

au reste, sur une autre proposition qui d'après
le style du royaume allemand à cette époque
signifie le droit de perception d'impôts mais
accusant les impôts volontaires (willkürliche
Beisteuerungen) avait encore besoin de l'approbation
du prince. mais elle ci des appoints précisant
tout espoir en ce que, du reste approuvant,
elle exclua justement l'article le plus important
de la ratification, par la Clause:

"Outre ce qui concerne l'article relatif
à la contribution ordinaire et extraordinaire,
que nous voulons avoir compris ainsi, que la
contribution ordinaire ~~chaque~~ prélevé par le
prêtre et la noblesse avec saivant mentionnés,
ne sera jamais haussée en temps de paix ni fixé
aucune contribution extraordinaire en temps de
guerre, à moins que la Sacré-Majesté absolue
le demande, mais que par pareil le prêtre
et la noblesse ne doivent par saivant
être convoqués par une assemblée des Etats
qui ne ferait que donner lieu à beaucoup
d'embarras et de frais."

S'ils en retent la, il se perdait, outre les propositions
d'après de mes meilleures sur l'abaissement de la contribution
ordinaire tout le droit d'impôt et, avec le droit d'assemblée
des Etats, le fondement de toute la Constitution. Dans
un tel événement les concessions des privilèges même celles
communiquées mais par saivant obtenues ne pourraient par
enlever, qui du reste il est vrai, étaient satisfaisantes ^{à la} ~~pour~~
surgit l'union d'hommes, par la plus grande partie d'après
l'ancienne méthode, mais recueillirent avec cela la ratification



restreinte dans la concession, quoiqu'en dans le
même acte ils reconnaissent et paraissent
annuler la Constitution. ^{Contre} ~~Après~~ ce résultat après
d'autres grands efforts, il fallait faire son
possible. Les députés et les nobles ~~se réunirent~~
présentaient leur exposé à Stendburg le 2 Jan,
ainsi contenu quant à l'article de constitution
le plus important: les privilèges n'étaient
pas accordés par serment cette fois-ci, qui
cependant pendant des siècles a été prodigé,
ni aucun d'eux ils espéraient, que l'assurance
garder parole en sa foi, sans préjudice,
~~car~~ la aura la même vigueur et produira
le même effet. Mais comme on voit d'après
tous les privilèges que, outre l'impôt des
demandes, & der bei uns hauptsächlichen
Niederlage, qu'ils ne pouvaient être imposés
aux états sans une assemblée préalable
aucune espèce de charge, les changements
faits dans la ratification a mis l'étonnement
dans tous les états, par ce changement
annuleront complètement le droit et
le assemblée des états. Et cependant
tout soit, auant ils se sont obligés, leur
dit ^{serment} ~~serment~~ la condition de la Concession; ils
faient prièrent en conséquence instamment
de reprendre cette restriction contraire aux
droits.

Quoique les commissaires de l'arceve en remettant
l'écrit, qui était maintenant l'alternatif il avaient

l'ordre de suspendre l'assemblée des états, les états
persistèrent tout de même dans les assurances
qui leur étaient exposées par les députés du pays,
que ces observations dans la ratification
n'étaient aucunement assés connues, comme il
ne devaient pas non plus être tenu aucune
assemblée de états à cause de la contribution
extraordinaire, pour ce qui est contraire
à l'article principal des privilèges accordés;
mais qu'on y comprendrait quelques cas
subits en tem de guerre, mais que de
reste il sera comme ^{avant} ~~anciennement~~ quant
~~au droit~~ aux anciens droits et quant aux
deux autres (Berufung) des assemblées de
états. On pensa aussi au plan
projeté pour l'abaissement de la contribution
ordinaire. Les commissaires se déclarèrent
sûllement en recevant cet écrit (4^e juin) convaincus
ainsi que la noblesse que le plan et
l'opinion que les deux princes avaient exposés,
forderten selber auch, de se procurer telle
certitude par des démarches immédiates,
et déterminèrent précipitamment de tenir
l'assemblée de états le même jour. Mais les
prélats et la noblesse demandèrent conformément
à cela, au mois suivant, des députés du
pays l'assurance promise dans une:
Explication de la ratification donnée aux prélats
et à la noblesse pour ce qui concerne l'article de la contribution;

laquelle dans les autres représentés par les
délégés des deux pays ^{est} ~~sont~~ parfaitement
de la même teneur et ainsi conçue:

1) "qu'il n'a pas été l'intention des princes
de leur retrancher aussi l'abaissement de la
contribution ordinaire

2- qu'aussi il n'a ^{pas} été l'opinion des princes de
suspendre à l'avenir toutes assemblées d'états
mais que, quant à cet effet, ils s'étaient expliqués
ainsi dans la clause dite: ^{qui quant à} ~~parce que la cause~~
~~de la~~ fination absolument nécessaire pour
contribution extra ordinaire en temps de guerre,
lorsque de tels cas pressants venant à se
présenter, on ne passe pas devant de
grande réunion, la dessus, oder selbige
einigen Vorzug erleiden können.

De cette manière, restèrent inaccomplis
les articles secrets menaçant de la ruine
l'altène, et les droits furent sauvés dans le
temps le plus difficile.

La contribution ordinaire sur le terrain
de monastère et sur celles nobles ne sera
jamais haussée. Les contribution extraordinaires,
ne devront, ^{excepté} ~~sauf~~ le cas de guerre urgent, pas
être établies autrement que d'après l'assemblée
des états.

Cet arrêt des assemblées de états, fondées
sur l'ancien contrat fondamental, le bis a quel
de notre roi régnant actuel l'a approuvé et fini.
Cet arrêt conteste son obligation légale jusqu'à une
nouvelle assemblée des états.

C, prouve, que les prélats et la noblesse du Schleswig-
holstein aussi pendant toute le 18^e siècle ont
été protégés conformément à la décision de la dernière
assemblée de l'état quant à leur droit d'impôt bien
acquis, quoiqu'il n'a pas eu d'assemblée d'état
depuis 1712.

§ 9.

Exposé explicatif des droits des prélats et de la
noblesse, de suspendre (abzulehnen) tout droit,
excepté la contribution ordinaire, jusqu'à une
nouvelle assemblée de l'état.

Tout le ~~circumstances~~ bienheureux de l'époque,
ainsi que les principes fondamentaux du temps, ~~qui~~
l'une la non invocation (Nicht Berufung) des villes,
Le dernier (Hergang) aussi dans la dernière
assemblée de l'état, désignant suffisamment l'obscurité
de véritable principe le droit, donneront l'espoir
faible, qu'aussitôt qu'il viendrait à ~~se présenter~~ ^{avoir lieu}
une assemblée de l'état, absorbera alors une
espérance, qui nientait complètement ~~le fait~~ ^{le fait}.
La constitution avait été (löstig) trop claire
aux gouvernants, même les deux maisons avaient
transcité pour l'abolition du gouvernement commun;
les ~~relates~~ circonstances moins heureuses ~~enfin~~
il est vrai cette mesure nuisible, mais aussi
malheureusement l'assemblée de l'état. Mais
précisément à cause de cela il était si important
pour les prélats et la noblesse que leur
engagement ordinaire annuel fut fixé sur
une base sûre dans la dernière assemblée de
l'état qu'il était parvenu à faire avoir lieu ~~avec beaucoup de difficultés~~.

Ce qui dans les ~~temps~~ époque de la constitution étatsante
avait été une démarche en arrière, la hausse de
Landsbete commun in dem Grade, qui extraordinaire
suffisait pour le soutien de l'état, et qu'en outre
les convocations de l'assemblée ordinaire régulière de
l'état nicht bedurft était à considérer actuellement
comme un pur profit. Car il valait beaucoup
de ~~restes~~ demeurer sur la route de la constitution,
même sans assemblée de l'état fondé sur une
décision claire d'une assemblée de l'état, jusqu'à ce
qu'un jour de fatalité incertaine regnant dans
ce pays se reconcilia et se remit en union
du gouvernement et l'estime de la constitution
fondamentale; le droit et tout son contenu fut
sauvé sans l'assemblée de l'état; la constitution
continue à exister sans assemblée de l'état, demeure
en activité reconnue. Plus que le Landsbete ordinaire
la contribution ordinaire, d'après la base élevée pour
cette époque là sur laquelle ils étaient fondés
maintenant, ne pourraient plus leur être imposés
à l'avenir sans une assemblée de l'état. Si ceux
ci n'étaient pas suffisants pour le besoin soudain
et si il ~~ne pouvait~~ tout de même ^{il ne pourrait} avoir lieu aucune fixation
d'assemblée de l'état (ce qui était vraiment le cas jusqu'en
1773), les prêtres et la noblesse ne se retirèrent
pas à cause de cela; ils prirent tout comme avant,
dorsqu'ils le cours du tem. défendirent l'assemblée
des états et qu'il y avait quelque chose d'intermédiaire
à faire, en considération, l'invitation qu'ils leur était donnée

par émit ^{Charles} ~~les~~ dans leur consentement, et donnerait
alors un fin pour toutes ces contributions extraordinaires,
mais nous ne de continuer, pour ne pas plonger
les droits dans l'oubli, ni des contributions
qui pourraient être considérées comme gratuites.
L'obligation naturelle des bons sujets devait, outre
ce qui concerne la sagesse, se dispenser, de
suspendre (abzuschaffen) toute contribution extraordi-
naire pour les charges de l'état jusqu'à
l'assemblée des états; à qui il est vrai, déjà
d'après les droits leur était accordé, et par
lequel moyen il se montraient pour eux
comme en innocents, que cette protection ne ~~était~~
par pour le bien de leurs hinterstanden, de les
villes. - Mais il est ^{également} ~~certain~~ qu'ils n'avaient pas
~~comme autre~~ l'extraordinaire comme une charge, il
fallait qu'elle conservât le caractère de gratuité et
d'intérimaire. Les dons gratuits, avec lesquels, dans les
cas nécessaires, d'après une évaluation approximative,
ils aidèrent aux besoins de l'état, se présentaient
à cette époque comme la forme la plus pure
pour le droit; auch versuchte man sich in
dieser; il se plaça entre cette opération ^{il y eut}
une circonstance remarquable, ~~de grandes difficultés~~
quedjà depuis longtemps une partie considérable
des biens nobles était passée entre les mains
des personnes ignobles, de grandes difficultés. Les
propriétaires, en partie membres de nobles étrangers
possédaient dans le Schleswig-Holstein des biens achetés

8/
états coopératifs

avec droit de nobles et principalement avec
de leurs concessions, la noblesse fonde sur la constitution de
sur le terre monastere et de la
noblesse, mais toutefois ils ne partageront
par leurs droit personnel de noblesse, et
ils ne fieraient par dans les Conventen
leur alliance au loy, et à la puissance
de monastere et il peut illicite par de
sacrifice gratuite sur le charier de charger les
proprietaires de biens fonds non nobles, une
convention difficile a exécuter et non par la
la Constitution; il ne restait donc que jusqu'à
l'établissement de plusieurs privilèges des assemblées
des Etats de faire venir par devant soi les
amateurs du gouvernement, les pretats et
les nobles pensant aussi promettre le
remerciement aux autres propriétaires
de biens fonds de conserver par leurs efforts
le droit de constitution. Voici la clef de toute
l'exposition suivante des choses. Les pretats
et la noblesse étaient mis dans une relation
qui pourrait toujours servir la noblesse à
l'assemblée des Etats, et la reposait sur la
dernière assemblée et par conséquent et peut encore
seulement devenir non cas dans une assemblée
des Etats, complètement inconnue avec les ordres
de terre et toutes les parties du pays rendu legal.

On renvoyait toute violation. Les Widersacher
sont cependant considérés qu'il dépendait des
principes fondamentaux de la constitution, et que
ce rapport particuliers n'étaient pas établis
librement.

La constitution des provinces de la milkem
était contenue dans les affaires d'impôt.

1. Le droit de concession d'impôt dans les
assemblées des Etats Schleswig-Holstein et communes,
avec leurs états cooperateurs.

2. Depuis la dernière conclusion de l'assemblée des
Etats, qui était accueillie par la Concession de
privileges sur le non haussement de la contribution
ordinaire fixée d'après le nombre de charmes de
terres suivant le droit chaque contribution
extraordinaire jusqu'à l'assemblée des Etats.

Leurs Commissaires ajoutèrent le supplément
d'impôts tout ce qui était contraire à la constitution,
~~et~~ et ils avaient à observer, que ce qui
payaient comme impôt extraordinaire ne
devait leur être appliqué comme devoir. Les
seuls pouvaient pouvoir à la amelioration et
mettre le sentiment dans une constitution
vigilante; ils avaient même également, avec la réserve
convenable, en point de vue indirect, même en cas de les ain

violamment

gewinner bleibender, tontefois indiquer au bien fond
précisément ~~des~~ indiquer des impôts; mais dans
le cas que le monarque et ~~ceux~~ bien fond
seraient chargés d'un nouveau impôt inégal, soit
par le haussément ~~d~~ de l'impôt ~~ordinaire~~
sur le charbon soit par suite de l'introduction
d'un nouveau Cataster sans l'intervention
de l'Etat il durent reconnaître la déca
une violation sur le fond de leur constitution.
Et même leurs efforts contre pour le moment
étaient sans résultat satisfaisant, leurs efforts
devaient nécessairement être dirigés sur la
réparation, et c'est avec le grand espoir de la réussite
définitive. car lorsque la fin dans les affaires
de hommes est plus que le gain ou, alors il y avait
une grande confirmation dans l'assurance signoriale
de la dernière conclusion de l'assemblée des états
- von allem andern abgesehen - cela ne pouvait
pas être refuté sur la continuation que
tout droit particulier dans le Mevitz & le
hatschen se rebaucraient sur le contrat fondamental
commun qui fut établi dans ce pays avec
la branche royale pour tout l'avenir.

Raison pourquoi jusqu'en 1773 il ne pouvait avoir lieu aucune assemblée de l'état.

Un léger point de vue sur les 60 années
 suivantes fait connaître pourquoi pendant tout
 ce temps le droit de l'assemblée des états n'était
 pour son autorité de nouveau; elle se
 composent de discussion du côté des deux
 maisons régnantes. Tout de suite après l'assemblée
 des états, encore pendant la même année, elle
 recommença de nouveau; L'administrateur a
 dû avoir cessé la paix; bientôt les pays
 allemands étaient unis de troupes, pendant
 la grande guerre de nord et comme Charles
 XII nicht in Seinen für Daänark verurtheilt
Eutwischen gefallen, Götz entkämpft war,
 pouvait il réussir, la longue bataille, le
 Duc de Slesvig, de réussir aussi
 suivant des transactions avec la partie
 du roi. - La paix de Stockholm et celle
 de Friedrichsborg de l'année 1720 assurèrent
 cette acquisition; car la grande Bretagne
 & la France donnaient leur garantie, la
 Prusse le fit avoir lieu et la cour de
 Suède avait, n'ayant rien à dire contre,
förmlich zugesagt. - Si même avec la partie

pendant tout son règne (Gustave) et exposé une
déclaration, la tranquillité ainsi été regagnée, et,
par des relations de constitution non variées, on
pouvait penser à une assemblée commune des
états de nouveau. Mais Carl Friedrich lui-même
ne vouloit ~~se charger~~ supporter les pertes qu'il
avait éprouvées pendant sa longue minorité il
se déclara encore toujours comme le Duc de
Holstein-Gottorp (nommés Holstein Kiel), il ne
voulut renoncer à aucun village de sa
partie schleswégienne, ni à aucun Schelling
de l'argent de dédommagement qu'il avoit le
droit de percevoir. Il appela son beau-père,
l'Empereur Peter (Pierre) le Grand pour son affaire
et fut écouté; après la mort de l'empereur
(1725) l'impératrice Catharine menaça de guerre,
à l'époque où elle mourut aussi (1727). Si des lors
la partie holsteinnoise fut chassée (verdrängt) de
Russie, et que Carl Friedrich eût des désirs
vains terminer sa vie, il ne se découragea
(entsagte) pas, et tout au monde ne l'aurait
partie à offrir son secours pour une fixation
commune d'une assemblée des états de Schleswig
holstein, dont le préliminaire durent amener
à une reconnaissance légale de sa part.

Mais lorsque l'Impératrice Elisabeth

monta sur le trône de son père (1741), l'annexion
de Gottorp ~~survint~~^{reçut} d'un seul coup ~~à son~~ une
étendue sans mesure; le Duc Carl Peter
Ulrich, fils du malheureux Carl Friedrich,
menaçé comme successeur ~~au~~ reconnu au trône
russe le Danemark. A peine reposait-il
peu avant la vie de sa bienfaitrice impériale,
il rejeta les transactions faites pour l'échange
des pays guerriers et venait précisément
de monter au trône impérial (Janv 1762) comme
il se mit sous les armes. Déjà on avait
placé dans le Mecklenbourg des troupes prêtes
à commencer la bataille, presque aussi fortes
que la population des pays guerriers tant près
l'un à l'autre, les habitants de toutes les
campagnes environnantes avaient pris la fuite
craignant le horreur de la guerre, dans
un moment terrible il parut que les
discords qui avaient regné pendant un siècle
allaient ~~se~~^{être} décider mais la mort soudaine
de l'empereur (Juill 1762) ~~cassa~~ empêcha les
armes meurtrières. L'impératrice Catharine II
affraie de secourir, non ~~pas~~ seulement pour la tranquillité
des armes, mais pour une délivrance possible des misérables & souffrants.

Par une nouvelle réunion des transactions il
représenta le grand espoir pour notre maison
royale fondé sur les fondements le plus
favorable de posséder tant le Duché de
Sleswig aussi allein besorglichen Staat, comme
aussi tout le Schleswig holstein qui toujours
étaient séparés depuis 1544 et de les avoir sous
un gouvernement; Déjà au printemps de 1761
le traité provisoire fut conclu, qui n'attendait
que la majorité du grand Duc pour entrer
en pleine vigueur. Ainsi en l'an 1773 le
Sleswig holstein fit unit de nouveau sans
un gouvernement, celui de la branche plus
ancienne royale; le long obstacle pour la
constitution communale était enlevé.

§ II

De l'état des propriétés des seigneurs et de la
noblesse en ce qui concerne leur droit de subsidier
conforme à l'Assemblée des Etats.

En demandant maintenant comment
l'état de propriété du droit de subsidier fut
sauvé dans ces temps difficiles, alors suivant
la nature des choses il ne peut être question
ici de chaque exécution particulière, mais du droit

reconnu. Pour celui qui ne pense qu'à réunir le
droit avec l'exercice interrompu il n'existe
aucun droit ni secours de droit. Déjà de
Kriegsaufse ordinaire on applique le mot,
qu'aucune constitution ne peut exister par
devant ~~la~~ une telle personne; Encore plus
doit il être appliqué de ^{espèces} ~~de~~ guerres civiles
qui ensevela pendant si long temps avec
des armées ouvertes ou cachées le bonheur
du Schleswig-holstein. Das inzwischen das
Rechtsverhältniss sich behauptete und praktische
Anerkennung erlangte, lässt sich kurz darthun.

La contribution ordinaire continua à être
sans hausse. Comme en l'an 1797 un mouvement
en fut véritablement agité le pèlerin
et la noblesse élevèrent de leurs Conventen
des observations non par seulement par écrit
mais envoyèrent des députés, le président de la
Chancellerie Friedrich Rantzau et le Colonel
Heinrich Reventlow à Glaxau dans la cour
royale et demandèrent l'la reprise et ^{la} hausse
contraire à la constitution. La contribution ord.
demoura sur l'ancienne base; mais les pèlerin
et la noblesse donnèrent tout de même volontiers
des ^{très} grandes contributions.

L'assemblée des états devint unvergessen, ward angelegt
et reconvenue. Cela eut lieu par exemple dans l'automne
de l'année 1721, après que le Roi Frédéric IV avait
pris possession de tout le Schleswig et ^{après avoir} ~~recaté~~
le Holbigen. Le roi donna la réponse que,
lorsque les circonstances ^{tous les} ~~se présenteraient~~, de faire
tenir une assemblée des états dans les duchés, et
de communiquer à la noblesse & aux prélats le
nécessaire à ce sujet. On ne proposa pas seulement
aux prélats et à la noblesse du Schleswig holstein
aucun impôt ~~sur~~ ordinaire sur les terres, outre
celui qui était établi, mais en général aucun
impôt durant, de quelque espèce que ce soit. Un seul,
qui toutefois ne concerna point le Duché du
holstein, est resté comme analogue, aussi peu
qu'il était sa première destination, nommément
un Impôt appelé Kopfstuer qui par paye
le franc de guerre. Cela remarquable
année de 1762 fut présentée par le Roi dans
la portée royale des Duchés, par conséquent
~~assez~~ sous tous les rapports comme extraordinaire,
et qui fut également imposée sur les monastères
et sur les terres des nobles ~~après~~ seulement
sur ^{cette} ~~cette~~ de tout le Schleswig royal. Le statut
de Schleswig éleva ~~sur~~ sur le champ des
observations contraires, ensuite le 23 février
1768 tant le corps Schleswig. holsteinois en avait

sans avoir aucun influence sur la constitution.
 Cette députation des prélats et de la noblesse
 du Schleswig Holstein, se composant de 6 membres
 nobles nommés pour 2 ans et d'un prêtre
 tout en qualité de président, a été reconnue
 par le rescrit immédiat du Roi du 27 avril
 1775; on ~~se chargea~~ ^{chargea} maintenant cette députation
 de toutes les dispositions de gouvernement
 concernant les monastères et les biens fondés,
 et on lui envoi aussi avant la publication
 les ordonnances principalement celles relatives
 aux affaires de constitution et de police, pour
 donner ses observations là dessus, une
 ancienne coutume dont le vice de cet
 vie sentie qu'une les violations
 déplorable du dernier temps. L'endroit de
 la réunion de la députation, comme avant
 pour le Convent, était Kiel; précisément
 là s'assembleront aussi les propriétaires de
 biens nobles qui n'étaient pas au nombre gardés,
 le corps ~~des~~ nobles, dont les prélats et la
 noblesse reçoivent la communication par un
 règlement seigniorial du 3 Juin 1778 avec les
 Sakin bestehende Norm.



Mege für die im Wesentlichen eingestorte Ausübung
der landtagsmässigen Steuergerichte der Prälaten
und Ritterschaft, und deren Anerkennung, bis zum
Jahre 1802.

Aussi pour ce qui concernait leur relations de
impôts. Les prélats et la noblesse ne pouvaient pas
méconnaître de Beachtung der Schranken, en dedans
desquelles, aussi ~~longtemps~~ qu'aucune assemblée de
Etat n'eut lieu, ils étaient une fois obligés de se
tenir. Un exposé des événements plus importants
qui en résultent, jusqu'en 1802, fera connaître
que l'unanimité en tout égard n'exista pas, mais
qu'en aucun cas, bien éloigné que les rapports principaux
étaient méconnus et violés, les prélats et la
noblesse du Schleswig-holstein se plaisaient
aussi, en ce qui concerne leur privilège moins
étendu dans le Cam. ~~de la Seigneurie~~
des années suivantes d'un Berechnung pour
la plus grande partie satisfaisant.

Le 27 Novembre 1775 il parut une nouvelle
disposition par rapport au papier timbré. Il est
contenu dans le §. 34 l'indication expressive par
rapport aux monastères nobles, à la noblesse et
aux propriétaires de biens fonds, ainsi que quant
à leurs subordonnés: ~~que~~ par l'exemption qui
leur a été accordée par le Chancelier du papier
timbré, par la Constitution, sous le nom de
hierin zu Statte kommen, — restera sans aucun
Changement, et donc à respecter strictement en conséquence.

Le 23 Novembre 1778. Le parait pour les deux duchés
une plus saine ordonnance de douane et de
licence. Mais il est dit dans son Chap. 15. art.
1^{er}. Les privilèges de Douanes accordés aux seigneurs
à la noblesse et aux autres propriétaires
de biens nobles ~~et~~ ainsi qu'à des monastères
nobles nous les laisserons à l'avenir comme
par le passé.

Le 31 Mai 1781 pour la fortification
nécessaire de la forteresse maritime, à cause des temps
de guerre il fut établi un impôt annuel
de 4 p. 100 sur tous les biens fonds capitaux
qui reposaient sur des biens fonds et fut
également imposé aux ~~sur~~ monastères
et biens territoriaux nobles. Sur l'entreprise
gratuite de cet impôt le pape et la
noblesse devaient avoir beaucoup d'observation
à faire tant de ce que sa durée est étail
incertaine qu'à cause de son influence
absolue sur la prospérité territoriale. On
n'eût point l'observation de la
députation cette fois-ci; la réponse était,
es trifft diese Steuer ^{die} als Gutbesitzer nicht
als solche nicht, parce que le 14 sep^r 76
n'est pas effectue par des orbiteurs, sondern
den gläubigen an den Zinsen gekürzt werden
sollte.

Au contraire les monastères et biens
nobles déclarent ^{de comment} l'établissement

d'un impôt ^{extraord.} de fortune, de revenus et de trafic
en l'an 1789 après la courte guerre de Suède ~~tant~~
de ce qu'ils considéraient comme nécessaire
d'établir une fois pour toute un impôt de
guerre ^{extraordinaire} ~~sauf~~ que c'était la coutume depuis
San Saverio. Comme cependant par son
établissement dans la structure du monastère
et des biens fonds le jus collectandi des
propriétaires par une ordonnance prescrite
par un employé royal gefährdet ward
on s'en plaignait très gravement et
continuellement. Comme la résolution royale
en date publiée (du 22 Oct. 1790) mise en question,
que d'une ordonnance prescrite il était
contenu une restriction des privilèges, les
prélats et la noblesse se préservèrent
contre cela solennellement dans le
protocole de leur réunion générale (18 Janv. 1791)
envoyèrent aussi un exemplaire imprimé
de ^{l'extrait de} ~~le~~ protocole de ~~la chancellerie~~ ^{de la chancellerie} de l'allemande
(maintenant de Schleswig Holstein Lauenbourg)
et persistèrent là dedans.

Comme ensuite en l'an 1792 (12 Sept.)
il fut fixé un impôt commun de 14 1/2 % par les
héritage collatéral et qui avait sans façon
fut imposé aux prélats, à la noblesse et aux

propriétaires de biens fonds, la députation
reçut la charge (auftrag), d'en annuler
le paiement et déclarer au contraire
le consentement de leurs Communes de
contribuer à un impôt ^{extraordin.} pour les besoins
de l'état conformément à la constitution.
Il est vrai qu'après de longues transactions
il était fixé dans un endroit plus puissant
(mai 1798): "que cet impôt à percevoir ne sera
considéré que comme personnel et seulement
une fois d'une fortune héritée", avec lequel
toutefois la non violation de la relation
fondamentale de non haussement de
l'impôt existant était tant reconnue
comme fixée; mais il paraît avoir été
tenus de faire précisément remarquer
que les prêtres et la noblesse ne pouvaient
être obligés à payer un impôt personnel
sans leur assemblée d'état. Dans un
exposé libéral explicatif, et avec renvoi
à une assemblée d'état, la députation
rapella le premier contrat de constitution
avec l'ancien père de la branche de la
monarchie royale, et que ledit impôt
y prouve, comment il se comporte
chevalement en conséquence de la dernière

assemblée du États le prélat et la noblesse
ne pouvant être sans leur assentiment
chargés d'aucun impôt outre la contribution
ordinaire, quelque nom qu'il peut porter.
Ils osent alléguer à ce sujet conformés
à la vérité, que jamais dans ce pays
il n'en avait encore eu cours, ainsi
qu'il s'est souvent fait en Allemagne,
au tribunal du ~~gouverneur~~ du royaume
en violant des privilèges, mais qu'on avait
ainsi attendu jusqu'à ce que l'honneur
du droit du gouvernement eût remis
les rapports troubles. La disputation
acquiesça réellement la satisfaction, non
par seulement d'apprendre aucun
mécontentement de leur liberté mais
il parut qu'à cette époque aussi que
toute l'affaire était mise à côté.

Pendant les dernières années du siècle
écoulé, comme notre gouvernement venait
dans des rapports sérieux avec la
cour de la grande Bretagne sur le
droit de visite d'ennemis de navires convoys
et que la neutralité armée du nord d'Amérique

a se former, on fit beaucoup de dépense
sur pour l'état de l'armée. En conséquence
de cela le trésor royal finit sous la
date du 20 mars 1799 une imposition
extraordinaire pour couvrir l'entretien
l'équipement nécessaire d'une partie de
la force maritime dans cette année qui
demanda de très grand frais; les
monastères et les hôpitaux furent
chargés d' $\frac{1}{5}$ de la totalité de la
contribution ordinaire pour un an.
Les prêtres et la noblesse contribuèrent
volontiers au paiement de cette
charge de guerre; mais sa nouvelle
forme demanda leur réflexion
l'adieu; car il y avait là dedans
un haïnement mystérieux de la
contribution ordinaire, par conséquent
une fraude ^{violation sur} de la dernière conclusion
de l'assemblée des états. Ils ^{en font mention} ~~convinrent~~
dans leur observation faite à ce sujet
(5 feuillets) comme une chose, par suite
de sa conséquence, qui ne leur était
point indifférente, et font remarquer en général.

"Les prélats et la noblesse sont prêts, ainsi qu'ils
l'ont montré plusieurs fois, à donner ~~une~~ contribution
extraordinaire dans des ungewöhnlichen Ereignissen,
mais cette contribution ~~ne~~ doit alors non seulement
quant au but mais aussi quant à la forme
extérieure de sa véritable nature être et rester à
tout l'avenir ~~une~~ une contribution temporaire
et extraordinaire et jamais pouvoir être ni connue
comme telle. Dans les anciens temps cette forme
était assurée par une réserve particulière du
Seigneur, dans les temps modernes elle est sous la
forme d'un impôt supplémentaire offert gratuitement.

± a été reconnue
et confirmée par
le Seigneur

La députation ^{demande} avec renvoi sur l'exécution
antérieure légale, la reprise de l'impôt et l'offrir
en place d'Autres sur charge, par conséquent plus
quel équivalent, comme une contribution supplémentaire
gratuite. La Chancellerie allemande réscrivit sous
le 27^{me} fevr. de l'année suivante 1800, qu'il ne leur
avait pas encore été possible de présenter à SM
l'exposé de la députation, dont le contenu se
rapportait à un autre encore plus ancien, sur lequel
il fut correspondre (l'impôt collatéral). Comme maintenant
les finances insistent pour l'impôt le roi a donc
approuvé sur la demande de la Chancellerie: "Ob nicht
nur einstweiliger Aussetzung aller die eigentliche Beschaffenheit
der Landesverfassung betreffenden Discussionen und Vorbehalt
Hochstdero landesherrlichen so wie aller übrigen Befugnisse
die von Prälaten & Ritterschaft statt jener ausserordentlichen Abgabe

angebotene Summe von 8 Rth. afflug allerhöchst
anzunehmen seyn möchte, cependant de façon
à ce qu'il soit libre aux propriétaires de biens
fonds, qui ne voudront pas contribuer à la
dernière, de ne payer que l'impôt extraordinaire.
La Chancellerie mentionne en même temps
en termes honorantes l'attachement de la
Députation au Roi et son Gemeinsinn ^{envers} ~~contre~~
la patrie.

Comme on verra, en février 1801, l'adoption
fit la signification préalable qu'elle fit à
et la noblesse. Nich bon freier Ständen entschlossen
hätten, pour le paiement d'une contribution
volontaire μ à percevoir pour les besoins actuels
de l'état, la Chancellerie revint sous le 17 mars
quela résolution antérieure n'était pas encore
prise à cause des observations faites par la
Députation; et quand M. le roi en conséquence
suspendait en attendant sa décision l'adoption, mais elle
avait

ordonné à la Chancellerie de manifester
à la députation son contentement sur la preuve
de leurs esprits patriotes et de leur fidèle attachement
des prêtres et de la noblesse à leur seigneur
et à la patrie.

D. Darstellung der seit dem Jahre 1802 eingetretenen
factischen Nichtachtung und gänzlichen Hintansetzung
der Steuergerechtsame und welcher Gestalt, ungeachtet der
unterm 17 August 1806 geschehen landesherrlichen Bestätigung
der Privilegien, mit der auflegung drückender, unbewilligter
Steuern bis auf den heutigen Tag fortgeführt wurde.

Etablissement contraire à la constitution. L'impôt sur les ^{terres} fonds et pour les besoins publics, d'après une base d'impôt également contraire à la Constitution. Observations contre.

Après des preuves aussi claires sur la faveur et sur la ~~content~~ satisfaction du père du pays, après une ^{nouvelle} reconnaissance si indubitable que les droits de subsides des seigneurs et de la noblesse s'appuyèrent sur la Constitution du pays, restèrent ~~et se relevaient~~ tomberont avec elle, et que précisément par là elle se ferait quant à un fond des privilèges ordinaires; après une Engeständnisse aussi légale que modérée que déjà une discussion pouvait avoir lieu sur la continuation de la Constitution et que son résultat devait décider le droit non par le pouvoir — denn was anders als eben alles dieses lag in den Worten: mit einstweiliger Aussetzung aller die eigentliche Beschaffenheit der Landesverfassung betreffenden discussionen? — D'après de telles précédences on ne pourrait par voir il est vra, d'avance, lesquelles l'avenir prochain nous ~~apport~~ amènera

On avait appris aux prélats & à la noblesse
que le gouvernement s'occupait de porter
remède à l'étendue des besoins de l'Etat;
Ils envisagèrent avec volentiers la Communication
et la partie convenable que l'Etat pouvait s'en
attendre. Au commencement du mois d'octobre
1802 il leur fut communiqué la publication d'une
résolution du S. D. même mois ainsi conçue: Sa
Maj. le Roi fait savoir à la députation que
la recherche du moyen convenable de
l'augmentation nécessaire des revenus de l'Etat
venait de se terminer et que le résultat est
contenu dans le projet ajouté ~~à~~
à une ordonnance relative à l'établissement
d'un nouvel impôt sur les propriétés territoriales
et sur les biens fonds. On ne pensait pas
à la constitution, mais il était dit à la fin
de la conclusion avec reprise inéconnaissable
de projets établis: "quand même pour le
moment il n'est plus question d'une taxation
extraordinaire à établir une fois pour toute,
mais qu'on a établi un impôt commun,
alors S. M. le Roi accorde encore, en ce
qui concerne l'attente ~~de la~~ de la ~~résolution~~ à laquelle
la résolution communiquée à la députation
le 17 mai de l'année d. ~~aurait~~ ^{aurait} pu donner le
sujet, la communication ^{de la députation} de l'ordonnance ci-dessus mentionnée,

un mesurage général du pays, une évaluation
des terres d'après leurs importances ainsi
que des propriétés une ~~ce qui~~ comme
l'introduction d'un impôt sur chaque
maison, était nécessaire pour la nouvelle
disposition; et déjà mentionné dans
le diplôme d'impôts. De voir cela sous
silence était de renouer à toute la
espérance, et jamais recevoir la jouissance
conforme au plein droit de constitution. De
telle considération, et non par ainsi
qu'on leur avait chargé de payer aux grands
l'impôt demandé et non par ceci non plus
qu'on leur auordera par la manière ~~et~~
de faire les impôts le anciens droits
d'impôts de leurs charges; les prélats ~~durent~~
et la noblesse de ce pays ~~durent~~ prendre
tout cela pour de mesure certaine toute.

Devons nous présenter ~~les~~ ~~mesures~~
en détail combien on a pu ~~exposer~~
instantanément, immédiatement et médiatement?
Comment le contraire à la Constitution dans le
contenu de la forme d'impôts a été représenté
et comment parle on a aussi indiqué toute
~~mesure~~ erreur? Les prélats et la noblesse

de passerent même le conforme à la
Constitution; ils offrirent au lieu l'impôt
universel gratuit et continu, tantefor
fixé d'après le nombre de charues avec
une telle quantité à laquelle ~~est~~^{le} sacrifice
sera fixé par le paiement des besoins
de l'Etat; offrirent aussi pour ce cas de
renoncer à leurs privilèges d'impôt, und gleich
den, in Gemätheit der Königl. Verordnung, mit
zu der Steuer zu ziehenden Untergehörigen, Zölle
& Erbpächtern, auch von dem Areal ihrer
Höfelder verhältnismässig beizutragen. Mais
comme la décision ^{est} prise pour le complet
non accomplissement, l'annulation de leur
Constitution par une bataille, la décision définitive
sur leur demande se fit enfin connaître, par la
première fois, aussi loin que l'on peut le voir
par la histoire du pays de droit d'impôt sans
restriction sautem par le seigneur de Schleswig
Holstein.

116

Résolution immédiate du Roi du 17 Decr. 1802 dans
laquelle on propose pour la première fois
un droit d'impôt sans restrictions.

Nous Christian VIII par le grand Duc
Roi de Danemark, Norvège, du royaume et de
gothas, Duc de Schleswig, Holstein, Stormarck et de Ditmarsh.

ainsi que d'Altenbourg, ^{par la présente} communiquons à la
Députation des prélats et Seigneurs, dans
nos duchés du Schleswig et du Holstein, notre
résolution pour ce qui concerne leurs demandes &
desirs qui nous ont été adressés dans différents
pétitions & exposés.

Art 1^{er}

"En ce qui concerne le plan de l'ordonnance
qui leur a été communiquée sur leur témoignage,
relativement à l'établissement d'un nouvel
impôt sur les propriétés et sur les biens-fonds,
que, comme leurs privilèges n'accordent aucun
impôt sans leur assentiment et d'une manière
que d'après un projet de matricule, la partie
des contributions pour les besoins augmentés
de l'Etat, par lesquelles on chargea le monastère
et les biens-fonds nobles, pour son fixe et
permis par nous d'effectuer cette portion d'après
le nombre de chaque jusqu'à présent."

Quant à cet article, il ne peut par notre
droit d'impôt sans restrictions et ~~certain~~ ^{indubitable},
que nous n'exerçons que pour la sûreté et pour le
bien de l'Etat et par la nécessité de hausser
des impôts pour les besoins augmentés de l'Etat
avec lesquels impôts on procède unanimement tantôt à

pays, être accordé approuvé par nous comme
même nous y donnez poit de domes aux
prélats et à la noblesse sans les Cas survenant
des preuves de notre affection royale
particulière, mais il faut que cela reste
ainsi qu'il est prescrit dans notre Ordonnance
susmentionnée, et quant à l'établissement d'un
nouveau matricule des pays pour la base d'impôt
futurs sur les biensfonds nous ferons
l'abord parvenir aux prélats et à la noblesse
nos ordres.

Art 2.

"Que l'impôt de 24 den. % qui avait été
établi sous le 31 mai 1781. lequel impôt,
contrairement au but, se relançant sur les
débitants et qui étoit suivi de beaucoup d'embarras
supplémentaires, soit aboli."

Tant que le besoin de l'Etat rendra
cet impôt nécessaire en général pour Nos sujets,
une indulgence partielle ne peut avoir lieu;
la réforme à laquelle aussi dans la même
année que l'ordonnance jurée, nous avons
donné notre résolution sur un exposé des
prélats et de la noblesse.

Art 3.

"Que l'ordonnance à cause d'impôt de l'impôt
sur des héritages collatéraux publiée le 12^{7^{bre}} 1792
comme ne pouvant se réunir avec les manoirs
et biensfonds nobles ne puisse par eux trouver
aucune application."

Comme cet impôt n'est pas établi comme une
charge pour tout le pays et comme les prêtres
et la noblesse. suivant leurs privilèges ne peuvent
pas demander d'en être exemptés alors, en
conformité ^{de la résolution publiée en l'année 1798 par,} notre tribunal supérieur à
Gottorf, l'ordonnance doit aussi être exécutée
par lui et ce qui, à cause de son ^{son} émanation de
leur cas survenant, doit être passé à notre
cause, doit être justifié conformément à
l'ordonnance par ce tribunal, par quoi
toutefois, en cas qu'on s'adresse quelquefois
à nous ^{avec une pétition} relativement à certain article
de l'ordonnance, nous la prendrons en
considération et après une examination
~~soignée~~ scrupuleuse de tous les faits
et circonstances nous nous réservons
d'en communiquer notre résolution seigneuriale.

Art 4.

"Que pour l'avenir nous établissons quela
Députation, de toutes les ordonnances concernant
les manastères et biens fonds nobles avant
leur émanation soit justifiée par et
certifiée par notre Chancelière allemande,
d'exposer leur Considérations à ce Collège."

Et ce qui concerne ce desir nous considérons
comme suffisant de laisser à nos collèges
et Oberdi. Castrien, auxquels nous ne mettrons
jamais des bornes quant aux renseignements dont ils

auront besoin et que ~~de telles communications~~
~~sans autorisation possible dans les cas~~
nous n'avons pas négligé de telle communication
sans autorisation possible dans les cas
où elle a été jugée avantageuse
en regard commun et pour empêcher
de difficultés et de diffusions, une disposition
pareille à l'avenir.

En foi de quoi nous avons donné la présente
que nous avons signée et munie de notre Sceau
dans notre résidence de Copenhague 17 Dec. 1802
Christian R.

Résolution royale
par la députation
des prélats et de la
noblesse dans les
duchés de Schleswig
et de Holstein.

§ 17.

D'autre effort fait par les prélats et la
noblesse sans résultat satisfaisant. Renouveau
au dehors légal.

À la même époque (16 Xbre) l'édit d'impôts
fut publié. On prit toutes les dispositions
prévisibles pour une nouvelle Katastrirung,
malgré les protestations de quelques propriétaires.

La tentative certainement modérée que
la noblesse du Holstein ~~présenta~~, qui obtint
considérée comme leur dernière protestation le droit
du royaume allemand, fut sans conséquence.

Elle fit une pétition à son Seigneur pour qu'on
fit une interrogatoire (Gehör) légal dans
le pays même sur le contenu de leur
constitution. L'impot dans le 3 Mars
1803; Mais le 15 avril la résolution qu'on
ne pouvait pas s'empêcher de la pétition ci-dessus
annula aussi tout espoir. - Von allen Wegen
gerechter Berücksichtigung hoffnungslos
abgeschnitten, il ne restait qu'un seul
moyen légal pour la partie du Corps de
Holstein, celui de prouver le chemin au
tribunal du royaume allemand. Ceci-ci
fut consulté; la conviction elle-même, l'attente
attendre un résultat satisfaisant d'hommes
impartiaux; seulement cela, par la nature
du procédé de ce tribunal du royaume, que
cet espoir avec toutes les difficultés de la
Conclusion des passages in ungewisser Ferne
dastand, au contraire malheureusement dans
un voisinage menaçant de tout le mal d'un
temps le plus agité, déjà annonçant à cette
époque clairement le renversement qui n'attirera
que trop tôt notre constitution du royaume. Au
même mois que le reces de la députation du
royaume ébranla les fondemens et qu'une
année française fut mise dans le pays
hannovrien, quand notre maison impériale pensa
à de nouvelles unions et ~~de nouvelles~~ adhésions

et qu'aucun royaume allemand nehr sich zur
Reite fand, dans les jours d'un tel Drangsal
il n'était par le temps s'enthalten d'une
ville étrangère menant la guerre pour la
première fois l'ancienne convention de la
constitution de l'ancienne confédération
si souvent justifiée par l'obligation invariable
de cette constitution, maintenant pour la
première fois abzulasen. La décade
souvent intentée et déjà préparée resta
inaccomplie.

§ 18

Ueberraschend Versammlungswirger Lehr Posturand
seit 1802.

Mais à partir de cette époque le
fondement de la constitution était déjà rompu,
la demande de réformes quant à la
forme et au contenu touchait la borne
de l'ancienne coutume. Nous invoquons pour
la vérité du fait anzuführen le
témoignage qu'il de tous nos compatriotes,
qui n'est pas partagé, le témoignage
des propriétaires de biens fonds moins considérables,
dont la plainte sur la taxation de leurs
biens augmentait avec chaque année. Car le
travail le plus difficile fut trop vite exécuté

et combien ~~improportionnellement~~ ^{sensible} ~~l'Ergebnis~~ ^(le résultat)
 en a été pour beaucoup de particuliers et
 des communes, combien pour tout le travail
 a répondu au but der gleichen Besteuerung,
 sera facile à représenter en détails par des
 exemples, si le fond du droit n'est pas
 ici le point de vue ^(arrivées) vorrwärtend. Toute la
 démarche donna précisément la preuve la
 plus sûre de la nécessité d'une Constitution
 pour tout ^{nouvel} arrangement plus étendu. La Cécité
 de la Taxation fut ici et là excusée par les
 taxateurs que par le ~~multitudo~~ ^{multitudo} ~~et~~ ^{et} ~~la~~ ^{la} ~~faute~~ ^{faute} ~~ne~~ ^{ne}
 pouvait pas être très sensible. Le premier
 impôt était réellement modéré; il était de 4^l
 sur la toise taxée à 25 Rthl (160 Quadratruthen
 mesure de Hambourg) et s'éleva ainsi à mesure
 d'après les impôts sur les terres, de façon que la
 toise évaluée à 100 Rthl payait 7^l; la plus
 grande partie des champs de terre cour
 était évaluée à ce taux. Mais avec
 quelle rapidité enttäuscht sich l'espoir
 léger, qu'il en resterait ainsi! Toute de suite
 dans les premières années il ^{fut établi} ~~fut~~ ^{fut} ~~établi~~ ^{établi} ~~entre~~ ^{entre} ~~les~~ ^{les}
 impôts extraordinaires sur les Charrues de 6
 Rthl sur charue, d'abord un haussément
 extraordinaire de l'impôt sur les biens fonds et
 pour le besoin public, deux fois de 50 %

Savoir, ~~évalué~~ en Octobre 1803 et en Juillet 1806. Ce Tel
était le Changement pour des hausses restantes,
d'abord pour 50 p¹⁰⁰, ensuite le 8 avril 1808 pour
50 p¹⁰⁰ pendant 8 ans et en même tems pour 37 p¹⁰⁰
pendant 14 ans. Le même jour l'impôt sur les
maisons qui avait été établi avec l'impôt sur les
biens fonds et pour les besoins publics fut haussé à 10
Schilling pendant 8 ans sur chaque 100 Rthl.
de la valeur des batimens. L'impôt soumis à des
impôts de maison, et le 4 Septembre 1809 à 6
à perpétuité. Le même jour il fut mis aussi
l'impôt d'un 1/4 de p¹⁰⁰ 2 p¹⁰⁰ sur tous les Capitaines
hypothéques sur des biens fonds. Nous ne
mentionnerons par l'autre impôt nouvellement
établi qui fut chargé indirect sur les biens fonds,
nicht erschöpfender, comme par dessous de la
valeur des Naturallieferungen et des Fuhren
principalement depuis la première année de la
guerre 1807, mais le Grund et Benutzungsteuer
était en l'an 1809 de 22 1/2 Schil sur la toise
estimée à 100 Rthl. (~~also für das ganze~~ par conséquent
sur la plus grande partie du champ de la Cour)
et ancien le 7^e qui était fixé d'abord; sur la
meilleure terre au contraire il n'était que de 4 à 5
Schl. et sur la terre moyenne, estimée à 50 Rthl.
5 Sch. sur 14 1/2 Schl. Nous ne ^{avons} ~~ne~~ cependant pas,
pour herabzusetzen les autres charges du pays

qui étaient grandes et extraordinaires, mais pour
provoquer quelle ~~so~~ brutalement terrible a
soudainement frappé l'état de sûreté des
propriétaires des biens territoriaux. Le
besoin d'une diminution était général; ce qui
encore pouvait être supporté ~~encore~~ en cas de
besoin, ne le pouvait pas dans et raschen.
Folge, dans ces temps difficiles pleins de
charges extraordinaires, par la ~~chasse~~ chute
soudaine dans les prix des biens foudr.
Un Ordnungsgesetz fut vraiment aussi
prononcé en l'an 1813 (ordonnances du 13 Juillet),
mais en quelle protection? et de quelle
espèce était cette protection (Begleitung)! Les
hauteurs ~~pour les grands propriétaires~~
~~temporaires~~ ~~seulement~~ ~~qui pendant~~
pour la plus grande partie temporaire,
^{ne cessant} ~~existants~~ que pendant quelques années, du
Grund & Benutzungssteuer furent établis
à perpétuité avec peu de soin. La somme
l'impôt évaluée à 100 Rthl fut fixée dans
l'impôt perpétuel ancien de 22 1/8 Schil. à 20 Schil.

{ 19 }

L'Élevation la plus haute de l'impôt contraire
à la constitution par l'établissement d'un Reichssteuer
le 5 Janvier 1813.
main maintenant en réunion avec un tel

Uemässigung, avant seulement visible, un nouvel
impôt, presque égal à l'impôt des pays qui ont
à la volonte, mais beaucoup plus sensible que
celui-ci par sa nature, fut imposé aux propriétés
territoriales. Le 5 Janvier 1813 l'établissement
d'un Reichsbank général pour le royaume
et le Duché fut exécuté; pour gagner
un fond à cette banque, tous les biens fonds
furent déclarés comme débiteurs à la banque;
Leur dette (Bankhaft) fixée à 6 1/2 % sur
la valeur des hypothèques trop haut estimée de la
richesse fondamentale, devait maintenant
être payée à la banque avec 6 1/2 pour 100
par an, tandis que la base de cent sur
la dette particulière par la même ordonnance
fut réduite à 4 1/2 %. Cette nouvelle ordonnance
de la Banque ward jedes anderen hypothekarisch
auf dem Grundbesitze haftenden vorangestellt
et accordé aux débiteurs pour leur
Erleichterung, ihren hypothekarischen Gläubigern
nach Massgabe des stipulierten Zinsfusses
die Bankzinsen zu kürzen; une forme très
nuisible pour les relations entre les débiteurs
& Gläubigern, contra laquelle les pairs et la
noblesse déjà au sujet de l'impôt d'un 1/4 de 1 %
avaient fait des observations vaines. Car
et est terrible même pour un gouvernement
libre, comme il était fait ici par un pouvoir
sans restrictions, menaçait fortement l'État de détériorer
les biens fonds, sur lequel est fondé la loi, et cet
Erleichterung était aussi accordé trop cher

et trop cher fut acheté car Erleichterung, die den
bedrängten Herzogthümern dadurch werden sollte, qu'ils
 n'avaient pas payé le nouvel impôt en leur monnaie
 d'argent mais en ^{monnaie de} papier d'après une certaine valeur
 de l'échange d'argent. Car à cette faveur visible il se
 réunissait une charge terrible pour notre pays,
 une papier-monnaie qu'on était obligé d'accepter, qui
 n'avait jamais été inventée jusqu'alors. Les plus
 anciennes lettres du pays du Schleswig Holstein
 mentionnent, que dans ce pays on n'introduira
 aucune monnaie excepté celle courante de Lübeck
 et de Hambourg, car ces deux importantes villes
 voisines sont depuis l'ancien temps en liaison serrée
 avec la prospérité du Schleswig Holstein, et on
 doit se hâter immédiatement, ce que dans ce pays
 est de contre les fondemens du Credit. Mais
 pour le moment ce n'était pas seulement
 la banque d'Altona, qui souffrait aux duchés
 tous les avantages du papier-monnaie chacun des
 ducers, qui fut affaibli et aboli; un nouveau
 papier-monnaie, non réalisable avec un cours forcé
 devait remplir ce pays & aussitôt à la monnaie
 d'argent fondé sur une base tout à fait nouvelle, die
unverfälschte verbriefte, un, qui devait déjà
 valoir avant qu'il était même mis en circulation, un,
 d'après lequel toutes les autorités des deux duchés, sous



tenues de calculer & de compter jusqu'à ce jour,
tandis que jusqu'à ce jour dans ces pays-ci n'a
été trouvé que dans les épreuves ménagées.
Nous chercherons ensuite de représenter toute
les pertes, les violations et misintelligence, la
détruction sur les propriétés particulières et publiques,
qui étaient les suites de cette ordonnance. Cela
produisait le plaisir et la reconnaissance générale
comme, vu que l'expérience fit découvrir ce
qu'on ne pouvait faire, par l'ordonnance
du 30 juillet de la même année une violence
très nuisible fut élargie et les Schleswig-
holsteinois repurent de nouveau leur monnaie d'argent
comme le seul moyen de paiement légal comme
par le passé, quoique cette nouvelle disposition
fut rachetée tout-à-fait par des sacrifices extraordinaires.
Mais l'impôt direct sur les terres, celui de la banque
du royaume, restait néanmoins et charge depuis
certaines années sur les ducs comme une demande
se faisant au-dessus des forces; Il prit maintenant
le caractère d'un nouvel impôt sur les biens-fonds
et fut payé à la banque du royaume de
Copenhague. Les avantages de la monnaie promise
~~aux~~ ne pouvaient plus résulter pour les ducs;
l'accomplissement de la seule promesse, qui aurait
pu donner une compensation des meilleurs avantages
pour toute les pertes, le budget à faire annuellement
et depuis 1813, qui sont une condition.

ne devait être déjussé, nous manquons malheureusement
encore aujourd'hui.

La suite donnera un exposé du haussement
de ~~et~~ l'impôt direct sur les biens fond, dont le
pays supportait alors le poids. Les monastères
et les biens fonds dans le Holstein payaient
depuis la dernière assemblée des États en contribution
ordinaire 36 Rthl sur la Charue, dans le Schleswig
28, les biens fonds des monastères et des nobles dans
le Holstein payaient pour environ 2620, ceux du
Schleswig pour environ 1259 Charues. Dans les
deux duchés ensemble il en résulte que les
biens fonds des monastères et des nobles payaient
en contribution ordinaire plus de 120,000 Thalers par
an. La Contribution ordinaire est cependant
moins considérable que l'impôt sur le pays.
La première se monte dans le Holstein, terre
moyenne, à environ 17 Schill sur 100 Thal
valeur d'impôt. Mais l'impôt sur le pays est
de 20 Sch. sur la terre ~~et~~ ^{taxée} à 100 Thalers.
L'on ajoute maintenant le troisième impôt
les plus riches sur les pays biens fonds, le
cens de la Banque du royaume, qui est à peu près
égal avec la Contribution ordinaire, alors est,
même en considérant la modification (Berichtigung),
welche bei der ersten Einrichtung gestattete Abtrag letzterer
in Papiergeld gewährte, ce n'est pas trop dit, et il est connu

que seulement l'impôt sur les biens fonds de la
meilleure partie du pays a été triplé depuis
l'année 1802. Le résultat est une Besteuerung
von der Höhe, par lequel on rapporte que
peu de propriétés territoriales et parce qu'il
n'en a pas éprouvé dans un haussement
aussi soudain sous toutes les autres circonstances
peu favorables. Nous osons exposer l'affirmation
que beaucoup plus que le quart du rapport du
~~pour~~ (Pachtstrags) (d'après le prix moyen) du
bien fonds des monastères et des nobles,
fut dévoré par un impôt de biens fonds
direct ordinaire.

§ 20

Esquisse définitive pour le rétablissement de la
paix de Kiel. Le corps reçoit l'ordre signoriel,
que la concession des privilèges sera établie.
En même temps il est jugé nécessaire d'envoyer
une pétition à Vienne pour prier S. M. le Roi
qu'une assemblée des états en lieu conformément
au temps. La concession des privilèges s'effectue.

Par une telle situation position du pays
~~comme~~ au les duchés furent complètement
sécularisés ^{comme des territoires} et traités comme tels; et
peu de temps que les ordonnances avaient été faites
dans les deux langues, l'allemand et le danois, les

fonctions des employés ne furent fixées qu'en
danon et que la connaissance de cette langue
était devenue une condition expresse de la
simulation (Austellung) aussi pour le Schleswig-
sous de tels événements il n'est presque pas
nécessaire de mentionner que le prélat
et la noblesse du Schleswig-holstein firent
des efforts vains pour la conservation de leurs
privileges. Depuis Mars 1808 notre cher Roi
actuel regnant, gouvernait. Les prélat et la
noblesse du Schleswig-holstein n'osèrent pas
faire l'observation, en sachant ~~avec~~ respectueusement
leur nouveau ~~seigneur~~ prince par une députation
à la cour, pour demander la concession
de leurs droits résultant, comme avant, de la
constitution du pays. Le R. ayant demandé en
conséquence de voir le originale de tous
les privilèges, le bibliothécaire des privilèges
avec tous les documents fut envoyé à Copenhague
(Octobre 1808). Mais les demandeurs se
conquirent pendant plusieurs années encore
de la concession; Dans cette triste époque
le Couronnement même fut poussé vers l'incertain.
Car l'intérieur du Danemark devint toujours plus

sombre et sa ^{position} extérieure devint de jour en jour
plus enveloppée. Les duchés renouvelèrent de
nouvelle blessure de leur bannière et créèrent
du pays, beaucoup de bonheur particulier
^{modeste} ~~discret~~ était devenu le sacrifice des branchements
soudains, comme à la fin de l'année définitive
de 1813, qui rendit à toute l'Europe ses
espoirs, amenant à ce pays de nouvelles
peines immenses. Nous nous taisons quand
à ce souvenir. Avec la paix de Kiel du 14
Janvier 1814 le Danemark des duchés, qui portait
les fardeaux de la ~~guerre~~ guerre, ne finissant pas,
l'armée russe y demeurait, resta dans le pays pendant
une année entière et coûtait aux duchés un
million 1/2 de Reichsthalers. Les impôts furent
malgré cela exigés comme avant; nous ne
soutenons pas les besoins urgents de l'Etat, Mais
de les payer dans toute leur étendue était, en
un mot, à part de cette époque impossible. Dans
cette position critique des choses les Kléber
halsteiniens fondèrent leur foi sur le bon cœur
de leur Roi. Mais chez nous il était trop
évident que cet état, dans lequel on avait
cherché en vain l'extranéité, une que précisément
les secours prétendus n'avaient fait qu'augmenter

ainsi sans qu'on eût amélioré les affaires
la fin de l'année venait à se présenter, avec
laquelle les impôts sur le jeng devinrent
ruineux. Les transactions qui étaient faites avec
le trésor royal pour menagement et modération,
les seuls secours qui restaient à prendre, ^{simultanément}
l'impôt contraire au privilège devait continuer
à être payé sans aucune considération à une
époque où le seigneur du pays lui-même avait
déjà reconnu préalablement le droit de
privilège unverzichtete. Les devoirs d'hommes
défendirent de ~~se~~ garder la silence plus long
temps, et se soumettre sans contredit à
un jeng dont on pourroit d'autant
plus apprendre avec sûreté, que ce jeng
(Zwang) sans aucun examen judiciaire
préalable contredira l'opinion devolonte
declaré de notre Roi. Les prébats et la
noblesse du Schleswig Holstein s'étaient
dans les dernières années, sur la constitution
de gouvernement même, déjà dans beaucoup
de cas réunis avec les autres propriétaires
de biens territoriaux pour de délibérations
communes; maintenant, dans le grand change

de Kiel de l'année 1815 (19 Janvier) ils firent
des Bedrängniss general, dont la décision
unanime était : le ducement salutaire d'une
petition par le seigneur absent, dans laquelle
un exposé libéral de la position du pays
formerait la demande principale par la
suite et reprise de toute les mesures
violentes et ennemies tenues avec égard
à la dernière décision de l'assemblée des
Etats, la convenable publication respectueuse
de la Conviction.

"Qu'on ne puisse porter remède
aux malheurs généraux que par
l'établissement d'une assemblée de
Etat conforme aux circonstances de
temps."

Le Comte de Moltke, se chargea
de la remise de cette petition à Meine. La
suite en était la reprise du recouvrement
menaçant et la permission pour les prêtres
et les propriétaires de bienfonds d'aller
communiquer leur demande verbalement
au duc à son voyage d'été par le duc de.

Le membre de la
Députation.

Les députés demandèrent principalement
à cette fin suivant la permission (obtenue),
l'établissement d'une assemblée des Etats dans
la forme conforme au vœu qui
l'abolition de l'état provincial des deux
duchés. A leur regret les demandeurs
n'acquiescèrent à ce point à aucun résultat
satisfaisant; le jour du couronnement
(31 Juillet) fut entièrement sabordé, et la
concession des privilèges fut éludée; les
ministres prononcèrent le projet contre
nos députés, de séparer à l'avenir le
duché de Schleswig du duché de Holstein,
et ce n'était que par une nouvelle
devise vaine que les Holsteinois apprirent
que leur duché n'était réuni à la Confédération
germanique.

Cet état des choses était triste. Il
est vrai que la députation obtint en sa
représentation contre une séparation de l'ancien
lien des deux Duchés, une assurance
tranquillisante pour le corps des prélats et de la
noblesse en général, dans la concession de

nexus sociaux, ils appurent aussi par voie
officielle, von inneren Einrichtungen, qui
durent avoir lieu dans le duché de Holstein
pour le bon succès de la réunion avec
la confédération germanique, mais cependant
tout paraissait repousser dans une distance
éloignée et on n'apprît rien de contenu
de la Constitution. La Commission des prélats
et de la noblesse alla jusqu'au point, ~~de~~
que l'erreur qui s'était élevée par rapport
à l'ancien droit ducal paraissait seulement
par l'accomplissement de la promesse du Roi,
par la concession de l'ancien droit, welche sich
an die lange Reihenfolge so vieler schlesse,
würdig und glücklich lösen. Leur conviction,
éloignée de tout intérêt d'état de situation, alla
jusqu'au point, que ce n'était que par une
telle comparaison de leur passé avec le
présent qu'une bonne intelligence put se
créer à l'avenir. Or cela donnait-il le
garant d'un nouveau droit, lorsque
l'ancien se dissiperait?

Le mois d'août de 1816 donna l'accomplissement.
Les espérances attendues pendant long temps. La
concession du privilège fut établie.

Confirmation de privilèges royaux.

A

B

Nous Frederic par la Gr
de Dieu, Roi de Danemark
de Wendes et de Gotha,
Duc de Schleswig, Holstein
Stormarn, de Ditmarsen et
de Lauenbourg ainsi que
d'Oldenbourg. &c.

Nous Frederik &c

Savoir faisons par la présente à nous et à nos successeurs héritiers royaux au royaume au gouvernement. Comme après la mort de notre père S. M. le Roi Christian VIII les prélats et la noblesse du Duché de Holstein nous ont adressé une pétition; Nous voulons bien confirmer et accorder de nouveau leur privilège et droit par notre gouvernement héritier royal actuel; que nous avons en conséquence donné suite par notre grace particulière royale à leur pétition. Nous confirmons donc tous les

Savoir faisons par la présente à nos successeurs héritiers royaux au royaume au gouvernement. Comme après la mort de notre père S. M. le Roi Christian VIII les prélats et la noblesse de notre duché de Schleswig nous ont adressé une pétition. Nous voulons bien confirmer et accorder de nouveau leur droit et privilège par notre Gouvernement héritier royal actuel; que nous avons en conséquence donné suite par notre grace particulière royale à leur pétition. Nous confirmons donc tous les

et droits privilégiés
par qui ont été donnés ~~aux~~ Droits et privilèges qui
aux prélats et à la noblesse ont été donnés aux prélats
du duché de Holstein par et à la noblesse du duché de
notre défunt prédecesseur Scheswig par notre défunt
royal, et nous leur prédecesseur Royal dans
les avant accordés ainsi que les articles clauses
qu'ils s'étaient par nous et contents (garantant
défunt père le Roi que tel ne sont son par
Christian VII sous le contraire au gouvernement
31 mars 1766 et 13 Nov. Schleswig) et entreront
1773, dans tous les ainsi en vigueur
articles, clauses et de la manière la plus
contenus et entreront constante et qu'en
ainsi en vigueur de la conséquence nos prélats
manière la plus constante et noblesse très fidèle
et qu'en conséquence nos tant temps pouvant
prélats et noblesse en profiter tranquillement
très fidèle tant et seront protégés de la
tant pourront en profiter manière la plus efficace
tranquillement et seront nous invitam eum a nosse
protégés de la manière notre gouverneur actuel
la plus efficace. Nous ainsi que tant les conseillers
invitons ainsi notre établi dans le tribunal
gouverneur actuel et à Supérieur à Gottorf et
venir du tribunal sup.^r tant nos employés et
du Holstein-Lauenbourg serviteurs de nos villes
à Glückstadt, tous les

Chancelier, V^o Chancelier
et Conseillers de même que
tous nos employés et
serviteurs des surveillances ni permette que d'autres
à cette confirmation et en fassent.

de ne faire aucun obstacle En foi de quoi nous
en décerner que nous avons signifié la présente
d'autre en fassent. et y avons apposé notre
seal.

En foi de quoi nous
avons signifié la présente
et nous y avons apposé
notre seal

Donné dans notre
Château de Fredriksborg
le 17 août 1816

Donné dans notre
Château de Fredriksborg
le 17 août 1816.

(S) Frederik R
Roth, Hammerich, Spies, Prehn
Jensen

(S) Frederik R. Confirmation de privilège
pour les prêtres et la
noblesse du Duché de
Schleswig.

Confirmation de privilège
pour les prêtres et la
noblesse du Duché de
Schleswig.

§22

Importance de cette concession de privilège.

L'rare curiosité de cette concession de
privilège reçoit encore une augmentation par
différentes circonstances lesquelles précéderont à partir
de cette concession, en sorte qu'elle aura en lui une
même teneur. La concession se fit d'abord

après ~~la discussion~~ l'alliance déclarée de notre Roi à la
confédération germanique, par conséquent
après la discussion des différents articles de
l'acte de cette confédération, principalement
du 13^e article. Si une constitution d'état provinciale
fut ~~ainsi~~ considérée inéconnaissable pour
le pays de la confédération germ. le Holstein, le
diplôme remis entre la main du corps
des prélats en donna précisément la
garantie que cette nouvelle disposition de
l'œuvre de la racine de notre constitution du
pays, jamais envieillée quant au droit et maintenant
remise en nouvelle activité par la reconnaissance
seigneuriale. Tous les deux pays restèrent
non séparés; Ils jouiront à l'avenir de
l'accroissement de leur ancien droit de concession d'impôt
dans tout son étendue, tel était alors
l'espoir général; et comme deux jours
après la conclusion de privilèges, le 19 août, 1440
la commission fut nommée dans la résidence
pour l'établissement de la constitution de
l'état provinciaux de Holstein, tous les
amis de la patrie revirent leur honneur
les plus reconnaissants au jour d'après auquel
il était réservé de reprendre ^{le tout d'un} satisfaction
pour la première fois la benédiction d'ancien

privilèges dans tous le Schleswig-holstein,
pour la vraie prospérité et la réunion
de bonnes intelligences de tous les états.
Pour la fin désirée il ne paraît aït le
présenter qu'un obstacle, savoir lorsque
le ancien état interviendrait maintenant
pour les efforts unanimes leur marque
distinctive particulière et former l'autre
fois et que tout de suite après, lorsqu'il
pourrait, suivant le clerc contenu
de la décision de la dernière assemblée
du état déterminèrent de refuser de
payer tous les impôts établis depuis
ce temps contrairement au droit. Mais
pour que cela ne se fit jamais, les
sentiments, l'amour au pays des membres
du corps noble en était le garant. Par
le moindre mouvement de cette espèce aït
para devant le trône; les prélats et la
noblesse attendent et témoignage de leur
Roi ..

§ 23.

^{Demandes}
~~Desidera~~ des prélats et de la noblesse pour
le but de la réparation et ainsi que pour
la protection de l'ancien droit du pays par
la constitution établie dans le holstein suivant l'article
13 de l'acte d'alliance.

Voilà qu'ils firent. Il le pria très
humblement (8 Octobre 1846) que, tant quant
à eux mêmes qu'à ce pays en général,
en considération de l'ancien contrat fondamental
qui existait encore et qui avait été reconnu
de nouveau, ainsi que par rapport aux
peuples du pays, on ne fit aucune nouvelle
constitution ^{dans les autres parties du pays} sans demander leur déclaration
ainsi que leur jugement fondé d'honneur
choisi par eux. Cette observation à être
représentée avec leurs, était un devoir
pour eux, ainsi que déjà de ce que
les hommes nommés dans parmi
le corps des nobles de la commission
de la constitution s'y présenteraient comme
des particuliers, ~~ne~~ de n'être autorisés
à faire aucune communication au ^{seigneur} prince
et à la noblesse, ils étaient même obligés
à garder le silence. Mais comme de nouveau
il se fit entendre le bruit très fâcheux,
qu'on s'occupait pour tout de la séparation
du duché de Schleswig du royaume danois depuis
si longtemps, aussi beaucoup de provocations
(invitations) adressées à la députation de virois

et par écrit, du pays et de ville, les deux
de part de Schleswigiens et de Holsteinois,
n'épargnerent aucune démarche pour
but qui devait causer un si énorme
mal, le prélat et la noblesse se
permirent, comme ils savent par eux,
humblement et humblement en même temps
pardon, si leurs plaintes étaient allées si
loin, de pouvoir parler à l'empereur
du pays du bien du pays. Ils dirent à
S.M. que la continuation de la liaison des deux
duchés dans une seule nouvelle constitution
éclatante conformément aux dispositions des
lois était ^{fondée} ~~inséparable~~ ^{sur le} ~~garantie~~ ^{droit}, à la
coutume et sur l'ancien usage de la liaison
et était inséparable du véritable état de
Schleswig-Holsteinois, ainsi qu'il est contenu
dans les privilèges, reconnus pour la concession
seigneuriale et qu'en outre cela était
la conséquence nécessaire du vœu social
de la noblesse de deux duchés accordé déjà
le 6⁷ 1815. Cela sera un crignoir triste
quand, après tant de peine, ce pays présentera
sous le gouvernement qui, après une interruption
de tant de siècles, depuis 1544 était le premier

qui avait liés les duchés complètement par
le plan général, ils devraient voir
de faire leur plus chère liaison. Aussi
aucune de peine sans ce tour
si agités n'a tant chagriné les esprits
des habitants; Nam voyant qu'il n'est resté
une ^{seule} ville du Schleswig qui n'ait fait de
petites et les différents pillages et destructions
en ont fait autant; Car les esprits demeurant
dans la ^{même} conviction constante tandis que les
recherches sur l'ensemble historique occupent
l'attention générale. Mais la décision attendue
avec douleur fut retardée. Mais à la
même époque il fut imposé aux biens fonds
des manoirs et des nobles des impôts
ainsi qu'on l'apprenait non seulement
selon le bruit mais suivant le fait
incontestable. L'élévation autre mesure de
l'impôt, ajoutée à cela l'empêchement dans
le Commerce et depuis l'ordonnance de la
banque du royaume, du crédit du pays, ainsi
que les terreurs de la guerre, avaient
occasionnés de grands obstacles. Cet impôt
ainsi que l'impôt courant, devaient être
beigetrieben par exécution. - Mais de produire

le paiement était en tant impossible et à cause
des privilèges il n'était pas à hasard de
l'établir l'impôt sur le pays. La députation
demanda en conséquence d'un pluri
petitions qu'on n'effectuât pas l'exécution mais
qu'il fut permis aux prêtres et à la noblesse
qu'ils pussent se réunir avec les propriétaires
de leurs fonds nickrecipeten et faire entre eux
un arrangement pour la mesure de
l'impôt dont ils craignaient pouvoir se
charger maintenant et payer dans des
termes fixes (28 Décembre). Une telle
convention parut d'autant plus désirable
vu que tous les propriétaires de biens
fonds ne se trouvaient pas dans la même
position quant à la fortune. C'est vrai
que sur le rapport des biens fonds et
l'impôt ne pouvait pas être payé, mais un
savait par un Capital de saider mieux
qu'un autre ou il avait souffert moins
d'un mal extraordinaire; de cette manière
cela aurait donné un secours important
à l'Etat vu que cela n'affaiblissait pas
le pouvoir des particuliers et un bon
droit.

De l'approbation de cette démarche. C'est-à-dire à cause de l'impôt sur le pays.

Contre les trois démarches faites d'après la meilleure convention pour le bien du pays mais qui ne pendant complètement leur résultat. Les deux seigneurs de la cause de la constitution et du duc de Schleswig sont restés jusqu'à présent à une sainte résolution, un à l'égard de la ville et le bailliage, qui s'approchent au trône avec des demandes partielles. La réclamation par rapport à l'impôt fut durement rejetée le 17 Janvier 1817; parce que S.M. ne s'était pas trouvée prête de communiquer la permission demandée pour la tenue d'une assemblée générale de propriétaires de biens-fonds pour ~~le~~ le ~~travaux~~ l'assistance du Conseil sur l'impôt seigneurial. Mais comme la députation, en conformité de son corps, fit observer (27 Janvier) cette fois à plus décisive pour le privilège pris en mentionnant le parole de la concession royale elle reçut selon ~~son~~ ~~avis~~ et l'assurance générale qu'on délibérera sur la diminution peu à peu de l'impôt et la résolution

qui affaiblit tout espoir (18 avril):

"Mais nous ne pouvons accorder aux
prélats et à la noblesse et aux autres
propriétaires de biens fonds établis une
transaction séparée sur une affaire et
autres semblables concernant l'ensemble
des habitants sans nos ducs de Schleswig
& de Holstein et entreprendre par une telle
les délibérations de l'état provincial de
Holstein, sur laquelle nous donnerons
notre résolution plus décisive."

Déjà avant cette décision l'exécution
quant à l'impôt était introduite pendant
la fête de Pâques. Le député demanda
en même temps (26 avril) son amputation
et qu'il put être établi un tribunal impartial
pour décider ^{également} la question du tribunal quant
à l'impôt et à la banque. ~~royaume~~ ^(7 mai)
La résolution qui fut faite en conséquence
était refusant et le motif pour le refus
était:

"Il est vrai que nous ne refusons pas
à nos chers sujets la protection de la loi et
du tribunal, mais que la constitution du pays
ne peut être légalement soumise à aucun
examen."

ce motif obscurcit encore davantage les
espoirs des demandeurs. C'était en vain
qu'on chercha dans l'automne de la
même année s'éclaircir notre situa-
tion par une députation dans la
résidence. Comme tout réussit mal, la
députation fit, le 27 Mars 1818 au nom de
son corps et de autres propriétaires
de biens fonds à l'égard de l'exécution qu'on
à l'import sur le pays, une protestation
formelle; Car la vive parole
observations états maintenant à abandonner.

§ 25

Les ^{plaintes} ~~difficultés~~ s'augmentent même par
l'introduction de la Banque nationale &c.
Tout espoir annulé, sans d'autre résolution,
le reconvenement exécutif à l'import de la
Banque nationale.

Chaque année se trouvait encore
aucunement à la fin des violations
sur le droit et les propriétés. Il est vrai
que par différentes pays personnes dans ce
pays il fut exposé le point de vue par
la déclaration de notre situation que la
privilege du pays et les autres furent considérés

comme ~~seulement~~ de faveur seulement,
qui ~~n'avait~~ ~~des~~ n'avaient aucune valeur
que comme s'ils étaient accordés par le
Seigneur du pays, et seulement à partir de
temps de la concession; aussi tout devint,
ce qui eut lieu avant le 17 août 1816, principalement
l'impôt sur le pays et la Banque du Royaume,
porté avec patience; cependant, à partir de
cette époque, on avait à s'attendre le
regard à la concession. Aussi jusqu'à cette
exposition était conforme à la chose, alors
il se présenta toutefois un point de vue,
auquel se rapportant les revenus de la
concession de privilège pouvaient espérer,
de voir cet acte dans un certain sens
au moins, introduit dans la vie et l'activité
suivant l'ancien forme. Mais aussi et
espérer au moins la valeur et les sens plus
important des privilèges, était encore beaucoup
dans l'avantage des Befähigten. Car
il parut le 6 avril 1818 une ordonnance
royale suivant laquelle la Banque du
Royaume le 1^{er} Août de la même année elle devait

être changée en une banque nationale,
qui aurait eu lieu. La banque nationale
put en possession tous les biens actifs
épargnés de la banque d'État; chacun
devait continuer à être intéressé dans
la banque; sont le Bankhaft releva à 100
Rd. au plus; on qui fut acquis par
la mise d'une somme. On donna
aux intéressés un espoir pour
un profit à l'avenir, on fit en
même temps une souscription pour
les contributions gratuites. La Direction
de la banque se composait de 5 Directeurs
qui menaient les affaires courantes; et de
15 représentants qui devaient représenter tout
le corps des intéressés. La nomination
des représentants resta immédiate dans
les mains du gouvernement, mais
que cette représentation ne devait pas
être établie par tous les intéressés mais
par un certain nombre de Wahlcommissen.

qui furent nommés parmi les intéressés de la
Banque. Ces représentants devaient nommer
les Directeurs, le Gouvernement se réserva
la nomination de cinq autres comme présidents.

Pour le but de l'établissement l'on octroi
et l'on règle par la banque nationale
le crédit par l'union des représentants
et des directeurs qui fut nommée mais
d'autres hommes établis par le gouvernement
munis de deux représentants. Déjà
la résolution, que tant les représentants
que les directeurs seront domiciliés à
Copenhague ou tout près de la Capitale,
~~était intentée~~, fit croire que les
Sujets des ducs de Schleswig et de
Holstein ~~ne~~ ne devaient proprement
en être compris dans le plan
fondamental de ce corps d'intéressés, mais
qu'il n'était question là dedans que
du royaume. Aussi la patente royale,
donnée à Louisenbourg le 4 Juillet 1818, accorda
reellement aux Schleswig-Holsteinois la liberté

Je se retirer suivant des Conditions. mais la
nature des conditions promettant
d'jà à aller qui devaient payer leur
Bankkass, une modération, un que
la patente permettait de faire le
paiement en papier monnaie et en
obligations royales ou de banque; cependant
il n'y avait que de personnes qui se
trouvaient dans le cas de pouvoir faire
le paiement. Aussi le placat qui
ne voulait pas suivre leur seu
disposition devenir rein-dänisch Nationalbank,
il ne leur restait que la part qui
était prescrite à toutes les propriétés
territoriales, pour lesquelles on ne
donnerait aucun délai. fin pour
le paiement de la dette sur la caduque
des corps des intérêts; Il sera nommé
partie qu'ils seront délégués à la banque
avec qu'ils ont leur dette à la banque ils
payeront annuellement 6 1/2 % sur son monnaie d'arg. eff.

jusqu'à ce que de cette manière la part
de la dette en papier et en obligations
à la Bâque reposant sur eux, qui
sera portée à la caisse publique,
fut complètement soldée. Mais
quant à l'élevation de ce paiement qui,
diminué d'un 1/2 pour 100, était en vérité
maintenant beaucoup plus gênant, on
qu'il conjura la modération dans
le paiement en papier-monnaie, et
aussi quant à ce qu'il était maintenant
clair dans quel abîme le système
de la Bâque du royaume, seulement
calculé sur le paiement d'un papier
monnaie étranger aux ducs, les avait
plongé, si maintenant on devait
donner du fondement, que quand
même tout le papier sera porté
avec patience, il fut prouvé un
état de sûreté à notre avenir? Si il
n'existe pas de confiance possible
contre la bourse et l'état de notre Roi.

Mon étonnement et sommes tous convaincus que le
 budget annuel promis par le Roi le 5
 Janvier 1813, qui devait ensuite être la
 base pour les dépenses publiques, sera
 réellement établi, cependant il n'a pas
 encore paru, par conséquent, quand il nous
 est permis de parler libéralement, cette
 publicité dans le sens le plus noble
 ne paraît que irreuehbar sur le chemin,
 qui cache déjà elle-même l'opinion
 publique. Ce qui est également il n'est aucunement
 douteux que le 4 Juillet 1818 et a été le
 projet seigneurial de porter à la connaissance
 publique dans des articles clairs et convenables,
 le montant de la dette en papier mauvais
 retombant sur le Schleswig Holstein, et en
 outre, que ~~le duc de Schleswig Holstein~~
 sur l'institution d'une banque pour le paiement
 de la dette de Schleswig-Holstein, nouvellement établie
 par le duc de Schleswig, ^{car} ~~était~~ ^{était} ~~la~~ ^{la} ~~dette~~ ^{dette} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~dette~~ ^{dette}
 en vertu ~~de la~~ ^{de la} ~~dette~~ ^{dette} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~dette~~ ^{dette}
 d'autant que pour sa séparation complète
 de la banque danoise

Par il est probable que les dispositions
manqueraient complètement qui conduisent
en général à de tels résultats. On établissait
dans la nouvelle institution de la banque
dans le Schleswig-holstein des directeurs,
qui furent nommés par la direction de la
banque nationale danoise; Il est vrai qu'on
y établissait un Commissær qui fut nommé par
les deux tribunaux supérieurs d'ici, et qui dans
au nom de ce tribunal devait mener l'inspection
de l'institution; mais comme cet inspecteur
expressément ne devait avoir aucune voix
décisive dans le Conseil des directeurs; comme
en outre la décision de leurs comptes fut
uniquement liée à l'administration de la Banque
et comme les tribunaux supérieurs ne devaient
intervenir que comme secondaires, alors,
pour parler ouvertement d'une affaire de la
plus grande importance, les affaires de Duché sont

uniquement confiés à la décision de l'Administration
de Copenhague. Il devait être pour ceux-ci
beaucoup plus ~~exalté~~ exaltant au-dessus
du ~~Standsrecht~~ ordinaire, que la faiblesse
humaine ne laisse attendre, lorsque le
résultat d'une telle disposition doit
doit faire réussir les avantages de
Schleswig-Holstein qui autrefois étaient
si heureux, dans l'administration de leurs
foyers de pays pour le bien de leur pays,
sans l'approbation de leurs princes, d'oser
avoir ein Einsehen eux-mêmes. Wenn
nach irgend eine landständische Berechtigung.
den Privilegien einwohnt, les prélats et la
noblesse qui n'osent pas faire injurer
sans faire observation une telle nouvelle
charge d'injure et de disposition, dont nous
nous avons fait aucune communication d'avance
à leur députation. La députation fut
le 6 Novembre 1818, sur la demande de
certains propriétaires de l'île, une protestation.

1^o contre la dette à la banque du royaume
en General, en conformité de protestation
antérieure et aussi en conséquence
au rechtheliken Echorde demandé à ce
Sujet, quoique en vain, et 2^o, principalement
contre la patente à (dd.) Louisenburg,
par laquelle on établissait à 4
Sémes un délai préclusif pour la
déclaration relative à ce que les
propriétaires de biens fonds particuliers
sussent intéressés dans la banque
nationale. La députée a soutenu que,
en cas que quelques monastères ou
propriétaires de biens fonds se virent
dans la nécessité de faire un
paiement sur ce qui concerne
la dette à la banque du royaume,
ce paiement forcé ne sera aucunement
à considérer comme une violation du
Vœusemble de leurs principes fondamentaux
éternels mais uniquement comme une affliction justifiée.

Mais cette protestation reçoit cependant
la plus forte désapprobation, principalement
par la phrase suivante du rescrit
immédiat du Roi, du 5 Décembre 1818.

Il est une action illégitime en tout
égard lorsque les sujets par des
protestations qu'ils envoient aux colliges
et aux autorités du pays, déclarent,
que les lois et ordonnances publiées
par les seigneurs et sur les impôts
et sur d'autres objets n'ont aucune
force liant pour eux et qu'en
conséquence ils ne cèdent
qu'à la force majeure. Nous
pourrions en conséquence laisser ~~insérer~~
la dite protestation et celle antérieure
du 27 Mars de cette année contre la
perception de l'impôt communal, envoyé
à notre Chancellerie, pour cette fois ci
seulement par grace royale. Mais nous
ordonnons aux prélats et à la noblesse
par la présente : que par la suite de
notre disgrâce, et par les dispositions de

rente malheureusement nécessaire, ils
devront obéir à chaque mesure
relative aux impôts et à d'autres
objets et ainsi qu'à une loi et ordonnance.

9191
Mais quand, contre attente, les prélats
et la noblesse ne donneraient la
sainte requête à notre ordonnance,
alors ils pourraient s'attendre que,

Il est vrai que la députation
avait respectueusement observé (20 Jan 1819)
que non par elle mais ses commettants
feraient la réproche si une mesure
contraire à la loi fut faite par
misfällig geworden eingaben, mais
par la d'être renvoyé de nouveau dans
le tems, qu'on n'avait rien fait

Comme son droit fondé dans la
Constitution du pays ne le permit
pas; mais ce que le duc
leur disait dans la confirmation
promise par le Roi; ainsi il ne
parut du tout aucune résolution
sur leur demande renouvelée.

D'autant plus de sollicitude d'autres
violations, pour les parer lesquelles
il faut notamment placer le Depot
Haus - Häuer - Geldes du 5 octobre 1819
vorgeschrieben de la Cour royale
^{ne fut pas reporté} d'après le rapport de Charner
mais d'après la base qui fait le
fond de l'impôt sur la terre et
pour le bien public. Sur leurs
représentations contre la députation
n'étant la résolution qu'on ne pouvait
donner aucune conséquence à la
demande (3 octobre). Le Plénier du 11 8^{bre}
1819 fit protestation également contre.

à la fin de l'année
l'état de l'affaire était venu
à son dernier point. Déjà en l'an
1820 des lettres de ^{solicitation} ~~solicitation~~ de la
Caisse d'ingot, par rapport aux
Zinsen de la Banque nationale,
adressées aux ministres et aux
banquiers, menaient l'exécution;
mais ce désagrément fut alors
étourdi par la nouvelle
certaine, que cette démarche
n'était pas approuvée à l'intérieur
supérieur. Mais il parurent
d'autant plus de lettres de
solicitation et de menace, et, sans
qu'aucune résolution eût été faite
par la dernière représentation,
l'exécution eut réellement lieu
à la fin de l'année dernière, et elle
est encore continuée par la
l'exécution forcée.

Développement judiciaire avec des explications
et des suppléments.

§ 26.

Devoir des prétats et de la noblesse de la haute
de s'adresser à la confédération germanique.
Exposé de la compétence de la haute Diète.

La raison pourquoi les prétats et la
noblesse de la Scanie ne peuvent ni
ont cherché la dilacation de leurs
droits ~~supprimer~~ appresser, vient de
l'ancien état de leur députés. "Les Etats
provinciaux" disait un homme, dont le
ouvrage profond prononçant encore
la véritable haute voie du droit
allemand, "ne sont pas obligés, d'accorder,
par suite de crainte, ou de soumission
ou par suite d'autre raisons et but de
quelque nom qu'il porte, des dispositions
au détriment du pays et de ses droits ou
de faire néanmoins avoir lieu ce que dans
aucune manière permise il était en état d'empêcher."

(J. J. Moser; sur le pays des états du
royaume allemand ou pag 843). Les
prélats et la noblesse d'ici sont
d'après le droit allemand reconnus non
seulement tenus à, mais obligés
de ne faire cesser la constitution
des états provinciaux; ils doivent,
car le droit du pays est laissé entre
leurs mains; assurer à l'avenir
qu'ils feront tout ce qui éclaircit
et soutient le droit; dem Lande
ihre Gesinnung besthätigen kann, der
erhabenen Landesherrschaft, deren
Huld ihnen diese Obhut Selbes
anvertraut, ihre Gesetzlichkeit. Wollte
den die höhere Hand, welche Alles zum
Ziele lenkt, der Ausgangs!

Depuis qu'on eut refusé aux
prélats et à la noblesse de ce pays
le Secours judiciaire leurs assemblées
demandèrent des assistance que
l'ordre de la dite germanique offre
aux droits violés des sujets allemands.

Ils vivent depuis avec peine ^{complètement} desparaitre toute
apparence de l'espoir du rétablissement
définitif, maintenant qu'ils apprennent la
dernière violation par le recouvrement
exécutif des cens de la banque nationale,
il ne leur reste plus de choix. Que
dans les pays allemands il se trouve
un asyle pour les droits opprimés, n'est
aucunement à s'en douter. Dans cette
assemblée, qui expose le point du
milieu de la Diète germanique, on doit
y trouver une protection et une consolation,
ou il soit vrai ce qui disant les
ennemis des allemands, il ne leur
était resté rien en commun que le
triste sentiment de leur dispersion.

L'acte de la diète promettait de
meilleures espérances. Il a fait connaître
comme le but de la diète d'obtenir
non pas seulement la sûreté extérieure
de l'Allemagne mais aussi celle intérieure
(art. 2), ce qui n'est point sans droit.

dans, depuis que l'état de la dette commence
à se développer avec moins de difficulté des
circonstances du temps avec les relations
judiciaires de ~~nombre de la dette~~ différents
membres souverains de la dite les uns
contre les autres, les ^{rapports} ~~proportions~~ de
sujets ~~et de~~ garants, et leur
sûreté nécessaire par la dite, ne sont
peu moins devenus ~~l'objet~~ assez tôt
l'objet de beaucoup de délibérations et
de considérations; tant afin conformément
à ce sentiment grand, par lequel ils
ont déjà eux mêmes donné le 17 Mars
1817, la une leur déclaration solennelle
sur l'Allemagne: ~~seulement~~ elle même
(la réunion de la dette) ne se laissera égarer
la haute décision, à laquelle on la rassemblera,
et les ordonnances et les hauts de la dite de la dite,
par aucun jugement inégal d'un seul
membre de la dite exceptés, et dedans
les limites prescrites quelle n'a pas oubliées et
quelle oubliera par, de prendre ^{elle-même} la porte
des sujets opprimés, et de leur procurer la conviction,

que l'Allemagne soit gouvernée par la loi
étrangère par le sang du peuple et les
Régens légaux redonnés aux pays, afin que
partant un état judiciaire put venir à la
place des conditions. Paroles sérieuses du haut
conseil de la diète, promettant beaucoup à
tout l'Allemagne. Tout comme il était pour
les habsbourgs que le 2 Juin de la même
année 1817 promettant aux gens de la diète
l'ambassade de notre pays et de Hambourg,
en ce qui précède elle exprima
la reconnaissance de tous les sujets allemands
à cause de "l'arrimage félicitant" qui leur
était communiqué, "que les anciens temps,
où les intérêts particuliers et de l'état étaient
soumis à la décision des armes, ne se
reviendra jamais, que leur intelligence
au ^{proposant} discussion seules sur le chemin
de la bonté ou sur la décision judiciaire".
Un témoin de ces idées et de cet effort...



Et tels qui auparavant étoient restés comme
obligatoires ne laissa aucun doute que les
sujets allemands ne seroient pas abandonnés
par l'existence de la diète sans le
cas nécessaire. Car le jour de la diète
se reconnaît comme compétent à
faire les décisions pour la réception
conforme à la constitution de l'Assemblée
de la réunion de la diète, il reconnaît
et annonce sa décision, d'avoir soin
de la sûreté intérieure de la diète et
les autres troubles survenus ou qu'il
en fut subitement menacé, comme il
paraît, même sans l'invitation
des Bethkeggen. Il se déclare en
conséquence prêt à se charger des garanties
de la constitution qui lui étoit confiée à cette
fin, de faire attention à ce que notamment
l'art 13 de l'acte de la diète fut accompli, et
rassure enfin cette attente légitime par
les dispositions suivantes :

§ 4 - Lorsque le gouvernement Saxon d'abord
de consécration doit établir une disposition

relativement aux personnes ou aux corporations,
qui seraient contraires aux principes fondamentaux
et aux dispositions de la Diète, au qui peuvent
être à craindre pour ce qui concerne
sa sûreté intérieure ou extérieure;
alors l'Assemblée de la Diète est
autorisée à intervenir, pour la nécessité
de l'abolition de cette disposition:

§ 5-1.) Pour autant que l'acte de la
Diète au Congrès contient des dispositions
et instructions pour des particuliers, pour
des corporations ou pour des classes,
entières dont le développement plus
complet est réservé à l'Assemblée de la
Diète, alors elle a toutfois le droit
bien fondé de porter en proposition ~~de~~
sa correction au jour de la Diète ainsi
qu'elle fait des demandes et des propositions.

§ 5-2.) Des particuliers, des corporations et des
classes, peuvent s'adresser à l'Assemblée
de la Diète, lorsque les droits qu'ils veulent
de citer finies dans l'acte de la Diète, ou de les

qui déjà leur étaient accordés expressément
sans avoir besoin de développement plus
amples, ont été violés,

~~De même les~~ Dans les
de tribunal, lorsque de refus de la justice
ou l'autre ~~reg~~ retard de la même nature, la
réunion de la diète est également autorisée
et comme réarmée obligée, sur les
plaintes qui se font à ce sujet, d'effrayer
l'assistance judiciaire dans les états de la
diète (§ 5. 3^a); au contraire (id-6), lorsque
par des ~~discussions~~ disputes entre le seigneur
et ses sujets la tranquillité intérieure du
pays est exposée à des dangers, la réunion
de la diète doit se déclarer elle-même
et autorisée à faire les démarches immédiates.
En conséquence le haut Conseil de la diète donne
sa sanction, par ses portes remède
dans les cas où les sujets, soit par le
remplissage de juges de paix prometteurs
qui sont contenues pour eux dans l'acte de
la diète germanique^(§ 5-1), soit par la violation de droit

qui sont garanties dans l'acte de la
diète, feront des plaintes, après avoir
invoqué de leur gouvernement en vain
la réparation. Parmi ces promesses
on voit incontestablement plus la constitution
l'état provinciaux introduite dans tous
les états de la diète, par l'article 13 de
l'acte. Comme cet article est resté inaccompli
dans le royaume, et la réunion de la
commission établie pour l'exécution de la
constitution en l'an 1846 n'a pas été
réunie depuis longtemps, de sorte que
sans l'espoir de l'accomplissement prochain
aucun même fait d'autre déviances, alors
les besoins urgents du pays pourront
sans doute aussi justifier les sujets
unberechtigete, lorsque ils feroient des
déviances, le gâche pour l'accomplissement
de l'art. 13. Cependant il ne s'agit pas
de cela ici. Le Cas du royaume est celui, que,

aucun de l'établissement d'une nouvelle constitution,
notre ancienne constitution d'état provincial,
qui par la dernière concession des privilèges,
qui même eut lieu après la réunion
du royaume à la diète germanique, fut
reellement reconnue et mise en acte; et
que celle-ci n'a pas seulement été
violée, mais complètement annulée, et
qu'on a refusé ^{de} faire l'interrogatoire
judiciaire sur le contenu. Il n'a pas
besoin d'être prouvé que, lorsque l'autorité
de la haute diète es sich auch versagt, contre
cette violation des principes fondamentaux de la
diète, par laquelle ^{provinciale} la ^{hohe} ~~sorte~~ ^{interne} ~~interne~~ de la
diète, aus eigenem Antriebe eingeschrieben, cette
autorité s'est le moins déclarée complètement
dese chargée activement des plaintes de son
violation. Elle lui est clair aujourd'hui, qu'en
des premiers jurisconsultes allemands le conseiller
de justice ^{intime} Martin grand Duc intime du grand duc
de Saxe-Weimar, lequel les prêtres et la noblesse
dici reçurent en 1818 un Rechtsgutachten sur
leurs rapports, qu'il n'a point ~~devenues~~ en
reste là, mais qu'il a prononcé immédiatement,
comme partout il ne pouvait y avoir de doute,

"que l'assemblée de la haute diète germanique, suivant
la position des circonstances, soit entièrement compétente,
d'accueillir le recours des ^{princes} prêtres et de la
noblesse du Holstein par rapport à leur demande
d'obtenir la constitution y établie au sein
pouvoir qui concerne l'assertion du ^{gouvernement}
judiciaire dans cette affaire de tribunal
(provis).
2.

Par la conclusion de l'acte de Vienne du
15 mai 1820 désigné dans une nouvelle époque
de la brochure de la législation de la confédération,
qui le 8 juin de la même année fut rendu
égal à un ^{des} acte de confédération en
vigueur et ~~est~~ autorité quant à la
loi fondamentale de la dite crite, de
conversion, une qui concerne la compétence
de l'assemblée de la dite pour les
affaires des états provinciaux, antérieurement
fautes, qui foudent encore davantage les
des prêtres et de la noblesse de l'assemblée
de cette assemblée, puisque chacun
peut en avoir du doute. Enne doit
par la suite pour sans observations, que précédemment
cet acte comprend en lui-même une disposition qui

considérée en passant, avec l'ordre de Conjectures
elle-même, paraît annuler la fois toute des
espérances des États et de la noblesse. Car
ici on déclare la diète sans l'autorité ~~et sans~~
incompétente ~~de~~ d'intervenir dans les affaires.
États provinciaux, incluant d'autres discussions
entre le Seigneur et leur état, c'est à dire
que la diète se soit chargée de la garantie
de cette constitution particulière, en quel
cas elle reçoit le droit, sur la demande
des parties intéressées, de maintenir la Constitution,
de pourvoir aux mémoires de son exécution
et de son emploi, si on ne prescrit par
des moyens et des démarches légales pour
ce sujet. Les habitants ne se trouvent
pas dans le cas dont il s'agit;
leur droit de Constitution, même lorsque
le Roi, déjà membre de la diète, le confirme,
n'est sous aucune garantie spéciale de la
diète; Il pourrait donc paraître, que ce ne
serait que quand le jour de la diète sera
fixé pour observer la position de la Constitution,

que, adons le cil voudra bien exempter tous
endroits, par un par de Widerschlichkeit public
le pays se seroit approprié le vrai Abdankung de la
force de la dette. Mais précisément alla guerre
évidente contre les dispositions, qui représentent aux
habitants opprimés de seurs, mais par l'oppression
augmentante il est nécessaire de l'examiner
plus particulièrement le sens légal de la
Législation. Le jour de la dette germanique
n'a nullement été disposé par l'acte de violence,
d'une manière à ce que que la Constitution intérieure
du pays lui soit maintenant indifférente; car
précisément l'art 61 de l'acte a été de la
restriction " le maintien des dispositions fixées
par l'art. 19 de l'acte

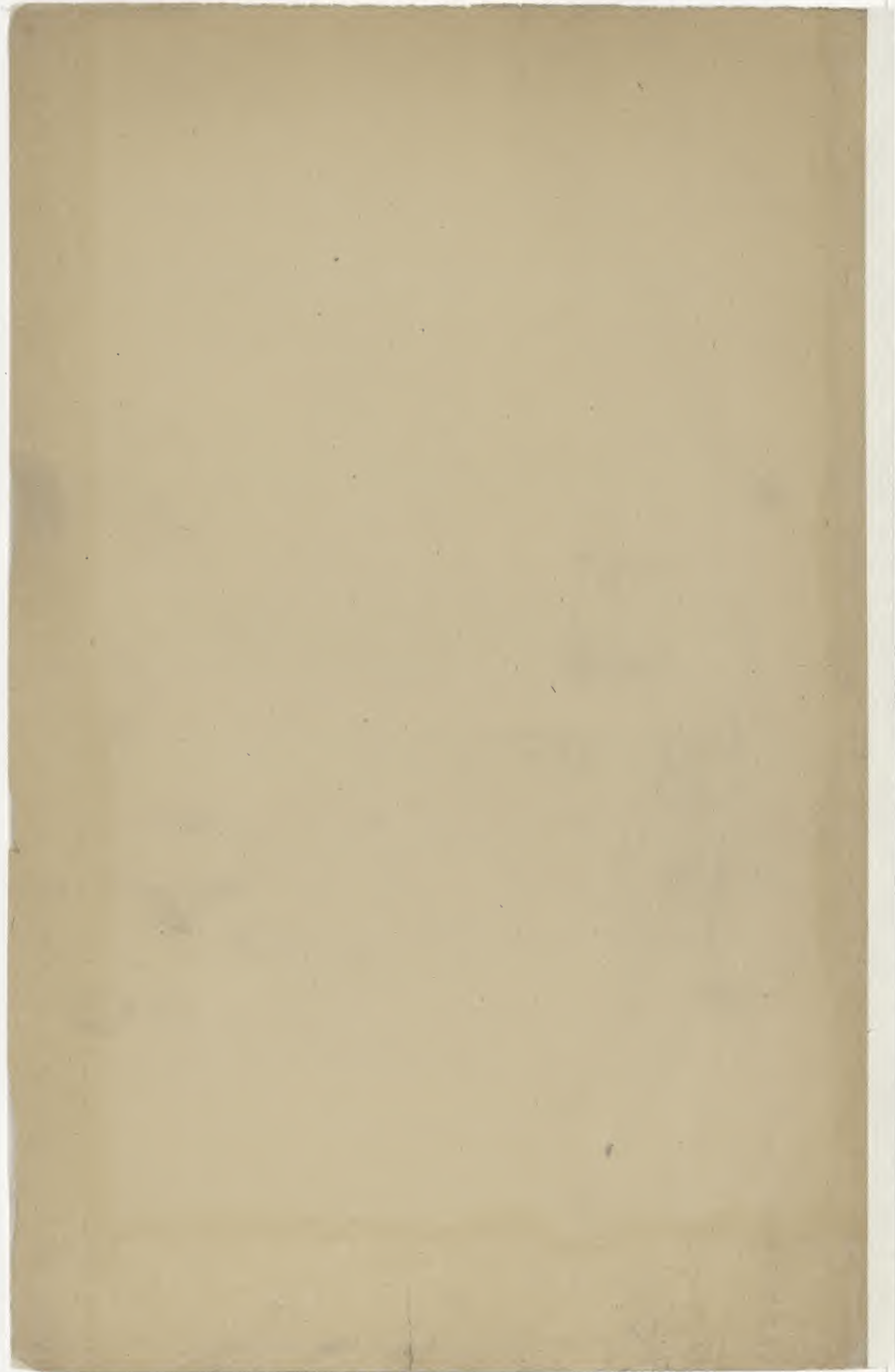
[Faint, illegible handwriting throughout the page, likely bleed-through from the reverse side.]

51

Slesvig - Holstein

(Forces militaires)





1877

Note

Sur les forces militaires de la Prusse
dans les duchés annexés de Schleswig, Holstein
et Lauenbourg
lors de la guerre

Quand, après la sommation d'août
le duc de Schleswig n'avait pour toute garnison que
10 bataillons d'infanterie, 1 régiment de
dragons, et un régiment d'artillerie, cette garnison
était double et efficace.
Ainsi, à la suite de la guerre on comptait
dans le Schleswig 1 bataillon d'infanterie,
3 régiments de cavalerie, 1 régiment d'artillerie
de campagne, 1 compagnie d'artillerie
de siège, 1 bataillon de pionniers, et 1
bataillon du train.

Ces troupes formaient la plus grande
partie du 1^{er} corps d'armée de Schleswig.
Le 2^e corps d'armée de Schleswig, la 1^{re}
brigade d'infanterie, 1 régiment d'artillerie
occupait les localités limitrophes : Hambourg,
Lübeck, Harburg, Rostock,
Schwerin, Neustadt, Parchim,
Wismar, Ludwigslust et Rostock,
Saxony, le régiment de fusiliers
n^o 15 et l'autonomie à Halle.

Voici comment ces forces étaient
dans les duchés :

1^{er} Duché de Schleswig : 9 bataillons d'infanterie,
1 régiment de dragons, 1 régiment de troupes de place
Husar, et 1 compagnie de troupes de place
forte.

2^e Duché de Holstein : 11 bataillons
d'infanterie, 1 régiment de dragons,
1 bataillon de pionniers, 1 bataillon
de train, et 1 régiment d'artillerie.

3^e Duché de Lauenbourg : 1 bataillon
de chasseurs, 1 escadron
cheval.

Le gouvernement prussien affectait
à la garnison de la ville de
le gouvernement d'août, l'armée, l'armée
en campagne. C'est à forte partie de troupes

Sur les
données
d'août



recrues. Haderslev, Aabenraa,
Augustenborg, Frederiksborg, Odense,
et Mølle.

Les garnisons sont respectivement
distribuées dans les localités de cette
façon au 1^{er} mai 1864 :

1^{re} Duché de Schleswig :
Haderslev - 2^e et 4^e escadrons du
régiment de dragons de Magdebourg
n^o 6.

Aabenraa - Le bataillon du régiment
de la Landwehr ~~de~~ Schleswig-Holstein
n^o 8h.

~~de~~ Sonderborg - Compagnie
d'artillerie de campagne n^o 9 et
le bataillon de fusiliers du régiment
d'infanterie de Rhin.

Augustenborg - 2^e bataillon
du 1^{er} régiment de Rhin n^o 2f.

Flensborg - 1^{er} bataillon du 1^{er}
régiment de Rhin n^o 2f; - 1^{er} bataillon
du régiment d'infanterie de Schleswig-
n^o 8h - 1^{er} et 2^e escadrons du
régiment de dragons de Magdebourg.

Slesvig - Bataillon de fusiliers du
régiment d'infanterie de Slesvig n^o 9h.
Régiment de Hussards de Schleswig-
Holstein n^o 1^{er}.

Lchernförde - Bataillon de
fusiliers du régiment d'infanterie
de Holstein n^o 8f.

2^e Duché de Holstein :

Kiel - 1^{er} et 2^e bataillons
d'infanterie de Holstein
du régiment de
n^o 8f - Le bataillon du régiment de
la Landwehr Holstein n^o 8f - Bataillon
de premiers Schleswig-Holstein n^o 9 -
Bataillon de 2^e am Schleswig-Holstein n^o 7.
Compagnie d'artillerie à pied.

Kiel - 1^{er} bataillon de régiment de frustles
de Magdebourg n° 76 - 1^{er} bataillon de
régiment de Landwehr Holstein n° 85
Neumünster - 2^e bataillon de régiment de
frustles de Magdebourg - n° 76 -
Oldesloe - 2^e bataillon de même

régiment.
Altona - 2^e régiment de grenadiers
de Schlesie n° 11 - Bataillon de la
réservée de la Landwehr n° 86.
Wandsbeck - 1^{er} 2^e 3^e 4^e 5^e 6^e 7^e 8^e
de 2^e régiment de Schlesie
Randenbourg n° 6.
Hohen - 4^e 5^e 6^e 7^e 8^e 9^e 10^e 11^e 12^e

même régiment
du Duché de Saxe
Nassau - Bataillon de
chasseurs saxon n° 9
Mölln - Escadron d'artillerie
cheval -

— J'ai toutes les forces militaires
de la Prusse dans les districts militaires
ordinaires - 2^e 3^e 4^e 5^e 6^e 7^e 8^e 9^e 10^e 11^e 12^e
à 15000 hommes pendant l'hiver de
25000 les autres temps; 3^e tout entier
guerre en temps l'armée elle
en appelle sous le drapeau 40000
peuvent être montés par 40000

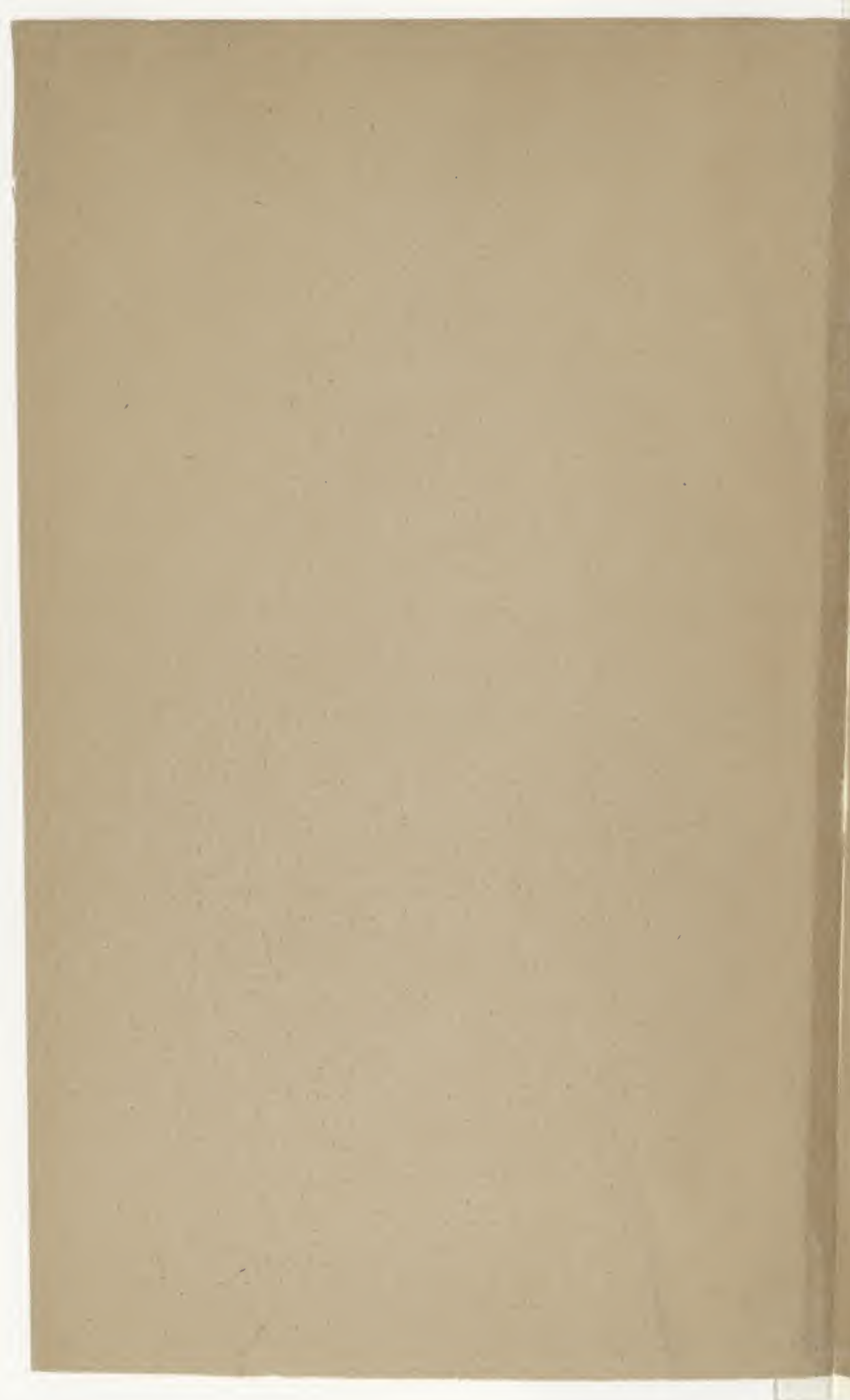
La Commandement des forces militaires
de la Prusse dans les districts, est confié
presque exclusivement à des officiers prussiens.

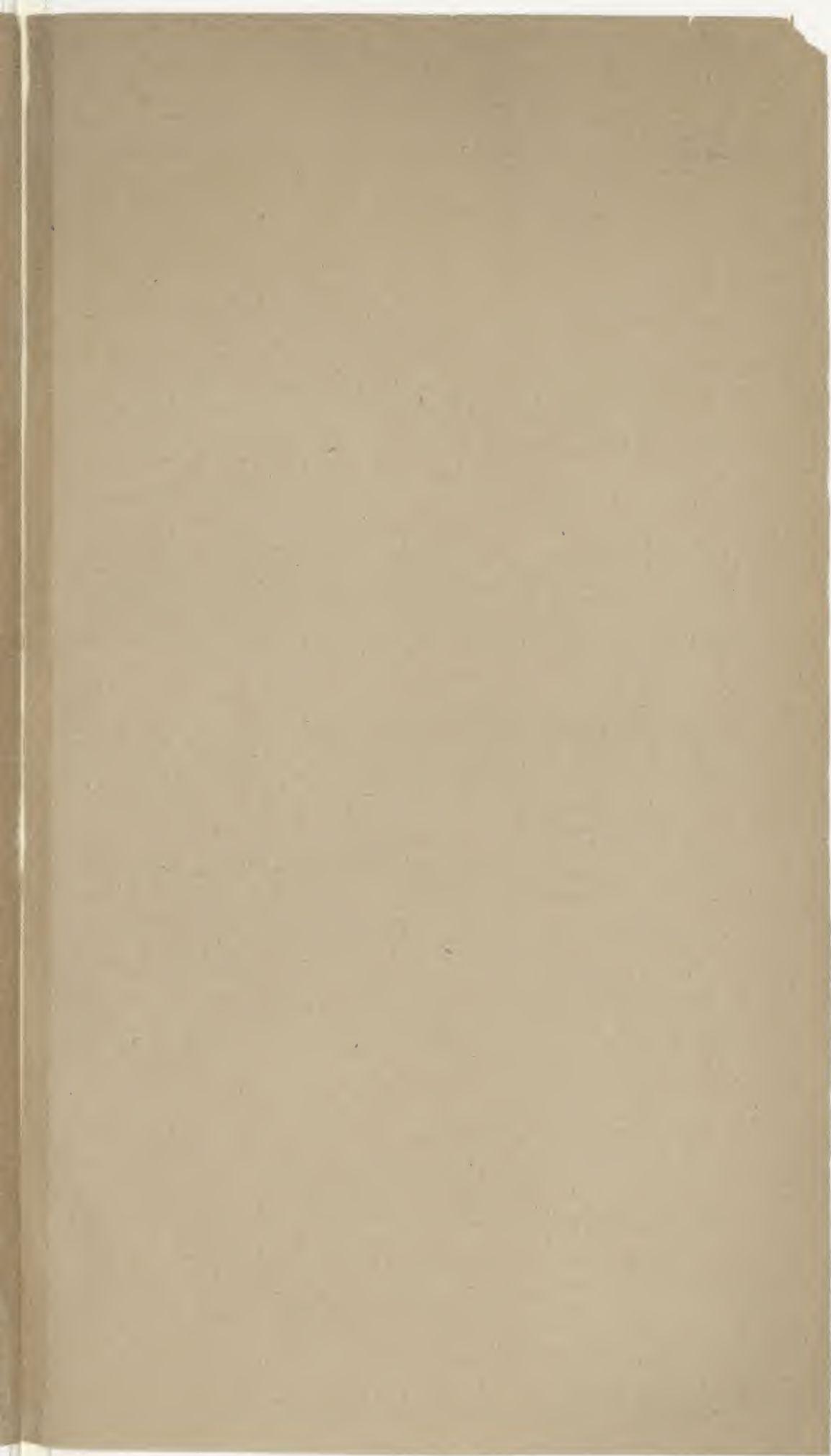
Le Commandement général a été exercé
durant ces derniers années par le général
Jungfermann, Major de la garnison de
Berlin, et le colonel Götting - Le prince de
Hesse résidait à Berlin - Le prince de
la famille royale de Prusse avait précédé
car etc, le Commandement de 2^e corps
parmi et résidait à Berlin la résidence
Altona.

Je donnerai les noms des principaux chefs
qui ont été les chefs de leur régiment -
17^e Division - Lieutenant général

November Brusynski - Diet -
183 Division - Lieutenant general -
Baron Wrangell - Fleetsky -
492 brigade Prof. - General major
Festlow II - Fleetsky.
947 brig. Prof. General major Weyers,
Fleetsky
952 brigade Prof. - General major
Nolow. - Fleetsky -
187 brigade de Cavalerie - General major
Festlow III - Fleetsky.
948 brigade - Fleetsky.
Festlow IV - Fleetsky.
Festlow V - Fleetsky.
Festlow VI - Fleetsky.
Festlow VII - Fleetsky.
Festlow VIII - Fleetsky.
Festlow IX - Fleetsky.
Festlow X - Fleetsky.
Festlow XI - Fleetsky.
Festlow XII - Fleetsky.
Festlow XIII - Fleetsky.
Festlow XIV - Fleetsky.
Festlow XV - Fleetsky.
Festlow XVI - Fleetsky.
Festlow XVII - Fleetsky.
Festlow XVIII - Fleetsky.
Festlow XIX - Fleetsky.
Festlow XX - Fleetsky.
Festlow XXI - Fleetsky.
Festlow XXII - Fleetsky.
Festlow XXIII - Fleetsky.
Festlow XXIV - Fleetsky.
Festlow XXV - Fleetsky.
Festlow XXVI - Fleetsky.
Festlow XXVII - Fleetsky.
Festlow XXVIII - Fleetsky.
Festlow XXIX - Fleetsky.
Festlow XXX - Fleetsky.

Glesvig







Angab. Allg. Zeit. lemnar i en korrespon-
dens från Konstantinopel en mörk skil-
dning af tillståndet vid dervarande hof.
Tilnningen vill hafva sig bekant, att en ka-
stiof förberedes i anledning af en tilläm-
nad förändring i tronföljden. Alla, som på
elgot sätt stå i förbindelse med dynastien,
delas sig i två partier. Å ena sidan står
Marek Effendi, sultan Abdul Medjids äldste
son och presumtiv tronföljare, å den andra
Yusuff Effendi, äldste son till den nu re-
gerande sultanen. För Marek Effendi talar
den hittills gällande afsrätten, enligt hvil-
ken sultan Abdul Assiz återträdde sin bro-
der på tronen, den uppföstran, som prins
Yusuff Jezedin har fått, påstås gifva an-
ledning till att frukta det värsta för riket
i en framtid, hvaremot allt synes vitna om,
att Abdul Medjids son skall blifva en god
regent. Korrespondenten slutar med föl-
jande ord: Att en förändring i tronföljden
samt skall gå för sig utan vidare omstän-
digheter, begriper hvar och en; allmänheten
hörja redan frukta för en revolution, och
man hyser stora farhågor för ett uppreisande
af uppräddena i Baghedda och Damaskus.

11/11/22 12

Kungörelse.

Den 1 nästkommande Juni kommer en oststation att öppnas vid Horns lastagelats inom Horns socken och Kinda härad f Östergötlands län. Stockholm den 3 Maj 1872.

Kongl. Generalpoststyrelsen. (3792)

Byggmästare,

om vilja åtaga sig uppförandet af ett nytt skolas med 8:ne skolsalar m. m. i Mariefreds stad, i ehagade, före utgången af nästkommande Junn månad, inlemna skriftliga anbud till Intendenten- & Gripsholms slott m. m. Herr Eugène EkeU. tierna, hos hvilken af Hr Arkitekten P. U. denhammar uppgjorda ritningar finnas att tillgå. Bemänte Hr Intendent meddelar jemväl i öfrigt erforderliga upplysningar. (3715)

Herrar Aktietecknare i

Wängs kultorf-aktiebolag

anmodas att i Stockholms Handelsbank inom den 25 Maj detta år göra andra inbetalningen med 20 proc. af tecknade aktiebeloppet.

Stockholm den 19 April 1872.

(3172) Styrelsen

Enligt till följd af Riksdagens beslut, det

Hovedet og iført en landlig Dragt, rolig nydende den Fornøjelse, som et stille Liv paa Landet forskaffer dem, der have tilbragt lang Tid mellem politiske Agitationer og Konflikter. Den Villa, som den forrige spanske Gesandt nu bebor, er en af de yndige Boliger, der ere blevne opførte ved Bredderne af den stille Sø, som Enghien har at takke for, at den er bleven et saa tillokkende Sted for dem, der søge Hvile efter et anstrengende Liv. Sennor Olozaga gjorde mig den Tilstaelse, at han for første Gang i lang Tid ikke havde sovet godt i Enghien. Han kom oftere tilbage hertil, og det var virkelig tydeligt, at Sønnen i nogen Tid havde skyet hans Leje. Hvorledes det end forholder sig hermed, var der ialfald paa denne Dag en feberagtig Uro over Olozaga. Han havde nylig erfaret, at Salmeron var traadt i Spidsen for Regeringen i Madrid, og han betragtede denne Begivenhed som en af de vigtigste, der i lang Tid var indtruffen i Spanien; han saae i Dannelsen af et Ministerium Salmeron et Tegn paa, at man igjen gjorde en Bevægelse henimod Ordenen, og det gjorde ham ondt, at han endnu ikke var i sin Stilling, da han isaafald vilde have rettet en indstændig Opfordring til alle sine Venner og alle hæderlige Partier i Spanien om at støtte den nye Regering imod Ultra-Socialisterne og de Intransigente, i Haab om, at denne Regering kunde blive Udgangspunktet for en mere tilfredsstillende Tilstand. Han mente, at Nouvilas og Contreras, de to eneste Generaller, som Republikken havde, vare blevne umulige, og han haabede, at Salmeron ikke vilde betænke sig paa at henvende sig til de unionistiske og progressistiske Generaller. Fremfor Alt ønskede han imidlertid, at disse Generaller vilde bestyrke den nuværende Regering, da han var overbevist om, at Spanien, dersom den styrtes, uundgaelig vilde blive udsat for Terrorismen og Ødelæggelse i et længere Tidsrum. — Da jeg forlod Enghien, havde jeg faaet det Indtryk, at af de to Mænd, med hvilke jeg havde talt i Løbet af Dagen, var Olozaga, skjønt han aldrig havde udøvet den højeste Magt, dog den, hvem det faldt besværligst at trække sig tilbage fra Politikken, som havde udgjort hans Livs Hovedbeskæftigelse. Hos Thiers kommer Videnskabsmanden, Filosofen og Historikeren vekselsvis til at gøre sine Rettigheder gjældende, og man kan maaske undertiden anse det for en Lykke, at hans politiske Nederlag har sat ham istand til igjen at udfolde sine Evner i denne Retning. (Den gamle Statsmand ligger virkelig ikke paa den lade Side; af Beretninger fra Paris ses det, at han forbereder en ny Udgave af det nationale Mesterværk, *Konsulatets og Kejserdømmets Historie*, forsynet med Tillæg og nye Anmærkninger.)

Verdensudstillingen i Wien.

(Fra *Dagbladet's* specielle Korrespondent.)
Wien, den 20de Juli.

Nu kjender jeg da Udstillingen saa temmelig, men med hver Dag jeg gaar der, finder jeg nye Gjenstande, og jeg kommer mere og mere til den Erkendelse, at det er umuligt selv blot tilnærmelsesvis at give en Forestilling om den forunderlige Mangfoldighed, som den har at fremvise. Smaating udskaarne af Rhinoceros-Horn i Ægypten og et helt Skab med fristende Buketter af Porcellænsblomster fra Frankrig, en Samojede i naturlig Størrelse, trukken i Slæde af Rensdyr, fra forrige Aars Udstilling i Moskau, et Tempel bygget af Garnruller fra Tyskland, vældige Bambusrør fra Japan med Prøver af Alt, hvad en Japaneser deraf kan lave, og saaledes kunde jeg blive ved. Mangfoldigheden vilde ikke ophøre, om jeg skrev nok saa længe, saa meget mere som Mangfoldigheden voxer med hver Dag, der gaar. Der kommer ikke alene stadig nye enkelte Gjenstande frem, men hele Bygningskomplexer løfte nu efterhaanden det Slør, som hidtil har omgivet dem. Saaledes er Khedivens Palads bl. A. nu blevet aabnet for Publikum.

Ind i Paladset, der er smykket med Kupler og slanke Taarne, paa hvilke Rødt og Gult ere fremtrædende Farver, træder man gennem kunstig udskaarne Døre, og Øjet fængsles strax af de brogede Farver, der i kunstig slyngede Ornamente beklække Loft og Vægge, bløde Tæpper dække Gulvene, Springvandet plasker kjælende i den indre Gaard, og langs Vinduerne

strække sig lave Hynder, der indbyde til Hvile; tavse, alvorlige, turbanklædte Skikkelser række de Besøgende tyrkisk Kaffe og sammen dermed enten en *Nargileh*, en Pibe med et mange Gange slynget Rør, som leder Røgen gennem en Vandbeholder, eller simpelthen en *Tchibouk*, en Pibe med et lille Hoved paa et langt Træror. Enhver Indtrædende er Khedivens Gæst. Det er kostbart og storartet, og kun en orientalsk Fyrste kan øde saa Meget paa en Bygning, der ingen blivende Betydning har. Østens pragtfuldeste Blomst her har aabnet sin Krone og har, som rimeligt er, en langt ivrigere Tilstrømning end det lille østerrigske Skolehus, der ogsaa forleden blev tilgængeligt for Publikum. Dette Skolehus har imidlertid ogsaa sin Interesse; det er ikke udstillet af Regeringen, det er rejst ved private Bestræbelser, der mere gaa ud paa at reformere det Bestaaende end paa at prise det, og det med Rette, thi det østerrigske Skolevæsen er langt fra i nogen glimrende Forfatning, og i Overensstemmelse hermed er det maaske, at der i et af Værelserne er fremlagt en veritabel Ankeprotokol. »Die Besucher dieses Hauses,« hedder det, »werden gebeten ihre Namen in dieses Buch einzutragen und ihr Urtheil über das ganze Objekt und dessen Theile offen und rückhaltslos auszusprechen. Das Ausführungs-Comitee.« Enten er det Malice eller Naivitet. Ogsaa Rotundens øvre Regioner ere nu tilgængelige, man kan gaa eller hejse op — Alt mod Erlæggelse af 40 Kr. — til baade dens indre og ydre Galleri, hvorfra man i alle Retninger har pragtfulde Udsigter. Som Læseren ser, tegner Udstillingen til nu snart at blive færdig, og dog — dog er der endnu en hel Del tilbage. Endnu stilles der Statuer op i Hovedindgangens Nischer, endnu arbejdes der paa ved Blikplader og Glas at gøre det persiske Hus skinnende som Solen, og saa er der, for at tage et storartet Exempel, hele det spanske Hus, det er endnu kun i Begyndelsen.

De paapegede Ufuldendtheder er imidlertid kun Smaating mod Helheden. Livet er paa 50 Kr.-Dagene, og de ere nu blevne Regel, livligt og storartet, og ikke mindst fristende vinker Maskinhallen. Nu forfærdiges der Audet en Knappeale med Glasheveder. Hjul ere i Bevægelse, Stempler gaa op og ned, og bl. A. lade Gasmaskinerne deres underlige stødvis Hørsen høre. Naturligvis trykkes der Visitkort og Lommeværk med Udstillingen paa, og naturligvis er her Konvolutmaskiner i Gang, men ud over dette er der betydelig Mere. Snurigt er det at se, hvorledes et stort flagliggende Stykke Tøj helt oppe under Loftet stadig, som det synes i stærk Blæst, staar omtrent lodret i Vejret; man spejder efter Grunden, og endelig opdager man, at hvad der her vises, er et lille Exempel paa en Centrifugalblævers Styrke. Helt nede i Gulvet aabner Røret sig, hvorfra den vældige Blæst kommer. Andetsteds ses et mægtigt Vandfald, det er en Centrifugalpumpe, som stadig pumper det samme Vand op og lader det strømme ned igjen. Det er køligt og behageligt at staa i Nærheden. Her spindes Glas, og der laves Hatte, her stoppes Tobakskarduser, og der skæres Skruer. Her tilberedes den raa Bomuld, og der kommer den ud som det fineste Garn, her væver, og der knipler en Maskine, og der — ja, der broderes paa Maskine. Overalt maa den gamle Husflid efterhaanden forsvinde, tidligere var *Husflid* det Samme som *Haandflid*, nu maa den blive *Maskinflid*. Symaskinen har faaet Indpas i enhver Familie, Strikemaskinen er paa Veje dertil, nu kommer Broderemaskinen til. Over en bevægelig Ramme var det fine Tøj spændt, Mønstret var tegnet derpaa, Naalen sattes i Bevægelse, og i et Nu vare de sorte, tegnede Streger forvandlede til hvide, ophøjede Blade, Stjerner osv. Der er altid en Mængde Damer samlede for at se Maskinen virke.

Det er de mere lette Bestanddele af Maskinhallens Indhold, jeg her har omtalt; i Baggrunden maa Læseren tænke sig en Mængde til Maskiner sammensatte, blanke Jerncylindre og Hjul, store, endog meget store, men de staa desværre, saa det er ikke muligt at udgrunde deres Bestemmelse, og dertil kommer endnu en Mængde Lokomotiver. De ere ikke morsomme at se paa i Længden, og derfor er der heller ikke mange Besøgende i disse Egne af Maskinhallen. For at have Fornøjelse af dem maa man være Fagmand, og saaledes gaar det ogsaa, naar man aflægger et Besøg i den *Kruppske* Pavillon. Her er navnlig udstillet alt Slags Artilleri-Materiel, Granater og Kanoner, og særlig en forbavsende Belejningskanon af umaadelige Dimensioner, men Besøget her varer ikke længe, dertil ere Gjenstandene for Lægfolk altfor ensartede. Endnu mere »ensartet« er imidlertid, hvad man faar at se, naar man en Søndag aflægger et Besøg i Udstillingens engelske Afdeling. Englænderne holde ogsaa her over deres Søndags Ukraenkelighed, deres Maskiner ikke alene staa, men ere for en stor Del ligesom deres iøvrigt udstillede Gjenstande dækkede med hvide Tæpper, som i høj Grad irritere Søndagsgjæsterne.

I Industrihallen og Maskinhallen, i Par-

ken og Kunsthallen, i forskellige af de særlige Pavilloner har jeg paa forskellig Maade søgt at føre Læserne omkring nu snart i tre Maaneder, den halve Udstillingstid er snart forbi; nu staar kun Et tilbage, at meddele Juryens Dom, men paa den maa der ventes noget endnu, den skal efter Reglementet først offentliggøres den 18de August. Saa længe maa der i saa Henseende have Taalmodighed, skjønt Dommen for største Delen af Juryernes Vedkommende allerede nu foreligger. — Men er jeg nu ogsaa færdig med at føre Læseren omkring? Nej, vil maaske En eller Anden af Læserne sige, den danske Afdeling af Udstillingen er langt fra omtalt med den Udførlighed, som nødvendigt er, det er jo dog den, som her hjemme interesserer mest. Men hertil vil jeg da svare, at saagodtsom Alt, hvad der findes i den danske Afdeling, er bekendte Sager, det er set hjemme ifjor. Her er intet Nyt, ialfald intet væsentligt Nyt, vi kjende det Altsammen, og denne Grund, tror jeg, er tilstrækkelig. Som det gaar os i denne Henseende, saaledes gaar det imidlertid ogsaa andre Nationer, og jeg har hørt en fremmed Jury-mand, der har været med i samme Egenkab baade i London og Paris, udtale sin Harm over, at han her i sit Fag for en stor Del har med *aldeles de samme Gjenstande* at gøre som tidligere i England og Frankrig. Det skinner mere og mere igennem, at Folk ere mættede af Verdensudstillinger. Det Skridt, de skulde bringe Udviklingen frem, betragter man som allerede naaet, og derfor er Verdensudstillingen i Wien meget mere et blot »Skuespil« end nogen foregaaende Verdensudstilling. Blot den nu maa holde sig indenfor Komediens Grænser og ikke slaa altfor stærkt over i det Tragiske — dog, i Østerrig er et Deficit paa omtrent 20 Millioner ikke værdigt til Bevævnelsen »tragisk«.

Ordenstegn.

Under 21de Juli ere Overmedicinalraad, Dr. med. E. Hering i Stuttgart og kejserlig russisk Statsraad H. P. B. Jensen i Dorpat udnævnte til Kommandører af Dannebrogen af 2den Grad; Lærer i Anatomi og Fysiologi ved den kgl. Veterinær- og Landbohøjskole, Etatsraad Dr. med. H. C. B. Bendz, R. af D., benaadet med Dannebrogsmændenes Hæderstegn, og efternævnte Lærere ved samme Skole, nemlig Lærer i Husdyrbrug, Professor F. V. A. Prosch, Lærer i Kirurgi og ambulatorisk Klinik, Professor H. V. Stockfleth samt Lærer i Landmaaling P. P. Freuchen udnævnte til Riddere af Dannebrogen.

Afskedigelse m. M.

Under 21de ds. er Proprietær P. A. Hebert af Benzonseje, efter Ansøgning paa Grund af Alder og Fraflytning, fra 1ste August d. A. afskediget, og fra samme Tidspunkt Proprietær, Amsradsmedlem og Landvæsenskommissær *Kierkegaard* til Karlslundegaard beskikket som Formand for Afsløsningen af det Gaarde og Bolssteder i 2den Landstingskreds paa-hvilende Høveri og lignende Pligtarbejde, og derhos er Proprietær Hebert udnævnt til Ridder af Dannebrog.

Konstitution.

Under en Bygningsinspektør V. Petersen meddelt Permission er Tømmermester H. Christensen af Bygningskommissionen konstitueret til at varetage de med Embedet som Bygningsinspektør i første Distrikt forbundne Forretninger.

Forbud imod Indførsel af

Faar fra Sverig. I Henhold til Loven af 29de December 1857 § 9 er ved en den 29de Juli dateret Bekjendtgørelse fra Justitsministeriet indtill videre Indførsel her til Landet fra Sverig af Faar (Moderfaar, Beder, Vædere og Lam) bleven forbudt.

Hans Krüger og Elsasserne

og Lothringerne. I *Dvke*. har H. Krüger ladet indrykke følgende Udtalelse:

Et ikke ringe Antal skriftlige Henvendelser er tilsendt Undertegnede fra Elsasserne og Lothringere — dels fra indfødte Lothringere, dels fra Elsasserne og Lothringere, der ere bosatte i forskellige Egne af Frankrig samt Italien — i hvilke der udtales en Erkendtlighed af den Maade, hvorpaa jeg har taget mig af den Elsas-Lothringske Forfatningssag i den tyske Rigsdag. Jeg vælger denne offentlige Vej for at udtale min Tak til Alle, der i benævnte Anledning have tilskrevet mig, forbanden med den Overbevisning, at den Tid ikke kan være langt borte, da alle Folkestammer i det civiliserede Europa ville vinde Adkomst til at ordne og regle deres politiske og statsretlige Existens efter de Grundsætninger, som Friheden og Selvbestemmelsesretten foreskrive.

Bevtoft, den 26de Juli 1873.

H. A. Krüger.

Fra Slesvig.

Industriudstillingen i Haderslev var ifølge *Dvke* i Søndags besøgt af henimod 1100 Mennesker (det samlede Besøg under hele Udstillingstiden løber nu op til 20,000 foruden Abonnenterne), deriblandt en Mængde fra Tønder og Højer. I Mandags ankom med Dampskibet *Grille* 150 Sønderborgere og Alsingere for at besøge Udstillingen.

— Udstillingskomiteen havde paatænkt

at lade alle Skolebørnene i Haderslev faa Adgang til Industriudstillingen for nedsat Betaling, naar de vare ledsagede af deres Lærere. Den fanatiske tyske Provst Müller har imidlertid ifølge *Duke* i sin Egenskab af Skoleinspektør betydet Lærerne ved Almueskolerne, at det ikke var dem tilladt at besøge Udstillingen sammen med Skolebørnene uden Skolekollegiets forud indhentede Tilladelse. Som Følge deraf vil efter Forlydende den Børnene i de offentlige Skoler af Udstillingskomiteen tiltænkte Begunstigelse bortfalde.

— Forhenværende Oversagfører for Hertugdømmet Slesvig, *Schmidt von Leda*, genant von Hattenstein, som nu er Regeringsraad i Slesvig, har ifølge *Duke* faaet Karakter af »Gehejmeregierungsraad«.

— Statsadvokaten i Flensborg har allerede høvet Beslaglæggelsen af Søndagsnumret af *Dannevirke*.

Socialistsagen for Højesteret. Igaar Formiddags Klokken ni paa-begyndtes Proceduren for Højesteret af Sagen imod *Hr. Pio, Briz og Geleff*. En c. 80 Personer, hvoriblandt nogle Kvinder, havde samlet sig for at overvære Retshandlingen, og skjønt dette Antal var langt ringere, end man havde ventet, var det dog mere end tilstrækkeligt til at fylde den Tilhørere forbeholdte Afdeling af Retsalen, der som bekjendt er meget indskrænket. En Afdeling Politit under Assistent *Thygesens* Kommando havde besat de forskellige Indgange til Retslokalet. Døren aabnedes først for Publikum, da Advokaterne havde indtaget deres Pladser for Skranken, hvilket skete nogle Minutter over ni, og Retshandlingen indlededes med Oplæsningen af Kriminal- og Politirettens Dom. Da denne var tilendebragt omtrent Klokken 10, tog Aktor, Advokat *Klubben* Ordet.

Han begyndte med at anføre nogle Hovedpunkter af de Arresteredes personlige Forhold. Louis Albert François Pio, født den 14de December 1841, deltog i Krigen 1864 som Officersaspirant, blev Reserveofficer i 1867, Postskriver i 1870 og tog i Juni 1871 sin Afsked fra denne Stilling. Han blev paa Pastor *Gruders* anbefaling Bueslærer hos Kammerherreinde *Berling* indtil Oktober Maaned, da han rejste til Genève. Allerede i Maj Maaned havde han begyndt at udgive *Socialistiske Blade*, fra Marts 1872 optraadte han som Stormester for »Internationale«, og fra 1ste April 1872 overtog han Redaktionen af *Socialisten*. Man saae tydelig, at han havde vaklet mellem Socialisme og Katholicisme, Demagogens bevægede Liv og Munkens rolige Virksomhed. Povl Geleff, født den 6te Januar 1842 i Breda ved Ribe, tog Skolelærerexamen i 1864, forsøgte sig flere Gange som Redaktør og var i Sommeren 1871 knyttet til *Hejmdal*. Da var det, at han foretog den bratte Svingning fra *Hejmdal* med Luc. Kofod og Rosenbergt til Socialismen med Pio og Briz. De Sidstnævnte ansaa ham for brugbar, benyttede ham til at rejse rundt i Landet for at virke for den socialistiske Sag og gjorde ham til Kassierer i »Internationale«, en Stilling, der nærmest var tituler, da han hverken havde nogen Kasse at bestyre eller noget Regnskab at aflægge. Harald Fr. Vald. Briz, født i Kjøbenhavn den 25de Febr. 1841, havde een Gang været mulkeriet for Eftertryk og een Gang straffet med Fængsel for Injurier. Han var indtil 1863 Boghandlerkommiss, blev da Officersaspirant, dimitteredes fra denne Stilling, som han ikke eguede sig til, og deltog i Krigen som Frivillig. Han var derefter atter Boghandlerkommiss, indtil han i 1870 etablerede sig som Musikhandler. I Begyndelsen af 1871 gik han fallit. Han stod anført som Redaktør af Ugebladet *Socialisten*. Foruden de tre nævnte Arrestanter havde der i første Instans været et stort Antal Tilkalte, som imidlertid ikke havde appelleret Dommen, men afsonet deres Straf. Man kunde umulig beskæftige sig med denne Sag, uden at Ens Tanke henledes paa den Rolle, Socialismen og den socialistiske Bevægelse havde spillet andre Steder, og Arrestanterne kunde næppe med Feje fordre, at deres Forhold alene skulde betragtes fra et lokalt Synspunkt. Socialismen og »Internationale« havde desværre en Historie, de havde forladt Studerekamret og vare traadte ud i aaben og voldsom Kamp imod det Bestaaende paa mange Steder. »Internationale« kunde nu kjendes af Andet end det Program, der udstedtes ved dens Stiftelse, og som var meget forbeholdent affattet. Den havde i to Lande i Gjærningen vilst, hvad den bærer i sit Skjød. Formaålet var ikke alene den økonomiske Forbedring af Arbejdernes Kaar og forskellige Reformers, som forøvrigt de Styrende i alle Lande synes at ville komme imøde, men det var klart, at »Internationale« tilstræbte en radikal Kuldkastelse af hele den bestaaende Samfundstilstand for paa dennes Ruiner at opbygge den nye Tingenes Orden, det vil sige den saakaldte fjerde Stands sociale Enevælde. Naar der stadig henvises til, at Formaålet snart vilde realiseres, maatte Tanken nødvendig henledes paa andre Steder, hvor Forholdene havde været gunstige for Realisationen. Dertil kom, at der ikke var en eneste Ide, ikke en Frase, ikke et Skjældsord i det rige Forraad, Aktistykkerne indeholdt, som var Arrestanterne egent. Alt var laant fra Udlandet og benyttet uden synderlig Kritik og uden Modifikation efter de her bestaaende Tilstande. Der var endog Spor til, at Ingen af Arrestanterne i Begyndelsen ret vidste, om de skulde staa ind paa den fredelige Retning, som de engelske *trades unions*, *Schultz-Delitsch* og *Schweitzer* betogne, eller den voldsomme Retning, som »Internationale« er Udtrykket for, men det varede ikke længe. Det viste sig snart, at de havde valgt den sidste, og de vedblev deres Virksomhed, indtil den kulminerede i Opfordringen til at vise voldsom Modstand imod Statens Autoriteter, hvilken hidførte deres Aholdelse. Om det

saaledes ikke var muligt ganske at se bort fra Udlandet, var det paa den anden Side ikke nødvendigt at trænge dybere ind i Socialismens eller »Internationale« Historie, hvis Hovedtræk vare notoriske. »Internationale« stiftedes i 1864, efterat *Lassalles* Skrifter i 1863 havde paaet nyt Liv i Socialismen. Taleren berørte her nærmere Udviklingen i Frankrig og Tyskland, omtalte *Karl Marx's*, *Liebknechts* og Andres Skrifter og paaviste, at »Internationale« Formaal trods det forbeholdne Program klart var betegnet som Proletariatets aandelige, politiske og økonomiske Frigjørelse ved en fuldstændig Kuldkastelse af det Bestaaende ved »Proletariatets brutale Kraft«, saaledes som det med en vis Stoltthed kaldtes. Allevegne, hvor »Internationale« havde været for Retten (Bebel og Liebknecht), var det blevet gjentaget, at den fredelige Reform var utænkkelig, kun gennem en Revolution kunde Formaålet naas. Det var maaske uberettiget at tilskrive »Internationale«'s Ledere alle de Ugrjæringer, som vare begaaede i Paris og i Spanien ved Forsøget paa Gjennemførelsen af Formaålet, thi de havde vel ligesaa lidt som Arbejderførerne her haft noget klart Begreb om, hvorhen de Kræfter vilde føre, som de satte i Bevægelse, naar Hadet og Begjærigheden var hidsat op til den højeste Lidskab; men Tendensen var ikke desto mindre klar. Det var efter »Internationale«'s Bedrifter i Paris, at Pio udgav *Socialistiske Blade*. Helt Brochuren var kun en Kombination eller anarere en Oversættelse af et Særtryk af nogle Blade-artikler; det eneste Originale var Slutningen, hvor der loves i næste Hefte at sige, »hvad vi Arbejdere vilde sætte igjennem med Loven uden dens«. Taleren gjennemgik kortelig Pjecens Indhold. Efterat Pariserkommunen i Slutningen af Maj 1871 var bleven besat, udkom andet Hefte af *Socialistiske Blade*, som omtalte Pariserkommunen paa en hidtil ukjendt Maade, men som forøvrigt ogsaa ligesom det første Hefte var kalkuleret over tyske Skrifter. Det bragte den Lære, at Arbejderbefolkningen nu havde set, at der ad fredelig Vej Intet var at stille op imod dens troloste Fjender, man maatte gaa frem i Maase, selv om det skete over tredie Stands Lig. Allerede i dette Skrift viste den Misforstaaelse sig, som senere oftere gik igjen, idet der udtaltes, at man for allelig maatte indskrænke sig til de første Skridt og benytte Forsamlings- og Pressefriheden til at virke for Formaålet; man oversaa, at det forbyderiske Endemaal ikke fjernes, fordi man foreløbig undlader at omtale det, fordi man foreløbig vil ruste sig, nemlig saalænge man mangler Vaaben til at gennemføre det. Det var en besynderlig Misforstaaelse, at det skulde være tilladeligt i Ly af Diskussions- og Forsamlingsfriheden at arbejde paa Samfundets Opøsning. Som Dagblad havde *Socialisten* antaget samme Motto som »Internationale«, der formentlig Schultz-Delitschs Virksomhed og *trades unions* osv. Man virkede ikke alene theoretisk, men ogsaa praktisk ved Oprettelsen af den danske Afdeling af »Internationale«. Generalstatuterne aftryktes i *Socialisten*, Pio og Briz blev foreløbig selvvalgte Bestyrere, Geleff thaadte til 14 Dage senere. Lovene underbejdedes i September 1871. Der skulde være en Centralkomite, bestaaende af en Formand eller »Stormester«, som Pio ønskede at kaldes, en Sekretær, Briz, og en Kassierer, Geleff; desuden skulde der være 7 Kredsfornemænd, en for hvert Stift. *Socialisten* skulde være Foreningens Organ. I Marts 1872 stadfæstedes Valget af Bestyrelsen, idet der afgaves mellem 15 og 1600 Stemmer. Foreningen talte et langt større Antal Medlemmer, hvis man tog Hensyn til Indtegningen, men kun de færreste betalte Kontingent, og efter Lovene skulde Enhver udelukkes, som ikke betalte. Foruden gennem *Socialisten*, der som Dagblad havde Pio til Redaktør, virkede for Udbredelsen af de socialistiske Ideer ved Foredrag, Rejser i Provinserne, Understøttelse af Striker osv. Den Lære, der prædikedes, var *Karl Marx's* og *Lassalles*, saaledes som den forfægtedes af *Bebel* og *Liebknecht* i Tyskland, og hvorfor de idemtes Fæstningsstraf. Det første Arbejde var at rive ned; man indlod sig forsigtig nok ikke paa at angive, hvad der derefter skulde ske. Udgangspunktet var bestandig den simple Arbejders Nød eller laidsal tarvelige Udkomme, som udmælede med stærke Farver. Fattigdommen var den eneste Ulykke, Livsnydelse den eneste Lykke. Arbejderne havde læst at haabe af det Bestaaende, Intet at frygte af dettes Kuldkastelse. Al Nød og Elendighed, om den saa hidrørte fra Forbyrdelse, Dovenskab, Læst, var Samfundets Værk. Helt Samfundets Organisme gik ud paa Underkule af Arbejderen, hvem kun enkelte Smuler tilkastedes af de Rige. Kapitalen, som var Arbejdernes egen Len, blev berøvet ham: alt Udbytte, som lagdes til Kapitalen, var et simpelt Rov fra Arbejderen. Derimod omtaltes Jordens Ejendomsret med megen Forsigtighed. Grundlaget for den nuværende Samfundstilstand var Uret, Rov. Religionen skulde gjøre Tilstanden taalelig for Arbejderen, Fædrelandskjerlighed og Nationalitet vare Begreber, der skulde formaa Arbejderen til at deltage i de Krige, hvormed man afstedte hans Opmærksomhed fra Tilstanden. Arveretten, Ægteskabet, Familien vare hæmmende Baand, hvis Løsning man gav det velklippede Navn: Kvindens Frigjørelse. Forfatningen maatte forandres, Landetingset skulde falde bort, Haar og Flaade afskaffes, gratis fælles Undervisning, tvungen for Alle, indføres. Tiden, naar alt dette skulde ske, angaves ikke; det gjaldt om at være parat, og man knyttede Forhaabninger i saa Henseende til Udlandet. Pio havde udtalt, at han vilde benytte Lejligheden, naar Kommunes Fane atter blev rejst i Paris, til at forsøge Formalets Gjennemførelse her. Taleren fremdrog her en Række af Citater til Støtte for det Foregaaende, af hvilke det efter hans Overbevisning bestemt fremgik, at det, der tilsigtedes, var en Kuldkastelse af Samfundordenen ved Mgt. Derefter fremsatlede Taleren Begivenhederne den 4de og 5te Maj f. A., der indlededes med Opfordringen til Arbejdermødet paa Nørrefælled efter Artiklen »Maaleet er fuldt« og endte med Fornerens Anholdelse. I den af Arrestanterne afgivne Tiltaalelse havde der kun været et Differenspunkt, idet *Briz* og *Geleff* ansaa den republikanske Statsform for nødvendig til Formalets Gjennemførelse, medens Pio i Spørgsmaalet om Kongedømme eller Republik i den sociale Stat var indifferent. Paa et sent Stadium i Proceshandlingen havde Pio og Geleff vel frageset de mange Gange gjentagne Tiltaalelser, men hertil kunde der formentlig Intet Hensyn tages. Det maatte anses for givet, at Arrestanterne havde tilsluttet en Omstyrkning af det Bestaaende, derunder Fjernelsen af Konge og Rigsdag, Ophævelsen af de Forfatningsgarantier, der sikrede den nuværende Ordning, Forandring af alle institutioner; de havde tilstræbt dette Formaal med fuld Forvisning om, at Gjennemførelsen krævede fysisk Mgt, og derfor arbejdet paa en Organisation af Arbejderne for at kunne

møde Modstand med Mgt, de havde anvendt ethvert til Raadighed staaende Middel i voldsom Skrift og Tale, og mange Gange, direkte og indirekte, givet Arbejderstanden Anvisning paa at tage sig selv tilrette, ved overdrevne Skildringer af Arbejdernes Kaar fremstillet Neden som resultaterende af en bevidst Plan fra Forbyrdernes Side, udspredd Had til det Bestaaende og prædiker den Lære, at Intet var at opnaa ad fredelig Vej. Denne Virksomhed var strafbar fra to Synspunkter. For det Første var det en Virksomhed benimdet et ulovligt Formaal. Som Gjennemgangsled for andre forbyrderiske Handlinger, det vil sige som forberedende Handlinger faldt den ind under Straffeloven. Den, der anskaffede Redskaber til en forbyrderisk Handling, var strafbar som for Forsøg, saaledes den, der kjøpte Gøveer til et senere Oprør. Men den, der fyldte Arbejderne i Skare til Had og Trod, foretog en langt farligere Handling end at kjøbe Redskaber. Dernast var Virksomheden strafbar som Anstiftelse, som planmæssig direkte og indirekte Opfordring til Omstyrkelse af det Bestaaende. Derfor vare med Rette begge Paragraffer i Straffeloven nævnte i Dommen. At den forbyrderiske Hensigt havde været tilstede, kunde der ingen Tvivl være om, trods Forsøget paa at bortforklare forskellige Tiltaalelser paa et senere Trin af Sagen. Derimod kunde det vel tænkes, at der havde været en hel Del Stryderi — for at bruge et korrekt Udtryk for Tanken — i Truslerne, som altsaa ikke alle skulde være alvorlig mente. Men selv om der var store Overdrivelser i Udtalelserne, forsvandt Virksomhedens Farlighed ikke derfor. »Internationale«'s Trusler havde været Alvor allevegne, hvor den var kommen til Magten. Det var Statens Pligt tilde at forhindre saadanne Projekter, tilde at bringe Retfærdigheden til Anvendelse, medens man endnu havde de Skyldige for sig, og ikke at vente, indtil Færerne vare borte, eller til Forberedelserne vare færdige. Fra den Dag, der skulde falde Frifindelsesdom i denne Sag, vilde det være saabenbart for Enhver, at det fremtidig var tilladt at arbejde paa Omskyttelse af det Bestaaende; »Internationale«'s røde Fane vilde da være det lovlige Symbol for denne Forenings berettigede Krav paa at gribe Statens Ror, fordi den er »de Manges«. En Domfældelse vilde derimod maaske bringe en Del af de Vildledte til Beskuelse. Den Straffebestemmelse, der vilde være at anvende, var Straffelovens § 85, sammenholdt med § 46, § 54 og § 52. Han vilde henstille, om ikke § 85 ista Membrum maatte anvendes. Taleren sluttede med at omtale de øvrige Forhold, hvorfor Geleff havde været tiltalt. Han var bleven frifunden i dem alle, og de vare derfor mindre magtpaaliggende.

Lidt over Klokken tolv endte Aktors Foredrag, og den under denne Sag meget vidtloftige Dokumentation begyndte og medtog den øvrige Del af Retsmødet. Den største Del af Tilhørerne forlod Salen efter Aktors Foredrag. Dokumentationen vil rimeligvis vare endnu et Par Retsmøder.

Koleraen og Publikum. Hvis Koleraen, som der jo er al Rimelighed for, vinder Fodfæste i Skaane i denne Sommer, saa ville vi næppe undgaa, at der nu og da indføres et Tilfælde her til Byen; thi den Foranstaltning, der er truffen til Forebyggelsen heraf, Visitationen af de ankomende Rejsende, er selvfølgelig uden al Betydning med Hensyn til Smittens Indbringelse fra saa nærliggende Punkter som de skaanske Byer; man gaar rask ombord i *Helsingborg* og ankommer rask til Danmark, og først efter et kortere eller længere Ophold her bryde Kolerasymptomerne frem. Under søgelsen af de ankomne Rejsende har kun Betydning, naar Rejsen har været saa længe, at de ikke med Sandsynlighed kunne antages at bære paa en latent Infektion.

Fordi der er Rimelighed for, at Smitten vil blive indført, er der alligevel ikke stor Fare for, at vi skulle blive hjemsoget af en Epidem. Det er en stor Fordel at blive truet paa den Maade, som Kjøbenhavn bliver det i denne Tid, fremfor at blive overrasket, som det blev det i 1853, og man vil forhaabentlig være mere omsigtig og energisk denne Gang, end det i Regelen har været Tilfældet hos os ligeoverfor truende Epidemier. Imidlertid er der en Foranstaltning, som man efter tidligere Erfaringer og efter vore bureaukratiske Sædvaner at dømme maa frygte for vil blive forsmet, skjønt den utvivlsomt hører til de allervigtigste Midler til Forebyggelse og Formindskelse af Faren, det er en Henvendelse til Publikum fra Autoriteterne gennem Dagspressen med Oplysning om, hvad hver Enkelt kan gjøre for at hindre Smittens Udbredelse. Raser Epidemien først med ustandselig Kraft, saa vil man vistnok ikke undlade at give Publikum nogle almindelige diætetiske og hygiejniske Forskrifter; dette er af forholdsvis ringe Vigtighed; men man bør itide, d. v. s. før end der endnu er udbrudt nogen Epidem, henvende sig til Publikum med en klar og udførlig Fremstilling af Sygdommens væsentligste epidemiologiske Forhold, oplyse det om, hvortil det er, at Smittestoffet hæfter, paa hvilke Maader det sædvanlig forplanter sig, hvad man især skal have sin Opmærksomhed fæstet paa for at hindre dets Udbredelse, og hvorledes man sikrest kan tilintetgjøre det. En saadan Henvendelse vil ikke være overflødig; thi der hersker den største og beklageligste Uvidenhed hos Publikum om disse Spørgsmaal, som den nyere

Familien Ugarin.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 172.)

»Hvad siger De til det, Olga?« vedblev han. »Vil De endnu forsvarer Tilstande, hvor de Værgeløse kun have Valget mellem at lide uden Haab eller at begaa en Forbrydelse?«

»De maa indrømme mig, Wladimir, at de grusomme, ubarmhjertige Herrer ere sjældne Undtagelser; allerede vor egen Interesse byder os at arbejde for vore Livgnes Velbefindende.«

»Det kan ikke afgjøre Spørgsmaalet! Det er ikke den større eller mindre Grad af Godmodighed, der skal være den Ringes Beskyttelse, men den almene, gyldige Lov skal gjøre slette Menneskers Voldshandlinger umulige.«

»Det Onde i Mennesket bliver ikke tæmmet ved nogen jordisk Lov,« svarede hun blidt; »jeg beklager de Ulykkelige, men den overleiledte Selvtægt er forfærdelig; hvis de ikke blev straffede, hvad vilde saa Følgen blive?«

»Vær kun uden Bekymring, Kusine, det Tilfælde vil ikke indtræffe. Forhaabentlig vil man imidlertid være saa menneskelig, ikke at piske dem ihjel, saaledes som Deres Fader ønsker.«

Hun foer sammen. Med stolt Værdighed løftede hun sit Hoved og sagde bestemt:

»Min Fader kunde i alle Maader forsvare at straffe en Opstand af hans Folk med ubønhørlig Strenghed, thi han har sørgt for dem som for sin Familie. Se Dem om paa Ugarski, paa Michailowka og de andre Godser — vore Bønder vilde sukke over Frihedens Gave, de vilde beklage sig, hvis man befriede dem fra deres Afhængighedsforhold til os.«

»Tilgiv mig, Olga, det var ikke min Hensigt at fornærme Dem,« svarede han i en forsonlig Tone.

Hun smilede mildt — hvorledes havde hun, om ogsaa kun et Øjeblik, kunnet blive vred paa ham!

»Jeg forfølges af denne Historie, som jeg har maattet give Ministeren nogle Beretninger om efter Akterne; den følger mig selv i mine Drømme. Uvilkaarlig falder der mig Analogier ind mellem disse Bønder, der vente paa deres Dom, og hine ulykkelige Polakker, der ligeledes rives bort fra deres Hjem og slæbes til fjerne, øde Egne, fordi — et eneste Menneske har villet have det saaledes! Ogsaa denne Eneste er dødelig, og maaske hans Efterfølger...«

Olga trykkede sin Haand mod hans Mund.

»For Guds Skyld, Wladimir, saa ti dog stille! Hvis der var Nogen i Nærheden, der hørte...« raabte hun halvt højt og saae

sig ængstelig omkring. »De er indviklet i farlige Forbindelser, jeg har set det for længe siden. De vil gjøre Dem selv ulykkelig og mig med.« Hun saae paa ham med et Udtryk af lidenskabelig Sorg, med stille Taarer i Øjet. Denne varme Inderlighed, der saa sjældent brød igjennem hendes kolde, afmaalede Væsen, bevægede ham dybt. Han bøjede sig tavs over den Haand, der ligesom besværgende var udstrakt imod ham. Hun aandede ligesom et let Kys hen over hans brune Lokker. »Hvor mange Sorger har De ikke beredt mig!« sagde hun tankefuld, men med et kjærligt Smil. »Tidligere kunde jeg holde min Haand beskyttende over Dem — nu fornaar jeg Lidet eller Intet, fordi De er voxet fra Husets Opsigt... Jeg kan blot lide med Dem... De veed jo, hvor meget mit Hjerte hænger ved min Plejebroder...« Hun havde tilføjet dette rødmende og med bortvendt Ansigt. »Giv mig Deres Ord paa, at De vil tage Deres Tilflugt til mig under enhver Fare; hvad der end sker, — der, hvor jeg er Herre, der ere baade De sikker og de, som De maatte føre til mig.«

»De er højmodig, Olga!« udbrød den unge Mand berøvet, og hans Øje fæstede sig beundrende paa det skønne Ansigt med de røde, rene Træk. »Er der Nogen, der fortjener Lykke, saa er det Dem.«

»Lykke?« gjentog hun langsomt, og en Sky sænkede sig over hendes klare Pande. De vare nu gaaede helt igjennem den tætte

STOCKHOLM den 2 Sept.

Flere insändare ha under de senaste dagarna velat i denna tidning till behandling upptaga ett befordringsmål, som för några veckor sedan af en del bland våre kolleger, särdeles N. D. Allehandas, gjordes till föremål för anmärkningar, till formen mera häftiga än i sak bevisande. Lika litet, som vi då funno skäl att yttra oss om en sak, för hvilken man sökte framkänsla ett visst intresse och om hvilken man lätt nog erfor att opinionen bland de med saken mera förtrogne alls icke enhälligt gick i klandrande riktning, lika litet finna vi nu anledning att lemna plats åt de årade insändarnes vidlyftiga betraktelser, emedan, så vidt vi kunnat erfara, den opinion om i fråga varande utnämning, om man med stora ord och åthäfvor sökt prida, alls icke slagit rot bland allmänheten. Blott en fråga, som en bland insändarne framställer, gå vi att besvara. Den lyder sålunda:

»Utgör N. D. Allehandas anmärkning, att »behandlingen af militära och civila ämnen måste vara den samma», något bevis uttrycket militärläkare endast är ett »lagord», och om så icke är, bör man oemotståndligt få bland allmänheten sprida föreställningar, som ej kunna annat än lända till en för ett så viktigt intresse, som den militära sjukvårdens tidsenliga ordnande?»

Hvad förra delen af insändarens fråga kommer, behöfva vi väl näppeligen säga, vi förundra oss öfver den ovanliga tanken, som på grund af en och samma sjukhus enhanda natur hos »militära och civila sjuka» (!) helt enkelt förkastar, såsom samma fraser, att tal om att militärläkarens verksamhet förutsätter särskilda insatser och särskild vana, ja äfven, der den på fullt ut tages i anspråk, egenskaper, som ej komma hvar och en derför, att han för sig är en »skicklig läkare», såsom t. ex. en kroppskraft och hårdighet mot sådana slags ansträngningar, som förekomma blott. Det är en lika trivial, som för frågans betydelselös sanning att, såsom förf. i N. D. Allehandas anmärker, de grundläggande medicinska studierna »äro de samma blifvande militär- och civilläkare». Ty militärläkarens speciella yrke äro ytterre särskilda studier nödvändiga, och detta innebär en tillämpning af särskild art, ett i organisation, ledning och utförande af sjukvård i fält följer icke med, liksom på ett, till de »för blifvande militära och civila läkare» gemensamma studierna. Utan tvivel kommer artikelförf. i N. D. A. att gifva ensam om sin på de ofvannämda, uttänning oskuldsfulla argumenten stödda, att den disciplin, som påkrävs kallas förhygien, icke är någonting annat än en meningslös fras eller ett »slagord». Förresten skall han för denna sin mening söka stöd från de land, der man i senare tider utnyttat erfarenheter från egna slagfält; i öfvermått skall han lika fåfängt söka det i Sveriges läkare, hvilka ej ha för sed att förbise något af hvad man annanstädes ut och erfarit inom läkarevetenskapen och sundhetsvården.

Är i den lönerreglering för armén, som af riksdagen framlades för innevarande års riksdag, och af denna antogs, lönerna för ens läkare upptogos till samma belopp, för motsvarande officersgrader, låg deruppenbarligen den tanken, att arméläkare för framtiden skola bilda en kår, som om sina på det särskilda yrket krädda kvalifikationer och den erfarenhet i det samma, som under fred kan förvärfvas, bör göra förtroget med den militära sjukvårdens tillförlitlighet. Att tjänstgöring vid armén är af en mycket stor betydelse, faller i ögonen. Det är att anse för ett viktigt önskningsmål, att militärläkaren förvarar den vana att behandla trupp, att truppdelar af så väl förbander som sjukhus, hvilka måste finnas, kunna stå under vederbörlig läkarens omedelbara befäl. Antagligen är det ock att motse framdeles, efter vår härordnings ombildning, ingen vander till militärläkare utan, som ej genomgått den för väpnadtjänst erforderliga föreskrifna kurs.

Vi blanda oss ej i den frågan, huruvida man till andra bataljonsläkaretjänsten utnämnde rättvisligen af k. mt fördragits den första förslagsrummet uppförde. Derom vi hört olika meningar yttras af dem, som bättre än vi kunna bedöma frågan; så att vi förnummit, att de med omständigheterna förtroget opinion — de omständigheterna — som andra sedan lemnat derhän — starkare till förmån för, än det som den skedd utnämningen. Men vi till oss ej ett så afgörande omdöme, som vår allmog N. D. Allehanda. Endast det hafva vi velat anmärka och korteligen utveckla, att om, vid ansökan till en militärläkarebeträffning, en sökande eger, såsom militärläkare eller i afseende å de för militärläkare nödiga egenskaper, företräde framför en sökande, detta alldeles icke, såsom förf. i N. D. A. i ett af sina hufvudargument vill göra gällande, är betydelselöst.

Deremot är ett så enfaldigt skäl, som hans anmärkning, att behandlingen af civiles och militärs sjukdomar är »den samma», i sanning mer än — betydelselöst.

Detta till svar å första delen af insändarens fråga. Hvad den senare delen angår, att vi bekänna att vi ej hade föreställt oss, att det af Allehandas förf. anförda, af oss nu något granskade skälet skulle med sin fjäderlätta vikt märkbart sänka opinionens värdskäl, och att vi förmoda att hr krigsministerns »tunga ansvar» för den timade utnämningen ej skall varda honom svårare att bära, än det »afsked», som i dessa dagar från samma håll är vordet honom förkunnadt.

Bref från Nordslesvig.

(Från Aftonbladets korrespondent.)

IV.

(Ett drag ur förföljelsen mot danska språket. — Små trakasserier. — Björnstjerne Björnsons blick för förhållandena.)

I nära samband med förföljelsen mot presen, mot privata föreningar, öfver hufvud med hela raden af ingrepp i yttrande- och församlingsfriheten stå förföljelserna mot det danska språket, som på alla områden drivas med en kraft och en hänsynslöshet, som nästan öfvergått allt förstånd. Vi skola för i dag blott uppehålla oss vid en enda detalj i denna omfattande sak, till hvilken vi sedermera rätt ofta skola få tillfälle att återkomma. Är för är tillsatt öfveralt i det danska Sönderjylland allt flere ämbetsmän, som dels blott högst ofullkomligt, dels alldeles icke förstå det språk, som talas af det folk, de äro satta att lefva till sammans med och draga omsorg för. Att detta är ett hån mot folket, ett hån, som djupt måste kränka hvarje stolt och sjelfständig man och kvinna, och att detta förhållande dagligen medför det största tillbakastående af folkets intressen, är naturligt nog; ty huru skulle ett folk tillbörligen kunna värna sina rättigheter och främja sina billiga anspråk gent emot en ämbetsmannaklass, som dels icke förstår dess språk, dels ofta, äfven om den förstår det, icke vill förstå eller tala det? Hela denna sak är derför naturligtvis en af dem, som städse framkallat det starkaste motstånd och väckt de allvarligaste klagomål.

Så ingaf för ett par år sedan vår bekante landtdagsman, possessionaten Allmann, i förening med 83 andra medlemmar af kretsens dag, en ansökan till inrikesministern Eulenburg, om att åtgärder måtte vidtagas leddande derhän, att i det dansktalande Sönderjylland allt framgent måtte tillsättas blott sådana ämbetsmän, som förstode landets språk och vore i stånd att samtala och förhandla med dess befolkning. Denna ansökan bar naturligtvis ingen frukt, fastän man skulle kunna tycka, att en hvar regering borde blygas öfver att hafva framkallat ett tillstånd, som rättfärdiggjorde dylika böner. Tillståndet har tvärt om blifvit allt sämre och sämre, ty synnerhet under det för så många sedan utnämnda nya landträdet Magdeburg, en riktig Gessler efter nutidens förhållanden och samme man, som satte i scen de af oss förut omtalade skandalösa uppträdanden vid Svendborgarnes skandalösa uppträdanden. Under dessa sorgliga förhållanden fattade befolkningen på Als det beslutet att ingå till regeringen med en af tusenden undertecknad petition om, att ämbetsmännen måtte tillhållas att respektera folkets språk. Den preussiska författningen häfvar folkets petitionsrätt. Myndigheter voro således satta ur stånd att direkt ingripa mot petitionerna. Men så uppstod en man, att tryckningsorten — Dybböls postens tryckeri — blifvit uteglömd å de tryckta petitionerna, och nu sattes polisen öfveralt i gång till en förlig jagt efter alla de exemplar, som cirkulerade. För närvarande anställas allestädes undersök-

ningar, förhör o. s. v., för att upptäcka, hvilka som underskrifvit denna i och för sig fullkomligt lagliga, men med ett »formfel» behäftade, petition och i synnerhet för att få veta, hvilka magistratspersoner, skoldirektörer och andra tjänstemän som satt sina namn under den. Troligen komma alla dessa tjänstemän att blifva afsatta; märkligt nog, finnes för öfrigt bland undertecknade en och annan tysksinnad, men naturligtvis dansktalande, så att man ser att det finnes en och annan bland dem, som har rättskänsla nog att upprepa sig mot det till ytterlighet gående förtrampandet af det folks modersmål, de tillhöra.

Vid sidan af förföljelserna i stort går en serie af smärre trakasserier, som synas i högsta grad ovärdiga en regering, framför allt en så mäktig stats regering, som den tyska. Ty man blyges icke ens att blanda sig i lifvets minsta, privata förhållanden. Vi skola anföra ett par exempel på dessa småaktigheter, som för öfrigt äro så ömkliga, att man knappast fattar möjligheten af att myndigheterna vilja nedlåta sig till något sådant. För ett par veckor sedan gjorde ett litet sällskap en utflykt från Nordborg (på Als) till Augustenborg. Till sin förvåning upptäckte de gendarmarne, att de ständigt åtföljdes af en gendarm, som också begaf sig in på Augustenborg med dem, oföränderligen hållande sig i deras närhet, och som på afstönen återvände med dem till Nordborg. Unga för samtids hade en dansk förening i Flensburg, *Borgerforeningen*, låtit underrätta en hotellvärd i Gråsten (Gravenstein), att hon om några dagar skulle komma att företaga sin vanliga årliga sommarutflykt och önskade att äta i hans hotell. Då polismästaren i Gråsten fick veta detta, underlätade han gästgifvaren, att om *Borgerforeningen* från Flensburg ville komma till Gråsten, måste den först uppgifva deltagarnes antal, vidare skulle hon under hela tiden för sin vistelse i Gråsten stå under uppsigt af gendarmar och polisbetjenter, och om hon efter gammal sed önskade att göra en vandring till skogen, måste hon vara försedd med en preussisk fana. Slutligen skulle hon ögonblickligen blifva skingrad, om någon af medlemmarne vid bordet eller annanstädes gjorde uttalanden, som polismästaren fann anstötliga. Att det meddelade hotellvärdens naturligtvis *Borgerforeningens* direktor. Sedan denna förgäfvits sökt att af herredsfogeden skriftligen erhålla de yttrade hotelserna, afstod föreningen från utflykten, hvilka under den bebadade polistillsynen icke skulle ha blifvit synnerligen trefliga. Ugefär samtidigt gjorde ett större antal medlemmar af *Borgerforeningen* i Sönderborg en utflykt till Flensburg, der hon rönt ett bemötande liknande det, hvarmed man hotat i Gråsten. Ty då man skulle intaga supén i Flensburg, infann sig polisen och bevakade församlingen under hela måltiden. Man finner sålunda, att det icke, såsom tyskarne ofta påstå, är en och annan underordnad tjänsteman, som här och der öfverträder sin myndighet, utan att vederbörlig öfveralt måste från högre ort ha erhållit befallning att hänsynslöst undertrycka hvarje yttring af det danska folkklivet i städerna och på landet, i stort och smått.

Hur är det möjligt, att en Björnstjerne Björnson, att någon nordbo under sådana förhållanden kan tala om och fortfara att tala om vänskap mellan Norden och Tyskland, om att i herskande kretsar i Berlin råder en önskan om försoning? Om å tysk sida förefunnas någon som helst önskan att bilägga striden på rättvisa villkor, så är ju klart, att man först och främst skulle börja med att gifva de nordbor, som genom vapenmakt blifvit tvingade under tyskt våld och som man trots ingångna förbindelser fortfar att hålla under oket, en någorlunda mänsklig behandling. Men derom är icke på aflägsnaste sätt fråga. Tvärt om behandlar man oss för hvarje dag hårdare och hänsynslösare. Nej, saken ställer sig efter vår, genom lång tids dyrköpt erfarenhet mögnade, öfvertygelse helt annorlunda, än Björnstjerne Björnson vill se den. Sanningen är, att mellan nordisk frihetsanda och tysk hersklystnad och förtrycksbegär ligger ett gapande djup, som kanske aldrig skall kunna fyllas, men som i hvarje fall icke skall kunna fyllas, förr än Tyskland genom svåra lidanden lärt, att det gifves rätt för andra i världen än tyskarne blott. Sker det en gång, och ju större den orätt är, som tyskarne för hvarje dag allt hårdhärdare utföva å alla håll, dess större sannolikhet torde det vara, att det segerslag, i hvilket de nu lefva, blott ligger kan komma att uttrycka sig i ett slagets förordmjukelse — sker det, då, men också först då, bör det kunna bli fråga om ett godt och pålitligt grannskap mellan Norden och Tyskland. Om en sammanslutning bör aldrig blifva fråga, ty den skulle mycket lätt leda till subordinerande af hela Norden och tillintetgörande af nordbons frihet inåt och oberoende utåt. För ögonblicket tänker Tyskland helt säkert långt mera på att eröfra nya delar af Nordens land, än det tänker på en sammanslutning med Norden på jämnliga villkor — en sådan tanke har säkert blott sitt hemvist i en högt begåfvad skalds drömmar.

Sedan ofvanstående var skrifvet, ha våra lokaltidningar meddelat underrättelser om en mängd nya förföljelser, som fullkomligt höra till ordningen för dagen och hålla befolkningen i en ständig spänning och upphetsning. Sålunda berättas från Flensburg, att en dervarande hotellvärd Graghe plötsligen, till följd af order från regeringen i Slesvig, har blifvit förvisad från landet med tjugufyra timmars rådrum och sålunda jagad från hus och hem, blott derför att han tagit del i utflykten till Korsör den 25 Juli, utan att genom tal eller för öfrigt på något sätt förbryta sig mot lagarne. Mannen är född i Sönderjylland, har en tid uppehållit sig i konungariket, men återvände till sitt hem 1868. Då tiden att välja mellan dansk och preussisk borgarrätt först utgick i November 1870, skulle man ha trott, att mannen genom att återvända hem faktiskt valt att vara preussisk undersåte. Myndigheterna påstå emellertid, att han är dansk undersåte, och på grund deraf har man, utan lag och dom och utan att mannen begått något lagbrott, jagat honom bort från egendom och allt; ty en dansk undersåte, vare sig man eller kvinna, är här rättlös, gifven till pris åt hvarje slags godtycke.

Från Åbenrå berättas, att der blifvit inledd rättslig undersökning mot advokat Bekker till följd af ett tal, som han för några veckor sedan höll vid en liten dansk skyttefest (i Kolding). Äfven berättas, att *Fredriksskibben* i Åbenrå för några dagar sedan fått inbjudning från en hemmansegare på södra sidan af fjorden att göra en utflykt till en honom tillhörande skog. Men icke ens som gäst hos en privatman kunde föreningen få vara i fred. Polismästaren i Åbenrå hade fått nys om utflykten, och samtidigt med föreningen infann äfven han sig, ledsagad af sin närmaste man och två gendarmar, och föreskref sällskapet, huru det skulle bete sig: det finge icke i procession begifva sig till skogen, det finge icke sjunga danska nationalsånger, utan blott vissa sånger, hvilka polismästaren tillät, och slutligen icke hålla några sådana tal, som myndigheterna här på senare tiden funnit på att kalla politiska, t. ex. uttalandet af vänliga önsningar för vårt modersmål, för våra folks landsmän, m. m. Handlade man i strid mot dessa föreskrifter, skulle sällskapet strax jagas hem igen. Sålunda häfda de preussiska myndigheterna nu medborgarnes genom grundlagen garanterade tal- och församlingsfrihet! Det är icke lätt att finna, hur allt detta skall sluta. Icke stort mer tyckes återstå, än att man skickar gendarmar in i borgarenas hus för att äfven der lägga munkaffe på dem, som vilja låta modersmålets toner ljuda i sång och tal.

Afsked. K. mt har, på ansöknings, den 27 sistlidne Augusti beviljat generalmajoren i armén C. H. Möllersvärd afsked ur krigstjänsten.

— **Militärläkare.** Samma dag har k. mt utnämnt och förordnat: till regimentsläkare vid Uplands regimente förste bataljonsläkaren vid Nerikes regimente, med. lic. och kir. mag. N. A. Edling och till förste bataljonsläkare vid Vends artilleriregimente andre bataljonsläkaren vid regimentet, med. lic. O. L. Bruzelius.

— **Generalstaben.** Till stabssadjutant och kapten vid generalstaben har k. mt samma dag utnämnt och förordnat stabssadjutanten och löjtnanten vid generalstaben, löjtnanten vid Vestmanlands regimente J. I. Crusebjörn.

— **Riksdagsmannaval.** Riksdagsmannen A. Bäckström i Harbäcken är omvald inom Norrbottens södra domsagas södra valkrets.

STOCKHOLMSTIDNINGEN

50 öre och för tre månader 5 kr. 50 öre. — Läsnummerpriset är 10 öre. — Prenumeration för Landst. Mynttorget i Staden och i huset n:o 34 Drottninggatan (ingången från Odengatan) & Norrmalm. — Utegifvare och hufvudredaktör A. Hedén (träffas i redaktionsärenden kl. 8—9 f. m.). — Redaktör

Stockholms Maskin-Agent

Finland och Ryssland.

Till Åbo, Helsingfors, Wiborg och S:t Petersburg

afgår ångf. Åbo, Kapten G. M. Fogelholm, Fredagen den 3 Sept., kl. 1, 4 på morgonen, medtagande Passagerare och Fraktköda, hvilket, till följd af förpackning och 2 kondolensbrev, emottages till Torsdags middag kl. 1.

Närmare meddelas i undertecknads Ämbätskontor, 26 Skeppshuset

CARL W. BOMAN,

Flygarens Efterträdare.

Till Helsingfors & S:t Petersburg

afgår ångf. Aavasaksa, Kapten John Tornberg, Måndagen den 8 September, medtagande Passagerare och Fraktköda.

Närmare meddelas i undertecknads Ämbätskontor, 26 Skeppshuset

CARL W. BOMAN,

Flygarens Efterträdare.

Till Åbo, Ekenäs och Helsingfors.

med anlöpande af Marihamn och Hangö, afgår ångf. Hangö, Kapten Alb. Rydell, Lördagen den 11 September, på aftonen, medtagande Passagerare och Fraktköda.

Närmare meddelas i undertecknads Ämbätskontor, 26 Skeppshuset

CARL W. BOMAN,

Flygarens Efterträdare.

Till Åbo, Helsingfors och S:t Petersburg

afgår ångf. Aura, Kapten A. Broberg, Onsdagen den 4 September, kl. 1, 4 på morgonen, medtagande Passagerare och Fraktköda, hvilket, till följd af förpackning och 2 kondolensbrev, emottages till Torsdags middag kl. 1.

Närmare meddelas i undertecknads Ämbätskontor, 26 Skeppshuset

CARL W. BOMAN,

Flygarens Efterträdare.

Sundsvall—Hernösand—Wasa.

Ångf. Sundsvall, Kapten. Alfr. Sundberg, afgår från Sundsvall till Hernösand och Wasa hvarje Måndags middag; från Wasa hvarje Torsdags morgon.

Närmare meddelas i Stockholm:

N. C. CARLSSON & C. Skeppshuset 10.

OBS. Förändrad afgångstid.

INRIKES.

Norr-ut.

Ångf. Norrtelje eller Wingåker afgår:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Sker anlöp till Fredagen den 3 September, men i dess ställe Östhammar, G. A. TULLGREN.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm: T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 1 f. m. till Wingåker. T. & L. kl. 3 f. m. till Norrtelje. T. & L. kl. 5 f. m. till Wingåker.

Från Norrtelje: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

Från Wingåker: T. & L. kl. 1 f. m. till Stockholm. T. & L. kl. 3 f. m. till Stockholm.

OBS. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Stockholm

Under Sept.

Från STOCKHOLM.

Ångfart. Gefle, d. 6, 9, 14, 17, 22, 26 & 30 Sept., tidigt på morg.

Ångfart. Åbo, d. 7, 10, 15, 18, 23 & 28 Sept., tidigt på morg.

Ångfart. Göteborg, d. 4, 11, 18 & 25 Sept., tidigt på morg.

Ångfart. Telegraf, d. 3, 8, 12, 16, 21, 24 & 29 Sept., tidigt på morg.

OBS. Passagerare skola vara ombord i Fregatens och i öfriga Fraktköda till Biljetter säljas hos

Närmare meddelas i undertecknads Ämbätskontor, 26 Skeppshuset

CARL W. BOMAN,

Flygarens Efterträdare.

Till Gefle, Söderhamn, Hudiksvall, Sundsvall och Hernösand

afgår ångf. Dana, Kapten N. A. Djurberg, Lördagen den 18 Sept., kl. 8 e. m., medtagande Passagerare och Fraktköda, hvilket, till följd af förpackning och 2 kondolensbrev, emottages till Torsdags middag kl. 1.

Närmare meddelas i undertecknads Ämbätskontor, 26 Skeppshuset

CARL W. BOMAN,

Flygarens Efterträdare.

Stockholm—Sundsvall—Hernösand—Nyländ

Ångf. Oskar II, Kapten. Filip Sköld, d. 6, 9, 14, 17, 22, 26 & 30 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Sundsvall till Hernösand och Nyländ d. 7, 10, 15, 18, 23 & 28 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Nyländ till Hernösand d. 4, 11, 18 & 25 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Hernösand till Stockholm d. 3, 8, 12, 16, 21, 24 & 29 Sept., tidigt på morg.

OBS. Fartyget afgår från Nyländ till Stockholm med biljetter, afg. anslutande afg. d. 3, 8, 12, 16, 21, 24 & 29 Sept.

Närmare meddelas i undertecknads Ämbätskontor, 26 Skeppshuset

CARL W. BOMAN,

Flygarens Efterträdare.

Stockholm—Hernösand—Örnsköldsvik

Ångf. Hernösand II, Kapten. P. O. Hallén, d. 6, 9, 14, 17, 22, 26 & 30 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Örnsköldsvik till Hernösand d. 7, 10, 15, 18, 23 & 28 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Hernösand till Stockholm d. 4, 11, 18 & 25 Sept., tidigt på morg.

OBS. Fartyget afgår från Örnsköldsvik till Stockholm med biljetter, afg. anslutande afg. d. 3, 8, 12, 16, 21, 24 & 29 Sept.

Närmare meddelas i undertecknads Ämbätskontor, 26 Skeppshuset

CARL W. BOMAN,

Flygarens Efterträdare.

Stockholm—Hernösand—Köpmölen—Örnsköldsvik

Ångf. Angermanland, Kapten. V. Kempff, d. 6, 9, 14, 17, 22, 26 & 30 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Hernösand till Köpmölen och Örnsköldsvik d. 7, 10, 15, 18, 23 & 28 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Örnsköldsvik till Hernösand d. 4, 11, 18 & 25 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Hernösand till Stockholm d. 3, 8, 12, 16, 21, 24 & 29 Sept., tidigt på morg.

OBS. Fartyget afgår från Örnsköldsvik till Stockholm med biljetter, afg. anslutande afg. d. 3, 8, 12, 16, 21, 24 & 29 Sept.

Närmare meddelas i undertecknads Ämbätskontor, 26 Skeppshuset

CARL W. BOMAN,

Flygarens Efterträdare.

Till Sundsvall, Närke och Örnsköldsvik

Ångf. Berzelius, Kapten. O. A. F. Hagg, d. 6, 9, 14, 17, 22, 26 & 30 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Sundsvall till Närke och Örnsköldsvik d. 7, 10, 15, 18, 23 & 28 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Närke till Sundsvall d. 4, 11, 18 & 25 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Örnsköldsvik till Sundsvall d. 3, 8, 12, 16, 21, 24 & 29 Sept., tidigt på morg.

OBS. Fartyget afgår från Örnsköldsvik till Sundsvall med biljetter, afg. anslutande afg. d. 3, 8, 12, 16, 21, 24 & 29 Sept.

Närmare meddelas i undertecknads Ämbätskontor, 26 Skeppshuset

CARL W. BOMAN,

Flygarens Efterträdare.

Till Nordmaling, Umeå, Rättvik och Skellefteå

Ångf. Umeå, Kapten. O. A. F. Hagg, d. 6, 9, 14, 17, 22, 26 & 30 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Nordmaling till Umeå och Skellefteå d. 7, 10, 15, 18, 23 & 28 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Umeå till Nordmaling d. 4, 11, 18 & 25 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Skellefteå till Umeå d. 3, 8, 12, 16, 21, 24 & 29 Sept., tidigt på morg.

OBS. Fartyget afgår från Skellefteå till Umeå med biljetter, afg. anslutande afg. d. 3, 8, 12, 16, 21, 24 & 29 Sept.

Närmare meddelas i undertecknads Ämbätskontor, 26 Skeppshuset

CARL W. BOMAN,

Flygarens Efterträdare.

Till Skellefteå, Byske (Västerås), Åbyn, Piteå, Ersnäs och Luleå

Ångf. Norrbotten, Kapten. A. A. Moberg, d. 6, 9, 14, 17, 22, 26 & 30 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Skellefteå till Byske och Åbyn d. 7, 10, 15, 18, 23 & 28 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Piteå till Skellefteå d. 4, 11, 18 & 25 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Ersnäs till Piteå d. 3, 8, 12, 16, 21, 24 & 29 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Luleå till Ersnäs d. 7, 10, 15, 18, 23 & 28 Sept., tidigt på morg.

OBS. Fartyget afgår från Luleå till Ersnäs med biljetter, afg. anslutande afg. d. 3, 8, 12, 16, 21, 24 & 29 Sept.

Närmare meddelas i undertecknads Ämbätskontor, 26 Skeppshuset

CARL W. BOMAN,

Flygarens Efterträdare.

Till Skellefteå, Råneå, Piteå, Luleå, Råneå, Törefors och Haparanda

Ångf. Piteå, Kapten. Jacob Sundberg, d. 6, 9, 14, 17, 22, 26 & 30 Sept., tidigt på morg.

Ångf. Skellefteå till Råneå och Piteå d. 7, 10, 15, 18, 23 & 28 Sept., tidigt på morg.

Underrättelserna från Herzegovina bör bli allt allvarsammare. Insurrektionen utvecklar sig på ett oväntadt sätt. *La Turquie*, som är en af den Höga portens officiösa tidningar, bekräftar i sitt nummer af den 11 Augusti resningens framsteg. Sålunda erkänner till och med ottomanska regeringen, att faran är mycket stor. *La Turquie* inser det, men inskränker sig till, enligt häfdvunnet bruk bland turkarne, att låta ansvaret därför falla på de kristne. »Hvad som gör, att man kan förutse ett allvarsamt motstånd af insurgenterna», säger den nämnda tidningen, »det är det understöd i proviant och penningar, som de erhålla af sina dalmatiska och montenegrinska trosförvandter. Slutligen tyckes uppträdandet af en armé-kår på serbiska gränsen vara af natur att uppmuntra rebellerne».

Emellertid finnes det något annat, som ännu mer än dalmatiernes och montenegrinernes insamlingar och serbernes försigtighetsmått tyckes vara egnadt att uppmuntra insurrektionen: nämligen turkarnes obotliga svaghet och hjälplösa vanmakt. *Politische Correspondenz* i Wien har fått veta, att alla de böner, som ståthållaren i Bosnien, Dervisch pascha, framställt om hjälp, blifvit i Konstantinopel mottagna med en fatalistisk likgiltighet och en i sanning oerhörd flegma. Den gnista, som flammade upp i Herzegovina, kan sätta hela Orienten i brand; men den Höga portens statsmän tyckas ha för afsigt att låta branden sprida sig, utan att göra minsta ansträngning att qväfva den. De stridskrafter, öfver hvilka Dervisch pascha förfogar, uppgå till icke mer än tio eller tolf bataljoner regelbundna trupper, hvar och en bestående af 8 kompanier på omkring 50

man. Med denna svaga armé har Dervisch pascha börjat ett farligt krig uti ett land fullt af berg och bråddjup; hans soldater äro för öfrigt dåligt utrustade för ett fälttåg: de hafva hvarken artilleri, ammunition eller tillräckligt med födoämnen. Man skulle sedan tre veckor ha kunnat sända till Herzegovina de trupper, som ockupera Bulgarien och Albanien; men den Höga porten tvekar alltid, då afgörande mått och steg skola vidtagas. Slutligen har Dervisch pascha börjat handla på eget ansvar och, utan att längre framställa några onyttiga böner hos regeringen, bildat några bataljoner landtvärn om 200 till 300 man hvardera. Men dessa nya bataljoner sakna allt, och inga pennin-
komma från Konstantinopel. Deraf här-
a de talrika nederlag, om hvilka telegra-
dagligen underrättar oss.

Kongl. Andra Litgårdens MUSIK-SAL,
under anförande af
Direktör F. Sjöberg. (5705)

Berns' Salong.

Table d'hôte

(smörgåsbord och 4 rätter) à 1 kr. 50 öre pr convert.
alla dagar kl. 2—5 e. m.,
hvarvid utföres


Taffelmusik.

Hvarje aftno kl. 7—11 e. m.

Stor Instrumental-Konsert

af etablissementets **förstärkta** kapell,
under anförande af

Herr *Aug. Meissner.*

 Ingången från Berzelii park.

Manègen å K. Djurgården.

Cirkus Léonard

giver hvarje dag

Stor Föreställning

i högre ridkonst, hästdressyr, gymnastik m. m.
Närmare genom affischer och program.

Gauthiers Zoologiska DJURSAMLING

förevisas dagligen från kl. 10 f. m. till kl. 10 e. m. i Tivoli
å Kongl. Djurgården. Djuren fodras kl. 6 e. m. (6495)

Med anledning af förestående bouppteckning
efter Mademoiselle *Maria Christina Röhl*,
anmodas de, som hafva fordringar eller skulder
i sterbhuset, att derom göra anmälan hos unders-
tecknad före den 1 nästkommande September.
De, som på grund af beställning eller gifna lof-
ten hafva porträtter eller tafflor att afhemta i
sterbhuset, kunna derom öfverenskomma med den
aflidnas syster, som träffas i Brunkebergs hotell
den 25—27 innevarande månad.

Stockholm den 14 August 1875.
(6523)

K. G. Metzen,
Nybrogatan N: 27

Måndagen

Prenumerationspriset för Aftonbladet är i Sto-
öre, för tre mån: 75 öre. — ANNONSER
efter det utrymme de upptaga. För utläs

Förbereda

för fullständig i
Kongl. Teknisk

Denna Skola har oafbrutet fortgått sed-
orten besvaras med omgående.

Resultaten af denna Sko-
Technologiska Institutets

Det lilla tyska furstendömet Lippe-Detmold tyckes nu, liksom alla stora stater, skola komma att få sin konstitutionella konflikt. Striden har egentligen varat i flere år, men på sista tiden har den antagit en allvarligare karakter, så att förbundsmyndigheterna sannolikt blifva nödsakade att förr eller senare ingripa. Framstegspartiet har beslutit att utfärda ett manifest, stäldt till furstendömet's invånare, hvori dessa uppmanas att icke betala skatter, som icke blifvit godkända af landets representation, undantagen dock den skatt, som är bestämd att gå till förbundskassan. Denna distinktion låter emellertid icke genomföra sig i praxis. De liberala tidningarne i Berlin uppmana därför framstegspartiet i Lippe-Detmold att begagna verksammare åtgärder för att tvinga regeringen att respektera kammarens konstitutionella rättigheter. Det skall i stället för att uppmana till skattevägran insända en petition till förbundsrådet, hvilket, enligt författningens 76:te art., skall afgöra konstitutionella stridigheter inom förbundsstaterna. Förbundsrådet kan då söka åstadkomma en förlikning antingen genom vänliga föreställningar eller, om dessa icke verka, genom ett af kejsardömet's lagstiftande myndighet stadfäst beslut. Anmärkas må emellertid, att förhållandet med Mecklenburg icke utgör något synnerligen uppmuntrande prejudikat för lippe-detmoldarne. Det är flere år, sedan den mecklenburgska författningssaken förelades förbundsrådet. Riksdagen har antagit resolutioner, enligt hvilka det gjordes till en pligt för regeringarna i de båda mecklenburgska storhertigdömena att införa det konstitutionella systemet; men det har stannat vid resolutionerna: regeringarna hafva icke företagit det ringaste, som kunde likna en författningsförändring. Från förbundsrådet hade det icke ens kommit ett utlåtande. Framstegspartiet i Lippe-Detmold finner lämpligt besvara de berlinska tidningarnas uppmaning genom att peka på dessa förhållanden.

ore, Lördagar fritt.

Märk! Mönsterritningar och plauscher
framläggas på begäran Onsd:r och Lörd:r.

(5580)

Hasselbacken.

I dag Lördag den 24 Juli, kl. 7 e. m.:

12:te Konserten

af

K. Preussiske Musik-Direktören

Herrman Fliege,

med sin af 40 musici bestående orkester.

Entrébiljett jemte program à 50 öre vid ingången.

(5491)

Blanchs Café

(Kungsträdgården).

Hvarje afton kl. $\frac{1}{2}$ 7 till 11

(Söndagar kl. 6—11):

Stor Militär-Konsert,

af

Kongl. Svea Lifgardets Musikkorps,

under anförande af

Direktör *Gustaf Rosbeck.*

Kaffe-Konsert

kl. $\frac{1}{2}$ 4—6 e. m.

under anförande af

Konsertmästaren *C. Gellrich.*

Manégen å K. Djurgården.

I dag Lördag den 24 Juli, kl. $\frac{1}{2}$ 8 e. m.

Stor Gala-Föreställning.

Måndagen den 26 Juli:

Första uppträdandet af

de i Paris, London, Wien, Berlin och St
Petersburg verldsberömda Franska

Hercules och Brottarne

Bröderna **Bigal** och **Pierre.**

i deras utomordentliga atletiska produktioner.

Till slut vilja de

brottas med hvarandra.

Närmare genom affischer och programmer

Hörsäkningsfält

Jules Léonard.

Vi meddela här efter *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* en resumé af de senaste underrättelserna om upproret i Herzegowina: »Wientidningarna meddela ett telegram från Ragusa, enligt hvilket katolikerne, som hittills utgjort insurgenternes kärna, hafva funnit bistånd hos grekerne, och som säger, att religiösa motiv nu också spela en rol i striden. Härigenom skall dennas betydelse obestriddligen i hög grad ökas, och häruti måste utan tvivel äfven orsaken sökas till ett meddelande, som *Karlsruhe Zeitung* mottagit från sin vanligen väl underrättade korrespondent i Wien: »I Herzegowina», heter det i en skrifvelse, som är daterad den 25 Juli, måste något ha händt, som är egnadt att framkalla en allvarligare situation; men hvad det är, hålles ännu dolt. Ryska sändebudet i Konstantinopel, general Ignatieff, hvilken för närvarande uppehåller sig i Wien, hvarifrån han ämnat resa vidare, har plötsligen uppskjutit sin afresa härifrån. Chefen för de montenegrinska trupperna har ankommit hit, och han skall ha förklarat, att det icke längre står i furstens makt att hindra montenegrinerne att deltaga i striden. Slutligen kan anföras, att till Dalmatien afgått order, att de trupper, som äro sända till gränsen af Herzegowina, skola förstärkas.» Wientidningarna fortfara emellertid att förneka, att upproret i Herzegowina har någon betydelse, och hålla fast vid denna åsigt, oaktadt underrättelser om större träffningar ingått. Dessa underrättelser måste enligt *Presse*s åsigt, då de härstamma från slaviska källor och icke i öfverspända uttryck förkunna stora segrar, just anses för ett bevis på, att det utan svårighet lyckats de turkiska trupperna att spränga insurgenternes stridskrafter. I den närmaste framtiden, tillägger *Presse*, skall man säkert ofta få höra talas om små sammandrabbningar, om alla de episoder, som äro karakteristiska för ett guerillakrig i de minsta dimensioner, och om alla slags represalier af de turkiska trupperna; men slutligen skall hela upproret blifva till ingenting, i synnerhet då insurgenterne hvarken hafva en någorlunda begåfvad anförare eller ett program. *Presse* tror icke håller, att de sträfvanden, som slaverne i Österrike göra för att förvandla upproret i Herzegowina till en viktig politisk händelse, skola leda till något resultat. Wientidningarna uttrycka stort missnöje öfver att *Diritto* offentliggjort en korrespondens från Spalato, som innehåller de starkaste utfall mot ståthållaren i Dalmatien, baron Rodich. I korrespondensen fordras ingenting mindre, än att italienska regeringen skall vidtaga sådana mått och steg i Wien, att han blir aflägsnad från sin post. Till stöd för denna fordran anför korrespondenten, att ståthållaren icke velat göra något för att skydda de italienska järnvägsarbetarne i Dalmatien mot den slaviska befolkningens angrepp och förolämpningar. Följden deraf har också blifvit, att af de 3000 italienska arbetare, som ursprungligen voro sysselsatta vid järnväganläggningarna i Dalmatien, hafva 2700 åter lemnat landet, och de 300, som qvarstannat, kunna lika litet som sina bortresta kamrater lita på, att baron Rodich skall skydda dem mot misshandling. Slutligen påstår korrespondenten, att ståthållaren forser insurgenterne i Herzegowina med vapen och ammunition. Wientidningarna hafva i synnerhet illa upptagit denna beskyllning, och oaktadt de ingalunda sympatisera med ståthållaren i Dalmatien, som ständigt är utsatt för angrepp af dem, därför att han icke tillhör det tysksinnade partiet, taga de honom dock ifrigt i försvar i denna punkt.

I sammanhang med den insurrektionella rörelse, som gör sig gällande i Herzegowina, böra vi fästa uppmärksamheten på en sådan af laglig, men separatistisk natur, som gör sig gällande i en slavisk stat, som tillhör österrikiska kejsardömet. Kroatiens landtdag kommer att öppnas den 24 dennes. Som man vet, tilläudagår det emellan Österrike och Ungarn år 1867 afslutade fördraget år 1877, och det blir den ur de senaste valen framgångna ungerska riksdagen, som skall komma att bestämma, om det är skäl att förnya fördraget. Men emellan Kroatien och Ungarn existerar ett fördrag af samma natur som det förut nämnda, och landtdagen i Agram skall nu komma att votera antingen dess bibehållande eller upphäfvande. Två partier stå här emot hvarandra: ett, som är stämdt för försonlighet och som önskar att det skall bibehållas; det andra utgör oppositionen, hvilken med lif och själ sträffvar för återupprättandet af det gamla konungariket Kroatien, eller, som man säger i landet, »det trefaldiga och ena konungariket Kroatien-Dalmatien-Slavonien». Det förstnämnda af dessa partier är nu vid makten; landets administration är helt och hållet i dess händer. Det är detta parti, som afslutat fördraget med Ungarn, hvilket, under det det samma gör Kroatien helt och hållet beroende af regeringen, likväl tillerkänner det åtskilliga provinsiala friheter, jämte rättigheten att inom vissa gränser administrera sig. Det andra partiet, som är mycket underlägset till styrka, och som mycket väl insier att ett sjelfständigt Kroatien, hvilket icke hade något stöd, ej skulle hafva någon lång framtid, fäster sin sak vid det serbiska partiets och bemödar sig att förena, för ett gemensamt uppträdande, alla sydslaver. Händelserna i Herzegowina förläna ett visst intresse åt den valstrid, som nu kommer att börja i Kroatien. Emellertid tyckes det konservativa partiets seger vara säker.

Klosters Aktiebolags delegare kallas till ordinarie Bolagsstämma Måndagen den 30 instundande Augusti, kl. 11 förmiddagen, å Börsen i Stockholm, i de rum, som å Schweizeriet anvisas.

Styrelsen. (5184)

Mosaiska Församlingens

skattskyldige medlemmar erinras, att under fast ställd uppbördstermin, som inträffar från den 1:sta Juli till den 15 Augusti 1875, halfårsavgifterna skola inbetalas till undertecknad, som träffas alla söknedagar kl. 11—2 f. m. uti huset N: 7 Svartmangatan, 1 tr. upp.

(5164)

Kassaforestandaren.

SPEKTAKLER.

Teatern å Kongl. Djurgården.

I dag Måndag den 2 Aug.

För första gången: **Mjuka Genare!** Lustspel med säng i 2 akter, af Fr. Hedell

Glada Gossar, Operett i 1 akt; musiken af Franz v. Suppe.

(Kl. 7, 3—11 e. m.)

Biljetter säljas å Allmänna Tidningskontoret samt i Teaterns biljettkontor

Knut Tivander.

Troll-Teater

å

Alhambra-Teatern å Kgl. Djurgården.

I dag Måndag den 2 Aug. kl. 7, 8 e. m.:

Storartad magisk Representation

i 3 afdelningar af

H. Seemann.

Närmare genom affischer och program

I morgon Tisdag: Nästa Representation.

(6071)

Berns' Salong.

Table d'hôte

(smörgåsbord och 4 rätter) å 1 kr. 50 öre pr. couvert.

alla dagar kl. 2—5 e. m.,

hvarvid utföres

Taffelmusik.

Hvarje afton kl. 7—11 e. m.

Stor Instrumental-Konsert

af etablissemangets förstärkta kapell,

under anförande af

Herr **Aug. Meissner.**

Ingången från Berzelii park.

Hasselbacken.

I dag Måndag den 2 Aug., kl. 7 e. m.

21:sa Konserten

af

K. Preussiske Musik-Direktören

Herrman Fliege,

med sin af 40 musici bestående orkester.

Entrebiljett jemte program å 50 öre vid ingången.

(5491)

Strömparterren.

Militär-Konsert

af

Kongl. Andra Lifgardets Musik-kår,

under anförande af

Direktör **F. Sjöberg.** (5705)

Manègen å K. Djurgården.

Cirkus Léonard

giver

i dag Måndag den 2 Augusti, kl. 7, 8 e. m.:

Stor Föreställning

i högre ridkonst, hästdressyr, luftgymnastik m. m.

Oppträdande af Fröken **Virgile Léonard** i hennes

parforce- och trafoit

Oppträdande af

Brottarna och Atleterna

Bröderna **Rigal** och **Doublier.**

Som motståndare hafva anmält sig

Herr **Albert Rosenlind**

och

Laststufvaren **Sven Andersson,**

hvilken en-lar revanche för i Fredags, och skall han efter sin egen begäran

brottas med Herr **Doublier.**

I morgon Tisdag den 3 Augusti:

Stor Föreställning,

hvarvid Bröderna **Rigal** och **Doublier**

uppträda.

Som motståndare har anmält sig

Sjömannen **Niels Johan Sett.**

OBS. De Franska Brottarne uppträda

endast några få gånger.

Närmare genom affischer och program

Garniers Zoologiska

DJURSAMLING

förelisas dagligen från kl. 10 f. m. till kl. 10 e. m. i Tivolii

å Kongl. Djurgården. Djuren fodras kl. 6 e. m. (6059)

Nya Elementarskolan.

Under Augusti månad träffas undertecknad å rektors

embetsrum kl. 11—1 hvarje Fredag, med undantag af den

27. samt Måndagen den 30.

De barnungar, som ämnat före läsårets början afgå från

skolan, böra derom så snart som möjligt göra en

anmälan.

Ernst Östrand,

(6055)

Rektor.

Ansökningar

om understöd från den Schaumkellska fonden,

som har till syftemål att bereda understöd åt

fattiga i verkligt behof stadda enklor eller

oförsörjda barn efter aflidne Svenska

legitimerade läkare, böra vara inlämnade

till undertecknad före nästinstundande Augusti

inlämnade ut. ång.

Ansökningarne, hvilka ställas till Svenska

Timmerallskapet, skola vara åtföljda af prest-

bevis samt af tyvorne välkända mäns, helst läkares,

intyg om den sökandes behof af understöd.

Understöd beviljas endast för ett år i sänder.

Understöd beviljas endast för ett år i sänder.

emot

Bi

St

(607

Und

Som

att ske

krona

manas

förtöjn

skada

passera

Karl

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

5912

— Ryssarnes handel i Finmarken.

Från Vadsö skrives i Finmark, Amtst. för den 23 Juli: »Ehuru vi nu äro i slutet af Juli månad, har tills dato ett mycket mindre antal ryska fartyg ankommit, än man eljest om åren varit van att se i vår hamn, och kunna klagomål höras också från Hammerfest. I Vadsö skall det likväl vara något bättre. Af de fartyg, som kommit, äro de flesta lastade med trämaterial, hvaremot tillgången på mjöl är mycket ringa och prisen till följd deraf mycket höga. Orsaken att i år så få ryska fartyg kommit, lär till stor del ligga i de stora konkurserna i Tromsö, Hammerfest och här. Matroserne påstås äfven nu för tiden begära dubbelt högre hyra emot förr, och ryssarne sägas på det hela taget tjena mindre på fiskhandeln nu än förut. Denna handel är ett privilegium för inbyggarna vid Hvita hafvet, men i fall de icke förmå att drifva den med kraft, så kommer Finmarken att lida deraf. Det vore väl därför bäst, om vår regering i tid underhandlade med den ryska om en handelstraktat, som gäfve båda landen samma rätt till ömsesidig handel från Tromsö till Kap Kanin eller Archangel. Enligt den nu befintliga traktaten är ryssen pliktig att skaffa 20,000 lisp. eller 10,000 pud mjöl till Finmarken och att uppehålla sig i fisklägena. Men detta är nu för tiden endast tiondedelen af behofvet, och de ryska skepparne hafva för det mesta upphört att ligga i fisklägena. Konsul Bodom i Archangel upplyser, att i år kommer mindre mjöl hit än förr om åren. Är orsaken härtill, att Hvita-hafsborne måste draga sig tillbaka för förlust eller af brist på kredit i Archangel, så är det visserligen på tiden att regeringen gör hvad som kan göras för att få en friare samfärdsel till stånd, så att annat, mera dugligt folk kan kasta sig på den. I ett politiskt bref från Berlin talas om, att konungen ämnade tala med ryske kejsaren om samfärdseln här norr pt, då han i sommar reste på besök till Ryssland, men då samma bref dukar upp den gamla historien om en rysk krigshamn vid Varangerfjorden, så har man väl skäl att icke lägga någon stor vikt på hvad brefskrifvaren dukar upp. Det går icke så lätt att taga och gifva bort landstycken, som i Tyskland. Vi hafva både konung och grundlag. Men lika fullt tro vi, att regeringen är den närmaste till att tillgodose landets behof, till och med om det ligger så långt bort som Finmarken.

Minire Teatern i Stockholm,
med det bästa och mest centrala läge; rymligt öfver
1000 personar. Teatern lämpar sig särdeles för
operetter och vundersticker, i öfrigt för alla slags
lystaka och dramatiska föreställningar samt kon-
serter. Fullständig requisita samt en storre
teatergårdarub finnes.

Alla upplysningar lemnas; kommissioner om
annonser m. fl. förberedande affärer utsträcka kost-
nadsfritt. Adress: A. Berndt, Stockholm. Mindre
Teaterns kontor. [6440]

Pensionnat de jeunes filles.

Mmes Bonzon, aux *Figuiera* (cour) sous
Lauranne peuyent recevoir encore quelques
élèves.

Références: (H. 2584 L.)

M. le Professeur Olde à Lund. (6006)

Ingeniör.

För en jernmanufakturverk sökes en erfaren och driftig
verkmästare som är fullt kompetent att organisera och
skicka en verkstad. Han bör kunna i affären insända en
summa motsvarande uppstår sin procent af hela kapitalet
och får andel i affärens afkastning.

Reflekterande borde insända uppgift på klotet, när ledig
att tillråda platsen, föregående sysselsättningar och refe-
renser till *Aders-Bålge* å Affärskontoret vid Nynt-
torget. [6431]

Disponentplats.

Egendomsdisponentplatsen för ett större såg-
och jernverk i Finland är ledig att tillrättas den
1 Januari 1878, eller dess förrinnan. För platsen
erfordras en i skötseln af dylika verk och der-
med sammanhängande affärer fullkomligt erfaren
person. Reflekterande kunna anmäla sig hos och
lemna sina referenser till

Scante Fleetwood,
adress: Krägga, Ekolsund.

[6240]

Kungörelse.

Som vid utgången af ansökningstiden till den efter
skorstensfejaren E. P. Dencker lediga skorstensfejare-
tjensten i Majercus distrikt här i staden Mäpung sökande
teku samlat sig, era behörige sökande till ofvannämda
befattning att före den 1 nästkommande Oktober till Polis-
kammaren intinna sine af vederbörliga betyg liföljde an-
sökningar

Göteborg den 9 Augusti 1875

Poliskammaren.

(6430)

En i full gång varande, upparbetad
handelsrörelse, med rask och bety-
dande omsättning på väl belägen och folkrik
trakt med utmärkt vackert läge här på
orten, finnes att på förmånliga villkor öfver-
taga nu genast eller den 1 instundande Ok-
tober.

Med rörelsen följa lager, handelslokal,
magasiner, stall, vagnhus och boningsrum.

Reflekterande härå behagade insända svar
till Herr X. Y. Z., Helsingens tryckeri,
Söderhamn. (6263)

kring 400 personer.

— H. C. Andersens testamente och begrafning. Sin hufvudsakliga förmögenhet och öfriga qvarlåtenskap har skalden, enligt hvad danska Dagbl. erfarit, testamenterat till en familj, som kraftigt hjälpte honom i hans ungdom och hela lifvet stått honom nära. Dess utom skall han till offentliga ändamål gjort följande dispositioner: Till den fattigskola i Odense fattighus, i hvilken han själf gick såsom barn, eller, om denna icke längre finnes till, till någon dylik i Odense har han skänkt 11,000 rbdr, hvaraf räntorna skola tillfalla den flitigaste skolgossen till hjälp och uppmuntran: legatet skall kallas »H. C. Andersens hjälp»; vidare har han gifvit 200 rbdr till »stiftelsen af 18 September» i Odense; 100 rbdr till det af pastor Möller stiftade handtverkarebiblioteket i Odense; samt 300 rbdr till »börneplejeforeningen» i Köbenhavn. Det stora k. biblioteket får skaldens stora album, tvänne i sammet inbundna album och fyra exemplar af Dickens' verk med autografer af författaren. Slutligen har han bestämt att Jerichaus bild af honom skall gifvas till porträttsamlingen af danske män.

Andersens jordfästning försiggick i går f. m. i Frue kirke med mycken högtidlighet. Ett telegram från Köbenhavn berättar derom, att i det talrika liktåget märktes konungen med svit, kronprinsen, prins Hans, engelska och svenska sändebuden, talrika deputationer från Köbenhavn och Odense kommuner, konstnärer och vetenskapsmän. Drottningen hade skickat en lagerkrans med liljor i; kronprinsessan, prinsessan Thyra och prins Valdemar hade äfven sändt kransar. Bland öfriga kransar, som prydde skaldens kista, omnämna vi, efter danska tidningar, den som skickats från författare i Berlin och åtföljdes af en skrifvelse från sekreteraren för föreningen »Berliner Presse». hvori det heter: »Låt detta tecken af vår aktning icke blott vara ett bevis på huru högt vi, Berlins författare, hafva värderat den hädangångne, utan låt det äfven betraktas som ett uttryck för den uppriktiga sorg. som har uppfyllt oss tyskar, lika väl som hans landsmän, vid underrättelsen om att sångarens mun förstummats för alltid». Från konstföreningen i Kristiania hade äfven en krans skickats, hvarförutom en mängd föreningar och samfund i Danmark på liknande sätt hedrade skaldens minne.

Ben-Guano-superfosfat, 20 pr.,
 Ben-Guano-superfosfat, 18 proc.,
 Estremadura superfosfat, 14 $\frac{1}{2}$ pr.,
 säljas till nedsatta, ytterst billiga
 priser hos **Gustaf Rooth & Co.**,
 (6395) Stockholm.

Lim Svensk Lim,

tunn och klar, till billigaste pris i
Wilh. Beckers
 Färgmagasiner,
 N: 5 Malmorgsgatan,
 (4638) N: 24 Stora Nygatan.

DIVERSE.

I Ryska språket önskas undervisning af
 deri kunnig person. Snart svar till »Ryska lektioner»
 å Aftonblad-kontoret. Mynttorget. (6452)

En medelålders praktiskt och teoretiskt
 bildad **Byggmästare**, som förenar mång-
 årig praktik med drift och skicklighet i yrket, och som
 innehar sin närvarande verkningskrets alltför begränsad,
 erbjuder härmed sitt bistånd vid utförandet af alla hant-
 större och mindre byggnads-företag, så väl i staden som
 på landet; och kunna vilsord, som erbjudas af välkända
 personer här på platsen, utgöra en borgen för annons-
 rens duglighet. Reflekterande torde godhetsfullt för vidare
 afstaf lemna svar å Aftonblad-kontoret vid Odensgatan till
 »Aspirante läsa Augusti månads utgång. (6456)

Garfveri.

En person, fullt kompetent uti Garfveriyrket, söker plats
 som Verkmästare eller ock som Magasinsförvallare på en
 gros-läderlager.

Reflekterande behagade uppgifva sin adress i biljett till
 »Läderläder», å Allmänna Tidningskontoret vid Gustaf Adolfs
 torg. (6455)

En yngling, 18 år gammal, utadgad, som
 genomgått 4 klasser i Elementärläroverk och Händels-
 läroinstitut, önskar som betalande Elev plats å någon större
 passagen, der tillfälle gifves att praktiskt lära Jordbraks-,
 Qvarns- och Tegelbruksskötsel. Svar anhalles i biljett till
 S. P. Björnlund, Norrköping. (6375)

Ett Fruntimmer, boende å Djurgården,
 önskar derstädes gifva Pianolektioner, så väl åt ny-
 begynnare som mera försigkomna. Breda gatan N: 1, 2
 tr. upp. (6401)

Ett Fruntimmer af god familj, som
 genomgått kurs i bokföring samt eger en vacker,
 ofvad handstil, önskar plats å Bank Kontor eller plats
 som Kassörskä. Innehävar Kontoraplats, men önskar till
 lösten göra ombyte. Svar till »Constance» inlemnas å
 Abonnements-kontoret vid Mynttorget. (6446)

Hrr Kapitalister eller Köpmän
 erbjudas härmed delaktighet uti ett i full gång
 varande fabriksföretag, det enda i sitt slag i
 Sverige, men för landet naturligt i anseende till
 att alla råmaterialer här förefinnas. Fabrikatet
 är en i stora qvantiteter använd forbrukning.

Skickliga och billiga tillfälle utvalande in

I tyska pressen har man länge klagat och
fortfar att klaga öfver det flasko, man i an-
seende af de för landet egendomliga mynt-
förhållandena gjort med den projekterade öf-
vergången till guldmyntfoten. I ett af sina
senaste nummer har också *Kreuzzeitung* un-
derkastat de här af uppkomna kalamiteterna
en pröfning och kommer dervid till ett för
det nuvarande myntväsendet uti Tyskland
våga glädjande resultat. Till den 5 Juni
hade man i landets samtliga myntverk präg-
lat för 1,144,410,210 mark guld, hvaraf 900
millioner i dubbelkronor (20-markstycken)
och resten i kronor (10-markstycken). Det
är närvarande i Tyskland cirkulerande mynt
anslås till omkring 3 millioner thaler
och kunde således helt och hållet täckas af
det omnämnda myntade guldmetallet. »Nu borde
man — säger *Kreuzzeitung* — snart tänka
på att göra allvar af det i myntlagen förut-
setta införandet af guldmyntfoten, före hvars
införande en förordning, bestämmande 3 må-
naders frist, skall utfärdas. Det förvirrade
tillstånd, »markberäkningen» framkallat vid
betalningen i gammalt mynt, gör det så
mycket nödvändigare att införa guldmyntfo-
ten; ty för närvarande är denna markberäk-
ning blott till hindern vid handeln. Hvadan
kommer det sig dock, att den förordning,
som skall utfärdas tre månader före införan-
det af guldmyntfoten, fortfarande låter vänta
på sig? Det är redan en offentlig hemlig-
het att denna förordning platt icke kan ut-
färdas. Det är visserligen utmyntadt för öfver
11 millioner mark guld, altså mer än hela
beloppet i Tyskland cirkulerande mynt, och
guldmetallet har icke blifvit förvandladt till slagg
såsom det gick Lycke-Per i sagan; men gul-
det har försvunnit mellan händerna på oss.
Man köpte det dyrt för att präglade mynt
deraf, och man har sålt det till billigt pris
— ehuru visserligen ofrivilligt. Man kunde
väl genom en lag bestämma: för det första
att ett skålpund guld blott skulle vara $15\frac{1}{2}$
gång mer värdt än silfver, och för det an-
dra att tre nya silfvermark skulle vara
värda lika mycket som en silfverthaler. Men
hvad man icke kunde, det var att genom
samma lag på *verldsmarknaden* fastställa
värdeförhållandet mellan guld och silfver
att alltid ovilkorligen utgöra $15\frac{1}{2}$, lika litet
som man kunde föreskrifva *verldsmarknaden*
att taga tre nya preussiska silfvermark till
samma värde som en gammal silfverthaler.
Man nödgades således finna sig i att Eng-
land och Frankrike köpte upp vårt guld-
mynt, som vi voro tvungna att gifva ut jämte
det gamla silfvermyntet efter förhållandet
 $15\frac{1}{2}$: 1 (under det att förhållandet på sin
tid annars var som 16: 1), och lät det åter
vandras i smältdigeln, så framt vi icke upp-
trädde såsom köpare af våra egna guldmynt.
Vidare hafva vi redan utmyntat för omkring
100 millioner mark nytt silfvermynt, och
dock ser man blott sällan till dessa mynt.
Att man icke påskyndar denna utprägling
är lika klokt, som att man håller de hittills
utpräglade mynten inne. Ty eljest skulle
våra gamla thalerstycken dela samma öde
som vårt guldmynt: de skulle blifva ned-
smälta. Vår enda räddning skulle då ligga
i papperspengarna.»

fria Konsterna Utställning

hålles öppen Söckendagar kl. 10 f. m. - 6 e. m.,
Helgdagar kl. 1-5 e. m., i huset N:o 32
Fredsgatan. Inträdesavgift: 25 öre; Katalog:
5 öre. (8809)

Blanchs Café

(Kungsträdgården).

I morgon Torsdag den 1 Juli:

Stor Militär-Konsert

från kl. $\frac{1}{2}$ 7 till kl. 11 e. m.:
af

Kongl. Svea Lifgardets Musikeorps,
under anförande af
Direktör Gustaf Rosbeck.

Kung

angående förändrade befordringsv

Sedan i Bern en traktat angående bil
befullmäktigade Ombud för de särskilda St
kommer, på grund deraf samt med stöd af 1
16 innevarande månad, från och med den 1
ringen och behandlingen af postförsändelse
jande:

a) hvad angår postutvexlingen med Ame
Grekland, Italien, Luxemburg, Nederli
med Finland, Schweiz, Serbien, Spani
och Österrike-Ungern, likasom äfven H
Canariska öarne, Madera och Azoriska öar
Afrika och de orter på Maroccos westkust de
Befordringsavgiften för enkelt bref utgö
om den betalas af afsändaren (*franco*) ..
om den skall hos adressaten uttagas (*po*
Såsom enkelt behandlas bref hvars vikt
För tyngre bref betalas en befordrings
gram och öfverskjutande del deraf.

För brefkort utgör avgiften 10 öre.

Affärshandlingar, varapros, tidningar, h
häften, visitkort, kataloger, prospekter, annons
eller autograferade underrättelser samt fotogr
tagne de för dylika försändelsers postbefordr
af 6 öre för hvar vikt af 50 gram och öfver
Denna avgift, liksom den för brefkort, s
Samtliga förenamunda slag af försändelse
Avgiften därför utgör 18 öre och bör vi
För erhållande af bevis derom att reke
handla erlägges, också vid den kommande
år, en särskild avgift af 12 öre.

b) hvad angår postutvexlingen med Not

Från de här ofvan för postutvexlingen
mänhet gällande bestämmelser göras, i af
Norge, Danmark eller Färöarne, följande un
För bref, hvars vikt icke öfverstiger 15
da den erlägges vid afsändandet (*fran*
da den skall af adressaten uttagas (*po*
För bref som väger öfver 15, men ej öf
franka med

porto med

För bref hvars vikt öfverstiger 125, me
franka med

porto med

c) hvad beträffar postutvexlingen med R
af innevarande år inträder i den allmänna F
Korrespondensen till och från Frankr
stat. I öfverensstämmelse med förut gällande

27 Jun 73

— Från Slesvig. Då befolkningen i Sönderborgkretsen vid flere tillfällen funnit sitt danska språk åsidosatt och förnedradt, gaf man ett uttryck åt känslan häraf i en petition, förenad med en besvärsskrift till statsregeringen i Berlin, hvori anfördes exempel, hämtade från kyrkans, skolans, förvaltningens och domstolarnes område, och hvori blodomål ock fördes deröfver, att ämbetsrådet ofta icke var det danska språket iakttagit, hvilka brister man önskade afhjelpna, och att särskildt icke ett nytt landtråd skulle utsättas i kretsen, som, i likhet med de öfrige föregående, ej kunde danska språket. Denna petition, som sattes i omlopp inom hela kretsen, har, enligt Dybbölposten, i dessa dagar konfiskerats både i Sönderborg och Nordborg och säkerligen äfven rundt omkring på landet. Den skulle säkert annars hafva erhållit tusentals underskrifter, och med afseende å Sönderborg hade den ock säkert gifvit en god måttstock för stadens öfvervägande danska sinnelag. Huru ymnigt den i en sådan petition och besvärsskrift till statsregeringen i Berlin kan undertryckas, och hvilka ett förord, och det så utseende som det, som ett sådant i guds rönna ett bevis på sig öfver det förordade som man till sin sig och påminnen.

(4621)

Hille
Kontor:

Vinh

Undertecknad, som öppnat Vinh
från St. Paulsgatan, rekommenderar
sitt rikhaltiga och väl sorterade lager
Stockholm i Maj 1876.

N:o 18 Götgatan,
ingång från
St. Paulsgatan.

J. E.

Verktygsmaski

(J. J. Will
Chemist)

Utbjuder sig till leverans alla slag Verktygsmaski
engestrull, och garanterar för fullkomlighet
Svenska Offentl. Che...

— Oskar Dicksons porträtt meddelas i Illustrirte Zeitungs senaste nummer. Närmaste anledningen härtill är väl att söka i hans storartade frikostighet för vetenskapliga ändamål, och särskildt utrustningen af den nyligen under professor Nordenskiölds ledning till Novaja Semlja afgångna expeditionen; men tidningen har äfven haft ett annat skäl att presentera honom för sina landsmän; hon försäkrar dem nämligen, att Oskar Dickson alltid har lagt i dagen en »tyskvänlig sinnesstämning», och dukar upp för dem följande tokerier:

»Om vi tyskar», utbrister Illustrirte Zeitung, »äfven utan att närmare känna företagets ledande personer, egna det vårt intresse, så gläder det oss att kunna konstatera, att den verkligen kungligt frikostige ntrustaren af expeditionen, Oskar Dickson, också alltid lagt i dagen en tyskvänlig sinnesstämning. Det var äfven han, som genom betydliga penningtillskott beredde Sveriges näst största tidning, Göteborgs Handels- och Sjöfartstidning, som vid utbrottet af kriget mellan Frankrike och Tyskland (1870) bemödade sig om ett opartiskt och rättvist bedömande af de rådande förhållandena och därför i följd af den då i Sverige gängse, af de flesta andra stora och små tidskrifter på det häftigaste understödda antipatien mot Tyskland förlorade nästan alla sina svenske prenumeranter, medel att fortsätta sin hotade existens. Må därför vi tyskar med sympati och högaktning tänka på denne man i Göteborg och af hjertat önska honom så väl som professor Nordenskiöld lycka till innevarande års expedition.»

Ketti

Furudals Bru

Af detta i alla afse
prisbelönt vid Expositio
Moskva och Wien, finn
dertecknad, Brukets Ko
Beträffande fabriks
nedanstående intyg.

Benägna beställning
som Nitnaglar em
brukpris, af underteckn
under adress:

Leksand

Priskuranter tillhan

H.

Stockh

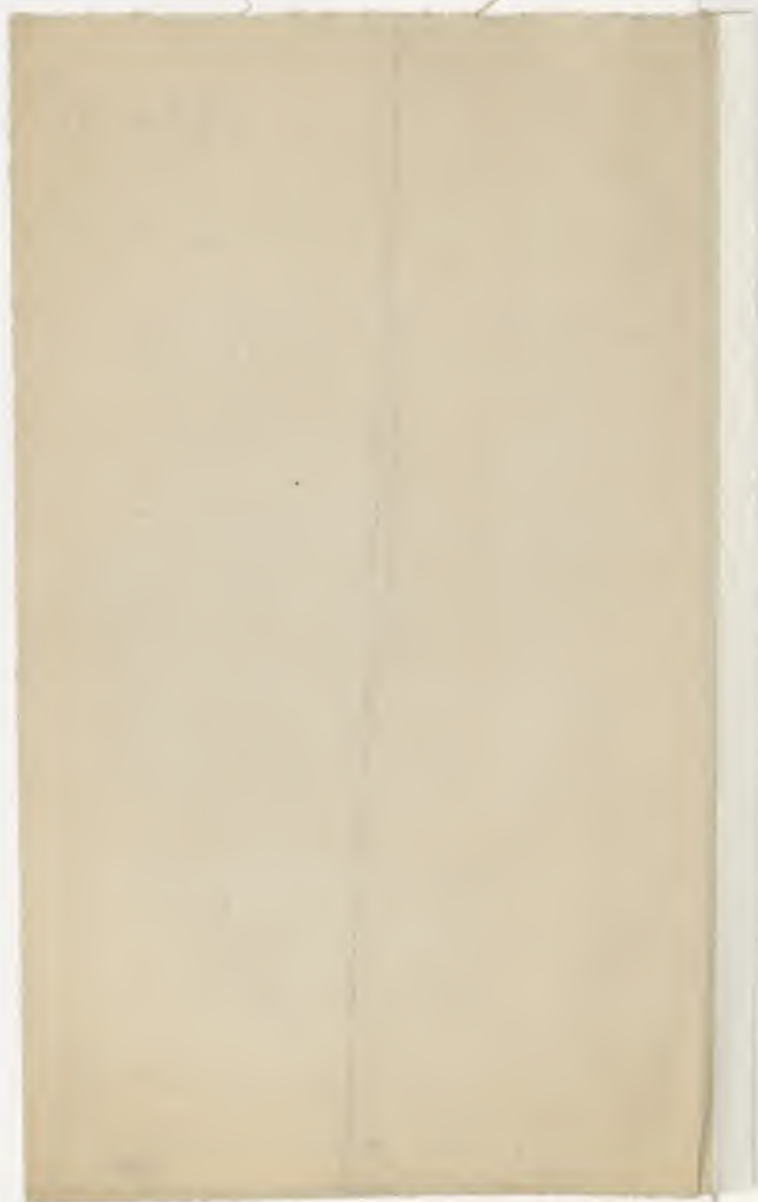
På gjord anhållan om intyg öfver beskad
verkets räkning levererade kettningar, meddelat
»Sydostbrötten» i Norra Qvarken förslagna Fyr
fortfarande äro i fullgodt skick; dessa kettningar
lände i genomskärning 1 1/2 tum. Fartyget ligga
under förliden höst varit ut att för svåra storm
länkarna har aldrig kunnat upptäckas. Sedan
Qvarken förslagna Fyrlärtys kettningar, lyfika
sig, kan således intygas att dessa från Furu
beskadigade och icke gifvit den ringnets ansett
Stockholm den 6-Februari 1868.

2	Transp. fee -	2520
1	Pickup fee -	1004
1	Tax on 1st	8850
1	only	180
		1773
		1600
		<hr/> 8284

Paid 88



68 bis



Nordslesvigarne och studentmötet.
Hrr Ahlmann och Kryger, de bekante representanterne för Nordslesvig i tyska riksdagen, hvilka nyligen uppehållit sig i Köbenhavn, hafva tillsändt skolebestyrer Gjertsen i Kristiania och lektor Humble i Stockholm följande skrifvelse:

»Vi undertegnede, der siden året 1867 ved stedse fornyede valg ere blevene valgte till repræsentanter for den nordslesvigske befolkning ved landdagen og rigsdagen i Berlin, tør nok, på grund deraf, uden at være anmassende, tale i nævnte befolknings navn og på dens vegne.

Vi have med stor tilfredsstillelse af meddelelserne om studentmötet i Upsala set, at det overalt og uimodsagt anerkjendes, at der existerer et inderligt, et nationalt broderskab mellem de tre nordiske folk, et broderskab, der forener og gör et krig mellem dem til en umulighed. Sådanne udtalelser have måttet glæde enhver god dansk, altså også os nordslesvigere; thi vi ere danske og ville vedblive at være danske, hvilket ofte nok er ndtalt, og hvorhen alle vore bestræbelser gå. Vi ville ikke udelukkes fra broderskabet med Nordens folk. En gang ville traktaterne komme til deres ret og Nordslesvigs gjenforening med moderlandet finde sted. Vi nære det håb, at samtlige deltagere i Upsalamötet stedse have tænkt sig nordslesvigerne som en integrerende del af det danske folk, af det treenige Norden.

Men til dem, ærede herre og kjære broder, sende vi nordslesvigere en varm tak, fordi de åbent har udtalt deres medfølelse i vor tunge skæbne og deres håb om en endelig god udgang af samme. Deres udtalelser have bevirket, at vor sag yderligere i samme ånd blev omtalt af andre uden at modsiges, efter at de havde givet initiativet. Folkets stemme har talt vor sag på Upsalamötet, vi håbe, at den icke har lydt forgjæves. Vi nordslesvigere udgjøre kun en liten del af de tre nordiske rigers befolkning, vi veje kun lidet i den europæiske politiks vægtskål; men vi have det håb og den faste tro, at ved udholdenhed fra vor side och de nordiske folks åbent erklærede medfølelse vil — da nationaliteten, som man ellers er så villig til at påberåbe sig, i vor sag dog ikke kan lades upåagtet — gjenforeningen med vore landsmænd og brödre opnås.

N. Ahlmann. H. A. Kryger. 19

denna affär.
 Högskrivningsfullm.
 för Upsala Angwärs Aktie-Bolag.
 Joh. Johansson. (3207)

Aktie-Bolagets

af alla sorters maskingjorda, gängade
 trar, nitnaglar, ångpannenagel
 genom undertecknad, som emottager
 re upplysningar.

E. Wollert,
 Stockholm.

kens Bruks

4-kant., 8-kant., platt och rundt, Grufred-
 och pickhackor, Stål till påläggning af
 kant., platt, rundt, halfrunt och trekant.,
 gsstål och Hästskostål, Fjederstål af
 askindelar efter ritning och Ämnesstål för
 as order antingen af Bruket direkt, under
 Stockholm af

E. Wollert,
 Sandvikens Jernverks-Aktiebolags Agent.

os & C:ni,

atan N:o 9,

ums, 55 skålp.	à 11 kronor	pr ris.
50	à 10	, ,
40	à 8	, ,
35	à 7	, ,
30	à 6	, ,
25	à 5	, ,

16×19 t:s, 2 kronor pr ris.

15×19 , 1: 90 , ,

3½×16 , 1: 40 , ,

örblacka Aktiebolags utmärkta
 (3306)

pp i långa banor
 ear. golf och tak.

Le zèle électoral des gens du Midi est, avant toute apparence, le résultat d'une situation absolument opposée.

• H.-G. MONTFERRIER. •

1875

On écrit de Berlin, le 22 août, à l'agence Havas :

« Le journal officieux par excellence, la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, décrivant, il y a deux jours, le monument gigantesque élevé à la gloire d'Arminius dans la forêt de Teutobourg, affectait d'attirer l'attention sur une particularité assez peu aimable pour nous. Au nombre des inscriptions qui entourent la base de ce monument, s'en trouve une où il est dit que « l'empereur de France, Napoléon III, ayant déclaré la guerre à la Prusse, l'Allemagne se souleva tout entière et, sous la conduite du roi prussien, toujours vainqueur du mois d'août au mois de janvier, châtia l'insolence française. » Quoique cette inscription ne soit pas la seule, c'est la seule qu'ait reproduite la feuille officieuse. Il y a là une intention. Abstraction faite de la pensée évidente de nous être désagréable, on a voulu donner à la victoire du héros german le relief d'un événement décisif du genre de la bataille de Sedan. Voyons si elle a droit à cet honneur.

« La victoire d'Arminius fut une victoire allemande. Quintilius Varus étant venu s'établir, dans l'été de l'an 9, sur la rive gauche du Weser, tous les chefs germains accoururent auprès de lui, protestant de leur dévouement à Rome et aux Romains. Nul ne fut même plus démonstratif qu'Arminius. Ils signalèrent au proconsul quelques endroits où ils lui conseillèrent d'envoyer des troupes pour contenir les mécontents, et, quand ils l'eurent ainsi amené à s'affaiblir lui-même par des détachemens, ils lui annoncèrent qu'un grand soulèvement venait d'éclater dans le Sud. C'était faux ; mais Varus le crut et, malgré les recommandations de Segeste, oncle d'Arminius, qui l'avait averti du piège, il se porta avec ce qui lui restait de ses trois légions vers le Midi, après avoir cruellement mis le comble à son imprudence en permettant aux chefs germains de se retirer. Arrivé dans un défilé étroit, Varus fut tout à coup assailli par les princes qui l'avaient attiré dans ce piège affreux, et l'on sait comment au bout de trois jours de luttes désespérées contre la nature, la faim, l'inconnu, autant que contre les hommes, il périt avec son monde.

« Varus avait en tout trois légions et deux cohortes de troupes auxiliaires. A cette époque, la légion se composait de 5,500 hommes, 6,000 au plus. Les forces du proconsul se savaient donc élevées à 18,000 hommes, les auxiliaires, comme je le rappelais plus haut, s'étant retirés avec leurs princes. En estimant à 6,000 hommes le chiffre des soldats détachés, sur l'avis des alliés prétendus, on a, pour les légions sacrifiées, 12,000 hommes au plus. Cette perte fut sensible à l'orgueil romain, mais elle n'avait pas de quoi l'humilier outre mesure.

« Dans le discours qu'il a prononcé à la fête d'inauguration du monument, le conseiller de justice Otto Preuss a dit « que les trois sanglantes journées de la forêt de Teutobourg avaient pour toujours mis un terme aux convoitises des Romains, et que, depuis, aucun conquérant n'avait foulé le sol de ce pays. »

« Si nous autres, Français, nous parlions de la sorte, on ne manquerait pas, dans la savante Allemagne, de s'en faire un argument pour prouver notre ignorance de l'histoire. Le fait est — et ce M. Otto Preuss ne saurait l'ignorer — que, peu de temps après la perte des trois légions de Varus, Germanicus pénétra jusque dans la forêt de Teutobourg, releva et fit inhumer les ossemens épars sur le théâtre de la lutte, et vainquit les Germains dans toutes les rencontres qu'il eut avec eux. M. Otto Preuss ne doit pas ignorer non plus que Cecina, le lieutenant de Germanicus, en ramenant ses troupes épuisées, eut à combattre ce même Arminius en rase campagne, dans un endroit où, comme s'exprime Tacite, les Germains n'avaient plus, pour les protéger, abstraction de la trahison, leurs bois et leurs marais, et qu'il les battit bel et bien. L'historien latin ajoute malicieusement qu'Arminius se tira de là sain et sauf, c'est-à-dire à la faveur de l'agilité de ses jambes ou de celles de son cheval.

« Les Allemands qui ont beaucoup étudié l'histoire romaine, et qui ne l'enseignent pas mal, savent mieux que personne, du reste, que les Romains n'eurent jamais l'intention de conquérir la Germanie et que, s'ils l'avaient voulu, rien ne leur eût été plus facile que cette conquête.

« Les Romains ne conquéraient point pour le plaisir de conquérir, mais pour coloniser et assurer leurs frontières; ils jugèrent que la Germanie n'était pas suffisamment riche et que le Rhin les abritait très bien, et ils n'allèrent pas plus loin.

« L'empereur Trajan est le seul conquérant véritable qu'ils aient eu. Encore ses successeurs crurent-ils devoir abandonner ses conquêtes dont ils n'avaient que faire. De l'aveu des Allemands eux-mêmes, l'expédition de Quintilius Varus n'avait donc pas la conquête de la Germanie pour objet, de sorte qu'il est parfaitement faux de représenter la victoire allemande de Teutobourg comme un événement qui assura l'indépendance du pays. »

DE PARIS.

LES DEBATS LITTÉRAIRES

Service de nuit.

Madrid, le 24 août.

Le roi don Alphonse a invité le Pape à remettre la Tonne d'Or au cardinal Antonelli. Si la santé du Saint-Père ne le lui permet pas, l'ambassadeur d'Espagne à Rome le remplacera.

La *Gaceta* publie des nouvelles du général en chef de l'armée du Nord, Quedada, annonçant que les villages du Nord refusent de prendre les armes en faveur des carlistes et qu'il en résulte des collisions.

M. Salaverría, ministre des finances, est attendu demain à Madrid.

M. Castro partira prochainement pour aller aux bains de mer.

Berlin, le 24 août.

Contrairement aux assertions de différents journaux qui ont parlé d'une augmentation de 30, voire même de 60 millions sur le budget de la guerre, la *Gazette de la Croix* affirme d'une manière positive que les crédits supplémentaires qui seront demandés sont loin d'atteindre ce chiffre. Ce qui, selon ce journal, est vrai, c'est que les bataillons des chemins de fer seront convertis en un régiment.

Les crédits supplémentaires qui seront demandés sont motivés par l'armement de la cavalerie au moyen de fusils Mauser provenant des chassepots conquis et transformés, ainsi que par l'augmentation prévue des dépenses occasionnées par le service du train des équipages.

Voici la liste des nouveaux conseils généraux qui ont clos leur session : Cher, Finistère, Gers, Marne, Haute-Savoie.

Le conseil des ministres s'est réuni ce matin. MM. Buffet, Léon Say et Wallon y assistaient.

MM. Léon Say et Wallon quitteront Paris demain.

(Correspondance Havas.)

Des publications et des commentaires insérés dans plusieurs journaux paraissent contester nos informations touchant les prétendues mesures administratives dont une traduction d'un livre de M. Gladstone aurait été l'objet. Nous croyons être à même de préciser les faits et de démontrer ainsi l'exactitude de nos renseignements. Il n'y a qu'une manière de réclamer en France, régulièrement, l'estampille du colportage pour un écrit, c'est d'adresser une demande accompagnant l'envoi de deux exemplaires au bureau du colportage, au ministère de l'intérieur à Paris. Jamais ni M. Gladstone, ni l'éditeur de ses ouvrages, ni leur dépositaire à Paris, n'ont adressé une pareille demande à ce bureau. Il ne peut être suppléé à cette manière de procéder par l'envoi, au nom d'un tiers, d'un volume à tel ou tel ministre.

En fait, il résulte des publications auxquelles nous faisons allusion plus haut que, le 13 janvier, une personne écrivait au ministre des affaires étrangères que l'estampille avait été refusée à une traduction d'un écrit de M. Gladstone. Nous croyons pouvoir ajouter que, sur la communication de cette pièce au cabinet du ministre de l'intérieur, celui-ci répondait : 1° que c'était là une erreur matérielle ; 2° que le signataire de la lettre communiquée, après s'être trompé une première fois, paraissait ne pas bien savoir ce qu'était l'estampille, puisqu'il se servait de l'expression suivante : « Il demandait un passeport français pour l'ouvrage de M. Gladstone. » Or, cette traduction, n'étant l'objet d'aucune interdiction, pouvait librement pénétrer en France et être mise en vente chez tous les libraires absolument comme en Angleterre, et n'avait pas besoin d'un passeport pour traverser la frontière.

Depuis lors, ni le bureau du colportage, ni aucun service du ministère de l'intérieur, n'a reçu la moindre réclamation concernant cet écrit.

(Correspondance Havas.)

Bref från Nordslesvig.

(Från Aftonbladets korrespondent.)

Juli 1875.

I.

Inledande betraktelser: Intrycket af det nordiska studentmötet. — Konung Oskars besök i Köpenhamn och Berlin. — Den nordslesvigiska frågans allmänna karakter.

Hr redaktör!

Med glädje går jag eder anmodan till mötes att då och då meddela eder skildringar af lifvet här i Sönderjylland, sådant som detta lif nu framträder, och sådant som det utvecklats sig under den följd af år, vi suttit under tyskt herradöme. Hade ni för ett par månader sedan till mig riktat denna uppmaning, skulle jag måhända ha tvekat, huruvida jag borde efterkomma den. Ty mig tycktes — och många med mig — som om sinnen i Norden hade blifvit så kalla för vår sak, så likgiltiga för våra lidanden, eller åtminstone så misströstande med hänsyn till vår framtid, att man hellre sökte sluta ögon och öron för hvad som föregår i Nordens sydligaste landskap, än med oss delade vår sorg och vårt hopp. Men efter den sista månadens händelser är det helt annorlunda. Vi visste ju redan förut ganska väl, att i Norden finnes många enskilda högsinnade män och kvinnor, som med innerligt deltagande omfatta vår sak. Men det nordiska studentmötet har visat oss, att i Sverige och Norge ej blott hos en och annan hjertat klappar i lika takt med vårt, utan att också hos svenska folket i dess helhet — och tvifvelsutan gäller ju det samma om Norges folk — lefver en djup och allvarlig medkänsla för oss och en innerlig önskan att se oss förlossade ur den trældom, under hvilken vi sucka, så att hela Norden åter må kunna andas fritt, när det ej längre behöfver sörja öfver sina undertryckta bröder eller frukta för, att den lott, som drabbat oss, efter hand skall drabba flere och flere delar af Norden.

Ännu ett annat styrker mitt mod och min lust att bidraga till att upplysa den svenska allmänheten om förhållandena här i landet. Vi hysa högt förtroende till Sveriges och Norges konung. I förra dagar, innan han uppsteg på tronen, sågo vi honom, här nere i Sönderjylland, vandra vid Fredrik VII:s sida, som vän hos vän; vi glädde oss deråt och lofvade oss godt af denna vänskap för Nordens stora samfälda sak. Och hvad han utfört, sedan han blef konung, har ej försvagat, utan stärkt vår öfvertygelse, ej blott att han menar ärligt med *hela* Nordens sak — det vore ärelöst att våga tvifla derpå — utan ock att han oafbrutet och ihärdigt arbetar därför med de medel, som kunna stå till hans förfogande. Vi uppskatta sålunda till fullo, hvad han därför verkat genom att främja mynt-öfverenskommelsen mellan de tre rikena och genom andra praktiska mått och steg. Med glädje ha vi också lyssnat till de varma ord, han uttalade, då han nyligen, för första gången såsom konung, satte sin fot på dansk mark, och då han i det ögonblick, han trädde Danmarks konung och folk till mötes, manligt och allvarligt vitnade, att det vore hans öfvertygelse, att den vänskap, som under hans närmaste företrädares och hans egen regering knutits mellan Nordens folk, *skall orubbad bestå genom tiderna*. Tyskarne ha ju visserligen gjort försök att

Till Hudiksvall (direkte)

afgår Angt. Norra Helsingland, Kapt. P. A. Gundersen, hvarje Lördag, kl. 6 e. m., och återkommer hvarje Fredag, kl. 8 e. m.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co. Skippersbarn 10

Till Sundsvall (direkte)

afgår Angt. Carl XV, Kapt. C. A. Brand, hvarje Måndag, kl. 10 i m., och återkommer hvarje Fredag, kl. 4 e. m.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co. Skippersbarn 10

Obs. I anseende till fartygets dockning och rengöring i botten, uppskjute resan Söndagen den 18 till Måndagen den 19 Juli kl. 4 e. m.

Till Sundsvall (direkte)

afgår Angt. Sirius, Kapt. F. T. Henkirch, hvarje Söndag, kl. 6 e. m., och återkommer hvarje Fredag, kl. 8 e. m.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co. Skippersbarn 10

Till Sundsvall (direkte)

afgår Angt. Westernorrland, Kapt. Gust Lindberg, hvarje Tisdag, kl. 6 e. m., och återkommer hvarje Torsdag kl. 4 e. m.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co. Skippersbarn 10

Till Sundsvall och Hernösand

afgår Angt. Nordstjeran, Kapt. C. A. Persson, hvarje Torsdag kl. 6 e. m.

från Sundsvall till Hernösand efter skedd lossning
från Hernösand till Sundsvall hvarje Sönd. 3 e. m.
från Sundsvall till Stockholm hvarje Sönd. 4 e. m.
Kommissionärer. N. C. CARLSSON & Co. Skippersbarn 10

Obs. Fraktgods till Sollefteå samt alla andra vid Ångermanälven belägna lastageplatser emottagas samt tecknas kommissionärent med frakt direkt till lastningsorten.

Till Gefle, Söderhamn, Hudiksvall, Sundsvall och Hernösand

afgår det för Passagerare bekvämt inredda Angt. Göthe, Kapten A. M. Solberg, Lördagen den 27 Juli, på allmanen, medtagande Passagerare och Fraktgods.

Fartygets tillägningsplats är vid Norra Helsingholmshamnen (f. d. Sillhofvet).

Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co. Skippersbarn 10

Till Sundsvall, Hernösand och Nyland

afgår Angt. Öskur II, Kapt. Filip Slöör, hvarje Fredag, måndag kl. 2

Från Sundsvall till Hernösand efter skedd lossning
• Hernösand till Nyland hvar Söndagsmorg. kl. 2
• Nyland till Hernösand » Måndagsmorg. kl. 4
• Hernösand till Sundsvall » Måndag kl. 4 midn.
• Sundsvall till Stockholm » Måndag kl. 7 e. m.

Fraktgods emottages till Sollefteå och och öfriga stationer vid Ångermanälven samt befordras kostnadsfritt från Nyland af fartygets kommissionärer.

Fartyget lägger till midtför Norra Vågan.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co. Skippersbarn 10

Till Hernösand och Örnsköldsvik

med påsopande af Köpmansholmen,

afgår Angt. Ångermanland, Kapt. V. Kempf, hvarje Söndag kl. 7 i m.

Från Hernösand till Örnsköldsvik hvarje Måndag efter skedd lossning.

• Örnsköldsvik till Hernösand hvar Tisdag 10 i m.
• Hernösand till Stockholm hvar Tisdag 7 e. m.

Fraktgods till Sollefteå samt alla andra vid Ångermanälven belägna ställen emottages, samt tecknas kommissionärent med frakt direkt till lastningsorten.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co. Skippersbarn 10

Till Hernösand och Örnsköldsvik

afgår Angt. Hernösand II, Kapt. P. O. Holten, hvarje Torsdag kl. 7 i m.

Från Hernösand till Örnsköldsvik hvarje Fredag efter skedd lossning.

• Örnsköldsvik till Hernösand hvar Lördagsmidd.
• Hernösand till Stockholm hvar Lördag 7 e. m.

Fraktgods till Sollefteå samt alla andra vid Ångermanälven belägna ställen emottages, samt tecknas kommissionärent med frakt direkt till lastningsorten.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co. Skippersbarn 10

Obs. Särskilt notis på resa från Stockholm Torsdagen den 27 Juli.

RETO

onor 50 öre och för tre månader 5 Kronor 50 öre.
 Annonskontor vid Mynttorget i Staden och i huset
 Hedin (träffas i redaktionsärenden kl. 8—9 f. m.).

Mynt-auktion i Frankfurt a. Main

börjas den 6 September 1875 under ledning af
 undertecknad, hvarvid bortauktioneras följande
 herrars mycket stora myntsamlingar, neml.:

- Herr *Rudolph* (Universell);
- » *von Wildenstein* (Greker och Romare);
- » *Zoller* (Frankfurter);
- » *Stötting* (I del., Städer och Transatlantiska).

Katalog öfver 4000 nr med 1 blad afbildningar
 erhålles gratis genom *Adolph Hess*, Bethmann
 strasse No 6, Frankfurt am Main. (5726)

Dusch och Bassinbad

i Nya Badhuset vid Malmstorgsgatan
 uti 8-gradigt kallvatten.

Skilda afdelningar för Herrar och Damer.
 För regelbunden kallvattenbehandling fin-
 nes läkare dagligen att konsultera. (5687)

G. H. o. Sj.-T. samt Sundsvalls-P:n 3 gr
 1:a sid. 10 r.

Bogserångslup

af järn, i fullgodt skick, om 6 à 8
 hästkrafter, köpes genast kontant.

Anbud derå insändes till Hamninge-
 niör H. J. Thedenius, Carlskrona.

(5731)

ÅNGBÅTS-TURER.



UTRIKES.

Till Lübeck,

med anlöpande af Norrköping,

afgår ångf. **Transit 3**, Kapt. C. E. Paulsson.
 Lördagen den 17 Juli, medtagande Passagerare och Frakt-
 gods.

Närmare Meddel. N. C. CARLSSON & Co, Skeppsbron 10.

Till Lübeck (direkt)

afgår snabbgående, för passagerare särdeles
 elegant och bekvämt inredda ångf. **Piteå**,
 Kapten Jacob Sundberg, Söndagen den 1 Aug.
 kl. 12 midd., och återvänder från **Lübeck** till
Haparanda Lördagen den 14 Augusti, anlö-
 pande **Karlshamn, Stockholm, Gefle, Sundsvall,**
Hernösand, Umeå, Piteå och Luleå.

Passagerareafgiften till Lübeck:

1:a plats tur och retur	40 kronor.
2:a » d:o d:o	25 »
1:a » enkel biljett	25 »
2:a » d:o d:o	20 »
Däcksplats	10 »

Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & Co, Skeppsbr. 10

Till Lübeck,

med anlöpande af Kalmar,

afgår alternerande å nedannämnde dagar snabb-
 gående, bekvämt och elegant inredda ångfartyg
SVITHIOD, Kapten B. Lindbom, **GAUTHIOD**
 Kapt. O. E. Nyström, och **BORR**, Kapt. A. Nil-
 sen, medtagande Passagerare och Fraktgod.

SVITHIOD Söndagen den 20, kl. 8

BORR Torsdagen den 20, kl. 8

Fartygen återvänder från Lübeck, medtagande
 med anlöpande af Kalmar, **SVITHIOD** & **Gauthiod**
 Söndags e. m. samt **Borr** hvarannan On-
 dag kl. 4 e. m.

Kommissionärer i Lübeck Herr **Lüders & Stange**
 Biljetter säljas hos **OLSON & WRIGHT**,
 Stockholm, Skeppsbron 20.

Till Lübeck

med anlöpande af Norrköping, Kalmar och
 Karlskrona,

afgår ångf. **Lt Torstensson**, Kapten A. V.
 Svenson, Lördagen den 17 Juli, kl. 6 på aftonen,
 medtagande Passagerare och Fraktgod.

OBS. Passagerare, som afresa från Stockholm
 för att afgå med **Lt Torstensson** från Norrkö-
 ping till Lübeck, erhålla ersättning för
 samma klass Jernvägsbiljett, Stockholm—
 Norrköping, som ombord begagnas.

Från Stettin

afgår till Stockholm ångfart. **Tilsit**, Kapt. F.
 Frentz, omkr. den 17 Juli, medtagande Fraktgod.

nska järnvägarnes trafik-rapporter, Juni 1875.

Trafikens hänförelse	Inkomster:	under månaden.				från årets början.			
		Summa.		Per dag och bannmil.		Summa.		Per dag och bannmil.	
		Mil.	Kronor.	Öre.	Kr. Öre.	Kronor.	Öre.	Kr. Öre.	
Ar för sig.		6,0	64,140	78	323 94	311,185	99	260	49
.....		3,9	22,110	84	188 98	107,075	79	151	69
.....		8,7	32,881	52	125 98	161,805	75	102	44
.....		1,7	15,278	00	299 57	73,321	26	238	29
.....		2,8	16,754	80	199 46	89,319	50	176	24
.....		5,0	31,661	17	188 46	190,307	93	187	75
.....		7,1	30,508	17	143 22	163,993	38	127	61
.....		8,6	168,295	68	652 31	459,112	18	294	95
.....		9,2	51,987	53	188 36	282,485	32	169	64
.....		9,6	33,690	54	124 78	162,876	99	99	99
.....		7,0	41,208	65	180 74	226,371	91	164	56
.....		5,1	15,305	83	100 04	89,621	70	97	09
.....		1,7	3,155	06	61 86	14,799	98	48	10
.....		1,05	13,683	87	276 44	54,180	91	181	42
.....		7,3	19,701	06	89 90	94,604	68	71	65
.....		2,0	9,324	66	107 18	31,851	70	66	40
.....		10,8	39,736	77	124 96	185,925	74	96	91
.....		5,3	21,059	09	132 43	85,966	59	89	61
.....		1,8	3,952	44	73 13	27,200	68	83	67
.....		5,4	20,725	81	127 94	110,804	36	113	43
.....		4,4	7,889	81	55 98	41,066	58	51	57
.....		4,7	19,388	32	137 51	63,298	11	75	58
.....		12,8	73,043	47	199 57	401,378	21	181	77
.....		5,9	28,414	41	160 53	110,867	47	103	82
.....		3,4	15,902	79	155 90	67,961	99	110	43
.....		13,6	53,104	83	127 35	195,735	62	77	80
.....		3,6	5,602	66	59 35	28,552	48	45	54
.....		7,7	31,944	62	151 27	108,054	70	104	73
.....		1,9	37,487	60	1249 59	43,186	48	238	60
.....		2,7	35,886	23	443 04	—	—	—	—
.....		Summa:	171,35	965,323	86 187 33	3,985,893	10	129	58
.....		Summa:	135,3	1,290,467	82 317 93	7,204,928	39	294	21
.....		Summa:	307,3	2,255,791	68 244 84	11,190,821	99	292	55

or, som vid 1875 års ingång redan voro för trafik öppnade, äro, på det att
komsterna pr dag och bannmil från årets början, skola med hvarandra kunna
gen af dessa tal medtagna alla dagar från årets början till slutet af den
fattare, utan afseende derpå, huruvida trafiken varit under vintermånaderna
der vissa dagar af ett eller annat skäl instäld. För de banor, som under
trafik, utsättas motsvarande tal endast i December månads rapport.

el. Från Sköfde skrives
den till i måndags utlysta
Horsens egendom, tillhörig af-
ven J. A. Durlings sterblu-
nhet anbud. Sedermera har
inventarier och växande gröda
ts af den allidnes son, hr A.
00 kr. Samma egendom beta-
der sedan med 145,000 kr., utan
de grödan tillföll köparen.

s hotell. Vid i lördags hällen
ma med delegarne i Jönköpings
hotellet försäldt till Smålands
ör 285,000 kr. (J. D.)

tjufgodts. En korrespondent till
uppräknar det gods, som bofvarne
tor nedsänkte i Östgöta-skären, och
atten Thors dykare lyckats från haf-
ptaga. Det stulna godset, inlagdt i
stod af:
dar, 5 teskedar, 2 soppslefvar, en gam-
ld, platt sked, 1 säsked, 1 klocka —
f silfver: och vidare, än silfver, än
sch, 6 svampdosor, 1 större silfverdos
gande 22 guldringar och 2 örhängen,
flera ringarne voro hophöjda eller
gna. Örhängena, som icke klänats i hop-
ats, voro gammaldags filigranarbete.

rinvandringen från Amerika. Med
ren Orlando, som i går ankom till Gö-
ran Hult, foljde omkring 20 svenskar,
återvända från Amerika till fädernes-

Riksdagsmannaval.

(Telegram till Aftonbladet.)
ariestad den 23 Aug., kl. 5.15
a. Vid i dag fördrättat val för
sen Mariestad-Skara-Sköfde er-
teologie lektorn i Skara C. J.
odén 67, kretsens förre represen-
t, auditören Grenander i Sköfde 2
ster.

Bref från Nordslesvig.

(Från Aftonbladets korrespondent.)
III.

En möjlig orsak till de alltid våldsamma förföl-
jelserna. — Ingrepp i söderjaternes rätt att
fritt gästa sitt gamla fädernesland. — Press-
förföljelser.

Förföljelsen af alt hvad danskt är och alla
dags trakasserier hafva sedan mitt senaste
bref till Aftonbladet utöfver ett för oss hit-
tills okändt omfång; men skådeplatsen har
blifvit något förändrad. Hittills voro i syn-
nerhet norra delen af landet och Als utsatta
för de ifrigaste förföljelserna; men nu börja de
äfvén med oförminskad häftighet drifvas i trak-
ter, som makthafvarne behandlat som allde-
les tyska, och som den tyska pressen och alla
organ för den offentliga meningen i Tysk-
land täfva om att framställa för världen så-
som helt och hållet tyska, nämligen Flens-
borg och omnäjd. Vi fråga hvarandra med
förvåning, hvilken den djupare liggande or-
saken till det raseri kan vara, hvilket plöts-
ligt gripit våra förtryckare och som otvif-
velaktigt tyckes hafva sin källa i själva Ber-
lin, sålunda i de högsta regeringskretsarne.
Men ingen är i stånd att gifva ett tillfreds-
ställande svar. Märkligt nog, faller det sig
så, att förföljelserna aldrig varit så hänsyns-
lösa, ingreppen i alla det dagliga lifvets för-
hållanden aldrig så hänsynslösa, som just ef-
ter konung Oscars besök hos det tyska kej-
sarhofvet. Högst osannolikt är dock natu-
rligtvis, att någon inre förbindelse skulle ega
rum mellan detta besök och våra nu mer än
någonsin sorgliga förhållanden. Rimligare
tyckes den gissningen vara, att preussiska
regeringen genom borttagandet af fredlige
danske undersåtar, genom de rättsliga åta-
len mot preussiske undersåtar, som be-
söka sitt gamla fädernesland, förföljelserna
mot de oskyldigaste privata sammankomster
och förlustelser o. s. v., vill inbilla världen,
att här i Sydjylland råder en orolighetsanda,
som gör det omöjligt att åvägabringa, hvad
som enligt tyska begrepp kallas fasta och
ordnade förhållanden, och att man en väcker
dag skall öfverraska världen med en förklar-
ning om, att man icke längre ännar respek-
tera Pragfredens stipulation med afseende på
Slesvigs nordliga distrikt, en stipulation, hvil-
ken öfver hufvud är den enda i hela freden,
som, ehuru blott skenbart, icke är till för-
mågn för Pressen; blott skenbart, ty i en
— gre mening kan det för visso aldrig vara
till skada för ett folk, att det aktar andra
folks, särskildt dess grannars, rätt — både
de naturliga och de historiska förvärfvade
rättigheterna. Men det är just den stora och
brinnande frågan i våra dagar, om öfver
hufvud taget någon naturlig rätt och någon
historisk rätt finnes i världen, eller om icke,
när allt kommer omkring, blott en enda rätt
finnes: den starkares, kanovernas och baje-
netternas rätt. Tyskarne tyckas, åtminstone
det stora öfvervägande flertalet af dem, tro
det sistnämnda, efter som de för hvarje dag
alt högljuddare ropa oss i öronen sitt: »Ve
de öfvervunne!» — samma rop som i tusen-
stämmig korus ljuder rundt omkring på Tysk-
lands gränser, ja, till och med inom dess
egna gränser, under det alla tyska vara
blinda och döfva för historiens gamla lärdom,
att äfvén lyckans hjul vänder sig rundt om-
kring och i nästa ögonblick rullar krossande

fram öfver det, som det i föregående ögon-
blicket lyfte högt i vådret.

Knappt hade de båda danska ångfartygen
med lastresande från Svendborg likt pest-
emittade blifvit bortjagade från Sønderborg
och Flensborg, förr än vi blefvo föremål för
en följd af dylika missbruk af makten. En
privat flensborgsk förening, *Enigheden*, gjorde
åtta dagar senare, söndagen den 11 Juli, en
lustresa till den lilla staden Fåborg, som
ligger i en förtjusande trakt på sydvästra
sidan af Fyen, och sålunda är den ort i Dan-
mark, som ligger närmast, då invånarne i
mellersta Slesvig vilja besöka sitt gamla fä-
dernesland. Sällskapet, som bestod af omkring
300 personer, män och kvinnor, rönste ett hjert-
ligt mottagande af den lilla stadens och omnä-
dens invånare, så varmt och hjertligt, som öfver-
allt och alltid, då sydjutar i dessa vedernödans
tider besöka moderlandet. Men till och med
på dansk jord får icke söderjuten nu mera
gifva luft åt sitt beklämda hjerta, till och
med der får han icke låta ett fritt ord ljuda
från sina läppar. Omedelbart efter ångfar-
tygets återkomst inkallades flere af delta-
garne för polismästaren, och förhör anställes
för att skaffa reda på dem som varit med,
dem som talat, och på hvad en hvar sagt.
Derefter anhängiggjordes offentlig rättegång
mot föreningen, som genom ett polisåbud
tills vidare är förbjuden att hålla några sam-
mankomster, derjämte har polisen satt sig i
besittning af föreningens protokoll, och hela
dess direktiön är stämd inför rätta. En dy-
lik rättslig undersökning har äfvén blifvit
inledd mot en annan dansk förening i Flens-
borg, föreningen *Brødrene*, blott därför att
några af dess medlemmar bevisat Istedfe-
sten i Korsör den 25 Juli, då deremot före-
ningen såsom sådan alldeles icke deltagit i
nämnda högtidlighet. Samtidigt är rätte-
gång anhängiggjord mot den i föregående
bref omnämnda *Landboforening* för staden
Flensborg med omnäjd. Då domstolen ute-
slutande består af politiska motståndare, till
en del allmänt kända tyska partigångare, är
det troligt, att de nämnda föreningarna skola
blifva domfälda och slutligen upplösta. Ty
det visar sig blott att för ofta och allt för
sorgligt här huru föga domarena, äfvén då de
lifvas af en god vilja, som vi aldrig skola
tillåta oss att fränkänna dem, äro i stånd att
frigöra sig från sina personliga fördomar och
ställa sig öfver partierna.

Ett slående exempel härpå hafva vi i dessa
dagar haft här i landet. En af de män, som
sedan 1864 med största talang, med öfverty-
gelsens hela värme och frivillighet ständigt
i pressen kämpat för vår sak, är fabriksören J.
P. Junggreen i Åbenrå. Denne man hade den
11 Juni en af sina vanliga artiklar införd i
tidningen *Danevirke*. Artikelnen andas vis-
serligen en djup harm öfver allt det våld och
all den oförrätt, som tillfogas oss från tysk
sida. Men å andra sidan genomgår en så
ädel och sanningskär anda den samma, att
man icke ansåg det möjligt, att den skulle
kunna ådömas straff i något land, der det
öfver hufvud är tillåtet att genom pressen
diskutera offentliga angelägenheter. Icke
dess mindre har kretsretten i Flensborg för
några dagar sedan till allas förvåning dömt
författaren, som aldrig förr varit straffad, till
6 månaders fängelse, och redaktören, som
helt nyligen tillträtt redaktionen och icke
håller någonsin förr varit straffad, likaledes
till 6 månaders fängelse och ögonblicklig
arrestering! Junggreen har under årens lopp
sedan 1864 skrivit en mängd artiklar af allde-
les samma slag som den nu domfälda, och blott
en enda gång har han varit stäld under åtal,
men blef då helt och hållet frikänd. Det
förefaller mig, som skulle det ha ett egendom-
ligt intresse för Aftonbladets läsare att lära
känna, för hvilka saker man efter preussisk
presslagstiftning kan blifva dömd till lång-
varigt fängelse och ögonblicklig arrestering.
Jag skickar er därför för Junggreens ar-
tikel i *Danevirke*. Möjligen kan den
från er tidning finna väg till den europeiska
pressen, som ett talande vittnesbörd om de
slesvigska förhållandena under preussisk
välde. Två redaktörer af tidningen *Dane-
virke* sitta för närvarande i preussiska fän-
gelser, den ene Danevirkes förre redaktör
Hjort Lorenzen, som i Magdeburg undergår
8 månaders fängelse, efter att flere gånger
ha undergått kortare fästningsstraff, lika-
des för pressförbrytelser, den andra den här
ofvan nämnde redaktör Grünevald. Äfvén
de öfrige redaktörerna för de andra danska
tidningarna här i Sydjylland måste stän-
digt gå i fängelse eller betala böter, under
det de tyska tidningarna naturligtvis kunna
förfölja och häna allt hvad danskt heter, till
och med Danmarks konung, så mycket de
behaga.

För öfrigt tyckes pressfriheten i hela Tysk-
land för närvarande stå på mycket kläna
fötter. Sålunda har öfvertribunalet i Berlin
i dessa dagar gifvit prejudikat på, att en
tidnings hufvudredaktör, ja, till och med dess
fastaste medarbetare kunna tvingas att uppgif-
va namnet på författaren till en artikel, som
den ansvarige redaktören omarbetat och själf
iklädt sig ansvar för — sköna förhållanden
för en redaktör.

Den artikel i *Danevirke*, författad
af J. P. Junggreen i Åbenrå, som omnäm-
nes i ofvanstående bref, är af följande huf-
vudinnehåll, som vi meddela efter Fædre-
landet:

»Imod den uret, der af det tyske folk öves
imod os og imod Danmark, have vi intet
andet att sætte end vor udholdenhed, vor
tålmodighed og vor overbevisning om ret-
færdigheden af den sag, for hvilken vi stride.
Om vi i en tilstrækkelig grad ere i besid-
delse af de førstnævnte egenskaber, skal ti-
den vise, og af svaret på dette spørgsmål
vil det afhænge, om vor sag skal vindes eller
tabes. At den er retfærdig, det vide vi.
Preussens konge, den mand, der nu er Tysk-
lands kejser, har forpligtet sig til at lade
Nordslesvigs folk stemme om, hvorvidt det
atter ønsker at forenes med Danmark eller
ej, og at overgive landet til Danmark, når
folket bestemmer sig for denne afgjørelse.
Han har overtaget denne forpligtelse på
den højtideligste måde, hvorpå menneskene
kunne overtage forpligtelser, under påkal-
delse af Guds hellige navn, og han er ikke
erklæret for umyndig, men repræsenterer på
lovlig måde den preussiske stat. De overens-
komster, han på statens vegne afslutter
med andre stater, ere forbindende for det
preussiske og nu for hele det tyske folk,
og er dette end for tiden så mægtigt, at
neppe nogen kan tvinge det til at opfylde
sine forpligtelser, så kunne vi dog sige det,
atter og atter sige det, at, hvad det såle-
des gjør, er uret, er noget, der tidlig eller
sent vil hævne sig. Thi det veed enhver,
der kjender om end nok så lidt til menne-
skeslægten historie, at lykken er omskifte-
lig, og at det endnu aldrig lykkedes no-
get enkelt folk for bestandigt at holde sig i
en sådan stilling, at det i sit forhold til andre
kun behøvede at lade sig lede af sine egne
lyster. Også for det tyske folk vil der
en gang komme en tid, da det ikke dikte-
rer freden, og da det vil se sørgeligt ud for
det, om andre folk ville handle imod det, som
det nu handler imod os. Thi kun en grund
kan det anføre for sin handle måde i den
nordslesvigske sag, den, at det selv er stærkt
og at Danmark er svagt; hvad man ellers
fra tysk side har anført til forsvar for den,
er af en sådan beskaffenhed, at man må
undre sig over, at alvorlige mænd ikke skamme
sig ved at fremkomme med sligt; elendige
sofismer, som enhver, der har en smule sund
sands, kan gjenneksue. Tyskerne have
selv i fordums dags skjældt ud og rakkert
ned på franskmændene, fordi disse under
forskjellige påskud havde tilegnet sig dele
af det tyske rige: »der Wälschen Tücke»
var et ord, de naftadelig førte i munden, me-
dens de fremstillede sig selv som mønstre
på alle mulige dyder og da navnlig på
sædnehed, ærlighed og ordholdenhed, og
dog er det vel tvivlsomt, om fransk-
mændene nogensinde have erhvervet et
stykke land på en slettere måde, end
tyskerne ville have gjort det, når det
parti, der modsætter sig en ærlig udførelse
af Pragfreden, sætter sin villie igjennem.
Hvad det forlanger, er kun et ligefremt
simpelt brud på tro og love, og hvor mange
fagre ord der end lyde om den »tyske ær-
lighed» og den tyske fredssommelighed, så
vil neppe nogen tro derpå, så henge Tysk-
land ikke opfylder sine forpligtelser også
imod den svage. Og i denne henseende kan
man sige, at det tyske folk allerede nu får
at føle følgerne af sin handle måde. Rustet
til tænderne indgyder det alle sine naboer
frygt, men også kun frygt, og den natu-
rlige stilling, hvilken det, når det var bil-
ligt og retfærdigt, vilde indtage som den
germanske stammes hovedfolk, vil det al-
drig nå hen til. Det er naturligtvis mul-
ligt, at det, hvis lykken bliver ved at føje
det, for en tid kan komme til at svinge svø-
ben over endnu flere undertvungne folk, men
dette er noget ganske andet end at gå i spidsen
for et samfund af beslegtede, men frie na-
tioner, og det er en besynderlig illusion,
hvori det tyske folk vugger sig, at en så-
dan stilling kan opnås, samtidig med at
det handler imod Danmark, som det gjør.
Endnu for nylig under den svenske konges
rejse i Tyskland have vi jo i den tyske
presse set en hel mængde udtalelser om det
ønskelige i, at Tyskland og de skandinavi-
ske folk for fremtiden sluttede sig sammen,
og man har jo endog anført ytringer af
kong Oscar, der skulde vise, at også hans
ønsker og sympathier gik i denne retning.
Disse ytringer ere senere blevene modifice-
rede betydeligt, men hvad han nu har sagt
eller ikke sagt, så træffer det sig netop
således, at folkene i Sverige og Norge og
så i de samme dage have haft en lejlig-
hed til at udtale sig, og de have i al fald
talt klart og tydeligt. »Vi kunne intet fæl-
leskab have med eder, så længe I ved-
blive at gøre os til imod Danmark, så længe
I vedblive, bestemt og utvivlsomt at overtage
forpligtelser, at fastholde et stykke af Nor-
dens grændseland, at undertrykke vore brødre
og søge at fratage dem deres lod og arvedel
fra fædrene, deres nordiske nationalitet.» Så-
ledes talte Nordens folk, og det svar ville
tyskerne få allevegne, indtil de vise, at
»den tyske ærlighed» er noget andet end
et tomt mundsvejr, en frase hvormed sam-
vittighedsløse politikere kildre folkets for-
fængelighed, samtidig med at de opfordre
det til en handle måde, der er en hån imod
al, både skreven og naturlig ret. Thi intet
bedre navn fortjener det, når Tyskland
tvertimod traktaternes og nationalitetens ret
vil beholde Nordslesvig, og hvis dette bliver
enden, så skal den dag nok komme, da det
tyske folk bitterlig vil fortryde, at det har
lyttet til disse røster. For øjeblikket er det
ganske vist så stærkt, at det kan lade hånt
om enhver bebrejdelse, der rettes imod det,
men det samme var Philip den anden af
Spanien, han i hvis rige solen aldrig gik
ned, da han overtog riget efter sin fader,
og dog mistede han Nederlandene, fordi han
ikke holdt sit ord, og ikke lyttede til ret-
tens og billighedens stemme, men kun puk-
kede på magten. Og det samme var Na-
poleon den første 1810. Hans ord var den-
gang en lov for Europa, og udsigterne for
os til atter at blive fri kunne ikke være
ringere, end de vare det for hele det vest-
lige Tyskland. Men to år senere lå hans
hær slagen og ødelagt på Ruslands ismar-
ker. Og det ville vi ikke glemme, og det
skal være vort anker, når alt andet glip-
per, at der er en magt uendelig stærkere
end al verdens kejsere og konger, at der
er en Gud, som råder for alt, og som endnu,
lige så godt som i fordums dage, kan sætte
en grændse for hovmodet og uretfærdighe-
den.»

Riksdagsbetragtelse.

III.
Det har redan vid representationsförslags-
gets framläggande blifvit förutspådt, att riks-
dagsmajoriteten skulle komma att utöfva
tryck på regeringen, och, såsom vi funnit,
saknar förutspåelsen härom icke stöd i den
nu vunna erfarenheten. Också varnas ifrigt
för parlamentarismen och dess faror. Ser
man på författningen, står der regerings-
makten alls icke kringskuren genom nya
stadganden, och föga sannolikheter finnes för
att man å strängt formell väg skall söka att
inskränka den i någon väsentlig mån. Der-
emot är det afbräck, den kan lida i till-
ämpningen af lagen eller genom riksdagens
utöfvande af dess makt intill eller möjligen
utöfver den yttersta gränsen, naturligtvis icke

DIVERSE.

Kassörs- eller Korrespondents-befattning (tysk och engelsk) sökes af en ung man, hvilken genomgått Handelsinstitut i Tyskland, och nu sedan 8 år bestider dylik plats på Kontor i Göteborg. Lönepretensioner måttliga. Bäste rekommendationer kunna lemnas.

Reflekterande behagade i biljett, märkt A. B., hänvända sig till Herrar Carl Schnell & Co., som äfven kunna gifva muntliga upplysningar. (6638)

En ung tysk, hemmabredd i engelsk, fransk och något italiensk korrespondens, äfvensom dubbel bokföring önskar plats på kontor. Sökanden har under ca 8 månaders tid innehafvt dylik befattning och kunna goda rekommendationer presteras. Svar till E. R. 100 inlemnas i Aftonbladskontoret vid Odengatan. (6758)

Plats för betalande Elev finnes ledig vid Baggå Bruk. Adress Skinnskatteberg och Baggå. (6749)

Handelsbiträde.

En 42 års Vagning, med 4 års vana vid Manufaktur- och Klädeshandel samt inoch utskänkning, önskar göra ombytte. Hedrande betyg kunna föreses. Den här faster uppmärksamhet, torde insända biljett, märkt 43 års Vagning, Skofte, poste restante. (6652)

En stadgad och pålitlig person, fullkomligt förtrogen med allt till hud- och skinnbräuden hörande, så väl hvad råvaran som den beredda vilkommen. Äfvensom med åskäliga andra produktfläver, söker plats vare sig såsom resand i mellersta och södra Sverige eller annorlunda. Reflekterande affärsmän behagade korrespondera med A. J. 50, Stockholm, poste restante. (6668)

Kypare,

språkkunniga, redhara och ordentliga, kunna nu genast erhålla förmånliga platser som rum- eller salskyrare, om de försedda med goda rekommendationer inlämnas till Hotel Rydbergs kontor, alla dagar mellan kl 9-10 f. m. (6729)

En äldre affärsmän söker i Stockholm förmånlig och varaktig plats på större handelskontor, der tysk fransk, engelsk och dansk språkkunskap är af värde. Biljett till Henry 1800, inlemnas på Aftonbladskontoret vid Mynttorget. (6624)

Skogvaktare,

ogift, 50 år gammal, som nyligen genomgått Skogsskolan, och kan förtä goda betyg, och ända från barndomen praktiserat skogsarbete och kolning m. m. önskar sig en god plats på bestående häst, helst i mellersta eller norra Sverige. Den här reflekterande, torde godhäftigt insända sin adress till underlydande, då betyg genom skrift afsändas. Skogvaktaren Anders Söderström, Årstad. (6683)

Une des premières maisons de vins de Champagne desire trouver un agent pour la Suède.

Ecrire avec références à l'adresse A. B., poste restante à Reims. (6614)

En unga flickor, som vilja dela rum, kunna erhålla god inackordering i en familj der ej flera inackorderingar emottagas. Närmare underättelse lemnas, Blomholmshamnen No 40, nedra botten till vänster, kl mellan 3-5 e. m. (6741)

En bättre Flicka, allvarsam och anspråkslös, önskar att komma i ett godt hus på landet, för att biträda frun med de i ett hushåll förekommande göromålen. På lön göres mindre afseende. Svar till B. M. torde inlemnas i Aftonbladskontoret vid Mynttorget. (6759)

Hos en familj i Södermanland, kan en frisk och valarad 7 års flicka blifva inackorderad för att erhålla undervisning och lifva med en egen dotter af samma ålder. Närmare underättelse lemnas af M. H. Godenius Östra Stadsgränd No 4. (6727)

En fördelaktig Handelslägenhet vid Laxå jernvägsstation finnes att öfvertaga den 1 Januari 1876, mot lönlig hyra af 1,500 kronor. De som här re-tektera, torde, ju förr dess lathet, vända sig till Laxå Bruks Aktiebolags Disponent, Herr Ryttemästaren C. Storch, under adress: Degeråns, Degerfors i Värmland. Inga som ej kan ställa fullgod säkerhet göra sig besvär. (6665)

Vid Gunnebo Bruks Gjuteri, adress: Westervik, emottagas beställningar på alla slags gjut-gods, såsom Maskindelar, Ång-, Vatten- och Gasrör, Kolonner och Bjelkar för byggnadsbehof, kottillgjutna pjäser, Valsar och Valsverksbehof, Staketter, Fönster etc. (6615)

Herrar Mejerister!

Skummjölks-ost kan få levereras i Stockholm, i större partier, livrige vecka. Uppgif pris m. m. i biljett till Z. 4, som inlemnas på Aftonbladskontoret, Mynttorget. (6647)

BYTES-ANNONSER.

Got. H. o. Sjöf. Tidg. 4 g. m. 3 d. m. 5 r.

Mastspiror,

30 & 75 fot långa, 6 & 10 tum i topp af nagen och vacker Form. Sökes af Skandinaviska Herr Kapten Forsgren i Norrby. (6734)

Pas med Förlag af utkommet:

Fra Herregaard og Landsby.

Förtellinger af C. A. Thyregod.

Indhold: Grete fra Ravnsaard. — Tre dræber Blod. — To Gange bortført. — En Fængselsbarn. — Mads Skyttes Datter. — Søren med Nakkeplasken. — En Herremands Søn.

Pris 3 Kroner 50 Öre.

Tidligere er udkommet: C. A. Thyregod: Fra Herregaard og Landsby. 1ste Bind. Pris 3 Kroner 25 Öre. — Blandt Bønder. 4 Bind. Pris 10 Kr.

Pas i alle Boghuder og hos

L. A. JØRGENSEN, Højbroplads 10. (6745)

Sivert Hjerleid,

Middlesborough, England,

optager sig Underhandling för, eller Inspection af Maskiner, Locomotiver, Material för Spor og Jernveier, Gas- och Vandrör samt Dampskibe.

Agent för Velemaskiner, Muursteens- (6635) Maskiner, Bjerghore-Maskiner.

En ung dansk Dame af anseet Slægt önskar för en Tid att opholde sig hos en Högstillet Familie i Sverige. Af Lyst til Beskæftigelse tilbydes som Væderlag (hel eller delvis), Undervisning i Musik, eller i andre Retninger at være til Nytte og Selskab. Portofri Billet märkt B. F. 01269, medtager Aug. J. Wolff & C:s Annocebu eau, Kjöbenhavn. (6529)

En Trädgårdsmästare,

kunnig i skötsel af växthus. Sökande torde hänvända sig till J. E. Franckes Kontor, No 40 Skeppsbron, Stockholm. (6661)

Hotel tilsalgs i Norge

Hotel Kong Karl i Drammen

1 Mile Jernbane fra Christiania, er med eller uden Inventarium paa Grund af Eierindens fremrykkede Alder tilsalgs paa fordelaktige Betingelser. Hotellet er beliggende i det bedste Forretningsstrøg af Byen. Grundarealet er ca 2560 □ Alen. Bygningerne, der ere solid opførte af Grunnmur i 1808, ere med fast Inventarium brandforsikrede i 1874 för 25 410 Spd., og er der god Anledning til at adville Hotellet ved Tilbygning.

Lichnabers behage at henvända sig till Högesteradsadvokat H. S. Dahl i Christiania eller Övertagsförfir P. A. Alm i Drammen, af hvilka förstnämnda den 26, 27, 28 og 29 denne Maaned 8-9 Morgon vil være att träffa i Stockholm. 12 13 Fververkaregatan.



VERTABELLE LIQUEUR

Från Abbotsdömet vid Fécamp i Frankrike och matsmältningen befordrande

den bästa af alla

hvars flaskor skola hafva vidståen neraldirektörens underskrift.

Hufvuddepöt i Fécamp i 1

Agentur i Paris, 76 Boulevard

Sy-Maskin

af alla framstående fabrikater och

bland hvilka rekommenderas:

Grover & Baker, Original, såsom den erkändt bäst

Cylindermaskiner, som genom sin förmåga att sy åt alla

Wheeler & Wilson för linessömnad, åter betydligt för

New Singer Original, allmänt känd såsom den ändan

Singer, Original och andra fabrikater af alla förekommande storleka

Handsymaskiner, flera slag, bland hvilka Clark patent of

Obs. Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Original Grover & Baker och Original New Sing

Smilla 75
Från Slesvig. Verkställande direktören för Dybbøl Post-föreningen, Sörensen, blef på sin tid af kretsrätten i Flensburg dömd till en månads fängelse för förnärmelse mot furst Bismarck. Denna dom har nu, enligt Dybb. P., stadfästas i högsta instansen⁸ och på statsadvokatens af furst Bismarck föranledda begäran har den nu offentliggjorts främst i Dybb. P. Hr Sörensen har derjämte fått befallning att infinna sig i Flensburg inom tre dagar för att utstå sitt straff.

— Förslag. Sedan provinsialläkaren dr O. E.

Vatthammar

Ekspik, klen och grof
Jernplåt, alla dimensioner,
Bleckplåt, , ,
Brännstål af Österby, Eisl
tillverkningar.
Grafstål af Svartnäs tillver
Bessemerstål , Sandv
Ginstål Engelskt 1 me 6

tiden.

deltagande i hög-
21 Adm 75.

— Från Slesvig. Den i går omnämnda nybildade föreningen »Flensborg», i staden af samma namn, synes gå samma öde till mötes som den nyligen upphäfd »Enigheden». I tisdags eftermiddag lät nämligen polismästaren kalla till sig förmannen för den samma till ett kort förhör, hvarefter han tillkännagaf, att föreningen »Flensborg» betraktades såsom en fortsättning af »Enigheden» och därför var stängd. Man får framdeles se, huruvida äfven domstolen är af samma mening.

— Alexander Collie lär hafva rymt till

Denxbattants och Enkla dorr-
panel, socklar, listverk,
golf och andra ändamål;

Trädgårdsbord, soffor och stolar,
Rutstaket och staketspjel,
Reglar, läkt och spjel af alla

Mejllones Guano; Estremad
Guano; Angpreparerad
fosfat; Ammoniak-Sup
moniak; Upplöst Peru-

försäljas af

11
8
infinna sig med höststormarne, men
skarene står det hårdt, emedan de icke kunna
fiska tillräckligt till födan.

— Från Slesvig. Flensb. Av. berättar
att, enligt hvad som omtalas i kretsar, hvilka
torde anses för väl underrättade, har rege-
ringen i Slesvig kringsändt en förfrågan till
landträdskontoren i Nordslesvig, om huravida
dessa anse ögonblicket gynsamt för infö-
rande af tyska såsom undervisningsförsök i
Nordslesvigs hittills danska skolor.

ger.

BROTHERS.

(6967)



ETRANGER

DANEMARK

Le roi de Suède et l'article V du traité de Prague

Le journal dano-slesvigéois, le *Danenvicke*, a reçu de son correspondant de Berlin les informations suivantes, touchant la visite du roi Oscar à Berlin, que nous reproduisons à titre de document :

Depuis le départ du roi Oscar, je me suis efforcé d'obtenir les renseignements les plus exacts sur les opinions politiques énoncées ici par le roi. Il est impossible, cela va sans dire, de savoir exactement les paroles échangées entre l'empereur et roi Oscar; mais le roi a exprimé devant plusieurs personnes ses idées touchant l'état actuel de l'Europe, et comme son avis peut être d'une haute portée pour l'avenir du Slesvig du Nord, je vous ferai part de ce que j'ai pu apprendre de certain à cet égard.

D'abord, il a fait ressortir que la paix est de toute nécessité pour la Suède et la Norvège; c'est pourquoi il est partisan de l'alliance des trois empereurs en ce qui concerne le maintien de la paix européenne.

Or, la situation politique de la Suède est étroitement liée à celle du Danemark; la position géographique des deux pays, la communauté de leurs intérêts matériels et intellectuels, l'amitié intime qui, depuis tant d'années, a attaché ces peuples l'un à l'autre et qui leur a fait reconnaître leur proche parenté, tout cela fait que la Suède est essentiellement unie au Danemark. Il est donc nécessaire que les trois pays scandinaves adhèrent à la politique qui vise au maintien de la paix de l'Europe. Mais la condition de cette adhésion est que l'Allemagne prenne une décision conforme à l'art. 5 du traité de Prague.

Quelle prenne donc cette décision, non-seulement pour être juste envers le Danemark, mais encore pour ôter à la France une arme dont elle se servirait probablement tôt ou tard. C'est par l'entremise de la France que cet article a été introduit dans le traité de Prague; aussi se pourrait-il que dans une occasion favorable la France insistât pour son accomplissement. Il y a encore une raison pour ne pas laisser cette question pendante; le grand duc héritier de Russie est uni par les liens de la parenté à la maison royale de Danemark; si la question du Sleswig Nord reste pendante, elle pourrait un jour occasionner une déplorable discorde entre la Russie et l'Allemagne. Cet Etat est donc absolument obligé d'écarter cette question par une décision juste. Tel est le sens des paroles prononcées par le roi de Suède, suivant les informations que j'ai pu recueillir. La presse berlinoise a donné une interprétation très différente des opinions du roi, et on a commenté, d'une manière bien invraisemblable, les paroles de ce souverain; mais nous sommes habitués à voir les journaux allemands agir de cette façon.

Le Gouvernement du Pérou étant autorisé par la loi du 11 mai de la présente année, à aliéner jusqu'à deux millions de tonnes de guano par le système qu'il croit le plus convenable aux intérêts du Trésor, invite ceux qui désirent prendre part à cette négociation à formuler leurs propositions de contrat sur les bases générales qui suivent :

1^o La quantité de guano sur laquelle le Gouvernement du Pérou se propose de traiter est de deux millions de tonnes de deux mille deux cent quarante livres anglaises, pour toute l'Europe et ses colonies (excepté Cuba et Porto-Rico).

2^o Les contractants pourront commencer l'exportation depuis le 1^{er} juillet de cette année 1875, mais ils n'auront le droit de commencer à vendre sur les marchés qu'à partir du 1^{er} novembre 1876.

3^o Les propositions pourront rouler soit sur l'ensemble de tous les marchés d'Europe et ses colonies (moins Cuba et Porto-Rico), soit sur chacun des marchés suivants séparément :

Grande-Bretagne;

France;

Belgique;

Empire allemand et Hollande;

Espagne et Canaries;

Italie;

Maurice et la Réunion;

Antilles françaises et anglaises.

4^o Les propositions pourront se faire soit pour l'achat du guano mis sur chalands dans les ports d'embarquement;

Soit pour la consignation aux conditions usuelles, c'est à-dire le gouvernement du Pérou prenant à sa charge tous les frais que fera le consignataire et les commissions qui seront stipulées;

Soit pour la consignation à forfait, le gouvernement prenant à sa charge une somme fixe stipulée d'avance pour couvrir tous les frais que le guano occasionne depuis sa réception sur chalands au port d'embarquement jusqu'à livraison aux consommateurs.

5^o Dans les propositions de vente, le prix sera désigné en monnaie anglaise, par tonne effective, et la date à laquelle le gouvernement du Pérou en serait crédité.

Dans les propositions de consignation pure et simple, on mentionnera le montant des commissions qui seront prélevées sur l'affrètement des navires, tant par le consignataire que par ses agents, le type des intérêts sur les frais et le montant de la commission de vente.

Dans les propositions de consignation à forfait, on devra déterminer le montant de la somme fixe portée à la charge du Gouvernement du Pérou et indiquer les frais et les risques qu'elle couvre, la date à laquelle on la portera en compte au Gouvernement et les intérêts qu'elle gagnera jusqu'à son complet remboursement.

6^o En cas de vente sur les lieux de gisement, le gouvernement du Pérou n'aura le droit d'exporter ou de faire exporter du guano par un autre contractant qu'à partir du 1^{er} juillet 1879, et ne pourra en vendre ou en permettre la vente sur les lieux de consommation qu'à partir du 1^{er} novembre

J. M. H.

Från Slesvig skrives i Dybbölposten, att häradsrådet för Augustenborg och Sönder härad höll sitt lagtima möte lördagen den 17 Juli. Bland de ärenden, som förekommo, förtjena särskildt att nämnas revisionen af räkenskaperna för 1874. Revisionskomitén hade nämligen återsänt bilagorna af de till revisionen ingifna räkenskaperna, derför att största delen af dem var affattad på tyska språket. Den hade dessutom hemställt, att få dem sig tillställda på det danska språket, men denna hemställan afslogs af landtrådet. Komitén visade genom exempel att, om äfven de muntliga förhandlingarna vid rådets sammanträden på grund af nära liggande skäl i allmänhet försiggå på danska, söka vederbörande myndigheter dock uppenbarligen att uttränga detta språk till förmån för det tyska på åtskilliga andra af häradets förvaltnings- och förhandlingsområden, och den framhöll att, i samma grad som detta är fal-

let, i lika grad är också häradsrådet pliktigt att sätta alla lofliga medel i rörelse för att värna om sina språkliga rättigheter. I enlighet härmed föreslog komitén rådet att redan nu ingå till den kungliga regeringen i Slesvig med en framställning af den omförmälda språksaken, och H. Lassen framlade ett i detta syfte utarbetadt förslag till en sådan framställning. Förslaget - som innehöll åtskilliga klagopunkter och slutade med en hemställan om att den kungliga regeringen med det snaraste måtte vidtaga åtgärder för att allt, som meddelas och framlägges till behandling af häradsrådet, måtte meddelas och föreläggas på danska språket samt att språket för dess öfverläggningar och arbeten i öfrigt likaledes måtte blifva det danska - förelästes och antogs med 6 röster mot 2 samt underskrefs af samtliga närvarande medlemmar, utom förmannen, hvilken till slut fann för godt att suspendera beslutet. Anledningen härtill var, såsom det tycktes, till en del den omständigheten, att man ville göra hemställan om *uteslutande* danskt språk, men särskildt äfven följande i motiveringen förekommande punkt: »Att landet har blifvit eröfradt och nu *vilkorligt* -- Pragfredens artikel V -- afträdt till Preussen, gifver detta ingen slags rätt att äfven undertrycka landets och folkets språk.» Emellertid kommer den omhandlade språksaken med alla omständigheter till regeringens kännedom, ty, till och med om landtrådet skulle stadfästa suspensionen, kommer det likväl att inberätta saken för regeringen, och man kan tillika vänta att häradsrådet icke kommer att stanna vid det första steget.

hvarje år förnyas och utökas af nya medlemmar
den sökandes ställning och behof
Stockholm i Juli 1875.

Curt Wallis,

Svenska Läkarsällskapets
Sekreterare.

(5725)

Nya Kungsholmsbrogatan N:o 19.

Ianseende till förestående bouppteckning
efter Handlanden **Anders Olof Forss-**
berg i Wiksjö & Gammelgården behagade
alla som hos honom ega fordran sådant skyd-
samast anmäla hos undertecknad, sterb-
husets utredningsman.

Hernösand den 22 Juli 1875.

(6065)

Carl I. Isakson.

För boupptecknings upprättande efter af-
lidne Ryttmästaren vid Lifgardet till hys-
samt **Storkv** behagade de, hvilka hafv-
ham **Johannsons** i Anger, den 40 Augusti, kl. 3, å M.
torp; alltså förre **Alben Nils Mårtenssons** i Hofferup, å
6 Augusti, kl. 10, å Billeberga jernvägsstation.

Dusch och Bassinbad

i Nya Badhuset vid Malmstorgsgatan
uti 8-gradigt källvatten.

Skiljda afdelningar för Herrar och Damer
För regelbunden kallvattenbehandling fin-
nes läkare dagligen att konsultera. (56, 57,

Måndagen

Prenumerationspriset för Aftonbladet är i Stoc-
kholm, för tre månader 75 öre. Redaktionen en-
och i huset n:o 34 vid Drottninggatan (ingån-
gen) **L. F. Ingmanson**, Jerntorget 83, och Fruktbe-
gatorna; å **Norrmalm** hos Hrr **Axel Lilje-**
holmsbrogatan 34; **Nordblom & Lindström**, **L.**
Holtz, **Brunkebergstorg 7**; **Schmidt & Cnris**
J. F. Strandberg, **10 Stora Humlegårdsgatan**
båda Annonskontor vid Mynttorget i Staden
Utgifvare och hufvudredaktör **A. E.**

Väderleken i Norra Europa

den 1 Aug. 1875, kl. 8 f. m.

Ort.	Barom.	Therm.	Vind *)	Väderleken.
Haparanda	760,1	+ 15,2	S. 4	Halklart.
Hernösand	758,8	+ 16,0	NV. 4	Nästan mulet.
Falun	759,1	+ 17,4	NV. 4	Halklart.
Uppsala	759,1	+ 17,0	NNV. 4	Nästan mulet.
Stockholm	758,7	+ 16,6	VNV. 4	Mulet.
Karlstad	758,3	+ 16,6	Lugnt	Nästan klart.
Göteborg	760,6	+ 17,2	Lugnt	Klart.
Visby	760,2	+ 17,0	V. 4	Halklart.
Karlshamn	762,2	+ 16,6	Lugnt	Nästan mulet.
Köbenhavn	760,0	+ 16,6	ONO 2	Regn.
Fanö (Dann)	760,2	+ 19,0	Lugnt	Nästan klart.

*) Siffran i denna kolumn utvisar vindstyrkan i grader
från 0 = lugnt till 6 = orkan.

Sammenfattning: Jämfört fördeladt lufttryck samt
vindstilla eller svaga vindar mellan V. och NV. I Hapa-
randa svag S., i Köbenhavn svag ONO med regn.

— Nordslesvigska frågan. En viss W. Müller, professor i Tübingen, utgifver sedan några år tillbaka en s. k. »Samtidens politiska historia», skriven i så rent och oblandadt preussiskt intresse, som om den vore dikterad å rikskanslerens pressbyrå; den blir därför ock högeligen prisad af den preussiska pressen. I årgången för 1874, som i dessa dagar kommit oss till handa, vet förf. att berätta, att »med konung Oscars tronbestigning en fullständig omkastning i den skandinaviska politiken mot Tyskland egt rum», att man »mer och mer insåg ändamålsenligheten af en innerligare förbindelse med tyska riket», samt att Aftenbladet i Kristiania »afgjordt arbetade för en samverkan» (»Zusammengehen») med Tyskland.

Vi känna alt för väl igen dessa fraser, för att deröfver förvånas. Hvad hr professor Müller, med anledning af danske konungens trontal den 5 Oktober, säger om Nordslesvig, är icke håller vare sig nytt eller förvånande, men borde vara upplysande för dem, som ännu ej fått öga för, hvad den tyska rättrådigheten menar om traktaters helgd. Hans ord äro dessa:

— — — När konungen också berörde den nordslesvigska frågan och ej ville uppgifva hoppet om en tillfredsställande lösning af henne, så hade detta *ingen politisk betydelse, utan var snarare en dansk kanslistilsaffär.*»

Uttalandet af en förhoppning, som förutsätter att Preussen ämnar hålla ett högtidligt löfte, en formlig traktatsbestämmelse, är således inför preussiska öron endast en tom, retorisk fras!

16 Müller

Juridisk Affärsbyrå.

Undertecknade mottaga till utförande alla slags juridiska uppdrag, inkasseringar m. m. Kontor: Lilla Nygatan 11, 2 tr. upp, hålles öppet söknedagar kl. 10-3. Post- och Telegrafadress: Advokatföreningen, Stockholm.

C. O. Schlyter, O. V. Lundberg,
v. Håradshöfding. v. Håradshöfding.
(858)

Innehafvare af myrmalms- tågter!

Gaslysningsaktiebolaget i Stockholm emottager anbud å 5000 kubikfot myrsmalm att här levereras under loppet af detta år, samt derefter ungefär enahanda quantitet årligen.

Närmare underrättelser meddelas genom bolagets kamrerarekontor.

Stockholm den 2 Juli 1875. (5550)

Pariser-S är öppnadt D

Lokomobiler

af P. & H. P. Gibbons berömda tillve
(5540)

GUSTAF L.

Enien flaggades i tisdags på half stång.

29 Julii 75.

(U. P.)

— Från Slesvig. Förhör hafva af polismyndigheterna i Flensborg blifvit inledda rörande »Landboforeningens för Flensborg och omegn» sommarmöten under de sista fyra åren samt föreningen »Enighedens» lusttur till Fåborg i år, af hvilka förhör framgår, att man har ondt i sinnet både mot »Landboforeningen» och »Enigheden». Rörande det sista förhöret, som hölls i lördags den 24 dennes, skrifves i Flensb. Av.: Först förhöordes redaktör Gustav Johannsen, i det ungefär följande frågor framställes till honom: 1) om han hade hållit de tal, som i referaten i Flensb. Av. öfver de nämnda sommarmötena tillskrefvos honom, särskildt om han 1872 hade hållit ett tal för den vid det då hållna mötet tillstädesvarande H. A. Krüger från Bevtoft och 1874 för konung Kristian den nionde och för Danmark; 2) om Krüger har hållit det i Flensb. Av. refererade tal, liksom äfven om de andra i referaten meddelade talen, t. ex. af bokhandlaren Vennewall, slagtaremästaren Putsch, A. Randböse och skolbestyrer Monrad, hade hållits af de nämnda personerna, äfvensom om de voro korrekt refererade. På dessa frågor svarade Johannsen, att de af honom sjelf hållna talen voro riktigt refererade, men att han, rörande de öfriga, icke kunde svara för att de voro noggrant återgifna, då det var så länge sedan de höllos. Om »Enighedens» lusttur» till Fåborg uppläste polismästaren ett referat ur Fåb. Av. och frågade speciellt, huruvida de i detta blad refererade talen voro riktigt återgifna samt om det vid bordet hade hållits några tal. Vid föregående förhör med andra deltagare i denna tur hade det blifvit konstateradt, att der hållits tal för konung Kristian den nionde, för Nordslesvigs återförening med Danmark o. s. v., men dessa tal hade hållits af fåborgare, hvilket äfven Johannsen måste erkänna. Det var dock särskildt Johannsens svarstal på det af prokurator Hoffmeyer i Fåborg vid ankomsten å stadens vägnar uttalade välkommen till flensborgarne, hvilket gjordes till föremål för ett vidlyftigt förhör. Johannsen bevisade emellertid, att hans tal icke vidrört politiken, och dermed var förhöret slut.

Telegraf-underrättelser.

(Genom svenska telegrambyrå)

New York den 27 Juli. Duncan Sherman & komp. ha inställt betalningarna. Passiva uppgifvas till 5 å 6 millioner dollars. Guldagiot steg i anledning häraf betydligt. ända till 16 $\frac{1}{2}$ %. Förtroendet vännas dock slutligen tillbaka.

Versailles den 28 Juli. Nationalförsamlingen har börjat behandlingen af marinbudgeten. Permanenta utskottet kommer åter att bestå af 13 medlemmar af högern och 12 medlemmar af venstern.

Handelsunderrättelser.

TELEGRAM

genom Svenska telegrambyrå.

LONDON den 28 Juli. Spannmålsmarknaden slutade; prisen fallande oregelbundna. Hafre fullt 6 d. billigare.

GLASGOW den 28 Juli. Tackjärn 60 sh.

AMSTERDAM den 28 Juli. Råg in loco flau, i Juli 190, i Okt. 194,=. Raps på hösten 410.

PARIS den 28 Juli. Franska 3-proc-räntan 65: 82. 5 proc. italienska räntan 72: 40. Sista lånet 105: 77.

LONDON den 28 Juli. Consols 94 $\frac{1}{16}$.

Kurser å svenska värdepapper i utlandet.

Ränta.	
5 proc.	HAMBURG.
4 $\frac{1}{2}$	Svenska statslånet 1866
4	Allmänna hypotekslånet
4 $\frac{1}{2}$	Dito 1861
4	Järnvägslån 1858
4	Dito 1860
4	Dito 1875
4	Brukssegrares 2:dra serie
4	Östgöta hypotekslånet
4	Diverse dito 1:sta serie
4	Dito 2:dra serie
4	KÖBENHÄVN
4	Svenska statsobligation
4	Stockholms kom.-lån 1872
4	Göteborgs dito 1872
4 $\frac{1}{2}$	Dito dito 1872
4	Svenska statsobligat. 1872
4	Dito 1872
4	Stockholms hypotekslån
4	Östgöta hypotekslån
4	Skånska dito
4	Svenska statslån 1872

De nordtyska auktoriteternas småaktiga fördragsambet och misstänksamhet mot danskarne hafva åter framträdt på ett i ögonen fallande sätt genom det uppförande, de tillåtit sig mot en fredlig grannstats invånare, ett antal borgare från Svendborg, hvilka ville göra ett besök i Nordslesvig. De danska tidningarna äro, hvad man ej kan förändra sig öfver, mycket upprörda öfver det bemötande, som kom de nämnde danske medborgarne till del och som, i fall man från dansk sida tillåtit sig något dylikt mot tyska lustresande, säkert icke ett ögonblick skulle blifvit tåldt. Rörande sjelfva förloppet låna vi den teckning deraf, som ursprungligen lemnats af Flensb. Avis och lyder sålunda:

Ett större sällskap svendborgare ämnade den 4 Juli besöka Sönderborg och trakten deromkring, och till ett antal af mellan 200 och 300 män och kvinnor kommo de öfver på tvänne fartyg till Alssund, i närheten af Sönderborg, men det förbjöds dem att komma i land. I Sönderborg hade, under förväntan på deras besök, bildat sig en komité för att göra gästerne vistelsen så angenäm som möjligt och för att kunna föra dem omkring till de många minnesrika och vackra platserna i och utanför staden. Också i Sundeved hade för samma ändamål en komité bildat sig, ty fram på eftermiddagen ämnade man föra gästerne öfver Kong Frederiks bro på andra sidan af Alssund, der 200 frivilligt upplåtna vagnar skulle möta för att öfver Dybböl fortskaffa dem genom en del af Sundeved till Nyböl Kro, der gästerne till sammans med folk från Sönderborg, Als och Sundeved sedan skulle samlas till en gemensam måltid. Komitén i Sönderborg hade

meddelat polismästaren det för det festliga besöket uppgjorda programmet och han hade heller icke funnit något att mot anordningen invända. Man väntade därför svendborgarne med glädje och hoppades kunna tillbringa en vacker dag på ett nöjsamt sätt till sammans med de käre gästerne; men plötsligt i elfte timmen, klockan $1\frac{1}{2}$ 7 på lördagsaftonen, skickar polismästaren bud på festkomitén och meddelar den, att befallning ingått från det nya landtrådet för Sönderborgs krets att polisen egde att förhindra svendborgarnes landstigning, när de följande dag kommo till Sönderborg, och att, om desse icke lydte polismästarens förbud att kvarblifva om bord, hindra dem medelst militärmakt. Sönderborgarne telegraferade nu till Svendborg och meddelade landtrådet förbud för de lustresande att gå i land vid Sönderborg, men desse ansågo naturligtvis att ett sådant förbud ej var allvarligt menadt, och därför seglade de kl. 5 på söndagsmorgonen från Svendborg och anlände bort emot kl. 9 utanför Sönderborg. Komitémedlemmarne från Sönderborg mötte dem här i en båt och meddelade dem muntligt vad de redan på förhand dagen förut i kortet telegraferat till dem. En deputation af svendborgare följde nu i en annan båt sönderborgarne bort till det strax utanför Sönderborg liggande »Wilhelms bad», der borgmästare Grimm infunnit sig och derifrån vinkade till sig de två från fartyget kommande båtarna för att här kunna tala med svendborgarnes deputation. De svendborgske lustresandenas ledare, redaktören och folketingsmannen Petersen från Svendborg mottog här af borgmästare Grimm det sönderborgske landtrådet förbud, men sökte förklara borgmästaren det orimliga deri och om möjligt öfka fullt erhålla tillåtelse för de lustresande att gå i land. I väl valda, allvarliga ord utträdde han inför den preussiske borgmästaren att svendborgarne för ingen del voro komne för att demonstrera eller stifta oro och begå oordningar, utan att man tvärt om på det allvarligaste lagt hvarje deltagare på hjertat att undvika allt, som kunde verka det minsta störande af den offentliga ordningen på de ställen, dit de skulle komma. Han och ingen dansk kände till annat, än att förhållandet mellan Preussen och Danmark var fullkomligt vänskapligt, och därför trodde de ej att det kunde vara det ringaste i vägen för ett besök på den sköna ön Als och det vackra Sundeved, der de från äldre tider hade många och kära vänner. Han höll före att förbudet mot deras landstigning var alldeles stridande mot allt godt skick mellan fredliga grannfolk, och han fäste uppmärksamheten på att det var en förnärmelse mot hela danska folket, äfvensom att detta steg från de preussiska auktoriteternas sida måste väcka ogillande öfver allt i det civiliserade Europa.

Borgmästare Grimm hänvisade emellertid åter till den honom gifna ordern af en förman och skulle icke tillåta att förbudet icke efterkoms. Den svendborgske deputationen vände därför om till fartygen, och den sönderborgske komitén förklarade sin verksamhet slutad och upplöste sig. Borgmästaren var åtföljd af gensdarmer och polisbetjenter, och en afdelning preussisk militär stod uppställd i närheten. På Sönderborgs skeppsbro hade samlat sig en stor hop människor, som ville taga emot de väntade svendborgske gästerne. Svendborgarne hade naturligtvis icke medtagit proviant för så lång tid, som de nu kommo att vara om bord på fartygen, och efter en stunds rådplägnings styrde fartygen därför in åt Flensborgs fjord, emedan de resande ej trodde att man ville neka dem gå i land i Flensborg, der de icke voro väntade och därför ej kunde blifva festligt mottagna. Då de hunno Holdnæs, lade skeppen till för att visiteras af det preussiska tullväsendet, och bort emot kl. 3 hunno de Flensborgs hamn, der de lade till vid stora ångbåtsbryggan. Här fans naturligtvis icke en enda för att mottaga lustfararne, ty, ehuru ryktet om deras bortvisning från Sönderborg redan hunnit hit, hade man dock icke någon aning om att de därför nu ville gästa Flensborg. Polisen visste emellertid bättre besked, och knappt hade fartygen lagt till vid bryggan och en del af de resande kommit i land, förr än polismästaren infann sig med några polisbetjenter och befalde dem gå om bord igen. Strax innan de svendborgske fartygen åter afseglat, kom en större del sönderborgare med ett af fjordångfartygen, men då de just voro komna i land, gingo svendborgarne åter ut ur hamnen. Nu blef det snart bekant öfver hela staden att svendborgarne hade varit der, men blifvit bortvisade af polisen, och folk strömmade nu ned till skeppsbron för att höra något närmare om detta för alla obegripliga uppförande af polismyndigheten mot fredliga resande. Sedan lade de båda svendborgske fartygen till vid Lyksborg, och här var öfverheten ej beordrad att jaga bort de resande. I badinrättningens restauration kunde de således nu få mat och dryck, och efter ett kort uppehåll foro de litet efter kl. 6 hem igen.

M i n n a,
 dotter af Öfverstejuntanten F. N. Staaff och
 hans allidiga maka Natalie Buchholz,
 afledt stilla
 i Paris Onsdagen den 26 Maj 1875.
 Kl. 6 f. m.
 15 år, 5 månader och 25 dagar gammal,
 djupt sorjd och saknad af Fader, Sysskon, An-
 förändier och Vänner.
*Herren gaf och Herren tog;
 Valsignadt vare Herrens namn!*
 Johs bok kap. 1, v. 21.

Tillkännagifves
 att
 vår älskade dotter
Willy Elisabeth
 stilla afledt
 i Jönköping Måndagen den 5 Juli 1875.
 i en ålder af 4 år och 3 månader.

Maria Hellman, Fritz Hellman.
 född Pousette.

Svea Hofrätt.

Domar.

Den 8 Juli. Besättan: 1) Stadsfiskalen A. R. Gustafson
 och Källarmästaren A. Kockman; 2) Skepparen J. A. J.
 dermans; 3) Yrjö sterbhusdelegare och Handlanden P. P.
 tersson; 4) Bruksegaren John Törnberg och Bruksegaren
 Fr. Petersen; 5) Bonden Lars Olofsson; 6) Norrgård
 Handlanden Olof Larsson m. fl.

Hasselbacken

Kl. $1\frac{1}{2}$ 7— $1\frac{1}{2}$ 11 e. m.:

Militär-Konsert

af
 Kongl. Andra Lifgardets Musik-kår
 under anförande af
 Direktör F. Sjöberg.

pensioner.

och mindre.

och Laxå tillverkningar, hvarå lemnas
 el.

ik från $1\frac{1}{2}$ till 3 tum.

0	,	3	,	8	,
	,	$1\frac{1}{2}$,	3	,
	,	2	,	6	,
	,	4	,	12	,

1:ma qualité.

arleö, Uddeholm och Svanå med flera

kning.

ikens tillverkning.

h Svenskt af Dannemera.

oks, Wira och Långa tillverkningar.

Franska från 15 till 150 kronor.

d:o , 10 , 60 ,

Lius Slöör,

Stockholm,

ntorgsgatan N:o 40.

Stenhuggeriet

Thuregatan 23.

armorarbeten, Svenska, Franska

stenar, all slags Byggnadssten m. m.

(5613)

lands-Cement.

h Lager föras hos

Stockholm, Österlånggatan 1.

ktie-Bolaget, Malmö.

(2786)



Genom offentlig auktion som

Tisdagen den 24 nästkommande

Augusti kl. 10 f. m. förrättas

egendomen Bubbetorp i Blekinge län, Östra

härad, Rödeby och Lösens socknar, låta

sterbhusdelegarne efter all. possessionaten

Johan Rubin utbjuda till försäljning hvar för

sig och tillsammans följande egendomar:

1:o. Bubbetorp $\frac{3}{4}$ mantal, Fåglasång $\frac{3}{4}$

mantal och Ryd $\frac{3}{4}$ mantal, allt kronoskatte

med en egovidd af 1,019 refvar 78 stängel

åker. trädgård och tomter, 301 refvar, 34

stänger äng och 2,074 refvar, 41 stänger af

rösningsjord, skog och betesmark eller sam-

manlagdt 3,395 refvar 53 stänger, samt dess

utom tillhupa med annans hemmansdel Ryd

6 refvar 23 stänger åker, 1 ref 24 stängel

äng och 309 refvar 21 stänger af rösnings-

jord, skog, sandtag och torp. Å Bubbetorp

finnas tröskverk, drivet med vattenkraft, vat-

tenmjölqvarn om tre par stenar och grynverk

af steu uppförde mejeri, ladugård och malt

hus samt ett större ångbränneri med en st

lidet är inrättad Hollefreunds maskapparat

hvilken, likasom en vid samma tid uppförd

destillerings-kolona-apparat, är af förtäfflig

beskaffenhet. Bränneriet drivs jemväl med

vattenkraft från förbiflytande å.

2:o. Inglatorp $\frac{9}{12}$ mantal kronoskatte me

en egovidd af 80 refvar 71 stänger åker

82 refvar 49 stänger äng samt 669 refva

54 stänger af rösningsjord, skog och betesmark

eller sammanlagdt 832 refvar 74 stänger sam

dessutom tillhupa med annat hemman i Ing

latorp 6 refvar 21 stänger af rösningsjord.

3:o. Vestra Rödeby $\frac{9}{12}$ mantal krono

skatte med en egovidd af 96 refvar 32 stän

ger åker, 361 refvar 28 stänger äng, 312

refvar 66 stänger af rösningsjord, skog och

betesmark och 2 refvar 59 stänger impedi

menter, samt Möbacks-skiftet med en egovidd

af 36 refvar 99 stänger åker, 40 refvar 21

stängar äng, 36 refvar 10 stängar af rösnings

jord samt 4 refvar 96 stänger impedi

Bubbetorp, som är beläget i en sardes vacker tral

invid Bubbetorpsån $\frac{3}{4}$ mil från staden Carlshamn, $\frac{1}{2}$ m

från Rödeby kyrka, $\frac{1}{4}$ mil från Lyckeby lasiageplats oc

$\frac{1}{10}$ mil från järnvägsstation, har trädgård med goda frukt

träd, orps de logis med tretton boningsrum, kök, skaffer

källare m. m., ekonomihus samt öfrige erforderlige åtzga

nader i godt skick.

— Från Slesvig. Den 7 dennes skrives i Flensb. Av.: I går afton höllo ledamöterna i den nu upplösta föreningen »Enigheden» en talrikt besökt sammankomst för att träffa närmare beslut om realiseringen af föreningens egendom. Det beslöts, att största delen af föreningens inventarier skall säljas på offentlig auktion, hvaremot det öfriga säljes vid en auktion bland medlemmarne sjelfva. Den värdefulla stora marmorbysten af Fredrik den sjunde, som föreningen erhöll för några år sedan och som i forna dagar prydde ständersalen i Flensborg, förädrades enhälligt till den upplösta föreningens förman, redaktör G. Johannisen, och det dyrbara biblioteket skänktes likaledes enhälligt åt den förut varande protokollsföranden, lärare Holdt. De genom auktionen inflytande penningar ställas alla till den förra styrelsens förfogande, men likväl uttalades den önskan, att de först och främst skulle användas till välgörande ändamål. Under hela mötet, som från början till slut bevistades af en högre polistjensteman, herskade en utmärkt stämning, som hvart ögonblick fick sitt uttryck i patriotiska ord från de enskilde ledamöter, som under förhandlingarna yttrade sig, och ännu en gång märktes det klart och tydligt, att trycket och förföljelsen endast för danskarne mer och mer till sammans och uppeldar dem till kraftigt försvar för deras nationalitet.

107295

7: —	} 3½ öre pr qv.-fot.
3: 50	

qv.-fot. Kronor 16: —	} 4 öre pr qv.-fot.
8: —	
4: —	

qv.-fot, Kronor 10: —. 5 öre pr qv.-fot.

qv.-fot. Kronor 8: —. 8 öre pr qv.-fot.

qv.-fot. Kronor 10: —. 10 öre pr qv.-fot.

rabatt efter partiets storlek.)

fverträffar i allo genom sin baredning den
sfalt-Stenpapp för taktäckning, och har den
Jernvägarne i Tyskland, Frankrike och Bel-
i Bayreuth, Pappersfabriken Essonne, äfven
samt tillvunnit sig på Landtbruksutställnin-
dalj som utdelades för Taktäckningsmateriel;
llningen i Havre 1867 erhöill densamma ånyo
llningen i Wien 1873.

om sin glatta yta, vid tapetens påklistring
ommande, som vanligen är knutig och ojemn.
är försedd med vår stämpel **A. T. E.**
ng.

n som beskrifning öfver Takpappens behand-
ritt.

UND & Co.

(6595)

upptaga en tid af en vecka. (p. 12)

— Svendbergarnes utflykt till Slesvig. Rörande det förut omtalade, af de tyska myndigheterna förhindrade besöket i Sönderborg uttalar den tyska pressen i Slesvig i allmänhet mycken glädje. Ett undantag derifrån lär dock Kieler Zeitung utgöra, som enligt Dannevirke yttrar sig derom på följande sätt: »Vi kunna icke förstå huru man från tysk sida kan glädja sig öfver detta förbud. Det är mycket möjligt att man vid det påtänkta besöket har äsyftat en oskyldig demonstration, ehuru sådant från dansk sida nekas, men — kunna vi icke tåla det? Vi tro att alla danska demonstrationer icke äro så farliga, som vårt erkännande att vi frukta dessa demonstrationer. För öfrigt borde de internationella förhållandena mellan två grannfolk icke behandlas uteslutande från synpunkten af småaktiga lokalintressen. Det är visserligen tämligen likgiltigt om de dansksinnade på Als göra sig en glad dag, men det är icke likgiltigt att ett godt förhållande eger rum mellan Danmark och Tyckland.»

säljes till brukspris med rabatt för partihandel.

A. Roman,

86 Hamngatan.

(5584)

Rökt Halmstad-Lax.

ett nytt parti nu åter inkommet, särdeles delikat, försäljes billigt hos

Fru Charlotta Holmberg.

Viktualie- och Delikatesshandel, Holorget M 9

(5515)

Wasa och Nylands Utsädesråg

af senaste skörd, plomberad af Hushållnings-sällskapet, hos

Carl O. Levertin.

Skeppshorn 64 44.

(5344)

Nyländs och Wasa utsädesråg

af prima qualité och för hvars fröbarhet an-
svaras, hos

A. W. Frestadius.

Skeppshon 4.

(4776)

**Kopparplåt, Bottnar, Rör & Tråd.
Smideskoppar.**

Messingsplåt, Tråd & Rör.

16 nov 1874

— Från Slesvig. I Flensb. Av. för i fredags heter det: Åter hafva vi att meddela våra läsare en sorglig nyhet: den Holdtska privat-realskolan härstädes har i dag stängts af polisen. Anledningen till detta steg skall vara att hr Holdt varit medlem af »Enighedens» styrelse, och då denna förening af regeringen i Slesvig ansetts för »landsfientlig», har man genom härvarande polismyndighet tagit ifrån Holdt den honom på sin tid meddelade koncession och sålunda stängt hans skola. Då dom emellertid ännu icke är fallen i »Enighedens» sak, hvadan möjligheten för ett frikännande ännu fortfarande förefinnes, är det förvånande att regeringen redan nu förklarat sin mening om den och i enlighet dermed vidtagit ett så allvarligt och betydelsefullt steg mot hr Holdt och hans skola. Denna hårda åtgärd drabbar icke blott Holdt, utan också alla de föräldrar, hvilkas barn besökte skolan, och då den samma räknar väl hundra lärjungar, komma således många att träffas deraf. — Utslag i målen så väl mot föreningen »Enigheden» som mot »Landboforeningen for Flensborg og Omegn» kommer att fällas i morgon. Åklagarens slutpåstående inskränkte sig till ett yrkande om 50 marks böter för hyardera af de bägge föreningarnas förmän, hvilka hvar för sig yrkade på fullt frikännande och att föreningarna skulle få fortsara, då åklagaren yrkat deras upphäfvande.

köping.

och Dekorationer.

eller enstaka rum levereras, och lemnas rabatt då
des.

nings-Magasinet, 26 Regeringsgatan.

J. EDGERN.

lles Fabrikers

Gödningsämnen.

alys

syrad Kalk.

ec.

*) här i kväfve 2 proc., svarande till A
meniak..... 2

**) här i löslig fosforsyra..... 10

***) här i oläslig fosforsyra..... 1

ec.

a hufvudämnen i koncentreradt tillstånd
r enbart begagnad, i synnerhet på lätt jör

94 *Jul 1875*

Från Slesvig. Den 22 dennes skrives i en tidning från Flensburg. Det måste nödvändigt vara ett starkt tryck ofvan ifrån, som är skuld till att de underordnade myndigheterna blifva allt strängare i sitt uppträdande mot befolkningen. Från att förbjuda skåltal för konung Kristian den nionde och för Danmark har man redan kommit så långt, som att förbjuda skåltal för Nordslesvig och modersmålet. Så berättas oss åtminstone från Als, hvarest i går i Kettinge hölls en kreatursutställning och sommarfest för den alsiska landboföreningen. Häradsfogden Petersen från Augustenburg hade infunnit sig med fem till sex gensdamer, och innan man gick till bords, meddelade han föreningens förman att inga som hälst politiska tal tåldes och att han skulle upplösa församlingen, i fall der hölls tal för det danska Nordslesvig, modersmålet o. s. v. eller sånger i samma anda afsjüngos. Ehuru nummen på den tillstädesvarande talrika församlingen till en del var bunden, försiggick dock hela festen i god ordning, i det man kom öfver ens om att, för att icke störa laget, rätta sig efter den gifna ordern. Förmannens helsningstal, hvori han betonade den stränga åtgärden, som vidtagits mot föreningen, gick ut på att bedja församlingen att icke företaga något som hälst, som kunde leda dertill, att den närvarande polismakten upplöste mötet, och i hopp om att man ville efterkomma denna uppmaning bjöd han församlingen välkommen. Vi äro emellertid, slutar den anförda tidningen, öfvertygade om att våra myndigheter, genom att på detta sätt mer och mer beröfva oss friheten, så en säd, som kan gifva en tistelskörd för de uaktegande.

tillverkning af 1:ma smidt Verktøysstål,
 skaper, borrhål, borrhäggör, knoster, bred-
 stenverktyger: Valsadt Stål, 4-kant., 8-k.
Hjulskenningsstål, Slädkonung
 alla dimensioner, Bandjern, Axlar och Ma-
 utsmidning af maskindelar m. m., upptaga
 adress: Gefle och Sandviken, eller ock i Sto

(49)

8

Bultfabriks-A

tillverkningar vid Hallstahammar af
 och ogängade skrufbultar, mut
 och jernvägsbult m. m. försäljas
 benägna ordres och meddelar närma.

[2328]

På Fagersta Br
 af Ramsågblad, af såväl stål som
 sågar af stål, upptagas order anting
 Westanfors, eller ock i Stockh

Se

(1143)

8



Pa

för väg
 Bock
 W

ligt utlåtande om berörda förslag.

10 anno 1875 - 13

— Ny utvisning från Slesvig, Hotellvärden Graghe i Flensborg har enligt Flensb. Av. af den 10 dennes mottagit order att inom 24 timmar lemna den preussiska statens territorium. Befallningen är utfärdad af regeringen i Slesvig och delgifven hr Graghe af polisen i Flensborg. Graghe är född slesvigare, uppehöll sig under några år efter kriget 1864 i Danmark och återvände till Flensborg 1868, men nu betraktar man honom der såsom dansk undersåte. Han har aldrig begått någon förseelse mot de preussiska lagarne, men var med på en lusttur till Korsör, af hvilken anledning han för någon tid sedan undergick förhör inför polismästaren. Man har en tämligen stor och invecklad affär, hvarför det förefaller honom så mycket hårdare att visas ut, och det med så kort frist, att han icke kan få det minsta ordnadt för sin afresa.

85

Sörqvärns

Priskuranter, analyser och up

Postadress: »Sörqvärn, Strö

Telegraderadress: »Sörqvärn.

Ordres upptagas i Stockh

Skeppsbron (ingång från Skottgrän
Gyllander.



B.

Super

från undert
för jordbruk
för hvete-åker
cirka 3 cent
till pris af
använda fä

man dömdes för att begravas, naturligtvis
blifvit frångående. » *1/4 April 75*

— Från Slesvig. Utan att stryka några
uttryck om de slesvigska myndigheternas
sätt att gå till väga mot de lustresande
svendborgarne hade Dybbölposten upptagit
en artikel i den svenska tidningen Foster-
landet, med öfverskrift: »Skandinavien och
Tyskland». Med anledning deraf har nu,
såsom Flensb. Av. berättar, redaktören Jo-
hannes Moldt blifvit anklagad för att hafva
förnärmat landtrådet för Sönderborgs krets
och polisen i Flensborg. Hr M. undergick
i måndags förhör hos amtdomaren i Sönder-
borg och blifver troligen med det första in-
stämnd för kretsrätten i Flensborg.

BYTES-ANNONSER.

Södermanl. L. Tidn. torde obs. födeläse-ann.
å 1:sta sidan.

Falu Tidning; Gefle-Posten; Göteborgs H.
T.; Hallands-Posten; N. Hernösands-Posten;
Jönköp. Dagbl.; Kalmar; Karlskrona Vecko-
blad; N. Verml. T.; Kristianstadsbl.; Öst-
göta-Corresp.; Norrb.-Kur.; Lunds Veckobl.;
Sydsv. Dagbl.; Mariestads Veckobl.; Norr-

— Ny utvisning från Slesvig. I Dannevirke skrives om den senaste utvisningen: Joh. Busk, förpaktare af den med afseende på undervisningen stängda högskolan i Bröns och dessutom egendomsegare der i trakten, tók i förra veckan af herredsfogden i Toftlund sig befallning meddelad att inom tjugo fyra timmar förfoga sig öfver gränsen. Någon tid förut hade Busk varit instämd för samme ämbetsman, hvilken anställt ett förhör med honom med afseende derå, att äfven han vore en bland dem, som hade hållit ett tel vid bordet efter den nordslesvigiska landbeföreningens kreatursutställning i Toftlund den 8 Juli i år. Om det var af detta eller något annat skäl, som utvisningen egde rum, är alldeles icke hafva varit omtaladt i ordern. Den utvisade är född på Sjælland, har hustru och barn att sörja för samt har i flere år uppehållit sig i Slesvig, dels före sitt giftermål, dels såsom fast bosatt landbrukare.

Finland:

Göteborg: — Nor

Skepps-Ankare, alla dim
Kettingar,

Kanoner för Fartyg, större

Klippt Spik af Lagerfors o
större rabatt vid partihande

Valsad d:o

Furu-Handhammar-Spi

„ **Vatthammar- d:o**

Båtspik, Handhammar

„ **Vatthammar**

Ekspik, klen och grof

Jernplåt, alla dimensioner.

— Tysk tro och lofven. Man har tillsändt oss ett nr af Deutsche Eisenbahn-Zeitung, innehållande en uppsats om Prag-fredens femte artikel. Vi skola meddela några utdrag: reflexionerna göra sig sjelfva.

Att Köln. Zeitung förfäktat uppfyllandet af det löfte, Preussens konung för elfva år sedan i den allra heligaste och odelbara tree-nighetens namn afgaf, att lösgifva Nordsles-vigs befolkning ur den preussiska fången-skapen, straffar Eisenbahn-Z. med anklagel-sen för brist på patriotism och med tillmälet »öfver-reptilie-trumpetare».

Att Preussen skulle behandla de »tvifvel-aktiga» ordalagen i en ingången förpligtelse snorlunda, än för dess »intressen» är lämp-ligast, förklaras för orimligt.

Nordslesvigs återförening med Danmark strider mot dess eget bästa, och nordsles-vigarne ha ej håller af egen drift uttalat någon sådan önskan; den höres uteslutande från »i Nordslesvig invandrade danskar» (!), som der ännu i dag utöfva nästan diktato-risk makt.

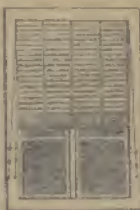
»Hvad i all verlden hindrar Preussen att nu utföra en handling af politisk nödvändig-het och — skaffa den nordslesvigiska frågan ut ur verlden? Hänsyn till Österrike? Öster-rike bekymrar sig ej derom, huruvida Preus-sen eller Danmark bli en eller annan fots-bredd större. Fruktan för Frankrike? Se-dan 1866 öfvervunnen ståndpunkt. Aktning för traktaterna? Hvem höll dem någonsin bokstafiligen?»

Till slut föreslår artikelförf. formligen att anställa en »folkomröstningskomedi», så att fördragen varda »uppfyllda» och saken får ett slut.

I öfrigt må blott tilläggas, att artikelförf. talar om »tyskarnes utpräglade rättskänsla».

Spån-Gardiner.

s. k. Persiennier,



(1707)

af min valkanda tillverkning finnas i la-
ger. Spjälorna äro beredda efter egen ny
uppfinnning, så att de äro mjuka som lä-
der och icke kasta sig, samt breda net-
linneband, som betäcka snorhålen, och
utmärka sig i öfrigt genom ett lätt och
behagligt arbete. För fabrikatet an-
svaras ett år, pröfver finnas att bestå
fabriken, Hamngatan N: 2

E. F. F. Rasmussén,
Malaremästare.

FABRIK & LAGER
AF ALLA SLAGS TAPETER
RULLGARDINER AF NYASTE
MÖNSTER I GIFTFRIA FÄR-
GER TILL BILLIGASTE PRI-
SER. **W:m REICHERT**
43 BRUNKEBERGSTORG 13

(2780)

Svenska Sidentyger.

A 21 Stora Nygatan **21 A**
*f. d. Barnängens Sidenfa-
briks kontor.*

Endast svarta af oblandade silken, till de
billigaste priser, för hållbarheten ansvaras,
rabatt vid handel af klädning.

(3339)

Carl G. Petré.

Svart Silkes Kapp-Sammet,

28 å 30 tums, i flera finlekar, till de billi-
gaste priser, hos

Carl G. Petré.

A 21 Stora Nygatan **21 A.**

Från Slesvig. I tisdags afsades, såsom förut var bestämdt, af ämträtten i Flensburg som i det af polisten emot föreningarna »Enigheden» och »Landboforeningen for Flensburg og omegn» anhängiggjorda mål för öfverträdelse af § 8 i föreningslagen af den 11 Mars 1850. Ämträtten ansåg för bevisadt, att båda de nämnda föreningarna voro politiska och likaledes att nämnda § i föreningslagen af båda blifvit öfverträdd, hvar för den pröfvade rättvist att förmannen för »Enigheden», redaktören Johannsen, samt öfrige direktörer, hrr Partsch, Freudenreich, Holdt och Eichmann, äfvensom förmannen för »Landboforeningen», hr Chr. Nielsen i Vejbaek, gjort sig förfallne till böter af 30 mark samt att båda föreningarna skola stängas.

En yngre förening i Flensburg af samma namn som staden har äfven väckt både den tyska pressens och polisens uppmärksamhet, till följd hvaraf dess första generalförsamling, som hölls den 16 dennes, hela tiden bevisades af en polistjensteman. Samma heder vederfors också en sammankomst, hvilken samtida dag hölls af föräldrar till barn; som förut besökt den numera stängda Holdtska realskolan, för att samtala om huru de nu bäst skulle kunna sörja för sina barns undervisning.

Manufacturing Co.

-York,

riken i hela världen,
a uppgifter grundade redogörelser:

Symaskiner

rikas Symaskinstillverkning. Denna
are det berättigade förtroendet som
ga år tillvunnit sig hos allmänheten.
New-York Original-Symaskiner ega
ta konstruktioner och efterapningar
iljer och Sömmerskor som också åt

säljas hos undertecknad, fabriken
ikspris, och är hvarje Maskin åtföljd
kat.

Term. Meeths,

Fredsgatan N:o 15.

De slesvigska förhållandena börja å nyo att draga uppmärksamheten till sig, och om man i år icke hör omtalas de utvisningar af danske medborgare, som i fjor egde rum i så stor skala, så föreligga deremot tillräckligt med bevis för öfrigt på det olidliga godtycke och retsamma tyranni i smätt, som de danske inbyggarna i denna landsdel äro utsatta för. Så berättar Flensb. Avis för den 6 dennes att hr A. Randböll från Flensburg samma dag erhållit befallning att infinna sig i poliskammaren för att förhöras med anledning af det tal, han den 25 Juni höll vid kreatursutställningen i Marieskoven. Hr Randböll hade vid den nämnda festen utbragt ett lefve för »vårt gamla fädernesland Danmark», hvarefter polisen förbjöd festens vidare fortsättande och befalde deltagarne att lemna festplatsen. Polismästaren höll nu förhör, om Randböll i sitt tal hade sagt att h. majestät kejsaren lofvat »oss slesvigare att komma tillbaka till Danmark», såsom det stod i berättelsen om nämnda fest i Flensb. Avis. Randböll medgaf att tidningens berättelse var riktig och hans tal ordagrant återgifvet. På frågan, om han också i fjor hade varit vid kreatursutställningen i Marieskoven och om han äfven då hållit tal, svarade han ja, och då polismästaren ville veta hvad han då hade sagt, hänvisade han till en berättelse i Flensb. Avis för dagen efter kreatursutställningen i fjor. Hr Randböll blef äfven tillspord, om han hade varit med vid den sammankomst i landboföreningen 1862, hvori H. A. Krüger deltog och om denna förening vid sina vanliga sammanträden höll festmåltider och om vid dessa höllos politiska tal, äfvensom om vid dessa sammankomster damer brukade vara närvarande. På alla dessa frågor kunde han blott svara nej. Af detta ser det ut, slutar den nämnda tidningen sin berättelse, som om polisen fått order att närmare undersöka saken rörande det störda mötet i Marieskoven för att kunna gifva regeringen i Slesvig en detaljerad berättelse derom.

Med anledning af det af de preussiske myndigheterna förbjudna besöket af svendborgare i Sönderborg, för hvilket vi i gårdagens tidning redogjorde, meddelar redaktör Petersen i Svendb. Avis en protest, som han å de resandes vägnar afsändt till borgmästaren Grimm i Sönderborg, och hvars slut låter sålunda: Jag känner mig uppfordrad att å sällskapets vägnar nedlägga en insaga mot den föreställningen, att sällskapet ämnade göra sig skyldigt till någon som helst demonstration eller att det icke i hvarje hänseende ville böja sig inför det lands öfverhet och lagar, som det ämnade besöka. Att denna lusttur varit påtänkt är allmänt bekant: ansvaret för den dom, som möjligen kommer att fällas öfver det sätt, hvar på fredliga lustresande genom det nämnda förbudet behandlas, måste uteslutande hvila på den myndighet, som utfärdat det, och jag måste från sällskapets sida ännu en gång påstå, att det icke gifvit den aflägsnaste anledning dertill. Jag beder eder, hr borgmästare, att meddela den högre auktoritet, på hvars befallning förbudet utfärdats, mitt beklagande deröfver.

Den 6 Juli, tjugnsjette årsdagen af slaget vid Fredericia, blef såsom vanligt högtidligt firad, ej blott i Fredericia, med procession och tal vid grafven m. m., utan äfven på flere andra ställen i landet.

alter A. Wood's **Amerikanska** **Slåtter- och** **Fördemaskiner**

, deribland Stora Hedersdiplomet i
 erkelse, som för dylika Maskiner ut-
 samma ensamt i Europa 69 Första
 nd i Bremen första priset Guldme-
 ta pris jemte tvenne större och en

n visar, att Wood's Slåttermaskin var den enda
 antal points, 150, för Förmåga att skära och
 iste egenskaper; äfvensom att Wood's Sjelfaf-
 r 43 points mer är någon annan Sjelfafläggande
 maskin; samt att Wood's Slåtter- och Sjelfaflägg-
 ants, då det högsta antal, någon kombinerad Slått-
 r de sammanlagda profven, var 1,523, ett tydligt
 skiner.

Utlåst af undertecknad, Hufvud-Agent
 genter, och uppmanas reqvirenter att
 ningar.

Andrew Hollingworth,
 Örebro.

els-Aktiebolaget i Stockholm, Redskaps-
 gatan N:o 80, P. Dyrssen, Göteborg; Gust.
 ping; Axel Danckwardt-Lillieström, Mjölby;
 in, Carlstad; Gerh. von Hofsten, Mariestad;
 n, Carlshamn; Alb. Kramer, Kalmar; A. J.
 n, Östersund; Aug. Bäcklin & C:ni, Nyköping;
 Vesterås; G. A. Bodinson, Söderhamn; T.
 ; Hudiksvalls Mek. Verkstads Aktie-Bolag,
 (5025)

Mask **Materialiel**



a slag.

apparater, från hvilken såväl Telegrafverket
 ägarne hittills blifvit till största delen förredda

o-elektriska och Magneto-elektriska Vi-
 re telegraflinier, samt elektriska Ringverk

betydligt utvidgad, så att beställningar nu
 nas den största noggrannhet och omsorg.
 ges och apparaternas underhåll verkställas till

f alla slag anskaffas.

a upplysningar meddelas.

Öller & Co.,
 Stockholm.

Alvattens-Aktiebolag. **Alvatten,**

ug. Almén, försäljare på samtliga Apoteken
 trädgården samt på bolagets kontor, N:o 27

Alvattens-Aktiebolag

disse Forbrydelser, første Gang begaaede, under Et med Falsk og Røveri og derhos særskilt anden Gang begaaede, faa vi aarlig henholdsvis:

1856-60	1008 og 296
1861-65	1103 og 355
1866-70	1729 og 517

Stigningen er iøjnefaldende, og tages ogsaa Hensyn til det forøgede Folketal, faas dog for begge Klasser tilsammen aarlig paa hvert 100,000 Indb. af begge Kjøen paa over 10 Aar:

1856-60	110
1861-65	116
1866-70	168

eller en Stigning af 52,5 pCt. fra det første til det sidste Femaar.

Endnu stærkere er dog Stigningen i Antallet af de for Løsgænger og Betleri Domfældte, hvorpaa ganske vist Straffeloven ikke har havt Indflydelse; et Spørgsmaal bliver det imidlertid, om ikke paa dette Omraade Loven af 3die Marts 1860 har øvet en ganske lignende Indflydelse. Vi faa nemlig her følgende aarlige Gjennemsnit:

	paa hvert 100,000 Indb.
1856-60	242
1861-65	464
1866-70	940

Stigningen fra det første til det tredje Femaar er her endog 242 pCt. Samtidig er Antallet af Domfældte for andre Politiforseelser, der have medført højere Straf end Bøder, steget med 143 pCt.

Betragter man Periodens enkelte Aar lidt nærmere, saa viser det sig, at Forøgelsen i Antallet saavel af Tiltalte som af Domfældte er stadig i de første 4 Aar af den her omhandlede Periode og stærkest i 1868 og 1869; 1870 har et noget mindre Antal end 1869, men omtrent det samme som 1868. Med Hensyn til Løsgænger og Betleri er Stigningen endog betydelig fra Aar til Aar.

Det er en Selvfølge, at det største Antal Forbrydelser forholdsvis falder paa Kjøbenhavn; paa 100,000 Indb. af begge Kjøen over 10 Aar kom i aarligt Gjennemsnit paa:

	1856-60.	1861-65.	1866-70.
Kjøbenhavn	356	369	495
Øernes Kjøbstæder	298	270	380
Jyllands Kjøbstæder	302	328	419
Øernes Landdistrikter	110	111	167
Jyllands Landdistrikter	91	88	126

Stigningen har saaledes gennemgaaende fundet Sted overalt og i Jyllands Kjøbstæder saavel som i dets Landdistrikter netop i samme Forhold som i Kjøbenhavn, idet Stigningen alle tre Steder har fra det første til det tredje Femaar været imellem 38 og 39 pCt.; noget ringere har den været i Øernes Kjøbstæder, nemlig kun 27 pCt.; men til Gjengjæld har den i Øernes Landdistrikter været saa meget større, nemlig 52 pCt.

Betragtes endelig de i det sidste Femaar idømte Straffe, vil det ses, at Stigningen ingenlunde er ligelig fordelt paa de forskellige Straffe, men at den næsten udelukkende falder paa de ringere Straffe. Heraf lader sig dog ikke slutte, at Forbrydernes Karakter gennemgaaende har været mildere end i de tidligere Perioder; den større Anvendelse af de lavere Straffe maa sikkert saa godt som udelukkende tilskrives de mildere Straffebestemmelser i Loven af 10de Februar 1866.

Fra Slesvig. Søndagen den 27de Juli har der ifølge *Flensb. Av.* i Neumünster været afholdt et slesvigholstensk Møde for at vedtage et Valgprogram for de forestaaende Rigsdagsvalg. Iblandt Indbyderne til Mødet, der var besøgt af omtrent 150 Personer, vare Grev Baudissin-Dreikronen, forhenv. Overretsråd Jensen i Glückstadt, Partikulier Tøge Lorenzen i Eckernförde, Gaardejer Pauls i Uelvestüll, forhenv. Herredsfoged Reeder i Tønder, Gaardejer Wielse af Koldtoft osv. I Programmet hedder det bl. A., at Tyskland udadtil er mægtigt og anset, de Veje, ad hvilke dette Resultat er opnaaet, skulle dog ikke nærmere omtales; derimod er Friheden, som Tyskland i 1848 kæmpede for, ikke bleven opnaaet, men det staar i Fare for at faa en Militærdiktatur. Den treaarige Tjenestetid bestaar uforandret; der er ingen Ministeransvarlighed, Bevillingsretten er indskrænket ved det saakaldte »Pauschkvantum«; Diæter til Folkets Repræsentanter blive nægtede; Pressen er ikke alene ikke bleven befriet for sine trykkelige Indskrænkninger, men det frie Ord skal slaas i nye Lænker; trods de franske Milliarder er den uretfærdigste af alle Skatter, Saltskatten, ikke bleven fjernet. Saalænge Tyskland bestaar af 25 Forbundsstater, saalænge behøver ej heller Slesvigholsten at ofre sin Existens; Slesvigholstens Stilling er ikke traktatmæssig ordnet, med Magt er det indlemmet i den preussiske Stat. Annexionen beror ikke paa noget retligt Forhold, hverken paa Erobringens, den historiske Rets eller Selvbestemmelsens. Ikke alene Landets Ret, men ogsaa dets Ære fornærmes ved den af Preussen paastaade »Retsbasis« for Annexionen, thi for at begrunde en saadan kan Preussen alene paaberaabe sig at være Christian den Niendes retslige Efterfølger. »Men ved den senere paafølgte Anerkjendelse af den danske Konges Ret stemples vi Slesvigholstenerne som Rebeller.« Og endnu paa anden Maade ere

begge Dele, Slesvigholstens Ret og Ære, bleven truede og tilsidesatte af Preussen. Thi i det østlige Holsten er et herligt Stykke Land efter Ruslands Ønske blevet afstaaet til Størhertugen af Oldenburg; i det Nordlige trues der som Følge af Frankrigs Ønske med en Afstaaelse til Danmark. Endnu for nylig har Fyrst Bismark stillet den Depulerede Krüger en slig Eventualitet i Udsigt. Hvorfor fjerner man ikke Artikel V., da dog Østerørig, som Bismark ligeledes har sagt, ikke bryder sig om den? Det synes at staa fast, at det kun er, for at Preussen i Nordslesvig kan have et stedse beredt Offer for fremmede Krav. Programmet udtaler derefter sit Haab om, at der vil findes Mænd i Landet, der ville stræbe efter et uafhængigt Slesvigholsten osv. — Desuden have Slesvigholstenerne opstillet følgende 22 Klagepunkter: Skatterne i Hertugdømmene ere, siden Preussen annekterede dem, stegne med c. 40 pCt., og disse Skatter komme for Størstedelen ikke Hertugdømmene til Gode. — Siden Annexionen er der i Preussen fordret og bevilget 200 Mill. til Statsjernbanerne; Hertugdømmene have ikke faaet en Skilling deraf. — Nord-Østersøkanalen tjente forinden Annexionen Preussen som Agitationsmiddel, da kun dette kunde lade en saadan udføre; efter Annexionen kølnedes Iveren, og for nylig er Ligtalen bleven holdt over den. — Preussen har ikke anerkjendt det slesvigholstenske Tvangsmaal. Domstolene have udtalt, at Sagen skulde afgjøres af Forvaltningen, men denne har hidtil nægtet at betale. — Det frivillige slesvigholstenske Laan af 1863 skulde betales af Udbyttet af Salget af Militærgjenstande; Preussen har taget disse, men ikke betalt Laanet. Domstolene have udtalt, at Borttagelsen af Militærgjenstandene har været retsstridig, men alligevel er Iotet betalt. — I Preussen er Opførelsen af Tugthuse Statens Pligt; alligevel har det preussiske Finansministerium taget Hertugdømmernes Tugthusfond, 650,000 pr. D., til sig, og istedetfor Statsmidlerne benyttes dette Fond til Opførelsen af et Tugthus. — Før Annexionen gaves der i Hertugdømmene et Fond til Indløsning af slesvigholstenske Kasseanvisninger, hvis Overskud af det danske Finansministerium var anerkjendt som Holstens Ejendom; Resten af Overskuddene, ca. 50,000 pr. D., har det preussiske Finansministerium taget til sig. — En Del af Hertugdømmene har lidt meget ved Krigsskade. I Elsas-Lothringen blev denne erstattet af Rigets Midler, i Slesvigholsten skulde den erstattes ved Statens Midler, men efter Annexionen nægtes Erstatningen. — Krigskjørsler og Ydelser skulde fordeles over hele Slesvig-Holsten; nu, da Preussen faar Skatter fra Hertugdømmene, nægter den preussiske Stat at erstatte dem. — Af Kong Christian IX.'s Regering blev der fordret Trænheste — allerede tidligere var der leveret Remonteheste; Preussen paastaar at være Danmarks Efterfølger, men Tilbagelevering af Hestene eller Erstatning derfor nægter det. — De slesvigholstenske Invalidere kunne ikke faa Pension, og Rettens Vej er lukket for dem. — I Aaret 1854 erklærede Preussen paa Forbundsagen sig imod den danske »Voldshandling«, at det blev afskaaret de tidligere slesvigholstenske Embedsmænd ad Rettens Vej at søge Pension; nu er Rettens Vej bleven lukket dem af Preussen selv. — Indførelsen af det preussiske Skattesystem er sket, uden at man har spurgt Landet. Ved Afløsningen af Realbyrderne ifølge Loven af 1873 lider Landet et Tab af ca. 3 Mill. pr. D. Ved Udsondringen af de »staaende Afgifter« lider Landet et aarligt Tab af 300,000 pr. D. eller et Kapitaltab af ca. 5½ Mill. pr. D. — Jagtretten er bleven afløst, men alligevel maa de Kommuner, der i den danske Tid have afløst Jagtretten, vedblive at betale Aarsrenten til den preussiske Finanskasse. Tabet derved er ca. 108,000 pr. D. — Andre tyske Lande have ved Indtrædelsen i den tyske Toldforening faaet et saakaldet Præcipuum som Erstatning for Formindskelsen i Indtægter og Farerne for den større Konkurrence. Slesvig-Holsten har intet faaet og derved lidt et Tab paa flere Millioner. — Slesvig-Holsten ønskede Næringsfrihed indført med et Overgangsstadium og med Erstatning; nu er Næringsfrihed bleven indført pludselig, og navnlig Møllejerne have ikke faaet tilstrækkelig Erstatning. — Den slesvigholstenske Embedsstand var bekendt for at være dygtig. Siden Annexionen staa Preussere i Spidsen for alle Grene med Undtagelse af Gejstligheden. Ingen vil paastaa, at de Kredse, hvor preussiske Landraader fungere, forvaltes bedre end andre, eller at de Domstole, hvor Preusserne dirigere, udmærke sig fremfor andre. Det Modsatte paastaas tit. — Vel er Overpræsidenten i »Provinsen« en Holstener; men denne Holstener gik til Kjøbenhavn, da der var Tale om at værne Nationaliteten, Reiten og de tyske Hertugdømmers Ære. — Skolen i Slesvig-Holsten har altid været meget selvstændig, men siden Annexionen tiltager den bureaukratiske Administration ogsaa ligeoverfor den. Derimod gjør Forbedringen af Lærerpladserne utilstrækkelige Fremskridt. — Den kirkelige Menighedsforfatning er ikke bleven indført paa utvivlsomt forfatningsmæssig Maade. — Overensstemmende

med Landets Trang blev der i Begyndelsen dannet smaa Amtsretskredse, men senere er en Række af Amtsretterne bleven nedlagt, uden at man har taget Hensyn til de paagjældende Distrikters Beboeres Ønsker.

I det i Hamborg udkommende Tidsskrift for Søværnen *Hansa* læses ifølge *Dok.* enlængere Klage over den stigende Udvandring fra de slesvigske Vesterhavsoer. Aarsagen dertil mener Bladet at finde i den strengt soldatermæssige Tjeneste paa den tyske Flaade, i den lave Lønning og hovedsagelig i den treaarige Gaarnisonstjeneste, som er saa vidt forskjellig fra den tidligere danske Flaadestjeneste, idet den danske Regering kun udskrev saa meget Mandskab, som den behøvede til Tjeneste paa de udkommanderede Skibe, hvorimod Garnisonstjenesten besørgetes af Holmens faste Stok. En Omstændighed fortier Bladet, nemlig den, at danske Søfolk i Udlandet faa langt højere Hyre end de tyske; have nu Sildringerne og Føringerne først tjent paa den tyske Flaade, kunne de ikke længere lade sig forhyre som danske Søfolk, og de foretrække derfor af udvandre for i Udlandet at kunne gaa og gjælde for danske Søfolk, i hvilken Egenkab deres Fædre have vundet deres Berømmelse. *Hansa* vedgaaer, at over Halvdelen af det unge Mandskab paa Vesterhavsoerne udvandrer, og foreslaar, for at forebygge Folkemængdens Aftagen, at man skal indføre den gamle Sørule, saaledes som den bestod paa Øerne i den danske Tid, forhøje Lønningen paa Krigsskibene og ansætte intelligente Folk som Strandfogder, Strandkommissærer og Vagerinspektører, for at disse kunne give Impulsen til et Opsving i Fiskeriet og derved bevirke en Forandring i Øboernes Vane, at tilbringe hele deres Liv i overseisk Fart.

Vælgermøde. Den 27de Juli holdt ifølge *Bornh. Amtst.* Folketingsmand *L. Kofod* et Vælgermøde i Klingegaardsskoven, hvor han gjorde Rede for den forløbne Rigsdagsamling og sit Standpunkt som national Venstremand. Med Folketingsmand, Kaptejn *Dam*, der som bekendt hører til det forøgede Venstre, førte han en Forhandling om dette Partis Adfærd. Mødet sluttede med et Leve for Hr. Kofod.

Lodseriet i Øresund. Fra paa lidelig Kilde have vi modtaget en Meddelelse om Lodsvæsenet i Dragør, som viser, at det er uberettiget, naar der har været klaget over, at Antallet af Lodser er for ringe i Forhold til Skibsfarten gennem Sundet. Lodseriet besørgetes af 50 Personer, og dette er mere end det Dobbelte af, hvad Middelallet i de sidste ti Aar har været for de daglige Lodninger i den bedste af Aarets Maaneder, nemlig Juli, da det har udgjort 22, og 5 til 10 Gange saa Meget, som der i de øvrige Maaneder behøves til Besørgelsen af Lodningen. I 1862 var Antallet af Lodser 31, nu er der som sagt 50, og Forøgelsen af Lodspersonalet har været mindst 1 pCt. større aarlig end Forøgelsen af de lodssøgende Skibes Tal. Dertil kommer, at naar der ved enkelte Lejligheder tilfældigvis samles en usædvanlig Mængde Skibe, som alle paa een Gang i Løbet af saa Timer kræve Lods, kan der foruden de 50 Mand, som høre under Dragør Lodseri, ved Hjælp af Telegrafens disponeres over en betydelig Assistance fra de to andre Sundlodserier samt over et stort Antal flinke Hjælpelodser blandt Beboerne paa Stedet. Der er paa denne Maade paa een Dag af Lodseriet i Dragør blevet lodset c. 150 Skibe dels til Middelgrunden og Kjøbenhavn, dels til Helsingør, og Mere kan der næppe fordes af noget som helst Lodseri. En yderligere Forøgelse af Lodsernes Antal vilde for Tiden være uforuden og kun virke demoraliserende. I det sidste Decennium har, forsikres der, intet Skib, som virkelig har villet have Lods, maattet passere uden at blive forsynet dermed. Den skarpe Stationsinddeling, som tidligere har bestaaet mellem Sundlodserierne, er nu ophævet, men Lodser fra andre Stationer befatte sig dog ikke med at tilbyde Skibe deres Tjeneste, saalænge de respektive Stationers Lodser selv kunne bestride Lodningen, og dermed ere, siges der, Lodserne indbyrdes vel tilfredse. At der ikke til Marineministeriet er indkommet Klager over Lodsvæsenets Utilstrækkelighed, have vi allerede efter Meddelelse andetsteds fra anført. Endelig benægtes det bestemt, at der, ialtfald for Dragørlodseriets Vedkommende, kan lægges Personalet nogen utilbørlig Magelighed til Last.

De stockholmske Blade aftrykke en Udtalelse af *Helsingfors Dagblad*, som, gaende ud fra, at en Konkurrence om Lodseriet i Sundet er gavnlig for Skibsfarten, støtter den almindelige svenske Opfattelse i Lodstriden. Det finske Blad har dog aabenbart hele sit Kjendskab til Sagen fra de stockholmske Blade og anfører Intet som helst til Støtte for sin Mening, saa at dette Indlæg i Stridsspørgsmaalet har overmaade liden Vægt.

Sundhedstilstanden i Kjøbenhavn. („U. f. L.“) Ifølge Meddelelse fra Stadslægen er der i Ugen fra den 23de til den 29de Juli (begge inkl.) fra 110 Læger i Kjøbenhavn anmeldt ialt 617 Sygdomstilfælde (den foregaaende Uge 447);

4. August

1873.

medens den carlistiske Bevægelse tiltog i Styrke, da Republikken forraadtes alle vegne, da Malaga hjemsogetes med Brand og Plyndring af to intransigente Bander, som kæmpede med hinanden om Magten, og i det Øjeblik, da Telegrafien meldte, at de Forenede Stater, en af de yderst faa Magter, som have anerkjendt den spanske Republik, aabenlyst beskyttede den cubanske Opstand, der foregaar under Raabet: »Ned med Spanien! Leve Uafhængigheden!« — midt under alt dette vedtog de konstituerende Cortes i Mødet den 26de Juli med en betydelig Majoritet, nemlig med 109 Stemmer imod 20, følgende Forslag: »Underskrevne Deputerede opfordre Cortes til at erklære, at de, indtil Loven om Dødsstraffens Afskaffelse kan komme under Forhandling, med Tilfredsstillelse vilde se, at denne Straf ikke blev anvendt under noget som helst Paaskud.« Det er paa denne Maade, at Spaniens konstituerende Lovgivere agte at gjenoprette Disciplinen, straffe Forbryderne i Alcoy, forebygge lignende Forbrydelser andre Steder og besejre Opstanden paa Cuba, hvor højforræderiske Handlinger idelig forefalde.

Ifølge *L'Ind. belge* er det lykkedes Don Carlos at rejst et Laan paa 100 Millioner Realer i England, dog paa Betingelser, som gjøre det problematisk, om han nogensinde vil faa Beløbet udbetalt, naturligvis fraregnet en enorm Diskonto. Den første Trediedel af Laanet bliver nemlig først udbetalt, naar Carlisterne have taget Bilbao, den anden Trediedel efter Indtagelsen af Burgos, og den sidste Trediedel, naar Don Carlos rykker ind i Madrid. Prætendenten finder overhovedet kraftig Støtte i England. *Standard* meddeler, at flere betydelige Læninger af Vaaben og Munition, bestemte til Carlisterne, ere afgaaede derfra til Spanien med Skibet *San Margarita*, der har en Besætning af engelske Matroser og kommanderes af en irsk Kaptejn. Dette Skib skal under den nordamerikanske Borgerkrig have gjort Tjeneste som Blokadebryder for Syd-staterne.

Shahen af Persien, som fra Italien har begivet sig til Wien over Innsbruck og Salzburg, indtraf den 30te Juli om Aftenen paa Vestbanestationen Penzing, hvor der havde samlet sig en uhyre Menneskemasse. Det femte Infanteriregiments Musikkorps spillede den persiske Marsch, da Toget holdt. Shahen, der saae meget anstrengt ud, gik ud af Waggonen og vexlede flere Haandtryk med Kejser Frants Joseph. Efter et Øjebliks Tavshed stillede den persiske Gesandt, Malkom Khan og Østerrigs forhenværende Generalkonsul i Persien, Baron von Schlehta, sig ved Siden af de to Soversæner for at tjene dem som Tolke, og der førtes nu en ganske kort Samtale imellem den østerrigske Kejser og hans Gæst. Shahen lod iøvrigt kun til at interessere sig lidt for den Modtagelse, som han fandt, og efterat have gjort en Bevægelse med Haanden traadte Kejseren tilbage. Derpaa satte Shahen sig atter i sin Waggon, og Kejseren med sit Følge tog ligeledes Plads i Toget, som efter et Ophold af ialt fem Minutter igjen satte sig i Bevægelse. I Laxenburg fandt den egentlige, højtidelige Modtagelse Sted. Banegaardens Hal var smykket med Tæpper og exotiske Planter, og da det allerede var mørkt, var hele Banegaarden oplyst med bengalsk Ild. Shahen mønstrede gennem Guldriller og Næseklemmer det talrige Publikum, som ærbødig hilste paa ham. Kejseren og Shahen tog Plads i samme Vogn og kjørte til Slottet, hvor Generalerne havde samlet sig,

Den internationale Jurys Besøg i Pest.

(Korrespondance til *Dagbladet*.)

III.

Wien, den 29de Juli.

Det var en saa glødende Sommersol, der om Morgenens paa den tredje Fesdag skinnede ind i Sovekammerne til os Æresgjæster, at man blev betænkelig ved at give sig den Pest'ske Gæstfrihed i Vold for hele Dagen. Programmet indeholdt en Række Udflugter til Etablissementer af forskellig Art. Man valgte derfor ud Et eller Andet, ialfald gjorde vel de Fleste det, og lod sig nøje dermed og med nogle Timers Hvile paa sit Værelse, hvor al Sol omhyggelig var spærret ude, indtil Festmiddagens Time kom. Til denne mødtes man saa fra Udflugter, være sig til Thiergarten, til Svineslagteri, til Laboratorium, til smukke Steder i Omegnen, til interessante Forsøg med Redningsvæsenet, hvor Børn og Voxne fra flere Etagers Højde sprang ned og fangedes i skraatnedslebende Sække med en Lethed, der synes at maatte gjøre den hidtil for noget farlig ansætte Idræt, at falde ned fra fjerde Sal, til en let og behagelig Motion for ældre og svagelige Folk.

Banketten var denne Gang arrangeret i Hotel l'Europe i Pest. Dette Hotel er en af de største og eleganteste af den en halv Mil lange Række store og elegante Bygninger, som strækker sig langs Donau. Den ligger lige ved den berømte Kjødebro, der med en Længde af 1200 Fod er ophængt i to 150 Fod høje Taarne. Ligeoverfor Hotellet ligger den med gotiske Balustrader indfattede Kroningshøj, dannet af Jord fra alle Ungarns Provinser, hvor Ungarns Konge paa sin Kroningsdag rider op og svinger Landsværdet mod alle fire Verdenshjørner med Løfte om at værgе Riget mod alle Fjender. Til daglig Brug er Opgangen til den lille Høj spærret med Jernlænker.

Det var altsaa dette paa et interessant Centrum liggende Sted, der var Sæde for Festen. Hotellerne ere store og pragtfulde, men man nærer ingen Interesse for Ventilation og frisk Luft. Man kan i de største Hoteller finde Halvdelen af Værelserne anbragte ud imod, hvad der skulde være Hotellets Gaardsplads, men som er bleven en glastakt Hal, hvor al Spisesalenes Madlugt udmunder, og Spisesalene ere ogsaa ofte lagte saaledes inde i Bygningen, at den friske Luft udefra ikke har nogen direkte Tilgang til dem. Saaledes ligge de ogsaa i Hotel l'Europe, men ere ellers saare skjønne at se til, navnlig den største, der skinner med Marmorgul og Krompylver med nogen kongelig Sal. Her i denne og to tilstødende Sale var der dækket til c. 500 Mennesker, Arrangementet saae endnu elegantere ud end den foregaaende Dags i Hungaria, navnlig paa Grund af den glimrende Mangfoldighed af Lys, der var anbragt ikke blot i Kroner og paa Stager paa Bordene, men ogsaa trukne hen ad Væggene i flere Rader.

Førend man satte sig tilbords, beroligede man sit Sind ved at skaffe sig Oplysning om, naar man egentlig skulde hjem. Noget, der ligesom alt Andet Arrangementet vedrørende var i høj Grad ubekendt for Fesdeltagerne, der aldrig ved mere almindelige Meddelelser blev satte i Kundskab om Sligt. Afrejsen opgaves at skulle finde Sted Kl. 8½, Kl. 9, Kl. 10, Kl. 11 eller Kl. 12, alt eftersom man i Dagens Løb spurgte den Ene eller den Anden; nu ved Middagen var der blandt Komitemedlemmerne saa afgjort Majoritet for, at man skulde afsted med et Extratog Kl. 11 eller lidt derover, at man kunde anse sig som sikret mod alle Eventualiteter, naar man stillede paa Banegaarden Kl. 10, og med denne glade Bevidsthed satte man sig paa et Sted, hvor der efter Omstændighederne kunde antages at komme nogen frisk Luft og betragtede Spisesedlen, der var endnu kolossalere end Gaarsdagens og indeholdt Beskjæftigelse for en halv Dag for dem, der med samvittighedsfuld Langsomhed vilde gaa Alt igjennem. Man sad imidlertid ikke længe rolig, thi en af Værelserne gik omkring og anmodede Gæsterne om at skrive deres Navne i et elegant Album, som Byen havde anskaffet til Erindring, og som nu var fremlagt, saa sent unægtelig, at det kun kan være en mindre Brøkdæl, der er naaet til at indføre sine Navne. Vor elskværdige

gæster, og snart fulgte mange Andre deres Exempel.

Et fortræffeligt Musikkorps var tilstede ved denne som ved andre Lejligheder og spillede de mere bekendte Nationalsange. Det var et ejendommeligt Tidens Tegn, at medens ellers alle andre modtoges med stor, udelte Begejstring, blev der hyset ad Marseillaisen. Det er første Gang, jeg har hørt en saadan Demonstration, skjønt jeg har hørt denue Sang blive spillet paa adskillige Steder og under meget forskellige Forhold.

Musikkorpsene bestaa altid af Strygeinstrumenter, baade naar der skal spilles i det Frie og under Tag, og det kan ikke nægtes, at Musik paa denne Maade tager sig langt mere melodios og tiltalende ud, end naar den udføres, som vi ere vant til at høre det, af truttende og trættende Messinginstrumenter, der faa Ruderne til at klirre i vore smaa Festlokaler.

Tiden til Afreise kom imidlertid. Paa Banegaarden var der endnu Musik, Dekoration og Menneskemængde. Man vedblev til det Sidste at behandle os smaa Sørensen'er af alle mulige Folkeslag som Potentater. Den gamle Borgmester kom og modtoges naturligvis atter med Jubel. Man steg i Vognene, Togene — thi der var to — satte sig i Bevægelse, og afsted rullede vi fra Ungarns Hovedstad og vore elskværdige Værelser. Det kan ikke nægtes, at det med noget mere Orden i Arrangementerne vilde være lykkedes at lette Gæsterne Nydelsen af den glimrende Modtagelse, der beredtes dem, men Alle ville være villige til at indrømme, at vi ere blevne modtagne i Budapest med en Gæstfrihed og Hjertelighed, der maa opveje alle smaa Mangler og Bryderier.

Søværnet. Hs. Maj. Kongen har under 31te Juli d. A. anordnet som følger: Kommandør *E. Duntzfeldt*, R. af D. og Dbmd., beordres til Chef for Panserbatteriet *Lindormen*, og Kommandør *F. E. A. E. Lund*, R. af D. og Dbmd., beordres til Chef for Panserbatteriet *Rolf Krake*, begge Skibe henhørende til Øvelseseskadren i indværende Aar; Kaptejn *H. J. V. Rambusch*, R. af D., beordres til Chef for Skonnerten *St. Thomas* paa dens forestaaende Togt.

— Til Chef for Kanonbaaden *Buhl*, henhørende til Øvelseseskadren i indværende Aar, beordres Premierløjtnant *H. H. Koch*.

— Den 7de d. M. inspiceres Korvetten *Hejmdal* af Flådeinspektøren. Efter endt Inspektion indlægges Korvetten og oplægges efter Regulativets Kategori 4.

Vægten for tætte Metaller. Under 30te Juli er det ved en Kongerådning fastsat, at den indværende 1873 skal træde i Kraft den 1ste August 1873. Fra dette Tidspunkt indføres saaledes det franske Gramsystem til Anvendelse ved al Handel med Guld, Sølv og andre Metaller samt Ædelstene og ægte Perler; dog skal det, indtil anderledes ved kgl. Anordning bestemmes, være tilladt fremdeles at benytte den hidtil gjældende Sølvvægt eller Kølnsk Vægt. Gjennem Justerkammeret i Kjøbenhavn justeres og sælges de til Gramvægtens Anvendelse fornødne Vægtlodder.

Kriminalstatistik. Af Statistisk Tabelværk er udkommet tredje Rækkes 23de Bind, indeholdende Oversigten over den kriminelle Retspleje i Kongeriget Danmark i Aarene 1866 til 1870. Dette Bind frembyder en ganske særlig Interesse derved, at det omfatter de fem første Aar (nejagtig 4½) af den Periode, for hvilken den nye Straffelov er kommen til Anvendelse, og skjønt dette Tidsrum, som frembævet i Tabelværket, er for kort til, at man med Sikkerhed kan gennem en Sammenligning med de før Straffeloven liggende Perioder danne sig et tydeligt og paalideligt Billede af Lovens Indflydelse, forekommer det os dog, at Resultaterne tilstrækkelig bestemt angive den mindre heldige Indflydelse, som den nye Straffelov, paa forskellige Omraader vistnok temmelig vidt drevne, Mildhed har øvet til at forege Forbrydelsernes Antal. Et vigtigt Moment til med Sikkerhed at dømme herom savnes ganske vist derved, at der Intet oplyses fra Politis Side om Antallet af anmeldte Forbrydelser; for en Del — men vistnok kun for en meget ringe Del — kan Forøgelsen i de Tiltaltes Antal hidrøre fra en bedre Politi-virksomhed, saa at flere af de anmeldte Forbrydelser opdaget nu end tidligere. Men selv om dette antages, bliver der Sigtning

...som säkert skall hos
hagarne kvarleva i angenämt minne, fort-
sätt till sent på aftonen.

— Tyska bankspekulationer på Sverige.
För någon tid sedan omtalades ett förslag
att i Sverige att härstades grunda en tysk
bankrättning, och underhandlingar lära ha
nått förda för ett soka härstades frama
saker, som ville här på platsen taga så
en omhänd, men förslaget lärt, efter hvad
en påstas, ha strandat på ohenigenheten
och våra nara ansedda affärsmän ett inläta
sig på affären. Något dykt lärar en åter
vara i hane, i det något tyskt konsortium,
som säger hufvudsakligen bestående af fö-
skare, skall hemöda sig att här öppna per-
soner, föragna ett ställa sig i spetsen för
en tysk-svensk bank. Vi ha hört utgifvas,
att i redare o. m. något sammanträdde skall
för ändamålet ha varit hållet på borsen,
men kända icke hvad dervid förekommit.
Om förslaget, i ölikhet med det här ofvan
förr omtalade, kommer något längre än
ett ett projekt, vilja vi hoppas och önska,
att det må vara sig icke, såsom så många
tyllka för närvarande i Tyskland ha till
sin egen eller hufvudsakliga uppgift att
sjäna till utgångspunkt för ett aktie-jobberi,
och huru fröfarande och svenska affärsver-
den en må vara för företaget, undgår dock
landet och dess kredit aldrig att vara ett
öfversamt indlymde af det svenska sam-
förets inblandning i en affär, som i sådant fall
någonvis kan för enstörre ökt aktiegar-
nernas gäckade förhoppningar.

— Arbetaröfverlönen i Tyskland. Med
en blidare årsåden, säger *Norddeutsche
Allgemeine Zeitung*, ha afven arbetarsam-
lingarna återvandt, ja det ser då-tan ut
om om de i sommar skulle komma att an-
gå långt större dimensioner än förr. Un-
der det thomermännan, mörkne, fager- och
måttarbetarne samt anskarne hälla vatten
för att distatera strikeplaner, halva stäm-
maggarna och sadelmakarne redan inställt
arbetet. De förslutnades strike, som bör-
jade den 2 Mars, har närt ett omfång, som
man på grund af för handens varande för-
hållanden icke skulle ha väntat. Redan
före striken förklarade nemligen en stor del
af arbetagifvarne, att de voro villiga att gå
in på arbetarnas förslag på arbetslovens
förhöjning med tjugufem proc. Förder-
ad bör det anmärkas att åtskilliga arbets-
gifvare bestämt med sig en dylik för-
höjning, och att de nu söka att förstå sig
arbetare från andra håll. Sadelmakarnes
strike började redan den 27 Februari och
det är ännu långt i från några väntat, att
den snart skall uphöra. Glasbläsare för-
dran att arbetstiden skall laskas till tio
timmar och att arbetsloven skall höjas med
tjugufem proc. har nemligen mött de-
iderat motstånd hos de större fabrikanterna,
som leverera militärförsedlar, under det de
andra mörkne gått in på arbetarnes för-
slagningar utan några synnerliga besvär.
Man söker förnämligast att förstå principa-
terna till eftergifvenhet genom att låta de
yngre arbetarne resa sin väg. Udenalandet
af nöder till de arbetare, som kvarstän-
nat i Berlin, började i onsdags åtta dagar.
Vadåden har dessom vidrigt de mest om-
ständliga åtgärder för att förhindra att sadel-
makaregesäller skola komma till Berlin.

I Bismarck ha de tyska boktryckarne den
10 och 11 denna hållit ett stort möte, på
vilket 580 boktryckerier varit representerade.
Af de beslut, som där fattades, var det
sigtigaste att vid inträde oenighet mellan
principaler och arbetare en skiljemannadom-
skad skall nedsläpas för att ordna förhållandet.
I sådant Tyskland ha hattmakarne afverallt
inställt arbetet, så att många etablissemanter
mått stängas. Följden här har gifvit sig
i Bismarck i norra Europa, enar hattmakarne
i Berlin ha höjt priset på hattar med 25
proc. och i Köpenhamn med 10 proc.

har framlägga förslagen för
föreläningen.

London den 17 Mars. Observerar-
meddelar, att Förenta Staternas svar
i går framlades för ministerrådet,
hvari den åsikten syntes vara rådande,
att svaret erbjöd utgångspunkter för
nya underhandlingar på Washington-
traktatens grundval. Tidningen an-
märker, att Granvilles not icke band
England vid något bestämt handlings-
sätt, utan helt enkelt innehöll en pro-
test mot kravet på de indirekta för-
lusternas ersättning.

Petersburg den 17 Mars. Ryska
sändebudet i Bern, riddaren Giers, är
utnämnd till Rysslands sändebud i
Stockholm. Legationsrådet, furst Gort-
schakoff, är utnämnd till ryskt sände-
bud i Bern.

Paris den 17 Mars. Rémusat fram-
lade i går i nationalförsamlingen ett
lutförslag, enligt hvilket den fransk-
tyska postkonventionen skall träda i
kraft från och med den 1 nästkom-
mande April. Församlingen beslöt att
skyndsamt behandla frågan.

Neapel den 16 Mars. Danska ko-
nungaparet afreste idag till Rom.

Kjöbenhavn den 18 Mars. Riks-
dagen har i dag afslutat behandlingen
af konkurslagen, genom hvilken by-
ggnad afskaffas, tvångsackord möj-
liggöres, fordringsägarna erhålla den
aufvudsakliga andelen i förvaltningen
af konkursmassan, och konkurslag-
stiftningen i det hela taget bringas i
större öfverensstämmelse än hittills
med de åsikter, som i den nyare ti-
den gjort sig gällande i andra länder.
Lagen skall träda i gällande kraft om
sex månader.

Handelsunderrättelser.

Trävaru-aktiebolaget i Göteborg.

At K. M. s. stadfäst den 16 Februari 1872.

Bolagets ändamål: att bedriva sågverksamhet och timmerhandlet, liksom att idka sjöfart på äfvel för som utrikes öfver.

Bolagets ställe var ett ställe i Göteborg.

Kapitalet bestämt till 250 000 rikd.

Aktiernas till 1000 rikd. till 100 rikd.

Inbetalning: aktiebeloppet skall inbetalas kontant vid teckningen.

Bolaget är handelsbolag: 250 aktier blifvit utbetalda.

Emission af nya aktier: eller bolagsstämman beslutar, infall afvannamunda meddelande.

Insäkring af afkastet af aktierna: 5 procent afkastet af teckningssumman, enligt sista bokslutet.

Telegrammer

genom svenska telegrafbyrå.

PARIS den 16 Mars. 3-procents-räntan 55.77, tallenska 5-procents-räntan 60.40. Nya växel 8.75.

LIVERPOOL den 16 Mars. Bomull 100, insättning 12.000 balar. Middl. Vpl. 11.

NEWYORK den 16 Mars. Guldagio 100, kurs på London 100³/₄. Bomull 22³/₄.

LONDON den 11 Mars. Spannmåls-marknaden. Vexlans tillförsel: Hvete 20.200 quars. Korn 19.073 quars. Malt 18.707 quars. Halfr 14.512 quars. Öfverall från Sverige 20.000 quars. Mjöl 208 last och 14 834 säckar.

At Betande laster sålles Hvete prima Mariupol eller Berdianski till 60 sh. 2 50 sh. 6 d. för 402 Q. Korn 6 d. lagre, 20 sh. 6 d. vara 20 sh. 6 d. 2 24 sh. för 400 Q. Mjöl 6 d. lagre, 20 sh. 8 d. för 420 Q.

1 Mark Lane ha de lagre priserna af laster

Februar 1874 at regne, for at modtage Ansættelse som Næstkommanderende ved Krydstoldvæsenet.

— Under s. D. Premierløjtnant C. O. E. Normann meddeles der Orlov i tre Aar fra den 1ste Oktober d. A. at regne, for at føre et kongeligt Postdampskib.

Konsulat. Under 7de d. M. er Kjøbmand J. Warot udnævnt til kgl. dansk Konsul i Algier.

Krygers Samtale med Bismark. Det af Kryger til i Torsdags Eftermiddags Kl. 3 indvarslede Møde i Haderslev, paa hvilket han havde lovet at aflægge Beretning om sin Virksomhed i den sidste tyske Rigsdagssamling og navnlig afgive Beretning om en Samtale, han for tre Uger siden havde havt med Bismark om det nordtyske Spørgsmaal, var besøgt af henvend 700 Mænd og Kvinder fra nær og fjern, saa mange, som Damm's store Lokale paa Søndertorv paa nogen Maade kunde rumme. Kryger indledede ifølge *Dvk.* Mødet med at foreslaa Hr. Th. Sabroe til Dirigent. Forsamlingen bifaldt Forslaget. Dirigenten gav derefter Ordet til Kryger, som i et længere Foredrag motiverede den Holdning, han i Rigsdagen havde indtaget til de forskellige Lovforslag, ved hvis Behandling han havde deltaget. Om Samtalen med Bismark oplæste han følgende Beretning, som er nedskreven umiddelbart efter, at Samtalen fandt Sted. »Jeg kommer nu til min Beretning om den Samtale, jeg den 21de Juni havde med den tyske Rigskansler, Fyrst Bismark paa en Soirée i Udenrigsministeriet, hvor han benyttede min Nærværelse til at søge Lejlighed til at udtale sig om sit Standpunkt til Pragfredens Artikel V og dens Udførelse. Da jeg ud paa Aftenen stod i en Samtale med flere Rigsdagsmænd, kom han hen til mig, hilste venlig paa mig og tiltalte mig omtrent saaledes: »Det glæder mig meget at se Dem her i mit Hus som Gæst, og jeg benytter den Lejlighed, De har givet mig, til at bevidne Dem min Anerkendelse for den Energi, Iver og Dygtighed, hvormed De forsvare Deres vanskelige Sag her i Rigsdagen. De kæmper alene for deres Sag og danner altsaa et Parti for Dem selv i Rigsdagen, hvorfor jeg holder det for min Pligt at klare Dem mit Standpunkt til Deres parlamentariske Optræden. Det gjør mig da inderlig ondt, at jeg ikke formaar at give Dem, som staar saa ene her, en trøstelig Efterretning med hjem, hvormed De kunde glæde Deres Vælgere. Jeg udtaler her aabent og ærlig, at der for Tiden ikke er nogen Udsigt til, at Deres Sag kan blive afgjort. Dette maa De ikke forstaa saaledes, som om der ikke var nogen Mulighed for, at Spørgsmaalet senere kunde blive ordnet, men naar og hvorledes, er jeg ikke i Stand til at sige Dem. Selv med den bedste Villie er det mig ikke muligt nu at skaffe denne Sag ud af Verden. Bagved mig staa 41 Millioner, til hvis Ønsker jeg ogsaa er nødt til at tage Hensyn. De maa heller ikke glemme, at ogsaa Polakkerne komme med nationale Fordringer.« Jeg (Kryger) svarede, at denne Meddelelse var meget sørgelig og nedslaaende for mig. Men kunde der ingen Forandring ske, saa maatte vi dog idetmindste have Krav paa at faa vor statsretlige Stilling klart ordnet. Vi kunde jo dog umulig til evige Tider blive staaende i vor nuværende midlertidige, i statsretlig Henseende ubestemte Stilling; thi ingen Stilling kunde være fordærveligere, end naar man ikke havde noget fast Holdpunkt og var ude af Stand til at forberede sig paa Fremtiden. — »De har Ret,« svarede Rigskansleren, »men heller ikke derpaa er det mig muligt at give noget Svar.« — Men, indvendte jeg (Kryger) her, ved Ikke-Opfyldelsen af Pragfredens Artikel V kunde ogsaa en anden Faktor gjøre sig gjældende. Østerrig havde kun paa den Betingelse givet Afkald paa sin Medbesiddelsesret til Hertugdømmerne, at Befolkningen i de nordlige Distrikter af Slesvig ved egen Villiestilkjendegivelse valgte deres Suveræn. Skete det ikke, saa stod hin Medbesiddelsesret endnu ved Magt. — »Østerrig har,« bemærkede Rigskansleren, »kun havt liden Interesse i denne Sag. Østerrig har ikke taget Initiativ til Artikel V, som udelukkende er udgaaet fra Frankrig, og den franske Kejser har kun forlangt meget Lidt (her aftegnede Rigskansleren en ganske liden Plet paa Bordet), kun saa Meget, at hans Afstemningsprincip var konstateret.« — Dette var, svarede jeg (Kryger), meget troligt, og

man saa deraf, at Afstemningsprincippet kun var et ydre Skin, en Krønkelse af Folkereetten. Men da Rigskansleren havde bragt Frankrig paa Tale, og da jeg gjenfandt Gange i mine Taler i Rigsdagen havde antaget mig Elsassernes og Lothringernes Sag saaledes, at man havde tillagt mig særlige franske Sympathier, saa maatte jeg her sige, at Frankrig ialfald aldrig havde gjort mit danske Fædreland, mine Vælgere eller mig selv noget Godt, hvorfor jeg skulde være Frankrig Tak skyldig. Den elsass-lothringske Befolknings Sag og Interesser havde jeg alene af den Grund antaget mig, fordi de vare mine Lidelsesfæller, og fordi jeg bedst kunde forstaa den tunge Skæbne, som Krigsbegivenhederne havde bragt over dem. »Frankrig — vedblev jeg — er gaaet til Grunde. Hvorfor? Fordi det dengang ikke forstod det danske Spørgsmaals Omfang og Betydning. Det har roligt set paa, at gamle Besiddelser, som tre Stormagter havde garanteret, blev løsrevne fra Danmark. Derfor har Frankrig mistet Elsass og Lothringen. Heller ikke England vilde nogensinde være kommet i den jammerlige, ydmygende Stilling overfor Nordamerika, dersom det paa Londonerkonferencen havde viist, at det nærede Agtelse for Retten. Dog, dette skal jeg ikke her udvikle nærmere; Deres Durchlaughtighed forstaaar det bedre end jeg.« — »Ja, De har Ret,« svarede Rigskansleren. »Jeg deler ganske Deres Opfattelse. Jeg gjen tager det, De har Ret. Hold kun ud. Bliv kun ved som hidtil. De skal ikke afholde Dem fra at rette de allervanskeligste Spørgsmaal til mig, endnu vanskeligere, end De hidtil har fremført. Og dog vil jeg ikke kunne svare Dem. Men De har ikke alene Ret, De har ogsaa en Pligt til at forsvare Deres Vælgeres Tarv, saaledes, som De hidtil har gjort. De kjender Deres Pligter. Den Forsikring giver jeg Dem, at om De end optræder aldrig saa skarpt, skal jeg ingensinde tage Dem det ilde op. De er mig til enhver Tid velkommen.« — Saaledes endte denne Samtale, som fra den tyske Rigskanslers Side blev ført med den største Oprigtighed og Hjertelighed i mange tyske Rigsdagsmænds Paahør.« — Efterat Kryger endnu havde knyttet nogle Ord til denne Samtale og yderligere udtalt sig om forskellige Spørgsmaal, vedrørende hans parlamentariske Stilling, uden at Nogen af de Tilstedeværende paa Dirigentens gjentagne Opfordringer havde ønsket at interpellere ham, hævedes Mødet af Dirigenten med et rungende dobbelt Hurra for Kryger.

Fra Holsten. Flere Distrikter i Holsten agte ifølge *Flensb. Av.* at sagsøge det danske Krigsministerium for at faa Erstatning for Militærheste, der blev rekvirerede i Aaret 1863. En Jurist har paataget sig at føre Sagen, imod at han faar 2 Procent af Taxationsværdien eller 4 Procent, naar Sagen vindes.

Ny bondevenlig Brandforsikring. I Roskilde blev det ifølge *Folket.* f. *Midtsj.* i Onsdags paa et der sammenkaldt Møde enstemmig vedtaget at danne en Landbygnings-Brandforsikringsforening for de mindre Landejendomsbesiddere. Bygningernes Brandforsikringsværdi vedtoges ikke at maatte overskride 10,000 Rdl. Den foreløbige Bestyrelse for Indbydelsen til Dannelsen og Virksomheden for den paatænkte Bygningsforsikringsforening blev Prokurator *Alberti*, Statsrevisor *Hasle*, Amdtsraadsmedlem *Hans Hansen* i Menstrup, Folketingsmand *Ole Larsen* i Rørbæk og Gaardejer *Niels Jensen* i Bjerre. Det blev endvidere vedtaget, at man ved Hjælp af Tillidsmændene i den sjællandske Bondestands Sparekasse skulde virke sognevis for, at Sogneboerne lod sig indtegne som Medlemmer af Foreningen, for da senere at holde større Møder i Holbæk, Næstved, Slagelse, Ringsted og Roskilde.

Det skandinaviske Boghandlermøde. I Tirsdags foretoges ifølge *Aftenbl.* med Dampskibet *Laurvik* en meget smuk Udflugt til Askerlandet. Undervejs salutedes der for Fæstningen, som besvarede Hilsenen, og i Snarøundet prøvedes Fjeldenes Ekko ved en langvarig Salut med Dynamitpatroner. Paa Gaarden *Bleker*, som af Ejeren var stillet til Komiteens Raadighed, og fra hvilken der haves en ypperlig Udsigt, indtoges en Souper, efter hvilken man tilbragte nogle Timer i Haven ved Punschebollerne med Sang og Taler, deriblandt af Bibliothekar *Daae* for Kancelli-

Dagblad

Lørdagen den 12. Juli

Bismark er for betydelig en Mand til, at man kan mene, at disse Ord ere talte hen i Vejret. Der var ingen Fornødenhed for ham til at opsøge de danske Nordslesvigeres Repræsentant, der var endnu mindre nogen Nødvendighed for ham til paa en saa aaben Maade overfor ham at vedgaa, at det slesvigske Spørgsmaal endnu bestaar som en uløst Opgave for Europas Diplomater, og allermindst havde han havt behov at opfordre Kryger til ikke at tabe Modet, men blive ved i Kampen for den Ret, som dog engang maa sejre. Naar han har gjort det, saa ere vi Alle berettigede til derpaa at bygge et Haab. Bismark kan ikke have overfor Kryger villet lege Katten og Musen, det var for smaaligt for en Mand med Bismarks eminente Gaver, og det kunde hverken bringe ham nogen Tilfredsstillelse eller nogen Nytte. Naar han har talt, saaledes som han har, saa er man berettiget, ja forpligtet til at antage, at han har udtalt sin Hjertens Mening. Han maa selv erkjende, at der i Tysklands Adfærd overfor Løsningen af det slesvigske Spørgsmaal er et svagt Punkt i dets Politik, at det her har en Forpligtelse, som det ikke kan unddrage sig fra at opfylde, og at han selv ønsker, at dette skal ske. Men hvad er da Grunden til, at man nu har ventet i syv lange Aar med at indfri det Løfte, der gaves i 1866, hvad er Grunden til, at vi i 1873 tilsyneladende ikke ere rykkede et Skridt videre frem imod en paa Billighed og Retfærdighed grundet Afgjørelse af det eneste Spørgsmaal, der ligger Danmark og Tyskland imellem? Bismark skyder Skylden paa sine Landsmænd. »Selv med den bedste Villie,« sagde han til Kryger, »er det mig ikke muligt nu at skaffe denne Sag ud af Verden. Bag ved mig staa 41 Millioner, til hvis Ønsker jeg ogsaa er nødt til at tage Hensyn.« Men mon Hensynet til Tyskernes Stemninger, deres Ulyst til at vise Retfærdighed imod Naboer skulde have været den eneste Grund til, at det danske Slesvig endnu ikke er vendt tilbage til det Land, hvortil det er knyttet ved et Aartusindes Samliv, ved fælles Modersmaal, fælles Ønsker og fælles Haab? Bismark har forstaaet saa godt at bøje sine Landsmænds Ønsker efter sin Villie, at han utvivlsomt ogsaa i dette Punkt, naar han tidligere var optraadt med al den Dygtighed og Energi, han mere end nogen Anden af Nutidens Statsmænd har at raade over, vilde have kunnet bringe dem til at laane Øre til Retfærdighedens Krav, saa meget mere, som der i Tyskland ingenlunde savnes Mænd, der ere villige til at anerkjende dets Tilstedeværelse i dette Tilfælde. Der har sikkert ogsaa været Hindringer af anden Art, Hindringer, som Bismark har havt vanskeligere ved at overvinde, og som endnu ere tilstede. Det er mere end sandsynligt, at den almindelige tyske Tilbøjelighed til ikke at give en Haarsbred erobret Land fra sig

havt undertrykket Svage, det trænger ikke til dem for at forøge sin Kraft, og det ønsker at leve i Fred og Venskab med de stammebeslægtede Folk i Norden, lad os give tilbage til Danmark, til Skandinavien alle dem, som, hige did — da vilde det tyske Folk sikkert ogsaa erkjende, at dets Ære ikke mindre end politisk Klogskab bød det at lade blive dansk, hvad der ønsker at være det.

Der kan endnu gaa Aar og Dage hen, inden dette sker, men indtil Befrielsens Dag kommer, ville vi — Danske Nord og Syd for Kongeaaren — med Tak følge det Rand, som Fyrst Bismark af egen Tilskyndelse i sit sædvanlige indholdsrige Sprog har givet os Danske, og holde ud. »De har Ret,« sagde han til Kryger, »hold kun ud. Bliv kun ved som hidtil. Og De har ikke alene Ret, De har ogsaa en Pligt til at forsvare Deres Vælgeres Tarv, saaledes som De hidtil har gjort. De kjender Deres Pligter.« I disse Ord ligger en stor Trøst og et stort Haab for os. Vi have Retten paa vor Side. Pligten byder os intet Øjeblik at opgive denne Ret, og holde vi kun ud, vil Sejren ogsaa nok sluttelig blive vor.

I *Moniteur universel* læses følgende Beretning fra Belfort: General Mantouffier kom hertil i Slutningen af forrige Uge for personlig at træffe de sidste Foranstaltninger til Fæstningens Rømming af de tyske Tropper. Den 4de Juli modtog han Besøg af de borgerlige Autoriteter, til hvilke han holdt en kort Tale. Han ydede Indvaanerne sin Aerkjendelse for deres Tapperhed under Krigen og værdige Holdning under den fremmede Okkupation og tilføjede derpaa: »I min Ungdom lærte jeg ganske vist Frankrigs Historie; men for ret at kjende dette Land og dets Indvaanere maa man have boet og levet iblandt dem. Frankrigs Fædrelandskjærlighed er saa stor og dets Hjælpekilder saa uhyre, at Tyskerne satte deres største Ære i de Sejre, som de have vundet over det. Med den Virksomhed, som det franske Folk udfolder, vil denne store Nation om faa Aar have gjenvundet sin Indflydelse i Europa.« Generalen forlod Belfort i Søndags efter at have givet de strengeste Befalinger til at sikre et passende Forhold imellem den tyske Garnison og Befolkningen, indtil Fæstningen fuldstændig rømmes.

Nedenstaaende Telegram fra Florens bringer officiel Efterretning om, at der er dannet et nyt italiensk Ministerium under Minghetti, der tillige har overtaget den prekære Finansportefeuille. Aarsagen til, at det varede saa længe med Dannelsen af dette Ministerium, maa søges i, at den nye Premierminister vilde undgaa ethvert Maskepi med Venstre, medens det paa den anden Side var vanskeligt at danne

i Guld.

Fra Slesvig og Holsten.

I første Afdeling af det preussiske Underhus er der ifølge *Duke.* rejst Indsigelser mod Gyldigheden af N. Ahlmanns Valg, fordi han skal have undladt i Tide, inden 8 Dage, at afgive en Erklæring om, at han modtog Valget.

— Fra Altona klages der ifølge *Duke.* over tiltagende Mangel paa Skillemønt. Der er ikke alene danske Enesteskillinger, men ogsaa franske og østerrigske Kobbermønter i Cirkulation, og de preussiske Sølvgroshener ere ligesaa sjældne som de hamborgske Skillinger.

94.
519
612

bestod af Væsner, forlenede med de mes
ublandede Laster eller Dyder, med rene Ind
skydelser, med fuldstændig logiske Bevæg
grunde, overnaturlig Enfold og barnlig Tro
Menneskene ligne nu uheldigvis engang Mr
Daws's Tilhørere; de er egoistiske og sne
dige, mere selvundskyldende end selvankla
gende, temmelig godmodige og overordentlig
svage; men hvor dybt de end ere sunkne
vil der dog altid være en eller anden Krog
i deres Sjæl, hvor skønne og søde Følelser
kunne fæste Rod; det er disse Følelser, som
Venskab, Kjærlighed, Trang til Opofrelse.
der bestandig have været og bestandig ville
vedblive at være den egentlige Gjenstand for
Dilettanten. Skildringen. Men kunde fristes til

Fra Slesvig. De af Politiet den 19de Maj d. A. beslaglagte Exemplarer af *Dannevirke* Nr. 115 ere atter blevne tilbageleverede, da Kredsretten i Flensborg efter en omfattende Undersøgelse er kommen til det Resultat, at der ikke har fundet nogen Omdeling af Bladet Sted. Beslaglæggelsen var foranlediget ved en efter *Fædrelandet* aftrykt Artikel af Carl Vogt.

11 Jun 73.

ved Forelæsnngen, skulle have Adgang til
at erholde Exemplarer af den. Heller ikke
har en saadan Begrænsning fundet Sted ved
de enkelte lithograferede Forelæsnninger, som
ere fremkomne i Norge og Sverig; disse
fremkom ikke jevnside med, at de paagjæl-
dende Forelæsnninger holdtes, men ere ud-
givne længere eller kortere Tid efter og
komne i Boghandelen ligesom ethvert andet
trykt Skrift Under denne Forudsætning

Datter.

Fra Slesvig. Imod J. P. Junggreen i Aabenraa er der ifølge *Dvk.* anlagt Sag for Fornærmelser imod Kejseren, hvilke Statsadvokaten i Flensborg har fundet i en Artikel i *Dannevirke* for 25de Juni d. A. Processen skal være foranlediget ved en Angivelse fra Renegaten, Borgmester Grimm i Sønderborg, som har læst Artiklen i *Dybbølposten* og siges at have anvendt al sin Kløgt for at bevise, at Junggreen ikke kan have ment Andre end Kejseren med forskellige slemme Udtryk. Ogsaa imod Redaktionerne af *Dybbølposten* og *Dannevirke* er der i samme Anledning anlagt Proces.

— Om *Krygers* Virksomhed i sidste Rigsdagssamling i Berlin beretter *Duke.*, at han til det tyske Hærbudget for 1874 stillede

14 Junij 73.

1873.

et Ændringsforslag om, »at Rigsdagen vilde beslutte at opfordre Rigskansleren til at tage Initiativet til at faa et Udvalg nedsat af Forbundsraadet, hvis Opgave det skulde være at konstatere, hvorledes det staar til med de for det tyske Rige bindende Traktater, for derefter at kunne fastsætte Omfanget af Udgifterne til Hærvæsenet.« I Rigsdagens Møde den 21de Juni kom Hærbudgettet til Forhandling, og Kryger var den Første, der fik Ordet for sit Ændringsforslag. Han ytrede bl. A.: »I den Landsdel, som jeg repræsenterer, og som har valgt mig med et stort Flertal, taler hver Tomme Jord om Slag og blodige Optrin; det er et Grænsedistrikt, om hvis Besiddelse de nationale Partier have kæmpet. Gjentagne Gange i de sidste Aartier have Als's Kyster og Dybbølbanke gjenlydt af Kanonernes Torden og lidenskabelige Kamp- raab. Er det da ikke, mine Herrer, overfor disse Kjendsgjæringer en stor Lykke, at der gives en Traktat, som yder et godt Middel til at faa de nationale Spørgsmaal løste til begge Sider? Jeg antager, at der derved maatte kunne opnaas en Formindskelse i Hærudgifterne — thi naar man opfylder Traktaterne, saa er der ingen Fare, den eksisterer kun, naar man ikke opfylder dem. Og derfor haaber jeg, at Medlemmerne af det høje Hus ville hjælpe mig og vedtage mit Forslag, for at Forbundsregjeringerne kunne bringes til at oprette et Kontroludvalg og derved sikre de traktatmæssige Forpligtelser. Der er en almindelig udbredt Følelse hos Nationerne, som siger dem, at Grundlaget for Samfundsordenen vakler; man søger Beskyttelse imod Faren; man vil forebygge en Fremtid, man ikke kjender, og opretter derfor Traktater, nye Traktater. Man skulde dog tro, at det laa nærmere at opfylde de alt bestaaende Traktater, i Særdeleshed da disse Traktater ere Statslove og højtidelig bekræftede.« Da Ingen yderligere begjærede Ordet, satte Formanden Krygers Ændringsforslag under Afstemning. Det blev forkastet med alle Stemmer imod Krygers. — Samme Aften var det, at Kryger havde sin mindeværdige Samtale med Bismark.

**Befordring med Person-
posterne.** Fra den 16de d. M. at regne er

jo ikke at være Virtuoser. Hun er kold, kold som Is! Dig elsker hun, Dig og hendes Fader, for mig har hun den samme Slags Godhed, som hun har for enhver Muggick i Ugarinski, for sine Heste og sine Hunde — hvis hun havde en Anelse om, at jeg ligesaa godt som hun er hendes Faders Datter!.

»Min søde Dina, tal ikke saa vildt om disse hæslige Historier,« bad Wladimir og kyssede hende kjærlig paa Panden.

Hun rev vredt det røde Net af, saa at Lokkerne igjen hang saa oprørske om hendes Ansigt, som om hun endnu var den lille Nadinka.

»Lad mig tale! Med hvilken Udholdenhed har jeg ikke undersøgt og spurgt, indtil

noget sjuppet og usikker og Stemningen hos Tilskuerne mindre livlig; derimod var Antallet langt større, end man under disse Omstændigheder kunde haabe, idet den store, smagfulde Tribune var vel besat, og ved den ydre Kreds fandtes hist og her tætte Klynger af Tilskuere, ligesom Saddelplassen havde samlet Størsteparten af Københavns egentlige Sportspublikum. Et Par Uheld, der hændte under de to første Løb, bidrog ikke til at hæve Stemningen. Da den kongelige Familie lidt efter Kl. 4 var ankommen og havde indtaget sine Pladser, gav Starteren, Overstaldmester, Kammerherre *Harthausen*, Signal til første Løb, et Gentlemansridt om en af Hs. Maj. Kongen udsat Præmie, en stor og smagfuldt udarbejdet Sølvpokal. Hr. *Bayard's* »Victorine«, reden af Baron K. O. Bennet, og Baron A. Reedtz-Thott's »Haddock« og »Emeritus«, den første reden af Ejeren, den sidste af Hr. O. Seavenius, startede. Et Par hundrede Alen fra Dommerpælen brød »Victorine« ind, tørnede imod en Flagstang, som knækkede, og kastede sin Rytter af. Heldigvis var Hr. Bennet ganske uskadt, han rejste sig øjeblikkelig op og gik ind paa Saddelplassen, og Synet heraf standsede den urolige Mængde hos Tribunens Publikum. Af de to tilbageblevne Heste sejrede »Emeritus«, der tilbagelagde Afstanden, en engelsk Mil, i 2 Min. 12 Sek. — Inden det andet Løb (Øresundsløbet) begyndte, hændte det næste, tilsyneladende alvorligere Uheld. Af de indtegnede 11 Heste mødte kun fem: »Ducrot« (tilhørende Kapt. Frisk), »Folmer« og »Sigurd« (tilh. Baron Reedtz-Thott), »Doberan« (tilh. Hr. Bayard) og »Fairy« (tilh. Lensgreve Reventlow). Idet Jockeyen rider op med »Sigurd«, er han uforsigtig nok til at dreje Hesten paa tværs af Banen, ligesom »Doberan«, reden af den bekjendte Jockey *Selkowitz*, kommer susende frem. Sammenstødet var ikke til at afvende, og »Sigurd« falder med sin Jockey, der bliver liggende bevidstløs og maa bæres bort fra Banen. Publikums Forbitrelse vendte sig imod *Selkowitz*, som man med høje Raab forlangte skulde forlade Banen; imidlertid led alle Sagkyndiges Dom paa, at Uheldet ikke kunde tilregnes ham, men ialfald for største Delen »Sigurds« Rytter selv. Denne blev strax underkastet Lægebehandling, og efter en langvarig Bevimelse kom han til sig selv igjen, og det viste sig da, at han var sluppen med et Par mindre Skrammer. I Løbet sejrede »Doberan«, der ved at tilbagelægge en engelsk Mil i 2 Min. 1 Sek. vandt 100 Louisdorer; »Ducrot« kom ind som Nr. 2 og »Folmer« læt paa Siden af den som Nr. 3. — Det tredje Løb var et Travløb paa 3000 Alen, i hvilket »Achma« (tilh. Proprietær Nielsen), »Holte« (tilh. Gaardejer Lars Larsen)



18. juli

1873.

ds. til *L'Ind. belge*: Den fuldstændige Mangel paa Disciplin i Hærene er den alvorligste Vanskelighed, som vor Situation i dette Øjeblik frembyder. Jeg vil ikke gøre mig skyldig i nogen Overdrivelse, men det er umuligt at fortie, at de sørgelige Tildragelser, som have fundet Sted i Catalonien, nu synes at skulle gjentage sig i Nordhæren. I Catalonien have de fleste Generaler af den ene eller den anden Grund vægret sig ved at overtage de ledige Poster, som tilbødes dem. Den højstkommanderende General Velarde har foretrukket den fredeligere Post i Valencia. Man maa dog ikke skære alle Korpser over een Kam. Karabiniererne, Politisoldaterne og Ingeniørerne have i det Hele taget bevaret en nogenlunde god Holdning. Det er i Infanteriet, navnlig blandt Jægerne, at Insubordinationen har grebet om sig. Der er næsten ikke hengaaet en Uge, uden at Soldaternes Mytteri har lagt Hindringer i Vejen for de militære Operationer, ja, det er endogsaa gaaet saa vidt, at Officererne ere blevne korporlig mishandlede. Der hersker i de Meniges Rækker den største Mistillid til Førerne, bygget paa Formodningen om, at de fleste Officerer ønske Monarkiet gjenoprettet. Man maa dog ikke deraf slutte, at den spanske Soldat virkelig hylder radikale Anskuelse. Hans politiske Overbevisning indskrænker sig til, at han vil fritages for militær Tjeneste, og Republikken burde efter hans Overbevisning lade ham gaa hjem, fordi Republikanerne i deres Programmer have udtalt, at den regulære Hær skal afskaffes. Man maa ogsaa tage i Betragtning, at Soldaten uophørlig bearbejdes og ophidses af de Intransigente. Talerne i de offentlige Forsamlinger og Klubber saavel som de Frivillige bestræbe sig uafbrudt for at indgyde Soldaterne Had til deres Førere og gøre dem mistænkelige imod enhver Autoritet. Jeg har selv ganske nylig været Vidne til, hvad Soldaterne kunne præstere i Retning af Mytteri, og jeg har hørt Officererne klage over, at de aldeles ikke formaa at gøre Noget herimod. Af hvad Grund kan man da bebrejde Generalerne, at de betænke sig paa at lade Soldater, som de ikke i fjerneste Henseende kunne stole paa, rykke imod Fjenden? Det er ikke muligt at faa Folketalerne til at begribe, at vi maa beholde de Førere, som vi have, da der hører Mere til at være General end et Par Epauletter. Blandt de Frivillige gaar Insubordinationen over alle Grænser; jeg har været Vidne til, at Officererne maatte føre en lang Diskussion med deres Folk om de militære Dispositioner, som de fandt det nødvendigt at træffe. Heri ligger Grunden til, at det gaar saa daarlig med Krigsoperationerne. Jeg vil dog ikke derfor tage alle Generalerne i Forsvar, og Nouvilas forekommer mig navnlig at have viist en paafaldende Slaphed i sine Operationer; men derfor tabe de øvrige Kjendsgjerninger ikke deres Betydning. Man vil iøvrigt ikke længere kunne kaste al Skylden paa Nouvilas, da han den 8de Juli er bleven afsat fra sin Kommando. Medens det staar saa sørgelig til i den republikanske Hær, udfolde Modstanderne den største Virksomhed for at fuldende deres Organisation. Der er kommet baade Mandskab og Vaaben til Carlisterne fra Frankrig, og nu begynde de ogsaa at faa Bistand fra England. Der har som bekendt dannet sig en carlistisk Komite i London, og de Penge, som den indsamler, anvendes til Indkjøb af Vaaben. Uagtet *Times* og de liberale Medlemmer af Underhuset stærkt have misbilliget denne Fremgangsmaade, finde Carlisterne Opraab megen Gjenklang hos Torierne og de Højkirkelige. De indkomne Pengebidrag have været saa betydelige, at Komiteen har set sig istand til at fragte flere lette Skibe af ringe Dybgaaende, der kunne løbe ind i enhver lille Vig ved Biscayas og Guipuzcoas Kyster, og de afgaa med Krigsforraad til Carlisterne. Don Carlos's Udsendinge i Paris og London udfolde i det Hele en ganske overordentlig Virksomhed.

Fra Spanien har Telegrafene igaar bragt vigtige Efterretninger. Don Carlos har den 15de om Aftenen begivet sig til Spanien og forkyndt sin Ankomst i en Proklamation til det spanske Folk. Man

har heri det bedste Bevis paa, at de Efterretninger, der i den sidste Tid ere indløbne om Carlisterne, ikke have været overdrevne. I nedenstaaende Telegram fra Perpignan berettes, at Tristany er gaaet over Ebro og trængt ind i Aragonien.

Ordenstegn. Under 9de Juli er Hofraad Dr. *Schnitzer* i Berlin udnævnt til Ridder af Dannebrogen.

Udnævnelser. Under 11te Juli er *J. J. Schwartz* fra Zürich anerkjendt som Præst ved den reformerte Menighed i Fredericia.

— Under s. D. er residerende Kapellan paa Holmslands Klit i Ribe Stift *D. L. R. Götzsche* beskikket til Sognepræst for Hadrup Menighed i samme Stift.

— Under s. D. er residerende Kapellan ved Budolphi Kirke i Aalborg og Præst ved Hospitalet sammesteds *F. P. N. Nansen* beskikket til Sognepræst for St. Mortens og St. Peders Menigheder i Næstved.

— Under s. D. er Cand. theol. *V. J. Petersen* beskikket til Sognepræst for Naur og Siir Menigheder i Ribe Stift.

— Under s. D. er Sognepræst for Møborg og Nees Menigheder i Ribe Stift *K. S. Deichmann* beskikket til Sognepræst for Laasby og Dollerup Menigheder i Aarhus Stift.

— Under s. D. er konstitueret Førstelærer ved Kallundborg Borgerskole, Cand. theol. *J. A. Petersen* beskikket til at beklæde bemeldte Embede.

— Under s. D. er det tilladt Cand. theol. *J. Hansen* at modtage gejstlig Ordination for at konstitueres til under Sognepræst Koefoeds Sygdom at forestaa Hesselager Sognekald i eet Aar.

Afskedigelser. Under 11te Juli er Adjunkt ved Odense Kathedralskole *A. C. Haugsted*, Overlærer ved Aalborg Kathedralskole, *H. J. J. Schmith*, Overlærer ved Aarhus Kathedralskole, Professor *C. G. C. Funch*, R. af D., Adjunkt ved samme Skole *P. H. Warming*, Adjunkt ved Ribe Kathedralskole *J. A. Fischer* og Adjunkt ved Sorø lærde Skole *P. B. Blicher* i Naade afskedigede med Ventepenge i 5 Aar og derefter med Pension efter Pensionsloven. Alt fra Udgangen af indeværende Skoleaar at regne. — Under s. D. er Adjunkt ved Frederiksborg lærde Skole, *J. P. F. Königsfeldt*, dekoreret med Fortjenstmedaillen i Guld, efter Ansøgning i Naade og med Pension afskediget fra bemeldte Embede fra indeværende Skoleaars Udgang at regne.

Skolelærerbeskikkelse. Skoledirektionen for Smørum og Sokkelund Herreder har under 4de Juli beskikket Frøken *Petra Hansen* til Lærerinde ved Frederiksberg Sogneskole.

En tysk Udtalelse om det nordslesvigske Spørgsmaal. Samtalen imellem Bismark og Kryger har foranlediget *Nat. Zeit.* til at udtale sig om det nordslesvigske Spørgsmaal. Dette Blad er som bekjendt Hovedorganet for det national-liberale Parti i Preussen, og det støtter med den største Iver Rigskanslerens Politik i alle Retninger. Den Artikel, som det i den nævnte Anledning har bragt, fortjener derfor at kjendes. *Nat. Zeit.* skriver:

»Det er sikkert paa Tiden, at det nordslesvigske Spørgsmaal endelig kommer til Ro; Kong Frederik VII. af Danmark, den Sidste af sin Stamme, har jo nu snart været død i ti Aar. Endskjønt Samtalen imellem den Deputerede Kryger og den tyske Rigskansler egner sig til at danne en Afslutning, frygte vi dog meget for, at Kjøbenhavnerne ogsaa ville fortolke den efter deres Hoved, spinde deres Traade videre og fortsætte deres Ophidselser; derfor ville vi forklare, hvorfor vi nu anse Sagen for afgjort. Som bekjendt anse de Danske ikke blot Slesvig for et dansk Land (hvorom vi ikke længere ville strides med dem), men ere ogsaa af den kuriøse Mening, at dette Land ikke engang ved Krige og Fredslutninger kan gaa virkelig tabt for dem. De have endnu ikke forstaaet, at de ved Freden i 1864 mistede Slesvig, fordi de i Londonerkonferencen forkastede enhver Overenskomst og foretrak at gjenoptage Fjendtlighederne. Dermed var det deres Mening at give tilkjende: Man kan ganske vist tage Slesvig fra os med Magt, men derfor hører det ikke at blive vort Land med Rette; vi ville aldrig samtykke i dets Afstaaelse, og naar Landet tages fra os af en Erobrer, som derpaa ganske vist kan tvinge os til at underskrive en Traktat om Afstaaelse, saa vente vi, indtil en europæisk Forvikling sætter os istand til igjen at tage vort Land i Besiddelse. Dette er kort og godt det danske Standpunkt, som indtoges for ni Aar siden og endnu i dette Øjeblik indtages; paa Konferencen i London vilde de Danske ialfald afstaa en meget smal Strimmel af det sydlige Slesvig, men denne Indrømmelse var saa godt som slet ingen. Disse Anskuelse have været herskende i Danmark indtil dette Øjeblik, maaske med Undtagelse af enkelte Personer. Forbitrelsen paa Tyskland er trængt dybt ind i hele Folket; endogsaa paa de mindste

danske Øer blive de Tyskere, som enkeltvis ankomme dertil i Forretninger, modtagne med almindelig Ophidselse og den største Hadefuldhed, hvori selv Børn tage Del. Man kan ikke antage, at denne Hede vil være afkølet for om tredive Aar, og naar Tiden indtil da formaa at bringe Ro i Sindene, hvem vil saa endnu tænke paa det Forbehold, som der gjordes i Pragerfreden med Hensyn til Nordslesvig? For Øjeblikket tør imidlertid ingen dansk Minister driste sig til at nærme sig saa meget til den tyske Regering og dens Standpunkt, at han kunde slutte et Forlig med den. Efterat vor Krig med Frankrig var endt, erklærede Premierministeren i Kjøbenhavn bestemt til Personer, som henvendte sig til ham desangaaende, at han ikke var istand til at underhandle i Berlin. Det er muligt (vi vide det ikke), men ville for et Øjeblik forudsætte det), at han personlig vilde have været villig til at modtage saa Meget, som den tyske Regering vilde tilstaa ham, til at modtage det med det Forbehold for Danmark, at det siden paa et belejligt Tidspunkt kunde tage det Øvrige, d. s. hele Slesvig; men da vilde den allerstørste Del af hans Landsmænd have gjort ham den Bebrejdelse, at han dog altid paadrog sig Skinnet af at ville sælge den danske Ret til Slesvig for en ussel Pris. For en saadan Omtale vil ingen dansk Minister gjerne udsætte sig i sit Land; den, der gjorde det, vilde maaske om ganske kort Tid blive nødt til at fratræde sin Stilling og have gjort sig berygtet for bestandig. Derfor kan i Virkeligheden ingen dansk Minister indlade sig paa en Underhandling i Berlin. Naar vi holde os denne Situation for Øje, blive den tyske Rigskanslers Ytringer til den Deputerede Kryger ganske forstaaelige. Rigskansleren bemærkede: Der er for Tiden ingen Udsigt til at faa Sagen afgjort; jeg vil ikke sige, det er umuligt, at Sagen engang senere hen kan blive afgjort; men naar og hvorledes, er jeg ikke istand til at sige. Heri ligger der jo ligefrem, at det er den i Danmark herskende Stemning, der ikke for Tiden tilsteder nogen Afgjørelse; om denne Stemning engang i Fremtiden vil forandre sig, om Danmark engang i Fremtiden vil være tilfreds med, hvad Tyskland byder det, er Noget, som man ikke kan vide i Berlin. Med andre Ord: Tyskland vil aldrig gaa ud over de Indrømmelser, som det allerede har tilbudt den danske Regering under konfidentielle Forhandlinger. Rigskansleren siger, at han maa tage Hensyn til det tyske Folk, og det er fuldkomment rigtigt, at det tyske Folk aldrig vil tilstede, at en Del af dem, der høre det til, om det end er nok saa Faa, gives til Pris for dansk Ondskab. Dette bede vi de Danske at mærke sig, idet vi raade dem til ikke at give de venlige Ord, som Rigskansleren forøvrigt henvendte til Kryger, en falsk Udtydning. Disse Ord havde paa ingen Maade til Hensigt at opmuntre det danske Parti i Nordslesvig til at fortsætte den Fremgangsmaade, som det hidtil har fulgt; men det fik følgende Formaning: Naar I ville udrette og opnaa Noget, saa maa I tage Hensyn til Tysklands Følelser og til Eders eget Bedste virke for, at det Samme ogsaa sker i Danmark; ellers ville vi i Berlin bestandig kunne give det Svar paa alle Eders Ønsker og Spørgsmaal, at vi ikke ere istand til at tilfredsstille Eder, og at vi heller ikke vide, naar og hvorledes dette nogensinde vil være muligt. Sagen stiller sig altsaa nu saaledes: De Danske ville have Slesvig, medens Tyskland kun vil udlevere en lille Del af Nordslesvig, naar det har Vished for, at de derboende Tyskere ikke derved udsættes for nogen Fare. De Danske beraabe sig paa den Ret, som tilkommer deres Nationalitet; ifølge den selvsamme Ret maa Tyskland anvende den Magt, som det besidder, til at beskytte Sine. De Danske ere ikke villige til at modtage vore Betingelser, og der bliver altsaa intet Andet tilbage end at erklære det nordslesvigske Spørgsmaal for afgjort. Kryger er bleven belært om, at Østerrig, som har afsluttet Pragerfreden med Preussen, slet ikke vil have Noget med det nordslesvigske Spørgsmaal at gjøre, og den danske Regering, som ikke tog Del i denne Fred, har slet ingen Fordringer erhvervet ved den. Naar Kryger endelig siger, at den statsretlige Stilling for den i Slesvig boende Befolkning, som taler mere eller mindre godt Dansk, er »ubestemt«, saa befinder han sig i en Vildfarelse. Denne Befolkning staar i retlig Henseende under tyske og preussiske Love; Brugen af

dens Sprog under man den gjerne, medens der for det nordlige Slesvig som for vore øvrige Landdele, i hvilke der tales et andet Sprog ved Siden af det Tyske, i særlige Love er givet Bestemmelser om, hvorledes Embedsmændene have at forholde sig i deres Forbindelse med Befolkningen.

Krygers Samtale med Bismark. I Anledning af de franske Blades Gjengivelse af Krygers Samtale med Bismark har Hr. J. Hansen tilskrevet *Moniteur universel* et Brev, i hvilket han protesterer imod den tyske Kanslers Udtalelse om, at Kejser Napoleon kun skulde have forlangt »et ubetydeligt Stykke af Slesvig« givet tilbage til Danmark, idet han henviser til de officielle Dokumenter fra 1865 og 1866, vedrørende Underhandlingerne om det danske Slesvig og navnlig til Drouyn de Lhuys's Depecher. Tillige beklager han Krygers Ytringer om, at Frankrig aldrig havde gjort Danmark eller den Befolkning, der havde valgt ham, eller ham selv noget Godt, hvorfor han ikke skyldte det nogen Taknemlighed. Hr. Hansen minder om, at i 1865 og 1866, da ingen anden europæisk Stat vilde foretage nogetsomhelst Skridt til Gunst for Danmark, var Frankrig den eneste Magt, som gjorde Noget for at forbedre dets Skæbne, og til Bevis herfor aftrykker han en Erklæring, Grev de Chaudordy afgav for Undersøgelseskommissionen i Anledning af Regeringen af 4de September. Denne Erklæring lyder saaledes: »Pragertraktatens Artikel V, vedrørende Danmark, skyldes udelukkende Frankrigs Intervention. Benedictin skrev: »Jeg kan ikke sætte Noget gjennem hos Bismark i denne Sag.« Fra den østerrigske Regering lød det: »Vi kunne ikke billige disse Fordringer.« Bismark indsaar imidlertid, at han ikke burde ofre Fordelen ved at staa sig godt med Frankrig, og han gjorde til Slutning nogle af de Indrømmelser, man havde forlangt. Paa denne Maade blev Artikel V føjet til Pragerfreden, fordi Bismark foretrak at undgaa at mishage Frankrig, der dengang var neutralt.« Denne Erklæring, ytrer Hr. Hansen, godtgjør paa den ene Side den historiske Sandhed, at Frankrig har gjort meget alvorlige Anstrengelser for at beskytte den danske Nationalitets Rettigheder, og paa den anden Side, at det ikke er umuligt at opnaa Indrømmelser af Bismark, naar man blot bærer sig fornuftig ad.

Fra Slesvig. Ifølge *Duk* har Hr. J. P. Junggreen i Aabenraa i Tirsdags været tagen i Forhør ved Amtsretten paa Grund af den af ham forfattede Artikel i *Dannevirke* for 25de Juni d. A. Det synes altsaa virkelig at være Statsadvokatens Alvor at sætte Hr. Junggreen under Tiltale for Fornærmelser imod Kejser Wilhelm, naagt dennes Navn ikke findes nævnt i hele Artiklen.

Den nordslesvigske Industriudstilling. Igaar Formiddags Kl. 11 ankom ifølge Telegram til Ritzaus Bureau i prægtigt Vejr til Haderslev et Extratog med 450 Nørrejyder og Fynboere fra Horsens, Vejle, Odense, Middelfart, Fredericia og Kolding. Haandværkerforeningen i Haderslev havde paatænkt at give de kongerigske Landsmænd en festlig Modtagelse paa Banegaarden med Musik og Procession gjenem Byen til Foreningens Lokale paa Søndertorv, men Politiet, som ellers er yderst liberalt med at give Tyskerne Tilladelse til at drage syngende og spillende omkring i Gaderne til langt ud paa Natten, havde ifølge *Duk* nægtet den ansøgte Tilladelse dertil. Modtagelsen har dog derfor sikkert ikke været mindre hjertelig. Igaar Eftermiddags Kl. 3 skulde der musiceres i Udstillingshaven, og Sangforeningen havde lovet at bidrage til de kongerigske Gæsters Underholdning. — Paa Søndag ville de af Dommerudvalgene tilkendte Prismedailler og Hædersdiplomer blive uddelte. Højtideligheden vil foregaa i Haven, da selve Udstillingslokalerne ikke afgive tilstrækkelig Plads.

Ministeriel Forretningsgang. Igaar (den 16de) modtog jeg fra Overpræsidenten en den 15de dateret Meddelelse om, at Justitsministeriet den 14de havde paalagt Overpræsidenten at underrette mig om, at en kgl. Bevilling, som jeg havde søgt, laa til »Løsning« paa Kjøbenhavns Amtstue mod Gebyr 16 Rdl. 80 Sk. Da jeg idag vilde foretage »Løsningen« paa Amtstuen, fik jeg det Svar, at Bevillingen endnu ikke var naaet derhen, men at den vist endnu laa i

Familien Ugarin.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 162.)

»Det er meget vanskeligt at blive klog paa de unge Piger. Det er først, naar de ere blevene gifte, at det viser sig, hvad der har ligget skjult i dem. Fyrstinde Olga Alexandrowna er saa at sige negativ elskværdig, det vil sige, hun viser en tilbageholden Venlighed, der udstrekker sig ligelig til Alle, og hun er for sin Alder beundringsværdig godt hjemme i de fineste Nuanceringer af *savoir-vivre*, hendes Manerer ere uden Dadel. Om hun ogsaa er aaudrig? — Saa vidt jeg veed, har man aldrig hørt hende sige en *bêtise* — maaske fordi hun i det Hele taget ikke siger meget. Jeg vilde forøvrigt beundre hende mere udelt, hvis ikke hendes Moder endnu stod mig saa levende for Øje! Kammerherren, *à la fleur de l'âge*, som de modnere *Åresdamer* udtrykke sig, blev varm ved denne Erindring. »Det var en fortryllende Kvinde, som det i Sandhed var værd at tilbede. Datteren ligner hende noget i Haar, i Teint og i Holdning — men det er ogsaa det Hele! Hendes Hals og Arme ville aldrig udvikle sig til saadanne yppige bløde Former. Hendes fint tegnede, noget bestemte Mund kan ganske vist smile meget elskværdig, dog — hvilken fortryl-

lende Tillokkelse laa der ikke om Moderens fulde røde Læber! *Honnai soit qui mal y pense* — at blive kysset ihjel af hende, det vilde være en berusende Tanke!«

»Ligeoverfor denne Begejstring fristes jeg til at ønske Fyrsten til Lykke, fordi hans Gemalinde ikke mere er mellem de Levende — hans Husfred vilde være i stor Fare!« henkastede Prinsen spottende.

»Man hviskede dengang om, at denne Fred for længe siden var betænkelig rystet,« vedblev Kammerherren sagtens, »den uforklarlige Sundhedsrejse til Udlandet, hvor Fyrstinden ogsaa skulde være død, blev udlagt paa mange Maader, især da en ung svensk Adelsmand paa samme Tid var nødt til at skifte Luft. Imidlertid maa denne Forandring af Klima heller ikke have været ham tjenlig — thi kort efter udbredte der sig et ubestemt Rygte om hans Død. Om det er sandt eller usandt — *j'en sais rien*.«

»Jeg har tidligere gjort Fyrst Ugarins Bekjendtskab. En statelig Mand! I Holdning og Optreden har han ikke saa lidt Lighed med Kejseren! Hvad Art Stilling indtager han?«

»Han er Medlem af Rigsraadet, en kort Tid har han været Generalguvernør i det ... ske Gubernium. Han havde kun taget imod denne Post efter Suverænitets udtrykkelige Ønske; to eller tre af hans Forgængere havde ikke kunnet komme tilrette med de Uroligheder, der vare udbrudte der, og man frygtede for, at de skulde udbrede sig videre,

Fra Slesvig.

17 Jun 73
Ifølge *Dvk.* er Hr. J. P.

Junggreen endnu ikke af Retten gjort bekendt med, at der er blevet eller vil blive anlagt Sag imod ham for formentlige Fornærmelser imod Kejser Wilhelm i hans seneste Artikel i *Dannevirke*. Heller ikke *Dybbølposten* veed noget om Processen at sige. Da det ikke kan antages, at Statsadvokaten har ladet Sagen falde efter de Oplysninger, *Dannevirke's* Redaktør har kunnet give under det over ham i denne Sag i Fredags ved Amtsretten optagne Forhør, maa dette altsaa kun be-
tragtes som et foreløbigt indledende Skridt, der senere vil blive efterfulgt af lignende imod Artiklens Forfatter og de Blade, som have optaget den efter *Dannevirke*. Forøvrigt have vi, siger *Dvk.*, i Artiklen forgjæves søgt efter saadanne Steder, hvorpaa en Tiltale for Majestætsfornærmelse kunde støttes. Politimesteren, som har ladet det paagjældende Nummer af *Dannevirke* passere, maa aabenbart have været af samme Mening.

Kroningen i Trondhjem Kong

merne fra Madrid anses for afgjort, at Pi y Margall ønsker at komme til Forstaaelse med Oprørernes Venner i Cortes, idet han paany vil omdanne sit Ministerium for at give flere Intransigente Plads i det. Højest betegnede er det at erfare, at Estebanez atter skal have Sæde i Regeringen; det var ham, der som Krigsminister besvarede Efterretningen om en Bataillonskommandørs Mord med et Telegram, hvori det hed, at der var Meget, som talte til Soldaternes Undskyldning. Der er vel endnu ikke indløbet Efterretning om, at et saadant Ministerium er dannet, og Castelars Parti synes bestemt at modsætte sig denne Plan, da det endogsaa vil foreslaa et Mistillidsvotum imod Pi y Margall; men, som det vil erindres, antog man i Madrid, at Centrum i dette Spørgsmaal vilde gjøre helles Sag med Venstre. Et igaar Aftes ind-

Fra Slesvig. Politimesteren i Haderslev har ifølge *Duke.* i Onsdags begyndt en Række Forhør over Herrer og Damer, som ifølge Angiveres Udsagn skulle have forset sig i Mandags i Harmoniens Have, da Politiet lukkede Industriudstillingen og adspalttede de Tilstedeværende med Magt.

Indkvarteringsforholdene i

lertid ikke faaet Lov til at gjøre dette. b
Man har forment os at yde Thiers vor v
Hyldest. Thiers har været vor Fader. Det v
er ham, vi kunne takke for, at vi endnu E
ere Franskmand. Dersom De er her paa I
Lørdag, skal De faa at se, at vi ikke v
elkomme ham — alle ere ogsaa Rannbli- v

denne Sammenkomst, tilstedede, at selve Aandens højeste Livsspørgsmaal kom paa Omtale.

Den nordslesvigske Industriudstillings Slutning. (Af et Brev til *Dagbladet*). . . . Den 4de August skulde da den nordslesvigske Industriudstilling i Haderslev sluttes. Vi vandrede om Eftermiddagen henad Kl. 6 hen til »Harmoni«s Lokale, danske, fredelige og vel tilmode. Det kom imidlertid ganske anderledes, inden Enden tog det. Kl. 6 traadte Hr. Aggersborg, Udstillingskomiteens Formand, frem og gav i kort Oversigt Udstillingens Historie. Han nævnte de Vanskeligheder, den havde haft at kæmpe med, og fremhævede, at den gjentagne Gange fra de overordnede Autoriteters Side var bleven stempet som en Demonstration i dansk Retning. Han udtalte, at naar de preussiske Regeringsmyndigheder og deres Blade saa vedblivende fastholdt denne Betragtning, saa kunde han for sit og Komiteens Vedkommende endelig ogsaa gaa ind derpaa (hør! hør!). Han udtalte sin Glæde over, at Besøget havde været talrigt, ikke blot fra Slesvigs Befolkning, men ogsaa fra den anden Side af den Grænse, som blev sat for ni Aar siden. Han saae heri et Tegn paa, at man paa begge Sider nærmede sig hjertelig Hengivenhed for hinanden og satte sit Haab til en Gjenforening. Her blev han afbrudt. Et skarpt »Halt!« lød nede fra Pladsen under Balkonen, hvor han stod og talte. En Herre, som viste sig at være Politimesteren i Haderslev, Hr. Chemnitz, sprang umiddelbart efter op paa Sangertribunen og bebrejdede Taleren i hidsige og hastige Ord, at der var gjort en politisk Demonstration ud af Industriudstillingen, og han maatte erklære Industriudstillingen for opløst. To Mennesker i Gendarm-Uniform med Pikkelhue paa Hovedet havde været tilstede fra Mødets Begyndelse. De saae saa afmaalte og rolige ud, at det gjorde mig ganske ondt for dem, da jeg saae den Tjenstgjænger, der pludselig betog dem ved Politimesterens Ord. Politimesteren vedblev sin Funktion ved at stævne Hr. Aggersborg for sig, at gøre ham og Komiteen ansvarlig for, at Forsamlingen strax forlod Pladsen, samtidig med, at han befalede de to Gendarmers samt tre Politibetjente at rydde den. Forsamlingen, hovedsagelig bestaaende af Danske, tog Sagen med megen Ro og fjernede sig langsomt. Kort efter, at dette var sket, lod Politimesteren Klubben Harmoniens Lokale rydde og afspærre med Politi.

— Til Ovenstaaende føje vi Følgende efter *Duk.*: Efterat Apotheker Aggersborg havde omtalt Udstillingens gode Resultat trods den ringe Velvillie, den havde mødt hos Overpræsidenten, vedblev han saaledes: »At et saadant Resultat er opnaaet, skyldes ikke blot den nordslesvigske Befolkning, men ogsaa for en stor Del vore Brødre hinsides den Grænse, som for 9 Aar siden blev trukken mellem dem og os. De have givet saare talrigt Møde og derved viist os, at deres Sympathi og Medfølelse for os endnu er lige saa levende som tidligere, og de have forhaabentlig ogsaa modtaget det Indtryk af deres Besøg hos os, at vore Hjerter endnu slaa lige saa varmt for dem som nogensinde tidligere, og at vi ingensinde kunne eller ville opgive det Haab om Gjenforening —«. Saa vidt var Hr. Aggersborg kommen i sin Tale, da der pludselig lød et tordnende »Halt!« nede fra Haven, og Politimester Chemnitz, som et Øjeblik i Forvejen havde indfundet sig, styrtede frem og raabte op mod Balkonen — selvfølgelig paa Tysk — at han forbød Taleren at fortsætte. Da der fra den talrige Forsamling hørtes enkelte Mishagsytringer over denne ubehagelige Forstyrrelse, lod Politimesteren det ikke blive derved, men »hævede Forsamlingen« og befalede alle de Tilstedeværende at forlade Udstillingslokalet. Derefter sprang han op paa en for Sangforeningen bestemt Tribune og begyndte herfra nærmere at udvikle — stadig paa Tysk — at Politiet længe nok havde været rolig Vidne til de Demonstrationer, der vare drevne med den nordslesvigske Industriudstilling, og at det nu maatte være nok; han erklærede derfor Udstillingen for lukket. I første Øjeblik kunde det overraskede Publikum ikke fatte Situationen, og det varede noget, inden det gik op for Folk, at det var det Fornuftigste rolig at forlade Haven og Udstillingslokalerne, for ikke at give Politiet og de tilstedeværende Gendarmers Anledning til at bruge Magt. Men denne overmaade naturlige Tøven maa Politimeren aldeles have misforstaaet; thi paa et Tegn af ham styrtede Gendarmene ind i den tætsammenpakkede Tilhørmængde for at drive dem ud af Haven. Langsomt satte Folk sig i Berægelse hen imod den eneste Udgang, der findes paa Udstillingsbygningen, og alt imedens hørtes hvert Øjeblik Kommandoraabene: »Heraus! Heraus! Machen Sie, dass Sie fortkommen!« Politimesteren stampede i Tribunen af Raseri over, at hans Befaling ikke blev hurtig nok efterkommet, og den hele Scene var saa uhyggelig som vel mulig. Da de allersidste af Udstillingsgjæsterne forlod Haven, opstod der et Øjebliks Forvirring ved, at Gendarmene trængte alt for haardt paa, og for dem, der vare længere fremme, saae det ud, som om det var kommet til Haandgribeligheder med Gendarmene. Men denne Frygt viste sig heldigvis ugrundet. Det var en Landmand, som ikke havde gaaet Gendarmene hurtig nok og derfor var bleven arresteret. Forøvrigt fik hverken Politi eller Gendarmers Anledning til at anvende Vold. En Mængde Mennesker blev staaende i Gaaskjærgade uden for Harmonien, men ogsaa her gjorde Politiet Brug af sin Magt til at rydde Gaden. Ja det gik saa vidt, at Harmoniværtens offentlige Beværtningslokale, som ligger fuldstændig afsondret fra Udstillingen, blev ryddet af Gendarmers. Her forefaldt det kuriøse Tilfælde, at tvende af Omegnens større Ejendomsbesiddere, som logerede hos Harmoniens Vært, blev jagede fra Gaden af Politiet og ud af deres Logis af Gendarmene, saa at de vare i stor For-

legenhed med, hvad de skulde gøre af sig selv. Efter Politimesterens Ordre opholdt der sig hele den øvrige Del af Aftenen en Politibetjent saa vel i Harmoniens offentlige Beværtningslokale som i Selskabets private Værelser for at paase, at der ikke blev holdt politiske Taler. Flere private Beværtningslokaler, hvor udsædvanlig mange Mennesker vare forsamlede for at drøfte Aftenens Begivenhed, blev ryddede af Politiet uden nogen særlig Anledning. Hvad der saaledes passerede i Mandags i Haderslev, har ikke noget Sidestykke i en lang Aarrække af Byens Historie. Politi og Gendarmers have budt Befolkningen Meget, men aldrig Noget, der kan lignedes med dette. Ottehundrede Mennesker, deriblandt Eliten af den dansksindede Befolkning, forsamlende sig for at glæde sig over, at et Foretagende, som kar bragt Byen uendelig mange Fordele, lykkelig og vel er tilendebragt; og et saadant roligt og ordenligt, besindigt og fredssommeligt Publikum bliver behandlet som Oprørere, alene fordi der falder en patriotisk Ytring, som Politiet ikke holder af at høre paa. Overfor et saadant Publikum gjør Politimesteren Brug af en Paragraf i Forsamlingsloven (§ 5), der ellers kun plejer at anvendes mod støjende og oprørske Folkeforsamlinger, som Politiet ikke formaar at holde Styr paa. Og efterat Politimesteren ved tidligere lignende Lejligheder, saavel ved Udstillingens Aabning som ved Præmieuddelingen, har erklæret, at slige Højtideligheder ikke taldt ind under Begrebet »offentlig Forsamling«, hvortil der efter Forsamlingsloven kræves skriftlig Polititilladelse, giver han sig nu pludselig til at anvende Forsamlingsloven (§ 9), alene fordi Komiteens Formand taler om det Haab, der bor i enhver Nordslesvigers Hjerter. »Vi tro,« siger *Duk.*, »at Politimesteren har miskendt den Ret, som Forsamlingslovens § 5 hjemler ham, og at han har hævdet en Fortolkning af denne Lov, som han ikke vil kunne gennemføre, naar Komiteen bliver sat under Tiltale efter Forsamlingslovens § 12. Men skulde det briste for ham, skulde Komiteen og dens Formand blive frifundne, da er dermed tillige bevist, at Politimesteren ikke har havt Ret til at »hæve Forsamlingen«. Lukningen af Udstillingen, som paa et tidligere Stadium vilde have paadraget Politimesteren et stort Pengeansvar, var nu kun et Slag i Luften, da den alligevel vilde være sket een Time eller to senere. Men Politimesterens Fremgangsmaade var tillige uklog, thi hvad Komiteens Formand sagde, var ikke Mere, end hvad der bliver sagt ved saa mangen offentlig Lejlighed, og hvad Politiet skal respektere, nemlig at Folket i Nordslesvig ønsker, haaber og stoler paa Gjenforening med Danmark. Hvad Glæde har nu Politiet af denne ene Gang at have standset en Udtalelse, som fremkommer hver Gang danske Mænd og Kvinder ere forsamlede? Hvad nytter det at standse Ordet, naar man ikke kan standse Hjertets Slag? Det eneste virkelige Udbytte, Politiet opnaar ved slig Fremgangsmaade, er, at Haabet om Udløsningen af vore Trængsler bliver end mere opildnet.«

— Efterat Politimesteren i Mandags Aften i den første Opbrusning over Aftenens ubehagelige Begivenheder havde forbudt Udstillingskomiteen at fortsætte sin Virksomhed, forsaavidt denne gik ud paa Andet end at tilbagelevere Udstillingsgjenstandene, og navnlig forbudt at afholde den paatænkte Auktion over en Del usolgte Gjenstande, har han dog i Tirsdags Morges betænkt sig. I Tirsdags Formiddags blev alle Komiteens Medlemmer stævnedes til Raadstuen, og her blev det tilkjendegivet dem, at de gjerne kunde holde Auktion, men at det 1) maatte ske i preussisk Kurant, 2) at der ikke maatte sættes Priser i dansk Rigsmønt paa Auktionsgjenstandene, og 3) at Opraaberen ved Auktionen ikke maatte opraabe Varerne med politiske Allusioner til Udstillingen. Det første Punkt i denne Befaling, paa hvis Overtrædelse der for Komiteens Vedkommende blev sat en Mulkt af 50 pr. Daler, er forsaavidt overflødig, som alle offentlige Auktioner efter Loven skulde holdes i preussisk Kurant. Det andet Tilhold kunde Politimesteren ligeledes have sparet sig, da Sager, som skulde bortsælges ved offentlig Auktion, ikke pleje at være forsynede med Prisangivelse. Det tredje Punkt i »Politiforordningen« er forsaavidt ret morsomt, som alle de tre Auktionsholdere i Byen, mellem hvilke Komiteen har Valget til at lede Auktionen, ere tysksindede, saaledes at en Opraaben med politiske »Anspielungen« næppe turde være at befrygte.

Koleraskrækken. Under denne Overskrift bringer *Deutsche Zeit.* en Artikel, der gaar ud paa at vise de naturlige Grænser for Koleran og nogenlunde berolige dem, som plages alfor meget af Frygt for denne uhyggelige Gæst. Artiklen, der i det Væsentlige slutter sig til et Skrift af Pettekofer: *Hvad man kan gøre imod Koleran*, lyder saaledes: Muligheden af et Angreb af Koleran holder sig indenfor faste Grænser, der kunne betegnes som *Disposition* til denne Sygdom; men denne *Disposition* opløses sig i tre Faktorer, der maa være tilstede, for at Sygdommen kan blive aktiv. Den er lokal, afhængig af Aarstiden og individuel. Pettekofer's Opdagelser have sikkert den største Betydning med Hensyn til det første Punkt, der uden Sammenligning er det vigtigste, og man kan anse det for videnskabelig godtgjort, at det alene er Stedet, ikke den Syge, som er Bærer af Smitstoffet. Man maa derfor fremfor Alt komme paa det Rene med, hvorvidt en enkelt By eller et enkelt Hus egner sig til at blive et Arnested for Koleragiften. Er dette Tilfældet, saa svæve de der Boende i Fare for Smitten, selv om endnu Ingen i Huset er bleven angreben af Koleran; er det ikke Tilfældet, er Huset intet Infektionspunkt, det vil sige en ikke for Miasmen modtagelig Lokalitet, saa skader det Ingen, at der her befinder sig en Kolerasyg, som har paadraget sig Smitten et andet Sted; thi man henter ikke Smitten fra en Kolerasyg, men fra et Kolerasted.

Dagbladet

100

Torsdagen den 7. August

ved den tjenstgjørende Adjudant underrette om, at Hs. Majestæt ikke mere havde Noget at meddele ham. Saaledes lød den Erklæring, der sent om Aftenen den 13de offentliggjordes i Berlin, og dette Extranummer af *Nordd. Allg. Zeit.* blev udraabt i alle Gaderne paa en for Frankrig yderst krænkende Maade, ligesom Bismark ufortøvet telegraferede dets Indhold til sine vigtigste Agenter. Naar man opkaster det Spørgsmaal, om den preussiske Regering ingen Andel havde i de Ophidselser, som gik forud for Krigen, man kan altsaa ved en omhyggelig Undersøgelse af de indtraadte Omstændigheder komme til det Resultat, at Ministeren, som handlede imod Kongens første Hensigter, formelig lagde an paa at fremkalde Krig. I denne Henseende kan der efter min Opfattelse ikke være ringeste Tvivl tilstede.

Greven af Paris har nu haft den længe forberedte og længe bebudede Sammenkomst med Greven af Chambord. Alt, hvad der staar i Forbindelse hermed, er blevet indledet og udført paa en meget hemmelighedsfuld Maade. Det rygtedes først i det sidste Øjeblik, at et saadant Møde vilde finde Sted; men Meddelelserne herom i Bladene blev strax modsagte, og man troede saa meget hellere paa disse Modsigelser, som der jo periodisk havde været Tale om en saadan Sammenkomst imellem det legitime Mirakelbarn og Philippe Egalité's Ætling, uden at den kom istand. Greven af Paris befandt sig allerede i Wien, da de franske Blade forsikrede, at Rejsen var opgivet, navnlig paa Grund af det højst uheldige Brev, som »Henri« skrev til den Deputerede Cazenove de Pradine om Kirken »for det hellige Hjerte«. Beslutningen om Greven af Paris's Besøg i Frohsdorf skal være bleven fattet i et Familieraad, der afholdtes under Forættelse af Hæder af Monarch, og denne Prins, der allerede i 1848 gjorde Skridt til »Fusionen«, skal have udtalt sig stærkt for, at det afgjørende Forsøg paa en Forstaaelse med den bourbonske Families Overhoved nu gjordes. Derefter rejste Prinsessen af Joinville med sin Søn Hertugen af Penthièvre til Frohsdorf for at aabne Løbegravene, og da Anmeldelsen var sket, præsenterede Greven af Paris sig. Utallige ere de Gisninger og Relationer, som de franske Blade have indeholdt i Anledning af denne Sammenkomst; thi da Ingen vidste rigtig Besked, fandt Enhver det naturligt at meddele, hvad han ønskede. De legitimistiske, orleanistiske, napoleonske og republikanske Blade have bragt saa mange paaidelige Oplysninger, at Konfusionen er bleven fuldstændig. Man har været mest tilbøjelig til at fæste Lid til en Beretning i *Journal de Rouen*, som vi derfor her ville omtale. Det er som bekjendt det orleanistiske Parti, der raader over Majoriteten i det nuværende Ministerium, og dette Parti er af let forstaaelige Grunde meget irriteret paa Greven af Chambord, hvis urokkelige Stædighed har været en af Hovedgrundene til Republikkens Opretholdelse. Denne Prætendent har altid gjort sit Bedste for at ødelægge de Planer, som Kongedømmets Tilhængere lagde, og alle Forsøg paa at tale ham til Fornuft have været aldeles spildte. Da en Overenskomst med ham var umulig, kunde Orleanisterne heller ikke komme til en Forstaaelse med Legitimerne, som fulgte Parolen fra Frohsdorf, og denne Strid gjorde begge Parter til Latter for deres Modstandere, som saae, at Evnen ikke svarede til Villien. Det er denne Situation, som gjør Beretningen i det nævnte Blad sandsynlig. Hertugen af Broglie, fortæller det, skal have haft en lang Konference med Greven af Paris for at foreholde ham, at det nu maatte komme til en Afgørelse; Greven skulde rejse til Frohsdorf og vise den legitime Prætendent al mulig Ærbødighed, men faa ham til i alle Hovedpunkter at udtale sig saa bestemt (Eftergivenhed venter man ikke), at han for alle fornuftige Tilhængere af Monarkiet viste sig som en fuldstændig Umulighed; det orleanistiske Parti havde da frie Hænder og kunde handle derefter. Den i nedenstaaende Telegram bragte Udtalelse i *Corr. Havas* stemmer i Hovedsagen hermed; Greven af Paris,

hedder det, vil erklære sig villig til at betragte Greven af Chambord som Familien Overhoved og give Afkald paa sine Retigheder til Kronen; men paa den anden Side vil han fastholde sine »politiske Ideer og »Nationalforsamlingens Ret til at borge give Kronen«. Man løber altsaa endnu bestandig rundt i den samme Cirkel, naar de Ene vil give ganske efter for den Anden, og Alt klappet og klart, ligesom det vilde have været otte Dage efter Februarrevolutionen men Sagen er netop, at man vedbliver hvede paa sin Side at holde fast ved sin Mening Greven af Chambord er en aandssvag Stakkel, som ganske beherskes af Jesuiterne, og Prinserne af Orleans have ingensomhelst Betydning, naar de ophøre at være Repræsentanter for de konstitutionelle Principper og Nationens Suverænetet. Saaledes stille Sagen sig efter Alt, hvad der foreligger, og Ingen vil være istand til at øjne den »fuldstændige Forsoning«, hvorefter et Blad Paris ifølge nedenstaaende Telegram taler saa maatte der ialfald pludselig være gaaet et Lys op for den legitime Prætendent, som hidtil har villat holde sit Indtog i Frankrig med den hvide Fane i den ene Haand og *Syllabus* i den anden. Naar Greven af Paris vender tilbage med uforrettet Sag, mener man, at Hertugen af Broglie vil bryde med yderste Højre, acceptere Republikken, da der ikke kan være Tale om at faa Majoriteten for det orleaniske Dynastis Tronbestigelse og gjøre denne Republik saa monarkisk som Omstændighederne tillade det, idet enten Hertugen af Aumale eller Marschal Mac Mahon vælges til Præsident for fem til sex Aar. Hertugen af Aumale vil dog højst sandsynlig blot kunne faa Orleanisternes Stemmer for sig, og der bliver da kun tilbage at lade Mac Mahon staa i Spidsen for Provisoriet i den englede Tid, en Løsning, der synes nærmest at maatte føre til Kejserdømmets Gjenoprettelse, da Napoleon IV. til den Tid vilde være moden til selv at overtage Regeringen. Alle disse Kombinationer ville dog maaske blive til Intet, da det franske Folk ogsaa har et Ord at tale med. Ialfald saalænge Thiers lever, har Republikken i ham en Fører, der kan grundlægge den uden Anarki, og Stemningen for ham er meget stærk. De nuværende Ministre skulle mistvivle om at sætte deres Kandidater igjennem ved Valgene trods Omkalfatringerne med Præfekterne. De se nu, at de befandt sig i en Vildfarelse, da de troede, at Majoriteten i det lovgivende Korps kun skyldtes Præfekterne. Vælgerne stemte paa Kejserdømmets Kandidater, fordi dette repræsenterede et bestemt System, især et nationalt System, og de store Minder fra det første Kejserdømme. Men hvad repræsenterer Hertugen af Broglies Ministerium, som bestaar af tre monarkiske Brøker? Ved den »moraliske Orden« og andre Stikord af samme Slags begejstrer man ikke den store Masse til Underordnelse.

For den Hædersgave, som Fru Koechlin har overleveret Thiers fra Damerne i Mulhouse, takkede den forrige Præsident med følgende Ord: »Jeg takker Dem, Frue, jeg takker Deres Venner og alle Deres Medborgere for denne Erindring, der vil være mig dyrebare, fordi den er et Vidnesbyrd for mig om de Bestræbelser, som det har staaet i min Magt at gjøre for Fædrelandets Befrielse, en betydningsfuld Opgave, der baade krævede lykkelige Underhandlinger og finansielle og administrative Forholdsregler af en besværlig og vanskelig Natur. Men jeg beder Dem om ikke at udtale Ordet Utaknemlighed. Naar jeg ser Dem her, naar jeg hører Dem, naar jeg læser Alt, hvad man har tilskrevet mig fra alle Dele af Frankrig, vilde jeg være utaknemlig, dersom jeg tillod, at der taltes om Utaknemlighed. Nationalforsamlingen gjorde overfor mig Brug af sin gode Ret. Den havde en anden Anskuelse end jeg om den Politik, der nu skal følges, og den var altsaa berettiget til igjen at tage den Magt, som den havde overdraget til mig. Jeg vilde have Uret i at beklage mig, og jeg beklager mig heller ikke over, hvad der er foregaaet; jeg er lykkelig over igjen at finde den Ro, hvortil jeg trængte, navnlig lykkelig over uden

F. Levison, Reservelæge K. A. ...
Cand. med. & chir. Sophus Fenger.

Fra Slesvig. Regeringen i Slesvig har ifølge *Flensb. Av.* for iaar fornyet sin Bekjendtgjørelse fra ifjor angaaende Højtideligholdelsen af den 2den September. Festen skal, uagtet Regeringen sætter den i Scene, dog ikke bære noget officielt Præg. Navnlig skal Ungdommen deltage i Festen, og frigives derfor paa deene Dag Undervisningen i alle Regeringens Tilsyn undergivne offentlige Skoler. Uden at ville udøve nogen Tvang vil Regeringen tilraade Afholdelsen af en særlig Skolefest paa den nævnte Dag for at bringe Skoleungdommen Dagens Betydning til klar Bevidsthed. Det hedder i Bekjendtgjørelsen, at den 2den September skal blive til en Takkefest for Guds herlige Gjerninger mod vort Folk, til en Glædens Dag for vor dyrebare Heltekejser, som Udtrykket for hans Folks ubrødelige Kjærlighed og Troskab, til en Mindetag om de faldne Helte i et fornyet daadkraftigt Kjærlighedsbevis ligeoverfor deres [Efterladte, til en Æresdag for de ilive værende Sejrherrer, til en Jubeldag for vort hele Folk, som derved skal oplives af Nyt i sin Kjærlighed til Fædrelandet, til et levende, fra Aar til Aar

n | i fornyet Herlighed fremstaaende Mindes-
l- | mærke om den af Tyskland vundne Enhed.
t- |

Kommunalbestyrelsen og

formuleret bestemt. Land-
betjeningen er et tilbageholdent Folkefærd,
og det er ikke let at faa Folk til at rykke
ud med Sproget; men det maa erindres, at
Klagerne ere gjensidige. Alle Farmere be-
klage sig over, at uagtet det for nogle
Aar siden blev almindelig vedtaget at for-
høje Lønnen med mere end 25 pCt., er
det dog meget vanskeligt at faa Folk, idet
mange af de unge Mænd enten emigrere
eller gaa til London eller en større Fabrikby
for der at finde det forjættede Land, som
Folketalerne have skildret dem, hvor der ar-
bejdes lidt og fortjenes Meget. Agitatorerne
vogte sig imidlertid vel for at udpege noget
Bestemt, men henvise til alle andre Steder
end der, hvor Folk ere, og saa gaa de, der
ikke ere tilfredse med deres Stilling, og
deres Tal er legio, ud i den vide Verden
for at finde, at det i mange Tilfælde ikke
er et Haar bedre, end hvor de før vare.
Hvad Fruentimmerne angaar, da er det næ-
sten endnu værre, idet Fabrikkerne kunne
anvende en betydelig Del kvindelige Ar-
bejdere, og Mange foretrække det usunde,
mere svækkende, men mindre bundne Fa-
brikarbejde i Byerne fremfor at tage Tje-
neste paa Landet. Som en Følge af denne
Knaphed paa Arbejdskraft er det naturligt,
at Arbejdernes Fordringer stige. Det nytter
næsten ikke at tale til dem, sagde en Far-

7 Novbr. 1873.

Hensyn til Skibe, der ankomme fra Danzig, Weichselmünde, Memel og Stettin, satte ud af Kraft, hvorimod Bestemmelserne i Lov af 1ste Maj 1868 ere satte i Kraft indtil videre med Hensyn til Skibe, der ankomme fra Rotterdam og Dordrecht. Endelig er den nævnte Lov bleven udvidet til Langøre Ladeplads paa Samsø.

Acciseafgiften. Under 4de November har Magistraten tilskrevet Borgerrepræsentationen i Anledning af, at Kommunalbestyrelsens Erklæring er forlangt over et fra Havnekaptejnen fremsat Forslag om Accisens Vedbliven i den nærmeste Fremtid. Denne Afgift, der for Tiden erlægges af Varer, som søvæerts indføres til Kjøbenhavn, kan kun opkræves indtil 1ste April 1874. Men det som en Indtægt for Havnen forholdsvis betydelige Beløb af 50,000 Rdl., hvortil Afgiften nu kan anslaaes, vil Havnen ikke kunne undvære, uden at det i betydelig Grad vil hæmme de forestaaende Havnearbejders højst ønskelige hurtige Udførelse. Derfor have saavel Havnekaptejnen som Havneraadet og Magistraten tilraadet, at Acciseafgiften søges forlænget for 10 Aar indtil 1ste April 1884 eller eventuelt til 1ste April 1879, saafremt der til den Tid efter Skibsafgiftens Ophør kunde opnaas en tilsvarende Indtægtsforøgelse ved en Forhøjelse af Havneafgifterne. Det fremhæves i de forskellige Udtalelser fra de nævnte Autoriteter, at som en Byrde paa de overordentlig store Kvantiteter af afgiftspligtige Varer, hvorpaa Accisen fordeles, er den kun meget lidet sølelig, og at tilsvarende Havneafgifter af Varer svares i de fleste af Landets øvrige Havne, ikke sjældent endog med højere Beløb. Ligeledes gjøres der opmærksom paa, at der ved de Arbejder, som udføres i Kallebostrand ved Bidrag fra Kommunen, kan ventes indvundet betydelige Landstrækninger, som ved deres Beliggenhed langsmed Skibsløbet til Gasværket ville vise sig af betydelig Gavn for Handel og Industri.

Fra Slesvig. I *Duke*. meddeles en Opgjørelse over de i Tirsdags stedfundne Valg paa Medlemmer af det preussiske Deputeretkammer, hvorefter der i de to udelukkende danske Valgkredse aldrig er afgivet flere danske Stemmer ved noget tidligere Valg. I Novbr. 1867 afgaves der 367 danske imod 66 tyske Stemmer, i Oktober 1868 354 danske imod 63 tyske Stemmer, i Septbr. 1869 362 danske imod 59 tyske Stemmer, i Novbr. 1870 377 danske imod 64 tyske, i Oktober 1871 373 danske imod 52 tyske, i November 1871 358 danske imod 48 tyske, i Januar 1872 343 danske imod 21 tyske (der afgaves da ingen tyske Stemmer i anden Kreds), i Oktober 1872 367 danske imod 53 tyske og endelig den 4de Novbr. d. A. 386 danske imod 32 tyske Stemmer.

Med Hensyn til de øvrige slesvigske Valg meddeler *Duke*. følgende Oplysninger: Ved Landdagsvalget i Tønder faldt der 42 Stemmer fra den nordlige Del af Amtet paa *Kryger*; den sydlige Del af Amtet valgte Kredsdommer *Hansen* fra Flensborg med 142 St.; Augustenborgeren *Leusen* paa Gaarde fik kun 3 St. — I Flensborg blev Subrektor *Wallich*s gjenvalgt med 122 St. mod de angelske Bønders Kandidat, Pastor *Thomsen* fra Sterup, der opnaaede 90 St. — Samme *Wallich*s, der er en af Koryfæerne for den Del af det preussiske Parti, der kalder sig nationalliberal, blev ligeledes valgt i Husum med 131 St. mod 62, hvoraf 41 faldt paa *Warburg* fra Altona, der kalder sig »Fremskridtsmand«, og 21 paa Valgkredsens tidligere Repræsentant, den augustenborgske Ex-Herredsfoged *Reeder*. — I Slesvig opnaaede Amdsdommer *Wittrock* med 97 St. een Stemmes Majoritet over Inspektør *Michelsen* (70 St.) og Augustenborgeren *Wiese* til Kalvtoft (24 St.). De to Førstnævnte kalde sig begge nationalliberale. — I Eckernförde valgtes Kredsdommer *Bong-Schmidt* med 93 St. mod 46; *Schmidt* i Brodersby og Appellationsretsraad *Zulow* i Kiel fik hver Halvdelen.

— Højskoleforstander *Appel* i Rødding har fra Herredsfoged *Grothusen* efter Ordre fra Landraad *Rosen* modtaget et skriftligt Forbud imod under Trusel af Mulkt at holde religiøse eller politiske Foredrag i nogen offentlig Forsamling. Hr. Appel holder flere Gange ugentlig Gudstjeneste paa Rødding Højskole, og det er for at forhindre den Indflydelse, som derved udøves paa den danske Befolkning, at Forbuddet er udstedt. Men samtidig har Hr. Rosen maattet anerkjende,

at Appel aldrig i sin offentlige Virksomhed har gjort sig skyldig i Noget, der i fjerneste Maade kunde kaldes en Lovovertrædelse. Netop derfor havde han grebet til dette overordentlige Middel for at gjøre Appel uskadelig. Skal et sligt Tilhold — siger *Duke*. — bestaa uantastet, vil Ingen længere kunne paaataa, at der hersker Frihed i Preussen. Skulle de personlige Friheder i den Grad være underkastede Politiets egenmægtige Raadighed, at det uden Dom kan berøve hver enkelt Statsborger dem, saa er Friheden kun en Skygge.

Folketingsvalgene. Ifølge *Folket.* f. *Midtsj.* søger man nu ogsaa i Ringsted at opstille en Modkandidat imod *Zahle*. Der har været holdt et Møde paa Raadhuset i Ringsted for at forhandle om Sagen, og man nævner »en Greve« som eventuel Kandidat. — Efter Udfaldet af et i Faurbo Kro i Tirsdags afholdt Møde vil Sognefoged *H. Pedersen* af Svinninge stille sig i Svinninge imod *H. Jensen* af Kundby. En anden Venstremand, *P. Jensen* af Marke, bebudede, at han mulig ogsaa vil stille sig. — Ifølge *Middelf.* Av. vil *H. M. Petersen* mulig følge en stærk Opfordring til ham om at stille sig i Verninge imod *H. Madsen*. — Fra Odder meddeles der *Aarh. Stiftst.*, at Dr. *Rosenberg* paa Opfordring vil stille sig imod *Winther*. — *Hjerr. Av.* meddeler nu bestemt, at Proprietær *Winds* af Burholt vil stille sig i Vrejlev imod *S. P. Christensen* og vil holde 3 Valgmøder. — I Sæby er der ingen Mangel paa Modkandidater imod *M. C. Christensen*. Foruden den tidligere nævnte Gaardejer *Chr. Jensen* af Donsted have ogsaa Gaardejerne *J. Jensen* af Volstrup og *K. P. Larsen* af Jerslev meldt sig; det vil bero paa Udfaldet af to Valgmøder, hvilken af dem der vil blive den endelige Modkandidat. — I Skive har *Chr. Jensen* nu definitivt bestemt sig til at optræde som Venstrekandidat imod *Lybye*. — Ogsaa paa Mors har Venstres Kandidat, Gaardejer *Chr. Nielsen*, nu afgjort meldt sig til Tjeneste for at forsøge paa at alaa *Schjerring*. — I Vestervig vil foruden de tidligere nævnte Venstrekandidater Overretsprokurator *Bagger* stille sig imod *Leth*. Desuden har Kaptejn *Jagd* erklæret sig rede til at stille sig enten der eller i Thisted eller i Bjerget, alt eftersom han finder Stemningen gunstig det ene eller det andet Sted. — Imod *Clausager* i Skjern nævnes der nu som en ny Kandidat en Husmand fra Aadum. — Endelig nævner *Jyllp.* som Modkandidater i Halvrømme imod *J. P. Jensen* Proprietærerne *Nergaard* og *Basselbalch*, der begge ere Modstandere af det forenede Venstre.

Politiske Møder. *Hs. Excellence* Indenrigsminister *Fonnesbech* afholdt igaar Eftermiddags Kl. 3 Vælgermøde i Slagelse. Mødestedet var Byens Theater, og de 450 Pladser, som dette til Nød kunde rumme, vare alle optagne. Toldforvalter *Lauritzen* aabnede Mødet med en kort Anbefaling for Indenrigsministeren og foreslog Borgmester *Ølgaard* til Dirigent. Indenrigsministeren vilde ikke fremstille de af Alle kjendte Kjendsgjæringer, men udtale sin Opfattelse af dem. Grunden til Folketingets Opløsning laa i dets Fordringer, der gik ud fra en Miskjendelse af Grundloven, og de Forsøg, Venstre gjorde paa at gennemføre dem. Fordringen var den om det saakaldte parlamentariske System eller Folkets Selvstyrelse. Denne Fordring var ikke ny. Allerede ved Ministeriet Holsteins Dannelse viste den sig, og selve Dannelsen af dette Ministerium var en Protest imod den. Ministeriet mødtes derfor strax med en vis Kulde, men det forenede Venstre var dengang endnu ikke blevet et Flertal, og det var derfor kun en passiv Modstand, man rejste, for derigjennem at godtgjøre Ministeriets Umedgjerlighed og muligvis faa det til at træde af. Fra Regeringens Side blev der forelagt Forslag om adskillige af Venstre attraaede Reformer, og om andre kom det endog til Forhandling, men Venstres Fordringer steg efterhaanden. Ministeren mindede eksempelvis om Præstelønningslovens og Skolelovens Skæbne. Beskyldningen for ufolkelig var usand i den Betydning, at Regeringen ikke vilde virke for Reformer, thi det vilde den, men kun ikke paa den Maade, det forenede Venstre krævede. Ligesaa uberettiget var Beskyldningen for frihedsfjendsk. Det forenede Venstre havde beredet Ministeriet alle de Vanskeligheder, det kunde, og som oftest vidste Ministeriet iforvejen, hvad Skæbne dets Lovforslag fik, da det efterhaanden mere og mere blev Regel, at Sagerne tvertimod Grundlovens Aand blev afgjort, udenfor Tinget. Det var et haardt, anstrengt og meget utaknemligt Arbejde, Ministeriet havde haft, og hvis Venstre var blevet ved paa den Maade, vilde det vel være lykkedes det at faa Ministeriet til at træde af. Men man indsaa, at selv om dette blev Resultatet, vilde Kongen næppe ved det nye Ministeriums Dannelse henvende sig til Lederne af det forenede Venstre. Derfor fremkom Adressen, og Fordringen om Parlamentarismen fremtraadte nu ueløst. Man havde kaldt Svaret paa Adressen et Slag i Ansigtet paa Folketinget men Ministeren maatte hævde, at det var vanskeligt at svare høfligere og besindigere. Den parlamentariske Styrelse havde ingen Hjemmel i Grundloven, og dog stilledes For

Dagbladet.

183

Torsdagen den 30. Oktober.

1873.

nok lade sig nøje med, hvad han har bragt istand, om det end ikke svarede til hans Ideal, og hans Navn vil for bestandig være knyttet til Verdensudstillingen i 1873. Udstillingsbygningen gjør selv paa den, som længe har været fortrolig med den, et gripende Indtryk, og man bliver ganske vemodig ved Tanken om, at alt det, der har tjent saa mange Tusinder til Glæde, Nydelse, Belæring og Opleftelse, om faa Uger vil være sporløst forsvundet.

Fra Carthagena melder et Telegram til Times af 23de ds., at de Intransigentes Skibe have indbragt fire Dampskibe som Priser. Værdien af disse Skibes Ladninger anslaaes til 500,000 Pd. Sterl. og er i ethvert Fald meget stor.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Fra Berlin skrives ifølge Dvke. til *Weserzeitung*: »Keiser Wilhelms Ophold hos Prins Frederik af Nederlandene paa Slottet Muskau fjerner den sidste Trivl om, at blandt Andet ogsaa det nordslesvigske Spørgsmaal har været Gjenstand for Forhandlinger under Keiseresammenkomsten i Wien. Som bekendt er Kronprinsesse Louise af Danmark en Datterdatter af den afdøde Prinsesse Louise af Nederlandene og altsaa — fire Louise'r i en Række i kvindelig Slægtfølge — den tyske Keisers Grandniece. Om Fyrst Bismark vilde bringe Pragerfredens Artikel V. ophævet eller indløst med hjem fra Wien, dette Spørgsmaal blev allerede da Kejseren rejste, hyppig drøftet i de mere indviiede politiske Kredse, men af nærliggende Grunde holdt man det den Gang ikke for raadeligt at omtale Sagen offentlig. Underhandlingerne derom synes at være begyndte for heved fire Uger siden under et Besøg af Prins Frederik af Nederlandene i Berlin, hvortil man ikke lagde videre Mærke. Dersom de nu ogsaa blive fortsatte paa Muskau, saa turde denne Omstændighed betyde, at der denne Gang fra dansk Side er viist større Imødekommen end tidligere, men at Vanskelighederne dog ikke ganske er hævede. Det Haab paa et Omslag i Europa, som man i Kjøbenhavn har fastholdt endog længe efter Frankrigs Nederlag, er aabenbart ifærd med at tabe sig, ligesom det sidste Aars Fyrstesammenkomster tydelig nok have viist, at Fastlandsstormagterne acceptere Preussens og Tysklands nuværende Magtstilling og ikke have Noget at indvende imod en længere europæisk Fredsepoke paa dette Grundlag. Dette er paa en vis Naiv Maade blevet indtalt i en Sang til de Nordslesvigere, som vare tilstede ved den danske Grundlovs Jubelfest den 6te Oktober; det hed heri, »at Redningsbaaden, som, næst Gud, vi stoled' paa — er strandet«. Naar saaledes Motiverne til en Imødekommen fra Danmarks Side ligge klart for Dagen, saa har paa den anden Side heller ikke Tyskland Mangel paa Grunde, som gjøre en retlig Afgjorelse af Artikel V. ønskelig for det. Derved vilde de i de sidste ti Aar i Tyskland foregaaende territoriale og politiske Forandringer faa det sidste statsretlige Legalitetstempel og for bestandig lukke den hidtil aabenstaaende Dør for Udlandets diplomatiske Indblanding. At de Danske ikke kunne faa altfor meget Land og navnlig ingen betydelige tyske Befolkningsminoriteter, det behøver ikke at fremhæves og vil ogsaa efterhaanden være blevet dem indlysende; men paa den anden Side er det nye tyske Huses statsretlige Fuldstændighed ganske vist ogsaa nogle Dussin Kvadratkilometer og hundreder tusind modvillige Rigsborgere værd. Men allermindst maa man lade sig vildlede af det slesvigholstenske Oppositionspartis Protest. Dette Parti betragter ethvert Spørgsmaal udelukkende fra det Standpunkt, hvorfra det kan slaa mest Kapital ud deraf, og det vil ogsaa ved denne Lejlighed med vanlig terroristisk Dygtighed forstaa at give Stemmningen i Provinsen et falsk Udtryk. I Grunden vilde alle tysksindede Slesvigholstenerne være tilfredse, naar deres Befrielse fra Danmark ved Hjælp af en retlig Udferelse af Artikel V. ogsaa i statsretlig Henseende bliver til en fuldendt og uomstødelig Kjendsgjerning.

— *Deutsche Reichskorr.* fastholder sin Meddelelse om, at der kan ventes en Ordning af det nordslesvigske Spørgsmaal. »I de politiske Kredse,« hedder det i denne Korrespondance for den 26de, »anses Keiserens Rejse til Muskau som et afgjørende Vidnesbyrd om, at det er Monarkens Villie saa vidt mulig at gjøre Ende paa det paagjældende Spørgsmaal. Man siger, og i denne Henseende vil denne Anskuelse sikkert ogsaa finde Gjenklang paa andre Steder, at Kejseren, for hvem det var bekjendt, at de danske Agnater faa Dage i Forvejen havde holdt et Familieraad paa Muskau, ikke vilde have begivet sig derhen, naar det ikke var hans Hensigt at skaffe dette Spørgsmaal ud af Verden. Hvorledes Spørgsmaalet vil blive løst, kan man næppe allerede nu sige noget Bestemt om; men under alle Omstændigheder vil dette Anliggende blive bragt for

Landets Repræsentation, hvis Samtykke maa indhentes til den paatænkte Ordning. — At *Neue Pr. Zeit.* imidlertid paa det Bestemteste modsiger, at der paa Slottet Muskau er blevet forhandlet om Anliggender, som interessere Danmark og det danske Kongehus, er bekjendt af et i forrige Nummer meddelt Telegram.

— Fra Berlin skrives under 26de til *Köln. Zeit.*: »En opmærksom Sammenligning af de paagjældende Efterretninger godtgjør, at Telegrammet fra Wien til belgiske og engelske Blade om en forestaaende Ordning af det nordslesvigske Spørgsmaal var taget fra de østerrigske Blade, til hvilke Efterretningen var bragt fra Berlin efter berlinske Blade. Den omtalte, endnu ikke stadfæstede Efterretning har altsaa ikke fundet tilstrækkelig Bekræftelse ved det nævnte Telegram. Hofferne have aabenbart nærmet sig hinanden, hvilket allerede fremgik af den tyske Kronprinses Besøg i Danmark; men efter Alt, hvad man kan se, er der endnu Intet foretaget i Sagen ad diplomatisk Vej. Dersom der senere skulde kunne findes en Løsning af Sagen, hvorved de tyske Interesser betrygges, vilde dette ganske vist bidrage til at berøve de franske Revanchepolitikere en sidste Illusion, baseret paa Skandinaviens, om end denne Illusion under alle Omstændigheder maa kaldes taabelig.

— *Schleswiger Nachrichten*, som ifølge Dvke. undertiden er inspireret af den slesvigske Regering og ialfald hidtil har været en meget ivrig Modstander af enhver Tanke om Nordslesvigs Tilbagegivelse til Danmark, skriver: »Ganske vist maa den preussiske Regering tage Hensyn til Stemmningen hos dens 25 Millioner Undersaatter, og vi tro med Føje at kunne betvivle, at de ville bestemme sig til at gjenafstaa Grænsedistrikterne til Danmark; men skulde Regeringen af Hensigtsmæssighedsgrunde holde det for nødvendigt at give de faa Kvadratkilometer, paa hvilke den dansktalende Befolkning bor, tilbage til Danmark, og kun disse kunne komme i Betragtning, saa vilde vi med Glæde hilse den Dag, da disse næppe Lemmer bortskræres af den preussiske Stat. Men en snarlig Afgjorelse er nødvendig, og Regeringen maa derfor ikke tøve for længe. Den skaffer sig selv en Forpligtelse fra Halsen, som, fordi den hviler paa traktatlige Stipulationer, altid byder den preussiske Stats Modstandere et bekvemt Angrebepunkt, men, naar den er borte, vil afvæbne dem for stede.

Fra Slesvig. I Tirsdags har der i Nordslesvig været afholdt Valgmandsvalg. I Haderslev have Tyskerne sejret, takket være den snedige Inddeling af Valgdistrikterne og den Omstændighed, at talrige Dansksindede som danske Undersaatter ingen Valgret have. Ifølge Dvke. har det danske Parti med 507 Vælgere kun sat 9 Valgmænd igjennem, medens det tyske Parti med 487 Vælgere (altsaa ikke Halvdelen af Vælgerkorporationen) har faaet valgt 21 Valgmænd. I Aabenraa valgtes der 12 danske og 10 tyske Valgmænd, i Sønderborg 11 danske og 6 tyske Valgmænd. For de Landdistrikter, hvorom Efterretning haves, er Valget selvfølgelig faldet ud i dansk Aand. Kun i en enkelt Kreds (3die Afdeling af Distriktet Vojens) havde Tyskerne en nogenlunde anstændig Minoritet (33 imod 101), og dette var begrundet i de mange Jernbanefolk, der afgav deres Stemmer for de tyske Kandidater.

— Til et i Mandags i Gram afholdt Møde havde der ifølge Dvke. indfundet sig over tre Gange saa Mange som to Dage i Forvejen, den store Sal var bogstavelig talt pakket med Mennesker, og Mange maatte endda staa udenfor. Kl. 1 aabnedes Mødet af *Kryger*, som begyndte med at fortælle, hvorledes det var gaaet til med Forbudet i Søndags. Krüger oplæste derpaa 2en af *Dannevirke* i Søndags i en Løbeseddel meddelte Efterretning, der i Løbet af Formiddagen pr. Expres var bleven sendt til Gram, og kun den — skriver Meddelelsen — der kjender den nordslesvigske Befolknings Længsel efter Gjenforeningen med det gamle Moderland, vil kunne forstaa den Begejstring, denne Efterretning fremkaldte. Det var, som om der nu lededes en Sten fra hver Enkelt Bryst, man tav et Øjeblik for i Tanken at gjøre sig fortrolig med dette overraskende, uventede Budskab, men derpaa led et Jubelraab, saa højt og mægtigt, som kun et Folk, der længe har sukket efter Forløsning, kan udstøde det. Da Jubelen havde lagt sig, tog Krüger atter Ordet og udviklede sit og Ahlmann's Standpunkt overfor det preussiske Deputeretkammer. Deres Program var det samme som tidligere, og heri kunde der ingen Forandring ske. Hvis han og Ahlmann atter denne Gang blev valgte, vilde de ikke skyde Valget fra sig, fordi det nu var en ny Forsamling, der traadte sammen, og den kunde man ikke bebrejde dens Forgængers Synder. Der var dog altid en Mulighed for, at den vilde gaa en anden Vej; de vilde i hvert Fald gjøre et Forsøg. Blav de behandledes som tidligere, da vilde de atter nedlægge deres Mandater; han haabede imidlertid, at Valgmændene ikke vilde trættes, men stadig paany

indfinde sig ved Urnen, om det saa blev krævet af dem en Gang hver Maaned. Valgene vare den bedste Demonstration, Udfaldet af dem maatte nødvendigvis komme til Regeringens Kundskab, og den blev da hver Gang mindet om, at Stillingen og Stemmningen her var uforandret. Folket maatte derfor holde ud og være paa sin Post. Krüger gik derpaa over til sin Stilling i Rigsdagen, som jo alle kjendte, og til Bismarks Samtale med ham, der bekræftede, at Pragerfredens Artikel V. stod ved Magt. En Undersaat, som vovede at rokke ved en Staten forbindende Traktat, var efter hans Mening en statsfarlig Person og Oprører; hørte man slige Udtalelser af de lokale Embedsmænd, som derved søgte at forlokke Folk, da skulde man blot bringe ham (Krüger) Bevis for slige Udtalelser, og han skulde da nok paa rette Sted forlange Vedkommende dragen til Ansvar. Efter paa en smuk Maade at have mindet om Bismarks Opfordring til at holde ud, der ikke blot var rettet til ham, men ogsaa til hans Vælgere, sluttede Krüger sit Foredrag med en Opfordring til Forsamlingen om at forlange Oplysning af ham om, hvad der muligvis maatte være den uklare i hans Optreden. Efterat Hejskoleforstander *Appel* paa Krüger's Forslag var bleven valgt til Dirigent, udsattes Mødet i tyve Minuter, og Vinduer og Døre aabnedes for at skaffe frisk Luft, da Varmen var bleven ligefrem utaalelig. Da Mødet blev gjenoptaget, besvarede Krüger forskellige Spørgsmaal af *hr. Lærer Poulsen*, Gaardejer *Rasmus Hansen* og *hr. Appel*. Dirigenten takkede sluttelig Krüger for hans Udtalelser; det havde navnlig glædet ham at høre, at Krüger aldrig tvivlede om, at der stod usynlige Magter bag ved ham og hjalp ham; han var vis paa, at det var saaledes, og naar vi holdt os til vor Herre og lagde vor Sag i hans Haand, da vilde han nok hjælpe os. Han opfordrede Forsamlingen til at raabe et nidobbel Hurra for den djærve Repræsentant, og Opfordringen blev efterkommet saa eftertrykkelig, at Vinduerne rystede. Mødet hævedes Kl. 3 1/4.

Folketingsvalgene. Opfordringen til Marineminister *Kavn* om at stille sig i Kjøbenhavns 8de Kreds vinder efter Forlydende stærk Tilslutning. — For Frederiksborgkredsen nævner *Folket. f. Midtsj.* ryglevis som mulig Kandidat *Lærer Hansen* fra Ølstykke. Igaar vilde *P. Pedersen* afholde et Møde, ved hvilket man ventelig er enedes om en Kandidat, saafremt den tidligere Folketingsmand har besluttet sig til at følge den fra Frederiksbundskredsen udgaaede Opfordring. Det forenede Venstre synes at gjøre ikke ringe Anstrengelse i Frederiksborg Amt for at vinde nogle Kredse. Ved Møder i Gilleleje imorgen, i Frederiksværk paa Søndag og ved et eventuelt Møde i Hillerød vil ifølge en Bekjendtgjørelse fra Prokurator *Alberti* i *Frbg. Amtst.* *hr. Berg* være tilstede. — I Roskildekredsen er der ligeledes indkaldt Hjælpere for at understøtte den faamælte *Ole Larsen*. Ved et Vælgermøde, som afholdes idag i Hedehuskroen efter Indbydelse af *L. Jacobsen*, ville ifølge *Folket. f. Midtsj.*, *dhrr. Alberti* og *Zahle* møde som hans Sekundanter, medens efter Sigende *L. Dinesen* vil indfinde sig for at støtte *L. Jacobsens* Valg. — Imod *L. Dinesen* i Vedbykredsen er der ifølge *Sore Amtst.* opduklet en ny Modkandidat, nemlig forhenværende Forpagter *P. Sørensen* fra Torped ved Ringsted, der ifjor stillede sig i Ringsted imod *Zahle*, men da kun opnaaede 14 Stemmer. *hr. Sørensen* erklærer sig for Venstremand og vil indfinde sig til Mødet i Hong Kro paa Lørdag. — I *Næstved* vil offentliggjøres en af 37 Vælgere, for Størstedelen mindre Landbrugere, undertegnet Opfordring til Hejskoleforstander *Budde* paa Karise om at stille sig i Faxe imod *O. Christensen*. *hr. Budde* har lovet at efterkomme Opfordringen; han har udtalt, at han med Hensyn til flere Reformforslag (f. Ex. angaaende Skolevæsen, Præstestilling og Præstevalg) er tilbøjelig til at gaa i samme Retning som Venstre, men at han under ingen Betingelse kan godkjende den af det forenede Venstre brugte Fremgangsmaade, at forkaste Finansloven uden Forhandling blot for derved at fremtvinge et Ministerskifte. — For Kjøge og Omegn indbyde 35 Vælgere, der ere sammentraadte som Valgkomite, til et Møde paa Lørdag paa Raadhuset i Kjøge for at forhandle om en Kandidat, der vil slutte sig til Mindretallets Valgmanifest. — Det af Skoleinspektør *Frylund* til den 3die November berammede Møde i Præstø er af Indbyderen blevet tilbagekaldt paa Grund af indtrufne Omstændigheder. — For Kjerstemindekredsen har Venstre ifølge *Fyns Tid.* holdt et af 70 Deltagere besøgt Møde i Rørvinge, hvor man enedes om at rette en Opfordring til Gaardmand *Knud Nielsen* af Eitrup om at stille sig imod *Corn. Petersen*. *Knud Nielsen* er en Broder til Kjøbmand *P. Nielsen*, der stiller sig imod *A. Tange* i Nyborg. — I Faaborg er Tobaksspinder *C. E. Hansen*, der ligeledes var paa Tale ved forrige Valg, ogsaa denne Gang optraadt som Kandidat, men har dog lovet at træde tilbage for en anden Kandidat, der ligesom han vil stemme for Finansloven, hvis der ved et forestaaende Prævevalg viser

sig afgjort Stemmning for en Saadan. — I Viborg har der ifølge *Vib. Stiftst.* været gjort Forsøg paa at faa en Venstrekandidat op imod Oberst *Ankjær*, men, som det synes, uden Resultat. — I Løvel vil ifølge samme Blad efter Opfordring Gaardejer *Chr. Mikkelsen* af Lønstrup stille sig imod *N. Thorup*. — I Aalborgkredsen, hvor *Aalb. Stiftst.* ufortrødent propagerer for det forenede Venstre, synes man at ville gjøre en Kraftanstrengelse for at bekæmpe Justitsminister *Klein*, og ifølge det nævnte Blad kunne *hr. J. A. Hansen* og *Berg* snart ventes der til Byen for at udtale sig om Situationen. — I Nørresundby skal det ifølge *Aalb.* endnu være uvist, om *J. Jensen* af Starbæk vil stille sig til Gjenvalg. Foruden *Kand. Halkjær* er der endnu Tale om en tredje Kandidat, nemlig Gaardforpagter *Claus Johansen* af Vaarst, der ifjor stillede sig i Aalborg. — I Nibe nævnes nu ogsaa Grev *Tramp* fra Kys som Kandidat foruden Gaardejer *V. Holm* og Overretsprokurator *Steinthal*.

Politiske Møder. Det af den hidtilværende Folketingsmand for Frederiksborg Amts 2den Kreds, *hr. Lars Larsen*, sammenkaldte Møde paa Gjæstgivergaarden i Hørsholm i Mandags var ifølge *Hørsh. Av.* meget talrig besøgt og bivaanedes bl. A. af Grev *Holstein-Ledreborg*. Efterat Forsamlingen havde valgt Apotheker *Becher* til Dirigent, udviklede *L. Larsen* sine politiske Anskuelser om de Forhold, som have fremkaldt den alvorlige Situation, vi for Tiden staa overfor, i hvilken Henseende han lagde Skylden paa »det forenede Venstre« og paa Regeringen. Han erklærede, at han var Venstremand, idet han tilhørte den saakaldte nationale Venstregruppe, og tilføjede, at han i høj Grad misbilligede Nægtelsen af Finansloven og de 53's Adfærd. Han udtalte sig imod Parlamentarismen og ansaa det for absolut forkasteligt, at »Venstre« har gjort gjældende, at da Partiet har Flertal i Folketinget, hjemler Grundloven det Ret til at vælge Ministrene. En saadan Ret fandtes ikke hjemlet i Grundloven. Derimod udtalte *hr. Larsen* sig imod Regeringens Ret til eventuelt at udsætte forestaaende Finanslov, idet han mente, at denne Ret ikke var indeholdt i Grundloven. Han erkjendte imidlertid, at Rigsretten rimeligvis vilde frikende et Ministerium, der under Forhold som de nuværende udstedte provisoriske Finanslove. Efterat have erklæret at ville holde paa Grundloven og de Kongen ved denne tillagte Særretigheder anbefalede Taleren sig til Vælgernes og opfordrede dem til talrigt Møde paa Valgdagen. Inspektør *Johansen*, som forøvrigt var tilfreds med *L. Larsens* Udtalelser, ansaa det for rigtig at gjøre *L. Larsen* opmærksom paa, at man i denne Del af Valgkredsen havde den Mening om den hidtilværende Folketingsmand, at han havde været for tilbøjelig til at støtte Venstre. Efter et Par Replikker mellem Inspektør *Johansen* og *hr. L. Larsen*, fik Grev *Holstein-Ledreborg* Ordet og udviklede i et smukt, klart og begrænset Foredrag, at det var langt klogere af Vælgernes at kaare til Repræsentant en besindig og ærlig Mand, der ikke var Partimand, end en saadan. Yderliggaaende Partimænd vare stødte i den Fristelse at bruge juridiske Kneb og Kunster for at hævede deres Paastande, og naar f. Ex. Grundloven blev underkastet skarpe og spidsfindige Fortolkninger, saa kunde man fortolke den saaledes, at der tilsidst Intet blev tilbage af den. Taleren udviklede sine Anskuelser om Betydningen af Grundlovens § 49 og paastod, at denne ikke hjemlede Regeringens Ret til Udstedelsen af provisoriske Finanslove. Taleren fremhævede, at man med en Konge som *hr. Maj. Kong Christian IX.*, der havde til Valgsprog: »Med Gud for Ære og Ret«, ikke behøvede at frygte for Overgreb eller Misbrug af Grundloven. Han (Taleren) anbefalede sluttelig *Lars Larsen*, der netop var som skabt for denne vanskelige og af forskjellige politiske Anskuelser gjennemstrømmende Valgkreds. Grev *Holstein-Ledreborgs* Foredrag blev fulgt med megen Interesse og ofte ledsaget af Bifald. Fuldmægtig *Schytte* mindede om, at det ikke var tilstrækkeligt at sende en besindig Mand til Folketinget; der maatte ogsaa kræves, og det netop nu, at den Mand, man kaarede, stod urokkelig fast paa sit Standpunkt. Taleren var overbevist om, at *L. Larsen* vilde blive valgt, og netop derfor maatte han (Taleren) anbefale *hr. Larsen* en bestemt og kraftig Holdning, som ikke til forskjellige Tider stod i Misforhold til sig selv. Kroeger *Bech* fra Esrom, der nærmest havde indfundet sig ved dette Møde for at tilbagevise den tilsyneladende her herskende Anskuelse, at man paa hans Egn var imod *Lars Larsens* Valg, vekslede nogle Replikker med de foregaaende Talere; navnlig rettede *hr. Bech* en Forespørgsel til Grev *Holstein-Ledreborg* om, hvorvidt han (Grev) fandt den af »Venstre« foretagne Nægtelse af Finanslovens Overgang til anden Behandling lovlig eller rigtig. *Holstein-Ledreborg* besvarede dette Spørgsmaal derhen, at Grundloven rigtig nok hjemlede Folketinget Ret til at foretage et saadant Skridt, og det var derfor lovligt, men naar der derimod blev spurgt, om det var rigtig at benytte et

saa overmaade skarpt Middel overfor Regeringen, maatte han ubetinget svare nej. Kammerraad Christensen mindede om Valgkredsens betydelige Udstrækning og om, at man næppe i denne fandt nogen heldigere Repræsentant end Hr. L. Larsen, som Taleren anbefalede til Vælgernes Tillid. Taleren opfordrede endvidere Vælgene til talrigt Møde paa Valgdagen og til at give den hidtilværende Repræsentant deres Stemme, da det var aldeles afgjort, at der vilde blive stillet en Kandidat af det forenede Venstre op imod L. Larsen. Kammerraad Christensen udbragte dernæst et Leve for den hidtil valgte Folketingsmand, som takkede, og Apotheker Becher (Dirigenten) sluttede Mødet med at udbringe et Leve for Kongen, som besvarede med kraftige og vedholdende Hurraraab.

I Mandags samledes ifølge Sørs Av. paa Raadhuset dersteds efter Indbydelse af en Del Mænd fra Sørs et større Antal Vælgere fra næsten alle Valgkredsens Sogne for at tage under Overvejelse, hvorvidt det var muligt at opstille en Kandidat ved det forestaaende Folketingsvalg mod Prokurator Alberti. Kancelliraad Jørgensen indledede Mødet med det Bemærkning, at det Spørgsmaal, som forelå til Afgjørelse ved de forestaaende Valg, var, om Grundlovens § 13. (Kongen udnævner og afskediger sine Ministre) fremdeles skal staa ved Magt, eller om den skal afløses af den af de 53 opstillede nye og mod Grundloven aldeles stridende Lære, at Kongen i Valget af sine Ministre skal rette sig efter Folketingets Flertal, ligegyldig, om dette Flertal er stort eller lille, og ligegyldig, om det er i Overensstemmelse med Landstinget eller ikke. Han meddelte dernæst, at Overlærer Eugen Ibsen var villig til at stille sig, saafremt Forsamlingen antog, at der var Stemmning for ham i Kredsen. Mange af de Tilstedeværende ytrede nu efter Opfordring af Kancelliraad Jørgensen, at der omkring i de forskellige Sogne var god Stemmning for Overlærer Ibsen, og at han ganske vist vilde erholde et stort Antal Stemmer. Dernæst fik Hr. Overlærer Ibsen Ordet og erklærede, at han vel høist nødig stillede sig, men at han paa den anden Side ansaa det for sin Pligt at følge den uretfærdige Opfordring, der var rettet til ham. Hvis man mente at kunne samle Stemmer om en anden Kandidat, var han meget villig til at trække sig tilbage. Han bad Forsamlingen være overbevist om, at han ikke stillede sig af personlig Ærgjerrighed, ligesom han ogsaa var overbevist om, at han var saa godt kjendt i Kredsen, at man ikke vilde antage, at han lededes af Egenlyst. Han stillede sig ikke af personlig Villie mod Hr. Alberti, men kun paa Grund af dennes Deltagelse i det forenede Venstres grundlovsstridige Adfærd. Han gjorde sig vel ikke store Forhaabninger om at blive valgt, men hvis han blev Rigsdagsmand, vilde han, uden at han dog ved denne Ytring vilde betragte sig som bunden, førend man saa, hvorledes Partierne stillede sig, særmeget støtte sig til den Gruppe Rigsdagsmænd, til hvilken Lars Dinesen hørte, en Mand, for hvem han havde den største Højagtelse og personlige Hengivenhed. De Tilstedeværende erklærede sig villige til at virke for Overlærer Ibsens Valg, og en Del Mænd fra de forskellige Sogne, de fleste af Bondestanden, lovede at være Hr. Ibsens Stillere.

Om Mødet i Maribo bringer Løll. et længere Referat, hvoraf vi hidseste følgende: Frederiksen beklagede, at flere af hans Venner iblandt Bondestanden ikke havde givet Møde, hvad han havde ventet, hvorimod fra den modsatte Side Berg var tilstede. Taleren ansaa Finanslovens Nægtelse for et farligt og skadeligt Skridt, der savnede Berettigelse, da det kun støttedes af en kneben Majoritet i Folketinget; Nægtelsen grundede sig ikke paa vigtige Principspørgsmaal, men var et Indgreb i Kongens frie Ret til at vælge sine Ministre. Han nævnte flere af de Reformere, Venstre vilde gennemføre, saasom Bergs Kommunallov, der let vilde vække Splid mellem Gaardmænd og Husmænd. Selv om Venstre sejrer gennem gjentagne Opløsninger, hvad fører det saa til? Hvad vil det sige at nægte Finansloven? Det vil sige, at Straffefangerne sættes i Frihed, at Tolden ikke opkræves, Embedsmændene ikke faa Løn, at Renten af Obligationerne ikke betales osv.; en saadan Tilstand er utaalelig, Kongen vil da udstede en foreløbig Finanslov, og naar Ministeriet da sættes under Anklage og frikjendes af Rigsretten, vil dette virke nedbrydende paa Folketingets Myndighed. Foretrækker Kongen derimod at henvende sig til Venstre, og Landstinget da foreslår en saadan Finanslov, er der Stilstand i det Helt. Hr. Pedersen hævdede Folketingets Ret til at forkaste Finansloven og gik derefter over til at omtale Forholdet med Hensyn til Vallø og Vemmetofte, hvilket i høj Grad vækte Tilhørernes Utaalmodighed; derefter omtalte han Loven om Præsternes faste Løn og anførte nogle Ytringer fra 1834 af Professor Schouw om Valgretten. Gaardejer Ole Larsen af Orebø udtalte, at Finanslovens Nægtelse grænsede til Oprør. Saaledes som det nu var, spildte Rigsdagen kun Landets Penge; vi maatte værne om Grundloven ved ikke at gaa for vidt. Kofod indrømmede, at Folketinget havde juridisk Ret til at forkaste Finansloven, men Ret kan undertiden misbruges, saaledes at den bliver Uret. Venstre gik ikke lige løs paa Sagen, men omgik den ved forskellige Udflugter. Mod Chr. Pedersen fastholdt han, at Schouw havde talt om politisk og ikke om kommunal Valgret. Skolelærer Andersen i Kjeldernæs vilde ikke tale om den kommunale Valglov, da han troede, at Forsamlingen var kjed deraf, uagtet der var saa store Uligheder, at Mænd, der betalte 55 Rdl. i Skat, ikke vare Vælgere i den højst beskattede Del. Ikke heller vilde han forevare Finanslovens Nægtelse, da han troede, at en mere Dygtig vilde gøre det; derimod vilde han paa det Bestemteste hævde, hvad han alt havde udtalt ved det sidste Valg, at han ikke vilde ind-

skrænke Kongens Ret til at udnævne sine Ministre; men han ønskede, at Kongen vilde leve i Overensstemmelse med det danske Folk. Frederiksen hævdede for sit Parti, at det ogsaa ønskede den kommunale Valgret i Kommunen. Med Hensyn til Præstelønningssloven viste han, at hvad J. A. Hansen vilde modtage som Mindretal, vilde han ikke lade sig nøje med, da han var kommen i Flertallet. Clausen fandt ikke, at Folkets Ønsker skete Fyldest. Den kommunale Valglov vilde ikke medføre de Farer, som man frygtede for, da der var tilstrækkelig sørget for de konservative Interesser. Da der ingen Reformere kunde gennemføres med dette Ministerium, havde Folketinget indgivet en Adresse til Kongen om, at et Ministerium maatte have Tilslutning i Folketinget, men Svaret var en Afvisning, hvilket var en Fornærmelse mod Vælgene. Da Ministeriet og Folketinget ikke kunde arbejde sammen, havde man forkastet Finansloven. Han vilde ikke bestride Kongens Ret til at vælge sine Ministre, naar de blot kunde arbejde sammen med Folketinget. Berg henholdt sig til Clausen. Han udtalte sig om Kommunalvalgloven og om Præstelønningssloven, og at Venstre vilde have Tien-

denne opstillede paa Finansloven, om Undervisningsforholdene, om Lempelser i Toldogivningen til Gunst for de Uformuende og som Følge deraf for en Indkomsskat. Der- som Rigsretten frikjendte Ministeriet for Udstedelsen af en provisorisk Finanslov, maatte man søge at faa Grundloven ændret saaledes, at Tyngdepunktet kom til at ligge hos Folketinget. Kofod fastholder, at naar Venstre paastaar, at Regeringen skal være i Overensstemmelse med Flertallet i Folketinget, da er dette et nyt System, der ikke kan afgjøres ved en Afstemning i Folketinget, men det er en Grundlovsændring. Venstre kan ikke i sine Rækker finde syv Mænd, der kunde danne en Regering, end-sige da to eller tre Gange Syv; thi dette maatte være Tilfældet, for at man kunde sige, at Kongens Valg var frit. Berg mente, at han og Kofod ikke kunde blive enige, da deres Synspunkter vare forskellige. Folket vil ikke slippe Tanken om Selvstyrelse, og det vil nok komme dertil, at ingen haaderlig Politiker vil danne et Ministerium, uden at det er i Overensstemmelse med Folketinget. Frederiksen paaviser, at Venstre fordrer Reformen uden at være sikkert paa, om Landsting eller Regering ville gaa ind paa dem. I den Finanslov, Venstre forkastede, var der Nedsættelser i Toldloven til Beløb af ¼ Million; ligeledes var der en Nedsættelse i Skatteportellerne. Der var den Forskel mellem hans Parti og Venstre, at Højre sagde til Vælgene: Send ind til Folketinget, hvem I ville, kun ikke Saadanne, der i Forvejen have bundet sig til et Parti. Andersen kunde — da Forsamlingen saabenbart var træt — ikke komme til Orde; han erklærede, at det ikke var efter Opfordring af ham, at Berg var tilstede. Distriktsalogs Højre talte under stigende Uro, og sluttelig endte Mødet med Hurraraab for Kongen og Grundloven.

I Oure ved Svendborg afholdtes ifølge Syd. Tid. i Mandags et offentligt Møde af Folkereformingen for Svendborg Amt. Efterat Bestyrelsens Formand, M. Pedersen, Svindinge, havde udviklet Foreningens Bestemmelser, udtalte Kredens tidligere Folketingsmand, J. Jensen, sig om de politiske Forhold og Grunden til, at han havde nægtet Finanslovens Overgang til anden Behandling. Af de Tilstedeværende udtalte kun Højregermester Sehested til Broholm sig imod dette Skridt; han vilde vel ikke opkaste sig til Forsvarer for det nuværende Ministerium eller for det Parti, under hvis Ledelse Danmark har mistet tre Hertugdømmer, men han frygtede kun de mulige Følger af Nægtelsen; ligeledes kritiserede han den Maade, hvorpaa Forslaget til Beslutning var indbragt i Folketinget, som ukonstitutionel. Han blev imødegaet af J. Jensen, M. Pedersen og G. Petersen, og der udbændt sig et Par Timers livlig Forhandling, i hvilken den Rolle, som Godeaerjerne hidtil have spillet i vort politiske Liv, fik en længere Omtale.

I Skydebjerg afholdtes ifølge Fyns Stiftst. i Mandags Eftermiddags et livligt Valgermøde, ved hvilket først Vælgerekredsens forhenværende Folketingsmand, H. Madsen af Ferritslev, udtalte sig om den af det forenede Venstre indtagne Holdning og forsvarede de Fordringer, Partiet opstillede, samt hævdede Berettigelsen til under de nuværende Forhold at nægte Finansloven. Han blev imødegaet dels af den forhenværende Repræsentant for Assens, N. Andersen af Hørbø, der navnlig paaviste, at der ingen Overordning kunde finde Sted i de for Tiden raadende uhyggelige Forhold, medmindre Vælgerefolkene vendte sig fra det forenede Venstre og sendte Folk paa Ting, som ikke stillede uberet-tigede Fordringer om Folketingets Magt overfor de andre Faktorer i Statsstyrelsen, hvorhos han udviklede, at Følgen af, at det forenede Venstre vendte tilbage med usvækket Magt, rimeligvis maatte være den, at der blev udstedt en foreløbig Finanslov; dels af Kateket Ruhnveder af Assens, som navnlig underkastede Udtalelser af J. A. Hansen og Berg en skarp Kritik, dels endelig af Snedkermester Rasmussen fra Odense, som bad Vælgene ret betænke, om de led af noget Tryk, og om der i Sandhed havde foreligget nogensomhelst Nødvendighed for at gaa saa yderlig, som det forenede Venstre var gaaet i de aildtsforløbne Samlinger, navnlig ved at nægte Finansloven, og han gjennemgik i saa Henseende særlig den opstillede Paastand om Regeringens Umedgjørlighed.

Paa K. Berntsens Møde i Vissenbjerg i Søndags blev ifølge Fyns Tid. efter Forslag af Berntsen Lærer Thomsen valgt til Ordstyrer, og som saadan holdt denne en meget lang Luddedningstale, som gik ud paa at vise, hvilken Ulykke Venstre vilde berede Landet. Foruden Berntsen talte endvidere H. Madsen, Lærer Christensen fra Tommerup, Gaardmand And. Knudsen, samt H. M. Petersen og Landstingsmand, Væver L. Eriksen.

De politiske Forhold i Svendborgkredsen. (Aftet Brev til Dagbladet.) Som det gaar flere Steder, saaledes gaar det ogsaa her, at vor Stad ikke alene kan sætte noget Folketingsvalg igjennem, naar Landbefolkningen drøjer til sin Side og opstiller sin Kandidat. I endel Aar enedes Land og By saa nogenlunde om i Forening at stemme paa samme Kandidat, men saa etableredes her et bondevenligt Blad: *Sydjyske Tidende*. Det er nu paa 11te Aargang og har i den Tid troligt arbejdet paa en Adspaltelse imellem dem. I Førstningen sødsede man ikke Or-ganet; man hørte vel undertiden en eller anden Bonde kalde det »vores Avis«, og saaledes kunde den ogsaa med Føje kaldes, da flere Bønder, der havde tilskudt Penge til Foretagendet, udtrykke sig i Gjældsbeviset havde tilskrevet sig, at Bladet skulde redigeres i den Aand, disse ønskede. Men saa fik G. Petersen, sidst Folketingsmand for Lange-land, fat i det, og nu fik Piben en anden Lyd. Tarvelig udrustet med Kundskaber og Dannelsen, men i Besiddelse af stor Har-diesse, slog han sig med Iver paa den bonde-venlige Propaganda, og med sine skraldende Taler om den fortrykte Bondestand, om Træhest og rasende Lænker, om dens nu-værende Dygtighed, dens særegne Kald til at styre Land og Rike osv. lykkedes det ham virkelig at indbyde Bønderne, at han var deres bedste Ven, deres af Himlen be-skrikkede Talsmand i Alt, Politikken be-rørende. Følgen heraf var, at Kammerherre Jensen faldt for Højre, Herredsfoged Thorup for Proprietær Mayntz og tilsidst, at G. Pe-tersen intime Ven og Dusbroder J. A. Hansen efter sit Fald paa Langeland trom-medes hertil og valgtes. Da J. A. Hansen sidst valgtes her, vare endog mange af Svendborgerne gaaede over paa hans Side, ikke at tale om, at Bønderne massevis fulgte ham. Midt i al denne Herlighed kunde Hansen imidlertid nær være kommen galt afsted ved sidste Valg, idet Bønderne troede dette saa sikkert, at de ikke behøvede mand-stærke at rejse herind og stemme paa ham; Kjærligheden til ham i et af Landsognene var betydelig kølnet, og Svendborgerne kunde da let have vippet ham af Pinden. Men saa kom Tilfældet ham til Hjælp, idet nok en Kandidat stillede sig, og han kunde ikke samle Stemmer for sig, saa at Hansen sejrede. Man blev imidlertid mere og mere misfornøjet med Hansen, Misfornøjelsen gav sig Luft i flere meget velskrevne Artikler i vor anden Avis, *Svendborg Amtstidende*, imod ham, og særlig sagde vor djærve Borgmester Schrum ham ordentlig Besked i et Møde, Hansen afholdt her med sine Vælgere. Havde Redaktøren af *Svendb. Amtst.*, Hr. Assam, været sin Post voksen, vilde Meget nu have været anderledes. Hr. Assam gjør imid-tertid saagodtsom Intet. Han klarer sig efter sin egen Formening udmærket med Rød-kridt og Sax; *Berlingske Tidende* og *Fædre-landet* yde ham hans næste Stof, og skulde han saa finde Lidt i en eller anden Provin-savis i Disfavor af J. A. Hansen, ja, saa ta-ger han det med; *Sydj. Tid.* ignorerer han fuldstændig, den gider han ikke røre ved. Under disse Forhold driver Modpartiet saa meget ivrigere sin Agitation, og det skal siges, at Skylden for, at Venstrepartiet har kunnet vinde saa stor Terræn her, falder for en stor Del paa Redaktør Assams jour-nalistiske Virksomhed i de senere Aar. — Alle Knebgjælder, skrev et Blad forleden. Som der berettes, at »det forenede Venstre« ikke vilde befalte sig med Finansloven, fordi deri forredes en forhøjet Hartkornsskat, hvoraf der ikke skulde blive Noget, hvis Tauber valgtes i Slagelse, saaledes lader det til, at Taa-singes mange Vælgere ville holde paa J. A. Hansen, fordi han skal forhjelpe dem til Ret over Øens Besidder, der siges at have til Hensigt, hvad Fæstelovent jo hjem-ler ham Ret til, at tage hver tiende Gaard ind under Hovedgaarden og da Tid efter anden inddrage under samme den Jord, der ligger langs Svendborg Sund. Blev nu J. A. Hansen Minister, eller kunde han endda blive gjenvalgt til Folketinget, saa skete dette ikke, mene Bønderne. Hvorvidt Taa-singes Ejner har en saadan Plan eller ej, vides nu rigtig nok ikke, men at denne benyttes som Agitationsmiddel mod enhver anden Kandidat end J. A. Hansen, er ganske vist, og Midlet virker probat. — Som alt berettet i flere Blade, har der været afholdt et forberedende Møde her, hvorved det vedtoges at henvende sig til Amtmanden over Svend-borg Amt, Hr. Greve Brockenhus-Schack, for at formaa ham til at stille sig imod J. A. Hansen, og han har, skjent grumme nødig, givet efter for den stærke Opfordring og samtykket heri. Paa Onsdag afholdes et større Møde, hvor J. A. Hansen vil kommit tilstede »for at erfare, hvori Valgkredsen ikke samstemmer med ham«. Greven er en højst hæderlig, dygtig og frisindet Mand, og han er vistnok den Eneste, der med noget Haab om Sejr kan stilles op imod J. A. Hansen. Det vil blive en haard Kamp, og højst uhyggeligt vilde det blive, hvis Han-sen atter skulde blive gjenvalgt. Er han en Mand, der staar ved sit Ord, da kan han ikke stille sig her; thi ved sidste Valg er-klærede han, at han kun vilde repræsentere Kredsen, saalænge hans nuværende Stillere vilde stille ham, og — kun en eneste her fra Staden siges at ville dette.

Den svenske Presse om Venstres Færd. I en Artikel i *Göta-borgsposten* med Overskriften »Hvad der me-nes med »Folket«« hedder det: »Man har i det danske Folketing saabent erklæret sin Konge for at være blot en Folks »Forval-ter«. At Embedsmændene i Landet under saadanne Forhold ikke blive Andet end en Hob lavere stillede Daglønner, ikke i Sta-ten, men kun i Folks Tjeneste, er en Selvfølge. Dette er imidlertid *tout com-mes* *chez nous*. Men man er gaaet endnu videre nede paa den anden Side af Sundet. Man er ikke bleven staaende ved at afsætte Kon-gen fra den Stilling, han har efter Grund-loven, man har ikke ment, at man tilstræk-kelig grundig har gjenfrastillet Folket i

dets oprindelige Ægthed, renet det fra paa-hængt Ussæthed og ydre Slagger derved, at man har udstedt Embedsmændene fra det; man har, støttende sig til dristig anvendte, mere »liberale« end vel betænkte og efter Tidsforholdene afpassede Grundlovsbestem-melser, udraabt Folketinget som det eneste virkelige Folk og Folketingsfler-tallet som Folkets eneste virkelige Regent. Kun Folketinget, finder man saaledes, har Ret til Betydning, kun dette Flertal til-kynder man Ret til at styre Riget. Bort derfor med Landstinget, bort med disse Folk, der repræsenterer Medborgerne med en vis Indkomst, Personer, som skatte mindst det eller det Beløb til Stat og Kommune! Slige Mænd kunne ikke repræsentere »Folket«! De ere maaske ovenikøbet i Besiddelse af »højere Dannelsen«, de ere maaske upatrio-tiske nok til at kunne *Latin* — ve over disse »Latiner«, væk med dem! Aldrig i Evighed kunne de høre til »Folket«! Men derfor bør der ej heller gives dem det Aller-mindste at sige, derfor bør de faa, at deres Opgave kun bestaar i »uden Vrovl« at sige Ja og Amen til Alt, hvad Folketingets Flertal, Folks Mænd, iforvejen have sagt. Der turde imidlertid kunne tænkes en Tid, da de, der gjøre sig til at bestat at have fattet »Tidens Aand«, ville finde at selve Folketinget med sit uoplystet Navn, og *de sig kaldede* til fra »Folkets« Rækker at udstøde endog Heroerne i dets »forenede Venstre«. En be-stændig mere udviklet Færdighed i den poli-tiske Subtraktions-Taktik ligger ikke uden-for Mulighedens Grænse. Og det skal jo forresten stundom kunne hændes, at »hvad Menne-sket saar, det vil det ogsaa komme til at høste«... Den i politisk Henseende mest umyndige Del af Folket er kommen under Vejr med de Udveje, Loven giver den, og skyer ikke at benytte sig af dem; i Be-stræbelsen efter at opnaa en ubegrænset Magt tager den ikke i Betænkning at sætte Alt paa Spil. Ifald man i Danmark skulde se sig dreven til et Statskup for at undgaa at falde i disse Mænds Veld og blive udsat for alle de uberegnelige Farer, som kunde følge deraf, vilde der sikkert ikke findes No-gen, som ikke dybt beklagede, at det maatte komme saa vidt. Men den, som med Ro og Upartiskhed vil bedømme Forholdene, vil sikkerlig føle sig opfordret til, for hvad der er hændet, at lægge et tungt Ansvar paa de Personer, som først begyndte den skjæbne-svangre Taktik, efter at have forkyndt »Folkets Suverænitæt« uforøvet af Folket at ndmønstre Alt, hvad der kunde staa i Vejen for deres egen Suverænitæt — disse, som endelig have bragt det saa vidt, at Vælgene for det danske Statsliv ikke længere skulle søges i Landets Konge og Repræsentation, men i de 53 i Folketinget, som i Dnr. J. A. Hansen, Berg m. Fl. se deres Regenter, i Kongen deres Forvalter og i Landstinget et Intet.

Højskole og Politik. I *Fdl.* meddeler den hidtilværende Forstander for Rædkilde Højskole, Hr. S. M. Sørensen, at han ikke er bleven »opagt« af Hr. F. Bo-jesen, men at han selv har »tilbudt« at fra-træde sin Stilling paa Grund af hans og Ejeren Uenighed om de politiske Forhold. Hørsledes en Uenighed om politiske Forhold kan influere paa Undervisningen i en Højskole, er ikke let at forstaa, medmindre Hr. F. Bojen for sin Højskole stiller det som Betingelse, at der skal drives en en-sidig politisk Propaganda blandt Eleverne.

Æsthetikken ved Universitetet. Hr. Redaktør! Ved et Tilfælde er jeg først idag bleven opmærksom paa en Artikel i Deres Mandagsnummer om Æsthetikken ved Universitetet. Uden at indlade mig paa det Spørgs-maal »om man anser Æsthetikken som værd at beholde som Universitetsfag«, et Spørgsmaal, hvis Afgjørelse ikke beror paa det filosofiske Fakultet, skal jeg bemærke, at da der tidligere har været afholdt Ma-gisterkonferenser i Æsthetik og det bestemt var fastsat, hvilke Fordringer dertil skulde stilles, var Fakultetet ikke berettiget til at nægte at afholde en saadan Prøve, forudsat at det kunde finde de fornødne Censorer. Da nu de to filosofiske Professorer, der tid-ligere i Forbindelse med Konferensraad Hauch udgjorde Bedømmelseskomiteen, endnu vare disponible til dette Hverv, var det Fakul-tetets enstemmige Mening, at man ikke kunde nægte en Mand, der i længere Tid havde forberedt sig til Prøven, at indstille sig til den, og man valgte derfor et tredje Medlem til at fuldstændiggjøre Komiteen. Om Hr. N. N. har Ret i, at der ikke blandt Dommerne fandtes nogen Mand, der var fægt fuldkommen nægtig, skal jeg lade være om at sige; det filosofiske Fakultet har væ-ret af en anden Mening.

Den 29de Oktober 1873.
Deres ærbødige
J. L. Ussing,
Dekanus for det
filosofiske Fakultet.

Franske Oplæsninger. Igaar Eftermiddags holdt Hr. Victor Molard paa Universitetet den første af sine bebudede Oplæsninger af franske Forfatters Værker. Der havde indfundet sig en saa talrig For-samling af Herrer og Damer for at høre ham, at det store Rus-Auditorium kun med Nød og næppe kunde rumme den. Det gode Omdømme, Hr. Molard medbringer fra Kristiania, viste sig at være fuldt be-grundet. Han forstaa fortræffelig at nuan-cere og modulere sit af Naturen ikke stærke Organ, og hans korrekte Deklamation viser overalt en intelligent Opfattelse af, hvad han læser. Han havde til Oplæ-sningen igaa valgt Brudstykker af Corneilles *Cinna*, Racines *Athalie* og Victor Hugos *le Roi s'amuse*, et Par smaa Fabler af Lafon-taine og Florian samt H. C. Andersenens »Det er ganske vist«, oversat af ham selv under Titlen *C'est bien vrai*. Den Sidste gjorde stor Lykke hos Publikum og for-stodes vel ogsaa bedst. Af det Øvrige syn-tes *le Roi s'amuse* og Fablerne mest at til-tale de Tilstedeværende. Hr. Molard be-

Onsdagen den 29. Oktober.

1873.

konserverativ Republik er mulig i Frankrig. Det er maaske ogsaa det Maal, som Thiers har for Øje, da han ikke kan være uvidende om, at den republikanske Sag i Frankrig kun forsvares af to eller tre »Fremskridtsblade«, medens alle vore Statsmænd nære Tvivl om, at den kan gaa af med Sejren, og Publikum betragter Republikken med Mistillid.

Hds. kgl. Højh. Arveprinsesse Caroline fyldte igaar sit 80de Aar, i hvilken Anledning der flagedes fra mange Bygninger i Kjøbenhavn, ogsaa private.

Sagførerbeskikkelse. Under 21de Oktober har Justitsministeriet meddelt Cand. juris *L. Arntzen* Beskikkelse som Overretssagfører.

Skolelærerbeskikkelser. Efterat den af Skoledirektionen for Arts og Løve Herreder til Andenlærer ved Rørby-Skole i Arts Herred beskikkede Seminarist *J. F. Jørgensen* paa Grund af tidligere indtruffen Anbringelse andetsteds har trukket sig tilbage fra denne Beskikkelse, har bemeldte Direktion under 21de ds. beskikket Seminarist *J. Nielsen*, Lærer ved Røgen Folkehøjskole, til Andenlærerembedet i Rørby.

Foranstaltningerne imod Koleran. I et Andragende har Stads lægen i Aarhus By forespurgt, om Bestemmelserne i Loven af 1ste Maj 1868 om Foranstaltninger til at forhindre den asiatiske Koleras Indbringelse ad Søvejen og Bekjendtgørelse af 25de Maj 1871 § 3 ville være at bringe til Anvendelse med Hensyn til et Dampskib, der gaar i regelmæssig Fart imellem Lübeck, som ved Bekjendtgørelse af 30te f. M. er erklæret for kolerasmittet, og Aarhus, saaledes at det forinden Ankomsten til sidstnævnte Sted anløber flere andre danske Havne, Nakskov, Nyborg og Korsør. Justitsministeriet har i denne Anledning tilskrevet Amtmanden over Aarhus Amt, at naar det godtgøres, at Skibet paa et af de Steder, som det paa sin Rejse fra Lübeck til Aarhus tidligere har anløbet her i Landet, er blevet underkastet Lægeundersøgelse i Overensstemmelse med Loven af 1ste Maj 1868, og dets Sundhedsforhold herefter ikke giver Anledning til Frygt for Smittes Indbringelse, skjønnest det ikke nødvendigt, at det atter underkastes en saadan Undersøgelse i Aarhus.

Legat. Under 6te Oktober er der meddelt kgl. Stadfæstelse paa Fundatsen for det af Kjøbmændene *E. Petersen, J. Berg, V. Behrend, J. P. Hjorth, J. Petersen, P. Andersen, B. Worm* og *A. Møller* i Aalborg oprettede »de otte Venners Legat« (Kapital 800 Rdl., der agtes forøget til 1000 Rdl.) til Fordel for trængende Efterladte efter Kjøbmænd i Aalborg.

Assistenshuset har ifølge en i Ministerialt. meddelt Oversigt i 1872—73 udlånt 538,603 Rdl. 16 Sk. paa 184,220 Stkr. Panter, hvilket sammenholdt med forrige Finansaars viser en Formindskelse i Panteantallet af 18,226 Stkr. og i Kapitalen af 5597 Rdl. 48 Sk. Desuden er der fornyet 43,978 Stkr. med en lånt Kapital af 172,395 Rdl. 80 Sk., saa at den hele Pantesætning udgjør 228,198 Stkr. med en Kapital af 710,999 Rdl. (21,620 Stkr. og 27,663 Rdl. 32 Sk. mindre end i 1871—72). Middelstørrelsen af Udlaan og Fornyerelser tilsammen har været 3 Rdl. 11 Sk. imod 2 Rdl. 92 Sk. i 1871—72 og 2 Rdl. 90 Sk. i 1870—71. I Finansaaret 1872—73 er der berigtiget 241,962 Laan med en Kapital af 763,768 Rdl. 80 Sk., nemlig ved Indløsning forinden Auktion 170,127 Panter til Beløb 498,312 Rdl. 64 Sk., ved Indløsning paa Auktionsbordet 4023 Panter til Beløb 9916 Rdl. 16 Sk. (alt en Formindskelse imod det foregaaende Aar af 14,779 Stkr. Panter til Beløb 7909 Rdl. 80 Sk.), ved Fornyerelse 43,978 Stkr. til Beløb 172,395 Rdl. 80 Sk., ved Salg paa Auktionen 23,834 Stkr. til Beløb 53,144 Rdl. 16 Sk. Af det hele Antal Panter ere 72 pCt. virkelig indløste, og 68½ pCt. af Kapitalen er tilbagebetalt paa denne Maade, medens 18½ pCt. af Antallet af Laanene ere fornyede (den udlånte Kapital derpaa har udgjort 23½ pCt.) og 9½ pCt., hvorpaa Udlaanet har været 7½ pCt., ere solgte. Den Panterne paahvilende Rente til Indløsnings- eller Auktionsdagen har været 55,504 Rdl. 66 Sk., hvoraf paa solgte Panter er tabt 800 Rdl. 40 Sk. Det samlede Tab (Kapital, Rente og Omkostninger) paa solgte Panter har været 2007 Rdl. 9 Sk. Assistenshusets Omsætninger have i Finansaaret 1872—73 givet en Gevinst, der kommer Søkvæsthuset tilgode, af 10,067 Rdl. 30 Sk. eller 2,½ pCt. over almindelig Rente 4 pCt. af Gjennemsnitskapitalen 440,636 Rdl. 44 Sk., som Søkvæsthusfondet har havt indestanende i Assistenshuset.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Den igaar omtalte Efterretning, som bragtes af *Deutsche Nachr.*, et lithograferet Blad, der i Reglen gjælder for »officiøst«, synes at have vakt Tiltro hos andre

tyske Blade, og *Hamb. Corresp.* indeholder ifølge *Duke*. i denne Anledning følgende Artikel: »For Efterretningens Sandsynlighed tale Grunde af den forskjelligste Art — at den vil tilfredsstille alle Vedkommende, synes derimod at være saagodtsom umuligt, hvad enten man tager Hensyn til vedkommende Regeringer alene eller til Nationerne. I Schleswig-Holstein vil man overhovedet ikke vide af nogen Afstaaelse til Danmark at sige, fordi man tror under alle Omstændigheder at maatte holde paa det mellem Elben og Kongeaen liggende Lands Udelelighed. Paa den anden Side forlanger den offentlige Mening i Danmark ikke Mere og ikke Mindre end Udleveringen af alle de slesvigske Distrikter, som overhovedet bebos af dansktalende Mænd, en Fordring, hvis Opfyldelse er ligefrem utænkelig. Naar de overvejende danske Distrikter i Nordslesvig skulle afstaa, vil det altsaa hverken her eller hist mangle paa Misforståelse, ja Tallet paa de Utilfredse og Utilfredsstillede vilde snarere forøges end formindskes ved en sliq Udførelse af Pragerfredens Bestemmelser. Men derpaa vil det ikke komme an ved en rigtig, virkelig politisk Bedømmelse af det paagjældende Forhold; det er ikke de kæmpende Parter Ønsker og Forventninger, men højere og almindeligere Hensyn, som gjøre Udslaget i det foreliggende Tilfælde. Man kan vende og dreje Tingen, som man vil — en eventuel Tilbagegivelse af de nordslesvigske Grænsedistrikter til Danmark er nu en Gang foreskrevet af Pragerfredens Artikel V. og forlanges saa at sige enstemmig af den offentlige Mening hos de europæiske Nationer og Fyrster. Ikke-Opfyldelsen af den for syv Aar siden afsluttede Stipulation har i Udlandet gjort den tyske Sag og det tyske Navn mere Skade, end man i Almindelighed plejer at indrømme, den har for en væsentlig Del været Skyld i, at Belgiere og Hollændere, Svenskere og Russere, Schweizer og Englændere betragte os med mistroiske Øjne og ved enhver omstændighed Lejlighed Talemaaderne om den tyske Herskesygges Umægtighed og om den bismarckske Politik voldsomme Karakter. Om det end for Tiden utrivsomt har sin Rigtighed, at det tyske Rige ikke behøver at frygte for sine Fjender, og at vi ved Hjælp af vor Hær og vore Alliancer ere betryggede imod ethvert fjendtiligt Overfald, saa byder dog utrivselt patriotisk Statsklogskab ved Hjælp af et relativt ubetydeligt Offer at imødegaa den fjendtlige Mistro, der omgiver os paa alle Sider, og derved tillige at gjøre en formelt paatagen Forpligtelse Fyldst. Lykkes det at skaffe Pragerfredens Artikel V., som endnu den Dag idag staar ved Magt, ud af Verden ved en den danske Regering tilfredsstillende Afstaaelse af de rent danske Grænsedistrikter, saa vilde det være en betydelig Fordel, et vigtigt Skridt til at udsonne det tyske Rige med dets Naboer. Hvorledes Fyrst Bismark tænker om dette Punkt, har han i Maj Maaned tydelig nok sagt til Rigsdagsmand Kryger. Efter vor Mening har den ledende Statsmand Ret til at forlange af Nationen, at den skal følge ham ogsaa i det nordslesvigske Spørgsmaal og derved godtgjøre sin Uafhængighed af Nationalforfængelighed og Rethaveri, som de øvrige Nationer lægge den til Last. Og det er kun disse Egenskaber, der komme til Orde gennem de Tilkjendegivelser af »sittliche Entrüstung«, som regelmæssig sættes i Scene, hver Gang der er Tale om at udføre Artikel V. At Besiddelsen af et dansk Grænseland, hvis Repræsentanter regelmæssig berede Rigs- og Landdagen de pinligste Scener, og som er Grunden til vort Fjendskab med hele Skandinavien, er værdiløs, det staar ligesaa utrivselt fast, som at Tyske ligesaa godt kunne være danske som russiske Undersaatter, saaledes at der aldeles ikke er nogen Mening i at betragte det danske Herredømme over nogle tusinde adspredte tyske Grænsedeboere som noget saa Forfærdeligt. Men om mere end nogle Grænsedistrikter med væsentlig dansk Befolkning kan der efter Sagens Natur overhovedet ikke være Tale. Mere end foreløbige Aftaler kan der ikke være truffet i Wien, og der vil altsaa under alle Omstændigheder gaa nogen Tid, inden Sagen kan blive formelig afgjort. Forhaabentlig vil denne Frist ikke blive altfor lang. Det blotte Rygte om en Overenskomst vil være tilstrækkeligt til i Danmark, Slesvig og Holsten at fremkalde en Ophidselse, som i Længden vilde have de skadeligste Følger for alle Parter.«

Ogsaa *Börsenhalle* udtaler som sin Overbevisning, at Tidspunktet er heldig valgt, og at »den endelige Afgjørelse af denne ubehagelige Sag, som atter og atter har maattet holde for som Agitationsmiddel for alle indre og ydre Rigsfjender, vil blive modtagen med almindelig Tilfredshed, og at Rigsdagen heller ikke vil gjøre nogen Modstand imod Regeringens Bestræbelser i denne Retning.«

Fra Berlin skrives under 25de ds. til *Köln. Zeit.*: I nogle Blade har der i Løbet af denne Uge oftere været Tale om, at det nordslesvigske Anliggende igjen skulde være optaget, dels fordi Kronprinsen af Danmark paany har begivet sig til Wien, dels fordi

Kejser Wilhelm har aflagt et Besøg paa Slottet Muskau hos Prins Frederik af Nederlandene, den danske Kronprinsesses Bedstefader. Samtidig findes der i engelske og belgiske Blade et Telegram fra Wien, hvori meldes, at Kronprinsen af Danmark gjør sig Umage for at opnaa et Arrangement, og det erklæres for ikke umuligt, at Fyrst Bismark nu, da der er oprettet et mægtigt tysk Rige, og da der vil være mindre Grund til i Krigstilfælde at frygte for franske Operationer i Slesvig, kunde være tilbøjelig til at afstaa de rent danske Distrikter. I herværende ikke-preussiske politiske Kredse har man endnu ikke erfaret Noget om Underhandlinger angaaende det slesvigske Spørgsmaal. Officielle Underhandlinger ere altsaa næppe indledede, og endnu mindre kan der allerede være opnaaet en Overenskomst, saaledes som det fra nogle Sider forudsættes. Der er ganske vist en Mulighed tilstede for, at der kan have fundet forberedende Forhandlinger Sted imellem Hofferne. Er det Tilfældet, vil der snart træde endnu flere Symptomer for Dagen. En Bekræftelse i den ene eller den anden Retning maa følgelig oppebie. Det er overflødigt at bemærke, at en billig Løsning af Spørgsmaalet, hvorved de tyske Interesser betrygges, ogsaa vilde stemme med mange tyske Fædrelandsvenners Ønsker. Om Danmark vil være villigt til at gaa ind paa de nødvendige Betingelser for en saadan Løsning, maa imidlertid først være afgjort. Hvorvidt der ligger noget Faktisk til Grund for det Hele, vil som sagt snart vise sig. Med Undertagelse af Efterretningerne i Aviserne gives der endnu ikke tilstrækkelige Holdepunkter, hvorpaa der kan bygges nogensomhelst faktisk Begrundelse af disse Efterretninger.

I *Deutsche Reichs Corr.* for den 24de læses Følgende: I politiske Kredse i Berlin tror man, at en Ordning af de Forhold, som høre ind under Pragertraktatens 5te Artikel, vil finde Sted om ganske kort Tid. Man siger, at det første Sted hertil gaves under det Besøg, som den tyske Kronprins i Sommer aflagde ved det danske Hof. Danmark skal have opfattet denne Tilskyndelse rigtig og bragt den til videre Udvikling ved det Inkognitobesøg, som den danske Kronprins nylig har aflagt i Wien, hvortil han begav sig fra Slottet Muskau. Man tror fremdeles, at det Besøg, som Kejser Wilhelm idag har aflagt i Moskva hos Prins Frederik af Nederlandene, staar i Forbindelse med dette Anliggende, og man tror endelig, at Rigskanslerens Nærværelse ved denne Lejlighed vil føre til en fuldstændig Ordning af denne Sag. At en Ordning af dette Anliggende er mulig og kan foregaa hurtigere, naar de to Magter, der afsluttede Traktaten i 1866, ere samlede i Wien, saaledes som det nu er Tilfældet, er aldeles indlysende; under de tilstedeværende betydelige Vankeligheder, som dette Spørgsmaal i det Hele frembyder, er det sikkert ogsaa den eneste Vej til at hidføre en Forstaaelse og Ordning. Det er jo en Selvfølge, at kun de Faktorer, imellem hvilke Traktaten afsluttedes, have Ret til at tale med i dette Spørgsmaal, og derfor var Kejserkonferencen ogsaa den hensigtsmæssigste Lejlighed til at sætte Sagen i Værk. Det er en bekendt Sag, at Rigskansleren selv ønsker at bringe Traktatens 5te Artikel ud af Verden paa den ene eller den anden Maade. Vi anse det ogsaa for sandsynligt, at Fyrst Bismark ikke vil lade Lejligheden gaa ubenyttet hen til at bringe dette Ønske i Opfyldelse.

Le Nord skriver i sin Uge-Revue: Den danske Kronprinses uventede Rejse til Wien og hans Sammenkomst med de to Suveræner, som have undertegnet Pragertraktaten, have vakt megen Opsigt; i Forbindelse med det Besøg, som den tyske Kronprins nylig aflagde ved det danske Hof, har denne Rejse paany vakt Haab om en nær forestaaende Opfyldelse af den 5te Artikel, der endnu bestandig henstaar uafgjort. Dersom dette Haab gik i Opfyldelse, kunde det vistnok anses for aldeles sikkert, at de almindelige Valg, der om nogen Tid skulde finde Sted i Danmark paa Grund af Folketingets Opløsning, vilde falde ud til Fordel for det nuværende Ministerium.

Fra Slesvig. Af en Beretning i *Köln. Av.* om det forstyrrede Møde i Gram, som Kryger vilde have med sine Vælgere, ses det, at Herredsfogden i Rødding vedgik for Kryger at have modtaget hans første Anmeldelse og sendt Kvitteringen herfor med Posten til Bevtøft, men dog sendte han to Gendarmere for at affordre Kryger dette Bevis, som han vidste, at denne endnu ikke kunde have modtaget, da det var afsendt for sildig. Da Kryger kom tilbage, samledes Resten af Foramlingen til et Fællesmaaltid. Ved Bordet udbragte Højskoleforstander *Appel* fra Rødding Krygers Skaal, som blev modtagen med Jubel; men da *Kryger* derpaa rejste sig for at takke, skred Gendarmene ind og forbad ham at tale. En af de Tilstedeværende foreslog nu en Sang, og Holger Danskes Vise: »I alle de Riger og Lande« blev sunget og Sangbøger delte omkring, men nu erklærede en af Gendarmene, at baade Sang og Tale vare forbudte, og Maaltidet blev fortsat i Tavshed. Dog herskede ved Bordet en gemytlig

Stemning, og Kong Christian den Niendes Skaal blev udbragt ved Fingersprog.

Folketingsvalgene. I Frederiksund og Omegn hersker der ifølge *Isefjordsp.* stærkt politisk Røre, og saafremt P. Pedersen vil efterkomme en til ham rettet Opfordring fra 532 Vælgere i Kredsen om at stille sig der, synes han at have gode Chancer imod B. Christensen. De ville Begge afholde Møder paa Lørdag i Frederiksund, og B. Christensen siges at ville blive assisteret af Berg og Bojsen. — I Holbæk skal ifølge *Holb. Amts Dgbl.* Gaardejer N. Hansen af Sæderup være villig til, hvis Skolelærer Hansen af Asminderup undslår sig, at stille sig imod den hidtilværende Folketingsmand N. Hansen. — I Svinninge vil efter et Forlydende i samme Blad Forpagter Jürgensen af Mørkegaard stille sig imod H. Jensen, hvis der ikke møder nogen anden Kandidat, hvorom der iøvrigt er Tale. Medens H. Jensen har indbudt til Valgmøder i Svinninge, Tudee og Viskinge, er der fra anden Side indvarslet et Møde i Faarbo Kro. — I Slagelsep. nævnes nu Amtsradsmedlem Ole Nielsen af Ubby som Venstres Modkandidat imod L. Dinesen i Vedbykredsen. *Folket. f. Midtsj.* nævner derimod J. Larsen fra Kirke-Helsinge, en af Dinesens tidligere Stillere. Paa et Møde i Ubby imorgen vil Kaptejn Friis til Flinterupgaarden udtale sig om de politiske Forhold. — I Kallundborg skal ifølge *Kall. Av.* Lensgreve Lerche til Lerchenborg have lovet at ville stille sig imod Krabbe, hvis det ikke lykkes den sammentraadte Valgkomite at finde en anden Kandidat, om hvilken de forskjellige Partier antages sikrere at kunne slutte sig. Komiteen har indbudt til et offentligt Møde paa Raadstuen paa Fredag. — I Præstø vil foruden Grev C. Holstein og Gaardmand L. Pedersen af Aaside (resp. paa Mindretallets og Flertallets Program) ogsaa Skoleinspektør Frølund, der tidligere har repræsenteret Kredsen, stille sig til Valg. Han vil holde et Møde i Præstø den 30de November. — Som eventuel Modkandidat imod O. Christensen i Faxe-kredsen nævner *Folket. f. Midtsj.* Høj-skoleforstander Budde fra Karise. — I Kjøge-kredsen skal der ifølge samme Blad have været Tale om at opstille O. Jørgensen fra Salløv imod C. Hansen. — I Sønderø vil der komme en Modkandidat imod Venstremanden L. Andersen. Ved et i Mandags afholdt Møde i Odense af Vælgere fra Kredsen enedes man ifølge *Fyns Stiftst.* om at støtte Gaardmand og Sognefoged Christian Poulsen i Ubberud, der efter gjentagne indtrængende Opfordringer har erklæret sig villig til at stille sig. Han anbefalede varmt af Landstingsmand L. Eriksen og udtalte sig selv med megen Beakendehed. Det oplystes iøvrigt under Forhandlingerne, at man først havde henvendt Tanken paa Gaardejer P. Ovesen i Hasmark, men at han havde vægret sig ved at stille sig. — Af 50 Vælgere i Bogenekredsen, der misbillige det forenede Venstres Færd, er der indbudt til et Møde paa Fredag i Haarslev Kro for at enes om en Modkandidat imod Kl. Bernsten. Denne holdt i Lørdags et Møde sammesteds, hvor Stemningen ifølge et Referat i *Bogens Av.* synes at have været for Bernsten, imod hvem bl. A. H. M. Petersen flere Gange optraadte. — I Vemmingdal skal der være Tale om, at Herredsfoged, Amtmand Dahlerup vil optræde imod H. Madsen. Ved et af denne afholdt Valgmøde blev han ifølge *Fyns Stiftst.* bekæmpet, foruden af Amtmand Dahlerup, af Apotheker Esmann, Snekker Rasmussen o. Fl., medens han navnlig støttedes af Lærer Christensen. — Ved et i Lørdags paa Raadhuset i Faaborg afholdt privat Møde, som indlededes paa den dannede Valgkomites Vegne af Distriktslæge Salicath og dirigeredes af Redaktør Deichmann, anbefalede Sagfører Høskjær som Modkandidat imod M. Pedersen enten Kapellan Pedersen i Horne eller Forpagter Dahlild af Svanninge, da Kaptejn Poulsen, paa hvem man oprindelig havde tænkt, af Helbredshensyn ikke havde villet efterkomme den til ham rettede Opfordring. Forsamlingen udtalte sig ifølge *Faaborg Av.* ved en foretagen Afstemning saa godt som enstemmig for Dahlild og underskrev en Opfordring til denne, som derpaa har lovet at ville stille sig. — Ifølge *Veile Amts Folkebl.* er det urigtigt, naar *Fred. Av.* har berettet, at Højskoleforstander Rosendal vilde stille sig i Vejle imod Th. Nielsen. — I Bjerrekredsen vil ifølge samme Blad Prokurator Busch blive opfordret til at stille sig som det saakaldte Højres Kandidat, medens Skolelærer Sørensen

af Breth bliver det forenede Venstres og Møllebygger Johansen »Arbejdernes« (o: Socialisternes) Kandidat. Det er bekendt, at Bjerre Herred er det Landdistrikt i Danmark, hvor Socialismen synes at have vundet størst Udbredelse iblandt Husmændene. — I Søndervingekredsen har man opfordret Landinspektør Amdisen til at stille sig imod Hr. S. Kjør. — I Ringkjøbingkredsen synes Venstre at søge en Kandidat imod Chr. Holm, der stemte for Finansloven. »Flere Vælgere« anbefale i *Ringkjøb. Av.* som Modkandidat Sognefoged V. Kjørgaard, der faar Attest for at være »en paalidelig Venstre-mand«.

Politiske Møder. Igaar afholdtes det bebudede større politiske Møde i Nakskov, hvorom vi i gaar Aftes have modtaget følgende Telegram, afsendt fra Nakskov Kl. 6, 20 M. Eftermiddag:

Mødet, der var talrigt besøgt, aabnedes af Berg, som vidtløftig udbredte sig over Venstres Grundsatninger, hævdede Parlamentarismen i den mildeste Skikkelse, angreb Universitetet, det lærde Skolevæsen og hele Regeringssystemet. *Kofod* fremhævede Stridens Kjærne. Venstre kunde have Ret i meget Andet, kun ikke i Finanslovnægtelsen; Taleren gjorde gjældende, at dette Skridt ikke alene var et Overgreb, men »et Mord« paa de andre Statsmyndigheder, den udøvende og dømmende. Han hævdede Forpligtelsen for Venstre til at danne en Regering ved det nuværende Ministeriums Styrtelse og paaviste, at dette var en Umulighed for Partiet. Han fremhævede, at Venstre ved sin nye statsretlige Doktrin vilde fremkalde en Forfatningsforandring gennem en Folketingsbeslutning, og advarede imod at skabe en skjult, tilsnegen, formummet Republik, imod at misbruge sin Ret, der da blev Uret. Sluttelig paaviste han det forenede Venstres indbyrdes Uenighed i alle Hovedspørgsmaal og hævdede imod Bergs Angreb Birkedals og Meningsfællers »Folkelighed«. Efter et udførligt Svar af *Berg* hævdede *Kofod* paany Rigtigheden af sine Udtalelser. Gaardejer J. Steffensen meldte sig som Valgkandidat og udtalte, at han stillede sig paa Grund af Situationens Alvor og den Fare, som Finanslovens Nægtelse kunde fremkalde. Han misbilligede dette Skridt og det forenede Venstres Færd i det Hele. Den tidligere Folketingsmand P. Pedersen (Ludvig) forholdt sig efter Sædvane tavs.

— I Søndags holdt ifølge *Rand. Av.* Hr. S. Kjør et af Snekker Schou dirigeret Møde i Fladbro, hvor han blev udførlig imødegaaet af Lærer L. P. Thorup af Randers, som imidlertid blev saa plumt angreben af S. Kjør og hans Følgevend, at han fandt sig foranlediget til at forlade Mødet tillige med de fleste tilstedeværende Borgere fra Randers.

— I Nyborgkredsen har Hr. A. Tange ifølge *Nyb. Av.* havt to Møder i Saaderup og Frørup. I Saaderup blev han bekæmpet af sin Modkandidat, Kjøbmand P. Nielsen, Forpagter Løllegaard og Godsejer Langkilde, i Frørup af Hr. Nielsen, Konsul Clausen og Gaardmand Lars Hansen.

— Konsejlspræsidenten, Lensgreve Holstein-Holsteinborg har berammet Vælgermøder i Dalmose og Skjelskør til Dagen før de af Venstre indvarslede Agitationsmøder, hvortil tre fynske Venstremænd ville indfinde sig.

Den svenske Presse om Venstres Færd. Det ansete svenske Blad *Aftonbladet* har i to udførlige Artikler beskæftiget sig med den ved Venstres eksempellose Fremgangsmaade skabte Situation i Danmark. I den sidste af disse Artikler hedder det: »Vilade staa hen, om Republikanismen besidder synderlig mange Tilhængere i Danmark, men derimod synes det os at være ubestrideligt, at hvad »Venstre« tilsigter, er det bestaaende Tokammer-systems Ombytning i Virkeligheden, om end ikke af Navn, med et eneste Kammer, Folketinget, hvis Beslutninger skulle dikteres af de fire eller fem Intriguemagere, der enevældig herske over »de forenede«

Venstremænds Skare. Nogen anden Betydning kunne vi ikke give den, trods alle Gjendrivelser, med halsstarrig Haardnakket-hed gjentagne Tale om Folketingets overordnede Stilling, en Tale, der sjensynlig er rettet imod Landstingets Ret og derved ogsaa imod Grundloven. Naar Venstre i sit Manifest til Vælgerne efter Finanslovens Forkastelse drister sig til at paastaa, at Striden gjælder »ministerielt Enevælde eller folkelig Selvstyrelse«, saa er Usandfærdigheden af denne Paastand vitterlig, naar man betænker, at dette »ministerielle Enevælde« paa sin Side har saavel Folketingets Mindretal som Landstinget, altsaa en Majoritet af Folkerepræsentanter, i Sammenligning med hvilken Venstre selv uomtvistelig skrumper ind til et Mindretal. Sjældent, om ellers nogensinde har det set saa alvorligt ud i Danmark som for Øjeblikket. Det danske Folk, som har havt frygtelige Prøvelser at gennemgaa, og som har gennemgaaet dem paa en Maade, der har vundet det alle ædeltænkende Menneskers Agtelse og Beundring — dette Folk synes paa Veje til at lade sig frastjæle sin Talliamen i Nød og Farer: Enigheden, der staalsætter Villien og fordobler den Svages Kræfter. Partilidenskabens onde Aand er bleven slappet løs og fortrænger ved sin voldsomme Fremstormen den fædrelandskjærlige Omsorg for Alles Velfærd og Ret; de gamle Standsfordomme og Klassehadet ere paany bleven fremmanede til Fremme af den lave Egennyttens Formaal. Det er i Sandhed ikke noget ringe Ansvar, der paahviler de tre eller fire Koterichefer, hvem det nu efter langvarige Anstrengelser er lykkedes at drive deres Tilhængerflokk til et i sin Slags saa højt Skridt som det at nægte de til Statslivets Bestaaen nødvendige Midler. Hvad ville disse Herrer Hovdinge for det saakaldte »Folkeparti« kunne paaberaabe sig til deres Retfærdiggjørelse? Ikke Folkets Ønsker, thi bag de 53 Venstremænd staar ingenlunde hele Folket, men kun en Del af en vis Samfunds-klasse, Almuen, der af Demagogerne er beklædt med Navnet »Folket«. Ej heller kunne de fremstille sig som Forkæmpere af nye og magtpaaliggende politiske Principper overfor de »Nationalliberale« og »Intelligensen«, thi man vilde trygt kunne udsætte en høj Præmie for den, som vilde være istand til at opdage en betydelig politisk Grundsatning i »Venstres« af intetsigende Fraser og usle Bagateller sammenflinkede Program. Endelig kunne de ikke engang paaberaabe sig deres Tilhængeres Antal i Repræsentationen, thi selv om »Venstre« har nogle Stemmers Overvægt i Folketinget — og selv disse ere kun vundne ved en nødtvungen Alliance med deres tidligere Modstandere, Bjørnbakkerne — saa udgjør Koteriet dog kun decideret et Mindretal, naar man, som man er berettiget til, sammenlægger Stemmerne i begge Rigsdagens Afdelinger. Det synes saaledes, som om Hr. J. A. Hansen, Berg & Co. ville komme til at staa temmelig blottede for Svar paa Regnskabets Dag. Man kan vel nemlig ikke formode, at de oprigtig ville rykke frem med en Bekjendelse om den Berøgggrund til deres Handlinger, som til Syvende og sidst turde findes at være den eneste virkelige: »Taburetteberen«, den brændende Attraa efter at puffe sig frem til en høj Samfundstillig.

Skolen for Ungdommen under 18 Aar afholdt i Søndags fra Kl. 12¹/₂ — 2¹/₂ sin aarlige Præsentation i Gymnastik. Skolen er en Afdeling af Kjøbenhavns Skytteforening og staaer under særligt Tilsyn af dennes Formand; Øvelserne ledes af Stabssergent Brunsgaard som Forstander, Lærerne ere alle udgaaede fra det gymnastiske Institut. Præsentationen overværedes af Formanden for Skytteforeningernes Overbestyrelse, General Jonquière, Gymnastikinspektøren, Oberst Wegener, Forstanderen for det gymnastiske Institut, Kaptejn Amsinck, Brigadestabschef, Kaptejn Neergaard, samt mange Andre, der glæde sig ved at se Ungdommen vejledes til en kraftig Udvikling, saavel Damer som Herrer. Øvelserne, der begyndte Kl. 12¹/₂ og bestod i Springning, Klatring, Eskaladering, Voltigering og Smidighedsøvelser, udførtes med et Liv og en Lyst, Dygtighed og Orden, der gjorde Lærere saavelsom Elever al Ære. Præstationerne fulgtes med levende Interesse af de Tilstedeværende, og de nævnte Officerer ytrede megen Tilfredshed med, hvad der præsteredes, ligesom ogsaa Gymnastikinspektøren, ved Præsentationens Slutning, til Skolen, dens For-

Blaaskjæg.

Fortælling af E. Markitt.

(Forts.; se Nr. 249.)

»Hvad for Noget, vil han forgribe sig paa den kjære, gamle Pavillon?« udbrød Lilli ivrig og sprang op. Hun havde hidtil, liggende rolig i Lænestolen, ladet en af sine smaa Saffiansko balancere paa Taaspidsen. For det gamle Familiehud med dets temmelig afblegede Traditioner havde hun aldrig havt nogen rigtig Sans. Alle Rivningerne mellem de senere Generationer, som Tante Barbara ofte mindedes med saa stor Fortørnelse, vare stedse forekomne hende meget stygge og smaalige, og derfor havde hun ogsaa fra Begyndelsen af behandlet Hofraadindens formentlige nye Ærgrelse og Sorg paa en humoristisk Maade. Men nu fik hun et slaaende Bevis paa det usalige Naboskabs Ondskab, der gik hende selv til Hjerte. Hun elskede Pavillonen, som et Barn elsker en gammel Husven hos dets Forældre, der lader det ride Ranke paa sit Knæ, fortæller det prægtige Historier og rækker sin beskyttende Haand ud, naar det skal revses. Hun havde bestandig holdt mere af at opholde sig i det gamle, ottokantede Hus end ovre i det store Vaaningshus. Her havde hendes Duktors interessante Levnetsløb udfoldet sig, i den gemyttelige lille Stue havde Barnehjertet været opfyldt af den styrende Husmoders Selv-

bevidsthed, thi hun havde Lov til her at tage imod sine smaa Besøg fra Byen, og derfor hed den ogsaa »Lillis Hus«. De gamle Vægge havde været Vidner til hele hendes barnlige Lyksalighed, men de havde ogsaa hørt hendes heftige Graad og Klager, naar der ovre i Huset var blevet pakket ind til Hjemrejsen.

»Du viste naturligvis ligesaa energisk den strenge Herre Vintervejen som ved Annexionsforsøget, Tante?« spurgte hun hastig.

»Ja, det forstaaer sig. Jeg erklærede ham, at Pavillonen stod meget godt, hvor den stod, og at med min Villie skulde ikke en Sten af den blive flyttet. Men saa stæv-nede han mig for Retten.«

»Det afskyelige Menneske!«

»Og Retten gav ham Medhold. Jeg har faaet Tilhold om inden otte Dage at tage min Ejendom bort fra den fremmede Grund.«

»Det er afskyeligt! . . . Og det kan Du næppe, Tante Barbara?«

»Jeg lader ikke en Sten røre.« Hun pegede paa sin Bedstemoders Portræt. »Hun vilde vende sig i sin Grav, ildad det skete med min Villie. . . Lad saa den pøne Herre selv sørge for Nedbrudningen, det kan jeg ikke sætte mig imod.«

»Og det vil han ikke gjøre mange Dikkedarer med, det kan De tro, Fru Hofraadinde!« sagde Dorthe, der var traadt ind et Øjeblik i Forvejen og havde sat en Taller-

ken frisk bagte Vafler paa Bordet. »Han har svært Jag. Ja, var bare det Vindue ikke, som vender ud imod hans Have, saa stod Huset ham vist slet ikke i Vejen. Men den gamle Sauer kunde jo gjerne engang gaa hen og lukke Skoddet fra og kigge over til den smukke Dame, og det var jo en farlig Historie!«

»Hvad er det da for en Dame?« spurgte Lilli leende.

»Det er vel sagtens hans Kone,« sagde Tante Barbara lidt tøvede.

»Nej, det maaske den rigtige ikke tro, Fru Hofraadinde,« sagde Dorthe ivrig uden at lægge Mærke til sin Frues advarende Blikke, »det er saameget bare saadan en Kjereste, han har. . . Veed De hvad, Frøken Lilli, det gaar til derovre som hos Hedninger, og skinsyg er han som en Tyrk. Ikke en Moders Sjæl i hele Byen veed, hvordan det Fruentimmer ser ud, som bor hos ham, ikke engang hans egen Kusk og Tjener, siger man, vide det. Morianen staaer Skildvagt foran hendes Dør og bringer ogsaa Mæden ind til hende. . . Gud forlade mig, hvor kan dog et Kristenmenneske finde sig i at have saadant et sort Utsyke om sig! Jeg bliver altid dodelig angst, naar han lukker Munden op, og kommer til at tænke paa Hvalfisken, der slugte Jonas. . . Damen maaske altid gaa med et tæt Slør for Ansigtet, og naar hun kjører ud, saa ere Gardinerne for Vognvinduerne trukne tæt til. Jeg stod engang ude foran Havedøren,

Den nordslesvigske Industriudstilling sluttedes igaar, og det preussiske Politi, der hele Tiden har set med skjæve Blikke til dette Foretagende, gjorde sig en Fornøjelse af, da det ikke har kunnet forhindre selve Udstillingen eller finde noget Paaskud til tidligere at lukke den, at forstyrre Slutningshøjtideligheden. Midt under Formanden, Hr. Aggersborgs Slutningsforedrag behagede nemlig ifølge Telegram til Ritzaus Bureau Politimesteren, en Slesvigholstener ved Navn Chemnitz at skride ind og »opløse« Industriudstillingen, fordi Formanden talte om Nordslesvigs Gjenforening med Danmark. Da Udstillingen alligevel skulde sluttet igaar, har det ikke stort at betyde, at den istedet derfor er bleven opløst; Hovedsagen er, at Udstillingen uforstyrret har kunnet afholdes, og at den ikke blot har kunnet bære sig selv, men ogsaa efter al Rimelighed har givet et blækkeligt Overskud til det velgjørende Formaal, for hvilket Udbyttet er bestemt.

105

✓
✓
✓
✓

Journalen 1871 til December Maaned, fra December indtil Slutningen af Februar (den Tid *Pio* var i Genève) og fra Mars til Maj 1872. Hvad den første Periode angik, var der ingen anden Forbindelse mellem *Pio* og *Brix* end den, at *Pio* henvendte sig til *Brix* for at faa en Forlægger for Ugebladet *Socialisten*, efterat *Imm. Rée* havde frasagt sig Forlaget. For *Brix* var Sagen en blot og bar Forretning, han havde kun med Expedi-

Familien Ugarin.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 177.)

Idet hun gik forbi Flygelet, raabte hun halvhøjt og uden at standse til den Spillende: „*Assez, Diana, il ne faut pas ennuyer le monde à force de musique!*“ Et pludseligt Lyn funkede i den unge Piges sorte Øjne, men førend hun kunde skyde Stolen heftig tilbage og ligesaa heftig lukke Flygelet, formildede *Wladimir* sorte advarende Stemme

1873.

mig just ikke ganske saaledes, som Prefumo anførte. Da han sagde til mig, at der var Tale om at sætte Tugthusfangerne i Frihed, svarede jeg: »Det er da ikke saa mærkværdigt!« Iøvrigt skal jeg ikke udtale mig om, hvorvidt Opstanden er vort Værk eller ikke; thi jeg er ikke kommen her for at føre en politisk Diskussion.

Den 19de præsenterede det nye spanske Ministerium sig for Cortes. Premierministeren Salmeron erklærede, at han var føderativ Republikaner, og protesterede imod, at han skulde repræsentere Reaktionen overfor den forrige Regering. Derpaa udviklede han Nøvendigheden af at sikre Lovens Herredømme og at bekæmpe Demagogiet, idet han udtalte sin Beklagelse over, at flere Provinser havde gjort Oprør og ikke oppebød Nationalforsamlingens Beslutninger. Disciplinen skulde for enhver Pris gjenoprettes, Retfærdigheden være ens for Alle og en Mængde demokratiske Reformers indføres, medens Cortes vedtog den føderative Forfatning. I Telegrammerne fra Madrid hedder det som sædvanlig, at Regeringens Program modtoges med Jubel af Cortes; det Samme vilde der selvfølgelig være blevet telgraferet, om Salmeron i alle Henseender havde sagt det stik Modsatte af, hvad han sagde. Hos den særdeles store Minoritet, som endnu holdt fast paa Pi y Margall, har der dog vist i ethvert Tilfælde været Maade med Jubelen. (Et igaar Aftes indløbet Telegram meddeler virkelig, at der allerede i Cortes er fremkommet et Forslag til et Mistillidsvotum imod den nye Regering, for hvilket der afgaves 90 Stemmer, ikke langt fra Halvdelen.) Af større Betydning er det, at der bebudes flere energiske Foranstaltninger; men inden man kan lægge synderlig Vægt herpaa, maa man først se, om den nuværende Regering holder sig, og om den kan og virkelig vil træffe de Forholdsregler, som skulde være besluttede. At en større Troppemasse skal trækkes sammen om Madrid, kan vel forklares af, at Carlisterne true med at rykke imod Hovedstaden; men det ligger lige saa nær at antage, at Regeringen trænger til forøget Assistance imod Demagogerne i Madrid og deres Venner i Cortes. Det er iøvrigt et Spørgsmaal, om Tropperne kunne komme; den kommanderende General i Zaragossa har ialfald nylig erklæret, at han ikke kan rykke ud, da han allevegne er omringet af Carlister.

Et Blad i Madrid, *el Tiempo*, anfører flere Exempler paa, hvorledes Pi y Margall har demoraliseret Spanien ved sin skammelige Overbærenhed med de værste Forbrydelser. Den 25de Juni, meddeler det blandt Andet, blev ni Soldater, der vare deserterede fra deres Kavalleriregiment og den 9de Juni havde plyndret en Postvogn, dømt efter Lovens Bydende. To Dage efter, at Dommen var afsagt, udstedte Regeringen i Madrid et Dekret, hvorved Bandens Anfører, Tomas Gusman Madridejas udnævntes til Løjtnant i Kavalleriet, og hans Kammerater, der ligeledes Alle nævnes med For- og Efternavne, forfremmedes til Underofficerer af forskellige Grader. »Vi have anført Datoer og Navne,« tilføjer det nævnte Blad, »da Læserne ellers maatte tro, at vi gjengave et løst Rygte eller gjorde osskyldige i Overdrivelse. Er det ikke et mageløst Middel til at gjenoprette Disciplinen, at Desertører og Stratenrøvere, som ere uværdige til at bære Hærens Uniform, gjøres til Soldaternes Førere!«

I St. Lucar de Barameda ved Mundingen af Guadalquivir er Kommunen, som tidligere meddelt, bleven proklameret. Revoltens Ledere have hyret en Mængde Arbejdere, som skulde nedrive Kirkerne; Arbejderne behøve kun at arbejde fire Timer om Dagen, en »Normalarbejdsdag«, som ikke engang de vildeste Socialister udenfor Spanien have drømt om, og deres Dagløn, om dette Ord ellers kan bruges om fire Timers Arbejde, udgjør 9 Mark. Andre Arbejdere ere blevne sendte ud i Omegnen for at hugge Vinstokkene om; de faa ni Mark i Dagløn for samme Arbejdstid, og de ulykkelige Ejere af Vingaardene maa selv betale, hvad Odelæggelsen koster. I Toro i Provinzen Zamora ere tolv Medlemmer af By-

raadet blevne myrdede; deres Antal var i det Hele femten. Her have alle de Rædeler, som hjemsøgte det ulykkelige Alcoy, gjentaget sig.

Det er under saadanne Omstændigheder intet Under, at Sagerne bestandig stille sig gunstigere for Don Carlos. Det hedder, at der nu hersker god Disciplin blandt hans Tropper, og at de ere opfyldte af den største Begejstring for hans Sag. Republikkens Nordhær, der indtil for nylig kommanderedes af Nouvilas, er fra 36,000 Mand, som den oprindelig var, ved Desertion smeltet sammen til 11,000, og Bataillonerne, der ere reducerede til 250 à 280 Mand, vove ikke længere at forlade de befæstede Pladser. Fra Befolkningens Side er Tilstømningen til Don Carlos's Fane i Tiltagende. Ønsket om en Reaktion kommer mere og mere til orde og lyder endogsaa højt i Madrid. »Spanien maa have Reaktion eller gaa tilgrunde«, saaledes lyder Overskriften paa en opsigtsvækkende Artikel i et af Hovedstadens Blade. Hvor sørgeligt, at det er kommet saa vidt i et Land, der i over to Menneskealdere har kæmpet for politisk Frihed og feberagtig higtet efter at finde den bedste Regeringsform! Hvor ydmygende for dem, som under de utallige Revolutioner lovede det spanske Folk Guld og grønne Skove, at Absolutisme og Præsteherre-dømme hilses som en Befrielse! Der er dog ingen Grund til at se ringeagtende nee paa Spanierne, dersom de om nogen Tid kaste sig i Armene paa Carl VII. og vende tilbage til det selvsamme System, for hvis Kuldkastelse Blodet er flydt i Strømme. Fejlen ligger langt mindre hos det spanske Folk, som kun har fulgt sine ubestemte Attraaer og Instinkter og ved hver Omvæltning troet, at nu skulde det tusindaarige Rige komme, end hos de foragtelige politiske Førere, der have bragt det i Ulykke. Det er i Sandhed tilgiveligt, om de utallige Mennesker, som under de nuværende Forhold i Spanien trues af Plyndring, Mord og Brand, ere uimodtagelige for en Castelars skønne Theorier og foretrække endogsaa en permanent Belejringsstilstand for Republikkens Virkelighed. Selv om Inkvisitionen gjenoprettedes, vilde den ikke i Aarrækker kunne bringe saa megen Sorg og Fortvivlelse i Familiernes, som Republikken i faa Maaneder har medført. Ikke i de mest despotisk regerede Lande, hvor et Hoved falder paa det første Vink af Herskeren, er et Menneskeliv saa ringeagtet og Ejendommen saa usikker som under det nu bestaaende Folkeregimente i Spanien.

Bismarks Samtale med Kryger.

(Fra *Dagbladet's* østerrigske Korrespondent.)

Wien, den 19de Juli.

Krygers Samtale med Bismark har naturligvis ogsaa vakt stor Opsigt her i Wien, forsaavidt den tyske Rigskansler indrømmede, at der paahvilede Preussen en Forpligtelse til at bringe Pragerfredens 5te Artikel til Udførelse, om han end ganske vist samtidig udsatte Opfyldelsen af denne Forpligtelse paa ubestemt Tid og i denne Henseende beraabte sig paa Stempingen hos de 41 Millioner Tyskere, som ikke vilde tilgive ham, at han gav slip paa den erhvervede Landsdel. At Bismark ogsaa erindrede om, at Traktaten kun var afsluttet imellem Preussen og Østerrig, hvorfor Danmark ingen Ret kunde have til at fordre den udført, fulgte af sig selv; ligesaa lidt er det noget Nyt, at den 5te Artikel kom ind i Traktaten paa Forlangende af Napoleon III., der paa denne Maade vilde se sin Afstemningstheori, for hvilken der allerede gaves mange Præcedenser i den europæiske Statere, paany sanktioneret. Derimod er det noget Splinternyt, at Frankrig vilde have været tilfreds, om Preussen blot havde givet Afkald paa en ren Bagatel af det danske Nordslesvig. Man vil ikke i Berlin kunne præstere det mindste Bevis herfor. At der ikke kom til at staa bestemte Udtryk i Traktaten, kom dels af den Hast, hvormed Præliminærerne afsluttedes, dels af den Stilling, som Preussen indtog efter Sadowa. Der var aldeles ikke Tale om at udøve nogen Tvang paa Kabinettet i Berlin, og da en endelig Afgjørelse af den dansk-tyske Strid vilde have medført langvarige Underhandlinger, lod Frankrig sig nøje med at opnaa Preussens Tilsagn om, at det ikke vilde foretage nogen Inkorporation uden med de paagældende Indvaaneres Samtykke, og et saadant Tilsagn gav Kong Wilhelm og Bismark som sagt aldeles frivillig. Heri kunde Napoleon

III. se en Oprejsning for det uheldige Indtryk, som hans Politik i 1864 havde gjort paa den franske Nation. Det var jo nemlig ikke, som Bismark nu siger, Afstemningsprincippet i og for sig, der laa Napoleon III. paa Hjertet, men tillige, hvad den tyske Rigskansler mange Gange har udtalt i Kamrene, Nationalitetsprincippet, og dette Princip vilde snarere være blevet ringeagtet end respekteret, naar Preussen blot havde afstaaet en ringe Del af Nordslesvig. En Afstemning i et ubetydeligt Stykke af Nordslesvig vilde have vakt ligesaa stor Uvillie i Paris som den Fremgangsmaade, Bismark fulgte.

Men selv om Fyrst Bismark havde Ret i Alt, hvad han sagde til Kryger, var det dog Skingrunde, der ikke kunde fritage Preussen for den folkeretlige Forpligtelse, som det offentlig har lovet at indfri. Der var jo, for at vi atter skulle gjentage det, Ingen, der i Nikolsburg eller Prag *tvang* Preussen til at gaa ind paa en saadan Betingelse, og det er da i Regelen heller ikke Sejrrherren, som lader sig foreskrive Fredsvilkaarene. Naar de preussiske Befuldmaegtigede satte deres Navne under en Bestemmelse, saa maatte man virkelig vente, at en Magt, der gjerne vil gerere sig som Retsstat *par excellence*, vilde gjøre sit Bedste for ærlig at indfri sit Ord, for som Hædersmand at honorere den Vexel, den havde udstedt. Naar man nu beraaber sig paa, at 41 Millioner Tyskere ere uvillige til at staa ved det givne Ord, saa maa enten den offentlige Moral være sunken meget dybt i Tyskland og Ordene *deutsche Treue und Redlichkeit* være lagte paa Pulterkammeret, eller ogsaa tillægger man fortsættelig disse Tyskere andre Følelser og Meninger, end de i Virkeligheden have. De selvsamme Tyskere vare i Sandhed ikke meget begejstrede for Luxembourg's Rømning; men dette hindrede aldeles ikke Bismark i at give Afkald paa et Land, som man i Wienerfreden ikke ganske havde voget at skille fra Tyskland. Efter hvad der skete i 1867, er man derfor stærkt fristet til at tro, at de 41 Mill. Tyskere, hvorleved deres Patriotisme end er, ogsaa nu vilde være at komme tilrette med, dersom man foreholdt dem Sagen fra det rette Standpunkt og sagde til dem, at der med Hensyn til Ordningen af det nordslesvigske Spørgsmaal simpelt hen er Tale om at vise Ordholdenhed. Det franske Kejserdømme er nu faldet, og det staaar Bismark frit for at tillægge det de Hensigter, som han finder for godt. Det er endelig ganske vist, hvad jeg navnlig tror bør fremhæves overfor danske Læsere, skjønt de næppe ere uvidende derom, at Østerrig ingensinde har fundet sig foranlediget til at give Preussen en Paamindelse om at opfylde det glemte Tilsagn, og der er ingen Rimelighed for, at det vil ske saa snart. Den preussiske Regering kan med et vist Skin af Ret sige: Min Medkontrahents Passivitet giver mig frie Hænder, og det franske Kejserdømme, hvis Mægling jeg frivillig modtog, men uden at tilstede det ringeste Indblanding i Pragerfredens Udførelse, existerer ikke mere; jeg kan altsaa gøre, hvad jeg vil. Men ligger der ikke noget Ydmygende for en Magt som Preussen i at indtage en Stilling, som hvert Øjeblik udsætter det for Muligheden af at faa en Paamindelse? Naar de officielle Blade i Berlin sige, at det ikke er muligt at udføre den 5te Artikel, fordi Danmark ikke vil være tilfreds med, hvad man kan byde det, saa bevæger man sig i en *circulus vitiosus*; thi førend man har gjort Danmark et Tilbud, kan man jo umulig vide, hvad det vil lade sig nøje med. Man skal overhovedet ikke i Berlin gjøre sig saa mange Skrupler over Danmarks Umættelighed; man skal simpelt hen stille sig paa den offentlige Morals Standpunkt og have for Øje, at det ikke er Danmarks Tilfredsstillelse, hvorom der er Tale, men at Sagen drejer sig om at forebygge, at Preussens Underskrift circulerer i den politiske Verden med Protest. Deri ligger Preussens Interesse i det nordslesvigske Spørgsmaal. Man har nu for tyvende Gang faaet at vide, at Preussen kun vil afstaa et lille Stykke af Nordslesvig, og da der Intet staaar i Traktaten om, indenfor hvilken Grænse Afstemningen skal foretages, foreligger altsaa her et Punkt, som kan gøres til Gjenstand for Diskussion. Lad os da endelig engang faa at vide, hvad Bismark har tænkt sig at afstaa; naar han har sagt det, saa kan han ialfald med større Ret tale om, at han vil opfylde Traktaten, og Sagen har gjort et Skridt fremad. Fordi Danmark er

en svag og lille Magt, gaar det ikke an at slaa en Strejg over en traktatmæssig Bestemmelse, og det sømmer sig ikke for en tysk Statsmand, som idelig beraaber sig paa Traktaternes Hellighed, at lade en højtidelig indgaaet Forpligtelse dø hen. Det tyske Rige, der efter Freden i Frankfurt staaar saa mægtigt og respekteret, maa anse det for en Æressag frivillig at opfylde en Forpligtelse, som det i 1866 selv paalagde sig, og Øjeblikket til at løse Sagen kan ikke tænkes gunstigere. Hverken Frankrig eller Rusland eller Østerrig, som alene har Ret til at tale med i Sagen, kunne føle ringeste Lyst til at foretage en Indblanding, og Bismark kan ikke hos sine 41 Millioner Tyskere paadrage sig Skygge af Mistanke for, at han giver efter for fremmed Indflydelse, naar han indfrir Preussens Tilsagn. Hvorfor skal Preussen da endnu bestandig udsætte Udførelsen af sit gode Forsæt i ubestemt Tid? Det er vist, at en Intervention tidligere mere end een Gang syntes at hænge over Preussens Hoved som et Damoklessværd, og selv et saa mægtigt Rige som Tyskland kan kun have Fordel af, at det er i Besiddelse af Kvittering for de Løfter, som det har givet. — Hvad jeg her har anført, er en Gjenlyd af de Anskuelser, som ere komne til orde her i Wien i Anledning af Samtalen imellem Fyrst Bismark og Kryger.

Shahens Afrejse fra Paris.

(Fra Dagbladets Korrespondent.)

Paris, den 20. Juli.

Det var igaar, Lørdagen den 19de Juli, at, metaforisk talt, Solen (o: den persiske) forsvandt fra Paris's Horisont. Med andre Ord, Nasr-ed-din, Kongernes Konge, forlod den gode Stad Paris, hvorfra han, efter Alt, hvad man veed, har befundet sig særdeles vel, og hvor hans Skygge bestemt ikke er bleven mindre. Jo længere han blev her, desto mere blev han som et andet Menneske; de officielle Festligheder, som ikke kunde strække til for alle Dage, lod ham beholde Tid til at se sig om paa egen Haand; han besøgte Museer, Samlinger og offentlige Indretninger, lod for anden Gang arrangere en Forestilling for sig paa Cirkus, kjørte muttersene i Vincenneskoven og lod sig ro om paa den lille Indsø, fittede ind i Notre Dame og røbede et mere kunstnerisk Blik for den gotiske Arkitektur end Mængden af sædvanlige Turister, hilste paa en religiøs Kvindekongregation, hvis Medlemmer ogsaa ere dragne til Persien for at udbrede kristelig Oplysning og vise kristelig Menneskekjærlighed, gjorde Opkøb i to eller tre af de vigtigste Magasiner, lod sig fotografere af Nadar og gjorde Optegnelser til sine »Rejserindringer«, som vi maaske om et Aar eller to ville se udkomme i autoriseret Oversættelse hos Brockhaus eller Hachette. At følge ham paa alle disse Ekspursioner vilde jeg for mit personlige Vedkommende ikke kunne have holdt ud, selv om der var givet mig Lejlighed dertil, og formodentlig vilde det heller ikke have interesseret Dagbladets Læsekreds synderlig. Ogsaa af de officielle Festbeskrivelser turde man være bleven træt; at berette om Fyrværkerier for Læsere i saa lang Afstand, at de ikke engang have kunnet se Røgen deraf, eller at beskrive Kanonsalutter, hvoraf de ikke kunne høre Drønet, er just ingen Fornøjelse hverken for den ene eller for den anden Part. Jeg nævner derfor kun ganske flygtig, at de to sidste store Fester, den i Elyséepaladset og den i Udenrigsministeriets Palads, efter Alles Udsagn vare prægtige. Bladet *République Française* har ganske vist udtalt noget Mismod over, at man ikke den 14de Juli, Aarsdagen for Bastillens Bestormelse og Ødelæggelse, gav den persiske Konge en Slags retrospektivt Skuespil for at vise, hvorledes det gik til paa denne ærefulde Dag; men jeg tror, at den store Mængde, deriblandt tørst og fremmeat den høje Gjæst, ikke synderlig har lagt Mærke til denne Forsømmelse. De, som fik Lejlighed til at deltage i hine Festligheder, ere ude af sig selv af Henrykkelse over alle Arrangementerne, og de, som ikke have havt Lejlighed dertil, men som have maattet glæde sig over at staa udenfor og se paa Vognene, have viist en, saa at sige, entusiastisk Resignation, saa at man med eet Ord paa alle Kanter har været tilfreds.

Afrejsen fandt Sted igaar Kl. 1, om ikke med samme Pomp som Ankomsten, saa dog under

Familien Ugari.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 166.)

Fyrst Ugari's Villa i Kamenoi-Ostroi var omgivet af en vidtudstrakt, vel vedligeholdt Park. En Allee, der bestod af en fire dobbelt Række gamle Kastanietræer, gennemskar den i to Halvdele og førte i lige Linie til den Jern-Gitterport, der aabnede sig ud imod den offentlige Kjørevej. Umiddelbart omkring det store Hus, hvis luftige Haller, der vare smykkede med Staturer, hvis brede Vinduer og Gallerier, der vare omkransede af Slyngeplanter, svarede til dets Karakter af Sommeropholdssted, — umiddelbart omkring det laa en Blomsterhave, der indeholdt alle mulige Zoners blomstrende Planter; de syntes at voxte lige op af Jorden, fordi Urtepotterne omhyggelig vare skjulte af Grønsvær og Mos. De stive, kulisseligende Hækker, der løb imellem Bedene, svarede godt til de snirklede Forsiringer, hvormed Huset var overlæsset. Marmorbassiner opfangede Springvandenes Straaler; fra alle Sider førte Dørene til de Værelser, der laa i Stuen, ud til den aabne Trappe, der løb langs med den hele Facade; paa dens svære Stenbalustrade stod høje, rummelige Vaser af rødligt og gult Marmor, som Gartnerne regelmæssig forsynede med friske,

blomstrende Rhododendrer, Nerier og Granatene. Intet væggede, der kunde minde om Syden, og gjøre den korte Sommer saa tillokkende som muligt.

Det kunde omtrent være en Uge efter Festen i Peterhof. Solen sænkede sig ned i Horisonten, dens Straaler blev endnu kun opfangede af Træernes Toppe, medens de nedre Løvmasser hvilede i Dæmringens duftende Skygger. Husets Døre og Vinduer vare aabnede for at give den milde Aftenlufts blide Strømme ubindret Indgang. De kæmpemæssige Blomsterbuketter i Vaserne vuggede deres Grene frem og tilbage ligesom brogede Fjerbuske. Middagsmaaltidet, hvorved der idag undtagelsesvis ikke havde været fremmede Gjæster tilstede, var forbi. Herrerne røg deres Cigaretter i Billardværelset, Eudoxia Sergewna — en Dame, der var langt ude beslægtet med Fyrsten og forestillede en Slags Æresdame for Olga — *pour les petites occasions*, som Dina spottende sagde — sad paa Terrassen med sit evige Broderiarbejde i de magelige Hænder. Hun bevægede Stramajet frem og tilbage som en Vifte for at jage Myggene bort, der i tykke Sværme kom ovre fra Floden. Cigaretternes fine Røg naaede til hende gennem Vinduerne, og let sukkende indaandede hun den yndige Duft. Hvor sørgeligt, at den gode Dame maatte give Afkald paa denne Yndlingstilbejlighed, men Olga Alexandrowna havde sagt meget bestemt, at det passede sig ikke for en Dame at ryge, og for

Dagbladet.

Nr. 1.

Fredagen den 2. Januar.

1874.

Kul fra Skib.
Se omst. Avert fra **Joh. L. Madsen.**
Fiskehallen,
Kristiansgade bag Børsen,
anbefaler **friske, nyfiske Østers**
i større og mindre Kvadrater til 24 Mk. og udsøgte do. til 26 Mk. pr. 100 Stk.
Udbringelse og Aabling besørges frit.

Aaret 1873

hvor for Danmark været et Stridens Aar. Medens Forholdet til Udlandet har været uforstyrret, ja endog i en Retning har indtrædt sig i Sammenligning med tidligere Aar, have heftige indre Kampe splittet Folket, og der er i det forløbne Aar blevet talt en Gjerning i Gemytterne, som man maa være forberedt paa at se holde sig i længere Tid. Da Aaret 1873 oprandt, befandt man sig efter Svævne under en Rigsdagsamling. Der havde den 20de September 1872 fundet almindelig Valg Sted til Folketinget, og for første Gang var det lykkedes det forenede Venstre at samle et lille Flertal i Tinget. Partiets Ledere havde allerede under den forrige valgkamp tydeligt givet tilkjenning, at hvis de sejrede, var det deres Hensigt at tiltrødse sig Magten, og de lod Gjerningen svare til Ordet. Rigsdagen, som i Oktober Maaned var bleven udsat, samledes igjen den 2den December, og da den efter endt Juleferie gjenoptog sine Møder i det nye Aar, begyndte den parlamentariske Kamp imod Ministeriet, som er bleven fortsat til Dato og endnu er slående. Det første taktiske Træk i denne Kamp fra det Forenede Side var dets Opførelse imod det af Kabinetminister Hall indbragte Forslag til en Reform af Børg- og Almueskolevæsenet. I den foregående Samling, da Venstre endnu ikke var i Flertal, havde Ministeren antydet de Grundprincipper, som efter hans Mening burde være ledende ved Skolevæsenets Reform, og der var ogsaa fra Venstres Side blevet ydet ham megen Anerkendelse derfor. Nu havde han for første Gang udtalt sig i et bestemt Forslag, og nu skete pludselig den Scene, som dring, at de Grundsetninger, som man kort forinden havde anerkendt, blev af det Parti, der raadede over Flertallet, betegnede som aldeles forkastelige, ja, man fandt endog Lovforslaget saa ubrugeligt, at man slet ikke vilde forhandle om det, men truede med at nægte det Overgangen til anden Behandling. Kulministeren erklærede, at hvis man gjorde Alvor af denne Trusel, vilde Tinget blive opløst, og derfor ved det Forenede tilbøge, idet man fandt paa en anden Udvej for uden at fremkalde en Oplesning paa en ligesaa virksom Maade at lægge sin personlige Uvillie overfor Ministeren for Dagen. Den 14de Januar vedtog Folketinget at standse Skolelovens første Behandling og henvisne den til et Udvalg. At det var ensbetydende med en Begrævelse, var paa Forhaand givet, og der afgaves da ogsaa først lige imod Sessionens Slutning en Slags foreløbig Betænkning, i hvilken det var lykkedes Flertallet at dække den indbyrdes Uoverensstemmelse bag almindelige Talemaader, men uden at der var bragt noget som helst positivt Udbytte tilveje. Sessionen slæbte sig langsomt og mejsommelig hen under idelige Kampe, idet det forenede Venstre søgte at lægge Regeringen allehaande Hindringer i Vejen. Partiet lod det dog ikke blive derved. Det havde indbragt forskellige af de Lovforslag, som have været Gjenstand for den i hinanden følgende Sessioner, og som det se dem slæbte ihjel af Landstinget, og det dem nu selv ud af Verden. En Række enslydende Dagsordener, i hvilke Folketingets Flertal udtalte, at Regeringens Gennemførelse i en tilfældigvis Skikkelse var umulig, saalænge det nysættede Ministerium bestod. Man havde rimeligvis ventet, at Ministeriet vilde have været for en saadan Udtalelse, men da dette Haab glippede, indbragtes der den 28de Marts i Folketinget en Mistillidsadresse, hvori der fremsattes Fordringer om det parlamentariske Systems Gennemførelse. Den vedtoges den 31ste Marts med 55 St., men bevarede strax af det andet Ting med en Modadresse, som indbragtes den 1ste April og Dagen efter vedtoges med 44 St. imod 38. Begge Adresser modtoges den 4de April af Hs. Maj. Kongen, som i sit Svar betegnede Folketingets Adresse som udgaet af en Misforståelse af den ved Grundloven givne forfatningsmæssige Ordning og erklærede det for sin faste Villie at værne om den rolige fremadskridende Udvikling med billig og retfærdig Hensyntagen til alle berettigede saavel delige og materielle Interesser. Dette Svar foranledigede det forenede Venstres Bestyrelse til den 6te April at udsende en Udtalelse til Vælgerne, hvori den fastholdt Partiets Standpunkt. Man vedblev ogsaa under de paa-

følgende Forhandlinger den samme systematiske Opposition som hidtil, medens dog enkelte vigtige Lovarbejder fortes igennem. Dette var saaledes Tilfældet med Loven om Børns og unge Menneskers Arbejde i Fabrikker, der udkom med kongelig Stadfæstelse den 28de Maj, samt Valgmenighedsloven og Mentloven. Den sidste, som var en Gennemførelse af den under 18de Decbr. 1872 med Sverige og Norge vedtagne Møntkonvention, var uden væsentlig Modstand bleven vedtaget i Folketinget og sendt til Landstinget, hvor den imidlertid standsees i nogen Tid, da der i det norske Storting viste sig Modstand imod Konventionen, som var billiget af den svenske Rigsdag den 19de April. I Stortinget, hvor Oppositionen har en lignende personlig Karakter som hos os, forstærkedes virkelig den 8de Maj den afsluttede Møntkonvention til stor Skuffelse og Harm for den oplyste offentlige Mening i Landet, og det blev altsaa nødvendigt at foretage saadanne Forandringer i Loven, som gjorde det muligt at gøre Konventionen gjældende for Sverige og Danmark alene. Med disse Forandringer vedtoges Loven i Landstinget den 17de Maj og i Folketinget den 19de Maj, efterat nogle af det forenede Venstres Førere forgjæves havde søgt at henvise til Meningsforskellene i Norge at faa standset en Reform, hvis Nytte og Nødvendighed tidligere var anerkendt. Forinden havde man ogsaa gjort et frugtesløst Forsøg paa at faa Finansloven forkastet, efter først at have udsat den i Overensstemmelse med Partiets Ønsker og navnlig i høj Grad reduceret Marineministeriets Budget. Partiet svigtede Forerne, og Finansloven vedtoges den 2den Maj med 61 St. imod 39. Landstinget foretog efter Ministeriets Ønske ingen Forandringer i Budgetet, medens den fælles Krigs- og Marineminister forgjæves søgte ved en særlig Lov at faa de Bevillinger, som vare blevne nægtede ved Finanslovens Behandling. Ved et den 25de April indbragt Forslag til Beslutning om at erklære den forenede Udtalelse af Fundamentet for Vallo og Væmmeløse for grundlovsstridig og ved den Iver, hvormed man tog sig af Socialisternes Klager, fik det forenede Venstre Lejlighed til at lægge sin personlige Uvillie overfor Justitsministeren for Dagen. Den 21ste Maj sluttedes Rigsdagen, og samme Dag blev Oberst Thomsen, som den 28de December 1872 havde overtaget begge de militære Portefeuiller efter General Haaffner, paa Ansøgning afskediget som Marineminister, i hvilken Stilling han afløste af Kaptejn Ravn, medens han beholdt Krigsministerportefeuillen.

I Løbet af Sommeren afholdtes der som sædvanlig rundt om i Landet endel politiske Møder, af hvilke et af de interessanteste var det, der den 20de September fandt Sted i Skanderborg, og ved hvilket de mest bekjendte Ledere for det forenede Venstre og for jydsk Folkeløse foretog indfundet sig. Det var her, at Bjørnbak hilsende J. A. Hansen og Berg som Hovedpersonerne i et nyt folkeligt Ministerium, og at disse med samlet Beskedenhed, men tillige med den store Mængde medfødte stolte Selvsbevidsthed modtog den dem ydede Hyldelse og gav hinanden det Vidnesbyrd, at et Ministerium under deres Ledelse bedre end noget andet var istand til at føre Folket fremad til Held og Lykke. Den 6te Oktober — Frederik den Syvendes Fødselsdag — sluttedes Rigsdagen efter den sædvanlige Gudstjeneste i Slotskirken, der denne Gang maatte bære J. A. Hansens og flere andre folkelige Mænds Nærværelse. Kun faa Dage havde Rigsdagen været samlet, da indbragte 53 Medlemmer den 9de Oktober et Forslag til Beslutning, som indlededes med en Erklæring om, at Forslagsstillerne søgte at stemme imod Finanslovens Overgang til 2den Behandling, og i hvilken de, trods Kongens Svar paa den i forrige Samling vedtagne Mistillidsadresse, »fastholdt og gjentog« i de denne Adresse indeholdte Udtalelser. Beslutningen kom til eneste Behandling i Mødet Mandagen den 13de Oktober og vedtoges med 53 Stemmer imod 39; 3 stemte ikke, 5 vare fraværende. Dagen efter aabnedes Finanslovens første Behandling, som udelukkende drejede sig om Spørgsmaalet angaaende Finanslovens Nægtelse, og efter fire Dages Forhandlinger nægtedes i Mødet den 17de Oktober Overgangen med 53 St. imod 45; 1 stemte ikke, og 2 vare fraværende. Den 18de Oktober opløstes Folketinget, og nye Valg udstredes til den 14de November. Den stærke Valgbælgelse, som gik forud for disse, er i for frisk Minde, til at det her er nødvendigt at dvæle længere derved, ligesom det ogsaa er bekjendt, at det forenede Venstre vendte tilbage med et endnu ringere Flertal, end det havde i det opløste Ting. Den 4de December mødte det nyvalgte Folketing, og den 11te December kom

Finansloven til første Behandling. Venstre indskrænkede sig ved denne Lejlighed til ved J. A. Hansen at afgive en temmelig intet-sigende Erklæring, hvorefter Loven enstemmig sendtes til anden Behandling. Venstre følte sig kjendelig trykket ved Sætningen; da var Schjørring saa venlig at hjælpe det ud af Forlegenheden ved at den 14de December indbragte Adresseforslag, der vedtoges den 17de December med 59 St. imod 32, efterat den »pagfærdige« Adresse var bleven yderligere udvidet ved Borttagelse af den Passus, hvori der laa en Antydning af det parlamentariske System, saaledes som det er blevet gjort gjældende af det forenede Venstre. Adressen modtoges af Hs. Maj. Kongen den 20de December. Kongen indskrænkede sig i sit Svar til at udtale, at han om dens Indhold vilde raadføre sig med sit Ministerium. Resultatet af disse Overvejelser er endnu ikke blevet bekjendt. Situationen ved Aarets Udgang er saaledes næsten ganske den samme som ved dets Begyndelse: Ministeriet, der er blevet suppleret med et Medlem, men ellers er uforandret, nyder fremdeles Hs. Maj. Kongens Tillid og kan gjøre Regning paa Understøttelse hos Landstinget og et stort Mindretal i Folketinget, ligesom de Principper, der forlægtes, deles af næsten alle Kjøbstadvælgere og en stor Del af Landvælgere; imod det staar et lille Flertal i Folketinget, der bærer oppe af Landvælgernes Flertal, og som med »Folkets Selvsigter« som Sikkerhed kræver Ret for sig til end at bestemme den hele Udvikling. Kampen vil blive fortsat, saa længe det forenede Venstre fastholder sine Fordringer, der ikke blot ingen Hjemmel have i, men ere ligesom stridende imod vor Forfatning.

I det nordslaviske Spørgsmaal Stilling er der i det forløbne Aar ikke indtrædt nogen bestemt Forandring, men dog er Haabet om en heldig endelig Løsning, som aldrig har været udsat, for Øjeblikket noget mere levende end før. Den uholdende, energiske og modige nordslaviske Deputerede Kryger har i 1873 ladet sin Røst lyde mellem det tyske Riges Repræsentanter for at foreholde dem den Vret, der hver Dag begaaes imod hans Landsmænd, og om han end ikke har formaaet at vende Stemningen i den tyske Rigsdag til Gunst for en billig og retfærdig Afgørelse, saa er han dog ikke vendt hjem fra Berlin ganske uden Løfter for Fremtiden. Den Samtale, han havde med Fyrst Bismark i dennes Saloner, og for hvilken han efter sin Hjemkomst den 10de Juli afsagde Regnskab for sine Vælgere, aabnede en vis Udsigt til Opfyldelse af Prager-fredens 5te Artikel og opmuntrede de danske Slesviger til trostigt at holde ud i Kampen. Siden har den tyske Kronprins's Besøg paa Hjemrejsen fra Stockholm i Dagen fra den 17de til den 19de August bestyrket de ved Bismarks Ord vakte Forhaabninger, idet det er blevet Udgangspunktet for en fornyet Drøftelse af Spørgsmaalet, under hvilken det er blevet erkjendt af flere, Organer for den offentlige Mening i Tyskland, baade at Preussens her er uopfyldt Forpligtelse med Hensyn til de danske Slesviger, og at det vel er værdt at søge Nordens Venskab paa den eneste Betingelse, under hvilken dette kan naas. At Forholdet baade mellem det tyske og det danske Hof og mellem Regeringerne er godt, derpaa er der ogsaa senere frenkomet bestemte Vidnesbyrd. Til det preussiske andet Kammer har været afholdt nye Valg, og ligesom før sendte Nordslaviske Aalmænd og Kryger til Preussens Hovedstad som sine Repræsentanter. Da de vægrede sig ved ubetinget at aflegge den foreskrevne Ed, blev Gudstjenesten af deres Valg udsat, men først efter en Forhandling, hvorunder Gerlach anerkjendte Preussens Æresforpligtelse, og de havde derpaa selv nedlagt deres Mandater. Nordslaviske er saaledes for Tiden uden Repræsentation i Preussens særliglovgivende Forsamling, og alle Danske ville være enige i Ønsket om, at dette istædt for at være en Abnormitet maa blive grundet i Forholdenes Natur, og at de nordslaviske Deputerede inden alfor lang Tid maa faa Sæde i Kjøbenhavn istedetfor i Berlin. Selvfølgelig have Slesvigholstenerne efter Børne stræbt at forhindre, at en billigere Stemning overfor Danmark gjør sig gjældende i Tyskland, og de slesvigske Autoriteter, til dels selv gamle Slesvigholstenerne, have regeret Landet paa en uheldig Vis, stræbende, skjunt forgjæves, ved Vold at holde den danske Følelse nede hos Befolkningen. Den 24de Marts fejredes i begge Hertugdømmer Opførelsen af Fester, som ikke havde noget særligt Mærkeligt ved sig, — det skulde da være, at Hertug Carl af Glücksborg, den danske Konges Broder og gift med Frederik den Sjettes Datter, var takløs nok til at sende en Festkomité i Rendsborg, hvor man lagde Grundstenen til et Mindeværk

for Dne Lorensen, en Lykenskningskrivelse og saaledes bringe i Erindring, at han selv er omkommet Oprørs. Imod alle Forfølgelser og Undertrykkelser have de danske Slesviger sat den samme sejle Udholdenhed, det samme enige Sammenhold, som altid har karakteriseret dem, og som i det forløbne Aar bl. A. gav sig et smukt Udtryk i den nordslaviske Industristilling, der aabnedes i Haderslev den 15de Juni og holdtes aaben til den 4de August. Uagtet Autoriteterne havde lagt den allehaande Hindringer i Vejen og i Slutning gjorde Skandale ved dens Løsting, forløb den dog langt over Forventning heldig og daaende i de Maaned, den var aaben, og Sammenknytningspunktet for de danske Slesviger, der her fik Lejlighed til at samle med hinanden og opmuntre hinanden til at holde ud i Kampen. At den almindelige forskjellige Processer, er en Selvfølge, det gjore alle større Sammenkomster i Nordslaviske, hvor Politimyndighederne benytte enhver Lejlighed til at fortædige og forulene fredelige Borgere, som lægge deres Kjærlighed til det gamle Fædreland for Dage. Denne Kjærlighed gav sig i Efteraaret et Vidnesbyrd gennem den Deputation fra alle Egne af Nordslaviske, som begav sig til Kjøbenhavn for at repræsentere de frakille Brødre ved Afskriften af Frederik den Syvendes Rytterskifte den 6te Oktober. Dagen efter samledes en talrig Kreds af Hovedstadens Borgere med Deputationen ved et Festmaal, som var præget af en alvorlig og højtidelig, men tillige frejdig og fortrængningsløs Stemning.

Kongefamilien har ligesom i de tidligere Aar modtaget flere Besøg paa Fredensborg. Først ankom i Begyndelsen af Juni den russiske Storfyrst-Thronfølgers Børn, som opholdt sig der en kort Tid paa Rejsen til England, hvor deres Forældre vare i Besøg hos Prinsen og Prinsessen af Wales. Den 28de Juli aflagde Prins Arthur af England paa Tilbagereisen fra Kroningen i Trossen, som han havde overværet, et Besøg ved Hofet, hvor han opholdt sig indtil den 31ste August. Den 17de August ankom fra England den russiske Storfyrst-Thronfølger og Gemalinde, og samme Dag ankom fra Mainz, ledaget af Kronprins Frederik, som selv havde begivet sig til vor svenske Gjenbesked for at indbyde ham, den tyske Kronprins, som den 19de afrejste fra Kjøbenhavn Banegaard, medens Storfyrsten med Familie blev enden et Par Dage ved Hofet. Den 22de August afrejste Dronningen og Prinsesse Thyra til Rumpenheim; den 2den September fulgte Kongen efter med Prins Valdemar, som havde gjort sit første Togt med Fregatten *Sjælland*, og foretog derfra en Udflygt til Schweiz og Italien. Kronprinsen, som den 1ste Maj var tilrede ved Verdensudstillingens Aabning i Wien, aflagde i Juni Maaned (fra 11te til 26de) tilfældig Kropprinsessen et Besøg i Sverige og opholdt sig navnlig paa det af Hs. kgl. Højh. forpagtede Slot Bäckasborg i Skåne. Da kgl. Højheder foretog igjen i Oktober Maaned en Rejse over Schlesien, hvor de besøgte Kronprinsens Bedstefader, Prins Frederik af Nederlandene, paa Slottet Muskau, til Wien, hvor vort Thronfølgerpar var Gjenstand for en meget smigrende Opmærksomhed fra Kejseren af Østerrig og den tyske Kejsers Side, — en Omstændighed, der gav fornyet Anledning til Rygter om en foreslaaende Ordning af det nordslaviske Spørgsmaal.

Den socialistiske Bevægelse, som fra 1872 gik i Arv til det nye Aar, er fortsat gennem dette, men dens Styrke var aabenbart brudt ved Føremes Engang, og de Forsøg, der gjordes paa at holde den vedlige ved større Demonstrationer, navnlig ved Fælledsmødet, faldt meget mat ud. Den 29de Juli begyndte for Højesteret Proceduren i den imod de fængslede Førere anlagte Sag. Dommen afsagdes den 6te August og lod paa offentlig Straffearbejde for de tre Ledere. Den 14de August blev af Justitsministeren den danske Afdeling af »Internationale« forbudt, idet der samtidig anlagdes Sag til Foreningens Ophævelse. Forbudet fremkaldte nogle Gadeoptøjer den 18de August, som dog vare af en lidet farlig Karakter og med Lethed dæmpedes af Politiet. Engang senere, da Socialisterne efter Opfordring samlede sig paa Slotspladsen for at overrække Kongen en Adresse om Føremes Bestandning, maatte Politiet atter anstille Magt for at splitte Mængden, hvilket dog ogsaa denne Gang hurtig lykkedes. Af Strikere har ogsaa det forløbne Aar haft adskillige, hvorefter dog kun en Snedkerstrike i Aarets Begyndelse var af længere Varighed. Den 15de Januar nedlagde omtrent 100 Bygnings-Snedker-værds Arbejdet, Mestrene svarede dem en almindelig *lock-out*, og den 11de Februar, altsaa efter omtrent en Maanedes Forløb, endte Strikeren. I September

forsøgte Møbelnedkerne en Skruer for at gennemføre deres Fordring om en Pris-kurant, men Arbejdsnedlæggelsen var kun partiel og endte hurtig, da Mestrene truede med en *lock-out*. Ligesaa hurtig endte ved gjensidig Imødekommen en den 28de November begyndt Strike blandt Bagersvendene. Den 15de December nedlagde Søsternerne i Rigsdagens Bogtrykkeri Arbejdet, men gjenoptog det efter faa Dages Forløb. Endelig fandt der den 20de December en Arbejdsnedlæggelse Sted paa Gaasværket, som dog kun varede i to Dage, hvorefter Arbejdet begyndte igjen paa de gamle Betingelser. Som et Fænomen i modsat Retning af den socialistiske Bevægelse maa nævnes den under 9de September stedfundne Dannelsen af en Grovmedforening, som udtrykkelig har erklæret sig for en Modstander af den Socialismen gennemtrængende Hæderfulde Aand.

Som sædvanlig har der i Aarets Løb været forskellige større Sammenkomster af almindelig Interesse. Fra den 3die til den 9de Juli afholdtes i Kjøbenhavn et skandinavisk Naturforsker-møde, og omtrent samtidig fandt der i Kristians et Møde Sted af nordiske Boghandlere, som saaledes den 7de Juli. I Dagen den 18de og 19de August afholdtes der i Horsens et Møde af Kjøbstaddelegerede fra hele Landet, og den 22de i samme Maaned var der i Kjøbenhavn et almindeligt dansk Sagfører-møde. Den 8de og 9de September samledes Grundtvigs Tilhængere i stort Antal i Odense til et »Vennemøde«. De sædvanlige Væddeløb have været afholdte ved Slagelse og Odense, samt paa Eremitageplænen, og ved Nyborg afholdtes den 25de Juni en større Kapsejls. I Kjøbenhavn afholdtes den 12te Oktober en almindelig Præmiekynding for de kjøbenhavnske Skytteforeninger. I Verdensudstillingen i Wien, som aabnedes den 1ste Maj, tog Danmark ikke nogen synderlig fremragende Del, men de tildelede Premiers Antal viste dog, at Danmarks Udstilling, lille og tærvellig som den var, ogsaa havde en respektabel Karakter.

Fra Administrationens Omraade kan fremhæves den under 18de Februar udstedte kongelige Anordning om Fuldbyrdelsen af Straffearbejde i Fællesskab, hvorved en væsentlig Reform er indført i vort Fængselsvæsen, idet navnlig det engelske *ticket of leave* System er bestemt til at skulle bringes til Anvendelse ogsaa her. Den Strid med Sverige om Lodseriet i Øresund, der en Tid fremkaldte en saa uretfærdig bitter Stemning paa den anden Side af Sundet, løstes heldig ved en den 14de August afsluttet Deklaration, der fastsatte Grænserne for Lodsernes Rettigheder i begge Lande. Den højere Administration paa de vestindiske Øer ordnedes definitivt ved Etatsraad Stakemanns den 4de Marts stedfundne Udmærkelse til Præsident for St. Croix. Gvernør Garde har havt en meget vanskelig Stilling, idet der i St. Thomas Kolonialraad hersker en stærkt oppositional Stemning, som flere Gange har ført til beklagelige Rivninger. Paa Island har Altinget været samlet og har vedtaget en Beslutning, der imod Forventning har aabnet Udsigter til en heldig og mindelig Løsning af det længe udeblevne islandske Forfatningsspørgsmaal.

I Kjøbenhavn afholdtes der den 26de Marts Valg paa Børgrepræsentanter. I den nye Forsamling frabad den tidligere Formand, Tønmester Kayser, sig Gjenvalg, og til hans Eftermand i denne Post, som han havde beklædt med Dygtighed og Upartheds i en længere Aarrække, valgtes Højesteretsadvokat Henriksen i Mødet den 31ste Marts. Ogsaa i Magistraten er der foretaget væsentlige Forandringer, idet lo af Kommunens mangeaarige og dygtige Borgmestre, Etatsraaderne L. C. Larsen og Gammeltoft, kort efter hinanden afgik ved Døden den 24de Marts og den 20de April, og erstattedes med Højesteretsadvokat H. N. Hansen og Gehejmesteraad Schlegel, som i Børgrepræsentanternes Møde den 4de Juli valgtes til Borgmestre resp. for 1ste og 2den Afdeling. Af de Sager, der ere blevne forhaandlede i Kommunens Repræsentation, fortjener ingen større Opmærksomhed end Spørgsmaalet om Skolevæsenets Omordning. Den 3die Marts vedtog Børgrepræsentationen, at der skulde nedsendes en Kommission for at stille Forslag herom, og skjunt denne Kommission, der er bleven suppleret ved Delegerede fra Lærerstaden, endnu ikke har endt sit Hverv, har den dog, som det for ikke længe siden er blevet meddelt af et af dens Medlemmer, arbejdet med Iver, og med den varme Interesse for Sagen, som besjæler dens Medlemmer, tør man vente et heldigt Resultat af dens Forhandlinger, der ere af største

Betydning for Samfundet. I Forbindelse med Spørgsmaalet om Skolevæsenets Omordning kan det nævnes, at den katolske Propaganda i det forløbne Aar har fejlet et betydningsfuldt Led til sine forskjellige Institutioner ved det Andraaskollegium med tilhørende Kirke, som indviedes den 30de August i Ordrup, og hvis Hovedopgave sigtens vil være Uddannelsen af vordende katolske Gejstlige.

Et Besøg, som en kort Tid lagde stærkt Beslag paa Opmærksomheden, havde Kjøbenhavn i April Maaned, da det japanesiske Gesandtskab paa sin Rundrejse igennem Europa ogsaa ankom her til. Kjøbenhavns Handelsstand viste Gesandtskabet en Opmærksomhed ved det Festmaal, som den gav for det i Børsalen den 20de April. Af Byggeforetagender kan nævnes, at Grundstøten til en ny Kirke for Lygtevejskvarteret, St. Stefanskirken kaldet, lagdes den 18de Juni, at den Bygning i Grøningen, der paa en Gang skal afgive Plads for Søkræftarkivet og det meteorologiske Institut, ved Midsommer-tid var naaet saa vidt, at Kravnen kunde hejdes den 12te Juli, at den nye Mont paa Gammelholm kunde tages i Brug i Midten af August, at Holmens Kirke efter fuldstændig Restauration toges i Brug igjen den 14de September, og at der den 12te Oktober paa Frederiksberg lagdes Grundstenen til en ny Diakonisseanstalt. Det kongelige Theaters nye Bygning er bragt saa vidt, at det Ydre næsten slaar færdigt. Det kjøbenhavnske Byggeselskab har arbejdet raak paa sine store Byggeforetagender, hvoraf navnlig Ombygningen af Peder Madsens Gang og Opførelsen af et nyt, stort Hotel paa Kongens Nytorv ville faa Betydning for Hovedstadens Fysionomi. Den 28de Juni kjøbte dette Selskab Hovedvægten, som saaledes snart vil forsvinde. Af Byggeforetagender udenfor Kjøbenhavn maa nævnes, at Soro Kirke, den største og smukkeste af vore Klosterkirker, efter tilfældig fuldstændig Restauration toges i Brug igjen Juledag, og at de Danske i Chicago have bygget sig en lille Kirke, Trinitatiskirken, som indviedes den 28de Juli. Hovedstadens Monumenter ere bleven fornyede med Hissens Rytterskifte af Kong Frederik VII., som indviedes den 6te Oktober i Nærværelse af Kongen, Rigsdagen, Repræsentanter for Kommunen en. Fl., samt Tusinder af Hovedstadens Befolkning. Samme Dag fejredes Gehejmestads Halls femtyveaarige Jubilæum som Medlem af Folketinget for Kjøbenhavns Amts første Kreds ved et smukt, stenningsfuldt Festmaal.

Den Tendens til Dannelsen af Aktieselskaber, som var stærkt fremherskende i 1872, sporedes ogsaa gennem hele det forløbne Aar. Det betydeligste Foretagende af denne Art, som Aaret 1873 har at opvise, er Oprettelsen af en ny Bank, Kjøbenhavns Handelsbank, som grundedes den 6te Marts med en Aktiekapital af 8 Mill. Rdl., der dog endnu ikke er fuldt indbetalt. Af Hovedstadens øvrige Pengeinstitutter besluttede Industribanken paa en den 18de Marts afholdt Generalforsamling at udvide sin Aktiekapital med 1/2 Mill. Rdl. Henimod Aarets Slutning stiftedes desuden en Forskuds- og Diskontobank med en ringe Aktiekapital, hvorefter endog til Dato kun den mindre Del er tegnet. Imod Sparekassen »Bikuben« fremkaldte aldeles ujemlede Rygter i Dagen fra den 20de til den 22de Marts en Storm, som Instituttet dog heldig bestod, men som gav Anledning til, at det senere traf en Overenskomst, hvorved der sikredes det et Garantifond af 1 Mill. Rdl. Af de forskellige industrielle Aktieselskaber, som stiftedes i Aarets Løb, maa nævne vi: Kastrop Glasværk, Selskabet for Lammefjordens Udtørring, Aktieselskabet Drikkehalerne, Frederiksholm Teglværk, Armakke Fabrikker, Kjøbenhavns Saltværk, Mæglerklub og Frederiksborg Brøndanstalt, Kjøbenhavns Isoplag, Hellebæk Klædefabrik, Bryggeriet Thor i Randers, Munkemølle Klædefabrik i Odense, Tørborgs Fabrikker, Dalum Papirfabrik ved Odense, Skibsværfterne paa Jacob Holms Pladser (som den 19de August kjøbte af Handelsbanken og af denne overdroges til et Aktieselskab), *The Seand. preserv. butter company*, Cimbris (Maringer Kridtbrud) og Alberts Svovlsrørfabrikker. Af ældre Aktieselskaber have flere udvidet deres Kapital, saaledes det fornyede Dampskibsselskab. Et nyt Glasforskringselskab oprettedes den 4de September. Et Selskab uden pædagogisk Formaal, kun tilbedigste at udbyde gavnlige Kundskaber, nemlig Det danske Huslidselskab, stiftedes den 18de Februar. Pengekrisen i Wien, som begyndte i Maj Maaned, og hvis Virkninger hele den følgende Del af Aaret have været at spige navnlig paa Tysklands Børs, fik ingen Indflydelse paa vor Børs, hvor Forholdene hele Tiden have været gode. Som staaende i Forbindelse med Omsetningsforholdene

skal endnu kun nævnes, at Regeringen i Henhold til en den 20de December vedtagen Lov har opagt 500,000 Pd. Sterl. af det dansk-engelske 5 pCt. Laan, og at inden Aarets Udgang de nye Guldmonter begynde at komme i Cirkulation. Desværre ere de alt Andet end smukke og hensigtsmæssige.

I meteorologisk Henseende har Aaret frembudt forskelligte interessante Træk. I dets første Maaned faadt der paa Island, i den store Vatnajökul, et heftigt Jordskjælv Sted, og omtrent samtidig dermed (den 20de Januar) vil man i Ribegegnen have sporet lette Jordrystelser. Maanederne August og September vare karakteriserede ved en usædvanlig Rigdom paa Lyn, Torden og Sky-pomper, og det ustadiige Vejr odelagde en ikke ringe Del af Høsten, som havde tegnet til at skulle blive overordentlig god, men nu næppe kan auslaas høiere end et godt Middelsaars. Den 16de December rasede der i Nordøen og Kattegattet en Orkan, der uden Trivl var endnu stærkere end den Storm, som fremskaldte Vandfloden den 13de November 1872, men paa Grund af sin Retning forarsagede mindre Ødelæggelser, om end mange Skibe strandede, flere Huse blæste om og Hejvande anrettede endel Skade.

I 1873 ere tre tidligere danske Ministre afgaaede ved Døden, nemlig Oberst C. C. Lundbye (den 1ste Januar), Baron Blixen-Finecke (den 6te Januar) og Gehejmerraad Schelle (den 31te December). Af andre fra det politiske Liv bekjendte Mænd, som ere døde i det forløbne Aar, nævne vi: Baron J. Rosenkrantz (den 25de Januar), Godsejer, fhr. Olemøller F. V. Schytte (den 30te Januar), Byfoged H. Hage (9de Februar), Borgmester L. C. Larsen (24de Marts), Etatsraad, Redaktør F. Knudsen (15de August), Proprietær, fhr. Folketingsmand H. Simonsen (17de November), Etatsraad C. M. Jespersen (18de November), fhr. Landstingsmand, Sognefoged J. B. Jacobsen (23de November), Pastor Fr. Schjøtt, tidligere Folketingsmand (11te December), Professor C. E. Mundt (22de December) og Gaardvæder Rasmus Millinge (21de December). Af bekjendte danske Slesviger ere døde Kammeraad C. H. Juhl i Hjernstrup (23de Januar), Kammeraad, Assistenthusforvalter Chr. Hansen (25de Marts), Agent Behn i Sønderborg (17de April) og fhr. Degn i Hørup, Rigsraadsmedlem P. Jørgensen (21de September). Den bekjendte Slesvigholsten Reventlow-Jersbek døde den 4de Februar. Kunsten har mistet en af sine ypperste Dyrkere i Etatsraad V. Marstrand, som døde den 25de Marts; i November døde Landskabsmaleren, Professor Harder. Af ansete Læger, Videnskabsmænd og Forfattere ere døde Regimentskirurg J. F. C. E. Starck, i sin Tid bekjendt som udmærket Operatør, Docent ved kirurgisk Akademi (9de Januar), Professor, tidligere Førstdocent J. Fr. Hansen (19de Februar), Filanthropen, Professor Th. C. Mühlrer (20de Februar), Etatsraad, fhr. Landtyskisk J. A. Uldall (4de Marts), Justitsraad, Dr. jur. C. F. Ostwald (7de April), Etatsraad, Overlæge A. Nielsen, i sin Tid bekjendt som udmærket Øjenlæge (16de Juli), Lystpildigter, Professor Th. Overstou (7de November), Viceprovst paa Regensen, Justitsraad F. Fabricius (13de November), Professor Imm. Schjødte (12te December) og Lic. jur. C. P. N. Petersen (13de December). Af mere bekjendte Præster ere døde: Pastor Budde-Lund i Nykjøbing p. S., i sin Tid Forstander for Opforingshuset og Redaktør af «Penning-Magasinet» (17de Februar), Pastor Scheel (24de Marts), Provst H. C. Holten (17de Juni), Pastor C. Levinson (10de August) og Pastor Th. Hertz (18de November). Blandt afdøde Land- og Sømiliter nævne vi: Oberst Rist (24de Februar), Kaptein S. B. Münch (8de August), Kommandør A. Pedersen (25de September), Kontradmiral Christmas (3die November), Major, Toldkasserer C. E. Magens (10de November) og Generalmajor Joh. Freiesleben. Af afdøde civile Embedsmænd, som havde beklædt høiere Embedsstilling, nævne vi: fhr. Stiftamtmand J. A. Graah (død den 26de Januar). Kjøbenhavns Kommune har mistet to Borgmestre, L. C. Larsen, som alt er nævnt ovenfor, og J. C. Gammeltoft (20de April), samt et gammelt Medlem af Kommunalbestyrelsen, Justitsraad N. F. Bonnesen (15de April). Af

Afdøde, der have indtaget en fremragende Plads i Forretningslivet, nævne vi den gamle, fra Norges første Frihedsliv vel bekjendte Konsul A. Konow (9de April), Konferensraad H. L. Frølich (4de Oktober) og Etatsraad A. N. Hansen (12te December). Endvidere kunne nævnes de ansete Fabrikanter C. C. Hornung (11te Januar) og J. E. Meyer (11te September), Hofjægermester, Grev Schulzen-Weihen, den bekjendte Grundtvigianer, Gaardejer P. Larsen af Dons, Folketheatrets Direktør, Kammeraad Lange og Kapelmusikus V. Wivel.

I vore nordiske Broderlande har den mest fremtrædende Begivenhed været Kong Oscars og Dronning Sofies Kroning, som fandt Sted i Stockholm den 12te Maj og i Trondhjem den 18de Juli, og ved hvilken de fleste europæiske Stater havde ladet sig repræsentere, til dels ved særlige Gesandtskaber, samt Kongens i Forbindelse dermed staaende omfattende Rejser i Norge. I dette Land har der ligesom i Danmark bestaaet et spændt Forhold imellem Ministeriet og et Flertal i Stortinget, og dettes Opposition har haft en lignende systematisk Karakter som vort Folketingsflertal. Det paany rejste Statholderspørgsmaal er blevet løst af Kong Oscar overensstemmende med Normændenes Ønsker, medens der med Hensyn til Spørgsmaalet om Statsraadernes Deltagelse i Stortingets Forhandlinger er forbeholdt en senere Afgørelse, idet en saadan Forandring efter Regeringens Mening nødvendigvis vil kræve visse konservative Garantier. Gjennem en stor Del af Aaret er der blevet afholdt nye almindelige Valg til Stortinget, ved hvilke Stemningen i Kjøbstæderne har vist sig afgjort konservativ, i Landdistrikterne derimod mere radikal. Det sydlige Sverige har været bjemsøgt af en Koleraepidemi, som udbredt i Juli Maaned i Helsingborg og foruden denne By navnlig hærjede det nærliggende Höganas. Kongens Moder, Enkedronning Josephine, har kunnet fejre Halvhundredaarsdagen for sin Ankomst til Sverige og modtog paa denne Dag talrige Videsbyrd om Hengivenhed. Ved Siden af denne Glæde har det svensk-norske Kongehus haft den Sorg at miste Kongens sidstlevende Broder, Prins August, Hertug af Dalarna, som døde den 4de Marts. Af andre bekjendte Normænd og Sveuskere, som ere afgaaede ved Døden i 1873, nævne vi de norske Naturforskere, Professor H. C. Christie (død den 2den Marts), Professor C. Hansen (16de April) og Zoologen J. Boeck (6te Maj), den varmfiolende Skandinav G. A. Krogh i Kristiania (13de April), forhenv. norsk Statsminister F. Due (16. Oktbr.) og den norske Digter, Professor J. S. Welhaven (21. Oktbr.). Regnensmaskins Opfinder, den gamle Auditor G. Scheutz i Stockholm (22de Maj), den bekjendte Rigmand James Dickson i Göteborg (4de Juli) og den svenske Billedhugger J. P. Motin (29de Juli).

Kjøbenhavn, den 2. Januar.

Vor Korrespondent i Wien skriver til os under 26de Decbr.: Den ungarske Ministerkrisis er med Meje og Besvær bragt til Ende, Ministeriet Szlavy lever endnu, men kun som en Mand, der staar med den ene Fod i Graven, for at jeg skal bruge et ligesaa træffende som bittert Udtryk i Fester Lloyd, Deapartiet Organ. Al den Harme og Uvillie, som de Deputerede føle over Ungarns ulykkelige Tilstand, gav sig i det sidste Øjeblik, lige før Juleferien, Luft i de voldsomme Angreb paa det ulykkelige Ministerium, som maatte finde sig i at være Syndebuk for alle de Fejl, hvori hele Nationen har gjort sig skyldig. Det maatte taale Fornærmelser, ja Forhaanelser og Skjældsord, hvortil man næppe har hørt Maen i en parlamentarisk Forsamling. Det var et sandt Martyrium, som man beredte Ministeriet, og her til bidrog ikke lidt det nye Centrumparti, der har dannet sig under Ledelse af Ghyczy, forhen Venstres Forer. Under denne Storm forholdt Deapartiet, der for ganske nylig ved et Tillidsvotum havde bevæget Ministeriet Szlavy til at blive ved Roret, sig saa rolig og ligegyldig, som hele Sagen slet ikke vedrørte det. Det var paa denne Maade, at Budgetforhandlingerne indlededes; men disse gik dog temmelig stille af, og som et karakteristisk Træk skal kun fremhæves, at den eneste Besparelse, man foretog i Justitsministeriets Budget, bestod i Udslettelsen af 60,000 Gylden, der vare forlangte til Fortølgelse af Røverbanderne, skjønt disse som bekjendte ere en Landeplage i Ungarn. En Beslutning, der kan blive af stor Betydning, er Nedsættelsen af en Kommission paa 21 Medlemmer til at undersøge Administrationen og gjøre Forslag til Forbedringer; men herved vil man dog ikke være istand til at løse det kroniske Deficit. Det eneste virksomme Middel hertil vilde være en Reduktion af Housvederens; herpaa ville Magyarerne imidlertid ikke indvillige sig, fordi de med Liv og Sjæl hænge fast ved denne Institution. De mene nemlig, at de behøve denne Hær for at være istand til at møde alle Eventualiteter over Rusland og Orienten. Et andet Middel vilde være en Reduktion af den regulære Hær og følgelig tilfælde af Udgifter hertil; men det kan ikke lade sig gjøre, da de forskjellige Poster i Krigsbudgetet allerede ere bjerne nedsatte til det mindst Mulige. Om en Tvedeling af Hæren kan der ikke være Tale, fordi den selles Hær næstetter det fælles Dynasti er det eneste Baand, som holder hele Staten sammen.

Liberté, der i Paris har Ord for at modtage direkte Meddelelser fra det italienske Gesandtskab, giver følgende Oplysninger om de Erklæringer, som Nigra har afgivet til Hertugen af Decazes, da han vendte tilbage til sin Post. «Nigra» hedder det, «benægter ikke, at Italien og Tyskland staa paa en god Fod med hinanden, men med Hensyn til det religiøse Spørgsmaal vil den italienske Regering paa ingen Maade støtte sig til Bismarck enten i hans Holdning overfor den gammelkatholske Bevægelse eller i hans Indgrib i det biskoppelige Hierarki. Italien lægger stor Vægt paa, at Pavedømmet residierer paa dets Territorium, og Husset Savoyen er fast bestemt paa ikke at opgive sine Fædres Tro. Det overræ ikke, at Tyskland er en væsentlig protestantisk Magt, Italien en væsentlig katolsk Magt. Hvad Rusningerne angaar, over hvilke der har hersket Uro i nogle Kredse, saa bemærkes, at Italiens Krigsbudget kun udgjør 170 Millioner Frs., altsaa er næsten 300 Millioner mindre end Frankrigs. Nigra har, dersom vi ere rigtig underrettede, bestemt fralagt Italien enhver Tanke om at fordrø Savoyen og Niizza tilbage. Kong Victor Emanuel har endelig lagt særlig Vægt paa, at hans Gesandt var i Frankrig Nyaarsdag for i denne Anledning paany at kunne forsøke Hertugen af Magenta om Kongens Venskab.»

I New York afholdtes der den 11te December et uhyre Arbejdsræde, som giver et Bidrag til Bedømmelsen af Udstrækningen og Betydningen af den i Nordamerika indtrædte Krisis. Mødet afholdtes i den store Sal i Cooper Institute, og i Indbydelsen holdt den, som vilde samles for at raadslaa og tage Beslutning om, ved hvilke Midler den i Tiden herskende Nød hos de beskæftigede Arbejdere bedst kunde lindres, og drofte nogle permanente Forbudsregler til at gjenopbylle Industrien og hele Folkets Velstand. Løsen for den Tid, som var ansat til Mødets Begyndelse, var Salen proflud, og udenfor Løsgangene til den havde der samlet sig saa trætte Menneskesser, at det ikke var muligt for Nogen at komme ind eller ud. Paa Forhøjningen, der var smykket med de nationale Farver, stod der et stort Antal Personer, som have gjort sig bekjendte ved deres kommunistiske Agitationer under Arbejdsbevægelsen. Mange af dem havde taget deres Kæp og Bekjendtskaber med. I Nærheden af Forhøjningen var der paa en iøjnefaldende Maade anbragt Inskriptioner af følgende Indhold: «De ubeskæftigede Arbejdere forlange Arbejde. Frihedens Morgenrøde, den 11te December 1873.» «Frihed for Arbejdet, med Monopellet!» «Er det Syndelen eller Arbejdet, der skaber Nationens Rigdomme?» «Vi have aflagt en hellig Ed paa Retfærdighedens Alter paa, at Skatterne ikke betales af de Rige, som have høstet Arbejdets Frugt.» «Vi ville have, at der gjøres noget Alvorligt. Dhrr. Politikere saa være saa gode at holde sig i Baggrunden.» «Naar Arbejderne begynde at tænke, saa begynder Monopellet at skjæle.» «Vore Slag ere rettede imod Misbrugene, ikke imod Personerne.» «Progressiv Indkomstskat er et ufejlbarligt Lægemiddel imod Paakker.» «Lige Lov og ens Boliger for Alle, som leve af Industrien.» «Giv os indg vort daglige Brod.» «Alle Gager skulle nedsættes; de ere en alfor kostbar Luxus i disse haarde Tider.» «De borgerlige Rettigheder ere opnaaede; nu er Tøren kommen til Arbejdets Rettigheder.» «Naar Regeringen giver os Beskjæftigelse, kommer ingen Striker.» «Der saa sættes en Grænse for Pengesbegjærligheden» osv. osv. De Taler, der holdtes ved Mødet, svarede ganske til de anførte Tankesprog. Theodor H. Banks, der valgtes til Formand, angav i Korthed Mødets Hensigt, nemlig at sikre Arbejderne Beskjæftigelse under den strenge Vinter saavel som i Fremtiden, og oplæste Depescher fra Arbejderpartiet i Cleveland og Chicago, hvori der udtales Sympathi med Forsamlingsens Program. Derefter gav han Ordet til Geo. Blair, som oplæste Beretningen fra en Komite, der var bleven nedsat for at undersøge, hvor mange ledige Arbejdere der gaves i New York, og under hvilke Vilkaar de befandt sig. Ifølge denne

Beretning drive titusinde Mænd og Kvinder husvide om i New Yorks Gader, medens 7500 af samme Klasse hver Uge indlogeres i de overfyldte Stationshuse. Disse Tal ere en Forøgelse af 3729 i Sammenligning med forrige Aar. Hver 1500 ledige Mænd og Kvinder blive hver Dag ernaerede af et privat Hus, 20,250 ledige Mænd underholdes af ellevs Fagforeninger, medens kun 5950 af deres Kolleger i de forskjellige Haandværker ere sysselsatte. I Staten New York udgjør Antallet af de ledige, arbejdsdygtige Arbejdere, som høre til Fagforeningerne, 182,000, og i de Forenede Stater ere 82,000 Maskinarbejdere og Smedde for Tiden uden Beskjæftigelse. Antallet af de Personer af alle Klasser, som gaa ledige i New York, angives til 110,000. I New Yorks Logishuse bor der 600,000 Mennesker; herimellem er der 100,000 Kvinder, som tjene deres Livsophold, og 38,000 have en Beskjæftigelse, som i Gjennemsnit kun afkaster 3 1/2 Dollars om Ugen. Efter disse Oplysninger vare oplæst, tog flere Talere Ordet for at angive, hvad der kunde gjøres for strax at skaffe de ledige Arbejdere Beskjæftigelse, og de udtalte i det Væsentligste de samme Ansøkelser. Der foretoges, at Kommunalbestyrelsen strax skulde forsyne alle ledige Arbejdere med Føde, Husly og Klæder, som de siden vilde afbetale med deres Arbejde, at der ufortøvet skulde lægges Haand paa forskjellige Ting, hvis Udførelse efter Bestemmelsen skulde foretages til Forsaet osv. Et Forslag, som ofte vendte tilbage, bestod i, at Statens lovgivende Forsamling igjen skulde opbygge en By af 1871, hvorved der var indrømmet Staden New York et betydeligt Areal til en Exercedræhus, hvor der kunde staa et Par hundrede, og disse skulde efterhaanden gaa over i Arbejdernes Besiddelse, saa gjordes det mere Nytte end nu, da det anvendtes til at lære Folk, hvorledes de skulde slaa deres Medmennesker ihjel. Denne Plan anbefalede som et Procedens for, at det var Kommunalbestyrelsens Pligt at skaffe Alle Husly. Der foretoges ogsaa, at Statens lovgivende Forsamling skulde bryde en Kontrakt, der var afsluttet med nogle Entreprenører om Opførelsen af et Industripalads, og overdrage Forretningen til New Yorks Kommune, som skulde sætte sig i direkte Forbindelse med Arbejderne. Der blev tordnet ligesaa stærkt imod Embedsmændene, som det sker i de forskellige og socialistiske Møder i Europa; man forlangte alle «Stekurer» afskaffede og protesterede imod, at Nogen oppebar en højere Gage end 5000 Dollars. Efterat Talerne vare holdte, oplæste John F. Elliott en Adresse til «Folket i de Forenede Stater», hvori det blandt Andet hed: Naar vi forlange, at Regeringen strax skal give de ledige Arbejdere Føde og Husly, er der ikke Tale om en Barnhjerlighedsgjerning, men om en Ret. Det er Arbejderne, som have skabt Nationens Rigdom, og under Krigen satte de Liv og Lemmer til for Regeringen. Derfor skulle disse sultne, forkomne Mennesker understøttes paa en brøderlig Maade, ikke ydmyges ved en Almisse. Man skal strax skaffe dem Arbejde; til Lediggang demoraliserer saavel Individet som Nationen. Naar vi henvende os til vore Autoriteter, saa vi stadig til Svar: «Vi kunne ikke gjøre Noget for Eder; der er ingen Penge i Kassen.» Det er dog vitteligt for Alle, at vi have betalt svære Skatter, baade direkte og indirekte, hvis Beløb udgjør en uhyre Sum. Hvor ere da disse vore Penge blivne af, og hvorledes kan det gaa til, at vore Autoriteter ere blottede for Penge? Herpaa svarer man, at de ere brugte til at lønne vore offentlige Embedsmænd og Bestillingsmænd. Et er forsvundet mellem vore Autoriteters Hænder, og for hvad have de ladet sig betale? For at forsamle enhver af de Forpligtelser, som de edelig have paataget sig overfor Folket. Naar Embedsmændene skulle have deres Gager, er der aldrig Pengemangel; men naar Arbejderne forlange Penge for deres udførte Arbejde (en Allusion til, hvad der engang skete under den store Krisis i Kommunalbestyrelsen) og Beskjæftigelse, ja, saa er Kassen tom. Til Kommunens Dollarsmænd udgives der aarlig 5 Millioner Dollars, og det er en af Grundene til, at der ingen Penge er i Kassen. Vi skulle derfor nedsætte Gagerne til de samme Summer, som vi selv modtage for vort daglige Arbejde, og med de herved sparede Penge kunne vi frelse dem, som uden Hjælp vilde være udsatte for at dø af Kulde eller Sult. Dette er dog kun et forbigaaende Hjælpe-middel. For at bevirkte, at alle Fordringer, som opstilles i denne Adresse, blive opfyldte ville vi udnevne en Velfærdskomite, som skal skaffe Folkets Rettigheder Agtelse, i fornødent Fald med Magt. For at opbykke Ondet med Roden forlange vi især to Ting, nemlig 1) at der udstedes en Lov, ifølge hvilken ingen Lov har Gyldighed, førend den har været forelagt Folket og er vedtagen af dette, og 2) at der ved Lov skal bestemmes, at den største Formue, som Nogen enten direkte eller indirekte tør eje, saa beløbe sig til 300,000 Dollars eller til den Sum, der af Folket selv fastsættes. Vi have nævnt 300,000 Dollars som Maximum, fordi vi af Erfaring vide, at dette Beløb er det højeste, som Nogen kan tjene med sine

hænder eller sit Hoved. For den Sum, som Nogen besidder eller erhverver udover det angivne Beløb, skal der svares hundrede Procent i Indkomstskat. — Efter Oplæsningen af Adressen, som stadig var bleven ledsaget af begejstrede Bifaldsraab, vedtog Forsamlingen ofte Resolutioner; Hovedindholdet af de seks første er følgende: 1) Vi ville afskaffe os Alt, hvad vi behøve til vort og vore Familiers Underhold, og sende Regeringen herfor til Kommunalbestyrelsen, som skal betale dem, indtil vi faa Arbejde. 2) Vi ville ikke spise Dovenskabens Brød, men vi forlange Arbejde tilgjemmed Betaling for vort Arbejde, og det lige strax. Det bestaaende Kontraktssystem skal øjeblikkelig afskaffes. 3) Vi forlange urokkelig nu som for, at alle Timers Arbejde skal udføres den lovlige Arbejdsdag i alle private og offentlige Forhold. 4) For at forebygge Pengekriser i Fremtiden skal der ufortøvet udstedes en Lov, som sætter en Grænse for Ophobningen af Formuer hos enkelte Individier, og en Lov om progressiv Indkomstskat, som skal forhindre, at enkelte Mænd tilbageholde vore Cirkulationsmidler, hvad enten de bestaa af Guld, Statspapirer eller Papirpenge. 5) For at Folkets Rettigheder kunne sikres, i fornødent Fald med Magt, udnevne vi en Velfærdskomite, som er bemyndiget til at supplere sig med nye Medlemmer og afskedige ethvert Medlem. 6) Denne Velfærdskomite bemyndiges endvidere til at indkalde et Konvent af Repræsentanter for alle Arbejdere i de Forenede Stater, til at sætte sig i Forbindelse med Arbejderforeningerne, Jordbrugernes Forning og andre Associationer af samme Art. — Da Resolutionerne vare vedtagne og Medlemmerne af Velfærdskomiteen valgte, præsenterede Præsidenten for Forsamlingen Mr. Frederik A. Palmer, som roste den forrige Kommunalbestyrelse, den saakaldte Tammany Ring, hvis storartede Bedrageri vakte hele Verdens Forbavselse, paa den nuværendes Bekostning. Han mente, at man bedst vilde sætte en Grænse for Kapitalen og forhindre Pengens Ophobning, naar Lovene skulde stadfæstes af Folket ved en almindelig Afstemning. Maler John Mc Mackie var saa begejstret over Alt, hvad han havde hørt, at han betegnede Mødet som «den anden Uafhængighedserklæring». Til Slutning blev flere Medlemmer af New Yorks Kommunalbestyrelse heftig angrebne. Mødet overværedes af en anseelig Politistyrke, men den fik ingen Anledning til at skride ind. — Udenfor Cooper Institute afholdtes der samtidig to Folkemøder, da den tilstedeværende Masse var for stor til at samles i en, derom Talerne skulde høres. Da Folk idelig strømmede til og fra, vare Forsamlingerne ikke altid lige store; men ingen af dem sank nogensinde under 2000. I det ene Møde havde Tyskerne samlet sig, og her taltes der udelukkende Tysk. Ogsaa en fransk Taler optraadte iøvrigt ved disse Møder. Blandt Tilhørerne saas mangen kraftig, djærv Skikkelse, som tydelig rebød den hæderlige Arbejder; men der var ogsaa mange forfaldne Dagdrivere, og det var fra de Sidste, at Bifaldet lød ved de vildeste Deklamationer. Bladene i New York give ikke noget udførligt Referat af de her holdte Taler, men anføre enkelte Ytringer, som kunne tjene til at karakterisere dem. Den første Taler gjorde glædelige, at det var Arbejderne, som havde skabt hele New Yorks Rigdom, og de havde derfor Ret til at forlange, at Alt deltes lige imellem dem. Professor May sagde, at Kommunen havde Penge ligende i Overflodighed, og at de med Rette tilhørte Arbejderne. Der skuldes idelig over Politiet, som var endnu stærkere tilstedet udenfor Salen end inde i den.

Ordstegn. Under 27de Decbr. er Jonkheer H. von Siebold udnævnt til Ridder af Dannebrog.

Under 27de December er Distriktslæge i Ringsted, Rigsraad J. H. K. Krebs, Distriktslæge i Hjørring, Reservekirurg H. P. Hansen, og Distriktslæge i Næstved, Regimentskirurg L. C. Castenschiold, udnævnt til Ridder af Dannebrog.

Under 26de December ere Overpolitibejnt af Kjøbenhavns Politif. C. Christensen samt Sognefogederne D. Hansen af Eskebjerg under Holbæk Amt, J. S. Christensen af Moesbjerg under Hjørring Amt, M. Kabell af Lønstrup, ligeledes under Hjørring Amt og J. C. Nielsen af Assing under Ringkjøbing Amt benådede med Dannebrogsmændenes Hæderstegn.

Afskedigelse. Under 27de December er Sognepræst for Vilslev og Hundrup Menigheder i Ribe Stift H. N. T. Friis efter Ansøgning i Naade og med Pension afskediget fra bemeldte Embede.

Høren. Hs. Maj. Kongen har under 19de f. M. anordnet som følger: Lejtnant ved Bornholms Væbnings Artilleri V. M. Davitten udnævnes til Kaptejn i Artilleriets Forstærkning og ansættes som Kompagnichef ved Bornholms Væbnings Artilleri.

Lejtnanterne i Fodfolkets Forstærkning M. A. Stephansen og O. F. E. Møller ved 31te Bataillon, der ved Udgangen af forrige

hænder eller sit Hoved. For den Sum, som Nogen besidder eller erhverver udover det angivne Beløb, skal der svares hundrede Procent i Indkomstskat. — Efter Oplæsningen af Adressen, som stadig var bleven ledsaget af begejstrede Bifaldsraab, vedtog Forsamlingen ofte Resolutioner; Hovedindholdet af de seks første er følgende: 1) Vi ville afskaffe os Alt, hvad vi behøve til vort og vore Familiers Underhold, og sende Regeringen herfor til Kommunalbestyrelsen, som skal betale dem, indtil vi faa Arbejde. 2) Vi ville ikke spise Dovenskabens Brød, men vi forlange Arbejde tilgjemmed Betaling for vort Arbejde, og det lige strax. Det bestaaende Kontraktssystem skal øjeblikkelig afskaffes. 3) Vi forlange urokkelig nu som for, at alle Timers Arbejde skal udføres den lovlige Arbejdsdag i alle private og offentlige Forhold. 4) For at forebygge Pengekriser i Fremtiden skal der ufortøvet udstedes en Lov, som sætter en Grænse for Ophobningen af Formuer hos enkelte Individier, og en Lov om progressiv Indkomstskat, som skal forhindre, at enkelte Mænd tilbageholde vore Cirkulationsmidler, hvad enten de bestaa af Guld, Statspapirer eller Papirpenge. 5) For at Folkets Rettigheder kunne sikres, i fornødent Fald med Magt, udnevne vi en Velfærdskomite, som er bemyndiget til at supplere sig med nye Medlemmer og afskedige ethvert Medlem. 6) Denne Velfærdskomite bemyndiges endvidere til at indkalde et Konvent af Repræsentanter for alle Arbejdere i de Forenede Stater, til at sætte sig i Forbindelse med Arbejderforeningerne, Jordbrugernes Forning og andre Associationer af samme Art. — Da Resolutionerne vare vedtagne og Medlemmerne af Velfærdskomiteen valgte, præsenterede Præsidenten for Forsamlingen Mr. Frederik A. Palmer, som roste den forrige Kommunalbestyrelse, den saakaldte Tammany Ring, hvis storartede Bedrageri vakte hele Verdens Forbavselse, paa den nuværendes Bekostning. Han mente, at man bedst vilde sætte en Grænse for Kapitalen og forhindre Pengens Ophobning, naar Lovene skulde stadfæstes af Folket ved en almindelig Afstemning. Maler John Mc Mackie var saa begejstret over Alt, hvad han havde hørt, at han betegnede Mødet som «den anden Uafhængighedserklæring». Til Slutning blev flere Medlemmer af New Yorks Kommunalbestyrelse heftig angrebne. Mødet overværedes af en anseelig Politistyrke, men den fik ingen Anledning til at skride ind. — Udenfor Cooper Institute afholdtes der samtidig to Folkemøder, da den tilstedeværende Masse var for stor til at samles i en, derom Talerne skulde høres. Da Folk idelig strømmede til og fra, vare Forsamlingerne ikke altid lige store; men ingen af dem sank nogensinde under 2000. I det ene Møde havde Tyskerne samlet sig, og her taltes der udelukkende Tysk. Ogsaa en fransk Taler optraadte iøvrigt ved disse Møder. Blandt Tilhørerne saas mangen kraftig, djærv Skikkelse, som tydelig rebød den hæderlige Arbejder; men der var ogsaa mange forfaldne Dagdrivere, og det var fra de Sidste, at Bifaldet lød ved de vildeste Deklamationer. Bladene i New York give ikke noget udførligt Referat af de her holdte Taler, men anføre enkelte Ytringer, som kunne tjene til at karakterisere dem. Den første Taler gjorde glædelige, at det var Arbejderne, som havde skabt hele New Yorks Rigdom, og de havde derfor Ret til at forlange, at Alt deltes lige imellem dem. Professor May sagde, at Kommunen havde Penge ligende i Overflodighed, og at de med Rette tilhørte Arbejderne. Der skuldes idelig over Politiet, som var endnu stærkere tilstedet udenfor Salen end inde i den.

Ordstegn. Under 27de Decbr. er Jonkheer H. von Siebold udnævnt til Ridder af Dannebrog.

Under 27de December er Distriktslæge i Ringsted, Rigsraad J. H. K. Krebs, Distriktslæge i Hjørring, Reservekirurg H. P. Hansen, og Distriktslæge i Næstved, Regimentskirurg L. C. Castenschiold, udnævnt til Ridder af Dannebrog.

Under 26de December ere Overpolitibejnt af Kjøbenhavns Politif. C. Christensen samt Sognefogederne D. Hansen af Eskebjerg under Holbæk Amt, J. S. Christensen af Moesbjerg under Hjørring Amt, M. Kabell af Lønstrup, ligeledes under Hjørring Amt og J. C. Nielsen af Assing under Ringkjøbing Amt benådede med Dannebrogsmændenes Hæderstegn.

Afskedigelse. Under 27de December er Sognepræst for Vilslev og Hundrup Menigheder i Ribe Stift H. N. T. Friis efter Ansøgning i Naade og med Pension afskediget fra bemeldte Embede.

Høren. Hs. Maj. Kongen har under 19de f. M. anordnet som følger: Lejtnant ved Bornholms Væbnings Artilleri V. M. Davitten udnævnes til Kaptejn i Artilleriets Forstærkning og ansættes som Kompagnichef ved Bornholms Væbnings Artilleri.

Lejtnanterne i Fodfolkets Forstærkning M. A. Stephansen og O. F. E. Møller ved 31te Bataillon, der ved Udgangen af forrige

Manned havde afjagt deres Væbningspligt, afskediges af Krigstjenesten fra samme Tid at regne.

— Efternævnte Sekondøjntant af Artilleriets og Fodfolkets Linie overføres fra den 1ste Januar at regne til Forstærkningen som Lejtnanter henholdsvis ved Artilleriet og Fodfolket, nemlig: L. Hastrup ved 1ste Artilleriregiment, C. S. J. Abrahams ved do., G. F. A. Lassen ved do., P. C. E. Uldall ved do., J. P. Wedel ved 2det do., P. C. Lerche ved 1ste do., H. F. Teles ved 2det do., R. H. J. Kornrup ved do., H. G. Tranberg ved 1ste do., G. S. Bricks ved do., P. J. N. Göttsche ved 2det do., J. E. Blume ved do., A. O. E. Skram ved 29de Bat., A. Rasmussen ved 26de do., og S. J. Rasmussen ved 25de do. Af ovennævnte Lejtnanter ansættes R. H. J. Kornrup ved Kjøbenhavns Væbnings Artillerikompagnier, A. O. E. Skram ved bemeldte Væbnings 2den Bataillon, A. Rasmussen ved 30te Bataillon og S. J. Rasmussen ved 35te Bataillon; de Øvrige forblive ved de Afdelinger, hvorved de for Tiden ere ansatte. Fornævnte Forsættelser skulde dog ikke have Indflydelse paa den Tjenestegjøre ved bestemte Afdelinger, hvorved nogle af de Paagjældende ere antagne i Henhold til tidligere gjælvde Resolutioner.

— Det tillades Sekondøjntant ved 28de Bataillon J. V. Schmidt at forrette Tjeneste ved 20de Bataillon med Lønning paa 1 Aar fra den 1ste Januar at regne.

— Det tillades Sekondøjntant ved 1ste Bataillon N. F. H. A. Bang at forrette Tjeneste ved Bataillon paa 1 Aar fra den 1ste Januar at regne med Lønning og paa de øvrige i Hærvæsen fastsatte Betælinger.

Medailler. Under 27de December er der forundt Skolebestyrer Cand. phil. A. G. O. Hauch Medaillen for Druknedes Rådning med Tilladelse til at bære samme.

— Under s. D. er der forundt Fisker S. Poulsen af Nørre Vorupør Medaillen for Druknedes Redning med Tilladelse til at bære samme.

Kjøbenhavns Havn. Under 27de December har Indenrigsministeriet beskikket Stibsfører C. E. Land til at være Havnemester ved Kjøbenhavns Havn og Red fra den 1ste Januar 1874 at regne.

Stadstælse. Under 27de December er en af Kjøbenhavns Magistrat udfærdiget Bevilling for O. V. Jensen til at være Varemægler i Kjøbenhavn stadstæst.

Konsulat. Til svensk-norsk Vicekonsul i Støge er ifølge svenske Blade udnævnt Hr. C. Berthsen.

Legal. Under 15de December er der meddelt Kg. Stadstæst paa Fundatsen for Pastor J. G. B. Dreyers Legat (100 Rdl.) for Trængende i Ørsted Sogn under Odense Amt.

Det nordslæviske Spørgsmaal. I Hamb. Correspond. skrives der ifølge Flensb. Av.: Tyskerne have i det forløbne Aar ikke alene kunnet glæde sig over forbedrede Forhold til Italien, men ogsaa til andre, hidtil fjendtlighedsindte Stater. Med Hensyn til fremtidige Forvilklinger, som den nuværende Situation ingenlunde udelukker, men som foreløbig synes at være opsatte, maa det betragtes som en afgjort Vinding, at den tyske Kronprinses Rejse til Sverige og Danmark har dannet Indledning til venlige Forhold mellem os og vore skandinaviske Naboer. Forhaabentlig vil Aaret 1874 ved det nordslæviske Spørgsmaals endelige Løsning for steds adsonde Tyskland med Skandinavien (hvis Fællesskab af Interesser knyttedes fastere ved den for nogen Tid siden sluttede svensk-danske Konvention). Denne Udømsing vilde være af større Betydning for vore europæiske Stilling, end der sædvanligvis antages. Ikkeopfyldelsen af Artikel V. i Pragerfreden har ubetinget vanskeliggjort vor Stilling i Europa og havt en meget stor Andel i, at vi af Belgiere og Hollændere, Sveuskere og Russere, Schweizere og Engländern betragtes med mistroiske Øjne, og at ved enhver passende Lejlighed Fraserne om den tyske Herskyskes Uæmte-lighed og den Bismarckske Politik voldsomme Karakter gjentages. Lykkes det at skaffe Artikel V. ud af Verden ved en Afstaaelse af de rent danske Grænsedistrikter i Nordslævig og saaledes at tilfredsstille den danske Regering, saa vilde det være en betydelig Vinding, et vigtigt Skridt til det tyske Riges Udsoning med alle sine Naboer.

Fra Slesvig. En af de tyske Rigsdagskandidater i 2den slesvigske Valgkreds, Professor Henschius fra Kiel, har ifølge Dyke, i Søndags Aftes holdt Møde med sine Vælgere i Aabenraa. Professoren udtalte sig ugenert imod enhversomhelst Udforelse af Pragerfredens Artikel V.

— Redaktionen af Flensb. Av. er fra igaar overtagen af Bladets Forlægger, Hr. Gustav Johannsen, medens den hidtilværende Redaktør, Hr. K. Vennervald, har kjøbt Hr. Johannsens danske Boghandel.

— I «Kolosseum» i Flensborg have Tyskerne afholdt et Vælgemøde, ved hvilket der ifølge Flensb. Av. viste sig stor Uenighed om den Kandidat, man vilde give sin Stemme. Medens Nogle anbefalede Professor Henschius, talte de gamle St. L. senere for fhr. Borgmester Brew.

— Efternævnte Sekondøjntant af Artilleriets og Fodfolkets Linie overføres fra den 1ste Januar at regne til Forstærkningen som Lejtnanter henholdsvis ved Artilleriet og Fodfolket, nemlig: L. Hastrup ved 1ste Artilleriregiment, C. S. J. Abrahams ved do., G. F. A. Lassen ved do., P. C. E. Uldall ved do., J. P. Wedel ved 2det do., P. C. Lerche ved 1ste do., H. F. Teles ved 2det do., R. H. J. Kornrup ved do., H. G. Tranberg ved 1ste do., G. S. Bricks ved do., P. J. N. Göttsche ved 2det do., J. E. Blume ved do., A. O. E. Skram ved 29de Bat., A. Rasmussen ved 26de do., og S. J. Rasmussen ved 25de do. Af ovennævnte Lejtnanter ansættes R. H. J. Kornrup ved Kjøbenhavns Væbnings Artillerikompagnier, A. O. E. Skram ved bemeldte Væbnings 2den Bataillon, A. Rasmussen ved 30te Bataillon og S. J. Rasmussen ved 35te Bataillon; de Øvrige forblive ved de Afdelinger, hvorved de for Tiden ere ansatte. Fornævnte Forsættelser skulde dog ikke have Indflydelse paa den Tjenestegjøre ved bestemte Afdelinger, hvorved nogle af de Paagjældende ere antagne i Henhold til tidligere gjælvde Resolutioner.

— Det tillades Sekondøjntant ved 28de Bataillon J. V. Schmidt at forrette Tjeneste ved 20de Bataillon med Lønning paa 1 Aar fra den 1ste Januar at regne.

— Det tillades Sekondøjntant ved 1ste Bataillon N. F. H. A. Bang at forrette Tjeneste ved Bataillon paa 1 Aar fra den 1ste Januar at regne med Lønning og paa de øvrige i Hærvæsen fastsatte Betælinger.

Medailler. Under 27de December er der forundt Skolebestyrer Cand. phil. A. G. O. Hauch Medaillen for Druknedes Rådning med Tilladelse til at bære samme.

— Under s. D. er der forundt Fisker S. Poulsen af Nørre Vorupør Medaillen for Druknedes Redning med Tilladelse til at bære samme.

Kjøbenhavns Havn. Under 27de December har Indenrigsministeriet beskikket Stibsfører C. E. Land til at være Havnemester ved Kjøbenhavns Havn og Red fra den 1ste Januar 1874 at regne.

Stadstælse. Under 27de December er en af Kjøbenhavns Magistrat udfærdiget Bevilling for O. V. Jensen til at være Varemægler i Kjøbenhavn stadstæst.

Konsulat. Til svensk-norsk Vicekonsul i Støge er ifølge svenske Blade udnævnt Hr. C. Berthsen.

Legal. Under 15de December er der meddelt Kg. Stadstæst paa Fundatsen for Pastor J. G. B. Dreyers Legat (100 Rdl.) for Trængende i Ørsted Sogn under Odense Amt.

Det nordslæviske Spørgsmaal. I Hamb. Correspond. skrives der ifølge Flensb. Av.: Tyskerne have i det forløbne Aar ikke alene kunnet glæde sig over forbedrede Forhold til Italien, men ogsaa til andre, hidtil fjendtlighedsindte Stater. Med Hensyn til fremtidige Forvilklinger, som den nuværende Situation ingenlunde udelukker, men som foreløbig synes at være opsatte, maa det betragtes som en afgjort Vinding, at den tyske Kronprinses Rejse til Sverige

1873.

Fra Flensborg.

(Korrespondance til *Dagbladet*.)

Flensborg, den 30te Marts.

Det er et Sagn, der vel ikke er aldeles uden Hjemmel i de faktiske Forhold, at Flensborg By er en Menneskealder tilbage i Tiden; men saa aldeles stagnerende, som man stundom i tyske Blade vil paadutte Byen at være, er den dog heller ikke. Det er Synd at sige, at den sympathiserer med det amerikanske *go-a-head*-Princip, den hyl-der svarende Ordsproget »eile mit Weile«; men dette passer da ogsaa bedst for en gammel By i en gammel Verdensdel, og deres Tal er vistnok heller ikke stort, der ville regne den til Forklejnelse paa godt Navn og Rygte, at den farer i Mag. Men at den overboredet gaaer fremad, at den optager ialfald nogle af de Ideer, som den nyere Tid har, om end ikke skabt, saa dog bragt til fuld Udvikling, — og at den optager dem paa en sund og god Maade — det kan blandt Andet bevises deraf, at Associationssystemet i de senere Aar har fundet en rigtig og god Anvendelse heri Byen. Man har i denne Henseende forstaaet at undgaa Stagnationens Charybdis uden at falde i den svindlende Spekulations Scylla; thi Foretagenderne ere alle gode og solide. Saaledes har der for kort Tid siden her dannet sig et Aktieselskab til Oprettelse af et større Ølbryggeri. Aktiekapitalen blev foreløbig fastsat til 150,000 Thaler, med Ret til Udvidelse, men af denne Kapital forbeholdt Stifterne sig den største Del til eget og Venners Forbrug, og kun 40,000 Thaler i 400 Aktier blev fremlagte til offentlig Tegning. Dette Beløb blev i Lobet af nogle faa Timer mange Gange overtegnet, ja, en Kapitalist, der fra Kalifornien skal have hjembragt en betydelig Formue, tegnede alene for sin Person 100 Aktier mere end hele det fremlagte Beløb. Ingen fik imidlertid mere end 20 Aktier; thi da man af dette Forehavende venter sig et godt Udbytte, eftersom der ikke findes noget ordenligt større Bryggeri for bayersk Øl her i Byen, saa fandt man, at det ogsaa burde komme de mindre Sparere tilgode, og der var derfor truffet den Bestemmelse, at alle Tegninger af enkelte Aktier skulde honoreres. Følgen heraf var, at en større Del af Beløbet blev tegnet i enkelte Aktier; men om Hensigten opnaaedes, turde dog være et Spørgsmaal. Det frembyder ikke nogen Vanskelighed, navnlig ikke for en Kjøbmand, der beskæftiger flere Folk, at samle f. Ex. 10 Navne, hvis han vil være sikker paa 10 Aktier, og han bliver ved denne Fremgangsmaade, der dog ikke af Almenheden vil stemples som umoralisk, i Virkeligheden begunstiget paa deres Bekostning, der *bona fide* have tegnet 10 Aktier og nu kun faae en. Men paa den anden Side vil det, naar det Beløb, der skal erlægges ved Tegningen, saaledes som i dette Tilfælde, ikke er større end 10 Thaler pr. Aktie, i Reglen være meget vanskeligt for Indbyderne at opnaae Vished, om den skete Tegning er *pro forma* eller virkelig. Det var i de foreløbige Statuter bestemt, at kun 10 Aktier gav Stemmeret, og som Følge deraf blev der allerede Dagen efter Tegningen for enkelte Aktier tilbudt en Opgjæld af indtil 5 Thaler. Selskabet har erhvervet en fortrinlig Byggegrund, og allerede til Efteraaret ventes Driften begyndt. Imidlertid skal det allerede være Hensigten at forøge Aktiekapitalen med 100,000 Thaler.

Med en anden Association, et Dampskibsbygningselskab, der blev oprettet her ifjor, gaaer det foreløbig mindre heldig. Paa Grund af de forskjellige Skruer er det nemlig hidtil ikke lykkedes at faae de til Skibenes Bygning fornødne Maskiner fra England. Ja, det fortælles endog, at da Selskabet paa Grund af disse Forhindringer bestemte sig til selv at bygge Maskinerne, saa kunde det ikke engang lykkes at skaffe de dertil fornødne Materialer tilveje. Nu hedder det dog, at Maskinerne — eller Materialerne til dem, jeg veed ikke hvilket — kunne ventes hertil til Foraaret, saa at Selskabet da kan begynde sin Virksomhed, der uden Tvivl vil give mange Hænder Arbejde.

Bedre Held har et tredje Aktieforetagende havt, nemlig Dampskibsfartselskabet af 1869, der begyndte med *Prima*, men nu allerede er naaet til *Quinta*, og samtidig med, at Skibenes Antal er forøget, er ogsaa deres Drægtighed tiltagen. *Quinta* er først i disse Dage ankommet hertil og er ikke medoptaget i Regnskabet for forrige Aar, der i disse Dage er offentliggjort; men Byggesummen for *Quarta*, der fra ifjor Sommer har været i Fart, er angiven til 155,600 Thaler. Iøvrigt seer man af Regnskabet, at Aktiekapitalen ved forrige Aars Udgang var 330,000 Thaler og Reservefondet næsten 50,000 Thaler. Nettoudbyttet udgjorde 42,989 Thaler, hvoraf de 6,989 Thaler tillagdes Reservefondet, medens Resten fordeltes paa 240 Aktier som 15 pCt. Udbytte. Der afskrives aarlig ikke Ubetydeligt paa Skibenes Værdi, saaledes i 1872 paa 3 Skibe over 17,000 Thaler, foruden at Reservefondet bestandig forøges. Aktier i dette Selskab skulde være omsatte til 180, men for Resten er det meget vanskeligt at have nogen bestemt Mening om de herværende Værdipapirers Omsætningsværd, da der ikke her eksisterer nogen Børs, og desuden ere næsten alle Aktier i disse Selskaber paa faste Hænder, saa at der sjældent finder Omsætning i dem Sted. At der i en saa stor By som Flensborg ikke findes nogen Børs, er vel iøvrigt et Tegn paa Byens »konservative« Karakter.

Et fjerde Selskab er det for nogle Aar tilbage oprettede, halvt private Fjorddampskibsselskab, men om dette Foretagende, hvorved Flensborg holdes i flere Gange daglig Forbindelse med Sønderborg, Graasten og Landsbyerne langs Kysten, kan jeg kun berette, at det betaler sig glimrende; thi Alt, hvad der angaaer det, holdes strengt indenfor Andelshavernes private Omraade. Dhrr. flensborgske Forretningsmænd ere i Almindelighed ikke Yndere af Offentligheden, hvor denne paa nogen Maade kan undgaaes.

Af den Omstændighed, at de foran nævnte og flere andre Foretagender alle ere grundede paa Kapitaler, der have hjemme i selve Byen og Omegnen, fremgaaer, at her ikke er Mangel paa Kapital, men der savnes da heller ikke her Instituter, som kunne hjælpe Folk til Kontanter; thi foruden de tidligere her bestaaende Filialer af Nationalbanken i Kjøbenhavn og den kongelige Bank i Berlin, hvilke Instituter vel nærmest komme Handelsomsætningen til Hjælp, er der endvidere i forrige Aar her oprettet to Pengeanstalter, nemlig en Filial af »Kieler Bank«, der antages nærmest at være beregnet paa Spekulationen, og en »Creditverein«, der uden Tvivl gjør megen Nytte blandt Haandværkerne og de smaa Handlende, og som saaledes virkelig kan siges at have afhjulpet et Savn. Men desuden findes her endnu i det Mindste een større privat Diskontoforretning og en saadan Legion af »Lombardgeschäfte« (Pantelaanere) og private Personer, der i Ordets bogstavelige Forstand aagre med deres Pund, at det fast er ubegribeligt, hvor Kundene komme fra. Det er en Selvfølge, at de sidstnævnte Personer ikke ere vel sete af Haandhæverne af den offentlige Orden og Moral; men da Rente-foden her er fuldstændig fri, er det vanskeligt at ramme dem med Loven, og det er derfor kun Vedkommendes Uforsigtighed, parret med altfor stor Begjærighed, der er Skyld i, at flere af disse Folk i den sidste Tid ere straffede med Fængsel og Tab i nogen Tid af deres borgerlige Rettigheder. Straffene vare temmelig strenge i Forhold til de beviste Forseelser; men de blev ogsaa mest dikterede til Advarsel for Andre (og de Personer, det gik ud over, havde moralsk taget ærlig fortjent endnu haardere Straf), et Forhold, hvorpaa den offentlige Anklager ogsaa henlede de talrige Tilhøreres Opmærksomhed.

Hs. Maj. Kongens Fødselsdag. Ifølge Bekjendtgørelse fra Overhofmarschallatet bliver der imorgen, Hs. Maj. Kongens Fødselsdag, Cour paa Kristiansborg Slot Kl. 1 Eftermiddag for de tre første Klasser i Rangen og de Deputationer, som maatte ønske at frembære deres Lykønskning, og som i den Anledning anmodes om at ville, saa vidt muligt, inden Mandag Middag gjøre Anmeldelse desangaaende til Overhofmarschallats-Bureauet paa Kristiansborg.

Hæren. Hs. Maj. Kongen har under 29de f. M. anordnet som følger: Chefen for Elevskolen, Kaptejn af Artilleriet J. V. Salto, R. af D. og Dh., afgaaer ved Udgangen af April Maaned d. A. fra denne Post til Tjeneste ved Artilleriet, og Kaptejn af Artilleriet P. S. Bjerring, R. af D., Batterichef ved 1ste Artilleriregiment, udnævnes fra samme Tidspunkt til Chef for Elevskolen.

— Det tillades Løjtnant af Forstærkningen V. H. Rothe ved 31te Bataillon at forrette Tjeneste ved 15de Bataillon paa 1 Aar fra den 1ste n. M. at regne med Lønning som Sekondløjtnant og paa de øvrige for Sekondløjtnanter i Hærloven fastsatte Betingelser.

Lovgivning. Under 4de April er udkommet med kgl. Stadfæstelse de af Rigsdagen vedtagne Love om Forandring i Værnepligtsloven og om Oprettelsen af Øvelseslejr i Finansaaret 1873—74.

Handels- og Søfartsforbindelsen mellem Danmark og Sverig. Den 2den April d. A. er der i Udenrigsministeriet af den danske Udenrigsminister og den svensk-norske Gesandt blevet udfærdiget en Deklaration, hvori det bestemmes: Fra og med den 15de April d. A. skulde alle Baade og Fartøjer, hvis Drægtighed ikke overstiger 10 danske Tons eller 3 svenske Nylæster, og som ere hjemme-hørende i og gaae imellem Helsingborg, Landskrona, Malmø og Trelleborg og disse Stæders Tolldistrikter paa den ene Side og Helsingør, Kjøbenhavn og Kjøge og disse Stæders Tolldistrikter paa den anden Side, henholdsvis i Helsingør, Kjøbenhavns og Kjøges Havne, samt i Helsingborgs, Landskronas, Malmø og Trelleborgs Havne med Hensyn til Havneafgifter behandles paa samme Maade som de i Traktaten af 2den November 1826 Art. VI. og i Deklarationerne af 25de Juni 1869 omhandlede Færgemandsbaade. Ligesom den af de tvende kontraherende Regeringer ved Deklarationerne af 25de Juni 1869 forbeholdte Ret til Ommaaling fremdeles bliver at anvende med Hensyn til de i nærværende Deklaration omhandlede Baade og Fartøjer, saaledes kunne ogsaa de her vedtagne Bestemmelser opsiges fra begge Sider med det i Deklarationen af 22de September 1871 fastsatte Varsel af 6 Maaneder.

Den lollandske Jernbane. I Lovt. meddeles nu den under 29de Marts til Privatbanken givne kgl. Concession paa Anlæg af en Bane fra Nykjøbing p. F. over Guldborgsund forbi Saxkjøbing og Maribo til Naksø med en Sidebane fra Maribo til Rødby samt paa Drift af disse Baner i Forbindelse med Banen fra Nykjøbing p. F. til Orehoved. Den ved Concessionen meddelte Eneret gjælder for 80 Aar. Anlægget af Banerne skal fremmes saaledes, at de kunne aabnes for Færsele inden 1ste Juli 1874. De ordinære Togs Anordning og Gang samt Banernes Taxter skulde approberes af Indenrigsministeren. Statskassen overtager Garanti for 4 pCt. Rente af Anlægs-kapitalen for det hele Banenet, imod at der stilles et Forstærkningsfond, bestaaende af 20 pCt. af den til Anlægget medgaaede Sum; det indbetales foreløbig til Finansministeriet med 520,000 Rdl., idet senere Berigtigelse forbedres. Til Sikkerhed for, at Anlægne bringes til Udførelse, skal Koncessionshaveren til Statskassen indbetale et Depositum af 100,000 Rdl. Privatbanken skal kunne overdrage Koncessionen til et af den dannet Aktieselskab, naar det af Regeringen skjønnes at frembyde fornøden Sikkerhed.

Gisselfeld Kloster. Ifølge *Ful.* er der under 29de Marts givet kongelig Konfirmation paa et af Gisselfeld Klosters Overdirektør til Klostrets Fundats affattet Tillæg, ifølge hvilket dets Virksomhed udvides dels ved en Forøgelse af de nuværende Hævinger, dels ved Oprettelsen af flere nye Pladser.

Det kgl. Theater. Man beskyl-der den danske Nation for at være tilbøjelig til at gøre Nar. Det er maaskee Bagvaskelse, men der er dem, som paastaar, at naar f. Ex. en Udlænding er saa høflig at forsøge paa at tiltale os i vort eget Sprog, da ere vi lutter Øre — for de Bommerter, han begaer. Er dette sandt, saa er det imidlertid ikke mindre vist, at vi heller ikke ere bange for at gøre os selv til Gjenstand for vor Lattermildhed. Derom vidner bl. A. den stærke Tilstrømning til vore nationale Lystspil, og derom vidnede i Fredags Aftes det københavnske Publikums Gjensyn af *Besøget i København*, skjøndt Henrik Hertz her byder Stadens Indvaanere adskillige Piller at synke. Flere Omstændigheder synes at tyde paa, at Forfatteren i dette Stykke særlig har villet læse Københavnerne en Lektie. Navnet vækker en Formodning, som strax i Begyndelsen af Stykket bestyrkes ved den sarkastiske Forelæsning, Proprietær Poulsen holder for sin Datter om Bylivets Ejendommeligheder, og man faaer derpaa en fireakts Familieskildring, der er saa fuld af komiske Københavnerier, at Digteren under alle Omstændigheder har benyttet Lejligheden til at sige sine Byesbørn en stor Mængde Sandheder. Det Nye i Stykket ligger dog neppe i Fremdragningen af de københavnske Typer: den travle Fru Vinge, den forskruede Camilla, den blaserede v. Bergen og den uundværlige Jomfru Sørensen. Disse ere alle mere eller mindre Variationer af kjendte Themaer; derimod har Hertz utvivlsomt i Justitsraaden og den gamle islandske Student forøget den danske Komedies Galleri af kostelige Figurer, og de morsomste Scener i Stykket skyldes da ogsaa ubetinget Justitsraad Vinge med hans filosofiske Fallit og Skalholt med hans fuldstændige Ukjendskab til Mennesker, der alle forekomme ham saa skikkelige og godmodige, fordi han selv i høj Grad forener disse Egenskaber med sin totale Blindhed paa Verden. Hertz er maaskee et enkelt Sted gaaet vel vidt i at exploitere sin Idee med Sammenstillingen af disse to Personer; det er saaledes et stivt Stykke, at Skalholt endnu ikke er kommen over Dørtærskelen, da Tæppet gaaer op for anden Akt, og at Justitsraaden i tredje Akt er saa omtaaget af Bordets Glæder, at han trækker i sin Slobrok midt i den oplyste Sal. Men Dristighed lønner sig, og navnlig den sidste Scene, hvor Justitsraaden kulminerer, idet han troer, at han har været Leibnitz, før end han blev Vinge, vækker en umaadelig Latter. Den bliver ogsaa glimrende spillet af Hr. Rosenkilde, hvis Lune i det Hele har udstyret Justitsraaden paa det Rigeligste. Det vil erindres fra Stykkets tidligere Opførelse, hvor fuld af fine og komiske Smaatræk hans Fremstilling er, og hvor han smelter disse sammen til et Hele af den mest slaaende Virkning. Desværre kan dette ikke siges om den nuværende Fremstilling af den anden Hovedrolle, Skalholt. Hr. Cetti har ikke Lune nok til at gøre denne Figur til, hvad den var før, og han kan ikke træffe Dialekten. Daarlige spiller han imidlertid paa ingen Maade, han har anvendt megen Omhu paa Udførelsen, og det maa særlig paaskønnes, at han ikke ved Overdrivelser søger at fremkalde Latter paa urette Maade. Frk. Schnell og Hr. Jern-dorff have faaet Emilies og Augusts Roller, og de passe begge godt for deres Opgaver. Overraskende var Frk. Jensen som Camilla, da hun her gaaer udenfor sit almindelige Fag. Hun spiller Rollen korrekt og karakteristisk. Fru Sødrings Fru Vinge, Fru Phisters Jomfru Sørensen og Hr. Phisters Proprietær Poulsen ere gamle Bekjendte, der mere paany.

Nyt illustreret Ugeblads Redaktion er fra dette Kvartals Begyndelse overgaaet til Hr. *Jul. Chr. Gerson*.

Dødsfald. Gaardejer, Dannebrogsmænd N. J. Antonsen, der ved sidste Folketingsvalg stillede sig i Bogense-Kredsen imod H. M. Petersen er ifølge *Bogense Av.* i Lørdags pludselig afgaaet ved Døden.

Basar - Etablissementet for Industri og Kunst, der tidligere har været omtalt, er nu i Færd med at sættes i Gang og agtes aabnet den 1ste Maj. Lokalet hertil er i Udstillingsbygningens højre Fløj og egner sig fortrinlig hertil baade ved sin Beliggenhed og Størrelse. Adgang til at benytte Basaren til Udstilling og Forhandling af Industri- og Kunstgjenstande staaer aaben for København, de danske Provinser samt Sverige og Norge. Reglementet for Afbenyttelsen af Basaren samt Anmeldelsesblanketter udtæveres i Basarens Kontor i Udstillingsbygningen. Til Bestyrelse er valgt af Hrr. Grosserer W. P. Bergen, Bankdirektør H. P. Frederiksen, Fuldmægtig C. Frederiksen, Møbelfabrikanterne L. Larsen og P. L. Rønne.

Landskabsmaler Fr. Richardt lader paa Grund af Bortrejse ved en Ank-

tion, som begynder Tirsdag den 8de April, bortsolge sin betydelige og interessante Samling af Oliemalerier og Tegninger. Blandt disse findes 638 Tegninger, som ere Originalerne til de tre udkomne Værker af danske Herregaarde, Slotte, Kirker og Mindesmærker. Samlingen indeholder endvidere skaanske Herregaarde og Slotte og Herregaarde i Södermanland.

Søværnets Underklasser afholdt iafte et Møde, paa hvilket man efter en længere Forhandling vedtog et Udkast til Lov for en Forening for Tilvejebringelsen af en Alderdomsbolig med det Formaal, dels ved Medlemmernes Bidrag, dels ved Understøttelse udefra, at tilvejebringe en Bygning til billige Boliger eller Friboliger for Medlemmer, som paa Grund af Alder eller Mangel paa Arbejdsfærlighed maatte afskediges af Søværnets Tjeneste, samt for Medlemmernes efterladte Enker. For at optages som Medlem med Ret for sig og efterlevende Enke udfordres, at den Paagjældende er ansat som fast Tjenestegjørende i Søværnets Underklasser.

Vejrforholdene i Marts 1873.

Middelvarmen af denne Maaned var $1\frac{1}{2}$ Gr. R. eller dobbelt saa høj som Gjennemsnittet efter 30 Aars Iagttagelser. Det første Tidsgn var 1 Gr. varmere, det midterste noget koldere og det sidste betydelig varmere end sædvanlig. Den højeste Varmegrad — $+ 10,5$ Gr. — iagttoges i botanisk Have den 31te, den laveste — $- 4,5$ Gr. — den 16de; Spillerummet var altsaa $14,5$ Gr., medens Middelspillerummet er 15 Gr. og det absolute Spillerum er næsten 29 Gr. ($+ 13,5$ Gr. i 1797 og $- 15,0$ Gr. den 12te Marts 1845). Nattefrost var meget almindelig, kun 7 Døgn vare frie derfor. Middellufttrykket var 28 Tom. 1, L. eller 1 Linie højere end Gjennemsnittet for Maaneden efter 30 Aars Iagttagelser. Den højeste Stand — 28 Tom. 6, L. — indtraf den 26de og 27de med SO. og Ø.; den laveste — 27 Tom. 4, L. — den 11te med SV. — Regnmængden var højst ubetydelig, kun 3, L., fordelt paa 2 Dage, eller en Femtedel af Gjennemsnittet efter 53 Aars Iagttagelser. Kun 2 Gange i Løbet af sidstnævnte Tidsrum, i 1840 og 1856, findes her Exempel paa en endnu mindre Regnmængde i Marts. Fra den 12te og lige til Slutningen var Maaneden aldeles tør, og netop i samme Tidsrum var Vindretningen uden Afbrydelse østlig. De tre østlige Vinde tilsammen forekom dobbelt saa hyppig, SO. alene endog tredobbelt saa hyppig som ellers. SV. var temmelig sjelden. V. og NV. iagttoges næsten slet ikke. Storme indtraf ikke. Den sidste Halvdel af Maaneden havde en Række smukke, klare Aftener, hvorfor man ogsaa den 30te og 31te, anden og tredje Dag efter Nymaane, iagttog det bekjendte Fænomen „Maanens askegraae Lys“, Gjen-skinnet af Jordlyset paa Maanen, med en her sjelden Skarphed og Tydelighed.

Siden den 11te Marts har det meteorologiske Institut offentliggjort Iagttagelserne fra Kl. 8 om Morgenen paa 7 indenlandske Stationer og tillige fra Norge, England, Skotland og Irland, hvorved et vigtigt Middel er givet med Hensyn til Varslingen af kommende Storme. b—.

Museumsbygning i Aarhus.

Udvalget i Sagen angaaende Tilvejebringelsen af en Museumsbygning i Aarhus havde ifølge *Aarh. Stiftst.* i Onsdags sammenkaldt de oprindelige Indbydere for at meddele dem, at der var tilbudt dem gratis en Bygeplads for Museet af, saa vidt skjønnedes, lidt over 1 Td. Lands Størrelse af det Areal, der vil blive tærlagt tæt Vesten for Aarhus Mølle ved den Vandstandsænkning, som skal foregaae den 1ste Maj d. A. Efterat Fordelene og Manglerne ved baade denne Plads og den hidtil påtænkte i Bispegaardens Have vare vejede mod hinanden, og efterat især Prof. Walther havde fremhævet de betydelige Fordele for Bygningens Hensigtsmæssighed, den nye Plads vilde medføre fremfor den smalle Plads i Bispehaven, hvilken sidste i Fremtiden rimeligvis vilde blive omgivet af høje Bygninger, der vilde svække Lysets frie Adgang, — Noget, der var af største Betydning for en Bygning, som skulde indeholde Samlinger som de, der her skulde huses, og efterat General-krigskommissær Schmidt og Flere ligeledes havde udtalt sig for den nye Plads, besluttedes det enstemmig at modtage Tilbudet under Forudsætning af, at Grunden ved nærmere Undersøgelse befindes at være brugelig. Det meddeltes de Tilstedeværende, at de paa forskellig Maade indkomne og tegnede Bidrag, sammen med et af Laane- og Sparekassen tilsagt rentefrit Laan, beløb sig til omtrent 20,500 Rdl.

Katholsk Kirke i Aarhus.

Et Par katolske Præster have ifølge *Jyll.* for nylig besøgt Aarhus, efter Forlydende for at forberede Oprettelsen af en katolsk Kirke der i Byen, og de skulle til den Ende have indledet forskjellige Underhandlinger om Leje af et passende Lokale.

Sundhedstilstanden i København.

(„U. f. L.“) Ifølge Meddelelse fra Stads lægen er der i Ugen fra den 26de Marts til den 1ste April (begge inkl.) fra 118

Om Sceptere og Kroner.

En Tidsroman af
Gregor Samarow.

(Forts.; ses Nr. 81.)

Fjerde Del.

Første Kapitel.

Atter sad Kejser Napoleon i sit Kabinet i Tuilerierne, men i hans trætte og slappe Træk var der ikke noget Udtryk af Tilfredshed og sikker Ro. Et kort Badeophold i Vichy havde ikke styrket hans Sundhed, og den politiske Situation havde ikke formet sig saaledes, som han ønskede det. Mærkt Alvor hvilede paa hans Ansigt, — han havde støttet Albuerne til Knæerne, bøjede Hovedet fremad, og idet han med den venstre Haand let drejede Spidsen paa sin Knebelsbart, hørte han paa den foran ham siddende Udenrigsministers Foredrag.

Drouyn de Lhuys var levende bevæget, en let Rødme var udbredt over hans ellers saa rolige Ansigt, hans livlige, klare Øjne straaled med en dæmpet Ild, der tydede paa en kun ved den stærke Villieskraft undertrykt Sindsbevægelse.

„Sire,“ sagde han, „Deres Majestæt seer nu Følgerne af den vakkende og nølende Politik, som jeg allerede i saa lang Tid har bedet Dem at forlade. Havde Deres Majestæt slet ikke tilladt Krigen mellem Preussen og Østerrig, — eller havde De for fire

Uger siden ladet Armeen marchere frem imod Rhinen, — saa vilde enten den nuværende vanskelige Stilling slet ikke være opstaaet, eller Frankrig vilde have faaet, hvad det ved den nye Organisation af Tyskland burde have. Nu ere vi komne i en meget pinlig Stilling, og det vil kræve dobbelte Anstrengelser at gøre Frankrigs Interesser gjældende.“

Kejseren løstede Hovedet lidt i Vejret og kastede fra sine tilslørede Øjne et langt Blik paa sin Ministers bevægede Ansigt.

„Troer De,“ sagde han, „at man i Berlin virkelig vil afvise enhver Kompensationsfordring? — Mainz kunne vi jo maaskee lade falde, naar det ophører at være en Fæstning eller reduceres til en Fæstning af anden Rang, men skulde man vove —?“

Han holdt inde.

„Jeg er overbevist om,“ sagde Drouyn de Lhuys, „at man nu godvillig slet ikke vil indrømme Noget. — Freden med Østerrig er sluttet, — den preussiske Armee er fri, den kan marchere, hvorhen den vil, og befinder sig paa Krigsfod; den har altsaa i ethvert Tilfælde et stort Forspring for os — og fra Rusland lyde Beretningerne meget ugunstig — den uvillige Stemning i St. Petersborg har vejet Pladsen for en stor Tilbageholdenhed, og Baron Talleyrand har i de sidste Dage paa alle sine Bemærkninger om Farerne ved et militært koncentreret Tyskland kun faaet undvigende Svar. — Benedettis korte Antydning lader iøvrigt for

Journal af Slesvigsk og Lauenborg Tidning. 1864. Nr. 95.
Slesvigske Tilstande. Ved et i Onsdags afholdt Møde af Haderslev Kreds dag nedlagde i Følge *Duke*. samtlige Medlemmer fra Landdistrikterne paa eet nær deres Mandater i Anledning af en Skrivelse fra Overpræsidenten, hvori denne fastholdt, at Amtsraadets Anliggender maatte betragtes som overgaaede paa Kreds dagen.

— Det tyske og tysksindede Blad *Flensb. Nachr.* dadler Overpræsidentens Forbud imod Afholdelse af en Bortlodning ved den nord-slesvigske Industriudstilling og mener i det Hele, at det smaalige Chikaneri, der af Avtoriteterne vises imod de danske Slesvigere, nødvendig maa styrke disses Uvillie imod de nye Forhold. Derimod billiges Overpræsidentens Færd ganske af *Itzehoe Nachr.* og *Flensb. Nordd. Zeitung*, hvilket sidste Blad anser det for en Fejl, at man ikke vedblivende har holdt Slesvig under et militært Jerndiktatur.

— Den 27de April afholdtes der i Majkro paa Als et folkeligt Møde, ved hvilket Hr. *Langkjær* fra Sandbjærg gav et Billede af det danske Folks Udvikling i kristelig, national og folkelig Henseende.

Reformen gennemført paa en saadan Maade, at den ikke kommer til at savne de til Statslivets uforstyrrede Gang fornødne Midler. Anser da Rigsdagen det for hensigtsmæssigt at gaa videre i Retning af Reform, saa bliver det dens Sag at bevilge de fornødne Midler dertil. Men naar Udvalget — og Tinget med det — indskrænker sig til at give Regeringen en aldeles uvis Udsigt til, at den kan komme med Forslag om en ny Skat, som der er saa liden Sikkerhed for at faa vedtaget, at Tinget ikke blot ikke paa Forhaand vil give noget Tilsagn herom, men endogsaa i Fjor bestemt vægrede sig ved at gaa ind paa den samme Skat i det samme Øjemed — saa er dette enten en næsten urolig Letsindighed eller en usømmelig Partimanøvre, ligesom beregnet paa at faa Statsmaskineriet til at gaa i Staa.

Der er nu næppe nogen Fare for, at denne Manøvre skal lykkes, thi selv om Loven imod Forventning skulde blive færdig fra Rigsdagens Hænder, vil den dog ikke

valgt stillede han sig i Ejendommen
Cornelius Petersen.


15 Maan 72

Fra Slesvig. Det slesvig-holsten-lauenborgske Oldsagselskab, som har bestaaet i 33 Aar og navnlig i tidligere Tider udfoldet en betydelig politisk Virksomhed, hvorfor det ogsaa i nogle Aar var forbudt i Hertugdømmet Slesvig, har i forrige Maaned opløst sig, efter at den flensborgske Oldsagsamling er bleven overladt Universitetet i Kiel til Ejendom, og ligeledes skjænket sin Samling til Universitetet. Begge Samlingerne ville nu blive slaaede sammen til en og i sin Tid faa deres eget Lokale i den nye Universitetsbygning.

— I Følge et i Gaar hertil indtruffet Telegram er Cand. phil. *V. Boye* i Gaar bleven fuldstændig frifunden af Kredsretten i Flensborg for den mod ham som midlertidig Redaktør af *Dannevirke* rejste Anklage for Fornærmelser mod den preussiske Hær, der, som det vil erindres, skulde være begaaede ved Optagelsen af en Artikel efter *Dagbladet*.

Dr. Tauher som Sandheds-

11
Nr. 111.

 „Dagbladet“s Kontor
er flyttet til Højbrovæds 4 (den
Schultzeske Gaard).

 „Dagbladet“s
Avertissements-Kontor

gjørelse. man udbetaler
er bedre. 12 Maars 75. Benevolens.

Fra Slesvig. Paa de 88 alsiske og sundevedske Kredsagsmænds og Kommuneforstanderes Andragende af Januar d. A. til Indenrigsministeriet i Berlin angaaende Forretningsproget i Sønderborg Kreds har Hr. N. Ahlmann i Følge *Dybbølposten* fra Overpræsidenten i Kiel modtaget følgende, den 29de April daterede Svar: »Den af Dem og flere andre Kredsagsmedlemmer og Kommuneforstandere i Sønderborg Kreds til Indenrigsministeren rettede Forestilling angaaende Brugen af det danske Sprog er bleven mig oversendt ved Udfærdigelse af 16de f. M. til videre Besørgelse. I Følge deraf meddeler jeg Dem, at jeg med Hensyn til det første af Dem stillede Andragende, at i derværende Distrikt kun tør ansættes saadanne Embeds- og Bestillingsmænd, der ere det danske Sprog mægtige og i dette Sprog kunne forhandle med Befolkningen og forstaaes af denne, allerede paa Grund af denne Bøns Almindelighed ikke finder mig foranlediget til videre Skridt. Med Hensyn til det andet Andragende, at den af den kommissariske Landraad v. Stoskhausen under 24de August f. A. udfærdigede Bekjendtgjørelse angaaende Brugen af det danske Sprog snarest mulig igjen maatte blive ophevet, bemærker jeg, at Indholdet af denne Bekjendtgjørelse er bleven modificeret af den kgl. Regering i Slesvig, som De vil se af den vedlagte Afskrift af den til Kommune- og Kredsforstander Christian Duus i Nygaard og Kon-sorter under 23de Oktbr. f. A. udfærdigede Besked. Derved er Deres Besværing, for saa vidt samme er at anse for begrundet, allerede bleven afhjulpen, og jeg kan ikke finde mig foranlediget til videre Foranstaltninger i denne Retning.» I Skrivelsen til Kommunetorstander Duus har Regeringen i Slesvig udtalt, at Brugen af det danske Sprog hverken kan eller skal forbydes overfor dem, der ikke ere det tyske Sprog til-rækkelig mægtige, men at Autoriteterne forøvrigt udelukkende have at betjene sig af det tyske Sprog som Forretningsprog; fremdeles, at naar der i Kommune- og Kredsfor-samlinger findes berettigede Deltagere, som ikke forstaa dansk, saa skulle Forhandlin-gerne fortolkes og forelæses for dem i tysk Oversættelse, saa vidt det paa nogen Maade lader sig gjøre. I sit Svar til Hr. Duus be-budede den slesvigske Regering endelig de »definitive« Bestemmelser, som nu ere frem-komne i Form af et Lovudkast om Forret-ningsproget.

— En Dragonunderofficer i Sles-vig rendte i Tirsdags paa en Skræddersvend Will. Da denne spurgte ham, hvad det skulde betyde, huggede Underofficeren ham et Led af højre Haands Pegefinger.

— Baneingenieur Petersen har havt en Konference med Magistraten i Sønderborg, under hvilken han i Følge *Duk.* meget varmt har anbefalet en lettere Bane fra Søn-derborg over Sottrup, Ullerup, Avnbøl, Kiding, Felsted til Tinglev. Anlægskapitalen skal være anslaaet til henved 1 Million Rdl. Deraf har Ingenieur Petersen ment at dække de to Femteparter med et Prioritetslaan og at faa den ene Femtepart overtagen af Sta-

ar Lollands Sydkyst og Sydvestkyst, Sydfalster og en Del af Ribe Amt Fastlandskyst. Efter det Anførte vil Allægget i Loven, naar Udvalgets Forslag tages i Betragtning, blive dette: at de naturlige Værker stilles under kommunalt Tilsyn og Indrejsministerens Overtilsyn; at de private Diger, det er saadanne, som Enkeltmand eller Flere i Forening til Beskyttelse mod Oversvømmelser fra Havet anlægge paa egen Bekostning uden Bidrag af Staten, eller som allerede ere anlagte, ikke stilles under offentlig Tilsyn, men at den private Selvforsvarsvirksomhed støttes og lettes ved den paa sig selv byggede yderligere Udvikling af den gjældende Lovgivning, der kan føre til Oprettelse af Digelag med vedtægtsmæssig Ordning og Garanti for Medlemmerne mod Digerens Nedlæggelse; og at Etableringen af et offentligt Digeværn indskrænkes til visse Egne med særlige Forhold saaledes, at der for offentlige Diger, det er saadanne, som til Beskyttelse mod Oversvømmelser fra Havet anlægges ved Hjælp af Tilskud fra Staten indføres en lovbunden Ordning tildels efter de i Lovforslaget givne Regler for Digeinteressentskaber. Endnu udtaler Udvalget med Hensyn til det Omraade, der bør give Loven, at denne ikke bør finde Anvendelse paa de Klitstrækninger, som ved Loven af 29de Marts 1867 § 1 ere underlagte egen Bestyrelse og Tilsyn, eller paa Inddæmningsdigerne.

Fabrikloven. Vedkommende Landstingsudvalg har afgivet Erklæring over de fra Folketinget tilbagesendte Lovforslag om Børns og unge Menneskers Arbejde i Fabrikker. Udvalget billiger ganske flere af de i Folketinget foretagne Ændringer, hvorimod det beklager, at der atter i Lovforslaget er indsat Forbud imod, at unge Mennesker raade over deres Tid og Kræfter paa Søn- og Helligdagene at kunne udføre et eller andet Arbejde paa Arbejdssteder. Dette Forbud, mener Udvalget, kan meget haardt ramme unge Arbejdere, som have Akkordarbejde, der ikke kan udføres uden paa Arbejdsstedet. Dog finder *Flertallet* ikke fuldkomment tilstrækkelig Anledning til paa dette enkelte Punkt at søge en Ændring vedtagen, medens *Fischer* som Mindretal stiller Forslag om at undtage unge Mennesker fra Forbuddet.

Den skandinaviske Møntkonvention. Forhandlingen i det norske Stortings Møde Onsdag Eftermiddag aabnedes i Følge *Aftenbl.* af *Sverdrup*, som i et meget langt Foredrag udtalte sig imod Møntkonventionen. Han udtalte, at tidligere Finansministre i alle tre nordiske Riger havde været imod et særligt skandinavisk Møntsystem, og Indvendingerne imod saadant vare vel blevne bortvoterede, men ikke bortargumenterede for Norges Vedkommende. Sagen var vel den, at det havde behaget Sverige, at det ved Konventionen kom til at staa som Principalstat i Norden, og for Danmarks Vedkommende var der ved Siden af Hensyn til Sverige og til Norge blevet lagt Vægt paa Ikke-Hensyn til Tyskland, større maaske, end en køligere Betragtning vilde have fundet tilraadelig. Til

nans vedkommende savner al Grund.

Fra Slesvig. I *Dybbøl*. hedder det: Før Krigen 1864 eksisterede der i Sønderborg kun tre Personer, som havde deltaget i Oprøret 1848, og som først kom dertil, efterat Oprøret var dæmpet. Om det er disse eller nogle enkelte Andre, der senere ere indvandrede, som villes forherlige den 24de Marts ved en Fest, skulle vi lade være usagt; men saa meget er vist, at der skal fejres en Fest den Dag, dog inden lukkede Døre i »Holst. Haus», og da det formodenlig kniber paa Deltagere, er det ogsaa besluttet at invitere »Auswärtige» til Festen. Her i Byen gjør en saadan Fest formelig en parodiisk Virkning. De tre Festindbydere ere, saavidt vides, to fødte Holstenere og en Preusser som først er kommen hertil for et Par Aar siden.

— I *Hann. Landeszt.* har en Altonaer gjort Dr. Edg. Bauers Skrift »Artikel V.» til Gjenstand for nogle Betragtninger, hvori det ifølge *Flensb. Av. bl. A.* hedder, at Dr. Bauers Skrift er Begyndelsen til en ny Historieskrivning, idet der heri er eftervist, hvorledes »den tyske Tanke», Nationalitets-svindelen efterhaanden har ødelagt al Sans for Ret og Uret, for Ære og Traktater, for Skam og Moral hos det tyske Folk, hvorledes den har gjort Juristerne til Retsfordrejere, Statsmændene til Folkebedragere, Historie-skriverne til Historieforfalskere og Theologerne til Gudsfor nægttere.

Det kgl. Theater har i det originale *Lyset og Sandt og Usandt* faaet en Nyhed.

over 293,568 Rdl., men den vil helt medgaae, da Arbejderne ved Nyborg endnu ikke ere fuldt afsluttede. Til de midlertidige Anlægssteder for Dampskibsforbindelsen over Limfjorden er der medgaaet 58,480 Rdl., og der er herpaa sparet 1520 Rdl. Udgifterne ved Expropriationen til Vendsysselbanen have udgjort c. 260,000 Rdl. (c. 23,200 Rdl. pr. Mil), til Aalborg Havnespor c. 28,600 Rdl. (48 Sk. pr. Kv. Alen).

Legat. Under 5te Februar er der meddelt kongelig Stadfæstelse paa Fundats for *Jens Pedersens og Hustru Grethe Pedersens Legat* (stort 600 Rdl.) til Bedste for Skole- eller Fattigvæsenet i Bogø Kommune.

Fæstevæsenet. Ved en ministeriel Resolution af 26de Februar er en i et Fæstebrev af 30te September 1870 paa et Hus under et Gods i Svendborg Amt optagen Klausul, hvorved der var betinget en Klapjagtsdag af Fæsterne, erklæret for ugyldig.

Inddæmningsforetagende paa Præmielodder. Af *Ministerialt.* sees det, at Justitsministeriet paa given Anledning har erklæret ikke at ville søge udvirket Koncession paa et Foretagende, der gik ud paa at rejse den til Erhvervelse og Fuldførelse af et alt paabegyndt Inddæmningsforetagende fornødne Kapital ved Udstedelse af Andelsbeviser, som ikke skulde forrentes, men af hvilke et Antal aarlig skulde udtræk-

20 marts 75

Fra Slesvig. Det Petersenske Skuespillerselskab, der nylig maatte forlade Slesvig, fordi tre af dets Medlemmer under intetsigende Paaskud blev udviste, og som derpaa en kort Tid har spillet i Nørrejylland, er nu efter at have suppleret sig vendt tilbage til Haderslev, hvor det allerede paany har givet en Forestilling. Det paastaaes som bekjendt stadig af Tyskerne, at Intelligen- sen og Kapitalen i de nordslesvigske Kjøb- stæder er tysk; men ved Siden af mange andre Kjendsgjæringer er ogsaa den Maade, hvorpaa danske og tyske Skuespillerselska- ber modtages i disse, et godt Bevis paa Usandheden af hin Paastand. Medens det Petersenske Selskab stadig har spillet for godt Hus i de nordslesvigske Byer, har intet tysk Skuespillerselskab kunnet holde sig der, og hele to tyske Selskaber have i den sidste Tid forgjæves forsøgt at vinde Indgang; de have maatte spille for tomme Bænke. Dette gjælder ikke blot om Haderslev, men ogsaa om de andre nordslesvigske Byer, Aabenraa, Flensborg, Sønderborg, ja selv Tønder. Det er i saa Henseende meget betegnende, hvad der skrives fra Tønder til *Flensb. Av.*, at nemlig et tysk Selskab, som for Tiden giver Forestillinger der i Byen, kun har opnaaet at faae forud tegnet Abonnement paa c. 80 Billetter, medens i afvigte Efteraar det Pe- tersenske Selskab begyndte sine Forestillin- ger med et tegnet Abonnement af 550 Bil- letter.

— Programmet for Oprørsfesten i Haderslev den 24de Marts er nu offentlig- gjort. Det bestaaer af Bekransning af Gra- vene, Procession og Afsløring af en Minde- tavle i Borgerforeningens Sal. I Flensborg, hvor Kommunalbestyrelsen har afslaaet et Andragende om Tilladelse til at rejse et Mo- nument paa Kirkegaarden over de faldne Insurgenter, have endel Borgere med to Præ- ster i Spidsen udstedt et Opraab til at høj- tideligholde Dagen ved en Gudstjeneste i Ni- colai Kirke (hvortil der dog efter Konsisto- riets Cirkulære kræves Menighedens enstem- mige Samtykke), Procession af Vaabenbrø- dre og Foreninger, samt om Aftenen en Sammenkomst med Sang og Taler.

Coelliaforeningen afholdt i Man- solennitets

dehde, at Folkethinget grundlovmæssig
have Finansloven til Behandling først, Lands-
thinget sidst, og at derfor Landthinget ikke
kunde nægte Finansloven. Saa gjorde man
atter herimod gjældende, at Sligt intet Sted
staaer skrevet i Grundloven, der dog ikke
burde have forbigaaet et saa vigtigt Spørgs-
maal, og i denne gjensidige Kasteleg med
Argumenter for og imod Folkethingets Ene-
vælde kom man da endelig med det, at et
Ministerium, som bestemte sig til at tilraade
Kongen gjentagne Opløsninger, ogsaa kunde
slaae Folkethinget det tunge Slagsværd, Her-
redømmet over Finansloven, ud af Hænderne
ved at udstede provisoriske Finanslove. Da
dette Begreb opstilledes fra Modstandernes
Side, vakte det selvfølgelig en passende Grad
af dydig Indignation: Nu kunne slige Love
ikke mere taales, det forenede Venstre vilde
benægte, at der kunde regeres med saa-
danne, og saa kunde det ikke gjøres — na-
turligvis.

Men der nu ikke skulde være en vis
Forbindelse mellem de Theorier, der udvik-
ledes i hine Sommerdage, og det, som nu
er skeet med den midlertidige Bevillingslov?
Ja, det er det, vi troe, der er. Det er uden
al Tvivl en vigtig Side af det nedsatte Udvalgs
Opgave at faae at vide, hvor yderlig man
kan gaae, hvad der er det Yderste i
Retning af folkelig Trods, man kan tillade
sig, kort sagt at føle Ministeriet paa Tæn-
derne i Almindelighed. Hvorvidt man
vil naae at løse denne Del af sin
Opgave, afhænger af vedkommende Mi-
nisters Godmodighed. Men Sagen har og-
saa en anden Side. Den Holdning, man har ind-
taget, skyldes ikke Velvillie mod Ministeriet,
den skyldes ikke heller Haab om, at man
mulig snart i al Fredelighed kan blive af
med det, neppe heller en Følelse af
skyldhed ligesom

Fra Slesvig. Da »Rekruten« forleden Dag gik over Scenen i Haderslev, og Publikum applauderede en af Sangene, fandt ifølge »Duke.« en tilstedeværende Politibetjent sig foranlediget til at tysse ad Publikum. (Det Samme skete to Aftener efter af Theatrets Ejer, Hr. M. Knudsen, som øjensynlig er meget ængstelig for sin Theaterkoncession.) Publikum følte sig naturligvis ilde berørt derved, men det lille Intermezzo løb dog heldigvis af uden nogen Rolighedsforstyrrelse. Dagen efter blev imidlertid Theaterdirektør Petersen kaldt for Politimesteren, som betydede ham, at »Rekruten« ikke maatte gaae med dansk Kokarde, og at den applauderede Sang skulde stryges ved fremtidige Forestillinger. Direktør Petersen har selvfølgelig været nødsaget til at rette sig efter disse Forskrifter uden at gjøre Indsigelser derimod. Paa det talrige Repertoire, som Direktør Petersen i sin Tid har indsendt til Berlin og faaet Tilladelse til at afbenytte, findes der selvfølgelig mange Stykker, i hvilke der paa den ene eller anden Maade anslaaes en national Streng. Og at en saadan finder Gjenklang hos et dansk Publikum i Haderslev, bør Ingen, siger *Duke.*, kunne tage Forargelse af. Det forekommer os, at Politimesteren ikke har været ganske heldig i den Maade, hvorpaa han har taget Sagen. Det kan være ubehageligt for ham at maatte desavuere en af sine Undergivne, men hellere det end at give det Udseende af, at den preussiske Stats Velfærd kommer i Fare, fordi en dansk Kokarde viser sig paa Scenen. Noget Andet er, at Preussen eller Tyskland ikke maa haanes paa et Theater i Preussen; men end ikke den fjerneste Antydning af Sligt vil man kunne finde i de Stykker, Direktør Petersen har ladet opføre paa Haderslev Theater i det sidste Aarstid. En Sang til Danmarks Ære eller et Ønske om Danmarks Held og Hæder bør ikke opfattes som en Fornærmelse mod Tyskland, om saa hele Huset ryster under Publikums Bifald.

— Statsadvokaten har nu anlagt Sag imod Dhrr. Cand phil. V. Boye og Cand. jur. H. Bennetzen, som forestod Redaktionen af *Dannevirke* under Redaktørens Fraværelse ifjor Sommer og i nogen Tid efter hans Tilbagekomst, for en efter *Dagbladet* i Juli f. A. optagen Artikel, hvori der efter den under 7de Januar d. A. ved Appellationsretten i Kiel faldne Dom paastaaes at være indeholdt Fornærmelser imod den preussiske Hær, for hvilke Redaktør Hjort Lorenzen ikke har kunnet dømmes, da han dengang ikke deltog i Redaktionen.

skjelligheder med Hensyn til, hvad man vilde gøre for Forslaget, som skilte Medlemmerne. Der var noget Velgjørende i at see, i hvilket Omfang dog den Anerkjendelse, at Danmark skylder sig selv og sin Fremtid at være rustet, gennemtrængte alle Fraktioner. Man hørte Venstremænd sige, at medens de for et Par Dage siden havde staaet som Regeringens ubetingede Modstandere, stod de her paa Regeringens Side, og kom end saadanne Ord fra det nationale Venstres Side, saa skal det dog anerkjendes, at medens Winther ved Hær- og Flaadeloven væsenlig holdt sig til, at 7 Millioner om Aaret vare for Meget at udrede til Forsvaret for 1,700,000 Mennesker, protesterede ikke blot S. Kjær mod at afvæbne, men den udprægede Repræsentant for de saakaldte Bjørnbakske Ideer, Lærer Jensen fra Aabo, udtalte sig ogsaa bestemt mod nu at gaae over til en Afvæbningspolitik.

Men idet man saaledes maa yde Thinget den Anerkjendelse, at der gennem Forhandlingerne oftere gik en velgjørende Tone, kan det paa den anden Side ikke nægtes, at disse iøvrigt i reelt Indhold vare noget magre. Man havde mindst denne Følelse under Forhandlingen af Hærloven, som optog de tre første Møder; de vare vel ikke overdrevent interessante, men dog nogenlunde indholdsrige; men efter dem gik det ned ad Bakke. Først kom Loven om Søværnets Ordning. Her havde der været Grund til at vente en interessant Forhandling. Det er jo et fremspringende Hovedtræk ved den nye Ordning, at den søger at drage Flaaden noget mere frem i Forgrunden. Denne har efter den hidtil gjældende Forsvarsplan unægtelig været Stedbarn; lad os erindre om, hvad der blev fremdraget, at medens der i fem Aar er udgivet ordinært til Flaaden 8 Millioner, har Hæren faaet 20½ Millioner. Og naar man saaledes søger at lægge mere Vægt end hidtil paa Flaadens Udvikling, er man herved ubetinget i Samklang med en

rentapris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk.

6 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med
tgebyret (35 Sk. Rigsmonet Fjerdingaaret).

26 July

1873.

spanske Farvande, til Afvexling ville adsprede sig med at føre en lille Krig, er der fra den spanske Regerings Side Intet i Vejen for, at de foretage en Jagt efter Insurgenternes Krigsskibe. Der frembyder sig herved en Lejlighed til en Manøvre, som ikke let vil vende tilbage i Fredstid. Paa den anden Side har Tyskland ganske vist ingen Anledning til at sætte sine Matrosers Blod paa Spil for at blande sig i Kampen imellem de spanske Partier. Chefen paa *Friedrich Carl* har dog, som man ser, ikke kunnet modstaa Fristelsen til at øve sine Folk i at gjøre Priser, og han har næppe havt Anledning til at lade sig holde tilbage af de Skrupler, som *Köln. Zeit.* udtaler, da det lille Dampskib synes strax at have strøget Flaget.

Udnævnelser. Under 21de Juli er det bifaldet, at der istedetfor det hidtilværende Embede som residerende Kapellan for Hjørring Kjøbstad med Annexerne St. Hans og St. Olai oprettes et særskilt Sognekald for de to sidstnævnte Menigheder, og derhos er Sognepræst i Skagen *H. B. Tønnesen* beskikket til Sognepræst for bemeldte St. Hans og St. Olai Menigheder i Aalborg Stift.

— Under s. D. er Sognepræsten for Aabye og Biersted Menigheder i Aalborg Stift *B. C. Bøggild* beskikket til Sognepræst for Skivholme og Skovby Menigheder i Aarhus Stift.

— Under s. D. er hidtilværende personel Kapellan for Stillinge Menighed i Sjællands Stift *L. E. D. Tobiesen* beskikket til personel Kapellan hos den nuværende Sognepræst for samme Menighed, Provst *J. M. G. Bondesen* fra den 28de August d. A. at regne.

Afskedigelser. Under 21de Juli er Amtsforvalter for Falsters Amtstuedistrikt Justitsraad *E. W. Leuning*, R. af D., efter Ansøgning paa Grund af Alder i Naade og med Pension afskediget fra bemeldte Embede fra 1ste Oktbr. d. A. at regne.

— Under s. D. er Toldassistent i Kjøbenhavn, Premierløjtnant *J. F. Røhde* efter Ansøgning paa Grund af Alder og Svagelighed i Naade og med Pension afskediget fra bemeldte Tjeneste fra den 1ste August d. A. at regne.

Hæren. Efternævnte Underofficerer af Fodfolket, der have bestaaet Afgangsprøven ved Officersskolens yngste Klasse og derefter erholdt Anbefaling fra de Afdelinger, hvorved de nu forrette Tjeneste, nemlig: Korporalerne *M. C. Creutz*, *V. S. J. Raabye*, *C. E. Hedemann*, *E. T. Jenssen-Tusch*, *L. Løvenskjold Tvilstedgaard*, *J. V. C. Gørtz*, *J. Møller*, *F. Stibolt Dodt*, *K. Larsen*, *L. Qvitzau*, *L. N. Müller*, *A. Arendrup*, *L. Christensen Dyhre*, *S. Chr. Jensen Ravnkilde*, *F. V. Kjædeby*, *O. P. D. Ditlevsen*, *F. G. M. Jensen*, *A. Chr. Aasted*, *O. N. Grønning*, *H. D. Petersen*, *E. G. E. Bodenhoff*, Sergeant *W. T. Rasmussen*, Korporalerne *H. L. Christensen*, *V. L. Albrecht*, *J. P. Petersen*, *K. Jensen*, *V. Thomsen*, *A. F. S. Jørgensen*, *J. Chr. T. H. Hansen*, *K. C. Knudsen*, *C. E. Koefod*, *Chr. V. Sørensen*, *F. J. V. Chr. Baron Rosenkrantz*, *H. Christensen Hansen*, Sergeant *A. S. Jensen*, samt Korporalerne *L. P. Knudsen*, *A. J. G. Launy*, *E. W. V. J. E. Mylius*, *K. Nielsen Skovgaard*, *J. J. Petersen*, *C. Christensen* og *J. M. A. Thiesson* udnævnes til Sekondløjtnanter af Fodfolket fra den 30te d. M. at regne. Det tillades ovennævnte Sekondløjtnanter med Undtagelse af *L. Qvitzau*, *F. J. V. C. Baron Rosenkrantz* og *E. W. V. J. E. Mylius* at forrette Tjeneste paa 1 Aar fra den 30te d. M. at regne med Lønning og paa de øvrige i Hærloven fastsatte Betingelser.

Eneretsbevillinger. Under 21de Juli er der forundt 5 Aars Eneret til *F. R. Gaspary* af Berlin for et Apparat til Naaletrædning paa Symaskiner; Maskinbygger *G. H. Lorange* af Kjøbenhavn for Flaskerensemaskiner; Apotheker *H. A. Faber* af Kjøbenhavn for Proppeholdere til Flasker til musserende Drikke; Civilingeniør *E. Bazin* af Paris for Mudderskibe til Uddybning og Opmudring af Floder, Sejldyb og Havne; Professor ved Universitetet i Glasgow *Sir W. Thomsen* for Telegrafapparater med de af ham angivne Forbedringer; samt 10 Aars Eneret til Fabrikantene *Caroc* og *Leth* af Aarhus for Friktionskoblinger.

En polsk Udtalelse om det nordslesvigske Spørgsmaal. *Dziennik Poznanski*, Organ for det liberale polske Aristokrati i Posen, har gjort Samtalen imellem Fyrst Bismark og Kryger til Gjenstand for en ledende Artikel, hvori det hedder: „Fyrst-Rigskansleren har overrasket os ved at gjøre en vigtig Tilstaaelse, hvis moralske Betydning er særdeles lærerig saavel for os som for de Danske og ikke bør gaa tabt for dem og os. Han har aabent indrømmet for Kryger, at de Danskes politisk-nationale Fordringer ere fuldkomment

begrundede fra et retligt Standpunkt, og idet han ved denne Lejlighed ogsaa kommer til at huske paa os, anerkjender han det Samme for vor nationale Sags Vedkommende, beskylder sit eget Folks offentlige Mening for Uretfærdighed og Begjærlighed og bekjender tillige sin Afmagt overfor denne offentlige Mening. Det er ligegyldigt, om en saadan Paastand virkelig er sand, om den offentlige Mening i Tyskland virkelig er saa stærk og Fyrst-Rigskansleren saa almægtig overfor den; vi behøve heller ikke her at drøfte det Spørgsmaal, om den offentlige Mening ikke, naar Fyrst-Rigskansleren ærlig og bestemt udtalte sin Villie, vilde bøje sit Hoved og give Afkald paa sin uvante Begjærlighed. Det er tilstrækkeligt at konsultere, at den Statsmand, som staar i Spidsen for den preussisk tyske Politik, har aflagt den Tilstaaelse, at Retten er paa de Danskes og Polakkernes Side. Dette er ligesom et uvilkaarligt Udbrud af Samvittighedens Stemme. Lad os vel mærke os dette og drage Fordel deraf, naar Lejlighed gives. Det er muligt, hvad vi ikke ville fragaa, at dette Anfald af Samvittighedsnag er opstaaet under Paavirkning af en indstændig Opfordring af Rusland, som i Stillehed tager sig af Danmarks Ret; Rigskanslerens Bemærkning om, at Anerkjendelsen af de danske Rettigheder kunde have Anerkjendelsen af de polske Rettigheder til Følge, bestyrker os endnu mere i denne Antagelse. Vi ville dog se bort fra den afgivne Erklærings Genesis og dens Bevæggrund; det er nok, at den er fremkommen, og vi maa ikke glemme at opskrive den i vor Notitsbog.* Det polske Blad henviser fremdeles til den Anerkjendelse, som Bismarck ydede Kryger for hans ivrige Forsvar for Danmarks nationale Rettigheder, og uddrager deraf den Lære for Polakkerne, at ogsaa de kun ved en modig og bestemt Optræden og ved en utrættelig Agitation for deres nationale Rettigheder kunne vinde den preussiske Regerings Anerkjendelse og Agtelse.

Socialistsagen antages ifølge B. T. at ville komme for i Højesteret førstkomende Tirsdag den 29de ds. Kl. 9.

Lodseriet i Sundet. Det er blevet meddelt os, at Marineministeriet ikke, som af vor svenske Korrespondent forudsat, har liggende skriftlige Klager over det danske Lodsvæsenes Utilstrækkelighed til at fyldestgøre Skibsfartens berettigede Krav; det har aldrig modtaget saadanne Klager. At der ikke desto mindre har været Grund til at anke over Et og Andet ved Lodsvæsenets Ordning, anse vi for sikkert, og Ministeriet havde ikke behovet at afvente skriftlige Klager for at raade Bod paa tilstedeværende Ulemper.

— I *Upsalaposten* har en Forfatter, der af Redaktionen betegnes som en erfaren Jurist, udtalt sig til Gunst for den danske Opfattelse i Lodsstriden og har i det Væsentlige støttet sin Mening paa de samme Grunde, som vi have gjort gjældende i vor *Gaarummer*.

Vejrforholdene i Juni. Efter det meteorologiske Instituts Meddelelser hvi- lede der i de første Dage af Maaneden et højt Lufttryk (770 Millimeter) over den skandinaviske Halvø, medens Barometret stod lavere i Mellemeuropa og lavest i Frankrig (755 Millimeter). Danmark havde derfor østlige Vinde. Den 5te begyndte det vestlige Europas lave Lufttryk at bevæge sig mod Øst, efterfulgt paa sin Vej af nordlige Vinde; det passerede Danmark om Natten, men var kun svagt udpræget, indtil der i Løbet af den 6te dannede sig et for Sommer-tiden usædvanlig stærkt Stormcentrum over Sydsverig, omkring hvilket Vinden blæste modsat Viserens Bevægelse paa et Uhr (N.Ø. paa Skagen, N.V. paa Samsø, V. i Kjøbenhavn, S.V. paa Bornholm, S. paa Gotland og Ø. i Stockholm). Den 7de var dette Stormcentrum Øst for Gotland, Barometret var der faldet til 745 Millim., og da samtidig Lufttrykket steg over Storbritannien til 770 Millim., blev den nordlige Vind paa Stormcentrets Bagside til en stærk Storm over Danmark og Nordsøen. Endnu den 8de holdt det lave Lufttryk sig i Østersøen, og først i de paafølgende Dage fjernede det sig ind i Rusland. Lige indtil den 25de holdt Barometret sig dernæst temmelig roligt og langsomt stigende i Danmark, medens Vinden derimod var mere foranderlig. Fra den 11te til den 15de gik den nemlig gjen-

Familien Ugarin.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 169.)

I den sidste Tid var Fyrstens Forhold til hans Neven blevet endnu uvenligere. Wladimir havde, da han blev dimitteret fra Retsakolen, faaet Guldmedaillen og med den Tilladelse til at fortsætte sine Studier paa fremmede Universiteter; han havde benyttet sig deraf, og Opholdet i Udlandet havde gjort ham mandigere og modnere. Hans Anskuelser vare blevne friere, og han udtrykte sig bestemttere; han talte om Misbrug og om Forbedringer, hvor han, efter Ugarins Mening, kun havde at adlyde sin Chef i Stillehed. Ugarin tænkte sig den Mulighed, at han havde beskyttet en Oprører med sit Navn, og til denne Mistanke sluttede sig en anden, der var ham endnu pinligere, nemlig at en varmere Tilbøjelighed for Fættteren var begyndt at spire i Olgas Hjerte. For ham, der havde saa højt flyvende Planer med sin Datter, vilde det været det føleligste Slag. Men endnu manglede han Beviser. Trods hendes klare Ro, der stedse var ens, og som man syntes at kunne gennemske lige til Bunden, var Olga meget vanskeligere at udgrunde end f. Ex. Dina, paa hvis blege Ansigt og trod sig lukkede Læber Enhver kunde se, a

Tirsdagen den 29. Juli.

1873.

at hadefulde Blikke, fordi den Ene ikke under den Anden Byttet, ligesom Enhver frygter for, at den Anden skal vinde for megen Anseelse eller rettere for mange Penge, hvilket egentlig er Hovedsagen. Dette svækker endnu Partiets Kraft meget og har hidtil forebygget en almindelig Opstand. Dette fanatiske Extrem har, som det saa ofte gaar, ogsaa styrket det modsatte Extrem, og paa Landet arbejder Gejstligheden med forøget Iver for den carlistiske Sag. I den sidste Tid er der hemmelig blevet indført mange Vaaben fra Portugal, og man har fordelt dem imellem Landsbyerne i Provinsen, hvor carlistiske Agenter og Officerer rejse rundt for at ophidse Befolkningen til Opstand. Det vilde blive en frygtelig, forfærdelig Kamp, dersom Internationalisterne og Carlisterne, der ere lige vilde og rasende og nære et glødende Had til hinanden, skulde styrte løs paa hinanden, og hvilket af de to Partier der end gik af med Sejren, vilde det for lang Tid være forbi med Velstanden og Civilisationen i Spanien. I de større Stæder, saavel hos den liberale Borgerstand som hos den internationale Pøbel, har Gejstligheden ganske vist ikke længere nogen Indflydelse, og Carlisterne derfor endnu mindre; men paa Landet er dens Indflydelse i den sidste Tid voxet hos en stor Del af Bønderne og hos Adelen. De kraftige, haardføre Bønder og de mange adelige Officerer vilde, naar det kom til Kamp, afgive de bedste Soldater. Dette er en gammel Erfaring. Paa Grund af det extreme Partis Forholdsregler ere endog saa mange af de velhavende og rolige Borgere i Stæderne, der før vare alt Andet end Carlister eller med andre Ord Absolutister, næsten nu ved Begivenhedernes Magt blevne forvandlede til dette Partis Tilhængere. »Naar det nu engang er saaledes, at jeg maa vælge imellem to Onder, vil jeg hellere se Carlisterne end Internationalisterne som Herrer i Spanien. Et absolutistisk Herredømme er i mine Øjne langt at foretrække for det Pøbelherredømme, som vi nu gaa imøde.» — saaledes ytrede for ganske nylig til mig en meget anset Kjøbmand i Granada, der tidligere har været en ivrig Tilhænger af det liberale Parti, og han tilføjede, at han som en Følge heraf paa enhver Maade søgte at støtte den hemmelige carlistiske Komite i den nævnte Stad. Foreløbig gaa vi imidlertid med hurtige Skridt en Statsbankerot møde, eller, rettere sagt, en saadan Bankerot er allerede indtraadt. Kuponerne af 1ste Juli ere ikke blevne indløste. Alle Kasserne ere tomme, og af Skatterne indkommer der ikke en Fjerdedel. Man vil forsøge paa at gjøre nye Laan, men hvem vilde vel være saa taabelig at laane den nuværende Regering endog blot en Real? Man vil da ty til Salget af alle Statens Ejendomme, men hvem har Penge eller Lyst til at købe dem, da den næste Regering maaske simpelt hen erklærer alle slige Salg for ugyldige? Der bliver derfor intet Andet tilovers for Regeringen end at udstede Papirpenge i Masse med Tvangskurs, og disse Papirer ville hurtig blive ligesaa værdiløse som den første franske Revolutions Assignater.

Siden ovenstaaende Brev skreves, er der ikke blot, som anført, indtruffet mange Ulykker i Spanien, men dog ogsaa nogen Forandring til det Bedre. Der er endelig blevet dannet en Regering, som har erklæret Anarkiet Krig i dets nuværende Skikkelse, og den mangler ikke Støtte hos Befolkningen. Hvorvidt et saadant Omslag nu vil kunne udrette Noget, er dog et Spørgsmaal; ialfald vil det ikke kunne bevare Republikken, da den Reaktion, som begynder at vise sig, vil gaa langt udover det Punkt, hvor Salmeron, hans Kolleger og Majoriteten i Cortes ønske at blive staaende. Af de Efterretninger, som Telegrafien i disse Dage har bragt, fremgaar det, at der raser frygtelige Kampe, og Regeringen synes endnu ikke at have vundet nogen afgørende Sejr. Den Del af Befolkningen, som tyranniseres af Internationale, begynder imidlertid nu at sætte sig til Modværge. Da Autoriteterne ikke kunne beskytte disse Indvaanere, gribe de til Selvtægt, og Lynchjustitsen anvendes derfor ogsaa af Ordenspartiet. Internationales Udsendinge skydes ned som vilde Dyr,

naar de vise sig paa Steder, hvor Foreningens Tilhængere ikke have Magten eller udgjøre en ringe Minoritet. I Aragonien optraadte Indvaanerne saa kraftig imod Internationale, at Foreningens skjændige Planer mislykkedes i denne Provins. Da Nationalgarden i Gammel Castilien fik at vide, at en Internationalist ved Navn Zabalbetea vilde komme dertil for at stille sig i Spidsen for Separatisterne og proklamere »Kantonet Castiliens« Uafhængighed, passede den ham op og skød ham. Hans Medskyldige slap med Nød og næppe levende ud af en anden Stad, hvor Ordenspartiet ligeledes optraadte med Bestemthed. I Almeria er et Forsøg paa at erklære Provinsen af samme Navn (i Granada) for et uafhængigt Kanton fuldstændig mislykket. De intransigente Deputerede have flere Steder mødt den fjendtligste Holdning hos Befolkningen, navnlig i Valladolid. I Saragossa slog Befolkningen de Intransigentes Ledere ihjel, da nogle Soldater gjorde Mytteri, og dette blev herved kvalt i Fødselen. I Barcelona behandles Carlisterne Tilhængere paa samme Maade; fire af Gendarmenes Officerer, der vare gaaede over til Carlisterne, men igjen faldt i Republikanernes Hænder, ere uden videre Proces blevne skudte. I den sidstnævnte By har Ordenspartiet foreløbig sikret sig Magten ved at samtykke i, at Provinsen erklæredes for uafhængig, og at der dannedes en Velfærdskomite, men derefter sørgte for, at denne blev sammensat af dets Tilhængere. Den samme Taktik skal med Held være bleven anvendt andre Steder. I Xeres har den militære Guvernør ved at opkjøre to Kanoner imod Raadhuset, hvor de Intransigente havde samlet sig, forhindret dem i at udstede en Uafhængigheds-erklæring. Denne Reaktion hos selve Befolkningen imod Anarkiet har aabenbart mere at sige end den nye Regerings Program og gode Hensigter; men Revolutionen griber paa den anden Side ogsaa om sig. I Salamanca er der blevet indsat en revolutionær Junta, som dog siges at ville respektere Nationalforsamlingens Beslutninger. I Granada og i Sevilla have de revolutionære Junta'er taget kommunistiske Forholdsregler og udstedt kommunistiske Dekreter. I Frankrig venter man sig de bedste Resultater af, at Middelklassen har opgivet sin Passivitet og møder Kommunisterne med Vaaben i Haand. *Soir* udtaler sig i denne Henseende yderst sangvinsk, og *Times's* Korrespondent i Paris melder i et Telegram af 25de: »Det har gjort et gunstigt Indtryk her i Paris, at alle liberale Partier i Spanien have besluttet at støtte Regeringen og alene at kæmpe imod de Intransigente paa den ene Side og Carlisterne paa den anden Side.«

Salmeron, under hvis Ægide der nu foretages saa mange Exekutioner i Spanien, har i mange Aar, ligesom Castelar, været en veltalende og begejstret Talsmand for Dødsstraffens Afskaffelse. Da han udviklede sit Program for Cortes, ifølge hvilket Anarkiet ubarmhjertig skulde knuses, var han selvfølgelig i ikke ringe Forlegenhed med sin Fortid, og han søgte at komme ud over Vanskeligheden paa den Maade, at han fremdeles erklærede Dødsstraffens Afskaffelse for rigtig i Princippet, medens han indrømmede, at der gaves Omstændigheder, under hvilke Dødsstraffen ikke kunde undværes. Paa selvsamme Maade gik det de franske »Intransigente« under Kejserdømmet; efterat de havde fældet Taarer over Traupmann, lod de Kommunisternes Førere henrette. Hvad Kommunisterne selv angaar, de franske »Intransigentes« venstre Fløj, da vare de yderst begejstrede for Dødsstraffens Afskaffelse, og en skønne Dag brændte en Pøbelhob i Paris Skafottet og Guillotinen, hvilket henrev Rochefort til lyriske Udbrud over Menneskehedens uhyre Fremskridt. Noget Tid efter foretog Kommunen en Række af de skjændigste Exekutioner eller rettere Myrderier, som Verden nogensinde havde været Vidne til. Det synes, at alle disse dybt følede Menneskevenner kun sværme for Dødsstraffens Afskaffelse, saa længe de selv ere udsatte for at hjemsoeges af denne Straf; men naar de selv faa Magten, betænke de sig ikke paa at anvende

den, og det efter en saa storartet Maalestok, at ingen af de despotiske Regeringer, imod hvilke de have deklameret, kunne maale sig med dem. Det franske Kejserdømme, der blev udraabt som neronisk, var endog saa mildt indtil Svaghed og lod af Hensyn til den offentlige Mening eller rettere Oppositionens højroastede Raab Forbrydere, der med koldt Blod havde begaaet Mord, slippe for at blive henrettede. I Spanien gjør man nu den samme Erfaring, som man har gjort i Frankrig. Det er mulig et ondt Spil af Skæbnen; men vist er det, at Blodsudgydelsen aldrig er større i et Land, end naar de bløde Sjæle, som ville have Dødsstraffen afskaffet, komme til Roret. Ogsaa Robespierre havde dybt bevæget talt imod Dødsstraffen.

Det er nu definitivt vedtaget, at Marschal Bazaines Proces skal begynde den 6te Oktober, og han har den 25de faaet Underretning om, at Procedures Aktstykker kunne meddeles til hans Defensor, den bekendte Advokat Lachaud. Sagen skal føres i Compiègne, og Forsædet i Krigsretten bliver som bekendt indtaget af Hertugen af Aumale, hvis Slot Chantilly ligger saa nær ved den nævnte By, at han hver Dag kan begive sig dertil, naar Krigsretten er hævet. Det er endnu ikke bestemt, af hvilke Medlemmer Krigsretten iøvrigt vil komme til at bestaa; men man antager, at den franske Regering vil tage Beslutning herom i disse Dage. General Rivière har i det udførlige Résumé, som han har givet af de optagne Forhør, skildret hele Felttoget i 1870, og denne Beretning skal efter de franske Blades Sigende være overordentlig interessant. Under Forhørene have firehundrede Personer afgivet Forklaringer, og af dem ere to hundrede og halvtredsindstyve blevne stævnedes til at møde i Retten for at støtte Anklagen, medens Marschallen efter Forlydende vil tilkalde c. hundrede Vidner, som ere ham gunstige. Det er en Selvfølge, at Sagens Akter udgjøre et voluminøst Opus, hvortil næppe nogen anden Proces kan opvise Magen, og da Retsmøderne ikke maa vare længere end tre Timer, betragtes det som afgjort, at Processen ikke vil blive endt før i Midten af November.

I *Paris Journal* meddeles, at flere Medlemmer af Internationale, der kom fra Schweiz, den 24de ds. ere blevne arresterede i Gex (Departementet Ain). De fandtes i Besiddelse af kompromitterende Papirer, som ere blevne beslaglagte. De Advarsler, som den franske Regering har modtaget, vare saaledes ikke ugrundede; men at Internationale Intet kan udrette i Frankrig, saaledes som Sagerne for Tiden stille sig, er dog utvivlsomt.

Kejser Alexander agtede igaar Eftermiddags at rejse til St. Petersburg fra Varschau, hvortil han begav sig fra Jugenheim. Under sit korte Ophold i Varschau modtog Kejseren Besøg af Ærkehertug Albrecht, som hilste paa ham i den østerrigske Kejsers Navn, og en stor Revue fandt i den Anledning Sted.

Fra et Besøg i Slesvig.

Sønderborg, i Juli.

Naar en Dansk altid med smertelige Følelser færdes i Slesvig, saa gjælder det i en særlig Grad om Sønderborg, dette Midtpunkt i en ægte dansk Egn, som har været Vidne til saa mangen haard Kamp, saa mangen glimrende Vaabendaad, hvor hver Sten, hvert Træ, hver Plet Jord, om de kunde tale, vilde kunne berette om danske Mænds opofrende Fædrelandskjærlighed, om Lidelser og Savn, Saar og Død, blodige Sammenstød mellem dem, der værgede den sidste Plet af Sønderjylland, som var i dansk Eje, og de fremmede Voldsmænd. Overalt, hvor man færdes i Sønderborg og dens Omegn, har man for Øjet det knejsende Sejrsminde, som Tyskerne have rejst paa Toppen af Dybbøl Bakke, i en af de gamle danske Skanser. Set noget i Frastand tager det sig ud som et Kirkespir; men kommer man nærmere, viser det sig, at det er et Monument, holdt i den samme gotiske Stil som flere af de tyske Gravminder rundt om paa de slesvigske Kirkegaarde. Stolt som det knejser, raabende ud for Alverden Budskabet om to Stormagters Sejr efter en lang og haard Kamp over det lille danske Folk, er der andre Mindesmærker, som i al deres Simpelted gjøre et langt dybere Indtryk.

Rundtom paa Markerne, hvor Kornet nu gror frodig paa den blodvædede Jordbund, ejner man saa hist saa her et sort Trækors. Her har Kampen raset, her har de mødt hinanden i det sidste store Slæve, her ere vore tapre Soldater søgnede døende til Jorden, og paa den Plet, hvor de faldt, er der aabnet dem en Grav. Kjærlige Hænder have rejst hine Mindetegn paa deres Grave, og kjærlige Hænder smykke dem paa Slagdagene med Blomster og Kranse, sammenbundne med de Farver, under hvilke de have staaet tappert i Kampen imod den knusende Overmagt.

Men disse Grave ere ikke de eneste, som ere opkaastede her over danske Krigere. Lige ved Landevejen, paa den anden Side af Dybbøl Mølle, er en indbegnet Plads, paa hvilken der ses en Række Monumenter, rejste af Preusserne. »Hier ruhen 210 tapfere Dänen« staar der paa en af Mindestenene, »hier ruhen 100 tapfere Dänen« staar der paa en anden, »hier ruhen 28 tapfere Dänen« paa en tredje, og endelig paa den største og smukkeste af dem alle: »Hier ruhen 37 tapfere Preussern.«*) Strax, naar man ser disse Monumenter, naar man ser preussiske Soldater under Tilsyn af deres Underofficerer gaa og holde Gravene vedlige, vil man maaske finde, at det dog er et lille Træk af den Højmodighed, som man ellers ikke er vant til at finde hos Preusserne, naar de her have rejst smukke Mindesmærker for deres faldne Kjender. Men tænker man nærmere efter, faar man let nogen Mistanke om, at det tyske Hovmod ogsaa stikker sit Hoved frem her midt imellem Gravene. Der er noget Ostentiest ved den hele Anordning. Den improviserede Kirkegaard er lagt lige ved Landevejen, der er aabenbart lagt an paa, at den skal falde i Øjnene, og hvorfor? Dels vil man maaske have sin Højmodighed beundret, dels er det vel muligt, at man ved de Tal, som findes paa Gravminderne, vil vække Forestillinger, som kunne kildre den tyske Forfølgelighed. Histovre paa Bakken peger Sejrsmonumentets slanke Spir imod Himlen; her ligge de begravne, som lod deres Liv, inden dette Resultat blev vundet. Kun 37 af Sejrherrene imod 3—400 af de Overvundne; i dette Forhold ligger der en ny Triumf for den tyske Krigskunst. Og hvis de Danske herved have Ret, saa er dette Forhold ikke engang overensstemmende med Sandheden; tvertimod skal — paastaas der — det overvejende Antal af de her jordede Krigere være Preussere. Kan man da ikke engang lade være at lyve paa Gravstenene? At man ikke kan faale Sandheden paa Gravminderne, er ialfald vist; thi man har forbudt Indskrifter paa danske Kriegergrave, som angav, at de Jordede vare faldne i Kampen for Fædrelandet. Man har ikke villet indrømme, at Sønderjylland var en Del af de Danskes Fædreland.

Til begge Sider af Vejen ser man endnu Skanserne ligesom i gamle Dage hæve sig med deres Jordvolde og Palliader i en Halvkreds, der paa den ene Side ender ved Vemingsbund, paa den anden Side ved Alsund, og hvis Midtpunkt nu som før dannes af Dybbøl Mølle. Hvis Hat kostede Tyskerne mange Penge i Krudt og Kugler, inden det endelig lykkedes dem at se den falde. For det ikke-militære Blik se de ud ligesom før, man synes, at man kjender hver af dem igjen. Her ligger Nr. 2, hvorfra Kampen under hele Dybbøllsindtagelsen belejring førtes med saa stort Liv, og som endnu paa den sidste, afgjørende Dag holdt sig længe imod de fremstormende Fjender. Her ligger Nr. 6, her Nr. 8, her den tilbagestrukne Linie, her Brohovederne — alle disse Steder saa rige paa Minder om den haabløse Kamp og om den Tapperhed og Udholdenhed, hvormed den desuagtet førtes. Det er ikke længere de sammenskudte Grushobe, Grusværet dækker deres Sider, og friske Palliader stikke deres spidse Hoveder frem langs Gravene; men iøvrigt se de ud ligesom vore egne, vel kjendte Skanser. Dog, det er sagtens kun for et flygtigt Blik. Preusserne lade ikke 10 Aar gaa unyttede hen. Der er sikkert arbejdet flittig og dygtig paa at gøre de forhen svage Værker til en virkelig stærk Fæstningsstilling, og endnu bestandig ser man Soldater med Skovl og Spade, med Bøer og Hakker arbejde oppe i Skanserne, i hvis Indre intet nysgjerrigt fremmed Øje

*) Da jeg ikke har optegnet Tallene, tør jeg ikke indestaa for, at de ere aldeles nøjagtig angivne, men paa det Nærmeste ere de rigtige.

faar Tilladelse til at kaste et Blik. Fæstningsterrænet er for Uvedkommende en lukket Bog, som først vil aabenbare sit Indhold, dersom det engang kræves med Krudt og Bly.

Gaar man fra Sundevedsiden over den Pontonbro, der endnu som før forbinder de to Kyster, ind til Sønderborg, vil man finde Meget, saare Meget forandret. Det gamle danske Sønderborg er blevet en lille tysk Fæstningsstad. Man tiltales paa Tysk af Brovægteren, der kræver Bropengene erlagte i de grimme, slidte Kurantsaillinger, som ikke have Kurs nogetseds i Verden udenfor de tidligere danske Hertugdømmer og de nordtyske Fristæder. Man ser tyske Indskrifter paa Gadehjørnerne, man træffer mellem de mange nye Bygninger, der ere opførte efter Bombardementet, og som i det Hele give Byen et pynteligt Præg, adskillige med ægte tysk Snit, og man møder endelig overalt tyske Soldater. Det gamle Slot, hvor Christian II. havde sit nu forsvundne, skumle Fængsel, og som i 1864 med sine tykke Mure trodsede Preussernes Granater, ligger endnu ved Havnen, men Slottet er blevet en Kaserne, og paa Pladsen foran det dressere brutale Underofficerer Rekrutterne. Og helt mærkelige Øvelser er det stundom, man kan se foretages her. Et Stykke fra de andre Soldater har en Underofficer trukket en enkelt Soldat frem, der skal have en »Stroppetur«. Han maa strække Fødderne som en Ellev i en Balletskole, og med lange, svævende Skridt som Aanden i et Melodrama maa han marschere fremad, Højre om, Venstre om, i hele Kvartier, ja maaske halve Timer igjennem, medens hans Placeraand staar lænet til en Stenbunke, passierende med en Kammerat og kun af og til udstødende de Kommandord, der drage Objektet for hans Misforståelse til den ene eller den anden Side. Og er saa denne Exercits forbi, og møder man i en af Hviletimerne paa Gaden et Par af disse menneskelige Marionetter, saa hører man dem maaske indbyrdes tale Dansk. Den preussiske Soldat taler Dansk? Ja, »a er »a Nordslesviger«, faar man som forklarende Svar paa et Spørgsmaal, og dobbelt føler man da Forbandelsen ved de nuværende Forhold! Stakkels Fyr, han har ikke, som Hundreder Andre, ved Flugten kunnet unddrage sig Udskrivningen; han var fattig, han havde ingen Slægtninge, der kunde hjælpe ham afsted, enten til Danmark eller til Amerika, og derfor maatte han finde sig i at tage Pikkellen paa Hovedet, trække i den preussiske Uniform og lade sig uddanne til engang at føre Vaaben imod dem, som maaske ere hans Fædrelands Venner, til Bedste for dem, som ere hans og hans Fædrelands Fjender.

Gaar man forbi Exerccerpladsen og Slottet hen imod det Sted, hvor Møllen før laa, finder man ikke denne mere; den brændte i 1864 og har ikke rejst sig af sin Aske. Men Møllebatteriet er der endnu, kun betydelig udvidet, og det er nu kun et enkelt Led i Sønderborgs Landbefæstning. Thi hvad Byen ikke var i 1864, da Tyskerne imod al Krigsbrug skjød den aabne By i Brand, det er den nu en fuldstændig Fæstning, der ogsaa ind imod Als er omgivet med Volde og Grave. Voldene ere ikke synderlig høje, Gravene ikke meget brede, men de kunne altid afgive Dækning for Fodfolk, og de støttes ved større Værker, navnlig en betydelig Skanse paa Engelshej, — en Bakke Nord for Byen, fra hvilken man har en ypperlig Udsigt ind over Als, og som dominerer hele det foranliggende Terræn. Hist nede ligger Augustenborg Slot, omgivet af Vand og Skove, tilsyneladende et lille Paradis. Ak, da jeg sidst saae det, vaandede danske Krigere sig der paa deres Smertesleje, henkastede der af Saar og Sygdom; hvor underlig vemodig bliver man ikke, naar man tænker tilbage derpaa! Hvad har Udbyttet været af disse Ofre, hvad Frugten af saa megen Blodsud? Der, hvor danske Soldater før laa lejrede, knæjer nu den preussiske Skanse, og istedetfor »det hvide Kors i Dugen rød« slaar allevegne det preussiske Ligtågen os imøde! Det kunde synes, som om der var kæmpet forgæves. Men nej, det er der ikke; af det Blod, der er udgydt af danske Mænd for Sønderjylland, har den danske Folkesand her ned hentet fornyet Livskraft, og Æren, »dei fejreste Træ i Skoven«, staar uplettet midt i Nederlagets Smerte.

For Sønderborg har det været en Ulykke, at den er bleven en tysk Fæstning. Befinder

man sig andetsteds i Nordslesvig under Polititilsyn, saa føler man sig her tilmode, omtrent som om man var understadig Belejringsstilling. Det er Soldatessen, der regerer her, det er Kommandanten — saavidt jeg veed, hedder han Cramer —, der er øverste Herre, og han udøver ikke sin Magt mildt og human, men med brutal Voldsomhed. Det var under hans eget personlige Tilsyn, at for et Par Aar siden ved en af de Fester, som Tyskerne fejre saa mange af, tyske Flag og Bannere med Smædedigte om de Danske opplantedes foran alle de mest dansksindede Borgers Huse, og det var de ham undergivne Soldater, der, uden at nogen Officer eller nogen Politimyndighed skred ind, om Aftenen i Forening med Byens Hjemmetyskere drog rundt og slog Ruderne ind hos alle de Borgere, hvis Huse saaledes forud vare mærkede af Kommandanten selv. At faa de Skyldige dragne til Ansvar kunde der naturligvis under disse Forhold ikke være Tale om, og Alt, hvad de skjændig forurettede Danske ved Rejser frem og tilbage til Flensborg, Vidneforklaringer og Klager til Autoriteterne i alle Instanser kunde opnaa, var, at den daverende halv-idiotiske Redaktør af *Sønderb. Zeit.* fik nogle Dages Fængsel, som leetedes ham ved en rigelig Forsyning med alle Livets Goder fra hans Medskyldige, der gik franke og frie om paa Skuepladsen for deres Voldshandlinger. Saa dan er Retsstillingen under en preussisk højere Militær øverste Tilsyn, saadan er de Danskes Stilling i en tysk Fæstning.

Kun et eneste Fortrin har Sønderborg fremfor de andre nordslesvigske Byer; den har endnu et dansk Hotel. I Haderslev ere begge Hoteller tyske, i Flensborg har Fru Rasch's Hotel ophørt at bestaa, og man er henvist til »Stadt Hamburg« eller Jernbanehotellet; i Sønderborg derimod tilbyder Hotel »Alsund« et dansk Hjem for danske Rejsende. Medens det tyske Hotel »Holsteinisches Haus« under Krigen i 1864 skødes i Brand af Preussernes Granater og siden er opført fra Nyt i en meget udvidet Skikkelse, forblev Hotel »Alsund« urørt, og det ligger endnu paa sit gamle Sted ved Havnen med Udsigt til Slottet og dets Omgivelser, med en dansk Vært, dansk Opvartning og en ligesaa god som billig materiel Betjening. Det er Samlingsstedet for Byens Danske, og det er for den danske Rejsende en stor Behagelighed, at han her føler ligesom dansk Grund under sine Fødder. Men det danske Hotel er vel ogsaa noget nær det Eneste, Sønderborg har forud for de andre nordslesvigske Stæder. Alt har ellers et tysk Tilsnit. Paaskrifterne paa Gadehjørnerne ere tyske, og de nye »Ordstafel« paa Landevejene ere tyske; i Kirken er der vel ved Siden af den tyske Gudstjeneste en Gudstjeneste, der skal være dansk, men som paa Grund af Præstens fuldstændige Ukyndighed om det danske Sprog bliver komplet latterlig; endelig er Skolen — og det er den største Ulykke og den største Sorg — helt fortrysket. Omme ved Kirkegaarden har man rejst en stor Bygning for en Realskole; i dens Gaard har man ligesom i Latinskolegaarden i Haderslev plantet »Fredsegen« til Minde om de tyske Seire, og ved den har man endog et Par Lærere — for en stor Del temmelig mandelige, fordrunkne Personer — der skulle indpode tysk Kultur i de Unges Hjerter. Og saa danske Forældre ere nødt til at sende deres Børn herhen, thi der findes ikke, som i Haderslev og Flensborg, nogen anden Skole med en videregående Undervisning, og Spørgsmaalet er da, hvilken Indflydelse der vil vise sig mægtigst i Længden, Hjemmets eller Skolens.

Ja, det er det store Fremtidsspørgsmaal ikke blot for Sønderborg, men for hele Nordslesvig. Vil Hjemmet eller Skolen sejre i den Kamp, der nu føres imellem disse to Magter, som skulde arbejde Haand i Haand, men nu mange Steder maa betragte hinanden med fjendtlige Blikke? Deraf vil det afhænge, hvorledes Aanden vil være hos kommende Slægter. Dog, hvorfor tvile? Have ikke Sønderjyderne viist, at i Aarhundreder Danskheden, skjønt ubevidst og slumrende, kun er vegen Skridt for Skridt tilbage for en Fortryskning, der støttedes og bares frem paa alle Maader ved Embedsmænd, Lovgivning og materielle Interesser? Hvor meget større Haab tør vi da ikke sætte til dens Livskraft nu, da den er lysvaagen, da den er sig Faren fuldt bevidst, og da den har optaget Kampen med den faste Beslutning, at den vil gaa sejrrig ud af den!

Familien Ugarin.

Roman

af

Haci Dettlef.

(Forts.; se Nr. 170.)

»De brækker jo den Gren af Dina,« sagde han smilende, »det vilde være Skade for de smukke Blomster.«

Han læsnede blidt hendes Fingre fra Granatgrenen, der, befriet for sin Tvang, hurtigt sprang tilbage til sin gamle Højde.

»Saa gaa dog, Olga Alexandrowna kunde let blive utaalmelig,« svarede hun og vendte sig bort.

»Aa, kan De ikke fange den Kugle, Wladimir?« spurgte Olga. En varm Rødme gav hendes Kinder Liv, og de lysende Øjne glimrende med et vidunderligt Udtryk af ren Lykke.

»Til Wania? De forkjæler Deres lille Gudsøn, Olga.«

»Det er saadan en syg lille Dreng,« sagde hun undskyldende. Og da den unge Mand med sikker Behændighed svang sig op paa Bassinet's smalle Rand, og Vanddraaberne vædede hans Haarlokke, saa tænkte hun, at der ikke kunde gives noget skønnere og ædelere Ansigt end hans.

Tetiana kom nu med det varme Tørklæde, og Olga overlod hende uden Modsigelse den Lille.

»Kom med, jeg har Lyst til at gaa et

Par Skridt,« sagde hun og vendte sig mod Alleen. Den Arm, der blev budt hende, tog hun ikke imod. Nogle Øjeblikke gik de tavse ved Siden af hinanden.

»De er bleven en sjelden Gæst hos os, Wladimir, De lader Dem næppe se en Gang om Ugen.«

»Jeg frygter for ikke at være velkommen, Olga.«

»De bedrøver mig ved at tale saaledes, er vort Hus ikke Deres Hjem?« Hun havde slaaet Øjnene ned, og hendes Læber skjælvede.

»Misforstaa mig ikke. Deres Fader og jeg ere altfor forskellige til, at et hyppigere Samliv kunde være ønskeligt for nogen af Parterne.«

»Og mig kan De opgive saa let — saa lidt Betydning har jeg for Dem?«

Den lette, bebrejdende Tone rørte ham, han kyssede den lille hvide Haand, der ikke trak sig tilbage.

»Olga, De har det bedste Hjerte af Verden! Hvis det ikke havde været for Deres Skyld, vilde jeg for længe siden have holdt op med at styre mine Skridt til Kamenoi-Ostroi. Deres Fader hører til dem, der selv i en maadeholden Modsigelse ser en fræk Opsætsighed imod hans egen og den guddommelige Autoritet. Det er jo utaaleligt for en Mand.«

»Han er meget ældre end De, hans Ideer og Anskuelser ere voxede fast hos ham, og han har føret erhvervet sig dem

gjennem mange Kampe — jeg tænker mig, at det først er ved vort Livs Slutning, vi kunne bedømme, hvad der er sandt, og hvad der er falsk.«

»Derved prædiker De en evig Stillestand, en evig Fastholden ved det Gamle.«

»Ved det Gode — ja. De er bleven fremmed for Deres Fædreland.«

»Hvis De dermed mener, at jeg har faaet en klar Erkendelse af de Kræftskader, hvoraf næsten alle vore Institutioner lide — saa tager De ikke fejl.«

»O, Wladimir!« Hun blev staaende og saae bedende paa ham; »helbreder man et Saar, naar man paany river det op?«

»Lægen skærer dybt for at bortfjerne det Syge.«

»Hvis det er en klog og erfaren Læge, saa kan han vove Snittet, men Lærningen skal holde sine Hænder derfra.«

»Lad os bryde af, Olga, vi blive dog ikke enige. De er ikke istand til at se ud over den Kreds, hvori De er stillet.«

Det var, som han sagde, hun manglede Forstaelse paa de Ting, der laa udenfor hendes snevre Sfære, men det bedrøvede hende, at han udtalte det.

»Hvordan hænger det sammen med Rajewski?« spurgte hun efter et Ophold.

»Det er en hæsleg Historie, Kusine; den passer ikke for Deres Øren.«

»Fortæl den.«

»Nu ja, i Korthed. Rajewski er, eller snarere var, thi han lever ikke længere, en rig

Dagbladet.

Lørdagen den 29. Marts.

73

gjørelse for Rejseomkostninger og Diæter; baade første og anden Læsning fandt Sted i samme Møde. Baron *Staffenborg* (fra Bayern, nationalliberal) udtalte sig for Diæter, da det ellers ved de næste Valg vilde være vanskeligt at finde Kandidater, især i Sydtykland. Naar Rigsdagsmændene ingen Diæter fik, vilde Følgen blive, at Medlemmerne idelig vexlede, og lidt efter lidt vilde Mellempartierne ganske forsvinde, indtil de Rige paa højre Side og Socialdemokraterne paa venstre Side stod umiddelbart overfor hinanden. *Windhorst* var ligeledes for Udredelsen af Diæter, men forlangte i Forbindelse hermed Oprettelsen af et Overhus. Naar der stod en af almindelige, direkte Valg fremgaaet Rigsdag overfor et Forbundsraad som det nuværende, vilde en saadan Organisation føre enten til et Despoti eller til en Republik, og det Sidste vilde under de girne Forhold være det Naturligste; thi Republikens Røst lød til Tyskland over Atlanterhavet og over Vogeserne og vilde maaskee snart lyde til det over Alperne. Tidens Tegn i Socialdemokratiets Organer skulde ikke ringegætes; det vilde maaskee ikke vare længe, førend man trængte til Bistand af de Klerikale, som nu forfulgtes, imod Socialisterne. Tilslut spurgte Taleren, om det ikke i det Mindste var muligt at tilstaae Rigsdagsmændene fri Befordring paa Jernbanerne. Minister *Delbrück*, Præsident i Forbundskancelliet, erklærede, at Forbundsraadet betragtede Spørgsmaalet om Diæterne paa samme Maade nu som i 1867. *Windhorst's* Forlangende om fri Befordring paa Jernbanerne kunde ikke opfyldes af Riget, da Forfatningens 32te Artikel modsatte sig det; hvad de enkelte Regeringer vilde gjøre, var en anden Sag, det laa udenfor Forfatningens Omraade. *Lender* (fra Baden, ultramontan) saae i Nægtelsen af Diæter en Indskrænkning af Valgfriheden. *Schulze* udtalte sig bestemt imod, at der tilstodes Medlemmerne fri Befordring paa Jernbanerne, da Følgen heraf vilde blive, at Rigsdagsmændene idelig rejste frem og tilbage imellem Berlin og deres Hjem, hvilket i højeste Grad vilde skade den parlamentariske Virksomhed. Ved anden Behandling gjentog *Delbrück* sin Erklæring om dette Punkt, hvorefter *Ulrich* (ultramontan) bemærkede, at Nægtelsen af Diæter ikke vilde holde Socialisterne borte fra Rigsdagen, da disse ikke skyede de Omkostninger, som vare forbundne med at underholde en Rigsdagsmand i Berlin, naar de havde Udsigt til at sætte en Kandidat igjennem. Ved Navneopraab vedtoges det med 114 Stemmer imod 90, at Forfatningens 32te Artikel skulde forandres saaledes, at der kunde udredes Erstatning for Rejseomkostninger og Diæter til Rigsdagsmændene. Hvad Resultatet af denne Afstemning angaaer, da er der neppe mindste Udsigt til, at den vil bære anden Frugt end tidligere Afstemninger om samme Sag. Tyskerne gerere sig gjerne, som om de havde opnaaet politisk Magt og Indflydelse overfor Kronen og Regeringen i Berlin; men i Virkeligheden have de kun Lov til at bevæge sig efter Bismarcks Taktstok. Saasart de forsøge paa at gaae deres egen Vej, er det forbi med alle de konstitutionelle Herligheder, hvoraf de troe sig i Besiddelse. Tyskland er endnu, hvad det altid har været, en Poli- og Militærstat. For nogle Dage siden nægtede Telegrafbestyrelsen at befordre et Telegram, hvori der simpelt hen sendtes en Lykønskning til en Kreds, der højtidelig holdt den 18de Marts i Berlin. Pressen er i den fuldstændigste Afhængighed og staaer derfor i det Hele meget tilbage i Sammenligning med Pressen i andre

Lande. *Daily News*, der i Sandhed ikke kan beskyldes for Antipathi imod Tyskerne, hvis villige Organ det var under Krigen i 1870—71, har nylig træffende betegnet det politiske Komædiespil, som opføres i Tyskland. De preussiske Kamre og den tyske Rigsdag, skrev det nævnte Blads Korrespondent i Berlin under 15de ds., ere ikke Andet end et Slags Krigskommissioner, i hvilke Ministrene i en Kommandotone befale Bisidderne (de Deputerede), hvorledes de skulle stemme, dersom der skal tages nogen Notits deraf. For Afstemningen gaaer General Roon ind i et Sideværelse, hvor han ifører sig sin Uniform og sine Ordener, og derefter træder han atter frem for med bister Mine at forkynde det forskrækkede Hus, hvad der er hans Konges og Herres Villie.

En Korrespondent fra Berlin til *Augs. Allg. Zeit.* bekræfter, uden at tænke derpaa, fuldstændig den Opfattelse, som *Daily News* har af det konstitutionelle Systems Betydning i Tyskland. Det er nu hævet over enhver Tvivl, at Krigsbestyrelsen vil fordrø ganske betydelig forøgede Bevillinger af Rigsdagen, nemlig foruden 150 Millioner Thaler til Anlæg af Fæstninger og Udvidelse af Marinen samt betydelige Summer til nye Geværer og Kanoner, tillige en aarlig ordinær Forøgelse af Budgettet paa 20 Millioner Thaler, hvorved Bidraget fra Forbundsstaterne til Fredsstyrken vil stige fra 225 Thaler til 275 Thaler pr. Hoved. Uagtet Krigsbestyrelsen har forberedt Opinionen paa, hvad der vil komme, hersker der endogsaa i de national-liberale Kredse Bestyrtelse over disse uhyre Fordringer, og saavel *Spen. Zeit.* som *Nat. Zeit.* have i den Anledning gjort nogle Tiløb til Opposition. Korrespondenten anseer det imidlertid for en aldeles afgjort Sag, at Krigsbestyrelsen vil opnaae, hvad den forlanger. Naar Roon og Moltke, siger han, erklære sig imod enhver Afkortning, saa maa Rigsdagen i Eet og Alt bevilge de Summer, som Krigsbestyrelsen gjør Paastand paa.

Med Pastor Sydows Anliggende trækker det meget i Langdrag; de berlinske Blade have idelig bebudet, at nu vilde Afgjørelsen snart komme, men Publikum er stadig blevet skuffet i sine Forventninger, og der skal ingen Udsigter være til, at de opfyldes for det Første. Ifølge *Protest. Kirchenz.* kan der ikke ventes noget Resultat i de første Maaned, og som Grund hertil anføres, at Sagens Akter ere svulmede op til en uhyre Masse. Den endte Aarsag til Forhalingen maa dog vist søges i, at det uøjensvarlige Overkirkeraad, der i sidste Instans skal afgjøre Sagen, befinder sig i samme Situation som Manden, der paa den bekjendte Betingelse fik Valget imellem at lade en Hat ligge paa Jorden eller tage den op. Hvad Kirkeraadet end beslutter sig til, maa det belave sig paa en frygtelig Storm fra den Side, som dets Kjendelse gaaer imod, og man kan da godt forstaae, at det krymper sig ved at tage Bladet fra Munden. Imidlertid vedbliver Pastor Sydow uafbrudt at modtage Adresser, hvori der udtales Sympathi med ham, og blandt dem, der deltage i disse Demonstrationer, findes stadig Præster.

I Stuttgart er der i disse Dage forefaldet temmelig alvorlige Tumulter. Anledningen hertil var, at en Soldat den 25de kom op at skjændes med en civil Person i en jødisk Klædehandlers Butik i *Hirschstrasse*. Der udsprede sig strax efter Rygter om, at en Soldat var bleven mishandlet eller slaaet ihjel af en Jøde, og Kl. 3 om Eftermiddagen strømmede Pøbelen ind i den nævnte Gade, hvor Butiken og Alt, hvad der var i den, ødelagdes. Militær maatte kaldes til for at rydde Gaden, som derefter holdtes afspærret, men store Menneskemasser vedblev at holde sig samlede i dens Nærhed. Spektaklerne varede hele Natten. Kl. 11 om Aftenen drog Hobe rundt i Byen og slog Ruderne ind hos de jødiske Handlende og Restauraterer, indtil Kavalleriet ved gjentagne Indhug gjorde Ende paa dette Uvæsen. Den næste Formiddag begyndte Pøbelen atter at strømme sammen i *Hirschstrasse*, og man frygtede for nye Spektakler om Aftenen. Overborgmesteren havde ladet opslaae Plakater, som fuldstændig gjendrev de omtalte Rygter. Soldaten var ikke alene ikke bleven slaaet ihjel, saaledes som der var blevet fortalt, men havde ikke lidt

tage denne Udtalelse som det loyale Udtryk af Thingets Pligtopfattelse og tillige at modtage Folkethingets uforanderlige varmeste Ønsker for Deres Majestæts og vort Fædrelands Held og Lykke.

Paa Dagsordenen for Mødet idag er opført Formandens Forslag til Behandlingen af ovenstaaende Adresseforslag.

Raad- og Domhusets Udsmykning. Den 17de Februar nedsatte Borgerrepræsentationen et Udvalg (*Bille, Meldahl og Thomsen*) for at overveje, om Forsamlingen bør vedtage det af Magistraten i Skrivelse af 6te Februar stillede Forslag: at sætte Spørgsmaalet om en paatænkt Udsmykning af Fronton og Nicher paa Raad- og Domhusets For-Facade i Bero indtil videre, eller om den bør efterstræbe en anden Ordning af Sagen. Udvalget mener ikke, at Indenrigsministeriets Vægring ved at søge en Bevilling opnaaet fra Rigsdagens Side til Halvdelen af de med Udsmykningen forbundne Udgifter indeholder nogen Grund for Forsamlingen til at fravige sin tidligere fattede Beslutning. Derimod er der i Mødet den 17de Februar rejst det Spørgsmaal, om ikke den kommunale Administrations Krav maa lede til en forandret Anvendelse af det nuværende Raad- og Domhus og til Opførelsen af en helt ny Bygning, og da Udvalget ikke anser sig for bemyndiget til selv at gjøre Forslag i denne Henseende, foreslaaer det Forsamlingen, at den vil opfordre Magistraten til med den at deltage i Nedsættelsen af et kombineret Udvalg med det Hverv at undersøge det Ejendoms- og Brugsforhold, hvori Stat og Kommune staae til hinanden med Hensyn til det nuværende Raad- og Domhus, samt eventuelt gjøre Forslag til Opførelse af en ny Bygning for den kommunale Administration, og at den for sit Vedkommende vil til dette Udvalg vælge tre Medlemmer. Under Forudsætning af, at denne Indstilling vedtages, foreslaaer Udvalget at tiltræde Magistratens Forslag om at sætte Sagen i Bero indtil videre. I modsat Tilfælde forbeholder Udvalget sig at komme med yderligere Indstilling.

Fra Slesvig. Oprørsdagen er i Maudags bleven fejret i alle holstenske og slesvigske Kjøbstæder, ja endog hist og her paa Landet. I Ex. i Høl i Angel og i Nybøl ved Tønder, hvor Dänenfresseriet har staaet særlig i Flor. Der har, skriver *Duke*, allevegne hersket den skønneste Enighed undtagen i Kiel og Rendsborg, hvor Augustenborgerne og Prenssevennerne ikke have kunnet forliges. I Rendsborg blev der lagt Grundsten til et Monument for Uwe Lornsen, hvortil „*Herzog Friedrich VIII*“ havde sendt 1000 Mk. (formodentlig slesvig-holstenske Kurant). Her indløb der ogsaa en Lykønskingskrivelse fra Hertug *Carl af Glücksborg* (1). I Slesvig har Præsident *Bitter* atter vovet sig paa Glaten med en »officiøs« Udtalelse. Da der ved Gildet blev udbragt en Skaal for ham, yttrede han ifølge Byens Avis omtrent Følgende: Det var blevet sagt, at Regeringen havde været imod denne Fest. Men han glædede sig tvertimod over denne patriotiske Højtideligholdelse af en for Landets nationale Udvikling saa vigtig Dag og tilkjendegav sin fulde Overensstemmelse med Festen. Først naar Regeringen, den øverste Statsmyndighed, var i Overensstemmelse med Folket, først da kunde Borgernes og Landets Velfærd trives. Denne sidste Sætning, bemærker *Duke*, som vi med Glæde underskrive, godtgjør, at Nordslesvigs Velfærd ikke kan trives, saalænge det staaer under Preussen, eftersom den nordslesvigske Befolkning er saare langt fra at være i Overensstemmelse med Regeringen i Berlin. Borgerskabet i Oldesloe var ikke saa ganske sikkert paa, om Bismark, som i 1848 højt og lydelig fordømte Oprøret, yndede, at der blev holdt Oprørsjubelium. Det henvendte sig derfor med en Forespørgsel til ham, hvad man i Regeringen tænkte derom. Herpaa svarede Bismark, »at saalænge man ikke overskred Loven og Lands Skik og Brug, kunde Deltagelsen i Festen ikke vække Anstød«, men en udtrykkelig Billigelse af Festen som Hr. Bitters har Bismark vel vogtet sig for at udtale.

— Ved Kredsretten i Flensborg er der ifølge samme Blad i Tirsdags blevet paadømt en »pudsig« Retsdag. Der var for nogen Tid siden Bryllup i Arnum, og samme Dag konstaterede en Gendarm et Dannebrogsslag, som var udhængt til Udluftning hos Møller Krogh i Højrup. Mellem Arnum og Højrup mødte Gendarmen med Dannebrogsslaget hele Brudetoget fra Arnum, og da Forriderne fik Øje paa ham, gav de sig, saaledes har han forklaret. Alle til at pudse deres Næser til den Side af Vejen, hvor han gik. Dette opfattede Gendarmen som en Fornærmelse, og Kredsretten gav ham Medhold, nagtet samtlige Tiltalte have forsikket, at hvis de have pudset deres Næser, hvad de ikke kunne huske, maae de have gjort det af en indre Trang. I Betragtning af den muntre Stemning, hvori Bryllupstoget befandt sig, lod Kredsretten dog de Tiltalte slippe med hver en Bøde paa 5 pr. D.

Den nordslesvigske Industriudstilling. I forrige Uge blev der ifølge *Duke*, taget fat paa de Tilbygninger

til »Harmonien«s store Bygning, som ere blevene nødvendige paa Grund af de over Forventning talrige Anmeldelser til den forestaaende nordslesvigske Industriudstilling, og allerede i Tirsdags blev Kransen højset paa den anseelige, 55 Alen lange, 16 Alen brede og 16½ Alen høje toetages Træbygning i Haven langs med Havemuren i Flugt med Hovedbygningen. Denne Træbygning, hvis nederste Etage er bestemt til Vogne, vil blive sat i Forbindelse med Hovedbygningens øverste Etage ved en Træbro. Langs Bygningens Sydside løber en bred Veranda foruden og en overskygget Balkon foroven. Fremdeles er der langs med Havens sydlige Side opført tre 8 Alen dybe og 36 Alen lange, aabne Skure og langs Havens vestlige Side et 53 Alen langt, lignende aabent Skur, hvoraf de to Trediedele ere 13 og den ene Trediedel 9 Alen dyb. Disse tre Skure, som tilsammen have en Gulvflade paa c. 1200 Kvadratalen, ere bestemte til at optage Agerdykningsmaskiner. Langs Havens østlige Side ville de Udstillingsgjenstande faae Plads, som kunne taale at staae under aaben Himmel. Endelig er der i »Harmonien«s nederste Etage foretaget adskillige Forandringer for at skaffe mere Plads og mere Lys.

Theatret i Kasino. Forestillingen i Tirsdags, der gaves til Benefice for Frk. *Johanne Schmidt*, var meget godt besøgt, og Publikum udtalte i et blomstrende Foredrag sin Paaskjønnelse af den unge Skuespillerindes Virksomhed i denne Sæson. Til Gjengjæld kunde hun byde sine Gjæster en ny Indstadering af den yndede Folkekomedie *Slavinden*, garneret med svenske Dobbeltkvartetter, og det virkningsfuldt dramatiserede Negerspørgsmaal lod til paany at skulle kunne rejses med afgjort Held. Selv spillede hun Hovedrollen, Cora, og hendes følelsesfulde Fremstilling af dette ulykkelige Offer for de skildrede sociale Tilstande bidrog væsenlig til at sætte de paagjældende Hvide i et tilbørlig sort Lys. Ogsaa flere af de øvrige Roller ere i gode Hænder. Navnlig er Hr. *Wulff* heldig som den unge Plantageejer William Johnson, og hans Fremstilling af denne hvide Aristokrat danner en god Modsatning til Hr. *Stigaards* og Hr. *Andersens* Fremstillinger af de tvende Bærere af humanere Ideer, den franske Civilingeniør og Curtis. Hr. *Knoblauch* gjør ligeledes Fyldest som den gamle Gerard; derimod ligger Lucys Rolle ikke rigtig for Frk. *Lerche*, og hendes Spil er neppe lidenskabeligt nok for en saa extravagant Jalusi. Den forhenværende Slavehandler Bill, som afpresser Stykkets onde Aand Kraig hans uretfærdige Mammon, spilles ret morsomt af Hr. *Neumann*; men de tre Musikanter tog dog Luven fra ham med deres bekjendte Vise, hvis Omkvæd holdt et forbausende Antal Styrkegrader.

Samfundet til den danske Literaturs Fremme afholdt iafte sit Aarsmøde, der som sædvanlig lededes af Redaktør *Ploug*. Som Samfundsraadets Formand aflagde Finansminister *Krieger* Beretning om Virksomheden i det forløbne Aar, i hvilket man har udgivet Høyens Levnet af Ussing og — for indeværende Aars første Halvdel — 3 Bind af N. M. Petersens Afhandlinger. Desuden har man understøttet Udgivelsen af et nyt Hefte af Grundtrivs »Gamle danske Folkeviser« og et Hefte af Kataloget over dansk Literatur. Hvad der nærmest laa for, var et nyt Bind af Holbergs Epistler og sidste Bind af N. M. Petersens Afhandlinger samt et yderligere Hefte af Grundtrivs Folkeviser. Med Hensyn til Overskou's Theaterhistorie var man hørt op med at spørge Forfatteren om Fortsættelsen; det var maaskee ogsaa i alle Henseender rigtigst at betragte Værket som sluttet fra Foreningens Side og lade Fortsættelsen være Forfatterens egen Sag. Professor *Overskou*, som først senere kom tilstede, udtalte, at Grunden til Forsinkelsen laa i hans næsten vedvarende Sygdom, der dog ikke havde hindret ham i af og til med Lyst at vende tilbage til sit Arbejde, som han ogsaa haabede at kunne fuldføre. Det var imidlertid et Spørgsmaal, om det vilde udkomme paa Samfundets Forlag; thi han vilde paa ingen Maade underkaste sig nogen Slags Censur, hvormed han hørte, at der havde været Tale i Raadet. Han paatog sig selv Ansvar for sit Arbejde, og man havde ikke Ret til at tvivle om, at han ved Udarbejdelsen af sidste Del vilde ligesom ved de foregaaende Dele udelukkende have Sandheden for Øje. Hvis man altsaa fastholdt en Censur, vilde han modtage et andet og fordelagtigere Tilbud, han havde faaet om Udgivelsen. *Dirigenten* oplyste, at der kun havde været Tale om, hvorvidt man burde fritage Overskou for den Censur, alle andre Forfattere vare underkastede ligeoverfor Raadet, nemlig at see deres Arbejder bedømte af en af Raadet nedsat Komite, og Formanden erklærede, at Overskou havde frie Hænder til at disponere over sit Arbejde. Hermed erklærede *Overskou* sig tilfreds.

Til Medlemmer af Samfundsraadet gjenvalgtes Redaktør *P. Hansen*, Skolebestyrer *Helms*, Konrektor *Lembcke* og Professor *Thrige*; i Stedet for Professor *Fr. Hammerich*, der havde frabedt sig Gjenvalg, valgtes Bibliothekassistent *J. B. Smith*. Til Supplanter valgtes Dhr. *Trier*, *Sundby* og *Arlaud*.

20 Jun

1873.

Finansplaner. Ministrene holde imidlertid Raad i et af Slottets Værelser, og Mødet aabnes ikke. Der indtræffer hvert Øjeblik uventede Begivenheder; nu hedder det, at Medlemmerne af den forrige, midlertidig retableerede exekutive Magt mindre end nogensinde kunne blive enige. Tatus Planer, som i forrige Uge approberedes, ere blevne forkastede af Ministerraadet i samme Øjeblik, som han agtede at gøre Forsamlingen bekendt med dem. Orense indgiver sin Demission som Forsamlingens Præsident. Castelar erklærer til sine Kolleger, at han indgiver sin Demission som Udenrigsminister og samtidig nedlægger sit Mandat som Deputeret. Medens dette gaar for sig, meddeler Madrids Guvernør, at der hersker stor Agitation i Arbejderskvartererne, og at bevæbnede Hobe have bemægtiget sig Principetheatret, som de anse for et strategisk Punkt. Figueras lader øjeblikkelig Generalkaptejn og den militære Guvernør tilkalde; jeg ser de to Herrer træde ind i Præsidentens Kabinet, og lidt efter forlade de det igjen med Ordre til at træffe alle Foranstaltninger, som ere nødvendige for at forebygge enhver Forstyrrelse i Madrid. Saaledes er Situationen i det Øjeblik, da jeg forlader Forsamlingens Konversationsværelse for at kaste mit Brev i en Postkasse. Det er klart, at Forvirringen er stegen til det Yderste, og Ingen kan øjne Muligheden af, at der dannes en Regering, som kan holde sig i nogen Tid. I Aranjuez fandt der imorges en Kamp Sted imellem Indvaanerne og de Frivillige, som vare komne fra Provinserne; en af dem vilde voldtage en ung Pige, og Folket greb til Vaaben. Forbryderen blev hugget ned, og fem andre Frivillige vare allerede slaade ihjel, da de sidste Efterretninger afsendtes fra Aranjuez. Under Mytteriet i Igualado blev flere Officerer myrdede, og General Velarde fik sin Hest skudt under sig.

Times's specielle Korrespondent i Madrid giver i en Skrivelse af 9de en yderst morsom Skildring af de ovenfor omtalte babyloniske Møder i Spaniens konstituerende Forsamling. Den ene Krisis følger paa den anden med en saa aandeløs Hast og under en saa fortvivlet Række af Urimeligheder, naar man ser hen til, hvad der alle vegne er parlamentarisk Skik og Brug, at den Udenforstaaende hverken veed ud eller ind. Næppe har han anspændt sig af al Evne for at sætte sig ind i en Krisis og begyndt at hengive sig til et svagt Haab om, at han nu forstaaer, hvad der er Tale om, førend Cortes løbs fra ham og ere idetmindste et halvt Dusin Afstemninger og to Kriser forud for ham, medens han forplumrer sin Hjerne med at gruble over, hvad der allerede er gammel Historie. I Løbet af fire og tyve Timer have vi oplevet Dannelsen af et Ministerium, som kom til Verden efter de heftigste Fødselsveer, men næppe havde set Lyset, førend det samme Kammer, der havde forlangt det, ubarmhertigt tog Livet af den Spæde og enstemmig gjenindsatte en Regering, som Alle, Ministrene inklusive, i Dage og Uger havde erklæret for død, saa at der kun stod tilbage at give den en anstændig Begravelse med parlamentariske Æresbevisninger. Og da denne Regering saa var kaldt tillive fra de Døde, gav dens egne Medlemmer sig til at hugge løs paa den Gjenopstandne. Kun et Panorama eller en Række af Taagebilleder vilde være istand til at give Deres Læsere en rigtig Forestilling om de Optrin, som i det sidste Døgn ere forefaldne i Cortes, og navnlig fortjente den Scene, der opførtes i Gaarsmødet henved Midnat, ligesaa faldt en Fremstilling i Panoramastil som de store Slag eller gribende Eventyr, der i Regelen afgive Stof for denne Kunststart. Uberejste Englændere, som kun kjende Underhuset eller om tænkeligt blot Overhuset, vilde sikkert anse de Penge for vel anvendte, som de gav ud for at betragte et Maleri, forestillende en »Parlamentarisk Storm i Udlandet«. Kunstneren maa imidlertid selv komme hertil og foretage sine Studier paa Stedet; thi det vil ikke ved nogen Beskrivelse være muligt at give ham blot tilnærmelsesvis en Ide om, hvad han skal aftegne. I Frankrig kaldes det i det offi-

ciase Kaudervælsk »Sensation«, i Spanien hedder det »Konfusion«; men disse Udtryk ere langt fra stærke nok. Naar det officielle Blad for idag fortæller, at der i den konstituerende Forsamlings Gaarsmøde opstod »Konfusion«, menes hermed, at 3—400 Herrer Alle vilde tale paa een Gang, uden at Nogen af dem naturligvis formaaede at skaffe sig Ørenlyd. Enhver havde kun den Tilfredsstillelse at lette sin Samvittighed og at bidrage sin Del til det almindelige Spektakel. Dette er imidlertid en yderst tarvelig Tilfredsstillelse, naar en Mand ønsker at blive hørt, fordi han har en inderlig Forvisning om, at det er meget vigtigt, hvad han har at sige, og at det vil gjøre et stærkt Indtryk paa Tilhørerne. Saa danne frugtesløse Anstrengelser ophidse yderligere Blodet, der i Forvejen koger af politisk Iver, og naar Lokalet tillige er overordentlig varmt, er det let at forstaa, at de Deputerede faa Anfald af akut Talefeber. Man var da ogsaa Vidne til, at een à to Snese af de 300 Deputerede rejste sig op paa een Gang og ufortrødent kjæppede paa med Alvor og Lidenskab.

Fra Baden skrives under 16de ds. til *Köln. Zeit.*: Saa huser altsaa Arenenberg, der er saa rig paa napoleoniske Erindringer, atter en napoleonsk Familie! Kejserinde Eugenie og Prins Louis Napoleon ankom iforgaars til Constanst med det sædvanlige Tog og kjørte med et Følge, bestaaende af tre Herrer og tre Damer, i to aabne Vogne til Arenenberg, som ikke ligger langt fra den nævnte Stad. Publikum fik ikke Kejserindens Ansigtstræk at se, da hun kun viste sig tæt tilsløret. De Tilstedeværende tog Hatten af for hende og Prinsen. Denne er en vel voxen ung Mand, hvis Udseende ikke længere bærer noget Spor af den Svagelighed, som var tilstede i hans Dreungeaar. Den store Næse minder om hans Fader, hvem han i det Hele ligner meget. Dronning Hortense købte 1817 Arenenberg, som solgtes af hendes Søn 1843; men da denne var bleven Kejser, købte han Ejendommen igjen.

Ruslands Krig med Khiwa.

Ifølge et Telegram har det russiske Expeditionskorps under General *Werefkin* den 20de Maj besat Byen Kungrad, 10 Mile overfor Amu-Darja's Udmunding i Aralsøen, idet Tropperne blev bragte derhen *tilskibs*. Bekræfter dette sig, er det Orenburgske Korps virkelig naaet frem til Krigsskuepladsen om Khiwa i rette Øjeblik; thi Generallejtnant Werefkin er Anfører for dette Korps, der i Begyndelsen af April forlod Embasloden i en Styrke af 2500 Mand med 6 Kanoner. At han er kommen over Søen, maa sandsynligvis være saaledes at forstaa, at han ad Landevejen er naaet frem til Urgu-Murun, en Halv, der springer frem mod Øst, der, hvor Aibugirbugten skiller sig fra Aralsøen, og paa hvilken det Orenburgske Korps skulde anlægge et Fort. Aralslotillen, som i April løb ud fra Jaxartes's (Sir-Darja's) Munding, bestaaende af 2 Dampere og 2 Barker, har da sat Werefkin over fra Urgu-Murun til Kungrad. Efter Telegram fra Petersborg af 18de Juni har Detaschementet fra Mangyschlak (ikke Nangyschlak) den 25de Maj forenet sig med det fra Orenburg, formodentlig ogsaa ved Urgu-Murun. Bekræfter det sig, at Russerne den 27de Maj have indtaget Byen Chodscheli, egentlig Chodascha-ili, og den 1ste Juni Mangy (ikke Marigy), maa noget Afgjørende være forefaldet; thi disse to Byer ligge, den ene efter den anden, opad Oxus paa Vejen mellem Kungrad og Khiwa. Det maa formodentlig være Werefkin, der har taget disse Byer, ikke Kauffmann, som maa være gaaet over Floden østfra, højere oppe. Mangyschlak-Afdelingen er det kaukasiske Korps, der, sat over til Nowo-Alexandrowsk, derfra er ført tilsoes til Kinderlinbugten og saa fra det kaspiske Havs Kyst gaaet østpaa lige igjennem det øde Ust-Urt. Om nogen Modstand af Nomadestammerne hører man ikke. Dersom disse Efterretninger bekræftes, er Russernes Felttog udført lige saa dygtig og heldig, som Planen har været lagt omhyggelig efter lang Forberedelse; thi fire Troppeafdelinger, udgaaede fra fjerne Punkter i en stor Omkreds, ere ad lange Veje gjennem Ørkener og Stepper komne frem i rette Tid til at række hinanden Haanden paa Kamppladsen i Centrum. Det Orenburgske Korps har fra Emba havt c. 800 Werster (omtrent 110 Mile) at tilbagelægge og er dog ankommet til den bestemte Tid.

Den nordslesvigske Industri- udstilling.

(Fra *Dagbladet's* specielle Korrespondent.)

Haderslev, den 17de Juni.

Naar man paa Udstillingen i Haderslev vilde søge meget fremtrædende, nye, hidtil ikke sete Industrifrembringelser, vilde man vistnok blive skuffet. Men vil man anlægge den rette Maalestok, er Udstillingen et saare respektabelt Vidnesbyrd om Industriens Standpunkt i det danske Slesvig, og ligesom den helt igjennem er seværdig, hvortil den gennemgaaende smagfulde Anordning og de gode Lokalteter væsentlig bidrager, saaledes er der visse Omraader, paa hvilke der fremtræder industrielle Ejendommeligheder for de enkelte nordslesvigske Byer, og som derfor fortjene mere almindelig Opmærksomhed. At give nogen detailleret Skildring af, hvad Udstillingen indeholder, vilde næppe være paa sin Plads, og jeg skal derfor indskrænke mig til i hver Klasse at fremhæve nogle Enkeltheder.

Udstillingen anmelder sig kun som Industriudstilling, men Kunsten er dog ikke aldeles fremmed for den, idet Frøken *Charlotte v. Krogh*, hvis Navn ogsaa er kjendt i Kongeriget, har udstillet tre vakre Landskabsmalerier, de to med Motiver fra Hellebæk og Himmelbjerget. Hvad der forøvrigt fremtræder under Benævnelsen »Oliemalerier«, har ikke det fjerneste Slægtskab med Kunsten, men prætenderer det vel heller ikke. Derimod er der af malede Møbler fremstillet særdeles gode Prøver fra *C. Mathiesen* i Haderslev, der paa en skuffende Maade har forstaaet at efterligne indlagte Træsorier. Flere af hans Møbler ere ogsaa strax blevne solgte. I første Klasse fortjener endvidere at fremhæves Fotografier fra *C. Paulsen* i Haderslev, *V. Dreesen* i Flensborg og *A. Gabel* i Sønderborg. I det Hele er det vistnok en Erfaring, som Enhver, der har besøgt vore Provinsbyer, vil have gjort, at den fotografiske Kunst næsten overalt indtager et meget hæderligt Standpunkt; København har jo ogsaa faaet nogle af sine dygtigste Fotografer fra en Provinsby. Fra de store, skjønt beliggende Kristiansdal Papirfabrikker en Milsvej fra Haderslev var der anmeldt Prøver af Papir og dets Raastoffer paa forskellige Udviklingstrin, men de ere hidtil udeblevne, formodentlig som Følge af, at Fabrikkerne netop for Øjeblikket befinde sig under meget kritiske Forhold formodelst nogle Fallitter mellem Hovedinteressenterne i dem.

I anden Klasse, som omfatter fysiske, optiske, kirurgiske, musikalske Instrumenter og Uhre, indtages første Plads af et Kirkeorgel fra Orgelbygger *Marcussen & Søn* i Aabenraa, et Firma, der er vel kjendt langt ud over Danmarks Grænser. At dets Toner, naar der spilles paa det af en af Byens unge Damer, stedse samle en talrig Tilhørerkreds, er en Selvfølge, det er jo Tilfældet ved enhver Industriudstilling; og saasom enhver Industriudstilling næsten som nødvendigt Tilbehør kræver et Orgel, er det meget heldigt, at Nordslesvig har kunnet møde med et saa godt Exemplar. Iøvrigt er der opretstaaende Pianoforter og Pianinoer saavel fra Haderslev som fra Sønderborg og Kristiansfeld; af de udstillende Fabrikker har navnlig *J. Jacobsen* i Haderslev et godt Navn ikke blot i Slesvig, men ogsaa tildels i Jylland. Uden at kunne sige noget Nærmere derom skal jeg dog bemærke, at Haderslev har leveret Bidrag fra hele to kirurgiske og orthopædiske Instrumentmagere, *W. Sacks* Efterfølger og *A. L. Tørring*, hvilket sikkert for en Provinsby er noget Usædvanligt.

Tredie Klasse bestaar af Arbejder af Hør, Hamp, Bomuld, Uld, Silke, Haar o. desl. Man finder her gode Lærreder, smagfulde Korsetter, nette Broderier, uldne Tøjer og farvet Uldgarn (*A. P. Jürgensen* i Graasten), Klæde og Vadmæl (*A. Schau* jun. i Sønderborg); men det, der, rigtignok væsentlig fra Kuriositetens Synspunkt, sandsynligvis tiltrækker sig mest almindelig Opmærksomhed, er en af Herre-Ekviperingshandler *J. C. Leut* i Haderslev imellem andre Klædningsstykker udstillet Frakke med Paaskriften: »Denne Frakke er vandtæt«, hvilken Paastand paa en praktisk Maade illustreres derved, at den ophængte Frakke danner et Bassin, hvori en Karudse svømmer. Ideen er original og turde fortjene Efterligning i en Tid som vor, da man idelig bryder Hovedet for at iklæde Reklamen nye og slaaende Former.

Blandt de Sager, der af Kjendere sættes meget højt paa Udstillingen, ere de til fjerde Klasse hørende Sadelmagerarbejder, navnlig fra Sadelmagerne *Fügner*, *Græff* og *Tørring* i Haderslev. Det paastaas, at de Seletøjer, som ere udstillede af dem, i alle Maader kunne maale sig med det Bedste af, hvad der ifjor var udstillet i København, og det baade hvad Formen og Arbejdets Godhed angaar, hvorhos de i Prisbillighed i Reglen staa over, hvad der leveres af Sadelmagerne i Kongeriget. Ogsaa fra to Haderslevske Buntmagere (*W. A. Rückwarth* og *V. Sahlin*) er der udstillet ganske smukke Samlinger.

At de herværende Udstillere af Snedkerarbejde ikke kunne maale sig i deres Frembringelser med de i Udførelse og Stil lige elegante Møbler, som, takket være Kunstens Paavirkning, have gjort vore københavnske Snedkere saa vel anskrevne i Norden, er en Selvfølge; der er dog adskillige gode og enkelte virkelig smagfulde Møbler; navnlig fortjene at fremhæves Snedkerne *C. Mauritzen* og *L. Bahnsen* i Haderslev. Som en særegen Industri i denne (femte) Klasse maa nævnes Skeer, Knive og Gasler af Horn, der have skaffet deres Forarbejder (*Drejer C. F. Erichsen* i Haderslev) Medaille paa Udstillingen i Moskau; Hornet er undergivet en egen Præparation, som tillader, at de af det forarbejdede Spiseredskaber uden Skade kunne renses i varmt Vand.

Sjette Klasse omfatter Lervarer, Stentøj, Glasvarer, Stenhuggerarbejder og Cementarbejder, og heriblandt findes nogle af Udstillingens karakteristiske Frembringelser,

119
nemlig smukke hvide Fajancekakkelovne fra Pottemagerne *J. Kruse* i Haderslev og *J. C. Wünsche* i Kristiansfeld. Den Første har tillige udstillet et, som det synes, meget hensigtsmæssigt Komfur, hvor den egentlige Kogning foregaar ovenpaa Pladen, og som er forsynet med en Vægbeklædning, ved Hjælp af hvilken Spildevarmen benyttes til Naboværelsets Opvarmning. Af Glasvarer er der kun een Udstilling fra *H. Jensen* jun. i Flensborg, næsten lutter kurante og billige Sager. Smukke Gramonunter ere udstillede af *Sren* og *Billedhuggerne H. A. Kiewing* og *H. C. Kirchhoff* i Flensborg, og gode Cementarbejder haves fra *C. P. Raben* i Haderslev og *Paris* i Flensborg.

I syvende og ottende Klasse kunne fremhæves smukke og solide Pengeskabe fra *A. F. Petersen* i Haderslev, særdeles gode Agerbrugsredskaber fra *P. Jacobsen* i Haderslev, der allerede forud har modtaget Medailler ved en Mængde Udstillinger, *C. P. Iversen* og *P. J. Petersen* sammesteds, samt talrige Vogne, der kunne betragtes som Udstillingens egentlige Pryd. De Haderslevske Vognfabrikker ere vidt bekendte; langt op i Nørre-Jylland og helt ned i Tyskland søges deres Vogne, og at det er en for Byen ejendommelig Industri, fremgaar af det store Antal, tildels luxuriøst udstyrede Kjøretøjer, som ere udstillede her. Særlig fortjener at nævnes Vognfabrikkerne *J. C. Haugaard* og *J. Jensen* baade for Smag og Dygtighed i Udførelsen. Det er vanskeligt at give Nogen af dem Prisen, skjøndt den Første har bejlet stærkt dertil ved et Stel paa en Landauer, hvortil Magen ikke skal være set paa nogen Verdensudstilling, og som er et virkelig almindelig dygtigt Arbejde, om der end kan rejses Tvivl om Konstruktionens fuldkomne Hensigtsmæssighed.

At niende Klasse (Husflidsfrembringelser af enhver Art) er meget righoldig, er ikke Andet, end hvad der finder Sted ved enhver Udstilling. Navnlig findes der selvfølgelig en Mængde smukke kvindelige Haandarbejder, Broderier, Sofapuder, Dækketøj, hækede Arbejder, kunstige Blomster, Skælarbejder osv.; derimod er Udstillingen af Kniplinger mindre, end man skulde have ventet, hvortil Grunden tildels skal kunne søges i, at Kniplerskerne i Vestslesvig siden den store nordiske Udstilling ere saa optagne af Bestillinger fra København, at de have ondt ved at faa Mere færdigt. I nært Sammenhæng med Husflidsarbejderne staa de udstillede Skolearbejder (niende Klasse), hvoraf navnlig syede og strikkede Arbejder fra Frue Sogns danske Asyl og Frue Sogns Haandgjerningskole, Linnedsyning, Broderier og strikkede Arbejder fra Frøken *L. Tauber's* Institut og de af Degn *D. A. Nøjesen* udstillede Tegninger af Elever i Frederiks Drengeskole ville fængsle Opmærksomheden.

Ellevte Klasse, det fra det underste Galleri i Københavner-Udstillingen saa vel bekendte Spisedepartement, er særdeles godt repræsenteret. Af Møllere kan fremhæves *O. H. Schroeters* Enke, særlig for den smukke Opstilling. Biskuitfabrikant *P. C. Tüchsen* i Flensborg har udstillet en meget smuk Samling af Biskuit og Skibsbrod, der synes at kunne taale Sammenligning med den bekendte engelske Biskuit. Slagterne *F. W. Partsch* fra Flensborg og *S. Sönnichsen* fra Højer indbyde til at tage i Øjesyn roget Kjød, røgede Skinker og Svinehoveder, der ville faa en Lækkermunds Tænder til at løbe i Vand, og den Første, der er en udpræget dansk Patriot, har ved Udstillingen af hvidt, afsmeltet Fedt i Blærer, ombundne med røde Silkebaand, givet en Prøve paa den Farve-Sammenstilling, som her nede ene formaar at gjøre Lykke, ja som selv Tyskere anse det for nødvendigt at bruge for at tildrage sig Kunders Opmærksomhed. Mellem Tobaksfabrikkerne finde vi et Navn, der har en god Klang i alle danske Ører, *J. P. Junggreen* fra Aabenraa, den utrættelige Forkæmper i den herværende danske Presse for Nordslesvigernes traktatmæssige Rettigheder. Blandt Mineralvande bæres Prisen vistnok af dem, som ere udstillede af Mineralvandsfabrikant *E. Hansen* i Haderslev, hvis Sodavand navnlig er almindelig kendt og tildels skal skyldes sine fortrinlige Egenskaber til Beskaffenheden af Vandet i den Kilde, som hører til Fabrikken, og af hvilken en Prøve derfor ogsaa med god Grund findes blandt Udstillingsgenstandene. Endvidere kan nævnes Akvavit fra Agent *N. S. Gyldenfeldt* i Haderslev, Likører fra Vinhandler *C. L. Ahlmann* sammesteds, Exportøl fra Brygger *P. Petersen* i Sønderborg, emballeret gauske som det fra den nordiske Industriudstilling kendte norske Exportøl, Levertran og tør Fisk fra Kjøbmand *A. V. Karberg* i Sønderborg og røgede Torsk og Flyndre fra Fisker *J. Jørgensen* paa Aarø. — I ellevte Klasse vil navnlig en Pyramide af forskelligartet Sæbe fra *L. Padderatz* i Kristiansfeld tildrage sig Opmærksomhed hos de fleste Besøgende som en smuk Repræsentant for en Industrigren, som fra gammel Tid har hjemme i den lille nordslesvigske Hernhutflække.

Udstillingen tæller endnu en trettende Klasse: Blomster, der ere anordnede i Bede i den smukke Have, som giver den hele Udstilling et saa venligt og hyggeligt Præg. Foruden forskellige Gartnere optræder ogsaa her som Udstiller Redaktør *H. R. Hiort-Lorenzen*, hvis Bed af 64 Sorter enkelte Scarlet-Pelargonier altid samler beundrende Tilskuere, særlig blandt det smukke Kjø.

Man vil, haaber jeg, af Ovenstaaende skjøne, at den nordslesvigske Industriudstilling i Haderslev i det Hele er værd at tage i Øjesyn, og saa sandt som der i Kongeriget rører sig en levende Interesse for Alt, hvad der viser, at vore fraskilte Brødre ikke have opgivet Haabet, men endnu staa med oprejst Pande og med frejdig Virkelyst i den ulige Kamp imod tysk Vold og Uret, saa sandt ville ogsaa Mange — forhaabentlig ikke mindst fra København — benytte denne Lejlighed til at aflægge et Besøg hos Danskhedens trofaste Vogtere Syd for Kongeaen.

en lignende Erklæring. 28 May 79.

Fra Slesvig. Om Oprørsfesten i Tønder skrives der til *Duk.*: Dagen gik her, som man kunde vente, under stor Larm og Staahej fra Tyskernes Side. Som Programmet havde forkyndt, kom der Optog gennem Gaderne og ud til Kirkegaarden, ved hvilken en Bager og den fra sin Borgmestertid i Sønderborg i 1864 bekjendte Advokat *Paschkowsky* holdt Taler, den Første paa Torvet, den Anden paa Kirkegaarden, hvor man plantede to Ege, en Forretning, der nu ret kommer i Mode hos Tyskerne. I Kirken fortalte den bekjendte Provst *Carstens* om de faldne Insurgenter, at »de vilde glæde sig i Himmerige (!)« ved at skue ned paa Tyskernes Fest. Om Aftenen holdt de tyske Borgere Bal (hvilket efter Programmet kostede 1 Mark Kur. pro persona »wo für Braten und Kuchen gegeben werden«), medens Seminaristerne af den tyske Afdeling gav et Fakkeltog til Bedste, ihvorvel Seminarieforstanderen havde strengt forbudt enhver somhelst Demonstration fra de tyske Seminaristers Side. Fakkeltoget foregik med Led-sagelse af en støjende Mængde og under Af-syngelsen af »Meerumschlungen«. Foran flere Dansksindedes Huse hørtes fra Toget Vrælen og Hysten, medens Visens Omkvæd samtidig forandredes til: »Schleswig-Holstein, stamm'erwandt! Jag die Dänen aus das Land!«. De danske Seminarister stod selvfølgelig udenfor alt dette.

der stiftedes af Hr.

tæpke sig, en saadan Magtfuldkommenhed, at de indbyrdes i al Gemytlighed havde at bestemme den Tid, de vilde opløses, og saaligefrem bede Hs. Maj. Kongen indrette sig herefter. Men et virkeligt Forsøg paa at overføre Initiativet i en Kongen ved Forfatningen særlig forbeholdt Regeringsrettinghed af den Art som Opløsningsretten til Folkethinget selv vilde dog være af en saaejendommelig Art, at vi ville høre nærmere om denne Sag, førend vi ret troe derpaa.

Flere slaviske Blade udtale de mest levende Sympathier for Frankrig i Anledning af Konventionen af 15de Marts. Den *sydslaviske Korrespondance* skriver: »At den franske Nation saa hurtig har rejst sig igjen under den republikanske Regeringsform, vil glæde alle Folk, og det er af vort inderste Hjerte, at vi fejre dets Gjenfødelse. Frankrig har i mindre end to Aar fundet tilstrækkelige Ressourcer til igjen at komme i Besiddelse af sit Territorium. Dette vedbliver ganske vist at være ufuldstændigt, og Landet er belæsset med en tung Gjæld; men Frankrig er endnu saa stærkt, at det snart igjen vil indtage den

Hele mødet i Haderslev
fægtede politiske Standpunkt. Men i Haderslev

Fra Slesvig. Fra Tønder fortælles der
Duk., at Seminarieforstanderen for nogle
Dage siden har forbudt Seminaristerne at
besøge Industriudstillingen i Haders-
lev, hvilket de havde havt i Sindet at gøre
alle i Samling i Torsdags, da de vare fri for
Undervisning. Følgen af dette Forbud var,
at Seminaristerne af den tyske Afdeling tog
til Aabenraa og morede sig der, hvorimod
Seminaristerne af den danske Afdeling blev
hjemme.

— En af de Mænd fra Flensborg, der
den 15de Juni deltog i Sexaen ved Ud-
stillingens Aabning i Haderslev, har
ifølge *Flensb. Av.* for nogle Dage siden været
i Forhør angaaende et Par af ham holdte
Taler. Sagen er imidlertid uden nogensom-
helst Betydning.

— Ifølge en Meddelelse fra Tønder til
Flensb. Av. har Hr. C. Würtz fra Kjøbenhavn,
der for kort Tid siden erklærede, at Arbej-
det adler Manden, og at han derfor igjen
vilde begynde at rulle Cigarer efter at være
udstødt af »Internationale«, ikke følt sig
meget opbygget ved atter at skulle bruge
Hænderne, thi for omtrent fjorten Dage siden
har han tilbudt — rigtignok uden Held —
de tyske Socialdemokrater sin Tjeneste, i
Særdeleshed ved at ville berejse Nordslesvig
og holde danske Foredrag.

Det ellefte skandinaviske

...overskrømmende Pen og undertegnet af samtlige Ministre, hvori Nationen kaldtes til „Vaaben som een Mand“ imod Carlisterne for Landets Frelse og to Pesetas om Dagen. Man gjorde dengang Regning paa, at denne fyrige Opfordring vilde bringe henved 50,000 To-Peseta-Patrioter til at rykke i Felten; men det viste sig, at hvad der iøvrigt var en stor Lykke, at man havde været for sangvinsk i sine Forventninger, og kun en Femtedel af dette Antal skal have givet Møde. Der er dog kommet flere end nok for at gjøre Navnet *francos* afskyet i Spanien. Naar man ikke vil gaa ind paa Hertugen af Wellingtons nu forkastede Grundsætning: „Jo større Slyngel, desto bedre Soldat“, kan der ikke siges Noget til Fordel for disse Landsknægte som Korps. Deres Ankomst til en By har næsten stadig givet Signalet til Spektakel og Opløb, ofte ledsaget af Blodsudgydelse og Stridigheder imellem de civile og militære Autoriteter, og den eneste gode Efterning, som man i den sidste Tid har faaet om dem, bestaar i, at de undertiden, naar der ingen honneste Folk er ved Haanden som de kunne

Fra Slesvig. Den af Valgmændene i første og andet slesvigske Valgdistrikt i November f. A. til den preussiske Landdag indgivne Petition, hvori Underhuset blev opfordret til at formaa Regeringen til at træffe de fornødne Forberedelser til en Iværksættelse af de i Pragerfredens Art. V foreskrevne Statshandlinger, er ifølge *Duke.* i Fredags fra Underhusets Bureauchef kommen tilbage til den første af Underskriverne, *J. P. Friis* i Ejsbøl, fordi den ikke har naaet at komme til Forhandling forinden Samlingens Slutning. Paa den Maade, siger *Duke.*, behandler det preussiske Underhus, som er Lovens Vogter, for anden Gang en Henvendelse fra den nordslesvigske Valgkorporation om, at Loven maa ske Fyldest, den Lov, som er Fundamentet for Nordslesvigs statsretlige Stilling. Et Andragende, som angaar en preussisk Landsdels højeste Interesser, bliver trakteret efter samme Skema som en Ansøgning fra en forsulten Skolelærer i Østpreussen om Lønningsforhøjelse. I Sandhed, det preussiske Underhus mau være meget ængsteligt for at røre ved Artikel V. *23 Jun 73.*

troende Katholik og paa sit Dødsleje havde modtaget Kirkens Sakramente. Sønnen benyttede Faderens Lig til en Reklame, og Spekulationen lykkedes fuldstændig, idet Rocheforts Popularitet blev større end nogensinde. Disse borgerlige Begravelser paa den ene Side og Valfarterne og Processionerne paa den anden Side ere talende Vidnesbyrd om de uhyre Modsætninger, der røre sig i Frankrig, hvor man mere end i noget andet Land i stærkt bevægede Tider gaar til Extremerne. Man skyr hinanden fra begge Sider som Pesten. Den 20de ds. blev den nylig afdøde Deputerede Brousse borgerlig begravet i Versailles, og efter Sædvane havde Nationalforsamlingens Formand, Viceformænd og øvrige Embedsmænd indfundet sig i Sørgehuset, ledsagede af en Afdeling Kyrasserer. Da Kisten bæres bort, gik imidlertid hele det officielle Følge sin Vej og tog Æreseskorten med sig, saa at

Fra Slesvig. Paa et politisk Møde i Søndags i Rendsborg, som var besøgt af Mænd fra alle Egne i Holsten og Slesvig, dog ikke fra Haderslev, blev der ifølge *Duke*. oprettet en Filial af det tyske nationalliberale Parti. Der blev nedsat et Udvalg, bestaaende af to Mænd fra hver af de 18 holstenske og slesvigske Landdagskredse, og Ledelsen af Partiets Anliggender blev indtil videre overdraget Dr. *Wallichs* og Kredsdommer *Gottburgsen* i Flensborg. Partiet staar i Opposition ikke alene til de rene Augustenborgere, som man for enhver Pris vil have fortrængt fra den tyske Rigsdag og den preussiske Landdag, men ogsaa til det saakaldte Fremskridtsparti, med hvilket de Nationalliberale dog ikke have Noget imod at slutte sig sammen for at bekæmpe dels de Danske i Nordslesvig, dels Augustenborgerne i Holsten og Sydslesvig.

— Der er ifølge *Flensb. Av.* i Omløb falske Tyvemarksstykker af bayersk Præg med Aarstallet 1872 og preussiske enkelte Frederiksdors med den preussiske Konge Fr. Wilhelm den Fjerdes Billede og Aarstallet 1846. De ere støbte af Zink i Former, der ere tagne over ægte Mønter, og forgyldte galvanisk. Forgyldningen er imidlertid svag og mangler paa sine Steder aldeles; dette i Forbindelse med en slet Rand, ringe Vægt og Bøjeligheden gjør, at man snart kan kjende dem. 28 Jun 1873. 123

Stadsmøde. I Tirsdags holdt

Bevilling af en saadan; men det modsatte sig endog paa det Bestemteste det af Mindretallet stillede Forslag om at vedtage en saadan Erstatning for de alt vedtagne Nedsættelser. Det var forgjæves, at Mindretallet i sin Betænkning havde udtalt, at »naar Tinget vil vedtage Forslag, der gribe saa dybt ind i Statshusholdningen som det foreliggende, kan det ikke undlade samtidig at vedtage Forslag om Erstatning til Finanserne for det herved forvoldte Tab, dersom det vil have mindste Haab om, at der skal tillægges dets Beslutninger den Vægt, som de burde have Krav paa.« Det var forgjæves, at Finansministeren under Forhandlingerne erklærede, at han var »aldeles overbevist om, at det ærede Udvalg ikke kan være af den Mening, at nærværende Lovforslag kunde blive til Lov i den Skikkelse, hvori det nu foreligger, uden nogensomhelst Bestemmelse om Maa-den, hvorpaa den særdeles betydelige Nedgang, som nu er foreløbig vedtagen, skulde erstattes,« samt at han var »overbevist om, at det ærede Udvalg maa kjende saa meget

nentspris: 2 Rdl. Fjerdingsaaret, 64 Sk.
16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med
atgebyret (36 Sk. Rigsment Fjerdingsaaret).

1873.

Regeringen har ganske vist isinde at skille sig af med ham ved at sende ham som Gesandt til Haag, men hans Fraktion bliver tilbage, og denne Fraktion, der den 24de Maj kun bestod af 14 Medlemmer, tæller nu 30. Paa Grund af disse prekære Forhold viser der sig ogsaa Tegn til Frafald i højre Centrum. Man kan nu høre Mænd, som vare meget misfornøjede med Thiers's tolerante Politik og endnu i dette Øjeblik ønske en kraftig Regering, udtale stærk Tvivl om, at Provisoriet udtrykker den højeste politiske Visdom; de tro, at de Konservative maa proklamere Republikken for at lede og styre den. Naar man herimod indvender, at de Radikale hurtig vilde sætte sig i Besiddelse af Magten i Republikken, svare de paagjældende Deputerede, at de kun vælge Republikken som det mindste Onde. Under en usikker Tilstand vilde de Radikale ubetinget være de stærkeste, da de Konservative holde sig tilbage, naar de ikke nære Tillid til den Regerings Fasthed, som paakalder deres Bistand, og foregaar der en revolutionær Explosion, tilhører Sejren de Dristigste, medens det konservative Parti bliver forskrækket og forsvinder. Naar dette Parti ikke ved de næste almindelige Valg føler sig støttet af en stærk og uomtvistet Regering, naar det er i Tvivl om, under hvilken Regeringsform Frankrig i det næste Øjeblik vil befinde sig, saa deserterer det i Masse. Derfor maa, sige disse Deputerede af højre Centrum, Provisoriet ophøre; kan Monarkiet oprettes, er dette at foretrække, men hvis ikke, maa man proklamere Republikken. Af det her Anførte ser man, bemærker *le Nord's* Korrespondent til Slutning, hvorledes det staar til med Majoriteten, og den nye Regering befinder sig saaledes i en vanskelig og farlig Situation.

Ordenstegn. Under 19de d. M. er det tilladt Kammerherre *O. Sehestedt-Juul* til Stamhuset Ravnholt, K. af D., at anlægge og bære den ham tildelte Dekoration som Kommandør af den græske Frelserens Orden.

Udnævnelse. Under 19de d. M. er kgl. græsk Generalkonsul i Kjøbenhavn, Agent *H. A. Clausen*, R. af D. og Dbm., udnævnt til Etatsraad med Rang i 3die Klasse Nr. 9 efter Rangforordningen.

Skolelærerbeskikkelser. Skole-direktionen for Bjeverskov, Stevns, Faxe Herreders Provsti har under 21de Juni beskikket hidtilværende konstitueret Andenlærer ved Nakskov Almueskole, Seminarist *P. S. Pedersen*, til herefter at være Andenlærer ved Kongsted Skole, Kongsted Pastorat, Faxe Herred.

— Under 21de ds. har Sunds Herreds Skoledirektion kaldet Seminarist *J. J. Clausen* til Andenlærer ved Tved Skole.

Fra Slesvig. Som Undskyldning for de tyske Dragoners voldsomme Adfærd i Pavillonen ved Haderslev insinuere de slesvig-holstenske Organer, at der ved den festlige Sammenkomst, som afholdtes der i Anledning af Udstillingens Aabning, skulde være forefaldet Excesser. De dansk-sles-

vigske Blade benægte bestemt dette, og da *Dagbladet's* Referent ved Udstillingen var tilstede ved den omhandlede Lejlighed, kunne ogsaa vi bevidne, at der ikke forefaldt den ringeste Uorden, som kunde afgive Skygge af Undskyldning for de af Dragonerne senere begaaede Udskejelser.

Adresse til Folketingsmand Berg. Folkeforeningen for Kolding og Omegn har indbudt til et Møde paa Fredag for at drøfte et Udkast til en misbilligende Fællesudtalelse af Kredsaens Vælgere til Hr. Berg.

Vælgermøder. I Lørdags afholdt ifølge *Loll.-Falst. Stiftst.* Folketingsmand, Gaardejer R. Claussen i Nykjøbing et Møde, som var besøgt af omtrent 100 Vælgere, og paa hvilket Folketingsmanden gav en meget udførlig Fremstilling af de paa Rigsdagen forhandlede Sager og af det forenede Venstres Stilling til disse. Han blev, særlig med Hensyn til Afstemningen imod Finansloven, imødegaaet af Pastor Koch, som hævdede, at den saakaldte parlamentariske Regeringsform ikke fulgte af Grundloven, og at der ingen Grund var for det nuværende, virkelig frisindede Ministerium til at vige for en ringe Majoritet i Folketinget.

— I Torsdags holdt Folketingsmand N. Jensen et Møde i Skanderborg, hvor han imod Jensen (Aabo) forsvarede sin Stilling paa Rigsdagen og navnlig sin Afstemning for Finansloven. Han havde ikke, sagde han efter et Referat i *Veile Amts Folkebl.*, efter sin Overbevisning kunnet gaa med til at nægte Finansloven. Han vilde ikke rette nogen Bebrejdelse mod de 39, fordi de stemte imod, da han antog, de havde fulgt deres Overbevisning; men han fordrede da det Samme af disse igjen; thi ogsaa han havde fulgt sin Overbevisning. Han vilde minde om, at den ler bedat, som ler sidst, og det vilde nok vise sig, at de 17 havde handlet rigtigst. Forøvrigt var det hans Tro, at heller ikke Regeringen vilde Andet, end hvad den antog at være til Landets Bedste, og derfor vilde den nok trække sig tilbage, naar den saae, at den havde hele Befolkningen imod sig. Tidspunktet for Finanslovens Nægtelse var uheldigt. Regeringen kunde benytte Lejligheden til at udstede en »foreløbig« Finanslov; vel var der to Maaneder til den lovlige Finanslovs Udløb den Aften, Afstemningen foregik, men man havde ingen Sikkerhed for, at Regeringen vilde have opløst Tinget strax, den kunde have ventet maaske 14 Dage og saa benyttet Lejligheden til at udstede en provisorisk Finanslov, og om vi bagefter gik til Rigsretten, saa vilde vi der næppe faa Medhold. Dernæst vilde Nægtelsen af Finansloven være at give Landstinget et farligt Exempel; naar vi havde vist det Vejen, saa kunde dette Ting nægte Finansloven og derved umuliggjøre enhver Venstreregering. Til Efteraaret vilde Forholdene være heldigere; thi da kunde vi nægte Finansloven ved Begyndelsen af en Samling, og dette Tilfælde kunde Landstinget aldrig komme i, da det først fik den til Behandling henad Samlingens Slutning. Dernæst var det ikke afgjort, at Venstre vilde blive Flertal, der som Folketinget var blevet opløst. Vel var der nogle Egne, om hvilke der ikke kunde tvivles, men det var dog et Spørgsmaal, om ikke Venstre var blevet Mindretal. Han vilde hævde, at han ikke [ved sin Afstemning i denne Sag havde svigtet nogen Udtalelse til sine Vælgere.

Literatur. Der var engang, fortæller man, en Normand, som blev adspurgt, om han kunde spille Violin. »Jeg har aldrig forsøgt det, men det kan jeg vel nok,« gav Fjeldlandets uforknytte Søn til Svar. Der er en Mængde unge Quasi-Digtere, som have stor Lighed med denne Normand; de mangle ethvert Begreb om, hvad et virkeligt Digterværk er, da de hverken have Evne eller Villie til at fordybe sig i et saadant, og som en Følge heraf skride de til Produktion i naiv Troskyldighed. — Det er Femakts-Dramaet *Robert Bruce* (A. F. Høst & Søn's Forlag), som har foranlediget disse Bemærkninger. Allerede i Prologen faar man et uhyggeligt Indblik i den unge Forfatters æsthetiske Theorier. Klio træder frem og fortæller bl. A., at det er hendes strenge Pligt sandfærdig at tolke, hvad hun finder, og klager over, at hun ikke har Lov til at pynte paa det. »Gud ske Lov, at min Søster Melpomene ikke holdes saa strengt i Ørene!« — Dramaet er affattet i de sædvanlige Jamben alene med Undtagelse af en Scene i fjerd

125
26 Jun 79
Fra Slesvig. Som en Prøve paa de slesvigske Autoriteters Færd imod Danske omtaler en Meddeler fra Randers til *Jyllp.* den Maade, hvorpaa nylig Politimesteren i Aabenraa er optraadt imod Pianistinden, Frøken *S. Olsen*, da hun gav en Koncert i den nævnte By. Der maatte ikke alene for et Adgangsbevis, som ellers aldrig kræves af Kunstnere af nogen Betydning, betales 16 Thaler for Frk. Olsens Vedkommende, men der maatte tillige udredes en lignende Sum for Sangerinden *Johanne Nathansen* fra Randers, der assisterer hende ved Koncerterne. Desuden blev deres Signalement optegnet; ja, de maatte bekvemme sig til at lade deres Højde maale op ad en Væg, hvori der gjordes en Ridse med en Kniv. Da begge Damerne først ankom samme Formiddag til Byen, som Koncerten, der allerede var arrangeret, skulde afholdes om Aftenen, vare de paa en Maade nødtvungne til at finde sig i denne mildest talt uhøflige Adfærd.

— *Hamb. Corr.* vil vide, at Overpræsidentiet for Slesvig og Holsten samt Provinsial-Skattekollegiet skal flytte fra Kiel til Slesvig, saasnart den nye Regeringsbygning paa det sidstnævnte Sted er færdig.

Vælgermøde. I Fredags afholdt

er udkommet

1ste Bind 1ste til 4de Hefte,

2det Bind 1ste til 3die Hefte.

Samlingen udkommer i 12 Hefter, og Subskribenter paa begge Bind faa **gratis Weyses Portræt i Staalstik.**

Subskription modtages endnu hos alle Bog- og Musikhandlere samt hos Forlæggeren

C. C. Loses Bog- og Musikhandel.
(F. Borchorst.) Gotersgade 11.

Fineste

Herregaardssmør

er atter ankommet og staar til Eftersyn hos

S. M. Salomonsens Efterf.,

Udsalget **Amager Torv 22**, Hj. af Store He

ons Fabrikker

tebodstrand

Fra Slesvig. I Torsdags er ifølge *Dybbølsp.* Gammelgaard bleven solgt med Besætning af 26 Heste, 172 Malkekøer, 18 Kvier, 3 Tyre, 20 Kalve, 20 Moderfaar, 1 Vædder, 18 Grisesøer, 2 Orner og 60 Grise og Inventar, at aflevere til 1ste Oktober, for 420,000 Rdl. Rmt. Kjøberen er en Friherre v. *Romberg* fra Westphalen. Gammelgaards hele Areal er 814 Tdr. Land, c. 240 Kv.-Roder, hvoraf c. 60 Tdr. Skov og c. 70 Tdr. Land Eng. I 1860 købtes Gaarden af Proprietær *Møller* for 213,000 Rdl. Rmt., foruden en Afstaaelse til Mølleforpagteren paa c. 1700 Rdl., men Ejendommen er meget forbedret siden den Tid og i udmærket Kultur. Paa den danske Befolknings Vegne maa vi, siger *Dybbølsp.*, i høj Grad beklage, at vi nu atter paa Als faa en tysk Godsejer istedetfor en dansk. Af Hertugens tidligere Gaarde paa Als ere nu kun Werthemine og Mejbølgaard i danske Hænder; Ladegaard ejes af Sønderborg By, og de øvrige tre Gaarde, Rønhave, Ruhrmorsgaard og Kegenæsgaard, ere alle efter Krigen komne i tyske Hænder. Hvilken Støtte for den danske Befolkning vilde det ikke have været, naar danske Folk havde anlagt deres Formue i Gaarde herovre istedetfor Tyskere! Men vi holde nok ud endda; thi den store danske Landbefolkning viger dog ikke tilbage for tyske Herrer.

Venstre og Møntloven. I Folket.

126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200

der oreralt, hvor de kom frem, hilsedes af Folket med hjertelig Jubel. Den samlede Styrke bestod af Hestgarden, et Dragonregiment, 2 Husarregimenter, 6 Batailloner af Fodgarden, 3 Infanteriregimenter af Linien og Riffel-Brigaden, og den kommanderedes af Hs. kgl. Højhed Hertugen af Cambridge, Feltmarschal og Højstkommanderende over den engelske Armee. Man havde tænkt paa at imponere den med Parader alt forvænte Shah ved at lade en 20 à 30,000 Frivillige slutte sig til Tropperne, men de ogsaa i dette Land korporalmæssige militære Autoriteter vilde ikke høre Noget herom, og saa blev det ved denne lille Klat Soldater. Intet at sammenligne med Berlins og Petersborgs Kæmperevuer! Den ene Revue ligner aldeles den anden, og det er vel unødvendigt at sige, at Parademarschen var ypperlig; men Shahen lod ikke til at interessere sig synderlig derfor, idetmindste fulgte Hs. Majestæt Artillerimanøvrerne i Woolwich med en ganske anden Interesse; men da den prægtige Hestgarde og de flotte Husarer galopperede frem, kom der atter Liv i hans Ansigt, og efterat Revuen var forbi, red Shahen hen til Hertugen af Cambridge og overrakte ham en pragtfuld, diamanbesat Sabel. Trods det uheldige Vejr var der en kolossal Masse Mennesker derude, hvis Hilsener Shahen besvarede paa sin venlige, ligefremme Maade.

Om Aftenen var Hs. Majestæt i Uden-

129

Lægeexamen. Tirsdag den 17de Juni. *C. Th. Borring* Haud illaud *Imi gr., Chr. J. P. Stricker* Laudabilis.

Theologisk Embedsexamen. Onsdagen den 18de Juni. *Joh. Fenger* og *N. S. Laurberg* Haud illaud. *Imi gr., H. M. Fenger* Laudabilis.

Fra Slesvig. Under Debatten om et Lovudkast angaaende en Forandring i Rigsdagsvalgkredsene i Regeringsdistriktet Oppeln i Schlesien havde Kryger Ordet i den tyske Rigsdags Møde den 13de Juni og klagede over den for den danske Nationalitet uretfærdige Inddeling af Valgkredsene i Nordslesvig. I Rigsdagens Møde den følgende Dag under tredie Behandling af samme Sag søgte Selig og Hinschius at imødegaa Krygers Udtalelser, og den Første betegnede den officielle Ophævelse af Pragerfredens Artikel V som det bedste Middel til vedvarende at styrke Tyskernes Stilling i Nordslesvig. Kryger vedblev sin Paastand. Det er forøvrigt Noget, skriver *Dybbøl p.*, som er hver Mand vitterligt her, at hvis Als og Sundeved vare vedblevne med at høre til anden Valgkreds i Stedet for at henlægges til første, hvor den danske Majoritet er stor nok i Forvejen, saa vilde Hr. Ahlmann vedblivende have været valgt til Repræsentant, og Hr. Hinschius fra Berlin vilde ikke være kommen i den Situation at imødegaa Noget, som han ikke kjender af Erfaring, saaledes som vi, der leve her i Kredsen. Oprørende er det, at en Hr. Selig kan vove at tage Ordet for et Traktatbrud, men hans tomme Ord faa da heller ingen Betydning.

— *Duke.* meddeler, at Udstillingskantaten ikke er forfattet af Digteren C. Lembcke, men at dens Forfatter er anonym.

gblad

Torsdagen den 19. Juni. 73

t, paa disse to Ting, og i sin ivrige Opposition
a- mod den første Kategori maa man ikke lade
øj sig forlede til trangbrystet Ængstelse for
i- Folk, der høre til den sidstnævnte Art; tvært-
e, imod, det er Folk, som der er god Brug for
aa i Repræsentationen. Er det sikkert, at der
m skal holdes bestemt igjen paa visse Punkter,
el saa er det paa den anden Side ogsaa sik-
kert, at der er Plads for virkelige Folkemænd,
et og netop patriotiske og dygtige Venstre-
er mænd ere de bedste Støtter mod et forenet
n- Venstres egoistiske Klasse- og Partipolitik.
st- Det er ikke let for saadanne Folk at skaffe
et sig Plads, navnlig efterat den Gruppe i
og Folketinget, der syntes at skulle blive et
lia Samlingssted for dem, det nationale Ven-
d. stre, har solgt sig med Hud og Haar og

Elever imod at tro paa de nyeste Mirakelhistorier, navnlig paa det navnkundige Mirakel i Grotten ved Lourdes, hvor den hellige Jomfru aabenbarede sig for en Bondepige. I *Bien public* læses Følgende: »Der gives et nyt Cirkulære af Indenrigsminister Beulé, eller vi skulde maaske sige endnu et Cirkulære, da vi ikke vide, hvilket han har udstedt først; men vist er det, at der existerer et Cirkulære til Præfekterne angaaende de lokale Embedsmænd, som staa under dem, og heri hedder det: »De skal ikke bekymre Dem om, at de Paagjældende vække Deres Medfølelse, eller overhovedet om personlige spørgsmål, men De skal være ubarmhertig, selv om De skulde ramme Deres Fader eller Deres Søn.» Man ser heraf, at Beulé's grundige Studier af den romerske Historie ogsaa have båret politiske Frugter; han kan efter Omstændighederne være streng som Brutus og snild som Cæsar.» Under Kejserdømmet førte Beulé et andet Sprog, da var han tilligemed Hertugen af Broglie en meget ivrig Talsmand for liberale Principper. I Kejserdømmets sidste Tid var det bl. A. blevet en Modesag at raabe paa Decentralisation, og hvad dens ivrigste Forkæmpere forstod herved, lærte man af Kommunen. Napoleon III. gav efter for denne Strømning og nedsatte den saakaldte Kommission for Decentralisation, hvori den gamle Odilon Barrot blev Formand for en udsøgt Samling af liberale Notabiliteter. Ønsket om, at Centralregeringen skulde svækkes, havde været saa stærkt, at det overlevede Kejserdømmet, og Thiers maatte kæmpe en haard Kamp med Højre for at faa Nationalforsamlingen til at samtykke i, at Mairerne i de større Byer skulde udnævnes af Regeringen. Medlemmerne af Højre mente dengang, at de kunde beherske Frankrig igjennem Municipal- og Generalraadene; men Erfaringen har viist, at de gjorde sig de mest overdrevne Forestillinger om deres lokale Indflydelse, og nu opgive de ganske deres Principper. De nærværende Ministre og Majoriteten, der beskyldte Thiers for at holde for meget paa Centralisationen, kunne nu ikke faa Centralisation nok og ville have alle Mairer udnævnte af Regeringen, saa at disse Embedsmænd ikke længere skulle være en uafhængig lokal Autoritet, men Præfekternes Underordnede. Den franske Talemaade: »Jo flere Forandringer der sker, desto mere ens bliver Alting,« holder saaledes ogsaa Stik ved denne Lejlighed, og det kan ikke andre Nogen at læse stærke Beklagelser i det officielle og orleanistiske Blad *Soleil* over, at Agitationen for Kejserdømmets Gjenoprettelse har antaget storartede Dimensioner i hele Frankrig. I *Gaulois* meddeles, at den kejserlige Prins vil være i Chiselhurst paa Napoleonsdagen den 15de August, og at Tilhængerne af hans Dynasti ville begive sig dertil i Masse for at hylde ham.

Det italienske Ministerium Lanza-Sellas Fald blev, som tidligere anført, fremkaldt ved en Afstemning i Deputeretkammerets Møde den 25de Juni. Efterat man i dette Møde havde sluttet den almindelige Debat om Sellas finansielle Udkast, indbragtes der ikke mindre end ni Forslag til Dagsordener, hvoraf sex oppositionelle og tre ministerielle, som alle gik ud paa at reognoscere Terrænet med Hensyn til Udkastenes endelige Skjæbne. I de fra Oppositionen hidrørende Forslag var der Tale om Besparelser, om en mere ensartet og rationel Fordeling af Skatterne m. v. Af de tre ministerielle Forslag vandt følgende af Boncampagni Regeringens Tilslutning: »I den Overbevisning, at der ufortøvet maa skaffes nye Midler til at tilfredsstille Finansernes Krav, gaar Kammeret over til Diskussionen af de enkelte Artikler i Ministeriets Forslag.« Af 244 Deputerede afholdt 1 sig fra Afstemningen; af Resten stemte 157 (90 af Venstre og 67 af Højre) imod Dagsordenen, 86 for den, og Ministeriet havde altsaa tabt Slaget. Premierminister Lanza afgav strax følgende Erklæring: »Efter det af Kammeret afgivne Votum imod Ministeriets Forslag kunne De vel tænke, at Kabinettet forbeholder sig en Henvendelse til Hs. Majestæt for at meddele ham det Passerede og oppebie hans Befalinger. Jeg beder Kammeret om, at det

imorgen kun vil beskæftige sig med nogle Love af underordnet Betydning, som ikke kunne udsættes, da de vedrøre Administrationsudgifter.» *Præsidenten* satte de paagjældende Love paa Dagsordenen for næste Dag og hævede derpaa Mødet. Den 26de meddelte Lanza saavel Senatet som Deputeretkammeret, at hele Ministeriet havde indgivet sin Dimission, da de forkastede Forslag udgjorde en væsentlig Del af Regeringens Program, og at Kongen ved Telegram havde erklæret sig villig til at bevilge dem deres Afsked. Det aftraadte Kabinet er det Ministerium, som har holdt sig længst siden Cavour's Død; det dannedes den 14de December 1869 og blev saaledes 3 Aar 6 Maaneder og 12 Dage gammelt. Man antager almindelig, at Rattazzi's Død er en væsentlig Aarsag til Krisen; saalænge han levede, holdt Højre sammen, fordi det vidste, at han vilde være istand til at danne et Ministerium af Venstre, medens det nu ikke nærer nogen Frygt for, at dette Parti skal komme til Roret.

Det engelske Overhus har forkastet et af Lord Stanhope indbragt Forslag om, at der skulde oprettes en Orden for Kunst, Literatur og Videnskab. *Times* og *Daily News* have udtalt sig imod dette Forslag og i det Væsentlige anført følgende Grunde: Man kan i det Hele tåget sige, at Ordener aldrig have været det paalideligste Vidnesbyrd om virkelig Fortjeneste. Ogsaa i England vil man finde, at Folk, der have gode Konnexioner og forstaa at gøre sig yndede paa højere Sted, ligesaa vel belønnes med Ordener som virkelig fortjente Mænd; men dette Uvæsen gaar dog endnu stærkere i Svang paa Fastlandet. Begjærligheden efter Titeler og Ordensbaand er en mægtig Løftestang for den politiske og sociale Fordærvelse. Det vilde være anstødeligt at anføre bestemte Exempler, men saa Meget er vist, at sand borgerlig Selvstændighed er sjældnest paa de Steder, hvor Ordenstegnene hyppigst forekomme. Samtiden vilde ogsaa hædre Fortjenesten og maaske gøre det endnu hurtigere og eftertrykkeligere, naar dens Dom ikke saa ofte blev vildledet ved den vilkaarlige Uddeling af Stjerner og Baand. Det er derfor bedst, at der ikke oprettes en ny Orden i England af denne Art. Lord Stanhopes Forslag gik vistnok ud paa, at den nye Orden kun skulde tildeles dem, som i en ganske særegen Grad havde udmærket sig i Kunsten, Literaturen og Videnskaben; men det vilde dog ikke være længe, førend der opstod andre Kandidater til den; store Filantroper vilde ligesaa vel bejle til den som berømte Ingeniører, populære Præster ligesaa vel som Opfindere af et nyt Farvestof. Endnu mere har man imidlertid Grund til at frygte for Klikevæsenet, der optræder ligesaa frækt i Kunsten og i Videnskaben som i Politikken. Der gives allevegne — i England ligesaa vel som i Frankrig og Tyskland — Mennesker og Kliker, som forstaa stadig at udbasune deres egen Ros og tilrive sig Løvens Part af alle Ordensdekorationer, medens virkelig fremragende Mænd beskedent holde sig i Baggrunden og lade sig nøje med den stille, men derfor ikke mindre værdifulde Anerkjendelse af Samtidige, som tilstrækkelig forstaa at vurdere deres Fortjeneste. Da en ny Orden hverken vilde fremme Kunst eller Videnskab og endnu mindre Borgerdyd, har Lord Granville Krav paa Paaskjønnelse, fordi han i Regeringens Navn modsatte sig Lord Stanhopes Forslag.

Til Ære for den tyske Kejserinde Augusta, som for Tiden opholder sig i Wien, gav Grev Andreasy i Søndags en glimrende Soiree. Kejser Frants Joseph, der var tilstede ved Festen, gav Møde i preussisk Uniform.

Fra et Besøg i Slesvig.

Haderslev, i Juni.

Man fortæller, at da Pet. Chr. Koch i sin Tid søgte om Tilladelse til at udgive et dansk Blad i Slesvig, sagde Kong Frederik VI. til ham: »Men, min gode Mand, hvad tænker De paa, ikke et eneste Menneske derovre vil forstaa, hvad De skriver.« En saa stor Uvidenhed om de nationale Forhold i Sønderjylland var da ikke saa meget til at undres

over, thi Kongen kjendte jo kun slesvigske Tilstande gjennem Beretninger fra det tyske Kancelli, og forvildede han sig engang imellem til »Hertugdømmerne«, hørte han kun tyske Taler, saa kun tyske Benævnelser paa sin Vej. Langt mere forunderligt, ja skammeligt er det, at man endnu, trods Alt, hvad der i den sidste Menneskealder er hændet, stundom i Kongeriget kan høre de forunderligste Meninger fremsatte om Forholdene i Landet Syd for Kongeaen, ja at Folk, der gøre Krav paa at være og i mange Punkter virkelig ere dannede, stundom kunne komme med Ytringer, der ikke ere meget forskellige fra hin Ytring af den gamle Konge. Men er det utilgiveligt for danske Mænd og Kvinder at vide saa lidt Besked med, hvad der lever og rører sig hist nede, saa er det saa meget mere tilgiveligt, om Fremmede, der nu gjæste Sønderjylland, faa et falsk Begreb om de nationale Forhold der, og om de virkelig rejse derfra med den Tro, at de have gjæstet et tysk Land, og at den Voldshandling, Preussen har udøvet, er et Befrielsesværk. Thi det er virkelig lykkedes Magthaverne at arrangere Alt saaledes, at for den Fremmede, som kun flygtig kjerer igjennem Landet, som kun færdes i Købstæderne, tilmed kun i visse snevre Kredse, og som ikke søger ud til Befolkningens egentlige Kjerne, den støtte, sejge, danske Landbostand, — for ham vil Slesvig lige op til Kongeaen staa som et naturligt Tilbehør til det store Rige, der strækker sig fra Böhmerwald til Østersøen, fra Metz til det russiske Riges Grænse. Lige fra det Øjeblik man kommer over den jydskke Grænse, slaar der En ligesom en tysk Luft imøde. Man forlader det jydskke Tog paa den ene Side af Stationsbygningen ved Vamdrup, gaar igjennem Bygningen, og paa den anden Side af denne holder det tyske Tog (Altona-Kieler Jernbaneselskabet ejer nu de slesvigske Baner) for at modtage Passagererne. Indskriften paa Vognene er tysk, Personalet har en Uniform af helt tysk Tilsnit, man hører kun tysk Tiltale, og Ordene »alle Passagiere einsteigen«, som fra det Øjeblik af idelig lyde i Ens Øren paa de forskellige Stationer, klinge her ganske paa samme Maade som paa Vejen til Köln eller Berlin. Har man lidt skarpt Blik for Folke-Ejendommelighederne, vil man dog snart faa Øjet op for, at denne tyske Kultur ikke er »naturwüchsig« her, at den kun er et Skin, som dækker Overfladen, men ikke endnu har berørt Kjernen. Lader man Blikket strejfe hen over Landet, som man farer igjennem, hvor ægte dansk er det da ikke! Der er ingen Forskel mellem Bøndergaardene paa den ene og paa den anden Side af Grænsen, Stilen er den samme, Indretningen den samme, Klædedragten hos Beboerne den samme. Og selv naar man paa Stationerne vil gøre sig den Ulejlighed at lytte lidt efter, vil det slaa En, at medens det underordnede Personale har lært overfor sine Foresatte at bryde paa Tysken, gaar Samtalen indbyrdes ofte paa godt Jydsk, for ikke at tale om de Landboere, som benytte Jernbanen, og som selvfølgelig endnu ikke have fornægtet deres Modersmaal eller lært den fremmede Tunge. Ogsaa de ikke-officielle Indskrifter vidne om, at man her befinder sig mellem en dansk Befolkning. Opholder man sig f. Ex. nogen Tid ved Vojens Station — og tager man med Morgentoget til Haderslev, er Farplanen saa viselig indrettet, at der gives rig Lejlighed til allehaande Studier — saa vil man der finde ikke mindre end fire Gjæstgivergaarde, men alle med dansk Skilt; kun paa en eneste af dem findes foruden det danske Skilt den tyske Indskrift »Bier-Convnt«, som sagtens tyder paa Søgning fra det øldrikkende, tyskfødt Jernbanepersonale. Dette er det eneste tyske Spor udenfor Bøndergaardene, hvor selvfølgelig Alt, lige fra det iøvrigt meget humane Toldopsyn og Postkontoret med den grimme firkanterede Jernpostkasse med den preussiske Ørn indtil Opslagene paa Væggene, er tysk, og hvor selv Bondepigen, der sidder ved Buffeten, pludrer væk, saa godt hun kan, med den tyske Toldbetjent, der kommer spadserende paa Morgensko for at faa sin Kop Kaffe.

Kommer man til Haderslev, ukjendt med Forholdene og maaske Udlænding, vil man faa et endnu stærkere Indtryk af, at man befinder sig paa tysk Omraade. Efter at have faaet sit Tøj udleveret af en tysk Jernbanebetjent, begiver man sig til den eneste Hotelomnibus, som holder ved Jernbanegaarden, og strax tiltales man paa Tysk af Konduktøren, der først, naar man svarer paa Dansk, ved at benytte samme Maal i bred nordslesvigsk Dialekt viser, at Tysken hos ham kun er en Fernis, trukken over den naturlige danske Grundtone. Man kommer til Hotellet og modtages af en tysk-talende Vært, der dog ogsaa meget godt kan tale Dansk, naar man ønsker det, men naturligvis i Almindelighed ikke gjør det, og af importerede tyske »Kellnere«, som enten ikke kunne eller ikke ville udtrykke sig paa Dansk. Man kommer til table d'hôte og befinder sig sammen med lutter tyske Handelsrejsende og maaske en enkelt tysk Embedsmand, man faar Maden tillavet paa Tysk og ser paa Væggen de sædvanlige Anbefalinger i det tyske Sprog. Man gaar ud paa Gaderne, og paa alle Gadehjørner

møder man tyske eller tysk-tilskaaene Gadenavne, naar ikke, som det stundom kan hændes, den nye tyske Maling er skallet af og lader det gamle danske Navn skinne igjennem, — ret en slaaende Illustration til Forholdene, forhaabentlig ogsaa et Varsel for Fremtiden. Statelige tyske Dragonofficerer med temmelig smagløse Huer ses hist og her, man møder preussiske Gendarmere og Politibetjente med hovmodige Miner, man ser tyske Soldater fungere som Goldammer for Officersfruerne, og paa Gaderne sværme smaa og store Skoledrenge med de brede Huer, omgivne af forskellig farvede Baand, som ere Skjelnemærker for *prima, secunda* osv. i de tyske Opdragelsesanstalter. Alt dette kan nok give den Rejsende, der kun overfladisk ser paa, hvad der fremstiller sig for hans Blik, den Tro, at »Baderleben« virkelig er en tysk By, tilmed da han meget hyppig, ja vel som oftest paa et tysk Spørgsmaal af Høflighedsgrunde vil kunne vente et tysk Svar.

Men ser man lidt nærmere til, vil selv Udlændingen snart komme paa det Rene med, at Tyskerne ikke høre hjemme her, at det officielle tyske Præg, som man siden 1864 paa saa mange Maader har forsøgt at give Byen, kun er en officiel Humbug. Man behøver ikke, som den franske Arkæolog i sin Tid, at ty til Ligstenene for der ud af at læse sig til Befolkningens rette Nationalitet; man har levende Vidnebyrd nok om denne. Se f. Ex. paa Skiltene over de Handlendes og Haandværkernes Døre. Der er ikke faa tyske Skilte deriblandt, det er naturligt i en By, hvor der er tysk Garnison, en tysk Embedsstand og en tysksindet (ikke egentlig tysk) Minoritet blandt Borgene; men det overvejende Flertal af Skiltene har dansk Indskrift, og det viser bedst, at det er til en dansk Befolkning, de Handlende ved dem henvende sig. Autoriteterne havde ogsaa i sin Tid Øje for, at de danske Skilte gjorde et slemt Skaar i det tyske Fysionomi, som man vilde give Byen, og i Diktatoriets Periode blev det paabudt — ja, det klinger utrolig, men det blev virkelig paabudt — at alle Skilte skulde have tysk Indskrift. Man har forskellige Anekdoter fra hin Forfølgelseskrig imod de danske Skilte, som er ret betegnende for Forholdene. Saaledes havde en dansk Snedker staaende over sin Dør: »Møbel- & Ligkiste-Magasin«, hvilke Ord efter Ordre skulde forvandles til Tysk. Imod Ordet »Møbel« kunde Intet indvendes fra et nok saa tysk Standpunkt; »Magasin« var ligeledes en fælles Benævnelse, og der stod altsaa kun »Ligkiste« tilbage; men istedetfor at gøre det om til »Sargmaalede han over Ordet en sort Ligkiste — tillige et Symbol paa, hvorledes han efter Ordre maatte begrave sit gode Danske. Nu gjælder det ominøse Forbud ikke længere, den maalede Ligkiste har atter vejet Pladsen for det gjenopstandne danske Ord, og som det er gaaet i dette ene Tilfælde, er det gaaet mange andre Steder, de danske Skilte ere atter komne frem og vidne højt for enhver opmærksom Iagttager om, at Haderslev trods alle Fortrykkningsbestræbelser fra oven endnu overvejende er en dansk By. Det samme Vidnesbyrd kan man faa paa mange andre Maader. Gaa f. Ex. i et Frikvarter forbi Latinskolen, paa hvis Mure Ordene *patria et litteris* endnu prange som en Paamindelse om, hvad den engang har været, vækkende sørgelige Tanker om, hvorledes den tyske Videnskab nu indenfor disse Mure søger i de Unges Hjerter at udrydde Kjærligheden til det Fædreland, til hvis Bedste Skolen blev rejst. Staa engang stille udenfor Jerngitteret, bag hvilket Tyskerne have plantet deres »Fredseg« til Minde om de tyske Hærses Triumfer, og lyt til Samtalen mellem Drengene med de tyske Huer! Du vil sikkert, ialfald mellem de Mindre, som endnu ikke have faaet Kieler-nykker, for en stor Del høre det danske Sprog; inde i Klasserne maa de lægge deres Tunge i tyske Folder, men ude under Guds frie Himmel gaar Naturen jevnlig over Optugtelsen, og der tale de med hinanden, saaledes som en stor Del af dem, navnlig forsaavidt de ere af virkelige nordslesvigske Forældre, tale i deres Hjem.

Vil man have et rigtigt Begreb om Forholdene her nede, skal man imidlertid ind i Familierne saa vel i Byen som navnlig paa Landet, hvor Tyskere ere en ren Sjeldenhed, hvor Alt aander Kjærlighed til Danmark og Had til de fremmede Undertrykkere, hvor man er sig fuldt bevidst, at man hver Dag, hver Time paa Dagen kæmper en haard

Kamp for Bevarelsen af det Dyrebareste, et Menneske ejer: Nationalitet og Modersmaal, og hvor man lover sig selv, at denne Slægt nok skal holde ud i Kampen, og at den ialfald skal gøre sit Bedste for at opdrage den kommende Slægt til, trods Skolens fortyskende Indflydelse, at træde i den nuværende Generations Fodspor. Hvad man hører i Samtale med disse brave, modige og udholdende Mænd og Kvinder, kan nok bringe et dansk Hjerte til at banke stærkere og vil lade de Allerfleste af os fra Kongeriget føle os smaa overfor dem, for hvilke de Bagateller, der skille vore Partier fra hinanden, Intet have at betyde i Sammenligning med det, som i deres Øjne er det ene Fornødne: Kjærligheden til den danske Nationalitet og Bestræbelsen for at værges den imod de Fremmedes Angreb. Og i Sandhed, disse ere talrige og farlige! Snart komme de lumskelig og snigende i Form af Overtalelser og Forlokkelser, snart som raa, brutal Vold, snart opstiller man Snarer for at fange de Godtroende, snart slaar man de Gjenstridige til Jorden. Det er Kattervenligheden, som er den farligste, ved den lykkes det stundom at overrumple enkelte Personer eller hele Sogne, som et Øjeblik glemme, at Ordsproget: *Timco Danaos et dona ferentes* har sin fulde Gyldighed ogsaa i vore Dage. De sindige, snigende Fortrykkningsbestræbelser have paa adskillige Steder en god Støtte i Gejstligheden. De virkelig danske Præster, der ere blevne tilbage i Nordslesvig, ere snart talte, og de fordrevne Præster ere for en stor Del blevne afløste af gamle og unge Slesvigholstenere, undtagelsesvis ogsaa af virkelige Tyskere. Naar en Præst ikke er det danske Sprog mægtig, naar han ikke blot taler med tysk Accent, men fuldstændig forvansker og fordrejer de Ord, han vil benytte, naar han med andre Ord gennemgaaende gjør et komisk Indtryk, saa kan han selvfølgelig Intet udrette; han har Latteren imod sig, og det er en farlig Modstander. Men der gives ogsaa andre Præster, der gives »alvorlige«, o: pietistiske Mænd, som dels ere fødte eller tidligere have virket i Nordslesvig, altsaa kunne tale i Befolkningens Tungemaal, dels have besiddet saa meget Sprogtalet, at de hurtigt og fuldstændig have lært Dansk, og som under Foregivende af, at de »ikke beskæftige sig med Politik«, at de kun »virke i deres Kalde«, snige sig ind i Befolkningens Tillid og, naar de have vundet den, benytte den til at fremme Fortrykkningsplanerne. Dette er en farlig Art af Haandlangere, som de tyske Autoriteter have faaet, og imod dem gjælder det fremfor Alt om at have et Øje paa hver Finger.

Langt mindre farlig er den Fortrykkningsstræben, der optræder med Pikkelhue og Politistok; thi om den godmodige danske Befolkning end kan lade sig lokke, koe lader den sig ikke, og for Udholdenheden i Nationalitetsskampen er det næsten et Held, at Erobrerne saa hyppig vende det Laadne ud og saaledes vise, hvad deres Hjertensmening er. Den hele danske Befolkning i Nordslesvig er — kan man gjerne sige — stillet under Politiets specielle Opsigt, og dette Polititilsyn er tilmed næsten overalt betroet til gamle Slesvigholstenere, Personer, der føle en stær Glæde i at triumfere over deres danske Landsmænd og lade dem mærke, at de have Magten, at de ere Herrer, som kunne kræve Lydighed. Ved enhver større Sammenkomst paa et offentligt Sted af danske Slesvigere møder Politiet som selv-buden Gæst for at belure Talerne og Sangene, fortredige og forulempe, angive og anklage, og senere fremkalde Bøder, Fængselsstraf eller Landsforvisning, naar en eller anden Tilstedeværende maaske i Øjeblikkets Varme har ladet et vel stærkt Ord falde. Jeg har selv været tilstede ved en saadan Sammenkomst og har set, hvorledes midt under Maaltidet en Person i Politiets Uniform er kommen ind og har stillet sig ved Bordenden med et ondskaftfuldt Smil paa Læberne, med en Mine som en Slavefoged, der gøtter sig over, at han er istand til at forstyrre den uskyldige Glæde; men jeg har ogsaa været Vidne til, hvorledes denne Fremtoning ikke formaaede at kue Stemningen, og hvorledes man i Politiets Paahør, uden noget Øjeblik at overskride Lovlighedens Grænser, har givet de Følelser Luft, som fyldte Hjerterne, og hævdet den i Traktaterne givne Ret til at virke for den danske Aands Bevarelse. Jeg har været hos Familier og har hørt deres Skildringer af, hvorledes i Nattens Mørke Politi og Gendarmere ere trængte ind i Høset, have vendt

op og ned paa Alt og slæbt Familiens Hoved i Fængsel; men jeg har ogsaa i de samme Familier hørt sølle Kvinder udtale deres Glæde over, at de i denne yderste Vaande ikke lod Voldsmændene mærke deres Bevægelse, at de ikke viste dem taarevædede Kinder, men at de havde Kraft til at møde den falske Deltagelse, som man gav sig Skin af at nære, med stolt Foragt. Overfor Magten viger den Danske i Nordslesvig ikke tilbage; man kan idømme ham Bøder, fortredige ham i hans Næring, kaste ham i Fængsel — og det vel at mærke ikke saadanne anstændige Fængselslokaler, som man her vilde anvise dem, der vare dømt for politiske Forseelser, men almindelige Tyvehuller — tvinge ham Sønnen til at udvandre, men med Vold faar man ikke hans danske Sind udryddet, hans Kjærlighed til det gamle Fædreland dræbt. Ja, »Danmark, Danmark er mit Fædreland« har sikkert mere end een Gang lydt i Ørerne paa dem, der have troet, at det nu var lykkedes dem ret eftertrykkeligt at indskærpe Befolkningen, at Slesvig er et tysk Land.

Nej, Slesvig fra Flensborg af er et dansk Land, og des Beboere have heldigvis Ret til vedblivende at forkynde dette højt og lydelig for Alverden. Pragerfredens femte Artikel, det er den statsretlige Grundvold for de slesvigske Forhold, og staaende paa denne Grundvold vil den danske Slesviger — det tør vi haabe — vedblive at føre Kampen, hvor tung den end stundom kan blive, for sit Modersmaal og sin Nationalitet, indtil den Befrielse, uden hvilken Preussens Besiddelse af de tidligere danske Hertugdømmer er ulovlig, endelig er opfyldt, og saaledes alt det, som vil være dansk, er blevet gjenforenet.

Hs. kgl. Højh. Prins Valdemar. Fregatten *Skjalland*, med hvilken Prins Valdemar gjør et Togt, ankom ifølge engelske Blade den 27de f. M. til Firth of Forth og ankrede ved Leith. Prins Valdemar gik iland og besaa i Dagens Løb Holyrood House og Kastellet og spiste til Middag hos den danske Generalkonsul i Skotland, Mr. Berry. Senere om Aftenen afgik han med Toget til London for at besøge Prinsen og Prinsessen af Wales. Han ankom den 28de til Marlborough House og deltog i det Haveselskab, som det nævnte Fyrstepar gav i Chiswick til Ære for Shahen af Persien.

Ordenstegn. Under 25de Juni ere kgl. svensk Finansminister, Statsraad C. F. Wærn, samt kgl. svensk norsk, overordentlig Gesandt og befaldsmægtiget Minister ved det danske Hof, Baron L. G. Beck-Friis, K. af D., udnævnte til Storkors af Dannebrog.

Under s. D. er kgl. svensk-norsk Legationssekretær, Kammerherre W. S. G. Aminoff, R. af D., udnævnt til Kommandør af Dannebrog af 2den Grad.

Under s. D. er Dr. H. Forsell af Stockholm udnævnt til Ridder af Dannebrog.

Under s. D. ere Finansminister, Dr. jur. A. F. Krieger, K. af D. og Dbm., samt Direktør for den kgl. Veterinær- og Landbohøjskole, Gehejmefatsraad, Dr. med. C. E. Fenger, K. af D. og Dbm., udnævnte til Storkors af Dannebrog.

Under 27de Juni er det tilladt Direktør for den kgl. grønlandske Handel, Justitsraad Dr. phil. H. J. Rink, R. af D., at anlægge og bære den ham af Hs. Maj. Kongen af Sverige og Norge tildelte Dekoration som Ridder af Nordstjerneordenen.

Udnævnelse. Under 27de Juni er Kandidat i Theologien A. Andersen beskikket til personel Kapellan for Jellinge og Høver Menigheder i Ribe Stift.

Eneretsbevillinger. Under 27de Juni er der forundt 5 Aars Eneret til: Brødrene Andersen, Grosserere og Detailhandlere i Kjøbenhavn, for Redningstrøjer, samt G. Kallmeyer af Bremen for Symaskiner af den af ham angivne forbedrede Konstruktion.

Sagførerbeskikkelse. Under 27de Juni har Justitsministeriet meddelt Beskikkelse som Underretssagfører til Exam. juris J. P. T. Østergaard, der har opgivet at ville tage Bøpel i Frederikssund, dog saaledes, at Beskikkelsen, da den Paagjældende, saalænge han er Fuldmægtig paa By- og Herredsfogedkontoret i Frederikssund, er uberettiget til Uøvelse af Sagførervirksomhed, er deponeret i Justitsministeriet, medens han forbliver i den nævnte Stilling.

Familien Ugarin.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 149.)

»Hvis en Drøm havde tilhvisket mig, hvad jeg fik at vide for sent, efterat vi allerede vare gifte, saa vilde . . . saa vilde jeg ikke være vegen tilbage for at støde Kejserens Haand bort, da han som Forlover førte mig til Alteret!«

Dette var Fyrsten for meget. Han greb sin Gemalinde haardt i Armen og sagde halv højt i en vred Tone:

»Nok, Alice! Idag gaar De ud paa at gjøre mig vred, Deres Opførsel overrasker mig meget ubehagelig, jeg havde tiltroet Dem mere Takt og mere Selvbeherskelse; af min Gemalinde har jeg Ret til at fordrø begge Dele. Jeg er træt af at høre paa Dem! For Deres ophidsede Tilstand er det det Bedste, at De bliver hjemme og ser til Deres syge Datter.«

Hun snøede med en rask Bevægelse sin Haand ud af hans faste Greb, og rejsende sig i sin fulde Højde sagde hun bestemt:

»De maa ikke gaa . . . Jeg skal fatte mig i Korthed. Skal jeg sige Dem, hvorfor De indgik et andet Ægteskab, hvorfor De gav Deres gifte Datter en sextenaarig Stedmoder? Fordi De troede, at De ved at føre en ung smuk Kvinde til Deres Hus sikrest

kunde gjendrive enhver Formodning om, at De skulde staa i et intimere Forhold til en Prinsesse T. . . Fordi dette Skridt var blevet Dem en Nødvendighed for at fjerne den Mistanke, der talte om en hemmelig Forening.«

»Saa ti dog, Alice,« raabte Manden, hvis Pande var bedækket med mørk Rødme, »hvorledes kan De gjentage disse Æventyr, der kun blev opdigtede for at berøve mig Kejserens Gunst.«

»Jeg har aldrig gjentaget dem,« svarede hun koldt, »i disse ti lange Aar er der ikke kommet en Lyd over mine Læber, men jeg var overbevist om deres Sandhed, thi — jeg havde utvivlsomme Beviser . . . Hun bøjede sig ned til sin Mand, der vantro stirrede paa hende, og hviskede Noget til ham. Det lod næsten et Øjeblik, som om han vilde synke sammen under det pludselige Slag — dog dette Anfald af Svaghed var snart forbi. Han strøg med Haanden over det stærke graaned Haar; under de buskede Øjenbryn lynede der et vildt Blik af Had til den skønne, lyse Kvindeskikkelse, der stod foran ham for at holde Dom; mekanisk søgte han efter en Gjenstand, som han kunde lade den kogende Vrede, der arbejdede i hans vældige Legeme, gaa ud over. Kun en gylden Buketholder, et lille Kunstværk af Filigran og Perler, laa paa Bordet — under de kraftige Hænders Tryk blev den forvandlet til en formløs Klump.

»Selv efter denne Opdagelse,« vedblev

Fyrstinden, »der fornædrede mig for mig selv, der tilintetgjorde min Værdighed som Kvinde, der stemplede min hele Tilværelse som Løgn og Bedrag,« vendte jeg dog ikke mit Hjerte fuldstændig fra Dem. Jeg fandt Grunde, der kunde undskyldte Dem. Det forekom mig, som om De led under en Tvang, som om De ufrivillig slæbte en Lænke efter Dem. Jeg følte Medlidenhed med Dem . . . hvis De da kun havde været aaben imod mig, hvis De havde søgt dog at vise mig lidt Kjærlighed — saa vilde jeg have glemt og tilgivet Alt. Da blev Olga født, og ved den Lejlighed blev mit Forhold til Dem slaaet fast for bestandig. Kan De huske, hvorledes jeg i nogle Dage kæmpede med Døden, hvorledes alt Haab allerede syntes forbi? De havde ikke forsømt Noget; de første Læger vare forsamlede omkring mig, Alt, hvad Menneskemagt formaaede, blev sat i Bevægelse for at frelse den unge Fyrstinde Ugarin . . . da jeg, efter længe at have ligget i en dødelig Afmagt, slog Øjnene op, og en svag Bevidsthed om Livet vaagnede i mig, faldt mit Blik paa Dem. Jeg kunde kun med Møje lægge Fingeren for at vinke ad Dem. De lagde Deres Øre tæt til mine Læber for at høre den sagte Hvissen, og jeg sagde til Dem: »Alexander, fra nu af skal det blive anderledes imellem os — det er forfærdeligt at skulle skilles fra Livet uden at elske, uden at blive elsket,« — et hjerteligt Ord, et varmt Blik fra Dem havde endnu den Gang vendt Alt til det Gode.

täflan att lära! Inom några veckor kunna alla skolbarnen kartan utantill, leken upphör och allvaret kommer i stället. Men den nu för barnet framlagda vanliga kartan vilseleder det icke mer. Med säkert finger utpekade de i de välbekanta konturerna det ställe, på hvilket den eller den stadens eller flodens namn står, och skall knappt missa sig en linje. Hårtill sällar sig nu be synnelsen till kopiering af de särskilda ländernas konturer samt en kort, efter barnets förstånd lämpad geozonisk undervisning. Våra folkskollärare, hvilka säkerligen icke sakna god vilja och nit, kunna i själva verket just i denna riktning, af detta sätt att lämpa sig efter barnens intelligens och att skickligt och säkert väcka förståndet lära sig mycket. Och läran om jordens rörelse omkring solen och månens omkring jorden, huru begriplig blir den icke till och med för det minsta barn genom det demonstrerande instrument, som för detta ändamål blifvit placeradt i skolsalen! Kännedom om hemlandets Flora och mineraler, grunddragen af elektricitetsläran och kemien, förklarade förmådelst apparaters verkningar, flodernas lopp, de särskilda ländernas yt-innehåll, allt detta göres genom en dylik skicklig framställning tydligt och klart för barnet. Här är ingen villfarelse möjlig, ingen olycklig missuppfattning af lärarens ord — teorien har fullkomligt rymt fallet för den praktiska skådningen. På naturföreläsningarna säkra fasta grundval stöder sig i Sverige folkets undervisning — ett tillstånd, som ännu för oss är en utopisk dröm...

Man kallar Sverige ett fattigt land — men i sin skola vet det sannerligen icke af något omkåttigt sparanshellsystem. »En stark själ i en stark kropp» är dess valspråk. Det har begripit, att skolan gömmer åt landet skatter för framtiden. De angränsande rummen, hvilka skola innehålla de i de högre mellanskolorna (gymnasier) begagnade undervisningsmedlen, äro ännu icke fullt i ordning och löva, efter hvad som hittills erbjödts, mycket lärorikt och intressant. Man visade oss der ett af de i praktiska färgtrycksbilder, träklor och orger från Lappland, realistiskt troget återgifna.

Danmark i våra dagar, tecknad i bref. Femte brefvet.

Om Danmarks framtid. Färdhågar och förhoppningar. (Forts.)

Norden emot Tyskland — det är Thor, Valhallasonen, emot Utgård Loke, den på tillfundigt svek rufvande; det är David, som, stark i tron på sin gudomliga skändning, svarar den på sin kroppssyrka trotsande reasen Goliath: »Du kommer till mig med svärd, spjut och sköld, men jag kommer till dig i Herren Zebaothas namn!»

Ungäfar en dylik uppfattning af förhållandet till Tyskland är för närvarande ganska allmän i Danmark. Dess förhållande är ingalunda oförklarlig. Väl är det en sanning, att mångfaldiga bevekande skäl tala för vänskap och sammanslutning mellan Germaniens och Nordens stambeslägtade folk. Gemensamma fortidsminnen, gemensamma intressen i uttiden borde, synes det, leda till endragtigt samverkan mellan tyskar och nordbor för en i det väsentliga gemensam framtidsuppgift. Men här, såsom så ofta eljest, motverkas det som borde vara af det som är. När »det stora fäderneslandets» söner orda om Tysklands »veridshistoriska mission» eller trossa i de välbekanta fantasierna om »den tyske andens» öfvermåttliga höghet och forträdighet, då vänder detta betraktelsesätt sin stängande udd mot de små nationerna i allmänhet och — mot Danmark i synnerhet. Det är, såsom redan antydts i det föregående, erfaringens tanke som följer sig bakom det bibeliska talet om »der Bernat Deutschlands» som den framtida världsdollingen Messias. Men hvad inträffar? Just i de dagar, då tyska förmyndningen drifvits upp till en svindlande höjd, då professorerna deducera »den tyska tankens» upphöjhet öfver de vanliga rättbegreppen, skalderna kappas om att löfjunga den nye »Vilhelm Eröfraren», »der Mörer des Reiches», och statistikernas tabeller gifva olycksbådande vinkor om det pangermaniska världets framtida utsträckning (jfr härom uppsatsen *Les Revendications du Pangermanisme*, af H. Gaidoz i *Revue des deux Mondes*, 1 Febr. 1871) — då reser sig en liten nation, den svagaste bland de af Tyskland hotade, och ställer sig i jättens väg med ett: »hit, men icke vidare!» Mot *tyskhetens* pockande på sin »mission» ställer *danskhetens* sin förträdande Honom, »som vogsgheden Danmark saa længe», sin glada tro: »Vor Herre trænger til Danmark!»

Omgjordadt med denna tro, såsom med ett styrkens fält, blickar det unga Danmark tillitsfullt mot framtiden.

»Sort seer det nå,
Men almægtig er Gud,
Duo Fjender tillands
Er og Fjendernes Hæns,
De er Fjender ad Sændhed og Retten,
De er Fjender ad Kjærligheds Aetten.

Dug din Ven sidder fast i det Høje,
Overs dig vaager Forsynets Oje!
Lad kun Lovsang afløse din Klage,
Thi end lever den Gamle af Dage!

Så ljuder den grundtvigska sången på landsbygd och i stad; men kraftigast uppstämmer han vid *folkhöskolorna* — fosterlandskärlekens och danskhetens beprövade bålverk. Här uppfostas år från år skolar af ynglingar och jungfrur, för hvilka Dannebrogens blifvit en symbol af hvad jorden egentligen är och äfverbar. Här implantas

hos de unga vörndnad för de höga gestalterna ur Nordens forntid; här vidmakthålles kärleken till »det treeniga nordiska fäderneslandet» samt tron på vår bestämmelse att ännu en gång gripa in i händelsernas utveckling, icke med svärdet i hand, men såsom rättens och nyupptäckta sanningars fackelbärare.

Upphofsmanen till det anförda yttrandet om Nordens världshistoriska oombärlighet är den högt aktade danskhetavännen pastor Vilhelm Birkedal. För flera år sedan, under den senaste dansk tyska fejden, uttalade sig Birkedal en gång offentligen i följande ordalag: »Jeg er vis paa, at det danske Folk vil gaa ud af en aaben Kamp mod Løgn og Rov som Seierherre; thi — saa underligt det klinger — Vorherre trænger til Danmark — menneskelig talt — fordi Han ikke kan undvære Norden, og Norden uden Danmark er lammet; og fordi der er begyndt en Livsudvikling herhjemme, som ikke tyder paa Døden, men paa en rig Fremtid, som ikke kan komme uden Frihed og Selvstændighed» (Birkedals ord finnas anförda i skriften *Nationalitetsideens Gyldighed*, af Claudius Wilkens, sid. 47). Yttrandet föranledade gensägelse; så t. ex. i en ej länge sedan utgifven predikossamling af den från sin frivilliga landsflykt i Nya Zeeland hemkomne biskop D. G. Monrad. Häref uppfordrad att närmare redogöra för sin mening, tog Birkedal till ordet i en afhandling med öfverskriften: »Forklaring af en gammel Ytring» (införd i tidskriften *For Ide og Virkelighed*, Julihäftet 1872). Det följande utgör i hufvudsak denna förklarings innehåll.

»Det danske Folk», yttrar Birkedal, »har navnlig nu i vore Tider — ligesom andre Folk har havt det til andre Tider — en Hoved-Betydning som *Middel* til at faae just det frem, som Vorherre vil have frem. Og her vil jeg ikke blive staaende ved det danske Folk, men ved det *nordiske* Folk i det hele, som hører til samme Stamme — det har en særlig Sendelse, en Mission, som man kalder det i Konessproget. Dette er min bestemte Mening. Denne mening støtter han gennem følgende betragtning. — Gud anknyter städse sin verdensstyrelse till det historiskt förhållande. Nu förhåller det sig så, »at her i Norden er for Tiden Menneskeligheds- og Folkelivs-Tanken oppe i sin bedste Skikkelse; her har Gud beredt Jordbunden saavidt, at Han her har Midler til virke med, som ellers nu til Dags intetsteds i den bekjendte Verden». Måste vi antaga, att menneskeligheten i folklighetens dragt har en framtid och skall uppnå sitt mål — *hvarst* skulle väl *begynnelsen* ske, om icke här i Norden? De stora nationerna befina sig för närvarande i ett tillstånd af stigande andlig försämring; det ädelst menliga hos dem utplånas allt mera i samma mån de våldföra sig på andra nationers mennesklighet. Därför blir Ryssland allt omenskligare, ju mera det i förhållandet till andra folksjålar utöfvar skarprättarens befattnings; det hycklande Tyskland sjunker allt djupare ner i omensklighet, när det i sina pinokamrar sliter tungan — moders-målet — ur de besegrades mun; i Frankrike röjer sig en rutenhet af mångfaldigt slag; England sitter fastspänd vid köttgrytan, tillståndande att dess gamla heder trampas i stoftet, om blott penningarna räddas. Annorlunda deremet i Norden. Väl höres äfven här ulfvarjutt i Danmarks skogar, bland Norges klippor, utöfver Sveriges sjöar, men — de goda, framtidsrika makterna hafva hos oss ett öfvertag. »Her lever dog et Menneskeligheds- og Folkeligheds-Begreb og en Kjærlighed dertil, som just er oplivet i vore Dage, og i al sin Skrøbelighed dog seer lidt lovende ud i Modsætning til hvad der sees og høres i hine nævnte store Lande. Her er dog vagnet en dyb Drift, ikke blot i de højere Samfundslag, men just i de underste, en Drift til at søge tilbage til *Opriindeligheds*-Kilderne, öse af dem, ja, bade sig i dem, for at atme al den forvitrende, fremmedgjorte og fjendtlige Tilvættning, der skjuler og forkæmper den oprindelige Menneskelighed og Folkelighed; her har der reist sig en varm Bevidsthed om Sammenhængen i Sløgenes Levnetsliv, om den store Kamp for Menneskelivets Eie, hvori Enhver af os skal tage sin Del; her er en ny Aandsdannelse i Færd med hos Folket at afløse den gamle, nu for en stor Part forstenede Dannelse (Intelligens), der i det Mindste nu ikke længer slaer til, ikke kan holde et Folk oppe paa Højderne, og medens ellers overalt i Europa Samfundene har ikke en Gang nogen Anelse om, at der trænges til et nyt Aands Indhold, for at gaae Samfundsoptøret i Møde med, hvis der skal være Ud-sigt til Seier, til en Fremtid — saa arbejder der her, stille men ibærdigt under Guds Velsignelse paa dette Værk: her reiser sig Propylæerne som hist i Athen, for at aabne Folkets Ungdom, og den iler skarevis derhen, for at føres ind i en Aands-Verden og faa Syn af Livets Herlighed og dets Alvor; her samles man om det Fælles, Folkeminde og Folkehaab; her er dog kommet en Begyndelse til en virkelig menneskelig Frihed for Folket. Og først og fremmest — här är det den trosvarme *grundtvigianer* som talar — »her har Vorherre begyndt en Gjærning i *Folkekirken*, som sigter til det ægte Menneskelige Frijsørelse — — — Medens man næsten hos alle andre Folkeslag seer, at der uddyber sig en større og større Kløft imellem Kristendom, Evangelium og Folkebevidstheden, mens der hist er en lødende Mistanke og et Fjendskab imellem de Tvende — saa er det dog i Norden saa, at det ædle Menneskeliv og den ægte Kristendom har begyndt at finde hinanden og at gaae Haand i Haand, saa Menneskelighed og Folkelighed kan forløses, forklæres og løftas af Kristendommen, og Kristendommen kan

finde sit Herberg i det Menneskelige og Folkelige. Skulde alt dette», frågar Birkedal, »ikke berettig til den Forvisning, at »Vorherre, menneskeligt talt, kan ikke undvære Norden», forudsat, at Han vil bruge det Forhaandenværende, der kan bruges? Ligeom en forport i nattens mørke vet ett barns räddning beror på hans vaktsamhet, vel, att han i denna stund »icke kan undvære» — saaledes, menar jag, staaer det nordiske Folk i Verdens-Natten!»

Hvad är det nu som gör denna tro på Nordens »mission» förtjent af den uppmärksamhet, vi här egnat åt henne? Icke ensamt den omständigheten, att det i fråga varande tankesättet oobertridligen blifvit en verksam makt på flera håll i det nutida Danmark. Förvaldades detsamma endast i Danmark, kunde det ju uttydas som en nationell förhållande, begriplig och måhända ursäktlig ohänsa till alls reaktion mot tyskeriets dogm om Tyskland som vår Herres *envoyé extraordinaire* på jorden. Men saken är den, att denna framtidsöpp, som funnit värtaliga medlemmar bland Danmarks »grundtvigianer», i våra dagar synes likt en dunkel förkänsla eller ång utbreda sig mångenstädes i den skandinaviske Norden.

Vi vil här inför ett i sitt slag märkligt, om öck vittills föga uppmärksamadt faktum. — I de nordiska folkens nuvarande bildningssträfvan och nationella lif låter sig följande ett tvåfaldigt pulsslag. Tillbakablickandet till det inhemskt ursprungliga, till vår odlings tidigaste skeden, för att spåra det folkliga spirande och uppväxt genom årtusenderna; detta är det ena. Knappast ännu så fört har man i vår Nord skådat ett så mångsidigt och ibärdigt arbete i riktningen af den nationens »*återgång till sig sjelf*», hvilken, såsom Geijer yttrar, »är nu den alla omständigheter lofvård och tillbring, en så skänkt återgång är, der den rätt åter, vilkor för all framgång». (Saml. Skrifter I, 6, sid. 309) Här är ej stället att ena årtusendelångt skildra det stora och oförklarliga som på detta område redan trätt i dagen. Vi fråga oss: Årtusent långt tillbaka, när den nordiska den utvecklad kristenhet och det nationellt utbildade, till nordiska i sina ideala former. Vi förbida, att den nordiska »återgången» mogna frukt, ett verkligt folkligt, upbyggd icke på politiska medel, icke på klassintressets svigande mark, men på *fosterlandskärlekens* fasta grundval. »Var tids stora politiska uppgift är att grundlägga och befästa de moraliska värderna i den kristna världen» — detta är det villes yttrande eger giltighet äfven med hänsyn till Norden. Men inne-bär denna »demokratiska» tideströmning alldeles nya värder? Endast kortsyntheten kan påstå något sådant! Flertalsergeringen — när hon rycker till sig makten endast på grund af sin egenkap att utöfva ett förtal — blir fullt ut lika räddvidrig som det fåtalstvalde hon tror sig kallad att undanröja. Rättssamfundet beror i det ena som andra faller på förbiseendet af det enda samhälleliga grundval, att »*hvarken mängden eller de få eller den enda skall herska, utan rättvisan, som är för alla och öfver alla*» (Geijer, Saml. Skrifter I, 8, sid. 262). Sär är det, att ett mindretal, om än så »moderat», aldrig är befogadt göra sig och sina intressen till samhällslivets medelpunkt, så är det ej mindre visst, att icke heller den talrikaste medborgareklassen, om än i besittning af fysisk öfvermakt, rätteligen kan fördrå att herska, så som *vore denna klass själva* folket. En och samma afvikelshetens anda talar ur desperata munnar: »staten, det är jag», och ur den gamla demokratiens fältrop: »folket, det är framtidsarbetaren, allmoget!» Ett sådant rop lyder i våra dagar i alla Nordens länder. Det är ett uppreppande af det gamla och dock ständigt nya förloppet: lemnen, organet vill inkräkta den plats, som endast kan tillkomma organisationen i dess helhet. Desperans, klasshatets anda går igen under »menneskelighets mask»; folkelighet, demokrati är frånblid, tröter skymmande i vägen för utslagen mot den framtid, då »*varje ett statens nya tempel äro ej skilda dockar, men af broderns*», då »*saka ligger öfver dem*», och tvärdigt faller för en egen döds. (Jemför den utförliga behandlingen af detta ämne i brefvet om »Folkpartiet i Norden med särskild hänsyn till Danmark», i Aftonbladet 23—24 Oktober 1872—11 November 1872.)

Ickväl har han ej kunnat bortskymmas, den ljusa strå, som leder till en för Nordens lycka framtid. I j unbredd med i denna till sitt väsen och ursprung berättigade, men i sina nuvarande skepnader af det förvidrade »demokratiska» sträfvan går ett stort, sprunget ur samma rot, härfadande af folkets uppgift såsom nation, af vår bestämmelse såsom medarbetare på ett odödligt värf i det stora. Ett gryende medvetande härifrån synes utgå ett samhällslif, andra, hittills svagare pulsslag. Dess ständiga är af oberäknelig vikt för vår framtida utveckling. Ty nationalitetsiden, stäl i sin här ifrågavarande kulturhistoriska tolkning, blir en sammanhållande kraft emot den oäkta »folklighetens» söndrande indflytande. Af frukten känner man trösten. Gift åkt på dessa »folkhöfningar» — en Lars Björnbak i Danmark, en Sören Juel i Norge — som nu drifva sitt spel bland engodtrogen allmoget! Kan någon upp lyft fosterlandsvän föreställa sig, att *desse* »demokrater», eller deras själfrädder, äro sådana för det stora framtidsmålet: folkets uppgift till sann medborgerlighet? Villigt må det erkännas, att det svenska »folkpartiet» ännu icke ståt upphöjdt öfver den danska radikalisms raket och afvogenhet af lifets ideala intressen. Det oaktadt — hvem kan förgäta, att från vår Andes kamrars »landtmannas» förtal en och annan gång framkastats satsen, hvilka, såsom det blifvit vittadt, »komma hvarja fo-

sterländskt hjerta att stanna af skräck?» (Jemför H. Forsells uppsats »Den andra Oktober 1871, i *Svensk Tidskrift*», samt häftet 1871, s. 476.) Sådant är ställningen för närvarande. Men sådan bor hon ej, behöfver hon ej förbliva. Botensättet ligger i våra till hands. Låt blott den öfverrygelsen blifva allmän, att *folkets* och alla dess medlemmars intressen främjas, i samma mån man oegennyttigt arbetar för *nationens* historiska uppgift — och partigrädet skall forstannas inför de höga orden: frihet och fosterland, kristendom och mensklighet! — Det är förtredesvis ur denna synpunkt, talet om vår »mission» synes förtjent af uppmärksamhet. (Forts.)

Strödda underrättelser.

Kyrka och skola.

De ryska studentinnorna i Zürich. Ryska tidningen Regeringsbudbäraren innehåller en märklig officiell artikel riktad mot de ryskor, som studera i Zürich; yttras deri till en början:

»I början på sextioalet begåro sig några ryska flickor till utlandet för att åhöra föreläsningar vid universitetet i Zürich. Till en början var deras antal ganska inskränkt, men under de sista två åren begynte det att raskt växa till, och för närvarande befina sig vid universitetet i Zürich och dervarande polyteknium öfver hundra ryska fruntimmer. Emellertid blefvo de underrättelser, som om dem kommo till regeringen, allt oegynnsammare. Samtidigt med de ryska studentinnornas tillväxt valde anförarne för den ryska emigrationen denna stad till medelpunkt för den revolutionära propagandan och använde alla medel för att draga den studerande ungdomen till sina led. Under deras indflytande kastades de vetenskapliga sysselsättningarne å rido till förmån för en fraktlös politisk agitation. Bland den ryska ungdomen af båda könen bildade sig särskilda politiska partier af de extremaste färger. »Den slaviska socialdemokratiska föreningen», »den slaviska centralrevolutionärkomitén», »den slaviska och ryska sektionen af internationalen» hafva uppehållet i Zürich och rikna bland sina medlemmar en hop ryska ryttar och geologer». De senaste åren har fördraget om ryska utvandringar till Europa varit föremål för en revolutionär agitation af de ryska fruntimmerna. De ha till en början varit till Ryssland, medförande bref och proklamationer. Andre åter hafva läst silfverfärgade sig af den fria kärlekens kommunistteori och förgått under skyddet af ett fingeradt aktenskap till hvad »*edlighet* och gvinlig kyskhet heter. Befolkningen i Zürich har till följd häraf fattat svärjelva för studentinnorna, och endast med svårighet kunna de numera erhålla kvarter i staden. Några af dessa flickor äro till den grad sjunkna, att de specielt studera den gren af förförfälskonsten, hvilken kriminallagen i alla länder förföljer och som allt anständigt folk djupt föraktar».

Efter att hafva anmärkt det omarliga deri, att studentinnornas från Ryssland antal utgör 108, under det att de öfriga europeiska länderna endast lemnat 20, samt i betraktande af att ståtata delen af de unga fruntimmer blott äro verksamma för den politiska och socialistiska agitationen, meddelar bladet slutligen, att regeringen beslutit, att de qvinliga studerande, hvilka ännu efter den 1 Januari 1874 fortära att vid polyteknium i Zürich åhöra föreläsningar, efter sin återkomst ej skola erhålla någon statstjänst och ej heller ösa biståda någon läroanstalt inom kejsardömet.

Naturfenomen.

Vesuvius. Professor Palmieri offentliggjorde den 31 Maj följande underrättelser om Vesuvius förnyade verksamhet: »Kratern tilltager smidning om i verksamhet; sedan den 26 Maj har röken icke allena blifvit ymnigare, utan utstötes äfven med en viss häftighet och tidtals med svagt dån, hvilket endast är hörbart för den, som befinner sig uppe på berget. Öfva visa sig nya fumaroler med utfloden af chlorvätehaltigt syre, och seismografen och variationsapparaten i observatorium visa sig i någon mån oroliga. Eld har ännu icke syns på bottnen af de båda från det senaste utbrottet kvarvarande remnorna. Det bör anmärkas, att det var nymåne den 26 Maj.»

Kommunikationsväsen.

En världspostkongress. Planen till en dylik kongress, hvilken redan år 1871 utdelades till de särskilda staterna, skall nu »sändas i värld under utställningen i Wien. Det tyska rikspostministeriet kommer att uttärfa de officiella inbjudningarna och de »*delar*» som äro tillkommande. Bland de afkomna förslagen som skola tjena till grundval för diskussionen, nämna följande: Portal för den internationella brevväxlingen bestämmas till 20 centimes eller 2 silbergroschen; ofrånkrade bref betala 40 cent., vid sjöbefärdan af mer än 300 knop kan skänka sjöporto ett ytterligare belopp af högst 20 gr. uppått; ett enkelt bref värt bestämmas till 15 grammes, tryckta skrifter till 53 gr. med 10 cent. porto (sjövägen 10 cent. dertill); till frankering kan afsändaren beggna de frimärken m. m., som äro allmänt gällande. Portofrihet eger ingestådes rum.

Militäriskt.

Den turkiska armén skall erhålla en million kammarladdningsgevär, af hvilka 200 000 redan fört blifvit beställda, och ytterligare 800 000 beställas i första veckan i Maj. Vidare komma beställningar att göras å 100 stycken 600, 450 och 300 pundiga refflade kanoner för fastningarna vid Bosporn, i Daranelerna samt för Varna, Sinope och Kreta. Äfvenom på 400 stycken 12- till 72 pundiga kanoner för fastningarna i det inre Rumelien och Anatolien.

Rättegångs- och polisaker.

Tryckfrihetsmålet mellan Kristianstads Allehandla och Kristianstadsbladet blef i måndags utageradt, och blef Kristianstadsbladet af juryn frikändt.

Telegrafunderrättelser.

(Genom Svenska Telegrambyrån.)

Paris den 11 Juni. Journal Officiel: General Chanzy är utnämnd till civil- och militärguvernör i Algeriet. Pascals afskedansökan har blifvit mottagen. I ett bref har Pascal för-

klarat att hans tillbakaträdande har sin grund i nationalförarnilagens fästa tydning af konfidentiella depescher.

Handelsunderrättelser.

Telegrammer

genom svenska telegrambyrå.

LEITH den 11 Juni. Hvetet trögsäldt, priset till köparens förmån. Korn fast, till sista veckans priser. Håret billigt, 6 d. & 9 d. högre.

AMSTERDAM den 11 Juni. Råg oförändradt, i Juni 205 sh.

LONDON den 11 Juni. Spannmål slutade trögt, priserna nomina. oförändrade. Socker stilla. Havana 37 12 noteras i 27 sh. Kaffe: Rio noteras i 80 & 82 sh.

GLASGOW den 11 Juni. Tackjern 113 sh. 9 d.

Kyrkevarns aktiebolag.

af K. M. stadf. den 30 Maj 1873.

Bolagets ändamål: att tillverka och försälja till jern och metallmanufaktur hänförliga artiklar.

Styrelsens säte: i Göteborg.

Kapital: minimum 75 000 rdr., maximum 800 000 rdr.

Aktierna: Å 1000 rdr. till viss mån.

Inbetalning: aktiebelopp skall inbetalas konstant vid teckningen.

Bolaget är konstitueradt: då 75 aktier blifvit tecknade.

Emission af nya aktier: i mån af rörelsens växande behof, efter bolagsstämmas beslut, intill ofvannämnda maximumbelopp.

Inskränkning i afseende å utdelning: 5 proc. öferskott af teckningssumman, enligt sista bokslut.

ANTWERPEN den 7 Juni. Herr Berdelt & Komp skriva till hr Otto Leiber härstädes, att tillförseln af Hvetet från det inre af landet var betydlig, och då man tillägger på kusten uppköpta 116 845 hect., så blir hela tillförseln 145 740 hect., hvilket hade en flau stämning till följd. Kaliforniskt och Chili betingade 35¹/₂, i waggon, en större post uppryddes för afsändning till Rhen å 35¹/₂ fr. Dansk och svensk betingade 35 & 35¹/₂ fr. på waggon levereradt. Franskt 35 frän fartyg och 35¹/₂ på waggon. Spanskt omkastades till 32 & 32¹/₂ fr. Råg var afven mästare: af belgisk utbyrå till: Odessa under lastning med angare utbyrå märkligt, billigt, eller till 24¹/₂ fr. för 100 k. var levereradt. Korn var däremot mycket fast och till och med i stigande emedan frakten är ringa och utgifterna för skid den oförfärdstallande. Belgisk Håret blifvit äfven mera billigt, och betalas i Löwen i fr högre: från utlandet börjar tillförseln att blifva rikligare och det saknas icke anställningar för genast afgående ångfartygsfartyg, synnerligen rysk var: på stället betingas fulla priser, på leverans var afsättningen svårare, då 1871 års öfverflödiga tillförsel ännu lever i friskt minne.

Ullmarknaden i utlandet.

BRESLAU den 7 Juni. Ull. Den i de nybyggda rummen i hushållssällskapets centralbank halha ullmarknaden var i början matt, men blif lifvigare sedan man kommit öfverens om en prisreduktion af 4-5 Thr. mot middagen var allt upprymt och för många blef nedläggningen endast 2 & 3 Thr. Sverige köpte obetydligt. Centralbankens utgjdda parti beraknas till omkring 22 000 or, under det att på köpmannens lager tillförseln uppkattades till 15 000 or och hos åtskilliga kommissionshus 15 000 or.

Spannmålsmarknaden i London den 9 Juni 1873.

(Meddeladt af hr Gust. Roos & komp.)
Vaderieken har på senaste tiden varit temligen gynsam för landtmannagörarnas framtidskrifande. Samliga hvetefält utvisa nu ett tillfredsställande utseende, men andra åter befinna sig i ett bekymmerligt tillstånd. Kornets utseende är i allmänhet godt, och öfver hafren klagas icke, med undantag af i Skottland, hvarest nattfroster ännu ställt någon skada. Potatisens afkastning lofvat att blifva tillfredsställande, och så tillvida har ej någon underrättelse förports om att den skulle vara skadad. Tillförseln af gräs är temligen god, och under inverkan af godt väder förmodar man att en god skörd kommer att inbistas. Vi äro dock ännu mycket tillbakasatta och behöfva mycket stadig värme för att skörden skall kunna inträffa i vanlig tid.

Det vackra väderet i förening med bankdiskontots stegring till 1 proc. har försatt vår marknad i ett lugnare tillstånd och till en stor del hämmat spekulitionen.

Lusthandeln är i en något obestämd ställning hvarföre hvetet. En ångbåtslast af Odessa Gårda har dragit ur marknaden tillsvärdare, och för en fast ballast, i fullkomlig kondition, har betalt 61 s. pr 100 & inköpsfrakt och assurance. En af Odessa Gårda, hvarest ställning skulle knappast kunna vara sämre, som rapporterna från Frankrike dererott tillkännagifva en stegring i mjöl, och Manchester marknaden noteras i d. & 2 d. pr centner dyrare för veckan. Majs oförändradt: för en ångbåtslast af Donau såges 22 s. & 2 d. pr 100 & kunna betingas.

Tillförseln af häre i London från och med den 1 till och med den 7 dennes utgjorde 49 588 qvarter.

I Mark Lane var i fredags hvetet fast till förpriserna, vid ringa omsättning. Korn fast och lysnerhet sina kvaliteter mycket sällsynta. Håret, svensk och fin rysk, ganska fast och snarare högre såväl här som på kusten. In loco såldes orlad Göteborgs till 21 s. & 2 d. & 22 s., efter beaktandehet, och riad till 22 s. pr 304 & från fartyg. Af start Göteborgs ej någon här, men var det ungefär 23 s. pr 320 & från fartyg. Riad skånsk såldes till 27 s. & 2 d. pr 320 & från magasin, orlad svart Stockholm till 25 s. & 2 d. & 26 s. & 2 d. riad svart ostskut till 25 s. & 2 d. & 26 s. pr 320 & från fartyg. Inclusive frakt och assurance voro vi bjönde för orlad hvit Göteborgs 22 s. & 2 d., prompt skeppning, men för riad hvit med senare skeppning skulle vi kunna betinga 23 s. och för svart Göteborgs 22 s. & 2 d. & 26 s. pr 320 & till London. God riad hvit Göteborgs skulle betinga 25 s. & 2 d. & 26 s. pr 320 & med seglande fartyg till London. Kusten i proportion. För orlad svart Göteborgs är värdet 25 s. & 2 d. till West Hartlepool och 26 s. & 2 d. pr 320 & till Hull. Riad skånsk eller dansk notera vi 40-41 & & 26 s., 41-42 & & 26 s. & 2 d. pr 29 s. & 2 d. 43-44 & & 30 s. & 2 d. pr 35 & till London. Kusten i proportion. Orlad svart betingar 26 s. pr 320 & till Hull eller Hartlepool, och riad svart ostskut såldes till 27 s. & 2 d. pr 285 & till London, kusten i proportion.

Torgerpriser i Landsorten.

OSLASHAMN den 31 Maj. Råg 47-48 rdr, Korn 45-46 rdr, häre 9-10 rdr; potatis 7-7: 80 & 8: 82 pr tunna.

WENERSBORG den 28 Maj. Hvetet 24-26 rdr; råg 19-20 rdr, Korn 15-16 rdr; potatis 8-9 rdr pr tunna, häre 80 rdr pr hup.

KÖPING den 30 Maj. Hvetet 26-28 rdr; råg 15-17 rdr, Korn 15-16 rdr; potatis 18-19 rdr; potatis 6-7 rdr pr tunna, häre 85-90 rdr pr hup.

SKÖRRIÖPING den 31 Maj. Hvetet 24-29 rdr pr

från Göteborg. — LEITH d. 1 Juni. Albano, Lundgren till Stockholm. — BLVT d. 31 Maj. Carver, Olsson från Skien; Magnus, Grubbsström till dno. — HARTLEPOOL d. 2 Juni. Ida, Norström, och Zella; Svensson från Manchester, Persson till Stockholm. — STOKHOLM d. 31 Maj. Carl, Svensson till Sunderland. — MIDDLESBRO d. 31 Maj. Concordia, Larsson från Helsingborg. — GRIMSBY d. 2 Juni. Amanda, Mattsson från Gelle. — LISABON d. 26 Maj. Miranda, Tyden från Stockholm. — CAGLIARI d. 25 Maj. Elise, Wulf till Göteborg. — RANGOON d. 26 April. Vanadis, Österberg från Rio Janeiro.

Anmälde Resande den 6 Juni.

Hotel Kanaa, Brannebergsgård 16. Studeranden Wahlström, Ingeniörerna af Klint, Hejlskjöld och Eli Landt-daten Pahl, Upsala; Brukspatron Mannerström, Östergötland; Bruksförvaldaren Larsson, Kronarp, Inspektör Fossberg, Arboga; Kållaremästaren Forsman med fru och barn Åkerhjelm, Wisby; Landbrukaren Sudhandke, Södermanland; Bokhållaren Chodin, Göteborg; Studeranden Sjögren, Filipstad.

Hotel Östergötland, Salviegränd 5. Lofanterna Broström och Fredell, Westergötland; Ingeniör Hammarström, Södermanland; Ingeniör Tundahl, Umeå; Handlarna Carl Aström och Johnsson, Ramsberg; Grosshandl. Westerdahl, Haparanda; Grosshandl. Johansson, Köping; Grosshandl. Lundgren, Sala; Grosshandl. Westling, Mjölby; Grosshandl. Westling, Linköping; Direktör Björkgren, Nerike; Fotograf-assistenten Anderson, Handlanden Ekblom och Bokhandlaren Helleström, Norrland; Handlaren Geller med fru, Dalarna; Grassförvaltare Bohman, Rastagen; Handlanden Jakobsson, Dalarna; Stationskrifvaren Helsing, Årstad; Brukspatronerna Carlberg, Jakobsson och Professor Carlberg med fru, Nya Kappacheriet, Magnusdrottning Sjöfrölig och Överstenen Hejlskjöld, Arboga; Handlanden Söderström, Westera.

Hotel De Suède, Nörra Smedjegatan 12. Härads-höfding Falk med familj och Kapten Beckman, Carlstad, Grosshandlarna Österström och Daborg med familj, Arvika; Brukspatron Wiger, Smedjebacken; Baron Fleming och Kapten Hagert, Waxholm; Brukspatron Johansson och Kapten Amoreus, Upsala; Löjtnant Busch, Carlshög; Grosshandl. Benninger, Sachsen; Brukspatron Dager, Norge. Hotel Gärni, Nörra Smedjegatan 20. Greve Hamilton, Upland; Häradsförvaldare Hultberg, Finland; Brukspatronerna J. Fröding och B. Fröding, Västmanland; Akademikerna Naebling, Johansson och Studeranden Gällander, Upsala; Herr Bolling, Wisby.

Hotel Albion, Nyngatan 35. Herr Holmström, Notarien Winroth och Fäbrikören Anderson, Örebro; Handlarna Helin och Kronlund, Södermanland; Passagienten Andersson, Östergötland; Possessionisten Svensson, Westmanland.

Hotel Gustaf Adolf, Gustaf Adolfs Torg 12. Consul Fleischer, Archangel; Handlaren Grönblad, Jönköping; Kapten Grönblom, Östergötland; Köpmannen Mennberg, Norrland; Grosshandl. Reims, Handl. Österlund, Kontoristen Mannerström och Med Doktor Hall med fru, Ång, Handlaren Sylvén, Helsingborg; Postmästaren Gestrin, Finland.

Stora Hotel de France, 10. Nörra Smedjegatan. Baron Harald Stenroos, Södermanland; Doktorerna Lundström, Sjöstrand och Lärarskandassistenten Basimius, Upsala; Doktor Öster, Östergötland; Grosshandl. Westergötland; Brukspatron Wahlström, Södermanland; Ingeniörerna Anderson, Skara; Doktor Nygren, Hedenroth, Inspektör Lindberg, Lundsberg; Bergingen Åmark, Falun; Gymnasialläraren Lundgren, Göteborg; Skeppsförstaren Olsson, Christiania; Löjtnant Wall, Norrland; Fröken Bergström, Malmö. Bolmsrums Hotel, Studeranden Aurill W. Lundén af renberg, Fröken Stier, Arkitekten Dahlström med fru och Sekretären Nyberg med fru, Finland; Frökenne Smith, Göteborg.

TILL SALU.

Hos SAMSON & WALLIN (Drottning-gatan 7, hörnet af Fredsgatan) i dag inkommit:

Brude-Slaatten,

af

Björnstjerne Björnson.

Med fire Bilder,

af

A. Tidemand.

4to. Pris 1 Rdr 60 öre. (5174)

Hos Gustaf Carlsson, Stora Nyngatan No 32 samt öfriga bokhandlare i Stockholm och landsorten:

Beskrifning öfver den stora

Domkyrko-orgeln i Upsala,

bygd af Herr Direktören P. L. Åkerman, invigd Micheldagen år 1871, jemte invigningsord af Herr Domprosten och Professorn C. A. Torén, samt en plausch öfver orgelns framsida.

På orgelvänners begäran, författad

af

Carl Ludv. Lindberg,

Kyrkoherde, Led af Musik Akad.

Pris 1 Rdr.

Paa vart förlag är i dag utkommen:

Nordisk Mythologi

eft r Kilderne

af

Kr. Arentzen og St Thorsteinsson.

Tredje Oplag.

Pris: heftet 64 sk., indbunden 80 sk.

Kjøbenhavn. Chr. Steen & Søn,

och säljes i Stockholm hos Adolf Bonnier.

På P. PALMQUISTS förlag har nya i

bokhandeln utkommit:

Homo contra Darwin.

Rättslig undersökning af några uttalen af hr Darwin fram-ställda satser rörande "Menneskens Hæder-ning" af W. P. Lyon, bearbetning från engelskan af E. N. Pris haftad 1 Rdr.

Hos Undertegnede er utkommet.

Norges Statskalender 1873,

Udgiven

af

N. K. Bull,

Cand. jur.

XLIII. 407 S. stor 8vo. Pris inh. i

Lærded i Spi. 24 sk. norsk, 4 Rdr 40 öre

svensk.

Christiania i Februar 1873.

(4394) Alb. Cammermeyer.

På ADOLF BONNIERS förlag har

utkommit:

Fullständig Reskarta

öfver

Sverige

i 2:ne blad.

Med beteckning af Gästgäfvaregär-

dar, Jernvägar, Ångbåtslinier,

Kanaler,

Äfvensom

En tabell öfver afstånden mellan

alla Städer i Riket.

Obehögda lomtun under No 3 i kvarteret Aplet vid Trädgård- och Bergsgatorna samt Fipers gränd & Kungsholmen, innehållande 22,121 qvadratfot. Skriftliga anbud kunna inlämnas till Kamreren N. Agrell, som träffas emellan kl. 11 och 1 på dagen i huset nr 9 vid Storkyrko-brinken tre trappor upp. (4143)

I anseende till egarens afflyttning från orten för att öfvertaga ledning af en större industriell anläggning, försäljes till billigt pris en förmånligt belägen säteri-egendom i Småland, hvilken lemnar mycket god afkastning. Betalningsvilkoren kunna ställas efter köparens bekvämlighet. Närmare underrättelser lemnar Hr C. O. Holm, Gamla Norrbo No 7. (4953)

Is-skåp.

af 42 olika sorter och storlekar till billigaste pris. Gamla Kungsholmsbrogatan 57, D. J. Johansson. (5186)

1:ma Gul Rysk Talg,

till billigaste pris, hos

Lars Montén,

Kontor, Stora Nyngatan 19

(5195)

En antik Byrå med brons-

bestag och marmerskifva, utmärkt arbete. Adress Heden, (5209) Köpmangatan 7.

Ett par utmärkt vackra bruna

Hästar, en Vallack och ett Sto, 10 qvarter 2 tom höga. 5 år gamla, finnas allt bese i Westerdahls stall, 58 Gryteju-targatan. (5194)

Ett propert Stenhus

Å Ladugårdslandet, ger i hyror ca 9 proc. af köpeskillingen. I luvud kan lagas en välbeläggd ländegendom vid 40, några mil från Stockholm. Närmare af J. G. Roman, Stockholm, Nybrogatan 12, från kl. 9-10 f. m. 4-6 e. m. (5207)

Jernmalm-Anledning

i malmrik trakt i Dalarna med vattenkraft och ei längr från under byggnad varande Jernväg, säljes för godt pris.

Närmare upplysningar lemnas af Rådman

(J. M. Hamnström i Säter eller af Hr

John Bohman. Adr. Herrar Thorman & Högström i Stockholm. (5206)

För Herrar Målare.

Linolja, Linoljefernissa,

Terpentin, fränsk,

Zinkhvitt, Blyhvitt,

Penslar, Papper, Papp,

Pimpsten, Krita,

Xerontin, Lim,

Copal-Fernissor från

Nobles & Haare i London,

Schram & Hörner, Offenbach,

Molyn & Cui i Rotterdam.

till billigaste pris, uti

E. Lorentz

Kryddkrämhandel,

25 Malmiskilnadsgatan. (5110)

Dragen Stolrotting

uti E. Lorentz

Kryddkrämhandel,

Malmiskilnadsgatan 25. (5111)

Lim,

uti

E. Lorentz

Kryddkrämhandel,

Malmiskilnadsgatan 25. (5112)

Hästar.

Thorsdagen den 12 Juni uppkommer till Stock-

holm, en transport Vagns- och Arbetshästar, och

finnes till salu & Helsinggården vid Hötorget. (5107)

P. Björkegren.

Nylands Utsädes-Råg

af 14 Lipsis Nettovikt och 90 procents gro-

barhet, i plomberade säckar, hos

Herman Stange,

No 32 Stora Nyngatan. (5120)

Kettingar,

Korvskåp och med stöd samt Ankare, ständigt lager

hos

Carl Möller,

Stockholm, Gamla Jernvägen

(1841)

En Kupevagn,

gjord i Wien säljes till 800 Rdr. ännas att

bese hos Sadelmakare Nylund No 18, Be-

ridarebangatan. (5022)

Största Lager

Sorgartiklar

och

Svepningstillbehör

till billigaste priser hos

42 H. LABATT 42

Vesterlånggatan,

en trappa upp. (5054)

Frisk Rabarberstjolk

å 10 öre pr skåp., dagligen hos

E. With. Tjäder.

Stora Nyngatan 11. 1 tr. npp.

Obs. Requisitioner från Landsorten på minst

10 skåp expedieras skyndsamt. (5012)

Linolja, rå och kokad,

Rosolja, rå och raffinerad,

Bomolja,

Maskinolja,

Hampolja,

Fotogén, 1:a och 2:a,

Gasolja,

Astralolja.

Tran, 1:a Dansk,

Talg, 1:a Rysk, hos

G. SOMMELIUS & Co,

Stockholm, Skeppsbron No 46.

(2275)

För Herrar Jernvägsbyggare.

Utkom af hr. fördrade med Hulten & Co. enare länga

A. G. W.

7 Drottning

45 Vesterlan

21 Lilla Vattug

rekommenderar värdsamt sin tillverkning af

att försökas af alla, som värdera ett godt

ff detsamma lika onttyckt, som mina

Parfymen och Ea

Amykos Aseptin-Träl, Örn-

Akta Mandel-, Glycerin-

Anhydros-, Cocos-Olje-, Sili-

I parti lemnas högsta rabatt vid fabriks

Requisitioner från landsorten expedieras

Nyqvarns P

tillverkn

Post-, Regal-, Median-, Bruksboks-

sticks-, Spänn- och R

finnas i ständigt lager hos vår

Herrar SVANSTRÖM

13 **Fra Slesvig.** Den preussiske Kommandant i Sønderborg, der vistnok er den blandt de tyske Befalingsmænd i Nordslesvig, som har stillet sig i det skarpeste Mod-sætningsforhold til Befolkningen, har givet en ny Prøve paa dette sit Sindelag. Sønderborg har nylig modtaget en ny Artillerigarnison, og i denne Anledning har ifølge *Wensb. Nordd. Ztg.* Kommandanten til to af de nyankomne Kompagnier holdt en Tale, hvori han for Tropperne udpegede de Danske som opponerende imod Alt, hvad der hedder tysk og preussisk Patriotisme, og udtalte det Haab, at Tropperne vilde vise sig som tro Soldater og ægte Pommeranere. Han har saaledes strax hos de nye Tropper villet vække en fjendlig Stemning imod de danske Borgere, som de komme til at leve iblandt, og skulde denne Stemning engang — i Lighed med, hvad der før er sket — fremkalde Udskejelser fra Troppernes Side, saa bærer Kommandanten Ansvaret derfor.

9
dette Selskab samt dets Filialer langs Kysten,
om hvis Virksomhed hele Striden drejer sig.
Svenske private Lodsbaade gaa op til Kullen
og ned til Falsterbo, de udvælge sig de
største og mest indbringende Skibe, hvilke
de tilbyde deres Tjeneste uden at være
bundne til nogen Taxt, medens de danske
Kronlodser skulle tage ethvert Skib, stort
eller lille, som kalder dem, og overalt skulle
nøje følge den tariffmæssige Taxt; de svenske
Lodser gaa jevnlig ombord under den danske
Kyst, tage deres Skibe langs Sjællands Side
og gennem Drogden samt gaa igjen fra
Borde i utvivlsomt dansk Farvand. Imod
denne private Indblanding af Lodser, der
savne Authorisation og ikke ere undergivne
Kontrol, rejste sig fra flere Sider Klager.
Store fremmede Assuranceselskaber forbød
de hos dem forsikrede Skibe at bruge de
svenske Lodser (eller, for at tale korrektere,
nægtede at anerkjende en af dem udført
Lodsning som gyldig i Havaritilfælde); en
svensk Autoritet fandt sig foranlediget til
officielt at gaa ind paa Sagen.

Fra Slesvig. I Onsdags foretoges i Flensborg Valg paa tre Borgerrepræsentanter. De fanatiske Tyskere havde gjort deres Bedste for at faa de dansksindede Repræsentanter udelukkede, men dette Forsøg mislykkedes ganske. I det sidste Øjeblik omdeltes fra dansk Side en Liste med Navnene C. N. Hansen, A. Jürgensen og H. C. Brodersen, og af disse valgtes de to Første; den tredje Repræsentant blev A. Niemann, der ifølge *Flensb. Av.* ogsaa nyder almindelig Agtelse. At ikke Listen fuldstændig gik igjennem, skyldes kun den Omstændighed, at den omdeltes saa sildig, idet flere danske Vælgere da allerede havde afgivet deres Stemmer efter en anden Liste.

29 Nov. 75.

131

— Efter Indbydelse af 4 Borgere afholdt ifølge *Freja* det danske Parti i Aabenraa i Tirsdags Aftes et Møde i Hotel Danmark, hvor man drøftede det Spørgsmaal, hvorvidt man skulde indlade sig paa et Kompromis, som af flere tysksindede Borgere var blevet foreslaaet det danske Parti til Anledning af det forestaaende Valg af deputerede Borgere. Der var af disse tyske Herrer gjort det Forslag, at samle Stemmerne paa 3 Oppositionskandidater, hvoraf de to vare danske og den ene en tysksindet Borger. Ved Diskussionen blev der talt saavel for som imod en Samvirken med Tyskerne, og navnlig fremhævedes der som et vigtigt Modargument, at man ikke havde nogensomhelst Sikkerhed for, at Mængden af de tyske Stemmer, man havde lovet at ville tilføre det danske Parti, ikke paa selve Valgdagen ved et Tryk fra det tyske Hovedpartis Side vilde blive saaledes reduceret, at Udsigten til at kunne gennemføre de opstillede Kandidater blev mere end tvivlsomt. Men at vove Experimentet, naar man ikke havde Sikkerhed for et godt Udfald, fandt Forsamlingen ikke raadeligt, og ved Afstemning besluttede man derfor ikke at ville deltage i Valghandlingen.

lige stort paa begge Sider, c. 13,000 Mand, Franskmandene havde deriblandt 18 Generaler.

Den vigtige Episode af Krigen, der vedrører Fæstningen Strasbourgs Belejring og Fald, er behandlet udtømmende og grundig i *Strasbourgs Belejring i Aaret 1870*, af V. A. Thalbitzer, Premierløjtnant i Artilleriet. Denne Bog, som er udgivet paa det krigsvidenskabelige Selskabs Forlag, er vel nærmest beregnet paa Fagmænd, idet den artilleristiske Side af Sagen, som naturligt er, træder stærkt i Forgrunden, men Fremstillingen er saa klar, at selv Folk uden Forkundskaber i Artillerividenskab vil kunne følge den, og enhver dannet Læser vil høste ikke saa lidet Udbytte ved Læsningen af den. ~~Forfatteren~~ skulde udføre. Da Leboeuf atter den 22de gjør Indvendinger imod en Operation, der skulde sikre en Konvoj af Vogne med 25,000 Kornneg, taber Bazaine omsider Taalmodigheden, giver bestemte Ordre, og Operationen lykkes. Kommandanten i Metz, General Coffinières, forstod ogsaa at bøje Bazaine for sine Anskueser og udøvede ved flere Lejligheder en højst uheldig Indflydelse paa ham. Fra den 22de September af foretages kun smaa Furageringsoperationer; den levende Begravelse er forlængst besluttet og Værket paabegyndt for at afsluttes med den tragiske Kapitulation, som Forfatteren giver et gribende Billede af. Unægtelig faar det foreliggende Arbejde Præg af at være et Anklageskrift imod Bazaine, men det skal fastholdes, at det er selve Begivenhederne og Kjendsgjeringerne saaledes som de ufarvede fremstilles af Forfatteren, der give det dette Præg.

Af hele Rækken af militære Skrifter, som den fransk-tyske Krig har givet den danske Læseverden, er det betydeligste Arbejde vistnok *Sedan* af Kaptejn i Generalstaben N. P. Jensen (i Kommission hos C. A. Reitzel). Det røber ikke alene stor Grundighed og Sagkundskab, forbunden med streng Upartiskhed i Fremstillingen men Stilen er livlig og klar, Sproget omhyggeligt, saa at Enhver vil kunne læse det med Interesse, især da Handlingen er saa gribende. Begivenhederne saa rystende og

67 1/2

ternes Møde komme til Forhandling et Andragende fra endel Grundejere i Slippen om, at denne Gades Navn maa blive forandret til Landemærket.

Fra Slesvig. Sedan-Festen i Sønderborg i Tirsdags forløb ifølge *Dybbøl*. temmelig ubemærket, og der var i det Hele kun udhængt 28 Flag, et ubetydeligt Antal, naar man husker paa de offentlige Bygninger og de Huse, der bebos af preussiske Embedsmænd. »Vaabenbrødrene» havde faaet en Fane foræret af Marketenderens Kone paa Slottet; den blev indviet paa Raadstuen, men da Processionen skulde gaa for sig med den nye Fane, var der saa faa Deltagere, at en Del af Byens Tyskere ogsaa maatte agere »Vaabenbrødre», for paa en anstændig Maade at føre Fanen hen i »Kolossæum», der var udsmykket med et vældigt nordtysk Flag paa Taget.

— Sedan-Festen i Flensborg synes efter *Flensb. Av.* ikke at have været meget glimrende. Et Feestmaal i Kolossæum havde ikke samlet mange Deltagere, og Stemningen ved Bordet var meget trykket, som om Enhver var bange for sin Nabo. Fakkeltoget om Aftenen og et Gilde i Kolossæum havde derimod samlet en Mængde Mennesker. Paa dette Sted blev der ogsaa udbragt et Leve for »die braven Baiern», for hvilket Baireren Dr. Horn takkede med at udbringe et Leve for de slesvigholstenske »Kampgenossen» fra 1848 og 1870.

— *Flensb. Av.* klager stærkt over, at man ved Kredsretten i Flensborg søger i den videst mulige Udstrækning at faa Folk, der ikke kunne Tysk, til at benytte sig af dette Sprog og derved fremkalder en Vaklen og Usikkerhed, som ofte kan være til meget stor Skade for de Anklagede. Særlig fremdrager Bladet de to sidst omtalte Sager imod Dhrr. J. P. Junggren, Pingel og Hiort-Lorenzen, samt imod Dyrlæge Schmidt som Exempler paa en højst uheldig Anvendelse af denne Praxis.

— *Dannevirke* har atter faaet en Presse-sag, idet Statsadvokaten har forlangt Sag anlagt for en Artikel, der offentliggjordes den 16de April, og i hvilken han mener, at der indeholdtes »Fornærmelser og Forhaanelser imod afdøde Personer». Man har usægtelig, som *Duk.* bemærker, været noget længe om at opdage Forseelsen, hvis overhovedet en saadan — hvad der synes højst tvivlsomt — er begaaet.

Det.

Abonnement
maanedlig, 10
Tillæg af Post

ning, at Landarbejderne i al Evighed skulle staa udenfor den nyere Civilisations Bevægelse. Det er det første virksomme Slag, som rettes imod Godsejeraristokratiets Tro paa, at det er en af Gud indstiftet Institution, og et afgjørende Bevis paa Muligheden af, at Landarbejderen kan vende Loven om Tilbud og Efterspørgsel til sin Fordeel. For det britiske Riges Interesse i det Hele taget vilde Landarbejdernes Udvandring være en meget lykkelig Begivenhed, dersom man kunde lede Strømmen til Canada eller Australien. Det vil imidlertid ikke være nogen let Sag at opnaa et saadant Resultat. De engelske Emigranter foretrak lige som Irlænderne de Forenede Stater for de britiske Besiddelser. Den egentlige engelske Udvandring er iøvrigt først i sin Begyndelse. Før 1869 var Antallet af de irske Emigranter langt større end af de engelske, men siden den Tid har England sendt 80,000 Mennesker mere end Irland til de Forenede Stater og Kolonierne, og dette Forhold har været i Stigen hvert Aar. I 1872 overgik de engelske Emigranter Antal de irske Emigranter med 45,000. Paa 100 Emigranter kom der 56 Englændere, 10 Skotter og 34 Irlændere, hvilket giver Grund til at antage, at Irlænderne snart ville ophøre at forsyne de store Byer paa

STOCKHOLM den 26 Augusti.

1873.

Frågan om Pragfredens femte artikel har dock, förmodligen till stor förargelse för ett par samtida inom Stockholmspressen. Återkommit på dagordningen inom den europeiska pressen, med anledning af den tyska kronprinsens besök i Sverige och Danmark.

Erinrande om det samtal, som Nordslesvigs representant i den tyska riksdagen Kryger för någon tid sedan hade med furst Bismarck, och med special föranledning af den tyske kronprinsens besök i Köpenhamn har Times en ganska märklig artikel, hvarest hufvudsakliga innehåll vi här nedan återgifva. I samma nummer af Times läses äfven ett bref från tilläggens korrespondent i Köpenhamn, hvarest bland annat den nordslesvigska frågan vidröres. Times ledande artikel lyder sålunda:

»Vår korrespondents i Köpenhamn bref visar, att slesvigarne och danskarne i allmänhet icke ha glömt och troligen icke komma att glömma den ovetaktliga artikeln i Pragfördraget, genom hvilken invånarne i de norra distrikterna af Slesvig afstås till Danmark, i fall de genom fri omröstning uttala en önskan detsamma. Hr Kryger väckte för några veckor sedan en mycket förhoppningsfull uppmärksamhet genom att för sina valmän berätta ett samtal mellan furst Bismarck och honom, i hvilket fursten, ehuru han uttryckte sig förbätligt och andvåkande, behandlade frågan om Slesvig på ett sätt, som var egenadt att uppmuntra danskarne. Sedermera har den populära tyske kronprinsens oväntade besök i Köpenhamn gifvit upphof åt den tron, att den prussiska regeringen, sedan hon nu blifvit öfverhufvudet för ett föresadt och mäktigt Tyskland, önskar rentvå sitt goda namn och rykte från beskyllningen för trolöshet och orättvisa samt förnya de vänskapliga förbindelserna med konungariket Danmark.

Denna förväntan torde icke sakna grund, ty saken är sådan, att den icke kan betraktas med liknöjdhet ens af den starkaste, mest beslut samma och mest framgångsrika regering i Europa. Den ligger inom en liten ram och och är lätt att förstå. Man behöfver icke studera hertigdömenas historia, Slesvigs, Holsteins och Lauenburgs politiska ställning och den eller den hertiglilla familjens dynastiska rättigheter. Här är icke frågan, hurvida konung Kristian IX med rätta tillträdde arvet efter det Oldenburgska huset, som utgick med Fredrik VII. Hvad representanten Kryger sträfvar för i den tyska riksdagen och hvad danskarne ifrigt fordra af sin gigantiske granne är att 5:de artikeln i Pragfördraget, afslutat mellan Preussen och Österrike den 23 Augusti 1866, skall sättas i verket. Artikeln lyder sålunda: »H. M. kejsaren af Österrike öfverlåter på H. M. konungen af Preussen alla de rättigheter, han erhöi genom freden i Wien den 30 Okt. 1864, till hertigdömena Holstein och Slesvig, med vilkor att befolkningen i Slesvigs nordliga distrikt, i fall hon genom sin omröstning önskar bli förenad med Danmark, skall afstås till Danmark.» Den måste vara en klyftig advokat, som vill förneka, att denna artikel gifver invånarne i nämnda distrikt rättighet att bli rådfrågade om sitt nationella öde. Öfverenskommelsen ingicks inför hela världen af de makter, som hade gjort infall i, eröfrat och besatt hertigdömena i förkräftens namn. Meningen var, att den skulle betraktas såsom den slutliga och rättvisa uppgörelsen af en fråga, som hade djupt upprört hela Europa. Distriktet förklarades som en del af Danmark, och den beaktades såsom en oförgift för en mer human princip än den, som innefattas i eröfringens rätt. Det var väl bekant, att annexionen af Slesvig hade förneryckt konungariket Danmark en befolkning, dansk till race, språk och tänkesätt. Den politiska delningen hade icke samma gräns som nationalitetsfördelningen, och till och med tyskar, som på det allvarligaste hade förfäktat sina egna nationella rättigheter i hertigdömena, voro villiga att medgifva, att här förelåg en casus för gränsreglering. Rätten stricte tillämpad skulle skapa orättvisa, om danskarne med våld gjordes till tyskar, därför att de voro bosatte inom hertigdömet Slesvigs traditionella gränser. I Tyskland, Österrike, England och Frankrike väntade man, att fördragsvilkoren skulle sättas i verket, och att det i fråga varande distriktet, hvilket är lika danskt som Jylland, skulle återlemnas till danska kronan genom formaliteten af en folkomröstning.

Sju år ha förflutit, och slesvigarne stå ännu under tyskt herravälde. Deras rättigheter ligga öppna inför hela världen i ett formligt dokument; men den enda makt, som kan göra dem till en verklighet, ignorerar dem helt simpelt. Det kan löna mödan att taga i skärskådande skälen för detta beslut, hvilket icke utan starka bevekelsegrunder skulle ha blifvit fattadt. Ingen regering tycker om att stå inför världen såsom den der har med vett och vilja satt å sido sina egna förpligtelser... (Times redogör här för de förmodade skäl, som förmått Tyskland att icke verkställa artikeln 5 i Pragfördraget, förnämligast deribland motviljan mot den af Napoleon III ofta anlitade utvägen: folkomröstning, samt tillägger derefter:) Alla dessa bevekelsegrunder röra den förflutna tiden; men de behöfva ej nödvändigt bestämma framtiden. Folkomröstningar om annexion kunna i somliga fall ha varit en värdelös ceremoni, men det kan ej betvivlas, att de äro ett klokt sätt att förvissa sig om folkets önskingar. Om den tyska regeringen tillåte artikeln i Pragfördraget att sättas i verket, vore detta rätta sättet att förvissa sig om, att hvarken skrämskott eller list eller korrupsion skulle ha inflytande på resultatet. Hon kan nu skänka denna gård åt rättvisan utan fruktan att tyckas gifva efter för maktsspråk; ty Österrike bekymrar sig, såsom furst Bismarck anmärker, icke om saken, Napoleon är död, och Frankrike är vanmäktigt. Men en omröstning är sannerligen knappt behöflig för att bevisa, att befolkningen i en viss del af Slesvig är danskar och önskar förenas med sina landsmän. Denna landremas gränser äro tydligt angifna, och tyskarne kunna med heder öfverlemna henne till konungariket Danmark, till och med utan den formalitet, som de finna så motbjudande.»

särakile
nare up
fallna
samt b
falle fö
vensom
ock åta
het följ
sitt me
böra å
nämnde
förenin
ajelfva
om det
gras s
Efte
terima
af nka
förenin
gan i
till all
liga k
gar oc
styrel
berede
het m
I d
en nä
föreni
de lif
fattas
återgi
»K
folke
och
bered
tillfä
koms
lande
— a
verk
D
en
från
mad
till
unde
fost
god
föra
och
nad
brot
A
min
har
vän
möd
dra
danc
ans
tiga
per
het
huf
mo
sys
och
och
reg
ner
väl
det
itd
och
och
som
ner
blif
ning
nom
välvi
beha
and
förd
der
särde
Vil
ten h
verst
muna
till p
allmä
varit
om h
stalt
dertil
män
Art
dylika
samt
bland
utgör
Der
lemm
kämp
tjenst
dele
samt
värda
att så
lemnas
lig va
Fö
renke
seer
sig
stal
för
anst
ordn
dare
att
ning
den
land
T
vär
hva
vid
het,
och
sa
hela
lifv
ska
sed
rik.
don
hall
tor
ford
nom
enin
är e
som
tillb
rätt
samt
omfa
kraft
heter
ligare

DNBIL

— Läsnummar-priset är 10 öre rmt. — Prenumerations pris för 12 månader 10 riksdaler 34 Drottninggatan (ingången från Odengatan) å Norra 10 f. m.). — Redaktionshyra: N:o 8 Munkbrogatan, 1 f. m.

Cement

erslagna Saker.
 öcker och Konstsamlingar etc.
 Statens Muséer i England.
 andeln förekommande imitationer.)

haren kemisten **W. J. Feulken**, kan här och en stoff med af Glas, Porcelin och Sten, etc.; saker af Papier-Mâché, Läder, Ben, Porslän, Majolik och Alabaster etc.; för Vaser, Byster och Bilschneider, Relieferhuden, Färdier och Snicker etc.; mekaniska, antika och moderna, oersättliga, kända med detta cement på verket, hvar mycket å skadade.

se m. H.
 andst Ganes Inatt förtal till hvar skick af Feulken's Ekte

G. LINDEBLAD,
 Clara Strandgatan 2 B, Stockholm.

Antwerpen-Högre-Stockholm.

Angt. **Motata**, Kap. F. W. Gleerup, afgår från Antwerpen omkring den 3 och från Högre omkring den 7 Sept. till Stockholm; hvilket härmed meddelas Herrar Varurequirenter. Närmare meddelas

i Antwerpen i Hög i Stockholm

af C. J. Sasse, af Dumenil-Labie, Olsson & Wright, Skeppshorn N:o 20

Ny direkt ångbåtsförbindelse emellan

Göteborg och Fredrikshamn

samt i förbindelse dermed befordran af Kongl. Post, Passagerare och Fraktkoda, är öppnad med ångfart **Vulcan**, Kap. **Gustaf Hjärne**, enligt följande turlista:

Från Göteborg hvarje Söndag, Tisdag och Fredag kl. 7 f. m.

Från Fredrikshamn hvarje Måndag, Onsdag och Lördag kl. 8 e. m.

Dessa turer stå i förbindelse med så väl de Svenska som Danska Jernbanetagen, hvarigenom den hastigaste befordran till och från staden tillåts.

Passageraravgifterna äro: första plats 8 rdr, andra do 4 "

Tur- och reisebiljetter, gällande för en månad: första plats 48 rdr, andra do 6 "

Ydare underrättelser lemnas vid alla större stationer å de Danska Statsbanorna och i Göteborg hos

Edgren & Wahlström, Skeppshorn N:o 4.

Till Hamburg

(via Rendsburg Kanal), med anlöpande af **Ystad**,

afgår ångaren **Iris**, Kapten J. Lindgren, i medel af denna vecka

Närmare meddelas af C. CARLSSON & Co., Skeppshorn 40

Till Lübeck,

med anlöpande af **Ölmar**.

afgår ångf. **Bore** Kap. A. Nilsson, Onsdagen den 27 Aug., kl. 8 förmidd

medtagande Passagerare och Fraktkoda.

Närmare meddelas af J. R. WALL, Skeppshorn N:o 26

Obs. Efter ångf. Bore's resa den 27 Aug. från Stockholm och den 30 Aug. från Lübeck, förändras tiderne sådana, att ångf. Bore afgår från Stockholm på morgonen Lördagsmorgon från och med den 6 Sept. samt från Lübeck på morgonen Söndagsmorgon från och med den 14 Sept.

Till Lübeck

(med anlöpande af **Norrköping** och **Ölmar**)

afgår ångf. **Ystad**, Kap. J. Lindgren, Lördagen den 29 Aug., kl. 8 förmidd

medtagande Passagerare och Fraktkoda.

Obs. Passagerare från Stockholm samt alla medföljande ångf. till Lübeck, befordras på ångf. Bore's bekant med Måndagens afnatt till Norrköping (24 kl. 12), hvarifrån ångf. Bore afgår Lördagsmiddag.

Passageraravgift: första plats 12 rdr, andra do 6 "

Närmare meddelas af OLSSON & WRIGHT, Skeppshorn N:o 20

Stockholm—Riga

Ångfart. **SOLIDE**, Kap. C. G. Rudin, afgår till Riga Onsdagen d. 27 Aug. på afton.

Närmare meddelas af Carl W. Roman, Flygarens Efterträdare.

Till Stettin

afgår ångf. **Tilist** Kap. Th. Breidsprecher, omkring den 27 Augusti, medtagande Passagerare och Fraktkoda. Närmare meddelas

OLSSON & WRIGHT, Skeppshorn N:o 20

Stockholm—Stettin,

och vice versa,

afgår ångaren **Gustaf II Adolf**, Kap. Fr. Österberg,

från Stockholm den 10, 20 & 30 i hvarje månad kl. 8 f. m.,

från Stettin den 5, 15 & 25 i hvarje månad kl. 2 e. m.

Närmare meddelas i Stettin

samt härställes af Hr Fr. Ivers, Carl W. Roman, Flygarens Efterträdare

Till Åbo, Helsingfors och S:t Petersburg

afgår ångf. **Dagmar**, Kap. J. J. Conrad, Onsdagen d. 27 Aug., kl. 1 på morgonen,

medtagande Passagerare och Fraktkoda, hvilket, såväl som förpassering och 4 connaissementer, emottages till Tisdagsmiddag kl. 1.

Närmare meddelas af J. R. WALL, Skeppshorn 26.

Obs. Ångfart. **Dagmar** och **Aura** afgår, alternerande, hvarje Onsdag från Stockholm och hvarje Tisdag från S:t Petersburg

Till Åbo, Ekenäs och Helsingfors,

med anlöpande af **Mariehamn**, **Hangö** och **Skuru**,

afgår ångf. **Hangö**, Kap. Alb. Rydell, Onsdagen d. 27 Augusti, kl. 10 på aftonen,

medtagande Passagerare och Fraktkoda, hvilket, såväl som förpassering och 4 connaissementer, emottages till Onsdagsmiddag kl. 1.

Närmare meddelas af J. R. WALL, Skeppshorn N:o 26

Till Åbo, Helsingfors och S:t Petersburg

afgår ångf. **Constantin**, Kap. F. Carlstedt, Fredagen den 29 Aug., kl. 1 på morgonen,

medtagande Passagerare och Fraktkoda, hvilket, såväl som förpassering och 4 connaissementer, emottages till Fredagsmiddag kl. 1.

Närmare meddelas af J. R. WALL, Skeppshorn N:o 26

Obs. Ångf. **Constantin** och **Grefve Berg** afgår, alternerande, hvarje Fredag så väl från Stockholm som från S:t Petersburg

och från Köpenhamn till Helsingfors

til i 5 Aar at afholde Afgangsexamen ved Skolen saavel for studerende Disciple i begge i Lov af 1ste April 1871 ommeldte Retninger som for Realdisciple i Overensstemmelse med Bekjendtgjørelse af 25de August 1871.

Brevsamlingssteder. Fra den 1ste September d. A. er der oprettet følgende nye Brevsamlingssteder, nemlig i *Nørager* og *Aars*, underlagte Hobro Postkontor og foruden med dette i Forbindelse med Løgstør Postexpedition; i *Havbro*, *Vester Hornum* og *Vilsted*, underlagte Løgstør Postexpedition og foruden med denne i Forbindelse med Hobro Postkontor; i *Korskro*, underlagt Varde Postkontor, og foruden med dette i Forbindelse med Ribe Postkontor og Skodborghus's Postexpedition.

Indførsel af Korn til Frankrig. Den kgl. Generalkonsul i Paris har ifølge en Bekjendtgjørelse fra Udenrigsministeriet under 29de f. M. indberettet, at den franske Regering har besluttet uden at afvente den for Ophævelsen af *la surtaxe de pavillon* fastsatte Termin, den 1ste Oktober førstkomende, strax for de med Korn ladede Skibe at ophæve saavel denne Afgift som den saakaldte *surtaxe d'entrepôt*.

Tyskland og Skandinavien. I det sidst udkomne Hefte af det tyske Tidsskrift *Unsere Zeit* læses Følgende: »Stor Opmærksomhed fortjener en Forandring i de skandinaviske Rigers Politik. Danmarks Mistænning imod Tyskland traadte indtil for nylig tydelig for Dagen. Udsigterne til at skruer Fordringen om Nordslævis Gjenafstaaelse op til Højden af et europæisk Spørgsmaal havde i en betydelig Grad forringet sig efter Napoleon III.'s Fald, men desuagtet forefaldt der lige til den allernyeste Tid Demonstrationer for Udførelsen af den 5te Artikel i Wienerfreden (!) af 1866; saadanne Demonstrationer forefaldt f. Ex. endnu den 6te Juli ved Mindefesten for Sejren ved Fredericia i 1849. Desuagtet hævdede der sig under Paavirkning af Tysklands stigende Magt og Indflydelse lidt efter lidt tyskvenlige Stemmer, og det i alle tre skandinaviske Riger. Det afgjørende Stød hertil gav den norske Digter og Politiker Bjørnstjerne Bjørnson, og i den Debat, som herved fremkaldtes i Pressen, gik Bølgerne temmelig højt for og imod Tyskland. Ikke blot Blade som *Kolding Folkeblad* og *Dansk Folketidende* udtalte sig i det mest anerkjendende Sprog for Tyskland, men den samme Stemning hos en Del af det dannede Danmark kom ogsaa til orde i det ansete Tidsskrift *For Ide og Virkelighed*. I den danske Rigsdag traadte Stikordene for Slesvig endnu kun frem i anden Række for at understøtte det forenede Venstres vidtgaaende Fordringer i Folketinget, der i sin Misillidsadresse, som den 31te Marts vedtoges imod Grev Holstein-Holsteinborgs Ministerium, bl. A. støttede Fordringen om, at der skulde dannes et Ministerium af dets Midte, ved den Betragtning, at et saadant Ministerium vilde være et Middel til at styrke det nationale og aandelige Baaud med Sønderjylland». Tronskiftet i Sverige-Norge bragte Omslaget i de tre Rigers Forhold til Tyskland til Gjennembrud. Kong Karl XV. kunde ved den franskvenlige Retning, som han endnu i 1870 bar aabent til Skue, have følt sig hindret i at tage behørigt Hensyn til de forandrede Forhold, som fulgte af Tysklands Magtstilling. Hans Broder Oskar II., som i September f. A. fulgte ham paa Tronen og er gift med en tysk Prinsesse, havde i denne Henseende friere Hænder. Efterat de skandinaviske Riger, saavidt man kunde se, for lang Tid havde mistet det franske Rygstød, maatte de ifølge det inderlige Forhold imellem Rusland og England paa den ene Side og Tyskland paa den anden Side, hvortil der i den sidste Tid er kommet etinderligt Forhold mellem Rusland og England indbyrdes, føle sig isolerede. Det synes derfor tidsvarende og klogt, at Kong Oskar II. strax efter sin Kroning, der fandt Sted i Trondhjem den 18de Juli, indbød det tyske Riges Kronprins til et Besøg. Denne blev under sit Ophold i Norge og Sverige (7de—17de August) ogsaa modtagen med Venlighed af Befolkningen og den større Presse. Den hele Betydning af den politiske Akt traadte imidlertid først frem, da den danske Kronprins i Malmø indbød den tyske Kronprins, som var i Begreb med at rejse hjem, til at besøge det danske Hof. Dette modtog sin Gæst paa den mest forekommende Maade, og med den Skaal, som den tyske Kronprins den 18de August udbragte i det danske Kongeslot Fredensborg for det gjenoprettede Venskab imellem de to Fyrstehuse, kan de nordiske Rigers nye Forhold til Tyskland betragtes som fuldendt. Med Hensyn til Stemningen hos det danske Folk foreligger der samtidig en Kjendtgjæring, som har i høj Grad Krav paa Opmærksomhed, nemlig at *Nyt Aftenblad*, et af de mest udbredte danske Blade, ligesom tager Parti for Tyskland. Danmark og Sverige-Norge, der saaledes ere forenede ved et nyt fælles Forhold, ville saa meget desto lettere igjen kunne fjerne de Stridigheder, der for nylig opstod ved den meget lidenskabelige Debat om de to Parters Lodser i Øresundet, et Anliggende, som er blevet afgjort den 14de August.

Patrie for den 31te August indeholder en ledende Artikel, hvori det udtaler sig om Skandinavien's Stilling efter Frankrigs Nederlag. Staterne af anden Rang, hedder det, føle hver Dag mere, hvor meget den europæiske Ligevægt er bleven forandret til deres Skade. De traditionelle Alliancer ere forsvundne, og naar undtages den russisk-preussiske Forstaaelse, som synes at hvile paa et temmelig fast Grundlag, gives der ikke længere mindste Spor af den Solidaritet, som torhen beskyttede de Svage og holdt de Stærke itemme. Den fuldstændigste Egoisme har afløst den gamle Folkeret, som daterede sig fra 1815, og de smaa Stater ere allerede moralsk absorberede af de Kolosser, som ere ifærd med at danne sig i Nord og Centrum af Europa. Før 1870 betragtedes de skandinaviske Lande med Rette som

Frankrigs sikreste og oprigtigste Allierede, og de nationale Sympathier gaa endnu i samme Retning; men Kabinetternes Politik bestemmes ikke heraf. Det er øjensynligt, at Frankrigs Indflydelse i Stockholm og København har taget betydelig af, og de skandinaviske Riger ville have megen Vanskelighed ved at modstaa den Tiltækningskraft, som Tyskland og Rusland udøve. De have maaske allerede Valget imellem at stille sig under den ene eller den anden af disse Magters Protektion, især da Frankrig har ophørt at interessere sig for andre Folkestammers Enhedsbestræbelser, siden Nationalitetsprincippet og »de store Agglomerationers System» (Napoleon III.'s Ord i Trontalen efter Sadowa) have vendt sig imod det selv. Det er dog ubestrideligt, at det franske Diplomati begik en stor Fejl ved ikke at støtte de nationale Bestræbelser paa det eneste Punkt, hvor de kunde have været det til Nytte. Nu er Skandinavismen død, og Frankrigs Nederlag har givet den Naadestødet. Den tyske Overvægt møder nu ingen anden Hindring i Norden end den russiske Indflydelse. Den franske Alliance dannede Hjørnesteinen for den Politik, der vilde stifte et Forbund imellem de tre skandinaviske Riger som en Modvægt imod den tyske Enhed. Under Krimkrigen saae det et Øjeblik ud, som om den franske Regering havde forstaaet Skandinavismens Betydning; men hele Udbyttet indskrænkede sig til en intetsigende Traktat. Skandinaverne udtalte ved denne Lejlighed, at Øjeblikket burde benyttes til at oprejse et Bolværk imod de Færer, som truede fra Tyskland; men Vestmagterne opfattede deres Interesser paa en anden Maade. Den italienske Krig gav det skandinaviske Parti nyt Haab, da det forestillede sig, at den franske Regering, hvis næste Skridt maatte blive en Kamp med Tyskland for at vinde Rhingrænsen tilbage, itide vilde træffe sine Forholdsregler hertil, og at Napoleon III. ikke vilde glemme at sikre sig en solid Alliance i Norden. Trods den Skuffelse, som Kabinetet i Tuilerierne havde beredt Skandinavien ved at sidde med Hænderne i Skjødets i 1864, var Stemningen hos det skandinaviske Parti i Stockholm og København endnu i 1870 gunstig for den franske Politik, og det havde gjerne understøttet den. Alle disse Lejligheder ere blevne spildte, og efterat de skandinaviske Stater have ophørt at gøre Regning paa Frankrig, tjæne de sig mere og mere fra den Enhedspolitik, som karakteriserede Frederik VII.'s og Carl XV.'s Regeringer. Efter Forsøgene paa Tilnærmelse er der fulgt gjensidige Beskyldninger. De Danske kunne ikke tilgive Sverige den Holdning, som det indtog i 1864, da Skandinavismen kunde have stadfæstet sig for Verdens Øjne som en Solidaritet imellem de tre Folk. Paa den anden Side paastaa Svenskerne, at Unionen med Norge allerede voldte dem Bryderier nok, og at et monarkisk Forbund, som de Danske og Normændene tænke sig det, ikke vil tjene til at styrke Sverige. Normændene have nylig afskaffet Statholderposten, der var det eneste synlige Tegn paa det større Riges Overvægt, og det norske Storting har ved at forkaste Møntkonventionen viist, hvor lidet det bekymrer sig om de fælles Interesser, som ligge det skandinaviske Parti paa Sinde. Lødsstriden kan jo ogsaa anføres som et Bevis for, at det foregivne Fællesskab i Interesser er en Illusion, og den samme Uenighed kan vise sig paa den ydre Politik's Omraade. Under disse Omstændigheder bliver den tyske Kronprinses Rejse til Kristiania og Stockholm en Begivenhed, som ikke er uden Vigtighed. Dersom man kunde nære nogen Tvivl om denne Rejse's politiske Betydning, vilde den blive fjernet ved at læse de officielle Blade i Berlin, som i høje Toner udtale deres Glæde over, at det gode Forhold imellem Tyskland og Sverige-Norge er blevet befestet, medens de næppe omtale Kronprinsens Besøg ved det danske Hof med et Ord. Grunden til denne Forskjel er let at forstaa. For Tyskland gjælder det nemlig om at skille Skandinavien ad og reagere imod den russiske Indflydelse, som Prinsesse Dagmars Giftermaal har gjort almægtig i København, og som maaske til sidst endogsaa kunde faa Overvægten i Stockholm. Svenskerne have i den sidste Tid i en mærkelig Grad forandret deres Anskuelser om Ruslands Politik, og de Erobringsplaner, som man tidligere tillagde denne Magt, forekomme dem nu at træde langt stærkere frem hos Kabinetet i Berlin. Handelen imellem Sverige og Rusland har taget en betydelig Udvikling, og Svenskerne's Deltagelse i Udstillingen i Moskau satte Skandinaverne istand til at lære det russiske Folk, dets Liv og dets Institutioner bedre at kjende. Resultatet af denne Tilnærmelse har viist sig ved, at der er foregaaet en fuldstændig Forandring i den svenske Presens Sprog. De samme Organer, der før arbejdede paa at gøre Rusland til Gjenstand for den civiliserede Verdens Afsky, betragte det nu som en Hindring for, at det nye tyske Rige udvider sig i det Uendelige, og de ere lige ved i St. Petersburg at søge de Garantier for Sikkerhed og Uafhængighed, som Frankrig ikke længere yder de skandinaviske Stater. Denne Tendens kan ikke være behagelig for Tyskland, og Kabinetet i Berlin vil sikkert benytte ethvert Middel, over hvilket det raader, for at drage Sverige og Norge, der ikke som Danmark ere skilte fra Tyskland ved en Blodstrøm, ind i den Kreds, hvor dets Tyngdepunkt virker. Det kan ikke nytte at give Danmark søde Ord og fortælle Statsmændene i København, at Tyskland har stillet sig til Opgave at beskytte de Svage imod de Stærke, og at det samvittighedsfuldt vil agte sine Naboers Selvstændighed. Paa alle de saakaldte National-liberales skønne Fraser vilde de Danske svare: »Viis os først, at I mene det oprigtig ved at udføre Bestemmelserne i Pragertraktatens 5te Artikel. Siden I gøre Traktat af at være en *Rechtsstaat*, saa viis Eder Agtelse for Retten og for Nationalitetsprin-

cippet, som er Grundvolden for Eders eget Rige, ved at tillade Befolkningen i Nordslævig at vælge imellem Danmark og Tyskland.» De berlinske Blade vide godt, hvad Tyskerne mene herom, og derfor spille de ikke deres Tid med at ræsonnere over de mulige Følger af deres Kronprinses Besøg i Danmark. Vil nu Tysklands Imødekommen finde en bedre Modtagelse i Stockholm? Det forekommer os, at man kan nære Tvivl herom. Hvor mislig end de skandinaviske Staters Stilling er bleven, fordi Frankrig lod dem i Stikken, er det lidet sandsynligt, at de med frit Forsæt gaa ind paa at blive det tyske Riges Vasaller og følge alle den Bismarkske Politik's Evolutioner. Indtil Frankrig atter indager sin tidligere Stilling i Europa, vil Ruslands Venskab være tilstrækkeligt for dem til at bevare den relative Uafhængighed, som den »nye Ret» er saa god at indrømme de smaa Nationer.

Fra Slesvig. Ved Kredsretten i Flensborg blev der, ifølge *Flensb. Av.*, i Mandags forhandlet en Anklage for Majestætsfornærmelse eller Medvirkning derved imod de Herrer J. P. Junggreen, Redaktør *Pingel* og Redaktør *Hjort-Lorenzen*. De to Førstnævnte vilde Statsadvokaten have idømt 2 Maaneders Fængsel, den Sidstnævnte, der havde erklæret, ikke at have læst den af Hr. Junggreen tilsendte Artikel, en Pengebøde paa 100 p. D. eller 20 Dages Fængsel. Alle de Anklagede blev imidlertid frikjendte, da den paagjældende Artikel efter Rettens Anskuelse ikke indeholdt nogensomhelst Fornærmelse imod Kejseren.

— Ved Kredsretten i Flensborg vil der ifølge *Dok.* imorgen blive forhandlet en Sag mod Dyrhæge *Schmidt* af Haderslev, som er bleven sat under Tiltale for at have opfordret Publikum til at bruge Vold imod Politiet, da dette foretog den bekjendte Lukning af Industriudstillingen. »Hug dem ned,« skal Schmidt efter en Politibetjents Paastand have raabt, men ingen af de Omstaaende har hørt en slig Ytring. To af de Nærmeststaaende ere blevne stævnedes til at afgive Vidnesbyrd, og flere skulde have isinde at følge med for ligeledes at afgive deres Erklæring.

Det kgl. Theater begyndte i Mandags sin Sæson med *Henrik Hertz's* romantiske Skuespil *Tre Dage i Padua*, hvori Hr. *Rosenkilde* nu udfører Fra Doménico, den velnæskede Pater, der ligesom Munken i en Novelle i Boccaccios *Decamerone* og Sganarelle i Molières *L'école des maris* — Sideskytten til *L'école des femmes* — af kvindelig List benyttes som ufrivillig Brevdue. De tre Forfattere benytte samme Idee hver paa sin Maade; hos Boccaccio er det en gift Dame, der gennem sin lettroende Skriftefader søger sig en Elsker, hos Molière befrier Isabelle sig fra at indgaa Ægteskab med sin tyranniske Formynder ved i skyldig Underfundighed at narre ham til selv at være Mellemmand mellem hende og Valère, hos Hertz er det atter en Skriftefader, der holdes for Nar, men Chiarrettas Maal er ikke at vinde Fortunio's Haand, om end dette bliver en Del af Resultatet. Medens Sganarelle er en af Hovedpersonerne i Molières Komædie og netop gennem Isabelles List skal tugtes, sig selv til Straf og Andre til Skræk og Advarsel, er Fra Doménico i »Tre Dage i Padua» blot et Hjul i Handlingen. Hertz forstyrrer ham kun af og til i en klosterlig Middagslur, for at han kan modtage Skrifte og derved blive narret til at skjænde paa Fortunio, og overgiver ham derefter igjen til den sovende Andagt, han dyrker saa vel. Fra Doménico er en stor Munkedukke i Chiarrettas Haand, og som det gaar alt Legetøj, kastes han tilsidst bort og forsvinder fra Scenen. Men har Fra Doménico saaledes kun Betydning i Stykket som Biperson, saa er han paa den anden Side et saa vellykket Exemplar af Syden Munke, at han alligevel hævder sig en ufor-glemmelig Plads i Skuespillet, og Hr. Rosenkilde formaar, ligesaa vel som i sin Til-Hr. Mantzius, at vække Latter paa ethvert Punkt af Rollen. Skriftescenerne blive og saa fra Fru *Nyrop's* Side udførte saa god at de ganske komme til deres Ret og paa en oplivende Maade vexe med de alvorlig Scener, som Digteren med sædvanlig Smaa-sammenfletter med det Komiske. Hovedrollerne udføres i det Hele ligesom tidligere meget smukt af Fruerne *Nyrop* og *Bekker* og Hr. V. *Wiehe* og E. *Poulsen*, og navnlig er Hr. V. *Wiehe* som Marchesen fortreffelig. Blandt de mindre Roller er Gasparrin lidt stedmoderlig behandlet baade fra Digterens og fra Udførelsens Side. Derimod er Hr. O. *Poulsen* ganske morsom som Peppo de faa Replikker, han har.

Folketheatret spillede i Søndag for første Gang et Lystspil i tre Akter kaldet *Spog ikke med Ilden*. Man faar inger Oplysning om Forfatter eller Bearbejder, og i Reglen er det ikke noget godt Varsel, naar et Stykkes Herkomst forties. I dette Tilfælde er imidlertid Beskedenheden altfor vid-dreven, thi Stykket kan en Egenskab, der maatte kunne bøde paa langt større Svagheder, end man med Billighed kan bebrejde det, og det er den, at det er morsomt, om trent fra Først til Sidst. At en ung Mand og en ung Dame udgives imod deres Vidende og Villie for at være forelskede i hinanden, og at de af Hensyn til deres Nærmestes Hushærd indvillige i ikke strax at røbe Sammenhængen, dette er de simple Motiver, som Forfatteren ikke uden Behændighed og Lune har benyttet til at skabe en Række komiske Situationer. Som Titlen antyder, ender de naturligvis med, at de unge Folk for Alvor blive forelskede i hinanden; men Udviklingen heraf har Forfatteren taget sig lettere end han burde, og for at kunne tilendebringe den i Løbet af en halv Akt tyr han til den Udvej, at Elskeren tilfældigvis viser sig en Gang at have reddet sin Elskedes Fader fra en Livsfare, saa at altsaa Taknemlighed kan supplere, hvad der paa Grund af Tidens Korthed endnu maatte mangles i Kjærlighed. De Handlende i Stykket ere alle Hver-

Dagbladet.

Onsdagen den 3. September.

ourbonske Huses Skæbne, denne Slægt, der bærer Navn af Frankrigs Hus, er knyttet til selve Frankrigs Skæbne. Naar vi sagde, at Republikken trods Sekterernes afslidende Optræden vel endnu bestod, men ikke ved sin egen Kraft, saa mente vi dermed, at det fornemlig var Spliden imellem de monarkiske Partier, der havde holdt den ilive. Saalænge denne Splid varede, saalænge der i Monarkiet kunde være to Partier saavel som to Prætendenter, var Kongedømmets Gjenoprettelse umulig. Denne Splid eksisterer imidlertid nu ikke mere. I det af Ludvig Phillips Sønnesøn foretagne Skridt ligger der ingen «Fusion», som man mindre rigtig har sagt; det var en Anerkjendelse af en Ret, en Underkastelse, og de, der ville frakjende det denne Betydning, berøve det enhver som helst Betydning. Aaret 1830 er udslettet, ikke af Almanakken eller af Historien, men af Forfatningernes Repertorium, og naar Frankrig nu finder det rigtigt at give sig en Konge, har det kun en eneste Konge for sig. I vor indre og nationale Politik er der saaledes foregaaet Noget, som vistnok ikke kan kaldes en Løsning, men dog gør Situationen langt simplere og klarere. Dersom man vil underhandle, staar der kun en eneste Konge og et eneste Folk overfor hinanden. Det var denne Advarsel, vi vilde give Republikkanerne, som havde sat sig for ganske alene at oprette en Republik, der skulde være til for dem alene. Frie Mænd, der ikke ville underkaste sig Kongedømmet af Guds Naade, ville endnu mindre underkaste sig Republikken af Guds Naade, og naar Frankrig skal vælge imellem de to Theokratier, er dets Valg ikke tvivlsomt. Følger nu heraf, at det er en National af Frankrigs Nation, der vil have Landet, Frihed og Velstand, medens vor Folk af Skæbnen synes bestemt til aldrig at opnaa disse to Goder paa een Gang, staar parat til at gaa med Vaaben og Bagage over i det absolute og usansvarlige Monarkis Lejr? Nej, ingenlunde. Vore Vaaben og vor Bagage bestaa af de offentlige Friheder; det er vore Rettigheder. Vi have ikke isinde at udlevere dem, og vi ville kun betro dem til Hænder, som ville opløfte sig for at sværge paa, at disse Friheder ville blive respekterede. Den franske Nation vil gjentage, hvad Aragoniens Folk fordmundede, da det anerkjendte Kongedømmet paa en Betingelse, at dette skulde respektere ovenne: «Hvis ikke, nej!» Der gives legitime Doktrinære, som ere mere royale end Kongen og i deres Iver fortælle, at en legitim Konge ikke kan aflægge Ed, fordi der ikke gives nogen Magt, som højere end hans eller endog blot lige med hans. Vi ville ikke sige til dem, at man bør følge Tidens Fremskridt, da det lde stride imod Syllabus; vi anmode dem tvertimod om at gaa tilbage til Fortidens Historie. Forfatningerne have altid været Verenskomster imellem Kongerne og Nationen, Kontrakter, som bandt begge Parter, og Kongerne aflagde Ed paa dem, naar de salvedes. Det havde Ludvig XVIII. saaa godt indset, og skjønt Chartet ganske let var oktroyeret, gik der dog forud for det den berømte Erklæring i Saint-Ouen, om vi nu skulde vogte os for at sondeve. Hvad der stiller sig klarest frem i Situationen, ja endogsaa det Eneste, som man kaldes klart, er altsaa, at der nu, foraa vidt Kongedømmet skal gjenoprettes, kun ives en eneste Konge, om hvem der kan være Tale. Da Greven af Paris hyldede et arveligt Kongedømme, opgav han naturligvis ethvert Valgkongedømme. Paa den anden Side er Forsouningen imellem de to Grene af den gamle Kongestamme kun en Familiesag, og der kan ikke heraf udledes nogen Forpligtelse for Nationen. Efter hvad der er blevet berettet, har Greven af Paris erklæret, at han kun gjorde et personligt Skridt, og at han ikke havde nogen Bemyndigelse til at underhandle. Saaledes beholder det sig i Virkeligheden ogsaa. Vi have ikke Noget at udsone eller Noget at bede om Tilgivelse for, og hvad vi herige, er et Udtryk for alle Borgeres Mening. Der gives ikke længere Orleanister, men der gives endnu bestandig Mænd, som

ville leve under et af Lovene garanteret Regeringssystem. Vi vide ikke, om Ludvig XVIII.'s Brodersøns Søn er begavet med sin Grandonkels klare Blik. Det staar ham ganske vist frit for at følge Republikkens skønne Exempel og gøre sig endnu mere umulig end den; men naar der saaledes kun gives Landet Valget imellem den hvide og den røde Fanes Daarskaber, saa vide vi ikke, eller rettere sagt, saa vide vi ulykkeligtvis kun altfor godt, hvad der vil blive af Frankrig.

Velfærdskomiteen i Carthage'na har truffet flere Foranstaltninger, som minde om Pariserkommunen. Den 13de August udkom der et Dekret, som befalede, at Alle, der ikke deltog i Forsvaret, skulde forlade Byen. Dekretet udkom om Morgen, og Kl. 4 om Eftermiddagen skulde alle Mænd imellem sexten og fyrretyve Aar udjages, dersom de ikke havde ladet sig indrullere i Insurgenternes Hær. Fruentimmer, Børn og gamle Mænd, der vare i Slægt med Ikke-Kombattanterne, blev der givet en Frist til Solens Nedgang, men derefter vilde deres Nærværelse heller ikke blive taalt. Kombattanternes Slægtninge fik Lov til at blive i Staden, men Velfærdskomiteen lod sig dog forlyde med, at den nødigt gav en saadan Tilladelse, idet den tilføjede i Dekretet, at den «med Fornøjelse» vilde se dem drage bort. Et Dekret af 14de bestemte, at Alle, som drev Handel med Fødevarer, skulde have deres Udsalgsteder aabne den næste Morgen; i modsat Fald vilde de blive arresterede og deres Vareoplæg konfiskerede. Grunden til, at de paagjældende Butikker vare blevne lukkede, er let at forstaa, naar man erfarer, at Velfærdskomiteen har udsendt Papirarbejdere og «Fængsels»-Mænd. Den har endogsaa udtrykt sig hafalet, at Arbejderne skulde modtage deres Arbejdsløn i disse Papirsedler, der kun have ringe Værdi nu og efter Carthagenas Fald ville være aldeles værdiløse. Det er en Socialisme, som Arbejderne ville komme til at bøde haardt for, og dog skulde jo de «kantonale» Opstande ganske specielt være foretagne i deres Interesse.

Regeringen i Madrid giver ikke Velfærdskomiteen i Carthagenas synderlig efter med Hensyn til militær Udskrivning. Tidligere vare alle Republikkanerne enige om, at den staaende Hær, der «gjorde Folket til Slaver og kun var et Redskab i Despotiets Haand», skulde afskaffes. Det var fornemlig Agitationen herfor og de herom givne højtidelige Løfter, som havde til Følge, at den militære Disciplin fuldstændig opløstes. Nu har Regeringen, som bekjendt af et Telegram, i Henhold til en Lov af 1832 foreslaaet, at alle vaabendygtige Mænd imellem 20 og 35 Aar skulde udskrives til Hæren.

Internationale vil, som tidligere meddelt, om kort Tid afholde en Kongres i Genf. Sektionerne i Schweiz have i den Anledning vedtaget flere Beslutninger, hvori det hedder, at de «kun anerkjende den revolutionære og internationale Politik, som gaar ud paa Staternes Tilintetgjørelse», og fordrer «Oprettelsen af selvstændige Kommuner, forenede i et frit Forbund». I dette Øjemed ville de virke for, at Arbejderforeningerne benytte hele deres Indflydelse til at bekæmpe det Bestaaende og blive en virkelig revolutionær Magt. Sektionerne erklære endelig, at Proletariatet i Paris ved Opstanden den 18de Marts 1871 og det spanske Proletariat, som nu kæmper for den samme Ide, have anvist Arbejderne den eneste Politik, som kan befri dem fra Storborgernes Herredømme og Udsugelser.

Nedenstaaende Telegram fra London bringer Efterretning om, at Gladstone skal have isinde at afskaffe Indkomstskatten. Denne Efterretning, der indtræffer kort Tid efter, at Gladstone har nærmet sig de Radikale endnu mere end før og optaget Bright i Kabinettet, vil sikkert overraske Mange, der i Indkomstskatten se et væsentligt Punkt i det politiske Fremtidsprogram, som er udgaaet fra Manchesterskolen. I England er man nu engang saaledes. Begjætringen for Frihandelsprincipperne havde væsentlig sin Grund i, at deres Gjennem-

førelse var yderst fordelagtig for England; uden denne haandgribelige og praktiske Fordel vilde Theorien efter al Rimelighed være bleven begravet i de videnskabelige Tidsskrifter, og skulde Englænderne nogensinde komme til den Erkjendelse, at den frie Konkurrence skader dem, vilde de næppe betænke sig paa at ophæve den. Hvad Indkomstskatten angaar, dette Ideal af en Skat, som efterhaanden skal absorbere alle andre Skatter, da have Englænderne aldrig følt sig tiltalte af den. Det var ikke i Kraft af et Princip, men paa Grund af en bydende Nødvendighed, at den indførtes, og istedetfor at forsone sig med denne Skat have de tvertimod følt en voxende Uvilje imod den, hvor Meget der end kan siges for den i Theorien og specielt efter den Theori, som Manchesterskolen vedkjender sig, og som iøvrigt er gaaet af med Sejren i England. I den sidste Tid har der udviklet sig en stærk Propaganda imod denne Skat, og Gladstone siges nu at ville fire for Bevægelsen.

Brev fra Frankrig.

(Korrespondance til Dagbladet.)

Den tyske Kronprinses Besøg i Kjøbenhavn. — Fusionsplanerne. — Generalraadene.

Paris, den 28de August.

Den franske Presse beskæftiger sig for Tiden mere med Danmark, end den i mange Aar har gjort, og Anledningen dertil er den tyske Kronprinses Besøg hos den danske Kongefamilie og i Kjøbenhavn. Frankrig har vænnet sig til at betragte Danmark ikke blot som en Forpost i Norden for sin Politik, men ogsaa som en Ven, hvis Hengivenhed og Sympathier man rigtignok har besvaret med en vis Protektionisme (hvor stærkt man end i Realiteten har udført denne Hælle), men som man dog i ethvert Tilfælde har følt oprigtig Glæde ved at besidde. Det nylig stedfundne kongelige Besøg og navnlig den tyske Presses Kommentarer dertil have gjort et paa sigt Indtryk her, og det uagtet man ikke har undladt at læste Opmærksomheden paa den beundringsværdige Holdning, som Kjøbenhavns Befolkning har vist ved den omhandlede Lejlighed. Hvorledes forøvrigt de ledende Statsmænd bedømme den forandrede Holdning, som Danmark (i Forening med det øvrige skandinaviske Norden) mulig kan komme til at indtage i Forhold til det nye politiske Europa, er Noget, som jeg ikke kan sige, men i blandt Mængden af de mere profane Politikere, som jeg har havt Lejlighed til at tale med, er den almindelige Mening den, at Bismark for altfor godt Kjøb — Af-taaelsen af nogle enkelte af de nordiske Distrikter og i ethvert Tilfælde ikke de strategiske Positioner — vil kjøbe sig et Forbund, som vil gøre Nordtyskland til suveræn Herre over Indløbet til Østersøen. Men den store Mængde gaar ikke engang saa dybt i sine politiske Spekulationer; at se Danmark indlade sig paa et eventuelt Forbund med Preussen er for den en ren Følelsessag, og der var — jeg kan ikke nægte det — noget næsten Rørende i det Vemod, hvormed en gammel legitimistisk Dame tog Sagen, medens hun naturligvis forresten samtidig fik Anledning til at angribe Kejserdømmet og Republikken. Frankrig var nu omtrent som en *grand seigneur*, mente hun, der havde været vant til at se sig som selvskreven første Mand i Alt, hvad der angik hans Distrikts Anliggender, men som nu, efterat han ved en Proces havde tabt en Del af sin Formue til en rig Parvenu, med Græmmelse og saaret Forfølgelighed saae sine gamle Sognemænd vende ham Ryggen for at give deres Stemmer til den rige Parvenu, om hvem han desuden troede, at han lurede paa at bemægtige sig deres Ejendomme. Alle Lignelser halte, og det gør denne ogsaa, men jeg gjengiver den saaledes, som den gamle Frue af sit inderste Hjerte opfattede Sagen.

Inden jeg forlader dette Æmne, hvermed jeg iøvrigt ikke har havt isinde at beskæftige mig videre, skal jeg omtale, hvad der fra en Person, som jeg har Grund til at anse for paalidelig, er blevet berettet mig om, hvorledes den tyske Kejsers Besøg i de skandinaviske Lande kom istand. Det er den svensk-norske Gesandt i Berlin, Hr. Due, der har været den egentlige Arrangør eller Underhandler, hvad man nu vil kalde det, med Hensyn til det omhandlede Møde, men den første Tanke derom skal hverken være kommen fra Sverige eller fra Rusland, saaledes som det er blevet berettet, men fra Fyrst Bismark selv. Hr. Due var tilstede ved en Soirée hos Fyrsten — det var enten samme Aften, da denne havde sin bekjendte Samtale med Kryger, eller nogle Dage efter, netop da den danske og efter den tyske Prese begyndte at beskæftige sig dermed, — og Bismark begyndte da med sit sædvanlige diplomatiske Brusquerie ganske

1873.

29 Sept

ete Mænd blev enige om at give ham
Revselse. En kold November Aften ifjor
inter blev han fangen af fire maskerede
ænd, der uden videre Ceremonier afklædte
ham og derpaa udførte den særlig fra Aboli-
onistbevægelsen bekendte Proces, at dyppe
ham i Tjære og rulle ham i Fjer. Tidlig
ste Morgen spredtes Nyheden som en
løbeild over den lille By. Ikke en eneste
stemme hævede sig imod det Passerede.
Den offentlige Dom lød, at der kun var sket
ham hans Ret, og det var næsten, som om
Byen aandede friere, da man fik at vide, at
Mr. Kelsey var rejst væk.

Dette passerede den 4de November ifjor
og var allerede tildels indført i den store
Glemmebog. Saa efter 10 Maaneders Forløb
findes den nedre Halvdel af et menneskeligt
Lig i Stranden nogle faa Mil fra Hunting-
ton. Fjerbedækningen og Tjæreskorpen
ledede strax Tanken hen paa Kelsey, og
Ligets Identitet blev godtgjort ved en tynd
Guldkjede, som fandtes i den ene Bux-
elomme, og som blev gjenkjendt ikke alene
af Kelseys Slægtninge, men ogsaa af en
Guldsmed, der havde repareret den for ham.
Spørgsmaalet blev nu, hvorledes var Kelsey
eller dennes Lig kommet i Vandet, forelaa
der et Mord eller et Selvmord? Mange Om-
stændigheder, som ere for vidtløftige til at
nævnes her, talte bestemt imod et Selvmord,
men paa den anden Side hørte den Klike,
hvem Indfjerdingen tillægges, til Byens re-
spektabelste Beboere, om hvem det maatte
antages, at de absolut vilde gyse tilbage for
et Mord. Det Gaadefulde blev ikke klarere
derved, at Kelsey skal være set i et Jern-
banetog for nogle Maanedes siden, og der
gives endog dem, som tro, at Kelseys Slæg-
tninge i den Hensigt, at bringe Modpartiet i
Forlegenhed, have kjøbt en Del af et Lig i
New York og kastet det i Stranden efter at
have indsmurt det i Tjære og Fjer og puttet
den omtalte Guldkjede i Lommen. De op-
fiskede menneskelige Dele blev for et Par
Dage siden begravne med de sædvanlige
Ceremonier, selvfølgelig som de jordiske Lev-
ninger af Kelsey, men i Præstens Tale fore-
kom den besynderlige Passus, at han for sit
personlige Vedkommende var fuldt overbevist
om, at Kelsey var ilive, og at det var Liget
af en Anden, som her blev begravet. Denne
Anskuelse deles af Mange.

Af andre Tildragelser, som høre til de
mere Interesse vækkende Dagsbegivenheder,
skal jeg anføre, at Linedanseren Blondins
bekjendte Gang over Niagara Floden næsten
umiddelbart nedenfor Faldet for et Par Uger
siden er gjentagen, men med større Eklat, af
en Italiener, Signor Ballieri. Forbedringen i
Vovestykket bestod i, at Ballieri, efter at
være gaaet over Linen fra Kanada-Siden til
Prospect Point paa den amerikanske Side
og derfra halvvejs tilbage igjen, lod sig
plumpe ned i den sydende og hvirvlende
Flod, hvor en Baad laa parat til at fiske
ham op. Fra Linen til Vandets Overflade
var en Afstand af 110 Fod; men for noget
at formindske Faldets Hæftighed holdt han i
Hauden et femten Fod langt elastisk Tov,
hvis anden Ende var fastgjort til Linen.
Den dristige Kunstner slap godt fra Vove-
stykket.

Et andet Vovestykke af ulige større In-
teresse, for hvis Skyld jeg opsætter Afsen-
delsen af dette Brev, skal gaa for sig iover-
morgen her i New York, eller rettere i
Brooklyn, nemlig Opstigningen af den store
»Graphic» Ballon, der, som *Dagbladet* tid-
ligere har omtalt, skal benytte en formodet
»vestlig Passat» i de højere Luftregioner og
af den føres til Europa. Expeditionen ud-
rustes af Udgifterne af *The Daily Graphic*, som
paastaa, at intet Offer er blevet skyet, som
kunde bidrage til et heldigt Udfald. Der
gives dog mangfoldige Trivlere, som antage,
at det videnskabelige Formaal kun er et
tomt Paaskud, og at hele Foretagendet blot
bliver sat i Scene som en Reklame for Blad-
et *Graphic*. Den uhyre Ballon, der er 100
Fod i Diameter, og som tilligemed Gondolen
vil faa en Højde af ialt 160 Fod, er af fer-
niseret Bomuldstøj, medens det af Mange,
der udgive sig selv for Sagkyndige, paa-
staas, at den ubetinget burde have været af
Silketøj. Nogle gaa saa vidt, at de kalde
det Hele noget fordømt Humbug. Paa Ons-
dag skal Ballonen imidlertid gaa, og hvis
den lander i Europa i Løbet af 2½ à 3
Dage, som Udrusterne forvente, saa vil *Dag-
bladet* utvivlsomt have meddelt denne Begi-
venhed, længe før dette Brev kan ankomme
til Danmark. Nu faa vi at se.

Efterskrift den 10de September. Ballo-
nen gik ikke! Som *Dagbladet's* Korrespon-
dant tog jeg over til Brooklyn for at se Af-
reisen; men Forestillingen var opsat til en
ubestemt Fremtid. Som Paaskud blev an-
givet, at den blæste for stærkt til at kunne
holde Ballonen under Fyldningen med Gas.
Om det Hele er Humbug, eller om Opsæt-
telsen virkelig var nødvendig, skal jeg ikke
kunne sige.

Fra Slesvig. Om den Fremgangs-
maade, Regeringen agter at følge ligeoverfor
de nordslesvigske Kommuneformand-
dere, som have nægtet at aflægge den dem
afforlangte Tjeneste- og Hyldingsed, har
Kiel. Zeit. erfarede Følgende: Regeringen gaar
ud fra, at naar en Mand af Kommunen er
valgt til og af Landraaden stadfæstet som
Kommuneformand, saa er han Kommune-
formand, idet Etslæggelsen ikke er en
Betingelse for at blive det, men kun en af
de Kommuneformandernes paahvilende Pligter.
Naar altsaa en Kommuneformand nægter
at aflægge Ed, vægrer han sig ved at op-
fylde en af sine Pligter. Han bliver derfor
suspenderet fra sit Embede, og der bliver
indledet en Disciplinærundersøgelse imod
ham. For denne Undersøgelse kan han fri
sig ved frivilligt at nedlægge sin Bestilling.
Gjør han det ikke, saa bliver han afsat til
Straf for Edsnægtelsen. Er Bestillingen
ledig, saa udskrives der et nyt Valg. Kva-
lificerer den Valgte sig til at være Kommu-
neformand, saa stadfæster Landraaden ham

og opfordrer ham til at aflægge Ed. Nægter
han dette, saa gaar det med ham som med
hans Formand, og saaledes bliver man ved
i det Uendelige. Saalænge Kommuneform-
stander-Bestillingen er ledig, fordi den Valgte
er suspenderet eller afskediget, varetages
Forretningerne for Kommunens Reg-
ning af en eller anden af Landraaden ud-
set passende Person. »Denne Fornøjelse
har», saaledes hedder det ordret i det offi-
cielle Referat, »Kommunen saa længe, indtil
det danske Flertal beslutter sig til enten at
vælge en Mand til Forstander, der ikke tager
i Betænkning at aflægge Eden, eller ogsaa
at tillade en af sine Meningsfæller at aflægge
Eden uden at sætte ham i Ban.» — Re-
geringen vil altsaa, siger *Duke*, kun sætte
den nordslesvigske Befolknings Sejghed paa
en ny Prøve. Den opfordrer ligefrem Fol-
ket til at sætte Haardt imod Haardt. Og
den fejrer et nyt Provisorium til de mange,
vi allerede have her i Nordslesvig. For-
haabentlig vil denne Sag blive bragt paa
Tale paa det næste Kredsdomsmøde, hvor
det kan antages, at der vil blive gjort meget
alvorlige Indsigelser imod den Fremgangs-
maade, Regeringen følger.

— I *Kiel. Zeit.* meddeles følgende Over-
sigt over de forskellige Kandidater, der
kunne ventes opstillede i de slesvigske Valg-
distrikter ved de forestaaende Valg til det
preussiske Underhus. I 1ste Kreds (Haders-
lev) vil *Krüger* og i 2den Kreds (Graasten)
Ahlmann utvivlsomt blive gjenvalgt. Deres
uheldige tyske Modkandidater ere som sæd-
vanlig Professor *Jessen* i Haderslev og Raad-
mand *Raben* i Aabenraa. I 3die Kreds
(Flensborg) modsætte de angelske Bønder
med Pastor *Thomsen* i Sterup til Kandidat
sig Dr. *Wallichs's* Gjenvalg. Den Sidstnævnte
har dog mest Udsigt til at blive valgt. Fra
dansk Side vides der endnu ikke at være
opstillet nogen Kandidat, lige saa lidt som i
4de Kreds (Tønder), hvor den tidligere
Kandidat, *Meyer* paa Faargaard, ingen Udsigt
har til at blive gjenvalgt. Paa et Valgmøde
i Tønder er en Lærer *Kaper* i Lindholm
bleven nævnet; hans politiske Trosbekjen-
delse kjendes ikke. I 5te Valgkreds (Husum)
opstille Augustenborgerne fhv. Herredsfoged
Reeder, Preusservenerne Dr. *Wallichs*. I 6te
Kreds (Slesvig) har Augustenborgerne Kan-
didat, *Wese* paa Kalvtoft, kun daarlige Ud-
sigter. Imod ham er opstillet Dr. *Poulsen* i
Slesvig og Dr. *Meyer* i Uetersen. I 7de
Kreds er der endnu kun een Kandidat:
Kredsdommer *Bong-Schmidt* i Flensborg.

— Ifølge *Fl. Nachr.* skal der paa Før
have været sig to Koleratilfælde, hvoraf
det sidste — den 22de September — endte
med Døden. Ogsaa i Kiel og det nærliggende
Gaarden er der ifølge *Duke* i længere Tid fore-
kommet sporadiske Koleratilfælde.

„Venstres Forer«. Under
Titlen »Det forenede Venstre og dets le-
dende Mænd« har Folketingsmand N. Han-
sen udgivet en Pjece, der er ligesaa lærerig
som uhyggelig, og af hvilken vi derfor
skulle meddele et kortere Uddrag. Efter i
en forklarende Indledning at have fremstillet
sit Skrift som et politisk Selvforsvar begyn-
der han et Tilbageblik paa J. A. Hansens
politiske Fortid. I dette omtales først hans
Forhold til »Bondevenerne«, hvis Organ
Almuevennen han redigerede sammen med R.
Sørensen og senere, da han havde brudt med
denne, alene. Hans politiske Indflydelse
steg, og han blev *Gleerup's* Eftermand som
»Bondevenneselskabets« lønnede Sekretær
og Kasserer. Dets Indflydelse tabte sig dog
nogen Tid derefter Aar for Aar. Dets til
en Tid offentliggjorte Aarsregnskab ophørte,
som det hed, grundet paa det gjensidige
Tillidsforhold, der bestod mellem Bestyrelsen
og Medlemmerne. J. A. Hansens Agitations-
rejser tiltog imidlertid samtidig, og i 1855
valgtes han til Bestyrer af den Brandassu-
rance, som *Gleerup* havde stiftet, og hvis Be-
styrer han indtil da havde været. Ved
dette Valg »var J. A. Hansens materielle
Velvære sikret«. »Bondevenernes Selskab«
svandt mere og mere ind. Det aarlig ind-
betalte Kontingent blev mindre og mindre,
Kredsene færre og færre. J. A. Hansen
stiftede nu »Femtejuni-Folkeforening« med
det særlige og vigtige Hverv at beskytte den
i Grundloven af 1849 nedlagte almindelige
Valgret til begge Ting. J. A. Hansen
kjendte Menneskene og særlig den Stand,
han søgte at vinde; han erindrede den
gamle Sætning: »Omsonst er den bitre Død«,
og han betænkte ogsaa sine underordnede
Embedsmænd. Det aarlige Kontingent fast-
sattes til 1 Mk. for en Gaardmand og 8 Sk.
for en Husmand, og deraf tilstodes Sogne-
kommissionærerne det Halve af det af dem op-
krævede Beløb. Siftern blev, som natu-
rligt, Formand. Men! Var det Skæbnens
Ironi, eller vilke vare de Magter, der
traadte til? En historisk Kjendsgjerning er
det, at Formanden for en Forening, stiftet
med den særlige Opgave at værne om den
i Junigrundloven nedlagte almindelige Valg-
ret, netop blev den, der i Afgjørelsens Øje-
blik tilraadte denne Valgrets Tilintetgjø-
relse. Foreningen staar nu som en Over-
levering fra en svunden Tid. Dødsdømt var
den fra det Øjeblik, Formanden forlod Juni-
grundlovens Fane for — om end kun en kort
Tid — at kæmpe i deres Rækker, der ofte
tidligere af ham vare stemplede som Frihe-
dens argeste Fjender. Et Særkjende for J.
A. Hansens Karakter er, at han enten maa
herske eller beherskes. Som Partifører se
vi ham derfor ogsaa stedse med stor Om-
hyggelighed vaage over, at politiske Venner
hverken ved Udvalgsvalg eller paa anden
Maade stilles ham nær. Vove de sig frem,
hævede og forsvare en selvstændig Mening,
saa Farvel alt tidligere Venskab, da ere de
Frafaldne, som maa gjøres mistænkelige paa
enhver baade tilladelig og utilladelig Maade.
Af Mænd som *Alberti*, *Frølund*, N. Hansen,
P. E. Olsen, *Rugaard*, *Spandet*, *Tscherning*,
til en Tid R. Jensen, *Winther* o. Fl. er *Alberti*
den eneste, der ikke til en given Tid er været
Vintervejen, thi *Alberti* indtager foruden
sin politiske Stilling tillige en indflydelsesrig
og betydningsfuld Plads i Samfundet, og
den Sten, der ikke kan røkkes, forsøger den

forsigtige Mand ikke at løfte. Dette til Forklaring af det politiske Særsyn, at den Mand, der i Rigsraadets Folketing højtidelig gav det Løfte, »aldrig saalænge han levede at give sin Stemme til en Indskrænkning af den ved Junigrundloven givne Valgret, ikke alene brød dette Løfte, men bagefter søger at stemple Mænd som »upaalidelige«, der stod fast, da han svigtede, og det uagtet de intet offentligt Løfte om Troskab havde aflagt. Til et saa storartet Omslag maatte et politisk Forsvarsskrift, og i et saadant med Overskrift *Mit Tilsvær* søgte J. A. Hansen derfor ogsaa at forsvare sit under Grundlovskampen indtagne Standpunkt. At Forsvaret hovedsagelig bestod i at kaste Skylden for eget Frafald over paa Andre, behøver næppe at tilføjes, saa bekendt er den af denne Politiker sædvanlig benyttede Fægtmaade. J. A. Hansens politiske Stilling var ved de stedfindende Begivenheder bleven meget kritisk, da Omstændighederne atter kom ham til Hjælp. Godsejerne vare ved de nye Valgbestemmelser for Landstinget paa en sydlig Maade dragne ind i det politiske Livs Kamp; »frisindede og folkelige« Mænd af Standen henvendte Tanken paa en mulig Forening af større og mindre Landejendomsbesiddere. J. A. Hansen greb den fra den anden Side udkastede Ide, og den blev til Virkelighed. »Oktoberforeningen« stiftedes. Ved Gildet i Hotel Phoenix bød J. A. Hansen som Viceformand Gæsterne Velkommen og ytrede: »Der er fuld Enighed imellem os om at vise Kongedømmet og dets Repræsentant Ærefrygt og Hengivenhed, samt om at modvirke de kaade og uhyggelige Angreb, der i denne Retning saa idelig fremkomme fra en anden Side.« Nu er J. A. Hansen allieret med den, der aabent paa Ting har udtalt sig imod Systemet af 15de November, og nu undskylder, ja forsvaret han den, der trods alle foreløbige Benægtelser af Vennerne omsider indrømmede med velberaad Hu at være bleven siddende, da samtlige Rigsdagens øvrige Medlemmer rejste sig for at vise Majestæten den skyldige Ærbødighed. Dette er imidlertid ikke det eneste Exempel paa en forandret Opfattelse. Oktoberforeningens Overbestyrelse udtaler sig den 4de August anerkjendende om Indholdet af Kongens, af Ministeriet affattede og af Konsejlspræsidenten paraferede, Henvendelse til Rigsdagen og gennem den til Folket, og tilføjer, »at den vil gjøre Alt, hvad der staar i dens Magt, for at bane Kongens Ord Indgang hos Landbostanden«. Da underskrev J. A. Hansen altsaa den Betragtning, at det Oplæste var »Kongens Ord«, nu nægter han Kongen enhver Adkomst til at nævnes i et aldeles lignende Tilfælde, og nu benyttes Kongens Svar paa Folketingets Adresse til at sværte Ministeriet overfor Folket. Der mindes om, at Tauber i 1856 udtalte i *Fyns Avis*: »Formaalet er for J. A. Hansen kun Midlet — Hovedsagen for ham er kun at finde et Midlet til at forøge sin Indflydelse.« Hvad iøvrigt Foreningen angaar, fremhæves det, at Winther, der i Førstningen havde stillet sig velvillig til den forandrede Anskuelse og blev dens ivrige Modstander, mulig fordi han ikke valgtes ind i dens Bestyrelse, og modarbejdede den i Jylland. Berg ytrer paa et politisk Møde i Stubbekjøbing, »at Foreningen splitter det allerede stærkt splittede Demokrati, at den forplumrer og vanskeliggjør de demokratiske Princippers Gennemførelse ved en utidig Imødekommen imod andre Anskuelser.« Samtidig hævder han, »at de politiske Grundtvigianere ikke have særegne politiske Formaal, idet deres Bestræbelser kun ere rettede paa at bringe Folket til at se den sande Tilstand af Landet«. Forf. søger særlig at vise, at denne Fremstilling af det grundtvigianiske Partis Stilling er falsk. Ved Begyndelsen af Grundlovskampen stod samtlige Venstremænd i et velvilligt Forhold til J. A. Hansen, men alt under dens Udvikling frigjorde endel af Tingmændene sig fra den gamle Fører, og da han blev Oktoberforeningens Viceformand, brød de ganske med ham. Den 10de September meddeler J. A. Hansen, »at Høgsbro og hans Blad, der i lang Tid har prikket os, som have været dristige nok til at stifte Oktoberforeningen, med smaa Naalestik, har taget Mod til sig og fremtræder i fuld Rustning.« Høgsbro anfører, at han er bange for »Herregaadsvejene«, men J. A. Hansen afviser slig Tale med, at Høgsbro ikke alene er inde paa Herregaadsvejen til Gammelkjøgegaard, men tillige paa »Præstevejen«, af hvilken Befolkningen ikke har mindre at frygte. Kampen mellem J. A. Hansen som Oktobrist og Høgsbro som Grundtvigianer bliver bestandig mere og mere vild, mere og mere personlig. Høgsbroer, skriver J. A. Hansen, efterhaanden »bleven saa betagen af Arrighed, at den er bleven en staaende fix Ide hos ham«. »Han besidder den Slags Klogskab, som ikke forøger en Mands Agtværdighed eller Hæderlighed.« »Han frem sætter flere aabenbare og vitterlige Usandheder; »han kan kun faa Løgnen til at se ud som Sandhed« ved at gjøre Alberti, Frølund og Müllen til Nuller. Paa slig Tale blev Høgsbro ikke Svar skyldig; han truer J. A. Hansen med Sagsanlæggelse, hvilken Trusel J. A. Hansen beder ham bringe til Udførelse, da B. Christensen træder til og fraraader den »kjære Høgsbro« at tage Hensyn til, hvad en Mand som J. A. Hansen skriver. — Ogsaa i Henseende til Troslivet og den deraf følgende Opfattelse angaaende Oplysningens Fremme var Uenigheden stor. »Jeg har altid, ytrer J. A. Hansen, »dødt Grundtvigianerne for deres idelige Tilbagevenden til Taler om Holger Danske, om Thor, om Loke, om Midgaardsormen osv. Dette har jeg fundet skadeligt selv overfor de Ældre, men saa meget mere overfor Børnene, som der derved efter min Mening gives sværmeriske og forskruede Begreber, som og komme til at se det virkelige Liv i en æventyrlig Belysning.« Som man ser vare Stridsspørgsmaalene ingenlunde ubetydelige, og J. A. Hansens Dom om Modstandernes Skolegjerning ikke blid, men nu? Ja, nu fortælle de samme Mænd den lyttende Mængde, at al Anledning til Strid er fjernet. Men hvorledes? Derom tie de klogelig. — Et Forsøg paa at samle de tre Grupper af Venstre om bestemte Formaal blev foretaget af B. Jensen og Winther i December 1866, men det mislykkedes. J. A. Hansen siger herom, at det fjerde af de opstillede Punkter gik ud paa »at hævde Folketingets grundlovmæssige Ret til overfor Landstinget at øve en overvejende Indflydelse paa alle finansielle Spørgsmaals Afgørelse«. De gamle nationale Bondevenner havde, efter J. A. Hansens Beretning, Betænkelighed ved dette Punkt, »der ser ud, som om man vilde trænge Landstinget tilbage fra sin berettigede Indflydelse paa de finansielle Sager«. Det forenede Venstres nuværende Bestræbelser gaa altsaa ogsaa i dette Punkt imod Grundloven og J. A. Hansen imod sig

selv. Striden mellem Grupperne v Uenigheden mellem Førerne blev større; Oktobristerne maatte for Pris umuliggjøres. Winther greb i det radikale Middel at indbringe de Forslag til en Fæstestæfningslov, m Hansen lod ham i stærke Ord hæ fordi han indbragte et Forslag, »son de lange Aar har fundet Tilslutning hos Regeringen eller hos Landstinget forsikrede Tinget om, at »Sagen tag den Maade, vil skade istedetfor at den. En fremtidig Lov maa bygge et helt nyt Grundlag, og allerede blive enig om et saadant, maa han et stort Gode«. Winther blev tilsynelaaet af Marken, men Begivenhederne lede sig saaledes, at det af ham da for Skridt blev en Pind til den Ligkiste, i ken J. A. Hansens daværende po Standpunkt og Winthers politiske Bety samtidig blev jordet. J. A. Hansen udede imellem Sessionerne et helt nyt lovforslag, men dets Behandling stands ved Grundtvigianernes Modstand. Høgsbro erklærer sig for en Modetænder af Lover »forlanger Fæstestæfnings Afgjørelse udsat, en Grundlovsforandring er opnaaet«. Christensen og Høgsbro fraraade ved et Møde i Frederikssund »at følge J. A. Hansens Fæstestæfnings«. Th. Nielsen skriver i *Veje A Folket*: »Gjennemførelsen af Fæstestæfningsloven, da Bondens Dage talte.« J. A. Hansen nuværende tro Følgesvend Tauber havde flere Aar tidligere som Redaktør af *Fyns Højtidelig* udtalt, »aldrig at ville række Haanden til at styrke og udvide J. A. Hansens personlige Indflydelse«. Berg tog Sagen paa en endnu mere praktisk Maade og fulgte J. A. Hansen fra Møde til Møde med vældige Angreb og svære Beskyldninger. Den saaledes fra forskellige Sider haard angrebne og trængte Mand greb da til det Udvej at begrænse Indbydelsen til sine Møder til »Venner« saant forbeholdt sig Ret til at bestemme, »hvem der maatte tale«. Men J. A. Hansen »kjendte den Gang ikke Høgsbro saaledes som nu, han troede det umuligt for en Mand med Fordring paa Dannelsen og god Tone uindbudt at trænge sig ind i Møder, hvor man ønskede at være ham kvit. Vi se Hr. Berg komme tilsted ved et Møde i Middelfart, vi høre Indbyderen, J. A. Hansen, finde det »unaturligt af Berg at trænge sig ind i en Forsamling til hvilken han ikke er indbudt«, idet Talere hævder »Retten for Enhver til at samle med hvem han vil uden at taale Andre Indtrængen«. Berg bryder sig dog ikke Noget herom, og J. A. Hansen, maa, hvarenten han vil eller ej, høre paa, at Berg beskylder ham for »Forræderi« imod Junigrundloven, samtidig med, at han hævder for sig »at være en Bondes Søn, der i Modsætning til J. A. Hansen vil Bondens Vel. Slig Forfølgelse bliver i Længden utaalelig og ligesom den da af Berg fulgte Taktik be sejrede den gamle Kæmpe, saaledes har den bragt en Del af Venstremændene til lydighed at bøje sig for Bergs valgagitoriske Forfølgelse. Det var denne Svøbe, der i sin Tid bidrog til at bringe J. A. Hansen paa andre Tanker, og den er Riset, der gjorde det muligt at føre an med stramme Tøjler. Det var imidlertid ikke alene paa det politiske Omraade, at J. A. Hansen trængtes af Grundtvigianerne, men ogsaa imod hans private Livsstilling rettedes Forfølgelserne. Idet Hasle opstilledes som Kandidat til Poster som Assurancebestyrer. Angreben og træng fra alle Sider, kun støttet af nogle få Venner, fatter J. A. Hansen den heroiske Bestyrelse at opføre sig som en Mand, der vilde vinde en stor Sejr, for som tilsyneladende Fører for et stort Parti at erholde en større Tilslutning og Ro. To tidligere Forsøg paa en Sammenslutning af de tre Partigrupper vare bleven afviste af Grundtvigianerne, der ikke vilde alliere sig med Oktobristerne, men J. A. Hansens Beslutning er fattet, og med et Spring er han midt i Modstandernes Lejr. Overgivelsen var fuldstændig, de stillede Betingelser antagne. Oktoberforeningen opløstes, og J. A. Hansen blev fra Oktobrist forenet Venstremand, og Grundtvigianernes ivrigste og talentfuldeste Modstander deres Forsvarer. Som det første store Offer paa de nye Bundsforvantes Alter maa nævnes det af J. A. Hansen med stor Omhyggelighed udarbejdede Fæstestæfningsforslag. Dette er ikke alene siden den Tid lagt paa Hylden, men J. A. Hansen har endog gjentagne Gange figureret som Medforslagsstiller af det Forslag, som han i 1869 betegnede som et, der vilde »skade istedetfor at gavne Sagen«. Pjecen paaviser gennem Exempler fra Behandlingen af forskellige Love, hvor meget J. A. Hansen har tabt i Indflydelse siden da, hvorledes han Skridt for Skridt er trængt bort fra sin tidligere Stilling. Han kan bruges, hedder det, hans Navn er endnu nødvendigt for Grundtvigianernes Planer; men lad den Tid komme, da de formene at kunne undvære den Tilslutning, det nu yder, og han vil som en Gang tidligere komme til at erfare, af hvilken Beskaffenhed Venkabet er. Den synlige Fører for det forenede Venstre er Hr. Berg, den usynlige er Hr. Krabbe. Dette var alt klart, forinden Berg forrige Sommer indsattes i sin nye Værdighed af J. A. Hansen. I Slutningen af Pjecen omtales Forhandlingerne i forrige Samling, Adressen og Forsøget paa at nægte Finansloven, samt Gjennemførelsen af Møntloven, den sjællandske Jernbanelov og Valgmenighedsloven trods Førernes Modstand. Lejlighedsvis gjengives en Ytring af J. A. Hansen om *Zahle i Morgenposten* for 1858 Nr. 170, 171 og 175: »Hr. Zahle skriver enten om Ting, han slet ikke kjender, eller skriver vitterlig Usandhed; taler om Ting, han slet ikke forstaar, eller gjør sig skyldig i vitterlig Fordrejelse af Sandheden. Han lider ogsaa af det, for Resten for forvirrede Folk ikke sjældne Indbildning, at det er hele den øvrige Verden, der er bleven gal, og at han alene er den Fornuftige.«

Hædersgaven til Hr. J. A. Hansen. I Lørdags afholdtes i Ringsted under aaben Himmel et Møde af Delegerede i Anledning af den paatænkte Hædersgave til Hr. J. A. Hansen. Der var ifølge *Folket.* f. Midtsj. mødt Mænd fra næsten alle Amter paa Sjælland samt Møen, Langeland og fra Kjøbenhavn. P. Jensen fra Estrup ledede Mødet, Joh. Jacobsen fra Tybjerg forelagde Sagen. Et Udvalg paa ni Medlemmer nedsattes for at udarbejde en fælles Udtalelse.

Politiske Møder. Et politisk Møde afholdtes den 24de September i Svenstrup Kro i Østerhanherred. Skolelærer i Terslev, Folketingsmand J. P. Jensen af det forenede Venstre udtalte sig udførlig om Skolesagen og dernæst i større Korthed om flere Love. Gaardejer Lars Jensen af Lunde udtalte, at skjønt han i flere Punkter kunde gaa med det forenede Venstre, saa

10 7^{te} 1873.

stor ziske Biskop Mermillod en Tale, hvori det med hed: »I tre Aarhundreder have den katholske om Religions Fjender forsøgt at fabrikere en erin immateriel Fornuftgud for deres Sag. Det ind- hellige Hjertes Kultus beviser, at Jesu Kristi vil menneskelige Natur ikke maa glemmes. Eng- taar land, Tyskland, Italien, Spanien og Belgien gæn- ere allerede i Begreb med at tilbede det hel- ende lige Hjerte. Kun Schweiz er gjenstridigt. 000 Gode Gud, forbarm Dig over Genf og nen Schweiz, mit Fædreland.« Der aflagdes de endnu et Besøg ved Maria Alacoques Grav, det og derpaa adspredte Pilgrimmene sig. Om ke Aftenen skulde der være stort Fakkeltog og lan Prædiken under aaben Himmel. Englæn- rps derne agtede at forlade Paray-le-Monial den art 5te om Morgenen Kl. 4, og de vilde blive ve afløste af Belgiere og Hollændere.

de I *Times* og *Daily News* findes der udfør- en lige Beretninger om Internationales er. Kongres i Genf. Beretningen fra den ke spanske Delegerede, der synes at have gjort es sig stor Umage for at bevise, at Arbejderne in i Spanien ikke ere bedre stillede under t, Republikken end før under Monarkiet, har er især vakt stor Opmærksomhed. Antallet af to Foreningens Medlemmer i Spanien er ifølge le hans Erklæring siden August f. A. steget d fra 25,600 til 50,000 Med Hensyn til Eng- be land meldte den Delegerede Hales, at der i a- det forløbne Aar desto værre kun var gjort i ringe Fremgang, og som Grund hertil an- i førte han navnlig de Skridt, der efter Kon- i gressen i Haag vare bleve foranledigede af e Karl Marx's Tilhængere. Dette Parti havde s blandt Andet vundet *International Herald* og e saaledes berøvet det eneste sande Internatio- e nale dets Organ. Karl Marx og hans Til- hængere fulgte i England samme Taktik som andre Steder. Den lille Skare, som t stod bagved ham, var sammensat af Folk, l der vilde rive Alt til sig, og det var dem, e som dannede hans Forbundsraad. Hvad t angaar Spørgsmaalet om en almindelig Strike, der skulde drøftes i et af de nær- meste Møder, da ere Førerne ifølge *Times's* Korrespondent imod denne Plan, men den skal dog bringes under Forhandling, fordi Tanken om en saadan Forholdsregel lidt efter lidt har vundet Indgang paa Fastlan- det. De engelske Korrespondenter fremhæve endelig, at Medlemmerne af Internationale have ophørt at titulere hinanden Borger; istedet herfor kalde de hinanden Kammerat (*Compagnon*). Som Bevis paa, at det gaar tilbage for Internationale i England, anføre de engelske Blade følgende Resolution, som de forenede Maskinarbejderes uhyre *Union* har vedtaget: »Arbejdsraadet erkjender, at Internationale er frafaldet sit tidligere Pro- gram og udartet til en politisk Forening, som gjør sig til Ordfører for alle Misfor- nøjede i Europa; det erklærer derfor, at det ikke vil sende nogen Repræsentant til den internationale Forenings Kongres.«

Hds. Maj. Dronningens Fødselsdag er rundt om i Provinsbyerne bleven mindet ved Flagning og i Garnisonsbyerne ved Militærmusik i Gaderne.

Skolelærerbeskikkelser. Skole- direktionen for Rungse m. fl. Herreder har under 20de f. M. kaldet konst. Andenlærer ved Voldby Skole i Nørre Herred, *R. S. Juul*, til Andenlærer sammesteds, og under 31te f. M. Seminarist *P. A. F. König* til Skole- lærer ved Rygaardstrand Skole i Sønderhald Herred.

— Skoledirektionen for Øster-Han Her- red har under 1ste September udnævnt Andenlærer i Bangsbostrand, *J. C. Paulsen*, til Lærer ved Klithuse Skole i Tranum Sogn.

Fra Slesvig. I *Dannevirke* skriver Hr. *J. P. Junggreen* bl. A.: Man kan i disse Dage læse Tirader i tyske Blade, hvori de i høje Toner lovprise Kong Christian IX., fordi han efter deres Mening har været »fordoms- fri« nok til at slaa en Streg over Fortiden, opgive Tanken om atter at forene hele det danske Folk under sit Scepter og til at søge Tysklands Venskab, en Mening, som de dog ville faa at se er fejlagtig. Det gjør ingen dansk Mand, og ej heller Sverigs eller Nor- ges Folk ville nogensinde gjøre det. Nor- dens Folk ønske visselig Intet hellere end at leve i Fred og Venskab med det tyske Folk, der jo baade i fysisk og aandelig Hen- seende staar dem nærmere end Jordens øvrige Folkeslag, men dog ikke paa de Be- tingelser, at de skulle bøje sig i Støvet og

kysse den Haand, der med Centnervægt hviler paa den Del af deres Stammebrøder, som Tyskland lige imod Pragerfredens Be- stemmelser holder adskilt fra Danmark. Det tyske Folk synes at handle med Ideerne, som dets Kjøbmænd i denne Tid have hand- let med de østerrigske Gylden, med hvilke man, som Enhver, der driver nogen Forret- ning, veed, i de sidste Maaneder har over- svømmet vort Land til en Pris af 20 Gro- schen pr. Stk., men som man nu, da man har faaet dem godt og vel anbragte hernede, nægter at tage tilbage til mere end 18½ Groschen. Saalænge Tyskland kunde haabe at vinde Noget ved Nationalitetsideen, havde denne ingen varmere Talsmænd end Ty- skerne. »Soweit die deutsche Zunge klingt«, hed det dengang, og »die Sprache muss es zeigen, wie weit die Grenze geht«. Men nu, da de i denne Ides Navn skulle give Afkald paa et Stykke Land, som deres Re- gering ovenikjøbet ved en højtidelig Traktat har forpligtet sig til at afstaa, naar Befolk- ningen ønsker det, nu anerkjender man pludselig ikke mere denne Ides Berettigelse. Et stort tysk Blad fremkom for et Par Dage siden med den Ytring, at Danmark og Nor- den trygt kunde slutte sig til Tyskland. Tysklands Magt var ingenlunde en Trusel imod de mindre Nationers Uafhængighed, den var kun en stærk Borgen for vor Ver- densdels Fred, og Tyskerne vare ikke hov- modige ligeoverfor andre Nationer, de præ- lede ikke som Franskmandene af at gaa i Spidsen for Civilisationen. Men paastaa de saaledes ikke at gaa i Spidsen for Civilisa- tionen, saa er der en anden Retning, hvori de ganske bestemt paastaa at have Forran- gen for Alverdens Nationer. Hvem har, naar han i det Hele kjender noget til den tyske Literatur, ikke læst om »deutsche Treue«, »deutsche Redlichkeit« og »deutsches Rechts- gefühl«, om hint herlige Folk, »wo Treue hell vom Auge blitzt« og »Eide schwört der Druck der Hand« i Modsætning til den ro- manske Falskhed og Underfundighed? Men netop i denne Ting kunne ikke smukke Talemaader klare det. Omstændighederne have føjet det saaledes, at der i det nord- slesvigske Spørgsmaal er blevet kastet det tyske Folk et Schiboleth i Vejen. Kan det udtale Ordet, vil det lige overfor os raade til at gjøre, hvad Ret er, da ville vi, og da ville baade Venner og Fjender tro paa dets Ærlighed, men vil det ikke dette, da hjæl- per det kun lidt, hvor stærkt det end slaar sig for Brystet og takker Gud, at det ikke er som denne Tolder, det overvundne Frank- rig; der er dog Ingen, der tror det.

— I Lørdags og i Mandags have ifølge *Dvke*. samtlige Kommuneformændere og Sted- fortrædere i Haderslev 1ste og 2det Her- redsfogderidistrikt været samlede paa Land- raadskontoret, hvor de blev opfordrede til at aflægge en Tjenesteed. Af de 76, der mødte i Lørdags, nægtede 55 at aflægge Eden, og det overvejende Flertal af dem, der mødte i Mandags, har fulgt Exemplet.

Tyskland og Skandinavien.

Vor Korrespondent i Wien skriver til os under 6te ds.: Der fantaseres hist og her om en Ligue imellem Tyskland og de skandi- naviske Lande, og da Fyrst Bismark har sluttet sig saa nøje saavel til Rusland som til Østerrig, maatte Meningen heraf altsaa være, at de skandinaviske Lande skulde slutte sig til de tre nordlige Hoffer under Tysklands Ledelse. Det er naturligvis Kron- prinsens skandinaviske Rejse, som har for- anlediget disse Fantasier. Det er ganske vist sandt, at Fyrst Bismark (i denne Hen- seende har man nemlig aldeles bestemte Ting at holde sig til), i Forventning om Be- givenheder, som kun ere et Tidsspørgsmaal, anstrenger sig af yderste Evne for at isolere Frankrig og derfor søger en Tilnærmelse til de skandinaviske Lande, i hvilken Hen- seende han har fundet en Støtte i de velvil- lige Følelser, hvoraf Kong Oskar notorisk er besjælet overfor Tyskland. Bismark var ogsaa med Fornøjelse Vidne til, at der under Deraas og den tyske Kronprinses Møde i Wien udviklede sig et venskabeligt Forhold imellem begge. Herfra til en Ligue eller Alliance er der imidlertid en meget lang Vej, og jeg tror ikke, at den vil blive tilbagelagt saa snart; at der paa ingen af Siderne for Alvor er blevet tænkt paa et saadant Forbund, kan under alle Om- stændigheder betragtes som afgjort. Paa den anden Side er det forøvrigt vist, at det øster- rigske Hof betragter den tyske Kronprinses Besøg ved det danske Hof som en særdeles glædelig Begivenhed og anser det for meget klogt handlet af Kong Christian IX., at han indbød Prins Friedrich Wilhelm til et Besøg; det ser heri en Selvfornægtelse, som sikkert vil lønne sig; ogsaa har man her med stor Anerkjendelse erfaret, med hvilken Takt Indvaanerne i Kjøbenhavn optraadte overfor den tyske Kronprins.

— Fra Kristiania skrives til *Augsb. Allg. Zeit.*: I den sidste Tid er Tysklands Forhold til de skandinaviske Folk oftere blevet bragt under Omtale i de tyske Blade, og alle Ønsker gaa, som det synes, ud paa, at dette Forhold vil antage en venskabelig Karakter. At dette er Tilfældet, kan heller ikke undre os. Der er jo i den historiske Udvikling netop nu indtraadt den Periode, da vi se Folkenes Skæbne lidt efter lidt flyde sammen,

og for den, som er bekjendt med de tyske og skandinaviske Landes økonomiske Betingelser og de to Nationers aandelige Slægtskab, vil det ogsaa være indlysende, at et inderligt materielt og aandeligt Samkvem imellem dem paabydes af selve Forholdene og kan og maa blive til gjensidig Fordel og Lykke. Det maa derfor betragtes som fuldstændig tidsvarende, naar man ligeoverfor de sidste Begivenheder har begyndt at diskutere de Betingelser, paa hvilke Forholdene imellem Nord- og Sydgermanerne kunne udvikle sig til Held for begge. At Følelsen af det oprindelige Stammeslægtskab med den tyske Nation endnu ikke er udsukt hos de skandinaviske Folk, at Bevidstheden om fælles Opgaver i Kultur og Videnskab endnu er levende, vil ikke kunne betvivles af den, som har et mere end overfladisk Kjendskab til disse Folk. Ved den velvillige Modtagelse, som den høje Gæst, der nylig besøgte vore Lande, har fundet i disse, maatte ogsaa Bevidstheden herom begynde at komme til Klarhed hos Tyskerne. Og dog lader det sig ikke benægte, men føles tvertimod levende paa begge Sider, at der imellem de to Nationer er indtraadt en Konflikt, som paa mange Maader afficerer ikke blot de politiske Forhold, men ogsaa, hvorom Enhver let vil kunne overbevise sig, de private Forhold, og den vil ikke kunne fjernes ved Ord alene. Forholdet til hele det skandinaviske Norden er blevet forstyrret ved det slesvigske Anliggende, og det vil alene kunne udvikle sig paa sin naturlige Maade, naar dette Stridsspørgsmaal er blevet afgjort i Overensstemmelse med Retfærdighedens Fordringer. De tre skandinaviske Folk ere i politisk Henseende skilte ad, ligesom Tyskerne vare det for kort Tid siden; men i eet Punkt ere de enige, og dette Punkt er netop Tysklands Forhold overfor Danmark. Eller bliver det selv i Tyskland under de nuværende Forhold draget alvorlig i Tvivl, hvilken Løsning af den langvarige Strid der vilde stemme med Retfærdigheden? Man siger: »For at vinde nogle Kvadrater Land tilbage vil der ikke blive ført en ny Krig.« Det er imidlertid ikke et kvantitativt Spørgsmaal. Der er ikke blot Tale om nogle Kvadrater og om nogle hundredetusinde Mennesker, der tale de nordiske Sprog og ville høre til den nordiske Nationalitet; her er Tale om en Æressag, og det er jo ikke nødvendigt at udvikle for Tyskerne, at Æren hører til det nationale Liva inderste Kjerne. Man bebrejder stiltiende eller med rene Ord det danske Folk, at det er saa lille. For det lille Folk skal det sømme sig at resignere, ja det maa ikke engang møde et Ord overfor den mægtige Nabo om Traktaternes Opfyldelse, allermindst i et Øjeblik, da denne Nabo er beskæftiget med en kristelig Opgave af verdenshistorisk Betydning. Man maa imidlertid bringe i Erindring, at det svenske og norske Folk i dette Spørgsmaal ere solidarisk forbundne med det danske, og vi ville idetmindste aldrig gøre den Indrømmelse, at vi ere for smaa til at vente Retfærdigheden fyldestgjort. Den store Rigsforsamling, hvis Størhed man netop ikke nægter derved, at hans Ord altid optages saaledes, som de lyde, har ved sin Ytring om, at han med den største Fornøjelse vilde tænke paa at give Nordslesvig tilbage til Danmark, dersom de 40 Millioner Tyskeres Følelser og Bekymringer skulde tilstede en saadan Forholdsregel, lagt Afgjørelsen i det tyske Publikums og den tyske Stemnings Hænder. Gid da denne Stemning maatte blive ledet ind i det rette Spor! At Tyskland ved sin Videnskab og Kunst har erhvervet uforgængelig Hæder, at det ved sine Vaabenbedrifter er blevet en Stormagt, det vide vi allerede Alle, og vi tro ogsaa, at det i sin dygtige, sunde borgerlige Sans, i sine Indvaaneres Arbejdsomhed og Agtelse for Loven har vundet en Garanti for, at dets nuværende Storhed vil blive af Varighed. Vi savne imidlertid endnu een Egenskab, som jo ogsaa hører med til Storhed, og det er Højmodighed, som bestaar i at vise Retfærdighed imod den Svage. Det faktiske Bevis herfor vilde i hele Norden blive betragtet som en ny Æra for Forholdet overfor Tyskland og som en sand national Lykke for Tyskland saavel som for den skandinaviske Nation.

Den engelske Presse og det nordslesvigske Spørgsmaal. Fra London skrives under 4de ds. til *le Nord*: Den tyske Kronprinses Besøg i Kjøbenhavn har for et Øjeblik atter henledet Publikums Opmærksomhed paa det danske eller rettere paa det skandinaviske Spørgsmaal, som England begyndte at glemme. Denne Glemsomhed har sin tilstrækkelige Forklaring i Ønsket om at undgaa enhver Diskussion, som kunde virke forstyrrende paa Englands Forhold til Tyskland, og i den Følelse af Afmagt, som det engelske Udenrigsministeriums Optræden i 1864 og 1870 har efterladt. Ja, man kan endogsaa sige, at Englands Fremgangsmaade i de skandinaviske Anliggender har havt de ulyksaligste Følger for den Nation, som det gav sig Udseende af at beskytte, da det til ingen Nytte forlængede Danmarks diplomatiske og fysiske Modstand. Det er derfor kun med den yderste Reservation, at den engelske Presse engang imellem beskæftiger sig med det danske Spørgsmaal; den vil ikke paany give det danske Folk Forhaabninger, som stadig ere blevne skuffede, og den veed meget godt, at den britiske Regering aldrig vil gøre det mindste Skridt for at tvinge Tyskland til at udføre Bestemmelserne i Pragertraktaten. Denne Reservation har været meget iøjnefaldende i de Artikler, som de forskjellige Blade have bragt om de skandinaviske Anliggender i Anledning af den tyske Kronprinses Besøg. *Times* og de konservative Blade have naturligvis anset det for deres Skyldighed at minde Tyskland om dets Forpligtelser med Hensyn til Nordslesvig, men intet af dem har angivet et praktisk Middel til at forsone de uforsonlige Modsætninger: Danmarks Ret og Tysklands Interesser. *Spectator* har vilst sig mere distigt end de øvrige Blade. Det forudsætter, at den tyske Kronprinses Rejse til Stock-

holm og Kjøbenhavn har havt en dobbelt Hensigt, nemlig for det Første at vise de Danske, at de Intet have at haabe af deres nordlige Naboer, og for det Andet at forberede en Løsning af det slesvigske Spørgsmaal med hele Danmarks Indtrædelse i det tyske Forbund. Efter *Spectator's* Synsmaade vilde en saadan Ordning ikke være ufordelagtig for Danmark, hvis nationale Uafhængighed Bladet kun anser for en Fiktion, som ufejlbart vil forsvinde i den næste europæiske Krig. Det indrømmer vel, at Kabinetet i St. Petersburg vilde føle sig fristet til at modsætte sig denne Ordning, men det tror, at Nødvendigheden for Rusland af at bevare sin Alliance med Tyskland i det afgjørende Øjeblik vil faa Overhaand over alle de Hensyn, som gøre sig gjældende til Fordel for Danmark. Hvad Frankrig angaar, da vilde det i det givne Tilfælde Intet kunne gøre for Danmark, og det engelske Parlament vilde ikke indvikle sig i en europæisk Krig for at forebygge Resultaterne af en frit afsluttet Traktat imellem to uafhængige Magter; thi *Spectator's* Ræsonnement udmærker sig ved den Besynderlighed, at det gaar ud fra et frivilligt Samtykke af Danmark.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Patrie* skriver: »Efter den tyske Kronprinses Besøg ved det danske Hof, hvor han fik en saa venlig Modtagelse, har man læst de mest modsigende Beretninger. I Breve fra Kjøbenhavn og Berlin bebudes der endogsaa, at Preussen vil indlade sig paa Underhandlinger med Kongen af Danmark for at give ham Nordslesvig tilbage. Der skal ikke længere være Tale om at adspørge Befolkningen, saaledes som man havde forpligtet sig til i Pragertraktatens navnkundige 5te Artikel, denne saa haardnakket glemt Artikel, men om at give det saa uretfærdig bortrevne Territorium tilbage som en Naadeshandling ved en Slags Familiepagt. Det russiske og det engelske Hof skulle længe have bestræbt sig for at fremkalde en saadan Løsning. Vi gøre os næsten ingen Illusion i denne Henseende. Vil Preussen tilbagegive Als og Dybbøllstillingerne, der i 1864 forsvarede saa helttemodig af de Danske? Det vilde være en Retfærdighedshandling, som Preussen efter vor Mening næppe er istand til, hvor gerne vi end ønske, at det idetmindste een Gang vil forbyvse Europa ved en saadan Højmodighed.«

Politisk Mode. I Søndags afholdtes ifølge *Vib. Stiftst.* i Elsborg Krat ved Rødkjærsbro en »Folkfest«, hvortil der var indbudt af Folketingsmændene *N. Albertsen* og *S. Kjær*, der ogsaa begge optraadte som Talere. Som man kunde vente, havde deres Foredrag en meget polemisk Karakter. *S. Kjær* drøftede bl. A. Spørgsmaalet, om Ministeriet imod »Folkets« Villie vilde driste sig til at blive ved Røret og, saafremt Finansloven blev forkastet, hvilket han ansaa for et fuldkommen berettiget Skridt af Folketinget, ikke vilde tage i Betænkning at »begaa et Grundlovsbrud« ved at regere med en provisorisk Finanslov, hvilket han vel ansaa for muligt, da Ministeriet ikke havde »vovet« at opløse Rigsdagen og appellere til Vælgerne. Efter nogle Komplimenter til Krigsministeren, Oberst Thomsen, oprullede han sluttelig et Perspektiv for Tilhørerne af et Fremtidsministerium, bestaaende af Venstremændenes Førere, hvori selvfølgelig *J. A. Hansen* og *Berg* havde Plads. *N. Albertsen* opfordrede derefter Befolkningen til ikke at betale en eneste Skilling af Skatterne, saafremt Finansloven skulde blive forkastet og Regeringen skulde driste sig til at udstede en foreløbig Finanslov. Han udbragte et Leve for Hs. Maj. Kongen som den, der baade havde Evne og Villie til at omgive sig med Raadgivere, der i Sandhed ønskede Folkets Vel, og *S. Kjær* et Leve for et saadant (idealt) Ministerium, som maatte være istand til at tilfredsstille ethvert Partis berettigede Fordringer.

Det grundtvigianske Vennemøde. Odense, den 8de September. (Fra *Dagbladet's* Referent). En rum Tid før Kl. 4 var Pantheons store Sal aldeles fyldt, og en Mængde maatte nøjes med at tage Plads i Haven. Lokalet var festlig smykket med Flag, Vimpler og Grønt. Ovenover Talerstolen var Grundtvig's Buste opsat, omgivet af nordiske Flag. Tilvenstre for den fandtes *Frederik VI's*, tilhøjre *Frederik VII's* Buste. Overfor Grundtvig's Buste var *Jak. Chr. Lindberg's* Bystbillede ophængt, og paa begge Sider stod Kongerne *Christian VIII's* og *Christian IX's* Buste. Paa det venstre Galleri fandtes et Bystbillede af den bekjendte Friskolelærer *Kold*, tilhøjre et tilsvarende af *Peder Larsen Dons*.

Pastor *C. G. Brandt* aabnede Mødet. Han bemærkede, at Grundten til, at ikke de sædvanlige Navne fandtes under Indbydelsen, var den, at Tanken om dette Aars Vennemøde var udgaet fra Odense, og det i den ellefte Time. Fra den gamle Aldersformand *P. A. Fenger* bragte han Forsamlingen en Hilsen, og som denne plejede at gøre, udtalte han, at de, der vare enige, grundenige i det Første og Væsentlige, ved disse Møder skulde kunne tale venlig ogsaa om Andet, hvorom der ikke herskede Enighed.

Dr. L. N. Helveg blev foreslaaet til Ordstyrer og modtog Hvervet, idet han ønskede Forsamlingen Guds Fred. Med det salomoniske Ordsprog, »en Retfærdigs Ihukommelse er til Velsignelse«, (anvendt paa Grundtvig talte han om Grundtvig og hans Tanke med det første Vennemøde for ti Aar siden, der jo havde vakt endel Uro og Modsigtelse. Grundtvig havde strax fra Begyndelsen udtalt, at disse Møder skulde være »et Fremskridt paa Fredens Vej, stilet paa at holde Fred ikke blot med Mennesker, men med alt det Menneskelige«. Man samledes saa ofte for at drøfte de daglige Livsforhold, hvorfor da ikke ogsaa samles for at drøfte de aandelige Ting? Disse Møder hvilede paa den Fortrøstning, at ved Grundtvig havde Herren besøgt det danske Folk.

Pastor *Melbye* fra Asperup talte dernæst

neder i Viborg Stm.

Fra Slesvig. I Onsdags vare ifølge
Deke. samtlige Kommuneforstandere i Frøs
og Kalvslund Herreder med Gram og Nybøl
Godser tilligemed deres Stedfortrædere stæv-
nede til Edsaflæggelse for Landraad Rosen i
Rødding. Af disse 38 Bestillingsmænd
afslagde kun to Eden; de øvrige 36 vægrede
sig derved og blev derfor paa Stedet afske-
digede af Landraaden, som under en Mulkt
af 20 pr. Daler paalagde dem inden 2 Gange
24 Timer at aflevere alle i deres Værge be-
roende, Kommunerne vedrørende Papirer til
Herredsfogden. I Torsdags skulde Kommune-
forstanderne i Hviding og Nørrerangstrup
Herreder søges til Ed i Toflund.

Edseriet i Øresund. Under

173
194-79

frugtbringende. Jeg anmoder derfor Nationalbankens Bestyrelse og særlig Formanden for den forenede Bankbestyrelse, Hs. Exc. Justitiarius Mourier, først om snarest mulig at fastsætte Udbyttet for Bankaaret 1872—73, dernæst om i Fremtiden at holde det hertil fornødne Møde i den første Halvdel af August. For Nationalbanken vil dette ingen Ulemper kunne medføre, og jeg kan forsikre, at det vil blive varmt paaskjønnet af mere end een
Aktionær.

Det kgl. Theater. Efter endel Aars Hvile gjenoptog det kgl. Theater i Fredags i ny Indstudering *Henrik Hertz's* treakts Skuespil *De Deporterede*, hvori Forfatteren til en Afvexling har begivet sig til Nyholland, ikke for at skildre de Indfødte i deres pri

Fra Slesvig. Provinslanddagen for Slesvig-Holsten er ifølge *Duke*. tilligemed de øvrige preussiske Provinslanddage indkaldt til Søndagen den 5te Oktober. Til Landdagsmarschal er udnævnt Grev *Emil Rantzau* paa Rastorff og til Vicemarschal Præsident *Graba* i Glückstadt. Derimod er der undtagelsesvis ikke udnævnt nogen kongelig Kommissarius for den rendsborgske Landdag. I alle de andre Provinser skulle Overpræsidenterne som sædvanlig fungere som kgl. Kommissærer, og det ser derfor lidt aparte ud, at Baron *Scheel-Plessen* iaar ikke som sædvanlig findes blandt de andre Kommissærer.

217579
— Appellationsretten i Kiel har den 16de September stadfæstet Kredsretsdommen mod *Møller Krogh* i Højrup, som var dømt til en Maanedes Fængsel for at have forlangt en Gendarm afstraffet, der havde borttaget et Dannebrogsslag fra hans Forstue, hvilket af Retten er blevet betragtet som en urigtig Angivelse. Ifølge *Duke*. agter *Møller Krogh* at indanke Appellationsretsdommen for Overappellationsretten i Berlin.

kjøbt flere Læs Sild til Gødning, og en Dag kastede Fiskerne ikke mindre end 600 Ol, som Ingen vilde købe, ud paa en Jordlod tæt ved Stranden.

Temperaturen ved Søen, den 23 September, Morgen Kl. 7: $7\frac{1}{2}$ Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4: 11 Gr. Varme.

Fra Kjøbenhavn's Havn. Dampskibet *Phoenix*, Kapt. P. Møllerup, kommende fra London med Stykgods, indklarerede igaar og lossar ved Toldboden.

— Dampskibet *Louise*, Kapt. C. Schlerbeck, kommende fra Königsberg med Kornvarer, indklarerede igaar og lossar ved Grynsmøllen paa Kristianshavn.

— Barkskipet *Draupner*, Kapt. C. Ingvaldsen, kommende fra New York med Petroleum, indklarerede igaar og lossar ved Frederiksholms Kanal.

— Fregatskipet *Ocean*, Kapt. L. Pettersen, kommende fra Akyab med Ris til A. N. Hansen & Co., indklarerede igaar.

— Briggen *Ocean Wave*, Kapt. J. Smith, kommende fra Sines med Kork til V. M. Block, indklarerede igaar.

— Det den kgl. grønlandske Handel her i Staden

lende Ungdom, med Faderens hovmodige Smil om sine Læber . . . , Nej! Bleg, sorgfuld, med slappe Træk, med udslukte Øjne, der maatte have grædt mange, mange Tårer. Og Datteren traadte vaklende nær-

Fra Slesvig. Statsadvokater og Politimestre synes, skriver *Dvk.*, at have en særlig Tilbøjelighed til at studere gamle Numre af dette Blad. Næppe er det sat under Tiltale for en 5 Maaneder gammel Artikel, førend man har sendt det en ny Proces paa Halsen for en 2 Maaneder gammel Avis. I *Dannevirke* for 27de Juli d. A. findes en kort Bemærkning om Afslaget paa den nordslesvigske Udstillingskomites Ansøgning om Bortlodningstilladelse, hvorom der er sagt, at den ikke var bevilget, fordi Sligt aldrig skete, og derhos udtalt en Forundring over, at en Borlodningstilladelse alligevel var given til en Udstilling i Itzehoe. Dette »aldrig« formenes at være ukorrekt, og Statsadvokaten antager, at *Dvk.* derved har »udsat en Øvrighedsforanstaltning for Had og Foragt«. Hvem der ikke er meget fortrolig med preussiske Presseforseelser, vil vistnok have ondt ved at fatte den paapegede Lovovertrædelse.

— Den fra Stænderforsamlingerne før 1848 bekendte Dr. *Gulich*, som nu er Medlem af Kredsretten i Bergen paa Rügen, er ifølge *Dvke.* i Anledning af sit 50aarige Doktorjubilæum bleven udnævnt til Æresborger i Aabenraa. Grunden til, at denne store Ære er bleven den forhenværende Advokat til Del netop i Aabenraa, er den, at *Gulich* fra 1838—46 var Stænderdeputeret for Aabenraa og i 1848 repræsenterede Slesvigholstenerne i Aabenraa, Løgumkloster og Tønder i den tyske Nationalforsamling i Frankfurt. For den »sjeldne Udmærkelse« har den gamle Slesvigholstener takket i en længere Hjerteudgydelse, som staar at læse i det tysk-flensborgske Blad.

Politisk Blad. Til det politiske

Washington have
tildels lukket deres Bureau.

Washington, den 20de September. Skatkammersekretæren er rejst til New York for at træffe Aftale om de nødvendige Hjælpe-midler. Der er givet Ordre til at købe 10 Mill. Dollars i Bonds til Gjennemsnitskurser. Lignende Instruktioner ere sendte til New York og Filadelfia. Grunden til, at Union Trust Company har maattet standse sine Betalinger, er Underslæb, begaaet af Sekretæren.

New York, den 20de Septbr. Bankernes Fordringer om Tilbagebetaling af Penge og Ophidselsen ere stegne i højeste Grad. National Trust Company har standset sine Betalinger. Clearinghouse er ude af Stand til at ordne Medlemmernes Konti og har sendt Checks og Anvisninger tilbage til deres Ejermænd. Rygtet siger, at dersom Regeringens Opkøb af 10 Millioner Dollars i Bonds ikke er istand til at faa Ophidselsen til at lægge sig, vil Skatkammersekretæren udgive eventuelt indtil et Beløb af 44 Millioner Noter af Reserven.

Koleraen i Skaane. Ifølge *Hels. Av.* er der i Døgnet til i Lørdags Morges i Helsingborg anmeldt to nye Tilfælde af Kolera, men ingen Dødsfald.

Fra Sverig. I *Stockholms Korr.* berettes, at Stockholms Byggeselskab udfolder en ret betydelig Virksomhed. Blandt Andet agter det paa en Plads paa Kungsholmen af ikke mindre end en Million Kvadratfods Størrelse at opføre 44 Arbejderboliger, hvoraf hver skal kunne optage i Stueetagen 4 Familier, som faa et Værelse med Køkken, og desuden ovenpaa afgive Rum for enkelte Personer. Til hver Leiligh

Fra Slesvig. Den 25de Juli havde en Overgrænsekontrollør *Benck* fra Husum, da han var paa Amrum, det Uheld, at en Revolver gik af og dræbte Kusken, Indsidderen *R. J. Quedens*, der kørte ham og Toldembedsmand Witt. Ved Kredsretten i Flensborg blev ifølge *Flensborg Av. Sagen*, der var gjort til Gjenstand for en Anklage fra det Offentliges Side, behandlet i Onsdags, men da det viste sig, at Revolveren, selv naar man var forsigtig, kunde gaa af, androg Statsadvokaten selv paa Frikjendelse, hvorpaa Retten ogsaa gik ind.

— Ved et i Sønderborg afholdt Møde er det ifølge *Dybbøl*p. vedtaget at danne et Aktieselskab til Anskaffelse af Dampskibe for at konkurrere med Flensborgerne i den lønnende Fart Flensborg-Sønderborg-Aabenraa. Der tegnedes strax 21,200 Thlr., og en Komite nedsattes for at varetage det videre Fornødue. *Dybbøl*p. tilraader strax at anskaffe to Dampskibe paa resp. 30 og 20 Læster samt et Par mindre Dampbaade til den egentlige Kystfart. — Det flensborg-egensundske Dampskibsselskab har besluttet at anskaffe to nye Dampskibe; naar de blive færdige den 1ste Maj, vil Selskabet ialt eje 7 Skibe.

Ledsningen i Øresund vedbli-

...vinneren skal paa mange andre Maader have lagt sit Sindelag imod ham for Dagen. Efter disse eklatante Beviser paa den kejserlige Naade maa de ultramontane Blade dog vistnok høre op med at fortælle, at der hersker alvorlige Rivninger imellem Suverænen og hans tro, prøvede Tjener.

De engelske Pilgrime, hvis Antal angives til c. 400, indtraf den 1ste om Aftenen til Paris. De vare rejste over Dieppe og Boulogne; den første Afdeling anførtes af Monsigneur Capel, Prælat ved den kejserlige Hofetat, den anden af den unge Hertug af Norfolk. At denne er bleven en saa ivrig Katholik, skal skyldes hans Moder, som tidligere var Protestant. Hun er en Søster til Lord Lyons, der er Gesandt i Paris, og lærte den gamle Hertug af Norfolk at kjende paa Korfu, hvor hendes Fader var Havnekaptejn. Den gamle Hertug, der havde brækket sit Ben, blev plejet af den unge, smukke Miss Lyons, og til Løn herfor giftede han sig med hende, efterat hun var gaaet over til den katholske Religion. Familien Norfolk, der siges at være den tredie ældste Pairsfamilie i England, har nemlig altid været katholsk. Lord Lyons, der er Protestant, var den unge Hertugs Formynder, men desuagtet lykkedes det Moderen at indgive Sønnen en varm Begejstring for den katholske Tro.

Fra Slesvig. I Torsdags vare ifølge Dvk. samtlige Kommuneforstandere og Stedfortrædere, omtrent 70 Mand, af Toftlund Herredsfogderi indstævnedes til Edsaflæggelse for Landraaden. Eden gjaldt ikke alene Troskab og Lydighed mod den kgl. preussiske Majestæt, men ogsaa den preussiske Forfatning. Eden blev paa meget faa Undtagelser nær nægtet; et bestemt Antal til hver Side kan i Øjeblikket ikke opgives, da kun een Mand blev indkaldt ad Gangen, men i det Højeste var der kun 5 å 6 Mand, der aflagde den, hvad man efter Mødet kunde slutte sig til, naar man hørte, at næsten hver Kommuneforstander var bleven tilsagt inden 2 Gange 24 Timer at aflevere sit Arkiv og Papirer enten til en beediget Sognefoged eller Skolelærer eller i Herredsfogderiet. 16 7^{de} 1873.

Commissionen for det kgl.

Vejje
i Fredags sin Præmieskydning. Som Skytterne stod i Begreb med at afmarschere fra Grejsdalen til Skyttehuset, skyllede Regnen ned, og et stærkt Tordenvejr trak hen over Egnen. Føret, som i Forvejen var daarligt, blev naturligvis endnu værre. Forøvrigt løb Alt af med Præcision og Orden, og der sporedes ved denne Fest i det Hele taget Fremgang i Skydning. I Nørreskoven afholdtes som sædvanlig Legemsøvelser, og da disse vare tilendebragte, overleverede *Amtmanden* efter at have budt Foreamlingen velkommen og udtalt sig om Skyttesagen i det Hele fra Gavetemplet de unge Skytter de vundne Præmier. Herefter holdt Pastor *Sveistrup* fra Vejen et Foredrag om Danmarks Fremtid; Pastor *Knækenborg* fra Kollerup talte for Danmarks Forsvar og for Anlægget af Fæstninger; Oberst *Vaupell* fra Odense omtalte i meget anerkjendende Ord de Præstationer, han havde overværet, og bragte Skyttesagen

er det Trolddomsord, der binder mig. Hun bøjede sig ned over ham, og idet hun strøg hans vaade Haar bort fra Panden, sagde hun med ufordulgt Ømhed: »Trods al den

og fra Wiborg i Finland.

Fra Slesvig. Ifølge *Duke.* ville de to Domme, der i den seneste Tid have gjort et saa pinligt Indtryk paa Befolkningen i Nordslesvig, nemlig i Sagerne imod Slagtermester *Parts*ch i Flensborg og Dyr-læge *Schmidt* i Haderslev, blive indankede for Appellationsretten i Kiel, og saafremt denne maatte finde Anledning til at lade optage nye Vidneforhør paa Dansk, mener *Duke.*, at der endnu er Mulighed for, at Kredsrettens Domme kunne blive underkjendte.

1775.

paa det Amtsraad, der saaledes svigtede sin Opgave, vilde Ansvarret falde, om det sydlige Fyn nu gik glip af den Jernbane, der allerede for Aar tilbage har været betegnet som et naturligt Supplement til den fynske Tverbane, og til hvis Anlæg der nu aabner sig en gunstig Lejlighed, som ikke bør lades unyttet.

De jydsk-fynske Jernbaner.

Ved de danske Statsbaner ere ifølge *Aarh. Stiftst.* Efternævnte forfremmede, nemlig: Stationsmester *P. C. Olsen* i Kvissel til Stationsforvalter af 6te Klasse, Elev *J. P. J. Marou* ...

enhver Henseende været af fortrinlig God-
ed. I Sæsonen 1872—73 beløber det sam-
de Antal fiskede Østers sig til 7,511,825
tkr., hvoraf de 3,693,550 Stkr. eller 49,18
Ct. ere skrabede paa 46 af de før Selska-
ets Forpagtningstid kjendte Banker, 3,818,275
tkr. eller 50,82 pCt. paa de af Selskabet
andne 31 Banker. Til Tilvejebringelsen af
sine 7,511,825 Stkr. er der anvendt ialt
1009 Baade, hvilket saaledes giver et Gjen-
nemsnitsudbytte pr. Baad af 1500 Stkr. Kun
11 af de 77 Banker, der have været under-
kastede Skrabning i afvigte Sæson, have
givet et mindre Gjennemsnitsudbytte end
1000 Stkr. Østers pr. Baad, og for disse 11
Bankers Vedkommende hidrører det mindre
Udbytte væsentlig fra de under en stor Del
af Sæsonen fremherskende ugunstige Vind-
og Vejforhold, ligesom ogsaa fra, at visse
mindre Kvanta Østers ere blevne skrabede
af et forholdsvis større Antal Baade end
nødvendigt paa Banker med Østers af slet
eller mindre god Beskaffenhed. Af hele det
skrabede Antal er der afsat 6,805,200 Stkr.,
og af Resten ere 125,900 Stkr. blevne kas-
serede som Føde, 150,000 Stkr. udlagte paa
en Banke i Thisted Bredning samt 430,725
Stkr., udelukkende af slet Beskaffenhed og
skrabede paa de ældre Banker, udlagte paa
en anden Banke. Desuden er der i Nissum
Bredning udlagt 18,000 Stkr. og Østen for
Banken Nr. 33 125,200 Stkr. Undermaals-
østers, som i Løbet af Sæsonen ere blevne
kasserede for Fiskerne, og som saaledes ikke
ere indbefattede i det opgivne Skrabnings-
udbytte. Af Østersskaller er der i Begyn-
delsen af Maj Maaned lidt Nord for Aggersø
Odde udlagt 240,000 Stkr. for dermed at
danne Grundlag for en eventuel ny Banke.
Samtlige i Oversigten nævnte Banker ere
ved den stedfundne Skrabning blevne holdte
frie for Tang, og fem nærmere betegnede
Banker ere blevne fuldstændig befriede for
de i Sæsonens Løb paa dem lejrede Tang-
masser, medens paa Banken Nr. 1 i Nissum
Bredning alle Anstrengelser i denne Retning
have været frugtesløse. I det Hele befinde
saa godt som alle Bankerne i Nissum Bred-
ning sig i en sørgelig Forfatning, dels fordi
bestandig større og større Masser af Sand
ved vestlig Vind og Strøm føres ind fra
Vesterhavet gennem Thyborøn Kanal, dels
fordi en betydelig Del af den i Limfjorden
omdrivende Tang ved østlige Vinde og Strøm
har fundet Vej ind i denne Bredning, saa at
der er en høj Grad af Sandsynlighed for, at
samtlige derværende Østersbanker ere viede
til Undergang, saafremt Naturen selv ikke
vil træde beskyttende til. Paa flere Steder
(Nord til Øst for Nissum Kirke, Vest for
Mastrup Teglværk og inderst i Draaby Vig)
er der forefundet endel Østersyngel i god
Væxt.

Hoffet. I Søndags var der Taffel
paa Fredensborg Slot, hvori den østerrigske
Gesandt deltog. Igaar Morges tog Hs. Maj.
Kongen, samt Kronprinsen og Kronprinsessen til
Kjøbenhavn, hvorfra de returnerede igaar
Eftermiddags. — Kronprinsessen er ikke
rejst med til Rumpenheim, derimod Kongens
Søster, Prinsesse Louise.

**Den tyske Kronprinses Be-
søg i Danmark.** *Le Nord* for den
23de skriver: »Vi vedblive at følge med
Opmærksomhed, hvad der ytres i den tyske
Presse i Anledning af den tyske Kronprin-
ses Besøg ved det danske Hof. Hidtil have
vi ikke i disse Ytringer fundet Noget, som
røber en bedre Stemning med Hensyn til
Løsningen af det slesvigske Spøgsmaal.
Endnu i dette Øjeblik offentliggjør *Köln.
Zeit.* Betragtninger, som vidne om en Bit-
terhed overfor Danmark, hvortil der mindre
end nogensinde er berettiget Anledning efter
den saa hjertelige Modtagelse, som Kejser
Wilhelms Søn nylig har fundet i dette
Land.« Efter derpaa at have meddelt Ind-
holdet af den berlinske Korrespondance til
Köln. Zeit., som vi gjengav i forrige Nummer,
tilføjer *le Nord*: »Der er, som man ser, ikke
med et Ord Tale om Slesvig. Dette Spøgs-
maal eksisterer dog, og der vilde idetmindste
være ligesaa megen Grund til at lade det
figurere i en Udtalelse om Forholdet imel-
lem Danmark og Tyskland som den indre
danske Politik, hvoraf *Köln. Zeit.* iøvrigt
giver en paafaldende fantastisk Skildring.
De indre Anliggender gaa i Danmark deres
aldeles regelmæssige Gang under Omvex-
linger af samme Art, som man træffer i
alle Lande, hvor parlamentariske Institu-
tioner ere indførte, og om de end paa Grund
af Danmarks særdeles frie Forfatning under-
tiden ere talrigere og mere langvarige, end
man kunde ønske, maa man vel have Grund
til at spørge, om det tilkommer et Blad, der
som *Köln. Zeit.* optræder som Liberalismens
Forkæmper, at tage Anledning heraf til at
overøse Danmark med Spydigheder.« I
Anledning af, at *Nordd. Allg. Zeit.* har
gjengivet en Artikel i *Berl. Tid.* og en Ud-
talelse i *Dagbladet* om, at det danske Nord-
slesvigs Tilbagegivelse er en absolut Betin-
gelse for en virkelig god Forstaaelse imellem
Danmark og Tyskland, bemærker *le Nord*
endelig: »Det berlinske Blad ledsager ikke
denne Ytring med nogen Protest eller Re-
servation. Skal man slutte heraf, at det
deler sin kjøbenhavnske Kollegas Mening,
og ligeledes holder for, at Udførelsen af

Pragertraktatens 5te Artikel er nødvendig
for at gjenoprette normale Forhold paa den
dansk-tyske Grænse? Vi ville gjerne haabe
det, og vi holde fast ved vor Anskuelse
om, at den Rejse, som Prins Friedrich Wil-
helm nylig har foretaget, vil bære nyttigere
Frugter end de intetsigende Venskabsforsik-
ringer i *Köln. Zeit.* og *Nat. Zeit.*«

Nat. Zeit. indeholder følgende Skrivelse
fra Slesvig-Holsten af 23de August: »Bortset
fra alle politiske Rygter, som ere blevne
sendte ud i Verden i Anledning af vor
Kronprinses skandinaviske Rejse, kan man
sikkert anse det for afgjort, at der fra nu
af vil indtræde et venskabeligere Forhold
end hidtil, ikke blot imellem Sverig-Norge
og Danmark, men ogsaa imellem Danmark
og Tyskland. Den danske Regerings Organ
Berl. Tid. siger i denne Anledning meget
rigtig, at en venskabelig Tilnærmelse imel-
lem de paagjældende Fyrstehoffer ogsaa
skulde bringe Folkene nærmere til hinanden.
Ganske vist vil der ligesom før baade i de
tre nordiske Lande og i Tyskland gives
Folk, som ville lægge Vind paa at nære
det hidtil bestaaende Had imellem Folkene
og modarbejde det af vor Kronprins knyt-
tede Venskabsforbund, men i det Hele taget
ville Skandinaverne, det viser sig allerede
nu, træde i et inderligere Forhold til Tysk-
land og søge det ydre Støttepunkt, som de
hidtil forgjæves have søgt hos Frankrig
eller andetsteds, hos det beslægtede Tysk-
land. Ihvorvel denne Forandring, der er
fremkaldt ved vor Kronprins, vil medføre
Fordele for Tyskland i Almindelighed, vil
den dog først og fremmest og ganske i
Særdeleshed indvirke gavnlig paa Slesvig-
Holsten, og vi Slesvig-Holstenere skyldes
derfor ogsaa vor Kronprins særlig Tak i
denne Henseende. Vort Naboskab med det
skandinaviske Norden og, om man vil, den
tidligere Statsforbindelse med det havde
imellem det og Hertugdømmerne skabt For-
hold, der vare af en saa inderlig Natur, at
deres Afbrydelse ved den nyere Tids Be-
givenheder i mange Henseender er bleven
følt som et stort Onde; navnlig gjælder dette
i kommerciel og maritim Henseende. Vore
Østersøhavne danne de naturlige Forbindel-
ser imellem det skandinaviske Norden og
Kontinentet, og i kommerciel Henseende ere
Hertugdømmerne og navnlig Danmark i den
Grad henviste til hinanden, at ikke engang
det nationale Had og det politiske Fjend-
skab i de sidste Decennier formaaede ganske
at sønderrive Handelsforbindelserne imellem
Danmark og Slesvig-Holsten. Hvilket Op-
sving vilde derfor ikke Handel og Skibsfart
tage i Hertugdømmerne, naar der imellem
Tyskland og de tre skandinaviske Lande af-
sluttedes Handels-, Skibsfarts- og Toldtrak-
tater, som gav den kommercielle og mari-
time Udvikling det størst mulige Spillerum!
Vi ere overbeviste om, at der nu ikke
længere staar Noget i Vejen for Afslutningen
af slige Traktaer. Saasnart Tysklands og
de nordiske Landes Interesser først paa denne
Maade ere rykkede hinanden nærmere, vil
der ogsaa lettere end nu findes en for Alle
tilfredsstillende Løsning af det nordslesvigske
Spøgsmaal, som Flertallet af Skandinaverne
med Urette betragter som den eneste Hin-
dring for en god og venskabelig Forstaaelse
med Tyskland.«

Raadmandsvalg. For lukkede
Døre valgte Borgerrepræsentanterne igaar
Aftes Kancelliraad *Hansteen* til Raadmand i
nuværende Borgmester *Schlegel's* Sted.

Nationalbanken. Af Hensyn til
den forestaaende Møntreform vil norsk og
svensk Speciesmønt herefter ikke blive mod-
tagen i Betaling i Nationalbanken.

Literatur. *Dagbladet's* Læsere har i
den sidste Tid stiftet Bekjendtskab med en
katholsk Forfatter, Hr. N. N., der har
skrevet det mærkelige Brev, som udgjør en
væsentlig Del af Grev Holsteins Skrift:
Evangelisk-luthersk. Dette Forfatterskab
har givet Anledning til et lille kritisk Ar-
bejde, paa hvilket vi henlede Opmærksom-
heden. Hr. Sognepræst V. Holm har nem-
lig udgivet et aabent Sendebrev til J. L. Grev
Holstein for at oplyse ham om en Medarbejders
Upaalidelighed. (C. A. Reitzels Forlag.) For-
fatteren godtgjor heri, at Hr. N. N. er »en
upaalidelig og uredelig Person« (S. 5), og ud-
taler det Haab, at Grev Holstein for Frem-
tiden vil lade være at benytte hans Hjælp,
»for at andre Læsere ikke skulle lade sig
skuffe af det Lærdoms-Skin, hvormed han
har forstaaet at omgive sig«. Hr. Holm har
udført sit uhyggelige Arbejde med stor Klar-
hed og Ro, og vi anbefale dette Skrift til
alle dem, der ønske at lære de Vaaben at
kjende, som den romerske Propaganda brug-
er, ogsaa blandt os. Det vil i Længden
være ugjærligt saaledes Punkt for Punkt at
imødegaa en jesuitisk Polemik; men Hr.
Holm forligner almindelig Paaskjønnelse,
fordi han uden unødig Pathos har blottet
Hr. N. N. saa grundig, at enhver Læser
for Fremtiden ikke vil læse ham med Trø-
skyldighed, men med den Overbevisning,
at Hr. N. N. som Forfatter ikke under sig
ved at bruge alle Midler for at naa sit Maal.

**Arbejdermøde paa Nørre-
fælled.** Igaar afholdtes et af den demo-
kratiske Forenings Formand, Snedker Pihl,

indvarslet offentligt Arbejdersmøde paa Nørrefælled. Paa den til Mødets Begyndelse fastsatte Tid, Klokken 4, havde kun et Par hundrede Mennesker indfundet sig, men efterhaanden samlede der sig flere og flere, saa at vistnok et Par Tusinde omringede Talerstolen, da Mødet henimod Klokken fem tog sin Begyndelse. Saavidt man kunde skimte, var Flertallet af de Tilstedeværende Arbejdere, men foruden dem var der en Mængde Tilskuere af alle Stænder, Kvinder og Børn. Snedker *Pihl* forklarede Hensigten med Mødet i Overensstemmelse med de omdelte trykte Forslag til Resolutioner og foreslog Smed *Adam Petersen* til Dirigent. En Række af Talere, hvoriblandt Cigarmager *Johnsen*, Skrædder *Henrichsen*, Cigarmager *Winther*, Gartner *Johansen* o. Fl., anbefalede nu i længere eller kortere Foredrag, med mere eller mindre stærke Udtryk de nedensaaende Resolutioner, som derefter vedtoges enstemmig.

De vedtagne Resolutioner lød saaledes:

1) De forsamlede Arbejdere fra København og Omegn udtale deres Beklagelse over, at den nuværende Straffelovgivning er saaledes, at den tillader, at tre Mænd, der have indskrevet deres Navne i vor Arbejderbevægelses Historie, ere blevne dømt som de forægteligste Forbrydere; de forsamlede Arbejdere udtale deres Foragt for de Mænd, der paa forskellig Maade have medvirket til, at Lovens strengeste Straf har rammet Arbejdernes Talsmænd; de forsamlede Arbejdere udtale, at den Dom, som er overgaaet *Pio*, *Brin* og *Geleff*, ikke berøver disse Mænd deres borgerlige Ære i Arbejdernes Øjne, og at Arbejderne med Trofasthed og Hengivenhed ville vedblive at være knyttede til de tre fængslede Arbejderførere.

2) De forsamlede Arbejdere fra København og Omegn henvende sig med Tillid til Landets Konge med Andragende om Anvendelse af den Benaadningsret, der er en af Kongemagtens store Rettigheder. Den Dom, der er overgaaet de tre Arbejderførere, *Pio*, *Brin* og *Geleff*, er efter vor Opfattelse fremkommen under saadanne Forhold, at den ikke kan betragtes som et Udtryk for den sande Retfærdighed, der bør glæmmetrænge de menneskelige Love og menneskelige Domme. Vi ere ikke Jurister, og vi skulle ikke tillade os at udpege dette eller hint Punkt i Dommens Motiver som Gjenstand for Kritik, men kun i al Ærbødighed fremføre som vor Anskuelse, at der her foreligger en fuldstændig Misgjeldelse af den Arbejderbevægelses Karakter, for hvilken de tre nævnte Mænd stod i Spidsen. Vi føle os forvissede om, at vi tale ikke alene i vort eget, men i alle danske Arbejders Navn, naar vi her fremsætte den Overbevisning, at de tre Domfældte allerede ved den lange, pinlige Varetægtsarrest, som de have gennemgaaet, have modtaget en saa haard Straf, at Lovens Ord i alle Tilfælde maa være sket Fyldest, og vort ærbødige Andragende gaar derfor ud paa, at det maatte behage Hs. Majestæt at anvende den Magt til at øve Mildhed, der er lagt i Kongens Haand, og at gjengive de Fængede deres Frihed.

3) De forsamlede Arbejdere udtale, at de i den Førelse overgaaede Dom se en Opfordring til alle Landets Arbejdere om at slutte sig fastere og tættere sammen for ved gjensidig Støtte at kunne modstaa vore Modstanderes Angreb. Vi se et Middel til at organisere denne Sammenslutning i den demokratiske Arbejderforening, hvis Opgave det vil være at værne om Grundlovens Overholdelse, at virke for Arbejdernes sociale og politiske Rettigheder. Vi opfordre derfor alle Arbejdere over hele Landet til at slutte sig til den demokratiske Arbejderforening og saaledes danne et fast Arbejderparti.

Inden Forsamlingen skiltes ad, udbragtes der et Leve for de fængslede Førere, for Folketingsmand, Skolelærer *Berg*, for den demokratiske Forening og for Snedker *Pihl* og Cigarmager *Giessing*.

Selskab og Dampskibsselskab. Aftoldt igaar Eftermiddag en extraordinær Generalforsamling, der ledes af Grosserer *Levy*. Paa Bestyrelsens Vegne anbefalede Gehejmlegationsraad *Skrike* et Forslag, der gik ud paa, at Selskabet fra den 1ste April d. A. skulde overtage samtlige Søfartsselskabets 6 Skibe for en Sum af 156,100 Rdl., hvilket udgjør 70 pCt. af den af Søfartsselskabet udstedte Aktiekapital; Beløbet skulde udbetales i Selskabets Aktier. Tanken om at sammensmelte de to Selskaber — der som bekendt have samme Forretningsfører — var gammel; men først i den sidste Tid var man bleven enig om Betingelserne. For dette Selskabs Vedkommende anbefalede en Sammensmeltning sig blandt Andet ved, at Skibene kom under samme Bestyrelse, samt derved, at man, naar man herefter kom til at eje 14 Skibe, uden stor Risiko kunde være sin egen Assurandør. — Paa Foranledning udtalte Forretningsføreren, Grosserer *Kjærboe* at begge Parter efter hans Formening kunde være tjente med Sammensmeltningen, og Forslaget vedtoges derefter enstemmig.

Grenaa-banen. Aktietegningen af Landkommuner og Private paa Randers-Grenaa Banen kan nu — skrives der til os — anses for sluttet. Efter hvad der foreløbig vides, har den nordlige Linie: Randers-Allingaa-bro-Auning-Pindstrup-Ryom-

gaard-Kolind-Trustrup-Grenaa tegnet 70,000 Rdl. mere end den sydlige. Som det vil erindres, forlangte Udvalget net i denne Klasse af Aktier 250,000 Rdl. en af Linierne, og er der med Tilfaldet Beløb, som er tegnet for den nordlige Linie, og altsaa vil være at lægge den, som har det største Antal Aktier i den nordlige Linie tegnet omtrent 310,000 Rdl. Det antages, at Udvalget med Første vil træde sammen for i Henhold til det Foreliggende at vælge mellem Linien og søge Ministeriets Approbation paa det. Ifølge den foreliggende Indbydelse Aktietegningen vil der derefter blive sammenkaldt et Møde af Aktionærerne, der skulle vælge en Bestyrelse, som kan søge Koncession til Anlægget.

Koleraen i Skaane. I Højnäs vedbliver Koleraen at rase. Den 22 August angrebes 1, døde 6, den 23de August angrebes 13, døde 4. Ved Siden der ere Diarrhoer meget udbredte, og Lørdag Morgen anmeldte over 100 Personer sig som mere eller mindre syge. Det skorter meget paa Plads til at huse de Syge. Tivolisaleen som først sattes istand til at modtage Kolerapatienter, fyldtes paa nogle Dage, Skolen er ogsaa belagt, og man har nu ladet hente Telte til Hjælp. Man vil forsøge at standse Epidemien ved at foretage en mindelig Udflytning til Kullen for at prøve hvad Virkning en forandret Luft vil have. I Kvistofta Fattighus er der forefaldet et Dødsfald af meget mistænkelig Beskaffenhed og i Helsingborgs Landsogn har der ligeledes viist sig sporadiske Koleratilfælde. Derimod er Sundhedstilstanden i selve Helsingborg nu meget god. I de to sidste Døgn af forrige Uge anmeldtes der slet ingen nye Koleratilfælde; i Døgnet til i Søndags kun 1 og i Døgnet til igaar ligeledes kun 1.

Ejendomssalg. Ejendommen »Søfryd« i Ny-Taarbæk med et Areal af 10,600 Kv. Alen er af Gartner E. Petersen solgt til Grosserer J. C. E. Michaelsen for 8800 Rdl.

Fra Sverig. I Mandags holdt Jernvægsmannasällskapet sit Aarsmøde i Malmo, ved hvilket det ifølge *Snällp.*, efterat en ny Bestyrelse var valgt og flere Jernbanespørgsmaal vare diskuteret, besluttedes, at næste Møde skal holdes i København i 1874.

Høj Alder. Enken efter Sadelmager Petersen i Fredericia fylder ifølge *Fred. Av.* den 1ste September sit 104de Aar.

Temperaturen ved Søen, den 23. August, Morgen Kl. 7: 14 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4: 17 Gr. Varme.

Fra Københavns Havn. Dampskibet *Astrea*, Kaptejn J. H. Meyer, kommende fra Amsterdam med Stykgods, indklareret igaar og losses ved Toldboden.

— Dampskibet *Stettin*, Kaptejn W. Ritchie, kommende fra Leith med Stykgods, indklareret igaar og losses ved Toldboden.

Nedslag af Lynild. Aalborg, den 23de August. (*Aalb. St.*) Under et Tordenvejr laftes alog Lynilden ned paa St. Brøndum Mark og dræbte et Par Rætte, tilhørende Gaardmand Henrik Jensen, 700 Rdl. Værdi. Der findes ikke Spor af, at Lynskralden havde ramt Hønsene, der laa døde paa Marken, da Folkene efter et stærkt Tordenskræld gik ud for at se til dem. — Ligeledes slog Lynilden i Torsdags en Stud ihjel paa Laust Melgaards Enge i Storvorde.

Ejendomsoverdragelser. Grosserer F. A. Lindevalds Fallitbo har meddelt Sadelmagermester V. Bonfils Udløgsakjøde paa Matr.-Nr. 186, Lille Regnegade Nr. 8; Kjøbesum 7600 Rdl.

— Grosserer O. C. Gylche og Frøken H. Wraae have ved Kjøbekontrakt solgt Matr.-Nr. 245, Adelsgade Nr. 88, til Værtshusholder O. Pedersen for 7500 Rdl.

— Klejnsmedmester C. L. Nielsen har tilskjød Bogbinder C. O. Weinholdt Matr.-Nr. 238 paa Hjørnet af Holmensgade og Hummergade for 7500 Rdl.

— Slibepapirfabrikant J. P. Handrup har tilskjødet P. H. Kjeller Matr.-Nr. 36 U 6 N, Murergade Nr. 9, for 5500 Rdl.

— Finansministeriet har tilskjødet Murmester F. C. C. Helborn Grunden Matr.-Nr. 358 i Tordenskjoldsgade, stor 1461 Kv.-Alen, for 11,688 Rdl.

— Etatsraadinde C. Berg har tilskjødet Foreningen til Opførelse af sunde og billige Boliger paa Østerfælled Matr.-Nr. 455 og 456 i Balsamgade for 3250 Rdl.

— Kaptejn, Snedkermester C. F. Evers har tilskjødet Kaptejn C. V. Bang Matr.-Nr. 396, Nordvestvejen Nr. 5, for 4800 Rdl.

— Løjtnant, Tømmermester T. Schmoek har tilskjødet Murmester N. Petersen Grunden Matr.-Nr. 693 i Ryesgade, stor 881 Kv.-Alen, for 927 Rdl.

— Tømmermester C. A. Kyhn har tilskjødet Skibskaptejn H. P. Riber Matr.-Nr. 70 A 4 K, Gasværkavejen Nr. 31, for 28,000 Rdl.

Ejendomssalg. Aalborg, den 21de August. (*Aalb. St.*) En bekjendt Landejendom her i Omegnen, paa hvilken der findes et Kridbrud af betydeligt Omfang, skal efter sikkert Forlydende i disse Dage med Bygninger og tilhørende Jorder være kjøbt af Grosserer G. Vallentin herateds til Overtagelse strax, og

Familien Ugarin.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 195.)

»Er Olga Alexandrovna hjemme? Jeg lader hende bede om at komme over til mig.«

Han satte sig ved Skrivebordet; for at give sig Holdning bladede han i Papirer og Breve. Faa Minutter efter rev Kammertjeneren Dørens Fløje vidt op — den unge Fyrstinde traadte ind. Hun var endnu i Morgendragt, en hvid Kaschemirs Kjole, der sluttede sig blødt til de slanke Former og blev holdt fast om Livet af en tyk, rød Snor med Kvaster. Hun bejede sig langsomt og berørte sin Faders Haand med sine Læber. Han kyssede hendes Pande og klappede hendes rige, lyse Haarfletninger.

»Jeg har jo slet ikke set Dig idag, mit Barn,« sagde han, idet han søgte efter en passende Begyndelse. Den unge Piges Ansigt udtrykte en vis Forventning, det forundrede hende lidt, at Faderen havde ladet hende kalde paa denne Tid af Døgnet.

»Du plejer at være beskæftiget før Middag,« svarede hun og adlød et Vink om at tage Plads i den højryggede Stol nærmest Skrivebordet; »enten dikterer Du din Sekretær, eller Du arbejder med Poul Pe-

trouitsch — saa er jeg bange for at forstyrre Dig.«

»Ja, Formiddagen maa anvendes til Forretninger, men idag har Kurzoff saa meget at besøge i Byen, derfor er jeg denne Gang bleven tidligere fri. Jeg vilde tale med Dig, det handler om... om Familien-anliggender.«

Hun sad stille og opmærksom, de foldede Hænder hvilede i hendes Skjød, de straalende Øjne stirrede paa ham. Ugarin søgte omkring mellem Papirerne og trak et Dokument frem, hvis Sider vare beskrevne med hans egen Haand.

»Jeg er i den Alder, mit Barn, hvor man maa tænke paa sin sidste Villie.«

Hun rystede med et bønligt Udtryk paa Hovedet.

»Tal ikke om det, det bedrøver mig,« sagde hun bedende. »Den, der er saa fuldkomment kraftig og rørig som Du —«

»Bør ikke glemme, at Livstraaden bliver tyndere, jo længere den spindes ud. Du er for forstandig til ikke at betragte det at beskikke sit Hus som en Nødvendighed. Naar det Øjeblik kommer, da jeg maa tage min Haand fra Styret, saa vil den hele Forvaltningsbyrde forhaabentlig ikke hvile paa dine Skuldre alene, Du vil være gift og have en Støtte i din Gemal.«

Olga's Kinder vare blodrøde, hun slog Øjnene ned og svarede sagte:

»Jeg vilde ønske, at Du ikke ansaa det for saa ubetinget vist, Fader, at denne Mu-

Ifølge en idag fra Wien modtagen De-
pasche ere

**Singers originale
SYMASKINER**
blevne tilkendte den højeste Pris,
som var udsat for denne Branche, nemlig
Fremskridtsmedaillen.

Endvidere tildeles the Singer Co. for
uudnyttede Arbejder

Fortjenstmedaillen,
og Kompagniets Medarbejdere
3 Medailler.

Disse, paa Verdens største Udstilling,
af de første Fagmænd tilkendte høje Ud-
mærkelser afgive atter Bevis for Maskiner-
nes Godhed og for den utrættelige Iver, som
the Singer Manufacturing Co. udvikler for
at gøre sine Fabrikata fuldkomne i enhver
Henseende.

Kjøbenhavn, den 18de August 1873.

**Bendix & Co.,
5, Holmens Kanal 5.**

Kjøbenhavns Cricketklub. (Se
Avertissem.)

Tilrejsendes
Opmærksomhed henledes paa, at jeg nu har
modtaget Hyacinther og andre Blomsterløg
fra Holland.

**J. Olsen,
6, Kronprinsensgade.
S. Schydt's elegante Re-
stauration med tilstødende Selskabs-
lokaler, paa Østergade Nr. 15, 1ste
Sal (Gamle Kongens Klub).**

Noddekul fra Skib.
Se omst. Annonce fra **P. F. Hummelgaard,**
Kontor **Nyhavn 5, Stuen.**

Kjøbenhavn, den 23. August.

Under Overskriften Tyskland og de
nordiske Stater indeholder den berlingske
National Zeitung en ledende Artikel, hvis Ind-
hold vi her referere. Vor Kronprinsens Besøg
ved det svenske og det danske Hof, skriver det
nævnte Blad, den Deltagelse og Hyldelse,
som han fandt hos Befolkningerne, henleder
uivilkårlig vort Blik paa de stolte og kraf-
tige Stammer i Norden, i hvilke vi saa
længs havde været vant til at se vore
Slægtninge. Danske, Svenske og Nor-
mænd ere Grene af den store, germaniske
Familie, og vi havde i den graa Oldtid de
samme Guder. Efter Reformationen for-
bandt fælles Tro og fælles Kamp Nordens
Mænd med de Tyske; ganske vist havde
baade Christian IV. og Gustav Adolf egot-
istiske Formaal, men den svenske Helte-
konges Død kom os Alle til gode. Den
Glans, der i det attende Aarhundrede udgik
fra vor Literatur, kastede ogsaa sit Skjær
over Danmark, og Literaturhistorien fortæller
til Skam for os, hvilken Modtagelse Klop-
stock fandt i Kjøbenhavn. Det venskabelige
Forhold forstyrredes først i Aarene fyrretyve
ved de Danskes Forsøg paa i deres over-
spændte Nationalfølelse at inkorporere et
ældgammelt tysk Land, at fortrænge tyske
Sæder og Sprog, tysk Ret og Liv for at
indføre dansk Væsen istedetfor. Vistnok var
den danske Regering stadig optraadt fjendt-
lig imod Tyskerne i Forbund med Fransk-
mændene og havde navnlig i den napoleon-
ske Tid gjort uærdig Gendarmtjeneste i
Nordtyskland for Imperatorens Marschaller,
men imellem de dannede Klasser hos de to
Nationer var der ingen Modstætning. Det
var Kampene i 1848 og 1864, som frem-
kaldte Fjendskabet og Hadet imellem Fol-
kene. Endskjønt de Danske blev overvundne,
gik de dog med Ære ud af den sidste Krig;
de havde med langt større Tapperhed, end
man ventede, udholdt en langt overlegen
Magts Angreb. Skjønt de blev forladte af
de andre Stater, endogsaa af det beslegtede
Sverig, værgede de sig dog, indtil deres sid-
ste Stilling var tabt. Siden den Tid har
Forbitrelsen paa de Tyske endnu ikke lagt
sig, og maaske gives der enkelte Brushoveder,
som leve i det Haab, at de under gunstigere
politiske Forhold kunne faa det Tabte til-
bage, ialfald Slesvig. Dog maa det anerk-
jendes, at man i Juli 1870 saavel i Kjø-
benhavn som i Stockholm trods alle franske

Ophidselser viste en klog og besindig Hold-
ning. Er nu Ojeblikket kommet, da man,
stillende sig paa den prosaiske Realpolitiks
Standpunkt, gjensidig kan gøre et Skridt
videre til Forstaaelse? Det er vanskeligt at
sige, hvor langt Norge, Sverig og Danmark
kunne gaa sammen med Hensyn til en fæl-
les Organisation af deres Hære og et For-
varsforbund; men at der i den nærmeste
Sid kan blive et nordisk Rige, een Konge
med tre Kroner, er utænkeligt. Hverken de
Danske eller de Svenske ville give Afkald
paa deres Uafhængighed for et saadant Fan-
tasibilledes Skyld, og de fælles Interesser
ere ikke saa stærke, at de kunne gøre En-
hedsstaten til en Nødvendighed. De afsin-
dige Rygter om, at det tyske Rige i sin
umættelige Erobringsyge nu, da Frankrig
var overvundet, vilde bemægde sig Jylland
og den danske Flaade, ophidsede ganske
vist Stemningen i Kjøbenhavn og Stockholm,
og der fremkom dengang allehaande Forslag
til Forsvarsforanstaltninger imod Tyskerne;
Carl XV. havde Ord for at være vor Fjende,
og han gjorde Alt, hvad han formaede, for
at reorganisere Hæren og styrke Landets
Forsvarskraft. Men gives der da virkelig
imellem Tyskerne og Skandinaverne Spørgs-
maal, som alene kunne løses med Sværdet?
Er ikke Alt, hvad der udtales i denne Hen-
seende, Overdrivelse, Udtryk for Antipathi
og Misundelse, fantastisk Fabel? Hvor ofte
skal Tyskland endnu gjentage, at det
ikke trakter efter fremmed Ejendom,
men kun gjør Krav paa den Ære
at være den stærke Fredsvogter i Europa?
I Danmark, Sverig og Norge ser det sine
naturlige Allierede i Norden, ligeom det
betragter Østerrig og Italien som sine Al-
lierede i Syden. I Forening med de tre
nordiske Stater behersker det Østergøen, og
deresom Rusland, naar det er blevet truet af
sine Erobringer i Østen, vilde kaste sig
imod Vest, saa vilde Tysklands og de nor-
diske Magters Flaader være stærke nok til
for bestandig at spærre Udgangen af Øster-
søen for det. Gives der overhovedet en
Fare for Nordens Selvstændighed, saa truer
den kun fra Rusland. Naar dette Rige
havde sat sig i Besiddelse af Sverig og de
danske Øer, saa kunde det føre Verdenskri-
gen imod England med et ganske andet
Eftertryk end i Hindukutch's Bjergpasser.
Denne Fare taber meget af sin Frygtelighed,
saasaa Tyskland er Nordens Allierede.
Med hvert Aar vil den Erkjendelse blive
klarere og almindeligere, at det nye tyske
Riges Magt netop er en Garanti for de min-
dre Staters Selvstændighed og Frihed, for
Belgien og Schweiz overfor Frankrig, for
Danmark og Sverig overfor Rusland. Det
russiske Spøgelse rufter sig dog i Virkeligheden
mere i de hævntørstige Franskmænds Hoved
end i Virkeligheden for at fare løs paa Eu-
ropa. De nordiske Stater synes at være
uberørte af de Farer, hvormed Ultramon-
tanismen nærmest truer Tyskland og Italien.
Ja, der findes meget mulig i Danmark iltre
Mennesker, som af disse Forviklinger vente
en gunstig Løsning af det nordslesvigske
Spørgsmaal. Hvor fjært end Kampen med
det romerske Præstehovmod endnu kan
ligge Norden, kan det dog ikke for bestan-
dig holde sig frit for den. Jesuitismen er
ligesom en fortærende Brand, som bestandig
griber videre om sig. Jo større Kløften
bliver imellem Romaner og Germaner, desto
mere vil de kirkelige Modstætninger faa
samme Skarphed som paa Reformationens
Tid, og desto stærkere bliver Ønsket om,
at alle Grene af den germaniske Stamme
igjen forene sig. Her er der ikke Tale
om Overrang og Underordnelse; Tyskerne
have aldrig anmasset sig at gaa i Spidsen
for Civilisationen saaledes som Franskmæn-
dene. Hvad vi stræbe efter, er et frit For-
bund, et nøjere Venskab med vore Stamme-
fæller, med hvilke vi ikke blot ere af eet
Kjød og Blod, men ogsaa ere aandelig be-
slægtede med Hensyn til religiøs Tro og
politiske Verdensanskuelse. Den germaniske
Aand vender sig i Tyskland, i England og
i Norden med lige stor Skræk og Afsky bort
fra det uærdige Præstegøgleri i Frankrig og
fra den Tragikomedie, der opføres i Spanien
under Navn af Republikken, dette skønne

Ord, der er mange møde Mænd saa dyrebart.
Den ene Part trækker Religionen, den anden
Part Friheden i Svævet. Efter disse Begi-
venheder at domme synes den europæiske
Kulturs Genius at vende sig bort fra Ro-
manerne, saa at de politiske og religiøse
Frihedsideer alene finde en Plads hos Ger-
manerne. Naar vi imidlertid ere enige i de
højeste Spørgsmaal, forbundne ved den
samme Tro, den samme Literatur og Kunst
— thi er Thovalsen ikke helt igjennem
germanisk? — og naar dette ikke er Noget
som daterer sig fra igaar, men har fundet
Sted i Aarhundreder, skulde da ikke Ind-
sigten om, at vi ogsaa fremdeles maa staa
sammen, besejre den bitre Hævnfølelse fra
forbigangne Kampe og Krænkelser? Vi
haabe, at Kronprinsens Besøg i Norden vil
bringe den forsonligere Stemning hos Nor-
mænd, Svenske og Danske til et lydeligere
Udbrud og være det første Tegn paa en sand
og varig Fred imellem dem og os.

Blandt de højere administrative Embeds-
mænd, som det franske Ministerium af 25de
Maj har ansat, er ingen bleven saa ofte om-
talt som Præfekt Ducros i Lyon, blandt
Andet paa Grund af hans Felttog imod de
borgerlige Begravelser. En fransk Korre-
spondent til *Times* giver følgende Oplysnin-
ger om denne Personlighed: Jeg har adskillige
Gange talt med Ducros, uden at jeg dengang
havde nogen Anelse om, at han hørte til de ad-
ministrative Embedsmænd. Jeg havde altid
anset ham for en højere Officer, der havde
taget Del i mange Felttog og drev Politik
med Sabelen i Haanden. Det er en høj,
før Mand, og Udtrykket i hans markerede
Ansigt er sarkastisk og energisk; hans Be-
falinge ere korte, kraftige og malmfulde;
han holder sig meget rank, og naar han tal-
ler med Nogen, stirrer han paa ham med et
Blik, der minder om en Kanonmunding paa
en Skanse. Da Insurgenterne i St. Etienne
i Marts 1871 overfaldt deres Præfekt de l'Espée
og myrdede ham, tabte hele Administrationen
Fattningen. Det er ikke nogen let Sag
at finde en Mand, som er villig til at over-
tage et Præfektembed i et Departement,
hvor Indvaanerne have for Skik at myrde
deres Præfekt, og selv om han kan findes,
gjælder det om at forebygge, at han følger
sin Forgængers ufrivillige Exempel. Thiers
blev derfor meget fornøjet, da han hørte tale
om Ingeniør Ducros, som under Paris's Be-
lejring havde haft over 3000 Mand under
sin Kommando, ledet dem med udmærket
Dygtighed, anlagt en stor Del af de ydre
Forsvarsværker og tiltrukket sig Generaler-
nes Opmærksomhed baade ved sit Mod og
sin ualmindelige Dygtighed til at benytte de
givne Hjælpekilder. Thiers sendte derfor
Bud efter Ducros, appellerede til hans Pa-
triotisme og fik ham til at overtage Posten
som Præfekt i Etienne. Den nye Præfekt
forefandt Staden i den største Forvirring, og
efterat han havde erkendt sig om, hvem
der skulde arbejde under ham, udnævnte
han den kommanderende Officer for Vagten
til sin Sekretær og lod Autoriteterne under-
rette om, at han var kommen, skjønt det
var Midnat. Municipalbestyrelsen var den-
gang i Hænderne paa Demagogerne. Mai-
ren gav Møde med sine Tilforordnede, og
det var en meget myndig, højroet Mand,
hvis hele Færd vidnede om en Despot.
Naar en Maire kan træde op med en myr-
det Præfekt, anser han sig naturligvis for
en Pokkers Karl. De l'Espée's Lig var
endnu næppe køldt, da Mairen kom for at
opfordre Præfekten til at trække Vagten
bort fra Raadhuset og Præfekturet. At der
stilles Skildvagter op i en By, hvor man
myrder sine Præfekter, er jo virkelig ogsaa
en skammelig Forsigtighedsregel. Den nye
Præfekt betragtede Mairen og hans Tilforord-
nede saaledes, som han kan betragte Folk i
alige Tilfælde, og derpaa holdt han en Lampe
op til sit Ansigt med de Ord: »Se rigtig paa
mig, mine Herrer; ser jeg ud som et Gisel?«
Derpaa vendte han sig om til sin improvisere-
de Sekretær og dikterede ham følgende:
»Til Hr. General Bourbaki i Lyon! Lad
der laften afgaa Extratog med tre Infanteri-
regimenter til mig.« Efterat han havde dik-
teret dette, tyrede han til Mairen og hans
Tilforordnede: »Her have De mit Svar, mine

Herrer, nu kunne De gaa.« Fjorten Dage
efter saae Ducros sig istand til at reducere
Garnisonen i St. Etienne til 400 Mand, og
han kunde baade ved højlys Dage og sent
om Aftenen gaa rundt i denne Stad, hvor
de vildeste *Communards* ikke vare de Seneste
til at tage Hatten af for ham. Den her om-
talte Begivenhed tildrog sig megen Opmærk-
somhed, og den deciderede Holdning, som
Ducros under disse kritiske Forhold viste,
var Skyld i, at han sattes paa den vanske-
lige Post i Lyon.

Hertug Karl af Brunsvig har efter-
ladt en meget betydelig Formue, som an-
slaaes til 25 Millioner Francs. Hans Testa-
mente, der er underskrevet den 5te Marts
1871, indeholder i det Væsentlige følgende
Bestemmelser: Efter Hertugens Død skal
hans Lig undersøges af fem Læger, for at
der kan være Vished for, at der ingen For-
giftning har fundet Sted, og derefter skal
det balsameres. Begravelsen skal finde Sted
med de Æresbevisninger, som tilkomme
suveræne Fyrster, og Liget skal bisættes i
et Mausoleum, udført efter den italienske
Fyrstefamilie Scalas berømte Gravmæle
i Verona, og ovenpaa det skal der
sættes Rytterstatuer af Hertugen og hans
Bedstefader. Staden Genf har gjort et
godt Coup, da Hertugen har skjænket
helt sin rørlige og urarlige Formue til
den, inklusive de Juveler, som i 1830 lagdes
under Beslag i Brunsvig, og flere andre
Gjenstande. Der er dog meget betydelige
Legater. Den hertugelige Formues General-
administrator Smith skal have en Million;
han er ifølge Testamentet første Exekutor,
anden Exekutor er Advokat Ferdinand Cher-
buliez i Genf. Det forbydes Exekutorerne
at indgaa paa noget Forlig med hans Slæg-
tinge, Hertug Vilhelm af Brunsvig, Exkongen
af Hannover, dennes Sun eller noget andet
Medlem af Familien. Det paalægges Exe-
kutorerne at forsøge paa at komme i Be-
siddelse af, hvad der findes af brunsvigsk
Familieejendom i Hannover, Preussen eller
Amerika.

Ordenstegn. Under 19de August
er Ha. kejs. Højh. Kronprins *Friedrich Wil-
helm Nicolaus Carl* af Tyskland udnævnt til
Ridder af Elefanten.

Under s. D. ere kejs. tysk overor-
dentlig Gesandt og befuldmægtiget Minister
ved det danske Hof, Kammerherre *T. von
Heydebrand und der Lasa*, kgl. preussisk Ge-
neralmajor *von Gottberg* og Hofmarskal hos Ha.
kejs. Højh. Kronprinsen af Tyskland *Grev
Eulenburg* udnævnte til Storkors af Danne-
brog.

Under s. D. ere Livlæge hos Ha.
kejs. Højh. Kronprinsen af Tyskland Dr.
Wegner og Adjutant hos Højstamme Oberst
von *Mischke* udnævnte til Kommandører af
Dannebrog af 1ste Grad, samt kgl. preussisk
Major *von Unruhe* udnævnt til Kommandør
af Dannebrog af 2den Grad og kgl. preussisk
Hauptmann *von Deisau* til Ridder af Danne-
brog.

Udnævnelser. Under 18de August
er Toldopbeholderskontrollør i Faxe Kammer-
assessor *J. Henriksen* udnævnt til Toldkas-
serer ved Helsingør Toldsted.

Hæren. Indendancieren *J. P. V. S.
Andersen* ved 1ste og *C. C. Hørling* ved 13de
Bataillon forsettes henholdsvis til 2den Ge-
neralkommandointendantur og til 1ste Ba-
tallion, og Reserveintendant *P. J. A. Jensen*,
som af Forplejningskorpset er bemyndiget til
at tage til Tjeneste indtil videre, overtager
Intendantforretningerne ved 13de Bataillon,
Alt efter Forplejningskorpsets nærmere Be-
stemmelse.

Paa Grund af den ham under 6te
d. M. overgaaede Højesteretsdom er *L. A.
F. Fio* udslettet af Listerne over Hærens
Personel og ifølge allerhøjeste Resolution
af 19de d. M. hans Udnævnelse som Officer
i Hæren kasseret.

Medaille. Under 18de August er
der forundt Fabrikant *H. M. C. Nielsen* af
Frederiksberg Fortjenstmedaillen i Guld med
Tilladelse til at bære samme.

**Ophævelse af surtaxes de
pavillon.** Udenrigsministeriet bekjend-
gjør nu, at ved en af den franske National-
forsamling under 28de f. M. vedtagen Lov
ere de ifølge Lov af 30te Januar 1872
fremmede Skibe paahvilende *surtaxes de pa-
villon* blevne ophævede fra 1ste Oktober
næstkommende at regne.

Hds. Maj. Dronningen og Da.
kgl. Højh. Kronprinsesse *Luvisa* og Prinsesse
Thyra afrejste igaar Eftermiddags Kl. 2 1/2

til Humlebæk, for derfra at gaa ombord i
Slesvig, som skal føre dem til Lübeck, hvor-
fra de fortsætte Rejsen til Rumpenheim.
Ha. Maj. *Kongen* ledsagede dem til Humle-
bæk. — Efter senere tagen Bestemmelse
skal Residensen ikke forlænges for det Før-
ste. — Prins *Valdemar* gaar idag ombord i
Sjælland.

**Ha. kejs. Højh. Storfyrst-
Tronfølgeren** med Familie, som i Tors-
dags Aftes Kl. 7 1/2, ledsaget af Ha. Maj.
Kongen og Ha. kgl. Højh. Kronprinsen og
hilet af en betydelig Mennekemængde, fra
Toldboden begav sig ombord paa *Standard*,
afsejlede igaar Morges Kl. 5 1/2. Med *Stand-
ard* fulgte ogsaa det andet russiske Orlog-
dampskib, *Burik*, der i nogle Dage ligesom
hint har ligget til Ankurs paa Indrederen.

**Den tyske Kronprinsens Be-
søg ved det danske Hof.** Fra
Berlin skrives under 19de d. til *Hamb.
Nachr.*: »Alle Mennesker ere blevne over-
raskede ved Efterretningen om, at den tyske
Kronprins paa Tilbagevejen fra sin nord-
skandinaviske Rejse ogsaa afstegger den
danske Kongefamilie et Besøg. Det er offici-
elt konstateret, at det indestkommende
Skridt udgik fra dansk Side i Form af en
Indbydelse, og alene almindelige Hensyn til
international Høflighed gjorde det nødven-
digt, at den fremrakte Haand modtoges. I
Tyskland vil der næppe have sig en eneste
Stemme for at nedlægge Indsigelse imod, at
der banes Vej for et nabovenskabeligere
Forhold til Danmark; men ganske vist vil
man ikke som Betaling for det danske Ven-
skabsgjøre en Indrømmelse, hvorved Tysklands
Territorium vilde blive forindskudt og Slesvig
sonderlemmet. Det er ikke usandsynligt at an-
tage, at det danske Hof vil bringe den tys-
ke Kronprins det nordslesvigske Spørgs-
maal i Erindring; men det er en Selvfølge,
at der ikke kan komme Noget ud heraf.
Naar Bismark erklærer, at den tyske Na-
tions Villie lægger uoverstigelige Hindringer
i Vejen for Opfyldelsen af Daamarks Krav
paa Nordslesvig, er der herved opstillet et
Program, som ikke rokkes, blot fordi Fyrste-
familierne vise hinanden Høflighed.

— Fra Berlin skrives under 19de d.
til *Köln. Zeit.*: »Det Besøg, som den tyske
Riges Kronprins efter modtagen Indbydelse
har aflagt i Kjøbenhavn, er et Bevis paa, at
man i Berlin saavel som i Kjøbenhavn sætter
Pris paa at pleje et godt Naboforhold. For-
saavidt har dette høflige Skridt ogsaa en po-
litiske Betydning; derimod har det aldeles in-
gen Betydning med Hensyn til og i Sam-
menhæng med bestaaende politiske Spørgs-
maal.

Fra Slesvig. I Anledning af den
tyske Kronprins's Besøg ved det danske Hof
indeholder *Dvke* en Artikel, hvori det til
Slutning hedder: »Maatte han paa sit Be-
søg have faaet Øje for, hvor indaalet det
danske Folk sukker efter Gjenforening med
de fraskilte Brodre, og maatte han ligeledes
blive overtydet om, at Nordslesvig aldrig
vil kunne føle sig lykkeligt under en anden
Regering end den danske! Det vilde være
uønskeligt, om Kronprinsen vilde benytte sit
Ophold paa Før til et Besøg i Nordslesvig
for at lære Stemningen af kjende, men han
maatte da ikke nøjes med at høre efter Em-
bedsmændenes Tale, men give selve Folket
Adgang til sig.

— *Köln. Zeit.* meddeler, at Regerings-
præsident *Bismarck* udtalelse imod Slesvig-
holstenerne ikke kan bebrejdes ham alene.
Regeringen i Slesvig skal nemlig have drøft-
et Sagen i et samlet Møde, hvor det først
er en livlig Diskussion blev vedtaget, at
Udtalelsen skulde offentliggøres. Hvilke
Embedsmænd der har hørt til Minoriteten,
veed Bladet Intet om.

Lodsvæsenet i Sundet. I *Post-
tidn.* er der nu begyndt en udførlig officiel
eller officios Fremstilling af de førte For-
handling mellem Sverig og Danmark om
Lodseriet i Øresund. Der gjøres heri først
Rede for de forskellige Argumenter, der fra
begge Sider vare gjorte gjældende for deres
Opfattelse af Sundtoldtraktatens Bestemmel-
ser, og derefter fremhæves det, at der ved
Deklarationen ikke er forandret Noget i Trak-
taten, saa at hvis nogen anden Magts Un-
dersaatter skulde i Henhold til denne faa Ret
til at lodse gennem Drogden, vilde en saa-
dan ogsaa tilkomme svenske Lodser. Det
forklares, hvorfor man ikke har anset frem-
med Indblanding i denne Sag for ønskelig
eller nødvendig, og derefter forsvarer det, at
den svenske Regering tilsidt har opgivet
Forlangendet om, at svenske Lodser ogsaa
skulde kunne lodse igjennem Drogden, om
hvilken det indrømmes, at »efter alle inter-
nationale Retsbegreber maa dette smalle
Sundet, der ligger mellem de to danske Øer
Amager og Saltholm, være i Ordets fulde
Betydning dansk Sæterritorium og staa under
dansk Lov. Dette vil ligesaa lidt kunne be-
strides, som at Kalmarsundet er svensk, og
til et saadant Retsforhold Gylldighed be-
hovet der hverken i det ene eller det andet
Tilfælde nogen særlig Anerkjendelse fra frem-
mede Lande.« De svenske Paastaaender om, at
Øresundet ved Sundtoldtraktaten er blevet
frit, ogsaa hvad Loderetten angaar, ere, som
det nærmere paavises, ingenlunde nigen-

drivelige, tværtimod finder det danske Standpunkt forskellig Støtte i Traktatens Ord, der stille Lovsættelsen i et andet Forhold end f. Ex. Fyr og Vragere, for hvilke der een Gang for alle er erlagt Betaling. Med Hensyn til den Misforholdelse, der saa stærkt er kommen til orde i den svenske Presse, fremhæves det ved Citatet af Forhandlingerne i Folketinget, at Misforholdelsen i Danmark over de private svenske Lodser Færd var ikke mindre, og at altsaa hver Part saa bestemt hævdede sit Standpunkt som det ene rigtige, og en Løsning derved blev vanskelig. Paa en saadan har man dog stadig arbejdet, og senest er Sagen bleven behandlet i Statsraad saavel i Trondhjem som i Kristiania, ligesom der under Kong Oskars Rejse til Finmarken stadig udveksledes telegrafiske Meddelelser og Instruktioner mellem den tilfornordnede Regering i Stockholm og den Kongen ledsagende Udenrigsminister. Det lange Ophold, inden Deklarationen endelig kunde undertegnes, blev hovedsagelig foranlediget ved de Fordringer fra svensk Side, at begge Landes Kronloderer skulde have Ret til at lodse ind ogsaa i det andet Lands Havne ved Sundet, samt at svenske Lodser i Almindelighed skulde have Ret til at lodse til og fra Kjøbenhavns Yderred. Den første Fordring blev ikke tilstaaet, og en saadan Ret indrømmes heller ikke i noget andet Land, medens Danmark som bekendt er gaaet ind paa den anden Fordring. Det omtales derefter, at der ved Flinterendens Alfermøring er aabnet et nyt Løb, som kan give svenske Lodser dog Lejlighed til Beskjæftigelse og mulig drage til de svenske Kyststeder en Trafik, som hidtil har holdt sig til Kjøbenhavn og Helsingør. Endelig fremhæves det, at det private svenske Lodeselskab, som har fremskaldt hele Striden, selv for en stor Del har forskyldt de danske Myndigheders Indskriden imod det. Da der indrømmes dels Lodsbaade nogle Fordele med Hensyn til Toldklarering m. m., var det opgivet, at Selskabets Formaal var »Langloderer mellem Kullen og Falsterbo»; det søgte ikke og fik ingen Sanktion paa sine Statutter, men da de ansøgte Fordele indrømmes dem, forbeholdes det samtidig dels Lodser at lodse i svenske Lodsfarvande. »Man maa da ikke demme de Danske for strengt, naar de med Misforholdelse saae et Selskab, der ikke kunde befatte sig med Lodser i svenske Lodsfarvande, dog i længere Tid uafbrudt gøre Tjeneste i de danske, navnlig i Drogden. Nogen Bemyndigelse til at lodse i Drogden eller andre danske Farvande har der naturligvis hverken kunnet gives eller forlanges af den svenske Regering. . . . Havde Selskabet indskrænket sig til den Virksomhed, som var angiven i Ansøgningen, nemlig »Langloderer imellem Kullen og Falsterbo Rev», saa vilde Foretagendet sikkert ikke have vakt den Opsigt og almindelige Misforholdelse i Danmark, som Tilfældet nu var, da Selskabets Lodsbaade plejede at opholde sig netop paa de Punkter, fra hvilke Klogeskaben burde have holdt dem borte, nemlig udenfor begge Drogdens Munding, hvoraf den nordlige ligger lige for Indløbet til Kjøbenhavn. De private Lodseres varmeste Forsvarere ville vel næppe kunne paastaa, at Sligt er sket af Hensyn til Langloderer mellem Kullen og Falsterbo. At en saadan Nærgaahenhed har indvirket skadelig paa Underhandlingernes Gang, er let at forstaa. Mildest talt besynderligt synes det ogsaa, at disse Lodser, selv efterat Anholdelser og Ikkendelse af Bøder vare begyndte, ikke have iagttaget større Forsigtighed, end sket er. Hvorvidt der laa nogen Begregning derunder, skulle vi for Tiden lade uafgjort. — Posttiden. I et følgende Nummer at komme yderligere tilbage til Sagen.

Det andet almindelige Sagførermøde. Forhandlingerne begyndte igaar Kl. 10. Paa det Udvalgs Vegne, som var nedsat angaaende Sagen om Retsbetjentes og deres Kontorbetjentes Udførelse af private Forretninger, foretog Overretssagfører Oet. Hansen følgende Udtalelse: »I fuld Samstemning med det af Foreningens Bestyrelse angaaende den foreliggende Sag til Justitsministeriet indgivne Andragende, beklager Mødet, at Ministeriet ikke har fundet Anledning til at træffe mere indgribende Foranstaltninger end de i Cirkulæret af 4de Juli d. A. indeholdte, og idet Mødet mener det Haab, at det vil blive almindelig erkendt, at det i denne Sag ikke alene gjælder om at hævde Sagførernes Tarv

ligeoverfor en Konkurrence, hvorunder de ere særlig ugunstig stillet, netop som Følge af deres Konkurrenters officielle Stilling, der burde udelukke saadan Konkurrence, men at tillige det Offentliges Interesse direkte lider ved, at det tillades Personer, som ikke alene staa i fast Tjenesteforhold til Retsbetjentene, men endog selv jævnlig optræde som Udøvere af Statens Doms- og Øvrighedsmagt, for Betaling at udføre juridiske Forretninger for Private, hvorved Kollisioner ikke lade sig undgaa, ligesom Befolkningens Tillid til Retsbetjentenes Upartiskhed derved svækkes — opfordrer Mødet Foreningens Bestyrelse til vedvarende at have sin Opmærksomhed rettet paa at tilvejebringe en tilfredsstillende Ordning af denne Sag. Denne Udtalelse vedtoges enst.

Den næste Forhandlingsgenstand var en Indstilling til Forsamlingen om at bemyndige Bestyrelsen til paa Foreningens Vegne at indgive Andragende om, at Lovforslag vedrørende Proces-Reformer maa blive gjort tilgængelige for Almenheden, nogen Tid før de forelægges for Rigsdagen. Advokat Nøllmann begrundede Indstillingen og fremhævede det Ønskelige i, at Sagførerstandens kunde faa Lejlighed til at gøre sig bekendt med de større processuelle Lovforslag og gøre dem til Gjenstand for en Kritik, der navnlig kunde tage Hensyn til de praktiske lokale Forhold, som muligvis vare uindgaaede Lovkoncepternes Opmærksomhed. Overretssagfører Oet. Hansen anbefalede Indstillingen, der vedtoges enst.

Af Kammeraad Valeur, Prokurator Sidenius og Sagfører Pagh var der stillet Forslag om at henlede Justitsministeriets Opmærksomhed paa det formentlig Mistige i, at der meddeles Sagførerbekræftelse til Personer, som befinde sig i Stillingen, der efter Lovens af 26de Maj 1868 § 7 udelukke dem fra Udøvelse af Sagførervirksomheden, paa den Maade, at Beskikkelsen indtil videre deponeres i Ministeriet. Efterat Pagh nærmere havde begrundet og anbefalet Forslaget, vedtog Forsamlingen med alle Stemmer imod 2 at henvisne Sagen til Bestyrelsen.

Til Medlemmer af Bestyrelsen for de næste to Aar valgtes for Sjælland og Lolland-Falster: Advokat Nøllmann (48 St.), Overretssagfører Herforth (48), Overretssagfører Rode (48), Overretssagfører Jensen (48) og Kancelliraad Plochow (25); for Fyn: Kancelliraad Borch (48) og Sagfører Thomsen (45); for Jylland: Prokurator C. A. B. Bendtsen (48), Kammeraad Esmann (47), Kancelliraad Bredstrup (46), Prokurator Lauritzen (43) og Prok. Henrik Schmidt (37).

Til Revisorer gjenvalgtes Kancelliraad Nors og Overretssagfører Ejer med Akklamation.

Paa Bestyrelsens Forslag vedtoges det enstemmig at afholde det næste Møde i Odense om to Aar.

Overretssagfører Jensen udtalte sig for Ønskeligheden af, at de to Tidsskrifter: Juridisk Ugeskrift og Ugeskrift for Retsvæsen kunde blive sammensmeltede. Højesterets-sagfører Levisson tvivlede om, at dette kunde ske for Øjeblikket, og gav nærmere Oplysninger om Forholdene mellem de to Tidsskrifter og de Forsøg, der vare gjort for at faa dem sammensmeltede. I Diskussionen herom deltog foruden de nævnte Talere Prokurator Th. Møller, der ikke kunde indse, hvorfor det ældre Ugeskrift skulde vige Pladsen, naar der ikke kunde paarvises væsentlige Mangel ved det, Overretssagfører Oet. Hansen og Prok. Henrik Schmidt.

Prokurator Skrup henstillede til Bestyrelsen at sammenkalde Medlemmerne i mindre Kredse, stifts- eller amtvis, for at drøfte forskellige Sager mellem de større almindelige Møder. Prok. H. Schmidt og Overretssagfører Herforth udtalte sig imod dette, og Forslagsstilleren fravalgte derpaa sin Henstilling.

Mødet hævdes Kl. 12 1/4.

De kjøbenhavnske Medlemmer havde indbudt deres Kolleger fra Provinserne til en festlig Sammenkomst efter Mødet. Man foretog en Udflugt til Dyrehaven og samledes om Aftenen til en Sexa paa Klampenborg, ved hvilken en hjertelig og livlig Stemning ytrede sig i en Række af Skaaletaler.

Mødet af Kjobstadsdelegerede afsluttedes, som tidligere omtalt, med et Festmaal, ved hvilket en Række Skaaletaler udbragtes. Vi anføre efter Jyll. s Referat, at

Kammerherre Jessen udbragte en med stor Begejstring modtagen Skjal for Kongen, idet han fremhævede, at netop i vore Dage var der særlig Anledning for alle gode Borgere til at slutte sig om Trænen. Prokurator Land udbragte en Skaal for Indenrigsministeren, hvem han anerkjendte som Kjøbstædernes Støtte og Talsmand i Rigsdagen. Kjøbmand Heerfordt udbragte under stormende Bifald et Leve for det samlede Ministerium, der sikkert indeholdt noget nær de bedste Kræfter, vi raadede over; det kunde være godt, mente han, om der her, hvor samtlige danske Kjøbstæder vare repræsenterede, blev udtalt, at det nuværende Ministerium havde en sikker Støtte hos hele den bedste Del af Folket, der ønskede det Kraft til at holde fast paa Røret og styre den rigtige Kurs. Prokurator Land vilde anse det for en Forbigaaelse, om man ikke ogsaa drak Rigsdagens Skaal. Mulig vilde Enkelte heraf tage Anledning til at tro, at han var Venstremand, men hermed maatte han forvare sig. Han sluttede sig til den hele Rigsdags, men ikke til Folketingsflertal. Endnu taltes der for Sønderjyderne, for de tilstedeværende Borgmestre m. Fl.

Folketheatret. I Onsdags optraadte Hr. Scharff for første Gang paa dette Theatr som en af Studenterne i Kanarie-fuglen. Ved sin Indtrædelse bød han Velkommen af Publikum ved et stærkt Bifald, der fornyedes under Udførelsen af den ubetydelige lille Elskerrolle. En Frøken Petersen, der debuterede i samme Stykke, fik en lignende venlig Modtagelse og fyldstgjorde meget net de ganske vist smaa Fordringer, hendes Rolle stiller til Fremstillingstalent.

Danmark paa Verdensudstillingen i Wien. Medens de svenske og norske Blade, som man vil have set af vort Gaarnummer, have bragt officielle Meddelelser om Antallet af de Belønninger, der paa Verdensudstillingen i Wien ere blevne svenske og norske Udstillere til, savner man endnu en hver som helst autentisk Meddelelse for de danske Udstilleres Vedkommende. Vi kunne ikke betvivle, at den herved Komte har faaet telegrafiske Meddelelser fra Wien om Udfaldet af Præmiendelingen, ialfald med Hensyn til Tallet af de tilkjendte Præmier, og vi begribe da ikke, hvorfor den holder en saadan Meddelelse tilbage. Mangler den endnu autentisk Oplysning om de enkelte Præmielønnede, saa kan Navnelisten jo altid følge senere; den har i det Hele mere Interesse for de Præmielønnede selv end for det store Publikum. For dette er det hovedsagelig af Interesse at lære, hvorledes den danske Industri i det Hele er kommen fra Kappeshiden, og i denne Henseende er en simpel Talangivelse tilstrækkelig oplysende. Dette har man indset i vore Nabolande, men her hylder man som sædvanlig Ordsproget: »Kommer jeg ikke idag, saa kommer jeg imorgen.»

Dødsfald. Ifølge Fyns Stiftst. døde i Torsdags i forrige Uge Musikdirektør J. P. Hansen i Odense. Den Afslidte, der var født i Hamborg Aar 1819, kom i 1828 til Odense med det vel anbefalede Beckerske Selskab, til hvilket han foruden som Orkesterdirektør var knyttet som Beckers Sviger-søn. Han blev i Odense, hvor han valgtes til Leder af det musikalske Selskab, og har haft megen Indflydelse paa det musikalske Liv i Fyns Hovedstad.

Foreningen for Søetatens Enkebolig har fra Kurator for Vallo Stift modtaget en Gave af 500 Rdl. (100 Rdl. aarløst i 5 Aar) af bemeldte Stifts Midler.

Kjøbenhavns Tjenestepige-hjem har fra Vallo Stift modtaget en Gave af 500 Rdl., som betales med 100 Rdl. i 5 Aar.

Explosionen i Frederiks-borg. Ifølge Frdys. Amtst. vare de fire Saarede i Torsdags bedre, men deres Smerter ere store, og deres Helbredelse vil sandsynligvis medtage lang Tid. I Hillerød er der sammentraadt en Komite for at indsamle Bidrag til at lindre Nøden.

Koleraen i Skaane. I Högnäs vedbliver Koleraen at rase med uforandret Heflighed. Efter de seneste i Skullp. meddelte Rapporter var der i Døgnnet til den 20de om Morgenen angrebet 5, død 2, helbredet 5, i Døgnnet den 21de angrebet

13, død 2, helbredet 3, samt angrebet af Diarrhoe 15. Fra Sygdommens Begyndelse var der angrebet 79, død 31, helbredet 12. — Tal, der for de Angrebnes og Dødes Vedkommende ere næsten ligesaa store som de tilsvarende Tal fra Helsingborg.

Fra Norge. Ifølge Tromsø. have samtlige norske Jan Mayn Fareres Fangst udgjort 120,708 Sm, der repræsenterer en Bruttoverdi af c. 360,000 Spd. Sælfangerflaaden har laar bestaaet af 33 Skibe, hvoraf 16 Dampskibe. Alene paa 7 Dampskibe falder der et samlet Udbytte af over 180,000 Spd. eller Halvdelen af Aarsfangstens Verdi. Den rigeste Fangst (7,905 unge og 4,921 gamle Sm) er gjort af Dampskibet Morgenan af Tønsberg, hvis Fangst har en Verdi af i det Hele 35,494 Spd. Rederiets rene Gevinst af Aarets Expedition udgjør 20,200 Spd. eller næsten ligesaa meget, som Skibet er værd.

— Ifølge Morgbl. har Godsejer N. Treschow til Kørholm til sin Søn, Kammerherre F. V. Treschow solgt det forrige Grevskab Laurvig for 600,000 Spd.

Præmiendelingen i Wien fandt Sted den 18de August, Kejsers Fødselsdag. Ceremonien synes efter Telegrammet herom i Times at dømme ikke at have været synderlig storartet og varede knap en Time. Udstillingskomiteens Præsident, Erkehertug Reiner oplæste en Tale og overrakte Jurymens Lister over de Præmielønnede til Erkehertug Karl Ludvig, Kejsers Broder, som repræsenterede Kejseren ved denne Lejlighed. Erkehertug Karl svarede med faa Ord, idet han gav Tilladelse til Offentliggjørelsen af Listerne. Baron Schwartz oplæste derpaa Navnene paa dem, der havde faaet Æresdiplomet, den højeste Udmærkelse. En af Udstillerne takkede i Samtliges Navn, og der raabtes tre Gange Hurra for Kejseren. Musikken spillede den østerrikske Nationalhymne, og dermed var Festen forbi.

Illustreret Tidende Nr. 726 for Søndagen den 24de August indeholder: Den tyske Kronprins (med Portræt). — Sagnet om Jerusalems Skomager: Ahasverus af Jakob Pauli. — Tivolis gamle Koncertsal (med Afbildning). — Belforts Rømming af de tyske Tropper (med Afbildning af Lampeoptog). — Meddelelser af blandt Indhold. — Mødet i Frohndorf (med Prospekt).

Nær og Fjern Nr. 60 for Søndagen den 24. August indeholder: Maurus Jökul. — Hvad vi Ungarere ere for Demokrater, af Maurus Jökul. — Koncederede Noveller af Bret Harie: Miss Mix, efter Currer Bell. — Miniatur-Portrætter: George Sand. — Tre Breve, fundne i en Skolepøse, udgivne af G. Betzolek. — Brogede Blade, Gande, Rebus.

Fotograf. Det 62de Blad af den af Hansen, Schou & Weller udgivne Samling: Danske Nationaldragter optagne efter Naturen, er udkommet; det forestiller en Bondepige fra Vesterhansherred i Jylland.

Afvisningsdom. Under en ved Kjøbenhavns Amts nordre Birks ordinære Ret anlagt Sag, søgte Lyngby Søgnersad Forpagter C. Gindrup af Klampenborg til Betaling af 18 Rdl., som Gindrup havde maattet udlægge for en Tjenestepiges Kur og Pleje, men som indstævnte formentlig var pligtig at betale. Indstævnte paastod principalt Sagen afvise som henhørende under Politretten og alig tillagt Klost og Tæring hos Citaterne. Da det var en offentlig Sag, som formidte Tjenestepige formentlig havde tilgode hos Indstævnte, der havde anset hende i fast Tjeneste, men hvilken hun paa Grund af Sygdom maatte forlade i Uide, og hvilken Sygdom var Aarsag i, at hun blev indlagt paa Kommunehospitalet, hvem Citaterne havde maattet refundere det omprocederede Beløb, saa angik Sagen altsaa et Retsforhold mellem Indstævnte som Husbond og formidte Pige, paa hvis Vegne Citaterne vare optraadte, som Tyende, og Indstævnte maatte derfor gives Medhold i, at Sagen efter Tyendelovens § 6 burde have været anlagt politretsvis. Som Følge heraf blev Sagen afvist fra Retten, som derhos tilkjendte Indstævnte 2 Rdl. i Kost og Tæring.

Fra den offentlige Politret. Under den Uro, der gik i Gange mellem 16de og 17de d. M. herskede paa Gaderne, og Skraedderens Jøns Seensson Kl. omtrent 12 1/2 i Spidsen for en stor Hov Menne-sker kjennem Gaderne og opmuntrede Folk til at begive sig til Amalienborg; paa Kongens Nytorv begyndte han at hule og skrike og maatte derved endnu flere Mennesker, hvorfor han af Politet blev opfordret til at passere, men angik at gøre dette. For Retten angik den Ikkendelse først at have foranlediget nogenom-halst Uorden, men denne Negtelse hjalp ham ikke noget, og han maatte erlægge en Bøde af 6 Rdl.

Temperaturer ved Ssen, den 22 August, Morgen Kl. 7: 14 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4: 17 1/2 Gr. Varme.

Fra Kjøbenhavns Havn. Dampskibet Otto, Kaptejn E. J. Johnson, kommande fra Stettin, bestemt til Hull, indklarerede igaar og er opgaaet til Gammelholm for at indtage en Del Passagerer og komplettere sin Lading.

— Dampskibet Vigilant, Kaptejn Gjertsen, kommande fra Kiel med Ballast, indklarerede igaar og er opgaaet til Grønholm paa Kristianshavn for at lade til Norge.

Udvandringen. Baltischer Lloyds Udvandringsskib Humboldt, kommande fra Stettin og bestemt til New-York, antraede igaar paa Indredden Kl. 6 1/2 Morges for at indtage 32 Passagerer, hvor-paa den aller Kl. 2 lettede og stod i Nord paa. Skibet havde 110 Passagerer ombord fra Stettin.

Salg af gamle Heste. Det Marked, som For-anledningen til den sidste Hestevise Fremme i Torsdags lod afholde i Pelaguarden i Roskilde, havde ifølge Rosk. Avt. samlet c. 40 Heste, ligesom ogsaa et betydeligt Antal af Landets Godsejere og Hestekjendere havde ind-fundet sig. Paa selve Markedet fandt der dog kun en eneste Omsetning Sted, idet en fynsk Godsejer solgte en Hest til en sjællandsk Godsejer for 120 Louisdorer. At der senere, efterat Hestene havde været præsenterede paa Markedet, har fundet nogle Hændelser Sted, er imidlertid temmelig søndynligt, idet nogle enkelte Heste, f. Ex. 3, der fremstilledes af Hestehandler Fog, og ligeledes 3, der fremstilledes af Partikuler Brod-dam, vare Gjenstand for livlig Underhandling; men de forlangte Priser (fra 8—1100 Rdl. pr. Hest) laagtes for høje. Kl. 2 afholdtes Auktion over 14 hannerøstaaende Væ, der alle blev bortsolgte til Priser fra 101 til 205 Rdl.

Ulykkelig Hændelse. Middelfart, den 22de August. (Byens Av.) I Søndags skete den be-klagelige Ulykke i Kjødstrup, at en ung Pige paa 19—20 Aar, Gaardmand Hans Jensens Plejedatter, kom for nær til Komfuret, hvorved Luften tog fat i hendes Kjøle og forbrændte hende i den Grad, at hun døde Natten til i Onsdags.

Ny Literatur. Hackländera Værker, oversatte af Ferd. C. Sørensen, Kunstnerliv. 2det Hfte. (Im. Rée's Forlag). — Iwan Turgjews Fortællinger og Skitser, paa Dansk ved Vilh. Møller, 4de Hfte. (L. A. Jørgensen's Forlag).

Tidsskrifter. Nordisk Maanedsskrift for folkelig og kristelig Oplysning. Julihæftet indeholder: L. Ingier: Om Norges indre Politik; L. Wagner: Lille Læstilla; L. Schröder: Om Ole Peter Holm Larsen; H. Svejstrup og N. J. Tjernansen: Om Peter Larsens Døds-fald; L. Wagner: Breve fra Montreux III. (Odense, for-lagt af den Miløtske Boghandel).

Norsk Literatur. Kongeriget Norges Grund-lov med dens Supplementer, forsynet med Henviisninger. Ny Udgave. (Kristiania, Johan Dahl's Forlag).

Musikaller. Sange fra Nordens Sagahistorie af N. F. S. Grundtvig med Melodier af Christian Barnekow, 1. og 2. Hfte. (I Kommission hos Karl Schenborg).

Telegrammer til „Dagbladet“. (Igjennem Ritzs's Bureau.)

Madrid, den 21de August. Castelar erklærede idag i Cortes, at man maatte fælse Republikken og derfor skaffe Regeringen Penge og Soldater, udsætte Moderne og opsætte Forfatningsforhandlingen.

Ifølge Regeringssejleretninger er Bregua marcheret Bilbao til Hjælp, og det paastaas, at Estella endnu gjør Modstand imod Carlisterne.

Salerno, den 21de August. Briganten Manzi er under et Angreb af Karabinierer bleven dræbt tilligemed 6 af sin Bunde. Af Karabiniererne faldt der een, og 3 saaredes.

Danzig, den 22de August. Igaar fandt der en ny Ulykke Sted paa Østbanen ved Schneidemühl, idet et Persontog fra Eydukk paakørte nogle Vogne af Gods-toget, der ikke vare flyttede fra Sporet.

Madrid, 21de August. Regeringen væg-ter sig ved at udstede den Amnesti, som et Antal Cortesmedlemmer forlanger til Gjengjæld for at sætte det idag i Cortes indbragte Lovforslag om at suspendere Bestemmelserne om den personlige Frihed. Regeringen fører de fangne Insurgenter til Kuba.

Regeringens Troppestykke overfor Carlisternes anslaaes til 90,000 Mand regulære Tropper og 80,000 Mand Reserve-tropper, af hvilke den ved Slutningen af September haaber at have 60,000 Mand mobil. Trods sin numeriske Overlegenhed underkender Regeringen dog ikke den carlistiske Opstands Tilltag.

Paris, den 22de August. Don Carlos har offentliggjort en Note, hvori han erklæ-erer, at Beskyddelsen af den Del af Bilbao, hvor det røde Korslag vjæde, er sket ved en Fejltagelse; thi han anerkjender Genfer-Konventionen. Det var ogsaa ved et Til-fælde, at et fransk Skib blev ramt af Skud-dene. De udenlandske Skibe ville blive strengt respekterede.

Familien Ugarrin.

Roman af Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 193.)

Denne Gang var det Ugarrin, der smi-lede. Tyskerne lignede dog Allesammen sig selv, lige fra Huslæreren indtil Prinsen — altid forlade den virkelige Jordbund for at lave Ideer. Istædetfor at vende sin Hoved-interesse mod Indkjøbet af Gudsder floy Prinsens Tanker forud for den historiske Udvikling. Hvad kunde en russisk Godsherre, en Barin, gøre mere end at holde sine Bønder til Or-den og Ædruelighed og sørge for dem, naar der blev Misvæx. Det gik for det Meste Folkene godt, der var Mange iblandt dem, der kunde kaldes rige. Det faldt Fyrsten ind, at en ung Gardeofficer for nylig havde tabt 60,000 Rubler i Spil og for at betale dem vilde sælge et af sine Gudsder. De betle-vene sendte Landsbyens Ældste til ham for at forhindre denne Ulykke — de holdt af deres Herre, de befandt sig vel under ham, ved en Forandring kunde de ikke vinde Noget, men maake tabe. Den unge Mand hørte deltagende paa dem: »Det gaar ikke, Børn, jeg angriber min Lætsindighed tussinde Gange — men Spilleglæde er Ærgersel, og saa ondt det end gior mig, maa jeg sælge for at indfri den.« Bønderne saae paa hin-anden og streg sig om Skjægget: »Hvor

Meget behager Du at bruge, vor Fader?« — »60,000 Rubler.« — »Saa vent endnu 14 Dage, maake vi finde paa Raad.« — Og da denne Termin var udløben, bragte de Ældste den hele Sum i rede Penge: »Der, tag det, vor Fader, vi vilde have, at Du skul vedblive at være vor Herre.« Og man beklager vore Lirægne, plejede Ugarrin at tilføje, naar han fortalte denne Historie; tænk dog paa, 60,000 Sølvrubler i en eneste Landsby.

Han svarede Prinsen: »Ganske vist blev der talt til mig i Peterhof om denne Deres Beslutning — at man hilste den med Glæde, behøver jeg ikke at sige Dem.«

»Det var ikke for at meddele Dem, hvad De allerede veed, at jeg kom til Dem, men i en anden Anledning.« Prinsen ka-stede sin Cigarette bort og rejste sig fra sin mægelige Stilling. »Jeg er 40 Aar gammel, jeg ønsker nu og føler mig ogsaa forpligtet til at slaa mig fast — det er jo Noget, en Mand som bekendt kun gjør ved Ægte-skab — jeg vil gifte mig.«

Hans mandige, alvorlige Ansigt var un-der disse Ord blevet hejrodt. En fæl Stil-ling, tænkte han ved sig selv; for femten Aar siden kunde jeg have sagt det som Ingenting, og nu er jeg saa forlegen som en Skoledreng.

Den uigennemtrængelige Ro i Fyrstens Ansigt forandrede sig ikke det Mindste, blot hans Øjendbryn bevægede sig et Øjeblik let.

»Jeg kan tænke mig, at Syndet af Deres høje Slægtninges lykkelige Familieliv . . .

»Det øvede ingen Indflydelse,« afbrød den Anden ham, »den Ulykke Forbilleder har jeg aldrig manglet, uden at de dog have drevet mig til Efterligning. Et konventio-nelt Ægteskab indgød mig en ubehagelig Gysen, en Forbindelse under min Stand stred imod mine Grundtanter, den Kredse, indenfor hvilken en Prins af A. kan søge sig en Brud, er meget snever — saaledes forberedte jeg mig paa at blive en gam-mel Garçon . . . indtil — indtil jeg fulgte min Kusine til hendes Bryllupsfest i Peters-borg, og ved disse Festligheder saae Fyrst-inde Olga Alexandrovna, Deres Datter, Alexander Iwanowitsch.«

Da Prinsen, der havde talt sig varm, standsede for at trække Vejret, kom Fyrsten ham ikke til Hjælp med et eneste Ord. Hans ærgerrige Higen efter at give sin skjønnede Datter en Ægtfælle, der stod endnu et Trin høje-re end han, nærmede sig sit Maal. En fuldstæn-dig passende Forbindelse. Om end Prinsens berømmelige Navn maake var ældre — Noget, der forresten kunde trænge til Bevis, thi de tyske Stamtræer vare kun omhygge-ligere undersøgte end de russiske, og Uga-rinorne blev allerede nævnevde i Ruriks Tid — saa bragte Olga Indtægter med, der ikke saa lidt oversteg mangen en Suveræns Civiliste.

Ugarrin vedblev at tie, det havde været under hans Værdighed at forstaa disse An-

tydninger; der maatte først komme et Til-bud i optima forma. Prinsens overordentlige Takt og Finfølelse lod ham forstaa det.

»Ikke sandt, Alexander Iwanowitsch, naar man er 40 Aar, skulde Ens Blod flyde for rolig til at være istand til en saa pludse-lig og lidenskabelig Bevægelse.« Der laa noget Melankolsk i disse Ord, som blev sagt med et halvt Smil. »Imidlertid . . . jeg har forholdsvist kun givet mig lidt af med Kvinder, saa et Par af disse Forbin-delser naar der skaffe os flere Udgifter end Lykke, og som man kun faa Magelighed ikke løser efter nogle faa Dages Forløb. Mit Hjerte er blevet uberørt, og i denne ædlere Betydning kan jeg give Dem mit Æresord paa, at Fyrstinde Olga er min første Kjerlighed.«

»De overrasker mig, Deres Højhed . . . min Datter aner ikke . . .

»Lad hende bevare denne fortvylende Ro,« afbrød Prinsen ham livlig; »idet jeg har beder Fyrst Ugarrin om hans Datters Haand, ønsker jeg kun at vide, om jeg er sikker paa hans Samtykke.«

»Det nægter jeg Dem ikke, hvis ikke Forskjellen i Religion . . .

»Da jeg er bleven naturaliseret, maa jeg følge Landets Love, der bestemmer, at Børnene af et blandet Ægteskab ufravigelig skulde tilhøre den græske Kirke. Er dette den eneste Hindring, Alexander Iwanowitsch?«

Der laa noget saa Godmodigt og Elsk-

værdigt i Prinsens aabne Væsen, at det gjorde selv Ugarrin venlig. Han rakte den spær-rede sin Haand, som denne greb med et kraf-tigt Tryk. »Olga er Deres Højheds Brud, jeg vil betragte det som en Ære at give Ha. Majestæt Underretning om Forlovelsen.«

»Jeg takker, jeg takker Dem. De kan vel ikke give mig min Lykke, men De bærer mig Vejen til den.«

Ugarrin saae forundret op.

»Hvorledes skal jeg forstaa det?«

»De giver mig Deres Datters Haand, men hun maa selv give mig det Højeste, hendes Hjerte, hendes Kjerlighed.«

»I vor Familie er det Skik, at Faderen træffer Valget, og en Fyrstinde Ugarrin elsker altid den Gemal, der er hende be-stemt.«

»Gjør hun virkelig altid det?« spurgte Prinsen tanketuld. »Skulde et Kvinde-hjertes Følelser lade sig saaledes regulere? Har man aldrig hørt om ulykkelige Ægte-skaber hos Dem?«

Ikke en Muskel bevægede sig i Fyrstens stenhaarde Ansigt.

»Nej,« svarede han iskoldt, »en Fyrst-inde Ugarrin kjender sin Pligt, og vor Kirke betragter Ægteskabet som saa helligt, at den gjør det uopløseligt. Er det ikke lykke-ligt, saa skal det idetmindste blive en lut-trende Prove.«

(Forts.)

Dagbladet.

Mandagen den 25. August.

1873.

ning, og begynde at opstille de Principper, i hvis Navn de agte at frelse Landets Ære. Naar man hører Partierne tale, er det nemlig en given Sag, at Landet, dets Institutioner, dets Velfærd, dets Ære og dets Skæbne stadig svæve i Fare, og at alle de, som bejle til Folkets Stemmer, ere Fædrelandets Redningsmænd. Det gaar i Politik ligesom i Kjærlighed; de forslidte Taalemaader gjentages altid med samme Held, og Folket lader sig ligesom de Skjønne bedære af de Forførere, der bedst forstaa at udtale de gamle, men altid nye Ord: „Jeg elsker Dig!“ Hvorledes det end forholder sig hermed, have de liberale Demokrater i Ohio nylig gjort det første Skridt, og de have strax indtaget en fast Position. De have været samlede i et Konvent for at udpege Kandidaterne til de vigtigste Funktioner i Staten, og de Mænd, som fik de fleste Stemmer, høre til Reformpartiet, hvis Kandidat til Præsidentskabet ved de sidste Valg var Horace Greeley. Det kan allerede mærklæres for højest sandsynligt, at Grant for tredje Gang vil blive det republikanske Partis Kandidat, og skjønt det ikke lader til, at hans Tilhængere, naar Øjeblikket kommer, ville være mindre talrige eller mindre bestemte, end da han valgtes anden Gang, have hans Modstandere dog ikke tabt Modet, men haabe tvertimod, at de kunne faa Oprejsning for deres Nederlag. De sige nemlig, og herfor taler Meget, at de kunde have sejret, dersom de havde valgt en Kandidat, hvis Person vakte mindre Opposition end Horace Greeley. Naar de holde fast ved de samme Principper og finde en Kandidat, som har heldigere Betingelser, tro de at kunne gjøre deres Indflydelse gjældende. Alle de Taler, som holdtes paa Konventet i Columbus, drejede sig herom, og de samme Tanker ere udtalte i den vedtagne Platform. Denne bestaar af elleve Artikler, som i og for sig ikke indeholde noget Nyt. Man finder her en Gjentagelse af Alt, hvad der er blevet sagt om Korruptionen, om Landets Opløsning ved Misbrugene paa Lovgivningens, Administrationens og Domstolens Omraade. Der siges heri blandt andet, at de Valgmande, der have været i Programmet, ville have, at Embederne skulle besættes med retsrafne Mænd, at Majoriteten i Kongressen maa være ansvarlig for de legislative Mangler, som Præsidenten har billiget, at Regeringen bør beskytte Person og Ejendom, men uden at blande sig i, hvad Forfatningen ikke udtrykkelig har henlagt under dens Kompetence. Der fremhæves tillige de store Ulemper, som ere forbundne med, at der til Kongressen vælges Mænd, som ere interesserede i Banker og andre finansielle Foretagender af stort Omfang; man klager over den Skik, at Adskillige bruge deres Stilling i Kongressen til at sikre sig personlige Fordele, og man gjør gjældende, at Kapitalen aldrig maa begunstiges paa Arbejdets Bekostning; Embederne skulle gives til de Fortjenstfuldeste, ikke til de Højstbydende, og Tolden maa ikke være højere, end der kræves for at skaffe Staten de nødvendige Hjelpekilder. Alt dette udmærker sig, som sagt, ikke ved Nyhedens Interesse; men det er ikke destomindre den sande og sunde Politik, og man skulde tro, at et saadant Program blot behøvede at fremkomme for at samle alle Stemmer om sig. Sagen er dog ulukkeligvis ikke saa simpel, som den ser ud til, og Intet ligner Theorien mindre end Praxis. Vi tro dog, at det Parti, som dristig opstiller et saadant Program, har store Udsigter til at finde Gjenlyd i Landet. Det kan sikkert først fremmest gjøre Regning paa Understøttelse hos alle uafhængige Mænd, det vil sige Saadanne, som ikke have gjort sig til et

Forstand paa, hvad han skriver om, saa er han enten en misfornøjet Politiker, hvis Galde kommer til Udbrud, fordi han er bleven tilsidesat, eller ogsaa har han solgt sin Pen til et politisk Parti. Under alle Omstændigheder er han en uvederhæftig Korrespondent, og hans Korrespondancer ere beregnede paa at give Læserne et Indtryk, som ikke stemmer med de virkelige Forhold.

I en af disse Korrespondancer udmæles med sorte Farver, hvorledes Præsident Grant skulde have intrigeret for at faa Kongressen til at forhøje hans Gage fra 25,000 Dollars til 50,000 om Aaret, og som Løkkemad navnlig lovet, at han ikke vilde modsætte sig, at Kongresmedlemmernes Gage samtidig forhøjes fra 5000 til 7500 om Aaret. Om Præsident Grant har anvendt sin personlige Indflydelse for at faa sin Gage forhøjet, skal jeg lade være usagt. Selvfølgelig paastaa de demokratiske Blade dette, men de samme Blade have brugt at paastaa, at han var Undermaaler i alle Retninger, og systematisk lastet ham uden mindste Agtelse for Sandheden. En Beskyldning fra den Kant maa derfor absolut tages med Varsomhed. Det er imidlertid muligt, at Grant har anvendt den med hans høje Stilling forbundne Indflydelse til at faa sin Gage fordoblet. Det vilde i saa Fald ganske sikkert have set smukkere ud, om han havde nøjedes med de 25,000; men sammenlignet med, at en Privatmand i England, fordi han tilfældigvis er en Søn af Dronningen, skal have 25,000 Pund Sterling om Aaret, og sammenlignet med de Summer, som de fleste europæiske Nationer betale deres Overhoveder, kan 50,000 Dollars om Aaret til Overhovedet for en en Nation paa 40 Millioner, der i de sidste 4 Aar har afbetalt paa sin Gjæld omtrent en kvart Million Dollars om Dagen, næppe betragtes som en utidlig Extravagance. Men hvad man nu end vil sige herom, saa er *Le Nord's* Korrespondent gaaet i en Fælde ved Historien om, at Grant skulde have kjøbt Kongresmænd ved at love dem ikke at ville „veto“ en Lov om Forhøjelse af deres egen Gage. Denne ondskefulde Insinuation er nemlig aldeles uboldbar og meningsløs; thi efter Konstitutionen fastsætter Kongressen selv sine Medlemmers Gage, og Præsidenten kan hverken sanktionere eller veto, hvad Kongressen i saa Henseende vedtager. Denne konstitutionelle Bestemmelse har selvfølgelig til Formaal at gjøre Kongressen saa vidt mulig uafhængig af Præsidenten, og Kongresmedlemmerne ere sandelig for kløgtige Politikere til at lade sig fange af intetsigende Løfter.

En anden af *Le Nord's* Teendehistorier, der ligesom de andre er i *Le Nord's* Blade, i *Dagbladet* dog med en udtrykkelig Bemærkning om, at Historien ikke kunde være betegnende for den almindelige Stemning i Unionen, omtaler den amerikanske Millioner Anson Dodge, som har rystet Unionens Støv af sine Fødder og er udvandret til Kanada, fordi han vilde unddrage sig den vilkaarligste Absolutisme, der findes paa Jorden. Hvis Hr. Dodge har erklæret dette, og hvis han i det canadiske Parlament har holdt den Tale, som *Le Nord's* Korrespondent tillægger ham, at hvis der skulde være Tale om Annexion, saa var det i Sandhed ikke Kanada, der skulde ønske at blive annekteret til de Forenede Stater, men de Forenede Stater, der maatte hige efter den Lykke at blive annekterede til Kanada, saa er Hr. Dodge trods sine Millioner absolut en Nar, ad hvem man kun kan trække paa Smilebaandet, og det er utilbørligt af *Le Nord's* Korrespondent at tale om at den rige, mægtige og fremadskridende Union skal hige efter den Lykke at blive annekteret til det fattige, stillestående Kanada, hvor Intet har kunnet udvikle sig til at taale en Sammenligning med de Forenede Stater — undtagen den offentlige Korruption; thi i den Henseende kan Kanada værdig kappes med de Forenede Stater.

Det er rigtigt, at Hr. Dodge hørte til et af de rigeste Handelshuse i New York; men den Virak, der ofres til Dodgernes store Hæderlighed og Anseelse, er dog maaske en Smule *mal à propos*. Kort efter at Mr. Anson havde holdt sin Jomfrutale i Kanada, blev det nemlig opdaget, at Firmaet i mange Aar planmæssig havde gjort sig skyldigt i Toldsvig. Sagen blev imidlertid jævnet derved, at Firmaet efter nogen Betænkning betalte en klækkelig Sum til Statskassen, saavidt jeg erindrer 175,000 Dollars, og dermed kunde det Hele have været afgjort, naar Millionærerne havde været saa fornuftige at tie stille; men for at stoppe de ubehagelige

meget stor Brøkdæl kommer ikke direkte til de Forenede Stater, men lander i Kanada, navnlig i Quebec og Montreal, og gaar derfra med Jernbane gennem Kanada til vore vestlige Stater. Der kan kun holdes nøjagtig Kontrol med Antallet af dem, der lande i vore egne Havne. Heraf kommer selvfølgelig det langt overvejende Flertal paa New York. Castle Gardens Beretning for de syv første Maaneder af dette Aar er nylig udkommen og viser et Antal af 183,912 Indvandrede. For de tilsvarende syv Maaneder ifjor var Antallet 185,673, altsaa 1761 større end iaar. Af de iaar Ankomne have 4791 opgivet at være fra Danmark (ifjor 3536). Fra Norge 4761 (ifjor 4828), fra Sverige 7534 (ifjor 7652), fra Slesvig 1898 (ifjor 1421), Holsten 1957 (ifjor 1800), Elsas 1865 (ifjor 2488), Lothringen 431 (631), Hannover 2845 (2893), fra Preussen 34,467 (40,628), de øvrige tyske Stater omtrent i Forhold dertil, Irland 53,479, Skotland 5744, England 21,437, Frankrig kun 1354. Næsten alle Lande ere repræsenterede. Det mindste Antal er kommet fra Grækenland, kun 3, Armenien møder med 9. Det maa ved de anførte Tal stadig erindres, at de kun gjælde for de i Castle Garden Landsatte. At Norge og Danmark staa med omtrent et lige stort Antal, uagtet Udvandringen fra Norge er mange Gange større end fra Danmark, kommer af, at Norge sender sine fleste Udvandrere over Quebec eller Montreal, dels med Allan Linien og dels med et betydeligt Antal Sejlskibe.

Om end Ingen af de ovennævnte 183,000 „Nykommere“ har medbragt en Kapital, der kan sammenlignes med de Millioner, Anson Dodge har ført med sig til Kanada, saa vare dog mange af dem velstående Folk. Jeg husker ikke, hvad Emigranter i Gjennemsnit antages at bringe med sig, men antage vi blot 25 Dollars pr. Mand, hvilket absolut er meget lavt anslaaet, saa have disse Nykommere medbragt over halvfemte Millioner Dollars. Den egentlige Betydning i national-økonomisk Henseende ligger imidlertid ikke i disse faa Millioner Kontanter, men i den umaadelige Kapital, der repræsenteres ved den Arbejdsstyrke, som den gamle Verden Aar efter Aar afgiver til Amerika. Hvert Par Arme er en Arbejdsmaskine, som har en Kapitalværdi. Hvilken Værdi har nu 183,000 menneskelige Arbejdsmaskiner? Da Amerika har Brug for og endnu i en lang Aarrække vil have Brug for al den Arbejdsstyrke, det kan faa, saa kan Værdien af et Par arbejdsføre Arme sættes lig det Beløb, som det koster at opdrætte et arbejdsføret Menneske. Gaa vi ud fra, at et Paraa samtlige Forbandede i Unionen antages for den bedste Sum af 50 Dollars om Aaret, saa vil ethvert fjortenårigt Menneske have kostet 700 Dollars at opdrætte. Dette vil for 183,000 udgjøre 128,100,000 Dollars. Med andre Ord, den gamle Verden har anvendt 128 Millioner Dollars, eller ialfald en anden lignende Sum, paa at producere et Kvantum af Arbejdsstyrke, som derpaa udføres til den nye Verden, uden at den nye Verden giver noget som helst Vederlag. Naar dette vedbliver Aar efter Aar, saa maa denne Overflytning faa en betydelig økonomisk Indflydelse.

Det vil maaske ikke falde Danske allfor vanskeligt at forstaa, at de talrige Tyskere i Amerika have ondt ved at indordne sig under Landets Love. En Tysker er og bliver en Tysker ogsaa i Amerika. Det kan ikke nægtes, at han som almindelig Regel er flittig og stræbsom og derved har bidraget Meget til Landets Opkomst; men hvor Tyskere ere samlede i større Masse, der blive de utaalelige ved deres Arrogance. Exempelvis skal jeg blot anføre et lille Træk, som en Tilstedeværende har fortalt mig, og som i og for sig er saa sandsynligt, at jeg ikke kan betvivle Rigtigheden. For nogle Aar siden samledes de fleste Sangforeninger i Wisconsin i Byen Madison. I Henhold til det vedtagne Program blev en af Samlingsdagene anvendt til en Skovtur. Paa denne medbragte alle de tyske Sangforeninger deres tyske Faner, hvori Ingen tænkte paa at hindre dem. En skandinavisk Sangforening havde medført et dansk, et norsk og et svensk Flag, der som de andre Faner blev plantede i Skoven. Da Øllet begyndte at virke, blev imidlertid Dannebrogsslaget omringet af Tyskere, som med Magt vilde nedtage det under Paaskud af, at det var en Insult at fremvise et dansk Flag, hvor der var saa mange Tyskere tilstede. Der er god tysk Logik i den Tale.

Tyskernes Loyalitet er formentlig

Abonnementpris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk.
maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor København med
Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmonet Fjerdingaaret).

Udgiverne, at hvis de ikke betænkte sig, sa vilde der for tyske Penge blive oprettet et nyt skandinavisk Blad i Chicago. Truslen virkede imidlertid ikke; men Tyskerne holdt Ord, og vi have nu virkelig oplevet det Sær-syn, at Tyskere have oprettet et dansk-norsk Blad i Amerika. Dette nye tyske Organ i dansk Sprog kalder sig *Friheden* og tordner nu, saalænge det varer, for Frihed til *ad libitum* at drikke bayersk Øl og til ikke at respektere Lovene.

Vi have i længere Tid været forskaanede for noget større Ulykkestilfælde; men netop idag er Freden forbi. I Formiddags Kl. 11 opkom der Ild i Dampskibet *Wawas-sett*, der fra Washington farer paa Potomac-Floden. Ilden greb om sig med en saadan Hurtighed, at hele Skibet var indhyldet i et komplet Flammehav, forinden det kunde blive rendt paa Grund, uagtet det var kun en Trediedel engelsk Mil fra Virginias Kyst, da Ilden opdagedes. Det var derfor intet Under, at en almindelig Panik opkom mellem Passagererne, uagtet Kaptejnen ses at have bevaret den yderste Koldblodighed og gjort Alt for at opretholde Orden. Af omtrent 150 Passagerer antages imellem 40 og 50 at være druknede eller brændte.

Ministeriet. Under Justitsminister Klein's Fraværelse paa en Rejse i Jylland er Justitsministeriets Bestyrelse overtaget af Kultusminister Hall.

Skolelærerbekræftelse. Skole-direktionen for Rongso m. fl. Herreder har under 16de ds. kaldet hidtilværende Anden-lærer ved Auning Skole, J. M. Laursen til Førstelærer ved samme Skole.

Vestindisk Lovgivning. Under 15de August har Hs. Maj. Kongen stad-fæstet det af Kolonialraadet udfærdigede Budget for St. Croix Kommune for Finansaaret 1873—74, omfattende en samlet Indtægt af 164,600 vest. Daler, en samlet Ud-gift af 171,916 vest. Daler. Endvidere er der meddelt kgl. Stadfæstelse paa en Til-lægsbevilling for samme Finansaar, ved hvil-ken Præsidentskabet bemyndiges til at an-vende et Beløb af indtil 50,000 vest. Daler af Kolonialkassen til Forstrækninger til en Del af Øens Plantere til Majsøl og Penge-løn for deres Arbejdere i Tiden fra 1ste Juli d. A. til 28de Februar 1874.

Telegrafanlæg i Vestindien. Under 15de August er der meddelt Etats-raad C. F. Tietgen og Hr. H. G. Erichsen af Lon-don Koncession paa Anlægget og Driften af en Telegrafforbindelse mellem St. Thomas og Ber-mudez.

York, samt til Opførelse af et Telegrafan-læg paa St. Thomas. Det Terræn af Land paa St. Thomas, der maatte udfordres til det nævnte Anlæg, ville Koncessionærerne kunne forvente sig overdraget under saa-danne Betingelser for Overdragelsen, som nærmere blive at fastsætte, i fornødent Fald ved Lov eller Anordning. Endvidere vil der gennem Lovgivningsmagten for de dansk-vestindiske Øer blive søgt tilskrevet Konces-sionærerne, at de Bygninger eller andre An-læg, der opføres eller gøres paa St. Tho-mas, samt deres Befuldmægtigede og Betjente kun undergives de almindelige Skatter og Afgifter af fast eller rørlig Ejendom, medens der ikke skal kunne paalægges Konces-sionærerne nogen Skat eller Afgift med Hensyn til deres Indtægt fra Telegrafanlægget, lige-som man vil søge at udvirke Fritagelse for Told-, Skibs- og Havneafgifter ved Indførel-sen til St. Thomas af de nødvendige Materi-alier. Guvernementet for de dansk-vestindiske Øer leverer frit Lokale til Stationen paa St. Thomas. Til Anlæggets Udførelse gives der en Frist af 5 Aar. Koncessionærerne skulle kunne overdrage Koncessionen til Andre, enten et Selskab eller en Enkeltmand.

Endvidere er der meddelt de samme Mænd Koncession paa Anlægget og Driften af en Telegrafforbindelse imellem St. Tho-mas og St. Croix og imellem St. Thomas og Para i Sydamerika. Betingelserne ere de samme som for det forstaaente Telegraf-anlæg; kun er Fristen for Anlæggets Ud-førelse begrænset til 2 Aar.

De nye Guldmonter. Ved Re-solution af 21de Juli d. A. har Hs. Maj. Kongen bestemt, at 10- og 20-Kroner i Hen-hold til Møntloven af 23de Maj d. A. skulle udmøntes med følgende Præg: Paa Adver-sen anbringes Hs. Maj. Kongens Brystbillede, omgivet af Indskriften: „Christian IX., Konge af Danmark“, samt under Billedet som Mønt-

raad med Politimesteren og Distriktslægen. Med Hensyn til Materialets Transport til og fra Fabrikkerne ere disses Ejere forpligtede til at følge de Bestemmelser, der gives af Sundhedskommissionen, ligesom Ejerne af saadanne Fabrikker, hvis Drift maa anses skadelig for Sundheden, i det Hele ere pligtede at følge de Forskrifter, der fastsættes af Sundhedskommissionen i Forening med Politimesteren og Distriktslægen.

Prins Arthur af England er ifølge Telegram til Times for den 21de undsluppen en stor Fare. Medens han badede sig ved Trouville langt ude i Søen tilligemed sin Adjutant, blev han ført bort af den stærke Strøm. Han blev reddet af Bademesteren ved Hjælp af et Svømmebælte. Den største Bevægelse herskede naturligvis paa Strandbredden under denne Scene.

Den tyske Kronprinses Besøg ved det danske Hof. *Nat. Zeit.* beklager sig over, at dets Bemærkninger om Tysklands og Danmarks gjensidige Forhold i Anledning af den tyske Kronprinses Besøg ved det danske Hof ikke i Kjøbenhavn ere bleve rigtig opfattede allevegne, ihvorvel de have tildraget sig Opmærksomhed. Specielt med Hensyn til *Fdl's* Ytring om, at de Danske let kunne glemme al lidt Uret, naar Nordslesvigerne ved en ærlig og fri Afstemning faa Lov til at afgjøre, til hvilken Stat de ville høre, men at der næppe for Tiden er allerringeste Udigt her til, skriver *Nat. Zeit.*: »Hvorfor der ingen Udigt er her til, har Fyrst Bismark saa klart udtalt for den danske Deputerede Kryger, at vi sandelig ikke behøve at tilføje Noget. Forresten have vi ogsaa kun villet antyde, at naar det først under gjensidig venskabelig Anerkendelse kom til en formodt Ophævelse af Forholdene, saaledes som de faktisk stille sig i Nordslesvig, saa vilde man tillige erkjende, at Udførelsen af Pragerfredens 5te Artikel er absolut umulig og strider imod begge de paagjældende Staters Interesser, saavel imod Danmarks som imod Tysklands.«

Le Nord for den 21de skriver: »Den tyske Presse offentliggjør kun meget lakoniske Bemærkninger om de Tildragelser, der have betegnet den tyske Kronprinses Ophold i Danmark. *Nordd. Allg. Zeit.* iagttager endogaa med Hensyn til disse Tildragelser en fuldstændig Tavshed, der er saa meget mere betegnende, som dette officiose Organ aldrig undlader at omtale Begivenheder af denne Natur. Man maa dog lige fuldt kunne haabe, at dette Besøg ikke vil blive uden en lykkelig Indflydelse med Hensyn til Adspredelsen af de Skyer, som endnu formørke Forholdet imellem de to Lande.« Siden *le Nord* ytrede dette, har *Nordd. Allg. Zeit.* dog fundet sig foranlediget til at omtale den tyske Kronprinses Besøg i Danmark. I sit Nummer for i Lørdags giver det officielle Blad i Form af en Korrespondance fra Kjøbenhavn en Beretning om, hvad der passerede under Prins Friedrich Wilhelms Ophold her, men uden hertil at knytte den mindste Bemærkning. Samtidig med, at *le Nord* fremhævede, at de tyske Blade vare yderst ordknappe i deres Udtalelser om den tyske Kronprinses Besøg i Danmark, bragte *Nat. Zeit.* endvidere den i forrige Nummer refererede ledende Artikel, hvori det tog Ordet for en tysk-skandinavisk Alliance imod det tyske Kejserriges Allierede Rusland, hvis Flaade skulde afsperres fra Passagen igennem Sundet og Belterne.

le Nord for den 22de August er *Nat. Zeit.* allerede taget under Behandling. De Bemærkninger, med hvilke *le Nord* ledsager det berørlige Blads forunderlige Artikel, lyde saaledes: »Vi have allerede gjort opmærksom paa den næsten fuldstændige Tavshed, som den tyske Presse iagttager om den tyske Kronprinses Besøg ved det danske Hof. *Nordd. Allg. Zeit.* har nu endelig bestemt sig til i Korthed at omtale de vigtigste Tildragelser i en Korrespondance fra Danmark, men det undlader fremdeles at omtale dem i sin Oversigt over Dagens vigtigste Begivenheder. *Nat. Zeit.* har nylig offentliggjort en lang Artikel om Tysklands Forhold til de skandinaviske Stater, og Anledningen hertil har det uden Tvivl taget af det paagjældende Besøg, uagtet det næsten ikke taler derom. De tyske Blade ere sjænsynlig i Forlegenhed, hver Gang de omtale en Sag, som staa mere eller mindre direkte i Forbindelse med det endnu bestandig henstaaende slesvigske Spørgsmaal. Der behøves intet andet Bevis paa denne Forlegenhed end de besynderlige Kandestøberier, hvortil *Nat. Zeit.*, der ellers er et saa fornuftigt Blad, lader sig forlede i den Artikel, hvortil vi hentyde. Det berlingske Blad gør sig Umage for at vise Danmark, at det er en Daarskab af det at tænke paa Nordslesvigs Tilbagegivelse, og at det vilde gøre meget klogere i at lukke Øjnene op for de Farer, som true det ... fra Rusland! »Dersom Rusland nogensinde,« siger det, »skulde blive træt af sine Erobringer i Østen og kaste sig imod Vest, vilde Tysklands og de nordiske Magters forenede Flaader være stærke nok til for bestandig at spærre Udgangen af Østersøen for det. Naar Nordens Uafhængighed er truet, kan det alene være fra Ruslands Side. Dersom denne Magt besad Sverige og de danske Øer, kunde den

med langt større Kraft føre Krigen imod England end i Hindukitsch's Bjergpasser. Denne Fare taber imidlertid Meget af sin Alvor, naar Tyskland er de nordiske Staters Allierede. Man vil Aar for Aar komme til klarere Erkendelse af, at det nye tyske Riges Magt fornemlig tjener til at beskytte de smaa Staters Uafhængighed, Belgiens og Schweiz's overfor Frankrig, Danmarks og Sverigs overfor Rusland.« De Danske ville uden Tvivl finde, at det bedste Bevis, som deres nægtige Nabo imod Syd kunde give dem paa sin Interesse for deres Uafhængighed, vilde være at tilbagegive dem de ubetydelige nordslesvigske Distrikter, hvis Gjenafstaaelse er bestemt i Pragerfreden. De ville uden Tvivl svare det tyske Blad ved at minde det om det gamle Ordprog: »Een Fugl i Haanden er bedre end ti paa Taget,« og gøre det opmærksomt paa, at det danske Folk er altfor forstandigt og praktisk til at lade sig bortlede fra det slesvigske Spørgsmaal ved det latterlige Fantasibillede, som *Nat. Zeit.* under Øjeblikkets Tryk har oprullet for at vise dem, hvilke Farer der kunde true dem fra Rusland. *Nat. Zeit.* vil anstrenge sig forgjæves, naar det ved saadanne Midler vil skræmme de Danske og lede deres Opmærksomhed i en anden Retning. Dette Blad har iøvrigt selv en Følelse heraf, og det anvender derfor subsidiært et Skræmbillede af en anden Art, nemlig Jesuitismens Indtrængen i de nordiske Lande. Vil dette System lykkes bedre end det andet? Vi tvivle derom; thi Protestantismen er allfor fremherskende i disse Lande til, at man der, idetmindste i en overskuelig Fremtid, kan have nogen Anledning til at frygte for de fortrædelige Følger af Ultramontanismens Fremskridt. Vist er det dog, at det preussiske Organ, støttende sig til de Farer, for hvilke den klerikale Reaktion udsætter Civilisationen, »hvis Genius mere og mere forlader de romanske Nationer for at aabenbare sig i de germaniske«, heraf undrager den Slutning, at de Danske bør kæmpe i Forening med Tyskland imod en fælles Fjende og derfor opfordre dem til »at besejre de bitre Erindringer, som Fortidens Kampe og Krænkelser have efterladt.« *Nat. Zeit.* har sandelig let ved at tale saaledes; det er lettere for Sejrherren at opfordre den Overvundne til at glemme sit Nederlag og det territoriale Tab, som har været en Følge heraf, end for den Overvundne at følge en saadan Anmodning. Det vilde vissest være en Lykke, om Erindringerne fra Krigen i 1864 kunde blive udslettet; men det tilkommer Tyskland at gøre en saadan Forglemmelse lettere for Danmark ved at tilbagegive det de danske Distrikter i Nordslesvig.

Köln. Zeit. skriver i sin ugentlige Oversigt: »Dette Besøg i Danmark har vakt megen Opsigt og givet Anledning til megen Snak (se navnlig nedenstaaende Korrespondance til *Köln. Zeit.*), men betyder sikkert ikke Andet, end at der vitterlig er blevet gjenoprettet en venskabelig Forstaaelse imellem Slægtninge, ligesom de to Kronprinsere jo ogsaa allerede i Wien havde plejet den hjerteligste Omgang med hinanden.«

Fra Berlin skrives under 20de ds. til *Köln. Zeit.*: »Den tyske Kronprinses Besøg ved de skandinaviske Hoffer kan ialfald betragtes som et godt Forvarsel for eller snarere som et Udtryk for en allerede tilstedeværende forsonligere Stemmning hos vore nordiske Slægtninge og Naboer. I Sverige og Norge have de Antipathi, som den sidste tysk-danske Krig — det har forhaabentlig været den sidste! — paany fremkaldte, allerede i længere Tid været i Aftagende. Man har nok at gøre med sine egne Anliggender, og Omvexlingerne i den indre danske Politik have ingenlunde gjort noget gunstigt Indtryk paa de solidere Svenske og de mere ædruelige norske Bønder. Kjøbenhavn er som bekendt Danmark og kan forsaavidt ganske vist sammenlignes med Paris, men det politiske Virvar i det lille Paris ved Øresundet har aldeles ikke understøttet det ofte hørte Krav paa, at det skulde være den i intellektuel og politisk Henseende toneangivende Hovedstad for hele Skandinavien. For tyske Erobringslyster vil man nu sikkert være ganske beroliget paa begge Sider af Sundet, og der kan saaledes ingen Grund gives til, hvorfor vi ikke stadig skulle staa i det allerrenskabeligste Forhold til Sverige og Norge, især da Slægtskabet imellem Beboerne af Sverigs Dale og de dansk-talende Nordslesvigerne dog er meget vidtløftigt. Med de Danske staa Sagerne ganske vist endnu noget anderledes, og hos dem maa man mere appellere til Forstanden end til Følelsen, naar man venter, at de skulle skrive det Passerede i Glemmebogen. Ogsaa den tidligere danske Historie lærer os imidlertid, at den lille tapre Folkesamme har kæmpet dygtig med endnu nærmere beslægtede Folk og ligeledes tilgivet og glemt lidt Nederlag. Hvem kjender ikke det langvarige Had imellem Danske og Svenske, der gik i Arv fra Slægt til Slægt igennem Aarhundreder, og hvem veed ikke, at det førte til en Række af Krige, som spille Hovedrollen i hele Nordens Historie, og hvis sidste Frugt var, at Norge løsrevs fra Danmark? Nu ere Danske og Svenske de allerbedste Venner, og ingen Søn af Økonogeriget tænker paa at fordrive Norge tilbage. Det er saaledes ingenlunde

et tomt Haab, naar vi antage, at der, trods den krigeriske Fortid, i Fremtiden kan bestaa en nabovenskabelig Forstaaelse imellem det tyske Rige og Danmark. Fyrstelige Giftermaal og fyrstelige Besøg kunne ganske vist ikke tilvejebringe Sligt, men de tjene ofte til et synligt Symbol paa det imellem Nationerne bestaaende Forhold, og idet de udtrykke dette, gøre de det tillige stærkere, da et Forhold, der paa en saa iøjensfaldende Maade træder for Dagen, indpræger sig desto mere levende hos de paagjældende Folk. Gid ogsaa denne Gang det gode Indtryk heraf maa vedvare!

I en Skrivelse fra Berlin af 18de ds. til *L'Ind.* beklager det: »Den Udflugt, som den tyske Kronprins nylig har foretaget til Danmark, har gjort et udmærket Indtryk her i Berlin. Man er navnlig bleven behagelig tilmode over den Maade, hvorpaa den danske Kongefamilie tilstillede Prins Friedrich Wilhelm Indbydelsen. Man tror i denne velvillige Optraeden at se et Bevis paa, at den tidligere Fortrydelse er ophørt, og at man paa begge Sider føler Træng til at bringe den i Forglemmelse. Tyskland, hvis allervigtigste Interesse det er at leve i Fred med Alle, maa med en levende Tilfredsstillelse se, at de Stater, med hvilke det for saa Aar siden befandt sig i Krig, søge at nærme sig til det igjen.«

»Times« om det nordslesvigske Spørgsmaal. Medens *Times* i lang Tid systematisk har tiet om Alt vedrørende det nordslesvigske Spørgsmaal, saaledes at det end ikke hidtil har meddelt sine Læsere Krygers Samtale med Bismark, der dog er bleven gengiven i næsten alle andre større europæiske og flere amerikanske Blade, har Besøget af den tyske Kronprins ved det danske Hof endelig givet det Anledning til at bryde den lange Tavshed, og samtidig med, at det optager en Beretning fra dets danske Korrespondent om Besøget, behandler det selv i en ledende Artikel de dertil knyttede Forhaabninger om Gjenoprettelsen af et godt Forhold mellem Danmark og Tyskland ved Udførelsen af Pragerfredens femte Artikel. »Det kan være,« siger *Times*, »at disse Forventninger ikke ere ugrundede, thi det er en Sag, der ikke kan betragtes med Ligegyldighed selv af den stærkeste, bestemtteste og heldigste Regering i Europa. Den er kun af ringe Omfang og kan let forstaaes. Man behøver ikke at studere Hertugdømmernes Historie, Slesvigs, Holstens og Lauenborgs politiske Stilling, den ene eller den anden hertugelige Families dynastiske Rettigheder. Her er ikke Tale om, hvorvidt Christian IX. med Ret eller Uret tog Arv efter det oldenborgske Hus, som udslyktes med Frederik VII. Alt dette hører hen til et forbigaende Stadium af Historien. Hvad den Deputerede Kryger kæmper for i det tyske Parlament, og hvad de Danske med Stykke kræve af deres nægtige Nabo, er, at Pragerfredens femte Artikel bringes til Udførelse.« *Times* meddeler derpaa denne Artikels Ordlyd og fortsætter saaledes: »Det maatte være en dristig Mand, som vilde benægte, at denne Artikel giver Indvaanerne af de paagjældende Distrikter Krav paa at raadsføres om deres nationale Skæbne. Aftalen blev truffen i Alverdens Paasyn mellem de Magter, der havde angrebet, erobret og bemægtiget sig Hertugdømmene i den nationale Rets Navn. Det var Hensigten med den, at den skulde være den endelige og retfærdige Løsning af et Spørgsmaal, som havde sat hele Europa i stærk Bevægelse. Den forsonede den offentlige Mening med den Magt, som havde sejret ved Sadowa, og den blev betragtet som en Indrømmelse til et mere humant Princip end det, der ligger i Erobringens Ret. Det var vel beklendt, at Slesvigs Annexion havde bortrevet fra Danmark en Befolkning, som var dansk af Herkomst, Sprog og Sindelag. Den politiske Deling faldt ikke sammen med den nationale Deling, og selv Tyskere, der havde været saare ivrige for Hævdselen af deres egne nationale Rettigheder i Hertugdømmene, vare rede til at indrømme, at her var Anledning til en Retifikation af Grænsen. En Holden paa den strenge Ret vilde være en Uret imod disse Danske, der med Magt blev gjort til Tyskere, fordi de boede indenfor Hertugdømmet Slesvigs traditionelle Grænse. I Tyskland, i Østerrig, i England og i Frankrig ventede man, at Traktatens Bestemmelser vilde blive udførte, og at det paagjældende Distrikt, der er ligesaa dansk som Jylland, vilde blive givet tilbage til den danske Krone i Henhold til en Folkeafstemning. Syv Aar ere forløbene, og Slesvigerne befinde sig endnu under tysk Herredømme. Deres Rettigheder ere anerkjendte for hele Verden i et statsretligt Aktykke, men den Magt, der alene kan fyldestgøre dem, ignorerer dem simpelthen. Det er ikke uden Interesse at betragte Grundene til denne Adfærd noget nærmere.« *Times* refererer derpaa kortelig nogle af Bismarks Ytringer til Kryger, navnlig hans Henvisning til det tyske Folks Utilbøjelighed til at give erobret Land tilbage og hans Udtalelse om, at Artikel V. ikke skyldtes Østerrig, men Kejser Napoleon, der blot forlangte saa Meget af Slesvig givet tilbage, at hans Princip om Folkeafstemning derved skete Fyl-

dest. *Times* finder det forslaaeligt, at Preussen baade af almindelig Antipathi imod Frankrig og Kejserdømmet og af Hensyn til Konsekvenserne i de andre erobrede Lande kunde være imod at bringe en Folkeafstemning til Anvendelse i Slesvig. »Men,« siger det, »disse Grunde behøve ikke nødvendigvis at være gjældende for Fremtiden. Folkeafstemninger angaaende Annexion kunne i nogle Tilfælde have været en letfærdig Formalitet, men det kan dog ikke betvivles, at de i det Hele ere en fornuftig Methode til at komme paa det Rene med et Folks Ønsker. Naar den tyske Regering vilde lade Pragerfredens femte Artikel nu træde ilive, vilde man sagtens kunne sikre sig, at hverken Skræmmemidler eller Svig eller Bestikkelse kom til at øve nogen Indflydelse paa Resultatet. Den kunde nu foretage denne Retfærdighedshandling uden Frygt for at faa Udseende af, at den gav efter for et fremmed Tryk; thi Østerrig bryder sig, som Fyrst Bismark bemærker, ikke om Sagen, Napoleon er død, og Frankrig er afmægtigt. Men iøvrigt er en Afstemning næppe nødvendig til at bevise, at Folket i en vis Del af Slesvig er dansk og ønsker at gjenforenes med sine Landsmænd. Grænserne for denne Landstrimmel ere vel kjendte, og Tyskerne kunde godt med Ære give den tilbage til det danske Rige, selv uden den Formalitet, som de have saa meget imod.«

Betaling med dansk Rigsmønt i Lübeck. Senatet i Lübeck har ifølge *B. T.* indtil videre ophævet de hidtil gjældende Bestemmelser, ifølge hvilke de offentlige Kasser i Fristaden Lübeck vare forpligtede til ved alle Betalinger at modtage dansk Rigsmønt til en vis Kurs.

Fra Slesvig. Den haderslevske Amtsret I har ifølge *Duke.* i disse Dage tilstillet ethvert af Industriudstillingskomiteens Medlemmer et saakaldt Straffemandat, ifølge hvilket Politiaadvokaten har andraget paa en Mulkt af 30 pr. Dal. event. 18 Dages Fængsel for ethvert af Medlemmerne. Som Grund angives, at den 4. August (Industriudstillings Slutningsdag) have staaet i Spidsen for og ledet en ikke i Forvejen anmeldt Forsamling, i hvilken der er blevet drøftet offentlige Anliggender. For Formanden, der ved samme Lejlighed holdt en Tale, er Mulkten ansat til 60 pr. Dal. event. 36 Dages Fængsel. Mulkten, som støttes paa § 12 i Frdn. af 11te Marts 1850 (om Forenings- og Forsamlingsfriheden), skal indbetales inden 10 Dage — medmindre Vedkommende skulde finde sig beføjet til at gøre Indsigelser derimod, hvorom der vel næppe kan være nogen Tvivl.

— Med Hensyn til det i *Dgbl.* omtalte Rygte, hvorefter Borgmester Chemnitz i Haderslev for Misbrug af Embedsmyndighed ved legemlig Mishandling af en Mand skulde være bleven idømt 14 Dages Fængsel, oplyser *Duke.*, at der vel er anlagt Sag mod Borgmesteren for Legemsbeskadigelse, men Forhandlingen skal først finde Sted næstkommende Onsdag ved Straffekamret i Flensborg.

Vælgermode. I Hornum har Folketingsmand Villads Holm afholdt et Vælgermode, ved hvilket han ifølge *Aalbyst.* bl. A. udtalte sig saaledes:

Gudsjerne vare større Hadere af det national-liberale Parti, end Venstre var, og det vilde blive nødvendigt, at Gudsjerne og Venstre sluttede sig sammen mod dette Parti. Saalænge man har saadanne Mænd som Hall, Klein og Krüger, og da særlig de to Sidste i Ministeriet, vilde der ikke kunne komme Enighed. Den ene af disse to har tilnærmelsesvis udført et Grundlovsbrud, og den anden har truet dermed, men senere gaaet fra det. Rigsråtsanklage mod det begaaede Grundlovsbrud havde Taleren dog fraraadet, da han ikke var vis paa, at Ministeren kunde blive dømt, og blev han ikke dette, gik jo Anklagerne i Vandet. En tidligere Minister havde jo gjort noget Lignende, og det vilde naturligvis nu Klein beraabe sig paa. Han gjorde opmærksom paa Rigsgættens Sammensætning og gav dernæst en Beretning om, hvad »Vallo og Vemmetofte« var, og for hvem de vare stiftede, men Justitsministeren havde nu fradrevet Fundataerne, trods en parlamentarisk Kommissions Betænkning. Det var Ministeriet, som var umædigerlig, og ikke det forenede Venstre. Hall havde f. Ex. erklæret, at han ikke brød sig om Flertallet, men kun handlede efter sin Overbevisning, og hvad er vel saa den almindelige Valgret, naar Folketingsgæster flertal skal bje s? Og hvad Klein angik, da havde han i Søndertranders Kro erklæret, at det er en Ministers Gjerning at være mæglende mellem de forskellige Partier, men Taleren havde ogsaa under Adressedebatten ladet Klein vide, at hans Handlinger ikke svarede til hans Ord. Han drog nu Adressespørgsmaalet frem. Svaret paa Adressen var jo, at Folketinget misgjældte Grundloven, og dette var der Nogle, som vilde sige var Kongens Svar, fordi Kongens Navn stod derunder, men det var ikke Kongens Svar. Venstre havde ventet, at Svaret skulde blive en Opløsning, men det skete ikke, og derover blev Nogle saa forbitrede, at de ikke vilde give Regeringen de fornødne Pengemidler. Havde Ministeriet været Mænd af Ære, saa var det gaaet af, til det bød »den parlamentariske Regeringsform«. Hvis en Opøsning havde fundet Sted og Venstre derved var kommet i Mindretal, da havde dette været den største Ulykke, der kunde have ramt vort Fædreland, næst efter Socialismen. Han vil, naar han atter kommer i Rigsdagen og ikke finder Ministeriet »fornuftigere«, ikke vige tilbage for at nægte Finansloven, men istædfor at nægte den vil han dog hellere indsætte paa Finansloven saadanne Ting, som kan veed, Ministeriet ikke vil tage imod, f. Ex. Tienderne, Vallo og Vemmetofte osv. Ved paa den Maade at tvinge Ministeriet til at gaa af er Vejen tillige anvist for Kongen, hvem han skal vælge til Ministre i de Afgaades Sted; thi han er nødt til at vælge dem blandt dem, der have lavet en saadan Finanslov. Han vilde dog ikke ganske opgive Haabet om, at Ministeriet kunde blive fornuftigere, skjønt Regeringen vil gøre Folketinget Alt, hvad den kan, og tillige har Pressen i sin Magt, som ikke skyr noget Middel. Han indrømmer dog, at der i Ministeriet er fornuftige

Dagbladet.

Lordagen den 30. August.

Skolelærerbeskikkelse. Skole-direktionen i Musse Herred paa Lolland har under 23de August d. A. kaldet Seminarist *H. J. Rasmussen* til Andenlærerembedet ved Østerulsløv Skole.

Den islandske Forfatnings-sag. Ifølge hertil indløbne Privatefterretninger fra Island har, som *Berl. Tid.* med-deler, Altinget vedtaget Forfatningsudvalgets tidligere meddelte Forslag, der fastholdt de noksom bekendte radikale Forfatnings-For-dringer; men desuden er der subsidiært vedtaget en Henstilling til Kongen om, hvis de principale Fordringer ikke kunne tages til Følge, saa at give Island en Forfatning med lovgivende og skattebevilgende Myndig-hed for Altinget, dog saaledes, at der bliver lagt særlig Vægt paa følgende 4 Punkter: et toaarigt Budget istedetfor Normalbudget, Ministeransvarlighed for Altinget, Bestem-melse om, at der ikke kan bevilges Penge til Statens almindelige Fornødenheder uden Altingets Samtykke, og endelig Forfatningens Revision i Løbet af 6 Aar.

Det nordslesvigske Spørgs-maal. *Pall Mall Gazette* indeholder en ind-sendt Artikel, mærket *D.*, hvori det erklæres for en urigtig Anskuelse, at Fyrst Bismark hovmodig sætter sig ud over den i Prager-fredens 5te Artikel indgaaede Forpligtelse, fordi Folkeafstemningens Dogma i og for sig kun tiltaler ham lidet og allermindst nu, da Elsasserne og Lothringerne heri kunde se et Præcedens, som skulde finde Anven-delse paa deres Forhold. Ifølge et Referat i *Köln. Zeit.* lyder Forsvaret for Bismark i det Væsentlige saaledes: Rigskansleren er en altfor dygtig Statsmand til, at han skulde kunne overse sin Pligt og være blind for, at Tysklands egen Interesse kræver Ind-frielsen af det givne Ord. At der i Virke-ligheden ingen Grund er til at frygte for et Plebiscit, har Verden jo desuden set af de bekendte Tildragelser i Savoyen og Nizza, Lombardiet og Venetien saavel som i Frank-rig. Tanken herom kunde altsaa ingenlunde have afholdt Fyrsten fra at opfylde en For-pligtelse. Der er imidlertid ikke den ringe-ste Grund til i dette Tilfælde at tale om en Forsemmelse af de overtagne Forpligtelser. I Aaret 1867 blev der netop paa Rigskan-slerens Opfordring plejet langvarige og be-sværlige Underhandling i denne Sag imel-lem Hr. von Quaade paa den ene Side og Hr. Abeken (o: Hr. Lothar Bucher) paa den anden Side. Det gjaldt først og fremmest om at bestemme, hvad der egentlig skulde forstaaes ved de usikre Udtryk i Traktaten om Slesvigs »nordlige Distrikter«. Sprog-spørgsmaalet blev slet ikke berørt fra nogen af Siderne. Man beskæftigede sig fornem-lig med den strategiske Side af Sagen. Preussen ønskede at sikre sig en stærk Nordgrænse, og det troede at finde den Nord for Als. Danmark ønskede at drage Linien Syd for Als. Da Danmark i 1867 havde god Grund til at vente, at Frankrig om kortere eller længere Tid vilde antage sig dets Sag, var det just ikke synderlig be-gjærligt efter at faa Spørgsmaalet afgjort, og i Begyndelsen af 1868 gik Forhandling-erne istaa, ved hvilken Lejlighed Preussen erklærede, at det nu, efterat det første Skridt til de hidtil førte Forhandlinger var udgaaet fra Berlin, for Fremtiden vilde imødesee yderligere Udtalelser fra Kjøben-havn. Hvem end Skylden for, at Under-handlingerne ikke førte til Noget, maa til-skrives, maa Forklaringen af, at den danske Regering ikke igjen har optaget Sagen efter 1871 og gjort antageligere Forslag, søges i den Indflydelse, som de »moderne« Ideer om Plebisciter, Folkerettigheder og Deslige udøve paa den politiske Verden i Kjøben-havn. Fyrst Bismarks Samtale med Kryger var aabenbart et for den danske Udenrigs-minister bestemt Viuk, men det synes at være den tyske Rigskanslers Skjæbne, at hans Vink ikke forstaaes af dem, som de særlig interessere i Ind- og Udlandet.

Under Overskriften: »Tykland og Dan-mark« indeholder *Hamb. Nachr.* en ledende Ar-tikel af følgende Indhold: Ogsaa for den tyske Kronprinses Besøg paa Fredensborg vidste man, at alle fordomsfrie Mænd i Danmark begyndte at indse Nødvendigheden af at forandre den hidtil indtagne Stilling overfor Tyskland. Denne Stilling havde aldrig havt sin Grund i egen Kraft, men alene været baseret paa Haab om fremmed Bistand, og saalænge Tyskland var svagt, kunde et saadant Haab ikke siges at være ubeføjet. Lidt efter lidt foregik der imidlertid en For-andring i denne Henseende, og Magternes Passivitet i 1864 burde have aabnet Øjnene paa de Danske, men istedetfor at komme til den rette Erkjendelse byggede de nye For-haabninger paa den intetsigende 5te Artikel i Pragerfreden. Med større Indsigt vilde de ikke have ladet sig fange paa denne Mading, men Fristelsen var unægtelig stor, da det stod klart for Alle (især bagefter!), at en Krig imellem Frankrig og Tyskland kun var et Tidsspørgsmaal. Frankrig, som havde besejret Rusland og Østerrig, vilde vel ogsaa — saaledes kunde man ræsonnere — magte Tyskland, og naar det dikterede Freden, vilde man idetmindste faa det »danske« Nordslesvig tilbage. Nu har Danmark ogsaa mistet dette sidste Haab, og vel er der Mulighed for, at en ny Krig kommer til Udbrud imellem Tyskland og Frankrig; men den sidste Krig har viist, hvor raadden den franske Nation er, og Resultatet kan kun blive, at den lider nye Nederlag, hvil-ke man ogsaa godt indser i Danmark. Dette staar nu ganske alene og kan ikke fra nogen Side vente Bistand eller Støtte i sine Prætensioner paa Nordslesvig. At pukke herpaa, naar man intet Rygstød har, er en Udfordring, og endnu har aldrig den Svage ustraffet turdet trodse den Overmæg-tige. Uagtet der saaledes, som sagt, alle-rede for længe siden havde viist sig Tegn til en fornuftigere Opfattelse i Kjøben-havn, har den tyske Kronprinses Ind-byldelse til Fredensborg dog især frem-kaldt Ønsket om et venskabeligere For-hold til Tyskland; men alligevel mangler

der endnu bestandig den rette Villie til at underkaste sig Konsekvenserne af denne be-dre Erkjendelse. Man ønsker ganske vist, at Spændingen maa ophøre, men man kan ikke bekvemme sig til at finde sig i Forud-sætningerne herfor. Man vil gjerne have os til Ven i Kjøbenhavn, men man vil ikke give Afkald paa det Maal, for hvis Skyld man tidligere nærede fjendtlige Følelser imod os. Man rækker en venlig Haand ud, men gjør alligevel Paastand paa, at det »danske« Slesvig skal udleveres. Vor Kronprins mod-toges med den største Opmærksomhed, men alle de danske Blades Kommentarer pege hen paa den 5te Artikel, hvis Udførelse siges at være en absolut Betingelse for et godt Forhold. Desto lydeligere maa det derfor atter og atter siges, at en saadan Fordring ligefrem gaar ud paa en Umulighed. Selv om den 5te Artikel engang har havt en al-vorlig Betydning, have Slagene i Frankrig for bestandig lagt den i Graven, og den vil aldrig opstaa igjen. Den 5te Artikel er een Gang for alle død for os, og vi tænke ikke paa at kalde den tillive igjen. Dersom der er Nogen, som vil gjøre Paastand paa dens saakaldte Udførelse, maa han komme til os som Fjende med Sværdet i Haand og prøve paa, om han kan tvinge os til at bøje os for hans Villie. Er der Nogen, som vil komme til os angaaende denne Artikel under Fore-givende af, at det sker i en fredelig og ven-skabelig Hensigt, saa kan Vedkommende spare sig Ulejligheden; han kan kun vente et harmfuldt Afslag. Hvad vi nægte Dan-marks Fjendskab, ville vi heller ikke give til Pris for hans Venskab, nemlig Opgivelsen af den Ret, som vi have vundet ved Strømme af dyrebart Blod. Naar man i Kjøbenhavn indser, at man ikke kan opretholde den gamle Antagonisme, men maa søge det Støttepunkt, som Frankrig ikke længere kan yde, hos os, saa gives der kun eet Middel til at opnaa dette, nemlig at man definitivt og uigenkal-delig lader alle de Illusioner fare, som knytte sig til Pragerfredens femte Artikel.

Fra Berlin skrives under 24de da. til *Augsb. Allg. Zeit.*: De Forhaabninger, som man her havde bygget paa den tyske Kron-prinses Besøg ved Hofferne i Stockholm og Kjøbenhavn, ere tildels igjen blevne tilintet-gjorte ved den danske Presses Svar paa *Nat. Zeit.*'s Fredsepistler. Med en Tydelig-hed, som Intet lader tilbage at ønske, ud-taler det ene ansete Blad i Kjøbenhavn efter det andet, at den »Uret«, som Tysk-land har gjort Danmark, kun kan glemmes, naar Pragertraktatens 5te Artikel udføres. Hertil give imidlertid General Manteuffels, Grev Roons, Regeringspræsident Bitters og Fyrst Bismarks Erklæringer ingen Ud-sigt. *Nat. Zeit.* mener endogsaa, at Udførel-sen af den 5te Artikel ogsaa strider imod Danmarks Interesser, og heri har det vist-nok ikke saa ganske Uret, fordi Tilbage-givelsen af nogle slesvigske Landsstrøg til Danmark efter al menneskelig Beregning vilde fremkalde nye Forviklinger af en langt værre Art. — Forsaaavdt General Manteuffels bekendte Ytringer, medens han var Generalguvernør i Slesvig, paaberaabes af Korrespondenten, kan dog tilføjes, at de vel aldrig blev officielt desavouerede, men at *Spæn. Zeit.* dog for nogen Tid tilbage i en officios Artikel, hvori dette Blad misbil-ligede General Manteuffels Tale i Nancy, har bragt den Oplysning, at de beredte Ka-binettet i Berlin alvorlige diplomatiske Vanskeligheder.

Et kjøbenhavnsk Færdsels-spørgsmaal. Det er fra Begyndelsen af jævnlig faldet i Sporvejsforetagendernes Lod yderligere at belyse og indskærpe den Sandhed, at Kjøbenhavns Kommunalbestyrelse ikke er nogen ubetinget Beundrer af det Nye. Man holder godt igjen i Magistra-ten, og i Borgerrepræsentationen have som bekendt Sporvognene jævnlig mødt en Op-position, der undertiden har været saa hie-ronymusagtig, at man skulde tro, den udgik fra en højst moralsk Uvillie mod slige In-novationer, som forlede Folk til den Luxus at kjøre og spare en Trediedel af Tiden istedetfor at gaa, som deres Fædre og Bedste-fædre havde gjort før dem. Der er for ny-lig atter foreslået en lille Begivenhed, som saa klart viser, at vor Kommune, saa ordent-lig og omhyggelig den i mange Henseender styres, tillige stadig er under Indflydelse af en vis spidsborgerlig Forkjærlighed for frem-for Alt at holde igjen og udspekulere Vanske-ligheder. Det er denne Gang gaaet ud over det nye frederiksborgske Sporvejselskab. Dettets administrerende Direktør indgav un-der 20de Juli paa Selskabets Vegne et An-dragende til Magistraten om Tilladelse til at lægge fire parallelle Rækker Bordursten (smalle Fliser) gennem Kjørebaneln i de Ga-der og Torve, som befares af Selskabets Vogne. Naar disse Fliser lægges i en Af-stand af c. 4 Fod og gjøres 6 à 8 Tommer brede, ville alle de Vogne, der høre hjemme i en Bys Gader, Arbejdsvogne, Droschker, Landauere, Karether osv., kunne kjøre der-paa, idet deres Sporvidde varierer fra 4 Fod 2 Tom. til 4 Fod 6 Tom. At de ville kjøre paa Stenskinneerne, er en Selvfølge, da Træk-keket paa dem baade er lettere og Kjørselen behageligere end paa Stenbroen, ligesom der jo naturligvis ikke er nogen Vanskelighed ved at komme ind paa og ud af et Spor af denne Art. Men det er ikke blot disse For-dele, at Kjørselen bliver behageligere, Træk-keket lettere og Slid paa Vognene mindre, der anbefale saadanne Spor, men det ses ogsaa let, at to saadanne ville bidrage meget til at regulere Vognkjørselen i snævre Gader, og næsten alle Kjøbenhavns Gader ere jo snævre; Vogne, som kjøre i den ene Ret-ning, ville jo holde sig i det ene, de, der kjøre i modsat Retning, i det andet Spor. Idet endelig Selskabet anskaffer, lægger og vedligeholder disse Fliser, sparer baade Kommunen et tilsvarende Antal Brosten og faar et betydeligt mindre Slid paa sin Bro-lægning. Saadanne Anlæg ere ogsaa vel kjendte mange Steder i Udlandet og have staaet deres Prøve.

For imidlertid at give enhver Lejlighed

En Oplysning om Professor Ed. Erslevs „Planterigets Naturhistorie“.

Af Dr. phil. Eug. Warming.

For omtrent 4 Aar siden bebudede Hr. Prof. Erslev, at der fra hans Haand skulde udkomme en Lærebog i Botanik, og der publiceredes i Aarhus Skoleprogram en Prøve paa denne. Nuværende Universitetspedel, J. Sahlertz paaviste da, at denne »Prøve« vidnede om, at Professoren var fuldkomment ude af Stand til at levere en brugelig Lærebog, idet han hverken havde de fornødne Kundskaber, det fornødne botaniske Overblik eller den fornødne Klarhed i Tanke og Fremstilling til at kunne dette. Bogen er nu alligevel udkommen, og at Professoren har følt Rigtigheden af Hr. Sahlertz's Kritik, fremgaar af, at han har troet at burde henvende sig til ikke mindre end 9, — ni — i »Forordet« navngivne Herrer, Adjunkter og Naturhistorielærere, for af dem at faa Assistance; jeg kan tilføje endnu 4 eller 5, af hvem det er lykkedes Professoren Inderlighed at faa Oplysninger af forskjellig Art. Men foruden dem er der endnu to andre, hvilke Professoren heller ikke nævner eller takker, og som han dog skylder overmaade Meget, ja maaske mere end alle de øvrige tilsammen: disse to ere *Vaupell og Strøm* eller, om man vil, deres *botaniske Lærebøger*. Jeg skal paapege dette ved Hjælp af nogle faa Citater, som jeg maa bede Læseren sammenholde.

Allerede S. 2—3 hos Erslev træffe vi følgende Sætning, der ser ud, som om den var skreven ud af Vaupells Lærebog med smaa Forandringer:

Erslev, Pag. 2:

»Naar Skovbunden om Foraaret paa faa Dage dækkes med blomstrende Anemoner, Kodrivere osv., fremkomme disse Blomster ikke af Frø fra forrige Aar, men af Rodstokke, der ligge skjulte i Jorden.«

Vaupell, Planterigets Naturhistorie, 3die Udgave 1866, Pag. 24:

»Naar pludselig om Foraaret Jordbunden er bedækket med blomstrende Anemoner, Primulaer, Skovsyrer osv., da er det ikke Frøet fra forrige Aar, som allerede har spiret etc., — nej, da er det osv.«

Som andre Exempler paa slaaende Overensstemmelse med Vaupell kan anføres:

Erslev, S. 13:

Blomsterkurven er en kort Blomsterstand med siddende Blomster. (Kurvblomsterne.) For at rumme Blomsterne er den fælles Stængeldel udvidet til et skiveformet eller kegleformet Legeme, der kaldes Blomsterlejet osv.

Vaupell, S. 48:

Kurven er en kort Blomsterstand med siddende Blomster. (Fig. 86.) For at Stængelens Top kan rumme de mange siddende Blomster, er den udvidet til et skiveformet eller kegleformet Legeme, som kaldes Blomsterlejet osv.

Erslev, S. 17—18:

Ligesom flere Blomster danne en Blomsterstand, saaledes danne de Frugter, der fremkomme af een Blomsterstand, en Frugtstand. Ligesom Blomsterne i en Blomsterstand kunne sidde saa tæt sammen, at de se ud som en eneste Blomst, saaledes gaar det ogsaa med Frugtstanden, der da danner en Samfrugt.

Vaupell, S. 61:

Ligesom flere Blomster danne en Blomsterstand, saaledes danne de Frugter, som udvikle sig af en Blomsterstand, en Frugtstand, f. Ex. en Ribsklase . . . Ligesom Blomsterne i en Blomsterstand kunne sidde saa tæt sammen, at de faa Udseende af en enkelt Blomst, saaledes kan Frugtstanden antage Lighed med en Frugt.

Disse tre Exempler ere valgte ud af det første Afsnit i Erslevs Bog, S. 1—22. Læseren vil sige: Det er Smaating, som det ikke er værd at drage frem, enkelte tilfældige Overensstemmelser osv. Jeg maa da bede den ærede Læser erindre, at jeg selvfølgelig kun kan fremdrage nogle faa Exempler; jeg kan ikke her skrive næsten hele Afsnittet af og sammenligne det med Vaupells Bog, og dette vilde være nødvendigt, naar jeg her skulde levere Beviset for, at dette Afsnit i alt Væsenligt er en Omdannelse, særlig en Forkortelse, af Vaupells tilsvarende Partier (S. 1—67); man gjenfinder de samme Ord og Udtryk hos Erslev som hos Vaupell, med smaa Forandringer eller forskjellig Ordstilling, eller, om ikke dette, saa dog den samme Orden i Arrangementet af Stoffet; ere enkelte Afsnit flyttede hen paa andre Pladser, saa gjenkjendes dog Vaupells Orden i deres Indre; man gjenfinder i mange Tilfælde endog de samme Planter nævnte som Exempler. Jeg maa overlade til Læseren selv at besørge Sammenligningen af de to Forfattere. Hr. Professoren gaar paa egen Haand, kommer han oftest galt fra det. Man træffer saaledes f. Ex. Side 5 den i en Lærebog utilgivelige Uorden, at et Begreb (»Smaablade«) bruges, førend dets Bestemmelse er givet (S. 6—7). Eftersporende Grunden til denne Uorden, findes Følgende: I Afsnittet om Bladet (Side 4—8) følger Professoren netop Vaupells Fremstilling, idet han væsentlig kun forkorter den ved at stryge ud; men deri afviger han, at han behandler Bladets tre Dele i den omvendte Orden af den, Vaupell har, og det gaar da ikke op for ham, at denne Omflytning maa føre andre Ændringer med sig.

I det 2det Afsnit af Erslevs Bog er det vanskeligere at gjenkjende Vaupell; men her til er der to Grunde. For det Første, at dette Afsnit er proppet fuldt med en Masse Brokker af Geografi, Historie, Kulturhistorie, »Naturens Vidundere«, Sprogvidenskab m.

M.; jeg kalder det Brokker, thi det er aabenbart tilfældig grebne eller fundne Bemærkninger, og der spores hverken Plan og Enhed i Udførelsen eller alvorligt Studium hos Forfatteren. For det Andet er det rent Botaniske svundet ind til et Minimum, idet særlig Særkjenderne for de store naturlige Grupper i Planteriget ere negligerede i den Grad, at jeg maa betragte dette Afsnit som aldeles ubrugeligt, naar Bogen da ellers skal være en Lærebog i Botanik. Derimod er det Systematiske indenfor de enkelte Familier ofte drevet videre end baade hos Vaupell og Strøm, og der anføres endog af og til rene »botaniske Smaapillerier« og Specialiteter, — Bevis nok for, at Professoren mangler botanisk Overblik, og at han i Botanikken aldrig vil drive det til Andet end til at bibringe sine Elever en ufordøjet Masse af spredt Videnskab. Dette Afsnit er et »rent Pulterkammer, hvor alskens Lærdom er stablet op hult til hult«, og det er at forudse, at »Lærlingens Hoved« vil komme til at ligne det.

At Professoren ogsaa med Hensyn til dette Afsnit skylder Vaupell Meget, fremgaar af de paafaldende Overensstemmelser, der findes paa et stort Antal Steder. Som Exempel paa en noget voldsommere Bearbejdelse af Vaupells Fremstilling kan anføres »Padderokkerne«; men her lykkes det ogsaa Professoren at faa to grove botaniske Urigtigheder ind i et Stykke paa en halv Snes Linier.

Erslev, Side 92—93.

Padderokkerne have en krybende Rodstok, hvorfra der udgaar overjordiske Stængler. Disse have leddede og hule Stængelstykker, som ende med en Kraans af tandede Blade, der danne en Skede; hos mange Arter udgaar ogsaa kranstillede Grene fra Stænglerne. Paa Toppen af Stænglerne sidder gjerne en afdannet Frugtstand, der ligner en Kogle og dannes af skjolddannede Skæl; paa Skællenes Underflade sidde Sporehusene, hvis Sporer omgives af spændstige Slyngetraade — — —

Agerpadderokken er meget almindelig paa slette Marker og har to Slags Stængler; om Foraaret fremkomme frugtbærende og grenløse, senere derimod ufrugtbare Stængler med kranstillede Blade.

Vaupell, Side 196—197.

Padderokkernes overjordiske Stængel består af hule Ledstykker, som ende i tandede Skeder, der ere dannede af smaa kranstillede — — — Blade. Grenene ere grønne og kranstillede. Frugtstanden, der ser ud som en Kogle, dannes af Sporehusene, som sidde paa Underfladen af skjolddannede Skæl; Sporerne ere omgivet af elastiske Slyngetraade. — — —

— — — andre have to Slags Stængler, saaledes Agerpadderokken, hvor Mellemstokken først skyder grenløse frugtbærende, og derpaa ufrugtbare med kranstillede Grene.

Ogsaa Strøms »Planterigets Naturhistorie« (1871) kan gjenkjendes paa mange Steder i dette Afsnit, især i de kulturhistoriske Bemærkninger; f. Ex.;

Erslev, Side 57.

»Af den store Vejbred, der har grundribbede Blade, bruges Axet under Navnet »Kæmper« til Føde for Kanarifugle; den har fulgt Europæerne til Nordamerika, og Indianerne kalde den derfor »de Hvides Fodspor«.

Strøm, Side 55.

— — — den glatte Vejbred, der under Navnet Kæmper bruges til Fuglesæde; den har fulgt Europæerne til Amerika og udbredt sig med dem, hvorfra Indianerne kalde den »de Hvides Fodspor«.

eller:

Erslev, Side 34:

Den brasilianske Kastanie er et meget stort Træ med Frugter af et Menneskehoveds Størrelse, hvori der ligger en Snes Frø, de saakaldte brasilianske Nødder.

Strøm, Side 33:

— — — Den brasilianske Kastanie udmærker sig ved anselig Væxt og store kapselagtige Frugter af et Menneskehoveds Størrelse med henvend en Snes trekantede Frø, som — — — gaa i Handelen under Navn af brasilianske Nødder.

Af saadanne Overensstemmelser med Strøm kan jeg paapege et ikke ringe Antal.

Man maa nu ingenlunde tro, at det 1ste og 2det Afsnit ere frie for faktiske Fejl; dem er der til Trods for den megen Assistance, som Hr. Professoren har havt, endda en Portion af, mest Skjodesløsheder; men de overgaas i den Henseende langt af 3die (sidste) Afsnit. Her gjenfinde vi paa de fleste Steder Vaupell i Forkortelse eller Omskrivning, ganske som i 1ste Afsnit; kun mod Slutningen er Professoren lidt mere »selvstændig«. Skjønt jeg nu aldeles ikke har Lyst til for Hr. Professoren at paapege Fejlene, selv med fuldkommen Udsigt til at se dem rettede i en 2den Udgave og tillige at blive takket i Fortalen for min »Korrekturlæsning«, vil jeg dog for at paapege Lighederne med Vaupells Lærebog vælge et Par Exempler, der tillige vise, hvilke Meningsløsheder Professoren er istand til at lave sammen af Vaupells klare og korrekte Fremstilling.

Erslev, Side 128:

Efter Optagelsen udvoxer Kimblæren hurtig til Kim, og samtidig hermed ske ogsaa flere andre Ændringer. Hinderne blive saaledes til Frøskaller, og det Øvrige af Kimsækken saa vel som Kjernen bliver fastere og omdannes til Frøhvide, eller ogsaa opløses det.

Vaupell, Side 112:

Samtidig med Kimblærens Udvikling til Kim forandre ogsaa de andre Dele i Ægget deres Form og Indhold; Hinderne blive til Frøskaller, af hvilke — — — Indholdet af Kimsækken ender efterhaanden udviklede Celler og den Del af Kjernen, som ikke er fortrængt af Kimsækken, bliver ofte til faase Dele — — — heraf dannes enten Frøhviden — — — eller ogsaa opløses de i Kjernen dannede Celler igen — — —

Medens Vaupell belærer os om en Sæk, hvis Indhold bliver til Frøhvide, eller Mel om man vil, forkorter og omdanner Prof. Erslev hans Fremstilling saaledes, at det bliver Sækken selv, som bliver til Mel, og det ikke engang den hele Sæk.

Det andet Exempel findes hos

Rusland, at gjøre Oprør imod vor fælles Moder?»

Ugarin nikkede bifaldende ved ethvert Ord, jo mere han tænkte efter, desto mere voxede Neveuens Brøde; Kollegieraaden havde kunnet spare sig sin snildt beregnede Tale — Fyrstens ubarmhertige Forbitrelse sugede Næring af sig selv.

»Lad os ikke tale mere om det; forhaabentlig indtræffer Katastrofen om faa Dage. Da jeg imorgen tager til Peterhof med Olga Alexandrowna, undgaar jeg at møde Wladimir. Det er meget heldigt, thi jeg tvivler paa, at jeg kunde beherske mig tilstrækkelig til at finde mig i hans Nærværelse . . . Er der flere Forretninger at tale om? Noget at underskrive? Vent, Poul Petrowitsch, Overpolitimesterens Brev kræver et Par Linier til Svar.«

Pennen fløj hurtigt hen over Papiret og bedækkede det med de brede kraftige Træk, der udmærkede Fyrstens Haandskrift. Han fattede sig i Korshed. Efter nogle forbindtlige, takkende Ord, der gjaldt den højsttillede Embedsmands Høflighed, da han havde opført sig saa taktfuld og skaansomt i denne pinlige Sag, udtrykte han sin Forbavelse over, at man kunde tro, at han, Alexander Iwanowitsch Ugarin, at han nogensinde vilde bruge sin Indflydelse til at beskytte en Højforræder, om det saa havde været hans egen Søn. Loven maatte gjenneføres i sin fulde Styrke uden Hensyn — mellem ham og Grev Wladimir Dombowski

var fra dette Øjeblik af ethvert Baand sonderrevet. Saa den karakteristiske Underskrift, Brevet forseglet — og Dommen var fældet.

Hvor var Kjærlighedens Divinationsgave? Anede Ingen af de to Piger, hvis Hjerter med samme Inderlighed bankede for den, de Begge elskede, at hans Skæbne var bleven afgjort?

XVIII.

»Hvad er det, der nager Dem, Poul Petrowitsch?« spurgte Fyrsten halvt leende; »er det noget Ubegribeligt, siden De ikke vil rykke frem med det?»

Kurzoff havde flere Gange lukket Munden op og i, som en Fisk, der snapper efter Luft, blinket med Øjnene, kløet sig i Hovedet, knækket med Fingrene: det arbejdede i ham, det var klart.

»Jeg tænker paa at gifte mig, Deres Excellence,« fløj det endelig ud af ham.

»Gifte Dem? Ogsaa Del?« Ugarin maalte ham forundret fra Isse til Fodsaal . . . »veed De hvad, Poul Petrowitsch, det skulde De hellere lade være,« sagde han, fortrolig. »De er ikke saa ganske ung mere, en gammel Pige eller en Enke vil De ikke synes om, og er hun ung, vil hun stadig holde Dem i Aande med Scener og Elskere.«

»Familielivets Glæder . . .«

»Saa det er det, der lokker Dem? I Afstand tage de sig jo altid bedre ud —

Fra Slesvig. Redaktøren af et i Aabenraa udkommende Blad, *Schlesw. Volkszeitung*, blev ifølge *Flensb. Av.* i Onsdags af Kredsretten for at have fornærmet Advokat *Bekker* i Aabenraa med Hensyn til Udøvelsen af hans Virksomhed dømt til en Pengebøde af 20 pr. D. og Udredelse af Sagens Omkostninger, deriblandt Udgiften til Offentliggjørelsen af Dommen i nævnte Blad. — En Anklage fra Statsadvokatens Side imod Dyr-læge *Schmidt* i Haderslev for ved Industri-udstillingens Lukning den 4de August ved Ordene: »Hug ham, hug ham!« at skulle have opfordret Mængden til at bruge Vold imod Politiet havde det Udfald, at Hr. Schmidt blev dømt til en Pengebøde paa 50 pr. D. Det eneste Vidne, Statsadvokaten havde, var den som Denunciant bedrøvelig bekjendte Politibetjent *Beckholm*, der bag sin Ryg vilde have hørt Udraabet og bestemt vilde vide, at det var Schmidt, der havde raabt. Sin Angivelses Rigtighed erklærede han sig rede til at bekræfte med sin Tjenesteed. Fem andre Vidner, der havde opholdt sig i Nærheden af Schmidt, og som ikke havde hørt noget saadant Udraab, mente Retten ikke at kunne tage Hensyn til. Dommens Udfald overraskede i høj Grad de tilstedeværende Tilhørere fra Haderslev og Flensborg.

— Om den Sedan-Fest, det tyske Parti i Onsdags afholdt i Haderslev, meddeler *Duke*. Følgende: Der var hængt en Del forskjelligfarvede Flag ud hist og her, dog ikke ret mange, der var Tappenstreg Aftenen før, Reveille om Morgen, Altsammen af Skoledrenge, og disse marscherede om Formiddagen ud til Ulvslyst, hvor der var arrangeret en Børnefest, til hvilken ogsaa Skolepigerne senere indfandt sig. Børnene vendte tilbage Kl. 6, denne Gang ledsagede af nogle Voxne, drog gennem Gaderne med deres selvavede Musik, der understøttedes af nogle af Byens og et Par af Aabenraa's Musici, og endte ved Borgerforeningen, hvor Toget opløste sig. Senere afbrændtes der et Fyrværkeri, og om Aftenen var der Bal i Borgerforeningen. Dagen er formodentlig der bleven sluttet med Taler og »Hochs«.

lidt; det gjælder da om at bevare Alt, hvad vi have, og at fremhjelpe Skov, hvor den mangler, og hvor dens Fremkomst højest sandsynlig vil medføre Agerbrugets Forbedring og Udbredelse til nu ikke benyttede Arealer. Hr. Nutzhorns Bog ville vi varmt anbefale alle dem, der interessere sig for dette vigtige Spørgsmaal. Den indeholder en velskreven, populær Fremstilling af dets videnskabelige Element og et rigt Udvalg af de i Literaturen spredt forekommende Beretninger om de andetsteds gjorte Erfaringer. Det er det første Indlæg af denne Art, som er fremkommet paa Dansk, og fortjener allerede af den Grund al Opmærksomhed; og skjønt Forfatteren let kunde have forøget navnlig Kapitlerne om Virkningerne af Skovenes Ødelæggelse i andre Lande særdeles betydelig uden at sige for Meget, saa indeholder hans Arbejde Mere end nok til at gjøre en endog meget forhærdet Skovstormer betænkelig.

Kasino. Hr. Hof-Operasanger *Behrens*, der i Foraaret lod sig høre i Kasino, optræder nu igjen et Par Gange, og der er saaledes fornyet Lejlighed til at beundre hans fortræffelige Basstemme. Han vælger rigtig nok stundom temmelig tarvelige Kompositioner, men hans noget blandede Repertoire

Familien Ugarin.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 204.)

Dina foer op, forskrækket over den uventede Tiltale. Wladimir smilede beroligende.

»Har Du ikke set, hvem det er? De er Wasrili Paulowitsch Rosanoff, han er Kusk idag i egen Person for ubemærke at bringe os til sin Landsby — en Verenskabsstjeneste, som jeg aldrig vil glemme

Plan at tage til Fange for at beholde som Gissel Marquise Mac Mahon, en Niece af Marschal-Præsidenten, boende i Nærheden af Autun paa sit Slot Sully. Tiden til denne Bedrift var allerede fastsat til imellem den 7de og 9de November, og Forberedelserne dertil vare truffet af et Medlem af Arrondissementetsraadet ved Navn Guinot, en Redaktør for det inddragne Blad *Morvan* ved Navn Duverne samt en tredje Person, og Beslutningen var fornemlig bleven fattet i et Møde i det hemmelige Samfund. Det hele røbedes imidlertid ved Bekjendelse af en eller anden af de Tilstedeværende, som var bange for at være med ved en saadan Forbrydelse imod en Dame, der i hele Egnen kun var bekjendt for sin Velgjørenhed og for det berømmelige Navn, hun bærer. Man ventte, efterat man nu engang herved er kommen paa Spor efter Sammensværgelsen, ganske interessante Oplysninger. Ogsaa i Paris er der blevet talt om Arrestationer, men jeg veed ikke, om Rygtet er grundet. Blandt Smaaborgere og *boutiquiers* har der hersket en vis Uro; de have endnu Kommunen i frisk Minde og vide, hvad der vil hændes dem, ifald dette Parti, om det saa blot var for en eneste Dag, igjen fik Overvægt. Derfor er der visselig ingen øjeblikkelig Fare, men Indbildningen gaar let ud over det Tidsrum, som kan skille os fra en saadan Begivenhed, ifald de Radikale skulde sejre i Nationalforsamlingen med de »Moderates« Bistand.

En anden Begivenhed, som vel ikke staar i umiddelbar Forbindelse hermed, men dog samtidig bør omtales, er General Belleres Afskedigelse af aktiv Krigstjeneste. Hans Skrivelse til Krigsministeren, hvori han erklærede, at han ikke kan tjene under en Restauration, og saaledes vægrer sig ved at anerkjende Nationalforsamlingens Suverænitæt, er et grovt Brud paa Disciplinen og fortjener saa meget mere Opmærksomhed, som det er det første i den nuværende franske Armee. Ikke blot har ogsaa Krigsministeren øjeblikkelig sendt ham hans Afsked, men saavel han som Marschal-Præsidenten have hver i sin Dagsbefaling til Armeen fremdraget dette Brud paa Disciplinen som en skammelig Handling, uærdig en fransk Officer. Alle de moderate Blade ere ogsaa enige i at dømme Bellemare, og man har det sjældne Skue, i dette Tilfælde at se f. Ex. *Temps* og *Pays* gjøre fælles Sag.

Udnævnelser. Under 31te Oktober er Cand. juris, Baron E. Gyldenkrone udnævnt til kgl. Legationssekretær fra 1ste November d. A. at regne.

— Under s. D. er Cand. juris, Kammerjunker P. Løvenørn udnævnt til kgl. Legationssekretær fra 1ste November d. A. at regne.

Hæren. Hs. Maj. Kongen har under 31te d. M. anordnet som følger: Premierlejtant af Ingeniørkorpsen C. V. Jahnke ved 1ste Ingeniørbataillon udnævnes til Kaptejn og ansættes ved 1ste Ingeniørbataillon som Chef for 2det Kompagni.

Konsulat. Under 31te Oktober er Kjøbmand H. J. Bouvill udnævnt til kgl. dansk Konsul paa St. Helena.

Bestallinger. Under 31te Oktober er der forundt Toldkontrollør af 4de Lønningssklasse i Nykøbing paa Falster J. N. Scheel samt Toldassistenten T. E. Didrichsen i Kjøbenhavn, C. L. Havnstrup i Kjøbenhavn, Premierlejtant E. Clausen i Nyborg og Kaptejn C. R. Spang i Aarhus Bestallinger i Toldvæsenets 4de Lønningssklasse.

Skolelærerbeskikkelser. Skoledirektionen for Mørhede og Tude Herreder har under 29de Oktober beskikket Seminarist P. C. A. Jørgensen af Sandlyng til Lærer ved Stokkebjergh-Skole i Hjemby Pastorat, Holbæk Amt.

— Skoledirektionen for Rougø m. fl. Herreder har under 31te Oktober kaldet Lærer ved den private Realskole i Sæby Seminarist P. T. Kragh til Andenlærer ved Auning Skole.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. I Lørdagsnummeret af *Deutsches Wochenblatt*, som henregnes blandt de Blade, der staa den preussiske Regering nær, læses ifølge *Duke* følgende Udtalelse: »Som Følge af de gjentagne Berøringer, som have fundet Sted mellem det preussiske og det danske Kongehus, er der i den sidste Tid, foreløbig idetmindste i Bladen, atter kommet Liv i det nordslesvigske Spørgsmaal. Det kan ikke nægtes, at venskabelige personlige Forbindelser mellem Dynastierne, selv om de nutildags ikke længere ere eneafgjørende, dog udøve stor Indflydelse paa Behandlingen af internationale politiske Anliggender, og naar det sikkert stedse har været Hs. Maj. Kongens oprigtige Ønske ogsaa overfor Danmark at vise den høje Retfærdighed, han stedse har øvet under sin Regering, saa maa man ogsaa kunne antage, at de nævnte Berøringer kun have forstærket dette Ønske. Men det er tillige tilstrækkeligt bekjendt, hvilke Omstændigheder der hidtil stedse har umuliggjort en Overenskomst mellem Preussen og Danmark om Pragerfredens Artikel V., og det vilde derfor være intet Mindre end et Vidunder, om alle Vanskelighederne ved et i 7 Aar den ene Gang efter den anden paany ventileret og samvittighedsfuldt diplomatisk drøftet Spørgsmaal nu lige paa en Gang skulde være fjernede. Man vil, tro vi, karakterisere Situationen rigtig, naar man antager, at de omtalte personlige Berøringer have bragt Udsigten til en for begge Parter antagelig Løsning nærmere, men at der endnu paa ingen Maade har fundet Forhandlinger Sted.«

— *Augsb. Allg. Zeit.* indeholder følgende Skrivelse fra Spree af 30te Oktober om »Agitationen imod den 5te Artikel«: »Der-

som vi ret forstaa den Artikel, som fandtes i *Augsb. Allg. Zeit.* Nr. 302*) under Overskriften »Agitationen for den 5te Artikel«, saa bebrejder Forfatteren Fyrst Bismark intet Mindre end Landsforræderi, og det fordi Rigskansleren i sin mærkværdige Samtale med den Deputerede Kryger fra Bevtoft gav de Danske det Raad, at de skulde holde ud i deres Kamp for Udførelsen af den 5te Artikel. At kalde den tyske Rigskansler en Landsforræder, det er ikke nogen ringe Beskyldning. Det er kun Skade, at Artiklens Forfatter ikke i en saa vigtig Sag har beflittet sig paa at tænke nøjere derover og at give sine Tanker et nøjagtigere Udtryk. Hvad hans Udtryksmaade angaar, da hedder det saaledes i Artiklen: »En Tvivl om Utroligheden, om den politiske Ubegribelighed af hin Samtale blev ikke udtalt.« Vi tillade os at tvivle om denne Sætnings Begribelighed, medens vi derimod finde det troligt nok, at den, der skriver saaledes, er istand til at tænke bedre, end han skriver. Forfatteren har i Virkeligheden ikke gjort sig mere Umage for at tænke efter end for at skrive i et forstaaeligt Sprog. Ellers maatte han være kommen til det Resultat, at Fyrst Bismark, dersom han virkelig bestyrkede de Danske i deres Agitation for Udførelsen af den 5te Artikel, ikke først nu vilde begynde at gjøre sig skyldig i Landsforræderi, men allerede begik Landsforræderi, da han underskrev den 5te Artikel; thi Et af To maa være Tilfældet: Enten var det Landsforræderi at stipulere i Pragerfreden, at et Stykke af Slesvig skulde afstaa til Danmark, eller ogsaa kan det ikke være Landsforræderi nu at vedligeholde Haabet hos de Danske om, at Stipulationen vil komme til Udførelse. Vi vide ikke, hvorvidt de Meddelelser, som kom til Offentlighedens Kundskab om Bismarks Samtale med Kryger, vare faktisk rigtige, men forsaavidt de skulde have været rigtige, maatte ogsaa vi holde os op over en Ytring af Rigskansleren, nemlig den Ytring, hvorved han skal have gjort 41 Millioner Tyskeres Mening ansvarlig for, at den 5te Artikel ikke er bleven udført. Da vi ere mindre tilbøjelige end andre Folk til at gribe vor Rigskansler paa falske Veje, udtale vi den Overbevisning, at Fyrst Bismark ikke kan have brugt denne Ytring paa den anførte Maade. Han kan ikke have brugt den, for det Første fordi han er den Sidste, der vilde forsøge sig bag en offentlig Mening i Tyskland, som han ikke deler, og for det Andet fordi det ikke er sandt, at 41 Millioner Tyskere modsætte sig den 5te Artikels Udførelse. Vanskelighederne ved en Forstaaelse med Danmark om Udførelsen af den 5te Artikel ere saa betydelige og tillige saa iøjensynlige, at Rigskansleren ikke har nødt til at forklare den Kjendsgjerning, at Artiklen indtil dette Øjeblik er bleven udført, af en foregiven Tvang, som den offentlige Mening paalagde ham, den mægtige Minister. Der kan gives mange Tyskere, som aase disse Vanskeligheder for uovervindelige, fordi de antage, at Danmark slet ikke vil erklære sig tilfreds med de Indrømmelser, som Tyskland fornuftigvis kan gjøre det; men dersom Danmark nedsetter sine Fordringer til et saadant Maal, at de blive antagelige for Tyskland, saa vil Forstaaelsen ikke, derom ere vi forvissede, strande paa 41 Millioner Tyskeres Indsigelse. Forsaavidt den offentlige Mening hidtil ikke paa en mere eftertrykkelig Maade har fordret et Forlig med Danmark, har dette sikkert ikke havt sin Grund i, at den tyske Retssans lod sig forvirre ved spidsfindige juridiske Argumentationer. Det staar vistnok fast i Privatretten, at Ingen kan udlede en Ret af en Kontrakt, som er afsluttet imellem to Andre; men det skal ikke afgjøres efter Privatrettens Regler, om Danmark har en Fordring paa os i Henhold til den Traktat, som Østerrig og Preussen i 1866 afsluttede med hinanden. Det passer sig ogsaa slet for vor Stolthed at betone, at vi dengang kun under Frankrigs Tryk indlod os paa den Klausul, der vedrører Nordslesvig. Af Henavn til Frankrig opgav vi ogsaa i 1867 vor Ret til Luxemburg, og vi ansaa det dog hverken for værdigt, tilstedeligt eller politisk rigtigt at tage den os afnødte Renunciation tilbage, da Frankrig var overvundet. Grunden til, at man indtil dette Øjeblik har forholdt sig tavs i Tyskland til den lange Stilstand i Forhandlingerne om Afgjørelsen af Pragertraktatens 5te Artikel, forekommer os snarere at være, at man nærer den største Tillid til Regeringens Indsigt, idet den alene i et Tilfælde som det foreliggende kan bedømme, om det er muligt at blive enig med Danmark. Vi ere ikke saa abstrakte Moralister, at vi mene, at en Stat maa opfylde sine indgaaede Forpligtelser, selv om den skulde tage den største Skade deraf. Naar man overbeviser os om, at enhver Indrømmelse til Danmark, selv den allermindste, maa blive ulykkebringende for Tysklands Existens, Velfærd og Ære eller endog blot for Slesvig-Holstens lykkelige Udvikling, saa ville ogsaa vi sige, at en højere Nødvendighed tvinger Tyskland til at lade det i Pragerfreden givne Løfte være uopfyldt. Man maa imidlertid tillade os ikke at finde denne højere Nødvendighed i Parolen »*Schleswig-Holstein auf ewig zusammen ungeheilt*«. Denne Parole betød, at Slesvig-Holsten hørte uoploselig sammen, men ikke, at der ikke maatte overdrages et Par Landsbyer ved den jyske Grænse til Danmark. Kan der ved et ringe Offer af Land og Folk — af Folk, som hverken ere eller ville være Tyskere — gjenoprettes en god Forstaaelse med de beslægtede Skandinaver og tillige ved Hjælp af et Spørgsmaal, i hvilket Europa er tilbøjeligt til at give os Uret, præsteres et Bevis for, at vi ikke blot ere mægtige, men ogsaa retfærdige og højmodige, saa mene vi, det vilde være Umagen værd at opfylde en af os indgaaet Forpligtelse.«

*) Den Artikel, hvortil der sigtes, var en af de tidligere omtalte slesvig-holstenske Korrespondancer, som i den sidste Tid have set Lyset i flere tyske Blade.

Valgene i Nordslesvig. Igaar foretoges den i Haderslev Valg paa et Medlem af den preussiske Landdag. Ifølge Telegram til Ritzaus Bureau valgtes Kryger med 188 Stemmer; Regeringsraad Lyders fik 32. Kun 2 Valgmænd manglede, en dansk og en tysk.

Folketingsvalgene. I Kjøgekredsen er det nu bestemt, at Hr. K. Pedersen, som i 11 Aar har repræsenteret Kredsen, vil stille sig imod C. Hansen, og efter de afholdte Valgmøder synes hans Stilling ikke at være ugunstig. — I L. Dinesens tidligere Kreds, Vedby, vil Bolsmand N. P. Larsen fra Solbjerg stille sig som Venstrekandidat. For ham har Forpagter P. Lorenzen af Torped trukket sig tilbage. — Amtmand, Grev Brockenhus-Schack har nu erklæret sig rede til at følge den til ham fra 779 Vælgere rettede Opfordring om at stille sig i Svendborg imod J. A. Hansen. — Assessor C. V. Nyholm har ifølge *Bogense Av.* erklæret sig villig til at efterkomme Opfordringen til at stille sig i Bogensekredsen. Opfordringen er tiltraadt af et stort Antal Vælgere fra alle Sogne i Kredsen. — I Randers Amts 4de Valgkreds (Grenaa), hvorfra der af en stor Mængde Vælgere er blevet rettet en Opfordring til Professor W. Scharling om at stille sig imod Gaardejer Benløkke, vil der imorgen (Torsdag) blive afholdt et Valgmøde i Nimtofte, hvor begge Kandidater ville være tilstede. I de følgende Dage vil Professor Scharling holde endel Vælgermøder paa forskellige Steder i Kredsen. — I Vonsild er det nu afgjort, at Hr. S. P. Raben vil optræde som Valgkandidat imod Buch. — I Viborg vil efter et Forlydende i *Vib. Stiftst.* Skolelærer Ravn i Borup stille sig som Venstrekandidat imod Oberst Ankjær. Der er offentliggjort en anonym Indbydelse fra flere Vælgere til fem Valgmøder i Kredsen.

Politiske Møder. Om et paa Fejø afholdt Vælgermøde skrives der til os: Den 31te Oktober afholdtes der et politisk Møde i Østerby Skole paa Fejø, hvor Skolelærer Andersen fra Kjældernæs paa Lolland, der agter at stille sig imod Professor Frederiksen, samledes med Vælgerne. Han udtalte sig i Overensstemmelse med Venstres Manifest og fandt, som det syntes, Tilslutning blandt de Tilstedeværende, der vare mødte i Masse. Kun en Eneste — en Lærer ved Navigationskolen paa Fejø — vovede at træde op imod Andersen, idet han bemærkede, at Venstre havde baaret sig rent galt ad ved at ville indskrænke Kongens ved Grundloven hjemlede Rettigheder. Birkedommer Krabbe tog nu Blodet fra Munden og lod sig høre: »Det er det, som er langt fra, at Venstre vilde indskrænke Kongens Rettigheder, at det tvertimod var Regeringen, der vilde gjøre et Indgreb i Folkets Rettigheder«, hvorefter han stillede en Indskrænkning i Kommunalloven og i Sogneraadets Myndighed m. M. i Udsigt, hvis Venstre ikke fik Flertal. Overfor denne med stor Sikkerhed fremsatte Paastand bad Navigationslæreren »den ærede Formand« om Forladelse, hvis han havde udtalt sig med mindre Hensynsfuldhed, end sømmeligt var, og fik da ogsaa Syndsforladelse, idet Krabbe ytrede, at han vilde undskyldte »det unge Menneske« med, at han vistnok ikke ret havde over tænkt, hvad han sagde og fremkom med. — Noget videre Ordskifte fandt der ikke Sted; men Gaardmændene enedes om at ville tilbyde de Husmænd og Inderster, som vilde stemme paa Skolelærer Andersen, fri Rejse til og fra Bandholm og ligeledes paa Jernbanen. Idag (den 1ste November) rejste Skolelærer Andersen til Fæmø, hvorfra han agter sig til Rødby.

— Efter Indbydelse af Proprietær Olesen til Bukkehavegaard afholdtes der ifølge *Nakskov Av.* i Søndags et af c. 250 Deltagere fra Land og By besøgt Møde paa Raadhuset i Rødby. Efterat Justitsraad Smith var valgt til Dirigent, søgte Proprietær Olesen i et noget uklart og sævende Foredrag, der varede i næsten to Timer, at forklare Vælgerne, hvorfor han muligvis vilde stille sig til Valg i Kredsen. Han udtalte Mistillid til Kredsen tidligere Repræsentant, Professor Frederiksen, men indblandede saa mange uvedkommende og trættende Ting, at Tilhørernes Taalmodighed sattes paa en haard Prøve. Efter gjentagne Afbrydelser og Opfordringer til at udtale sig om Øjeblikkets brændende Spørgsmaal betegnede Olesen sig som en bestemt Modstander af det forenede Venstre, der ved Nægtelsen af Finansloven havde gjort et overordentligt Overgreb, et næsten revolutionært Skridt. Han var endnu ikke paa det Rene med, om han vilde stille sig til Valg. — Professor Frederiksen betonedes skarpt som Stridens Kjærne, om hele Magten skal ligge hos det forenede Venstre som Folketingets Flertal, og udtalte, at han var villig til at trække sig tilbage for Olesen, hvis det viste sig, at denne lige saa godt som han kunde samle de Vælgere, hvis Anskuelse han nærmest havde repræsenteret. — I et beaandet og meget klart Foredrag udtalte Folketingsmand Lars Larsen fra Frederikssund sig imod det forenede Venstres Skridt. Han betragtede Parlamentarismen som det konstitutionelle Livs skønneste Blomst, men den kunde umulig naas ad den Vej, som de 53 havde betraadt, men kun ved en fri Imødekommen af Kongemagten og ved en stille Udvikling af alle gode Kræfter, saa at de tilsidst stod med Præget af overlegen Dygtighed. — Skolelærer Andersen fra Kjældernæs udtalte sig fra det forenede Venstres Standpunkt, men vidste ikke, om han vilde stemme for eller imod Finansloven, hvis han blev valgt. — Det viste sig under hele Mødet, at Stemningen var afgjort imod Dhrr. Olesen og Andersen, og ligesaa afgjort for Professor Frederiksen, hvorfor denne erklærede det for sin Pligt at stille sig til Valg. I den livlige og i det hele godt førte Diskussion deltog endvidere Prokurator Møller, Kjøbmand Engqvist og Kjøbmand Velt. Dirigenten sluttede Mødet

med et Leve for Kongen. Endvidere udbragtes der et Leve for Grundloven og for Professor Frederiksen og Lars Larsen, der alle besvarede med kraftige Hurraraab.

— Til Mødet i Lundforbund i Lørdags, hvortil *Konsejlspræsidenten* havde indbudt, var der ifølge *Slagelse* fra »det forenede Venstres» Side mødt *Chr. Rasmussen* og *Kl. Bernitsen* fra Fyn, og Forhandlingerne vare i det Væsentlige ligesom Dagen i Forvejen i Skjelskør.

— I Høng holdtes i Lørdags et talrig besøgt Vælgermøde. Det fremgaar af Referatet i *Sørø Amtst.*, at Kredsen tidligere Repræsentant *L. Dinesen*, efterat have meddelt Grundene til, at han ikke søgte Gjenvalg, men stillede sig i Frederiksborg, maatte udholde stærke Angreb fra de tilstedeværende Fynboer *H. Madsen* og *A. Tange* samt *Tauher*, Friskolelærer *Christensen* fra Vindehelling og Lærer *Hansen* fra Ørlev. De Førstnævnte bebrejdede Dinesen politisk Omslag, og at han nu gik i Frihedsfjendernes Kjelvand. *Tauher* bemærkede bl. A., at det forenede Venstres Medlemmer længe havde vidst, at Dinesen var gaaet over til at være en Højremand, og skjønt Taleren privat og personlig satte Pris paa ham, maatte han som Politiker ligesom alle hans Meningsfæller efter Dinesens sidste Skridt sige: Vi kjende ham ikke. *Dinesen* forsvarede sig med stor Dygtighed og Udholdenhed. Derefter fremstillede Bolsmand *N. P. Larsen* fra Solbjerg sig som Valgkandidat efter Opfordring af ansatte Vælgere, som tidligere stod paa Dinesens Side. Han udtalte sig meget uklart om sit politiske Standpunkt, men dette synes nærmest at være det forenede Venstres. Paa de enkelte Spørgsmaal skulde han ikke gaa ind; han tiltruede sig ikke Evner til at kunne klare dem saa godt, som de fynske Rigsdagsmænd allerede havde gjort. Heller ikke tiltruede han sig at kunne være Marineminister. Om hans parlamentariske Evner maatte Vælgerne dømme. Forpagter *P. Sørensen* fra Torped havde tænkt paa at tilbyde Kredsen sin Tjeneste, men da Stemningen syntes at være afgjort for *N. P. Larsen*, hvis Standpunkt han delte, vilde han ikke stille sig. Ved Afstemningen viste der sig en aldeles overvejende Stemning for *N. P. Larsen*.

— Et Vælgermøde ved Lundby Station i Søndags havde ifølge *Vordingborg Av.* samlet en meget talrig Mængde, saavel fra Landet som fra Vordingborg By, hvorfra et Extratog ankom Kl. 2. I Forhandlingerne deltog, foruden de to Kandidater, *Schroll* og Baron *Reedtz Thott*, navnlig *J. Pedersen* fra Kjøng, Borgmester *Friderichsen*, Distriktslæge *Gundel*, Kand. *Ingerslev* og Pastor *Hansen* i Lundby imod Venstrepartiets Bestræbelser, medens Amtsaadsmedlem *J. Rasmussen* fra Sneringe og Gaardmand *N. Jørgensen* fra Lou tog Venstrepartiet i Forsvar. Mødet endte med Hurraraab for begge Kandidater, medens nogen Afstemning ikke fandt Sted.

— Folketingsmand *Seaverius* afholdt ifølge *Stevns Av.* i Mandags et Møde i Storehedinge med sine Vælgere, for hvilke han gennemgik baade forrige og Begyndelsen af denne Samlings Begivenheder i Folketinget, og viste, at om end i forrige Session mange Andre end det »forenede Venstre» kunde have ønsket Ministeriets fuldstændige eller delvise Fjernelse af at undgaa Kamp, saa havde de 53 Folketingsmedlemmers Handlemaade ved at forkaste Finansloven inden dens Behandling bragt Folketingets øvrige Medlemmer, Mænd med forskellige Anskuelse, til at slutte sig sammen om Ministeriet. Ingen af de omtrent 200 Forsamlende imødegik Taleren, men Borgmester *Salicath* udtalte en varm Tak til Hr. Seaverius for hans Foredrag og bad Forsamlingen at møde talrig paa Valgdagen og give ham deres Stemme.

— Ved det i Søndags i Skodsborg efter Indbydelse af Sadelmager *Bendixen* afholdte Valgmøde bestod ifølge *Kbhvns. Amtst.* det overvejende Flertal af den omtrent 200 Deltagere tellende Forsamling af udprægede Socialister og fanatiske Venstre-mænd med Skolelærer *Mørck* som Talsmand. Foruden de to Kandidater, *P. Hansen* og *Bendixen*, talte *Mørck*, som bl. A. med Hensyn til *J. A. Hansens* Ytringer i Svendborg om »Experimentet» med Finanslovsnægtelsen efter sit Kjendskab til »denne store Fører» udtalte, at hvis man heri saae en Imødekommen imod Ministeriet, saa tog man fejl; man kunde være sikker paa, at han strax havde et andet Experiment paa rede Haand. Imod *Mørck* optraadte under stærk Uro Redaktør *Carl Herdahl*.

— I Venslov i Frederikssundskredsen holdtes i Søndags et politisk Møde, indvarslet af Gaardejer *L. Mortensen*, og ved hvilket Gaardejer *P. Pedersen* (Frederiksborg) var tilstede. *L. Mortensen* henvendte ifølge *Issefjordsp.* nærmest sin Tale til Arbejderne og Husmændene og fremkom med endel Paastande, som *P. Pedersen* gjendrev, idet han i et klart, velordnet Foredrag gav en Fremstilling af Situationen. Lærer *Hansen* fra Ølstykke fremkom med sine over hele Egnen bekendte Anskuelse om Folkevillien, som faar sit Udtryk gennem det forenede Venstre, og anbefalede *B. Christensen* som Kredens Kandidat. Lærer *Truelsen* anbefalede *P. Pedersen* som en dygtig Talsmand

for Alles Ret; det fremgik af hans Rigsdags-virksomhed, at han aldrig var gaaet op i noget Parti, men ærlig havde fulgt sin Overbevisning i alle politiske Spørgsmaal. Mødet overværedes af c. 250 Mennesker.

— Mødet paa Frederiksværk i Søndags var ifølge *Issefjordsp.* særdeles livligt. *P. E. Olsen* gjorde i et klart Foredrag Forsamlingen Rede for sin Virksomhed i Rigsdagen samt forklarede, hvorledes han havde stillet sig til det forenede Venstre, hvilket Parti han ikke kunde støtte i dets herskesyge Planer. *Berg* forsvarede det forenede Venstre, men da man kun havde stillet 15 Minutter til hans Raadighed, kunde han ikke udvikle sig saaledes, som han plejer at gøre. Forresten fremkom ikke noget Nyt i hans Tale. Sagfører *Flindt* fra Helsing talte under stærke Afbrydelser det forenede Venstres Sag. Mod det forenede Venstre talte Dr. *Kold*, Højskoleforstander *Larsen*, Fuldmægtig *Schjødte* og Barbrer *A. Torp*, hvilken sidste Taler gjorde stærke Udfald mod Hr. *Berg* og de andre Ledere af det forenede Venstre. Lærer *Olsen* erklærede, at han vilde overveje, om han vilde stille sig. Mødet, der varede i 3 Timer, holdtes under aaben Himmel, og Deltagernes Antal var ca. 500.

— Foruden det tidligere omtalte Valgmøde i Nykro i Odsherred har der været afholdt et Møde i Faarevejle Kro, hvor der ifølge *Holb. Amtst.* var et Par hundrede Vælgere tilstede. Begge Kandidaterne, *Dhr. J. Rasmussen* og *Brøchner-Larsen*, vare mødte, og desuden optraadte Lærer *Tranberg* af Vallekilde for det forenede Venstre. Ved en foretaget Afstemning viste der sig stor Stemmerlighed for *J. Rasmussen*, hvorimod det »Skjøen», hvorefter *Nykjøbing Av.* angav, at det Samme var Tilfældet i Nykro, synes at have været temmelig upaalideligt; ialfald havde de Tilstedeværende i dette Blad afgivet den Erklæring, at kun c. en Trediedel rakte Haanden op for *J. Rasmussen*.

— Fra Kjøgekredsen berettes der om to Valgmøde. Det ene fandt ifølge *Folketid.* i Midtsj. i Lørdags Sted i selve Kjøge. Uhrmager *Knudsen* dirigerede Mødet. Gaardejer *Niels Jørgensen* foreslog Hr. *K. Pedersen* af Ringsted, der tidligere i 11 Aar har repræsenteret Kredsen, som Kandidat, og denne udtalte, at han vilde slutte sig til de 35's Udtalelse. Som mulig Kandidat optraadte ogsaa fhv. Proprietær *Høbert*, der ligeledes var imod det forenede Venstre. For dette optraadte den tidligere Folketingsmand for Fax, Hr. *O. Christensen*, der blev bekæmpet af Hr. *N. Hansen*. Ved Afstemning viste der sig størst Stemning for Hr. *K. Pedersen*, og 7 Landboere lovede bl. A. som Stillere at virke for hans Valg. — I Søndags afholdtes der et af over 200 Deltagere besøgt Møde i Kildebrønde Kro, hvor fhv. Folketingsmand *C. Hansen* forsvarede Venstres Fremgangsmaade, understøttet af *Zahle*, medens den bekæmpedes af *Dhr. K. Pedersen* og *N. Hansen*, der udtalte sin Forbavelse over *J. A. Hansens* Udtalelse i Svendborg; vilde Venstre nu ikke nægte Finansloven, saa havde det baaret sig ad som uartige Børn. Ved Afstemningen fik *C. Hansen* »flere Stemmer», men de Fleste vilde ikke afgive deres Stemme, saa at Stemningen ingenlunde synes at have været gunstig for Venstre.

— Det Vælgermøde, som efter Indbydelse af *L. Andersen* fandt Sted i Fredags i Sønderø Kro, var ifølge *Bogensø Av.* besøgt af omtrent 100 Mennesker. Foruden Indbyderen og hans Modkandidat, *Chr. Poulsen*, optraadte som Talere Friskolelærer *Hans Nielsen* og Landtingsmand *L. Eriksen* og Proprietær *Andersen* til Rosendal. Under Diskussionen forefaldt et stygt Oprin, idet *L. Andersen* foer op i Hefighed og kaldte den sidstnævnte Taler en Løgn.

— Efter Indbydelse af den hidtilværende Folketingsmand for Frederikskredsen, *Marius Gad*, afholdtes ifølge *Fred. Av.* i Lørdags et talrig besøgt Vælgermøde paa Gæstgivergaarden i Børkop. *Gad* gjorde her Rede for sin Stilling og Opfattelse af de Begivenheder, der havde nødvendiggjort Folketingets Opøsning; han betonedede de forskellige Lovgivningsmagters — Kongens og Rigsdagens, Folketingets og Landstingets — ligeberettigede Stilling efter Grundloven. Lærer *Lavridsen* fra Fovslet, der atter denne Gang vil stille sig imod *Gad*, var ogsaa tilstede og søgte at hævde det forenede Venstres Paastande som rigtige, idet han som Udgangspunkt vilde gøre gjældende, at efterat vi havde faaet Grundloven, var det ikke længere Kongen, der gav Folket Love, men det var Folket selv, der gennem sine Repræsentanter udgjorde den egentlige lovgivende Magt. For en daarligh Vigtighed, som *Lavridsen* tillod sig om Præsterne, fik han en alvorlig Tilretningsning af Lærer *Stensballe* fra Vinding Højskole; denne Taler, der selv syntes at ynde Parlamentarismen, udtalte i et vellykket Foredrag sin afgjorte Misbilligelse af den Maade, hvorpaa det nuværende Venstre vilde fremtvinge en saadan Regering. Af Kaptejn *Fos* blev *Lavridsen* interPELLERET om, hvorvidt han, i Tilfælde af hans Valg og det forenede Venstres Majoritet i Folketinget, vilde stemme mod Finansloven, hvilket Spørgsmaal *Lavridsen* erklærede ikke at kunne besvare; men han haabede, at Ministeriet for at forebygge en Gjentakelse af Konflikten vilde gaa af, eller at Kongen

vilde afskedige det, saafremt Vensire atter blev Flertal.

— I Søndags afholdtes ifølge *Vejle Amts Folkebl.* i Jellinge Seminariums Gymnastik-hus et af henved 300 Mennesker besøgt Møde, hvor Venstre angreb af Læge *Boye*, Seminarielederne *Holm*, *Claudi* og *Kristiansen* samt Lærer *Markussen*, medens det forsvarede af Gaardejerne *P. Ravn* og *Pedersen*, samt Hr. *Th. Nielsen*. Stemningen var ifølge det nævnte Blad afgjort for Venstre.

— I Søndags afholdtes i Vamdrup efter Indbydelse af den tidligere Folketingsmand *Buch* et Valgmøde, der ifølge *Kold. Av.* var besøgt af c. 150 Mennesker. Forhandlingerne, der var langvarig nok, frembød Lidet af Interesse. *Buchs* og det forenede Venstres Færd angreb af Skolelærer *Andersen* fra Bastrup, Gaardejer *Ross* og Proprietær *Grüner* til Eliselund, hvilken Sidste afskædede Kandidaten en bestemt Erklæring om, hvorvidt han paany vilde stemme imod Finansloven, men *Buch* forbeholdt sig at lade sig bestemme af Forholdene. For ham optraadte Lærer *Hansen* af Vamdrup, Gaardejer *Bonnesen* af Stenderup og Lærer *Lavridsen* af Fovslet, den Sidste, som det synes, navnlig i den sædvanlige »folkelige» Jargon.

— Et politisk Møde afholdtes ifølge *Horsens Av.* i Søndags i Bjerre Kro. Som Kandidater ved det forestaaende Folketingsvalg meldte sig Lærer *Sørensen* fra Breth, *Hendrik Mikkelsen* og *Møllebygger Johansen*. Mødet var besøgt af henved et Par Hundrede Vælgere, og Forhandlingerne vare vel livlige. Venstres Holdning forsvarede af Skoleforstanderne *P. Boisen* og *L. Maltzen* samt Lærerne *Sørensen* og *M. Jensen*, der blev imødegaaede af Provst *Fram Gad*, Forstander *Krærup* fra Dagaard og Redaktionssekretær *C. Knauer*. Ved den foretagne Afstemning viste der sig blandt de Tilstedeværende overvejende Stemning for at støtte Lærer *Sørensen* som Kandidat.

— Det af Hr. *Bjørnbak* i Søndags afholdte Møde i Skaade var ifølge *Aarh. Stiftst.* af en forholdsvis rolig Slags. Her talte, foruden Hr. *Bjørnbak*, *Mørk*, *Kruse*, Adjunkt *Kleisdorff*, Lærer *Hvilsted*, Gaardmand *O. Rasmussen* i Gunderstrup, *S. Loft* i Viby o. Fl.; Lærer *Poulsen* bad *Bjørnbak* om, hvis han ikke mente at kunne gaa igennem, endelig at trække sig tilbage for en anden Kandidat. Ogsaa her gik Mødet bort, før Slutningstableauet kom frem: Hr. *Bjørnbak* »enstemmig» valgt af en Del af Forsamlingen.

— I Ringkjøbing afholdtes ifølge *Byens Avis* i Lørdags et Vælgermøde efter Indbydelse af den tidligere Folketingsmand, Gaardejer *Chr. Holm*, der ikke fulgte det forenede Venstre i dets halsbrækkende »Experiment» og forsvarede denne sin Stilling overfor Vælgerne. I samme Retning som han udtalte sig da tidligere Folketingsmænd *Fjord* og *J. J. Christensen*, ligesom *Holms* Gjenvalg ogsaa anbefalede af Pastor *Billa* og Skolelærer *Mouridsen*, hvorimod han angreb af *Anders Nielsen* og Sognefoged *P. Chr. Andersen*, der vilde stemme for en Venstre-mand. Den Sidste tillod sig endog at udtale, at »det var Hallunker, der haledede paa begge Ben», og udpegede paa Forspørgslet temmelig tydelig *Holm* som den, til hvem han havde hentydet, saa at Valgmødet formodentlig vil fremkalde et Injuriesøgsmaal.

Folketingsvalget i Kjøbenhavns ottende Kreds. Iguar Aftes tilstilledes der Hs. Exc. Marineministeren en af 700 Vælgere undertegnet Opfordring til at stille sig i ottende Kreds. Hs. Excellence lovede at stille sig.

Den politiske Bevægelse i Svendborgkredsen. Fra Svendborg skrives der til os under 3die November:

Det er interessant at være Vidne til de Anstrengelser, som fra Venstrepartiet gøres for at modarbejde Grev *Brockenhuus Schacks* Valg her i Kredsen. Samtidig med, at igaaen Deputation, bestaaende af fire Mænd fra Kjøbstaden og fire fra Landet, overbragte ham en af 779 Vælgere underskrevet Opfordring til at stille sig, som Greven modtog og besvarede med Ja, har Modpartiet i Landsognene ladet omdele en Adresse, der skal anmode Greven om ikke at stille sig, dels formodentlig af den allerede af *G. Petersen* ved Theatremødet anførte Grund, at Amtmanden ikke ret vel kan undværes i sit Embede her (!), dels ogsaa fordi man ikke vil se sig sat i den ubehagelige Nødvendighed at maatte forkaste en Mand, hvem man i alle andre Henseender ærer og agter saa højt. En Adresse af et saadant Indhold skal, saa vidt vides, allerede for nogle Dage siden være tilstillet Greven, lige strax efter hans Hjemkomst fra Kjøbenhavn, med Underretning om, at den, forsynet med mangfoldige Underskrifter, vilde komme tilbage til ham inden Valget. Greven har naturligtvis slet ikke ladet sig paavirke heraf.

Redaktør *G. Petersen*, der formodentlig i Bevidsthed om den Sags Storhed, der staar paa Spil her, aldeles forsummer sin Valgkreds for at agitere for *J. A. Hansens*, har i de sidste Dage holdt nogle Folkemøder her paa Egnen. Det ene af disse holdtes i *Sprup* og det andet i *Egense*, og Tilhørerne vare selvfølgelig mest Tilhængere af Venstre. Ved alige Lejligheder, hvor Venstrefoererne føle i det Mindste nogen Bavn af Popu-

Blaaskjæg.

Fortælling af E. Marltt.

(Fort.; se Nr. 254.)

Hofraadinden trang sig til at lade være med at smile, thi Dortha blev meget let fornærmet.

»Men hvordan er Du dog ogsaa kommen ind paa saadant et forfærdeligt Æmne, Dortha?» spurgte hun.

»Jo, jeg mente,» svarede den gamle Kokkepige, idet hun strøg Snippen af sit blaa Lærreds Forklæde kølende hen over sit hede Ansigt, »at Støjen inat havde lydt akkurat, som om den Onde hentede en stakels Sjæl.»

»Hvad for en Støj?» spurgte Hofraadinden forundret. Lilli bøjede Ansigtet ned over sin Kop; Tordenskyen var i Begreb med at udlade sig over hendes Hoved. Hun var ikke bange for Tantens Skjænd, ja havde gjerne taget derimod, thi hun havde forset sig; men den Tanke var hende overordentlig pinlig, at hendes moderlige Veninde for hendes Skyld skulde have Ærgrelser.

»Ih, Gud forbarme sig, Fru Hofraadinde,» raabte Dortha og slog Hænderne sammen over Hovedet, »har De da ikke hørt det gyselige Spektakel? Der blev jo løbet og tumlet derinde! Sauer mener, at Kjøresten maatte her villet knibe ud, og at de have atrapperet hende deri... Du milde Gud, jeg skulde dog ikke have Noget af at være

i hendes Sted! Med ham derovre er det ikke godt at apise Kirsebær.»

»Er han virkelig saadan et gyseligt Menneske?» spurgte Lilli med lettere Hjerter og i sit Indre leende af den forskjellige Opfattelse af det natlige Oprin.

»Aa, De skulde bare en Gang høre, naar han dominerer med sine Folk; jeg hører det helt ud i Køkkenet. Men han lader sig ikke nøje med at dominere, han maa se Blod; De kan tro, det er bare derfor, at han gjorde Krigen med ifjor — det mener Sauer ogsaa.»

»Nu, han kan jo vel have haft andre Grunde,» sagde Hofraadinden. »Han blev jo selv saaret ved Oversø og skal være kommen hertil i en meget elendig Tilstand... For Resten, Dortha,» tilføjede hun strengt, »den Kliv, der idag har været mellem Dig og Sauer, har været en retfærdig Straf for Eder Begge. Hvor tidt skal jeg dog sige Eder, at I slet ikke skulle bekymre Eder om det, som foregaar derovre?»

Dortha mente ydmygt, at man dog ikke altid kunde putte Bomuld i Ørene, og gik sin Vej.

Senere gik Hofraadinden ud i Byen for at besøge en Syg. Lilli benyttede denne Lejlighed til at gennemstrejfe Hus og Have; hun opsogte ogsaa Pavillonen igjen. Det var en Lykke, at Tante Barbara havde indskrænket sin Morgenvandring til Grusgangen hist henne, thi Pavillonen stod endnu paa vid Gab, og aabne Døre og Vinduer om

Natten vare hende en Rødsel. Lilli trak Jalousierne fra de to Vinduer, der vendte ud imod Tante Barbaras Have. Det klare Lys faldt ind paa de velbekendte Vægge og Bohavet; Alt stod endnu uforstyrret paa sin Plads, Intet syntes at være blevet rørt i de tre Aar, den unge Pige havde været borte. Under sit sidste Besøg hos Tante Barbara havde Lilli endnu leget meget ivrig med Dukker. Dagen førend hun dengang rejste tilbage til sit Hjem, vare samtlige Beboere af den store Dukkestue blevne pyntede, og der var blevet arrangeret en Afskedsfest. Der sad de endnu med stivt udsrakte Arme, med Møje trængte ned i en siddende Stilling, omkring det store runde Bord — ret et pudsigt Selskab. En stor Spræde sad helt melankolsk, banlyst fra den kaffedrikende Damekreds, i et Hjørne af Pavillonen, og det tykke Strøbelsebarn i Vuggen ventede endnu ligesaa hjælpeløst som dengang paa plejende Hænder. Den unge Pige sølte sig pludselig reven bort fra Nutiden. Hun satte sig ned paa Hug foran Dukkestuen og gjenkaldte smilende i Erindringen alt det, som hun havde ladet disse smaa, hulhovede Væsener tænke og opleve. Hun havde i Mellemtiden maattet lære Meget, forfærdelig Meget for at uddanne sin Aand, men hendes Følelser vare forbleven uforandrede. Og der stod ogsaa alle de gamle Møbler, som vare hende saa kjære. De stammede fra den Tid, da Medlemmerne af de to Familier vare komne sammen i den bedste Enighed. Paa

Arbejdsinspektorerne.

I Ministeriet meddeles den Instrux, som af Indenrigsministeriet er givet Arbejdsinspektorerne. De i Loven omhandlede Arbejdssteder ere af Indenrigsministeriet inddelte i tvende Grupper, den ene omfattende de i Kjøbenhavnns anden, tredje og fjerde Politikreds, paa Sjælland, Lolland, Falster og Bornholm med tilhørende Øer beliggende, den anden de i Kjøbenhavnns første, femte og sjette Politikreds, paa Fyn og Jylland med tilhørende Øer beliggende, hvorhos Tilsynet med den førstnævnte Gruppe af Arbejdssteder er overdraget til Arbejdsinspektør *Topsøe* som første Arbejdsinspektør, Tilsynet med den sidstnævnte Gruppe til Arbejdsinspektør *Jensen* som andet Arbejdsinspektør. — Af Instruxen ses det, at Arbejdsinspektorerne foruden at føre en Protokol over de dem underlagte Arbejdssteder og Forholdene der hver Maaned skulle til Ministeriet indsende en skematisk Beretning om alle af dem i den forløbne Maaned udførte Inspektioner og i Midten af hver Februar Maaned en Beretning om deres Virksomhed i det sidst forløbne Kalenderaar samt om de af dem anstillede lagitagslærere med Hensyn til Fabriklovens Gjennemførelse. De maa ikke give nogensomhelst Meddelelse offentlig eller privat om noget Forhold vedkommende de deres Tilsyn underlagte Arbejdssteder undtagen ifølge deres embedsmæssige Forpligtelse eller paa Forlangende af Indenrigsministeriet, og de maa heller ikke benytte deres Stilling til at erholde Oplysninger, der ikke ere nødvendige til Opfyldelsen af deres Hverv. — Ved et Cirkulære til samtlige Amtmænd har Indenrigsministeriet anmodet disse om at tilstille Arbejdsgiverne Exemplarer af Loven og af det Opslag, der skal ophænges i Arbejdslokalerne, samt paalægge dem at tilvejebringe det ved Loven foreskrevne Register over de Børn og unge Mennesker, der beskæftiges paa det paagjældende Arbejdssted.

De private Seminarier.

Af den til Understøttelse for trængende Elever paa private Seminarier ved Finansloven for indværende Finansaar bevilgede Sum af 600 Rdl. har Kultusministeriet tilstaaet Blaa-gaards Seminarium 200 Rdl., Gjedved Seminarium 200 Rdl., Undervisningsanstalten i Ørsted pr. Randers til Skolelæreres Uddannelse 70 Rdl., Undervisningsanstalten i Viby til Skolelæreres Uddannelse 70 Rdl., samt Kjøbenhavnns private Skolelærerseminarium 60 Rdl.

Præmielaan.

I en Skrivelse til Overpræsidenten i Kjøbenhavn i Anledning af en Plan til Optagelsen af et Præmielaan i forskellige Inddæmningsarbejder har Justitsministeriet udtalt, at det ikke anser det for tilstedeligt uden Statsmagtens Sanktion her i Landet at etablere en saadan paa Lodtrækning beroende ulige Fordeling af Gevinst og Tab imellem den paatænkte Kreds af Deltagere eller Erhververe af de ommeldte Obligationer, som den nævnte Plan tilsigter, og at Ministeriet ikke finder Anledning til at søge et saadant Foretagende fremmet ved Meddelelse af nogen Koncession.

Legater.

Under 19de November er der meddelt kongelig Stadfæstelse paa Fundatsen for *Søby-Hallenslev Kommunes Legat* af 1873 (Kapital 820 Rdl. 53 Sk., fremkommen dels ved Udbyttet af en Basar, dels ved en Gave af Sognepræsten, Lic. theol. P. E. Lind og Hustru) til Fordel for en i bemeldte Kommune forørgelsesberettiget Person af Indstøderklassen.

— Endvidere er der under 29de November meddelt kongelig Stadfæstelse paa tre af afdøde M. C. Bang, f. Biering, af Ribe, Enke efter fhv. Sognepræst af Vester-vedsted, Jørgen Bang, ved Testament oprettede Fundatser for *Pastorinde Bangs Stiftelse* med det dertil knyttede »Enkepastorinde Bangs Stiftelses Legat«, *Enkepastorinde Bangs Legat* for Trængende i Ribe og *Enkepastorinde Bangs Legat* til Domkirken i Ribe.

De nordslesvigske Deputerede.

Det Telegram fra Berlin, som vi nylig modtog gennem Ritzaus Bureau om det preussiske Deputeretkammers Beslutning med Hensyn til Ahlmann og Kryger, var i flere væsentlige Punkter aldeles urigtigt. Det var ikke Lasker, som udtalte sig for, at de to Deputerede skulde have Tilladelse til at tage Ordet under den rejste Diskussion, idet han tvertimod stillede et Forslag i modsat Retning, og Kammeret gik ikke ind paa, at de maatte tale, men nægtede tvertimod sit Samtykke hertil. Vi give i det Følgende et Referat af Debatten, der fandt Sted i Lørdags.

Forretningsudvalgets Ordfører *Berger* gjorde Kammeret bekendt med den tidligere *in extenso* meddelte Beslutning, som Udvalget havde fattet, nemlig at Kryger og Ahlmann skulde være udelukkede fra Forsamlingen, indtil de aflagde den foreskrevne Ed uden Betingelser, og han tilføjede, at de to Deputerede ønskede en Udsættelse, indtil Petitionskomiteen, til hvilken de først havde henvendt sig i en Skrivelse af 23de November, havde afgivet sin Betænkning over denne. Ordføreren gjorde gjældende, at man maatte skjælné imellem det formelle Spørgsmaal, som det udelukkende tilkom Forretningsudvalget at bedømme, og det statsretlige Spørgsmaal, der var blevet fremdraget af de nordslesvigske Repræsentanter og henvist til Petitionskomiteen. Til Slutning erindrede han om, at Kammeret i en tidligere Session havde nægtet Kryger Tilladelse til at udtale sig om sin Sag, fordi han ikke kunde udøve sin Ret som Deputeret, naar han ikke havde aflagt Eden.

Kryger havde forlangt Ordet efter Ordføreren, og Præsident *Bennigsen* vilde derfor først have det Spørgsmaal afgjort, om Kammeret vilde tillade den Deputerede at tale, uagtet Omstændighederne vare de samme som forhen, da det ikke havde samtykket heri.

Lasker: Iaar skulde vi atter, ligesom det allerede er sket en Gang tidligere, tage Beslutning om, hvorvidt de to Herrer ere be-

rettigede til at tage Ordet eller ikke. De have afgivet en Erklæring om, at de ikke kunne aflægge Ed paa Forfatningen uden Betingelser. Jeg vil ikke gaa nærmere ind paa Motiverne til deres Optreden; jeg anerkjender, at de ere gaaede loyalt, aabent og ærlig tilværks og ikke have taget deres Tildragt til Udflugter, som maaske Andre vilde have benyttet, til *reservations mentales* og lignende Kunststykker. Det er alene Kammerets Sag at udrage Konsekvensen af de to Herrer Erklæring og ikke at vise en ilde anbragt Høflighed; men holde Forfatningen i Ære. Der gives ganske vist Spørgsmaal vedrørende Forretningsordenen, der maa behandles med høflig Forekommenhed og Hensynsfuldhed overfor Minoriteterne; men et saadant Spørgsmaal foreligger ikke her, og vi ere ikke Herrer over Sagen. Ifølge Forfatningen skal Eden for at gjælde for fulgyldig aflægges uden Klausul og Reservationer. Kun ved Aflæggelsen af denne Ed kan en Deputeret blive i stand til at udføre sine Funktioner, der jo ikke blot bestaa i at stemme, men ogsaa i offentlig at tage Ordet, hvilken Ret Forfatningen har garanteret. Sagen staar for Øjeblikket nøjagtig paa samme Standpunkt som tidligere, og Kammeret kan derfor kun fatte samme Beslutning som forhen. Da man ikke tager de to Herrer Mandat fra dem, men blot erklærer dem for ubeføjede til at tage Plads i Kammeret, saalænge de vægre sig ved at aflægge Eden, sker der dem ikke engang Uret fra Billighedens Standpunkt; thi de behøve jo kun at erklære sig villige til at aflægge Eden for stax at være i Besiddelse af alle en Deputerets Rettigheder.

Hänel udtalte sig ligesom tidligere for, at det skulde tilstedes de to Deputerede at tage Ordet. Kammeret maatte først have taget en Beslutning om den retlige Virkning af deres Erklæring, førend det kunde berøve dem Sæde og Stemme. Kammeret havde udtalt sig paa forskellig Maade, da det een Gang havde erklæret Mandatet for ugyldigt i Anledning af en Vægning ved at aflægge Eden, medens det en anden Gang havde ladet sig nøje med at fragte Vedkommende Sæde og Stemme. Saalænge der ikke var truffet en definitiv Afsjærelse, kunde Kammeret ikke foregribe den.

Kantak gjorde gjældende, at Kammeret ved at medtage Kryger og Ahlmann i Navneopraabet over de Deputerede og henvise deres Andragende til Petitionskomiteen, faktisk havde anerkjendt dem som Deputerede, og det maatte derfor ogsaa tilstedes dem at tage Ordet.

Gerlach: Jeg slutter mig til, hvad der sidst er ytret, idet jeg endnu tilløjer, at vi skyldte de to Herrer vore Sympathier (heftig Modsigelse), og at vi derfor maa behandle dem med særligt Hensyn. (Modsigelse.) Preussen har en Æresforpligtelse i denne Sag. (Til Sagen!) Imod den forpligtende Karakter af den paagjældende Artikel er der indtil dette Øjeblik ikke blevet anført noget andet Bevis, end at Løftet er blevet givet til Østerrig, ikke til Slesvig. (Der raabes fra alle Sider: Til Sagen!) At anføre en saadan Grund er efter min Opfattelse en Krænkelse af Preussens Ære, thi selv om Løftet i Formen er givet til Østerrig alene (til Sagen!), saa have vi dog af Hensyn til Preussens Ære al Grund til at komme de to Herrer imøde med vore Sympathier. (Stærk Modsigelse. Til Sagen!)

Hansen havde den Overbevisning, at Kryger og Ahlmann kun havde indfundet sig for at sætte en stor politisk Demonstration i Scene. Vilde Kammeret finde sig heri, hjælpe dem til at udføre deres Forehavende?

Windthorst: Den, der vægrer sig ved at aflægge Eden, maa ubestridelig behandles saaledes, som Udvalget for Forretningsordenen foreslaar. Aldeles forskjelligt herfra er imidlertid det Spørgsmaal, om de to Deputerede ikke kunne tage Ordet, førend en saadan Beslutning er fattet. Jeg mener, at de ere fuldkomment berettigede til at tale, førend det indbragte Forslag er vedtaget. Forsaavidt de maatte bringe Ting paa Bane, som ikke høre ind under det foreliggende Spørgsmaal, bliver det Præsidentens Sag at benytte sin diskretionære Myndighed. I det foreliggende Spørgsmaal have de Ret til at tage Ordet, ligesom under et omtvistet Valg den Paagjældende er berettiget til at tale; jeg paastaar endogsaa, at de ere berettigede til at stemme med, endskjønt jeg vilde anse en saadan Fremgangsmaade for taktløs. Jeg raader Dem til at lade de to Herrer faa Ordet.

Laskers Forslag om, at det ikke skulde tilstedes Kryger og Ahlmann at tage Ordet, blev efter en Afstemning, hvis Udfald Præsident ikke saa sig i stand til at afgjøre, vedtaget ved Navneopraab med 202 Stemmer imod 157. *Lasker* tog af den mislykkede første Afstemning Anledning til at klage over, at Pladserne vare saa slet fordelte, at Parterne ikke kunde sidde kompakt sammen, hvilket vanskeliggjorde en Optælling, og anmodede indstændig Præsidenten om at raade Bod herpaa. *Bennigsen* svarede, at det under de nuværende Forhold var meget vanskelig for Præsidenten at afgjøre, paa hvilken Side Majoriteten var, naar denne ikke var utvivlsom ved sin Styrke; han havde allerede talt herom med Fraktionernes Bestyrelser og haabede at opnaa et tilfredsstillende Resultat. — En Majoritet af 45 Stemmer er dog ingen Bagatel, og man maa derfor antage, at det er Navneopraabet, som har bragt endel angstelige Deputerede over paa Laskers Side.

Diskussionen om Udvalgets Indstilling blev nu fortsat. *Hansen* tog Ordet for den, medens *Wierzbinsky* udtalte sig imod den, fordi de nordslesvigske Deputerede ikke ligefrem havde nægtet at aflægge Eden, men kun sagt, at de for Tiden vare ude af Stand til at aflægge den. Efterat Ordføreren havde gjort nogle korte Bemærkninger, vedtoges Indstillingen med stor Majoritet.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Spen. Zeit.* hører til de tyske Blade, som en Tid tog Ordet for, at Preus-

sen i sin egen Interesse og for sin Æres Skyld burde opfylde Pragerfredens 5te Artikel. Nu har det imidlertid atter glemt, hvad det tidligere har sagt, og Anledningen hertil er betegnende for, med hvilken Iver Tyskerne gribe det mest intetsigende Paaskud for at slippe bort fra en Forpligtelse, som de ikke kunne fragaar, men dog alligevel nødigt ville opfylde, fordi de ikke kunne faa det store Fædreland stort nok. I tyske Blade har der ofte staaet at læse, at Nordslesvig er en Bagatel, som i og for sig ikke har nogen Betydning for Kejserriget, medens et godt Forhold til Skandinavien vilde være til ikke ringe Fordel for det; men naar det kommer til Stykket, vil man dog ikke give Afkald paa, hvad man med Urette er i Besiddelse af. For nogen Tid siden sendte, som det vil erindres, Tyskerne i Haderslev en Deputation til Berlin for at takke den tyske Regering for, at Haderslevs Havn skulde udvides, og af denne Demonstration, hvortil der sluttede sig en Agitation imod den 5te Artikel, gjør *Spen. Zeit.* nu stort Væsen, som om Haderslev havde lagt et tysk Sindelag for Dagen og udtalt sig for ikke at blive skilt fra Preussen. Det er dog vistnok et stort Spørgsmaal, om de tyske Nordslesvigere virkelig ere blevne forvandlede til gode Preussere; tidligere vare de ialfald Augustenborgere og sværmede for et uafhængigt Slesvigholsten. Hvorledes de for Øjeblikket ere stemte, er imidlertid en temmelig ligegyldig Sag, da de ere en rent forsvindende Minoritet overfor det store Flertal, som ønsker at blive gjenforenet med Danmark og ved hvert Valg lægger dette Ønske for Dagen. Disse Valg, der ere et utvetydigt Vidnesbyrd om Befolkningens Stemning, tillægger man imidlertid saagodtsom ingen Betydning; men naar nogle Tyskere begive sig fra Haderslev til Berlin for at fortælle, at de ønske at blive hos Preussen, saa ser man heri en Udtalelse af Befolkningens Villie, hvortil den preussiske Regering er forpligtet til at tage Hensyn.

De paagjældende Ytringer i *Spen. Zeit.* lyde saaledes: »Medens de mangfoldige Rygter og Kombinationer med Hensyn til Løsningen af det nordslesvigske Spørgsmaal ere forstummede, har det truede Grænseland selv foretaget en ligesaa glædelig som betydningsfuld politisk Demonstration, som fortjener at noteres. En Deputation fra Haderslevs Kommunalbestyrelse, der i Slutningen af forrige Maaned var her i Berlin for i Stadens Navn at takke for den til Fordel for Haderslev tagne Beslutning i Havnespørgsmaalet, har ved denne Lejlighed overleveret Ha. Maj. Kejseren en Adresse, hvoraf vi fremhæve Følgende: »Siden vi under Deres kgl. og kejs. Majestæts Scepter blev forenede med Preussen og derved vundne for Tyskland, have vi tilnærmende og varmt anerkjendt de rige Velsignelser af denne Forbindelse. Vi ere nu befrie fra tunge Sorger, og idet vi for bestandig ere stillede under Preussens mægtige Scepter, imødesee vi en lykkelig Fremtid, i hvilken vi bestandig ville vise os det glimrende Naadesbevis værdige. Deres kgl. og kejs. Majestæt vil, det tro vi at kunne forsikre, ogsaa fremdeles være i stand til at regne de tyske Nordslesvigere til Deres troeste Undersaatter. I onde som i gode Dage ville vi slutte os fast til Deres kgl. og kejs. Majestæt og Deres allerhøjeste Hus. Vor Skæbne er uadskillelig knyttet til Preussen. Vi ere tyske, og vi vedblive at være tyske.« Det trænger ikke til nogen Udvikling (tilføjer *Spen. Zeit.*), at saadanne Følelser, udtalte med en saa veltalende Varme, ikke kunne blive uden politisk Vægt ved en eventuel Løsning af det nordslesvigske Spørgsmaal. Hvad en slig Løsning angaar, da er det, som allerede bemærket, foreløbig blevet ganske stille dermed.«

Den folkelige Presse har ikke den ønskeligste Trivsel, og der gjøres derfor ved hvert Kvartalskifte voldsomme Kraftanstrengelser for at faa »Holdere«. Den praktiske *Bjornbak* har altid vidst at drive Systemet til størst Fuldkommenhed. Saaledes ogsaa denne Gang. Han har nemlig formaaet 61 Mænd fra Jyllands forskellige Egne til at udstede en Opfordring til »Folket« om endelig ikke at støtte de skadelige Højreblade, men derimod at holde og virke for Venstrepressen og da naturligvis særlig for *Aarhus Amtstidende*. I Opfordringen deltagte 1 Landstingsmand og 6 Folketingsmænd.

Folkelig Selvstyrelse. Et Sogneraad i Nærheden af Aalborg, som til Medbestyrer af en mild Stille, der er grundlagt ved et Legat, skulde vælge en Mand, har ifølge *Aalp.* dertil valgt en Person, som er straffet for Tyveri, som af den Grund ifølge den rekvirerede Straffeattest er af Raadet udslettet af Valglisten til Folketings- og Kommunalvalg, og som Raadet ydermere for Tiden fører Proces med paa Grund af grove Injurier af ham mod det.

Dødsfald. For nogle Dage siden er ifølge *B. T.* den tidligere Birkedommer i Kronborg vestre Birk, Lic. jur. C. P. N. Petersen afgaaet ved Døden i en Alder af 74 Aar. Den Afdøde, som i sin Tid afskedigedes paa Grund af sin Embedsførelse, og hvis Pensionering var Gjenstand for en interessant Retssag, i hvilken han var den vindende Part, var en dygtig Jurist, og flere af hans Arbejder, navnlig hans Lovlexikon, nyde megen Anseelse i den juridiske Verden. Han vedblev indtil de sidste Aar at beskæftige sig med literære Sysler, navnlig paa den populære Lovfremstillings Omraade.

Tivoli. Det ved den sidste Generalforsamling foretagne Direktørvalg, for hvis Gjennemførelse der var sat saa mange Kræfter i Bevægelse, har ikke havt nogen lang Gyldighed, idet Traktør *R. Petersen* har frasaagt sig det paa ham faldne Valg. En ny Generalforsamling kan saaledes faa Lejlighed til at redressere, hvad de fleste Aktionærer dog sikkert nu maa have indset var en Fejl.

terre, skred ud, væntede man at se en ung og under sig begravet to forbigaaende unge Menesker, en Skræddersvend og en Kærlighedsbrevbringer, af hvilke navnlig den Første kom meget slemt til Skade. Denne førtes af Vagtmandskabet, som ydede virksom Bistand ved Rydningen, i bevidstløs Tilstand ind paa Hovedvægten, hvor der af en tilkaldt Læge ydedes ham den første Pleje, hvorefter han i en saare betænkelig Tilstand bragtes til Frederiks Hospital. Endnu igaar Aftes levede han, men hans Tilstand maaske endog lige op til det spinkle Plankeværk, der har givet efter for den imod det støttede svære Vægt, og det tør vel forventes, at man vil lade sig det være magtpaaliggende ufortøvet at flytte de Stabler, som endnu befinde sig inde for Plankeværket, bort i en saadan Afstand fra dette, at en Gjentagelse ikke kan ske.

Fra Sverig. I Fredags foretoges i Stockholm Valg paa en Rigsdagmand istedetfor Friherre *Gripensstedt*, der har nedlagt sit Mandat. Den af de mere ansete Blade anbefalede Kandidat, Kommandørkaptejn *Lindmark*, valgtes med 1434 St., medens det radikale Partis Kandidat, Kaptejn *Julius Mankell*, fik 304 St., og desuden 59 St. vare spredte paa to andre Kandidater.

I følge *Aftenbl.* skal der endnu ikke ved Husqvarna Geværfabrik være gjort den for nogle Dage siden omtalte store Bestilling fra den tyrkiske Regering. Men den tyrkiske Generalkonsul i Stockholm, der levende interesserer sig for en nærmere kommerciel Forbindelse imellem Tyrkiet og de nordiske Riger, har søgt at indlede Underhandlinger imellem den tyrkiske Regering og Husqvarna Geværfabrik og har i dette Øjemed modtaget og til den tyrkiske Regering oversendt Tilbud fra Fabrikken om hin betydelige Vaabenleverance.

Fra Norge. I Søndags fejrede ifølge *Aftenbl.* Norges geografiske Opmaaling sit 100 Aars Jubilæum, idet nemlig Chefen for Danmarks og Norges Ingeniørvæsen, den i Sachsen fødte General *Vilh. Huth* i en Skrivelse til Oberstløjtnant og Generalkvartermester *v. Stricker*, dateret Kristiania den 14de December 1773, befaledes en Opmaaling paabegyndt langs Grænsen imod Sverig.

Bazaines Benaadning. Krigsrettens Andragende til den franske Krigsminister om Bazaines Benaadning led saaledes: »Hr. Minister! Krigsretten har nu afsagt sin Dom over Marschal Bazaine. Som Edesvorre besvarede vi de Spørgsmaal, der vare rettede til os, ene og alene efter vor Samvittigheds Røst. Vi skulle ikke her gaa ind paa den lange Debat, der har tjent til vor Oplysning; vi skyldte Gud alene Regnskab for Bevæggrundene til vor Kjendelse. Som Dommere vare vi forpligtede til kun at anvende en ubøjelig Lov, som ikke tilstod, at nogenomhelst Omstændighed kan forandre en Mandpligts Indhold. Men saadanne Omstændigheder, som Loven forbyder os at paakalde, da vi afsagde vor Dom, have vi nu Ret til at anføre for Dem. Vi ville erindre Dem om, at Marschal Bazaine overtog og udøvede Kommandoen over Rhinbæren under uherlige Vanskeligheder, at han hverken er ansvarlig for den uheldige Maade, hvorpaa Feltoget aabnedes, eller for de valgte Operationslinier. Vi ville erindre Dem om, at han i Ilden altid var sig selv lig; ved Borny, Gravelotte og Noisseville overgik Ingen ham i Tapperhed, og den 16de August bevirkede han ved sin faste Holdning, at Centrum af hans Slaglinie stod urokket. Vi bede Dem tage under Overvejelse, hvilke Tjenester den Frivillige fra 1831 har ydet Hæren; han har taget Del i utallige Feltoget, er ofte bleven saaret og har udført glimrende Bedrifter, som gjorde ham værdig til Marschalstaven. Naar De endvidere betænker, hvor længe han har været fængslet, hvilke Pinsler han har lidt i de to Maaneder, da han hver Dag maatte være Vidne til, at hans Ære blev diskuteret, vil De sikkert slutte Dem til os for at bede Republikkens Præsident om ikke at lade den Dom, som vi have afsagt, fuldføre. Modtag, Hr. Minister osv.» H. d'Orléans, Præsident.

General de la Motterouge, General Baron de Chabaud La Tour, General J. Tripiet, General Princeteau, General Bessayre, General de Malroy, Dommere.

Kongejagt. Ved Jagten i Lørdags i Tokkekjøb og Donas Regn blev der fældet 16 Ræve, 11 Dyr og 3 Hare. I Jagten deltog De. Ex. Udveivningsministeren, Lensgreve Frijs-Frijsenborg og Hofchef, Grev

udkommet *Tidsfordriv* til Adspredelse i Attentioner af Th. Røhl og Tryllekunstneren, en Samling Taskenapillerkunstner.

Paa samme Forlag er udkommet *Amors Spaadomme*, Digtecyklus til Brug som selskabelig Underholdning.

Fra Lillbograt *Emil Olsens* Institut er udgaaet et *Europæisk Geografisk Spil*, som samlet udgjør et stort Kort over Europa. Et lignende Spil, hvor Kortet var et Danmarks-Kort, udkom ifjor.

Konkurslovens § 23. Efterat Brødrene Cloetta og Musellius Holssen & Co i Hamborg i Løbet af de sidste 8 Uger, ferend Detailhandler N. F. Larsens Bo blev taget under Konkursbehandling ved Sø- og Handelsrettens Skifteretsafdeling, havde anhangiggjort Sager imod Larsen, erhvervet Domme over ham og derefter gjort Udlæg i en Del af hans Ejendele for Beløb af henholdsvis 471 Rdl. 4 Mk. 12 Sk. og Rigsmark 1130, paastod de de gjorte Udlæg opretholde i Boet og de udlagte Effekter udløvere, idet de gjorde gjældende, at de ikke havde været vidende om Insolvensen, i hvilken Henseende bemærkedes, at den af Brødrene Cloetta paaberbaute Omstændighed, at de vare vedblevet at lovare Varer til Larsen indtil kort ferend de anlagde Sag imod ham, ikke taler for, at de, da Sag anlagdes imod ham, ikke vare vidende om hans Insolvens, ligesom den af Musellius Holssen & Co. paaberbaute Omstændighed, at de i Februar d. A. ikke havde givet Larsen Henstand med Indfrielsen af 2 forfaldne Vexler, ikke taler for, at de ved Sagens Anlag den 1ste Maj d. A. vare uvidende om hans Insolvens.

Retten tog imidlertid ved de den 13de da afsagte Deelitioner ikke deres Paastande tilføjede, da et saadant Udlæg efter Konkurslovens § 23 ikke giver nogen særlig Ret imod Boet, medmindre samtlige Omstændigheder gjøre det antageligt, at Fordringshaveren ikke var vidende om Insolvensen, og da denes blotte Erklæring ifølge de brugte Udtryk ikke kan være tilstrækkelig, samt da de ikke havde oplyst andre Omstændigheder, som gjorde det antageligt, at de ikke havde været vidende om Insolvensen, i hvilken Henseende bemærkedes, at den af Brødrene Cloetta paaberbaute Omstændighed, at de vare vedblevet at lovare Varer til Larsen indtil kort ferend de anlagde Sag imod ham, ikke taler for, at de, da Sag anlagdes imod ham, ikke vare vidende om hans Insolvens, ligesom den af Musellius Holssen & Co. paaberbaute Omstændighed, at de i Februar d. A. ikke havde givet Larsen Henstand med Indfrielsen af 2 forfaldne Vexler, ikke taler for, at de ved Sagens Anlag den 1ste Maj d. A. vare uvidende om hans Insolvens.

Det medicinske Selskab i Kjøbenhavn holder Møde Onsdagen den 17de December Kl. 7. Fordrag om nogle hygiejniske Rejseerindringer fra Sommeren 1873. Mindre Meddelelser.

Sundhedstilstanden i Kjøbenhavn. („U. f. L.“) Ifølge Meddelelse fra Stadsingen er der i Ugen fra den 3die til den 9de December (begge inkl.) fra 122 Læger i Kjøbenhavn anmeldt ialt 638 Sygdomstilfælde (den foregaaende Uge 597); deraf af epidemiiske Sygdomme 495 (457), nemlig: Brysktarrh 195 (172), Diarrhoe 63 (45), Halsbetændelse 61 (64), Lungbetændelse 45 (37), gastrisk og tyfoid Feber 38 (31), rheumatisk Feber 21 (17), Ansigts- og anden Vandrøsen 16 (14), Skaalkopper 14 (20), Diftheritis 14 (10), Kolaris 7 (3), Faarsygge 4 (4), Kighæste 4 (5), Strubehæste 3 (3), Mæslinger 2 (2), Skarlagenfeber 2 (2), Koldfeber 2 (5), Bledgæng 2. Af de ovennævnte epidemiiske Sygdomme ere de fleste Tilfælde forekomne i: Vesterbrogade, Borgergade og Nørrebrogade; relativt i Forhold til Folkemængden derimod i: Rosenborgsgade (0,1 pCt.), Gammelstrand (0,1) og Teglgårdstræde (0,1). Fra Skibe paa Røden findes af de ovenfor angivne epidemiiske Sygdomme anmeldt: Brysktarrh 2, Lungbetændelse 1, gastrisk og tyfoid Feber 2, Skaalkopper 1 og Bledgæng 1. Desuden er der anmeldt: Røsnorrbøisk Øjenbetændelse 5, Zona 7, Stomatitis 4, Furunkler 4, Urtikaria 2 og Erytemer 4 Tilfælde.

Ægteviolen, Født og Død. I Ugen fra den 4de til den 11de December er der her i Byen afgivet 46 Par; fødte 102, nemlig 43 Dreng, 59 Piger; døde 96, nemlig 32 Mænd, 22 Kvinder, 25 Dreng, 17 Piger; saaledes ere 6 flere fødte end døde. De angivne Dødsarsager vare: Alderdød 1, Bændel 1, Blodaftrykning 1, Brok 1, Brystsyge 16, Diarrhoe 5, Dødsfælde 4, Feber 2, Floid 1, Halsæge 2, Hastig død 4, Indvortes Svaghed 12, Kopper 1, Krampe 11, Kræft 7, Mæslinger 1, Nyfødt 2, Skarlagenfeber 1, Slagflod 4, Strubehæste 1, Syvdsot 14, Tyfusfeber 1, Tungtsindighed 1, Uangivne Sygdomme 2.

„Simulanten.“ En i sin Tid meget omtalt Personlighed, den skjøne Rekrut, *Lars Peter Poulsen*, hvis energiske Simulation foruden at sætte Lægerenes Taalmodighed paa Prøve tillige satte Rigsdagens Folkevalg paa Prøve, er død i Lørdags. En i Lørdags død i sin Rjemstavn i Ullst Sogn efter faa Dages Sygdom af Lungbetændelse.

Jernbaneuheld. I Søndags indtraf der paa den sjællandske Nordbane to Uheld, der foranledigede Standsinger. Toget, der afgaar fra Kjøbenhavn Kl. 8 Form., blev forsinket c. 3 Time paa Grund af, at en Kran var væltet paa Kjøbenhavns Banegaard paa det Spor, som Toget skulde passere. Godstoget, som gaar fra Kjøbenhavn Kl. 3, 25 Min. Efterm., forsinkedes 1½ Time, fordi Drivstangen paa Maskinen knækkede, da Toget var naaet mellem Holte og Birkerød. Der blev strax telegraferet til Kjøbenhavn efter Hjelpepersoner, som førte Toget videre til Helsingør.

Paagreben Arrestant. Den i Onsdags fra Frederikshavn undvegne Arrestant blev ifølge *Bydum.* Av. Dagen efter at Arrestforvarer Hansen greben ved Sindal Station, hvorfra det var hans Mening at rejse videre med det fra Frederikshavn ankomne Tog. Han havde om Natten stjaalet 1½ Tøjs paa Ellinggaard, og i Torsdags Formiddags havde han i et lille Hus c. 1 Mil fra Byen stjaalet c. 3 Rdl.

Ulykkelige Hændelser. Jøngmand *Søren Jensen* af Hyllested ved Grenaa, 17 Aar gl., der foer med Jagten *Cathrine* af Aarhus, Kapt. Jacobsen, er i Torsdags Aften, 2 Mil Nord for Skagen, ifølge *Vends. Tid.*, falden overbord og druknet. Formodentlig huj Sagen kunde Skibetuden ikke benyttes til hans Frelse, men der blev øjeblikkelig tilkaldt ham et Toug, som han imidlertid ikke bemærkede. Det formodes, at han af Klyveren er kastet overbord og har derved faaet et saadant Slag, at han har følt Bevidstheden.

En uhyggelig Tildragelse skete ifølge *Vends. Tid.* i Fredags i Kjørgaard Klit. Idet nemlig 2 Mænd, Hans Poulsen fra Kjøbstad og hans yngre Sø, vare beskjæftigede med at sammenblinde Brændsel, faldt der et Skud, og Sønnen styrtede om, saaret i Hovedet af en Lading Hagl. Senare kom han til Bevidsthed, men hans Tilstand er haablos. Man kom strax paa Spor efter Gjerningsmanden, som har forklaret, at hans Skud var bestemt for en Hare, og at han i Skumringen har taget fejl. Det er paafaldende og beklageligt, at den uheldige Skytte ikke, da han bemærkede sin Fejlgelse, traadte hjælpende til for at bringe den Saarede i Hus, men undleb.

Stor Kreaturhandel. Atter er der i Aarhus ifølge Stiftstidenden afsluttet en stor Studehandel,

der havde bragt 100 Hestene til Huset. I Huset havde hun nogle Sengelæder, medens alt Øvrigt blev et Rov for Luerne. Moderen, der ved sin Tilbagekomst var helt utvøstelig oven, at hendes Børn ikke vare frelste, maatte man med Møgt holde fra at styre sig i Ilden.

— Forrige Lørdag Nat afbrændte ifølge *Aalb. Stiftst.* det af Hr. Salicath forpagtede Toftegaards Teglværk i Jelsmark Sogn under Pirkelse Gods. Aarsagen til Branden er endnu ikke bekjendt. Det er tredie Gang, der er overgaaet dette Teglværk Ildbrand siden 1858.

— I Tirsdags Nat kl. mellem 1 og 2 nedbrændte ifølge s. Bl. det af Hr. Niels Christensen tilhørende Lyngby Brohus i Lyngby Sogn, 3½ Mile Syd for Aalborg. Nærmeres Underretning mangler endnu. Samme Sted afbrændte for faa Aar siden, men da havde det en anden Ejers.

Temperaturen ved Sæen, den 15. December, Morgen Kl. 8: 5 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 3: 4½ Gr. Varme

Fra Kjøbenhavns Havn. Dampskibet *Rembrandt*, Kapt. K. W. Bols, kommende fra Dansk med Slaver, løsser paa Røden ved Forbisejling.

— Dampskibet *Danzig*, Kapt. J. Figgas, kommende fra Løth med Stykgods, indklareret igaar og løsser ved Tolboden.

— Dampskibet *Alfagar*, Kapt. J. West, kommende fra Newcastle med Stenul, indklareret igaar og løsser ved Stenulsk Kompagni.

— Dampskibet *Atlantic*, Kapt. B. Svensson, kommende fra Newcastle med Stenul, indklareret igaar og løsser ved Kristiansholm.

Skibefterretninger. Det hamborske Postdampskib *Thuringia*, Kapt. Meyer, som den 26de November afgik fra Hamborg, er den 10de da i god Behold ankommet til New York.

— *London*, den 12de December. Det danske Skib *Charles Bal* er indløbet læk til Bahia paa Rejsen fra Aracaju til Falmouth.

Ejendomsalg. Gartner Carl Eriksen har ifølge *Kjøbenh. Amts Av.* i disse Dage solgt sin Gaard paa Hovedgaden i Lyngby til Proprietær *C. Lund* af Carlshej pr. Lyngby for 8000 Rdl.

— Den Proprietær O. Peterssens Arvinger tilhørende Gaard udenfor Slagelse Nyport, er ifølge *Sørp. Amts.* solgt til Vexler *Abrahamson* for 11,500 Rdl.

Kjøbenhavns Borgerrepræsentation

afholdt Møde igaar Eftermiddags Kl. 6. Gassen Lysstyrke i November Maaned havde været i Gjennemsnit 21,7 Litre = 13,3 Sparacetyls. Herforth gjordes i Anledning af de mange Klager over Gassen opmærksom paa, at denne Meddelelse viste, at Gassen utvivlsomt havde haft en større Middelstyrke end den normerede.

Til Medlemmer af Valgbestyrelsen for første Landstingskreds gjenvalgte *Henrichsen, Thomsen, Møllerup og Behrend*, og til Udvalget til Rejstingelse af Rigsdagsallianterne og Udvalget for Borgerrepræsentantvalgene gjenvalgte *Henrichsen, Olsen og Lund*.

Fra Bestyrelsen for Kongens Bryghus var der indkommet en Skrivelse, i hvilken det oplystes, at det i Forsamlingen fornylig omtalte nye Plankeværk ikke som paastaat var rykket længere ud paa Gaden end det tidligere.

Magistraten foreslog en Bevilling af indtil 40,000 Rdl. til et Bolværk omkring den nye Tømmergrav ved Kallebødsstrand og til en Stensætning ved samme efter den af Stadsingenløren udarbejdede Plan. *Collobrop* anbefalede Forslaget, idet han fremhævede Fordelene ved et stensat Bolværk fremfor et Træbolværk. Han troede ikke, at det udlagte Vand- og Landareal til Tømmergrave vilde blive tilstrækkeligt, og ønskede, at Udvalget angaaende Fæstningsterrænets Bebyggelse vilde tilkalde Sækyndige med Hensyn til Detaljerne, inden de blev endelig afgjorte. Borgmester *Ehlers* bemærkede, at Udstrækningen og Beliggenheden af Tømmergraven var fastslaaet ved Bebyggelsesplanen. Derimod var der ikke truffet endelig Bestemmelse om Anvendelsen af det Stykke af Stadsgraven, der ligger nærmest Rysenaten. Efter nogle korte Bemærkninger af *Kapitel og Collobrop* afsluttedes Mødet saaledes.

— Gassen Lysstyrke i November Maaned havde været i Gjennemsnit 21,7 Litre = 13,3 Sparacetyls. Herforth gjordes i Anledning af de mange Klager over Gassen opmærksom paa, at denne Meddelelse viste, at Gassen utvivlsomt havde haft en større Middelstyrke end den normerede.

Til Medlemmer af Valgbestyrelsen for første Landstingskreds gjenvalgte *Henrichsen, Thomsen, Møllerup og Behrend*, og til Udvalget til Rejstingelse af Rigsdagsallianterne og Udvalget for Borgerrepræsentantvalgene gjenvalgte *Henrichsen, Olsen og Lund*.

Fra Bestyrelsen for Kongens Bryghus var der indkommet en Skrivelse, i hvilken det oplystes, at det i Forsamlingen fornylig omtalte nye Plankeværk ikke som paastaat var rykket længere ud paa Gaden end det tidligere.

Magistraten foreslog en Bevilling af indtil 40,000 Rdl. til et Bolværk omkring den nye Tømmergrav ved Kallebødsstrand og til en Stensætning ved samme efter den af Stadsingenløren udarbejdede Plan. *Collobrop* anbefalede Forslaget, idet han fremhævede Fordelene ved et stensat Bolværk fremfor et Træbolværk. Han troede ikke, at det udlagte Vand- og Landareal til Tømmergrave vilde blive tilstrækkeligt, og ønskede, at Udvalget angaaende Fæstningsterrænets Bebyggelse vilde tilkalde Sækyndige med Hensyn til Detaljerne, inden de blev endelig afgjorte. Borgmester *Ehlers* bemærkede, at Udstrækningen og Beliggenheden af Tømmergraven var fastslaaet ved Bebyggelsesplanen. Derimod var der ikke truffet endelig Bestemmelse om Anvendelsen af det Stykke af Stadsgraven, der ligger nærmest Rysenaten. Efter nogle korte Bemærkninger af *Kapitel og Collobrop* afsluttedes Mødet saaledes.

— Gassen Lysstyrke i November Maaned havde været i Gjennemsnit 21,7 Litre = 13,3 Sparacetyls. Herforth gjordes i Anledning af de mange Klager over Gassen opmærksom paa, at denne Meddelelse viste, at Gassen utvivlsomt havde haft en større Middelstyrke end den normerede.

Til Medlemmer af Valgbestyrelsen for første Landstingskreds gjenvalgte *Henrichsen, Thomsen, Møllerup og Behrend*, og til Udvalget til Rejstingelse af Rigsdagsallianterne og Udvalget for Borgerrepræsentantvalgene gjenvalgte *Henrichsen, Olsen og Lund*.

Fra Bestyrelsen for Kongens Bryghus var der indkommet en Skrivelse, i hvilken det oplystes, at det i Forsamlingen fornylig omtalte nye Plankeværk ikke som paastaat var rykket længere ud paa Gaden end det tidligere.

Magistraten foreslog en Bevilling af indtil 40,000 Rdl. til et Bolværk omkring den nye Tømmergrav ved Kallebødsstrand og til en Stensætning ved samme efter den af Stadsingenløren udarbejdede Plan. *Collobrop* anbefalede Forslaget, idet han fremhævede Fordelene ved et stensat Bolværk fremfor et Træbolværk. Han troede ikke, at det udlagte Vand- og Landareal til Tømmergrave vilde blive tilstrækkeligt, og ønskede, at Udvalget angaaende Fæstningsterrænets Bebyggelse vilde tilkalde Sækyndige med Hensyn til Detaljerne, inden de blev endelig afgjorte. Borgmester *Ehlers* bemærkede, at Udstrækningen og Beliggenheden af Tømmergraven var fastslaaet ved Bebyggelsesplanen. Derimod var der ikke truffet endelig Bestemmelse om Anvendelsen af det Stykke af Stadsgraven, der ligger nærmest Rysenaten. Efter nogle korte Bemærkninger af *Kapitel og Collobrop* afsluttedes Mødet saaledes.

— Gassen Lysstyrke i November Maaned havde været i Gjennemsnit 21,7 Litre = 13,3 Sparacetyls. Herforth gjordes i Anledning af de mange Klager over Gassen opmærksom paa, at denne Meddelelse viste, at Gassen utvivlsomt havde haft en større Middelstyrke end den normerede.

Den Faldnes Hustru.

En Fortælling fra den ungarske Revolution

af
Maurus Jokai.

(Forts.; se Nr. 290.)

Men hun forandrede ikke et Ansigtstræk.

»Saaledes forholder det sig; jeg kommer lige derfra. Det vide Folk meget vel; kun det vide de ikke, for hvem jeg spionerer, om for de Kejserlige eller for Magyarerne.»

Majoren begyndte at blive mistænksom.

»Min Frue, det vilde gjøre mig meget ondt, om jeg skulde gribe Dem i Paastande, der gav mig den Ide, at De ikke altid taler Sandhed; det er bedre, at vi ikke tale mere derom. Thi det kunde være muligt, at den sørgelige Pligtfølelse, der vilde befale mig at hævne Deres lange Fraværelse, vilde være stærkere end den Glæde, Deres Nærværelse forarsager mig.»

»Jo, vi vilde netop tale derom. De har dog vist ogsaa andre Spioner. Tag Deres Beretninger i Haanden og se, om jeg ikke taler Sandhed.»

»Gudt, jeg vil kun spørge Dem om een Ting,« sagde Majoren, idet han kastede Blikket paa et sammenlagt Papir. »Paa hvilken Side ruster den revolutionære Hær i Chemnitz sig stærkest til Forsvar?»

»Paa ingen af Siderne — den er ikke mere der.»

»Dette Svar bragte Majoren til at springe op.

»Har den da brudt sig en Vej benimod Chemnitz?»

»Aldeles ikke; — den er gaaet imod Szélakna.»

»Men det er umuligt,« raabte Officeren, idet han slog med Haanden paa Papiret. »Han her skriver, at der ved Szélakna staar en saadan Overmagt imod den, at Fjenden der kunde miste Halvdelen af sin Hær, hvis han forsøgte paa at bryde igennem.»

»Deres Spioner due ikke,« sagde Damen, idet hun tog Papiret ud af hans Haand og sønderrev det. »Den revolutionære General er, uden at have mistet en eneste Mand, dragen afsted ved højlys Dag og med klingende Spil. Nu maa han være under Branyizko.»

»Det er Vanvid; det er umuligt!«

»De derværende Befalingsmænd sagde det Samme, da jeg forud advarede dem. Jeg vidste bestemt, at Generalen ved en Marsch over Bjergene vilde falde Cerneringskorpsen ved Szélakna i Ryggen; men Dhr. Officer havde mere Tillid til deres officielle Spioner, der havde indgivet Beretning om Skinangrebet paa Kermeez.»

Officeren var endnu ikke kommen sig af sin Forbavselse, da en Kurer bragte ham Depescher, der Ord til andet gjengav, hvad Demen nylig havde meddelt ham.

»Har jeg talt Sandhed?« spurgte Fruen med triumferende Ansigt.

Officeren rakte hende Haanden.

»Og veed De, hvorledes de ere undkomne?« spurgte han hende.

»Jeg troer ad Bjergveje,« svarede hun uskyldig.

»Under Jorden! Gjennem Bjergene.»

»Vidunderligt!« sagde hun, idet hun slog Hænderne sammen. »Næsten utroligt!«

Og i Kvindens Træk var Forbavselsen, Overraskelsen saare naturlig udtrykt. Hvem vilde have vovet at ane, at det netop var hende, der havde aabenbart denne Vej for Generalen?

Majoren følte sig overbevist om, at den smukke Frue ikke alene var vunden for hans Hjertes Interesser, men ogsaa for den Sag, han tjente; — Underholdningen begyndte igjen at blive varmere; Fruen spøjede og koketterede; den unge Officer nærmede sig hende stadig mere og mere; først kyssede han kun hendes Haand; saa lagde han sin Arm omkring hendes slanke Liv — men alt dette skete dog ikke uden Modstand fra hendes Side. Tilslidst kunde han ikke mere betrage Fruens fyldige røde Læber uden at erklære, at han havde tænkt sig noget Sød ved dem; hvert Blik af de fortryllende Øjne gjorde ham endnu mere kjærlighedsberuset; han bøiede sig endnu nærmere til hende, — da pludselig en barsk Stemme led højt ved hans Vindue, Døren aabnede sig, og Løj-

Det nordslesvigske Spørgsmaal. En Korrespondent fra Berlin til *Wes. Zeit.* har nylig beskæftiget sig med en københavnsk Korrespondance til *Times*, hvori det hed, at der endnu ikke var indledet nye Forhandlinger imellem Danmark og Tyskland; men efter at have henvist til Bismarks Samtale med Kryger, den tyske Kronprinses Besøg i Danmark og den danske Kronprinses Rejse til Muskau og Wien erklærede Korrespondenten til *Times*, at han ikke tog i Betænkning at paastaa, at Rigskansleren med det Første vilde skride til Løsningen af det nordslesvigske Spørgsmaal. Bismark maatte efter hans Mening være interesseret i at have de tre skandinaviske Magter til Venner, og da Sverige og Norge vare enige med Danmark om, at den danske Del af Slesvig maatte afstaas til det, vilde Bismark gaa ind derpaa. Denne Anskuelse erklærede Korrespondenten til *Wes. Zeit.* for grundfalsk, idet han paastod, at der ved Carl XV.'s Død var indtraadt en fuldstændig Forandring i Forholdet mellem Regeringerne i Stockholm og København. Kong Oscar II. var en ligesaa varm Ven af Tyskland, som hans Broder havde været af Frankrig og derved tillige af Danmark, og den nuværende Hersker i Sverige havde allerede paa mange Maader lagt sit Sindelag for Dagen. Det skyldtes ham, at der var indført Tysk i Skolerne istedetfor Fransk, og hans politiske Sympathier stod saa afgjort paa Tysklands Side, at der ikke, for at dette kunde være sikkert paa hans Venskab, behøvedes nogen Afstaaelse af Nordslesvig. Korrespondenten havde desuden af god Kilde erfaret, at Kong Oscar havde opfordret den danske Regering til at nedstemme sine Fordringer.

I Anledning af den i *Wes. Zeit.* fremkomne Indsigelse imod Meddelelsen i *Times* skriver *Köln. Zeit.*: »Vi ville ikke her endnu engang udførlig udvikle vore Anskuelser om det nordslesvigske Spørgsmaal. Om eet Punkt tro vi imidlertid, at være bedre underrettede end Korrespondenten (til *Wes. Zeit.*), nemlig om den nuværende svenske Konges Anskuelser. Det er ganske vist, at Oscar II., som er en meget dannet Mand og en Ven af Tyskland, hvis Forhold og Literatur han nøje kjender, ikke deler sin Broders og Forgængers stærke Forkjærlighed for det franske Væsen. Han har bestandig vedkjendt sig den Anskuelse, at Skandinavien, alene med Henblik paa det russiske Verdensrige, maa være opfordret til at slutte sig oprigtig til det stammebeslægtede Tyskland. Udfaldet af den sidste franske Krig kan kun have bestyrket ham i denne Anskuelse. Han har, siden han tiltraadte Regeringen, givet mange Beviser paa sit tyskvenlige Sindelag. Men ogsaa han betragter det som en nødvendig Betingelse for en god Forstaaelse, for en *entente cordiale* imellem Skandinavien og Tyskland, at det store mægtige Preussen lader Retfærdighed og Billighed raade imod det lille afmægtige Danmark og i Overensstemmelse med Pragerfreden giver den danske Del af Slesvig tilbage. Selv om der ikke eksisterede nogen Pragerfred, vilde Danske, Normænd og Svenskere, ligesom det nu er Tilfældet, være overbeviste om, at idetmindste den nordligste Del af Slesvig ikke uden skrigende Uretfærdighed kan løsriveres fra det Land, hvortil det af Naturen hører. Korrespondenten bekræfter selv, at Kongen af Sverige interesserer sig for Udførelsen af Pragerfreden med Hensyn til Slesvig, da han i København skal have virket for Maadehold i Fordringerne. Han har uden Tvivl gjort gjældende, at Danmark maa finde sig i Tabet af de Dele af Territoriet, som Preussen af militære Grunde troer at maatte holde fast paa. Hvor meget iøvrigt et saadant Forlig, over hvilket tyske Chauvinister pleje at spotte, ønskes af mange af de indsigtfuldeste tyske Mænd, derpaa skal til Exempel kun anføres, at Tysklands berømteste Strategiker skal have ytret, at Udførelsen af den 5te Artikel i Krigstilfælde vilde give os et Armeekorps mere at raade over.«

Protesten mod Folketings-

de konstitutionelle Love skulde nævnes. Principielt var man — Gudbevares — i Majoriteten meget tilbøjelig til at optage i Udvalget Medlemmer af Minoriteten — idetmindste af den Del af Minoriteten, som anerkjendte Forsamlingens konstitutionelle Ret. Men da der blev Spørgsmaal om, hvor Mange af de forskjellige Partiuancer der skulde optages, begyndte strax Stridighederne. Følgen heraf var, at der istedetfor 30 i Mødet igaar kun kunde vælges 13, hvoraf de 3, som valgtes med de fleste Stemmer, hørte til Oppositionen (Dufaure, Laboulaye, Waddington). Af de Øvrige hørte 3 til Højre og 7 til højre Centrum. Idag fortsættes Valget.

Hvad der mest karakteriserer Situationen for Øjeblikket, er den bestandig mere fremtrædende Bitterhed mellem Højre og højre Centrum eller de gamle Legitimister og Orleanister. At de Sidste have en afgjort Overvægt i Regeringen, er aabenbart, men derimod havde man ikke ventet, at Mac Mahon personlig vilde holde sig saa meget til denne Side, som han synes tilbøjelig til at gjøre. De som fortvivlede tale

ad det.

2. December.

Kl. 10 $\frac{1}{2}$ var Kabinettet dannet. De Deputerede af yderste Højre ere i højeste Grad forbitrede paa Hertugen af Decazes, som de beskyldte for at være den egentlige Ophavsmand til, at Ernoul og de la Bouillerie trængtes ud af Ministeriet, og Grunden hertil skal efter yderste Højres Sigende være, at de skjulte for deres Kolleger, at Greven af Chambord opholdt sig i Frankrig. Det er vist, at det nye Ministerium er et Udtryk for højre Centrums Sejr over Højre. Den Del af venstre Centrum, som staar højre Centrum nærmest, repræsenteres foruden af Fourtou af Deseilligny.

Hertugen af Broglie har i Nationalforsamlingen debuteret med en Municipallov, som bestaar af fire Artikler og gaar ud paa, at alle Mairerne skulle udnævnes af Regeringen, enten direkte (i de store Stæder) eller indirekte gennem Præfekterne. Man venter med det Første et Udkast til en Valglov, hvorved Valgretten betinges af det fyldte 25de Aar (nu 21). Denne Reform er sikkert meget hensigtsmæssig, da de vildeste og umodneste Vælgere fornemlig findes i den yngre Alder. I Frankrig vilde det aabenbart være gavnligt at sætte en endnu højere Aldergrænse, men Regeringen har vel ikke turdet gaa videre af Hensyn til Stemningen; den foretager dog en meget respektabel Amputation, da Antallet af Vælgere vil blive betydelig formindsket.

De franske Blade ere enige om, at de langvarige og møjsommelige Afstemninger i Nationalforsamlingen om Medlemmerne af Forfatningsudvalget alene kunne forklares af en stærk Opløsningstilstand i den gamle Majoritet, og at Dannelsen af en ny og liberalere Majoritet kan blive Følgen heraf.

Trivlen om, at Grev Chaudordy

Fra Slesvig. I de slesvigske Blade meddeles nu ordlydende den i det preussiske Underhus den 25de Novbr. oplæste Skrivelse fra Kryger og Ahlmann, hvori de andrage om, at det ikke maa blive paalagt dem at aflægge Ed. Idet de henvise til Sagens tidligere Historie og vedlægge dels den af dem i Januar 1871 afgivne Erklæring, dels forskjellige Petitioner og Adresser fra de nordslesvigske Valgmænd og Beboere i Nordslesvig, udtale de det Haab, at Kammeret vil tiltræde den nordslesvigske Befolknings Anskuelse: at Nordslesvigs traktatmæssige Stilling i den preussiske Stat er af den Beskaffenhed, at den endnu imødeser sin definitive Ordning, og at altsaa de nordslesvigske Repræsentanters Stilling i det preussiske Underhus lider af en Uklarhed, som umuliggjør en uforbeholden Edsaflæggelse paa den preussiske Forfatning. I Henhold hertil andrage de, om, at Kammeret vil suspendere Edsaflæggelsen saa længe, indtil det er paa det Reue med, hvorledes de nordslesvigske Underhusmedlemmers Stilling i Huset lader sig bringe i Samklang med Pragerfreden.

— I Kommunalforeningen i Haderslev har ifølge Dvk. Udstillingskomiteens Formand, fhv. Apotheker Aggersborg, givet nogle statistiske Oplysninger om den i Sommer afholdte Industriudstilling. Den var aaben for Besøgende i 51 Dage og besøgt i den Tid af 23,674 Personer foruden 220 Abonnenter, hvilket i Gjennemsnit udgjør 456 Besøgende om Dagen. Den hele Indtægt beløb sig til c. 8600 Rdl., Udgiften, som endnu ikke fuldt har kunnet opgjøres, kan anslaaes til noget over 6000 Rdl., og der bliver altsaa et Overskud af 2000—2500 Rdl., som skal tilfalde Fondet for Alderdomshjemmet, til hvis Oprettelse Kommunalforeningen i sin Tid har taget Initiativet. Af de udstillede Gjenstande solgtes der i Udstillingstiden for c. 4700 Rdl. og ved den paafølgende Auktion for c. 900 Rdl. Af de 23—24,000 Besøgende kunne omtrent de 20,000 regnes at have været Fremmede, og den samlede Omsætning, som Udstillingen har bevirket, kan anslaaes til mindst 40,000 Rdl., et for en By af Haderslevs Størrelse meget betydeligt Beløb.

Stiftelse. Stiftelsens økonomiske Forfatning har forbedret sig noget, idet de løbende Indtægter, 57,652 Rdl., oversteg de løbende Udgifter, 54,787 Rdl., med 2865 Rdl., medens Overskuddet i forrige Aar kun beløb sig til 1592 Rdl. De vigtigste Indtægtposter ere Københavns faste Tilskud 5000 Rdl., Hesteskatten 3335 Rdl., Statskassens Tilskud 24,120 Rdl., Renter af Stiftelsens Aktiva 13,286 Rdl., Alimentationsbidrag 6450 Rdl. og Læredøtre 3270 Rdl. Kapitalformuen var den 31te Marts 1873: 292,332 Rdl.

Diskonto- og Forskudsbank.

Vi omtalte i sin Tid, at det var paatænkt at oprette en Diskonto- og Forskudsbank, som bl. A. vilde aabne Embeds- og Bestillingsmænd Adgang til imod rimelige Renter at faa Laan imod antagelig Sikkerhed. Dette Foretagende er nu saa vidt fremmet, at en konstituerende Generalforsamling vil blive afholdt den 12te December Kl. 7 Aften. Banken vil selvfølgelig ikke indskrænke sin Virksomhed til Embeds- og Bestillingsmænd, men vil navnlig ogsaa søge paa en hensigtsmæssig Maade at give Laan til Stadens mindre Handlende og Industridrivende. Aktiekapitalen, der er bestemt til 200,000 Rdl., dannes dels ved en kontant Kapital paa 100,000 Rdl., fordelt i Aktier paa 100 Rdl., dels ved en til Amortisation indtegnet Kapital paa 100,000 Rdl., hvoraf mindst 20 pCt. aarlig bliver at indbetale. Af den kontante Aktiekapital indbetales ved Tegningen 10 pCt. Det Nærmere fremgaar af nedenstaaende Bekjendtgørelse.

Ritzaus Bureau har i Anledning af vor Anke igaar over, at Bureauets Korrespondenter ikke havde givet det Underretning om det transatlantiske Dampskib *Ville de Havre's* Forlis, meddelt os, at det har bragt i Erfaring, at et Originaltelegram om Ulykken, adresseret til Bureauet, Mandag Formiddag er ankommet til Hamborg. Det er endnu ikke oplyst, hvad der har foranlediget, at dette Telegram ikke er blevet expederet videre og har naaet sin Adresse.

Fra Sverig. Som bekjendt er der i Sverig en Mængde Jernbaner under Anlæg, dels for Statens, dels for private Aktieselskabers Regning, og de lægge Beslag paa

Sverlig og det nordslesvigske Spørgsmaal.

I Anledning af den tidligere omtalte Korrespondance fra Berlin til *Weser Zeit.*, hvorefter der siden Kong Oscars Tronbestigelse skulde være indtraadt en væsentlig Forandring i Forholdet mellem Kabinetterne i Stockholm og Kjøbenhavn, skriver det svenske *Aftonbladet*: Uden iøvrigt at indlade os paa de tyske Korrespondenters Meddelelser om stedfindende eller paatænkte Underhandlinger, hvilke Meddelelsers større eller mindre Sandsynlighed vi ikke ere istand til at bedømme, tro vi med temmelig stor Sikkerhed at kunne forsikre *Weser Zeit.*, at dens Korrespondent i Berlin, naar han har ytret sig om Sverigs og Norges nuværende Stilling til det nordslesvigske Spørgsmaal, har talt om Sager, som han har savnet al virkelig Kundskab om. Paastanden om, at der er indtraadt en fuldstændig Forandring i Forholdet mellem Regeringerne i Stockholm og Kjøbenhavn siden Carl. XV.'s Død, er ligesaa usandfærdig som den absurde Paastand, at Kong Oscar II. skulde have indført Tysk i Skolerne istedetfor Fransk. Enhver, som kjender Forholdene noget nærmere, veed meget godt, at Kong Oscar II. som Prins med den allerstørste Varme omfattede Danmarks Sag, og at der ikke findes den allerringeste Grund til at tro, at han i denne Henseende skulde som Konge have forandret sin Opfattelse og undertrykt sine gamle Sympathier, ligesom det ogsaa er tilstrækkelig bekjendt, at Forholdet mellem Hofferne i Stockholm og Kjøbenhavn er det venskabeligste og intimeste. En ganske anden Sag er det, om Kong Oscar som Følge af sin omfattende literære Dannelselse ogsaa varmt sympathiserer med alt det, som er virkelig stort, ædelt og løfterigt for Fremtiden i Tyskland, og om han, som enhver politisk tænkende Skandinav, levende ønsker, at et godt og hjerteligt Forhold maatte kunne tilvejebringes mellem Tyskland og Skandinavien, og derfor gjerne, forsaavidt det staar til ham, vil medvirke til, at Sligt kan blive muligt derved, at Tyskland opfylder sin i Pragerfreden paatagne Forpligtelse med Hensyn til Nordslesvig. Et saadant Ønske er saa meget naturligare, som det stemmer med vor Nations Tænkemaade og Retsfølelse og med den Politik, vor Regering har fulgt i denne Sag; thi det er temmelig bekjendt og turde blive det endnu mere, at det var som Følge af intime Forestillinger fra Carl XV's Side, at Napoleon III. udøvede det Tryk med Hensyn til Nordslesvig ved Fredspræliminærerne, der foranledigede, at Pragerfredens femte Artikel blev til.

Fra Slesvig. Kommuneforstander Ludvig Smith fra Hoptrup, som af Kredsretten var dømt til 14 Dages Fængsel for Fornærmelse imod Landraad Rosen, har ifølge *Dvke.* faaet denne Dom kasseret ved Appellationsretten i Mødet i Tirsdags den 2den December.

her se en Mængde Amerikanere, baade Damer og Herrer, indtage deres *lunch* hos den herværende bekjendte Candy-Fabrikant. Det er unægtelig et fint og smagfuldt Fabrikat, der leveres, og hvis der skulde uddesles Prisbelønninger, er der næppe nogen Tvivl om, at han vilde faa første Præmie. Ligeoverfor Pagoden har samme Mand opstillet en Soda-Fontæne; ogsaa her findes et luxuriøst klædt kvindeligt Personale, der mod Erlæggelsen af 10 Cents meddeler den kølende Nektar. Men det er dog ikke saa meget Sodavandet som selve Fontænen, der tiltrækker sig den almindelige Opmærksomhed. Den er udstillet af en Mand i New York, der i Egenskab af Fontæne-Fabrikant har taget Medailler i London, New York, Paris og senest i Wien. Den er fabrikeret af Marmor, er 15 Fod høj og har Form af en ottekantet Pyramide.

I et Land, hvor man har slaaet Talemaaden *time is money* saa fast, at den næsten er bleven Trosartikel, er det nødvendigt at have gode Tidsmaalere. Uhrfabrikationen i Amerika staar utvivlsomt meget højt, og det er en sand Fornøjelse at se den Masse af fint udførte Værker, som findes paa Udstillingen. En af de største Uhrfabrikker har sendt en Del af sine Maskiner til Udstillingen; alle disse ere i fuld Gang og betjenes af unge Damer, hvis Fingerfærdighed og lette Behandling af de fine smaa Gjenstande, som her fabrikeres, atter samler et i stum Forbavselse omkringstaaende Publikum. En Amerikaner lader sig som bekjendt sjældent narre, allermindst hvor det gjælder et Uhr, og som et Bevis paa min Paastand og til Ære for den danske Uhrmagerkunst skal det her anføres, at de ægte Urban Jürgensens Uhre holdes her højt i Ære blandt Amerikanerne, og betales med 3 til 400 Dollars. Uhret spiller som sagt en væsentlig Rolle i Amerika, ikke mindst hos den arbejdende Klasse, og de snilde Amerikanere have derfor ogsaa store Fabrikker, der udelukkende forfærdige Uhre fra 4½ til 6 à 7 Dollars.

Midt i Salen staar den tidligere omtalte Fontæne med dens kjønne Omgivelser af Statuer, Løver, Tigre, Griffe, Hunde osv.; ved selve Foden af Fontænen findes en ret kurios Samling af Ruiner fra Branden, som smeltet Glas, Porcellænsstumper, Jernstumper af smeltede Pengekasser og mange andre Ting. I Bassinet staa to kunstige Lilier og Aakander, fra hvis Bægere Vandet springer omkap med selve Fontænen; her findes ogsaa kunstige Svaner, Ænder og Gæs, men Komiteen har nu ogsaa afhjulpet det længe følte Savn af levende Væsener i Bassinet og

153
kondløjtnant Schmitz.
løjtnant i Flaadens Officerkorps.

Tyske og danske Undersaatter. Under 19de December har Indenrigsministeriet bekendtgjort en mellem Danmark og det tyske Rige afsluttet Overenskomst, hvori der bestemmes: 1) Enhver af de kontraherende Parter forpligter sig til indenfor sit Territoriums Grænser at yde trængende Undersaatter af den anden Part, som paa Grund af legemlig eller aandelig Sygdom behøve Forplejning og Lægebehandling, saadan Hjælp efter de samme Principper, hvorefter den ydes Statens egne Undersaatter, og saalænge, indtil de kunne blive tilbagesendte til deres Hjemstavn. 2) Saasnart de paagjældende Trængendes Sundhedstilstand tilsteder dem at rejse hjem, yder den Part, paa hvis Territorium de opholde sig, dem de nødvendige Midler til at kunne naa deres Hjemlands (d. e. respektive Danmarks og det tyske Riges) Grænse. 3) Ligesom hverken Fattighjælp eller Sygehjælp, Begravelsesomkostninger eller andre i Medfør af Ovenstaaende udredede Omkostninger blive Gjenstand for Refusion i det indbyrdes Forhold mellem de tvende kontraherende Parter, saaledes blive ogsaa saadanne Undersaatter af den ene Part, som den anden Part ellers ønsker at fjerne fra sit Territorium, paa sidstnævnte Parts Bekostning at befordre til deres Hjemlands Grænse. 4) Enhver Part forpligter sig til paa den anden Parts Forlangende at modtage sine nuværende saavel som tidligere Undersaatter, som opholde sig paa sidstnævnte Parts Territorium uden der at have opnaaet Indfødsret. 5) For de i Artikel XIX af Fredstraktaten af 30te Oktober 1864

...mon, som kan vise dem, at der be-
høves Mere end Penge for at blive den
ledende Klasse i Landet. Allerede paa
den første Reformbill's Tid mindede Lord
Brougham de engelske Lovgivere om, hvilket
uhyre Forspring den rørlige Kapital havde
vundet over Grundejendommen, og i de for-
løbne fyrretyve Aar er denne Overvægt
stadig voxet. Blandt Medlemmerne af den
nye Forenings Bestyrelse findes der Mange,
som med et haanligt Smil se ned paa den
aarlige Indtægt af 140,000 Pd. Sterling,
hvormed den unge Hertug af Hamilton har
trukket sig ud af sine Kreditorers Hænder
ved sit Giftermaal; men naar det gjælder
om at samle Stemmer i en Kreds, vil en
Adelsmand, der optræder som Forkæmper
for Folkets Rettigheder, have langt større
Udsigt til at blive valgt end nogen af disse
Rigmænd. Hvad Propaganda'en igjennem
Pressen angaar, da er det let at forudse, at
den ikke vil have mindste Indflydelse paa
Arbejdernes Stemning. Foreningen kan ud-
give saa mange Blade, som den vil, og her-
til anvende Summer, der ville bringe de Kon-
servative paa Fastlandet til at korse sig; det
ubetydeligste lille Vinkelblad, der støtter sig
til *Trades' Unions*, vil alligevel raade over langt
flere Stemmer og skabe en langt uimod-
staaeligere Meningsstrøm end alle Kapita-
listernes Blade tilsammen. Hvorledes er

27^{te} 75. 1853

omhandlede Personers Vedkommende bliver Reglen i foregaaende Artikel saaledes anvendelig, at forsaavidt de have gjort Brug af den dem indrømmede Ret til i Løbet af 6 Aar fra Traktatens Ratifikation at regne at vælge mellem det danske og det preussiske Undersaatsforhold, bliver det af dem trufne Valg bestemmende med Hensyn til deres Forsørgelse, og forsaavidt de ikke have gjort Brug af den omtalte Valgret, blive de i Trangstillelse at modtage tilbage af den Stat, paa hvis Territorium de vare bosiddende ved Traktatens Ratifikation den 16de November 1864 — i begge Tilfælde dog under Forudsætning af, at de ikke senere have erhvervet Forsørgelsesret paa den Andens Territorium. Hvad endelig angaar de Personer, der den 16de November 1864 opholdt sig udenfor Kongerigets og Hertugdømmernes Territorium og ikke paa den i Fredstraktatens Artikel XIX foreskrevne Maade have truffet noget Valg, blive de at betragte som hjemmehørende i det af de tvende Lande, paa hvis Territorium de før den 16de November 1864 sidst have været bosiddende. — Overenskomsten kan opsiges med 6 Maaneders Varsel.

et.

Abonnement
maanedlig, 18
Tilleg af Post

ser Wilhelms Befindende, og den 22de om Aftenen hed det endogsaa, at han laa paa sit Yderste, hvilket havde til Følge, at betydelige Folkemasser strømmede til Slot-
tet, hvorfra Politiet havde den største Møje med at drive dem tilbage. Disse Rygter

Utom att för öfrigt inlåta oss på de ty-
 a korrespondenternas uppgifter rörande
 gående eller tillämnade underhandlingar,
 ilka uppgifters större eller mindre san-
 ningsenlighet vi icke äro i tillfälle att be-
 ma, tro vi oss kunna med ganska stor
 saktet försäkra »Weserzeitung», att dess
 rrespondent i Berlin, då han yttrat sig
 Sveriges och Norges nuvarande ställ-
 ng till denna fråga, ordat rörande ämnen,
 i hvilka han saknat all verklig känne-
 m. Påståendet, att en fullständig förän-
 ring i förhållandet mellan regeringarne i
 Stockholm och Köbenhavn inträdt sedan
 Carl XV:s död är lika sanningslöst som det
 surda påståendet, att konung Oscar II
 skulle »infört tyska i skolorna i stället för
 svenska». Hvar och en, som något när-
 are känner förhållandena, vet mycket väl,
 att konung Oscar II såsom prins med den
 allra största värme omfattade Danmarks
 sak och att icke den allra ringaste anled-
 ning förefinnes, att han i detta hänseende
 skulle såsom konung ha förändrat sin upp-
 ttning och undertryckt sina gamla sym-
 tior, liksom det äfven är tillräckligt be-
 ant, att förhållandet mellan hofven i Stock-
 olm och Köbenhavn är det vänskapliga-
 re och intimaste. En helt annan sak är,
 att konung Oscar till följd af sin omfat-
 ande litterära bildning äfven varmt sym-
 patiserar med allt det som är verkligen
 stort, ädelt och framtidsrikt i Tyskland och
 att han, såsom hvarje politiskt tänkande
 skandinav lifligt önskar, att ett godt och
 värtligt förhållande måtte kunna äväga
 sigas emellan Tyskland och Skandinavien,
 och därför gerna vill, i den mån det är
 genom möjligt, medverka dertill, att sådant
 kan bli möjligt, derigenom att Tyskland
 uppfyller sin i Pragfreden påtagna förplig-
 else i afseende på Nordslesvig. En sådan
 önskan är så mycket naturligare, som den
 öfverensstämmer med vår nations tänke-
 sätt och rättskänsla och med den politik
 som vår regering följt i denna sak; ty det är
 alligen bekant och torde framdeles bli det
 ännu mera, att det var till följd af intima
 framställningar från Carl XV:s sida som
 Napoleon III utöfvade den påtryckning i
 fråga om Nordslesvig vid fredspreliminä-
 rna, hvilken föranledde tillkomsten af
 Pragfredens femte artikel.

likaledes dagligen inkomna
anmodade att före den 24 innevarande De-
cember sådant hos Kongl. Telegrafstyrel-
sen skriftligen anmäla samt att dervid till-
ika bifoga den stadgade Årsafgiften Ett-
hundra riksdaler rikemynt.

Stockholm den 1 December 1873.

Kongl. Telegrafstyrelsen. (9790)

Kongl. Maj:ts Arméförvalt-
nings samt Kongl. Maj:ts och
Rikets Statskontor kungörelse,
angående öfverflyttning från
Kongl. Arméförvaltningen till
Kongl. Statskontoret af Wad-
stena Krigsmansbuskassa och
Invalidhusfonden; Gifven i Stock-
holm den 1 December 1873.

Som Kongl. Maj:t genom nådigt bref af
den 10 Oktober förordnat, bland annat, att
Wadstena Krigsmansbuskassa och Invalid-
husfonden, som för närvarande äro ställda
under Kongl. Arméförvaltningens vård, skola,
utan rubbning af Kongl. Maj:ts deröfver
egande fria dispositionsrätt, från och med
år 1874 öfverflyttas till Kongl. Statskonto-
ret med åliggande för detta Embetsverk att
derefter uppbära deras inkomster samt kas-
san och fonden, i enlighet med gällande före-
skrifter, förvalta; så hafva Kongl. Kollo-
gierna, jemte tillkännagifvande häraf, velat
till vederbörande läniagares efterrättelse
meddela, att alla kapital- och räntebetalnin-
gar å de från nämnda kassa och fond ut-
gifna län böra efter innevarande års utgång
verkställas genom medlens insättande i Sve-
riges Riksbank å Kongl. Räntekammarens
räkning *Nr* 4 och aflemnande af bankoattest
deras, jemte reversal in duplo, till Kongl.
Räntekammaren, som å det era exemplaret
af reversalen meddelar behörigt qvitto.

Stockholm som ofvan.

(9805)

Utdelning

och ränta å Strömsholms Nya Kanal-
bolags Aktie- och Obligationsskuponger för
1873 erhållas, äfvensom detta år utlottade
Obligationerna af litt. A. å 1000 rdr nr:ris
78, 85, 102, 140, 150; litt. B. å 500 rdr
nr:ris 17, 23, 62, 75, och litt. C. å 100 rdr
nr:ris 7, 8, 17, 31, 38, inlösas å Herr C. G.
Cervins kontor, Malmorgsgatan *Nr* 6, hvarje
belgfri f. m. från och med den 31 December
1873 till och med den 31 Januari 1874. Å
utlottade Obligationerna godtgöres ej ränta
efter förfallodagen den 31 December 1873.

Stockholm i December 1873.

Direktionen.

(9774)

Fra Slesvig.

Duke. klager over

den Fremgangsmaade, Landraad Rosen nu følger med Hensyn til Udnævnelsen af Kommuneformændene i de Kommuner i Haderslev Amt, i hvilke de valgte Kommuneformændene have nægtet at aflægge Ed. Landraaden indsetter nemlig uden videre en Mand til at varetage Kommuneformændenes forretninger, ofte i to, tre eller flere Kommuner paa en Gang, og tillægger en saadan Mand en Gage, der langt overstiger det Beløb, der ellers tilkommer en Kommuneformænd. Der er til Exempel en Kommune med omtrent 100 Indvaanere, som Landraaden har paalagt at udrede 90 pr. Dal. til en af ham selv beskikket Kommuneformænd, et Vederlag, der ikke staar i noget rimeligt Forhold til Forretningerne. Skulde hver af Haderslev Amts 150 Kommuner betale samme Beløb til en Kommuneformænd, vilde »Selvstyrelsen« koste Haderslev Amt over tyvetusind Rigsdaler om Aaret.

Kæve og 10 Marer. I Jagten deltog Da. Exc. Konsejlspræsidenten, Udenrigs- og Krigsministeren, Amtmand Grev Schulin, Grev Danneskjold-Samsø, Kammerherre Castenschjold m. Fl. Efter Jagten var der Taffel paa Fredensborg Slot.

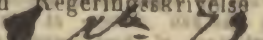
Skilttemaleriets sidste Fase. Skilttemalerkunsten her i Byen har i den senere Tid undergaaet en ejendommelig Udvikling, og navnlig paa de Plankværker, som nu garnere en saa stor Del af Kongens Nytorv, blomstrer denne Kunstart i forskjellige udprægede Former. Det humoristiske Element er undertiden stærkt fremtrædende i disse og gjorde sig saaledes i Sommer paa et Frisørskilt gjældende paa en mindre heldig Maade gennem Portrætter af Folk, som ikke vare daarlignere, end at man kunde se, hvem de skulde være. Portrætterne forsvandt dog efter ikke lang Tids Forløb. I de sidste Dage er der imidlertid blevet opsat et Skilt ved Hjørnet af Østergade og Hotel d'Angleterre, som gjør et virkelig stødende Indtryk. Man har malet det danske Vaaben og ved det istedetfor Vildmændene som Skjoldholdere anbragt et Par Skomager-ævnende. Sandsynligvis har vedkommende Kunstner villet snærte til den politiske Situation, men han har derved gjort Løjer med et Symbol, som bør være hævet over Sligt.

Aktieselskabet „Drikkehallerne“ har, som for nogle Dage siden omtalt, besluttet at udvide sin Aktiekapital med 18,000 Rdl. Indbydelse til Tegning af dette Aktieselskab er nu udstedt og ligger

Medlemmer af Udvalget.

Fra Slesvig. I det preussiske Deputeretkammeres Torsdagsmøde edfæstedes ifølge *Duke.* de 47 nyindtraadte Medlemmer. Kryger og Ahlmann vare i en Skrivelse fra Præsidenten blevne opfordrede til ligeledes at indfinde sig og aflægge Eden. De svarede med i en ny Skrivelse at henvise til deres tidligere indgivne Andragende. Præsidentens Skrivelse og deres Svar henvistes til Forretningsudvalget.

— Man vil erindre, at Højskoleforstander *Appel* i Rødding for nogen Tid siden modtog et skriftligt Tilhold fra Herredskontoret, hvori det under Straf blev ham forbudt at holde religiøse eller politiske Foredrag i nogensomhelst offentlig Forsamling. Ifølge *Duke.* har Herredskontoret i Tordags underrettet *Appel* om, at Forbudet er blevet hævet ved en Regeringsskrivelse af 3die December.



Formodet Mord. Flensborg, den 5te December. (Flensb. Av.) Da Arbejdsmand Fabian, der bor i Nærheden af „Slukefter“, igaar Aften kom hjem, fandt han sin Kone liggende død paa Gulvet med et stort Hul i Panden, saa at der er Sandsynlighed for, at hun er bleven dræbt.

Et Forgiftningstilfælde. En Mand i en By i Nærheden af Frijsenborg havde ifølge *Jyll.* købt en Arsenikopløsning til Kreaturvask. Flasken med Opløsningen blev stillet paa Loftet, men væltede ved et Tilfælde, og af Indholdet løb Noget igjennem Gulvet ned i Mælken i en nedeunder værende Mælkedjælder. Af Mandens Kone og to Børn, som ned af denne Mælk uden at ane, at den var forgiftet, er det ene Barn død, medens de to Andre have været meget farlig syge.

Østersøkeriet i Limfjorden synes ifølge *Jyll.* nu atter at skulle gaa istaa. I detmindste har **Kjøbenhavns Fiskehandels-Selskab.** under 2den December udsendt følgende Cirkulære til sine Kunder: „For Øjeblikket er vi ikke istand til at effectuere Deres Ordre paa Grund af Mangel paa Østers. Da man ikke har hørt Tale om nogen Arbejdsnedlæggelse blandt Fiskerne og ikke kan antage, at **Østergjeldet** har Skyld i nogen Standsning af Skrabningen, maa man, mener

Fra Slesvig og Holsten. Ifølge *Nordsl. Tid.* agter den tyske Minoritet i 1ste slesvigske Valgkreds at opstille Regeringspræsident *Bitter* som sin Kandidat ved de forestaaende Rigsdagsvalg. Det danske Parti behøver heldigvis ikke, siger *Dvk.*, at lede efter nogen Kandidat.

— I Kastrup Kommune er der ifølge *Dvk.* i disse Dage bleve samlet Underskrifter paa en Adresse til Kredsdagen, hvori Kommunen besværer sig over at være bleven krænket i sin Valgret derved, at Herredsfogden uden Kommunens Samtykke har konstitueret Byens Skolelærer som Kommuneforstander istedetfor de af Kommunen valgte Mænd, og at den konstituerede Kommuneforstanders Løn er bleven ansat til 180 Thaler aarlig, hvilket aldeles ikke svarer til den i Kommunallovens § 21 omtalte passende Godtgjørelse, der ved Kredsagens Beslutning af 7de Maj 1870 er bleven fastsat til 8 Thlr. for hvert Hundrede Indvaanere i Kommunen, hvilket i dette Tilfælde omtrent vilde svare til en Løn af 40 Thlr. Besværingen er bleven tilstillet Landraaden, og flere Kommuner antages at ville følge det af Kastrup givne Exempel.

— Fra Kiel meldes der atter om Excesser blandt Marinerne; en Lægeassistent har faaet en slem Medfart, og der er endog Fare for, at han tildels vil miste Synet som Følge af den Behandling, han har lidt. Der er blevet nedsat en Krigsret for at undersøge Sagen, og de militære Autoriteter agte ifølge *Kieler Zeit.* at gaa frem med den største Strengthed mod Voldsmændene for endelig engang at gjøre Ende paa den Usikkerhed og Fare, hvormed den offentlige Ro og Orden trues.

12 Nov 71.
— **Udlægning af Postgods.**

underkastet en kugleskudning, og døde.

Dog vil ogsaa Bazaines tragiske Skæbne være Gjenstand for Medlidenhed, selv om hans Liv skaanes, hvilket rimeligvis sker, da hans gamle Vaabenkammerat, Præsident Mac Mahon næppe vil undlade at gjøre Brug af sin Benaadningsret. Bazaine havde en glimrende Fortid, og nu er han bedækket med Vanære. Den Marschalsstav, som han vandt paa Valpladserne, skal efter Dommen sendebrydes, hans Distinktioner skulle rives af ham, og han skal atter, ligesom før han begyndte sin Løbebane, staa udenfor Hærens Rækker. Det nytter ham ikke, at han blotter sit Legeme og fremviser de utallige Saar, som han har faaet, naar han med en Dødsforagt, hvori Ingen har overgaaet ham, førte sine Soldater i Ilden; Metz's Kapitulation har i det franske Folks Øjne forvandlet dem til Brændemærker. Han havde med Længsel imødeset den Krig, som udbrød i 1870, da Napoleon III. havde lovet ham en af de vigtigste Kommandoer til Erstatning for de hensynsløse Angreb, som rettedes paa ham i Anledning af hans Forhold i Mexiko, og istedetfor den Laurbærkrans, som skulde have kronet hans militære Løbebane, er Udfaldet blevet en vanærende Dødsdom. Det var for dette Maal, at hans Liv saa ofte var blevet skaanet i Kugleregnet!

Bazaine er født den 11te Februar 1811 i Versailles, hvor hans Fader levede som pensioneret General.

Kryger og Ahlmann.

Det preussiske Deputeretkammers Forretningsudvalg holdt den 8de ds. et Møde, i hvilket det forhandlede om Krygers og Ahlmanns Vægning ved at aflægge Ed paa den preussiske Forfatning uden Reservation. Efterat Referenten havde kastet et Tilbageblik paa denne Sag, der regelmæssig vender tilbage, idet de nordslesvigiske Deputerede begrundede deres Vægning ved en Henvisning til Pragerfredens 5te Artikel, vedtog Udvalget at foreslaa Kammeret følgende Resolution: »De Deputerede Kryger og Ahlmann ere ifølge deres Erklæring af 4de December, som indeholder en Vægning ved for Tiden at aflægge den i den preussiske Forfatnings 108de Artikel foreskrevne Ed, fra den 4de December at regne, og saalænge de holde fast ved denne Vægning og ikke ubetinget aflægge Eden, ubeføjede til at tage Plads i Deputeretkammeret.« Desuden vilde Referenten have henstillet til Præsidenten, at denne allerede før Resolutionens Vedtagelse, i Henhold til et Præcedens fra 1871, skulde formene de to Deputerede Adgang til Møderne og give dem skriftlig Underretning herom. Dette Forslag mødte imidlertid Modsigelse fra flere Sider og blev som en Følge heraf taget tilbage.

Taller, ved udelukkende at anvendes som
madrasser tilføjes, op til en saadan Størrelse
at hvert menneskeligt Væsen ombord, naar
Forlis intræffer, vil kunne have en ypperli
Redningsbøje af langt større Bæreevne en
de foreslaaede 20 Pd. paa rede Haand.

Ihvorvel Inderenderen kunde fristes t
nærmere at paavise, at det nævnte Forsla
til Lov i sin forbedrede Skikkelse endn
dog ikke er fuldstændigt betryggende og ti
fredsstillende i Henseende til Bestemmelse
om Redningsmidler ombord, skal jeg ikk
her trætte Læserne med vidtløftige Detaille
om denne Sag; men kun til Slutning endn
engang indtrængende anbefale, at Korkm
drasser overalt blive indførte til Skibsbrug

J. n. S.

Det kjøbenhavnske Brand-
assurancekompagni paa Varer og
Effekter afholdt iafte sin aarlige, af Over
retsassessor *Sporon* ledede Generalforsamling
Paa Direktionens Vegne aflagde Højesterets
advokat *Halkjær* Beretning om Virksomheden
i det forløbne Regnskabsaar, der sluttede
den 30te September med en Formue af
1,155,693 Rdl. (deraf det faste Fond 1 Mil
lion og Reservefondet 76,736 Rdl., Over
skuddet 77,174 Rdl.), en Risiko af 22,092,850
Rdl. paa Bohave og 10,544,050 Rdl. paa
Varer, altsaa ialt 32,636,900 Rdl. eller om

426/3.

genom pressen, och vi hafva mestadels lemnat dem opäaktade, emedan de hade osäker grund och esomoftast snart vederlades. Anmärkningsvärdare är, hvad nyss en meddelare från Berlin till Wezer-Zeitung skriver:

„Times' meddelare i Köbenhavn, i hvilken man vill igenkänna en af Danmarks mest framstående och flitigaste publicister, och hvilken äfven står i nära förbindelse med den danska regeringen, talar i ett af sina sista bref om den nordslesvigska frågan och styrker, att i henne ännu inga nya underhandlingar egt rum mellan Tyskland och Danmark. Han påminner i sitt bref om det samtal, som furst Bismarck hade med det nordslesvigska folkombudet Krüger, omtalar vår kronprins' besök i Köbenhavn och kronprinsens af Danmark resa till Moskau och Wien och tror sig på grund af egna underrättelser kunna påstå, ett rikskansleren harnäst skall vända sig till lösningen af den nordslesvigska frågan. Såsom dansk hoppas han naturligtvis, att denna lösning skall utfalla helt och hållet till Danmarks förmån. Enligt hans åsigt måste Bismarck för möjligen uppkommande framtida förvecklingar göra sig vän med de tre skandinaviska landen, och då Sverige och Norge äro eniga med Danmark deri, att den danska delen af Slesvig måste till det afträdas, skall Bismarck sluta sig till denna åsigt. Denna Timesmeddelarens uppgift är grundtalsk. Förbindelserna mellan regeringarne i Stockholm och Köbenhavn hafva sedan Carl XV:s död mycket förändrat sig. Konung Oscar äro lika så stor vän till Tyskland, som hans broder en gång var Frankrikes och derigenom äfven Danmarks tillhångare. Sin vänskap för Tyskland på många sätt visat. Till öfver med den senaste förordningen, att man i skolorna skall lära tyska i stället för franska, tillskrifver man nu konungen personligen. Äfven i sina politiska åsikter står konung Oscar på Tysklands sida, och till detta tilläggas ej, att Nordslesvig först afträdas. Som jag för öfrigt från väl underrättadt håll vet, skall konung Oscar hafva i Köbenhavn sökt minska de danska fordringarne och man skall förnämligast hafva honom att tacka för, att en närmning kommit å stad mellan hofven i Berlin och Köbenhavn.

»Så långt meddelaren till Weser-Ztg. Vi vilja icke här ånyo framställa våra åsikter i den nordslesvigska frågan. Men i en punkt tro vi oss vara bättre underrättade än den nämnde meddelaren, nemligen om den närvarande konungens af Sverige åsikter. Det är sant, att Oscar II, en fint bildad man, en vän och kännare af Tyskland och den tyska literaturen, icke delar sin broders starka förkärlek för det franska väsendet. Han har städse varit af den tron, att Skandinavien, redan med hänsyn till det ryska verldsriket, vore hänvisadt till att uppriktigt sluta sig till det stamsläktade Tyskland. Utgången af det sista franska kriget kan blott hafva styrkt honom i dessa åsikter. Sedan sitt tillträde till regeringen har han gifvit många vitnesbörd om sitt tyakvänliga sinne. Men såsom oafvislig förutsättning för ett rätt godt och förtroigt förhållande mellan Skandinavien och Tyskland ställer äfven han, att det stora, mäktiga Preussen skall låta rättvisa och billighet råda gent emot det lilla, vanmäktiga Danmark och enligt Pragfredens föreskrift återlemnar den danska delen af Slesvig. Äfven utan Pragfreden äro danskar, norrmän och svenskar lika öfvertygade om, att af Slesvig åtminstone den nordligaste delen icke utan en skriande orättvisa kan frånryckas det land och folk, dit det naturligen hör. Meddelaren omtalar sjelf, att konungen af Sverige intresserar sig för utförandet af Pragfreden med afseende på Slesvig, då han i Köbenhavn verkat för nedsättning af fordringarna. Han har utan tvifvel framhållit, att Danmark måste underkasta sig förlusten af sådana landsdelar, som Preussen af militära skäl tror sig böra hålla fast. Huru mycket för öfrigt denna förlikning, hvilken tyske sabelskramlare bruka hänna önskas af många bland Tysklands mest iaktfulla män, derpå må blott såsom ett exempel återgifvas, hvad Tysklands berömdaste strateg lär hafva yttrat i utförandet af art. V skulle vid ett krig spara oss en armékar.

Den nordslesvigska frågan börjar ånyo sysselsätta den tyaka pressen, till följd af åtskilliga korrespondentmeddelanden från Berlin, som tyckas vitna derom, att någonting derstädes kan vara i görningen.

I Kölnische Zeitung för sistlidne lördag läses nu följande uppsats:

„På sista tiden har en mängd underrättelser om den nordslesvigska frågan gått

TTOT

re och för tre månader 5 rdr 50 öre rmt. — Läs-
ontor vid Mynttorget i Staden och i huset n:o 24 D.
n (träffas i redaktionsangelägenheter kl. 9—10 f. m.)

Uti Elkan & Schildknechts Musikhandel
(Fredsgatan N: 17)
samt hos alla Musik- och Bokhandlare
har nyligen utkommit:

Piano-Virtuosen.

Pris ½ öre.

- N: 1. Elfentraum af Satter... 1: 50
- » 2. Une Fleur printannière
af Haberbier... — 50
- » 3. Valse des Fleurs af
Ketterer... 1: —
- » 4. Ständchen af Hiller... 1: —
- » 5. Trollsländan af Lange... 1: —
- » 6. Etoile du Berger... 1: —
- » 7. Soirée vénitienne af
Ketterer... 1: —

(9681)

Advokat- och Skrifbyrå.

Undertecknad får härmed värdsamt till-
kännagifva, att jag här i Stockholm öppnat
en advokat- och skrifbyrå. Rättegångar,
äfven sjörättsmål, utföras. Bref, inlager,
testamenten m. m. skrivas samt öfversättas
till och ifrån utländska språk. Goda refe-
renser kunna åberopas. Adress tillsvi-
dare Storkyrkobrinken N: 10, 3 tr. upp. Byrån
är öppen kl. 1/2 10—11 f. m. och 1/2 4—5 e. m.
(9684)

Elof M. Lindman,
Jurist och Kongl. Translatör.

Sedan Kongl. Direktionen öfver Allmänna
Institutet för döfstumma och blinda vid
Manilla gått i författning om inrättande
derstades af ett Seminarium till utbildande af lärare och
lärarinnor för döfstummas och blindas undervisning, be-
räst företrädesvis personer, som allagt godkänd folkskole-
lärare- eller folkskoleläraraine-examen eller på annat sätt
styrka sig ega för inträde vid Seminariet tillräckliga kon-
skaper, till elever från den 15 Januari nästkommande år
emottagas antingen på egen bekostnad eller ock af obe-
medlade till ett antal af fyra mot erhållande af fri bostad
och mat; så kunna till Kongl. Direktionen ställda ansök-
ningar om inträde vid Seminariet, åtföljda af vederhörigt
betyg, iansfattande jemväl vittnord om godt uppförande,
före utgången af instundande December månad insändas
till Kongl. Direktionens Sekreterare, Kammarherre Wester-
strand, under adress: Stockholm, Finans-Departementet.
Stockholm den 26 November 1873.

Kongl. Direktionen. (9765)

Kungörelse.

Nya poststationer komma att öppnas dels
den 1 instundande December vid de å jern-
vägslinien Sala—Krylbo belägna stationerna
Broddbo, Rosshyttan, Brovallen och
Krylbo, dels ock den dag, i samma månad,
då Nora—Karlskoga jernväg varder för
trafik uppläten vid de å sistnämnda jernväg
belägna stationerna Granbergssdal, Kort-
fors och Wikersvik.

Hvilket till korrespondenters käanedom
härigenom meddelas.

Stockholm den 27 November 1873.

Kongl. Generalpoststyrelsen. (9691)

Kungörelse.

Dagliga väderlekstelegrammer.

De Kommuner, Handelsortenlagar eller
andra Associationer inom riket som önska
att under år 1874 dockligen med telegraf er-
hålla del af den kortfattade redogörelse an-
seende väderleken i Norra Europa, hvilken
af Statens Meteorologiska Centralanstalt

utdelas vardagen härigenom

ektioner med Institutets hästar åt damer
och herrar äfvensom åt barn, för hvilka sist-
nämnde särskilda blandshästar finnas.

Hästar emottagas till försäljning, till
utfodring och till dressyr.

Närmare underrättelser meddelas alla för-
middagar af Föreståndaren Herr Ryttmästa-
ren Erik. E. Lagerheim, boende på stallet.

Styrelsen. (8543)

Dinesen ogsaa vil være tilstede.

Fra Slesvig. I *Dybbøl*. offentlig-
gjør *Ahlmann* følgende Henvendelse til sine
Vælgere: »Kryger og jeg have atter set os
nødsagede til at nedlægge vore Mandater.
Vi have gjort et Forsøg paa at faa vor
paa Pragerfreden grundede Stilling anerkjendt af det af nye Valg fremgaaede 2det
Kammer. Det syntes, som om Præsidenten
vilde lade den nordslesvigske Sag under-
kaste en Undersøgelse, idet han overgav vor
Forestilling i denne Sag til Petitionskommis-
sionen. Men forinden denne Kommissions
Erklæring var afgiven, havde Forretnings-
kommissionen, til hvilken man ogsaa havde
overgivet vor Erklæring, afgivet sin Betænk-
ning, der lød paa, at vi ej kunde indtage
vor Plads i Kammeret uden at aflægge en
ubetinget Ed paa Forfatningen, og denne
Betænkning blev vedtagen. Jeg er overbe-
vist om, at jeg har handlet efter Ønske af
den store Majoritet af Nordslesvigs Befolk-
ning, der ikke vil, at dens Repræsentanter
skulle aflægge en Ed, der staar i aabenbar
Modsigelse med den Traktat, der bestemmer
Nordslesvigs folkeretlige Stilling.»

20 Nov 73.

5 pCt. dansk-engelske Obl., store	—	—	100½	101
4 pCt. dansk-engelske Obl., smaa	98	—	92½	93
4 pCt. dansk-engelske Obl., store	—	—	92½	93½
3 pCt. dansk-engelske Obl., smaa	—	—	99	100
3 pCt. dansk-engelske Obl., store	—	—	99½	100
4 pCt. Staden Kjøbenhavn's Laan	—	—	94½	94½
4 pCt. ops. Kreditkasse-Obligat.	—	—	99½	100
4 pCt. uops. Kreditkasse-Obligat.	91	91½	90½	91
4 pCt. kgl. gar. Jernb.-Pr.-Obligat.	92	92½	92	93½
4 pCt. Østift. Kreditf.-Obl. 3. Serie	93	93½	93	93½
4 pCt. Østift. Kreditf.-Obl., 2. Serie	95	—	94½	95
4 pCt. Østift. Kreditf.-Obl., 1. Serie	95½	—	95½	96
4 pCt. Kreditf.-Obl. for Landelønd.	93½	—	93½	93½
4 pCt. fynske Kreditf.-Obl., 3. Serie	—	—	93	93
4 pCt. fynske Kr.-Obl., 1. og 2. Serie	—	—	93½	95½
4 pCt. jyske Land-Kr.-Obl., 3. S.	91½	—	91½	91½
4 pCt. jyske Land-Kr.-Obl., 2. S.	—	—	93½	94
4 pCt. jyske Land-Kr.-Obl., 1. S.	—	—	97½	97½
4 pCt. jyske Kjøbstad-Kred.-Obl.	—	—	92½	93
4½ pCt. vest- og sønderj. Oblig.	98½	—	98½	99
4½ pCt. Landmandsbank Hyp.-Obl.	101½	—	101	101½
4½ pCt. norske Hypoth.-Obligat.	—	—	100	102
Nationalbankaktier	166½	167	166½	167
Privatbankaktier	129½	—	129½	129½
Laanbankaktier	—	—	107	108
Industribankaktier	—	—	119	121
Fyns Diskontokasse-Aktier	—	—	121	122½
4 pCt. gar. sjæll. Jernbaneaktier	107	—	107	107½
4 pCt. sjæll. Jernbaneaktier i Rigsm.	106½	—	106½	107
Store nordiske Telegrafaktier . .	91½	92	91½	92
Sukker-Aktier Litra A	116	115½	115½	116
Burmeister & Wains Aktier. . .	119½	119½	119½	120

J. M. Levin, Værelse,
Østergade 23.

blive i Tjenesten.

27 25 77.

Fra Slesvig. Som tidligere omtalt, have en Del Landkommuner i Haderslev Amt indsendt til Kredsagen Adresser, hvori de klage over den Maade, hvorpaa Kommuneforstanderne indsættes og lønnes. Ifølge *Duke*. har imidlertid Landraaden remitteret Adresserne med den Bemærkning, at Kredsagen ingen Kompetence har i dette Spørgsmaal, og at man, hvis man tror at have Grund til Klage, maa henvende sig til Regeringen i Slesvig. I Brave Sogn, hvorfra der bl. A. var indsendt Klage, er Skolelæreren i Langetved indsat til Kommuneforstander for begge Sognes Kommuner med en Løn af resp. 130 og 120 Thlr. eller fire Gange saa meget som tidligere.

Dødsfald. Gaardfæster *Rasmus Mil-*
ling i Hørne

Lørdagen den 27. December.

yderste Højre, eller rettere af dettes yderste Fløj, bestaaende af syv Medlemmer, der almindelig kaldes »Tempelridderne«, fordi General du Temple er den mest Besatte af dem. Disse forskruede Personer synes ligesaa ivrig som Tyskerne at ønske et Brud imellem Frankrig og Italien, og de ere der-

29^{de} 73-

Jespersen af Kjøbenhavn 5 Aars Eneret paa Forfærdigelsen af de af ham angivne forbedrede Kradsuldmaskiner.

Fra Slesvig. Det tysksindede Parti i første slesvigske Valgkreds har ifølge *Duke*. besluttet ved Valget til den tyske Rigsdag at stemme paa Regeringspræsident *Bitter* i Slesvig. Man anbefaler hans Kandidatur særlig af den Grund, at han gjentagne Gange offentlig har udtalt sig mod en Gjenafstaaelse af Nordslesvig til Danmark. Det lille Stemmetal, han vil faa, maa nærmest betragtes som en Slags Takadresse, ligesom man for tre Aar siden stemte paa *Manteuffel* for at takke ham for hans berømte Syvfodstale. Der forberedes fra tysk Side en voldsom Agitation for at skaffe Hr. *Bitter* det størst mulige Antal Stemmer.

27 11 92

rea paa Kontoret, Læder
fra 3—6, for Provinserne
da kgl. Postkontorer.

i taget i Grundlovsudkastets Behandling og

densborg er lukket fra den 30de d. M.

Fra Slesvig. I 2den slesvigske Valgkreds synes det tyske Parti, siger *Dvk.*, at være meget ængsteligt for Udfaldet af det forestaaende Rigsdagsvalg. Fra Slesvig skrives saaledes til *Nationalzeitung*: »Det maa meget beklages, at det tyske Flertals Sejr over det danske Mindretal i den allersidste Time er bleven truet derved, at Landraad *Krupka* i Flensborg har fundet sig foranlediget til at optræde som Kandidat ved Siden af Professor *Hinschius*. *Krupka* staar med sine Anskuelser paa det konservative Partis yderste Højre og er en afgjort Modstander af Gangen i den nuværende reformatoriske Lovgivning. Det er ufatteligt, at han og hans Tilhængere kunne tro paa Muligheden af at samle de tyske Stemmer lettere paa ham end paa Professor *Hinschius* eller en anden Mand med maadeholdne politiske Anskuelser. Vi kunne her i Valgkredsen ikke unde os den Luxus, at forskellige tyske Partier prøve paa at faa deres Kandidat valgt; thi de Danske optræde enige og i sluttede Glededer; vi Tyske miste først ved den socialdemokratike Agitation en 1000 Stemmer, og naar saa ovenikjøbet Stridigheder i vor egen Lejr afholde Folk fra at stemme, saa ville vi komme til at opleve det Særsyn, at *H. Kryger* fra Bevtøft bliver valgt i Slesvig lige til Slien.»

meget ung, den hører op, naar man kommer ind paa det virkelige Livs Bane. P. Pedersen: »Derimod har Udkastet forbeholdt enhver ny Forsamling Ret til at afgjøre, om Bemyndigelsen til Regeringen til at oppebære Skatterne skal fornyes eller ikke. I Praxis er dette vel ikke af megen Vigtighed, da Spørgsmaalet om Retten til at oppebære Indtægterne afhænger af Spørgsmaalet om Udgifterne, og det altsaa er Bevillingen af disse, hvorpaa det især kommer an. H. P. Hansen: »Og om ogsaa Budgettet eller Finansloven væsentlig kun forelægges med Hensyn til Udgifterne. Ja, jeg har i den foregaaende Artikel omtalt, hvorledes Knuth netop af Hensyn til det formentlig Illusoriske i den traditionelle Forestilling om Skattebevillingsretten foreslog at iværksætte en Forandring i den herhen hørende Bestemmelse i Udkastets § 44 (49). Paa dette Forslag svarede Ordføreren: Om Skattelovgivningen taler § 43 (47); § 44 (48 og 49) derimod om det aarlige Overslag

De nordslesvigske Deputerede. I det preussiske Deputeretkammers Møde i Lørdags afgav ifølge Telegram til Ritzaus Bureau Forretningsudvalget sin Betænkning i Anledning af *Krygers* og *Ahlmanns* Vægning ved at aflægge Eden. Udvalgets Forslag, at disse Deputerede skulde udelukkes fra at deltage i Forhandlingerne, indtil de have aflagt Eden, vedtoges med stor Majoritet, efterat en af *Lasker* stillet Forespørgsel, om det ikke skulde tillades dem at tage Ordet før Edsaflæggelsen, ved Navneopraab var bleven vedtagen med 202 Stemmer imod 157.

14 x 6 1/2

I Aarhus afholdtes

toget kom. Det var vistnok det eneste Sted i Verden, at en Jernbanebro af den Betydning tillige var aabnet for den almindelige Færdsel.

Tuxen var enig med Tvermoes i, at Planen burde være saaledes, at der idetmindste var Mulighed for at anbringe en Kjørebane, der gjorde den for Søfarten højest generende Pontonbro overflødig.

Indenrigsministeren oplyste, at der i Kontrakten var taget Forbehold om, at man kunde fordrø Fundamentet gjort dybere imod en bestemt Betaling. Bojsens Bebrejdelse kunde ikke ramme de af Ministeren foreslaaede større Foretagender, af hvilke kun de jydske Jernbaner og kun med meget smaa Beleb havde overskredet de oprindelige Overlag udover, hvad uforudselige Konjunkturforandringer maatte medføre. Hvad Limfjordsbroen angik, vare Priserne paa Arbejde og Materialier til den stegne c. 33 pCt i de to sidste Aar. Ministeren havde ikke taget det af Tvermoes nævnte Forbehold og han ønskede at bevare Pontonbroen. Ministeren havde imidlertid aldeles ingen Grund til at

Le Temps

ABONNEMENTS (DEPARTEMENTS)

Trois mois : 17 fr. — Six mois : 34 fr. — Un an : 68 fr.

LES ABONNEMENTS DATENT DES 1^{er} ET 16 DE CHAQUE MOIS

numéro (départements) 20 centimes.

ANONCES : MM. FAUCHEY-LAFITTE-BULLIER et C^e, 8, place de la Bourse,
et M. DUPONT, 7, rue Coq-Héron.
(Droit d'insertion réservé à la rédaction.)

sées de se rallier.

Les ordres militaires donnés par le commandant en chef de l'armée prussienne lui imposaient l'obligation de se rendre au quartier général, mais il n'y avait consenti qu'à la condition expresse de prendre les ordres du gouvernement de la défense nationale, avant toute communication avec les ministres prussiens. Il n'a rendu à ces derniers qu'une visite de pure politesse et de quelques minutes seulement.

Aujourd'hui, après avoir exposé au gouvernement tous les détails de sa mission et reçu ses instructions, il quitte de nouveau Paris pour conférer avec les représentants de la Prusse sur les propositions des quatre grandes puissances.

LA MISSION DE M. THIERS

Nous empruntons à la *Liberté* les détails suivants qui nous paraissent authentiques :

M. Thiers — on s'en souvient — fut chargé par le gouvernement de la défense nationale d'aller pressentir les gouvernements de Londres, de Vienne et de Saint-Petersbourg sur leurs véritables dispositions à l'égard de la France. Sa mission était postérieure au 4 septembre : le bat en était donc aussi de faire, sinon reconnaître, au moins accepter le gouvernement de la défense nationale, afin de rendre possibles les relations de cabinet à cabinet, que les circonstances actuelles rendent plus importantes encore.

Les premières impressions du représentant de la France furent pénibles. Il eut de longues discussions à soutenir, de multiples obstacles à vaincre. Il fut tout d'abord accepté pour lui-même ; on fit accueil à sa personne, en recevant froidement ses déclarations. La France était haïe, et en même temps méprisée. Elle payait le tribut de sa longue mission à Bonaparte ; et la confiance dans une même réprobation à l'égard de celui qui l'avait écartée et trahie. Bonaparte lui-même et son cousin, ce prince dont la lâcheté est proverbiale, se sont faits à l'étranger les calomnieux de la France : « C'est, disent-ils, un pays pourri et dont on ne peut rien ! » Ils disent cela, eux, l'homme de Sedan et le fuyard de Forbach !

M. Thiers a dû lutter contre les préventions et contre les calomnies. Peu à peu la chaleur de son patriotisme a fondu la glace. Il a dit ce qu'il avait vu ; il a montré ce qu'on voyait sans vouloir le comprendre ; il a mis en saillie le calme, l'esprit d'ordre, le dévouement, le courage, l'héroïsme de Paris, de la France ; il a montré l'honneur militaire réfugié dans Strasbourg affamé, dans Metz à la veille de l'été ; il a pu dire, en relevant la tête, que la France vivait et montrer Paris devenu soldat, que la France marchait, et montrer les départements courant aux armes. On a compris, on l'a compris, et aujourd'hui la France — plus encore, la République française — a reconquis l'estime de l'Europe et du monde.

L'estime reconquise, les entretiens ont pris une tournure plus pratique. M. Thiers ne s'est jamais fait d'illusion ; il a considéré, dès l'abord, une intervention armée comme impossible ; il n'a pas humilié la France dans une démarche inutile ; il n'a pas même sollicité les bons offices des puissances. Aussi patriote qu'habile, aussi jaloux de notre honneur que de notre sécurité, il s'est contenté de dire ce que nous sommes devenus, ce que nous voulons, ce que nous sommes résolus de faire, laissant aux puissances le soin d'agir.

Les puissances ont compris. La première, la Russie, a décidé qu'une plus longue inaction serait coupable ; l'Angleterre a suivi l'exemple, puis l'Autriche et l'Italie. Une entente s'est établie ; cette entente est arrivée à ce résultat qu'une condition préalable de toute tentative de pacification, c'était la constitution en France d'un gouvernement régulier ; que cette constitution était soumise à la conclusion d'une armistice ; qu'il y avait lieu, dès lors, de proposer une suspension d'armes.

Cette idée fut soumise à M. Thiers ; celui-ci répondit sans hésiter qu'il n'était aucunement autorisé à traiter au nom du gouvernement pour un armistice ou une proposition d'armistice ; que sa mission ne pouvait, à aucun titre, le faire entrer en relations avec le gouvernement prussien ; qu'il ne pourrait le faire qu'après avoir pris les pouvoirs et les instructions du gouvernement à Paris, et qu'il ne lui convenait pas de solliciter à ce sujet une autorisation de la Prusse.

Cette objection fut comprise, et les puissances, la Russie en tête, prirent l'initiative des négociations. Elles intervinrent en leur nom personnel auprès du roi Guillaume, lui exposèrent leur désir très ardent de voir la paix conclue, la nécessité de donner à la France l'occasion d'affirmer sa volonté collective, l'urgence d'obtenir une décision du gouvernement de la défense nationale.

Le roi de Prusse ne crut pas pouvoir se refuser à une demande aussi juste, quel que soit qu'il en eût. Autorisation fut donnée à M. Thiers de traverser les lignes prussiennes, en vue de prendre à Paris les pouvoirs et les instructions nécessaires pour entrer en pourparlers avec les puissances neutres ; avec les puissances neutres, non pas avec la Prusse. Ce ne serait jamais la France républicaine, représentée par M. Thiers, qui voudrait prendre l'initiative même d'une demande de suspension d'armes. Si les puissances interviennent, si leur intervention est acceptée, si les conditions de l'armistice sont honorables, M. Thiers traitera avec les puissances.

Dans ces conditions, M. Thiers put traverser les lignes prussiennes. L'empereur de Russie se chargea lui-même de régler cette affaire délicate.

M. Thiers est donc parti de Tours, y laissant sa famille, qu'il a suivi pendant son rapide voyage en Europe ; il est venu à Versailles où le général de Moltke vint lui-même assurer son libre passage.

Ici se place un incident des plus curieux et très frappant dans les douloureuses circonstances où nous sommes.

En traversant la rue de Valenciennes, croyons-nous, M. Thiers se croisa avec M. de Bismarck.

Il y eut dans l'assistance, parmi les officiers présents, une émotion profonde. La France vaincue, mais debout encore et fière, croisait sur ces pavés célèbres de Versailles la Prusse victorieuse et implacable.

M. de Bismarck vint à M. Thiers et le salua.

M. Thiers rendit ce salut, et dit :

— Monsieur le comte, je ne puis vous parler que pour vous dire que je ne puis vous parler.

— Je le comprends, répondit M. de Bismarck.

— Je ne passe ici, ajouta M. Thiers, que pour aller chercher les instructions et demander les pouvoirs du gouvernement de mon pays.

Un nouveau salut, et les deux hommes d'Etat se séparèrent.

M. Thiers fut conduit jusqu'aux avant-postes. Le gouverneur de Paris n'était pas prévenu ; le Mont-Valérien envoya quelques obus vers le petit détachement qui descendait vers la rivière. Enfin un parlementaire prussien s'avança ; quelques minutes après, M. Thiers était sur le sol parisien.

L'ALSACE RESTERA-T-ELLE FRANÇAISE ?

RÉPONSE À M. MOMMSEN
professeur à Berlin.

Monsieur,

Vous avez adressé trois lettres au peuple italien. Ces lettres, qui ont paru d'abord dans les journaux de Milan, et qui ont été ensuite réunies en brochure, sont un véritable manifeste contre notre nation. Vous avez quitté, un moment, vos études historiques pour attaquer la France ; je quitte les miennes pour vous répondre.

Dans les deux premières lettres vous vous êtes efforcé de montrer que la Prusse, malencontreusement attaquée, ne faisait que se défendre. Vous aviez raison, monsieur ; car vous écriviez ces lettres dans les premiers jours du mois d'août, et je reconnais qu'à cette époque c'était la France qui était l'agresseur. Mais ne vous aviez-vous pas beaucoup quand vous ajoutiez que la Prusse ne ferait jamais que des guerres défensives ? Vous n'écriviez plus cela aujourd'hui ; car les rôles ont été si bien intervertis dans l'entrevue de Ferrières, que c'est manifestement la Prusse qui est aujourd'hui l'agresseur. Du reste, monsieur, je prends acte de votre amour pour la paix et le bon droit, et de l'horreur que vous inspirent tous ceux qui déchaînent la guerre.

Votre troisième lettre, écrite à la fin du mois d'août, c'est-à-dire au milieu des victoires prussiennes, diffère sensiblement des deux premières. Vous vous y montrez préoccupé, non plus de la défense de votre patrie, mais de son agression. Il ne s'agit plus pour vous de salut, mais de conquête ; et, sans le moindre détour, vous demandez que la Prusse s'empare de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine.

Je vous félicite avant tout, monsieur, de la netteté avec laquelle vous avez indiqué le vrai point qui est en litige entre la France et la Prusse. Lorsque notre gouvernement avait déclaré la guerre, il avait laissé ignorer (c'est peut-être sa plus grande faute) le but précis qu'il se proposait d'atteindre ; aussi en sommes-nous réduits sur ce point à des suppositions ; et quand vous vous plaisez à dire qu'il voulait conquérir la rive gauche du Rhin, vous faites une pure hypothèse. Mais lorsque la Prusse a commencé une seconde lutte, en nous déclarant la guerre, à son tour, le 19 septembre, elle a, sans ambages, indiqué ses prétentions et son but. M. de Bismarck a dit, en substance, qu'il faisait la guerre pour avoir l'Alsace et une partie de la Lorraine. Vous étiez donc bon prophète, monsieur, lorsqu'au mois d'août, trois semaines avant que M. de Bismarck ne se prononçât, vous déterminiez si bien quel serait désormais l'objet de la guerre. Nul ne peut plus l'ignorer ; ce qui met aux prises toute la population armée de l'Allemagne et toute la population virile de la France, c'est cette question franchement posée : L'Alsace et la Lorraine seront-elles à la France ou à l'Allemagne ?

La Prusse compte bien résoudre cette question par la force ; mais à la force elle voudrait bien joindre le droit. En conséquence, pendant que ses armées envahissent l'Alsace et bombardent Strasbourg, vous vous efforcez de prouver que l'Alsace et Strasbourg lui appartiennent légitimement. L'Alsace, disiez-vous, est un pays allemand ; donc elle doit être à l'Allemagne. Elle en a fait partie autrefois ; donc elle doit lui être rendue. Elle parle l'allemand ; donc la Prusse peut s'emparer d'elle. Vous la « revendiquez. » Vous voulez qu'elle vous soit « restituée. » Elle est vôtre, et vous ajoutez : « Nous devons prendre tout ce qui est nôtre, rien de plus, rien de moins. » Vous appelez cela le principe de nationalité.

Il me semble, monsieur, que ce principe de nationalité dont vous vous prévaliez ainsi est compris par vous tout autrement qu'il ne l'est par l'Europe. Suivant vous, il autoriserait un Etat puissant à s'emparer par la force d'une province, à la seule condition d'affirmer que cette province est occupée par la même race que cet Etat. Suivant l'Europe et le bon sens, il autorise simplement une province ou une population à ne pas obéir malgré elle à un maître étranger. Je m'explique par un exemple : le principe de nationalité ne permettrait pas au Piémont de conquérir par la force Milan et Venise ; mais il permettrait à Milan et à Venise de s'affranchir de l'Autriche et de se joindre volontairement au Piémont.

Vous voyez la différence. Ce principe peut bien donner à l'Alsace un droit ; mais il ne vous en donne aucun sur elle. Songez où nous arriverions si le principe de nationalité était entendu comme l'entend la Prusse, et si elle réussissait à en faire la règle de la politique européenne. Elle aurait désormais le droit de prendre la Hollande au premier jour. Elle dépouillerait ensuite l'Autriche sur cette seule affirmation que l'Autriche serait une étrangère à l'égard de ses provinces allemandes. Puis elle réclamerait à la Suisse tous les cantons qui parlent allemand. Enfin, s'adressant à la Russie, elle revendiquerait la province de Livonie et la ville de Riga, qui sont habitées par la race allemande ;

c'est vous qui le dites, page 16 de votre brochure. Nous n'en finirions pas. L'Europe serait périodiquement embrasée par les « revendications » de la Prusse. Mais il ne peut en être ainsi. Ce principe qu'elle a allégué pour le Sleswig, qu'elle allégué pour l'Alsace, qu'elle allégué pour la Hollande, pour l'Autriche, pour la Suisse allemande, pour la Livonie, elle le prend à contre-sens. Il n'est pas ce qu'elle croit. Il constitue un droit pour les faibles ; il n'est pas un prétexte pour les ambitieux. Le principe de nationalité n'est pas, sous un nom nouveau, le vieux droit du plus fort.

Comprenons-le tel qu'il est compris par le bon sens. Que dit-il relativement à l'Alsace ? Une seule chose : c'est que l'Alsace ne doit pas être contrainte d'obéir à l'étranger. Voulez-vous maintenant que nous cherchions quel est l'étranger pour l'Alsace ? Est-ce la France, ou est-ce l'Allemagne ? Quelle est la nationalité des Alsaciens, quelle est leur vraie patrie ? Vous affirmez, monsieur, que l'Alsace est de nationalité allemande. En êtes-vous bien sûr ? Ne serait-ce pas l'une de ces assertions qui reposent sur des mots et sur des apparences plutôt que sur la réalité ? Je vous prie d'examiner cette question posément, loyalement : à quoi distinguez-vous la nationalité ? à quoi reconnaissez-vous la patrie ?

Vous croyez avoir prouvé que l'Alsace est de nationalité allemande, parce que sa population est de race germanique et parce que son langage est l'allemand. Mais je m'étonne qu'un historien comme vous affecte d'ignorer que ce n'est ni la race ni la langue qui fait la nationalité.

Jetez les yeux sur l'Europe, et vous verrez bien que les peuples ne se sont presque jamais constitués d'après les races. Chaque nation s'est formée, chaque patrie s'est dessinée sans qu'on se soit préoccupé de ces raisons ethnographiques que vous voudriez mettre à la mode. Si les nations correspondaient aux races, la Belgique serait à la France, le Portugal à l'Espagne, la Hollande à l'Allemagne ; en revanche, l'Ecosse se détacherait de l'Angleterre à laquelle elle est si étroitement liée depuis un siècle et demi ; la Russie et l'Autriche se diviseraient chacune en trois ou quatre tronçons, la Suisse se partagerait en deux, et assurément Posen se séparerait de Berlin. Votre théorie des races est contraire à tout l'état actuel de l'Europe. Si elle venait à prévaloir, le monde entier serait à refaire.

La nationalité n'a pas non plus pour signe caractéristique la langue. On parle cinq langues en France, et personne pourtant ne s'avise de douter de notre unité nationale. On parle trois langues en Suisse ; la Suisse en est elle moins une seule nation, et direz-vous qu'elle manque de patriotisme ? D'autre part, on parle anglais aux Etats-Unis ; voyez-vous que les Etats-Unis songent à rétablir le lien national qui les unissait autrefois à l'Angleterre ? Vous vous targuez de ce qu'on parle allemand à Strasbourg : en est-il moins vrai que c'est à Strasbourg que l'on a chanté pour la première fois notre *Marseillaise* ?

Ce qui distingue les nations, ce n'est ni la race ni la langue. Les hommes sentent dans leur cœur qu'ils sont une même nation lorsqu'ils ont une communauté d'idées, d'intérêts, d'affections, de souvenirs et d'espérances. Voilà ce qui fait la patrie. Voilà pourquoi les hommes veulent marcher ensemble, ensemble travailler, ensemble combattre, vivre et mourir les uns pour les autres. La patrie, c'est ce qu'on aime. Il se peut que l'Alsace soit allemande par la race et par le langage ; mais par la nationalité et par le sentiment de la patrie, elle est française. Et savez-vous ce qui l'a rendue française ? Ce n'est pas Louis XIV, c'est notre révolution de 1789. Depuis ce moment, l'Alsace a suivi toutes nos destinées. Tout ce que nous pensions, elle le pensait ; tout ce que nous sentions, elle le sentait. Elle a concouru à tous nos efforts. Elle a partagé nos victoires et nos revers, notre gloire et nos fautes, toutes nos joies et toutes nos douleurs. Elle n'a rien eu de commun avec vous. La patrie, pour elle, c'est la France. L'étranger, pour elle, c'est l'Allemagne.

Tous les raisonnements du monde n'y changeront rien. Vous avez beau invoquer l'ethnographie et la philologie. Nous ne sommes pas ici dans un cours d'université ; nous sommes au milieu des faits et en plein cœur humain. Si vos raisonnements vous disent que l'Alsace doit avoir le cœur allemand, mes yeux et mes oreilles m'assurent qu'elle a le cœur français. Vous affirmez, de loin, « qu'elle garde un esprit d'opposition provincial contre la France ; » je l'ai vue de près, j'ai connu des hommes de toutes les classes, de tous les cultes, de tous les partis politiques, et je n'ai trouvé cet esprit d'opposition contre la France nulle part. Vous insinuez qu'elle a une antipathie contre les Parisiens ; je me vante de savoir avec quelle sympathie elle accueille les hommes de Paris. Par le cœur et par l'esprit, l'Alsace est une de nos provinces les plus françaises. Le Strasbourgeois a, comme chacun de nous, deux patries : sa ville natale d'abord, puis, au-dessus, la France. Quant à l'Allemagne, il n'a pas même la pensée qu'elle puisse être en aucune façon sa patrie.

Vous l'avez bien vu depuis deux mois. Le 6 août, la France était vaincue ; l'Alsace, dégarinée de troupes, était ouverte aux Allemands. Comment les a-t-elle ac-

cueillis ? Les paysans alsaciens ont pris leurs vieux fusils à pierre et leurs pioches pour combattre l'étranger. Beaucoup d'entre eux, ne pouvant résister dans leurs villages, se sont réfugiés dans les montagnes, et à l'heure qu'il est ils défendent encore pied à pied chaque défilé et chaque ravin. On a sommé Strasbourg de se rendre, et vous savez comment il a répondu. Or, notez ce point : Strasbourg n'avait pour garnison que 3,000 soldats français, et le 6^e régiment d'artillerie qui est composé d'Alsaciens. C'est la population strasbourgeoise qui a résisté aux Allemands. C'est un général alsacien qui commandait la ville. L'évêque que l'on a si durement repoussé du camp allemand, était un Alsacien. Ceux qui ont si vaillamment combattu, ceux qui ont trappé l'ennemi par de si rudes sorties étaient des Alsaciens. Tous ces hommes-là sans doute parlaient votre langue ; mais ils ne se sentaient certainement pas vos compatriotes. Et ces soldats allemands qui lançaient des bombes contre Strasbourg, qui fusaient la cathédrale, qui brûlaient le Temple-Neuf, la Bibliothèque, les maisons, l'hôpital, qui, respectant les remparts et ménageant la garnison, n'étaient impitoyables que pour les habitants, dites franchement, la main sur le cœur, se sentaient-ils leur compatriotes ? Ne parlez donc plus de nationalité, et surtout gardez-vous bien de dire aux Italiens : Strasbourg est à nous du même droit que Milan et Venise sont à vous ; car ils vous répondraient qu'ils n'ont bombardé ni Milan ni Venise. Si l'on avait pu avoir quelque doute sur la vraie nationalité de Strasbourg et de l'Alsace, le doute ne serait plus possible aujourd'hui. La cruauté de l'attaque et l'énergie de la défense ont fait éclater la vérité à tous les yeux. Quelle preuve plus forte voudriez-vous ? Comme les premiers chrétiens confessaient leur foi, Strasbourg par le martyre a confessé qu'il est Français.

Vous êtes, monsieur, un historien éminent. Mais, quand nous parlons du présent, ne fixons pas trop les yeux sur l'histoire. La race, c'est de l'histoire, c'est du passé ; la langue, c'est encore de l'histoire, c'est le reste et le signe d'un passé lointain. Ce qui est actuel et vivant, ce sont les volontés, les idées, les intérêts, les affections, l'histoire vous dit peut-être que l'Alsace est un pays allemand ; mais la présente vous prouve qu'elle est un pays français. Il serait puéril de soutenir qu'elle ne retournerait à l'Allemagne parce qu'elle en faisait partie, il y a quelques siècles. Allons-nous rétablir tout ce qui était antérieur ? Et alors, je vous prie, que nous ferions referons-nous, celle du dix-septième siècle, ou celle du quinzième, ou celle où la vieille Gaule possédait le Rhin tout entier ?

Soyons plutôt de notre temps. Nous avons aujourd'hui quelque chose de mieux que l'histoire pour nous guider. Nous possédons au dix-neuvième siècle un principe de droit public qui est infiniment plus clair et plus indiscutable que votre prétendu principe de nationalité. Notre principe est qu'une population ne peut être gouvernée que par les institutions qu'elle accepte librement, et qu'elle ne peut aussi faire partie d'un Etat que par sa volonté et son consentement libre. Voilà le principe essentiellement moderne et auquel l'avenir appartient. Il est aujourd'hui l'unique fondement de l'ordre, et c'est à lui que doit s'attacher quiconque est à la fois ami de la paix et partisan du progrès de l'humanité. Que la Prusse le veuille ou non, c'est ce principe-là qui finira par triompher. Si l'Alsace est et reste française, c'est uniquement parce qu'elle veut l'être. Vous ne la ferez allemande que si elle avait un jour quelques raisons pour vouloir être allemande.

Son sort doit dépendre d'elle. En ce moment la France et la Prusse se la disputent ; mais c'est l'Alsace seule qui doit prononcer. Vous dites que vous *revendiquez* Strasbourg et qu'il doit vous être *restitué*. Que parlez-vous de revendication ? Strasbourg n'appartient à personne. Strasbourg n'est pas un objet de possession que nous ayons à restituer. Strasbourg n'est pas à nous, il est avec nous. Nous souhaitons que l'Alsace reste parmi les provinces françaises, mais sachez bien quel motif nous alléguons pour cela. Disons-nous que c'est parce que Louis XIV l'a conquise ? Nullement. Disons-nous que c'est parce qu'elle est utile à notre défense ? Non. Ni les raisons tirées de la force ni les intérêts de la stratégie n'ont de valeur en cette affaire. Il ne s'agit que d'une question de droit public, et nous devons résoudre cette question d'après les principes modernes. Nous n'avons qu'un seul motif pour vouloir que l'Alsace reste avec nous, c'est qu'elle a vaillamment prouvé qu'elle voulait rester avec nous. Voilà pourquoi nous soutenons la guerre contre la Prusse. Bretons et Bourguignons, Parisiens et Marseillais, nous combattons contre vous au sujet de l'Alsace ; mais qu'on ne s'y trompe pas : nous ne combattons pas pour la contraindre ; nous combattons pour vous empêcher de la contraindre.

FUSTEL DE COULANGES.

LE SIÈGE

(Renseignements particuliers du Temps.)

Mardi, 1^{er} novembre.

Nous sommes aujourd'hui aux écouttes de nos propres pensées ; nous interrogeons le fond de nos cœurs, mais l'intérêt des nouvelles qui viennent de franchir hier même la ligne d'investissement garde pour

Ah ! si le César sans cœur qui ose vi-
encore dans les palais de celui qui ne
ruine n'avait pas été cru de l'armée et
peuple ! Si cet homme !... mais à quoi !

LA JOURNÉE D'HIER

Alors, à l'instant où j'ai voulu donner des explications à la commission, j'ai été pointé d'écoutes. M. Jules Favre n'a pas eu plus de succès, et une fois encore, moi, j'ai vu la main sous le menton. La menace. Le gouvernement s'est retiré, la porte par laquelle il était sorti a été enfoncée par la foule qui était d'environ cent cinquante personnes, et qui s'est retirée en présence du général Trochu. M. Jules Favre, Garnier-Pages, Ferry, le général Tamisier. Sur l'ordre de M. Floarens, qui a pris le commandement

Voici les renseignements que nous parvenons sur cette dernière et heureuse phase des événements de la journée. V onze heures et demie, la place de l'Étoile-de-Ville était entièrement investie par la garde nationale et par la garde mobile. Bientôt les émeutiers, voyant leur tentative échouer devant l'énergique manifestation de la volonté de Paris, déclarèrent les fenêtres du palais qu'ils fusillèrent les membres du gouvernement restés en leur pouvoir (MM. Jules Favre, Louis Simon et Garnier-Pagès) si une attaque vivace force est dirigée contre l'Hôtel de Ville. On leur répond aussitôt que quatre-vingts de leurs déjà aux mains de la garde nationale, sont une garantie suffisante de la vanité de cette menace. Cependant, à quelque temps, les mobiles et

Arrial, Descluseux, Millière.

L'orateur demande si l'on a quelques noms à ajouter. Victor Hugo ? « Aient plusieurs voix... pres quelques paroles d'un citoyen venu d'un uniforme de chirurgien, le grand poète est acclamé. Raspail et Gambon sont acceptés sans aucune opposition. En revanche, Rochefort rencontre une foule d'adversaires : « On l'a vu à l'œuvre — Il a calomnié Piat. — Vire Rochefort ! » Tous ces cris s'accroissent et rendent le vote assez difficile ; on le reconnaît jusqu'à quatre fois ; enfin le citoyen Rochefort est accepté.

Le bruit se répand en ce moment (huit heures) que l'armistice a été signé que les forts ont reçu l'ordre de le mettre en vigueur. Immédiatement une commu-

x, destinée à de-
d'une accusation
nement.

ée; elle fera con-

mir en garde con-
ira qu'on pourrait
rimées, les minu-
nement ayant été
de l'attentat du 31

étrangers chargé par
de l'intérieur,

LES FAUVES.

oute :

de la nuit, la rédaction
unique le texte original
que le ministre de l'inté-
gnation publique. Ainsi
e deviner, les auteurs de
longs ont employé, pour
papier volé à l'hôtel de

126
dans la presqu'île danoise : elle systématiquement son occupation, faisait les choses avec ordre et méthode, s'assurait les chemins de fer, les télégraphes, organisait les postes selon la méthode prussienne et distribuait aux employés l'uniforme prussien. Puis le roi Guillaume et M. de Bismark visitaient les provinces conquises, et, pour le bon plaisir de Sa Majesté Prussienne et aussi pour l'édification de l'Europe spectatrice, les agents prussiens organisaient des manifestations soi-disant de la population en faveur de l'union allemande. Le roi Guillaume haranguait ces nouveaux sujets si pleins de bonne volonté.

« Soyez tranquilles, messieurs, disait-il aux bourgeois de Rendsbourg, la guerre a été commencée sérieusement, elle sera terminée sérieusement. »

L'Europe regardait de tous ses yeux et écoutait de toutes ses oreilles ces étranges scènes d'escamotage politique, dans lesquelles disparaissaient de plus en plus le Danemark, les réclamations de la confédération germanique, les droits violés des populations danoises, et ne se montrait plus que le roi Guillaume, tout confit en paroles doucereuses, et en assurances pleines de bonhomie.

De son côté, la presse libérale prussienne et même allemande ne perdait pas son temps; elle réclamait l'annexion pure et simple de la presqu'île danoise, plus de confédération, plus de neutralisation, l'annexion !

Des milliers d'adresses couvertes de milliers de signatures se signaient en Prusse, se signaient en Allemagne, et on les envoyait au roi Guillaume le suppliant de se hâter. Cette bonne et placide Allemagne, on ne pouvait trop tôt lui rendre ses provinces détachées injustement par la monarchie danoise.

Finalement, à mesure que s'achevait ce second acte, le droit s'était déplacé par un étrange effet d'optique, il semblait venu tout entier du côté de l'Allemagne, représentée par la Prusse.

Dans les coulisses, je veux dire à la conférence de Londres, on avait peu à peu suivi le mouvement. On avait ouvert les négociations avec des intentions favorables au Danemark, puis, d'incident en incident, les prétentions allemandes criaient fort, on avait fini par les écouter, et, en dernier lieu, on trouva que le Danemark regimbait trop; il ne savait faire ses concessions ni à temps ni à cœur joie. C'était vraiment de l'ingratitude envers les bons alliés. Enfin la Prusse, demandant tout le Sleswig moins une petite bande de terre insignifiante et le Danemark refusant, les négociations furent rompues au milieu des récriminations unanimes des puissances neutres contre ce peuple à qui on voulait bien s'intéresser et qui ne savait point mériter les sympathies par la soumission aux sacrifices qu'exigeait la paix de l'Europe.

Tel fut le deuxième acte du drame danois; la conquête par la Prusse, du consentement de la diplomatie européenne, à l'œuvre de spoliation.

Le troisième acte s'ouvrit pour le Danemark non-seulement sans armée, mais sans alliés, non-seulement avec des revers matériels, mais avec une défaite morale. Six semaines avaient suffi pour faire accepter à l'Europe et les faits accomplis et ceux qui restaient à accomplir.

L'armistice à peine dénoncé, la Prusse, qui avait employé la suspension d'armes à diriger ses batteries contre l'île d'Alsén, donna immédiatement l'assaut sur quatre points différents; un jour et une nuit suffirent à cette lutte extrême.

Puis le Danemark traite seul avec l'Allemagne, ses ennemis étant encore moins dangereux que ses alliés pour le reste d'indépendance qui lui resterait.

Ainsi finit cette lugubre comédie.

M. C.

DU GOUVERNEMENT DE PARIS

Il y a trois jours, quelques ambitieux sans vergogne, accompagnés d'un petit nombre de gardes nationaux qui ne savaient pas au juste où on les conduisait, ont eu l'audace coupable d'envahir l'hôtel de ville, de mettre en état d'arrestation les membres du gouvernement de la défense nationale, et de s'installer à leur place autour de la table du conseil.

Cette lugubre mascarade s'est prolongée pendant douze heures, malgré l'opposition énergique de l'immense majorité du peuple, du vrai peuple de Paris. Pourquoi? Parce que le gouverneur de Paris, président du gouvernement de la défense, avait oublié de désigner à l'avance l'officier général qui devait le remplacer dans son commandement militaire en cas de malheur ou d'empêchement.

La situation a été sauvée et le désordre promptement réprimé, grâce au concours unanime de tous les bons citoyens; cependant nous devons constater que, de cinq heures à neuf heures du soir, aucun ordre net et précis n'est sorti des différents états-majors, et que nous ignorions quel était le remplaçant militaire du général Trochu.

M. Ernest Picard, échappé par hasard aux émeutiers, a déployé, paraît-il, une très-grande activité pour conjurer le danger. Nous aurions été des premiers à l'en louer s'il n'eût pris le soin de se louer ou de se faire louer lui-même avec trop de fracas. Mais les différents chefs de l'armée et de la garde nationale mobile et sédentaire paraissent indécis sur la question du commandement en chef. Les généraux les plus importants occupent leur poste de combat au dehors des fortifications, et, comme le dit fort bien le brave Vinoy, « Le 13^e corps, placé tout entier aux avant-postes, n'a pas connu et n'a donc pu prévenir ni empêcher cette violation flagrante des droits de la société. » Le général Ducrot peut en dire autant, et la garde nationale, privée momentanément de son commandant s-

L'ARMISTICE DE DUPPEL.

L'histoire a du bon, et il ne faut pas oublier ses enseignements. Au moment où il est question parmi nous d'un armistice, il n'est pas inutile de rappeler un armistice célèbre où la Prusse joua un triste rôle. Nous voulons parler de l'armistice de Düppe.

Rappelons les faits :

Chacun pourra les retrouver au fond de sa mémoire, car le démembrement du Danemark date d'hier.

On peut dire que ce fut un drame en trois actes avec prologue. Le prologue qui ne se souvient des interminables réclamations diplomatiques de l'Allemagne dans la question des duchés, réclamations que la Prusse sut embrouiller patiemment pendant des années, pour en tirer à point la guerre qu'elle souhaitait.

Le premier acte ce fut l'exécution fédérale, c'est-à-dire l'envahissement de la partie continentale du Danemark par le contingent allemand, les Autrichiens et les Prussiens, ces derniers se réservant la part du lion.

Le deuxième acte ce fut l'armistice; quant au troisième, on peut dire qu'il se borna à une scène, celle du dénouement, c'est-à-dire du démembrement, prévu et ménagé par les deux premiers actes.

La pièce marcha selon les règles de l'art dramatique.

Du premier coup on put pressentir le fatal dénouement, sans qu'il fût cependant possible de savoir comment il deviendrait réalisable.

Les Danois avaient pour eux le droit, le patriotisme et la bravoure; les alliés, on pourrait dire les Prussiens, car la Prusse menait tout, avaient pour eux le nombre, la supériorité de l'armement, la passion de l'intérêt, la force et la ruse. C'était à coup sûr un drame hautement immoral que celui qui se jouait sur la scène de l'Europe. La grande question était de savoir comment on le ferait accepter aux spectateurs, je veux dire aux puissances neutres.

La lutte par les armes fut désastreuse pour le Danemark. C'est un abus inoffensif que le droit; il peut éclater mais ne tue personne. Au bout de trois mois le Danemark avait perdu une partie de son armée et 500 canons; le Jutland était envahi, Düppe était tombé, Frédéricia évacuée; seule, l'île d'Alsén se défendait par un pont à la terre ferme et défendue avec un héroïsme incomparable, tenait encore...

C'est alors qu'à la prière instante des neutres, chez qui l'émotion était à son comble, s'ouvrit le deuxième acte, l'armistice.

Pour la Prusse l'armistice fut conclu sur la base du *statu quo*. Là où elle était, elle resta et prit position, faisant nourrir ses troupes par les populations; imposant réquisitions sur réquisitions, contributions de guerre sur contributions de guerre, et avançant paisiblement ses batteries contre l'île d'Alsén.

Pour le Danemark, ce fut bien différent. Il avait fait une guerre heureuse sur mer; il dut rendre les vaisseaux allemands capturés, lever le blocus des ports allemands, et cela au commencement de mai, c'est-à-dire au moment où la Baltique devenait libre, où la mer du Nord était favorable.

La navigation commerciale allemande put donc respirer librement, tandis que les troupes prusso-allemandes vivaient en liesse dans le Sleswig et le Jutland.

L'armistice s'ouvrit ainsi pour le Danemark comme une constatation officielle de ses revers.

A Londres, des négociations étaient entamées pour la paix; le Danemark eût voulu hâter les discussions diplomatiques, la Prusse les ralentissait de toutes ses forces; elle espérait conduire la suspension d'armes jusqu'à l'automne, époque où la Baltique se ferme et rend toute guerre maritime impossible; d'ailleurs la Prusse employait fort bien son temps

sachant peu sympathiques à la grande masse de la population, et pourvus de grades relativement peu élevés, n'ont pas osé assumer cette responsabilité.

Il faut donc s'empresse de nommer des commandants en second chargés, en cas d'empêchement, de suppléer le gouverneur de Paris et le commandant supérieur des gardes nationales de la Seine. Le gouvernement a compris cette nécessité, car il vient de conférer à M. Clément Thomas le titre d'adjudant général, c'est-à-dire de suppléant du général Tamisier.

Disons incidemment qu'on ne pouvait faire un meilleur choix. Nous avons vu le général Clément Thomas à l'œuvre dans la funeste journée du 15 mai 1848, où il a déployé un courage et un sang-froid vraiment admirables. Tandis que le général Courtais n'avait pas su empêcher l'envahissement de l'assemblée nationale, Clément Thomas n'a pas mis une demi-heure à purger l'hôtel de ville de la bande d'aventuriers qui prétendait s'y installer.

La nomination du commandant en second des gardes nationales est insuffisante, car le gouverneur de Paris ou son suppléant a seul le pouvoir légal de donner des ordres à l'ensemble des troupes qui concourent à la défense de la capitale et forment des groupes indépendants les uns des autres.

Aujourd'hui qu'un vote presque unanime a confirmé les pouvoirs du gouvernement acclamé le 4 septembre, les scènes tumultueuses du 31 octobre ne sauraient se renouveler. Mais le général Trochu est un brave soldat; il assiste fréquemment aux combats livrés sous les murs de Paris, et peut d'un jour à l'autre tomber sous une balle prussienne. Il importe donc à notre sécurité et à l'unité de commandement, qui en est la principale garantie, que les différents groupes de défenseurs sachent d'avance le nom de son successeur militaire éventuel.

Dans une armée en campagne, le successeur éventuel du commandant en chef est toujours désigné à l'avance; c'est ou le commandant du corps d'armée le plus élevé en grade, ou le plus ancien à grade égal, ou un général porteur de lettres de commandement signées du pouvoir exécutif. A Paris, dans les circonstances actuelles, ce dernier mode est seul applicable, vu la multiplicité peut-être trop grande des commandements et des attributions.

Qu'on en juge!

Le ministre de la guerre dépend du général Trochu, président du gouvernement.

Le général Tamisier dépend du ministre de l'intérieur pour l'organisation des gardes nationales et du gouverneur de Paris pour le service.

Les généraux Vinoy et Ducrot, commandant les 13^e et 14^e corps, relèvent du gouverneur de Paris et du ministre de la guerre.

Les neuf commandants de secteurs reçoivent des ordres ou des instructions du gouverneur et du commandant en chef des gardes nationales.

Les trois commandants des groupes de gardes nationaux mobiles relèvent du gouverneur de Paris et du commandant de la première division militaire.

Le général Soumain, commandant la division, serait certainement fort embarrassé de dire quelles sont ses attributions, en partie absorbées par le gouvernement de Paris.

Les forts reçoivent des ordres de l'amiral La Roncière, du général Soumain et du général Trochu.

Enfin les commandants en chef du génie et de l'artillerie reçoivent des ordres du gouverneur et du ministre de la guerre.

Grâce à sa position de président du gouvernement de la défense nationale, le général Trochu peut, dans tous les cas, imposer son autorité à tous; mais qu'il vienne à disparaître pour un motif quelconque et la machine compliquée dont nous venons de faire connaître les pièces principales risque fort de se détraquer ou tout au moins de fonctionner assez médiocrement pendant un temps toujours trop long.

En conséquence, nous demandons que le général Trochu désigne à ses collègues l'homme appelé à le remplacer au besoin.

LE CAPITAINE X...

Nous publions, dit le *Journal des Débats*, la partie la plus intéressante du récit qui nous est communiqué du voyage de Paris à Amiens, et du retour d'Amiens à Paris, accompli par M. G..., qui a rapporté les journaux de province dont nous avons reproduit des extraits.

Le samedi 15 octobre dernier, G., chargé de porter des lettres en province et d'en rapporter les réponses, parvint, en rampant sur les rails, à passer les avant-postes prussiens entre Stains et Dugny. Sa destination étant Amiens, il se dirigea vers cette ville en suivant presque continuellement la ligne du chemin de fer du Nord.

..... Les Prussiens exploitent tranquillement cette ligne de Villiers-le-Bel à Clermont (Oise). Ils ont remplacé le pont de Laversine, entre Creil et Chantilly, détruit par nous avant l'invasion, par un pont de bateaux. Les trains de Villiers-le-Bel arrivent sur la rive gauche de l'Oise et transbordent voyageurs et marchandises sur la rive droite, où un train les attend pour les mener à Creil. Les civils français voyagent côte à côte avec les soldats allemands, et notre messenger, étant monté à Creil dans un convoi, se trouva dans le même compartiment que deux Prussiens, qui poussèrent la gracieuseté jusqu'à lui offrir un cigare.

De Clermont à Ailly-sur-Noye la circulation est interrompue, et c'est dans la dernière de ces localités, devenue tête de ligne, que s'arrêtent les trains de la partie de la voie encore exploitée par les Français.

A Chantilly, les Prussiens ont établi de grands magasins dans les vastes écuries du domaine. C'est là qu'ils font affluer toutes les denrées réquisitionnées dans un rayon qui s'étend au nord jusque vers Breteuil et Montdidier. Les paysans sont, bien entendu, forcés d'apporter eux-mêmes ces denrées dans leurs

d'une manière

principales localités, à Beauvais, à Senlis, et dans les forêts qui couvrent le département de la Somme.

Au moment où les Prussiens, les semailles des betteraves, que même avec un peu de pluie, les prussiennes; en u et on se serait cru les restes de barri

bas-côtés des routes.

..... Les villes ont réquisitions en argent. Arrivés, ils ont imposé une contribution de 3,000 fr. par leurs soldats ayant un fusil. Ils ont déclaré que si, dans ce fusil n'était pas retr

une amende de 2,000 fr.

..... Le 19 octobre, G...

A la gare, très-surveillée, il a été mené chez le commissaire de police, puis relâché à sa mission. Il attendit là ses lettres qu'il avait mises dans son séjour dans cette ville. Les renseignements suivants

A Montdidier, les Prussiens ont un nombre de 1,200, avec 4 ca de troupes et des mobiles p droit. Le maire de Montdidier a été enlevé par les soldats français; il a été cependant fait prisonnier à Chantilly, où ils furent enfermés; depuis, 100 d'entre eux se sont échappés. Le sous-préfet a été enlevé. On a imposé à la ville une contribution de 50,000 fr.

Pas de Prussiens vers Corbie et A...

A Breteuil, les mêmes 1.200 Allemands ont poussé jusqu'à Montdidier, où ils ont fait des coups de fusil par des mobiles et des p. On leur tua 159 hommes. On cite entre autres un vieillard qui en abattit neuf de sa main; puis, sautant sur le cheval d'un tué et prenant sa coiffure et ses armes, il se glissa dans les rangs ennemis, où il abattit encore deux hommes. Il fut massacré. Son fils, imitant son courage, le vengea par la mort de sept Prussiens; ce jeune homme a disparu. On cite encore un berger haché à coups de sabre pour avoir gardé dans sa cabane un mauvais fusil de chasse, comme c'est l'usage dans son métier, et un mobile, tombé dans un trou de marne, blessé et achevé par l'ennemi. En résumé, il résulte de ce récit, quelque exagéré qu'il puisse être, que Breteuil s'est courageusement défendu. Ce bourg a subi une imposition de 50,000 fr.

A Amiens même on était décidé à se défendre.

Le 21, on signale l'approche d'un corps prussien. Aussitôt on bat la générale, et tout le monde court aux armes. Les gardes nationales de Boulogne, d'Abbeville et de Doullens, prévenus par le télégraphe, se mettent en marche pour venir au secours des 15,000 hommes de troupes qui sont à Amiens. Mais comme la ville est solidement barricadée, que la citadelle est bien gardée et armée d'une soixantaine de canons, les Prussiens jugèrent prudent de renoncer à leur entreprise. On attendait à Amiens l'arrivée du général Bourbaki avec 25,000 hommes, qui, joints aux 15,000 déjà arrivés, devaient lui former un noyau d'armée d'une quarantaine de mille hommes. Il y avait aussi des troupes dans d'autres localités qu'il est inutile de citer ici.

Nous ne parlerons pas non plus de tentatives de défense isolées dont la divulgation provoquerait peut-être des représailles de la part de l'ennemi. Il nous suffira de constater que, dans la Somme et dans l'Oise, plusieurs bourgs ou villages montrèrent beaucoup d'énergie.

..... Le lundi 24, notre messenger reprit la route de Paris. Il parvint presque sans incidents jusqu'à Louvres. Les assiégeants ont dans ce village un de leurs parcs d'artillerie, environ 1,400 hommes et 1,400 chevaux. Ce parc se trouve situé du côté de Senlis, entre les dernières maisons du village et une sucrerie. Au moment où G... y passa, le bourg n'était nullement barricadé; des soldats prussiens se préparaient à aller, dans les bois voisins, couper des fascines, et on chargeait des voitures de charpentes en destination de Chéville ou de Choisy.

..... Après plusieurs tentatives inutiles le 26, le 27 et le 28, pour forcer les lignes prussiennes, notre homme se décida, le 29, à tout risquer pour rentrer à Paris. Il partit donc de Louvres et arriva à Goussainville. Là il reprit toutes les voitures des ambulances, à qui les Prussiens, par mesure de précaution, faisaient évacuer Pierrefitte et Gonesse. C'était le jour de l'occupation du Bourget par nos troupes.

..... Le 30, vers six heures et demie du matin, il fut aperçu au Moulin-Neuf, entre Stains et Dugny, par deux factionnaires prussiens qui l'appellèrent et lui firent signe de s'arrêter. Sans calculer le danger (il ne sait pas nager), il se jeta dans la petite rivière le Rouillon, et se blottit dans l'eau jusqu'au cou, en tâchant d'éviter d'être vu; il resta ainsi une heure et demie; un des deux Prussiens le chercha partout, sondant l'eau avec une perche, et essayant même de passer la rivière en jetant une planche, qui se trouva heureusement trop courte, tandis que l'autre, le fusil armé guettait l'endroit où il avait disparu. Enfin les deux Allemands, le croyant sans doute noyé, renoncèrent à le poursuivre et s'éloignèrent. Notre homme quitta alors sa cachette, se glissa en rampant dans les artichauts, traversa encore les deux ruisseaux, la Vieille-Me et le Croant, s'enfonça sans hésiter dans le marais entre le Bourget et la Courneuve avec de l'eau jusqu'aux genoux, traversa la voie ferrée de Paris à Soissons, parcourut la plaine des Vertus, et, trempé jusqu'aux os, transi de froid, harassé de fatigue et d'émotion, pénétra enfin dans Paris par la porte de Flandre.

LES FAILLIS CONCORDATAIRES ÉLECTEURS

Plusieurs mairies de Paris, toutes peut-être, ont agité la question de savoir si le droit de vote dans les élections municipales serait accordé samedi prochain (15 octobre) aux citoyens en état de faillite, mais ayant obtenu de leurs créanciers cette reconnaissance relative que l'on appelle concordat. Les uns, nous a-t-on dit, ont résolu la question affirmativement, et les autres négativement. Ainsi arrive-t-il de tout ce qui n'est pas posé avec netteté. Ici pourtant, qu'il est plus simple? Qu'est-ce que le failli concordataire? Un homme qui a fait u

De cette force au 1^{er} bataillon
9 bataillon d'infanterie, 1 rég. a
Mayen, 1 rég. a Hildesheim, 1^{er} rég. a
division d'infanterie, 1^{er} rég. a
den le duc de Meining 11
bataillon d'infanterie, 1 rég. a
uhlans, 1 bataillon de province
1 bataillon de train a 1 rég.
Artillerie den le duc de Holstein
1 bataillon de chasseur et une
division (a footling) d'artillerie
a cheval den le duc de
Lauenbourg

Le commandant principal a
presque toujours a la tête de la
division et principalement dans le
Haut-Rhin. Dans la ville même de
Hildesheim a été jusqu'à présent
le général commandant
le dernier année le général
d'infanterie Manstein avec le
Colonel Goltz comme chef d'état
major. Un prince prussien devant
prendre le commandement de la
Corps d'armée dans le Wurtemberg
ce sera en visite à Altona.

Le chef a la 1^{re} division le
Lieutenant général Rosenbergh
Crispien est a la tête
le chef a la 18^e division le
général baron Wangel et
Hensberg a Hildesheim avec la
la 3^e division d'infanterie chef
général Major Treppow II -
de même avec la 3^e division
d'infanterie général Major Wegner
la 4^e division d'infanterie chef
Colonel - le général Major
a Hildesheim chef, le 18^e

Brigade a Carabera, general major
Westhoff III a fleckborg - la
9^e brigade Partiborne, general
major Jutttharmer a Slesvig
a Borg en itop a a lutttharmer
et gentilltharmer pressens).

Le gouv't prussien a conserve comme
lieu de garnison dans le duché,
a l'est de luy de Hufusum, tout, la
ville qui son le gouv't dans, avey
une garnison multante - et a
repasade par conyument de forte
parten a trouper dans le ville
de Haderstedt, aabenraa
Auyentemborg, Frederiksborg
Oldesloe, et Mölmin.

Dans le duché de Slesvig la
garnison son tith a Haderstedt,
le 2^e a la escadron de regiments
drayon a magdebourg n^o 6 -
a aabenraa, le 1^{er} batallion
de regiments a la Landwehr Slesvig
Holstein n^o 84 -

a l'ouestborg, le 1^{er} escadron Partiborne
de regiments Slesvig n^o 7 - et la
batallion de fusilliers de regiments Inf
de Rhin.

A Auyentemborg, le 2^e batallion
de 1^{er} regiments de Rhin n^o 28
a Slesvig, le 1^{er} batallion de
regiments de Rhin n^o 29 (Colonel
Voos) le 1^{er} batallion de regiments
d'infanterie de Slesvig n^o 84
(Colonel Winckler) le 1^{er} escadron
(Colonel Winckler) le 1^{er} escadron
de drayon de regiments de drayon
de Haderstedt (Colonel Borsig
Houbalt)

Dans le duché de Slesvig la
garnison de l'ouest de regiments
d'infanterie Slesvig n^o 84, et la

regiment - hussard Hertzog Holsteins
n° 16 / Colonel Schmidt -
à Pöthenjörde le bataillon
de fus. de régiment d'infanterie
Holsteins n° 88.

à Lüneburg - Holsteins
garde -

à Rendsburg - 1^{er} et 2^e bataillons
d'infanterie d'inf. Holsteins n° 88 / Colonel
des Bataillon le 2^e bat. de régiment
de la Landwehr Holsteins n° 88 -
le bataillon à pied Hertzog Holsteins
n° 9 (Major Maties) le
bataillon à pied Hertzog Holsteins
n° 9 (Major Viersberg) et une
compagnie d'artillerie à pied -

à Kiel - le premier bataillon
de régiment de fus. à Maydaburg
n° 98 / Colonel Brandenstein
et le 2^e bataillon d'infanterie de la
Landwehr Holsteins n° 88.

à Neumünster le 2^e bataillon
de régiment de fus. à Maydaburg
n° 98 / Colonel Brandenstein

à Oldesloe le 2^e bat. de
même rég.

à Altona le 2^e rég. de grenadiers
de l'élite n° 11 / Colonel Schöning
et le bataillon de réserve à la
Landwehr n° 86 -

à Wandsbeck le 1^{er} et 2^e rég. de grenadiers
de l'élite n° 11 / Colonel Brandenstein
n° 6 / Lieutenant Colonel Comd de
Colonel Wittenfels) et le 2^e escad.

à Itzehoe le 2^e et 3^e escad
de même rég. le 2^e et 3^e escad
de l'élite de la Landwehr

169

Fra Slesvig. Efterat flere Strikeforsøg, hvortil det socialdemokratiske Møde den 28de Februar i Haderslev upaatvivlelig har givet Stødet, heldig ere overstaaede, have samtlige Skomagersvende i Haderslev ifølge *Dvk.* i Torsdags opsagt Arbejdet hos deres Mestre, som have nægtet at give den af Svendene forlangte højere Betaling. For at skaffe sig Subsistensmidler saa længe Striken varer, gjorde nogle af Svendene i Torsdags Forsøg paa til en Guldsmed at afhænde et kostbart Sølv-Velkomstbæger, som i over 200 Aar har været i det haderslevske Skomagersvendelaugs Besiddelse; men vedkommende Guldsmed var samvittighedsfuld nok til først at forhøre sig hos en af Mestrene, saaledes at det lykkedes at faae Salget forhindret. Svendene forsøgte ligeledes at hæve en Sum af 120 Rdl., som tilhører deres Sygekasse og henstod i Sparekassen, for at anvende denne Sum til deres Fornødenheder under Striken; men ogsaa dette blev heldig forpurret. Sølvvelkomsten tilligemed tvende samme Laug tilhørende mindre Sølvbægere, som vare undgaaede Svendenes Opmærksomhed og ellers maaskee allerede havde været solgte, har Politiet taget i Forvaring, til det kan blive retslig afgjort, hvem der har Dispositionsret over dem. Samtlige Byens Skomagermestre have indbyrdes forpligtet sig til ikke mere at tage nogen af de strikende Svende i Arbejde, saaledes at Striken for disses Vedkommende vil vise sig at være til ingensomhelst Nytte. Hos adskillige af Skomagerne findes betydelige Oplag af Fodtøj, saa at der ikke vil kunne blive Mangel derpaa, indtil Mestrene faae nye Svende.

24 Mar 79

— Den preussiske kommanderende General har ifølge *Dvk.* forbudt de preussiske Officerer og Soldater i Holsten og Slesvig at deltage i de forskjellige Oprørs-Festiviteter idag. Alene de militære Musikkorps er det blevet tilladt at opvarte med Musik, dog kun i civil Paaklædning.

den vil komme igjen med Romsagen, hvinden ville virke i Stilhed saa vel som offentlig, og tidligere eller senere vil Sagen gaae igjennem, selv om den nuværende Tilstand ikke er saa middelalderlig, som den fremstilles. Før Indgaaelsen af Ægteskab kan nemlig Kvinden afslutte en Ægteskabspagt, som betrygger hendes arvede Ejendom imod Mandens mulige Ødselhed, og det er kun en falsk Blyhed, der gjør, at denne Ret ikke benyttes mere, end Tilfældet er. Derhos kan en Hustru faae sin Mand, ifald han ikke bidrager til sin Families Underhold, men denne maa tye til det offentlige Fattigvæsen, ind i Arbejdsanstalten paa kortere eller længere Tid, indtil han forbedrer sig, hvorved hun kan tiltvinge sig Ret til selv at raade over, hvad hun erhverver, til Familiens Bedste. Dog findes der endnu mange Mangler i disse vore Lovforhold, der maae skaffes til Side, og det vil vel ogsaa skee, selv om Alt ikke kan opnaaes paa een Gang.

Jeg veed ikke, om De i den senere Tid har lagt Mærke til de forskjellige Afstemningstal i andet Kammer. De vise, at Disciplinens Baand har begyndt at slappes i Landmandspartiet. Bladene have ogsaa antydet, at der forestaaer Udskillelser fra Partiet; endnu have dog Lederne ganske godt Hold paa deres Folk.

Paa det kongelige Theaters dramatiske Scene er der optraadt en dansk-tysk Skuespillerinde, der kalder sig Frøken v. Dolcke (Rosalinde Thomsen), som »den lille Hex«. Man har her fundet hendes Spil godt, om det end ikke vidner om den faldt udviklede Kunstnerinde. Det gjorde først en besynderlig Virkning at høre een Skuespillerinde tale Dansk i en Omgivelse af lutter Svenske, men man vænnede sig snart dertil, og da de første Akter havde brudt Isen, gik det fortræffelig. Frøken v. Dolckes næste Rolle siges at skulle blive Jane Eyre. Skandinaviseringen ved vor kongelige Scene er saaledes en fuldbragt Kjendsgjerning. Ogsaa

Fra Slesvig. I Torsdags, Femogtyveaarsdagen for Undertrykkelsen af det af nogle Embedsmænd m. fl. anstiftede Oprørsforsøg paa Haderslev Torv, har Kommunalforeningen ifølge *Dvk.* paa et særdeles talrig besøgt Møde vedtaget en Takadresse til de endnu levende Medlemmer af de daværende Borgerkorpser, som ved deres kraftige Holdning berøvede den provisoriske Regerings Tilhængere Modet og opretholdt Kongens Myndighed lige overfor Forsøgene paa at kuldkaste den.

— I den lille Flække Højer med dens c. 1000 Indbyggere findes maaskee en Snes Slesvigholstenere, Tysksindede, eller hvad de ellers monne hedde i Modsætning til Danske. De fik ifølge *Dvk.* ogsaa en »Festdag« ud af den 24de. Man havde slesvigholstenske og preussiske Flag ude, idet et af hver Slags saae ned fra Kirketaarnet, 3 civile Embedsmænd og 2 Privatmænd tonede ogsaa Flag. Om Aftenen var der en lille »gemytlig« Sammenkomst hos Petersen paa »Bjerget«.

— I Aabenraa var Oprørsfesten ifølge *Freja* omtrent af samme Art som i Haderslev, kun at Toget til Kirkegaarden og Bekransningen af de slesvigholstenske og tyske Soldaters Grave foregik ved Fakkeltelysning. Kirkens Ældste havde modsat sig dette, men Provst Gøttig, der var bestalter Festtaler, havde paataget sig Ansvar for Tilladelsen, og Kirkens Ældste have derfor indgivet Klage til Konsistoriet over Provsten.

— De i forrige Maaned fra Haderslev udviste tre Skuespillere L. Petersen, V. Petersen og Nielsen have nu ifølge *Dvke.* faaet Svar fra Indenrigsministeren i Berlin, hos hvem de have ladet andrage paa Ophævelse af Udvisningen. Ministeren har svaret, at han »efter de oplyste Omstændigheder maa betragte den af Regeringen i Slesvig anordnede Udvisning af Landet for tilstrækkelig motiveret, og at han derfor ikke finder sig foranlediget til at ophæve denne Forholdsregel.«

— Til det den tyske Rigsdag forelagte Udkast til Lov om en Omdannelse af de tyske Fæstninger har *Kryger* indgivet et Ændringsforslag om at udstemme af Loven Bevillingen til nye Befæstninger i Nordslesvig, særlig ved Sønderborg og Dybbøl.

— Grev *Arthur Reventlow*, forhen Amtmand i Tønder, senere Bordesholm, er ifølge *Dvke.* bleven afskediget som kongelig Kommissær for Forbedringsvæsenet (Landesmelliorationer). Han opholder sig for Tiden paa

len 31. Marts.

75.

Sindssygeanstalten Hornheim ved Kiel, og hans Bo er taget under Fallitbehandling.

— *Dannevirkes* sidste Pressesag er i Fredags bleven paakjendt ved Overappellationsretten i Berlin. Kredsrettens Dom lød paa 30 pr. Dalers Mulkt og Fortabelse af Retten til Bogtrykkeri og Avissalg. Denne Dom, som blev stadfæstet af Appellationsretten i Kiel, har Overappellationsretten kasseret.

— Som det fremgaaer af en Bekjendtgørelse i *Flensb. Av.* ville Mursvendene i Flensborg gjøre Strike idag.

gen og Overtrædelse af Lov om Politiet udenfor Kjøbenhavn af 4de Februar 1871 § 7, saa er i førstnævnte Henseende oplyst, at han i Aaret 1867, medens han opholdt sig i Ribe, har uden Løjtnant og Godsejer Fabricius's Vidende og Villie til eget Brug anvendt et for denne inkasseret Pengebeløb, der er blevet anslaaet til 30 Rdl., at han i Aaret 1868 har, ved paa flere Steder her i Landet at samle Abonnenter paa et Dagblad, som han agtede at udgive, ladet sig yde Forudbetalinger for et Kvartal af endel Personer, der tegnede sig for Bladet, uden senere, efterat han havde opgivet sin Plan om at udgive et sligt Blad, hvorefter han kun lod udgaae et Prøvenummer, at tilbagebetale disse Personer de ovenmeldte, af dem oppebaarne Pengebeløb, at han har skaffet sig det til det omtalte Prøvenummer fornødne Papir paa Kredit uden nogensinde at have betalt Papirets Pris, omtrent 250 Rdl., at han sidstnævnte Aar har efter et længere Ophold hos Gæstgiver Damkjær i Kolding forladt denne uden da at betale det for hans Logis og Kost skyldige Beløb, 36 Rdl., og at han som Kasserer for den internationale Arbejderforening for Danmark intet Regnskab har ført for Aaret 1871, og da et saadant affordredes, forfærdiget et Regnskab med tildels fingerede Udgiftposter; men da han under nærværende Sags Gang har erstattet Løjtnant og Godsejer Fabricius de ovenomhandlede 30 Rdl., hvorefter Omstændighederne iøvrigt følger, at hans Straffeanvar i Medfør af Straffelovens § 254 bortfalder, og det ikke mod hans Benægtelse kan ansees for bevist, at han som Kasserer for den nævnte Forening har be- sveget denne for noget Pengebeløb, eller at han i de øvrige Tilfælde har handlet i nogen svigagtig Hensigt, saa er han ikke overbevist om noget Forhold, der kan blive at tilregne ham som strafbart Bedrageri. Derimod findes han at maatte være hjemfalden til Straf efter § 7 i den fornævnte Lov af 1871, idet han ved egen Tilstaaelse og det iøvrigt herom Oplyste er overbevist om at have den 12te April f. A. imod det af Politimesteren i Nakskov den 11te s. M. med Hjemmel i bemeldte Lovbud udstedte og Arrestanten bekjendte Forbud i denne By holdt et offentligt Møde, hvortil Adgangen stod aaben for Alle og Enhver, efterat Mørket var indtraadt, uden at det kan komme i Betragtning, at han vil have anset Forbudet for ulovligt.

I Medfør af det Foranførte ville Arre-

niag, og nægtet at have havt til Hensigt at gennemføre denne med Magt. Men til disse Tilbagekaldelser, der staae i en fuldstændig Strid med deres hele Fremgangsaade, og forsaavidt Arrestanten Pio angaae, da især med Stiftelsen og Udbredelsen af en Forening, hvis Opgave i de af ham udarbejdede Love siges at være en praktisk Gennemførelse af de heri angivne Ideer, vil der i Medfør af danske Lovs 1—14—1 ikke kunne tages noget Hensyn. Og da Arrestanternes ovenfor anførte Tilstaaelser be- styrkedes ved de iøvrigt i saa Henseende

Salpris: 2 Rdl. Fjerdingsaaret, 64 Sk.

Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med
trykret (35 Sk. Rigsment Fjerdingsaaret).

10 Jun. 1873.

Salmeron som Præsident, men de Uforsonlige (*intransigentes*) besluttede at modsætte sig dette Arrangement med Magt og traf Forberedelser til en Gadekamp. Regeringen gav da efter, idet den ikke følte sig stærk nok til at sætte sig til Modværge. Figueras er tidlig imorges forsvunden paa en hemmelighedsfuld Maade, og man antager, at han har skjult sig i Madrid. De Uforsonlige blev forbitrede over, at han havde sammenkaldt Borgergarden (Politisoldaterne) i Madrid. Regeringen gik ind paa Dannelsen af et »Forsoningsministerium«, i hvilket de Uforsonlige havde faaet Halvdelen af Pladserne. Der er hele Dagen posteret Tropper i Nærheden af Nationalforsamlingen. Bevæbnede Frivillige, Uforsonlige og andre Folk strømme allevegne igjennem Gaderne. Paa Murene er der opslaaet Plakater, hvori Folket opfordres til at være aarvaagent, da der den foregaaende Aften er sket et Attentat paa Republikken (af Figueras!), og der tilføjes, at Nationalforsamlingen ikke har Magt til at gennemføre de nødvendige Reforme, men at det suveræne Folk selv maa tage dem i sin Haand. Politisoldaterne sende deres Familier ud af Kasernen og vægre sig ved at udlevere deres Vaaben, medmindre de faa Befaling dertil af Regeringen. Der hersker forskjellige Meninger om, hvorvidt de Uforsonlige ville lade sig nøje med det nuværende Kompromis. Deres Sejr kan let bevæge dem til at forsøge paa at tage hele Magten i Besiddelse. — I et Telegram fra Madrid af 12te meddeles: I Murviedo har der fundet Mytteri Sted blandt Soldaterne, som dræbte en Oberstløjtnant. I Catalonien ser det ogsaa meget daarlig ud med Disciplinen; i Vich har en Bataillon jaget Officererne bort, og Carlisterne kunne ganske uhindret foretage deres Bevægelser. — Nedenstaaende Telegram fra Madrid af 13de bringer Efterretning om, at det nye Ministerium har fremlagt sit Program, i hvilket der foruden »sociale Reforme« blandt Andet figurerer Nedsættelsen af en Kommission, som skal foretage den forjættede Udstykning af Spanien. Om Budgettets Fremlæggelse af det tyske Tale for det Forsamlingens Udvalgte for Øjeblikket til 2800 Millioner.

Den nordslesvigske Industriudstilling.

(Fra Dagbladets specielle Korrespondent.)

Haderslev, den 14de Juni.

Ifjor »den store nordiske Industriudstilling«, iaar Verdensudstillingen i Wien, og nu den nordslesvigske Industriudstilling, eller »Verdensudstillingen i Haderslev«, som enkelte mindre elskværdige Medlemmer af det store Fædrelands store Hansestad Hamborgs store Kjøbmandslav med en vis Haan kalde den! Ærede Læsere ville maaske finde, at det er lovlig Meget af det Gode, og dog er jeg ganske vis paa, at hos de All fleste af dem vil den mindre Udstilling i Haderslev vække fuldt saa megen Glæde som den store, endnu ikke færdige Udstilling i Wien. Thi er den ikke et nyt Vidnesbyrd om, at der i Nordslesvig lever og rører sig en kraftig, energisk, dygtig Enighedens Aand, som formaar at besejre alle Hindringer, som indgyder selv Modstandere Agtelse, ja som kan drage dem med til fælles Foretagender, som, om de end ikke have et politisk Formaal, dog paany fastslaa, at Nordslesvig er et bestemt Begreb, og at Nordslesvigs Grænse er omtrent der, hvor Befolkningen selv nu den ene Gang efter den anden har draget den? Den nordslesvigske Industriudstilling drager paany denne Grænse, og fra alle Egne Nord for den har der indfundet sig Deltagere. Haderslev og Tønder, Kristiansfeld og Flensborg, Aabenraa og Sønderborg have sendt deres Bidrag, og om end Deltagelsen fra dansk Side er mest fremtrædende, saa fortjener det dog at fremhæves, at tyske Borgere i Nordslesvig ingenlunde have holdt sig tilbage, men at Danske og Tyske uden Forskjel have givet Møde for at bejle til Sejrens Løn og Publikums Gunst.

Det er fra Kommunalforeningen i Haderslev, at Tanken om denne Udstilling er udgaaet. Den fremsattes ifjor, men mødte strax ikke ret Tilslutning i de øvrige nordslesvigske Byer; senere forandrede Stemningen sig imidlertid, og efterat der af danske Borgere var sammenskudt et Garantifond, som sikrede Foretagendet, og en Udstillingskomite paa 15 Medlemmer var dannet, blev man snart enig om, at Udstillingen skulde finde Sted, og der indløb ogsaa rundt om fra saa mange Anmeldelser af Udstillingsgjenstande, at det hermed var givet, at Udstillingen af en Provinsudstilling at være vilde blive endog ualmindelig righoldig. Nu, da Tiden til Udstillingens Aabning kan tælles i Timer, omfatter det paa Th. Sabroe's Boghandels Forlag udkomne, i Dannevirke's Officin trykte Katalog 387 Udstillere, fordelte i 13 Klasser, og flere ere endda tilkomne, efterat Katalogets Trykning var fuldendt, saa at det hele Tal af Udstillere vel kan anslaaes til c. 400. De udstillede Gjenstande ville blive undersøgte og bedømte af særlig dertil valgte, sagkyndige Mænd, tre

for hver Klasse, og det fortjener at fremhæves, at der blandt Dommerne ogsaa er flere Tyskere. Som sædvanlig vil der blive uddelt Sølvmedailler (højest 3 i hver Klasse), Broncemedailler (højest 6 i hver Klasse) og »hædrende Omtale«. Medens, som gjentagne Gange bemærket, Danske og Tyske have rakt hinanden Haanden for at skabe en fyldig Fremstilling af Nordslesvigs industrielle Standpunkt, har Udstillingen ikke kunnet glæde sig ved samme Velvillie fra Autoriteternes Side. Der er af dem ikke forlangt nogensomhelst Understøttelse, intet Tilskud fra Stat eller Kommune, ingen af de Begunstigelser, der ellers pleje at være en nødvendig Betingelse for, at et Foretagende af større Omfang kan finde Sted, naar det ikke er beregnet paa direkte Vinding. Det Eneste, man havde andraget om, var, at der i Forening med Udstillingen maatte foranstaltes en Bortlodning af dertil udtagne Udstillingsgjenstande, og denne Begjæring var saa meget mere berettiget, som det eventuelle Overskud af Udstillingen er bestemt at skulle tilfalde et af Kommunalforeningen grundlagt Fond, hvis Formaal det er at muliggjøre Opførelsen af en Stiftelse for trængende, gamle Haandværkere. Men i to Instanser har man faaet Afslag, og man kan endnu kun haabe, at Ministeriet i Berlin, til hvilket der er rettet en sidste Henvendelse, til Slutning maa være af en anden Mening end de lokale Myndigheder. Faar man ogsaa Afslag der, vil Udstillingen naturligvis lige fuldt gaa sin Gang, og Deltagelsen fra Befolkningens Side vil vel blive tilstrækkelig stor til at dække Udgifterne; men det vil dog være ret betegnende, at man netop overfor et Foretagende, som af hele Nordslesvig er omfattet med megen Interesse, har stillet sig paa en saa lidet imødekommende Maade.

Udstillingen afholdes, som tidligere omtalt i *Dagbladet*, i »Harmoniens« Lokale. De, der kjende lidt til nordslesvigske Forhold, ville ofte have hørt »Harmonien« nævne og ville vide, at det er en Forening af danske Borgere i Haderslev, som ganske vist kun har et selskabeligt Formaal, men som har bidraget saare meget til at udvikle og befæste Sammenholdet mellem dens Medlemmer. Foreningen ejer i Gaaskjærgade (»Goeskierstrasse«, som den hedder i det nuværende officielle Sprog) en anseelig toetages grundmuret Bygning, der i Anledning af Udstillingen er bleven pyntet og pudset paa Facaden ud imod Gaden. Næsten hele Foreningens Lokale i denne Bygning er blevet overladt til Udstillingen, og medens en større Sal og en Række mindre Værelser nu ere optagne af Industrifrembringelser og Buffet-ter for de forventede Gjæster, har Foreningen selv knebet sig sammen i et enkelt Værelse. Bag Bygningen ligger en større, vel holdt Have. I denne har Udstillingskomiteen ladet opføre en toetages Træbygning, dækket med Glasag og med en Altan udenfor den øverste Etage; ogsaa den er optagen af Udstillingsgjenstande, øverste Etage selvfølgelig af lettere Industrifrembringelser. Endelig er der, ligeledes i Haven, opført tre smaa Gallerier for Maskiner og andre svære Udstillingsgjenstande, samt en Forfriskningspavillon. I selve Haven have Garnere og private Haveejere udstillet Floras Gaver til Fryd for Øjet.

Imorgen Eftermiddag Kl. 5 vil Industriudstillingen højtidelige Aabning finde Sted. Selvfølgelig er man endnu ingenlunde i Orden — det vilde stride imod al Udstillingstradition, om Alt allerede nu var paa sin Plet — men man er dog videre fremme, end Tilfældet plejer at være, og der vil næppe mangle Meget i, at Alt er, som det skal være, naar imorgen et Kor paa 70 Sangere fra en Estrade i Haven afsynger den af Lembecke forfattede Aabningskantate, og naar Udstillingskomiteens Formand, forhenværende Apotheker N. N. Aggersborg*), i en kort Tale fremhæver Betydningen af det nu fuldendte Foretagende og erklærer den første nordslesvigske Industriudstilling for aabnet. I sex Uger vil den staa aaben for Publikum, og det maa haabes, at Komiteen i et talrigt Besøg, maaske ogsaa fra Kongeriget (fra Assens er et saadant allerede paataenkt), maa finde en Løn for den Ihærdighed og Omsigt, hvormed den har indledet og gennemført dette Foretagende, som synes at skulle blive til al Ære for den og for den nordslesvigske Industri.

Et Telegram, som vor Korrespondent afsendte igaar Aftes Klokken halv otte, lyder saaledes: Udstillingen aabnedes under de gunstigste Auspicier i det prægtigste Vejr. Omtrent tusinde festlig klædte Deltagere fra hele Nordslesvig havde indfundet sig. Den afsungne Kantate var særdeles smuk, og Apothek Aggersborg's Tale var præget af Tidens Alvor. Udstillingen syntes at være særdeles righoldig.

Ordenstegn. Hs. Maj. Kongen har under 11te d. M. benaadet Kaptejn udenfor Nummer i Artilleriet P. W. Flagstad, R. af D., Chef for Krigsministeriets 3die Kontor, med Dannebrogsmændenes Hæderstegn.

Udnævnelser. Under 11te d. M. er Premierløjtnant, Tømmermester H. H. Kayser, R. af D. og Dbmd., udnævnt til Medlem af den ved Lov om en Omordning af de kommunale Skatter i Staden Kjøbenhavn af 19de Februar 1861 anordnede Overligningskommission for den tilbagestaaende Del af Treaaret fra 1ste August 1871 til 31te Marts 1874.

— Under s. D. er konstitueret Toldforvalter i Fredericia, Toldkontrollør J. N. Tengstedt beskikket til Toldforvalter i Fredericia.

— Under s. D. er der forundt Toldassistenterne C. C. E. Degen i Kjøbenhavn og

*) De øvrige Medlemmer ere J. U. Boysen, C. C. Galatius, P. Garbrecht, H. B. Hiort-Lorenzen, Næstformand, P. Jacobsen, M. Jessen, Emil Kier, Chr. Krüger, H. V. Neuhaus, D. Nissen, L. Oygensen, T. Terkelsen, M. Vahl, Sekretær og Kassører, J. G. Wæger.

Fra Slesvig. Den forestaaende nordlesvigske Industriudstilling er i Følge *Duke*. stødt paa en uventet Vanskelighed, som ganske vist ikke vil have nogen som helst Indflydelse paa selve Udstillingen, men dog for saa vidt er uheldig, som den ikke kan Andet end nedstemme de Forventninger hvormed de nordlesvigske Udstillere have imødeset dette almennyttige Foretagende. Saaledes som det var antydet i Udstillingsprogrammet, var det lige som ved alle andre lignende Udstillinger Hensigten at foranstalte en Bortlodning af Udstillingsgjenstande for derved at skaffe Udstillerne nogen direkte Erstatning for de med Udstillingen af deres Frembringelser uadskillelig forbundne Udgifter. Et Andragende derom blev for nogen Tid siden indgivet til Overpræsidenten i Kiel, men det blev til Udstillingskomiteens store Overraskelse afslaaet. Grunden maa søges i, at Magistraten i sin Indberetning over denne Sag havde fremsat Udstillingen som et Foretagende, der var udgaaet fra »danske Agitatorer« og derfor ikke fortjente at understøttes fra Regeringens Side. I Haderslev har Afslaget gjort et højst ubehageligt Indtryk, og Magistraten, som almindelig faar Skylden derfor, bliver stærkt dadlet saa vel af Tysk- som af Dansksindede, fordi den ikke har forstaaet at sætte Borgernes Vel over indbildte politiske Hensyn. Denne Misfornøjelse har derfor ganske naturlig givet sig Luft i et nyt Andragende til Overpræsidenten, som i disse Dage er bleven underskrevet af Udstillerne i Haderslev.

— I *Duke*. fortælles følgende Prøve paa de tyske Præsters Færd i Nordslesvig: Et Sted var der Katekisation. Præsten spurgte: »Hvormed kunne vi ligne Himmeriges Rige?« Børnene tav. Da oprulledes for Præstens Fantasi Billedet af det Største, som han kjendte, og han fortsatte: »Vi kunne ligne Himmeriges Rige ved det tyske Rige; lige som der i det tyske Rige er mange Provinser — vi bo i en, der hedder Slesvig-Holsten, en anden hedder Hannover, en tredje Pommern osv. — saadan er der i Himmeriges Rige flere Provinser, som dog høre til samme Rige; der er den romersk-katholske Kirkes Afdeling, der er den lutherske, den reformerte osv.« Et andet Sted var der Bibellæsning. Præsten greb der Anledningen til at anbefale det »kirkelige Søndagsblad«, som tyske Præster have begyndt at udgive for paa daarligt Dansk at give Folk Smag paa tysk Kristendom og fortrænge de danske opbyggelige Blade. En Mand tillod sig at sige imod og udtale en ugunstig Dom om dette Blad. Præsten mente, at det var kun af politiske Grunde, at man havde noget imod Bladet. Manden indvendte, at der ogsaa var tysksindede Præster, som ikke kunde lide Bladet. »Det kan ikke være rigtige Tyskere!« svarede Præsten hidsig og opfarende.

Agerees forsaamlinger om det gode hold, som Fremtiden vilde bringe imøde to Lande. *Etatsraad A. N. Hansen* slog derefter en Skaal for de to tilstærende Gjæster af Ministeriet og for *Københavns Overpræsident. Hs. Exc. Konsejlspræsidenten* fremhævede i sit Svar, at *both Grosserersocietetet og Telegrafselskabet* tog en saadan Stilling, at det var en at være deres Gjæster. *Grosserersocietetet* havde i vanskelige Tider paa en Maade hævdet den Stilling, der tilkom *Københavns Handelsstand*, og *Telegrafselskabet* havde baaret det danske Navn langt over *Danmarks Grænser*. De to Selskaber støttede gjensidig hinanden og Fædreland og fortjente at lævnes med Højagtelse. *Hr. C. St. A. Bille* fremhævede i en stærkt Bifald optagen engelsk Tale, hvorledes i nogle Dage *Evropa og Japan* rakte hinanden Haanden over *Dyb*, der adskilte deres Udvikling. Han bad Gesandterne om ved deres Hjemkom at fortælle om det lille Folk, de havde søgt, hvis Højhed ikke var at søge i ydre Kjendemerker, men som blandt Andet havde den Fortjeneste, at det havde givet den første Idee til hin elektriske Telegraf som *Morse* havde udført, og som nu knyttede *Evropa og Japan* sammen. Han bragte en Skaal for *Danmark og Japan*. *Etatsraad Hansen* takkede for den af *Konsejlspræsidenten* for *Grosserersocietetet* og *Telegrafselskabet* udbragte Skaal, og *Overpræsidenten*, *Kammerherre Rosenørn* udbragte derefter en Skaal for de to Mænd, der paa en saa værdig Maade repræsenterede disse Institutioner, *Etatsraaderne Hansen og Tietgen*. *Viceadmiral Bille* udbragte paa *Fransk* *Damernes Skaal*, særlig mindende de japanesiske Damer. *Etatsraad Tietgen* takkede for den af *Overpræsidenten* udbragte Skaal og for den Anerkjendelse, baade den og *Konsejlspræsidenten* havde ydet *Telegrafselskabet*. Han fremhævede med Hensyn til dette Betydning, at den ikke maatte søges i, hvad Foretagendet var for *Døgnspekulanternes* men for den internationale Handel, og mindede med særlig Hensyn til den Fæst der denne Aften fejredes, om, at det første Skridt til den gode Forbindelse imellem *Danmark og Japan* var blevet gjort. *Kammerherre Sick* med et Held, der var uenhørt i danske diplomatiske Forhold. Han udbragte en Skaal for den nævnte *Diplomat* hvorfor *Kammerherre Sick* takkede. *Konsejlspræsidenten* hævede *Etatsraad Hansen* Middagen, og efter at der var drukket Kaffe, adskiltes *Selskabet*.

Dødsfald. *Københavns Kommune* har atter lidt et søleligt Tab, idet *Borgmesteren* for *Magistratens anden Afdeling* *Etatsraad Jens Christian Juulsgaard Gammeltoft* efter nogen Tids Sygdom i Gaar Morges er afgaaet ved Døden. *Etatsraad Gammeltoft* der var en Søn af *Grosserer Ole Chr. Gammeltoft*, fødtes den 19de December 1816.

den Stand, han tilhører 28. Febr. 79.

Fra Slesvig. Ifølge *Flensb. Nordd. Zeit.* skal Oprørsdagen den 24de Marts i Flensborg højtideligholdes ved Gudstjeneste i St. Nikolaikirke om Formiddagen, om Eftermiddagen Forsamling paa Kirkegaarden for at lægge Grundstenen til et Mindesmærke, derpaa »Festtog« gennem Byen til Havretorvet, hvor »Schleswigholstein« skal afsyn- ges, og om Aftenen Kl. 8 Forsamling i Kolossæum med Festtale, Festkantate og sel- skabelig Sammenkomst.

— Det blev forleden i *Dvhe.* omtalt, at de tyske Magthavere nu have forbudt de danske Mønsterskrivebøger fra Ham- borg, som bruges i nogle nordslesvigske Skoler. Dette Forbud fandtes allerede noget før Jul i »Amtbladet«, men uden at der var tilføjet nogen Begrundelse. At imidlertid en Sætning som den i *Dvke.* fremhævede om Kong Frederik den Syvendes Thronbestigelse har foraarsaget Forbudet, er meget muligt, eftersom den »schleswigholsteinske« Skole- raad *Madsen*, som nu skriver sig Matzen (den anden Skoleraad, Schneider, er en Preusser), paa sine Rundrejser til Skolerne i Skrive- bøgerne har strøget Sætninger som »Assens er en By paa Fyen« og sat i Stedet en Sætning som »Potsdam er en Stad i Bran- denborg«.

Dødsfald. En af den danske Hærs

tage Sæde i St. Cloud, hvorimod Ministerne igjen skulde flyttes til Paris og fungere der. Man skulde gjenopføre det af Preusserne nedbrændte Slot og anlægge en Jernbane direkte fra Paris til St. Cloud med Udgangspunkt fra Place de la Concorde og enten skærende Cirkelbanen ved Barrière de l'Etoile eller strækkende sig langs Seinen over Passy og Bulogne.

En Militærudnævnelse, som findes i *Journal officiel* for igaar, har vakt megen Opsigt, men endnu mere Bifald. Det er dog kun en Kaptejn Garcin, som er bleven udnævnt til Eskadronschef, men Omstændighederne ere temmelig usædvanlige, og Udnævnelsen er Svaret paa en Indstævning for Seine-Domstolen, som nylig er bleven udtagen imod Garcin, og hvormed det forholder sig saaledes. Den i de blodige Dage, som fulgte efter Kommunens Fald, standretlig skudte Kommunard Millièr's Enke gjør Krav paa Erstatning af Garcin, som kommanderede Soldaterne, da Exekutionen fandt Sted. Det er Synd at sige, at *les frères et amis* af den radikale og kommunistiske Skole have vænnet Publikum til Prøver paa nogen stor Beskedenhed, men ikke desto mindre er bemeldte godmodige Publikum sjældent blevet saa forbløffet som ved denne Anklage af Millièr's Enke. Fru Millièr vurderer sin Mand til 150,000 Francs, at udbetale af Garcin. Millièr var i sin Tid ikke rigtig vel set af

Fra Slesvig. Der er allerede for-
budt saa meget »Dansk« i Nordslesvig, baade
danske Flag, danske Krigssange, danske
Skuespillere, danske Farver, danske Vejpæle,
danske Bøger, at man ikke skulde synes,
der var Mere, Danmarks Fjender kunde faae
fat i og forbyde. Thi dansk Tænkemaade,
danske Sympathier, dansk Fædrelandskjær-
lighed, dansk Ærlighed og Ordholdenhed ere
da heldigvis ikke af de Ting, som ere
Magthavernes Vilkaarlighed underkastede.
Men ved at søge og lede efter Noget til at
køle sin Harme paa er det dog, skriver *Dvk.*,
lykkedes en eller anden preussisk Embeds-
mand at finde, at der endnu var noget
»Dansk«, som kunde forbydes, nemlig de
danske — Mønsterskrivebøger, som bruges
i alle Skolerne paa Landet. Om det er den
konst. Landraad Lüders og Provst Müller,
eller Regeringen i Slesvig, eller endelig
Konsistoriet i Kiel, som har erklæret de
danske Mønsterskrivebøger Krig, kan dog
være temmelig ligegyldigt — i det Stykke
ere de Alle lige gode. De paagjældende
danske Mønsterskrivebøger, som udgjøre en
Række af 12 Hefter, ere udkomne i — Ham-
borg og udgivne af en Hr. C. Adler, hvem
man neppe kan beskyldte for danske Sym-
pathier. — I Forbindelse hermed kan det

19 fev 73

efter *Flensb. Av.* anføres, at Skoleraad *Schnei-*
der har yttret sin store Misfornøjelse med,
at Flors Haandbog bruges ved Undervis-
ningen i dansk Literatur ved Seminariet i
Tønder.

set for, hvorledes det vil gaae Spanien under
den republikanske Regeringsform. Netop
i dette Øjeblik læses i et Telegram fra Lon-
don: »Fra Buenos Ayres berettes under 10de
Januar til *Standard*, at Opdagelsen af Sam-
mensværgelsen i Peru har havt de forfærde-
ligste Følger. Brandstifterne sprængte det
Hus i Luften, hvori Regeringen holdt Møde.
Præsident Pardo blev dræbt.« Forøvrigt er
det som bekjendt ikke de sydamerikanske
Republiker, der pønse paa at bemægtige sig
Kuba, men »Søsterrepublikken« i Nordame-
rika, og den offentlige Mening i de sydame-
rikanske Republiker, om der ellers kan tales
om en offentlig Mening i disse, vil neppe
faae Indflydelse paa Præsident Grants Poli-
tik. Dog ogsaa her smigrer Spanien sig
med, at Republiken fjerner alle Vanskelig-
heder, og vi komme herved til den næste
Demonstration. Castelar og den amerikan-
ske Gesandt, General Sickles, have udvexlet
varme Venskabsforsikringer; den Sidst-
nævnte kaldte Spanien og Nordamerika
»Søstre«. Saa kan der jo umulig være
nogen Fare for Kuba! Uheldigvis melder
et Telegram fra New York, at Repræsen-
tanternes Hus i Washington har forkastet
et Forslag om at lykønske Spanien til
Republikens Oprettelse. I Forbindelse her-
med ville vi til Slutning anføre, at den
spanske Republik foruden af de Forenede
Stater skal være anerkjendt af Frankrig,

Fra Slesvig. Politiet i Haderslev har ifølge *Duke.* i Mandags efter Ordre fra Regeringen i Slesvig landsforvist tre Medlemmer af det Petersenske Skuespillerelskab, nemlig Dhrr. *Louis Petersen, Valdemar Petersen* og *Nielsen.* Som Anledning til dette paafaldende Skridt har Politiet angivet, at Hr. Louis Petersen for nogen Tid siden paa et Bal i Haandværkerforeningen har udbragt en Skaal for Danmark, at Hr. Valdemar Petersen ved samme Lejlighed har udbragt en Skaal for Nordslesvigs Gjenforening med Danmark, og at Hr. Nielsen ved en eller anden ikke nærmere betegnet Lejlighed for et halvt Aars Tid siden har sunget en dansk Fædrelandssang. De tre nævnte Herrer have faaet Befaling til at forlade den preussiske Stat inden 24 Timer. Ingen af de tre landsforviste Herrer have forseet sig paa en saadan Maade, at de have kunnet drages til Ansvar efter Loven, saaledes at Udvisningen fremtræder som en administrativ Sikkerhedsforanstaltning, der kun kan være fremkaldt ved en Frygt for, at de tre landsforviste Herrer kunde blive farlige for den preussiske Stats Ro. Den danske Regering, siger *Duke.*, vil neppe finde sig foranlediget til at demonstrere imod denne Landsforvisning af tre af dens Undersaatter, men et andet Spørgsmaal er, om den ikke heraf kunde tage Anledning til at føre en skarpere Kontrol med de i Danmark rejsende Tyskere, som ikke vilde have Grund til at beklage sig, hvis en af dem blev jaget over Grænsen for at have sunget en tysk Fædrelandssang. Det venskabelige Forhold imellem Danmark og Preussen befæstes ialfald ikke ved den slesvigske Regerings Fremgangsmaade. Den danske Rigsdag har formentlig ogsaa Anledning til at tage under nærmere Overvejelse, om den nylig imellem Regeringerne i Berlin og Kjøbenhavn trafne Overenskomst om gensidig Modtagelse af udviste Undersaatter efter det foreliggende Præcedens egner sig til Stadfæstelse.

— Den tidligere Politimester i Flensborg, *Tiedemann,* er ifølge *Flensb. N.* nu definitivt bleven udnævnt til Landraad i Kredsen Mettmann.

56. sep. 75.

dem vil gifte sig. Nr. 150 kommer til at vente c. 18 Aar paa det 50 Rd.'s Avancement, og Nr. 350 kan smigre sig med den trøsterige Tanke, at hun om c. 48 Aar kan faae Hæving, hvis hun saa lever og ikke er bleven saa kjed af det, at hun har foretrukket at gifte sig. Prisen paa en 48aarig opsat Livrente, som ikke fortages ved Ægteskab, er efter Alderen ved Indtrædelsen højst 150 Rd., ikke engang saa Meget faaer hun altsaa for sine 500 Rd. Et Punkt kan ikke forbigaaes med Taushed; skulde Tilstrømningen blive saa stærk, at f. Ex. 1000 indtegnede sig, vilde et ejendommeligt Forhold indtræde. Det nye Kloster vilde da aarligt have en Renteindtægt af c. 24,000 Rd. (foruden alle Indskud af nye Indmeldte) og deraf ikkun skulle give de heldigste 100 hver 150 Rd. om Aaret. Efterat der var anvendt 1500 Rd. til Reservefond og Administration, blev der da et aarligt Overskud af 7500 Rd., saa at Gisselfeld altsaa ikke blot fik sin Gave igjen, men aarlig havde en ren Fortjeneste af c. 3500 Rdl.

Med Hensyn til Deltagelsen i det nye Gisselfeldske Lotteri bør der derfor anbefales Publikum følgende Forsigtighedsregler:

1) At Enhver gjør sig det klart, at Indsatsen tilhører hans Barn, at han altsaa ikke paa nogen Maade maa deltage, hvis han har Vanskelighed ved paa anden Maade at forsørge hende, dersom Indskudet eller det Meste deraf skulde gaae tabt for hende.

2) For dem, der ikke vilde kunne føle Tabet, men hvem det kan more ogsaa i dette Lotteri at prøve Holdbarheden af den Kontrakt, de troe at have sluttet med Lykken, tjener det til Underretning, at de dog gjøre klogest i at vente til det allersidste Øjeblik,

Om Sceptere og Kroner.

En Tidsroman af

Gregor Samarov.

(Forts.; see Nr. 29.)

»Aa, fuldkommen tilstrækkelig, Deres Majestæt,« svarede Regeringsraaden.

Slesvigske Tilstande. Kredsretten i Flensborg har ifølge *Dvke.* i Onsdags frifundet Gaardejerne *P. Gram* og *H. D. Kløppenborg* i Kjøbenhoved, som af Herredsfogden i Rødding vare satte under Tiltale for at have hejset Dannebrog paa Grundtvigs Begravelsesdag. Ved Amtsretten i Rødding vare de dømte til hver 2 pr. Dalers Mulkt efter den berømte § i Straffeloven om »grov Uskik«. Men Kredsretten kom til det ganske naturlige Resultat, at da der paa Grundtvigs Begravelsesdag ikke havde existeret noget Forbud mod Dannebrog, saa maatte begge de Tiltalte frifindes.

— Landraaden i Augustenborg bekjendtgjør nu, at Tjenestekarl *Hans Christensen* i Neder-Tanslet, som har opholdt sig hjemme som dansk Undersaat, efter i sin Tid at være udvandret efter Wienerfredens Artikel XIX, nu er bleven udvist og transporteret over Grænsen, fordi han har »forhaanet preussiske Undersaatte«. De preussiske Autoriteter have ikke først ladet konstatere, at den Paagjældende har gjort sig skyldig i nogen Lovovertrædelse, og man har saaledes nu, siger *Dvke.*, faaet Bekræftelse paa den tidligere udtalte Frygt for, at de danske Undersaatte i Slesvig staae udenfor Loven og fuldstændig ere prisgivne til de administrative Autoriteters Vilkaarlighed. Skulde det virkelig have været Meningen med Resultatet af de internationale Underhandlinger i Aabenraa? Ellers synes der endnu fra den danske Regerings Side at maatte kunne gjøres Skridt for at forebygge, at dens Undersaatte behandles som Pariaer, der af en preussisk Landraad efter Behag kunne jages ud af Landet, blot fordi man af en eller anden Grund ikke synes om at beholde dem længere. Hvem der kjender lidt til de administrative Myndigheder i Nord-slesvig, kan ikke være uden Frygt for, at det ovenomtalte Præcedenstilfælde fra Als vil kunne faae aldeles uberegnelige Konsekvenser.

— Paa en i Onsdags afholdt Generalforsamling af Aktionærerne i den »nordslesvigske Folkebank« blev ifølge *Dvke.* det reviderede Regnskab for Halvaaret fra 16de Juli til ultimo December 1872 fremlagt. Det udviser en Omsætning af 253,525 Rdl. 3 Sk. og et Overskud af 615 Rdl. 76 Sk.,

Vur av dros

hvoraf det vedtoges at udbetale Aktionærerne 3 pCt i Udbytte.

— Til Kammerraad *Chr. Juhls* Jordeførd i Hjerndrup havde der ifølge *Dvke.* i Lørdags samlet sig en særdeles talrig Skare Slægtninge og Venner; blandt de Sidste saaes Kryger og Præsterne Nansen fra Taps og Mørk-Hansen fra Vonsild. Efterat Provst *Valentiner* fra Gammel Haderslev havde holdt Ligtalen for den aabne Kiste i Hjemmet, bragte Pastor *Mørk-Hansen* som Juhls tidligere Fælle i Stænderforsamlingen i Flensborg ham en smuk og varmtfølt Tak for Alt, hvad han havde ydet i Sandhedens og Fædrelandets Tjeneste. Hele det store Ligfølge fulgte Ligvognen til Fods til Kirken, hvor Sognepræsten, Pastor *Thygesen*, i faa klare Trækskildrede den Afdødes Personlighed. Jordpaakæstelsen forretnedes ligeledes af Sognepræsten.

indløbet Efterretninger fra Teheran om de Forberedelser, som den østerlandske Potentat gjør til sin europæiske Rundrejse, og Nat om de Smykker og Klædningsstykker, som skulle blænde de vestlige Beboeres Øjne. Shahens Paradeuniform skal være i den Grad belæsset med Diamanter og andre Ædelstene, at det Stof, hvoraf den er gjort, ganske skjules af denne Overflødighed af Kostbarheder. De Stormænd, som kommer i hans Følge, ville optræde med overordentlig Glans. Shahen har allerede travlt med at optage en Fortegnelse over sit Følge, og Ønsket om at komme med skal i Teheran give Anledning til mange Intriger.

Et Telegram fra Posen af 31te Januar meddeler efter den tyske *Posen. Zeit.*: Undervisningsministeren har befaleet, at den Gudstjeneste, der paa Søn- og Helligdage afholdes for de katholske Elever i det katholske Seminarium i Dongrowiec, skal foregaae i det tyske Sprog. Erkebiskop Ledochowski protesterede strax herimod ledsagede sin Meddelelse af den ministerielle Befaling til Religionslæreren med et Forbud imod, at han holdt tyske Prædikener for polsk-katholske Disciple og lod dem synge tyske Psalmer. Religionslæreren rettede sig efter dette Forbud og holdt kun en stille Messe; men i Aula'en vedbliver han dog hver Morgen at holde en tysk Bøn for alle Disciplene.

Barselstuen i Madrid er langt fra saa overrendt af Gratulanter som den hollandske, og det koster overhovedet Hollænderne største Anstrengelse at give den nyfødte Prinses Ankomst Skin af en lykkelig Nationalbegivenhed. Det spanske Ceremoni-er blevet overholdt i hele sin gamle Strenghed, men Grandessa'erne, som skulde give det den rette Eklat, glimrede ved deres Fåværelse. De radikal-guvernementale Deputerede sendte deres Koner op paa Slottet og man kan forestille sig, hvilken Figur disse Madammer have gjort med Adriene paa Ifølge sin Rang og Stilling hos Dronningen skulde Marschal Serranos Gemalinde, Hertuginde af Torre, have været tilstede. Slottet under selve Barslen for strax at præsentere den Nyfødte for Dignitarierne.

176
ladet

den 3. Februar.

Dage. Han føler dette instinktmæssig hjemme
han føler det, naar han rejser i Udlandet

Fra Slesvig. I *Duke*. opkastedes nylig det Spørgsmaal, hvorledes Børnene af de i Henhold til Wienerfredens Artikel XIX til Danmark udvandrede og senere i Egenskab af danske Undersaatter til Slesvig tilbagevendte Nordslesvigere vare stillede med Hensyn til deres undersaatlige Forhold og Værnepligt. Det omtaltes, at der herom var indgivet en Forespørgsel til det danske Udenrigsministerium, som nu under 22de Januar d. A. har givet følgende Svar: »I Anledning af den af Dem til Udenrigsministeriet rettede Forespørgsel om, hvorvidt Deres Egenskab af dansk Undersaat ogsaa gjælder Deres Børn, saaledes at heller ikke de ere værnepligtige i Preussen, undlader Ministeriet ikke at bringe til Deres Kundskab, at de af deres Børn, som ere fødte, forinden De i Anledning af Udvandringen til Danmark afgav Erklæring om at ville bevare Deres danske Nationalitet, og som paa den Tid endnu vare i Umyndighedsalderen, maae, efter den kongelige Regerings Formening, betragtes som danske Undersaatter, og vil det, for at befrie dem fra preussisk Militærtjeneste, ikke være nødvendigt særlig at udmelde dem af det preussiske undersaatlige Forhold. De af Deres Børn derimod, som maatte være fødte i Slesvig efter det ovenangivne Tidspunkt, ville formentlig af den preussiske Regering blive betragtede som preussiske Undersaatter og med Hensyn til Værnepligten blive behandlede som saadanne.« Spørgsmaalet er altsaa nu klart ordnet. Det gjælder kun for enhver af de paagjældende Nordslesvigere om, at han nøjagtig kan dokumentere, paa hvilken Dag han har foretaget den foreskrevne Udmeldelse af det preussiske Undersaatsforhold, idet hans før den Dag fødte Sønner ere danske og de senere fødte preussiske Undersaatter. Forsaavidt Nogen allerede ved Udmeldelsen skulde have haft myndige Sønner, hvilket neppe er sandsynligt, da alle Udmeldelser ere skete for Værnepligtens Skyld, da ville saadanne Sønner dog være preussiske Undersaatter, medmindre de, hvilket sikkert vil være skeet, have afgivet særskilte Udvandringserklæringer.

127
8 Jan. 75.

aarlige Generalforsamling, paa hvilken den administrerende Direktør, Overretssagfører *Ole Jensen* gav Beretning om Driften i det forløbne Aar og fremlagde Regnskabet for samme. Det fremgik heraf, at *Indtægterne* i Alt havde udgjort 14,082 Rdl., af hvilket Beløb 13,496 Rdl. skrev sig fra Salg af Badebilletter, som det foregaaende Aar kun havde indbragt 11,539 Rdl. De romerske Bade havde givet en Indtægt af 5835 Rdl., de varme Bade 3271 Rdl. og Styrtebadene 4390 Rdl., hvilket i Sammenligning med det første Driftsaar 1870—71 viste en Fremgang af henholdsvis $18\frac{1}{2}$, $12\frac{1}{2}$ og $34\frac{1}{2}$ pCt. Udgifterne havde været 10,314 Rdl., hvoraf 400 Rdl. som anvendte til Reparationer skulde udredes af Fornyelsesfondet. I det første Driftsaar beløb Udgifterne sig til 12,200 Rdl. Overskudet var 4220 Rdl., der fordeltes saaledes, at Reservefondet fik 416 Rdl., Direktøren 300 Rdl. i Gage og 208 Rdl. i Tantième, Personalet, hvis Lønninger udgjøre 2506 Rdl., 278 Rdl., medens 3012 Rdl. tilfaldt Aktionærerne, der saaledes faae 7 pCt. Uden Diskussion blev der givet Decharge for Regnskabet, og derefter gjenvalgtes ved Akklamation til Medlem af Kontrollkomiteen Kommerceraad *Heyman*, til Direktør Overretssagfører *Jensen*, til Revisor Vexelmægler *Jessen*.

Aktieselskabet „Frederiksholms Teglværk“ konstituerede sig paa en iafnes afholdt Generalforsamling, der lededes af Konsul *P. Hansen*. Efter nogen Diskussion vedtoges Lovene, ifølge hvilke det er Selskabets Formaal med en Kapital af 450,000 Rdl., fordelte paa 900 Aktier, at drive den samme ifølge Overdragelse fra Dhrr. J. G. og W. Köhler tilhørende Ejendom i Kongens Enghave, Hvidovre Sogn, navnlig det paa samme anlagte Teglværk. Selskabets Anliggender bestyres af et Raad, bestaaende af 5 Medlemmer; indtil videre antager Raadet to Administratorer, af hvilke den ene skal have Bopæl paa Fabriken og forestaae dennes Drift, den anden have Bopæl her i Staden og forestaae Forhandlingen af Produkterne, Inkasationen af udestaaende Fordringer samt Kasse- og Kontorforretningerne i det Helt

16 Jan 73.

Istandsættelser og Udbedringer af Digerne.

Slesvigske Tilstande. I flere berlinske Blade meddeles følgende Besked, som det preussiske Kultusministerium har givet paa en Ansøgning fra en forhenværende Skolelærer, som begjærede Tilladelse til at undervise saavel sine egne som fremmede Børn: »Paa Deres Andragende meddeles Dem, at det ikke kan tillades Dem at undervise fremmede eller Deres egne Børn. Til at undervise fremmede Børn maatte De have en Bevilling fra den kongelige Regering i N., hvilken ikke er bleven Dem tilstaaet og, saaledes som Forholdene ere, heller ikke kan tilstaaes Dem. Tilladelsen til at undervise Deres egne Børn maa nægtes Dem, fordi den kun tør gives til saadanne Forældre, som tilstrækkelig godtgjøre, at der paa anden Maade er sørget tilbørlig for deres Børns Undervisning. Dette Bevis har De ikke været i Stand til at føre. De har tvertimod ikke rettet Dem efter Skoleinspektørens Anordninger, da han stævnede Deres Børn til en særlig Prøve, efterat de ikke havde bestaaet den offentlige Prøve, og De har altsaa ikke opfyldt de Betingelser, hvortil Tilladelsen til Børns private Undervisning er knyttet. Da det nu desuden er tvivlsomt, om Deres mangfoldige Forretninger levne Dem den Tid, som er nødvendig, naar Deres Børns Undervisning skal være saa stadig, som det er uomgængelig nødvendigt for at opnaae et nogenlunde tilfredsstillende Resultat, og da Deres Skrivelse beviser, at De næsten ganske mangler Kjendskab til det tyske Sprog, saa er det nødvendigt at sikkre Deres Børn Velgjerningen ved den offentlige Undervisning. De har derfor at underkaste Dem den kongelige Regerings Anordninger i saa Henseende.« — Er denne Besked end ikke, hvorpaa forøvrigt meget synes at tyde, givet til en Nordslesviger, saa er den ialfald, siger *Duke.*, af stor Betydning for Nordslesvigerne, ligesom den er et klart Bevis paa, hvad Begrebet Frihed har at betyde i Preussen.

„De forenede Kommuners

et.

Abonnement
maanedlig, 16
Tilleg af Post

beder i Dødsammeret, og Fruerne Lebreton og Lhermina. I Bladene tales der allerede om, at Napoleon III. har efterladt et Testament; jeg har endnu ikke kunnet faae at vide, om et saadant Dokument virkelig existerer, men jeg vil sikkert snart faae nøjagtig Underretning herom.

Figaro indeholder endvidere følgende Telegrammer fra Chiselhurst, afsendte den 12te Kl. 3 og 7, 35 M. Efterm.: Grev Peter Schuwaloff, Kejseren af Ruslands overordnede Afsending, indfandt sig igaar i Chiselhurst. Keiserindens Sorg tillod hende ikke at tage imod ham. Den kejserlige Prins tog imod ham og underholdt sig længe med ham. — De revolutionære Blade have sendt Emissærer til Chiselhurst for at foretage Demonstrationer og gjøre Skandale; det engelske Polities Opmærksomhed er bleven henledet paa dem.

Det østerrigske Hof anlægger Sorg i tolv Dage i Anledning af Keiser Napoleons Død. Den italienske Kronprins Humbert har, ifølge *Paris Journal*, begivet sig til England for i Victor Emannels og hele sin Slægts Navn at udtale for Keiserinde Eugenie, hvor megen Del det italienske Hof tager i hendes Sorg. Paven, der som bekjendt er den kejserlige Prinses Gudsader, har sendt flere Depescher til Chiselhurst.

10 febr. 79.
Fra Slesvig. I Anledning af, at en Brevskriver til *Hamb. Corr.* havde paa-
staaet, at Slesvigs Byes kommunale
Anliggender vare blevne forsømte under
den danske Regering og meget bedre be-
styrede efter 1864, oplyser en officiøs Ind-
sender i *Schlesw. Nachr.*, at medens Slesvigs
Byes Gjæld fra 1857—63 blev bragt ned
fra 317,000 Rdl. til 250,000 Rdl., var den i
Aaret 1869 atter stegen til 316,000 Rdl.
Gjældens nuværende Størrelse oplyser Ind-
senderen ikke.

— Den bekjendte »Landsforvisning« af
tre Skuespillere ved det Petersenske
Skuespillerselskab har ifølge *Flensb. Av.*
havt til Følge, at hele Selskabet har forladt
Nordslesvig. Allerede i Fredags Aftes
skulde Selskabet spille i Vejle, og i Slut-
ningen af Maaneden vil det gjæste Fredericia.

De iysdk-svenske Baners

brødes hyppig af en anden Taler, Hr. Aasgaard, bekjendt fra en Række Dyrskuer, og som bl. A., da Stensgaard refererede en Tale af Sverdrup, raabte, at han ikke vilde høre gamle Morgenbladsartikler. Endelig raabte *En Stemme*: De kjeder Folk, Hr. Stensgaard. — *Aasgaard*: Bravo, bravo, rigtigt! — *Fosmo* mente, at man burde tage Sagen lidt simplere. — *Stensgaard* vilde henstille til Forsamlingen: Var det Meningen, at Folket skulde være Suveræn, hvem skulde da være Undersaatterne? — *Aasgaard*: Forklar, hvad Suveræn er! thi man forstaaer det ikke. — *Stensgaard*: Hans Konklusion var, at hvis Bønderne vilde beholde deres Magt, maatte de ikke kaste sig i Armene paa Sverdrup, der rejste omkring paa samme Slags Rejser i Norge som Gambetta i Frankrig. — *Aasgaard* troede det nødvendigt, at man bestemte, at Ingen fik Lov til at tale

Fra Slesvig. Paa Lørdag agter *Kryger* ifølge *Duke.* at samles med sine Vælgere paa Gjæstgivergaarden i Gram, og en Ugestid senere vil et lignende Møde blive afholdt i Reisby.

— Ifølge *Nordsl. Tid.* tænker det tyske Parti i første slesvigske Valgkreds paa ved det forestaaende Valg til det preussiske Underhus at stemme paa Regeringsraad *Lüders* i Slesvig, formodentlig, siger *Duke.*, for at give ham en Smule Oprejsning for den hensynsløse Behandling, der blev udvist imod ham i 1870, da han, som dengang i flere Aar havde været konstitueret Borgmester i Haderslev, ikke engang opnaaede at blive præsenteret ved Borgmestervalget, men blev sat til Side for tre aldeles ubekjendte Kandidater.

— I fjerde slesvigske Valgkreds, som hidtil i det preussiske Underhus har været repræsenteret af Gaardejer *J. Meyer* til Faargaard, er det tyske Parti endnu ikke kommet til Enighed om en ny Kandidat. Der gjøres store Anstrengelser for at forhindre den augustenburgsksinde Meyer's Gjenvalg, og en Mængde Kandidater ere opstillede: Pastor *Gerber* i Klægsbøl, Flækkeforstander *Matthiesen* i Højer (kjendt fra den slesvigske Stænderforsamling), Kommuneforstander *Nikolajsen* i Ravsted, Gaardejer *Frolich* paa Vesterterp, Professor *Baumgarten* i Rostock, Dr. *Meyer* i Uetersen og Godsejer *Funke* i Læk. Af dem have ifølge *Duke.* *Gerber* og *Matthiesen* nægtet at modtage Valg. Der holdes jævnlig tyske Valgmøder for at opnaa Enighed, da man er bange for, at de danske Valgmænd i den nordlige Del af Valgdistriktet, som udgjøre henved en Fjerdepart af hele Antallet, skulde kunne sætte en dansk Kandidat igjennem, naar de tyske Stemmer ere altfor stærkt splittede.

19
82
79.

5 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med
gebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdin-aaret).

1873.

kongelige oktrojerede Sø-Assurance-Kompagni
V. C. Løve af Kjøbenhavn som Translatør
og Tolk i det spanske Sprog.

Eneretsbevillinger. Under 9de
Oktober er der forundt 5 Aars Eneret til
Dr. phil. M. Wiberg i Stockholm for brænd-
selbesparende Komfurer, G. M. Key for Ma-
skiner til at tildanne Saaler til Fodtøj; *The*
Diamond Boring Co., Limited i London for
forbedrede Apparater til Boring af Huller
eller Tunneler i Klipper eller Stenmasser
ved Hjælp af Diamanter eller Ædelstene
som borende eller skærende Redskab; og
Gjortlermester F. Sørensen af Kjøbenhavn for
Luft-Ventilhaner af den af ham angivne
Konstruktion.

Hjælpeapothek. Under 24de
September har Justitsministeriet meddelt
Apotheker i Givskud pr. Vejle J. J. H. F.
Friis Tilladelse til i Uldum, Vejle Amt, at
anlægge et Hjælpeapothek.

Ministeriets Erklæring, som
igaar oplæstes i Folketinget, lyder i sin Hel-
hed saaledes:

• Denne Forhandling aabnes under ejen-

Fra Slesvig. De flensborgske Blade berette ifølge *Duk.*, men uden at omtale Sagens nærmere Sammenhæng, at den nylig for Edsnægtelse afgaaede Kommuneformstander *Ludvig Smith* i Hoptrup (ved Kredsretten i Flensborg) er bleven dømt til 2 Ugers Fængsel for Fornærmelser imod Landraad *Rosen* i Haderslev.

— En uhyggelig Begivenhed, et Sidestykke til Politiets Optræden ved Lukningen af den nordslesvigske Industriudstilling, passerede ifølge *Kold. Av.* i Tirsdags i Rødding. Pastor *Johannes Clausen* fra Ryalinge var i Besøg paa Rødding Højskole, og Forstander *Appel* havde underrettet Folk i Kredsen om, at Pastor Clausen Tirsdag Eftermiddag vilde holde et Foredrag i Skolens Forsamlingsaal. Der samledes efter denne Indbydelse saa Mange, som Skolens store Sal kunde rumme. Fra Mødets Begyndelse havde Herredsfoged *Grothusen* indfundet sig. Pastor Clausen holdt et meget beaandet og veltalende Foredrag over Evangeliet: »Kristus vandrer paa Havet». Forsamlingens Andagt blev imidlertid af Herredsfogden pludselig og uventet forestyrt ved et tordnende »Holdt! Det er nok, jeg forbyder Dem at tale videre», og dermed hævede han Forsamlingen, som han befalede øjeblikkelig at forlade Lokalet. Hr. Forstander *Appel*, der saa vel som alle de andre Tilstedeværende umulig kunde fatte Grunden, stod op og vilde gjøre Herredsfogden opmærksom paa, at Forsamlingen var privat, og at de Tilstedeværende vare hans Gjæster; men han havde næppe aabnet Munden, før Herredsfogden erklærede ham for Arrestant. Da den talrige Forsamling af Mænd og Kvinder ikke hurtig nok kunde forlade Salen, lød det: »Herud! Herud! Pak Dem hjem!« fra den af Raseri stammende Herredsfoged, idet han tillige til *Appel* ytrede de Ord: »Saaledes misbruger man Guds Ord; det er jo skrækkeligt, og det staar De i Spidsen for.« *Appel* maatte altsaa følge med Herredsfogden som Arrestant, men blev en halv Time efter frigiven. Det behøver vel næppe at tilføjes, at der ikke var den fjerneste Anledning, der kunde forklare Grunden til Herredsfogdens brutale og voldelige Optræden, idet Taleren udelukkende holdt sig til Evangeliet og ikke med et Ord nævnede eller endog blot antydte Noget i politisk Retning. Det gjorde et i højeste Grad uhyggeligt og smerteligt Indtryk paa Enhver, og det er et af de frækkeste og ræreste Overgreb af Politiet, man endnu har oplevet i Nordslesvig, skjønt der jo daglig foregaar Meget af den Art, saa Beboerne efterhaanden næsten blive vant dertil.

— Man har nu ogsaa ifølge *Flensb. Av.* i Tønder Landraadskreds begyndt med at afskedige de Kommuneformstandere, der nægtede Edsaflæggelsen. Den først Afskedigede er den bekjendte Slesvigholstener *Reeder-Bøllsbøl*.

ringen endnu ikke er paa det Rene med, hvad Greven af Chambord vil eller ikke vil, og er ifærd med at tabe Taalmodigheden. Efter alt dette er det klart, at Stillingen endnu er usikker. Ligesom man i sin Tid i stor Spænding oppebiede Kejser Nikolaus's Svar, saaledes er der for Tiden intet Andet at gjøre end »at oppebie Greven af Chambords Svar«. Længe kan dette ikke lade vente paa sig, da Nationalforsamlingen igjen træder sammen den 5te November.

Det skulde synes, at Bazaines Proces maatte være et haardt Slag for Kejserdømmets Tilhængere; men efter hvad man erfarer, er det dog ikke Tilfældet. Republikanerne have modtaget deres Alliance, og de blive herved istand til at optræde med større Bestemthed. Rouher vil den 15de afholde et Møde med sine Meningsfæller, for at Partiet kan vedtage et Program. At Folkesuveræneteten og den almindelige Valgret skulle spille en stor Rolle i dette, er en Selvfølge. De bonapartistiske Blade angribe stærkt det klerikale Parti, skjønt dette havde en utilbørlig Indflydelse under Kejserdømme, og udtale sig tillige for en fredelig Politik. De radikale Blade følge den samme Taktik. Da Regeringen mistænkes for at være klerikal og at pønse paa Krig, skjønt den paa det Bestemteste fralægger sig begge Beskyldninger, gjør Oppositionen Makkerskab med Udlandet for at undergrave den. At Thiers's Organer ikke tage Del i denne Manøvre, er dog en Selvfølge. Den Omstændighed, at Thiers staar i Spidsen for den republikanske Opposition, synes forresten ikke at give Bonapartisterne synderlig Udsigt til at naa deres Maal. Den kejserlige Prins er for ung til at være Prætendent og kan ikke personlig stille sig i Spidsen for sine Tilhængere, dersom de gjøre Forsøg paa med Magt at modstaae sig en monarkisk Restauration. De have foreløbig maattet indskrænke sig til at udbrede hans Fotografi, og alene i Paris er der blevet konfiskeret 22,000 Exemplarer af det.

Søværnet. Hs. Maj. Kongen har under 1ste d. M. meddelt Premierløjtnant *F. C. C. Bardenfleth* Orlov i 18 Maaneder for at gaa i Koffardisari.

— Den 15de d. M. fratræder Premierløjtnant *F. C. C. Bardenfleth* Tjeneste som 3die subalterne Officer ved Søofficersskolen; Premierløjtnant *G. E. Fugl* ansættes som 2den subalterne Officer i den samme Tjeneste; Premierløjtnant *K. O. J. Nielsen*, der ansættes som 3die subalterne Officer ved Skolen.

— Sekondløjtnant *C. J. Pedersen* og Reserveløge *F. A. Nix* fratræde den 11te ds. Tjeneste i Skonnerten *St. Thomas* og tiltræde Tjeneste i Fregatten *Sjælland*.

— Under 6te d. M. er Skonnerten *St. Thomas* beordret inspiceret af Flaadeinspektøren, og under 7de s. M. er den beordret oplagt. Kommandoen stryges den 15de d. M.

Fra Slesvig. Provinslanddagen i Rendsborg aabnedes ifølge *Duk.* i Søndags efter den sædvanlige Indledningsgudstjeneste af Viceregeringspræsident *Bitter*, som meddelte, at han var udnævnt til kongelig Kommissarius ved denne Samling istedetfor Overpræsidenten. Efter dernæst at have stillet en kort Samling i Udsigt og nævnet de vigtigste af de Sager, der vilde blive

11873.

fremlagte, afgav han Kongens Svar paa den sidste Stænderforsamlings bekjendte Adresse, som indeholdt en Mængde forskjellige Klagepunkter. Den kgl. Kommissarius oplyste, at Kongen havde nægtet at besvare de enkelte Klagepunkter, men dog befale, at Kommissarius skulde bevidne Forsamlingen Kongens Aerkjendelse af det loyale Sindelag, hvoraf Adressen havde været præget. Derimod omtalte Kommissarius ikke med et Ord de tre nordslesvigske Landdagsmænds Minoritets-Adresse, hvori de forlangte en snarlig Opfyldelse af Pragerfredens Artikel V. Om Landdagen kan sluttet i denne Uge, er tvivlsomt, men i hvert Fald vil det ske i næste Uge. Under en saa hurtig Forretningsgang vil det vist være vanskeligt for de nordslesvigske Landdagsmænd paa vanlig Vis at faa Noget frem.

Tredielærer ved Holbæk Borgerskole, *F. A. Tryde*, til Kordegn ved Holbæk Kirke og Andenlærer ved bemeldte Kjøbstads Borgerskole.

— Skoledirektionen for Framlev m. fl. Herreder i Aarhus Amt har under 3die ds. beskikket Frøken *M. Bergmann* til Lærerinde ved Grundfør Skole.

— Under 7de Oktober har Skoledirektionen for Aalborg Kjøbstads Provsti be-

Abonnementspris:

maanedlig, 16 Sk. ugen

Tillæg af Postgebyret (35

sion, men lod Stiehle vide, at han ansaa
Afslag for afgjort. Da Régnier talte herom
til Generalen, sagde denne et par

givne Høringspresen-
anden Trykning. 28879.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. I Søndags har *Duke*. udgivet et Extra-blad af følgende Indhold: Den bebudede foreløbige Afgjørelse af det nordslesvigske Spørgsmaal har nu fundet Sted under Fyrstesammenkomsten i Wien i denne Uge. *Deutsche Nachrichten*, et Blad, som har viist sig at have særdeles paalidelige Kilder, bringer følgende Efterretning: »Den tyske Kejsers Nærværelse ved Hoffet i Wien, hvormed ligeledes Kronprinsen af Danmarks Besøg traf sammen, har efter Forlydende givet de i Pragerfredens Artikel V interesserede Parter Lejlighed til at udvexle deres Anskuelser. Efter sikkert Forlydende have disse Forhandlinger ført til et alle Parter tilfredsstillende Resultat, hvis Indhold vil blive forelagt Landets Repræsentation til forfatningsmæssig Vedtagelse.«

Skjønt Forholdet mellem det danske og det preussiske Hof og mellem den danske og den tyske Regering for Tiden utvivlsomt har den mest tilfredsstillende Karakter, savner dog sikkert denne Efterretning Grund, saa meget man end kunde ønske, at den havde været hjemlet.

Hs. Exc. Krigsminister Thom-

... Ordsprog, som siger, at
det nytter ikke at græde over den Mælk,
som er spildt. Dette passer her for os,
forsaavidt som vi føle os aldeles overbeviste om,
ikke blot, at vort Demokrati ikke vil kunne
bruge Parlamentarismen, og at denne, skabt for
de moderate, afglattede, betænksomme Sam-
fundsklasser, aldrig vil kunne bruges af det
brede Demokrati uden at blive ødelagt,
men ogsaa sikkert tro, at dens Tid overhovedet
er omme i Europa. Der søges og maa søges
efter andre politiske Former, der ikke saa
let som denne komme ud af Ballancen i
stormfulde Tider.

At vi ikke fejle i vor Tro paa, at Par-
lamentarismen er en politisk Form, som vil
vise sig uden Rod i Nutidens politiske Ud-
vikling, derpaa have vi et godt Bevis i den
Omstændighed, at Bjørnstjerne Bjørnson
mener det Modsatte. Denne Statsmand har
fornylig gennem et i det sidste Nummer af
Dansk Folketidende offentliggjort Brev meddelt
nogle politiske Frugter af sin Rejse, Studier

... i Tyske

Fra Slesvig. Den nylig omtalte Sag imod fhv. Kommuneformander *Ludvig Smith* fra Hoptrup, som ved Kredsretsdom af 8de d. M. er bleven dømt til 14 Dages Fængsel, er ifølge *Duke*. foranlediget ved en Scene, som den 6te September forefaldt paa Landraadskontoret i Haderslev. Landraaden havde indstævnet henved hundrede Kommuneformandere til Edsaflæggelse, og da de vare samlede og Landraad *Rosen* havde holdt en lille Tale til dem og oplæst Edsformularen, traadte Hr. Smith frem og bad om Tilladelse til at sige et Par Ord. Det var hans Mening at meddele Landraaden, at han og en Del andre Kommuneformandere ikke vare uvillige til at aflægge Eden, saafremt den blev lempet efter de bestaaende Forhold. Men istedetfor at tillade dette eller ialfald paa en høflig og værdig Maade at udtale, at der ingen Forhandling kunde finde Sted om denne Sag, foer Landraaden hidsig op og bød Hr. Smith tie, ja, han skal efter Fleres Udsagn endog have truet med at ville kaste ham paa Døren. Denne følte sig, som naturligt var, krænket over en slig Behandling og udbrød: »Man bliver nok her behandlet som Hunde!» Paa Landraadens Spørgsmaal, hvad han mente dermed, svarede Smith, at der var blevet forandret Tal i hans Klaseskatrulle; men til Syvende og Sidst maatte Hr. Smith paa en ublid Maade forlade Værelset. Sagsanlæggelsen gik nu fra Først af ud paa, at Hr. Smith ved den sidstnævnte Ytring skulde have fornærmet Herredsfoged Erichsen, som ligeledes var tilstede. Men da denne for Retten erklærede, at han paa ingen Maade antog, at Hr. Smith havde villet fornærme ham, tog Statsadvokaten denne Klage tilbage og fremkom nu med Paastand om, at Landraaden var bleven fornærmet ved den førstnævnte Ytring. Denne Paastand tog Retten ogsaa tilfølge. Dommen vil blive appelleret og faa en for Landraaden aldeles uventet ny Karakter, saaledes at Udfaldet muligvis kan blive et helt andet. 25 oktober 73.

friske, nyffskede Østers,
22 og 24 Mk. pr. 100 Stkr.

Østerserne tilbringes og aabnes frit.

Kakkelovnskul i Skib.

Se Avertissementet fra **J. P. Wittusen.**

En Kjendsgjerning. (Se Av.)

Holdbart Smør

fra de største Herregaarde faas til billige
og bestemte Priser i Store Strandstræde 6.

C. A. Geermann.

Fra Provinserne.

Mon det forenede Venstre har betænkt, hvor højt det Spil er, det nu spiller? Mon det har gjort sig det klart, hvad der staar paa Spil? Mon det ikke har nogen Anelse om, at den Indsats, der nu spilles om, er intet Mindre end Forfatning, Frihed og Fædrelandets Ve og Vel? At dets egen Betydning som politisk Parti kunde gaa tabt ved samme Lejlighed, har for os meget Lidet at sige; men for Partiet selv er det vel ikke nogen ligegyldig Sag.

Det er ikke rimeligt, at Partiet fra Først af har gjort sig det klart, hvad det gjælder om, ellers vilde det vel have betænkt sig paa at gaa saa vidt. Blændet af Partilidenskab og beruset af en indbildt Magtfylde har det overmodig kastet sig ind i en Kamp, om hvis Udfald det vel nu selv nærer den højeste Grad af Tvivl. Ja, nu i dette Øjeblik vilde det vist gjerne, dersom det kunde, trække sig tilbage; men det har selv afskaaret sig Tilbagevejen, og det maa nu staa og falde med det fortvivlede Program, det har opstillet.

at vine søge
nægter Kammerherre *Jessen* det ar
havnsk Blad meddelte Rygte om, at han
skulde ville stille sig til Valg i Horsens.

Fra Slesvig. I Provinslanddagens ottende Møde den 16de Oktober blev der ifølge *Flensb. Av.* forhandlet angaaende en Udvalgsbetænkning over nogle Love, som den preussiske Regering vilde forelægge Landdagen. Ved denne Lejlighed tog den Deputerede *Lassen*, Lysabild, Ordet og udviklede paa Dansk, at han og hans Venner havde besluttet sig til at stemme for Udvalgsbetænkningen. Dette skete vel ikke, fordi alle deres Ønsker og Forhaabninger vare udtalte i samme, men fordi man jo maatte være tilfreds, naar man kun fik opnaaet Noget. Han vilde give Afkald paa at fremsætte sine Landsmænds Ønsker, thi han vidste, at det ikke var et Sted, hvor man gjerne hørte dem. Landdagsmarschallen havde ved Aabningen af Landdagen mindet om to afdøde Medlemmer af Landdagen, der i sin Tid vare optraadte imod Danmark for Slesvigholsten; ligesaa meget maatte man kunne bifalde eller dog idetmindste finde det rigtigt, naar Taleren og hans Venner rykkede i Felten imod Preusserne. Efter hans Overbevisning vare Klagerne i Udvalgets Beretning langt fra skarpt nok fremhævede. Dr. *Wachs*, Hanerau, bebrejdede *Lassen*, at denne havde talt Dansk, uagtet han kunde Tysk. Da han ikke havde forstaaet Noget af *Lassen* Tale, opfordrede han Andre til at svare *Lassen*. Professor *Jessen*, Haderslev, beredte sig derefter til et Angreb paa *Lassen* og udtalte, at han maatte bestride Udtalelsen om, at alle Beboere af Nordslesvig tænkte og talte som *Lassen*. Ligesaa godt vilde han være berettiget til at paastaa, at Nordslesvigerne delte hans Anskuelse og Følelser. *Skau*, Haderslev, tog derpaa Ordet (paa Dansk) og sagde, at det var vanskeligt for ham at udtale sine Tanker tydelig og klart paa Tysk, men han antog, at de fleste Deputerede nok vilde forstaa ham, naar han talte langsomt og tydelig, hvilket han vilde gjøre. Imod *Jessen* bemærkede han, at denne ikke mere var en Søn af Folket, efterat den akademiske Dannelse havde gjort en Tysker af ham. Der gaves i Nordslesvig vistnok Folk, der delte *Jessens* Anskuelse, men det var ikke Mange. Flertallet haabede paa, ved Opfyldelsen af Artikel V. af Pragerfreden,

at blive gjenforenet med Danmark. Ligesom *Lassen* maatte han bestride, at alle Ønsker, hans Vælgere havde, vare blevne udtrykte i Udvalgets Betænkning. Hvis det skulde ske, maatte man tale helt anderledes, og maaske var det bedst at sende Provinslanddagens Udvalg direkte til Kejseren; det kunde vel gjøres behov, at det blev bedre, thi man følte sig næsten fremmed i sit eget Fædreland. Intetsteds kunde man træde over en Dørtærskel uden at blive overdænget med Klager over Skatter og meget Mere. Og det var jo ikke alene i Nordslesvig, nej, slige Klager kunde man ligesaa godt høre i Sydslesvig, Rendsborg og paa andre Steder. Han vilde derfor foreslaa at vise Betænkningen tilbage til Udvalget. Dette Forslag blev imidlertid forkastet med alle imod de tre danske Deputeredes Stemmer.

— I Tønder har ogsaa Regeringspræsident *Bitter* været paa Tapetet som Kandidat ved det forestaaende Underhusvalg. Paa et Borgermøde i Torsdags blev man enig om at stemme paa ham, men da han Dagen efter blev bragt paa Tale paa et større Møde, hvor navnlig Landboere vare tilstede, viste der sig ifølge *Duke*. meget liden Sympathi for ham, idet Forsamlingen med 37 Stemmer imod 8 udtalte sig for Kredsdommer *Hansen* i Flensborg, tidligere Borgmester i Haderslev og født i Brede, som før 1864 hørte til Ribe Amt; de andre tidligere omtalte Kandidater blev helt opgivne.

Det kgl. Theater. Frøken *J.*

lede
 var
 op-
 avde
 ven-
 it af
 den
 rd i
 an-
 og
 mar-
 nam-
 vare
 tre-
 det
 unge-
 For-
 vilde
 igjen
 r en
 vidt
 alde
 Tid.
 ning
 tyd-
 e af-
 gerin-
 ning.
 har
 under
 isdag
 ellige
 dan-
 sam-
 Re-
 onal-
 vil et
 pente
 den
 ind-
 følge
 ellige
 rslag,
 skjel-
 er tre
 d der
 velige
 rettet,
 nbord
 i Arv
 ndelig
 ved et

kejser Wilhelm Besøg hos Ærkehertugern
 Karl Ludvig, Victor, Albrecht og Dronni-
 gen af Nederlandene, hvorefter han i Schør-
 brunn gav Audiens til Ministrene og d
 højeste Hofembedsmænd. Omtrent Kl. 7¹/₂
 kjørte de to Kejsere til Operaen, hvor d
 hilstes med Begejstring af den store Menne-
 skemasse udenfor Operahuset og af Publ-
 kum indenfor. Kejser Wilhelm bar stadig
 østerrigsk Uniform. Kejser Frants Josep
 udnævnte ham den 18de, Aarsdagen for
 Slaget ved Leipzig, til Chef for Husarregi-
 mentet *Friedrich Wilhelm III. König von Preus-
 sen Nr. 10*, der bestandig skal bære dette
 Navn til Minde om Befrielseskrigen. Bis-
 mark kan heller ikke klage over sin Mod-
 tagelse i Wien; da han den 18de om Efter-
 middagen viste sig i Udstillingsbygningen
 Selskab med Andrassy, raabte Publikum
 Hurra for de to Ministre. Samme Dag
 havde de en Konference, der varede en
 Time, og Grev Andrassy gav en diplomatisk
 Diner til Ære for den tyske Rigskansler.
 Kejser Wilhelm forlader ifølge Telegramme
 fra Wien det østerrigske Hof idag, Onsdag
 og Besøget har da været længere, end der op-
 rindelig var bestemt.

Fra London skrives under 17de ds. til
Köln. Zeit.: Medens Hertugen af Edinburgh
 befinder sig paa den russiske Bryllupsfærd
 kommer der fra det sorte Hav Efterret-
 ning om, at man arbejder kraftig paa at
 skaffe Rusland en ny Flaade der, og paa
 samme Tid melder Telegrafene fra Peters-
 borg, at Indlemmelsen af den høje
 Oxusbred og af denne Flods Delta i Czaren-
 store Rige er en fuldendt Kjendsgjerning
 Disse to Efterretninger indeholde vel ikke
 noget Overraskende i og for sig, og de vill
 hverken forstyrre Bryllupsfærden eller Arbej-
 derne paa det Palads, som sættes istand for
 det unge Par, men at de derfor ere gaaede
 upaaagtede hen her, kan man ikke paastaa
 Pontusflaadens Gjenopstandelse er en natu-
 lig Følge af Parisertraktatens Revision og
 kunde derfor forudses. Hvad derimod Khtv
 angaar, da fandtes der indtil det Sidste en
 lille Hov engelske Politikere, der i Tillid til
 Schuwalows Forsikringer vare overbeviste
 om, at Rusland, naar det havde fuldført sin
 Expedition, vilde overlade Khanatet til det
 Skjæbne, ligesom England gjorde med Aby-
 sinien. For disse Politikere maa den over-

gblad

Onsdagen den 22. Oktober. 73

deri og hævet Tinget mere opad eller for-
 hindret det fra at synke saa langt nedad.
 Men disse Mænd have af denne eller hin
 Grund holdt sig stærkt tilbage. Nu er der
 kommet et Tidspunkt, der med langt større
 Indtrængenhed end Forfatningsforandringen
 og Landstingets nye Ordning maner dem
 til ikke at glemme deres politiske Pligter.
 Disse kunne de fyldestgøre ved selv at søge
 Pladser i det Ting, som efter vore Forhold
 skal repræsentere Landbointeresserne stærkt,
 men ikke være en Landalmuerepræsentation.
 Og der er sikkert mange Steder, hvor en

Fra Slesvig. Igaar afsagde Amtsetten i Haderslev Dom i den imod Medlemmerne af Udstillingskomiteen anlagte sag. Ifølge Telegram til Ritzaus Bureau blev samtlige Medlemmer idømte en Bøde af 10 Thaler og Formanden, Apotheker Aggersborg en Bøde af 35 Thaler.

— En i disse Dage i Haderslev afkøbt Ejendomshandel afgiver ifølge *Døke*. et ualmindelig slaaende Bevis paa, hvor mærkt det er gaaet tilbage med Byen under det preussiske Regimente. For en Snes Aar siden anlagdes der paa Klosteret et Ølbryggeri med en ret anseelig Bygning. Forretningen gik godt i en Række af Aar, og da Ejeren døde, blev den solgt for henved 10,000 Rdl. Ogsaa den nye Ejer drev i de første Aar Bryggeriet med god Fordel, men efter 1864 gik det mere og mere tilbage, indtil han for et Par Aar siden gik fallit. Sparekassen for Haderslev Bys Omegn, som havde første Prioritet i Ejendommen med 4000 Rdl., overtog den ved Auktionen, saaledes at de øvrige Kreditorer ikke fik en Skilling, og nu har Sparekassen solgt hele Ejendommen for — 2050 Rdl. Kjøberen agter at nedbryde alle Bygningerne.

186
297273

ire Gange og 1 ure Gange. Der har ian
været behandlet 450 Patienter i Cellebyg-
ningen med dens 22 Senge, hvilket til sine
Tider har hidført stærk Overfyldning. Over-
lægen slutter sin Beretning med følgende
Udtalelse: »De samme Ulemper og Mangler
ved Cellebygningen, som jeg i mine to fore-
gaaende Aarsberetninger har frembævet saa
indtrængende, som Sagens alvorlige Natur
gjorde det nødvendigt, bestaa ganske ufor-
andrede. Haabet om en Forandring i disse
Forhold, der forekomme mig at staa i en
skærende Modsætning til de humane For-
hold, et Hospital først og fremmest maa
vedkjende sig og stræbe efter at tilfredsstille,
kan jeg dog endnu ikke opgive. Maatte da
Fordringen om en hensigtsmæssig Forandring
i de Sindssyges hele Stilling til Hospitalet
have lydt for sidste Gang i denne Aars-
beretning som mit *Præterea censeo*.»

**St. Hans Hospital for Sinds-
syge** havde ifølge den udgivne Beretning
ved Udgangen af 1872 590 Patienter, nemlig
66 Mænd og 73 Kvinder i Kurhuset, og
168 Mænd og 283 Kvinder i Plejestiftelsen.
Hospitalets Udvidelse er nu tilendebragt, og
alle nye Afdelinger tagne i Brug, men Over-
lægen, Prof. Steenberg bemærker dog, at paa

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Corr. Havas* har modtaget følgende Telegram fra Wien: Der forsikres, at Kronprinsen af Danmark har bestræbt sig for at bevæge Kejserne af Østerrig og Tyskland til at opfylde Pragerfredens 5te Artikel. Det anses for muligt, at Bismark gaar ind paa at tilbagegive en *Del* af det danske Territorium, hvilken betragtes som lidet vigtig af den preussiske Generalstab. Man antager, at Rigsdagen ikke vil gjøre nogen Indsigelse herimod.

I Paris synes man at opfatte denne Meddelelse paa den Maade, at Bismark under sit Ophold i Wien har afsluttet en Konvention med Andrassy, hvorved Pragerfredens 5te Artikel sættes ud af Kraft. Den nye Overenskomst skal gaa ud paa, at Preussen kun er forpligtet til at give Afkald paa et Stykke af det Territorium, som indbefattedes under Pragerfredens 5te Artikel.

Fra Slesvig. Under 25de Oktober skrives der fra Gram til *Duke.*: For at høre vor djærve Rigsdagsmand *Kryger* havde der i Formiddags indfundet sig en Mængde Mennesker fra Nær og Fjern, baade af Mand- og Kvindekjønnet, og paa Alles Ansigter læste man en glad Forventning, da *Kryger* indbød Mængden til at følge ham ind i den store Sal. De Fleste vare imidlertid ikke komne ind gjennem Døren, før end de atter fik Ordre til at vende om. Som bekjendt skal et slikt offentligt Møde i Forvejen anmeldes til Stedets Øvrighed, og dette var naturligvis ogsaa sket. *Kryger* havde i Tirsdags i et Brev til Herredsfoged *Grothusen* i Rødding anmeldt Forsamlingen, men havde endnu imorges, da han tog hjemme fra, ikke modtaget Beviset for Anmeldelsen. Han rejste ikke desto mindre hertil alligevel, da han vel antog, at Gendarmene maatte have modtaget Underretning om, at den behørig Anmeldelse var sket. Men strax ved Mødets Aabning traadte to Gendarmere hen til *Kryger* og forlangte at se Beviset for Anmeldelsen, og da dette ikke kunde præsteres, hævede de Mødet. Der var selvfølgelig ikke Andet at gjøre end at lystre. Mængden forlod Salen og gik ind i de andre Lokaler, medens *Kryger* kjørte til Rødding for at faa nærmere Forklaring og faa et nyt Møde ansat.

servative:

Alfred André, Direktør for den franske Bank:

„Det gjælder for os at yde Republikken en loyal Understøttelse. Det er altid paa den Maade, at jeg har opfattet mit Mandat.“

Gambetta til Freysinet (Diktatorens nærmeste Mand i Krigsministeriet under Krigen):

„Vi ville, ifald det gjøres behov, deponere den franske Bank.“

Gambetta til Crémieux:

„Vi ville, ifald det gjøres behov, knuse Banken og udstede Statsobligationer.“

Thiers er overordentlig virksom, men hans gamle Taktik vil ikke længere rigtig lykkes. Paa de Konservative af højre Centrum have hans Sirenesange om Centrums Forening og Nødvendigheden af at spille et fint Spil med de Radikale for, naar man har benyttet sig af dem, saa længe man har dem behov imod Højre, siden at kaste dem overbord, for længe siden tabt al Indflydelse; og paa dem af venstre Centrum udøve de ej heller længere samme Tilløkkelse som før. Imidlertid er det nok muligt, at han ved en eller anden Finte i det sidste Minut formaar at lokke disse sine gamle Venner til sig, og ialfald har det konstitutionelle og liberale Monarki nu ikke nogen mere stædig og ihærdig Modstander end denne gamle Royalist. Man skulde dog synes, at Haabet maatte svigte ham, naar han ser den Mistillid og de Frafald, der finde Sted rundt omkring ham. Saaledes har nu senest General Chanzy, Guvernøren over Algérie, frygtet for at blive krompromitteret ved at skydes frem i Thiers's og hans Venners Intriguer og vil ikke høre tale om den Plads, der var tiltænkt ham som Kandidat til Præsidentposten.

Jo nærmere man kommer til det afgjørende Øjeblik, desto mere fæster Opmærksomheden sig ved den Stilling, som Regeringen og Marschal-Præsidenten ville komme til at indtage. Baade denne og hans Ministre have hidtil holdt sig fuldkomment neutrale. Det er imidlertid ingen Hemmelighed, at der ikke hersker eller idetmindste ikke har hersket fuldkommen Enighed i Ministeriet. Dets fleste Medlemmer høre til højre Centrum, Justitsministeren og et Par af de Andre ere klerikalt-legitimistiske, Finansministeren Magne og Arbejdsministeren Deseilligny Bonapartister. Der er i de sidste

Fra Slesvig. I Flensborg Kredsrets Møde i Tirsdags blev ifølge *Flensb. Av.* Slagtermester *Partsch* dømt til en Pengebøde paa 50 pr. D. for formentlige Fornærmelser imod Politiet. Overpolitibetjent Beckholm i Haderslev har udsagt paa sin saakaldte Tjenesteed, at *Partsch* har ladet flere fornærmelige Ytringer falde i en Tale ved Festen for Sangerne i Pavillonen ved Haderslev den 15de Juni d. A. Politibetjentens Udsagn vare alt Andet end bestemte, men desuagtet fandt Retten i den af denne

Den omtalte afrettede Depesche fra Grev

9 Grev 73

188

fremførte, men af den Anklagede benægtede, Paastand, at *Partsch* har udbragt et af 15—20 Hurraraab ledsaget Leve for Politiet, tilstrækkelig Grund for Domfældelsen. — Da *Dagbladet's* Meddeler ved den nævnte Lejlighed var tilstede, kunne vi bevidne, at Hr. *Partsch* aldeles ikke har udbragt noget Leve for Politiet, og at Politibetjentens Udsagn, i Henhold til hvilket han er bleven dømt, selvfølgelig er fuldstændig ugrundet.

Forholdsregler imod Kole-

af Chambords Brev, hvori han erklærede sig for den hvide Fane, var blevet offentliggjort, besluttede Greven af Paris at indfri det Løfte, som hans Venner havde givet, saasnart Nationalforsamlingens Møder udsattes. Kort før sin Afrejse ytrede Greven af Paris: »Jeg er glad over at kunne opfylde en Pligt og indfri et Løfte, som er givet af mine Venner i mit Navn. Jeg veed ikke, hvad Resultatet vil blive af Rejsen,

ret, Læder-
Provinserne
fører.

D a

Mistillidsadressen og de danske Slesvigere.

Idet *Dannevirke* meddeler Venstres Mistillidsadresse, tilføjer det følgende Bemærkninger: Dette Aktstykke vil blive læst med forunderlig blandede Følelser af de danske Slesvigere. Det er, saa vidt vides, første Gang, at det nordslesvigske Spørgsmaal paa den Maade er blevet draget frem i et indre dansk Partispørgsmaal. Det er første Gang, at et Parti i Kongeriget har udtalt, at det nordslesvigske Spørgsmaals Løsning vilde gaae lettere for sig, naar Partiet kom til Magten. Vi skulle ikke udtale nogen Mening om, hvorvidt Dhrr. J. A. Hansen, Berg og Konsorter ere bedre skikkede til, ikke selv at lede, thi som aktive Diplomater agte de neppe at optræde, men til at instruere Lederne af Underhandlinger med Fyrst Bismark end Dhrr. Holstein-Holsteinborg, Rosenørn-Lehn, Hall osv. Heller ikke skulle vi underkaste det Spørgsmaal en Drøftelse, om Fyrst Bismark ikke i Grunden staaer »det forenede Venstre«, Danmarks halvtrevolutionære Fremskridtsparti, nærmere end det halvtkonservative nationalliberale Parti. Men hvad der har vakt Betænkeligheder hos os, det er det Spørgsmaal, om vor Sag, som ogsaa er Danmarks Livssag, fremmes ved at blive gjort til Hovedpunkt i et Partiindlæg; om det er rigtigt at fremkalde den Forestilling hos Ulandet, at det nordslesvigske Spørgsmaals Løsning er afhængig af indre Partistridigheder i Danmark; om det er forsvarligt hos Kong Christian IX., for hvem det danske Slesvigs Gjenforening med Danmark er en Livsopgave, at vække den Tro, at det nuværende Ministerium ikke er i Stand til at gennemføre den. Hvor glædeligt det end er at see »det forenede Venstre« vedkjende sig en fuldstændig national Politik, kunne vi derfor ikke frigjøre os for en Mistanke om, at dette Parti snarere betragter den nordslesvigske Sag som en Løftestang til at komme til Magten end som en Hovedopgave, hvorfor alle andre Partiformaal staae tilbage.

2 dec 75.

Fra Slesvig. Bykollegierne i Sønderborg have indsendt et Andragende til den preussiske Handelsminister angaaende Anlægget af en Jernbane fra Flensborg til Sønderborg. De have faaet til Svar, at Ministeren vel ønsker en saadan Jernbane, men at han for Tiden ikke kunde love den; derimod havde han henvendt sig til Direktionen for Altona Kieler Jernbaneselskabet for at forhøre, hvorvidt dette Selskab skulde være villigt til at overtage Anlægget.

Derefter foretoges tredje Behandling af
Forslag til Lov angaaende Frihed for Bygningsafgift.

Ordføreren (Kayser) anbefalede en mindre betydelig Ændring.

Eriksen havde som Mindretal i Forbindelse med Skytte gienoptaget sit Forslag fra anden Behandling om at stryge Bestemmelsen i § 5, der gaaer ud paa, at den i Paragrafen omhandlede Lempning i Afgiften ikke skal finde Anvendelse paa Lejligheder, der benyttes af Næringsdrivende, som have Næringsbevis.

Finansministeren maatte efter Afstemningen ved 2den Behandling, hvorved han havde bemærket, at to forhenværende Indenrigsministre og flere Medlemmer, der stod Kjøbstæderne nærmere end Ministeren, havde stemt for Forslaget, henstille Afgjørelsen til Thinget.

Mindretalsforslaget vedtoges derefter med 23 Stemmer imod 17.

Et andet Mindretalsforslag og Udvalgsforslaget vedtoges enst.

Loven i sin Helhed sættes under Behandling.

Eriksen opfordrede Ministeren til at virke for, at der for Landets Vedkommende blev en ligeligere Udjevning af denne Byrde, saa at ikke Ulemperne skulde blive større end for Kjøbstædernes Vedkommende, hvilket nu var Tilfældet.

Finansministeren bemærkede hertil, at en gennemnemgribende Forandring af disse Forhold var forbunden med mange Vanskeligheder.

Loven vedtoges derpaa enst. og gaaer tilbage til Folkethinget.

Sluttelig foretoges 1ste Beh. af

Forslag til Lov om Beskatning af Indenlandsk Roesukker.

Finansministeren anbefalede Loven.

V. Petersen havde hilset Dannelsen af Aktieselskabet »de danske Sukkerfabriker« med Glæde, bl. A. ogsaa fordi det vilde beskæftige sig med Roesukkerfabrikationen, hvilket han haabede vilde virke til Gavn for vort Agerbrug. Vel havde der været Tvivl om Roesukkerens Hensigtsmæssighed, men saadan Tvivl fremkom altid, naar der var Tale om at indføre noget Nyt. Dette Lovforslag vilde imidlertid kvæle Roesukkerproduktionen i Fødslen. Den paalagte Afgift vilde nemlig i Virkeligheden blive udredet af Landbrugerne, og under

kestrengen, fra hvilken hun var skilt ved Hr. Balzer — »jeg maa virkelig indstændig bede Dem at begynde med Deres Meddelelse —«.

»Hr. v. Stielow —« sagde Hr. Balzer, idet han paany bedækkede sine Øjne med det store gule Silke-Lommetørklæde.

Klara foldede Hænderne, og med aandeløs Spænding hang hendes Blik ved hans Læber.

»Hr. v. Stielow,« gentog Balzer i en Tone, som om han med Møje søgte at tilkæmpe sig Fatning — »denne letsfærdige unge Mand, der er saa lykkelig at besidde en saa elskværdig, fortræffelig Brud,« — han bukkede for Klara, der med Uvillie vendte sig bort fra ham, — »denne letsindige unge Mand tager ikke i Betænkning at bedrage mig for min huslige Lykke, at ødelægge min Fred, — han har et strafværdigt Forhold med min Kone!«

Fra Slesvig. Sin Protest imod
Anlæg af nye Fæstningsværker ved Als og
Dybbøl (et særligt Ændringsforslag var
ikke stillet til Fæstningsloven) motiverede
Kryger i Følge *Duke*. i den tyske Rigsdags
Tirsdagsmøde med, at Udførelsen af Prager-
fredens Artikel V derved vilde blive præ-
judiceret. Befolkningen var endnu ikke ved
en Afstemning bleven adspurgt om sin Villie,
uagtet Rigskansleren i den preussiske Land-
dag havde kaldt den nuværende Grænse
provisorisk. Det blev vel udspreedt, at Øster-
rig og Preussen vare blevene enige om at
erklære Pragerfredens Artikel V for ugyldig,
men en officiel Kundgjørelse derom var
endnu ikke udstedt, og det saae ud, som om
Rygtet derom kun blev udspreedt for at af-
skrække den nordslesvigske Befolkning fra
dens nationale Bestræbelser.

— I Kiel er i Følge *Duke*. en Mursvend
bleven arresteret som mistænkt for at have
forfærdiget de falske danske Rigsdalere og
Markstykker, som i den senere Tid have
kurseret i denne By. *26 Ma. 75*

noget af sin militære Anseelse, og han
der almindelig Agtelse og Tillid, fordi
aldrig har misbrugt sin Stilling, men
hele sin Færd viist sig værdig den værdige
Lovtale, som Thiers holdt over ham, da han
satte ham i Spidsen for Hæren. At Na-
tionalforsamlingens Majoritet har kunnet
blive enig om at vælge ham, er et nyt Be-
vis paa, hvor fast man stoler paa hans pa-
sive Lydighed som Soldat; thi denne Majori-
tet bestaar som bekendt af tre Fraktioner,
hvis Sammenhold hører op i det Øjeblik, og
Frygten for de Radikale er forsvunden.
Marschal Mac Mahon har ingen anden
Opgave end at opretholde Provisoriet
under Hævdelse af Nationalforsamlingens
Myndighed; men naar det Øjeblik kommer,
da en Afgjørelse maa træffes, kan han do-
ved Omstændighedernes Magt komme til
at lægge et afgjørende Lod i Vægtskaalen.
Til hvilket Monarki han hælder, veed imid-
lertid Ingen; han har viist en sømmelig Ad-
færd imod Kejserdømmet efter dets Fald,
men skyet Alt, hvad der kunde give ham
Udseende af at ønske en napoleonsk Restau-
ration. Han vil i Begyndelsen næppe

141 **Det nordslesvigske Spørgsmaal.** Vor Korrespondent i Wien, der staar officielle Kredse nær, skriver til os: Jeg kan bekræfte, at Pragertraktaten er bleven bragt paa Omtale under Kejsermødet her. Sagen angaaende § 5 synes dog endnu ikke at være moden til Afgjørelse, men efter al Sandsynlighed vil den nu komme i Gang.

— Om det nordslesvigske Spørgsmaal hedder det i *Elberf. Zeit.*: Efter al Sandsynlighed er det nordslesvigske Spørgsmaal bragt i Orden i Wien. En lille, overvejende dansk Grænsestrimmel vil blive afstaaet, og Danmark vil derved ogsaa moralsk give Afkald paa Resten af de forhen med det forbundne tyske Hertugdømmer. Den vanskeligste Hindring for Ordningen laa tidligere i Erindringen om de mange smertelige Saar, som Fremmedes Overgreb havde tilføjet os i vor lange politisk-militære Svaghedsperiode. Da denne Følelse ved de store militære og politiske Resultater i 1866—71 havde mistet sin Braad, blev det atter muligt, at Nationen paa et enkelt Sted kunde indrømme en lille Tilbagetrækning af Grænselinien, ikke paa Grund af utilladelig falsk Højmodighed, men i egen vel forstaaet Interesse. Imidlertid gjaldt det ogsaa da at vise Taalmodighed. Det nordslesvigske Spørgsmaal kunde, saaledes som Bismark sagde til Kryger, ligesom visse Frugtsorter kun vinde ved at gemmes. Den Samtale, i hvilken denne Ytring faldt, dannede Overgangen til Handling. Efter vor Mening maa den Grundsætning staa fast, at Pragerfredens femte Artikel paalægger Preussen den Pligt at foretage en Grænseberigtigelse ved Kongeaen, saaledes at det ganske overvejende danske Distrikt kan komme tilbage til Danmark; at ingen almindelige politiske Betragtninger længere kunne afholde os fra nu endelig at efterkomme denne Pligt, og at den Omstændighed, at nogle Hundreder eller Tusinder spredt boende Tyske skulde komme under dansk Herredømme, ikke efter den store Vending i

49^a 73.

1870 kan have samme Betænkelighed som forhen. Hvis dette staar fast, kan Udførelsen ikke længere frembyde uovervindelige Vanskeligheder, om det end er rigtigt, at der imellem Flensborg og Fredericia lever Tyske og Danske mellem hinanden i broget og ubekvem Blanding. I denne Henseende saavel som med Hensyn til selve Sagen kunne vi vistnok ganske stole paa Rigskanslerens Karakter, Dygtighed og Takt... De specifikke Slesvigholstenere benytte denne Sag til at give deres hændende Opposition imod den preussiske Stat nyt Næringsstof. Netop derved vil Nationen i sin Helhed først et se, hvilken Lykke det var, at der ikke skabtes et selvstændigt Hertugdømme Slesvig-Holsten. Hvis under de nuværende Forhold en slesvig-holstenisk Folkerepræsentation skulde tale med i første Linie istedetfor den preussiske Landdag og den tyske Rigsdag, saa vilde vi næppe faa Andet at høre end upraktiske statsretlige Deduktioner og Udbrud af det gamle overleverede Had imod Danmark, medens Afgjørelsen nu, om end begge disse Momenter uhindret kunne gjøre sig gjældende, maa overlades til Nationens almindelige Repræsentation.

imod det forenede Venstre og det af dette Parti forfægtede Princip, da var det hans Overbevisning, at Landet vilde blive voldgivet til de allerværste Tilstande, og naar den i Grundloven hjemlede Kongemagt, navnlig Kongens Myndighed i Henseende til at antage og afskedige Ministre, skulde have nogen Betydning, da maatte man afgjort misbillige det forenede Venstres Færd og holde med Mindretallet i Folketinget og med Ministeriets Opfattelse. Taleren vidste nok, at Talen om ham lød som saa: Ja, saadan en ung Baron holder naturligvis med de Store og er imod ethvert Fremskridt; men imod en saadan Opfattelse vilde han nedlægge Indsigelse; han var ganske vist en ung Mand, men netop derfor laa hele hans politiske Udvikling, hans første Opfattelse og Indtryk i den Tid, da Folket havde faaet Friheden; og at han fulgte med Tiden og ikke var nogen Frihedsfjende, derom kunde de vidne, som stod ham nærmest, og som havde givet ham mange Beviser paa deres Tillid. Han holdt ikke af at give Løfter i Forvejen, men han vilde dog sige saa Meget, at dersom Vælgerne i Kredsen viste ham den Tillid at vælge ham ind i Folkerepræsentationen, da vilde ethvert godt og gavnligt Fremskridt finde en varm Forsvarer i ham. — Derpaa fik Lærer Christensen Ordet. Han havde ikke lovet at ville stille sig og havde i det Hele taget først tænkt paa Muligheden deraf, da han i Onsdags blev opfordret dertil. Nu, da han saae, at en Anden bestemt erklærede at ville stille sig som Valgkandidat, vilde han trække sig tilbage. Iøvrigt udtalte han, at han, skjønt Venstreman, ikke samstemmede med Venstre angaaende Finanslovens Nægtelse og Skoleloven. Man kunde ikke dømme Skolelærerstanden efter de af dens Medlemmer, som nu havde Sæde i Folketinget, thi der fandtes mange besindige og fornuftige Mænd blandt Lærerne. — Sognefoged Jens Pedersen fra Kjæng erklærede, at skjønt han tidligere i mange Aar havde været Stiller for Kredsens hidtilværende Folketingsmand, Hr. Schroll, kunde han nu, efterat Hr. Schroll

en eller anden middelmaaig Lærerinde, eller overlod Pladsen til dygtige Mænd, der med Omhu røgtede deres Skolegjerning. Finanslovens Nægtelse burde være en Lynstraale i Folketingets Haand og ikke misbruges som en Brandfækkel eller Tranlygte paa Grund af Partistrid og Misfornøjelse. Det forenede Venstre havde endvidere opfordret Kongen til at afskedige sine Ministre; det var nu saa overmaade let sagt, det var, som om man befalede en Mand at afføre sig sin Klædning uden at have en anden at iføre ham. Nej, vilde man, at Kongen skulde vælge sig et nyt Ministerium, maatte man ogsaa vide at skaffe ham Elementerne til dets Dannelses. Han bad Forsamlingen tænke sig Søren Kjær og Zahle f. Ex. som Kultus- og Krigsminister (stor Munterhed). De havde skadet Sagen ved deres Fremfusenhed og sagt med Digteren Wessel i hans »Kjærlighed uden Strømper»: »Du aldrig bliver gift, hvis det idag ej sker». Thomas Nielsen beskyldte Kofod for Pindehuggeri, men maatte dog indrømme, at han havde moret sig over Hr. Kofods biogra-

Fra Slesvig. Ved det af de større Handlende og andre dermed i Klasse staaende Næringsdrivende i Haderslev i Fredags foretagne Valg paa Medlemmer af Nærings-skatsligningskommissionen for 1874 sejrede ifølge *Duke.* det danske Parti med 40 St. imod 38. De Tysksindede vare mødte Alle uden Undtagelse, hvorimod flere af det danske Parti enten vare udeblevne eller kom for sent. Magistraten havde optaget flere tysksindede Borgere, som efter den almindelige Mening ikke have bjemme i denne Handelsklasse og derfor ventelig ville blive strøgne af Ligningskommissionen, hvilket allerede engang tidligere har maattet ske. Derimod vare adskillige danske større Handlende udeladte, uagtet de utvivlsomt drive deres Forretninger i et saadant Omfang, at de burde have været medtagne. Flere af de medtagne tysksindede Borgeres Forretninger have langt fra det Omfang som adskillige af de udeladte dansksindede Borge-res. Nogle af disse mødte for at afgive deres Stemmer i den Overbevisning, at de umulig kunde være udeladte — der fremlægges nemlig ingen Valgliste, dens Opstilling er udelukkende overladt til Magistratens Forgodtbefindende — men de blev uden videre afviste. At det danske Parti desuagtet sejrede ved Valget, er et uigjendriveligt Bevis for, at det overvejende Antal af de større Handlende i Haderslev er dansk-sindet.

10 Nov 73.

... Fredags aften paa Gjaestgivergaarden i Børgense og var besøgt af et Par Hundrede Vælgere. Efter nogle Indledningsord af Distriktslæge *Lorck*, og efterat Prokurator *Fr. Jespersen* havde overtaget Hvervet som Dirigent, fik Hr. *Nyholm* Ordet og holdt et særdeles klart og oplysende Foredrag. Da han var færdig, og ingen Anden begjærede Ordet, foretoges en Afstemning, om man ønskede Hr. *Nyholm* til Kredsen Folketingsmand. Ved Haandsoprækning besvarede dette Spørgsmaal med Ja af næsten hele Forsamlingen. Ved Kontraprøven blev slet ingen Hænder rakte i Vejret. Der udbragtes et Leve for Valgkandidaten, og med et af Pastor *Fog* foreslaaet Leve for Kongen, som med Begejstring blev istemt, sluttede Mødet, der havde varet halvanden Time. Hr. Kl. *Berntsen*, *Nyholms* Modkandidat, overværede ikke Mødet.

— I Vesterakjærninge Kro i Faaborgkredsen holdtes i Fredags et Vælgermøde, hvor over 200 Mennesker vare tilstede. Saavel den tidligere Repræsentant, Hr. *Mich. Pedersen* som hans Modkandidat, Hr. *Dahlke*, vare tilstede og udtalte sig hver fra sit Standpunkt. Ogsaa Redaktør *G. Petersen* talte for at imødegaa Angrebene paa det forenede Venstre. Paa given Anledning fralagde *Mads Hansen* sig, at han skulde have foranstaltet eller tilladt et Særtryk af en af ham forfattet Artikel i *Faaborg Avis*, som var udbredt i Kredsen i mange Exemplarer.

— Professor *Frederiksen* har ifølge *Lolla*

Fra Slesvig. Efter de to første Ugers Besøg i Udstillingen er ifølge *Dnk.* Udstillingens finansielle Status for Øjeblikket af den Beskaffenhed, at der ikke alene haves fuldstændig Sikkerhed for, at samtlige Udgifter ville blive dækkede, men under Forudsætning af, at Besøget vil vedblive, som det har begyndt, grundet Haab om, at Udstillingen vil give et rundeligt Overskud til det veldædige Øjemed, som har været en af Bevæggrundene, om end ikke den væsentligste, til, at Udstillingen er bleven sat i Værk. Udstillingen har til Dato været besøgt af over 10,000 Personer.

— Fra *Keitum* paa Sild skrives under 30te Juni til *Tond. Zeit.*: Næppe ere Arbejderne til Beskyttelse af Stranden ved Vesterland paa Sild endte, førend Nordsøen strax har viist, at den ikke skjøtter om Sligt, og at det er den en let Sag at ødelægge Menneskehænders Værk. I den stormfulde Nat mellem Onsdag og Torsdag har den ved Flodtid aldeles ødelagt Trediedelen af de ved Stranden foretagne Arbejder. Stene, der vejede over 1000 Pund, ere løftede ned fra Toppen af Gærdet, førte langt bort og begravede i Sandet, saa at endel af de dyre Sten ere aldeles tabte.

Finansielle Retspleie.

talte i Indledningen til Foredragets egentlige Kjerne i varme, anerkjendende Udtryk de store Fortjenester, som vor afdøde Landsmand Christopher Puggaard havde indlagt sig ved sit Værk over Møens Geologi, om end de Resultater, til hvilke han var kommen, vel nu ikke alle kunde hævde deres Berettigelse, og om end hans Theorier for en Del stod i Strid med de Kjendsgjerninger, der senere vare komne frem for Lyset, navnlig ved de Ødelæggelser, som Stormfloden den 13de November f. A. havde anrettet. Talerens Foredrag fulgtes med øjensynlig Interesse af alle Tilstedeværende, og der kunde vel ikke let være truffet et heldigere Valg af Stoffet, idet Prof. Johnstrup fandt Lejlighed til at anstille forskellige Betragtninger af særlig Interesse for de skandinaviske Geologer, og mange af de Oplysninger, han meddelte, ville bidrage overordentlig meget til at bringe Udbytte af den forestaaende Exkursion til Møens Klint.

Efter dette Foredrag forlod Kongen og Kronprinsen Mødet, hvorpaa der gjordes et Kvarters Ophold. Professor Hornemann udtalte da Bestyrelsens Tak for Autoriteternes og mange Privates værdifulde Hjælp ved de forberedende Skridt. Han meddelte med Beklagelse at Etatsraad W.

Fra Slesvig. I *Duke* skrives der: Udfaldet af Valgmandsvalget i Haderslev vil sikkert fremkalde Overraskelse hos enhver Udenforstaaende, der ikke kjen-der den forunderlige Partistilling i Haderslev og de mangfoldige Kræfter, der sættes i Be-vægelse ved et sligt Valg, eller de Midler, der staa til det tyske Partis Raadighed for at sikre det et heldigt Udfald. Ingen vil saaledes uden videre kunne forstaa, at en By, i hvilken det danske Parti for tre Aar siden ved Rigsdagsvalget sejrede med en tre-femtedels Majoritet og ved Valgmandsvalget opnaaede 18 (ved senere Omvalg endog 20) Valgmænd af 33, nu pludselig kan give et helt modsat Valgudfald, saaledes at det tyske Parti nu opnaar over en totrediedels Majo-ritet. Og naar man nærmere undersøger det afgivne Stemmeantal, vil man endnu van-skeligere kunne forstaa, hvorledes 487 tyske Vælgere kunne vælge 21 Valgmænd, me-dens 507 danske Vælgere maa lade sig nøje med 9 Valgmænd. I samtlige 7 Valgdistrik-ter stillede det tyske Parti i 1ste Afdeling 39, det danske 28 Vælgere, og her fik Ty-skerne 9 Valgmænd, de Danske kun 1; dette kan endda passere, da de Danske her vare i absolut Minoritet. Men i 2den Afdeling stod Stemmerne lige, 74, og endda opnaaede Tyskerne her 6 Valgmænd, de Danske kun 4. Og i 3die Afdeling kom der det samme Forhold mellem Valgmændene, uagtet det danske Parti her havde en absolut Majoritet af 31 Vælgere (405 Danske og 374 Tyske). At dette Resultat har kunnet opnaas, skyl-des udelukkende Distriktsinddelingen. Man har, uden at følge nogetsomhelst Princip, lavet 3 store og 4 smaa Distrikter; men hver-ken de store eller de smaa vare lige store, ligesaa lidt som de større med 6 Valgmænd vare netop dobbelt saa store som de mindre med 3 Valgmænd. Hvor Partierne staa saa lige som her, maa det kaldes en Kunst at arrangere Valgdistrikterne, saaledes som det her er sket. Men at det tyske Parti er saa talrigt nu imod før, det vil Ingen kunne undre sig over. Det danske Parti har in-gen Tilgang, men kun Afgang, dels ved Dødsfald, dels ved Bortflytning, dels ved Overgang i dansk Undersaatsforhold, hvilket medfører Tab af Valgretten. Det tyske Parti derimod rekruteres stadig med nye Kræfter. Naar dertil kommer de andre Midler, der staa til det herskende Partis Raadighed, de Trusler og Overtalelser, der i de forskjel-

9/8-73

ligste Former ere anvendte efter en stor Maalestok, saa maa man endda undre sig over, at det danske Parti i national og poli-tisk Henseende alligevel vandt den egentlige Valgsejr, thi Flertallet af Vælgerne vare Danske.

I Landdistrikterne er der naturligvis blevet valgt næsten lutter danske Valg-mænd, og ligeledes sejrede i Christians-feld de Danske i alle Afdelinger. I Flens-borg afholdt de Danske sig fra at stemme, og Deltagelsen var saa ringe, at man havde det Tilfælde, at ingen Valgmand blev valgt, fordi der ingen Stemmer afgaves. I Graa-sten derimod sejrede de Danske med Glans. I tredie Klasse afgaves der ifølge *Flensb. Av.* 77 danske imod 9 tyske Stemmer, i anden Klasse 18 danske imod 2 tyske, i første Klasse 8 danske imod 1 tysk Stemme.

med en Tak til Forsamlingen og et Ønske om, at hvorledes Striden endte, det da maatte blive til Held for Fædrelandet. Der blev ikke foretaget nogen Afstemning, og Ingen meldte sig som Modkandidat.

— Det af Hr. F. Bojsen i Onsdags Aften afholdte Vælgermøde i Stege var ifølge *Møens Av.* besøgt af saa Mange, som Raadstuesalen kunde rumme, cirka 400. Der fremstillede sig en Modkandidat, nemlig Kapt. Jensen af Generalstaben, som paa Valgdagen vil stille sig mod Hr. Bojsen. Et livligt og interessant Ordskifte fandt Sted, fornemlig mellem disse to Mænd. Bojsen forsvarede det af «det forenede Venstre» foretagne Skridt, Finanslovens Nægtelse, medens Modkandidaten, Kapt. Jensen udtalte sig bestemt derimod og betegnede Maaden, hvorpaa Nægtelsen var fremkommen, som et

melankolske Melodi Efterklngen af en overvunden Smerte, eller kvad den om dulgte, utilfredsstillende Længsler? . . . Det var forresten ingen menneskelig Stemme, men en Violoncel, og Tonerne vældede frem fra Tearnvinduerne, som nu vare aabnede. Lilli lyttede ubevægelig. Hun tænkte ikke paa, at hun stod i det fugtige Grus med sine tynde Morgensko, og at Sømmen paa hendes lyse Musselins Kjole imorgen maatte blive en Forræder imod hende. . . . Det Væsen, der forstod at aflukke Instrumentet saa sympathetiske Toner, som i den tavse Nat aabenbarede en bevæget Sjæls inderste Dyb — det kunde dog umuligt være den Mand, der susede saa vildt og bydende afsted paa sin Hest, at man maatte være bange for ham, som indespærrede værgeløse Kvinder og bevogtede dem som en Cerberus.

Under Adagioens sidste Toner, der sagte tabte sig i Luften over hendes Hoved, skred Lilli uhorlig hen imod Pavillon. Se over Hækken kunde hun ikke, det kunde ikke engang den gamle Sauer trods hans anselige Længde, thi den grønne Mur var saare høj og uigjennemtrængelig; men der var jo Vinduet, for hvis Skyld den gamle Pavillon, efter hvad Dorthen paastod, skulde rives ned. Hvor tidt var hun ikke i gamle Dage krobben gennem det for at lege med den Families Børn, som den Gang havde lejet den tilgrænsende Ejendom. Det var jo saa silde hun blev bestemt ikke mere set, og Pavillo-

beskyldes for. Hvad Striden nu drejede sig om, var Indførelsen af en parlamentarisk Regering, men en saadan var ikke hjemlet Grundloven og passede ikke til vore Forhold. Vor nuværende Forfatning deler Myndigheden saa godt, at en tilfældig Majoritet ikke er istand til at forurette Minoriteterne. Venstre har vel ikke udtrykkelig forlangt den parlamentariske Regeringsform, men Fordringen ligger saa tydelig for Dagen i Adressen, at Partiet ikke kan bortforklare den (Zahle: Jo! — K. P.: Nej, Hr. Zahle kan idetmindste ikke, det vil jeg svare for!). Taleren udviklede nærmere Betydningen af Finanslovens Nægtelse og det Farlige i at tvinge Regeringen til at udstede en foreløbig Finanslov, samt beklagede den ved Agitationer udsaaede Mistænksomhed

vor
ikk
nin
Mi
gel
for
str
og
del
lig
til
Mi
ud
ge
lo
pe
or
v

Det nordslesvigske Spørgsmaal. I *Spen. Zeit.* læses Følgende: Under den nuværende Sammenkomst i Wien vil maaske ogsaa Pragerfredens 5te Artikel komme under Omtale. Det hed, at Kronprinsen af Danmark fra Slottet Muskau, hvor han har opholdt sig hos sin Gemalindes Bedstefader, Prins Frederik af Nederlandene, havde begivet sig til Rumpenheim ved Frankfurt, men i Virkeligheden rejste han i det strengeste Inkognito til Wien, hvor han i Søndags aflagde Besøg først hos Kejser Frants Joseph og derefter hos Kejser Wilhelm. Da den danske Tronfølger allerede i Foraaret var i Wien ved Udstillingens Aahning, kan det just ikke kaldes absurd at antage, at hans Rejse har et politisk Øjemed. Det eneste udenrigske Spørgsmaal, som direkte interesserer Danmark, er Udførelsen, Forhalingen eller Ophævelsen af Pragerfredens 5te Artikel, og de Monarker, imellem hvilke denne Traktat afsluttedes, ere nu samlede i Wien. Den Rejse, som Kronprinsen af Danmark for Øjeblikket har foretaget, kan derfor næppe have nogen anden Hensigt end et nyt Forsøg paa Løsningen af det nordslesvigske Spørgsmaal. Om dette Forsøg i Betragtning af de betydelige Vanskeligheder, som staa i Vejen for en Løsning, vil blive heldigere end de tidligere, maa Tiden vise. Det følger i ethvert Tilfælde af sig selv, at en eventuel Afstaaelse alene vilde kunne omfatte Territorier med en Befolkning af ren dansk Nationalitet og Sindelag.

195

6/8/82

der nu føres.

— I Forbindelse med denne Pjece benytte vi Lejligheden til at anbefale en anden, hvis Offentliggjørelse vi kortelig have nævnet: *Hr. Folketingsmand Berg* og hans Optræden ved Mødet i Kolding, den 20de Juli 1873, af Overlærer *Knud Høyer*. Dette lille Skrift, som er udgivet af Folkeforeningen for Kolding og Omegn, naar nemlig ud over det begrænsede Omraade, det har sat sig i Titlen; det skildrer paa en mere alsidig Maade Hr. Bergs politiske Færd og hele politiske Fysionomi, og belyser derigjennem atter hans Parti. Overlærer Høyer kæmper i sin Egn med megen Energi mod den Bergske Indflydelse; dette Skrift viser, at han er i Besiddelse af Betingelser, der gjøre ham til en Modstander, Hr. Berg ikke saa let bliver færdig med. (I Kommission hos *Jacob Lund* i Kjøbenhavn.)

Literatur. Paa den *Gyldendalske Boghandels Forlag* er udkommet første Hefte af *Den engelske Literaturs Historie* af *H. Taine*, oversat af *H. S. Vodskov*. Trods det Uensartede i de Domme, som ere fremkomne herhjemme i Anledning af den berømte franske Filosof og Kunsthistoriker Taine, ere Alle enige om, at han er en aandsfuld Skribent, der forbinder en omfattende og dyb Kundskabsfylde med en sjelden Energi i Opfattelse og Fremstilling. Dog indtager vor dannede Læseverden en noget reserveret Stilling overfor ham, ligesom overfor al nyere Poesi og Filosofi, der har det Uheld at være franek. Folkekarakterernes Forskjellighed er ikke nok

5 | — Medens Redaktør Vennervold udsoner
1 | den ham for Fornærmelser imod Kejser
2 | Wilhelm idømte to Maaneders Fængselsstraf,
3 | vil *Flensb. Av.* blive redigeret af Bladets Ud-
4 | giver, Boghandler G. Johannsen.

Slesvigske Tilstande. Ved den ifjor mellem den danske og den preussiske Regering trufne Overenskomst have de slesvigske Værnepligtige, der i rette Tid benyttede sig af den dem ved Wienerfredens Art. XIX indrømmede Ret, faaet Lov til som danske Undersaatter at opholde sig i Slesvig, hvor de saaledes indtage en noget exceptionel Stilling. En stor Del af disse Mænd ere i den Alder, at der snart kan blive Spørgsmaal om deres Børns Værnepligtsforhold, og det er endnu ikke ganske klart, i hvilket Land de skulle aftjene deres Værnepligt. Det Naturligste er, siger *Duke.*, at betragte Børnene som danske Undersaatter lige saa fuldt som deres Forældre, og er dette rigtigt, kan der altsaa ikke være Tale om, at de skulde kunne udskrives til preussisk Militærtjeneste; i den første Paragraf i den i Preussen gjældende Værnepligtslov hedder det nemlig: »Enhver Nordtysker er værnepligtig«; men »Nordtysker« er kun den, som er født af nordtyske Forældre. Den danske Værnepligtslov gaaer derimod ud fra et andet Princip og lader Territoriet være det Afgjørende. Herved vilde altsaa den Abnormitet fremkomme, at de paagjældende Personer intetsteds vare værnepligtige, men frie for al Militærtjeneste, og dette vilde gjælde ikke blot Børnene, men ogsaa deres Afkom og saa fremdeles. Denne Abnormitet har selvfølgelig ikke kunnet undgaae den internationale Kommissions Opmærksomhed, men den var ikke kompetent til at raade Bod paa den. Spørgsmaalet blev af Kommissionen henstillet til de tvende Regeringers Overvejelse, og der blev foreslaaet at fastsætte en vis Frist, inden hvilken Sagen skulde være ordnet, Noget, der endnu ikke vides at være skeet. Det kan imidlertid neppe skee paa anden Maade end ad Lovgivningens Vej, og saalænge der ingen Bestemmelse er truffen, synes de Paagjældende hverken at kunne udskrives til preussisk eller til dansk Militærtjeneste. *Duke.* lover senere at komme tilbage til Sagen, naar der er kommet Svar paa en Forespørgsel, som i disse Dage er bleven rettet til det danske Udenrigsministerium af en i Sagen interesseret Person.

— Overbygningsdirektør *Hagen* fra Berlin, som ifjor afgav en saa ugunstig Dom over den projekterede Flensborg—Rømø Kanal, berejser ifølge *Duke.* i denne Tid Sydslesvig for at undersøge Linien Eckernförde—St. Margarethen, som i sin Tid er projekteret af den preussiske Overbygningsraad Lentze. *Hagens* Indberetning til Regeringen i Berlin gik som bekjendt ud paa, at Linien Eckernförde—St. Margarethen kunde bygges 5 Mill. pr. Dal. billigere end Linien Flensborg—Rømø.

10
7
m
7
4

endnu kun en Plante i Udvikling. Han har fra Ungdommen af lært at elske Frankrig, og der blev efter Sedan berettet af upartiske Mænd i Belgien, at han i Øjeblikke, da han troede sig uden fremmede Vidner, røbede stor Sjæleangst for, at Frankrig skulde blive delt. Ingen kan vide, hvad hans Fremtid vil blive; men i Øjeblikket vilde Kejserdømmets Gjenoprettelse alene betyde et Regentskab under Kejsersinde Eugénie, og hun kan kun støtte sig til det klerikale Parti, der foretrækker Henri V. Frankrig har saaledes foreløbig een Thronpretendent mindre, og Udsigterne til, at det uden Omvæltninger kan komme i Havn, ere derved blevne forøgede.

Napoleon III., der var født i Paris den 20de April 1808, var en Søn af Kong Ludvig af Holland, Napoleon I.'s Broder, og Dronning Hortense, Datter af Kejsersinde Josephine og adopteret af Napoleon I. Han hed oprindelig Louis, men efter sin ældre Brøders Død antog han i 1831 Navnet Napoleon i Overensstemmelse med en Forordning af Napoleon I. om, at den ældste Prins i den kejserlige Familie skulde føre dette Navn. Den 30te Oktober 1836 gjorde han i Strasbourg et Forsøg paa at lade sig udraabe til fransk Kejser, men det mislykkes ganske, og den 6te August 1840 gjentog han Forsøget i Boulogne uden at være heldigere. Han førtes derpaa til Fæstningen Ham, hvorfra han undveg den 25de Maj 1846. Den 20de December 1848 tiltraadte han Præsidentskabet i den franske Republik, den 2den December 1851 opkastede han sig til Præsident for ti Aar, og den 2den December 1852 udraabtes han til Frankrigs Kejser, efterat Folket i Slutningen af November saa godt som enstemmig havde udtalt sig herfor. Den 8de Maj 1870 stadfæstede Folket atter hans Valg med c. 7,300,000 Stemmer imod c. 1½ Million. Den 2den September 1870 overgav han sig som Krigsfange til Kongen af Preussen, der anviste ham Slottet Wilhelmshöhe til Opholdssted, hvorfra han efter Fredens Slutning begav sig til Chiselmhurst i England. Napoleon III. giftede sig den 29de Januar 1853 med Gravinde Eugénie af Montepulciano.

Fra Slesvig. Fra Indenrigsministeriet i Berlin er der ifølge *Dvk.* omsider i Fredags indløbet Svar paa Udstillingskomiteens Ansøgning om Tilladelse til at maatte foranstalte en Bortlodning af saadanne Udstillingsgjenstande, som ikke maatte blive solgte under Udstillingen. Svaret, som er dateret den 13de Juni og altsaa har været tre Uger undervejs fra Berlin, gaar ud paa, at Ministeriet ikke har fundet Anledning til enten at misbillige eller at ophæve Overpræsidentens Afslag paa en tidligere Ansøgning, hvorfor det maa have sit Forblivende derved. Det ministerielle Afslag er ligesaa lidt motiveret som i sin Tid Overpræsidentens. Enhver Ting, siger *Dvk.*, har sin gode Side, og det har ogsaa denne. Thi nu have hverken Udstillingskomiteen eller Udstillerne Grund til at være Regeringen Tak skyldige, naar Udstillingen faar et heldigt Udfald. Det ministerielle Afslag bekræfter fremdeles Formodningen om, at man ogsaa paa højere Steder betragter Industriudstillingen som en »dansk Demonstration«, hvilket kan læses i alle tyske Blade og altsaa maa være en almindelig Opfattelse hos Tyskerne. Lidt Skin-ayge er der vistnok ogsaa med i Spillet paa tysk Side.

2 Julius 73.

Søndag

nydende Konstitution, 3) Slakkedannelsernes Periode, 4) Eruptionsperioden og 5) den fuldendte Afkølingsperiode. Den bestemte Son-
dring i disse Perioder og den præcise Paa-
visning af de tilsvarende Fænomener tilskri-
ves i Reglen Prof. Zöllner i Leipzig, men
Buffon er dog Theoriens egentlige Ophavs-
mand.

Hvad de enkelte Hovedplaneter i Sol-
systemet angaar, saa har den cølestiske
Spektralanalyse ogsaa paa dette Punkt
gjort de yderste Anstrengelser; men Iagt-
tagelserne ere saa utrolig vanskelige, ja pin-
lige, at sikkert Ingen, der blot een Gang har
havt Lejlighed til et se f. Ex. Absorptions-
linierne i Jupiter-Spektret, vil haabe paa
noget Udbytte i Retning af de enkelte Pla-
neters fysiske Beskaffenhed.

Efter at have omtalt enkelte væsentlige
Ejendommeligheder ved de enkelte Planeters
Spektra gik Taleren over til at betragte
Kometerne og Meteorsværmeene. Vel
ere vi lidt efter lidt blevene vant til at
anse disse Legemer for Fremmede i vort
Solsystem, men om denne Opfattelse er
rigtig, skal vel endnu Ingen med Sikkerhed
kunne afgjøre; muligvis ere de kun Bipro-
dukter af den før omtalte Smeltningssproces.
Indtil 1860 havde saagodtsom hele Komet-
Astronomien indel...

Fra Slesvig. Paa en den 25de Maj i Højkro afholdt Sammenkomst af en Del Mænd fra Emmerlev, Højer, Brede og Hjerpsted Sogne har der ifølge *Duke.* dannet sig en Forsikringsforening af en ganske ejendommelig Art. Der findes som bekjendt omkring i Nordslesvig en Mængde Familier, som ere danske Undersaatter. Familieforsørgeren er i sin Tid udvandret til Danmark i Henhold til Wienerfreden Art. XIX og har senere med den preussiske Regerings Samtykke atter taget fast Ophold i Slesvig. Til at opnaa dette Samtykke udkræves et Bevis fra en dansk Øvrighed for, at Vedkommende er forsørgelsesberettiget i Kongeriget, men denne Forsørgelsesret, som i Almindelighed ikke er knyttet til en bestemt Kommune, kan medføre, at den, imod hvem den i Trangstilfælde bliver gjort gjældende, kan komme i den sørgelige Situation at blive tilligemed Familie bragt hen til et Sted, hvor han er aldeles ukjendt, og hvor Fattigdommen selvfølgelig er langt mere tryk-kende end i Fødehjemmet. For at raade Bod paa denne Ulempe er det, at en Del danske Undersaatter i de nævnte Sogne have sluttet sig sammen for at oprette en privat Forening til gjensidig Understøttelse for sig og Familie i Trangstilfælde. Forhv. Degn J. Hansen i Sønder-Sejrslev er valgt til Foreningens Formand. En lignende Forening har i længere Tid været paatænkt paa Als.

10 June 75.

Fuldstændig juridisk Examen.

rationer, om Paavisning af Guld i Havvandet, om Hørspinderi, farvet Rugbrød, St. Gotthards-Tunnelen, om en nem Reusning af Uhre, om Bitumen og dets Anvendelse til offentlige Arbejder, om pneumatiske Depeschebefordringer og om Tobaksrøgens Bestanddele, saa vil det ogsaa af dette fremgaa, at Tidsskriftets Redaktion gjør sig al Flid for at holde dets Læsere *à jour* med Fremskridtene paa Fysikkens og Kemiens vidtstrakte Omraader.

— Under Titelen „*Frugthavedyrkningen efter den nyere Beskæringsmaade*“ har Havebrugskandidat *Stephan Nyeland* paa den *Gyldendalske* Boghandels Forlag udgivet en særdeles nyttig Vejledning for Gartnere og andre Frugttrædyrkere til at benytte den i de senere Aar med saa stort Held anvendte nye Beskæringsmaade, som navnlig i Belgien har fremkaldt en fuldstændig Omvæltning i Frugttræernes Dyrkning. Forfatteren har ved gjentagne Ophold i Udlandet og ved Samliv med Belgieren Gillekens, som har Fortjenesten af at have bragt den nævnte Methode i System, erhvervet en rig Erfaring og har i sin Stilling som Assistent ved Landbohøjskolen havt yderligere Lejlighed til selv at anstille Iagttagelser og Forsøg efter en temmelig betydelig Maalestok. Men foruden Arbejdets egentlige Kjærne, som omhandler Beskæringen og Formeringen, indeholder Bogen en kortfattet Skildring af Planternes ydre og indre Bygning, de vigtigste Grundtræk af deres Fysiologi, en Anvisning til at anlægge Frugthaver og et større Afsnit, som omfatter de specielle Kulturer. For at lette Forstaaelsen er Tex-

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Augsb. Allg. Zeit., Nat. Zeit. og Hamb. Nachr.* have i denne Tid indeholdt slesvigholstenske Korrespondancer, hvori der protesteres imod en Deling af det gamle Nordalbingien og tales vidt og bredt om de Danskes umættelige Fordringer, som Tyskland dog aldrig vil kunne tilfredsstille. *Hamb. Nachr.* for i Lørdags indeholder en ledende Artikel, som udtaler sig ganske i Overensstemmelse med disse Korrespondancer. Efter dette Blads Sigende skal Bismark nylig have ytret, at den 5te Artikel hverken vil blive ophævet eller udført, og paa Basis heraf udvikles, at Alt maa blive, som det er. De tre Kejseres Sammenkomst i Berlin f. A. og Kejser Wilhelms Besøg i Wien anføres som Bevis paa, at Østerrig har anerkjendt det Bestaaende, og en særegen Udtalelse herom fra dets Side, hvorved Preussen skulde sættes istand til at ophæve den 5te Artikel ved en officiel Erklæring, er under disse Omstændigheder overflødig. Paa den anden Side er en Udførelse af Traktaten umulig; thi der vilde alene kunne være Tale om at afstaa nogle Landsbyer med en rent dansk Befolkning, og en saadan Erhvervelse har ikke mindste Betydning for Danmark. Med Hensyn til Hs. kgl. Højh. Kronprinsens Besøg i Wien udtaler *Hamb. Nachr.*, at det vel er muligt, at den 5te Artikel er bleven omtalt ved denne Lejlighed; men diplomatiske Konferencer have ikke fundet Sted, og Samtaler imellem Kejser Wilhelm og Kronprinsen kunne efter største Sandsynlighed alene have ført til paany at vise, at det danske og det tyske Standpunkt ere absolut uforenelige. Til Slutning angriber *Hamb. Nachr.* de nordslesvigske Blade, fordi de vedligeholde Befolkningens »Illusioner«, skjønt de simpelt hen have gjengivet, hvad der fandtes i tyske Blade.

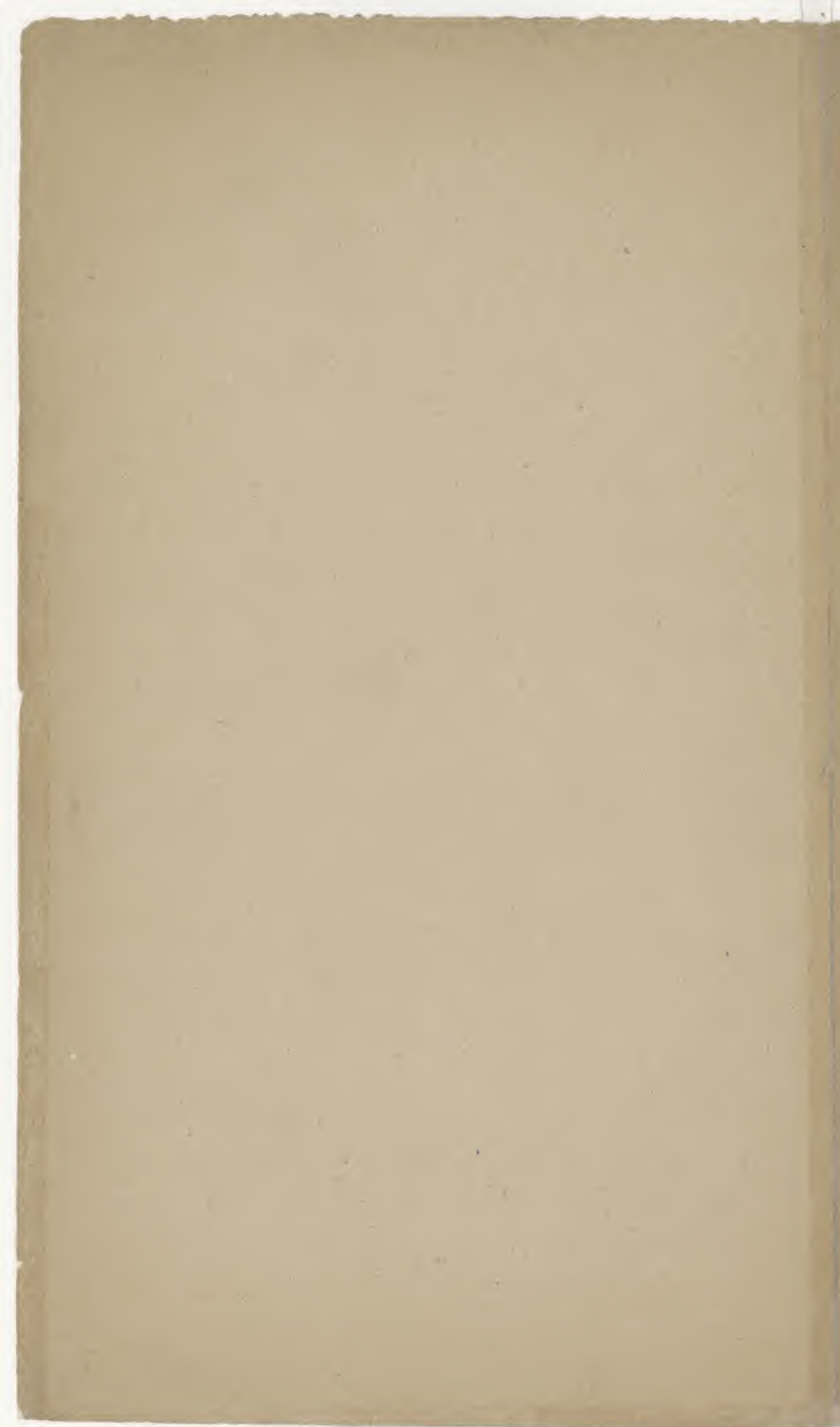
— I et Telegram fra Wien af 30te Oktober til *Köln. Zeit.* hedder det: Efter hvad der erfares fra paalidelig Kilde, blev der under Fyrst Bismarks Ophold her ikke truffet nogensomhelst Afgjørelse eller Aftale angaaende det nordslesvigske Spørgsmaal.

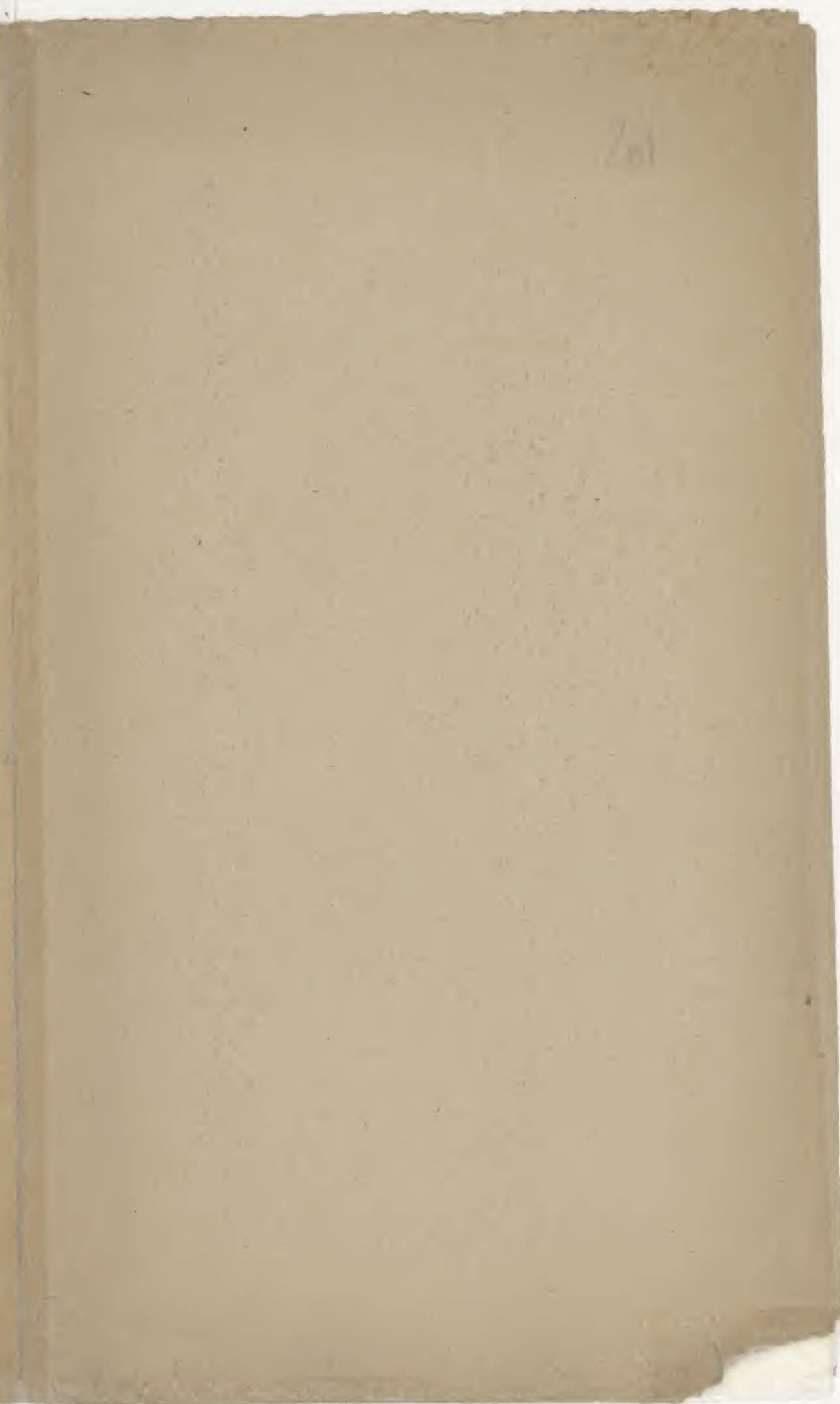
— Saavel i *Hamb. Nachr.* som i andre tyske Blade gjøres der, som man kunde vente, den størst mulige Kapital af den formentlige Valgsejr for det tyske Parti i Haderslev.

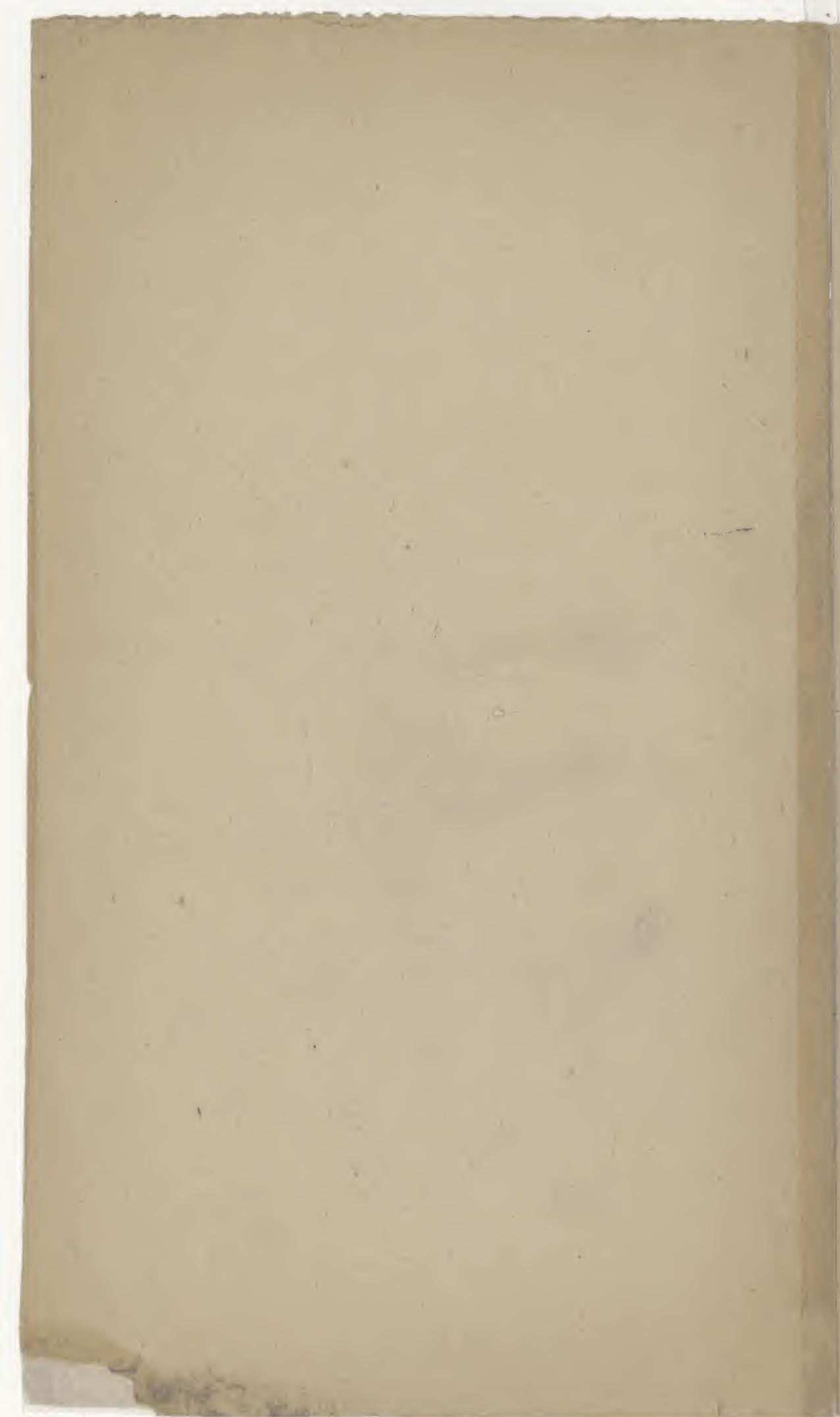
to meget rige Stiftelser, hvis Formue man maaske noget overdrevent ansatte til 13 Mill., som man ønskede Del i og Raadighed over gennem Finansloven. Ministeren kunde vel forstaa Ønsket herom, men et Andet var et saadant Ønskes Berettigelse; man kunde sammenligne det med, at en Kjøbmand, Gaardmand eller Haandværker oprettede et Legat for Kjøbmænds, Gaardmænds og Haandværkeres Døtre, hvori man i Tidens Løb paa samme Maade kunde ønske at faa en Del tvertimod Fundatsen, hvilket dog ikke gik an. Vallø og Vemmetofte ere fra gammel Tid oprettede for visse Samfundsklasser; Sagen er soleklar for Vemmetoftes Vedkommende, der skriver sig fra Christian V.'s Dronnings private Midler og senere privat nedarvedes og endelig gjordes til en Stiftelse, der senere igjen forøgedes ved andre private Midler. Med Hensyn til Vallø kunde Tvivlen forklares derved, at Hovedbestanddelen er kommen fra en dansk Konge. Frd. IV. gav sin anden Dronning Anna Sophie Reventlow Vallø som Grevskab, hvilket hun dog efter Kongens Død maatte afstaa til Christian VI., som skjænkede til sin Dronning, der oprettede Stiftelsen. Dennes Formue er senere opsamlet væsentlig ved Indskuddene, ialt 1,100,000 Rdl., og disse Penge kunne dog ikke vedkomme Staten. Man har nu sagt, et Kongen ikke besidder nogen særlig Formue, men denne Lære er fuldkomment uhjemlet. I Aarhundreder ere disse Stiftelser behandlede som private, der stod i særligt Forhold til Kongen. Den særlige Bestyrelse for Stiftelserne maa tage Initiativet til Forandringer, og Justitsministeriet har kun at paase Fundatsernes Overholdelse, men han kan ikke krænke disse før at imødekomme Udenforstaaendes Fordringer. Ministeren gik derpaa over til at omtale Maaden, hvorpaa man har taget Sagen. I 1871 nedsattes en parlamentarisk Kommisson om Vallø og Vemmetofte, og saalænge denne stod paa, var det rimeligt, at ingen Forandring i Fundatserne foretoges. Kommissionen afgav sin Erklæring i Maj 1872, og af dens 9 Medlemmer vilde de 5 have Stiftelserne opførte paa Finansloven, medens de fire vare derimod, og disse vare netop Kommissionens juridiske Medlemmer. Nu kunde Ministeren have bifaldet Bestyrelsens Indstilling om Forandringerne, men han lod dog Tid gaa hen for at

Leszig

(V. Holstern)



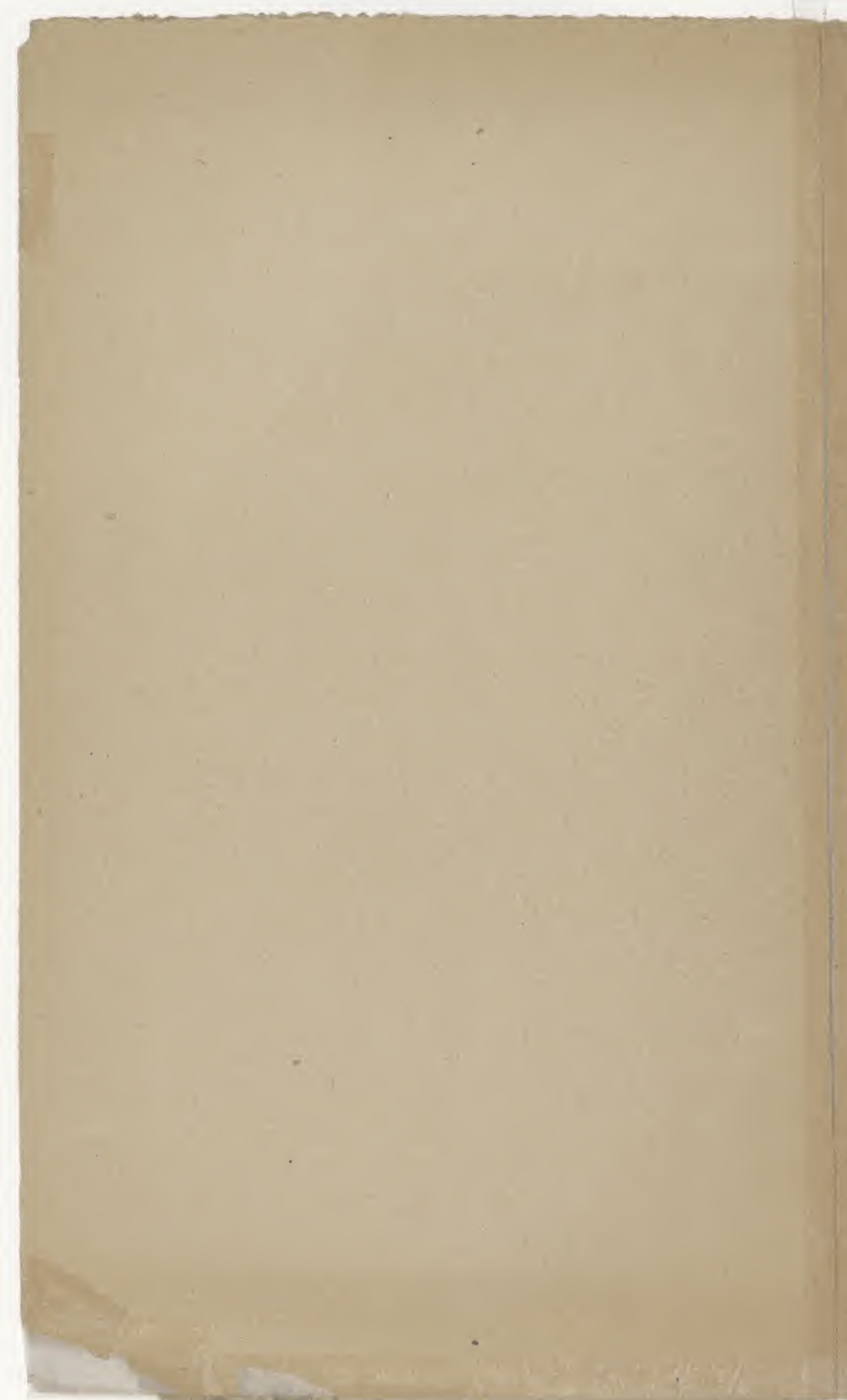




207

Herrig.

V. Holsten



203



par Mallet

Paris et Genève 1787

t. III

« La difficulté de déterminer la véritable patrie de la plupart de ces nations émigrantes, ou encore une raison de regarder leur histoire comme étrangère à celle du Danemark. En effet si l'on excepte les Cimbres dont Marins triompha, et les Angles qui conquièrent la Grande Bretagne, comment peut-on s'assurer que les autres peuples connus sous les noms vagues de Lombards ou de Goths fussent Danois d'origine ? On ne peut guère douter à l'évidence, qu'il n'y ait eu un grand nombre de Danois mêlés à ces essaims de jeunes aventuriers. »

Mallet annonce qu'il prendra pour guide Torfaeus (1) le savant compilateur des Annales islandaises parcequ'il s'appuie du moins sur quelques conjectures assez plausibles, au lieu que Saxon et ceux qui l'ont suivi ne produisent aucune preuve d'assésante de la vérité de leurs récits.

Il fait dériver le nom de Danemark de Mark pays ou plaine et de Dane (Danois) c'est à dire Pays du Danois ; quant au mot Danois l'origine en est suivant lui inconnue. Leibnitz le dérivait de l'ancien nom du fleuve Eyder qui sépare l'empire du Danemark, et que le géographe de Ravenne nomme Dena ou Tonna ; mais c'est la quatrième conjecture. On retrouve les Danois nommés dans aucun auteur plus ancien que le 6^{ème} siècle.

(1) Torfaeus. Series Regum et Dynastiarum Danicæ



Forandes, Gregoire de Cour, Vanantius
Fortunatus, Procope sont les premiers qui en
font mention.

On ne peut douter qu'au 8^e et au 9^e siècle la
Jutlande n'ait eu des princes particuliers, soit
qu'ils fussent absolument indépendants, soit qu'ils
relevassent du roi qui faisait sa résidence à Slesbro
() et qui régnait sur la Scanie et les
îles danoises. Les étrangers nomment presque
toujours ce prince de Jutland, roi de Danemark,
ce qui doit produire et produit en effet la confusion
qui se trouve dans l'histoire de ce temps.

Les annales françaises et allemandes de ce temps
nous parlent toutes d'un certain Sigefroy à qui elles
donnent le plus souvent le titre de roi de Danemark.
Henvoya des ambassadeurs à Charlemagne dans le
temps que ce prince se trouvait en Westphalie. On
lit encore dans les Annales d'Éginhard que des
Saxons massacrèrent un nommé Godeschalk que
Charlemagne envoyait au roi Sigefroy en 798.
Depuis il n'est plus fait mention de lui dans ces
Annales; Mais Adon de Vienne parle de
son successeur Godefray à l'année 803, ce qui
fait juger du temps où ce prince a pu commencer à
régner. Saxon semble l'avoir voulu insérer sous
le nom de Gotric dans la liste des rois de Danemark,
mais l'auteur digre de son

Chorographica
Scandinavia, sive
Descriptio vetustissima
regionum ex populorum
agrilonarium Saccia,
Danie et Norvegia
Adamas Breniensis
Holmie MD. DC. XV
(1615): in 8^{vo}.

Slavrig
Adam de Brema, circa an. du XI^e siècle
commence ainsi sa description des pays Scandinaves:
"Provincia Danorum tota fere insulari
dispertita est, sicut etiam legitur in gestis
sancti Ansgarii. (1) Hunc autem Daniam, a
nostris Nordalbingis flumen Egdra dirimit, qui
oritur in profundissimo saltu paganorum
Sarnho et extenditur secus mare barbarum
usque ad Slia lacum. Ceteram flumen
Egdra descendit usq. in Oceanum Fresonicum,
quem Romani scribunt Britannicum et
prima quidem pars Danie, que Jutland
dicitur, ab Egdra in boream longitudine
protenditur, habens iter tridui, s. in Fynem
insulam diverteris, si autem a Slia viq. per
directum viam metiris, quinque aut septem
habet iter dierum, Hac est Strata Ottonis
Casaris, usque ad mare novissimum Wendila,
quod usq. in hodiernum diem ex victoria Regis,
Ottonisund appellatur. Latitudo Jutland secus
Egderam diffusior est, inde vero paulatim
contrahitur ad formam lingue, ~~ubi Jutland~~
in eum angulum qui Wendila dicitur, ubi Jutland
finem habet. Ibi brevissimus in Nordmanniam
transitus est."

Dumont cite:

Egib. Annal. pag. 287
- Condito Ann. Helens.
p. 295
- Helmsle, Chronic.
Slavon. lib. 3 p. 15, etc.
de 3^e édition.

(1) On trouve dans le tome III du supplément du Corps
diplomatique de Dumont pp. 356 - un extrait du
traite conclu entre l'Empereur Charlemagne, et Hennig
ou Hennig roi de Danie l'an 811, après la mort de
Godfrid, roi de même pays, où l'on trouve ces mots:
"Qui (Hennig) pacem cum Imperatore faciens, Egdoram
Fluvium accepit regni terminem."

Om Nordisk Historiografi "Hers connu, que parmi les races gothiques (Gothiske
par C. Molbech (Folketærø) qui ont formé (udgjøre det Befolkning) sa
cens le compte rendu l'exploration population de la partie nord-ouest de l'Europe, et qui s'en
ouvrages historiques sur la population de la partie nord-ouest de l'Europe, et qui s'en
Nord, dans le Maanedskrift les temps historiques se partagent en deux branches
for litteratur t. 11 p. 420 principales (Hovedstammer) on a cherché de ces branches
et suiv. (année 1834) (1) (la germanique) les Anglosaxons, chez l'autre (la
Scandinavique) les Islandais et les Norvégiens, et la
littérature la plus précieuse; les deux races ont écrit aussi
l'histoire la plus précieuse dans la langue du pays.

Les anglosaxons qui, dans les 5^e et 6^e siècles
colonisèrent et ravagèrent presque la totalité de la
Bretagne méridionale émigrèrent comme des barbares non
civilisés des pays situés sur les côtes les plus septentrionales
de la mer du nord (Vesterhavets).

Suivant Pippas (Series Regum Danie p. 221) Odin
aurait quitté son pays 70 ans avant J. C. avec son fils
Skjold né en Asie 80 ans avant J. C. et pendant 67
ans aurait parcouru la Russie, le Danemark,
la Suède et la Norvège, et serait 60 ans avant J. C.
qu'il aurait établi Skjold sur le trône de Danemark
(vide ut ante Chr. LX filium Skjoldum Danie
proprent)

Le professeur Molbech critique très sévèrement
l'Histoire de Danemark de Baden auquel il reproche
une extrême partialité et une haine peu déguisée pour
les rois, les nobles et les prêtres. Il a suivi les
traces mis à la lettre l'ancienne thèse (Skjolding) qu'un
historien ne doit avoir ni religion, ni patrie.

(1) Les ouvrages cités par C. Molbech et dont il a fait compte
sont:

- 1- Norges Historie, under W. Harald Haarfager ... indt. 1319
Christ. 4823-8, 4 vol. 8^e par Ch. Mogen Falen
- 2- Svea Rikes Häfder, par Erik Gustaf Geijer 1^{re} partie
Uppsala 1825-8
- 3- Svenska Folkets Historia af E. G. Geijer, 1^{re} partie, Gustaf Wad-
erström 1832
- 4- Berättelser om Svenska Historien af Gustaf Adolf pa And. Tryck
G. Ed. 1828-1833-8^{ve}
- 5- Danmarks Rige Historie af Gustav Ludvig Baden, 5 vol. 1829-32
Copenhague

Danemarks Riges
Historie
af Ludvig Holberg
1ste Deel p. 55-7

Annales for nordisk
Oldkyndighed
Kjöbenhavn, 1839

p. 377 - Om Østervoldens
Befæstning og Beskaffenhed;
af Dr. C. Marnicus i
Eckernförde
skrevet i 1836 og ledsaget af
en plan.

Jutland - Alesvig

Danmarks Rige

Vol

Extrait de T. Holberg

L'an 111 avant J. C. ou 640 ans depuis la
fondation de Rome les Cimbres et les Eutons
sortirent de la ^{Scandinavie} ~~Chersonèse~~ ^{Scandinavie} ~~Cimbrique~~ ^{Scandinavie} ~~du Jutland~~ ^{Scandinavie} ~~pour~~ ^{Scandinavie} ~~envahir~~ ^{Scandinavie} la République Romaine.
Il est probable
qu'au leur route jusqu'à l'Asie, ils entrèrent avec
eux plusieurs peuplades germaniques. (p. 24)

Il est difficile de dire à quelle époque le nom
de Goths a été connu et s'ils ont été les premiers
habitants de (trois) royaumes du Nord, ou s'ils en ont
chassé les Cimbres. (p. 25) Le nom de Goth est très
ancien, en le pays d'où le héros asiatique Odin
est parti, étaient appelés Gottland et ses habitants
Gothi, ce que Torfaeus fait voir (viser) par l'ancien
écrit gothique (viser af det gamle gothiske Skrift)
appelé Rimblega. (p. 25) Dans un
pays étaient compris le Danemark et une grande
partie de la Suède ainsi que le Gythland
ou Jutland méridional et septentrional; car les
Goths sont aussi appelés Gythones, ainsi que le
montre Plinius dans sa Geographia antiqua.

On rapporte à l'an 190 après J. C. la première
grande invasion des ^{Longs et Grands} Goths (Wotog af Norden)
vers la Danube; ils étaient divisés en
les Ostro-Goths (Oster-Goths) et les Vest-Goths
(Vester-Goths) communément Vise-Goths
(p. 15)

Troisième hypothèse ou troisième secte dans l'Histoire
de Danemark. (p. 37)

Suivant Saxon le grammairien (lib. 1 cap. 21),
Dan, premier roi de Danemark, que quelques uns
font vivre 300 ans, d'autres 600 ans et d'autres
1000 ans avant J. C., s'empara sur les
germanis (Tydike) du Jylland (Jutland) qui
était alors soumis aux germanis. (p. 37)

Gottrik ou Gotfried fils de Gorm l'ancien
succéda roi de Danemark, succéda à son père
en 774 suivant les uns et suivant d'autres en
796. Il eut plusieurs différends avec l'empereur
Charlemagne. Ce fut lui, suivant quelque
écrivain français qui fit construire ce rempart
celebre sous le nom de Rempart de Danie
(Dannevirthe) pour s'opposer aux incursions
des germanis. (1) Eginhard, secrétaire de l'empereur
Charlemagne en parle ainsi: "Le roi danie
Gottrik ou Gotfried fit construire un mur élevé qu'il
fortifia par de bonnes tours. Ce mur s'étendait entre
le pays (est male Land) la mer de l'est et
du nord, et afin qu'il put être mieux gardé, il n'en
laissa qu'une seule porte pour le passage des voitures qui
entraient et sortaient du royaume." (2)

Suivant quelque écrivain, à Gottrik succéda son
fils Olaf (3) mais suivant d'autres, parmi lesquels

(1) Almon. lib. 4. item Paul. Almil. lib. 3

(2) Vid. Olaf Voemii Monumenta, item Cyprici
Annal. Hesp. cap. 10.

Adam de Brême Les successeurs immédiats de
Gottrik fut Henning qui est nommé aussi Hemge
ou Hemming par Saxo. Eginard dans son
Histoire de Charlemagne dit par exemple :
"Il fut conclu un traité de paix entre l'empereur
Charlemagne et le Roi de Danemark
Henning, près de l'Eider, dans lequel figurèrent
12 fondeurs de pouvoir pour chacun des potentats.
On trouve aussi que le même Henning
conclu un traité de paix avec Louis le pieux,
fils de l'Empereur Charlemagne.

207

(1) Eginard Vita Caroli Mag. le même dans les
Annales. vid. Helmold Chr. Slav. lib. 1. cap. 3
où il montre que l'Eider fut établi comme
frontière entre le roi et l'empereur. Conf. Conring.
de fin. Imp. cap. 4.

It is a pleasure to have the opportunity
to discuss the various aspects of the
subject. The following points are
to be considered: the importance of
the subject, the various aspects of the
subject, and the various aspects of the
subject. The following points are to be
considered: the importance of the subject,
the various aspects of the subject, and
the various aspects of the subject.

It is a pleasure to have the opportunity
to discuss the various aspects of the
subject. The following points are
to be considered: the importance of
the subject, the various aspects of the
subject, and the various aspects of the
subject. The following points are to be
considered: the importance of the subject,
the various aspects of the subject, and
the various aspects of the subject.

Extrait des Annales for nordisk
Oldkyndighed - 1839 p. 377 & suiv. Sur le
Danervik ou plutôt l'Astrevolden

208

Ce qu'on appelle le Danervik (Margarethavik)
(1) et sa destination est assez connue, on doit
regretter toutefois, que par suite de l'extension de
l'agriculture, les dernières traces de ce souvenir
remarquable de l'antiquité (denne mindere ardiske
Antiquitet) doivent disparaître en peu d'années.
Les démarches que la Société des antiquaires
(Antiquariske Selskab) a faites d'un certain
temps auprès du gouvernement de Slesvig-Holstein
à Gottorf nous produisit aucun résultat.

On connaît moins le bras de la ligne de
défense qui a été élevé pour protéger le district
(Landskabet) de Swansen (2) et qui a porté le
nom de Ekrevold, St. Danervik, Ohldevall
et Alterwall (3). Les habitants en connaissent
à peine le nom et déjà Dankwerth, il y a
environ 200 ans, dit qu'il est entièrement
oublié et qu'on n'en voit que des ruines près de
Schnaap et de Kochen-dorf. (4) Hent

(1)

très probable que l'Östervolden est plus ancien que
le Daneriske proprement dit (egentlige) et qu'il
a été construit par les Angles (Anglerna) avant
que les Danois eussent occupé le pays. Les Angles,
qui d'après des témoignages (ou preuves) historiques
habitaient en même temps (tillige) Swansen (Swansen)
pouvaient, ainsi que le rapporte Dankwerth,
isoler très facilement les pays et rencontrer
(møde) leur ennemi. Hans De la vience qui
les plus anciens écrivains qui nous font connaître
la construction du Daneriske, nomment
expressément Slie comme le point où le bras
oriental du rempart (Volden) s'appuyait
(Støttested sig).

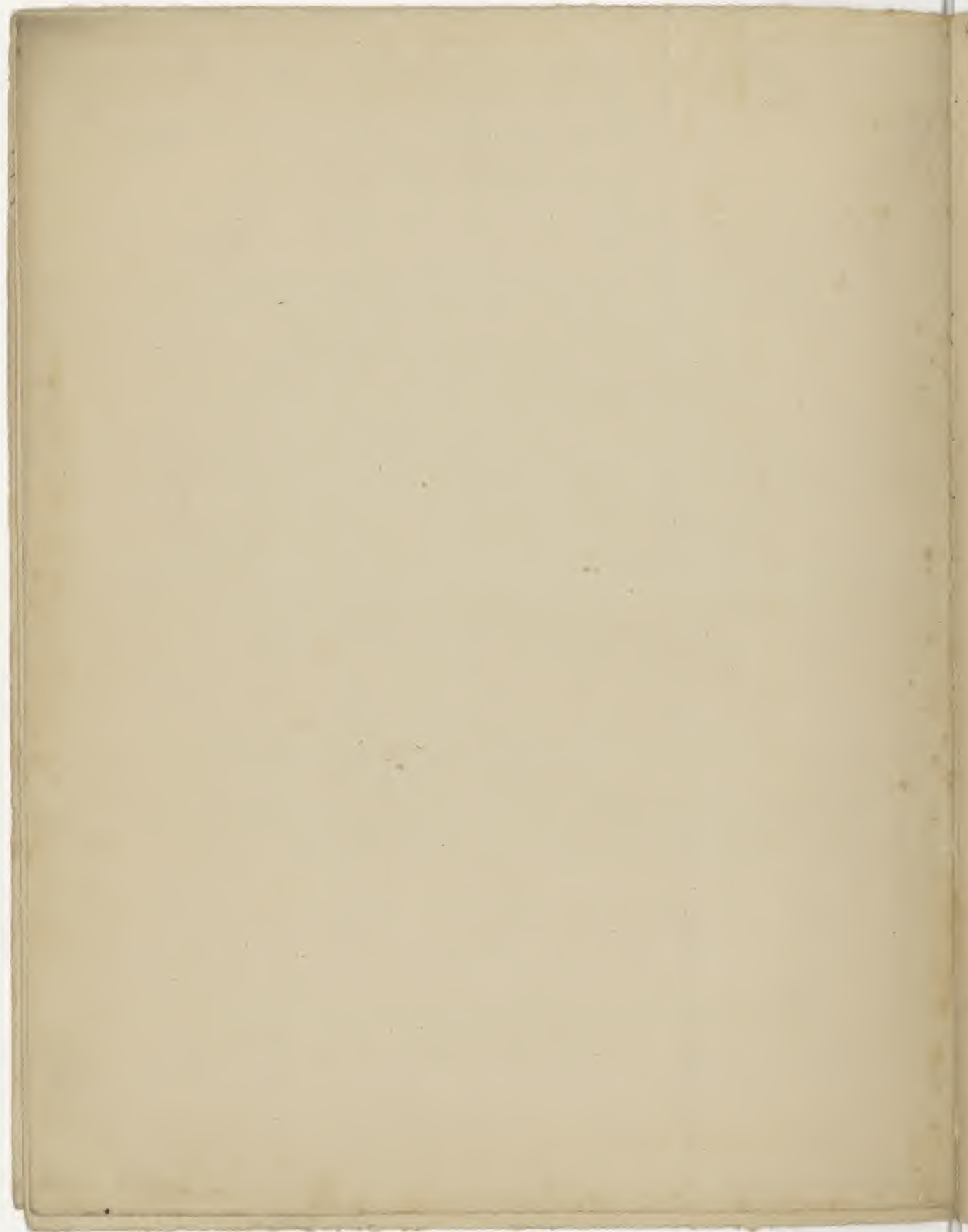
Après l'émigration des Angles en Angleterre,
et que les Danois s'étaient mis en possession aussi
bien d'Angeln que de Swansen, le pays
autour d'Eckernförde continua de former (vedblev et
udgjøre) la frontière méridionale et la sanglante
champ de bataille, où les Danois, les Saxons et
les Vendes se battirent continuellement pendant
plusieurs siècles, sans pouvoir se gagner du terrain,
soit d'un côté soit de l'autre côté du rempart.
Toutes les villes ou lieux au nord et à l'est des
Östervold portent encore des noms danois, ainsi
même que tout ce qui est situé au sud de la baie d'
Eckernförde (E-Bugten) et du rempart porte des
dénominations des Saxons (nedersachsische) ou
plutôt allemands (plattyske). La langue ^{danoise} ~~angloise~~
Swansen était encore, au temps de Dankwerth,

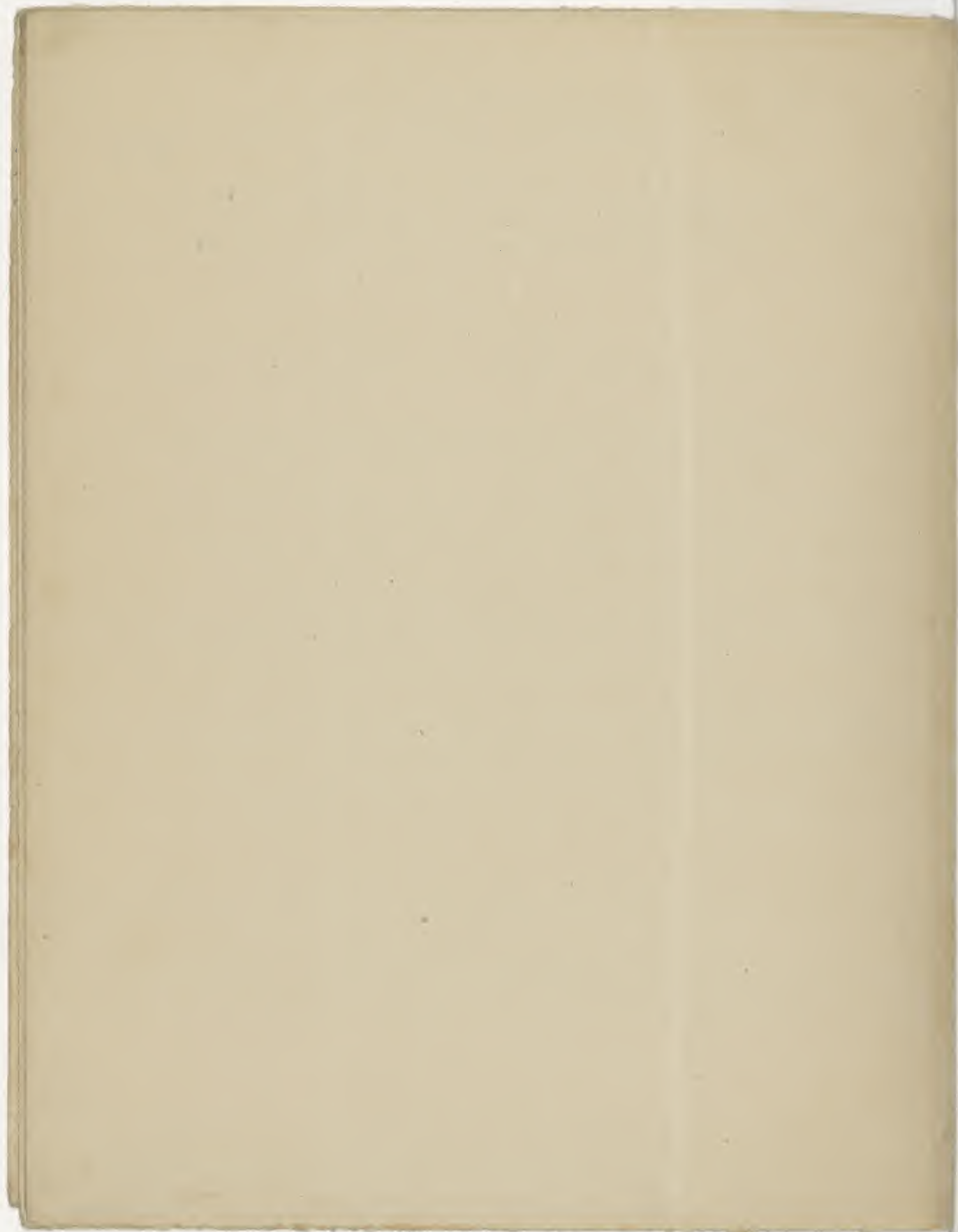
en partie danoise et en partie plat allemand,
(plattysk), comme c'est également le cas de nos
jours à Ångeln où depuis 50 à 60 ans (för
50 til 60 Åar siden) le service divin se faisait
encore en général en danois.

69

Handwritten text at the top of the page, likely a header or title, written in cursive script. The text is mirrored across the top edge of the page.

210





Slesvig - Holstein

Origine des peuples de la Scandinavie

Mallet - Histoire de Danemarck ; t. 1 p. 17.

Il est inutile de rechercher l'époque où le Danemarck a commencé d'être habité. Elle remonte sans doute à des temps où l'Europe entière était encore plongée dans l'ignorance et la Barbarie. Si nous connaissions l'histoire de ces premiers siècles, ces deux mots renfermeraient sans doute presque tout ce qu'il faudroit en dire. Nous verrions aussi probablement que ces premiers danois étaient comme tous les Germains des colonies de Scythes qui se répandaient à différentes reprises dans les pays situés à l'occident. La conformité du nom peut faire croire que les Scythes Cimériens dont les anciens plaient la patrie au Nord du Pont Euxin, furent ceux qui envoyèrent les premiers peuples en Danemarck, et que c'est ceux que les Cimbres, en Danemarck, et que c'est ceux que les Cimbres, tenaient le nom qu'ils ont porté si longtemps avant que de prendre celui de Danois. Mais quelle que soit leur origine, ce que nous savons avec certitude, c'est qu'ils occupaient longtemps avant la naissance de N. S. la Chersonèse ou Péninsule Cimbrique, et qui comprenait vraisemblablement la Jutlande, le Slesvig et peut-être le Holstein et quelques contrées voisines. Les anciens les ont toujours regardés comme faisant partie des Germains, et ils ne les ont jamais distingués dans les descriptions qu'ils nous ont laissées de leurs mœurs et de leurs usages.

Encyclopédie des gens du monde article Udes.

" Selon les mytographes islandais les Udes vivaient dans l'Asie sous la conduite d'un chef appelé Tiggé, et pénétra depuis les bords de la mer Caspienne et le Caucase jusqu'au Nord de l'Europe, en traversant la Russie et l'Allemagne. Leur chef fonda un empire en Suède, prit le nom d'Odin et institua une caste sacerdotale... » article de Depping.

Encyclop. des gens du monde article Goths

" Dans l'espace de quatre siècles, nous voyons ce peuple s'avancer d'abord de l'embouchure de la Vistule vers le Danube et les côtes de la mer noire pour fonder dans ces contrées un vaste et puissant empire... au IV^e siècle ils s'établirent solidement dans l'empire d'Orient... Leur seconde période s'étend depuis cette époque jusqu'à celle où leur nom disparaît dans l'histoire, et comprend leurs longues luttes contre l'empire d'Occident et les Germains...

... On ne sait rien de positif sur l'origine des Goths (Gothones, Guttones) qu'on regarde généralement comme appartenant à la famille germanique...

... L'histoire les trouve, 320 avant J. C. établis à l'embouchure de la Vistule sur la mer Baltique, mais elle ne nous apprend rien sur leur compte. (1)

Au commencement de notre ère, les Goths avaient déjà remonté vers le cours de ce fleuve...

... Les Goths sacrifiant leurs prisonniers au grand Odin.

(1) Bien sans doute à la mention que fait de Guttones le navigateur Euthèque qu'il fait rapporter cette assertion de l'auteur (note de M. Schmitz).

voir l'Histoire de l'établissement des Goths en Italie par M. Haude, Paris 1811

Encyclop. de gens du monde art. Scandinavie

« les trois invasions des peuples germaniques en Scandinavie
et nommément celle de Odin venant aux temps
mythiques. » (extra. du Cours. Lexic.)

213

Encyclop. de gens du monde - art. Odin

« Les d'ins s'appelaient Ases, en les fit originaires d'Asie...
... Dans l'impossibilité de se défendre contre les romains,
Odin aurait pu le parti d'abandonner sa patrie; il
pénétra dans la Scanie, qu'il conquiert pour son fils,
Sempara de Danemarck... jusqu'à la rive de Suède,
Gylfi, à conclure avec lui un traité... (Cours. Lexic. mss.)

Encyclop. de gens du monde article Suède

« Des peuples finnois paraissent avoir habité
primitivement la Suède, puis cède le terrain à des tribus
germaniques de même origine que les Goths qui les
refoulèrent au nord, où la Laponie nous offre encore de
bonjour les débris de la race vaincue. Suivant
les traditions les plus anciennes, les conquérants de la
Suède et de la Norvège avaient auparavant leur siège
sur la mer noire vers l'embouchure du Don d'où
leur migration vers le Nord daterait d'il y a
cinq mille siècles. Odin nommé comme chef de cette
dan cette lointaine expédition, et fondateur d'une
religion nouvelle, fut ensuite révéré comme un
Dieu... »

Pfister - Histoire d'Allemagne (trad.) Paris
1837 t. 1 pp. 357.

" Le corps même de la nation (des Goths) n'apparaît
et n'agit en quelque sorte qu'au commencement du
V^e siècle; cette unité existe bien alors, quoique les
récits des historiens soient obscurs, incomplets et
souvent contradictoires. (1) "

P. 273 " Le nom de Cimbres, jadis satorne de
Rome, se trouvait, depuis que l'on avait acquis une
connaissance plus exacte de chaque tribu, resserré
dans un si étroit espace, que les géographes ne
croyaient plus trouver des restes de ce peuple que
dans la presque île du Jutland.

P. 305. " Quant à l'origine des ~~Saxons~~ Saxons, la
tradition nous apprend qu'ils étaient venus, comme
les Francs, de l'Asie; qu'Alexandre le Grand avait
trouvé dans l'Allemagne un peuple vaillant, qui, ^à cause
de sa dureté s'appelait Saxones; que ceux-ci
n'étaient embarqués... sur la mer d'occident. R^{on} "

P. 307. " Les côtes de la presque île cimbrique et
celles de Saxe (Helyoland, Brand R^{on}) sont les
premières demeures des Saxons; de là leur nom...

P. 310 - II. " Les traditions populaires des Goths eux
mêmes, sur leur origine, nous ont été transmises par
Jordanes, écrivain goth du sixième siècle; mais il
a tellement mêlé l'histoire avec la tradition, qu'il
est difficile de se servir de son ouvrage. Suivant lui

(1) Il y a contradiction en effet entre les deux
principales sources, Orosien Marcellin et
Jordanes. Voyez Manso, Geschichte des Ostgoth.
Reichs & Beilage 1, II.

Sernantes - De Getarum, sive Gothorum origine
et rebus gestis. Lugduni - Batarorum 1597

Cap. III p. 10

« Gothi unde primum egressi, quo pacto paulatim
sedes suas promoverint in Scythiam Pontico mari
vicinam.

215
« Ex hac igitur Scanzia insula quasi officina
gentium (1), aut certe velut vagina nationum, cum
rege suo nomine Perig, Gothi quondam
memorantur egressi: qui ut primum in navibus
excuntes, terras attingere, ilico nomen dederunt. Nam
hodie illis, ut fertur, Gothiscanzia vocatur. »

(1) Cap. III: De Scanzie insula situ, et nationibus.
« Ad Scanzie insula situm, quam superius reliquimus
redeamus. De hac enim in secundo sui operis libro Claudius
Plolomaeus orbis terrae descriptor egregius meminit, dicens:
Est in Oceani ardeo salo prosita insula magna, nomine
Scanzia. . . . Hac a fronte posita est Vistulae fluvii, qui
Sarmaticis montibus ortus, in conspectu Scanzie septentrionalis,
oceano trisulcus illabitur, Germaniam Scythiamque
distinguens. . . . »

Essai de Géographie historique ancienne par
Ferdinand Anst. Paris 1837 3^{me} ed^{on} p. 422

"Goths - La dernière et en même temps la plus remarquable des nations barbares que nous trouvons établie sur les bords du Danube à l'avènement de Marc Aurèle (1), est celle des Goths, (Gothi) que l'on s'accorde à reconnaître pour un peuple d'origine germanique, mais dont le berceau est placé par les uns vers les embouchures de la Vistule, par les autres dans le Boisheimum avec les Marcomans (2), dont ils étaient, dit-on, une tribu, et par d'autres enfin dans la Dacie (3), où l'on prétend retrouver leur nom dans celui des Gètes. Quoiqu'il en soit de ces origines, qu'il est impossible de fixer d'une manière bien certaine, il paraît incontestable que les Goths, plusieurs siècles avant notre ère, quittèrent leurs demeures primitives pour aller faire la conquête de la Scandinavie ou de quelques unes des îles de la Baltique, dont ils repoussèrent les habitants indigènes, les Finois ou Lapons, les Fennes, Fenna, des auteurs anciens, vers les bords de l'Océan Hyperborée ou Océan arctique. Les noms de Gothie donné aujourd'hui à une partie de la Suède et de la Finlande, et de Gothland, qui porte une des principales îles de la mer voisine, sont des traces évidentes de leur séjour dans ces parages. Peut-être avaient-ils conservé en même temps, les terres voisines de la Vistule inférieure. Il est certain du moins que dès le commencement du troisième siècle de notre ère, ils se jetèrent sur les peuples Slaves de la Sarmatie méridionale, qu'ils ne dépouillèrent pas de leurs terres, parcequ'ils ne se trouvaient pas assez nombreux pour les contraindre à les abandonner, mais qu'ils s'en jetèrent du moins à leur domination. C'est à partir de cette époque qu'ils se trouvèrent en contact avec l'empire romain.

Isidori-Chronicon Gothorum L. X. X.

(imprimi a. Jernandes)

p. 201. — a Gothorum antiquissimum esse regnum
certum est, quod ex regno Scythiarum exortum. Illi
enim sunt quos Alexander vetandos pronuntiavit, Pyrrhus
perlimuit, Caesar exheruit. "

215

Ammiani Marcellini — Rerum sub Imppp.
Constantio, Juliano, Joviano, Valentiano et Valente
per XXXI annos gestarum. Lugduni 1591.

P. 255. — a Quo quum Xeta divideret, nihil sepius
agi permittens, suadentibus proximis ut aggrederetur
propinquos Gothos saepe fallaces et perfidos, hostes
quaerere se meliores aiebat. Illi enim sufficere
mercatores Galatas, per quos abique sine conditionis
discrimine venundantur. "

P. 385. 408. 531.

Forsøg til de nordiske Landes, særdeles Norges,
gamle Geographie L^r & af Gerhard Tschöning
Copenhague 1751.

P. 1. "On ne peut mettre en question qu'il y ait eu
continuellement plusieurs siècles, et même avant
la naissance de J. C. les Finnois. (Finnois) ont
été établis dans les différentes parties du nord de
l'Europe." (1)

P. 2. "On trouve dans les anciens écrivains les
noms de Piaumer, Finner, Lapper, Skrikfinner
et même celui de Quener On peut
reconnaître que ces sont les noms d'un seul peuple,
de même qu'il n'y a point de différence entre les
noms de Danois, Norvégiens, Suédois, Goths &c.
(Danske, Norske, Svenske, Gother &c.)

(1) Voir Chron. Finland. incert. aut. dans Schved.
Biblioth. P. 1 p. 97

Norska storthingsärenden.

(Från Aftonbladets korrespondent.)

Kristiania den 21 April.

Så länge frågan om den kungliga sanktionen på grundlagsförändringen om rättighet för statsråden att deltaga i storthingets förhandlingar icke ännu har blifvit slutligen afgjord — hvilket antages först skola ske om en vecka — är det, som om det allmänna intresset icke rätt kunde fästa sig vid någon annan sak, ehuru på den senaste tiden storthinget ärenden förevarit, hvilka eljest väl ha ådragit sig en helt annan uppmärksamhet. Först och främst är det förslaget om räntefotens nedsättande från 5 till 4 procent, som har utgjort ett af de starkaste verktygsmedlen i den Jaabækska rörelsen — hvilken i denna fråga icke får sammanblandas med den så kallade bonderörelsen — men icke lyckades vinna representationens bifall. Härpå var man också på förhand beredd; själva uppförelsen till förslaget, Jaabæk, och hans varmaste vännar gjorde sig knappt någon illusion i detta afseende, så mycket mindre om det till och med för dem väl måste vara klart, att den föreslagna förändringen icke skulle förmå åstadkomma det önskade resultatet: billigare lån för jordbrukaren. Väl vore de flesta öfverens derom, att den plötsliga förhöjning af räntefoten från 4 till 5 procent, som år 1857 fastställdes genom lag, kanske hade varit mindre välbeträckt och hade haft en ogynsam verkan, isynnerhet för de mindre kapitalstarka landsdelarne. Men på andra sidan var man i allmänhet enig om, att en återgång till de gamla förhållandena nu icke längre var möjlig — ja, om möjligt, en önskelig. Flere — ja nästan alla — af det framställda förslaget förespråkare medgäfv, att en fullkomligt fri räntefot, som icke reglerades genom något lagbud, utan endast genom förhållandenas egen naturliga utveckling och de växlande konjunkturer, skulle vara det naturliga och önskvärdaste, och de sökte därför också beröfva den, såsom det tyckes, temligen paradoxala uppfattningen, att just en återgång till 4-procents-räntan skulle vara bästa öfvergången härtill, utan att det dock lyckades dem att vinna gehör för denna mening. Deremot har det blifvit yttradt, att man kunde verkställa en reform, som kanske icke skulle utöfva så ringa inflytande och till någon del bidraga att undanröjda det missnöje, som onekligen råder öfver de nu varande förhållandena. De allmänna låneinrättningarna kunna, menade man, moderera sin utlåningsränta mot pant, och der till skola sannolikt själva förhållandena och låneinrättningarnas eget intresse tvinga dem. Frigör man härjemte räntan alldeles och bestämmer en räntefot af 4 procent för de fall, der ingen viss ränta är aftalad, torde det, menar man, hända, att man just träffar det system, som bäst skall tillfredsställa både den allmänna meningen och rättvisans kraf.

Ungfär samtidigt med räntefotssaken afgjordes det hvilande grundlagsförslaget, som gick ut på, att den grundlagsparagraf skulle borttagas, hvilken stadgar, att statens alla tjänstemän skola bekänna sig till den evangelisk-lutherska religionen. En sådan förordningsmässig föreskrift skulle blott bibehållas för statsrådets medlemmar samt för domarekåren, hvaremot bestämmandet af de öfriga tjänstemannaklassernas bekännelse skulle öfverlätas åt den allmänna lagstiftningen. Oaktadt förslaget, såsom man ser, ingalunda kan sägas sträcka sig mycket långt, lyckades det icke heller denna gång, att få lika litet som vid de många föregående tillfällen, det har förhållits till afgörande, att man skulle af afseende på de tredjedelarne rösta för det. De uttåliga debatterna om frågan hade i sig ett särskildt intresse derigenom, att reformens motståndare nu kommo fram med ett inkast mot henne, hvilket förut icke afhörs. Förr gick deras argumentation nästan uteslutande ut på, att en sådan grundlagsförändring skulle väcka förargelse och anstöt bland folket; nu hade man nästan alldes lagt detta åsido, hvaremot man i stället fick höra, att den skulle vara det första steget till en fullkomlig nedrifsning af statskyrkan, till en absolut skilsmessa mellan stat och kyrka. Det ringaste lossande på banden skulle vara detsamma som en sanktionering af den mest anarkiska tygellöshet — ty såsom en sådan tycktes de, som argumenterade från denna ståndpunkt, betrakta all afsondring från den gemenskap eller sammanblandning af stat och kyrka, som nu eger rum. För att förstå att detta tal kunde göra en sådan verkan — och det var säkerligen icke få, som just genom detta skrämskott läto förmå sig att rösta mot det hvilande grundlagsförslaget — måste man komma i häg den omkastning i sattet att betrakta dessa angelägenheter, som på den senaste tiden har skett. För ett par år sedan — det var just då den s. k. stora kyrkokomittén hade slutat sina årlånga arbeten och uppmärksamheten fästes på önskvärdheten att återupptaga de reformsträfvanden, som så länge hade blifvit förqväda genom hänvisningar till hvad nämnda officiella reformapparat skulle uträtta — gick genom en stor del af den norska kyrkan en temligen stark rörelse i riktningen att efter hand och varsamt lossa de band, som nu på så många punkter sammanbinda stat och kyrka. Man talade om upphäfvande af konfirmationstvånget, införande af fakultativt civiläktenskap, om religionsfrihet för tjänstemännen, om inrättande af församlingsråd och om att i det hela taget på hvarjehanda sätt bevilja den från statens protektorat lösta kyrkan en större självbestämelse och självstyrelserätt i hennes angelägenheter. Orsaker, som det skulle vara för vidlyftigt att här utveckla, medförde emellertid till denna rörelse icke ledde till någonting; till själva folket lyckades det icke heller att nedtränga; en och annan af de män, som ursprungligen tycktes vilja ställa sig i spetsen för henne, trädde tillbaka, och följden af allt detta blef en reaktion, under hvilken man nu dels af likgiltighet och trötthet, dels af fruktan för konsekvensernas radikalism knappt vill höra talas om den ringaste rubbning af det urgamla förhållandet, hvarken i syftning att införa självstyrelsens princip i kyrkan eller fritaga staten från att utöfva det beskydd, som han nu måste skänka kyrkan och som — hvilket jag längre ned skall applicera genom ett nyligen inträffadt fall — kan vara besvärligt nog att handhafva.

Det är ett mycket handgripligt exempel på de inkonsekvenser, som kunna trifvas tillsammans, att samma representation, som ansåg sig böra till det yttersta häfda statens kontroll på det område, hvarom här är fråga, några dagar senare — väl icke utan allvarsamma strider, men likväl med betydlig majoritet — beslöt borttaga en bland de väsentligare länkarna i statens kontroll på ett annat område, nemligen öfver folkskolan. Det af odelstinget den 18 dennes fattade beslutet, att skoldirektörstjänsterna skulle neddragas, allt efter som deras innehafvare afgå eller förflyttas, grundade sig måhända hos en och annan på rent ekonomiska skäl, på en önskan att bespara de 11—12,000 spd. om året, som desse funktionärer kosta staten. Men för dem, som egentligen dräfvade saken igenom, torde man väl kunna säga, att det hufvudsakligen bestämmande var öfvertygelsen, att själslifvet utvecklade sig rikast och sundast, då det frigjordes från den myckna inblandningen af kontrollerande myndigheter, och att hvarje institution trufves bäst, då den hemtar sin

hufvudsakliga näring från individernes fria anslutning till och verksamhet för henne. Från denna ståndpunkt var det, som afidne Ueland på sin tid lade sitt tunga ord i vägskalet till förmån för skoldirektörstjänsternas afskaffande. Det var därför han, då han år 1869 skildrade hela det tänkesätt, hvarur inrättandet af denna kontrollinstitution hade utgått, yttrade, att »misstroende till folkets daglighet till handling och självverksamhet och till följd deraf ett vidmakthållet förstärkt och nytt regeringsmaskineri, hvarje gång fråga är om reformer, är en från enväldet utgången anda, som ett halft århundrades erfarenhet icke har kunnat tillintetgöra», och det var därför han slutade sitt yttrande i denna sak med orden: »ju mer man drager folket ut ur det omyndighetstillstånd, hvori det har lefvat, desto mer väcker man dess själfaktning och själf tillit, och desto osmakligare och outlärdigare blir det öfverdrifna regerande, som har belamrat alla våra sociala förhållanden och hvilket, förutom den uppenbara strid, hvori denna olämpla står till vårt författningssvår och anda, medför den för hvarje samhälls stora olycka, att det väcker split och misstroende mellan de olika medborgareklasserna». Här ha således dessa ord förmodat förskaffa sig gehör, men på det andra området — individens samvetsfrihet — der deras berättigande borde synas dubbelt starkt och klart, har icke det tänkesätt, som dikterade dem, ännu kunnat segra. Hvad för öfrigt odelstingets sålunda fattade beslut om skoldirektörstjänsternas afskaffande angår, så antages det äfven skola få majoritet i lagthinget, hvaremot det är sannolikt, att det icke skall erhålla kongl. sanktion. Till och med bland dem, som äro benägna att ansluta sig till odelstingets beslut, hvarnas kanske icke få, som i själva verket icke skulle taga sig så nära af, att dess verkställande sålunda blifvit uppskjutet någon tid, då nemligen de förhandlingar, som nu ha förefallit, åtminstone måste antagas skola innehålla en allvarlig maning för vederbörande att söka tillgodogöra institutionen på ett med hennes ursprungliga ändamål mer öfverensstämmande sätt än som hittills varit händelsen. I synnerhet i den riktning torde de åsigter, som vid detta tillfälle uttalats inom representationen, i detta afseende verka lyckligt, så framt icke regeringen blott inskränker sig till det rent negativa arbetet att förvägra lagen sanktion och dermed låter hela saken få bero. När dessa tjänster år 1860 inrättades, anmärktes det uttryckligen, att ett af syftemålen var att åstadkomma en gagnelig motvigt mot det starka inflytande, som hittills utövats på folkskolan af hennes presterlige tillsyningsmän — sockenprest, prost och biskop — och hvilket alltför ensidigt hade gifvit henne prägeln af uteslutande en religionsskola. Men då derefter tjänsterna skulle tillsättas, valde regeringen deras innehafvare uteslutande bland teologerna, hvaraf följden naturligtvis måste bli, att det åsyftade ändamålet på denna punkt icke uppnåddes. Mycket af det missnöje med skoldirektörsinstitutionen, som nu har föranlett beslutet om hennes successiva indragning, förskrifver sig utan tvifvel från den bedragna förväntan, man varit utsatt för, och ett af de bästa medlen att höja förtroendet till henne vore att vid tjänsternas tillsättning låta den ursprungliga afsigten göra sig gällande.

Jag nämnde här öfvan, att det icke var så sällan, man hade exempel på de praktiska olägenheterna af den sammanblandning af statens och kyrkans angelägenheter, som både de jure och de facto finnes hos oss. Ett af de fält, der detta oftast framträder, är, då det gäller det kyrkliga äktenskapet, hvilket är påbudet såsom en borgerlig nödvändighet, men hvilket många prester göra svårighet vid att låta försiggå, när det är fråga om vigsel af fränskilda, hvilas öfvergående skiljemessoskäl staten, men deremot icke kyrkan tillerkänner gällighet. Nyligen har en dylik konflikt uppstått på ett annat område, der sådant mer sällan brukar ega rum, nemligen beträffande den tvungna konfirmationen. En prest har lyst betänkligheter att konfirmera och således till myndig medlem af statskyrkan upptaga en yngling, om hvilken presten trodde sig ha skäl att antaga, att han icke helt och hållet instämde i den tolkning af kyrkans bekännelse, som presten betraktade såsom den officiella. I fråga varande konfirmand och hans föräldrar gäfv till känna för presten, att det var »deras vilja att uppfylla den norska statskyrkans bevisligen lagliga anspråk i afseende på den tvungna konfirmationen, hvaremot de på sin sida trodde sig kunna fordra, att de fritogos från all ytterligare inblandning af statskyrkan eller hennes prester i den här i fråga varande saken». Presten å sin sida stod fast vid, att han icke uppfattade sitt kall beträffande konfirmationer sålunda, att han blott hade att meddela dem ett visst kunskapsmått, utan äfven måste efter förmåga sörja för, att kunskapen om den kristliga sanningen blefve förvärfvad i hjerta och lif, därför också fästa afseende på de hinder (hos föräldrarna), han härutinnan kunde befara, och i det hela arbeta på att den bekännelse, som afläggas på konfirmationsdagen och hvarigenom barnet upptages såsom myndig medlem i den lutherska kyrkans samfund, verkligen blir ett uttryck för barnets kristliga, med församlingens öfverensstämmande tro». Den i fråga varande konfirmandens far har dragit saken inför offentlighetens domstol i en vidlyftig, i dessa dagar utkommen broschyr med titeln: »Personelkapellan J. G. Bloms angrepp mot »forstmester» Barth's kristna tro i anledning af hans sons konfirmation, utgifven af J. B. Barth». Sjelfva boken är temligen konfust skriven och icke synnerligen egnad att väcka någon ovilkörig sympati för den världsliga parten; men det fall, som den skildrar, har i alla händelser sitt intresse såsom ett exempel på de svårigheter, som kunna uppstå derigenom, att staten ålägger bestämda förpligtelser rörande den enskildes tros lif — svårigheter, som det tyckes böra ligga lika mycket i kyrkans som i statens intresse att aflägsna genom att lossa litet på de strama band, som nu sammanbinda dessa två institutioner.

Efter denna digression vill jag återvända till storthinget för att nämna, att detta i går utan debatt och enhälligt begräddes ett af Jaabæk väckt grundlagsförslag om införande af direkta val. Förslaget innehöll två alternativ, af hvilka det ena bestämde, att val till storthinget hädanefter skulle försiggå omedelbart af de röstberättigade, i stället för såsom nu genom elektor, under det att det andra förlänade de särskilda valkretsarne eller delar af dessa rättighet att begagna ett sådant valsätt, i fall flertalet af de röstberättigade önskade det — det senare således närmast enligt den i den svenska riksdagsordningens § 16 gifna förebilden. Konstitutionsutskottet hade — hufvudsakligen på grund af förslaget formella brister, hvilka gjorde dess antagande omöjligt — afstyrkt bifall till detsamma. Om dess realitet yttrade sig utskottet till följd häraf helt kort och anmärkte hufvudsakligen blott, att skälen för det direkta valsättet med mycket stor styrka kunna göras gällande i ett tätt befolkadt land med öfverflöd på intellektuella och materiella kommunikationsmedel än hos ett folk, hvilket såsom det norska af naturen är splittradt i en mängd bygder, hvilkas inbördes förbindelse i alla riktningar möter hinder. För öfrigt förklarade ett par af utskottets medlemmar, att de väl kunde vara benägna att antaga, att fördelar kunde vara förenade med en anordning af valsättet, som motsvarade den i Sverige antagna.

Det börjar allt mer visa sig huru olyckligt den väg har varit, som regeringen beträdd genom att icke bevilja storthinget den nödvändiga tiden att på ett försvarligt sätt få de föreliggande göromålen afgjorda. Man har i dessa dagar bekommit de olika utskottens förklaringar, hvilka förslag de nu, sedan storthingets afslutning blifvit bestämd till den 10 Maj, icke se sig i stånd att handlägga under innevarande storthings session, och bland dessa finner man så viktiga saker som regeringens förslag om revision af kriminallagen, om ny värnepligtslag, om ny pensionslag för statens tjänstemän o. s. v. Följden af det af regeringen adopterade systemet tyckes — om det verkligen skall upprätthållas någon längre tid — böra bli den, att slutligen en sådan mängd af år från år uppskjutna ärenden skall hoppa sig, att man till sistone måste sammankalla ett utomordentligt storthing för att få dem afgjorda.

Det carlistiska upproret i Spanien tyckes för hvar dag antaga större dimensioner. Vi meddela här de senaste berättelserna om insurrektionens speciella korrespondent i Madrid, som den 25 i förra mån »Det uppgifves, att en utomordentlig tillman stå under vapen, att gifva närmare representationer på flera Serrano är och bryter Man förmod ett högt beannat telegrespondent morgonen spanska g undererrätt ker i fält sina röre uppgifves ning mes det radik I denna serna g nennlige radikale deo och carliste: Från tidning ningarr Pampel baskisk från 2 Vi erf en dra blifvit tagna denna der v den a lösen man likt i punkt styrk tione alkal Han sekre en fe och anko insu Det i gr ska De gen Lez der löse liba cam sigl man syff är var Jer är I der änn följ min ryk fän i d till för och ma E ära kär Spa sin sva en 21 Le på gjo nes var till del till lyl qvä ran af till frul i de och hel lyde Ti lant ljer top till tera vart lefve ding I vit i färd gäfv reste juntu lemn också mark Teja sjelf korr Mad att s tado göme gifva sanz samm prov reste af de både fängs ska j pappu sjelf, nas. orter insur ralen minis mera ställt tion. orden ninga

[illegible]

10

tør, Professor Holbech. 17 mai 73.

Fra Slesvig. De slesvigske Autoriteter vedblive med den største Heusynsløshed i Smaat som i Stort at arbejde paa Nordslesvigs Fortyskning. Et nyt Vidnesbyrd om denne Bestræbelse er Følgende, som berettes i *Duke.*: Fra Paaske af er Undervisningen i dansk Literatur ved Tønder Seminarium ophørt. Den temmelig betydelige danske Bogsamling — paa faa Forøgelse nær en Levning fra Tiden før 1864 — vil altsaa herefter være den eneste Kilde til Kundskab i dansk Literatur for Seminariets Elever, eftersom det kan være tvivlsomt, om der overhovedet udkommer en Læsebog, der kan træde i Stedet for Flor's. De geografiske Lærebøger af Munthe og Rimstad skulle nu afløses af en tysk Bog eller en Oversættelse af samme, ligesom det hidtil befalede Erslev'ske Atlas skal vige Pladsen for et befalet tysk Kort. Med Undtagelse af Berggreen's Koralbog er der nu heller ikke nogen paa budt dansk Sangbog ved Seminariet. Der til kommer, at Timerne med tysk Undervisningssprog stadig blive flere og de danske Sprogtimer færre, saa at der er den bedste Udsigt til, at Nordslesvig for Fremtiden faar en Lærerstand med lignende ringe Kundskab til Landets Sprog og Literatur som Præsterne.

— Processen imod Kald. V. Boye for Kredsretten i Flensborg varede i Følge *Duke.* kun 25 Minutter. Efterat Hr. Boye havde afgivet den saare naturlige Erklæring, at han nu, efter 10 Maaneders Forløb, ikke kunde huske det Allermindste om, hvorledes det var gaaet til, at den paagjældende Artikel efter *Journal officiel* fra *Dagbladet* var kommen ind i *Dannevirke*, androg den offentlige Anklager selv paa fuldstændig Frifindelse, og Kand. Boye's Defensor, Advokat Bekker fra Aabenraa, fandt sig under disse Omstændigheder ikke foranlediget til at tage Ordet. Retten brugte da kun nogle faa Minutter til at afsige Frifindelsesdommen.

— Efter hvad der fra Løgumkloster skrives til *Tondersche Zeit.*, har Regeringspræsident Bitter under et Besøg i Løgumkloster i forrige Uge udtalt sig derhen, at det tyske Sprog for Fremtiden skal betragtes som Hovedsproget ved de derværende Skoler, uden at der fra Kommunalbestyrelsens Side, trods Regeringspræsidentens gjentagne Opfordringer, har været udtalt noget Ønske eller indgivet nogen Forespørgsel desangaaende.


Beneficenceforestilling for In-

de omst. Avert. fra Joh. L. Madsen.

N. Møller & Co.'s Dampskibsexpedition

er flyttet til
Gammelholm, Havnegade 53, Stuen t. V.

**Professor Beaumont's
Dramatic Reading**, this evening in
the Casino at 7.30 precisely. Tickets one
Rigsdaler.

 „Dagbladet“'s Kontor
er flyttet til Højbroplads 4 (den
Schultzeske Gaard).

„Dagbladet“'s Avertissements-Kontor.

Indgangen til Expeditions- og Avertis-
sements-Kontoret er i Læderstræde.

Grundloven og Parlamentarismen.

Af

Prof. jur. *Henning Matzen.*

III.

Fra først af udøvede Parlamentet i Eng-
land Bevillingsmyndigheden paa den Maade,
at det een Gang for alle bevilgede saa Meget,
som kunde anses for tilstrækkeligt til at fyl-
destgjøre det ordinære aarlige Behov for
hele Kongens Regeringstid uden noget Paa-
læg om Anvendelse af det Bevilgede til be-
stemte Øjemed. Den Fremgangemaade fulg-
tes endnu ved Restaurationen 1660. Men
efter Revolutionen 1688 gik man til Værks
paa en anden Maade. Saa bevilgedes
der kun Kong Wilhelm III. til fri
Raadighed een Gang for alle en vis
aarlig Sum, tilnærmelsesvis svarende
til Nutidens Civilliste, medens de øvrige
Indtægter for et Aar til Gangen bevilgedes

Fra Slesvig. Det til Overpræsidenten i Kiel indgivne Andragende om Tilladelse til at foretage en Husindsamling til det paataenkte Monument for Uwe Lornsen, Opfinderen af den slesvigholstenske Doktrin, er ifølge Dyke. blevet allernaadigst afslaaet af Baron Scheel-Plessen, som har givet sit Afslag den lempelige Form, at han ikke har kunnet ansee Indgiveren af Andragendet, en vis Dr. Griebel i Kiel, for legitimeret til at optræde paa den saakaldte »Landeskomitees« Vegne.

Samtidig dermed er Klagen over Forbudet imod Indsamlinger, hvortil der ikke forud er erhvervet Tilladelse, afvist som aldeles ubeføjet, og Overpræsidenten har oven i Kjøbet udtrykkelig gjort opmærksom paa, at det ikke alene var Politiets Ret, men ogsaa dets Pligt at forhindre slige Indsamlinger.

— Tønder By vil komme til at spille en fremragende Rolle næstkommende 24de Marts. Kommunalbestyrelsen har til Festudgifterne bevilget — 40 pr. Dal. Festudvalget bestaaer af en Raadmand, to Byraader, to Vaabenbrødre og to andre Borgere. Festprogrammet er: Reveille om Morgen (ventelig slagen af Byens eneste Trommeslager, den offentlige Udraaber), en kirkelig Højtid, Optog gennem Gaderne og Bal om Aftenen.

— Der meddeles om den forestaaende Fest i Kiel, at man vil anmode Advokat Bremer, der var Medlem af den provisoriske Regering, om at foretage de brugelige tre Hammerslag ved Nedlæggelsen af Grundstenen til Mindesmærket for Uwe Lornsen. I Grundstenen skal der ifølge »Itze. Nachr.« nedlægges følgende Sager: en Skrivelse fra den preussiske Konge Fr. Wilhelm til Hertugen af Augustenborg den 24de Marts 1848, Aktstykker til »Slesvigholstens« Historie, hvoriblandt det af Gervinus forfattede Manifest fra Statsholderskabet i 1850; Bremers »Slesvigholstens« Historie; Lornsens Skrift om Forfatningsarbejdet i »Slesvigholsten« og sammes »Unionsforfatning«; Jansens Skrift om Lornsen, slesvigholstenske Mønter og Sedler, Skuemønter, et slesvigholstensk Mindekor, en tysk Rigsørn fra en slesvigholstensk Pikkelhue; Billeder af den slesvigholstenske Armee; slesvigholstenske Postfrimærker, — altsaa, siger *Flensb. Av.* hele »Schleswigholstein« skal begraves.

Paarørende, — han hører til Kejserstater
store Aristokrati, — den offentlige Menin
anklager ham og vil netop derfor saa meg
hellere domfælde ham, naar han ikke offen
lig faaer en glimrende Retfærdiggjørelse. —
Jeg beder Deres kejserlige Majestæt om
drage ham til Regnskab.

»Lad det da skee,» sagde Kejseren; —
»man skal indbyde ham til at komme hi
saa vil jeg beordre det Nærmere. — Me
hvad er der nu at gjøre?» vedblev han
»Er Stillingen haabløs?»

»Deres Majestæt,» svarede Grev Men
dorff, »Armeen tæller endnu hundredetusind
Mand, som vel i dette Øjeblik ere aldele
ude af Stand til Operationer, men som kun
behøve Tid og Ro for at yde ny Modstand
Beskyttelse og Ro tilbyder den forskansede
Lejr ved Olmütz, og derhen drager Felts
mesteren Hovedstyrken tilbage for at drag
Fjenden efter sig og bort fra Wien—.»

»Bort fra Wien!» gjentog Kejseren, —
»det er forfærdeligt — efter saa faa Dag
Forløb truer denne Fjende, som jeg haabe
at kaste til Jorden for stedse, mig i min
egen Hovedstad!»

g n i u u

Fredagen den 14. Marts.

dig Fred med Paven, medens Kejseren i det
overvejende katholske Østerrig var indviklet
i en heftig Kamp med ham. Der er her
aldeles ikke Tale om Konfessionsspørgs
maalet; jeg kan i denne Henseende anføre
at det ene og alene var den fra Top til Ta
antikatholske Kong Frederik Wilhelm III.,
som forlangte og satte igjennem

paa 9 Medlemmer.

17 Marts 79.

Fra Slesvig. Fra den slesvigske Vestkyst skrives der under 11te Marts til *Hamb. Corr.*: Udvandringen her fra Egnen synes i Aar at ville antage Dimensioner, som aldrig tidligere. Man hører Tale om, at 40, 50 og flere Personer forberede sig til Afrejse, og om et Sogn fortælles det, at samtlige Drænge, der skulle konfirmeres til Paaske, paa to nær gaae til Amerika. Indenrigsministerens Udtalelse om, at Politiforholdsregler Intet nytte lige overfor Udvandringen, er sikker nok, det vilde være Daarskab, om ikke værre, at opholde Udvandringen og at ville kvæle Driften dertil.

— Landraad *Rosen* i Haderslev er ifølge *Dvk.* udnævnt til preussisk Johanniterridder.

— I et Cirkulære fra Konsistoriet i Kiel til de holstenske og slesvigske Præster om en Kirkefest næstkommende 24de Marts hedder det: Forsaaavdt en Kirkefest enstemmig ønskes af vedkommende Menighed, og navnlig Kirkeforstanderskabet erklærer sig derfor, ville vi ikke sætte os derimod; men der maa holdes paa, at Kirkefesten paa ingen Maade bliver bragt i Forbindelse med politiske Partidemonstrationer. Herefter er Afholdelsen af Kirkefester i nord-slesvigske Kirker altsaa, skriver *Dvk.*, en Umulighed, da der intetsteds findes en Menighed, som enstemmig vilde give sit Samtykke dertil.

— Overpræsidenten i Kiel, Baron *Scheel Plessen*, har nu definitivt nægtet sit Samtykke til en Huskollekt til Fordel for det paataenkte Monument for Uwe Lornsen i Rendsborg.

Sammendrag af statistiske Oplysninger. Af denne
lige og hensigtsmæ
gives af det

paa det forkastelige Valdeles forældede System, at Officerspatenterne vare Gjenstand for Salg og foruden disse tre store Reformers har han eneelig baade i England og Skotland indført saadanne Forbedringer Undervisningsvæsenet, at ogsaa de Fattige Børn kunne faae Del i Oplysningens Goder. Det var efter alle disse store legislative Sejre, som ansporede ham til ny Virksomhed, at han rejste Spørgsmaalet om Undervisningen ved det irske Universitet. Gladstone indbragte forrige Maaned den paagjældende Bill i Underhuset, og den 10de drøftede han dette forviklede, med utrolige Varskeligheder forbundne Spørgsmaal i en lang Tale, hvori han udfoldede hele sin Dygtighed, men tillige sit ved lang Medbør stimulerede Overmod. En Tid lang saae det ud som om Sagerne stod særdeles gunstige for Regeringen, idet Forslaget mødte almindelig Bifald; men Gladstone saae sig ikke i Stand til at forsonde de romersk-katholske Medlemmer af Huset med Reformen, og det var Grunden til, at den faldt mod den knebr Majoritet af tre Stemmer. Hvad de katholske Prælater i Irland fordre, er et Universitet, som staaer under deres Kirkes Kontrol, men herpaa vilde Gladstone under ingen Betingelser gaae ind, og derigjorde han efter min Mening klogt. Naar de romerske Katholiker i Irland skulde have deres egen Universitet, med hvad Ret kunde man dog have nægtet alle de andre Troessamfund lignende Forrettigheder? De mindre væsentlige Indvendinger imod Regeringens Plan om Opribsningen af det irske Universitetsspørgsmaal have bestaaet i, at det undertrykkede *Queen's University* og ligeledes af Frygt for at staae an imod Katholikernes Skrupler for at af Professorater i politisk Historie samt de Univer

rentapris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 63 Sk.
3 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med
stigebyret (25 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

177^{an}. 1873.

I *Gazetta di Venezia* hedder det: »Magenta og Solferino ere to Navne, som enhver Italiener i dette Øjeblik bør erindre. Vi Italienerne bør ikke have Andet i Hjertet og paa Læberne end Taknemlighed . . . Lad os ikke glemme, at vi, hvis Napoleon III. ikke havde skjænket os sin Bistand, endnu ikke i dette Øjeblik vilde have været en uafhængig Nation.« *Corriere di Milano*: »Selv den, som er besat af Partiaand, maa indrømme, at Italien uden Napoleon endnu ikke vilde have været i Besiddelse af sin Enhed; om ogsaa hele Verden skulde forbande Napoleons Navn, vil dette Navn dog stadig blive velsignet af Italienerne igjennem Aarhundreder. Vi ville aldrig høre dette Navn blive udtalt uden at tænke paa det sejrrige Indtog i Mailand efter Slaget ved Magenta.« *Unita cattolica*: »Historien vil sige, at Italiens Befrielse var Napoleon III.'s Værk, som han udførte med Kjærlighed og Omhu. Napoleon III. er ikke mere! Mailand, Venedig, Neapel og Rom græde ved hans Baare. Det forenede og store Italien, der staaer som et Vidnesbyrd om hans Villiekraft og Mod, vil bestandig være villigt til at prise Napoleon III.'s Minde. Vi sagde frit vor Mening om Napoleon III., da han var paa sin Magts Højde, og nu, da han er død, skal det sandelig ikke være os, som bagvaske ham.«

Ved Hoffet i Berlin har det ifølge *Hamb. Nachr.* været stærkt omdebatteret, om der skulde anlægges Sorg for Napoleon III. eller ikke, uagtet der ingen Tvivl skal kunne være om, at Spørgsmaalet efter Reglerne for Hofetiketten og ifølge den hidtil fulgte Fremgangsmaade maatte besvares bekræftende. Sagen var endnu ikke afgjort den 13de, men det ansaaes for sandsynligst, at der ikke vilde blive anlagt Sorg. De Grunde, som anføres herfor, ere ganske kuriøse. Det preussiske Hof, siger man, bar ikke Sorg for Napoleon I., og følgelig er der heller ingen Anledning for det til at anlægge Sorg for Neveuen. Herimod indvendes der imidlertid, at Napoleon I. døde som en af Europa dethroniseret Fyrste, medens Napoleon III. indtil det Sidste behandles som Suveræn, og Preussen vilde ikke have gjort nogen Indsigelse imod, at han gjenindsattes paa Thronen. Den anden Grund er, at Napoleon III. »har baaret Vaaben imod Tyskland«, og den synes man at have tillagt størst Vægt, skjøndt Konsekvensen heraf vilde være, at det preussiske Hof ikke vilde kunne bære Sorg for Kejser Frants Joseph. Det indrømmes iøvrigt ogsaa, at den sidste Grund har ligesaa Lidet at sige som den første; men Kejserhoffet maa tage Hensyn til »Folkestemningen«, som endnu er »meget forbittret paa Napoleon III.'s Minde«.

Folkethinget tilendebragte igaar første Behandling af Lovforslagene om *Pligt-kjørsler og Pligtarbejde*, om *Dobbeltspor* mellem Kjøbenhavn og Roeskilde, om Koncession paa *Dampfærgeforbindelser* mellem Sjælland og Sverige og om Anlæg af en *fast Bro* over Limfjorden samt Anlæg af en *Sidebane til Ribe*. Kun det førstnævnte Lovforslag fremkaldte en længere Forhandling, hvorefter det henvistes til et Udvalg paa 11 Medlemmer. De to sidstnævnte Lovforslag henvistes til Finansudvalget.

Den svenske Rigsdag traadte sammen i Onsdags, men dens højtidelige Aabning vil først finde Sted imorgen, Lørdag.

Slesvigske Tilstande. For et halvt Aars Tid siden hændte det ved et Bryllup i Kastvraa, at Sognepræsten i Sommersted, den tidligere danske Præst Jespersen, følte sig ubehagelig berørt ved en Skaal for Nordslesvigs Gjenforening med Danmark og de forskellige danske Nationalsange, som ere uadskillelige fra enhver større selskabelig Sammenkomst i Nordslesvig. Præsten var uforsigtig nok til at indlade sig i Disput om Artikel V.'s Retskraft, og det kom til meget ubehagelige Scener, som just ikke bidrog til at udfylde Kløften mellem Sognepræsten og hans Menighed. Sagen blev kort efter omtalt i et Brev fra Sønderjylland til *Fædrelandet*, i hvilket Pastor Jespersen ikke fik den blideste Medfart. Historien havde dengang dog ikke videre Følger, og man troede, at den var død hen, da Pastor Jespersen ifølge *Duke*. for nogen Tid siden bragte den paa Tale i Fattigkommissionen. Som bekjendt er der ved den mellem Danmark og Preussen ifjor Efteraar trufne Overenskomst angaaende til Danmark overslyttede nordslesvigske Værnepligtiges Ret til frit Ophold i deres Hjem som danske Undersaatte blevet givet disse Personer et Tilhold om »ved deres Adfærd ikke at give de slesvigske Øvrigheder grundet Anledning til Klage«. Denne Omstændighed benyttede Pastor Jespersen nu til at foreslaae Fattigkommissionen at indgaae med en Indstilling til Øvrigheden om, at nogle unge Mennesker, danske Undersaatte, som havde været tilstede ved hint Bryllup, paa Grund af deres Adfærd ved denne Lejlighed maatte blive udviste af Landet. Da det er lykkedes Pastor Jespersen at faae Fattigkommissionen saaledes sammensat, at Hjemmetyskerne udgjøre Flertallet i den, gik

hans Indstilling ogsaa igjennem. Følgen deraf var, at fire unge Mænd fra Sommersted Sogn i Tirsdags vare stævnede for Herredsfogden, som dog indskrænkede sig til at advare dem imod at give grundet Anledning til Klage, da de i saa Fald vilde blive ndviste af Landet.

Konferensraad C. N. David fyldte igaar sit 80de Aar. Dagen fejredes i Stilhed i hans Hjem, men han modtog i den Anledning mange Beviser paa Højagtelse og Hengivenhed. Konferensraad David er ikke alene i Besiddelse af sin fulde Aandskraft, der stadig tillader ham at gjøre sine udmærkede Evner frugtbringende ogsaa i det Offentliges Tjeneste, men hans legemlige Befindende er ogsaa nu meget tilfredsstillende.

Hof- og Statskalenderen for 1873, udgivet af Gehjmeetatsraad J. P. Trap, redigeret af Justitsraad H. C. Erichsen, er nu udkommen og indeholder som sædvanlig en stor Mængde Oplysninger, der ved den Omhu, hvormed de hvert Aar suppleres og holdes à jour, gjøre denne Bog til en virkelig saare nyttig, ja i mange Forhold uundværlig Haandbog. Efter Sædvane skulle vi meddele en Oversigt over de i Løbet af 1872 stedfundne Ordensdekorationer. Med Elefantordenen er i det forløbne Aar Ingen bleven dekoreret. Dannebrogordenens Storkors er tildelt 15 Personer, deraf 2 Danske (Konferensraad J. J. G. Lund og General Wilster), 4 Svenske, 1 Normand, 2 Russere, 2 Grækere, 1 Italiener, 1 Østerriger, 1 Spanier og 1 Belgier. Til Kommandører af første Grad ere udnævnte 18 Personer, deriblandt 3 Danske (Oberst E. P. Bruhn, østerrigsk Overbygningsraad Theophilus Hansen og Kammerherre, Stiftamtmand Dahlstrøm), 3 Svenske, 2 Preussere, 4 Grækere, 4 Italienere, 1 pavelig Kammerherre og 1 Belgier. Udnævnelse til Kommandør af anden Grad er bleven 34 Personer til Del, deriblandt 7 Danske (Baron Preben Bille-Brahe, Etatsraad V. Rothe, Kammerherre E. Rosenørn, Professor N. V. Gade, Kammerherre O. Sehestedt-Juul, Etatsraad E. Tesdorpf og Kammerherre F. Bille), 2 Svenske, 4 Normænd, 10 Grækere, 3 Italienere, 4 Russere, 1 Englænder, 1 Preusser, 1 Belgier og 1 Ægypter. Til Riddere af Dannebrog ere 107 Personer udnævnte, deriblandt 18 Svenske, 13 Normænd, 15 Grækere, 4 Italienere, 2 Russere, 2 Tyskere, 2 Englændere og Skotter, 2 Belgiere, 2 Spaniere og 1 Franskmand, Resten Danske. Til Dannebrogsmænd ere 29 udnævnte. Fortjenstmedaillen i Guld er tildelt 4 Personer.

Literatur. Paa C. A. Reitzels Forlag er udkommet første Halvdel af *Fremstilling af Øjets Sygdomme* til Brug for Læger og Studerende ved Dr. med. *Harald Philipsen*, Kommunelæge i Kjøbenhavn. Som bekjendt har ingen anden Gren af Lægekunsten i de sidste Decennier kunnet glæde sig ved en saa frodig og frugtbringende Udvikling som Læren om Øjets Sygdomme og deres Behandling. Medens Middelalderens *»Stærstikkere«* og en nyere Tids *»Okulister«* ikke kunde frigjøre sig for Beskyldning for Charlatanisme — man erindre, hvorledes Englænderen Taylor kjørte omkring i Praxis i en med lutter Øjne bemalet Vogn — indtager Ofthalmologien nu et Standpunkt, som er en Prydelse for Videnskaben. Helmholtz, v. Gräfe, Donders, Liebreich, Arlt og flere Andre have hver for sig givet deres Bidrag til at naae dette Maal ved at skærpe Diagnosen og lægge et mere rationelt Grundlag for Therapien. Da Dyrkerne af denne Specialitet ogsaa herhjemme i de sidste Aar ere tiltagne i Antal, har det saameget mere været at beklage, at man hidtil har maattet savne en dansk Haandbog i Læren om Øjets Sygdomme, tilmed da de hidtil brugte fremmede Haandbøger dels vare mindre heldige, dels, som Svenskeren Löwegréns, kun behandlede Parter af Øjenlæren. Man har derfor med en vis Længsel imødeseet det ovenfor nævnte Værk, hvis Begyndelse fornylig er udkommen, og som skyldes en af vore yngre Ofthalmologer. Uden at være bedømt fra et særligt Fagstandpunkt, hvilket her ikke er Hensigten, synes Bogen i enhver Henseende en Berigelse for vor medicinske Literatur. Fremstillingen er klar og anskuelig, Materialet flittig og omhyggelig bearbejdet, og Forlæggeren har Intet sparet paa den ydre Udstyrelse. Beregnet mindre paa Ofthal-

Om Sceptere og Kroner.

En Tidsroman af

Gregor Samarow.

(Forts.; see Nr. 13.)

Helene bøjede Hovedet som Svar paa Hilsenen.

»Hvem er den Officer?» spurgte Kandidaten.

»Løjtnant v. Wendenstein,« svarede hun og gik fra Vinduet for paany at antænde Spirituslampen paa Bordet og igjen tillave den afbrudte Eftermiddagskaffe til sin Fader.

Kandidaten fulgte hendes Bevægelser med et forskende Blik.

Faa Øjeblikke efter traadte Præsten ind i Værelset.

»Gud være lovet!« udbrød han, »det var ikke saa slemt, — en meget heftig Forkølelse med stærk Feber, — men det er en Egenhed ved Folkene her, som i deres simple Liv og med deres kraftige Konstitution kjende saa lidt til Sygdom, at de anser enhver Sygdom for dødelig.«

Han ombyttede sin Baret med Kalotten, satte sig igjen i Lænestolen og saae alvorlig hen for sig.

»Løjtnanten er lige nys kommen,« sagde han.

»Ja, jeg saae ham nok,« svarede Helene idet hun bragte sin Fader den nye Kaffekaffe; »hvad bringer ham saa hastig og paa

til Venstres Mistillidsadresse og Tak til Venstrømændene paa Rigsdagen enstemmig tiltraadtes.

Fra Slesvig. Den i Haderslev Kommunalforenings Møde den 27de Marts d. A. vedtagne Takadresse til de endnu levende Medlemmer af Haderslev Borgerkorporser, som deltog i Undertrykkelsen af Opstændelsesforsøget paa Haderslev Torv den 26de Marts 1848, slutter ifølge *Dvk.* saaledes: »Mindet om denne for Eder saa hæderlige Dag, den kraftige Modstand, I den Gang satte mod Voldsmændenes Færd, det Exempel, I gav paa Troskab mod og Kjærlighed til vor nedarvede Konge og vort gamle Fædreland, skal styrke os i Udholdelighed og lyse for os i Prøvelsens Dage. Men lige som I paa hin Dag viste os, hvilken Vej vi bør gaa, saaledes have I ogsaa lagt den Forpligtelse saavel paa Eder som paa os og vore Efterkommere, at vaage over og efter Ævne drage Omsorg for, at det Stempel, I paastrykte Byen Haderslev, aldrig udslettes, og at den Aand, der hin Dag besjælede Eder, aldrig sløves eller vanslægter, om vi end i Aartier maa vente paa Befrielsens velsignede Dag — paa Opfyldelsen af det os givne kongelige Tilsagn om igjen at kunne vende tilbage til vort kjære gamle Fædreland.» Adressen er, forsynet med 260 næringsdrivende, selvstændige Borgeres Underskrifter, i Paaskedagene bleven overleveret i trykte, smukt udstyrede Exemplarer til 83 ældre Borgere, som derved paa en værdig Maade ere blevne mindede om en af deres Hædersdage.

— En bekjendt dansk Slesviger, Gaardejer Nis Pedersen Jeggesen er den 6te April død i S. Sejerslev.

gen
var
min
har
sul
sin
aa
ma
ma
væ
de
sk
vil
U
lig
ul
at
st
de
v
gj
sk
sk
h
h
ke
v
F
de
te
te
ge
V2
og
tal
Fa
vu
den

gblad

Torsdagen den 17. April.

var der en Tils'and, som meget lignede den nuværende, Ministeriet stod bestemt imod den større Del af Befolkningen, og en offentlig Udtalelse fra Kongen misbilligede Repræsentationens Flertals Fremgangsmaade og anmodede Folkets »Kjærne« om at staa Kongen bi. Det konstitutionelle Liv var da langt yngre og mindre udviklet; Mange fortalte da, at det var Kongens egne Ord, men det national-liberale Parti og Bondevennerne vare enige imod Ørstedes Ministerium og oplyste Folket om, at Ordene ikke vare Kongens, men Ministeriets. Nu var Folket mere modent og vilde næppe lade sig forlede til at tro, at Svaret paa Adresserne var Kongens personlige Ord og Mening (Nej, Nej!). Ligesom for det aabne Brev under Ørstedes Ministerium maatte den nuværende Regering bære det fulde Ansvar for Svarene, der vare

man nu finder Stemmningen hjemme i Kredsene.

Fra Slesvig. I Onsdags Formiddags vilde ifølge *Flensb. Av.* de flensborgske »Turnere» afsløre et Mindesmærke for de Turnere, der den 9de April 1848 faldt i Fægtningen ved Bov, hvor de tyske »Freischärler» gjorde saa ynkelig Fiasko. Mindesmærket skal staa ved Dechens Mølle, Nord for Byen.

— Regeringen i Slesvig har ifølge *Dvke.* under 29de f. M. givet Befaling til, at *Jens Jørgensen Jacobsen* af Kielstrup, dansk Undersaat, skal udvises af Landet, fordi han har »forhaanet Tjenestekarl Vilhelm Peters i Hoptrup i dennes Egenskab af preussisk Soldat». Befalingen er offentliggjort af Landraaden til Skræk og Advarsel for alle andre danske Undersaatier i Nordslesvig.

Det kgl. Theater. Hr. *Emil*

... Opera *Korsikaneren*

saaledes paa en Maade bleven anticiperet. I Frankrig, hvor man har trængt allermest til en saadan Pause, er Ferien særdeles lang, idet Nationalforsamlingen først træder sammen igjen den 19de Møj; men der er dog kun ringe Udsigt til, at Landet i denne Mellemtid vil blive befriet fra ophidsende Partikampe. Der kan tvertimod være Grund til at antage, at der vil blive ført en mere forbitret lidenskabelig Strid end nogensinde, idet flere Omstændigheder i Forening bidrage hertil. Nationalforsamlingen har efterladt sig en permanent Komitee, i hvilken Højre raader, og den agter ingenlunde at gjøre sin Tilværelse saa ubemærket som muligt for den indre Freds Skyld; den

Levig



224



Pris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk.

6 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med

abogtryk (35 Sk. Rigsmonet Fjerdingaaret).

8 Oct 1872.

bet om Nordslesvigs Gjenforening udtales. Efter Talens Slutning udbragte J. A. Hansen et Kongen Leve, der besvaredes med ni Gange kraftige Hurraraab. Kongen og Følget forlod derefter Salen, og Konsejlspræsidenten opfordrede Thingene til at konstituere sig paa anordningsmæssig Maade, hvert for sig under Aldersformandens Ledelse.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Det berlinske Blad *Staatsbürger Zeit.* har i sine Numre fra 30te September til 2den Oktober indeholdt en Række Artikler om det nordslesvigske Spørgsmaal, der i det Hele taget ere holdte i en mod Danmark velvillig Aand, og i hvilke man seer den desværre i Tyskland sjeldne Betragtning gjort gjældende, »at Preussen-Tyskland nu er blevet stort og mægtigt nok til ogsaa at kunne være højmodigt uden at paadrage sig Mistanke for at give efter for anmassende Rivalers Indblandingslyster«. Hertil kommer jo rigtignok, at Højmodigheden kun er simpel Retfærdighed. Bladet tager Ordet for, at man skal iværksætte en Afstemning, og fremhæver, at selv om denne vilde føre til, at Tyskland mistede en hundrede tusinde eller flere uvillige Undersaatter, vilde dette Tab opvejes ved det gode Forhold, man kom i til Danmark, og som vilde have baade økonomisk og politisk Betydning.

Behandlingen af de slesvigske Værnepligtige. Fra Indenrigsministeriet er der nu under 3die Oktober udkommet følgende Bekjendtgørelse om Behandlingen af de til Danmark udvandrede slesvigske og holstenske Værnepligtige:

Efterat den kongelig danske Regering og den kejserlig tyske Regering ved Noter af 25de og 27de September gjensidig have tiltraadt de af den internationale Kommission i Aabenraa fremsatte Forslag angaaende Behandlingen af de til Danmark udvandrede slesvigske og holstenske Værnepligtige, bekjendtgøres efter Hs. Maj. Kongens allerhøjeste Ordre herved følgende Regler til Efterretning for alle Vedkommende:

1) De paa vedføjede Liste A. opførte 213 Personer, som i Aaret 1870 ere udvandrede til Danmark, forinden Ordre til deres Indkaldelse til preussisk Krigstjeneste var udsædret eller dem meddelt, ere anerkjendte at være danske Undersaatter og kunne i denne Egenskab tage Ophold i Slesvig.

2) De paa Liste B. opførte 316 Personer, for hvis Vedkommende der enten aldeles ikke foreligger nogen eller ialfald ikke en inden Udløbet af den i Fredstraktaten fastsatte sexaarige Frist afgiven Erklæring, ere, forsaavidt de ikke maatte see sig i Stand til senere at bevise, at de desuagtet inden Udløbet af den ovennævnte Termin have afgivet tilstrækkelig Erklæring, at betragte som preussiske Undersaatter.

3) Hvad de paa Liste C opførte Personer angaaer, der efter Meddelelsen af Indkaldelsesordren til dem, eller efterat de have unddraget sig denne Meddelelse, ere udvandrede til Danmark og derfra inden Udløbet af den sexaarige Frist have afgivet Udvandringserklæring, ville i Betragtning af Omstændighederne de under C. a. opførte 505 Personer frit kunne vende tilbage til Slesvig og opholde sig der som danske Undersaatter. Hvad derimod de under C. b. opførte 8 Personer angaaer, er der nægtet dem Adgang til, frie for Straf, at tage Ophold i Slesvig, idet den kejserlig tyske Regering har forbeholdt sig at drage dem til Ansvar, fordi de have vægret sig ved at modtage Indkaldelsesordre eller paa anden Maade formenes at have forbrudt sig mod de preussiske Love.

4) Liste D angiver Navnene paa 62 Personer, optagne paa Listerne A og C, som efter Udløbet af den sexaarige Frist i Henhold til en offentlig Bekjendtgørelse fra Distriktskommandoen i Aabenraa ere vendte tilbage til Slesvig og der have afgivet Erklæring om at ville træde tilbage i det preussiske Undersaatsforhold. Forinden disse Personer endelig gjenoptages i preussisk Undersaatsforhold, vil der fra de slesvigske Øvrigheders Side blive givet dem Lejlighed til at erklære, hvorvidt de fremdeles fastholde deres Begjæring.

Alle øvrige udvandrede Værnepligtige, hvis Navne ikke findes paa ovennævnte Lister A, B og C, blive saavel med Hensyn til Spørgsmaalet om deres Undersaatsforhold som med Hensyn til deres Adgang til at tage Ophold i Slesvig at behandle efter de samme Grundsætninger, der have været ledende ved Affattelsen af Listerne. I denne Henseende gjøres særlig opmærksom paa Følgende: 1) Ved Anerkjendelse af Udvandring til Danmark i Henhold til Wienerfredens Artikel 19 bliver intet Hensyn at tage til, om den foreskrevne Erklæring er bleven afgiven for en preussisk eller for en dansk Øvrighed, om Erklæringen fra Danmark er bleven indsendt til den vedkommende slesvigske Øvrighed af den Udvandrede selv eller ved en dansk Øvrighed, eller endelig om Beviset for den i rette Tid stedfundne Indtrædelse i det danske Undersaatsforhold først nu, bagefter og uden nogen tidligere direkte Anmeldelse til den slesvigske Øvrighed, føres derved, at der tilvejebringes en før den 16de November 1870

udfærdiget dansk Lægdrulleattest eller en anden embedsmæssig Bevidnelse om, at Optagelsen i en dansk Lægdrulle er ske forinden det nævnte Tidspunkt. I den Henseende betragtes en af vedkommende Lægdsforstander undertegnet Attest som tilstrækkeligt Bevis for, at behørig Udvaldringserklæring er bleven afgiven. 2) Det af den kejserlig tyske Regering hidt opretholdt Forbud imod, at de siden den 1ste Marts 1869 udvandrede Værnepligtige vende tilbage til Slesvig, fra nu af er bortfaldet, kunne altsaa alle de, der efter det forrige Nummer Bemærkede anerkjendte som danske Undersaatter, og som derhovede forsynede med fornødent Hjemstedsbevis, frit vende tilbage til Slesvig og tage Ophold som danske Undersaatter. Ved Ankomsten til det Sted, hvor de ville tage Ophold, have de ufortøvet at melde sig hos Politiværgheden for at forevise deres Hjemstedsbevis saavel som hos Distrikts-Feldwebelen, for at den fornødne Berigtigelse af Stamrullen for deres Vedkommende kan blive foretagen. Iøvrigt indskræpes der herved de Paagjældende at undgaae ved deres Adfærd at give de slesvigske Øvrighed grundet Anledning til Klage, da de saa Fald udsætte sig for, at alt yderligere Ophold i Slesvig formentes dem.

De dansk-vestindiske Øer

I Fortsættelse af den Finansministeriet under 24de August tilstillede Indberetning til Guvernementet for St. Croix har bemeldte Ministerium ifølge *Ministerialt.* modtaget en yderligere Indberetning fra Guvernementet af 12te September om Vejrliget paa St. Croix, ifølge hvilken Øen endelig den 5te September og de paafølgende Dage havde faaet almindelig og rigelig Regn, saa at den store Trang til en saadan saaledes foreløbig var afhjulpen. Den faldne Regnmængde udgjorde i Kristiansted indtil den 12te September c. 30 Linier, og der var neppe nogetsteds paa Øen faldet mindre Regn, men derimod adskillige Steder betydelig mere. Den 9de og 10de September havde der i Kristiansted en stærk og meget omskiftende Blæst, mest fra Nordost, med taaget Luft og jevnlig Regnbyger, samt en Barometerstand af indtil 3 Linier under den sædvanlige, hvilket Alt lod formode, at der maatte være en Orkan etsteds i nogen Afstand fra Øen, hvad der, som man senere havde erfaret ogsaa var Tilfældet paa Øerne Martinique, Domenique og tildels paa Guadeloupe.

Rigsdagens Lokaler. I Sommerens Løb er der foretaget nogle Forandringer med Hensyn til Rigsdagens Lokaler, der er indrettet to nye, større Forsamlingsværelser og to Arbejdsværelser, hvor den Del af Bibliotheket, som kan henregnes til Haandbibliotheket i mere udvidet Betydning, er bleven anbragt, Referentlogen er bleven udvidet og Tilhørerpladsen paa Gulvet noget omordnet, saaledes at Indgangen for Tilhørere med Billetter nu er paa samme Sted som Indgangen for Landstingets Medlemmer.

Eftergivelse af Livsstraf. Den unge Pige, der, som tidligere omtalt, har dræbt sit eet Aar gamle, udenfor Ægteskab fødte Barn ved afvigte Kristi Himmelfartsdag sent paa Aftenen at kaste det i Sortedamsøen, og som for dette Mord baade ved Kriminalrettens og Højesterets Dom tilfandt at have sit Liv forbrudt, er ved kongelig Resolution af 1ste d. M. benaadet saaledes, at Livsstraffen er hende eftergivet, imod at hun hensættes til Forbedringshusarbejde paa Kongens Naade.

Skibsfarten paa Frankrig.

I Anledning af de i *Dagbladet* gjorte Bemærkninger om Ønskeligheden af, at vedkommende Autoriteter vilde virke for, at Danmark blev fritaget for den ved den franske Lov af 30te Januar d. A. indførte Tillægsafgift paa Flaget (*surtaxe de pavillon*), der nu i høj Grad virker hæmmende paa vor Fragtfart i franske Havne, meddeler *B. T.* for igaar Aftes forskellige Oplysninger. Det fremgaaer af disse, at man strax har havt sin Opmærksomhed henvendt paa denne Sag. Saasnart den ovennævnte Lov var traadt i Kraft i Frankrig, tilskrev Udenrigsministeriet den 13de Marts Gesandten i Paris for at opnaae, at den omtalte Afgift ikke kom til Anvendelse paa Danmark, idet den, uden at gavne den franske Skibsfart i Østersøen, kun vilde have den Virkning, at trænge danske Skibe ud af Skibsfarten paa Frankrig til Fordel for tyske, svenske og norske Skibe, der i Henhold til de under Kejserdømmet afsluttede Handelstraktater ere fritagne for Afgiften. I den franske Udenrigsministers Svar fremhævedes det, at Anvendelsen af Loven af 30te Januar d. A. paa den danske Skibsfart var begrundet i en nøjagtig Fortolkning af Konventionen af 9. Febr. 1842, forsaavidt angik den indirekte Fart, medens Loven for den direkte Farts Vedkommende var bleven anvendt med al den Velvillie, af hvilken den franske Regering er besjælet ligeoverfor Danmark. En særlig Undtagelse i denne Hensende kunde ikke skee til Fordel for Danmark, uden at alle andre Magter, der vare i samme Tilfælde, vilde forlange det Samme, hvorved den nye Lov vilde være aldeles bortfalden. Det danske Udenrigsministerium maatte derefter indskrænke sig til at paalægge Gesandten at have sin Opmærksomhed henvendt paa Sagen, for at Spørgsmaalet atter kunde blive rejst, dersom der skulde blive tilstaaet andre Stater, der vare stillede paa samme Maade som Danmark, videre gaaende Fritagelser. Det fremhæves sluttelig i Artiklen i *B. T.*, at Fritagelsen for *surtaxe* udgjør en Del af det hele Handels- og Toldsystem, der i Kejserdømmets Tid etableredes ved særlige Traktater mellem Frankrig og de fleste europæiske Stater. Naar Danmark i sin Tid ikke var villigt til at afslutte en saadan Traktat, var Grunden dertil den, at Frankrig fordrede en meget betydelig Nedsættelse af Indførselstold paa Vin, Silketøjer og Luxusartikler, hvorpaa den danske Toldbestyrelse saa meget mindre kunde gaa ind, som danske Produkter altid kun kunne finde et indskrænket Marked i Frankrig.

ARÈNES DE PARIS

37. Rue Monge.

SOUSCRIPTION

Pour le rachat.

BUREAUX DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

de

Numismatique et d'Archéologie

58, rue de l'Université, 58.



Monsieur le Conseiller Municipal,

Je vous envoie un exemplaire de la Pétition
que nous adressons au Corps Législatif pour
l'engager à prêter son concours au conseil
municipal de Paris pour le rachat des arènes.

Vingt mille personnes sont déjà venues
s'inscrire et ajouter à leur nom une souscription
d'un franc pour le but que nous poursuivons.

Votre sympathie, Monsieur le Conseiller
municipal ne peut faire défaut à cette œuvre.

Paris a de beaux et grands édifices
des temps modernes, mais n'a pas de
monument aussi ancien que les arènes.

Ce vénérable amphithéâtre est l'éloquent
et impartial témoin de toutes les phases
de notre histoire.

Les gloires et les vicissitudes de Paris,
les joies et les souffrances de son peuple,
sont inscrites dans ces pierres dans ces
sépultures, et jusque dans le couché de
terre superposées, comme dans le feuillet
d'un livre livre écrit sans passion.

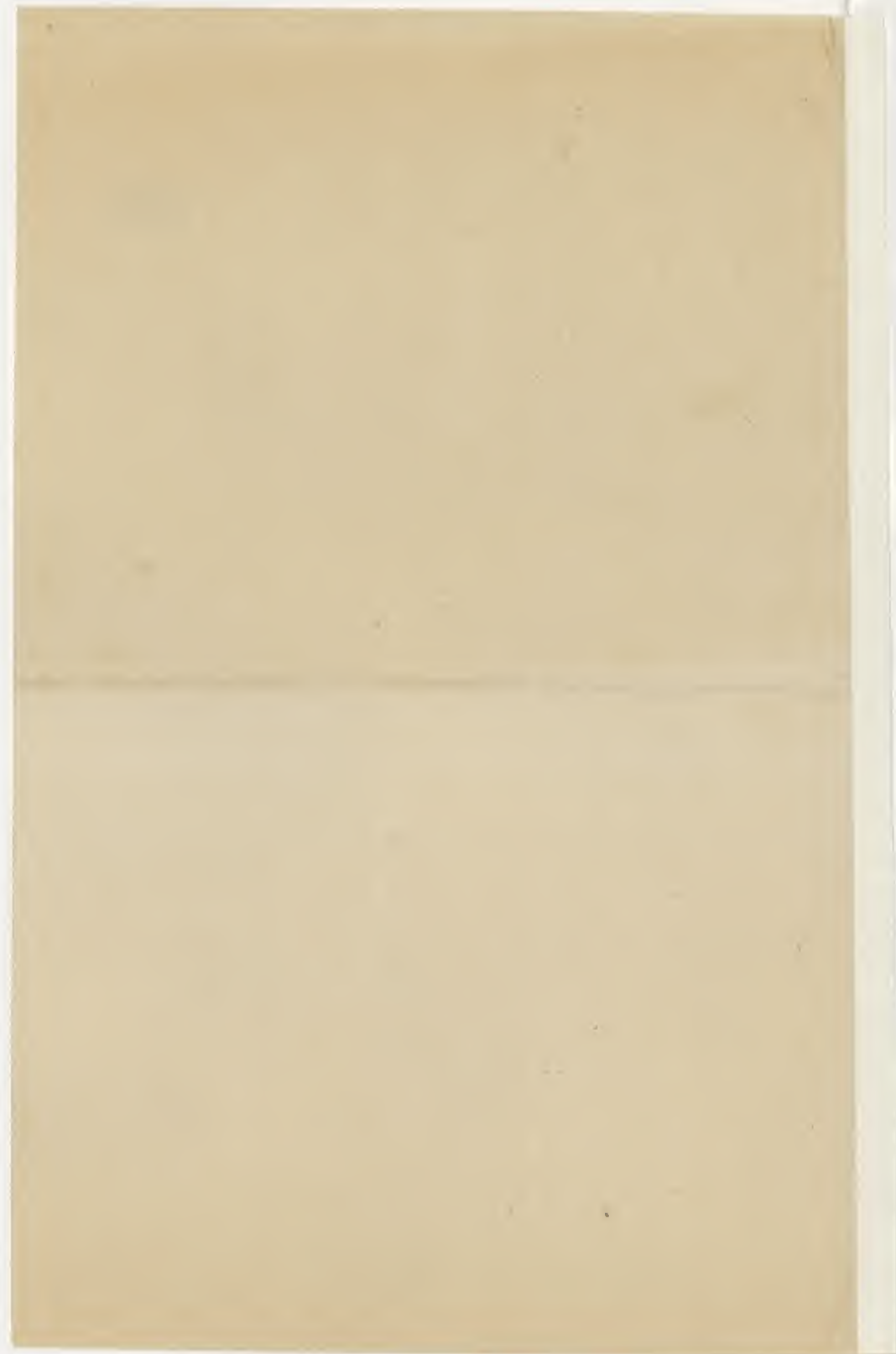
Les gens qui ont osé nier l'importance
de ce monument sont aveugles ou de
mauvaise foi.

Le Conseil Municipal de Paris est trop
célavré, trop fier de ses traditions, pour
laisser détruire les vestiges du monument offert
au peuple de Lutèce par son antique municipalité.

Veuillez agréer, Monsieur le Conseiller
municipal l'expression de mes sentiments
de haute considération

Président de la Société française de
Municipalité et d'archéologie.

22



oppebære Legater.

Slesvigske Tilstande. Efter den i disse Dage for Sønderborg Kreds tilendebragte Sessions Udfald at dømme synes det, ifølge *Dybbølpsst.*, at Størstedelen af det unge Mandskab er borte, da der for Nørre-Herred ikke udskreves flere end 9—10, og det samme Antal kun naaedes i Augustenborg Distrikt. Fra Sønderborg, Kegenæs og Sundevad var det udskrevne Antal lidt større; i det Hele tog man nok Alle med, som paa nogen Maade egnede sig til Udskrivning.

— Socialdemokraterne i Flensborg ville, ifølge *Flensb. Av.*, holde flere Møder i disse Dage. Hr. *P. Geleff* siges at være kommen til Flensborg for at gaae de tyske Socialdemokraters Ærinde.

— Redaktør *Willemoes* tilendebragte i Lørdags sit Fangenskab, som i Alt har været næsten 5 Maaneder.

ningerne, men ogsaa Anlægsudgifterne ved de jydskke Jernbaner, der først i Fremtiden vilde kunne forrente sig. En Skat paa Formue og Lejlighed var i og for sig den rette demokratiske Beskatningsmaade, men den burde ledsages af Lettelse i de indirekte Skatter. Taleren vilde aldrig stemme for en Indkomstskat, naar Beløbet skulde anvendes til at bygge Jernbaner i Jylland. Taleren havde derfor stemt imod Indkomstskatten, der nægtedes med et Par Stemmers Majoritet, og Følgen heraf var Fengers Afgang. Man havde bebrejdet ham denne Afstemning, men dels ansaae han ikke Fengers Finansstyrelse for ubetinget heldig, og dels kunde han ikke fravige sin Overbevisning, fordi en Minister erklærede, at han vilde gaae af, hvis Afstemningen gik ham imod (Hør!).

Paa et Svørgsmaal herom fra en Vælgger erklærede Kaptejn *Schønheyder*, at han vilde stille sig til Gjenvalg, hvis Stemningen i Kredsen viste sig gunstig for ham. Paa

Slesvigske Tilstande. Appella-
tionsretten i Kiel har ifølge *Dvke.* under 5te
Marts stadfæstet den flensborgske Kredsrets
Dom af 20de Decbr. f. A., hvorved *Danne-
virke's* Redaktør for at have optaget en Ar-
tikel af *Vestslesvigsk Tidende*, i hvilken For-
ældre og Kommuner i Nordslesvig opfordres
til ikke at efterkomme Regeringens Befaling
om Anskaffelse af Bøger til Brug ved den
tyske Undervisning i de nordslesvigske Lands-
byskoler, var dømt til 25 Thalers Mulkt
samt til Fortabelse af sine Bevillinger til
Bogtrykkeri og Avissalg. Da det sidstnævnte
Punkt er af en saa væsenlig Betydning, vil
Dommen af *Dvke's* Redaktør blive indanket
til Overappellationsretten i Berlin.

12 May 72.
**Millionhistorien endnu en-
gang.** Den Kammerherre Fønnesbech i
Kronskov af Minister dybt og uegennyttig

Da, Dagen, og jeg anseer det for en Uo-
rde hed at formindske det med endog blot
ske, Millioner. Har Hr. Raudot udtalt sig
var større Tydelighed for Finansudvalget?
and som det er Tilfældet, beder jeg det om
redt give os nogle Oplysninger om hans heh-
igs- lighedsfulde System. Har han oplæst
og Ændringsforslag for det? (Et Medlem
ede Udvalget svarer: Ikke et eneste!) Saa er
da altsaa Forsamlingen, som han har bestemt
ære at overraske med sin Opdagelse. Saa
sig Udvalget og jeg fritagne for at svare.
rien jeg er berettiget til at anmode Forsamlingen
ilde om at give Tid, inden den fæster Lid
krig Hr. Raudots Paastande. (Raudots For-
der- stilling var bleven hørt med Bifald.) Til-
edes forsikkrede derpaa, at der ikke var

Slesvigske Tilstande. Der er nu omsider fra Berlin indløbet Samtykke til, at den nye Universitetsbygning i Kiel maa opføres i Slotshaven. Ifølge *Kiel. Korr.* skal der ufortøvet tages fat paa Bygningsarbejderne. 730

— I Slesvig er en Amtsretssekretær *Hass* sat under Tiltale for Embedsforseelser samt suspenderet med halv Gage, og fra Kiel efterlyses en Postsekretær, som dog formodes at være undsluppen til Amerika. Den stedse tiltagende Mængde af Forbrydelser blandt de holstenske og slesvigske Embeds- og Bestillingsmænd vækker med Rette, siger *Duke.*, Forundring i Udlandet.

— Overpræsidenten, Baron C. *Scheel-Plessen*, foretager i denne Tid, ledsaget af et Par slesvigholstenske Skolemænd, en Rundrejse i Nordslesvig for at see, hvorledes det gaaer med Skolernes Fortyskning. Paa denne Rejse besøgte han den 7de Maj Kastrup Skole i Gram Sogn, og da Fædrene i Byen tidligere forgjæves havde forsøgt at faae Anordningen af 11te April om det tyske Sprogs Indførelse hævet, besluttede Skolebørnenes Mødre nu at gjøre et Forsøg. De indfandt sig i Skolen, og skjøndt Landraaden, den berygtede Hr. *v. Rosen*, søgte at afværge det, krævede de Hs. Exc. Overpræsidenten i Tale. Han indlod sig venlig med dem, men under den hele Samtale, der udførlig berettes i *Duke.*, stod han fast paa, at de vare og vilde vedblive at være Preussere, at de derfor maatte finde sig i Forholdene og lade deres Børn opdrage til Tyskere. Mødrene paa deres Side gjorde gennem deres Ordførerinde gjældende, at de i Hjemmet vedblivende vilde opdrage deres Børn som Danske, at § 5 bestod endnu, siden hverken Kejseren eller Rigskansleren havde erklæret den for bortfalden, og at en Fortyskning af Skolerne stred imod det højtidelig givne Løfte. Det hele Optrin er et nyt Vidnesbyrd om den nordslesvigske Bondestands Djærvhed og trofaste Vedhængen ved sin Nationalitet.

Folkethingsvalgene. Ifølge *Ise-*

14 ma 72.

Naamen med Undtagelse af de talrige Vagt
poster. Søndag Morgen var Regnen ophørt
og efterat Reveillen var blæst Kl. 5, benyttede
Tiden til at beundre de prægtige Omgivelser
der efter Gaarsdagens Regn straaledes dobbelt
friske i Morgensolen. Kl. 6 afmarscheredes
Nord om Fure-Sø gennem Ruderhegn til
Erenitagen, hvor der holdtes to Timers
Hvil, og efter en Hjemmarsch af omtrent
fire Mil naaede Korpset Byen Kl. 3. Saa-
ledes afsluttedes Felttjenesterne for dette
Aar, som fra Oktober ere afholdte hver-
anden Søndag, med en Tur, der trods det
tilsyneladende mindre gunstige Vejr af alle
Deltagerne ansees for særdeles vellykket.

**Dansk Komponist prisbe-
lønnen i Udlandet.** Til en Prisop-
gave, som den hellige Cecilias Forening i
Bordeaux ifjor udsatte med Hensyn til den
bedste Orkesterpartitur til *Stabat mater*, var
der ifølge *Sørø Av.* i Alt indkommet 25 Be-
svarelser rundt om fra Frankrig og Udlandet.
Heraf blev den 7de Maj 5 prisbelønnede,
nemlig 4 indfødte Franske og som eneste Udlæn-
ding Hr. Musiklærer *E. Siboni* i Sorø, som fik
tredie Pris. Et fransk Blad siger, at de fem
prisbelønnede Partiturer alle ere af første
Rang, og Prisdommerne have endogsaa søgt
sig nødsagede til at udskyde flere fortrin-
lige Besvarelser.

17
**Havedyrkning paa Kirke-
gaarde.** Hr. Redaktor! Gejstlige Talere
sammenligne ikke sjældent Kirkegaarden med
en Have, men det hedder da rigtignok gjerne
»Dødens Have«. Jeg er imidlertid bleven
opmærksom paa, at man ved Petri Kirke
paa en særdeles praktisk Maade har givet
denne Lignelse praktisk Anvendelse, idet man
gør Kirkegaarden til en Have, men vel at
mærke en — Køkkenhave for Livet. Det
er uden Tvivl Kirkens Præst, Pastor *Schmalz*,
der saaledes har annekteret den hans Bolig
nærmest liggende Del af Kirkegaarden til
Køkkenhave. Ganske vist er det den mest
afsides liggende Del af den gamle Kirke-
gaard, der er viet til dette Brug, men mel-
lem Gravene dyrkes her i velholdte Bede

Slesvigske Tilstande. Rundt omkring i Kommunerne har Regeringen ifølge *Freja* nu besluttet at opstille Tavler, hvorpaa der findes angivet Kommunens Navn, Kredsens dito, samt det Regiments-Nr., der er udskrevet derfra. Tavlerne skulle være malede med en saa tydelig Skrift, at de ere læselige fra Midten af Vejene, ved Siden af hvilke de skulle staae. Hvor Byerne have to Navne, nemlig et dansk og et tysk, der skal det kgl. Landraadamt afgjøre, hvilket der skal benyttes, dog maa ikke det danske Navn Aabenraa benyttes, men Apenrade. Hvor Tavlerne skulle anbringes paa Pæle, skulle disse males med preussiske Farver. Rød Skrift paa hvid Grund eller omvendt maa ikke anvendes.

731
11 Mars 72

Rolle, vor Søstyrke vil komme til at spille under Forsvaret imod en Landgang, og Hovedbetingelserne for, at Angrebet kan afslaaes. Disse ere dels en søgaaende Flaade, dels mindre, til lokalt Kystforsvar bestemte Skibe, Torpedoer, baade passive og aktive samt mindre befæstede Værker paa passende Steder af Kysten. Den egenlige Landkamp vil efter hans Mening være uden Betydning. Har først Fjenden landsat 30—40,000 Mand, ville de faa Tropper, vi have kunnet koncentrere ved Landgangsstedet, snart tvungne til at gaae til Kjøbenhavn, der naturligvis maa befæstes. Naar Forfatteren derfor med stor Styrke hævder, at det er Søforsvaret, der fornemlig maa stoles paa til at afslaa Landgangsforseg, og at dette bør udvikles saaledes, at det kan være sin Opgave mæg-

Slesvigske Tilstande.

I et Privatbrev fra Byen Slesvig, hvori der klages over, at de Danske i det Hele bekymre sig lidet om Vedligeholdelsen af deres Slægtninges Grave paa den derværende danske militære Kirkegaard, fremhæves det særlig, at et af Østerrigerne paa Kirkegaarden for Bidrag fra østerrigske Officerer opført Kapel, hvori der er anbragt en Marmortavle ogsaa over faldne Danske, ikke er blevet fuldført efter sin oprindelige Bestemmelse af Mangel paa Penge, og det udtales, at der vel kunde være Anledning til fra dansk Side at yde et Bidrag til Fuldførelsen saavel som til dets og Krigergravenes Vedligeholdelse.

— Af de nu officielt bekendtgjorte Resultater af Folketællingen 1ste Debr. f. A. fremgaaer det ifølge *Flensb. Av.*, at Flensborg siden forrige Tælling af sin borgerlige Befolkning har mistet 150 Indvaanere (c. 0,7 pCt.), Haderslev endog 337 (3,32 pCt.), ligesom ogsaa Aabenraa er gaaet tilbage med mellem 3 og 4 pCt. Kiel er derimod stegen med næsten 17 pCt., Rendsborg med 7 og Slesvig med lidt over 3 pCt. Af de mindre Byer og Flækker ere Eckernförde, Sønderborg, Nordborg, Augustenborg og Lyksborg stegne, medens bl. A. Arnæs er gaaet tilbage med over 7 pCt.

— Blandt de slesvigske Provster og Præster er ifølge *Dvk.* Provst *Caspers* i Husum den eneste, som har vægret sig ved at modtage det ham af Regeringen i Henhold til den nye Skoletilsynslov overdragne Embede som Skoleinspektør. Skoletilsynet, som tidligere var uadskillelig forbundet med Præstegjerningen, er ved den nye Lov som bekjendt gaaet over paa Staten med Ret til at beskikke særlige Skoleinspektører, hvilket i Slesvig er skeet paa den Maade, at alle Provsterne og Præsterne ere blevne særlig udnævnte til Skoleinspektører, hver for sit tidligere Omraade.

Biskop Grundtvigs Befindende

se, on til nu elt ter ld- re, ld- vil og ge De ste in- ld- og
sør uden Ladning. Til Bekvemmelighed for
og Passagerer er der agter en stor, elegant
Salon med 6 mindre Kahytter, Restaurations-
lokale osv. Midtskibs er en stor Messe med
Lukafer for Maskinmestre og Styrmand. Paa
Dækket findes tre Dampspil og to Damp-
kraner, der kunne svinge til alle Sider og
hæve en Last af c. 6000 Pund. Spillene og
Dampkranerne faae Damp fra en af Skibets
store Maskine uafhængig Dampkedel. Kølen
til *Frederik* lagdes paa Beddingen i Begyn-
delsen af December sidste Aar, og i Slut-
ningen af samme Maaned vare alle Spanter
opsatte. Det forventes, at Skibet i Løbet
af 6 à 8 Uger vil kunne optage sine Farter.

Ny Literatur. Paa den *Gyldendalske* Bog-
handels Forlag er udkommet *Bruden fra Rørvig*, For-

Agtelse og et Slags Venskab for ham.
Hendes Fader roste ham ofte for hende:
»Du maa vide, Margot,« sagde han, »at det
Menneske er en sand Skat. Jeg skal nok
tage mig i Agt for at sige ham det, for
man maa ikke fordærve sine Folk; men
han kan lave saagodtsom Alt, hvad han vil
med sine Fingre. Og saa har han en
Dømmekraft! Du skulde ikke troe det, men
jeg selv spørger ham saamænd nu og da
til Raads om vigtige Ting. En god Gjer-
ning bringer dog Lykke med sig; siden han
er kommen i mit Hus, har jeg havt Held
med mig.« Marguerite kom ikke alene ved
sin Faders Anbefaling til at tænke med
Velvillie paa Joseph, men hun holdt ogsaa
af at faae en Passiar med ham ved given
Lejlighed. Det, som hun hørte ham sige,
lignede slet ikke al den Faddersladder, der
ellers pludredes omkring hende; han kastede
en Slags Aandsfriskhed ind over den lille
borgerlige Kreds, hun levede i, og det fandt
hun Behag i, uden at hun gjorde sig Regn-
skab for Grunden dertil. Smaaborgerne
holde mest af lukkede Døre, ikke blot fordi

27. aug. 72
Slesvigske Tilstande.

For en Maanedstid siden, fortæller *Duk.*, sad Folkene paa Slaugaard ved Sommersted og spiste Frokost, da Talen faldt paa, hvad der skulde bestilles om Mandagen. En Spøgefugl yttrede, at de skulde tælle en Fjerding Penge, hvilket hos en af Karlene fremkaldte Ønsket om at eje saa mange Penge, »for saa vilde han være Konge i Landet«. En paa Gaarden tjenende Holstener ved Navn Pries mente imidlertid, at det ikke vilde gaae, førend Kongen af Preussen var slaaet ihjel; han for sit Vedkommende skulde for Resten ikke have Noget imod at bære Kong Wilhelm's Hoved omkring paa en Stage og drille Fanden dermed. For denne majestætsbespottelige Yttring er Pries, som allerede under sidste Krig viste sin Mangel paa Kjærlighed til Preussen ved at desertere fra Soldatertjenesten, hvilket senere paadrog ham Fængselsstraf, af Kredsretten i Flensborg bleven anseet med 2 Maaneders Fængsel. Det maa altsaa ventelig være bevist, at hine Yttringer ikke ere faldne i Spøg, men i ramme Alvor.

— Endelig have Tyskerne ifølge *Flensb. Av.* fundet en Mand, der vil gjøre dem den Tjeneste at være deres Rigsdagskandidat. Manden er selvfølgelig Embedsmand; det er nemlig Professor *Hinschius* i Berlin, tidligere i Kiel, paa hvem der skal stemmes.

Folkethingsvalgene. Endel

gives nogle i Garnisonerne for disses Officerspersonale over et selvvalgt Emne af den fransk-tyske Krig. Heraf tildeltes der anden Generalkommando 500 Rdl., og den udsatte en Belønning af 200 Rdl. for det bedste og 150 Rdl. for hvert af de to næstbedste Foredrag. Uddelingen har nu fundet Sted, og 1ste Præmie (200 Rdl.) er tilkjendt Kaptejn *Søderberg* af 5te Bataillon og de to andre Præmier (150 Rdl.) Overlæge *Salomon* af 9de Bataillon og Kaptejn *Klüver* af 26de Bataillon.

Lystrejser til Kjøbenhavn.

I svenske Blade bebudes der billige Lystrejser til Kjøbenhavn i Udstillingstiden, arrangerede af *Thayssens Expedition*.

De sidste Falliter.

I *Fyens Stiftst.* hedder det om de i den sidste Tid saa meget omtalte Falliter: Angaaende den først indtrufne Fallit, nemlig *J. H. C. Weekes* Søn, have vi erfaret, at Underballancen for denne er c. 80,000 Rdl. Ihændehaveren af Firmaet er en ung Mand, som kun har arbejdet i c. 3 Aar i Forretningen og navnlig i den seneste Tid har lidt store Tab ved Kornforretningen, som han har drevet i et meget stort Omfang uden tilbørlig Omsigt. Af Tabet falde c. 40,000 Rdl. paa større udenlandske Huse, c. 30,000 Rdl. paa Landmandsbanken (deraf ifølge *Nyb. Av.* c. 4,500 Rdl. paa denne Banks Filial i Nyborg, hvis ellers denne Sum fuldt tabes) og c. 6000

Slesvigske Tilstande.

Efterat Dr. *Grossheims* Protest havde hidført en Forkastelse af de i November f. A. i Sønderborg afholdte Byraadsvalg, ved hvilke de danske Borgere havde en Majoritet af 9 Stemmer, og efterat Bykollegierne havde faaet de tyske Vælgeres Antal forstærket ved at tildele 11 nye Indvaanere af Byen Borgerret, foretoges der i Fredags nye Valg. Flere Danske, Enkelte forhindrede ved Sygdom eller Bortrejse, udeblev, medens flere Tyskere stemte, der ere opførte som valgberettigede, uagtet de ifølge Byforordningens § 7 ikke kunne være Borgere, og det lykkedes saaledes ifølge *Dybbølsp.* den tyske Intelligens, bestaaende af 53 Embeds- og Bestillingsmænd og deputerede Borgere, deriblandt 16 Skolelærere, samt 68 tyske Borgere (af hvilke flere ere indvandrede siden Krigen) med 6 Stemmers Majoritet at sætte den ene danske Kandidat og deres egen tyske igjennem. Den første, Kjøbmand *J. Th. Jepsen*, der ogsaa fik de Danskes Stemmer, havde 235 St., den anden, Kjøbmand *C. Schmidt*, fik 121 St., medens *H. Augustesen* kun fik 115 St. Sejren vilde have været de Danskes, dersom Alle vare mødte og havde stemt saaledes som i November f. A., men der har været øvet et stærkt Tryk paa Vælgerne. Da de Danske havde viist paany, at de vare i Majoriteten, naar ikke de 11 nye Borgere vare blevne optagne paa Valglisterne, og da de ikke vilde give Anledning til nye forcerede Valgagitationer den følgende Dag, afholdt de sig fra at stemme.

— Redaktøren af *Kirchliche Blätter*, Dr. *E. Bauer*, som nylig blev tiltalt for at have udgivet sit Blad uden at have stillet Kaution, uagtet han deri behandlede politiske Spørgsmaal, er ifølge Meddelelse fra Altona til *Dvk.* bleven fuldstændig frifunden af Kredsretten, som gik ud fra, at den særlig paatalte Artikel om Præsternes Stilling til den nye Skoletilsynslov ikke havde overskredet Grænserne for en videnskabelig Drøftelse.

Den i Artiklerne fremsatte Plan med at faae Øvelsesskibe udrustede, i hvilke de vordende Sømænd skulde uddannes, ere vi bestemte Modstandere af. Vi skjønnede ikke bedre, end at en saadan Uddannelse vil blive kostbar, og den kan dertil kun blive meget mangelfuld. Man maa endelig ikke overse, at der er særdeles Meget, som den vordende Sømænd skal lære, og som Skibsføreren ikke kan lære ham, men hvori han kun kan erhverve sig Indsigt ved Omgang med ældre Kammerater, og ligesaa lidt som vi ansee det for heldigt, at Sømænd under sin Uddannelse idelig skifter Skib, lige saavist antage vi, at hans Uddannelse bliver ensidig, naar den helt og holdent skal foregaae i det samme Skib og under den samme Fører.

Derimod er der et andet Punkt, hvorpaa vi ville henlede Opmærksomheden, og det er det ikke sjældent for den ubemidlede Dreng Uoverkommelige i at forskuffe sig sin første Udekvipering; vi troe, at det netop vil være den private Godgjørenheds Opgave at træde hjælpende til paa dette Punkt.

Maj 1872.

L. H. Carl.

Chr. Schmiegelow.

Vejrforholdene i April 1872.

Middelvarmen af denne Maaned var 1 Gr. R. højere end efter Gjennemsnittet af 89 Aar, hvilket dog udelukkende skyldes det sidste Tidøgn, der havde Karakteren af en middelvarm Maj. Den højeste Varmegrad, 14,6 Gr. R., iagttoges i botanisk Have den 29de, den laveste \div 2,6 Gr. den 7de. Spillerummet var altsaa 17 Gr., medens det absolute Spillerum for denne Maaned er 29 Gr. (+ 19 Gr. i 1824 og \div 10 Gr. i 1771). Nattefrost indtraf 4 Gange, sidste Gang den 19de. Efter et Gjennemsnit af 31 Aar indtræffer den sidste Nattefrost i Foraaret her den 25de April, men ikke sjældent langt ind i Maj. — Middelbarometerstanden var kun $\frac{1}{2}$ Linie under Gjennemsnittet af 30 Aars iagttagelser; den højeste Stand — 28 Tom. 7,6 Lin. — indtraf den 6te med Ø.N.Ø. Vind, den laveste — 27 Tom. 4,7 Lin. — den 17de med N.V., Spillerummet altsaa 45 Linier. — Den 29de

entspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk.
16 Sk. ugenlig. Udenfor København med
stogbyret (35 Sk. Rigsment Fjerdingaaret).

1872.

Ordenstegn. Under 11te d. M. er Sognepræst for Hvirring og Hornborg Menigheder i Aarhus Stift, *N. Frits*, udnævnt til Ridder af Dannebrog.

Udnævnelser m. M. Under 11te d. M. er Cand. theol., Lærer ved det lærde Institut i Fredericia, *L. M. Valeur* beskikket til ordineret Kateket og Førstelærer ved Michaelis Borgerskole i bemeldte Kjøbstad.

— Under s. D. er Assistent under Ministeriet for Kirke- og Undervisningsvæsenet *O. C. Muus* beskikket til Fuldmægtig under samme Ministerium.

— Under s. D. er der meddelt Cand. theol. *H. E. Meyling* Konstitution som residerende Kapellan for Kolding Menighed.

Eneretsbevillinger. Under 11te d. M. er der forundt 5 Aars Eneret til: Snedkermester *J. Mammen* af København for Bordrigler og Fabrikant *R. B. Lee* og Tandlæge *S. A. Rogers*, Begge af Manchester, for Søjler eller Stænger af Metal, anvendelige ved Telegrafanlæg eller til andre Formaal paa den af dem angivne Maade; samt 10 Aars Eneret til Overmaskinmester *J. Blair* og Værkfører *Chr. V. Høyer*, Begge af Aarhus, for Høj- og Lavtryksdampmaskiner.

Hans Kryger holdt i den tyske Rigsdags Møde den 10de Juni ved anden Behandling af Lovudkastet om Forlængelsen af Diktaturet i Elsas og Lothringen et Foredrag, som *Duk.* meddeler efter Rigsdagstidenden. »Naar jeg her tager Ordet,« yttrede Kryger, »saa føler jeg mig kaldet dertil... (Uro. Op paa Tribunen! Formanden: »Den ærede Rigsdagsmand har Ret til at tale fra sin Plads.«) Det er mig om at gjøre at blive hørt, og jeg troer, at jeg bliver bedst hørt her, hvor jeg staaer. (Kryger sidder som bekjendt paa alleryderste Venstre.) Naar Regeringen kommer til os med dette Forslag, hvorefter den ønsker en Forlængelse af Terminen for den tyske Rigsforfatnings Ikrafttræden i Elsas og Lothringen, saa maa man først rejse det Spørgmaal: hvorfor gjør Regeringen det? Besvarelsen af dette Spørgsmaal — jeg veed ikke, hvorledes de andre Herrer ville besvare det — har ikke voldt og ikke kunnet volde mig synderlig Ulejlighed, thi jeg veed i denne Henseende af Erfaring maaskee bedre Besked end alle Andre. Valgperioden er nemlig snart forbi, og jeg maa derfor antage, at Regeringen ikke har ønsket at lade afholde dobbelte Valg og maaskee kompromittere sig, men foretrukket at lade Elsas's og Lothringen's Indtrædelse i Forfatningen blive udsat saa længe, til Valgperioden er ude og en ny paabegyndt. Og hvorfor? Fordi den endnu ikke har forberedt Jordbunden og truffet de fornødne Foranstaltninger til at lade Elsas og Lothringen træde ind i Forfatningen. Jeg taler af Erfaring, thi jeg veed meget godt, hvorledes man har baaret sig ad i mit Hjem, i Nordslesvig, og derfor troer jeg, at jeg bedre end nogen Anden kan gjætte Regeringens Ønsker. Kredsene maae naturligvis efter Regeringens Princip inddeles saaledes, at Elsas og Lothringen's Repræsentation her bliver saa fuldstændig som mulig til Regeringens Fordel. (Munterhed.) Jeg maa antage, at den endnu ikke er naaet, endnu ikke har kunnet naae saa langt. Jordbunden er endnu ikke tilstrækkelig dyrket i Elsas og Lothringen, til at de kunne være repræsenterede her i Rigsdagen. Det er den samme Fremgangsmaade, man til Trods for Pragerfreden har anvendt i Nordslesvig, for at gjøre Folk i Elsas og Lothringen tyske imod deres Villie ligesom i Nordslesvig. Jeg er i Tvivl om, hvorledes jeg skal stemme i Sagen, thi jeg vil kun stemme saaledes, som det er bedst for Befolkningen i Elsas og Lothringen, der

lider ligesom vi. Men jeg troer, at det Bedste for denne Befolkning er, at den saa hurtig som muligt bliver dragen ind i den tyske Forfatning. Thi saa har den dog det Samme som vi, samme Ret som alle andre Minoriteter, som rigtignok ikke udreite Noget, men dog have det, at de kunne klage deres Næse og paa dette Sted udtale deres Mening. Naar jeg derfor, mine Herrer, har sagt disse Ord, saa er det kun skeet i den elsas-tyringske Befolknings Interesse, og jeg nære ingen Tvivl om, at jeg imødekommer den Interesse bedst, naar jeg stemmer for, at Terminen til Rigsforfatningens Indførelse ikke udsættes, men bliver, som den engang afstsat.

Pressesag. I Dagbladet for Fredagen den 3die Juni 1870 fandtes en Korrespondance »Fra Island«, dateret Reykjavik den 17de Maj, hvori Korrespondenten ironisk og spøgfuldt omtalte den i *Norsk Folkeblad* fremsatte Theori om Island som »et udsvejet Stykke Norge«, samt dernæst omtalte Althingmand *Jon Sigurdsson* og hans politiske Færd, i hvilken Anledning denne søgte *Dagbladet's* daværende Redaktør, Cand. juris C. St. A. Bille for de i Korrespondancen indeholdte Sigtelser, idet han bl. a. fremhævede som fornærmeligt for sig: at han skulde arbejde hen til en Opløsning af den politiske Forbindelse mellem Danmark og Island og til disse Landes Adskillelse, og at han sigtedes for Agitation, Terrorisme, Læghed og Fanatisme samt for ved urigtige Fremstillinger mod bedre Vidende at have omtaaget og søgt at omtaage den islandske Befolknings og derigjennem Althingets Fleets Bevidsthed om Islands politiske og finansielle Retsforhold. Ved Hof- og Stadsretten den 17de ds. afsagte Dom blev de anførte Sigtelser mortificerede og Indstævnte, der ingen Indsigelse havde fremsat mod at bære Ansvaret for Offenliggjørelsen af Korrespondancen, men iøvrigt procederede til Frihedsbøde, anseet med en Bøde til Statskassen af 200 Rdl. eller, hvis denne ikke fuldt betales, simpelt Fængsel i 30 Dage, hvorhos han tilpligtedes at betale Sagens Omkostninger med 25 Rdl.

Literatur. Det er en meget heldig Tanke, som *Udvalget for Folkeoplysnings Fremme* har havt, idet det har besluttet sig til at udgive en faktisk Fremstilling af *Internationale's* Færd, og Dr. *Rosenberg*, til hvem dette Hver har været overdraget, har skilt sig fra de paa en Maade, der fortjener den største Tak og Skjønnelse. Hans Arbejde er blevet temmelig omfangsrigt, men dette betragte vi kun som en Fordel; thi Emnet kunde ikke paa nogen tilfredsstillende Maade behandles i en lille Pjece paa et Ark eller to. Nu foreligger der en virkelig Skildring, ikke blot kort Skizze. Efter en for et Folkeskrift tilstrækkelig historisk Indledning behandler Forfatteren *Internationale's* Grundlæggelses Ordning, Virkemidler og Formaal, dens Forhold til »Kommunen« og endelig dens Udbredelse og Stilling til det europæiske Samfund. Vi kunde have ønsket, at Forfatteren havde bestræbt sig for at søge ligesom nærmere oplyst den snigende Maade, paa hvilken *Internationale* har propageret for sine Ideer, og navnlig dens Forsøg paa at vinde Indgang hos Landbefolkningen. Dette sidste Punkt har megen Interesse, ikke blot paa Grund af den uhyre Betydning, det vil have for hele Samfundet, om Landarbejderne blev forgiftede, men ogsaa fordi det turde vise sig, at *Internationale* selv i denne Sag kommer i en ejendommelig Stilling; thi som vi hidtil kjende Foreningen, er den ensidigt udviklet til Fordel for de egentlige Fabriksarbejdere, og saalænge Karl Marx er den ledende Aand, vil den uden Tvivl beholde denne Retning; thi hans Betragtning af Proletariatet gaaer ikke meget videre. Vi skulle iøvrigt, idet vi fremsætte denne Bemærkning, villig anerkjende, at det er forbundet med store Vanskeligheder at forskaffe sig det Materiale, der vilde udkræves til saadant Forsøg. Saaledes som Dr. *Rosenberg* har stillet sig Opgaven, har han ganske løst den, og vi kunne rolig paastaae, at næsten Alle ville i hans Skrift finde Oplysninger om *Internationale*, som de ikke kjender. For det store Publikum, og navnlig Landbefolkningen, vil den overvejende Del være nyttig, og de ville i den finde en tilstrækkelig Vejledning til at blive klar over den Forening, som vil optage alt Europas Affald sig. Forfatteren har særlig beskæftiget sig med »Kommunen« i Paris. Man faaer en god Forestilling om, hvad der egentlig menes

1871.

deres Nationalitet; saa vildsteman, hvor Tydskerne fandtes." Jules Favre udtalte sig, som det vil erindres, stærkt imod det „patriotiske Korstog“, som Jaubert vilde bringe i Gang imod Tydskerne i Frankrig, og Ministeren vandt Bifald, da han yttrede, at man af Hensyn til de Departementer, som endnu vare okkuperede af Tydskerne, snarere skulde søge at dæmpe den forbittede Stemning end at ophidsende den. Da han derimod fremhævede, at Frankrig stod paa en fredelig fod med Tydskland, opstod der stor Uro i Forsamlingen, og han blev idelig afbrudt. „Naar De ikke dele den Politik, som jeg vedfjender mig i dette vanskelige Spørgsmaal“, yttrede Jules Favre til Slutning, „saa maa De sige det. Det er en forsonlig og fredelig Politik, som jeg hylder. (Bevægelse.) Efterat Diplomaterne har gjort Ende paa Krigen, forlanger jeg, at man ikke begynder den igjen ved Angreb, som maaskee kunde kalde den tilskive paany. (Afbrydelse. Bevægelse.) Man maa vide udenfor denne Forsamling, at Freden skal respekteres, og at vi ere bestemte paa at opfylde Betingelserne i de afsluttede Traktater. Lad os vogte os for at udslynge forbittede Ord imellem to store Nationer, hvorved en Deel af vore Landsmænd kunde udsættes for Plagerier, hvis Udstrækning Ingen kan forudsæe. (Støi. Fra alle Sider: Lad det nu være nok! Lad det nu være nok!) Jeg ønsker ikke, at De skulle fornægte Dem, men jeg vil heller ikke have, at De søge at røse Dem igjen ved ubetænksomme Udfordringer . . . (Her blev Uroen i Forsamlingen saa stor, at Jules Favre fandt sig foranlediget til at forlade Talerstolen.) Jaubert tog til Gjenmæle, men Forsamlingen vilde heller ikke høre paa ham. Han sagde, at der ikke her var Tale om Respekt for Traktaterne; Spørgsmaalet var, om Frankrig skulde være Herre i sit eget Huus. Han paastod, at Staten paa de Fremmede kunde indbringe Millioner. Han kom imidlertid ikke langt i sin Udvikling, da Støien tiltog i den Grad, at han maatte høre op at tale. Der fandt, som før anført, ingen Afstemning Sted, da Jaubert tog sit Forslag tilbage. Udvalgets Ordfører forlangte rigtignok, at der besluttedes skulde stemmes over det; men Præsidenten gav Jaubert Medhold i, at en Forslagsstiller kunde forebygge en Afstemning ved at lade sit Forslag falde.

I Telegrammer fra Paris af 8de ds. til Times meddeles følgende Efterretninger: Den franske Regering har nu udbetalt 325 Millioner Frs. af den Erstatning, som den skal give Tydskland for Krigsomskostninger. Af denne Sum vare allerede 125 Millioner betalte før det nye Laan, og siden den Tid har der fundet to Udbetalinger Sted, hver paa 100 Millioner. De resterende 175 Millioner i det første Afdrag paa 500 Millioner vilde blive betalte i disse Dage. Naar denne Sum er betalt, venter man, at de tydske Tropper vilde trække sig bort fra Amiens og Rouen. Paris's Forter blive ikke rømmede, førend der er betalt 1500 Millioner. En Delegeret fra Finantsministeriet overleverede igaar (den 7de) de preussiske Autoriteter i Strasbourg et nyt Afdrag paa 100 Millioner Frs., og 175 Millioner vilde endvidere blive betalte før den 10de ds. Naar denne Udbetaling har fundet Sted, vilde Departementerne Nedre-Seine og Somme blive rømmede af de tydske Tropper. General Manteuffel forlod Versailles imorges, efterat han havde haft flere Konferencer med Thiers. Paa Grund af de Udbetalinger, som Frankrig har gjort paa Erstatningen for Krigsomskostninger, haaber man, at adskillige Departementer vilde blive rømmede før Udgangen af Juli. Thiers modtog imorges Deputationer fra Vosges, Meurthe, Nedre-Seine og andre Departementer, som ere okkuperede af Tydskerne. Forhandlingerne dreiede sig om, hvorvidt hele Frankrig skal deeltage i Dæktningen af det Tab, som de af Hjenden overskammede Departementer have lidt. Regeringen vil oppebie Nationalforsamlingens Beslutning om denne Sag. Der er Tale om, at der om kort Tid vil blive udfærdiget Kommunalvalg i Paris. Regeringen bekræfter sig for Diebliffet med denne Sag, og det hedder, at Seinedepartementets Deputerede vilde opfordre den til bestemt at angive Dagen for Valgene. Der er i de sidste Dage

forefaldet saa mange Mord paa Officerer og Soldater i Paris, at Terminden for Ophævelsen af Beleiringsstilstanden er bleven udsat.

At Telegrammerne fra Paris til Times erfares endvidere, at Gambetta, der er bleven valgt tre Steder, vil modtage et af Valgene i Departementerne, hvoraf Følgen vil blive, at der skal foretages et nyt Valg i Paris, hvilket siges allerede at vilde finde Sted i Begyndelsen af August. Det hedder, at Gambetta vil anbefale Ranc, der var hans Politipræfekt i Tours og Bordeaux, til Valgerne i Paris. Selo om Korrespondenten til Times her er rigtig underrettet, maa det dog betvivles, at en saadan Anbefaling kan have nogen Virkning, da det synes umuligt, at Ranc kan vælges til Nationalforsamlingen. Han lod sig nemlig vælge til Kommuneraadet, hvorved han ligesom deeltog i Oprøret, og vel nedlagde han efter saa Dages Forsløb sit Mandat, men han erklærede udtrykkelig, at det kun skete, fordi han ikke var enig med Vandterne om nogle af deres Foranstaltninger, og han endte sin Erklæring med det Udbrud: „Vive la Commune!“ Efter hvad der uimodsiget er blevet berettet, flygtede Ranc ogsaa til England efter Kommunens Fald, og han viste herved, at han opfattede sit Forhold paa den reite Maade. Man har ikke siden hørt, at han har været sig tilbage til Frankrig, og han vil neppe under de nuværende Forhold, saaledes som Rochefort gjorde under Keiserdømmet, kunne tiltrødse sig en Amnesti igjennem et Valg. Har Gambetta virkelig anbefalet Rancs Valg, har Ex-Diktatorens Omvendelse ikke været af lang Varighed; thi Ranc hører til de værste Røde og respekterer Intet. I Bordeaux havde Ranc lagt Planen til et Statskup, som skulde begynde med, at Nationalforsamlingen jages fra hinanden, og det skyldes kun Gambettas Betænkeligheder, hvad enten disse nu vare af en agtværdig Natur eller hidrørte fra Fægt for Udfaldet, at denne smukke Plan ikke kom til Udførelse.

Vi have tidligere omtalt, at den forrige Finantsminister Magne er den eneste Napoleonist af Betydning, som gik igjennem ved Suppleringsvalgene i Frankrig. Ifølge Times's Korrespondent i Versailles er der endnu valgt to Deputerede af samme Farve, hvorved det keiserligsindede Parti, der før talte fem Medlemmer, altsaa skulde være blevet til otte. Hvorvidt denne ringe Tilvæxt virkelig har fundet Sted, ansees dog for tvivlsomt. Den ene af de paagjældende Deputerede, de Soubeiran, kaldes nemlig „Ex-Bonapartist“, og om den anden vides kun, at han engang har været officiel Deputeret, hvoraf ingenlunde følger, at han under de nuværende Forhold vil virke for en Restauration af det keiserlige Dynasti. Og om Magne skriver Korrespondenten: „Det vilde undre de fleste her, dersom den keiserlige Ex-Minister skulde træde op som Forkæmper for sin forrige Souverain eller for det napoleoniske Dynasti overhovedet. Det er langt sandsynligere, at han stiller sig i et venstrebelt Forhold til den bestaaende Regering, og han vil sikkert gjerne tage imod Finantsportefeuillen, dersom den i Tiden skulde blive ham tilbødt. Endvidt han ikke er en Finantsminister af første Rang, blev han dog anseet for den bedste af dem, som beklædte denne Stilling under Keiserdømmet. Bonapartisterne vilde gjøre Klogt i ikke at gjøre synderlig Regning paa de Ansættelser, som Magne vil gjøre for deres Styld.“

Valgene i Paris ere atter undergaaede en Forvandling, hvorved den oprindelige Liste er bleven reableret. Den 7de blev Udfaldet proklameret i Luxembourgpaladset, og som den sidste Deputerede nævntes ikke den radikale Bonvalet, men Ferd. Moreau, Beglemæglernes Syndikus, der var de Moderates Kandidat. Som Grund til denne nye Forandring, der vel nu maa ansees for definitiv, bliver anført, at det i sidste Instants blev besluttet, at alle Stemmesedler, paa hvilke der stod M. eller F. Moreau, skulde regnes Ferdinand Moreau tilgode. Herved opnaaede denne et Par hundrede Stemmer mere end Bonvalet, og Antallet af de mere eller mindre radikale Deputerede for Paris reduceres herved atter til fem.

Kronprindsen af Preussen, der i disse Dage er ankommen til England, har til den tydske

Gesandt i London, Grev Bernstorff, medbragt den sorte Drus Orden tilligemed en egenhændig Skrivelse fra Keiser Wilhelm, i hvilken Hs. Maj. i de mest imigrerende Udtryk anerkjender Grevens Virksomhed under den fransk-tydske Krig og i Konferencen om Ophævelsen af det sorte Havs Neutralitet.

11771

Hs. Hø. Krigsministeren, Oberst Haffner, tiltræder i disse Dage en Inspektionsreise over Nyborg, Odense, Aarhus til Veien ved Hald, hvor Ministeren ventelig vil indtræffe Søndagen den 16de og tilbringe fem eller sex Dage. Over Randers og Aalborg vender Ministeren tilbage hertil den 25de eller 26de Juli.

Nye Gasledning m. m. 3 Borgerrepræsentationens Gaardsmøde forelaae der en Skrivelse fra Magistraten, hvori det foresloges at bevilge 13,000 Rdl. til Anlæg af tre nye Gasledninger til Christianshavn. Sagen overgik uden Diskussion til anden Behandling. Endvidere forelaae til anden Behandling en Skrivelse fra Magistraten om at anvende 34,000 Rdl. til Opstilling af fire store Rensere ved Gasværket. Efter en længere Forhandling vedtoges Udvalgets, af Magistraten tiltraadte Forslag om en noget forandret Konstruktion, hvorved der vil spares 2000 Rdl. Den egentlige Strid under Forhandlingen dreiede sig om, hvorvidt det forlangte Beløb skulde tages af de løbende Indtægter eller af Gasværkets Forsyningsfond. Spørgsmaalet blev ikke afgjort, idet et Forslag af Møllerup om at udsætte at tage Beslutning om, hvorfra Summen skulde tages, til Budgetforhandlingen vedtoges med 16 St. imod 6. Selve Bevillingen vedtoges enst.

Lønning til en Kontorchef under Magistratens tredje Afdeling. Udenfor Dagordenen foretoges i Borgerrepræsentationens Møde igaaar Aftes 1ste Behandling af et Forslag fra Magistraten om at bevilge Lønning til en Saadan fra 1ste September. Uden Forhandling henvises Forslaget til anden Behandling.

Kjøbenhavns Politi. Ifølge „B. T.“ har Politidirektøren, Etatsraad Crone faaet otte Ugers Permission fra den 12te Juli at regne, og Vicepolitidirektør Oldenburg er under Etatsraad Crones Fraværelse konstitueret som Politidirektør.

Slesvigskke Børnepligtsforhold. Vi optage efter „Fbl.“ følgende Skrivelse:

Hr. Redakteur! I „Fædrelandet“'s Torsdagsnummer har De gjort opmærksom paa en formeentlig Modsigelse i tvende paa hinanden følgende Numre i „Dannevirke“, idet dette Blad den 3die ds. bemærker, at Hjemforlovingen af de fra Danmark tilbagevendte Slesvigere, som man havde stillet ind i preussiske Regimenter, ikke skyldes den danske Regerings Strid i Berlin, men er en simpel Følge af de paagjældende Afdelingers Demobilisering, — og Dagen efter meddeler, at en uavngiven Nordflesvig, nu dansk Underjaat, som har været holdt fængslet i over tre Uger, er bleven sat paa fri Fod, formeentlig efter Reklamation fra Kjøbenhavn. Skjøndt jeg, der i længere Tid har opholdt mig her i Kjøbenhavn, ikke har nogen Vær i disse Meddelelser, saa troer jeg dog at være istand til at oplyse Dem om, at der i Virkeligheden ikke ligger nogen Modsigelse i hine tvende Meddelelser.

Det tør nu forudsættes som givet, at den danske Regerings Bestræbelser i Berlin for at værne om danske Underjaatters personlige Frihed i Nordflesvig hidtil have været aldeles frugtesløse. Da den danske Regering for et Par Maaneder siden henvendte sig hos den preussiske Regering for at faae Oplysning om Betydningen af den bekjendte Trusel fra Landeværnskommandoen i Aabenraa, afgik der ogsaa fra Nordflesvig en Deputation fra Slesvig til Berlin for at staae de paagjældende nordflesvigskke Udbandere lempeligere Billaar. Deputationen fik til Svar, at der var forlangt Indberetning fra Landeværnskommandoen i Aabenraa; men hverken fra dansk eller fra preussisk Side er der senere fremkommet nogen som helst Antydning af, at Landeværnskommandoen's Foranstaltninger ere blevene underkendte af det preussiske Krigsministerium. Tvertimod har man siden den Tid vedblevet at fængsle danske Underjaatter i Nordflesvig. Enkelte af disse, paa hvis Vegne der særlig er blevet klaget til Kjøbenhavn, ere vel atter blevene frigivne, men i Almindelighed staae Landeværnskommandoen's Bestemmelser endnu den Dag idag i Kraft. Var Frigivelsen af de Nordflesvigere, der til Trods for deres nuværende danske Underjaatforhold ere stufne ind i preussiske Regimenter, sket paa de af den danske Affending i Berlin gjorte Forestillinger, saa maatte der i „Berl. Tid.“, som i sin Tid officielt har bebudet dette Stridt fra dansk Side, være fremkommet en officieus Meddelelse om Udsaldet. Men da dette ikke er sket, maa man være berettiget til at slutte, at den danske Regering er fremmed for Hjemforlovingen af hine Børnepligtige, saa meget mere, som det ikke er sagt, at den preussiske Regering er kommen til Erkjendelse af, at de ere danske Underjaatter, saa at den har været uberettiget til at tage dem til Tjeneste. At derimod den danske Regering har flasket enkelte Nordflesvigere, hvis danske Underjaatforhold de underordnede Myndigheder ikke have villet anerkjende, Opreisning for den dem ulovlig overgaaede Medfart, er ikke noget Nyt, men kun en Gjentagelse af, hvad der hyppig er sket siden 1867.

f. T. Kjøbenhavn, den 8de Juli 1871.

Deres ærbødige

H. N. Hjort-Lorenzen,
Udgiver af „Dannevirke“.

Slesvigskke Tilstande. Fra Rendsborg skrives til „Dannevirke“ den 6te Juli. Efterat Provinds-Landdagen paa Grund af Mangel paa Stof i tre Dage havde holdt Ferie, efterhvert som de nedsatte Udvalg ikke vare færdige med deres Arbejde, gjenoptog den igaaar sin Virksomhed. Til Behandling forelaae en Deel Betænkninger fra de paagjældende Udvalg, hvoraf her blot skal fremhæves: Petitionsudvalgets Beretning om en Del Petitioner an-

gaende Erstatning af Krigsskade i 1848—og 1864. Hvad der fornemlig gav denne af Forhandlingerne Betydning, var, at med Hensyn til det af Lassen (for Rensb) stillede Andragende om Erstatning til dem, havde lidt Krigsskade i 1864, skulde afgjøre om der i denne Sag skulde nedfattes et Udval eller ikke. Petitionsudvalget var af den Mening at det havde behandlet denne Sag saa grund at Lassen's Andragende dermed var afgjort idet Udvalget havde tilraadet Provinds-Landdagen hos Regeringen at andrage paa, at samtlige Krigsskader skulde godtgjøres af Staten. Lassen fastholdt imidlertid sit Forlangende om, der skulde nedfattes et eget Udvalg i den Sag, navnlig fordi Petitionsudvalget i sin Betænkning havde medtaget Erstatningskravet for Krigs 1848—50, som efter hans Mening alrede vare altfor gamle og af forskellige Aarsager kun vanskelig kunde forventes godtgjort af Staten. Der udsandt sig nu en livlig Diskussion for og imod Nedfattelsen af et Udvalg i hvilket Forslagsstilleren gjentagne Gange til Ordet. Forslaget støttedes blandt andre af saa af P. Skau (Rensb), der samme Dag havde indtaget sin Plads i Salen. Da det kom til Afstemning, blev Lassen's Forslag vedtaget. Ikke mindre Interesse vistes en anden Sag: Udvalgets Betænkning angaaende Nædheden over det saakaldte Tugthusskifte som et særligt provindsielt Fond, hvor man havde raadet at anlægge Sag imod Regeringen, hvilket Forslag Forsamlingen ogsaa tiltraadte. Blandt de Medlemmer, som til Ordet for Provindsens Ret til at raade om dette Fond til særlige Niemed, var ogsaa Wiggers fra Rendsborg, som holdt en uendelig lang og vidtløftig Tale, der varede en Time og sienshyllig kjædede hele Forsamlingen grundig. Wiggers kunde naturligtvis ikke holde sig fra at rette en Deel Sidehug mod den tidligere danske Regering, som efter hans uforgribelige Mening havde behandlet Hertugdømmernes Befolkning som „Dansk af en Klasse“ og navnlig ikke respekteret deres Rettigheder (det er Slæde, at heller ikke Preussiske respekterer „die verbrieften Rechte“). For sit Udsagn imod Danmark fik Wiggers en alvorlig Tilrettevisning af P. Skau, som bemærkede at der i denne Sal ikke hørte stort Mod til at lade Skau paa Danmark; Wiggers' Udtalelse havde forundret ham saa meget mere, som Wiggers jo vidste, at der i denne Forsamling fandtes mange Nordflesvigere, som netop længe efter at Nordflesvig skal blive gjenforenet med Danmark. — En Beretning af Udvalget om Erstatning for Krigsskader, for hvilken Jensen fra Rendsborg var Ordfører, gav dem Anledning til at udtale sig om Tilstanden i Almindelighed og Øvernes, — navnlig Rensborgs Serdeleshed. Han udtalte, at Tilstanden under de nuværende Forhold vare daarlige end tidligere; skulde han udtrykke sig i Korte, kunde han bedst sammenfatte denne Klage saaledes: Forringet Erhverv, forøget Stattebyrde, kommunal Selvforsyrelse med en stukt Fornærmelse af at staae under et høiere Formynderskab, samt en betydelig ikke opfyldt Forbringer af Erstatning for Krigsskade; han haabede derfor, at denne sidste maatte blive os til Gode af Staten, som jo nu befand Midler nok til at lægge ideelmindeste nogle af de Saar, Tidligere holdene have tilføjet os. Omrent saaledes lyde denne Udtalelse fra den Rensborgske Repræsentant, som maatte vække saa meget større Opmærksomhed, som den jo kom fra en Mand der havde sluttet sig til de nye Forhold. Da den fremkommet fra en af de danske Medlemmer, vilde den jo ikke have haft den Vægt som nu, da den kom fra en regeringsvenlig Kandidat. Fra den tilstedeværende Regerings kommissairs Side blev der ikke hørt et eneste Ord imod alle de forskellige Angreb, som Dagens Lov blev rettede imod Statsregeringens Forhold ligeoverfor Hertugdømmene. — Til Slutning drøftedes et Andragende fra Meier fra Faaregaard om, „at Landdagen vilde beslutte at indgive et Andragende til Statsregeringen om, at det under 2den Marts 1849 udstrevede tvungne Laan af Statsregeringen maatte blive anerkjendt som en hel Monarkiet paahvilende Gjæld og som saadan blive Kommunerne tilbagebetalt.“ Forslagsstilleren fremhævede især, at hint Laan var blevet udstrebet, for at Hertugdømmene kunde forpleie Rigtighederne, der vare komne for at „befrie os“ uden selv at medføre Forpleining, hvad de efter hans Mening burde have gjort (Almindelig Munterhed.) Han henviste navnlig til Elsas og Lothringens, som fik Erstatning for Krigsskade osv., og meente, at et indtrængende Andragende til Provinds-Landdagen vilde have til Følge, at Statsregeringen gennem Parlamentet vilde vedtage en Lov desangaaende.

Haandværkerforeningens Stiftelse „Alderstøtt“ blev igaaar tagen i Opløsning af den langsigtede Familie. Omrent kl. 2½ ankom Ds. Maj. Kongen og Dronningen, Kong Georg (i dansk Admiralsuniform) og Ds. lgl. H. Kronprindsen og Kronprindsessen med deres Følge af Kavalerer, Adjutanter og Hofdamer og hjultes af den langs Nørrebrogade opstillede Menneftemasse med Hurraraab. I Indførselen til Bygningen modtoges de af Haandværkerforeningens Bestyrelse, til hvilken flere Indbudne havde sluttet sig, saasom Deres Excellencer Konseilspræsidenten og Indenrigsministeren, Borgmestrene Etatsraad Larsen og Etatsraad Ehlers, Borgerrepræsentationens Formand Tpmmermester Kahser, Raadmand Ree o. fl. Efterat have beset en Deel af Bygningen under Ledelse af Haandværkerforeningens Formand, Sædtermester J. Cortsen, ledsagedes de Indbudne op til Bestyrelsens og de Delegeredes Forhandlingsal, hvor de Sidstnævnte vare forsamlede, og efterat Alle havde taget Sæde, aflang en Avarter, efter et kort Præludium paa et Stueorgel, første Deel af den af Krigsraad J. Lassenius = Kramp forfattede Kantate.

Lidt Aftenen kommer med Storm og med Sind, Indhyllt i Savn og i Smertier, Og Ent sigge frem, barmhjertige Gud, Fra angstede Menneftchjerter.

*) I et følgende Møde optraadte Landmarschall, Grev Rønnen, imod denne Ytring af Skau. Han havde ikke ret forstaaet denne, da han talte Dansk (!), men maatte nu irettesætte, ikke Wiggers, der havde insulteret Danmark, men Skau, der havde vist ham tilrette.

undervisa på finska hade dock försvärat för dem tillagnandet af den nödiga språkkunskapen. Deremot finnes ej någon professor som ej vore fullkomligt hemmastadd i svenska språket. — Talaren ansåg det för öfrigt vara ett olyckligt förhållande, att bildningen hos oss talade svenska och att man borde söka frigöra sig från denna »vär nationella uselhet». Ehuru talaren ansåg petitionen i fråga vara en demonstration från ett parti och ej af behovet dikterad, trodde han dock, att i en framtid en lärareplats i svenskan blefve behöflig.

Hr Hornborg medgaf ock, att frågan småningom gjorts till en partifråga, men framhöll, att en partifråga ej bör lösas så, att blott den ena partens intressen tillgodoses. Ur rättvisans, humanitetens, billighetens och endragtens synpunkt föreslog talaren antagandet af utskottets betänkande.

Bland öfrige talare, som i frågan uppträdde, uttalade sig för petitionens antagande hrr *Atopæus, Collan och Järnefelt* samt emot petitionen hrr *A. Lilius, A. E. Granfelt, Borenius och Helander*.

Vid anställd votering förkastades petitionen med 23 röster mot 12.

De betänkliga missförhållanden i socialt hänseende, hvilka isynnerhet efter det senaste kriget börjat yppa sig i Tyskland, jemte den stigande militarism, som genom den franska krigskontributionen är i tillfälle att ännu mera hejdlöst än förr genomdrifva sina önsknings, stå i en bjert motsats till de förhoppningar om ett tillstånd af lycka och välmåga, hvilka det tyska folket trodde skola bli en följd af segern öfver Frankrike och af den oerhörda krigsskade-ersättningen. Tvärtom visar det sig, att sjelfva dessa yttre framgångar varit viktiga faktorer till skapande af det tillstånd, hvilket nu oroar Tyskland och hämmar dess utveckling på mer än ett af odlingens områden. Uti en artikel, som den bekante statistikern *Fr. Kolb* nyligen skrifvit för *Wientidningen Tagespresse* framhållas äfven på ett särdeles klart och opartiskt sätt dessa förhållanden, och då nämnda artikel dessutom lemna en klar öfverblick af den närvarande ställningen i Tyskland, ha vi ansett oss böra meddela det väsentligaste af densamma. Kolb skrifver:

»Den tyska riksstatsvagnen knakar och stöter väldigt vid hvarje rörelse och *Constantino Frantz* ord: »Ju större de yttre framgångarna blifva, desto mer växa de inre svårigheterna» — dessa som en paradox ljudande ord äro emellertid alldeles riktiga och befogade; äfven den lilla deconfituren i den Hohenloheska ambassadfrågan och den nervösa rikskanslerens förbittring och förtrytelse lemna ett lastigt bidrag till karaktistiken i detta hänseende.

Hvad tyska folket kommer att eftersträffa, så snart segerruset fördunstat — hvad det måste eftersträffa, är en utveckling i frihetens intresse, sådan den aldrig förekommit i den preussiska staten, likasom den ej heller är förenlig med denna stats absolutjunkerliga och militariskpietistiska traditioner — en omstörtning som äfven den nuvarande riksdagen är ur stånd att åstadkomma.

Det låter icke förneka sig, att det blir svårt att öfvervinna de antyddade frihetsfiendliga traditionerna; den tyska nationen hade dock lättare och billigare kunnat förskaffa sig saken, och utan de stora uppoffringar, som man nu lätt kan förutse att den måste åstadkomma sig. Emellertid är marken upptäckt och det just genom den omstörtande kriget uppi från, som isynnerhet sedan 1866 ett uttryck. En sådan politik kan icke utan återverkan nedifrån.

Det vill nog visa sig några af det krigets resultat särdeles egnade att åstadkomma några fordringar på djupgrunden, och detta på det iakttagande

för den icke en verklig skada för dess viktigaste intressen?

Hädel i hade sin »*Natürliche Schöpfungsgeschichte*» det modet — som man tyvärr icke alltid kan vänta hos tyske professorer — att hänsynslöst och öppet säga, hvartän den herrskande militarismen leder. De friske och starke bland ynglingarne uttagas för kaserntjensten och slagfältet; de sjuka och svaga deremot ha frihet att genast grundlägga familjer. Man kan lätt tänka sig hurudana generationer måste uppstå, om detta system en lång tid tillämpas. Hädel hade mycket väl kunnat tillägga, att de, som i årtal lefva sammanpackade i kaserner, icke sällan återkomma fysiskt förstörde, förstörde genom utsväfningar, till hvilka den allför långa kaserntjensten leder.

Det är en för oss kontinentalinvånare mycket oväntad företeelse, som berättas från England. Der har krigsministern *Cardwell* föreslagit en armébill, enligt hvilken bland annat 66 militäriska centralpunkter med ständiga garnisoner skola bildas i olika delar af konungariket. Men under det att hos oss de små städerna täfla om lyckan att få ständiga garnisoner, komma i England protester från sådana orter, åt hvilka denna lycka varit ämnad, och dessa motiveras genom omtanke för — den civila befolkningens sedlighet och helsa.

Till hvad Hädel betonat angående militarismens olägenheter komma ytterligare de oerhörda utvandringarna från Tyskland. Antalet emigranter kommer detta år sannolikt att öfverstiga 150,000 och kanske att närma sig till 200,000. Hvad denna siffra har att betyda, detta kan man få någorlunda klart för sig genom en jämförelse med utvandringarna ur andra länder. Inom de nitton åren från 1850 till och med år 1868 uppgick hela antalet utvandrare från i riksrådet representerade österrikiska länder till 57,626, således i medeltal 3038 om året. I Frankrike är antalet af dem, som flytta till utlandet, öfverhufvud taget 6000 å 8000 om året. Man jemnföre nu dermed siffran för Tyskland! Hon vitnar i sanning om allt annat än förverkligandet af den lycka man lofvat!

Tyskland skall efter all anledning ännu ha många politiska och sociala stormar att genomgå innan det uppnått målet af en enhet, bygd på frihetens grundval och som gör tillbörligt afseende på folkets materiella behov. Riksförfattningen har icke ledt till detta mål, och hela den Bismarckska politiken har vida mera förberedt och banat väg för inre skakningar än afvänt sådana.

Den folkomröstning i Schweiz, genom hvilken förslaget till en revision af förbunds-författningen förkastades, har gjort ett särdeles gynnsamt intryck i Frankrike, der tidningar af de mest motsatta rikthingar äro ense om att betrakta dess förkastande såsom ett nederlag för tyskheten. *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* uttalar sin förvåning öfver denna uppfattning och betonar, att här endast är fråga om en rent inre schweizisk angelägenhet, hvilkens afgörande icke har något indirekt intresse för andra stater. Att ett nationellt element gjort sig gällande vid denna omröstning kan dock svårigen betvivlas. Härfor talar redan den omständigheten, att de tyska kantonerna, som gränsa till Tyskland, röstade för den reviderade författningen, under det de romaniska kantonerna röstade mot densamma. Att andra såväl religiösa som politiska skäl äfven hade sin del i utgången kan man emellertid sluta redan deraf att schweizarne af tysk nationalitet utgöra 1,750,000 invånare under det de romaniska nationaliteterna tillsammans endast räknas 765,000. Till och med i det nästan helt och hållet tyska och protestantiska Zürich, der starka sympatier för Preussen visat sig i synnerhet vid universitetet, fanns en minoritet af 10,242 röster mot författningen (nationaliteten utgjorde 48,750) och i den till allra

ers förlag försäljas:

Salmboken,

der jemte andra Melodiska Religiösa
kan. Skolan och Hemmet, utgifna
ie inb. i cloth. 5 Rdr, skinnband med

a och Kyrkliga Ämnen

3,50.
innehåller en särdeles berömmande gransk-

likningar af Carl P. Hagberg.

ren Flavii Josefi Vitnes-
lus, Christi broder, Johannes Dö-
till dess autenticitet granskadt och fram-
Pris: 1,50.

ndet, Resor i Palestina, Egypten
omt Fyndet af Codex Sinaiticus,
ENDORF. Med kartor och träsnitt. Öf-
i cloth. 3,50.

och niästgränsande Landskaper,
ecknadt af FR. BÄSSLER. Öfversätt-
s: 1,25. (4206)

ermanssons h PAPPERS-HANDEL

(W. Noréns)
gatan 13.
er af Svensk och Utländsk Literatur,
Concept- och Ritpapper m. m. m. Bref-
m väl sorterad Bok- och Pappershandel hörer.
(4235)

Bellevue

resden.
olbart vid Elben, emellan de båda broarne midt
igliga slottet, Grünen Gewölbe, Katolska
inger med det historiska Museet, Zwinger-
sen, belägen

Bellevue
ure antalet halva en herrlig utsigt öfver Elben
ått uppfylla våra gästers anspråk på komfor-
hörmedelst odnjukt för den ärade resande all-
vi på samma gång detta tillfälle att rekommendera.

rwaltung der Hotel Bellevue.
Emil Kayser.

GRAFSTRÖM,

skinnadegatan 28.
s. k. franska, konföder af de nyaste, vack-
raste och eliknande sorter, som hålla sig
både om 2, 4, 6 eller 10 åhr.
kastliger; lakre-gummi; oliv-gummi; gummil-
skuren; blått-gummi m. m. På konföderen
alla afseenden hellsammare och bättre samt ål-
brusbräder, allstunt dessa redare. Högstgummi
afseende af löp- (48)

Torsdagen

Prenumerationspriset för Årsmagasinet är i hundra
för tre månader 75 Kr. Redaktionen emottager
28 28 vid Drottningg. (ingången från Odengatan)
O. H. Harnesman i samt Göttingen 3 och 16; Joh
J. F. Lindström, Bageriegatan 67, H. Kjellbom,
Reich. Bergström, Klara Södra Kyrkogata 11; J.
Storgatan 9; G. A. Lindqvist, Storgatan 12; C. H.
vara försedda med årliga rikenskapstaxor och
ammon och de andra stilar beteckna prisat efter

Meteorologiska Observationer i Stockholm.
Den 22 Maj. Kl. 2 e. m., Barom. 261.27, 7 gr. blid.
ONO, blid, mulet, regnslätt. I m. Kl. 3 e. m., Barom.
249.42, 6 gr. blid, NVV, blid, mulet, regn e. m. — Den
23 kl. 8 f. m., Barom. 251.92, 7½, gr. blid, VNV, blid,
halvklart.
Högsta temperaturen under den 22: 40 gr. vrmst.
Lägst: " " " 22: 6 gr. blid.
Nederbörden under den 22 = 8.8 linier.

Meteor. Obs. i Haparanda, Hernösand & Stockholm:
Haparanda: Den 23 Maj. kl. 7 f. m., Barom. 760.5,
6½, gr. blid, NO, svag blid, regn.
Hernösand: Den 23 Maj. kl. 7 f. m., Barom. 744.9
6 gr. blid, NVV, blid, mulet.
Stockholm: Den 23 Maj. kl. 7 f. m., Barom. 749.5,
7½, gr. blid, NV, svag blid, halvklart.

Meteorologisk öfversigt
för den 9 Maj 1872, kl. 7 f. m.

Städer.	Barom.	Therm.	Vind.	Väderöken.
Haparanda....	745.2	+ 5½	N. sv. blid	Regn
Christiansund....	751.9	+ 1½	N. blid	Halvklart.
Hernösand....	764.9	+ 8½	Lugrt	Mulet.
Helsingfors....	755.8	+ 6½	V. sv. bl.	Halvklart.
Petersborg....	755.2	+ 10½	SV. blid	Nästan klart.
Stockholm....	751.1	+ 10	S. sv. blid	Nästan klart.
Moskva....	760.6	+ 14	Lugrt	Halvklart.
Grönåsen....	754.1	+ 9½	SV. sv. blid	Mulet, regn.
Born....	760.4	+ 2	VNV. sv. bl.	Mulet, regn.
Greenwich....	755.2	+ 3½	NV. sv. bl.	Mulet.
Brüssel....	755.8	+ 8½	V. sv. blid	Halvklart.
Paris....	757.4	+ 8	VSV. blid	Nästan mulet.
Brest....	760.9	+ 11½	NNO. sv. bl.	Halvklart.
Wien....	759.7	+ 16½	Lugrt	Halvklart.
Odessa....	755.3	+ 16½	V. sv. blid	Klart.
Bordeaux....	761.2	+ 16	VNV. sv. bl.	Klart.
Florens....	755.7	+ 18	N. sv. blid	Mulet.
Marseille....	755.5	+ 14½	NV. blid	Klart.
Triest....	757.1	+ 20	S. s. lugrt	Nästan mulet.
Lyon....	759.0	+ 15	S. s. lugrt	Halvklart.
Livorno....	757.7	+ 17½	NO. sv. blid	Mulet.
León....	757.7	+ 19	OSO. blid	Halvklart.
Rom....	755.0	+ 16½	SO. p. lugrt	Halvklart.
Napel....	757.5	+ 19½	SSO. blid	Halvklart.
Madrid....	755.3	+ 12½	O. sv. bl.	Klart, tjocka.
Constantinopel....	761.9	+ 14½	NO. sv. blid	Klart.
Lissabon....	768.9	+ 14	N. sv. blid	Halvklart.
Palma....	760.7	+ 18	SV. sv. bl.	Mulet.
Alizante....	761.6	+ 19½	SO. sv. bl.	Klart.
San-Fernando....	765.2	+ 14½	N. sv. bl.	Nästan klart.
Palermo....	766.7	+ 19½	VSV. sv. bl.	Mulet.
Tarifa....	764.2	+ 19	VSV. sv. bl.	Mulet.
Bordeaux....	761.0	+ 18	Lugrt	Mulet, regn.
Algier....	762.2	+ 16½	VSV. sv. bl.	Klart.

FODDE: En Dötters lyckliga födelse
i dag, kl. 7 f. m., halva vi härmed glänsa tillkännagiva.
Stockholm den 22 Maj 1872.

Hertha Kitzing. Fritz Kitzing.

En Dötters lyckliga födelse i dag, kl.
2½ e. m., G. v. midten Sigt och Vänner tillkännagiva.
Eskilstuna den 17 Maj 1872.

Amelie Holm. John Holm.

DÖDE:

All
f. d. Landt-Räntmästaren,
Biddaren af Kungl. Maj:ts Wam-Orden
Fredrik Adolf Åhn
stilla afled
i Westråda Lördagen den 18 Maj 1872,
kl. ½ till 3 f. m.
all en Alder af 76 år, 9 månader och 6 dagar;
djupa sorg af Blaka och Barn samt Släktingar och
Vänner
särde härmed tillkännagiva

Släkt och Vänner tillkännagiva
Härmed
Isak Gellmar
afseende af löp- (48)

*) Se A. E. 37 109, 109, 111, 112, 113 e 116

Leuenahr.

Mjolk-kur
och
Druckur.

Station Remagen Alkaliska varma källor, 20 å 40°+ Celsius, Diabeter, alla kroniska lidanden i matsmältnings- och respirations- m. Badhotellet står i direkt förbindelse med baden. Närmare ge- (2511)

LSBADER och Sprudel-Brunnar, astiller och Salter.

läkande verkan i en mängd sjukdomsfall står det välrattnet från Carlsbad främst på listan af alla

le. lefvern, mjelten, njurarne, urinorganerna. sjukdomar i lifmodren och för gikt är bruket af amendera.

na hos sig på samma sätt som vid brunnen. Den a, varmt eller kallt, med en mellantid af 20 minuter, buren eller hemma, men äfven i sängen. För att verkan, tillägger man en thesked Sprudelsaltz (Glaue- era afförande än varmt.

Fransensbader Jernmyrsalt och Lut, lag och bad från Do. i Franzenbad.

tningsmedel för Jern-Myr-bad och till för- och efter- hufvud vid alla kroniska sjukdomar, i hvilka blod- et i organerna och nedfallande Inervation, trög- som orsak eller följer.

er Sauerbrunn

Quelle" bei Carlsbad.

kaliska Surbrunn.

y fyllning erhålles hos

Brunnverwaltung.

Knoll i Carlsbad.

riskuranter m. m. gratis.

(3255)

ar Vagnsmålare.

na, nu direkt inkommet till billigaste pris uti

E. LORENTZ

Kryddkramhandel,

Malmstånadsgatan 27 28.

Dr KNORRS PRIVAT-LASARETT

för

Syfilitiska hudsjukdomar

finnes i Berlin, Hallersche Str. 11.

[3823]

Lust- och Kappseglings- Kuttern "Warsko"

saljes, med anledning af egarens bortresa från Danmark. Den är 6,80 Tons dräglig, försedd med storsegel, storm- segel, feck, 8 klyfsare, 2 toppsegel, 2 ankare med galva- niserade jernkettingar etc; har omkring 3000 G gjuten last, hvaraf omkring 1200 G bly, och är i alla hänse- enden fullständigt utrustad och ändamålsenligt inredd.

I akterkajutan finnes 2 sofsplåsar med madrasser och tillbehör, i förhytten 1 sofsplåsa. En liten lätt roddbåt med- följer. Kuttern, som är byggd 1867, är en utmärkt seg- lare och ett godt sjöfartyg; han har seglat bäst i sin klass vid kappseglingarne vid Bellevue och fått premie vid kapp- seglingen i Göteborg förlidet år.

Kuttern, med allt dess tillbehör, är af bästa slags gods, den är väl bibehållen, i förra månaden målad utombords med pa- tentmålning och ligger i Aarhus hamn, hvarst den förevisas af Skeppsbyggaren Hr O. Höyer.

Närmare upplysningar rörande försäljningen meddelas af J. A. Gl. sel i Aarhus. Aarhus i Maj 1872.

(4127)

i Brahestad den 29 April 1872,
kl. 9,45 formidd.

Att
God, efter sitt allvisa råd, genom döden behågat
bådanckalla, min innerligt, ömt älskade maka
Augusta Sophia Lovisa,
född Tydén,
i Stockholm den 22 Maj 1872,
kl. 1 eftermidd.,
uti en ålder af 35 år och 7 månader;
djupt sörjd och innerligt saknad af mig, fern Barn,
Fader, Syskon, Anförvänder och talrika Vänner.

Till Himlen för Guds väner
Är vägen gin och kort;
De sina Herran känner
Och glömmar dem ej bort.
Han dem väl skiljas låter,
Men blott en liten tid;
Han dem förenar åter
Uti en evig frid. —

Conrad von Schulzenheim.

Tillkännagifves
att
Sadelmakaremästaren **C. J. Hambergs**
ömt älskade maka
Brigitta Catharina Hamberg,
född Österlund,
efter ett långvarigt lidande,
stilla afled
i Stockholm den 23 Maj 1872,
kl. 3/4 till 2 f. m.,
uti en ålder af 36 år och 24 dagar;
djupt sörjd och saknad af Make, Barn och Barnabarn
samt Släktning och Vänner.
St. Ps.-B. N:o 488.

Af Kongl. Majt afgjorda mål.

Uppå Civil-Departementets föredragning:

Framställningar: af Kommerskollegium, angående anslag för Sveriges deltagande i en polyteknisk utställning i Moskwa innevarande år; Landbruksakademiens Förvaltningskomite, ang. fördelning af 1872 års anslag till rese- understöd för landbrukets studerande utomlands; Styrelsen öfver Statens jernvägsbyggnader, ang. pension åt Jernvägs- arbetaren Olof Jansson samt aflidne Jernvägsarbetaren Olof Nilssons enka och minderåriga barn; Styrelsen för Statens jernvägsstrafik, angående pension åt aflidne Stationskarlen J. F. Östlunds enka och barn; Kongl Majts Befallningshafvande i Kronobergs län, ang. förordnande för Majoren M. A. von Krusenstjerna, att deltaga i revisionen af Wexjö—Älvestads jernvägsaktiebolags förvaltning år 1871; Dito i Jemtlands län, med hemställan att den väckta frågan om reglering af Länsmansdistrikten i länet linge för närvarande förfalla; Dito i Jönköpings län, ang. ersättning för år 1871 åt Länsmanen C. Orre för ökade göromål och kostnaden i tjensten; Dito i Elfsborgs län, ang. tillstånd för staden Wenersborg att försälja en del af tomten 22 414 i kvarteret Blomman; Dito Gefle- borgs län, ang. förordnande af ombud å statens vägnar att deltaga i revisionen af Hudiksvalls jernvägsaktiebolags räkenskaper år 1871; Dito i Södermanlands län, med an- målan om ett åt Godsegaren C. A. V. Kallstenius upplåtet nederlagsmagasin för brännvin; Dito i Blekinge län, ang. sökt fastställelse å Ysane sockens beslut om årligt bidrag till nuderstödijande af jernvägsanläggningen från Christian- stad till Sölvesborg; Dito i Dito, ang. dito dito å Ilvetofia kommunens beslut om dito dito; Dito i Hallands län, ang. nådevedermåle åt Ejerdingmannen Carl Killberg; Dito i Norrbottens län, ang. astronomiska ortbestämmelsers verk- ställande under instundande sommar för länets ekonomiska charteyrk; Dito i Dito, med berättelse ang. afvittringen i länet år 1871 och plan för arbetena år 1872; Styrelsen för Allmänna Väg- och Wattenbyggnader, ang. godkän- nande af arbetet för reglering af Tida-ans flodvatten; Dito, ang. fastställelse af en plan för jernvägsanläggning mellan Sölvesborg och Christianstad; Dito, ang. ändring i arbets- planen för myrtdikning vid Gäxsjö by i Jemtlands län; Dito, ang. förlägd arbetstid för myrtdikningen vid Öfre Hallensby i samma län; Dito, ang. dito dito vid Rye by i dito dito; Dito, ang. ändring i planen för uppförande af en dammbyggnad öfver Motala ström mellan Drags och Gryts fabriksegendomar; Öfverståthållarembetet, ang. fastställelse af ritning till en hotellbyggnad vid Blasieholmshamnen i Stockholm; Landtmäteristyrelsen, ang. ytterligare anslag för ugifvande af vissa blad af det ekonomiska charte- verket; Dito, ang. vikariats-arvode till Kommissionsland- mätaren E. A. Löfroth för bestriddt Ingeniörstjenst i Ge- neral-landtmäterikontoret; Statskontoret, ang. Kammarför- vanden C. L. Lindauers rätt till pension vid afskeds- tagandet; Kongl. Majts Befallningshafvande i Kopparbergs län, med berättelse om storskiftesverket år 1871 och plan för år 1872; Nivellören A. Bört ell, med berättelse om en till Holland företagen resa i ändamål att taga kännedom om derstädes införda förbättringar inom litografin.

ÅRS-STÄMNING Å BORGENÄRER: Af Lidöpings R.R., ad. Hofkamreraren J. W. Zachrissons, å första helgria Måndag, näst efter natt och år från den 19 Febr. 1872.

§ 4. Denne Lov træder i Kraft fra idag.

Slesvigſke Tilſtande.

I Tirsdags blev det i Sønderborg udkommende Blad "Dybbølpoſten" beſlaglagt af Politimeſteren. Grunden dertil var efterſtaaende lille Notits: "I det os nylig tilſtillede, i Chicago udkommende Blad „Fremad“ læſes: „I Jacksonville bombarderede forleden to Irændere ved Navn Witham og O'Dreien en Mrs. Porters Hus med Steen. Hun, hvis Rygte forøvrigt ikke ſkal være det bedſte, aabnede Vinduet og ſkød den ene af Irændene. Witham døde paa Stedet. Hun er arreſteret, men vil rimeligviis ſnart blive løsladt igjen.“ Det ſynes, ſom om man vil viſe os, hvorledes man dernede bærer ſig ad med dem, der forulempe Perſon og Eiendom.“ Allerede i Onsdags indløb der imidlertid telegrafifk Meddelelſe fra Statsadvokaten om, at Beſlaglæggelſen var ophævet, og den alſor tjenſtivrige Politimeſter, Renegaten Grimm, maatte tilbageſende Redakteur Pingel de beſlaglagte Exemplarer.

— „Nordſt. Tid.“ beretter, at der, ſom man kunde vente, er kommet Afſlag paa den i ſin Tid af Borgmeſter Chemnitz og Apotheker Hansen perſonlig i Berlin overrakte Anſøgning om at ſaae større Garniſon til Haderslev.

— **Advokatiſt juridiſt Examen.** Hr. Re-

Lordagen den 26. August.

Man vil beholde de „gode Batailloner“, hvorom der tales ovenfor, i Modsetning til Proletariatets Batailloner, der under gløbe Forhold kunne være tilfals for dem, som hyde dem et halvt Franc mere i Sold om Dagen. En saadan Sontring lader sig dog umulig gennemføre i Frankrig, fordi den strider imod Lighedsprincipet, og det vil aabenbart være langt lettere at opløse hele Nationalgarden end at lade nogle Batailloner bestaae og opløse de andre. Hvad vilde Arbejderne sige? De vilde sige: Mon ikke man

Slesvigskke Tilstande. Samtidig med, at den danske Regering ved den provisoriske Lov af 25de August har jevnet Banskkelighederne for de Udvandrede, har ifølge „Flensb. Av.“ ogsaa den slesvigskke Regering givet Afkald paa de strenge Forholdsregler, hvormed der var truet, dersom Hjemstedsbeviset ikke bragtes tilveie inden den af Lokaloveryghederne fastsatte Frist. Den slesvigskke Regering har nemlig tilbagekaldt sin Forordning af 27de Juli, fordi det har vist sig, at det var forbundet med Banskkeligheder for de Paagjældende at faae Hjemstedsbeviserne til de fastsatte Tider. De slesvigskke Vorygheder have derfor faaet Tilhold om i de Tilfælde, hvor Hjemstedsbeviser ikke kunne skaffes tilveie i rette Tid, at undlade at udvise de paagjældende Personer.

— Herredsfogden i Rødding vedbliver ifølge „Dkt.“ at fængsle de i Henhold til Wiernersfredens § 19 til Danmark udvandrede Nordflensvigere. Den 21de August tog en Gendarm Tjenestekarl H. E. Nielsen, født i Endruplov, der tjente hos Gaarbeier Vennet- sen i Skjoldager, og transporterede ham Herredsfogden, som lod ham laske i Fængsel. Nielsen udvandrede i Efteraaret 1870.

28 Aug 71

— Hysfoged Schom er ifølge „Thisted Av.“ udnævnt til Ridder af Dannebrog.

— Under 29de s. M. har Hs. Maj. Kong Carl XV. udnævnt Kammerherre B. Greve Hold til Kommandeur af St. Olafs Ordenen.

Udnævnelser. Under 20de August er Overlærer ved Metropolitanstolen P. J. Petersen bleven bestillet til Rektor ved Odense Kathedralskole.

— Under s. D. er Adjunkt ved Sørgelærde Skole og Opdragelsesanstalt P. Lorenzen bleven bestillet til Overlærer ved bemeldte Skole.

— Under s. D. er hidtilværende personel Kapellan for Øster og Vester Afsels Menigheder i Aalborg Stift J. E. B. Lassen bleven bestillet til personel Kapellan for Nørø og Tved Menigheder i samme Stift.

— Under s. D. er Benjamin Goldmann bleven anerkjendt som Præst for det nysaiske Troessamfund i Fredericia Kjøbstad.

Affskedigelse. Under 23de August har Hs. Maj. Kongen efter Ansøgning i Raade og ved Pension afflediget Herredsfoged og Skriver

og paa de forrige i Hæderen paa de
gælder fra den 1ste n. M. at regne.

Slesvigsk Tilstande Under 9de
August er der ifølge „Dbl.“ udkommet en Lov
om en ny Synodalsforsatning for Slesvig og
Holsteen. Den i Henhold til Loven valgte
Synode skal inarest mulig indkaldes til en
Samling i Kiel. Den Omstændighed, at Loven
udtrykkelig bestemmer, at Synodens Forret-
ningsprog skal være tydsk, vil selvfølgelig paa
den allerførste Synode fremkalde meget alvor-
lige Protester fra de nord-slesvigsk verdslige
Repræsentanter imod dette nye Forsøg paa at
frastjende det danske Sprog Ligeberettigelse med
det tydske. Valgtredsinddelingen er af den Be-
slæffenhed, at der idetmindste kan sættes fem
danske verdslige Medlemmer ind i Synoden.

— Der foreligger nu Protester imod Ind-
førelsen af tydsk Underviisning i de nord-sles-
vigsk Skoler fra ialt 1940 Indvaanere i 25
Sogne og Skoledistrikter i Haderslev Amt, for-
uden en Mængde fra Vest-slesvig. Trods disse
tydelige og bestemte Udtalelser fra Befolknin-
gens Side træffer ifølge „Dbl.“ Overpræsiden-
ten i Kiel, eller hvem det ellers er, der vil
bringe denne Forordningsforanstaltning igjen-
nem med Magt imod Befolkningens Villie,
Forberedelser til at sætte Sagen igang. Der
skal oprettes et 6—8 Ugers Kursus ved Lønder
Seminarium, hvor de Børere, som ikke kunne
nok Tydsk, skulle uddanne sig deri; de faae i
den Tid et Extrahonorar af 40 pr. Thlr. Det
har været paatænkt, at Underviisningen skulde
begynde den 1ste Oktober d. A.; men det vides
ikke, om der er taget endelig Beslutning derom
endnu. Hvad der fra Befolkningens Side kan
gøres for at forhindre denne store Ulykke, maa
derfor — siger „Dbl.“ — ske snart; ellers
overraskes vi en stjern Dag ved at see, at der
foreligger en fuldbragt Kjendsgjerning. Og
er Tydsken først ved et Magtsprog indført i
alle vore Skoler, da vil det falde langt van-
skeligere at faae det drevet ud igjen.

Gudtaarelse for extraordinair

afslut

Forslaget den 31. August.

Parti, som fordrer Nationalforsamlingen opløst. Naar Opløsningen er sat i Værk, ville General Faidherbe og Gambetta stille sig som Kandidater i alle Departementer, og de gjøre herved Regning paa at træde ind i Kammeret med et saa betydeligt Antal Stemmer, at de kunne komme til at indtage de vigtigste Pladser i Republiken. Dersom Thiers efter Mødet den 24de August havde indgivet sin Demission, vilde Høire have dannet et Kabinet med General Changarnier i Spidsen og Hertugen af Broglie som Udenrigsminister. Thiers er gaaet ind paa de Forandringer, som Komiteen har foretaget i Rivets Forslag. Han vil ikke deeltage i Forhandlingerne, ja ikke engang vise sig i Forsamlingen, saalænge de staae paa.

Journal des Débats tilliger Indenrigsminister Lambrechts Cirkulære imod den paa-tænkte Fest den 4de September og haaber, at den givne Advarsel vil nytte, uden at Autoriteterne behøve at skride ind. Om end Keiserdømmet faldt den 4de September, siger det nævnte Blad, indtraadte der ikke derfor en lykkeligere Periode for de franske Vaaben. Det er sørgeligt, at det har været en Nødvendighed for Indenrigsministeren saaledes at minde det franske Folk om dets Pligt, men man vil dog nu vel opgive Demonstrationer, som vilde gjøre Frankrig til Latter uden at gjøre det mindre ulukkelig. „Hvad vilde de preussiske Garnisoner ikke tænke om ..“

De udvandrede Slesvigere. Undersøgt af den danske Regering. 1864.
den 26de Oktober er der fra Justitsministeriet udgaaet følgende Circulaire til samtlige Lægeforstandere, Politidirekteren i København og Chefen for første Udskrivningskreds, samt til Amtmanden over Bornholms Amt og Udskrivningschefen for sjette Kreds:

Efter Begjæring af Udenrigsministeriet skal Justitsministeriet herved tjenstligst anmode Dhr. Lægeforstandere om uopholdelig at tilstille samtlige de Slesvigere, der siden Begyndelsen af Juni Maaned f. A. ere udvandrede til Danmark, og som maatte opholde sig i Deres Lægeforstanderkreds, hvad enten disse ere blevene tilførte sammes Lægekrulle eller ikke, et Exemplar af den i Ministerialtidendens Afdeling B Side 624 meddeelte Opfordring og Advarsel til de paagjældende Personer, hvoraf det fornødne Antal Aftryk under Dags Dato vil blive de Herrer tilstillet.

I Forbindelse hermed indeholder „Ministerialtidenden“ følgende Meddelelse fra Udenrigsministeriet af samme Dato:

Den danske Regering er kommen overeens med den preussiske Regering om at lade de siden Juni Maaned f. A. til Danmark udvandrede Slesvigeres Stilling undersøge ved en af danske og preussiske Embedsmænd sammensat Kommission. Som Følge heraf opfordres de Paagjældende herved til snarest mulig skriftlig at anmeldte sig hos det danske Udenrigsministerium og til samme at meddele: 1) Naar de ere udvandrede fra Slesvig, 2) om de for vedkommende slesvigsk Øvrighed have foretaget den i Wienerfredens Artikel XIX. foreskrevne Anmeldelse, og, i saa Tilfælde, om denne Anmeldelse har fundet Sted før eller efter Udvandringen, 3) om de i Slesvig vare værnepligtige, og, i saa Tilfælde, om de hørte til de Udskrevne eller til Reservisterne eller til Landeværnsmændene, 4) om de, forinden de forlod Slesvig, havde modtaget Indkaldelsesordre, 5) om de fra en slesvigsk Øvrighed have erholdt Meddelelse om at være blevene udslettede af den preussiske Lægekrulle, samt endelig 6) deres nuværende Adresse. Til Oplysning om ovenstaaende Punkter ville de derhos have at indsende de Papirer, hvoraf de maatte være i Besiddelse. Forsaavidt de Paagjældende allerede have henvendt sig til det danske Udenrigsministerium eller til det danske Gesandtskab i Berlin, ville de nu i deres Anmeldelse til Udenrigsministeriet kunne henvende sig til deres Tidligere og til de dermed indsendte Papirer. I Forbindelse med Ovenstaaende anmodes endvidere af den danske Regering de Paagjældende om, saalænge den ovennævnte Kommissions Forhandlinger endnu ikke have ført til noget Resultat, at begive sig til den danske Regering.

indrettet sig i sit midlertidige Lokale. Henved tusind af Hærens Telte vare opførte udenfor Staden til Brug for de Hunsvilde. Der blev afholdt et Meeting, i hvilket man forlangte, at Illinois's lovgivende Forsamling skulde indtælles. Fra Staten var der allerede den 11te i frivillige Bidrag indkommet den betydelige Sum af 1 Million Dollars foruden store Sendinger af Klæder og Levnelsesmidler.

Der er nu ogsaa indløbet nærmere Efterretninger om de skrækkelige Skovbrande i Michigan o. fl. Steder. Depescher fra Detroit af 12te Oktober melde, at Byen Marquette, paa den østlige Bred af Michigansøen, med 4000 Indvaanere og en af de største Tømmerpladser i Staten, næsten ganske er afbrændt. Vi anføre her nogle af Telegrammerne, der gibe en Forestilling om Ulykkens uhyre Omfang. Detroit (Michigan), 11te Oktober. Der er indtruffet de sorgeligste Efterretninger fra Grevelaberne St. Clair og Huron; næsten hele den Deel af Staten, der ligger Øst for Saginaw-Bugten og Nord for et Punkt 40 Mile ovenfor Port Huron, er bleven fuldstændig raseret af en Brand. Mange Menneſter ere omkomne, og vi frygte for, at vi endnu ikke have erfaret det Værste. De blomstrende Smaabyer Forestville, White Rock, Elm Creel, Sandbeech og Huron City ere fuldstændig tilintetgjorte. Man har endnu ikke hørt Noget fra Port Austin eller Port Crescent; men det er næsten ikke muligt, at de kunne være frelst. (Den førstnævnte By 'er dog ifølge senere Efterretninger bleven reddet.) I alle disse Byer var der betydelige Magasiner, fyldte med Forraad for Vinteren, Sæmmøller, Oplag af Tægspaan, uhyre Tømmerpladser, og af alt dette er der ikke mere Noget tilbage. Et Dampskib, der igaar Aftes forlod Port Huron, kom iaften tilbage med 40 Mænd, Kvinder og Børn, hvoraf fem havde betydelige Brandsaar. Toldkutteren „Fessenden“, som var afgaaet til Port Austria, optog undervejs en Seilbaad, hvori der fandtes Isaac Greene, den største Grundeier i Forestville, tilligemed hans Familie og en Sneyes Andre, som havde frelst sig fra Flammerne i den nævnte By. Telegrafisten i Forestville var det lykkelige at slippe glennem Ilden og finde Tilflugt længere inde i Landet. Alle Telegrafstationerne langs med Kysten ere blevene ødelagte. Man ved, at fem Børn ere omkomne i Nærheden. R. B. Subbard i Union City, skød alle sine kostbare Bøtte og Rør. Der er allerede indkomne 1000 Tønder i Flammerne. Igaaer kaldt der Værn, og man troer, at den har frelst Ilden i næsten Staten. Iaa at det Værste er overstaaet i Saginaw og de andre Steder, gjorde de

29/10
12/10

Slesvigste Tilstande. I Anledning af det nylig afholdte Valg i Haderslev og Graasten paa Medlemmer af den preussiske Landdag meddeler „Dbl.“ en Sammenstilling mellem dette Valg og de tidligere Valg efter 1867 og sammenfatter Resultatet i følgende Bemærkninger: Vedens det tydske Parti for fire Aar siden i de toende Valgdistrikter, som omfatte Amtene Haderslev, Aabenraa og Sønderborg, kunde opnaae 15 pCt. af de afgivne Stemmer, har det iaar ikke kunnet drive det høiere end til 12 pCt. — en for dette Parti ydmaygende Kjendsgjerning. Det er ret oplivende for det danske Parti ved disse stadig tilbagevendende Valgkampe at see Modstanderne lidt efter lidt trætte og sløve trælle sig ud af Kampen. Men man kan paa den anden Side heller ikke fortænke de Tydsksindede i, at de efterhaanden blive kjede af at lide det ene Nederlag værre end det andet. Resultatet kan maafee tilsidst blive, at de heelt opgive Kampen og blive borte ved Valgene — hvilket ogsaa var det Fornuftigste, de kunde gjøre — med mindre den preussiske Embedsstand skulde have Magt nok over dem til at holde dem sammen. Valget i Fredags er imidlertid ogsaa i en anden Henseende af stor Interesse. Det er jo en af de tydske Troessætninger, at Kapitalen i Nord-

Nar
blat
tant
min
til
De
fess
rent
den
for
dan
i de
nog
tidig
ma
Der
Bra
Da
for
som
ved
at
det
begy
indf
ikke
præ

41 871. 243

Slesvig, for ikke at tale om Intelligentsen, hovedsagedlig er i Tydskskernes Hænder. Nu foretages Valgmandsvalgene til den preussiske Landdag som bekjendt gennem Klassesvalg, ved hvilke de høistbeskattede Vælgere have en betydelig større Valgret end de lavere beskattede. Man skulde altsaa troe, at Udfaldet af Landdagsvalgene maatte faae et forholdsviis gunstiger Udfald end Rigsdagsvalgene, ved hvilke den almindelige direkte Valgret gjælder, saaledes at Huusmandens og Dagleierens Stemme tæller ligesaa meget som Herremandens og den rige Kjøbmands. Men de ubarmhertige Tal vise, at Landdagsvalgene ere faldne endnu uheldigere ud for de Tydsksindede end Rigsdagsvalgene. Ved Rigsdagsvalget den 3die Marts 1871 blev der i de nævnte tre Aalter tilfammen afgivet 15,905 danske imod 2775 tydske Stemmer. De Tydsksindede opnaaede altsaa dengang henved 15 pCt. af de afgivne Stemmer, ved Landdagsvalget i Fredags derimod kun 12 pCt. Vil man altsaa af denne Sammenligning ulede Noget med Hensyn til, paa hvis Side forholdsviis de fleste formuende Folk findes, da maa det nødvendigviis være paa dansk Side — og saaledes er det naturligiis ogsaa trods Tydskskernes Paastand om det Modsatte. Men det er altid godt at kunne modbevise falske Paastande med Talstørrelser, thi imod intet Raisonnement.

der o. s. fr.

Man opdager imidlertid hurtigt tillige andre smaa Forskjelligheder i Behandlingen. Medens det saaledes i de to Trediedele af Betænkningen stadig er „Statsrevisionen“, der forretponderer med Ministrene og andre Myndigheder, og det her stadig hedder: „man skal anmode Ministeriet om“ o. lign., gaaer der gjennem den ene Trediedeel af Betænkningen en overordentlig myndig Anvendelse af første Person's personlige Pronomen. „Jeg maa ønske Forklaring over“ den og den Udgift; „det er mig ikke ganske klart, efter hvilke Regler et saadant Rentemellempærende beregnes“, hedder det, og Tolkelsen af vedkommende Statsrevisors egen Magtsfuldkommenhed skinner tydelig igjennem den hovmestererende Tone, naar der skrives: „Jeg maa foreløbig indskrænke mig til en Anmodning om, at en saadan Regnskabsoversigt snarest mulig eftersendes, og skal jeg dertil ikkun tilføje, at det forventes, at den fremtidig vil kunne afgives til regelmæssig Tid.“ Man opdager, at hver Statsrevisor har sin Deel af Statsregnskabet og overrasket behagelig ved at see, at den Myndige er Hr. Gad, Fuldmægtig i Krigsministeriet. Man kunde finde, at det ikke var ganske heldigt, at en Fuldmægtig i et Ministerium blev Statsrevisor, men det er aabenbart, at Hr. Gad paa en fuldstændig beroligende Maade ved at udsøndre Fuldmægtig Gad fra Statsrevisor Gad,

Abonnement modtages paa Kontoret,
Østergade Nr. 16 over Gaarden, aabent fra
8-6, for Provindserne samt Norge og
Sverige paa de lgl. Postkontorer.

Nr 262.

Kul fra Skib.

See omst. Avert. fra **Joh. L. Madsen**
Professor Chr. Bjerrings Pigeskole. (See omst. Avert.)
N. Jul. Elbe: Translateurkontor, st. Kongensg. 89

Slesvigfke Tilstande. Ifølge „Dble.“

vedblive nogle af Herredsfogderne i Haderslev Amt at afstræve saadanne sødte kongerigfke Danfke, fom allerede boede der før Wienerfreden, Hjemfiedsbeviiser. Dette er aldeles ulovligt. Disfe Foll ere preussifke Undersaatter og have flet ikke mere nogen Hjemfiedsret i deres Fødetommune i Kongeriget. De enkelte Personer, fom af Frygt for Trufflen om Udviisning have ffaffet fig danfke Hjemfiedsbeviis — det er ufatteligt, mener „Dble.“, at nogen kongerigfke Kommune har kunnet være faa taabelig at give dem det — bør forlange det tilbage af Herredsfogden, og hvis han ikke udleverer det godvillig, ffage derover til Regeringen i Slesvig. De øvrige, fom enten ikke have kunnet eller ikke have villet ffaffe faadant Beviis, kunne være aldeles trygge, da Herredsfogderne vel ville vogte fig for ogfaa at jage preussifke Undersaatter ud af Landet.

De vefkindiffe Mer. De faaar mod-

ager; ved at indtræde og gøre indsigende. De
strakt for flige Overtrædelser, der maae betragtes
at Krænkelser, ikke blot af den Enkeltes Ret,
re de af den hele Samfundsborden.

Mere tilbudsomt er det vistnok, om de
lbage vilde, naar Kommissionen foreslaaer paa
vilde alle tilfælde at udbide den saaledes ind
e alle med Beslyttelse. Forslaget om, at al H
End-handel paa Landet skal bortfalde, kunne v
unnet lade uomtalt, da det kun har vundet 5 Stem
29de for sig i Kommissionen; derimod maae vi
rgang frem udtale os imod Forslaget om, at Nær
tings- lovens Bestemmelse om, at Haandværkere
" saa Landet, der bosætte sig længere end een
ledees fra Kjøbstaden, kun betale deres Næringsb
natur- halvt imod Kjøbstaden, skal bortfalde. I
ligere Bestatning af en begyndende Næringsdrift
man vi nemlig i det Hele aldeles ikke finde he

Slesvigsk Tilstande. Af Korresponderer fra Slesvig til flere Blade sees det, at det har gjort et meget slet Indtryk blandt de danske Slesvigere, at de Blanketter, der sendes dem af danske Autoriteter til Udfyldning af de slesvigiske Landraader, for at de kunne faae Hjemstedsbeviis i kongerigste Kommuner, ere affattede paa Tydsk, uagtet Kirke-, Skole- og Retsproget i de paagjældende Distrikter som oftest er dansk. „Bylandsp.“ veed endog, at en dansk Slesviger, som fik en saadan Blanket tilsendt fra Frederiksberg Kommunalbestyrelse, hellere reent har villet undlade at gjøre Noget ved Sagen end benytte den tydske Blanket, over hvilken Tydskerne triumfere, medens de danske Slesvigere græmme sig.

— I „Fdl.“ skriver Pastor Mørk-Hansen: De forlangte Attester fra de slesvigiske Landraader underskrives uden Bægring for de ældre Børnepligtiges Vedkommende, men med Hensyn til alle dem, som ere udbandrede efter 1ste Marts 1869, erklære Landraaderne nu, at de ikke kunne udstede en saadan Attest, og det uagtet en officiel Bekjendtgjørelse i „Amtsbladet“ af 8de September udtrykkelig udtaler, at der er bevilget samtlige disse Børnepligtige, „uanset om deres Overtrædelse skete før eller efter den 1ste Marts 1869“, en Frist til den 1ste November d. A. til at tilvejebringe Hjemstedsbeviiser. Pastor Mørk-Hansen spørger nu, om vedkommende Amtmænd i Kongeriget ere berettigede til at nægte saadanne Slesvigere Hjemstedsbeviis, som ikke kunne opfylde det nye Paalæg om at faae den tydske Attest udfyldt. Skulde dette være Tilfældet, da har man gjort Opjældselsen af Loven af 25de August afhængig af tydske Embedsmænds Villkaarlighed, og saa bliver denne Lov til uberegnelig Glæde for en Mængde unge Karle, som i Tilfald til Kongens Ord og Tilfagn i Loven have op sagt deres Tjeneste i Danmark for at drage hjem. Er det derimod ikke Tilfældet, saa bliver det nødvendigt, at hilm Fordring om at skaffe den tydske Blanket udfyldt snarest muligt tages tilbage.

— Fra Gram skrives den 14de ds. til „Dnle.“: De nye Bestemmelser om tydsk Underviisning i Skolerne, som Regeringen, rigtignok i Strid med den gjældende Skoleanordning og uden Hensyn til, at den danske Underviisning vil lide i høi Grad derved, forlanger gennemførte af Skoleautoriteterne, om for-

19 8 76.

nødent ved exekutive Tvangsmidler, have paa Gram Gods strax fremkaldt en Kollision mellem Regeringen og Godsebesidderen. Denne, Kammerherre, Grev Brockenhuus-Schack, der hidtil var første Medlem af Skoledirektionen for Gram og Nybøl Godser, gjorde Modforestilling og erklærede Regeringen, at han ikke kunde medvirke til Gjennemførelsen af disse Bestemmelser i den Aand, som Regeringen forlangte, og Regeringen besvarede denne Erklæring ikke med at lempe sine Fordringer i nogenomhelst Henseende, men simpelthen med at ophæve Skoledirektionen for Godserne og overdrage dens Forretninger til Visitatoriet for Tørningelehns Provsti. Dette er et Bidrag mere til vor uhyggelige Sprog sag. Sikkerlig ville mange Kollisioner følge efter, thi endnu aldrig har Regeringen iruffet nogen Foranstaltning, der dybere har saaret den danske Befolknings nationale Følelser end det nye Sprogskript.

— I Eternsørde er Inspektør Pomnitz paa Bosilamp ifølge „Freia“ valgt til Medlem af Provindsfiallandsdagen og Gaardeier Rosacker i Karby til Suppleant.

— Af Referater i

Regering. I en af sine sidste Samtaler med
Pouyer-Quertier udtalte Keiseren Ønsket om
at gjøre det lettere for den franske Regering at
løse sin Opgave, idet han fuldstændig paastjon-
nede dens Loyalitet og Anstrengelser. Den
franske Besuldmægtigede vender tilbage med den
Forvisning, at den tyske Regering vil være
villig til at gaae ind paa Forandringer med
Hensyn til Occupationen af de sidste sex De-
partementer. Sikker er det, at Keiseren ikke
gjorde nogen Indsigelse, naar det blev forud-
sat, at hans Regering, naar den saa, at den
franske Regering nærede gode Hensigter, ikke
ville ansee det for en definitiv Afgjørelse, hvad
der foreskrives i Fredetraktaten om Varigheden
af de paagjældende Departementers Occupation.
Pouyer-Quertiers Mission, der understøttedes
af Grev Arnims dygtige og venstabelige Mel-
lemkomst og den franske Regerings taalmodige
Anstrengelser, har saaledes ført til et heldigt
og fordeelagtigt Resultat.

Vi meddele nedenfor en Skrivelse fra vor
Korrespondent i Wien. I Forbindelse med,
hvad der i denne anføres, skulle vi her be-
mærke, at den nye Ministerkrisis, hvormed de
wienske Blade paa en febrilsk Maade under-
holde deres Publikum, og som ligeledes spiller
en stor Rolle i Korrespondancerne fra Wien til
flere tyske Blade, møder stor Bantro mange
Steder. Korrespondenten til „Nordd. Allg.
Zeit.“ mener, at der slet ikke er Tale om
nogen Forandring for det Første, og la Nord
gjør følgende træffende Bemærkninger: „Man
kender endnu ikke Udsaldet af den Minister-
krisis, som Telegrammer fra Wien have an-
meldt. Eksisterer der desuden virkelig en saa-
dan Krisis? Intet kan være mere ubist. De
østerrigske Blade af alle Farver befinde sig for
Tiden i en saa ophidset Stemning, at de skynde
sig med at optage og udbrede de mest extra-
vagante Rygter, naar det forekommer dem, at
disse Rygter kunne gaae den Sag, som de
forsvare. Det tyske Parties Organer have
allerede flere Gange fortalt, at Grev Beust
skulde have indgivet sin Demission, og det skete
aaabenbart i den Hensigt at stimulere Partiets
Iver, idet Rigskantseren nu udgives for at
være dets Protektor, og ophidse Tyskernes
Had imod Tjcherne. Ligger der nu mere
Sandhed til Grund for denne Demission, end

Publa

Torsdagen den 19. Oktober.

og Fasthed, har jeg fundet det gjørligt allerede
nu at lade Wærelset

Kjøbenhavn, den 16. Oktober. 71.

Slesvigſke Tilſtande. Fra Sundebød meddeles der i „Flensborg Avis“, at man flere Steder modsætter sig Anſkaffelsen af de tydſke Skolebøger, idet man foretrækker at lade sig udpante iſtedetfor godvillig at anſkaffe Bøgerne. Både „Flensb. Av.“ og „Dvl.“ mene, at det ikke kan paalægges Forældrene at anſkaffe ſlige Bøger, og det er let forklarligt, at Befolkningen vægrer ſig ved at hjælpe til for at bibringe ſit nationale danſke Liv og ſin frie aandelige Udvikling et ſaa ſtort og dybt Saar. „Vi føle fuldt vel“, hedder det i et Brev, ſom omhandler Indførelſen af det tydſke Sprog i Landsbyskolerne, „hvor vigtigt det nu maa være for vore tydſke Herrer at ſaae fat i den lille Finger, gjenneim hvilken de haabe engang med Tiden at ſaae fat paa Nordſlesvigs Danſthed“.

Great

Livsforsikkringselskab i London, tegner
moderate Præmier ved Selskabets Befuldægt

Norwich

Brandforsikkringselskab
stiftet

tegner Brandforsikkringer til **faste** og **lav**

E. Furst,
Raadhussstræde Nr. 2,

Slesvigsk Tilstande. 3. „Tønderſche Zeitung“ offentliggjør Landraadens i Tønder et Svar fra Regeringen i Slesvig paa en Forſpørgſel fra Viſby Herredsfogderi angaaende Behandlingen af udbandrede Slesvigere, der vende tilbage til Slesvig. Det hedder deri bl. A.: „Ved Beſjendtgjørelſen af 4de d. M. har det kun ſkullet udtaleſ, at de før eller efter den 1ſte Marts 1869 til Danmark overtraadte, hertil tilbagevendende Slesvigere ere at behandle lige med Henſyn til Tilveiebringelſen af Hjemſtedsbeviſer, derimod har det herved nu ikke almindelig ſkullet være tilladt de efter den 1ſte Marts 1869 for Børnepligtens Skyld til Danmark udbandrede ſlesvigſke Børnepligtige at tage Ophold i den herværende Provinds, men forbliver det i ſaa Henſeende indtil videre endnu ved Beſtemmelſerne i Beſjendtgjørelſen af 22de (27de) April 1869.“ Vi kunne ikke ſee, yttres „Flensb. Av.“, at Spørgſmaalet er blevet ſynderlig klarere ved denne Regeringens Udtalelſe. Regeringen ſiger nemlig, at enten de tilbagevendende Slesvigere ere gaaede over til Danmark før eller efter den 1ſte Marts 1869, ſaa ſhulde de behandles paa ſamme Maade, og Regeringen forudſætter her den Mulighed, at Slesvigere, der ere traadte over til Danmark efter den 1ſte Marts 1869, kunne nedſætte ſig i Slesvig. Men i den Beſjendtgjørelſe af 27de April 1867, ſom ovenſtaaende Regeringsſkrivelſe henviſer til, hedder det bl. A.: „De Børnepligtige, ſom ſørſt efter den 1ſte Marts 1869 have eller endnu agte at erklære deres Overtrædelse, for paa denne Maade at undgaae den herværende Børnepligt, maae vente, at det ſnart vil blive nægtet dem ſtadig at opholde ſig i Hertugdømmerne, og at der ogſaa for et kortere, forbigaaende Ophold kun i de meſt paatrængende Tilfælde vil blive givet dem Tilladelse.“ Hvorledes Regeringen med denne ſidſte Beſjendtgjørelſe for Ole endnu kan tale om, at ogſaa de efter 1ſte Marts 1869 udbandrede Slesvigere ſhulde tilveiebringe Hjemſtedsbeviſer, er os uforſtaaeligt. Naar vil Regeringen i Slesvig engang udtale ſig klart og indelig, ſaa at ingen Tvivl mere kan reiſes om alle i Henhold til Wienerfredens Art. XIX. udbandrede Slesvigere, nu danſke Underſaatters Ret til at kunne opholde ſig her ligesaa vel ſom Udlændinge i Almindelighed?

Socialismen i Aarhus. Det er

boriske Grav antages at have været; den usor
lignelige „St. Apollinaris in Classi“ midtve
til Adriaterhavet; endelig den store Pinie
la Pineta. Paa Touren ud til den mærkelige
gamle Basilika med det tarvelige Bjælleloft o
de ældgamle Mosaiker gik vi i Syndost ud
løberne af Apenninerne og blev gjorte opmær
ksomme paa, at den høie Spids ude i de
Fjerne var Republiken San Marino, der h
findet vægrede sig ved at aabne en Spillebank
men nærer sig kristelig ved at sælge Baron
titler til dem, der trænge.

Mødtagelsen i Ravenna var endnu hjerte
ligere end noget andet Sted, og Befolkningen synt
tes her at være mere paa det Rene med det For
historiskes Betydning. Hvor det lange Tog med
Syndikas i Spidsen kom frem, hilstes det som
pathetisk af den paa Gaden og i Binduernes
samlede Befolkning. Den Fæst, som gaves til
Dagenes Forherligelse, var ogsaa overordentlig
glimrende. Den fandt Sted i Camaldulensers
Klostrets lange Gang, hvor der var dækket til
mere end 400 Gæster, og i Overdaadighed a
Mad og Vin overgik den endnu sine Forgjæ
gere. Med Talerne gik det efter Sædvane ud
strakt, og Lokalets uhyre Længde gjorde de
umuligt for Alle at høre. Paa Talerne fra Syn
dikas og den meget stærkt gestikulerende Præfekt
en Sicilianer af Fødsel, gaves de officielle
Svar; forresten kan kun nævnes en hyppig
Skaal af Eug. Dognée for Italien, holdt i den
storstilte Mæner, som alene passer ved Al
Leiligheder. Udflugterne udenfor Byen var
henlagte til efter dette Maaltid, og det var
Skumring, da vi under de gjensidige Raab
„Leve Ravenna!“ og „Leve Kongressen!“ afte
fattedes i Fart paa Jernbanen. Alle vare hen
funtne i de stille Meditationer, hvortil en Jern
banetour i Mørke saa hellig indbyder efter en
anstrengende Dag, da vi omtrent midtvejs kaldtes
tilbage ved at see en Station oplyst à giorno
med Faller, Ufsekroner og Blus. Berrener
var aldeles fuld af Menneſker, som jubelede til
os med forskjellige Raab, og gjennem deres lætte
Skare søgte Opvartere med store Bakker a
bane sig Vej for at byde Ris og Limonade
om i Vognene. Det var den lille By Lugo (de
Gamles locus Dianæ), og af alle Demonstra
tioner til Kongressens Ære har ingen været m
saa meget som disse saa Minuters Begeistring
Ud af Mængden løb der engang et Raab, som
særlig greb mig: „Leve de der forste eite

Slesvigſke Tilſtande. 3 „Døle.“

hedder det: Man ſkulde antage, at de langvarige Forhandlinger, der have været førte med den danſke Regering om de udbandrede Nordſlesvigere, havde hidført en Forbedring i diſſe Perſoners Raar, men dette er ſaa langt fra Tilfældet, at de nu ere langt værre ſtillede end tilſorn. Det er ikke nok med, at Politiet ſlet ikke mere giver nogen Opholdſtilladelse, men de tidligere alene Tilladelſer tages nu tilbage, og alle de efter 1ſte Marts 1869 til Danmark udbandrede Nordſlesvigere blive nu allevegne uden videre jagne ud af Landet. Hvor Politiet endnu i et enkelt Tilfælde gjør Undtagelse fra denne Regel, der kjendes Grunden ikke. Wien Reglen er, at de alle ſtulle ud af Landet. Denne Ordre er ikke kommen fra Regeringen i Slesvig. Det er Landraaderne, ſom ere blevne enige om at udfte de til de lokale Politiebedsmænd, idet de berytte ſig af den Myndighed, Regeringen har lagt i deres Haand, ſeneſt i Circulæret af 4de Septbr. d. A., der forbyder Udviiſningen af danſke Underſaatter paa Grund af manglende Hjemſtedsbeviis, „medmindre den af andre Grunde maatte være motiveret“. Man troer ſig nu hævet over alle Henſyn og ſtjærer alle Udbandrerne over een Ram, naar de ere gaaede bort efter 1ſte Marts 1869, ligegyldig om de have danſk Hjemſtedsbeviis eller ikke. En ung Mand fra Haderslev, ſom udbandrede i April 1869 og nu har udtjent ſin Værnepligt i Danmark, blev forleden Dag udviiſt med 24 Timers Varſel. 3 Abenraa er en danſk Underſaat endog bleven fængſlet.

12 8. 71

1871.

Adjubant hos Krigsministeren, beordres til for et Tidrum af indtil 3 Aar fra den 1ste Oktober d. A. at regne at forrette Tjeneste i Kongens Adjubantskab.

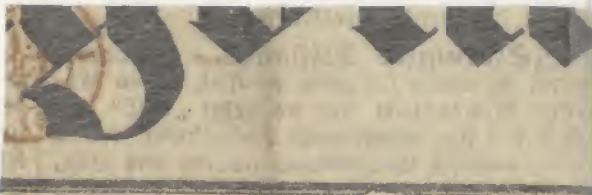
Under 2den d. M.: Det tillades Premierlieutenant udenfor Nummer i Fodfolket A. B. Dinesen fremdeles paa 1 Aar fra den 7de November d. A. at regne at forblive staaende udenfor Nummer uden Lønning.

— Under 1ste d. M. ere Adjubanterne ved 1ste sjællandske Brigade og ved syenske Brigade, Premierlieutenanterne A. S. F. E. Kellner og B. E. Holst afgaaede fra Adjubantposterne og ansatte henholdsvis ved 1ste og 25de Bataillon. Fra samme Tid ere Premierlieutenanterne J. E. E. M. Bernth ved 1ste Bataillon og C. A. Schroll ved 7de Bataillon ansatte som Adjubanter ved de nævnte Brigader.

Sekondlieutenant ved 29de Bataillon

aulæg blev derimod forlæstede.

Slesvigske Tilstande. Forhenværende Amtmand i Tønder og Kiel, Grev Arthur Reventlow har nu ifølge „Dbl.“ omfider fæet sine mangeaarige Bestræbelser for at blive preussisk Embedsmand kronede med Held, idet Posten som „Vandkommissair“ i Slesvig og Holsteen er bleven ham overdragen. Denne Bestilling, der er indført fra de gamle preussiske Provindser, gaar nærmest ud paa at vejlede Kommunerne ved større, almindelige Forbedringer i Jordbruget, f. Ex. ved Reguleringen af Vandløb, Udtørring af Søer og Moser.



Tirsdagen den 10. Oktober.

vers , de økonomiske Studier have faaet et livligt Op-

Alsborg.

Slesvigsk Tilstande. Til Medlem af Provindslanddagen har ifølge „Dvl.“ Kommunalbestyrelsen i Haderslev istedetfor den afgaaede Landdagsmand, Raadmand Holm valgt Rektor Jessen, og til Suppleant Tobaksfabrikant H. E. Hansen. — I Slesvig er Gaardier Nissen i Ipland gjenvalgt til Medlem af Provindslanddagen og til Suppleant Regnskabsmand Christophersen til Kalvehave.

— De slesvigiske Autoriteter vedblive, trods de udstedte Beskjendtgjørelser, at forfølge de udbandrede Slesvigere, der opholde sig i deres tidligere Hjemstavn. Exempelvis anfører Hr. J. P. Junggreen i en Artikel i „Freta“, at et ungt Menneſte, der er i Lære hos en Uhrmager i Alabenraa, og som har gjort de nødvendige Skridt for inden den givne Frist (1ste Novbr.) at skaffe Hjemstedsbeviis fra Ribe, hvor han er indskreven som dansk Undersaat, er bleven arresteret uden nogen anden Skyld, end at han, skjøndt dansk Undersaat, opholder sig i Slesvig.

— Der afholdes i denne Tid rundt om i Slesvig Synodevalg. Imod Skyldigheden af det i Tirsdags i Alabenraa afholdte Valg vil der, ifølge „Dvl.“, blive reist Indsigelser, fordi det blev afholdt paa Tydſk, uagtet Kirkesproget over-

9 8 71

alt i Alabenraa Provsti er dansk. Valget ledes af lgl. dansk Kammerjunker Leveſkau og Provst Gøttig. Ved den offentlige Valghandling i Haderslev blev der ikke talt et tydſk Ord, hverken af Landraaden, Provsten eller nogen af de geistlige Valgmænd, idet de Alle havde den rette Følelse for, at Guds Huus ikke er Stedet til at drive politisk Propaganda. Thi at Landraad Rosen ikke kunde dhe sig for at komme med nogle høist overflødige Formaningsord til Valgmændene om, at de ikke ved Valget burde lade sig lede af politiske Hensyn, var kun en overdreven Tjenſtſiver, som man maa holde den fremadstræbende unge Preuſſer til gode.

Den ſveſke Rigsdag er ifølge Te-

Danske Huusmoder,

af Kof A. W. Madsen.

Enhver, der beskæftiger sig med Kogekunsten, har i sit Sprog affattet Kogebog, hvis Indhold svarer til danske blist udgivet adskillige Bøger, der bære Navne, er høist ufuldkommen, og enkelte endog paa den elendige Deel indeholde Ting, som slet ikke høre dem ikke ansees opnaaet. Forf., der i mange Aar vil nu nedlægge Frugten af sine Erfaringer paa en seende vil indeholde en fuldstændig og grundig Lad, at lave den med Økonomi og til at anrette en uundværlig Haandbog saavel i større som i godt og over hele Landet velkjendt Navn som Kof, mens Bærket vil finde stærkt Bisfald og en god Ind-

ige Dele, omfattende: 1) Den egenlige Kogekunst. 3) Brødbagning, Slagtning, Redskaber vil udlomme i ugentlige Hefter paa 2 Ark til Naar Bærket, der vil udgjøre omtrent 50 Ark, er

Exempl. det 11te frit.

Tryktryks Bog- og Papirhandel,
St. Rigsbagergade 7.

Tryktryk. — Trykt hos Sallé B. Salomon.

Magde
Brandforsikl

Berl
Livsforsikkri

Schl

Slesvigſke Tilſtande.

Der gives endnu — ſkriver „Dol.“ — underordnede Autoriter i Nordſleſvig, der true ſødte longerigſte Danſke, ſom allerede boede i Slesvig før Wienerfreden, med Udviiſning, hvis de ikke inden en vis Friſt ſtaffe Hjemſtedsbeviis fra deres longerigſte Fødekommune. Vi have tidligere paa det Klareſte efterviiſt det Tomme i ſaadanne Truſler. Den, ſom boede i Nordſleſvig, da Wienerfreden blev afſluttet, og har boet der rolig ſiden, han er preuſſiſt Underſaat i Henhold til Pragerfreden, og han har ſlet ikke mere nogen Hjemſtedsret i Danmark, kan altsaa intet Hjemſtedsbeviis faae derafra. Han kan derfor ganſke rolig ſpare ſig Uleiligheden ved at ſøge at faae danſk Hjemſtedsbeviis; men han kan paa den anden Side ligesaa rolig ſtole paa, at Politiet ikke gjør Alvor af ſin Udviiſningstruſel. Diſſe ſaa Ord ere formæntlig tilſtrækkelige til at klare al Tvivl i ſaa Henſeende og til at berolige dem, der endnu nære Frygt for Følgerne af Politiets Truſler.

Det ſveſke Ministerium.

Snäll-
hinder forſiſſelige Telegrammer fra

disse Nationaliteter stænke deres Bifald. Sa
os nu see, hvorledes Sagerne stille sig fr
Folketallets Standpunkt. Tseleithanien ha
c. 20 Millioner Indvaanere, hvoraf 7,230,00
Tydskere og 11,560,000 Slaver, samt endvid
800,000 af romersk Nationalitet osv. D
Lande, hvis Repræsentationer have udtalt sig
for Forliget med Øghmen, have en Befolkning
af henved 16 Millioner, medens Antallet a
Indvaanerne i de Provindser, hvor Centralisterne
raade, kun er 4 Millioner. Idet vi opstill
denne Beregning, maae vi dog paany mind
om, at vi til Centralisterne henregne to Pro
vindser, hvor det føderative Parti udgjør en re
spektabel Minoritet. Dertil kommer endelig, a
den Provinds, som Centralisterne tilføgge stør
Betydning, nemlig Nedre-Østerrig, faaer s
første politiske Kontingent fra Wien, Centra
punktet for den tydske Propaganda, der giv
na Udseende af et ganske stort...

at nedlægge sit Mandat.

7-8-71

Slesvigsk Tilstande. Skjøndt Præstseminariet i Haderslev gjør, hvad det kan, for at lave dansttalende Præster, er der dog endnu bestandig ifølge „Dble.“ saa stor Mangel paa dem, at Diaconatet i Sønderborg har maattet opslaaes paany, fordi der ikke havde meldt sig Ansøgere nok. Og dog er det ingenlunde et lille Embede; Indtægten anslaaes til henved 1300 Rbl.

— Ifølge „Freia“ hersker der i Aabenraa Amt stor Misforholdelse med den Raade, hvorpaa Understøttelsessummen til Reservemandskab og Landeværnemænd er bleven fordelt, og af de Forbigaaede forberedes der et Andragende til Regeren om, at der maa blive anstillet en Undersøgelse med Hensyn til de Principer, hvorefter man er gaaet frem ved Fordelingen.

af gode. Dette gabe et dobbelt Olemed. Af-
seet fra, at man ikke godt kan bygge et Hus
for den Huseleie, som man i Maren's By
venter at kunne faae deraf, og at man neppe
heller tør gjøre Regning paa at faae de for-
nødne Kapitaler til Maas til 4 pCt., især naa-
man skulde optage Prioriteter til Bygningssum-
mens hele Beløb, maa det nemlig for det
Første erindres, at man ingenlunde kan være
sikker paa, at de paagjældende Beregninger,
hvor omhyggelig de end ere udførte, virkelig
villie staae til, saa længe Antallet af Deelta-
gerne i Florenteanstalten, d. v. s. af Beboerne
i Foreningens Bygninger, endnu kun er for-
holdsvis ringe. Enhver Sandsynlighedsbereg-
ning er bygget paa den Forudsætning, at man

Slesvigſke Tilſtaude. Fra Sønder-
borg ſkrives der under 20de Oktober til „Byens
Stiftet.“: Sagen imod Tumultuanterne fra
den 7de Jult d. A. er i den ſidſte Tid fra det
Offenliges Side fuldstændig hendød, og de
Skadelidte ere ſaaledes endnu ikke komne paa
det Rene med, hvor eller hos hvem de ſkulle
ſøge Opretholdning for deres temmelig betydelige
Tab. Efter endeel Samtaler have de imidler-
tid nu efter Forlydende beſluttet at ſøge Erſtat-
ning hos Byens Myndigheder, efterſom det af
det hidtil Fremkomne fremgaaer, at de langſtra
have opſpyldt deres Pligt ved de her forefaldne
Glandaler. Der vil viſtnok i den allernærmeste
Fremtid blive gjort de fornødne Skridt i denne
Sag, ſom da heller ikke kan ſiges at være bleven
behandlet meget energisk af vedkommende Myn-
digheder, og der kan ikke tvivles om, at der
vil fremkomme yderligere intereſſante Oplys-
ninger ſaaavel om Kommandantens ſom om
Borgmeſterens Forhold ved Udøvelſen af deres
Embedspligter under de omtalte Opſtøier.

Italiensk Opera. 25. 3. 71.
Nåar man i no-
gen Tid har opholdt ſig i den italiensk Opera

en Bestanddeel af, eller, om man vil, det hele
Indbegreb af Rettigheder, som tilsammentagne
udgjøre alt det, der indbefattes under Udtrykket
„Personens Eiendom“, gaar ind derunder.
Hvad forstaaer altsaa Grundlovens § 82 ved
Udtrykket: sin Eiendom?

I daglig Tale bruges Udtrykket „at eie“
deels, hvor Taleren er om Ting. Spørger den
f. Ex. om, hvem der eier denne eller hilsen
Gjenstand, lyder Svaret, at den er N. N.'s
Eiendom. Deels bruges det, hvor Taleren illu-
dreer sig om Ting, men om Personer, idet
Kvæstionen f. Ex. er, hvor Meget A eller B
eier. Her er Objektet for Verbet at eie ikke
Ting, men Værdier, hvis abstrakte Udtryk frem-
træder i Form af Penge, og fra dette Syns-
punkt henføres da til en Persons Eiendom alle
de Rettigheder, hvis Gjenstand er Penge, eller
hvis Stof ialfald er et økonomisk Gode, som
den Berettigede kan omsætte i Penge, saaledes
som Eieren kan omsætte sin Ret i en Brugs-
gjenstand; med andre Ord: alle rettlige Omsæt-
ningsværdier. At samtlige disse Rettigheder
indbefattes under Benævnelsen Eiendom, er en
Følge af den sædvanlige Betegnelse: denomination

den henbliktes med 53 St. imod 1 til et Udvalg paa effene Medlemmer. 2687.

Slesvigsk Tilstande. Det slesvig-holsteenske „Amtsblad“ indeholder følgende Beskjendtgjørelse fra Regeringen: „H. Excell. Indenrigsministeren har paa Regeringens Forslag erklæret sig enig med samme i, at der ved Fremgangsmaaden med Hensyn til de til Danmark overtraadte Slesvigere, der agte varig at tage Bopæl i hertværende Provinds, sees bort fra de for Tiden endnu gjældende Bestemmelser i §§ 1—4 i Patentet af 5te November 1841 angaaende Udlændinges Nedsættelse og Forskjættelse, saaledes at de paagjældende Personer aldeles skulle fritages for at godtgjøre, at de ikke længere ere værnepligtige i Danmark, ligesom der ei heller skal fordras tilveiebragt nogen Attest om deres Forhold fra danske Autoriteter, naar der, siden de forlod Provindsen Slesvig-Holsteen, ikke er forløbet et Aar, og naar der siden den Tid intet Uforbeholdt er blevet bekjendt om deres Forhold. Herved er man naturligtvis gaaet ud fra de Forudsætninger, at der iøvrigt Intet er tilhinder for disse Personers Nedsættelse i nærværende Provinds, i Særdeleshed altsaa ikke de endnu gjældende Bestemmelser af 27de April 1869, og at de paagjældende Personer tilveiebringe Hjemstedsbeviser i Medfør af Beskjendtgjørelse af 4de f. M. De lgl. Landraadskontorer og Politiautoriteter i Provindsen instrueres til herefter at indrette deres Forhold i de for nærværende Tid endnu uafgjorte og fremtidig forekommende Tilfælde af denne Art. — Slesvig, den 4de Oktober 1871.“ Naar man gennemlæser Beskjendtgjørelsen omhyggelig, siger „Freia“, vil man finde, at den ligesom deler sig i to Hovedafsnit, der indbyrdes staae i Strid med hinanden. I den første Afdeling staaer der, at der ikke skal leveres Attest for den Udvandrede Forhold i Danmark, naar der, siden han forlod Provindsen Slesvig-Holsteen, ikke er forløbet et Aar, og naar der siden den Tid intet Uforbeholdt er blevet bekjendt om hans Forhold. Med denne Bestemmelse kan man jo næsten ikke synes, at der er meent Andre end dem, der ere udvandrede efter 1869, da de jo ere de Æneste, om hvem det kan siges, at de have været mindre end eet Aar borte fra deres Hjem; for alle Andre, der udvandrede før den 1ste Marts 1869, er der jo forløbet mere end eet Aar, siden de forlod Provindsen Slesvig-Holsteen, og for dem gjælder det altsaa endnu stadig, at de skulle tilveiebringe en Attest, hvorefter de, ligesom i det Hele Alle, ere fritagne for Attesten for, at de ikke mere ere værnepligtige. Nu kommer den anden Afdeling, og hvis man var af en mistænksom Natur, saa kunde man fristes til at troe, at den første Afdeling skrev sig fra Berlin og den anden fra Slesvig, saa megen Lighed har den i sine svævende Udtryk med Alt, hvad man har faaet om Udvandringsagen fra denne Side. Det hedder nemlig, at man ved disse Bestemmelser er gaaet ud fra, at der ellers Intet var tilhinder for disse Personers Nedsættelse her i Provindsen, og navnlig fremhæves det, at Bestemmelserne af 27de April 1869 endnu gjælde. Det vil jo med andre Ord sige, at de efter den 1ste Marts 1869 udvandrede Slesvigere ikke nyde Fordeel af den nuværende Beskjendtgjørelse, da det som bekjendt var Rundergjørelsen af 27de April 1869, der forbyd dem at vende tilbage. Noget stort Skridt fremad i Almindelighed er der saaledes ikke sket ved den ovennævnte Beskjendtgjørelse, med Undtagelse af, at den affafler en Betingelse for de før den 1ste Marts 1869 Udvandrede, som det ikke var muligt for et sundt, frigjættigt Menneske at opfylde, og som derfor ogsaa, hvis den var bleven opretholdt, vilde have reduceret alle andre Indrømmelser og Beskjendtgjørelser til Intet; thi Tilladelsen til at være i Slesvig har jo slet ingen Betydning, naar dertil ikke tillige er knyttet Tilladelsen til at bosætte sig og drive Forretning, og til en saadan Tilladelse var der tidligere ifølge Beskjendtgjørelsen af 5te November 1841 knyttet Tilveiebringelsen af et Bevis for, at Vedkommende ikke var værnepligtig i Udlandet.

— Borsbæl Landhøjskole vil, som det fremgaaer af en Erklæring i „Dyle.“ fra dens Bestyrer, Cand. polyt. H. B. West, endnu i Vinter vedblive at være lukket, efterdi han ikke vil finde sig i det ham tværtimod Lov og Ret af Regeringen i Slesvig paatvungne Tilsyn af Pastor Petersen. Naar man læser en saadan Tru, som at en Skole vil blive lukket, naar „politiske Spørgsmaal omtales ved Undervisningen“, skulde man, siger „Dyle“, troe sig henfat til Absolutismens værste og mørkeste Tider. Men der skal nok ogsaa i Berlin regere en Kultusminister Mühler, som gjerne vil være protestantisk Pape. Som man seer, have Regeringsraaderne i Slesvig allerede lært en heel Deel af ham.

Blad

Torsdagen den 26. Oktobe

urigtig. En flig Forpligtelse paahviler
 Jorddrotten; men den er paalagt ham ved 8de Jan. 1810 § 29 e og kunde derfor inge
 lunde bortfalde, selv om man ophævede h
 D. L. 2—23—11. Muligvis Dr. Wint
 vilde gaae et Skridt videre og ophæve det
 8de Jan. 1810 paalagte Ansvar,
 Foranstaltning, som især vilde være i
 tilraadelig. Men ogsaa denne Forpligtelse vil
 for de mange Eiere af Sædegaardsjorder, s
 ikke ere i Besiddelse af Fæstegods, være
 fuldstændig værdiløs Afvisitation. Dr. Wint
 kan selvfølgelig ikke med Rette paastaae, „at
 giver den fuldstændigste Erstatning, man
 istand til at give“, idet de Begunstigelses, h
 agter at indrømme, langtsaa kunne opvete
 Byrder, han vil paalægge. Maaskee Doktor
 imidlertid vil indvende, at vi ikke have lo
 tilbørlig Bægt paa Ordene: „Efterat Tider
 ere omvexlede“ og derfor misforstaaet ha
 Ytring, hvis sande Mening skulde være denn
 Under Nutidens Forhold er der ganske vist
 gen Balance mellem Verettigelsen og Forpl
 telsen efter D. L. 2—23—11; men i sin T
 har det dog været tilfaldet, at der skulde væ
 det. Dengang Lovgiveren i 1683 fritog Sæd
 gaardene for at yde Tlende, skete det kun m
 at paalægge dem „formeentlig tilsvarende By
 der“, som Oberst Tscherning siger. Men de
 Paastand er ganske ubesøiet. De Forpligtelse
 D. L. 2—23—11 paalægger, have ingenfin
 kunnet eller skullet ækvivalere Staten, sa
 ledes som tidligere Kirken, Afkøbet af Tien
 den, end ikke af Præstetienden. Ved at t
 sig Sædegaardseierne Frihed for at yde den
 blot med Tilfælsse af et Paalæg til For
 deel for Tlendingerne og et Forbehold t
 Bedste for Præsten har Lovgiveren net
 med Bevidsthed og Vilje givet et M
 for et Mindre, fritaget for den stør
 almindelige Forpligtelse med Paalæg og R
 servation af en mindre, særlig Byrde. Eft
 yderligere at have styrket dette Tillsagn ved
 ubrødelig Overholdelse deraf gennem Aarh
 dreder og derved bevæget Masser af Mennesk
 til at kjøbe Sædegaardsjorder langt dyrere
 end det ellers vilde være sket, skulde Lovgiv
 ningsmagten nu pludselig gjøre omkæring og de
 kretere: Thi konvenerer det mig at ophæve de
 mindre og paalægge den større Byrde. Hvor
 ledes kunde en Lovgiver, der saaledes selv brø
 Tro og Love, fordrø, at Undersaatterne skulde
 holde dem?

Ogsaa fra Forslagsstillerens eget Synsp
 punkt viser saaledes Forslaget sig at være ganske
 usvarligt. Det vilde ganske vist bidrage til
 at tilvejebringe Forholdsmæssighed mellem de
 paa Sædegaardsjord og Bøndejord hvilende
 Skatter, men til dette Viemed paalægge Eierne
 af hiin ganske uforholdsmæssige Byrder. En
 saadan Uretfærdighed behøver man imidlertid
 aldeles ikke at gjøre sig skyldig i for
 nemmen i sin Foranstaltning. Lovg
 ten at paalægge Sædegaardene et
 at inder

som han foretager til denne Sag. —
for Øje, at disse Frister ikke overskrides.

Slesvigske Tilstande.

Den in-

ternationale Kommission i Aabenraa vil ifølge *Freja* sandsynligvis have tilendebragt sine Forhandlinger den 9de Decbr. For Tiden ere flere af Kommissionens Medlemmer afreiste til deres forskellige Hjem for at varetage deres Embedsforretninger, men de vende efter Forlydende tilbage til Aabenraa den 3die Decbr. for at fortsætte Møderne. Om de Resultater, som Kommissionen hidindtil er kommen til, erfarer man Intet.

— I den tyske Rigsdags Onsdagsmøde afgav *Kryger* ifølge *Duke* ved tredje Behandling af Tillægsbevillingsloven for 1871 en Erklæring, hvoraf vi anføre Følgende; »Til enhver Lov, som forelægges Rigsdagen, navnlig ogsaa til den foreliggende, burde der være tilføjet en Bestemmelse om, at den ikke skal finde nogen Anvendelse paa Nordslesvigs nordlige Distrikter . . . Enhver af de Herrer Medlemmer af denne Forsamling, som lever under retfærdige, faste og varige Forhold, maa kunne sige sig selv, hvilken Pine det er for et Folk, og hvilke Lidelser og Trængsler et Folk er underkastet, hvis Statsforbindelse staaer ubestemt hen. Mine Vælgere lide derunder, de pinligste Forhold herske i hver Familie. I Stedet for at Traktatretten lovede at skaffe os et Hjem, sukke mine Landsmænd det ene Aar efter det andet i Hjemløshed. Maatte Rigsdagen dog i det Mindste anerkjende Nordslesvig retlig saaledes stillet, at det ikke kan tage Del i det tyske Riges Lovgivning; med en saadan Anerkjendelse af en vitterlig Kjendsgjerning vilde dog altid Noget være vundet for min Sag. Har man først indrømmet Uklarheden ved den retlige Tilstand, saa er der dog altid en Mulighed for at komme til Klarhed. Nordslesvig befinder sig i en exceptionel Stilling, thi Pragerfredens Artikel V staaer endnu ved Magt, efterdi den ikke af den preussiske Regering er bragt til Udførelse. Netop herpaa støtter mine Landsmænds særlige Stilling sig. Denne Omstændighed burde vel paaagtes og ikke forbigaaes med Taushed, men forkyndes højt og lydelig. Og det er dette, som jeg i mine bekræftede Landsmænds Navn har villet lægge den høje Rigsdag paa Hjertet.»

— Som man kunde vente og forlange af den nordslesvigske Landbefolkning — skriver *Dannevirke* — støder Indførelsen af Tysk i Landsbyskolerne paa Vanskeligheder, der have deres Oprindelse fra, at Befolkningen ikke godvillig vil bøje sig under denne, tvertimod dens bestemt udtalte Villie paatvungne Foranstaltning. Det gaaer, som der strax blev spaaet, at Autoriteterne blive nødsagede til at indføre Tysken ved ligefremme Tvangsmidler. Paa adskillige Steder har der allerede rejst sig en stærk Opposition imod Anskaffelsen af de tyske Skolebøger. For at modarbejde denne »Vrangvillie« have Præsterne hist og her lagt sig efter Boghandelen, saaledes i Kamtrup, Hygum Sogn, hvor Pastor Brag nylig underrettede Skoleforstanderne om, »at der med Hensyn til den lovbestemte Undervisning i Tysk skulde anskaffes forskellige Bøger, og at han hos Boghandleren i Haderslev havde bestilt 80 Exemplarer af den Schneiderske »Fibel«, som skulde være i alle Børns Hænder og betales af vedkommende Forældre, hvorimod fattige Børn skulde have denne Bog paa Kirkens eller Fatigkassens Regning.« Brevet endte med, at Skoleforstanderne havde at »reparere de opstaaede Omkostninger.« Paa en i den Anledning den 6te Novbr. afholdt Grandeforsamling vedtog Skoleinteressenterne en bestemt Protest imod Anskaffelsen af tyske Skolebøger, med Tilføjende, at de »paa enhver lovlig Maade vilde søge at forhindre, at disse Bøger kom i deres Børns Hænder.« »Dog skulde der« — saaledes sluttede Protesten, som under 9de Novbr., forsynet med 71 Underskrifter, blev indsendt til Præsten — »alligevel imod Formodning blive anvendt større Tvang, end vi kunne udholde, saa foretrække vi selv at anskaffe de paagjældende Bøger uden at bruge Hr. Pastoren som Mellemand.« I Anledning heraf vare Kommuneforstanderen og Skoleforstanderne i Torsdags indstævnedes til Landraaden i Haderslev, som gav dem Protesten med den Bemærkning, at der intet Hensyn vilde blive taget til den, og erklærede, at han, da Skoleinteressenterne saa bestemt havde nægtet at anskaffe de tyske Bøger, nu selv vilde tvinge dem dertil. Det var, bemærkede han fremdeles, hans Agt selv at købe Bøgerne og sende dem ud til Skoledistriktet til Uddeling blandt Interessenterne, hvorefter de, som nægtede at betale dem, vilde blive udpantede for Beløbet. Saaframt de Kamtrup Mænd fastholde deres Beslutning om ikke at ville give efter uden for exekutive Tvangsforholdsregler, og saaframt de øvrige Skoledistrikter følge dette Exempel, vil Landraaden faae nok at bestille med at inddrive Betalingen for Bøgerne, og der vil da, men ogsaa først da, være ført Bevis for, at Tysken kun med Magt har kunnet indføres i Nordslesvigs Landsbyskoler.

Borgerrepræsentanternes

og ikke betænke sig med at give Raad i nogen som helst Form. Vi ville kun lade Paven vide, at saafremt han ønsker at tage Ophold i Frankrig, vil han blive modtagen med Ærbødighed og Ærefrygt og alle vegne finde Sikkerhed. Naar vi erklære dette i Regeringens Navn, vide vi, at vi tillige tale i Frankrigs Navn, bortseet fra faa Undtagelser, som søge at raade Bod paa deres ringe Antal ved at tage heftig paa Vej. Frankrig er, Gud være lovet, endnu baade udadtil og i det Indre kraftigt nok til, at det kan sikre Paven en uafhængig Stilling paa sit Territorium. Jeg demmer ikke om, hvad Frankrig før har gjort for at skaffe Paven Uafhængighed ved sin Beskyttelse. Jeg desavouerer ikke i dette Punkt nogen af mine tidligere Anskuelser; men Paven maa ikke troe, at den Gæstfrihed, som vi i alle Henseender tilbyde ham, hvis han gjør Krav paa den, vil nødsage os til den mindste Kraftudvikling enten udadtil eller i det Indre. Der vil kun behøves fire Politisergenter for at opstille dem i Rækker, der komme for at kaste sig paa Knæ for Paven og bede om hans Velsignelse; han vil være fuldstændig fri og ikke staae i nogen Forpligtelse til os, ja saa fri endogsaa, at han snarere her end i Vatikanet kun vil forvolde os nogle smaa (?) kirkelige Fortrædeligheder. Paa et Ord af ham vil Alt være rede til at modtage ham. Jeg havde i Begyndelsen tænkt paa at tilbyde ham Avignon, men i denne By er det mere Monumenterne end Indvaanerne, som have bevaret Fortidens Traditioner. Jeg tilbyder ham derfor Slottet i Pau, der beboedes af den store Konge, som gik over til den katholske Tro (Henrik IV.) Saa snart han er i Civita Vecchia, vil han finde en af vore Fregatter, og naar han er ombord i den, er han uantastelig. Men jeg troer som sagt ikke, at Paven tænker paa at forlade Italien. Det er nok, naar han veed, at han kan komme til Frankrig, naar han ønsker det. — Efterat have med-



at faae et Vaaben imod sine Modstandere; men det er et stort Spørgsmaal, om dette Vaaben kan benyttes uden at fremkalde farlige Rystelser og Kampe. For Preussen kan dette være meget belejligt, da det herved kan faae Leilighed til yderligere at befæste sit Overherredømme; men for Bayern er enhver indre Forstyrrelse betænkelig. Et Telegram meddeler, at det omtalte Lovforslag i Lordags vedtoges af den tyske Rigsdag ved anden Læsning.

Vor Korrespondent i Wien skriver til os den 23de November: »En ny Overraskelse! Vi have igjen et Ministerium Auersperg! Kun er det denne Gang ikke Fyrst Carlos Auersperg, som ledede det saakaldte »Borger-Ministerium«, men hans Broder Adolf, hidtil Statholder i Salzburg, der har overtaget at danne et Kabinet. Fyrst Adolf er ikke mindre konstitutionelt sindet end Broderen og overgaaer denne, som har en Tilbøjelighed for Centralismen, i Liberalitet og tysk Nationalfølelse; derhos er han fri for det frastødende Væsen, som vanskeliggjør enhver forretningsmæssig Forbindelse med Fyrst Carlos, og som selv den smidige Beust ikke kunde komme ud over. Fyrst Ad. Auerspergs Program, der er endnu mere prononceret forfatningsmæssigt end

20^{de} 9^{de} 1871.

Og i Sandhed, man gribes heller ikke af Tanken om en ubetinget Forraadnelse, naar man betragter denne døde Forsamling. Til-
lueren betages tværtimod af en uvilkaarlig Frygt
for de Udelæggelser, som den tydske Krop endnu
kan være istand til at anrette. Det tydske Folk
er en uhyre bevæbnet Masse, og der arbeides
bestandig ivrigere paa Rustningen. Jo mindre
Kanden er levende og har Evne til at styre denne
Masse, desto mere skyldes Sindet med sorgelige
Anelser om, at den uhyre Krop med det soage
Fored fortumlet vil fare omkring og endnu ned-
træde mangen Sæd. Cyklopen mangler Diet
i Panden, men hans Arm er læmpestærk,
endnu bestandig har han Kræfter nok til at
fæste Klippen ned i Havet. Ja, han raser
netop vildere end nogensinde, fordi han ikke
kan see. Vi ville ikke hermed sige, at man
under alle Omstændigheder maa vente et nyt
Udbrud af den Kraft, som maa søge at komme
i Bistand udadtil, fordi den ikke kan finde
en tilfredsstillende Betsjæftigelse i det Indre;
men naar vi kaste et Blik paa Rigsdagen,
kunne vi ikke afholde os fra det Ønske, at der
ovenfor den maa findes den ordnende og sty-
rende Tante, som mangler det aandløse Parla-
ment. Hidtil har Tydskland ikke været et Vil-
lede paa Freden eller afgivet nogen Garant
for Fred.

Ordensdekoration. Under 10de No-
vember har Hs. Maj. Kong Carl XV. udnævnt
Oberst L. A. Die til Kommandeur af St.
Klasse Ordenen.

**Toldembedsmændenes Uniforme-
ring.** Efter Forlydende er det i disse Dage
ved et Circulaire fra Generaldirektoratet blevet
indført Toldembedsmændene, at de under
Udøvelsen af deres Tjenesteforretninger have at
bære den for dem reglementerede Uniform. Det
er kun til de egentlige Funktionærer, at denne
Paamindelse er givet, ikke til Roersbetjentene
eller den saakaldte „Medhjælperklasse“.

Praktisk juridisk Prøve. Til an-
den Behandling af Forslag til Lov om For-
andring i Bestemmelserne for Bestikelse af
Underretssagførere har Berg stillet Endrings-
forslaget om, at Lovforslaget skal affattes saa-
ledes:

„Hvor Afgangen til bløse Stillinger eller
Udøvelsen af visse Rettigheder ifølge de hidtil
gjældende Regler har været betinget af en vis
Karakter saavel til den praktiske som til den
teoretiske Prøve ved den fuldstændige eller
ufuldstændige juridiske Examen skal det for
Fremtiden ogsaa for deres Bedkommende, som
have underkastet sig Examen for Sommeren
1871, være tilstrækkeligt, at de have erholdt
den forordrede Karakter ved Examen's teoretiske
Prøve.“ Lovforslagets Titel skal ændres efter
det saaledes forandrede Indhold.

Landsthingsvalg i Roeskilde.
Hr. Redakteur! „Dagbladet“ har rigtig med-
deelt Udsagnet af det sidste Landsthingsvalg i
Roeskilde, men hvad det ikke har omtalt, er
den Misforstaaelse og Skade, som gjen-
gaaende var tilstede over det yderst flette Lokale,
som bødtes Valgerne, og hvori de maatte staae
sammenstøvede som Sild i en Tønde, uden at
dog Alle paa een Gang kunde faae Plads. Det
er i høi Grad betragteligt, at Indenrigsmini-
steren for at tilvende Staten en lille Fordeel
eller mulig af andre Grunde har bortleiet til en
privat Mand det eneste passende Lokale, som fand-
tes i Roeskilde til saadant Brug, nemlig den
saakaldte Palatsal, hvor Valget altid tidligere
er foregaaet, og som i alle Henseender egnede
sig hertil. Det er aldeles nødvendigt, at der
inden næste Landsthingsvalg træffes Foranstalt-
ninger til Erhvervelsen af et andet og mere
passende Lokale. Kan Palatsalen ikke faaes
tilbage til den Tid, tør man forvente, at den
høitagtede Formand for Valgbestyrrelsen vil
drage Omhu for, at Valget forelægges til et
andet Sted i Valgfretsen, hvor et passende
Lokale er at faae. En Valgmand.

Slesvigsk Tilstande. Fra den kon-
stituerende Synode i Rendsborg bringer „Dole.“
en den 15de dateret Korrespondance, hvori der
bl. A. berettes om Forhandlingerne angaaende
Forretningsregulativet: Efterat Hr. West fra
Bonsbæk havde forlangt Ordet paa Dansk,
standse Formanden Forhandlingerne, og idet
han bragte den lgl. Kundgjørelse med dens § 12
i Erindring, tilfaldt han den lgl. Kommiss-
sarius. Denne udvillende som sin Mening,
at han ikke kunde finde Noget at indvende imod,
at de nordflesvigskede Deputerede talte Dansk, for-
saavidt de ikke vare istand til at kunne bruge
det tydske Sprog. Herpaa gaves Ordet til
Hr. Jørgensen fra Wommart, der i det Bæ-
senlige gik ind paa sig saaledes: „Naar det, som
af den høiærbødige Formand bemærket, hedder
i den allerhøieste Kundgjørelse af 9de August
1871, § 12, at Forretningsproget er tydsk, da
kan jeg strax paa Forhaand ikke undlade at
udtale, at jeg paa ingen Maade har kunnet
opfatte denne Bestemmelse, som om de dansk-
talende Deputerede fra Nordflesvig skulde være
affkaarne fra her i Salen at kunne benytte
det danske Sprog. Retten til at tale Dansk
her er i det Hele taget saa simpel, at der uden
en saadan Ret ikke vilde være nogen som helst
Mening i at lade foretage Valg af Lægmænd

til Synoden i de nordfleskviske Menigheder. De dansktalende Indbyggere i Nordfleskviske have i geographisk Henseende en saa stor Deel af Landet inde, mindst en Fjerdedeel af begge Hertugdømmer, at denne Omstændighed gjør dem fuldt berettigede til her at vide deres Sprog tale og gjør dem fuldt berettigede til at sætte sig i stand til at kunne følge med og forstaae, hvad deres Deputerede i offentligt Erinde her foretage sig. Og hertil kommer, at de Deputerede selv neppe ville være istand til med nogen egenlig Følge og med noget reelt Udbytte at kunne deeltage i Forhandlingerne, naar det danske Sprog udelukkes her af Salen. Jeg maa derfor gjentagende bestemt være af den Formening, at Hensigten med Slutningen af § 12 umulig kan være den, at der her ikke skulde kunne tales danskt. Naar det derfor hedder, at Forretningssproget er tydsk, da maa dette aabenbart kunne være at forstaae saaledes, at det tydske Sprog er indadtil Administrationens og udadtil Udfærdigelsesens Sprog. Paa anden Maade vilde denne Bestemmelse sig ikke fortolke og heller ikke gennemføre. Men jeg skal endnu tilføje mig at anføre en Analogi, som fuldstændig synes at stadfæste en saadan Opfattelse. Det er formeentlig en velkendt Sag, at der fra den øverste Civilmyndighed i Hertugdømmet Slesvig foreligger en Belyndtgjærelse om, at Forretningssproget med Regeringen er tydsk, og medens Autoriteterne paa Grund heraf i direkte Henvendelser til Regeringen stadig have maattet bruge det tydske Sprog og i modsat Fald, hvad der er mig bitterligt, have faaet deres Indsiglinger tilbage for at oversføre dem i det tydske Sprog, have Bægsfolk fra de dansktalende Egnene igjennem Landraadsamtet kunnet henvende sig til Regeringen paa danskt, netop fordi de ikke have noget Forretningssprog. Jeg maa af de anførte Grunde paa det Bestemteste fastholde, at Forsamlingen ved en Beslutning kjender de nordfleskviske Deputerede berettigede til at tale danskt her i Salen." Der udspandt sig nu for alle Sider i Salen en meget livlig Debat, der gav samtlige nordfleskviske Deputerede Leilighed til flere Gange at tage Ordet, og navnlig imødegik Jacobsen fra Brøns en Udtalelse om, at det var saa faa i Synoden, der kunde forstaae danskt. Han kunde umulig tro, at i denne Forsamling, hvor saa megen Intelligens var samlet, ikke nok de Allerflestes kunde forstaae bort Sprog; endvidere at naar det var blevet sagt af Provst Andresen fra Bøstoft, at de fleste Nordfleskviskere nok kunde tale Tydsk, de vilde blot ikke, da forholdt dette sig ikke saaledes. Han (Jacobsen) var for sit Bedkommende ude af Stand til at udtrykke sig ordenlig paa Tydsk, og han kunde forsikre, at naar man ved Balget af verdslige Medlemmer til Synoden skulde have indskrænket sig til at stemme paa Mænd, der kunde tale Tydsk, saa var Balfriheden for hans Kredsens Bedkommende aldeles illusorisk. — Resultatet af Forhandlingerne blev, at de nordfleskviske Deputerede erkjendtes berettigede til at tale danskt i Salen, og da den fgl. Kommissarius paa givne Anledning havde oplyst, at den ene af de fire tilkaldte Hjelpe-sekretairer var det danske Sprog mægtig, satte de tillige ved et Andragende til Præsidenten under selve Forhandlingerne igjennem, at deres Andrag optoges i Protokollen i danskt Sprog. Hermed sluttedes Debatten, og Forretningssordenen nedtoges i sin Færdighed. — I en Eftermiddag af 10de Marts indtog Kommissarius Jørgensen har idag haft Ordet paa danskt. Da han begyndte at tale, forlod endeel Medlemmer Salen.

— Ifølge de seneste Efterretninger fra Berlin havde flere af Rigsdagens Hovedfraktioner endnu i Onsdags ikke besvaret Rytter's Anmodning til dem om at understøtte den af ham paatænkte Interpellation om det nordfleskviske Spørgsmaal.

— Den dansk-preussiske Kommission i København har ifølge "Dyle." paa Grund af Oberst Fallesens Sygdom udsat sine Møder i 14 Dage. De mange af de til Danmark efter Juni 1870 udbandrede nordfleskviske Børnepligtige, som endnu ikke have indsendt deres Papirer til det danske Udenrigsministerium, burde benytte denne Udsættelse til i Hast at indhente det Forsømte.

Arbejderboliger i Kjøbenhavn.

Som Bilag til det i Folkethinget indbragte Lovforslag angaaende Frihed for Bygninge-afgiift m. v. for visse Arter af mindre Leiligheder i Kjøbenhavn er der omdeelt en Oversigt over de billige Arbejderboliger, der alt findes i Hovedstaden og dens nærmeste Omegn. De ere følgende: De af Aktieselskabet til Opsørelse af Arbejderboliger ved Arbejdersforeningen af 1860 paa Hjørnet af Jagtveien og Tagens Vej i 1865—66 og 1870—71 opførte 15 Huse med

Lothair.

Roman af Benjamin Disraeli.

(Fortf.; see Nr. 278.)

Efter Bordet satte Lady Corisande sig hos Mrs. Campian. "De maa bestemt have fundet det meget uopdraget af mig," sagde hun, "at jeg forlod Dem saa pludselig ved Theebordet, da Bisoppen saae ind i Værelset. Men han vilde tale med mig om en Sag af den største Bigtighed. Jeg maa derfor bede Dem om Forladelse. De kan naturligvis ikke have samme Følelser i den Sag, det her gjaelder, som alle vi Andre eller ialfald de Fleste af os," tilføiede hun noget nglende, "da De — undskyld, at jeg siger det — er Udlandning, og det Spørgsmaal, her er Tale om, er baade af en national og religiøs Art." Derpaa berettede hun Theodora i Hast, men bevæget, Alt, hvad der var forefaldet med Hensyn til Morgengudstjenesten om Mandagen, og den Opposition, som reistes derimod af Kardinalen og hans Venner. Det var en Lettelse for Lady Corisande saaledes at meddele alle sine Følelser med Hensyn til en Sag, som hun havde grublet over hele Dagen.

"De tager fejl," sagde Theodora rolig, da Lady Corisande havde endt sin Fortælling. "Hvad De der siger mig, interesserer mig meget. Jeg vilde hellere, ifald vor Ven skulde komme under det romerske Præstestabs Indflydelse."

alle af mindre Betændning. 596 71.

Slesvigske Tilstande. „Hamb. Corr.“
indeholder ifølge „Dvl.“ „fra det vestlige Hol-
steen“ et voldsomt Angreb paa Overpræsidenten
i Kiel, Baron Carl Scheel-Blessen, nær-
mest paa Grund af den Lunkenhed, han udviser
i sin „Structure“ som Rurator for Universitetet
i Kiel, hvis Ophævelse stærkt er paa Tale i
denne Tid. Men ogsaa Overpræsidentens hele
øvrige Embedsførelse underkastes en ubarmhjer-
tig Kritik, og der siges lige reent ud, at han
har stødt alle Partier og Samfundsklasser fra
sig. Angrebet er af den Beslaffenhed, at det
sandsynligvis vil fremkalde en pikant Proces
imod det nævnte Blad, da Overpræsidenten
ikke ret vel kan lade alle dets haarde Sigtelser
sidde paa sig.

Ubehageligheden i Jylland.

levet for alle Tider, og Thge kunde med Ret
paa sit Dødsleie udtale Ordene: «non frustra
vixisse videar (jeg vil ikke kunne synes at have
levet forgæves)!» Efterverdenen har bekræftet
hans Haab, thi han har ved sin Virken og For-
sten erhvervet sig U dødelighed og reist sig selv
det Monument, hvis Uforgængelighed den gamle
romerske Digter saa smukt har skildret:

quod non imber edax, non Aquilo impotens
possit diruere aut innumerabilis
annorum series et fuga temporum.

Til fuldstændig at løse den Opgave, at
skrive Thge Brahes Levet og give en fuldig
Oversigt over hele hans videnskabelige Virksom-
hed, udkræves der en Mand, som paa een Gang
er Historiker og Astronom. Denne Forening er
imidlertid saa sjelden, at Verden maatte vente
længe forgæves, hvis den skulde bide, indtil der
kom Nogen, som paa een Gang var begge Del-
mon magt.

Slesvigsk Tilstand.

„Flensb.

Nordd. Zeit.“ erfarer fra paalidelig Kilde, at Regeringspræsident, Friherre v. Ende i Slesvig er bleven forflyttet til Oppeln i Østpreussen som Regeringspræsident. Man feiler neppe ved at antage, at Uenigheden i Børnepligtsagen imellem ham og Regeringsraaderne har været en medvirkende Grund til denne Forflyttelse, maaskee endog givet Stødet dertil. Det maa altsaa, siger „Døle.“, være lykkedes Baron Scheel-Plessen og de med ham ligesindede Regeringsraader at faae den uafhængige Gammelpreussers Hjernet, som ikke vilde bændse efter deres slesvigholsteenske Pibe. Maaskee er han ogsaa selv bleven træt af de evige Ribninger med Regeringsraaderne og har søgt at komme tilbage til de gamle Provindser, hvor der ingen „slesvigholsteensk“ Embedsstand findes. Og deri kan man i og for sig ikke for- tænke Friherre v. Ende; thi at skulle være nødsaget til at arbejde sammen med denne forunderlige Blanding af de i Henseende til Dannelsen og Extraktion mest ueensartede, men ved fælles Følelser til en kompakt Masse sammen- sluttede Personer, maa være et ubehageligt Arbejde for en Mand, som er opvoxt i den strenge preussiske Skole, hvor Ingen kan blive befordret til et Embede, uden at han ved Dygtighed og Kundskaber er kvalificeret dertil. Men for Nordslesvigs Skyld belyser „Døle.“ Friherre v. Ende's Vortgang, thi af alle de Preussere, som i de sidste 7—8 Aar have be- klædt høiere Poster i Slesvig, var han utvivlsomt den, der havde mest aabent Die for Nødvendigheden af, at der i Administrationen blev taget Hensyn til Nordslesvigs særlige statsret- lige Stilling og nationale Eiendommeligheder. Han var langt fra nogen Fjende af den danske Nationalitet. Det skyldtes saaledes udelukkende hans bestemte Optræden, at den danske Realskole i Haderslev blev gjenoprettet trods Myn- dighedernes langvarige og haardnakke Mod- stand. Om hans Eftermand forlyder der endnu Intet. Det maa dog haabes, at det ikke vil lykkes Baron Scheel-Plessen og Konforter at faae en „slesvigholsteensk“ Regeringspræsident udnævnt, hvorved Nordslesvig vilde miste den Garanti, det hidtil har haft i de forskjellige gammelpreussiske Præsidenter i Slesvig.

De udvandrede Slesvigere. Ifølge „D. T.“ er den internationale Kommission, som Danmark og Preussen have besluttet at nedsette til Ordningen af de siden 1864 ud- vandrede Slesvigeres Forhold, nu dannet. Fra dansk Side er udnævnt Kammerherre, Stifts- amtmand Dahlstrøm og Oberst, Komman- dant paa Bornholm Fallesen. De preussiske Medlemmer ere Landraad Krupla i Flens- borg og Generalmajor Blumenthal, en Bro- der til den bekjendte Stabschef ved Kronprin- dens Armee. Kommissionen skal snarest mulig sammentræde i Aabenraa.

sigt, saa plure vi og tage hjem til den, at
 han har været paa Højskolen; men naar vi i
 Kjøbstaden see en halvvoxen Dreng med et
 trykket og vedbølet Øde, et næsten bekymret
 Ansigt og et Læs af Bøger under Armen, ja,
 saa vide vi, han gaaer paa Latinskolen. Disse
 To staa ad forskjellige Veie. Højskolens
 Indskrift er: Alvor og Sammen kan saa
 godt sammen, paa Latinskolen skulle disse To
 stilles ad. Nu vil man maaskee sige, at vi,
 som have gaaet paa Latinskolen, havde dog og-
 saa Fornøjelser i vor Skoletid, og vi kunne jo
 læse hos Ingemann, at han ogsaa morede
 sig i sin Skoletid. Sagen er imidlertid, at
 dengang havde man daarligere Latinskoler, men
 jo bedre de blive, des mindre Sammen bli-
 ver der Plads til, saa tilsidst blive de reent
 utaalelige. De Tvende, Alvor og Sammen,
 skulle ikke æde eller udelukke hinanden, thi Al-
 voren bliver dybest, naar der følger Sammen
 med, og den Sidste forhøies ved den Første.
 Han troer, det er den tydske Alvor og den

og ikke ydere tiltalende Bliket deraf. Hans
 Onkel var kjort derhen med ham paa en ube-
 kjendte Jernbane, og for at kunne benytte den
 havde de maattet staa op en Marts Morgen
 i en blidende Østenvind, medens det endnu var
 mørkt. Da de vare komne til Stationen,
 havde de leiet en aaben Genspændervogn, og
 da de saaledes havde naaet den ubeboede Borg,
 vare de gaaede ind ad et af Udhusene, hvor
 Lothair blev anbragt i Forvalteren's Værelse
 og fik Noget at spise, og hvor det blev sagt
 ham, at han kunde gaae ud og more sig, naar
 han bare ikke gik udenfor Slottets Grænser,
 medens hans Onkel og Forvalteren steg tilhest
 og red over Godset. Lothair blev i flere Ti-
 mer tilbage uden noget Selskab, indtil Onkelen
 og Forvalteren kom hjem i Tusmørket, tog
 ham i Morken og lastede ham igjen op i Gen-
 spændervognen, med hvilken de naaede Jern-
 banen, medens hans Onkel hele Tiden gjorde
 sig til af den tilfredsstillende og forretnings-
 mæssige Maade, hvorpaa han havde arrangeret
 og udført Expeditionen.

Hvilken Modsatning til de nuværende For-
 hold! Skjænt Lothair havde ønsket og troede,
 at han ogsaa havde opnaaet, at hans Ankomst
 til Muriel skulde være ganske privat, ja ukjendt,
 og at alle Ceremonier og Festsigheder skulde
 udsættes i nogle Dage, i hvilke han haabede at
 blive lidt mere fortrolig med sit Hjem, kunde
 Hemmeligheden ikke bevares, og Grevskabet
 vilde ikke tillade hans Tilbageholdenhed. Ved
 Stationen modtoges han af femhundrede vel
 beredne Ryttere, af hvilke nogle vare Folk af

taten i Flensborg har anlagt Sag imod Redakteuren af „Vestflædvigsk Tidende“, Hr. C. A. Willemoes, for en i dette Blads Nr. 213 for 28de September d. A. indeholdt Artikel angaaende Anstæffelsen af lydske Skolebøger til Børn, som besøge nordflædvigsk Almueskoler. Samtidig dermed er der anlagt Sag imod Redakteuren af „Dannevirke“, fordi den nævnte Artikel er optagen i Bladets Nr. 228 for 30te September.

— Omfider er Haderslev ifølge „Dol.“ bleven lyfsaliggjort med en ægte gammel-preussisk Institution, et Kredsblad, hvorved der forstaaes en Slags officiel Tidende, som Landraaden benytter til deri at lade afstrykke sine Cirkulærer til Embedsmændene, men navnlig til Kommunesforstanderne paa Landet, for at slippe for at lade dem afskrive saa og saa mange Gange. I de gamle preussiske Provindsjer ere Kredsbladene, fra det ikke-officielle Indholds Side betragtede, de fletteft redigerede og mindst ansete Blade, som kun læses af Embeds- og Bestillingsmændene. At Regeringen derfor til „Haderslev Kredsblad“ har valgt „Nordflædvigsk Tidende“, ligger saa nær, at det ikke kan indsees, hvorfor dette Blad ikke allerede for længe siden er blevet „ophøiet til amtligt Publikations-Organ“. I Haderslev Kreds har Landraaden imidlertid været nødsaget til at træffe en særegen Foranstaltning, som ikke kjendes i de gamle preussiske Provindsjer, men som man formodentlig lidt efter lidt er kommen efter i de erobrede Lande. I det egentlige Preussen holdes „Kredsbladet“ naturligtvis af hver eneste Kommunesforstander; men i de erobrede Provindsjer have de folkevalgte Kommunesforstandere ikke, i al Fald ikke oppe mod Nord, en saadan Respekt for Landraaden, at de af den Grund skulde holde „Kredsbladet“. Man er derfor gaaet ud fra den uden Tvivl ganske rigtige Forudsætning, at Kommunesforstanderne ikke godvillig vilde holde Landraadsorganet, og da man ikke kunde tvinge dem dertil og heller ikke til at tage imod et Blad som „Nordfl. Tid.“, saa har man været nødsaget til at arrangere sig paa den Maade, at der efter „Kredsbladet“ tages Aftryk til Kommunesforstanderne, Præsterne, Skattelasserne og Herredsfogderne, som faae disse Aftryk gratis tilsendte.

I Borgerrepræsentanternes Møde i Eftermiddag Kl. 6 foretages bl. A.: Skrivelse fra Magistraten af 23de f. M. om, at Indenrigsministeriet har bifaldt Kjøbet af Eiendommene Nr. 26, 28 og 34 i Dronningensgade til

71.
C. A. Willemoes

Grund af det indtraadte Mørke ikke muligt at afgjøre. Et nyt Forsøg paa at spekulere i Publikums usunde Gang for nervepirrende Udspreddelser vil Politiet forhaabenlig forhindre.

Slagelse Realskole. Kjøbmand Hierulffs Forslag til Byraadet om at opsigte Realskolens Bestyrer fandt ifølge „Sors Amtst.“ endelig sin Afslutning i Torsdags Aftes med det Udfald, at Forslaget forfaldtes med 7 Stemmer mod 4.

Den danske Landmandsbank ønsker med Hensyn til Oprettelsen af Filialer og Agenturer at komme til Rundsab om, hvilke Banker og Sparekasser i Provindserne der maatte ønske at træde i Forbindelse med Banken. Vi henviser i saa Henseende til nedenstaaende Bekendtgjørelse.

Lothair.

Roman af Benjamin Disraeli.

(Forts.; see Nr. 266.)

Otteogtredivte Kapitel.

Ja; Lothair ønskede at være ene. Han havde af Naturen Tilbøjelighed for Censomhed, men de sidste Timers Begivenheder opfordrede ham hyderligere til Estertanke. Han havde faaet et saa stærkt og dybt Indtryk af sin Arvs Størrelse, som han aldrig før havde kjendt Magen til. Hans Stilling i Verden havde indtil idag været en Abstraktion. Han havde i Grunden kun været et Tal mere i den store Hob, som han ganske ligenede. Men Synet af dette stolte og vidtstrakte Gods samt det uventede Møde med hans Naboer valte hos ham en Følelse af Magt og af Ansvar. Han gyste ikke tilbage for nogen af Delene. Verden syntes at aabne sig for ham med alle dens Glæder, og for ham var Pligten en af disse Glæder. Han havde ogsaa et aabent Die for det Skjenne, og de Naturens og Kunstens Skønheder, der omgav ham, hentykte ham. Lad os ikke glemme, at stor Ungdom og et udmærket Helbred ligesaa lidt som Magt og Rigdom savnedes i i dette Billede af Lykke. Var det da fuldkomment? Nej, dertil hørte endnu en Kvindes Indflydelse.

Dette milde, mystiske Herredømme havde Lothairs Aand underkastet sig. Af hvad Art

Slesvigsk Tilstande. Et af de
 Midler, der anvendes til Slesvigs Fortids-
 ning, er som bekjendt Understøttelsen af Privat-
 skoler, der sætte sig til Formaal at udbrede
 Thidskeden mellem den opvoxende Ungdom.
 Det nyeste Forsøg i denne Retning er gjort i
 Haderslev, hvor der isølge „Niel. Zeit.“ af
 Kultusministeriet er lovet en „Töchter Schule“,
 der virker i thidsk Aand, saasemt foruden
 Anbefaling opnaaes af Autoriteterne, Under-
 støttelse af Statens Midler. At en thidsk Pige-
 skole for at bestaae maa have offentlig Under-
 støttelse, medens en dansk bestaaer meget godt
 uden nogen saadan — saa godt, at Autorite-
 terne have spekuleret paa, om de ikke kunde
 finde en eller anden Hage, hvorved de kunde
 hænge sig for at faae Skolen lukket — er et
 nyt Vidnesbyrd om, hvor løgnagtig den al-
 mindelige thidske Paastand er, at de besiddende
 Samfundsklasser udelukkende eller væsenlig ere
 thidske.

260

11/16.8

„Receptionen og Dyrkningen“ en
mærkelig Plads i vor Literatur ogsaa af den
Grund, at denne Vaudeville ligesom blev An-
ledningen til Heibergs kritiske Optræden. Som
bekjendt gjorde Stykket ingen Vellykke ved sin første
Opsførelse den 22de Oktober 1826; Forfatteren
udbad sig da strax, at det foreløbig maatte gaae
ud af Repertoiret, og udarbejdede sit Skrift
„om Vaudevillen som dramatisk Digtart“, hvor-
paa han, efterat dets Argumentation havde faaet
Tid til at virke paa Publikum, paany bragte
Vaudevillen paa Scenen den 12te Februar 1827
med en noget omdigtet Slutning; nu, da Jord-
bunden var forberedt til dets Modtagelse, faldt
Stykkets Dygtigheder og Skjønheder i god Jord,
og det har siden — om vi ikke huse feil — op-
levet flere Forestillinger end noget andet dansk
Stykke. Men Skriftet „om Vaudevillen“ er
paa en Maade Introduktionen til den „Elevende
Post“, i hvilken Heiberg i de følgende Aar
skabte sig et Organ for en vedvarende livlig
Korrespondance med Publikum, efterat han havde
indseet et saadant Forholds Værd og følt Be-

mænd, der ikke slutte sig til nogen af de bøndes-
venlige Kandidater. 9 Nov. 71.

Slesvigsk Tilstande. Den over-
ordentlige Synode for Holsteen og Slesvig er
indkaldt til den 14de Novbr. Til kongevalgte
Medlemmer ere udnævnte: Geheimekonferents-
raad, Kammerherre Grev E. Reventlow til
Altenhof, Geheimekonferentsraad, Kammerherre,
Baron A. Blome til Heiligenstädten, Grev E.
Rantzau til Rastorf, Grev R. Holstein til
Water-Neversdorf, Konsistorialraad Jensen i
Riel, Pastor N. Schmidt i Svendsstrup, Rjeb-
mand Th. Reincke i Altona og Rektor, Pro-
fessor Dr. Jessen i Haderslev, altsaa, siger
„Dole.“, som man kunde vente, ikke en Gæst
fra den danske Befolkning, som kun vil blive
repræsenteret af 4 Medlemmer af de 60, hvoraf
Synoden bestaaer, og det uagtet den danske Be-
folkning ifølge de stedsindne Folkeafstemninger
udgjør over en Sjettedeel af begge Hertugdøm-
mernes samlede Befolkning.

Den tydske Flaade. Paa Bærstet i
Danzig skal der ifølge kejserlig Ordre af 26de
s. M. paabegyndes Bygningen af to nye Kor-

rundt alene." "Alene,"

sagde Corisande.

"Det var meget smukt af Dem, at De bad os først, og det alene," httrede Hertugin-
inden.

"Det var meget smukt, at De vilde komme, kjære Hertuginde," svarede Lothair, "rigtig ven-
ligt af Dem — som De da altid har været imod mig."

"Hertugen af Brecon kommer til Dem paa Torsdag," sagde Hertugen; "han fortalte mig det i Whites Klub."

"Maaskee Hertuginde kunde have lyst til at vide, hvem De vil komme sammen med," sagde Lothair.

"Ja, det vil jeg gjerne høre; fortæl os det."

"Det er en forfærdelig lang Liste," sagde Lothair og trak et Stykke Papir frem. "For det Første er der alle Grevskabets Stands-
personer. Jeg kjender Ingen af dem personlig, og derfor skrev jeg et Brev til hver af dem istedetfor blot at sende dem en formel Ind-
bydelse. Jeg antog, at det var det Rigtige."

Slesvigsk Tilstande. 3 „Dybbølsp.“
Proprietair Ahlmann følgende Hen-
delse til sine Bølgere i Sønderborg og
Høbenraa Amter:

Jeg takker for den igjennem Valgmændene
mig atter viste Tillid; der er derved givet
Bibnesbyrd om, at Ridders og min Færd over-
for den preussiske Landdag billiges af Befolk-
ningens store Majoritet, at den har fundet det
sin Orden, at vi ei have afslagt Eden, om-
vendt vi derved have mistet vort Sæde i
Landdagen og Nordslesvig sin Repræsenta-
tion.

Mit Standpunkt er uforandret ligesom
Nordslesvigs Forhold til Preussen; thi endnu
staar Pragerfreden (en hellig Traktat) ved
Magt, endnu er den Betingelse, uden hvis
Opfyldelse Inkorporationen kun kan betragtes
som foreløbig, ikke fuldført. Paa den anden
Side er det at forudsæe, at Landdagen ikke vil
forandre sin Færd imod Nordslesvigs Re-
præsentanter, at den som hidtil med Hensyn
til Edespørgsmaalet alene vil holde sig til
Grundloven for det preussiske Monarki og
sæmme, at Nordslesvigs Stilling til dette
Monarki er bestemt ved en endnu vigtigere Lov,
den internationale Traktat, der afsluttedes i
Prag. Den samme Forsamling (Landdagen),
der i Anledning af Nordslesvigs Inkorporation
erklærede, at Repræsentationen ikke mindre end
den kongelige Regering skal hævde Trostaben i
Opfyldelsen af internationale Forpligtelser, har
i Undersøgelsen af de nordslesvigiske Repræsen-
tantes Stilling i Landdagen aldeles ikke taget
Hensyn til ovenstaaende Erklæring, den har ikke
villet indrømme Nordslesvigs Repræsentanter
en Stilling i Overensstemmelse med de inter-
nationale Forpligtelser, den har behandlet dem
lige med Repræsentanterne af de gamle eller de

nye, uden Forbehold afstaaende Provindser.
Men da jeg, holdende mig til Pragerfreds-
Traktaten, ei kan opgive den Anskuelse, jeg har
om Nordslesvigs Forhold til det preussiske
Monarki, da jeg anseer det for en nordslesvigsk
Repræsentants Pligt ei at bortgive Noget af
Nordslesvigs Ret, hvilket vilde skee ved Eds-
afleggelsen, og da alle Forsøg paa at faae
Landdagen til at indrømme Nordslesvigs Re-
præsentanter en separat Stilling i Overens-
stemmelse med Pragerfredens Art. V, ere mis-
lykkede, saa underretter jeg herved mine Lands-
mænd om, at jeg ei kan tage imod det d.
27. Oktober paa mig faldne Valg.

— Under Debatten i den tydske Rigsdag
den 6te ds. om Oprættelsen af et tydsk Krigs-
fond benyttede Rytter Seiligheden til i en
opløst Erklæring at betone, at Gjennemførelsen
af Pragerfredens Artikel V vilde afgive en
bedre Garanti for den europæiske Fred end alle
Krigsloster.

11/5
109601

Statuer og de babyloniske Terrasser dannet Hele, hvoraf Meget var smukt, og som sammen var flaaende og eiendommeligt.

"Der er maaskee lidt for mange Temple sagde Lothair; "men min gode Bedstefader har nogen Fantasi."

Paa den anden Side af Dalen kom Bogn hørende dem ind, og saa hørte de i Parken.

"Jeg er næsten ligesaa fremmed her De, kjære Hertuginde," sagde Lothair; jeg har seet nogle Partier, som jeg troer behage Dem." Og de begyndte paa at vandre, men bestandig paa Rjoretour.

"Jeg haaber, at jeg vil faae det paa Kvæg at see," sagde Lady Corisande.

Lady Corisande saae det vilde Kvæg mange andre Ting, som glædede og hængte hende. Det var en lang Tour, selv med syn til den Tid, der medgik, og dog var det noget Dleblit træet.

"Hvor det er en deilig Dag!" udbrød Lady Corisande, da hun var sammen med Moder i dennes Bærelse. "Jeg har seet noget Sted, der er saa smukt."

"Der er jeg enig med Dig," sagde Hertuginde; "men hvad der glæder mig mere, hans Bæsen. Det har altid været naturligt, men det er tillige saa dannet — ganske, hvad det bør være, og han siger det Rette. Jeg har aldrig kjendt Nogen, har udviklet sig i den Grad."

"Ja; det er ikke stort mere end et siden han kom til os paa Brentham,"

udstilling, deraf 10 fra vanori.

Skovbrandene i Amerika.

er sendt os til Nibenyttelse følgende interessant Uddrag af et Brev fra en ved Michiganske Bredder levende Dans, der har været Vit til de store Skovbrande. Brevskriveren er af en Hunsmand paa Holland, og vi gjøre her Forandringer i hans Fremstilling.

Green-Bay, 15. Oktober 1871

Dyrebare Forældre og Sødskendel

— — Jeg har saare Meget at fortælle Eder. En sørgelig Begivenhed er foregaaet siden jeg skrev sidst. Men jeg siger Eder: Ikke. Hold I græde, da græder af Glæde, Eders Søn med Familie lever. Den 8de tober — din Fødselsdag, kjære Fader — Altsammen 10. begyndte Dristeligheden i en

genfølgende i næste og næstnæste rønnings-
klasse for Premierlieutenanter.

1796
Slesvigke Tilstande. I Onsdags
forhandlede isølge „Flensb. Ab.“ ved Kreds-
retten i Flensborg en Sag imod Udgiveren
af „Dybbølposten“, Hr. Cl. Pingel i Søn-
derborg. Han var anklaget for at have
redigeret og udgivet „Illustreret Søndags-
blad for Nordfl.-svig“, førend han har stillet
den lovbefalede Kaution. Den Anklagede paa-
stod, at det nævnte Blad kun var et Tillæg til
„Dybbølposten“. Statsadvokaten androg paa
en Bult af 20 pr. D. eller 7 Dages Fængsel.
Dommens Forlyndelse blev udsat til Onsdagen
den 15de Novbr. En Bladudgiver i Slesvig,
der var anklaget for at have udgivet et Blad
uden at have deponeret Kaution, er nylig bleven
friskendt af Kredsretten i Slesvig, eftersom

e
i
f
i
t
Retten fandt, at den nye Næringslov ikke til-
stedede det Bland, der ved Kautionens Stil-
ling paahviler Bladudgivelsen. De høiere Dom-
stole i Berlin skulle imidlertid endnu stadig
være af en anden Mening. Kautionens Stør-
relse er for et Blad, der udkommer 6 Gange
om Ugen, 3000 pr. Daler.

England og Sverrehammet i Næst:

valden som et Offer for Tzcheerne; men disse
ere ligesaa fjendlig stemte imod Andraßky. Hvad
det sidste Punkt angaaer, da er der dog dem, som
paaftaae, at Andraßky stillede Fordringer, som
de tzechiske Fjereer ialsald vilde tage under Over-
betelse, medens Beust fremkom med Betingelser,
som gjorde fortsatte Underhandlinger umulige.
Hvorvidt dette forholder sig rigtigt, vil man
saae at see af de næste Skridt, som foretages
overfor Tzcheerne. Nogle antage, at det endnu
ikke dannede Ministerium Kellersperg vil falde
med Beust, thiørdt Reiseren ikke raadsfarte sig
med denne, da han henvendte sig til Kellers-
perg. Andraßky kommer iøvrigt ikke til at ind-
tage samme Stilling til de cisleithanske For-
hold som Beust, idet han ikke er bleven Rige-
kansler, og man slutter heraf, at denne Post,
der idellig fristede til Indblanding i de særskilte

179^e 1871.

Rdl. Under Hensyn til Færgestedets Betydning og til den Beredvillighed, de i Sagen interesserede Parter have udvist i Henseende til Ydelsen af større pekuniære Offre for dette Foretagende, der ikke udelukkende har stedlig Betydning, foreslaaes de tilbagestaaende 3000 Rdl. tilskudte af Staten, og en Post herom er optagen paa Tillægsbevillingsloven for 1871—72.

Ny Kanonbaad. Finantsloven for 1870—71 bemyndigede Ministeriet til at anvende til Bygning af nye Skibe indtil 70,000 Rdl. af den Sum, som maatte indkomme ved Salg af ældre Skibe; i Henhold hertil blev der i forrige Aar afføttet Kontrakter med Fabrikantenne Claparède & Co. i Saint Denis og Lieutenant Farch i Paris om Levering af et Kanonskib efter Sidstnævntes System til en Kontraktsum af tilsammen 89,500 Francs, hvoraf Halvdelen blev udbetalt. Begivenhederne i Paris i Slutningen af Aaret 1870 medførte imidlertid, at den hertil forfærdigede Baad led saadan Glæde, at den ikke kunde modtages, og Marineministeriet staaer derfor i Underhandling med de Paagældende om at levere et nyt Skib til en nedsat Pris af tilsammen 88,000 Francs, hvori afgaaer det ved den første Bestilling i forrige Aar udbetalte Beløb, samt tildeels Renter af dette Beløb fra Udbetalingsdagen.

Ovelseskøbt for Søofficerer. Paa Tillægsbevillingsloven begjærer Marineministeriet Tilladelse til af en besparet Sum paa Kontoen „til Officerer i fremmed Tjeneste og i Koffardisart“ at anvende en Sum af 3000 Rdl. til Kjøb af Kutteren „Aguete“, bestemt til Ovelser for Søofficererne i vore egne Farvande. Hvis Bevillingen gives, vil den nu 13 Aar gamle og ikke længere tidssvarende Dagsbaad „Kallisen“, der i sin Tid af Indenrigsministeriet overlodes Marinen til samme Brug, kunne sælges.

Slesvigske Tilstande. I „Dole.“ har Kryger nu ogsaa i en Erklæring til sine Vælgere frabedt sig det paa ham faldne Valg til den preussiske Landdag. Det hedder i denne Erklæring:

„J vilde, at min politiske Virksomhed steds er bleven inddarbejdet af det preussiske Folks Repræsentanter; min Stilling er efterhaanden bleven vanskeligere og vanskeligere og efter mit sidste Forsøg uholdbar. Man har forsmået at gaae ind paa selve Sagen og at prøve mine Beviisligheder; man saa ikke paa Sagens Kjerner, men klamrede sig til den ydre Skæl og paaberaabte sig Kjendsgjerninger, som man paastod vare stærkere end Retten. Man foreholdt mig Hertugdømmernes Inkorporation, medens man luskede Ole og Dre for den Indvending, hvormed jeg mødte sig Paastand, at nemlig denne Kjendsgjerning kun kunde erkjendes for at være gyldig, forsaavidt den var i fuld Overensstemmelse med Traktatens Ret. Kort sagt, den tyske Repræsentation har fra Først til Sidst behandlet mig ikke som et ligeberettiget Medlem, men som en Tilstalt, der blev tvungen til at bøje sig for dens Magtsprog. Tidligere gik man dog ikke saa vidt, at man lagde mig Hindringer i Vejen for mine Bestræbelser for at forsvare mine Landsmænds Ret. Man hørte paa mig, om man end vægrede sig ved at tage de af mig anførte Grunde under Overvejelse. Men i den sidste Landdagsamling gik man til det Yderste, idet man ved en Fleertalsbeslutning nægtede mig Ordet til Forsvar. Jeg skal tillade mig i Korthed at gjentakke denne Begivenhed i mine Vælgers Erindring. Min Kollega Ahlmann og jeg havde til Kammeret indgivet en Erklæring, hvori vi forlangte vor Stilling til Kammeret undersøgt, og forbeholdt os alt efter Kammerets Svar derpaa at tage nærmere Bestemmelse om det Standpunkt, vi agtede at indtage til Edsspørgsmaalet. Denne Erklæring blev af Formanden forelagt for Kammeret, som fandt tilstrækkelig Anledning til at henvise den til Petitionsudvalget. Den samme Dag, som dette skete, modtog vi fra Formanden en Tilføjelse til at møde næste Dag i Kammeret til Edsaflæggelse. Høilig overraskede svarede vi pløblisk Formanden, at vi ikke saa os istand til at efterkomme hans Anmodning, forinden vi havde faaet Svar paa vor til Petitionsudvalget henviste Erklæring. Dette vort Svar oplæste Formanden i Kammeret, som paa hans Forslag henviste det til Forretningsudvalget. Tvende Udvalg vare altsaa nu især med at drøfte vor Sag. Men hvad sker? Endnu forinden Petitionsudvalget havde afgivet sin Erklæring, mødte Forretningsudvalget med sin, og den blev af Formanden ansat til Forhandling, uden at han afventede Petitionsudvalgets Betænkning. Da nu Forretningsudvalgets Ordfører havde indstillet, at vi skulde erklæres for uberettigede til at sidde i Kammeret fra den Dag af, da vi havde nægtet at efterkomme Formandens Indvarsling til Edsaflæggelse — at altsaa Kammeret skulde afgive en Dom med tilbagevirkende Kraft — forlangte jeg Ordet. Formanden, som gik ud fra den besynderlige Fiktion, at denne Dom alt kunde betragtes som affagt, troede sig ikke berettiget til at give mig Ordet. Der udspandt sig nu en lang og meget levende Debat om dette Formspørgsmaal. De fleste Talere forlangte, at jeg skulde have Ordet, men da det

omfider kom til Afstemning, erklærede Formanden, at Fleertallet var for at nægte mig Ordet. Først bagefter affagde Kammeret, idet det vedtog Forretningsudvalgets Indstilling, den Dom, hvis Konsekventer det en halv Time i Forveien havde brugt til at nægte mig Ordet — en Dom, som Kammeret altsaa fandt sig tilstedes instrueret til at affige ved at høre den ene Part alene. Måge til parlamentarisk Forvirring og Vitsaarlighed skal man neppe kunne opvise. At Petitionsudvalget aldrig afgav nogen Betænkning over vor først afgivne Erklæring, behøver neppe at bemærkes, da det er en naturlig Konsekvens af den øvrige Fremgangsmåde. Efter en saa hensynløs Behandling har jeg ganske naturlig maattet gøre mig det Spørgsmaal, om det lod sig forene med min egen Ære og mine Vælgers Bæredighed, at jeg atter indtog min Plads i Forsamlingen, som om Intet var passeret. Naar jeg derfor herved frasiger mig Valget, saa er det ikke, fordi jeg benytter Foranstaaende som et Paaskud til at søge at slippe bort fra et besværligt og byrdefuldt Hverv. Meget mere anseer jeg det for min Pligt at holde ud, jo vanskeligere og farligere Forholdene stille sig. Stoler paa, at I stedse skulle finde mig der, hvor det gjælder om at stride for Fædrelandets Vel, og at jeg med Eder stedse uroffelig og trofast skal fastholde det Standpunkt, hvorpaa vi een Gang for alle have stillet vor politiske Sag. Men i en Forsamling som denne kan jeg ikke sidde."

— Fra Berlin telegraferes den 14de ds. til „Dnke.“: Blandt Rigsbagens Medlemmer cirkulerer følgende Interpellation af Rytter: „Er Regeringen betænkt paa og kan det ventes, at der snarest mulig vil blive truffet saadanne Forholdsregler, at man kan imødesee en paa en for Tidsfald værdig Maade endelig Afgjørelse af det nordtyske vigtige Spørgsmaal?“ — Fremstridspartiet (Hörsverbet) og det nationalliberale Parti (Venstresiden) have nægtet at underskrive den. Det er tvivlsomt, om de øvrige Fraktioner ville underskrive Interpellationen, og overhovedet om den vil finde Understøttelse.

De nordvestsjællandske Jernbanetransaktioner. De Bemærkninger, vi for nogle Dage siden fremsatte om den Transaktion, der er gaaet forud for Meddelelsen af Koncession til det sjællandske Jernbaneselskab paa en nordvestsjællandsk Jernbane, have fremkaldt et udsjælligt Svar fra Dhr. Overretsprokurator Juul og Ingenieurkapitain L. C. Nyholm, indbyllet i „Berl. Tid.“ under Rubriken „Særskilte Beskjendtgjørelser“. Svarets Indhold staaer dog ikke i Forhold til dets Længde; det fremdrager ikke et eneste nyt Moment og lader alle de Spørgsmaal ubesvarede, som vi — og Andre med os — have fremsat, ikke af Nysgjerrighed eller Gjættelyst, men fordi der her er Tale om et Anliggende, der baade direkte og indirekte vedrører Samfundet og tidligere af de Paagjældende netop af denne Grund er blevet anbefalet til Opmærksomhed. Dhr. Juul og Nyholm stulde ikke specielt „Dagbl.“ eller „Fbl.“ eller „Nørrej. Tid.“ Regnskab for deres Handlinger, men naar disse folde indenfor det offentlige Omraade, saa kan Offentligheden fordrø dem (saaledes) det er ikke de eneste Blade, som spørge. Offentligheden spørger gennem dem, og det bliver saaledes til deres Medborgere i det Hele, ikke til os personlig, at Dhr. rette deres flotte Afvisningserklæringer.

Thi deres Svar er kun en fornyet Afvisning med Hensyn til det, som det kommer an paa. Alle de Spyddigheder imod „Dagbladet“, hvormed de søge at gøre Krigen over i Fjendens Land, ere kun lidet heldige Forsøg paa at bortlede Opmærksomheden fra det, som det her gjælder; det er jo ikke „Dagbladet“, Folk ville vide Noget om, men de nordvestsjællandske Jernbanetransaktioner. Men herom ville de netop ikke tale. Deres Artikel i „Tidsskjedsb.“, som de ikke havde behovet at optrykke i dens Heelhed, da vi i sin Tid have givet et fuldstændig udtømmende Referat af dens Indhold, formaaer ligesaa lidt som deres supplerende Bemærkninger i „Berl. Tid.“ at klare de to Punkter, om hvilke man i denne Sag for deres Vedkommende med Rette kan forlange Oplysning:

1) Ere de Midler, der i August Maaned, da de benittedes af Statsraad Tietgen overfor dem, betegnede som hørende hjemme i de „lavere“ Forretningskredse, forstjællige fra dem, som en Maaned efter bragte dem til gennem Baron Gedalia at affinde sig med den samme Statsraad Tietgen, og, da dette paastaes af Dhr., hvilke vare da hine Midler?

2) Hvorledes have Dhr. Juul og Nyholm

Lothair.

Roman af Benjamin Disraeli.

(Forts.; se: Nr. 276.)

De spiste Morgenmaaltidet i et Værelse, som vendte ud til et Galleri, og ved den anden Ende af Galleriet var der et Gemak af samme Art som Brokostværelset, som var Samlingssted for de mandlige Gæster om Morgen, og hvor Folk kunde finde Bladene eller saae sig en halv Times Paaskar om de paatænkte Anordninger for Dagen. Da man brød op fra Bordet, nærmede Biskoppen sig Lothair og saae alvorlig paa ham.

„Jeg er til Deres Herligheds Tjeneste,“ sagde Lothair, og de forlod Værelset sammen. Da de vare komne Galleriet halvt igjennem, mødte de Monsignore Catesby, som i Haanden havde et nylig ankommet Nummer af et Blad, der holdtes for at være et ultramontant Organ. Han bukkede, da han gik forbi dem, med en temmelig hoverende Mine, og Biskoppen og han viklede betegnende Smil, som imidlertid havde forstjællig Betydning. Idet de forlod Galleriet, gik Lothair i Spidsen hen til sine private Værelser, lukkede Døren op og bad Biskoppen at træde ind.

Hvad stod der nu i det ultramontane Blad, der aabenbart voldte Monsignore Catesby saa stor Tilfredshed? En iøjensynlig Meddelelse om nogle vigtige Anordninger, som vare Frug-

Slesvigske Tilstande. Herken Rigs-
 partiet eller det klerikale Parti eller den polske
 Fraktion i den nyeste Rigsdag havde ifølge
 „Dyle.“ endnu i Fredags besvaret Ringers An-
 modning til dem om at understøtte hans Inter-
 pellation om det nordflesvigske Spørgsmaal.

bilde efter Loven Kronprindsen føre Regeringen.
Elgesom Kongen var forblevet om, at Kron-
prindsen vilde gøre dette i hans Aand, saa-
ledes stode han ogsaa paa, at Prindsen hos
Krigsdagen vilde møde den samme Trost og
Fengivenhed, som han selv altid havde fundet.
Leve den danske Krigsdag og Fædrelandet!

Efter Tallet tilhængte den danske

Slæbigske Tilstande. Fra Sønderborg skrives der til „Høns Stiftst.“: I Løbet af Efteraaret er Antallet af de herværende Slandsers Magasinhuse blevet forøget med flere nye Huse af lignende Art, fornemlig til Opbevaring af Træmateriale. Af alle de Forbedringer, som foretages, fremgaaer det tydelig, at Preussen ikke alene søger at befæste Dybbølstillingen efter alle den nyere Taktiks Regler, men at der ogsaa frygtes for Eventualiteter, hvorved man, endog i den nærmeste Fremtid, kunde faae Anledning til at prøve Bæklernes Styrke.

— „Freia“ omtalte nylig, at den internationale Kommission foreløbig havde standset sine Arbejder paa Grund af Oberst Fallestens Sygdom. Dette heroer dog, som „Freia“ nu ophæver, tildeels paa en Feiltagelse. Oberst Fallesten blev tort efter sin Ankomst til Aabenraa syg, idet han led af en Betændelse i den ene Arm, og da denne Sygdom truede med at tage en Bending, der maaskee kunde medføre et længere Sygeleie for Obersten, var det en Tid lang Medlemmernes Mening at ville udsætte Møderne. Nu er imidlertid Oberstens Sygdom tildeels hævet, saa at han snart vil være istand til at give Møde i Kommissionen, der stadig har vedblevet sine Arbejder, Prøvelsen af de fra begge Sider foreliggende Lister over de Udvandrede, og endnu i Tordags Eftermiddags holdt en meget langvarig Sammenkomst. Iøvrigt ville Kommissionens Arbejder sandsynligvis medtage længere Tid, end man fra Begyndelsen af troede, da det hedder sig, at hver Enkelt af de Udvandrede's Forhold skal prøves.

— Efterat Hr. Kryger og Ahlmann have nægtet at modtage de den 27de Oktober

paa dem faldne Valg til den preussiske Landdags andet Kammer, har det preussiske Indenrigsministerium udstrevet nye Valg i Haderslev og Graasten til den 28de November. Ifølge „Dol.“ have Valgmændene i begge Valgdistrikterne allerede besluttet atter denne Gang at give Kryger og Ahlmann deres Stemmer for derved at vise, at de godkjenner de Grunde, der have bevæget dem til at frasige sig Valgret.

— Ifølge „Flensb. Av.“ agter det danske Parti ikke at opstille Kandidater til det forestaaende Byraadevalg i Flensborg eller at deltage i Valget.

og b
over.
ikke l
„non
aliso
beide
flet i
Ufor
vil r
flutti
at n
og o
Hæri

lere Rede for de enkelte Afdelinger og de Elementer,
 af hvilke de vare sammensatte; og deres Ans-
 rere maatte der offres ibetmindste saa megen
 Opmærksomhed, at man fik deres Fornavne at
 vide, da man ellers umulig kan stille den En-
 fra den Anden. Der maatte i det Hele offres
 det personelle Element en ganske anden Opmærk-
 somhed, end fleet er. Saaledes som Vogen nu
 er skreven, er Alting Taage, Hærens Udvikling
 ligger i Taage, de enkelte Afdelinger og Ans-
 rere forsvinde i Taage, og Begivenhederne fore-
 gaae allesammen i en tyk Taage. Mærksagen her-
 til er vistnok den felle Maade, hele Arbejdet er
 anlagt paa. Istedetfor at lade sig nøie med
 efter Vøste at give os Hærens Historie i en klar
 og velordnet Fremstilling, vil Forfatteren glo
 ikke blot dette, men samtidig ogsaa en heel Krigs-
 historie, og det ikke blot tilkands, men — mirabili
 dictu — ogsaa tilvands, ja han gjør endogsaa ad-
 stillige Iøvrigt ikke synderlig vellykkede, smaa
 Excursioner paa den politiske Histories Gebeet.
 Med andre Ord: Forfatteren har faaet altfor
 stort op i Forhold til det Materiale, han endnu
 havde faaet samlet, og til den Sigtning og
 Bearbejdelse, han for Tiden var i stand til at
 give det. Følgen er ogsaa bleven den, at hvad
 der hører sammen, er blevet adspillettet paa en
 høist forvirrende Maade. Først et lille Stykke
 dansk Krigshistorie, saa et lille Stykke norsk
 Hærorganisation, saa et Stykke norsk Krigs-
 historie, og saa et Stykke dansk Hærorganisa-
 tion — Alt uden nogen fast Plan, logisk
 Følge eller ledende Tanke. Den meddeelte
 Krigshistorie er altfor elementair til at kunne
 være til nogen Nytte for Fagmænd og altfor
 uklar til at kunne have Interesse for den al-
 mindelige Læser. Forfatteren har ikke skaffet
 sig det tilstrækkelige Stof til sine Skildringer,

Abonnementspris: 2 Rdl. Kvartalet,
 64 Gl. maanedlig, 16 Gl. ugentlig. Uden-
 for Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret
 (35 Gl. Km.).

bragt en rolig Nat; alle Symptomer ere gunstige.

28 Nov. 71.
Slesvigske Tilstande. Fra Sønder-

borg skrives der under 21de November til *Fyens Stiftst.*: Den internationale Kommission, som nys er sammentraadt i Aabenraa for at ordne de nordslesvigske Udvandringsforhold, synes at ville gaae temmelig vidt i sine Undersøgelser, endog imod de Værnepligtige, som før 1ste Juli 1870 ere udvandrede. Saaledes blev her igaar en Mand, som allerede for tre Aar siden har udtjent sin Værnepligt i Danmark, og som ydermere har Tilladelse til at rejse i Udlandet og har opholdt sig her hos sine Forældre, af det herværende Politi arresteret og efterat have hensiddet et Par Timer i Arresten paa Raadhuset under Bevogtning af fire Mand med skarpladte Geværer afsendt til Aabenraa. Manden er, saavidt bekjendt, sig ingen anden Brøde bevidst end den at have været dansk Soldat, og der kan altsaa heller ikke tænkes nogen anden Grund til hans Arrestation. — Flere unge Mennesker, som vare udvandrede efter den 1ste Juli 1870, og som i den sidste Tid have opholdt sig her, samtidig med, at de paa højere Sted have indgivet Ansøgning om Tilladelse til for Fremtiden at opholde sig her, have paa deres Ansøgninger faaet Afslag, og det er samtidig hermed blevet betydet dem, at de hurtigst mulig havde at forlade Landet.

En literær Misbrug. Medens i gamle

spore, hvilken de anlagte paa en rentegaranti af 2 pCt. af Anlægskapitalen, og subsidiært føiede de hertil det Andragende, at der, saafremt de ovennævnte Baner fra Roeskilde til Holbæk og fra Slagelse til Kallundborg ikke maatte blive anlagte, endvidere under samme Vilkaar maatte blive givet dem Koncession paa en Forlængelse af deres Bane til Kallundborg. Ministeriet tilkjendegav under 7de Mai 1870 Andragerne, at det ikke fandt Grund til at søge Bemyndigelse til en saadan Koncessions Meddelelse, da der ved privat Initiativ var indbragt i Rigsdagen et Lovforslag om Anlæg af en Jernbane mellem Kjøbenhavn og Kallundborg, og det, hvis dette Forslag blev til Lov, stod dem frit for at indkomme med et nyt Andragende om Koncession.

Efterat Loven af 25de Juni 1870 var udkommen, indkom der ikke noget Andragende om Koncession fra Andre end Dhrr. Juul, Glud og Nyholm, som under 6te Juli 1870 gjentog deres tidligere Andragende om Koncession paa en Bane fra Grenningen til Frederikssund og derfra til Kallundborg, idet de erklærede sig villige til at give Banen samme Sporvidde som de øvrige sjællandske Baner og samme Konstruktion som Silkeborgbanen, imod at der tilstodes dem 2 pCt. Rentegaranti af 3,700,000 Rdl. De anholdt derhos om, at den til Anlægget fornødne Grund af Fæstningsværkernes og Stadens Terræn maatte overlades dem uden Vederlag. Under 11te August 1870 udbad Ministeriet sig Meddelelse om,

Slesvigske Tilstande. Kryger

har omsider i Tirsdags fra *Ber-nuth*, Formanden for det liberale Rigsparti, faaet det skriftlige Svar, at Partiet "af Hensyn til Situationen troede at maatte nære Betænkkeligheder ved at understøtte Interpellationen". *Windhorst*, Formanden for det klerikale Parti, har ligeledes svaret Kryger mundlig, at hans Parti "ikke holdt Øjeblikket for beleiligt til at understøtte Interpellationen". Alle Hovedfraktionerne i den tyske Rigsdag have saaledes afslaaet at hjælpe til at faae Interpellationen frem i Rigsdagen, og selv om Polakkerne, Socialdemokraterne og enkelte andre udenfor Partierne staaende Rigsdagsmænd skulde støtte den, vil Kryger dog ikke kunne opnaae det nødvendige Antal af 30 Underskrifter. Der er imidlertid, siger *Dvk.*, nu ført tilstrækkeligt Bevis for, at den tyske Rigsdag ikke har Mod til at indlade sig paa det nordslesvigske Spørgsmaal, samt at Artikel V. staaer usvækket ved Kraft, og dermed er allerede Meget vundet.

— I Fredags skulde der over alle de til Tyskland for Tiden hørende Stater foretages en almindelig Folketælling. De for Nordslesvig bestemte Blanketter har man dog ifølge *Dvk.* været saa fornuftig at trykke paa Dansk i et Antal af noget over 234,000; til hele Elsas og Lothringen er derimod kun trykt 22,000 franske Blanketter.

— Ved de i Onsdags og Torsdags i Sønderborg afholdte Byraadvalg deltog i Modsætning til, hvad der har været Tilfældet de nærmest foregaaende Aar, de Danske i Valget og sejrede over Tyskerne. I Onsdags afgaves ifølge *Dybbøl* ialt 243 dobbelte Stemmer. Deraf fik de danske Kandidater, Kjøbmand *J. Th. Jepsen* og Kjøbmand *H. Augustesen* resp. 130 og 126 St., hvorimod Tyskernes Kandidater, Bager Koch og Blikkenslager Hansen, fik resp. 117 og 109 St.; de fire andre Stemmer vare spredte. For den følgende Dag havde de Danske opstillet Fabrikant *A. Schau* jun. og Dampmøller *Nielsen* som deres Kandidater, medens Tyskerne havde opstillet Kjøbmand Korff og Tømmermester Frederiksen; men da Tyskerne den første Dag havde lidt et betydeligt Nederlag, forandrede de i sidste Øjeblik deres Stemmelist, idet de optog

H. Th. 71.
268

den ene af de Danskes Kandidater, Dampmøller *Nielsen*, og dernæst opstillede Kjøbmand Carl Schmidt, en Mand, der nylig, da der var Tale om det dengang forestaaende Stadsraadvalg, anbefalede i *Dobbøl* fremfor den tyske Kjøbmand Jakobsen, der valgtes. De haabede paa denne Maade, idet de uddelte Stemmesedler om Morgen, at bringe Forandring ind i den danske Stemmegivning, da det jo maaskee for den Enkelte kunde faae Udseende af, at de Danske blot havde ombyttet Navnet Schau med Schmidt. Denne Manøvre mislykkedes totalt, thi ogsaa denne Gang sejrede de danske Kandidater. Der afgaves ialt 239 dobbelte Stemmer. Dampmøller *Nielsen*, der ogsaa fik Tyskernes Stemmer, fik 237 St., Fabrikant *A. Schau* jun. 124 St. og Kjøbmand Carl Schmidt 115 St.; 2 St. vare spredte. Valgresultatet er saa meget mere betydningsfuldt, naar man betænker, at der paa Borgerrullen iaar i Alt var opført 326, hvoraf mindst de 50 ere Embeds- og Bestillingsmænd. Af disse sidste have ved Valget den 30te 38 givet Møde, og trækkes disse fra Tyskernes 115 St., saa viser det sig, at der kun vare 77 tyske Borgere imod 124 Danske. Da den sidste Valgkamp fandt Sted for to Aar siden i November, havde Tyskerne 128 St. og de Danske 101 St. Det er altsaa gaaet betydelig tilbage med Tyskeriet.

og imod faldt ud; det er Bismark og Kejser Wilhelm, som raade uindskrænket i Tyskland; alt det Andet er kun Staffage.

Udnævnelser m. m. Under 29de f. M. er Fuldmægtig i Revisions-Departementet, Kancelliraad *A. I. Faber* beskikket til Stempel-papirsforvalter fra 1ste Januar 1872 at regne,

Under s. D. er Toldforvalter i Fredericia, Kammerjunker *O. B. Hedemann*, R. af D., udnævnt til Toldinspektør i Aarhus.

Under s. D. er der forundt Toldassistenterne *A. G. A. Lipke* og *L. N. Dau* Bestallinger i Toldvæsenets 4de Lønningsklasse.

Under s. D. er Sognepræst for Jetsmark Menighed i Aalborg Stift *A. Lund* efter Ansøgning i Naade afskediget, og derhos hans Valg til at være Præst for en af en Del Beboere af Østerlølby med flere Sogne paa Mors og i Thy oprettet Valgmenighed stadfæstet.

Konstitution. Under 21de Septbr. er Cand. philol. og Dr. philos. *J. V. Pingel* bleven konstitueret som Lærer ved Metropolitanskolen.

Postvæsenet. Under 6te Novbr. er der blevet meddelt Postbud ved Kjøbenhavns Overpostmesterembede *J. H. Birck* kgl. Udnævnelse.

— Under 22de Novbr. er Brevsamler og Telegrafbestyrer i Løkken *H. V. Hartmann* bleven ansat som Postexpeditor sammesteds fra den 1ste Decbr. d. A. at regne.

Apothekerbevilling. Under 17de Novbr. er der blevei forundt Cand. pharm. *J. P. Møller* af Nørresundby Bevilling til at anægge og drive et Apothek i Nørresundby.

Prinsen af Wales befinder sig efter de seneste Telegrammer i det Hele noget bedre. Den værste Feber er overstaaet, han har nogle Nætter med endel Søvn, Kræfterne vedlive at være gode, og de forskellige bekendte symptomer paa den tyfoide Feber følge paa hin-

ikke
ster
ved
Om
mer

Hil
ger
flytt
Kor
Klas
sal
Fors
mini
af U
afho
den

— I
bage
afled
Min
Af A
af d
skaff
dens
Fabr
fores

saa
Et A
ordin
Bevil

rede
vil I
forla
et ar
af T

Skjer
ten a
kuan
hvore
af va
Tider
Medic
ikke
mæss
Mand

goda

Mandagen den 4. December.

Nationalforsamling havde et decideret monarkisk Præg, og navnlig havde Legitimisterne, Tilhængerne af Kongedømmet af Guds Naade, heri fundet en Repræsentation, som de neppe havde tænkt sig umulig i deres dristigste Dremme. Kun faa

sa
H
R
af

Wagneder efter den 9de Juli

Slesvigske Tilstande. Den internationale Kommission fortsætter ifølge *Freja* atter, efterat de bortrejste Medlemmer den 3die ds. paany ere indtrufne til Aabenraa, sine Arbejder, uden at der dog endnu erfares noget Bestemt om, naar disse kunne ventes endte, saa at det kun er tomme Gisninger, naar der meddeles, at dette vil skee i denne Uge. En Meddelelse i *Flensb. Nordd. Zeit.* om væsenlige Meningsforskjelligheder mellem Kommissionens Medlemmer er neppe mere nøjagtig end Bladets andre Efterretninger fra Aabenraa. Kommissionens Arbejder skride jevnt frem, uden at der fra nogen af Siderne stilles Fordringer, der hidindtil have vanskeliggjort et heldigt Udfald.

11.
K.
9

mester *Arentsen* og Maskinarbejder *Andersen*, samt til Suppleant Skomager *Smilt*.

Efterat Forsamlingen derpaa havde givet sit Samtykke til Kredaens Inddeling i Roder, gjorde *Formanden*, Folkethingsmand *Kosod* Rede for Bestyrelsens Virksomhed siden den 15de November. Til Næstformand var valgt Typograf *Løber*, til Kasserer Bogtrykker *Sally B. Salomon*, til Kreds-skriver Maler *Schjønning*. *Formanden* havde i Folkethinget stillet en Forespørgsel om Forandring i Indkomstskatloven; han havde indbragt et Lovforslag om Udvidelse af den kommunale Valgret og havde til Loven om Bygningsafgiften stillet et Forslag, der gik ud paa, at Løjligheder paa indtil 85 Kvadratalen skulde være afgiftsfrie. Det i Sagen nedente Udvulg var enigt om, at der kunde finde en Moderation Sted for Arbejder-

til
nog
nin
for
He
Ær
og
Er
kor
ny
til
Un
sla
skr
Ba
Ste
Dis

Slesvigske Tilstande. Den internationale Kommission fortsætter ifølge *Freja* stadig sine Arbejder, uden at man endnu erfarer Noget om, naar de kunne ventes sluttede. Der skal iøvrigt være skeet henimod 2600 Anmeldelser til Kommissionen og endnu i de sidste Dage er der stadig kommet flere til fra Udenrigsministeriet i Kjøbenhavn. Da hvert enkelt Tilfælde behandles af Kommissionen, og man ofte for enkelte Udvandrerers Skyld har maattet føre en vidtloftig Korrespondance, er det en Selvfølge, at Ordningen af hele Sagen vil tage lang Tid,

11. 11. 74

saar at det endog er et Spørgsmaal, om den vil finde Sted paa denne Side af Julen.

— Ifølge *Kieler Zeit.* har det ved den sidste Folketælling i det østlige Holsten viist sig, at mange Landsbyer have tabt i Indbyggerantal, hvilket maa tilskrives Udvandringen. Hvor paa-faldende stærk denne har været i enkelte Landsbyer, fremgaaer af den Omstændighed, at Landsbyen Stakendorf, der i Aaret 1845 havde 580 Indvaanere, nu kun har 480.

— Ved den 1ste Decbr. afholdte Folketælling havde Altona 73,864 Indvaanere (1867 67,350), Kiel, hvori dog i de sidste Aar Bruns-
wik og Düsternbrook ere indlemmede, 30,206 Ind-
vaanere (1855 16,218, 1867 27,571), Neumün-
ster 8655 Indvaanere (1867 8485).

— Hofjægermester *Ahlefeld* til Lindau er i Mandags Morges afgaaet ved Døden.

Veile. Foruden en Kano af en udhulet, værdig
Egestamme, har man fundet tydelige Spor af
et Pæleleje, altsaa af de i Oldtiden paa
Pæle opførte Byer, hvori man søgte Bessyttelse
mod vilde Dyrs Angreb. Lejet strækker sig
en oval Halvkreds ved den vestre Side af Søen
i en Form overensstemmende med de be-
kjendte schweizerske Pælebygningers. Pæle-
ene raat tilhugne og bestaae af Egestammer, der
ere satte i Seen i næsten lige stor Afstand fra
hverandre. Dette Oldtidsminde er kommet til-
syne derved, at Søen, der tidligere indtog et langt

Abonnementspris: 2 Rdl. Kvartalet,
64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugeelig. Uden-
for Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret
(35 Sk. Rm.).

at nægte Bevillingen til Lynnedere paa
Soforterne.

17 Decbr. 71.

Slesvigske Tilstande. I Fredags forhandlede ifølge *Flensb. Av.* for Straffekammeret i Flensborg Anklagerne imod Redaktor *Willemoes* af Møgeltønder. Han sigtedes for Fornærmelse imod den tyske Hær, Fornærmelse imod Regeringen, Fornærmelse imod Kejseren, Opfordring til Ulydighed imod Regeringens Anordninger og endelig Forseelse imod Presseloven ved til Politiet at indlevere 10' Proveastryk af *Vestslesvigske Tidende*, der ikke vare egenhændig underskrevne af ham. — Samtidig forhandlede en Anklage imod Redaktor *Hjort-Lorenzen* af Haderslev angaaende Opfordring til Ulydighed imod Regeringens Anordning. Statsadvokaten androg for den Førstnævntes Vedkommende paa 1 Aars Fængsel og 20 Thalers Bøde eller 4 Dages Fængsel og for den Sidstnævntes Vedkommende paa 3 Maaneders Fængsel og Fratagelse af Retten til at udgive og redigere noget Blad. Dommens Forkyndelse blev udsat til Onsdagen den 20. Decbr.

— I Anledning af *Prov. Korr.'s* Ytringer om Thiers's Budskab, hvori det bl. A. hedder: »Den gjentagne, uforbeholdne Erklæring om, at Frankrig ikke vil gaae tilbage fra sit høitidelig givne Ord, tør betragtes som en ny Borgen for, at den franske Regering alvorlig vil føre Fredstanken ud i Livet», bemærker *Dukr.*: »Det var særdeles ønskeligt, om denne Udtalelse kunde betragtes som et godt Varsel om, at ogsaa den preussiske Regering vil staae ved sit i en tidligere Fredstraktat, Pragerfreden, høitidelig givne Ord, og at den vil have moralsk Mod til offentlig at dadle de Stemmer, som i deres Forvildelse vove at opfordre den til at bryde hin Traktat. I modsat Fald ere »Prov. Korr.'s Udtalelser kun Mundsvejr og Talemaader, og man er da berettiget til omvendt i den preussiske Regerings Tanshed

og Uordholdenhed at see et Bevis paa, at den ikke vil bringe Fredstanken ud i Liret.

— Fra *Sønderborg* skrives der under 10de Decbr. til *Duke.*: Imod de her sidst i forrige Maaned afholdte Byraadsvalg, ved hvilke vi Danske satte fire af vore Meningsfæller ind i Byraadet (da dette bestaaer af 12 Medlemmer, haabe vi ad Aare at have Majoriteten i Byraadet), er der af nogle tysk-sindede Borgere blevet indgivet en afmægtig Protest. Valgene vare oprindeligt ansatte til den 27de og 28de November, men da Indenrigsministeren bagefter ansatte Landdagsvalget i Graasten til den 28de, var Magistraten nødsaget til at udsætte Byraadsvalgene til den 29de og 30te November. Reklamanterne paastaae nu, at disse tvende sidste Valgdage ikke have været bekendtgjorte 14 Dage i Forvejen. Men da denne Frist blev iagttagen i den første Bekendtgjørelse om Valg den 27de og 28de, vilde det være i højeste Grad urimeligt at forlange, at en to Dages Udsættelse af Valget ligeledes skulde bekendtgjøres 14 Dage i Forvejen. En saa urimelig Fortolkning af Kjøbstadkommunalloven er naturligvis ikke tidligere kommen til Anvendelse; men selv om Regeringen i Slesvig af politiske Hensyn o: i Haab om, at Tyskerne i Sønderborg kunde sejre ved et Omvalg, skulde have Lyst til at kuldkastré Valget, saa vil den dog sikkert betænke sig to Gange paa at skabe et saadant Præcedens, som vilde udøve en skadelig Indflydelse paa Forretningsgangen ved fremtidige Byraadsvalg og umuliggjøre en kortvarig Udsættelse lige før Valget.

— Efterretningen om, at Regerings-Vicepræsident, Friherre *Ende* skal forflyttes til Oppeln i Schlesien som Regeringspræsident, gjentages nu ifølge *Duke.* af *Schles. Zeit.* efter »paalidelig Kilde» og i den Form, at Udnævnelsen allerede er skeet.

100 Høstmarksplænsgerer samt 100 Røn-
ning.

Temperaturen ved Søen den

16. Decbr., Morgen Kl. 8: 1 Gr. Varme.
Eftermiddag Kl. 4: 2 Gr. Varme.

Skibsbyggeri. Lundeberg, den 14de

December. (Svendb. Amtst.) Fra Skibsbygger
E. Hansens Værft løb igaar en Skonnert af Sta-
pelen. Det nye og smukke Skib, som fik Navn
Cathrine, ejes af Kapt. P. B. Goldmann og Konst-
Goldmann i Æroeskjøbing og skal føres
Førstnævnte.

Salget af Kvæsthusgaden

Kaserne. Det ved Auktionen over Kvæst-
husgadens Kaserne den 11te ds. gjorde højes-
Bud, 155,000 Rdl., er, som vi erfare, ikke blev
approberet, og der vil blive afholdt en ny Au-
ktion Torsdagen den 28de December, ved hvil-
den Højestbydende kan forvente Approbation af
selve Auktionsstedet.

Salg af Fæstegods. Holstebro

den 14de Decbr. (Byens Av.) Stamhusbesidd
Kaptejn *Jermin* til Ausumgaard har i den sidste
Tid overdraget efternævnte Gaarde til de respec-
tive Fæstere til fri Ejendom: I Meirup Sogn
»Nørre-Hattens»; i Hjerm Sogn Fæster *J.*
Madsens Gaard; i Veirum Sogn »Engsnap»;
Siir Sogn »Store-Bjerre» (Fæster Mads Nielsen)
»Sender-Thorager», »Lunde» samt begge »Ba-
gaarde». Disse sidste Gaarde have i sin Tid
hørt til Kronens Ryttergods; de bortsolgte
Frederik den Fjerde og blev senere underlagt
Stamhuset Ausumgaard. Kjøbesummen er 9
Rdl. pr. Tønde Hartkorn med en Fjerdedel
tant Udbetaling, hvorimod Resten staaer uop-
i 30 Aar med 4 pCt. og i Fæsternes Lov
for den Landgilde, der nu ydes.

— Evig ung og uforgængelig er *Mads*
Mangors Kogebog for smaa Husholdninger. Den
har nu naaet sit syttende forbedrede og forøgede
Oplag, og selv dens to smaa Fortsættelser ere
avancerede til henholdsvis ellefte og tolvte Oplag.

— En fortræffelig lille Børnebog, sikkert
bestemt til at overleve baade den nærmest fore-
staaende Jul og mange af dens Efterfølgere, er
J. Krohns Børnehistorier med Tegninger, udførte
i Dresden og München, af hans Broder *Pietro*
Krohn (E. Jespersens Forlag). Det er ni ganske
simple Historier, men de ere fortalte med en
saadan Sans for det, som tiltaler den barnlige
Fantasi, og med en saa naturlig Ligefremhed, at
de læses af Vøxne med sand Fornøjelse og maae
fæste sig dybt i Børns Erindring. Tegningerne
ere gode, nogle af dem fulde af det samme
sikre Humor, som gjennemtrænger Texten.

— Der kan nok iaar ikke ventes noget Nyt
fra H. C. Andersens Haand, men et Udvalg af
hans bedste *Nye Eventyr og Historier* med en
Række Illustrationer efter Originaltegninger af
Lor. Frølich er udkommet paa C. A. Reitzels
Forlag, dannende andet Bind af de nye Eventyr
og Historier, fjerde Bind af hele Rækken. Vi
have ikke særdeles fordelagtig bedømt de tidligere
Frølichske Tegninger, det forekom os, at han
ikke var gaaet rigtig ind i Digterens Aand, og
at man i de simple V. Petersenske Konturteg-
ninger havde et smukkere og mere poetisk Ud-
tryk for Digterens Fantasi. Om nogle af Bille-
derne her maae vi sige det Samme, saaledes om
dem, der ledsage Heftets første Fortælling om
»Skarnbassen». Men der er andre Steder, hvor
vi tilstaae, at Frølich paa en overordenlig
taende Maade har vidst at

19 December

1871.

Ollivier at have sagt den 30te Juni, at der ikke gaves noget farligt Spørgsmaal, naaget hele »Europa« dengang vidste, at Prinsen af Hohenzollern var optraadt som Kandidat til Spaniens Throne. Der var imidlertid Ingen i Europa, som dengang vidste det Mindste herom, og først den 2den Juli fik ganske Enkelte i Paris Nys om, hvad der var paafaar. Slige smaa og store Fejltagelser findes, ifølge det nævnte Blad, i stort Antal i Jules Favres Bog. »Han kjender ikke Noget til den Samvittighedsfuldhed, hvormed Historikeren søger at kontrollere enhver af sine Paastande. Han fremsætter med den fuldstændigste Sikkerhed de største Urigtigheder, og undertiden bruger han sine fantastiske Paastande som Udgangspunkter for et Ræsonnement, der under disse Omstændigheder falder til Jorden af sig selv.« Det Kapitel, der handler om Underhandlingerne i Ferrières, danner dog vist for en stor Del en Undtagelse herfra, ikke blot fordi Jules Favre personlig var med til Alt, hvad han refererer, men ogsaa fordi den hele Skildring stiller ham i et saa uheldigt Lys, at man heri har en ganske god Garanti for Premstillings Upartiskhed og Nøjagtighed. Under alle Omstændigheder har Jules Favre ved sine Skrifter godtgjort, at slettere Udenrigsminister, end han var, kunde Frankrig ikke let faae, og at det passede sig daarlig for ham og hans Lige at tale om Kejserdømmets Blindhed og Letfærdighed. Jules Favre var kun en republikansk Udgave af den ordrige Emilio Ollivier.

Prinsen af Wales. Fra London telegraferedes der igaar til Ritzs Bureau:

Fra Sandringham meldes idag Kl. 11, at der viser sig stadig Fremgang i Prinsen af Wales's Bedring.

Slesvigske Tilstande. Ved de i Fredags ved den flensborgske Kredsret forhandlede Sagsager imod Redaktørerne C. A. Willemoes og Hjørt-Lorenzen begyndte ifølge *Ft. Av.* Statsadvokat Macco med at oplæse fem Anklager imod den Førstnævnte. Den første Anklage gik ud paa, at Redaktør Willemoes havde fornærmet den tyske Hær ved i en Artikel i *Vestslesvigske Tidende* med Overskrift »Preusserne i Frankrig« efter et fransk Blad at have meddelt en Historie om Rekvisitioner og et Drab fra tyske Troppers Side, og derved i Indledningen at have bemærket, at om end slige Historier vare overdrevne, saa maatte der dog ligge Noget til Grund for dem. Krigsministeriet i Berlin havde under 6te Oktober opfordret Statsadvokaten til at anlægge Sag imod Willemoes og at meddele det Udfaldet. Endvidere havde Krigsministeriet fremsendt en Række i den Anledning indhentede Indberetninger fra forskjellige Afdelingsførere, af hvilke det fremgik, at der ikke havde fundet saadanne Optrin Sted i den i Artiklen omtalte By Argua i Departementet Jura. Den anden Anklage gik ud paa, at Willemoes i en Artikel i *Vestsl. Tid.* havde fornærmet Regeringen ved den Maade, hvorpaa han havde omtalt den af Regeringen udstedte Anordning om Indførelsen af tysk Sprog i Nordslesvigs Landsby-skoler. Den Anklagede havde skrevet, at den af Regeringen udstedte Anordning var et Forfatningsbrud, at dersom Papir kunde rødme, vilde det, hvorpaa Anordningen er skrevet, være blevet til dryppende Blod; endelig fandt Statsadvokaten en Fornærmelse i Slutningen: »som det saa smagfuldt hedder.« Den tredje Anklage gik ud paa, at Willemoes havde opfordret til Ulydighed imod Regeringens Anordninger ved i en Artikel af 28de Septbr. at udtale, at Forældre o. A. ikke behøvede at anskaffe de tyske Skolebøger, førend de blev tvungne dertil. Af samme Artikels Slutning fandt Statsadvokaten Anledning til at rejse den fjerde Anklage, nemlig for Majestætsfornærmelse, idet den Anklagede »havde villet opkaste sig til Samvittighed for H. M. Kejseren« ved at sige: »Vi ville vise Kejsere og Fyrster, hvad der er Sandhed og Ret.« Statsadvokaten var forbauset over den Anklagedes hadefulde Angreb paa den tyske Hær, som end ikke den mest fjendelige Presse kunde gjøre værre; han fandt, at en saadan Bagvaskelse, Fornærmelse imod Regeringen, Opfordring til Ulydighed imod Regeringen, samt endelig Majestætsfornærmelsen nødvendigvis maatte føre en stor Straf med sig. Han mindede om, at den Anklagede allerede een Gang var dømt for Majestætsfornærmelse til tre Maanegers Fængsel, som han kun slap fri for ved Kejsrens Naade, idet denne, da han drog i Felten, udstedte en Amnesti. Den Straf, han for de fire Presseforseelser vilde andrage paa, var et Aars Fængsel. Hvad den femte Anklage vedrørte, der gik ud paa, at Willemoes ikke egenhændig havde underskrevet det lovbefalede Exemplar af det af ham udgivne Blad, da havde Politiretten i Visby allerede dømt Willemoes til 50 Thalers Mulkt; men Statsadvokaten fandt, at denne Dom ikke var rigtig begrundet, og androg derfor kun paa 20 pr. Dalers Mulkt, eventuelt 4 Dages Fængsel. Anklagen imod Redaktør Hjørt-Lorenzen gik ud paa, at han ved efter *Vestsl. Tid.* at aftrykke Begyndelsen af den ovennævnte Artikel af 28de September i det af ham udgivne Blad *Dannevirke*

ligeledes havde opfordret til Ulydighed imod Regeringens Anordninger; Statsadvokaten androg paa en Straf af tre Maaneders Fængsel og Fratagelse af Tilladelse til at udgive et Blad og at drive Trykkeri. Det sidste Straffepunkt havde han opstillet, fordi den Anklagede i de sidste fem Aar havde været straffet for Presseforseelser mere end tre Gange, hvilket ikke var Tilfældet med den først Anklagede. — Forsvaret førtes dels af Advokat Ebsen, dels af de Anklagede personlig. Advokat Ebsen benyttede Lejligheden til at begjære den Anklagede Willemoes sat paa fri Fod, da hans hele Færd viste, at han nok skulde blive tilstede. Statsadvokaten bemærkede, at han havde foranlediget Willemoes fængslet, fordi han havde fjernet sig fra Mogeltønder, medtagende sin Familie og en Del af sin Ejendom. Da der endvidere var fordret 1000 pr. D. mere i Kaution, fordi Bladet udkom fem Gange om Ugen, var Bladets Udgivelse og hans Existents i Mogeltønder gjort umulig, og da den Anklagede saa let kunde tage til Udlandet, havde han i Henhold til Lovens § 109 anordnet Undersøgelsesfængsel. Redaktør Willemoes bemærkede, at det ikke var Tilfældet, at han havde medtaget Andet paa sin Rejse, end hvad der var nødvendigt til den; hans hele Ejendom stod i Mogeltønder. Ligeledes var det ikke Tilfældet, at hans Existens var truet, fordi han ikke kunde forege Kautionen med 1000 pr. D. Kunde Bladet ikke udgaae 5 Gange om Ugen, saa kunde det udgaae 3 Gange. Derimod vilde en fortsat Fængsling uden Dom i højeste Grad skade hans Virksomhed og være for-dærlig for ham og hans Familie. Præsidenten Bong-Schmidt svarede, at disse Betragtninger ikke havde været udelukkede, da man havde besluttet sig til at fængsle Willemoes, og at man nu ikke kunde frigive ham.

— Ved Folketællingen den 1ste December d. A. havde ifølge *Deke.* Haderslev By med Garnison 8259 Indvaanere. I 1867 talte den 8596 Indvaanere og er altsaa, selv om den daværende Garnison (ligesom nu to Eskadroner Dragoner) var indbefattet i dette Tal, i tre Aar aftagen med 337 Indvaanere eller henimod 4 pCt. I 1864 havde Haderslev uden Garnison 8279 Indvaanere og er altsaa, naar den nuværende Garnison anslaaes til 300 Mand, i syv Aar aftagen med 320 Indvaanere eller ligeledes henved 4 pCt.

I Borgerrepræsentanternes Møde i Eftermiddag Kl. 6 foretages Skrivelse fra Magistraten af 12te d. M. angaaende de Kjendelser, der ville være at erlægge i Anledning af Byggeforetagender; Skrivelse fra Magistraten af 7de f. M. angaaende en Understøttelse til en afdød Synges- og Skrivelærers tvende efterladte Børn (til anden Behandling); Fortegnelse over Ansøgerne om den ved indeværende Aars Udgang ledig blivende Kommunalrevisorpost (Valg foretages).

Dirigent Krabbe og Landmandsbanken. Birkedommer Krabbe har ligeoverfor de stærke Angreb, som ere fremkomne paa hans Ledelse af Landmandsbankens Generalforsamling, taget det Parti at tie ganske stille. Dette er det Allerkløgeste, man kan gjøre, naar man har forløbet sig; søger man at forsvare sig, fører dette kun til, at der atter bliver rippet op i Historien; men tier man blot stille, er man færdig med den ene Overhaling, og den er snart glemt. Det er derfor en slem Bjørnetjeneste, som »Dansk Folketidende« har gjort sin unge Ven, naar den i glad Bevægelse over at see ham i Bankraadet og over, at man i det Hele taget nu »har faaet nogle Navne ind i Bankraadet, som kjendes med Tillid af den største Del af Landbefolkningen«, giver sig til at forsvare hans Ledelse af Generalforsamlingen. Folketidenden erklærer, at Krabbe handlede fuldstændig »rigtig« og pligtmæssig, da han modtog nogle af de indleverede Ændringsforslag, men afviste andre. Nogle af disse vare nemlig ifølge Bladet Forslag til nye Vedtægtsbestemmelser, som skulde være bekjendtgjorte 8 Dage før Generalforsamlingen, hvilket ikke var skeet, de andre afviste han, fordi de ikke forelaae affattede, men kun blev fremsatte mundlig. Det kan hertil bemærkes, at blandt de Forslag, der afvistes formedelst Mangel paa forudgaaende Bekjendtgjørelse, var Ændringsforslag til et af de først samme Aften fremkomne Ændringsforslag, nemlig Baron Gedalias omredigerede Forslag, og hvad de mundlige Forslag angik, havde det dog ikke været for Meget forlangt, at Dirigenten med et Ord havde antydnet, hvad Manglen var, thi denne vilde da selvfølgelig strax være bleven afhjulpen. Naar Bladet derfor roser Hr. Krabbes raske og uforknytte Fremgangsmaade ligeoverfor de stillede Ændringsforslag og erklærer, at han »ved saaledes strax at fatte og bestemt at gennemføre den strengt rigtige Fremgangsmaade fik Generalforsamlingens Forretninger udførte med Orden og paa en forholdsvis kort Tid«, kan man ganske vist tiltræde den Udtalelse, at man blev færdig i en »forholdsvis kort Tid«; et andet Spørgsmaal er det imidlertid, om det ved en første Generalforsamling i en Bank paa adskillige Millioner er et afgjørende Hensyn, at man kommer en Time tidligere hjem til sin Thee, eller om det ikke vilde være mere hensigtsmæssigt fremfor Alt at see til, at de foreliggende, meget indgribende Forslag fik en grundig Behandling. Forretningsgangen var saa rask og expedit, at man saae enkelte Aktionærer med fulde Hænder kaste Stemmesedler i Urnen, skjøndt Ingen efter Statutterne maa afgive mere end 12 Stemmer; men

hvis denne overordenlige Raskhed, som prægede det Hele, har fort til, at der kan rejses beretigede Trivl om Gyldigheden af den trufne Afgørelse, turde den dog vise sig at have været mindre praktisk.

Folkelige Adresser. Under den fra menigmandig Side imod Byfoged Hage paa Meen rejste Agitation fremkom, som tidligere omtalt, ogsaa en Opfordring til ham om at lade offentlige Bekjendtgørelser indrykke i det overmaade lidet udbredte, bondevenlige Partiblads *Møens Folkeblad*. Blandt Underskrifterne fandtes bl. A. Navnet »Hansen, Marienborg«. I denne Anledning oplyser nu i *Møens Avis* Hr. Godsforvalter Hansen paa Marienborg, at han ved en Skrivelse til Redaktøren af *Møens Folkeblad* har gjort denne opmærksom paa, at han — den Eneste ved Navn Hansen paa Marienborg — ikke har underskrevet Opfordringen eller bemyndiget Nogen til at gøre det paa hans Vegne. Redaktør Johansen — saaledes hedder den folkelige Bladudgiver — har herpaa svaret, at der skulde have staaet »R. Hansen ved Marienborg«. Men heller ikke nogen R. Hansen ved Marienborg eksisterer. »Jeg fremdrager denne Sag,« skriver Hr. Hansen, »som et Vidnesbyrd om den Letsindighed, hvormed visse Personer troe sig berettigede til at besørge Underskrifter paa Opfordringer og Adresser. Den sidste Adresse til Rigsdagen, ved hvilken Landboere paa Meen indlod sig paa at blande sig i en dem uvedkommende Udskiftningssag m. v., turde mulig indeholde mærkelige Bidrag til Maaden, hvorpaa saadanne Underskrifter bringes til Veje.«

Koleraen paa „Franklin“. I *New York Times* for den 22de November findes en Beretning om Eftersynet af Udvandrer-skibet *Franklin*, men dels indeholder den ikke synderligt Nyt, dels er den aabenbart meddelt af Agenterne, hvis Navne ogsaa anføres i Slutningen af Beretningen, saa at dens Angivelser ikke kunne betragtes som ubetinget paalidelige. Nogle enkelte Data skulle vi dog anføre af den. Skibet forlod Stettin den 10de, Kjøbenhavn den 12te og Kristiansund den 15de Oktober. Der var 22 Kabyts- og 611 Mellemdækspassagerer, ialt 633, medens det havde Plads til 660*). Det første Sygdomstilfælde indtraf den 23de Oktober, derefter vedblev Sygdommen at gribe om sig, saa at der ved Skibets Ankomst til Halifax den 5te November havde været 40 Dødsfald; Nogle vare allerede døde i Anfaldets første Døgn, men Gjen-nemsnitsvarigheden for de Døde var omtrent tre Døgn. Den 8de November forlod *Franklin* Halifax, og inden det den 12te ankom til New York, var endnu en Passager død, medens syv Angrebne laae i Sygerummet, af hvilke en døde Dagen efter. Otte Timer efter Ankomsten i Havn blev de raske Passagerer og en Del af Mandskabet overførte til Karantæneskibet *Delaware*, medens de Syge sendtes til Hospitalet paa West Bank. Siden er der indtruffet et Tilfælde mellem den Del af Mandskabet, der blev tilbage paa *Franklin*, og fra *Delaware* er der sendt 44 Syge til Hospitalet; 3 ere døde, saa at Antallet af Døde indtil den 22de November var ialt 45. Naar Beretningen sluttelig roser Skibets Forsyning med Levnetsmidler og det Vand, der frembragtes ved Kondensatoren, samt den Omsorg, Skibets Agenter i New York, Dhrr. Wendt og Rammelsberg, have udvist for Passagererne, saa er, som ovenfor bemærket, denne Ros neppe saa ganske til at stole paa og modsiges ialfald for nogle Punkters Vedkommende (saaledes særlig Vandet) bestemt af de Breve, der ere sendte hjem af Udvandrere.

Sundhedstilstanden i Kjøbenhavn. (U. f. L.) Ifølge Meddelelse fra Stadslægen er der i Ugen fra den 6te til den 12te December (bagge inkl.) fra 112 Læger i Kjøbenhavn anmeldt ialt 607 Sygdomstilfælde (den foregaaende Uge 612); deraf af epidemiske Sygdomme 482 (483), nemlig: Brystkatarrh 179 (195), Halsbetændelse 45 (50), Kighoste 40 (30), Kopper 36 (45), Skaalkopper 27 (23), Diarrhøe 25 (32), rheumatisk Feber 20 (10), Koldfeber 19 (6), Lungebetændelse 18 (16), gastrisk og tyfoid Feber 18 (21), Ansigts- og anden Vandre-rosen 18 (21), Faarsyge 10 (9), Difteritis 10 (12), Skarlagenfeber 5 (9), Kolerine 5 (1), Skjorbug 2, Mæslinger 1 (1). Af de anmeldte epidemiske Sygdomme ere de fleste Tilfælde forekomne i: Adelgade, Vesterbrogade og Store Kongensgade; relativt i Forhold til Folkemængden derimod i: Holmensgade (0,88 pCt.), Frederiksberggade (0,62) og Grønnegade (0,60). Den for Tiden mest fremherskende epidemiske Sygdom (Brystkatarrh) var stærkest repræsenteret i: Vesterbrogade, Adelgade og Nørregade. Fra Skibe paa Rheden findes der af de ovenfor angivne epidemiske Sygdomme anmeldt: Lungebetændelse 1 og Kopper 1. Desuden er der anmeldt: Blennorrhøisk Øjenbetændelse 4, Stomatitis 3, Hjernebetændelse 2, Furunkler 2 og Erytemer 2 Tilfælde.

Arnika-Papir. I den senere Tid findes der i Bladene en Annonce fra et »Industri-kontor« i Kjøbenhavn, indeholdende en Reklame med Hensyn til »C. Friedmanns Arnikapapir« og ledsaget af en »paa Embedsvegne« og »i Videnskabens Interesse«, paa »kvalitativ og kvantitativ (!) kemisk Prøve« baseret Attest fra en Dr. Werner i Breslau, hvorefter Kvintessensen er som ved alle Attester af den Art, at det nævnte Papir »aldrig burde mangle i noget Hus«. For at dette vigtige Moment ikke skal blive overseet, er det i Attesten anført med fede Typer.

Attesten og Brugsanvisningen tale i lige høje Toner, men ere lige uholdbare. Dr. Werner er ligesaa lidt som nogen anden nulevende Kemiker istand til at levere nogen kvantitativ Analyse af Overtrækket paa det nævnte Papir; altsaa er hans Udtalelse Humbug, og hvad den i Brugsanvisningen saavel paa daarligt Dansk som paa endnu miserablere Fransk udtalte Anskuelse angaaer, at det skulde være bedre end det almindelig bekjendte, saakaldte engelske Plaster, da vil Publikum selv kunne vurdere denne Paastand, naar det erindres om, at det engelske Plaster er klæbende stærkt Silketøj, men Arnikapapiret kun et Stykke klæbende skjort Papir. Overalt paa Apothekerne faaes paa en Ubetydelighed nær ligesaa meget engelsk Plaster for de samme Penge,

som nu Arnikapapiret skal koste, saa at dette værdiløse Surrogat ikke engang er billigt, og da Hensigten med Anvendelsen af slige klæbende Flader ene og alene er den at hæfte mindre Saar sammen og tildels at udelukke Løffens Adgang, spiller det ubetydelige Arnikaudtræk, som Papiret er overstrøget med foruden Husblasopløsningen, aldeles ingen Rolle. Forsaavidt det altsaa skulde være Meningen med Navnet at bibringe Publikum den Tro, at der er noget særligt Lægende ved Anvendelsen af Papiret, da er dette lutter Humbug, og man kan, naar man vil nøjes med den Styrke, som Papir kan afgive, der naturligvis er aldeles forsvindende imod Silketøjs, ligesaa godt bruge Kanterne af Primærkearkene som Hr. Friedmanns Arnikapapir.

Annoncen slutter med, at Arnikapapiret faaes paa alle Apotheker, og dette vover »Industri-kontoret« at byde Publikum, førend det veed, om Apothekerne ville forhandle det, ja endog førend det har været dem tilbudt. Meningen er altsaa at bibringe Publikum den Tro, at dette værdifulde Papir faaes overalt, og derved lægge det Tryk paa Landets Apothekere, at de skulde blive nedte til at føre det.

Det er imod dette Overgreb og imod denne Trafik, som for Resten ikke mangler et Præcedens (en Annonce angaaende den Möllerske Levertraal), at jeg nedlægger en bestemt Protest, og jeg haaber, at ret mange af den danske Apothekerstands Medlemmer ville støtte denne Sag og erklære, at de ikke ville arbejde i tydsk Humbugs og i fremmede, ubekjendte Industriridders Interesse ved at lade sig paatvinge Forhandlingen af deres Fabrikata.

Rejselisten. Af Postexpedient T. Faber's Rejseliste for Kongeriget Danmark er udkommet indeværende Aargangs Nr. 19, der gjælder fra 16de December for Vintertiden.

Theatret i Kasino. Violinisten, Professor *Wilhelmj* kommer i disse Dage her til Byen fra Stockholm, hvor han har medvirket ved Akademiets store Fest. Han vil optræde ved Forestillingen paa Theatret i Kasino Fredagen den 22de ds., men kun denne ene Gang. Billetter til denne Forestilling kunne forud bestilles i Kasinos Billetkontor.

Originaltegningerne til Oskarshall. Hs. Maj. Kong Karl XV har ifølge norske Blade nylig afkjøbt Enken efter Professor *Nebelong* samtlige Originaltegninger vedkommende Opførelsen af det kongelige Slot Oskarshall ved Kristiania. Foruden en betydelig Samling af Arbejdtegninger findes deri endel fortrinlige arkitektoniske og Dekorationsbilleder af *Nebelong* selv tilligemed endel originale Akvareller af *Tidenand*, *Frich* o. fl. samt endelig de af *Nebelong* udførte Møbel-Tegninger, der blev forelagte Kong Oskar til Udvalg.

Postgangen. Korsør, den 17de December, Kl. 8 Efterm. (Telegram til Generalpostdirektøren.) *Eideren* var ikke kommet fra Nyborg ved Togets Afgang. Aldeles tæt Taage.

Temperaturen ved Søen den 17. Decbr., Morgen Kl. 8: $\frac{1}{2}$ Gr. Varme.

Ejendomssalg. Kolding, den 16de Decbr. (Kold. Av.) Efter Forlydende har Kjøbmand H. V. Meyer afhændet tvende af sine værdifulde Ejendomme til sine Sønner, nemlig Gaarden 200 og 201 (forhen 3 og 4) og Gaarden Hr. *Leopold Meyer* for 32,000 Rdl. og Gaarden Nr. 178 og 79 i Klostergade (A. Jakobsens Gaard) til Hr. M. V. Meyer for 18,000 Rdl.

Telegrammer

(igjennem Ritzau's Bureau).

Paris, den 17de Decbr. I Initiativudvalgets Gaarsmøde anbefalede Thiers et Forslag om at lade Nationalforsamlingen vende tilbage til Paris. Denne Foranstaltning ansaae han for paatrængende nødvendig, da den betingede Hurtigheden i Meddelelsen af Oplysninger og Livligheden i Regeringens Virksomhed, ligesom den vilde give Regeringen Styrke overfor Europa, hvorimod Forsamlingens Ophold i Versailles fremkalder den uensigtsmæssigste Splittelse i Forretningerne. Han bad Udvalget om ikke at tage Beslutning uden Overvejelse med ham. Udvalgets næste Møde er ansat til Tirsdag.

Wien, den 17de December. Det officielle Blad for idag bringer et kejserligt Reskript, hvorved Rigsraadet indkaldes til den 27de ds.

Ligeledes meddeler Bladet, at Chotek er udnævnt til Gesandt ved det spanske Hof.

Liverpool, den 16. December. Bomuld mat. Der omsattes 12,000 Baller. Midl. Upl. 10.

Paris, den 16. December. Mel rolig; Decbr. 86.25, Januar-April 86.50, Marts-April 86.75.

Antwerpen, den 16. December. Hvede flau, 36, Petroleum 48, betalt, fast.

Bremen, den 16. December. Petroleum uforandret.

New York, den 16. Decbr. Guldagio 109 $\frac{1}{4}$. Kurs 109 $\frac{1}{4}$. Bonds 110 $\frac{1}{4}$. Bomuld 19 $\frac{1}{2}$. Petroleum 22 $\frac{1}{2}$. Petroleum i Philadelphia 21 $\frac{1}{2}$. Havanasukker Nr. 12 9 $\frac{1}{2}$.

Paris, den 16. Decbr. Rentes 56.47. Ital. 67.80. Laanet 91.70.

En Brandstifter en gros. Smedesvenden William Anthony, den eenogtyveaarige Brandstifter, har nu faaet sin Dom, der lyder paa 12 Aars Strafarbejde, en altfor lemfaaldig Straf for en saadan Kjæde af Forbrydelser, der Nat efter Nat har truet uhyre Værdier med Undergang og Hundreder af Menneskeliv med Fare. Det vil erindres, at han for at tjene de 2 sh 6 d eller 5 sh, der udbetales til den første Anmeldelse af en Ildbrand, har i et halvt Aars Tid i det Allermindste stukket Ild paa 36 Steder rundt omkring i London, men rimeligvis paa mange flere. Forinden hans Anholdelse var Antallet af Ildbrande af ubekjendt Aarsag gennemsnitlig 25 til 30 om Maaneden, nu er det dalet til 2 à 3. Dette synes forøvrigt at vise, at han ikke har været ene om denne forfærdelige Industri, men at den har været drevet af Flere, som nu ere blevne lauge.

Rigsdagen. Landsthinget.

Dagsorden for Mødet idag Kl. 1 $\frac{1}{2}$: 1) Tredie Behandling af den færøiske Kommunallov. 2) Tredie

*) Som man vil see, stemme disse Tal ikke ganske med Etatsraad Crones Opgivelser i vort Gaarsnummer, idet Skibet efter disse skal have Plads til 714 voksne Passagerer, medens det kun medførte 514, altsaa 200 mindre end tilmeldt, hvorimod der efter den amerikanske Beretning var omtrent fuldt Skib.

Slesvigske Tilstande. Den internationale Kommission opholder sig ifølge *Koldpst.* for Tiden i Kolding for at undersøge nogle udvandrede Slesvigernes Stilling. I Mandags aflagde samtlige Medlemmer af Kommissionen Besøg hos Byens Embedsmænd.

— I Lørdags vare ifølge *Freja* endel af de udvandrede Slesvigere, omtrent en halv Snes Stykker, stævnedes for den internationale Kommission for at forklare, hvorfor de havde nægtet at modtage Indkaldelsesordren. Efter Forlydende skulle de preussiske Medlemmer af Kommissionen nemlig betragte det som mere strafværdigt at have nægtet at modtage Indkaldelsesordren end først at have modtaget den og derefter være udvandret. Hvorledes Folkene have redet for sig, er endnu ubekendt, men de ville dog forhaabentlig slippe med en lempelig Straf, hvis de i det Hele taget ville blive straffede.

— Provinslanddagen for Slesvig og Holsten er nu ifølge *Duke.* definitivt indkaldt til den 27de Decbr. d. A. i Rendsborg. Til Landdagsmarskal er udnævnt Grev *Emil Rantzau* paa Rastorf og til dennes Suppleant Gaardejer *Bockelmann* til Rethwischhöhe.

21 X^r 71.

ke. arvenge monarkies Gjenoprettelse. Der forsikkes, at denne Sammenkomst, der foregik i al Venskabelighed, ikke har havt det Resultat, som de tre Deputerede ønskede. Dette overrasker os heller ikke. Hertugen af Aumale's monarkiske Anskuelser ere bekjendte; men dersom han havde indgaaet den Forpligtelse, som man forlangte af ham, vilde han have gjort Skaar i sin Uafhængighed som Deputeret og til en vis Grad i Nationalforsamlingens Suverænetet. Naar han træder ind i denne Forsamling, maa han have fuldkomment frie Hænder og ikke være bunden til Nogen. Erfaringen har tilstrækkelig viist, hvilke Misligheder slige Overenskomster medføre, idet man enten af ond Villie eller Partiaand kan give dem de forskjelligste Fortolkninger.»

Thiers har som bekjendt af et Telegram meget bestemt udtalt sig for, at Nationalforsamlingen nu skal flytte til Paris; men det forsikkes, at hans Anstrengelser ikke have baaret mindste Frugt, da et langt overvejende Flertal

af Finansaaret en *Merindtægt* af 161,625 Rdlr.

Slesvigske Tilstande. Redaktør

Pingel i Sønderborg er af Kredsretten i Flensborg bleven idømt en Bøde af 20 Thlr. og Sagens Omkostninger, fordi han uden at stille Kautions har begyndt Udgivelsen af et *Illustreret Søndagsblad for Nordslesvig*. Retten betragtede det nemlig som et selvstændigt Blad, medens Hr. *Pingel* kun vilde have det betragtet som et Tillæg til *Dybbølposten*. Dommen er appelleret, men Udgivelsen af Søndagsbladet er foreløbig standset, indtil der er tilvejebragt den fornødne Kautions.

København's Budget for 1872

sl
v
S
E
o
o
t
o
v
o
e
e

21^{te} 71.

Den nordslesvigske Presse.

Igaar afsagde Kredsretten i Flensbog Dom i de imod Redaktørerne *Willemoes* og *Hjort Lorenzen* anlagte Sager. Ifølge Telegram til Ritzaus Bureau blev Redaktør *Willemoes* dømt til fire Maaneders Fængsel for Fornærmelser imod Armeen og Regeringen, samt for at have opfordret til Ulydighed imod de bestaaende Anordninger. Han frikjendtes med Hensyn til Anklagen for Fornærmelser imod Kejseren. Redaktør *Hjort Lorenzen* idømtes 25 Thalers Mulkt for at have opfordret til Ulydighed. Dommen frakjender endvidere Begge Retten til at trykke og sælge Aviser.

I Borgerræpræsentanternes

17-18

18-19

20-21

22-23

24-25

26-27

28-29

30-31

32-33

34-35

36-37

38-39

40-41

42-43

44-45

46-47

48-49

50-51

52-53

54-55

56-57

58-59

60-61

62-63

64-65

66-67

68-69

70-71

72-73

74-75

76-77

78-79

80-81

82-83

84-85

86-87

88-89

90-91

92-93

94-95

96-97

98-99

100-101

102-103

104-105

106-107

108-109

110-111

112-113

114-115

116-117

118-119

120-121

122-123

124-125

126-127

128-129

130-131

132-133

134-135

136-137

138-139

140-141

142-143

144-145

146-147

148-149

150-151

152-153

154-155

156-157

158-159

160-161

162-163

164-165

166-167

168-169

170-171

172-173

174-175

176-177

178-179

180-181

182-183

184-185

186-187

188-189

190-191

192-193

194-195

196-197

198-199

200-201

202-203

204-205

206-207

208-209

210-211

212-213

214-215

216-217

218-219

220-221

222-223

224-225

226-227

228-229

230-231

232-233

234-235

236-237

238-239

240-241

242-243

244-245

246-247

248-249

250-251

252-253

254-255

256-257

258-259

260-261

262-263

264-265

266-267

268-269

270-271

272-273

274-275

276-277

278-279

280-281

282-283

284-285

286-287

288-289

290-291

292-293

294-295

296-297

298-299

300-301

302-303

304-305

306-307

308-309

310-311

312-313

314-315

316-317

318-319

320-321

322-323

324-325

326-327

328-329

330-331

332-333

334-335

336-337

338-339

340-341

342-343

344-345

346-347

348-349

350-351

352-353

354-355

356-357

358-359

360-361

362-363

364-365

366-367

368-369

370-371

372-373

374-375

376-377

378-379

380-381

382-383

384-385

386-387

388-389

390-391

392-393

394-395

396-397

398-399

400-401

402-403

404-405

406-407

408-409

410-411

412-413

414-415

416-417

418-419

420-421

422-423

424-425

426-427

428-429

430-431

432-433

434-435

436-437

438-439

440-441

442-443

444-445

446-447

448-449

450-451

452-453

454-455

456-457

458-459

460-461

462-463

464-465

466-467

468-469

470-471

472-473

474-475

476-477

478-479

480-481

482-483

484-485

486-487

488-489

490-491

492-493

494-495

496-497

498-499

500-501

502-503

504-505

506-507

508-509

510-511

512-513

514-515

516-517

518-519

520-521

522-523

524-525

526-527

528-529

530-531

532-533

534-535

536-537

538-539

540-541

542-543

544-545

546-547

548-549

550-551

552-553

554-555

556-557

558-559

560-561

562-563

564-565

566-567

568-569

570-571

572-573

574-575

576-577

578-579

580-581

582-583

584-585

586-587

588-589

590-591

592-593

594-595

596-597

598-599

600-601

602-603

604-605

606-607

608-609

610-611

612-613

614-615

616-617

618-619

620-621

622-623

624-625

626-627

628-629

630-631

632-633

634-635

636-637

638-639

640-641

642-643

644-645

646-647

648-649

650-651

652-653

654-655

656-657

658-659

660-661

662-663

664-665

666-667

668-669

670-671

672-673

674-675

676-677

678-679

680-681

682-683

684-685

686-687

688-689

690-691

692-693

694-695

696-697

698-699

700-701

702-703

704-705

706-707

708-709

710-711

712-713

714-715

716-717

718-719

720-721

722-723

724-725

726-727

728-729

730-731

732-733

734-735

736-737

738-739

740-741

742-743

744-745

746-747

748-749

750-751

752-753

754-755

756-757

758-759

760-761

762-763

764-765

766-767

768-769

770-771

772-773

774-775

776-777

778-779

780-781

782-783

784-785

786-787

788-789

790-791

792-793

794-795

796-797

798-799

800-801

802-803

804-805

806-807

808-809

810-811

812-813

814-815

816-817

818-819

820-821

822-823

824-825

826-827

828-829

830-831

832-833

834-835

836-837

838-839

840-841

842-843

844-845

846-847

848-849

850-851

852-853

854-855

856-857

858-859

860-861

862-863

864-865

866-867

868-869

870-871

872-873

874-875

876-877

878-879

880-881

882-883

884-885

886-887

888-889

890-891

892-893

894-895

896-897

898-899

900-901

902-903

904-905

906-907

908-909

910-911

912-913

914-915

916-917

918-919

920-921

922-923

924-925

926-927

928-929

930-931

932-933

934-935

936-937

938-939

940-941

942-943

944-945

946-947

948-949

950-951

952-953

954-955

956-957

958-959

960-961

962-963

964-965

966-967

968-969

970-971

972-973

974-975

976-977

978-979

980-981

982-983

984-985

986-987

988-989

990-991

992-993

994-995

996-997

998-999

1000-1001

1002-1003

1004-1005

1006-1007

1008-1009

1010-1011

1012-1013

1014-1015

1016-1017

1018-1019

1020-1021

1022-1023

1024-1025

1026-1027

1028-1029

1030-1031

1032-1033

1034-1035

1036-1037

1038-1039

1040-1041

1042-1043

1044-1045

1046-1047

1048-1049

1050-1051

1052-1053

1054-1055

1056-1057

1058-1059

1060-1061

1062-1063

1064-1065

1066-1067

1068-1069

1070-1071

1072-1073

1074-1075

1076-1077

1078-1079

1080-1081

1082-1083

1084-1085

1086-1087

1088-1089

1090-1091

1092-1093

1094-1095

1096-1097

1098-1099

1100-1101

1102-1103

1104-1105

1106-1107

1108-1109

1110-1111

1112-1113

1114-1115

1116-1117

1118-1119

1120-1121

1122-1123

1124-1125

1126-1127

1128-1129

1130-1131

1132-1133

1134-1135

1136-1137

1138-1139

1140-1141

1142-1143

1144-1145

1146-1147

1148-1149

1150-1151

1152-1153

1154-1155

1156-1157

1158-1159

1160-1161

1162-1163

1164-1165

1166-1167

1168-1169

1170-1171

1172-1173

1174-1175

1176-1177

1178-1179

1180-1181

1182-1183

1184-1185

1186-1187

1188-1189

1190-1191

1192-1193

1194-1195

1196-1197

1198-1199

1200-1201

1202-1203

1204-1205

1206-1207

1208-1209

1210-1211

1212-1213

1214-1215

1216-1217

1218-1219

1220-1221

1222-1223

1224-1225

1226-1227

1228-1229

1230-1231

1232-1233

1234-1235

1236-1237

1238-1239

1240-1241

1242-1243

1244-1245

1246-1247

1248-1249

1250-1251

1252-1253

1254-1255

1256-1257

1258-1259

1260-1261

1262-1263

1264-1265

1266-1267

1268-1269

1270-1271

1272-1273

1274-1275

1276-1277

1278-1279

1280-1281

1282-1283

1284-1285

1286-1287

1288-1289

1290-1291

1292-1293

1294-1295

1296-1297

1298-1299

1300-1301

1302-1303

1304-1305

1306-1307

1308-1309

1310-1311

1312-1313

1314-1315

1316-1317

1318-1319

1320-1321

1322-1323

1324-1325

1326-1327

1328-1329

1330-1331

1332-1333

1334-1335

1336-1337

1338-1339

1340-1341

1342-1343

1344-1345

1346-1347

1348-1349

1350-1351

1352-1353

1354-1355

1356-1357

1358-1359

1360-1361

1362-1363

1364-1365

1366-1367

1368-1369

1370-1371

1372-1373

1374-1375

1376-1377

1378-1379

1380-1381

1382-1383

1384-1385

1386-1387

1388-1389

1390-1391

1392-1393

1394-1395

1396-1397

1398-1399

1400-1401

1402-1403

1404-1405

1406-1407

1408-1409

1410-1411

1412-1413

1414-1415

1416-1417

1418-1419

1420-1421

1422-1423

1424-1425

1426-1427

1428-1429

1430-1431

1432-1433

1434-1435

1436-1437

1438-1439

1440-1441

1442-1443

1444-1445

1446-1447

1448-1449

1450-1451

1452-1453

1454-1455

1456-1457

1458-1459

1460-1461

1462-1463

1464-1465

1466-1467

1468-1469

1470-1471

1472-1473

1474-1475

1476-1477

1478-1479

1480-1481

1482-1483

1484-1485

1486-1487

1488-1489

1490-1491

1492-1493

1494-1495

1496-1497

1498-1499

1500-1501

1502-1503

1504-1505

1506-1507

1508-1509

1510-1511

1512-1513

1514-1515

1516-1517

1518-1519

1520-1521

1522-1523

1524-1525

1526-1527

1528-1529

1530-1531

1532-1533

1534-1535

1536-1537

1538-1539

1540-1541

1542-1543

1544-1545

1546-1547

1548-1549

1550-1551

1552-1553

1554-1555

1556-1557

1558-1559

1560-1561

1562-1563

1564-1565

1566-1567

1568-1569

1570-1571

1572-1573

1574-1575

1576-1577

1578-1579

1580-1581

1582-1583

1584-1585

1586-1587

1588-1589

1590-1591

1592-1593

1594-1595

1596-1597

1598-1599

1600-1601

1602-1603

1604-1605

1606-1607

1608-1609

1610-1611

1612-1613

1614-1615

1616-1617

1618-1619

1620-1621

1622-1623

1624-1625

1626-1627

1628-1629

1630-1631

1632-1633

1634-1635

1636-1637

1638-1639

1640-1641

1642-1643

1644-1645

1646-1647

1648-1649

1650-1651

1652-1653

1654-1655

1656-1657

1658-1659

1660-1661

1662-1663

1664-1665

1666-1667

1668-1669

1670-1671

1672-1673

1674-1675

1676-1677

1678-1679

1680-1681

1682-1683

1684-1685

1686-1687

1688-1689

1690-1691

1692-1693

1694-1695

1696-1697

1698-1699

1700-1701

1702-1703

1704-1705

1706-1707

1708-1709

1710-1711

1712-1713

1714-1715

1716-1717

1718-1719

1720-1721

1722-1723

1724-1725

1726-1727

1728-1729

1730-1731

1732-1733

1734-1735

1736-1737

1738-1739

1740-1741

1742-1743

1744-1745

1746-1747

1748-1749

1750-1751

1752-1753

1754-1755

1756-1757

1758-1759

1760-1761

1762-1763

1764-1765

1766-1767

1768-1769

1770-1771

1772-1773

1774-1775

1776-1777

1778-1779

1780-1781

1782-1783

1784-1785

1786-1787

1788-1789

1790-1791

1792-1793

1794-1795

1796-1797

1798-1799

1800-1801

1802-1803

1804-1805

1806-1807

1808-1809

1810-1811

1812-1813

1814-1815

1816-1817

1818-1819

1820-1821

1822-1823

1824-1825

1826-1827

1828-1829

1830-1831

1832-1833

1834-1835

1836-1837

1838-1839

1840-1841

1842-1843

1844-1845

1846-1847

1848-1849

1850-1851

1852-1853

1854-1855

1856-1857

1858-1859

1860-1861

1862-1863

1864-1865

1866-1867

1868-1869

1870-1871

1872-1873

1874-1875

1876-1877

1878-1879

1880-1881

1882-1883

1884-1885

1886-1887

1888-1889

1890-1891

1892-1893

1894-1895

1896-1897

1898-1899

1900-1901

1902-1903

1904-1905

1906-1907

1908-1909

1910-1911

1912-1913

1914-1915

1916-1917

1918-1919

1920-1921

1922-1923

1924-1925

1926-1927

1928-1929

1930-1931

1932-1933

Besøg af Sønderjyder. 3 Søndags Formiddags Kl. 11 $\frac{1}{2}$ bragte Dampskibet „Fortuna“ henved 400 Mænd og Kvinder af Foreningen „Enigheden“ i Flensborg til Svendborg under Udvejsling af Salut og Hurraraab fra Skib og Land. Ved Ankomsten til Skibsbroen bød ifølge „Svendb. Amtst.“ Oberst Saabye i smukke og varme Ord Gæsterne et hjerteligt Velkommen, hvilket en af Gæsterne besvarede med Tak og Gjenhilsen. Efterat Værterne havde forsynet sig med Gæster, førtes de til Familierne for at spise til Middag, hvorefter en stor Deel af de Fremmede overværede Gudsstjenesten i Frue Kirke, som i den Anledning var udsat til Kl. 2. Kl. 4 samledes man deels paa Torvet for at tiltræde en Spadsjeretour til de smukkeste Punkter i Byens nærmeste Omgivelser, deels paa Broen for at foretage en Seiltour i den smukkeste Deel af Sundet. Kl. 6 $\frac{1}{2}$ samledes Alle paa Festspladsen i Bystøben Christianswinde til en almindelig Føllefest, hvortil efterhaanden 3—4000 Deeltagere havde indfundet sig. Efterat Dirigenten, Redakteur Asjam, havde budt Forsamlingen velkommen og aabnet Festen med et Leve for Kongen, som Forsamlingen besvarede med et nifaldigt Hurra, blev Sangen „Der er et yndigt Land“ afslungen, hvorefter Ordet gaves til Pastor Prip. Taleren haabede, at Gæsterne nu havde seet baade Land og Vand, baade Banker og Skov og Sø, og at de havde fundet, at det lignede deres egen smukke By, men haabede ogsaa, at de i Husene havde fundet en anden Elghed, Elighed i et stort Fælleshaab, selv om dette ikke forelaae saa tydelig paa denne Side Lillebælt somovre hos dem. Vi anjaae ikke dette Besøg for en almindelig Spadsetour; vi antog, at Vængsel efter at samles med dem, der nærede samme Haab, havde haft sin Andeel i Touren, og det var os en Glæde, at naar 3—400 Mennesker i Flensborg en Dag enedes om at besøge Svendborg, saa vare de forviselede om, at de vilde blive vel modtagne. Svaret havde de faaet: baade Huse og Hjerter vare aabne; vi haabede, at det forte Samliv baade for Værter og Gæster maatte være en Hjælp til at bevare det fælles Haab troelig. Saa meget mere troede Taleren det, som denne Vængsel snarest var af aandelig

71.
29 Nov
29

Natur. De havde jo levet, om end under et haardt Tryk, ogsaa siden de fik den nye Herster, og naar de ønskede at vende tilbage, saa søgte de jo selv til et Land, der iblandt Verdens Riger er af de smaa og svage, og opgav af den Grund gjerne et mægtigt Riges Bestyttelse. Ogsaa vi havde jo levet siden Skismissen, og om end vort Omraade formindskedes, vi stod dog ikke stille, hverken paa aandeligt eller timeligt Omraade, og selv naar vort Gjenforenings Haab oplyldtes, vare vi jo dog de Smaa. Dog holdt baade Gæsterne og vi paa Haabet, fordi det var Landens Lov: det Eligefinde vil sammen. Udvores Begivenheder kunde ikke oprykke det, fordi det var aandeligt. Baade hos dem og hos os kunde der maastee høres Røster, der prædikede, at nu var Haabet ude; men hverken de eller vi kunde slippe det. Taleren saae netop et Beviis herfor i Besøget idag. Ifjor faldt af mennesskelige Forhaabningsgrunde vel den største, da den Mand faldt, der havde sat vort Gjenforeningshaab ind i en Traktat. Haabet var dog ikke faldet med ham; de mennesskelige Støtter og Sandsynligheder kunde opstaae og falde, men naar de faldt, saa søgte vi bestandig højere op for at finde vor Støtte. Vi maatte mere og mere op til at søge den hos den levende Gud, i hvis Haand Kongers Hjerter ere som Vandbælle, saa han leder dem, hvorhen han vil. Dette Haab leve da stille, men kraftig, lydig under Dyrighederne, men altid forventningsfuldt, aldrig fukt hos Eder og hos os; Tak fordi I have det! Et Leve for de Sønderjyder, hvori det boer! — Efterat Paludan-Müllers „Vort Fremtids Maal“ var afslungen, udbragte en Flensborger et Leve for den danske Folkeand, hvorefter Lemboes Sang „Vort Modersmaal“ istemtes. I et alvorfuldt og bevæget Foredrag talte derefter en Flensborger Sprogkampen i Slesvig, hvorledes det danske Sprog deels ved List og deels ved Vold var blevet trængt videre tilbage Nord paa, og fremhævede som Exempel den preussiske Regerings nyeste Paabud om det tyske Sprogs Indførelse i de nordflesvigiske Landshysoier. Endvidere talte en Flensborger, efter Afslutning af en af Gæsterne omdeelt Sang, forfattet af „en dansk Flensborgerinde“, for Slesvigs Gjenforening med Danmark, Red. Gotlieb Petersen for Nationernes Selvbestedmæssesret, og efter Mads Hansens Sang for Kvinden udbragte en Flensborger et Leve for den danske Kvinde, hvorefter den alvorligere Deel af Festen sluttedes. — Værter og Gæster samledes nu om medbragte Madkurve eller begav sig til Byen for i Hjemmet at indtage Aftensmaaltidet, hvorefter en Deel atter begav sig tilbage til den smukt oplyste Festsplads for at deeltage i den almindelige Munterhed, som vedligeholdte sig til Festens Slutning. Afreisen, som først var bestemt til Søndag Aften Kl. 10, kunde paa Grund af Dampskibsførerens Erklæring først finde Sted ved Daggrn, og medens en stor Deel af Gæsterne allerede gik ombord Kl. 10—11 for at komme til Ro, indstibede Resten sig først Mandag Morgen Kl. 3, da de sidste Afstedshilsener veksledes med deres Værter.

re
ut
ba
Ha
led
Bj
var
præ
sen
Tro
dest.
føre
gjøre
Eoni
flee.
i en
havt
med
brui
Wel
ren
Ma
at
op,
vitt
ba
me
ha
eg
est
for
Re
Di
ga
tæ
va
let
Vi
ha
ald
ov
hv
De
Gi
Di
no
„E
sto
nu
for
ha
bli
tu
va
D
me
„E
ne
wo
bel
Sl
va
int
Ba
We
me
fit
da

overbevise sig om, hvor illusorisk hele denne Bæbning er, naar det gjælder om at forsvare Landet imod en indtrængende Fjende. Alle mindre Kart har det under de anarkiske Bevægelser vist sig, hvorledes Nationalgarden opfylder sit Hverv som Frihedens, Lovens og Ordenens Beskytter. Alligevel lader det til, at denne Sag, til hvis Bedømmelse fra et reent praktisk Standpunkt der nu haves et rigeligt Materiale i alle Henseender, skal gøres til et Partispørgsmaal, og Venstre røbede en meget irriteret Stemning over, at der skal gøres Ende paa en af de is mest haardnakke og fordærvelige Illusioner og fratages Demagogerne et Hovedmiddel til nye Omvæltninger. Der er tidligere blevet berettet, at Thiers modsatte sig Nationalgardens Ophævelse eller, rettere sagt, fordrede denne Sag stillet i Bero indtil videre, men efter Komiteens Udtalelser maa det antages, at han senere har listet Mening og nu er enig med den. Efterat Chanzy havde fremlagt Betænkningen, forlangte han, at Forslaget skulde fremmes ekstraordinært. Et Medlem af Komiteen udtalte sig herimod i Minoritetens Navn. Han forlangte, at Nationalgardens Opøsning, som vilde være en upolitisk og uhensigtsmæssig Foranstaltning, naar den udførtes paa en brutal Maade (stærke Afbrydelser), først skulde finde Sted, naar hele Nationen var bebædnnet i Overensstemmelse med den paatænkte nye Hærløb. Nationalgarden havde en Fortid, som man burde taane og respektere. (Bifald fra Venstre.) General Chanzy forlangte endnu engang paa det Bestemteste, at Sagen skulde fremmes ekstraordinært. Ordinaire: De vil ophidse til Borgerkrig! (Stærke Protester fra Høire. Til Orden! Til Orden!

OLI.

den 23. August 1871
 ang af Stiftelsesdagen givne

ede Fest.

get en Havepavillon i forrige Aar:
 des Stiil.

stenen Kl. 9½ og 11½ springe

fontainen

eller

s Grotte.

magiske Disregn.

n i Haven.

den italienske Palads-
 en med skiftende Farver.

Krystal-Karaffer og Kautschuk-Produktioner af

aceproduktioner af Hr. Busholm jun.

er Anførsel af Hr. Musikdirektør H. E. Lumbye.

Kunst-Veriderselskabet.

af Hr. Gérard.

frsne. Carey.

unst-Veriderselskabet.

Ellise Rénébel, Rosa Rénébel, Rose Ducos og
 schrill, Alexander, Albert Schumann og François
 Grey, Cora, Badio, Ellington, Pederstrup, Ruff,

Kjærlighed, komisk Pantomime i 1 Akt.

unst-Veriderselskabet.

er Gaetano Amici.

der Anførsel af Hr. Musikdirektør Balduin Dahl.

hvortil Publikum har fri Adgang.

tagne, 8 Sk. for Børn.

Jdsalg af nske Symaskiner.

Singers Maskiner anbefales som

21
Land 71.
Slesvigsk Tilstande. Fra Østfiden af Als skrives der til „Gleasb. Av.“, at Gendormerne ere meget virksomme for at fange unge Mennesker; Huse og Gaarde affpærres ved Rattetider, for at man kan faae fat paa deres Ciere, der muligvis skulle have fordriftet sig til fra Danmark at besøge deres Familier. Saaledes var Gendarm J. fra Augustenborg den 9de August ude i Thenshav for at faae fat paa Udvandrede. Det lykkedes ham at træffe Proprietair Laues Søn, der maatte møde hos Landraaden paa Augustenborg og derpaa Ratten mellem den 9de og 10de August blev transporteret til Færgestedet Rommark for at begive sig til Thén. Den unge Mand opholdt sig paa en Landmandsskole i Danmark og var hjemme i Besøg hos sin Fader.

— Understøttelsepengene til Reservister og Landbeværnsmænd ere ifølge „Freia“ i disse Dage blevne uddeelte. Der var i det Hele indkommet 400 Ansøgninger, hvoraf 200 kun toges tilfulde, og dog mangler der endnu 10,000 Thl. for at tilfredsstille alle dem, som Komiteen, der uddeler Summerne, fandt kvalificerede til at blive deelagtiggjorte i Gaverne eller Laanet. Gaverne beløb sig til 50 og 60 Thlr., hvorimod Laanene vare 200 Thlr. store. Laanene skulle tilbagebetales i Terminer, og den første Termin er fastsat til August Maaned 1872. Renterne ere kun fastsatte til to Procent.

Kjøbstadkommissionen er ifølge

Britannia",

stiania,

Toldbodgade Nr. 1.

opskibstryggen og Jernbanestationen beliggende
moderate Priser, anbefales de ærede Reisende.
n og Café. Uden- og indenlandske Aviser.

Prima Nøddekul

udmaales fra Skib ved Gammelholm.

Udleveringssedler faaes hos Hr. **J. Johansen**, Havnegade Nr. 39, og paa Kontoret hos

Joh. L. Madsen,

Niels Juelsgade 13, 2.

terretninger.

2. August	fra	Shields, 16. August	fra
ersen	Charlestown.	Dagmar, Jensen	Grimshøj.
August	fra		
rab, Hay	Marshall.	Hartlepool, 15. August	fra
15. August	til	Katherine Marie,	
ansen	Spæn.	Nielsen	Ringløbing.
igust	til	Peter & Wilhelm,	
		Messmann	Sanicabera

793
Slesvigsk Tilstande. Redakteur

Hjort-Lorenzen blev ifølge „Slesv. Ab.“ i Onsdags ved Kredretten frifunden for den af Statsadvokaten, paa Foranledning af Major Kornakly i Altona, reiste Anklage for at have fornærmet Majoren i en Artikel i „Dannevirke“ af 31te Marts d. A. Statsadvokaten havde andraget paa ti Dages Fængsel og Fratagelse af Rettigheden til at være Udgiver af Bladet.

11 dec 71.

allerede i Begyndelsen af 1865 havde den en
af sine vigtigste Hovedsædler i Paris, hvorfra
den sociale Revolution skulde udgaar. Til-
følgende havde Foreningen kun til Opgave
at forbedre de arbejdende Klassers Aar, men
i Virkeligheden vilde den undergrave hele
Samfundsskikken, og det varede heller ikke
længe, førend den igjennem sine Blade, sine
Kongresser og sine Manifestter lod hele Verden

Slesvigsk Tilstande. 3. „Dannebiste“

for den 16de August læses følgende: Da vi for en Ugesid siden meddeelte den slesvigsk Regerings Cirkulairskrivelse af 27de Juli d. A., hvori det i Henhold til det danske Indenrigsministeriums Anordning om Udstedelse af Hjemstedsbeviser til de ifølge Wienerfredens Artikel XIX. udvandrede Slesvigere var udtalt, at disse fremtidigt ikke turde tage varigt Ophold i Slesvig, medmindre de vare forsynede med Hjemstedsbevis fra en kongerigsk Kommune, troede vi og Mange med os, at dette Skridt fra den slesvigsk Regerings Side kun kunde betragtes som en for de paagjældende Slesvigere fordeelagtig Løsning af det saa meget omtvistede Udvandlingsspørgsmaal. Vi bestræbedes end yderligere i denne Antagelse derved, at de kjobenhavnske Blade, navnlig „Berlingske Tidende“, gjengav de Tilringer, hvormed vi ledsagede hiint Cirkulair, og hvori vi udtalte vor Stæde over dets Fremkomst, uden at modsiges dem. Heller ikke senere er der ad Offentlighedens Vel fra dansk Side fremkommet Noget, der kunde svække Rigtigheden af vor Opfattelse, og det vil derfor sikkert fremkalde en ubehagelig Overraskelse i Danmark, naar vi idag berette, at vi have taget fuldstændig fejl af hiint Resultat af de om denne Sag mellem Kjøbenhavn og Berlin førte Underhandlinger. Den nu af Regeringen i Slesvig, pienhellig efter Aftale mellem den danske og preussiske Regering, trufne Ordning af de paagjældende Personers Forhold er saa langt fra at være til Gavn for dem, at den tværtimod gjør deres Stilling vanskeligere, end den nogensinde har været siden Wienerfreden. Dengang den preussiske Regering tillod de før den 1ste Marts 1869 til Danmark udvandrede Slesvigere frit at opholde sig her som danske Undersaatter, blev der ikke knyttet nogen som helst Betingelse til denne Tilladelse. Nu derimod have Autoriteterne faaet Ordre til at udvise alle disse Personer, medmindre de inden en vis Frist tilvejebringe et Hjemstedsbevis fra en kongerigsk Kommune. De derimod, som ere udvandrede efter den 1ste Marts 1869, kunne nu overhovedet aldeles ikke faae Tilladelse til at tage varigt Ophold her som danske Undersaatter. Der er allerede for flere Maaneder siden fra Overpræsidenten i Kiel blevet givet Befaling til, at alle de efter den 1ste Marts 1869 udvandrede Slesvigere, som atter ere vendte tilbage hertil, ufortøvet skulle udvises af Landet, og Regeringscirkularet af 17de Juli har ikke direkte ophævet denne Befaling, som endnu tages til Rettefærde af de herværende Myndigheder. Sagen staaer altsaa for Dieblisset saaledes, at de før den 1ste Marts udvandrede Slesvigere, som efterhaanden ere vendte tilbage og have taget fast Ophold her, nu faae Befaling til at skaffe dansk Hjemstedsbevis under Trusel af Udvisning, saafremt de ikke forevise det inden en bestemt Frist, der kun af en enkelt Myndighed og af særlig Naade i et enkelt Tilfælde er sat til den 1ste Novbr., hvormod den i andre Tilfælde er sat meget kortere. Fristens Længde er fuldstændig afhængig af de underordnede Myndigheders Forgodtbefindende. De efter den 1ste Marts udvandrede Personer, deriblandt alle de, der udvandrede i Anledning af Krigen, blive uden videre udviste. Saafremt der nu fra de danske Kommuner Side blev vilst

Imødekommen med Hensyn til Meddelelsen af Hjemstedsbeviserne, vilde den førstnævnte Kategori (de før 1ste Marts 1869 Udvandrede) endda ikke være uheldigere stillet end før; thi Uleiligheden ved at søge Hjemstedsbevis er for Intet at regne. Men det er saa langt fra Tilfældet, at der tværtimod fra de fleste danske Kommuner og Myndigheders Side vises den største Modvillie imod Ansøgerne om Hjemstedsbevis. Jo, Ribe Kommunalbestyrelse er endog gaaet saa vidt, at den eenstemmig har nægtet at give nogen som helst til Ribe Kjøbstad „overskyttet“ Slesviger Hjemstedsbevis. Denne Beslutning er støttet „blandt Andet, men ikke alene, til Sagens økonomiske Betjødning, der paa Grund af det særdeles store Tal Slesvigere, som have gjort Anmeldelser for Magistraten og Byfogden i Ribe, er uberegnelig.“ De nærmest liggende kongerigske Kommuner vilde ventelig følge det af Ribe givne Exempel. Enden paa Sagen bliver altsaa, at det langt overveiende Tal af disse Personer, som efter een Gang at være udvandrede til Danmark og efter mange Gjenbødigheder og Fortrædeligheder — jvf. den berøgtede Ordre om Familiernes Udvisning — vil Lov til at bosætte sig i deres gamle Hjem, nu for anden Gang maae tage Staven i Haand og udvandre til Kongeriget. Men langt værre stiller Sagen sig for den anden Kategori (de efter 1ste Marts 1869 Udvandrede). Dem nyttir ikke engang et Hjemstedsbevis Noget, selv om de kunde faae det. De blive nu uden Videre med kortest Barsel udviste af Landet. En Gæst af dem er endog af Herredsfogden i Rødding bleven truet med 6 Ugers Fængsel, dersom han efter et bestemt Klokkeslet lod sig see her i Landet (et Tyveri eller anden Forbrydelse skal endda være særlig kvalificeret for at kunne fremkalde en saa haard Straf). Det er denne Skjæbne, der venter de Mænd, som have stølet paa den danske Regering.

Besøg af Sønderhyder. Ifølge „Sydj. Tid.“ vil Svendborg paa Søndag modtage Besøg af c. 300—350 Mænd og Kvinder fra Glensborg. Det antages, at Selskabet med Dampskibet „Fortuna“ vil kunne ankomme til Byen omtrent Kl. 10 Form.; Afreisen er bestemt til Kl. 10 samme Aften.

Literatur. Udkommet er „Sociali-

Horneman & Erslev.

II.;
in das Walzermeer, Vals;
g med Text af Carl Andersen.
kommer maanedlig 2 Hetter paa 5 Nodesider til
i. **pr. Hefte.** Subskription tegnes i en-
e og Sverig, samt hos Forlæggerne

Horneman & Erslev,

Amagertorv 6.

Odders

ment, Møntergade 32,

* Klædningsstykker til særdeles billige Priser.
er og moderne Façon. Bestillinger udføres nøjagtig.

3 nye Svampe-Udsalg,

& en détail,

rsynet med et rigt Udvalg af forskellige Sorter
il meget billige Priser.

od Postforskud.

M. S. Tetens,

Store Kongensgade Nr. 43.

Opløb af Korn.

En Kornmægler i en af Inlands Sø-
købssteder, som har ugenlig Dampskibsforbin-
delse med Kjøbenhavn, ønsker at købe Korn
for en af Dhr. Grossererne, Møllere eller an-
den større Forbruger.

Billet, mækt. „Korretning“, bedes indlagt
paa „Dagbladet“'s Kontor.

5000 Rdl. ere til Udlaan

fra 50 til høiere Summe, imod solide Bæret, Kon-
nossementer, Lysagerebiser. St. Vesterstræde 11, 1ste
Sal, fra 11—3 hver Søndag. Obligationer kjøbes.

erretninger.

il 1. August fra	Antwerpen, 14. August fra	
Bloch Kolding,	Maria, Petersen Helsingborg.	
Kbhvn.	Inverkeithing, 12. August til	
ensen Kustadt,	Immanuel, Petersen Glensborg.	
Kbhvn.	Charlestown, 12. August til	
len Widdlesbro.	Kette, Jesen Hammerfest.	
s Winde,	Garbar, Rielsen Bads.	
Antwerpen,	Hebe, Østergaard Hørsens.	
Schiedam.	Veith, 12. August fra	
Evendborg.	Merkur, Sprengen Rio Grande.	
Juli fra	12. August til	
achariasen Danmark,	Nordstjernen, Bertelsen Færgerne.	
England.	Blyth, 12. August til	
Fog Hørsens,	Sophie Marie, Boye Kallundborg.	
Holland.	Shields, 14. August fra	
August fra	Anna Caroline, Anthonsen Ribe.	
er Blyth.	(D.) Riord, Svendsen Randers.	
August fra	Kette, Clausen Schiedam.	
Kiel.	Laura, Jørgensen Helsingborg.	
Hartlepool.	Kjøbenhavn, 17. August fra	
August til	Aurora, Hansen Kongsberg.	
Para.		

Engl. 1. 1844. 11. 1844. 11. 1844. 11. 1844.

TIVOLI

I dag, Fredag, den 11. August, 1844.
gentages den i Anledning

storarte

Bed det franske Anlæg er bygget
hundrede

I dens Buegange vil om Aften

Diamantf

fem Springvande, hvis Draaber
Orgelakkomp

Basaren ill

Stor Illumina

Nr. 5 1/2. Paa Theatret: Klarste Lege af Hr. C.

Nr. 6 1/4. Paa Theatret: Jongleur- og Balancer

Nr. 7. Paa Theatret: Gymnastisk Potpourri

Nr. 7. I Koncertsalen: 1ste Afdeling, under 5

Nr. 73. St

hvori alle Beriderselskabets Medlem

Heste blive p

Toget aabnes af Musikken tilhest

Staldknægte, som fremføre 6 Singste

lig: „Omar“, „Atlas“, „Veder

„Ravnen“; Toget sluttet af samt

Kabet i Kostumer

Nr. 8 1/2. Paa Theatret: „Sommerfuglen“, bas

Marren med sit Sceps

Odalisten og Dien, P

Nr. 8 1/2. I Koncertsalen: 2den Afdeling.

Nr. 9. I Cirkus: Første Forestilling af Ku

Nr. 10. Paa Theatret: Hjortejagten eller Harl

Nr. 10. I Koncertsalen: 3die Afdeling.

Nr. 11. I Cirkus: Anden Forestilling af Ku

Nr. 11 1/2. I Koncertsalen: 4de Afdeling.

9
Cen
71.

Slesvigſke Tilſtande. Der har i den ſenere Tid — ſkriver „Beſſt. Tid.“ — gaaet Røgter om, at det atter ſkulde være de til Danmark udbandrede Børnepligtige tilladt at opholde ſig i deres Hjem i Nordſlesvig, det vil ſige, at Pragerfredens Artikel XIX. ſkulde reſpekteres efter i lang Tid at have lidt ſaa ilde Medſart. Vi vide, at det er blevet meddeelt enkelte udbandrede Børnepligtige, der før have været adviſte, at de turde opholde ſig i Slesvig, og vi have hørt hente om, at der er givet Gendarmen og Politibetjente Vink fra høiere Steder i ſaa Henſeende. Imidlertid er der al Anledning for de nordſlesvigſke Børnepligtige til at være forſigtige. Hvem der vil gaae fuldkomment ſikkert tilværks, bør henvende ſig til vedkommende Landraad med Anmodning om en Tilladelse til at opholde ſig i Slesvig i Henhold til Anordningen af 24de April 1869. Paa den anden Side bør han ikke ſtrag lade ſig berolige ved et Afſlag fra Landraaden, men bringe ſit Andragende til høiere og høieſte Inſtanser. Thi muligt var det jo, at man ikke allevegne nærede den ſamme Frygt for en ſtakkels Børnepligtig ſom den, der tidt næres paa et Landraads- eller Herredsfogedkontor.

Hvad der med Beſtemthed kan meddeles de Børnepligtige angaaende Opholdetilladelse, er for Tiden kun det, at Regeringen i Slesvig har udstedt en Anordning til ſamtlige Politimyndigheder og Kommuneforſtandere, iſølge hvilken det „iſkun kan tillades Slesvigere, der paa Grund af Pragerfredens Artikel XIX. have beſluttet at ville være danſke Underſaatter, og ſom ikke have noget Fattigforſørgelſehjemſted i det danſke Rige, at nedſætte ſig i Schleſwig-Holſtein, forſaavidt de kunne foreviſe et ſærligt Hjemſtedsbevis, ſom der nu i Danmark ſkal meddeles dem, der indvandre fra Slesvig.“

Politifke Møder. Folkethingsmand, Statsreviſor Gad holdt iſølge „Fredericia Av.“

gele og blønde, rationale og irrationale;
og imaginaire Størrelser; Hovedsætningerne
om Tallenes Egenskaber; Decimalbrøker, Pro-
portioner og Progressioner; Logarithmer med
deres praktiske Anvendelser, hvorunder sammen-
sat Rentesregning; Tegnninger af første og an-
den Grad, de første saavel med een som med
flere Ubekjendte. Underviisningen i Geometri
skal i første Klasse indledes med en paa Be-
tragtning af materielle Former støttet Abstral-
tion af de første geometriske Begreber, saaledes
at Disciplen derved tillige føres til saadan klar
Opfattelse af Legemers, Fladers og Liniers
Inddeling efter deres Frembringelsesmaade og
Beskaffenhed, som uden geometriske Beviser ad
Anskuelsens Vej ved Jagttagelse af og Forsøg
med legemlige Former kan opnaaes. Derefter
meddeles et plangeometrisk Kursus af det i
Skolerne hldtil sædvanlige Omfang. Under-
viisningen i Regning slutter sig til den mathe-
matiske Underviisning med saadanne Opgaver,
som kunne tydeliggjøre Mathematikens Anven-
delse i det praktiske Liv, derunder ogsaa Be-
regningen af Arealer og Voluminer, de første
støttede til Plangeometriens Bæresætninger, de

sid

lær

og

af

den

Det.

Dag udnævnes til Korporal.

Slesvigske Tilstande. Under 27de Juli har den indenrigske Afdeling i den slesvigske Regering udstedt følgende Bemyndtgjørelse: „Det kongelige danske Indenrigsministerium har under 11te d. M. bemyndiget samtlige Amtmænd til at udfærdige extraordinaire Hjemstedsbeviser for saadanne Slesvigere, som i Medfør af Art. 19 i Fredstraktaten af 30te Oktober 1864 have gjort Anmeldelse om, at de ville være danske Undersaatter, uagtet de ikke have noget Forsørgelseshjemsted i det danske Rige. Disse Hjemstedsbeviser lyde paa, at de Paagjældende atter ville blive modtagne tilligemed deres Familier, ligesom de paa deres midlertidige Forsørgelse andetsteds anvendte Omkostninger ville blive afholdte af den Land- eller Kjøbstadskommune, i hvilken de, saafremt de have forladt Landet, sidst have haft deres Ophold, eller i modsat Fald af den Kommune, i hvilken de opholde sig til den Tid, de begjære Hjemstedsbeviset. Med Hensyn hertil ville Landraaderne have at underrette samtlige Politisørigheder og Kommunalbestyrelser om, at de kun maae tilstede de nævnte Personer at ned sætte sig, naar de ere i Besiddelse af Hjemstedsbeviser. Saafremt de Paagjældende ikke tilvelebringe Hjemstedsbeviser inden en dem givne passende Frist, have Politisørighederne at nægte dem Ophold resp. udvise dem. Foranstaaende Bestemmelser finde ogsaa Anvendelse

paa saadanne Personer, som i Provindsen ere traadte i vedvarende Tjenesteforhold og altsaa agte at tage varigt Ophold her. Paa Haandværksvende, Arbejdere osv., som ikke tage varigt Ophold paa et bestemt Sted, vil Foranstaaende derimod ikke være at anvende.“ — Stjødnt det i denne Bemyndtgjørelse, siger „Dnl.“, ikke udflyktelig er udtalt, maa det dog fornuftigvis antages at være Regeringens Mening, at ogsaa alle de efter 1ste Marts 1869 til Danmark udvandrede Nordslesvigere nu frit kunne opholde sig her, naar de have dansk Hjemstedsbevis. Bemyndtgjørelsen maa derfor, stjødnt den er kommen for seent til at forhindre de mange Kataliteter, Udvandrerne navnlig i de sidste Maaneder have maattet gennemgaae, hilse som en særdeles glædelig Afslutning paa en i høieste Grad uhyggelig Mellemtilstand. Maatte denne Retfærdighedshandling fra den pressjiste Regerings Side, der er opnaaet efter lange Forhandlinger med den danske Regering, være et Varjel om, at der ogsaa i andre Retninger vil udvikle sig et bedre Forhold imellem Kjøbenhavn og Berlin, der efterhaanden kunde bringe Hindringerne for Ordningen af det danske Hovedmellemværende.

Bendsselsbanens Indvielse vil, som

Fløden bliver baade stærkere og affætter sig hurtigere end under sædvanlige Forhold. Mange Bønder have — og dette fortjener at bemærkes — kaffet sig nogle Underretning om Methoden, og jeg er vis paa, at man efter denne Udstilling paa Landet, hos Bønderne, vil see den bestandig mere almindelig benyttet. Methoden skal være en svensk Opfindelse. *)

De af mig tidligere omtalte billige Møbler fra et Sogn i Westmanland, som ere blebne belønnede med første Præmie, have her gjort saa megen Lykke, at Udstillernes Agent ikke har kunnet modtage flere Bestillinger for nogen Tid.

De fleste af de, ligeledes tidligere omtalte, i Træ skaarne komne Figurer ere ogsaa solgte. Udstilleren er J. P. Östergren fra Smedjebacken, en liden Plads i Dalarna. Östergren er et „Naturgeni“ og har i sit ubemærkede Hjem i flere Aar øvet sig i Træsniderkunsten. Han har ingen „Skole“ og har aldrig faaet nogen Undervisning. Deraf kommer maaskee ogsaa den Umiddelbarhed, hvorom hans Arbejder vidne.

Grev E. M. Lewenhaupt, Cathrineholm, som levende beskæftiger sig med Hunsflidens Udbredelse i sin Egn og derfor har vundet for Galvindustriens Udvikling, har her udstillet umaadelig billige Sager i denne Retning, saasom Staalpennestifter, Cigarmundstykke, og andre smaa Gjenstande.

fi
2
o

af 4. 1. 1859

Idet.

Admiralitetens sagkyndige Raadgivere, af hvilken Bestaafenhed mine Beskrivelser ere, og af hvilke Grunde jeg nærer dem, men den Tid

te Stolens Kom-
mader der ved
erer af Flaaden
ære Bestemmelse
lærerabdelingen.
te ved Gymnastik-
9de August d. A.
eordres Premier-
d 2den Bataillon

Under 10de Juli
edt følgende Be-
ering af de i Lov-
selbte Bevillinger
te end 4 pCt. af

fastsættning til, at de
ommeldte Bevil-
lig Rente end 4
me fra den 1ste
leberes af Over-
saabid den pant-
i Kjøbenhavn, og
vis Embedsdistrikt
vilde Ansøgninger
nævnte Tidspunkt
il bemeldte Over-
u til Indenrigs-

ade i Kjøben-
stift udstedt Tillæg
benhavn fastsætter
s Tilsyn med Ud-

og Seilbaade her
e under Politiets
med nærværende

besatte sig med
gjøre Anmeldelse
gjøre, at han har
n eller de Baade,
inden nogen Baad
leining, skal samme
lets Foranstaltning
nseende til Bestaf-
fornødne Redskaber
og tjenlig til den
litiet skriftlig Til-
Ubleining. Denne
ne det højeste An-
optages i Baaden,
elte om, at der ikke
ng til at benytte
nen eller paa Rhe-
skol over Baade-
s enhver Baad, til
Tilladelse, under et
nalet med Tal af
anbringelse udbendig
s Forstavn, ligesom
al skal males tyde-
Agterende.

baad indrettet til at
forfaabid denne
vdbendig, være for-
en ikke kan forstyre
belsen indføres der,
af Ballast Baaden
n at burde føre.

a gjældende for den
er udsiedt; han er
til Politiet, naar
den, samt til at
bring af Baadens

enhver Tid under-
le samt efter Om-
ndse og efter Besig-
Baadens Benyttelse

te udleies til Børn
naae kun udleies til
Ro- eller Seilbaade
der ikke ere i til-

de obenansførte For-
som Overtrædelser
Januar 1869 efter

blotte al den Humbug, den herværende tydske
Minoritet har udsjoldt i denne Anledning.
Vore Hjemmethdskeres Begjæring for det store
Fædreland synker saa godt som paa Kul-
punktet, naar der rettes en Appel til Penge-
pungen, og derfor blev det i et Møde af By-
raadet vedtaget, at Omkostningerne ved Indtoget
ikke skulde bestrides af Tydskernes egen Pung,
men af Byens Kasse, hvorved de danske Bor-
gere ogsaa kom til at bære deres Andeel i den
hele Farce. Der blev derfor "foreløbig" be-
vilget ikke mindre en 500 preussiske Daler til
Anbringelse af Dekorationer o. besl., uagtet
Ingen ved bedre end Byens vise Fædre, at
Haderslevs økonomiske Vilskaar ere saa flette
som vel tænkeligt, saa at dens Debitorer længe
maa vente paa deres Tilgodehavende for de
Præstationer, de have været lettroende nok til at
yde Byen. Man vovede derfor ikke at omtale
Bevillingen, før end "Dannevirke" ved nogle
jækastiske Bemærkninger til Tydskernes Organ
"Nordflens. Tidende" til at forløbe sig, saa
at den tilstod Sandheden i en høfende Artikel,
medens flere Blade i det egentlige Tydskland af
"Dannevirke"s Bemærkninger havde ladet sig
forlede til at troe, at vore Hjemmethdskere af
Hensyn til Byens finansielle Tilstand havde
besluttet ved private Sammenstud at tilvele-
bringe den nødvendige Sum — en Beslutning,
der i de nævnte Blade forpristes som et aldeles
ubedrageligt Kjendtegn paa Haderslevs "Ge-
sinnungstüchtigkeit". Saa opstillede man paa
flere Steder Pæle og Væresporte, ombundne
med Grønt og behængte med Flag og Indskrifter
m. m. Kun meget saa Huse være dekorerede,
og der opstod derved Latuner i Udsmykningen,
som berøvede det Hele det paatænkte storartede
Præg. Imidlertid medførte Dekorationerne saa
betydelige Udgifter, at Tydskerne først maatte
sammenlægge yderligere Bidrag, som kun ind-
bragte herved 100 Daler, og da det langt fra
slog til, gjorde man atter et dybt Greb i By-
kassen, saa at "Nackspillet" vil blive det Ar-
tigste". Ved Trussler forsøgte man ogsaa at
tvinge flere Danske til at smykke deres Huse,
men uden Held. Flere Steder blev denne næv-
nede Paatrængenhed afvist med den ironiske
Humor, der er vor Midlertidighed egen. Da man
saaledes henvendte sig til en Mand om Penge-
bidrag, svarede han tørt, at han nok vilde give
et Par Daler, og Tydskerne vare nærved at
stabe sig fra Sands og Samling over denne
Imødekommen. Men da han tilspøjede den Be-
tingelse, at de saa til Gjengæld skulde yde deres
Bidrag, naar de danske Tropper holdt deres
Indtog, luskede de flusrede af. Det hele
Arrangement var forresten, som overfor bemær-
ket, gennemgaaende mislykket. De anseeligste
Bygninger vare i flere Gader fuldstændig blot-
tede for enhver Dekoration, men fremviste til
Gjengæld nedrullede Gardiner. Blandt de
Hjemmethdskere, som havde overløst deres
Hus med Dekorationer, var der en, som ikke
blot havde tonet tydske, men ogsaa et norsk
Flag. Denne Mand har i Begyndelsen af
Krigen 1864 drukket med danske Officerer paa
"Danmark til Eideren". Det har han forresten
ikke været ene om, mange af de andre
Tydskere have baaret sig ad ganske paa samme
Maade. Da vi Nordflensvigerne have et levende
Die for Symboliken, var det os en stor
Glæde, at en "Germania" i Transparent
revnede i Månen kort før Troppernes An-
komst, saa at hun maatte erstattes med en
ny. Indtoget selv var yderst magert. Foran
gik "Turnverein" og Latinskolens Elever, og
efter dem kom hviblaadte "Jungfrænen", hvis
Alber strakte sig mellem 4 Kar og de Kar, som
af visse Hensyn ingeninde anses i deres fulde
Omfang paa Mandtalslisterne. Derefter viste
sig endelig Dagens Helte, om hvilke flumle
Mander have fortalt, at de ere Rekruter, som
slet ikke have deeltaget i Krigen. Naar der i
tydske Beretninger tales om en uoverskuelig
Mængde Menneſker, som ledsagede Toget, maa
jeg som Sandhedens upartiske Tolk paastaae
det Mødsatte, thi det slog ikke blot mig, men
alle Andre, at den tilstedeværende "Mængde"
har saa overmaade ringe. Som De veed, ere
"deutsche Jungfrænen" og "deutsche Friedens-
eiche" for Dieblisset integrerende Dele af et
hvert tydske Festsprogram. Egen er for længere
Tid siden bleven plantet — i Latinskolens vel
tillukkede Gaard. Ogsaa her overraskes en
Laurbærkrands til den Overkommanderende af
en "Jungfrænen" under Oplesningen af et erke-
tydske Digt. Denne Jungfrænen er bleven navn-
givet i samtlige danske Blade, hvorfor jeg trygt
kan melde Dem, at det var en Frosken Raben,
Datter af den forhenværende danske Embeds-
mand, "Steuerath" Raben. Endnu skal jeg
kun tilføje som en passende Illustration til
Byens Kredit og gode Navn under det nu-

værende Regimente, at Stadsmusikanterne ikke
vilde musicere ved et om Aftenen afholdt Bal,
førend to sølle Borgere havde lavet for, at
de skulde faae den fastsatte Betaling for deres
Arbejde. Da Musikten for længere Tid siden
blev leiet af Borgemeſter Chemnitz paa Byens
Begne til at spille ved et af de Optog, vore
Hjemmethdskere jevnlig foranstaltede under Krigen,
kunde den nemlig ikke faae den betingede
Betaling derfor, men maatte jagsøge Borg-
meſteren for at faae det Tilgodehavende, der
med Ret tilkom den.

Optøjerne i Sønderborg. Om de
i Sønderborg stedfundne oprørende Standaler
skriver en Korrespondent fra Sønderborg under
9de Juli til "Byens Stiftst.": Natten imellem
den 7de og 8de ds. var for Sønderborg Byes
Indvaanere en sand Bartholomæusnat, idet
man hverken havde Sikkerhed for Eiendom eller
Person. Det var et mindre indbyggende Syn,
Byen frembød Morgenen efter denne Bataille,
som var leveret af Fjoll, der vare leiede af vor
Byes ledende Parti til at gjøre Standale.
Blandt de Indvibder, som det er lykkedes at
gribe paa fersk Gjærning, er Repræsentanten
for den tydske Presse hersteds, Dr. Resensmith,
som skal have ageret Ansører for en Trop
Realskoleelever fra den tydske Realskole her.
Foruden dem gif der ogsaa Bander af Under-
officerer, som udførte de sværere Demolerings-
arbejder. Der paastaas ogsaa at være kjendt
civile Fjoll her fra Byen, som til Expeditionens
Niemed havde leiet sig Actilleristens Uniformer
for saaledes at gjøre sig uljendelige. Omtrent
40 Borgere ("Dybbølposten" navngiver 41)
have lidt mere eller mindre Slæde paa deres
Eiendele; thi ikke alene blev der kastet store
Droftene ind igjennem Binduerne, men de blev
endog slaaede ind med Sabler, saa at baade
Rammer og Glas spredtes ad som Abner for
Binden. Hos Jernstøber Petersen findes ikke
mindre end 96 Ruder udslaaede, og saagodt som
gjennem hele Byen kan man finde Huse, hvis
Binduer ere totalt udslaaede og istedetfor enten
heelt eller delvis tilstoppe med gamle Sække
eller tilspigrede med Bræder, eftersom de fleste
af de Slædelbte have ifinde ikke saa snart at
reparere Sladen, men derimod at lade det Hele
henstaae indtil Videre, deels for at forebygge
at lide samme Slæde endnu engang, deels for
at gjøre Tilreisende og Fremmede opmærk-
somme paa, hvad den tydske Kultur formaar
at udrette i Sønderborg. Flere af de Slæde-
libte Borgere have igaar klaget til Øvrigheden,
men have intet Resultat opnaaet. Blandt dem,
der haae den Være at være mellem de Slæde-
libte, er ogsaa den her saa meget efterstræbte
Redakteur Pingel, som atter for nylig er kom-
men hertil efter sin Udvikning. Som meget
betegnende kan endvidere fremhæves, at der
iblandt dem ogsaa findes en deputeret Borger
og to her bosiddende Mænd, som have tjent i
den preussiske Hær i hele Krigen. Trods den
hele Standale, hvis Rige Sønderborgs Historie
ikke kan opvise, ere dog alle Danske ved godt
Mod. Havde Tumulten gjentaget sig inat,
ville der vist være foreskaldet blodige Scener,
eftersom næsten alle Borgere havde barrikaderet
deres Døre og forsynet sig med Vaaben; men
heldigvis er Alt inat løbet roligt af, og Tyd-
skerne skulle ikke kunne sige, at de Danske have
taget nogen Deel i deres lidet værdige Optøjer.
— I en Skrivelse til "Flensb. Nordb. Zeit."
berettes, at en Mand, som vilde tale Hoben
tilrette, blev mishandlet, saa at han døde saa
Timer efter, og flere Andre skulle være haardt
medtagne.

Slesvigsk Tilstande I Provinds-
Landdagens Møde den 7de Juli indbragte
ifølge "Dole." B. Slaus et Forslag om, at
Indvaanerne i de tidligere danske Enklaver
maatte faae de Leverancer, som de i 1864 have
hvet til danske og tydske Tropper, godtgjorte af
Statskassen. Det henvises til Udbalget for
Dagens Andragende.

— Balget af Kandidat Stenle til Sogne-
præst i Uge ved Aabenraa er blevet stadfæstet.

Det kgl. Theater. Vi have mod-
taget følgende Erklæring:

Hr. Redakteur! Tør jeg bede Dem — i
Anledning af en Sigteſe, der med en heldig-
vis ikke almindelig literair Uopmærlighed er
fremført imod mig i et andet Blad af Hr.
Literatus A. Flinkh — at indrømme mig
Plads til den Erklæring: at jeg hverken har
skrevet eller fremstaldt de to Artikler med Over-
skrift "Det kgl. Theater", som for nogen Tid
siden meddeltes i "Dagbladet".

Iselinge ved Bordingborg, den 12te Juli.
Erbødigt
Chr. K. F. Molsbæch.

Triumfinthtoget i Haderslev. Om
de tydske Troppers Indtog skrives der til os
fra denne By under den 10de Juli:

I disse Dage juble forskellige tydske Blade
over den Pragt, "Haderslevs", det tydske
Riges nordligste By", udsjoldede den 5te ds.,
den Dag, da Garnisonen, to Eskadroner af det
13. Dragonregiment, holdt sit Indtog her. Be-
meldte Blade see heri et yderligere Beviis paa,
at Haderslevs er en ægte tydske By. For at
impegaae denne løgnagtige Paastand skal jeg

Abonnement modtages paa Kontoret,
Østergade Nr. 16 over Gaarden, aabent fra
8-6, for Provindjerne samt Norge og
Sverige paa de fgl. Postkontorer.

Dagbl.

169

14 7 71.

Fredagen

Kul fra Skib.

See omst. Avert. fra **Joh. L. Madsen.**
Fineste Græs-Smør
samt udmærket Smør til 2 Mk. 12 Sk.
Store Strandstræde 5. **A. Geermann.**

Kjøbenhavn, den 14. Juli

„Nat. Zeit.“ indeholder under Overskriften „Nordflesvig“ en levende Artikel, der er affattet i den raue og brutale Korporalsstil, hvorved dette Blad udmærker sig endogaa i den indste Presse, som i de sidste Aar har præsteret de utroligste Ting i denne Retning. Da „Nat. Zeit.“ er det national-liberale Parties Hovedorgan, angive vi her i Korthed Indholdet af den paagjældende Artikel: Det maa ansees for aldeles ligegyldigt, om Preussien har eller ikke har foretaget et Strid i Wien med Hensyn til det nordflesvigske Spørgsmaal. Den østerrigske Regering, som aldrig har betyrmlet sig om den flesvigske Grændse, vilde sikkert med stor Sjælsro og uden Modsigelse modtage enhver Meddelelse fra Berlin, og det er overhovedet et ganske ubetydeligt diplomatisk Spørgsmaal, om Undertegnerne af Pragerfreden skriftlig, mundtlig eller stikende komme overeens om at lade den 5te Artikel skjorte sig selv. Vi finde det imidlertid ønskeligt, at Regeringen lader Slesvigerne vide, at Sagen er afgjort, og at Grændsen bliver, som den er. Thiderne i Nordflesvig trænge til en saadan beroligende Erklæring, som kan fjerne enhver Betyrning hos dem for, at deres Personer og Eigendomme skulle komme under dansk Herredømme, og for de danske Indvaanere vil det ligeledes tjene til Oplysning og Beroligelse at høre, at Landet beholder sine Grændser. Den flesvigske Grændse blev jo ogsaa draget og reguleret i Wienerfreden 1864 saagodt, som det var muligt, da Sagen drøftedes meget længe og ordnedes af Sagkyndige paa den omstændeligste Maade, og hermed var Danmarks og bethidske Magters Mellemværende fuldstændig afgjort. Efter to Aars Forsøg kommer imidlertid „Louis Napoleon“ uafaldt og ubesøjet med sin Indblanding (det er den samme Louis Napoleon, som de preussiske Blade før Krigen 1866 smigrede i de stærkeste Udtryk), og han foranlediger, at man i Præliminairerne i Nikolzburg indsatte „einen blauen Dunst“, en ubestemt Talemaade om de nordflesvigske Distrikter. Han brød sig naturligvis slet ikke om Slesvig og havde ikke Begreb om de Forhold, hvorefter der var Tale; men han vilde blot strøe Franskmændene Sand i Øinene. Østerrig og Preussien havde dengang andre Ting at baretage, og da de ikke gad indlade sig med ham i Brøderier om den flesvigske Grændse, saa nedstrev de altsaa hans „Talemaade“ paa Papiret, og den var jo ogsaa ganske ubestemt, ligesom den heller ikke medførte Forpligtelser for dem overfor Tredtemænd. Desuagtet gjorde den preussiske Regering dog et Forsøg paa at komme til en Forståelse med Danmark om Forandringer i

har havt Valfen med sig, men det er den Valf, som følger med Ringssab og Skarpsindighed. Det er sandsynligvis for Diebliffet hans alvorligste Dulle, at Provvisoriet opretholdes, idet han foretrækker dette for den definitive Oprettelse af en Republik, hvis Præsident han ganske sikkert vilde blive; thi saa sandt som Proklameringen af en Souverain vilde føre til stor Uvæbthed og mangler til Borgerkrig, vilde paa den anden Side den endelige Vedtagelse af den republikanske Regeringsform frembringe Afgjærelsen af flere vigtige Spørgsmaal. Der kunde ingen Tvivl være om, hvem der skulde være den første Præsident, men for hvor lang Tid skulde han ansættes? Det Fornuftigste vilde rimeligvis være at ansætte Thiers for Livstid eller for et saa langt Tidsrum, som han fulde sig Skillingens Ansættelser og Pligter bogen. Efter al menneskelig Beregning vilde han ikke herved faae Magten synderlig længe, og hans Efterfølgere kunde da ansættes for et bestemt Antal Aar. Da Thiers er barnløs, kunde selv de, som have stæfkest Tanter om ham, neppe frygte for et Statskup. Et andet meget alvorligt Spørgsmaal vedrører Repræsentationen. Skal der være eet eller to Kamre? Og dersom der skal være to, hvorledes og af hvem skal da Senaten, eller hvad man nu vil kalde det, vælges? Det er knudrede Spørgsmaal, og det er bedst, at de ikke reises for Diebliffet, medens Frankrig endnu huser Fjenden, har sine Tanker i andre Retninger og blæder af sine Saar. Der er blevet fortalt, at Ellysée i Paris indrettes til at modtage Thiers, der sandsynligvis, naar Nationalforsamlingen gaar fra hinanden, vil være langt mere der end her i Versailles, hvilket ogsaa gjælder om de andre Ministre. Indes Havre daterer allerede sine officielle Breve og Depescher fra Paris. Det synes imidlertid rimeligere, at Thiers, hvis han begiver sig til Paris, tager Ophold i Udenrigsministeriets Palais, som Gulzot byggede i den Hensigt selv at boe i det, medens Skjæbnen har villet, at han stadigt skulde see det beboet af Modstandere eller Medbeilere.

Den franske Nationalforsamling bestyrtiger sig i denne Tid med Organisation af Departementernes Administration. I Mødet den 10de proklamerede Udenrigsminister Lambrecht imod, at der var gjort en Sammenligning mellem Frankrig i Nutiden og det gamle Rom i Forsalbsperioden. Han benægtede, at Mod og Fædrelandskærlighed havde ophørt at eksistere i Frankrig, og idet han hentydede til en Bemærkning, som var gjort om Savoyen, opfordrede han denne Provindses Deputerede til at erklære, at den Befolkning, som de repræsenterede, ikke beklagede deres Forening med Frankrig. Silva, en af Savoyens Deputerede, gjorde sig til Tolk for de oprigtig franske Følelser, som hans Vælgere havde lagt for Dagen under de sidste Præleer. Han tilføjede, at Savoyen efter Republikkens Oprettelse var blevet endnu indvrigere knyttet til Frankrig. En Deputeret for

er i ethvert Tilfælde den Tid, de Forståelse imellem en fast og kompakt Folk til Princip og indre Politik. Eddulle Begivenheder reade politisk-religøse og Foret Post bringer os i bring af Jakub Khans Søn af Emiren Englands Allierede Drilsheder til Gru politisk Henseende England. Emiren i det britiske India hvis Sæder og E Han har endogaa klæde sig paa euro Forsærdelse for all kring i de offentlige Khan er derimod i en afsjort Modstat en Erklærende af allerede for to A og stillede sig i S Reaktion. I Fur komst med Abdel R for at udkafe en hans Fader. So sig til denne Sam gen viste sig i e den, og snart ha 12,000 Mand und Magt brød de op imod Herat, hvis med Khan, havde Khan med stor Fo efter Havn. Det dengang udtalte b britiske Indien sto kun vilde gøre sv Fattet Mohammed og Befolkningens for Jakub Khans sagde, at dersom sig i sine Operatio ufortøvet rykke frem saae i den Maade, Khan nylig var g og imod dens Sou han enten nærede flab eller idetmindst formindste dens Gammens and en angreb, fordi han frygtede for, at den snart vilde blive ndsat for et fjendligt Angreb. Man havde ogsaa modtaget private Efterretninger om, at Emiren ofte til Melbinger fra Gouverneuren i Kandahar, hvilke gjorde ham yderst nedslaaet hele Dage igjennem og forarsagede ham søvnløse Nætter. Engländerne maatte ogsaa have Kundskab om Jakub Khans Planer, da de sendte Emiren Penge og Kanoner. I Indien misbilligede man Re-

Indisk Brutalitet. Det er noksom
 beljendt, at naar der i det danske Slesvig skal
 fejres Fester til Ære for preussiske Bedrifter,
 bliver der ikke blot taget Penge af de offentlige
 Kasser til Udgifterne, men ogsaa draget Om-
 sorg for Udsmykning af Gader og Huse, hvis
 Beboere ikke selv vilde indlade sig paa at fejre
 Høitideligheder, hvor deres Hjertes ikke ere med.
 Dette har da ogsaa gjentaget sig med de preus-
 siske Troppers Triumphindtog efter Krigen i
 deres forrige Garnisonssteder. Vaade i Flens-
 borg, i Altona og i Haderslev have de
 preussiske Myndigheder paataget sig at hænge
 Guirlander og heise Flag, hvor de danske Be-
 boere ikke vilde deeltage i Glædesdemonstratio-
 nerne. Allerede dette er galt nok, men det
 overgaaes dog langt af det, som i Fredags er
 passeret ved Troppernes Indtog i Sønderborg,
 og hvorom vi laane Beretningen fra „Flensb.
 No.“, da „Dybbølposten“ ikke har naaet os.
 Den i Sønderborg dannede Fesitomitee har
 nemlig paataget sig at udsmykke hele Byen, og
 dette har den udført saaledes, at den netop
 udenfor dansksindede Beboeres Huse har ladet
 sætte Bers og Indskrifter, som — bortset fra
 deres egen indre Smagløshed — stod i den mest
 skjærende Mod sætning til de nærede Sympathier
 og Ansættelser. Saaledes stod der udenfor det
 af Dr. Gade, den beljendte danske Læge, be-
 boede Hus følgende to Indskrifter.

„Velkommen til vor Gade
 In großer Siegesparade;
 Wi vare dansk, nu er vi tydtst,
 Drum, deutsche Krieger, seid gegrüßt.“

„Trog „Dybbøl-Post“ and Pingelei
 Mit § 5 ist 's doch vorbei.“

Foran den ligeledes dansksindede Farver
 Schaus Hus stod der følgende Bers:

„Das war wahrhaftig eine Pracht,
 Ganz Deutschland hielt am Rhein die Wacht.
 Drum welt' ich jetzt um all mein Geld,
 Es hält auch tren die Wacht am Belt.“

Der nævnes endnu mange dansksindede
 Beboere, hvem man paa lignende Maade har
 insulteret. Og alle disse Ting har Sønderborg
 Byes Øvrighed, navnlig dens Borgmester, ladet
 passere, uden at gjøre nogen Indsigelse derimod.
 Man kan let tænke sig, hvilken Stemning denne
 Adfærd har fremkaldt hos Byens og Omegnens
 saa udpræget dansksindede Befolkning, der ved
 ethvert Bølg aflægger saa utvetydige Vidnes-
 byrd om sit Stadelag. Det er da ogsaa kom-
 met, som man kunde vente. Efter Troppernes
 høitidelige Indtog fulgte om Aftenen og Natten
 Spetakler, Slagsmaal, Gadeoptøier af enhver
 Art. Om det, som Byens tydske Avis vil give
 det Udseende af, er tydske Pøbel, der har flaaet
 Binduerne ind, hvor der ikke var pyntet og
 illumineret, eller om det er den simplere danske
 Befolkning, der har villet hægne sig over Tyd-
 skernes Fornærmelser, er ikke ganske klart; nok
 er det, at Sønderborg har været Skuepladsen
 for de beilageligste Optøier, og Reisende derfra
 fortælle, at der overalt i Byen findes ituflaaede
 Ruder som Spor af de natlige Excesser, „som
 Politiet var ude af Stand til at forhindre.“

nogi
 ikke
 And
 Sta
 dan
 de
 Opj
 han
 eller
 ning
 drag
 opst
 Hen
 lig
 det
 over
 faae
 af s
 9de
 aab
 gen.
 mat
 om
 lære
 Har
 sam
 at i
 væll
 gan
 paa
 derj
 hvo
 Sa
 anel
 Eur
 ræd
 det
 ud
 Ma
 Kan
 Her
 sig,
 for
 Kæ
 en
 hold
 at i
 for
 Ben
 vi f
 Fjer
 vild
 Hæ
 virk
 til s
 tieri
 Par
 gan
 alt
 det
 der
 leve
 ledst
 Flo
 En
 Esti
 vild



figer Dem herfor min oprigtige og hjertelige
Tak. Wilhelm. Berlin, den 27de Juni 1871.

„Dresdn. Journ.“ meddeler, at det saarsige
Armeekorps i den fransk-tyske Krig havde et
Tab, som udgjorde over Sjettedelen af hele
dets Styrke. Af Officererne faldt 115, af
Underofficererne og Soldaterne 1978; Antallet
af de Saarede beløb sig til 4382, hvoraf 201
Officerer. Korpsen deltog i 102 Træninger;
Artilleriet affyrede 15,521 Skud, Infanteriet
brugte 6 Millioner Patroner.

„Bresl. Zeit.“ beretter, at der vel ikke
længere foreskalder Excesser i Königshütte, men
at der dog endnu hersker stor Ophidselse blandt
Arbejderbefolkningen; navnlig udmærke Fruen-
timmerne sig ved deres Tøilesløshed. Man
anseer det paa Grund heraf for nødvendigt, at
Königshütte faaer en fast militair Garnison.

Breve fra Paris.

(Fra vor Korrespondent.)

Paris, den 8de Juli.

Nu ere da Valgene forbi og Resultaterne
bekjendte baade for Paris's og Departement-
nes Vedkommende. Jeg udtrede i mit sidste
Brev, at den eenlige Stemme, som paa Revuen
lod „Republikken leve“, maaskee var et Bæ-
sel om Frankrigs Mening om og Sympathi for
Republikken; men jeg tog svarlig feil og med
mig omtrent hele Frankrig og ikke mindst selve
Republikanerne, der vare overbeviste om, at de
vilde vedblive at være en Minoritet saavel i
Landet som i Nationalforsamlingen. Det er
da heller ikke saa meget Republikken selv som
Republikken præsideret af Thiers, der er bleven
Seirherre ved disse Suppleringsvalg. I alle
Departementer, undtagen Bouches du Rhone
(Marseille), de to tilgrændsende, Var og Bouches
du Rhone (Marseille), samt i La Gironde (Bordeaux), hvor de
Radikale have sat deres Vifter igjennem, have
Tilhængerne af Thiers's Politik. de moderate

Optøjerne i Sønderborg. „Dybbølposten“ klager over, at det nu gaaer meget smaat med Undersøggelserne i Anledning af de stammelige Optrin i Sønderborg. En Karl, som under Tumulten har stjaalet en Riffert hos Kjøbmand Seidler, er dog arresteret, og det skal ved fire Vidner være godtgjort, at den tyvste Redakteur Resensmith har staaet Ruder ind hos samme Kjøbmand. Der findes ogsaa Vidner i Beredskab, som have seet og kjendt flere af Gjerningsmændene ved Kjøbmand Ugøns Butik, hos Madame Richter og Redakteur Pingel. De Stene, som kastedes ind ad Vinduerne, veiede indtil 20 Pd., og en af dem ramte en Kone i Siden, saa at hun har maattet holde Sengen. Jernstøber Petersen, hos hvem der i en ganske særlig Grad øvedes Bold, indbyder til Vicitation paa Indsættelsen af de hos ham indslaaede Vinduesruder. — Overfor de Skandaler, der ledsagede Indtogsfesten, gjør det et ret elendommeligt Indtryk at læse den Tale, hvormed Kommandanten, Oberst Cramer, bød Tropperne velkommen, og hvori han bl. A. drog tilfælt imod de Incurabilissimi, der selv efter den tyvste Hærs store Bedrifter ikke kunne bekvemme sig til at blive Tyvstere. I denne Tale udtalte han den Forviening, at den paa-gjældende Troppeafdeling „ogsaa i den nye Garnison vil forstaae sig paa Fredens Dyder“, og saa Timer efter gav Tyvstjerne ved at demolere de danske Borgere's Huse en Kommentar til, hvad der efter tyvst Sprogbrug forstaaes ved „Fredens Dyder“.

Rekrutteringen paa St. Thomas

ste samlinger for Tyskland i Gang, og det er
nd ligeledes dem, der have opflammet den stærke
m, Begeistring for Tyskland og foranstaltet de
i i store Jubelfester i dette Land. At den ovenfor
fig anførte Efterretning nu er kommen frem, vil
ng virke som et tiisfoldt Bad paa de herværende
de Tyskernes Begeistring for Fyrst Bismarck og
ed, Tyskland.

te Af „Köln. Zeit.“ sees det, at New York
d- Herald i denne Tid har indeholdt en Korre-
de spondance fra Berlin, hvori der forudsiges, at
ste det snart vil komme til en frygtelig Kam-
at mellem Tyskland og England.

Veirsamlingen ved Hald.

III.

Tumulterne i Sønderborg. I Anledning af, at der i flere Blade har været meddeelt, at en Mand skulde være bleven dræbt under Tumulten i Sønderborg, oplyser „Dybbøl-posten“ Følgende: Om Aftenen den 7de Juli mellem Kl. 10—10 $\frac{1}{2}$, kom der en Sergent og en Menig af det i længere Tid i Sønderborg garnisonerende Artilleri, af hvilke den ene fastede en Steen paa Værtshuusholder P. E. Petersens Huus. En Mand, som stod i Døren, bemærkede dette, gik hen og tog Stenen op og gik ind i Stuen med den for at vise, hvad der formeentlig paatænktes mod Huset. Da imidlertid trede Vinduer med Sprosser sloges ind, kom flere Personer ud af Huset for at see, hvad der var paa færde, deriblandt en Mand, som tidligere har tjent paa Ladegaarden, J. H. Wolf fra Baadsager, og som udtalte sig noget højrøstet om, hvor skammeligt det var at gaae og slaae Borgernes Vinduer ind. Saa vendte Artilleristerne om, og inden Manden fik Tid til at sandse, huggedes han saaledes i Ansigtet, at han øjeblikkelig faldt som død paa Jorden. Manden blev samme Aften henbragt i det gamle Kloster, men fik ingen Lægehjælp førend næste Dags Morgen Kl. 10. Nu er dog hans Tilstand uden Fare.

Denne Opreisning have
vi forsøgt Grund til at give den, fordi jeg er
overthdet om, at der i den sidste Tid er fore-
1. gaaet et Omflag i dens Anskuelser og Stem-
ninger, hvorved den rykker Folket nærmere og
nærmere. Efter Aaret 1866 blev vor tappe-
a. Hær, ligesom dette Aar ogsaa bragte os glim-
rende Seire tillands og tilbunds, udsat for
12 mange skaanselsløse og haarde Domme. Der
er siden den Tid forefaldet Begivenheder, som
have formildet disse Domme og fremkaldt ret-
færdigere Anskuelser. Skulde derfor maaskee,
hvad jeg ikke veed, men vilde forstaae, tidligere
den Tanke have faaet Indpas i vor Hær eller
en endog have været fremherskende, at Krig er en
til Trang for Hæren, er dette nu sikkerlig ikke
et, længere Tilfældet. Hos Hæren og i Folket er
er der nu den ene overveiende Anskuelse, at Krig
let under alle Omstændigheder er en Ulykke, som
ed maa forhindres ved alle Midler og for enhver
aa Pris, der lader Vren ubeskaaren. Men jeg er
en ogsaa overbevist om, at der i Hæren — fra
at den Høieste til den Laveste — lever en Tanke,
d; der, som jeg troer og haaber ogsaa er levende

Slesvigske Tilstande. Ifølge „Flensb. Ab.“ er Dr. Resensmith, hidtil Redakteur af den tidskjendede „Sønderborg Avis“, i Fredags indbragt til Varetægtsarresten i Flensborg. — Der har i Lørdags i Flensborg fundet Vidneforhør og Undersøgelser Sted i Sagen imod Deeltagerne i Optøjerne.

31 Jul. 71.

I Borgerrepræsentanternes Møde

la- og definitivt at bejlegte Wapens Wapenstyre
Nu, da Grev Bray træder tilbage, tales de
nle grumme lidt om det indse Spørgsmaal, de
er ansees for uigjenselsdelig løst til Preussens For
de deel; dog er det ikke usandsynligt, at man
m- Berlin allerede har gjort nye Fordringer, for
raft han betænkte sig paa at efterkomme. For Vi
tem blifket stiller man i Berlin de kirkelige Strid
ro- heder i Korarunden, og paa samme Tid, for

Slesvigsk Tilstande. 3 Onsdags

er der — ifølge „Dole.“ — paany blevet holdt
Valg til den tydske Rigsdag i 4de slesvigsk
Valgkreds (Tønder-Husum-Eidersted), efterat
det andet Omvalg allerede for længere Tid
siden var blevet læsset paa Grund af sted-
fundne Uregelmæssigheder. Tydskerne vare som
ved begge de foregaaende Valg stillet i tre Par-
tier: det nationalliberale (Preusservennerne)
med Rådmand Reincke i Altona, det liberale
(Augustenborgerne) med Professor Forchham-
mer i Kiel og det socialdemokratisk med Ha-
sencklever i Berlin som Kandidat. Det danske
Parti som saadant afholdt sig fra Deeltagelse
i Valget ligesom ved det første Omvalg. Ifølge
de tydske Blades sidste Beretninger umiddelbart
før Valget ventede man, at de tvende først-
nævnte Partier, det nationalliberale og det li-
berale, vilde komme til at holde hinanden
Stangen, og der udtaltes stærkt Frygt for, at
de socialdemokratisk og de spredte danske
Stemmer let kunde forhindre, at nogen af Kan-
didaterne opnaaede absolut Majoritet, saa at et

n tredje Omvalg kunde blive nødvendigt. Om
Valgets Udfald foreligger der endnu kun spredte
Efterretninger.

3 Onsdags af-

der
na

Blad meddeler, at Politiet har forbudt et stort
Optræk af Arbejdere, som det socialistiske Parti
ville have foranstaltet i gaar, Søndag.

Fra Dresden skrives under 19de ds. til
„Eb. Nachr.“: Den ydre Fjende have vi over-
vundet; nu gjælder det om at beseire den indre
Fjende. Den overordenlig store Industri i
Erzgebirge medfører en betydelig Ophobning af
Arbejdere, navnlig i Chemnitz, Glauchau osv.
Herr. Bebel, Liebknecht og Konsortier finde be-
standig et villigt Øre, fordi deres „Vollsstaat“,
som hylde Pariserkommunen og udbredes i
Tusinder af Exemplarer, stadig holder Arbejder-
befolkningen i en ophidsset Stemning. En
Kollekforsamling, som disse Herrer havde ind-

Slesvigſke Tilſtande. Fra Sønder-
borg ſkribes under 17de Juli til „Byens
Stiftet.“: „Vore Modſtanderes Anſtrengſer

af
Et
at

21 7. 74

for at borteflamotere ~~Weymann~~
dalerne her imellem den 7de og 8de ds. og om
mulig at faae hele Sagen nedbrøst synes nu
at være fuldstændig mislykkede, idet Autori-
teterne nok have været nødt til at gribe Sagen
lidt mere energisk an, end de ellers plede. To
Retspersoner fra Flensborg gaar idag tillige-
med Borgmesteren omkring her i Byen og
taxere Skaden, som dog sandsynligvis neppe
vil blive erstattet. Efter hvad jeg erfarer, har
Dr. Resensmith tilligemed en anden Ibrig
Slesvigholstener idag faaet Logis i Raadhusets
lustige Hvælbinger.

S
L
a
te
ti
T
fl
v
1
S
p
o
a



Slesvigſke Tilſtande. Fra Flens-
borg ſkrives under 14de ds. til „Hamb. Nachr.“:
Medens General Wrangel opholdt ſig her og
tog Deel i St. Nikolai Sydeglides aarlige
Præmieſkydning, udtalte han, at de ſleſvig-
holſteenske Skytteforeninger havde haft en væ-
ſenlig Indflydelse paa de ſleſvigholſteenske
Soldaters Krigsdygtighed, idet diſſe næſten
alle forſtod at haandtere et Gecær, naar de
traadte ind i Regimentet. Dette havde navnlig
viliſt ſig overfor Franſkmændene i den ſidſte
Krig, hvor neppe de ſvede Soldater havde for-
ſtaaet at bruge deres fortræffelige Gecærer paa
rette Maade.

Sr. Adjunkt A. W. K. Røniasfeldt

117
1871

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000

Samme Grunde, som de gjorde gjældende for
Elsas's Vedkommende, at det nationale Træl,
som i Sjælens Dyb forener de tyske Schwei-
zere med Tydskland, kun i Dieblillet skjules af
andre Forhold, men i Virkeligheden er tilstede
og driver hen til en Gjenforening, og Sybel
og Konforter, disse den „strenge Videnskabs“
Mænd, vilde komme endnu lettere fra at dokumen-
tere af Historien, at det tyske Schweiz engang
har været et tysk Rigsland og derfor maa
forenes med det nyopstandne tyske Rige. Kort
sagt, hele den nationale, politiske og historiske
Krigsmaschine, som man har ført over Rhinen

Slesvigſke Tilſtande.

Udfaldet af Valget til Rigsdagen i ſjerde ſlesvigſke Kreds har været følgende: Profeſſor Forchhammer i Kiel ſit ialt 2158 St., Th. Reinſke i Altona 1057, Haſenclever 167 og Jacoby 69 St.

— Fra Sønderborg ſkrives under 22de Juli til „Thens Stifst.“: Skaden, ſom foraarſagedes ved Optøjerne her Natten mellem den 7de og 8de ds., beghnder nu lidt efter lidt at blive udbedret, men det gaaer dog temmelig langſomt dermed; nogle Vinduer ſees endnu hiſt og her at være forſkuede med „ſvenske Gardiner“, hvilket dog for det Meſte har ſin Grund i, at de fleſte Danſke ere ſomne overeens om ikke at bortgive Arbeidet til nogen af de tydſke Glarmeſtere, men at benytte Thens eneſte danſke Glarmeſter, ſom derved har havt ſaa travlt, at han endnu ikke har kunnet overkomme alt Arbeidet. Ved Tagatlon ſkal den anrettede Skade være bleven anſlaaet til 1000 pr. Thlr., og den ſiges at ſkulle erſtattes de Skadelidte af dem, ſom have foraarſaget den, men i ſaa Tilfælde kommer vel det tydſke Parti under Et til at udrede Pengene, da nogle af de overbeviſte Tumultuanter Intet eie. Efter Forlydende er den Forhørbdommer, ſom var kommen hertil fra Flensborg, atter afreist. En af de Fængſlede, Smed Thureau, er bleven løsladt imod Kaution, hvorimod Dr. Reſenſmith endnu „ſidder“ og foreløbig neppe vil blive løsladt, da der viſtnok ikke vil findes Nogen, ſom vil gaae i Borgen for ham. — Det tydſke Skueſpillerſelskab, ſom i denne Sommer har ſat ſig til Opgave at forſyne Sønderborgs Indvaanere med aandelig Føde af den rette „urdeutſche“ Slags, friſter kun en meget lummerlig Tilværelſe her, idet dets Foreſtillinger ſom ofteſt maae udfættes af Mangel paa Tilſkuere. Lidt Afſvevling i Repertoiret have Skandalerne her dog bragt, og her er det atter vor ſtaffels „Doktor“, der maa holde for, idet der allerede er opført et Stykke, kaldet „Corpus delicti eller en Doktor i Klemme“, og der bebudes et Arbejde af ſamme Slags: „Der Doctor in Gefängniß“.

... om det over Hørst Metternich, Lord
Byron og mange andre Diplomater. Paa Til-
hørerpladserne saaes ogsaa endeel Geistlige,
hvoriblandt en Erkebiskop. Af Ministrene havde
Thiers, Larch, Jules Favre og Pouyer-Quertier
indsundet sig paa deres Pladser i Salen. Dis-
kussionen aabnedes af Pajot som Ordfører
for den Komitee, hvortil Petitionerne fra Bi-
skopperne af Rennes, Rouen, Quimper, Versailles,
Saint-Brieuc, Vannes, Bourges osv. havde
været henbiste. Disse Petitioner gik ud paa,
at den franske Regering skulde gjøre Skridt hos
de fremmede Magter og træffe en Forstaelse
med dem, for at Paven igjen kunde komme til
at indtage den Stilling, som var nødvendig for
hans frie Virksomhed og den katolske Kirkes
Bestyrelse. Komiteen støttede denne Fordring.
Paven, sagde Ordføreren, har faaet den verds-
lige Magt paa Betingelser og med Forpligtelser,
som ikke tilstede ham at give Afkald paa den.
Han er imidlertid bleven udplyndret af den
italienske Regering, som skyldte os Alt, og det
til Trods for Frankrigs Villie. Det er især
grusomt for os at være Vidne hertil, fordi
Pius IX. altid har viist Sympathi for Frankrig,
og vore første Nederlag skrive sig fra det Mø-
blik, da vi kaldte vore Tropper bort fra Rom.
Til Fordeel for hvem have vi ladet Pius IX. i Stil-
len? Til Fordeel for Kongeriget Italien, som kun har
viist os Svig og Ringeagt. Victor Emmanuel er i
Rom, og Pius IX. trues med Landsflygtighed. De
Garantier, som ere givne, bethyde Intet, deels fordi de
italienske Kamre atter kunne ophæbe dem, deels fordi
det er italienske Domstole, der skulle afgjøre de
opstaaende Stridigheder. Frankrig kan ikke
glemme, at det altid har fundet sin mo-
ralske Storhed i at støtte Pavedømmet, Kirken
og de Undertrykte. Republiken svigtede heller
ikke denne Tradition i 1848, og Frankrig kan
... nu opatve en retfærdig og hellig

291
Slesvigſke Tilſtande. Regeringen i Slesvig har ifølge „Dole.“ omſider givet hidtilværende Andenlærer ved Høiſkolen i Brønø, F. G. Bud Tilladelse til at aabne Skolen igjen. Dog er der tilføjet den Beſtemmelse, at, naar han vil antage andre Lærere, da ſkal han dertil indhente Tilladelse fra Kirkeviſitatoriet for Tørningelehn, og Regeringen har allerede erklæret, at en ſaadan Tilladelse ikke vil blive given med Henſyn til den tidligere Forſtander Koch. Underviſningen for unge Karle vil alſaa tage ſin Begyndelse i Eſteraaret.

— Det iqaar omtalte Udfald af Rigsdagsvalget i ſjerde ſlesvigſke Kredſ viſer, ſom „Dbl.“ bemærker, en ſtærk Tilbagegang for det national-liberale Parti eller de egenlige Preuſſervenner. Ved Valget den 3die Marts d. A. havde diſſes Kandidat, Penningmeſter Petersen fra Garding, nemlig 3247, Forchhammer derimod kun 2608 Stemmer; nu ſil Forchhammer 2158, den national-liberale Reincke kun 1057. Socialdemokraternes 154 Stemmer den 3die Marts ere ſtegne til 236 den 19de Juli. Der anmeldes allerede Proteſter imod det ſidſtaſholdte Valg.

— Som for at give de ved Begivenhederne den 7de Juli d. A. medtagne Sønderborgere en Slags Opriſning og viſe dem, at Tuſinder af Landsfrænder ſtaaе dem nær, havde ifølge „Dybbølſt.“ Søndens i Søndags uopfordret pøntet ſig paa det Smagfuldeſte, da Sønderborgs Borgerforening gjorde en Sommerudflugt over Ullerup til Graaſteen. Strax ved Surløſſe prangede der en Indſkrift, ombunden med Blomſterguirlander og Grønt, ſom viſte hen paa, at de danſke Slesvigere igjennem Paragraf 5 nok ſkulde komme tilbage til deres Hjem; men ellers ogſaa overalt, hvor Toget paſſerede, vare Landſkaberne ſmykkede med Grønt og de kjære danſke Nationalfarver, og mange Steder ſtrøedes der Blomſter og laſtedes Buletter op i Bognene. I Ullerup, hvor der indtoges Kaffe, viſte Befolkningen ſig ſaa ſærdeles imødelommende, at Mindet om den korte Sammenkomst, hvor patriotiſt Sang og Tale, afvexlede vil bevares hos Deeltagerne i lang Tid. Paa Graaſteen endtes Feſten, og ſormodentlig for at ſelskabet ikke ſkulde frygte for at komme til at mangle Beſtyttelse i Tilfælde af en eller anden ilde Medſart, der muligviis kunde times, viſte der ſig ſirox en Gendarm ved Ankomſten. Havde vi dog hellere — ſiger „Dybbølſt.“ — haft Gendarmen i Sønderborg den 7de Juli; men der var jo ingen at ſee.

agitationer mest truede Landets Ro. Kommunen i Paris var et meget farligt Rabostab for Spanien, hvor de vanvittige Ideer, der koncentrerer i Stikordet „den føderative Republik“, længe have havt Indpas, og i denne Periode viste Serrano større Energi end nogensinde. Han lagde aabenbart an paa at udvide Kronens Magt og erklærede ethvert Medlem af Internationale for frebløst. Herover reiste der sig selvfølgelig høje Raab over Reaktion, og efter langvarige Rampe i Repræsentationen, under hvilke Spaniens under al Kunst flette Finantser kom Oppositionen til Hjælp, har Serrano omsider maattet fortrække, uagtet Kongen gjorde sit Yderste for at holde paa ham. Han er bleven afløst af Zorilla, der stillede sig i Opposition til ham i Ministeriet for at tage Arden efter ham, og det hedder i Telegrammet om den nye Premierminister, at han „vil opretholde Septemberrevolutionens Grundsætninger“ eller med andre Ord føre Spanien dybere ned i Usøret. Zorilla har opstillet et meget radikalt Program, som let kan føre til, at Kong Amadeus med det Første forhører sig om Skilsselighed i en af de spanske Havne. Zorilla vil videre udvilde den spanske Forsatning af 1869, ligesom der i Virkeligheden Intet er at udvilde i den Retning, naar Landet overhovedet skal være et Monarki, og han har tænkt sig, at Kronen skal søge sin Støtte i „Folkets Kjærlighed“, hvilket lyder meget smukt, men vanskelig lader sig udføre i et Land, hvor man i over en Menneskealder har ligget i Krig med Kronen og seet den ene Revolution afløse den anden. Selve Opgaven er tilmed en komplet Umulighed, da Folket er splittet i Partier, som ikke kunne vindes, men maae holdes i Respekt og behandles med en vis Upartisthed. Naar Kongen vinder Folkets Kjærlighed i Zorillas Forstand, kan han komme til at staa sig godt med dennes Tilhængere, men i samme Grad vil han paadrage sig de andre Partiers Had. Medens Kongen og Thronen saaledes nu skulle besty-

Slesvigsk Tilstande. Ved Rets-
 retten i Flensborg forhandlede ifølge „Flensb.
 Avis“ i Fredags en Sag imod Gaardeier
 Randbøl fra Gjelbro, som var anklaget for
 at have ophidsset til Brud paa Landfreden ved
 i en Skaaltale den 6te Juli d. A. ved Dyr-
 stuet i Tostlund at have „udstjældt“ Slesvig-
 holstenerne og, foruden at minde om de Prygl,
 disse fik den 6te Juli for 22 Aar siden af de
 danske Soldater, udtalt Haabet om, at det
 snart maatte skee igjen. Endvidere havde den
 Anklagede sagt, at Slesvigholstenerne vare
 Landsforrædere saavel imod Danmark som imod
 Preussen. Den Anklagede vedgik i det Væsen-
 lige at have brugt foranstaaende Udtryk og
 meente at have Ret til at ansee Slesvighol-
 stenerne for Landsforrædere (Præsidenten, Hr.
 Bong-Schmidt til Statsadvokaten: „Hören Sie
 das, Herr Staatsanwalt?“). Vidnerne, to
 Gendarmere, blev forhørte, og deres Udsagn
 stemmede overeens med Anklagen. Statsadvo-
 katen holdt derpaa et Foredrag, hvori han paa-
 pegede den ophidsede Stemning, som herskede i
 Nordflensvig, og som allerede havde hidført Ex-
 plosioner [i Sønderborg, fra Thyfsterens Side!],
 hvorfor det var nødvendigt at vise, at man ikke
 vilde taale Mere af den Slags, og for at
 statuere et Exempel androg han paa tre Maa-
 neders Fængselsstraf, idet han støttede sig paa
 den nye Straffelovbogs § 130, da Randbøls
 Tale var et Middel til at ophidse forskjellige
 Partier af Befolkningen imod hinanden. Den
 Anklagede overlod Forsvaret til sin Defensor,
 Advokat Beller fra Albenraa. Denne søgte at
 paapege, at der ikke kunde være Tale om, at
 forskjellige Partier af Befolkningen ved den
 Anklagedes Ord kunde være blevene ophidsede
 imod hinanden. Der havde kun været Til-
 hængere af eet Parti tilstede ved Festmaaltidet,
 og hvad Ophidselsen angik, da var den en lige-
 frem Følge af, at Paragraf V gav Befolkningen
 Udsigt til at vende tilbage til Danmark. At
 den Anklagede havde ønsket, at Slesvighol-
 stenerne atter maatte faae Prygl af de Danske,
 kunde aldrig hidsøre Begivenheder, som
 Straffelovbogens Artikel 130 handlede om. —
 Statsadvokaten fastholdt sin Anklage, idet han
 betegnede de af den Anklagedes Forsvarer an-
 førte Grunde som uholdbare og atter frem-
 hævede, at det var nødvendigt at gjøre en Ende
 paa Ophidselser iblandt Partierne, der gik ud
 fra enkelte Agitatorer, hvoraf ogsaa den An-
 klagedes Forsvarer var een (!). Forsvareren
 protesterede imod Statsadvokatens Bemærkning
 og udviklede atter de væsentligste Punkter i For-
 svaret. Rettens Medlemmer tral sig derefter
 tilbage til Raadslagning. Efter tre Kvarteers
 Forløb oplæstes Dommen, der lød paa en Bøde
 af 100 preussiske Thlr., der eventuelt skal af-
 siddes med een Maanedes Fængsel. Retten
 fandt, at der forelaae adskillige formildende
 Omstændigheder, og antog, at den Anklagede

7 aon 71-

ikke til daglig Brug vilde tale saaledes, som
 han dengang havde talt ved Slutningen af et
 muntert Gilde.

lygtes var mægtig ved den omhandlede Feilighed, blev næsten overdøvet af cheers, da han tog Ordet; men det var jo ogsaa et heelt andet Publikum end det, som henryktes over Odger, Bradlaugh og Konserter, og det Bifald, som Brindserne indhøstede, beviser Intet med Hensyn til Stemningen hos Arbejderne.

I Versailles have de Deputerede i de sidste Dage holdt flere Møder for at raadslaae om Overdragelsen af den eksekutive Magt til Thiers for et bestemt Tidsrum, og det saae i Begyndelsen ud til, at der var sikret en Majoritet for en saadan Ordning; men siden have Sagerne forandret sig, idet Corr. Havas ifølge et Telegram meddeler, at Alt foreløbig vil blive, som det er. Sædele meddeler, at en af venstre Centrum nedsat Komitee har udarbejdet et Forslag af følgende Indhold: Thiers vælges til Præsident for et Tidsrum af tre Aar og udnævner selv Vicepræsidenten, som i fornødent Fald skal overtage hans Funktioner; i Spidsen for Ministeriet skal der staae en Konsejlspræsident, som er ansvarlig for Nationalforsamlingen. Der skulde hertil endnu have knyttet sig en Bestemmelse om Retten til at opløse Forsamlingen; men herom kunde man ikke blive enig, idet Høge holdt paa, at denne Ret skulde overdrages til Præsidenten, medens Andre vilde have, at Nationalforsamlingen alene skulde kunne opløses ifølge sin egen Beslutning. Det er uden Tvivl dette Spørgsmaal, som er Aarsag i, at en Afgjørelse er bleven udsat; thi af dets Besvarelse afhænger det fornemlig, om Fraktioner af Høire vilde slutte sig til Forslaget. Majoriteten og Venstre kunne enes om at gjøre Thiers til Præsident, men af heelt forskellige Grunde, og Løsningen maa søges i et Kompromis, som aabner begge Partier Udsigt til at sætte deres Planer igjennem. Venstre vil gjøre Thiers til Præsident i flere Aar i den Tanke, at Republiken da vil være sikret, og det ønsker at give ham Ret til at opløse Nationalforsamlingen, fordi det troer, at det da vil kunne blive denne Vølt og faae en ny Forsamling indkaldt til at vedtage den definitive Forsatning. Høire anerkjender, at den provisoriske Tilstand foreløbig maa opretholdes, og det har Intet imod, at den eksekutive Magt overdrages til Thiers for tre Aar, men paa den Betingelse, at Nationalforsamlingens egen Bestaan-

Slesvigsk Tilstande. Ifølge den officielle Beretning om det den 8de Juli i fjerde slesvigsk Valgkreds afholdte Rigsdagsvalg er der ialt afgivet 3520 Stemmer, hvoraf der faldt 2158 paa Professor Forchhammer i Kiel, 1057 paa Kjøbmand Reincke i Altona og 167 paa Socialdemokraten W. Hasenclever i Berlin. Desuden fik Landraad, Grev Reventlow i Husum 79 Stemmer, Dr. Jacoby i Königsberg 12, Gaardeier H. A. Kryger i Bertoft 10 osv. Valgprotokollerne fra Nørre-Seierkøb ved Tønder og fra Halligerne Langelæs, Høge og Oland vare endnu ikke indkomne, da Valgudfaldet den 22de Juli blev optalt i Tønning, og de i disse Distrikter faldne Stemmer ere derfor ikke medregnede.

— Ifølge „Alt. Merkur“ agter Directeur Schumacher i det preussiske Finanzministerium at foretage en længere Rundreise i Holsteen og Slesvig for personlig at undersøge forskjellige vigtige Sager; der siges ikke hvilke. Direktøren vil blive ledsaget af et meget betydeligt Følge, bestaaende af Overpræsident Baron Scheel-Plessen, Regeringspræsident Baron Ende, Klosterprovst Ahlefeldt, Regeringsraad Harnstedt, Grev Münster, Baron Trottmannshausen, Grev Berlepsch, Gaardeier Voßelmann, Penningmester Niemand, Landsdirektør Benningsen, Amtsraad Greifenhagen, Godseier Horst, Godseier Born, Riddergodseier Wenda, Landraad Nimphausen, Baron Trottau, Geheimereoverfinansraad Drescher, Geheimereoverregierungsraad Dellus, Landforstmeister Ulrici, Geheimereoverregierungsraad Sauerhering, Godseierpagter Basch, Overauditeur Knop, Overforstmeister Wagner og Regeringsraad Pfahl. Rundreisen udgaaer fra Altona, foreløbig til Glückstadt og Marne. Bladet troer ikke at tage feil, naar man anseer den holsteenske Ragnsfag for Reisens Hovedformaal.

— De slesvig-holsteenske Monumenter i Eckernförde ere endnu ikke betalte. Den 7de Mai manglede der ifølge „Flensb. Ab.“ 6806 Mark Kurant, hvorfor der udgik Opdraab til alle „Kampsgenossenvereine“ om at indsamle Penge. Der indkom 1969 Mk., men der mangler altsaa endnu 4837 Mk.

W. A. W.

**Sekronometro, Uhrenau-,
tiske, mekaniske og optiske
Instrumenter** fabrikeres, repareres og
føres paa Lager hos **H. E. Holst,**
24, Østergade 24.

Fineste Græs-Smør
samt udmærket Smør til 2 Mk. 12 Sk.
Nørre Strandstræde 6. **A. Geermann.**

Allerfineste Græssmør 3 Mk.
8 Sk.
1 1/2 og 1 1/4 Td. billigere.
Læderstræde 34. F. J. Lind

Norshjærneriet, Blaagaardegade 23, Nørrebro. (See Av.)

**15. Værnedamsvej. Rasmussens Real-
skole** modtager Elever til det nye Skoleaar

Kjøbenhavn, den 5. August.

Mange af dem, som før Valghandlingen i
Selvingør ønskede, at Biskop Monrad ikke
skulde blive valgt, ville efter denne finde, at det
dog er for haard en Tilfidsættelse og Krænkelse,
som er bleven ham vist. Ikke nok med, at
han er bleven bragt, trods alle de store Ud-
komster, han havde at beraabe sig paa, saa er han
falden ligeoverfor en Debutant i Politiken,
hvis første Præstation paa Talerstolen ikke just
skulde vinde ham Tilslutning, og det hele
Antal Stemmer, han har kunnet samle, er 165.
Det er uncægtelig en Nidmyggelse for den, der
kan beraabe sig ikke blot paa en anerkjendt Be-
gavelse og rige Eener, men tillige paa 32
Aars politiske Virksomhed, væsentlig Meddeel-
agtighed i Danmarks Riges Grundlov og fire
Ministerier; hvor meget han end har forfikkret,
at han ingen Bitterhed vilde nære, hvis han
faldt, maa Monrad sikkert selv føle dette Ud-
fald som en Krænkelse. Der er ogsaa Noget i

Slesvigske Tilstande. I Fredags stod ifølge *Flensb. Av.* Typograf M. R. Schulz af Berlin, 22 Aar gammel, og Skræddersvend Fr. F. Birnstein, kaldet Bach, af Apolda i Sachsen-Weimar, 28 Aar gl., for Politiretten i Flensborg, idet de vare anklagede for at være Ledere af en Forening, der har til Hensigt at fremme politiske Sager, og som staaer i Forbindelse med andre Foreninger af samme Art. Politiaadvokaten androg paa en Pengebøde af 5 Thlr. og Lukning af Foreningen. Dommens Forkyndelse blev udsat i 8 Dage.

En Fare for den tyske Marine. Under denne Overskrift meddeler *Augsb. Allg. Zeit.* følgende Skrivelse fra Slesvig-Holsten af 17de ds.: Fra Husum meldes til *Eiderst. Nachr.*: »Udvandringen til Amerika er især i Tiltagende paa vor Vestkyst og antager fortrinsvis paa Vesterhavssøerne kæmpemæssige Dimensioner. Her igjennem kommer der daglig hele Tog af Udvandrere, dels tilvogns dels tilfods. Det er fornemlig unge Mennesker, som vende deres Fædreland Ryggen.« Vesterhavssøerne levere som bekjendt de bedste Søfolk. En stor Del af de Koffardikaptejner, som fra Hamborg fare paa de transatlantiske Havne, have deres Hjem paa de nævnte Øer. Længe førend det i de Stiehl'ske Regulativer indeholdte Forbud imod, at der paa Skolelærerseminarierne gaves Undervisning i Regning med Decimalbrøk, blev sat ud af Kraft, blev den matematiske Undervisning i Landsbyskolerne paa Vesterhavssøerne ført saa vidt, at

Drengene vare behørig forberedte i denne Videnskab til den Styrmandsexamen, som de siden skulde underkaste sig. Det er fornemlig Orlogstjenesten, som nu driver disse Folk bort fra deres Hjem. Det er især den treaarige Tjenestetid, som skræmmer dem bort, men dertil kommer endnu, at man ikke plejer at tage fortjent Hensyn til den Sømandskundskab, hvoraf de ere i Besiddelse, og som er ulige større end de almindelige Matrosers, navnlig i Sammenligning med dem, der høre hjemme ved Østersøens Kyst. Da de kun behøve fem Aar for at blive amerikanske Borgere, er det let at forstaae, at de foretrække en Udvandring. Dersom der ikke indføres et andet System for Udskrivningen til Flaaden, er der Grund til at frygte for, at man ikke blot vil miste de bedste Matroser for Marinen, men tillige bliver ude af Stand til at opretholde den fornødne Disciplin blandt det store Antal Søfolk, der gjøre Tjeneste iland. Excesserne i Kiel afgive et talende Vidnesbyrd herom.

os nye og rige Velstandskilder — ogsaa vilde give vor sølystne Ungdom den bedste Lejlighed til fornøden Uddannelse. Imidlertid senderen af disse Linier tør ikke modsige dette. Det er kun det Begrundede i den B. T. saa bestemt udtalte Forventning om at de Misforhold, ifølge hvilke samtlige Kongeriget Danmarks Fiskerier for Øjeblikket kun beskæftige — og det endda kun tildels — 10,000 Mand, medens Norge beskæftiger godt og vel 25,000 Fiskere, og de skotske Fiskerier endog 150,000, iinde meget kort Tid ville blive aldeles forandrede, hvorom det maa være tilladt her at udtale en beskeden Tvivl.

Kjøbenhavns Polit har nu Henhold til en Beslutning i Borgerrepræsentationen udvidet Tilsynet med de udenby Kvarterer. Den ordinære Patrouilletjeneste nemlig fra i Mandags udvidet til Nørre Allé fra Møllegade til Ejerdinglevej, Østergade fra Triangeln til det nordre Skjold den til Lægeforeningens Boliger hørende Grund og Østerbrogade fra Triangeln Nøjsomhedsvej. Samtidig dermed er der Lille Vibenshus oprettet en med to Politbetjente besat Vagtstation, hvorfra der før det umiddelbare Polititilsyn i den Del af den sjette Politikreds, som ikke er indbefattet under den ordinære Patrouilletjeneste.

Kunstakademiet. I den igangafholdte Plenarforsamling blev Udstilling medaillen tilkjendt Maleren *Otto Bache* for det af ham under Kat. Nr. 69 udstillede Maleri: en »Portrætgruppe«. Den Eibeschutz

— — — — — (Fortsættelse).

1872.

is- skal tilbyde, at det vil lade Fordringen om
aa Erstatning for indirekte Skade falde, naar
n- England undertegner en Protokol, som fast-
n. sætter, at al privat Ejendom er uantastelig
ed tilsoes i Krigstid. Skulde England gaae ind

Slesvigske Tilstande. Medens
Forfølgelserne imod de fra Kongeriget til-
bagekomne udvandrede Nordslesvigere i den
senere Tid ere standsede paa Østkysten, ere
de atter begyndte i Tønder Amt, hvorfra
der under 20de Marts skrives til *Duke.*:
Nylig er Skræddersvend H. C. Nielsen fra
Emmerlev, der arbejdede paa Sild og besad
Hjemstedsbevis fra Ribe, bleven bortvist fra
Øen, fordi han var udvandret til Danmark
efter den 1ste Marts 1869. Han er rejst til
Amerika, hvor nu saa Mange søge et Fri-
sted; men ved hans Bortrejse have de al-
drende Forældre mistet deres eneste Søn.
En anden ung Mand fra Emmerlev Sogn,
der tjener paa Sild, er ligeledes bleven til-
talt; da han imidlertid har tilvejebragt Attest
for at have anmeldt Afgang til Danmark i
1868, tør man vel haabe, at han kan blive.

— Appellationsretten i Kiel har stad-
fæstet den slesvigske Kredsrets Dom, hvor-
ved Socialdemokraten *Stöhr* fra Chemnitz
var dømt til 4 Maaneders Fængsel for Maje-
ståetsforræmelse.

Vareromsætningen i Oktober

195
72

Posternes Besorgelse. I Næst-

ved Av. læses følgende Klage: Omendskjøndt Jernbanestrækningen mellem Masnedsund og Kjøge har været farbar siden i Torsdags Eftermiddags, og Trafiken paa Strækningen mellem Roeskilde og Kjøbenhavn ikke har været undergiven nogen, eller i hvert Fald kun en kortvarig, Standsning, have vi dog her i Byen i den sidste Uge ikkun modtaget Post fra Hovedstaden een Gang daglig, hvorved den ene Halvdel af samme er bleven en hel Dag og den anden en halv Dag ældre end sædvanlig. Naar Hindringen for den regelmæssige Forbindelse ikke har været anden, end at Jernbanestrækningen mellem Roeskilde og Kjøge har været ufarbar, forekommer denne os ikke tilstrækkelig stor til at begrunde den stedfundne Uregelmæssighed, thi naar Postvæsenet umiddelbart efter Morgen- og Aftentogene Ankomst til Roeskilde havde sendt Brevposten afsted til Kjøge ad Landevejen, og den derfra strax var bleven befordret videre med Jernbanen, kunde vi her, naar man regner 6 Timer til Turen mellem Roeskilde og Kjøge, have modtaget Post henholdsvis Kl. 5 Efterm. og Kl. 3 Nat.

Slesvigske Tilstande. So-

caldemokraterne afholdt ifølge *Flensb. Av.* i Tirsdags Aftes et af omtrent 250 Mennesker besøgt Møde ved St. Nikolai Skyttehus. Typograf *Schulz* meddelte først, hvilken Medfart han og Hr. Hörich havde faaet i Aabenraa Aftenen i Forvejen. Ved et Møde dersteds oplæste han Noget af det tyske Blad i Aabenraa, hvori han blev afbrudt af den tyske Skibsrheder Raben, der forlangte Ordet. *Schulz* vilde indrømme ham Ordet, saasnart han var færdig, men Raben vedblev med Heflighed at forlange Ordet; en Del af Forsamlingen raabte paa Stilhed, Andre raabte Bravo, hvorved der opstod en forfærdelig Larm, under hvilken *Schulz*, Hörich med Flere, der sad paa en

18 Novbr 78.

Forhøjning ved et Bord, blev kastede omkuld. Aabenraa Borgmester ringede nu med Klokken og sluttede Forsamlingen, samt lod Lokalet rydde med Politi og Gendarmer. Efterat *Schulz* havde meddelt Udfaldet af Mødet i Aabenraa, holdt Hr. Hörich fra Hamborg et Foredrag over Socialismens Berettigelse, der varede i en hel Time. Senere meddelte Skrædder Bach, at han var bleven anklaget af Jernstøberierne Dittmann & Brix for de Yttringer, han forrige Søndag havde gjort om dem. Ved Udgangen blev der derefter samlet til den socialistiske Valgagitation.

— I Mandags ankom ifølge *Duke*. Syd fra til Haderslev en tysk Socialdemokrat, som, efter sine Yttringer paa Jernbanen at dømme, agter at virke for sine fordærvelige Lærdomme blandt den derværende Arbejderstand.

og denne blev i få Dage overtegnet ved Subskription.

Skibaeftretninger. Briggen *Bolette Puggaard*, Kapt. Knudsen af Kjøbenhavn, afsejlede ifølge Telegram igaar fra Havana til Hjemstedet.

— Skibene *Tre Venner*, Kapt. Olsen, og *Marie*, Kapt. Rasmussen, ere den 2den April ankomne til Vestmanskø.

— Ifølge Telegram fra Haderslev af 16de Maj er Skibet *Caroline*, Kapt. Schmidt, paa Rejsen fra Haderslev til Kjøbenhavn, strandet ved Rødvig.

— Det hamburgske Postdampskib *Westphalia*, Kapt. Schwensen, afgik den 15de Maj fra Hamborg over Havre til New York. Foruden Brev- og Pakkepost medtog det 149 Kahyts- og 752 Mellemdækspassagerer samt fuld Ladning.

Temperaturen ved Søen den 17. Maj, Morgen Kl. 8: 12 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4: 12 Gr. Varme.

aa er der nemlig —
Komiteen for at faae udvirket, at Nordstestigerne i Et og Alt maae blive behandledes om Indlændinge ved Landmandsmødet.

Tivoli. *Charman's* Beriderselskab, der under Hr. *Dockrill's* Direktion igaar begyndte sine Forestillinger i Tivolis Cirkus, staaer i Henseende til et dygtigt Personel paa lige Trin med de bedste Selskaber, som de forvænte Kjøbenhavnere i de senere Aar have seet. Foruden Mrs. *Dockrill*, f. *Kénébel*, der er Selskabets selvskrevne Primadonna, har det en link og dristig Kunstberiderske i Mlle *Amalia Renz* og en sikker og uforfærdet Skoleryterske i Mlle *Fanny Miremont*. Af Herrerne ere Direktøren og Brødrene *Kénébel* gamle Bekjendte. Familien *Delavanti* udfører en elegant Gymnastik og Saltomortaler, der minde om Araberne. Den Prøveforestilling, som afholdtes i Torsdags Aftes for en talrig Kreds af Tivolis Velyndere og Nærmeste, udmærkede sig baade ved den overlegne Sikkerhed, hvormed de enkelte Præstationer udførtes, og ved dens afvekslende Indhold. Som bekjendt opfindes der saare sjældent noget egentligt nyt.

Dagbladet.

Abonnement
maanedlig, 1
Tilleg af Post

Lørdag den 5. Juli.

tænkes et Ministerskifte foregaaet inden næste Samling, uden at man derved vilde faa Udseende af at indrømme »det Forenede« netop det, man havde kæmpet hele Samlingen for ikke at indrømme det.

Det er jo imidlertid en Selvfølge, at Ministeriets Medlemmer ikke i Anledning af den forestaaende Kamp ere lænkedes til hinanden som Cimbrer og Teutoner. Et enkelt Medlem vilde til enhver Tid godt kunne træde ud, uden at Stillingen derved blev forvansket. Ja, selv om det Medlem af Ministeriet, der turde være det mest ildesete af Folketinget, ligesom han er det mindst velsete i Landstinget, Ha. Excellence Finansministeren, skulde gjøre Alvor af, hvad der jo oftere har været Tale om, at trække sig tilbage af Hensyn til sit Helbred, vilde dette naturligvis aldrig kunne udlægges som en aftvungen Koncession.

I *Gazette de France* findes en interessant Beretning fra Barcelona om den socialistiske Bevægelse i Spanien, hvorfra vi her meddele et Uddrag. Man er temmelig tilbøjelig til at slaa Føderalisterne, navnlig de Intransigente, sammen med Socialisterne, men det er en Fejltagelse, ialfald for de Arbejderes Vedkommende, der følge Internationale, saaledes som man let kan overbevise sig om i Barcelona. Siden Foreningen Internationale optraadte i Spanien, har dens Valgsprog været politisk Passivitet, og saavel under Dronning Isabella som under Kong Amadeo holdt den fast ved dette System, hvor stærke Indsigelser Republikanerne end gjorde derimod. De socialistiske Blade rettede den samme Beskyldning imod alle de politiske Partier; »I ere Storborgere,« hed det uden Forskjel, »I udsøge Arbejderne, og vi ville ikke indgaa noget Forbund med Eder.« Imidlertid blev der i alle Fabrikbyer dannet Komiteer, om hvilke der lidt efter lidt samlede sig Associationer, der havde meget tilfælles med de engelske Arbejderforeninger. I 1871 afholdt Internationale Sektioner deres første Kongres, og det var en Selvfølge, at den fandt Sted i Barcelona, hvorfra hele Bevægelsen er udspringet. Der vedtoges her mange Resolutioner, som kun gik ud paa at tilfredsstille Spaniens Tilbøjelighed for højtravende Ekklæringer, men der fremkom dog ogsaa en Resolution, som maatte faa stor Indflydelse paa Internationales og den socialistiske Bevægelses yderligere Udvikling. Man besluttede nemlig, at der allevegne skulde dannes Fag-Foreninger med fælles Love, som det overdroges til Internationales Forbundsraad at udarbejde. Udkastet til disse Love blev fremlagt paa den Kongres, som forrige Aar afholdtes i Zaragossa, og hvor de allerede organiserede Foreninger vare repræsenterede. Fra dette Øjeblik af vandt Agitationen ny Kraft, idet de da bestaaende Foreninger sluttede sig til de Industrier, som stod dem nærmest, i alle Provinser af Spanien, uden dog derfor at ophøre at være Underafdelinger af Internationale. Paa denne Maade opstod der kolossale Foreninger, som omfattede alle Jernarbejdere, alle Mursvende, alle Hattemagersvende osv. osv. Da Organisationen var god og Disciplinen streng, blev Arbejderne istand til at organisere den ene Strike efter den anden, naar de ansaa Øjeblikket for gunstigt, og Udfaldet blev i Regelen ugunstigt for Arbejdsgiverne. Naar Arbejderne i et enkelt Fag havde udtømt deres Hjelpekilder, kom de øvrige Foreninger dem til Hjælp, og ofte satte de herved deres Villie igjennem. Bevægelsen antog

herved storartede Dimensioner, idet de Arbejdere, som i Begyndelsen havde holdt sig tilbage, nu i Massevis traadte ind i Foreningerne, altsaa tillige i Internationale. Denne Forenings Ledere i Spanien ere især stolte af, at det er lykkedes dem at drage Landarbejderne ind i den socialistiske Bevægelse og danne en stor Union af *los Trabajadores del Campo*. Fra deres Standpunkt have de al Grund til at være tilfredse hermed; thi i et væsenlig agerdyrkende Land som Spanien vilde de socialistiske Revolutionære ikke kunne udøve nogen afgjørende Indflydelse, naar de alene havde Fabrikarbejderne for sig. Den 18de Maj holdt Landarbejderne deres anden Kongres i Barcelona, hvor 47 Delegerede, fornemlig fra Catalonien og Andalusien, gav Møde, og de begyndte med at udtale, at Internationale var en ny og bedre Verdens Messias, Proletariatets eneste Haab. Kongressen vedtog flere Forandringer i Lovene og overdrog til den nye Bestyrelse, der valgtes, at udarbejde en Plan til en fælles Organisation af Landarbejdernes Foreninger saavel som en Priskurant for de vigtigste Arbejder i Landbruget. Naar denne Priskurant er vedtagen, hvilket sandsynligvis vil ske næste Aar paa Kongressen i Valencia, skal den tvinges igjennem ved en Række af Arbejdsstandsninger. En af Kongressen vedtagen Resolution vil maaske forbanse dem, der bedømme de spanske Bønder efter Bønderne i andre Lande. Den republikanske Regering har udstedt et Dekret, ifølge hvilket endel Jordejendomme, som have tilhørt Kirker eller Klostre, skulde sælges og udstykkedes. Imod dette Dekret nedlagde Landarbejdernes Delegerede Protest, dog paa ingen Maade af religiøse Skrupler, men ene og alene i Henhold til de kommunistiske Principper, som Internationales Ledere have indpodet hos dem. Man vil hellere end gjerne have Kirkens Jordejendomme og allerhelst tage dem uden at betale Noget derfor; Protesten gjælder alene Udstykningen, som efter de Delegeredes Mening kun vil føre til, at Antallet af de »Tyranner«, over hvis Udgaaelse de klage, vil blive forøget. Resolutionen blev saaledes af de Delegerede tilsluttet enstemmig, at det Dekret, der er udstedt under Foregivende af at skulle tilfredsstille Landarbejdernes socialistiske Forhaabninger, dækkede noget, da det i Virkeligheden kun kan føre til, at der skabes smaa individuelle Interesser til Fordel for den skjændige Middelklasse, som ubarmhjertig udsuger os; de raade indstændig alle Arbejdere, som virkelig ønske deres egen og deres Brødres Befrielse, til ikke at tage Del i Kjøbet af disse Ejendomme. Internationale i Spanien ville have Ejendomsfællesskab, og heraf kommer det, at de ikke ville befatte sig med Politik. Republikkens Proklamerings har saa langt fra rokket deres Anskuelse i dette Punkt, at den tvertimod har befæstet dem. Lad os blot give Tid, holde sammen og være rede, siger de; den Tid er ikke fjern, da ogsaa de føderative Republikanere ville være opslidte ligesom alle de andre Storborgerspartier, og da rejse vi os for at foretage den sociale Revolution, som vil bringe det sande Forbund, nemlig en Føderation af anarkiske Kommuner, dels agerdyrkende, dels industrielle, i hvilke vi alle Foreningejeres Arbejdsredskaberne, Maskinerne og Jorden. Indtil denne store Dag kommer, arbejde Internationale af yderste Erne paa at fremskynde den almindelige Opøsning, hvorefter de hige. Paa flere Steder vilde Bønderne strax efter Republikkens Proklamering bemægtige sig de Formuendes Ejendomme for at dele dem imellem sig; men Internationales Ledere udtalte

sig imod en Deling, medens de især faldt Plyndringen og udslyngede de ligste Forbandelser imod de Mænd, som maatte forsvare deres Ejendomme, Gendarmen kunde komme dem til Hænde. Internationisterne have den største Afhærens Demoralisation. Deres Blade prise i høje Toner de Soldater, som skyde General Velarde, og haane hans Officerer. Selv den almindelige Vret angribes voldsomt af »Anarkister« som Internationales Tilhængere i Spanien sætte en Ære i at kalde sig. Man bever efter deres Mening blot at se paa hvad den almindelige Valgret har ført i Frankrig og Tyskland. »En af vore egne Folk, en af Internationales Stiftere« sigte de, »blev valgt til Medlem af Nationsforsamlingen i Versailles; men her blev Tilmælden en Forræder imod Folkets Sag. Maaske raader os til at vinde Majoriteten; men saa snart vi udgjøre Flertallet, behøve vi jo ikke at stemme, saa foretage vi den sociale Revolution.« Hvorvidt disse kommunistiske og anarkiske Anskuelse, som Førerne højt og lydelig udtale, deles af den store Masse, der gaar i Agitatorernes Ledebaand, er det selvsagt vanskeligt at danne sig en bestemt Mening om; rimeligt er det dog ikke. Om den store Masse i Spanien gjælder sikkert det Samme som i de fleste andre Lande, at den kun bryder sig lidt om Theorier, men gjerne vil forbedre sine Kaar, helst lige strax. Den tror at kunne gjøre dette ved Arbejdsstandsninger, og saalænge den herved kan opnaa højere Løn, vil den bruge dette Middel; men naar det gjælder om at foretage den sociale Revolution, ville Lederne maaske ikke faa ret Mange til at tage Bøsserne paa Nakken.

I en Korrespondance fra Wien til *Köln. Zeit.* gives følgende Skildring af Grev Andrassys Soiree til Ære for Kejserinde Augusta: Festen var særdeles smuk, og der herskede den livligste Stemning. Grev og Grevinde Andrassy havde i deres Hus samlet alle de fornemste og notable Personer, som findes i Wien: Diplomater og Ministre, Præsident og Deputerede, Generaler og Udstillingskommissærer, Pairs og Skribenter, Tyrker, Japanesere og Persere bevægede sig omkring de højadelige Familier. Den tyske Kejserinde, til Ære for hvem Festen fandt Sted, lod ikke længe vente paa sig; hun viste sig ved Siden af den østerrikske Kejserinde, der imidlertid beklædet trak sig tilbage, da Kejser Frants Joseph, som var iført preussisk Gardeuniform, bed den fremmede Kejserinde Armen for at føre hende gennem de oplyste Sale og derved ud i den illuminerede Have. Ogsaa Fyrst Karl af Rumænien var tilstede saavel som Ærkehertugerne Albrecht, Karl Ludvig, der begge bare preussisk Uniform, Ludvig Victor og Rainer, Ærkehertuginde Marie, Prinserne af Weimar, Coburg, Wasa osv. Da Kejserinde Augusta traadte ind i Haven, blev hun synlig overrasket og udbrød flere Gange: »Det er henrivende, det er jo ligesom i et Feareventyr!« Kejseren førte hende hen til et Telt, udenfor hvilket et Zigeuner-Musikkorps, som Grev Andrassy specielt i Dagens Anledning havde ladet komme fra Ungarn, lod sig høre afvexlende med et militært Musikkorps, der udførte Operamelodier og Valsen *an der schönen blauen Donau*. Det var en prægtig Aften, man kunde trods det Skybrud, der var gaaet forud for Festen, opholde sig i det Frie, og Grev Andrassy syntes med stor Fornøjelse at modtage de Komplimenter, hvormed han overrøstes. Det var allerede over Midnat, da de to Kejser-

umærkelig det juvelsmykkede Hoved til Hilsen. Han mumlede Noget mellem Tænderne, der lød som en Ed. O, han gjen-gjældte hende rigelig hendes Had, og fordi han hadede hende, elskede han desto højere det Barn, hun forsmædte. Hun havde Ret: Det var hans Datter, ham lig i alle Stykker! Og hvad der ikke var gaaet tilgrunde i ham, hvad der endnu var tilstede af menneskelig varm Følelse, det tilhørte den tilbedte Datter. Hende vilde han berede en Lykke saa stor, som det var muligt paa denne Jord!

IV.

I den anden Etage herskede der dyb Stillehed. En grøn Silkeskjærm beskyttede den Syges Seng mod enhver Lysstraale. Den Lille, hvis feberhede Kinder brændte, kastede sig urolig frem og tilbage. Guvernanten lagde utrættelig Puderne tilrette; nede fra Porten lød Vognens dumpe Rullen sagte op, Olga rejste sig i Vejret og lyttede.

»Ønsker De Noget, Olga Alexandrowna?« spurgte Madame Duflos.

»Ammen skal komme!« Hendes Stemme lød halvkvalt, som om hun kæmpede med Taarer.

»Hvad er der i Vejen, Olga? Skal jeg give Dem det Pulver, Doktoren har ordineret?«

»Tetiana, Tetiana,« og de brændende Hænder stødte heftig den mildt talende Guvernante tilside.

»Mit søde Barn, min lille Sjæl,« sagde Ammen, der havde hørt Raabet fra Værelset ved Siden af og nu kjærlig bøjede sig ned over Barnet. Olga slog sine Arme om det elskede Tyendes Hals.

»Hun skal gaa sin Vej, den Fremmede, Du alene maa blive hos mig,« hviskede hun. Tetiana nikkede tilfreds; thi efter hendes Mening havde Guvernanten Intet her at bestille.

»Olga Alexandrowna beder Dem om at lade hende alene, hun vilde gjerne sove.«

Madame Duflos trak sig lydig tilbage.

»Og nu, min Due?«

»Jeg hørte, at der kjørte en Vogn — er Mama borte?«

Tetiana sagde bedrøvet Ja.

Den Lille trykkede Hovedet fast mod den tro Ammes Bryst og hulkede højt:

»Hun kom ikke op til mig, hun holder slet ikke af mig.«

»Hvad tænker De dog paa, Olga Alexandrowna, min lille Sjæl?« sagde Ammen trøstende. »Hvor skulde det være muligt ikke at holde af Dem! Fyrstinden havde meget travlt, den naadige Herre havde opholdt hende.«

Og med den grove Haand glattede hun det lyse forjuskede Haar, der opløst bedækkede den hvide Pude, dette gyldne Haar, der var det Eneste, Olga havde arvet efter sin Moder. Tetiana sang sagte de melan-

koliske Melodier, som Folket synger, og som lyste saa vemodig, sødt og mildt beroligende. Olga hørte hende gjerne, hun holdt de brændende Øjne vidt aabnede og hulkede endnu engang imellem højt.

»Er Wladimir ikke kommen?« afbrød hun sin Amme.

»Han og Dine ere ovre i den gule Sal, de drikke The og fortælle hinanden Historier.«

»Han har ikke været ovenpaa, han har ikke spurgt efter mig?«

»De maa slet ikke komme her op, min Due, den vilde Dreng og den vilde Pige gjøre alfor megen Støj.«

Ammen sang videre.

»O, den mørke Skikkelse,« raabte Olga pludselig og pegede forfærdet paa Ammens Skygebillede, der i den matte Belysning tegnede sig kæmpestort paa Væggen, og da deene vilde bøje sig ned til Barnet: »Den kommer nærmere og nærmere, den sorte Skikkelse . . . den griber mig . . . hjælp mig . . . jeg synker!«

V.

Hushovmesteren talte hviskende med Portneren; fra Tid til anden trak han sit Sølvuhr op af Lommen og sammenlignede det med det store gammeldags Stueuhr, hvis høje Pendulslag var det Eneste, der afbrød den i Vestibulen herskende Stillehed.

»Den naadige Herre maa være her om

som fængsle Øjet: de wienske
ger, de wienske Lædergjensstande
iske Glassager; men fremfor Alt
og navnlig i dem finde vi da
essor Hansens ledende Haand.
er Arkitekt, og Byen Wien har
Prøver paa hans Dygtighed i
nde at fremvise, men Udstillin-
I Kunsthallen findes Tegninger
torværker, som for Tiden ere ham
her: Kunstakademiet, Børsen og
huset; smukke Linier og rene For-
Øjet ved i dem alle; de ere i
lassisk Stil. Arkitekter have imid-
Professor Hansens Mening Mere
nd blot at bygge et Hus til et el-
Brug. Alt bør staa i Overensstem-
den ydre Stil, der bør ligesom
Hjertelag, eet Aandepust gjenne-
on og Udstyring ogsaa være Arki-
Sag, ialfald ledes af ham, og her ere
paa Industriens Omraade. Det er
fældigt, at Professor Hansen har ydet
ien Tjenester.

er er store Rigdomme i Østerrig, og
er det, naar man f. Ex. i Rotunden
foran Guldmed *Klinkersch's* Skab.
af Bordopsatser ere her opstillede,
ne rigere end den anden, tilhørende
ellige grevelige Familier, f. Ex. *Schwar-
y, Zichy og Esterhazy*; her er ogsaa en
Mindegave til Admiral *Tegethoff* i Anled-
af Sejren ved Lissa. Paa en Fod,
om forskellige allegoriske Figurer ere
perede, staar en kraftig, godt ciselere-
en Mand med løstede Arme, og paa disse
er han et for fulde Sejl fremglidende
Med Kæmpekraft førte *Tegethoff* Fla-
fremad til Sejr. Opsatser er smuk, og
er meget smukt i det nævnte Skab, men
blegner det ved Siden af forskellige af
Philippus Hansen henholdsvis for Fabrikkerne
Hagemeyer, *Hollenbach* tegnede
bordopsatser, Kandelabrer og Glasstel. Hvad
er ikke er Glas, er lueforgylt Bronze.
Bakkanter og Bakkanter juble omkring
ed Tyrusstat, Tamburin og Fløjte, Guder
Gudinder ses; Zeus, Poseidon og Ares
lodtage hver Bægeret af en kvindelig Skik-
else, men Bakkus skjænker selv den skum-
ende Vin for Bakkanter. De sidst-
ævnte fire Grupper ere Hjørnegrupper paa
n Opsats. Græsk Festivitas gaar igjennem
et Hele, og den samme glade Harmoni er
ilstede endog i Glassenes Ornamentering og
Form. Hvor maa et saaledes dækket Bord
ikke gjøre Virkning! Men ak, en saadan
Borddekning er ikke for almindelige Døde-
lige, den koster indtil 25,000 Fl. Pragt-
fuldere endnu er et af Guldmed *Köchert* ud-
stillet Diadem. Perler og Diamanter lyse i
sirlig Solvindfatning, men Diamanterne ere
ikke samlede paa eet Sted, nej, hver Linie
i Diademets rige, græske Ornamentering er
en lysende Diamantstribe, overalt frydes
Øjet ved harmonisk funkende Pragt. Det
er et Smykke, som kun værdig kan bæres
af den skønneste Kvinde. Ønske vi Andre
Noget, der er præget af Professor *Hansen's*
Haand, kunne vi f. Ex. vælge en i græsk
Stil udført Lervase. Selv de billigste Stoffer
kan der paatrykkes Skjønhedens Stempel, og
ogsaa herpaa har *Hansen* givet talrige Be-
viser. Han er af Betydning for den øster-
rigske industrielle Udvikling. Arkitekten
som saadan, siger han, er altid en Magt i
Samfundet i Reining af det Skønne eller
Uskønne; han har viist sig mægtig i første
Retning.

Fra Provinsen Preussen.

AF F. L. L.

II.

Polakkerne i Preussen.

Naar man rejser i den sydlige Del af
Provinsen Preussen, naar man indlader sig no-
get med Befolkningen, vil man meget snart
bemærke en betydelig Forskjel i Dialekterne.
Man kan nemlig faa sine Spørgsmaal be-
svarede i den ægte preussiske Dialekt. Den
forandrer Ordene »Königsberg« til »Ke-
nisbarj«, »Preussen« til »Braisen« o. s.
fr. Men ofte hører man en Bondekarl eller
Bondeknecht svare paa temmelig rent Høj-
tysk, næsten som Skriftsproget lyder, og
saaledes, at hvert Ord synes fremsagt og
vejet med en vis Ængsteligthed, som af En,
der taler et fremmed Sprog. Man bliver op-
mærksom, man vil studere dette Fænomen,
man standser en ældre Mand kun ti Skridt
længere borte og spørger om Et og Andet,
men nu gør man den overraskende Op-
dagelse, at man slet ikke bliver forstaaet.
Man laver Munden til, man snurrer paa
»ret, man gjør fortvivlede Anstrengelser for
at faa den rigtige tyske Accent frem, Alt
forgæves; Vedkommende ryster paa Hovedet.
Den Adspurgte kan ikke være berøvet
Talens Brug, dertil indtræffer dette Tilfælde
for hyppig, og desuden, naar der er Flere
sammen, udvikle de indbyrdes en stor Vel-
taalenhed, der rasler forbi Ørerne omtrent
som det bekendte og dog mystiske »Ski-
olski polski etc.« Det er det slaviske Sprogs
dødsdømt Datter, det polske Sprog, som
her lyder i en Dialekt, der forholder sig til
det rent polske Sprog som Plattysk til Høj-
tysk. Dets Teritorium strækker sig i et
Bælte langs Sydgrænsen af Preussen, men
skyder sig som en Kile længere mod Nord
paa et Par Steder, nemlig langs med Floden
Drewna, en Biflod til *Weichsel*, som ud-
springer paa det preussiske Søplateau og
løber mod Syd, og langs med *Weichsel*
selv. Denne Flod synes hele sit Løb at
skulle »rulle som en Drøm om Død«; thi
her følger det polske Sprog med lige til
Østersøen. Disse kileformede Fremskyd-
ninger kunde man sammenligne med frem-
skudte Poster af en fremtrængende Hær,
hvis man ikke vidste, at her ikke var Tale
om Sejr og Fremgang, men om Nederlag
og Død. Man kan derfor her bruge Billedet
af en overvunden Armee, som har samlet
sig i en tæt Skare til den sidste Kamp, men
hvoraf Adskillige ikke have kunnet naa Ho-
vedstyrken og derfor nu trænges fra forskjel-
lige Sider.

Hovedmassen af dette »Polenthum« søge
vi dels i den allersydligste Del af Vest-
preussen, dels og især i Provinsen Posen.
Her har det polske Væsen en national Bag-
grund, og det har en trofast Allieret i den
katholske Kirke. Den ægte Polak er Ka-
tholik og ultramontan Katholik. Denne
Sætnings Rigtighed fremgaar af Følgende:
Der forekommer nemlig ogsaa blandt de
Polsktalende adskillige Tilfælde af prote-
stantisk Trosbekjendelse, og begge kirkelige
Bekjendelser, saavel den katholske som den
protestantiske, findes ogsaa repræsenterede
blandt de i de polske Territorier boende
Tyske. Men ligesaa vel som den polsk-
talende Protestant haanende tiltaler den
tysktalende Katholik: »Du Pole!«, ligesaa

vel anvendes Benævnelsen: »Du Deutscher!«
som Skjældsord af den tysktalende Katholik
paa den polsktalende Protestant. Saaledes
giver da Katholicismen med sine Hærskarer
af Præster og Munke, med sine Maria-
billeder og Klostre, sine Valfarter og Pro-
cessioner disse Landstrækninger en i Sam-
menligning med det øvrige Nordtyskland
middelalderlig Karakter, og en veldisciplineret
Etat af Skolelærere tilfører stadig Rekrutter,
som paa een Gang ere oplærte til at være
Polakker og Katholikker. Og Befolkningen
fastholder dels ubevidst, dels med fuld Be-
vidsthed sin slaviske Karakter, i adskillige
Decennier har Germaniseringen gjort liden
eller ingen Fremgang, nogle Steder har
endog Tilbagegang fundet Sted; det ser ud,
som om den polske Aand ikke ret paaskjøn-
ner Bestræbelserne for at udbrede »Civilisa-
tion og Kultur« i dens Enemærker. Det er
forbeholdt Fremtiden at se en Forandring
indtræde heri, efterat Bismark med sit
ubarmhertige politiske Skarphed har set,
hvor Stødet skulde føres, og har sat Skole-
tilsynsloven igjennem. Denne Lov, som i
Foraaret 1872 lagde Beslag paa hele Euro-
pas Opmærksomhed, blev først vedtagen ef-
ter en særdeles heftig Debat, som viste,
hvilke ivrige og ingenlunde afmægtige Fjen-
der, Bismark har at kæmpe med. Lovens
Kjærnepunkt er, at Tilsynet med alle offent-
lige og private Undervisnings- og Opdra-
gelsesanstalter tilkommer Staten, og at denne
derfor har Udnævnelsen af Lokal- og Kreds-
skoleinspektørerne i sin Haand. I den liden-
skabelige Diskussion drejede Striden sig især
om, hvorvidt herved noget principielt Nyt
blev indført, saaledes som Lovens Modstan-
dere paastod, eller om et allerede udtalt
Princip ved denne Lov blev bragt til fuld
Klarhed og Gyldighed. Det Sidste blev fra
Regeringens Side med stor Kraft og Dygtig-
hed gjort gjældende, og Lovens Nødvendig-
hed søgt i Statens Forhold overfor den ka-
tholske Kirke og specielt overfor — det
polsk katholske Væsen. Selvfølgelig vare
Katholikkerne og den polske Fraktion de iv-
rigste Bekæmpere af Loven. At denne Lov
vistnok har et langt videre Maal, lader sig
ikke betvivle; men ligesaa vist er det, at
Bismark her hentede den vigtigste Hjælp
til Lovens Gjennemførelse fra de i preus-
siske Øjne meget mislige polske Forhold;
det var, som om den preussiske Represen-
tation ved denne Lov overfor det katholsk
slaviske Element erklærede Statsmyndig-
hederne: *Videant consules, ne quid detrimenti
res publica capiat*, altsaa gav dem en Slags
Diktatormagt. At nu denne Magt vil blive
anvendt og anvendt med Kraft, derpaa kan
man være sikker, og man vil med Tiden
se Følgerne deraf.

Noget anderledes stiller Forholdet sig,
naar vi fra Hovedmassen af den polske Be-
folkning gaa imod Nord ind i Provinsen
Preussen og der træffe de yderste Terri-
torier. Her, hvor den polske Befolkning fra
flere Sider kommer i Berøring med tyske
Elementer, have vi den protestantiske Be-
kjendelse stærkt repræsenteret, og den tyske
Kolonisation fremtræder her i stor Maale-
stok. Allerede længe har her fra den preus-
siske Regerings Side været arbejdet med
Held paa at gjøre disse »echt algermanische«
Landsdele til sunde Lemmer paa den preus-
siske Statsorganisme.

Der begyndes med Skolen. Tidligere
kunde Undervisningen føres paa Polsk lige
til Konfirmationen; det var vel ikke efter
Loven i en Stat, hvor Alle skulle i Uni-
formen og Alt skal være uniformt; men
det blev taalt. Nu ere Anordningerne
skærpede. Den preussiske Skolelærer ken-
der sine Instruxer saa godt, som nogen
Underofficer sit Reglement. »Das Deutsche,
das ist das Ziel.« I Skolen møde Børnene
uden at kjende et tysk Ord; men Skole-
læreren kan baade Tysk og Polsk for dem
Alle. Og der arbejdes med Kraft. Vel
forekommer der Exemplar paa, at polske
Børn kunne læse deres tyske Læsebøger
(polske bruges ikke) og ramse deres tyske
Katekismus (en polsk haves ikke) op uden
at forstaa Indholdet; men i det Hele taget
kunne Børnene, hvad der forevrigt utvivl-
somt vidner om Begavelse, ved deres Kon-
firmation udtrykke sig paa Tysk. Da de
faa al deres Tysk i Skolen, saa forklæres
deraf, at deres Sprog for Udlandings Øre
nærmer sig til det Højtydske; man forstaa
dem langt bedre, end man forstaaar den
sachsiske Almue eller den schwabiske Dia-
lekt. Paa den anden Side har disse Po-
lakkers Maade at tale Tysk paa flere, endog
ret komiske Ejendommeligheder. Det i det
polske Sprog hyppig forekommende pleo-
nastiske *sic* (»sich«) overføres af dem i
Tysk, og, for at nævne et Exempel, den
polske Sætning: *Fryderyk lubil sic bawir przy
ogniu* (»Frederik legede gjerne ved Ilden«)
afgiver det just ikke elegante Tyske: »Frie-
derich spielte sich gern am Feuer«. En
anden Ejendommelighed er Tilbøjeligheden
til at sløjfe »n« i Infinitivendelsen »en«.
Herom fortælles følgende Anekdote: En
polsktalende Gejstlig viste nogle tysktalende
Fremmede sin velbesatte Hestestald med de
Ord: »Diese sind die canonic, und jene
sind die musici«. Canonici var den af den
polske Tunge fordrejede Udtale af »kann
noch nicht ziehen« og musici den tilsvarende
af »muss ziehen«. Vi vende tilbage til den
preussiske Stats Bestræbelser i den »ger-
maniske Kulturs« Tjeneste.

Det omtaltes ovenfor, hvorledes der be-
gyndtes med Skolen, og hvorledes den i
Reglen gjør sin Skyldighed. Aldeles til-
fredsstillende efter preussiske Begreber vilde
Skolelæreren vanskelig kunne løse sin Op-
gave; dertil vilde nemlig høre, at Børnene
ogsaa under deres Lege bejente sig af det
tyske Sprog. Man tænke sig en Klasse
danske Bønderbørn, c. 50 eller endnu
flere, lege paa Fransk! Dette Sprog vilde
nemlig ikke falde vore Bønderbørn van-
skeligere, end det tyske Sprog falder hine
smaa Polakker. Men for det Tilfælde, at
Skolen ikke har gjort sin Skyldighed, er
der for den mandlige Del af Befolkning-
en endnu en Skærpsild at gennemgaa.
»Beim Militäre« ignoreres Polakken som
Polak fuldstændig; al Kommando, ja endog
al »Unterricht« foregaar paa Tysk.

Med den ydre Uniformitet, som herved
opnaas, at nemlig den her omtalte Befolk-
ning betragter Tysk som sit »officielle«
Modersmaal, er den preussiske Regering til-
freds. Og hvad skulde den her have at
frygte? Ingen selvstændig Nationalitet giver
den polske »Geschwätz« Rygstød; ingen Lite-
ratur giver den en aandelig Basis. Den
tyske »Kulturgeist« har forlængst sejret;
Navnet »Polak« er et Skjældsord i en Ty-
skers Mund; det betragtes som en Skam at
tale Polsk, det polske Tjenestetende be-
nægter ofte sit Kjendskab til sit Modersmaal.
Og til hvilken Stand høre disse Folk? Det
er bekjendt, at i den polske Stat vare meget
faa Indfødte Handelsmænd og Haandværkere.

Historiekrivne have heri med fuldkommen
Berettigelse set en medvirkende Grund til
Statens Undergang. I Forbindelse dermed
staar uden Tvivl den Omstændighed, at den
her omtalte polsktalende Befolkning for
største Delen hører til den agerdyrkende
Klasse. Men der findes kun sjældent en polsk
»Gutsbesitzer«; de ere næsten Alle »Insti-
tente« (Indsiddere) og Daglejere. Men hos
disse Folk, fortrykte og kuede som de ere,
bevares det polske Sprog som mundtlig Tra-
dition fra Fader til Søn; sjældent vil man
træffe Nogen, der kan læse og skrive Polsk.
Der ligger ingen national Bevidsthed bagved,
Indsidderne *Walewski*, *Chlopicka*, *Prosowsky*
og *Sokolowsky* leve aldeles uden Anelse om,
at disse Navne figurere i Historien, og at
maaske en af deres Forfædre har oplost en
af hine »polske Rigsdage«. I Skolen lægges
klogelig ikke speciel Vægt paa Polens Histo-
rie; man kan selv af samtlige Konfirmationer
i en Klasse ikke vente Svar paa, hvad det
er for et Land, der ligger Syd for Provinsen
Preussen, medens derimod alle preussiske
Provinser, selv de nye, opramses med stolt
Bevidsthed. I Skolen læres tyske Sange; i
fuldtoneende Korlyder: »Ich bin ein Preusse,
kennt Ihr meine Farben?«, hvis Omkvæd:
»Ich bin ein Preusse, will ein Preusse sein!«
klinger lidt underlig, naar den polske Accent
høres saa stærkt igjennem. Ingen polske
Sange læres; i disse Egne høres derfor i
det polske Sprog kun Viser, for det Meste
af erotisk skjæmtende Indhold, som vise Be-
folkningens fyrige, lette Sind. Dette faar
man ogsaa Indtryk af ved Folkenes støjende
Munterhed, naar de vende hjem fra deres
anstrengende Arbejde, og ved deres liden-
skabelige Slagsmaal og Stridigheder.

Vil da ikke dette Polske engang for-
svinde? Jo tilvisse; det mangler ifølge det
ovenfor Omtalte de nødvendige Betingelser
for at leve. Men endnu i mange, mange
Aar vil det holde sig, som det naturlige Mid-
del til Meddelelse mellem den Befolkning,
der saa længe har levet under polsk Scep-
ter; ja, det sker endog engang imellem, at
Tyske, der ved Giftermaal ligesom indlem-
mes i den polske Befolkning, lære Polsk og
opdrage deres Børn paa Polsk. Og den
preussiske Regering overiler sig ikke, den
ser klart Grænsen, hvortil den kan gaa.
Hvad gjør det, at den polske Arbejder ud-
skjelder sin Herre paa Polsk, som denne i
Regelen ikke forstaa? Frugten af hans Ar-
bejde tilfalder dog den tyske »Besitzer«. H-
vad Vægt ligger der paa, at den polske
Prædiken hver Søndag overværes af Mange?
Evangeliet forkyndes jo først, rigtignok for
en mindre Tilhørerkreds, paa Tysk. Det er
endnu kun nogle faa ældre Folk, navnlig
Kvinder, som ere saa ubekjendte med det
tyske Sprog, at de hilse med »Dzien do-
bry!« istedetfor det af den yngre Slægt
lærte, ensbetydende »Guten Tag!« Hin
Generation nærmer sig allerede Graven,
snart vil det polske Sprog kun lyde inden-
for det uanselige Daglejerhuses Vægge, ind-
til det endelig af Mangel paa den Fornyelse,
som ethvert Sprog behøver til kraftigt Liv,
vil sygne hen og dø.

Hoffet. Hds. kgl. Højh. Arveprin-
cen passerede igaar Middags Fredensborg
med Toget til Helsingør. Ds. Maj. Kongen
og Dronningen, Prinsesse Thyra, Kronprinsessen
og Prinsesse Louise vare tilstede paa Per-
ronen for at hilse paa Arveprinsessen.

Fra Slesvig. I Flensb. Av. skrives
der: Medens vi Danske i Nordslægt kun
have een Ting at arbejde for, og Alle ere
enige om at gjøre Alt, hvad der kan fremme
vor Gjenforening med Danmark, saa er det
Motsatte Tilfældet med vore »Befriere«, Ty-
skerne. Tyskerne hos os have delt sig i
Fremskridtsmænd, Nationalliberale og Augu-
stenborgere, der tilsammen ere meget høj-
røstede og tro at være i Besiddelse af den
ægte tyske Livselexir. Under al den Larm,
disse Partier gjøre, har derhos det tyske
Socialdemokrati begyndt at underminere den
Jordbund, hvorpaa Partiernes tro at arbejde,
saa at det Hele om kortere eller længere
Tid vil blive faldefærdigt. De Nationalibe-
rale, der finde villige Ledere i de preussiske
Embedsmænd, afholdt i Tirsdags en For-
samling i Kolosseum, hvori selvfølgelig Em-
bedsmændene førte det store Ord. Højt
betegnende er det derhos, at man havde
udelukket alle ikke »Nationalliberale« ved
kun at indbyde »politische Glaubensgenos-
sen« til Mødet, hvorfor det da heller ikke
var saa paafaldende, at Mødet ikke blev for-
styrreret ved nogen »Misston«. Til Medlem-
mer af det nationalliberale Provinsudvalg
valgtes foruden Embedsmændene Dr. *Wal-
lich* og Kredsdommer *Gotburgsen*, der Begge
ere valgte ved en tidligere Lejlighed, tillige
Embedsmanden, Kredsdommer *Hansen* fra
Flensborg og Landmændene *Peter Jensen* fra
Oxager og *Peter Otzen* fra Løstrup for
Angel.

— Fra Horsens kan der ifølge *Duk* i
næste Uge imødeses et Besøg i Udstillingen
af Medlemmer af den derværende Arbejder-
forening. Et Medlem af Foreningens Besty-
relse har været i Haderslev for at gjøre for-
nøden Aftale med Udstillingskomiteen.

Vælgermøde. I Lørdags afholdt
ifølge *Lemvig Av.* Folketingsmand *Aaberg* et
talrigt besøgt Vælgermøde i Lemvig. Han
omtalte flere af de vigtigste paa Rigsdagen
forhandlede Sager, navnlig Skolesagen, Ven-
stres forskellige Lovforslag, Forsvarslovene
og de af Venstre imod Regeringen foretagne
yderliggaende Skridt, som han stærkt mis-
billigede. I den senere Tid, ytrede han der-
næst, er der i et af de mest yderliggaende
Venstreblade fremsat det Spørgsmaal: »Hvem
skal give efter?« Man har der med den
største Dristighed fremsat Paastande og do-
ceret Statsret over de allervigtigste konstitu-
tionelle Spørgsmaal og faar selvfølgelig ud,
at det er Landstinget og Regeringen, der
skulle give efter for et nok saa lille Flertal i
Folketinget. Dette er imidlertid urigtigt; thi
de tre Faktorer, hvorfra vor Lovgivningsmagt
bestaar, ere aldeles ligeberettigede; de To
kunne Intet gennemføre uden den Tredies
Tilllutning, og der kan derfor kun være Tale
om at komme overens, hvorimod, naar den
ene af de Tre gjør Fordring paa at beherske
de Andre, saa er det Overgreb. Det er paa
Overenskomst, at vor Forfatning er bygget.
Der blev af en haabefuld ung Venstremand
ved Grundlovsfesten i Lemvig fremsat flere
dristige Paastande i samme Retning, som
at ikke var Stedet til der at imødegaa. En
af disse troede Taleren at burde fremdrage
her; den gik ud paa, at dersom Modstanden
imod Venstre fortsattes, saa kunde det føre
til, at Bønderne, ligesom Vendelborne i Knud
den Helliges Tid, rejste sig, drog Landet
igjennem og hærgede, brændte og myrdede
overalt. Hvis Bønderne skulde gjøre dette
nu, var det dog ønskeligt at vide hvorfor;
thi man vilde have Vanskelighed ved at anføre

løb maatte have tilkjendegivet.

Hensigt at ophæve den. 29 x 5 71.

Slesvigske Tilstande. Den internationale Kommissions Medlemmer ere ifølge *Kold. Av.* afrejste hver til sin Side, formodenlig for at holde Juleferie. Saavidt vides, have c. 3000 Slesvigere meldt sig som danske Undersaatter med Hjemstedsbeviser, og Kommissionen skal have taget Sagen meget lempelig; navnlig roses General *Blumenthal* som meget forekommende. For at foretage de fornødne Examinationer paa Dansk var Herredsfogden i Rodding, *Grothusen*, en født Kjøbenhavnner, tilkaldt til Kolding, hvor Kommissionen opholdt sig i 3—4 Dage. — Naar det i *Fredericia Av.* har været berettet, at Kommissionen under et Besøg i Fredericia har »beseet Fæstningen«, saa berigtiges dette nu; Kommissionen »betraadte end ikke nogen Del af Fæstningens Grund«.

— Fra Sønderborg skrives der i *Dybbøl p.*: Den faste Stok af vore 50 Embeds- og Bestillingsmænd, som ere optagne i den herværende Borgerrulle, i hvilken der ialt er 326 Personer, viste sig ikke tilstrækkelig til ved de sidste Valg at sætte tyske Kandidater igjennem. Nu have Bykollegierne i deres sidste Møde dispenseret 8 Embeds- og Bestillingsmænd fra Lovens Bestemmelser og tilstedt deres Optagelse i Borgerrullen. Det hjælper jo paa Tallet, men hvis Regeringen imod Forventning skulde kassere de sidste Valg, saa kunne disse Embeds- og Bestillingsmænd i Henhold til Byforordningen dog ikke optages paa Valglisterne før ved den generelle Berigtigelse af disse, der hvert Aar finder Sted fra 1ste—15de Juli, thi efter § 40 kan Ingen efter den aarlige Fastsættelse af Borgerrullen indføres i samme, uden at han senere har erhvervet Borgerret, hvilket ikke kan siges om de Dispenserede.

var anden Gang gift med en Datter af Admir Digby, de levede ulykkelig sammen, og de skilte ad ved en Kjendelse af Overhuset. Lady Ellenborough, der var meget smuk og meget aandrig, begav sig da til Orienten, her lever hun endnu i Damaskus eller i Telte mellem denne By og Palmyras Ruiner, dyrkende den frie Kjærlighed. Da den afdøde Jarl ikke efterlader sig Børn, uddøe nogle af hans Titler med ham, men den som Baron af Ellenborough gaaer over til hans i 1820 fødte Brodersøn Charles Edmund Law.

Bismarks Depesche til Grev Arnim, hvorom et Telegram for nogle Dage siden bragte Efterretning, er dateret den 7de December og lyder saaledes: »Deres Højvelbaarended har gjenne Pressen faaet Efterretning om det Indtryk, som Frikjendelserne i Melun og Paris have gjort paa den offentlige Mening i Tyskland: hvor forskellige Partier der end kan findes hos os, ere vi overfor disse Kjendsgjæringer alle af samme Mening. Det er langt fra vor Hensigt at lægge noget Ansvar paa den franske Regering for de Edsvornes Kjendelser, og vi ville gjerne troe, at den heller ikke er i Stand til at beherske Stemmningen hos de Embedsmænd, som have mulighedige Processer at gjøre. Den Kjendsgjærning, som Retsfølelsen i Frankrig ogsaa er gaaet saa fuldstændig tabt i de Kredse, i hvilke man fortrinsvis søger Vennerne af politisk Orden og sikker Retspleje, sætter jo netop Europa i Stand til at bedømme de Vanskeligheder, som den franske

Indbildningskraft udrustede Forfatter af *l'histoire de l'Empire* pænsler paa. Det preussiske Krigsministerium har befaleet, at de Stater, som staae umiddelbart under det, næste Aar skulle stille 124,000 Rekruter i Stedet for det sædvanlige Antal af 100,000. Lignende Befalinger ville sikkert blive udstedte i Bayern, Württemberg og Sachsen, hvorved den normale Styrke yderligere forøges med 9,000 Mand. Naar man hertil føjer de 32,000 Mand, som lidt efter lidt ventes fra Elsas og Lothringen, og naar man fra drager den sædvanlige Afgang, vil Hæren efter den tolvaarige Periode, i hvilken Værnepligten varer, være forstærket med ikke mindre end 330,000 Mand. Hvorvidt der skal dannes nye Regimenter eller en femte Bataillon, vide vi ikke; men vist er det, at den nye Tilgang udelukkende skal indlemmes i Infanteriet og Artilleriet. Der er ingen Tvivl om, at endogsaa det anførte Tal i fornødent Fald kan blive betydelig forøget. Antallet af de tjenstdygtige Folk, der ere blevne fritagne for Tjenesten under Paaskud af en eller anden fysisk Fejl, men i Virkeligheden, fordi Regeringen ikke havde Penge til at optage dem i Hæren, har altid været meget stort. Hærens Budget er ganske vist heller ikke blevet forøget denne Gang, skjøndt der skal udskrives saa mange flere Rekruter; men da det ansees for uundgaelig nødvendigt at forøge Hærens Styrke, vil man sikkert sig de fornødne Pengemidler ved at forkorte Tjenestetiden for hver enkelt Rekrut. Skulde Pengene alligevel slippe op, vil man ty til et staaende Fond i Krigsministeriet paa c. 100 Millioner Thaler. Vilde det ikke være i høj Grad beklageligt, om dette skulde blive Resultatet af den sidste Krig? Have de to Lande ikke indlædt sig paa et Væddeløb af Rustninger, som

tanke om, at man mulig søgte at trække Sagen i Langdrag, turde have været saa meget mere berettiget, som jeg alt tidligere har gjort den Erfaring, at ogsaa det »at forhale Sagen« er en af de Maader, hvorpaa Kammeret har forhindret mig i at komme til Orde i min Sag. Jeg saae mig derfor nødsaget til skriftlig at minde de paagjældende Herrer om deres Løfte. Friherre *Blanckenburg*, Formanden i det *Konservative Parti*, fremsendte omsider under 27de November følgende Svar: »Deres Velbaarenheds ærede Skrivelse af 25de ds. har jeg modtaget og undlader ikke at meddele Dem, at jeg ifølge Deres Ønske har meddelt den konservative Fraktion Deres Interpellation saa vel som Deres Begjæring om at faae Grunden til et eventuelt Afslag skriftlig meddelt. Fraktionen har besluttet ikke at understøtte Interpellationen, og man var derhos enig om ikke at ville meddele Dem Grundene til Afslaget. Under disse Omstændigheder beklager jeg ikke at kunne give Deres Velbaarenhed anden skriftlig Besked.« Formanden for *Rigspartiet*, Statsminister *v. Bernuth* svarede ligeledes under 27de November saaledes: »Deres ærede Forespørgsel fra iforgaars om den af Dem paatænkte Interpellation er jeg først nu i Stand til at besvare. Strax efter vor første Samtale bragte jeg Sagen paa Bane i det liberale Rigsparti; men Tallet paa de paatrængende vigtige Sager var saa stort, at Deres Interpellation flere Gange maatte træde tilbage fra Dagsordenen. Resultatet af Fraktionsforhandlingerne idag gik, som jeg herved iler med at meddele Dem, ud paa, at Fraktionen af Hensyn til Situationen troede at maatte nære Betænelighed ved at understøtte Interpellationen.« Det *klerikale Parti* vilde heller ikke understøtte min Interpellation, og dets Formand, *Windhorst*, meddelte mig dette med de Ord, »at Partiet ikke holdt Øjeblikket for belejligt dertil, og at det ikke var ham tilladt at give denne Besked skriftlig.« Man vil see, at der gennem alle de Oplysninger, jeg saaledes har modtaget fra de forskjellige Fraktioner, er rettet en systematisk Opposition imod min Plan. Ingen, ikke engang en af dem, som havde tilskyndet mig til at gjøre Forsøget og forsikret mig, at der feltes Trang i Rigsdagen til at komme til Klarhed i det nordslesvigske Spørgsmaal, har været imod den. Det er ikke saa meget det, der siges i disse Skrivelser, som den Taushed, hvormed alle Partier ere gaaede hen over Sagen, og den Konsekvens, hvormed det enkelte Parti ligesom havde forpligtet sig lige overfor de andre til en fælles Vedtægt, der ad Omveje har skaffet mig Lys i vor Sag. Af den Omstændighed, at de i deres skriftlige Svar have fordulgt Grundene til deres Vægring, bør man vel være berettiget til at drage den Slutning, at det nordslesvigske Spørgsmaal, langt fra at være udslettet fra Historien ved den senere Tids Begivenheder, tværtimod staaer ubeskaaret og fuldgjældigt paa den europæiske Dagsorden. Med det Resultat, der saaledes er vundet ved mit Forsøg, har jeg Grund til at være tilfreds. Naar det i en enkelt af Svarskrivelserne hedder, at Partiet »af Hensyn til Situationen« har fundet det »betænkeligt« at fremkalde en Diskussion om det nordslesvigske Spørgsmaal, saa tilstaaer jeg, at ogsaa jeg havde mine Betæneligheder, inden jeg vovede hint Skridt, og at jeg i Forvejen vel havde overvejet de Farer, som en saa stærk Udfordring kunde medføre for os. Min Frygt derfor har heller ikke kunnet undgaae mine Vælgeres Opmærksomhed, idet jeg ikke paa eget Ansvar har turdet lægge Haanden paa Værket. Det var alene Nøden, som tvang mig til dette Skridt, fordi det var en absolut Nødvendighed for mig atter at erhverve mig et holdbart Fodfæste i den nordtyske Rigsdag, hvorved jeg kunde gjenvinde min tidligere Stilling i Kammeret, uden hvilken jeg Intet formaaede at udrette ad parlamentarisk Vej for mine Vælgeres nationale og traktatmæssige Ret. Det er imidlertid en Tilfredsstillelse for mig, at det var mine Modstandere og ikke mig, som fik Betæneligheder og trak sig tilbage i et Øjeblik, da det gjaldt om at støtte en Sag, der ikke var anlagt paa Andet end paa at bringe Lys og Klarhed i et saa vigtigt Principspørgsmaal, som den nordslesvigske Sag i Virkeligheden er. Det har viist sig, at denne Sag ikke lader sig tie ihjel. Det er ikke godt at vide, naar mine Modstandere ville opgive deres Betæneligheder ved at optage Spørgsmaalet, men saa længe er jeg vis paa, at mine nordslesvigske Landsmænd ikke ville forsomme stadig at minde Tyskland om dets Pligt. Nordslesvigs Retskrav ophører ikke, førend det har erholdt, hvad der med Rette kan tilkomme det. Forinden jeg slutter, troer jeg at burde gjøre Rede for, af hvad Grund jeg ikke har kunnet vedlægge nogen Udtalelse fra de Kammermedlemmer, som ikke tilhøre nogen bestemt Fraktion, al den Stund alle Partierne i Salen ere mig lige gode. Forsaa vidt jeg har forhørt mig hos enkelte af *Vestre*, har Ingen viist absolut Utilbøjelighed til at støtte min Sag; Nogle have endog givet mig et bestemt Løfte derom. Naar alligevel ingen Venstremænd have understøttet mig, da maa det ikke oversees, at Rivningerne imellem *Vestre* og de øvrige Partier ikke ret vel tilstede dem at understøtte en Interpellation, som udtrykkelig var afpasset for deres Modstandere. Ogsaa fra en anden Side af Salen, nemlig af *Polakkerne*, blev det mig betydet, at de vare saare villige til at understøtte mig, kun ønskede de Interpellationen formuleret paa en nogen anden Maade, hvorom de forbeholdt sig at sende mig en skriftlig Erklæring. Denne

Sagførerbeskikkelse. Under 18de Decbr. har Justitsministeriet meddelt Cand. juris *J. M. Carlsen* Beskikkelse som Overretssagfører.

Slesvigske Tilstande. I *Dvk.* gjør *Hans Kryger* udførlig Rede for sin Virksomhed i den sidste tyske Rigsdagssamling. Efterat han har omtalt den Situation, hvorunder Rigsdagen denne Gang samledes, og de Bebrejdelser, han den 6te November fandt Lejlighed til at rette imod Rigsdagens Medlemmer, fordi de stedsde havde nægtet deres Medvirkning til hans Sags Fremme, skriver han videre:

Flere Medlemmer fra forskjellige Sider, som henvendte sig til mig privat og paa en belærende Maade, forestillede mig, at det ikke var ad den Vej, jeg opnaaede, hvad jeg tilsigtede; de anbefalede mig derimod, saafremt jeg ønskede Klarhed i min Sag, at rette en Interpellation til Regeringen. Naar en saadan Interpellation, blev der sagt, med Hensyn til Indholdet holdt sig strengt til Sagen, kunde jeg gjøre sikker Regning paa at finde Understøttelse dertil hos Flertallet af Medlemmerne af det store nationale Parti. Skjøndt jeg nærede Tvivl om, at dette saa ganske vilde lykkes mig, forkastede jeg dog ikke, men optog Forslaget. For at Forsøget imidlertid ikke skulde strande paa Interpellationens Indhold og Form, nedskrev jeg den omtrentlig ordlydende saaledes, som mine tyske Kolleger dikterede mig den, og det skal udtrykkelig slaas fast, at ingen af Fraktionerne i Salen har rejst nogen Indvending derimod. Et Medlem gjorde endog den samme Dag Forsøg paa at erhverve Understøttelse til Interpellationen, men han blev af de Rigsdagsmænd, til hvilke han henvendte sig, afvist med den Bemærkning, at de kun vilde understøtte Sagen, naar jeg selv bragte den frem. Jeg henvendte mig da til Formændene for de fem Hovedfraktioner i Kammeret, nemlig: det nationalliberale Parti, Fremskridtspartiet, Rigspartiet, det konservative Parti og det klerikale Parti. Alle Formændene lovede mig at forelægge min Interpellation i de første Fraktionsmøder og, forsaavidt Fraktionerne maatte nægte at understøtte den, da at meddele mig Grundene til deres Vægring. Interpellationen led saaledes: »Er Regeringen betænkt paa, og kan det ventes, at der nu snart vil blive truffet saadanne Forholdsregler, at det nordslesvigske Spørgsmaal kan imødesee en endelig og ordnet Afgjærelse paa en for Tyskland værdig Maade?« Formanden for det nationalliberale Parti *R. v. Bennigsen* svarede under 12te November: »Deres Højvelbaarenhed har jeg den Ære at meddele, at den hermed tilbagefølgende Interpellation om Nordslesvig ikke har fundet nogen Understøttelse i den nationalliberale Fraktion.« Friherre *Hoverbeck*, Formanden i *Fremskridtspartiet*, svarede under 13de November: »Idet jeg vedlægger det mig anbetroede Exemplar af den paatænkte Interpellation, tillader jeg mig, da jeg ikke traf Dem i Dagsmødet, at underrette Dem skriftlig om, at vor Fraktion har afslaaet at understøtte Interpellationen.« Efter disse tvende Svar indtraadte der en længere Pause, i hvilken jeg Intet hørte fra de øvrige Partiers Formænd. Min Mis-

har jeg endnu ikke modtaget, men saa snart det skeer, skal den blive offentliggjort.

— Som tidligere meddelt, har Kredsretten i Flensborg i den for nogle Dage siden afsagte Dom imod Redaktorerne *Hjort-Lorenzen* og *Wille-moes* bl. A. frtaget begge Redaktorer Retten til at drive Bogtrykkeri og Avissalg. Om denne Del af Dommen skriver *Duke*: Retten har ventelig støttet denne Del af Dommen paa § 54 i den gamle Presselov af 12. Maj 1851. Denne foreskriver nemlig, at naar en Bogtrykker eller Avissælger (Forlægger) i Løbet af 5 Aar er dømt een Gang for Presseforseelse, kan han, og er han dømt to Gange for, skal han ved Dom miste sin Bevilling. Der hersker blandt de Lærde stor Uenighed om, hvorvidt denne Bestemmelse endnu staaer ved Magt efter de nye Straffe- og Næringslove. Pressens Forfølgere sige ja, men Domstolene have, idetmindste hidtil, sagt nej. Navnlig har Kredsretten i Flensborg ikke for bragt den nævnte Paragraf til Anvendelse, hverken den 2. Oktober 1868, eller den 20. August 1869 eller den 5. Januar 1870, da *Danne-virkes* Redaktør for tredje, fjerde og femte Gang i to Aar blev dømt for Presseforseelser, lige saa lidt som Appellationsretten i Kiel, til hvilken alle disse 3 Pressesager i sin Tid have været ind-ankede, har taget Notits af Presselovens § 54. Det er mærkeligt, at Kredsretten i Flensborg nu pludselig lader denne gamle Bestemmelse til Live. For vort Vedkommende vil derfor lal-fald dette Punkt af Underretsdømmen blive ind-anket til højere Afgjørelse.

— Fra *Ernde* i Slesvig er nu officielt udnævnt til Regeringspræsident i Koblenz. Til hans Eftermand i Slesvig skal heldigvis en preus-sisk Embedsmand være udseet.

— Den internationale Kommission har ifølge *Fredericia Av.* i Tirsdags besøgt Fredericia og har besøgt Byen og Fæstningen.

Vareomsætningen med Ud-landet i 1870—71. Af *Statistisk Tabel-værks* 3die Række er det 19de Bind udkommet, indeholdende Tabeller over Danmarks Vare-Ind-førsel og Udførsel samt Skibsfart og Brønderi-produktion m. m. i Finansaaret 1870—1871. Vi skulle senere efterhaanden meddele nogle Uddrag heraf og infskrænke os for idag til at fremhæve, at Kongeriget's Vareomsætning med Udlandet, regnet efter Vægt, i det nævnte Aar for første Gang har naaet og oversteget den tredje Milliard, idet den samlede Ind- og Udførsel har udgjort 3014 Mill. Pd., medens den største Omsætning hidtil har været 2782 Mill. Pd. (i 1865—66). Navnlig har Udførslen igjen naaet omtrent den samme Højde som i hint Aar, der ikke senere er bleven naaet, idet den nemlig har udgjort 1037 Mill. Pd. (1865—66: 1040 Mill. Pd.), hvilket er betydelig mere end i noget af de fire foregaaende Finansaar. Indførslen derimod har været lidt mindre end i 1868—69, nemlig 1976 Mill. Pd. imod 2001 Mill., men betydelig større end i noget af de andre tidligere Finansaar.

Opgjøres Udførselens Værdi efter Gjennem-snitspriserne for de udførte Varer, maa en be-tydelig Stigning siges at have fundet Sted i Sammenligning med de foregaaende Aar, idet en Opgjørelse for de samme Vareklasser udviser fol-gende Værdi af de samlede Udførselsvarer:

1866—67	31,70	Mill. Rd.
1867—68	32,12	—
1868—69	28,87	—
1869—70	31,04	—
1870—71	42,14	—

Udførslen har altsaa i det sidste Finans-aar haft en henved 10 Mill. Rd. højere Værdi, end den gjennemsnitlig har haft i de fire fore-gaaende Aar.

Literatur. Som Nr. 16 af de bekendte *Solstraale-Fortællinger* er paa *P. G. Philipsens* Forlag udkommet *En Bedstemoders Fortællinger om de ti Guds Bud*, en Samling Smaahistorier, hvis Æmne er angivet i Bogens Titel, og hvis Tanke er at indprente Læserne, navnlig den yngre Kreds af disse, den rette Forstaaelse af Budene. Medens man i enkelte af Fortællingerne, f. Ex. den, der omhandler det tredje Bud, mærker, at Forfatteren og hans Betragtningssmaaade hører hjemme i det stærkt religiøst udprægede engelske Samfund, maa man i alle Historierne anerkjende en Ærne til fængslende Fremstilling og en Op-findsomhed, der er vel skikket til at gøre dem til en meget kjær Læsning for den Del af Læse-verdenen, der nærmest henvende sig til, og til hvilken de kunne overlades med den fuldkomneste Tryghed, hvad jo allerede det velkendte Forfatter-firma borge tilstrækkelig for.

— Vi henlede Opmærksomheden paa et større, til Memoirlitteraturen henhørende Værk, der er udkommet paa den *Gyldendalske* Boghandels Forlag under Titelen *Gamle Dage*, Erindringer og Tidsbilleder af *Conradine B. Dunker*. For-fatterinden, der døde for fem Aar siden i den høje Alder af 86 Aar, var Søster til den endnu levende, alderstegne norske Videnskabsmand, Astro-nomen Christopher Hansteen, hvem hun efter Portrætet ligner paafaldende, og Moder til den ifjor afdøde velbekendte Jurist og Politiker, Re-geringsadvokat Bernhard Dunker. Læsere af Pavels Dagbøger ville oftere have stødt paa hendes Navn, især hvor Talen er om den Virk-somhed, der udfoldedes af det dramatiske Selskab i Kristiania. Erindringerne herfra og fra hendes øvrige Livsforhold, meddelte for Størstedelen i Breve til hendes ovenfor nævnte Broder, ere i nærværende smukt udstyrede og af Forfatterindens Portræt ledsagede Værk samlede til en sandt Skildring af de »gamle Dage« mere eller mindre glemte Fænomener i vort Broderland.

— Paa *L. A. Jørgensens* Forlag er udkom-met et Bini Fortællinger af *Beatus Dodt*, som i det Hele taget ere respektabelt gjorte og i samme Smag som Forfatterens tidligere Arbejder. Ønskeligt vilde det dog være, om man kunde faae sine Personer til at fatte sig lidt i Korthed, naar de have Noget at sige. Navnlig i Fortællingen »Bag Gribstov« ere de saa fortvivlet snaksomme, at det tager Snese af Sider, naar de blot skulle have Noget at spise.

— Paa *Andr. Schous* Forlag er under Titelen *Familieiv* udkommet en Oversættelse i Udvalg af *Gustave Droz's* bekendte *Monsieur, Madame et Bébé*, som i Frankrig har gjort overordenlig Lykke. Det er jo ogsaa lykkedes den aandrige Forfatter at udbrede en vis idyllisk Ynde over det Familieiv, som den franske Literatur ellers hovedsagelig kun benytter, fordi der ikke kan begaae de nødvendige Ægteskabsbrud uden af gifte Folk, men i disse smukke og virkelig fælte

Skildringer er der dog stadig saa meget »Pikant« tilbage, at det er berettiget af Oversættelsen kun at forelægge det danske Publikum Bogen i Udvalg.

— I Kommission hos den *Gyldendalske* Bog-handel er udkommet et Foredrag af *O. Bang*: *Lægen som Spaamand*, der giver en populær Skildring af de Momenter, Lægen tager i Be-tragtning, naar han ved Sygesengen stiller Horo-skopet for Patientten.

— Paa den *Gyldendalske* Boghandels Forlag er udkommet *Anton Rosings Alvorstiv*, et Minder-udgivet af *Hedevig Rosing*. Bogen har to Fejl, for det Første den meget søgte Titel, dernæst at den overhovedet er udkommen. Grunden til det Sidste maa naturligvis søges i, at Udgiveren overvurderer Rosings Personlighed, hvem hun vel har staaet nær i Livet og derfor kan have anseet det for nødvendigt, efterat *P. C. Asbjørnsen* i 1870 har givet sit Livsbillede af *Anton Rosing* (i »Norsk Landmandsbog«), at give det om igjen, men med mindre sikker Haand mod endel ganske smaabitte Detailler og endel lidet betydelige Breve fra mere eller mindre bekendte Folk; Bogens gode Sider, dens hjertelige Opfat-telse af en ikke ninteressant Aand, stilles herved stærkt i Skygge. Skulde en Skildring eller rettere en Samling spredte Udtalelser som den foreliggende have havt virkeligt Værd, maatte det have angaaet en meget betydelig Mand; men Rosing var ikke nogen saadan. Det var en dygtig og begavet Natur, hvad der jo heller ikke var ubekendt i Danmark, men at kræve for hans Eftermæle en saadan Opmærksomhed hos vort store Publikum, er at stille ham op paa en lig-nende Piedestal, som en af hans udenlandske Venner gjør i et meddelt Brev: »Faa Kemikere, lige meget hvor højt stillede, have havt Held til at udeve en saa stærk personlig Indflydelse eller til at vinde en saa stor Kreds af hengivne Venner, ikke alene i de skandinaviske Hoved-stæder, i Petersborg og i mangan tysk By, men i Paris, i Edinburgh, Wien, Palermo og i flere end een amerikansk By vil man bevare Mindet om Rosing og sørge over hans tidlige Bortgang.« Forsaavidt man herved vil sige synderlig Mere, end hvad der kan siges om de fleste dygtige og elskværdige Mennesker, der have rejst meget, miskjender man fuldstændig den Maalestok, med hvilken selv den nærmeste Eftertid bør domme, om ogsaa Hjertet er med i Spillet. Kommer man ind paa den Slags Overvurderinger, vil man om kort Tid ikke kunne komme frem i den biografiske Literatur for lutter Størheder.

— Fra Kristiania er der tilsendt os *Lille Alf*, en fri Oversættelse af den amerikanske *The Trotty Book* af en Miss Phelps. (Alb. Cammer-meyers Forlag.) Det er en underlig Bernebog, da den stadig handler om, hvorledes man kan løbe bort fra sine gode Forældre og rapse Peber-nedder og forgive andre smaa Born og begaae lignende Ugjerninger, uden at det gjør det Allermindste, naar man blot er rigtig smuk og har lange gule Kreller og store Øjne. For Born kan den saaledes ingenlunde anbefales som nogen »moralisk« Bernebog, og som Bernebog for Voxne har den ved Siden af nogle Fortrin, saasom en vis Humor og enkelte karakteristiske ameri-kanske Træk, den Mangel, at den hviler paa den Opfattelse af Born som personlige smaa Abekaller, der er almindelig, hvor Sandheden for Familielivet ikke er videre udviklet.

— Paa den *Gyldendalske* Boghandels Forlag er udkommet andet Oplag af den meget yndede Bog »for den barnlige Alder« *Klaus og Maria* af *Cornelia*, der skildrer to Bønderborns Hændelser i Løbet af et Aar. Foruden det af »den barn-lige Alder« vel kjendte Billede af de to Born og Bunden indeholder Bogen et smukt Titelbillede af *Anker Lund* med stemningsfulde Medaillon-billeder fra de fire Aarstider, hvis Naturliv Bogen ogsaa skildrer.

— Hos *Jac. Dybwad* i Kristiania og *G. E. C. Gad* i Kjøbenhavn er udkommet *Norske Folke-eventyr*, fortalte af *P. Chr. Asbjørnsen*, ny Samling. Det er en Bog, som taler for sig selv, og paa hvis Ud-givelse man kun behøver at gøre opmærksom. Naar blot den ene af de bekendte Eventyr-fortællere denne Gang nævnes paa Titelbladet, vil dette dog ikke sige Andet, end at ogsaa *Jørgen Moe* ifølge Forordet til denne Samling har ydet værdifuldt Bidrag, idet han har overladt *Asbjørn-sen* sine Samlinger til fri Raadighed. De fleste af disse Eventyr ere i den Forstand ikke nye for det norske Publikum, at de have været trykte i »Kalender«, »Juletræer« osv., men for det danske Publikum møde de ogsaa i denne Hen-seende i al deres uberørte Friskhed.

— Hos *J. Hoffensberg* og *Th. Michaelsen* er udkommet *Historiske Fortællinger for Ungdommen* af *Elisabet Ouchterlony*, med et Forord af Pastor *L. H. Schmidt*. Det er en lille Samling vel-valgte Skizzer af historiske Personer og Begiven-heder. Baade Valget af Stoffet og Fremstillingen vidne om Blik for, hvad der kan og bør tiltale Born; enkelte Steder kommer der dog lidt For-ceret i Skildringen. Den lille Dreng i Ørebro, som i sin Glæde over Sverigs frie Grundlov af 1865 omfavnede den første Frihedshelt Engelbrekt Engelbrektsøns Støtte og raabte »Hurra Engel-brekt«, burde ubetinget have været udeladt. Som et Par mindre Uenighedigheder, vi have be-mærket, skulle vi fremhæve, at det ikke er rig-tigt i Fortællingen om *Sigurd Jorsalafar* at lade *Ottar Birting* være en Dreng; det kan han aldrig blive efter *Snorre*, som aabenbart har været Kilde for Forfatteren. Fortællingen om *Vilhelm af Oraniens* Drab indeholder ogsaa et Par smaa Uenighedigheder. Bogen ledsages af sex vellyk-kede Billeder af *Knud Gamborg*, og som Helhed er den usædvanlig en god Bernebog i en ny Stil.

— Folkeskriftselskabet har endnu for Jul naaet at udgive et lille Hefte *Smaastrykker*, hvor-iblandt en Afhandling om Alderdomsforsorgelse og Livsforsikkring af *A. Jacobsen*, en Skildring af Kjøbenhavns Vandværk ved *Ad. Steen* og en kort Biografi af *Stephansen* og hans Hustru ved *J. N. Vinther*. Det er nu allerede en betydelig Række af Skrifter, som Udvalget for Folkeoplys-ningens Fremme har udgivet, og mange af disse egne sig fortrinlig til at benyttes som Gave til Ældre og Yngre; det er er derfor hensigts-mæssigt, at de enkelte Hefter ikke alene frem-træde som hørende til den hele Række af Dansk Folkelæsning, men tillige have særlig Titel og Omslag, saa at de derved blive selvstændige Skrif-ter. Vi skulle her af saadanne Bøger nævne *Hammerich's* Biografi af *Thorvaldsen*, *Reinhardt's* Beskrivelse af *Bondestandens* Frigjørelse, *Termansen's* *Steen Blichers* Liv og Levnet, de forskjel lige Rejsebeskrivelser og historiske Skildringer

15 Jun 72

De øvrige Ansættelser: for Byskriveren i Rudkjøbing, Byfogderne i Sæby og Randers, samt Herredsfogden i Holmans og Elbo Herreder, tiltrædes af Udvalget.

Slesvigske Tilstande. Ifølge *Freja* gav de danske Medlemmer af den internationale Kommission i Tirsdags paa „Hotel Danmark“ i Aabenraa en splendid Diner, hvortil de preussiske Kommissærer, de militære Autoriteter i Byen, Landraaden, Borgmesteren, flere af Byens ansete Mænd, Stiftamtmand Nielsen fra Ribe, nogle Embedsmænd fra Kolding m. Fl. vare indbudne. Der udbragtes en Række Skaaler, saaledes for Kejser Wilhelm og Kong Christian IX., for de preussiske Kommissærer, for Aabenraa, for Kolding osv., og der herskede den livligste Stemning.

— Ifølge *Dvk.* opholder den tyske Gesandt i Kjøbenhavn, Kammerherre v. *Heydebrand u. d. Lasa* sig for Tiden i Berlin, og man vil sætte hans Ankomst dertil i Forbindelse med Grev Frijs-Frijsenborgs Ophold i den preussiske Hovedstad.

Et nyt Kønnehospital. Hr.

24 - 7 01

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk.
edlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med
af Postgebyret (35 Sk. Rigs mønt Fjerdingaaret).

1872.

ter- | navnlig fra Venstre fremkom adskillige Ind-
de | sigelser imod Brændevinsafgiftens Forhøjelse,
op- | der for Finansministerens Vedkommende er
fts- | Betingelsen for, at Told- og Skibsafgifts-
| lovene kunne udkomme. Den Omstændig

UDBUD.

Slesvigske Tilstande. I Dybbøl.

underretter Proprietær *Ahlmann* sine Vælgere om, at han af de samme Grunde som tidligere anført ikke modtager det paa ham den 4de d. M. faldne Valg, hvorom han har tilskrevet Valgkommissæren.

— Overregeringsraad *Bitter* i Posen er ifølge *Duke*. bleven udnævnt til Vicepræsident i den slesvigske Regering i den til Düsseldorf forflyttede Baron Endes Sted.

— Brøns Højskole-Forening har ved en Generalforsamling forkastet et Forslag om at sælge Højskolebygningen til en Almue-skole. Paa Grund af Autoriteternes Trakasserier har Højskolens Virksomhed hvilet i halvandet Aar, men Foreningen haaber paa bedre Tider og vil ikke slippe den af Hænde.

11 Jan 78.

Statstelegrafens Virksomhed

1870 er ifølge en desangaaende

Medens saagodtsom alle tyske Blade
endnu bestandig ansee deres Dagværk for
ufuldkomment, naar de ikke i hvert Num-
mer bringe to à tre Artikler, hvori de over-
øse det franske Folk med Haan, Ringear-
og plumpe Skjældsord, fortæller *Times*
Korrespondent i Berlin, at Tyskerne ere
Mønstre paa Ædelmodighed og Forsonlig-
hed. Uagtet de tyske Mænd

Slesvigske Tilstande. Fra Valget i Graasten meddeler *Dybbøl*. endvidere,

at den eneste tilstedeværende Tysker, Landraad *Mathiesen*, afholdt sig fra at stemme. Han »frabad sig» desuden, at der i Valglokalet udbragtes et Hurra for Ahlmann, men »desto kraftigere lød Hurraerne udenfor».

— Som Vidnesbyrd om, hvor sørgeligt det staaer til med det kirkelige Liv under de tyske Præster i danske Sogne, kan anføres, at i Ulkebøl Kirke, der i tidligere Tid altid samlede en talrig Menighed, er der to Søndage i Træk ikke holdt Gudstjeneste, fordi der den første Søndag kun mødte een, den anden Søndag slet ingen Tilhører. Det er Pastor *Gardthausen*, som her har formaaet at skræmme Menigheden bort fra Kirken.

ikke
hja
Fatt

sam
fra V
medf
lige
idet
frem
Distr
oven
syne
saare
det i
omst
ingen
end
gjern
til S
allerf

lgblad

Mandagen den 8. Januar.

Slesvigske Tilstande. Den konstituerede Præst paa Rømø, *H. F. Nissen* fra Fyen, Kandidat fra Københavns Universitet, er ifølge *Duke.* udnævnt til Sognepræst for Asseballe Menighed paa Als. — Pastor *D. P. W. T. Tiedje* i Karlum, født i Vitsvort i Ejdersted, Kandidat fra Københavns Universitet, er udnævnt til Sognepræst for Skrydstrup Menighed i Tørningehn.

Det nye Høvsølv.

303
71
7
9

for den afstedkomne Skade og straffes med
Bøder eller Fængsel.

§ 3. Afstedkommer Nogen af de i § 1
nævnte Personer, han være autoriseret Læge
eller ikke, Skade paa de under hans Be-
handling værende Syge ved en bevislig
fejlagtig Behandling, da kan han, naar den
Syge lader ham tiltale, efter Omstændig-
hederne straffes med Bøder eller Fængsel.
Hører den Syge, paa hvem der ved Be-
handlingen er skeet Skade, til de i sidste
§ nævnte Personer, der staa

Slesvigske Tilstande. Ved Valget i Graasten i Onsdags paa et Medlem af den preussiske Landdag gjenvalgtes Proprietær *N. Ahlmann* enst. med 171 St. De tyske Valgmænd havde ikke anseet det for Umagen værd at møde.

— I den nylig afsluttede Samling af Provinslanddagen i Rendsborg var ifølge *Dvke*. Partistillingen saadan, at de tre nord-slesvigske Repræsentanter *Skau*, *Callsen* og *Lassen* i Reglen kunde gjøre Udslaget ved Afstemningen over brændende Spørgsmaal. En af de væsenligste Forhandlingsgjenstande var et Udkast til Statuter for Forvaltningen af den for Slesvig og Holsten fælles Brandkasse. Til dette Udkasts § 12 stillede *Skau* og *Lassen* et Ændringsforslag om, hvorledes der vil være at forholde, »naar de nordlige Distrikter af Hertugdømmet Slesvig ifølge Pragerfredens Bestemmelse paa Grund af en Afstemning eller paa anden Maade blive afstaaede til Danmark«; men da Forsamlingen besluttede at udsætte Sagens endelige Afgjørelse, kom Forslaget ikke til Forhandling.

Grev Frijs-Frijsenborg er ifølge et Telegram til Ritzaus Bureau i

følg

Hyp
færd
tion
1ste

2 8

3

1

1

2

3

12 8

mødet med den forordnede, at som syvende Medlem af Udvalget angaaende Tildrag til Kirkesynsloven var valgt O. Christensen med 40 St.; Fjord havde 35 St.

Kong Carl XV og Tyskland.

Man vil erindre, at den berlinske Korrespondent til *Times* for nogen Tid siden beskyldte Kong Karl XV for at være Forfatter til en Række med C mærkede Artikler om Forsvarsspørgsmaalet i *Aftonbladet* og benyttede Lejligheden til et Udfald imod den svensk-norske Konges formodede Stemning imod Tyskland og Preussen. Vi forklarede dengang, hvad der havde givet Anledning til det taabelige Rygte, nemlig nogle Sigtelser i det for sin tyske Fanatisme berygtede göteborgske Blad. Siden har, som gennem Telegrafien meldt, den svensk-norske Minister i London, Baron Hochschild, tilsendt *Times* en ligefrem og uforbeholden Benægtelse af det Rygte, som saaledes var kolporteret videre i den engelske Presse.

Det igaar ankomne Nummer af *Times* bringer nu et nyt Brev fra den samme Berlinerkorrespondent; det sysselsætter sig væsentlig med at angribe den aftraadte Kultusminister v. Mühler og triumfere over hans Afskedigelse, men slutter med følgende Bemærkning: »Efterretningen om Kong Carls anti-tyske Følelser, som nu modsiges af den svenske Minister i London, har gaaet igjennem hele den svenske og tyske Presse. Den er vel i den seneste Tid ligeledes bleven modsagt ogsaa i den svenske Presse, om end, ialfald saa vidt jeg veed, hidtil kun uofficielt, men det er den sene Benægtelse i Sverige, som har nødvendiggjort en Benægtelse i England. Efterretningen lød saa meget mindre usandsynlig, som det var i frisk Erindring, at den tyske Regjering under torrige Krig aabnede nogle Breve fra Hs. svenske Majestæt til franske Krigsfanger, hvori den tyske Politik og det tyske Folk gjordes til Gjenstand for voldsomme Angreb.«

Der er nu Ingen, som har modsagt, at Kong Carl XV har anti-tyske Sympathier, thi det er rimeligt nok, og navnlig tør det antages, at den svensk-norske Konge meget bestemt fordømmer den Uordholdenhed, som Preussen viser ligeoverfor Danmark ved nu paa sjette Aar at lade Pragerfredens Art. V hensfaae uopfyldt. Kong Carl XV er hverken den eneste Mand eller den eneste Soveræn i Europa, der dømmer saaledes. Hvad der er modsagt, er Paastanden om, at Kongen skulde deltage i Bladpolemiken, og særlig være Forfatter til disse Artikler, der have Mærket C. Denne Benægtelse var fremkommen i Sverige, længe før Berlinerkorrespondenten foranstaltede et nyt Oplag af Historien. Men det mest Karakteristiske ved hele Sagen er dog den Maade, paa hvilken Korrespondenten, der modtager stadige Inspirationer og Oplysninger fra det preussiske Udenrigsministerium, nu forandrer Front og støtter sit Angreb imod Kong Carl paa private Yttringer af ham i Breve, som de preussiske Myndigheder have tilladt sig at aabne. Den Cynisme, hvormed man her vedgaaer, at man har krænket Brevhemmeligheden, og den ugenerte Maade, paa hvilken man nu offentlig berører Indholdet af de saaledes aabnede Breve, er overordenlig betegnende for den preussiske Politik.

altfor langvarige og Bekostningerne ved Rigs-
dagen altfor meget forøgede. Naar man
holder sig ialfald til den af Mindretallet
foreslaaede lille Forøgelse med tre Medlem-
mer, findes der i denne Betragtning ganske
vist en ejendommelig og vel neppe helt vel-
overvejet Indrømmelse af, at der er noget
Galt fat paa de nævnte Punkter, men at
kalde disse haartrukne Betragtninger for
Grunde turde maaskee være en for hen-
synsløs Omgang med det sidste Ord. De
ere ganske af samme Beskaffenhed som den
Betragtning, der findes udtrykkelig opstillet
i Udvalgets Betænkning, nemlig at Kjøben-
havn ikke behøver flere Folkethingskredse,
fordi — Halvdelen af Landstingets konge-
valgte Medlemmer er tagen af Mænd, som
boe i Kjøbenhavn.

Man kan være fuldkomment enig med,
hvad baade Flertal og Mindretal gjøre gjæl-
dende, at det ikke er i og for sig ønskeligt,
at Folkethinget faaer et større Medlemsantal.
Selv naar en lovgivende Forsamling er dyg-
tig, oplyst, uhildet af Standsinteresser og For-
domme, gennemstrømmet af livfuld Interesse
for det Hele og det Store, bliver den let et
tungt Apparat, naar den bliver for talrig;
men jo mere en Forsamling mangler de
nævnte Egenskaber, i desto højere Grad
kommer hin Sætning til at gjælde om den.
Saa afgjørende denne Betragtning kunde være
i og for sig, saa lidt tør den dog veje lige-
overfor et Grundlovsbud, som man kun kan
liste uden om ved Hjælp af de vilkaarligste
og mest fordrejede Fortolkninger. I Tider
som de nuværende kan man vanskelig gaae
for vidt i Respekt for Retten. Kommer man
først ind paa det Princip, at man kan sætte
sig ud over Grundloven, naar man blot til-
strækkelig højt forsikkrer, at der ikke be-
gaaes Grundlovsbrud, og at Alt er i Orden,
kan man komme meget vidt, og det kunde
være, at det netop blev de Folk, der nu ere
saa overbeviste om, at det første Skridt ikke
koster noget, som kom til at fortryde det
mest. Man er maaskee ret glad i Troen paa,
at man, ialfald foreløbig, har sat en Stopper
for Udførelsen af Grundlovens § 32, men de
samme Betragtninger, man har gjort gjæl-
dende, kunde maaskee i kommende Tider
blive benyttede til at støtte højst overra-
skende Omfordelinger; thi det Princip, som

til anden Behandling.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Berlinerkorrespondenten til *Times*, hvis Udtalelser der efter hans notoriske Stilling til Udenrigsministeriet og Pressebureauet maa til lægges en noget større Vægt end almindelige tyske Korrespondancer, skriver under 20de Januar: »Det synes, at Rusland har slaaet paa Ønskeligheden af at give Danmark en neutral Magts Stilling. Forudsat, at Tyskland gaaer ind paa Forslaget, vilde der herved tilbyde sig Lejlighed til at blive af med det endnu uløste nordslesvigske Spørgsmaal.«

de. ovenpaa deres Faner. Naar man undtager
ikke et Par upartiske Værker, skrevne af kompe-
tente Mænd, er den hele Bunke af Provinss-
brochurer i en sørgelig Grad intetsigende.
Uagtet vi udsætte os for at blive behandlede
med Foragt, tage vi ikke i Betænkning at
sige, at Provinshærenes Bevægelse langt fra
var saa storartet og kraftig, som man søger
at bilde Publikum ind. Gambettas Præ-
fekter gjorde mere Spektakel end virkelig
Gavn, og man kan endnu ikke lade være

Mandag.

Slesvigske Tilstande. For nogen Tid siden bragte flere tyske Blade den Efterretning, at Preussen nu fordrede Udliveringen af de slesvigske og holstenske Arkiver. Dette forholder sig ifølge *Flensb. Av.* rigtig; dog er hine Blades Tilføjelse om, at Preussen som Tvangsmiddel vil tilbageholde Afbetalingen paa Øresundstoldens Afløsningssum, en Opfindelse. Man maa erindre, skriver det nævnte Blad, at

der i Aarene nærmest efter 1864 var en østerrigsk og en preussisk Kommissær i Kjøbenhavn med det Hverv at overtage Arkiverne, men da de havde arbejdet et Par Aar, blev de kaldte hjem, saa at Skylden for, at Arkiverne ikke ere udleverede, i Grunden maa søges hos Preussen. Det er en Selvfølge, at ikke alle Arkivsager ville blive udleverede, eftersom der er mange Sager, som behandlede sælles for Kongeriget og Hertugdømmerne, og Dokumenter, der tillige vedrøre Kongerigets Forhold og Historie, gjør Preussen ingen Fordring paa. Maaskee vil der for at ordne Sagen, der, som det erkjendes saavel fra preussisk som fra dansk Side, slet ikke har Hastværk, blive nedsat en Kommission.

26 Jan 72

de
ge,
eg-
i
ten
var
un-
ige
og
ere

rusatem er dog den russiske Nybygd, der i
Løbet af saa Aar har rejst sig paa det op-
højede Terræn paa den vestlige Side af
Byen. Den latinske, den græske og den
armeniske Kirke havde i Aarhundreder be-
siddet aflukkede Etablissementer i Byen,
som under Navn af Klostre ydede Ly og
Beskyttelse for Hundreder — ja, man kan
gjærne sige Tusinder — af Pilegrimme, hen-
hørende til deres respektive Troesbekjendel-
ser. Den storartede Maalestok, hvorefter

Kvinde skulde være en, og saa kunne ikke
den Enc være den Andens Tyran, for saa
vare de jo ikke Et (Bravo!). Endvidere
havde Kvinden ingen Stemmeret, det var
uretfærdigt; men lang Tid vilde der vistnok
gaae, inden den kunde erhverves, saason
Samfundet havde stjaalet, ja grusomt stjæ-
let ikke alene Kvindens Stemme, men ogsaa
den fattige Borgers, der havde været saa
uheldig at nyde Godt af Fattigræsenets Un-
derstøttelse; ja, Godt kaldte de Store det,
men det var en grænseløs Ulykke for Ar-
bejderen; thi i saa Fald havde han uigjen-
kaldelig mistet sine Menneskehæder.

8
Sag, at nedsætte et Udvalg af 9 Medlemmer.

12 Jan 72.
Slesvigske Tilstande.

Ved indeværende Aars Begyndelse var der ifølge »*Duke.*» i Preussen ikke mindre end 2485 Almueskolelærerembeder ubesatte, deraf i Holsten og Slesvig 104; 1449 af de ledige Embeder, deraf 94 i Slesvig og Holsten, vare besatte med saakaldte Præparander. Aarsagen til denne paafaldende store Mangel paa Lærerkrafter maa nærmest søges i Almueskolelærernes daarlige Løn.

— I Haderslev har der i forrige Aar hersket en Koppeepidemi, som endnu ikke er ganske ophørt. I det Hele er der ifølge »*Duke.*» fra Marts 1871 til 7de Januar 1872 blevet anmeldt 71 Tilfælde af Kopper i Byen Haderslev (i 51 Familier); af de angrebne Personer ere 7 døde.

Den aarlige ordinære Generalforsamling
Kl. 8 $\frac{1}{2}$ Aften i Handels- og Kontoristforeningens

Bestyrelsen for Handel

Understøttelses-S

H. Fritsche, H. L. Stæhr. B. E. E.

p. t. Formand.

Frisk,

flydende Kaviar i $\frac{1}{2}$ Pd.'s
Krukker.

Perig. Trøfler i $\frac{1}{4}$ og $\frac{1}{2}$ Glas.

Engl. og spanske Oliven.

Bilbao Kastanier.

Fr. kand. Frugter og Konfekter.

Konf.-Rosiner og Krakmandler.

Smør og Bagevare.

5 Jun. 72

ogsaa stillet nogle af *A. Hage*, der er Medlem af Udvalget. Det vigtigste af dem gaaer ud paa at nedsætte Stempelafgiften til at være efter anden Klasse i Stedet for efter første, altsaa til en Fjerdedel af det, som Finansministeren har foreslaaet.

Valgene i Nordslesvig. Igaar foretoges der i Haderslev og Graasten Valg paa to Medlemmer af det preussiske Deputeretkammer i Stedet for Kryger og Altmann, der ikke havde modtaget det paa dem i November Maaned faldne Valg. De danske Nordslesvigere havde — godkjendende deres Repræsentanters Skridt — atter samlet deres Stemmer om de samme to Mænd, hvis Navne ere saa nøje knyttede til den nordslesvigske Sag, og i Haderslev gjenvalgtes *Kryger* med 168 St. imod 21, som faldt paa Rektor, Professor Jessen.

et.

Abonnement
lig, 16 Sk. uge
af Postgebyret (3

og møde i sit Sted, Assistenten hos Overveinspek-
teuren, Capitain Dalgas, en af Postvæsenet
Delegeret og to af hvert af Amtsrådene i
Ringkjøbing og Thisted Amt indensfor deres
egen Rådte valgte Mand.

Den franske Gesandt, Marquien
af St. Fériel forlader i disse Dage Kjøben-
havn for at gøre et Besøg paa et Par
Maanedes i sit Fædreland.

Slesvigsk Tilstande. Amtretterne
i Augustenborg og Høager skulle nu isølge
„Dole.“ flyttes til Sønderborg og slaas sam-
men med den derværende Amtsret til en Amts-
ret med to Afdelinger, første Afdeling med Amts-
dommer Rissom for Sønderborg By og
Sundevad, anden Afdeling med Amtsdommer
Heliborn for Landdistrikterne paa Als. —
Til 1ste Oktober skal Amtsretten i Løgumkloster
ophæves, og Løgumkloster Amt lægges ind under
Sønder Amtsret. Amtsdommer Müller i
Løgumkloster er bleven forflyttet til Aabenraa.

— Appellationsretten i Kiel har isølge
samme Blad i disse Dage paadømt Sager
imod ikke mindre end 3 Advokater fra Kappel,
som vare tiltalte for Bedrageri og Forvanskning
af betrorde Penge. Advokat Dubell — be-
drøvelig Ihukommelse som Borgmester i Tøn-
ning — er for Bedrageri bleven dømt til 3
Maaneders Fængsel samt fratjendt Ret til i et
Aar at beklæde et offentligt Embede. En saa-
kaldet Folkadvokat Stroh er for Forvanskning
af inkasserede Penge dømt til 6 Ugers Fæng-
sel. Advokat Griljen er derimod bleven fuld-
stændig frifunden for den imod ham af det
Offentlige anlagte Sag.

— Regeringen i Slesvig har udstedt føl-
gende Cirkulaire til Politibyrighederne i Hof-
steen og Slesvig: „Ifølge Meddelelser i offen-
lige Blade prale Socialdemokraternes
Førere af, at det stadig lyktes dem i vort Rege-
ringsdistrikt, der nævnes bl. A. Marstegnene,
Kellinghusen, at oprette nye Filialer af den al-
mindelige tyske Arbejderforening. Da vi ved
vort Cirkulaire af 6te Mai f. A. udtrykkelig
have paabudt slige Foreningers Lutaing, kunne
vi ikke antage Andet, end at, saafremt Medde-
lelsen ikke overhovedet savner al Grund, Fore-
ningens Opriktighed stier under en Form, som
hos Politibyrighederne fremkalder Tvivl om
Anvendeligheden af vort ovennævnte Cirkulaire.
Vi finde os paa Grund af, at det er særdeles
vigtigt saa vidt muligt at indskrænke Udbredelsen
af det nævnte Partis meningsløse, paa forføder-
lige sociale Katastrofer rettede Bærefætninger,
foranledigede til paany at henlede Politibyrig-
hedernes Opmærksomhed paa disse Foreninger
og at anmode dem om at modvirke de ved-
holdende Agitationer med samme Bedhol-
denhed og ihærdighed ikke at lade sig stusse
af Former, som udelukkende ere valgte for at
omgaae det lovlige Forbud. Naar man f. Ex.
har undgaaet Udtrykket „Filial“ ved Indlebe-
ringen af Statutterne, saa maa det undersøges,
om der ikke alligevel foreligger en central For-
bindelse med andre Foreninger, og der maa i
denne Anledning navnlig ogsaa holdes et væ-
sentligt Nie med Forhandlingerne og Forslagene
i Forsamlingerne. Under alle Omstændigheder
maa Forskrifterne i Foreningsloven af 11te
Marts 1850 strengt haandhæves.“

— I „Flensb. Nordd. Zeit.“ opfordrer en
anonym Indsender Folk til „paa offentlig Gade
med en Hundepibst at gjennempibste“ Redaktøren
af den danske „Flensborg Avis“. „Dole.“ paa-
kalder det flensborgske Polities Indstriden imod
Bladet i denne Anledning. „Dersom Elgt.“
figer det, „kunde gaae ustraffet hen, maatte man
til at belave sig paa amerikanske Tilstande, og
Revolveren og Bomlemniven vilde snart komme
til at spille samme Rolle her som i San Fran-
cisco.“

— „Kiel. Zeit.“ tager Anledning af Kon-
gen af Danmarks Besøg hos den tyske Keiser
til at udtale, at det vilde være ønskeligt, om
man kunde finde en Form, hvorunder det nord-
slesvigsk Spørgsmaal kunde ordnes uden
Nordslesvigs Afstaaelse til Danmark; thi om
at holde den traktatmæssige Forpligtelse dertil
kan der selvfølgelig ikke være Tale. Som et
Grundlag for en Ordning anbefaler „Kiel.
Zeit.“ et af „Berl. Vörs. Zeitung“ fremsat
Forslag, hvorefter man skulde afgjøre det hele
Mellemværende ved en Pengeudbetaling. For
at „laane de Danskes Følger“ (det er rørende,
at Tyskerne tænke paa at laane de Danskes
Følger!) skulde man dog ikke præstere denne
Pengeudbetaling til Danmark, men understøtte
saadanne Nordslesvigere, der ønskede at udvæn-
dre til Danmark, og hertil kunde man anvende
Noget af de franske Milliarder. — At Nogen
for Alvor kan fremsætte et saadant Forslag,
er allerede komist; men endnu mere kuriøst er

det, at Andre kunne finde det „Opmærksomhed
værdigt“, som om det var en Løsning af det
Spørgsmaal, der ligger Tyskland og Norden
imellem.

— I Sønderborg er Kjøbmand Th. Sep-
sens Hustru, der er en dansk Dame, bleven
dekoreret med Fortjenstkorset paa Grund af den
Omsorg, hun under den fransk-tyske Krig har
været for de Saarede.

— Paa det „nordtyske Skibsværst“ i
Kiel have i forrige Uge c. 400 Arbejdere ned-
lagt Arbeidet, idet de forlange deels Ophævel-
sen af et nyt Værstereglement, deels et Tillæg
til deres Løn af 1 Thlr. om Ugen.

I Borgerræpræsentanternes Møde

Ablaadet.

310

Klostrene, som jo ere hverken mere eller mindre end Forsørgelsesanstalter for Vedkommendes eventuelle Sønner og ugifte Døttre, der, saalænge til de blive konfiskerede, give meget anseelige Fordele, og det kan neppe betvivles, at mangen over al Rangshge hæbet Embedsmand har fundet sig i Skannet af at være det Modsatte og tilstræbt en Titel, som gjorde det muligt for ham ad denne Vej at gøre Noget for sine Døttres Fremtid. Det er indlysende, at naar der nu ikke mere uddeles Titler, og Alt altsaa afhænger af Embedets Rangement, have vedkommende Embedsmænd dobbelt Krav paa snart at faae deres Sjæle afgjort. Hvert Aar, der gaaer hen, uden at Noget gøres, er ligesom til Skade for dem, der ikke have faaet deres paa det Tørre, hvorimod de, der ere komne saa vidt i samme Tid, ere stillede imod en betydelig Konkurrence paa en Maade, der ingenlunde er retfærdig. Derfor, naar det bliver af Ministeriets Rødder paa det oprindelige Kuriosum fra Parlytiden, lad Reparationen blive særdig saa hurtig som mulig.

af en Skrivelse fra Lausanne af 26de September til Journal des Débats anføres følgende: Jeg var i Genf 1867, da denne „fredelige“ Forening holdt sit første Møde. Det blev strax klart, at Freden kun var et Paaskud; der var simpelthen Tale om en Sammensværgelse, som gik ud paa at styrte Napoleon III. og Vilhelms IX. fra Thronen. Garibaldi gav Møde for at forberede sin Expedition til Mentana, og de franske Demokrater for at erklære sig for Republikken. Saa-danne Planer kunde man godt være bekendt, men det var klart, at de kun kunde udføres med Sværdet i Haanden. Alle retsindige Mænd søgte sig ikke tilmode herover, og man sagde allevegne til hinanden: „Men dette er jo en Krigskongress!“ Foreningens Talsmænd svarede rigtigt nok: „Nei, blift ikke! Vi vilde netop have Fred, men Fred kan alene opnaaes, naar Folkene ere frie. Vi maae proklamere de Forenede Stater i Europa.“ Dertil indvændte man atter: „De Forenede Stater i Amerika have nylig kæmpet med hinanden indtil sidste Blodsdråbe. Republikken har aldrig været eensbetydende med Fred, hverken i Grækenland eller i Rom eller i Frankrig eller endog blot i Schweiz, hvor vi i dette Næstliv ere. Er det Eders oprigtige Ønske at opretholde Freden, skulle I ikke bestræbe Edet med Politikk. Er det Republikken, som I vilde have, skulle I ikke længere tale om Fred.“ Medlemmerne af Kongressen laae saaledes paa Krigsfod med Logiken, og som Sammensvorne kunde de heller Intet udrette, dertil gik de for aabenhjert tilværls. Begivenhederne, som altid finde en Fornøjelse i at holde Theorierne for Nar, tog ikke det ringeste Hensyn til Fredskongressens Dekreter. Det var Krigen, som kuldstøvede Keiserdømmet og



Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade
Nr. 16 over Gaarden, aabent fra 8—6, for Provin-
serne samt Norge og Sverige paa de kgl. Postkontorer.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Kvartalet, 64 Sk. maaned-
lig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg
af Postgebyret (35 Sk. Rm.)

N^o 1.

Tirsdagen den 2. Januar.

1872.

Kul fra Skib.

See omst. Avert. fra **Joh. L. Madsen.**

Aaret 1871.

Medens det nu udrundne Aar sammen med sin nærmeste Forgænger altid vil be- vare en fremragende Plads i Verdenshistorien og evig vil mindes som det, der fuldstændig- gjorde Tysklands Sejr og Frankrigs Neder- lag i den gigantiske Kamp, har det for vort Fædrelands Vedkommende været fattigt paa Begivenheder. Alles Sind og Tanke var rettet imod Syd, der var ikke Plads for nogen anden Handling end denne ene, som optog hele Verdens Opmærksomhed. Naar vi med eet Træk skulde skildre Aaret, maae vi sige, at det for os gik hen med at see til i Sorg, Ængstelse og Bekymring, og selv det, der er skeet i 1871 indenfor vore egne Grænser, er for en stor Del kun Reflexer af det store Verdensdrama, kun fjernere Ringe af den vældige Bølge, som udgik, først fra Kampen imellem Tyskland og Frankrig, derpaa fra Kommunens blodige Opstand og endnu blodigere Nederlag i Paris.

Det ligger naturligt for os først at tale om Nordslæsvig. Her er og vedbliver at være Danmarks sande Livsspørgsmaal, alt Andet, hvormed vi beskæftige os, er af forsvindende Betydning ligeoverfor det; thi paa dets Løsning, dets snarlige Løsning beror det, hvorledes vor Fremtid som Stat skal blive, og af dets nogenlunde retfærdige Ordning er det afhængigt, om vort Folk atter skal faae noget af den Frejdighed, den aandelige Løftelse, den faste Tro paa sig selv, som siden 1863 har manglet os i en saa sorgelig Grad, men som er den første Betingelse for et sundt og kraftigt offentligt Liv. Desværre, vi staae i dette slesvigske Spørgsmaal endnu bestandig kun paa Haabets og Forventningens Standpunkt; for Mange vil det vel endog synes, at vi ere længere fra Opfyldelsen end før, og den, som alene vilde domme efter Øjeblikkets Situation, kunde endog tet komme til en endnu mis- trøstligere Slutning. Det vil erindres, under hvilke Konstellationer Aaret begyndte. Me- dens de tyske Armeer langsomt, men sikkert trængte frem baade i Nord og Syd og be- satte stedse større Strækninger af Frankrigs Jordbund, havde Belejringshæren foran Paris, træt af den lange Venten, ved Juletid begyndt den franske Hovedstads Beskydning, og det var, medens dette unyttige og bar- bariske Bombardement var i fuld Gang, at Kong Wilhelm den 18de Januar under store Højtideligheder og i Overværelse af en talrig Deputation fra det nordtyske Forbunds Re- presentation lod sig proklamere til Tysk- lands Kejsers og foretog Kroningsakten i Versailles, midt i det erobrede Land. Ni Dage senere kapitulerede Paris, og atter en Maaned senere, den 26de Februar, under- tegnedes Freden i Versailles, efterat Thiers den 17de Februar havde afløst Gambetta og var bleven den midlertidige Regerings Chef. Valgene til det nye tyske Rigs-Parlament vare udskrevne til den 3die Marts, og i den første slesvigske Kreds var der denne Gang gjort særlige Anstrengelser fra Tyskernes Side for at benytte Stemningen og de store Begivenheder til deres Fordel; men den No- tabilitet, som de havde udseet, og hvis Navn i sig var en Protest imod enhver Tilbage- givelse af slesvigske Jordbund til Danmark, nemlig den store General Manteuffel, fik kun 1677 Stemmer, medens Hans Kryger havde 12,592. Den nye tyske Rigsdag aabnedes den 20de Marts, samtidig med at Kejsers Napoleon III. fra Wilhelmshöhe begav sig til Chiselhurst, og samtidig med de første Gadekampe i Paris, hvoraf snart den for- færdelige Kommune skulde fremvoxe. Den sad sammen i næsten tre Maaned, nemlig indtil 15de Juni, men det berettigede Haab om, at Preussen dog ialfald nu efter saa store Sejre og saa stor Magtforøgelse vilde skride til Opfyldelsen af den traktatmæssige Forpligtelse, som det ogsaa havde vedkjendt sig ligeoverfor Danmark ved de i Maj 1867 aabnede og aldrig officielt endte Forhand-

linger, gik ikke i Opfyldelse. Den tyske Rigsdag, som havde sine Øjeblikke af le- vende Ængstelse for en Forspildelse af alle Felttogets Frugter ved Kommunens Sejr, var kun et lydigt Ekko for Regeringens Villie, og skjøndt Kryger ikke forsøgte nogen Lejlighed til at minde om den fatale Art V., var der Intet at udrette, navnlig da midt i Maj Traktaten om de tilbagestaaende Punkter af Fredstraktaten undertegnedes af de franske Befuldmægtigede i Frankfurt, og da i de følgende Dage Thiers endelig naaede at overmande Oprøret i Paris. Det har ikke stillet sig heldigere under Parlamentets korte Efteraarssession; Kryger forsøgte her, efter den fra forskellige Sider givne Tilskyndelse, at faae rettet en Forespørgsel om det nord- slesvigske Spørgsmaal til Rigskansleren, men da det kom til Stykket, vægrede alle Rigs- dagens Partier sig ved at yde endog blot den foreløbige Understøttelse, som krævedes til dens Fremme. Den preussiske Regering har paa sin Side intetsonhelst Skridt gjort til at opfylde, hvad den traktatmæssig er forpligtet til; ingen fremmed Magt minder det om, hvad det skylder Folkeretten og sin egen Ære, og i Danmark gjælder det for den højeste Statsmandsvisdom ikke at gjøre den allermindste Bevægelse. De danske Slesvigere vedblive at lægge deres enige og bestemte Villie for Dagen, saa ofte en An- ledning hertil frembyder sig; da efter en meget længere Udsættelse, end Forfatningen tilsteder, Udfyldningsvalg til den preussiske Landdag foretoges den 27de Oktober, gjen- valtes i de to slesvigske Distrikter med overvældende Flertal Kryger og Ahlmann, og da de paa Grund af den aldeles utilbø- lige og retstridige Maade, paa hvilken Land- dagen sidst havde behandlet dem i Spørgs- maalet om Edsaffæggelsen, strax efter ned- lagde deres Mandat, blev de den 28de No- vember gjenvalgte med samme Flertal, skjøndt Alle vidste, at de paany vilde frasige sig Valget. De danske Slesvigere have paa denne Maade villet tilkjendegive deres fulde og ubetingede Billigelse af de to Hæders- mænds Optreden, de give gjerne Afkald paa at være repræsenterede i den preussiske Landdag, naar de derved kunne komme til periodisk at aflægge Vidnesbyrd for Verden om deres uforandrede Vedhaeng ved Dan- mark, deres vedvarende Krav paa at komme til selv at bestemme deres Skjæbne. Den samme seje Udholdenhed vise de danske Slesvigere ogsaa ligeoverfor de Plagerier og Forsøg paa Fortrykning, som den af Rene- gaten Scheel-Plessen ledede slesvigholstenske Regering med en sjelden Opfindsomhed sætter i Scene. Et af de groveste er den tvungne Undervisning i Tysk i Almuekolerne, som skulde træde i Kraft den 1ste November, og imod hvilken Befolkningen sætter en haardnakket Modstand. Om de Vilkaar, hvorunder den danske Presse virker i Sles- vig, har man faaet en Forestilling ved de to Domme af 20de December, som overgik Udgifterne af *Dannevirke* og *Vestslesvigske Ti- dende* for saakaldte Majestætsforbrydelser, der ligge mange Maaneder tilbage i Tiden og i Virkeligheden kun ere Udbrud af en politisk Stemning, som ingen Forfølgelse og ingen Propaganda nogensinde vil faae udryddet mellem de danske Slesvigere. Et af de Forhold, som har affødt de fleste Plagerier, og i hvilket den lokale Regering ikke blot satte sig ud over den simpleste Retfærdighed og de første internationale Hensyn, men ogsaa vidste at gaae udenom de fra Berlin kommende Befalinger, nemlig de udvandrede Værnepligtiges Stilling og Ret til Ophold i Slesvig, er omider gaaet over til Behand- ling af en international Kommission, hvis Hver endnu ikke er afsluttet. At vi ogsaa her Nord for Kongeaen holde urokkelig fast ved Tilstanden til en Gjenforening, er en Selvfølge; den sidste officielle Udtalelse heraf var den 20de November, da Lands- thingets Formand i Rigsdagens Navn hen- vendte sig til Kongen, og da denne i sit Svar betonede, at han Intet havde opgivet eller vilde opgive af det, som tidligere i høj- tidelige Former var udtalt af ham om Op-

fyldelsen af det danske Folks retfærdige Krav.

Rigsdagssamlingen, der havde været fra den første Mandag i Oktober 1870, slut- tedes den 29de Marts. Sessionen var lang, trættende og ufrugtbar. Det forenede Venstre, som var stiftet under Ministerkrisen i Maj 1870, og gennem hvilket den bevidste Folke- magt skulde manifestere sig med sit Ansvar og sine Krav, gjorde her sit Prøvestykke, og det faldt kummerlig ud. Den store politiske Ballon, som var pustet op over den fore- løbige Lov af August 1870 om Udstedelsen af fem Millioner i Kreditbeviser, sank ynke- lig sammen, da den skulde til at hæve sig fra Jorden, og den paatrængte Fort til det Høje blev til en fuldstændig Fiasko. Under Geert Winthers Formandskab i Finansud- valget trak Forhandlingerne om Aarets Fi- nanslov endnu længere ud, og vare endnu goldere end ellers. Det nye Forsøg paa at løse Fæstespørgsmaalet efter Venstres Syns- maader blev ikke heldigere end det forrige, der havde søgt at gaae Oktoberforeningens Vej og kun havde ført til at sprænge denne i Luften. De forelagte kirkelige Love, af hvilke i det Mindste den ene kunde være bragt til Ende ved nogen Eftergiven fra Folke- thingets Side, forspildtes ved de yderlig- gaende Folkemænds Haardnakket. Af vedtagne vigtigere Love kan kun nævnes den om Postvæsenet, om Undervisningen i de lærde Skoler og maaskee om Politiet udenfor Kjøbenhavn. Samlingen endte under stor Splid i det forenede Venstre, af hvilket nogle Medlemmer udstødtes, medens andre valgte at gaae frivillig for ikke at lide samme Skjæbne. For nærværende Tid er imidlertid Partidannelsen i Folkethinget ikke noget Ud- tryk for politisk Overensstemmelse eller politisk Dissens; der bestaaer Sondringer, hvor der i alt Væsenligt hersker Enighed om nation- ale og legislative Spørgsmaal, medens der omvendt indenfor visse Grupperinger er Uenighed om mange væsenlige og daglig forekommende Ting, og paa nogle Steder slet ikke kan paarvies nogen fælles politisk Basis. De i Folkethinget bestaaende Grup- per ere ikke nogetsonhelst Andet end gjen- sidige Forsikkringsforeninger, stiftede med det Øjemed at sende Medlemmerne paa Tur ind i Udvalg. Derfor gjør det i Realiteten, ved de vigtigere Afstemninger, overmaade Lidt til Sagen, hvordan dette hele Gruppe- Uvæsen stiller sig, og det forenede Venstre er, trods alle sine højtidlyvende Planer, ikke blevet Andet end en saadan Gruppe. I Lø- bet af Foraaret og Sommeren er der paa den indre Politiks Omraade, afseet fra de sædvanlige Folkemøder, ved hvilke denne Gang J. A. Hansen og Berg have udfoldet den største Virksomhed, ikke forefaldet Andet af Interesse, end at Biskop D. G. Monrad den 2den August faldt igjennem ved det Ud- fyldningsvalg i Helsingør, som var blevet nødvendigt ved General Rasmølls Nedlæg- gelse af sit Mandat, samtidig med at han for- lod Danmark og foreløbig tog Ophold i Dres- den. — Den nye Rigsdagssamling, den tredje og sidste i Valgperioden, aabnedes den 2den Oktober. Forhold og Tilstande ere uforandrede, vore Folkemænds Brynde er den samme som før, men tillige deres Af- magt, og det parlamentariske Liv skeber sig fremdeles hen tungt, trægt, interesseløst, magtesløst i store Ting, smalt og drillende i de smaa, draget dybere og dybere ned i Middelmaadigheden, mere og mere overgroet med Ukrudt. Arbejderne ere iaar noget mere fremmede end tidligere, og man ser deraf Haab om en kortere Samling.

Jernbanen mellem Skanderborg og Silkeborg, til hvilken visse Egne af Jylland knytte store Forhaabninger og dristige Frem- tidsplaner, aabnedes den 3die Maj. *Vendssyls-* banen, som ialfald daamer et betydningsful- dere Led af det jydsk Jernbanenet, indvie- des den 15de August. En vigtig Part af det svenske Banesystem, den saakaldte Nord- vestre Stambane, som forener Sverige med Norge, var alt aabnet den 16de Juni, men desuagtet er der endnu Intet Tegn til den Forbindelse over Kattegattet, som i sin Tid

blev erklæret for en af de betydningsfuldeste Sider ved en jydsk Længdebane. Det saa længe svævende Spørgsmaal om en *nordvest- sjællandsk* Jernbane har endelig fundet sin Løsning. Efterat der den 12te Maj var givet Rowan Koncession paa en lollandsk Bane, afholdtes den 24de Maj en Generalforsamling af det sjællandske Jernbaneselskab, hvor det indtrængende blev lagt Bestyrelsen paa Sinde at gjenoptage denne Sag, som var gaaet i Staa siden den ubeldige Generalforsamling den 30te Marts 1870. Der var imidlertid opstaaet en Konkurrence, som gik ud paa en direkte Bane fra Kjøbenhavn over Fre- derikssund og Holbæk til Kallundborg, og det var kun efter langvarige Forhandlinger og med forholdsvis meget betydelige Offre, at det sjællandske Jernbaneselskab fik Dhrr. Juul og Nyholm til at træde tilbage og efter forud indhentet Samtykke af en ny Gene- ralforsamling i November fik den Koncession, som den med ulige mindre Besvær og for billigere Pris kunde have havt halvandet Aar tidligere. Udenfor vort Fædrelands Grænser, men dog ved danske Kræfter og og i det Mindste for en stor Del ved danske Penge, er i det forløbne Aar udført et be- tydeligt Foretagende. Den 29de Marts var Søledningen nedlagt mellem Hongkong og Shanghai, den 5te August var Ledningen fra Shanghai til Nagasaki nedlagt, den 30te August var Nedlæggelsen af Ledningen fra Nagasaki til Wladiwostock fuldendt, og da den 21de November Landledningen gennem Siberien til Wladiwostock aabne- des for Korrespondancen, var dermed hele den store østasiatiske Telegraf, der gennem det russiske Riges uanaadelige Strækninger sætter Kina og Japan i Forbin- delse med Europa, fuldendt; som vel be- kjendt, er det Etatsraad Tietgen, der har Hovedfortjenesten af at have ført dette be- tydelige Anlæg igjennem. Ligesom der i Kontinentets større Stater har efter Fredslut- ningen udviklet sig et meget betydeligt Liv i Retningen af nye Finansselskaber og Aktie- foretagender, idet de længe ørkesløse Kapi- taler nu med febrisk Iver søge Avendelse, saaledes har denne Bevægelse ogsaa lagt sig stærkt for Dagen hos os. Det store franske *Laan* af 27de Juni paa to Milliarder fandt livlig Deltagelse herhjemme. Den 5te Okto- ber stiftedes *Landmandsbanken*, som nu ventes at ville begynde sin Virksomhed. *Burmeister & Wain's* store Etablissement er gaaet over til et Aktieselskab, som dog endnu ikke er endelig konstitueret.

Den under 2den Juli 1870 nedsatte Kjøbstadskommission har den 6te Sep- tember 1871 afsluttet sine Forhandlinger. Ogsaa Fattigkommissionen, der dannedes den 28de Maj 1869, har den 6te Oktober afgivet sin Betenkning. Den lille Kommis- sion, som nedsattes den 6te Juli for at under- søge Spørgsmaalet om smalsporede og bred- sporede Jernbaner, har efter Rejser i Sverige og Norge den 9de Decbr. afgivet sin Be- tenkning. Vi skulle paa dette Sted ogsaa omtale, at det af Kjøbenhavns Kommunal- bestyrelse nedsatte Udvalg endelig efter lang og uformoden Forhaling har den 9de Novbr. indsendt sin Plan til Bebyggelsen af det forrige Fæstningsterren.

Medens ellers alt Skandinavisk har hvilet og efter den hele politiske Stilling maattet hvile, har 1871 dog affødt et Par smaa Manifestationer i denne Retning. Den første var de *norske Folkehøjskølers Tog* herved i de sidste Dage af Maj og de første af Juni. Anledningen dertil var Biskop Grundtvigs 60aarige Jubileum som Præst den 29de Maj og det to Dage efter stedfindende „Venne- møde“; med en noget større Kreds kom Normændene i Berøring ved Festen i Dyre- haven den 3die Juni. Derimod mislykkedes Pastor V. Birkedals Plan om et dansk Folke- tog til Stiklestad. Dernæst holdtes i Dagene fra den 5te til den 7de September *det nordiske Kirkemøde*. I sig selv var det overmaade fattigt, men da Grundtvig havde deltaget i det, og da Mødet faldt sammen med hans Fødselsdag, have Grundtvigianerne efter deres vante Skik tilegnet sig det helt og

holdent, og fra denne Side fremhæves det nu som noget særdeles Betydningsfuldt. En Forberedelse til en vigtigere skandinavisk Samvirken har det forløbne Aar at opriise, idet Bygningen er rejst til en nordisk Industriudstilling, med hvilken vil blive forenet et nordisk *Industrimøde* og et nyt skandinavisk *nationaløkonomisk* Møde. Det aarlige *Løgemøde* holdtes i Kjøbenhavn den 25de August.

Slutningen af Aaret har været betegnet ved en socialistisk Arbejderbevægelse, der er en Dømming af de stærke Rørelser paa Fastlandet. Pariserkommunen, hvis Herre- domme varede fra den 18de Marts til den 28de Maj, og som efter en Række af brutale Mord og Voldsgjerninger endte med Om- styrtelsen af Vendôme-Søjlen og de forferde- lige Brandstiftelser, kunde ikke blive uden Indflydelse paa den i Forvejen herskende Gjæring i Arbejderklasserne; det Program, der var opstillet af de blodige Fanatikere i Paris, fandt Gjenklang hos Proletariatet alle- vegne, og den vidt udbredte Forening *Inter- nationale* Lejligheden til en fornyet og ikke uheldig Agitation. Fra Frankrig gik Bevæ- gelsen til Tyskland, som frembyder rigt Stof for den socialistiske Propaganda; den 26de Juni indtraadte Arbejdsstandsningen i Königshütte, og den efterfulgtes hurtigt af omfattende *Strike's* i næsten alle større tyske Byer og Fabrikdistrikter. Man hengav sig til det Haab, at Smitten ikke vilde naae Danmark, og at der her ikke vilde være nogen modtagelig Jordbund for den farlige Udsæd, men det viste sig snart, at man havde været for tryg. Den 30te September blev der i et af vore største industrielle Etablissementer, nemlig i *Burmeister & Wains* mekaniske Værksted, forsøgt en *Strike*; den afpaaereds vel ved hurtig og energisk Optraeden, men den lille Gnist viste sig dog stærk nok til at kunne pustes op til en Flamme. Der indfandt sig hurtig Per- soner, som satte sig til Opgave at hidse Mængden og tænde dens Lidenskaber, og man tør ikke sige, at deres Bestræbelser mislykkedes. Den 4de Oktober afholdtes det første socialistiske Møde i Kjøbenhavn med en aaben Tilslutning til *Internationale*, den 14de Oktober begyndte en tilsvarende Virksomhed i Provinserne med et Møde i Aarhus, og samtidig gjordes der i flere vig- tige Industrigrene Forsøg med Arbejds- standsninger. Den socialistiske Bevægelse fik sit eget Organ, der i voldsomt Sprog og Trusler imod hele det bestaaende Samfund ikke gav de fremmede Mønstre Noget efter, og der organiseredes et talrigt Samfund, som er under despotisk og ansvarlig Ledelse af nogle fåa selv kaldede Førere. Ved for- standig Eftergiven af Arbejdsherren og ved en Forhøjelse af Arbejdslønnen, som i flere Fag nimodsigelig var bleven ubillig lav, er det lykkedes at bryde og standse Agitationen; der er ligeledes gjort forskellige paaskjøn- nelsesværdige Forsøg paa at sondre de be- rettigede Fordringer fra dem, der vilde true hele Staten og Samfundet, og paa at lede Bevægelsen ind i et roligt og sikkert Leje, hvor den kan gærne og fremme det fælles Vel i Stedet for at oversvømme og øde- lægge til Alles Ruin. Den specielle Form af Agitation, som var rejst af nogle samvit- tighedsløse og talentløse Personer, og som i det første Øjeblik havde henrevet mange af dem, der lide Nød og Savn, har aaben- bart allerede kulmineret og vil neppe kunne fortsættes længe. Men man vilde skuffe sig paany, dersom man derfor troede, at Alt atter var i Orden, og at man igjen trygt kan hengive sig til den kjære Magelighed. Det sociale Spørgsmaal, som længe har staaet lige ved vor Dør, er nu kommet indenfor, det har meldt sig for os med hele sit eftertrykkelige Alvor, og ville vi und- gaae Katastrofer, saa maae vi i Tide ruste os til at løse det, i Tide tage fat baade paa Øjeblikkets og paa Fremtidens Krav i denne Retning.

I materiel Henseende har Aaret 1871 været særdeles lykkeligt for vort Land. Det har haft en særdes god Høst med Priser,

som maas kaldes ualmindelig høje, og den heraf fremgaaende Fordel har fra Jordbrugerne, der først og direkte have nydt den, udbredt sig til alle Samfundsklasser. Vi ere blevne skaaede for større Ulykker og for de Epidemier, som til en Tid syntes stærkt at true os. Dette er saa meget lykkeligere, som den klimatiske Karakter af Aaret har været ualmindelig haard og barsk. Efter en meget streng Vinter, der midt i Februar naaede en Kulde af en Snees Grader og Mere, fulgte et koldt og sent Foraar, som endnu den 17de Maj bragte os Sne og Hagl; med Undtagelse af August og de første Dage af September var Sommeren heller ikke meget gunstig, og allerede den 18de September havde vi atter Sne og Slud.

Island fik den 2den Januar den Lov om Øens forfatningsmæssige Stilling i Riger, som tidligere havde været det tilbudt, men den særlige Forfatning, som skulde danne Supplementet dertil, blev forkastet af Althingets fanatiske Flertal. Denne islandske Syge har nu været saa længe og viist sig saa afgjort uheldig, at det snart bliver paa Tiden at foretage en grundlig Operation. Vore dansk-vestindiske Kolonier synes i Modsætning hertil at være komne ind paa en ret heldig Vej til Selvstyrelse. Vel lykkedes det ikke Regeringen at faae den almindelige Sympathi, som Folkethinget udtalte for Øerne, omsat i nogen Lov, som den kunde bruge, og vel led nogle af Koloniernes Illusioner et haardt Skibbrud, men der er dog ad anden Vej gjort Adskilligt for dem. Den flittige og samvittighedsfulde, men ikke for sin Stilling egnede Gubernør Birch døde den 26de Februar, og hen paa Sommeren afløstes han midlertidig af Kammerherre F. Bille, dansk Ministerresident i Washington. Kort efter hans Ankomst til St. Thomas hjemsoget denne O den 21de August af den ødelæggende Orkan, men ligesom denne Ulykke gav en rig Lejlighed til at vise Hjælpsomhed og Sympathi imod de Besiddelser, om hvis Afhandelse der kort i Forvejen havde været Tale, saaledes lader det ogsaa til, at den nye Gubernør har været heldig i sin hele Opførelse, og at hans Foranstaltninger til Ophjælpning af Øernes Vel ville finde Understøttelse hos Befolkningen.

Kongehuset har i det forløbne Aar ved Siden af adskillige glædelige Begivenheder ogsaa haft sit Maal af Sorg og Betyrning. Den 30te Marts døde Kronprinsessens Moder, Dronning Lovisa af Sverig-Norge i sin kraftigste Alder. Den 6te April fødte Prinsesse Alexandra af Wales en Søn, som imidlertid døde kort efter Fødslen, og den 9de Maj fik Kystforstinde Dagnar af Rusland ligeledes en Søn. Den 10de September afreiste Kongen herfra til Tyskland, hvorhen Dronningen allerede tidligere havde begivet sig; efterat have aflagt et Besøg hos Kejser Wilhelm i Baden-Baden vendte Kongen tilbage hertil den 27de September, medens Dronningen fortsatte Rejsen gennem Italien til Grækenland, hvor hun indtraf i Midten af Oktober. Hs. Maj. Kongen fulgte efter den 9de November og naaede Athen omtrindt den 21de December. De første Dage af Opholdet hos Kong Georg formødedes imidlertid ved Prinsen af Wales's meget farlige Sygdom fra den 3de til henimod den 18de December. Kronprinsen, der ifølge Lov af 11te Februar 1870 forestaaer Regeringen under Kongens Fraværelse, vexlede i Sommer nogle korte Besøg med Kong Carl XV., som i Foraaret havde været meget syg; fra den 1ste til den 9de November gjorde han i Forening med Kronprinsessen en Udflugt til Stockholm.

Af de mere bekendte eller fremragende Personligheder, som ere døde i 1871, skulle vi her nævne Ornithologen Dr. *Kjærbølling* den 2den Januar; Stiftsfysikus *Arendrup* i Odense den 13de Januar og hans Søn, Lægen *Emil Arendrup* i Paris den 13de August; Professor *S. J. Hejberg*, tidligere Forstander for Dovstammeinstituttet, den 15de Januar paa Moen; Konferensraad, flv. Bankdirektør *C. F. Haagen* den 24de Januar; Biskop over Lolland-Falsters Stift, flv. Landstingsmand *S. C. V. Bindsøll* den 30te Januar; Legationssekretær, Baron *Holger Rosenkrantz* den 1ste Februar i Paris; Lægen Professor *A. G. Sommer* den 11te Februar; Sprog- og Dialektforskeren Professor *C. Ljungby* den 15de Februar; Guvernør *V. L. Birch* den 26de Februar paa St. Thomas; Præsten *K. Køster*, Kapellan hos Biskop Grundtvig, den 9de Marts; Pastor *C. H. Visby* i Storehedinge den 10de Marts; Konferensraad, flv. Byfoged *C. J. C. Harhoff* i Ringsted den 25de Marts; Portrætmaleren *J. V. Gertner* den 29de Marts; Kammerherre, flv. Generalintendant for Civilisten *C. Berling* i Ismailla den 30te Marts; Provst *D. Schmidt* i Stege den 4de April; Boghandler *F. H. Ebe* den 9de April; Skole-

bestyreren Professor *N. C. Bjerring* den 16de Maj; Hydroteknikeren, flv. Vandbygningsinspektør *E. R. Grove* den 18de Maj; Professor i det juridiske Fakultet og Regensprovst *F. T. J. Gram* den 30de Juni; Urmager og flv. Redaktør *Fr. Fischer* i Aabenraa den 4de Juni; Skuespiller og Skuespildirektør *C. H. Hagen* samme Dag; Historikeren Konferensraad *E. C. Werlauff*, 90 Aar gammel, den 5te Juni; Amtmand, Kammerherre *T. A. Hoppe* i Sorø den 7de Juni; Violoncellisten *P. F. Rauch* den 8de Juni; Fuldmægtig og Sekretær ved Retskommissionen *J. B. T. Schjorring* den 27de Juni; flv. Folke- og Landstingsmand *C. Drejer*, tidligere Ejer af Glostrup paa Lolland, den 11te Juli; Rektor, Etatsraad *R. J. F. Henriksen* i Odense den 15de Juli; Forsvareren af Fredericia, General *N. C. Lundin* den 26de Juli; matematisk Professor *F. A. V. Kolling* den 28de Juli; Oberst, tidligere Chef for det slesvigske Genarmier *F. M. E. Gulstad* den 22de August; Arkitekten *N. S. Nebelung* den 9de Oktober; Generalmajor *O'Neil Oxholm* til Rosenfeldt den 15de Oktober; Forfatterinden Froken *Athalia Schwartz* den 30de November; Professor *Peder Hjort* den 11te November; flv. Bankdirektør *C. F. Henriksen* den 18de November; Komponisten Professor *H. Rung* den 12te December; Professor *C. E. Allen* den 27de December. — Af bekendte Mænd i Broderrigerne erindre vi kun Generalmajor *J. A. Hazelius*, Udenrigsministeren, Grev *Wachtmeister*, Romanforfatteren, Oberst, Grev *P. G. Sparre*, Grev *Knut Boudé* og Højesterets-assessor *Winter-Hjelm*.

Kjøbenhavn, den 2. Januar.

Thiers har i den franske Nationalforsamling rundet en Sejr, som vidner om, at han er fuldstændig Herre over den og nyder en ubegrænset Tillid. En af de Deputerede for Paris, den bekendte statsøkonomiske Forfatter Wolowski havde indbragt et Forslag om en Indkomstskat, og det forkastedes med stor Majoritet efter tre Dages Forhandling om denne Skats Principer. Thiers talte imod en Indkomstskat i et glimrende Foredrag, i hvilket han især paaviste, at den franske Revolution havde indført en billig og retfærdig Beskatning, og at det var de formuende Klasser, som trak Læset. Denne Gang var det ikke Baron Louis, men Vauhan, som hentes frem til Undsætning. Thiers holder af at drage store Navne frem fra Fortiden for at vise Nutiden, der er saa inderlig fornøjet med sig selv, at de svundne Slægter ikke have virket forgæves, men at der kan læres meget af dem, især i Fædrelandskjærlighed. Wolowski indrømmede, at det var en næsten umulig Opgave at svare Thiers, selv naar man havde Ret, og forudsaae sin Skæbne. Thiers's Sejr er især af Betydning, fordi der ingen Tvivl kan være om, at den langt overvejende Majoritet af Nationalforsamlingen var ganske uenig med ham om den foreliggende Sag. Finansudvalgets Komitee har som bekendt udtalt sig for en Indkomstskat, og efter den anførte Afstemning kan det anses for afgjort, at ogsaa dens Forslag forkastes. Man vent, at Nationalforsamlingen nu ligeledes vil lade Fordringen om almindelig Værnepligt falde, der som Thiers vedbliver at gøre Indsigelse derimod. Telegrammet om, at Hærkomiteen har bestemt sig for fem Aars Tjenestetid, taler yderligere herfor. Repræsentationen viser altsaa en Underordnelse, som kun kan forklares af Patriotisme, og dette er et godt Symptom, hvori Bismarks Depesche sikkert har haft ikke ringe Del. Det var en ny Ulykke for Frankrig midt i dets Nederlag, at der ikke gaves nogen Feltherre, som under disse Katastrofer havde haft Lejlighed til at bedække sit Navn med Glands, at ingen Prins af Frankrigs Fyrstestolger kunde træde frem og sige som Henrik IV., da Frankrig sønderledes af Borgerkrig: *Ralliez-vous à mon panache blanc, vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et de la gloire*. Paa dets Ruiner rejste sig kun en Borger, en Olding, der var bleven stor i de parlamentariske Debatter og ved sin Skildring af Nationens stolteste Bedrifter; men hele Folket indsaae, at der ikke var nogen Anden at ty til, og han blev sat i Spidsen. Fra dette Øjeblik afurde Alt, hvad der lignede Partistrid, være forsvundet, og dog har det som bekendt langt fra været Tilfældet. I den sidste Tid synes der imidlertid at være kommet en bedre Aand ind i Nationalforsamlingen, som trods al Uenighed mellem Partierne nu er enig deri, at Thiers maa opretholdes paa sin Plads, saalænge han kan bære Byrden. Paa anden Maade kan man ikke godt forklare sig, at Nationalforsamlingen viser Resignation i Spørgsmaal, i hvilke den staaer paa et helt andet Standpunkt end Thiers. Ved Bedømmelsen af Thiers's Holding i disse Spørgsmaal maa man iøvrigt have Forholdene og hans nærmeste Formaal for Øje. Frankrig skal skaffe Udveje til en forøget Udgift af c. 650 Millioner Francs om Aaret, og disse Penge kunne fra et praktisk Standpunkt lettest opnaaes ved en Forøgelse af de gamle Skatter og Toldafgifterne, ialfald foreløbig. Thiers mener naabart, at Forholdene ikke egne sig til Experimentier, begærede paa en lang Fremtid, idet man først maa se, hvad den nærmeste Fremtid bringer. Derfor hidrører uden Tvivl ogsaa hans Opposition imod almindelig Værnepligt, idet der med den vil hængaa 10 à 12 Aar, inden den nye Hær er bragt tilveje, medens

Thiers efter sit System vil paatage sig at danne en ypperlig Hær paa 800,000 Mand i Løbet af to Aar. Paa Grund heraf havde Bismark og Tyskerne ham; men der er af samme Grund foretaget Anledning for de Franske til at slutte sig saa meget bedre om ham. *Köln. Zeit.* er i Form af en Korrespondance fra London rykket rent ud med Sproget og siger, at Depechen af 7de December har sit sande Udspring fra Misbillid til Thiers, blot man i Berlin frygter for, at han skal bringe Frankrig saaledes paa Fode, at det, som Terminen for Betalingen af de tre Milliarder er nær ved at udløbe, er i Stand til at tage under Overvejelse, om det skal kjøbe Fjenden ud af Landet med sit Guld eller fordrive ham med sit Sværd. Denne Tanke ligger indvirket saa nær, at den umulig først nu kan være vundet hos Bismark, og det tyske Blad havde jo ogsaa stadig, siden Freden kom i Stand, udskjældt og haanet det franske Folk, fordi det ikke vil opgive Ideen om en *Revanche*. Hvorvidt der vil være nogen Udsigt for disse Forhaabninger, er en anden Sag; men klart er det, at den franske Nation kun opgive dem, naar den i det Øjeblik, da Beslutningen skal fattes, er aldeles paa det Rene med, at en ny Krig blot vilde styrte Frankrig i nye Ulykker. Det maa være Bismark om at gøre, enten at lade det endnu halvt forsvarede Frankrig til overlegelig Skridt, hvorved det ogsaa vilde gives til Pris for Tyskland, eller at se af saadant Tryk paa det og indvirke saa forstyrrende paa dets indre Organisation, at det franske Folk maa opgive enhver Tanke om at møde sig med Tyskerne paa Valplassen. Depechen af 7de December er naabart lagt om paa det Første og vil mulig blive ledsaget af ligesaa udfordrende Skridt, siden Thiers har erklæret, at den slet ikke vil blive besvaret, da Tausch er det eneste værdige Svar. For at skamme Franskmændene fortæller der i *Köln. Zeit.*, at Rusland officielt skal have gjort indledende Skridt for at bevirke en europæisk Intervention i Frankrig, og Hensigten hermed skulde være at gjenindsætte det napoleonske Dynasti paa Thronen. Denne Ederetning er dog altfor urimelig til, at den kan gøre mindst Indtryk. Hvad i al Verden skulde bevæge Rusland til at interessere sig for en napoleonsk Restauration? Og selv om et saadant Ønske er tilstede, ledes denne Magt af altfor dygtige Statsmænd til, at de skulde osse til tilfredsstille det ved Vaabemagt, for ikke at tale om de andre Magter, som skulde deltage i dette absurde Foretagende. Der er i en saadan Plan om at lade fremmede Bajonetter sætte en Napoleon paa Frankrigs Throne noget Diabolisk, som ganske vist kan tiltale Bismark; men vil han vove Forseglet, maa han sikkert være ene om det. Være end alle Hindringer ryddede til Side, maatte Planen dog tilsidt strande derpaa, at Ingen, som bærer det napoleonske Navn, vilde tage Plads paa en saadan Skjandselsthron.

Siden Traktaten i Washington kom i Stand, have de europæiske Ministre grebet enhver Lejlighed til at fremhæve den som et Mesterstykke af den Politik, hvori Regering og Folk i England ere bavnede efter en ti-aarig Misere, hvori der neppe findes Mægen i en Stormagts Historie. Denne Traktat skulde med et Slag have knust hele den Kritik, for hvilken de engelske Statsmænd havde været udsatte. Opgivelsen af de Resultater, for hvilke det engelske og det franske Folk havde udgydt deres Blod paa Krim, havde dog hos Nogle efterladt en lille Tvivl om, hvorvidt Ministeriet Gladstone her havde indlagt sig den Ære, som det tilkæves sig. Selv de Organer, der ganske slutte sig til den herskende Politik, fandt sig nødt til at nedlægge en Indsigelse, da Gladstone erklærede i Underhuset, at Palmerston ikke havde lagt synlig Vægt paa det sorte Havets Neutralisering, der for England var Hovedpunktet i Parisetraktaten, og altsaa havde ført den hele Krig for Lejers Skyld. Men med Hensyn til Traktaten i Washington herskede der næsten kun en Mening, og de enkelte Stemmer, som havede sig imod den, tabte sig saa ganske i den almindelige Begejstring, at de neppe kunde tildrage sig en flygtig Opmærksomhed. Her forelaa der, sagde man, et Resultat, hvorfra England og de Mænd, som styrede det, kunde være stolte. Et frygteligt Spørgsmaal, som forstyrrede Forholdet imellem to store beslagtede Folk, var blevet løst i Mindelighed, blot fordi England var fast bestemt paa at holde Fred, og et Par Protokoller havde afgjort, hvad der vilde have kostet Strømme af Blod, naar ikke en saa fordomsfuld, fædelig og human Politik havde siddet ved Røret. Her var der opnaaet Noget, som England med Rette kunde sætte sin Ære i, og i en Throntale forkyndtes, at det havde foregaet den civiliserede Verden med et lysende Exempel, da det havde viist den, at internationale Stridigheder af den farligste Art kunde afgjøres ved Voldgift, og at Nationerne folgelig ikke længere behøvede at ty til Sværdet. Denne Selvfølgelighed gik rigtig nok ikke aldeles umodsiget hen; men Indsigelserne kom ude fra. Man sagde for det Første, at England egentlig ikke havde saa meget at rose sig af, da det var en let Sag at faae en Voldgift i Stand, naar man lod alle sine Fordringer falde, ydmygede sig og gav Modparten Ret i Alt. Dernæst ytredes der en beskeden Tvivl om, hvorvidt Alabamastriden virkelig var bragt ud af Verden. Ondskabsfulde Skeptikere sagde, at Traktaten i Washington var Et, dens Udførelse noget ganske Andet. England har nemlig, som det vil erindres, gjort den utroelige Tilstaaelse, at det var sig urettilig ad under Borgerkrigen i Nordamerika og vil staae til Ansvar for sin Brøde, og det var en Selvfølge, at Amerikanerne, der ere et meget praktisk Folk, især i Pengesager, ikke vilde undlade at drage Konsekvenserne heraf. Kunde England, naar det kom til Stykket, underkaste sig disse Konsekvenser? Der gives intet engelsk Blad, som er kommet med den allersværgeste Hentydning til, at Alabamastriden ikke var bragt ud af Verden for bestandig; men Englænderne havde lagt den samme Kul-

sviertro for Dagen. da Reverdy Johnsons Traktat, tragikomisk Ihukommelse, blev afsluttet, og dog viste den sig at være Humbug. Skulde det ikke være tænkeligt, at Traktaten i Washington var en lignende Mystifikation, kun i en mange Gange større Potens, at der atter kun var vundet en Galgenfrist, efter hvis Udløb England vilde vægne til en endnu ubehageligere Virkelighed, end da Dunsterne efter Gilderne for Reverdy Johnson havde tabt sig? Saadanne Skrøppler ere komne tilde fra dem, som ikke kunne fatte den engelske Statsvisdom i dens nyeste Aabenbarelser; men Englænderne selv ere, som sagt, paa ingen Maade blevne forstyrrede i deres Sindro heraf. De ere stolte af deres Traktat i Washington, mere stolte af den end af nogen af Nelsons Sejre, og efterat de havde opnaaet denne nyhæd Triumf, saae de, Fremtiden og navnlig det kommende Aar imøde med glad Tryghed. De gjorde ved Aarets Slutning Kassebogen op og fandt en glimrende Saldo, efterat den værste Kreditor var udslettet.

Men nu er Nordamerika kommet med sin Nyaaarsregning, der gjør en slem Strejg i Balancen og kan sætte selv en saa rig Mand som John Bull graae Haar i Hovedet. Regeringen i Washington, siger *Köln. Zeit.*, hvis Meddelelse herom vi i det følgende benytte, har ladet trykke en Bog, som vil være Englænderne en højst urelkommen Nyaaarsgave. Den er 460 Sider stor og skal fremlægges for Voldgiftsretten i Genf. (Denne har, ifølge en Beretning fra Genf til *L'Ind. belge*, nylig holdt et formelt Aabningsmøde, der løb temmelig stille af, skjøndt der var hejst et Par Flag i den Auladning, og derefter ajourneret sig til Juni.) Forfatterne ere Bancroft Davis og Caleb Cushing, den amerikanske Regerings Repræsentanter ved den nævnte Domstol. De gjentage ikke blot Alt, hvad der hidtil er fremkommet om Englands tvetydige Færd under Borgerkrigen, men forsøge det righoldige Materiale med nyt Stof. I sex Kapitel udvikles der, hvilke Pligter England havde som neutral Magt, og hvilke Punkter det har overtrådt dem. Dette Aktionsindlæg er selvfølgelig i høj Grad blevet lettet ved, at Tiltalte efter en lang Række Udhygter er gaaet til fuldstændig Bekendelse. De lærde Forfattere lægge den største Vægt paa Englands «egen Tilstaaelse», som er ført vidnefast til Protokols i den første Artikel af Traktaten i Washington, hvori det «paa venskabelig Maade» har udtalt «sin Beklængelse over, at Alabama og andre Skibe, hvorledes det saa er gaaet til, slap ud af engelske Havne og anrettede Ødelæggelser». Alle disse Skibe, efter den amerikanske Logik Soverskibe, som paa en bekvem og billig Maade skulde hjælpe England til at undergrave Unionen, nævnes eet for eet. Disse Skibe, der nu staae op af Graven som Aanderne i Marbeth og ængste England, hedde: *Sumter, Nashville, Florida, Alabama, Tuscaloosa, Retribution, Georgia, Tallahassee, Chickamauga og Shenandoah*. Enhver af Kapernes Historie fremstilles med minutiøs Nøjagtighed; man faaer at vide, hvor mange amerikanske Skibe de have brændt, hvor mange Ladninger de have taget, hvor stor indirekte Skade de have tilføjet Unionens Handel, og det bevises, at England lukkede begge Øjne i, da de udrustedes. For yderligere at gjøre det klart, i hvilken Grad England sveg sin Pligt, gives der en Fremstilling af, hvorledes Belgien, Frankrig, Nederlandene, Portugal, Preussen, Spanien og Brasilien opførte sig under Borgerkrigen. Alle disse og andre Magter gav ikke Unionen Anledning til nogen Klage. Paa de her anførte Kjendsgjerninger bygger Amerika sine Fordringer om Skadeserstatning, der ere delte i følgende Afsnit: 1) for umiddelbare Tab ved Ødelæggelse af Nordstaternes Skibe og deres Ladninger ved sydlige Kapere; 2) for de Omkostninger, som Unionen havde ved Følgelsen af disse Skibe; 3) for de Tab, som opstod ved, at amerikanske Koffardiskibe overførtes til det engelske Flag; 4) for Skibsassurancens Fordyrelse; 5) for Krigens Forlængelse og den store Forøgelse af de Udgifter, som Oprørsret Undertrykkelse krævede; og 6) en Renteafgift paa de for alle ovennævnte Tab, at regne fra 1ste Juli 1863. Dette er, som *Köln. Zeit.* siger, endnu Mere, end Senator Sumner gjorde Paastand paa. Englænderne mente, at der blot var Tale om c. 14 Millioner Dollars til de ødelagte Skibes Ejere. Men Regningen er uhyre; Bismark er fuldstændig distanceret. Det 5te Punkt alene medfører en Kontribution af 400 Millioner Pund Sterling; thi Krigsomkostningerne i Unionen udgjorde 200 Mill. Pd. aarlig, og det er en Troessætning i Amerika, at ene og alene England var Skyld i Borgerkrigen og Forlængelsen. Den hele Sum maa mindst anslaaes til 500 Mill. Pd. eller 12½ Milliarder Francs! Over dobbelt saa meget, som Preussen fordrede af Frankrig, men først efterat alle dets Hære vare ødelagte, og England skal i al Gemydighed punge ud med dette Beløb. Gladstone vil faae Ret i, at England vil blive en Gjenstand for en Beundring af en hidtil ukendt Art, naar det uden en broderlig Omfavnelse betaler sine Stammebrødre denne Regning. Her er naturligvis endnu kun Tale om Fordringer, og det kommer nu paa, hvad Voldgiftsretten siger. Men en Magt som Nordamerika nedlægger selvfølgelig ikke en saadan Paastand for at lade sig spise af med en Bagatel. Der er Noget at slaae af paa, men indenfor visse Grænser; i Principet vil Nordamerika, saaledes som det fra første Færd har viist, holde mrokkelig fast ved, hvad det anser for sin gode Ret. Hvorledes dette vil ende, kan Ingen sige; men saa meget tørde vist allerede være afgjort, at England ikke hører den Anerkjendelse, som det har gjort Regning paa for sin Holding i Alabamasagen. Alle Magter ville tværtimod sige: Naar vi komme i Stridigheder, hvad jo ogsaa kan skee uden en illoyal Færd, skyldte vi England Tak for, at det har viist os, hvorledes vi ikke skulde bære os ad.

Prinsen af Wales. Fra London telegraferedes der den 29de til Ritzhaus Bureau: Prinsen af Wales's Helbredelse gjør tilfredsstillende Fremskridt. Dronningen har udsendt en Skrivelse til Nationen, hvori hun takker for den rørende Deltagelse, der er viist Kongehuset under Prinsens Sygdom.

Et den 30te Decbr. fra London afsendt Telegram meddeler: I Middags er der udstedt følgende Bulletin: Prinsen af Wales har tilbøgt Natten mindre rolig. Den lokale Smerte vedvarer. Iøvrigt er imidlertid Befindendet uforandret.

Den asiatiske Kolera. Den 29de Decbr. 1871 er der fra Justitsministeriet udgaaet en Bekjendtgørelse om, at den asiatiske Kolera ikke længere antages at herske epidemisk i Reval, hvorfor de forebyggende Bestemmelser med Hensyn til Skibe, der komme fra denne Havn, ophøre.

Kjøbenhavns Bygningskommission. I Henhold til § 81 i Bygningslov for Staden Kjøbenhavn af 21de Novbr. 1871 har Justitsministeriet udfærdiget en Instruktion for Kjøbenhavns Bygningskommission, som meddeles i det sidst udkomne Nummer af *Lovtidende*.

Skolelærerexamen. Ved Bekjendtgørelse fra Kultusministeriet af 30te Decbr. 1871 er det fastsat, at i 1872 Skolelærerexamens skriftlige Del vil blive afholdt den 1ste Mai og følgende tre Dage i Kjøbenhavn, Odense og Aarhus, samt paa de kongelige Skolelærerseminarier og de Friseminarier, hvortil mindst 15 Dimittender indmeldes; den mundtlige Examen vil der efter blive afholdt i Kjøbenhavn den 6te Juni og følgende Dage, i Odense den 25de Juni o. f. D., i Aarhus den 17de Juli o. f. D. De, der vilde indstille sig til Examen, maae derom inden Udgangen af Februar indgive Begjæring til Examenkommissionens Formand, Professor, Skoledirektør Holbech.

Nationalbankens Balance, den 28. Decbr. 1871:

Aktiver:		Rdl.	Sk.
Laan i faste Eiendomme . . .		5,644,893.	90.
Laan mod haandfaaet Pant:			
a) ved Banken 8,179,615. —			
b) - Filialerne 2,095,505. —			
		10,275,120.	—
Forskjellige Aktiver		5,955,724.	43.
Diverse Debitorer		1,023,558.	55.
Rigsmont-Vexler:			
a) ved Banken 6,112,251. 42.			
b) - Filialerne 1,521,095. 80.			
		7,633,347.	26.
Fremmede Valuter:			
a) ved Banken 3,983,631. 55.			
b) - Filialerne 321,879. 67.			
		4,305,511.	26.
Beholdning i Sølvmon og			
Barrer 19,701,530. 82.			
do. i Sedler 1,557,435. —			
		21,258,965.	82.
		Rdl. 56,097,121.	34.

Passiver:		Rdl.	Sk.
Seddelgjæld		32,500,000.	—
Konto Kuranter		4,846,066.	63.
Bank Sola Vexler		18,000.	—
Obligationgjæld m. M.		1,541,417.	89.
Indlaan		513,774.	—
Diverse Kreditorer		2,117,648.	83.
Overskuds Konto		1,183,888.	87.
Aktionærernes Kapital		13,376,325.	—
		Rdl. 56,097,121.	34.

Det offentlige Lægevæsen. Paa det i August Maaned i Kjøbenhavn afholdte almindelige Lægemøde vedtoges det at udsætte en Prisbelønning af 300 Rdl. for den bedste Afhandling om en Reform af det offentlige Lægevæsenes Styrelse i Danmark i Sammenheng med den forestaaende Reform af Retsplejen. Idet Lægforeningens Formand, Dr. med. *F. Trier* nu kundgjør denne Beslutning, tilføjer han den Meddelelse, at Dhr. Fysici Dr. med. *E. Holst* i Ringkjøbing og *F. Krebs* i Odense, samt Stadslæge, Dr. med. *Schleissner* i Kjøbenhavn have lovet at bedømme de indkomende Besvarelser, der maae være indleverede inden Udgangen af Aaret 1873.

Juleaften i Rom. En Landsmand sender os i et Brev, dateret Rom den 25de Decbr., følgende Beretning om Skandinavernes Julefest:

Naar man er vant til at holde Jul under tilsvædede Tage og rindfrosne Træer eller under en Himmel som en fugtig Kjelderhvalving, falder det lidt underligt at fejre denne velsignede Vinterfest i næsten fuldstændig Sommervarme, medens Træerne staae grønne og Himlen saa høj og klar, som var det den af Arvs syv Himle, der holder Krystalhimlen. Den for December Maaned usædvanlige Frost, som i en korten Dages Tid har hjemsogt Rom, er forsvunden; Vinden, der stod som næglet fast i Nord, er slaaet om, og med dette Omslag er kommet et saa mageligt Vejr, at enhver reitrende Kjøbenhavner hermed sikkert ligesom jeg har følt en kildrende Lyst til at komme i Skoven. Men der er Andet at tænke paa end Skovture. Trods Solskin og Sommervarme viste Almanaken, at det var December, og hver Dag bragte Julen nærmere, en Jul uden Julefest vilde være en Uting, allermost her i Rom, hvor Juleaften Sammenkomsten har faaet en vis Betydning, og hvor Julenissen har viist sig som den Statsmand, der formaar at samle, hvad Tiden og andre Statsmænd have faaet delt. At Julen skulde fejres efter god gammel Skik, var en Selvfølge, og en Selvfølge var det ogsaa, at man gjorde her det Samme, som gjøres overalt, hvor der holdes Fest — man nedsatte en Komite. Hvorledes den har løst sin Opgave, vil De selv kunne bedømme.

De husker vel nok *Via dei pontefici*, den snevredt, kun efter romerske Forhold ikke smudsige Gade, som fra Corso gaar ned til Ripetta? Gaden var glimrende oplyst — ikke ved Komiteens Foranstaltning, heller ikke ved Magistratens, der for at kunne ødsle med Gas paa Corsoen har troet at

Slesvigske Tilstande. Dvk.

meddeler en Fremstilling af en Skolesag fra Grønnebæk, som afgiver et nyt Vidnesbyrd om den nordslesvigske Befolknings sejge Modstand imod den systematiske Fortyskning. For omtrent tre Uger siden tilstilledes der Skoleforstanderne en tysk Regning paa 11 Thlr. 2 Sgr. for anskaffede tyske Bøger og Billeder, men da de ikke vidste, at de skyldte Noget, sammenkaldte de strax Skoleinteressenterne, som vedtog en Erklæring, hvori de protesterede imod at betale for de til Skolen anskaffede Billeder og Bøger, »som vi ikke have nogen Brug for, saa længe Nordslesvig har en særlig Stilling ifølge de bestaaende højtidelige Traktater«. Svaret paa denne Erklæring var en Trusel om Udpantning, hvis der ikke blev betalt inden otte Dage. Skoleforstanderne indgav øjeblikkelig en Protest, hvori de erklærede, at Præsten havde anskaffet Billederne uden deres Samtykke, at de derfor ikke vilde godkjende Købet, og at de havde sendt dem tilbage til Præsten, »: den ene af dem havde selv bragt Præsten de tyske Billeder tilbage. Forrige Søndag stevnedes da begge Skoleforstanderne for Landraaden for »en i Grønnebæk Skole udøvet Voldsgjerning«, nemlig Borttagelsen af hine Billeder, og Landraaden har nu ikke blot suspenderet den af Skoleforstanderne, der havde overbragt Præsten Billederne, men ogsaa truet ham med henvend et Aars Fængselsstraf for den udviste »Frækhed«.

dagene var blevet vedtaget
imellem Udenrigsminister Fish og Sir Ed-
ward Thornton, at de ikke skulde anerkjen-
des. Den amerikanske Regering nedlagde
en peremtorisk Indsigelse imod, at disse
Fordringer toges under Forhandling, og Kom-
missionen drøftede derpaa selv det rejste
Kompetencespørgsmaal, hvoraf Resultatet blev,
at Fordringerne udelukkedes. Jeg troer, at
Præsident Grant vil gjøre bestemt Paastand
paa en lignende Fremgangsmaade i det nu-
værende Tilfælde, og hvad den offentlige
Mening end dømmer om den Betænkksomhed,
som man har lagt for Dagen ved Udarbej-
delsen af vort Anklageskrift, vil hele Landet
støtte ham i denne Beslutning. Senatet har
debatteret Sagen i hemmelig Komitee, og
der blev til Støtte for den af Amerika ind-
tagne Stilling holdt kraftige Taler af Sum-
ner og Cameron, af hvilke den Førstnævnte
repræsenterer den republikanske Opposition
imod General Grant, medens den Anden
som Formand i Komiteen for de ydre An-
liggender ansees for Præsidentens Ordfører.
I Senatet er der imidlertid en næsten al-
mindelig Tendens til at undgaae enhver irri-
terende Forhandling, og den Bitterhed, hvor-
med to Talere optraadte under den offentlige
Forhandling, er bleven misbilliget af mere

Slesvigske Tilstande.

313
15 - fev. 72

Som be-
kjendt har Haderslevs tyske Kommunal-
bestyrelse ivrig bestræbt sig for at skaffe
Byen den størst mulige Garnison, og denne
bestaaer for Tiden af to Eskadroner Dra-
goner. Den ene af Eskadronerne er ind-
kvarteret rundtom i Byen, medens der til
den anden ifjor indrettedes en Kaserne. I
Fredags foreslog Borgmesteren nu i Kom-
munalbestyrelsen, at Byen for at imøde-
komme Garnisonen skulde give de i Kasernen
indkvarterede Soldater hver en Kop Kaffe om
Morgenen, hvad Reglementet aldeles ikke fore-
skriver, og selv tyske Byraader fandt denne
Venlighed dog lidt malplaceret, men tilsidst
gik man ind paa at bevilge Morgenkaffen
for iaar. *Duke.*, som finder, at man ved
denne Beslutning har gjort et første Skridt
paa en farlig Skraaplan, mener, at den
Mangel paa Selvstændighed, som selv for-
standige tyske Byraader ved denne Lejlig-
hed have viist, for en stor Del hidrører fra,
at Drøftelsen af Byens økonomiske Anlig-
gender ikke naaer ud over Kommunalbesty-

2 | relsens snevre Kreds, og tilbyder derfor |
lt | Oppositionen i Byraadet Plads i *Duke.* til |
e. | en saadan Drøftelse.

Butikstiden. Spørgsmaalet om,

...at bygge en stor Kæde med et Rør,
som ere nogle Vanvittiges uadskillelige Led-
sager, og ved hvilke de kaste et Blik ud i
Fremtiden, der for dem ikke staaer halvt
saa mørk som for os Andre, der medlidende
ere Vidner til deres Færd. Murarbejdet ved
denne Bygning har været taget i Entreprise
af Murmester *Lauritz Petersen*, Tømmerarbejdet
af Tømmermestrene *Beck & Fjeldsøe*, Skifer-
tækker- og Blikkenslagerarbejdet af Hr. *Bode*
i Kjøbenhavn, Malerarbejdet af Malermester
Riise, Glarmesterarbejdet af Dhrr. *Kindberg &*
Feigh i Roeskilde, medens endelig Varme-
apparatet, der er konstrueret af Profes-
sor *Thomsen*, er leveret af Dhrr. *Gamel & Winstrup*,
Gas- og Vandleddingerne af Firmaet *Hassel*
& Teudt.

Samtidig med Mandfolkestiftelsen opfør-
tes *Økonomibygningen*, der har en Længde af
80 Fod, en Dybde af 43 Fod, men foruden
Kielder og nogle Loftsværelser kun bestaaer

Slesvigske Tilstande.

94
Ber.
72

Ved et i Mandags af Medlemmerne af Haderslev Kreds dag indvarslet Møde, hvortil de fleste Kommuneformændene havde indfundet sig, vedtoges ifølge *Duke.* efter flere Timers Diskussion, hvori ogsaa Landraad Rosen deltog, et Andragende til det preussiske Deputeretkammer og en Forestilling til Kejseren om, at det ved Lov maa blive fastsat, at de saakaldte »staaende Afgifter« skulle beregnes som direkte Statsskatter, og at de ligesom de sidste skulle bortfalde som Ækvivalent for de nye Skatter. Lignende Andragender ere vedtagne i de øvrige slesvigske og holstenske Amter, og til den Deputation, som om nogen Tid i denne Anledning vil afgaae til Berlin, vil Landdagsmand, Gaardejer *P. Skau* slutte sig for Haderslev Amts Vedkommende.

sen, Hellmann, Melchior og Thomsen. Det væsenligste Træk i det er, at det vil tilvejebringe en bred beplantet Vej (Bulevard) omkring hele den indre By. I dette Øjemed foreslaaes det at anlægge en 80 Alen bred, beplantet Vej (Alleegade) fra Gothersgade til Hjørnet af Nørre- og Vestervold, at føre denne Gade videre i en Bue derfra forbi Vandværket, saa at den udmunder i den Gade, der under rette Viukler skærer Vesterbrogade ved Udstillingsbygningens østlige Side, og saa at fortsætte den i lige Linie fra Studiestrædets Forlængelse til Ny Vestergades Forlængelse og derfra med en svag østlig Bøjning ud imod Kallebodstrand, som den skulde træffe omtrent 350 Alen Sydvest for Langebro. Til den anden Side foreslaaes det at søge afstaaet saa Meget af den nye botaniske Haves Terræn, at Alleegaden udmunder i den, og at den derfra gaa en Bredde af 50

finder Sted længere end i maaen

2. Fev. 72

Slesvigske Tilstande.

Om den i Udvandrerensagen nedsatte, nu atter opløste dansk-preussiske Kommissions Resultater er der hidtil — skriver *Dvke.* — kun kommet meget sparsomme Beretninger, som i det Væsenlige, saavel fra tysk som fra dansk Side, have indskrænket sig til at udtale Glæde over den skønne Enighed, der herskede i Kommissionen, og det Haab, at den maatte have ført Udvandrerensagen til et heldigt Udfald. Der kommer imidlertid nu fra en Side, hvor man ganske vist er vant til at see Ondskaben parrret med Upaalidelighed, en Fortælling, som er alt Andet end skikket til at styrke Tilliden til Kommissionens heldige Resultater. *Flensb. nordd. Zeit.* lader sig nemlig tilskrive fra Aabenraa, at de tyske Medlemmer af Kommissionen efter dennes Opløsning have indhentet Oplysninger hos Landraaderne om hver enkelt af de i sin Tid til Danmark udvandrede Personer, som have forlangt Ret til at opholde sig her som danske Undersaatter, i Særdeleshed om, hvorvidt der efter Landraadernes Overbevisning til Grund for Udvandringserklæringen har ligget den Hensigt urettelig at unddrage sig Værnepligten. Dette Spørgsmaal skal paa meget faa Undtagelser nær være blevet besvaret bekræftende, hvorfor *Flensb. nordd. Zeit.* mener, at kun de færreste Personer ville faae Tilladelse til at vende hjem. Bladet fremhæver som Grund til at nægte dem Tilladelsen, at man maa vente, at de ved deres Agitationer vilde give Anledning til Klager, og at de vilde udøve en uheldig Indflydelse paa Valgene. — Efter hvad vi have erfaret om Kommissionens Beslutninger, er det flensborgske Blads Beretning for saa vidt unøjagtig, som der ikke kan være Tale om, at de danske Kommissærer skulde have samtykket i bagefter at lade Udfaldet af Kommissionsforhandlingerne være afhængigt af en Landraadserklæring, hvis Tendens i Forvejen vilde være givet. Have derfor de tyske Kommissærer bagefter indhentet slige Erklæringer, saa have de gjort det paa deres egen Haand. Men i saa Fald vil en Landraadserklæring under ingen Omstændigheder kunne kuldkaaste Kommissionens Beslutninger. I det Højeste kunne de tyske Kommissærer ved Hjælp af disse Landraads-erklæringer opnaae, at Regeringen i Berlin nægter at approbere de af Kommissionen sluttede Overenskomster. Det er jo ogsaa gjerne muligt, at det lige fra Begyndelsen af har været den preussiske Regerings Hensigt, at der ikke skulde komme Noget ud af Kommissionens Forhandlinger — paa samme Maade som det er gaaet med Underhandlingerne mellem Quaade og Bismark om Artikel V.

Land Skov, Hartkorn over 28 Tdr., er af Proprietær Pilegaard solgt til hans Søn, Løjtnant *Pilegaard*. Enkefru *Haugaard* har solgt sin Gaard *Haugaard* i Longelse til sin Søn, Hr. *A. Haugaard*, for 40,000 Rd. Til Gaarden, der har helt ny opførte Bygninger, høre 119 Tdr. Land Ager, 4 Tdr. Land Eng, $6\frac{1}{2}$ Tdr. Land Sylieng og Strandbred, 34 Tdr. Land Skov og 5 Tdr. Land Hus- og Haveplads. Hartkornet er over $15\frac{1}{2}$ Td.

— (B. T.) Smedemester J. C. Schjellerup har til Grosserer *F. M. Holme* af Kjøbenhavn solgt Ejendommen Matr.-Nr. 2 ad af Taarbæk, skyldsat for Hartkorn 1 Fdk. $2\frac{3}{4}$ Alb., for 8000 Rdl. Af Ejendommen svares en aarlig Afgift, stor 20 Rd., til Ejeren af Taarbæksdal.

— Odense, den 31te Januar. (*Fyens Stiftst.*) Enkefru Abraham har idag tilskødet *Fyens Diskontokasse* Gaarden Nr. 12 paa Flakhaven med dertil hørende to Huse Nr. 39 og 40 paa Klingenberg for 20,000 Rdl. Af Ejendommen faaer Diskontokassen til April Flyttedag Raadighed over den nordre Fløj, som skal nedbrydes for i Forening med de to andre kjøbte Nabo-gaarde Nr. 14 og 16 at danne Byggepladsen for en ny Bankbygning, der paatænkes opført i Løbet af indeværende Aar. Sælgerinden beholder for sin Levetid Bolig i den øvrige Del af Gaarden Nr. 12 og de to Huse, imod at der herfor i Renterne af Kjøbesummen afkortes 300 Rdl. aarlig.

— *Nykjøbing p. M.*, den 30te Januar. Gaardmand Steffen Kusk har solgt sin Gaard i Fjallerslev, »Fruergaard« kaldet, af Hartk. 6 Tdr. 5 Skpr. 3 Fdkr., til *Jens Chr. Østergaard* i Andrup for 17,000 Rdl. I Kjøbet medfølge to Heste, Sædekorn og endel Avlsredskaber. Overtagelsen skeer den 1ste April d. A.

Ildløs. Aarhus, den 31te Januar. (*Aalb. Stiftst.*) Igaar Aftes Kl. henimod 6 allarmedes Byen ved Klemtning. Ilden viste sig at være i Enkefru Mallings Gaard i Dynkarken, hvor den var opstaaet i Spritoplaget i Bagbygningen. Herfra forplantede den sig videre, idet den brændte Loftet igjennem til 1ste Sal, der anvendes til Kaserne. Ilden fandt heftig Næring i det tilstedeværende ikke ringe Kvantum Brændevin. Alle Kaserne-gjenstande lykkedes det hurtig at faae fjernede. Sprøjterne indfandt sig skyndsomt; men da man i Begyndelsen savnede Vand, laanedes deres Virksomhed. Efterat Slufferne ved den fornyede Klemtning vare begyndte regelmæssig at indfinde sig paa Brandstedet, varede det neppe en Time, før end man var fuldkommen Herre over Ilden. Under Branden flød endel Brændevin ud i Rendestenen og opfyldte de nærliggende Gader med en stærk Spritdunst.

muligt.

5 febr 72
Slesvigske Tilstande. Fra

Berlin meldes ifølge *Dvk.*, at Landraad *Krupka* er ankommen dertil for at aflægge Rapport til Udenrigsministeriet i sin Egen- skab af Medlem af den dansk - tyske inter- nationale Kommission i Udvandrerensagen.

— Ved et i Torsdags i Sønderborg fore- taget Valg paa Menighedsrepræsentanter gjenvalgtes ifølge *Dybbøl*p. de tidligere dansk- sindede Repræsentanter med 192—194 St., medens Tyskernes Kandidater havde 140— 142 St.

— I Flensborg ere ifølge *Flensb. Av.* tre Gaardmandssønner, der ere udvandrede efter 1ste Marts 1869, men have danske Hjemstedsbeviser og siden August og No- vember f. A. uforstyrret have opholdt sig i deres Hjem paa Kragelund Mark, først blevne arresterede og derefter med Tvangs- pas udviste af Landet.

Suspension. Herredsfogden i Bjerr

Committeren Wolff onlvse

mand, der saaledes var i Stand til at forhaane en hel Samfundsklasse, kunde regnes blandt Intelligensens Repræsentanter, hvilket besvaredes med lydelige Nej. Mon da Kapitalisterne ikke troe, at Arbejderne kunne være intelligente, eller overhovedet, at Arbejderne bedre kunne undvære dem end de Arbejderne, der maae tilberede Raastofferne til dem, besaae og høste Markerne osv.? Og hvorledes turde Erik Bøgh kalde *Internationale* en Mordbrænderforening og stemple den ærlige Arbejder, der værnede om sin Ret, som en æreløs Forbryder? Som Forholdene nu vare, hørte der Mod til at være i *Internationale*, thi Ingen vilde have en Svend, der var i Foreningen, men endnu mere Mod til at være Agent; i den Stilling høstede man ingen Pengesfordel, men fik maaskee en Dragt Prygl, det havde han alt faaet een Gang (her udbringer Forsamlingen et Leve for Berg); man kunde maaskee blive slaaet ihjel, men hvad man virkede, virkede man for en god Sag. Maaskee skulde først Efter-

Slesvigske Tilstande. Da Antallet af de Nordslesvigere, som forlange sig løste fra det undersaatlige Forhold til Preussen, forinden de have naaet Værnepligtsalderen, er i stadigt Tiltagende, har Regeringen i Slesvig ifølge *Flensb. Nordd. Ztg.* nylig indskærpet Autoriteterne en Bestemmelse, hvorefter en Bevilling til Løsning fra det undersaatlige Forhold skal fratages Vedkommende og indsendes til Kassation, naar Vedkommende ikke er udvandret i rette Tid.

29 Jern 72

at det navnlig skyldes de uheldige lokale Forhold, under hvilke Postens Læsning paa Postgaarden foregaaer, at saadanne Uheld overhovedet kunne indtræde. De Ulemper som disse Forhold dagligdags medføre, forøges i høj Grad ved indtrædende Regnvejr, saaledes som Tilfældet var den paagjældende Aften, og heri ligger Forklaringen til, at Poserne have kunnet henstaae ubemærkede i et midlertidigt Ly og først opdagedes, efterat Posten var kjørt. Jeg skal kun tilføje, at Uheldet ikke bevirkede nogen Forhøjelse af vedkommende Post, idet Solkongen

Slesvigsk Tilstande. I Anledning af den af den slesvigsk Regering fornylig trufne Bestemmelse om, at samtlige til Slesvig indvandrede danske Undersaatter skulle have Paalæg om at skaffe Hjemstedsbevis fra en longerist Kommune, træffer Øvrigheden i Haderslev ifølge „Dbl.“ i denne Tid Foranstaltninger til at udføre denne Befaling. Forsaavidt Øvrigheden giver dette Paalæg til virkelige danske Undersaatter, og saadanne Personer, som fra Danmark ere indvandrede til Slesvig efter Wienerfredens Ratifikation og ikke i Henhold til denne Freds Artikel XIX have udmeldt sig af det danske undersaatlige Forhold og paataget sig Egenkab af preussiske Undersaatter, men som endnu den Dag idag ere danske Undersaatter, er der Intet imod Øvrighedens Fremgangsmaade at erindre, da ingen Udlandning efter de preussiske Love kan tage varigt Ophold i Preussen uden at være forsynet med et Bevis for, at han i Trangstilsælde vil blive modtagen af sin udenlandske Hjemstedskommune. Men hertil indskrænker Øvrigheden i Haderslev sig ikke. Den forlanger ogsaa danske Hjemstedsbeviser af saadanne i Kongeriget Danmark fødte Personer, som havde fast Ophold i Slesvig, forinden Wienerfreden blev afsluttet, men som endnu ikke have boet der i 15 Aar. Dette Øvrighedens Forlangende har ingen Hjemmel i Lovgivningen, thi disse Personer ere preussiske Undersaatter og kunne som saadanne ikke have Hjemstedsret i nogen dansk Kommune, ligesaa lidt som de fødte Slesvigere, der allerede før Wienerfreden havde fast Ophold i Danmark og altsaa ere danske Undersaatter, længere have Hjemstedsret i deres slesvigsk Fødestedskommune. Den under 24de August 1865 af de daværende Civillkommisærer bekiendtgjorte Overenskomst mellem Danmark paa den ene og Holsten og Slesvig paa den anden Side om, at det før Freden bestaaende gjensidige Forhold i Fattigforsørgelsesager indtil videre skulde vedblive at bestaae, er senere ophævet, saaledes at ingen preussisk Undersaat længere har Hjemstedsret i Danmark og ingen dansk Undersaat Hjemstedsret i Preussen. Hver af Staterne har at forsørge sine egne Undersaatter, og det bliver hver af Staternes egen Sag at udfinde, i hvilken af dens Kommuner de tidligere i den anden Stat hjemmehørende Personer nu have Hjemstedsret. Medens en holstenst eller en slesvigsk Kommune, saa længe hin Overenskomst stod ved Magt, kun kunde forlange et simpelt Hjemstedsbevis af den efter Wienerfreden indvandrede Danske, er den nu, da Overenskomsten er hævet, berettiget til at forlange et ubetinget Modtagelsesrevers som for Udlandinge i Henhold til § 4 i Patentet af 5te November 1841. Men ikke engang efter meerbemeldte Overenskomst var man berettiget til at forlange Hjemstedsbevis, end sige Modtagelsesbevis, af de i Slesvig boende, i Danmark hjemmehørende Personer. Hvorledes skulde man nu da kunne gøre det, da disse Personer slet ikke mere have noget Hjemsted i Danmark? Det af Øvrigheden i Haderslev til disse Personer givne Paalæg berøer paa en fuldstændig Misforstaaelse af Lovgivningens Bestemmelser, og det vil for de Paagældende være aldeles umuligt at skaffe noget Hjemstedsbevis af den simple Grund, at ingen dansk Kommune vil anerkjende deres Hjemstedsret. Skulde derfor hiint Paalæg, saafremt det ikke blev efterkommet inden en vis Frist, blive paafølgt af en Udvisningsordre, vilde Øvrigheden gøre sig skyldig i en ligesom lovstridig Handling. Ganske vist vilde det i mange Reindlinger tjene det tydske Parties politiske Formaal, om alle de i Kongeriget Danmark fødte, nu i Slesvig boende Personer lod sig bevæge til at erklære sig for danske Undersaatter, idet de saa bl. A. vilde miste deres Valgret. Men har det tydske Parti spekuleret derpaa, da har det gjort en fejl Regning, thi efter Udløbet af den 6-aarige Frist i Wienerfredens Artikel XIX. kan ingen preussisk Undersaat ved en simpel Erklæring frigjøre sig for sit preussiske Undersaatsforhold. Alle de Personer, som boede i Slesvig den 30te Oktober 1864 og endnu boe der, uden i rette Tid at have udmeldt sig efter Artikel XIX., ere preussiske Undersaatter, hvad enten de ere fødte i Slesvig eller i Kongeriget. Der har i saa Henseende aldrig kunnet gøres nogen som helst Forskiel paa fødte longerigste Danske og fødte Slesvigere, allerede af den Grund, at der bestod fælles Indfødsret for Kongeriget og Slesvig. Det tør derfor ventes, slutter „Dbl.“, at Øvrigheden vil opgive sit uberettigede Forlangende om Hjemstedsbeviser af preussiske Undersaatter og fremtidig indskrænke sig til at forlange det af saadanne fødte longerigste Danske, som virkelig ere danske Undersaatter.

— Paa Seminariet i Lønder gennemgaae for Tiden 24 danske Skolelærere det foretagne Kursus i Tydsk. Naar de ere færdige, vil et nyt Hold ankomme.

Fineste Græs-Smør

samt udmærket Smør til 2 Mk. 12 Sk.
Store Strandstræde 6. **A. Geermann.**

Nøddekul fra Skib.

See omst. Avert. fra **Job. L. Madsen.**

Rowland Sons Fabrikater.

(See Avertissementet.)

Parfumerier. (See Avertissementet.)

Sodavandspulvere. (See Avert.)

Kjøbenhavn, den 11. Septbr.

Prinds Napoleon har i disse Dage udgivet et Skrift til sit Forsvar, og et udsørgt Ud- drag heraf findes i L'Ind. belge efter le Gau- lois. Prindsen er ligesom Alle og Alt, hvad der hørte til Keiserdømmet, bleven staanselsomt angreben, og nægtet hans Huus i sin Tid var et Samlingested for den literaire Verden i Paris, synes Erindringen herom at være for- bunden med hans høie og indflydelsesrige Stilling, idet ikke en eneste Pen har sat sig i Bevægelse til hans Forsvar. Ikke engang Opinion nationale og Siècle, hvis Redaktører saa ofte hentede Parolen til deres Artikler i Palais Royal, have haft et Ord tilovers for deres faldne Ven og Beskæfter. Under disse Omstændigheder har Prindsen efter lang Tæven selv taget Ordet til sit Forsvar, og hvad de Punkter angaaer, som han berører, da har han svaret godt for sig. Man har bebrejdet ham, at han paraderede ved Keiserens Hovedkvarter uden at føre nogen Kommando eller paa anden Maade deeltage i Krigen, og at han flyndte sig bort fra Hæren, da det gik galt. Prinds Napoleon bemærker hertil omkrent følgende, idet han be- gynder med at vise, at han ingen Deel havde i Krigserklæringen: Han havde som bekendt i de allerførste Dage af Juli 1870 foretaget en Reise til det nordlige Europa, og den 8de Juli modtog han i Bergen et Telegram, som gav ham den første Underretning om, at der var opstaaet en Strid med Preussen. Den 13de fik han et nyt Telegram i Tromsø, hvori det hed, at Forvillingerne vare endte, og den 15de fik han to Telegrammer, af hvilke det sidste be- stemt erklærede, at Krigen var uundgaelig, og i Keiserens Navn opfordrede ham til at komme hjem. Da han var kommen til Paris, lod Keiseren ham vide, at han skulde have Kom- mandoen over det Udsibningskorps, som skulde operere i Danmark og paa Preussens Nordkyst, og han tog strax herimod, idet han bad om, at han maatte blive understøttet af dygtige Mænd, som nød Landets og hans Tillid. Der blev afholdt to Rigsraad, og den 23de Juli for- slog Prindsen følgende Plan til Organisation af Expeditionskorpsen: Han skulde selv have den højeste Kommando over den franske Hær og Flaade samt over Danmarks Hær og Flaade, dersom de internationale Forhold tillod det, og han skulde kun modtage Ordre direkte fra Keiseren eller Overkommandoens Hovedkvarter; Vice- admiral de la Roncière le Noury skulde være Stabschef ved den fransk-danske Flaade, Or- gadegeneral Schmitz Stabschef ved den fransk- danske Hær, og General Trochu skulde kom- mandere de franske Landgangstropper; Vice- admiral Bouët-Willaumez skulde under Print- sens Kommando være Chef for den franske Flaade. Alle Officererne vare gaaede ind paa Prindsens Forslag med Undtagelse af den Sidstnævnte, som gjorde Banstelsigheder ved at tilstaae ham den højeste Kommando over Flaaden. Keiseren brøstede Prindsens Forslag i et Ministerraad og sendte ham derpaa følgende Svar tilbage: „Palais St. Cloud, den 25de Juli 1870. Min kjære Fætter! Vi have talt i Ministerraadet om de Ting, som vedrør

Slesvigſke Tilſtande. Den ſgl. Reſer-
gering i Slesvig har iſølge „Beſtſl. Tid.“ den
4de ds. udfendt den „Inſtrux for Underviis-
ningen i det tydſke Sprog i de Skoler i Nord-
ſlesvig, hvor det danſke Sprog er Underviis-
ningsſprog“, ſom er Udbyttet af de Forhand-
linger, der ere førte af den Kommiſſion, der er
bleven udnævnt ved Overpræſidentens beſjendte
Skrivelse af 11te April d. A. Inſtruxen er
ſl. A. ledsaget af følgende Formaning: „Alle
de Autoriteter, ſom føre Tilſyn med Skole-
væſenet i Nordſlesvig — de ſgl. Kirkeviſitatorer
og Skoledirektører, Skolekollegierne i Kjøb-
ſtæderne, i Særdeleſhed alle Præſter og Skole-
inſpektører paalægge vi det ſom en Pligt, at
de omhyggelig vaage over, at ovenſtaaende In-
ſtruktion nøiagtig efterleves og anvendes; at de
med Eſtertryk forebygge enhver Eſterladenhed
og tillige beſtræbe ſig for ved paſſende Oplys-
ninger at overvinde enhver Gjenſtridighed imod
hii Anordning, ſom muligviis endnu maatte
findes i denne eller hii Kommune, og ſom kun
kan beroe enten paa Miſforſtaaelse eller ogſaa
ere Frugten af en kunſtig Agitation. Af Lærerne
forvente vi med ſaſt Tillid, at de med ſamvittig-
hedsfuld Nidhærhed ville beſtræbe ſig for at
opfylde de gode Henſigter, ſom have fremkaldt
denne Anordning, nemlig at gjøre den tydſke Under-
viisning til en ret Beſignelse for Børnene.“ —
Vi haabe, tilføier „Beſtſl. Tid.“, at den „rette
Beſignelse“ for Børnene, til Trods for den
paatvungne Underviisning i Tydſk, vil være
den, at de aldrig glemme, at de ere Danſke,
og at det Danſke er deres eget, men Tydſk
noget Fremmed.

Kjøbet af Sønderſø. I Mandags

Henfende." Men Kl. 6 om Eftermiddagen an-
fendtes følgende nye Telegram med Lundsbyes
Underskrift: „Efter min Samtale med Stabs-
chefen i Formiddags forelagde jeg Regeringen
de gjorte Meddelelser. Den fastholdt sin tid-
ligere udtalte Ansættelse om Bigtigheden af at
holde Stillingen, selv om deraf skulde resultere
forholdsvis store Tab." General Harbou har
for et Par Aar siden offentlig paaستاact, at det
sidste Telegram ikke var affendt af Ministeren
Lundby; han tilføjer nu, at Ministeren paa
den nævnte Tid neppe har været i Ministeriet,
men paa Grund af Upassellighed var gaaet
hjem til sin Bolig paa Amaliavei. Biskop
Monrab har i en Samtale med Stabschefen
og ligeledes i Rigsraadet erklæret, at han ikke
kjendte det sidst anførte Telegram. Efter sin
Hjemkomst fra Ny Seelund har han ligeledes
i en Samtale med General Harbou „paa det
Allerbestemteste, Allerfuldstændigste og Aller-
utvethdigste fralagt sig enhver, direkte eller in-
direkte, Medvirksning til denne Depesches Frem-
komst." — Det forekommer ogsaa os, at denne
gaadefulde Historie burde opklares, og det helst
medens alle Bedkommende (Monrab, Lundby,
Stjernholm og Antjær) endnu ere ilive; vi so-
staae ikke, hvorledes navnlig Oberst Lundby kan
vedblive at tie. At han senere har godkjendt
Telegrammet, fremgaaer deraf, at han omtrent
midt i Maalet optog det i en for Offenheden
bestemt Meddelelse om de sidste ni Dages For-
handlinger mellem Ministeriet og Overkomman-
doen. Men dette synes ikke tilstrækkeligt, naar
efter Biskop Monrabs Deklauering.

Hr. Folkethingsmand Berg har
begjært Plads for følgende Vinter:

Slesvigste Tilstande. Fra Aabenraa skrives der under 3die September til „Dyle.“: Igaar blev Sedandagen her fejret med Flagning fra nogle Huse og med Musil i Hjelm Slov, hvor der dog ikke skal have været ret mange Menneſter, endſkjøndt Feſtiviteten var offenlig beſjendtgjort ved Stadens Udraaber. Det lader til, at Folk blive ſjede af ſaadanne Forlyſtelſer. — De unge Søfolk ere virkelig at beſlage. Naar de melde ſig for at tiltræde Tjenesten paa den nordlyſte Flaade, ſaa ſaae de den Beſted, at de ſørſt kunne blive antagne til ſørſte April. Da det kun for de Færreſte er muligt at ligge et halvt Aar eller mere hjemme, ſaa tage de i Almindelighed Hvre paa en Tour, ſom de haabe at kunne tilendebringe til denne Tid. Men Reiſen kan let, deels ved Ophold i Havnen, deels ved Modvind og Storm blive betydelig længere, end der kunde ſorudſees. Dette Tilfælde er nylig paſſeret her for en ung Sømand, der ſkulde have mødt til 1ſte April d. A.; han ankom ſørſt i Midten af Auguſt og meldte ſig ſtrag efter ſin Hjemkomſt. Han blev henſat i Soldaterbagten en Nat og derefter under Militairbevogtning bragt til Kiel for at tjene tre Aar paa Flaaden.

— I Aabenraa og Omegn har der dannet ſig en Komitee for at ſamle Bidrag til at reiſe en Mindesteen paa den hæderlige Patriot Fr. Fiſchers Grav. Da vi antage, at Adſtillige i Kongeriget ogſaa kunne ønske at ſende Bidrag dertil, anføre vi Navnene paa Komiteens Medlemmer; de ere: M. Bahuſen, J. P. Junggreen, C. Møller fra Slovgaard, J. Nielsen fra Raſſø, P. H. Petersen fra Hoſtrup og A. Worſaae.

en anden Forening, der skal kaldes „den europæiske Alltance for Civilisation“, og som indbyder „alle Selskaber, Korporationer, Byer, Kommuner, kooperative Foreninger, mekaniske og andre Institutter af en social, politisk, litterair, videnskabelig, kommerciel eller industriel Karakter i alle Dele af Europa“ til at slutte sig til den og til at sende befuldmægtigede Delegerede til Centralkomiteen i Paris. Den tager Ordet for, at der skal oprettes Sektionskomiteer, som i hvert Land stilles under de respektive Regeringers Beskyttelse og alle have et fælles Formaal, men igrigt indrettes efter hvert Folks Love og Sædvaner. Den nævnte Forening foreslaaer fremdeles, at der i Paris skal organiseres europæiske Kongresser, hvortil Regeringerne anmodes om at sende Delegerede, ligesom de opfordres til at virke for Udførelsen af de Resolutioner, som Kongressen sætter, i alle de Lande, hvor der gives Sektionskomiteer. Denne Kongres skal drøfte Spørgsmaalene om Almuens Undervisning, Arbejderforeninger, kooperative Foreninger, Sparekasser, Udbandring, Agerdyrkningskolonier osv.; desuden skal den beskæftige sig med industrielle Kriser, Arbeids- Arbejdsnedlæggelser og alt Andet, som specielt vedrører de arbejdende Klasser. Den vil endelig undersøge, hvilken Indflydelse Pressen, Regeringernes Initiativ og Lovene kunne udøve

store Orlogsbærster tilsammen komme til at koste henved 30 Millioner Thaler. 7571.

Slesvigske Tilstande. Ifølge „Døle.“ vil der om kort Tid udkomme en Regerings-
kundtgjørelse om Indførelsen af nydt Under-
visning i de nord-slesvigske Almueskoler. I
denne Kundtgjørelse ville ogsaa de Bøger blive
nævnedes, gennem hvilke Nydten skal søges
indpodet Landsbyskolerne. Efter Forlydende
skal der gøres et Forsøg med Støleraad Schnei-
ders nydt „Bibel“ og med Rets og Johann-
sens nydt Læsebog.

— Efter i syv Dage at have svævet mel-
lem Liv og Død er ifølge „Døle.“ Gaardeier
Mathias Musmann i Elsbøl i Tirsdags
Nat afgaaet ved Døden som Følge af et Ulykkes-
tilfælde. Den Afdøde, der kun opnaaede en
Alder af neppe 28 Aar, var en af Egnens
driftigste og dygtigste Landmænd. Under Kri-
gen 1864 gjorde han Tjeneste som Officiers-
aspirant i Dragonerne.

— I de sidste Dage have Kopperne vlist
sig i Aabenraa.

Det nordiske Kirkemøde. Igaar
Formiddags Kl. 10 samledes Deeltagerne til
det tredje og sidste Forhandlingemøde. Efterat

komme en Tid, da den afbættes?

Kong Amadeo foretager i denne Tid en Rundreise i de spanske Provindser, og efter de fra Madrid affendte Telegrammer at dømme er han hidtil overalt bleven modtagen med Begeistring.

Fra Philadelphia skrives under 21de August til Times: Statthalderne i New York, der lige efter at faae en Undersøgelse indledet i Anledning af Kommunalbestyrelsens Bedragerier, have efter flere frugtesløse Forsøg omsider indkaldt et offentligt Møde til den 4de September. Stadens Regnskaber, som man saa almindelig har forlangt at faae at see, ere endnu ikke komne for Dagen, men det hedder, at de ere færdige og ville blive offentliggjorte i denne Uge. De ere yderst minutieuse og omfangsrige, saa at de efter Forhødende ville optage 3000 trykte Sider, og de ere blevene arrangerede paa den findrigste Maade for om mulig

Slesvigskke Tilstande. Endeel Lands-
byskolelærere omkring i Haderslev Amt have i
disse Dage ifølge „Døle.“ modtaget en Skri-
velse fra Kirkevisitatoriet, hvori der meddeles,
at det tydske Sprog til 1ste Oktober d. A. skal
indsføres i de danske Skoler som obligatorisk
Underviisningsgjenstand, og at der derfor ved
Seminariet i Tønder skal indrettes et flere
Ugers tydsk Underviisningskursus for et Antal
nordslesvigskke Skolelærere, som faae en Godt-
gjørelse af 40 Tlhr. hver. Det omhandlede
Kursus vil begynde den 4de September d. A.
og medtage en Tid af 6—8 Uger. Indførelsen
af Tydsk som tvungen Underviisningsgjenstand
i alle de danske Skoler er altsaa bestemt at
skulle skee fra den 1ste Oktober d. A., og Or-
dren dertil er udgaaet fra Kultusministeriet i
Berlin. Hos dette maae derfor de Stridt
gjøres, som endnu agtes foretagne for i den
elleste Time at forhindre denne af Befolkning-
en ildefsete Foranstaltning fra definitivt at træde
i Kraft.

27.7.
Orkan paa St. Thomas. Ifølge
Telegram til „A. L.“ er Den St. Thomas

forstaae, at der baade i og udenfor Forsamlingen fandtes Endeel," som uden Bagtanke meente, at det franske Folk burde foretage nye Valg, der alene dreiede sig om Forsatningen. At Majoriteten har været af en anden Mening, er imidlertid ikke vanskeligere at forstaae, da Frankrig efter de store Ulykker især trænger til Ro og Sammenhold, medens nye Valg vilde fremkalde Uro og Splid. Følelsen heraf

Slesvigſke Tilſtande. Den af „Døle.“

og flere ſlesvigſke Blade i Søndags efter „Flensb. n. Zeit.“ meddeelte Eſterretning om, at den ſlesvigſke Regering ſkulde have tilbageſaldt ſit Cirkulaire af 27de Juli d. A., hvori det var beſalet, at de danſke Underſaatter i Slesvig, ſom i Henhold til Wienerfredens Artikel XIX. havde fraſagt ſig deres preuſſiſke underſaatlige Forhold, inden en vis Friſt ſkulde forſyne ſig med Hjemſtedsbeviſer fra danſke Kommuner, betegnes nu af „Nordſl. Tid.“ ſom uſand. Regeringen ſiges ivertimod at have ſundet ſig foranlediget til at forklare Cirkularet af 27de Juli derhen, at Hjemſtedsbeviſer ſkulde tilvelebringes af alle danſke Underſaatter, der have taget Ophold i Slesvig, uanſet til hvilken Tid dette er ſkeet. Med denne Oplyſning — ſiger „Døle.“ — er man endnu lige nær, thi der ſiges ikke, om dermed ogſaa det Overpræſidialreſkript af 4de April d. A., der beſaler, at de efter 1ſte Marts 1869 udvandrede Nordſlesvigere ſkulde udviſes, er ophævet. Det er, ſom bekiendt, dette Reſkript, hvorpaa de underordnede Autoriteter ſtøtte ſig, naar de udjage og i Bægringstilfælde fængſle danſke Underſaatter. Det var meget uſtøtligt, om Regeringen i Slesvig ſnareſt mulig vilde udſtede en tydelig og klar Beſjendtgjørelſe om hele dette Forhold, thi de tydfindede Blades modſigende Eſterretninger bidrage kun hyderligere til den almindelige Forvirring. Der kan ikke længere være nogen Grund til at opretholde de extraordinære Foranſtaltninger, ſom maaflee havde nogen Berettigelse, ſaa længe Wienerfredens Artikel XIX. ſtod ved Magt, og den preuſſiſke Regering kan nu, da Danmark har erklæret ſig villigt til at modtage alle ſine Underſaatter, naar de blive trængende, ganſke rolig tilſiade alle danſke Underſaatter at boe her. Den uheldige Indflydſelſe, ſom underordnede Autoriteter ſaa længe have udøvet paa dette Spørgsmaal, vilde da med det Samme være tilintetgjort.

323

11/1
11/1
11/1
11/1

gaard, Hjern fra at pounst stump. Men
har afbrigt i sit Hjerte opgivet sin gamle
gjerrighed, og da han nu maaskee meente,
der var forløbet Tid nok, og at den offentlige
Mening atter havde vendt sig til hans Gunst,
tilbød han sig som Kandidat for Bælgerne
Helsingør, den By, der nu i det danske Rige
er den vigtigste næst Kjøbenhavn. Helsingør
som ligger ved Sundet paa det Punkt, hvor
Sjælland nærmer sig mest til den svenske By
er en lille By paa omtrent 7000 Indvaanere
hvis Interesser væsentlig knytte sig til Handelen
og Skibsfart. Det store, gamle Slot Kronborg
ligger paa Spidsen af en af Kysten dannet
ret ret Vinkel, hvis Sider strække sig imod
Nordvest og Sydøst. Naar der trækkes en Linie
fra Kyst til Kyst i en Afstand af omtrent 2
danske Mile fra Kronborg, vilde de to Kyst
linier og Forblindelseslinien omtrent begrænse
det Valgdistrikt, i hvilket Helsingør er Valgs-
siedet. I Byen er der næsten tusind Bælger
i Valldistriktet omtrent et lignende Antal. I
disse Bælgere fordrede Biskop Monrad
Dom om hans politiske Liv og Grundsætninger.
For et Aar siden, da hele Danmark brændte
af Begjærlighed efter at hævne sig paa Tysk-
land ved at tage Parti for Frankrig, vilde Flak-
kroppen uden Tvivl være bleven valgt med
Geistring; men nu var den Deel af den offentlige
Mening i Danmark, der betragter Biskop-
pen med bittere Følelser som Aarsagen til Da-
marks Ulykker, stærkt nok til at bryde ham
Spidsen. Ved Valget repræsenterede Biskoppen
det aggressive og krigeriske Parti, den anden
Kandidat det lokale Fredsparti, der lægger
Hovedvægten paa den indre Udbildning;
Kampen kan med Følelse betragtes som en
Kjendegivelse af, at Stemningen i Danmark
gaaer i Retning af den klogere og lykkelige
politiske Stræben efter at arbejde paa sit
Bedste og holde sig saavidt mulig borte
dets mægtige Naboers Dødsampe.

Et dansk Valg, selv naar det er saa
oplydningsfuldt som det her foreliggende, vilde
samt det sam en meget stilsæt

Slesvigſke Tilſtande.

Den ſlesvigſke Regering har iſølge „Dole.“ i en i „Amtsbladet“ for 25de Septbr. indrykket Be- kjendtgjørelſe af 16de September truſſet en ret henſigtsmæssig Beſtemmelse for at lette de danſke Amtmænd Arbejdet ved Udſtedbeſen af Hjemſteds- beviſer til de udvandrede Slesvigere. Bekjendtgjørelſen lyder ſaaledes: „Da det for de danſke Amtmænd vilde være forbundet med ſtore Van- ſkeligheder at anſtille de fornødne Underſøgelſer for at konſtatere, at de Slesvigere, der begjære danſke Hjemſtedsbeviſer, ved Opfyldbeſen af de i Artikel XIX. i Wiener-Fredſtraktaten fore- ſtrebne Betingelſer have bevaret deres Egenſkab ſom danſke Underſaatter, og det ligeledes kunde være muligt, enten at den Paagjældende ſenere af fri Beſlutning havde ladet ſig optage i den preuſſiſke Underſaatneus, eller at det af even- tuelle ſæregne Grunde ikke vilde være ham til- ladt at tage varigt Ophold i Slesvig, ſaa be- ordres vedkommende Autoriteter herved til paa Begjæring deſangaaende at meddele hver Paa- gjældende en Atteſt om, „at han, for ſom danſk Underſaat varig at kunne opholde ſig i Sles- vig, behøver et danſk Hjemſtedsbeviſ.“ Fra danſk Side er der givet Tilſagn om, at de danſke Amtmænd vilde tilſtille de paagjældende Slesvigere en Blanket, der er affattet over- ensſtemmende med den ovennævnte Ordlyd, iſald Saadant til Vetteſe for Expeditionen maatte ønskes, ſaa at det til Atteſtationens Ud- færdigelse fra de hervednende Autoritetens Side

40 75 71

endnu kun vilde udtræves at tilſjæ den Paa- gjældendes Navn og Autoritetens Underſkrift. Skjøndt denne Fremgangsmaade ſaaledes vil tjene til at lette Forretningſgangen, har der dog ikke i hvert enkelt Tilfælde fordras tilveie- bragt en Formular ſom den omhandlede.“ — Det er formodentlig i Anledning heraf, at det danſke Indenrigsministerium i et Cirkulaire af 6te Septbr. til ſamtlige Amtmænd ſtillede „Ud- færdigelse af extraordinaire Hjemſtedsbeviſer i Bero, indtil der fra Indenrigsministeriet ind- løber nærmere Inſtruktion“. Det tør derfor antages, at Amtmændene nu atter vilde udſtede Hjemſtedsbeviſer, naar Anſøgerne fremlægge de ovenanførte Atteſter fra deres tidligere Sles- vigſke Dyrighed.

— Gaardeier A. Randbøll til Gjel- toft er iſølge ſamme Blad af Apellationsretten i Kiel bleven fuldſtændig friſunden i den imod ham af det Offentlige anlagte Sag. Ved Rigsretten i Flensborg blev han den 4de Au- guſt d. A. for „Ophidselse til Brud paa Lande- freden“ dømt til 100 Thalers Mulkt, fordi han i en Skaaſtale den 6te Juli d. A. ved Dyrſtuet i Toftlund havde mindet om de Bygl, Sles- vigholſtænderne ſil den 6te Juli for 22 Aar ſiden, og udtalt Gaabet om, at det ſnart maatte ſtee igjen.

— I „Dybbøl.“ offentliggjør Ahlmann en fra ſamtlige i Landdiſtrikterne valgte Med- lemmer af Sønderborg Krededag udgaaet Ind- ſigelse imod Indførelſen af tydſk Underviſning i Landsbyſkolerne. Den er ſendt ham til Be- ſørgelse til Kirke- og Underviſningsministeriet i Berlin, men kom ham for ſæent ihænde, til at den med Nytte kunde affendes. — I „Beſſl. Tid.“ tages der Ordet for, at Forældre og Børger ſkulle i Konſeſoenis med deres ſtriftlige Proteſter vægre ſig ved godvillig at anſtaffe de til Børnenes tydſke Underviſning nødvendige Bøger og Læremidler, ſaaledes at Regeringen nødes til at indbringe Pengene dertil og ſaa- ledes yderligere paatrykker Foranſtaſtningen Ka- rakteren af en imod Befolkningen udøvet Tvang.

„Det er et romersk-katholsk Kapel," sagde en af Tilhørerne til Svaret paa et Spørgsmaal af Rothair. „Jeg troer, det er et Møde om af deres Skoler. De have altid Bannere."

„Jeg troer, jeg vil stige ud," sagde Rothair til Rubsten. „Dette kan vel være Betalingsnøt for Touren."

Rubsten stirrede med Henrykkelse paa den Sovereign, som han til sin Forbauselse holdt i Haanden, og i sin Taknemlighed spurgte ham om han ikke skulde blive og vente paa Herren men i sin urolige Stemning afslod Rothair Tilbudet.

„Sir, Sir," sagde Rubsten, idet han hylede sit Hoved saa langt ned som muligt for sit ophylede Sæde og talte i en dæmpet Tone. „De er en sand Gentleman. Ved De, hvad alt dette er?"

„Ja; det er et Møde om en katolsk Skole."

Rubsten rystede paa Hovedet. „De er rigtig Gentleman, og jeg skal sige Dem Sandheden. De holde Møde om Skoler af S. Josephs Ordenen — jo pnt! — det er slet ikke Møde."

„Et slet Møde!"

„Ja vel, og Herren kan ikke komme i

Abonnementpris: 2 Rbl. Kvartalet,
64 St. maanedlig, 16 St. ugentlig. Uden-
for Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret
(35 St. Rm.).

1871.

en
at
se.
i,
ig,
ne,
nu-
ar
tte
ra
nu
er
st,
re-
se.
de
te

beholdende Klasse, ved hvis Bistand det dog især var lykkedes ham at sætte sit Valg igjennem". Diskussionen var meget heftig, og Resultatet blev, at Adressen kun vedtoges med een Stemmes Majoritet. Man mener, at Gladstone heraf vil tage Anledning til at besøge sine Bølgere, hvorom der ogsaa udtaltes Viste i Mødet. Det vil blive interessant at se, hvorledes han voltigerer her; thi hans Stilling er efter alle Beretninger saa mækelig, at han er reduceret til at fiske efter Populæritet, kjendt han ikke vil være istand til i Vængden at holde paa den, fordi Demokratiet stadig vil forlange Mere, end han vil og kan tilstaae det. For Tiden opholder Gladstone sig i Skotland, og han har her i et offentligt Møde klaget bittert over, at Irønderne ere „umættelige".

Han glæder sig som kjendt i sin Tilh

Slesvigsk Tilstande. Overpræsidentens Skrivelse af 11te August d. A. om det indste Sprogs Indførelse i de danske Skoler fremkaldte som bekjendt talrige Protester, men da Administrationen ikke ændrede dem, og da det syntes, at der ikke vilde blive Tid til at faae et Andragende af de Kirkeældste i Nordflesvig affendt tidsnok, besluttede de valgte Representanter, de tre Provindsial-Landdagsmænd

2571

samt Krüger og Ahlmann, at indgive et Andragende til Ministeriet for Kirke- og Skolevæsenet i Berlin, hvori de skildrede den sørgelige Tilstand, den bebudede Tvangsforholdsregel vilde skabe i Almueskolerne, hvor Tiden allerede er knap nok til at bibringe selv de bedre begavede Børn nogenlunde Færdighed i kristelig og mundlig Benyttelse af deres Modersmaal. "Vi gaar med dette vort Andragende ud fra," hedder det i Andragendet, "at det er det høie Ministeriums alvorlige Villie, at Grundlovens første og vigtigste Bestemmelse angaaende Undersaatternes Rettigheder, Bestemmelsen i Art. 4, at alle Borgere af Staten skulle nyde samme Ret, ogsaa skal komme Nordflesvingerne tilgode. Saadant kan imidlertid med Hensyn til os for Tiden ikke synes at være Tilfældet. Saaledes er vort Sprog, det danske, udelukket ved de høiere Domstole, eller ibetmindste stillet lige med hvilket som helst fremmed Sprog; i Kirken er der i flere næsten udelukkende dansttalende Menigheder indført delvis tydsk Gudstjeneste, medens gjentagne udtalte Ønsker fra Menigheder med overveiende dansk Sprog om at faae indført enkelte danske Prædikener ere blevne upaaagtede; alle Statens høiere Dannelsesanstalter, endogaa Latinskolen i Slesvigs nordligste By, benytte udelukkende det tydske Sprog; men disse og mange flere lignende Kjendsgjerninger afgive dog det mest talende Bevis for den Ulighed for Loven, der i mange Retninger udøver et Tryk paa Nordflesvigs dansttalende Befolkning. Gaaer man nu endogaa saa vidt, at man ved Tvangsforholdsregler paastrænger Almueskolen et fremmed Sprog paa Modersmaalets Befordring, saa fratager man os derved den sidste Garanti for Opretholdelsen af det givne Løfte om Ufræneligheden af vor Nationalitet. Grunden til, at den nordflesvigsk Befolkning i de sidste Aar ingen Indvendinger har gjort imod mangen en Foranstaltning, hvorved dens Sprog er blevet frænklet, er alene den, at den stedse holdt fast ved den Overbeviisning, at det Tidspunkt var nær, da H. S. Maj. Kongen vilde indløse det i Prager-Fredetraktatens § 5 givne Løfte, og den fastholder selvsølgelig ogsaa fremdeles Haabet paa, at dens naturlige Ret skulde fyldest, og at det givne kongelige Ord vil blive holdt. Indtil dette Tidspunkt maae vi ansee det for vor Pligt at værne om vore Medborgeres dyrebareste Interesser, og vi kunne derfor ligeoverfor den Bevægelse, Bestyring og Frygt, der i alle Egne af Nordflesvig er fremkaldt ved Overpræsidentens ofte omtalte Circulaire — hvorom de ovenomtalte næsten daglig fremkommende Protester give Vidnesbyrd — ikke undlade ved det høie kgl. Ministerium underdanigst at andrage om: at den hidtil bestaaende Ordning af Almueskolen i sproglig Henseende, efter hvilken de enkelte Familier have Ret til, udenfor Skoletiden at lade deres Børn undervise i Tydsk, opretholdes derved, at den i Overpræsidentens, Baron Scheel-Blessens Circulaire-skrivelse af 11te August d. A. i Udsigt stillede Foranstaltning, at det tydske Sprog skal indføres ved en Tvangsforanstaltning i Almueskolerne i Nordflesvig, ikke kommer til Udførelse." — Herpaa er der fra Overpræsidenten indløbet en Skrivelse, som Ahlmann med nogle dertil knyttede varme Bemærkninger om den gjorde Uret meddeler i "Dybbølposten", hvis Redaktion ligeledes ledsager Skrivelsen og den hele Foranstaltning med en Kommentar, der fra et juridisk Synspunkt viser det paaanførte Reskripts Ulovlighed. Overpræsident E. Scheel-Blessens Svarsskrivelse lyder i Oversættelse saaledes: "Den af Deres Velbaarenhed til det kgl. Ministerium for Kirke-, Skole- og Medicinalvæsen rettede Forestilling, dateret Nordflesvig, Septbr. 1871, angaaende Undervisningen i Tydsk i Nordflesvigs Skoler med dansk Undervisningsprog, er fra det nævnte kgl. Ministerium bleven mig tilsendt med det Paalæg at give Dem den Betsked, at der ikke kan tages Hensyn til Deres Andragende. Som Følge deraf faaer De herved paa den nævnte Forestilling en afflaarende Betsked."

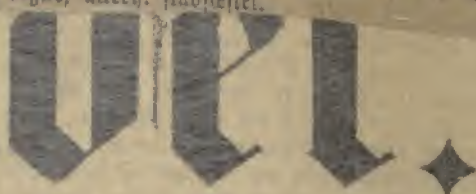
Ordensdecorationer.

d. M. ere Sognepræst D. C. Hostiær i Raskundborg og Artitekt F. V. Tvede i Kjøbenhavn udnævnte til Riddere af Dannebrog.

Udnævnelser m. m. Under 18de d. M. er Dr. phil. P. Chr. J. Petersen bestilket til Lærer i Mathematik ved den polytechniske Læreanstalt.

— Under 1. D. er Stiftsprovst over Viborg Stift samt Sognepræst ved Domkirken i Viborg og de annekterede Åsmild og Tapdrup Menigheder H. J. Swane bestilket til tillige at være Provst for Viborg Kjøbstad.

— Under 1. D. er det af den fgl. Regeringskommission og ad interim fungerende Gouverneur for de dansk-vestindiske Der foretagne Valg af Landsstyrelse, Justitsraad Mogens, N. af D., til 1ste kongevalgt Medlem af Kolonialraadet for St. Thomas med St. Jan for Valgperioden fra den 14de April d. A. at regne, allerh. stadfæstet.



holder paa Appellen til den almindelige Stemmeret." — "Man maa i Sandhed have en høj Grad af Skarpsindighed for at læse Deres Artikler, saaledes som De gjør det. I en anden Artikel beskylde De Hæren i Versailles for at bruge Petroleumsbomber og andre gyselige Waaben. Sigt maatte paa den Tid bringe Pariserne i det største Raseri." — "Den Artikel er ikke af mig." — Saaledes gik det uafbrudt. Naar man oplæste Artikler, hvori han opfordrede Bøvelen til at plyndre Kirkerne, svarede han, at han blot vilde have Staten til at gjøre Brug af Kirkegodsene for at faae Penge til at betale Preussenerne. Man gjorde ham opmærksom paa, at der ingen Kirkegods var, og han rettede da sine Ord til „Geistlighedens Eiendom“, i hvilken Anledning Præsidenten lod ham vide, at dette var noget heelt Andet, da Kirken havde sin private Eiendom med samme Ret, som han havde Uret i sinomme. Efterat den Artikel var oplæst, hvori Rochefort tog Ordet for, at Thiers's Hus skulde nedrives saavel som Jules Favres og Ernest Picards Eiendomme, indvandt han, at han i Slutningen af Artiklen havde udtalt sig imod Udførelsen af denne Plan. Derpaa oplæste man en Artikel af ham, hvori han havde skrevet: „Nedrivningen af Thiers's Hus var en Nødvendighed for at give den offentlige Mening Satisfaction.“ Medens han i sit Blad havde opfordret Folket til at myrde Thiers, Mac Mahon og mange Andre, dersom de faldt i dets Hænder, optraadte han i Forhøret som en Fiende af Mordfærdigheder og en Beskytter af Gidslerne. Der blev i Retten oplæst en højst elendommelig Brevveksling, som laster et nyt Bys over Rochefort. Nægtet han i Mot d'Ordre at behandle Trochu paa den infameste Maade, skrev han dog den 1ste September til ham i en indsmigrende Tone for at bevæge ham til at komme ham til Hjælp med et godt Bidnesbrev for Retten, især for Maadehold, Forbringelse og Uegennyttighed. „Dersom jeg, hvad der er rimeligt,“ skrev Rochefort, „bliver dømt i denne Sag, vil jeg dog gjerne gaae reem af den; thi Hænden skal tage mig, om jeg har det Allerringeste at bebrejde mig.“ Trochu svarede med ilskende Kulde paa denne Appel, idet han ved en kort Skildring af Rocheforts Optreden efter den 4de September viste hans Demoralisation. Rochefort havde debuteret

tildeelte Decoration som Ridder af Vores
legionen.

Sløviggste Tilstande. I Tirsdags
paafjendtes ved Edsvoornereiten i Flensborg
Sagen imod den berøgtede Redakteur af „Søn-
derborg Avis“, Dr. Resensmith (alias Carl
Sødorf), for hans Deeltagelse i de skandaløse
Optøjer i Sønderborg den 7de Juli. Han sy-
nes at være den eneste af Spektakelmagerne,
som det er lykkedes det isærligste Politie med
Overløberen Grimm i Spidsen at paavise, og

22 74 71. 26

skjøndt hans virksomme Deeltagelse var godt-
gjort ved flere Vidners Udsagn, benægtede han
selv al Medvirkning og teede sig som den uskyld-
ige Mistanke, hvis eneste Formaal med at
være paa Gaden var i sit Blad at give et
Referat af det Passerede, hvilket han endog
paastod at have villet afværge. Udsaldet af Sagen
blev ifølge „Flensb. A.“, at Resensmith frifjendtes
for at have deeltaget i Forstyrrelser af Landsfreden;
han blev ligeledes frifunden for at have slaet
Vinduer ind hos Røjmand Ugon; derimod
fandtes han skyldig i alene at have slaet Ru-
der ind hos Røjmand Dethleffen. Domstolen
fandt ligesom Statsadvokaten, at der ikke burde
være Tale om Bøgestraf, og dømte ham til
den Straf, hvorpaa Anklageren subsidiaert an-
drog, nemlig een Uges Fængsel. — Med Hen-
syn til den Anklagedes Antecedenter fremkom
ved hans egen Forklaring følgende Oplysning-
er: Han er født den 13de Oktober 1833 i
Landsbyen Brandrup ved Rolding. Angaaende
Navnet „Resensmith“ vil man at vide, at den
Anklagede ikke selv vidste, hvorledes han havde
faaet det; dog havde hans Fader, der var Of-
ficer, haft Navnet Smith, Bedstefaderen havde
haft Tilnavnet Resen, Moderens oprindelige
Navn har været v. Sødorf. I sin Ungdom
opholdt han sig navnlig paa Præstegaarde ved
Nabenraa og Saderslev, senere var han kom-
men til København paa en Handelskole, hvor
han forblev 2—3 Aar; derefter var han et lig-
nende Tidrum Handelsbetjent i C. Christians-
sens Manufakturforretning i Flensborg. Her-
fra gik han til Kiel, hvor han blev Forret-
ningsfører ved en Industriforretning, som til-
hørte to Damer. Fra Kiel gik han til Ham-
borg og blev Sproglærer. Derfra kom han
senere til Nabenraa og havnede tilsidst som Re-
dakteur af „Sønderborg Avis“ i Sønderborg,
hvor han nu har været i tre Aar. Sin Dok-
tortitel har han, der ikke har studeret, erhvervet
sig i Rostock. Den Anklagede har ikke tidligere
været straffet.

... har sig stor at forhandle om, hvor-
ledes Landdagen burde indrette sin Virksomhed.
Der var Tale om at nedsætte en Petitions-
komitee, men man opgav det, fordi, som Reger-
sagde, Forsamlingen udelukkende skulde bestræf-
te sig med den ene vigtige Hovedsag, nemlig
at opstille Bøhmens statsretlige Fordringer og
ordne dets Forhold til de øvrige Landdele.
Indirekte erklæredes Landdagen herved for kon-
stituerende. Paa Forslag af Clam-Martiniß
valgtes derpaa et Udvalg paa tredive Med-
lemmer til at afgive Betænkning over det keiser-
lige Reskript, Valg- og Nationalitetsskoven, og
indtil dette Udvalg har endt sit Arbejde, udsattes
den bøhmiske Landdag paa ubestemt Tid.

„Nordd. Allg. Zeit.“ aflægger en navn-
Tilslagsse. I Anledning af de hollandske
Kamres Sammentræden skriver dette



Fredagen den 22. September.

tigste Appel til Fædrelandshærligheden for at
rive Forsamlingen med sig. De Deputerede
stilledes ad i den Overbevisning, at Sagen nu
var bragt i Orden, og efter Afstemningen ind-
traadte Parlamentsferien, saa at Regeringen
foreløbig er ude af Stand til at henvende sig
til Nationalforsamlingen for at faae Forandrin-
ger foretagne i Forslaget. Le Soir, der er
Regeringens officielle Organ, skrev i sit Søn-
dagsnummer: „Vi have Grund til at troe, at
Toldtraktaten vedrørende Elbas og Lothringen,
ifølge hvilken Preusserne inden en kort Frist
skulle rømme den største Deel af det okkuperede
franske Territorium, vil blive definitivt under-
tegnet imorgen, Mandag. Baron Arnim skulde

Slesvigſke Tilſtande. Fra Sønderborg ſkrives der under 19de September til „Thens Stiftst.“: De to ſaa meget omtalte Mindesmærker ved Arnſilſøre og paa Dybbøl Balle ere nu endelig deres Fuldbendelse nær. Der har da ogsaa været Forhindringer nok; blive de ſaa ſeige at opſlides, ſom de forholds-

vils have været at opbygge, ſan det blive ſemt nok. Mindesmærket ved Arnſilſøre har allerede i længere Tid været færdigt paa Indſkrifterne nær og er da ogsaa allerede blevet tilbæſt med Bræder, ſaa at de Nyſgjerrige nu maae nøies med kun at ſee Toppen af Støtten. Dybbøl-Mindesmærket er derimod først i Slutningen af forrige Uge ſtredet ſaa vidt frem, at den ſidſte Steen, i Form af et Kors, i hvilket Keiſer Wilhelms Billede, omgivet af en Laurbærkrands, er indfattet, er bleven ſat paa Toppen af Støtten. Dette Mindesmærke, ſom heelt igjennem med Undtagelse af Fodſtøtten beſtaaer af ſmukt tilhugne Sandſteen, er et ſandt Kunſtværk og udført med megen Smag og Omhu fra Arkitektens Side og har koſtet c. 60,000 pr. Thlr. Fodſtøtten indtager en Plads af c. 30 Fod i Kvadrat og gaaer i en Terræſſe paa fire Trappetrin op til det egentlige Mindesmærke, ſom forneden er firkantet, men heelt igjennem holdt i gothiſt Stil. Paa Sidelpladerne forneden ſan man i Basreliefs ſee adſkillige, viſtnok noget overdrevne Scener af Kampen ved Dybbøl den 18de April 1864, ſom jo naturligvils alle viſe Preuſſerne ſom de Selrende. Paa diſſe Plader ſkal der ſenere anbringes endeel Indſkrifter. Ovenover dem ſtaaer de Baabenarter af preuſſiſke Tropper, ſom have deeltaget i Kampen, nemlig Artilleriſter, Pionerer og Fodfolk, idet der paa hver af Mindesmærkets fire Hjørner paa fremspringende Afſatſer ſtaaer en læmpemæssig Figur af diſſe Nutidens Kæmper — mod Veſt to Infanteriſter og mod Øſt en Pioneer og en Artilleriſt, Alle forſhnedede med deres ſærlige Baaben. Nogle Alen ovenfor diſſe Figurers Stade ſpringe flere ſmaa Taarne frem, medens den egentlige Hovedſpille danner en ſtor Thronhimmel, ovenpaa hvilken atter hviler det egentlige Taarn, der ſeer ud ſom en Pyramide, thi forneden og ſmal foroven, ſamt prydet med en heel Deel ſmaa udspringende, ſmukt formede Sandſteen, der have Lighed med Løvefødder. Overſt ovenpaa det Hele hviler den omtalte Steen i Form af et Kors med Kongens Billede i Midten og med Indſkriften: Dybbøl den 18de April 1864. Det Enſte, ſom ſaaledes nu ſtaaer tilbage, inden Mindesmærket er færdigt, er Udpudſningen og Nedrivningen af Stilladſerne. Efter Forlydende ſkal det Altsammen være færdigt til den 18de i næſte Maaned, efterſom Keiſer Wilhelm nok ſkal have til Hensigt til den Tid at gæſte os. Kongen vil dog nok gjøre Beſøget ſaa kort ſom muligt, og der ſiges endog, at han kun i Afſtand vil tage vor By i Dieſſe, idet han vil indſtrænke ſig til fra Flensborg at tage en lille Svipptour op til Dybbøl. Formodenlig er den Gamle bange for, at En eller Anden kunde ſaae iſinde igjen at ſpørge ham om, hvad han nu meente angaaende det nordſlesvigſke Spørgſmaal. Rimeligvils vil han vel heller ikke denne Gang have ſin Udenrigsminiſter med ſig.

— Amtſdommer Hellborn i Haderslev er iſølge „Dole.“ forflyttet til Sønderborg og Amtſdommer Niſſen i Broager til Haderslev. — Stattekaſſerer Meyer i Jyſhoe er arreſteret ſom miſtænkt for Underſlæb.

Dovre til Romødalen, Kolbe, Bergen og Val-
ders til Christiania.

Banegaarden i Nyborg. 3 Onsdags Aftes helsebes ifølge „Nyh. Av.“ Brand-
sen paa den nye Banegaard i Nyborg, som
rimeligvis vil blive fuldt færdig til November.

næsten i sin oprindelige Reenhed, hvilket langt-
fra er Tilfældet i Danmark. For Islændere
selv af den laveste Stand ere Odin, Frigga og
Baldur, Valkyrierne og Nornerne endnu den
Dag idag trods Christendommen vidunderlig
levende Stikfæller. En islandsk Ven tilstod en-
gang for mig, at han til sit fjortende Aar sam-
tidig troede paa Jesus Kristus og den een-
glede Gud Odin, der som bekjendt efter Eddaen
ligeledes hang paa et Træ, blev saaret af et
Sphd i Siden, følte heftig Tørst af sit Saar
og anraabte sig selv om Hjælp — ganske som
i den kristne Være. Endnu findes der ogsaa,
efter hvad man siger mig, opbearet talrige
Slatte af gamle Skrifter paa Island. Og et
Land, der har en saa ærværdig Fortid, til
hvilket der ikke blot for alle Scandinaver, men
for alle Folk af den germaniske Stamme talt-
ter sig saa vigtige litteraire Erindringer, som
kan rose sig af en ældgammel Frihed, det bli-
ver paa denne Maade hundset og trælbundet
af Danmark! Engang var Island en Fristat
— fra det 8de til ind i det 13de Aarhundrede.
Da det senere kom til Danmark, blev dets
Forsatning lovet og garanteret det — ganske
ligesom Slesvigholstenerne. Denne Forsatning
har Danmark gjentagne Gange undladt at
respekttere og tildeels brudt den, og det er denne
Klage, Indvaanerne have imod Regeringen i
Kjøbenhavn. Men ret som om de Danske
ville fremmane en yderligere Tugtelse over sig,
tale de nu om de med Rette udlfredse Ind-
født som „islandske Slesvigholstenerne“. Nu
har Danmark fyldt Maalet til Randen, idet
det endog har styrket Althinget og indsat en
despotisk Regering. Hvo ved, om Sammen-
slutningen med Slesvig-Holsteen ikke engang vil
blive fuldstændigere.“

De mest latterlige Bildfarelser i oven-
saaende eiendommelige Stridelse har senere en
Indsender (Prof. Th. Moebius?) rettet i „Riel.
Zeitung“, men selvsjælgelig har han ikke bestridt
Hovedpunktet, at Island behandles skammelig
af Danmark; tværtimod har han attestet, at
den danske Regering i lang Tid har behandlet
Island „in schändester Weise“.

Nationalbanken. 3 et i Torsdags
Aftes afholdt Bestyrelsesmøde fastsattes Natio-
nalbankens Udbytte for det forløbne Aantaar
til 8 pCt.

Privatbanken agter, som bekjendt, at
forøge sin Aktiekapital fra 4 til 6 Millioner
Rdl., og de nye Aktier skulle udgives til ikke
under 140 pCt. Det maa naturligvis være
Beskømmendes egen Sag at afgjøre, hvorvidt
den ansatte Priis er passende; som en lille
Veiledning i saa Henseende meddeles her Privat-
bankens Udbytte siden dens Oprettelse:

	pr. Aktie à 100 Rdl.			
for Aaret 1858	6 Rdl.	1 Mk.	„	St.
1859	5	—	4	—
1860	5	—	3	—
1861	6	—	4	—
1862	7	—	5	—

Slesvigsk Tilstande. Ifølge „Dbl.“

blev for nogle Dage siden en ung Danskt ved Navn Stæhr, der gjorde den fransk-tydske Krig med under Garibaldi og avancerede til Officeer, midt under et Foredrag om sine Hændelser i Krigen, som han med vedkommende Herredsfogeds Tilladelse holdt i et Lokale tæt udenfor Haderslev, af en Gendarmermagtmester erklæret for Arrestant og paa en falsk Angivelse om, at han havde baaret skjulte Vaaben og ophidset Tilhørerne til at reise sig imod Preussen under dette næste Krig med Frankrig, holdt fængslet i fire Dage. Efter Ordre fra Amtsdommeren blev han da løsladt, men Dagen efter betydede en Politibetjent, som mødte ham paa Gaden, ham, at han igjen vilde blive arresteret, hvis han ikke øjeblikkelig forlod Byen. Årsagen hertil synes at have været, at han bar fransk Uniform. Den Paagjældende siges at ville ad diplomatisk Vej føre Klage over den ham overgaaede Behandling.

Paris, den 15de Septbr. Thiers er ankommen hertil. Forhandlingerne om Konventionen med Tydskland angaaende det Elzas-Lothringiske Toldanliggende vilde finde Sted tmorgen. Konventionen vil utvivlsomt blive vedtagen.

New York, den 14. Septbr. Guldagio 13½. Kurs 108½. Bonds 115½. Bomuld 21½. Petroleum i New York 23½. Havanafullet Nr. 12 10½. Petroleum i Philadelphia 23½.

Paris, den 14. Septbr. 3 pCt. Rentes sluttede 57.67. Italienske 60.85. Paanet 90.87.

Hamborg, den 15. September.

	Dagskurs.	Gaarkurs.
Diskonto	3	3
Valuta	matte.	—

Regelnoteringer:

London	l. S. 13 Mt. 5½ St. 13 Mt. 5½ St.	
do.	l. S. 13 Mt. 6½ St. 13 Mt. 6½ St.	
Paris	l. S. 191½	191½
do.	l. S. 189½	189½
Antwerpen	l. S. 190½	190½
Petersborg	l. S. 28¾	28¾
Amsterdam	l. S. 35.52	35.52
do.	l. S. 35.25	35.25

Fonds faste.

Österrikske Raddet af 1860	86½	86½
----------------------------	-----	-----

Slesvigſke Tilſtande. Ifølge „Døle.“
ere de haderſlevſke Myndigheder, ſelv efter den
nylig meddeelte Regeringsbeſjendtgjørelſe, ved-
blivende af den Formening, at de tværtimod
Lovens almindelige Beſtemmelſer og ubelukkende
efter tidligere extraordinaire administrative Or-
drer ere berettigede til at bortjage de efter den
1ſte Marts 1869 til Danmark udbandrede
værnepligtige Nordſlesvigere. Tilfælde af denne
Art ere allerede forefaldne. „Døle.“ haaber,
at denne „Miſforſtaaelse“ ret ſnart vil blive
hævet.

71.
71.
18.7.
81

meget veiledende i saa Henseende. Med H
syn til det Stof, det indeholder, gjør sig i
stør den Bemærkning gjældende, at hvis
vil tilfredsstille Læseres berettigede Fordring
maa det offere den udenlandske Politik en
lidet større Plads end de 30 Linier, der
indrømmede den i Prøvenummeret.

„**Næstved Avis**“ er i Lørdags
kommen i meget betydelig udvidet, flirspå
Format og er nu det største danske Provin
blad.

1708 den 1ste October d. A.

Slesvigsk Tilstande. Redakteur
Nesensmith, der er anklaget for Brud paa
Landefreden, stod i Tirsdag for Edsborne-
retten i Glensborg. Af de langvarige For-
handlinger fra Kl. 10 til henved Kl. 1 1/2 frem-
hæver „Glensb. Av.“, at tre Vidner bestemt
paastod at have seet den Anklagede slaae Vin-
duer ind med sin Stok. De øvrige Vidners
Udsagn ere mindre væsentlige. Alle Vidnerne
ere forhørte. Forhandlingen fortsattes Kl. 4.

Den svenske General

enige Angrebene mod det
betrægget i Europa. Tyskland skulde være vor
Allierede ogsaa imod den frygtede Fiende i
Østen. Under Bestyttelse af denne nye, væk-
dige Stormagt havde det derfor ingen Hast
med Armeeargamentationen; man kunde give sig
god Tid. De store og smaa Bønder fandt i
denne politiske Konstellation et Fredens Sær-
tegn og et godt Paaskud for uden Samvittig-
hedsnag at forlæste Regeringens Forslag, til
Bestyrtelse for Landet, som temmelig skarpt
dadlede Repræsentationens Adfærd.

... som de store Bønder

langt at overstige den i 1867, skal jeg ikke trætte Deres Læsere, da min Skildring alt er bleven temmelig lang, men kun berette, at 400 Huse alene her i Staden ere fuldstændig ødelagte, hvilket med den store Huusstand i den fattige Befolknings Boliger giver over 3000 Huusløse. Hvorledes, maa man spørge, for-maaer vel St. Thomas under saadanne Forhold at give Ly og Røde for en Femtedeel af sin Befolkning? Det har naturligvis været vanskeligt, det har kostet Enhver Offre, men det er sket; thi er end Kommunens Rigdom forlængst et Sagn, saa er den vestindiske Gæstfrihed og Hjælpsumheden indbyrdes med resisterende smaa Midler lige usvækket. Regerebefolkningen „huse“ i broget Mængde i nogle store Butiklokaler, der af Elterne strax stilledes til Politiets Disposition, og Deres Indsender kjender ikke En, men Flere, der heelt ere dragne ud af deres Boliger og tænde hen til Andre for at give huusløse Familier den ulindstrænede Raadighed over deres Hjem. De Døbe angives til 28 og de paa Hospitalet indbragte Saarede til det Dobbelte, men blandt disse er det nævnte Tal dog kun en ringe Deel, da der skal den stærkeste Nød og Tvang for at for-maae Regeren til at opgive Pleie i sit Hjem eller hos Venner. Gaderne vise da ogsaa nok af stramme Ansigter.

Det, der frygtes herovre efter denne Katastrofe, er en Epidemil af Feber eller Kolera. Belæret har uheldigvis været meget regnsfuldt i de første Dage efter Orkanen, og Døgn Igjennem at særdes og sove i vaade Klæder er for den haarde Regernatur noget heelt Andet end at arbejde med bart Hoved under lodrette Solstråler. I denne Henseende maae vi imidlertid sætte vor Lid til Forspynet og haabe, at ikke Fremtiden skal bringe nye Ulykker over denne saa haardt prøvede lille Deel af Danmark.

Deres ærbødige

P. A.

Slesvigsk Tilstande. Det sidste Nummer af det slesvigsksteeneste Forordningsblad indeholder ifølge „Freia“ følgende Meddelelse til Autoriteterne i Hertugdømmet Slesvig: „Da der af nogle af Provindsens Vorigheder allerede er blevet sat ovennævnte Personer (de Udvandrede) en Præklusistfrist af forskjellig Varighed til Tilvejebringelsen af Hjemstedsbeviser, og den lgl. danske Regering har udtalt det Ønske, at den for Alle maatte blive udstrakt til den 1ste November d. A., saa meddele vi ifølge Hs. Excellence Indenrigsministerens Bestemmelse af 31te f. M. samtlige Autoriteter, at de have at tilstaae samtlige Personer, hvorom Talen er, en Frist til 1ste November til Tilvejebringelsen af de Hjemstedsbeviser, der ifølge den anførte Lov (den foreløbige Lov af 25de August angaaende Udstedelsen af Hjemstedsbeviser) skulle udstedes, og opgive Udvisningen af dem, hvis Saadant ikke motiveres af andre Grunde, indtil det nævnte Tidspunkt. Den foranstaaende Bestemmelse angaaer alle til Danmark udvandrede Slesvigere, hvad enten deres Udtrædelse er sket før eller efter den 1ste Marts 1869.“ — Med denne Beskjendtgørelse, siger „Freia“, er hele Udvandringsagen nu ført til det Resultat, at enhver Slesviger, der er udvandret til Danmark, kan vende tilbage og opholde sig her, hvad enten han er udvandret før eller efter den 1ste Marts 1869, imod at han har at tilvejebringe et Hjemstedsbevis fra Danmark, saaledes som Embedsmændene i dette Land have Ordre til at udsædige dem, inden den 1ste November d. A.

— I Anledning af den igaar omtalte Instruktion for Undervisningen i Lyd i de nord-slesvigsk Skoler skriver „Dannevirke“: „Den Aabenhed, hvormed Regeringen vedkjender sig, at Forhøjningen er en Tvangsforanstaltning, som med Magt skal indføres imod Befolkningens Villie, fortjener al Anerkjendelse. For-saavidt have altsaa de i „Dannevirke“ og „Vest-slesvigsk Tidende“ offentliggjorte talrige Pro-tester gjort deres Rytte. Regeringen har ikke kunnet lade dem aldeles uændsede. Det er imidlertid en Selvfølge, at Befolkningens Be-stræbelser for at afværge denne den paatvungne Foranstaltning ingenslunde ville blive opgivne, om der end, som vi allerede have antydet, maa gives dem en anden Form end hidtil. Det Spørgsmaal, om den befalede Forandring i den bestaaende Lovgivning har kunnet stee paa lovlig Maade uden Lovgivningsmagtens Samtykke, er endnu ikke syldbestgjørende besvaret, og det vil, samtidig med at Befolkningen benytter sin Ret til at anbringe paa en Ophævelse af den hele Anordning, nu være paa Tiden at søge Kompetencepørgsmaalet afgjort hos den lovgivende Magt.“

— Fra Sønderborg skrives der under 9de September til „Thens Stiftst.“: Efter længere Tids Stilhed med Hensyn til Sagen imod Tumultuanterne af 7de Jull, under hvilken Flere have trostet sig med, at det Hele var forbi, synes der nu atter at skulle blive rørt lidt op i denne for vore Modstandere saa uhyggelige og graverende Sag. Grunden, hvorfor Sagen i den sidste Maaned har hvilet, angives at være den almindelige Retsferie, hvori kun Sager af underordnet Betydning kunne blive behandlet. I de sidste Dage ere saaledes endel Folk igjen bleven afspørte, og navnlig ere flere Militairpersoner ved disse Forhør bleven stilledes for Stranken; men hvorvidt det er lykkedes at bringe noget mere lys ind i Sagen, er mig ikke bekendt. Efter hvad der forlyder, vil nok Sagen imod de allerede anklagede Personer, deriblandt Dr. Refensmith, blive paadømt ved Eftørneretten, som skal træde sammen i Flensborg i Midten af denne Maaned. — Paa Grund af de Overgreb, som fremmede Fjender — i Reglen Pommenerne — i de sidste Aar langs vore Kyster have gjort sig skyldige i, navnlig ved med saakaldte „Zeelen“ (tætte Bundgarn) at rense Farvanden saavel for Fisk som Ingel, har den preussiske Regering nu paa Grund af de talrige Klager, som herom fra vore Fjender ere indløbne, fundet sig berøjet til i denne Henseende at gøre Noget for at hæmme denne meget omtalte Misbrug, idet saadanne Redskabers Brug er bleven forbudt i vore Farvande, og er det paa-lagt Myndighederne at have et vaagant Øie med Overtrædelse af dette Forbud, ligesom Toldartierne ogsaa have faaet Instruxer i saa Henseende. Enhver Overtrædelse af Forbudet straffes med Bøder af indtil 10 pr. Tlhr. — Enkelte Tilfælde af Ropper ere forekomne her i den sidste Tid. Sygdommen skal være bragt hertil fra Hamborg.

Den nordiske Industriudstilling.

Großerer Moritz G. Wielhior er tiltraadt Komiteen som Kommissair for de dansk-vest-indiske Der og Generalkonsul H. A. Clausen som Kommissair for Island, Færøerne og Grønland.

I den store Udstillingskomitees Møde den 9de September vedtoges det, at saa-fremt Fabrikanten og Andre, der ikke ere bosiddende i et af de tre nordiske Riger, anmode om at faae Leilighed til at udstille deres industrielle Frembringelser, kan dette indrømmes af Udstillingskomiteen-Komitee: 1) for Maskiner og Redskaber af ny Opfindelse, navnlig for saadanne, der antages at kunne faae Betydning for de tre nordiske Landes Industri; 2) for nye eller paa en ny Maade frembragte Fabrikater og Produkter; og 3) for saadanne Fabrikater og Produkter, der hidtil ikke have været frembragte i de nævnte Lande. Det overlades til Kommissair-Komiteen at bestemme, hvorvidt Gjenstandene kunne udstilles i selve Udstillingsbygningen, eller om Udstilleren selv maa bekoste de dertil fornødne Lokaler.

I samme Møde vedtoges et Reglement for Bedømmelsen af de udstillede Industrigjenstande. En Kommissair skal lede og ordne Alt vedrørende Bedømmelsen. Denne sker ved Udvalg af sagkundige Mænd fra Danmark, Sverige og Norge (3 for Danmark, der udværges af Kommissair-Komiteen, 1 for Sverige og 1 for Norge, der udværges af den svensk-nordiske Regering), et for hver Klasse undtagen for Klasserne 2, 3 og 4, der bedømmes af samme Udvalg. Medlemmer af Bedømmelses-Udvalgene kunne ikke faae Belønning i den Klasse, i hvis Bedømmelse de deeltage. Der uddeles Medaljer af første og anden Klasse, samt hæderlig Omtale, alle med tilhørende Diplom. I hver Klasse kan der i det højeste uddelles Belønninger til $\frac{1}{4}$ af det Antal Udstillere, der findes i Klassen. Af de uddelte Belønninger maae i det højeste $\frac{2}{3}$ være Medaljer, hvoraf kun Halvdelen af første Klasse. Bedømmelses-Udvalgene begynde deres Virksomhed fjortende Dagen efter Udstillingens Aabning og indsende senest fire Uger efter deres motiverede Forslag til Belønninger, hvorpaa samtlige Udvalg sammentræde for under Kommissairens Forsæde at træffe den endelige Afgjørelse. Gjenstande, der ikke ere indsendte senest tre Uger efter, at Udstillingen er aabnet, ville ikke kunne ventes bedømte.

Nordisk Industriudstilling. I Forbindelse med Industriudstillingen næste Aar agtes der, som tidligere omtalt, afholdt et nordisk Industriudstilling, der forstaaes af Professor Holtén som Kommissair, samt Hr. Directeur Jul. Hellmann og Professor Camillus Nyrop. Efter disses Forslag er det af den store Udstillingskomitee vedtaget, at Mødet afholdes i

1871.

spærring og opnaaede da ogsaa, eftersom Vin-
den var N.O., at have eet Fag aabent i sit
Bærelse imod Vest. Den første Alt af det
Skuespil, Naturen opførte, tog sig interessant
ud. Vinden, der Time for Time tog til og
henimod Middagstid naaede en følgende Storm,
taaruede uhyre Støvstøjer op fra Havet, der
bares hen over Havnen og kastedes 100 Fod
op ad Strænderne vesterpaa; Kolospalmerne
svalede som Rør for Vinden, Tamarinthetræernes
fjærlige Løv pibledes i Trebler, og længere
borte, ude i Havnen, faaes de kolossale Dampere
sætte Dampen op for arbejdende imod Stormen
at holde sig for deres Antere og i for-
nødent Fald døde Forsøget med at stille ud i
aabent S. Egentlige Ulykker blev vi ikke daer
heroppe; vor Frygt drejede sig nærmest om en
engelsk Damp, der havde revet sig løs fra sine
Antere og nu syntes at drive paa Grund
udenfor Havnen. Stormen tiltog imidlertid
stadig, Barometret sank Vinde for Vinde; Kloffen
mellem 1 og 2 bragte Vindstødene Gouverne-
mentshusets øverste Etage til at ryste saa stærkt,
at man vel kunde begynde at ængstes; Tyndet
kom løbende op for at fortælle, at man vilde
være «more safely» underneben, og da endelig
et Stød fra N.B. havde kastet et Regnskyl ind
i Bærelset og i et Nu feiet Bordene rene,
blev Husets sidste Halvfag tilstængt, og jeg
maatte gaae ned i Stueetagen, hvis Forstue
var det eneste Sted, hvor man endnu kunde
drage Ande. Alle herinde vare vi for første
Gang Vidne til en Orkan og havde derfor,
hjøndt vi hørte det brage og falde mange
Steder fra og saae nogle store Rabohuses
Zinkplader løfte sig og bølge, som kunde det
være Papirbelægning, ingen ret Forestilling
om, hvor forfærdelig Uveiret alt huserede.

Der var Stemning for Munterhed, da
kl. omtrent 3 en mørk Mæsse pludselig faaes
at hæve sig høit op i Luften ude ved Fortet
og østerpaa sigte ned i Vandet, en Himmel-
fart, der fra Soldaternes Side hilstes med et
eenstemmigt „Gudsleed“, der faldt da det“, da
Gjenstanden beregnedes at maatte være den
strøbelige Kaserens Tag. Kort efter slog Vin-
den noget om, fra N.O. til N.W., Port-
dørrene maatte stænges til, og de sørgelige Sce-
ner, hvis Grindring endnu bringer En til at
gysse, tog deres Begyndelse. Under Orkanens
stærkeste Hulen hundres der paa Porten — 6
Soldater maade holde imod, for at den ikke ved
at aabnes skal ryge af Hængslerne paa os —
og ind kommer en halvsneglen Moder med
tvende Børn, der grædende fortælle, at de gjen-
nemslodte Pjalter, de bære paa sig, ere det
Eneste, der er reddet for dem. De ere imidler-
tid for deres Personer i Behold, men den
Mæsse, der banker, er en Fader med et blø-
dende, lemlestet Børn paa sine Arme, den
Tredie en Moder, der fortæller, at hendes
Børn ere knust under den sammenstyrtede Glen-
dom. Bygningen fyldest efterhaanden, ikke blot
med Negerfamilier, men ogsaa med Blanke,
hvis bedre Huse heller ikke have kunnet mod-
staae de vedholdende voldsomme Stød; et Øst
paa denne talrige, halvsnegne Forsamling af
stille Fortvivlelse og høit Jamrende, som man,
affæet fra enkelte Klædningsstykker og lidt Føde,
i Dieblisset var ude af Magt til at gjøre
Noget for, var vel istand til at ryste Sindet.

Kl. 5 sagtede Stormen; en halv Time
efter indtraadte en fuldkommen Stilhed, og
udenfor paa Altanen kunde vi da slue den for-
færdelige Ødelæggelse, som Uveiret alt havde
forarsaget.

Hvad en Orkan var, havde man jo
hjemmefra nok Forestilling om; hvor dybt den
kunde gribe ind i Befolkningens Velfærd, havde
vi inden Døre fuldt af forfærdelige Anelser paa

Sønner, en voksen Datter, samt tre af sin
Mands Slægtninge, der vare ihede ind i det
fuldkastede Huus.

At Orkanen skulde være forbi med dette
første Anfald paa over to Timer, turde vi ikke
haabe, hertil var Stilheden i Luften for uhyg-
gelig rolig og Mørket for tæt; Barometret faldt
da ogsaa under dette Hvile dybere og dybere,
til det Laveste, jeg har iagttaget det; 15 Linier
under vore sædvanlige 30 Tommer. En værre
Attaque havde vi da maastee tilbage; man nød
kun den korte Ro, fordi Cyclonens Centrum i
denne Halvlinie passerende hen over Byen. Kl.
5½ begyndte ogsaa Stødene paany, dennesinde
fra S.V. til S.; hjøndt disse neppe vare saa
voldsomme eller saa hyppige som Stødene før
Hvilet fra N.O. til N.W., vare de dog til-
strækkelige til at sætte Kronen paa Ødelæggelsen
og bortføle en Mængde af saldsærdige Huse.
Under dette Anfald begyndte imidlertid Baro-
metret hurtigt og rask at stige, en god Time
efter var det naaet en Tomme tilveirs, 29½,
og den egentlige Orkan maa paa dette Tids-
punkt vel siges at være gaaet bort over Den.

Naar undtages de Døde, saae St. Thomas
By neppe mange lukkede Vindene Nat; thi
hvad Uveiret havde ladet tilbage af Beboelse,
det havde Regnen, der med uhyre Kraft pib-
ledes ind gennem Fuger i Tag og Vægge,
gjort ubrugeligt til at søge Hvile i. I det
nye Gouvernementshuus, som vistnok er den
solidest byggede Baaning i Staden og jaagdt-
som fuldstændig modstod Orkanens Angreb,
hjømmede Stueetagens Bærelser med Vand, der
gjennem to Etager og et Loft „lækkede“ ned;
fra denne Bygning maa man i denne Henseende
slutte sig til andre.

Dagen efter var Beiret saa uheldigt som
vel muligt; det blæste endnu endel, men, hvad
der var en Fortsættelse af Ulykken, det skyl-
regnede næsten uafbrudt, og Regn i Troperne
volber Negeren ikke mindre Frygt og ikke mindre
Fare end Europæeren. Imidlertid, arbeides
maatte der trods af Væde. De Døde maatte
brages frem og strax begravdes, de Saarede
pleies og Gaderne renses — ikke for Dyrer
af Husenes Møder, men for døde Dyr og
Ureenligheder, der ellers i saa varmt et Klima
i et Nu forpæste Luften og let fremkalde Syg-
domme. Det var en sørgelig Vandring, jeg
samme Dag foretog ud ad Byens nordøstlige
Deel til det saakaldte „Kongens Kvarteer“
igjennem Gader, der vare tykt bestrøede med Lag
af Muurbrokker og Træstumper. St. Thomas
har ikke Rigdom paa Træer, men vi havde
dog et „Rokokstørn“ med en Enes prægtige,
styggefulde Tamarinthetræer; de ligge nu alle
med oprevne Rødder og nøgne Gren. Vi
haae fremdeles en Promenade ved Foden af
Ballerne langs Havet, var Langelinie, der var
bebyggert med en Mængde større og mindre
Negerhuse; her har Ødelæggelsen raset værst,
thi Strænten og den lille Strimmel Land mellem
Beien og Havet er bogstavelig som raseret;
hadde man ikke for saa Dag siden set alle
disse Huse med deres sorgløse, godmodige
Befolkning, vilde man nu ikke ane deres tid-
ligere Tilværelse, saa sportst er Alt fløiet lige
ud i Stranden. Ikke mindre sørgelig var det
Indtryk, man erholdt paa Byens Hovedgade,
om end af anden Art; thi her, hvor Husene
støtte sig Gavl til Gavl, er det nærmest kun
Tagene, der ere medtagne. Under de stærkeste
Slybrud saae man da det ene Liget efter det
andet, fulgte af Negerer, der ikke længere havde
deres glindsende, kaffebrunne Ansigtssfarve, men
en uhyggelig, mørkegraa Kuleur, der noksom
vidnede om de Eldelser, de udslede. De Syge
og Saarede, som man fra det næsten bortrevne
Kommunehospital forslaaet havde maattet bringe

Slesvigske Tilstande. I det tyske Blad »Der Social-Demokrat« læses Følgende: »I Flensborg skal der holdes Eftervalg til Rigsdagen. Vore Partifæller have opstillet Foreningsformanden som Kandidat, da hans Navn efter hans sidste Rejse er blevet populært i Schleswig-Holsten. Hr. Winter fra Altona er for Tiden i Flensborg for at lede Forberedelserne til Valgkampen. Et stort Antal Arbejdere have tiltraadt den almindelige tyske Arbejderforening, saaledes at vor Idee har slaaet faste Rødder i det nordlige Slesvig. Lederne for de danske Socialister i Kjøbenhavn have lovet at stille en dansktalende Agitator, som skal understøtte Hasenclevers Valg.« — Hertil bemærker *Duke*: At de Herrer *Pio* og *Geleff* skulde have glemt sig selv i den Grad, at de have lovet at ville lade agitere blandt de danske Arbejdere i Nordslesvig til Fordel for en *tysk* Rigsdagskandidat, lyder, i det Mindste for *Hejmdals* tidligere Redaktørs Vedkommende, aldeles utroligt.*) Men under alle Omstændigheder troe vi at kunne afgive den Forsikkring, at den danske Befolkning i Nordslesvig, baade Borgere, Bønder og Arbejdere, danne en saa tæt sammensluttet Masse i alle de deres Livssag vedrørende Anliggender, hvortil først og fremmest Valgene maae henregnes, at det ikke vil lykkes Socialdemokraterne, disse Oprørere mod den hele Samfundsorden, at forlokke danske Arbejdere i Nordslesvig til at svinge deres Fane og forraade deres Fædreland. Blandt de utilfredse tyske Arbejdere i Flensborg finde de maaskee en frodigere Jordbund.

— Medens man med Længsel imødeseer Udfaldet af den for nogle Maaneder siden i Aabenraa forsamlede internationale Kommissions Forhandlinger om Udvandrerensagen,

*) Dette bekræftes dog af en Notits i *Socialisten*, hvori Hasenclevers Valg anbefales de danske Slesvigere.

1892

gaae de slesvigske Myndigheder endnu stadig frem paa den bekjendte, vante Maade mod Udvandrerne, naar de indfinde sig i Slesvig. Endnu i Tirsdags er en ung Mand fra Haderslev, som opholdt sig paa et kort Besøg hos sine Forældre, bleven mulkteret paa 2 Thlr., fordi han ikke havde Landraadstilladelse til at være der, og truet med yderligere Straf (Fængsel), hvis han kom her tiere. Ifølge *Duke*, agter den paagjældende unge Mand efter sin Hjemkomst til Kongeriget at henvende sig til Udenrigsministeriet med en Begjæring om dets Mellekomst for at faae Mulkten tilbagebetalt, saaledes som det alt tidligere er skeet i alle de lignende Tilfælde, som ere paatalte ad diplomatisk Vej. Men denne Sag, tilføjer det nævnte Blad, turde tillige indeholde en Paamindelse til den danske Regering om endelig en Gang at faae dette fortrædelige Udvandrererspørgsmaal ordnet; thi det er dog virkelig forgalt, at Børn skulle have Landraadstilladelse til at besøge deres Forældre.

Folkethingsvalgene. I *Frdbg.*

Amtet har Hr. A. Christensen i Ørby i en

men en Bevægelse, som bevogtede det ovgivende Korps, og han sagde til mig: »De kan være vis paa, at mine Soldater ikke ville adlyde, naar jeg befaler dem at rykke frem.« Det var netop det, jeg frygtede for, og det viser yderligere, at jeg maatte paakalde den moralske Magt; thi der gaves ingen anden. Man siger, at jeg skulde have trukket mig tilbage; men det vilde jo have været en skammelig Desertion overfor Fjenden. Expeditionen til Bozenval vedtoges i et Krigsraad, og alle Forberedelser blev truffene med den største Omhu. Jeg kan endnu i dette Øjeblik ikke beklage denne Operation, som udførtes af Hæren og Nationalgarden i Forening, og som gjorde begge Ære. Det havde efter Paris's Fald været min Hensigt at forlade det offentlige Liv, og jeg havde offentlig erklæret det; men sex Departementer gav mig ikke desto mindre deres Stemmer. Jeg vilde dog alligevel have trukket mig tilbage, men mine Kammerater sagde, at det var en Umulighed, da jeg maatte tage Del i Hærens Reorganisation. Naar Loven herom er vedtagen, vil jeg vende tilbage til Privatlivet, hvor jeg vil have store Pligter at opfylde i en prækar Situation. Hvilket Udfald Dommen end faaer, vil jeg til mit Hjem medbringe den Sindsro, som følger af en god Samvittighed.

Da Trochu havde talt, lød der stærke Bifaldsraab, og der meddeles, at hans Ord ikke blot gjorde et levende Indtryk paa Tilhørerne, men ogsaa paa Juryen.

V.

Lachauds Tale for Figaro. Processens Slutning.

Den 2den April naaede Bevægelsen i Publikum sit Højdepunkt. Udenfor Salen stod der over 2000 Mennesker, som forgjæves ventede paa at komme indenfor, men ikke vilde gaae bort, førend de kjendte Processens Udfald. Advokat *Lachaud*, som skulde tage Ordet i dette Møde, vidste fra de tidligere Forhandlinger, at han vilde have Stemningen imod sig hos Majoriteten af Tilhørerne; men han havde sagt til sine Venner, at han ikke vilde lade sig forbløffe, da han var vant til at haandtere Hoben. Han fik snart Løslighed.

gblad

Lørdagen den 6. April.

at gjøre det; thi de ere komne med saamange urigtige Paastande. Det er saaledes ikke sandt, at jeg nægtede at modtage Kommandoen over den kinesiske Expedition

27 Jun 71.

Slesvigske Tilstande. „Flensborg

Avis“ berettet, at det i Flensborg garnisone-
rende 84de Regiment kom hjem fra Krigen
Fredagen den 23de Juni. Øyens Hovedgader
vare pyntede med Grønt, forskjellige Slags
Flag og en Mængde Indskrifter, hvortil alle
Øyens Boeter havde leveret de mest forbausende
Produkter. Et Geni diverterede med følgende
plattyske Indskrift:

Napoleon kreg wat op de Snut
Und mit de Paragraf 5 is't ut!

Polittet var imidlertid ikke af samme Ansæelse
om den sidste Strofes Indhold som Forfatteren
og foranledigede Indskriften fjernet, hvilket vakte
Tilfredsstillelse blandt de Dansksindede. Paa
Banegaarden var der bl. A. anbragt et Bil-
lede, der viste en Hane, som løber sin Vej, og
en langbenet Ørn, der med Foragt seer ned
paa Hanen.

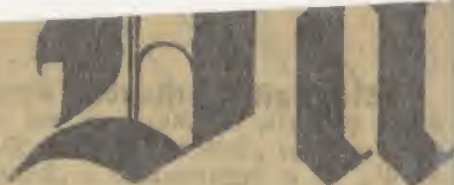
ene og hermed. Resolutionerne begyndte dog ind-
at igen, da man saae, „at Kommunens Defi-
d i kun var en tom Trusel“. Nationalforsamling-
be- var aldeles usølsom for alle disse Rædsle-
aa- „Bøndernes Deputerede kvale Tolains Ster-
ilt- me“, da han rettede en Interpellation til Krig-
an- ministeriet angaaende disse Ugjerninger,
er- Thiers viste ved hele sin Adfærd, „at Becomi-
ger og Clément Thomas's Gjenfærd ingenlun-
der havde virket forstyrrende paa hans Fordsielse
red Den 18de Marts, hedder det i det tredje A-
Ar- pitel, reiste Paris sig under Tordenraabe-
res Leve Kommunen! Samme Dag udstedte Ge-
lan trækommiteen et Manifest, hvori den forkynde-
et at Proletariernes Time var kommen, og at de
be- overtog den Magt, som de øvrige Samfund-
bl- klasser ved deres Feighed og Forræderi hav-

E. Jun. 71.

Nordslesvigske Tilstande.

Efterat Dyrhøvet i Haderslev den 30te Juni var affluttet, samledes ifølge „Dyle.“ over 150 Deeltagere Kl. 4 $\frac{1}{2}$, til et Fællesmaaltid i „Harmonien“s Sal. Efterat Foreningens Formand havde budt Forsamlingen Velkommen, blev der udbragt en Mængde forskjellige Skaaler, som deels tog Dagens Opgave til Udgangspunkt, deels vare af mere almindelig, navnlig af politisk Interesse. Af de første skulle vi nævne Skaalerne for Landbosforeningens Bestyrelse og særlig dens Formand, for Stifterne af Foreningen, for Bortlodningskomiteen, for Damerne, for dem, der havde udstillet Dyr osv. Af den anden Række fremhæves Skaalerne for Nordslesvigs bjærve Forkæmpere H. A. Kryger og N. Ahlmann, for Damerne, for Danmark, for Gjenforeningen med Danmark, for Moderesmaalet, for Brøndsstruperne som dem, der først havde protesteret imod Indførelsen af Undervisningen i Tydskt i Nordslesvigs Landskøleskoler, for Enigheden, for de tre Provindslanddagsmænd P. Skau, Callesen og H. Lassen osv. Disse forskjellige Skaaler blev modtagne med stor Begeistring og navnlig Skaalerne for Kryger, Ahlmann og Danmark; Bifaldsraabene syntes ikke at ville faae Ende. Om Aftenen samledes den talrig repræsenterede Ungdom til et ualmindelig smukt og livligt Bal, som varede til langt ud paa Natten.

Gaardeier P. Skau af Bultshave er den 1ste ds. reist til Rendsborg for at indtage sit Sæde i Provindslanddagen.



n.
r
m.
der
tan
al-
ede
der
va-
ller
rste

Thiers, kan man altsaa endnu ikke der
slutte, at Frankrig bliver en Republik. Se
er Thiers ikke paa det Rene i denne H
seende, ellers havde han allerede prokl
meret Republiken; men at dennes Akti
ville sige noget, er ubestrideligt. De mona
tiske Partier havde gjort Regning paa, at den a
mindelige Valgret vilde holde med dem i P
vindserne, og naar deres Forhaabninger nu
flaede feil, vil Thiers bedre end nogensin
være istand til at holde deres upolitiske Side
staber itømmen, saa at Prøven med Republi
kan gøres i for Alvor, indtil Provisor
afsluttes. Hvad der skal følge efter dette P
visorium, afhænger af Forholdene, og dis

mende det franske Statslaan.

Slesvigſke Tilſtande. Landbofor-
eningen for Flensborg og Omegn afholdt i
Onsdags ſit aarlige Dyrſkue i Mariestoven.
Efter Dyrſkuet, Præmieuddelingen ſamt en
Vortlodning af Dyr, Agerdyrkningſredſkaber og
andre Ting af almindelig Nytte for Landman-
den var der Kl. 6 et Feſtmaaltid, hvortil der
havde tegnet ſig mange Deeltagere, og hvor der
herſkede den muntreſte Stemning. Af Slaal-

taalerne fremhæver „Flensborg Abts“ for Land-
boforeningen, for det danſke Flensborg, for den
nordſlesvigſke Landmand, for Danmark, for
Damerne, for H. Kruger af en Sydslesviger,
for Foreningens utrættelige Formand, for Fri-
hed til at have ſamme Sprog i Skolen ſom i
Hjemmet oſv. Kl. 8 begyndte Dandsen, og et
smukt Iyrværkeri ſluttede Feſten.

Bortsmængden i de næste aar et tilagen med
omtrent 2000 aarlig, har Staden ogsaa faaet
et ganske andet Udseende, idet Bybygningerne
Aar for Aar tiltage i en Grad, der forbauser
selv os, som daglig færdes omkring i de for-
skjellige Bydele, og Formuen er stegen endnu
mere end Folketallet. Ved Skatteestigningen iaar
ansattes den antagne Formue til Væst til
hundred 21 Millioner Species. Christiania
synes saaledes at maatte have Evnen til at

Slesvigſke Tilſtande. Ved Kreds-

retten i Flensborg mødte iſølge „Flensb. Ab.“ den 16de Juni Redakteur Pingel fra Sønderborg, ſom var anklaget for i to Artikler i ſit Blad „Dybbølpoſten“ Nr. 48 og 64 ſ. A. at have fornærmet Keiſer Wilhelm. Da Statsadvokaten antog, at Amneſtien af 4de Auguſt ſ. A. vilde finde Anvendelſe, vilde han ikke gaae nærmere ind paa Sagen, men androg paa den mindſte Straf, to Maaneders Fængſel. Den Anklagede forſvarede derefter ſine Artikler, hvoraf den ene var tagen efter et andet Blad i Slesvig, den anden var et Digt „Vor Stil-ling“. Han paavilte, at Overſættelſen af Digtet ikke var korrekt, og androg paa fuldſtændig Friſkendelſe og Tilbagelevering af de beſlaglagte Numre. Rettens Medlemmer traf ſig derpaa tilbage. Da de atter kom ind, androg Statsadvokaten endvidere paa, at de omhandlede Numre af „Dybbølpoſten“ ſkulde tilintetgjøres, hvorimod den Anklagede proteſterede. Dommens Forkyndelſe blev udfat til Fredagen den 23de Juni Kl. 12.

onstituere det af mig tidligere averterede
er have tegnet sig som Deeltagere til et
Kl. 6 Eftermiddag for at konstituere Sel-

Mich. Henriques.

ings-Aktie-Selskabet

aa⁶⁶

egner Forsikringer paa Liv
aar. Prospekter og nærmere Oplysninger

Fritsche & Co.,
Forretningsfører,
Amaliegade Nr. 6.

Kittendorff & Aagaard

Slesvigſke Tilſtande.

Den ſlenſborgſke Kredsrets Afdeling for Straffesager har efter Statsadvokatens Indſtilling fældet en Dom, hvorefter Numrene 13 og 14 af det i Kjøbenhavn udtommende Blad „Folkets Riſſe“ blive at tilintetgjøre paa Grund af Fornærmelſer imod den tydſke Keiſer.

Tvangsudſkrivningerne i Sles-
vigen fra Sønderborg ſkrives under 26de

nytt anstrengelser for at reorganisere Hæren
(for Dieblisset arbejdes der især paa Artilleriet, der led mest under Krigen), træder den meget energisk op for at befrie Frankrig fra Nationalgarden, denne Karrikatur af en Væbning, hvormed det til sin Ulykke saa længe har været belempret. En sørgelig Erfaring synes endelig at have aabnet Vinene i Frankrig for den Sandhed at Nationen

19 Jun 76.
Slesvigskke Tilstande.

Fireogtre-
sindstyde Beboere af Hol Skoledistrikt i Hol
Sogn have i en Erklæring i „Døle.“ tiltraadt
Brændstrupernes Protest imod Indførelsen af
Lydst i de nord-slesvigskke Landsskoler.

— Den slesvig-holsteniske Provindslanddag
er nu sammenskaldt til den 20de Juni; til Lands-
dagsmarschal er udnevnt Grev E. Kantzon
paa Rastorff og til hans Stedfortræder Gaard-
eler Bodelmann paa Rethwischhöhe.

Pressemaa. Den i sin Tid meent om-

den ikke være; den er 'altfor hæderlig til at burde mistænkes for i flere Aar at have underdraget Theatret Nydelser af skjulte æsthetiske Kvalifikationer.

Omgivtes Bestyrelsen endda paa en fornuftig Maade med det forhaandenværende Repertoire, skulde vi ikke gjøre saa mange Ophævelser. Der er mangfoldige gode Ting, Theatret ikke har spillet i Mandes Minde, og som derfor for den nulevende Slægt vilde være at stille lige med nye Stykker; men naar man undtager Heibergs „Balgerda“, som virkelig var en Nyhed

i svært uident
Kunsten ved
0 Dollars pr.
departementet;
der, end man
bærer; paa
riserne paa et
ene 485, den
atter „Intet“.
re Ting; der
en til 850, en
der ligger en
den bestedne
Sælges der af
is; men disse
moderne, store
Bed Siden
Dollars Styk-
pr. Yard.
Priser synes
til nogenlunde
Hattedeparte-
lv Snees Dol-
til 5 Dollars;
alle Komposi-
der og en lille
man kan faae
3 man vil have
noget Eignende,
an er ene om

ge er udeluk-
ned Rette, thi
Forretningen,
Tapper i een

te tilgjængelige
og der er For-
saae Tilbud
som skal ar-
Dollars, men
værker, at det
Saisonen er
erne, smaa Ra-
ast, som heises
med Runderne,
inktet med en
for Manufat-

agtighed til at
en den gamle
sidste maaskee i
en Kommissi-
fin
it, at den nye
der ham en
Morgenens eller
m Minuter for
gtig tilsvarende
samme Mand
i velgjørende

el Mand, men
retning. Fra
jalget; Kl. 11
retning, ofte i
e Mange, som
ham uden at
med den jevne
t for et meget
stykke, kun har
p 4 Millioner
ertid neppe at
ns Begne, naar
et saa flet; i
bedre, og han
ed en Aarsind-

vilde vel mis-
ar man hører
Privatliv, kom-
aa Hevels For-
„Stalkels Kan-

lige Gjæringer, der udføres, og vore Venner
med at høre dem.

Her arbejdes paa Kraft paa Landet med
Omboniteringen af Jorderne, og dennes Ind-
flydelse paa Statterne vil jo senere vise sig.

Hvilkens Forførelse Overpræsidentens be-
kjendte Forslag om at optage Tybst som Under-
visningsgjenstand i Landsskolerne har fremkaldt
blandt Befolkningen, derom vidner den smukke,
man kan næsten sige feberagtige Iver, de for-
forskjellige Distrikter lægge for Dagen ved at
udtale deres mandige Præfester imod samme;
dette vil man dog vel ikke driste sig til at kalde
Agitation*), saalidt som det kan kaldes Kom-
plot, om flere laaer sig sammen for at forsvare
den fælles Arne mod røveriske Overfald, thi
Andet er Scheel-Plessens Attentat paa vort
Mødermaal og vor Nationalitet ikke.

De velsignelsesrige Frugter af Forbindel-
sen med det store Tybstand, som han saa
flønt udmaler, vise sig ogsaa for os paa
mange andre Maader; vor By og Befolkning-
en deri ere ikke langt fra at gaar faldt;
Statterne stige til en saa utrættelig Høide, at det
selv for de glædedrunkne Tybster seer noget
betænkeligt ud. Medens de almindelige By-
statter for et Par Aar siden opkrævedes med
det samme Beløb som Krigsskatten, ere de
første nu naaede op til c. 180 pCt. af denne;
laar ere de omtrent 1/4 større end forrige Aar.
Men hvorledes kan det være anderledes? Alt
ligger stille; vort kostbare Havneanlæg, der var
beregnet paa Forbindelsen med Danmark, er
nu en stor Byrde, medens det ellers kunde
have betalt sig; Byhusholdningen er i højeste
Maade flet og letindig; Begfæller, Musik og
Stads i Anledning af de forskjellige Krigsfester
betaler jo Byen. Der verserer i denne An-
ledning en højst komisk, men meget standaleus
Proces for Retten, idet Magistraten har be-
stilt Musik ved en saadan Leilighed, men senere
nægtede at betale. Borgmesteren fragtil at have
bestilt den i Magistratens Navn, stjæbt hans
Rekvizition forelaaer skriftlig; hans Indsigelser
skulle have været saa gemene, men Personen
saa værdige, at Dommeren skal have blueedes
ved at see dem fremsatte; men efter hvad der
siges, ville Skatteyderne komme til at betale
hele Musikken, ogsaa Nachspillet, i Form af en
stor Deel Procesomkostninger. Overhovedet
udfører vor Borgmester saa mange Kunster, at
man kunde fylde Aet dermed; at han prosti-
tuerer sig selv derved, er vist nok, men det gaaer
ud over Mange.

Penge- eller rettere Prioritetsforholdene
have altid været tryllede her i Nordstedsvig,
fordi man deels Nord fra, deels Syd fra ikke
har villet have med os amfibialste Væsener at
gjøre. Paa den ene Side troede man, at
Panteforholdene ikke vare sikre, hvad der paa
ingen Maade er Tilfældet, ligesom der kan
stilles ligesaa gode og sikre Pantar som i
Danmark; paa den anden Side kom Sym-
pathier i Veien, da man vilde have tybste
Obligationer m. v. Det har derfor været
meget paaskjønnet, at Finansministrene Fon-
nesbæch og Fenger, navnlig under vore senere
tryllede Forhold, have rakt Befolkningen en
hjælpfom Haand ved at anbringe offentlige
Miblers Penge her i sidste Prioriteter, hvilket
dog den sidste Krig standsede. Dobbelt uhyggel-
ligt er det derfor at see, naar samme Humanitet
ikke vises andetsieds fra, ja naar man gaaer
lige stik imod dette smukke og fornuftige
Princip. En Sparekasse paa Sjælland, der
havde 40,000 Rdl. staaende i en Eiendom
herovre, skal, efter hvad jeg idag erfarer, have
opsagt denne Kapital. Debitor er en meget
anseet og hæderlig Mand; Pantet er absolut
sikkert, og Restancer eller Sligt er aldrig paa-
løbne, ligesom Debitor betaler sine 5 pCt. Jeg
skal villig indrømme, at man ikke har Lov til
at gaar i Rette med, hvad en Privatmand eller
et privat Institut som en Sparekasse vil
gjør med sine Penge; men naar Hs. Ere. Kon-
seilspræsidenten, Greb Holstein-Holsteinborg,
er Medlem af hiin Sparekassesebestyrelse og
deeltager i hiin Beslutning, saa forekommer det
mig rigtignot underligt; Mogle kalde det en
Standale, men da jeg haver stærke Udtryk, skal
jeg ikke bruge dette Ord. Jeg troede først ikke,
at det var muligt, da Konseilspræsidenten paa
den Maade paralyserer sine Kollegers ovennævnte
Virksomhed, men jeg har hos Bedkommende
selv faaet Bished herom og seer, at den var,
om ikke saare godt, saa desværre saare sandt.

— Femogshyretthve Bedoere af Dore
Stolebistrikt i Vintrup Sogn have i en Erklæ-
ring i „Dole.“ tiltraadt Brændstrupernes Pro-

*) Derfor genere Tybsterne sig dog ikke; ja, Korre-
spondenter til „Niel. Zeit.“ omtale endog jævnlig de
mangfoldige Understrivere af de omhandlede Protester
som luttet „indvandrede Danste“. Red.

test imod Indførelsen af Tybst i de nordsteds-
vigste Landsskoler.

Kommunale Udvalg. Til at revidere
Magistratens 1ste Afdelings Kontorregnskab
for 1870 valgtes i Borgerrepræsentationens
Møde igaar Aftes Hellmann og Olsen; til
at revidere Hovedkassens Regnskab for 1869
gjenvalgtes Abler og Hellmann, og til at
revidere Bygningsskommisssionens Regnskab for
1870 valgtes Holmberg og Lund.

Brandvæsenets Reserverkorp.
Drøftelsen af Magistratens Udkast til en An-
ordning om Tilgangen til Rjebenhavns Brand-
væsens Reserverkorp blev ikke tilendebragt i
Borgerrepræsentationens Møde igaar Aftes.
Efter en længere Diskussion blev det eensstem-
mig vedtaget at undergive Sagen endnu en
Behandling.

Grundlovsfester ere endvidere afholdte
i Rygaards Slev, hvor der tillige holdtes
Skyttefest, og hvor Taler holdtes af Gartner
Hansen, Pastor Hellemann, Møller Hellemann
og Sognefoged Mogenssen; i Herning, hvor
der holdtes Taler af Prokurator Valeur, Folke-
thingsmand P. Nielsen og Hr. A. Nielsen,
samt i Hjøllund Krat, Starckild Sogn, Syd
for Herning, hvor Taler holdtes af Lærerne
Stork og E. Jensen.

Det engelske Konsulat. Hr. Ar-
thur de Capel Crowe, som i endeel Aar
har været Hds. britiske Majestæts Konsul i
Rjebenhavn, er under 1ste Mai bleven udnævnt
til Hds. Majestæts Konsul for Danmark med
Ophold i Rjebenhavn.

Akademiske Grader. Ved et Møde
den 8de Juni af Oxforderuniversitetets Konfi-
storium, ved hvilket Errettitten som Dr. juris
tildeektes den franske Kritiker og Esthetiker
Henri Taine, er ogsaa Errettitten som Magister
artium bleven tildeelt Iselænderen Gudbrand
Vigfusson, som i længere Tid har opholdt
sig i England og er sysselsat med Udarbejdelse
af en Islandst Ordbog. Universitetet i Ox-
ford har ligeledes freeret til Erredoktor Stifts-
proben i München, Dr. theol. Döllinger, hvis
kraftige Opposition imod Ufeilbarhedsdogmet
har skaffet ham en Ekstommunikation fra Rom
og en overordenlig Popularitet hos alle for-
nuftige Menneker.

Samling af adelige Baaben.
Hr. P. C. Klæstrup har udsørt 128 Teg-
ninger af adelige Baaben i en Samling, som
han kalder „Supplementblade til Dansk Adels-
lexikon“. Disse Baaben, af hvilke mange ere
meget sammensatte, ere fremstillede i Farver,
Guld og Sølv efter Patenterne og de originale
Tegninger; Koloreringen er flet med Haanden,
og der er kun taget 24 Exemplarer talt, saa at
Værket vil blive en herabist Sjældenhed. Kun
en halv Snees Exemplarer ere tilbage, og vi
henlede efter Anmodning Opmærksomheden her-
paa, navnlig for de Lehnbesiddere og adelige
Godseiere, som for Tiden opholde sig her i
Terminsanliggender.

Fuldstændig juridisk Examen.
Mandagen den 12te Juni. J. P. W. Wedel
landab., L. Ravnsgaard haud illand.

Dødsfald. 3 Lørdags jordsæstes i
Christiania Professor, Dr. med. F. Holst, der
nylig er afgaaet ved Døden i en Alder af
næsten 80 Aar. Den Aføde blumiteredes ifølge
„Morgbl.“ i 1810 fra Christiania Kathedral-
skole til Rjebenhavns Universitet, tog der i
1815 medicinsk Embedsexamen og vandt samme
Aar Universitetets Guldmedaille, fungerede i
1815—16 som Kandidat ved Frederiks Hospi-
tal og vendte da tilbage til Norge, hvor han
1816 blev Licentiat, 1817 Doktor (han var
den Første, som det norske Universitet freerede
til Doktor). I 1818 blev han Stadsphysikus i
Christiania, i 1824 Professor i Medicin ved
Universitetet, hvilken Stilling han beholdt til
1865. Han har været Medlem af en Mængde
Kommisssioner og har ved Siden deraf udfoldet
en bethdelig literair Virksomhed.

**Katholisk Velgjørenheds-Propa-
ganda.** Blandt de mere universelle Gøder,
som Grundloven har bragt vort Land, er Re-
ligionsfriheden et af de hypperste, og Intet kunde
være fjernere fra vort Dnske end at tiltraade
nogen Foranstaltning, der i ringeste Maade
lagde Hindring i veien for enhver Troesbefjen-
delses frie Udøvelse. Men paa den anden Side
er det Pligt at advare imod de Farer, der true
fra enkelte dristige Religionsfamsunds Eide, og
da navnlig at gjøre opmærksom paa den Iver,
hvormed Katholikerne ved alle Midler søge at
føre Joll bort fra Folkekirken og tilbage i den
„ene saliggjørende“ Kirkes Skød. Navnlig ar-

Hoffet. Helt den kongelige Familie
afslagde igaar Formiddags et Besøg i Hoved-
staden og retournerede med Eftermiddagstoget
til Fredensborg.

Slesvigskke Tilstande. Fra Ha-
derslev skrives der til os under 10de Juni:

De kan nok tænke, at her ikke er passeret no-
get særligt Nyt, siden De ikke saalange har hørt
fra mig; idelige, men berettigede Klager over
den traktatstridige Behandling af de Mænd,
der ere udvandrede til Danmark, ere jo imid-
lertid paa mange Maader naaede over til Dem.
Trykket bliver ikke mindre for os og de Paa-
gældende, om vi ogsaa vide, at den underligste
Medfølelse bliver os og dem tildeel fra vort
sande Moderland, og derfor nykker det jo ikke
stort at pine os selv med at fortælle de Stamme-

Dagbladet

Tirsdagen den 13. Juni.

7.

det ikke selv. De vilde svare: „Vi vide ikke, hvad vi ville have, vi vide kun, hvad vi ikke ville have, og vi ville ikke have, hvad der bestaaer. Vi have intet Ansvar, det er Jer, de Rige og de Dannede, som kunne læse og skrive, men ikke have lært os det — Jer er det, som bære Ansvar for vore Sjæle, om vi ellers have nogen Sjæl.“ Man behøver kun at gaae igjennem vore nedbrændte Gader og see Paris ind i det feberhede Ansigt og de blodtørstige Dine for deri at læse: „Vi maae begynde forfra!“ Man kunde see det i Søndags, da hele Befolkningen stallede nysgjerrig omkring i de store Gader, og igaar, da den saae de myrdede Præsters Sigte og drage forbi. Mange kom for at see og betragte deres eget Værk. I det nylig endte Oprør var der Sønnen af 1848; i det næste Oprør ville Sønnen af 1871 være tilstede. Vi have hørt Mange sige, at man skal lade vore afbrændte Bygninger ligge i deres majestætiske Rødsel, for at de kunne tjene til Bærelse; men de ville kun tjene til Eksempel. Hvor Mange af dem, som have stukket Paris i Brand, spadsere ikke i dette Dødsstillestand om imellem deres eget Værk, medens de holde deres Søner i Haanden, tilhviiste dem Hævn og lade dem indaaende den Lugt af Rødt og Blod, som møder dem allevegne, og som de engang vilde kjende igjen! See paa disse Folk! De have kun en eneste Tanke, og det er den, som bejlede Herodes. De sætte netop deres Stolthed i Udelæggelsens uhyre Omfang, og den opflammer hos dem den Forsængelighed, som fører de største Genier og de mest indskrænkede Meeninger paa Afveje. Bronceskallen, hvis Rester ligge spredte paa Jorden, repræsenterer i sit Rødt Søndags indskrænkede Færdsskæbne ligesaa nøjagtig, som den, da den stod opreist, repræsenterede en eneste Mands Almagt.

Til Times skrives fra Paris under 8de: Hvad Bladene her end kunne sige, vinder den Ansættelse mere og mere Indgang, at Republikkens Dage, om man kan kalde den nuværende Tilstand en Republik, snart ere talte. Grunden hertil ligger ikke i Thiers's Diktatur eller i Præsidenternes Optreden. Thiers udtaler sig velvillig om Republikken. Grevens af Chambord har været mere tilbageholden, end hans Tilhængere synes om, og de orleanistiske Prindsesser have med stor Takt afholdt sig fra alle Indtægtner. Hvad Napoleon III. og hans Tilhængere angaaer, da kan ingen Tvivling paa tage sig at sige, hvad de foretage sig; men Keiserens Hjender tillægge ham naturligvis de klumpeste Planer. Et Blad fortæller endog, at han er Medlem af Internationale og var en af dem, som gav det første Stød til Tullerierens Brand. Denne snilde Idee er ligebleven udført i Publikum, og der vil vel hængaa nogle Dage, inden den bliver en Trodsartikel i Paris. Foreløbig vil Intet kunne bringe dem, hvis Rigdom og Belfærd han betragtede, men som en eller anden Grund

da han aldrig havde tænkt over Enkeltbederne, eller som var bekendt med Manglerne ved det republikanske System, hvorefter enhver Amerikaner ved sin god Velsed. Der udtæres imidlertid Mere end nogle upraktiske Drømmere for at grundlægge en Republik i et Land, hvor Folkets Aand og Instinkt er den Regeringsform stik modsat. Dette viser sig ogsaa tydelig nok nu derved, at de republikanske Ledere svæve i Lusten. Den velhavende Borgerklasse er ikke republikansk, og man behøver blot at see den holde et offentligt Møde eller foretage en politisk Organisation for at forbløse sig om, at den aldrig kan blive republikansk i Praxis. Bønderne og Aristokratiet ere i Sandhed ikke republikanske. Tilbage staae kun Filosoferne, Demagogerne og Udsludet. Revolutionen af 4de September foretoges af „avocats“ og af „ouvriers“. Naar man seer bort fra dem, hvorefter bestaaer saa Resten af Befolkningen i Paris? Arbejderne ere for en Tid udsuget, og Advokaterne ere komne i Mistredit. Fra nu af synker den Republik, som de stiftede, i Gruus, og en eller anden Regeringsform med en absolut og personlig eksekutiv Magt vil følge efter den. Disse Betragtninger maae være meget bedrøvelige for de Deputerede af yderste Venstre, især for dem iblandt dem, som repræsenterer Paris. Strengt taget burde disse have fulgt Hyat, Rochefort og Millière og sluttet sig til Kommunen. Hvorledes kan den socialistiske Theoretiker Louis Blanc og Tolain af Internationale vedblive at tage Sæde i Nationalforsamlingen, efterat de Vælgere, som valgte dem, for det Meste ere bleven sludte? Hvilken Klasse repræsenterer de nu i Paris? Louis Blanc var blandt de 20 Røstede paa 21ste i Februar. Kan han overbevædt tænke paa at blive valgt nu? Det Samme gælder om Tirard, Langlois, Schlicher og de øvrige Republikanere, ikke en Eneste af dem vilde have ringeste Udset til nu — efter kun tre Maanedes Forløb — at blive gjenvalgt i det saakaldte republikanske Paris.

Fra Paris telegraferes under 9de til Times: Antallet af de Reisende, som fra i Lørdags til i Tirsdags kom til Paris paa Nordbanen alene, anslaaes til 70,000. Mange maaatte rejse i Godsvogne. Paris synes dog ikke at være fuldt besat. De fleste Tilreisende opholde sig kun meget kort her, og man klager ihdelig over, at det gaaer daarligt med Handel og Vandel. Komiteen for Hærens Reorganisation, der bestaaer af 45 Medlemmer, hvorefter 20 have Generals eller Admirals Rang, skal enstemmig have udtalt sig for Indførelsen af almindelig Værnepligt. Det kan ansees for næsten afgjort, at den offentlige Mening vil støtte denne Beslutning. General Labintault bliver sandsynligvis Gouverneur i Paris. Gethundrede og halvtredstidstyre foretagne Brandforsk blev igaar sludte i Versailles. Chefen for det 9de Armeekorps i Paris har udstedt en Befehlsgjærelse om, at det er gaaet langsomt med

Regeringen strengeste den ligesom til hurtig Orden og varligt for den rig vil, nationale Tropper, i glighed kun form, som i Fremtiden

Forud af Keiseren ved de for Rouher, La de la Roga have ifinde Rouher vil for Frihandstad slutter minister Postkontister.

Rowla Forestilling findelse slut Dage opda som Kommander i en H Bygninger, ter bestod i de kunde paa synede med brøler); i Hoved. D i de Huse, gaae op i 3

I den gif der det vilde fremfor løb af fire M lerne Mollt. Bismarck na Hystetlet f Efterat Da Præsident S afgjores for

talte slet ikke om noget Votationsforslag. nu vel hed det blandt de Deputerede, at et saad Forslag skulde forelægges Forbundsraadet. Telegram fra Berlin af 10de til Rent Bureau bekræfter Rigtigheden heraf; det i dengang officielt bekendt, at Forbundsraa havde modtaget et Votationsforslag. Votationernes Størrelse angives imidlertid ikke.

Under Forhandlingerne i den tyvende Dag om de militære Pensioner hittede Kaptein von Plöck: „Man maa ikke stille den sim Soldat i lige Linie med Officererne; thi de have i det sidste Krigstog vist, at de vare sjælede af en mere levende Voresfølelse end simple Soldater.“ Disse Ord valte stor Misbehag i Forsamlingen, men blev allige

Slesvigſke Tilſtande. Til Trods for de Skridt, den danſke Regering har gjort i Berlin for at beſlutte de Nordſlesvigere, ſom i Genhold til Wienerfredens Art. 19 ere udvandrede til Danmark, vedblive de ſlesvigſke Myndigheder at forulempe dem. „Dofe.“ meddeler ſaaledes Følgende: 3. Chr. 3. Wind af Hjerting afgav den 18de Juni 1870, uden at være indkaldt til Tjenefte, den Erklæring, at han agtede at benytte ſig af den i Wienerfredens Art. 19 hjemlede Ret til at udvandre til Danmark. Dette blev ham nægtet (han modtog ſenere af vedkommende Embedsmand Tilſtaaelfe for, at han havde meldt ſig den nævnte Dag, med Tilføiſſe om, at hans Erklæring paa Grund af høiere Ordre ikke kunde modtages). Wind begav ſig derpaa ſtrax til Ribe, hvor han meldte ſig ſom danſk Underſaat, og ſendte ſin ſkriftlige Udtrædelfeserklæring hertil. Den 6te ds. om Morgenen, da han opholdt ſig i et kort Beſøg i Hjerting hos ſin Huſfru og Svigermoder, blev Wind arreſteret af en Gendarm, ført til Rødding, hvor han blev forhørt, og derfra til Landecærns-Diſtriktskommandoen i Aabenraa. Begge Steder fremlagde han Beviſer for, at han var danſk Underſaat, og proteſterede imod Myndighedernes Fremgangsmaade. Han opnaaede dog kun, at Major Kornatzki erklærede: Vi ſpørge ikke om Papirer, vi have Manden, og tilføiede, at han vilde blive ſendt til Altona for at blive dømt ſom Deſerteur. Sagen er imidlertid ufortøvet bleven bragt til det tgl. danſke Udenrigsminiſteriums Rundſkab.

12 Jun 71.

I Borgerrepræſentanternes Møde

Det er unæ-
r- tung en stor Fortjeneste af den provisoriske Re-
g- gering, at den har frelst Frankrig fra at synke
l- sammen i Blod og Ruiner under Partiserkom-
r- munens Herredømme; men dens Oprettelse var
e- en uundværlig Forudsætning for Avarket, den
te 18de Marts var ligesom en Konsekvens af
bi den 4de September. Man maa sørgeligheds-
r- indrømme, at der ligger megen Sandhed i,
bi hvad Aeschytrede til Picard: „Med hvad Ret
1- over De at fordømme mig, fordi jeg den 18de
e- Marts traadte ind i en provisorisk Regering og
a nægtede at underkaste mig Nationalforsamlingen;
j- den 4de September gjorde De jo det Selv-
se samme.“ Iøvrigt er det en bekjendt Sag, at
r Thiers gjorde Alt, hvad der stod i hans Magt,
i for at forhindre Revolutionen den 4de September,
a og hans Opposition imod Keiserdømmet gif jo
" ogsaa ud fra et heelt andet Standpunkt end
g de Mobilales, Socialisternes og Kommunisternes,
e idet han anerkjendte, at Regeringen i
Frankrig maatte være stærk, hvad han i Praxis
har blift, hver Gang han stod i Spidsen for
den; men han vilde have, som han altid har
villet og endnu vil, at Regeringen skulde have
denne Styrke hos Folkerepræsentationen, i hvis
Hænder den egentlige Magt skulde ligge, ikke
hos Kronens Bærer. Hvorvidt det i Frankrig
vil være muligt at bringe dette System i Sam-

Slesvigsk Tilstande. Af de fire
Millioner Thaler, som den tydske Rigsdag af
de fem franske Williarder har bevilget til Un-
derstøttelse af de i Anledning af sidste Krig
indkaldte Officerer, Læger, Reservister, Lande-
værnemænd og Forstærkningsreservister af første
Klasse, er der ifølge „Dole.“ paa hele Slesvig
og Holsteen faldet en Sum af 53,300 Thaler,
som skulle fordeles af et af Provindslanddagen
nedsat Udvalg. Alle de, der maatte attraae et
Laan eller en Gave for dermed at ophjælpe
deres ved Indkaldelse til Krigstjeneste ødelagte
borgerlige Stilling, blive nu offentlig opfor-
brede til at indgive Andragende derom til deres
Øvrighed inden den 5te August d. A. Der
skal ikke ventes Gaver paa over 50 Thaler, og
Laanene skulle forrentes og i Reglen tilbage-
betales inden en kort Frist.

Danmarks Apothekerforening af-
holdt sit Aarsmøde i Horsens den 14de og 15de
Juli. *Diractionens* *Samfund*

Tirsdagen den 25. Juli.

71.

en af de velhavende Klasser, som gde det største
i Tilskud til Kommunen og derfor ere stærkest
et interesserede i dens Bestyrelse. De fleste af de
de Kandidater, som have været bragte paa Bane,
t- ere ikke engang almindelig bekendte i Paris.
af To Kandidater have tilbraget sig en særegen
e- Opmærksomhed, nemlig Ranc og Haussmann.
g- Den Sidstnævnte opstillede i et Kvarteer, i
te hvilket der knap gives 1000 Bølgere.

ir I et Telegram fra Paris af 21de til
t- Reuters Bureau i London hedder det, at der

Slesvigske Tilstande. Udgiveren af „Dybbølposten“ har paa en direkte Henvendelse til Fyrst Bismark om Beskyttelse og Erstatning for det Løb, han har lidt ved de sønderborgske Autoriteters Fremgangsmaade mod ham under sidste Krig, erholdt et Svar, underskrevet af Fyrsten selv, som ikke tyder paa, at han ad Ansøgnings Vej kan faae sin Glæde dækket.

1871. 7/1.

Jandt Sted, saa vilde vi ikke have et Sted paa
at omtale dem paa anden Maade eller paa
andet Sted end i vore daglige og ugenlige
Børberetninger. Saa lidt som vi vilde ansee
det for vort Hverv at gjøre Spekulationer, der
finde Sted i Kaffe, Korn eller Smør, til Gjen-
stand for særlige Betragtninger, fordi man
i Reglen kan gaae ud fra, at denne Art Spe-
kulationer kun foretages af dem — hvis —

373 **Tydske Undersøgelser i Øster-**
søen. Vi omtalte for nogen Tid siden, at en
 preussisk Dragsdamper „Pommerania“ havde
 opholdt sig i Storebælt og anstillet forskjellige
 Undersøgelser af Farvandet. Man hører nu
 fra Kiel, at dette er Begyndelsen til en plan-
 mæssig og meget omfattende Undersøgelse af
 alle de „tydske Have“, og man kan ved at see
 Programmet's Hovedtræk ikke godt væge sig
 imod den Forestilling, at der her træffes For-
 beredelser til kommende Begivenheder. Kiel er
 Udgangspunktet for Expeditionerne til Øster-
 søen, som her iaar udføres alene af „Pomme-
 rania“ og ere anslaaede til at optage to Maas-
 neder, men adaare skulle gjentages i større
 Maalestok. Touren gaaer til Nordkysten af
 Bornholm, gennem Kalmarfjorden til Stockholm,
 herfra gennem „de dybe Rønder“ til Gottland
 og saa enten over til Memel eller direkte til
 Neufahrwasser, Danzigs Havn. Derfra skulle
 Pommerens østlige Kyststrækninger undersøges,
 hvorpaa Damperen gaaer til Sydøsten af
 Bornholm, Swinemünde, Rygen, den mecklen-
 borgske og holsteenske Kyst.

1871.

umulter, som gjorde det nødvendigt at lade
ropperne stride ind for at gjenoprette Ordenen.
afledningen til Urolighederne maa søges i en
olitionordning, der under 26de November f. A.
afstedtes af Overminebestyrelsen i Breslau og
skal gennemføres i hele dens Distrikt. („Konge-
gruben“ drives for Statens Regning.) I denne
ordning foreskrevs bl. A., at der skulde træffes
foranstaltninger, hvorved det blev muligt til
hver Tid at kjende Antallet af de Arbeidere,
som vare beskæftigede i Gruben, og denne Be-
stemmelse gik ud paa at føre en tilstrækkelig
kontrol med Arbeidet. For at bringe Anord-

Abonnement modtages paa Kontoret,
Østergade Nr. 16 over Gearben, naaent fra
8-6, for Provinserne samt Norge og
Sverig paa de lgl. Postkontorer.

Nr 165.

Kul fra Skib.

See omst. Avert. fra **Joh. L. Madsen.**
Aseptin og Amykos. (See Avert.)

Fineste Græs-Smør

samt udmærket Smør til 2 Mk. 12 Sk.
Store Strandstræde 6. **A. Geermann.**
Agenturer. (See Avert.)

Kjøbenhavn, den 10. Juli.

Man kender endnu ikke fuldstændig det i et Telegram omtalte Ordskifte, der i den franske Nationalforsamlings Møde den 6te ds. fandt Sted imellem Grev Jaubert og Jules Favre. Grev Jaubert havde foreslaaet, at der for Fremtiden skulde lægges en Stot paa de Ublændinge, som begive sig til Frankrig, dels gennem Passet, dels gennem det Dokument, hvorved de erhverve Tilladelse til at tage midlertidigt Ophold i Landet og drive Forretninger der. Den Komité, hvortil Forslaget var blevet henblijst, udtalte sig for dets Forkastelse, og Jaubert ventede saa lidt et andet Udfald i Nationalforsamlingen, at han unddrog sig en Afstemning ved at tage sit Forslag tilbage; men han motiverede det først og gjorde sig ved denne Leilighed til Tolk for den stærke Forbittrelse, som utvivlsomt besjæler det franske Folk imod alle Fremmede, især imod Englænderne og — i allerhøjeste Potents — imod Tydskerne. I de udsendte Telegrammer, som de belgiske og tydske Blade indeholde, gives der vel ikke noget Referat af Jauberts Utrænger; men det fremgaar af Jules Favres Svar, at de vare meget bitre og lidenskabelige. „Nordb. Allg. Zeit.“ minder om, at Jaubert var Medlem af det Kabinet, som Thiers dannede den 1ste Marts 1840, og da han sikkert endnu slutter sig nøje til Chefen for den eksklusive Magt, saae hans Ord forøget Betydning. Det er i Jauberts Ord indholdt i det hele taget, som i et Blad som Le Moniteur Universel, der i Reglen undgaar stærke Utrænger og er ligesaa maadholdent i Ord som i Anskuelse, har i disse Dage bragt en Artikel, hvori det af yderste Tone opflammer det franske Folks Had imod Tydskerne. Forbittrelsen maa være overvældende, naar den ikke engang kan holde sig tilbage under de nuværende Forhold, da en Deel af Landet er okkuperet af Fjenden og udsat for stræffelige Repressalier, naar Befolkningen ikke kan holde sine Lidenskaber i tømme. Jules Favres Svar led i det Væsentlige saaledes: Talerens Ord have en meget alvorlig Betydning; men hvor megen Agtelse den patriotiske Følelse end fortjener, maa den ikke give sig Vægt i Utrænger, som andetsteds kunde fremkalde uoprettelige Ulykker. Det har været en national Nødvendighed igjen at indføre Passystemet, men Regeringen søger saa vidt muligt at moderere Virkningerne heraf for at lette Cirkulationen i Frankrig. Det gjør mig ondt, at Hr. Jaubert har drevet Spot med Englændernes Besøg i Paris. Han talte om, at man i England arrangerede Udflytning, at Englænderne betragtede det som en Adspredelse at tage vore Ruiner og Ulykker i Onsyn, og han udbrød i den Anledning: Det er skjændigt! Man har imidlertid ikke Ret til at udsætte disse Besøg paa en saadan Maade, og jeg skal desuden minde om, at der forud for disse Udflytninger gik andre Tog, som bragte Levnetsmidler i Overflodighed til Paris. Vi have faaet glimrende Bidragsberetninger om Sympathi hos det engelske Folk, som ikke lader sig paavirke af de snederværkede Hensyn, der ere afgjørende for dets Styrere. Naar Englænderne komme og tage vore Ruiner i Onsyn, ville de desuden se, hvilke uhyre Anstrengelser vi gjøre for hurtigt at bringe dem til at forsvinde. Jaubert har taget Ordet for et Slags patriotisk Korstog imod Tydskland. Jeg er bleven plinlig berørt af et saadant Forslag i et Dieblif, da en Deel af vort Territorium er udsat for saa mange Ulykker under de Fremmedes Nag. Der kan hvert Dieblif opstaae Konflikter, og de udbræde kun altfor ofte trods vore Bestrebelser; det er vor Pligt at gjøre Alt, hvad der staaer i vor Magt, for at forhindre dem. Jeg beklager derfor, at Grev Jaubert har brugt Ord, som kunne have saa ulykkelige Følger. Man maa ikke ved ubetimelige Ophidselser gjenoplive den stræffelige Krig, paa hvilken Diplomatiets har gjort Ende. Der maa ingen Tvivl herske om,

at vi vilde r
fordre, at d
Disciplin, s
som de kun
paa vor Sid
utaalelige Bl.
De engel
fifte Kommand
Stad i Beleir
dat er bleven i
er bleven opdag
at der har fund
heder Sted i A
sons. I Meime
thdsk Underoffice
har i den Anledn
hvori han minder
rig ikke længere l
men at Okkupation
tat. Ogsaa i Ranc
dræbt i Slutningen
blev i den Anledn
alle offentlige Steder
Astenen. Ratten in
kom det i St. Quenti
hvilke de præsistte Se
deres Skydevaaben.
stændig opfordret Indb
Alt, hvad der kan føre
General Mantrauffel har i
direkte med Thiers for at
hvorledes Kollisioner under
pation skulle forebygges. Vi
en roligere Stemning vil ind
perede Territorier.

Ved den endelige Opgjørelse
Seine-departementet har det vil
tagelsen har været meget større,
de første Angrebene mod de
indv. og de franske Angrebene
dengang medregne de to udenb
menter Secour og St. Denis.
saaledes bleven valgt med 143,781
med 122,000, saaledes som det hed i
ligere Beretninger, og i et tilsvarende
er Stemmeantallet for de øvrige Dep
større (Gambetta fik saaledes 114,806 Stem
Der er ogsaa foregaaet en Forandring i
over de Deputerede, idet Bonvalet, forhen Re
vateur, som var anbefalet af den radikale Kom
der gik en Streg længere tilvends end Sis
ved den endelige Optælling distancerede Moreau,
der fandtes paa Listen over den antirepublikanske
Koalitions Kandidater og skulde være bleven
valgt med 78,000 Stemmer. Moreau fik 92,089
Stemmer, men Bonvalet havde 93,968, og de
forskjellige Fraktioner af det republikanske Parti
hade saaledes sat sex Valg af eenogthve ijen
nem i Paris. Uagtet den definitive Optælling
viser større Tal, har Deeltagelsen i Valgene
dog ikke været meget stor, og efter de indløbne
Oplysninger maa Aarsagen hertil søges i, at
næsten alle de Vælgere, som mere eller mindre
sympathisere med Kommunen, have afholdt
sig fra at stemme, hvad enten det nu stete af
Frygt eller af Princip. Det er aabenbart
Midbælsstanden, der har foretaget Valgene,
og herimod strider det ikke, at der er
valgt sex radikale Kandidater, da den hjerste
politiske Radikalisme ogsaa har mange Til
hængere blandt Bourgeoisiet. Til Sammen
signing anføres, at der den 8de Februar, da
Antallet af de indskrevne Vælgere udgjorde
547,000, afgaves 328,970 Stemmer, medens
der den 2den Juli stemte c. 220,000 af 458,993
indskrevne Vælgere. Det bekræftes saaledes, at
der er foretaget betydelige Reduktioner i Valg
listerne; men de Faldne og Fangerne udgjøre
selskabet en ikke ringe Deel af Formindstelsen.
Med Hensyn til Valgene i Paris maa endnu
anføres, at den forrige Seinepræsident Hauss
mann havde været saa fornuftig at trække sig
tilbage i det sidste Dieblif, da han saae, at
han ingen Udsigt havde. Duvernois fastholdt
derimod sin Kandidatur, men med et saadant
Resultat, at de Blade, der hørte til Opposi
tionen under Keiserdømmet, triumferende stille
ham i lige Linie med den gale Advokat Wagne,
Menneskeæderiets Apostel og Menneskehedens Kan
didat ved alle Valg. Denne Sammenligning er
imidlertid i højeste Grad ubillig, da Duvernois
er en meget talentfuld Mand, hvem Paris for
nemlig kan takke for, at det var istand til at

ogfaa kunde faae Innigrundloven tilbage. „Lad os lægge Mærke til Tidernes Tegn. De Nationalliberale have sluttet sig til Godseierne, og vi see nu i Ministeriet tre glørværdige Professorer Side om Side med fire glørværdige Godseiere. Enigheden viser sig ogsaa i Landstthinget og i Pressen, hvor de største Blade, der ellers tidt nok kunne skjælde hinanden dygtig ud, ere enige i at haane Vondestanden og dens Talsmænd. Professorbladet („Fædrelandet“), Grossererbladet („Dagbladet“) og Herremandsbladet („Dagens Nyheder“) ere i saa Henseende enige. I 21 Aar have vi haft Frihed, men endnu er det ikke lykkedes ideelmindeste i det ene Thing at faae et afgjort folkeligt Fleertal. Han vil først og fremmest raade Vondestanden til at bringe et saadant afgjort folkeligt Fleertal i Folkethinget tilbage. Kom der da en Tid, viste der sig et Øieblik en Mulighed for at føre Grundloven tilbage til dens oprindelige Skikkelse, da vil han være med, men den første Betingelse for Innigrundlovens Gjenerhvervelse er et folkeligt Fleertal i Folkethinget.“ Da siden, efterat Bjørnbal, Volsen og Møller Jensen fra Barritstov havde ført en af de nu tilstrækkelig bekendte Debatter om „Krigspolitik“ og „Fredspolitik“, en Lærer Sørensen fra Binding havde taget Ploug i Forsvar og med Hensyn til de to Grundlove gjort den meget praktiske Bemærkning, at Ingen sølte sig trykket ved Forandringen, og at Ingen havde kunnet sige ham, hvort Trykket skulde bestaae, talte J. A. Hansen igjen, og nu var han bleven endnu et Par Procent mere giftholdig. Det havde særlig oprørt ham, hvad Sørensen havde sagt om Ploug, nemlig at han „kæmper ridderlig og aabent og ikke med Smuds“. Det havde J. A. Hansen aldrig hørt før, at Ploug benyttede ædle og høihjertede Vaaben. „Der er Ingen, der har opfundet saa mange Skjældsord til Modstandere som netop Ploug. Han har ikke talt om Digteren Ploug, men om Manden Ploug. Hans Digte kunne være værd at læse, skjøndt ikke altid. Men hvortledes har Manden Ploug stillet sig i enhver Grundloveskamp?“ Da en Tilhører her tillod sig den meget nærliggende Ytring, at J. A. Hansen jo selv har stemt for den reviderede Grundlov, hvilket kunde være udtrykt endnu bestemtere saaledes, at af hans Aftaler med Grev Frijs er den Grundlovsforandring fremgaaet, som han tilsidst i Folkethinget anbefalede med meget stærke og indtrængende Ord, gik Naturen reent over Op-tugtelsen, og Hr. J. A. Hansen udbrød: „Det kan ikke hjælpe, at De kommer med den gamle Sludder (!) Jeg stemte for den, da der ikke var Andet at gjøre, men da jeg gik med, fraristede jeg mine Modstandere Halvdelen af deres Seir, som de allerede troede at have vundet fuldt. Derfor hade de mig nu ogsaa bittert.“ Fuldstændig flæksift og i en komisk Grad betegnende for J. A. Hansens Dialektik er hans Slutningsreplik: „Naar Sørensen forøbrigt er stemt for Kamp [o: for at være rustet til Kamp imod Preussens Erobringspolitik], hvortledes kan han da faae ondt af, at jeg vil Kamp med Ploug?“

Huusholdningsforeningernes Fællesmøde. Forhandlinger om Fællesmødet.

Sag
vær
enin
beid
Stil
den
Byg
Mist
Kan
Hun
Sag
Byg
enin
men

paa
virk
Fre
dida
af
bevi
vel
gav
dag
for
føre
saat
kun
pel.
Lov
Fæl
at
opla
kun
Fæl
vild
and
ber
pun
i „
Sa
flee
und
ger
nu
nes
fere
m.
tegr
fren
kast
toge
Fæl
holi
46
Til
sen
forl
mer
gen
en
doi
Fæl
hav
meg
kun

344

ed Fredagen den 14. Juli,
Formiddag,
er Kontrol af Notarius publicus.



FORTEGNELSE

til

Danske Kunstflidsarbejder

den 14. Juni 1871.

med Nøddetræes Indlægning (Arkitekt ster E. T. Ottesen) med Indhold be- staaende af:		Værdi
24 Servietter	} (Professor C. Peters. Kjongs Fabrik)	} 650 Rdl.
18 —		
12 —		
6 —		
ner		
ager Will. Petersen)	}	} 350 —
r V. Christesen)		
rm i Nøddetræes Indfatning med Bil- kt Dahlerup, Frøken Føyn, Snedker- mestrene Sev. & Andr. Jensen)	}	} 100 —
nde i Talfølgen (Professor C. Peters, Guldsmid K. C. Jensen)		
Prof. C. Peters, Kgl. Porcell. Fabrik)		
erbakke (H. Olrik, Fabrikant H. C. Drevsen)		
indende		
6 Arme (Professor Heinr. Hansen, Hofgjørtler Dahlhoff)	}	} 50 —
5 Alen lang, 3 Alen bred med 1 Al. i Kvadrat (Professor C. Peters, Vævermester J. Hansen)		
		10 —
(Fabrikant J. G. Schwartz & Søn)		7 —
(Professor C. Peters, Fabrikant F. W. Schneider)	}	} 6 —
e forskellige Prøvesølv-Skeer og Gaffer ere, efter Guld- og Sølvvarefabrikant V. Christesen.		
og nye Lødder faaes a		

Preussiske Undersøgelser af danske Farvande. Det preussiske Gjuldampskib "Pommerania", der tidligere er omtalt som udsendt paa en "videnskabelig Expedition" i Østersøen, har ifølge "Korsør Av." ogsaa udstrakt denne til Beltet. Samme Dag, Dampskibet ankom paa Korsørs Rhed, gik det ud imellem Revenerne paa Østerrenden, og senere lagde det sig noget sydligere, nærmere Sprogø. Dets Bestemmelse er at undersøge Havbunden, Fiskearterne, Vandets Saltholdighed og Strømsforholdene. Efter hvad man fortalte ombord paa Damperen, afventede denne en Depesche fra den danske Regering for at faae Tilladelse til, overalt i de danske Farvande, at nærme sig Kysten og anstille Undersøgelser til det nævnte Formaaels Fremme. I Søndags afslejede "Pommerania" Syd efter.

23 7/12

H. Sørensens Søn, Søren (12), i Fredericia. Christe
Andresen (73), i Haderslev. Peter Jensen Hansen (30),
i Ustrup. Værtshusholder Hans Nielsen (49), i Sla-
gelse. Smb. Hans Clausen (42), i Kirkeflinterup. Smede-
mester J. C. Sæller, i Helsingør. Christiane Nielsen, f.
Møller (77), i Helsingør. Muurvend Lars Petersen, i
Nykjøbing p. S. Aftægtsmand Niels Nielsen (58), i
Kjellellinte. Niels Hansen Schulz (68½), i Rallund-
borg. A. J. Tostts Hustru, Sophia Catharina, f.
Gommeh (67), i Aabenraa. Sognefoged Peder Niel-
sen (48), i Baarø. Gaardsfæster Niels Peter Hansen
(54), i Seilslod. S. Neve, f. Nielsens Datter, Hen-
riette Sophie Amalia (17), i Halsborg. Smb. Søren
Nielsen Stenz (71), i Sveistrup. J. C. Stanz's Dat-
ter, Anna Margrethe Amalie (14½), paa Raaballegaard.
Forpagter L. Pedersens Hustru, Ane Marie Peders-
datter (53), i Rjalstrup Præstegaard. Farver B. Hval-
sges Hustru, Justine, f. Hasberg (37½), i Odense. J.
B. J. Nielsens Datter, Olavia Matilde, i Herstedvester.
B. Romanus Datter, Angelica Cathrine (11 M.), i
Marstal. Frants Herman Nehammer (58), i Solbæk.

**H. Krøger om de tydske Dota-
tioner.** Ved Behandlingen den 15de Juni
af Lovforslaget om en Dotation af fire Mil-
lioner Thaler til de tydske Generaler motiverede
Nordflæbvis Repræsentant i den tydske Rigs-
dag, H. A. Krøger, sin Stemmeafgivelse imod
Lovforslaget paa følgende Maade:

"Mine Herrer! Jeg har udbedt mig Or-
det, fordi jeg har anseet det for nødvendigt at
motivere min Stemmeafgivning imod det fore-
liggende Lovforslag, og den høie Rigsdag vil
ikke finde det paafaldende, at jeg har taget
Ordet for netop ved dette finansielle Lovforslag
tydelig at angive mit Standpunkt til alle de
Love, som have Hensyn til Krigen og Krigs-
kontributionen. Jeg har steds afholdt mig fra
at blande mig ind i noget som helst Spørgs-
maal, som vedrører Riget og dets Forfatning,
og paa dette Standpunkt maae jeg og mine
danske Landsmænd fremdeles staae. Tydsklands
Ret til efter Behag at indrette sig er saa me-
get mere klar for os Nordflæbvisere, som det
jo ogsaa er os forbeholdt ved en fri Villes-
yttring at vælge, hvilket Statsfamsund vi ville
tilhøre. Men det foreliggende Spørgsmaal er
intet Forfatningsspørgsmaal, det er mindre et
politisk end end moralsk Spørgsmaal; det
dreier sig her om for patriotiske Handlinger at
træffe en Afspindelse i Penge og Penges Værd,
og naar der for nylig er fremkommet den offi-
cielle Paastand, at Kressfølelsen hos Officererne
i den tydske Armee er mere vaagen og større
end hos den menige Soldat, saa tør man vente,
at Væbset for denne Paastand netop ved Frem-
læggelsen af et Lovforslag som det foreliggende
vil træde frem for Dagens Lyg; Handlinger,
der ere en Følge af en trofast og tapper Fædre-
landskjærlighed, lade sig ikke betale, fordi de
allerede i Bevidstheden om at have opfyldt deres

22 Ju 71.

a Pligt have modtaget den høieste Løn. Jeg
r troer at tale med mine Vælgere's Bifald, naar
, jeg protesterer imod et System, som vil beregne
i de statsborgerlige Dyder's Yttringer efter be-
tømte Pengesummer. I et Statsfamsund,
t hvor det pekuniære Forretningspørgsmaal
staaer øverst, vil ingen Folkestamme, som har
Husfreden kjær, gjerne træde ind; den vil for-
følge Resultaterne af hiint System, og de ere
kun Misundelse, gjensidig Mistillid og derved
et sædeligt Forsald af værste Slags. Det
fremgaaer heraf, at de nordflæbviske Vælgere's
Mening allerede af almindelige moralske Grunde
maa være imod den foreliggende Lov, men der
er ogsaa et særligt Motiv, som nødsager mig
som Nordflæbviser til udtrykkelig at sige Nei
til Forslaget. De Penge, hvis Anvendelse der
her gøres Krav paa, ere et Udbytte af Krigen,
de skulle tages af den det franske Folk paalagte
Krigskontribution. Efter Bestemmelserne i de
folkeretlige Traktater have mine nordflæbviske
Vælgere ikke kunnet tage nogen inderlig Andeel
i Krigen; saa meget mindre kunne de nu finde
nogen Interesse ved den af Krigen fremgaaende
Kontribution, affeet fra, at høie Krigskontribu-
tioner staae i Modstrid til Nationaløkonomiens
første Grundsætninger. Det er umuligt for
Nordflæbviserne at begeistre sig for de stor-
artede Summer, hvis Udredelse er paalagt et
besejret Folk, thi de mindes, at de ogsaa en-
gang have hørt til de Besejrede, og at de nu
med mælsommelig Udholdenhed forsøge ved
Hjælp af Kædsærdighedens Støttestav at naae
til et endeligt og tilfredsstillende Maal. Jeg
stemmer af disse Grunde imod Lovforslaget."

være. Der skundtalt var flere de videst
 gaaende Republikaneres Kandidater, bort Antal
 vil sætte dem igjennem. Vi foreslaae Eder
 derfor at vælge Borgerne Malon, Tridon og
 Cartigue. De have Alle givet Beviser paa
 deres demokratiske Sindslag, og de have ogsaa
 Alle bevidnet deres Hengivenhed for den
 sociale Republik." Det andet Manifest ly-
 der saaledes: „Borgere! Tallet være Eders
 Mod, have vi i nogle Dage kunnet samle os
 og trods Reaktionen Raseri. Den seirende
 Magt er for Eder den legale Magt, eftersom
 den er den faktiske Regering. Vi bør nu holde
 os indenfor det Lovliges Grændser. Paa hvilke
 Mænd bør I stemme? Paa de Mænd, som
 uden at være kompromitterede bør være vore
 Allerede. Borgere! Arbejdere, Bourgeois eller
 Fabrikanter, Fremtiden hører os til, os maade-
 holdne socialistiske Republikanere. Vi ville ikke
 voldsomt kuldkaste Samfundet, vi ville gøre
 det fuldkomment." Det til Arbejderne alene
 stikede Opraab er af følgende Indhold: „Bor-
 gere! Kampen med Daaben i Haand er endt.
 Vi bør anerkjende Magtens Herredømme sam-
 tidig med, at vi kæmpe imod den af vor yderste
 Kraft. Det er vor Maade at bære os paa.
 Verdens Mægtige ere Seirherrer paa Grund
 af vor Uvirkelighed. Lad os blive Seirherrer
 trods Alt. Der staaer tre Systemer overfor
 hverandre: Den republikanske Regering, den
 konstitutionelle Regering og den enevoeldige Re-
 gering. Det bedste af dem er en Ustykkelighed.
 Der er kun een Ting at gøre. Lad os slutte
 os til Arbejdernes internationale Forening og
 vælge dens Kandidater: Malon, Tolain, Tri-
 don, Rochat, Geraillet, Delord og Silvain." Alle tre Manifeste ere daterede den 16de Juni.
 Internationale i London har udstedt et

D

og foragtelige og kunne alene vække stærk
 Bæmmelse. Det er uskyldigvis ikke første
 Gang, at Menneskenes Længsel giver os et saa-
 dant Skuespil. Man saae det allerede efter
 Sunidagene i 1848 og den 2den December
 1851; ogsaa dengang fremkom der en Over-
 flødighed af anonyme Angivelser ligesom de
 Giftplanter, der frodig udvikle sig efter et
 Uveir; men det er første Gang, at de have
 naaet et saa betydeligt Tal. Siden Ordenens
 Hær rullede ind i Paris, har der altsaa be-

Flere tidste Blade have fortalt, at Bismarcks Donation i Lauenborg aflaster en aarlig Indtægt af 40,000 Thaler, og at denne Sum, naar de bestaaende Forpagtningskontrakter ere udløbne, med Lethed kan bringes op til det Tredobbelte. „Neue Br. Zeit.“ benægter imidlertid bestemt, at det forholder sig saaledes. Ifølge dette Blad giver Bismarcks lauenborgske Domaine ham en Indtægt af 34,000 Thaler, hvoraf imidlertid halssjettetusind Thaler af forskjellige Grunde snart ville falde bort, og tilbage bliver da c. 28,000 Thaler, om hvis Forhøielse i en overfluelig Tid der slet ikke kan være Tale, da næsten hele Domainen bestaar af Stove.

Fra Berlin skrives under 17de ds. til

11.
7.
21/18

tal Danske, som imidlertid for en stor Deel
ikke ere fast bosatte, hvilket navnlig gjælder om
dem, der ernære sig som Søfolk eller som Ar-
bejdere ved de mange Saugbrug. I Bentwaters
ved Michigansøen skal der findes et heelt dansk
Fiskerleie. I Wisconsin findes der navnlig
Danske paa følgende Steder: I Racine Coun-
ty og Oh angives deres Antal til over 2000,
i Winnebago County med den opblomstrende
Oh Ophøst kan der antages at være 700 til
1000, i Waupaca County findes der ogsaa et
betydeligt Antal, som det imidlertid er vanskeligt
at give blot tilnærmelsesviis et Overslag over.
Det var her, at den fra „Bondeopvækkelse-
sen“ bekendte Skolelærer Rasmus Søren-
sen bosatte sig. Hans Minde holdes i Wre-
deroppe. Ligesom han herhjemme rastløs
vandrede om fra Sted til Sted, hvor han
troede, der var Noget at udrette, saaledes har
jeg ogsaa her hørt tale om hans trable Fær-
den, og Rasmus Sørensens „lanæ Deen“.

25 Jun 72

**Den flevvigholsteenske Provinds-
fianddag**, som første Gang var indkaldt
i 1868, har i Tirsdags begyndt sin anden
Samling, der ligesom den første holdes i Rends-
borg. Renegaten, Overpræsident C. Scheel-
Plessen aabnede Mødet med en Tale, hvori
han naturligtvis længe dvælede ved Krigen og
den Følelse af dyb Taknemlighed for Forsynets
Styrrelse, som maatte gennemtrænge Alle, „der
have den Lykke at tilhøre det mægtige gjen-
opstandne Rige, i hvis Spidse vor Keiser og
Konge staaer som Beskytter“. — Landdags-
marschallen, Grev Rankau udbragte det obli-
gate Leve for „den tydske Keiser, vor aller-
naadigste Konge“, og gav Meddelelse om de
Lovforslag, der vilde blive Landdagen forelagte.

Sluttning af 1871

at
A
de
en
ta
fo
f
n
h
v
er
R
bl
ne
o.
U
ht
an

gblan

3/9
Schleswig

V. Danemark

-: Holstein

1880

1881

350



Le Royaume de Danemark proprement dit.

357

5 Juin 1849. Loi fondamentale pour le Royaume de Danemark, destinée originellement à embrasser tant le Slesvig que le Royaume proprement dit. Bien que cette constitution ne parvint jamais à embrasser que cette dernière partie de la Monarchie Danoise, elle restait pourtant en vigueur pour toutes les affaires de la Monarchie, en tant qu'elles regardaient le Royaume, jusqu'à ce que, simultanément avec l'émanation de la constitution commune, la patente Royale du

2 Octobre 1855 avait restreint son ressort aux affaires particulières du Royaume de Danemark proprement dit.

L'Assemblée législative instituée par cette loi fondamentale (le « Rigsdag ») se compose de deux Chambres, dont la première (le « Landsthing ») est formée par des élections indirectes, se fondant sur le vote universel, sous la condition toutefois d'un cens léger et d'un âge de 40 ans pour l'éligibilité, tandis que la seconde Chambre (le « Folkething ») est formée par des élections directes, se fondant sur le vote universel et sans aucune restriction pour l'éligibilité.

Le Duché de Slesvig.

4

15 Février 1851. Ordonnance Royale concernant la constitution du Duché de Slesvig, constitution qui embrasse seulement les affaires particulières de ce Duché. Les Etats provinciaux, Assemblée législative instituée par cette Ordonnance, est composée par des élections directes qui se font par classes. Le clergé, les membres de ~~la chevalerie~~ l'ordre équestre, les grands propriétaires, les habitants des villes et de la campagne envoient des représentants qui prennent place dans une seule Chambre.

Le Duché

Le Duché de Holstein

11 Juin 1854: Ordonnance Royale concernant la constitution du Duché de Holstein, embrassant seulement les affaires particulières de ce Duché.

23 Juin 1856: Patente Royale concernant la délimitation des affaires particulières du Duché de Holstein.

L'Assemblée dont l'Ordonnance du 11 Juin 1854 établit l'organisation se compose des députés du Clergé, des Prélats et de l'Ordre équestre, des grands propriétaires, des habitants de la campagne et des villes, et de l'université de Kiel, députés qui se réunissent comme Etats provinciaux du Duché dans une seule Chambre.

A cause des instances de la Diète Francfort, qui prétendait que les §§ 1-6 de l'ord. du 11 Juin 1854 et la patente du 23 Juin 1856 n'étaient pas conformes aux droits du Duché de Holstein et aux lois de la Confédération Germanique, la patente Royale du

6 Novembre 1858 abolit ces paragraphes et cette patente.

Comme par une autre patente de la même date la constitution commune fut abolie, en tant qu'elle regardait le Holstein et le Lauenbourg, une nouvelle patente du

23 Septembre 1859 apporte des dispositions interinaires pour sauvegarder les intérêts du Duché de Holstein dans la gestion des affaires communes, notamment pour l'assurer contre tout ^{empiétement} ~~empiétement~~ de la part de la représentation commune où le Duché ne se trouvait pas représenté dorénavant.

Le Duché de Lauenbourg.

20 Décembre 1853: Patente concernant la constitution intérieure du Duché de Lauenbourg, notamment pour ce qui regarde la représentation de ce pays, représentation qui se compose, outre d'un maréchal héréditaire du pays (*Erblandmarschall*) et de

352

deux conseillers des pays ('Landrätke'), élus par la représentation et confirmés par le Roi, de députés des grands propriétaires (la chevalerie), des villes et des petits propriétaires.

La Monarchie Danoise.

2 Octobre 1855: loi constitutionnelle pour les affaires communes de la Monarchie Danoise. Cette constitution, embrassant dès son émanation toutes les parties de la Monarchie, fut restreinte par la patente du

6 Novembre 1858 au Royaume proprement dit et au Slesvig, cette patente l'abolissant, en tant qu'elle regardait les Duchés de Holstein et de Lauenbourg. Comme dorénavant la représentation commune n'exerceait plus aucune compétence sur ces deux Duchés Allemands, la patente Royale des

24 Septembre 1859 fixa la part contributive du Duché de Holstein aux dépenses communes de la Monarchie pendant l'exercice du 1 Avril 1860 jusqu'au 31 Mars 1862 (le Lauenbourg a toujours gardé une position à part quant à la part contributive aux dépenses communes; ce Duché n'a jamais payé, comme les autres parties de la Monarchie, une quote-part proportionnelle au chiffre de sa population, mais l'excédant de ses revenus est versé dans le trésor commun).

Comme la Confédération Germanique n'était pas encore satisfait de ces changements de la constitution commune en faveur du Holstein, le Ministre des affaires étrangères fit savoir par la dépêche du 29 Juillet 1861 aux Cours de Vienne et de Berlin que le Gouvernement du Roi s'était décidé à restreindre provisoirement pour l'année financière de 1861-62 la part contributive du Holstein aux dépenses de la Monarchie,

aux

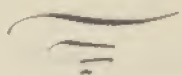
aux sommes contenues dans le budget normal du 28
Février 1856.



La représentation commune (le « Rigersaad », appelé
dans des documents français « le Conseil Suprême ») ne se
compose que d'une seule Chambre; mais dans cette
Chambre les différents membres proviennent d'élections
d'une nature différente. 20 membres sont ~~les~~ nommés,
d'après la disposition de la loi du 2 Octobre 1855, par
le Roi, 12 pour le Royaume, 3 pour le Slewig, 4 pour
le Holstein et 1 pour le Lauenbourg. Les Assemblées
législatives des différentes parties de la Monarchie délèguent
30 membres au Rigersaad, à savoir: celle du Royaume
18, celle du Slewig 5, celle du Holstein 6 et celle du
Lauenbourg 1 membre. Par des élections directes, avec un
léger cens électoral, mais avec éligibilité illimitée, 30
députés sont envoyés au Rigersaad, savoir 17 du Royaume,
5 du Slewig et 8 du Holstein. A cause de la patente
du 6 Novembre 1858 pour les membres pour le
Holstein et le Lauenbourg, qu'ils soient nommés
par le Roi, délègués par les Assemblées ou sortis des
élections directes, sont sortis du Rigersaad, qui
se trouve dorénavant composé de 60 membres au
lieu du chiffre originnaire de 80.

Donque hommes
Donque hommes
Donque hommes

NOTE
Sur la population du Hessvig,
distribuée d'après les langues.



Suivant le recensement du 1^{er} février
1860, la population totale du Hessvig ou
Jatland méridional, s'élève à 409,907 habitants,
occupant une superficie de 8,796 lit. carrés.

Cette population se divise ainsi:

1^o. Danois purs parlant exclusivement le
Danois ... 177,392 .. avec
5,730 kilomètres carrés.

2^o. Allemands purs parlant le haut et
surtout le bas allemand ... 118,977 ... avec
1,547 kilomètres carrés.

3^o. Allemands et Danois mêlés, parlant en
même temps le Danois et le plat allemand
80,728 .. avec 640 kilomètres carrés.

4^o. Frisons purs, parlant le frison,
23,724, avec 690 kilomètres carrés...

5^o. Danois et Frisons mêlés parlant le
Danois et le frison, 5,878, avec 189 lit. carrés.

6^o. Allemands et Danois mêlés et parmi
les Frisons, et parlant le Danois et l'allemand
9,291.



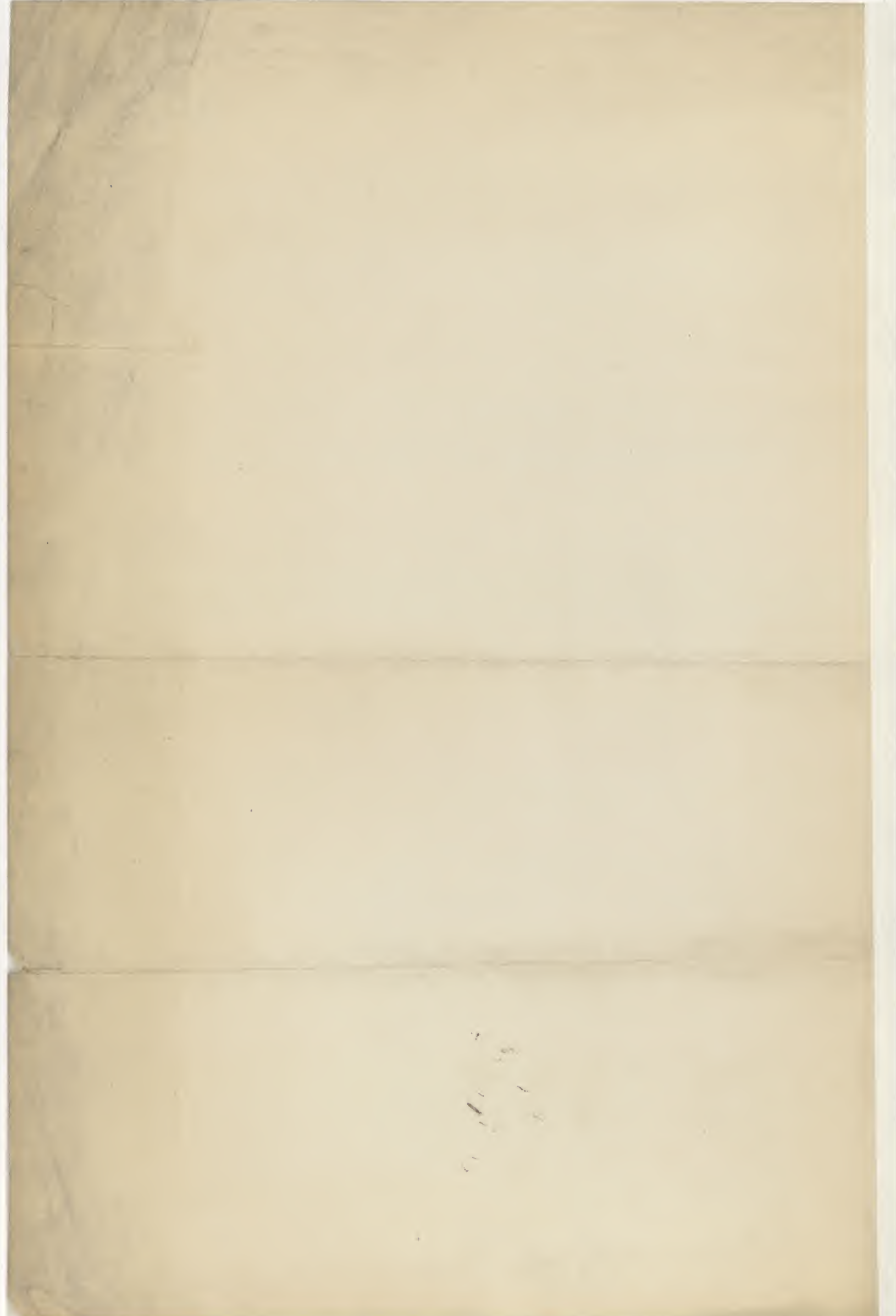
Ces données sont d'une exactitude rigoureuse. Elles
étayées de documents officiels de la part de l'enquête
détaillée et rigoureuse et sont en outre confirmées par
le Statistisches Bureau allemand qui les a occupés de façon
consciente et à cette question si elles diffèrent de
ce qu'étaient depuis les autres allemands c'est que ceux-ci
sont ~~basés sur~~ ^{basés sur} un matériel ou un matériel
américain ~~de l'Allemagne~~ ^{de l'Allemagne} par certains parois mis en
parfois à la fois le danois et le plus allemand ou le
danois et le prussien. On ~~est~~ ^{est} d'ailleurs d'avis que
même si admettant les dernières hypothèses de
chiffre de l'allemand par le ~~statistique~~ ^{statistique} de
H. L. de l'Etat ~~de l'Etat~~ ^{de l'Etat} de 160000. ~~mais~~ ^{mais} j'ai
adopté ce chiffre d'avis ma version sur après
présenter toute contestation.

Il en a remarqué que le ~~allemand~~ ^{allemand} par ~~est~~ ^{est}
actuellement l'union de l'union pour un seul allemand
mais un seul germanique. Le langage - ~~le~~ ^{le} danois
le fond en l'ancien ~~allemand~~ ^{allemand} ~~allemand~~ ^{allemand}
nouveau à l'ancienne à beaucoup de l'allemand
le Hollandais et l'anglais qu'on s'allemande

Il en a remarqué aussi que le allemand par
qui se trouvent actuellement de la ~~statistique~~ ^{statistique}
l'union originaires de l'Etat. ~~Le~~ ^{Le} ~~statistique~~ ^{statistique}
~~statistique~~ ^{statistique} ~~statistique~~ ^{statistique} ~~statistique~~ ^{statistique}
et ~~statistique~~ ^{statistique} ~~statistique~~ ^{statistique} ~~statistique~~ ^{statistique}
statistique de l'union allemande en forme de
statistique de l'Etat. Les allemands ne forment
pour l'Etat le ~~statistique~~ ^{statistique} ~~statistique~~ ^{statistique} ~~statistique~~ ^{statistique}
mais un seul établissement de l'Etat ~~statistique~~ ^{statistique}
représentés par les communes et les ~~statistique~~ ^{statistique}
de la population; et sur une superficie de plus
de 100000 km. carrés, il y occupe une jeune l'union.

L. L.

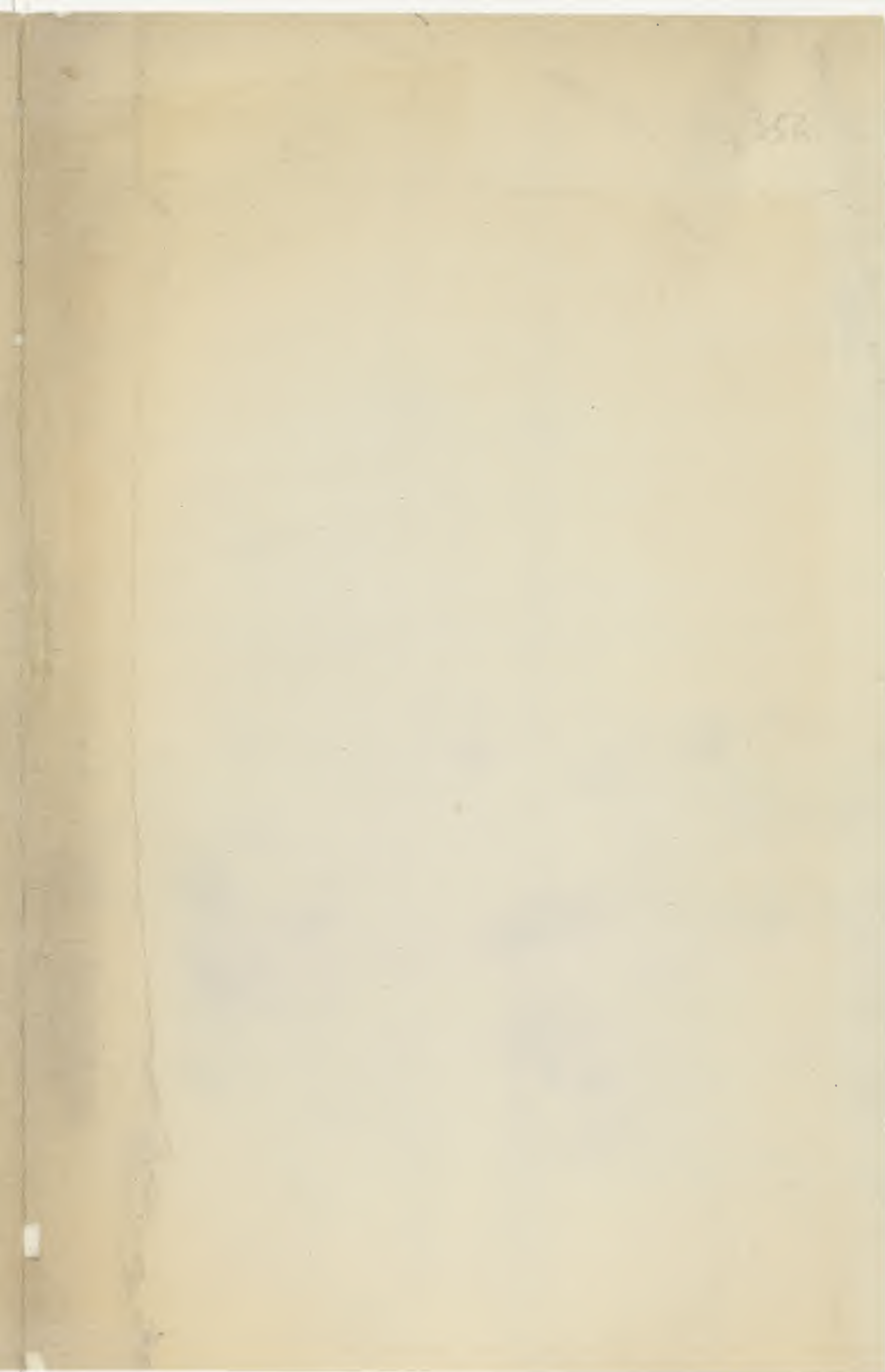
354

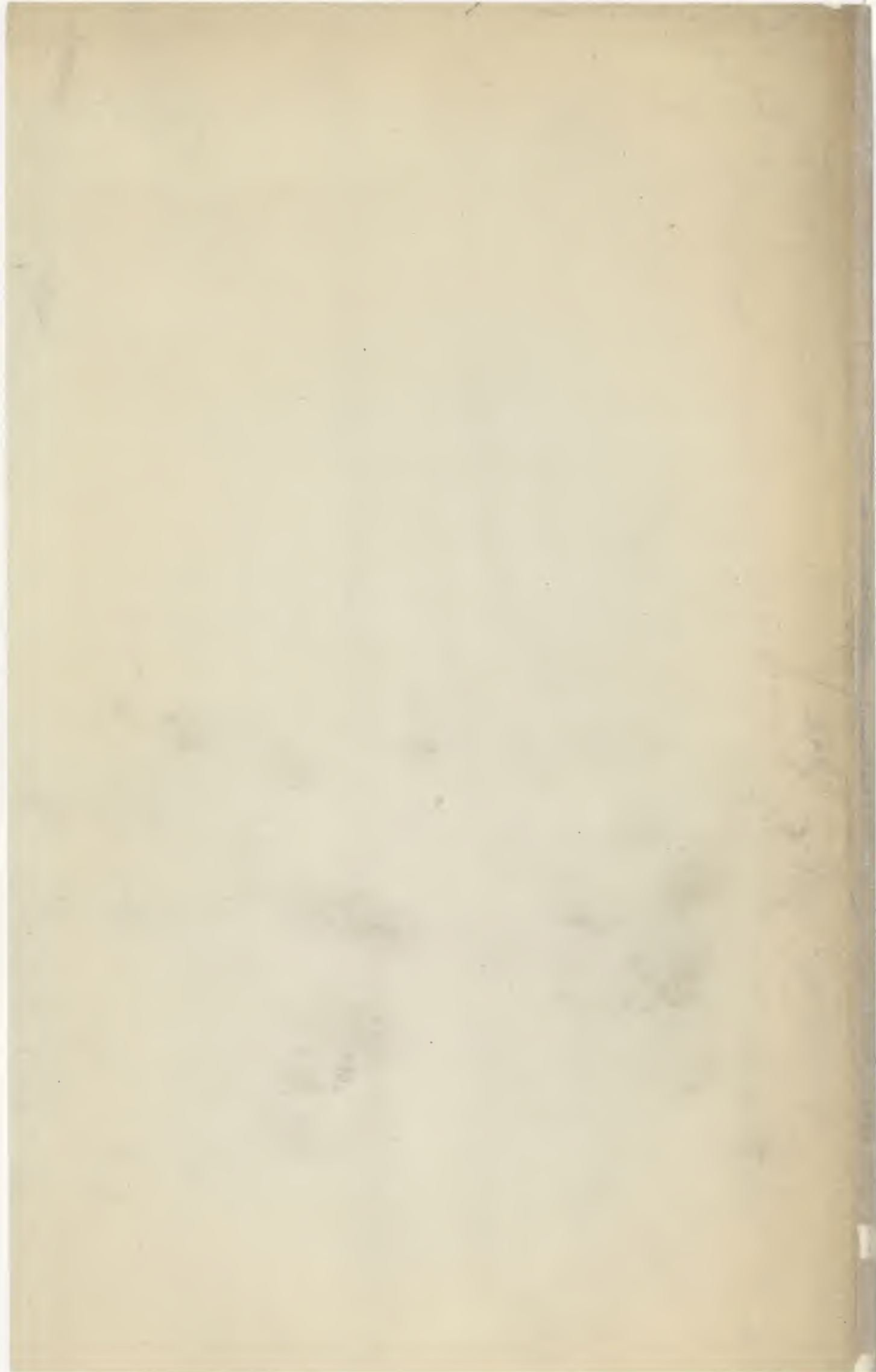


365

Messing

Hand





— Premierløjtnant C. V. Suenson stilles indtil videre til Raadighed for Direktøren for Søkortarkivet.

Slesvigske Tilstande.

Regeringen i Slesvig bestaaer som bekjendt, skriver *Duke.*, af et, selv efter preussiske Forhold, enormt Personale, nemlig 1 Præsident, 43 Regeringsraader og Assessorer, 117 Sekretærer, Bogholdere, Assistenten, Revisorer og Skrivere samt 12 Bude, i Alt 173 Personer. Det er for almindelige Mennesker vanskeligt at forstaae, hvad alle disse Personer bestille; men der fremkommer dog ogsaa engang imellem Antydninger om, at der paahviler den slesvigske Regering Arbejder af et saadant Omfang, at Folk, som ere en Smule indviede i de bureaukratiske Mystier, ikke kunne Andet end undre sig over, hvorledes 173 Mennesker endog kunne udrette det Altsammen. Saaledes har Redaktøren af *Dybbølposten* nylig fra Regeringen modtaget et Svar, som vidner om, at den maa have gjort Studier af en saa omfattende Beskaffenhed, at man i Sandhed maa beundre den Lærdom, den lægger for Dagen. Redaktør Pingel havde nemlig forlangt Byraadsvalgene i Sønderborg udsatte, indtil nogle af Kommunalbestyrelsen ved Valglisterne Opstilling formentlig begaaede betydelige Misligheder kunde blive undersøgte. Selvfølgelig havde Redaktør Pingel skrevet Dansk til Regeringen. Denne gav sig nu til at anstille Undersøgelser — ikke om Mislighederne — men om Hr. Pingels Færdighed i tysk Stil. Da Regeringen havde brugt 10 Dage til dette Studium og var kommen til det Resultat, at Hr. Pingel kunde skrive tysk Stil, opsatte den under 22de November, tilfældigvis samme Dag som Valgene i Sønderborg blev holdte, en Skrivelse til ham, hvori de underrettede ham om, at han intet Svar fik paa sin danske Skrivelse, da han meget godt kunde skrive Tysk. Efterat dette Svar endnu havde tilbragt nogle Dage i fredelig Ro i en eller anden Pult paa Gottorp Slot, ankom det om-sider den 27de November, fem Dage efter Valgene, til Sønderborg til stor Glæde for Redaktør Pingel, som har faaet bedre Karakter for tysk Stil, end han har havt Grund til at vente. Maa man ikke beundre en Regering, som i sin ædle Fortyskningsiver gaaer saa vidt, at den sætter alt Muligt til Side for dette ene Formaal? Og kan man nu forundre sig længere over, at der behøves 173 Personer til et Regeringspersonale, naar Regeringen endogsaa skal vide Besked om, hvem der af Provinsens henved en Million Indvaanere kan skrive Tysk og hvem ikke?

— I Aabenraa vare ifølge *Freja* i Onsdags de mere bemidlede Indvaanere, forsaa-vidt de havde lidt ved Stormfloden, tilsagte til Møde paa Raadhuset, hvor der afæskedes dem en Erklæring paa Ære og Samvittighed om, hvorvidt de kunde bære det dem tilføjede Tab eller ej. Lød Svaret, som i de fleste Tilfælde, paa, at Tabet ikke absolut medførte deres Ruin, syntes det at fremgaae af et oplæst Regeringsreskript, at der ikke var synderlig Udsigt til nogen Skadeserstatning. *Freja* udtaler sig meget bittert om denne Regeringens Fremgangsmaade, og det er overhovedet kjedeligt, at der udbreder sig større og større Misstemning over den Maade, hvorpaa den preussiske Regering har stillet sig til Stormfloden, navnlig forsaa-vidt den aldeles ikke synes tilbøjelig til at lade det af de franske Milliarder svulmende Skatkammer udrede nogen Erstatning til de Skadelidte.

rig maae ifølge Loven ikke foretage poli-
ske Demonstrationer, og de have omgan-
den ved at vedtage Adresserne, efterat d-
paagjældende Møde var sluttet. De Adre-
ser, hvortil der sigtes, vare til Fordel for
Thiers. Hr. Lefranc kan imidlertid gaae
gaae sin Vej og tage Flere med sig, ude-
at Frankrig kommer ud af sine Fuger.

Ifølge *Times's* Korrespondent i Paris v-
Turen efter Victor Lefranc først komme
Jules Simon, hvis Undervisningslov ikk-
skal have ringeste Udsigt til at gaae igj-
nem. Blandt de andre vigtige Spørgsmaal
i hvilke Regeringen vil have en Majoritet
imod sig, fremhæver Korrespondenten Bar-
delstraktaten med England, hvis Ratifikatio-
han betragter som en Umulighed. Endeli-
anseer han det for sandsynligt, at Regerin-
gen vil lide et Nederlag i Spørgsmaalet om
Prins Napoleons Udvisning; men dette synes
dog lidet rimeligt, hvorledes det end kan
forholde sig med de andre Anliggender.

•Hvad siger Europa?• Dette Spørg-
maal har Thiers gjentagne Gange opkaste-
et og med ham hans Organer i Pressen. De
Paroxysme, som dette saa simple Spørgsmaal
har fremkaldt i den tyske Presse, er i Sand-
hed kurios. De tyske Journalister have
trukket den Skuffe ud paa deres Skrivebord
hvori der findes Oplag af *Ekel, fratzenhaft
Cancan, Eitelkeit, Zügellosigkeit, das siegreiche
Schwert Deutschlands*, indpassede i de behørig-
Fraser, og heraf have de brygget Artikler
som gaae ud paa, at Frankrig kun vække
Interesse, forsaavidt man er nysgjerrig efter
at see, i hvilken Grad det kan »gjøre sig
selv foragteligt«. De officiøse og officielle
Blade i Berlin bruge vel en anden Form
men udtale i Virkeligheden det Samme. De
indrømme i det Højeste Frankrig endnu en
eneste Opgave af nogen Betydning, nemlig
at betale Tyskland Resten af Milliarderna-
men dermed skal ogsaa dets Mission være
sluttet, og Europa bekymrer sig derefter al-
les ikke om, hvad der bliver af det. Dette
gjendrives det ogsaa i en meget irriteret
Tone, at Gesandterne i Paris i denne Tid
have forsikkret Thiers om, at deres Reg-
geringer nære stor Interesse for Frankrigs
Vel. De officiøse Blade i Berlin maae gaa-
ske vist bedst kunne vide, om Grev Arnim
ved denne Lejlighed har gjort Thiers be-
kjendt med Beskaffenheden af den Deltagelse
som Tyskland nærer for Frankrig, ved
true med en ny Okkupation for de rest-
rende Milliarder; men for de øvrige Gesan-
ters Vedkommende har den officiøse Pres-
se i Berlin sat sine Ønsker i Stedet for Virk-
ligheden. Der findes endnu i de sidst er-
komne franske Blade saa bestemte Oplæg-
ninger i den angivne Henseende, at ing-
Trivl er mulig. Det afgjørende Bevis
imidlertid kommet fra en anden Kant, i

lertid umuligt for Grønlænderne at købe Brændevin, og de kunne kun sjældent faae det uden Kjøb. Jeg troer, at Administrationens Stræben efter at forhindre Brugen af Brændevin i Grønland er baade menneskekjærlig og politisk rigtig. Men hvis Handelen blev given fri til alle Sider, vilde den, troer jeg, uundgaelig blive ledet efter, hvad man kan kalde et Brændevins-Princip. Begjæringen efter Brændevin vilde i høj Grad forøges, og det vilde virkelig være besynderligt, om denne Begjæring ikke opfyldtes. Det er muligt, at de Indfødte saaledes for en Tid kunde faae flere af Livets Behageligheder, og at det kunde skee billigere end nu; men Befolkningen vilde uundgaelig blive demoraliseret, Uorden og Forbrydelser vilde udbrede sig over hele Landet, Befolkningen vilde aftage, og tilsidst vilde efter al Sandsynlighed Handelen i Stedet for at tiltage blive næsten tilintetgjort. Jeg troer ikke, der vil herske nogen Meningsforskjel om denne Sag mellem forstandige Mænd, som kjende noget til Grønlænderne.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Da Provislanddagen i Rendsborg sidste Gang var samlet, vedtog dens tyske Flertal at indgive en Adresse til Kejser Wilhelm med forskellige Anker over den Maade, hvorpaa Holsten og Slesvig ere blevne behandlet siden deres Inkorporation i Preussen, i Særdeleshed i finansiel Henseende. Imod Adressen stemte bl. A. de tre nordslesvigske Landdagsmænd *Skau, Callsen* og *Lassen*, hvorhos de med Hensyn til, at der i hin Adresse forefaldt Udtryk, som ere skikkede til at bibringe Kejseren en falsk Forestilling om Stemningen i Nordslesvig, besluttede at indgive en særlig Adresse til Kejseren, hvilket nu ifølge *Duke* er skeet. Adressen er dateret den 15de Novbr., og i den hedder det bl. A.:

Deres Majestæt! I de tre Kredse, som vi have den Ære at repræsentere, samt i en ikke ubetydelig Del af Flensborg og Tønder Kredse, med andre Ord: i hele den nordlige Del af Hertugdømmet Slesvig lever en Befolkning, som, fraregnet de hertil indvandrede Fremmede, ifølge Fødsel og Herkomst er rent dansk, hvis Sprog, Sæder og Skikke, hvis hele Fortid knytter den nær til Danmark og det øvrige danske Folk. Det store Flertal af denne Befolkning betragter det ikke som nogen Lykke at være blevet forenet med det mægtige preussiske Monarki. Det betragter sig som et fremmed og unaturligt Led af det store tyske Statslegeme og imødeser med Længsel den Dag, da det atter kan vorde gjenforenet til et fælles Samfundsliv med det Land og det Folk, hvortil det af Naturen hører; kort sagt: paa en aldeles forsvindende Minoritet nær anseer Befolkningen i hele den nordlige Del af Slesvig en vedvarende Forbindelse med Preussen og derigjennem med Tyskland for at være omtrent den største folkelige Ulykke, der kunde hænde den. Den føler kun altfor vel, at det, selv bortset fra den materielle Tilbagegang, der har viist sig siden Fraskillelsen fra Danmark, vilde være ensbetydende med fuldstændig aandelig Tilintetgjørelse. Den danske Befolkning i Nordslesvig er loyal; den har en medfødt Agtelse for, hvad den anseer for Sandt og Ret, men den er, maaskee netop paa Grund deraf, langt fra at være en fast og tro Del af det preussiske Monarki. Trods al den Anerkjendelse, man forøvrigt i flere Retninger maa lade den preussiske Statsstyrelse vorde tildel, trods Preussens og Tysklands hidtil tiltagende Storhed vil den dog, saasnart Lejligheden tilbyder sig, atter slutte sig til det Land og det Folk, hvorfra den mod sin Villie er bleven løsreven. Beviset herfor er ikke vanskeligt at levere. Vi tillade os i saa Henseende blot at henpege til de mange forskjellige Bestræbelser, som den nordslesvigske Befolkning har gjort for netop at konstatere dette Sindelag, henviser specielt til den i 1869 af mere end 27,000 fuldmyndige Beboere underskrevne Adresse, til den af danske Valgmænd i dette Aar til Landdagens andet Kammer indsendte Petition, samt til de mange Gange gjentagne Valg til Landdag og Rigsdag. Paa denne Maade har, selv under de nuværende Tilstande, i mange Distrikter mere end 90 pCt. af den stemmeberettigede Befolkning udtalt sig for en Tilbagevendelse til Danmark. Stormægtigste Konge og Herre! Den nordslesvigske Befolkning har altsaa ikke kunnet, og den vil aldrig kunne forsone sig med Tanken om en vedvarende Forbindelse med Tyskland, fordi der i en saadan Forbindelse er noget Unaturligt for denne Befolkning. Bestandig siden 1864, da Slesvig skiltes fra Danmark, har Haabet om en Gjenforening med Moderlandet staaet levende hos den, og Deres Majestæt har styrket og nærret dette Haab. Ved Pragerfreden har Deres Majestæt jo indvilget i, at de nordlige Distrikter af Hertugdømmet Slesvig atter skulle gives tilbage til Danmark, saafremt Befolkningen ved en fri Afstemning udtaler sig derfor. Befolkningen har vel forstaaet at vurdere denne Bestemmelse; den seer heri det store Princip, i Kraft af hvilket Tyskland er blevet gjengivet sig selv; den seer heri en Borgen for, at ogsaa de mindre og svagere Befolknings Ret til i national og folkelig Hen-

seende selv at bestemme over deres Skjæbne vil blive agtet, og den venter med tillidsfuld Fortrøstning, at den i Kraft af dette Princip, i Kraft af Pragerfredens Bestemmelser, nu snart vil faae Lejlighed til selv at vælge sin statsretlige Stilling. Næst Gud er den nordslesvigske Befolknings Skjæbne for Ujeblikket nærmest lagt i Deres Majestæts Haand, og Deres Majestæt vil sikkert ikke forspilde denne Befolknings Lykke ved at tvinge den ind under en Stat og et Folk, som den ikke ønsker at tilhøre. Det er vort tillidsfulde Haab, at Deres Majestæt i Deres Visdom vil bringe den Strid og Splid, som saa længe har hjemsøgt Hertugdømmet Slesvig, til en endelig og varig Afslutning, ved gennem en tro og samvittighedsfuld Udførelse af Pragerfredens Bestemmelser at give tilbage til den danske Nation den Befolkning, som ifølge sin Nationalitet tilhører samme, og at lade forblive ved Tyskland, hvad der er af tysk Nationalitet. Fred, Ro og Lykke vil da — men ogsaa først da — kunne vende tilbage til vore Arner, og, vi kunne ikke undlade allerunderdanigst at udtale det, ved snart at opfylde den i Pragerfredens Artikel V paatagne Forpligtelse vilde Deres Majestæt med det Samme sætte Dem et smukt og varigt Minde i det Folks Hjerte, som saaledes gjenfandt sin Frihed. Allernaadigste Konge! Vi troe kun at opfylde en Forpligtelse, som vi have, saavel imod Deres Majestæt som imod den Befolkning, der har valgt os, naar vi, foranledigede dertil ved den af Provislanddagens Flertal vedtagne Adresse, vove os frem for Deres Majestæts Throne med denne vor allerunderdanigste Forestilling. Vi ere tillige af den Formening, at den nordslesvigske Befolknings derigjennem udtalte Ønsker og Forhaabninger maa være i fuld Overensstemmelse med Deres Majestæts Villie og Hensigter, og det være os derfor ogsaa endnu allernaadigst tilladt, i denne Befolknings Navn at tilføje en allerunderdanigst Bøn om, at det maatte behage Deres Majestæt i den nærmeste Fremtid at bringe til Udførelse i dets fulde Omfang det Forbehold, under hvilket Enehærsdømmet over Hertugdømmerne Slesvig og Holsten er blevet overdraget til Deres Majestæt, og i Kraft af hvilket de nordlige Distrikter af Slesvig skulle gives tilbage til Danmark, dersom Befolkningen i disse Distrikter ved en fri Afstemning tilkjendegive Ønsket derom.

Slesvigske Tilstande. Valget af Klosterprovst *Ahlefeldt* til Landsdirektør for Holsten og Slesvig er blevet stadfæstet af Kongen.

— Den s. k. »schleswigholsteinische Landeskomitee« (Augustenborgere) har ifølge *Duke* paa et Søndags i Neumünster afholdt Møde paa Forslag af Dr. Endrulat, som vedbliver at redigere *Itzeh. Nachr.* til Nyaar og ikke, som der fortæltes, har overtaget Bibliothekarposten ved det tyske Universitet i Strasburg, vedtaget at sætte *Uve Lornsen* et Mindesmærke i Rendsborg for 8000 Thaler.

Rigsdagsprædikenen. Efter sikkert Forlydende er Biskop *Martensen* i Anledning af Kirkeministeriets Henstilling om, hvorvidt han ved den meget omtalte Anke over den ved Rigsdagens Aabning holdte Prædiken maatte finde sig opfordret til at paaminde Præsterne om Varsomhed for ikke at støde Nogen, optraadt meget fast, idet han alvorlig og bestemt har værnet om Ordets Frihed for Prædikanten under Iagttagelse af, hvad Loven paalægger, og af, hvad Præsten er sit Embede og sin Samvittighed skyldig. I den holdte og offenkjendte Prædiken fandt Biskoppen Intet, som kunde foranledige nogensomhelst Paamindeelse, og maatte saa meget mere tilbagevise en saadan, som den vilde indeholde en indirekte Anerkjendelse af, at der var givet Anledning til en saadan, og som den kunde paalægge dem, der fremtidig skulde prædike ved denne eller andre særlige Lejligheder, et utilbørligt Aag. Kirkeministeriets Skrivelse til J. A. Hansen har været gjengiven *in extenso* i *Morgenpost.* og var derefter endnu mere myg, end man havde troet; det hed nemlig deri blandt Andet, at Ministeriet har vel ikke »fundet tilstrækkelig Føje« til at foretage Skridt mod Pastor Fibiger, hvori, som J. A. Hansen ganske rigtig har bemærket, ligger, at nogen Føje har Ministeren dog ment, der vel kunde være for ham til at gjøre et videre Skridt. Hr. J. A. Hansen har i *Morgenpost.* erklæret, at han er »tilfreds« med Kirkeministeriets Skridt. I denne Erklæring maa Kultusministeren søge Trøst ligeoverfor den bestemte og alvorlige, men unægtelig for Ministeriet højt ubehagelige Afvisning, med hvilken Biskoppen har svaret.

Den skandinaviske Møntkommission. Ifølge *Fil.* vil Gehejmetsraad *Fenger*, ledsaget af Møntmester *Svendsen* en af de første Dage begive sig til Stockholm, for at deltage i Konferencen om nogle enkelte Møntreformen vedrørende Spørgsmaal.

Orkanen og Stormfloden. Den af *Loll.-Falst. Stiftst.* udsendte særlige Referent har givet en udførlig Skildring af Stormflodens Ødelæggelser paa Sydalfster, der selvfølgelig indeholder mange gribende Enkeltheder. Vi meddele deraf følgende Brudstykke: I Skolens Nærhed i Gjedesby boede

der
res
Ma
Sk
Ja
bliv
har
Fry
Sk
sig
nae
Æl
da
or
for
saa
Bo
og
fan
Fa
af
sle
gæ
Da
væ
Sk
har
nog
lig
mil
for
lin
ne
nu
sir
gr
lo
va
hv
ha
K
fr
K
he
ve
K
ko
fa
el
fr
D
ve
ig
de
du
u
fr
et
A
b
D
G
P
e
B
a
n
fr
r
g
o
f
e
d
t
s
c
1
h
r
k
c
e
r
f
i
j
l
a
c
a
r
e
a
S
t
n
d
s
a
fi
M
S
tu
tu
I

og saa kraftigt, at man ofte er i Forlegen-
hed med at gjengive det paa Dansk. De
have Enstavelsesord og Flerstavelsesord, men
flest af de sidste. Dette er ganske vist Til-
fældet, og jeg maa bekjende, at jeg har en
dyb Respekt for et Folk, hvis smaa Børn
kunne fremstamme Ord af en saa mageløs
Længde som følgende: »*Miamersorisse, öma-
tisse okkrimmaidlinnauwêrdlugit nerrivædlärnermik
immerpiædlärnermigdo innoutiksavsinnudlönét issu-
mälungnersoarmik!*». Jeg skal bemærke, at
dette ikke er en Sætning, som er lavet til
Læsernes Morskab, men det er et Bibelsted,
som jeg har udtaget af en lille Bog, der er
trykt til Brug for de Indfødte. Det er maa-
skee, fordi Grønlænderne ere fødte til Bru-
gen af et Sprog af en saa overraskende
»Rigdom« og »Kraft«, at de saa let komme
efter Engelsk. I ethvert Tilfælde er det en
Kjendsgjerning, at de hurtig opfange det En-
gelske og udtale de Ord, som de lære, med
meget liden Accent.

Efter at have tilbragt et Par Dage med
småa Udflugter omkring Noursoak begav
jeg mig i min lille Baad paa Vejen til den
østlige Kyst af Disko-Øen, ledsaget af syv
Grønlændere i en stor Skindbaad (Umiak),
der førte min Bagage. Paa den første Dag
naaede vi til Noursak, hvilket vi paa Grund
af den bugtede Vej, vi vare nødte til at
følge formædelst de talrige Isbjerge, der
fandtes langs Kysten, var en Strækning af
sex danske Mile. Medens jeg i Noursak var
beskjæftiget med at foretage Vinkelmaalinger,
opdagede jeg i en kort Afstand fra Ky-
sten ude paa dybt Vand nogle farlige Klip-
per, der ved Lavvande lige hæve sig op
over Vandskorpen, og som ikke findes af-
satte paa de eksisterende Kort. Næste Dag
drog vi imod Syd, stadig følgende Noursoak
Halvøens Kyst, indtil vi kom til det Sted,
hvor Waigatstrædet, som skiller Fastlandet
fra Disko-Øen, er snevrest. Efter at have
ventet i nogen Tid formædelst stormfuldt
Vejr satte vi over Strædet lige over til den
østlige Kyst af Disko-Øen. Grønlænderne,
som vare bange for, at Vinden skulde blæse
op igjen, roede til af alle Kræfter og over-
lod mig til min Skjæbne. Jeg kom imid-
lertid over paa to Timer og fandt ved en
Walker's Patentlog, at Strædet paa dette
Sted neppe var mere end halvt saa bredt,
som det er angivet paa det engelske Admi-
ralitet's-Kort. Derpaa begav vi os nogle
eng. Mile Syd paa langs Diskos Kyst til et
Sted, som de Indfødte kalde Assuk, og som
var det Sted, jeg havde bestemt til Udmaa-
lingen af en Grundlinie. I to Dage var
Vejret fortrinligt, og begunstiget af stadigt
Dagelys gjorde mit Arbejde hurtige Frem-
skridt; men saa standsedes det ganske af
Regn, Vind og Taage, og da vort Proviant-
forraad næsten var udtømt, vendte vi efter
en Uges Forløb tilbage til Noursoak. Næ-
ste Dag begav vi os atter paa Rejse til
Hareøen efter et derom indtrængende yttret
Ønske af General Sir Edward Sabine, den
tidligere Præsident for *the Royal Society*, som
havde besøgt denne Ø for over et halvt Aar-
hundrede siden under Sir John Ross's Kom-
mando og der havde samlet nogle værdi-
fulde Samlinger, som siden vare gaaede tabt
paa Søen. Sir Edward Sabine vilde gjerne
have, at de tertiære Lag, som han vidste
fandtes paa Hareøen, skulde undersøges,
og jeg var heldigvis i Stand til at opfylde
hans Ønske og skaffe mig en betydelig
Samling af tertiære fossile Planter fra de af
ham betegnede Lejer. Først vi forlod
Øen, der er dobbelt saa lang, som den an-
gives at være paa de Kort, der haves, steg
vi op til dens højeste Punkt, og ved Hjælp
af Aneroid-Barometret og Iagttagelser med
kogende Vand fandt jeg, at den hæver sig
1800 Fod over Havet, skjøndt Andre have
beskrevet Øen som »lav« og flad. Fra dens
højeste Punkt saae jeg ved Midnatstid
det Bjerg, der kaldes Sanderson's Hope, og
som er 135 geografiske Mile borte derfra. Da
Hareøens og Sanderson's Hope's Beliggen-
hed er temmelig nøjagtig bestemt, var det
mig sraax klart, at Svarten Huks Halvø
maa lægges en betydelig Strækning tilbage
imod Øst, maaskee over en halv Længde-
grad. Det var ligeledes klart, at Nour-
soaks Halvø var meget højere end det Sted,
hvor vi befandt os, og for at bestemme dens
Højde gik jeg ved vor Tilbagekomst til
Noursoak tvers over Halvøen til Niakornet,
idet jeg paa Vejen passerede tre Bjergaase,
af hvilke den højeste var 3300 Fod over
Havet. Nærliggende Punkter vare nogle
hundrede Fod højere, og Landet i det Hele

der i mange Tilfælde strakte sig helt ned i
Havet. I det Hele fandt jeg, at Bjergene i
Umenaks Distrikt vare næsten 2000 Fod
højere, end jeg havde havt Grund til at
antage.

Ved vor Tilbagekomst til Kolonien
Umenak forsøgte jeg, men uden Held, at
overtale nogle af de Indfødte til at ledsage
mig tvers over Midten af Halvøen Noursoak
til Noursak. Man vidste, at en stor Del
af denne store Halvøes Indre optages af en
eneste Dal, der af og til, men sjældent, er
bleven passeret ved Vintertid i Hundestiede
af Grønlænderne fra Umenak til Noursak.
Det berettes, at denne Dal indeholdt nogle
store Søer, og at der i Søerne fandtes nogle
meget store og graadige Fisk. Søerne ere
paa Dr. Rinks Kort over Grønland efter de
Indfødtes Beretninger afsatte som havende
en samlet Længde af syv danske Mile. Jeg
ønskede meget at see baade Søerne og Fi-
skene, navnlig Fiskene, men jeg var nød
til at lade mig nøje med at kaste et Blik
paa Dalen. Efterat vi vare vendte tilbage
til Noursoak, begav vi os atter til Noursak,
og derfra besteg jeg det største Bjerg i Om-
egnen (4200 F. højt) med en enkelt Grøn-
lænder. Fra Toppen af dette Bjerg var der
en fortrinlig Udsigt op ad Dalen i en Stræk-
ning af maaskee 50 geografiske Mile. Jeg
kunde kun see een Sø, som laa i den fjer-
neste Ende af Dalen; den fik Tilløb fra
nogle uhyre Gletschere, og fra den kom den
Flod, som randt gennem Dalen i hele dens
Længde. Denne Dal er den vigtigste, som
hidtil er opdaget i Nordgrønland. Den Flod,
som løber igjennem den, har mere Karak-
teren af en Flod end af en Elv, og efter at
have tilbagelagt et Løb af mindst 25 danske
Mile i mange Krumbninger udgyder den i
Havet en Vandmasse, der kan maale sig
med den, som Rhone udgyder i Genfersøen.
En halv engelsk Mil fra Kysten fandt jeg
endnu Vandet ferskt.

Fra Tinden af det nævnte Bjerg saae
jeg, at der fra en Dal, som førte ind i det
Indre af Disko-Øen, og hvis Retning kun
kunde spores paa en Strækning af nogle
faa engelske Mile, ogsaa udstrømmede en
meget stor Flod, og jeg antog, at det nok
vilde være værdt at undersøge denne Dal.
Vi satte derfor over Waigat (for tredje Gang
i denne Sommer) til Mundingen af denne
Dal, og jeg gik en stiv Dagsmarsch op ad
den. Den havde en bugtet Form, og jeg
kunde hverken komme til eller see Enden
af den, men med sine talrige Forgreninger
indtog den aabenbart en stor Del af Øens
Indre, som hidtil har staaet aldeles blankt
paa vore Kort. Vi begav os derfor langs
Disko-Øens østlige Kystr til Assuk, hvor
jeg sluttede mine Maalinger, og derfra til
den lille Koloni Ujarasusuk. Paa dette Sted
havde jeg den Fornøjelse at træffe sammen
med Dhrr. Steenstrup og Rohde, som i Aar
paa offentlig Bekostning vare sendte op for
at undersøge Waigattet, og vi rejste i Sel-
skab rundt om Disko-Øens sydlige Kyst til
Godhavn. To Dage efter vor Ankomst sej-
lede mine Rejsefæller til Europa ombord paa
Briggen *Hvalfisken*, men jeg besluttede at
blive tilbage til det sidste Skib, og nogle
Timer efter deres Afreise begav jeg mig i
en Hvalbaad med syv Grønlændere op ad
Disko-Øens Vestkyst til Disko-Fjord, hvorfra
jeg gik over Land til Mellemfjord. Denne
sidste Fjord befandtes at være meget kom-
tere, end den er afsat, og ved Enden (som
saa mange andre Fjorde i Nord-Grønland)
at være overordenlig lavvandet som Følge
af Aflejringen af de Bestanddele, der føres
med af Strømme, som falde ud i den. Ja,
saa grundet er den, at jeg tvivler om Mu-
ligheden af, at en Hvalbaad kan naae Enden
af den. Paa Tilbagerejsen til Godhavn blev
vi overfaldne af voldsomme Byger, som nær
havde sendt os Allesammen tilbunds, og til-
sidst blev vi nødte til at forlade Baaden og
gaae over Land til Godhavn. Den 28de
September sejlede jeg fra Grønland ombord
paa Skibet *Julianehaab*, og efter en meget
stormfuld Rejse naaede jeg København den
9de November.

I ovenstaaende hurtig nedskrevne Skizze
af Rejserne i 1867 og 1872 har det ikke
været muligt at gjøre mere end i de blotte
svage Omrids at give en Forestilling om
det Arbejde, der er udført, og jeg har al-
deles ikke omtalt talrige Iagttagelser, som
have speciel eller almindelig Interesse. Til-
lad mig til Slutning at sige et Par Ord om
Administrationen, da jeg hører, at der er
nogen Meningsforskjel i Danmark om hvor

Slesvigske Tilstande. Den slesvigske Regering vil nu, ifølge *Schl. Nachr.*, blive i Byen Slesvig, og en kongelig Landbygmester Kähler skal have faaet Ordre til snarest mulig at udarbejde en Byggeplan til en ny Regeringsbygning, som skal ligge paa den tidligere Bjelkeske Grund foran Gottorp.

— Skræddersvend Bach, en af Anførerne for de flensborgske Socialdemokrater, er ifølge *Duke.* af Politiretten bleven dømt til 2 Maaneders Fængsel, fordi han i en offentlig Forsamling den 5te Maj har fremført ærekrænkende Beskyldninger imod Jernstøber Dittmann i Henseende til den Maade, hvorpaa denne behandler sine Arbejdere.

Den almindelige Deltagelse i Valget er — skriver *Duke.* endvidere — afstagen stærkt Aar for Aar. Den 12te Februar 1867 stemte i 2den Kreds 16,479 Vælgere, den 31te August s. A. 16,191, den 3die Marts 1871 13,233 og den 27de Maj 1872 11,429. Naar Socialisterne, Hasenclevers Vælgere, af hvilke ifølge *Flensborg Avis* ikke faa ere dansksindede, undtages, saa er det siden sidste Valg omtrent gaaet lige meget tilbage for det danske og det tyske Parti, nemlig henholdsvis 5 og 4 pCt., saaledes at altsaa den indbyrdes Partistyrke omtrent er uforandret. I de enkelte Dele af Valgkredsen er dog Forholdet ikke saa lidet forskjelligt. I Flensborg By have de Danske kun mistet 7, de Tyske 12 pCt., i Aabenraa derimod de Danske 12, de Tyske kun 3 pCt. I samtlige Landdistrikter have de Danske tabt 2 pCt. mere end de Tyske. Havde de Danske stemt ligesaa talrig som ved Valgene i 1867, vilde Kryger være bleven valgt med absolut Majoritet. At Socialisterne efter kun en Maanedes Agitationer have kunnet samle næsten tusinde Stemmer eller 9 pCt. af hele Stemmetallet om deres Kandidat, er en saare sørgelig Kjendsgjerning. I Kjøbstæderne er deres Tal selvfølgelig størst, nemlig 19 pCt. i Flensborg og 15 pCt. i Aabenraa, mindre i Landdistrikterne, nemlig 7 pCt. i Flensborg Amt, deraf næsten Halvdelen i Adelby Sogn, Fiskergaarden og Duborg, og 4 pCt. i Aabenraa Amt.

Prins Julius af Glücksborg

Abonnement
maanedlig,
Tillæg af

ve
de
og
de
en
en
d-
ra
a.
a-
e-
at
ne
nd
n-
m
a
ir
t,
v
le
en
le
ge
n-
i
et
e-
a-
i.
i.

Det er ingen samlet Fremstilling, men bestaaende af en Række Artikler, som Forfatteren i de sidste Decennier har offentliggjort, og hans Bog fører derfor ogsaa Titel af *Fragments politiques*; men til disse fragmentariske Bemærkninger slutter der sig Betragtninger knyttede til Stillingen i Øjeblikket, og de koncentrerer sig til Slutning i et Udkast til en ny Forfatning for Frankrig. Chambrun er Besiddelse af en væsenlig Betingelse for at behandle et Anliggende, som sætter Lidenskaberne i saa stærk Bevægelse, idet han er fordomsfri og upartisk nok til at sætte sig ind i de forskjellige Anskuelse, hvorfor han heller ikke gør Frankrigs Frelse eller Undergang afhængig af, at den ene eller den anden Regeringsform indføres. Hans Artikler gaae tilbage til 1848, og dengang udtalte han sig imod, at det konstitutionelle Parti stillede sig i et fjendligt Forhold til Republiken, som godt kunde blive til Frankrigs Held, naar man sørgede for, at den blev reformatorisk, ikke revolutionær. I det lovgivende Korps hørte han til Tierspartiet eller venstre Centrum, fordi man efter hans Mening ikke skulde arbejde paa at omstyrte Kejserdømmet, men tvinge det til at regere i Overensstemmelse med Landets oplyste Mening, hvilket en liberal Majoritet i det lovgivende Korps vilde være mægtig nok til at gjøre. Forfatteren hører

tring og Tjeneste.

276-72

Slesvigske Tilstande. En Korrespondent fra det nordlige Slesvig til *Flensb. Nordd. Zeit.* beklager sig over, at en saa stor Mængde Familiefædre lade deres Børn udvandre til Danmark, inden de have naaet den værnepligtige Alder. Regeringen modtager, fortæller han, vistnok i fuld Overensstemmelse med Sandheden, daglig en Mængde Ansøgninger fra alle Egne i Nordslesvig om at faae Sønner løste fra det uundersaatlige Forhold til Preussen, og som Grund til Udvandringen angives ofte, det latterligste Motiv (det eneste: Ulyst til at være preussisk Soldat, tages nemlig ikke for gyldigt). Korrespondenten henstiller til Regeringen, om det ikke var muligt at sætte en Stopper for dette Uvæsen, som han kalder det. — Vi kunne godt — siger *Dvk.* — forstaae, at Korrespondenten fra sit Standpunkt seer ilde til denne Udvandring, der bedre end noget Andet viser, hvorledes Stemningen er i Nordslesvig, men vi troe neppe, at der lovlig vil kunne sættes en Stopper derfor, førend § V. bliver udført, da Udvandringen vil bortfalde af sig selv. Før den Tid vil Forholdet neppe blive anderledes, hvor haardt det end er for Forældre at sende deres Børn bort i en saa ung Alder.

I Borgerrepræsentanternes

...have godt af store Mænd i

es Danmark, og til den knytter sig paa en
d, hæderfuld Maade J. A. Hansens Ønske, at
r- man vil sende de daarligste Modstandere til
ts Thinget. Vi have berørt dette Forhold en-
er gang tidligere i Anledning af Monrads Valg,
n men der er senere indtruffet et ligesaa be-
n tegnende Tilfælde, paa hvilket vi ogsaa
i- ville henlede Opmærksomheden. Det er den
oe Maade, paa hvilken det forenede Venstre-
p- forfølger *Lars Dinesen* i hans Valgkreds.
te Dinesen hører til Venstre, men han er et
r- af dets Medlemmer, som alle vi Andre no-
le dig ville savne i Thinget, alle vi, der op-
l, stille det stik modsatte Princip af det, J. A.
p Hansen gjorde til sit. Han har Evner, par-
i- lamentarisk Dygtighed og sætter sig ind i
g- alle de foreliggende Sager paa en saadan
a Maade, at Modstanderne altid skjænke hans
g Ord Opmærksomhed. Han kan i det Hele
n taget øve virkelig Indflydelse i Thinget.
t- Det er Mænd som han, der give beroligende
e Vidnesbyrd om, at Bondestanden vil kunne
n udfylde den Plads, der er skjænket den i
r vort offentlige Liv, paa en hæderlig Maade.
En saadan Venstre-

26 ^{den 7^{de}} **Slesvigske Tilstande.** En Brevskriver fra Haderslev til *Flensb. Nordd. Zeit.* beklager sig over, at den derværende Brandkommissions Opraab til Dannelsen af et frivilligt Brandkorps har været resultatløst, og skyder Skylden derfor over paa de politiske Spaltninger. Heri har Brevskriveren fuldstændig Ret, siger *Dvk.*, thi det kan ikke ventes, at det danske Borgerskab, som er udelukket fra al Andel i Styrelsen af Byens Anliggender, frivillig skulde hjælpe det tyske Mindretal, i hvis Hænder Styrelsen er lagt, til at overvinde Vanskelighederne derved. Vi Danske adlyde Loven og betale vore Skatter, men vi indlade os ikke frivillig i Maskepi med vore Modstandere.

Henrik Usser

Dette er Grunden til, at man i Berlin afholder sig fra at gaae altfor raat og barsk til Værks. Jesuiterne have et halvt Aars Frist til at bestemme sig. De ere hidtil optraadte som Rigets Modstandere og have frakjendt det enhver Udsigt til at trives. Saasnart de forandre denne Bekjendelse, ville de atter blive vel modtagne og behandlede. Er der nogen Mulighed herfor? Tusinde for een! Jesuiterne kunne hverken undvære det tyske Territorium eller de tyske Penge. De tilhøre den, som raader over den katholske Kirkes Fremtid, og for Øjeblikket findes denne Raadighed utvivlsomt hos den tyske Kejser. Med det fuldeste Forsæt, efter den modneste Beregning, har den tyske Regering Sværdet svæve over sig, men uden dog

Til
lek
ka
sue
fly
lig
saa
sidi
hæ
vilt
det
æg
Kir
slæ
Bis
val
vil
til

Slesvigske Tilstande. I Dvk.

gjøres det imod *Flensb. Nord. Ztg.* gjældende, at ikke blot Nordslesvigerne, men ogsaa mange Sydslesvigere, ja selv Holstenere sukke efter at vende tilbage til det milde danske Regimente. »Offenlig,« siger *Dvk.*, »kan en saadan Stemning naturligvis under de nuværende Forhold ikke tænke paa at komme til Orde; derfor sørger Embeds- og Kjøbmandstanden, som ere de eneste Klasser, der have havt nogen Profit ved Forandringen, den første ved det næsten utrolige Avancement, den anden ved Forbindelsen med det berlinske Svindelvæsen, som giver let Adgang til Rigdom. Disse tvende Klasser beherske hele den holstenske og sydslesvigske Presse, som enten er preussisk eller augustenburgsk og i begge Tilfælde lige fjendsk imod Danmark. Men hin danskvenlige Stemning er alligevel tilstede, om den end ikke er saa højrøstet som de preussiske talende og skrivende Apostle. Fra dansk Side er denne Stemning imidlertid aldrig bleven opmuntret — undtagen maaskee af enkelte uforbederlige Helstatsmænd — et Bevis paa, hvor oprigtig man i Danmark har sluttet sig til den i Pragerfreden fastslaaede Grundtanke for en dansk-tydsk Opgjørelse, nemlig en Folkeafstemning. Intet vilde have været lettere end gennem de mangeaarige Forbindelser at nære og vedligeholde Misfornøielsen blandt Holstenerne og Sydslesvigerne, men denne Fristelse er heldig undgaaet. Man har i Danmark for alle Tider brudt med den Fortidens Politik, som troede, at Danmark var i Stand til at opretholde en Helstat til Trods for Tyskland. Som dette nu er blevet organiseret, kan der ikke være nogen Tanke om atter at knytte Holsten og Sydslesvig til Danmark. Før dette kunde skee, maatte der foregaae en fuldstændig Omvæltning i Europa. Som Holstenerne og Sydslesvigerne have redet, saa ligge de nu. Aldrig har noget Folk ærligere fortjent en ublid Skjæbne. Af Trods og Hovmod vragede de de blide Kaar under Danmark og gik paa Eventyr efter Nyt og Bedre; nu, da de sidde i den preussiske Ørns Jernkløer, er der Ingen, der ynkes over dem; men de staae til Skræk og Advarsel for alle dem, der ere udsatte for at blive forførte til at hige efter lignende Blændværker.

Folkethingsvalgene. I Ons.

at trykkes, at man har grundet sig paa, at der kan komme en ny, ligesaa stor Samling ad Aare, og at det kun beroer paa den Modtagelse, det alt Udgivne finder hos Venner af dansk Folkedigtning, om det, man fremdeles seer sig i Stand til at meddele, i den nærmeste Fremtid skal see Dagens Lys eller ej. Vi skulle derfor see lidt nærmere paa det, der foreligger, om det med Rette kan gjøre Krav paa den Interesse hos Folkedigtningens Venner, hvorfra dets Fortsættelse saaledes er gjort afhængig.

Foruden den udførlige Fortale med Oplysninger om Samlingens Tilblivelsesmaade og dens levende Kilder, med Varianter og Rettelser af Hr. Kristensen selv, og en interessant Efterskrift af Prof. Sv. Grundtvig, hvori han nærmere belyser Værdien af de meddelte Folkesange, samt endelig et Par Ord af Prof. Berggreen — foruden dette indeholder det foreliggende Bind 133 Visetexter med 104 forskellige Melodier. Disse Tal blive dog lidt reducerede, naar Talen er om »Kæmpeviser«, Folkeviser i snevrere Forstand, idet der i Samlingens fem første Ark er medtaget enkelte nyere Almueviser, som helst maatte have været udelukkede og nu staae som lidt uheldige Minder om, at Plannen fra Først af var en anden, end den siden blev, da Samfundet til den danske Literaturs Fremme traadte understøttende til og Prof. Grundtvig med sin store Sagkundskab blev Udgiveren behjælpelig med Udvalget før Trykningen. Imidlertid er de gamle Visers Antal i Samlingen endda meget betydeligt, og hertil kommer endnu, at det ikke alene er Kvantiteten, men ogsaa Kvaliteten, der med Rette kan gjøre Fordring paa Opmærksomhed. Det foreliggende Bind indeholder nemlig — for først at tale derom — 8 Viser fra Middelalderen, som man hidtil ikke har kjendt, hverken i ældre eller yngre danske Optegnelser, og blandt dem findes der flere meget mærkelige og interessante, hvorfra vi her imidlertid kun skulle dvæle lidt længere ved en enkelt. Nr. 39: »Hr. Sallemænd og hans Moder« er usægtelig bleven en Del medtagen af Tidens Tand i de Aarhundreder, den har holdt sig alene ved mundlig Overlevering, og den kunde ved første Øjekast synes noget ubetydelig, men seer man nærmere til, viser det sig, at den er et meget vigtigt Fund, idet den, hvad Sv. Grundtvig ogsaa gjør opmærksom paa, danner Indled-

af Forbundsraadet, saaledes at Bestemmelsen i Artikel I. ikke tør træde i Kraft, forinden Forbundsraadet har fastsat og offentliggjort ikke alene de Former, indenfor hvilke de offentlige Myndigheder have at handle, men ogsaa Retsmidlerne imod Politiets Foranstaltninger.» For at motivere dette Ændringsforslag holdt Kryger i Mødet den 17de Juni en Tale, hvoraf vi efter *Duke*. meddele et Uddrag: »Nærværende Lovudkast«, yttrede Kryger, »beskjæftiger sig med de Politiforanstaltninger, som skulle tages imod en vis Klasse af mistænkelige Personer. Jeg seer altsaa, at den Regeringsmaade, hvorunder mit nordslesvigske Fædreland har levet i en Række af Aar, er i Færd med at udbrede sig over hele det tyske Rige. Hos os have efter Inkorporationslovens Udstedelse Udvisningerne hørt til Dagens Orden; det er ikke forefaldet saa sjældent, at Børn, Dreng, unge Mennesker, som i Ferietiden have besøgt deres Forældre i deres nordslesvigske Fødested, øjeblikkelig ere blevne udviste af Politiet. Paa sine Steder — thi det skal være en Kjendsgjerning, at Politiet ikke overalt gik frem med samme Haardhed imod Befolkningen — fastsatte Politiet en temmelig høj Pengebøde for det Tilfælde, at en slig Udvisningsordre ikke blev adlydt. Da vi i Nordslesvig altsaa af mængfold Erfaring vide, hvad en Udvisning betyder, saa er jeg maaskee fremfor Nogen i Stand til at stille et Tillæggsforslag til en Udvisningslov. Ja, vi vide nøje Besked med, hvad en Udvisning, en pludselig Fængsling, en uventet Bortførelse, en Politistraf har at betyde, men det, hvormed vi slet ikke vide nogen Besked, det er de Retsgrundsætninger og den Lovhjemmel, hvorefter Politiet i disse Sager gaar frem. Existerer der overhovedet visse Former, hvortil Politiet er bundet, saa maa det see at komme til en vis retlig Overbevisning, forinden det handler. Eller gives der slet ingen lovlige Skranker, indenfor hvilke det har at holde sig? Gives der et Retsmiddel til Beskyttelse for den, som bliver ramt af en Politiforanstaltning? Eller er denne en Kjendsgjerning, som ikke kan kuldkastrer? Det er dette, jeg ved nærværende Udvisningslov kunde ønske at drage frem. Jeg kan ingenlunde indrømme, at mit Ændringsforslag kan kaldes tilfældigt eller vilkaarligt. Jeg kjender tilstrækkelig til Retten til at vide, at en Lov ikke tør true med Straf eller paalægge en Byrde, uden at Fremgangsmaaden derved og Retsmidlet derimod paa det Bestemteste er angivet. Det kan ikke være Deres Mening at opstille Politiet som en ufejlbar Magt. Forbundsraadet vil dog forhaabenlig sige mig, om der i hele det tyske Rige endnu gives en eller anden Instans, som kan raade Bod paa Politiets Fejlgreb og Vildfarelser. Jeg ønskede gjerne at faae autentisk Oplysning herom, om ikke for Andet, saa for mine nordslesvigske Landsmænds Skyld. Jeg troede ogsaa, at det maatte være alle Indvaanerne i det tyske Rige magtpaaliggende at lære Omfanget af deres Rettigheder og Friheder at kjende. Det forekommer mig, jeg gjen tager det, at det Øjeblik er kommet, da de nordslesvigske Undtagelsestilstande udbrede sig over det tyske Rige, og det er paa ingen Maade en tilfældig Omstændighed. Thi saasart man paa et enkelt Punkt af Riget taber Retten og Grundloven af Sigte, er det umuligt at lade de øvrige Dele af Riget beholde Rettens Velgjerninger. Enten Ret alle vegne, eller Retløshed alle vegne. Kun naar De holde fast ved Retten, kun naar De ikke glemme, at en Lovgivers og Folkerepræsentants ypperste Opgave er at hævde Retten, at formane til Lovens Overholdelse og at føre Tilsyn med Traktaternes Udførelse, kun da kunne De blive frie for den skjæbnevangre Virksomhed at give Undtagelseslove. Men naar Rettens Røst forgjæves paa kalder Dem, saa tvinges De til at gaar fra den ene Undtagelseslov til den anden og til at gjøre Tallet af de mistænkelige Personer større og større. De sætte Jesuiterne under Politiofsyn, fordi deres Anskuelser ikke behage Dem. De gjøre altsaa Anskuelserne til Maalestok for Retten. Man behøver kun at have et overfladisk Bekjendtskab til Revolutionernes Historie for at kunne gjætte, hvortil denne Udspionering og Afstraffelse af Anskuelser vil føre. Saasart det gaar ud paa at mistænkeliggjøre Folks Anskuelser, er ingen Magt længere sikker, thi den staaer ikke længere under forstaaelige Love. Mine Advarsler ere sandsynligvis frugtesløse, men jeg beder Dem om at tænke paa Loven om mistænkelige Personer under den franske

Revolution, da ikke et eneste Parti gik fri for Virkningerne af det gyseligste Spioneri. Naar De forebygge alle disse Farer ved at vende tilbage til den strenge Ret, naar De sørge for, at ikke hele det tyske Folks Anskuelser forekomme de øvrige Folkeslag mistænkelige, og naar De ved denne Gjerning tage Traktaterne til Rettensnor for Deres Handlinger og Love — da ville ogsaa mine nordslesvigske Vælgere komme i Besiddelse af deres lovlige Frihed.» Ved den derpaa følgende Afstemning blev Ændringsforslaget vel forkastet, men det havde dog en anseelig Minoritet for sig, navnlig af Centrum.

Løjtnant Funchs Død. I en Skrivelse fra Athen af 18de ds. til *Köln. Zeit.* læses Følgende: I disse Dage have alle Samtaler drejet sig om den uventede Sorg, som Kong Georg har havt, idet hans Adjutant og Ven, den forrige danske Marinelejtant Funch, pludselig er kommen af Dage paa en skrækkelig Maade. Paa den kongelige Dampyacht *Amphitrite*, som befandt sig paa Farten fra Syra til Triest, hvor den skulde repareres, skete der i Nærheden af Kap Matapan den Ulykke, at endel Signalarakter, som man havde været saa uforsigtig at lægge i Nærheden af den varme Aske, gik i Brand og tændte Ild i en Del af Passagerernes Kabyt. Funch, der befandt sig i denne Kabyt tilligemed sin Kone, en græsk Dame, forsøgte paa at redde sig op paa Dækket, men faldt tilbage i Ilden og fandt sin Død i Flammerne. Skibet sejlede derpaa tilbage til Piræus, hvorfra den Forulykkedes Lig bragtes til Athen for at begraves paa den græske Kirkegaard i Nærheden af Staden. Kongen, der som sagt i den Døde taber Mere end en blot Tjener, har ved dennes Jordefærd viist Enken, hvor stor Deltagelse han tager i hendes Skjæbne. Kong Georg og Dronning Olga begav sig ind til Athen fra Tatoi, og han fulgte Kisten tilfods til Graven, som laa i en Afstand af en halv Times Gang fra Sørgehuset. Imod *Amphitrite's* Chef, Kaptejn Daturis, er der indledet en Undersøgelse.

Ifølge et Brev Athen, hvoraf *B. T.* meddeler et Uddrag, sprang Kaptejn Funch, da han vækkedes ved Explosionen, ud af sin Køje, men da Bræderne i Gulvet vare blevne revne ud af deres Leje, styrtede han i det Samme ned i det brændende Aflukke nedenunder. Nogle modige Matroser, der ilede til, fik ham med Fare for deres eget Liv trukken op af Flammehavet, men i en skrækkelig lemlæstet Tilstand, med hele Legemet bedækket med Brandsaar. Han levede dog endnu tre Timer, førend hans kraftige Natur bukkede under for de store Lidelser. Foruden Kaptejn Funch blev ogsaa Skibets Chef, Sakturiz, ligeledes Adjutant hos Kongen, og flere Passagerer saarede, nogle mere, andre mindre haardt. Professor *Koppen* og en ung Grev *Danneskjold-Samsøe*, der ligeledes havde villet benytte Lejligheden til at komme til Triest med *Amphitrite*, vare saa heldige at slippe fra Katastrophen uden nogensomhelst Skade. Et Ulykkestilfælde af samme Art som det her omtalte indtraf ifjor ombord i en anden græsk Damp, uden at man i Marinen havde ladet sig belære af, hvad der da skete.

Theologisk Examen. Fredag den 21de Juni: *Fr. H. Christani* og *C. J. Mos Laudabilis*, *F. R. H. B. Bruun Haud illaud.* Imi gr.

Lægeexamen. Torsdag den 20de Juni: *J. E. Buntzen* og *F. G. H. Lassen Laudabilis*.

Farmaceutisk Examen. Til den farmaceutiske Examen i Juni Maaned havde der indstillet sig i Alt 16 Kandidater. Af disse fik *H. L. Andersen*, *C. F. F. A. Bartels*, *H. A. Hansen*, *L. L. Mørk Hansen*, *H. G. G. Larsen*, *H. P. Michelsen* og *N. V. B. Petersen Laudabilis*, *A. Bolwig*, *H. N. Dons*, *V. Lund*, *J. C. A. Pontoppidan*, *K. K. Riise* og *J. Th. Toftegaard Haud illaudabilis*; Een fik *non contemnendus*, og To forlod Examen.

Juridisk Examen for Ustuderede. Fredag den 21de Juni: *C. T. Pedersen »Bekvem«*, *H. Steenbuch »Ej ube-kvem«*. To forlod Examen.

Pianisten Hr. Fritz Hartvigson har den 10de ds. spillet med meget Bifald i Englands ældste og mest ansete musikalske Selskab *The old Philharmonic Society* i Overværelse af et talrigt og elegant Publikum, blandt hvilket Medlemmer af Kongehuset.

22 Jun 1872.

bedelse. Hvor Verden dog er bagvendt!
Der gives nu Nationer, imellem hvilke Enig-
hedens Baand er Had til Gud og hans
Kristus.

I et Telegram fra Rom af 19de til de
tyske Telegrafbureauer meddeles: *Osservatore*
offenliggjør en Skrivelse fra Paven til
Kardinal Antonelli. Paven beklager
sig over, at der i det italienske Deputeret-
kammer skal indbringes en Lov om Ophæ-
velsen af de religiøse Korporationer. Op-
hævelsen skader Kirkens Interesser og er et
Indgreb i hele den katholske Verdens Ret.
»Vi kunde have været forskaanede for at
overvære dette Skuespil,« hedder det frem-
deles i Skrivelsen, »dersom Vi havde søgt
et Fristed i et fremmed Land. Det var
Grunde af høj religiøs Betydning, som til-
raadede Os for Øjeblikket at holde ud paa
Vor Plads, idet Vi vilde lade Verden see,
hvilken Lod der var forbeholdt Kirken og
Paven.« Han er vel fri (her er der sikkert
en Fejl i Telegrammet), men dog ikke uaf-
hængig, og Sammenstød imellem de to
Magter ere uundgaelige. Af Hensyn til
Katholikernes Samvittighed er det nødven-
digt, at hans Beslutninger ere frie. Han
fatter ikke, hvorledes man for Alvor kan
tale om en Forsoning med den italienske
Regering. Pavedømmet kan ikke bøje sig
for dem, som ved Usurpation have tilegnet
sig dets Rettigheder, og de tilbudte Garan-
tiefere illusoriske. Regeringerne kunne
ikke glemme, at den pavelige Throne langt
fra er en Hindring for Europas Fred eller
for Italiens Storhed og Uafhængighed, da
den tvertimod til alle Tider har været et
Baand imellem Folkene og Fyrsterne, et
Midtpunkt for Endrægtighed og Fred og
specielt for Italiens Vedkommende et Skjold
for dets Uafhængighed og Frihed. Pius IX.
bemyndiger til Slutning Kardinal Antonelli
til at gjøre de fremmede Magters Repre-
santanter bekendte med Skrivelsen, hvortil
der skal slutte sig en Protest imod det
Attentat, som truer Pavedømmet og Katho-
licismen.

Nedenstaaende Telegram fra Versailles
bringer Efterretning om, at den Demonstra-
tion, hvorom de monarkiske Partier i Natio-
nalforsamlingen i den sidste Tid have for-
handlet, efter endel Vaklen frem og tilbage
har fundet Sted i Torsdags. *Thiers* udtalte
sig atter meget bestemt for Republikens
Opretholdelse, hvori han saae den eneste
Garanti for Frankrigs Held, og han bad Roya-
listerne betænke, at et Forsøg paa at gjen-
oprette Monarkiet vilde føre til Borgerkrig.
Iøvrigt fremhævede *Thiers*, at hans Politik
var konservativ, og anbefalede Dannelsen af
et første Kammer som et Middel til at be-
trygge de konservative Interesser. Der be-
rettes, at Højres Deputation forlod Præsi-
denten uden at være kommen til nogen For-
staaelse med ham.

Ordenstegn. Under 17de d. M. er
Sognepræst for Følleslev og Særslev Menig-
heder i Sjællands Stift, *H. Dsen*, udnævnt
til Ridder af Dannebrog.

— Under s. D. er Skolelærer og Kirke-
sanger i Nørup i Vejle Amt, *H. O. Johnsen*,
benaadet med Dannebrogsmændenes Hæders-
tegn.

— Under s. D. er Bestyrer for en pri-
vat Opdragelsesanstalt i Villerslev i Thisted
Amt, Skolelærer *N. Chr. Howe*, benaadet med
Dannebrogsmændenes Hæderstegn.

Udnævnelse. Under 17de d. M.
er ordineret Medhjælper hos Sognepræsten
for Sønderomme og Houen Menigheder i
Ribe Stift, *F. D. Th. Engelstoft*, beskikket til
Kapellan pro persona for bemeldte Menig-
heder.

Afskedigelse. Under 17de d. M.
er personel Kapellan for Skjumb og Hørdum
Menigheder i Aalborg Stift, *M. A. Sparrevohn*,
efter Ansøgning i Naade afskediget fra be-
meldte Embede.

Hæren. Efternævnte Officerer be-
ordres til i de nedenauførte Tidsrum at over-
være Øvelserne i Lejren ved Hald, nemlig:
Obersterne af Artilleriet *J. S. M. Tillisch* og
O. Lunn samt Oberst af Generalstaben *P.
Klingsay*, Kaptejnerne af Fodfolket *J. P. Raa-
bye*, *L. V. Duns* og *J. Amsinck* fra den 1ste
til den 8de Juli; Oberst af Rytteriet *D. V.
Hegermann-Lindencrone*, Oberst af Artilleriet
C. A. A. F. J. Brun, Kaptejn af Artilleriet
J. V. Salto og Kaptejn af Fodfolket *C. G. F.
Rennov*, fra den 9de til den 18de Juli; Oberst
af Fodfolket *C. F. Bauditz* og Premierløjtnant
af Fodfolket *F. V. Svane* fra den 15de til
den 22de Juli.

— Under en Kaptejn af Artilleriet *J. J.
Bahnsen* tilstaaet Rejsetilladelse fra den 10de
n. M. at regne overlager Kaptejn af Artille-
riet og Lærer ved Officersskolen *L. Knudsen*
Forretningerne som Chef for Officersskolen
fra den nævnte Dag indtil Lejrsamlingens
Slutning.

— Kaptejn af Fodfolket *A. P. Christen-
sen*, tjenestegjørende ved Skydeskolen, an-
stettes fra den 1ste September d. A. at
regne ved 24de Bataillon som Chef for 2det
Kompagni.

— Løjtnant af Forstærkningen *A. A.
Abel* ved 31te Bataillon fritages efter Ansø-
gning for Resten af den af ham paatagne
Tjenestepligt.

— Sekondløjtnant ved 8de Bataillon
T. A. Aegidius forsettes til 12te Bataillon.

— Sekondløjtnanterne *H. C. P. Koch* af
11te og *P. H. J. Hess* af 19de Bataillon fri-
tages efter Ansøgning for den af dem paa-
tagne yderligere Tjenestepligt.

— Reserveintendant *B. C. Budtz* er efter
Ansøgning fritagen for Resten af den af
ham paatagne Tjenestepligt fra Udgangen af
indeværende Maaned at regne.

— Reserveintendant af Fodfolket *A. J.
Hasfeld* tages til Tjeneste i Forplejningskorp-
set fra den 1ste n. M. indtil den 27de Ok-
tober n. A. og ansættes fra den 1ste n. M.
at regne ved 9de Bataillon.

— Stabssergent af Fodfolket *J. C. C. O.
Averhoff*, til Tjeneste ved Officersskolen, er
forsat til 16 Bataillon, og Stabssergent ved
denne Bataillon *P. F. J. Hoppe* er i hans
Sted ansat til stadig Tjeneste ved Officers-
skolen.

Slesvigske Tilstande. Til det
den tyske Rigsdag forelagte Lovudkast om
Indskrænkning i Jesuiternes Ret til Ophold
i det tyske Rige havde *Kryger* stillet et Æn-
dringsforslag, hvori han foreslog Udkastets
§ 2 affattet saaledes: »De til Udførelsen af
denne Lov fornødne Anordninger udstedes

Slesvigske Tilstande. 25

Den Komitee, der er traadt sammen i Kiel for at træffe Forberedelser til en storartet slesvigholstensk Landefest næste Aar (til Minde om Oprøret i 1848), synes — skriver *Døke*. — ikke at være heldig i sine Bestræbelser. For at gjøre Festen saa glimrende som mulig havde man besluttet at rejse en Mindestøtte, hvis højtidelige Afsløring skulde være Festens Glanspunkt. Komiteen henvendte sig derfor til et Par Billed- og Stenhuggere, der skyndte sig med at indsende de ønskede Tegninger og Planer; skjøndt nu disse Arbejder baade vare tilfredsstillende i kunstnerisk Henseende, og tilmed billige, hvilket Sidste plejer at være af væsenlig Betydning for Tyskerne, der ikke holde af at gjøre noget dybt Greb i Lommen, selv om de ere nok saa begejstrede for en Sag, kunde Komiteen dog ikke træffe sit Valg, nærmest paa Grund af dens forvirrede Forestillinger saavel i kunstnerisk som politisk Henseende, og den har nu bestemt sig til at udbyde Arbejdet til almindelig Konkurrence. Det Vanskeligste er rimeligvis at blive enig om, hvilken Begivenhed man skal forherlige paa Mindesmærket, skjøndt Tyskerne egenlig ikke have noget stort Valg, naar der skal fremstilles en Sejr for Oprørerne. Mest passende synes det at ville være, om man valgte den bekjendte Storm paa Dybbølbankerne, der hidtil har manglet et saadant solidt Fundament, og som, hvis den kun som hidtil skal existere i nogle Enkeltes forvirrede Fantasi, vanskelig vil kunne vedblive at bevares for de kommende Slægter; den vilde tillige have det Fortrin, at Kunstneren frit kunde følge sin Fantasi, da Historien ikke har optegnet Begivenheden.

75 72.

1872.

kunde tænke paa at komme Sydtyskland til Hjælp i rette Tid, og at man derfor burde koncentrere hele sin Styrke ved Mellemrhinen. Da de sydtyske Fyrster senere vare vundue for Preussen, gik de ind paa at blotte deres egne Lande for at lade deres Tropper forene sig med Preussens Hær. »Da Belgiens, Hollands og Schweiz's Neutralitet er given,« hedder det i Memoiren af 1868, »vil Krigsskuepladsen være indskrænket til Terrænet imellem Luxembourg og Basel. Vi maae derfor ansee det for sandsynligt, at Franskmændene ville foretage deres første Opstilling paa Linien Metz-Strasbourg for med Omgaaelse af vor stærke Rhinfront at trænge frem imod Main, skille Nordtyskland fra de sydtyske Stater, træffe en Overenskomst med disse og baseret herpaa rykke frem imod Elben. Og saa da viser en Koncentrering Syd for Mosel, nemlig med alle disponible Stridskræfter i det bayerske Pfalz, sig at være det mest passende Middel til at træde op imod slige Planer.« Ved en saadan Opstilling vilde det efter Moltkes Mening

et politisk Foredrag i Kanders, at holde et lignende i Horsens den 10de Juli.

Slesvigske Tilstande. Det hedder i *Dybbøl*.: En Korrespondent fra Gotha offentliggjorde for kort Tid siden, at Arveprætendent Friederich af Augustenborg nu havde besluttet uden noget Forbehold at anerkjende Hertugdømmernes Annexion og ikke blot at give Afkald paa sine Arveretigheder, men ogsaa at opfordre det augustenborgske Parti i Holsten og Sydslesvig til at opgive den frugtesløse Opposition imod Preussen. *Itzehoe Nachrichten*, som er Augustenborgernes Hovedorgan i Holsten, har

indhentet Oplysninger om denne Sag hos rette Vedkommende, og erklærer nu Gotha-Korrespondentens Beretning for løgnagtigt Opspind, »beregnet paa at vække Mistanke imod Hertugens Retsind, Troskab og Karakterfasthed«. Bladet forsikkrer, at »die Landespartei« vil fortsætte sine Bestræbelser som hidtil. — Altsaa har »die Landespartei« herefter skilt sig fra *Sønderborg Avis*.

25
Juli
72

han sig ad næste Dag. Den derpaa følgende Dag lod han hende vide, at en vigtig retning kaldte ham til Paris, og uden at hende, hvad Sagen drejede sig om, eller længe hans Fraværelse vilde vare, tog bort for at tage ad Jernbanen fra Bl Bas af.

Marguerite anvendte sin Ensomhed godt, hun kunde. Hun gjorde nogle sereture, tilbragte hver Eftermiddag een to Timer hos en gammel lam Kone, havde vakt hendes Deltagelse, og delte Resten af sin Tid imellem sit Broderi nyt Partitur, som hun gjennemgik fra til anden.

22

betalt

8, 16 Sk. ugentlig.

Postgebyret (36 Sk. Rigsmonet Fjerdingaaret)

en napoleonsk Restauration; men man frygter ikke længere for, at et sandt Alternativ vil frembyde sig. Man troer almindelig, at den franske Nationalforsamling vil træde sammen igjen under gunstige Auspicier og afslutte et Provisorium, der nu egentlig kun bestaar af Navn.

Times anstiller nogle Betragtninger over det franske Laan, af hvilke Kjernepunktet er: »Der maa af det storartede Held uddrages en Slutning, som er skikket til at vække Bekymringer (sic). Trods de store

to kjøbemannske Skyttekorps
Øvelser i Marken i Fællesskab.

Besøg af Sønderjyder. 18. Sept.

Søndags aflagde den danske Forening i Sønderborg et Besøg i Assens, som i den Anledning ifølge Byens Avis var festlig smykket med Dannebroge, ligesom der ved Anløbsstedet paa Skibsbroen var i al Hast opført en Æreport med Indskriften »Velkommen!«. Omtrent Kl. 11 $\frac{1}{2}$ Formiddag ankom det med Flag og Vimpler smykkede Dampskib og blev ved Indsejlingen i Havnen hilst med Kanonsalut, medens fædrelandske Melodier tonede ud til Gjæsterne saavel fra Sangforeningen som fra Assens Musikkorps, der tilligemed en talrig Mængde af Byens Indvaanere havde indfundet sig paa Skibsbroen. Efter en hjertelig Velkomsthilsen fra Land og en kraftig Besvarelse herpaa af en af Slesvigerne, der begge hilstes med livlige Hurraraab, begav Gjæsterne — et Antal af omtrent 100 Herrer og Damer — sig med Musik i Spidsen og ledsagede af en bølgende Menneskemængde til »Hotel Phønix«, hvor Forfriskninger nødes. Kl. mellem 1 og 2 spiste Selskabet i Forening med endel af Byens Beboere til Middag i Hotellets store, festlig smykkede Sal, og Kl. 3 begav man sig paa en lille Kjøretur gennem den smilende, frugtbare Egn til Brabesborg, i hvis Park og Have Selskabet tilbragte en Times Tid. Tilbagevejen lagdes forbi Mygindlund og »Vilhelmsborg«, hvis Beboere tilkastede de slesvigske Gjæ-

ster smukke Blomsterbuketter. Den lange Række af Vogne — over 40 — som villig vare sendte af Byens og Omegnens Beboere, ydede et smukt og livligt Skue. Den sidste Time før Aftensbordet benyttede Gjæsterne til at besee Kirken samt til en Spadseretur i Byens lille Skov anlæg, Kl. 7 $\frac{1}{2}$ gik man tilbords, og i dette Maaltid deltog saa mange af Byens og Omegnens Beboere, som den store Sal i Hotel Phønix kunde rumme. Efter Maaltidet arrangeredes en lille Dans for Ungdommen, og Kl. 11—12 samlede den største Del af Selskabet sig omkring Punschebollerne. Det er en Selvfølge, at saavel Middags- og Aftensmaaltidet som Samlingen ved Punscheglassene kryddredes med en lang og livlig Række af Skaaltaler saavel af et skjæntefuldt som alvorligt Indhold. Som det var naturligt, udgjorde de danske Slesvigeres Adskillelse fra Moderlandet et Hovedemne for Underholdningen, hvorved saagodtsom alle Udtalelserne, især fra Gjæsternes Side, aandede et trygt og frejdigt Haab om Gjenforeningen. Kl. 1 $\frac{1}{2}$ brød Gjæsterne op og ledsagedes til Havnen under Musik og Sang af den talrige Menneskemængde. Før Dampskibet satte sig i Bevægelse til Hjemturen, udvexledes endnu engang gjensidige Venskabsyttringer og Taksigelser for den skønne og opløftende Dag. Det fortjener endnu at anføres, at Assens Sangforening af og til under hele Festen udførte smukke firstem-nige Sange.

»... paa, deres Rigdom eller deres Forfængelighed?»

»Deres Forfængelighed, det er der ikke to Meninger om.»

»Men jeg har dog hørt, at de have været saa smudsig gjerrige, at de ikke have givet deres Datter nogen Medgift.»

»Der er De galt underrettet. De forlangte saamænd ikke bedre end at blotte sig lige til Skjorten, saa opsatte vare de paa det Bryllup; men det lader til, at Grev d'Ornis er et Menneske med fine Fornemmelser. Han sagde Nej til Alt, blot for at vise, at det ikke var noget Fornuftparti, han gjorde.»

Det gav et Sæt i Bertrand. »Hvad! det er ham, som har sagt Nej!« Og i et Udbrud af oprigtig Indignation tilføjede han: »Den Skurk!»

»Hvem?» spurgte Joseph.

»Det er mig, der skal spørge,« sagde den Anden overlegen. Med disse Ord skyllede han et stort Glas Vin ned for at dæmpe sin Vrede, hvorpaa han vedblev: »Paa hvad Fod staae de med Svigersønnen?»

»De gjøre Stads af ham og knæle for ham som for Vorherre selv.»

»Hvis han i Morgen bad dem om en halv Million, vilde de saa give ham den?»

»Jeg troer, De vill! Dagen efter Brylluppet kunde han have taget deres sidste Skjorte fra dem, om han havde villet. Nu troer jeg nok, at han vilde faae Lamperøg.»

Torsdagen den 18. Juli.

stændig strandede, at Ingen tænker paa at gjenoptage dem. Men naar det forholder sig saaledes, hvilken Regering staaer der da efter Højres Mening tilbage for Landet at vælge? Gives der Andet end Republiken, maa det endelig sige os det. Efter vor Overbevisning har Landet truffet sit Valg, og det holder ligesom vi fast ved den Regering, som det har at takke for sin Frelse. Vi have eksperimenteret med alle mulige Regeringer, og vore Experimenter have ikke været heldige. Der staaer tilbage for os at forsøge paa

27 Juller

1872.

Kronprinsessen af Danmark, som vare komne til med Dampskibet *Slesvig*. Hs. Majestæt reiste strax til Dampskibet *L. J. Bager*, som er omtrent en Times Forløb, i hvilken Hs. Majestæt opholdt sig ombord og samværede med Kronprinsen og Kronprinsessen, og gik ud og afsejlede. Strax efter lettede ogsaa *Slesvig*. Da det passerede Havnemundingen, var det saa uheldigt at oversejle en mindre Sejlbaad, hvori der befandt sig tre Personer. Baaden blev i synkende Tilstand af Lodserne bragt ind i Havnen. Men ved Kollisionen kom *Slesvig* paa Grund, og først efter en halv Times Forløb lykkedes det ved Anbringelse af Trosser i Land og ved Hjælp af Dampspillene at faae Skibet fløt.

Folkethingsvalgene. Forrige Søndag holdt ifølge *Thisted Av. Møller Gjærløff*, der er en af de fire Kandidater i Thisted Amts tredje Valgkreds, et Vælgermøde i Ydby Kro, ved hvilket han erklærede sig for hørende til Mellempartiet.

— Ved et Møde i Lunderskov Kro i Tirsdags vare baade Folkethingsmand *Raben* og hans Modkandidat, Lærer *Lauridsen* tilstede og forfægtede deres forskellige Anskuelser (*Raben* hører som bekendt til Mellempartiet, medens *Lauridsen* er Venstremand). Stemningen var delt, og der udbragtes et Leve for dem Begge.

Slesvigske Tilstande. Tønder Kreds dag har i disse Dage med 17 Stemmer imod 10 besluttet, at den af Statskassen ubetalte Godtgjærelse — c. 40,000 pr. D. — for Kredsens forskjellige Ydelser under Krigen i 1870 atter skal tilbagebetales de enkelte Ydere. Mindretallet ønskede derimod, at Summen skulde anvendes til at grundlægge en Hypothekbank i Kredsen, hvilket formentlig vilde afhjælpe et længe og dybt følt Savn. En Indsender til *Flensb. Nordd. Zeit.* beklager, at Minoritetens Forslag ikke er gaaet igjennem, og bemærker i den Anledning: »Vi have hidtil haabet, at Regeringen skulde have antaget sig vor Provins og navnlig den nordlige Del, der i den Retning er meget uheldig stillet, men vi have desværre haabet forgjæves; og dog vilde sikkert Intet i højere Grad bidrage til at vinde Befolkningen end Oprettelsen af en Bank, som kunde hæve Ejendoms kreditten. Næsten alle de mange Banker af denne Art i Danmark have udvidet deres Virksomhed til Nordslesvig, men for at kunne nyde Godt deraf og faae et hypothekarisk Laan hos en dansk Bank, maa man nødvendigvis være fuldblods Dansk. Fra Pengemarkederne i Kiel og Hamborg kunne vi heller ikke faae Hjælp, der indlader man sig ikke paa at udlaane Penge i Landejendomme, der ligge Nord for Flensborg, saa længe den ulykkelige Paragraf V., der endnu stadig fra Tid til anden dukker frem paa den politiske Horisont som et truende Spøgelse, ikke er fjernet een Gang for alle. Det er derfor tydeligt, at man intetsteds mere end her trænger til en Hypothekbank, og dog gjør Regeringen, som ikke kan være uvidende derom, Intet for at afhjælpe vor Nød.« I disse faa Sætninger, skriver *Duke.*, er Nordslesvigs materielle Stilling særdeles rigtig karakteriseret. Medens ikke alene de danske Banker og Pengeinstituter, men ogsaa den danske Regering gjør alt Muligt for at afhjælpe Pengemangelen og lette Omsætningen i Nordslesvig, skeer der Intet som helst fra tysk Side i denne Retning, hverken fra tyske Penge mænds eller fra den preussiske Regerings Side. Det Motiv, der paa begge Sider gjør sig gjældende, har Indsenderen fra Tønder Amt opfattet med Klarhed og ndtalt med en paa tysk Side ikke almindelig Frimodighed. I Kongeriget arbejder man paa Nordslesvigs

Opkomst trods Preussens Udsigelser, fordi man der veed, at Landet atter vil blive dansk, og fordi — det alene overseer Indsenderen — man i Kongeriget nærer varm Sympathi for de danske Slesvigere. I Kiel og Hamborg, og ikke mindre i Berlin, betragter man derimod Nordslesvig som halvt opgivet, man veed, at man om kortere eller længere Tid bliver nødt til at opgave denne uretæssige Besiddelse, og derfor indskrænke sig til at bruge Landet som Malkeko, uden at fødre det mere end højest nødvendigt. Preussens mange gyldne Løfter fra Erobringens første Dage ere endnu den Dag idag uindløste, og der er ingensomhelst Udsigt til, at de nogensinde ville blive indfrie. Indsenderens Klageraab vil derfor være som en Røst i Ørkenen.

— Regeringspræsident v. *Bitter* har ifølge *Flensb. Av.* i Amtsbladet offentliggjort en Advarsel imod Socialisterne, hvori det hedder: Regeringsdistriktet er i den senere Tid blevet hjemsøgt af Agitatorer, som paa talrige Steder foranledige Forsamlinger afholdte for at gjøre den arbejdende Klasse af Befolkningen tilbøjelig for det social-demokratiske Partis Ideer og Planer. Tillige organiseres der Striker paa ethvert som helst Sted, hvor man troer, at saadanne kunne være til Gavn, og Arbejderne foranlediges til at nedlægge Arbejdet. Det er et yderst ringe Resultat, disse Agitatorer hidtil kunne rose sig af. Befolkningens sunde Sans har været en virksom Skranke imod dem. Men alligevel er det nødvendigt, at det sociale Demokraties endelige Formaal fremlægges klart for dem, som ikke maatte være tilstrækkelig bekendte med samme. Enhver skal vide, hvad han maa troe om hine Udsendinge af et Parti, der ikke ender sig ved at forherlige de blodige Forbrydelser, som Pariserkommunen har forevret i Martsdagene 1871: Rov, Plyndring, Udpresning, Mord, Drukkenskab, Ildgjerning. Dets Formaal gaae ud paa at kuldkaste Alt, hvad der for os er ærværdigt, helligt, og kjært: Fædreland, Throne, Alter, Moral og Lov. . . . Fordi Førerne vide, at de overfor de bestaaende Forhold Intet vilde kunne opnaae, at Beboernes Intelligens, Statsmagts stærke Arm for Tiden staaer hindrende i Vejen for deres Bestræbelser, søge de som en Forberedelse lidt efter lidt at løse de Baand, der sammenkædet Befolkningen indbyrdes. Derfor prædiktes Had mod den besiddende Klasse, derfor undergraves den officielle Orden, sløves de moralske Anskuelse, gives den kristelige Religion til Pris for Haan og Spot. Men fremfor Alt lammes Arbejdet, drages Erhvervet i Tvivl, tilintetgøres Tilliden imellem Arbejdsgiver og Arbejder, fremkaldes og næres Uuifredshed ved Strikeme, fremmes Hangen til Lediggang og Om driven, til at hense i Værtshusene, til at indtræde i ophidsende, resultatløse For eninger. Raabet: Rid med Kapitalen! skal bringe den jævne Arbejder til at troe, at det er muligt at sikre Arbejde og Erhverv uden Kapital, at skaffeden taabelige Paastand Tiltro, at Kapitalen er Arbejdets Fjende. Saaledes organiserer det social-demokratiske Parti Krig mod Alle. Dette er de Hensigter og Formaal, Agitatorerne og deres Hjælperhjælpere have, der gennemstrejfe dette skønne Land, hvis rige Blomster snart vilde visne under deres Hænder. Gid Alle, som det angaaer, Arbejder og Arbejdsgiver, maatte blive sig den Fare bevidste, som Samfundet og den Enkelte vilde gaae imøde, dersom saadanne Ideer nogensinde vilde kunne rykkes deres Realisation nærmere.

De dansk-vestindiske Øer. Da Kolonialraadet paa St. Thomas havde Anordningen om den øverste Administrations

Lønning til anden Behandling, vedtog det at kræve af St. Croix et Tilskud til Guvernementensudgifterne af 2000 Doll. (under den tidligere Ordning, da Guvernøren havde Sæde paa St. Croix, betalte St. Thomas og St. Jan et Tilskud af 7000 Doll. aarlig). Denne Fordring vakte imidlertid stærk Modstand paa St. Croix, hvor man gjorde gjældende, at St. Croix havde mistet et Gode ved Flytningen af Guvernørens Sæde, at man taalmodig havde fundet sig deri, men at man ikke oven i Kjøbet vilde betale derfor, saa meget mere som Kommunens Finanser nødvendiggjøre Sparsomhed. Kolonialraadet paa St. Croix, der støttedes af Guvernementet, vedtog derfor Nedsættelse af en fælles Komitee til at forhandle om Sagen. I Mødet den 11te Juni bragtes Spørgsmaalet igjen frem i Kolonialraadet for St. Thomas, og *Luchetti* foreslog da, hellere end at hale Sagen ud i en fælles Komitee, som dog maaskee ikke kom til noget Resultat, at frafalde Fordringen for Øjeblikket, men reservere St. Thomas Ret til at fordræ et Tilskud af St. Croix til Udgifterne ved den øverste Administration. Efter en længere Forhandling vedtoges dette Forslag med 7 St. imod 2, og Kolonialraadet for St. Croix vedtog derefter i Mødet den 24de Juni for sit Vedkommende at lade Forslaget om en fælles Komitee bortfalde. I samme Møde forelaa til anden Behandling Anordningen om den øverste Administrations Lønning, med Hensyn til hvilken der ved første Behandling havde været gjort stærke Indvendinger imod den for Præsidenten paa St. Croix foreslaaede Gage. Af det nedsatte Udvalg havde en Minoritet foreslaaet at bevilge en Gage af 5000 Doll. og 1000 Doll. i Taffelpenge, men dette Forslag forkastedes med 7 St. imod 6. Majoritetens Forslag, som gik ud paa at bevilge 5000 Doll. i Gage, men ingen Taffelpenge, vedtoges med 8 St. imod 4 (Anthon, Hanson, Raupach og Willemoes; Rosenstand stemte ikke), og herved bortfaldt et Forslag af du Bois om at bevilge 6000 Doll. i Gage.

Mødet overværedes ifølge *St. Croix Av.* af Guvernør *Bille*, som, da Dagsordenen var udtømt, meddelte Raadet, at han efter Ansøgning var fritagen for sine Funktioner som overordenlig Regeringskommissær og Guvernør *ad interim*, og at han efter Regeringens Anmodning vilde begive sig til Kjøbenhavn, saasnap han havde sørget for en provisorisk Administration indtil den nye Guvernørs Ankomst. Idet han nu tog Afsked med Raadet og takkede det for dets Understøttelse og personlige Velvillie, gav han en Udsigt over, hvad der var udrettet i det Aar, da han havde staaet i Spidsen for Administrationen. Den Opgave, der var stillet ham af den danske Regering, var en dobbelt. For det Første ønskede Regeringen en nøjagtig Fremstilling af Forholdene paa Øerne, for at den kunde danne sig en upartisk Mening om Rettigelsen af de forskellige fremførte Klager, og en saadan Fremstilling troede han sig nu i Stand til at give. For det Andet skulde han forberede forskellige Reformer 1) med Hensyn til Arbejdsklassen, dens Undervisning og materielle Kaar, 2) med Hensyn til Kolonialloven, saa at der kunde arbejdes lettere med den, 3) med Hensyn til Øernes finansielle Stilling og Hjælpekilder. Hvad det første Punkt angik, var der udarbejdet Planer til en forandret Organisation af Skolerne, hvilke vilde blive Raadet forelagte, og det var vedtaget at ansætte en Skoleinspektør. Med Hensyn til Arbejdernes materielle Kaar var Arbejderakten bleven underkastet en grundelig Prøvelse, hvis Frøgt han antog vilde blive, at man enedes om Aarskontrakter som det med Forholdene paa St. Croix mest passende System. Hvad Kolonialloven angik, var der forelagt Raadet et Udkast til Forandringer i denne, og han anbefalede at fremskynde Forhandlingene derom saaledes, at Sagen kunde forelægges Rigsdagen i næste Samling. Det tredje Punkt, Øernes finansielle Status, havde i en særlig Grad beskæftiget Guvernementet. Vanskeligheden laa i den betydelige Fluktuation i Indkomsterne og Umuligheden i at bringe Balance mellem Indtægt og Udgift, naar Høsten slog fejl. Bestræbelserne vilde imidlertid stadig gaee ud paa at forringe Udgifterne til Administrationen og paa den anden Side forhøje Produktionen. Sammenlignede man det nylig vedtagne Budget for St. Croix med tidligere Budgetter, vilde det sees, at der alene paa Militæret bespares 10—12,000 Doll.; der vilde endvidere spares nogle tusinde Doll. i Udgifterne til Overøvrigheden, og ved Moderlandets Hjælp spares 3000

Imidlertid haabede han, at der ikke alvorlige Differenser, da begge Parter det samme Maal for Øje og havde Interesser. Med disse Ord vilde han Afsked med Raadet. — *Formanden* (Sittrede: Da Hs. Excellence kom til indien, vidste Alle, at han ikke vilde, men man havde dog haabet, at han vilde have gennemført nogle flere Reforme, som han havde begyndt, til Mand, som lægger en Plan, er form ogsaa bedst til at sætte den i Værk. D imidlertid blevet besluttet anderledes derved var Intet at gjøre. Imidlertid n man haabe, at Hs. Excellence, naar meddelte Hs. Maj. Kongen og hans l ring sine Raad, steds vilde have Kolo nes Vel paa Hjerter. Der var en Ting, Excellence havde gennemført, nemlig slutningen om en Skoleinspektørs An telse, hvilken maatte betragtes som Gr pillen for Indførelsen af en bedre Un visning paa Øen. Naar vi da saae v Børn, Børnene af vor arbejdende Befo ning og af de fattigere Klasser nyde det Gode, saa vilde Hs. Excellences Navn væ knyttet dertil og mindes med Taknemlighe. Og idet han nu bød Hs. Excellence Farve ønskede han ham paa Raadets Vegne t Lykke i Fremtiden. — Guvernør *Bille* forlo derefter Forsamlingen og sejlede om Afta nen til St. Thomas paa Skonnerter *Petre*. Han ledsagedes til Landingsstedet af fler Embedsmænd og andre Indvaanere, og ved Afskeden affyredes der en Salut fra Fortet.

Guvernør *Bille* antoges at ville forlade St. Thomas midt i Juli for over New York at begive sig til Europa, medens man først ventede den nye Guvernør Garde ud til Øerne i September eller Oktober. Af private Breve sees det, at man beskæftiger sig meget med, hvem der i Mellemtiden skulde konstitueres i de øverste Poster. At Præsidenten paa St. Croix *Stakemann* vilde blive konstitueret som Guvernør, ansaaes for en Selvfølge, medens Rygtet vaklede imellem konst. Overdommer, Justitsraad *Rosenstand* og Guvernementsssekretær, Justitsraad *Hattensen* som konstitueret Præsident paa St. Croix.

Andre Breve vise, at man tillagde Etableringen af en regelmæssig Dampskibsfart mellem St. Croix og St. Thomas (der, som meddelt fra Amerika, nu vil komme i Stand ved det driftige Handelshus Moores Foretagelse) meget stor Betydning for den førstnævnte Ø. Skjøndt denne kun er skilt 10 danske Mile fra St. Thomas, har man paa St. Croix hidtil maattet vente 3—4 Dage, ja stundom længere paa sin Post, og en Rejse mellem Øerne har ofte været meget besværlig, idet den maatte foretages paa smaa Skonnerter eller vel endog Baade, der stundom kunde være flere Dage undervejs, og i hvilke der end ikke fandtes ordenlig Køjleplads. Ved Oprettelsen af en regelmæssig Dampskibsforbindelse vil St. Croix kunne sælge sine Produkter i St. Thomas, der er en saa livlig Handelsplads, og vil til Gjengjæld daglig kunne forsyne sig med mange Slags Varer, som nu savnes. For fire Aar siden var der sat et Dampskib i Gang, men det var for stort og luxuriøst, havde for stort Kulforbrug og skiftede hvert Øjeblik Fører, indtil Farten, der ikke betalte sig, efter kort Tids Forløb opgaves. Men der tvivles ikke om, at en fornuftig ordnet Dampskibsfart vil kunne betale sig, og man venter af den nye Guvernør, der som Søofficer antages at have særlig Interesse for Skibsfartens Udvikling, at han vil gjøre Sit for at holde Dampskibsforbindelsen vedlige.

Den tolvte danske Landmandsforsamling.

Nykjøbing p. F., den 25de Juli. (Fra vor specielle Korrespondent.) Besøget er atter idag steget betydelige. Indtil iaften have i Alt over 1300 Personer løst Adgangskort som Medlemmer af Landmandsforsamlingen, og henved 4000 have løst Billetter for en enkelt Dag. Antallet af Medlemmer er vel noget mindre end nødvendigt for at dække Udgifterne, men dog større end paa nogen tidligere Landmandsforsamling, naar undtages de i Aarhus og i Kjøbenhavn. Underbalancen vil imidlertid kun blive ringe, om der overhovedet bliver nogen, og ialfald langt ringere, end man havde belavet sig paa. Naar man seer hen til dette Resultat, begynder man at tvivle om, at Nykjøbing virkelig skulde være saa uheldig beliggende for et Landmandsmødes Afholdelse, og det har da ogsaa viist

1872.

enke- kunde ventes, blevet indledet nye Under-
sin handlinger, som endnu ikke have ført til
band- Noget. Gladstone vedbliver at give Under-
den huset Forhaabninger; men han har dog ny-
den lig ladet sig forlyde med, at det sandsynlig-
lods- vis vil blive nødvendigt at udsætte Voldgifts-
Et retsens Sammentræden, der som bekendt
vil skulde finde Sted den 15de Juni. Skjøndt
ligh- Washingtontraktaten skulde have gjort Ende
den paa den hele Strid, have de Forhandlinger,
gjøre som den har affødt, nu staaet paa i cirka
na- fire Maaneder, og efter denne Erfaring vilde
vgiv- det unægtelig være noget dristigt, om den
jeste engelske Regering gjorde Regning paa at
sidst komme til et Resultat om Tillægsartiklen
ans i Løbet af et Par Uger. De engelske Blade
ugen sig yttre stærke Betæneligheder over den saa-
sig dog kaldte Redaktionsforandring. »Vor Korre-
lens spondent,« siger *Times*, »bekræfter de alle-
ldte rede indløbne Efterretninger om, at Konven-
at tionen (om Tillægsartiklen) er bleven urørt,
Det uagtet den oprindelige Affattelse er bleven
lens forandret. Man maa haabe, at vi kunne
par- være af samme Mening som Amerikanerne
Re- i dette Punkt; men vi have faaet en drøj
tit- Lektion om »Redaktionens« Vigtighed, og
han det vil være vor Regerings Pligt paa det
sig Omhyggeligste at overveje de foretagne For-
de andringer.« Det er overhovedet mærkeligt,
raft at de ministerielle Blade, som tidligere frem-
den stillede Alt i det bedste Lys, nu røbe Be-
fiist tænkeligheder og bringe foruroligende Efter-
m- retninger. Som det af nedenstaaende Tele-
ppe gram fra London vil sees, har Gladstone
nin- imidlertid desavoueret *Times* og *Daily Telegraph*
ke og forskikret, at Amerika ikke, saaledes som
om de berettede, har mødt de engelske Indven-
rpt dinger med et bestemt Afslag, som maatte
de afbryde Underhandlingerne. Underhuset har
mt viist sig yderst imodekommende imod Re-
der geringen og afholdt sig fra enhver Debat.
om Man trivler imidlertid om, at Overhuset, der
fra traadte sammen igen igaa, vil være ligesaa
get fejligt; navnlig antages det, at Lord Rus-
de sell ikke længere vil udsætte sin Interpella-
en tion.

Om Prins Humberts og Prinsesse
Margrethes Modtagelse i Berlin forelig-
ke ger der følgende nærmere Efterretninger:
rin- Kejser Vilhelm, Kronprinsen, alle de andre
ans i Berlin tilstedeværende Prinser, Prinsesse
en Carl, den italienske Gesandt, Grev Lounay
igs- og et stort Antal Generaler ventede paa
her- Perronen for at modtage Gjæsterne. Kron-
den prinzen var iført de italienske Bersaglieri's
tan- Uniform og bar den sorte Ørns Baand og
ske, Stjerne. Prinsesse Margrethe var klædt i
ster, de preussiske Farver. Da hun traadte ud
Ju- af Waggonen, kyssede Kejser Vilhelm hende
avde paa Haanden, og den tyske Kronprins over-
tusle rakte hende en prægtig Buket Roser. Kej-
nget seren førte den italienske Kronprins forbi
a da Fronten af den opstillede Æresvagt, hvis
il at Musikkorps spillede Huset Savoyens Nation-
vilde alsang. Derpaa begav Gjæsterne sig til
rsig- Slottet, hvor de ville opholde sig til imorgen,
hans Søndag. I Onsdags var der til Ære for
ikke dem Galataffel, og om Aftenen gaves der
Dis- en Festforestilling, hvortil man havde valgt
æste Balletten *Sardanapal*.

Kejser Napoleon har ifølge de franske
Lon- Blade tilstillet Rouher en Skrivelse, hvori
det han takker ham for, at han har taget den
tifi- kejserlige Administrations Redelighed i For-
ing- svar i Nationalforsamlingen. Man antager,
kan- at denne Skrivelse vil blive offentliggjort.

Hs. Maj. Kongen giver ifølge
B. T. ikke offentlig Audients førstkommande
Mandag den 3die Juni.

Ordenstegn m. m. Under 27de
f. M. er Professor, Organist ved Roeskilde
Domkirke H. Mathison Hansen, R. af D., be-

naadet med Dannebrogsmændenes Hæders-
tegn.

— Under s. D. er Bagermester A. Scher-
fig af Kjøbenhavn udnævnt til R. af D.

— Under s. D. er afskediget yngst
Kompagnichef ved den vestindiske Hærstyrke
og Fortchef ved den dansk-vestindiske Hær-
styrke, Kaptejn F. C. Kleist, R. af D., be-
naadet med Dannebrogsmændenes Hæders-
tegn.

— Under s. D. ere Kontrabogholder
under Finansministeriet, Justitsraad O. G.
Budde Lund og fhv. Bogholder ved Finans-
hovedkassen, Kammeraad O. H. Kielsen ud-
nævnte til Riddere af Dhg.

— Under s. D. ere Toldinspektør i Ny-
borg, Justitsraad C. Seemann, R. af D., Told-
assistent ved Kjøbenhavns Toldsted, med
Funktion ved Kastrup, J. P. Bissrup og
Toldassistent i Helsingør E. E. Walther be-
naadede med Dannebrogsmændenes Hæders-
tegn.

— Under s. D. er Sognepræst for Hol-
bæk og Merløse Menigheder J. S. H. Gal-
skjot og Grosserer S. T. V. H. Seidelin i
Kjøbenhavn udnævnte til Riddere af Danne-
brog.

Svenske Ordenstegn. Til Riddere
af Nordstjerneordenen ere udnævnte Lega-
tionssekretær ved det svensk-norske Ge-
sandskab i Kjøbenhavn V. S. G. Aminoff
og den danske Generalkonsul i Stockholm
H. Davidson.

Udnævnelser. Under 27de f. M.
er Kjøbmand og Kirkeværge i Holbæk P.
C. Petersen udnævnt til Agent med Rang i
6te Kl. Nr. 7 efter Rangforordningen.

— Under s. D. er Toldassistent i Aal-
borg J. Chr. Albrecht beskikket til Toldkon-
trollør ved Kolding Toldsted.

— Under s. D. er Premierløjtnant paa
ældst Gage ved den vestindiske Hærstyrke,
karakteriseret Kaptejn, Baron A. V. Rosen-
krantz udnævnt til Kaptejn og Kompagni-
chef paa St. Thomas fra 1ste Juni d. A. at
regne.

— Under 28de s. M. er praktiserende
Læge, Dr. med. Fr. J. A. C. Howitz i Kjø-
benhavn udnævnt til Professor, med Rang
i 5te Klasse Nr. 8 efter Rangforordningen.

Hs. Exc. Krigsministeren til-
træder i disse Dage en Baderejse til Carlsbad.

Folkethingsvalgene. I Hel-
singør er der ved et i Torsdags Aftes af-
holdt Møde i den derværende Kreds af
»Dansk Arbejdersamfund« optraadt en ny
Kandidat, nemlig Oberst Wedege, Formand
for Arbejdersamfundets Afdeling paa Frede-
riksberg. Konsul Ulstrup anbefalede under
Diskussionen indtrængende at Hensyn til
Helsingørs Interesser ikke at støde H. Hage
bort og erklærede, at Arbejdersamfundets
Formand, Hr. L. Kofod, i Vidners Overvæ-
relse til ham havde udtalt sin Sympathi for
Hage og endog havde formaaet Samfundets
Næstformand, Typograf Løber, til af Hensyn
til ham ikke at stille sig til Valg. Herimod
stillede Oberst Wedege ifølge de helsingørske
Blade en kun to Dage gammel Udtalelse til
ham af Kofod, som netop havde opfordret
ham til at stille sig i Helsingør. Med Hen-
syn til sin politiske Stilling erklærede han,
at han ikke hørte til noget Parti, men at
han vilde virke for Arbejdernes Vel. Med
Hensyn til Hærlovens Revision udtalte han
paa en Forespørgsel, at han holdt paa
20 Liniebatailloner med tilbørlig Uddan-
nelse og et tilstrækkeligt Officerskorps. Ved
en foretagen Afstemning opraktes alle Hænder
paa tre nær for Kandidaten.

— Ifølge *Sørø Amtst.* have de fleste af
Minister Fønnesbech's tidligere Stillere rettet

en Opfordring til ham om at forandre sin Beslutning om ikke at stille sig til Valg igjen. Hvis Ministeren fastholder sin Vægring, siges man at ville henvende sig til Oberst Fallesen paa Bornholm for at formaae ham til at optræde som Kandidat i Slagelse.

— I Saxkjøbing har Folkethingsmand Chr. Pedersen ved et for nogle Dage siden afholdt Valgmøde erklæret, at han atter vil stille sig til Valg.

— Ved det kortelig omtalte Valgmøde i Horsens erklærede ifølge *Horsens Av.* og *Jyllp.* Socialisternes Kandidat, fhv. Møllebygger *Johansen*, at han i det Hele stod paa Venstres Program; dog vilde han have Forsvarsvæsenet helt afskaffet, Tolden ophævet og i Junigrundloven, som ogsaa han ønskede tilbage, den Bestemmelse borttagen, at urefunderet Fattigunderstøttelse udelukker fra Valgret. Om Socialismen udtalte han, at Socialisterne vare de »pæneste« Folk i Landet, og at Socialismen stod isamme Forhold til Samfundet, som Luther i sin Tid til Pavedømmet. I Diskussionen deltog Kammerherre *Jessen*, som navnlig imødegik flere af Folkethingsmændene Bergs og Bojsens Paastande.

— Paa Færøerne vil ifølge en Meddelelse til *Sorø Amtst.* Lærer *Effersø* ikke søge Gjenvalg, medens enten Kjøbmænd *Børentsen* i Thorshavn eller Kaptejn *Børentsen* i Kjøbenhavn antages at ville stille sig. *Effersø* anbefaler den Førstnævnte.

Valgene i Slesvig. Udfaldet af Valgene i anden slesvigske Valgkreds har ifølge *Dvke.* været, at den tyske Kandidat, Professor *Hinschius* har faaet 4292 St., den danske Kandidat, *Hans Kryger* 3288 St., Socialdemokraternes Kandidat *Hasenclever* 836 St. Af Smaatræk fra Valget kan anføres, at der ifølge *Flensb. Av.* i Distriktet Maasholm ved Slien er afgivet 35 danske og 6 tyske Stemmer; men de Dansksindede i Maasholm, hvoraf de Fleste ere Sømænd og Fiskere, have aabenbart ikke vidst Besked om, hvem det danske Parti havde opstillet som Kandidat, thi de have alle stemt paa Ahlmann i Stedet for paa Kryger. Af andre Distrikter fremhæver det samme Blad, at i Bogholm ved Holdnæs afgaves 44 St. for Kryger, men kun 16 for Hinschius og 6 for Hasenclever. I *Freia* klager *I. P. Junggreen* over, at Valgbestrelserne i Aabenraa, der udelukkende bestod af Tyskere, have benyttet de smaaligste formelle Indvendinger for at kassere danske Stemmer, medens de slet ikke have taget det saa nøje med Tyskere.

Nordslesvigsk Adresse. I *Dvke.* meddeles fuldstændig den Adresse, der af 398 nordslesvigske Valgmænd gennem *Hans Kryger* er indgivet til den preussiske Landdags andet Kammer. Med den Varme og Styrke, som man er vant til at finde i alle Udtalelser fra Nordslesvig, minde Underskriverne Landdagen om Preussens traktatmæssige Forpligtelse til at lade Nordslesvigerne frit vælge deres statsretlige Stilling, og efter at have paapeget, hvorledes Nordslesvigerne idelig og idelig gennem Valgene have lagt deres Ønske for Dagen, og gjort opmærksom paa, at der, siden Ahlmann og Kryger sidst afslog at modtage det paa dem faldne Valg, i Strid med Forfatningen ikke er udskrevet nye Valg, saa at altsaa Forfatningen for Tiden er stillet i Bero i Nordslesvig, mulig fordi Regeringen holder sig for tilstrækkelig informeret om Befolkningens Villie, slutter Adressen saaledes:

»Høje Landdag! Da Ordet for Øjeblikket er berøvet vore Repræsentanter, saa er det vor, Valgmændenes Pligt at henvende os umiddelbart til det høje Kammer. Denne Forpligtelse efterkomme vi hermed. Vi forsikre udtrykkelig, at vi ikke nære nogen Tvivl om, at det jo omsider vil lykkes os at formaae Eliten af den kongelig preussiske Intelligens til at bekjende Retten og vurdere Traktaterne. Har end det høje Kammer hidtil af Grunde, som det ikke tilkommer os at udforske, forholdt sig afværgende, saa er der dog ingen Grund til at antage, at den preussiske Statsborgers berømte Visdom for bestandig skulde have ophørt med at lytte til den politiske Fornufts simpleste Regler. Det Uheld, vi hidtil have havt, tilskrive vi udelukkende den Omstændighed, at de Manifestationer, man har fremkaldt, ikke tidligere ere blevne betragtede som »utvivlsomme og vedblivende«. Men nu kan der vanskelig længere næres nogen Tvivl om vort Sindelags Uforanderlighed, allermindst af et Folks Lovgivere, hvis Dannelse vækker Verdens Forbauselse og Forundring, et Folk, hvis

Undervisning er Gjenstand for uafsladelig Omsorg, og som i sine Skoler upaatvivlelig bliver gjort fortroligt med Grundlaget for Alt, hvad Mennesket bør kunne og vide — ikke mindst med Samvittighedens Krav. Vor Petition til den høje preussiske Landdags andet Kammer har sit Udspring fra vor Tillid til, at den almindelige Dannelses og Humanitetens Velsignelser omsider ogsaa ville gjøre sig gjældende ved Bedømmelsen af Nordslesvigs Sag. Undertegnede Valgmænd for Nordslesvig henstille til det høje Kammer, om det i sin Egenskab af Forfatningens Vogter maatte see sig foranlediget til at undersøge, hvorvidt det Standpunkt, hvorpaa Valgsagen i Nordslesvig for Øjeblikket befinder sig, stemmer overens med de forfatningsmæssige Forskrifter om Udskrivningen af Valg. Men i Hovedsagen tillade de undertegnede Valgmænd sig at fremføre det ærbødige Andragende: at det høje Kammer i Betragtning af, at afsluttede Traktater skulde og maae overholdes, vil opfordre den kongelige Regering til, efterat enhver Tvivl om de nordslesvigske Manifestationers tro Overensstemmelse med Traktaterne nu er hævet, at træffe de fornødne Forberedelser til at iværksætte de i Artikel V. i Pragerfredstraktaten af 23de August 1866 foreskrevne Handlinger fra Statens Side.«

Nationalbankens Balance, den 30. Maj 1872:

Aktiver:		Rdl.	Sk.
Laan i faste Ejendomme . . .	5,695,293.	90.	
Laan mod haandfaaet Pant:			
a) ved Banken	7,520,340.	—	
b) - Filialerne	1,858,205.	—	
		9,378,545.	—
Rigsmønt-Vexler:			
a) ved Banken	4,502,642.	50.	
b) - Filialerne	1,503,305.	81.	
		6,005,948.	35.
Fremmede Valuter:			
a) ved Banken	2,988,857.	78.	
b) - Filialerne	307,111.	43.	
		3,295,969.	25.
Korrespondenter i Udlandet .	2,715,018.	42.	
Obligationer og Aktier	5,559,692.	75.	
Forskjellige Debitorer	448,719.	28.	
Bank-Bygningerne	418,000.	—	
Beholdning af Mønt og Barrer:			
Sølv	13,986,761.	82.	
Guld	1,652,742.	39.	
		15,639,504.	25.
Beholdning af Sedler	1,920,370.	—	
		Rdl. 51,077,061.	32.
Passiver:			
Seddelgjæld	28,000,000.	—	
Konto Kuranter:			
a) ved Banken	4,929,468.	28.	
b) - Bankkont.	174,128.	51.	
		5,103,596.	79.
Bank-Sola-Vexler	2,000.	—	
Obligationsgjæld m. M.	1,498,468.	7.	
Indlaan	627,590.	64.	
Forskjellige Kreditorer	1,292,100.	89.	
Overskuds Konto	1,176,979.	81.	
Aktionærernes Kapital	13,376,325.	—	
		Rdl. 51,077,061.	32.

Grundlovsfesten vil, efter hvad vi erfare, blive afholdt paa sædvanlig Maade ved Eremitagen. Toget samles paa den første Plæne til Venstre og begiver sig derfra Kl. 4½. Der vil imidlertid i Aar ikke blive afholdt nogen Festlighed i Frederiksberg Have. Denne sidste Bestemmelse skyldes uden Tvivl Frygten for mulige Uordener. Vi tilstaae imidlertid oprigtig, at vi troe, at denne Forsigtighed har været overflødig. Hovedmassen af det Publikum, der plejede at samle sig i Frederiksberg Have for at forneje sig den femte Juni, var Smaaborgere med Koner og Børn der ikke havde Raad til at tage i Skoven, og som ikke vare meget oprørske af sig, men nu gaar glip af en Festlighed, de uden Tvivl sætte Pris paa. Siden vi omtale Arrangementet til Grundlovsfesten, ville vi ikke undlade at udtale vor Forundring over, at man ikke har anseet det for passende mellem de Foreninger, hvis Formænd ere Indbydere til Festen, at medtage det særdeles talrige »Dansk Arbejdersamfund«, som nok havde fortjent denne Opmærksomhed.

Det kgl. Theater sluttede igaar sin Sæson. I Løbet af denne har der været udført 37 *Skuespil*. Repertoiret er blevet forøget med 3 nye Stykker, nemlig *Cymbeline* (opført første Gang den 4de Oktober),

Slesvigske Tilstande. I Fredags afholdtes der ifølge *Flensb. Av.* i St. Nikolai Skyttehus ved Flensborg et dansk Vælgermøde, ved hvilket flere Talere (Boghandler *G. Johannsen*, Gaardejer *Nielsen-Vejbæk*, Handelsmand *V. Jensen* og Gasværksbestyrer *Christensen*) med Varme tog Ordet for at stemme paa H. A. Kryger som den gamle, prøvede og hæderlige Talsmand for de danske Slesvigeres Ret.

— En slesvigsk Herredsfoged havde nylig nægtet at paategne nye Skudsmaalsbøger, som vare udfærdigede i det danske Sprog og vedkommende Boghandler, som havde ladet disse Skudsmaalsbøger trykke efter den officielle Text i *Amtsbladet*, beklagede sig derover hos Regeringen i Slesvig. Der er nu ifølge *Dvk.* kommet Svar fra Regeringen, som erklærer det for utilstedeligt, at der udfærdiges danske Skudsmaalsbøger indenfor den

preussiske Stats Omraade. Alle Politiovrighederne i Haderslev Amt og By have uden Betænkning i flere Maaneder paategnet danske Skudsmaalsbøger, alene med Undertagelse af Herredsfoged, fhv. Melhandler *Erichsen*, hvem altsaa den tvivlsomme Ære tilkommer at være Ophavsmand til et lille nyt Skridt henimod Nordslesvigs Germanisering.

intendant ansættes Overintendant *E. O. Mygind* ved 2det Artilleriregiment.

— Foruden Infirmerier i Lejren oprettes der under Lejrdivisionen to Lasarether, det ene i Lejren, det andet i Randers. Som overordnet Læge ved Lejrdivisionen ansættes Overlæge *C. D. Hahn*. Som Overlæge ved Lasarethet i Randers ansættes Overlæge *A. F. Rathje* ved 5te Dragonregiment.

— Som overordnet Dyrslæge ved Lejrdivisionen ansættes Overdyrlæge ved 2det Dragonregiment *L. J. Knudsen*, der følger med Regimentet til Lejren, men under Lejr-samlingen fritages for Tjenesten ved dette.

— Under Lejrdivisionen dannes en Trænafdeling under Befaling af Premierløjtnant *C. F. Jung* af 2det Artilleriregiment.

— Endvidere dannes der under Lejren

Abonnemen
maanedlig, 16
Tillæg af Post

45 Slesvigske Tilstande. De slesvigske Autoriteter have i den sidste Tid paany med særlig Iver givet sig til at forfølge den danske Presse i Slesvig. Medens *Dannevirke*, som tidligere omtalt, for Tiden ikke har mindre end fem Pressesager, synes ogsaa *Freja* at skulle faae en saadan, idet Bladet meddeler, at alle endnu eksisterende Exemplarer af Nr. 89 af *Freja*, der udgik den 26de Juli, altsaa for over fjorten Dage siden, ere blevne beslaglagte af Politiet efter Ordre af Statsadvokaten i Flensborg. Aarsagen til Beslaglæggelsen kjendes endnu ikke; formodenlig hidrører den fra en i det nævnte Nummer optagen Artikel af Advokat *Bekker*.

— Efter hvad *Fl. Nordd. Zeit.* vil vide, har Regeringen i Slesvig givet Politimyndighederne forskjellige Forskrifter med Hensyn til den Fremgangsmaade, der bliver at følge ligeoverfor socialdemokratiske Optog, Fester osv. Ved socialdemokratiske Optog skal der gaaes ud fra, at de ere farlige for den offentlige Rolighed, hvorfor de uden videre skulle forbydes, og ved offentlige socialdemokratiske Forsamlinger skal Politiet, naar det ikke kan forhindre dem ved at nægte Tilladelse til Musicing, gjøre Brug af sin Oppløsningsret, saasnart Forsamlingen faaer Karakter af et politisk Møde derved, at der holdes socialdemokratiske Taler. I det Hele forventer Regeringen, at Politiet vil optræde energisk imod de upatriotiske, socialdemokratiske Partier med alle lovlige Midler.

og i de imponerende Magtbygninger, i de store
Fabriker og i de mange prægtige Herre-
gaarde og Slotte, hvis Stil vidnede om, at
de vare opførte under den nyeste Tid
Overflødighed. Toget holdt i Deauville ved
en Bro over en lille Flod, som løber ud i
Trouvilles Havn. Det Første, Øjet mødte,
var en lille Teltlejr, opført til Brug for et
Par Kompagnier, som skulde gjøre Vagt-
tjeneste hos Præsidenten. De Rejsende
stormede løs paa Omnibusser og Vogne for
at komme i en Fart til Hoteller og møble-
rede Værelser, hvor de indlogerede sig for
enhver Pris, og det var glubske Priser, der
forlangtes. For et Værelse i en Baggaard
med Udsigt til en Kostald var Prisen 5
Francs om Dagen, og for en tarvelig Kost
forlangtes der 9 Francs om Dagen. Hvor-
ledes maa det være gaaet de Stakler, som
kom bagefter? Mange af dem have maaskee
været nødte til at følge Berlinernes Exem-
pel og grave sig ned i Sandet med en Pa-
tapy over Hovedet.

Til at skrive Noget om Trouville ere
Kilderne saa mange, at man ikke veed, hvor
nan skal begynde, og hvor man skal
nde. I den »geogr. og stat. Haandbog-
ses Følgende: »Trouville, Flk. i Fran-

Valg der. 322

18 Aug 72

Slesvigske Tilstande.

Den af Statsadvokaten for Fornærmelse imod Kejseren rejste Anklage imod Redaktøren af *Flensborg Avis* blev i Onsdags forhandlet ved Kredsretten i Flensborg. Efter en kort Forhandling, under hvilken Statsadvokaten androg paa tre Maaneders Fængsel, blev Dommens Forkyndelse udsat til Mandag den 19. August Kl. 1. Statsadvokaten fandt ingen Fornærmelse imod Kejseren i den Omstændighed, at en formentlig Beskyldning for Brud paa Æresord imod Kejseren var aftrykt efter andre Blade, men i nogle ledsagende Ord, hvoraf navnlig Betegnelsen »dydig« om en Bemærkning i et preussisksindet Blad fandtes graverende. Forsvarer var Hr. Advokat Bekker af Aabenraa.

Litteratur.

I Juliheftet af *For Idee*

Rebald i en Af-

dighed, at højre Centrum igjen havde faaet sin Chef. Vi vilde have bragt dette i Stand i den Konference, som vi havde med ham den 20de Juni, men vi høstede kun Spot til Tak (i Pressen og tildels af Thiers). Paa denne Dag havde vi ikke Held med os. Dengang var Venstre endnu ikke duperet, saaledes som De træffende har bemærket; det maatte først duperes. Kunststykket er lykkedes. Hr. Thiers er ved sine gode og nationale Følelser kommen tilbage til sine tidligere Allierede. . . . Om nogen Dupering af Venstre kan der dog egentlig ikke være Tale; thi Thiers holdt i Konferencen med Højres Deputerede den 20de Juli decideret paa Republiken.

Slesvigske Tilstande. Grev E.

Baudissin, som forleden efter Opfordring fra Landraaden i Eckernförde fik dikteret en Mulkt af 5 Thlr., fordi han som Rigsdagsmand havde holdt Møde med sine Vælgere i Angel, er nu ifølge *Dvk.* bleven frifunden af Amtsretten i Gottorp. 4972

— Stenhugger Jessen i Sønderborg hejsede Dannebroke paa sit Hus paa Sedansfesten den 2den September d. A. Politiet lod Flaget tage ned og dømte Jessen til en Bøde af 5 Thlr. Jessen appellerede, men Dommen er ifølge *Dybbøl.* af Amtsretten i Sønderborg bleven stadfæstet.

— Den hidtilværende Redaktør af *Itzehoe Nachrichten*, Dr. B. Endrulat, rejser ifølge *Flensb. Av.* til Strassbourg, hvor han vil bosætte sig.

— Den preussiske Landdags andet Kammer har vedtaget at henvise med Anbefaling til Regeringen et Andragende fra Kjøbmand *Chr. Karberg* i Sønderborg om Erstatning for Opbringelsen den 25de April 1864 i de kinesiske Farvande af den ham tilhørende Skonnert *Falken*.

— *Linnæorog*, af
110 rart i Skonnerten *Christian* og endvidere
i sidstnævnte Skib af Kjøbmand N. Andersen $\frac{1}{11}$ Par,
i Alt for et Beløb af 3200 Rdl. Den Hr. Schibbye til-
hørende Tredlepart i Jagten *Kirstine Marie* har han
solgt til Føreren, Hr. *Sabro*, for 1200 Rdl.

Nedslag af Lynild. *Aarhus*, den 31te
Oktober. (*Aarh. Stiftst.*) Noget Usædvanligt paa
denne Aarstid, nemlig et Uvejr med Lynild og Torden,
bemærkedes laftes herfra Byen. Tordenskraldene vare
kun svage; men Lynene glimtede kraftig fra det Fjerne.
Under Uvejret observeredes herfra en Brand, og hertil
idag indløbne Efterretninger melde, at den var i en
mellem Hæst og Spørring beliggende Mølle, der ramtes
af en Lynstraale.

— *Hjørring*, den 31te Oktober. (*Byens Avis*.)
Under det voldsomme Uvejr igaar slog Lynilden
Kl. 10 $\frac{1}{2}$ ned i Beboelseslejligheden paa Gaarden
Østerdammen i Vrejlev Sogn, hvor den rumsterede
voldsomt i den ene Ende af Huset uden at tænde,
idet den nemlig splintrede Ruderne i tre Fag Vin-
duer og øved Bjælkerne i et af Værelserne, hvor
Stole og Borde samt de langs Ydermuren opstillede
Møbler styrtede omkuld og slængtes omkring i Værelset,
ligesom ogsaa Fodpanelet oprevs.

— *Holstebro*, den 2den November. (*Byens Av.*) De
sidste Dages stærke Uvejr har ogsaa her paa Egnen an-
rettet Ødelæggelser. Saaledes slog Lynilden iforgaars
Aftes ned i Sønder-Lundby i Velrum, tilhørende Hr.
Frederik Nyborg. Gaarden, der var brandforsikkret for
3750 Rdl., nedbrændte aldeles tilligemed al Avlen og
endel Faar, Svin og Kalve. Noget af Indboet lykkedes
det at redde, men ogsaa de større Fækreaturer og

12. Nov 72

ogsaa de to Folkethingskandidater A. Nordentoft fra Tby (Venstremand) og Lærer Jacobsen fra Thisted deltog.

Slesvigske Tilstande. Universitetet i Kiel har ifølge *Kiel. Zeit.* til Medlem af det preussiske Herrehus valgt Professor Weinhold, en af de tilbageværende Professorer fra før 1864.

— Den bekendte Folkeadvokat Jep Jacobsen er ifølge *Duke.* i disse Dage kommen paa fri Fod efterat have afsonet forskellige ham idømte Straffe, der have skaffet ham fjorten Maaneders Fængsel, hvoraf han har tilbragt de sidste sex Maaneder i den hannoverske Fæstning Hameln.

Abonnementspris: 2
maanedlig, 16 Sk. ugenlig.
Tillæg af Postgebyret (35

Amtst. Ugsaa Lærer Jensen og Kand. v. Haven
leltog i Forhandlingen.

Slesvigske Tilstande. Politinesteren i Haderslev indfandt sig ifølge Dvk. i Mandags Morges, ledsaget af en Skriver og en Politibetjent, paa Dannevirke's Kontor for efter Ordre fra Statsadvokaten i Flensborg at foretage Husundersøgelse efter Manuskriptet til den Korrespondance fra Kollund, som har givet Anledning til Beslaglæggelsen af Nr. 178 af Dannevirke. Redaktørens private Papirer blev gennemsete og alle Papirskurvene i de forskjellige Lokaler paa det Omhyggeligste ransagede, men uden at det saa meget attraaede Brev eller Stumper deraf vare til at finde. Da Dannevirke's Redaktør selv har aataget sig Ansvar for den paagjældende Artikel, er Hensigten med denne Husundersøgelse fuldstændig uforklarlig.

Det kgl. Theater. Sæsonen

1979 naataenkes aabnet med Maskeraden
Wiehe).

375
14 Oct 72

at gaae over til Dagsordenen.

Om det første Spørgsmaal: *Hvilke ere de bedste Tandrensningsmidler?* udtalte sig navnlig Dr. Møller, Dr. Carstens, Dr. Bazier og Præsidenten. Resultatet af Forhandlingen var, at Forsamlingen ansaae et Tandpulver, som bestod af Kridt og Sæbe, for det bedste og anbefalede at afpasse Tandbørsternes Stivhed efter Tændernes Beskaffenhed hos forskellige Patienter. — Det andet Spørgsmaal var: *Viser Amykos-Aseptinen de bebudede gavnlige Virkninger?* De fleste Talere udtalte, at dette Stof navnlig var meget anvendeligt som desinficerende Middel mod ildelugtende Aande, og til Indsprøjtning i Fistler. Imidlertid havde man endnu ikke tilstrækkelig Erfaring angaaende dette Middels Virkninger. — Det tredje Spørgsmaal var: *Er der opstaaet nogen nyere Methode, hvorved sensitiv Dentin kan gøres ufølsom mod Eekavering?* Høftandlæge Voss anbefalede et nyt Middel til dette Brug, nemlig Nellikeolie med Til sætning af Morfin.

den af de Tilstedeværende, som maatte hylde andre Anskuelser end Monrad, til at udtale sig, tog Adjunkt *Fritsche* Ordet og opfordrede Forsamlingen til at virke for Monrads Valg, idet han mindede om dennes Fortjenester af Grundlovens Tilblivelse og den senere Lovgivning i Grundlovens Aand. Ungkarl *Peter Jensen* fra Holbæks Amt vilde henvende nogle Ord til Forsamlingen. Han havde glædet sig over at see og høre Monrad, som han saa ofte havde læst om. Ved sin Dygtighed og Dannelse, ved den Indflydelse, som han udøvede saavel i Hytten som i Kongeborgen, kunde Monrad udrette ti Gange saa Meget som den dygtigste Bonde. Om han end ikke sluttede sig til Venstre, saa sluttede han sig dog heller ikke til det national-liberale Parti. Derfor burde Vælgerne foretrække ham fremfor hans Modkandidat. Ved den derefter foretagne Afstemning viste der sig kun een Stemme imod Monrad. Et Leve blev derpaa udbragt for denne, som takkede, og med et Leve for Adjunkt *Fritsche*, der havde virket saa utrættelig for Monrads Valg, skiltes Forsamlingen ad.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. I Anledning af den bekjendte Erklæring, som Regeringsraad *Bitter* for ikke længe siden afgav til Magistraten i Sønderborg, indeholder *Hamb. Nachr.* en ledende Artikel, som afgiver et nyt Exempel paa, i hvilken Grad de tyske Publicister have bidt Hovedet af al Skam. Det er iøvrigt kun et gammelt Ræsonnement, som gjentages; det Nye kan alene søges i den cynisk frække Form. *Hamb. Nachr.* erklærer først, at Pragerfredens 5te Artikel er affattet i Udtryk, som gjøre den ganske betydningsløs; naar der blot i Almindelighed er Tale om, at Slesvigs nordlige Distrikter skulle afstaaes til Danmark, kan Meningen heraf kun være, at Preussen skal beholde dem. Der blev heller ikke fastsat noget Tidspunkt for Afstaaelsen, og naar man har forpligtet sig til at gjøre Noget, uden at Datum og Klokkeslet er angivet, er Meningen heraf aabenbart, at man skal undlade at gjøre det. Det var endvidere kun overfor Østerrig, at Preussen indgik denne Forpligtelse, hvorved det fritoges for enhver Forpligtelse; men hvad bryder Østerrig sig om, at Preussen besidder et Par Kvadratmile mere eller mindre imod Nord? Der var kun en eneste Udsigt til, at den 5te Artikel kunde blive opfyldt, og herpaa støttede den »danske Agitation« sig. Det var Frankrig, som havde faaet den indsat i Pragerfreden, idet Preussen herved havde troet at vise det napoleonske Diplomati en Opmærksomhed, og der indtraadte derefter en Situation, der gav en Udsigt til en Alliance imellem Frankrig og Østerrig, hvorved Preussen kunde være blevet trunget til at opfylde sine traktatmæssige Forpligtelser. (Det forudsættes virkelig ligefrem i Artiklen som Noget, der følger af sig selv, at Traktater, som Preussen afslutter, kun have nogen Betydning, naar det er nødt til at respektere dem.) Efter Frankrigs Nederlag behøver Tyskland ikke at være nogen Frygt, hender det fremdeles, og herved er ogsaa dets »moraliske Forpligtelse« bortfalden. »Men,« indvender endnu bestandig »den danske Agitation«, »naar Bestemmelserne i den 5te Artikel virkelig ere saa betydningsløse, hvorfor træder den preussiske Regering da ikke frem med en aaben og uforbeholden Erklæring, hvoraf dette klart fremgaaer? Det maa jo dog ligge i dens egen Interesse at overbevise dem, som ere af den modsatte Anskuelse, om deres Vildfarelse. Saalænge den, saaledes som det faktisk er Tilfældet, hos en stor Del af Slesvigs Befolkning opretholder Haabet om Gjenforening med Danmark, kan den ikke faae Indvaanerne til at gjøre sig fortrolige med den Tanke, at de ere preussiske Undersaatter, og en endelig Afgjørelse forhindres da ved de givne Tilstande. At man kan være ligegyldig herfor i Berlin, er ligefrem umuligt. Undlader man derfor alligevel at ty til det eneste virksomme Middel, nemlig til en officiel Forkyndelse af den 5te Artikels Ugyldighed, kan Grunden alene være, at man netop ikke raader over dette Middel og trods Alt seer sig ude af Stand til at fornægte de i denne Artikel indeholdte Forpligtelser.« Hertil bemærker *Hamb. Nachr.*: »Nu vel da, den af Regeringspræsident *Bitter* afgivne Erklæring er et første Skridt til at imødegaae dette Ræsonnement; kun maa det ikke have sit Forblivende herved. Naar den vedblev at staae alene, vilde den meget snart blive overskyldet af den danske Agitations Bølger og tabe sin Virkning. Derfor maa det, som er blevet sagt i Sønderborg, gjentages allevegne, hvor denne Agitation øver sin forstyrrende Indflydelse. Man maa gribe enhver Lejlighed til officielt at forkynde gennem officielle Organer, at der slet ikke længere paa nogen Maade kan være Tale om en territorial Afstaaelse i Henhold til den 5te Artikel. Man maa bestandig paany fjerne ethvert Paaskud til en Tvivl om de bestaaende Forholds Uforanderlighed, og det maa skee ved en offentlig Optræden af Statens Autoriteter som saadanne. Resultatet heraf vil da ikke udeblive. Vi ere for ganske nylig atter ved personlige Erfaringer blevne bestyrkede i vor Overbevisning om, at en stor Del af den hidtil dansksindede Befolkning i Nordslesvig ærlig og oprigtig vil finde sig i Landets nuværende Stilling, saasnart den først har faaet Øjnene op for sine Agitatorers Kunster og med Visshed veed, at den ikke vil blive gjenforenet med Danmark.«

Slesvigske Tilstande. I Nordd. *Allg. Zeit.* skrives: »Da det vilde være forbundet med store Vanskeligheder for de danske Amtmænd at anstille de nødvendige Undersøgelser for at konstaterer, at de Slesvigere, som forlange dansk Hjemstedsbevis, have opfyldt de i Wienerfredens Art. XIX stillede Fordringer, ligesom det ogsaa var muligt, at Vedkommende senere af fri Villie kunde have ladet sig optage i det preussiske Undersaatsforhold, eller at det af andre Grunde kunde være ham forment at opholde

sig som dansk Undersaat i Slesvig, saa skulle de preussiske Autoriteter for Fremtiden paa Forlangende udstede Attester om, at Vedkommende behøver et dansk Hjemstedsbevis for at kunne tage varigt Ophold som dansk Undersaat i Slesvig.« — Denne Bestemmelse, siger *Dok.*, synes ikke at have nogen stor Betydning for de Værnepligtige, da det, takket være den Forekommenhed, den danske Regering har viist i denne Sag, kun har været forbundet med faa Vanskeligheder at skaffe et Hjemstedsbevis til Veje, men dermed har Sagen rigtignok langt fra været afgjort. Der fordres jo nemlig fra preussisk Side, at Vedkommende for uhindret at kunne opholde sig her, ikke alene skal have opfyldt Fredstraktatens Fordringer, men ogsaa præstere dansk Hjemstedsbevis samt, hvad der ligefrem strider imod Wienerfreden, tillige være udvandret for den 1ste Marts 1869. Saa længe denne sidste Bestemmelse staaer ved Magt, er det kun af ringe Betydning, paa hvilken Maade et Hjemstedsbevis skal udstedes, da dette dog ikke vil kunne give Vedkommende Ret til frit at opholde sig i sit Hjem. Det tør imidlertid haabes, at den nu trufne Bestemmelse, der dog altid viser, at Sagen ikke er gaaet aldeles i Glemmebogen, maa være et Forbud paa, at hele Udvandrerens snart vil blive ordnet paa en for Udvandrerne tilfredsstillende Maade.

Industriudstillingens Præmieuddeling. Til Festen igaar havde der allerede Klokken 11 samlet sig saa mange Tilskuere, som den store Hal med tilhørende Gallerier vel kunde rumme, og alle de Pladser, hvorfra man har Udsigt til det store Trappeparti, vare tæt besatte med Herrer og Damer. Mellem Kl. 11 og 12 samledes de særlig Indbudne, nemlig Ministrene, Corps diplomatique, Rigsdagens Formænd og Viceformænd, Kjøbenhavns Magistrat og Borgerrepræsentationens Formand, samt mange højere Embedsmænd med Damer. Ceremoniellet var ganske som ved Aabningsfesten. Da *Ds. Maj. Kongen og Dronningen*, *Hs. kgl. Højhed Kronprinsen*, *Hds. kgl. Højhed Prinsessen af Wales*, *Storprinsinde Dagmar*, *Ds. kgl. Højheder Prinsesse Thyra og Prins Valdemar* — der, eskorterede af Husarer, vare ankomne fra Bernstorff og Charlottenlund og ved Indgangsporten vare blevne modtagne af Udstillingskomiteen og flere af Ministrene — lidt over Kl. 12 viste sig paa Hovedplatformen, modtoges de med et Leve for Kongen og det danske Kongehus. Kongen og Kronprinsen vare iførte Generalsuniform, Dronningen bar en mørk Pensée Atlaskes Dragt. Prinsesse Alexandra havde en lyseblaa og hvid Kjole med mørkeblaat Liv, Prinsesse Dagmar en lys Pensée Silkekjole med tilsvarende Hat, og Prinsesse Thyra en mørkerød Silkedragt. Et talrigt Orkester under *Baldwin Dahls* Anførsel udførte en i Dagens Aftendning komponeret Festmarsch af kgl. Kapelmusikus *Lanzky*, hvorefter følgende Sang af *C. Ploug* blev afsungen af Herrerne af de kjøbenhavnske Sangforeninger under Anførsel af Hr. *Lanzky*:

I Borgens Malm, paa Støtten guldne Dønger,
Mens Havet ruller Rikdom mod vor Strand!
En arvet Kraft, som Frihedens forynger!
Et Hjertets Foraarssliv i Mø og Mand!
En Haandens Dygtighed, som Ære kræver!
En Snillets Magt, som bryder Veje ny!
Et Aandens Syn, som ej for Mørket bærer!
En Strengklang, som varsler Morgengry!

Hvi skulde vi da lade Armen synke
Af Angst for Folkedød og Trællekaar?
Hvi skulde vi som gamle Kvinder klynke,
Fordi der gaber i vort Bryst et Saar?
Den Gud, som styrer alle Livets Traade,
Ej fælde vil det Træ, hvis Rod er sund,
Men hele Saaret, rede Fremtids Gaade,
Og hvælve Haabets Borg paa Mindets Grund.

Hs. Excell. Konsejlspræsidenten takkede i samtlige Udstilleres Navn *Hs. Maj. Kongen*, fordi denne selv vilde overrække Præmierne, og Præmieuddelingen begyndte derefter, idet Konsejlspræsidenten oplæste Navnene paa de Præmiebelønnede, medens Kongen overrakte Diplomerne og Medaillerne til dem af Udstillerne, c. 300, der vare tilstede. Om trent Kl. 1³/₄ sluttedes Festen med Afsyngeisen af den paa Aabningsdagen benyttede Koral. Kl. lidt over 2 forlod den kongelige Familie Udstillingen.

Dødsfald. I Torsdags Aftes døde af Kopper Borgerrepræsentationens Sekretær, Kopist i Overretten *L. J. Moltke* i en Alder af 66 Aar. Den Afdøde har gjort sit Navn bekjendt som Oversætter af et betydeligt Antal værdifulde fremmede Værker, blandt hvilke Dickens's Romaner indtog en fremragende Plads. Hans Oversættelser blev almindelig paaskjønnet; de udmærkede sig navnlig ved de slaaende og adækvate Udtryk, han forstod at finde i det danske Sprog, mindre vel ved Sætningsbygningernes Behandling. Den haarde og bitre Kritik, der i den senere Tid er fremkommen over et af den gamle Mands sidste Arbejder, oversaae paa en ubillig Maade alle de gode Sider ved det, som tidligere kom fra hans Haand. *Dagbladet* bringer i denne Tid et Arbejde, vi for kort Tid siden have modtaget fra ham. *Moltke* var som Menneske en varmtførende og elskværdig Karakter, han tog ikke Del i vort politiske Liv, men opfyldt af en ualmindelig varm Kjærlighed til Fædrelandet, nærede han en levende Interesse for alle større og almindelige Spørgsmaal, hvilket var en af de Egenskaber, som drog Mange til ham.

Statstelegrafen. Den 1ste September d. A. aabnes Statstelegrafstationer med indskrænket Dagtjeneste i *Helsing, Fjerritslev* og paa *Bogø*.

Den arkæologiske Kongres foretog den 27de August sin tredie og sidste videnskabelige Udflugt, der gjaldt Namur og den nærliggende Lejr ved Hastodon. Deltagerne forlod Brüssel Klokken 7¹/₂ og kom henimod Klokken 9 til Namur, hvor de paa Banegaarden modtoges af Borgmestren, *Lelièvre*, som ydede deres Virksomhed stor Anerkjendelse, idet han særlig henvendte sig til Præsidenten, d'Omalus d'Hal-

Dagblad

Lørdagen den 30. August.

bejdede i Akkord, i rette Tid skulde have en skriftlig Meddelelse om Betingelserne. Den første af disse Fordringer blev forkastet af Aktieselskabets Bestyrelse, i hvilken von Unruh indtager Forsædet. Efter de anstillede Beregninger have de 1900 Arbejdere, som Selskabet beskæftiger, inklusive Daglejerne, som ikke ere Haandværkere, i de sidste fire Uger i Gjennemsnit tjent 7 Th. 23 Sgr. 4 1/2 Pf. pr. Mand om Ugen, altsaa hver Dag 1 Th. 8 Sgr. 10 3/4 Pf. I den sidste Uge har Lønnen udgjort 1 Th. 9 Sgr. 4 1/2 Pf. med ti Timers Arbejdstid og faa Overtimer, medens den gennemsnitlige Fortjeneste i de foregaaende Aar med 11 Timers Arbejdstid og mange Overtimer beløb sig til 1 Th. 3 1/2 Sgr. Der bliver nu hver Uge udbetalt 15,000 Th. i Løn, en Forhøjelse af 20 pCt. vilde derfor kræve et Tillæg af 3000 Th. om Ugen eller 156,500 Th. om Aaret. Nettoindtægten har ifølge det offentliggjorte Regnskab udgjort 157,000 Th. eller 5 pCt. af en Omsætning paa 3 Millioner, og den vilde altsaa netop dække den forlangte højere Arbejdsløn, saa at der Intet blev tilovers til Renter og Dividender, naar Priserne paa Materialerne vedblev at være de samme som i 1871. Disse ere imidlertid stegne i en overordenlig Grad og opsluge en god Del af Udbyttet. Den forlangte Forhøjelse af Lønnen vilde følgelig fremkalde en Underbalance, hvilket atter vilde medføre den hele Virksomheds Standsning. Imod Middagstidens Forlængelse med en halv Time havde Bestyrelsen Intet at indvende, naar den halve Time til Vesperkost faldt bort. Hvad den tredje Fordring angik, da var den for længe siden bleven opfyldt, idet der udstedtes Akkordsedler, som stod under streng Kontrol. Strax efter, at denne Meddelelse var indtruffen, standsede Smedene, Drejerne, Skruemagerne og tildels Montørerne deres Arbejde, uagtet de forholdsvis have den største Fortjeneste. Snedkerne, Hjulmagerne, Tømrerne, Sadelmagerne, Tapetsererne, Filehuggerne og Blikkenslagerne fortsatte derimod deres Arbejde, og der fandt ingen Excesser Sted. Ved Indgangen til Fabriken blev der imidlertid opslaaet en Plakat, hvorved Bestyrelsen meddelte, at naar ikke i det Mindste tre Fjerdedele af de Arbejdere, som Fabriken beskæftiger, til en bestemt Dag havde indfundet sig i samtlige Værksteder, vilde hele Fabriken blive lukket, fordi det ikke var muligt at fortsætte Driften i enkelte Værksteder længere end et Par Dage. — Dernæst have Snedkerne besluttet at gjøre Strike, og dersom man skal slutte af, hvad der foregik i den Forsamling, i hvilken Arbejdets Standsning vedtoges, synes de at have ladet sig forlede af den letfærdigste Agitation. De holdt Møde for at blive enige om, hvilken Branche der først skulde nedlægge Arbejdet, og der opstod stormende Scener, da flere Bygningssnedkere erklærede, at de aldeles ikke havde nødig at

gjøre Strike, da de vare meget godt stillede, Strikekomiteen bestred Rigtigheden heraf, og til Bevis for sin Mening anførte den, at Bygningssnedkerne kun havde givet faa Bidrag til Strikekassen; dette kunde nemlig efter Ordførers Anskuelse alene forklares af, at de tjente for lidt (!). Til Slutning vedtog Forsamlingen, at Bygningssnedkerne skulde gjøre Begyndelsen med at standse Arbejdet; men man tvivler dog stærkt om, at de ville efterkomme denne Beslutning.

Fra London skrives under 26de ds. til Köln. Zeit. om en i Internationale udbrudt Spaltning: Under Titel af *la Fédération* er der her udkommet et nyt fransk Blad, som repræsenterer de yderste revolutionære Anskuelser. Redaktøren er den fra Kommunen vel bekendte *Vésinier*, der er en Tilhænger af *Internationale*, men dog er kommen i ligesaa stærk Strid med flere Grene af denne Forening som med de europæiske Regeringer og den bestaaende Samfundstilstand. Rivningerne i *Internationale* synes overhovedet at tiltage i den Grad, at man snart ikke længere veed, hvor Verdens Frelse er at finde. Den Gren, som repræsenteres af *Vésinier* og hans *Fédération*, fører bitter Krig imod den Del, som i September vil komme sammen i Haag, og agter den 16de s. M. at holde et Oppositionsmøde i London. Dr. *Karl Marx* og Konsorter ville heller ikke vide Noget af Kongressen i Haag at sige. Længere strækker Enigheden imellem Grenene i London sig dog ikke, og de ere for Øjeblikket beskæftigede med at kaste Snavs paa hinanden. Hovedartiklen i *Fédération* er rettet imod *Marx*, som beskyldes for at have forraadt Foreningen. Forræderiet bestaaer efter Bladets Fremstilling deri, at han til en ungarsk Flygtning, der senere skal have vist sig at være en Politispion, har overleveret en Beretning om Foreningens Dannelse tilligemed dens Statuter og en Fortegnelse over dens hemmelige Agenter. Det preussiske Politikal skal for at komme Selskabet tillivs have offentliggjort disse Meddelelser, og *Marx* har derfor enten gjort sig skyldig i en strafværdig Daarskab eller i et Forræderi, maaskee i begge Dele.

Om Bygningshaandværkernes Strike i London skrives til samme Blad: Den lange Strid imellem Mestrene og Arbejderne i Bygningsfagene faaer nu endelig en Ende; man haaber, at der den 27de vil blive afsluttet et Kompromis, saa at Arbejdet igjen kan komme i Gang. De bedste Uger af Sommertiden, den gunstigste Periode for Bygningsarbejderne er imidlertid gaaet tabt. Tømrerne og Snedkerne begyndte Arbejdsstandsningen med Fordringer om ni Timers Arbejde og en Løn af ni Pence for Timen. De holdt længe fast ved disse Fordringer, og Murerne sluttede sig til dem. De Sidstnævnte kom imidlertid senere til maadeholdnere Anskuelser og have uden at bekymre sig om de øvrige Haandteringer sluttet en Overenskomst med Me-

Byen i den bedrageriske Forudsætning, at den ligger i en helt anden Retning. Der fortælles, at en saadan dumdristig Rejsende, der var belæst med sin Vadsæk, sin Paraply, nogle Bøger og andre umiskjendelige Kjendetegn paa Civilisationens Forfinelser, mødtes af nogle Guldgravere to Mile fra Smiths Pocket, medens han forgjæves anstrængte sig paa den Vej, han havde tilbagelagt, for at opsoge Nybygden. En Iagttagelse vilde iøvrigt i Landskabets fantastiske Udseende have fundet et rigt Vederlag for sin Skuffelse. De uhyre Revner i Jordbunden og Dynger af rød Jord ligne snarere et Kaos fra et ældgammelt Jordskjælv end et Menneskeværk, og midt paa Skraaninger skræver en lang Bro over Svælget med de uforholdsmæssige Ben, som bære dens Krop, og ligner et uhyre antdiluviansk Fossil. Ved hvert Skridt gennemskæres Vejen af mindre Kanaler, som i deres Dyb skjule Bække, der hemmelig forene sig med den store Strøm, hvis gule Bølger rulle længere nede. Hist og her ligge Ruiner af en Hytte, hvoraf kun Skorstenen er tilbage, og hvis Arnested er under aaben Himmel.

Nybygden Smiths Pockets Oprindelse hidrører fra, at en vis Smith her opdagede en Lomme.* Ud af denne Lomme tog Smith i en halv Time femtusinde Dollars, hvoraf tretusinde anvendtes til Anlægget af Broen og af Tunneler; men tilsidst viste det

sig, at Smiths Lomme, ligesom andre Lomme, var tilbøjelig til at blive tom. Hvor meget Smith end ragede i det røde Bjergs Indvolde, blev hine femtusinde Dollars den første og sidste Løn for hans Arbejde; Bjergene blev karrigt med sine Guldhemmeligheder, og Broen opslugte Resten af Smiths Formue.

Derpaa sysselsatte Smith sig i Guldgruberne og Kvartsmøllerne og derefter med Vand- og Jordarbejder, men forfaldt efterhaanden til Udsvævelser. Snart ymiede man om, at Smith drak meget; lidt efter lidt hed det sig, at Smith var en afgjort Drunker, og, som det saa ofte gaaer, antog Folk, at han aldrig havde været Andet. Heldigvis var Smiths Lommes Fremtid, ligesaa lidt som de fleste Opdagelsers, afhængig af en Banebryders Skjæbne; Andre gravede Brønde og fandt Lomme, saa at Smiths Pocket blev et vigtigt Anlæg med to Modebutiker, to Hoteller, et Postkontor og to første Familier. Fra Tid til anden forskrækkedes den eneste og lange Gade ved Synet af de nyeste Moder fra San Francisco, der indførtes til udelukkende Brug for de første Familier, og disse pyntelige Klude forøgede ved Modsatningen den fortørrede Naturs ynkelige, indskrumpede, nøgne Udseende, ligesom de ydmygede Flertallet af en Befolkning, som Søndagen kun bringer rent Linned uden nogensomhelst overflødig Prydelse. Endvidere var der en methodistisk Kirke og tæt ved den Banken, lidt

*) I Guldgraversproget kaldes et Guldleje en Lomme.

ten i de kjøben-
neskoler er ved en
 9de f. M. efter Forslag
 bleven forlænget fra 3

else til Folkehej-
 Da det Tilskud, som i
 vilget af Sorø Akademies
 e og fattige Elever ved
 indeværende Aars Fi-
 rshøjst fra 6,600 Rd. til
 Kultusministeriet finder
 med Hensyn til Anven-
 o forholdes paa samme
 forholdt i de foregaaende
 et Universitetskvæsturen
 af Landets Skoleraad et
 l Uddeling som Under-
 60 Rd. til saadanne i
 hjemmehørende Folke-
 der til maatte findes vær-

svalgene. Efter Ind-
 ti-Folketovning afholdtes
 dagset talrig besøgt Væl-
 g Kro (Sorø Amts 5te
 uden Kredsens hidtilvæ-
 H. Hansen af Menstrup,
 Jensen af Rude og Hus-
 f Arløse optraadte som
 forestaaende Folkethings-
 avnte anmeldte sig som
 S. Jensen var modt efter
 lig fra Husmænd samt fra
 men erklærede, at han lige-
 vilde slutte sig til det for-
 ersom han blev valgt. For-
 d og Næstformand, Dhrr.
 Alberti, vare tilstede og fra-
 pe at opgive en saa dygtig
 and som H. Hansen for en
 mand. Ved foretagen Haands-
 H. Hansen omtrent 150, S.
 O. Pedersen 4 Stemmer. Som
 Udfald trak S. Jensen sig til-

lige Uge har Folkethingsmand
 dt Møder paa fem forskellige
 Valgkreds, ved hvilke han ifølge
 har erklæret, at han vil stille sig

Mandags afholdtes ifølge Rødby Av.
 delse af Proprietær Svendsen til
 Legaard et af 110—120 Personer
 øde paa Raadhuset i Rødby. Hen-
 d Mødet var fra Indbyderens Side
 om der var Stemning for Profes-
 riksens Gjenvalg. Der førtes en læn-
 kussion herom, idet Nogle med stor
 udtalte sig for Frederiksen, medens
 vare imod ham, dels paa Grund af
 stilling til Toldsagen (som i en Talers
 log netop var en anbefaling for ham),
 ormedelst hans Partistilling paa Rigs-
 Paa gjentagne Forespørgsler, om
 Proprietær Svendsen vilde stille sig til Valg,
 svarede denne, at han kun vilde gøre det,
 hvis Frederiksen trak sig tilbage, og hvis
 han da fandt Stemning for sig. Ved en efter
 Indbyderens Ønske foretagen Afstemning var
 der c. 12 St. for Frederiksen, 1 imod, me-
 dens Resten afholdt sig fra at stemme.

— Ved et samme Dag i Nykjøbing p. F.
 afholdt Møde af Delegerede fra de fleste af
 Valgkredsens Sogne udtaltes det ifølge Loll.
 Falst. Stiftst. som et almindeligt Ønske, at
 der ved de forestaaende Valg maatte finde
 Sammenslutning Sted mellem By og Land
 om en moderat Kandidat af Kredsens egen
 Midte, altsaa ikke den nuværende Folke-
 thingsmand, Pastor Schleppegrell, om hvem
 man ogsaa troede at vide, at han ikke vilde
 stille sig. Af de foreslaaede Kandidater er-
 klærede Gaardejer R. Clausen af Sillestrup
 sig ikke uvillig til at stille sig, hvis han
 modtog en Opfordring fra et tilstrækkeligt
 Antal Vælgere, og Gaardfæster N. V. Da-
 nielsen vilde ej heller bestemt nægte at mod-
 tage en mulig almindelig Opfordring til
 ham. Der nedsattes en Komitee paa fem
 Medlemmer til at foranstalte det videre
 Fornødne.

— I Horsens Av. erklærer Overrets-
 sagfører O. Hansen, at han kun vil stille
 sig i Horsens, hvis der ikke i selve Kreds-
 en kan findes en Mand, om hvem man kan
 ventes at ville samle sig.

Valgene i Nordslesvig. Om
 Valgmøderne i Flensborg i Søndags inde-
 holder *Flensb. Av.* en længere Beretning,
 hvoraf vi hid sætte Følgende: Socialdemo-
 kraterne havde indvarslet et Møde ved St.
 Nikolaj Skyttehus Kl. 4, men dette Møde
 blev af Politiet forbudt, man siger, fordi
 Anmelderen hos Politiet havde anmeldt et
 »Valgmøde«, men i Bladene et »Folkemøde«.
 Anmelderen, en Skræddersvend Bach fra
 Apolda, vilde ikke føje sig i Politiets Be-
 faling at forlade Skyttehaven og udbragte
 et Leve for Hasenclever, hvorefter han blev
 arresteret. Til Kl. 8 var der ansat et dansk
 Vælgermøde, hvortil der da samlede sig
 flere Tusinde Mennesker, som langt fra alle
 kunde finde Plads i Skyttehusets Sal. Mødet
 aabnedes af en af Indbyderne, Boghandler
Gustav Johannsen, som paa almindelig Op-
 fordring overtog Dirigentposten (25—30 So-
 cialister stemte paa en vis Schulz). H. A.
 Kryger tog derefter Ordet, idet han hilste
 af Forsamlingen med livlige Hurraraab, der og-
 saa hvert Øjeblik afbrød hans Tale. Han
 takkede Forsamlingen for den smukke Mod-
 tagelse og mente, at Vælgerne ikke vare
 mødte i en saadan Mængde, fordi det be-
 høvedes, men fordi det var godt, at Folket
 og dets Repræsentant lærte hinanden at
 kjende. Hans Program var den Alvorssag,
 der var indskreven i Vælgernes Hjerter, og
 han vilde da især udtale sig om, hvor vig-
 tigt det var, at Alle gik hen at vælge.
 Det var nu Tilfældet, at Nordslesvig ikke
 kunde sende mere end een Repræsentant til
 den tyske Rigsdag, men i Virkeligheden
 gjorde det Ingenting, naar kun hele Nord-
 slesvig stemte paa den samme Kandidat; thi
 dette var et Tillidsvotum, som havde den
 største Betydning. Den Sag, han kæmpede
 for, kunde han med frejdigt Mod hævde,
 saalænge han vidste, at der bagved stod
 ikke blot et enkelt Distrikt, men over
 20,000 Vælgere, at han altsaa kunde tale i
 hele Befolkningens Navn; thi det var da
 Befolkningen, ikke ham, der hævdede sin Røst
 i Berlins Rigsdag. Man maatte vel vogte
 sig for at blive kjed af at vælge; thi man
 vidste ikke, hvad det kunde føre til, og man
 maatte stadig erindre, hvad Bismark selv
 havde sagt den 20de December 1866, da der
 var Tale om Slesvigs Inkorporation, at naar
 en Befolkning gjentagende og gjentagende
 viste, at den ikke vilde være tysk, men at
 den vilde bort fra Tyskland, da skulde det
 skee. Naar Bismark havde talt saaledes, saa
 stod det til os at skaffe Beviser derfor,
 men hvorledes skulde det vel skee uden at
 benytte den eneste Maade, der var os levnet,
 nemlig Rigsdagsvalget? Man kunde ikke
 vide, hvilket Øjeblik Rigskansleren vilde

finde det rigtigt at udføre den indgaae
 Traktat. Krygers Stilling i Rigsdagen v
 aldeles uforandret; han havde ikke kun-
 slutte sig til noget af de forskellige Parti-
 thi han fandt, at hans Mønt var for god
 at blandes med andre; han troede,
 den bedste Maade, hvorpaa han kun-
 virke for Vælgernes Villie, var ikke at i
 blande sig i Tysklands Lovgivning, hvil-
 vilde være det Samme som at fordrø Sp-
 seddel for anden Mands Hus. Rigtigt
 var han ikke velset i Rigsdagen, men n
 god Samvittighed behøvede man kun
 bryde sig lidt om Rigsdagens Latter. Paa
 graf V. var endnu ikke død, en Traktat
 kunde man ikke sealedes uden videre slaae
 ihjel, og at den var lyslevende, derpaa havde
 han faaet Bevis af Rigsdagen selv. Det na-
 tionalliberale Parti havde opfordret ham til a
 rette en Interpellation til Forbundskanslere
 angaaende Paragrafen, men da det kom a
 Stykket, kunde han ikke faae nogen af in
 forskellige Fraktioner til at støtte In-
 pellationen. Taleren pegede hen paa
 Mærkelige i, at han som Fremmed i Sa-
 skulde minde det store Tyskland om op
 Pligt; Tyskland var vel mægtigt, men r
 syntes dog ikke at være saa mægtigt, at
 kunde overvinde sig selv og opfylde n
 Pligt. Han havde i Tillid til Nordslesvige re
 gjort Alt, hvad han formaaede, og sat
 ting ind, thi det var nok værd at o
 Noget for et Folkeliv, og han vilde vedb
 at minde om Opfyldelsen af den indgaa
 Traktat, men for at han kunde gjøre ko
 med Kraft, var det nødvendigt, at Alle an-
 nyttede Valget, og at man satte alle Hj
 Bevægelse. Den socialistiske Bevægels
 Tyskland maatte han forholde sig passiv af
 thi hvad der gjaldt for os, var først tet
 fremmest aiter at have et Hjem, som vi
 kunde kalde vort eget. — Efterat den vi
 faldsstorm, som modtog Krygers Tale, hav
 lagt sig, spurgte Dirigenten, om Nogen de
 skede Ordet. En Mand bad om Ordet sk
 navngav sig som en Hr. Radenhausen i
 Frederiksstad, en af de Agenter, som
 tyske Socialdemokrater have sendt herop
 at agitere. Dirigenten spurgte ham, ode
 han var en af de indbudte danske Vælgere
 der paa Mandag vilde stemme paa H. A.
 Kryger, thi til Mødet vare kun saadanne
 indbudte. Herpaa kunde Hr. Radenhausen
 ikke give noget tilfredsstillende Svar, men
 raabte paa, at der var Talefrihed. Diri-
 genten udtalte da til Forsamlingen, at Ind-
 byderne ikke havde indvarslet Mødet, for at
 forskellige Partier skulde disputere, men
 for at de dansksindede Vælgere kunde høre
 deres Kandidat fremsætte sine Anskuelser,
 og da dette nu var skeet paa en særdeles
 smuk og tilfredsstillende Maade, saa hævde
 han Mødet. Der opstod nu nogen Uro i
 den Del af Salen, hvor Socialdemokraterne
 havde samlet sig, indtil Politiet førte dem
 ned ad Trapperne. Heldigvis løb Alting
 rolig af i Salen, men da Socialdemokraterne
 kom ned, samlede de sig og drev det til-
 sidst saa vidt, at Politimesteren lod hente
 en Afdeling Soldater, der ryddede Haven og
 Huset for Socialdemokraterne, efterat de
 danske Vælgere havde fjernet sig. — Der
 blev om Aftenen og i Løbet af Natten fæng-
 slet endel af Socialdemokraterne. Skrædder-
 svend Bach har faaet 10 Dages Fængsel,
 men der skal være Andre, der neppe ville
 slippe for saa godt Kjøb.

Til sin Beretning føjer *Flensb. Av.* den
 karakteristiske Meddelelse, at tyske Valgagita-
 torer have tilbudt Folk, der ikke vilde
 stemme paa Hinschius, Stemmesedler med
 Hasenclevers Navn.

Dødsfald. Justitsraad, Birkedom-
 mer og Politimester i Københavns Amts
 nordre Birk *Christian Alexis Flensborg*, er i
 Mandags afgaaet ved Døden i en Alder af
 69½ Aar. Den Afdøde har i flere Aar
 været noget svagelig; særlig var hans Syn
 i høj Grad svækket og gjorde det navnlig
 næsten umuligt for ham selv at varetage
 Forretningerne vedrørende det eksekutive Politi.
 I den senere Tid have derhos ifølge *Dgstel.* for-
 skjellige Anliggender, navnlig en kriminel
 Undersøgelse, hvori en Mand, hvem han
 havde øgtet særdeles højt, var inddragen*),
 og den i Anledning af de forestaaende Kap-
 løb ved Eremitagen førte Brevvexling mel-
 lem Ministeriet og ham, bidraget til at bringe
 hans aldtid betvælgelige Sind stærk Bevægelse,
 og Natten mellem afdvigte Lørdag og Søn-
 dag blev han pludselig heftig syg. Han var
 en Søn af den i 1838 afdøde Admiral Flens-
 borg, var født her i Byen den 1ste Okto-
 ber 1802, blev i en Alder af 24 Aar juri-
 disk Kandidat med bedste Karakter, i 1831
 Auditor, i 1836 Overauditor og i 1838 As-
 sessor i Landsover- samt Hof- og Stadsret-
 ten, hvorfra han i 1859 beskikkedes til sit
 nuværende Embede. Han blev i 1852 ud-
 nævnt til virkelig Justitsraad og i 1860 til
 Ridder af Danebroge. Han tog fra 1850 til
 1856 som Landslingsmand først for 2den
 og senere for 6te Kreds virksom Del i det
 politiske Liv. Den Afdøde var saavel i
 Overretten som i sin seneste Embedsstilling
 anerkjendt som en skarpsindig og tænksom
 Jurist og, navnlig i hans yngre Aar, en
 dygtig Forhørsdommer, medens det neppe
 kan siges, at han har gjort Fyldest som
 Politimester, hvilket dog dels skyldtes hans
 Helbred, dels det store Embede, som i andre
 Henseender har lagt fuldt Beslag paa hele
 hans Tid.

— I Mandags døde ifølge *Roesk. Av.*
 Senior i en af Landets Præstefamilier Pastor
 emeritus *Henning Christopher Gotzsche*. Den Af-
 døde, der var født i Jyderup Præstegaard
 1788 og i 1810 tog theologisk Embedsexam-
 men ved Københavns Universitet, begyndte
 derefter sin Embedsbane som Lærer ved det da-
 værende Artilleri-Kadet-Institut, men blev alt
 1814 udnævnt til Lektor i det danske Sprog ved
 Universitetet i Kiel og udgav herfra et af det
 kongelige Landhusholdningsselskab med Guld-
 medaillen kronet Prisskrift: »Anders Johan-
 sens eller den brave danske Bondes Liv og
 Levnet, fortalt af ham selv«, samt en meget
 brugt og i mange Oplag udkommen »Læse-
 bog til Brug i Almneskoler«. I 1822 be-
 skikkedes han til Sognepræst i Finderup
 og virkede der i 46 Aar, til han i 1868 paa
 Grund af Svaghed søgte Afskedigelse.

Theatret i Kasino. Imorgen,
 Torsdag, gives til Benefice for Fru *Wulff* Ho-
 strups Lystspil *Mester og Lærling* med velvil-
 lig Assistance af Hr. Mantzius. — Paa Fre-
 dag opføres de tre første Akter af *Prins Hen-
 rik og Falstaff* og Erik Bøghs *Huldrebakken*,
 hvormed Sæsonen ender.

**Kunstnerne og Udstillings-
 bygningen.** Vi have modtaget neden-
 staaende Udtalelse fra flere agtede Kunst-

*) Herved sigtes uden Tvivl til en i denne Tid
 meget omtalt og af det samme Blad for kort Tid siden
 temmelig udferlig refereret, i intet Punkt senere mod-
 sagt Pengeudpresningshistorie, under hvilken desværre
 et i højeste Grad forargeligt Forhold skal være blevet
 oplyst om en Mand i en meget anseet Stilling.

ad det.

29. Maj.

rift »Samfundet« til at gaae ind, thi da Interessen for hele den Side af Udviklingen ikke vakt, og det var uden Tvivl vunden til, at det ikke trængte igjennem.

Dernæst ville vi imidlertid særlig gøre mærksom paa den utrolige Fattigdom, der i den økonomiske Literatur. Her ligger Hovedgrund til, at vi ere tilbage, thi vi aldeles uberørte af Udlandets store og dyndningsfulde Virksomhed. Her er der en kelig Plads for en Oversættelsesliteratur. Der eksisterer alt mangfoldige, og der udkommer bestandig af ansete Forfattere et seeligt Antal af gode, populære økonomiske Værker, der i sig bære Resultaterne af Videnskabens Fremskridt. Vi kjende Intet til dem. I Sverig er man langt mere opsom i denne Henseende end hos os. At replante nogle af Udlandets oplysende Arbejder paa dansk Grund, vilde være et paa jønnelsesværdigt Arbejde. Vi maae ligeferfor Nutidens store sociale Spørgsmaal ikke hengive os til Illusioner, heller ikke til en Tro, [at det kan løses alene ved stienende Oplysning og folkelig Vækkelse. Der maa komme en betydningsfuld Forandring i Gang ogsaa for det rent Materielles Vedkommende, og til den maae vi forberede os i Stort og Smaat.

Breve fra det nye tyske Rige.

(Fra Dagbladet's Korrespondent.)

Den vrede Achilles.

Dersom det engang skulde falde Nogen ind at sætte dette Aars Historie paa Vers, vilde det ikke falde ham saa let som Fader Homer, da denne besang Achilles's Vrede. Homer kjendte Grunden til, at Peliden var vred. Vi derimod, som ogsaa ere saa lykkelige at have en Achilles og saa ulykkelige at see ham opfyldt af Vrede indeslutte sig sit Varzin-Telt, vi spejde forgjæves efter Aarsagen til hans Vrede. At Fyrst Bismark er arrig, er det Eneste, som vi med Sikkerhed vide. Han spænder Sværdet fra Lænnen, sætter Lausen hen i en Krog og truer Enhver med sin Unaade, som nogensinde over igjen at tale til ham om Politik og Forretninger; men forgjæves seer man sig om efter den Briseis, som er tagen fra ham. Man kan dog neppe gaae saa vidt at sammentiligne Saltskatten med Briseis; og denne Skatertilmed heller ikke bleven tagen fra ham, men kun nogle afmægtige Talere have løftet deres Hænder imod den. I det Hele og Store ere alle Mennesker tilbøjelige til at tilbede ham og lade ham have sin Villie.

Ulykken er kun, at Fyrsten ikke selv veed, hvad han skal gjøre til sin Villie. De store Beslutninger og dybe Planers Tid er omme; Filisteriet banker paa Døren, Livet begynder at antage et hverdagsagtigt Præg, og man er bange for en Tilstand, under hvilken der ikke længere vil gives spændende Begivenheder. Heri ligger Grunden til Bismarks Mismod. Den Kur, som han har ladet det tyske Folk gennemgaae, er kun tilsyneladende lykkedes, den har gjort Legemet sygeligere end nogensinde og fremkaldt en ubestemt Utilfredshed, en feberagtig Appetit og en svindsottig Begjærighed. Bismarks Fejl bestod i, at han ansaae Kuren selv for Hovedsagen, medens Sundheden, som gjør Lægen overflødig, skal være Maalet. Han proklamerede Blod- og Jernregimentet, og det var hele hans Visdoms Alfa og Omega. Man kan imidlertid ikke hver Dag ordinere en national eller international Aareladning, og Folkenes Arm lammes, naar den uafbrudt skal svinge Sværdet. Ingen kan fortænke Fyrst Bismark i, at han gjerne vilde være den store Mand, for hvilken hans Beundrere udraabe ham, og hans junkerlige Tilbøjeligheder medføre, at han hver Dag vil spejle sig i sin Uforlignelighed. Men netop det Grænseløse og Exempelløse i hans Præstationer er hans Fordærvelse. I syv Dage at bringe det østerrikske Monarki ud af Fugerne og i fire Uger at kulkaste det napoleonske Kejserdømme er ganske vist ikke Bagateller. Dog nu ere Gemytterne blevne pirrede over al Maade, og de forlange, at der hver Aften

skal staae saadanne Kur politiske Theaterplakat.

Bevis paa, hvor nødvendigt Statsmand at optræde i og give sin Virksomhed agtighed. Han har grunnet paa, at han evig og overordenligt Fænomen, synker han ned i Nivea der er glemt, saasnart Ta for hans ubegribelige Ta Han er som en Virtuoso, sit Publikum, men efterat seer Enhver gaae sin V spørger sig selv: Men hvor alle disse Mennesker paa K

Tvivlen staaer præget Kejserriges Pande. Intet paa det nu Bestaaendes V engang Bismarks mest højre troe derpaa, og naar de j skeer det kun for at overdr Tvivl og faae Samvittighede at tie. Bismark selv sætte grumme liden Pris paa at dette Parti. Hvad han ønske paa det Inderligste attraaer, vende sine Modstandere og over til sig. Naar han kunde en eneste Welf eller Ultramon gaae over til ham og saaledes Præstationer Varighedens Stem han ansee det for en større Tri naar Tusinder af Enhedsværme Virak for ham i Telegrammer eller Et saadant Resultat kan han imidde fremvise. Og hvorfor? Fordi Troen Han føler ogsaa, at han selv har sig denne højeste af alle Triumfer. netop ham, som utrættelig har a paa at trænge Idealismen bort fr litiken. Det var nudholdeligt for herskesyge og utaalmodige Karakter, der henvistes til ethiske Synspunkter, skulde gjælde mere end hans vilka Beslutninger eller øjeblikkelige Fordel. proklamerede Egennyttens Herredømme stillede den over Folkeretten. Hvor meget han end har søgt at fralægge sig den Ytring, at Magten staaer over Retten, er det dog denne Sætning, som har dannet Grundlaget for hele hans Virksomhed. At slaae til med den størst mulige Kraft og saa grundig som mulig exploitere en vunden Fordel, det har altid været hans Rettesnor. Denne Forskrift kan være fortræffelig, saalænge man holder sin Modstander i Struben; men det er til al Lykke indrettet saaledes i Verden, at den, der holder en Anden i Struben, ligesaa vel er en Slave som den, som han har Tag i. Man kan heller ikke bestandig ligge med Knæet paa Brystet af sin Modstander og trykke Tummelfingeren paa hans Strube. Man langes tilsidst efter at komme ud af denne Stilling, der kun for en Tid yder Triumfsens sygelige og theatermæssige Følelse. Der kommer et Øjeblik, da man enten maa slaae sin overmandede Modstander ihjel eller slippe ham løs. At myrde et helt Folk er ingen let Sag, og der er desuden altid en Rest af Samvittighed, som sætter sig op derimod. Der melder sig altsaa den Fordring, at den raae Magt skal afløses af Traktaten, at der skal indtræde et fordrageligt Forhold, at Aandens og Moralens Ret igjen skal gjøre sig gjældende. Den Overvundne kommer til Kræfter igjen, og Sejrherreren skal sikkre sin Triumfs Varighed ved aandelige Præstationer, ved ideal Overlegenhed. Paa dette Punkt staae vi nu i vort Forhold til Frankrig. Vi blive lidt efter lidt trætte af at holde Knæet paa Brystet af det. Vore egne Nerver slappes ved denne forfærdelige Position, og vore Muskler give efter; vi vilde gjerne træffe en Akkord med Franskmændene, om det lod sig gjøre; men Hovedsagen mangler, nemlig Troen paa Forliget, og det ligesaa vel hos vore Modstandere som hos os selv. Traktaterne have for os kun tjent som Midler til Udveje for Øjeblikket. Derfor skrider man paa begge Sider med Mistillid til Forhandlingerne, og de ville ikke bringe noget Forlig.

En stor Ting blev tilbage for os Ty skere at gjøre, for at vi kunde komme til at nyde vore formentlige Sejre i Ro; men den er for stor for os. Vi kunde paa Aandens Omraade vise, at vi ere en Nation, som formaaer at præstere Noget; kun paa denne Betingelse vilde vi være i Stand til at forfægte vore Sejres Retskraft for Historiens Appeldomstol. I det Mindste maatte vi i vort Rige skabe Institutioner og Love, som gjorde Indtrykket af, at det hvilede paa fast

Efter Bordet blev Familien, hvis Nysgjerrighed, som man kan tænke sig, var spændt i den yderste Grad, sat i Kundskab om det Forefaldne; men denne Gang fandt der ingen Raadslagnings Sted. »Loddet er kastet, min kjære Benjamin,« sagde Fru Mirion til sin Svoger, der ikke sagde et Ord. »Vi give vor Datter til denne Industriridder, som De saa kløgtig har demaskeret.«

»De kan raade over Deres Datter som over Blomkaalen i Deres Have,« svarede han. »Jeg holder mig til, hvad jeg har sagt, og hvad der saa skeer, saa vasker jeg mine Hænder.«

Imidlertid var Hr. Mirion optagen af at overlægge, hvordan han skulde skrive til Grev d'Ornis. Denne besværlige Fødselsakt gjorde ham alvorlig og taus. Først henimod Midnat indtraf Forløsningen. Ægget saae saaledes ud:

»Hr. Greve, i Gjensvar paa den meget ærede og uventede Henværgsel, De har gjort mig den Ære at henvende til mig, har jeg den Ære at meddele Dem, at jeg har meddelt vor Datter Marguerite Deres Begjæring, og at hun efter tilstrækkelig Overvejelse har givet et imødekommande Svar paa denne Meddelelse. Vi føle levende, baade hendes Moder og jeg, Værdien af en Forbindelse mellem vor Familie og det ansete Ornis'ske Hus, hvis Forfædre ere faldne paa Ærens Mark under Ludvig den Fjortende. Vi ere kun Borgerfolk, Hr. Greve,

men jeg kan forsikre Dem om, at vor Marguerite bærer et pletfrit Navn, da Moralitet og Redelighed saa at sige ere arvelige hos Mirion'erne. Det er, som De kan begribe, ikke uden en levende Bevægelse, at vi opfylde Deres ærede Anmodning. Vor Datter er vor Glæde, vor Stolthed, og hendes Lykke er vort Livs vigtigste Opgave. Vi nære den fuldeste Tillid til, at De vil vide at gjøre hende lykkelig; vi paa vor Side kunne forsikre Dem om, at hvis Gud skjænker Dem Børn, vil hun være dem et Mønster paa alle de Dyder, som hun har seet sin Moder udøve, og som ere blevne hende indpodede fra hendes tidligste Alder af.

»Hvad Medgiften angaaer, maa De tillade mig, Hr. Greve, at modsætte mig det Ønske, som De gjorde mig den Ære at ud tale for mig. Det er et Princip hos Mirion'erne, at Konerne bør bidrage deres Del til Husholdningsudgifterne, og, som min salig Fader ofte sagde, Principerne gaae frem for Alt. De ere Grundlaget for Familielivets Lykke. Da Gud har lagt sin Velsignelse i min lille Forretning, kan jeg, uden at det generer mig i nogen Maade, tilstaae min Datter en Medgift af 300,000 Frs., siger og skriver trehundredetusinde Francs eller femten Tusinde Francs i aarlig Rente, hvilket skal udgjøre hendes Bidrag til Husholdningsbudgettet. Jeg mindes, at De sagde til mig en Dag i mit Kabinet, at en Kone hel og holden bør tilhøre sin Mand. Dette

Noddekul fra Skib.

See omst. Avert. fra Joh. L. Madsen.

I Redaktionsanliggender vil man behøve at henvende sig paa Kontoret, Østergade 16, hver Søndag fra 1—3.

Kjøbenhavn, den 30. Maj.

Vi have i vor Artikel i Gaarsnummeret givet nogle almindelige Betragtninger over Opfattelsen af den sociale Bevægelses Stilling en lidt speciel Adresse. Idet vi idag paa et andet Punkt skulle forsøge noget Lignende, ville vi fremhæve, at den Erkjendelse gjør sig mere og mere gjældende, at hos de lavere Klasser forslaaer Selvhjælp ikke til at løse Problemerne. Den er et magtigt Hjælpe middel, men der maa Mere til. Den maa efterhaanden suppleres ved en mere og mere omfattende Virksomhed ikke blot fra det øvrige Samfunds, men ogsaa fra Statsmagtens Side. Dette vil uden Tvivl endnu synes Mange en haard Tale, at Staten skal spille en betydningsfuld aktiv Rolle paa det økonomiske Omraade, men det er neppe tilladt længere at tvivle om, at Udviklingen bejrer af i denne Retning, om end Ingen endnu sikkert kan bedømme den Fart, med hvilken Strømmen gaar. Endnu ligger vel den Tid kun i Fremtidens dæmrende Horisont, hvor Staten som et Sidestykke til de Handelsstrukturer, vor Tid kjender, vil have at beskæftige sig med internationale Reguleringer af Lønningsforhold og drøge Omsorg for, at Forhøjselsen af Produktionsomkostninger paa det ene eller det andet Omraade kan finde Sted paa en saadan Maade, at man virkelig derved kommer til at afhjælpe økonomiske Misforhold, og at der ikke, som nu ved Skatteforhøjet, saa ofte kun tilvejebringes en lokal Forandring af Forholdet, som Verdensmarkedets Belger atter udsætte som Skrift i Strandbreddens Sand. En slig omfattende Virksomhed hører Fremtiden til, men alt nu er Statens Haand med i Spillet i Arbejderspørgsmaalet i egenlig Forstand. Vi tale ikke om dens Omsorg for Undervisning, Skattereformer og anden indirekte Virken, men om saadan Indgriben som Reguleringen af Kvinders og Børns Arbejden, Tilsynet med skadelige Industrigræns, Fastsættelsen af visse Regler for Beskaffenheden af de fattige Klassers Boliger osv. Dette er smaa Begyndelser, som imidlertid maae og ville føre til store Konsekvenser.

At komme til klar Anerkjendelse af, at Udviklingen gaar i den Retning, at Staten skal gribe ordene ind i de økonomiske Forhold, er vigtigt i enhver Henseende og for os Alle, for os beskæde Tilskuere ved det offentlige Liv saarvelsom for dem, der spille en aktiv Rolle i dette, for simple Skatteydere og Vælgerne ligesaaarvel som for dem, der styre vore Kommuner og Statens Anliggender. For at nævne et Par Exempler: Havde Hr. Berg en Forudfølelse af, hvad der vil kræves af Staten paa det sociale Omraade, vilde han uden Tvivl foretrække at anvende sine Kræfter paa en mere reel Opgave end den Kommunallov, der nu kun kan bruges til at vække ufrugtbar Splid med de konservative Samfunds-klasser. Da vilde maaskee Folkethinget opgive at gøre det nævnte Lovforslag til sin Kjæledagge og at rumle med Fattiglemmers Valgret, men paa den anden Side lade sig det være magtpaaliggende, at ikke Arbejdslønnen ved de offentlige Arbejder, som hore under dens Omraade, holdes nøjagtig i Niveau med de Minimumspriser, den karigste Gaardmand byder sine Husmænd, og ikke tillade Private, baade Godsejere og Industridrivende, at give Staten det ene Exempel efter det andet paa human Imødekommen af Tidens Fordringer. Saa vilde man blive fri for saadanne beklærende Prøver paa »folkelig« Aand, som at see »Demokrater« benytte det som et Angrebsvaaben imod J. A. Hansen, at han har bestræbt sig for at raade Bod paa Thingets Kniberi i tidligere Samlinger ved at skaffe de daarlig lønnede Toldbejente et lille Til-læg. Fyldestgjorde man paa denne Maade

Statens Pligt ligeoverfor Arbejderne, kunde Folkethinget ganske rolig fritage sig for alle de særdeles mislige Experimentier med uforholdsmæssig Udvidelse af kommunale og politiske Rettigheder, paa hvilke man dog, naar Alt kommer til Alt, ikke selv troer rigtig, og oven i Kjøbet have den Bevidsthed, at det virkelig havde gjort Noget for det sociale Spørgsmaal.

Der er imidlertid en anden praktisk Henstilling, som vi denne Gang særlig ønske at betone, og som nærmest har været Anledning til, at vi henledt Opmærksomheden paa den sociale Rolle, Udviklingen uden al Tvivl vil tildele Staten. Vi ville nemlig gjentage, hvad vi allerede tidligere have udtalt, at man herhjemme er i en højst beklægelig Uvidenhed om hele Arbejderklassens Kaar. Der er i den senere Tid blevet gjort enkelte, særdeles paaskjønnelsesværdige Forsøg paa at skaffe lidt Lys i dette Mørke, men Opgaven overstiger selvfølgelig langt en Enkeltmands Kræfter, særlig fordi der ikke er noget Land, som er fattigere forsynet med statistisk Materiale for saadanne Undersøgelser end Danmark. Man er i vor officielle statistiske Virksomhed endnu slet ikke kommen til Arbejderspørgsmaalet. Man har havt særdeles travlt med Vitalitets- og Mortalitetst Statistik, vi have seet omfattende statistiske Behandlinger af Pensionsforholdene, byggede paa nogle Hundrede Tilfælde, men Ingen har endnu tænkt paa Spørgsmaalet om Arbejdslønnen, der er et Livsspørgsmaal for Halvdelen af Danmarks Befolkning. Allerede for Aaringer siden er man andre Steder begyndt paa Undersøgelser af Arbejderklassens Vilkaar, og man har først ved disse gjort den Opdagelse, som man naturligvis ogsaa vilde gøre hos os, at man om disse Menneskers Forhold, der leve Væg om Væg med os i Byen og paa Landet, i mange Henseender ikke ved Mere end om Kineserne, hverken om hvad de tjene, eller hvorledes de boe, eller hvorledes og hvad de spise. Man gjorde saadanne Opdagelser i England, som at man fandt hele Samfundsklassen, hvis Ernæring var under det Minimum, som udfordres for at undgaue Hungerssygdomme, og som altsaa paa en Maade døde langsomt af Sult. Det var højst ubehageligt at see dette godtgjort med Decimalbrøker, men det hjalp paa hele Englands Opfattelse af Arbejderspørgsmaalet. Der synes nu netop i Øjeblikket at aabne sig en gunstig Lejlighed til ialfald for en Del at fremskaffe Oplysninger om Arbejdernes materielle Kaar, nemlig ved Tilvejebringelsen af den officielle Industri-Statistik, paa hvis Udarbejdelse Folkethingets Toldudvalg har endrageret. Naar de paagjældende Schemata blev behørig affattede, vilde det være muligt for en stor Del Industridrivende at fremskaffe nøjagtige Oplysninger om Arbejdslønnen i de forskellige Professioner, og man vilde under alle Omstændigheder utrivselt kunne fremskaffe saa Meget, at man vilde kunne lægge Grunden til en Fremstilling af de industrielle Arbejderes Kaar.

Men hermed kunne vi imidlertid ikke lade os nøje; en nok saa god Industristatistik forslaaer ikke. Den Vej, man er gaaet i andre Lande, hvor man har anerkjendt Nødvendigheden af at skaffe Oplysninger om Arbejderspørgsmalets virkelige Stilling og et Grundlag for Forhandlinger om, hvad der fra Statens og Samfundets Side kan gøres for at løse dets Problemer, er, at man har nedsat Kommissioner. Vi maae komme til det Samme. Der var en Tid, hvor Nedsættelsen af en Kommission hos os var enstydig med en Sags hæderlige Begravelse. Dette gjælder tildels endnu om kommunale Kommissioner i Kjøbenhavn, men iøvrigt have vi i de senere Aar seet meget betydelige Arbejder være Frugter af Kommissioners Virksomhed. Det har glædet os hos vor højleerede Samtidige *Fædrelandet* i Anledning af Murerskruen at see en Udtalelse til Fordel for Nedsættelsen af en Kommission til Undersøgelsen af de Vilkaar, under hvilke der arbejdes i det Mindste i de større Fabriker og Værksteder; denne Udtalelse synes nemlig at antyde, at vi ere enige i Principet om, at vi maae have Noget at

vide og tænke paa at gøre noget Mere i Anledning af den nye Bevægelse end at skrive og læse Avisartikler om den. Men vi føle os ikke tilfredsstillende ved det Omraade, der i *Fædrelandet's* faa Ord er antydet for en eventuel Kommissions Virksomhed; den fik jo væsentlig ikke Andet at gøre end at tilvejebringe, hvad der kunde skaffes uden Kommissioner — en god Industristatistik. Den egentlige store Industri spiller kun en lille Rolle i Danmark, vort Arbejderspørgsmaal ligger sig mere ligelig end i de fleste Lande baade over Land og By, og den Pligt, Staten har til at skaffe Samfundet Oplysninger om, hvorledes det staaer til hos det, og række det en Haand til selv at hjælpe sig i sin Nød, gjælder baade idet ene og det andet Sted; hele den danske Arbejderklasse Kaar bør gøres til Gjensand for Undersøgelse.

Førend man med Fugl i sin Haand kan berøse, at det staaer galt til, vil der ikke blive gjort Noget for at faa det bedre, og vor Interesse for Arbejderspørgsmaalet indskrænker sig til at blive uklare Rørelser af det Godmodige i vor Folkekarakter, der den ene Dag vel kunne vise sig som en levende Medfølelse med disse stakkels Mennesker, men som den næste Dag atter dese hen, indtil den »bejlelige Tid« maaskee er gaaet over.

I den tyske Rigsdag var Marinebudgettet i Maanedg til anden Behandling. Der er for 1873 forlangt 4,551,015 Thaler til ordinære og 4,871,110 Thaler til extraordinære Udgifter. I den af Udvalget afgivne Betænkning lages der over, at Rigsdagen endnu ikke er i Stand til at danne sig en bestemt Forestilling om Flaadens Udvikling, og det endrager derfor paa, at der med Marinens Budget for 1874 skal følge en Plan, hvorefter de kan sees, hvilke Forandringer der maa foretages i Flaadeplanen af 1867, hvilke Arbejder der i de næste fem Aar maa udføres for videre at udvikle den tyske Marine, hvor mange Penge der vil medgaae hertil, og hvorledes de skulle skaffes tilveje. Indtil disse Oplysninger foreligger, udtaler Udvalget sig for, at der ikke begyndes paa Bygningen af de fem Panserskibe (to Panserbatterier og tre Panserfartøjer), som efter Flaadeplanen skulde bygges i Tidsrummet fra 1867 til 1877, foruden sex andre Panserskibe, paa hvilke man allerede har taget fat. Efter den Memoire, som Regeringen har meddelt Rigsdagen, vil der til Flaadeplanens Gennemførelse i det nævnte Decennium kræves en Merudgift af 35,464,638 Thaler, nemlig til at fuldføre, befæste og armere Wilhelms-hafen og Kiel og skabe en Flaade paa 16 Panserskibe, 20 Korvetter og 8 Avisoskibe, hvortil der endnu kommer Kanonbaade og Øvelsesskibe, som allerede ere tilstede. Ved Udgangen af 1871 var følgende Skibe færdige: 5 Panserskibe (*König Wilhelm*, *Friedrich Carl*, *Kronprinz*, *Arminius* og *Prinz Adalbert*), 9 Korvetter og 5 Avisoskibe.

Forhandlingerne drejede sig fornemlig om det almindelige Overblik, som Rigsdagen har modtaget af Regeringen. Eftersat *Hartthor* havde givet et Overblik over den tyske Marine, i hvilket han fremhævede, at Handelsmarineen saarvel tilstrækkelig beskyttelse, yttede Grev Münster: Memoiren tilfredsstiller ikke de Fordringer, som vi stillede forrige Aar. Vi ventede at faa klare Oplysninger; men de ere ikke komne. Jeg anerkjender med Tak den Aabenhed, hvorved det udtaltes, at Flaadeplanens Gennemførelse vil kræve en extraordinær Udgift af henved 36 Millioner; men jeg er overbevist om, at der vil medgaae mindst 50 Millioner (her!). Jeg maa til min Beklagelse udtale, at Forbundsraadet og Forbundsregeringen ikke omfatte Flaaden med den Interesse, som den fortjener, og som vore Kyster ere berettigede til at fordre. Vor Marine skal forsvare vore Kyster og beskytte vor Handel. Kysten bestaaer af Land og Vand, og jeg kan kun beskytte Landet, naar jeg kan holde Vandet frit. Kun den er Herre i sit Hus, som kan holde Uvedkommende borte fra Udgangene, og vi ere magtløse nok til at være Herre i vort Hus. Naar vi i Juledagene have en Flaade paa 12 til 13 Panserskibe, er det umuligt for en nok saa stærk Flaade at holde sig længere Tid i Nord eller Østersøen. Et Kystforsvar ved Spærring og Torpedobatterier alene er det ynkkeligste, man kan tænke sig. Torpedobatterierne have endnu ikke udrullet Andet end at spænge de

Folk i Luften, som lagde dem ned. Vi ere jo i det meget heldige Tilfælde at have en god Udfaldshavn i Østersøen og en særdeles god i Nordsøen. Jeg kan ikke tiltræde Slutningen af Resolutionen og foreslaaer at stryge den, fordi det er utilraadeligt, at vi allerede nu befatte os med de tekniske Spørgsmaal. Jeg vilde iøvrigt helst gaae videre, end Udvalget har gjort i sin Indstilling; man kunde godt forsvare at tye til Krigskontributionen. Jeg vil i Forbindelse med Venner af andre Fraktioner stille Forslag, som skulle sikre Marinen Extraordinarium. Jeg troer, at vi med en extraordinær Udgift af 50 Millioner og et ordinært Budget paa 6 Millioner ville kunne have den Flaade, som vi behøve, og for en Nation som vor, hvis Finanser ere i saa god Forfatning, at man kan kalde dem enestaaende i Verden, vil Offret ikke være stort. *Miguel*. Det er aldeles nødvendigt, at vi paa den ene eller anden Maade komme ud af den Uklarhed, hvori vi befinde os med Hensyn til Flaaden. Saa længe Planen af 1867 ikke lovlige er forandret, maae vi holde os til den; vi kunne umulig snart fatte Beslutning efter et System, snart efter et andet. Memoiren har vel oplyst os om, at vi ikke kunne naae Maalet ved de Midler, som ansløges i 1867; men vi vide ikke, om Marine-ministeren anseer den gamle Plan for retlig bestaaende, eller hvilke Forandringer han vil foretage i den. Det er en stor Fejl, at han har ladet os blive i denne Usikkerhed (Bifald). Det er aldeles nødvendigt for os, og det kræves ubetinget af Nationens Ære, at vi have en Flaade, som er de smaa Sømagters omkring os overlegen og kan beskytte Tyskerne overalt i Verden, hvor de leve adspredte. Vilde vi benægte dette, maatte vi i Konsekvens heraf ansee alle Penge til Flaaden for spildte og helst skille os af med den strax. Have vi imidlertid endnu den samme Mening om vor Flaades Betydning som tidligere, saa maae vi heller ikke skye større Udgifter i dette Øjemed. Er vor Magt bleven svagere siden 1872? Ere vore finansielle Evner bleve svækkede? Have Begreberne om Nationalaarens forandret sig? Jeg troer ikke, at Rigsdagen ved sit Votum kan bekræfte disse Spørgsmaal. Sagens nærværende Stilling har desuden ogsaa til Følge, at Søofficererne see Fremtiden imøde med Mistillid; naar de ikke vide, om de have en Fremtid, ere vi allerede paa Vejen til Hannibal Fischer.

General Stosch, Chef for Admiralitetet, svarede de foregaaende Talere: Man har klaget over, at Memoiren lider af Uklarhed. Dette foranlediger mig til først at svare i Regeringens Navn: Memoiren forlangtes blot som en Paavisning af, hvorledes Flaadeplanen lod sig gennemføre. Jeg selv blev i Slutningen af forrige Aar kaldt hjem fra Frankrig for at overtage Marineministeriet. Allerede i Februar maatte Memoiren udarbejdes, for at den kunde komme frem i rette Tid. Den sluttede sig simpelt hen til Bestemmelserne i Flaadeplanen. Det var ingenlunde min Opgave at udvikle mine egne Anskuelser, derifor manglede jeg tilstrækkeligt Kjendskab til Sagen. Endnu i dette Øjeblik har jeg ikke kunnet sætte mig saaledes ind i Forholdene, at jeg med Bestemthed kan sige: Jeg vil udvikle Flaaden paa den og den Maade (Uro). Jeg kan kun sige, at jeg omfatter det Forbigaaende med varm Kjærlighed, og at jeg har bygget videre paa dets Grundlag; netop derfor indeholder Memoiren intet Andet, end hvad den bringer. Som min egen Anskuelse vil jeg udtale, at jeg som Soldat lægger Hovedaccenten paa Landhæren; jeg troer ikke, at vi med vor Marine ere kaldede til at levere store Sejsler og konkurrere med de Stater, som allerede nu have udviklet store Flaader. Jeg troer ikke, vi ere i Stand til at maale os tilsvare med Frankrig eller England, de to eneste Stater, som her kunne komme i Betragtning. Jeg troer, at det alene er vor Opgave at fore vore Kysters Forsvar paa den Maade, at Havene ved vore Kyster forblive frie, og at vi derfor ikke skulle indskrænke os til Spærring og Torpedobatterier, men i vore Havne have Skibe til vor Raadighed, med hvilke vi kunne gjøre Udfald og drage Fordel af Fjendens Blottelser. Vi behøve altsaa i Nordsøen netop saadanne Skibe, som de større Sømagter kunne bringe til vore derværende Havne for at blokere dem. Vi behøve stærke Udfaldsskibe med Panser i Nordsøen og ligeledes af Hensyn til de inderste Farvande lavt stikkende Panserskibe med et stærkt Artilleri. Jeg mener altsaa, at den oprindelige Flaadeplan, der ikke gik ud fra dette Synspunkt, men havde en saakaldet Slagflaade for Øje, bør modificeres i den angivne Retning. Hvilken Slags Panserskibe der skal bygges, veed jeg imidlertid endnu ikke. Russerne have udført forskellige Modeller; men det vil blive Fremtidens Sag at afgjøre dette Spørgsmaal. Den foreslaaede Resolution kan derfor efter min Mening kun have ringe Betydning. Det er iøvrigt ligegyldigt, om den sidste Passus udelades eller antages; thi det vil være umuligt at tilvejebringe Pengemiddel til i de næste fem Aar at udføre Mere, end der allerede er paabegyndt. Jeg er derfor som Følge af mit Ubekjendskab med Marinen Forhold kun i Stand til at sige, at der nødvendigvis

maa hængaa eet eller to Aar, førend der overhovedet kan være Tale om at bygge noget omhelst nyt Skib og videre udvikle Flaadeplanen. Jeg kan for Øjeblikket kun foreslaa, at Budgettet vedtages, som det er forelagt, og henstille, at Regeringen opfordres til i Løbet af eet eller to Aar at udtale sig om, hvortid Flaadeplanens Forandring er nødvendig eller ikke. Hvad Flaadens øvrige Krav angaar, da har man fremhævet, at den skal beskytte vor Handel. Her til være Korvetterne udsatte i Flaadeplanen, og i denne Henseende er der gjort Alt, hvad den antydede, ligesom der fremdeles bygges saadanne Skibe. Jeg troer, at vi have fyldestgjort alle de Krav, der kunne stilles til Skibe af denne Art med Hensyn til Hurtighed og Godhed; vi have for ganske nyhlyt havt den Tilfredsstillelse, at en fremmed Regering henvendte sig til os med Bøn om at faa en Model af vort sidst byggede Skib, fordi det paa en fortrinlig Maade havde bestaaet sin Prøve. Vi mangle endnu kun mindre Skibe til Forsvar for vore Handels-skibe i de asiatiske Farvande imod Søra-verne, og det er den tredje Slags Skibe, som vi bygge. Vi ere nemlig allerede begyndte herpaa, om vi end kun skride langsomt frem hermed. Jeg skal efter det her Anførte kun endnu engang raade Rigsdagen til at vedtage Marinebudgettet og opsætte en Afgjørelse endnu i et Par Aar.

Schmidt. Jeg er enig med Ministeren i, at Heren har større Betydning end Flaaden; vi kunne ikke paa en Gang være en Stormagt tilhids og tilvands. Mindre tilfreds er jeg med hans Erklæring om, at han paa Grund af sit Ubekjendskab med Marinen Forhold er ude af Stand til at udtale en bestemt Anskuelse, og at han først om to Aar kan forelægge os sit Program. Chefen for Admiralitetet maa dog have et Overblik over Flaadens Anliggender, som han har paataget sig at bestyre, og hans Erklæring vil neppe gøre et gunstigt Indtryk udenfor Rigsdagen. Det af Grev Münster bebadte Andragende om at bevilge mindst 50 Millioner til de extraordinære Udgifter er farligt, fordi det opmuntrer Regeringen til bestandig at komme med større Fordringer til os. Kanalen mellem Nord- og Østersøen er et praktisk For-tagende, hvorom man ikke kan danne sig nogen bestemt Mening, efter hvad der foreligger. Ifølge Meddelelser i Bladene skal et privat Selskab nylig have besluttet at tage Projektet i sin Haand; skeer det, kunne vi maaskee bevilge en Sum til forskellige An-læg. De betænkeligste Punkter i Budgettet ere Udgifterne til Jæhde og Kiel. Hvad Havnebygningerne i Jæhde angaar, da var Udgiften oprindelig anslaaet til 1½ Million i Et og Alt; naar de ere færdige, ville Omkostningerne imidlertid udgjøre c. 30 Million. Tager man endvidere i Betænkning, at Fæstningsanlægene efter sagkyndige Mænds Mening ikke kunne opfylde deres Hensigt, er man næsten fristet til at ansee Erhvervelsen af Jæhdegabet for en Ulykke. Paa samme Maade ville Fordringerne til Arbejderne i Kiel stadig stige; vi maae derfor gøre Paastand paa, at alle Forslag specialiseres saa meget som muligt. Vi have Alle den varmeste Interesse for vor Marine; men vi maae holde dens Udvikling indenfor bestemte Grænser, hvis den ikke mere skal svække end styrke Staten. *Schleiden*. Jeg er meget tilfreds med Marineministerens Erklæring. Dersom den forrige Minister havde vist samme Betænkssomhed og givet sig Tid, inden han fremkom med en Flaadeplan, vilde Sagerne nu have stillet sig bedre. Jeg var selv tidligere stemt for en stor Panserflaade; nu derimod tvivler jeg om dens Hensigtsmæssighed, især efterat jeg har læst den Betænkning, som den af det engelske Admiralitet nedsatte Kommission har afgivet med Hensyn til Skibenes Konstruktion. Man er allerede i Stand til at gennemskyde 20 til 24 Tommers Plader, og denne Kjendsgjerning maa gøre en betænkelig ved at bestemme sig for svære Panserskibe. Det er langt vigtigere, saaledes som Ministeren har sagt, at have et stort Antal lette og hurtigsejlende Skibe. Af samme Grund slutter jeg mig til Forslaget i Resolutionen om, at Bygningen af de fem Panserskibe skal suspenderes. *Benda*. Vi maae have en kraftig Flaade, ikke blot til Kystforsvar, men for at have Tysklands Stilling som Stormagt, og jeg vil derfor have, at man energisk fortsætter det begyndte Arbejde. Om den oprindelige Plan, der har vist sig uholdbar i finansiell Henseende, kan udføres i teknisk Henseende, er vistnok højst tvivlsomt, og derfor maa Ministerens Erklæring billiges. Da der af finansielle Grunde ikke kan være Tale om at begynde paa de fem Panserskibe, vil jeg gerne gaae ind paa, at denne Del af Resolutionen falder bort; men man maa da ikke heraf uddrage Slutninger til Fordel for Grev Münsters Standpunkt. Jeg tør ikke selv bestemme mig for eller imod svære Panserskibe; derfor ønsker jeg, at man hører op med at begynde paa Bygningen af flere, indtil der kan tages en definitiv Beslutning. — Hermed endte den almindelige Debat.

Valgene i Nordslesvig. Af en udførlig Meddelelse i *Fleisch. Av.* om Valgene i Flensborg sees det, at Socialismen ikke har undladt at paavirke ogsaa de danske Arbejdere, og Mange, der ifjor stemte paa Kryger, have i Aar ladet sig forlede til at stemme paa den socialistiske Kandidat; saaledes har bl. A. Hulvejene, der ifjor afgav 112 danske Stemmer, i Aar kun afgivet omtrent Halvdelen (65), medens 48 herfra stemte paa Hasenclever. Fra endel Valgdistrikter foreligger der private Meddelelser om Valgets Udfald. Det synes, at de Danske i Angel kun tildels have deltaget i Valget. I nogle af de ved Flensborg liggende Distrikter har Hasenclever opnaaet endel Stemmer, hvorved det tidligere Forhold mellem danske og tyske Stemmer er forstærket. I andre Distrikter er de danske Stemmers Antal dels taget til, dels af. Interessen for Valget har ikke været stor, saaledes har selv Flensborg afgivet 228 Stemmer færre end ifjor.

Adresse fra Nordslesvig. En af 398 nordslesvigske Valgmænd underskrevet Petition om den preussiske Landdags Medvirking til Udførelsen af Pragerfredens Artikel V. er ifølge Telegram fra Haderslev til Ritzsaus Bureau i Tirsdags af Kryger bleven indleveret i Deputeretkammeret i Berlin.

Slesvigske Tilstande. For ikke ret længe siden meddeltes der i *Wes. Ztg.* et Referat af en Samtale, som en dansk Journalist skulde have haft med flere berlingske Rigsdagsmænd, og i hvilken han skulde have erklæret, at man nu »officielt« i Kjøbenhavn havde opgivet enhver Tanke om en Gjenertærværelse af Als, Sundevad og Flensborg. Hertil bemærkede *Duke*, at en saadan Ytring umulig kunde være brugt af den danske Journalist, men at et Følehorn i den Retning snarere maatte være fremskudt af de tyske Rigsdagsmænd for at udforske Stemningen i de ledende Kredse i Kjøbenhavn med Hensyn til en eventuel Gjenner-Ballum Linie. *Spen. Ztg.* yttir i den Anledning: »Hos os er Enhver paa det Rene med, at Indrømmelsen af en Grænselinie Gjenner-Ballum vilde være den alleryderligste Koncession, Danmark nogensinde kunde vente, og at endog denne Indrømmelse, selv om Rigsregeringen besluttede sig til den, i den tyske Rigsdag vilde støde paa en Modstand, som vanskelig lod sig overvinde. Forøvrigt har hele Sagen ingen praktisk Betydning, saa længe man ikke i Danmark indseer Nødvendigheden af at nærme sig til Tyskland af egen Drift og som ærlig Ven, og saa længe man ikke vender Ryggen til Fortiden og alle Fremtidssituationer.« — Efter den isende Tausch, hele den berlingske Presse nu i Aar og Dag har iagttaget med Hensyn til det nordslesvigske Spørgsmaal, er det altid, skriver *Duke*, en vis Tilfredsstillelse i et meget anset preussisk Organ at see Preussens Forpligtelse til at yde Danmark Restitution anerkjendt paa saa udtrykfuld en Maade. At Bladet adtaar sig med Forbehold og fastholder den velbekjendte Vægring ved at udlevere Als og Dybbøl, er en Omstændighed, hvorpaa der bør lægges mindre Vægt. Hovedsagen er, at man i Tyskland atter faaer Mod til offentlig at vedkjende sig sin Gjæld til Danmark og at udtale Ønsket om en god Forstaelse med det danske Nabofolk... Alene gennem en aaben og uhildet offentlig Døftelse kan Sagen føres til en Udgang, som lover varig Fred mellem de tvende Naboer. Begge Parter maae lære at kjende og anerkjende deres gjensidige Retigheder og Forpligtelser, men derfra ere Tyskerne endnu langt borte.

Folketingsvalgene. Ifølge *Frådy. Av.* er det nu givet, at ogsaa Cand. jur. *Hørup* vil stille sig til Valg i Frederiksværk, hvor der saaledes synes at skulle blive tre Kandidater.

— Af et udførligt Referat i *Soro Amtst.* af det i Søndags i Fuglebjerg afholdte Valgmøde, hvor navnlig Prokurator *Alberti* synes at være optraadt med en vis Heflighed imod de Kandidater, der havde tænkt paa at stille sig imod Folketingsmand H. Hansen af Menstrup, skulde vi fremhæve en enkelt Udtalelse af Husmandskandidaten *Ole Pedersen* af Arlose. Da Prokurator *Alberti* dels havde læst Søren Jensen af Rude og Ole Pedersen Texten, fordi de kom og vilde bringe Splid i Valgkredsen, dels havde opramset det forenede Venstres store og gode Handlinger for Husmandsklassen, yttrede Ole Pedersen, at der efter hans Mening ikke var Noget i alt det, *Alberti* havde anført. Nej, Herremændene skulde have Lov til at nedlægge hveranden Bondegård og oprette Forpagtergaard deraf, saa kunde Husmændene leve, thi Herremændene jog aldrig en Lejer ud, men det gjorde Gaardmændene. Han vilde stille sig her og paa ingen Maade trække sig tilbage. Imod S. Jensens Kandidatur optraadte ogsaa *J. A. Hansen*, skjøndt i en mere venskabelig Tone. Han raadede S. Jensen til at stille sig i Skjelskoredkredsen imod Grev Holstein, men det erklærede S. Jensen, at han i sin Tid havde lovet ikke at ville. Efter Afstemningens Udfald trak Jensen sig, som igaar omtalt, tilbage, hvilket ved »Fællesmaalstid« indbragte ham en af J. A. Hansen foreslaet Skaal.

— I *Faaborg Av.* erklærer Organist *Kistrup* i Horne det for en Misforstaelse, naar det i *Syd. Tid.* er blevet berettet, at han ved en festlig Sammenkomst skulde have udtalt sin ubetingede Tilslutning til det forenede Venstres Program. Han har kun sagt, at han i flere væsentlige Punkter kunde slutte sig til det, medens han iøvrigt staaer Mellemparti nærmest.

— Folketingsmand, Assessor *Nyholm* har ogsaa haft et Vælgermøde i Saaderup. Her fremstillede hans Modkandidat, Gaardmand *Anders Tange* fra Gjestevad, sig for de Forsamlede og udviklede sine Anskuelser, der ifølge *Nyb. Av.* i Meget faldt sammen med *Nyholms*, om de end i det Hele vare mere radikale. *Anders Tange* er Grundtvigianer og skildres som en begavet og op-

lyst Bonde, om han end ikke kan maale sig med Assessor *Nyholm*.

— Ved et den 24de Maj i Herning afholdt Møde erklærede *P. Nielsen* at ville søge Gjenvalg og anbefalede ifølge *Vestjyll.* varmt af Folketingsmand *T. Nielsen*. Sidstnævnte har erklæret, at han vil stille sig igjen i Vejle.

— Ved et Møde i Mandags Aftes have Socialisterne i Horsens ifølge *Byens Avis* besluttet at opfordre *Mr. Møllebygger Johansen* til at stille sig til Valg.

— I Nørresundby-Egnen har Folketingsmand *Zahle* afholdt et Par Møder. Han vil søge Gjenvalg der.

Peder Madsens Gang. I et nylig udkommet Hefte af Dr. E. Horne-manns *Hygiejniske Meddelelser og Betragtninger* har Distriktslæge *Ulrik* fortsat sine i et foregaaende Hefte meddelte Undersøgelser over Sygdoms- og Dødelighedsforholdene i Peder Madsens Gang for det sidst forløbne Aar. Af denne fremgaar, at den tidligere af disse Forhold uddragne Slutning om dette Strædes Fordærvethed for Sundhedsforholdene tilfulde bekræftes. Vel har Antallet af kroniske Sygdomstilfælde omtrent holdt sig paa samme Standpunkt som i de foregaaende Aar; det beløb sig i 1871 til 93, medens det i 1869 og 1870 henholdsvis var 90 og 101. Derimod har Antallet af epidemiske Sygdomstilfælde været i stadig Stigen; thi medens det i 1868 var 90, i 1869 123 og i 1870 150, er det i det sidste Aar steget til 171, hvoraf 16 Tilfælde skyldtes exanthematisk Tyfus. Antallet af de i Hospitalet indlagte Syge er ligeledes jævnt steget; medens det i 1868 var 99, var det i 1869 113 og i 1870 144, men i 1871 178. »Naar hver Syg gennemsnitlig regnes at henlæge 28 Dage, bliver hele Antallet af Sygedage i Hospitalet 4984, hvilket med en Gennemsnitspris af 4 Mk. pr. Dag giver en kjon lille Sum af 3300 Rdl. for det ene Aar.« Medens Professor Hannover alt i sin Tid udtalte en streng Fordømmelse over Forholdene i Peder Madsens Gang, fordi hvert tiende Individ af dens Befolkning maatte søge Hospital, sees nu Forholdene i den Grad at have forværret sig, at i det forløbne Aar hvert fjerde Individ har maattet vandre til Hospitalet, medens mere end hvert andet (393 af 733) har maattet underkaste sig Lægebehandling.

Dødeligheden i denne ulykkelige Gyde sees ogsaa — hvad der især lyder som en alvorlig Bebrejdelse mod dem, der ere Skyld i den Længsommelighed, hvormed man gaar til værks med Hensyn til Projektet om dens Ombygning — at være i stadig Stigen. Medens den i 1855—64 efter Dr. Knudsens Beregning aarlig var 36,2 p. M., var den i 1855—70 40 p. M. og i 1871 62,2 p. M., hvilket uhyre Forhold tildels skyldes den exanthematisk Tyfus, der især søger sin Næring i slette hygiejniske Forhold. Til Sammenligning kan erindres, at under Koleraepidemien i 1853 døde af 1000 Individer 93,4 af denne Sygdom i Peder Madsens Gang, medens der i hele Hovedstaden kun døde 36,5 for hver 1000.

Den samme sørgelige Indflydelse paa Sundhedstilstanden viser sig, paa hvilke Maader end Beregningen foretages. Af en Oversigt over Forholdet mellem Antallet af Fødsler og Dødsfald i Aarene 1866—71 fremgaar, at af 100 i Peder Madsens Gang fødte Børn overleve neppe 51 det første Aar. Ved en Sammenligning af Forholdene i Strædet med den øvrige By viser det sig, at skjøndt Dødeligheden ogsaa i hele Hovedstaden har været større end sædvanlig, har den dog her været langt over dobbelt saa stor som i hele Hovedstaden. Sammenlignes endelig Dødeligheden i Peder Madsens Gang med Dødeligheden i et andet i hygiejniske Henseende bedre stillet Fattigdistrikt, nemlig Lægeforeningens Boliger paa Østerfælled, viser sig den slaaende Modsætning, at medens der paa Østerfælled i Aarene 1864—71 døde 27 pro Mille aarlig, døde derimod i Peder Madsens Gang med Pistolstræde i de sidste 7 Aar aarlig 43,4 p. M. Saa Meget kunne sunde og fritbeliggende Arbejderboliger udrette!

Dr. *Ulrik* har til sin Oversigt føjet nogle Bidrag til Strædets Historie. Det fremgaar deraf, at den Mand, hvem den sørgelige Berømted tilkommer at have givet Anledning til denne Gydes Oprindelse, rimeligvis var en i sin Tid meget anset Borger Peder Madtzen, som i Tidsrummet 1613—23 nævnes i Datidens Dokumenter under den imponerende Titel »Kjøbenhavns Befehlshaber paa Krigsmænd« og senere omtales som *Byens Kønner*. Allerede 1675 indgik Fru Else Parsberg, Enke efter Laurids Ulfeldt, til Kongen med en Ansøgning om Tilladelse til at maatte lukke Peder Madsens Gang, »efftersom der boer kun Skarns Folk«, og da hun selv havde i Sinde at købe Pladsen for at bygge sin en Gaard der. Man lovede dengang — som nu — »Peder Madsens Gang at have i god Hukommelse«. Hvor længe vil man i 1872 blive staaende ved et saadant Løfte?

Magistraten og Industristillingen. Naar man i disse Dage tager Vejen ud ad Industristillingsbygningen til, vil man lægge Mærke til, at der paa Halmtovet er begyndt nogle Arbejder, som pege hen paa mere omfattende Foranstaltninger. Paa en Tid, da den forestaaende Udstilling er i Alles Tanker, ville vel de Fleste antage, at Magistraten har forbeholdt Publikum en eller anden behagelig Overraskelse i Retning af *Byens Ydre* i Udstillings-tiden, og at det begyndte Gravearbejde kun er en Forberedelse til et eller andet ubestemt Noget, som skal forskjønne Adgangen til Byen og lade Halmtovet fremtræde i en ny og bedre Skikkelse for de mange Tilrejsende. Forsaavidt man nærer saadanne Tanker, tager man imidlertid højlig fejl og viser, at man endnu befinder sig paa et barnligt naivt Standpunkt i sin Dom om den ærede Magistrats Virksomhed under *Etatsraad Ehlers*'s Ledelse. De paagjældende Arbejder ere nemlig ikke beregnede paa at forskjønne Byen; tværtimod tilsigte de at bringe den

Del af den, ad hvilken man snagodssom ene har Adgang til Udstillingsbygningen, i et fuldstændigt Uføre. Naar man nu graver paa Halmtovet, er det nemlig, fordi man har i Sinde at benytte netop denne Sommer til der — at anlægge en Kloak, som tilmed siges at skulle fortsættes op gennem Frederiksberggade og Vestergade. Med andre Ord, Magistraten synes at have i Sinde at opkaste en Barriere for at forhindre Folk fra at besøge Udstillingen, eller den vil ialfald tvinge dem til i de første Maanedere at vade dertil gennem opkastet Jord og balancere over Planker eller smalle Dæmninger. Det er jo muligt, at Borgmester Ehlers derved har tænkt paa at bringe en vis Konsekvens ind i *Byens Udseende*: Kongens Nytorv belemt med alt Andet end maleriske Bræddeskure, Slotspladsen opfyldt med Mursten og skæmmet ved et lidet tiltalende Plankværk*, Halmtovet og de tilstødende Gader spærrede af en aaben Kloakledning, det passer unægtelig godt sammen og vil som en Totalitet kunne give en Fremmed en god Forestilling om Skjønhedssansen i Danmarks Hovedstad. Man kunde virkelig fristes til at troe, at en eller anden mod Udstillingen fjendlig sindet kommunal Drillepind var paa Færde. Kan man ikke komme til at grave op og lægge Kloaker ned rundt om selve Udstillingsbygningen, kunde man ikke have valgt Terænet bedre til at vanskelliggjøre og skæmmende Adgangen til den. Vi slutte os derfor ganske til *Fædrelandets* Henstilling igaar Aftes til Borgerrepræsentationen og opfordre den med det nævnte Blad paa det Alvorligste til at prøve sine Kræfter paa at faae standset den nu truende kommunale Skandale.

Det sjællandske Jernbanelsselskab afholdt i Aftes sin aarlige Generalforsamling, der som sædvanlig lededes af Højesteretsadvokat *Liebe*. Grev *Sponeck* fremlagde som Formand Kontrollkomiteens Beretning, hvori der findes en Række Oplysninger om den Virksomhed, der er udførdt fra Komiteens Side i det forløbne Aar. Der omtales saaledes udførlig Forhandlingerne om og Undersøgelserne af Nordvestbanens Retning, og der gives herunder bl. A. den Oplysning, at Privatbanen har overtaget alle Overingeniør Fred. J. Rowans Rettigheder og Forpligtelser. Endvidere fremgaar det af Beretningen, at man har opgivet alene ad Overenskomstens Vej at komme til et Resultat med Hensyn til Dobbeltsporet mellem Hellerup og Klampenborg, og at man har havt Betænkelighed ved, saalænge man nogenlunde kan gøre Fyldest med eet Spor, at andrage om Ret til Expropriation af Grunde til det nævnte Dobbeltspor. Fremdeles viser Beretningen, at der er opnaaet Enighed med Helsingborg — Billeberga Jernbanelrektion angaaende Vedligeholdelsen af en regelmæssig Dampskibsforbindelse mellem Helsingborg og Helsingborg i Forbindelse med Jernbanetogene til og fra disse Steder. Ministeriet har bl. A. nægtet sit Samtykke til at anvende en Del af Reservefondets Midler til Anskaffelse af nye Sveller, naagiet der formentlig ikke er nogen Fare for, at Fondet ikke med Lethed vil kunne bære de Forordringer, som efter den hidtidige Praxis her og i andre Lande med Føje kunne stilles til det. Endelig adviser Beretningen, at Bestyrelsen har besluttet sig til at lade anstille Undersøgelser angaaende Anlægget af en Bane fra Frederikssund til et Punkt paa Nordbanen for derefter nærmere at overveje Anlægget af en saadan Bane i Forbindelse med de tidligere omtalte Spørgsmaal om nye Jernbaneanlæg i Nordsjælland (Hillerød — Græsted, Hillerød — Helsingør samt en Hestebane fra Station 664 til Ottevej).

Statsrevisor *Fischer* ønskede at vide, 1) naar Dobbeltsporet mellem Kjøbenhavn og Roeskilde kunde ventes fuldført; 2) hvorfra Forhandlingerne om Dobbeltsporet til Klampenborg vare stillede i Hero, samt 3) om ikke Bestyrelsen, hvis den mente, at man burde anlægge en Frederikssundbane, vilde tage Initiativet uden forinden at blive trykket udefra. Grev *Sponeck* svarede, at Dobbeltsporet til Roeskilde vilde blive anlagt, sansaart man ansaae det for nødvendigt og ønskeligt for Selskabets Interesser; Sporet til Klampenborg var ikke opgivet, man havde fremdeles sin Opmærksomhed henvendt paa det; men der var andre Hensyn, som gjorde det ønskeligt foreløbig at see Sagen an. Med Hensyn til Frederikssundbanen vilde han ansee det for urigtigt paa Sagens nuværende Standpunkt at udtale sig nærmere. *Etatsraad Rothe* supplerede *Sponecks* Udtalelser, idet han om Sporet til Roeskilde bemærkede, at man nu var kommen saa vidt, at man havde faaet tilendebragt Undersøgelser, der vare nødvendige til at danne sig en Mening om Udgifterne; det vilde være ønskeligt, om end ikke nødvendigt, at dette Spor blev færdigt samtidig med Nordvestbanen. Udgifterne til Dobbeltsporet mellem Hellerup og Klampenborg havde man haabet at kunne dække af Reservefondet; men de havde nu vist sig at ville blive altfor store, til at dette kunde gaae an, og man maatte altsaa gaae til den lovgivende Magt. Om Frederikssundbanen skulde føres til Hillerød eller Lillerød, var det endnu ikke muligt at have nogen Mening om; det var ialfald ikke Meningen, at den skulde anlægges, forinden Nordvestbanen var færdig. Efter *at Fischer* havde takket for de givne Oplysninger, fremlagdes Distributionsbetningen, der ikke fremkaldte nogen Diskussion. Derefter gjenvalgte til Medlemmer af Kontrollkomiteen Grev *Sponeck* med 13,008 St. og Departementsdirektør *Esskildsen* med 7204 St. Til Suppleanter valgtes *Etatsraad Gammeltoft*, Grosserer *Thune*, Statsrevisor *Fischer*,

Nedslag af Lynild. *Silkeborg*, den 27de Maj. (Byens Av.) Under Uvejret Næsten mellem sidste Torsdag og Fredag slog Lynet ned i Salen Sog i en Gaard, som hedder »Mølback« og rante Sengen, hvori Manden og Konen laa og sov, og i Skorstønen ned, adslagne Stuebræt, splintrede Vinduer og Døre, og dræbte Udstid en Hund, som stod bunden ved et Hus overfor. Strax efter Nedslaget fandtes Manden og Konen besvmede, men naar undtages, at de endnu synes at føle en vis Læmhed i den ene Side, har Lynet ikke tilføjet dem nogen Overlast.

Skittebetretninger. Det hamburgske Postdampskib *Hammonia*, Kapt. Meyer, som den 16de Maj afgik fra New York, ankom den 26de Maj til Bjergsholm, hvorfra det efter at have landst Post og Passagerer fortsatte Rejsen over Cherbourg til Hamborg. Det medbringer 361 Passagerer, 88 Brevæzke, 1200 Tons Lading og 681,000 Dollars.

— *Helsingør*, den 29de Maj. (Hels. Av.) Skonnerten *Concordia*, Kapt. Müller, af Leer fra Danzig til Brake med Tømmer, indkom igaar her til. Skonnerten har været i Kollision med et svensk Skib og derved taget betydelig Skade i Bogen.

Temperaturen ved Sørn den 29. Maj, Morgen Kl. 8: 15 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4: 14½ Gr. Varme.

Salg af en Del af Ordrups Krat. Den østlige Del af Ordrups Krat, indtagende et Areal af 29½ Tdr. Land, er nu ifølge B. T. af Finansministeriet samlet afhændet underhaanden til Grossererne *Puggaard og Grøn* i Foring for 30,000 Rdl. Som det vil erindres, var det af Kjøberne gjort højest Auktionsbud 24,000 Rdl. Ejendommen, der er solgt uden Fredskørsforpligtelse, stunder umiddelbart op til det Grosserer Puggaard tilhørende Lyststed Skovgaard. Det er efter Forlydende Kjøbernes Hensigt atter at afhænde Parceller af den samlede Ejendom.

Ejendomsalg. *Fredericia*, den 28de Maj. (Byens Av.) Gaarden Kirkeberg, 1½ Mil her fra Byen, bekjendt for sin smukke Beliggenhed, er med et Tiliggende af 93 Tdr. Land samt tilhørende Bæseting

Oberst *Abrahamson*, Oberst *Jørgensen* og Cand. juris *Bille*.

Den nordvestsjællandske Jernbane. I Holbæk Byraads Møde blev der, ifølge *Holb. Amtsav.*, i Tirsdags Eftermiddags fremlagt en Skrivelse fra Byraads Delegerede ved Jernbanens Besigtigelseskommission, hvori de meddelte, at det er vedtaget at forandre Beliggenheden af den ved Skimmede paatænkte Jernbanestation og at flytte den til Kvarmløse, hvilken Forandring de antog vilde medføre Tab for Byen med Hensyn til dennes Næringsforhold. Byrådet var af samme Anskuelse og vedtog at indgive en Adresse til Indenrigsministeriet om, at Bestemmelsen om Jernbanestationens forandrede Beliggenhed maa blive tilbagekaldt. Borgmesteren, Overauditor *Mølleke*, og Kjøbmand *Smith* blev valgte til at indbringe Adressen.

Theatret i Kasino. Rollebesætningen i »Huldrebakken«, romantisk Sangspil i een Akt, til Musik af svenske Folkemelodier af Hr. Erik Bøgh, Musikken arrangeret for Orkester af C. Malmquist (paany indstuderet), er følgende: Gunnar, Hr. *Helsingreen*; Britta, hans Datter, Frk. *Lerche*; Jöran, Hr. *Andersen*; Håkan, Spillemand, Hr. V. *Schmidt*; Lisa, Frk. *Hansen*; Karin, Frk. *Schwartz*; Axel Malmkjöld, Hr. *Wulff*; Carl Værn, Hr. *Albrecht*; Gustav Holmén, Hr. *Jeppesen*. Stykket opføres Fredag den 31te Maj.

Dødsfald. En agtet og afholdt svensk Publicist, Magister *L. J. Siktberg* er i Lørdags pludselig afgaaet ved Døden, 44 Aar gammel. Han var Son af en Soldat og har selv arbejdet sig frem. Efter at have fuldført sine Studier i Upsala blev han, der nærede konservative politiske Anskuelser, Medarbejder af *Väktaren*, gik senere over til *Svenska Tidsningen* og har senest i endel Aar været første Medarbejder ved *Post och Inr. Tidn.* Foruden sin journalistiske Virksomhed beskæftigede han sig med andre literære Arbejder, om end tildels kun som mindre skrivekydige Forfatteres Medhjælper, samt med Tegning af Portrætter og Karikaturer. De svenske Blade ere enstemmige i deres Dom om hans gode Evner og hæderlige, trofaste Karakter.

Charlottenlund Sobadecanstalt, hvis friske Vand og heldige Beliggenhed har gjort den til en af det kjøbenhavnske Publikum yndet Badeanstalt, er den 19de d. M. bleven aabnet.

I Videnskaberens Selskabs Møde Fredag den 24de Maj foretog Dr. C. F. Lütken Beskrivelser af nogle nye Slangestjerner og knyttede dertil nogle Bemærkninger om Belingen hos Straaldyrene.

Filologisk-historisk Samfund holder Møde idag (Torsdag) Kl. 8½ i Studenterforeningen. Cand. philol. O. *Siesbye* vil meddele nogle sproglige Bemærkninger, knyttede til Tacit. Annal. I. 26 og Liv. XXXV. 3, 4.

Norre- og Østerbroes Plejeselskab har i Aaret 1871—72 fortsat sin Virksomhed; i de 10 Aar, i hvilke Selskabet har virket, har det i Alt understøttet henved 1400 Familier. Dets Midler ere imidlertid svundne noget ind, og det paatænkes derfor til Efteraaret at afholde en Basar. Ved afdøde Kammerherre Rothes Testamente er der tillagt Selskabet en uorolig Kapital af 2000 Rdl., for hvilken man har kjøbt et Indskrivningsbevis i Statskassen. Indtægterne i Regnskabsaaret fra 1ste Marts 1871 til 29de Februar 1872 have udgjort 1171 Rdl. Bestyrerinde er Fru E. Glahn.

Rejsen til Industristillingen. Paa en i Hjørring Arbejderforening afholdt Generalforsamling er det ifølge *Hjørring Av.* paa Forslag af Konsul *Chr. H. Nielsen* blevet vedtaget at yde et Bidrag paa 75 Rdl. af Foreningens Kasse for at sætte tre unge Haandværkere i Stand til at besøge Udstillingen i Kjøbenhavn. Man haaber, at ogsaa Byrådet og Sparekassedirektionen vilde bevillige Bidrag i dette Øjemed.

Missionsmøde. Samtidig med, at det danske Missionselskab holdt sit Aarsmøde i Kolding, holdt den anden Kreds med Pastor *Björnsen* fra Stege som Hovedtaler et Missionsmøde i Horsens, hvor man til Understøttelse anbefalede de to vordende Missionærer Løventhal og Herman Jensen, hvis Udtræden af Missions-skolen i sin Tid fremkaldte en beklagelig Spaltning mellem Missionsens Væner.

Himmelherjet. Den større Mængde Besægende, som Jernbanen nu lokker til Himmelherjet og Silkeborgene, har fremkaldt Nødvendigheden af at forberede disse Egnes temmelig tarvelige Gæstgiverier. Begyndelsen gjøres nu ifølge *Jyllp.* paa Himmelherjet ved Opførelsen af et stort Hotel i to Etager, som skal kunne rumme c. 50 overnatende Gæster. Hotellet antages at blive færdigt henimod Midten af næste Maaned.

Forgiftning. En Familie i Søst Kjøbte ifølge *Kold. Av.* i Lørdags Aftes en af de saakaldte Appetit- og i Kolding. Ved Nydelser deraf blev hele Familien syg, og en lille Pige paa 2½ Aar døde i Søndags. Lægen skal have erklæret, at her forelaa et Forgiftningstilfælde, og Osten bliver nu nærmere kemisk undersøgt.

Nedslag af Lynild. *Silkeborg*, den 27de Maj. (Byens Av.) Under Uvejret Næsten mellem sidste Torsdag og Fredag slog Lynet ned i Salen Sog i en Gaard, som hedder »Mølback« og rante Sengen, hvori Manden og Konen laa og sov, og i Skorstønen ned, adslagne Stuebræt, splintrede Vinduer og Døre, og dræbte Udstid en Hund, som stod bunden ved et Hus overfor. Strax efter Nedslaget fandtes Manden og Konen besvmede, men naar undtages, at de endnu synes at føle en vis Læmhed i den ene Side, har Lynet ikke tilføjet dem nogen Overlast.

Skittebetretninger. Det hamburgske Postdampskib *Hammonia*, Kapt. Meyer, som den 16de Maj afgik fra New York, ankom den 26de Maj til Bjergsholm, hvorfra det efter at have landst Post og Passagerer fortsatte Rejsen over Cherbourg til Hamborg. Det medbringer 361 Passagerer, 88 Brevæzke, 1200 Tons Lading og 681,000 Dollars.

— *Helsingør*, den 29de Maj. (Hels. Av.) Skonnerten *Concordia*, Kapt. Müller, af Leer fra Danzig til Brake med Tømmer, indkom igaar her til. Skonnerten har været i Kollision med et svensk Skib og derved taget betydelig Skade i Bogen.

Temperaturen ved Sørn den 29. Maj, Morgen Kl. 8: 15 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4: 14½ Gr. Varme.

Salg af en Del af Ordrups Krat. Den østlige Del af Ordrups Krat, indtagende et Areal af 29½ Tdr. Land, er nu ifølge B. T. af Finansministeriet samlet afhændet underhaanden til Grossererne *Puggaard og Grøn* i Foring for 30,000 Rdl. Som det vil erindres, var det af Kjøberne gjort højest Auktionsbud 24,000 Rdl. Ejendommen, der er solgt uden Fredskørsforpligtelse, stunder umiddelbart op til det Grosserer Puggaard tilhørende Lyststed Skovgaard. Det er efter Forlydende Kjøbernes Hensigt atter at afhænde Parceller af den samlede Ejendom.

Ejendomsalg. *Fredericia*, den 28de Maj. (Byens Av.) Gaarden Kirkeberg, 1½ Mil her fra Byen, bekjendt for sin smukke Beliggenhed, er med et Tiliggende af 93 Tdr. Land samt tilhørende Bæseting

og Inventarium solgt af Hr. Lauritzen til Hr. Budstrup af Kjøbenhavn for 36,000 Rdl.

— *Vejle*, den 28de Maj. (Vejle Amtsav.) Den for sin smukke Beliggenhed paa en af Bakkerne ¼ Mil Vest for Vejle bekjendte *Avls- og Lystgaard »Uhrskovgaard«*, som tilhører det Gersdorffske Fideikomiss, er i disse Dage afhændet til Kjøbmand *Albert Naskow* af Vejle. Der hører til Gaarden c. 40 Tdr. Land Ager og Eng, lidt Skov og Mose.

Kjøbenhavns Borgerrepræsentation

afholdt Møde Mandagen den 27. Maj, Kl. 6 Efterm. Viceformanden (Møllerup) ledede Forhandlingerne, da Formanden var forhindret i at være tilstede.

Det meddeltes fra Magistraten, at Politikkassen Regnskab for 1871 var afgivet til Revision, samt at Jusitministeriet havde bifaldet Kommunalbestyrelsens Indstilling i Sagen angaaende Godtgjærelser til forskjellige under Kjøbenhavns Borgervæbning sorte-rende Personer.

Et Forslag om Tillægsbevilling af 1056 Rdl. til en forandret Inddeling af Klasseværelser i Østre Bøtalingsskole og Opførelsen af to nye Klasser forelaa til 2den Behandling. Efter korte Bemærkninger af Borgmester *Larsen*, Olsen og *Hommel* vedtoges Forslaget enst.

Sagen om Forandringer i den for Udvidelsen af Kjøbenhavns Havn vedtagne Plan, forsaavidt angaar Arbejderne i Kallebodstrand, var ligeledes til 2den Behandling, og Magistrats Indstilling vedtoges uden Om-tale enst.

Derefter foretoges en Skrivelse fra Magistraten af 18de d. M. angaaende Fastlæggelsen af Indkomstskatten i 1872—73. Magistraten havde gaaet tiltraadt Ligningskommissionens Indstilling, hvorefter Skatten vil være at opkræve med 1½ pCt. af den samlede Skatteindtægt. *Thune* vilde blot fremhæve, at det nu tydelig havde vist sig, at Forsamlingsens Anskuelser ifjor havde været rigtig, og at man ikke var gaaet Borgmesteren for nær ved da at nedsatte Procenten fra 2 til 1½ pCt. Borgmester *Gammeltoft* maatte dog her til oplyse, at hele det Beløb, hvormed Indtægterne havde oversteget Udgifterne i 1871, var 5000 Rdl., og det angik der paa Fattigvæsenets Budget var sparet c. 36,000 Rdl. Et saa lille Overskud paa 1,600,000 Rdl. stort Budget var en ren Tilfældighed, og der kunde ligesaa godt have været et Underskud paa 28,000 Rdl. *Mølleke* ønskede meddelt en Balance samtidig med Indkomstskatsagens Foretagelse. *Gammeltoft* skulde stræbe at imødekomme disse Ønske; forøvrigt var det detaljerede Regnskab allerede i forrige Lige afgivet til Trykkeriet.

Endvidere foretoges en Skrivelse fra Magistraten om Forstærkning af Politistyrken i Anledning af den forestaaende Industri- og Kunstudstilling. Politidirektorens Forslag gik ud paa en Bevilling til Lønning og Udrustning af 20 nye overaltige Betjente i Udstillingstiden samt en Bevilling til at forhøje 20 ældre overaltige Betjentes Lønning fra 200 til 300 Rdl. aarlig. Magistraten havde kun villet tiltræde den sidst-nævnte Lønningsforbedring, naar den indskrænktes til de 5 Mænd, i hvilke Udstillingen varer. *Formanden* lod oplæse en Skrivelse fra Politidirektøren, hvori denne meddelte, at han var forhindret i at være tilstede. Idet han henviste til sin Moivering, forbeholdt han sig om forment ved 2den Behandling at tage Ordet, idet han dog udtalte, at Magistrats Bemærkninger ikke vare af afgørende Betydning for Forslagets Udførelse. Politiet forstærkning i Udstillingstiden. *Behovet* skjedne mellem de to Bevillinger. Den første angik en midlertidig Foranstaltning, der vedrørte Politiet som Institution og var begrundet i særegne Forhold; man maatte nemlig gaae ud fra, at Politiet Mandskab allerede under sædvanlige Forhold udførte alt det Arbejde, der kunde forlanges af dem. Den anden Bevilling angik visse bestemte Betjente, den var egentlig en særlig Budgetsag. Magistraten var derfor ikke konsekvent, naar den kun vilde give Lønningsforbedringen for Udstillingstiden. Politidirektøren havde opfattet Forholdet rigtigt, idet han foreslog en blivende Lønningsforhøjelse. Da Taleren var af den Anskuelse, at 200 Rdl. aarlig var en aldeles utilstrækkelig Lønning for en Mand, hele Arbejdskraft i Kommunens Tjeneste, vilde han følge Politidirektøren, hvis Fraværelse han beklagede. *Wolfhagen* sluttede sig til *Behovet*. *Olsen* ligeledes, men han mente dog, at Politidirektøren lige-saa godt kunde have foresat sit Forslagende om Lønningsforbedring ved Budgetets Foretagelse. Det var ikke første Gang, at Politidirektøren saaledes udenfor Budgettet fremkom med Fordringer om Forhøjelser, der kunde have været forudsede. Forholdene vare ikke forandrede siden Budgetets Foretagelse. *Thune* forsvarede Politidirektøren. Der var dog hærdet visse Begivenheder, der stærkt berørte Politiet, og som gjorde, at man ikke kunde sige, at Forholdene vare ganske uforandrede. *Herforth* var ogsaa stemt for at forhøje de overaltige Betjentes Lønning, men det var en særlig Budgetsag og maatte behandles som saadan. — Hermed sluttedes 1ste Behandling af Sagen.

Slutlig forelaa en Række af Aarsregnskaber for Politikkassen til Decharge, nemlig for Aarene 1865, 66, 67, 68, 69 og 70. Kun det første Regnskab for 1865 foranledigede nogen Omtale. Der var her en Overkrædelse paa Udgiftsiden af 8598 Rdl. som Magistraten foreslog efterbevillende, og en Mindreindtægt af 521 Rdl. i Afkorting af Lønning for Overbetjente i Kaserner. Hvad Mindreindtægten angik, foreslog Magistraten, at den passerede, uden at der gjordes *Ansvar gjældende imod Politidirektøren*, endskjøndt Afkorting er bestemt i Lovens og Regulatoriet for Politiet. Det kritiske Udvalg havde sluttet sig til Magistraten. *Herforth* talte paa dets Vegne. Politiets Administration udmærkede sig ikke ved den strengeste Økonomi. Naar Regnskaberne havde henligget saa længe, var Grunden her til nærmest at søge i hans Medrevisors lange Sygdom og senere paafølgende Død. — Regnskabet for 1868 krævede en Efterbevilling og skulde derfor undergives endnu en Behandling; paa de øvrige Aarsregnskaber meddeltes der Decharge uden Omtale og enst.

Kl. 8 lukked

ken, men jeg interesserer mig saa varmt for Frankrigs Skjæbne, at jeg hellere vil ønske nogen Ro og Orden med den saakaldte definitive Republik, end Undergang med den provisoriske Tilstand. Jeg troer ikke, at den definitivt proklamerede Republik vil kunne gjenoprejse Frankrig, men den kan maaskee forberede Forholdene, indtil noget Bedre kommer.

Thi hvad vil egentlig denne definitive Republik sige? Intet Andet end en Form, intet Andet end, at Frankrigs Statsoverhoved — Thiers — kaldes Republikens Præsident i Stedet for Kejser eller Konge. Hvis Thiers ikke var saa gammel, vilde han maaskee have aspireret til en af disse Titler, og i dette Øjeblik vilde Frankrig med Henrykkelse give ham hvilket som helst Navn, naar han blot vil vise, at han er Hersker.

I to Dage endnu vil Alt forblive i den samme Spænding og Forvirring, alle Gissninger og Rygter ville have fri Virkekreds, og hvad vil Resultatet blive — en ynkelig og resultatløs Forsoning! Altsaa foreløbig til paa Torsdag!

Ordenstegn. Under 10de November er Plantør *H. Jacobsen*, Bestyrer af Hæsedede Plantage under Gisselfeldt, benaadet med Dannebrogsmændenes Hæderstegn.

— Under 25de s. M. er det tilladt Cand. polyt. *B. M. Jensen*, Løjtnant i Artilleriets Forstærkning, at anlægge og bære den ham af Hs. Maj. Kongen af Sverige og Norge tildelte Dekoration som Ridder af Vasaordenen.

— Under s. D. er det tilladt Cand. jur. *C. Nyrop* at anlægge og bære den ham af Hs. Maj. Kongen af Sverige og Norge tildelte Dekoration som Ridder af Vasaordenen.

Afskedigelse. Under 25de November er *F. Rouget de St. Hermine*, Kommandør af Dbg. af 1ste Grad, efter Ansøgning paa Grund af Bortrejse i Naade afskediget som kgl. dansk Konsul for de franske Besiddelser i Afrika.

Apothekerbevilling. Under 25. November er der forundt Cand. pharm. *C. A. F. Mende* Bevilling til at drive Apotheket i Grindsted.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Le Nord* skriver: Redaktionen af *Süddeutsche Reichspost*, et Blad, som udkommer i Augsburg og er Organ for den nye national-monarkiske Fraktion i den tyske Rigsdag, har havt den Opmærksomhed at sende os et af sine Numre, hvori det gjør sig Umage for at paavise, at Danmarks Fordringer paa Nordslesvig ere uantagelige. Vi ere vor Kollega saa meget mere forbundne for det Tilsendte, som den Argumentation, han opstiller for at godtgjøre Rigtigheden af sin Paastand, virkelig er saa kuriøs, at den forjener Omtale. Ifølge *Süddeutsche Reichspost* skal Bestemmelsen i Pragerfredens 5te Artikel om, at Befolkningerne i Slesvigs nordlige Distrikter skulle vende tilbage til Danmark, naar de ved en fri Afstemning udtale Ønsket derom, kun have selve Befolkningens Gjenafstaaelse for Øje og ikke det Territorium, som den beboer. Deraf sluttes, at Traktaten af 1866 kun kan udføres paa følgende Maade: Indvaanerne i Nordslesvig skulle opfordras til frit at udtale sig om, hvorvidt de ville vedblive at være Tyskere eller igjen blive Danske; de, der stemme for Danmark, skulle da gives tilbage til dette Land, det vil sige udvandre fra Slesvig, og de Andre skulle forblive der, idet de een Gang for alle beholde den tyske Nationalitet. Hvorledes kan dog et Blad, som vil ansees for at have en alvorlig Tendens, komme med et saa uholdbart Ræsonnement? *Südd. Reichspost* sammenblander den meget bestemte Stipulation i Pragertraktaten med den Ret til at gjøre et Valg, som var bleven tilstaaet Indvaanerne i Slesvig-Holsten ved Wienerfreden af 1864, afsluttet imellem Østerrig og Preussen paa den ene Side og Danmark paa den anden Side. Denne Ret har Intet at gjøre med den 5te Artikel i Freden af 1866. I denne Artikel er der ikke blot Tale om et nationalt, men ogsaa om et territorialt Spørgsmaal, og det bedste Bevis herpaa er, at den preussiske Regering selv opfatter Sagen paa denne Maade, da en af dens Hovedindvendinger imod Udførelsen af Pragertraktaten gaaer ud paa, at der, efter hvad den foregiver, kun skulde findes utilstrækkelige Garantier i de danske Love for Tyskerne i de slesvigske Distrikter, som eventuelt gives tilbage til Danmark. *Reichspost* beraaber sig endvidere for at bekæmpe Danmarks Fordringer paa den Holdning, som denne Magt indtog under den sidste Krig. Men burde ikke netop denne Holdning i det berlinske Kabinets Øjne være et af de mest afgjørende Motiver for en hurtig og loyal Opfyldelse af de paagjældende Forpligtelser? Beskyttede ikke Danmarks Neutralitet et af de tyske Grænsers svageste Punkter imod et fjendligt Angreb? Og har ikke den Erfaring, som man ved denne Lejlighed gjorde, bevist, hvor meget det ligger i Preussens Interesse at staa paa en god Fod med sin nordlige Nabo, hvor svagt Danmark end er i Sammenligning med det? Hvorledes det end vil gaae med dette Spørgsmaal i Fremtiden, antage vi ialfald ikke, at Argumenter af den Slags, som

Südd. Reichspost præsterer, ville kunne bidrage til at afgjøre det paa en ugunstig Maade for Danmark, hvis Tilbagefordring støtter sig til Pragertraktaten.

Dødsfald. En af de ældste og trofasteste Forkæmpere for Danskheden i Slesvig, Pastor *Hans Wilhelm Hertel*, er ifølge *B. T.* efter længere Tids Svagelighed Natten til igaar afgaaet ved Døden her i Kjøbenhavn i en Alder af 72½ Aar. Han var født i Aaret 1800 den 11te Maj og var en Søn af Sognepræst i Ballerup, Pastor Hertel. I Aaret 1827 blev han efter endt theologisk Studium ansat som Præst i Felding i Jylland, i 1833 i Aastrup ved Haderslevfjord, og endelig i 1843 forflyttedes han til Møltrup og Bjerning, 1 Mil Nord for Haderslev, hvor han i 24 Aar beklædte Embedet som Sognepræst.

Esbjerg Havn. Efter Forlydende staaer et Interessentskab, bestaaende af Baron *Gedalia*, Murmester Løjtnant *Petersen* og Justitsraad *E. C. Møller* i Underhandling om Overtagelse af Esbjerg Havneanlaags Fuldførelse, og disse Underhandlinger skulle være deres Afslutning nær.

Afsendelse af Ingeniørtropper til Lolland og Falster. Ifølge *B. T.* modtog Hs. Exc. Indenrigsministeren i Onsdags en Indberetning fra Lolland-Falsters Stiftamt, hvori dette fremsætter Ønske om at erholde militær Arbejdskraft under kyndig Ledelse stillet til Raadighed. Umiddelbart efter Indenrigsministerens derom gjorte Henvendelse til Hs. Exc. Krigsministeren har denne allerede samme Dag ladet de fornødne Ordre udgaae saaledes, at Chefen for 1ste Ingeniørbataillon, Oberst *Jørgensen*, ledsaget af flere Ingeniørofficerer, i Torsdags Morges kunde afrejse til Nykjøbing for at gjøre sig bekendt med Forholdene, medens Bataillonens disponible Arbejdsstyrke med de fornødne Officerer og Underofficerer og medførende Arbejdsmateriel for en Styrke af 300 Mand igaar Morges pr. Jernbane er afgaaet sammestedshen. Samtidig hermed er der givet Ordre til forskellige Provingsgarnisoner paa Oberst *Jørgensen*s direkte Henvendelse til vedkommende Højstkommanderende at stille Kommandoer paa 40 Mand af hver Garnison til hans Disposition for at anvendes som ovennævnt. Det er derhos overdraget Oberst *Jørgensen* at lede og forestaae samtlige Arbejder.

Understøttelsen af de Vandlidte. Den sidste (ottende) Beretning fra Centralkomiteen udviser et indkommet Beløb af 289,520 Rdl.

— Som et unægtelig slaaende Vidnesbyrd om, at der paa Lolland og Falster er ydet meget rundelig Hjælp af Landboere til deres skadelidte Medborgere, anfører *Loll. Falst. Stiftst.*, at der alene fra Sønder Kirkeby Sogn med Annexsognet Sønder Alslev er indkommet i Penge c. 1000 Rdl. foruden store Bidrag i Form af Fødemidler, Klæder og Arbejdskraft; flere end een Bonde i disse Sogne har givet 100 Rdl. Ligeledes er der i Thristed-Skjørringe-Vejleby Kommune indsamlet 1111 Rdl., hvorhos er modtaget fra Lehnsgreve Reventlow 900 Rdl. og et Par Bidrag paa 50 Rdl., saa at den samlede Sum er 2111 Rdl. Heraf er der som foreløbig Hjælp til 39 Husmænd, Parcellister og Indsiddere uddelt 2028 Rdl., hvorved enhver Vandlidt først har faaet ½ af det vurderede Tab og dernæst et Tillæg efter Trangen af 5—30 Rdl. Foruden disse Familier findes der i Kommunen 16 vandlidte Gaardmænd. — Det hele til Komiteen i Odense indkomne Beløb udgjør nu c. 10,500 Rdl.; i Frederikshavn er indkommet lidt over 1100 Rdl., i Grenaa over 900 Rdl. — I Flensborg har Huskollekten indbragt 2635 Rdl., i Sønderborg 488 Rdl. — I *Morgenbl.* og *Aftenbl.* læses en varm Opfordring til ogsaa fra Norge at komme de Vandlidte i Danmark til Hjælp. Der har dannet sig en Komitee af ansete Mænd for at indsamle Bidrag, og Lister ville ligeledes blive fremlagte i Bogladerne i Kristiania. — I Göteborg indsamler en Komitee Bidrag til baade svenske, danske og tyske Vandlidte.

Fremtiden's Basar til Fordel for de Vandlidte aabnes idag paa Hoftheatret og staaer aaben idag og imorgen Kl. 4—10 og paa Mandag Kl. 12—10. Basaren er meget righoldig, idet der er indkommet en Mængde Gaver, deriblandt talrige Malerier, Haandtegninger og Lithografier. For Publikums Underholdning vil der blive sørget paa forskjellig Maade; saaledes forevises imod særlig Betaling et »ethnografisk Museum«, en »Lykkestjerne« m. v.; der vil blive udført Solo- og Korsange, samt af og til Musikpræstationer. Blandt de forskjellige Butiker findes en med Gjenstande til ensartet Pris (16 Sk.); der er en »Kagekone«, en Tombola osv., og endelig vil der af og til, naar det fordres af de Besøgende, blive afholdt Auktioner over bestemt udpegede Gjenstande.

Stormfloden. Efter foreløbig officiel Indberetning fra Fredericia til Indenrigsministeriet vil ifølge *Fredericia Av.* den ved Stormfloden den 13de d. M. i Fredericia forarsagede Skade for Privates Vedkommende udgjøre for Bygninger og Jorder c. 7500

Dagbladet.

Lørdagen den 30. November.

72.

saa er der dog for deres Vedkommende store Spørgsmaal at tage fat paa, saaledes Tilvejbringelsen af sunde og billige Boliger. Bestræbelserne herfor ere, som naturligt er, begyndte i Byerne. De have der baaet vel-signelsesrige Frugter, men Tiden turde være kommen til ogsaa at tage alvorlig fat paa Landet, og som Forholdene synes at udvikle sig tildels ogsaa her i Danmark, ville disse maaskee snart gjøre det til en paatrængende Nødvendighed ogsaa for de store Arbejdsgivere ude paa Landet at sikre sig en fast Stok af Arbejdere paa denne Maade. Man har alt flere Steder hos os begyndt at anerkjende Nødvendigheden heraf og anlægge saadanne Arbejderboliger. Ogsaa Forbrugsforeninger, for hvilke der jo flere Steder virkes med megen Energi, ville kunne stifte betydelig Nytte i denne Samfundsklasse, om de end have mindre Betydning paa Landet end i Byerne. I det Hele taget maa det angaaende disse sidste bemærkes, at det er i højeste Grad urigtigt, naar mange ogsaa Ikke-Socialister ere tilbøjelige til at tabe Interessen for den distributive Kooperation og kun at ville vente sig Noget af den produktive. Den første er vel kun i Stand til at byde Palliativer, men ganske afseet fra dens direkte økonomiske Betydning har denne Bevægelse den Opgave at opdrage for den produktive Kooperation, af hvilken man som sagt ganske vist er berettiget til at vente sig Meget, men for hvilken de moralske Betingelser endnu savnes altfor meget.

For det lille Landbrugs Vedkommende, for dem, der ikke udelukkende ere henviste til at leve som Daglejere, men som tillige have lidt Jord, synes der imidlertid at være ikke lidt at udrette ad kooperativ Vej, og der er derfor ogsaa hos os særlig Anledning til at henlede Opmærksomheden paa det Omfang, i hvilket den kooperative Bevægelse har kunnet føre til gavnlige Resultater for denne Samfundsklasse. Denne har nemlig i Tyskland paa dette Omraade udrettet Ting, som i og for sig ere betydningsfulde, og af hvilke man venter sig endnu Mere for Fremtiden. Ikke alene synes man paa mange Steder at have været heldig med at danne Forskuds- og Kreditforeninger, hvor man ikke behøver at fastholde de korte Tilbagebetalingsfrister, som kræves i de Schultzeske Kreditforeninger, men man har dannet Foreninger, som paa mange andre forskjellige Maader heldig have virket for Produktionens Fremme. Man har slaaet sig sammen om Anskaffelsen af Maskiner og andre paa større Agerbrug beregnede Agerdyrkningsredskaber, dannet Foreninger for at købe Fodergjenstande, Sædekorn og kunstig Gødning osv. Navnlig i Rhinhesen og i Rhinprovinsen ere saadanne Foreninger meget udbredte og have viist sig i høj Grad fordelagtige. Der har ligeledes med stort Held dannet sig Foreninger, hvor der er Tale om mere omfattende Forbedringer, om Foranstaltninger mod Oversvømmelser, til at bevirke skadeligt Vands Afløb, Overrislinger osv., og saadanne Foreninger understøttes i Preussen betydelig af Regeringen. Man virker endvidere for at fremme Kooperationsprincipets Anvendelse ved Anlæg af Mejerier, hvor det har viist sig aldeles heldigt — hvad der iøvrigt ogsaa gjælder om lignende Anstalter i Sverige, hvor Fællesmejerier spille en ikke ringe Rolle — af Bagerier osv., og til Lettelse for Afsætningen; i sidste Henseende har man ikke blot Opmærksomheden fæstet paa det Spild af Arbejdskraft og

hvilke materielle Reformer der muligvis kunde være at foretage, bevilge nogle Tisinde Rigsdaler til »Præmier« og saa eller efter fransk Mønster foranstalte Rumlerier ved Valgrettens Udvidelse, idet man bygger paa den gamle Misforstaaelse, at Menneskeslægtens Lykke afhænger af, hvor mange Gange der rendes til Valg om Aaret.

Kjøbenhavn, d. 30. November.

I den franske Nationalforsamlings Møde den 26de oplæste *Bathie* Adressekomiteens Betænkning. Dette Aktsykke er for vidtløftigt til, at vi kunne gjengive det fuldstændig; men i det Følgende ville Læserne ialfald finde dets væsentlige Indhold. Det var ikke i nogen fjendelig Hensigt, at *Kerdrel*, hvis venskabelige Forhold til Præsidenten er vel bekendt, i Mødet den 13de bragte en Adresse paa Bane, da Budskabet var blevet oplæst, og alle Medlemmer af Komiteen traadte ogsaa sammen i en forsonlig Stemning. Thiers har gjort Landet store Tjenester, og Nationalforsamlingen har efter Evne understøttet ham, ligesom den deler hans Ønske om at forebygge et Tilbagefald. Hidtil har Nationalforsamlingen indskrænket sig til at tage Præsidentens Meddelelser til Efterretning, og naar der nu er blevet Tale om Indgivelsen af en Adresse kommer det af, at der i Budskabet fandtes Yttringer, som vakte Bekymringer for, at Pagten i Bordeaux var brudt. Vi skulde, hed det, nu kun tænke paa at organisere Republiken, som var Landets lovlige Regeringsform. Præsidenten har dog ved Siden heraf udtrykkelig anerkjendt Nationalforsamlingens Suverænitæt og konstituerende Myndighed. Fordi vi fremhæve dette og hævde vor Ret, ville vi iøvrigt gjerne høre hans Raad og Meninger, naar Tiden dertil kommer. At Republiken kun kan være konservativ, er fuldkomment rigtigt. De Konservatives Udelukkelse fra at konstituere den vilde vække Rædsel i Landet; der gives imidlertid blandt disse Mange, som holde fast ved deres monarkiske Meninger, og de ville vel styrke Thiers's Myndighed som den, der bringer Forsamlingens Beslutninger til Udførelse, men ikke opgive deres Princip. Efter deres Mening skal Republiken kun oprettes ved de faktiske Forholds Magt, ligesom det er Tilfældet med mange Institutioner i England. Andre Betæneligheder hidrøre fra det Bifald, hvormed yderste Venstre ledsagede Budskabet. Der gives i vort Land et talrigere og mægtigere Uordenens Parti end noget andet Sted; i 1848 kaldte det sig Socialister, i 1871 Tilhængere af Kommunen, og nu er *Radikale* den gængse Betegnelse. Dette Parti har ikke noget andet Maal end at tilintetgjøre det Bestaaende, uden at det er i Stand til at sige, hvad det vil have opført i Stedet herfor. Dets Ledere søge at skjule denne Ynkkelighed ved store Løfter. De forbaane Alt, hvad vi holde i Ære, haabe Alt, hvad vi frygte for. De fornægte Gud, nedværdige Mennesket til et Dyr i deres saakaldte »videnskabelige« Skrifter og ville under Paaskud af at skille Kirken fra Staten berøve den opvoxende Slægt al Undervisning i Religion. Dog er det ene Religionens Stemme, som kan bane sig Vej til Hjertet, medens Ørene overdøves af Demagogernes højtråbte Deklamationer. De Skurke, som myrdede Gislerne, gjøres til Helgene, og de radikale Blade true Medlemmerne af Benaadningskommissionen med blodig Hævn. Præsidenten har i fyrretyve Aar bekæmpet denne Faktion, og dog misbruger den nu med en Uredelighed uden Lige.

Pragfredens femte artikel.

Redan ha sex år och ett stycke på det sjunde förflutit, sedan Preussens konung i den allra heligaste och odelbara treenighetens namn förband sig att till Danmark afträda »befolkningarna i Slesvigs nordliga distrikt, derest de genom fri omröstning gifva den önskan tillkänna att förenas med Danmark»; men medan Preussen öfvetat att till sin fördel låta Pragfredens öfriga bestämmelser utan hinder eller dröjsmål och i allra största utsträckning träda i kraft, förblifver villkoret i femte artikeln allena ouppfyldt. Man kan dess värre ej betvifla, att Preussens regering härutinnan handlar med stöd af tyska folkets nästan enhälliga »apatier». Några månader efter att Preussens konung afgifvit det högtidliga löftet i Prag, uttalade ett preussiska deputeradekammarans utskott den förhoppningen, att »det måtte lyckas att alldeles undanskjuta klausulen i Pragfredens femte artikel» och dermed omintetgera den utlovade »olyckliga tillämpningen af nationalitetsprincipen i Nord-slesvig». Härmed öfverensstämma också sedan dess alla åtgärder och nästan alla uttalanden från tysk sida, och sålunda har man under de sex sistförflutna årens lopp fått rikliga bidrag till belysning af, hvad med den så kallade *Deutsche Treue* rätteligen bör förstås. Endast undantagsvis hafva enstaka tyska röster höjt sig, som vågat yrka traktatsmässiga löften helgd. Med dem har nu förenat sig en ny besvärsvand, den bekante författaren dr Edgar Bauer i Altona, som i dessa dagar utgifvit en märklig skrift under titel: *Artikel V von dr Edgar Bauer. Nebst einem Nachwort von C. St. A. Bille in Kopenhagen*.

Bestämmelsen i Pragfreden, säger förf., är i rättsligt hänseende tydlig och klar. Den innefattar också ingenting ovanligt: landafträdelser, förbehållna af folkomröstningar, har ju vår tid hunnit vänja sig vid. Verkställigheten synes ej heller böra erbjuda några svårigheter. Hvad är det då, som hindrar dess utförande? Ingenting har ju sedan 1866 inträffat, som kunnat beröfva det så högtidligt gifna löftet dess bindande giltighet eller dess praktiska betydelse. Ej kan dess förpligtande kraft upphävas derigenom, att Preussen blott af kejsar Napoleon's föreställningar lät sig förmå till denna eftergift, för att ej — såsom Bismarck sedermera yttrade — likt en oförvaren spelare åter sätta allt på ett kort. Att Preussen sedermera besegrat den maktige fredsmedlaren, och därför ej längre fruktar att blifva nödgadt till löfets uppfyllande, kan naturligtvis lika litet förändra löfets helgd. Man frågar sig då, om den förutsättningen sedermera visat sig vara ogrundad, att nordslesvigarne önska att återförenas med Danmark; men det är vederligt, att de på ett sätt, som ej ens lemnar en skugga af tvifvel öfrig, gång för gång lagt denna önskan i dagen. Hvar ligger då hindret? Det ligger endast, säger förf., i tyskarnes *non possumus*. Hindret är ej rättsligt, utan ett romantiskt: ej en förbredd land får afträdas, der en droppe tyskt blod flutit. Sådan är den tyska tanken, inför hvilken »de bestående fördragen äro förkastliga, ogiltiga, omöjliga, så snart de på-lägga honom något tvång».

Vi skola ej följa förf. i hans historik af den schleswig-holsteinska frågan från dess uppkomst intill nutiden, ehuru den innehåller mängden skarpsinnig anmärkning och från delvis nya synpunkter belyser denna sorgliga historias välbekanta fakta, liksom hans jämförelse mellan ord och handlingar, mellan afsigter och verkliga uppnådda resultat, skära in som en skarp knif i denna långa väfnad af lögn och orättfärdighet. Blott det må påpekas, att omsider här, i en tysk skrift, tyska förbundets och dess stormakters förfarande mot Danmark från och med de s. k. öfverenskommelserna 1851—1852 intill 1864 blifvit efter förtjänst bedömdt, såsom besjäladt blott af den »tyska tanken» att omöjliggöra hvarje definitiv uppgörelse och, såsom en württembergisk minister uttryckte sig, »bereda Danmark så mycken förtret som möjligt». Vi lemna emellertid denna framställning å sido, för att sysselsätta oss med den del af frågan, som har ett mera omedelbart intresse för ögonblicket.

Förf. har till sin skrift bifogat en karta, utvisande i detalj resultaten af de i Nord-slesvig den 31 Aug. 1867 hållna valen till nordtyska riksdagen; då förhållandena sedan dess i det väsentliga förblifvit oförändrade, utmärker kartan också, huru gränsen skulle falla vid en efter nationalitetsprincipen genomförd delning af Slesvig. De som vilja inbilla sig sjelfva eller åtminstone andra, att hela frågan gäller en föga nämnvärd obetydlighet, »några socknar» i nordligaste Slesvig, kunde hafva godt af att betrakta denna karta, der procenttalet af röster, som tillföll de danska kandidaterna, är angifvet för hvarje distrikt. Till en början böra vi erinra, att första valet till nordtyska parlamentet egde rum den 12 Febr. 1867, då af Slesvigs fyra valkretsar den första och andra utsågo danska, men den tredje och fjärde tyska representanter. Likväl hade vederbörande redan då anordnat valkretsindelningen på ett så sinnrikt sätt, att de trott sig kunna påräkna, att 3 tyskar och blott 1 dansk kandidat skulle väljas. Det naturliga hade på grund af nationalitetsförhållandena varit, att dela Slesvig i valkretsar från vester till öster. Om så hade skett, skulle andra valkretsen, i likhet med den första, hafva företett blott en ringa tysk minoritet. Detta ville man förekomma, och därför inrättades en valkrets i riktning från norr till söder, och sammanslogs en större sydlig med en mindre nordlig del,

hvarigenom man ansåg sig förvisad att kunna framkonstla en tysk majoritet i andra valkretsen. Icke dess mindre misslyckades experimentet den 12 Febr. 1867: den danska kandidaten i andra valkretsen fick röstpluralitet. Undervisad af erfarenheten, inrättade man nu valkretsarne på ett ännu onaturligare sätt; de danska områdena Als och Sundeved blefvo sålunda afskilda från andra och lades till den första valkretsen, der det ej var möjligt att genom några slags knep åstadkomma annat än en öfverväldigande dansk majoritet, och sålunda lyckades man drifva det derhän, att vid valet den 31 Aug. 1867 den tyske kandidaten segrade i andra kretsen. Emellertid föll vid detta val mer än hälften af de i hela Slesvig afgifna rösterna — eller 25,598 af 50,262 — på de danska kandidaterna. Och betraktar man nu på kartan, huru omröstningen utfallit i enskildheter, så framgår, att danskarne hade öfvervägten i hela den del af Slesvig, som sträcker sig från Jyllands sydgräns till en linie från söder om Flensborg öfver Medelby, Ladelund, Mögeltönder till Höier på vestkusten. Allt som ligger norr om denna linie är öfvervägande danskt; äfven i flere af de sydligaste områdena inom denna landsdel var antalet af danska röster från 70 till bortåt 100 %. Att valet försigick under ett olidligt tvång från den preussiska förvaltningens sida mot de danskeinnade, medan det tyska partiet njöt en laglös agitationsfrihet, behöfver näppeligen nämnas. Resultatet skulle eljest ha blifvit ännu förmanligare för den danska eller, såsom förf. säger, »fördragstroga» majoriteten. Fast står det emellertid, att hon är majoritet, och att gränsen för den delning, hvarom Preussen gaf det sedan sex år tillbaka ouppfylda löftet, faller söder om Flensborg.

Någon förmodan, att Nordslesvigarne ej verkligen hysa den önskan, hvilken femte artikeln af Pragfreden förutsätter, kan man således ej hysa i Berlin. Man har der till yttermera visso nödgats höra Krygers protester, man har funnit sig böra neka att mottaga deputationer och adresser, som på det lojalaste sätt påyrkat uppfyllelsen af ett af Preussens konung gifvet löfte, man har förnummit liknande röster i hertigdömenas landtdag. Senast i Maj d. å. riktade fyra hundra slesvigiska valmän en petition till preussiska deputeradekammaran, men på alla dessa påminnelser om den fördragsenliga rätt, som blifvit Slesvigs danska befolkning tillförsäkrad, svaras blott med ett våldsamt förtryckande förtryckningsarbete i Slesvig.

Visserligen yttrade hr von Bismarck den 20 December 1866, att enligt hans åsigt den befolkning, som tydligen gifvit tillkänna att hon ej vill vara preussisk eller tysk, ej kan stärka den makt, från hvilken hon vill skiljas. Visserligen har han också vid samma tillfälle erkänt, att klausulen i Pragfredens femte artikel var det medel, hvarigenom Preussen räddade de stora fördelar, det vunnit genom sitt segerrika fälttåg 1866. Ändtilligen tillade han äfven, att preussiska regeringen ej genom några landtdagens beslut kunde lösas från ingångna förpligtelser, och att dessa måste uppfyllas. Men när deputeradekammaran fann för godt, att ur lagen om Slesvigs och Holsteins införlifvande i preussiska monarkien utesluta hänvisningen till fredssluten i Wien och Prag samt i stället införa en bestämmelse, enligt hvilken den nordslesvigiska frågans lösning göres beroende af preussiska landtdagens medverkan, så lät han detta ske. När slesvigaren Kryger 1867 föreslog ett amendment till nordtyska förbunds-författningen af innehåll, att de nordslesvigiska områdena skulle förklaras icke tillhöra förbundsområdet, tog Bismarck sjelf till orda, för att motsätta sig detta förslag, och förklarade att förbundets nordgräns visserligen icke vore tvifvelaktig. Derjemte fann han nu tiden vara inne att framhålla den »latitud» i utförandet af Pragfreden, som tillåte Preussen att förfara efter behag och med afseende blott på sina intressen, hvarjemte han antydde, att man måste förvissa sig om de »vilkor», hvarpå Danmark ville mottaga Nordslesvig, hvarmed således vägen var öppnad att genom omöjliga vilkor göra Nordslesvigs återförening med Danmark omöjlig. Med denna antydan hade Bismarck hunnit fram till den ståndpunkt, som preussiska deputeradekammaran redan i slutet af 1866 intog, när det godkände ett utskottsbetänkande, hvori den förhoppningen uttalades, att Preussens konung måtte sönderrifva den nyligen slutna traktaten. Ståndpunkten är densamma, men ordalagen äro olika. Hrr deputerade uttala alldeles oförbehållsamt, hvad »die deutsche Treue» ingifver dem, medan den gamle diplomaten deremot fortär att försäkra, att traktaten skall utföras, om blott Danmark går in på vissa, i traktaten icke med ett ord omnämnda »vilkor» — vilkor, som skulle förvandla en sjelfständig makt till vasall. Att den tyske förf. ej sätter någon tro till uppriktigheten eller ärligheten i Bismarcks försäkringar, är tydligt. Han nämner de förhandlingar med Danmark, hvartill Preussen ändtilligen för skens skull beqvämade sig, när Luxemburg-frågan hotade med krig, och somingo afstanna, sedan de uppfyllt sitt tillfälliga ändamål. Om denna lumpna komedi yttrar han, att det öde, som sväf-vade öfver detta förtroliga utbyte af åsiger, väl icke varit något annat, än den af preussiska deputeradekammarans utskott i December 1866 uttryckta önskan, att förhandlingarna om utförandet af femte artikeln måtte leda derhän, att den blefve fullständigt skjuten åt sidan.

Förf. beklagar djupt denna tyska politik och han motser deraf bittra frukter. Femte artikeln i Pragfördraget — säger han — menade verkligen väl med Preussen och med freden. Den slesvigiska frågan har sedan många år tillbaka varit krigstillståndets näringsämne: med rätta kallar han den stora kampen år 1866 för det tredje slesvigiska

kriget, och 1870 blef världen vitne till, huru en ny länk knöts till kedjan af händelser i denna långa tragedi. Pragfördraget lemnade i Preussens och dess statsmäns händer, att en gång för alla släcka denna brand, att sätta den punkt, som först gör satsen till sats. Hvad hela den europeiska diplomaten förgäfvades försökt, hvad flere krig med derk följande fredstraktater, som ej medfört något definitivt slut och derfor endast kunna föstra ny missbelåtenhet och nya utbrott, hittills ej förmått, det har Preussen i sin makt att utföra genom en lojal tillämpning af klausulen i Pragfredens femte artikel. Numera åtminstone kan Preussen handla, utan att någon skall mistänka, att det gifver efter för utländsk påtryckning. Hvilken triumf för denna stat, att lösa denna tvistefråga, på hvilken alla bemödanden strandat, och grundläggande någonting för framtiden bestående och varaktigt; och hvilken triumf för den statsman, som för tio år sedan kom till makten såsom ordningens representant mot upplösningen, att kunna visa, att en monarkisk regerings vilja står öfver partibesluten, och att fördrag, afslutna under preussisk garanti, äro skyddade mot frasmakares tvifvel, mistro och län.

Men förf. ser mycket väl, att de ledande männen i Tyskland äro fjerran från en sådan tankegång. Och detta ingifver honom dystra åsningar för framtiden. Det gifves blott ett medel att beherrska ödet: att man ej förnedrar sig till att tillbedja händelserna, att man ej i det råa *fait accompli*, hur smyckadt det än må vara med framgångens färger, ser herraväldets fullmakt och den gudomliga viljans sanktion, utan förstår att förbinda det faktiska med det eviga — och det eviga är, i statssaker, *rätten*. Genom den förmår man bryta ödet, genom den bjuder man solen stå stilla; men utan den förblir man under ödets våld, hvilket trycker dödens tagg i allt lefvandes hjerta. Hvem borgar för den maktas bestånd i morgon, som i dag synes oemotståndlig, om hon blott är den fysiska makten? På det stora taget mot Grekland, då Xerxes vid Doriskon mönstrade sin tallösa här, kallade han inför sig den från Sparta landsflyktige konungen Demaratos och sporde honom, om ej alla vesterlandets folk i förening med grekerne skulle vara oförmögne att motstå österns härskaror. Demaratos svarade, att grekerne i dygd och frihet vore vanda till att kämpa mot öfvermakten, och såsom denna dygds och frihets källa angaf han lagen, hvilken herrskare de fruktade mer, än Xerxes' soldater för tuktan och straff, och hvilken bjöd dem att segra eller dö. Men Perser-konungen omvändes ej af flyktigens ord. Han fattade ej hvad det vill säga, detta lagens lifsalt, som skänker makten dess varaktighet och med henne försonar människorna. Först vid Termopyle började han förstå den dygd, mot hvilken spjutet förslöas och svärdet brister. Det gifves — så slutar förf. — äfven moraliska Termopyle, hvilkas beviande kraft de mäktige ej börde invänta.

Utrymmet medgifver oss ej för tillfället att närmare inlåta oss på det af Dagbladets r. d. utgivare, folketingsmannen Bille författade tillägget till dr Bauers skrift. Hr Bille har satt sig till uppgift, hvilken han lyckligt löst, att kort och öfverskådligt framlägga den danska uppfattningen, såsom ett komplement till dr Bauers från rent tysk ståndpunkt hållna framställning. Lika med den förre ser han i Pragfredens ärliga uppfyllelse ett afgörande slut och grundvalen för ett godt och vänskapligt förhållande mellan Tyskland och den skandinaviska nord.

Ordensdekoration. Från Köbenhavn skrives, att borgmästaren i Köbenhavn, konferensrådet C. D. Ehlers, erhållit tillkänsla att anlägga och bära den honom tilldelade dekorationen som riddare af Sanct Olafs-orden.

— Vid Vetenskapsakademiens Decembersammankomst i går afton förekom hufvudsakligen följande:

Utländske ledamoten i första klassen, professorn i Greifswald Johan August Grunert anmälles vara med döden afgången.

Till utländska ledamöter invaldes, i andra klassen professorn i Cambridge U. S. John Cough Adams; i tredje klassen kejsarl. ministerrådet, Peter von Rittinger i Wien; i sjette klassen dr René Louis Tulasne i Paris; samt till inländska, i nionde klassen, brukspatronen dr Carl Fredrik Bergstedt.

Frih. Wrede fortsatte sin vid sista sammankomsten började redogörelse för meterkonferensen.

Hr Torell lemnade en öfversigt af Skånes äldsta aflagringar från istiden, diluvialskand och diluviallera.

Hr Cleve 1) förevisade åtskilliga diamanter från Sydafrika, insamlade af bergnotarien F. L. Enqvist, samt redogjorde för deras förekomstsätt; förevisade några till riks museum af konsul Blixén i Montevideo skänkta kalcedoner, hvilka innesluta en vätska; 3) meddelade, att det stora grönländska meteoritstycket upphört att vittra, sedan det tidtals blifvit öfversköldt med vatten, och att man sannolikt ej behöfver befara dess vidare förvittring, så framt det utställes under bar himmel.

Hr Gyldeén gaf några meddelanden om stjernfallet af den 29 Nov. I Sverige hafva stjernfall i stor mängd blifvit iakttaga af prosten Bergstrand i Hjulsjö och bergmästaren Godée i Säter.

Sekreteraren aflemnade för Öfversigten 1) »Anteckningar angående en Orca, som anträffats vid Bohuslänska kusten i Dec. 1871», af dr Otto v. Friesen; 2) »Entomologiska anteckningar» af frih. Carl Cederström.

Sedan sista sammankomsten hade blifvit

Slesvigske Tilstande.

Skjøndt Befolkningen i Løgumkloster er ganske dansk, er der dog i Skolerne indført 6 à 12 Timers tysk Undervisning om Ugen, og nu have tilmed ifølge *Dnk.* Tyskerne, tildels ved falske Forestillinger, faaet samlet 131 Underskrifter paa et Andragende om, at der maa blive indført udelukkende tysk Undervisning. Der er dog strax blevet indsendt et Modandragende med 170 Underskrifter, deriblandt 21, som ogsaa have underskrevet den tyske Petition, men erklære, at det er skeet, fordi de ere blevene førte bag Lyset. Af Skolekommissionen have 2 Medlemmer paa egen Haand støttet det tyske Andragende, medens de tre Kirkeældste have afgivet en Erklæring, hvori de oplyse, at af Skolens 280 Børn forstaae neppe 23 Tysk, og selv disse 23 forstaae og tale bedre Dansk end Tysk.

— Ved et i Mandags i Løgumkloster afholdt Byraadsmøde sejrede det tysksindede Parti med 54 imod 48 St.

— Den bekjendte Provst *J. Høek* i Kettinge paa Als er afgaaet ved Døden.

KASINO

Idag, Mandag den 16. Decbr., Kl. 7:

Fernande,

Skuespil i 4 Akter, af Victorien Sardou.

Forbi omtrent Kl. $10^{1\frac{1}{2}}$

~~Billetterne~~ Billetterne erholdes som sædvanlig.

Tirsdag den 17. Decbr.:

Talismanen.

Musikalsk Færd i 3 Akter (med en ny
Rundsang)- Musikken arrangeret af Hr.
Krigsraad Brandt.

(Paany indstuderet.)

Industriforeningen.

**Laften Kl. 8½: Foredrag af Hr.
Cand. polyt. Borch.**

Theologisk Samfund.

Mandag den 16de Kl. 8 $\frac{1}{4}$: Forisættelse af sidste Mødes Forhandlinger.

enede Venstre.

Slesvigske Tilstande. Ved det i Lørdags stedfundne Valg paa en Raadmand i Løgumkloster sejrede ifølge *Dvk.* det danske Parti, idet dets Kandidat, Degn V. Iversen, blev valgt med 56 Stemmer imod 53, som faldt paa det tysksindede Parties Kandidat.

Nekrolog. *Frederik Christian Sibbern*, Professor, Konferensraad, Ridder af Danebroskorden, Dannebrogsmænd Medlem af Vi-

19^{de}
72

logi, særlig paa visse lavere Organismers
Omraade — til Zoologen, Professor J. C.
Schiødte i Kjøbenhavn for hans Afhandlinger
i *Naturhistorisk Tidsskrift* over Insekternes Me-
tamorfose. I Motiveringen fremhæves der-
næst den af den danske Zoolog opnaaede
store Mængde af nye Resultater, ligesom
hans fra Grunden af selvstændige nye Be-
handlingemaade, der i Forbindelse med en
sjelden Fremstillingskunst giver hans Forsk-
ninger en saa overlegen Karakter, at den
udelukker enhver Sammenligning med

Slesvigske Tilstande.

Regeringen i Slesvig har nu befalet, at 13 danske Borgere i Sønderborg trods Magistratens Vægning skulle optages i Borgerrullen. Men Befalingen er først kommen otte Dage efter Byraadsvalet, hvilket Regeringen paa ingen Maade vilde udsætte, uagtet, eller maaskee netop fordi den maatte vide, at det tysksindede Parti ikke kunde sejre, hvis hine 13 danske Borgere blev optagne i Borgerrullen før Valget. Var Resolutionen kommen i rette Til, vilde ifølge *Dybbøl*p. alle dansksindede Vælgere have deltaget i Byraadsvalet, medens de nu afholdt sig fra at stemme.

— Ifølge *Duke*. er Planen om en nord-slesvigsk Industrindstilling i Haderslev i Sommeren 1873 bleven gunstig optagen af de Industridrivende i Aabenraa, Løgumkloster, Tønder og Højer uden Hensyn til deres politiske Troesbekjendelse. Med de Industridrivende i Flensborg og Sønderborg bliver der i disse Dage ført Forhandlinger, som formodenlig vilde føre til et ligesaa heldigt Resultat.

Literatur. Paa den Gyldendalske Boghandels Forlag har en norsk Forfatter, Cand. philol. F. B. Steensen, udgivet et Skrift:

senere fremmet saa heldig, at der i de tre forløbne Aar i Præmier fra 75 til 200 Pd. i Alt er uddelt 19,180 Pd. Gjødning og 2820 Pd. Oliekager, idet der foruden Foreningernes Bidrag, 133 Rdl. 2 Mk. aarlig, i Gaver til Udvalget i Alt er indkommet over 600 Rdl. Men hvad der dog maaskee endnu mere godtgjør Nyttens af at gaae frem paa denne Maade, er, at det Kvantum Gjødning, der for Betaling er leveret til Husmænd i Amtet, er steget fra 1100 Pd. i 1870 til 7535 Pd. i indeværende Aar.

Om Mergelgravene. I Anledning af Artiklerne desangaaende i *«Dagbladet»* tillader jeg mig at anføre et lille Træk af mit eget Liv. Jeg kom for nogle Aar siden ridende fra en Skole til en omtrent $\frac{1}{4}$ Mil derfra liggende Præstegaard, begge omtrent 2 Mil fra mit Hjem. Vejen gik i en stor Vinkel, og da en Vej, der dreiede af, syntes at føre lige ind til Præstegaarden, red jeg ind derpaa. Da jeg havde redet noget, forekom det mig, som om Vejen noget forud hørte op; jeg sprang da af Hesten, gik hen og saae mig for og stod paa Kanten af en 20—30 Alen dyb Mergel- eller Grusgrav. Havde jeg redet lidt længere, vilde baade Hesten og jeg være styrtede ned og rimeligvis have sat Livet til. Nu vil man vel sige:

der ved Bortskyldninger af Havet have mindre
større eller mindre Areal? 6172

Slesvigske Tilstande. Da det
nu er konstateret, at de tydsksindede Nord-
slesvigere have indskrænket sig til en Kommu-
nalbestyrelses-Petition, betragtes ifølge «Dvk.»
en dansk Massepetition ikke som nødvendig.
For at der imidlertid kan dannes en Modvægt
imod den allerede indgivne tyske Petition,
vil der om meget kort Tid fra samtlige
danske Valgmænd i Nordslesvig blive ind-
givet en Petition til Underhuset i Berlin,
som i det Væsenlige er af samme Indhold
som den i Foraaret indgivne Petition, der
dengang kom for sent til at komme til
Forhandling og i disse Dage af Underhusets
Bureau er bleven sendt tilbage til en af
Valgmændene.

. December.

Kjøbenhavn, d. 6. December.

Under Overskriften England og Tyskland har *Spen. Zeit.* nylig indeholdt nogle Bemærkninger, som danne et Pendant til den tidligere meddelte Udtalelse i *Augsb. Allg. Zeit.* Begge Artikler stemme overens i Hovedsagen; men medens Tyskeren i det sidstnævnte Blad

til
L
er
de
f
m
A
R

Medlemmer.

285

Slesvigske Tilstande.

Den 19. Decbr. skal der ifølge *Dvk.* foretages Valg paa et Medlem af det preussiske Underhus for 7de slesvigske Valgkreds i Stedet for Bykasserer Johannsen, som har nedlagt sit Mandat. Der nævnes endnu ingen Kandidat, hverken preussisk eller partikularistisk. I 1ste og 2den slesvigske Valgkreds, hvor ligeledes begge Underhuspladserne ere ledige, da Kryger og Ahlmann ikke modtog det sidste den 18de Oktober paa dem faldne Valg, vides derimod ikke at være udskrevet nye Valg, uagtet Underhuset efter den Tid har gjenoptaget sine i Foraaret afbrudte Møder.

— Den af Stormfloden i Flensborg By og Amt anrettede Skade er nu taxeret til 222 096 pr. Dl.

n 9. December.

72

385

altsaa ogsaa de militære Forhold, der maae
indrettes derefter. Jeg betragter ikke en
Krig med Preussen i en nær Fremtid som
uundgaaelig, jeg betragter den kun som
sandsynlig, forsaavidt Preussen maatte nære
den Opfattelse, at vi under visse Forhold
ville slutte os til dets Fjender for at tilbage-
vinde, hvad man har berøvet os. Det kan
vel ikke betvivles, at Størstedelen af vore
Officerer ville nære det Ønske, at kunne
maale sig med Preusserne i en mere lige-
lig Kamp end sidst, og et saadant Ønske er

99 N. 72

Slesvigske Tilstande.

For omtrent en Maaned siden vare ifølge *Dybbølpost.* alle Kommuneforstanderne i Als Sønderherred og Augustenborg Distrikt indvarslede til at møde hos Herredsfogden paa Augustenborg, hvor ogsaa Landraaden mødte; de skulde modtage Regeringens Svar paa de forskjellige Reklamationer, der vare indgivne i Anledning af Skatteforholdenes Ordning. Svaret forelaa i Original og Afskrift i det tyske Sprog til hver enkelt Kommuneforstander, og saa erklærede alle Kommuneforstanderne, at de ikke forstod det tyske Sprog, og bad derfor om, at Svarene maatte sendes tilbage til Regeringen, for at de oversatte paa Dansk atter kunde tilstilles dem. Landraaden indberettede Sagen, men i disse Dage har enhver Kommuneforstander atter pr. Post faaet det tyske Svar tilstillet med en Skrivelse fra Herredsfogden om, at efter Regeringens Besked maatte det blive Vedkommendes egen Sag at faae Regeringens Svar oversat paa Dansk; Kommuneforstanderne skulde drage Omsorg for, at enhver enkelt Reklament i Kommunen underskrev til Bevis for, at han havde modtaget Regeringens Besked i Sagen. Saavidt vides, have Kommuneforstanderne i flere Kommuner sendt Sagen tilbage til Herredsfogden med Skrivelse om, at de havde havt Reklamenterne sammen, men at disse havde vægret sig ved at underskrive et Dokument, som var affattet i det dem uforstaaelige tyske Sprog, og havde bedet dem om at faae det tilsendt paa Dansk.

yare Anledning vil træde i Forgrunden og bringe de mest ødelæggende Følger med sig. Imidlertid vedblive Pengemarkederne at bedre sig, og navnlig er *Bank of England's* seneste ugenlige Status atter gunstig, saa gunstig, at man endog hengav sig til Forhaabningen om, at Direktionen i Torsdags vilde nedsætte sin Diskontotonering til $4\frac{1}{2}$ pCt. Dette skete imidlertid ikke, men privat diskonteres prima 3 Maaneders Vexler til $4\frac{3}{4}$ à $4\frac{7}{8}$ pCt. Det engelske Fonds-marked var fast, og i Frankrig, hvor de politiske Forhold mere og mere konsoliderede sig, var Stemningen overordenlig gunstig og franske Fonds i væsenlig Stigning; Leon Says — Rothschilds intime Ven — Udnævnelse til Finansminister optoges særdeles gunstig af Pariserbørsen, som gav sin Glæde tilkjende ved betydelig Stigning i Rentes. Medens den forløbne Uges Begyndelse saae meget truende ud, og Telegrammerne figurerede med de for Børserne saa rædselsfulde Ord »Panik« og »Krisis«, synes der saaledes nu at være al Udsigt til, at vi gaar ud af det gamle Aar med nogenlunde stabile Markeder, og det er at haabe, at den sidste Tids Erfaringer ville have en heldbringende Indflydelse paa Fremtiden. Vi slutte Aaret med følgende Diskonto-Noteringer i Bankerne i:

10 **Det nordslesvigske Spørgsmaal.** Times indeholder en Skrivelse fra sin preussiske Korrespondent i Berlin, hvori der omtales, at Bismark har havt stor Møje med at forhindre, at forskjellige Anliggender, som ere Preussen ubehagelige, bragtes paa Bane under Kejsermødet i Berlin, saaledes Kongen af Hannovers Stilling, det brunsvigske Arvespørgsmaal, Frankrigs Rømning osv. Rigskanslerens Sygdom sættes fornemlig i Forbindelse med den sidstnævnte Sag, idet Fyrst Gortschakoff havde havt i Sinde at forlange, at de tyske Tropper hurtigst mulig skulde forlade det franske Territorium. Med Hensyn til det nordslesvigske Spørgsmaal skriver Korrespondenten: »Danmark vilde sikkert gjerne drage Fordel af den gunstige Lejlighed og høre sine russiske og østerrigske Venner tage Ordet for Nordslesvigs Tilbagegivelse. Jeg antager heller ikke, at den tyske Regering, bortset fra dens Ønske om at blive denne Sag kvit, vilde være utilbøjelig til at vise Forekommenhed imod de to kejserlige Gjæster, af hvilke den ene har underskrevet Pragertraktaten, medens den andens Søn og Arving er Kongen af Danmarks Svigersøn. Det er imidlertid, som Fyrst Bismark gjentagne Gange har erklæret, umuligt for ham at være behjælpelig med at bringe Sagen i Orden, saalænge Danmark holder fast ved, at den befæstede Stilling paa Als og Dybbøl indbefattes i dets Krav, og da dertil endnu kommer, at det radikale Parti, som nu staaer i Begreb med at vinde betydelig Indflydelse i Danmark, ikke bekymrer sig synderlig om Andet end at forbedre de lavere Klassers sociale Kaar, saa kan den tyske Regering endnu haabe at faae Sagen afgjort efter sit eget Hoved.«

prinses to ældste Sønner, Friedrich Wilhelm og Heinrich, der overværede Højtideligheden, bare Andreasordenen, som Kejser Alexander samme Dag havde skjænket dem. Ved det store Galataffel, som fandt Sted om Eftermiddagen, udbragte de tre Kejsere Skaaler, som alle vare meget afmaalte og ordknappe. Kejser *Wilhelm* sagde: »Med Følelsen af hjertelig Tak hæver jeg Glasset paa mine kejserlige Gjæsters Vel.« Musikken udførte derpaa Melodien til *Gott erhalte Franz den Kaiser*, og da den var hørt op, yttrede Kejser *Frants Joseph* Følgende: »Gud bevare og beskytte Kejser Wilhelm, Kejserinde Augusta og det kongelige Hus.« Efter en kort Pause tog endelig Kejser *Alexander* Ordet og sagde: »Jeg drikker paa den tappre preussiske Hærs Vel.«

Ethvert af de store berlinske Blade har i de sidst forløbne Dage bragt en halv Snes Artikler, hvori der afgives Forsikkringer om Kejsermødets fredelige Tendenser, og et tusindstemmigt Kor af Korrespondancer gjentager dem. Det Kuriøse herved er, at slet Ingen har følt sig foruroliget, at ikke et eneste Menneske har tænkt sig Muligheden af en offensiv Alliance imellem de tre Kejserriger. Naar der Dag ud og Dag ind fortælles i Berlin, at der »ikke kan være Tale om Afslutningen af Alliancer eller Traktater«,

Slesvigske Tilstande.

Af den nylig omtalte Petition fra Valgmændene i Nordslesvig til Underhuset i Berlin er der ifølge *Dvk.* fremdeles indsendt 27 Exemplarer, forsynede med Underskrifter af 227 Valgmænd, nemlig 16 i Haderslev Amt, 111 paa Als og Sundeved, 78 i Aabenraa Amt og By og 22 i Tønder Amt. Med Petitionerne fulgte 20 Exemplarer af »Artikel V« af Dr. Edgar Bauer, som Husets Formand er bleven anmodet om at uddele blandt Husets Medlemmer, for at disse kunne faae Lejlighed til at gjøre sig bekjendte med Artikel V's

H

21. 2. 72

udgiven af

O. Halmqvist og S. A. Sørensen.

1873 Nr. 1 (Januar).

Heraf vil hver Maaned udkomme et Hefte til en Pris af 1 Rdl. 24 Sk. pr. Kvar-
tal; men Subskriptionen er bindende for
en hel Aargang. Faaes i alle Boglader i
Norden.

Wilhelm Priors Boghandel,

52, St Kjøbmagergade 52
ved Porcellænsfabriken.

Slesvigske Tilstande. Det af de saakaldte Civilkommissærer, den preussiske Baron Zedlitz og den østerrigske Baron Halbhuber under 12te Juli 1865 for Slesvig udstedte Forbud imod Brugen af Dannebrogsslag staaer ifølge *Dvk.* ikke længere ved Magt. Dette er ikke alene gjort gjældende af Statsadvokaten i Flensborg, som har forlangt en Sag imod en Mand fra Ha-

Me
Ma
he
ku
An

i l
Fo
Fo
son

29 Aug 72

389

derslev, der var dømt for at have udstillet smaa Dannebrogsslag i sit Vindue, fuldstændig hævet, men ogsaa anerkjendt af Kredsretten i Flensborg, som i sin Dom i denne Sag er gaaet ud fra, at Forbudet af 12te Juli 1865 imod Dannebrogsslag er sat ud af Kraft allerede ved den under 25de Juni 1867 skete Indførelse af den preussiske Straffelov, hvis § 93 satte Straf paa Brugen af forbudte Faner. Da imidlertid denne sidste Straffebestemmelse ikke er gaaet over i Straffeloven for det nordtyske Forbund, som traadte i Kraft den 1ste Januar 1871 og fra 1ste Januar 1872 har gjældt som Straffelov for det tyske Rige, saa eksisterer der — siger Kredsretten — ikke længere noget Forbud imod Brugen af Dannebrogsslag i Slesvig. Derimod maa det vistnok antages, at de øvrige Dele af Forbudet af 12te Juli 1864, imod at bære »danske Kokarder og andre særlige Tegn, som ikke ere at betragte som Dele af en kongelig dansk Embedsmands eller en kongelig dansk Militærpersons Uniform«, og imod at »synges danske Sange, saafremt de have et i national Henseende fornærmeligt eller irriterende Indhold«, endnu have Gyldighed, da de hverken ere ophævede ved den preussiske eller den nordtyske Straffelov eller paa anden Maade.

— Kommunalbestyrelsen i Haderslev, som oprindeligt havde paatænkt at holde »Nationalfeier« den 18de Januar, har nu ifølge *Dvk.* fulgt Trop med sine holstenske og slesvigske Kolleger (paa Husum nær, som har passet) og berammet en Fest til næstkommende Mandag. Der skal flages fra de offentlige Bygninger (formodenlig som sædvanlig til næste Morgen), synges Psalmer og holdes Taler i Skolerne (som forøvrigt have fri); Pastor Groth fra Oxenvad skal i Provst Müller's Fraværelse holde Guds-tjeneste i Frue Kirke; om Eftermiddagen agter Kommunalbestyrelsen tilligemed Eleverne fra den latinske Skole og hvem der ellers maatte have Lyst til at følge med, at gaae i Procession til Ulvshus Skov (en Fjerdingvej fra Byen), hvor der vil blive sunget og holdt Taler; paa Tilbagevejen gjøres der Holdt ved Beværtningsstedet »Pavillon«, hvor der skal affyres 101 Salutskud med Kanoner; om Aftenen bliver der Gilde i »Bürgerverein« og Fyrværkeri paa Marken Øst for Theatret. Naar Byens Udgifter hertil blot ikke blive altfor store, kan man gjerne unde Kommunalbestyrelsen, vore faa tyske Medborgere og Skolebørnene en glad Dag.

— Efter hvad *Flensb. Nordd. Zeit.* vil vide, har den preussiske Regering foræret den bekjendte holstenske Agronom, Dr. phil. *L. Meyn* i Uetersen et Areal af 556,472 Kvadratmeter (= c. 114½ Tdr. Land à 14,000 Kvadratalen) i Morsum Sogn paa Sild til derpaa at anlægge et Jernbjergværk med Navnet »Barbarossa«. Som tidligere meddelt, har Dr. Meyn anstillet omhyggelige Under-søgelser paa Sild, som have givet det Resultat, at der med Fordel lader sig indvinde Jern af de der forekommende Jernertsler.

— Den bekjendte forhenværende sønderborgske Redaktør Dr. *Resensmith*, der bl. A. har deltaget i de tyske Pøbeloptøjer imod de Danske i Sønderborg, er nu bleven antagen til Redaktør af et Blad i Gladbach; forinden hans Afrejse ville Tyskerne i Sønderborg arrangere et Festmaal til hans Ære.

Redømmelsen ved Industri-

H
F
d
O
A
fa
ta
er
E
o
I
i
f
A
s
I
S

ta
fa
e
ti
h
o
D
le
ga
di
tr
in
at
la
sv
d
D
Bi
sk
af
me
re
Bi
de
Sa
og
F
sa

ik
ni
da
ni
ta
va
tr
A
D
po
ga
V
lig
tr
A
O
de
sta
be
ke
til
f.
St
hi
ve
er
na
th
iv
be
m

me- sig til Nabolaget. Men saa vidt vi vi
ner, har Erfaringen tilstrækkelig modbev
denne Stadslægens Tro, idet der netop
ved Omegnen af Frue Arbejdshus har været
ori- paafaldende Mængde af Koppetilfælde, hv
ters til det er ganske naturligt at søge Grund
one, i Koppehospitalets Nærhed. Selv om m
med med Stadslægen vil fastholde, at Kopp

Da

oret, Østergade
for Provinserne
entorer.

drag, vi have bragt af Stadslægens Be
retning.

Medens den exanthematisk Tyfus næ
sten udelukkende har holdt sig til de i hy
giejnisk Hensende slettest indrettede Boli
ger, synes Koppe-Epidemien at have vilst
at Beboelsesmomentet ikke spiller nogen
fremtrædende Rolle med Hensyn til denne
Sygdoms Udbredelse. Den personlige Smitte
er ved den af overvejende Betydning, og
Modtageligheden for den er betinget af an
dre Forhold end gode, sunde Omgivelser.
De Ejendomme, hvor der findes det største
Antal uvaccinerede Børn, uden Hensyn til
hvorledes de ere indrettede, ere de egenlige
Arnesteder for Koppesygdommen. Det er
meget almindeligt, at et uvaccineret Barn
er det første, der angribes i et Hus, og
dette var saaledes ogsaa Tilfældet i den i
sanitær Henseende upaaklagelige Ejendom i
Rosengaarden Nr. 7, der i Juli Maaned le
verede 20 Koppepatienter; i denne Ejendom
fandtes der i Alt 11 uvaccinerede Børn. Det
bedste Præservativ imod Koppesmitten er
og bliver Vaccination og Revaccination, og i
jo større Udstrækning den kan gjenne
føres, desto større Sandsynlighed er der for,
at man kan standse Sygdommen i dens
Gang. Men i denne Henseende staae Auto
riteterne temmelig magtesløse. De kunne,
hvad der ogsaa er skeet, gøre Adgangen
til at modtage Kokoppeindpodningen let, de
kunne paa forskellige Maader indprente Be
folkningen denne Foranstaltnings Betydning,
og overfor uvaccinerede Børn have de en
vis Myndighed til at paabyde Vaccination.
Men med Hensyn til Revaccination existe
rer der intet Lovbud, som Autoriteterne
kunne bringe til Anvendelse, og altfor ofte
vende Folk det døve Øre til, selv naar der
rettes en direkte Opfordring til dem om at
lade sig revaccinere. »I presserende Til
fælde,« siger Stadslægen, »har Sundheds
politiet i de respektive Beboelseslejligheder,
en enkelt Gang i en Gade fra Hus til Hus,
ladet opfordre til Revaccination; men de
Personer, som ere mødte, have i Forhold

117
Slesvigske Tilstande.

Kommunalbestyrelsen i Flensborg har ifølge *Dvk.* i Fredags besluttet at slutte sig til den kielske Kommunalbestyrelses Petition til Underhuset i Berlin om Aerkjendelsen af det saakaldte slesvigholstenske Tvangsmaal fra Aarene 1849 og 1850, skjøndt man ikke ventede noget Udbytte deraf. Ved samme Lejlighed vedtoges det at indsende et Andragende om Krigsskadeerstatning for Krigen i 1864, i Særdeleshed for de af Flensborg By præsterede Krigskjørsler og andre Ydelser. Hele Hertugdømmet Slesvigs Fordring paa Krigsskadeerstatning fra hint Aar beløber sig til over en Million Rigsdaler, hvoraf den preussiske Regering til Dato ikke har viist sig tilbøjelig til at erstatte en Hvid.

390

rede har underrettet Deres Læsere. Dette Dødsfald vakte her almindelig Deltagelse, i hvilken Følelse Taknemligheden havde en stor Del, thi Sverigs Folk skylder denne Mand Tak, som med sin ubetvingelige Sejghed og Kraft banede Vej for Ordets Frihed i Pressen paa en Tid, da Regeringen udøvede en vilkaarlig Undertrykkelsesmagt over den. »Han æder os Allesammen op,« yttrede en anden Bladudgiver strax efter, at Hjerta var optraadt med *Aftonbladet*, og fire Aar efter klagede Biskop Heurlin i Vexjø: »*Aftonbladet* er den svenske Bondes Bibel.« I 21 Aar førte *Aftonbladet* en heftig Krig imod Carl Johans absolutistiske Regeringssystem, imod Undertrykkelsesmagten, imod Tvang i Næringen, Tvang i Handel, Fordomme til Højre og Venstre, egensindig Modstand i

LA CORRESPONDANCE SCANDINAVE paraît une fois par semaine ordinairement le Dimanche et sera envoyée franc de port au prix de 20 francs par Trimestre pour la France, la Belgique, les Pays-Bas, l'Espagne, l'Italie et la Suisse, et de 25 francs par Trimestre pour l'Angleterre, la Russie et l'Orient. Le montant de l'abonnement peut être adressé directement en billets de banque ou en mandats de poste à la rédaction de la Correspondance Scandinave à Copenhague ou par les agences suivantes: Pour L'ANGLETERRE M^r J. MEYER 49 Doughty Street, Mecklenburg square. LONDON. — Pour LA FRANCE, L'ESPAGNE etc. etc. M^r J. ESSAUTIER

4 rue de Montaigne. PARIS. — Pour L'ITALIE et L'ORIENT: l'Agence Stefani, 34 Via Cestari, ROME. —

LA CORRESPONDANCE SCANDINAVE ne sera régulièrement servie qu'à ceux qui en feront la demande.

la vic provinciale des Duchés de Slesvig et de Holstein qui vient de terminer sa session à Rendsborg, s'est conformée aux vœux exprimés par la Gazette nationale de Berlin, en votant une adresse au Roi de Prusse, dans laquelle elle s'est plainte, non sans amertume, de la situation de ces provinces depuis leur annexion au dit royaume. Le cabinet de Berlin aura maintenant la plus belle occasion de prouver à ses nouveaux sujets qu'il ne les a pas "délivrés du joug danois", comme on dit en Allemagne, pour les traiter en peuple conquis. Les Duchés ayant perdu presque toute leur autonomie, le nombre des griefs est assez considérable, surtout à l'égard de l'administration des finances. En vérité, ces affaires sont arrangées d'une manière très originaire et fort commode pour la Prusse, les habitants n'ayant qu'à payer les impôts, tandis qu'à Berlin on dispose des revenus. Nous voyons quel soutien les députés prussiens donneront à leurs compatriotes dans les Duchés, mais cette affaire n'a pour nous qu'un intérêt secondaire. Nous parlerons de la situation des députés de nationalité danoise dans la Diète et d'une démarche importante qu'ils viennent de faire pour sauvegarder les droits de leurs commettants. Les Duchés ont presque un million d'habitants, de ce nombre près d'un tiers appartiennent à la nationalité danoise. Bien que la majorité soit ainsi assurée aux Allemands, on ne s'est pas contenté d'une répartition, faite dans une juste proportion. À l'aide d'une division artificielle des cercles, les Danois du Slesvig n'ont que trois représentants dans la Diète, mais si l'on s'est flatté de pouvoir par cette injustice étouffer la voix du Slesvig-Nord, on s'est grandement trompé. Les trois députés danois, M. K. Skau, Cullsen et Larsen, n'ont négligé aucune occasion de protester contre la situation des Slesvigéens danois, et après en avoir eu vain appelé à la droiture de leurs collègues, ils se sont directement adressés à S. M., le Roi et Empereur Guillaume. C'est l'adresse susnommée qui leur en a fourni l'occasion. Certainement, ils partagent le mécontentement de la majorité, eux aussi souffrent matériellement sous l'administration prussienne, eux surtout sont les victimes du bon plaisir des fonctionnaires étrangers; mais leur situation est bien différente. Tandis que la majorité peut être satisfaite par des concessions administratives et législatives, la minorité danoise, ne veut rien avoir de commun avec la Prusse et l'Allemagne, et c'est pour faire cette déclaration qu'ils ont envoyé une adresse particulière à Berlin. Cette démarche leur était du reste imposée par une circonstance spéciale. Pour mieux peser sur le gouvernement prussien, les députés allemands de la Diète avaient prétendu parler au nom de toute la population, en ajoutant l'assurance, que la Diète représente une province qui se sent aussi intimement liée à la monarchie de Prusse que toute autre province. Les représentants danois se trouveraient par cela même obligés de rappeler au cabinet de Berlin qu'il existe dans les Duchés une forte population danoise, ayant le droit incontestable de décider elle-même, si elle

continuera à faire partie du royaume de Prusse, ou si elle sera réunie au Danemark. Nous citons ci-dessous les parties principales de l'adresse des députés du Slesvig-Nord:

"Majesté!"

"Dans les trois districts que nous avons l'honneur de représenter, ainsi que dans une très-considérable partie des circonscriptions de Flensborg et de Goendorf, en d'autres termes: dans toute la partie septentrionale du Duché de Slesvig il existe une population qui, quelques étrangers immigrés exceptés, est tout-à-fait danoise d'origine, comme elle est intimement liée au Danemark et au reste du peuple danois par la langue, les mœurs, les coutumes et toute son histoire dans le passé. L'immense majorité de cette population ne regarde pas comme un bonheur d'avoir été annexée à la puissante monarchie de Prusse. Ses sentiments lui disent qu'elle est un membre étranger et artificiel du grand corps allemand, et elle attend impatiemment le moment où elle sera intimement réunie au pays et au peuple auxquels elle appartient naturellement. À part une minorité tout-à-fait insignifiante, toute la population du Slesvig-Nord, nous le répétons, est d'avis qu'une union perpétuelle à la Prusse et par conséquent à l'Allemagne serait presque le plus grand malheur qui pût arriver à notre nationalité. Nous n'insisterons pas sur la décadence matérielle qui a été le résultat de la séparation du Danemark, mais nous exprimons la conviction, malheureusement trop fondée que l'incorporation dans la Prusse serait identiquement avec la destruction complète de notre existence morale. La population danoise du Slesvig-Nord est loyale; elle estime instinctivement tout ce qui est vrai et juste, mais c'est surtout dans cette qualité qu'on trouvera peut-être l'explication de ce fait que nos électeurs sont loin d'être des sujets fâcheux et sincères de la monarchie de Prusse. Nous ne nous dissimulons pas que le gouvernement prussien à d'autres égards s'est acquis beaucoup de considération, et jusqu'à présent, nous le remercions, la grandeur de la Prusse et de l'Allemagne ne fait que croître; mais néanmoins notre population, n'attendant qu'une occasion favorable se présentera, se réunira au pays et au peuple d'où on l'a violemment arrachée. Il ne nous est pas difficile de fournir la preuve de ce que nous avançons. Nous nous permettons seulement de mentionner les divers efforts qu'a faits la population du Slesvig-Nord pour constater ses aspirations, et notamment nous rappellerons à V. M. l'adresse de 1867, signée par plus de 27,000 habitants majeurs, la pétition que cette année les électeurs danois ont envoyée à la Chambre des Députés à Berlin, et les élections pour la Diète et le parlement allemands tant répis réitérés, toujours en faveur des candidats danois. Malgré la situation où nous nous trouvons, dans beaucoup de cercles plus de quatre-vingt pour cent des électeurs se sont prononcés pour la réunion au Danemark. V. M. le voit, la population danoise n'a jamais pu se faire à l'idée d'une incorporation perpétuelle à l'Allemagne, et jamais cette disposition d'esprit ne se modifiera, parce que l'annexion à la Prusse, si contraire à la nature des faits, lui répugne. Toujours depuis 1864, lorsque le Slesvig fut séparé du Danemark, l'esprit d'une réunion à la mère-patrie

fit battre le cœur du danois du Slesvig, et V. M. a daigné affermir et nourrir cette espérance. Par le traité de Prague elle a bien voulu déclarer que les districts septentrionaux du Duché de Slesvig seraient rendus au Danemark, si les populations, par un vote librement émis, se prononçaient pour cette solution. Les habitants du Slesvig-Nord savent apprécier cette stipulation; elle leur semble, ils en sont convaincus, ce grand principe, en vertu duquel l'Allemagne est redevenue maîtresse de ses destinées, en donnant la garantie aux peuples petits et plus faibles, qu'on respectera aussi leur droit national de décider de leur sort, et c'est en vertu de ce principe et des stipulations du traité de Prague que nous avons conservé la confiance inébranlable qu'il nous sera bientôt donné l'occasion de régler notre droit public. Après le Cont-Puisant, c'est votre Majesté qui tient la destinée de notre population dans ses mains, et nous avons la conviction qu'elle ne détruira pas le bonheur de ce peuple en l'assujettissant pour toujours à une nation étrangère pour lui. V. M., dans sa sagesse voudra certainement voir cesser une fois pour toutes les divisions et les discordes dont le Duché de Slesvig est depuis longtemps victime, en exécutant loyalement et scrupuleusement les stipulations du traité de Prague, c'est-à-dire, en rendant au Danemark la population qui d'après sa nationalité lui appartient, tandis que l'Allemagne conservera les habitants de nationalité allemande. Alors, mais seulement alors, la paix, le calme et le bonheur reviendront dans nos foyers, et c'est pour nous un besoin d'ajouter en toute humilité que V. M. par ce procédé gagnerait une belle place dans l'avenir, au cœur du peuple qui aurait ainsi recouvré sa liberté. Sire, d'après notre conviction, nous remplissons seulement un devoir envers V. M. et envers la population qui nous a élus, en profitant de l'occasion que nous a donnée l'adresse votée par la majorité de la Diète provinciale pour nous présenter humblement devant le trône avec cette adresse. Nous avons en même temps la conviction, que les souhaits et les aspirations que nous venons d'exprimer au nom de la population du Slesvig-Nord, sont en plein accord avec la volonté et les vœux de V. M., et c'est pourquoi nous demandons, toujours au nom de cette population, la permission d'ajouter la prière respectueuse que V. M. daigne dans l'avenir le plus prochain présenter dans toute son étendue la condition, sous laquelle la Domination des Duchés de Slesvig et de Holstein nous fut cédée, et en vertu de laquelle les districts septentrionaux seraient rétrocédés au Danemark, si la population de ces districts se prononçait pour ce retour par un vote librement émis."

La souscription en faveur des inondés a pris de grandes proportions, le son chiffre atteindra au moins 500 mille écus, somme suffisante pour indemniser les petits propriétaires, les pêcheurs, les laboureurs, etc., la reste sera l'affaire de l'Etat. Il s'est formé des comités à Hockholmen, et à Christiania. Le Roi de Suède Oscar II a fait transmettre par salignation à Copenhague 1000 écus, le gendre du Roi de Danemark Christian IX, le Grand Duc héritier de Russie a fait don de 1000 écus et son épouse la Princesse Dagmar d'une somme égale, la Sémestre de Galles a aussi fait don de mille écus.

Dagbladet.

Søndagen den 22. December.

Nr. 305.

1872.

Kornerup & Blad's Vinförretning, Tordenskjoldsgade Nr. 14.

I Lobet af 8 Dage udsælges cirka 1000 Stkr. moderne, fine, bløde Filthatte,

sorte, brune og mørkeblaae til
16 à 18 Mk. pr. Stk., hvilket er 6 à 8
Mk. under deres virkelige Pris. i P. A.
Hansens Herrchatte-Etablissem-
ent og Fabrik, Kristianberni-
kovstræde Nr. 1.

Vi minde vore nuværende og
tiltrædende Abonnenter i Provinserne om at
indbetale Beløbet for **Januar Kvarter**
(2 Rdl. 35 Sk.) paa velkommande Post-
kontor **inden den 28de December**,
da der ellers vil indskrives en Stundning i
Forsendelsen.

Kjøbenhavn, d. 22. December.

Intet Aar kan mere berettiget betegnes
som Udstillings-Aaret end Aaret 1872. Me-
dens vi herhjemme have gjort os bekendte
ved den store nordiske Kunst- og Industri-
Udstilling, har man andetsteds, i Paris, Lyon,
London, Moskva osv. ligeledes haft sine Ud-
stillinger, men endnu ere ikke alle Udstil-
lingsdage til Ende.

December Maaned er altid den mest
frugtbringende i denne Reining, og Enhver
gjør Sit til for at bringe en Udstilling istand.

De Sidste til at være med ere vore
Blomsterdyrkere; de træde først frem i den
11te Time for Julen, da vort blomster-
elskende Publikum kun kan tilfredsstilles i
denne Artikel ved friske Varer, hvis Hold-
barhed er afhængig af Vejforholdene. —
Idag aabner saaledes kgl. Hof-Blomsterhandler
B. G. Wolff en Blomsterudstilling i sit Etab-
lisement, Frederiksberggade Nr. 3, hvorpaa
Opmærksomheden henledes. Et Besøg der
vil fuldstændig give Enhver Lejlighed til at
overbevise sig om det høje Standpunkt, vore
Gartnere indtage, idet her forefindes et rigt
Udvalg af Alt, hvad der efter Aarsiden kan
præstere. Fra bedre stillede sydligere Kol-
legaer ville de udstillede *duftende* Roser og Sy-
rener ganske vist særlig finde en god Af-
sætning.

Breve fra det nye tyske Rige.

Den europæiske Sfinx's Kostume-forandring. De
store Mænds Resignation. Bismarcks Tilbød.
Planerne imod Rusland? Tilbageblik paa Bis-
marcks Forhold til Rusland. Bismarcks Besvær-
igheder, Fejl og Slumpelykke. Hans Exponi-
tering af den polske Opsandt. Tengoborski.
«Sotlangens». England og Frankrig. Bismarck
som Ruslands Forsvarer. Det polske Spør-
gsmåls Tilbagevirkning paa Hertugdømmene.

Efter det sejrige Felttog i 1859 bestod
Aviskrivernes Opgave fra Thomsen til Bos-
porus i, at de søgte at udgrunde Napoleon
III.'s hemmelighedsfulde Planer. Den franske
Kejser var den Sfinx, som gav Alle en Gaade
at gætte, og kun naar man talte raandrig

om denne Gaade, kunde man gøre Krav paa
at kaldes Politiker. Maatte ikke den Mand,
som havde overvundet Rusland og Østerrig,
dikteret Fredslutningerne i Paris og Villa-
franca og skabt den italienske Stat, hvis Pro-
tektor han var, stadig være optagen af de
dybsindigste Planer og være besjælet af den
kraftigste Villie til at sætte dem igennem?
Han var jo bleven adlet ved verdenshistoriske
Begivenheder, og hans store Mission maatte
trænge ham til at fuldende det begyndte Værk.
Intet fornødt Menneske tvivlede om, at
Napoleon III. efter en kort Pause vilde an-
gribe den preussiske Stat, og efter sine for-
skjellige Sympathier nærede man det Haab
eller den Bekymring, at Preussen vilde komme
til at dele Skjæbne med Østerrig. Trods
Alliancen med England havde endelig Nogle
levet sig fast i den Tro, at ogsaa det skulde
komme til at bøde for Waterloo, og at en
Landgang paa den britiske Kyst vilde være
Slutningsscenen i den Epoke, som havde faaet
sit Præg ved det andet Kejsersdømmes Gjen-
oprettelse. Paa samme Maade forholder det
sig nu med Selvherskeren i det nye tyske
Rige. Det mysteriøse Væsen i Värzin er
Gjenstand for en uafbrudt Opmærksomhed.

Egenlig talt er Sfinxen den samme; han viser
sig kun med en anden Maske og i et nyt
Kostume. Tidligere havde den et Par tykke
Knælsbarter, som vare snoede ud i en Spids
paa begge Sider, og nu er det et saakaldet
Gendarmsskjæg, en Slags *Bierbart*, der be-
dækker Læberne; tidligere laa der nogle om-
hyggelig plejede Lag sort Haar paa Hovedet,
medens Sfinxen nu præsenterer sig med en
Skaldepande. Den Iver, hvormed man søger
at løse i dens Træk, er iøvrigt ligesaa frug-
tesløs som før. Dersom Nogen efter Magenta
og Solferino havde sagt, at Kejser Napoleon
nu havde naaet Højdepunktet af sin Glans,
og at hans Historie fra nu af vilde være en
Række af Nederlag, som skulde ende med, at
denne Sol forsvandt i fuldstændigt Mørke,
vilde en saadan Paastand have mødt almindel-
lig Vantro. Paa samme Maade gaar det nu;
naar man siger, at Bismarck efter Sedan og
Versailles har overskredet sit Zenith, trække
Polk paa Skuldrene, og dog vover jeg at paa-
staae det. Ganske vist har Bismarck i Värzin
antændt et stort Baal med en Kedel over,
hvori der brygges store Planer, og Lothar
Buchor trækker Belgien, saa han puster og
stønner ved det; men netop dette er et Tegn
paa, at det gaar tilbage for Rigskansleren.
Den virkelige store Mand bliver det uden selv
at vide det, uden idelig at gruble over, hvad
han nu skal finde paa for at vise sin Størhed.
Den historiske Størhed er ligesaa vel som
Geniet og Troen en Gave af Guds Naade.
Naar Mennesket først begynder at løse i Stjer-
nerne, er han en Wallenstein, imod hvis Bryst
Spydet allerede er rettet.

De Gamle gjorde sig ingen Illusioner om
den Tilskikkelse, som al jordisk Magt er
underkastet. For dem bestod endogaa det
største Bevis paa mandig Størhed deri, at
Helten forstod at gaar tilgrunde med Anstand.
Cato vækker deres højeste Beundring i det
Øjeblik, da han støder Sværdet i sit Bryst.
Cæsar forsoner Menneskeheden med sin græn-
seløse Magt i det Øjeblik, da han skjuler sit
Ansigt i sin Toga og uden Modstand lader
sig gjenneembore af Republikanernes Dolke.
Hengivelse i Skjebnen er Præstens for
politisk Størhed. Cicero rækker sit Hoved ud
af Bærestolen; thi at han engang maatte falde,
vidste han allerede, da han holdt sin første
Tale. Ikke engang Gaderne ere beskyttede
imod dette Fatum. Der kommer altid et Øje-
blik, da Vulkan tages ved Benene og slyn-
ges ned fra Olympen. Gudernes Sønner og Ynd-
linge staae under Lidelsens Lov. Achilles
veed, at Dødens Pil skal ramme ham i en ung
Alder, og paa Herkules venter Baalet, efterat
han har befriet Jorden fra allehaanden vilde
Dyr og Uhyrer. Og vi befinde os jo nu atter
i Hedenskabets Æra, idet vi fornægte den
kristne Kirkes moralske Kraft, og vore store
Mænd maae altsaa finde sig i, at de vold-
gives til Fatum. Enhver Samson, hvis Haar
ligner Solstråler, vil og maa finde sin Dalfia,
som skærer Hovedpnydelsen af ham og over-
leverer ham til Filistrene, men ikke enhver
Samson er i Besiddelse af en mirakuløs Olie,
der kan bringe Haaret tilbage paa det skal-
dede Hoved. Hvad skulde det ogsaa nytte
til? Da den blinde Samson har faaet sit Haar
tilbage, forstaaer han kun at benytte sin gjen-
vundne Kraft i Ødelæggelsens Tjeneste. De
Tider ere forbi, da man drevs frem af en
genial Kraft og løftede Gazas Porte af deres
Hængsler. Raseriet over, at han ikke mere

formaaer Noget, driver ham til at rive Søjler
om og kuldaste Paladser. Men ikke engang
denne Satisfaktion falder i enhver Samsons
Lod. Hvorvidt den Samson, som Värzin huser,
under sine rheumatiske *night-thoughts of life,
death and immortality**) har faaet et frisk
Haarvæxt paa sit verdenshistoriske Hoved,
vilde vi ikke; men saa Meget ere vi over-
beviste om, at han ikke vil komme længere
end til det første Tilbød med de Samson'ske
Ødelæggelsesplaner, over hvilke han ruger.

Alting har netop sin Grænse. Ogsaa han
har i Maaneder pønset paa, hvorledes han
skulde kuldaste Templer og ødelægge Pa-
ladser. Han har løbet Panden imod Kirken
og gjort Forsøg paa at løfte dens Porte af
Hængslerne, han har stillet sig op imellem
Pavedømmets Søjler og omslyngt dem med
begge sine Arme; men der er intet kommet
ud deraf. Kirken staaer endnu oprejst i hele
sin Kraft og Glans, og man kan ikke engang
opdage den mindste Revne paa Søjlerne; Pyg-
mæen Dollinger har forgjæves skubbet til og
kun vakt Latter ved sine afmægtige Anstren-
gelser. Dette totalt mislykkede Felttog imod
Kirken kan betragtes som et Varsel om, hvad
der vil komme ud af de andre *Haupt- und
Staatsaktionen*, hvorover den politiske Eneboer
synes at gruble.

Her mæder os først og fremmest det
Spørgsmaal, hvor Meget eller hvor Lidet der
kan være sandt i den stadig voxende For-
modning om, at Fyrsten i Värzin pønser paa
et Sammenstød med Rusland. Kabinetterne
foruroliges ved denne Mulighed og synes alle-
rede at lægge den til Grund for deres Be-
regninger. Vi vilde ikke fortabe os i usikre
Gisninger herom, men hellere holde os til
Kjendsgjerningerne og saa lidt mulig søge at
finde, hvad der er haandgrubeligt. Da Bis-
mark for ti Aar siden kom til Roret, vakte
han imellem Frankrig og Rusland. Med den
ene af disse Magter ønskede han at komme
til en Forstaelse for at finde Stof til en
Udenrigspolitik; thi herfor havde Preussen,
der efter den Mantouffelske Æra gjaldt for et
villigst Medlem af Pentarkiet, hidtil været
ganske blottet. Bismarck havde studeret Diplo-
mat, medens han beklædte Gesandtskabsposten
i St. Petersburg, og han var ikke utilbøjelig
til at søge en Alliance med Rusland, men
Stemningen i den russiske Hovedstad var ikke
forberedt herpå. Fra St. Petersburg gik han
til Paris, hvor han gerne vilde have gjort en
Forretning med Napoleon III.; dog heller ikke
i Paris modtog man den Haand, som han
rakte ud; man var venlig, men mødte ham i
Hovedsagen med et Afslag og vilde se Tiden
an. Da Kong Wilhelm overdrog Ledelsen af
de udenrigske Anliggender til ham, medbragte
han saaledes ikke i Morgengave til den preus-
siske Stat et paalideligt Venskab i Udlandet.
Han havde at kæmpe imod en Vanskelighed,
hvis Overvindelse vidner om hans eneriske
Villie, nemlig imod en Mistillid, der grænsede
nær til Ringeng. *Ce n'est pas un homme
sérieux*, saaledes lod den Dom, der fældedes
over ham baade i Paris og i St. Petersburg,
og et stærkt Ekko heraf lod endogaa i de
berlinske Hofkredse. *C'est un farceur*, sagde
man, da han begyndte sin Kamp med Depu-
teretkammeret, og i de fleste Gesandtskaber
lod man sig nøje med at gjentage denne haarde
Fordømmelse.

Naar man betragter den store Statsmands
Virksomhed i hans første Periode, kan man
ikke Andet end ledsage den med Med-
følelse. Egenlig var Alt, hvad Bismarck gjorde
og sagde, en Fejl; hans Aktion bestod i et
Væv af Overdrivelser, hvortil Modstandernes
Mistillid, de Forfængeligheds og de Indbildskes
overladiske Ringeagt, hans tilsyneladende Til-
hængeres lunke Venskab og hans servile
Tjeneres Upaalidelighed tvang ham. Alligevel
kunde han alene skaffe sig Betydning ved disse
Overdrivelser, og forsaavidt vare Fejlene at
Produkt af klog Berøgning. Han stod ganske
alene, og naar han i sit Kabinets Stillehed skar
Tænder, skete det vel snarere paa Grund af Slap-
heden hos dem, som med søde Ord og naad-
dige Blikke benyttede sig af ham, end paa
Grund af den Haan, hvormed hans Fjender
forfulgte ham. Hans eneste Tilflugt bestod i
at være overtroet. Han spærgte med fældet
Lause ind paa Kamppladsen; dog vilde det
have været ude med ham, dersom man den-
gang havde stillet hans Vaabens Styrke paa
Prøve; dengang var det virkelig kun en Farce,

*) Vi ere ved denne Lejlighed utilkkaarlig komne til
at tænke paa Edward Youngs *Nattetanke*, hvis første
Vers maa have en forferisk Klang for den svinløse
Fyrste:

Th' d' Nature's sweet restorer, balmy sleep!

og først langt senere skulde den gaar over til
et alvorligt Drama. Han indtog en Holdning,
som om han vilde løbe hele Parlamentarismen
over Ende og sluge Deputeretkammeret med Hnd
og Haar; men man vilde være bleven Vidne
til en ynkkelig Komedie, dersom han havde
været saa dumdrigtig virkelig at antaste Parla-
mentet og sætte et ægte Kongedømme i Stedet
for det. Monarken, der daglig formanede ham
til ikke at sætte Forfatningen paa Spil, vilde
ikke have fulgt ham i en saadan Kamp paa
Liv og Død. Bismarck var reduceret til at
tøge Manden fuld imod Deputeretkammeret.
Han vidste ret godt, at store Ord vel en Tid
gjøre Indtryk, men dog hurtigt miste deres
Effekt, og at den, der har brugt dem, da bli-
ver Gjenstand for almindelig Latter. Denne
Arygtelige Skjæbne stod længe som et Spøgelse
ved Siden af hans omfattede Planer; thi det
havde ikke været muligt for ham at fortsætte
Kjævelierierne med Deputeretkammeret i det
Uendelige. Hans eneste Frelse laa i, at han
paa den udenrigske Politik Omraade sikrede
sig en selvstændig Grund, hvorpaa han tog
Fodfæste og gjorde sig uundværlig. At hans
parlamentariske Felttog stod i et saadant
Sammenhæng med hans udenrigske Politik,
har man ikke havt det rette Blik for. Det
er ikke nok at sige, hvad man jævnlig hører,
at hans Forhold til Folkerepresentationen paa-
trykte hans udenrigske Politik et krigerisk
Stempel; det var den indre Usandhed i den
parlamentariske Kamp, der drev ham ud paa
militære Eventyr. Kongen havde aldrig sam-
tykket i, at «Konflikten» løstes ved Anven-
delse af fysisk Magt, og derfor maatte en Ak-
tion udadtil beskytte Ministeren. Men hvorfra
Alverden skulde en saadan Aktion komme,
da der ingen Bundsforvandt meldte sig? Den
var umulig uden en Allieret, og paa den anden
Side kunde ingen Allieret vindes; thi *M. Bis-
mark n'est pas un homme sérieux*. Paa alle
Sider mødte han en Vantro, der i højeste
Grad ophidsede ham, og det saae næsten ud,
som om alle Kabinetter havde sammensvoret
sig om at lee af ham. I denne Situation saa
han sig nødsaget til de Fejl, som han maatte
begaae imod Deputeretkammeret. Han maatte
overdrive sine diplomatiske Manerer. Ifan
maatte overfor Diplomatene agere den samme
Stortaler som overfor Deputeretkammeret.
Paa denne Maade fremkom det mærkværdige
Fænomen, at en Premierminister forvandlede til
en *commis voyageur*, der rejste rundt og bragte
Folk til at tabe Mælet af Forbaelse over
de eventyrlige Prøver, som han foreviste dem
at sine Kandestøberier, og over den tilsynel-
adende Letsindighed, hvormed han gjorde
Fælvter til sin Fortøjling. Der fortælles som
bekendt utallige Anekdoter om hans Indskre-
ktion. I enhver Residens rystede man paa
Hovedet over denne snakkesalige Person, og
dog var det en grusom Nødvendighed for ham,
i det Mindste at skaffe sig et Navn ved et
kolossalt Vigtmageri. Heller ikke dette kunde
have været fortsat i længere Tid; da kom den
første Terne ud i det Lotteri, hvori Bismarck
har spillet med saa stort Held paa sin frem-
ragende Løbebane: Opstanden i Polen kom til
Udbrud.

I Februar 1863 forvandlede Kongeriget
Polen sig til et Helvede. Udmønt og rasende
over en Række forulykkede Experimenter,
kastede Polen sig i Armene paa Hænge-
gendarmerne. Man saae dengang i Polen For-
billedet af Petroldscenen, der siden skulde
komme til Modenhed i Paris. Det var et
modbydeligt, afskyeligt, nedtrykkende Syn.
Det polske Folk syntes at være udmønt til en
Masse af desperater og afsindige Mennesker,
som, efterat de vare kastede til Jorden, bed
deres Overmand i Benene. Man kunde neppe
endaa troe paa Muligheden af en sund Ord-
ning i Polen. De russiske Tropper havde et
haardt Arbejde, da de vare de eneste Bo-
skyttere mod Anarkiet. Her gjaldt det for
Bismarck om at handle rask, og to Veje stod
ham aabne. Den ene af dem var maaskee
bleven valgt af en fuldkomment fri og kraftig
Statsmand, som var skreden ind i Menneske-
lighedens Navn; det havde ikke staaet i Strid
med de diplomatisk Traditioner, dersom man
havde okkuperet det tilgrænsende Land under
Færskud af, at Russerne ikke forstod at re-
gere det. Denne Vej vilde have været fuld-
stændig orthodox, og den vilde have ført til
Besiddelsen af Warschau; der skal være faldet
Anlydninger i denne Retning ved det preus-
siske Hof, men de mødte et sandt Udbrud af
konservativt Raseri. Den anden Vej viste hen
til en Samvirken imellem Preussen og Rusland
imod Ugenighederne; kun denne kunde Bismarck
under de givne Omstændigheder betænde, og

han gjorde det som sagt rask. Han tilbød den
højstkommanderende General i Warschau en
Konvention, ifølge hvilken der i Fællesskab skulde
træffes militære Foranstaltninger ved Grænsen.
Bismarck vidste, at han stak Haanden i en
Vesperede; men han gjorde ogsaa den Bereg-
ning, at jo mere forbitret disse Insekter fore
omkring til alle Sider, desto lettere vilde han
under den almindelige Forvirring kunne skabe
sig en Position.

Dette første Skridt havde ikke Held med
sig. Russerne følte sig ingenlunde smigrede
eller lettede i deres Sorger ved Bismarcks Til-
bud. De kommanderende Generaler i War-
schau tog det ilde op, at den preussiske Re-
gering, der endnu ikke havde faaet Bugt med
Partierne i sit eget Land, opkastede sig til
Protektor af det russiske Herredømme i Polen;
deres Ære krævede, at Rusland viste sig
stærkt nok til alene at gøre Ende paa Op-
standen. I Warschau vilde man derfor for-
ment ignorere Bismarcks Venskab. Den mili-
tære Befuldmagtede *Tengoborski*, som Kejser
Alexander havde sendt til den polske Hoved-
stad, meldte i en let og haanlig Tone til St.
Petersborg, at den preussiske Premierminister
unmodet havde forvirket sig, og at man ikke
fattede hans Paatrængenhed. Det var Stats-
mændene i Petersburg højst ubehageligt, at
et Spørgsmaal, som de vilde see behandlet
som et rent indre Anliggende, ved Bismarcks
Skridt kunde faae en international Karakter.
Paa den anden Side vilde man dog heller ikke
gjerne støde det nabovænlige Preussen for
Hovedet og give denne vel rustede Stat An-
ledning til en selvstændig Optræden. Sagen
stillede sig kort sagt saaledes, som om Bis-
marks Iver kun skulde fremkalde Uvillie og
Forelgenheder.

Medens Rusland satte et snrt Ansigt op,
maatte Bismarck dernæst udholde Oppositionens
haanlige og fortrædelige Angreb. Fremskridts-
partiet gjorde fælles Sag med Posens Depu-
terede og interpellerede ham i Kammeret.
Den Deputerede *von Unruh* sagde, at Preussen
allerede længe havde gjort sig berygtet i Ud-
landet ved sin Politik, og at det Tilbud, som
Regeringen havde gjort Rusland, var et nyt
Søm i den Ligkiste, der gjemte Preussens Ære.
Man yttrede i Kammeret den Mistanke, at
Ministerne ved Tjenstagtighed imod Udlandet
vilde skaffe sig Luft i den indre Forfatnings-
konflikt. Bismarck havde saaledes udsat sig
for disse nedsettende Domme af sine parla-
mentariske Modstandere uden dog at have
gjort noget Indtryk udadtil. Af denne Klemme
hjælp han sig ud ved et genialt Indfald, idet
han gjorde Løjer med sin egen mislykkede
Plan og kaldte den russisk-preussiske Konven-
tion for en «Sotlang». Han tilføjede des-
uden (det var i Deputeretkammerets Møde
den 28de Januar 1863): «Dersom man troer,
at Regeringen i ydre Forviklinger vil søge et
Middel til at gøre Ende paa den indre Splid,
tager man fejl; et saadant Middel vilde være
være end det Onde, som det skulde bekæmpe.»

Bismarck vilde dengang være bleven sid-
dende i det, dersom der ikke var skeet Noget,
som igjen løftede ham op, og dette Noget var
Vestmagternes diplomatiske Intervention. Dette
var en sand *Godsend* for ham, uagtet han
ganske vist havde bænket Vej herfor ved sin
ophidsende og agiterende Virksomhed. Saa-
 snart de franske og engelske Depescher be-
gyndte at komme, forandrede hele Scenen sig
for ham. Nu var han ikke længere for Rus-
land en overflødig, paatrængende Mand, hvis
ukalderde Raad og Indblanding man kunde ig-
norere med et Skuldertræk. Nu blev han
vertimod den troe Eckardt, der med draget
Sværd stillede sig foran det russiske Paradis
for at forhindre det sydlige Vesteuropa i at
trænge ind i det.

I Midten af Februar 1863 bragte *Con-
stitutionel* en Artikel, hvori det hed, at Ma-
gterne havde kunnet afholde sig fra enhver
Indblanding, saalænge Begivenhederne i Polen
indskrænkede sig til en Kamp imellem den
russiske Regering og dens oprørske Under-
saatter; men nu, da Preussen havde blandet
sig i Sagen, havde den opført at være et
indre Anliggende; den var fra dette Øjeblik
af uafhængig Polen var sat paa Dagsordenen.
Herved opstillede det franske Blad et Pro-
gram, som nødvendigvis maatte vække Be-

*) Tengoborski's Depesche blev i Polen opsnappet
af Insurgenterne og sendt til Posen, hvor den offentlig-
gjordes i *Diennicki paznanski*. Man gjorde i Berlin
Forsøg paa at bestridte Aktstykkets Ægthed, og det fore-
gikne Falakneri skulde være skeet for at vække den Tro,
at der ikke herskede Enighed imellem Rusland og Preus-
sen. Tengoborski selv har imidlertid aldrig forment
dette Aktstykke, der var et Poster af hans Patriotisme.

tænkneligheder i Petersburg. Der var ikke
længere noget Valg at gøre; Rusland maatte
anerkjende, at det havde faaet Interesser med
Preussen, og stille sig ved Siden af dette imod
Vestmagterne. Bismarck havde vandet Slaget.
England og Frankrig antog en truende Tone,
og da nu oven i Kjøbet ogsaa Østerrig sluttede
sig til Vestmagterne, stod Bismarcks Spil ud-
mærket. Hvilken Tilfredshed var det ikke for
en Statsmand, der hidtil var bleven set over
Hovedet, at han kunde behandle Mænd som
Russell og Drouyn de Lhuys med Ringeagt!
Naar man f. Ex. læser Buchanans Depesche
fra Berlin af 5te Marts, hvori den engelske
Gesandt skildrede en Samtale, som han havde
haft med Bismarck, faaar man tydelig Ind-
trykket af, hvilken Nydelse det var for den
forhaandede preussiske Junker at vise Russell
Intervejen. Bismarck paaviste med slaaende
Argumenter, at den engelske Udenrigsminister
ikke havde nogen Forestilling om, hvad der
forstodtes ved Krig i folkeretlig Forstand, naar
han anvendte dette Begreb paa Insurgentor.
Enhver af Bismarcks Yttringer under denne
Samtale, som den engelske Diplomat gjengiver
med stor Nøjagtighed, er beaandet af Hævn.
Det kommer En for, som om den preussiske
Udenrigsminister stadig gjentager: *M. Russell
n'est pas un homme sérieux*. Og Frankrig og
England gjorde i Virkelighed ikke Andet end
at hjælpe Hr. von Bismarck til hans første Sejr.

Efterat Rusland saaledes havde maattet
finde sig i, at Bismarck benyttede det som et
Middel til at vinde international Betydning,
skred den preussiske Minister fra Sejr til
Sejr. Østerrig havde i sin udmættelige Nai-
vetet troet, at der forestod et alvorligt Brud
imellem Preussen og Vestmagterne. Ved denne
Misforstaaelse havde Østerrig ladet sig forlede
til at udkaaste sin Plan til en Reform af den
tyske Forbundsforfatning. Østerrig blev bittert
skuffet, og i sin Forskrækkelse over denne
Fjælgning løb det i Preussens Net. Den
østerrigsk-preussiske Alliance blev afsluttet,
og den plukkede paa de sløvsigtede Østerriske Val-
pladser de farligste Laurbær. Vestmagternes
Holdning i den danske Krig var endnu be-
hersket af det polske Nederlags Efterveer.
Frankrig og England ansaae det for raadeligt
at trække Preussen ud af det russiske Ven-
skab. Derfor optraadte Vestmagterne ikke
imod Preussens Planer med Hensyn til Her-
tugdømmene. Rusland kunde paa den anden
Side ikke undlade at øve Gjengjæld for de
Tjenester, som Preussen havde gjort det, og
Hoffet i St. Petersburg vilde derfor ikke ube-
tinget gjennekræde det berlinske Kabinets
Planer. Diplomatene i St. Petersburg ansaae
det for klogest at vise Eftergivenhed imod
Preussen for ikke at drive dette over i Vest-
magternes Arme. Saaledes gik det til, at Ru-
sland maatte taale Sønderriksen af Londoner-
traktaten af 1852, som var Kejser Nikolaus's
Værk. Det første Ansigt af Bismarcks Venskabs-
Idyl for Rusland endte saaledes med Kuld-
kastelsen af en Ordning, som Rusland havde
givet europæisk Retskraft.

Kjøbenhavn, den 22de Decbr.

Afskedigelser. Under 18de De-
cember er Revisor i Kolonialkontoret under
Finansministeriet J. C. Lemboe efter Ansøg-
ning i Naade afskediget fra bemeldte Em-
bede ved indeværende Aars Udgang, og er
han derhos udnævnt til Kammeraad med
Rang i 7de Klasse Nr. 2 efter Rangforord-
ningen fra 1ste Januar 1873 at regne.

— Under s. D. er Sognepræsten for
Sønderjærnlose og Søstrup Menigheder i
Sjælland Stift H. F. J. Gyberg efter Ansøg-
ning afskediget i Naade og med Pension fra
bemeldte Embede.

— Under s. D. er Førstelærer ved
Mariager Kjøbstad Borgerskole C. F. C. Mel-
chior efter Ansøgning afskediget i Naade og
med Pension fra bemeldte Embede.

— Under s. D. er Sognepræsten for
Skorup og Tvillum Menigheder i Aarhus
Stift J. F. Pape efter Ansøgning afskediget
i Naade og med Pension fra bemeldte
Embede.

Konsulater. Under 18de Decbr. er
Kjøbmand Andreas L. Brandt, R. af D., Chef
for Handelshuset A. L. & G. Brandt i Am-
sterdam, udnævnt til dansk Konsul paa be-
meldte Plads.

— Under s. D. er Kjøbmand F. Fon-
tana, Chef for Handelshuset Fontana & Co.,
anerkjendt som østerrigsk Konsul for Øen
St. Thomas.

— Hr. J. B. Casabó er af den spanske

Regering bleven anerkjendt som dansk Vice-konsul i Barcelona.

Eneretsbevillinger. Under 18de December er der foruudt 5 Aars Eneret til: Civilingenior *T. W. Bennie* af Kjøbenhavn for Mejsler til Jordboring, *F. Ransome* for kunstig Sten og Fabrikant *H. Hoas* af Kristiania for Diskvægte.

Grundtvigs „Dansk Haand-ordbog“. I et den 13de December dateret Cirkulære fra Kirke- og Undervisningsministeriet til samtlige Skoledirektioner og Seminariedirektionen anbefales Professor S. Grundtvigs „Dansk Haandordbog“ til Lærerne som en Bog, der antages at ville kunne være til megen Nytte ved Indøvelsen af de i Ministeriets Cirkulære af 21de Febr. d. A. ommeldte Retskrivningsregler.

Den russiske Presse om det nordslesvigske Spørgsmaal. Preustens Politik overfor Danmark har i den sidste Tid tildraget sig megen Opmærksomhed i Rusland, hvor man synes at have ventet, hvad der jo ogsaa laa ganske nær, at Fyrst Bismark vilde have bragt Pragerfredens 5te Artikel til Udførelse, da han ikke længere kunde udsættes for den Mistanke, at han ikke gav Afkald paa Nordslesvig af Agtelse for Kejser Wilhelms højtidelig og frivillig givne Tilsagn, et Pant, som alle Tyskere holde højt i Ære, men af Frygt for Frankrig eller tilfald under et Tryk fra dets Side. Denne evindelige Udsættelse af Opfyldelsen af en ren og klar Forpligtelse, hvis Gyldighed Kabinetet i Berlin aldrig har gjort mindste Forsøg paa at benægte, vækker i Rusland som allevegne Bekymringer for, at Preussen endnu ikke er tilfredsstillet, men pønser paa nye Erobring, og disse Bekymringer forøges i høj Grad ved de Tøndenser, som gjøre sig gjældende hos det tyske Folk efter Frankrigs Overvindelse. Medens Kejser Wilhelm strax efter Krigen beroligede Verden med den glædelige Forsikring, at der nu var indtraadt en varig Fredstilstand, som det nye Kejserrige vilde ansee det for sin Hovedopgave at befæste, føre de tyske Blade et Sprog, som forurolige alle Tysklands Naboer. Man havde haabet, at de tre Kejsers Møde i Berlin vilde have gjort Ende paa denne Agitation for nye Erobring; men der er ingen Forandring indtraadt, og man opkaster derfor i Rusland det Spørgsmaal, hvor Grænserne ere for Tyskernes Ærgjerrighed. Opfyldelsen af Pragerfredens 5te Artikel har jo heller ikke blot Betydning som en Retfærdighedshandling, men vilde overfor hele Europa afgive en Garanti for det tyske Kejserriges fredelige Politik. I Rusland, hvor man har gjort Preussen saa store Indrømmelser i det slesvigholstenske Spørgsmaal, udtaler Pressen derfor ogsaa i stærke Udtryk sin Forbavselse over, at det nordslesvigske Spørgsmaal vedbliver at være uafgjort. To russiske Tidsskrifter, *Besjeda* (»Samtale«) og *Graschadin* (»Borgeren«), have nylig udtalt sig om denne Sag i deres politiske Revner. Det førstnævnte, der er et Maanedsskrift og udkommer i Moskva, er et af de mest ansete Organer for det nationale Parti og har alle de dannede Klaser til faste Læsere. *Graschadin* er et med stor Dygtighed redigeret Ugeblad, der blandt sine ständige Medarbejdere tæller Fyrst *V. Meschtscherski*, og hans Artikler tildrage sig en særegen Opmærksomhed paa Grund af hans sociale Stilling og Forbindelser med de højeste Kredse i Rusland.

I *Besjeda* hedder det: „... Naar vi blive Modstandere af det tyske Element, kan det kun skee, dersom det i sin Udvikling bliver synonymt med Vold, Uretfærdighed og Ærgjerrighed. Symptomerne paa sunde Principer træde imidlertid langt tilbage for disse Folkekaraktærens frastødende Sider. For Øjeblikkeligt staaer der paa Dagsordenen et Spørgsmaal, som viser de anførte Egenskaber i hele deres Nøgenhed, nemlig det endeløse, endnu stedse uafgjorte Spørgsmaal om Nordslesvig, hvilket Land endnu bestandig holdes under Tysklands Herredomme imod Befolkningens Villie og imod den velbekjendte 5te Artikel i Pragerfreden. Uagtet en saadan Fremgangsmaade er en himmelraabende Uretfærdighed og staaer i aabenbar Strid med Folkerettens Grundsatninger, som ere helligede ved de sidste Decenniers Praxis, lyder der dog i den tyske Presse og det tyske Samfund kun een Stemme, og denne Røst erklaerer, at det er nødvendigt at binde Slesvig til Tyskland for bestandig, at det vilde være urimeligt at spørge Befolkningen om dens Mening, og at den 5te Artikel i Pragertraktaten ikke har nogen bindende Kraft. For at støtte denne Politik er der i Slesvig blevet arrangeret en Agitation, der vel er yderst svag og uheldig, men som man alligevel førstelig tilbaggeser store Dimensioner; denne Agitation skal føre til, at Folket indgiver Petitioner om en definitiv og saarest mulig indtrædende Annexion til Tyskland. I Virkeligheden er imidlertid Stemningen i det voldelig tilbageholdte Gebet langtfra saa fredelig, som man i Berlin gjerne ønskede. Tværtimod berettes der af Øjenvidner, at denne Stemning endnu aldrig har været saa bevæget og ophidset. Opretholdelsen af den exceptionelle Tilstand, man kan næsten

sige Belejningsstilstand, som florerer der endnu den Dag idag, er endog bleven en Umulighed i Regeringens egne Øjne, og denne har derfor, efter hvad der berettes, i Sinde at afskedige Chefen for Slesvigs Bestyrelse, Baron *Scheel Plessen*, der har skallet og valtet der saa godt som nogen tyrkisk Pascha, og i hans Sted indsatte Grev *Eulenburg*, for Tiden Gouvernør i Metz. Denne Forandring i Administratorer fremstiller sig dog kun som et Palliativ, da det Væsenlige i Regeringens Hensigter ikke derved undergaar nogen Forandring. Vi have allerede haft Lejlighed til at omtale de Rygter, der sættes i Omløb kort efter Sammenkomsten i Berlin, og ifølge hvilke det slesvigske Spørgsmaal skulde være afgjort ved en venskabelig Overenskomst mellem de to Magter, der have undertegnet Pragerfreden, nemlig Preussen og Østerrig. Kejseren af Østerrig blev endogsaa udnævnt til Chef for et slesvig-holstenisk Regiment, og denne Udnævnelse, der var utænkelig, naar ikke det omtalte Spørgsmaal i Forvejen var bilagt, gav Anledning til forskjellige Kommentarer. For Øjeblikkeligt anstrænge de officiose Blade med *Nat. Zeit*, i Spidsen alle deres Kræfter for at berøse, at det slesvigske Spørgsmaal ikke længere *existerer*, og budre løs paa *Spem. Zeit*, som har været at optage en fra et ganske upartisk Synspunkt affattent detailleret Undersøgelse om dette Spørgsmaal, der var bleven det tilstillet fra en dansk Patriot. Paa selvsamme Tid har imidlertid den danske Regering, skjøndt med Maadehold og Forsigtighed, holdt det for nødvendigt at udtale sin Overbevisning om, at det uafgjorte slesvigske Spørgsmaal endnu bestandig *existerer*; i Throntalen, hvormed den danske Rigsdag aabnedes, berørte Kongen Nordslesvigs endnu uafgjorte Skjæbne, idet han udtalte Haabet om en retfærdig og venskabelig Afgjørelse af denne Sag. Det fremgaar klart af alt dette, at det slesvigske Spørgsmaal, paa hvis Indlyselse saa mange Anstrængelser ere blevne spildte, nu definitivt er traadt i Forgrunden og vil berede den tyske Regering ikke saa faa Vanskeligheder. Folkets dumpe Fjendskab, det danske Kabinetets standhaftige Holdning, og paa den anden Side Tyskernes egen Ærgjerrighed og hvomodige Vane, aldrig at give efter, Egenskaber, der opflammes af den ultra-patriotiske Presse, frembyde en Masse af det farligste Stof til et Sammenstød, der kan faae sørgelige Følger. De tyske Politikere have vænnet sig til at betragte det slesvigske Spørgsmaal som et indre Anliggende; de Rygter, der gik i Pressen om, at den russiske Regering i Berlin havde gjort en Forestilling om Nødvendigheden af en retfærdig Afgjørelse af Slesvigs Skjæbne, fremkaldte i mange tyske Blade en stærk Uvillie, idet de paastod, at i denne Sag kunde alene Østerrig og Preussen være Dommere, og at ingen fremmed Indblanding kunde taales. Med andre Ord, man vil have, at Europa skal forblive en rolig Tilskuers af et helt Folks voldelige Underkuelse, skjøndt det af yderste Evne modsætter sig en saadan Vilkaarlighed, at alle Magter ligegyldigt skulle see paa, at Nationalitetstøelse og Frihed trædes under Fødder. Men om der end under den nuværende Forknytelse, som Tyskernes Held har fremkaldt, ikke findes Bajonetter til at forsvare den undertrykte Ret, saa vil Europas offentlige Mening vide at vurdere og med rette Navn at benævne den Handling, som de to venskabelige Magter pønse paa.

Ugeskriftet *Graschadin* skriver: „... Det Nyeste eller i det Mindste bestandig fornyede Exempel paa den tyske Liberalisme har man i Fyrst Bismarks Adfærd imod Danmark. Som bekendt har ifølge Artikel V i Pragerfreden, der afsluttede den danske Krig, Befolkningen i Nordslesvig Ret til at gjenføres med Danmark, naar Ønsket derom udtales af en Majoritet ved en almindelig Afstemning. Hele Nordslesvigs danske Befolkning, der forholder sig til den tyske Del som 90 til 10, har flere Gange udtalt og vedbliver endnu ved enhver Lejlighed at udtale sit noværvindelige Ønske om at gjenføres med sit gamle Fædreland; men Fyrst Bismark vil ikke engang høre Noget herom og tilsteder ikke noget Plebiscit i Slesvig, idet han lader haant om Pragertraktaten. Endelig begyndte der for nogle Uger siden i flere tyske, endog i officielle eller i det Mindste halvofficielle Organer, at fremkomme Artikler, der atter bragte Spørgsmaalet om Nordslesvig paa Bane. Nogle antog, at disse Artikler — at dømme efter de Kilder, hvorfra de kom — betegnede en gunstig Vending i den preussiske Politik, saa at man nu omsider inden lang Tid vilde see Pragertraktaten opfyldt... Men det er saa langt derfra, at der for nogle Dage siden i en fuldkomment officiel, skjøndt endnu ikke officiel tysk Journal endog fremkom en ny Artikel, der behandler det samme Spørgsmaal, men rigtig nok fra et ganske nyt og derhos meget originalt Synspunkt. Forfatteren fortolker nemlig Pragerfredens Artikel V paa den Maade, at den blot bestemmer, at den danske Befolkning, men ikke Landet, skal tilbagegives Danmark, o: at Indbyggerne, om de finde for godt, kunne udvandre til Danmark, medens det af dem hidtil beboede Land til evig Tid skal høre ind under Preussen! En meget mærkelig

Fortolkning, som vi ikke finde Mage til i de diplomatiske Traktaters Historie... Det vilde være interessant at vide (men dette Ønskes Opfyldelse er desto værre umulig), hvorledes den store Statsmand Stein, i hvis Fodspor Fyrst Bismark giver sig Udseende af at vandre, vilde have betragtet en saadan Fortolkning; — den samme Stein, der hele sit Liv igjennem ivrig virkede for Regeringernes og Folkets Velværd, og hvis Fortjenester af den tyske Nationalitetssag den nuværende kejserlige tyske Regering selv har anerkjendt ved at oprejste et prægtigt Mindesmærke for ham...“

Slesvigske Tilstande. Ved Valget i Torsdags i Eckernförde blev ifølge *Dvke*. Kredsdommer *Bong-Schmidt* i Eckernförde valgt til Medlem af det preussiske Underhus med 45 Stemmer. I Alt stemte kun 79 eller neppe Halvdelen af samtlige Valgkredsens Valgmand, et slaende Bevis paa den ringe Deltagelse, det preussiske Forfatningsliv finder hos Folket i Syd-slesvig.

— Lærerne paa Landet i Nordslesvig have ifølge *Dvke*. i denne Tid mange Steder modtaget en mærkelig og karakteristisk Indbydelse. Den kom fra deres Sognepræst og lod paa, at Hs. Velærværdighed ønskede, at samtlige Sognets Lærere gjæstede Præstegaarden en Aften hver Uge for af ham at vejledes og uddannes i det tyske Sprog. Det var kun en Indbydelse og intet Paa-bud, der var derfor naturligvis ikke Tale om Tvang, det var en frivillig Sag, om Lærerne vilde følge den eller ikke, men Præsten vilde dog bemærke, at det var højere Autoriteter, som havde foranlediget Indbydelsen, og at disse havde paalagt Præsten at indmelde, hvilke Lærere der ikke fulgte Indbydelsen. De nordslesvigske Præstegaarde ere altsaa tagne i Brug som en Slags tyske Højskoler, og Præsterne have faaet en ny Gjerning, nemlig som Docenter i det tyske Sprog.

Literatur. Det Betydeligste, disse sidste Dage have bragt os af Lyrik, er *Holger Drachmanns Digte* (*Andr. Schous* Forlag); da have den gode Egenskaber, at de ere Forfatterens egne. Drachmanns Muse er — det være sagt til hendes Ære — ingen af disse almindelige, stille Piger, som vel vogte sig for at bære en Trevl, der ikke forlængst er seet paa Østergade og baaren af alle de andre Fuur og Frøkener; det er snarere en vilter »Fiskerjente«, frisk og naturlig, om end allfor barnlig forelsket i det Stærke, det Brogede og det Støjende, kort sagt en Fiskerjente, der endnu ikke har fundet sin Hans Oddegård. Vi haabe, at Hr. Drachmann vil paatage sig dennes Rolle, thi hans smukke lille Slutningsdigt har slet ikke overbeviset os om, at Lektier og Skole ere overflødige selv for Muser. Vi kunne ikke gaae ind paa, at Mængden af vore yngre Digtere skulde lide af for megen Skole, de mangle nok snarere de Evner, som kunde skoles, som vare en Skole værd, og selv Drachmanns Digte vise, at ingen Digter nu kan undvære en saadan. Vi tænke nærmest paa de Digte, hvor Tiden og særlig vi herhjemme faae læst og paaskrevet, hvor Socialismen, hvor den frie og bundne Tanke behandles, her i det Mindste viser det sig, at det ikke er nok at syngende Noder, og som man har Lyst. I Stedet for at røbe Manglerne ved det Bestaaende, røbe disse Digte kun, at Forfatteren vil opponere uden ret at vide mod hvad, naar bare det bliver saadan rigtig lyndende Opposition. Den dunkle *Nudivision* giver en Række Stikord, som »det Nationale« og »Milliarder«, »Krig og Penge«, men heller ikke mere, og *Ude og Hjemme* synes at løbe ud paa, at vort Samfund er slet, fordi det ikke er lutter Allarm og Orkan, fordi det ikke vækker os med et Herrens Vejr og følger os tilsengs med en Syndflod. Ja, denne Uklarhed forleder endogsaa Forfatteren til i *King Mob* at fremstille Pobelen som den, der sidder inde med Verdens Fremtid. Alt, hvad der syndes i de højere Lag, alle Skandaler i de svundne og i denne Slægtsynke ned i Dybet og avle der en Kæmpe, der vil rejse sig, naar *Tidens Fyldte* kommer! Ligeledes bliver i *Den 28de November 1871* de tre af Pariserkommunens Førere, der paa den Dag blev henrettede, og af hvilke i det Mindste de to vare aldeles regulære Galgenfugle, forherligede som Martyrer; ja, der profeteres om, at disse »uskyldige« Blod vil blive en Havnens Spit, blive »Fane og Løsen, hvor Ideen er Magten og Fremskridtet Retten«. Videre er det neppe muligt at gaæe. »Frants, Du est en ung Mand«. Alle disse Digte ere iøvrigt kraftige og gode i Formen, de have, hvad Forfatteren mener vor Poesi trænger til, »Hidsighed i Blodet og muskel-spændte Armer, Fejlen er kun, at Blodet koger uden Grund og Armene fægte i Luften. Vender man sig derimod til de øvrige Digte i Samlingen, vil man finde den samme Sprogkraft, den samme friske Flugt, men her bærer det mere behersket Stof frem. *Nyt Liv, Jaget, Da Byggen kom* op og flere andre ere fortreffelige. Drachmanns Fortrin ligger just ikke i, at han besynger helt nye Gjenstande, man vil gjenfinde den samme Art af Sujetter hos store, ikke ubekjendte Forgængere, Byron og Ibsen, i vore egne Skjemtedigte, men det er det Liv og den

Begejstring, hvormed Alt er behandlet, og saa Sproget, der helt er hans eget. Her er en Evne til overalt at finde det levende, individuelle Udtryk, som er meget glædelig ligeoverfor den pilne Pænhed, hvortil de Fleste af vor lyriske Ungdom ere reducerede. Om Drachmann end hist og her gaer for vidt, og navnlig overlæsser sin Stil med Fremmedord, see f. Ex. de sidste Strofer i *En Forpost*, om end et Flertal af disse Digte røbe mere Evne til at protestere end til at præstere, saa er der dog enkelte helt gode Ting og mange Tilbø, der love godt for Fremtiden.

Ved Siden af Drachmann tage *Fr. Winkel-Horns Digte* (Reitzels Forlag) og *E. Bjørns Oldnordiske Optrin* (Jørgensens Forlag) sig noget fattige ud. I Winkel-Horns Digte er der neppe et Ord, der er ejendommeligt for ham, ikke et nyt Billede, men her er ogsaa meget Lidet, der støder. Naar vi undtage Oversættelserne, er Winkel-Horn heldigst i den Række Digte, hvis Stof er hentet fra Sage og Sagn; Motiverne ere godt valgte, og Udførelsen er behersket og konventionelt korrekt. De mere selvstændige Digte bære for tydeligt Mærke af at være Stuepoesi, men selv her seer man, at bringer Winkel-Horn ikke noget Nyt, er han i det Mindste udmærket og Herre over det Gamle. Oversættelserne synes os som sagt at være det Bedste i Samlingen, særlig nævne vi Runebergs »Vort Land«. Langt tilbage for disse Digte staae *De oldnordiske Optrin*; her er ikke blot for lidt Begavelse, men ogsaa for lidt Skole. At Edda og Sagaer siden Oehlenschlägers Tid ere læste af Alle, at Mænd som Grundtvig og N. M. Petersen have lovet Mythens Aandsindhold, at Digtere som Bjørnson og Ibsen have behandlet nordiske Sujetter, alt dette bærer denne Bog ikke Spor af; den slutter sig umiddelbart til Nordens Guder og Heltedigter, laanende Lidt af »Fritthjeds Sagar«, ret som om Verden havde staaet stille i de sidste halvhundrede Aar. I *Suthings Mjød* er der flere ret lunefulde Replikker af Dværge og Jætter, men her er end ikke et Forsøg paa at forbinde en Tanke med denne Mythe, selv den tarveligste Fremstilling i en mythologisk Haandbog kan i Poesi kappes med denne Bearbejdelse. Hvad *Halfrid* angaaer, saa er der enkelte gode Rhythmer, men forøvrigt henviser vi i al Stilhed til *Halfrid paa Varden* eller til *Kaare og Halfrid*.

Endnu skulle vi nævne *J. Sandels Mindre Digte* (Th. Linds Forlag). Sandel forstaaer bedre end Bjørne at vælge Stof, der passer for hans Evne, og der er udbredt et svagt Skær af ejendommelig Stemning navnlig over de to længere Digte, men her er langt mindre Herredomme baade over den ydre og den indre Form end hos Winkel-Horn.

— Paa P. G. Philipsens Forlag har Hr. Pastor *Johannes Kok* udgivet første Hefte af en *evangelisk Huspostil*, som omfatter Prædikener fra første Søndag i Advent til anden Søndag i Fasten. Forlæggeren udtaler paa Omslaget, at han nærer det Haab, at denne Postil maa »fjerne kristelige Læsere til Oplysning og Opbyggelse i stille Tider«. Der er al Grund til at troe, at dette Haab vil blive opfyldt; thi Samlingen indeholder Bidrag fra mange ansete Prædikanter. Saavidt vi imidlertid ved et Gjenemsyn af Navnelisten have kunnet skjøppe, ere alle Prædikanter, som i væsenlig Grad ere paavirkede af S. Kierkegaard og Grundtvig, udelukkede. Man vil derfor forjæves søge Talsmand for disse to mærkelige aandelige Vækkelser i vort Fædreland. Samlingen er prydet med et Billede efter Lucas Kranach; det foresiller Luther staaende ved Døbefonten. Denne er dækket med et Laag som Tegn paa, at Daaben er fuldbdyrdet, og den store Reformator peger nu paa Skriften til Oplysning for de Døbte. Det udmærket smukke Billede viser os altsaa Luther netop der, hvor Grundtvig har stillet sig ved hans Side. Med en vis Forundring seer man derfor Grundtvigs Disciple udelukkede fra en Prædikensamling, der har et saadant Titelbillede.

— k — n.

Udvalget til Folkeoplysnings Fremme har nedsat Partiprisen paa sine Skrifter for at fremme det vandrede Bogsal og for at gjøre det lettere for Private og Kommuner at gjøre Indkjøb, nærmest til Brug for Skoleungdommen. Idet vi meddele dette, bringe vi tillige i Erindring, hvilken Række gode Skrifter man her har at vælge imellem til Julen: Udvalg af vore bedste Forfattere, Skrifter af den gamle Literatur, Skildringer af Nordens Natur- og Folkeliv, Fortællinger fra Fædrelandshistorien og Verdenshistorien samt Rejsebeskrivelser.

For Born. Paa *Aug. Bangs og V. Thaning & Appels* Forlag er udkommet to for mindre Born særdeels egnede Bøger: *Middagsgildet hos Vovvovs*, omdelt Oplag, og *Vil Du med? sagde Hønen*, med store Billeder i Farvetryk.

Kunstudstilling paa Charlottenborg. I Lighed med, hvad der har fundet Sted de tvende foregaaende Aar, have Kunstnerne atter i Aar foranstaltet en mindre Vinterudstilling paa Charlottenborg. Tidligere har et Udvalg af tilfældes yngre Kunstnere forestaaet denne; i Aar derimod har den permanente Udstillingskomitee taget

Sagen i sin Haand, en Forandring, som vistnok maa ansees for heldig, da dette Udvalg saavel overfor Publikum som overfor Kunstnerne maa have baade større Tillid og Autoritet. Udstillingen indeholder i Aar foruden et Par større Arbejder af *Foss* og *Kyhn* en betydelig Del mindre Arbejder (af *G. Christensen*, *Dorph*, *Esner*, *Frølich*, *Groth*, *Prof. Const. Hansen*, *Prof. Kjerschou*, *Kyhn*, *Ottesen*, *Pacht*, *Ramp*, *Prof. Simonsen*, *S. Simonsen*, *Zahrtmann* o. Fl.), hvis Erhvervelse vil være overkommelig for Folk, selv udenfor Rigmændenes Klasse. Vi nære det Haab, at Udstillingen maa være Publikum velkommen, og — hvad der er paatænkt — fremdeles aarlig maa kunne gjentages. Udstillingen er aaben daglig Kl. 10—3.

Basaren paa Kristiansborg Slot har ifølge *B. T.* efter afsluttet Opgjørelse af Billetsalget været besøgt af i Alt 10,636 Personer, og Indtægten af Salget til de fastsatte Priser har været 3652 Rdl. 2 Mk., hvortil kommer som betalt over Prisen ved Billetkassen 30 Rdl. og i særlig Komiteen tilføjede Bidrag til denne Kasse: Fra Arveprinsesse Caroline 50 Rdl., Hertuginde Vilhelmine af Glücksburg 50 Rdl., under Mærket V. S. 100 Rdl., i Alt altsaa 3852 Rdl. 2 Mk. Dette Beløb kan endnu forventes forøget ved alt tilslagte særlige Bidrag til 4000 Rdl., som saaledes efter Komiteens Bestemmelse tilfalde Understøttelsesforeningerne i de mest trængende Kredse her i Staden.

Understøttelse af de Vandlidte. Centralkomiteens 23de Beretning, dateret 20de December, omfatter nye Bidrag til Beløb 25,551 Rdl. 5 Mk. 11 Sk., hvoriblandt 1354 Rdl. 66 Sk. fra Pianist *Fritz Hartwigson* i London som Udbytte af en der given Concert, 1514 Rdl. 5 Mk. 4 Sk. som Udbytte af en af Kammerherreinde, Baronesse *Juel-Brockdorff* afholdt Basar paa Valdemars Slot paa Taasinge, samt 1338 Rdl. 3 Mk. 12 Sk. fra Komiteen i Ringsted som Netto-Udbytte af en der afholdt Basar. Totaalsummen er nu 777,156 Rdl. 12 Sk.

Jordferd. Igaar jordfæstede Kouferensraad *F. C. Sibbern* fra Frue Kirke. I det talrige Følge bemærkedes selvfølgelig en stor Del af Videnskabens ældre og yngre Dyrkere, ligesom ogsaa flere Ministre viste den højst agtede Afledte den sidste Ære. Den beaandede Sørgetale holdtes af Biskop *Martensen*, og yngre Studerende bare Kisten ud af Kirken.

Magisterkonferens. Ved den med en mundlig Prøve den 21de December afsluttede Magisterkonferens i Naturhistorie erklæredes Hr. Cand. phil. *G. P. Winther* for Admissus.

Landmandsbanken. Af omstaaende Bekjendtgørelse vil det sees, at det til Subskription fremlagte Beløb af Landmandsbankens 4½ pCt. Hypothek-Obligationer er blevet overtegnet, saa at der vil finde en Reduktion Sted for alle Tegninger paa over 2000 Rdl.

Kjøbenhavns Brandforsikrings Repræsentanter fortsatte iafes deres Aarsmøde. *Formanden* meddelte, at *Etatsraad Blom* i en Skrivelse havde udtalt, at han i Anledning af Afstemningen den foregaaende Aften angaaende Præmiernes Størrelse ønskede at fratræde sin Stilling som Direktør; endvidere havde *Dhrr. Vognfabrikant Fyfe* og *Grosserer Seidelin* erklæret, at de ønskede at fratræde som Medlemmer af det faste Udvalg. De paa Grund heraf nødvendige Valg kunde imidlertid først finde Sted paa et senere Møde.

Efter Dagsordenen afgjordes forskellige Andragender om Understøttelse af Forsikrings Kasse, og dernæst skred man til Valg af en Direktør i Stedet for Overretsprokurator *Berggreen*, der efter Tur afgik og frabad sig Gjenvalg. Valgt blev Overretsprokurator *Herforth* med 20 af 23 St. Til Formand for Repræsentantskabet gjenvalgtes Direktør *Reimann* med 13 af 23 St., til Viceformand Tømmerrimester *Kayser* med 12 St. Til Medlemmer af det faste Udvalg gjenvalgtes *Etatsraad Gammeltoft* og valgtes Kommandør *Abeek* samt Snekermester *Corsen*. Murrnester P. P. Petersen, der efter Tur fratrædte, havde frabedt sig Gjenvalg.

Venstrebladene. Af et Referat i *Aarh. Amtst.* af et Møde i Odder for den jyske Folkeforening sees det, at der er Tale om, at *Veje Amts Folkebl.* spekulerer paa til alle sine øvrige Separatudgaver med forskellige Tiler ogsaa at føje en, der skal udgaæ fra Odder. Da denne Kreds aabenbart betragtes som hennørende under Bjørnbaks specielle Omraade, og en Indtrængen af *Veje Amts Folkebl.* herpaa følgende ansees for en Slags Overgreb imod *Aarh. Amtst.*, er det en Selvfølge, at forskellige Talere optraadte herimod og mente, at man ikke burde splitte Kræfterne ved at støtte flere end det ene *Blad Ah. Amtst.*, der tilfredsstillede alle billige Fordringer. En enkelt Taler holdt dog paa *Veje Amts Folkebl.* og mente, at det ligesaa godt kunde komme i en Separatudgave for Odder, som *Aarh. Amtst.* udkom i en Separatudgave for Randers.

Andragende om Expropriation. Efter et Forlydende i *Syd. Tid.* vil der til Ministeriet fra Mænd i Svendborg

meldte epidemiske Sygdomme ere de flest Tilfælde forekomne i: Borgergade, Farvergade og Studiestræde; relativt i Forhold til Folkemængden derimod i: Lille Brandstræde (1,71 pCt.), Badstuestræde (1,41) og Balsamgade (1,46). Af de ovennævnte Koppetilfælde ere 15 forekomne i Forstæderne og paa Kristianshavn, 25 i Byen indenfor Voldene. Fra Skibe paa Rheden findes af de ovenfor angivne epidemiske Sygdomme anmeldt: Brystkatarrh 1, Lungebetændelse 1. Desuden er der anmeldt: Blennorrhøisk Øjenbetændelse 9, Zona 2, Naldefeber 2, Furunkler 3, Rubæola 2 og Erytemer 3 Tilfælde.

Ægtevielde, Født og Dødt. I Ugen fra den 12te til den 19de December er der her i Byen ægteviet 24 Par; fødte 136, nemlig 77 Dreng, 59 Piger; døde 89, nemlig 21 Mænd, 22 Kvinder, 23 Dreng, 23 Piger; saaledes ere 47 flere fødte end døde. De angivne Dødsarsager vare: Alderdom 4, Bettendelsesfeber 2, Blodgang 1, Brok 1, Brystsyge 13, Diarrhoe 2, Dræbt sig selv 4, Feber 4, Gulsot 1, Hastig døde 5, Indvortes Svaghed 14, Kighoste 2, Kopper 5, Krampe 3, Kræft 3, Mæslinger 2, Nylødt 3, Skarlagensfeber 2, Slagflod 1, Strubehoste 2, Svindst 12, Vattersot 1, Uangivne Sygdomme 2.

Ny norsk Spitsbergsexpedition. Af de norske Blade sees det, at man ikke vil blive staaende ved det mislykkede Forsøg paa med Dampskibet *Albert* at trænge frem til de ved Spitsbergen indfrosne Mandskaber. Rhederiet for Jagten *Isbjørn* i Tromsø agter nemlig at lade dette Fartøj, ført af Kapt. Kjeldsen og med 10 Mands Besætning, forsøge paa at naae de paa Spitsbergen indfrosne 18 Normænd. *Isbjørn* er et velbekjendt Fartøj, der i forrige Sommer førte Payer og Weyprechts og i Aar har ført Grev Wilzecks videnskabelige Expeditioner i de arktiske Farvande. Den nye Expedition antages at være færdig til Afgang idag Søndag.

Erindringsmedaille. Hos Boghandler *Klein* paa Kjøbmagergade sælges en svensk Erindringsmedaille om Karl den Femtende.

Fotografi. Fra *Moss's* Atelier er udnåaet et meget vellykket Portræt af afdele *L. Moltke*, hvad der uden Tvivl vil være dennes mange Venner kjærligkomment at erfare. Portrættet sælges hos *Tryde* paa Østergade.

Aager. Overretten afsagde den 20de da. Dom i en fra Kjøbenhavns Amts søndre Birks Politiret indanket Sag, hvorunder en Partikulier Hartmann tiltaltes for Aager. I Juni 1870 fortrak han Parcellist Jørgen Peder Jensen med et kontant Laan til Beløb 1100 Rdl. og modtog af ham en i denne Anledning udstedt Obligation lydende paa 1800 Rdl., ved hvilken Jensen, der havde bevillig til et svær 5 pCt., forpligtede sig til at erlægge bemeldte Rente af 1800 Rdl. og derhos til Sikkerhed for Kapital, Rente og Omkostninger gav Tiltalte Pant i en Ejendom i Ullerød, ligesom en Broder af Debitor ved Obligation indstillet Selvskyldneraktion for Gjælden og til Sikkerhed for denne sin Forpligtelse gav Tiltalte Pant i en Arvefæstegård i Gjølrode. I December Termin erholdt Tiltalte Obligationens Paalydende udbetalt, og fra Juni 1870 til Decbr. 1871 har han i Rente modtaget 5 pCt. p. A. af 1800 Rdl., saa at den ulovligt oppebarne Fordel i Alt udgjør 430 Rdl. Ved Politiretens Dom blev Tiltalte idømt en Bøde af det Firedobbelte af den ulovlig oppebarne Fordel eller 1720 Rdl., der er tillagt Jursidktionens Politikaase, hvilken Dom blev stadfæstet af Overretten.

Luftspejling. For nylig iagttoes paa Fane et Fata morgana, hvor man saa Ribe Domkirke, Vester Vested og Hvidding Kirker m. M. afspjlede i Luften, og samme Dag kunde man ifølge *Ribe Skiftst.* i Ribe see Fane Kirke og de større Bygninger paa den afspjlede paa samme Maade. Et tæt Taagelag dækkede Jorden, medens det højere Luftlag var klart og solbeskinnat, og paa Taagelaget viste sig det nævnte Billede.

Fabrikken „Raavad“. 1 Kbhvns. Amtsv. for i gaar meddeles der rygtevis, at Fabrikken »Raavad« skulde være bleven solgt til et Interesseselskab (4 Isenkrømmere) for 142,000 Rdl. Efter hvad vi erfare, sanner denne Meddelelse enhver Grund.

Temperaturer ved Sæen, den 21 Decbr. Morgen Kl. 8: 3 Gr. Frost. — Eftermiddag Kl. 4: 2 Gr. Frost.

(Inserater.)

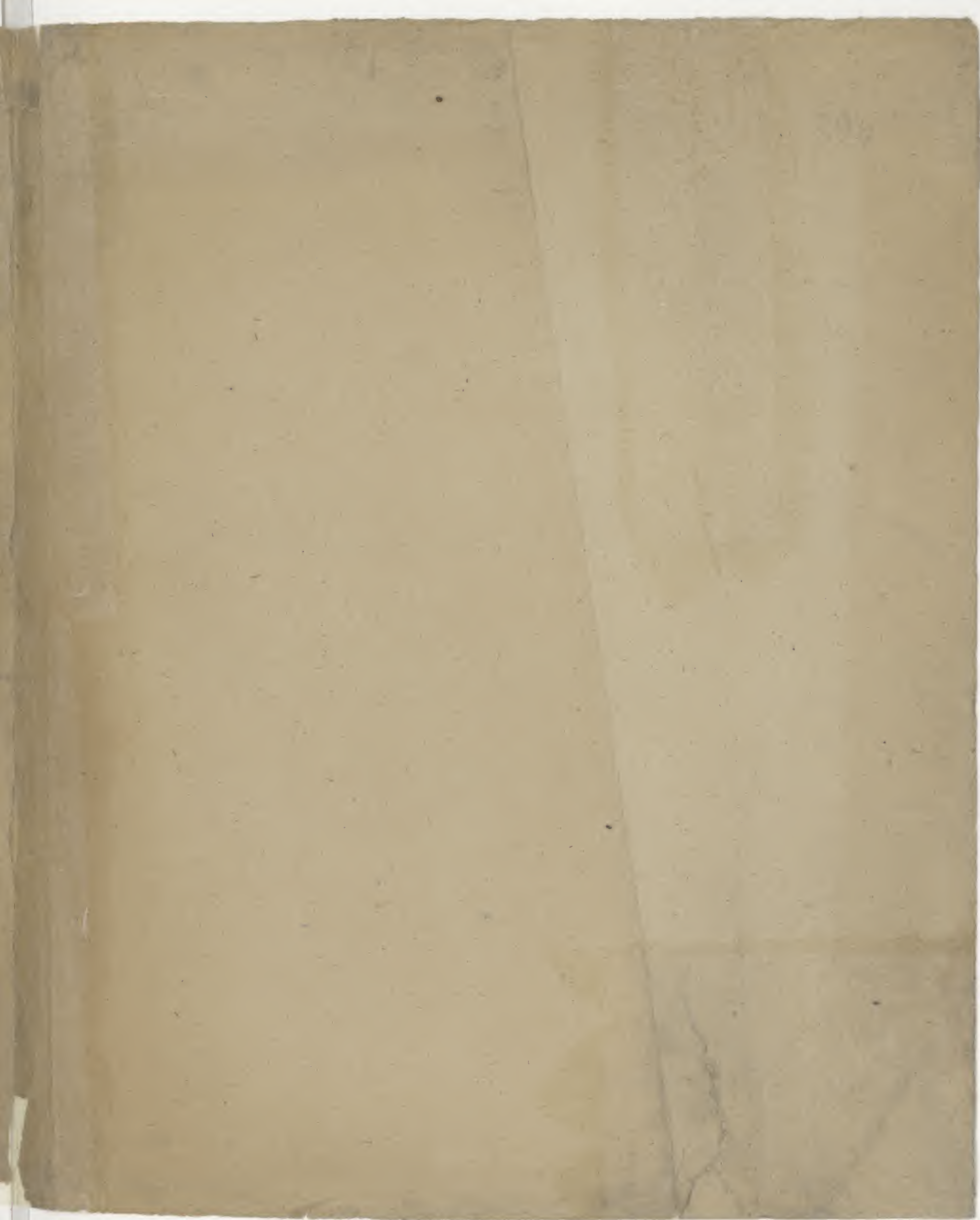
Som passende for Ungdommen anbefales til forestaaende Jul:

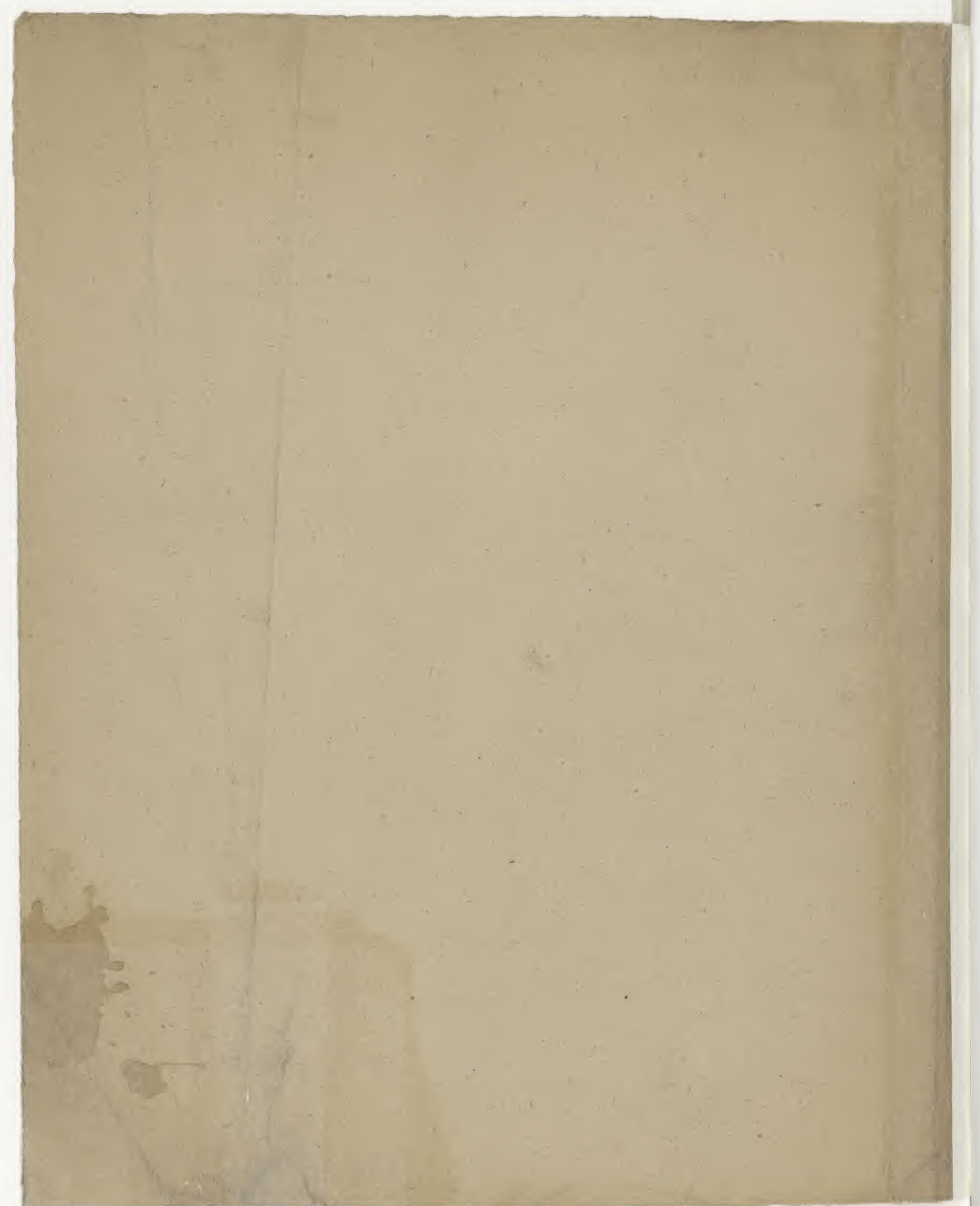
Skrifter, udgivne af „Udvalget for Folkeoplysnings Fremme“,

hvoraf fremhæves:

Andersen, Aabelon. 28 Sk.
Blicher, 3 Fortællinger. 52 Sk.
Folketalebilleder, 3 nye udg. 40 Sk.
(Bjørnson, en glad Gut. Blicher, Høsekræmmeren Almqvist, Nybyggerne).
Fortællinger af fremmede Forfattere. 60 Sk.
(Merime, Tamango, 8 Sk. Kleist, Kohlhaas, 28 Sk. Scott, Turneringen, 24 Sk.).
Grundtvig, N. F. S., kirkelig og folkelig Distning, 36 Sk., smukt indb. 84 Sk.
Grundtvig, S., Kæmpeviser. 44 Sk.
Do. Knud den Helliges Sagar. 20 Sk.
Hammacher, Thorvaldsen og hans Kunst. 40 Sk.
Hauch, Søstrene paa Kinnokullen. 24 Sk.
Holberg, Børstestuen 20 Sk., Jeppe paa Bjergst 12 Sk., Den politiske Kandestøber 16 Sk., Erasmus Montanus 16 Sk., Den Stundelæse 16 Sk. og Jacob v. Thybo 20 Sk.
Lassen, Folkelivsbilleder fra Norge. 72 Sk.
Oehlenschläger, Hakon Jarl. 24 Sk.
Do. Barndoms- og Ungdomserindringer ved Listov. 24 Sk.
Opdagelsesrejser til den nye Verden, 1 Rdl. 24 Sk., deraf særskilt:
Darwin, Rejseagttagelser. 24 Sk.
Hom, Nordboernes Rejse. 6 Sk.
Den yngre Ross i det sydlige Ishav. 10 Sk.
Selmer, Cooks Rejse. 56 Sk.
Tuten, Christopher Columbus. 28 Sk.

Hesvig





slaaet Tiendedelen af Guld kronen, som omtrent vil komme til at stemme med den svenske Rigsdaler og foreslaaes kaldet Kron-daleren, og som tænkes delt i 100 Øre.

Kommissionens Forslag til en Overenskomst mellem de tre nordiske Riger er formuleret i 17 Artikler. De første 4 Artikler give Forskrifter om den fælles Hovedmønt og Regningsenhed og om Metalblandingen. Den 5te Artikel fastsætter, at der kan udmøntes syv Sølvmonter af følgende Værdi: 4 Kron-daler, 2 Kron-daler, 1 Kron-daler, 50 Øre, 40 Øre, 25 Øre, 10 Øre. I den 6te Artikel bestemmes det, at der kan udmøntes tre forskellige Broncemonter, repræsenterende Værdien af resp. 5 Øre, 2 Øre og 1 Øre. I 8de Artikel gives Forskrifter om Monternes Udseende. Niende Artikel foreskriver, at de nye Monter skulle være lovligt Betalingsmiddel i alle tre Riger. De følgende Paragrafer indeholde Bestemmelse om slidte Monter og deres Indsmeltning, om Udmøntning, periodisk Prøvning af de forskellige Monter m. M. Den nye Regningsenhed skal i alle tre Riger være indført inden Udgangen af Aaret 1873, de hidtil som lovligt Betalingsmiddel benyttede Sølv-, Kobber- og Bronce-monter skulle inden Udgangen af Aaret 1878 have ophørt at være lovligt Betalingsmiddel i vedkommende Rige, og den Overenskomst, som maatte blive afsluttet, skal forblive gjældende indtil Udgangen af Aaret 1883 samt fremdeles, indtil den opsiges med et Aars Varsel.

Slesvigske Tilstande. Om den fra tysk Side paatænkte Demonstration imod Pragerfredens Artikel V. erfarer *Hamb. Nachr.* fra Sønderborg, at »en Mængde ansete Mænd paa Als og Sundeved agte at overrække Pro vinslanddagen en Petition om fælles Skridt imod Artikel V.'s fordærlige Virkninger,« og Bladet udtaler tillige den Forventning, at Aabenraa og Haderslev Amter ville slutte sig til Petitionen. Det hamborgske Blad er, bemærker *Dvk.*, i den senere Tid optraadt med en formelig formartelig Fanatisme i det nordslesvigske Spørgsmaal, saaledes at der er Grund til at ansee det for vel underrettet i Alt, hvad der vedrører den hjemmetyske Agitation i Nordslesvig. Det tør derfor vel betragtes som afgjort, at Demonstrationen vil blive sat i Scene ved Hjælp af en tysk Massepetition fra Nordslesvig til Landdagen i Rendsborg og ikke, saaledes som man har formodet, gennem Landdagens eget Initiativ. Sagen faaer derved ganske vist forøget Betydning, forsaavidt som det vidner om en stærk Angst for et efter tyske Begreber uheldigt Udfald af de politiske Underhandlinger mellem Preussen og Danmark, naar man nu, uden nogen anden ydre Anledning, vil sætte alle Hjemmetyskerne i Nordslesvig i Bevægelse. Men paa den anden Side bliver Virkningen af Demonstrationen nu langt tarveligere. I den rendsborgske Landdag kunne Tyskerne dog altid møde med 46 Stemmer imod 3; men imod de 27,000 danske Nordslesvigeres Petition af September 1868 vil enhver Petition fra nordslesvigske Hjemmetyskere tage sig latterlig ud. At dansksindede Folk paa Als og Sundeved skulde ville slutte sig til Tyskernes Petition, hvilket Brevskriveren til *Hamb. Nachr.* frækt debiterer, er et af de sædvanlige Fif for at forplumre Forholdene i Nordslesvig, saaledes at Tyskerne ikke kunne gennemskue dem, og et yderst plumpt Forsøg paa at sætte Splid i den danske Lejr. Men hverken det ene eller det andet vil lykkes.

— Forhandlingerne i Pro vinslanddagens Mandags- og Tirsdagsmøder have ifølge *Dvk.* været yderst kjedsommelige og frembyde ikke det mindste af Interesse. I Tirsdags have Dhrr. *Skau*, *Callsen* og *Lassen* indgivet følgende Forslag: »Pro vinslanddagen ville beslutte at indgaae til den kongelige Statsregering om, at Højsamme ville forordne, at i de Distrikter af Hertugdømmet Slesvig, hvis Befolkning overvejende er dansk-talende, der skal ogsaa det danske Sprog benyttes i alle Rets- og Forvaltningsanliggender, samt at alle tidligere udkomne Anordninger, som synes at staae i Modstrid hermed, derved ophæves for de paagjældende Distrikters Vedkommende.« Fremdeles har *Skau* afleveret et Andragende fra Formanden for Gammel Haderslev Fattigkommission, P. L. *Skau* paa Mariegaard, som i Anledning af, at den saakaldte Deputation for Hjemsteds-væsenet (overordnet Instans i Fattigsager) fastholder, at Andragender til den skulle indgives paa Tysk, forlanger: »at Landdagen vil drage Omsorg for, at bemeldte Deputa-

tion modtager Andragender og Skrivelser i det danske Sprog samt afgiver Kjendelser i det Sprog, hvori Vedkommende har henvendt sig til Deputationen.« Det ovennævnte Forslag fra de tre Landdagsmænd skulde til Forhandling igaaer.

— I det sidste Nummer af det slesvigske *Amtsblatt* findes følgende Bekjendtgjørelse: »Ifølge Skrivelse fra Hs. Exc. Indenrigsministeren af 14de f. M. skal Anvendelsen af § 3 i Patentet af 5te Novbr. 1841, angaaende Bosættelsen og Forsørgelsen af Statsudlændinge, ikke indtræde ligeoverfor danske Undersaatter, saalænge den kgl. danske Regering paa sin Side giver Afkald paa, at de af dens Undersaatter, som agte at bosætte sig i Udlandet, tilholdes at godtgjøre, at de have opfyldt deres Værnepligt i Hjemmet. Lokalautoriteterne sættes herved i Kundskab om Foranstaaende med den Bemærkning, at som Følge deraf, naar danske Undersaatter bosætte sig i herværende Provinser, den anførte § 3, ifølge hvilken Vedkommende skal godtgjøre at være aldeles fritagen for Værnepligt i sit Fædreland, ikke skal komme til Anvendelse, medens Bestemmelserne i §§ 1, 2 og 4 i det citerede Patent ogsaa fremdeles anvendes.«

— Den forrige Onsdag udsatte Pressesag imod *Dannevirke's* Redaktør er i Onsdags bleven paadømt ved Kredsretten i Flensborg. Ifølge Telegram til *Dvk.* lyder Dommen paa Frifindelse for samtlige Anklagepunkter, men derhos paa en Mulkt af 30 Thaler for som Udgifter at have ladet en Artikel i *Dagbladet* om den preussiske Hær passere, samt tillige endnu en Gang paa Fortabelse af Retten til Avissalg og Bogtrykkeri. Dette sidste Punkt vil selvfølgelig blive appelleret og maa nødvendigvis blive hævet efter det nylig af Overappellationsretten i Berlin udtalte Princip.

— Fra Indvielseshøjtidelighederne ved Sønderborg i Mandags noterer *Dvk.* endnu, at Regeringsraad *Gehrmann*, hvis Hverv det var at aflevere Monumenterne til Militæret, gjorde et Forsøg paa at agere politisk Profet à la Bitter ved at lægge Accent paa Dybbølbjergs nadskillelige Forbindelse med Preussen, men at General *Mannstein*, som paa Militærets Vegne modtog Monumenterne, ikke besvarede denne noget dristige Appel. Tyskerne, der havde ventet Kronprinsen eller Prins Friedrich Karl herop til at forkynde en ny nordslesvigsk Æra, faae nu lade sig nøje med Hr. *Gehrmann's* tarvelige Trøst.

— Da Valgene til Byraadet i Sønderborg fandt Sted i November f. A., sejrede som bekjendt de danske Kandidater, og for at faae dette Valg kasseret indgav den preussiske Militærlæge Dr. Grossheim som valgberettiget Borger en Protest derimod, hvilken toges til Følge af Regeringen, der lod nye Valg udskrive. Efterat 8—10 nye Borgere i Mellemtiden ved Bykollegiernes Dispensation fra den etaarige Varighed af de Betingelser for Borgerretten, som Loven udkræver, vare blevne opførte som nye Vælgere, og efterat Tyskerne havde opstillet trende af de Danske Kandidater, faldt disse Valg ud til Fordel for Tyskerne. Nu har det viist sig, at Dr. Grossheim slet ikke er valgberettiget Borger, og paa et Andragende af Redaktør Pingel har Regeringen resolveret, at Grossheim skal stryges af Borgerrullen. Med Grund fremhæver *Dybbøl.* det Harmelige i, at en ikke valgberettiget Borger saaledes har kunnet faae et stedfundet Valg kasseret.

Prins Hassan Pascha, som har foretaget en Rejse til Stockholm i Anledning af Thronskiftet, vender paa Søndag tilbage til Kjøbenhavn.

Det Keiserske Sporvejsprojekt til Anlæg af en Sporvej gennem Store Kongensgade er ansat til Forhandling i Borgerrepræsentationens Møde paa Mandag.

Akademisk Immatrifikation. Ved den Onsdagen den 2den Oktober foretagne Immatrifikation ved Universitetet blev 152 Studerende, nemlig 151 af de i Aar dimitterede og 1 ældre, optagne som akademiske Borgere.

Højesteret paadømte igaaer den tidligere omtalte Sag mod en Arbejdsmand, der havde bragt en Skrue i Stand mellem de ved Voldens Slejfnig beskæftigede Arbejdere, og som, da en af dem ikke vilde være med at fordre højere Løn, slog denne Arbejder i Hovedet og stødte ham omkuld,

gbladet.

Abonnement
maanedlig, 11
Tillæg af Po

395

Fredagen den 4. Oktober.

72.

Slige gaadefulde Vilkaarligheder ved Embedsafskedigelser høre jo heldigvis til de store Sjeldenheder i vort Land. Var det anderledes, vilde vor Embedsstand jo ogsaa umulig kunne være den hæderlige og dygtige Stand, som den er, nu gaaer man i Reglen snarere til den modsatte Yderlighed og ømmer sig stundom altfor meget ved at afskedige en Mand, selv om hans Uduelighed er bekjendt. En Fremfærd som denne er derfor en Undtagelse, mod hvilken der bør nedlægges Protest. At gjøre dette hører ialfald til den Embedsmændighed, vi for vort Vedkommende ville vedblive at holde i Hævd. Men ligesom det maaskee, paa rent upersonlig Vis forstaaer sig, kan være den i sin Tid som Folkethingsmand saa antibureaukratiske Professor Røvsing nogen Trøst i hans personlige Ærgrelse, at man dog engang har slaaet i Bordet for Bureaukratiet, saaledes vil det sikkert ogsaa vække en vis Grad af Tilfredsstillelse i den folkelige Lejr, og Minister Haffner kan maaskee endog berolige sin Samvittighed med, at han ved denne sin Optræden har styrket sin politiske Stilling, og at den ialfald kan indbringe ham lignende Ducører som i sin Tid hans Tværhed overfor Kjøbenhavns Kommune i Anledning af Koppeepidemien.

For imidlertid endnu at vende tilbage til selve Officersskolens Enemærker, da er det sørgeligt, men sandt, at siden den blev installeret i det forhen saa venlige og lyse Frederiksberg Slot, synes der at skulle sænke sig en Rolf-Blaaskjægagtig Rædsel over denne før saa fredelige Plet. Deroppe fra var det Krigsretssagen udgik i Anledning af Løjtnant Holst og Poppegøjen, og neppe er denne skumle Begivenhed begyndt at dukke under i Glemselens Hav, før Professor Røvsings gaadefulde Forsvinden som Lærer i Danskatter vækker uhyggelige Forestillinger, og man spørger sig selv, hvad der ligger den næste Rædsel. De fredelige Vandrere, som gaae forbi Slotet, ville uvilkaarlig paaskynde deres Skridt, de ville forbauses over, at der nær disse frygtelige Mure endnu kan trives Smørrebrødepapirer i Græsset; naar de see en Officersskikkelse skride hen over Terrassen, ville de spørge sig selv med nysgjerrig Gru, om det monstro er Oberst Lundby, og sige indvendig med et taknemligt Suk: »Gud skee Lov, man ikke er Lærer ved Officersskolen.«

Gambetta har i denne Tid udfoldet en Aktivitet, som om der skulde foretages et Præsidentvalg i Frankrig, medens Forholdet i Virkeligheden er saaledes, at den Republik, hvori han ønsker at indtage den første Plads, endnu er provisorisk, problematisk og langt fra befæstet i Grunden. Det skyldes som bekjendt væsenlig Thiers, at Republiken bestaaer, fordi han forudsætter saa megen Patriotisme hos det konservative og liberale Parti, at det i Fædrelandets Interesse vil give Afkald paa den Regeringsform, som det foretrækker, medens de Radikale have

med deres Ønsker. Da man hertil indvendte, at denne Holdning var en Taktik, en Maske, som de Radikale tog paa, fordi de indsaae, at de ikke kunde komme til Herredømmet nu, og at de kun lurede paa en gunstig Lejlighed til at tilrive sig Magten, svarede Thiers, at selv en Underkastelse i Formen ikke var at foragte, men kunde betragtes som det første Skridt til en virkelig Omvendelse. Som Præsidenten har for Skik, forklarede han nærmere sin Mening ved en Anekdote, hentet fra hans eget Liv. Da jeg var ung, sagde han, var jeg en ivrig Voltairianer, og en af mine bedste Venner, der var Præst, tog sig dette meget nær; han opfordrede mig til at gaae til Alters, og da jeg sagde, at det kunde jeg ikke, fordi jeg manglede Tro, svarede han mig: »Gaa alligevel til Alters; Troen kommer nok siden.« Min Ven fik Ret, vedblev Thiers, og saaledes vil det ogsaa gaae de Radikale; de underkaste sig vel nu kun modstræbende Lovene, men de gjøre det dog, og herved vil det gaae op for dem, at Agtelse for Lovene er Alles Redningsplanke efter det lidte Skibbrud. Alle Højres Uvejrsprofeter indestod Præsidenten stadig for, at de Radikale ikke vilde foretage Demonstrationer, som truede det Bestaaende og udæskede de andre Partier, saa at Ordenen kunde komme til at staae i Fare.

Men Naturen gik dog snart over Optugtelsen. Regeringen maatte tye til et Magtbud for at forhindre den skandaløse Plan om at fejre den 4de September ved en Nationalfest, og neppe var dette blevet forpurret, førend de Radikale besluttede at højtidelig holde den 22de September, Aarsdagen for Republikens Proklamering af Konventet, med offentlige Møder hele Landet over. I det første Øjeblik svarede Regeringen ligeledes herpaa med et ubetinget Forbud; men lidt efter betænkte den sig og samtykkede i, at Dagen maatte fejres i afsluttede Kredse. Gambetta modtog en Indbydelse om at komme til Chambéry; men Demonstrationen her gik i Stykker, da man overskred Regeringens Tilhold, og Gambetta gjorde ikke noget Forsøg paa at omgaae det af Præfekten i den nævnte By udstedte Forbud. Han begav sig imidlertid lige fuldt til Savoyen og modtoges her med Begejstring af sine Tilhængere. Herfra fortsatte Gambetta sin Triumfvej videre, bestandig tabende Mere af den Selvbeherkskelse, for hvilken Thiers gjentagne Gange havde rost ham, indtil han endelig i Grenoble holdt en Tale, som ikke var langt fra at være en Krigserklæring til Thiers og hele det konservative Parti. Man bebrejder ham, baade hvad han undlod at sige, og hvad han sagde. Han yttrede ikke et eneste Ord om Thiers, som er den faktisk bestaaende Republiks øverste Repræsentant, og han undgik, skjøndt han var bleven stærkt opfordret dertil i Pressen, at bryde Staven over den Fraktion af de Radikale,

376

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Det italienske Blad *Pungolo*, der nærer megen Interesse og Velvillie for Skandinavien, som det efter Tabet af Finland og Slesvig seer indeklemmt imellem to af Nutidens mægtigste Riger, har givet et udførligt Uddrag af *Dagbladet's* Artikel om det nordslesvigske Spørgsmaal. Dette Uddrag indledes med den Bemærkning, at det vilde være en stor Vildfarelse at troe, at der er slaaet en Streg over det nordslesvigske Spørgsmaal; de, der nære en saadan Anskuelse, vise derved kun, at de ikke kjende det lille, men kraftige og udholdende danske Folk. Som Efterskrift bemærker *Pungolo*: »Det Alternativ, som *Dagbladet* stiller, forekommer os i enhver Henseende at være loyalt, og det fortjener at tages under alvorlig Overvejelse af den tyske Regering.»

26-72
15-8
9

I Anledning af en Korrespondance fra Kjøbenhavn til *Spen. Zeit.*, hvori Preussen opfordres til at afgjøre det nordslesvigske Spørgsmaal paa en retfærdig Maade, som kan tilvejebringe et venskabeligt Forhold imellem Danmark og Tyskland, indeholder det nævnte Blad en Artikel, som har vakt megen Opsigt og omtales i *Augsb. Allgm. Zeit.* og *Kiel. Zeit.* Det berlinske Blad erklærer sig imod, at Pragerfredens 5te Artikel simpelt hen sættes ud af Kraft; men det finder det berettiget, at Preussen fordrer Garantier for de Tyskere, som igjen komme under dansk Herredømme. Dog mener *Spen. Zeit.*, at denne Fordring kunde eftergives, naar Danmark vilde lade sig nøje med de nordligste Distrikter og underhaanden give Preussen Tilsagn om en velvillig Behandling af de faa Tyskere, som da blev danske Undersaatter.

at udsætte Godkjendelsen af Gaas valg i vedkommende Afdeling kun var vedtagen med 10 St. imod 9; Indstillingen vedtoges af Thinget med 54 St. imod 28. Med Hensyn til Jagd vedtoges Indstillingen enst., med Hensyn til H. M. Petersen med 64 Stemmer imod 20.

Statsregnskabet for Finansaaret 1871—72 omdeltes igaar Eftermiddags i Folkethinget. Det viser en Indtægt af 22,516,916 Rdl., medens den budgetterede Indtægt kun var 20,887,547 Rdl., og en Udgift af 20,565,183 Rdl., medens den budgetterede Udgift var 21,082,104 Rdl. Altsaa er der fremkommet et Overskud af 1,951,733 Rdl., medens der var budgetteret en Underballance af 194,557 Rdl. Den forhøjede Indtægt er væsenlig fremkommen paa følgende Konti: Renter af Statsaktiverne c. 153,000 Rdl. mere end budgetteret, Stempelpapirsintrader c. 98,000 Rdl. mere, Rets- og Departementssportler c. 77,000 Rdl. mere, Overskud af Told- og Brænderiintrader c. 717,000 Rdl. mere, Overskud af Post- og Telegrafvæsenet c. 16,000 Rdl. mere, Overskud af Klassenlotteriet c. 67,000 Rdl. mere og adskillige Indtægter c. 300,000 Rdl. mere. Udgiftsbesparelser have væsenlig fundet Sted ved Statsgjældens Forrentning og Afbetaling (c. 66,000 Rdl.), Jernbanevæsenet (c. 300,000 Rdl.), øvrige Udgifter under Indenrigsministeriet (c. 35,000 Rdl.), Justitsministeriet (c. 62,000 Rdl.), Marineministeriet (c. 45,000 Rdl.), samt andre og overordenlige Statsudgifter (c. 122,000 Rdl.). Blandt de Konti, der frembyde forhøjede Udgifter, er Rigsdagen, hvis Udgift var budgetteret til 100,000 Rdl., men har udgjort 155,047 Rdl. Ogsaa paa Krigsministeriet er der en Udgiftsforøgelse af c. 83,676 Rdl. Kassebeholdningen den

Slesvigske Tilstande. Den ny-
lig ved Kredsretten i Flensborg imod *Duke*.
paadømte Sag drejede sig om: 1) Fornær-
melser imod Herredsfoged Grothusen; 2) For-
nærmelser imod den tyske Hær; og 3) For-
haanelse af Statens Institutioner og Øvrig-
hedens Anordninger. Det første Punkt an-
tog Kredsretten for bevist, det andet og tre-
die derimod ikke. I og for sig fandt Retten
Artiklen efter *Dagbladet* i Nr. 169 fornærme-
lig imod den tyske Hær; men da Redak-
tøren ikke vedgik at have været vidende
om dens Optagelse i *Dannevirke*, kunde han
ikke straffes som Fornærmer, men kun efter
Presselovens § 37 (en Redaktør straffes med
Mulkt, naar han ikke er Ophavsmand til
eller Deltager i de i hans Blad begaaede
Presseforseelser). Dommen lyder paa en
Mulkt af 30 Thlr. for Fornærmelser imod
Herredsfoged Grothusen og for Overtrædelse
af Presselovens § 37, men paa Frifindelse
for Fornærmelser imod Hæren og Forhaa-
nelse af Statens Institutioner osv. Derhos
har Kredsretten for Konsekvensens Skyld
seet sig nødsaget til at fradømme Redak-
tøren Retten til Avissalg og Trykkeri, da
den berlinske Overappellationsrets Dom af
14de f. M., som udtaler sig i ganske modsat
Retning, endnu ikke er naaet saa langt
Nord paa. Alene denne Del af Dommen
er tilstrækkelig til at nødvendiggjøre en
Appellation. Endelig skulle Nr. 119 og 169
af *Dannevirke* tilintetgjøres og Herredsfoged
Grothusen have Ret til at forlange Doms-
konklusionen optagen i *Dannevirke*.

397

og jeg veg med Rædsel tilbage, naar jeg begyndte at skimte Sandheden. Jeg prøvede paa at ræsonnere mig fra det Hele. »Dersom hendes Kjærlighed er en Fejl, som foruroliger hendes Samvittighed,« sagde jeg ved mig selv, »vil hun dog, naar Alt kommer til Alt, alene kunne glemme den i mine Arme. Kun der vil hun ikke behøve at rødme over den.« Jeg ansillede mange Betragtninger af samme Art, men ingen af dem var i Stand til at berolige mig. Jeg var tilmode som en Mand, der har forvildet sig i en Labyrinth og stadig kommer tilbage til det samme Punkt, fordi han ikke kan finde noget Mærke, som sætter ham i Stand til at orientere sig. Jeg led allermest ved, at hun slet ikke lod høre fra sig; denne Taushed var mig uforklarlig.

Ved Omdrejningen af en Gang kom jeg lige imod Generalen. Han saae bekymret ud. Der var ikke Noget, som jeg i dette Øjeblik ønskede heftigere end en Forklaring, og jeg ventede derfor i en noget utaalmodig Spænding paa hans første Ord. Han talte til mig i sin sædvanlige Tone om ligegyldige Ting og skiltes snart fra mig, hvorpaa han gik ud af Haven og styrede sin Gang henimod Byen. Jeg gik atter op paa mit Værelse i Haab om, at jeg der vilde finde en Meddelelse til mig; men der var Intet. Med hvert Minut, som gik, voxede min Angst. Saaledes hengik en Time, i

97 398

Slesvigske Tilstande. Sejrs-

festerne den 2den September synes efter Beretninger i de dansk-slesvigske Blade at være faldne meget tarvelig ud. Flagningen var tynd, Deltagelsen fra den egenlige Befolknings Side ringe. I Sønderborg var der ifølge en Meddelelse til *Flensb. Av.* i en afsides liggende Gade hejset Dannebrog paa halv Stang, men om Eftermiddagen fjernedes dette Sorgens Symbol. I Flensborg deltog paa-faldende mange Børn, som det syntes efter Kommando, i Processionen. Regnvejr bidrog til at gjøre Skaar i Tyskernes Festglæde.

— I Anledning af den nylig omtalte Artikel i *Hamb. Nachr.*, hvori Redaktøren bl. A. udtalte, at han ved personlige Erfaringer var bleven bestyrket i den Overbevisning, at en stor Del af Nordslesvigs Befolkning snart vilde lære at finde sig i Landets nuværende Stilling, oplyser *Dybbølp.*, at disse personlige Erfaringer formodenlig skrive sig fra Sønderborg, hvor Redaktøren af *Hamb. Nachr.* i nogen Tid har opholdt sig, men hvor han kun har indhentet sine Oplysninger fra de mest fanatiske Tyskere.

— Den konstituerede Landraad v. *Stockhausen* i Augustenborg har, i Strid med de gjældende Lovbestemmelser, ved en Forordning paabudt, at Tysk skal være Forretningssproget i Forhandlinger med Landraads-embedet og Distriktsautoriteterne, ligesom disses Erklæringer ogsaa skulle affattes i det tyske Sprog, dog med vedføjet dansk Oversættelse, saafremt de ere rettede til Personer, der ikke ere det tyske Sprog mægtige. *Dybbølp.* opfordrer til at bringe Sagen ind for Ministeriet og eventuelt Rigsdagen.

Dødsfald. I Tirsdags Aftes døde i

Professoren i Botanik, ve

gblad

Torsdagen den 5. September.

Verden aflægger Vidnesbyrd om, hvilke
Frugter hine Sejre have baaret for den nye
tyske Nationalstats Stilling og Verdens
Fred.*

Den arkæologiske Kongres i Brüssel.

(Korrespondance til *Dagbladet*.)

IV.

(Sidste Artikel.)

Ved Eftermiddagsmødet, Tirsdagen
den 27de September var man nødt til at
indskrænke den Tid, der indrømmedes
hver Taler, til 5 Minuter. Oppert maatte
derfor nøjes med at meddele sine Resul-
tater, hvorover han synlig var lidet tilfreds.
De interessanteste af de arkæologiske Med-

1872.

senborg. Hs. kgl. Højhed Prinsen af Wales vil blive repræsenteret af den engelske Gesandt i Kjøbenhavn, Sir Charles Wyke.

I Torsdags og Fredags havde Publikum Adgang til den afdøde Konges *lit de parade* paa det kgl. Slot i Stockholm. Mængden var saa stor, at den anden Dag, da Døren lukkedes, henved 1000 Personer, der formodenlig havde haft en lang Ventetid, maatte gaae bort med uforrettet Sag. Baade de svenske og de norske Regalier ere førte til Slottet for at opstilles ved Siden af Kongens Paradeseng.

Ved Upsala Universitet agtes der den 30te November eller 28de Januar afholdt en Sørgefest for Kong Carl, og den 29de November vil en lignende Højtid blive afholdt i Lund. I begge Universitetsbyer paatænke ogsaa Studenterne at foranstalte Sørgefester i deres Foreninger.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. I den berlinske *Nat. Zeit.* for den 4de ds. læses Følgende: I den slesvigholstenske Presse har man i den sidste Tid særdeles ivrig drøftet to Anliggender, nemlig det saakaldte nordslesvigske Spørgsmaal og Landets Klager over den preussiske Forvaltning. Det nordslesvigske Spørgsmaal er atter blevet bragt paa Bane i Anledning af Trekejsrødet og den danske Kultusminister Halls Valgtale, som knyttede sig til dette. Rusland skal derefter i Berlin have erindret om Udførelsen af Pragerfredens 5te Artikel, medens Østerrig ikke skal have deltaget i Konversationen herom. Om en Afstaaelse af nogensomhelst Del af Nordslesvig kan der sikkert nu ikke mere være Tale, men Landet bliver ganske vist stadig foruroliget ved en Diskussion herom. I Nordslesvigs tyske Kredse agiterer man derfor nu, som vi see i *Flensb. Nordd. Zeit.*, for Indbringelsen af en Petition til Provinslanddagen, hvori der forlanges en officiel Erklæring om, at de Danske ikke skulle faae en eneste Fodsbred af vort Territorium. »Vore Landsmænd«, siger det nævnte Blad, »ville være aldeles sikre i deres Sag; de ville ogsaa have Segl under Brevet.« Det vilde sikkert være meget ønskeligt, om denne Trist blev afgjort ved en officiel Udtalelse. Regeringsraad Bitter har vel lejlighedsvis fremsat en Yttring i den angivne Retning, men dette er ikke tilstrækkeligt. I den danske Presse vrimer det for Øjeblikket af Betragtninger over det nordslesvigske Spørgsmaal, og danske Ministre bestyrke den i at gjøre det. For Østerrig har det danske Spørgsmaal i Pragerfreden jo ligesaa vel opført at eksistere som det tyske, og en officiel Erklæring om den 5te Artikel vilde derfor sikkert være let at afgive. Haand i Haand med de anførte Klager i Nordslesvig gaae Klager over den preussiske Forvaltning, og de ere saa almindelige, at man neppe længere kan frakjende dem Berettigelse. Alle disse Klager rette sig i Hovedsagen mod Overpræsident von Scheel Plessens Person, der unægtelig i sin Provins nyder en saa almindelig udbredt Upopularitet, at man sjældent finder Magen dertil. I enhver Efterretning, som kommer fra Elb-Hertugdømmene, gjenlyder Ønsket om en Forandring i Overpræsidentiet, og man haaber, som det nævnte Blad siger, »saa meget snarere at see det opfyldt, som Riget jo ikke i Spidsen for Bestyrelsen af Elsas-Lothringen har stillet en Mand, der tidligere havde vundet et Navn ved sit politiske Forhold til Frankrig.« Gid man nu ret lydelig vil opløfte sin Stemme i Provinslanddagen. Naar det ikke gaaer Slesvigholstenerne saa godt, som man maa ønske det, ere de selv ikke uden Skyld deri. De have hidtil været meget for flegmatiske, naar det gjaldt om at fremsætte deres Klager; Hannoveranerne have, skjøndt de ligeledes ere af gammelsachsisk Stamme, i denne Henseende udviklet mere Temperament.

Slesvigske Tilstande. Efter hvad *Duke.* nu erfarer fra fuldkomment paa-lidelig Kilde, er den flere Gange omtalte Tilladelse for de efter 1ste Marts 1869 til Danmark udvandrede Nordslesvigerne til at tage fast Ophold i Slesvig virkelig givet af den preussiske Regering, idet der kun er gjort en Undtagelse for nogle enkelte Udvandreres Vedkommende. En officiel Bekjendtgørelse herom kan med det Første ventes.

— Valget paa et Medlem til den preussiske Landdags andet Kammer for Haderslev Amt og By er nu ifølge *Duk.* officielt berammet til Mandagen den 14de Oktober, Formiddag Kl. 10 i Theatret i Haderslev. Samme Dag og til samme Klokkeslæt vil Valget for

Aabenraa Amt, Als og Sundeved ventelig blive afholdt i Graasten. I Haderslev ville som sædvanlig Krüger og i Graasten Ahlmann blive valgte.

— Efter de tre første Dages kjedsomme-lige Forhandlinger i Provinslanddagen i Rendsborg kom der endelig ifølge *Duk.* i Torsdagsmødet lidt Liv i Forsamlingen, da de tre nordslesvigske Landdagsmænds Forslag om dansk Rets- og Forretningssprog i Nordslesvig kom paa Dagsordenen. Forslaget motiveredes af *Skau*, der bl. A. yttrede: »Vil man kaste et Blik tilbage paa de sproglige Tilstande før 1864, saa vil man for Hertugdømmet Slesvigs Vedkommende finde begge Sprog lige berettigede, en Ordning, hvorimod der aldrig fra nogen af Siderne er rejst nogen Anke, hvilket er et Bevis paa dens Retfærdighed. Anderledes er det nu. Forordninger og andre Bekjendtgørelser, som publiceres, ere skrevne i det tyske Sprog og kun ledsagede af som oftest saa jammerlige Oversættelser, at man maa have fat paa den tyske Text for — ved Hjælp af en god Ordbog — at faae en sund Mening ud af dem. Men det er ikke Hvermands Sag at arbejde sig igjennem paa denne Maade; og dog skulle alle Vedkommende holde sig dem efterrettelige. Den af mig før omtalte Bestræbelse for at tilsidesætte vort danske Sprog har fundet sit stærkeste Udtryk i en Bekjendtgørelse fra Landraaden i Sønderborg af 24de August d. A., hvori der bestemmes: at selv Andragender til Landraaden fra den dansktalende Befolkning skulle indgives paa Tysk. Et andet Tilfælde fra en anden Autoritet skal jeg tillade mig at fremdrage fra den Kreds, som jeg har den Ære at repræsentere. I en Fattigsag, som Formanden for Fællesfattigforeningen for Gl. Haderslev havde indanket til Paakjendelse af den Kommission, som Landdagen selv havde valgt, nemlig »den slesvigholstenske Deputation for Hjemstedsræse-net«, har denne tilbagerist Andragendet paa Grund af, at det var skrevet paa Dansk, og i Skrivelse af 30te April motiveret denne Afvisning ved: »at dens Forretningssprog er tysk, og at den ikke er forpligtet til at kjende noget andet Sprog.« Naar Deputationen fastholder sin Vægning ved at modtage Andragender og Indberetninger samt udfærdige Skrivelser paa Dansk til dansktalende Folk, saa vil dette naturligvis medføre, at der maa holdes en Tolk i hver Fattigkommune, altsaa ligesaa mange Oversættere, som der er Kommuner, hvad der er det Samme som at lægge en Skat paa Indvaanerne, til Straf fordi de ere fødte og opdragne i deres danske Modernaal. Men er dette Ret eller billigt? Jeg behøver vel ikke at pege hen paa, hvad Sydslesvigerne under den tidligere danske Regering vilde have sagt, dersom daværende Autoriteter havde forlangt, at de skulde indgive deres Andragender til dem paa Dansk. Hele Tyskland vilde have opløftet et Skrig over nationalt Tyranni.« Da derefter *Landdagsmændene* forespurgte, om Forsamlingen støttede Forslaget, reiste der sig et betydeligt Flertal. Dr. Wachs fra Hanerau tog fat paa Forslaget i et langt Foredrag. Han havde ikke forstaaet Proponentens danske Foredrag og ankede svært over, at der skulde lyde dansk Tale i den nuværende slesvigholstenske Landdag. Han antog, at det vilde være en let Sag for de Deputerede fra de nordlige Distrikter at klare sig paa Tysk, ligesom han fremhævede, at det, der laa bagved de danske Landdagsmænds Bestræbelser, var, at de vilde tilbage til Danmark. Derefter havde den kongelige Kommissærs Tilforordnede, Geheimeraad Springer Ordet og gjorde hovedsagelig gjældende, at Forretningssproget mellem Autoriteterne som bekjendt var tysk, og at Befolkningen kunde være tjent med det, som det var. *Lassen* fra Lysabild tilbageviste navnlig Dr. Wachs's Anke over, at dansk Tale kunde lyde i denne Forsamling. Nordslesvigerne havde en klar Ret til at tale Dansk der, og Hr. Dr. W. kunde have sparet sine Bemærkninger i saa Henseende. Ligesaa berettiget var Bestræbelsen efter at komme tilbage til Danmark, og derpaa hverken vilde eller behøvede vi at lægge Skjul, da vi vilde forfølge dette vort Maal ved alle de Midler, der stod til vor Raadighed. Klosterprovst *Ahlfeldt* gjorde nogle formelle Bemærkninger. Næstformanden, *Bockelmann*, vilde have et Udvalg nedsat i Sagen, navnlig fordi han ønskede at klare sin Stilling til Sagen, idet Forslagsstilleren i sin Motivering havde draget stærkt til Felts imod Deputationen for Hjemstedsræsenet, hvoraf

sagt nogle Ord, førend Generalen udstødte et dumpt Udraab, og derefter forsvandt Farven i hans Ansigt lidt efter lidt; hans Øjenbryn rejste sig som Børster, og han saae paa mig med et forvildt Blik. Det blev hurtigt klart for mig, at han endnu ikke vidste Noget. Hvad jeg sagde, ramte ham som et Lyn. Hans brede Skuldre syntes lige med Et at bøjes forover; hele hans Legeme vaklede, naar han gik, og han trak sit Aandedrag tungt, da han satte sig ned ligeoverfor mig.

Jeg tilbragte nu det tungeste Øjeblik, som jeg kan minde i mit Liv. Jeg kan bedst forklare, hvad jeg følte, naar jeg siger, at jeg blev nødt til at agte, ja næsten beundrede denne Mand. Alt, hvad han sagde, vidnede om et varmt Hjerte, en Retsindighed og en Guds frygt, hvorfor Enhver maatte bøje sig. Endogsaa hans Ansigt var forandret, idet hans simple Træk havde faaet et ædelt Udtryk; hans Stemme, hans Bevægelser og hans Blik havde noget Impoverende, som man maatte underkaste sig. Dersom han strax havde forlangt mit Liv, vilde jeg have følt mig lettet; men saadanne Tanker vare langt fra ham. Mit Liv og hans Liv forekom ham at være af ganske underordnet Betydning i Sammenligning med den Kvindes Liv, hvis Ro nu kunde være forspildt for stedse; han tænkte ene og alene derpaa. Medens han selv var bleven ramt af et saa haardt Slag, var det hans eneste Bekymring, hvorledes han skulde

frelse hendes Sindsro. Med en Selvfornægtelse, der gjorde et saa meget stærkere Indtryk, som den syntes at være ubevidst, glemte han ganske og aldeles sig selv. Alle hans Tanker drejede sig om, hvilke Følger disse Begivenheder kunde have for hende; det var for hende, han led, for hende, at han med dødelig Hjertensugt søgte efter en Lysstraale i dette Kaos. Det var kun gennem denne Tanke, at han betragtede mig; han sagde det ikke, men jeg kunde læse i hans Øjne, at saalænge hun levede eller elskede mig, vilde mit Liv være ham helligt. Jeg tilstaaer, at jeg i dette Øjeblik misundte ham. Jeg saae, at jeg stod overfor en af Selvfornægtelsens store Mænd, og jeg følte mig lille som den, for hvis Skyld Offret bringes. Det var, som om min Lykke var stjaalen fra ham. Jeg følte den største Lyst til at hade ham, men jeg blev paa en uimodstaaelig Maade tvungen til at højagte ham.

Efterat han havde udtalt sig, fremstillede han det Resultat, hvortil han var kommen, omtrent paa følgende Maade: »Siden en ulykkelig Skjæbne har villet, at dette skete, lad os da i det Mindste skaane hende for unyttige Lidelser. Jeg vil ganske overlade til hende alene at afgjøre sin Skjæbne. Hendes Lykke er det Eneste, som bør komme i Betragtning, ethvert andet Hensyn maa skydes til Side; men forinden er det nødvendigt... jo, hun maa nødvendigvis see Dem igjen.« — Han gik derpaa atter op

han var Medlem. Det Samme var Tilfældet med Stadpræsident *Graha* fra Glückstadt. Professor *Jessen* kritiserede ogsaa Forslaget og mente, at det kunde læses og forstaaes paa to Maader. Derefter fik *Skau* Ordet og gjorde opmærksom paa, at siden Provisorlanddagen var traadt i Live, var der ikke blevet givet noget privat Forslag en saa gennemgaaende og grundig Kritik som dette. Det forekom ham, at han deri kunde see et Bevis for, at man netop havde truffet et enigt Sted. Han skulde imidlertid ikke indlade sig paa at gjendrive alle de Indvendinger, der vare gjorte, kun vilde han endnu udtale, at han ikke skjønnede rettere, end at den hele Sag, som der var gjort saa meget Væsen af, var ganske simpel: vi ville kun hævde vor Ret til at bruge vort danske Sprog og tåles i samme Maal, det er det Hele! — Ved den derpaa følgende Afstemning nægtede Forsamlingen med alle Stemmer mod 8 (*Skau*, *Callen*, *Lassen*, *Meyer* fra *Faargaard*, *Jensen* fra *Flensborg* og 3 *Holstenere*) at lade *Sageu* gaa til Udvalg, hvormed den altsaa foreløbte er slaaet ihjel.

— Bykollegierne i Sønderborg anlagde i sin Tid Sag mod *Dybbølposten's* Redaktør for formentlige Fornærmelser, fordi han bl. A. i en Artikel i Bladet Nr. 89 havde talt om, at Idiotanstalten muligvis havde sin hemmelige Historie, og opkastet det Spørgsmaal, om Nogen kunde blive klog paa den Flothed, der var vist Hr. Stender ved en Udbetaling af 4000 Thlr. Ved Kredsrettens Straffekammer's Dom i Flensborg af 17de Juli d. A. idømmes Redaktøren en Mulkt af 50 Thlr. og Sagens Omkostninger. Denne Dom er af Appellationsretten i Kiel under 24de September bleven forandret derhen, at Redaktøren fuldstændig er bleven frifunden ogsaa for Sagens Omkostninger.

De tvivlsomme Valg. Rigsdagens Møde idag vil sandsynlig blive optaget af Prøvelse af samtlige Valgbreve. Saa vidt vides, er der i det Mindste blevet rejst Indsigelser imod følgende Valg: *Kjøbenhavn* Amts 3die Valgkreds. *Randers* Amts 3die og *Odense* Amts 5te Valgkreds. Vi kunne heller ikke troe Andet, end at Folkethinget selv vil finde sig foranlediget til at drøfte, om den Højesteretsdom af 10de Maj 1870, hvorved den fra Middeifart valgte Rigsdagsmand, forhenværende Skolelærer *Jagd* idømmes 3 Maanedes Fængsel for aabenbare falske Klagemaal, paa Grund af Grundlovens § 2 og Valglovens § 31 vil lægge Hindringer i Vejen for hans Valgbarhed.

I Borgerrepræsentanternes Møde i Eftermiddag Kl. 6 foretages bl. A.: Skrivelse fra Magistraten af 1ste Oktober med Indstilling om, at der for at skaffe uvidet Plads til Børn i Betalings- og Friskolen paa Nørrebro ved at dele nogle Klasseværelser gives en Tillægsbevilling af 350 Rdl. til Bilag 16 Nr. 8; Skrivelse fra Hr. Bille angaaende Nedsættelsen af et Fællesudvalg, bestaaende af to af Magistratens og tre af Borgerrepræsentationens Medlemmer, til at tage under Overvejelse, hvorledes der skal raades Bod paa forskellige Ulemper ved Folkethingsvalgene i Kjøbenhavn, navnlig forsaavidt angaar den skriftlige Afstemning; Skrivelse fra Magistraten af 18de Juli angaaende Tillægsbevilling af 450 Rdl. til Istandsættelse af Varmecapparatet i det midlertidige Arresthus paa Kristianshavn (til anden Behandling); Skrivelse fra Magistraten af 1ste Oktober i Anledning af et fra Stads-konduktør *Krack* frenkommene Andragende om Fornyelse paa 5 Aar af den ham tidligere meddelte Tillægsbevilling til Udgivelse af »Vejviseren«; og Skrivelse fra Magistraten af 20de September i Anledning af et fra Villagerne *A. Keifer* frenkommene Andragende om Koncession paa Anlæg og Drift af en Sporvej fra Østergade over Kongens Nytorv gennem Store Kongensgade og Ny Østergade til Gennemskæringen af Volden.

Det kgl. Theater. September har i musikalsk Henseende været meget stille. Operans Nyheder ligge endnu i Svøbet, og medens den lille »Robert« puses, er det overladt til de ældre Søkende at konversere Gjæsterne. »Mestersangerne« og »Lohengrin« have taget sig af de dybsindige, »Brama og Bayaderen« af de lettere Gemytter, og i Fredags har nu ogsaa *Jedinden* meldt sig til Tjeneste for at bringe nogen Afveksling i Konversationen. »Jedinden« gjør sig interessant ved et Par Rolleforandringer, idet den optræder med en ny Mathilde og en ny Kardinal. At Fru *Liebe* har overtaget Mathildes Parti efter afdøde Fru *Riise*, hvis Stemme ikke sjældent vil blive savnet, er af mindre Vigtighed, end at Kardinalens Rolle er bleven overdraget til Hr. *Hartmann*. Bevæggrunden hertil har naturligvis været den, at Partiet flere Steder gaaer meget dybt og for saa vidt ikke ligger saa godt for Hr. *Schram*, der især igt udførte det med overordenlig Dygtighed. Hr. *Hartmann's* kraftige Røst fylder særdeles godt, og naar Sangen bevæger sig i de dybe Regioner, gjør hans deciderede Bas en fortrinlig Virkning. Men alseet derfra har man tabt ved Byttet, og navnlig maa man ønske Hr. *Hartmann* noget mere Herre-

domme over sin Stemme og advare ham imod den stygge Syngemaade at lade Tonerne vibrere, en Maner, han i Fredags vel ofte henfaldt til. Hvad Operaen i det Hele angaar, da er det til stor Skade for den, at Theatret ikke for Øjeblikket har en Sanger, der paa engang kan give en storstilet Fremstilling af Eleasar og tillige bestridet det vanskelige Tenorparti. Kunde man slaae Hr. *Nyrop* og Hr. *Jastrau* sammen i een Person, vilde der være Udsigt til, at Eleasar kunde komme til sin Ret; nu er Stykkets Hovedperson en temmelig ubetydelig Skikkelse, og dermed taber hele Operaen sin Holdning.

Dødsfald. I Fredags Morges hensov ifølge *Svendb. Amtst.* stille og uden synelig Døds-kamp en af Landets ældste Veteraner, Kaptejn af Sæetaten, tidligere Toldinspektør i Svendborg *Frederik Christian Dichmann*, R. af D. og Dbm. Født den 8de December 1788, opnaaede han en Alder af næsten 84 Aar. Allerede som Kadet blødt han for Flagets Ære, idet han den 9de Maj 1808 i Storebelt ombord paa Orlogsbriggen *Fama* under den tappe Løjtnant *Rask's* Kommando i en Træfning mod en langt overlegen engelsk Styrke blev saaret af en Skraakugle i venstre Ben. For sin Tapperhed dekoreredes han den 28de Juni 1809 med Ridderkorset, og det fortjener at fremhæves som et Exempel paa denne Udmærkelses Betydning i hin Tid, at Chefen for Kadetakademiet, Kommandør *Sneedorff*, som overbragte den saarede Kadet Ordenstegnet paa *Frederiks Hospital*, ikke engang selv var dekoreret med Ridderkorset. I den blodige Kamp ved Lyngør den 5te Juli 1812, hvor den danske Fregat *Najaden* og Orlogsbriggen *Lolland*, *Kiel* og *Samsø* blev angrebne af det engelske Orlogsskib *Dictator* paa 70 Kanoner og Briggen *Calypso* paa 20 Kanoner, deltog *Dichmann* som Løjtnant ombord i *Kiel* under sin tidligere Chef, Kapt. *Rask's* Kommando, atter med Ære i Kampen for Fædrelandet. Hvor uforset der kæmpedes paa denne Dag mod en overlegen fjende, hvis Fordel endmere forøgedes derved, at den snevre Fjord gjorde det umuligt for den danske Styrke at manøvrere saaledes, at den kunde udfolde sin fulde Kraft, kan sees deraf, at *Najaden's* Flag nedskødes gjen-tagne Gange, men hver Gang sattes op igjen, endog efterat alle tre Master og Bøvsprydet ved et eneste Lag fra *Dictator* vare bleve nedskudte. Løjtnant *Dichmann* mistede i denne blodige Kamp sin venstre Arm og dekoreredes den 28de Januar 1813 med Dannebrogsmændenes Sølvkors. Han har saaledes i flere Aar ikke alene været ældst Ridder af Dannebrog, men ogsaa den ældste med Sølvkorset dekorerede Ridder. Efter Krigens Slutning traadte *Dichmann* ud af Staten og blev den 20de April 1816 beskikket til Toldforvalter paa Amager, 1827 konstitueret som Krydsinspektør for Told-flotillen og den 21de August 1832 beskikket til Toldinspektør i Svendborg, hvilken Post han atter fratraadte ved Reduktionen i Toldvæsenet den 21de Maj 1851. Som rets-schaffen og human Embedsmand erhvervede han sig Alles Agtelse og Velvillie, og hans elskværdige Karakter i Forening med et sjældent godt Humør gjorde ham almindelig afholdt i alle Kredse.

Haveselskabets Produktudstilling i Kjøbenhavn. Ved oven-nævnte Udstilling er der tilkendt følgende Premier:

A. Køkkenurter fra Friland:
1ste Klasse. En ovedsamling af Aarstidens Køkkenurter, mindst 30 Sorter à 6 Stkr. Lille Guld-medaille. Handelsgartner F. V. Frisenette & Søn, Frederiksberg. Store Bronzemedaille. Handelsgartner V. Löwe, Kjøbenhavn. Lille Sølvmedaille. Gartner J. Jacobsen, Frydendal. Gartner P. R. Skousboe, Sorgenfri. Gartner S. A. Rasmussen, Dragsholm. Gartner C. Nielsen, Raunholt. Store Bronzemedaille. Gartner O. Hansen, Boller. Hædrende Omtale. Lehnsgreve O. D. Rosenørn-Lehn, Ørebygaard. Gartner M. Christiansen, Løvenborg. Gartner C. Galschat, Ledreborg. Gartner H. Bentzen, Frydendal. Gartner J. Christiansen, Svanholm. — En mindre Samling, mindst 10 Sorter à 6 Stkr. Lille Sølv-medaille. Handelsgartner F. V. Frisenette & Søn, Frederiksberg. Store Bronzemedaille. Gartner N. Rasmussen, Gyldenholm. Lille Bronzemedaille. Gartner N. Huldberg, Krathuset i Ordrup. Hædrende Omtale. Gartner J. P. Olsen, Kjøbenhavn. Gartner F. Hindberg, Stubbebjerg. Gartner J. Jacobsen, Frydendal. Gartner C. Christensen, Vejle. — En enkelt Sort i udmærket Udvikling, 12 Stkr. Lille Bronzemedaille. Gartner P. Jensen, Lygtevejen. Gartner C. Flentje, Vedellsborg. Hædrende Omtale. Gartner N. Huldberg, Krathuset i Ordrup.

2den Klasse. En Hovedsamling af Aarstidens Køkkenurter til almindeligt Husholdningsbrug, mindst 5 Sorter. Lille Sølvmedaille. Gaardejer Chr. Petersen, Kastrop. Store Bronzemedaille. Gartner C. Svendsen, Ladegaarden og Gaardejer Jacob Backer, Sundbyøster. Hædrende Omtale. Det kgl. Døvtummelinstitut, Gartner C. Ringe, Gjeddesdal, og Gartner L. F. Frederiksen, Østerbro. — En enkelt Sort Køkkenurt i udmærket Udvikling, 6 Stkr. 6 lge. Præmier, Lille Bronzemedaille. Gartner H. Nielsen, Tisseholt. Gartner P. Gården, Thurebyholm. Gartner Andersen, Hofmanagave. Gartner C. Svendsen, Ladegaarden. Gartner C. Grandjean, Valdemar Slot, og Møllejer J. Buch, Maglebylille. Hædrende Omtale. Gaardejer Jacob Backer, Sundbyøster, og Gartner O. Th. Lang, Farumgaard.

B. Frugt fra Friland.
1ste Klasse. En Samling af 20 Sorter Æbler, 30 Sorter Pærer, modne og umodne. Store Sølvmedaille: Etatsraad N. E. Hofman (Bang), Stamhusbesidder paa Hofmanagave. Lille Sølvmedaille: Gartner L. Bredsted, Odense. Hædrende Omtale: Gartner J. Christiansen, Svanholm. Handelsgartner F. Wendt, St. Jørgensbjerg. Gartner C. Grandjean, Valdemar Slot. — 6 Sorter modne Æbler, Børdfrugt, à 6 Stkr. Store Bronzemedaille: Gaardmand A. Christiansen i Vester-Thirsted. Hædrende Omtale: Gartner O. Hansen, Boller. — 6 Sorter modne Pærer, Børdfrugt, à 6 Stkr. Store Bronzemedaille: Gartner O. Hansen, Boller. — 6 Sorter Æbler,

og ned i Værelset, medens han hengav sig til Tanker, der syntes at vække Haab hos ham. — »Ja, hun maa absolut tale med Dem, thi hvorledes jeg end betragter Sagen, kan jeg ikke faae mig selv til at troe, at alt dette er uigenkaldeligt. Nej, der er i dette Noget, som jeg ikke kan forstaae, som jeg ikke kan finde sammenhængen i, og dog...« tilføjede han med et Suk uden at sige, hvad han tænkte. Efter nogle Øjeblikkes Forløb vedblev han: »De skal see hende og tale med hende. Jeg lover Dem, at hun ikke forinden skal høre et Ord af min Mund, der kunde bringe hende paa den Formodning, at jeg veed, hvad der er foregaaet. Hun skal med fuldstændig Frihed raade over sit Liv, og jeg vil underkaste mig hendes Afgjørelse; men hvorledes den end falder ud, venter jeg af Dem, at De ved Deres Ære vil forpligte Dem til at respektere den som en uforanderlig og hellig Kjendelse, ligesom jeg vil gjøre. Der-som hendes Beslutning gaaer Dem imod, skal De skaane hende og ikke forøge hendes Sorg ved at give hende Deres Sorg at bære paa. Kommer hun til det modsatte Resultat, skal De ligeledes skaane hende; thi hun er ikke stærk, som jeg troer at have sagt Dem; heftige Sindsbevægelser kunde dræbe hende, og De maa forsaane hendes Hjerte for dem.« Hans forstyrrede Træk fik for en kort Tid et Udtryk, som om han var rørt og ikke kunde beherske sig. Han snoede krampagtig sine Knebels-

barter rundt og trak sine Øjenbryn sammen, som om han vilde tilbagetrænge en besværlig Tanke eller maaskee Sindsbe-vægelse. Der var Heltemod i den Maade, hvorpaa denne gamle Mand igjen mandede sig op imod Ulykken; hans alvorlige, stumme Sorg gav ham et majestætisk Udseende.

Jeg aflagde det Løfte, som Generalen forlangte af mig, idet jeg af yderste Evne bestræbte mig for ikke at sige Noget, som kunde vække Anstød; derpaa rejste jeg mig op og forlod ham. Han fulgte mig lige til Tobaksværelsets Dør og sagde: »Jeg har givet Dem mit Ord paa, at jeg ikke skal sige hende Noget. De maa paa Deres Side afholde Dem fra at tale til hende om mig.«

Henimod Klokken ti fik jeg et Brev fra Generalen, hvori der stod: »Kom imorgen Eftermiddag; jeg veed, at De vil blive mod-tagen. Jeg har talt om, at jeg vil foretage en Udflugt imorgen, og jeg vil allerede være borte ganske tidlig.«

»Imorgen« begynder om nogle Timer; jeg har tilbragt Natten med at skrive dette Brev, men om jeg vil afsende det til Dig eller ikke, veed jeg ikke, da det er umuligt for mig at forudsee, hvad jeg vil gjøre, eller hvad jeg vil være om fireogtyve Timer fra nu af. Der er ikke længere Skygge af Tvivl om, at det store Øjeblik er kommet for mig, i hvilket Man en eneste Gang i sit Liv sætter Alt ind for at vinde Alt. Det er et Hovedslag, der skal staae, ikke en lille Skærmydsel; det er alvorligt som Livet

Theologisk Samfund.

(See Avert.)

Kornerup & Blad.

Vinoplæg og Kontor
er flyttet til

Tordenskjoldsgade 14.

De forenede
Hvide Varer Forretninger.
I Forbindelse med vore øvrige Forretninger i
Aarhus, Aalborg, Odense
aaabede vi den 5te ds. en Forretning i
Horsens under Firma Vett & Wessel.
Kjøbenhavn, 1 Oktober 1872.
Th. Wessel & Co.,
Kongens Nytorv,
Hotel du Nord.

Østers
à 22 Mk. og særlig udsøgte do. à 24 Mk.
pr. 100 Stk. anbefales fra Fiskehallen, Kri-
stiansgade bag Børsen.

Allerfineste Smør 3 Mk.
8 Sk.
og Mellemgaards-Smør, som hver Dag ind-
kommer, til billige Priser i Store Strand-
stræde Nr. 6.
A. Geermann.

SOZODONT

Valdemar Jørgensen
anbefaler
til Forhandling og Forbrug
Van Buskirk's
fragrant
SOZODONT!
Det bedste, Tænderne rensende
og styrkende Middel i Verden.
Valdemar Jørgensen,
56, Østergade 56.
Billigste Frimærker
fåes paa Østergade Nr. 26 hos
C. Ranth.

C. A. Been,
Hof-Ortjekræmmer,
Nr. 31, Norgsgade Nr. 31,
anbefaler
som det bedste
Tandrensingsmiddel:
VAN BUSKIRK'S
vællugtende

Sozodont!

Kjøbenhavn, d. 18. Oktober.

Hvad enten Grunden nu maa søges i Trekejsermødet, hvor ganske utvivlsomt det nordslesvigske Spørgsmaal er blevet bragt paa Bane mellem Sverrøerne, eller andre Omstændigheder have givet Impulsen dertil, saa er det en Kjendsgjerning, at Pragerfredens Artikel V., der længe var bleven formelig skyet af den tyske Presse og skjult under en kunstlet Taushed, i den sidste Tid er kommen stærkt frem i Forgrunden. Man har i de sidste fjorten Dage ikke kunnet tage en tysk Avis i Haanden uden at finde Artikler, Korrespondancer og Notitser om et Anliggende, der endnu for kort Tid siden betragtedes som expederet helt ud af Verden og lagt hen i Bunken af de Ting, hvorom man ikke taler mere.

Det er just ikke med glade Følelser, at vi Danske kunne læse den store Mængde af de saaledes fremkomne Udtalelser; de vidne i det Hele og Store om, at der hos den tyske offentlige Mening ikke er foregaaet nogen Forandring i den ved de mangeaarige slesvigholstenske Agitationer imod Danmark skabte Animositet, at det nye tyske Rige ikke ved sine store Sejre og umaadelige Fremskridt har vundet det allermindeste Gran af Højsind, at den saa ofte lydende Selvroes for Ærlighed og Troskab imod indgaaede Forpligtelser er et tomt Mundsvejr, at ikke blot den preussiske Statskunst, men ogsaa den oplyste og dannede tyske Middelstand hylder den Grund-

setning, at Magt er Ret. Det er vel sandt, at der findes ganske enkelte Organer, i hvilke en noget forskellig Aand gjør sig gjældende. Der er dog Blade i Tyskland, som erkjende, at der bestaaer en traktatmæssig Forpligtelse, fra hvilken Preussen ikke kan komme bort ved ensidig at erklære den for ophævet, at der maa søges en Overenskomst med Danmark, og at det vil være i begge Landes Interesse at see svundne Tiders Nag og Bitterhed blive afløst af et saadant godt og venskabeligt Forhold, som er umuligt, saa længe det slesvigske Spørgsmaal staaer hen uløst. Det er navnlig den i Berlin udkommende *Spe-nersche Zeitung*, som har udtalt sig i denne Retning, og da dette Blad i sin reorganiserede Skikkelse — det redigeres nu af den Deputerede Dr. Wehrenpennig, som tillige sammen med den bekjendte Dr. H. Treitzschke udgiver Tidsskriftet *Preussische Jahrbücher* — er et Organ for det store nationale Parti, som har sluttet sig uforbeholdent til Regeringen og er villigt til at følge dennes Vej henimod Enheden, maa man tillægge dets Ytringer en ikke ringe Vægt. Det er vel sandt, at dets Indrømmelse af den traktatmæssige Forpligtelse er ledsaget af saa mange Beskyldninger imod den danske Fordringsfuldhed og saa mange Reservationer med Hensyn til det, som Preussen under de ganske forandrede faktiske Forhold vil kunne give tilbage, at man kommer til at tvivle om Muligheden af en Løsning, der indledes paa en saadan Maade. Men det er dog altid et glædeligt Fremskridt og fortjener Paaskjønnelse, naar et preussisk Organ baade vedgaaer, at der er givet et Tilsagn, som maa opfylde, og anerkjender Ønskeligheden af en god Forstaaelse med Norden. Det er i Virkeligheden ogsaa kun en Undtagelse, at Sligt læses. Den store Mængde af de tyske Aviser tale kun om Artikel V. for atter at ndtømme deres Galde imod Danmark, for at gjentage alle de fordums taabelige Beskyldninger imod det, for at overøse Land og Folk med deres Haan og for til sidst at erklære enhver Tilbagegivelse af slesvigske Jord, der er vunden med dyrebart tysk Blod, for en Umulighed; de ende med ligefrem at forlange af Regeringen, at den skal slaae en Streg over denne Paragraf af Pragerfreden og »berolige« Nordslesvigerne ved at forsikre dem, at Preussen aldrig vil opfylde den. Vore Læsere kjende af vore daglige Uddrag adskillige af disse Artikler, og det er ikke engang de værste, som vi have gjengivet for dem; det er ikke smaa Ravnekrogsblade, skrevne af en forsulten Literat og inspirerede af Ølstuepolitik, som udtale sig paa denne Maade, men ansete og fremragende Parliorgaener, Blade, som gjøre Fordring paa at gaee i Spidsen for Nationens Intelligens og repræsentere Højdemaalet af dens Moralitet. Man vil have seet, hvorledes *Angsb. Allg. Zeit.*, dette iherdige Redskab for den slesvigholstenske Agitation imod Danmark i alle dens Afskygninger, har anstrengt sig for at modbevise Anvendeligheden paa Slesvig af de nationale Principer, som den ellers altid har prædikeret, og har ladet sine Korrespondenter debitere den ligefremme Løgn, at Østerrig, hvem man nu vil gjøre til den eneste Part, imod hvilken Preussen har Forpligtelser, har givet formelt Afkald paa Udførelsen af Artikel V. *Hamb. Nachrichten*, et andet fordums Organ for Schleswigholsteinismen, som siden ved vægtige Grunde er blevet vundet for den nyeste preussisk-tyske »Blut-und Eisen-Politik«, fører et lignende Sprog, frikjender Preussen for enhver videre Forpligtelse, efterat Danmark i 1868 har vægret sig ved at gaee ind paa de vilkaarlig opstillede »Garantier«, roser Præsident Bitter, fordi han, Kongen af Preussens Embedsmand, har forsikret Sønderborgerne, at hans høje Herre agter at gaee fra sit Ord, og opfordrer paa det Indstændigste den preussiske Regering til at stadfæste denne skamløse Retsfornegetelse. *National-Zeitung*, et tredje anset Parliorgaan, taler i en Artikel, der bærer den betegnende Titel »Vrøvlet om Slesvig« (»das Gerede über Schleswig«), som om det var den mest uforklammede Anmasselse af de Danske, at de overhovedet vove at berøre Udførelsen af

Art. V. og saaledes kræve »Aftaaelsen af en preussisk Landsdel«; man kan slet ikke indlade sig med disse ubegribelig indbildske Danske; med de Tilbud, som overhovedet kunde være tænkelige fra preussisk Side, vilde de dog aldrig være tilfredse, de vilde dog bestandig spekulere paa at faae Mere ved Udlandets Hjælp, og hver lille Landsby ved Kristiansfeld, som man maatte ville give dem tilbage, vilde derfor være spildt. Nej, Preussen skal bare uden videre rive denne taabelige Artikel midt over og kaste Danmark Stumperne af Ørerne; Danmarks Vrede kan Tyskland rolig bære, om de Danske ville surmule endnu i tyve eller fyrre-tyve Aar, bliver alene deres egen Sag. Med stor Tilfredsstillelse konstaterer *Nat. Zeit.* senere, at de talrige officiose Korrespondancer, som fra det under Fyrst Bismarks Indflydelse staaende Presse-Bureau udsendes til en Mangfoldighed af tyske Blade, erkjende dets Artikel for et rigtigt Udtryk af den i Tyskland herskende Stemning, og at de dele dets Mening om, at eftersom Art. V. allerede for den tysk-franske Krig var udførlig paa Grund af Danmarks Viegning ved at gaee ind paa de krævede Garantier, saa er den ved de senere indtraadte Begivenheder bleven en ligefrem Umulighed.

Just paa samme Tid, som der fra tysk Side tales til os i denne Tone, klinger der fra Norges vejrbidte Hjelde en Røst, som alvorlig formaner Nordens Børn, men først og fremmest de Danske, til at »forandre Signalerne« ligeoverfor Tyskland, til at opgive de vælske Taager, som hidtil have forblindet Folketsynet, og tage Tag i Morten Luthers Fædreland for at finde Støtte i Hvirvelen og for at bryde Banen for den Nyaars-Tid, hvor den nordiske Menighed skal fuldføre Sysselsættelsen og gjenføre Verden ved at løse den store Gaade, Foreningen af Kristendom og Folkefrihed. Det er Hr. Bjørnstjerne-Bjørnson, som prædiker denne nye Forsoningens Lære for os; den kom først frem paa det sidste grundtvigianske Vennemøde, siden er den dels med, dels uden Navn bleven prædikeret i Noget, som hedder »Oplandenes Avis«. Den Form, hvori den fremtræder, medfører adskillige Vanskeligheder for Forstaaelsen; Hr. Bjørnstjerne-Bjørnson ligner — som Politiker — noget den store Victor Hugo, han har med Held tilegnet sig dennes ejendommelige Stil, saaledes som den kjendes fra de Manifeste og Proklamationer, der i de senere Aar have henrykt Verden, og hvis Hovedsærkjende er Evnen til at arrangere Alting omkring Udstederen som Tilværelsens Midtpunkt. Og den norske Victor Hugo nøjes ikke engang med dette, han melder sig tillige som Grundtvigs Efterfølger og overtag r dennes Forretning med de store Syner; han veed, at hvis gamle Grundtvig nu var staaet ny op og skulde ud af sin unge Manddom tage Tag i Folke-Gjæringen og spejde ud efter Vejene, saa havde han sagt netop det samme, som han, Bjørnstjerne-Bjørnson, nu siger til Nordens Kristenfolk. Med en saadan Sammensmeltning af to umaadelige Genier er det noget vanskeligt at komme paa det Rene; Synerens Vælde og Tankernes Dybsind forene sig til en gaadefuld Storhed, foran hvilken vi andre Pygmæer med vore udenad lærte Lektier kunne undres, men ikke ere sikre paa at forstaae. Imidlertid synes man dog at disse gjentagne Udtalelser at kunne ud-drage Følgerne som den simple, praktiske Lære, der nu prædikes for os: »I have hidtil baaret Nag til Tyskland og haabet paa, at Andre, Frankrig eller Rusland, skulde skaffe Eder det danske Slesvig tilbage, som Tyskland har nægtet Eder. Det gaar ikke længere, I maae nu lade alle romanske og slaviske Sympathier fare og slutte Eder uforbeholdent til det nye Enheds-folk, som er skabt ved Preussens vældige Magt og dristige Brug af den. I have ingen Betingelse at stille, ingen Krav at for-dre fyldestgjorte forinden. Ere I rigtige Kristne, ja ere I blot ægte Mennesker, saa huske I paa, at det er den, som har lidt Uret, der oftest har lettest for at gaee det første Skridt. Derfor skulle I gjøre Begyndelsen, I skulle see og føle, at de sidste Aars Be-

givenheder ere Storbedrifter af den gamle germaniske Kamp-Aand, og I skulle bejle til i Samfund med Tyskerne engang at føre Troens og Folkefrihedens Sag ud i den fjendende Verden. Derfor er det Allerførste, at I Danske forandre Signalerne — da tør det hende, at Tyskerne ogsaa faae Øjnene op for, at I have nogen Ret i Slesvig, og give Eder det tilbage, som tilkommer Eder.«

De, som mindes Bjørnstjerne-Bjørnsons Digte og Taler fra Danmarks Krig med Tyskland, fra de tunge Aar efter Wienerfreden og fra Kampens Tid mellem Frankrig og Tyskland, ville mulig undres over dette Sprog. Men det ligger da i, at de ikke have gjort sig klart, hvilken Mangel paa selvstændig og sikker Overbevisning der hos denne højt begavede, men overspændte og af en ubændig Forfølgelighed omtumlede Natur skjuler sig under Følelsens glødende Varme og Udtrykkets søgte Kraft. Det er ingen Tænkner, men en Digter, som vi her have for os, han er en Bold for sine lyriske Stemninger, og skjøndt han allerede har præsteret Adskilligt i Retningen af pludselige Overgange, er der forbeholdt Verden endnu større Overraskelser i Fremtiden. Disse nyeste Udbrud ere ganske naturlige Følger af hans Samliv med Hedlund, Tyskhedens Apostel i Norden; de paa en saelsom Sammenblanding af idealistisk Sværmeri og materialistisk Snusfornuft byggede Ideer, som have været forkyndte i *Göteborg. Hand.- och Sjöf.-Tid.*, have nu iført sig det Bjørnsonske Gevandt, og tilsatte med den Grundtvigianisme, som han har indsugt paa sit forrige Udviklingsstadium, komme de nu buldrende og bragende ned over Nordens Kristenfolk for at tumle dem om-kuldt og tringe dem i Kne for Tyskheden. Det er ikke rigtig tydeligt endnu, om det vil lykkes. Høgsbro, den tredje Mand i det nordiske Trekejsermøde, har som en klog General ikke sagt Noget endnu; han har forbeholdt sig sin Mening, og hvordan den end bliver, kan man være sikker paa, at Sværmeri eller storsynet Begejstring vil den ikke lide af. Over de virkelige Grundtvigianere derimod er der kommet en undrende, urolig Studsen; det er jo deres Sprog, deres Talemaader, deres Tanker, og i dem klinge mange af den store Mesters Ord, han paakaldes som alle Tings Begyndelse og Ende, og Tonefaldet klinger saa vant i deres Øren, men Udgangen er bleven saa besynderlig; i Stedet for Guld-Hjertet i Dane-Vangen, hvor i Nyaars-Tiden Freja græder Guld-Taarer og Aser-Ætten gjen-fødes efter Ragnarok som Hjerte-Folket, der har faaet Bugt med Rhim-Tusserne, lyder den nu om Danmarks forgyves Kamp imod Tyskland og om Nordens Kristenfolks Pligt at slutte sig til den Stor-Tid, som nu er gaet op over Tyskland. Allede paa Vennemødet studsede Nogle ved den milde og tilslørede Antydning, som Bjørnson der gav af den forestaaende Signalforandring; en af de Præster, som har levet og virket i Slesvig, som derfra kjender de danske Lidelser og har seet de tyske Frændfolk paa nært Hold, følte sit Blod komme i Bevægelse og traadte op med en Indsigelse, som Formanden standsede, fordi han ikke var kommen gjen-nem de grundtvigianske Talemaader paa Overfladen ned til Kjernen, den nye Tanke. Siden har denne Præst, Pastor Leth i Mid-delfart, gjentaget sin Indsigelse i en noget fyldigere Form, og han har i denne (see *Ful.* for i Onsdags) sagt omtrent det aller-haardeste Ord, som nogensinde er blevet yt-tret om den grundtvigianske Kreds, nemlig dette, at der ved hin Lejlighed var Folk, som med lige stor Begejstring hilsede baade det Ene og Andet, naar det blot var ikklædt de nu engang tilvaante Talemaader: »Saa snart de hørte Stikordet »Grundtvigs histo-riske Syner«, saa vidste de godt, paa hvilken Side de skulde staae, og saa tvang de Hjertet til at staae kjønt stille.« Hvor træffende denne Bemærkning er, viser sig ogsaa der-ved, at den eneste grundtvigianske Protest, som hidtil er kommen offentlig frem imod Artiklerne i den norske Tidende, nemlig fra Højskoleforstander Grove (ligeledes i *Ful.*), kun siger meget Lidt imod Realiteten af

Bjørnsons nye Lære, men med en højest ængstelig Iver søger at afkræfte hans Hen-visning til Grundtvigs historiske Syn og Opfattelse af Stillingen til Tyskland ved en Række Citater af »Danskeren«, som skulle bevise, at Grundtvig har prædikeret Had imod Tyskland. Dette er som Bevis for, hvad Grundtvig for mange Aar siden har ment, overflødigt, men som Argument imod Bjørn-son ganske ufyldestgjørende, og hvis Debat-ten skal fortsættes, vil det ikke være van-skeligt at møde disse Citater med andre fra en senere Tid, som kunne synes at give Bjørnson Ret i hans Opfattelse af Grundtvigs seneste Mening.

For os Andre, der ikke behøve noget Stikord for at vide, hvor vi skulle staae, og ikke behøve at tringe vort Hjerte til at tie kjønt stille, udkræves ikke nogen Gransk-ning eller Betænkning for at komme til en bestemt Indsigelse imod den Maade, paa hvilken Forholdet mellem Norden og Tysk-land omtales af den norske Digter og Folke-politiker. At den europæiske Stilling er for-andret i mange væsentlige Punkter, at Dan-mark efter Frankrigs fuldstændige Besejrelse ikke af det kan vente nogen Bistand til Gjenneførelsen af Art. V., at vi maae stræbe hen til et godt og venskabeligt For-hold med Tyskland — det erkjendes nu fra alle Sider og er ogsaa i disse Spalter blevet indrømmet paa den utvetydigste Maade. Men hver den Dansk eller Nordbo, som udtaler dette uden først at fremhæve og lægge Hovedeftertrykket paa Opfyldelsen af Danmarks nationale Ret i Slesvig som Be-tingelse og Forudsætning for det forandrede Sindelag, han forraader, hvad vi troe at kunne kalde Danmarks og Nordens Sag. Hvad enten man siger rent ud, at det faaar blive ved Kongen-Graensen, siden den nu engang er dragen, eller man tilhyller dette under Talemaader om den sande kristne Ydmyghed og det tyske Folks forventede Højsind, saa bliver Resultatet det samme. Man har hidtil havt Grund til at troe, at der ialfald paa eet Punkt, nemlig med Hen-syn til de Danske i Nordslesvig, var en be-stemt Adskillelse mellem de jydskse Bjørn-bakkere og Grundtvigianerne, at disse Sidste ansaae for en Livssag og en Livsbetingelse, hvad hine, uden ligefrem at fornægte det, tillagde en underordnet Betydning; men hvis den nye Bjørnsonske Lære, med eller uden Bilag af Grundtvigs historiske Syner, godkjendes af Grundtvigianerne som politisk Parti, saa er der ikke længere nogen Forskjel mellem dem og Bjørnbak, som da ogsaa strax har skyndt sig at erklære Identiteten af de jydskse og de norske Tanker og at glæde sig over den Klarhed og Veltalenhed, hvormed hans egne Ideer nu blive støttede. Det lykkedes ikke Hr. Bjørnstjerne-Bjørnson under Krigen at skaffe os hans Fædrelands Understøttelse i den tunge og ulige Kamp, som vi havde at føre med Tyskland om et Anliggende, der vel først er vort eget, men derpaa tillige hele Nordens. Det er højest uheldigt, at den aandelige Bistand, han nu selv sender os ned fra Norge, skal gaee ud paa en Alliance med Bjørnbak. Det Mindste, Hr. Bjørnstjerne-Bjørnson nu kunde gjøre for Nordens Sag i Slesvig, var at gjenne sin farlige Pen og lukke sin uforsigtige Mund. Naar det danske Slesvig er gjenforenet med Danmark, saa er Tiden kommen til at bygge Bro imellem Tyskland og Norden, men saa behøves næppe Hr. Bjørn-sons Bistand.

Laurionaffæren, der oftere er bleven nævnt i de sidste Telegrammer, har bragt Grækenland i alvorlige Forviklinger med Frankrig og Italien. Ifølge de nyeste Efter-retninger skal der være Grund til at antage, at Striden bilægges; men stolesikkert derpaa kan man neppe, da Sagen har bragt det græske Folks Lidenskaber i en Bevægelse, som Rege-ringen maaskee ikke med sin bedste Villie kan beherske. Ved Laurion, der ligger i Attika ved Bugten Ergasiria eller Agastira, findes righoldige Miner med Bly, Zink og Antimonium, som med Held dreves i Old-tiden og skulde have bragt deres største Udbytte under Perikles. Et driftigt Kom-

pagui, der ejer Miner i Spanien og paa Sardinien, besluttede i 1863 at lade foretage Undersøgelser ved Laurion, idet de antog, at Minerne her endnu kunde drives med Fordel, og det afsendte i dette Øjemed to sagkyndige Agenter, en Franskmand og en Italiener, til dette Sted. Udfaldet oversteg de dristigste Forventninger. Da Agenterne havde forvisset sig om, at der kunde gøres gode Forretninger med disse Miner, afsluttede de en Kontrakt med de lokale Autoriteter, og skjøndt den Sum, som de bød, var ubetydelig, blev Indbyggerne dog yderst fornøjede og afholdt en stor Fest i Anledning af, at disse Penge vare faldne ned fra Himmelen til dem. En Del af den Grund, som de Fremmede havde erhvervet, var rigtignok Gjenstand for Strid imellem Kommunen og Regeringen; men de lod sig ikke herved afholde fra at afslutte Kontrakten. Agenterne rejste derpaa til Athen, hvor de fandt den bedste Modtagelse hos Regeringen, som imod et ringe Vederlag gav Afkald paa sin Ret. Nu blev der lagt Haand paa Værket, og da der paa den ene Side var Overflodighed af Kapital at virke med, medens Forretningen paa den anden Side betalte sig glimrende, opstod der i et Par Aar en By paa 3000 Indvaanere ved Bugtens Kyst, der nylig havde været ganske øde. Skibe kom sejlene fra alle Lande, og Mekanikere, Smede, Tømrere osv. strømmede til fra Frankrig, Italien og England. Denne uhyre Rigdom, der ligesom ved et Trylleris voxede op af Jorden, vakte i høj Grad Grækerne Opmærksomhed, og de indsaar, at de vare blevne tagne ved Næsen. En gammel Røverhøvudsmand ved Navn Kytzoz, der ikke lod sig nøje med en mindre Titel end Prins af Attika, besluttede at optræde som Nationens Hævner og forsøgte paa at brandskatte de Fremmede i Minerne; men til Lykke for dem gik han til sine Fædre, inden han havde gjort Alvor af sine Trusler. Andre Hovdinge arvede Fordringen efter ham, og det kunde have seet gult ud for Befolkningen i Minerne, naar der ikke var ankommet græske Tropper til dens Beskyttelse. Imidlertid ærgrede Grækerne sig stadig mere over, at de vare blevne snydte, og at de Fremmede slæbte saa mange Penge ud af deres Land, som haardt trængte til dem. Det græske Kammer vedtog da en Lov, som paalagde Minekompagniet at aflevere en Del af Fløden til Fiskus, og for den Tid, der var gaet, skulde det endvidere udrede 2 Millioner Francs. At man saaledes gav denne Lov tilbagevirkende Kraft, er det svageste Punkt i den græske Opløstelse af Striden. Kompagniet skreg himmelhøjt, protesterede imod at blive slaaet og paakaldte den franske og den italienske Regerings Bistand, som heller ikke nægtedes det. Stemningen i Grækenland paa den ene Side og Frankrigs Nederlag paa den anden Side vakte imidlertid Betænkeligheder hos Kompagniet for, at det ikke vilde være i Stand til at drive Minerne i Ro, og det tilbød at sælge dem til den græske Regering for 14 Millioner Frs., hvilket erklæredes for Ræverkjob, da Regeringen selv, sandsynligvis i sin Iver for at sætte dem i den højst mulige Skat, havde vurderet dem til 1000 Millioner. En Overenskomst herom afsluttedes ogsaa med den græske Premierminister Komunduros, som lovede at indbringe et Lovforslag om Kjøbet i den lovgivende Forsamling; men da det kom til Stykket, vilde han ikke staa ved sit Ord, og da Kong Georg ikke vilde tillade ham at bryde det, tog han sin Afsked. Hans Efterfølger Deligeorgis har skrevet et Cirkulære af et kolossal Omfang, hvori han forsvarede Grækenlands Opførsel i denne Sag og erklærer sig villig til at opheve den ominøse Lov, naar Striden henvises til en Domstol, som træder sammen under den Forudsætning, at der tilkommer Grækenland et Vederlag for Minerne. Frankrig og Italien have i den sidste Tid vist Kjendelig Tegn til, at de have tabt Taalmodigheden, og det er paa Grund heraf, som sagt, muligt, at et Forlig kommer i Stand; men tænkeligt er det jo ogsaa, at den lille Laurionstrid kan give Signalet, om ikke til at hele det orientalske Spørgsmaal træder frem i sin frygtelige Skikkelse, saa dog til at der opstaaer en af de alvorligere orientalske Forviklinger, som Grækenland oftere har fremkaldt.

Ordenstegn. Under 8de d. M. ere Kaptejnlojtnant af den kejserlig russiske Marine og Adjutant hos Hs. kejserl. Højh. Storfyrst Constantin, M. Lazareff, og Kaptejnlojtnant i den samme Marine, Boyle, udnævnte til Kommandører af Dannebrog af 2den Grad.

— Under 12te s. M. er det tilladt Biskop over Sjællands Stift, kgl. Konfessionarius og de kgl. Ordeners Biskop, Dr. theol. H. L. Martensen, Storkors af Dbg. og Dbm.,

at anlægge og bære den ham af Hs. Maj. Hellenes Konge tildelte Dekoration som Storkors af den græske Frelserens Orden.

— Under 14de d. M. er kgl. dansk Konsul i Rom, Etatsraad J. Bravo, R. af D. og Dbm., udnævnt til Kommandør af Dannebrog af 2den Grad.

Udnævnelser. Under 12te d. M. er Postkontrollør i Kjøbenhavn med 1200 Rdl. aarlig Lønning Th. A. G. Schenborg beskikket til Postkontrollør sammesteds med 1400 Rdl. aarlig Lønning.

— Under s. D. er der tillagt Expedient ved Kjøbenhavns Overpostmesterembede J. Chr. Hansen og Expedient ved de kgl. Postkontor Th. H. Lange kgl. Udnævnelse i Postvæsenets 4de Lønningsklasse.

— Under s. D. er Auditer i Hæren H. J. Larpen beskikket til Assessor i Kjøbenhavns Kriminal og Politiret.

— Under s. D. er Cand. med. & chir. N. Chr. Lund udnævnt til Distriktslæge paa Sudersø blandt Færøerne.

— Under 14de s. M. er der forandret Assistent under Sø- og Handelsretten i Kjøbenhavn, Cand. juris L. Købbe, kgl. Udnævnelse som Assistent under bemeldte Ret.

— Under 12te s. M. er der tillagt Postbud ved Kjøbenhavns Overpostmesterembede J. P. Taagerup kgl. Udnævnelse.

Afskedigelse. Under 12te d. M. er Postmester i Faaborg, Major T. G. Manthe af Morgensstjerne, efter Ansøgning, i Naade og med Pension afskediget fra bemeldte Embede fra 1ste Januar 1873 at regne.

Eneretsbevillinger. Under 14de d. M. er der forandret 5 Aars Eneret til Papirhandlernes Engelsen og Schrøder af Kjøbenhavn for Bind til Bøger af den af dem angivne Konstruktion, samt til E. M. Wanser & Co. af Hamilton i Amerika for Symaskiner med de af samme angivne Forbedringer.

Kong Carl den Femtendes Testamente lyder i sin Helhed saaledes:

»Hermed erklærer jeg min sidste Villie at være, at efter min Død ikke blot den Kunstsamling af Porcellæn, Glas, Email m. M., som findes optagen i et Aar 1871 i Wien trykt Katalog, samt et i Nummer-række dermed fortløbende haandskrevet Tillæg, men ogsaa de mig tilhørende Samlinger dels af middelalderlige og orientalske Vaaben, dels af nordiske Kunstneres Malerier skulde tilfalde den svenske Stat, imod den Forpligtelse, at disse Samlinger, af hvilke den sidstnævnte skal henflyttes til Nationalmuseet og Vaabensamlingen til Livrustkammeret, bestandig i Fremtiden skulde vedligeholdes af den. Derhos har jeg ved dette mit Testamente villet til den, som efter mig arver den svenske Throne, med fuld Ejendomsret overdrage dels Møblementet i de store Vaaninger paa første og anden Sal i Stockholms Slot, forsaavidt det tilhører mig og ikke indbefattes i, hvad jeg ovenfor har skænket til Staten — til Møblementet saa henregnes Vaser og andre Prædels, dog ikke Malerier og Billedhuggerarbejder med disse sidste Fodstykke — dels alle mig tilhørende indre og ydre Inventarier ved de af mig benyttede Lystslotte, undtagen ved Ulriksdal. Til Sikkerhed har jeg i tilkaldte Vidner Nærværelse egenhændig underskrevet dette Testamente, hvilket skete paa Stockholms Slot den 3die Februar 1872.

Til Vitterlighed er Testamente underskrevet af John Liljekrök og Henrik Gyllenram.

Fæstningsterrænets Bebyggelse. Under 25de September har Hs. Maj. Kongen stadfæstet den af Kjøbenhavns Magistrat i Henhold til § 6 i Loven af 6te Juli 1867 og Kontrakten om Afståelsen til Kjøbenhavns Kommune af en Del af Kjøbenhavns Fæstningsterræn paa Sjælland vedtagne Plan til Bebyggelsen af dette Terræn, paa de tidligere omtalte af Kjøbenhavns Kommunalbestyrelse tiltraadte Betingelser.

Gammelholm. I Borgerrepræsentationens Møde paa Mandag vil Hr. Bille rette følgende Forespørgsel til Magistraten, særlig til Borgmesteren for fjerde Afdeling: »Hvilke Skridt agtes foretagne for at bringe de nye Kvartaler paa Gammelholm paa samme Fod som den øvrige By med Hensyn til Gadernes Brolegning, Renovation osv., og naar kan det ventes, at der vil blive skredet til Udførelsen af de i denne Henseende fornødne Arbejder?»

Ny Friskole. Vedkommende af Borgerrepræsentationen nedsatte Udvalg (Bize, Fr. Thymann, Hummel, Herholdt og Ulrik) har afgivet Betænkning over Magistratens Forslag til Opførelsen af en ny Friskole udenfor Voldene. Udvalget tilraader, at Borgerrepræsentationen skal slutte sig til Magistratens Forslag om en ny Friskolebygning paa Grunden Matr.-Nr. 635, og at den skal bemyndige Magistraten til at lade udarbejde en ny Tegning til en saadan Skolebygning med Detailtegninger og Overslag. Med Hensyn til Skolebygningens Indretning tilraader Udvalget at fastholde, at der til Bolig for Inspektøren og Overlærerinden skal indrettes en Tagetage.

Kloakvæsenet. Paa Dagsordenen for Borgerrepræsentationens Møde paa Mandag er der optøet en Skrivelse fra Magistraten af 4de d. M. i Anledning af et fra endel Beboere af Blaaagarskvarteret indkommet Andragende om Udvidelse af Kloakledningen under Ladegaardsaaen.

Sekretærposten ved Borgerrepræsentationen. I Borgerrepræsentationens Møde paa Mandag vil der for lukkede Døre komme til Forhandling en Indstilling fra vedkommende Udvalg angaaende Besættelsen af den ledige Sekretærpost ved Borgerrepræsentationen.

Slesvigske Tilstande. Om det i Søndags i Sønderborg afholdte tyske Møde foreligger der endnu kun sparsomme Efterretninger, og det lader næsten til, skrives der til Dags, at der kun har været Hjemme-

tsykere af anden Rang tilstede. Pastor Gardthausen fra Ulkeboel ledede Mødet og gav en kort Skildring af, hvor lammende den hele Artikel V. nu allerede i 16 Aar havde indviklet paa Udviklingen af Forholdene, og hvor utaalig Tilstanden var for den tyske Befolkning. Han troede nu just ikke, at der kunde være Tale om en Afståelse af Als og Dybbøl, men det var efter hans Mening simpel Broderpligt for de i Amtene Haderslev, Tønder, Aabenraa og Flensborg boende Tyskere, tilligemed de tyske Alinger at virke for at faae en definitiv Tilstand tilvejebragt i Nordslesvig. Man havde opgivet at indgive en Petition til Preussenslanddagen i Rendsborg, men man kunde jo nu ved en Deputation lade forespørgsaa »højere Vedkomme«, om en Demonstration fra Tyskerne i Nordslesvig overhøret betragtedes som ønskelig, og i saa Fald kunde man jo indgive en Petition til Landdagen i Berlin. Forsamlingen gik enstemmig ind paa dette Forslag, og det allerede bestaaende Udvalg blev bemyndiget til at foretage det videre Fornødne og at supplere sig med nogle Tyskere fra Sønder og Als. Der synes altsaa at bestaa en Slags Forbindelse mellem »højere Vedkomme« og de tyske Agiter, hvilket vist ikke er meget smigrende for de Forstuvante.

— Fra den preussiske Regering er der endnu ikke, saaledes som fra den danske, udgaet nogen offentlig Kundgjørelse i Udvandrerensag, hvortil Hr. Jørgen Høge Dek. i, at de nordslesvigske Politiforholdene endnu ikke havde staendst Forholdene imod danske Undersaatter. Efter disse Autoriteters hele tidligere Holdning kunde man naturligvis ikke vente andet, end at de vilde fortsætte deres Forfølgelsessystem. Ige til det allerdyreste Øjeblik; men det for dog nu haabes, at der meget snart vil blive sat en Stopper derfor en Gang for alle.

— I Søndags afholdt Højskoleforeningen for Als, Sønder og Omegn sin aarlige Hovedgeneralforsamling paa Hotel Alssund. Formanden, N. Ahlmann, oplyste ifølge Dek., at Grev Reventlow fremdeles for næste Aar havde tilladt Højskolen at benytte Hoedgaarden paa Sandbjerg. Højskolen har i det forløbne Skoleaar været besøgt af 25 Elever, men Forstanderen mente, at Tallet nu vilde stige, efterat Udvandringssagen var ordnet. For at fremme Højskolegangen blev det vedtaget i dette Efteraar at afholde fire almindelige Højskolemøder for Mænd og Kvinder, nemlig i Nybøl Kro, i Egen Møllekro, i Stebbæk Chaussekro og i Nikolai Skyttehus i Flensborg.

Hærløvens Revision. Ifølge Egen Stiftst. have de højere militære Kommandoer i hele Landet sidst i forrige Uge fra Krigsministeriet modtaget et Exemplar af det Lovudkast, som tænkes forelagt Rigsdagen angaaende Hærløvens Revision. Som man kunde vente, er der ikke Tale om nogen Indskrænkning af Værnepligten i Linien og Reserven, men derimod foreslaaes Forstærkningen helt ophævet. Krigsministeriets Plan gaar dernæst ud paa at organisere Hæren i Regimenter, hvert paa 2 Batailloner à 3 Kompagnier, altsaa som i 1864. Endvidere er der tænkt paa at bøde paa den nu sølelige Mangel paa Officerer, navnlig Stabsofficerer, og endelig paatænkes der en Forøgelse af den nuværende Artilleri og Kavalleristyrke. Dette Udcast er imidlertid ikke endeligt; der vil først blive lagt sidste Haand paa Værket, naar der er indkommet Betænkninger fra de Kommandoer, af hvilke der er forlangt saadanne.

Fyrsten af Wied, der har overværet Kong Karls Begravelse i Stockholm, forlod i Mandags Sveriges Hovedstad og begav sig fra Torboda over Trollhättan til Göteborg. Derfra afrejste han Tirsdag Aften, ledsaget af Kong Oscars Adjutant, Ritmester O. Harmsens, med Dampskibet *Excellencen* Toll til Kjøbenhavn.

Det kgl. Theater. I Onsdags Aftes opførtes paany *Kjøbmanden i Venedig*, dette vidunderlige Digterværk, hvori Shakespeare i Lobet af nogle Tænder lader Tilskuerne gennemleve et helt Liv af Glæde og Rædsel, idet han revselvis fører os til det med Eventyrets Glans lyende Belmont, hvorhen Portias Skjønhed drager Bejlerne fra alle Verdens Kanter, og til Venedig, hvor Shylocks Aande forprester Luffen. Aldrig er Kjærlighed skildret med mere levende Farver end her i den kjække, livsfriske, aandelige Portia, hvis muntre Spøg over Bejlerne, underlige Angst under Bassanios Valg, modige og kloge Optreden i Retssalen og overgivne Skjænt med den Ring, hun har skænket sin Husbond, samle sig til et Billede af uforgjævet Skjønhed, og aldrig er Had skildret med mere glødende Kraft end det Had, som Shylock føler overfor Kjøbmanden og den hele Kristenhed, og som kun kan møttes ved Antonios Blod. Sindrigh og smukt udvikles begge de to Handlinger ved Siden af hinanden, indtil Afgjørelsens Time kommer; da maa Belmonts skønne Herskerinde drage ind til Venedig for at dræbe Giftslangen, just som den er i Begreb med at kaste sig over sit Bytte, og det Sammenstød mellem Lysets og Mørkets Aand, som er skildret her, søger sin Måte i Storartethed. Og dog er Shakespeare ikke dermed færdig med Alt, hvad han har at fortælle; andre Digtere vilde maaskee have ladet den effektfulde Retsscene være det sidste Ord, men Shakespeare vil ikke lade Tilskuerne forblive i den oprørte Stemning, de voldsomme Oprin have fremkaldt; han vil selv lægge de Saar, han har slaaet, og opløser i sidste Akt det Hele i milde, drømmende Akkorder ved at føre Tilskuerne tilbage til Belmont, hvor Shylocks Skygge ikke mere forrækker Glæden. Det forøger kun Beundringen for dette sølsomme Skuespil at læse Giovanni Fiorentinos Novelle, hvorfra Digteren har hentet sit Stof, kun at han har ombyttet Novellens besynderlige Bejlerprøve med Historien om de tre Skrån, som hører andetsteds hen. Hvor smukt end Eventyret i sig selv er, saa er det dog først Shakespeares Behand-

ling, der har givet det dets Ildhold Liv og Farve; han har slaaet paa Klippen og faaet Kilden til at sprudle frem, idet han af de svage Omrids har skabt et Skuespil og sat Mennesker af Kjød og Blod paa Scenen. Det er ikke blot Portia og Shylock, men det er det hele Galleri af Personer, vi beundre, idet Livet i dem afspejler sig paa en ligesaa sand som mangfoldig Maade. Men et Hoved højere end de øvrige Skildringer er dog Skildringen af Portia og Shylock, og hvad særlig Shylock angaaer, kan man lade længe for at finde Mæge til sin Karakteristik. Det er en stor Opgave for en Skuespiller at give Shylock, og selv om den ikke løses fuldkomment, er det interessant at see en dygtig Skuespiller prøve sine Kræfter paa en saadan Rolle. Da *Kjøbmanden i Venedig* for nogle Aar siden blev indstuderet, var det Hr. Mantzius, hvem Rollen blev overdraget, og man har altsaa ved den nu stedfunde Gjenopagelse af Stykket været nødt til at besætte Rollen paany, og Valget er da faldet paa Hr. E. Poulsen, der har givet saa mange Prover paa et ikke almindeligt Talent for Karakteristik, og til hans Fremstilling knytter Hovedinteressen sig for Øjeblikket, hvad Udførelsen angaaer.

Hr. Poulsen har meget skarpt og bestemt fremhævet, at Shylock er en Jøde. Hans Kostume og hans Maske robe strax Shylocks Herkomst, og ved stærk jødisk Accent og en livlig, urolig Mimik og Gestikulation søger han yderligere at betone denne.

Hr. Poulsen spiller dernæst Rollen med stor Lidenskabelighed, og Shylocks blodige Had til Antonio i dennes dobbelte Egenskab af en Kjøbmand, der skader hans Interesser, og en Kristen, der foragter den Stamme, hvortil han hører, lader Hr. Poulsen i hver Replik blive synlig. Det er vistnok meget korrekt at slaae en Streg under Shylocks Herkomst; thi Shakespeares har i Shylocks hele Tale gjort denne gjældende; allerede under Læsningen af Replikkerne troer man at høre den jødiske Accent, og hele Shylocks Taalæg og ikke mindre den ejendommelige Maade, han udtrykker sig paa, godtgjor, at han maa have et gennemgaaende jødisk Præg. Det er vistnok ogsaa korrekt af Hr. Poulsen, at han spiller Rollen med stor Lidenskab; ikke blot Shylocks orientalske Oprindelse rethfærdiggjør dette, men endnu langt mere hans hele Karakter: han er et glubende Dyr, der lurer paa sit Bytte og ikke kender Skaansel, naar Timen kommer, og han er ligesaa vanvittig af Smerte over Tabet af sine Juveler som i sin Glæde over gang at have faaet rigtig Tug i sin Modstander. Men medens Hr. Poulsens Spil saaledes fremhæver Meget af det, som det i højeste Grad kommer an paa at faae frem, naar Figuren skal individualiseres tilstrækkelig, føler man paa den anden Side flere Savn ved hans Fremstilling. Han gjør vistnok Shylock altfor — ja hvad skal man kalde det? Afskyelig skal han være, et Indbegreb af Umeneskelighed, aldeles blottet for Følelse. Men med alt det er han dog som den misandrende Nations Representant en storartet Skikkelse, selve hans glødende Had, ja selve hans Grusomhed faaer fra dette Synspunkt betragtet en Slags Berettigelse, i hvor stor en Uret han saa end ellers har overfor den ædle Antonio. I dette Punkt forekommer det os, at Hr. Poulsens Spil lader Noget tilbage at ønske. Heller ikke kan man sige det ganske frit for Overdrivelse; en større Moderation i enkelte Scener vilde upaatvivlelig forhøje Virkningen af andre, hvor Lidenskaben nødvendigvis maa slaae ud i lyse Flammer, og det jødiske Præg, som Hr. Poulsen med god Føje fra Først til Sidst holder i Haand, kunde maaskee enkelte Steder dæmpes, skjøndt det aldrig helt maa forsvinde; thi det er naturligt og stemmer med Erfaringen, at Racemerket træder skarpest frem, naar Lidenskaben overvælder den Paagjældende, og derimod i roligere Øjeblikke taber sig noget; ved at Spillet ogsaa i denne Retning paa sine Steder blev modereret, vilde vistnok Fremstillingen som Helhed vinde. Iøvrigt er Udførelsen særdeles interessant, og Opfattelsen er gennemført med stor Omhyggelighed. Hr. Poulsens talentfulde Spil vandt da ogsaa i Onsdags fortjent Anerkendelse, og da Shylock i fjerde Akt forlod Scenen for sidste Gang, gjenlød Theatret af vedholdende Bifald.

Hvad den øvrige Udførelse angaaer, da er Fru Nyrop Portia, og skjøndt hun ikke formaaer at løfte Fremstillingen op til den ægte shakespeariske Højde, er hun dog den af vore Skuespillerinder, der kan komme Idealt nærmest. Mindst lykkes hende den første Scene, hvori Portia i Tankerne lader sine Bejler passere Revue for at give dem hver sit Skudsmaal; derimod gengiver hun paa en smuk Maade Portias Følelser, medens Bassanio træffer sit Valg, og i hele Retsscenen gjør hun god Fyldest. Hr. V. Wieses Bassanio er en varm og smuk Fremstilling; det Samme kan desværre ikke siges om Hr. Nyrops Kjøbmand, hvis Tungsind har et stærkt Anstrøg af det flegmatiske og ikke formaaer at vække Sympathi. Hr. Hultmanns Gratiano er lystig uden at overskride Grænsen, og Hr. Jernsdorff og Frk. Dehn sværme smukt som ung Lorenzo og Jessica. Blandt de øvrige Fremstillinger maa nævnes Hr. Rosenkjøles gamle Gobbo, der er ligefrem fortrinlig, og Hr. Kollings Lancelot, der vel ikke er noget Ualmindeligt, men dog en ganske morsom Fremstilling; den sidstnævnte Skuespiller gjorde for Resten vel i at tale lidt tydeligere, da det ellers af og til er noget besværligt at faae fat paa alle de komiske Indfald, hvormed Lancelot er saa rigt udstyret.

Den nye Theaterbygning. Grundstenen til den nye Theaterbygning vil idag Kl. 12 blive lagt af Hs. Maj. Kongen.

Industriudstillingen. Hs. kgl. Højhed Kronprinsen besøgte igaar sammen med Prinsen af Wied Udstillingen, hvor han ledsagedes af Hs. Exc. Konsejlspræsidenten samt den norske og svenske Kommissær.

Træskuret i Bastionen, hvor bl. A. Barmester & Wains Lokomotiv havde Plads, er nu saa godt som tomt; kun nogle enkelte Vogne og nogle Garverprodukter ere endnu tilbage der. Udstillingen som Helhed vil efter Forlydende endnu staa aaben til Maanedens Udgang, men ikke, som andetsteds meddelt, en eneste Dag længere.

Det svenske Jernbanenet. Ifølge Göteborgsp. har Hs. Maj. Kong Oscar II. under 11te ds. stadfæstet Statuerne for »Sverigs Vækst-Jernbane-Aktieselskab«, der til en Begyndelse vil anlægge en Kystbane mellem Göteborg og Helsingborg. Ansøgningen om denne Koncession er underkastet af tolv ansatte Mænd i Halland og det nordlige Skåne, og det for Koncessionens Meddelelse forlangte Garantibeløb 500,000 Rdl. svensk er blevet deponeret i Statskontoret. Kontrakt om Bauens Anlæg er bleven afsluttet med Mr. Rowan for en Betaling af 9,000 Pd. Sterl pr. engelsk Mil, og Hr. Rowan skal selv have overtaget samtlige Obligationer og endel af Aktierne i den vorrende Jernbane. Den øvrige Del af Aktierne vil om kort Tid blive udbudt til Subskription i Göteborg og de øvrige Stæder paa den sydlige Vestkyst. Arbejdet paa Banen, der skal være fuldført i Lobet af sex Aar, skal efter Sigende begyndes samtidig ved Göteborg, Halmstad og Helsingborg. Fra sidstnævnte Plads skal en Dampfærge gaar over Sundet til Helsingør og sættes i Forbindelse med den vorrende nye Jernbane- og Dampfærgelinie over Falster, Lolland og Femern til Holsten. Man vil saaledes i een og samme Jernbanevogn kunne tilbagelægge Vejen fra Sverig til Hamborg, filmet paa langt kortere Tid end over Malmø-Kjøbenhavn eller via Frederikshavn.

Fra Södermanland søges der Koncession paa Anlæg af hele to Jernbaner, den ene fra Flens Station, berørende Nyköping, til Oxelösunds Havnplads ved Østersen, den anden ligeledes fra Flens Station over Eskilstuna til Valskogs Station paa Koping-Arboga Banen og Sidebane over Krickund til en Station paa den besluttede Jernbane Koping-Vesterås.

I Tirsdag indviedes en Banestrekning fra Norrköping til Linköping.

Mellem Sverig og Norge føres der for Tiden Underhandlinger om Nattofs Etablering paa de svenske Statsbaner mellem Malmö og den norske Grænse.

Færgesforholdene ved Sallingsund. Den i Anledning af den vedtagne Omordning af Færgesforholdene ved Salling og Vilsund nedsatte Overlætningskommission til Vurdering af Aflossingssummen for den Ejeren af Højris, Kammerjunker Steensen de Leth tilhørende Færgeret samt Færgeredene osv., bestaaende af Møllejejer Fris i Jølby, Gaardejerne Chr. Dalgaard i Tødsø, Chr. Bjerregaard, Sinbjerggaard, og Sørensen, Dalgaard, har ifølge *Morsø Av.* anslaaet Aflossingssummen til 29,925 Rdl., er beløb, der omtrent svarer til det ved den tidligere Taxation anslaaede.

Det Kjøbenhavnske Sporvejselskab. Tillad mig, Hr. Redaktør, blot med et Par Ord at berigtige Hr. A. O.'s Artikel i Deres Blad for sidstafgik Mandag angaaende Sporvejselskabet.

1. »Selskabet byder sig ikke synderlig om, hvad Publikum mener om det, naar det blot betaler.« Holdbarheden af denne Paastand vil fremgaar af den Omstændighed, at Selskabet i Vinter lader sine Vogne hvert 10de Minut gaar til Vibenshus, angit ethvert Menneske kan indse, at denne Foranstaltning, som forøger Selskabets Hestehold med 30 Heste, alene er i Publikums Interesse og virkelig ikke i Selskabets.

2. »Uregelmæssigheden i Kjørselen.« Selskabet vil være Hr. A. O. særdeles taknemligt, hvis han kan meddele det, hvorledes det er muligt at undgaane Uregelmæssigheder i Kjørselen, naar Vognene skulle standse hver Gang, Nogen ønsker at benytte dem, i Stedet for som f. Ex. i Wien at have bestemte Holdepladser, paa hvilke alene Indstigning i Vognen kan finde Sted.

3. »Ombytning af Vogne ved Vibenshus.« Denne Ombytning er ikke indrettet for at genere Publikum, men fordi der føres et særligt Regnskab for Linien Vibenshus—Shukkefer.

4. »Mangel paa Ventelokale ved Vibenshus.« — To Gange har Selskabet ansøgt Krigsministeriet om at faae overladt en ringe Trekant af Norrefælled til derpaa at opføre en Ventesal, og to Gange har det faaet Afslag. Det havde indrettet en Ventesal i Vibenshus, men maatte nedlægge den igjen, da denne Foranstaltning endte med, at Salen ogsaa benyttedes til siddende og drikkende Gæster. Selskabet kjender intet Tilbud om en Ventesal for 75 Rdl., og en Ventesal, saaledes som Selskabet maa ønske at opføre den, vil koste mindst nogle hundrede Rigsdaler.

5. »Billetsalgets Besværlighed.« Selskabet har ingensinde forpligtet sig til at sende Abonnementsbiller til Forhandlerne. Men dette har været et Misbrug, som medførte f. Ex., at Konduktøren forlod Vognene for at aflevere Abonnementsbillerne til Forhandlerne, som boede paa Ruten.

6. »Den usle Fortjeneste paa Salget af Abonnementsbiller.« Der er Forhandlere, som i en Maaned have solgt for 500 Rdl. Abonnementsbiller og derfor have erholdt 1 pCt.; Forhandlerne kunne altsaa egenlig ikke klage over nogen ussel Fortjeneste, naar enkelte af dem kunne have 12 pCt. af deres Penge.

Guldforsel. I denne Uge er der ifølge *Fdl.* indført til Nationalbanken fra London omtrent een Million Rdl. i Guldbarrer.

Fra den offentlige Politiret. Den posthavende Betjent paa Ladegaardsvejen og Glaciet blev den 2den d. M. Kl. 3 om Eftermiddagen opmærksom paa 4 5 Dronge, der vare bevæbnede med tykke Stokke, og som skulde sig bagved nogle Træer i Glaciet.

1872.

lotilde var ligesaa fast bestemt paa ikke at
forlade sin Mand. Vimercati maatte saaledes
gaa bort med uforrettet Sag.

Ordenstegn. Den af alle danske
Romafarere saa vel kjendte danske Konsul
i Rom, Etatsraad *Bravo*, R. af D. og Dbmd.,
fejrede i Mandags sit 25aarige Embedsjubi-
laum, i hvilken Anledning han efter et For-
lydende i *B. T.* er bleven udnævnt til Kom-
mandør af Dannebrogen, 2den Grad.

Residensens Forlæggelse.
Deres Majestæter have ifølge *B. T.* udsat at
forlægge deres Residensen til Fredensborg til
i Begyndelsen af næste Uge.

**Ds. kgl. Højh. Kronprinsen
og Kronprinsessen** ventes idag til-
bage fra Sverig. Orlogsdamperen *Slesvig*,
Kapt. Christiansen, lagde igaar Middags ud
paa Indrerheden og afsejlede om Eftermid-
dagen til Malmø for der at afhente Deres
kgl. Højheder.

**Det nordslesvigske Spørgs-
maal.** Fra Berlin skrives under 10de ds.
til *Augsb. Allg. Zeit.*: Den tyske Gesandt
ved det danske Hof, Hr. von Heydebrand
u. d. Lasa, har aflagt et kort Besøg i Ber-
lin, og der paastaaes, at hans Nærværelse
var foranlediget ved det slesvigske Spørgs-
maal, idet han, da det for nylig er blevet
bragt paa Bane, har modtaget nye Instruk-
tioner. — I Forbindelse hermed citerer
Korrespondenten følgende Meddelelse i *Elberf.
Zeit.*: Fyrst Gortschakoff bragte en Ordning
under Omtale, medens de tre Kejsere vare
samlede i Berlin. Den russiske Diplomats
Udtalelse var fremgaaet af en foregaaende
Forhandling (*Ideenaustausch*) med det østerrig-
ske og det danske Kabinet. Man har i Ber-
lin ikke godt kunnet undslaae sig for
Spørgsmaalets Ventiler, fordi man i Kjø-
benhavn søgte en Støtte i Slægtskabsforhold,
som i den officielle Sfære altid kunne gøre
Regning paa, at der tages et vist konvention-
elt Hensyn til dem. Under alle Omstæn-
digheder vil den danske Regering, see sig
stillet foran det Alternativ, enten at gaae
ind paa Tysklands bekjendte Garantifordrin-
ger med lidet væsentlige Modifikationer eller
definitivt at opgive sine Krav paa Udførel-
sen af Pragerfredens 5te Artikel.

Slesvigske Tilstande. I Søn-
dags afholdtes ifølge *Dvke.* i Sønderborg et
tysk Agitationsmøde for at modvirke en
Gjenafstaaelse af Nordslesvig. I Als Nørre-
herred er en tysk Petition til Regeringen
udlagt til Underskrift. I Haderslev hører
man endnu Intet om en tysk Petition, og
hvis en saadan alligevel bliver kolporteret,
saa skeer det med den største Hemmelig-
hedsfuldhed.

Fra Berlin skriver en tilfældig
Korrespondent til os: De højtflývende Plan-
ere karakteristiske for Berlin som for
Preussen. Ikke blot gjøres det nye tyske
Rige til Europas Hjerter, til en Magt, med
hvilken alle Andre nødvendigvis maae søge
Venskab, naar en uberettiget Jalousi over
dets Sejre har sat sig, men Berlin skal være
en Verdensstad. Den tæller nu henved
900,000 Mennesker, og Alle ere i Færd med
at bevise, at den, beliggende i den sørgelige
Sandørken, der kun frembringer magert
Korn og tynde Fyrretræer, ligger netop
hvor en »Weltstadt« skal ligge, som et
Centrum for Østens og Vestens Handel og
et Knudepunkt for talrige Jernbaner, uden
at betænke, at Byen har skabt disse og
ikke omvendt. Men al denne tomme og
ydre Storhed i kjedelige Pragtbygninger og
højtravende Ord kan ikke skjule store Svag-
heder. Berlin er smudsig, støvet, daarlig
brolagt, daarlig oplyst og har en Mængde
stinkende Kanaler, Grøfter og aabne Klo-
aker. Denne Sommers Varme har aabnet
Øjnene paa Publikum for det Skadelige i
disse Vande, og jeg saa saaledes, at man i
Thiergarten tilkastede to Kanaler og i Byen
to andre. Gadernes Brede, og i det Hele
taget findes i denne By ikke saadanne Gy-
der, som man træffer i andre, kan ikke
forhindres, at de ere smudsige; thi Alt er
det, Lygter, Droschker, Arbejdsfolk, Skarn-
vogne, Alt en Grad lavere end i andre
Byer. At Byen mangler Beboelseslejligh-
heder, er bekjendt nok, og som faktiske Ex-
empler kan jeg oplyse, at der for to Lej-
ligheder, som i København vilde koste
270 Rdl. og 100 Rdl., bliver i Berlin betalt
550 Thlr. og 250 Thlr. Derfor er vedbliv-
ende Spekulationen i Jord og Bygninger i
god Gang, og der sættes saa store Summer
heri og vindes saa Meget, at der nødven-
digvis maa opstaae Misfornøjelse i den lavere
Klasse. Jeg skal ikke omtale, at i det
Mindste Fire forsikkrede mig om, at ikke
blot Kommuneskatterne steg, men ogsaa
Statsafgifterne, men anføre, at to alt Andet
end revolutionære Personer sagde: »Det
ville have været meget bedre for os, om
Franskmændene vare komne her til Berlin.«
Og naturlig! Thi Regeringens Arm tynger
haardt paa Folket, og Mange bemærke,
hvorledes Demoralisationen griber om sig,
og det forbittrer og maa forbittre den lavere
Klasse, især da en udviklet Intelligens

ugjerne finder sig i at nedstødes i Umoralit-
etens Pøl. Men hvad skal man ogsaa sige,
naar saaledes Avisen en Dag af 15 politi-
retslige Sager, der afsones med Bøder, havde
7 »wegen Unfugs«, og naar et tarveligt
umøbleret Værelse, saaledes som Syjomfruer
og Butiksjomfruer have det, koster 8 Thlr.
om Maaneden og Fortjenesten kun er 3 Thlr.
à 3 Thlr. 20 Groschen om Ugen. Hvad
der virkede alleruhyggeiligst paa mig, var
at see et Theater (lidt bedre end det mo-
derne Morskabstheater i København) med
den brede Frise under Logerne som sæd-
vanlig anvendt til Malerier, men her af en
saa gemeen Natur, skjøndt selvfølgelig de
nøgne Figurer skulde være antike, at jeg
ikke har seet lignende, hverken i Paris, Lon-
don eller Hamburg. Og dog var det et
pænt, respektabelt Publikum, der her mødte,
men jeg forstod ikke og forstaaer endnu
ikke, hvorledes nogen Moder kunde tage
sin Datter med sig derhen. Det var karak-
teristisk nok, at en Replik, en af de faa,
der vare politiske, med al den Jubel, den
oprakte, ogsaa fremkaldte Hyssen. En
Hanswurst fortæller nemlig, hvorledes han
til Examen for de etaarige Frivillige var
bleven spurgt om, hvad Jesuiterne var, hvor-
til han svarede: »heimathslose, katholische
Bauerfänger,« idet man ved Bauerfänger
forstaaer en Saadan, der giver sig i Kast
med lettroende Tilrejsende og derefter træk-
ker dem op i Spil.

Militæret er som bekjendt »vigtigt«,
men jeg maa tilstaae, at alle de Militære,
med hvilke jeg kom i Berøring, forekom
mig at være gemyllige og fornøffige Folk,
hvis Optraeden kun havde en paatagen, lidt
frastødende Fernis. De vare mere stolte af
Resultatet end af det udviste Heltemod og
erkjendte, at Franskmændene havde kæm-
pet tappert. At de krympede sig ved at
tilstaae deres uhyre Overmagt i Tal, var
jo menneskeligt, og at de stadig debitere
den Paastand, at Tyskland blev uskyldig
angrebet, det tilgiver man dem, især da
mange Privatpersoner tilfød for mig, at
Bismark saa længe havde tirret Frankrig,
at Krigen maatte komme. S.

**Assistenshusets Virksom-
hed.** Ifølge *Min. Tid.* Nr. 53 er der i
Finansaaret 1870—71 paa Assistenshuset
indsat eller fornyet i Alt 257,777 Panter,
hvorpaa den udlaaente Kapital udgjør
756,202 Rdl., hvilket i Sammenligning med
de to foregaaende Aar viser en Formindskelse
i Panternes Antal af 2961 imod 1869—70
og 24,301 imod 1868—69, hvorimod der
kun i Forhold til det sidstnævnte Aar er
en Formindskelse i den udlaaente Kapital af
5,420 Rdl., medens den har været 8,825
Rdl. større end i det nærmest foregaaende
Aar. Middelstørrelsen af Udlaanene og For-
nyelserne tilsammen har været i de tre
nævnte Aar henholdsvis 2 Rdl. 67 Sk.,
2 Rdl. 83 Sk. og nu sidst 2 Rd. 90 Sk.
Den langt overvejende Del af Panterne ind-
sættes for Summer under 5 Rdl., nemlig
over 85 pCt., hvoraf atter de c. 21 pCt. ere
for Laan under 1 Rdl.; kun 3,61 pCt. af
Laanene ere paa 10 Rdl. og derover. — I
samme Finansaar ere 256,009 Laan, tilsam-
men til Beløb af 739,142 Rdl., blevne af-
gjorte, idet 179,688 Panter før Auktionen
ere indløste med i Alt 499,567 Rdl., hvorhos
der paa Auktionsbordet er indløst for
10,538 Rdl., medens der er blevet fornyet
Laan til et Beløb af 180,825 Rd.; 22,257
Panter ere blevne solgte ved Auktion for
48,211 Rdl., saaledes at henved 69 pCt. af
disse Panter ved Salget have givet et sam-
let Overskud af 8,654 Rd., der er tilfaldet
Ejerne, medens Resten har givet et Tab af
1657 Rdl., der bæres af Assistenshuset, der
i Finansaaret har haft en Netto-Renteind-
tægt af 55,607 Rdl.

Af det hele Antal Panter er altsaa
virkelig indløst 72 pCt., hvorved 69 pCt. af
den udlaaente Kapital er tilbagebetalt. Me-
dens det forholdsvis største Antal Pantsæt-
ninger har fundet Sted i Januar og der-
efter — mærkelig nok — Juni Maaned,
have Indløsningerne fortrinsvis fundet Sted
i Oktober og derefter ligeledes i Juni Ma-
aned. I denne Maaned bliver da formoden-
lig Vintertøjet »sat« for at indløse Sommer-
tøjet, medens i Oktober dog ialfald Nogle
formaae virkelig at indløse Vintertøjet ved
Sommerens Fortjeneste.

I det følgende Nummer af *Min. Tid.* fin-
des allerede den tilsvarende Oversigt for
Finansaaret 1871—72. I dette Aar er der
indsat og fornyet i Alt 249,818 Panter for
Laan til Beløb 738,662 Rdl., hvilket er en
Formindskelse imod det foregaaende Aar af
7,959 Panter og 17,540 Rd. Middelstørrel-
sen har fremdeles været i Stigning, idet den
for 1871—72 har udgjort 2 Rdl. 92 Sk., og efter
Størrelsen fordele Laanene sig iøvrigt ganske
paa samme Maade som i det foregaaende Aar.
— Et Antal af 260,477 Laan til en Kapi-
tal af 764,084 Rdl. ere blevne berigtigede i
Aarets Løb, deraf 184,403 Panter for et
Beløb af 505,705 Rdl. ved Indløsning før
Auktionen og 4256 Panter (tilsammen saa-
ledes 72,53 pCt. af Panterne) for et Beløb
af 10,443 Rdl. (tilsammen 67,55 pCt. af Kapi-
talen) ved Indløsning paa Auktionsbordet;
24,176 Panter, hvorpaa var laant 53,484
Rdl., solgtes ved Auktion, saaledes at der

paa de 65½ pCt. af Panterne har været et Overskud af 9,611 Rdl., som er tilfaldet Ejerne, paa 34½ pCt. derimod et samlet Tab af 2208 Rdl., som bæres af Assistenshuset, der i det Hele har havt en Renteindtægt af 57,645 Rdl. Assistenshusets Status udviser iøvrigt en Tilbagegang i dette Aar, idet dets Kapital den 31. Marts 1872 kun udgjorde 459,014 Rdl., hvilket er en Formidskelse af 28,071 Rdl. imod den 31. Marts 1871, hvorved dog maa bemærkes, at den i 1870—71 var bleven forøget med 22,300 Rdl.

Literatur. Ugebladet *Nær og fjern*, redigeret af *P. Hansen*, begynder i denne Tid sit andet Kvartal. Det kom til Verden midt i den varme Sommertid, og det syntes, at Varmen øvede samme Virkning paa det som paa de levende Væsener, det var lidt slapt og mat i de første Uger af sin Tilværelse; men denne Fejl var aabenbart ikke grundet i dets Konstitution, jo længere Tiden skred frem, jo mere vandt Bladet i Friskhed, det traadte fastere i Gulvet og saae frejdig ud i Verden, baade i Indland og Udland. Nu, da Læsetiden ret er kommen, troe vi derfor ogsaa at kunne anbefale det som et Blad, der heldig løser sin Opgave. Det har indeholdt en ret anseelig Række originale Bidrag fra gode Navne, og særlig vellykkede blandt disse have et Par af de Artikler været, i hvilke Redaktøren selv dølger sig under *Cabiros* lunefulde Halvmasker. De oversatte Bidrag have ligeledes i det Hele taget været helligt valgte. Vi skulle kun gjøre den praktiske Henstilling ikke at vælge altfor lange Arbejder. En Novelle, der kun gjør et Skridt frem hver Søndag, læses i Virkeligheden af de Færreste, og selv for dette Mindretal af Læsere svækkes dens Virkning betydelig.

— I tredje Hefte af *Militært Tidsskrift*, udgivet af det krigsvidenskabelige Selskab, meddeles et Foredrag over franske Udtalelser om Hærordningsforhold, holdt af Kaptejn *Bahnsen*, til hvilket Oberst *Thomsen* har knyttet nogle supplerende Bemærkninger. Kaptejn *Bahnsen* har gjenneemgaaet en stor Del Værker af den righoldige franske Organisationsliteratur og fremstiller i Korthed de heri indeholdte Hovedanskuelser. De franske Militærforfattere see klart og skarpt Manglerne ved den nuværende Organisation og blotte dem med beundringsværdig Aabenhed, ligesom de ere aldeles enige om, hvad der bør stræbes hen til som Formaalet for Reformerne: en større Krigsstyrke, hurtigere Mobilisering, skarpere Disciplin og dygtigere Befalingsmænd i alle Grader. Om Midlerne i det Enkelte til at naae dette Maal er der naturligvis meget forskellige Meninger, og kun om nogle Hovedpunkter stemme Alle eller et overvejende Flertal overens, saaledes om Indførelsen af almindelig Værnepligt uden Stillingstilladelse, Rytteriets Forøgelse, Generalstabens Omordning efter preussisk Monster samt — dog ikke uden Betænkeligheder eller uden Modifikationer — om en Adoption af det preussiske System med en fast Inddeling af Hærens Afdelinger, svarende til Udskrivningsdistrikternes Inddelinger. Paa Tilvejebringelsen af gode Kadrer med et dygtigt og hæderligt Underofficerskorps og et intelligent og anseet Officerskorps have flere af Forfatterne lagt Hovedvægten, men om Løsningen af denne Opgave ere Anskuelserne ogsaa mest delte. — I samme Hefte har Premierløjtnant *Kranold* efter et østerriksk Militærtidsskrift fremstillet det preussiske Infantries Angrebsmaade i Felttoget 1870—71; man seer heraf, at Preusserne efter dyrekøbte Erfaringer i Begyndelsen af Felttoget aldeles have opgivet Angreb i Kolonnelinie gennem uabent Terrain. I Slaget ved Gravelotte mistede Gardekorpset ved Stormen paa St. Privat allerede i en Afstand af 1800 Alen c. 6000 Mand i Løbet af 10 Minuter. Efter Slaget ved Le Bourget, i hvilket man benyttede en Fremrykning i Tirailleurkøjder, men med hurtig Overgang fra spredt til sluttet Orden, saas snart den ubetydeligste Dækning tillod at samle Delingen eller Kompagniet, blev det strengt forbudt at sende sluttede Afdelinger nærmere end 2400 Alen imod den fjendelige Ild.

Samme Tidsskrifts 4de Hefte indeholder en Afhandling af Kaptejn *Svane* om den preussiske Officersuddannelse. Forfatteren fremstiller Organisation af de bestaaende Krigsskoler og Krigseksamen, der skaffe Armeen Tilgang af Officerer, de Fordringer, der stilles til de unge Officerer, og Maaden, hvorpaa Udnævnelsen skeer, i hvilken Henseende en Afstemning af Officererne i Aspirantens Regiment spiller en væsenlig Rolle. Hvis Praxis svarer til Theorien, hvis Reglementerne gennemføres i alle deres minutiøse Bestemmelser, maa de preussiske Officerer staae paa et højt Trin, ikke alene i Dannelse, Begavelse og Dygtighed, men ogsaa i Dyd og Moralitet. Erfaringen har dog ikke viist et saadant Resultat, og det kommer sikkert heller ikke saa meget an paa de grundigt udtænkte Skoleplaner og Reglementer som paa Gjenneførelsen af dem. — Samme Hefte indeholder en længere Afhandling af Premierløjtnant *Nieuwenhuis* om Bestemmelsen af Krudtgassens Spænding i Ildvaabnene og en Anmeldelse af Premierløjtnant *Karmark* af Oberst *Stoffels* Militærreporter; man vil erindre, hvilken overordenlig Opsigt Offentliggjørelsen ifor af enkelte af disse Rapporter gjorde. — Det krigsvidenskabelige Selskab synes forøvrigt ikke at kunne glæde sig ved en synderlig stærk Tilgang; ved Udgivelsen af 3die Hefte af Tidsskriftet var der indtraadt 1 (eet) nyt Medlem, og ved 4de Heftes Udgivelse Ingen, hvorimod To havde udmeldt sig.

Af Tidsskrift for Hærvæsen er 7de Binds 6te og 7de Hefte udkommet. I en Artikel om Danmarks Fæstningsvæsen tager Ingeniørkaptejn *Kofoed* med Varme og Styrke Ordet for Københavns Befæstelse ved en Række Forter i en saadan Afstand, at Byen kan iikkres imod et Bombardement saavel fra Siden som fra Landsiden. Efter Fortætte-

eller to Søforter paa Middelgrunden store og 3—4 mindre Landforter i trent to Mile lang Linie, der begy 2000 Fod Nord for Slukefter og bag Utterslev Mose udenom Brøn. Damhussøen, langs denne og dens A Kallebodstrand. Omtrent midt i Byens Grænser og Fortlinien bygt Enceinte. Til Værkernes Besættelse ner Forfatteren 12,000 Mand og en Reserve af mindst 10,000 Mand. Til fuldstændige Befæstning vil foruden On ningerne til Forøgelsen af Artillerimat let medgaae en Sum af 15—18 Mill Rdl. Fæstningens Opførelse bør være endt 4 à 5 Aar efter Forslagets Vedtag. Forfatteren indlader sig viselig ikke paa udtale nogen Mening om, hvorledes den nødne Kapital skal tilvejebringes. — Premierløjtnant *T. Bræstrup* har leveret en forlig og interessant Fremstilling af Slaget ved Gravelotte den 18de August 1870. Fø uden en Afhandling af Premierløjtna Nielsen om Ridning og Hestens Konserv tion indeholder Heftet endnu en Gjengivels af et praktisk lille tysk Skrift: Om Kun sten at operere i den fjendelige Ild med mindst mulige Tab.

— Paa *C. A. Reitzels* Forlag er udkommet Hefterne for August, September og Oktober af *Arkiv for Farmaci og teknisk Kemi*, redigeret af *S. M. Trier*. Af Indholdet, som for Størstedelen bestaaer af mindre Meddelelser fra fremmede Tidsskrifter og af Oplysninger angaaende Medicinalforholdene i de nordiske Riger, er der enkelte Artikler, som frembyde Punkter af nogen Interesse for Andre end Fagmænd. Exempelvis skulle vi saaledes nævne en lille Artikel om Gas- og Vandledningsrør af Papir, som er imprægneret med Asfalt, og som efter omhyggelige og fleraarige Forsøg have viist sig i Besiddelse af forskellige, ikke ubetydelige Fortrin; endvidere en kort Anvisning til at desinficere Lokaler, Beklædningsgjenstande osv. efter Koppe-Epidemier ved Hjælp af Karbolsyre, og endelig et længere Foredrag af *C. Hoffmann* i Schweidnitz om Atomer og Molekuler i nyere videnskabelig Betydning. Under Overskriften »Prisopgaver for Næringsdrivende« meddeles en Række Opgaver (1 Alt 13), som ere stillede af den preussiske *Verein zur Beförderung des Gewerbfleisses*, og som formodentlig ikke udelukkende ere beregnede paa at besvares af Tyskere. Præmierne ere tildels meget anseelige; der er saaledes udsat en Guldmedaille og 1000 Thlr. for et Middel, som i Stedet for Arsenik kan anvendes til Fremstilling af Anilinrødt, en lignende Belønning for en Methode til at bestemme Værdien af Anilinolien til Anilinfarvernes Tilvirkning, Sølvmedaille og 500 Thlr. for at fremstille en Murpudsning, som er ensfarvet, og som uden at forandres kan modstaae Vind og Vej, Guldmedaille og 2000 Thlr. for en Methode til at gjøre Arsenikresterne fra Anilinfarver uskadelige osv.

— Under Titlen *Hundrede Dyr* har Adjunkt *A. Fæddersen* i Viborg paa *Jacob Ersløvs* Forlag udgivet en lille »Naturhistorie for Smaaskoler«. Titlen angiver tydelig nok Bogens Grundtanke og synes os at være heldig valgt; men hvorfor denne Lærebog melder sig specielt til Smaaskolerne, kunne vi ikke ret indsee. Den forekommer os tværtimod at egne sig allerbedst til Brug ved de største Skoler, nemlig Almueskolerne, og vi troe ikke, at den i saa Henseende overgaaes af nogen blandt de allerede eksisterende naturhistoriske Lærebøger. Ved den første Undervisning i Naturhistorien vil den ogsaa i de højere Skoler kunne benyttes som en særdeles god Ledetråd, baade for Læreren og Eleven, idet den ved en fornuftig Indskrænkning af Stoffet og en let, naturlig Fremstilling hverken overbebyrder eller kjæder Eleverne, medens den paa den anden Side, umerkkelig for disse, giver Læreren tilstrækkelig Undervisning til at strække det mundtlige Foredrag ud over det i Bogen optagne Stof. Imod mange af Enkelthederne i dette lille Arbejde kan der gjøres Indvendinger, hvis Berettigelse dog maaskee for en stor Del beroer paa et Skjøn, og som i ethvert Tilfælde ikke vilde høre hjemme i en Blad-anmeldelse; men ingen af dem er af den Natur, at Bogens gode Egenskaber derved svækkes synderlig. I vor Tid, da Undervisningen i Naturhistorie har trængt sig frem til sin berettigede Plads, og da dens Betydning som Skolefag, ogsaa for de lavere Samfundsklasser, forhaabentlig vil blive saaret endnu mere fast, maa vi betragte den omhandlede lille Bog som et nyttigt og fortjensfuldt Arbejde, der navnlig kan gjøre stærkt Krav paa at tages i Betragtning ved Valget af en naturhistorisk Lærebog for Almueskolerne.

— Paa *E. Jespersens* Forlag er udkommet: *Den danske Lægestand*, udgivet af Cand. med. *F. L. E. Smith* og Cand. phil. *M. C. F. Bladt*, indeholdende biografiske Efterretninger om danske Læger i nærværende Aarhundrede med Fortegnelse over de Nulevendes Anciennitet og Opholdssted, samt en Udsigt over Landets Forsyning med Embedslæger, Apotheker, Jordemødre og Sygehuse m. m. Denne Bog, som i den nye Udgave har modtaget endel værdifulde Forøgelse, saaledes især Oversigten over Provinsssygehusernes Tilstand og Lønningslisten, er efterhaanden uddannet til en særdeles nyttig Haandbog for hele Lægestanden, og den derpaa anvendte Flid og Omhu har Krav paa Paaskjønnelse. Ved et Værk af denne Art kan det naturligvis ikke aldeles undgaaes, at der hist og her har indsneget sig Unøjagtigheder og Uensartethed i Behandlingen, hvorpaa vi ogsaa ved et Gjenemsyn have seet enkelte, dog mindre væsentlige Exempler, som maaskee ved en fortsat Brug vilde vise sig enestaaende. En saadan Haandbog vilde imidlertid uden Tvivl kunne gjøre sig endnu mere nyttig ved at optage Meddelelser om Institutioner, som have almindelig Interesse for Lægerne, saaledes Lægernes Enkekasse og Lægernes almindelige danske Hjælpeforening, som ved den Nytte, de stifte, og ved de store Kapitaler, de raade over, synes at fortjene Om-

Dagbladet.

Fredagen den 25. Oktober.

1872.

Argade
iserne

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 54 Sk.
maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med
Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmaet Fjerdingaaret).

lkaarlig til at tænke paa de franske
liarder; men der paastaas i de berlinske
de, at disse Milliarder slet ingen Rolle
lle i det gunstige Resultat, som alene
al skyldes den dygtige Finansforvaltning
det storartede Opsving, som Handel og
lustri have taget. Fattigere er Preussen
g neppe blevet ved Milliarderne.

De preussiske Deputeredes Jubel blev
g kun af kort Varighed. Med en fuld
ngepose er Alt ikke afgjort i denne Ver-
n; tvertimod kan en altfor stor Overflø-
ghed af Mammon, saaledes som Erfaringen
rer, have sine sorgelige Følger, og dette
r atter stadfæstet sig i Berlin. Medens
yskerne i det Hele gøre sig til af atstaae
a et ekstraordinært Højdepunkt i sædelig
enseende, hvilket kan være muligt, er det
fald vist, at deres Hovedstad Berlin i en
bausende Grad har udviklet sig i Ret-
g af det Babyloniske, Gomorra-Sodo-
stiske. Hvad der af og til kommer for-
gen, og hvad der høres af Rejsende, som
re gjort sig bekendte med Forholdene i
ne By, grænser til det Utrolige. *Nordd.
Zeit.* meddelte forleden Dag, at det
linske Politi paa det mest befærdede
eg ved en eneste Razzia havde opfanget
ved tusind løse Fruentimmer, og som
mpel paa, hvor vidt Frækheden kunde
es, anførte det officiose Blad, at flere af
e Damers Mænd eller Riddere havde hen-
dt sig direkte til — Kejser Wilhelm med
øgninger, hvori de anraabte Hs. Maje-
om i at staae dem bi, for at de kunde
deres af Politiet bortslæbte »Hustruer»
ge. Uvæsenet drives i den Grad, at
er blevet en sand offentlig Plage, og
fiet maatte derfor gøre det omtalte Ind-
Til Deputeretkammeret er der ind-
met Petitioner, hvori det paa det
stændigste opfordres til at gøre No-
for at standse Prostitutionens Tiltagen,
de stod paa Dagsordenen, efterat Finans-
isteren havde blændet de Deputerede
sine mange overflødige Millioner. Den
kammeret nedsatte Komitee foreslog, at
tioner skulde henvises til Regeringen
Anmodning om, at de bestaaende Love
d Usædelighed maatte blive kraftig hæ-
ve, og at den vilde tage under Over-
else, hvilke Foranstaltninger der skulde
effes af Politiet for at indskrænke Prostitu-
onen. Der var stillet flere andre Forslag,
der hvis Forhandling Kammeret fik de
ørgeligste Oplysninger om Sædernes Til-
tand og maatte høre paa de skarpeste Ud-
alelser om, hvad der foregik rundtom i
Hovedstaden. Ved den endelige Afstemning
vedtoges Komiteens Andragende, medens
alle Ændringsforslagene forkastedes.

Hs. Maj. Kongen giver ifølge
B. T. ikke offentlig Audiens forstkommende
Mandag, men derimod Mandagen den 4de
November, Formiddag Kl. 10 paa Fredens-
borg Slot og Mandagen den 11te November
paa Kristiansborg Slot, samt derefter indtil
Videre afvæxlende hveranden Mandag paa
Fredensborg Slot og Kristiansborg Slot til
ovennævnte Klokkeslet.

**Det nordslesvigske Spørgs-
maal.** I *Berliner Börsen-Courier* for den
20de læses Følgende: Det fortrædelige nord-
slesvigske Anliggende har i den sidste Tid
været Gjenstand for levende Omtale i hele
den tyske Presse. At dette endnu uafgjorte
Spørgsmaal hviler som en tung Mare paa
den tyske Politik, kan ikke benægtes. De
rigtig ægte Nationalliberale gøre sig rigtig-
nok ikke store Skrupler herover, men lade
sige nøje med, at Tyskland ifølge det gamle
Ord: *beati possidentes* er saa heldig stillet, at
det kan kalde de nordslesvigske Distrikter
sin Ejendom. At de Nationalliberale herved
komme i en uløselig Strid med deres eget
Princip, som de have beraabt sig paa saa
ofte, at man er bleven led og kjed deraf,
bryde de sig kun lidt om; saasnart Gjen-
nemførelsen af dette Princip medfører ejen-
dommelige Følger for Tyskland, hvilket i
mange Tilfælde vil skee, skyde de det sim-
pelt hen til Side med en Behændighed, som
Ingen kan gøre dem efter. Vi tænke i
Sandhed mindre end Nogen paa at tage
Noget fra vort dyrebare tyske Fædreland,
og vi have den Bevidsthed, at vi ere fuld-
komment frie for den Mani, som lægger sig
for Dagen ved, at man finder en Fornøjelse
i at rive ned paa Alt i vort offentlige Liv;
men Love og Traktater kunne nu dog en-
gang ikke saaledes skaffes ud af Verden, ja,
de kunne under visse Omstændigheder blive

højest ubelejlige. Ganske bortset fra de
Betragtninger, som kunne støttes paa Tysk-
lands egen Interesse, opkaste vi imidlertid
det Spørgsmaal, om det er foreneligt med
der store, mægtige og ansete tyske Stats
Værdighed haardnakket at vægre sig ved
at udføre strikte overtagne Forpligtelser
imod en lille Stat, idet det støtter sig
til visse smaalige Lovtrækkerif. Vanskelig-
heden bestaaer tilføjse i, at det paa
den ene Side maa falds en sejrrig, erobrende
og opadstræbende Stat haardt igjen at ud-
levere en Erhvervelse af Land og Folk, som
mejsommelig er vundet med dens Sønners
kostbare Blod, og at paa den anden Side
den Stat, til hvilken disse Lande igjen skulde
gives tilbage, ved sin Fortid byder utilfreds-
stillende Garantier for, at den vil vise en
retfærdig og billig Adfærd imod sine Un-
dersaatter af fremmed Nationalitet. Der er
derfor saa meget større Grund til at anerk-
kende, at Lederen af vor Politik ikke vil
gaae ind paa, at Tyskere saaledes paa
Naade og Unaade bringes under dansk
Herredomme. Men alle disse Vanskelighe-
der maae ikke forhindre Mænd, som ere
Friheden og Retfærdigheden oprigtig hen-
givne, i at hjælpe med paa Løsningen af
saa vanskelige Problemer. Vi vide forud,
at den Idee, som vi bringe frem, ikke vil
finde nogen Gjenklang hos vore Medborgere,
ja, vi ere endogsaa fuldstændig overtydede
om, at den vil støde paa Modstand fra alle
Sider; men det skal ikke afholde os fra fri-
modig at udtale den og give Diskussionen
et Stød i denne Retning. Vi troe, at de
Vanskeligheder, som stille sig imod Udførel-
sen af Pragerfredens 5te Artikel, bedst
kunne fjernes ved, at de nordslesvigske Di-
strikter erklæres for neutrale og stilles saa-
vel under det tyske Riges som under den
østerrigske Kejserstats Beskyttelse. Paa
denne Maade kan man paa en Gang op-
fylde de Ønsker, som de Danske i dette
Landstrøg oftere have udtalt, og tilfredsstille
vore tyske Landsmænds Krav. Ved de
vesteuropæiske Staters Grænser er det Prin-
cip, at Smaastaterne erklæres for neutrale,
allerede oftere kommet til Anvendelse, og
det med Held. Paa en saadan Politik afgive
Belgien, Holland (denne Stat er som be-
kjendt ikke neutral), Luxembourg og Schweiz
Eksempler, som man bør lægge sig paa
Hjertet. Der er altsaa Intet, som kan af-
holde os fra ærlig og aabent at hævde den
samme Politik overfor Danmark. Vi befrie
os for en Fjende, der vel er lille, men un-
der visse, dog ikke umulige Eventualiteter
har Krav paa at tages i Betragtning, og
gøre det vanskeligt for den franske Agita-
tion at bearbejde Terrænet i Kjøbenhavn.
Netop det nuværende Tidspunkt egner sig
til, at Regeringen for Alvor tager fat paa
Løsningen af dette Spørgsmaal, fordi der
allevegne synes at forberedes nye Alliance-
systemer. England staaer i Begreb med
meget ivrigt at gjenopstaae den Vestmagt-
politik, som det fulgte under Palmerston,
og Ingen kan benægte, at den tyske Stat
trods alle Kejsersmøder er omgivet af Mis-
undere og ildesindede Naboeer.

— *Hamb. Nachr.* har fra Nordslesvig
modtaget en Skrivelse, der i den Grad er
falden i Bladets Smag, at det har optaget
den som en ledende Artikel med Overskrif-
ten: *Det danske Parti i Nordslesvig.* En mere
oprørende og perfid Fremstilling er det ikke
let muligt at tænke sig. *Kryger* og *Ahlmann*
ere atter bleven valgte, og Brevekrivere
har stillet sig til Opgave at svække Betyd-
ningen af disse Valg, hvorved Nordsles-
vigerne trods det fremmede Tryk den ene
Gang efter den anden erklære, at de ville
vende tilbage til Danmark. Hvilket Udfald
kunde man ikke vente sig, naar det kom til
en fri Afstemning i Overensstemmelse med
Pragerfredens 5te Artikel! Det veed den
tyske Korrespondent i Nordslesvig ogsaa
godt, og efter alle hans Betragtninger følger
derfor stadig det Omkvæd, at denne Artikel
skal sættes ud af Kraft. Indholdet af Skri-
velsen er i Korthed følgende: Idet Nord-
slesvigerne idelig vælge *Kryger* og *Ahlmann*
til deres Deputerede, kan det let for dem,
som staae Forholdene fjernt, see ud, som
om de stemte imod det preussiske Herre-
domme. En saadan Anskuelse vilde dog være
en grov Vildfarelse. De nævnte Deputerede
vælges kun af et Parti, som alene existerer
i Kraft af et lille Stykke beskrevet Papirs
Naade og for længe siden vilde være opløst
paa en lille Brøkdal nær, naar dette Stykke
Papir, o: Pragerfredens 5te Artikel, havde
ophørt at være til. *Dannvirke* og de andre
danskisindede Blade gøre altid megen Blæst
af den »nationale Protest», som nedlægges
ved Valgene; men vi, som leve midt imel-
lem de Protesterende, vide godt, at de ikke
alene med Lethed vilde kunne bringes til
opgive deres Standpunkt, men at de tildels
endogsaa vilde gøre det med Glæde, naar
blot den ulykkelige Artikel V. ikke forhin-
drede det. Der gives ganske vist ikke Faa,
som med ærlig Fanatisme holde fast ved
Danmark, og de ville naturligvis vedblive
at stemme paa *Kryger* og *Ahlmann*, selv
om denne Artikel, der længe har været ret-
lig død, ogsaa omsider faaer en i god Form
udstedt Dødsattest. Anderledes vilde det
derimod forholde sig med de Mange, som
kun holde paa, at en Del af Slesvig skal

vende tilbage til Danmark, fordi de haabe,
at der da skal falde gode Embeder af til
dem. Naar den Sæbeboble, der kaldes Ar-
tikel V., bristede, vilde deres Iver i en mær-
kelig Grad afkøles. *Point d'argent, point
de suisse.* Det langt overvejende Flertal af
Danmarks Tilhængere bestaaer af Folk, som
vel af forskellige Grunde (Familieforbindel-
ser, Forretningsforhold, materielle Inter-
esser osv.) ønske Gjenforeningen med Danmark,
men ingenlunde ere fanatiske for denne Løs-
ning. De ere heller ikke endnu blevene for-
trolige med de preussiske Institutioner, hvis
Ulemper de for Tiden føle stærkest, medens
Fordelene først efter et længere Samliv med
Tyskland ville gaae op for dem. Var det
først en afgjort Sag, »at Artikel V. kun var
Humbag», at Nordslesvig skulde blive hos
Preussen og aldrig vende tilbage til Dan-
mark, vilde dette Flertal finde sig i det
Uundgaelige. De Dansksindede ere meget
fornuftige Folk, og naar man taler med
dem, mærker man strax, at disse koldsin-
dige Mennesker ikke ville stampe imod
Braaden. Men i den usalige 5te Artikel
staaer der jo, at Nordslesvigerne skulde
stemme, og de Dansksindede høre idelig,
snart af Agitatorerne i deres egen Kreds,
snart fra de »bedst underrettede» Venner
i Kjøbenhavn, som have deres Efterret-
ninger fra den »sikkerste» Kilde, at man
har begyndt at beskæftige sig med
den omtalte Artikel i Tullerierne, eller
at Rusland har besluttet at rette en In-
terpellation om den i Berlin, eller at den
østerrigske Regering vil give Preussen en
Paamindelse, som Bismark maa tage Hen-
syn til. En anden Gang er det England,
som hæver sin advarende Røst. Facit er,
at man i Berlin klemmes fra alle Sider, og
at Artikel V. meget snart vil komme til Ud-
førelse, idet Slesvig afstaaes indtil Syd for
Flensborg. Der lod sig fortælle de aller-
nydeligste Historier om dette Uvæsen, idet
de danske Agitatorer have ufejlbare Efter-
retninger fra alle ledende Statsmænd i Europa,
ret som om de stod paa en fortrolig Fod med
Gortschakoff, Granville, Andrassy osv. Vore
Provinssboere lade sig desto værre imponere
heraf, og de vælge stadig *Kryger* og *Ahl-
mann*, fordi de stadig holdes i den Tro, at
nu er Øjeblikket til Udførelsen af den 5te
Artikel kommet. Det vigtigste Motiv (vi
henlede særlig Opmærksomheden paa denne
Slutning, der giver et karakteristisk Bidrag
til tysk Tænkemaade) — det vigtigste Mo-
tiv for Vælgerne til at stemme paa *Kryger*
og *Ahlmann* er imidlertid *Frygt*. Nord-
slesvigerne vide, hvorledes de blev pinte og
plagede fra 1850 til 64, og saa længe der
er nogen Udsigt til, at de igjen kunne komme
under Danmark, tør de ikke undlade at
stemme paa *Kryger* og *Ahlmann*. »I Hun-
dehullet med Rebellen!» hed det dengang,
og da det ikke er behageligt at komme i
Hundeullet, blev Nordslesvigerne efterhaan-
den gode Danske. Da der nu ved den 5te
Artikel er sørget for, at Udsigten til at
komme i Hundeullet holdes aaben for dem,
vogte de sig vel for at ville være noget An-
det end gode Danske. De vide, at den
mindste Ulydighed føres ind i den »sorte
Bog», og at der vil blive taget Hævn over
dem, naar den 5te Artikel er bleven udført.
»Kort sagt, hvor paradox det end kan sy-
nes, har det dog sin fulde Rigtighed med
følgende Forklaring: Naar *Krygers* og *Ahl-
manns* Valg stadig paany sættes i Scene
som en Demonstration for den 5te Artikels
Udførelse, er det faktisk netop kun Frygten
for en saadan Udførelse, der stiller det al-
lerbetydeligste Konfingent til denne Demon-
stration.»

Skjøndt Erfaringen har viist, at man
maa være varsom med at troe, at de tyske
Præstationer om Slesvig og Danmark have
kulmineret, synes det dog næsten utænke-
ligt, at Nogen vil kunne overtrumfe, hvad
der her er præsteret i *Hamb. Nachr.* At det
i Preussen inkorporerede, af preussiske Em-
bedsmænd regerede og af preussiske Sol-
dater besatte Nordslesvig befinder sig under
en dansk Terrorisme, som tvinger de stak-
kels Vælgere til at stemme paa dansksindede
Deputerede, er en saa genial Tanke, at Op-
finderen heraf næsten fordunkler alle de
slesvigholstenske Skriblere, ligefra den første
Løgn beførdedes i Trykken indtil de nye-
ste Tider. Vi ville iøvrigt kun dvæle ved
et enkelt Punkt i Artiklen, hvori den dan-
ske Presse beskyldes for, at den ved alle-
haande Kandestøberier søger at holde Liv i
Nordslesvigerens Forhaabninger. Alle de Ryg-
ter, hvortil Korrespondenten sigter, stamme
som bekendt fra Tyskland, og de danske
Blade have indskrænket sig til at referere,
hvad der fortælles. Hvad specielt den i den
seneste Tid omtalte russiske Indblanding
under Kejsersmødet angaaer, da er det som
bekjendt de tyske Blade, som have bragt
denne Efterretning ud i Verden, og det
tager sig højest besynderligt ud, at den
»danske Agitation» nu faaer Skyld for
Rygter, som Tyskerne selv have udspredd.
Det er ligeledes de tyske Blade, som have
fortalt, at der var indledet eller i den nær-
meste Tid skulde indledes nye Forhand-
linger imellem Danmark og Preussen om
det nordslesvigske Spørgsmaal. I det samme
Nummer af *Hamb. Nachr.*, hvori der klages
over, at Nordslesvigerne idelig høre tale om

den »døde» 5te Artikel, anføres en ny
Meddelelse af denne Art. *Weser Zeit.* har
saaledes fortalt, »at konfidentielle Underhand-
linger om Afstaaelsen af nordslesvigske Terri-
torium til Danmark ere i Værk», og denne
Efterretning er af dette Blad sat »i Forbin-
delse med Hr. von Heydebrands og den
slesvigske Regeringspræsident Bitters Nær-
værelse i Berlin.» Det er meget muligt, at
denne og andre Efterretninger om det nord-
slesvigske Spørgsmaal ere grebne ud af
Luften, saaledes som *Hamb. Nachr.* med stor
Iver paastaar; men det er da i Tyskland, at
de fabrikeres og exporteres, og den nord-
slesvigske Korrespondent har derfor givet
sine Beklagelser over »Kandestøberierne» en
urigtig Adresse.

— Regeringspræsident *Bitter* har ifølge
B. T. den 20de ds. tilsendt *Altonaer Nachrich-
ten* en Skrivelse, hvori han imødegaaer oven-
staaende Efterretning i *Weserzeit.* om, at han
var bleven kaldet til Berlin i Anledning af
de der stedfindende Forhandlinger om det
nordslesvigske Spørgsmaal. Præsidenten
tilføjer, at dette Spørgsmaal, saavidt han har
kunnet erfare, ikke i Berlin har været Gjen-
stand for nogen Forhandling eller Raad-
slagning.

Slesvigske Tilstande. I *Dyb-
bøl.* hedder det, at Kromand *Mathiesen* i
Vollerup, der tilligemed Dr. Döhring og
Matzen fra Iller vare valgte til »Deputation»
for at afgaae til Berlin angaaende Paragraf
V., skal være bleven tilbage, fordi han ikke
kunde tilstrækkelig Tysk. Naar man be-
tænker, siger Bladet, at alle vore Tysksin-
dede paa Als og Sundevad, naturligvis med
Undtagelse af de Indvandrede, omtrent ere
i samme Tilfælde som den nævnte Kromand
Mathiesen, saa tager det sig besynderligt
ud, at denne ikke er tagen med til at re-
præsentere den tyske Anskuelse, men at
derimod t. Ex. Dr. Döhring, der først for
4 Aar siden er kommen hertil fra Elber-
feld, nu skal tale i den herværende tyske
Minoritets Navn.

Universitetet. I Aaret 1872 have
200 Studerende tilendebragt Afgangsexamen
ved Universitetet. Fra Metropolitanskolen
dimitteredes 19, hvoraf 1 var Privatist, 12
med første, 4 med anden og 3 med tredje
Karakter, fra Roeskilde Skole 6, hvoraf 3
med første, 2 med anden og 1 med tredje
Karakter, fra Frederiksborg Skole 3, 1 med
første Karakter med Udmærkelse, 1 med
første og 1 med anden Karakter, fra Sorø
Skole 15, hvoraf 7 privat dimitterede, 1 med
første Karakter med Udmærkelse, 5 med
første og 9 med anden Karakter, fra Nykjø-
bing Skole 11, deraf 6 med første og 5
med anden Karakter, fra Odense Skole 11,
deraf 3 med første, 3 med anden og 5 med
tredie Karakter, fra Aalborg Skole 5, hvor-
af 1 Privatist, 3 med første og 2 med an-
den Karakter, fra Viborg Skole 3, hvoraf 1
Privatist, 2 med første og 1 med tredje Karak-
ter, fra Aarhus Skole 11, hvoraf 1 Privatist,
1 med første Karakter med Udmærkelse, 2
med første, 7 med anden og 1 med tredje
Karakter, fra Ribe Skole 6, deraf 5 med
første og 1 med anden Karakter, fra Hor-
sens Skole 7, alle med første Karakter, fra
Randers Skole 4, deraf 1 med første Ka-
rakter med Udmærkelse, 2 med første og 1
med anden Karakter, fra Reykjavig Skole 8,
deraf 1 med første og 7 med anden Karak-
ter, fra Herlufsholm Skole 16, deraf 1 med første
Karakter med Udmærkelse, 8 med første og
7 med anden Karakter, fra Borgerdydsskolen
i Kjøbenhavn 5, deraf 1 med første Karak-
ter med Udmærkelse, 1 med første og 3
med anden Karakter, fra Borgerdydsskolen
paa Kristianshavn 12, hvoraf 7 med første
og 5 med anden Karakter, fra det v. We-
stenske Institut 12, deraf 7 med første og
5 med anden Karakter, fra Latin- og Real-
skolen paa Værnedamsvej 12, deraf 7 med
første og 5 med anden Karakter, fra Ha-
derslev Læreres Skole 15, hvoraf 1 med
første Karakter med Udmærkelse, 5 med
første og 9 med anden Karakter, og fra Ma-
riboes Latin- og Realskole 2, begge med
første Karakter. Extraordinær Afgangsexamen i
Januar Maaned toges af 2, 1 fra Sorø
Skole (Privatist) og 1 fra Aarhus
Skole, begge med anden Karakter, extra-
ordinær Adgangsexamen ved Universitetet i
Januar Maaned toges af 1 med anden Ka-
rakter, Adgangsexamen ved Universitetet
i Juni Maaned toges af 13, hvoraf 2 med
første, 9 med anden og 2 med tredje Karak-
ter, Tillægsexamen ifølge Bekjendtgørelse
af 2den April 1869 toges af 2 med Karak-
teren Bestaaet. Af de Studerende vare den
16de Oktober 154 immatrikulerede.

Landmandsbanken har i disse
Dage oprettet et Sparekasekontor i Nykjø-
bing paa Sjælland under Ledelse af Kjøb-
mand *Carl G. F. Petersen* og Prokurator og
Kæmner *Bagger* og med Skovkasserer *Sø-
rensen* som Forretningsfører. Efter Forly-
dende ville lignende Kontorer blive indret-
tede i flere andre Byer.

**Manufakturhandlerforenin-
gen** har paa en Generalforsamling taget
den anerkjendelsesværdige Beslutning at op-
rette en Aftenskole, i hvilken Lærlinge af
Faget for ringe Betaling kunne erholde

Undervisning i Sprog og merkantile Fag. Det var meget ønskeligt, om dette Exempel vilde finde Efterlignelse; saadanne Foranstaltninger bør gaae Haand i Haand med Bestræbelserne for en tidligere Lukning af Butikerne.

Kreditforeningen af Grundejere i de danske Østifter afholdt iafes sin aarlige Generalforsamling, der ledes af Kaptejn *Sichlau*. Direktionens Formand, Professor *Hansen*, fremlagde Regnskabet fra 1ste April 1871 til 31te Marts 1872 og knyttede nogle korte Bemærkninger til den afgivne trykte Beretning for samme Tidsrum. Samtlige 3 Seriers Hovedstole udgjorde ved Regnskabsaarets Slutning et Beløb af 26,953,000 Rdl., fordelte paa 7324 Laan, og dette Beløb sammenlignet med Restbeløbet for Panteobligationerne 24,504,712 Rdl. viser altsaa et Totalafdrag af 2,448,288 Rdl. Reserve- og Administrationsfondenes samlede Formue udgjorde 956,855 Rdl. eller 3,3 pCt. af Seriernes samlede Gjæld, 24,491,100 Rdl. Foreningen havde til den 31te Marts 1872 eller i 20 1/2 Aar givet 8,057 Laan til et Beløb af 30,026,550 Rdl. I afvigte Juni Termin, som sluttedes den 31te August d. A., var der givet Laan af 3de Serie (de to andre ere som bekendt sluttede) til et Beløb af 1,407,250 Rdl. fordelte paa 303 Panter. 1ste Serie har i Alt havt et Tab af 6149 Rdl. og 2den Serie et Tab af 1157 Rdl. paa overtagne og atter afhændede Panter. Regnskabet godkendtes uden Diskussion.

Klampenborg Aktieselskab afholdt atter igaar Aftes en ekstraordinær Generalforsamling. Selskabets Bestyrer, Højesteretsadvokat *H. N. Hansen* meddelte, at Forhandlingerne med Hr. Gindrup havde ført til det Resultat, at den nye Bygning skulde ligge, hvor Litra E hidtil havde ligget; Litra E skulde da flyttes hen til en noget tilbagetrukket Plads mellem Kottagerne A og B; de 2—300 Rdl., som vilde medgaae til Flytningen, skulde udredes af Selskabet.

Fra Hr. *Gindrup* forelaa der et Forslag om, at Selskabet skulde anvende indtil 6000 Rdl. til en Hovedreparation af Koncertsalen, imod at Forpagtningsskatten forhøjes med 400 Rdl. aarlig. Bestyreren fraraadede bestemt Vedtagelsen af dette Forslag, medens Prokurator *Bloch* anbefalede Nedsættelsen af et Udvalg. Dette Forslag forkastedes imidlertid med 1303 St. imod 450, og efter nogen Diskussion tog Hr. *Gindrup* sit Forslag tilbage.

Sluttelig forhandlede et fra det tidligere nedsatte Udvalg udarbejdet Udkast til nye Statutter for Selskabet. Det vedtoges bl. A., at Aktierne herefter baade kunne lyde paa Ihændeoveren og paa Navn, men for at give Stemmeret ved en Generalforsamling skulde de være noterede forinden sammes Indvarsling.

Skolen for Ungdommen under 15 Aar i Kjøbenhavns Skytteforening, der tæller 350 Deltagere, slutter Sommerhalvaarets Øvelser med en Præsentation i Legemsøvelser og Gymnastik Søndag den 27de ds., Kl. 1 1/2, i Gothersgades Exercenterhus.

Dansk Arbejdersamfunds første Kreds afholdt iafes sit Aarsmøde, paa hvilket Formanden, Hr. *Lucianus Kofod* aflagde Beretning om Virksomheden i det forløbne Aar. Han beklagede, at forskjellige Foretagender, som man havde paa-tænkt, ikke vare lykkedes, væsenlig paa Grund af utilstrækkelig Deltagelse fra Medlemmernes Side. Dette gjaldt saaledes om Udarbejdelsen af en Arbejdslønsstatistik, om Oprettelsen af en Skole for tungnemme Børn, om Virksomheden for at skaffe Medlemmerne Rabat hos de Handelende imod kontant Betaling, om Oprettelsen af et Arbejdsmæglerkontor og ved Udgivelsen af et Ugeblad. Man havde imidlertid ikke opgivet Haabet om, at disse Foretagender med Tiden vilde lykkes. Der var nu oprettet i Alt 15 Kredse; men efter Planen skulde der være 21. Arbejdersbanken var i særdeles god Fremgang, Planen til et Arbejderhjem var lagt, og man havde faaet en Gave af ca. 1000 Bøger, der skulde danne Grundlaget for et Bibliothek. Han vilde virke for, at Stat og Kommune ydede Tilskud til Syge- og Alderdomsforsørgelseskasser for Arbejderne.

Til Formand blev valgt Hr. *Lucianus Kofod*; til Medlemmer af Bestyrelsen valgtes Typograf *Løber*, Skræddermester *Hjorth*, Malermester, Folketingsmand *P. E. Olsen* og Maler *Nielsen*. Derefter diskuteredes og vedtoges et af et Udvalg udarbejdet Udkast til »Arbejderhjemmet i dansk Arbejdersamfunds 1ste Kreds«, der er stiftet med det Formål, ved Medlemmernes aarlige Bidrag, Gaver og andre Indtægter at yde værdige trængende Medlemmer af Samfundet og deres Enker fri Bolig eller Bolig imod billig Leje.

Theatret i Kasino. Igaa Aftes opførtes for første Gang *Victorien Sardou's* femakts Skuespil *Rabagas*, som vi imorgen nærmere skulle omtale. Titelløsen udføres meget godt af Hr. *Andersen*. Stykket modtoges med Bifald, men dette var dog ikke ganske ublandt.

Ferskvandsfiskeriet. I *Jylland* har Adjunkt *A. Fæddersen* under Overskriften »Et Aars Udbytte af en Indsø« givet en interessant Fremstilling af de Resultater, som Fiskeriselskabet for Viborg og Omegn har opnaaet ved Viborg Sø, hvis Fiskeri Selskabet i 1868 forpagtede paa ni Aar med den Forpligtelse, at det aarlig skulde udsætte mindst 20,000 Ørreder fra sin Udklekningsanstalt, at det ikke maatte forbyde Aalestangning fra Isen om Vinteren, og at der i de første fire Aar ikke maatte drives andet Fiskeri i Søen end almindelig Medning. Den 1ste April i Aar vare de fire Fredningsaar til Ende, og Fiskeriselskabet besluttede da at lade Fiske i Søen dels med Aalekroge og dels med Jern, idet det overdrog Fiskeriet til to Fiskere, som

paatoe sig at svare Selskabet 4 Sk. for hvert Pund Ørreder og 6 Sk. for hvert Pd. Aal, de maatte fange. Men da dette Aar i enhver Henseende var et Proveaar, bestemtes det, at Fiskeriet kunde standses, saasnart Selskabet ønskede det. Da Udbyttet imidlertid viste sig meget rigeligt, standsees Fiskeriet først med Udgangen af Juli. Der fangedes bl. A. 460 Lpd. Aal og 41 Lpd. Aborrer; nogle Ørreder toges paa Aalekroge, og den største af dem vejede 4 1/4 Pund; den er udstillet i Spiritus i Selskabets Samling paa Industrindstillingen. Fiskeriselskabets Indtægt af Søen har for dets Del været omtrent 500 Rdl., og naar Fiskernes Indtægt regnes til 800 Rdl., samt hertil lægges de 500 Rdl., som Aalestangningen i Vinter indbragte, har følgende Søen i et Aar indbragt omtrent 1800 Rdl., og flere Fangeredskaber vilde kunne forøge Udbyttet endnu endel; men Selskabet har med Villie holdt Fiskeriet indenfor visse Grænser for at vedligeholde og fremme den Bestand, som allerede haves, og det skal nu efterhaanden vise sig, om Udsættelsen af Ørreder i en særlig fremtrædende Grad har forøget Søens Værdi. Hr. Fæddersen mener, at der findes en smuk Flok af denne Fisk i Søen; det gjælder kun om at faae fat i den.

Fra Sverig. Hs. Maj. Kong Oscar II. synes at ville begynde sin Regering med Indledning af forskellige liberale og nyttige Reforme. Saaledes er der ifølge svenske Blade afstemt samtlige Landshövdinge en Erklæring om, hvorvidt den Bestemmelse, der kun tillader fremmede *motsaiske Troeskjendere*, som midlertidig opholde sig i Sverig, at boe i Byerne Stockholm, Göteborg, Norrköping og Karlskrona, nu kan opheves eller ialtfald indskrænkes til kun at gjælde Bosættelse paa Landet. — Ligeledes er der afkrævet vedkommende Embedsmænd Betænkning over den paa det nationalekonomiske Møde i Kjøbenhavn vedtagne Resolution, at det metriske System med dertil hørende Inddelinger og Benævnelser snarest mulig bør antages ved al Slags Maal og Vægt, og at Gramvægten ufortøret bør antages som Told-, Post- og Møntvægt saavel som ved Jernbanetransporten.

Dr. Livingstone. Der er nu atter indtruffet Breve fra Livingstone, daterede Unyanyembe den 1ste Juli d. A. Han beklager de mange Ulemper, som det har forarsaget, at Slaver vare blevne benyttede i Stedet for frie Mænd. Derved har han spildt to Aar, vandret uden Nytte 1800 til 2000 Mile, fire forskellige Gange været udsat for en voldsom Død og mistet en stor Mængde Penge. Han sendte en Klage over Baniarnerne, indisk-britiske Undersaatter, der vare de egenlige Ophavsmand til Slavernes Uorden, til Dr. Kirk og beklager meget, at dette Skridt er blevet misforstaaet, som om det var en Klage over Dr. Kirk selv, hvem han aldrig har havt Grund til at beklage sig over. Da han havde erfaret det uheldige Udfald af de første Expeditioner ved Hjælp af Slaver, blev han bange for, at der ikke skulde komme flere, og bad derfor Stanley om at hyre 50 frie Mænd i Zanzibar og at sende den Afdeling Slaver, som han muligvis maatte møde undervejs, tilbage, hvor mange Omkostninger det end vilde medføre. Derved kom han imod sin Villie og til sin store Sorg til at standse den engelske Expedition, som var sendt til hans Hjælp. Der har i de sidste 12 Maaneder været Krig, al Handel er standset, og Lovløshed hersker i hele Landet. Ikke desto mindre er det hans Hensigt at gaae imod Syd til Fipa, derfra rundt om den sydlige Ende af Tanganyika, over Chambeze og frem vestlig langs Søen Bangweolo, derfra til Katanga, til Lake Lincolns Kilder og tilbage langs Lake Kamolondo gennem Ujiji og hjem. Naar Alt gaaer godt, haaber han at kunne være tilbage i Ujiji om elleve Maaneder. Mange af de Stammer, han vil komme i Berøring med, kjender han i Forvejen og veed, at de ere fredelig sindede. Han bemærker, at naar det er blevet fortalt om ham, at han lever blandt Araberne som en Araber, kan derved kun forstaaes, at han staaer sig godt med dem; imellem dem indbyrdes kaldes han ofte den *Kristne*, og han har aldrig foretaget sig Noget, der kunde gjøre denne Benævnelse uanvendelig paa ham.

Lithografi. Paa *Andr. Schous* Forlag er udkommet et af *J. W. Tegner* lithograferet, smukt udført Portræt af Etatsraad *C. F. Tietgen*.

Internationale Stiftelsesfest, som afholdtes i Onsdags Aftes i Dannebrogens Paviljong, var besøgt af henved 350 Medlemmer og Bævere. Salen var i Mangel af andet smukt med skulpturelle Flise, som som ved forskjellige Tilsempninger havde søgt at give et internationalt Præg. Medens Deltagelsen i Ballet var ret livlig, var Stemningen ved Festmåltidet temmelig mat. Der holdtes ingen Taler, hvorimod man nøjedes med at udblinge de sædvanlige Skæaler for Internationale, Bestyrelsen osv. Ballet sluttede Kl. 5 om Morgenen, uden at nogen Orden eller Forskyrrelse havde fundet Sted.

Drab. *Hobro*, den 23de Oktober. (Byens Av.) Onsdagen den 9de Oktober om Morgenen tidlig fandtes umiddelbart udenfor Nørlund Hovedgaard en af Gaardens Brændekube liggende saaret og bevidstløs ved Siden af den forspændte Vogn, hvormed han netop skulde være kjørt bort. Den saarede Kusk, Jens Jensen, døde Dagen efter af to betydelige Saar, han havde erholdt i Tindingen, uden at have været saa meget ved Bevidstheden, at han havde kunnet afgive nogen Oplysning om, hvorledes han havde faaet disse Saar. En anden Kusk, en Karl paa c. 20 Aar, som netop var kjørt bort, umiddelbart forinden den Saarede blev funden, mistænkte for Gjerningen og blev arresteret, og han har nu afgivet fuldstændig Tilståelse om, at han under en opstaaet Uvæghed og Slagsmaal med den Aldede har grebet en Sten og i kort Afstand kastet den med saadan Kraft mod den Aldedes Hoved, at der derved bibragtes denne de Saar, der medførte det sørgelige Udfald.

Dampplouge. Fra Maribo skrives der under 22de Oktober i *Lølløst*: Beboerne af Byens vestlige Udkant havde igaar Middags det overraskende Syn at see to Lokomotiver komme dampende paa Landevejen mod Byen fra Banholm-Siden. Det viste sig ved Ankomsten at være Dampplouge, som Roesukkerfabriken i Lolland for længere Tid siden havde besluttet i England, men som paa Grund af Arbejdssvælgeligheder nu først er ankomne hertil. For at advare de Vejfarende og for at forhindre Ulykker, var der nogle Mænd i forskellige Afstande forud for Toget. Dette bestod af 2 Stk. 16

Hestes Dampmaskiner med tilhørende Plouge og de øvrige Apparater, som udførtes til Roemarkernes Dykning. Samtlige Apparater, som have henstaaet nogle Dage i Banholm for at afvente Ministeriets Tilladelse til, at de maatte transporteres ved Hjælp af Damp, ere der blevne tagne i Øjsyn af mange Sagskyndige og af Alle roste som smukt og solidt Arbejde, der gjør den store Dampplougefabrik i Leeds megen Ære. Maskinerne styredes langs Landevejen med megen Lethed, og skjøndt de med Ku og Vandformad samt øvrige Apparater vejede ca. 30,000 Pund pr. Stykke, bevægede de sig dog med paafaldende Lethed saavel over ujævn Stenbro som over blød og ny makadamiseret Vej.

Falske Penge. Der er ifølge *Vejle Amtsav* i disse Dage i en Butik i Vejle udgivet en pønsaak Daler, der er falsk. Den er af Kobber, forsvirgt ret godt gjort, med tydelige Stemler og navnlig med en meget lignende Kant. Den er usædvanlig glat at føle paa, eftersom den er indgædet med Kvægsalt.

Berigtigelse. Den efter *Grenaa Av.* optagne Meddelelse om, at en Røgt og en Drenge paa Gl. Mølle vare blevne ilde tilredte af en Tyr, berigtiges nu af det nævnte Blad derhen, at de paagældende Personer vare en Smedesvend og en ukonfirmeret Drenge, som Intet havde paa Møllen at bestille, og som i Stalden turrede den forvarlig bundne og ellers fredsommelige Tyr saa længe, indtil den rev sig løs og angreb dem. Svenden ier løvrigt allerede fuldstændig belbredet, og Drenge er i Bedring.

Sklavsefterretninger. Barkskebet *Onda*, Kapt. Nielsen, af Kjøbenhavn, er ifølge Telegram igaar Formiddags passeret Skagen paa Rejsen fra Ivgit til Hjemstedet med en Ladning Kryolith.

— Ifølge Telegram er Barkskebet *Saga*, Kapt. Knudsen, af Kjøbenhavn, ankommet til Havana fra Swansea, formentlig den 21de Oktober.

— *St. Thomas* (Telegram uden Datum). Barkskebet *Falster*, Kapt. Beche, af Kjøbenhavn, fra Antwerpen til Boston med Stykgood, er paa Grund af haardt Vejr indkommet hertil med Skade: Ladningen løses.

— Den 16de ds. om Morgenen indstrandede og sank Syd for Læsø, omtrent 1 Mil fra Land, Jagten *Den norske Løve* af Frederikstad, fort af N. Olsen, paa Rejsen fra Saunesund til Aalberg med en Ladning af omtrent 280 Tylter Bræder. Besætningen, i Alt 3 Mand, blev ifølge *Jyll.* hjerget ved Hjælp fra Læsø. Efter Forklaring er Fartøjet aldeles Vrag; i Stormen Natten til den 16de ds. mistede det en Del af Masten, hvorved Forrigningen gik over Bord. Agterenden er tilfæls borte og Bunden ituslaet. Bjergning af Ladning og Inventarium er paabegyndt.

Ejendomsaalg. Klausholm i Levring Sog 3 Mil fra Nodkjærbro, med et Tilliggende af ca. 140 Tdr. Land Ager og Eng, af Hartkorn ca. 9 Tdr., er ifølge *Ugeskr.* f. *Lundm.* med Avl, udvendigt Inventarium og en Besætning af 30 Malkekoer, 5 Kvier, 6 Heste og nogle Svin solgt af Lejtnant Hertel til Hr. *Bering* for ca. 32,800 Rdl., hvoraf 12,000 Rdl. udbetales. Gaarden overtoges strax af Kjøberen.

Temperaturen ved Søen den 24. Oktbr. Morgen Kl. 8: 8 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4 1/2 Gr. Varme.

Hr. Redaktør!
I Anledning af de indledende Ord, hvormed De i *Dagbladet* for idag optrykker den af Hr. Bj. Bjørnsøns tidligere Medudgivere i *Berl. Tid.* for iafes givne Erklæring, udbeder jeg mig Plads i Deres særede Blad for Følgende:

Det kan gjerne være, at der i Hr. Bjørnsøns Artikel i *Oplandenes Avis* fandtes Udtalelser, der ligesaa fuldt kunde begrunde et Brud som hans senere Yttring i *Aftenbladet*; men disse Udtalelser vare i hvert Fald i den nævnte Artikel forstukne mellem saa meget Andet, hvoriblandt ogsaa de Hovedtanker, om hvilke Udgifterne af *For Ide og Virkelighed* ere afgjort enige, med ham, i det Mindste glimtvist kom til Orde. Under saadanne Omstændigheder mente disse ikke at burde gøre et Skridt, der kunde fortolkes som en aftvingen Indrømmelse til den Upopularitet, Hr. Bjørnsøn for Tiden er Gjenstand for. Hr. Bjørnsøns senere Udtalelse er derimod en saadan, om hvilken De kun meget nøgenlig kan bruge det Utryk, at den af hans tidligere Medudgivere er »fremdragen«. Den springer i hans ganske korte Artikel frem som en Spids, der rækker Opmærksomheden for sig alene. Desuden seer Prof. R. Nielsen og jeg ikke ligere, end at den er meget ondere end Alt, hvad der maatte findes af samme Art i hint Indlæg i *Oplandenes Avis*, ja, at den, saafremt tyske Blade, hvad nok vil skee, give sig til at exploitere den, bliver ligefrem **det Onde**, der af Enkelthand i dette Øjeblik kunde gjøres mod Danmark.

Det er denne Betragtning, der for Udgifterne af *For Ide og Virkelighed* har umuliggjort enhver fortsat Samvirken med Hr. Bjørnsøn, med hvem de vare bestemte paa at holde ud til det Yderste, men om hvem de nu alene have tilbage, for hans egen Skyld, at haabe, at han vil komme til fuld Viden om, hvad han her har gjort.

Kjøbenhavn, den 24de Oktober 1872.

Ærbødigt
Rudolf Schmidt.

Skjøndt vi vedblivende maae fastholde vor Opfattelse, at der ogsaa i Hr. Bjørnsøns forud for Artiklen i *Aftenbladet* gaende Skrivi mod Danmark havde været Grund til det Brud, som de to ærede danske Udgifere af *For Ide og Virkelighed* nu have gjort, troe vi dog ikke, at der i den *Meningsskrift*, som herom maatte herske mellem de Berrer paa den ene Side og Andre til Tidsskriftets Redaktion ikke hørende paa den anden, er Stof til yderligere Debat. At den Yttring, paa hvilken Bruddet er skeet, fortjener enhver god dansk Mands Ringet og Fordømmelse, er sikkert. Forsaavidt skulde vi ogsaa fremhæve, at det synes, som om den ærede Indsender i en Krog af det af os brugte Ord »fremdragne« har fundet en Anklage for Vilkaarlighed, som ikke var tilsligt.

Telegrammer

(igjennem *Ritzau's Bureau*.)

Paris, den 23de Oktober. Den franske Befuldmægtigede ved Hovedkvarteret for Okkupationstropperne, Vallier, har besvaret Mairan af Nancys Skrivelse saaledes: Jeg deler fuldstændig Deres strenge Dom over visse Fraktioner af Pariserpressens Holdning, som troe, at de handle patriotisk, naar de rette Angreb mod Cheferne for Okkupationstropperne. Vedkommende Redaktører glemme, at deres løgnagtige Udtalelser kunne medføre beklagelige Følger for Befolkningen i de okkuperede Distrikter, der som den tyske Overkommando, tirret ved disse vedvarende Angreb, opgiver den for-

sonlige Holdning, den stedse har udvi Med Hensyn til den i Mairans Brev i smigrende Bedømmelse af hans egne ster bemærker Vallier fremdeles, a maa tilføje, at hans Stilling i høj Græ ham ved den store Imødekomme vises ham fra General Manteuffels Side.

Berlin, den 24de Oktober. Kejser Tysklands Voldgiftskjendelse i San Spørgsmaal gaar ud paa, at de For Staters Krav fuldstændig stemme ov med en rigtig Fortolkning af Traktat 15de Juni 1846, og at Grænsen altsaa gaae igjennem Haro-Kanalen.

(Indløbet efter Redaktionens Slutning.)

New York, den 24de Oktober. værende Blade omtale den tyske K Voldgiftskjendelse i San Juan Spørgs Tribune yder saaledes Kejserens Retfa hedsfølelse sin Anerkjendelse. *New Times* betegner den trufne Afgjorelse en Sejr for den amerikanske Nation og Præsident Grants Bestyrelse.

Rio, den 23de Oktober. Pr. *Lusitania*. 231, Fragt 27 A 32 sh. 1 September er der af solgt 215,000 Sække; siden Morgaars uden Liv. berne Jordre 100000 Prieser; gode Tillæser. Til d endte Stater er der i September udført 105,000 S Forraad 145,000 Sække.

London, den 23de Oktober. Consols

Paris, den 23. Oktober. 3 pCt's franske 57.50. 5 pCt's Ital. 68.42. Laanet —, Laan 86.77.

Antwerpen, den 23. Oktober. Petroleum 51

Brussel, den 23de Oktober. Kornmarkedet. Hvede dalet 23 C. ved ringe Efterspørgsel. Rug Havre mat. Foderbyg 50 C. lavere.

Hamburg, den 24. Oktober.

D'skonto	Dagskurs	Sidste
Værdi	8 1/2	3
Vexelpoteringer:		
London	1. S. 12 Mk. 7 1/2	13 Mk.
do	2. S. 12 Mk. 10 1/2	13 Mk.
Paris	1. S. 191 1/2	
do	2. S. 188 1/2	
Antwerpen	1. S. 189 1/2	
Petersborg	1. S. 28 1/2	
Amsterdam	1. S. 26.85	
do	2. S. 25.54	
Berlin	1. S. 110 1/2	

Fonds temmelig faste.	
Østerrigiske Loddar af 1845	95
Amerikanske Bonda	92 1/2
Italienske Rentes	65 1/2
Lombarder	466
Østerrigiske Kreditaktier	306 1/2
Fransk-østerrigiske Stats- hænsaktier	765
Internationale Bankaktier	123
Commerz- og Diskonto- bankaktier	131 1/2
Sættedens behagelig.	
Rio, rel. ordinar	7 1/2
Port au Prince	7 1/2
Omsætning 3000 Sække.	
Kornmarkedet uforandret.	

Bremen, den 24. Oktober. Petroleum 22

blivende stigende Tendens.

Hamburg, den 24. Oktbr. (Ugeberetning.)

Løb er der omsat 13,900 Sække Kaffe og tilf Sække, 287 Fade og 573 Kister Kaffe. Priso Rio-Kaffe vare: Ordinar 7 A 7 1/2, reel ordin A 7 1/2, god ordinær 7 1/2 A 8, fin ordin A 8 1/2.

London, den 24. Oktober. Paa Kysten

der 10 Ladninger Hvede.

London, den 24. Oktbr. Paa Islington Krvæ var der idag tilført: 900 Stkr. Hornkvæg, Faar og 100 Svin. Der betales pr. Stone A 1 For Ørkedj 3 sh 10 d A 5 sh 10 d. For Bed sh 10 d A 6 sh 10 d. For Flæsk 3 sh 6 d A 4

Liverpool, den 24. Oktober. Bomuld dret. Der omsattes 14,000 Baller, deraf 5000 færel.

Paris, den 24. Oktober. Mel fast, pr. 70 pr. Novbr.-Decbr. 66, pr. Januar-April 64,2

London, den 24de Oktober. Svømmend

roilig.

London, den 24de Oktober. Consols

Selv 60.

Børsen fast.

Deal, den 24. Oktober. Livlig sydlig

Smukt Vejr.

Paris, den 24de Oktbr. 3 pCt's Rentes 52

pCt's Ital. 68.55. Laanet 84.30. Nyeste Laan 87

Amsterdam, den 24. Oktober. Rug pr.

191 1/2, pr. Maj 192 1/2.

Antwerpen, den 24de Oktober. Hvede

dansk 36.

Antwerpen, den 24de Oktober. Hvede fast, d

36. Petroleum 56 A 56 1/2, betalt, stigende.

Regnskabet over den sidste Rest af Fondet til i derstøttelse for trængende Slesvigere er nu afagt af i miteens Kasserer, glennemgaet af undertegnede Kom og nlagt til almindelig Eftersyn fra Dags Dato Aarets Udgang hos Professor *Simesen*, boende paa ga Kalkbrænderivej Nr. 15.

I Aaret 1864 begyndte vi denne vor Virksom og have siden den Tid været saa heldige at indsa den betydelige Sum af 129,744 Rdl., hvormed henin 5000 Familier og enkelte Personer ere blevne und støttede.

Da Bidragene især i 1867 fød saa rigelig ind og i tallet af dem, der søgte Understøttelse, var saa stort spredt rundt om i Landet, saa maatte vi søge Hjælp o kring i de forskellige Byer, og saadan blev os ogs hvor vi henvendte os, velviljig til Del i enhver Hjæp.

Da hele den indsamlede Sum nu er udsøgt og Re skabet afsluttet, er vor Virksomhed endt. Vi vilde, ukonfrimede Tak til vore Medborgere for den os v Tilid i dette Hvert, til Bidragerne for deres rig indløbne Gaver, og til alle Andre, som paa no Maade have støttet vor Sag, for den os ydede Hjælp.

Kjøbenhavn i Komiteen for trængende Slesvig Understøttelse, den 23de Oktbr. 1872.
E. Hammerich. H. A. V. Knudsen. J. G. E. Ko
R. J. Simesen. H. J. Laurrup.

Frederiksberg Kommunalbestyrelse

afholdt Møde igaar Eftermiddags Kl. 6.

Det meddeltes, at Udgifterne til Kommunens Brat væsen i det sidste Halvaar havde udgjort 2738 Rdl., hvilke Landbygningernes Brandforsikring i Henhold en Bestaaende Overenskomst skal udrede fra Fjerdet. Et Andragende fra Konferensraadene *Holten* i at der i Henhold til Lov af 14de April 1865 mæ blive foranstaltet et Aastedsmede i Anledning af Istar sættelse af en Vej ved den sydlige Side af den s kaldte Klemmen (ved Rabbe's Allé), henviotes til i udvalget.

Fra Indenrigsministeriet var der kommet et Ch lære om statistiske Oplysninger angaaende Kommu valgene. Der skulde opgives Antallet af Skatteyd Skattebeløbet Størrelse, Antallet af de Vælgere, have stemt, og Antallet af ikke stemmeberettigede Skat ydere. Sekretæren oplyste lejlighedsvis, at 1/2 af Skat yderne var ikke stemmeberettigede.

Sluttelig meddeltes, at de af Højesteretsadvok *Hindenburg* førte Forhandlinger med Lødsjerne i All gaden angaaende Overenskomst om Betalingerne Ophævelsen af de paa deres Ejendomme hvilende Si vuter ikke have ført til noget Resultat.

Mødet hævet Kl. 7.

7 Octobr 1872.

Avant-Kongressen medregnes. Den sidste Sag paa Dagsordenen var Spørgsmaalet om, hvor den næste Kongres skulde afholdes. Ungarns Delegerede, Keleki, indbød da i sin Konges Navn i et særdeles smukt Foredrag med megen Varme og særdeles indtrængende Kongressen til at mødes næste Gang, om tre Aar, i Pesth, en Indbydelse, som hilsendes med levende Bifald, men strax fik en farlig Konkurrence at bestaae, idet Amerikaneren, Dr. Young indbød Kongressen til at mødes om fire Aar i Philadelphia, hvor da til samme Tid de Forenede Stater fejre deres Hundredaarsfest. Med megen Iver kappedes nu Ungarere og Amerikanere om at vinde Stemningen hver for sit Land, indtil man enedes om at overlade Afgjørelsen til den russiske Organisations-Komitee for den nu sluttede Kongres. Valget kan blive vanskeligt nok; dog er jeg temmelig overbevist om, at Ungarn vil gaae af med Sejren, bl. A. fordi man frygter for, at Kongressen vilde komme til at savne den fornødne Ro til sine Arbejder under saa store Festligheder, som ville finde Sted i Philadelphia i den nævnte Anledning.

I Slutningsmødet præsiderede atter Storfyrst Constantin, der iøvrigt fra sin Loge med stor Vedholdenhed og Opmærksomhed har fulgt Kongressens Forhandlinger. Levasseur holdt paa Fransk, Dr. Engel og Dr. Beytzer paa Tysk, Dr. Farr paa Engelsk og Correnti paa Italiensk korte Foredrag, hvori de bragte alle Paagjældende Kongressens og særlig de udenlandske Medlemmers Tak. Dr. Engel berørte bl. A. i sit Foredrag, at det var første Gang, franske og tyske Videnskabsmænd mødtes efter den forbittrede Krig, der var ført imellem de to Lande, og bragte de franske Repræsentanter sin og Tyskernes Tak, fordi de ved deres hele Optræden havde viist, at de her kun mødtes som Videnskabsmænd med Videnskabsmænd — en Udtalelse, hvis Sandhed Forsamlingen stadfæstede ved sit lydelige Bifald.

Iaften rejser hele Kongressen, som alt oftere berørt, til Moskau, hvor den i 3 Dage vil faae frit Logis, og hvor der, efter Bladenes Beretninger, venter den nye Festligheder. Selv uden Forventning om saadanne kunde jeg ikke godt slutte disse Breve uden en udtrykkelig Fremhævelse og Anerkjendelse af den i Sandhed storartede Gjæstfrihed, der i Rusland er blevet viist Statistikens Dyrkere. En Gjæstfrihed, som ved Siden af det mere alvorlige og positive Udbytte, Kongressen har bragt, vil bevare dennes ottende Sammenkomst i samtlige Deltageres taknemlige Erindring.

Kjøbenhavn, den 7. Septbr.

Udneevnelser. Under 2den d. M. er det bifaldet, at det hidtilværende ordnede Kateketembede i Storehedinge nedlægges, samt at der oprettes et Embede som Kapellan pro loco i bemeldte Kjøbstad, hvorhos Kandidat i Theologien *E. Chr. Richardt* er beskikket til Kapellan pro loco i Storehedinge.

— Under s. D. er Fuldmægtig i Finansministeriets Expeditionskontor for Domænesager *M. J. V. Funch* beskikket til Chef for samme Kontor, og Assistent i Finansministeriets Sekretariat, Cand. juris *Chr. E. Th. Hansen*, beskikket til Fuldmægtig under Finansministeriet, Alt fra 1ste Oktober d. A. at regne.

Eneretsbevillinger. Under 2den d. M. er der forundt 5 Aars Eneret til Klejnsmed *V. Oland* af Slagelse for Penge-skabe af den af ham angivne Konstruktion; Ingeniør *C. Pieper* af Dresden for Mekanismer, anvendelige til Bevægelsen af Skibe paa Floder, Kanaler, Søer og deslige; og *O. Weirspø* junior af Hobro for Maskiner til Fabrikation af Biscuits.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Det lader til, at de noble tyske Blade, som i disse Dage leve i en Glædesrus over deres Nationalstats Dannelse, nu ville begynde en stærk Agitation for, at Preussen officielt skal erklære Pragertraktatens 5te Artikel for ugyldig, og saaledes forlede det til at begaae en politisk Kjeltringestreg, der vilde finde sin Plads ved Siden af de mørkeste Forbrydelser i Historien og for evige Tider sætte Menedens og Vanærens Brændemærke paa dens Op-havsmænd. Efter *Hamb. Nachr.* kommer *Augsb. Allg. Zeit.* med et Opraab om, at Preussen endelig i Nordslesvigernes egen In-

teresse maa skaffe den fatale Artikel ud af Verden, da de stakkels Folk ikke kunne faae Ro for de danske Agitatorer, saalænge det ikke er skeet. Man maa vel mærke sig dette, for ret at fatte, hvor stærk den politiske Demoralisation er i Tyskland. Det fremgaaer tillige heraf, at det var en stor Fejltagelse, naar Enkelte mente, at Tyskerne vilde blive retfærdigere og humanere imod deres mindre Naboer, særlig imod Danmark, naar de, samlede under Preussens Fane, kunde indtage den prædominerende Stilling, hvorefter de saa længe havde higet. Nej, Begjærligheden efter fremmed Gods er voxet med Magten, og denne understøttes af en Uredelighed og Underfundighed, som ikke holdes i Tømme af den svægeste Undseelse. Man har Frækhed til at optræde som Talsmand for Nordslesvigerne; Bøddelen, der holder dem paa Pinebænken, stiller sig an, som om han er bleven rørt over deres Lidelser, og siger sukkende: Er det ikke bedst nu strax at tage Livet af dem med eet Hug. I Sandhed, den tyske Presse er den Rette til at sidde tildoms over Jesuiterne!

Artiklen i *Augsb. Allg. Zeit.* har til Overskrift: *De politiske Tilstande i det nordlige Slesvig* og meddeles i Form af en Skrivelse fra Slesvig-Holsten. Vi troe gjerne, at det forholder sig saaledes; ialfald kan der ingen Tvivl være om, at Produktet hidrører fra en af de ægte gamle Slesvigholstenere. Skrivelsen begynder med et Tilbageblik, som ved Siden af de frækkeste Løgne gjør væsenlige Indrømmelser. Indtil 1850, hedder det, sagde de dansktalende Indvaanere i Nordslesvig ved enhver Lejlighed: »Vi ville vedblive at være, hvad vi ere.« De mente hermed, at de hverken vilde ind i Tyskland eller blive Danske, da de vare tilfredse, som de havde det. Tyskerne i Nordslesvig vare derimod misfornøjede, da de blev pinte og undertrykte; men deres Ønsker gik ikke ud over en Personalunion imellem Slesvig-Holsten og Kongeriget. »Dette Parti dannede dog ganske vist kun den ringere Del af Befolkningen; thi fra Flensborg af var denne med den omtalte Indskrænkning afgjort dansk. Det vil være iøjnefaldende for Enhver, som kommer herop fra Syden, at det hele Land faaer et helt andet Præg, naar man har Staden Flensborg bagved sig. Den sachsiske Bygningsmaade er forsvunden, og den danske traadt i Stedet herfor; Vognene ere mindre og have et smallere Spor; Indvaanernes Dragt er forskjellig, hvilket især viser sig paa Fodtøjet, idet Bønderne i Holsten og Sydslesvig kun gaae med Sko eller Støvler af Læder, medens man Nord for Flensborg gaaer med Træsko. Hertil kommer nu det danske Sprog eller rettere et Patois, der ialfald stærkt nærmer sig Dansk og ikke forstaaes af Tyskerne. Ogsaa i Menneskenes hele Karakter og Væsen fremtræder der en Forskjel. Holsteneren og Sydslesvigeren have i alle deres Bevægelser noget Kraftigere og Friere, men tillige ogsaa noget Frastødende; der udpræger sig i deres Sprog og i deres Manerer en Selvfølelse, der tager sig ud, som om man har at gøre med en kold, utilgængelig Mand; Nordslesvigeren er derimod mere beskeden og fordringsløs, man kunde næsten sige undseelig i Tale og Væsen. Der boer kort sagt fra Flensborg af et andet, ejendommeligt Folk, og om dette, ikke om Tyskerne, som boe imellem dem, skal der fra nu af være Tale.« Indtil 1850, hedder det fremdeles, vilde Nordslesvigerne altsaa, som sagt, vedblive at være, hvad de vare; men heri skulde der fra nu af indtræde en Forandring. Ejderpolitiken havde vel ikke sejret, men Hertugdømmerne vare paa Naade og Unaade (ja, Gud bedre os!) blevene overleverede til den danske Regering, og den vilde med Kraft fortsætte og gennemføre Slesvigs Danisering. Tyskerne forfulgtes, intet Middel, intet Kunstgreb forsmaaedes for at udrydde den sidste Gnist af tysk Følelse i Folket. (Nu er der slaaet en tyk Streg over, at Slesvig var dansk fra Flensborg!) En Hob af *Spür- und Bluthunde**) (s: Embedsmænd) sendtes til Landet, og Alt, hvad der smagte af tysk *Gesinnung* blev i en Fart fejjet bort. Den lille Hob Tyskere turde ikke knøje, og de danske Herrer havde frie Hænder. (Herved indrømmes, at der hverken i Holsten eller Sydslesvig var Grund til Klage.) Man lagde Grundstenen til en ny Bygning og fuldførte den med stor Klogskab. De Danske blev godt behandlere, ja forkjælede, og herved fristedes Slesvigerne til at søge deres Frelse hos Danmark. Saaledes stod Sagerne, da Krigen i 1864 kom og paaførte

Nordslesvig mange Lidelser. Intet fornuftigt Menneske kunde vente, at der heraf kunde opstaa tyske Sympathier, netop det Omvendte var rimeligt, og det indtraf ogsaa. Man sukkede efter at blive befriet fra disse nye Tilstande og vendte sorgmodig Blikket imod Danmark, hvorfra man haabede Redning. Nu horte man Nordslesvigerne sige: »Vi ville være Danske!« Dette var Frugten af de danske Embedsmænds og Journalisters Virksomhed, og skulde det blive anderledes, maatte der indtræde et fuldstændigt Omslag, som vandt Hjerterne. Der indtraadte et Omslag i 1867, da Hertugdømmet inkomporerede i Preussen, men Konsekvenserne heraf egnede sig ikke til at stemme Folket gunstigt for Forandringen, navnlig virkede den lange Tjenestetid i Hæren afskrækkende, og Antipathien imod Tyskland voxede i Stedet for at tage af. Misstemningen vilde dog sikkert lidt efter lidt have lagt sig, da Menneskene altid finde sig i det Uundgaaelige, naar ikke de slesvigske Blade uafbrudt havde ophidset Befolkningen. »De have heri,« hedder det til Slutning i Korrespondancen, der nu gaaer til Konklusionen, *der langen Rede kurzer Sinn*, »et fortræffeligt Støttestøttepunkt i Pragerfredens bekendte § 5; thi ved Hjælp af denne kan man bibringe Folket den Forestilling, at det om kortere eller længere Tid vil komme til at afstemme om, til hvilken Side det skal gaae. Paa denne Tro holder da ogsaa Enhver fast som paa et Evangelium, og dette medfører naturligvis, at Folket kun betragter de nuværende Tilstande som foreløbige, forbigaaende og ikke slutter sig til dem. Saalænge denne § ikke skaffes af Vejen, saalænge kan der ikke være Tale om Ro og Fred i Nordslesvig, saalænge maa Tyskeren i sit eget Fædreland foreligesom en Kamp for sin Tilværelse! Saaledes ere de politiske Tilstande i det nordlige Slesvig, og vi ville til Bedste for de Mange, som sukke under dem, af Hjertet ønske, at de snart maae antage en gunstigere Skikkelse. Uafbrudte Anfald og Forbaanelser af danske Agitatorer, af hvilke en endogsaa nylig drev det saa vidt, at han sagde i et Blad, at Begreberne om Ret og Uret, Helteddaad og Mægjerning, Mit og Dit vare meget forvirrede i Tyskland; daglige Forsøg paa at vække Nag til alle Tyskinder; ophidsende Agitationer af enhver Art imod Regeringens Befalinger — dette og andet Lignende er Noget, som i Længden bliver uudholdeligt, og man maa forbauses over, at der ikke for Alvor sættes en Stopper herfor.«

Slesvigske Tilstande. Sedanfesten den 2den September var ikke mere vellykket i Haderslev og Aabenraa end i Flensborg og Sønderborg. I Aabenraa var der ifølge *Preja* ogsaa udhængt et dansk Flag, som imidlertid blev afhentet af Politiet og først leveret tilbage efter Festens Slutning. Landboerne, som vare opfordrede til at delage, udeblev næsten ganske, og af de bebudede Blus paa Højene saaes ingen.

Folkethingsvalgene. Efterhvad vi erfare, har et Antal Vælgere af Kjøbenhavns Amts første Valgkreds henvendt sig i en Skrivelse til Hs. Exc. Kirke- og Undervisningsminister *Hall*, hvori de bevidne denne, der lige fra 1848 uafbrudt har været valgt i Kredsen, deres Erkjendtlighed for den fremragende Maade, hvorpaa han har repræsenteret Kredsen i denne lange Tid, samt anmodet ham om for femtende Gang at modtage Valg der. Ministeren svarede, at det havde været hans Agt, selv uden denne Opfordring, atter at stille sig til Valg i denne Kreds, men at det ikke havde været ham mindre behageligt at modtage denne Opfordring fra hans Vælgere.

— I Torsdags afholdt ifølge *B. T.* Hs. Exc. Konsejlspræsiden *Grev Holstein-Holsteinborg* et af omtrent 100 Hundrede Vælgere besøgt Møde ved Dalmose Kro, mellem Skjelskør og Slagelse. Mødet, der holdtes under *Blummel*, aabnedes Kl. 2½ af Indbyderen, efter hvis Opfordring Sognefoged *Hans Jensen* af Høve indtog Dirigentpladsen og først gav Ordet til *Grev Holstein-Holsteinborg*, som bl. A. yttrede: Medens det er lykkedes Venstre at skabe et fuldstøbt Hele, som det forsvarer med Energi, og hvorfra det ikke taaler nogen Afvigelse, saa eksisterer der intet »forenet Højre«. Der findes forskellige Afskygninger af saadanne Partier samt enkelte Medlemmer, der slet ikke høre til noget Parti, men der eksisterer intet »forenet Højre« saaledes som et »forenet Venstre«. Denne Situation havde havt til Følge, at der ikke var kommet det ønskelige Udbytte af Lovgivningen i sidste Rigsdagsamling. Taleren ansaae dette for særdeles beklageligt og kunde have ønsket en fortsat rolig fremadskridende Retning i vor politiske Udvikling, men man havde fra anden Side stillet Fordringer, som Ministeriet ikke kunde gaae ind paa. Han kunde ikke finde det rigtigt, at Venstre havde stillet sig paa et saadant negativt Standpunkt og derved forhindret ubestridelige Fremskridt for

muligvis engang i Tiden at naae uvisse idealistiske Formaal. Fra Venstre var der blevet opstillet den Sætning, at hvis det nuværende Ministerium ikke vilde gaae ind paa de Fordringer, der stilledes, saa maatte man tvinge det til at gaae af og vedblive tvinge det ene Ministerium efter det andet til at gaae af, indtil man fandt et, som vilde opfylde de Fordringer, der stilledes. Det var naturligt at tale saaledes fra den Side. Men man maatte ikke glemme, at Regeringen og Lovgivningsmagten ikke udelukkende tilhørte Folkethinget. Vi have ved Siden af det andre Faktorer, fra hvilke man ikke saaledes uden videre kan see bort, og som under en alvorlig Strid om de gjensidige Interesser have større Vægt og Betydning, end man vil indrømme, naar Sagen sees fra den ene Side. Det var vanskeligt i dette Øjeblik at sige noget Bestemt, ja endogsaa blot at skjønne, hvorledes Udfaldet vilde blive af Valget. Udfaldet havde ofte viist sig ganske anderledes, end man havde ventet, og mange Kredse vilde ikke svare til Forventningerne. Det var naturligt, at en Regering, som ikke ubetinget hørte til Venstre, maatte være en vis Grad konservativ; men det var ogsaa hans Overbevisning, at et saadant Ministerium var langt bedre for et Land, som vil gøre virkelige og rolige Fremskridt end et Ministerium, som vilde gøre store Indgreb i de bestaaende Forhold. Slig førte til en hurtig Afvikling, uden at man opnaaede det tilsigtede Formaal. Vi havde jo en kort Periode haft et Venstre Ministerium; men selv dette, hvis Bestaan blev saa brat afbrudt ved en tilfældig sørgelig Omstændighed, havde handlet ganske samme Aand som alle vore andre Ministerier. Taleren gik derpaa over til at omtale de foreliggende Hovedspørgsmaal. Efter at de to Modkandidater, Lærerne *Kruse* og *Schirner*, Prokurator *Alberti* o. Fl. havde udtalt sig imod *Konsejlspræsidenten*, fik dennat Ordet og yttrede da blandt andet: Han saae ikke paa Situationen med et frygtagtigt Blik. Hvor der var politisk Liv, var der Kamp; der førtes store Ord, og man brugte enhver Taktik for at nedsmelte sin Modstander. Men det var ikke altid der Færd, der støttede Friheden og den Udvikling, Flertallet burde ønske, naar Alle skulde være tjente dermed. Det var blevet sagt, at Venstre ikke vilde have sine Førere til Ministre; men det hed med det Samme, at Venstre vilde trænge dette og ethvert efter følgende Ministerium bort, indtil det kunde faae et, som vilde udføre Partiets Reform. Men naar det kom saa vidt, saa var det jo rigtigt nok et Spørgsmaal, om Førerne ansvarrede til de Fordringer, man vilde stille. Det var vedblivende hans Overbevisning, at det ligeoverfor Udlandet ikke vilde være heldigt, om vi fik et Venstre-Ministerium. Danmark kunde vedblive at være et lykkeligt lille Land, naar vi vilde fortsætte vore sunde Udviklingsretning, men i Udlandet Øjne vilde det ikke gøre noget godt Indtryk at see en Kamp herhjemme ført mod al det Konservative, og Forholdet forbedrede ikke ved, at endog Socialisterne havde sluttet sig til det forenede Venstre. — Kl. 6 hævedes Mødet med levende Hurraer fra saa godisom hele Forsamlingen for *Konsejlspræsidenten*.

— Byraadet i Helsingør har efter en længere Diskussion bevilget Hr. *J. A. Hansen* Andragende om at faae Raadhussalen til Leje til det af ham bebudede politiske Møde.

— I Onsdags afholdtes i Faaborg et meget godt besøgt Vælgermøde, ved hvilke ifølge *Faaborg Av.* de tre Kandidater, Gaardbestyrer *Dahlfeldt*, Organist *Kistrup* og Gaardfæster *M. Pedersen* udtalte sig, de første det Hele som mandeholdne Fremkridtsmænd, den Sidste overensstemmende med det forenede Venstres Program. Desuden meldte sig som fjerde Kandidat Tobakshandler *Carl Hansen*, der erklærede, at han ikke vilde slutte sig til noget Parti. Gaardfæster *R. Milling*, der var Medlem af den Komitee, som havde sammenkaldt Mødet anbefalede varmt Kistrup som en passende Kandidat for Land og By. Taleren var selv Venstremand og havde trolig kæmpet for Junigrundloven, som *J. A. Hansen* havde været med til at forandre. Det forenede Venstre kunde ikke holde ret længe, fordi det jog Enhver ud, som ikke vilde følge det i ethvert Spørgsmaal. Saa kunde man ligesaa godt sende en gammel Kjælling til Rigsdagen som En, der var i den Grad bunden. Man saa nok, hvorledes Sagerne stod. Han skildrede *J. A. Hansens* politiske Færd som Medstifter af Oktoberforeningen. Nu leste de det forenede Venstre med Socialisterne for at komme til Magten. En ny Forfatningskamp var et Vovespil, som man ikke burde indlade sig paa. Skulde vi engang faae Nordslesvig tilbage, saa vilde man vel komme overens om en Løsning af Forfatningsspørgsmaalet. Nu var det utidigt og farligt.

— Et i Onsdags i Fjerritzlev afholdt politisk Møde var ifølge *Nyborg Av.* besøgt af over 600 Mennesker, og mellem Talerne vare foruden de to Kandidater for Kjertemindekredsen, Friskolelærer *Claus Børnisen* og Gaard ejer *Corn. Petersen*, endvidere Folkethingsmændene *J. A. Hansen*, *C. V. Nyholm* og *Berg*, samt *Nyholms* Modkandidat i Nyborgkredsen, Gaardmand *A. Tange*, Gaardmand *Chr. Madsen* fra Aarslev og Gaardmand *L. Frederiksen* fra Rydalinge. Mederselvledende *J. A. Hansen*, *Berg*, *Børnisen*

*) Dette Ord maa hos nkyndige tyske Læsere vække den Forestilling, at der herskede et Blodregiment i Slesvig. Men hvor findes der nogen Konge i Europa, der brugte sin Sejr over Oprørere med saa stort Mandehold som Kong Frederik VII? Ingen Faderløs, ingen Enke kunde træde frem og anklage den aldende Konge! Hvorledes gik det til i Ungarn og Italien, i Baden og Sachsen, i Preussen og næsten alle Steder i Tyskland? Hvor ikke Skrifletter og Galger rejstes, flyttes Fæstninger og Tugthuse mod de Overvundne.

Lødet.

Abonnementpris: 2 Rdl.
maanedlig, 16 Sk. ugonlig. Ud-
Tillæg af Postgebyret (36 Sk. R

en 10. Oktober.

mig antydede eller paa en hvilken som helst anden Vej, for atter at fjerne sig fra Militærvæsenets Skraaplan, vil det være en aldeles nødvendig Betingelse for et godt Udfald, at der ikke blot hersker en streng Disciplin i Armeen, men at den i alle sine Dele gjen-nemtrænges af en ægte militær Aand. Et Middel hertil vil være, at holde de til samme Afdeling hørende Befalingsmænd og Menige saa meget som muligt sammen og navnlig ikke forflytte Befalingsmændene uden bydende Nødvendighed; kun da kan der opstaae det gode Forhold, der giver en Af-delning fordoblet Styrke: godt Kammeratskab imellem de Befalende samt gjensidig Tillid mellem disse og de Menige. Et andet, meget virksomt Middel vilde være en Om-organisering af Officersskolen, hvorved i alt Væsenligt det gamle Landkadetakademi og Højskolen gjenoprettedes, saa at Drengene i en Alder af 12—13 Aar kunne indtræde i den militære Skole og blive Officerer med 17—18 Aars Alderen. Vi have selv Erfaring om — see tilbage til Krigsaarene 1848—50 — at man paa denne Maade faaer Officerer, der føle sig som Befalingsmænd og indgyde deres Undergivne Tillid. Sammenlign hermed Forholdet og navnlig Disciplinen og Aanden i 1864, efterat Officerspersonalet i 16 Aar havde havt en Tilgang af mange forskjellige Kilder!

Jeg har paa ingen Maade undervurderet den Modstand, som mine ovenstaaende Forslag ville møde, navnlig paa Grund af, at de forrykke den Lighed for Alle, der skal være saa stort et Fortrin ved vor nuværende Hærordning. Men de ulige Kaar vilde dog i ethvert Tilfælde ramme alle Samfundets Klasser i lige Grad; Grevens og Professorens Sønner kunne ligesaa godt komme til at tjene flere Aar i den staaende Hær, medens Gaardmandens og Arbejdsmandens Sønner slippe med en kort Øvelse i Forstærkningen, som omvendt. — Skulde Nogen kunne paavise en Maade, paa hvilken det af mig tilsigtede Formaal kan naaes uden at gjøre Brud paa den personlige Lighed, saa skal jeg villig gaae ind derpaa. Men for mig staaer det klart, at hvis vort lille Land skal holde en Hær, saa skal det kun være, for at ikke vore Fjender ved vor Modstandsløshed skulle fristes til at opsluge os, og altsaa for at vi i yderste Nød kunne stride for vort Fædrelands Frelse. For at tilvejebringe en Hær, som paa en værdig Maade kan løse denne Opgave, maa intet Offer være for stort. Jeg kan forstaae, om end ikke sympathisere med, at En eller Anden siger: »Det Hele nytter dog ikke noget; alle Offre, vi bringe, er forgæves; lad os derfor hellere strax opgive at Tænke om Modstand og anvende til Opbehold af Landets indre Velvære de Penge, vi nu give ud til Forsvarsvæsenet.« Men jeg kan ikke tænke mig, at nogen Mand offentlig skulde vedkjende sig den Mening, at han sætter Retten til Lighed, hvad angaaer Udskrivning til Armeen, over Hensynet til Fædrelandets Frelse, eller endog blot over dets Ære.

Mange — og navnlig Ikke-Militære — ville maaskee finde mine Forslag »reaktionære«. Det er netop det, de skulle være, i militær Henseende; thi jeg har som gammel Militær et frisk Minde om, at Danmark har havt en fortrinlig Hær. Jeg sætter saa stor Pris som Nogen paa borgerlig og personlig Frihed; men jeg veed af egen Erfaring, at denne fuldt vel kan forenes med den i en Hær nødvendige strenge Disciplin.

Jeg vil sluttelig gentage, at det efter min Opfattelse er uforsvarligt, at vedblive aarlig at udgive Millioner for at holde en Armee, hvilken det overvejende Antal af Sagkyndige utvivlsomt ere enige i at erklære for uskikket til at løse den Opgave: med kort Varsel at optræde imod en overlegen, udmærket dygtig Fjende.

Jeg vil til mine Udtalelser knytte det Ønske, at min Opfattelse af dette for vort Fædreland saa vigtige Spørgsmaal baade i Pressen og i Rigsdagen maa finde dygtige og **sagkyndige** Talsmænd. Paa Modstandere vil der ikke fattes.

Jeg sætter mit Navn under disse Linier, ikke fordi jeg tillægger det nogen Vægt, men fordi jeg ikke har nogen Grund til at skrive anonymt.

Frederiksberg, den 4de Septbr. 1872.

W. Bauditz,

afskediget Kaptejn af
[Ingeniørkorpsen].

Kjøbenhavn, den 10. Oktbr.

I Eisenach er der den 6te og 7de ds. blevet afholdt en Kongres, hvori c. 200 Personer deltog, for den største Del bestaaende af Professorer, Deputerede og Fabrikanter, for at drøfte enkelte sociale Spørgsmaal. Forhandlingerne ledes af Professor Gneist, og til Vicepræsidenter valgtes Baron Roggenbach og Hildebrandt. Den Retning, der her har gjort sig gjældende, er den saakaldte *Kathedersocialisme*, en fælles Betegnelse for Anskuelse, der kunne være meget afvigende i mange Spørgsmaal og Enkeltheder, men stemme overens deri, at Staten ikke skal indskrænke sig til Passivitet overfor de sociale Spørgsmaal eller kun bortrydde Hindringerne for en fri økonomisk Virksomhed. Idet Kathedersocialisterne benægte, at det sidste Ord i de økonomiske Spørgsmaal er sagt med den bekendte Formel: *Laissez faire, laissez passer*, ere de komne i Kollision med Manchesterskolen, men Striden er, bortset fra Extremerne paa begge Sider, paa ingen Maade nogen uforsonlig Kamp, da den nye økonomiske Skole ingenlunde har erklæret de frie Handelsgrundsætninger Krig eller tager Ordet for, at man skal vende tilbage til de Systemer, som Adam Smith kulkastede. Kathedersocialisterne ere i deres Forhold til de ældre Frihandelsmænd snarere de Angrebne end Angriberne, hvilket selv tyske Blade, der i en Række af Aar have kæmpet for Gjennemførelsen af Manchesterskolens Principer i Tyskland, ved denne Lejlighed med Beredvillighed erklære. Det gjendrives saaledes, at Lederne af den nys afholdte Kongres, om hvis Forhandlinger nærmere Oplysninger endnu mangle, have villet afslutte sig som en Sekt og formene anderledes Tænkende Adgang til Kongressen. Blandt de Mænd, der have modtaget Indbydelser, nævnes saaledes Miquel, Lasker, Schulze-Delitzsch, Frauts Duncker og mange Andre, som Ingen nogensinde har faldet paa at kalde for Modstandere af Frihandelen.

Programmet for Kongressen lyder ifølge *Frankf. Zeit.* saaledes: A. Om *Arbejdsstandsninger og Arbejderforeninger.* (Referent Dr. Schmoller.) 1) I Betragtning af, at mange af de Arbejdsstandsninger, som for Tiden finde Sted, vel ere uden indre Berettigelse, blive beslittede uden Sagkundskab eller i Overilte og fremkaldte af urene Bevæggrunde, men at ved Siden heraf en talrig Række af andre Arbejdsstandsninger er forårsaget ved slemme Misligheder, som efter vor Lovgivnings og økonomiske Organisations Standpunkt ikke paa anden Maade kunne bekæmpes; i Betragtning af, at Arbejderstanden under den nuværende Lovgivning i mange Tilfælde kun ved dette sidste Middel kan sikre sig Anerkjendelse som ligeberettiget Part ved Afslutningen af Arbejdskontrakter — foreslaaer Referenten Forsamlingen at udtale sig for Ønskeligheden af, at den fulde, for Tiden bestaaende Koalitionsfrihed opretholdes, og at der heller ikke indføres særlige Straffe for Brud paa bestaaende Kontrakter. — 2) I Betragtning af, at Haandværkerforeninger, det vil sige Foreninger af Arbejdere af samme Haandtering, der have en fælles Optræden til Formaal, især med Hensyn til Betingelserne for Lønnen og Arbejdet, naar kun Arbejderstandens dygtigere og anstændige Elementer overtage Ledelsen af dem, saaledes som det maa anerkjendes om de fleste tyske Haandværkerforeninger, ere en heldbringende Organisation af Arbejderstanden og Skole for den, at de modvirke ubetimelige Arbejdsstandsninger og formaae

at undslaa en Indtægtsskatt saahøi Lovretli Komvedt 1ste Foren Øjem 3) I Haandtrives, Under Hoved af Ar delse I malt medens hjælpel udvikle kassesys — fore ndtale staaende Arbejder Haandvæ for Delta dens enh tvinges til ning af, retter til heder, sa og i Rhin saavel Ar virksomme saadanne paa Retsf dem tilgæ — endvid skee ogs Frankrig, giftsretter Henseende teter, der spektion ten Forsø ligt, at dagen et mindelige giftsretter Virksomt skal indfæ geringen tages He terat de hørte. Middel og hele bejdsgive Fred i S Einigungs Nation a ner af v en best staaende Tid fas hvilke A bejdere foreslaae tage en der alle temmelig danne F Arbejds Arbejde lig und Lov giv opfylde

Da hun atter talte, havde hendes Stemme en mild, bønfoldende Klang. »Der gives kun en eneste Ting, som kunde skjænke mig lidt Ro,« sagde hun. »Dersom De virkelig føler Medlidenhed med mig, vil De ikke afslaae min Bøn, om den ogsaa skulde forekomme Dem besynderlig. Jeg kan ikke udholde den Tanke, at jeg har forstyrret Deres Liv tilligemed mit eget. Denne Tanke vil forlade mig, saasnart jeg har erfaret, at De har giftet Dem.« Jeg kunde ikke tilbageholde et ironisk, bittert Udbrud; men hun tilføjede i heftigere Sindsbevægelse end nogensinde: »Lov mig, giv mig et helligt Løfte om, at De snart, saasnart som det kan skee, vil sætte denne Skranke imellem os, og lad dette Løfte være uigenkaldeligt, som om det var aflagt ved en Dødseng; thi, seer De,« vedblev hun med stigende Exaltation, »saalænge jeg veed, at De ikke har bundet Dem til en Anden, vil det altid forekomme mig, at vi ikke ere skilte ad. Jeg vil altid troe, at Deres Tanker svæve omkring mig, og jeg vil ikke have Ro Nat eller Dag. Naar De har giftet Dem, vil jeg ikke længere vove at tænke paa Dem; jeg vil da troe, at De har glemt mig, og maaskee være i Stand til at glemme mig selv. Husk paa, hvor ulykkelig jeg allerede er. Skal jeg lide hele mit Liv igjennem, som jeg gjør det i dette Øjeblik, naar det beroer paa Dem at give mig min Ro tilbage? De vil gjøre, hvad jeg beder Dem om, ikke sandt? Sig det!«

Jeg blev staaende maalles og fortabt foran hende. En langvarig Gysen foer igjennem mig. I et flygtigt Øjeblik var det atter blevet lyst i min Sjæl, og jeg gjensaae Lykken — men denne Lykke var uden Haab. Hun ansaae min Taushed for et Afslag. »De vil ikke?« sagde hun og foldede Hænderne; »men, min Gud, hvad skal der saa blive af mig? Forstaaer De mig da ikke?«

Jo, jeg forstod hende, og min Sjæl kom i den heftigste Bevægelse. Jeg greb hendes Hænder og nødte hende til at see paa mig. »Hør rigtig paa mig,« sagde jeg; »Deres Angst, Deres Frygt... det er Kjærlighed. De veed det ikke selv, men det er, som jeg siger. Jeg er nu vis paa, at De elsker mig. Naar de bortstøder denne Kjærlighed, bliver De ligesaa ulykkelig som jeg, og jeg føler — forstaaer De mig? — jeg føler, at Deres Mod kunde svigte Dem, hvor stærkt det end er. Dersom jeg vilde, skulde min Sorg i dette Øjeblik forvandle sig til Glæde; lyt blot til Deres Hjerte, som banker af heftige Længsler, medens jeg holder Dem i Haanden; men jeg elsker Dem, jeg beundrer Dem i den Grad, at jeg offerer Dem min Lykke. De troer, at De kan finde Deres Lykke i Forglemmelse, og som De vil have det, skal det skee. Jeg giver Afkald paa Dem, — jeg gjør det helt og holdent og frivillig. Jeg giver Dem mit højtidelige Ord paa, at jeg vil gifte mig. Jeg lover Dem, at jeg ikke engang i mine Tan-

ker sk ikke sl men ti Mere, mit Liv Mund. mere h ikke h forholde og De somme være n paa, hv blive. kun h og det hvorpa holder Sig m De els H gjemte Hemm straale Sandh des K see p L i Stue kysse længe fra h imelle Moden

— Om Anordningerne i det kongelige iggemak meddeler *Posttiden*. Først nu følgende nærmere Oplysninger: Paa Katakalken i Højre for det kongelige Lig, ved Hovedet, lod det svenske Rigsbanner, ved hvilket en General og tvende Oberster holdt Vagt, og ved Siden af det Serafimerordenens Banner, holdt af en Overofficiant, understøttet af to Kaptejner; foran det var en Taburet for Hs. Exc. Rigsmarschallen. Til Venstre, ved Hovedet, stod det norske Rigsbanner, ved hvilket en norsk General og to Regimentsofficerer holdt Vagt; foran det stod Hs. Majestæts tjenstgjørende svenske og norske Overkammerherrer, og bagved Kisten, paa begge Sider af Hovedet, Hs. Majestæts svenske og norske Kabinetskammerherrer. Paa begge Sider af Katakalken og paa dens andet Trappetrin stod Kongens store Vagt, nemlig til Højre: Overhofstaldmesteren, Overkommandanten i Stockholm, Næstkommanderende for Svea Livgarde, Næstkommanderende for anden Livgarde, Næstkommanderende for Livregimentets Husarkorps og Chefen for første Livgrenaderregiment; til Venstre: første Hofjægermester, Chefen for det kgl. Skærgaardsartilleri, Næstkommanderende for Livgarden til Hest, Næstkommanderende for Livregimentets Grenaderkorps, Næstkommanderende for Livregimentets Dragonkorps og Chefen for andet Livgrenaderregiment. Nedenfor Katakalken stod den afdøde Konges tjenstgjørende første Hofmarschal med Stab, samt paa begge Sider af ham de svenske og norske Rigs-herolder; nederst laa paa Borde til Højre og Venstre de svenske og norske Regalier, samt paa særskilte Borde til Højre de kgl. svenske og norske Ordener og til Venstre de udenlandske Ordener, Hs. Majestæt havde baaret. Ved de svenske Regalier holdtes der Vagt af svenske og ved de norske af norske Kammerherrer, ved de svenske Ordener af Serafimerordenens Herolder og ved St. Olafsordenen af en Kancellist ved samme Orden, samt ved de udenlandske Ordener af Kammerherrer og Kammerjunkere. Ved Indgangen stod endelig to Herolder af Kongens Kancelli.

— Kongens Begravelse bivaanedes bl. A. af Landshøvdinge fra 16 af Sverigs Lehn.

Det nordslesvigske Spørgsmaal.

Den berlinske *Spen. Zeit.* skriver: »Efter den Opfattelse, som nu næsten daglig udtales i den danske Presse, skal Preussen absolut være den Syndebuk, som er Skyld i, at Pragerfredens 5te Artikel endnu ikke er kommen til Udførelse. Et kort Resumé, som fra underrettet Side er tilstillet os om Underhandlingernes hidtidige Gang i det nordslesvigske Spørgsmaal, viser tværtimod, at Danmark, som slet ingen Rettigheder erhvervede ved Pragerfreden, vedblev at stille overdrevne Krav, hvilket maa betragtes som ensbetydende med en Vægning ved at føre yderligere Forhandlinger med Preussen og følgelig som en Opgivelse af den Begunstigelse, der tilstodes det ved Pragerfredens 5te Artikel. Det var i Maj 1867, at Preussen gennem sin Gesandt i Kjøbenhavn, Hr. von Heydebrandt, lod den danske Regering vide, at den ønskede paa venskabelig Maade at komme til en Forstaaelse om visse Spørgsmaal, der først maatte afgjøres, da de udgjorde en nødvendig Forudsætning for Aftaalsen af en Del af Hertugdømmet Slesvig. Som saadanne Spørgsmaal betegnedes de fornødne Garantier til Beskyttelsen af de Tyskere, som høre hjemme i de paagjældende Territorier. Grev Frijs erklærede sig villig til at underhandle om de nævnte Punkter; men den preussiske Regering ventede forgjæves paa, at den danske Gesandt i Berlin skulde blive sat i Stand til at give den Oplysning om sin Regerings Hensigter. Grev Frijs tilstillede vel den 1ste Juni Hr. von Quaae en Depesche, hvori han underrettede Gesandten om Hr. von Heydebrandts konfidentielle Tilbud og Ønsker; men i Stedet for de ventede bestemte Erklæringer fandt man i denne Depesche kun en Henviisning til de bestaaende Love og Traktater, som den danske Konsejlspræsident ansaa for saa fuldkomment tilstrækkelige, »at enhver yderligere Garanti vilde være overflødig eller endogsaa betænkelig«. Den preussiske Regering fandt det kun nødvendigt at bemærke, at fremstille sine Meninger og Ønsker, hvilket da ogsaa skete i Hr. von Heydebrandts Note af 18de Juni 1867 til Grev Frijs. I denne Note hed det, at den danske Regering ved en nærmere Overvejelse ikke vilde kunne lukke Øjnene i for den ejendommelige Natur af de Forhold, som gjøre det umuligt for den preussiske Regering, at den under de særlige Omstændigheder i hine Landstrøg kan lade sig nøje med en Henviisning til Lovene og de almindelige Til-sagn om den danske Regerings ikke betvivlede Velvillie imod alle dens eventuelle Undersaatter. Den vilde finde det naturligt, at det, dersom Hs. Maj. Kongen erklærede sig rede til at opfylde mulige Ønsker af nordslesvigske Undersaatter om en Gjenforening med Danmark, ikke vilde være af ringe Betydning for ham, hvilke Ønsker og Krav hans tyske Undersaatter i hine Territorier gjorde gjældende. I Noten udtaltes dernæst endvidere: »Hs. Maj. Kongen af Danmarks Regering vil uden Tvivl dele Undertegnede Overbevisning om, at det til Sikkringen af det venskabelige Forhold mellem Danmark og Tyskland, som fra begge Sider attræes, er raadeligt ikke paany at lægge Spiren til Forviklinger af lignende Natur som dem, der tidligere forstyrrede begge Landes og derved Europas Fred.« Hr. von Heydebrandt rettede derpaa officielt det Spørgsmaal til Grev Frijs, »om den danske Regering troede sig i Stand til at træffe Foranstaltninger, hvorved der gaves de Tyskere, som enkeltvis eller i Kommuner boede i de Territorier, der eventuelt maatte blive afstaaede, bestemte Garantier til Beskyttelse og Sikkring af de nationale Ejendommeligheder, og af hvilken Beskaffenhed disse Garantier vilde være i individuel, lokal og kommunal Henseende? Eller om den ansaa det for umuligt paa saadan Maade at tage Hensyn til og bevare fremtidige tyske Undersaatters nationale Ejendommeligheder? Eller om den i det Mindste definitivt vilde vægre sig ved forud at udtale sig bestemte herom?« Danmark forsøgte imidlertid paany at godtgjøre i sin Svardepesche, at Grundlaget for de nødvendige Garantier fandtes i Landets Love, og foreslog en bestemt Modus for de Forhandlinger, i hvilke Garantierne Betydning og Omfang skulde omtales. Den preussiske Regering gik ind paa dette Forslag, og det blev ved en Depesche af 10de September overdraget til Hr. von Quaae at indlede de almindelige Forhandlinger. Imellem Legationsraad Bucher og den danske Gesandt i Berlin fulgte derpaa *Pourparlers*, som i Hovedsagen drejede sig om Garantispørgsmaalet, begyndte i Oktober om 1867 og varede til ind i November, hvorpaa Hr. v. Quaae rejste til Kjøbenhavn. Saaledes naaede man til det

Stadium, paa hvilket Preussen henimod Slutningen af Februar eventuelt nævnte Gjennerbugten som den fremtidige Grænselinie og specificerede sine Fordringer angaaende Garantierne. Nu paafulgte endelig den bekendte danske Instruktionsdepesche af 9de Marts 1868, der tilbageviste Gjennerbugten som en nantagelig Grænse og tillige erklærede Garantifordringerne for uantagelige. Yderligere diplomatiske Skridt er der ifølge vor Hjemmelsmands Meddelelser ikke blevet gjort i dette Anliggende, hverken før, under eller efter de tre Kejseres Møde.

Det forekommer os, at denne Fremstilling, der fremtræder med en vis Fordring paa at være en officios og faktisk Redegjørelse for de mellem Danmark og Preussen førte Forhandlinger, og som ikke uden Behændighed søger at vælte Skylden for, at disse ikke have ført til noget Resultat, over paa Danmark, indeholder en Opfordring til de »velunderrettede Kredse i Kjøbenhavn« om ogsaa at lade en dansk Belysning falde over Sagen. Vi skulle kun fremhæve det rent Faktiske, at den offentlige Mening i Europa for Tiden synes tilbøjelig til at interessere sig for det nordslesvigske Spørgsmaal og ialfald at følge, hvad der herom fremkommer, med en vis Interesse, som ogsaa kræver sine Hensyn.

— *Nat. Zeit.* bemærker i Anledning af den tidligere omtalte Artikel i *Spen. Zeit.*, hvori det hedder, at Preussen mulig kan gaae ind paa at afstaae de »nordligste« Distrikter i Slesvig, naar Danmark lover at gaae skaansomt tilværks imod de derboende »Tyskere«, at en saadan Løsning efter fremmede Blades Sigende »stemmer med de Forslag, der nylig ere blevne gjorte fra neutral — formodenlig russisk — Side som Basis for Underhandlingerne imellem Berlin og Kjøbenhavn«. *Nat. Zeit.* giver derpaa efter *Elb. Zeit.* en Fremstilling af Forhandlingerne i 1867—68 og knytter hertil følgende Bemærkninger: »Efter vor Anskuelse skulde man erklære dette Anliggende, som nu har henstaaet i sex Aar, for definitivt afgjort ved det danske Svar af 9de Marts 1868. Rettigheder har Danmark slet ikke opnaaet ved Pagerfreden, da det hverken har afsluttet den eller tiltraadt den. Fredstraktaten indeholdt blot en Klausul til dets Fordel, hvorved Preussen kun udtrykkelig forpligtedes overfor Østerrig, medens den efter sit materielle Indhold var indgivne af Louis Napoleon, der her vilde inkassere en moralsk Kompensation for den Udvidelse, som Preussen havde opnaaet i 1866. Hverken Østerrig eller Louis Napoleon gjøre imidlertid nu gjældende, at de have nogen Interesse i Udførelsen af den omtalte Klausul, og Preussen staaer fuldstændig frit til disse Sider. En vis moralsk Forbindtighed for Preussen til Udførelsen af den 5te Artikel overfor Danmark kan man gjerne anerkjende, men den har Preussen fuldstændig gjort Fyldest, da det aabnede Underhandlinger og stillede Forslag. Idet Danmark viste disse tilbage, satte det herved Preussen i den fordelagtige Stilling at kunne erklære, at Danmark selv har gjort det til en Umulighed for det at opfylde Klausulen. Denne Fordel skulde man acceptere og nu officielt erklære, at den 5te Artikel ikke vil blive bragt til Udførelse. Forslag af den Art, som gjøres i *Spen. Zeit.*, ere højest uhensigtsmæssige. Nogle danske Landsbyer kunde ganske vist ikke have Noget at betyde for Tyskland, men bedst vilde det være, at saavel Danmark som Tyskland blive forskaannede for den Garanti, der betragtes som nødvendig for den tyske Nationalitet; thi den vilde kun blive en Kilde til Forviklinger og stride imod Danmarks politiske Suverænitæt over de Distrikter, som skulde afstaaes. Af den slesvigske Presse kan man see, at Danmark endnu stiller sig ligesaa fjendsk til det tyske Element, som det nogensinde tidligere har været Tilfældet. Man vilde sikkert stadig stræbe efter at danisere de aftraadte Dele, og Preussen skulde da stadig optræde som Beskytter for enkelte Tyskere i Udlandet, et Kald, som det med god Grund afviser med Hensyn til Tyskerne i Rusland. Vi maae have klare Forhold, og det Samme ønsker man i Slesvig; der er slet ingen Nødvendighed tilstede for at skabe et saa fuldstændig indfiltret og for begge Parter pinligt Forhold. Iøvrigt skal man forskaane os for pathetiske Udgydelser om, at Tysklands Ære er engageret her; et Anliggende, der behandles med saa stor Sjælsro, som det i de sidste sex Aar har været Tilfældet med Udførelsen af den 5te Artikel, egner sig daarligt til at blive stadset op til et delikat Ærespunkt.«

Throntalen og de danske Slesvigere.

Idet *Duke*, meddeler den Throntale, hvormed Hs. Maj. Kongen aabnede den danske Rigsdag, knytter det hertil følgende Bemærkninger:

Det Haab, som alle danske Slesvigere nærede om, at der fra allerhøjeste Sted maatte lyde et kraftigt Ord, som kunde adsprede den Taage, som i den seneste Tid er udspyet af giftige Tunger for at skjule vort dyrebareste Fremtidsbillede for vore Øjne, er altsaa gaaet i Opfyldelse. Klart og tydeligt, værdigt og bestemt har de Danske Konge forkyndt for det danske Folk, at hans og Folkets kjæreste Fremtids-haab er usvækket. Kong Christian og den danske Regering vedkjende sig aabent, at de endnu stole paa, at den højtidelige Traktat, som er bestemmende for Danmarks og det danske Slesvigs Gjenforening, vil skee Fyldest. For to Aar siden, den 3die Oktober 1870, talte Kong Christian lignende Ord. Midt under Kamptummelen i Frankrig, efterat det franske Kejserrige var styrtet i Grus og den tyske Kejserrhone var i Færd med at rejse sig paa dets Ruiner, rakte han en forsonlig Haand til Kong Wilhelm. Men dengang overdøvedes Kong Christians frejdige og ærlige mente Ord af Kanonerne ved Paris, og den fremrakte Haand blev ikke modtagen. Maatte nu den mægtige Monark i Berlin, som kun vil sine Undersaatters Vel, i den Ro, han har fundet efter sine Triumfer, være kommen til den Erkjendelse, at hans danske Undersaatters Vel kræver en Gjenforening med deres danske Brødre. Da vil Kong Christian denne Gang ikke have talt forgjæves. Vi danske Slesvigere modtage det Kongeord, som er henvendt til hele det danske Folk, altsaa ogsaa til os, med Ærefrygt og Tak. Vi ere vante til at læste ubetinget Tak til Løfter og Tilsagn fra den danske Kongethrone. Maatte det nu ogsaa vise sig, at Kongeløftet i Pragerfredens Artikel V fortjener vor Tillid!

Rigsdagens Udsættelse.

I begge Things Gaarsmøder oplæste Konsejlspræsidenten et kgl. aabent Brev af 1ste Oktober, hvorved Rigsdagens Møder i Henhold til Grundlovens § 21 udsættes til den 2den December.

Gaarsindbrin og Lo Folkel

revisio for Fir lige M navnli gerne. man mente. omtrei af Kul for S. Hoved hayde. Tdr. klarin. og den s. A. det n Behold Result komm efter R videre maalin gaaet ste M i Tid 1864 4400 berne skud mere ges s antagi tilveje holdni Hoved Den 1 1870 altsaa hvert Beret heldig senere bedri disse Tdr.; dende styrk fremk Betra mode Kulb gelse, sidste 9de l der noget aaret navn for e talels Beho at m konst 1870, nævn bygg maga lægge Angi bunk vel l ordne skabe delen Chef Minis dobb hed t komi ikke syn, derse Unde sulta en U ves, mind jern- fra I Mang efter gaaet 56. revis fund fen f af Sn ikke Mini ved Princ er i den Væg opgi gjort holdi ger Da steds tænk alene gjord har Mini bl. l Beha thing viste dets anfo vare Indt et O forø Rdl. offer skjel hold Indt saml Rdl. 3,60 Rdl. kom med sulter 768,0 27 h even Udgi ning.

Apr Deri udei

vindue i Slottet see det passere.

405
26.8.72
11/1

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Det berlinske Blad *Demokratische Zeit.* kommer ifølge *Duke.* atter i Onsdags tilbage til det nordslesvigske Spørgsmaal. Denne Gang gaaer Bladet nærmest løs paa sin sædvanlige Modstander *Nationalzeitung* for dennes Yttring om, at »skjøndt det ikke kom Tyskland an paa et Par danske Landsbyer, saa maatte dog baade Danmark og vi (Tyskland) helst blive forskaanede for de aldeles nødvendige Garantier for den tyske Nationalitet, da slige Garantier kun vilde blive en Kilde til Forviklinger og staae i Strid med Danmarks Suverænetet over de afstaaede Distrikter.« Hertil bemærker *Demokratische Zeit.* træffende: »Det falder ikke det liberale Blad ind at undersøge, om ogsaa de af Preussen opstillede Fordringer vare retfærdige og mulige, paa slig Glatis vover Liberalismen sig ikke ud. Formaalet helliger Midlet, Situationen er der, det gjælder simpelt hen om at benytte den, ligegyldig om Situationen er hidført ved Magt, og om de preussiske Fordringer lade sig opfylde. Preussen forlangte den Gang for de Nordslesvigere, som skulde afstaaes, Ret til at henvende sig til Kongen af Preussen med deres tysk-nationale Klager. Nu seer *Nat. Zeit.* i denne Fordring en Kilde til Forviklinger og et Indgreb i Danmarks Suverænetet. Men naar det staaer fast, saa havde et liberalt Blad dog langt mere Anledning til at foreholde Regeringen dens jesuitiske Politik end til at anspore den til at drage den størst mulige Fordel ud af uværdige Midler. Men det er jo sandt, *Nationalzeitung* er ikke længere »liberal«.

— I Anledning af den i *Den Konservative* i Lørdags udtalte Tvivl om, at den af os i Torsdags efter *Spen. Ztg.* citerede Artikel skulde have staaet i dette Blad, skulle vi henvise til, at Artiklen meddeles i *Hamb. Nachr.* for 8de ds. under Rubriken Berlin med den Indledning: »Die *Spen. Ztg.* schreibt«.

Slesvigske Tilstande. I Provinslanddagens Møde i Torsdags forhandles ifølge *Duke.* følgende Forslag fra Klosterprovst *Ahlefeldt* fra Uetersen: »Provinslanddagen beslutter at indgive en allerunderdanigst Forestilling til Hs. Maj. Kejseren, hvori Provinslanddagens Beklagelse udtales over, at de af den i de tidligere Samlinger stillede Forslag om en Udvikling af den provinsielle Styrelse samt af andre Provinsens almindelige Interesser vedrørende Angiggender ere blevne resultatløse, og hvori tillige det Haab udtales, at paa Grund af Monarkiets nuværende, i alle Henseender heldige Stilling alle de Hindringer maae være fjernede, som hidtil muligvis kunne have været til Hinder for en Opfyldelse af Landdagens berettigede Ønsker.« I et længere, skarpt Foredrag paaviste Forslagsstilleren, hvor ugunstig Hertugdømmerne vare stillede i Sammenligning med de øvrige erobrede Provinser, saavel med Hensyn til provinsiel Selvstyrelse, som især i Henseende til særlige Fonds, og androg paa Nedsættelsen af et Udvalg af 9 Medlemmer, hvilket Forsamlingen vedtog. — Blandt de mange forskellige Andragender, som ere indkomne til Landdagen, er ogsaa et fra en Skolelærer, som forlanger Landdagens Medvirking til, at Helligdagsanordningen kan blive forsvarlig overholdt, navnlig at Jernbanekjørslen paa Helligdage kun tillades, naar det er aldeles nødvendigt. Dette Andragende er et lille Sidehug til Landdagen, som blev aabnet paa en Søndag.

Kunstprodukt at en monstrøs Admiration
 imellem Radikalismen Byerne og Pro-
 letariatet paa Landet, repræsenteret af
 nogle »utaknemlige« og samvittighedsløse
 Mænd som Joseph Arch og hans Lige.
 Godsejeraristokratiet kan ikke gjøre sig for-
 troeligt med den Tanke, at Landarbejderen,
 som har ophørt at være Livegen efter Lo-
 ven, nu ligeledes vil ophøre at være det af Sæd-
 vane og underhandle med Squiren paa den kom-
 mercielle Basis af Tilbud og Efterspørgsel. Der
 er heraf opstaaet et Ønske om Hævn, som for
 Øjeblikket lægger sig for Dagen ved smaa
 Forfølgelser og til Vinter sandsynligvis vil
 medføre en almindelig Udsættelse af alle
 Cottagers, i det Mindste i flere Distrikter.
 Alt dette stiler just ikke mod Fred i Sam-
 fundet, uagtet den sunde Fornuft, hvorved
 de herskende Klasser sædvanlig udmærke
 sig her i Landet, endnu kan bortvende den
 Krisis, som truer Agerdyrkernes Samfund.
 Alle Mennesker ere i Grunden bekymrede
 trods det storartede Opsving, som Englands
 Handel og Industri have taget. Man veed,
 at disse gunstige Forhold afhænge af excep-
 tionelle Omstændigheder, og at der kun be-
 høves en europæisk Krig, hvori England jo
 dog vil kunne blive indviklet trods alle An-
 strengelser af *the peace-at-any-price party*, for
 at ryste Krediten og bringe Striden imellem
 Klasserne til at flamme op i lys Lue. Lord
 Derby havde fuldkommen Ret, da han
 sagde, at den industrielle Udvikling i Stor-
 britannien og den herved opdyngede Rigdom
 næsten vare blevne en Fare. Reaktionen
 vil komme om kortere eller længere Tid,
 og det vil da falde Arbejderne meget haardt
 at opgive deres tidligere Fordringer og det
 Velvære, hvortil de have vænnet sig. Ar-
 bejderne gjentage rigtignok uafbrudt, at dette
 Velvære ikke er blevet forhejet i nogen
 mærkelig Grad ved den større Løn; men
 hvorledes vil det da blive, naar Lønnen
 falder?

I senere Beretninger fra England medde-
 les, at Landarbejderne nu tænke paa at
 gjøre Alvor af deres Trusel om at udvan-
 dre i Masse, om dette ellers kan kaldes en
 »Trusel« imod Godsejerne og Forpagterne, da
 sikkert Mange ligesom Lord Derby vilde
 ansee det for meget heldigt, om Proletaria-
 tet blandt Landbefolkningen paa denne
 Maade blev formindsket. Landarbejdernes
 Forening har under Forsæde af sin Stifter
 Joseph Arch besluttet at grunde en Koloni
 i Queenstown, og der skal i dette Øjemed ud-
 stedes et Opraab til 10,000 dygtige Land-
 arbejdere. Der loves dem, som ville udvan-
 dre, fri Overrejse og Tusinder af Acres god
 Jord paa Australiens Østkyst.

Udmævelser. Under 7de d. M.
 er Cand. theol. J. H. Petersen beskikket til
 ordineret Kateket og Førstelærer ved Borger-

at gjentage Forsøget.

15 8⁴ 72

Valgene i Slesvig. Igaar er der atter foretaget Landdagsvalg i første og anden slesvigske Kreds. Udfaldet har været det sædvanlige, idet ifølge Telegram til Ritzaus Bureau i Haderslev *Kryger* gjenvalgtes med 185 St. imod 25, medens i Graasteen *Ahlmann* gjenvalgtes med 182 St. imod 28.

Den ægyptiske Afsending

ENKELT FABRIK- eller HANDEVÆRKS-DELTAG, der stadig beskjæftiger egenlige Arbejdere, den være stor eller lille, den drives i By eller paa Landet.

Paa Schema B. ønsker Ministeriet, at Sogneraadene eller Byraadene ville give samlede Oplysninger under Et for Land-Arbejderbefolkningens Vedkommende. I Henhold hertil har man affattet dette Schema, der med fornødne Modifikationer iøvrigt slutter sig nøje til Schema A. Om Betydningen af de enkelte Sprogord

vare sikrede imod alle Uheld i Agerbruget. Denne Gentleman anerkjender i Principet, at det er berettiget, naar Landarbejderen ønsker at faae et lille Stykke Jord, som han kunde dyrke for sin egen Regning, og »at tage direkte Del i Udbyttet af den Forretning, med hvilken han har at gjøre.« I Overensstemmelse hermed foreslaaer Brand sine Arbejdere, at de hos ham skulle depone de Penge, som de pleje at sætte i Sparekassen, og han vil da i det Mindste indestaae dem for en Rente af 2½ Procent; men hertil knytter der sig endnu den Betingelse, at han, dersom den Jord, som Arbejderne dyrke, giver et større Udbytte end 2½ Procent, vil udbetale dem en til dette Overskud svarende Rente, f. Ex. 10 Procent, dersom Jorden giver et Udbytte af 10 Procent. Dette Forslag gjør Brands filantropiske Følelser Ære, men det er meget tvivlsomt, om Landarbejderne kunne høste nogen Fordel af, at han tilbyder sig at være deres Bankier. For denne Tvivl gives der adskillige Grunde, af hvilke den første og bedste er, at Landarbejderne ikke »pleje« at sætte Penge i Sparekassen, fordi de ingen have. Dersom de havde Penge tilovers, saa at de kunde lægge Noget op, dersom deres Løn ikke var aldeles utilstrækkelig, og dersom Fattighuset ikke var deres sidste Tilflugt paa deres gamle Dage, vilde der ikke gives noget agrarisk Spørgsmaal i England, og det af Brand foreslaaede Middel vilde da være overflødigt.

Ordenstegn. Under 9de d. M. er Organist ved Trinitatis Kirke i København og Sanginspektør ved de lærde Skoler, Professor A. P. Berggreen, R. af D., benaaded med Dannebrogsmændenes Hæderstegn.

Afskedigelse. Under 9de d. M. er Legationsraad, Baron Haber, R. af D., i Naade afskediget som kgl. dansk Generalkonsul i Madrid.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Augsb. Allg. Zeit.* bringer en ny Skrivelse fra Slesvig-Holsten, der slutter sig til den tidligere omtalte. Korrespondenten hører til de Slesvigholstenere, som ikke have forsonet sig med Inkorporationen i Preussen, og han forklarer derfor Nordslesvigernes danske Sindelag, som heller ikke han i mindste Maade benægter, af andre Grunde, end der anføres i den tidligere Skrivelse. Naar Nordslesvigerne, indvendes der for det Første, indtil 1848 vilde »blive, hvad de vare«, laa Grunden i, at de følte sig som Slesvigholstenere og saae noget Fremmed i Kongeriget. Dernæst gjør Korrespondenten gjældende, at den danske Regering i Tidsrummet 1850—63 »kun i enkelte Henseender« forandrede de fra gammel Tid af bestaaende Forhold, og gjendriver saaledes ikke blot den forrige Korrespondent, der talte om *Spür- und Bluthunde*, men bryder Staven over hele Datidens Agitation, som gik ud fra den Paastand, at der vendtes op og ned paa Alting i Slesvig og især i den danske Del af Slesvig. Derfor vare Nordslesvigerne heller ikke blevne dansksindede i 1863, saaledes som den anden Korrespondent sagde, og til Bevis herpaa anføres de latterlige Hyldingsdeputationer, som Tyskerne i nogle nordslesvigske Byer afsendte til den augustenburgske Prætendent. Nej, Metamorfosen, o: Nordslesvigs Danskhed, foregik først i 1867, og idet denne Paastand skal bevises, faaer man en ny Tilstaaelse. »Grunden til, at Nordslesvigernes Sympathier for Danmark stadig ere tiltagne siden 1867«, hedder det, »kan ikke søges i Pragerfredens 5te Artikel, om det end visselig maa indrømmes, at denne beklagelsesværdige Artikel forsaa vidt afgiver en betydelig Støtte for den danske Agitation, som den giver den en vis folkeretlig Baggrund. Aarsagen til Nordslesvigernes forandrede Stemning maa derimod væsenlig søges i den Omstændighed, at den preussiske Regering netop har gjort det Modsatte af, hvad den danske Regering i sin Tid gjorde. Næsten alle offentlige Forhold skulle med Magt omdannes efter preussisk Mønster.« Der blev rigtignok givet Tilsagn om, at de »berettigede Ejendommeligheder« skulde skaaes; men det er saa lidet blevet holdt, at der hersker stor Misfornøjelse blandt Holstenerne og Syd-slesvigerne, og heraf kan man da danne sig en Forestilling om, hvorledes Stemningen maa være blandt de dansktalende Nordslesvigerne. Under saadanne Omstændigheder, vedbliver Korrespondenten, kan en hensynsløs Optræden imod dansk Agitation ikke være til nogen Nytte, men kun skade ved yderligere at forbitte den nordslesvigske Befolkning. Efter denne Bemærkning hedder det til Slutning: »Ganske vist vilde Ophevelsen af Pragerfredens 5te Artikel berøve Agitatorerne Fodfæstet. Men for de Dansksindede i Nordslesvig, som fra Kjøben-

havn faae meget god Besked, er det vel bekendt, at hverken Kontrahenternes stilltiende Ignoreren eller Erklæringer af den ene Kontrahents Embedsmænd eller officiose Organer ere ensbetydende med en folkeretlig Traktats Ophævelse. Naar mange Blade alligevel bære sig ad, som om den 5te Artikel var helt bortfalden, saa er en saadan Fremgangsmaade efter vort Skjøn neppe forsvarlig overfor det tyske Folk og navnlig ikke overfor de tyske Slesvigholstenere, fordi den kun kan føre til at vildlede den offentlige Mening om det Farlige i den nuværende Tilstand, om denne Fare end for Tiden er latent. Dersom Hertugdømmerne vare i faktisk Besiddelse af en Forbundsstats Uafhængighed, vilde de vistnok kunne beskytte sig imod alle Konsekvenser af den 5te Artikel ved den Indsigelse, at ingen af Kontrahenterne havde Ret til at træffe den omhandlede Disposition; men Kontrahenterne kunne ikke *bona fide* beraabe sig herpaa. Det vil derfor være rigtigt stadig at have Faren for Øjnene og ikke lade den tyske Regering være i Tvivl om, at det tyske Folk i det Mindste ikke vil tilstede nogen Krænkelse af slesvigholstensk Landsret, dersom man skulde gjøre Forsøg herpaa til Fordel for Danmark.«

Folkethingsvalgene. I Kjøbenhavn's sjette Kreds synes der at skulle komme en Modkandidat imod Advokat Hindenburg, idet ifølge *Kold. Av.* Konsul H. H. Grau i Kolding skal have i Sinde at stille sig i denne Kreds. Hr. Grau hører som bekjendt til de virksomste lokale bondevenlige Agitatorer og har navnlig med megen Iver virket for Bergs Valg i Kolding.

— Gaardejer Ole Larsen afholdt ifølge *Roesk. Av.* i Torsdags et Valgmøde i Kamstrup. Imod ham og for Monrads Valg talte Skrædder P. Jensen, Kjøbmændene Simonsen og Jørgensen, samt Adjunkt Fritzsche fra Rønskilde. Ved Afstemningen var henvend Halvdelen af de tilstedeværende halvhundrede Vælgere for O. Larsen, medens Resten dels undlod at stemme, dels stemte for Monrad.

— Vælgermøderne i Blåsenborgkredsen i Torsdags (i Blåsenborg Kro og Lindenberg Kro) overværedes ifølge *Roesk. Av.* af lidt over 100 Vælgere paa hvert Sted. Udfaldet af de foretagne Afstemninger var, at i Blåsenborg fik Grev J. L. Holstein-Ledreborg alle Stemmer og i Lindenberg den aldeles overvejende Majoritet, idet kun henvend 10 stemte for Modkandidaten (*Rugaard*).

— I Frederiksborg afholdtes ifølge *Byens Avis* i Onsdags Aftes et af mindst 250 Mennesker besøgt Valgmøde, hvortil Løjtnant Fischer havde indbudt, og hvor han som Folkethingskandidat udviklede sine Anskuelser, der gik imod det forenede Venstre. Særlig dvælede han ved Arbejderspørgsmaalet, Skolesagen og Hærvæsenet. For ham udtalte sig Overlærer Østermann, medens Læge Kornerup tilraadte at holde fast ved Gaardejer P. Pedersen, der i flere Aar har repræsenteret Kredsen med Dygtighed. Ved Afstemningen viste der sig afgjort Stemning for Fischer.

— Et i Onsdags i Næstved afholdt Vælgermøde var ifølge *Næstved Av.* kun svagt besøgt (der var vel i Alt 90 Personer tilstede). Folkethingsmand H. Albrechtsen udtalte sig først ganske overensstemmende med det forenede Venstre. Bundtmager Mikkelsen af Næstved, der mulig vil følge en til ham af mange Vælgere rettet Opfordring til at stille sig, fremsatte sin fra det forenede Venstre afvigende Opfattelse af forskellige foreliggende Spørgsmaal. Gaardmand Hans Larsen af Tyede, der erklærede, at han vilde have frie Hænder, men forøvrigt med Liv og Sjæl var Venstremand, meldte sig ligeledes som Kandidat, »fordi det er godt, at der er Tor«. Flere andre Talere havde Ordet, men nogen Afstemning fandt der ikke Sted.

— Paa Møen vil efter et sikkert Forlydende i *Møens Av.* Hr. F. Barfod stille sig til Valg.

— I Loll. Falsters Stiftst. erklærer Hr. Chr. Blak i Tjennemarke, at han har opgivet at stille sig i Maribo imod Professor Frederiksen, hvorimod han varmt anbefaler Skolelærer Andersen som »en dygtig Mand i sit Fag« og Venstremand.

— Som tidligere løselig omtalt, agter en Kjøbmand J. Kroyer at optræde i Svendborg som Modkandidat imod Hr. J. A. Hansen, som dog neppe har Noget at frygte af denne Kandidat, der efter en Meddelelse til *Fyens Stiftst.* nærmest synes at høre til de ufrivillige Komikeres Kategori. Han har bl. A. udstedt et »Program til Danmarks Regesing, Rigsdag, Folket«, som vrimler af Pudsigheder og ender med et Lovforslag, der i c. 70 Punkter omhandler næsten alle menneskelige Forhold, og hvor han bl. A. anbefaler at anvende Marine til Fragtfart i Fredstid (i dette Punkt møde han som bekjendt med en anden stor Politiker, Hr. Zahle, der i Fredstid vil anvende vore Krigsskibe til at befordre Udvandrere og vil have Hæren bragt op til 150,000 Mand brugbart). Som en Prøve hid sættes her efter *Fyens Stiftst.* følgende Paragrafer i hans Program: 18. Ere Trængsel nød-vendige, da amtsvis, saa de kan drives fabrikmæssig. 26. Statens Danefæ eller Guld- og Sølv-Oldsager maae henligge siden 1752, naar de ej ere gaaede ligesom Guld-

Lad det.

Abonnementspris: 1
maanedlig, 16 Sk. ugentl
Tillæg af Postgebyret (3

14. September.

denlig sammen allevegne i den Tid, der er tilbage, kan Valgdagens Udfald maaske blive bedre, end de Fleste ventede.

Kejser Frants Joseph, der forlod Berlin den 11te om Aftenen, ledsagedes til Banegaarden af Kejser Wilhelm, og de hilstes under Kjørselen gennem Gaderne med Urraraab af store Folkemasser. Den tyske Kronprins og de andre hohenzollerske Prinsar vare tilstede paa Banegaarden for at tage Afsked med den østerrigske Kejser. Kejser Wilhelm og hans Slægtninge bare østerrigsk, Kejser Frants Joseph paa østerrigsk Uniform. Afskeden havde en hjertelig Karakter; Kejser Frants Joseph omfavnede og kyssede gentagne Gange baade Kejser Wilhelm og den tyske Kronprins. Den sidste Opmærksomhed, som Kejser Wilhelm viste sin høje Gæst, bestod i, at han udnævnte Kejser Frants Joseph til Chef for det slesvig-holstenske Husarregiment Nr. 16, en Udmærkelse, der fandt saa megen Paaskjønnelse hos Modtageren, at han strax efter præsenterede sig for den tyske Kejser i sin nye Uniform. Ved samme Lejlighed skulde vi anføre en anden Delikatesse, som ikke bør lades uomtalt. Kejser Wilhelm havde kort før Kejser Frants Josephs Ankomst til Berlin givet Befaling til, at alle Malerier, der fremstillede Bataillier fra Krigen i 1866, skulde fjernes fra Værelserne i Slottet i Berlin, i Babelsberg og i Sanssouci. Skulde Kejser Frants Joseph trods denne fine Betænkssomhed alligevel være kommen til at tænke paa Sedowa under sit Ophold i Berlin, maa det slesvig-holstenske Husarregiments Uniform, der med en saa sjelden Takt holdtes i Beredskab til ham, sikkert ganske have bragt disse Erindringer til at forsvinde.

I *Nat. Zeit.* læses følgende Beretning om, hvorledes det gik til, da Bismark blev Æresborger i Berlin: Den 9de Kl. 7½ om Aftenen modtog Fyrst Bismark en Deputation fra Kommunalbestyrelsen, der overrakte ham et Diplom som Æresborger i Berlin. Efterat Overborgmester *Hobrecht* med en kort Tale havde leveret Rigskansleren *Ulrich*, som var forsynet med en smagfuld og træffende Illustration af Menzel, og efterat Borgerepræsentanternes Ordfører *Kochmann* havde udtalt disses Følelser for den Statsmand, som havde givet Tyskland Enhed og Frihed, takkede Fyrst Bismark paa den hjerteligste Maade for den Aerkjendelse, der vistest ham af en Stad, som han sikkert, uagtet han ikke var født i den, var berettiget til at kalde sin Fødestad, fordi han havde opholdt sig den største Del af sit Liv i den. Som Dreng havde han været Elev i den Plahmannske Opdragelsesanstalt og i Friederich Wilhelms Gymnasium.

Berlin havde han derefter tilbragt Halvelen af sin Universitetstid, her havde han været Referendarius, og her havde han som Mand levet mange onde og gode Aar. Desto større Pris satte han paa dette Borgerbrev ved Siden af lignende Tillidsbeviser, som han havde faaet fra andre tyske Stæder, og de Udmærkelser, som han udfyldte Hs. Majestæts Naade. Han stod i offernes Tjeneste, men hans Hjerte slog der ikke mindre varmt for Borgerstanden og ydsamfundets Udvikling. Idet Fyrsten derefter hentydede til Industriens og Handelens bre Opsving, betonedes han, at disse Dages stilige Begivenheder vilde styrke Tilliden til redens varige Opretholdelse, en Tillid, der næsten var af samme Værd som Freden selv. Efter alle de store Ting, som man havde oplevet, vilde han Intet have imod, om Verdenshistorien en Tidlang syntes at

staae stille. De høje Herrer, som vare komne sammen i Berlin, vilde ikke skilles med nogen skuffet Forventning. Ingen var kommen med et Ønske, hvorpaa man ikke kunde være gaaet ind fra anden Side. Sammenkomsten var ikke bleven foranlediget ved nogen aggressiv Hensigt imod nogensomhelst Magt eller imod nogensomhelst Retning. Hvad mange Aviser havde bragt frem i denne Henseende, maatte alene ansees for en Virkning af Agurkesæsonen. Det venskabelige personlige Møde imellem de tre Kejsere vilde hos Tysklands Venner styrke Tilliden til Fredens Opretholdelse og give dets Modstandere et klart Begreb om, hvor vanskeligt det var at forstyrre den. Den berlinske Befolknings Instinkt følte ogsaa dette meget godt, og denne Følelse havde fundet sit Udtryk i den Hjertelighed, hvormed den havde modtaget de fremmede Monarker og ved enhver Lejlighed hilst paa dem. »Berlinereren slaaes fortræffelig, naar det maa være, men han seer dog helst, at han kan blive hjemme.« Omtrent med denne Vending, tilføjer *Nat. Zeit.*, sluttede Fyrsten de alvorligere Betragtninger, som han udtalte paa den naturligste og mest utvungne Maade. Han knyttede dertil endnu forskellige Meddelelser om de sidste Dages Begivenheder og fik Medlemmerne af Deputationen til at lee ved at anføre flere Exempler paa Berlinernes Humor. Til Afsked forsikkrede han endnu engang de kommunale Autoriteter, at han var meget taknemlig for den Udmærkelse, som man havde tildelt ham.

En Deputation fra Dresden har faaet Dage efter overleveret Fyrst Bismark et Diplom som Æresborger i denne Stad.

Generalfeltmarschal, Grev Moltke modtog sit Diplom som Æresborger i Berlin den 10de om Aftenen. Overborgmester *Hobrecht*, der atter var Magistratens Ordfører ved denne Lejlighed, fremhævede i sin Tale det lykkelige Forhold imellem Hæren og Borgerne, i hvilken Henseende Generalen havde indlagt sig Fortjeneste ved at slaae fast i Folkets Bevidsthed, hvor vigtigt det var, at Landet var vel forberedt i militær Henseende. Grev Moltke takkede med faa, jævne Ord, hvorefter, som bekjendt af et Telegram, sluttede sig en Gjentagelse af Bismarks Yttring om, at Befæstelsen af Tilliden til Fredens Bevarelse var Hovedresultatet af de tre Kejseres Sammenkomst.

I en Skrivelse, som *Soir* har modtaget fra sin specielle Korrespondent i Berlin, hedder det: De officielle Blades Holdning overfor Kongen af Bayern røber, at den preussiske Regering er yderst forbitret paa ham. Uagtet man stiller sig an, som om man anseer ham for en uduelig, næsten fjollet Konge, der ikke har nogen Betydning, er det dog vist, at Hoffet i Berlin vilde have været yderst fornøjet ved at see ham figurere som Drabant omkring Kejsersolen. Man har maattet lade sig nøje med Hertug Max Emanuel, en fjern Slægtning af Kongen. Man har lagt an paa at vise denne bayerske Prins den største Hjertelighed. Da han gjorde Kejser Wilhelm sin Opvartning, udbød Hs. Majestæt: »Vær velkommen, kjære Prins; jeg glæder mig over, at den kjære og dyrebare wittelsbachske Familie ogsaa er repræsenteret her. Bayern er velkomment i Preussen.« Det var, om jeg ikke forstaaer det ganske fejl, en slem Skose til den stakkels Kong Ludvig.

Ifølge et Telegram til *Times* har man i Trouville modtaget Efterretning om, at den franske Gesandt, Hr. de Gontaut-Biron, fik en venskabelig Modtagelse af Kejser Frants Joseph og Kejser Alexander,

have gaaet gaa, som den anden, -

[6] Slesvigske Tilstande. Den ældste af de for Tiden imod *Dannevirke's* Redaktør verserende Retssager, i hvilken Red. Hjort-Lorenzen ved Kredsretten og Appellationsretten ikke blot var idømt en Bøde, men ogsaa var dømt til at have Retten til Avissalg og Bogtrykkeri forbrudt, er nu paakjendt af Overappellationsretten i Berlin, der i det sidste vigtige Punkt har underkjendt Appellationsrettens Dom.

I Hæfverenssamtale

hvorfor dets her tilstedeværende Repræsen-
tanter have udtalt deres Taknemlighed og
Hengivenhed for mig. Ogsaa Deres Provin-
ses Sønner have med Kraft og Selvopoffrelse
medvirket til de store Begivenheder, der ere
blevne fuldførte i den sidste Tid, og som
vi vel anede, men ikke troede saa nær; de
have paany svaret til det gode Ry, som mit
Vestpreussen fra Begyndelsen af har havt i

Mine Herrer De ere holdende til at

Gjører nu den 20de September, naar
kunne forsvare for Eder selv og Eders Børn, for Eders
Medborgere og Eders Fædreland, for Nutid og Fremtid.

Slesvigske Tilstande. Fra

Tørninglehn skrives til Dvk.: En betegnende Afskedigelse har fundet Sted her ude paa vor Egn i denne Tid. Den gamle Præst i Gram, Hr. Pastor Rafn er, uden forudgaaet Ønske fra sin Side eller Varsel fra Regeringens Side, bleven afsat som Skoleinspektør og hans Kapellan, Hr. Pastor Schumacher bleven udnævnt til at beklæde denne Post i hans Sted. Efter Forlydende angives svækket Sundhed som Grund til Afskedigelsen, men det kan ikke være den rette Grund, da Pastor Rafn glæder sig ved det ypperligste Helbred og er lige saa frisk paa Sjæl og Legeme, som han i mange Aar har været. Den rette Grund er ikke vanskelig at gjætte. Pastor Rafn er bleven straffet, fordi han ikke har virket nok for Tyskens Indførelse og Fremgang i Grams Sogns Skoler.

• ~~Monday~~ date after

viste sig. Igaar, Søndag, skulde Kejser Alexander give Audiens til det diplomatisk Korps, og blandt de Diplomater, som vilde gjøre ham deres Opvartning, fremhæveden franske Gesandt Gontaut-Biron, som Anledning af Kejsermødet har afbrudt sin Ferie og i Torsdags vendte tilbage til sin Post i Berlin.

Kejser Frants Joseph kom den 5te til Dresden og tilbragte Aftenen hos den sachsiske Kongefamilie i Pillnitz. Den næste Dag Kl. 2 $\frac{1}{2}$ rejste han derfra i Selskab med Kronprinsen af Sachsen, og Kl. 6 kom han til Berlin, hvor man havde smykket Banegaarden med østerriigske og tyske Flag og opstillet et Kompagni af det andet Garderegiment som Æresvagt. Musiken spillede Melodien til den østerriigske Na-

guds tjeneste, ved hvilken vor Fædre-
Kristiania var dekoreret.

**Det nordslesvigske Spørgs-
maal.** Den i Berlin udkommende *Demokrat-
ische Zeitung* omtaler ifølge *Dvk.* i sit
Tirsdagsnummer det slesvigske Spørgsmaal.
Bladet stiller sig paa et rent Retsstandpunkt
og fordømmer med haarde Ord Voldspoliti-
ken. »Man er«, skriver Bladet, »allerede
bleven i den Grad hjemme i Voldspolitiken,
at vi slet ikke ville undre os, dersom den
Presse, som for Øjeblikket bedømmer det
slesvigske Spørgsmaal efter Blods- og Jern-
politiken, lyste dem i Ban som Landsfor-
rædere, der have Mod til at pege hen paa
den klare Ordlyd i Pragerfredens Artikel V.
Ivem mon der da har afbrudt Forhandlin-
gerne om Afstaaelsen af det omtvistede Ge-
det? Mon Danmark, som kun har forkastet
 enkelte af de bekjendte tolv Punkter og gik
ud paa de øvrige? Retsspørgsmaalet ligger
fter vor Mening saa klart for Dagen, at
enhver kunstig fremkaldt Diskussion derom
kun kan betragtes som et Forsøg paa at
forvirre det.«

højere Kultur, saaledes Grækernes, Romernes og andre Folks, er gaaet tilgrunde paa lignende Modsætninger, paa sociale Klasser, kampe og Revolutioner, paa Mangelen paa Evne til at finde en Forsoning imellem højere og lavere Klasser. De see, hvortil endnu i lang Afstand, lignende Farer for vor Kultur, saafremt det ikke paa Basis af vort Lighed i Ret, vor almindelige Skole- og Værnepligt saavel som paa Basis af alle de yderligere Reformers, paa hvilke Nutiden arbejder, lykkes at hæve, uddanne og forsones de lavere Klasser i en saadan Grad, at de i Harmoni og Fred indordne sig i Samfundets og Statens Organisme. Vort Samfundsideal er ikke en Nivellering i socialistisk Forstand; vi ansee det Samfund for det normale og sundeste, som fremstiller en Skala af forskellige Existenser, men med let Overgang fra det ene Trin til det andet; vort nuværende Samfund, tæner imidlertid paa at

ler anskaffar varor från utlandet blott för att kunna sälja för billigaste pris. Vidare skall den höga aflöning; de privilegierade arbetarne erhålla; draga andra arbetare till samma industri, och alla dessa omständigheter i förening skola onndviken till resultat arbetslönens sänkning. Den var före arbetsinställningen och sannolikt till och med ännu lägre. Hvad ha då arbetarne vunnit på striken? Jag skall säga eder det. De ha skaffat ett litet antal personer under en jämförelsevis kort tid en öfverdrifven aflöning, under det en viss mängd öskyldiga personer blifva utkastade på gatan; dessutom ha de deorganiserat en industrigren och drifvit kapitalet till ett ställe till ett annat, och sedan allt detta skett och man måst underkasta sig alla dessa uppoffringar, kommer konkurrensen, som det är omöjligt att utesluta, och sänker arbetslönerna till hvad de voro före förhöjningen.

Med anledning af konung Oscar II:s valspråk innehåller denna tidningen Wikings följande ledande artikel:
»Brödralfolkens väl!« Så lyder det valspråk Sveriges och Norges konung Oscar II vid sitt anträde till regeringen antagit såsom sitt. Det är, såsom känt, konungasäde i de förenade skandinaviska länderna att i få, kraftfulla ord sammanfatta uttrycket af de känslor och afseigter; som skola lifva och leda monarkens verksamhet för de båda folken. Carl XIV Johan hade valt, huru träffande vilja vi icke afgöra, orden! »Folkets kärlek min belöning«. Hans son, Oscar, uttalade i valspråket »Rätt och sanning« visserligen icke utan skäl sin regerings anda och syfte. Carl XV afgaf till sina folk löftet »Långt skall med lag byggas, ett löfte som han troget infriat under en styrelse af nio konstitutionsår, så högt aktande lagen som uttrycket af folkets vilja, att det väl må tjena som monstet. Då ha Oscar II intagit tron efter sin afidne broder, har han tillkännagivit sitt valspråk i följande ord: »Brödralfolkens väl!« vare mitt valspråk, vare ett uttryck af min sanna kärlek till de trenna af min store stamfader förenade folk, hvilka lycka skall blifva mitt högsta jordiska mål.

Det må vara, att man icke ensidigt bör tillmäta dessa valspråk, hållna som de äro i en nog allmän syftning, någon alltför hög betydelse; det må vara, att det vore en nog ofruktbar möda att underkasta dem en minutiös tolkning och ur dem söka härleda slutsatser för framtiden, hvilka förhållanden aldrig varit ens påtänkta. Likväl erbjuder det valspråk, konung Oscar II antagit, en alltför märklig och karakteristisk ölikhet till föregångarnes, att man skulle kunna underlåta att fästa uppmärksamheten dervid. Medan hans företrädare af det konungahus Carl Johan stiftat åtnöjt sig med att såsom sina handlingars ledstjärna uppställa en allmän princip, det må sedan vara folkets kärlek, det rättas och sannas fordringar, lagens helgd och ordnande makt, har Oscar II fråg de allmänna sentenserna ryckt ett steg in på politikens område. Han har uttalat namnet brödralfolket och han har förklarat såsom målet för sina sträfvan den dessa båda förenade folkens väl. Det är Sverige och Norge sammanlänkade till ett brödrabund, som skall blifva föremålet för hans konungliga omsorger. Det synes icke alldeles obefogadt att här låta vigten hvilat vid denna den broderliga sammanslutningens grundsat, som det kungliga valspråket bär antydning om. En skeptiker vore måhända böjd att bestrida detta, tillerkännande orden endast deras nakna betydelse — denna triviala sanning nemligen, att det är en regering öfver tvänne beslägtade folk den nye konungen tillträdde och att han skall i lika mån äro bevarade bästa. Men med detta kan svaras härpå, att det är i sammanhang med den närvarande ställningen, med de idéer och sträfvan den, som utmärka tidehvarvet, ett dylikt konungalöfte bör bedömas och tolkas, så vida man icke vill nedsätta detsamma endast till en tom form.

Om sanningen häraf står fast, må vi endast erinra om den mäktiga rörelse, är för år, i den mån nya generationer växa upp, allt mera lifskraftig, hvilken sträfvart att i de skandinaviska folkens inbördes närmare anslutning ännu borgen för deras trygghet och framåtskridande. Vi må erinra, huruledes dessa tvänne nordiska nationer allt mer broderligt i fredliga värf räcka hvarandra handen, mötas, gifva och taga väckelser, huruledes äfven på det politiska området deras intressen, känslor och sympatier närma sig till allt innerligare öfverensstämmelse, om ock det icke alltid hittills varit möjligt att låta ett gemensamt yttre utträdande häraf blifva en följd. Vi må vidare återkalla i minnet sträfvandet att bana väg för den skandinaviska förenings tanken genom att framför allt stärka och utbilda den redan existerande politiska unionen mellan Sverige och Norge, hvilket sträfvande på senare tid lifligt gifvit sig till känna och, om än törnande mot hinder och fördomar af flere slag, dock efter hvarje nederlag vaknar kraftigare än någonsin.

Den ädle konung, som nyss lyktat sin bana, ej blott hyste sjelf ett varmt personligt intresse för denna enhetsrörelse i den skandinaviska Norden, utan sträfvade ock att i sin politik, i sin inre och yttre regering stöda och befördra densamma. Att ändock den begynnelse till ett kraftigt försvarsförbund, syftande att skydda de nordiska rikenas gränser, åt hvilken redan Oscar I gifvit upphof, i det afgörande ögonblicket icke ledde till fortsättning, därför må man skylla olyckliga förhållanden, kanske vankelemd, men i intet fall bristande vilja hos konung Carl XV. Fast mer kan man väl säga, att han under sin regerings tid icke följde den mening af som föreslades vid förenade riksdagarna fördrade och tillika pågick den äldre en nordisk konung. Hans styrelse har varit utmärkt genom flere tillfällen af inbördes närmande till fredlig tållan mellan de tre nordiska folken, genom en allt lifligare andlig och materiell samförädel mellan dem. Att alltmör äfven genom personlig indflytelse stärka sambandet mellan Sverige och Norge har utgjort ett af hans syftemål. Han har slutligen genom sin dotters giftermål med Danmarks kronprins till öfriga föreningsband fogat en släktskapsförbindelse mellan de båda konungahusen. Inför denna den nordiska enhets tankens raska utveckling på senare tid och med detta art från sin fader och sin broder är en uppriktig skandinavisk politik har nu Oscar II uttalat valspråket: »Brödralfolkens väl!«. Är man icke berättigad att häraf sluta att det påbegynta sträfvandet skall fortfarande från konungatronen röna ett kraftfullt stöd? Är man icke berättigad att förmoda, att den nye monarken skall främst rikta sina ansträngningar på att undanröjda de svårigheter, besegra de fördomar, de missförstånd, hvilka törhända hittills hindrat föreningen mellan Sveriges och Norges folk från att blifva i ordets bästa mening ett verkligt brödrabund, som gifve enheten fasthet?

Vi hafva kanske varit för djerfva i att bygga slutsatser på ett valspråk allena, men vi våga tro, att dessa slutsatser äfven i konung Oscars person ega en borgen för sin sannolikhet. Stående på bildningens höj-

der, med ett snne tidigt riktadt åt Nordens historia och lifvad af nordisk anda, genom talrika resor väl bekant med de skandinaviska ländernas förhållanden, synes denne monark enkom förberedd att intaga ett viktigt rum i den skandinaviska enhetsidens historia.

Framlidne konung Carl XV. I den engelska tidningen »Standard» för den 20 Sept. läses följande uppsats rörande den afidne konungen:

De farhågor, hvilka konungens af Sverige och Norge sjukdom från första början uppräckat, hafva blifvit allt för snart besannade. Carl XV lemnade Sverige i Juli, efter att hafva uppdragit åt sin broder och presumptive tronarvinge, prins Oscar, regentskapet under sin frånvaro, hvilken hans läkare trodde skulle utsträckas till en tid af flera månader innan heisan återvanns. Han begaf sig till Aachen, men lyckades ej, under sin vistelse af några veckor i Carl den stores hufvudstad, att vinna den förbättring, han sökte. Tvärtom såg det ut som om symptomen af hans sjukdom antagit en försvarad form, och att han kände, att det skulle vara bättre att återvända till Sverige för att återställas der, i händelse någon förbättring som af ett underverk skulle blifva följden af kuren, eller ock då i sitt land, om, som det var troligt, döden skulle blifva slutet på hans lidanden. Under alla förhållanden styrde han färden hemåt långt förs den tidpunkt, som hans läkare bestämt för hans återresa, och han hade just uppnått Sveriges kust, då han tvangs att intaga sängen. Slutet var för handen och vi hoppas att det var lätt och utan pågär. »Ytterligare utställning« af hans sjukdoms omständigheter till hans jämförelsevis plöteliga död. »Den trodde han nu varit tillräckligt och hans sista timmar glömda af alla som af hans döden och enda barn.

Carl XV skall blifva uppriktigt öfver ett folk. Ingen kunglig dynasti af frammande härkomst har någonsin förtärfvat sig såna undersåters aktning och kärlek till den grad, som den af Bernadotte grundade. Orsaken härtil är utan tvifvel den, att dess medlemmar hafva gjort sitt nya land helt och hållet till sitt hem, och blifvit så goda svenskar, ja, vi måste säga så goda norrmän äfven, som de blifvit öfverflyttade till dessa land för flera hundra år tillbaka. Bernadotte blev hans efterträdare visste att icke blott bibehålla sitt välde i Sverige, utan äfven vinna förtroende och tillgifvenhet hos norrmännen, som länge bittert upprege sig emot det beslut af kongressen i Wien, hvarigenom Norge, utan dess hörande, förenades med Sverige. Midt ibland de spända förhållanden, som rådt och ännu till en del råda mellan de båda brödrarikena hafva konungarne af detta hus alltid åtnjutit båda nationernas aktning och tillgifvenhet. Carl XV hade icke ständigt en väg beströdd med rosor att vandra på. Det blef nödvändigt för honom att hvägbringa, eller åtminstone medgifva, ganska stora omgestaltningar i Sveriges gamla konstitution och att föreslå förändringar i karakteren af unionen med Norge. Men ehuru striderna stundom voro häftiga nog, förlorade han aldrig aktningen och kärleken hos sitt folk, hvars sympatier och känslor han fullkomligt delade. Under det måhända mest kritiska ögonblicket af Sveriges politik — nemligen år 1864, då Österrike och Preussen angrepo Danmark — voro konungens politiska åsigt fullkomligt öfverensstämmande med hans folks. De skulle ståt sitt kast med Danmark och voro beredda derpå; men Frankrike och England, som ej ville hjälpa Danmark, tilltö att icke heller Sverige att göra det. Men den skandinaviska unionen, som då uttalade sig i det skandinaviska folkets hjertan, kan ännu blifva en verklighet. Det är ej en förtärfvning under samma översyn, som de skandinaviska konungarikena behöfva, utan en föreling emot gemensamma faror, en föreling, hvilken endast de mest orimliga fördomar och den mest förderliga sjelfvisshet kan förekomma. Och för denna föreling hafva vi den bästa pant i den innerliga förbindelsen mellan de svenska och danska konungafamiljerna och i klokheden och patriotismen hos den nye konungen af Sverige, Oscar II. Hertigen af Östergötland har under många år representerat sin broder i angelägenheter af stor vikt. Designerad sedan flera år till Carl XV:s efterträdare, har han med mycken skicklighet och takt vetat att intaga sin ansvarsfulla och grannliga ställning. På många ställen i England qvarlevor ännu i friskt minne de stora egenskaper, han utvecklade under sitt senaste besök i detta land. Det är dock icke genom engelsmännens omdöme, som hans lämplighet för den höga post, till hvilken denna sorgliga tilldragelse kallat honom, kan blifva rätt uppskattad. Den popularitet, han åtnjuter i Sverige och Norge, kan antagas som ett bevis på, och är äfven det bästa man har, att han skall visa sig som en värdig efterträdare till sin broder och omfattas af sina undersåter med samma varma kärlek.

Att han måtte lyckas uti att än vidare utveckla sitt lands tillgångar, öka dess inre styrka och befördra brödrarikets allmänna väl, måste blifva hvarje engelsmans hjertliga önskan. Det finnes inga länder på jorden, för hvilka välgång vi känna en uppriktigare sympati. Vi härstamma, åtminstone en stor del af oss, från samma stam; vi hafva samma anor, samma religion, och rätt bedömdt, samma intressen. Huru långt förhållandet äfven varit under andra tider, hyser England nu det lifligaste intresse för bibehållandet af de skandinaviska konungadömenas oberoende och ökadhet af deras makt. Men med åldersvattande af alla dessa mera sjelfviska betraktelser, måste vi alltså vara stora tillräckligt och sympatiska till dessa länder framåt, och förstå och förstå att vi djupt sympatisera med dem i deras förhållanden af den gode och ridderlige konung Carl, och allvarligt önska den lyckligaste framtid för Oscar II och de fria, intelligenta och industriella länder, som han är kallad att styra.

Klagodag. I gårdagens Posttidning läses följande påbud om en allmän klagodag, i anledning af konung Carl XV:s dödliga fränfalle:

VI OSCAR o. s. v., tillbjude eder, oss älskliga väre trogne undersåter, andelige och världslige, som bygga och bo uti vårt konungarike Sverige, så ock alle andre, som deruti vistas, vår synnerliga ynnest, nåd, benägenhet och ginstiga vilja, med Gud allsmäktigt!

Då det behagat Honom, som råder öfver lif och död, att till Sig hemkalla vår innerligt älskade och djupt saknade bröder, den stormäktigste konung och herre CARL XV. Sveriges, Norges, Götas och Vendes konung, har det förvärt hjerta varit en dyrbär tröst att erfar, huru uppriktigt allt folk i landet delat vår sorg. De omiskänneliga beröisen på ett sådant deltagande skola vi städes med tacksamhet ihågkomma. Under den långa färden från den stad, der den pådömda utandade sin sista suck, till den plats, der hans graf nu är öppnad, hafva meniskoskador samlat sig för att åt hans jordiska qvarlevor egnas stilla vördnadshetyger, och hvarje ny dag har medfört tusentals andra vitnesbörd om den kärlek, hvormed han varit af folket omfått. Och värd var han att så vördas, älskas och sörgas. Ty aldrig har någon konung varit mer svensk

till hela sitt sinne och aldrig har någon ärligare velat befrämja rikets välfärd. Tretton lyckliga regeringsår hafva ock i rikt mått låtit af sig terna blifva fullbordade. Det är detta i trogne undersåter, lika med oss veten och kännen. Derföre beklaga vi gemensamt hans, meniskt att tala, alltför tidiga död, och derföre välsigla vi gemensamt hans lifviga.

Men låtom oss icke blott med hvarandra dela sorgen och saknaden. Låtom oss äfven vara förenade i brinnande böner om tröst och hugsvalelse af den närrike Fadren i himmelen, hvars namn skall prisadt värda både när han tager och när han gifver. För att härtil bereda oss och eder ett högtidligt tillfälle, då vi inför Gud den Allrahögste må nedlägga våra hjertans tackoffer för all den nåd, han oss bevisat, för allt det goda han låtit den nu begripte konungen bland oss utträtta, samt öfver oss och fäderneslandet nedkalla hans mäktiga bön och beskydd, hafve vi beslutit en allmän klagodag öfver den fordom stormäktigste konungs och herres, vår högtälsklige, käre bröders, glörovdigste i äminnelse, konung CARL XV:s, Sveriges, Norges, Götas och Vendes konungs dödliga fränfalle, hvilken klagodag kommer att i hela riket hållas och begås söndagen den 20 nästkommande Oktober; börjande allt, hvad till befrämjande af de stora bönedagarnes behöriga frände i nåder förordnat och påbådett är, äfven i anseende till denna klagodag iakttagas och efterlevas.

Vi befalle eder samt och synnerligen Gud Allsmäktigt Nådiligen. Stockholms slott den 27 September 1872.

OSCAR.
(L. S.)
G. Wennerberg.

Texter till klagodagen den 20 Okt. 1872

Ottesången: Ps. 39, v. 13. Hör min bön, Herre, och förbör mitt ropande, och tig icke öfver mina tårar; ty jag är en främling för dig, och en gäst, såsom alle mine fäder.

Högmessan: Jerem. Kap. 29, v. 11—14. Jag vet väl, hvad tankar jag hafver om eder, säger Herren, om denna tröskens tankar, och icke badrolfvens, att jag skall gifva eder den anda, som i stället af den, som i skolan åkallat mig, och jag och mina män, som jag vill ha i min skola, som mig och mina män, ty om i min skola icke minns mig, så skall jag låta mig förtärfva, säger Herren.

Altusång: Ps. 136, v. 2. Gud är vår tillflykt och starkhet; på hjälp af de stora befallvelser, som oss upå komma äro.

Genom skrivelser från ecklesiastikdepartementet af den 27 nästl. September har på befallning blifvit meddeladt, att å klagodagen i städerna böra hållas så väl ottessångs- och aftonsångs- som högmessopredikningar, men på landet må i afseende å ottessång och aftonsång förhållas såsom vid de allmänna högtidliga bot- och bönedagarne öfligt är.

För att biträda vid begrafningshögtidigheterna ha bland andre norska kammarherarne Danchertsen och Gjerdrum blifvit inkallade, och likaledes ha jägarkårens chef, öfverstelöjtnant Hjort, amiralen Knap, två af flottans kommandörer, kaptenlöjtnanten Ihlen och premierlöjtnanten Gade blifvit beordrade till Stockholm. De norska regalierna och riksbanneret skall insändas med en eskort af underofficerare vid armén och flottan under befäl af kapten Staib.

— De svenska regalierna afhemtades i går från kammarkollegium och fördes i hofvagnar upp till slottet för att, enligt öflig sed, placeras omkring framlidne konung Carl XV:s lit de parade. För samma ändamål hafva de norska regalierna blifvit hemtade från Norge och blefvo i går afton uppburna till slottet under eskort af här förlagda norska skarpskyttebataljon.

Sydsvenska Dagbladet har fått sig meddeladt följande yttrande af konungen i ett enskildt bref af den 28 September till landshöfdingen i Malmöhus län S. G. v. Troil: »Den saknad och tillgifvenhet Malmö stad egnade konung Carl XV delas af hela landet, men jag beder dig till vederbörande i Malmö framföra huru röjd jag blifvit öfver att erfar uttrycken deraf och bevisen derpå.

Från London skrifies den 27 Sept. till G. H. T.: Svenska kyrkan här var i söndags talrikt besökt; altare och predikstol voro klädda i svart och en omiskännelig sorg var uttryckt i allas anleten. Efter predikans slut höll pastor Bader från predikstolen ett äminnelsestal öfver framlidne konungen och förlänade deri uttryck åt den sorg, som förmodligen icke är mindre enhällig här än i något samfund i Sverige.

Den engelska tidningen Illustrated London News innehåller i sitt sista nummer ett väl utfördt porträtt af den afidne konungen, klotföjd af en ganska utförlig biografi öfver honom.

— Carl XV:s lit de parade har i dag förebisats å slottet. Redan innan kl. 6 på morgonen började allmänheten samlas och formera queue, som längre fram på förmiddagen sträckte sig från södra slottsporten i åtskilliga ringlar öfver yttre borggården till vestra slottshälfvet. Äfven under morgondagens och lördagens förmiddagar kommer det kungliga liket att för allmänheten förevisas.

— Armén. K. M:t har den 27 nästl. September till underlöjtnant i Vendes artilleriregemente utnämnt och förordnat utexaminerade kadetten vid krigsskolan frih. O. R. Klincekowskröm.

Samma dag har K. M:t, på ansökning, beviljat kaptenen vid Jemtlands fältjägarbataljon C. W. Berencrenz afsked, med tillstånd att såsom kapten i armén kvarstå.

— Kyrkolagskommittén. Sedan komittén för om besörjande af en revision af 1685 års kyrkolag hos K. M:t annått att ledamoten i komittén biskopen i Kalmar stift, teol. doktor P. Geijer, som varit en af de mest verksamaste medlemmarna i komittén, skulle utnämns till ledamot i komittén för den 17 nästkommande kyrkolagsrevisionen, har K. M:t utnämnd honom till ledamot i komittén.

— Riksdagsmannaval. För Nordmarks härads valdistrikt i Wermland valdes den 14 September till ledamot af Valda kammarbruksförvaltaren J. N. Biesert i Töcksfors (nyvald efter Olof Olofsson i Mossstak). Valet är öfverklagadt på grund af förment fel vid ett elektorsval.

— Svenska slöjdföreningen sammanträdde i går afton i slöjdskolans mindre hörsal under öfverintendenten von Dardels ordförandeskap. På hemställdan af ordföranden beslöt föreningen att i anledning af konung Carl XV:s dödan den efterträdande konungen, Oscar II, att intaga den plats den af lidne innehaft såsom slöjdföreningens högsta beskyddare.

Sedan protokollet från föregående sammanträdde blifvit uppläst, lemnades en redogörelse för styrelsens verksamhet sedan förenings sista sammankomst i Maj månad afvensom för dess åtgärder för Sveriges deltagande i den nu snart afslutade polytekniska utställningen i Moskva. Såsom bekant, väckte ordföranden vid systerörda sammanträdde förslag om upprättande i Stockholm af ett permanent konst- och industri museum, samt uppdrogs åt föreningens lista utskott att utarbeta en detaljerad plan för detta förslags utförande. Nämda utskott har nu under professor Dietrichsons led-

DANMARK.

I Berl. Tid. för i onsdags hafva prof. R. Nielsen och hr Rud. Schmidt infört följande förklaring:

I Dagstelegrafen för i går finnes aftryckt följande punkt af en ny artikel af hr Björnstjerne-Björnson i norska Aftenbladët:

„Vi få icke Slesvig tillbaka utan genom att öfvertyga tyskarne om, att vi icke längre sluta något förbund med Tysklands fiender. Vi kunna just i dessa dagar se detta bekräftadt. Så länge tyskarne endast höra talas om hat och sjelfva förnimma hatets ord härifrån, så länge våga och vilja de icke blottställa de tyskar, som i icke så litet antal bo ända upp till gränsen, för det upphetsningssystem, genom hvilket ett visst qvinligt drag hos den danska nationen utmärker denna framför alla folk i Eurepa, ett drag, som tyskarne känna föga till.“

Hr Björnsons artikel i Oplandenes Avis visade en okunnighet, hvartill den, som vill yttra sig i ett folks lifsfråga, aldrig borde göra sig skyldig; den led tillika af synvillor, som måste kallas otillåtliga. Icke desto mindre hade vi beslutit att icke i anledning deraf skilja oss från en man, med hvilken vi äro eniga om vissa hufvudidéer, hvilkas betydelse enligt vår öfvertygelse skall i framtiden blifva allt mer och mer uppenbar. Hr Björnsons nya artikel lemnar oss deremot intet val. Det är osanning, att i Danmark skulle finnas något hat mot *det tyska folket*, och den förklaring, som på sin tid, då den af hr Björnson berörda garantifrågan uppstod, afgafs af de tyskar, hvilka lefva ibland oss och hvilkas antal är vida större än deras som lefva i Nordslesvig, innehåller det viktigaste beviset i detta hänseende. Den nordiske man, som kan vara i tvifvel om nyssnämnde garantifordrans sanna innersta tanke, måste antingen sakna människoförstånd eller förblindas af illvilja.

På grund häraf meddela vi allmänheten, att hr Björnstjerne-Björnson har upphört att vara medutgifvare af tidskriften *For Idé og Virkelighed*.

Kjöbenhavn den 22 Oktober 1872.

R. Nielsen.

Rud. Schmidt.»

...ungeness, enligt skrifvelse från
London af den 23 Okt.

— S:t Johanaes, kapten Papius, från Wisla Vær, ha-
den 20 Okt. full med vatten inkommit till Gravesend.

— Hudiksvallskeppet Ernst, kapten Holmberg, från
hemorten till Bristol, har grundstöt i Leman och Övers-
bank och den 21 Okt. af en ångare blifvit inbogseradt till
Grimsby full med vatten och med förlust af ruder och
stormast.

— Westerviksskeppet Indien, kapten Frumerie, fr. Ham-
burg till Valparaiso, som den 7 afsöglade från Hamburg,
blef den 12 Sept. prejad på 6⁴ nordlig bredd och 23
vestlig längd genom skeppet Herkules, kapten Lincoln, som
inkommit till Falmouth.

— Strömatadsbriggen Preciosa, kapten Nilsson, från Gö-
teborg till Cadix, inkom den 20 Okt. till Deal, efter 9 da-
gars resa.

— Westerviksbriggen Preference, kapten Edlund, från
Rio Janeiro till Stockholm, var den 21 Okt. på höjden af
Falmouth.

— Norska briggen Jarlen, kapten Olsen, från Riga till
Grangemouth, har den 16 Okt. strandat vid Sandhamne-
rens fyrar. Besättningen har genom räddningsbåt från
land blifvit bergad, men fartyget är vrak.

— Norska skonertsbriggen Frigga, kapten Hammer, från
Sundsvall till Caermarthen, råkade den 22 Okt. på grund
vid Romney, men blef genom hjälp från land åter flott och
infördes något skadad till Dover.

— Iris, kapten Frostrup, från Sundsvall till Telmont,
var den 20 Okt. på höjden af Dungeness.

— Kate Saneton, kapten Hixon, från Göteborg till Bos-
ton, passerade Pentland Firth den 21 Okt.

— Göteborgsskeppet Hermelin, kapten Börjesson, låg
18 Okt. i Newcastle under lastning på Newyork.

Ankomne och Afgångne Fartyg

MILFORD den 18 Okt. Monica, Stolpe till Liverpool.

— TAYPORT den 15 Okt. Gefion, Norland från Sund-
svall. — GRANGEMOUTH den 18 Okt. Grossh. Fran-

Schultz från Sundsvall; Faachon, Nieman från Svartvik;
Sophie, Voss, och Eduard, Pretwurst från Luleå; Maria
Möller från Hudiksvall; Iduna, Bradhering från Piteå; S-

raph, Nielsen från Malmö. — LEITH den 18 Okt. Italia
Lundgren från Cimbrishamn; Thor, Andersson från Ystad.

Ann, Trout från Göteborg; Lois, Sewell från Söderhamns
Carolina, Hemmingsson från Cimbrishamn; Almina, Ander-

son till S:t Davids. — BLYTH den 13 Okt. Leda, Brown
och Ceres, Ames från Göteborg. — SHIELDS den 18 Okt.

Albertina, Dahlström, och Spes, Pettersson från Göteborg;
Siri, Svenssen från Svartvik; Elisabeth, Steffensen från

Hudiksvall; Bien, Matteson från Luleå; Rota, Nicholson
från Hernösand; Världig, Sandqvist från Klinto; Neckrosen

Andersson från Uddevalla; Victoria, Bastholm från Häl-
singborg; Carl, Pagels från Gefle; Argo, Olsen från Hernö-

sand; Olga, Andersson från Kappelshamn; S:t Göran, Lång
från Göteborg. — SUNDERLAND den 18 Okt. Speck

Redman; Nordsjerman, Bentzen, och Jul, Heinrich Ahrens
från Gefle; Bonde, Voltke från Kalmar; Hardwick, Var-

row från Söderhamns; Christian, Ronne från Kalmar; Cree-

ten, Prest från Nordmaling. — HARTLEPOOL den 18
Okt. Carl, Högland, och Spekulation, Olsen från Kalmar;

Immanuel, Högland från Luleå; Diana, Falenton från Mem-

palstina, Austin från Nyhamn; Peter, Backman från Skut-

skär; Maynards, Toso från Söderhamns; Maria, Pettersson
från Stockholm. — STOCKTON den 18 Okt. Julia, Han-

son från Skellefteå; Johanna, Jansson från Ystad. —
BULL den 19 Okt. Vesta, Grendel, och August, Öfver-

berg från Stockholm; Carolina, Rasmussen från Land-

STOCKHOLM den 6 November

Öfver de underhandlingar, som förts mellan Danmark och Preussen rörande verkställandet af artikeln 5 i Pragfreden, meddelar tidningen Dannevirke följande öfversigt:

Den 7 Maj 1867, just samma dag som Londonkonferensen om den Luxembourgska frågan öppnades, fann den preussiska regeringen sig föranlåten att genom sitt sändebud i Köbenhavn, hr von Heydebrand und der Losa, officiellt meddela det danska kabinettet, att omkring nio månader förut mellan Preussen och Österrike ett fördrag afslutits, hvars femte artikel angick Slesvigs norra distrikter, samt att förklara sig villig att inleda underhandlingar om dess verkställande, med vilkor att Danmark gifve tillräckliga garantier till skydd för de i dessa distrikt bosatta tyskarne. I detta afseende hänvisades till ett tal, som dåvarande grefve Bismarck hade hållit sju veckor förut, den 18 Mars, och hvari han mot Kryger hade förklarat, att i Pragfreden endast var fråga om de norra distrikterna; att Preussen aldrig skulle utsätta sig för eventualiteten att kunna bli nödsakadt att åter eröfra de strategiska positionerna Als och Dybbøl; och att det i händelse af ett afstående vore nödvändigt att begära helt andra och långt kraftigare garantier för de tyska invånarne i de i fråga varande distrikterna än dem, som förut blott mycket ofullkomligt hade skyddat tyskarne i Slesvig.

Tidpunkten då och sättet hvarpå detta meddelande skedde samt hänvisningen till Bismarcks tal den 18 Mars voro just icke egnade att från dansk sida väcka stora förhoppningar om en lycklig utgång eller att undanröjda tviflet om Preussens allvarligt menade uppsåt att åstadkomma en lösning. Emellertid gick det af den danska regeringen den 11 Maj afgifna svaret ut på, att man med glädje skulle samtycka till en underhandling om verkställandet af art. 5, och en önskan tillädes blott om att erhålla kännedom om de antydda villkoren i ett bestämt formuleradt skick, på det att man skulle kunna bedöma, om det låte sig göra att gå in på dem. Ingenting var heller i själva verket naturligare och ändamålsenligare, än att den preussiska regeringen, som hade initiativet i saken, och som först hade framställt den för Pragfreden alldeles främmande tanken på garantier, sjelf åtog sig att utveckla, hvilken beskaffenhet och karakter dylika garantier borde ega. Danmark gick ju ut från den ståndpunkten, att garantier hvarken voro förutsatta i fördraget eller i själva verket påbudna af förhållandena; och det kunde därför icke åtaga sig uppgiften att specificera motståndarens anspråk.

Den preussiske ministern fann sig icke föranlåten att afgifva den begärda förklaringen och i en not af den 23 Maj vidblef han den var Danmark sak att göra sig, hvilka garantier det kunde och ville gifva.

Den danska regeringen hade således ingen annan utväg än att i sin svarsnot (den 1 Juni?) afgifva den förklaringen, att man icke ansåge andra garantier nödvändiga än dem, som voro stipulerade i de redan gällande traktaterna, särskildt äfven i Wienfreden den 30 Okt. 1864; och huru tillräckliga och lämpliga dessa vore, visade sig af det faktum, att de i Danmark, särskildt i de förut till Slesvig hörande, genom Wienfreden i konungariket införlifvade distrikten bosatte tyskarne voro mycket belåtna med sin ställning och behandling; längre gående garantier vore ett betänkligt ingrepp i statens sjelfständighet och konungens suveränitet och kunde lätteligen gifva anledning till framtida tvister af obehagligaste beskaffenhet.

Denna hänvisning till redan gällande traktater tycktes emellertid icke tillfredsställa den preussiska regeringen, och hon utvecklade detta närmare i en not af den 18 Juni (offentliggjord i Aegidis och Clauholds »Staatsarchiv»). Tyska menigheten i Nordslesvig kunde, hette det i denna not, icke utan författningensliga garantier läggas under en regering, som med bästa vilja att visa rätt och billighet mot sina tyska undersåter dock framför allt skulle vara nödsakad att fästa afseende vid en dansk folkrepresentationsförfattningensliga yttranden. Danmark måste följaktligen gifva särskilda garantier, emedan det för bevarande af ett vänskapligt förhållande mellan Tyskland och Danmark vore rådligast att icke nedlägga ett frö till tvister, hvilka i framtiden kunde störa freden. Noten slutade med frågan, om den danska regeringen ansåg sig vara i stånd att vidtaga sådana mått och steg, som gifve en bestämd borgen, att de tyskar, som bodde hvar för sig eller i menigheter i de distrikt, som kunde komma att afstå, skulle komma i åtnjutande af beskydd och säkerhet i afseende på sina nationella egenheter, och af hvad beskaffenhet i industriellt, lokalt och kommunalt afseende dessa garantier kunde vara.

Den 20 Juli framlemnade det danska sändebudet i Berlin svaret. Den danska regeringen upprepade, att hon icke förmådde inse, huru det kunde vara fråga om kommunala garantier, då det norr om nationalitetsgränsen i Slesvig knappt fanns en enda kommun, i hvilken icke flertalet skulle rösta för en återförening med Danmark. Om individuella garantier var det öfverflödigt att tala i ett land, der tryckfrihet, religionsfrihet och associationsfrihet genom grundlagen voro tillförsäkrade statens alla undersåter. Den preussiska regeringen hade sjelf apmärkt, och detta med fullt fog, att man framför allt borde undvika att nedlägga ett frö till nya tvister mellan de pådeländerna, och hon skulle säkerligen erkänna, att ingen statsregering, ingen monark kunde hålla till godo med en anordning, hvarigenom hon

kunde bli försatt i den ställningen, att hennes undersåter förvägrade hennes befallningar lydnad, emedan de kunde anse sig fördragsmässigt berättigade att vädja till en främmande regering och afvakta dennas suveräna domslut. Ett dylikt protektorat hos en främmande makt var utan exempel i den europeiska folkrätten och vore oantagligt för protektorn sjelf. Den danska regeringen trodde sig därför rätt uppfatta det preussiska kabinettets ståndpunkt, då hon förklarade, att hon icke skulle göra svårigheter vid att bevilja garantier, förutsatt att de blefve noggrannt formulerade och icke vore af den beskaffenhet, att de till innehåll eller form paralyserade konungens auktoritet i Nordslesvig och beröfvade monarkien det densamma tillkommande internationella oberoendet. Hon väntade därför också nu, att Preussen skulle förklara närmare, hvari dessa garantier skulle bestå, och i händelse grefve Bismarck skulle anse det ändamålsenligare att precisera dem i en muntlig framställning, vore hon villig att mottaga dem äfven i denna form.

Sedan den preussiske ministern i en not af den 22 Aug. hade bestämt sig för att framställa sina garantianspråk på detta sätt, togs de muntliga underhandlingarna eller förtroliga samtalen mellan herrarna Quaade och Lothar Bucher sin början. Det danska sändebudet anmälde sig den 14 Sept. såsom befullmäktigad, den preussiske delegerade blef utnämnd den 9 Oktober.

Det skulle föra oss för långt att här inlåta oss på en framställning och undersökning af de bekanta tolf garantipunkterna. Vid samtalens slut såg sig den danska regeringen i stånd att beträffande en del af anspråken visa, att de voro tillförsäkrade alla den danska statens undersåter i den danska grundlagen, och hon erbjöd sig att iklåda sig förpligtelsen, att någon förändring här icke skulle ske rörande de afstådda delarne af Nordslesvig. Angående andra punkten visade hon sig så tillmötesgående, som det på något sätt var henne möjligt. Den preussiske delegerade kunde icke annat än förklara sig tillfredsställd i afseende på dessa anspråk. Andra anspråk deremot vidblef han, på hvilka den danska regeringen hade förklarat sig icke kunna ingå. Till denna kategori hörde t. ex. anspråket, att kyrko- och skolspråket i Nordslesvig skulle normeras i öfverensstämmelse med det år 1846 gällande förhållandet, och att likaså köpstädernas kommunalförfattning skulle återföras till den form den hade nämnda år. Det är likväl tillräckligt bekant, att det just var dessa olycksaliga föreskrifter om kyrka och skolspråket, som på sin tid medförde det af de augustenborgska tjänstemännen utöfvade tyranniet mot de danska nordslesvigarne, och hvarje med billighet tänkande man, i synnerhet hvarje tyck med nationel känsla, måste säkerligen medgifva omöjligheten, att en dansk regering skulle kunna hos Preussen förpligta sig att införa utelärande tyck undervisning i de offentliga skolorna och utelärande tyck hufvudgudstjänst i köpstäder, der det öfvervägande flertalet talar och tänker danska och hyser den mest bestämda önskan att förbli danskt. Det ligger klart för dagen, att den danska regeringen omöjligen kunde inlåta sig på ett bestämdigt underordna det danska flertalet i köpstäderna under den tyska minoriteten. Det var för nämligast härpå garantiunderhandlingarne strandade.

Under den sista afdelningen af samtalen yttrade sig den preussiske delegerade enligt den honom gifna instruktionen tillika om gränsen för omröstningen och det eventuella afståendet. I detta afseende förklarade han, att det icke kunde bli fråga om någon sydligare linie än Gjenner Bugt. Den danska regeringen måste sannerligen på detta stadium ha fått klart för sig, att öfverhufvud taget icke något resultat kunde ernås på den antagna grundvalen. Hennes svar den 9 Mars 1868 är dock ingalunda, såsom det framhålles från den tyska sidan, en uppsägelse eller ett afbrytande af underhandlingarne. Det anmärker deremot, huru omöjligt det var för henne att gå in på så ödesdigra anspråk, som den Preussen hade framställt, och att hon i sina eftergifter redan hade gått mycket långt och vida längre, än som ginge an vid ett så ringa afstående som det efter Gjenner Bugt. Vidblefve Preussen denna gräns, skulle utan tvifvel faran för en framtida konflikt bli långt större, än om hela den danska delen af Slesvig återlemnades, och den danska regeringen skulle i den händelsen icke kunna gå in på ytterligare eftergifter eller större förpligtelser mot de tyska invånarne än dem, som Preussen och Österrike hade betraktat såsom tillräcklig säkerhet för de långt talrikare danskar, hvilka då blefvo underkastade tyskt herravälde. Med dessa anmärkningar blef saken hänskjuten till Preussen till förnyadt öfvervägande, och den danska regeringen uttalade sin förhoppning, att de af henne anförda momenterna icke skulle bli utan inflytande på dess beslut. Det preussiska svaret härpå uteblef. Efter den tiden har ingenting blifvit taladt, ingenting blifvit skrifvet. Underhandlingarna äro hvarken afslutade eller afbrutna. Fullmakterna för de båda delegerade äro icke återkallade, och de båda herrarna kunde, om det behagade deras regeringar, i morgon dag åter sammanträffa och återupptaga tråden, der de släppte honom den 9 Mars 1868.

Man finner, att denna framställning, som tyckes stöda sig på fullt pålitliga meddelanden, gifver en väsentligen olika bild mot det meddelande, som från den berliniska pressbyrån utgämnas till de tyska tidningarne, och som var beräknadt på att fritaga kabinettet i Berlin från ansvaret för underhandlingarnes afbrytande och det deraf följande uppskofvet med frågans slutliga lösning.

Till kastan närvar tyska husets och d i allu sjelfv är icke sens det n Zeitun kel d mets ning storik att bi valda fattn Tidni detta en or leonsl det eg europ nämnd till af konur Detta fullk sen e att u rne fullm nings en b preus gen f repre honi nangt dem l gen t så f hus t i väg vill forme

Till lin d relse framl icke tion, Euro i sdd ska l resul Åtmin nejde vervä rike icke itynn sars delid litet diga skogi ringa kapit det å dessa oinok serlig den f jorder paktat natur kojor hvare tande egare räcka stern tionä lande och i state ståt ett i allt som del s på b gon att l egar hane komi rarn väl t tige Gods till s i pro mann dessa rit ti marm tige ssten »Kra plate äro s endas föras rar å som b satte, den r De å gar i vore pital östra social och d till; i händ tager mån att v unde

forhold. Romerne udbrede sig mod Vest, trækerne mod Øst, og med dem følger mod Øst og mod Vest deres Kultur. Udvikelse af græsk Kunst og Videnskab størst indflydelse paa det romerske Rige før eller efter Grækenlands Erobring? Barbarerne versvømme den kristelige, civiliserede Verden, men dennes Kultur trænger efterhaanden sejrrig frem hos Sejherrerne. Det i det byzantiske Rige opbevarede Kjendskab til det græske Sprog og de græske Klassikere faaer først ret Betydning for det øvrige Europa, da Konstantinopel er falden, og de græske Lærde spredes over det osv.

Lader os til Slutning vende tilbage til Israel, det mærkeligste af alle Jordens Folk. Det opfyldte sin Hovedbestemmelse: Verdens Frelser fødtes i dets Midte af den udkaarne Jomfru, men hvilke forfærdelige Skjæbner maatte det ikke gennemgaae! Da Jesus paa Korset gjorde Forsoning for Verdens Synd, var hans Fædreland da afhængigt eller uafhængigt af Romerfolket? Pontius Pilatus's Navn i den anden Troesartikel besvarer dette Spørgsmaal. Maa det ikke anerkjendes, at denne Afhængighed og det deraf følgende Samkvem med det store Verdensrige i høj Grad lettede Kristendommens Udbredelse? Hvis vi nu med Pastor Birke-dal antog, at Grundtvigianismen var bestemt til at gjenføde Verden, da vilde vi være end mere bekymrede, end vi nu ere, for Danmarks Fremtid. Er først Danmark blevet helt grundtvigiansk, vilde det da ikke lette Grundtvigianismens gjenfødende Verdensværk, hvis Danmark indlemmedes i Tyskland? Vilde det ikke i høj Grad fremme dens Indgang og Udbredelse i dette mægtige Rige? Mange Grundtvigianere vilde finde det fremmede Aag saa utaaleligt, at de vilde spredes som Missionærer rundt om i den vide Verden. Dog, det forholder sig hermed, som det vil, saa Meget er afgjort, at Grundtvigianismens Verdensbestemmelse ingenlunde afgiver et Værn for Danmarks politiske Selvstændighed.

Det er saa kort siden, at Grundtvigs store Aand forlod os, at jeg, idet jeg nedlægger Pennen, føler Trang til at udtale, at jeg, hvor uenig jeg end er med Pastor Birke-dal, dog ingenlunde miskjender Grundtvigs overordenlige Betydning for det aandelige Liv i Danmark. Ogsaa jeg antager, at Kjærlighed til Kristendom, Fædreland og Modersmaal vil være vor Folkeligheds tryggeste Værn, hvilken Skjæbne der end maatte være os forbeholdt.

D. G. Monrad.

Kjøbenhavn, den 8. Novbr.

Slesvigske Tilstande. Som alt igaar meddelt, har der i Mandags været afholdt en Forsamling i Aabenraa af tyske Delegerede fra Haderslev, Tønder, Sønderborg, Flensborg og Aabenraa. I Tirsdags afrejste derpaa ifølge *Duke* en tysk Deputation fra Aabenraa Syd paa. Det antages,

at den gaaer til Berlin, og at den er en Frugt af Mødet i Mandags. En tysk Massepetition, om man tør bruge dette Udtryk om et lidet Mindretal, fører Deputationen ialfald ikke med sig, da en saadan ikke har været kolporteret. — I denne Anledning rekapitulerer *Duke* de Beviser, den nordslesvigske Befolkning i Aarenes Løb har ført for Nordslesvigs overvejende Danskhed. Ved Rigsdagsvalgene er det gjentagne Gange, den 12te Februar og 31te August 1867 og den 3die Marts 1871, slaaet fast, at der Nord for en Linie Adelby-Hanved-Medelby-Ladelund-Burkal-Hostrup-Møgeltønder-Daler-Emmerlev findes en dansk Majoritet, som udgjør de fire Femtedele af Befolkningen. Dette Forhold har i det Væsenlige holdt sig uforandret, dog saaledes, at det ved Valget i 1871 stillede sig gunstigere for det danske Parti end ved Valgene i 1867, idet det danske Stemmetail steg fra 80 pCt. den 12te Februar 1867 og 80½ pCt. den 31te August 1867 til 81 pCt. den 3die Marts 1871, og det tyske Stemmetail aftog i samme Forhold, og det uagtet der i den mellemliggende Tid var foregaaet en meget betydelig Udvandring af valgberettigede Personer af Hensyn til Værnepligten. Vel stillede det den 27de Maj 1872 i Aabenraa og Flensborg Kredse afholdte Valg sig noget uheldigere for det danske Parti end de tre foregaaende Valg, men derved maa man ikke undlade at tage Hensyn til, at der ikke var nogen almindelig Valgbevægelse over hele Nordslesvig, og hvor der, som i anden slesvigske Valgkreds, paa Grund af den snedige Kredsinddeling ikke er noget Haab om at sætte en dansk Kandidat igjennem, der kan det ikke undgaaes, at Interessen for Valget maa svækkes. Landdagsvalgene give ikke et fuldt saa klart Billede af Stemningen som Rigsdagsvalgene, idet nemlig det danske Parti i Tønder og Flensborg Kredse i sin Tid paa Grund af de aldeles haabløse Udsigter til at sætte danske Kandidater igjennem for en stor Del har holdt sig tilbage fra Valgmandsvalgene, saaledes at der i begge disse Valgkredse kun findes faa danske Valgmænd. I Haderslev, Aabenraa og Sønderborg Kredse, som udgjøre første og anden slesvigske Landdagsvalgkreds, har det danske Parti stedse hævdet sin store Overvægt. Paa Grund af Krygers og Ahlmanns gjentagne Mandatsnedlæggelser har der i disse tvende Kredse i de sidste 6 Aar været afholdt i Alt 8 Landdagsvalg. Det højeste paa Kryger og Ahlmann tilsammen faldne Stemmetail er 377 (16de Novbr. 1870), det laveste 343 (4de Januar 1872), det højeste tyske Stemmetail 66 (7de Novbr. 1867), det laveste 21 (4de Januar 1872). Middel-tallet for de 8 Valg er 364 eller 87,8 pCt. danske og 53 eller 12,7 pCt. tyske Stemmer. Septemberpetitionen 1869 blev underskrevet af 27,470 Mænd, som havde fyldt deres 21de Aar og havde Hjemstedsret i Nordslesvig, skjøndt Autoriteterne lagde alle mulige Hindringer i Vejen og adskillige Steder konfiskerede de cirkulerende Petitioner. At Adressen ikke desto mindre voxede op til en saa imponerende Manifestation, saaledes at Underskrivernes Antal langt oversteg Stemmetail ved de tvende foregaaende Rigsdagsvalg i 1867 (henholdsvis 22,080 og 19,765), skyldes den Energi, hvormed Sagen blev dreven af alle Landets indflydelsesrigeste Mænd. Skulde det blive nødvendigt atter at forelægge den nordslesvigske Befolkning til Underskrift en Petition, hvori Ønsket om en snarlig Gjenforening med Danmark gjen-tages, da tør det haabes, at enhver dansk Slesviger, som har Hjertet paa det rette Sted og ikke har ladet sit Mod nedkøle af Mismod over den lange, tunge Ventetid og

de ofte fortvivlede Udsigter, vil skride til Værket med den samme Frejdighed og Uforsagthed som for tre Aar siden.

Den strategiske Betydning af Dybbøl og Als. Under denne Overskrift indeholder *Augsb. Allg. Zeit.* en Artikel, som kort, men klart viser, at Als og Dybbøl ikke have ringeste Betydning for Tyskland i strategisk Henseende, og at Tyskland, som er i Besiddelse af Kiel, heller ikke har Brug for Hørup Hav til Dannelsen af en Marinestation. Paa den anden Side paavises ligesaa træffende, at Besiddelsen af Als og Dybbøl nu heller ingen militær Betydning vilde have for Danmark, selv om man vilde forudsætte, at det vilde paaføre Tyskland Krig, oven i Kjøbet i Forbund med en Stormagt. Der gives saaledes efter det tyske Blads Mening slet ingen militære Interesser paa nogen af Siderne i det nord-slesvigske Spørgsmaal, og erkjender man dette almindelig i Tydskland, vil Sagen i høj Grad simplificeres, da en retfærdig Løsning fra første Færd forhindres ved Indblandingen af aldeles uvedkommende og rent imaginære militære Hensyn. Denne Artikel, hvori man fra tysk Side opgiver den sidste Skingrund til at lade Pragerfredens 5te Artikel være uopfyldt, lyder saaledes:

Der har i denne Tid oftere været Tale om, at Sønderborg, som for Øjeblikket kun er dækket ved de store Skanser paa Sundved- og Alssiden, skulde gøres til en virkelig Fæstning, til en Plads af første Rang. Hvorvidt en saadan Beslutning er bleven fattet i de afgjørende Kredse, har man ganske vist endnu ikke hørt Noget om; men da det omtalte Rygte igjen er dukket op, og det med temmelig stor Styrke, maa man vel antage, at der gives Kredse af Sagkyndige, som ansee et saadant Fæstningsanlæg for ønskeligt. Ved det første Øjekast kan det ogsaa tage sig ret plausibelt ud, at Tyskland anlægger en stærk Fæstning ved sin (?) Nordgrænse for at sikre sig imod et Angreb fra Norden, ligesom man ogsaa kunde finde det berettiget, at Sønderborg forvandlede til en befæstet Plads, for at Indløbet til Hørup Hav, der kunde afgive en fortrinlig Marinestation, saaledes kunde være tilstrækkelig beskyttet. Ved en nøjere Overvejelse af alle de Forhold, som her komme i Betragtning, vil Sagen dog vist stille sig noget anderledes, saaledes som vi her med nogle korte Bemærkninger ville forsøge paa at vise. For de Danske var Als tilligemed Dybbøl et meget betydningsfuldt Punkt, da de tillige vare i uomtvistet Besiddelse af Herredømmet over Farvandet ved Slesvigs Østkyst. Den Flankestilling, som de der indtog overfor den i Slesvig indtrængende Fjende, tvang denne til at dele sine Kræfter, og der maatte anvendes en stærk Stridsmagt til Maskeringen af den danske Stilling for at dække Kommunikationslinien til de øvrige Tropper, som vare trængte frem i det egenlige Danmark (Jylland). Efterat den danske Sømagt allerede nu er bleven overskøjet af den tyske, vilde Als imidlertid, dersom Øen var i de Danskes Besiddelse, ikke længere være noget Punkt af Betydning for dem, fordi den er undtagen Forbindelsen med Hovedlandet. For de Danske vilde Als derfor heller ikke længere have nogen strategisk Vigtighed, og selv om vi end vilde forudsætte som et Tankeexperiment, at Øen under en Krig imellem Tyskland og Danmark var falden i den sidstnævnte Magts Hænder, saa vilde dette i strategisk Henseende kun bringe Danmark ringe Fordel, og man kan altsaa i Sandhed ikke ansee det for berettiget at anlægge en stærk Fæstning i denne Egn blot for at holde de Danske borte fra Als og Dybbøl. Man kunde imidlertid forudsætte, at Danmark var i Forbund med en stærk Magt, og at Tyskland udvikledes i Krig med dem begge; vilde et kraftigt befæstet Sønderborg ikke i dette Tilfælde være en uoverstigelig Hindring for den allierede fjendlige Magts Fremrykken? En Stormagt, som paafører Tyskland Krig, vil neppe, selv om den har sluttet en Alliance med Danmark, gøre dette til Hovedudgangspunktet for sine Operationer. Skulde dette imidlertid virkelig skee, og skulde de fjendlige Stridskræfter f. Ex. rykke frem fra Fredericia imod Syd, saa vilde Fjenden, naar han var kommen til Omegnen af Aabenraa, ganske simpelt afsende et Detaschement, som var afpasset efter Garnisonen i Sønderborg, imod denne Fæstning og derved fuldstændig lamme dens Virkning. Man kan imidlertid slet ikke antage, at Fjenden naar Jylland til Hovedbasen

ment; thi det vilde ikke trække sig tilbage til denne Krog, men gaae til Elben, hvorfra det maatte vente Hjælp og Forstærkning. Der staaer endnu tilbage at sige et Par Ord om Hørup Hav som eventuel Marinestation. En Hovedstation vil denne Bugt nu ganske sikkert ikke blive, fordi Kiel i enhver Henseende og i fuldeste Maal opfylder alle Betingelser for en saadan. Til at beskytte en Bistation ere imidlertid nogle lette Feltværker fuldkomment tilstrækkelige, og dertil vilde det i Sandhed ikke behøves at gøre Sønderborg til en stærk Fæstning. Vi kunne efter det foran Udviklede ikke antage, at man for Alvor tænker paa at gøre Sønderborg til en Fæstning, og vi vilde tvertimod finde det rigtigt, om man fuldstændig opgav de temmelig værdiløse Værker paa Dybbøl-Als tilligemed mange andre lidet brugbare Befæstninger paa andre Steder, medens man forsynede de virkelig vigtige og betydningsfulde Punkter med tilstrækkelige Fæstningsværker efter Nutidens Krav.

Konsulat. Ifølge Telegram fra Pesth til Ritzaus Bureau er Kjøbmand *Hallbauer* bleven uanævnt til dansk Konsul i denne By.

Billes Forespørgsel om Gammelholm er nu for tredje Gang opført paa Borgerrepræsentanternes Dagsorden og vil saaledes ventelig komme for i Mødet paa Mandag.

Almueskolevæsenet i København. Ved Skrivelse af 24de Oktober har Magistraten til Borgerrepræsentationen fremsendt en Begjæring fra Direktionen for Borger- og Almueskolevæsenet om Bevilling af i Alt 1922 Rdl. 48 Sk. til i næste Aar at indføre Undervisning i Haandgjærning i Friskolernes femte Klasse, til at udvide Undervisningen i Historie og Geografi i Betalings- og Friskolerne og til forsøgsvis at dele to Femte-Klasser i mindre Klasser med 35 Born i hver. Sagen agtes foretagen paa Mandag i Borgerrepræsentationen.

St. Hans Hospital. I Borgerrepræsentationens Møde paa Mandag skal der efter Dagsordenen forhandles en Skrivele fra Magistraten af 4de November angaaende Bevilling af indtil 4400 Rdl. til Opførelsen af en Maskinbygning i Køkkengaarden ved St. Hans Hospital og til Foretagelsen af forskellige Forandringer i Køkkenbygningen sammesteds.

Kjøbenhavns Væbning. Under 4de Oktbr. har et for to Aar siden (i Efteraaret 1870) nedsat kommunalt Fællesudvalg (*Abrahamson, Behrend, Collstrop, Larsen og Lehmann*) afgivet en Betænkning med Hensyn til Spørgsmaalet om Kjøbenhavns Væbnings Benyttelse som Politikorps. Udvalgets Medlem, Oberst *Lehmann* har udarbejdet Forslag til et Regulativ med Hensyn til denne Tjeneste, som anbefales af ham og *Behrend*, medens Udvalgets Flertal (*Abrahamson, Collstrop og Larsen*) kun subsidiært tiltræder dette Forslag under Forbehold af, at de derved foranledigede store Udgifter ikke falde Kommunen til Last, hvormed det principalt foreslaaer, at Loven af 28de Maj 1870 ophæves, forsaavidt den omhandler Dannelsen og Organisationen af Kjøbenhavns Væbning, at som Følge deraf ogsaa den Kjøbenhavns Kommune paahvilende Forpligtelse til at yde et aarligt Tilskud til Væbningen bortfalder, og endelig at Væbningsens Fond bevares, indtil det Formaal, hvori det efter Loven skal anvendes, er naaet, men derefter deles lige imellem Staten og Kommunen. — Sagen er ansat til Forhandling i Borgerrepræsentationens Møde paa Mandag.

Andragende om Lønningsforhøjelse. Gennem Generalpostdirektoratet er der af de kjøbenhavnske Postexpedienter indgivet et Andragende til Finansministeriet om Gageforhøjelse, da de nuværende Lønninger ere aldeles utilstrækkelige overfor Pengenes synkende Værd og de stedse stigende Priser paa alle Livsforbrødheder. Denne Klasse Bestillingsmænd, hvis Tjeneste er saa austrengende, og hvis økonomiske Kaar saa lidet glimrende, hører ganske vist til dem, hvis Ønsker om en højere Løn synes velgrundede.

Bjørnstjerne Bjørnson og Polakkerne. I *Morgbl.* og *Aftenbl.* har Hr. *F. Wojciechowski*, nu norsk Borger, med Polak af Fødsel, i flere polske Emigranter Navn rettet et Sendebrev til Bjørnson i Anledning af en Normands Artikel i *Og*

— Kaptejn udenfor Nummer i Ingeniør-korpset N. A. Brummer, R. af D. og Dbmd., indtræder i Nummer i Korpset og stilles til Raadighed for dette.

— Sekondløjtnant af Artilleriet A. G. G. L. Smith ved 2det Artilleriregiment og Sekondløjtnant af Fodfolket A. F. Læssøe ved 23de Bataillon udnævnes til Premierløjtnanter, henholdsvis i Artilleriet og i Fodfolket fra den 1ste November d. A. at regne, og ansættes henholdsvis ved 2det Artilleriregiment og 7de Bataillon.

— Det tillades Sekondløjtnanterne H. C. P. Kock ved 11te, E. A. Rømeling ved 1ste og C. E. Gjerlach ved 30te Bataillon at forrette Tjeneste med Lønning fra den 1ste n. M. indtil den 29de Juli n. A., Gjerlach ved 11te Bataillon, de to Andre ved deres Afdelinger.

— Det tillades Sekondløjtnant ved 17de Bataillon J. M. Kjersgaard at forrette Tjeneste ved Bataillon paa eet Aar fra den 1ste November at regne.

Hds. kgl. Højh. Kronprinsessen fyldte igaar sit 21de Aar, i hvilken Anledning der flagedes temmelig almindelig saavel fra Skibene i Havnen og paa Rheden som fra offentlige og endel private Bygninger.

Hs. Maj. Kong Oscar vil efter den foreløbig truffne Bestemmelse tiltræde sin Rejse til Norge den 11te November, men vil kun opholde sig der ganske kort Tid.

Forhandlingerne mellem Preussen og Danmark. Dannevirke meddeler følgende Oversigt over de mellem Danmark og Preussen hidtil førte Underhandlinger angaaende Udførelsen af Pragerfredens Artikel V.:

Den 7de Maj 1867, netop samme Dag som Londonkonferencen om det luxemburgske Spørgsmaal blev aabnet, fandt den preussiske Regering sig foranlediget til gennem sin Afsending i Kjøbenhavn Hr. von Heydebrand og der Lasa, officielt at meddele det danske Kabinet, at der omtrent ni Maaneder i Forvejen mellem Preussen og Østerrig var blevet afsluttet en Traktat, hvis femte Artikel angik Slesvigs nordlige Distrikter, og at erklære sig villig til at indlede Underhandlinger om dens Udførelse paa den Betingelse, at Danmark gav tilstrækkelige Garantier til de i hine Distrikter bosatte Tyskers Beskyttelse. Der blev i saa Henseende henviset til en Tale, som daværende Grev Bismark havde holdt syv Uger i Forvejen, den 18de Marts, og hvori han ligeoverfor Kryger havde udtalt, at der i Pragerfreden kun var Tale om »nordlige Distrikter«; at Preussen aldrig vilde udsætte sig for den Eventualitet, at kunne blive nødt til atter at erobre de strategiske Positioner Als og Dybbøl; og at det i Tilfælde af en Afstaaelse vilde være nødvendigt at forlange ganske og langt stærkere Garantier for de tyske Indvaanere i de paagældende Distrikter end dem, som tidligere kun saare ufuldkomment havde beskyttet de Tyske i Slesvig.

Tidspunktet da, og Maaden, paa hvilken denne Meddelelse skete, samt Henvisningen til Bismarks Tale den 18de Marts vare just ikke skikkede til fra dansk Side at fremkalde store Forventninger om et heldigt Udfald eller til at fjerne Tvivlen om Preussens alvorlig mente Forsæt, at hidføre en Løsning. Imidlertid gik det af den danske Regering den 11te Maj afgivne Svar ud paa, at man med Glæde vilde gaae ind paa en Forhandling om Udførelsen af Artikel V., og der blev kun tilføjet et Ønske om at blive gjort bekendt med de antydede Betingelser i en bestemt formuleret Skikkelse, for at man kunde bedømme, om det lod sig gøre at gaae ind derpaa. Intet var ogsaa i Virkeligheden naturligare og hensigtsmæssigere, end at den preussiske Regering, som havde Initiativet i Sagen, og som først havde fremsført den Pragerfreden aldeles uvedkommende Tanke om Garantier, selv paatog sig at udvikle, hvilken Beskaffenhed og Karakter slige Garantier maatte have. Danmark gik jo ud fra det Standpunkt, at Garantier hverken vare forudsatte i Traktaten eller i Virkeligheden paabudne af Forholdene, og det kunde derfor ikke paatage sig den Opgave at specificere Modstanderens Fordringer.

Den preussiske Minister fandt sig ikke foranlediget til at give den begjærede Forklaring, og i en Note af 23de Maj fastholdt han, at det var Danmarks Sag at udtale sig om, hvilke Garantier det kunde og vilde give.

Den danske Regering havde altsaa ingen anden Udvej end i sin Svarnote (af 1ste Juni?) at afgive den Erklæring, at man ikke ansaa andre Garantier for nødvendige end dem, der vare stipulerede i de allerede

bestaaende Traktater, navnlig ogsaa i Wienerfreden af 30te Oktober 1864; og hvor tilstrækkelige og passende disse vare, fremgik af den Kjendsgjerning, at de i Danmark, særlig i de tidligere til Slesvig hørende, ved Wienerfreden i Kongeriget indlemmede Distrikter bosatte Tyskere vare meget vel tilfredse med deres Stilling og Behandling; videregaende Garantier vilde være et betænkeligt Indgreb i Statens Uafhængighed og Kongens Suverænitæt og let kunne give Anledning til fremtidige Rivninger af den pligste Beskaffenhed.

Denne Henvisning til allerede bestaaende Traktater lod imidlertid ikke til at tilfredsstille den preussiske Regering, og den udviklede dette nærmere i en Note af 18de Juni (offentliggjort i Aegdis og Clauholds *Staats-archiv*). Tyske Menigheder i Nordlesvig kunde, hed det i denne Note, ikke uden forfatningsmæssige Garantier underlægges en Regering, som med den bedste Villie til at vise Ret og Skjel imod sine tyske Undersaatter dog fremfor Alt vilde være nødt til at tage Hensyn til en dansk national Folkerepresentations forfatningsmæssig Udtalelse. Danmark maatte folgelig yde særlige Garantier, idet det af Hensyn til Bevarelsen af et venskabeligt Forhold mellem Tyskland og Danmark var det Raadeligste ikke at lægge en Spire til Tvistigheder, som i Fremtiden kunde forstyrre Freden. Noten endte med det Spørgsmaal, om den danske Regering troede sig i Stand til at træffe saadanne Foranstaltninger og love saadanne Forholdsregler, som afgav en bestemt Borgen for, at de Tyskere, som boede enkeltvis eller i Menigheder i de Distrikter, der maatte blive afstaaede, vilde komme til at nyde Beskyttelse og Sikkerhed i Henseende til deres nationale Ejendommeigheder, og af hvilken Beskaffenhed i individuel, lokal og kommunal Henseende disse Garantier maatte være.

Den 20de Juli overrakte den danske Afsending i Berlin Svaret. Den danske Regering gjentog, at den ikke formaaede at indsee, hvorledes der kunde være Tale om kommunale Garantier, da der Nord for Nationalitetsgrænsen i Slesvig neppe var en eneste Kommune, i hvilken ikke Flertallet vilde stemme for Gjenforeningen med Danmark. Om individuelle Garantier var det overflødig at tale i et Land, hvor Pressefrihed, Religionsfrihed og Associationsfrihed ved Grundloven vare tilsikrede alle Statens Undersaatter. Den preussiske Regering havde selv fremhævet, og det med fuld Føje, at man fremfor Alt maatte undgaae at lægge en Spire til nye Tvistigheder mellem de tvende Lande, og den vilde vistnok anerkjende, at ingen Statsregering, ingen Monark kunde tage imod en Ordning, hvorved den kunde blive bragt i den Stilling, at dens Undersaatter nægtede dens Befalinger Lydighed, fordi de kunde troe sig traktatmæssig berettigede til at appellere til en fremmed Regering og oppebde dens suveræne Afgjørelse. Et slikt Protektorat hos en fremmed Magt var uden Exempel i den europæiske Folkeret og vilde være uantageligt for Protektoren selv. Den danske Regering troede derfor at ramme det preussiske Kabinets Standpunkt, naar den erklærede, at den ikke vilde gøre Vanskeligheder ved at tilstede Garantier, forudsat at de blev nøjagtig formulerede og ikke vare af den Beskaffenhed, at de i Indhold eller Form paralyserede Kongens Autoritet i Nordslesvig og berøvede Monarkiet den det tilkommende internationale Uafhængighed. Den ventede derfor ogsaa nu, at Preussen vilde udtale sig nærmere om, hvori disse Garantier skulde bestaae, og for det Tilfælde, at Grev Bismark skulde ansee det for hensigtsmæssigere at præcisere dem i en mundlig Udvikling, var den villig til at tage dertil ogsaa i denne Form.

Efterat den preussiske Minister i en Note af 22de August havde bestemt sig for at udvikle sine Garantifordringer paa denne Maade, tog de mundlige Forhandlinger eller fortrolige Samtaler mellem Dhrr. Quade og Lothar Bucher deres Begyndelse. Den danske Gesandt meldte sig den 14de September som Befuldmægtiget, den preussiske Delegerede blev udnævnt den 9de Oktober.

Det vilde føre os for vidt her at gaae ind paa en Fremstilling og Undersøgelse af de bekjendte tolv Garantipunkter. Ved Slutningen af Samtalerne saa den danske Regering sig i Stand til ligeoverfor en Del af Fordringerne at eftervise, at de vare sikrede alle den danske Stats Undersaatter i den danske Grundlov, og den tilbød at ville paatage sig den Forpligtelse, at der heri ikke skulde skee nogen Forandring for de afstaaede Dele af Nordslesvigs Vedkommende. Med Hensyn til andre Punkter viste den sig saa imødekommende, som det paa nogen Maade var den muligt. Den preussiske Delegerede kunde ikke Andet end erklære sig for tilfredsstillet i Henseende til disse Fordringer. Andre Fordringer derimod fastholdt han, paa hvilke den danske Regering havde erklæret ikke at kunne gaae ind. Til denne Kategori hørte f. Ex. Fordringen om, at Kirke- og Skolesproget i Nordslesvig skulde normeres i Overensstemmelse med den i 1846 bestaaende Ordning, og at ligeledes Kjøbstædernes Kommunalforfatning skulde føres tilbage til den Skikkelse, den havde i det nævnte Aar. Det er imidlertid tilstrækkeligt bekjendt, at det netop var hine usalige Bestemmelser om Kirke- og Skolesproget, som i sin Tid medførte det af de augustenburgske Embedsmænd udøvede Tyranni mod de danske Nordslesvigere, og enhver billig tænkende Mand, i Særdeleshed enhver Tysker med national Følelse, maa sikkert indrømme Umuligheden af, at en dansk Regering ligeoverfor Preussen skulde kunne forpligte sig til at indføre udelukkende tysk Undervisning i de offentlige Skoler

og udelukkende tysk Hovedgudstjeneste i Kjøbstæder, hvor det overvejende Flertal taler og tænker Dansk og nærer det bestemte Ønske at forblive dansk. Det ligger klart for Dagen, at den danske Regering umulig kunde indlade sig paa for bestandig at underordne det danske Flertal i Kjøbstæderne under det tyske Mindretal. Det var væsenlig herpaa, at Garantiforhandlingerne strandede.

Under det sidste Afsnit af Samtalerne yttrede den preussiske Delegerede sig i Henhold til den ham givne Instrux tillige om Grænser for Afstemningen og den eventuelle Afstaaelse. I denne Henseende erklærede han, at der ikke kunde være Tale om nogen sydligere Linie end Gjenner Bugt. Den danske Regering maa vistnok paa dette Stadium være kommen paa det Rene med, at der overhovedet ikke lod sig opnaa noget Resultat paa det valgte Grundlag. Dens Svar af 9de Marts 1868 er dog ingenlunde saaledes, som det bliver fremstillet fra tysk Side, en Opsigelse eller en Afbrydelse af Forhandlingerne. Den fremhæver tvertimod, hvor umuligt det var for den at gaae ind paa saa skjæbnesvangre Forordringer, som Preussen havde opstillet, og at den i sine Indrømmelser allerede var gaaet meget vidt og langt videre, end det gik an ved en saa Indskrænket Afstaaelse som den efter Gjenner Bugt. Fastholdt Preussen denne Grænse, vilde uden Tvivl Faren for en fremtidig Konflikt blive langt større, end om hele den danske Del af Slesvig blev given tilbage, og den danske Regering vilde i dette Tilfælde ikke kunne gaae ind paa yderligere Indrømmelser eller større Forpligtelser ligeoverfor de tyske Indbyggere end dem, som Preussen og Østerrig havde betragtet som tilstrækkelig Sikkerhed for de langt talrigere Danske, som dengang blev undergivne tysk Herredømme. Med disse Betragtninger blev Sagen henstillet til Preussen til fornyet Overvejelse, og den danske Regering udtalte det Haab, at de af den anførte Momenter ikke vilde blive uden Indflydelse paa dets Beslutning. Det preussiske Svar herpaa udeblev. Efter den Tid er Intet blevet talt, Intet blevet skrevet. Forhandlingen er hverken afsluttet eller afbrudt. Fuldmagterne for de tvende Delegerede ere ikke tilbagekaldte, og de tvende Herrer kunde, dersom det behagede deres Regeringer, den Dag imorgen aften samles og gjenoptage Traaden der, hvor de slap den den 9de Marts 1868.

Man vil see, at denne Fremstilling, der synes at støtte sig til aldeles paalidelige Meddelelser, giver et væsenlig forskjelligt Billede fra den Meddelelse, som fra det berlinske Pressebureau blev udsendt til de tyske Blade, og som var anlagt paa at fritage det berlinske Kabinet fra Ansvar for Forhandlingernes Afbrydelse og den deraf følgende Udsættelse af Spørgsmaalets endelige Løsning.

Kommunalt Udvalg. Til Medlemmer af Fællesudvalget angaaende Ulemperne ved Folkethingsvalgene her i Staden har Magistraten valgt Borgmester Larsen og Raadmand Rée.

Folkethingsvalgene. Gaardejer N. J. Antonsen af Skaastrup, der ved sidste Folkethingsvalg optraadte som Kandidat i Børgense, kan efter et Forlydende i Børgense Av. vente en Opfordring til at stille sig i Middelfart, hvis Skolelærer Jagds Valg bliver kasseret og der altsaa skal skee Omvalg i denne Kreds.

Literatur. Af *Naturhistorisk Tidsskrift* (Reitzels Forlag), stiftet af Henrik Krøyer, udgivet af J. C. Schiødte, er tredje Række, ottende Binds første Hefte udkommet, indeholdende foruden en Afhandling af Kand. P. Tauber: »Om et hidtil ikke bemærket Forhold ved Pungabernes Tandskifte«, fem tildels større faunistiske Afhandlinger af Udgiverne og femte Fortsættelse af samme Forfatters store Arbejde: *De Metamorphosi Eleutheratorum Observationes* (Iagttagelser over de vingede Insekters Forvandling), ledsaget af 11 Kobberværker. Vi have allerede tidligere kortelig omtalt det sidstnævnte Arbejdes epokegørende Karakter og skulle kun tilføje, at det nys udkomne Afsnit indeholder en Række af de mærkeligste og interessanteste nye Opdagelser, og at de Afbildninger, der fremstille de paagjældende Forhold, ere — saavel fra Tegningens som fra Stikningens Side — fuldendte Kunstværker. Tavlerne Antal er allerede nu naaet op til 50, og Arbejdets Fuldendelse er endnn temmelig fjern, men man kan rolig glæde sig til, at det, naar

det ad Aar eforeligger fuldstændigt, vil som en af vor Tids mest udmærkede Fremganger paa Zoologiens Omraade, som en for Naturvidenskabens Dyrkelse i et Skjønt Arbejde i sin Helhed er en videnskabelig Natur og dets Enkeltheder derfor væsenlig kun tilgængelige for forskere *ex professo*, indeholder det dog stor Mængde generelle Resultater og mærkninger af en mere omfattende Natur. Blandt disse findes der i det sidst udkomne Afsnit en, som synes os at give en fyldig Forestilling om en af de naturvidenskabelige Theorier, som Forfatteren har baaret frem her hjemme, og som staaer i nær Forbindelse og Overensstemmelse med den Opfattelse af Forholdet mellem det Biologiske og Typiske som egentlig maa siges først at være trænet igjennem ved Prof. Schiødtes aandrige og vækkende Virksomhed som Lærer og Leder for den yngre Generation af Danmarks Naturforskere. Efter at have oplyst nogle hidtil aldeles ukjendte og i højeste Grad paa-faldende anatomiske Bygningsforhold hos visse Grupper Larver siger Forfatteren: »Men disse mærkelige Variationer i Aandedrætsorganerne enes vel med en zoologisk Hovedsætning, der neppe er saaledes indseet, som den har Krav paa: nemlig at Væxtlivets samtlige Redskaber ere uafhængige af Dyreformernes typiske Grundtræk, som derimod udelukkende have hjemme i den animale Sfære: eller at alle under Væxt, Formering og Stofskifte overhovedet tjæ-nende Redskaber kun lyde histologiske Love, men morfologisk forholde sig indifferente og derfor ikke indeholde sande systematiske Karakterer; men at saadanne Mærker kun træde frem i Redskaberne for den vilkaarlige Bevægelse og for Indsigten i Omverdenen, saa at det bliver ved de forskjellige Grader af Fylde og Arbejdsdeling, hvori Bygningsplanen tvinges ind under Bekræftelse for Opfattelse og Villie, at Dyret kommer til at yttre sit lavere eller højere Standpunkt og kan anvises sin Plads blandt de biologiske Tillemplingsformer af een og samme Type. At Planterne savne den animale Side, har derfor ogsaa medført, at Botaniken ikke har formaaet at udvikle nogen højere systematisk Methode, skjøndt den af samme Grund, idet Materialet faldt lettere at skaffe tilveje, har kunnet indrette sig tidligere som Videnskab end Zoologien.«

Subskriptionen paa „Naturkræfterne“. Hr. Redaktør! I Nr. 256 af *Dagbladet* har en æret Indsender ført en Anke over det paa mit Forlag udkommende Værk: *Naturkræfterne, deres Love og Anvendelse*, i hvilken Anledning jeg beder Dem optage nedenstaaende Svar. Naar jeg lod første Levering udgaae som et Hefte paa fire Ark, medens Værket iøvrigt kun er beregnet paa at skulle udgaae i Hefter paa tre Ark, var det kun, for at man kunde danne sig et fyldigere Begreb om dets Farve og Anlæg, men ingenlunde for at dupere de vordende Subskribenter. Iøvrigt indrømmer jeg gjerne, at det maaskee havde været heldigere, om ogsaa dette Hefte kun havde været paa tre Ark, da det nu viser sig, at dets Størrelse var fremkaldt en for mig ikke behagelig Mistydning. At ogsaa andet Hefte var paa fire Ark, var begrundet i en ligefrem Misforstaaelse fra Bogbinderens Side, som jeg har beklaget, ogsaa inden den ærede Indsender fremsatte sin Anke. Med Hensyn til Prisen tør jeg appellere til enhver Sagkyndig, idet jeg er overbevist om, at den, der veed, hvilke Udgifter der er forbundet med at give Værker en saadan Udstyrelse som det foreliggende, — en Udstyrelse, der gjør en meget betydelig Afsetning nødvendig, naar Foretagendet skal svare Regning, — vil finde det endog meget moderat. Jeg kan henvise til andre Værker af lignende Udstyrelse, der ere udkomne eller udkomme hos andre Forlæggere, og man vil da ved en Sammenligning finde, at den Pris, der er ansat for *Naturkræfterne*, i ingen Henseende kan siges at være for høj. Naar den ærede Indsender synes at mene, at den Omstændighed, at den ikke ringe Del af Pladsen i de udkomne Hefter optages af Tegninger, der ikke ere originale, skulde kunne gjøre Prisen lavere, saa befinder han sig i en dobbelt Misforstaaelse. Thi for det Første er det naturligvis altid de oplysende Illustrationer, der fordyre et Værk, og for det Andet ere de Tegninger, der meddeles i *Naturkræfterne*, ingenlunde saadant Godtkjopskræm, som Indsenderen synes at ville antyde. Endelig af dem ere hentede fra Guillemins berømte Værk: *Les Phénomènes de la physique*,

hendiragen til Folket, til dygtige Borgere, i hvis Selskab han gjerne tomte sit Glas, hvorved han i Stilhed gjorde sine Studier, iagttag Karakterer og optegnede mangen Vittighed i sin Notitsbog. Her fandt han Originalerne til sine komiske Figurer, her samlede han de vittige Talemaader, de folkelige Udtryk og Melodier, for at anvende dem ved Lejlighed. Hans Flid gik Haand i Haand med hans Talent, og han arbejdede med stor Samvittighedsfuldhed. Han angav for det Meste selv Komponisterne Melodierne til sine Stykker og ledede Prøverne til dem. Han havde en fin Takt og en sjældent musikalsk Smag, kjendte godt de lokale Forhold, og dette i Forening med hans Vittighed, hans

Rusland og det nordslesvigske Spørgsmaal.

Fra Berlin skrives under 12te ds. til *Augsb. Allg. Zeit.*: Storfyrst Thronfølgeren af Rusland, der ved sin Ankomst til Stettin led af Tandpine og derfor rejste med indbundet Hoved, har iforgaars, ledsaget af sin Gemalinde og sine to smaa Sønner, fra Breslau over Krakau og Lemberg fortsat Rejsen til Odessa. Det flere Ugers Besøg, som den russiske Thronfølger har aflagt ved Hoffet i Kjøbenhavn, skal i Danmarks politiske Kredse atter mægtig have oplivet Forhaabningerne om en tilfredsstillende Løsning af det nordslesvigske Spørgsmaal. Mærkværdig nok bidrager endogsaa en Del af den tyske Presse til at styrke disse Forhaabninger, idet man under stadig vexlende Former paany opdsker Fabelen om en russisk Intervention i dette Anliggende. Saaledes har *Elb. Zeit.* for ganske nylig atter sat den Version i Omlob, at Fyrst Gortschakoff under de tre Kejseres Sammenkomst har bragt et Arrangement under Omtale, der forud var blevet diskuteret med det østerrigske og det danske Kabinet, og Bismark skal ikke kunne have undslaaet sig for at tage det under Overvejelse, fordi man i Kjøbenhavn støtter sig til Slægtskabsforhold, som i den officielle Sfære altid kunne gjøre Regning paa, at man tager et vist konventionelt Hensyn til dem. Hele denne Historie er imidlertid opdigtet fra Ende til anden. I alle de Samtaler, som fandt Sted imellem Ruslands, Østerrig-Ungarns og Tysklands ledende Ministre, er det nordslesvigske Spørgsmaal ikke blevet nævnt med en Stivelse.

Slesvigske Tilstande. Til Medlemmer af den tyske Deputation, der skal rejse op til Berlin og overbringe en Petition angaaende Pragerfredens Art. V.'s fordærvelige Følger, skal ifølge *Dybbøl.* for Als og Sundeved være valgt Rektor *Döring* ved Realskolen i Sønderborg, Auditor *Bruun*, Teglværksejer *Matzen* fra Iller og Kromand *Mathias Mathiesen* i Vollerup, af hvilke de tvende første ere indvandrede efter Krigen. Naar vi tænke paa den Skjæbne, som tidligere Deputationer have havt, skriver *Dybbøl.*, navnlig den, der overbragte Adressen fra Nordslesvig med de 27,000 Underskrifter, tvivle vi paa, at den Deputation, der nu skal sendes derop, vil faae bedre Held. For Als og Sundeveds Vedkommende er det, paa Sønderborg nær, konstateret, at der, højt regnet, kun var 7—800 Personer, der ikke underskrev hin Adresse, saa at Underskrifternes Antal paa den i Gang satte Petition neppe vil blive synderlig stort. Ere Tyskerne enige i, at den svævende Pragertraktat fremkalder fordærvelige Tilstande, saa gjorde de rettest i at slutte sig til den store Befolknings Masse og underskrive den tidligere Adresse eller en Petition i lignende Retning.

De dansk-vestindiske Øer.

Dateret den 27de

magde

værk. Allerede Klokken elleve begyndte de Indbudne at samle sig, medens Vinduerne i Tordenskjoldsgade, hvorfra man havde en ypperlig Udsigt over Festpladsen, hurtig fyldtes af Indbudne; i et Par af den gamle Theaterbygningens Vinduer saae man nogle Fotografobjektiver rettede imod Festens Centrum, og i Kongeteltet indfandt sig efterhaanden samtlige Ministre, Repræsentanter for Rigsdagen, nemlig Landstingets Formand og Viceformand, Højesteretsadvokat *Liebe* og Konferensraad *Madvig*, Folkethingets Viceformand *J. A. Hansen*, fra Kultusministeriet Konferensraad *Linde*, endvidere Overpræsidenten, Borgerrepræsentanternes Formand, Politidirektøren, Medlemmer af Theaterkommissionen, Grosserer *Adler*, Folkethingsmedlemmerne *Bille* og *Zahle*, Bygningens Arkitekter, *Dahlerup* og *Petersen*, og Entreprenører, Murmestrene *Köhler* m. Fl. Præcis Klokken tolv ankom *Ds. Maj. Kongen* og *Dronningen* og *Ds. kgl. Højh. Prinsesse Thyra* og *Prins Valdemar*, som modtoges af Kultusminister *Hall* og af Bygningskommissionens Medlemmer, Borgmester *Gammeltoft*, Theaterintendant *Berner* og Ingeniørkaptejn *Larsen*. I Teltet blev Arkitekterne og Entreprenørerne præsenterede for *Ds. Majestæter*, hvorefter *Kultusministeren* holdt en kort Tale, i hvilken han fremhævede Dagens Betydning og udtalte Ønsket om, at den nye Skueplads, som snart skulde rejse sig ved Siden af den gamle, maatte blive en Fortsættelse af, hvad denne havde været i mere end et Aarhundrede, et sandt Kunstens Hjem, og at vort Modersmaal altid derfra maatte lyde skjønt og kraftig, i Skjemt som i Alvor, til Opmuntring og til Opløftelse. Derefter oplæste han Indskriften paa den Mindeplade, som skulde nedlægges under Stenen. Den lyder saaledes:

•Aar 1872 den 18de Oktober nedlagde
Hans Majestæt Kong

CHRISTIAN DEN NIENDE

i sit 9de Regeringsaar Grundstenen til denne Bygning, der ved Statens, Kjøbenhavns Kommunes og Landets Borgeres Bidrag opføres for den danske Skueplads.

Den nye nationale Skueplads opføres i Overensstemmelse med Lov af 18de Juni 1870. Efter offentlig skeet Udbud om Indsendelse af Tegninger

417

Audiens. Den herværende kgl. svensk-norske Gesandt, Baron *Beck-Früs*, havde ifølge *B. T.* igaar Audiens hos Hs. Maj. Kongen i Allerhøjstsammes Palæ paa Amalienborg, Eftermiddag Kl. 2.

22872

Østerrig og Nordslesvig. De forskellige tyske Blade, som have udtalt, at Østerrig har erklæret sig ligegyldigt ved Opfyldelsen af Pragerfredens femte Artikel og i Grunden for sit Vedkommende har givet Afkald paa den, have vistnok herved væsenlig tænkt paa en Depesche af 1ste April 1868 fra Udenrigsministeren Grev *Beust* til den østerrigske Gesandt i Berlin. Under den paany rejste Debat har dette diplomatiske Aktstykke en vis Interesse, og vi skulle derfor her meddele dets Indhold:

»Den kgl. danske Gesandt, Hr. v. Falbe, har meddelt mig en Depesche, som gjør Regnskab for Gangen i de mellem Hr. v. Quaade og Hr. Lothar Bucher om Udførelsen af Pragerfredens Art. V. førte Underhandlinger. Det københavnske Kabinet har i denne Depesche . . . kun kunnet konstatere, at dette nye Forsøg paa en Forstaaelse angaaende det nordslesvigske Spørgsmaal hidtil har været frugtesløst.

»Denne Meddelelse kom kort efter paa Bane i en Samtale, som jeg havde med Hr. v. Werther (den preussiske Gesandt i Wien), og jeg anseer det for nyttigt at forklare D. E., i hvilken Retning jeg ogsaa ved denne Lejlighed har udtalt mig om det aabne nordslesvigske Spørgsmaal.

»Jeg har gjentagende fremhævet, at vi, uagtet Preussens Afstaaelsesløfte er blevet sat ind i Prager Freden, ikke nære noget Ønske om at indblande os i dette Anliggende. Da Grev Bismark i den nordtyske Rigsdag (18de Marts 1867) betonedede vor udelukkende Adkomst til at skynde paa denne Sag, tog vi heraf Anledning til at yttre os, men, som D. E. vil erindre, skete dette uden nogensomhelst Hensigt om at udøve nogen Pression paa den kgl. preussiske Regerings Beslutninger. Vi indskrænkede os til at minde om, at det vistnok vilde bidrage til Fredens Befæstelse i Tide at sørge for Afgjørelsen af omtvistede Spørgsmaal og at tilfredsstille uimodsigelig begrundede Fordringer. Videre vilde vi ikke gaae, allermindst vilde vi, hvortil vi jo i Virkeligheden heller ikke havde nogen Anledning, optræde til Bedste for en tredje Magt, eller aabne Dørene for en saadan til Indblanding i Spørgsmaalets senere Gang. Paa dette Standpunkt staae vi endnu, og Baron Werther har uden Tvivl indberettet til Berlin, at jeg har været langt fra at ville nærme mig den preussiske Regering med bestemte Raad, men kun har fremsat min Anskuelse, fordi der netop forelaa en Opfordring dertil, og fordi jeg ingen Grund havde til at fordølge den her raadende Opfattelse.

»Efterat dette var forudskikket, maatte jeg nu rigtignok tilstaae Baron Werther, at Berliner-kabinettets Tøven med at opfylde en Forpligtelse, som man dog i Principet ikke kunde bestride, ikke just syntes skikket til at fremme den Sikkring af Freden, for hvilken Alle interessere sig saa meget. Jeg bemærkede, at jeg fra det preussiske Standpunkt kunde tænke mig Pragerartiklen udført paa to Maader. Enten kunde man holde sig strengt til selve Ordlyden i Artiklen om en fri Afstemning, som skal konstatere Befolkningens Ønske, og afstaae til Danmark alle de Distrikter, hvor et Flertal af Stemmer forlanger Gjenforeningen. I saa Fald kunde jeg forstaae, at Preussen for de temmelig talrige tyske Minoriteter krævede specielle Garantier eller endog et ligefremt Protektorat for Kongen af Preussen. Thi under denne Eventualitet behøvedes der maaskee saadanne exceptionelle Garantier for ikke paany at see det Fængstof, som ligger i Klager fra den danske Regerings tyske Undersaatter, udvikle sig til en Flamme og derved gjøre Faren for dansk-tyske Stridigheder permanent.

»Anderledes stillede sig derimod for mig det andet Tilfælde, nemlig naar Preussen ikke vilde vide af nogen Grænse, dragen udelukkende efter Nationaliteterne, men af Grunde, hvis Vægt jeg ikke vilde bestride, forlangte Hensyn taget ogsaa til andre politiske og navnlig strategiske Momenter. I dette andet Tilfælde vilde det kun dreje sig om et mindre Stykke Land af ialfald langt overvejende dansk Nationalitet, og jeg maatte tilstaae, at jeg isaafald vilde tilraade den preussiske Statsmand, ikke blot at lade hele Garantitanken falde, men selv at forlange af den danske Regering, at den skulde begunstige Udvandringen af de faa Tyske, for at Distriktet strax, ikke efterhaanden ved Danisering, kunde blive saa rent dansk som muligt, og for at man paa denne Maade kunde opnaae betryggende Sikkerhed imod fremtidige Rivninger, ligesom allerede Wienerfredens Art. XIX. har fastsat gjensidig fuld Udvandringsfrihed.

»Jeg overlader det forøvrigt ganske til Deres indsigtsfulde Skjøn, om og hvorledes De vil benytte denne min Skrivelse, eller om De vil ansee det for tilstrækkeligt, at man allerede i Berlin gennem Baron Werther kjender min Opfattelse.

»Jeg beder Dem modtage osv.

(undert.) *Beust.*

Det er ikke bekjendt, at der foreligger nogen yngre østerrigsk Udtalelse om det nordslesvigske Spørgsmaal. Det vil sees, at denne Depesche, hvor lidet man end fra dansk Side kan føle sig tilfredsstillet ved dens Indhold, paa ingen Maade retfærdiggjør de Slutninger, som man har villet uddrage af den til Støtte for at opgive Art. V. og tage det deri givne Tilsagn tilbage.

Kjøbenhavns Budget for 1873 forelagdes igaar Aftes i Borgerrepræsentationen. Indtægter og Udgifter ere opførte med en Sum af 1,828,674 Rdl. Blandt Indtægterne ere Skatter og Afgifter selvfølgelig den største Post, idet de udgjøre 1,525,927 Rdl., deraf Indkomstskatten 508,127 Rdl. Gasværket er budgetteret til at give et Overskud af 32,000 Rdl. (Indtægt 826,680 Rdl.,

inementspris 2 Rdl. Fjerdingaaret, 84 Sk.
g, 16 Sk. ugenlig. Udsøfer Kjøbenhavn med
Postgebyret (35 Sk. Rigsment Fjerdingaaret).

1872.

som under 20de September er afgivet af den Kommission, der har været nedsat angaaende Antagelsen af et fælles paa Guld grundet Møntsystem for de tre nordiske Kongeriger, har Ministeriet under 24de s. M. udbedt sig en Erklæring fra den ved allerh. Resolution af 1ste Juni d. A. forordnede Møntkommission angaaende de nærmere Bestemmelser, som maatte udfordres til Gjennemførelsen af de til en Overenskomst om et fælles Møntsystem for Danmark, Sverige og Norge fremsatte Forslag, og med Hensyn til hvilke det skulde forbeholdes hvert Rige at træffe de Forholdsregler, som dette maatte finde hensigtsmæssige. I Forbindelse hermed har Ministeriet tillige udbedt sig Møntkommissionens Ytringer om de i Artikel 16 af det af den førstnævnte Kommisson udarbejdede Forslag til en Overenskomst mellem de tre nordiske Kongeriger indeholdte Tidsbestemmelser for det nye Systems Gjennemførelse, der staae i uadskillelig Forbindelse med Overgangsreglerne. Efterat Møntkommissionen derefter i Overensstemmelse med Finansministeriets Anmodning særlig har udtalt sig om disse, er der ved den udgaaede Indbydelse til den svenske og norske Regering om Afslutningen af en Konvention i Henhold til det fremkomne Forslag herfra blevet foreslaaet en Lempning i bemeldte Artikel.

Toldindtægterne. I Ministerialt, meddeles en Forklaring over de under Afdelingen for Toldsager under Generaltolddirektoratet for Skattevæsenet henhørende Intrader i de forløbne sex Maaneder af Finansaaret 1872—73, sammenholdte med Intraderne i de tilsvarende sex Maaneder af forrige Finansaar. Indførselstold samt Stempelafgift af Spillekort har indbragt 3,520,583 Rdl. imod 3,336,497 Rdl., Pakhusleje 11,843 Rdl. imod 9,725 Rdl., Skibsafgift, inkl. Skibsmaalingsgebyr, 203,580 Rdl. imod 180,383 Rdl., Brændevinsbrændingsafgift 469,617 Rdl. imod 451,755 Rdl., øvrige Indtægter 17,986 Rdl. imod 18,065 Rdl. Naar Afgiftsgodtgjørelser fradrages, bliver den samlede Indtægt i April til September 4,109,653 Rdl. imod 3,827,083 Rdl. i samme Tidsrum af forrige Finansaar, altsaa en Merindtægt af 282,570 Rdl. Ved August Maanedes Udgang var der en Merindtægt af 259,603 Rdl., altsaa en Forbedring af Status i September af 22,967 Rdl.

I de forløbne sex Maaneder har Krigsskatten paa Vareindførslen og Brænderiindtægten, efter Fradrag af Godtgjørelser, indbragt i Alt 651,827 Rdl. imod 627,023 Rdl. forrige Aar. Deraf falder paa Toldafgiften 427,797 Rdl. imod 411,659 Rdl., paa Brænderiafgiften 224,030 Rdl. imod 215,364 Rdl. Paa Krigsskatten er der en Merindtægt i April til September af 24,804 Rdl.; ved August Maanedes Udgang var der en Merindtægt af 20,862 Rdl., og Status er altsaa forbedret i September Maaned med 3,942 Rdl.

Efter Ovenstaaende har den samlede Merindtægt i de forløbne sex Maaneder været 307,374 Rdl., og den samlede Forbedring af Status i September Maaned har udgjort 26,909 Rdl.

Postvæsenet. De mindre Postexpeditioner i Fjerridslev og Løkken skulle fra den 1ste November være regnskabsførende og derfor fra den nævnte Tid udveksle Pakkeposikarter med alle Postkontorer og regnskabsførende Postexpeditioner.

— Under 15de Oktober er der oprettet et nyt Brevsamlingssted i Ellidshøj, underlagt Aalborg Postkontor og tillige i Forbindelse med det jyske Jernbanepostkontor.

Valgmenighed paa Bornholm. Under 30te September er det ved kgl. Resolution bifaldet, at forhenværende Kapellan for Tjele og Vinge Menigheder P. C. Trandberg maa gjenoptages blandt Folkekirkens Præster, og i Forbindelse dermed har en Valgmenighed i Aaker Sogn paa Bornholm faaet Anerkjendelse, og Trandbergs Valg til Præst for samme er blevet stadfæstet. Forinden denne Resolution afgaves, har Kultusministeriet modtaget en Udtalelse fra Trandberg af 2den April d. A., hvori han i Forbindelse med en tidligere Erklæring om at være rede til at underkaste sig Valgmenighedsloven af 15de Maj 1868 og at underordne sig dens Forskrifter, medens han iøvrigt vil betragte sin Stilling som Præst for en Valgmenighed indenfor Folkekirken for at være ganske den samme som de almindelige Sognepræsters ligeoverfor de kirkelige Love og Forskrifter, Regler og Vedtægter, de kirkelige Ordninger og Mynigheder, Rettigheder og Forpligtelser m. V., endvidere afgiver den uforbeholdne Erklæring, at han navnlig ved Skriftemaalet og dettes Forhold til Altergang vil rette sig efter den i Folkekirken nu bestaaende Orden, og at han navnlig ved Kirketugten vil rette sig efter den for Folkekirkens Præster gjældende Forskrift, ikke at udelukke Nogen fra Alterens Sakramente, forinden han derom har raadført sig med Provst og Biskop. Til denne Erklæring have Medlemmerne af den paagjældende Frimenighed sluttet sig.

Residensens Forlæggelse. Deres Majestæter forlægge ifølge B. T. Residensen fra Bernstorff til Fredensborg Slot imorgen Eftermiddag.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Nat. Zeit.* skriver: De officiose Korrespondancer slutte sig nu ganske til den Opfattelse af det nordslesvigske Spørgsmaal, som vi have gjort gjældende. I Anledning af vor ledende Artikel i forrige Uge (*Nat. Zeit.* udtalte sig heri paany imod enhver som helst Afstaaelse af slesvigsk Territorium) bemærke de saaledes: »Denne Artikel afspejler sikkert Tysklands Stemning temmelig rigtig. Hvorledes det nordslesvigske Spørgsmaal for Tiden stiller sig, derom har Rigskansleren udtalt sig paa Rigsdagen med den største Klarhed. Hans Udtalelser gik ud paa, at *dersom* en territorial Afstaaelse til Danmark skulde finde Sted, kunde dette alene skee paa een af to Betingelser, som Danmark gjentagne Gange har *tilbagevist*, nemlig at de afstaaede Territorier med tysk Befolkning maatte danne tyske Enklaver og forblive under tysk Herredømme, eller at den danske Regering gav en uomtvistelig Garanti for, at den i de afstaaede Territorier paa det Samvittighedsfuldeste vilde respektere den tyske Befolknings Rettigheder. Naar Pragerfredens 5te Artikel under saadanne Omstændigheder allerede var udførlig før den tysk-franske Krig, saa er *dens Udførelse ved de Begivenheder, som senere ere indtraadte, bleven til en Umulighed.*« Jo almindeligere denne Overbevisning er hos Folket, tilføjer *Nat. Zeit.* efter dette Citat af de officiose berlinske Korrespondancer, desto mere vilde Regeringen være i sin Ret, naar den gav denne Overbevisning Udtryk overfor Danmark i en udtrykkelig Udtalelse.

Slesvigske Tilstande. For at godtgjøre, at Udfaldet af de i Mandags afholdte Landdagsvalg i Nordslesvig har været ligesaa gunstigt for den danske Sag som ved de foregaaende, anfører *Dvk.* den hele Række af Landdagsvalg, som have været foretagne efter Nordslesvigs midlertidige Inkorporation i Preussen. Det fremgaaer heraf, at der er afgivet netop ligesaa mange Stemmer af danske Valgmænd som ved det første Valg for 5 Aar siden, hvorimod det tyske Stemmetal er aftaget med 20 pCt.

— Ifølge *Dvk.* ere 110 unge Mennesker, som have unddraget sig den preussiske Værnepligt, af Kredsretten i Flensborg *in contumaciam* blevne erklærede for Desertører og dømte til hver 50 pr. Dalers Mulkt.

des døde og levende Omgivelser. Den Roes vi ovenfor udtalte om Forholdet mellem Personerne og Naturlivet, maa uheldigvis ledsages af et stort Forbehold netop for Hovedpersonens Vedkommende, thi her, hvor Forfatterens Fantasi skal udføre sit virksomste Arbejde, tager den atter Luven fra hans Kritik og fører Skildringen af Maries mystiske Forhold til Naturmagterne saa mange Skridt ind over Grænseskjellet mellem den reelle og overnaturlige Verden, at Læseren taber Fodfæstet og dermed tillige Forstaaelsen. Denne Fortællingens Hovedfejl peger altsaa atter tilbage til hans første Arbejdes

Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1872.

fejl, nemlig at han er katholsk Biskop og i Troessager vil være selvstændig overfor Staten. Saaledes som det nu er gaaet ham, vil det ogsaa gaae andre Biskopper; thi det er altfor fristende at anvende visse Fonds til det Modsatte af det, hvortil de ere bestemte, og tillige at straaale i den reneste *Vertragtreue's* bengalske Flammer. Af det Forefaldne byder Klogskab at uddrage den Lære, at man ikke omhyggelig nok kan studere den snueste og tillige hensynsløseste af alle Regeringers Handlinger og Motiver. Forsømmer man det, vil man altid gjøre sig falske Forventninger.

Vi befinde os midt i en Kamp med Kirken, og dog tager det, som Regeringen gjør, sig meget mildt og sagtmodigt ud. Døren til Forsoning synes at være holdt aaben, og Regeringen vil ikke rammes af Bebrejdelser for, at den tilsidesætter Rettens og Traktaternes Forskrifter. Der er ikke givet Modstanderen noget Paaskud til at beklage sig; thi ingen Ret bliver jo omstødt. Regeringen gjør, det gjør den at

undanskymd af det glänsande pianoackompanjemanget. Hr Satter är en rikt begåfvad konstnär, en lysande talang, hvars öfverlägsna egenskaper vi ofta haft tillfälle att erkänna. Sälunda framstod han också nu, men hans eldiga fantasi hänförr honom undermenom till ett och annat medgifvande till tillfälliga stämningar, hvilket, i och för sig genialiskt och momentellt af stor effekt, likväl i ensemblenummer kan mindre lyckligt inverka på intrycket af det hela. Företrädvis röjde sig detta förhållande i Beethovens herrliga B dur-trio, som tillförene härstädes med mästernskap återgifvits af herr och fru Norman samt hr Arnold, och hvilken komposition, så enkel och dock så underbart konstrukt, blifvit allmänt känd och uppskattad derhän, att publikens fordringar på densammas tolkning till det yttersta stegrats. Med glädje återhörde man den ännu alltfjänt lika utmärkte violoncellisten Gehrman, hvars storartade konstnärlighet gjort honom till en gunstling hos den musikaliskande allmänheten. Soirégifvarne blefvo, särdeles efter Schuberts trio och Hellers småstycken, entusiastiskt applåderade.

Den första bland de *populära konserter*, som komma att under vintern gifvas i Berns salong, hade i går lockat en synnerligen talrik publik. Bland nyheterna för tillfället utmärkte sig entreakten ur Schuberts »Rosamunde» för friskhet och behag. Beethovens oförlikneliga Coriolanouvertyr likasom Mendelssohns ouvertyr till »Ray Blaz» gäfvos med mycket lif och godt samspel och blefvo genom både värde och svårighet betydande profstycken på kapellet och dess anförarens utmärkta förmåga. Med särskild nöje förnyade man bekantskapen med hr Olanders vackra och skickligt instrumenterade symfoni, som äfven tillvann sig lifligt erkännande. Vi förmoda, att dessa konserter komma att bli mycket gouterade.

Bref från Norge.

(Från Aftonbladets korrespondent.)

Kristiania den 28 Okt.

Det är icke synnerligen många år sedan missionsmöten och dylika uppbyggelsesamankomster voro de enda, som hade förmått vinna insteg i vår landbefolknings sedvanor. Till och med när det gällde att välja representanter till stortinget, hörde det — i stad som på landsbygd — till de stora nandagten, att något meningsutbyte eller någon offentlig öfverläggning egde rum om de grundsatser, som borde vara ledande vid denna vigtiga handling. En genomgripande förändring tyckes vara på väg att inträffa i denna del af vårt sedvansmässiga politiska lif, och man utsätter sig knappt för att bli en falsk spåman, om man redan nu förut säger, att de nästa år förestående stortingensvalen skola föreggå under ett mer direkt deltagande af de till elektoratval röstberättigade än någonsin förr och efter talrika möten och diskussioner. Det finnes naturligtvis här såsom öfverallt de, hvilka beklaga detta och deri se en stor olycka, ett syndafall från de gamla, goda paradisiska tider, då allting var så fredligt och tyst; och det är icke heller brist på dem, som söka — än med allvarliga förmaningar, än med hänföra oss tillbaka, om också icke till nämnda paradisiska skuldställnad, åtminstone till dess stilla tystnad. Allt detta tyckes likväl vara förgäfvat; det finns knappt mer någon bygd i Norges land, der man icke har sin folkförening, bondevännsförening, sockensällskap, eller hvad annat namn det kan ha, och de större folkmöten, som föranstaltats af dessa eller utanför dem stående privatmän, ha haft att fästa sig ett ett deltagande från befolkningens sida, som spår dem ena stor framskridning och fortvaro. Den allmänna bild den förbehållsamhet, som man har framställt såsom ett nationellt norsk karaktersdrag, men hvilka väl egentligen blott äro den egentliga fjellbondens egna, öfvervinnas lätt, när det gäller en sak, som väcker intresse, och det är ganska märkligt att vara vitne till den klarhet och reda, hvarmed bonden, trots sin brist på vana att uppträda offentligt, då förnk att uttrycka sig. Detta hänger väl åter tillsammans med det karaktersdrag, som — i fall man företrädesvis skulle nämna något särskildt — måste sägas vara det mest framträdande i den norske bondens hela sähäbitus: hans skarpa, nyktra förstånd. Det är detta, som gör, att de lyriska utbrotten, de stora orden och allmänna talesätten blott med svårighet komma honom på läpparne, och att det blir den skarpa logiken, som kommer att spela den största rollen i hans vältalighet likasom i hela hans tanke- och sjäslif. Detta motsäges icke af det religiösa grubbel, som stundom slår öfver till svärmeri; ty detta sinnestillstånd har säkerligen i allmänhet mer sin rot i en öfverspänd verksamhet i förståndet än i känslolifvet. Observerar man de bönder, hvilka såsom medlemmar af stortinget ha spelat en mer framstående roll i vårt offentliga lif, skall man också öfverallt träffa på denna starka utprägling af det förståndsmässiga denna nära anslutning till det faktiska och denna stränga respekt för sakförhållandena och det var t. ex. den eminenta föreläsningen just af dessa själsägfvor, som i en hel mans ålder gjorde den aflidne Ole Gabriel Ueland till böndernes ledare och målsman. Den norske bonden saknar vauligen blott den parlamentariska öfningen för att bli en stridsfärdig debattör, och till att utveckla detta vilkor och afhjelpa denna brist skola de nu all trafikare offentliga mötena säkerligen icke litet bidraga.

Det senaste af dessa större möten höll för en vecka sedan i staden Lillehammer vid Mjösens norra ända, längst ned i den folkrika och förmögna Gudbrandsdalen. Förhandlingarna, till hvilka bland andra storthingets ordförande Sverdrup hade blifvit inbjuden, och dit något öfver 300 deltagare från Gudbrandsdalen och Hedemarken hafte funnit sig, vände sig under förmiddagen mot omkring önskvärdheten af reformen för kommunala lagstiftning, och hvari dess borde bestå, samt under eftermiddagsmötet omkring den af storthinget antagna, men af regeringen vägrade reformen om rättighet för statsråden att deltaga i storthingets förhandlingar och hvad dermed står i sammanhang, förmåligast den af regeringen beviljade s. k. »omstöpning af grundlagen», storthingets misstroende votum, det kongl. diktamen, hvarigenom detta afvisades, och därefter i somras från några städer till stöd för regeringen inlemnade plebisciterna. Beträffande denna sistnämnda sak uttalade sig förasamlingen för önskvärdheten af reformen verkställande i öfverensstämmelse med storthingets beslut, således utan de »garantier» som skulle ligga i den af regeringen beviljade omstöpningen af grundlagen. Under debatten föllades flere betecknande yttranden som förklarade en af de närvarande storthingets representanterna af bondeståndet, hvilken storthinget sjelf hade röstat så väl mot statsrådes reformen som mot thingets misstroende votum, det oaktadt sig vara af den mening, att regeringen, efter att ha beviljat misstroende adressen, borde ha afgått. Det är knappt oberättigadt att hysa den mening, att regeringen, när sådana domar öfver hennes förfarande kunna falla till och med af mycket försigtiga och konservativa män och förklarade motståndare till allt, som kan närma sig till s. k. »radikal politik» icke just, då hon upptagit striden och stannat kvar, kan räkna på synnerligt stöd och bifall, minst af allt sedan hon, för att hålla kriget i gång, icke har dragit i betänkanhet att uppföra sina erkända dugligaste män

och har sett sig nödsakad att ersätta desse bekanta storheter, hvilka åtminstone icke skola kunna föröka hennes auktoritet och politiska styrka.

Ett tecken, att sympatien för regeringen alltmer afsvagnar, har man äfven i det sådana erkännande, som från allt flere håll kommo hennes mest framstående meständare storthingsordföranden Sverdrup, till del. Nu senast har han blifvit inbjuden till en fest, som gifves till hans ära på Kongsvinger, och hvartill inbjudningen har utgått från själfva odelsbondearistokratien i de angränsande byggderna. Sådana drag äro väl icke utan betydelse för att visa, huru de mer förståndige bland de konservativa fått ögonen öppna derför, att äfven de intressen, som ligga dem mest på hjertat, bäst betryggas genom en anslutning till den moderata och lugna framstegspolitik, hvilken är hvad som i grunden sammanbinder storthingsmajoriteten. Det mottagande, Sverdrup på de senaste månaderna har rönt just i det sunnfeljska Norges i ekonomiskt afseende bäst lottade ländelar — trakterna kring Mjösen och vid Glommen — måste vara tillräckligt att bevisa, huru missledande det är, då man utanför vårt lands område har sökt sprida den föreställningen, att Sverdrup och Jaabæk skulle vara representanter för ungefär samma politiska ståndpunkt. Till och med för den, som icke känner till någondera af dessa mäns egen politiska verksamhet, måste dock olikheten dem emellan bli tydlig genom en blick på de olika kretsar, der de ännu sitt väsentligaste medhåll.

Vid sidan af de politiska mötena ha även i sommar likasom under några af de närmast föregående åren öfverallt i landet möten hållits för att afhandla de särskilda kyrkliga reformer, som nu i årtal ha varit frågor för dagen, men blott med snigelt gång tyckas närma sig målet. I morgon öppnas här i Kristiania ett möte för Kristiania stift, der man skall afhandla frågan om sockenbandets lossande, om införande af civiläktenskap, om församlingarnas inflytande på prestval samt om att hålla ett stort kyrkligt möte för hela landet år 1873. Intresset för detta kyrkliga reform-sträfv har under de senaste åren tydligen varit i aftagande, vare sig till följd deraf, att man icke kan skönja något slut derpå och der föreför har tröttnat upp, eller kanske af den orsaken, att den starka politiska rörelsen och de på detta sistnämnda fält uppkomna söndringarna ha till den grad lagt beslag på allas tankar, att det icke har funnits plats för något annat.

I denna tidens predominerande disposition för politiska intryck har man väl också förklaringen på det uppenbare, som väckts af en i en provinsstämding införd anonym artikel till besvarande af frågan: »Är det med Frankrike eller Ryssland, som vi ha en framtid, eller är det med Tyskland?» Den anonyme författaren söker genom en temligen utförlig argumentation bevisa, att »svaret omöjligt kan vara tvifvelaktigt; vår bestämmelse för oss i sin utveckling ovillkorligen till det folk, med hvilket vi ha blod och kristendom gemensamma, från hvilket vi ha fått tron, danskar och svenskar första gången, vi alla den andra, och svenskar och danskar tillika hela kristendomsupplýsningens kultur, och som i sin med oss beslägtade innerlighet och ingifvelse äfven har förmågan att förstå oss på förhand.» I öfverensstämmelse härmed fördrar författaren, att »signalerna skola förändras. Det enda tal, Tyskland nu hör från Danmark, är hatets, folkhatets tal.» Tyskland fattar icke, att det är ett svindande sår af all den orätt, det sjelf har utfövat, som låter medkänslan förstummas och låter nordens folk se fel, ja ondt på dess nya herrlighet, hvilken ju kan liknas vid en uppståndelse. Det bör blott hatet, och det tanket, att Norden hellre vill se det i den förändraden långa förödmjukelsen och folkliga olyckan. En ny tysk folkkänsla af harm mot Norden, och i synnerhet mot Danmark, skall i ett nytt krig mot Frankrike eller mot Ryssland endast leda derhän, att Tyskland lägger beslag på Jutland.» Till och med om Frankrike eller Ryssland skulle segra, och Danmark änge Slesvig tillbaka, så skulle det, menar förf., vara nästan lika illa. »Eller skulle det vara att främja vår egen bestämmelse i världshistorien: att i förbund med den franska andan slå den tyska och beröfva den denna segerns adel, sjelföftröendets lugna rättsskafenhets, som den alltför länge, till obotlig skada för sig sjelf och sina grannar, har saknat?... Båda möjligheterna att ett fortsatt krig med Tyskland: förluster af Jutland eller vinsten af Slesvig genom fransk eller rysk seger öfver Tyskland, är mycket farliga, mycket sorgliga.» Hvad skall man då nu göra? Svaret, sådant förf. gifver det, är detta: »Med själ mot själ med kärleken till allt vart i entusiastisk ihärdighet, med kraften att inse sig uppoffring, att känna, att den är större än motpartens, och med det segrande medvetandet att ha Guds eviga rätt på sin sida, skola vi strida.» Den närmare upplýsningen, om huru denna »strid» skall gå för sig, får man utlärda sådana som följande: »Tror man icke, att vi genom att hissa andra signaler åter skulle göra tyskarne tackamme? Skulle tyskarne icke lägga märke till det, tyskarne som nu få sig berättadt nästan hvarje hettets ord härifrån, i sin naturliga misstänksamhet mot allt, som hotar eller förbisser deras unga storhet, naturligt emedan storheten ännu är så ny och alldeles icke tryckt — skulle icke de, som sända strålande tacksägelsetelegrammer, blott ett endalitet folkförmöte i England eller Amerika lyckönskande, skulle icke de höra och lägga märke till, att ett danskt, ett nordiskt folkmöte och ett till, och ännu ett och åter ett förklara de: intet krig med Tyskland, intet förbund med Tyskland, men vart tillbaka och samdrägt med Tyskland?»

När man betraktar det tekniska och förvirrade i hela det framkastade framtidsspegrammet, hvarom sedan de här öfriga utdragen fragmenterna allmogas vinesbord, kan det icke annat än väcka förundran, att uppsatsen öfver hufvud taget har förmått framkalla en diskussion, och man kan icke heller finna tillräcklig förklaring härpå i den oständigheten, att dess författare var Björnstjerne Björnson — hvilket visade sig i hela dess stil och hvilket icke heller har hållits hemligt. För en norsk allmänhet kunde det nemligen ej vara tvifvel underkastadt, att man här stod inför en alldeles individuell sammanblandning af rätt och orätt utan någon praktisk anknytningspunkt, huruvida den i tyska och engelska tidningar uppykande fabeln, att uppsatsen skulle förskrifva sig från stortingsserdförande Sverdrup, har kunnat bli trodd af någon, är icke godt att veta. Sedan artikeln emottid i Danmark hade väckt en icke öfverklarlig, om också något hysteriskt framträdande förbittring, har man sannolikt ifvelför författarens fädernesland ansett nödvändigt att nedlägga en — för öfrigt sannemligen temligen öfverflödig — protest des emot, att han i denna sak skulle ha uttalat det norska folkets eller något politiskt partis mening. Sjelfva den diskussion, som hans artikel har väckt här i Norge, är för öfrigt egadt att bekräfta den uppfattning, att man i Norge är temligen likgiltig för den af honom väckta frågan, att man hvarken längre efter något tyskt, engelskt eller franskt förbund, att man under en europeisk kris skulle känna sig mest dragen till de sista, der man kunde ha största utsigten att få vara i lugn, och att man, hvad de fremliga kulturförbindelserna angår, icke önskar afbryta dessa med något af de särskilda

kultursamhällena. Det är mycket möjligt att man skall beskylla den utilitarism som onekligen är den ledande principen i vårt folks europeiska sympatier, att vara oskön, bornerad o. s. v. Men man kan knappt förneka dess tillvaro och afgörande betydelse. Det torde vara en temligen ogörlig sak att förstå den att »förändra sina signaler».

För dem, som kunde känna sig smärtsamt berörda deraf, att vi äro så litet bjuda för att draga ut öfver våra »höga fjell» för att söka nya allianser eller deltaga i nya eröfringar, torde det kanske ligga någon tröst i dem framgång, hvarmed vi fortsätta våra landvinningar på ett annat håll — mot norr, på det fjerran Ishafvet. Det mystiska »Gillis land» eller »Kung Carl» land», hvilket förrt blott af några få varit sedt såsom en fjerran luftsyn, men till hvars kuster det i somras lyckades en norsk fångstskäppare Altmann att komma fram, har der- efter åter blifvit besökt af en annan norsk ishafsfarare, skepparen Nils Johnsen, som har gått i land der och anställt närmare undersökningar. Det har genom dessa visat sig, att landet icke, såsom af Altmann berättades, bestod af tre större öar, utan utgjorde ett sammanhängande helt, hvars högre liggande, bergiga trakter sammanbindas genom lägre sträckor. Alltsammans är omgifvet af en skärgård. Johnsen, som hade väntat att inne i landet finna gletscher och snöfält, såg till sin öfverraskning, att landet var bart. Blott på södra sidan såg man en liten gletscher. Öfverallt strålade bergen i sina stenarters färger, och flera större, nästan isfria insjöar afspeglade himmelen. Rundt omkring på stranden låg en ofantlig massa drift-ved, som sträckte sig ända till minst 20 fot från kusten och låg uppstaplad 100 till 200 ft. Öns största längd beräknar Johnsen till 44 sjömil. Ett fjell på öns norra spets, på hvilket han uppges, ligger under 79 gr. 8 min. n. br., 30 gr. 15 min. ö. l. Djurlifvet var mycket rikt. Man träffade polartraktarnas vanliga däggdjur och fåglar; skålar plaskade i stor mängd i vattnet; hjordar af renar betade i dalarna och på bergssluttningarna, och större och fetare renar tyckte Johnsen och hans folk sig aldrig ha sett. Det var den 16 Aug. vid middagstiden han fick ön i sigte; efter att ha varit i land, satte han till segel på aftonen den 17 och följde under den ljusa sommarnatten och de båda nästa dagarna hela östra och södra sidan af landet, som öfverallt var isfritt.

Hr Redaktör!

I anledning af en i lördagens nummer i eder tidning intagen, af hr Birger Schöldström undertecknad uppsats, anhåller jag få meddela:

att någon afskrift af vare sig Stockholms rådsturits eller Stockholms stads kammars rätts protokoll i ransakningen rörande Ludeidors död och processen angående »Giljare-
qual» ej blifvit af mig till hr S. öfverlem-
nad, utan genom annan person, som dock
dertill var fullkomligt berättigad, då af-
skrifterna blifvit hans *egendom*, mig öve-
rande, kommit i hr S:s ego;

att jag af detta skäl, då det blef mig be-
kant att hr S. i tidskriften »Svenska Familj-
Journalen» ernade införa en biografi öfver
Lucidor, hos hr S. anhöll att ej blifva
nämnd såsom den, hvilken lemnat honom
större eller mindre del af de utaf honom
för ifrågakarande uppsatts begagnade mate-
rialier;

att, då, såsom det synes af hr S:s medde-
lande i lördagsnumret, hr S. ansett sig öf-
verhinder att bryta sitt i detta afseende gifna
löfte i fråga om protokollen i ransakningen
rörande Lucidors död, jag, för att komplet-
tera denna hr S:s uppgift, måste tillägga,
att jag till samma person, som erhållit af
skriften af sistnämnde protokoll, öfverle-
nat afskrifter äfven af protokollen i ransak-
ningen rörande Lucidors mördare, löjtnan-
ten Storms, rymning samt af protokollen
rättgängen angående »Gijaregal».

Stockholm den 4 November 1872.

C. F. Annell.

C. F. Annell.

Biblioteks- och Poliser.

Dom. Malmö den 2 Nov. Straffängens Matthias Persson Landgren, hvilken, såsom vi förut omnämnt, i samråd med straffängens Ingemar Persson våldfört sig mot vaktkonstapeln Österlind den 23 sistlidne Maj, erhöi i torsdags härad för sin dom. Landgren har af Luggude härad rätt blifvit dömd att för fjerdre senast stöld hällas till straffarbete i 8 år samt att i 10 år vara förlustig medborgerligt förtroende. Detta straff bleu förenadt med det, som Landgren dömdes för våldet mot Ö., och dömdes L. därför att i likhet med deltagaren i våldet Ingemar Persson under straffarbete under sin återstående lifstid samt för alltid vara förlustig medborgerligt förtroende. Derjämte skall han tillika med Persson ersätt Österlind för sveda och värk m. m. med 250 riksdaler. Domen kommer att underställas hofrättens pröfning.

— *Hämnad.* Natten till den 8 sista i Oktobertulade det på dörren till en Å Glämningsgästen, ungefär 2½, fjerdingsväg Österut från Udevalla belägen stuga, tillhörig bonden Hans Svensson, som sjelf för tillfället vistades i Sverige vid järnvägsarbetet. Hustrun, som befann sig hemma, öppnade dörren och möttes då af en par karlar, hvilka begärde nätterberg. Hvilken anhöllan hon, på grund af det tränga utrymmet (hon hade 5 barn hemma), näste neka. En stund därefter hörde hon ett mistänkt bråkande, hvarefter hon på en bakväg sände äldste sonen till grannarne, med begäran om hjälp, då hon befärad nägot öfvervåld från de afvisades sida. Innan gossen hann till närmaste granne stod stugan i ljus låga. Endast något litet af bohaget uppskattadt till ett värde af 20 rik. kunde räddas. Såväl stugan som bohaget voro lågt försäkrade i bolaget Svea, hvilket bolag, på grund af de ödmånade omständigheterna, intan afdräff för det bergade eller värdet af lemnigarne efter byggnaden, utbetalt hela assurancesbeloppet till de stackars familjen. (BOKS LANS TIDNING.)

— Ransseningen har vid rådhusrätten i Skeninge ännu rättfärdigade, dæder påstått, att de som skedd den 1 Oktober på aftonen då den förklarade gästgärdaren vid Andra liganardet och baron Ribbings kompani nr 66 Johan August Andersson, som der i staden i egenkap af jernvägsarbetare sig uppehöll, och för aftonen i berusad tillstånd och derföre grälaktig, blef i en mörk portgång vid stora torget med knufstickaren För detta brott mistänktas genast en stenarbetare hos byggmästaren Hallström, Carl John Johansson, som äfven denna sommar kallat sig Frid, enär han tidigt på morgonen efter illbragd den lemnade sin bostad och rynde från orten, utbräddskan medtagande obehöriga kläder och utaf att göra rätt för sig hos husräddaren. Genom polisens utiska och sorgfälliga efterspaningar påträffades personen redan den 14 Oktober bland arbetarne på Nässjö—Oscarshamnbanan, i närheten af Högsby, greps och infördes till länshuset i Kalmar, hvarifrån han införpassades till Skeninge 1 lördags 8 dagar. Vid rådhusrätts session i måndags upphettades fången, en ung man med oföreläktigt utseende, hvars första blick gjorde ett vidrigt intryck på åhörarne, som nära fyllde den rymliga salen. Under förhör upplyste, att Frid är född under Wirstads gård af Högsby socken den 5 December 1850; att han vistats hemma hos föräldrarne, som lefva, intill de sista trenne åren, under hvilka han arbetat på samma jernvägssträckning, der han blef gift, penen, samt att han först pingsttiden detta år kommit till trakten af Motala som stenarbetare och i September började i Skeninge användas som stensprångare för grunden till godsmassasbyggnaden. Genomtelt flera klara, ofärgiga viten förnekade han allt, ja all vetskapp om mordet i fången, under förvändning att han ej mindreförder hade hvad som tilldrog sig aftonen den 1 Oktobrakadt han själf erkänt och vitnen styrkt, att han ej vid tiden för mordets begående var öfverlastad. Ett försök att jäfva de mest ingripande vitnena talar högt om hans skuld. Vid förspäckningskningen efter det rysliga dådet hade han ytttrat till en honom följaktigt arbetare, som i vitnade derom, att han stuckit knifven i bröstet i bröstet på den mördade, dock hoppad

10 Jun 1872.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. I Anledning af de nordslesvigske Valgmænds Petition til den preussiske Landdag indeholder *Magdeburger Correspondent* en Artikel, som *Duke.* efter Bladets hele Holdning tillægger en officiøs Karakter. Det hedder deri bl. A.: »Det er en ejendommelig Kjendsgjerning, at det slesvig-holstenske Spørgsmaal, som man troede afgjort ved Hertugdømmernes Inkorporation, bestandig ikke kan komme til Ro. Grunden dertil ligger i Ordlyden af Paragraf V. i Pragfreden, hvori Kejseren af Østerrig overdrog sin Medbesiddelsesret til Hertugdømmerne til Kongen af Preussen, dog ikke uden Betingelser, idet han tvertimod til Afstaaelsen knyttede det Forbehold, at de Distrikter i det nordlige Slesvig, som ved fri Afstemning maatte tilkjendegive deres Ønske om at vende tilbage til Danmark, skulde afstaaes til det danske Scepter. En fatal Indskrænkning, der allerede har foraarsaget saa mange Politikere Hovedbrud! Der er Politikere, der søge at frigjøre sig for dette Bryderi ved at prøve paa at tie Forbeholdet i Art. V. til Døde. Dette er efter vor Mening en urigtig Udvej. Hvad der engang er skrevet og underskrevet, det er skrevet, intet Menneske kan banlyse Art. V. med dens mærkværdige Klausul ud af Traktaten. Det Raadeligste er nøje at betragte det skrevne Ord og at indløse det efter en rigtig Fortolkning . . . Sikkerlig ansee vore ledende Statsmænd ikke Spørgsmaalet for ubetydeligt. Man veed jo, at de Krige og Omvæltninger, som vi i omtrent 10 Aar have ført og oplevet, tog deres Udspring i Slesvig-Holsten. Lord Palmerston kaldte Hertugdømmerne en lille Svovlstik, der kunde sætte hele Verden i Brand. Denne Svovlstikkekarakter har Slesvig-Holsten endnu ikke fuldstændig mistet, i det Mindste ikke saa længe, som der paa Grund af Pragertraktaten endnu er Fosfor paa den nordre Ende af Fyrstikken. Vi have her ikke just en bestemt Magt for Øje, som skulde tænke paa at angribe os for Art. V.'s Skyld. Vi tænke aldeles ikke paa Østerrig. Men det er indtil videre en afgjort Sag, at Østerrig hidindtil aldrig har rakt Haand til at bringe Art. V. til dens rigtige Forståelse. Alt, hvad man hidindtil har kunnet opnaae af det wienske Kabinet, var et Tilsagn om, at det ikke vilde trænge paa os for Art. V.'s Skyld. Dette vil imidlertid neppe tilfredsstille en Statsmand. Det turde meget snarere anbefales at knytte klare og tydelige Forhandlinger med Østerrig om det Spørgsmaal, hvorvidt det endnu ansaae Art. V. for bindende. Af mange glædelige Tegn see vi, at vor Regering i den europæiske Roligheds Navn bestræber sig for at bringe de svævende Spørgsmaal paa det Rene, som muligvis kunde formørke Fredssolen. Hertil hører i første Række det nordslesvigske, og vi ere overbeviste om, at det ikke vil blive overseet.«

lermester *Tilly* for Kongen, Gaardejer *E. Larsen* fra Tjørneby for Friheden og Pastor *Lund* for Danmark. Et Festmaal tid med en Række Talere samlede senere omtrent 100 Deltagere. — I en Grundlovsfest paa Ravnshøj Bakke deltog et Par Tusinde Mennesker, og her talte Folkethingsmand *P. Petersen* (Lundvig) for Kongen, Folkethingsmand *J. A. Hansen* for Grundloven, idet han bemærkede, at det var urigtigt nu at opstille Forderungen om Junigrundlovens Gjenerhvervelse, et Forslag derom maatte udgaae fra et Venstre Ministerium, Folkethingsmand *Birkedominus Krabbe* og Pastor *Bojsen* fra Vesterborg for Fædrelandet og Skolelærer *Skotte* for Kvinden. — I Volshave Skov havde Vaabenbrødrene i Hvilested arrangeret en Grundlovsfest, hvor Taler holdtes af Gæstgiver *Jepsen* og Brygger *D. Hansen*. — Til de tidligere omtalte fyenske Grundlovsfester maatte endnu føjes en Fest i Hesselager, hvor de stædvanlige Taler holdtes af Gaardmand *Chr. Nielsen*, Folkethingsmand *J. Jensen*, Lærerne *Lund* og *Andersen*. — I Brædstrup Skov talte Folkethingsmand *J. Jørgensen* for Kongen, Lærer *Petersen* fra Ejstrup for Grundloven (en Lærer *Dahl* protesterede imod at raabe Hurra for den reviderede Grundlov), Forpagter *Hansen* fra Ørneborg for Fædrelandet, Lærer *Ravn* for Kvinden o. Fl. — En Diskussion om den reviderede Grundlov og Forhold til Junigrundloven førtes mellem flere Talere, idet bl. A. Folkethingsmand *J. Jørgensen* heller ikke vilde raabe Hurra for den reviderede Grundlov, medens denne forsvarede af Skovrider *Rosen* fra Palsgaard og Bogtrykker *Jørgensen* fra Horsens frarådede Arbejderne Tilslutning til Internationale. — Grundlovsfesten i Carolinelund ved Aalborg skildres som særdeles vellykket. Til Sange af Ploug og Camillo Bruun blev der holdt Taler for Kongen og Danmark af Prokurator *Johansen*, for Grundloven af Pastor *Lorenzen*. Ved et Festmaal tid vedtog det at sende Hs. Maj. Kongen som Grundlovens Bevarer et Telegram med undersaaelig Hilsen, hvilket Hs. Majestæt besvarede med en »Tak og Hilsen« til de »kjære fædrelandskindede Borgere i Aalborg«. — I Aaby Kro talte Lærerne *Anthonsen*, *Jensen* og *Eriksen* samt Landsthingsmand *S. Pedersen*. — Grundlovsfesten i Hjørring havde samlet omtrent 6000 Mennesker i Plantagen, og her talte Provst *Kampmann* for Kongen, Fuldmægtig *Friis* til en Sang af Camillo Bruun for Grundloven, Pastor *Neergaard*, ligeledes til Sange af Camillo Bruun, for Danmark. — Paa Mors afholdtes en Fest ved Frøslev Kridtgrave, hvor Lærer *Yde* fra Nykjøbing talte for Kongen, Pastor *Mollerup* fra Tæbring for Grundloven, Pastor *Lillelund* fra Frøslev for Fædrelandet o. Fl. — I Plantagen ved Thisted vare Festtalerne Redaktør *Lund*, Garver *Rasch*, Kaptejn *Jagd* og Pastor *Dam*, et Festmaal tid sluttede sig her som de fleste andre Steder til »den alvorlige Del af Festen«. — Ogsaa i Holstebro var der iaar en Fest i Byens Anlæg, og her talte Byfoged *Becher* for Kongen, Pastor *Jensen* for Friheden og Lærer *Jørgensen* fra Munkbjerg for Danmark; ved et Festmaal tid udbragtes en Række Staalet. — I Lemvig var der en Fest i Byens Anlæg, hvor Provst *Jørgensen* talte for Kongen, Pastor *Ammentoft* for Danmark, Folkethingsmand *Aaberg* for

botniske Bugt eller Østersøen.

Slesvigske Tilstande. Den preussiske Regering har, ifølge *Duke.*, atter gjort et Skridt i Retning af Slesvigs Fortyskning, idet Kultusministeren i Berlin har anordnet, at Kirkesproget i det dansktalende Karlum Sogn i Tønder Provsti udelukkende skal være tysk.

— En Indsender beretter i *Flensb. Av.*, at Beboerne af ikke mindre end 30 Huse i Trappen ved Graasten aldeles ikke have været optagne paa Valglisterne til sidste Rigsdagsvalg, uagtet vedkommende Sognefoged fik udtrykkelig Ordre dertil. Samme Sognefoged skal heller ikke have foretaget de ham foreskrevne Berigtigelser i Listen med Hensyn til Af- og Tilgang af Tjenestefolk.

— Hertugen af Augustenborgs ældste Søster, Prinsesse Luise Auguste, født 28de August 1824, er den 30te Maj død i Pau i Sydfrankrig af Hjernebetændelse.

Folkethingsvalgene. I Mandags holdt Folkethingsmand *P. Pedersen*

den dens Privilegium paa at for-
svare Fædrelandet og havde endelig givet
os den almindelige Valgret. Det blev saa
ofte udtalt, at man burde stræbe efter at
udvide den Frihed og Lighed, som Grund-
loven havee givet os, men, hævdede han,
det, som det kommer an paa, det er at lære
Folket at bruge den, at bruge de Goder, Grund-
loven havde givet os, helt og fuldt ud. Man
maatte erindre, hvordan vi havde faaet den.
Det var ikke gjennem hele Folkets Kamp
og Strid, vi havde tvertimod sovet os til
den, idet det var et enkelt Parti, enkelte
Mænd, som senere blev glemt eller endog
satte i den offenkjendte Menings Ban — han
vilde nævne Orla Lehmann og Monrad —
der havde ført Kampen for den. Hvad vi
nu havde at gjøre, var ikke at fortsætte
Kampen, men at erindre, at de Rettigheder,
som vare os givne, ogsaa medførte Pligter,
navnlig Pligten til at rejse Folket til at
bruge den og føre dens Grundsætninger
ud i alle Samfundslag. Man havde sagt,
at dette ledede til Partivæsen, men uden
Partier kunde der ikke findes noget kraf-

En nordslesvigsk adress. I tidningen Dannevirke meddelas fullständigt en adress, som af 398 nordslesvigske valmän har blifvit genom Hans Kryger inlemnad till den preussiska landtdagens andra kammare. Med den värme och kraft, som man är van att finna i alla uttalanden från Nordslesvig, påminna undertecknarne landtdagen om Preussens fördragsenliga förpligtelse att låta nordslesvigarne fritt välja sin statsrättsliga ställning, och efter att ha erinrat om, huru nordslesvigarne oupphörligt genom valen ha ådagalagt sin önskan, samt fäst uppmärksamheten på, att i strid mot författningen nya val icke blifvit utskrifna, efter det Ahlmann och Kryger senast vägrade mottaga det på dem fallna valet, så att således författningen för närvarande är lagd å sido i Nordslesvig, möjligen därför att regeringen anser sig tillräckligt upplyst om befolkningens vilja, slutar adressen sålunda:

»Höga landtdag! Då ordet för ögonblicket är beröfvadt våra representanter, är det vår, valmännens, pligt att vända oss omedelbart till den höga kammaren. Denna pligt uppfylla vi härmed. Vi försäkra uttryckligen, att vi icke hysa något tvifvel, att det icke omsider skall lyckas oss att förmå eliten af den kongl. preussiska intelligensen att bekänna rätten och respektera fördragen. Har också den höga kammaren hittills af skäl, som det icke tillkommer oss att utforska, förhållit sig afvärjande, så finns det dock ingen orsak att antaga, att den preussiska statsborgarens berömda visdom för alltid skulle ha upphört att lyssna till det politiska förnuftets simplaste reglor. Den motgång, vi hittills ha rönt, tillskrifva vi uteslutande den omständigheten, att de manifestationer, man har föraustaltat, förut icke ha blifvit betraktade såsom »otvifvelaktiga och fortfarande». Men nu kan svårigen något tvifvel hysas om vårt sinnelags oföränderlighet, aldraminst af ett folks lagstiftare, hvars bildning väcker världens förvåning och förundran, ett folk, hvars undervisning är föremål för oafslätlig omsorg, och som i sina skolor otvifvelaktigt göres förtroligt med grundvalen för allt hvad människan bör kunna och veta — icke minst med samvetets kraf. Vår petition till den höga landtdagens andra kammare har sitt upphof i vår förtröstan, att den allmänna bildningens och humanitetens välsignelser slutligen också skola göra sig gällande vid bedömandet af Nordslesvigs sak. Undertecknade, valmän för Nordslesvig, hemställa hos den höga kammaren, om den i sin egenkap af författningens väktare kan se sig föranlåten att undersöka, huruvida den ståndpunkt, hvarpå valsaken i Nordslesvig för närvarande befinner sig, öfverensstämmer med de författningssenliga föreskrifterna om utskrifning af nya val. Men i hufvudsaken tillåta undertecknade valmän sig att framföra sin vördnadsfulla hemställan: att den höga kammaren i betraktande deraf, att ingångna fördrag skola och måste efterlevas, ville uppmana den kongl. regeringen att, sedan allt tvifvel om de nordslesvigiska manifestationernas trogna öfverensstämmelse med fördragen nu är undanröjdt, vidtaga erforderliga förberedelser att verkställa de i artikeln V i Pragfredsfördraget af den 23 Augusti 1866 föreskrifna åtgärderna från statens sida.»

den 10 nästkommande Jun hos Herrat Carl
 letmot & Weylandt verkställa 2:dra inbe-
 talningen med 20 proc. å det tecknade beloppet
 Stockholm den 3 Juni 1872.

Styrelsen. (4588)

Uti Lagerströms Kryddkränhandel.
 N: 27 Vesterlånggatan, förärljes ett mindre antal
 Svenska Jernvägs-Obligationer å 33 2/2, Finska 25 3/4
 och Mailands 10 franc, 7 1/2 stycket. (4590)

Jernkontoret.

Utte utlottningen af obligationer, till-
 hörande Jernkontorets amorteringslån af den
 1 Oktober 1861 å 1,200,000 Rdr Rmt, har
 denna dag i föreskrifven ordning egt rum,
 hvarvid följande obligationer blifvit utlot-
 tade till inlösen i Jernkontoret den 1 näst
 kommande Oktober, nemligen:

Af Serien Litt. A.

N:is 32, 43, 121, 125, 145,
 172, 210, 223, 337, 466,
 479, 500, 648, 675, 704,
 709, 723 och 754 å 1000 Rdr = Rmt Rdr 18,000

Af Serien Litt. B.

N:is 64, 68, 161, 172, 298,
 322, 367, 446, 484, 502,
 519, 520, 571, 641, 706,
 709, 728 och 765 å 400 Rdr = . . . 7,200

Af Serien Litt. C.

N:is 38, 80, 152, 172, 185,
 240, 279, 293 och 319
 å 200 Rdr = . . . 1,800

Summa Rmt Rdr 27,000

Stockholm den 25 Maj 1872. (4595)

Utlottning.

18:de Utlottningen till amortering af Småland
 m. fl. Provinsers Hypoteks-Förenings år 1854
 genom Herr C. G. Cervin i Stockholm afslutade
 lån, stort 4 millioner Rdr, har denna dag egt
 rum, hvarvid följande Obligationer blifvit ut-
 lottade:

Af Litt. A å 4000 Rdr.

N:is 58, 245, 298, 308, 310, 317, 357,
 399 32,000

Af Litt. B å 1000 Rdr.

N:is 35, 76, 118, 114, 273, 298, 306, 335,
 427, 557, 580, 590, 617, 671, 769,
 817, 818, 1111, 1139, 1175, 1303,
 1304, 1317, 1450, 1418, 1429, 1445,
 1479, 1498 29,000

Af Litt. C å 500 Rdr.

N:is 55, 61, 138, 164, 188, 223, 252, 279,
 300, 346, 447, 522, 530, 703, 724,
 726, 744, 964, 992 9,500

Af Litt. D å 200 Rdr.

N:is 31, 102, 238, 276, 362, 372, 463,
 530, 537, 562, 654, 725, 732, 812,
 1008, 1139, 1169, 1194, 1201, 1248,
 1321, 1373, 1397, 1537, 1599, 1621,
 1709, 1742, 1745, 1778, 1836, 1848,
 1872, 1919, 1938, 1959, 1988 7,400

Summa Rmt Rdr 77,900

Och inlöses dessa Obligationer från och med
 den 4 nästkommande December antingen i Wexiö
 hos Hypoteksföreningen eller i Stockholm på
 Herr C. G. Cervins kontor.

Innehålvaren af Obligationen

Litt. D N:o 720,

hvilken under föregående år blifvit utlottad, er-
 inras att ränta godtgöres icke efter förfallodagen.
 Wexiö den 5 Mars 1872.

Direktionen. (4597)

Tisdagen

Prenumerationspriset för Årboken är 1 Riksdaler
 för tre månader 75 öre. Redaktionen emottager
 N: 34 vid Drottningg. (ingången från Odenplan)
 Örn, Hornsgatan 4 samt Gåstgatan 3 och 11, 24
 J. E. Lindetåhl, Regeringsgatan 67, H. Kjellberg,
 Reinh. Bergström, Klara Södra Kyrkogata 11, J.
 Storgatan 9; G. A. Lindqvist, Storgatan 13, C. W.
 vara förmedla med tidningens räkenskapsförare i
 annons och för större stilar beräknas priset separat

Det under en tid gånge, men mer än sannolikt ogrundade, ryktet att den ryske czaren skulle på trekejsarmötet bringa å bane frågan om femte artikeln i Pragfördraget och genom sina bona officia söka utverka att rättvisa ändtligen vederfores Danmark, ger världstidningen Times anledning till följande för de trenne kejsarnes och deras rådgifvares statsmannnvishet föga smickrande kommentarier:

Det skulle ha varit en förståndig politik af Tyskland att ha visat sig ädelmodigt i sina österrikiska och ryska grannars ögon genom att frivilligt och genast ha uppgjort den lilla affären om de slesvigsk-danska distrikten, hvilken utöfvat ett så menligt inflytande på förtroendet till Tysklands lojalitet. Femte artikeln af fredsfördraget i Prag, på grund af hvilken dessa distrikt skulle återlemnas till Danmark, tyckes endast betraktas som en onyttig papperslapp. Men att man är skyldig Danmark rättvisa är en sak som icke kan förändras, och furst Bismarck skulle handla mer enligt sin karaktär, om han förskansade sig bakom ett hårdnackadt »jag vill ej», än genom att framställa en mängd undflykter om befästningarna på Als och Dybbøl eller om nödvändigheten att garantera några dussin tyskars rättigheter, hvilka vid uppdragandet af en intrasslad gränslinie kunde komma att lyda under danskt välde.

De stora europeiska frågorna äro i sanning icke, och måhända är det en lycka, mogna för afgörande; men kejsarnes rådgifvare skulle hafva ådagalagt en vishet, om de insett att små frågors afgörande i rättan tid ofta är det bästa medlet att undvika att de stora uppröras. Slesvig-holsteinska frågan mellan Danmark och några få tyska professorer år 1848, ursprungligen en bagatell, ledde till 1864 års danska krig, och detta var den omedelbara förevändningen för Sadowa 1866, som skulle efterföljas af Sedan 1870. Från det första patriotiska korståget till Elbehertigdömena till störtandet af franska kejsardömet var det ingen brist på diplomatiska noter och protokoll, lika litet som på kungliga besök, kejserliga möten samt underhandlingar och stipulationer, som alltid föregingos och efterföljdes af bedyranden, att alla makterna lifvades af de mest vänskapliga motiv, att deras ömsesidiga vänskap och goda förstånd aldrig varit större och att freden aldrig hvilat på fastare grundvalar. Likväl visade det sig, att den futtiga slesvig-holsteinska frågan var lika olöslig som den var obegripelig. Den genomgick tre på hvarandra följande krigiska faser, och ehuru summariskt afgjord genom svärdet, har den icke hittills erhållit en tillfredsställande diplomatisk lösning. Om det emellertid skulle visa sig, trots det af oss återgifna ryktet, att en kongress af kejsare och deras ministrar varit oförmögen att äfven nu finna klaven till denna gåta, skall världen svårligen sätta tillit till att de upptäckt en ledtråd till freden genom labyrinten af de verkliga stora europeiska svårigheterna. Det gifves problem i världen, som kejsare och statsmän icke kunna lösa af åtskilliga skäl, men hufvudsakligen därför, att de icke våga taga itu med dem. »Det kommer att råda fred i Europa så länge den orientaliska frågan kan hållas sväfvande, men hvad som håller henne sväfvande är icke mötet i Berlin; det är hennes egen hopplösa svårighet och invecklade beskaffenhet, de många stridiga nationella och internationella intressena och den oförsonliga motsatsen i de olika folkens sträfvanden.

De orsaker, till följd af hvilka hon ända tills nu blifvit oafgjord, kunna fortfara för en obestämd tid; men man har ingen garanti för att mötet mellan de tre kejsarne skall bidraga vare mycket eller litet till vinnandet af ett sådant uppskof. Man har snarare skäl att befara motsatsen; ty om också icke den orientaliska frågan kommit på tal i Berlin, har hon under sista veckan på hvarje klubb och hvarje kafé på hela längden och bredden af de tre kejsardömena utgjort ett diskussionsämne för panslavistiske entusiaster — polackar, czecher eller serber — hos hvilka hon, ända till dess underrättelsen kom om det tillämnade kejsarmötet, jemnförelsevis elåg i qvala. Man kan svårligen föreställa sig att furst Bismareks afsigt, då han utfärdade inbjudningar till festligheterna i Berlin, var att befordra sådant spekulerande och frågande eller speciellt att uppmuntra till agitation rörande denna stora fråga, till hvilkens lösning han måste känna, att både de tre kejsarnes makt och deras statsmäns snille kan uträtta så litet. Men antingen nu detta var ändamålet med mötet eller icke, har det hittills varit dess enda märkbara resultat. Den mest betecknande grafskrift öfver denna kongress är den ryske kanslerens plausibla men icke med tillförlitlighet bestyrkta yttrande: »Framför allt är jag nöjd med att man icke kan uppvisa något skrifvet».

ni- & Guttapercha-varor.
edsgatan 13. Vesterlånggatan 65.
(7217)

Till Gelle och Söderhamn.

Angl. *Aga Söderhamnen*, Kapt. E. Törnroos, afgår från Stockholm hvarje Onsdag kl. 6 e. m.
» Gelle hvarje Torsdag kl. 11 f. m., och återvänder
» Söderhamn hvarje Lördag kl. 2 e. m.
» Gelle hvarje Lördag kl. 1/2 9 e. m.
Biljetter säljas hos FR. E. LINDQVIST, Slottbacken N: 6

Till Hudiksvall (direkt)

afgår ångfart *Hudiksvall*, Kapt. Robert Enoberg, från Stockholm hvarje Onsdag kl. 8 e. m.
» Hudiksvall hvarje Söndag kl. 9 f. m.
Närmare meddelar FR. E. LINDQVIST, Slottbacken N: 6

Till Sundsvall (direkt)

afgår ångf. *Gustaf II Adolff*, Kapt. P. Th. Neukirch, hvarje Torsdag kl. 11 f. m., och återvänder hvarje Lördag kl. 4 e. m., medtagande Passagerare och Fraktgods. Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron N: 10

Till Söderhamn och Sundsvall

afgår ångf. *Askur*, Kapt. A. Alexandersson, Lördagen den 21 Sept., medtagande Fraktgods till billig frakt.

Närmare meddelar Carl W. Boman,
Flygarens Efterträdare,
Skeppsbron N: 80.

(7232)

Till Hudiksvall och Sundsvall.

Angl. *Vesternorrland*, Kapt. C. A. Petersen, afgår Under September månad:
Från Stockholm till Hudiksvall d. 24, kl. 8 f. m.,
» Hudiksvall till Sundsvall, efter skedd lossning, och återvänder:
Från Sundsvall till Hudiksvall d. 27, kl. 8 f. m.,
» Hudiksvall till Stockholm samma dagar kl. 5 e. m., medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddelar N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.

Till Sundsvall och Hernösand.

Angl. *Nordstjernan*, Kapt. G. Martinelli, afgår Under September månad:
Från Stockholm till Sundsvall d. 24 & 29, kl. 8 f. m.,
» Sundsvall till Hernösand, efter skedd lossning, och återvänder:
Från Hernösand till Sundsvall d. 24, kl. 8 f. m.,
» Sundsvall till Stockholm samma dagar kl. 4 e. m., medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddelar N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10

Till Sundsvall och Hernösand

afgår ångf. *Sundsvall*, Kapt. Alfr. Sundberg, Söndagen den 22 Sept., kl. 8 f. m., medtagande Passagerare och Fraktgods. Närmare meddelar N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron N: 10

Till Hernösand och Örnsköldsvik.

Angl. *Ärgermanland*, Kapt. V. Kempff, afgår:
Under September månad:
Från Stockholm till Hernösand d. 27 kl. 8 f. m.
» Hernösand » Örnsköldsvik d. 24 & 29 på morgn. och återvänder:
Från Örnsköldsvik till Hernösand d. 22 & 27, kl. 1 f. m.
» Hernösand » Stockholm samma dagar kl. 8 e. m., medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddelar N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10
Obs. Utyrk anlöpes på resan från Stockholm den 27 Sept.

Till Hernösand och Örnsköldsvik.

Angl. *Hernösand II*, Kapt. P. O. Hultén, afgår Under September månad:
Från Stockholm till Hernösand den 24, kl. 4 f. m.
» Hernösand » Örnsköldsvik d. 24 på morgonen, och återvänder:
Från Örnsköldsvik till Hernösand d. 25, kl. 1 f. m.
» Hernösand » Stockholm samma dagar kl. 8 e. m., medtagande Passagerare och Fraktgods. Närmare meddelar N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron N: 10
Obs. Närke anlöpes.

Till Umeå.

med anlöpande af *Humma* och *Nordmalina*, afgår ångf. *Westerbolten*, Kapt. E. E. Arén, Onsdagen den 23 Sept., kl. 5 förmidd., medtagande Passagerare och Fraktgods. Närmare meddelar N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10

Till Nordmalning, Umeå, Rathun och Kallviken

(med anlöpande af *Sikeå* och *Gumtosa*) afgår ångf. *Norrland*, Kapt. O. Haggström, Lördagen den 21 Sept., på morgonen, medtagande Passagerare och Fraktgods. Närmare meddelar N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron N: 10

Till Umeå, Rathun, Kallviken, Skellefteå, Piteå, Luleå, Rana, Kalix och Haparanda

afgår ångf. *Haparanda*, Kapt. Jacob Sandberg, Onsdagen den 23 Sept., kl. 4 f. m., och återvänder från Haparanda Torsdagen den 3 Okt., kl. 6 f. m. Biljetter säljas hos FR. E. LINDQVIST, Slottbacken N: 6

Till Gelle, Söderhamn, Hudiksvall, Sundsvall, Hernösand, Örnsköldsvik, Umeå, Rathun, Skellefteå, Piteå, Luleå och Haparanda

afgår ångfartyget *THULE*, Kapt. L. S. Flory, Tisdagen den 1 Oktober, kl. 3 f. m.
Biljetter säljas hos FR. E. LINDQVIST, Slottbacken N: 6
Obs. Törefors anlöpes på resan norr-ut den 9 Okt.

Pragfredens femte artikel, för hvars uppfyllande en och annan trodde att den ryske kejsaren skulle särskildt lägga sig ut vid det nyss slutade kejsaremötet i Berlin, tyckes dock nu vara så aflägsnad som någonsin från sitt verkställande. Icke nog att de mest framstående tyska tidningar afgjort förklara att densammas realiserande aldrig kan komma i fråga, utan äfven högt stående preussiske embetsmän, såsom särskildt den preussiske regeringspresidenten i Slesvig v. Bittor, hafva offentligt förklarat, att Preussen aldrig ämnar återlemna till Danmark någon del af Slesvig, vore den än så danskt sinnad. Dessa uttalanden gifva det danska *Dagbladet* anledning till en artikel, uti hvilken den på ett värdigt sätt redogör för Danmarks och den skandinaviska nordens uppfattning af denna sak. Vi meddela ur den nämnda artikeln följande utdrag:

»Det kan synas underligt att bemöta sådana uttalanden med något, som låter försonligt och fredligt. Och likväl vilja vi just gentemot dem visa huru det danska folket uppfattar denna slesvigiska sak. Vi påstå, att det äfven före Pragfreden och den förutan består en moralisk rätt för Danmark till den del af Slesvig, som är och fortfar att vara dansk, och att det i kraft af de nationala principer, under hvilkas banér Tyskland sjelft inviger sin stora framtid, tillkommer oss danskar rätt till återförening med de slesvigare, hvilka tänka och känna som vi. Vi påstå, att denna moraliska rätt, som icke kan ostraffadt skjutas å sido, blifvit en jemväl formel rätt genom den fördragsenliga bestämmelse, som fastställde hvad som på många föregående stadier förberedts och förutsatts. Vi påstå, att detta fördrag har både materielt och formelt förblifvit oberördt af de händelser, som senare timat, och att det sedan det meddelats den danska regeringen, icke heller kan upphävas annorledes än med hennes samtycke. Vi erkänna, att vi, då Tyskland är efter år underlåt att uppfylla sina förpligtelser emot oss, knöto vårt hopp om uppfyllandet af våra anspråk vid Frankrike, och att våra sympatier, hvilka Tyskland gjort allt för att jaga ifrån sig, stodo helt och hållet på det förras sida under den förfärliga kampen. Vi erkänna, att den politiska ställningen i Europa väsentligen förändrats genom den afgörande seger, som de tyska härarne vunno genom tapperhet och öfverlägsen ledning, och vi böja oss för detta resultat och dess konsekvenser. Vi inse, att vår framtid måste byggas på ett vänskapligt förhållande till Tyskland, och vi tro, ätt, fastän vi äro mycket små i jämförelse med det tyska rikets millioner, det likväl icke ens för det mäktiga Tyskland är alldeles betydelselöst att vara försonadt med Danmark och den skandinaviska Norden och sålunda ha en blottad punkt i sin rustning betäckt. Vi äro redo att träda i detta vänskapliga förhållande till Tyskland, att glömma allt det framfarna och börja en ny tidräkning. Vi hysa intet begär efter land eller folk, som är tyskt och skall förblifva det, vi göra oss inga illusioner och känna för väl verkligheten att lefva i lifuiva drömmar, vi taga förhållandena, sådana de äro, men vi fasthålla dervid, att vi ha en national fordran på Tyskland och att denna måste uppfyllas genom en ärlig och billig öfverenskommelse, innan vänskap och godt förstånd kunna aflösa den genom långa och bittra strider alstrade antipatien. Vi önska detta afgörande snart, för vår egen skull, för slesvigarnes skull, för Tysklands, det verkliga Tysklands skull. Kommer det, skola vi å vår sida trofast göra, hvad vi kunna, för att skapa en ömsesidigt välvillig stämning och åter knyta de band, som tiden sönderslitit. Uteblir det, nekas det oss, korsar man öfver både den nationala och den fördragsenliga rätten, då ha vi intet val, då tvingas vi till att fortfarande anse Tyskland för vår fiende, då skall en hvar, som tager till svärdet för att bryta Tysklands makt och splittra dess enhet, bli helsad af oss såsom den, hvilken försvarar äfven vår sak mot hänsynslöst våld och förnekelse af rätten.

Huru olika åsigtterna än kunna vara ibland oss danskar, och huru stark partisöndringen än kan för ögonblicket synas, så är likväl detta allas mening, allas gemensamma öfvertygelse. Det finnes ej i Danmark något politiskt parti, ej någon fraktion af betydelse, som i denna punkt skiljer sig från det öfriga folket, och den, som i oförsigtiga yttranden under lidelsefulla debatter spekulerar på, att åsikter skola komma till rodet, med hvilka Tyskland kan komma till enighet om att öfverkorsa hela pragerfredens art. V, han gör upp räkningen utan värden. Vi äro tålliga och tysta, därför att vi inse, att vi icke kunna med framgång taga initiativet, men vi känna alla som en man, att detta är en lifsfråga för vårt fädernesland, och alla fasthålla vi, i trots af alla sofismer, i trots af alla demoraliserande försök, som en man vid det säkra hoppet, att vår rätt skall en dag blifva tillfyllestgjord »durch Gottes Fügung», om det icke blir genom deras handlingar, som nu äro herrar i denna sak.»

Bordeaux—Stockholm.

Ångf. Stockholm, Kapt. A. F. Sködh,
afgår från Bordeaux till Stockholm onsdagen
slutet af September månad, medtagande
Passagerare och Fraktgods. Närmare meddelas
i Bordeaux. Hr H. Pohl.
i Stockholm. Olsson & Wright.

Obs. Då lastrum ännu finnas oöfverfulla, så
ömmödas Herr Varusägarens öfverflyttning
samtigen inaktade med requisitioner.

Hävre—Stockholm.

Ångfart. Motala, Kapt. F. W. Gleerup,
afgår från Hävre omkring d 20 Sept.
till Stockholm, hvilket Herr Varusägarens
härmed meddelas. Närmare meddelas
i Hävre. Hr Dumenil-Lebie,
i Stockholm. Olsson & Wright.
Skepparen N 20.

Stockholm—Stettin.

Ångf. Tilsit, Kapt. Th. Breidsprecher,
afgår härifrån till Stettin omkring den
21 September, medtagande Passagerare och
Fraktgods.

Närmare meddelas. Carl W. Boman.
Flygarens Efterträdare.
(7120) Skepparen N 20.

Till Hamburg,

med utlöpande af

Packallarik, Yase och Haderslev.

afgår Ångaren Iris, Kapt. J. Lindgren,
Torsdagen den 18 Sept., på aftonen.

Närmare meddelas. N. C. CARLSSON & Co, Skeppare N 20.

Till Lübeck

med utlöpande af Calmar.

afgår Ångfart. Bore, Kapt. A. Nilsson,
Lördagen d. 21 September, kl. 10 förmiddag,
medtagande Passagerare och Fraktgods.

Närmare meddelas. J. P. WALL, Skepparen N 20.

J. A. Lundgren, Storg. 12; J. E. Lönner, Storg.
13; O. R. Bergström, Storgatan 14; A. J. Falk,
Skapsbrunn. Hr Sam. Lallins namn. — ANNON
lunas priset efter det utrymme de upptaga. —

SPEKTAKLER.

I morgon Onsdag den 18 Sept.:

K. Stora Teatern: Hvarer. Daus.

(7—10)

M. Dramatiska Teatern: Hertilg Joh.

(7—10)

Teatern å Kongl. Djurgården.

I morgon Onsdag den 18 Sept. för andra gången:
Fredman och Ella Wisblad, Holmaniska taffel
i skådespel med sång och dans, jemte ett föreläsning: En
sorgensstund i Hagaparken. Svenskt original af
Ortensson till Under Eken. (7—omkring 10)

Torsdagen d. 19 Sept.: Samma pjäs.

Manögen å Kongl. Djurgården.

Circus Herzog & Schumann.

Hvarje afton:

En stor Representation

i den högre Ridkonsten, Håstärtsur,

Luftgymnastik m. m.

Vidare genom affischer. Myrten står kl. 7 e. m.

Obs. Endast 12 Representationer
komma ytterligare att gifvas.

Engelska Lektioner.

Herr T. Baumgardt träffas denna månad,
i Trängsund, 1 ti. opp, till vänster, väkret kl. 9—10 f. m.

(7120)

Doktor A. Grundal

hemkommen ifrån utlandet och emottager
besök. (7060)

Dr A. J. Bazier

hemkommen. Rådfrågningstimmar kl.

(7142)

Fond-Börs.

Onsdagen d. 18 dennes, kl. 2 eftermiddag,
föreläses å Börsen härstädes genom under-
tecknad:

Obligationer:

Manilla Hypoteksbankens, 5 proc.;
Hm. Hyp. kassans för Sveriges Städer Grundfonde;
Svenska Statens Prämio-, 4 10 Tlir Pr. Gr.
Stockholms Intecknings-Garanti-Aktiebolags, 5

proc.

Lyköpings Stads, 5 1/2, proc.

Hörs Kopparbergs Bergslags, 5 proc.

Luleå—Motala—Mjölby Jernvägs-Aktie-

bolags, 5 proc.

Stockholms Hypotekskassas, 4 1/2 proc.

Aktier

Skandinaviska Kredit-Aktiebolaget;

Södermanlands Enskilda Bank;

Göta Dalas Jernvägs-Aktiebolag;

Gaslysnings-Aktiebolaget i Stockholm;

Tamms Aktiebolag (2:a Serien);

Hörs Manufaktur-Aktiebolag;

Bakillsnäs Jernmanufaktur-Aktiebolag;

Nygviens Pappersbräns-Aktiebolag (1:a Serien);

Stockholms Nya Kassebolag;

Skanska Aktiebolag;

Aktier i Ångfartygsbolagen: »West-

ernorrund», »Norrlands», »Alca. von Hude-

bolde», »Sundsvall», »Ståket», »Vesterbottn»,

»Norrna Ölands», »Norrna Kalmarsunds Ång-

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Fra Flensborg skrives under 15de ds. til *Hamb. Nachr.*: »Jubilæet i Vestpreussen bliver kun lidet paaagtet i vort Land, og dets Betydning er næsten ubekjendt; men vore Landsmænd have sikkert al Grund til nøje at mærke sig denne Festligholdelse af en Provinsens Forening med Staten Preussen. Ogsaa i vort Land er et tysk og for den større Del af Tyskere beboet Land gjenvundet for Tyskland under den preussiske Krone, og ogsaa her maa og vil man tilsidst komme til at indsee, at dette vil være til Velsignelse for os, ligesom det har været Tilfældet histovre. Resultaterne af den preussiske Forvaltning ere iøjnefaldende, og der kan ingen Tvivl være om, at de med Statens forøgede Midler til at indvirke gavnlig paa Forholdene ville træde for Dagen i stigende Progression. I Danmark har man ogsaa allerede ophørt at lukke Øjnene i herfor, og Udtalelsen i *Dagbladet*, der tager Ordet for et venskabeligt Forhold til det nye tyske Rige, har i enhver Henseende Krav paa at blive noteret; men forsaavidt Bladet herved tænker paa en for Danmark gunstig Løsning af det nordslesvigske Spørgsmaal og betragter en saadan Løsning som Forudsætning for, at Danmark stiller sig i et godt Forhold til Tyskland, maa man ikke tage dette for nøje, men unde det den Fornøielse, som det fremdeles kan have af slige Ønsker, saalænge Illusionen ikke har givet Plads for en besindigere Opfattelse. Den vil nok komme, og derved vil det blive klart for de Danske, at det efter saa store Sejre ikke kan være Preussens Opgave at gjøre Noget for at tækkes dem, men at det tvertimod er en national Pligt at holde Tyskhedens Fane højt til Velsignelse for Befolkningen.»

Det er, saa vidt vi have bemærket, det eneste Svar, der endnu er fremkommet fra tysk Side paa Artiklen i *Dagbladet's* Nr. 216. Man seer, hvorledes den opfattes, og der kan ingen Tvivl være om, at Korrespondentens Opfattelse deles af de allerfleste Tyskere. *Köln. Zeit.*'s tidligere Udtalelser for, at Preussen ialfald skulde gjøre Noget, der kunde tage sig ud som en Opfyldelse af Pragertraktatens 5te Artikel, skrev sig fra Frygt for, at Frankrig skulde benytte dette Spørgsmaal som Anledning til en Krigserklæring, og at det da vilde have haft hele den offentlige Mening i Europa udenfor Tyskland paa sin Side, ligesom det efter Bladets Opfattelse kunde have gjort Regning paa de andre Stormagters Velvillie, ja endog paa deres moralske Understøttelse. Efter Frankrigs Nederlag har *Köln. Zeit.* ladet det nordslesvigske Spørgsmaal skøtte sig selv og ikke indeholdt et Ord, som tyder paa Misbilligelse af, at Preussen nu, da det ansees for stærkt nok til at gjøre det, slaaer en Streg over den 5te Artikel.

Slesvigske Tilstande. Hjemmetyskerne i Haderslev have ifølge *Dvk.* i Fredags afholdt et Møde, paa hvilket man enedes om ikke at fatte nogen Beslutning om Deltagelse i den forestaaende »Landesfest» og navnlig ikke at begynde med Indsamling af Bidrag til en Mindestøtte for den bekjendte »Patriot» Uve Lornsen, førend Spaltningen mellem Vaabenbrødrene fra 1848—50 og dem fra 1870—71 var bilagt. Den navnlig i Holsten fremherskende Partikularisme, der ikke vil have med de nymodens Tyskere at skaffe, men forlanger, at Festen kun skal være et Gilde for de gamle trofaste Slesvigholstenere, sandt stærk Misbilligelse hos de Haderslevske Hjemmetyskere, der holde sig til Magthaverne og derfor nu agere loyale Preussere.

— Provinslanddagen for Holsten og Slesvig er ifølge *Dvke.* indkaldt til Rendsborg til den 29de September d. A. Grev *Emil Rantzau* til Rastorff er udnævnt til Landdagsmarschal med Gaardejer *Bokelmann* til Reithwischhøhe som Suppleant og Overpræsident, Baron *Scheel-Plessen* til Regeringskommissær.

hertugdømmerne indtil det andet franske Kejserdømmes Kuldkastelse var der ikke-destomindre ingen Mangel paa diplomatiske Noter og Protokoller, og kongelige Besøg og kejserlige Sammenkomster fulgte Slag i Slag paa hinanden, medens Underhandlinger førtes og Traktater afsluttedes, stadig indledede og efterfulgte af Forsikkringer om, at alle Magterne lededes af de venskabeligste Bevæggrunde, at deres indbyrdes Forstaaelse og hjertelige Venskab aldrig havde været fastere, og at Freden ingensinde havde hvilet paa en solidere Grundvold. Alligevel viste det sig, at det ubetydelige slesvigholstenske Spørgsmaal var ligesaa uløseligt, som det var uforstaaeligt. Det gjenngik successivt tre Krigsafsnit, og skjøndt det kort og godt er blevet overhugget med Sværdet, har det endnu ikke faaet en tilfredsstillende diplomatisk Løsning. Dersom det trods det ovenfor omtalte Rygte skulde vise sig, at en Kongres af Kejsere og deres Ministre selv nu har været ude af Stand til at finde en Nøgle til en Gaade af denne Art, vil Verden neppe troe dem i Stand til at finde en Ledetraad til Fred gennem de virkelig store

g n i u u

Torsdagen den 19. September.

ationale Tilfredshed, som langt mere end Skraldet af en »frygtelig Tappenstreg« eller Opstillingen af den potsdamske Garde i Slaglinie er det virkelige Baand imellem de forskellige Stater. Det Brev, som vi i Lørdags offentliggjorde fra en dansk Korrespondent*), er blot et Exempel blandt mange paa, hvorledes den kontinentale Politiks muddrede Vande ere blevne oprørte ved det storartede Skuespil i forrige Uge. Den Besværing, som det framsætter, er virkelig ogsaa et fortræffeligt Exempel paa de Strids-spørgsmaal, som man kunde have benyttet Lejligheden til at afgjøre, da Kongressen skulde træde sammen. Vi troe ikke, saaledes som den kontinentale Presse udenfor Tyskland har paastaet, at Hensigten med Sammenkomsten kan have været at »true« Europa til Fred; men enhver saadan naturlig Bekymring kunde være bleven fjernet, naar man havde gjort Noget for at tilfredsstille krænkede Følelser og raade Bod paa vitterlig Uret. Erobrerne kunde have indrømmet, at de Overvundne have deres Rettigheder. Man kunde have anerkjendt, at Forpligtelser ere desto mere bindende for den Stærkes Redelighed og Ære, jo mindre Magt den Svage har til at fordre deres Opfyldelse. Det vilde saaledes have været god Politik af Tyskland at vise sig højsindet i sin østerriigske

*) russiske Naboer. Gine ved frivillig og

mentspris: 2 Rdl. Fjordingaaret, 64 Sk.

16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med

postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjordingaaret).

29

1872.

Udnævnelse. Under 5te Septbr. er Professor ved Kjøbenhavns Universitet C. V. Holten, R. af D. og Dbmd., bleven udnævnt til Direktør for den polytekniske Læreanstalt.

Hs. Maj. Kong Oskar den Anden har ifølge Telegram fra Stockholm til Ritzaus Bureau i Statsraadet udtalt sig saaledes: »Mit Valgsprog skal være »Brødre-folkenes Vel«. Det skal være et Udtryk for min varme Kjærlighed til de tvende af min store Stamfader forenede Folk, hvis Lykke skal være mit højeste jordiske Maal.« — Hds. Maj. Enkedronningen ventes til Stockholm idag.

Toldindtægterne. I de forløbne fem Maaneder af Finansaaret 1872—73 har ifølge *Ministerialt.* Indførselstold samt Stempelafgift af Spillekort indbragt 3,196,470 Rdl. imod 3,009,990 Rdl. i det tilsvarende Tidsrum af forrige Finansaar, Pakhusleje 10,357 Rdl. imod 8,610 Rdl., Skibsafgift, inkl. Skibsmaalingsgebyr, 169,568 Rdl. imod 149,605 Rdl., Brændevinsbrændingsafgift 396,431 Rdl. imod 380,261 Rdl., øvrige Indtægter 15,569 Rdl. imod 16,762 Rdl. Naar Afgiftsgodtgørelser fradrages, har den samlede Indtægt været 3,691,899 Rdl. imod 3,432,296 Rdl., altsaa en Merindtægt af 259,603 Rdl. Ved Juli Maanedes Udgang var der en Merindtægt af 165,220 Rdl., altsaa er Status i August Maaned forbedret med 94,383 Rdl.

I de forløbne fem Maaneder har Krigsskatten paa Vareindførselen og Brænderidriften indbragt 609,836 Rdl. imod 588,974 Rdl.; deraf falder paa Toldafgiften 421,761 Rdl. imod 407,966 Rdl., paa Brænderiafgiften 188,075 Rdl. imod 181,008 Rdl. Paa Krigsskatten har Merindtægten været 20,862 Rdl. (8257 Rdl. mere end ved Juli Maanedes Udgang), og den samlede Merindtægt paa alle Toldafgifter har udgjort 280,465 Rdl., den samlede Forbedring af Status i August 102,640 Rdl.

Nationalbanken. Under 2den September er det ved kgl. Resolution paa den kgl. Bankkommissærs derom nedlagte Forestilling blevet bifaldet, at Bestemmelsen i det allerh. Reskript af 21de Oktober 1859 (angaaende en Udvidelse af Nationalbankens Ret til at udgive Sedler ud over et Beløb af 24 Millioner Rigsdaler paa visse nærmere Vilkaar) Litra a midlertidig maa sættes ud af Kraft. — Denne Bestemmelse lyder saaledes: at Nationalbanken forpligter sig til i Vor Residensstad Kjøbenhavn at afkjøbe Enhver, der maatte ønske det, Sølvbarrer, der dog ikke maa være af mindre Gehalt end $\frac{952}{1000}$, for en Betaling af $18\frac{1}{2}$ Rigsdaler pr. Mark fin kølnsk Vægt og en særlig Godtgørelse, der dog ikke maa overstige Halvdelen af Møntomkostningerne for Dobbeltalerne.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Hamb. Nachr.* har under Overskriften: *De danske Rettigheder til Nordslesvig* bragt et Svar paa Artiklen i *Dagbladet's* Nr. 216, og naar vi her i Korthed rekapitulere Indholdet, er det nærmest for at vise, at ingen Diskussion er mulig, da man fra tysk Side som sædvanlig møder med plumpe Udflugter, Fordrejelser og haandgribelige Løgne. Den tyske Presse har under den mangeaarige Strid med Danmark opført et Løgnesystem, i hvilket den er groet saa fast, at Løgnet er bleven en anden Natur, og skjøndt man af og til fortaler sig, som det altid gaaer, naar Virkeligheden skal skjules, bliver Systemet dog fuldstændig flikket sammen igjen, saasnart det gjælder om at forsvare det begaaede Retsbrud. *Hamb. Nachr.* stiller Moralen af sine Betragtninger i Spidsen for Artiklen, nemlig at Tyskland selvfølgelig ikke kan indlade sig paa at modtage den »fremrakte Vennehaand« paa de i *Dagbladet* anførte Betingelser; Tilstandene i Nordslesvig ere definitive, saaledes som Regeringsraad Bitter nylig har erklæret, og hermed vil det »sikkert ogsaa« have sit Forblivende. De »Grunde«, som *Hamb. Nachr.* anfører herfor, ere følgende: Pragerfredens 5te Artikel har for længe siden (s: efter Frankrigs Nederlag) tabt enhver alvorlig Betydning. Der kan ikke udledes nogen Ret for Danmark af den Omstændighed, at Preussen i sin Tid gav det officiel Underretning om den i Prag indgaaede Overenskomst; thi der knyttede sig hertil en Angivelse af de Betingelser, som Danmark skulde gaae ind paa, og da de forkastedes, vare de Rettigheder, som Danmark maatte have erhvervet ved Anmeldelsen, atter tabte. Man begynder ogsaa i Danmark at føle, at den 5te Artikel ikke har synderlig Betydning, og beraaber sig derfor paa det saakaldte Nationalitetsprincip. Selv om dette havde folkeretlig Gyldighed, kunde det ikke komme til Anvendelse i dette Tilfælde, da Slesvigs Danskhed er »et kunstigt Løgneprodukt« (sml. de slesvigholstenske Korrespondancer til *Augsb. Allg. Zeit.* om Slesvigs ubestridelige Danskhed fra Flensborg at regne). For tredive, fyrretyve Aar siden kjendtes kun det tyske Sprog i Nordslesvig, og Danskhedens Udbredelse skyldes den nationale Terrorisme, som udgik fra Kjøbenhavn. Paa denne Propaganda er der nu gjort Ende, og skjøndt Preussen gaaer til værks med »den største Skaansel« overfor den foregivne Danskhed i Slesvig, er denne

dog allerede nu kjendelig i Aftagende. Sit Nationalitetsprincipet give Rettigheder, men Betingelsen være, at man har at gjøre med en virkelig Nationalitet, begrundet i en naturlig Udvikling, ikke med en Nationalitet som i Forbigaaende er bragt tilveje ved Terrorisme. Men Tyskland anerkjender sit ikke Nationalitetsprincipet. (Vi fejre idag skrev *Nat. Zeit.* i Anledning af Festligheder den 2den September, Oprettelsen af *Nationalstat!*) Nationaliteten har ganske sin Betydning, men mange andre Hensyn komme ogsaa i Betragtning. Napoleon III gjorde fuldstændig Fiasko med sit Nationalitetsprincip, og Tyskland har vel vogtet sig for at anerkjende det. Gjør Tyskland Fordring paa Østerrigs tyske Provinser, paa Ruslands Østersøprovinser (som ikke er tyske!) eller paa Schweiz's tyske Kantoner Metz er som bekjendt en fuldstændig fransk By, og dog hører den nu til Tyskland. Dette gjorde i Freden i Versailles simpelthen Brug af den Ret, som det havde vundet ved sine Sejre. Naar man saaledes vejes bliver at ride Nationalitetsprincipets Kjøphjul i Kjøbenhavn, ender det maaskee med, at man fordrer Norge tilbage af Sverige. Folkeretten kjender ikke Noget til det Princip.

Til Slutning kommer *Hamb. Nachr.* med sit Hovedargument, og vi skulle derfor ogsaa ret anføre dets Bemærkninger. »Saavidt vi vide, existerer der en Fredstraktat af 1864 i hvilken Danmark *uforbeholdent* har afstaaet det danske Nordslesvig (nu blev det igjen dansk!) saavel som Resten af Slesvig-Holsten og paa den mest bindende Maade givet Afkald paa alle sine Rettigheder til det, hvorfra de end maatte stamme. *Dagbladet* ved ogsaa godt, hvorledes det forholder sig hermed, men alligevel troer det uden videre kunne slaae en Streg over denne udtrykkelige Renunciation og ligesom før at kunne pukke paa Danmarks »nationale« Rettigheder til Nordslesvig. Ikke desto mindre slaar det sig for Brystet og holder et meget selvsesfuldt Foredrag for Tyskland om Traktaternes Hellighed.* Man kan knap tro sine Øjne, naar man læser dette. I Wiens freden af 30te Oktober 1864 forpligtede Kongen af Danmark sig som bekjendt udtrykkelig til at underkaste sig de Bestemmelser som Kejseren af Østerrig og Kongen af Preussen, til hvilke han overdrog sine Rettigheder til Hertugdømmerne, maatte tage med Hensyn til disse.*) Der hengik næsten to Aar, og en Krig maatte til, førend saadan Overenskomst kunde bringes tilveje, men efter Sadowa opnaaedes der endelig Enighed, og Østerrig overlod Hertugdømmerne til Preussen paa den udtrykkelige Betingelse at den danske Befolkning i de nordslesvigske Distrikter ved en fri Afstemning skulde give tilkjende, om den vilde dele Skjæbne med Resten af Hertugdømmerne eller vende tilbage til Danmark. Pragertraktaten sluttet sig saaledes nøje til Wienerfreden, er dens nødvendige Supplement, uden hvilket den endnu vilde være ligesaa problematisk som i 1864, og dog har *Hamb. Nachr.* Dristighed til at sige, at Traktaten i Wien definitivt afgjorde Sagen, at Tyskland kan beraa sig paa denne Traktat, som henviste Afgjørelsen til en senere Aftale imellem de daværende tyske Stormagter, imod Pragerfredens 5te Artikel. *Times* bemærkede nyli at Danmarks Ret til Nordslesvig ikke har sig benægte. *Hamb. Nachr.* har ufrivilligt godtgjort Rigtigheden af denne Bemærkning ved at ty til et Ræsonnement, i Kraft af hvilket Freden i Tilsit eller Wienertraktaten af 1815 kunde paaberaabes imod Preussen.

Slesvigske Tilstande. I *Flemer* Av. skrives der: »Under 13de Septbr. h. Hs. Maj. Kong Christian IX. udnævnt kongpreussisk Generalmajor v. *Blumenthal* og kgl. preussisk Landraad *Krupka* til Kommandører af Dannebrogens 1ste Grad. Som bekjendt, var det disse to Mænd, der siden Vinter fra preussisk Side deltog i den danske preussiske Kommission til at ordne de udvandrede Slesvigeres Forhold, som var sæt i Aabenraa, en Kommission, hvis Sammentræden blev imødeseet med saa stor Længsel af mange Hundrede Nordslesviger. Men siden Kommissionen midt i Januar Maaned sluttede sine Arbejder, er der forløbet otte Maaneder, uden at de udvandrede Nordslesviger, nu danske Undersaatter, have hørt et Ord om, hvorledes deres Stilling er ordnet, og er Kommissionens Sammentræden bleven imødeseet med Længsel. saa er Resultatet af dens Arbejde blevet endnu mere, hidtil desværre forgjæves. Det er almindelig bekjendt, at de to Mænd, særlig General *Blumenthal*, have røgtet deres Hverv i Aabenraa med stor Velvillie og Imødekommen med Hensyn til de fra dansk Side fremsatte Anskuelser, og at Saadant er blevet paaskjønnet fra Danmark, find vi saare naturligt. Imidlertid finde vi at Dekoreringen af de tvende Mænd maatte skee omtrent samtidig med, at de gunstige Resultater, hvortil Kommissionen er kommen, blev offentliggjorte, saaledes at de udvandrede Nordslesviger kunne nyde Frugterne deraf, og derfor tør man vel haabe i den allernærmeste Fremtid at erfare Nærmere angaaende den i Aabenraa truffne Overenskomst; denne Forventning forekommer os saa meget mere berettiget som Forfølgelserne imod de til Danmark udvandrede Nordslesviger have vedværet lig indtil disse Dage.« — Lignende Bemærkninger har denne Ordensdekoration fremkaldt *Dannevirke*.

Valgnotitser. Af Valgene uden for Kjøbenhavn synes det i *Slagelse* at have været et af de livligste, idet navnlig *Taube* først under sit Foredrag idelig afbrødes og dernæst, da han anden Gang vilde tale, ikke kunde komme til Orde for Tummel. A

*) Den tredje Artikel, hvori dette bestemtes, lyder fuldstændig saaledes: »Hs. Maj. Kongen af Danmark giver Afkald paa alle sine Rettigheder til Hertugdømmene Slesvig, Holsten og Lauenborg til Fordel for Deres Majestæters Kejseren af Østerrig og Kongen af Preussen, idet Allerhøjstsaame forpligter sig til at anerkjende de Dispositioner, som de nævnte Majestæter ville træffe med Hensyn til disse Hertugdømmer.«

267-72

Det nordslesvigske Spørgsmaal. I Anledning af Kong Carl den Femtendes Død skriver *Hamb. Corresp.* i sit Nummer for den 24de September: »For Udlandet havde Kong Carls Død neppe nogen væsenlig Betydning. Han var personlig meget ugunstig stemt imod Tyskland, og havde han havt Magt til at følge sin Stemning, eller vilde der, da Sverig-Norges Magt er indskrænket, have været Udsigt til at vinde stærke og paalidelige Alliancer, saa lader det sig med Bestemthed paastaae, at Kong Carl ikke var bleven nogen uvirksom Tilskuer ved Krigen mellem Tyskland og Danmark i Aaret 1864, maaskee ejbeller under Krigen 1870. Det bør kontasteres, at det store Flertal af den svenske Nation aldeles deler disse den afdøde Konges politiske Tilbøjeligheder. Rigtignok kan man lægge Mærke til et vist Omsving i den offentlige Mening med Hensyn til Tyskland i Forholdet til Frankrig, men saa længe der endnu eksisterer et aabent Spørgsmaal mellem Tyskland og Danmark, nemlig det nordslesvigske, og saa længe ikke dette Spørgsmaal er ordnet paa en for Danmark antagelig Maade, kan man ikke haabe, at Uvillien imod Tyskland vil høre op i Sverig-Norge og give Plads for en venligere Stemning, som dog var ønskelig for de to Lande, — eftersom tyske Interesser ere saa stærkt engagerede i Norden — og ikke mindst for Tyskland. Uden nærmere at gaae ind paa dette Thema ville vi dog fremhæve, at Venskabet for Danmark og en Følelse af Solidaritet med denne Stat er ganske almindelig i Sverig-Norge og selv findes hos Saadanne, der fordømme den egenlige politiske Skandinavisme, Bestræbelserne for en dynastisk Enhed.« — Det er glædeligt, siger *Flensb. Av.*, hvoraf vi laane denne Meddelelse, engang fra tysk Side at høre en Udtalelse, der dels svarer til Tingenes virkelige Forhold, dels er fri for al Paaberaabelse af Bajonetternes Lov.

De slesvigske og holstenske Arkiver. Historien om de slesvigske og holstenske Arkiver, som den danske Regering ikke »vil« udlevere, vender ligesaa regelmæssig tilbage som Aarstiderne, stadig med nye Tillæg. Nu har *Deutsche R. C.* ifølge *Duke.* ladet sig binde en hel Roman paa Ærmet. Det drejer sig, fortæller Bladet, om hele »ni store Arkiver, som gaae tilbage til det tiende Aarhundrede og danne Grundlaget til det nordvestlige Tysklands Kulturhistorie (!).« Disse Arkiver, som »Danskerne i 1864 tog med til Kjøbenhavn«, skulle siden den Tid have »været Gjenstand for en livlig Korrespondance« mellem Kabinetterne i Kjøbenhavn og Berlin; men da den danske Regering stadig har givet undvigende Svar, saa har — fortæller det pseudo-officiøse Blad — den preussiske Regering nu paatænkt at »tilbageholde Afbealingerne paa Sundtolden, som endnu udgjør 240,000 Thlr. om Aaret i fem Aar, saa længe, til Arkiverne ere udleverede.« Arkivarerne i Kjøbenhavn ville vist, mener *Duke.*, ikke blive mindre forundrede ved at høre om »ni store Arkiver fra det tiende Aarhundrede«, som i 1864 skulle være komne til Kjøbenhavn, end den danske Finansminister ved at maatte vente forgjæves paa Sundtoldsafløsningen fra Berlin. Heldigvis indskrænker Historien sig til et nyt plump, ventelig fra Kiel anlagt Forsøg paa at lægge den danske Regering for Had i Tyskland, et Forsøg, som ikke vil have mere Held med sig, fordi det er gjort gennem Hr. Mathias's Nyhedsfabrik i Berlin, hvis Renommee ikke stiger, naar han i den Grad løber med Limstangen.

Ny Kanonbaad. I et Brev fra

væsen
et i
Celle
get
Lære
nogle
Kuns
saa
en si

gen d
Dyrh
handli
tede
De o
Docen

svens
som i
Rolle

sees
af Kjø
tegnit
til 40
den.

gens:
Ane
24de
leve
Aar.
rørig
krin
bar
har
plu
høj

Mic
afr
an
Bu
lin
str
Me

ife
Me
Ne
bli
Me.
dag
dre
Fru
tret
ove
Stra
fren
ger

der
gade
Dag
i T
den
var
hede
med

Sept
Gaar
Ulyk
var
styrt
blad
førte
lade

Svan
den

Milc
Gri
Cab

E.
an
Re
16

Dag
herth
stage

Slup
til H

og ikke alene været ubehagelig, men ligefrem
at pinlig. En Ambassadør er ikke alene sin
Ok- Regerings Repræsentant, men navnlig sin
len Suveræns Repræsentant; i denne Egenskab
aae nyder han som bekjendt ganske specielle
Privilegier, men han maa da ogsaa forlange
at blive behandlet med en Hensynsfuldhed,
som stemmer med denne Fiktion. Det kan
n- ikke falde mig ind at paastaae, at Thiers
har tilsidesat disse Hensyn i sit Forhold til
Grev Arnim, men Enhver, som har havt
Lejlighed til at iagttage det herværende offi-
cielle Selskab i det sidste Aar, vil finde det
ganske naturligt, at Kejseren af Tysklands
le Repræsentant mener, at han ikke er bleven
t- behandlet saaledes, som han kan gjøre Krav
paa. Dertil kommer endnu en anden Om-
stændighed, som maaskee endnu mere end
id- Grev Arnims selskabelige Stilling kunde
foranledige Fyrst Bismark til at ophæve Am-
bassaden i Paris. Ambassadøren, o: Su-
veræns Repræsentant, kan dog umu-
lig taale, at hans Suveræn bliver for-
haanet i hans Nærværelse. De Ting, der
præsteres i Bladene i Paris og i Boghand-
lernes Vinduer, ere altfor bekjendte til, at jeg
skulde have nødig at gaae nærmere ind paa
dette Punkt. Hvad de Referenter, som visse
Blade sendte til Berlin, i den sidste Tid have
produceret, kan maaskee have bidraget til
at fremskynde den anmeldte Beslutning.
Nat. Zeit. tiltræder ganske sin Korrespondents
Bemærkninger og yttre bl. A.: »Man kan
ikke indvende, at den franske Regering ikke
er ansvarlig for det officielle Selskabs og Pa-
risernes Følelser; thi paa Udtalelsen af disse
Følelser har den ganske vist en afgjørende
Indflydelse.« Hvorledes er dette muligt? vil
man spørge. Jo, svarer Nat. Zeit., der her-
sker Belejringsstilstand i Paris, og Regeringen
skal benytte denne til at holde den offentlige
Menings Følelser imod Tyskland i Tømme!
Enhver, som blot har kastet et Blik i *Klad-
deradalsch*, vil være paa det Rene med, hvor
utrolig det berlinske Blads Fordring er.
Længe førend Krigen imellem Frankrig og
Tyskland udbrød, blev den franske Regering
og det franske Folk saaledes besudlede og
forhaandede i den tyske Presse, at der ikke
kan opvises noget Sidestykke hertil. Efter
at Krigen har hele den tyske Presse drevet
n dette System endnu videre; det første, det
il bedste tyske Blad, der tages i Haanden,
indeholder Beviser i Mængde herpaa.

Siden Nationalforsamlingen i Versailles
skiltes ad, har der i hele Frankrig hersket
en Ro og Orden, som varsler gunstig for
en fredelig Løsning af Forfatningsproblemet.
De Radikales gjentagne Forsøg paa at frem-
kalde Agitation ere slaaede fejl. De agtede
først at fejre den 4de September, hvortil
Frankrigs Nederlag og Deling uigjenkaldelig
ere knyttede; men Regeringen nedlagde
Forbud herimod, og da den sandt Medhold
hos den offentlige Mening, maatte det revo-
lutionære Parti opgive sit Forehavende.
Kort efter begyndte det imidlertid at

27 7 72

Penge: 1 Franc bliver nøjagtig lig 72 Øre, 9 tyske Mark 8 Krondalere. Antager det hamborgske Senat Børgerskabets Beslutning om at omdanne Hamborgerbankoen til Guld, saa ville 20 Krondalere blive nøjagtig lig 15 Mark Hamborger Banko. — Efter hvad vi erfare, vil Betænkningen nu blive forelagt den særlige danske Møntkommission, som havde suspenderet sine Møder.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Det russiske Organ *le Nord*, der udgives i Brüssel, har i den senere Tid indtaget en velvilligere Holdning overfor Danmark og omtalt danske Forhold paa en mere upartisk Maade, end det tidligere i en ikke kort Periode var Tilfældet. Bladet har ikke selv udtalt sig om det nordslesvigske Spørgsmaal, men det refererer, hvad der fremkommer fra dansk Side, og det har saaledes nylig bragt et meget udførligt Uddrag af *Dagbladet's* ledende Artikel i Nr. 216 om Spørgsmaalets Stilling i Anledning af Kejsermødet. Siden vi berøre denne Artikel, skulle vi dog gjøre den Bemærkning til *Fædrelandet* i Anledning af dets Artikel i Onsdags, at det paa en mærkelig Maade synes at overse, at en retfærdig Afgjørelse af det nordslesvigske Spørgsmaal jo udtrykkelig blev fremhævet som en *conditio sine qua non* fra Danmarks Side for et venskabeligt Forhold til Tyskland. Det glæder os imidlertid i selve den nordslesvigske Presse at have fundet en Anerkjendelse af vore Udtalelser, der vidner om en rigtigere Opfattelse af disse.

Slesvigske Tilstande. I Onsdags forhandlede for Kredsretten i Flensborg tre af de imod *Dvk.* anlagte Pressesager. Alle tre Sager forhandlede under Et, og Statsadvokaten androg paa fire Maaneders Fængselsstraf. Redaktør *Hjorth-Lorenzen* førte selv sin Sag og nedlagde Paastand paa fuldstændig Frifindelse. Dommens Afsigelse udsattes til den 2den Oktober.

Bedsøld. Efter længere Tids Syge-



mentspris: 2 Rdl. Fjerdingsaaet, 64 Ss.
16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med
postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingsaaet).

1872.

et
or
n-

er
ns
ra
d-
de
F.
ten
st;
il-
ar-
H.
ar-
F.
i
te
S.
i-
ni
o-
d-
l-
Ulriksdal forseglede af Justitsminister *Adlercreutz* og Hofchefen, Friherre *G. Akerhjelm*. Om Kongens Testamente, som endnu ikke er aabnet, veed man naturligvis Intet med Vished; men som sikkert meddeles det, at Kunstsamlingerne paa Ulriksdal ere testamenterede til Staten og skulle holdes samlede paa dette hans Yndlingslot som et vedvarende Minde om den afdøde Monark. Det kan ligeledes ansees for vist, at hans kostbare Malerisamling er skjænket til Staten for at indlemmes i Nationalmuseets Billedgalleri.

Den kommunale Valgret i Kjøbenhavn. Det af Kommunalbestyrelsen nedsatte kombinerede Udvalg (*Gammeltoft, L. C. Lørsen, Rée, Bille, Fenger, Herforth, Kayser og Møllerup*) har afgivet Betænkning over Spørgsmaalet angaaende den kommunale Valgret i Kjøbenhavn. Udvalget indstiller til Kommunalbestyrelsen at besvare Indenrigsministeriets Skrivelser derhen, at da Revisionen af Loven af 16de Februar 1861 formentlig vil medføre, at der ikke svares Indkomstskat af en lavere Ind-

289-72

desto mindre var ogsaa der samlet flere hundrede Mennesker. Endelig havde der i Cathrineholm indfundet sig c. 300 Personer.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Fra Wien skrives den 23de September til *Hamb. Corresp.*: Skjøndt der i de nylig forløbne Festdage i Berlin ikke har været specielle Spørgsmaal paa Tale, saa skriver sig dog derfra den nu i diplomatiske Kredse fremherskende Overbevisning, at der forestaaer et nyt Udjevningforsøg mellem Preussen og Danmark. En positiv Kjendsgjerning er det, at man i Kjøbenhavn venter nye Forslag fra Preussen om en Løsning af det nordslesvigske Spørgsmaal. Det berlinske Kabinet handler i denne Sag ikke under noget fra Østerrigs eller Ruslands Side udgaaet Tryk. Der lader tvertimod til at være indtraadt en Slags stiltiende Overenskomst om fuldstændig at overlade Preussen Initiativet i denne Sag, som man indrømmer kun vedrører dets egne og Danmarks Interesser.

Slesvigske Tilstande. Der tales ifølge *Flensb. Av.* i militære Kredse meget om nye Fæstningsanlæg, som allerede i dette Efteraar skulle paabegyndes ved Sønderborg. Det skal især være den i Krigens Tid ved Engelshøj i Huj og Hast opbyggede Kolos af en Skanse, som volder Ingeniørerne Hovedbrud, idet den nu ved nærmere Erfaringer har viist sig at være saa daarlig opført, at den helt maa ombygges, og at der ved den nye Opførelse maa bruges en langt større Mængde Sten end forrige Gang, da den hovedsagelig skal bestaae af Mur.

— Til Indvielsen af Sejrsmonumenterne paa Dybbølbjerg og Arnkilsøre ventes ifølge *Dvke.* til Sønderborg Generalerne *Manstein* af Fodfolket, *Rauch* af Rytteriet og endnu tre andre Generaler, en halv Snes Stabs-officerer og c. 50 Subalternofficerer. Derimod kommer hverken Kronprins Friedrich Wilhelm eller Prins Friedrich Carl. Militæret spekulerer paa, at Byen skal give det en større Diner, men dette Haab turde være vel dristigt, dertil ere dens Omstændigheder for smaa. Paa Grund af Indvielsen er Sønderborg Mikkelsmarked udsat til den 1ste Oktober.

— Amtsdommer *Bachmann* i Toftlund er ifølge *Dvke.* bleven forflyttet til Sønderborg, og Amtsdommer *Risom* i Sønderborg til Toftlund.

Dagbl

Lordagen den 28

i engang lagte Planer. Man kan ganske vist ikke begynde at bygge, førend den endelige Stadfæstelse er erhvervet, men forud for selve Bygningsarbejdet gaaer der en Række forberedende Arbejder, der fuldt vel kunne udføres, der kræves Udarbejdelsen af Tegninger og Overslag, Sagen skal drøftes i Repræsentationen, der skal søges Bevilling til Anvendelse af de fornødne Pengemidler, kort sagt, der er en Mængde Stadier, som skulle tilbagelægges, førend man kan skride til at udgrave Grunden og føje Sten paa Sten til Bygningen. At ikke disse Stadier nu i Ventetiden søges tilbagelagte, at ikke Sagen synlig sættes i Bevægelse i Magistraten, det er efter vor Mening uforsvarligt. Etatsraaad Gammeltoft siger: Sagen hviler ikke. Det er muligt; men vi vilde have sat betydelig større Pris paa, om den ærede Borgmester havde kunnet sige: Man er nu enig om den Plads, der under Forudsætning af Byggeplanens Stadfæstelse vil blive valgt, man er i Færd med at foretage de fornødne Opmaalinger og Beregninger, disse kunne ventes tilendebragte om saa og saa lang Tid, og da skal Sagen ufortøvet blive forelagt Borgerrepræsentationen. Saaledes har Borgmesteren ikke talt, og hans Yttring om, at Sagen »ikke hviler«, kunne vi derfor foreløbig kun ansee for ensbetydende med, at han af og til

404 72
Slesvigske Tilstande. Herredsfogden i Rødding har ifølge *Dvk.* dikteret trende Mænd i Kjøbenhoved, Gaardejerne Gram, Kloppenborg og Skrumsager hver en Mulkt af 2 pr. Dal., fordi de have havt Dannebrogge vajende fra deres Gaarde. Kjendelserne ere motiverede saaledes: »Gaardejer N. N. har under (Dato) udhængt den danske Fane paa sin Gaard i Kjøbenhoved og derved, forsaavidt som deri ligger en overvejende (skal formodenlig være: overvejet eller overlagt) politisk Demonstration, gjort sig skyldig i grov Uskik (grober Unfug). Overtrædelse af 360 Nr. 11 i Straffelovbogen.« Alle de tre Mænd have naturligvis forlangt retslig Kjendelse, forinden de betale Bøden. Herredsfogden i Rødding, som kalder det »grov Uorden« at hejse Dannebrog, er en Søn af Konferensraad G. Grothusen, R. af D. og Dbmd., forhen dansk Amtmand i Holsten og bekjendt for sin Loyalitet imod Konge og Fædreland.

— Sønderborg Av. vil vide, at Udvan-
drersagen nu er saaledes ordnet, at alle de
fra Slesvig til Danmark udvandrede Værne-
pligtige frit kunne vende tilbage til deres
Hjem, ligegyldig om de ere udvandrede før
eller efter 1ste Marts 1869. Stadfæstelse
herpaa maa dog, mener *Dvk.*, først afventes.

— Flensborgs Bykollegier have imod
de danske Medlemmers Indsigelse vedtaget
et Forslag af Borgmester Toosbuy om at
sende Delegerede til Indvielsen af Sejrs-Mo-
numenterne ved Sønderborg.

... Succedant ikke instrækkelig, men Suverænerne maatte nødvendigvis paa en bestemt Maade bære Anerkjendelsen offentlig til Skue i Gjerning eller Ord. Kejser Wilhelms store Galataffel frembød den bedste Lejlighed hertil, og det kunde simpelt hen skee ved Skaaltaler, hvorom det da blev nødvendigt, at Bismark traf en Aftale med de to andre Suveræners Premierministre. Dette var virkelig ogsaa den politiske Hovedbegivenhed i den hele Episode. Om det orientalske Spørgsmaal, Donaufyrstendømmerne, Polen, Jesuiterne og mange andre Ting blev der enten slet Intet sagt eller kun berørt underordnede Punkter, som ere af ringe Betydning for den europæiske Politik. *Det, hvorom Alt drejede sig, var Skaalspørgsmaalet, da Kejserne i de Skaaltaler, som de holdt, med deres egne Læber skulde fortælle Europa, at de anerkjendte det tyske Kejserrige.* Man raadførte sig derfor med Andrassy om, hvorledes hans Hersker skulde udtale sig, og Bismark vilde have, at Kejser Frants Joseph skulde drikke paa det tyske Riges Vel og paa et godt Forhold imellem Tyskland og Østerrig-Ungarn. Dette var, som man kan tænke sig, en altfor bitter Skaal, og den østerrigske Kejser fandt det umuligt at tømme den. Østerrig, det tyske Rige *par excellence*, kunde ikke drikke paa sin Abdikation, paa sit Nederlag. Man foreslog da, at Kejser Frants Joseph skulde udbringe en Skaal for den tyske Kejser, men det gjorde ingen synderlig Forandring ved Sagen. Hvem Anden end Frants Joseph havde altid betragtet

Kornerup & Blad
Vinoplag og Kontor
er flyttet til
Tordenskjoldsgade 14.

F. C. Ketts Restauration,
Servering à la carte hele Dagen.
Dejeuner, Diner og Souper.
Efter Theatrene er koldt dækket Bord.
Separate Damerærelser.

Viggo Melbyes
nye
Mode- og Manufakturhandel,
24, Kjobmagergade 24.
Største Udvalg
af
**Sorte Silketøjer,
Uldne Kjølestoffer,
Kaaber,
Shawler etc.**
Prøver sendes paa Forlangende.

F. Drejer's
Lager
af
Ægte Imp. Havana-Cigarer
er flyttet til
Gammeltorv Nr. 19.
Allerfineste Smør 3 Mk. 8 Sk.
og Mellemgaards-Smør, som hver Dag indkommer, til billige Priser i Store Strand-
gade Nr. 6. **A. Germann.**
Herre- og Dame-Sloubrokker,
4, 5, 6, 8, 10 à 12 Rdl. Stk., anbefales.
A. Fønnesbech,
Østergade 47 (ligeferd Pilestræde).

Kjøbenhavn, d. 21. Oktober.
Under Overskriften: Østerrig og det
nordslesvigske Spørgsmaal har *Nene fr. Presse* bragt en Artikel, der i det
Vesentlige slutter sig til *Nationalzeitungs*'s
Anskuelse; til Slutning hedder det:
«Kun Østerrig og ingen anden Stat
havde Ret til at fordrer Pragerfredens 5te
Artikel udført. Alleerede for Aar og Dag
siden har Grev Beust imidlertid afgivet den
Erklæring, at Østerrig ikke gjorde Paastand
paa den paagældende Artikels Gennemførelse.
Vor Interesse tilstøder os heller ikke
nu at betragte nogen anden Politik som
anbefalelsesværdig. Denne Bestemmelse er
som bekendt bleven os paanoet af Frank-
rig og havde selv i 1866 slet ingen Værdi
for os. Af hvor langt mindre Vigtighed er
den da ikke for os nu, da Preussen har
dannet et samlet Tyskland, med hvilket vi
leve i den inderligste Forstaaelse, og som vi,
da det er vor Allierede, stadig maae ønske
mægtigere og kraftigere! Danmark og de
Danske ere os fuldkomment ligegyldige, og
i en territorial Strid, hvori der er Tale om
Bevarelsen af Tyskeres Nationalitet, staae
vi selvfølgelig paa tysk Side. Østerrig har
ikke i fjerneste Henseende opmuntret de
danske Fordringer, og Udførelsen af Prager-
fredens 5te Artikel er fra vor Side bleven
fuldstændig opgivet. De Danske skulle sik-
kert lære den politiske Atmosfære at kjende,
og i denne Henseende kunde Kejserens
Sammenkomst i Berlin i det Mindste tjene
dem som Barometer. Vor Udenrigsminister
har desuden i sin Tale til Delegationerne
paany erklæret, at Østerrig paa den inder-
ligste og venskabeligste Maade gaar sam-
men med Tyskland. Vi vide ikke, om det
nordslesvigske Spørgsmaal er blevet bragt
paa Bane under Konferencerne imellem
Grev Andrassy og den tyske Rigskaasler.
I dette Tilfælde vil man i Berlin være
kommen fuldkomment paa det Rene med
vore Hensigter. Dersom dette ikke skulde
være Tilfældet, og dersom Kabinettet i Kjø-
benhavn har Lyst til at høre vort Uden-
rigsministeriums Mening, saa tvivle vi ikke
om, at Grev Andrassy i endnu stærkere
Udtryk vil gjentage den Anskuelse, som
Grev Beust for længere Tid siden udtalte,
nemlig at Østerrig slet ingen Interesse har i
Gjennemførelsen af Pragerfredens 5te Arti-
kel, at det anerkjender Preussens faktiske
Besiddelse af Nordslesvig som retlig og i

Striden mellem Tyskland og Danmark staaer
urokkelig paa tysk Side.

Det er tilstrækkelig bekjendt, at Øster-
rig aldrig har stillet nogen bestemt For-
dring til Preussen om Opfyldelsen af Pra-
gerfredens 5te Artikel; men *Nene fr. Presse*
gjør sig skyldig i en stor Overdrivelse, naar
det siger, at Kabinettet i Wien ligefrem har
billiget Preussens Adfærd. Naar Grev Beust
for Krigen i 1870 stadig fremhævede, at det
var Frankrig, som havde indsat den 5te
Artikel i Pragerfreden, skete det for at irri-
tere Bismark, for at minde ham om, at han,
om ogsaa Østerrig var for svagt til at for-
hindre Pragerfredens Kuldkastelse, dog ikke
derfor kunde ansee Spillet for vundet, da
han ogsaa vilde komme til at staae til An-
svar for Frankrig, under hvis Mægling Fre-
den var bleven afsluttet. I det Mindste i en
Depesche til den østerrigske Gesandt i Ber-
lin raadede Grev Beust alvorlig Bismark til
i Fredens Interesse at give Afkald ialfald paa
den Del af Nordslesvig, som Preussen ikke
tillagde strategisk Betydning. Det er frem-
deles en ligefrem Usandhed, at den 5te Arti-
kel paanoedes Østerrig, idet denne Magt
efter Sadova tvertimod kastede sig i Armene
paa Frankrig og var villig til at gøre Alt
for i det Mindste at sikre sig dets moralske
Bistand. Grev Beust, der nu ved en utrolig
Fordrejelse af Forholdene skildres som
Preussens Ven, faldt i Paris paa Knæ for
Napoleon III., medens han paakaldte Frank-
rigs aktive Indblanding. Var det maaskee
ogsaa af Trang fra Frankrigs Side, at Øster-
rig afstod Venedig til Napoleon III., hvor-
over Bismark blev i højeste Grad forbitret?
Den franske Mægling var heller ikke saa ufrugt-
bar for Østerrig, som man siden har villet givede
Udsende af. Frankrig frelste Wien fra en
preussisk Okkupation, opretholdt Østerrigs
Integritet og bevarede den sachsiske Krone; for
alt dette skyldte man i Wien Napoleon III.
Taknemlighed, og til Gjengæld gjorde man
ham Indrømmelsen i Nordslesvig. Det var
udelukkende paa Preussen, at der fra fransk
Side blev øvet Trang, hvilket Bismark har
indrømmet, paa samme Tid som han be-
klagede, at han var falden tilføje, fordi han
ikke i Ojeblikket havde havt det rette Blik
paa Forholdene. Bagetter var det hans
Overbevisning, at han uden videre kunde
have afvist Napoleon III. og strax optaget
Krigen med Frankrig. Ligesom *Nene fr. Presse*
har forfalsket disse nærliggende Be-
givenheder, saaledes giver det en aldeles
forvansket Fremstilling af Forholdene i Oje-
blikket. Grev Andrassy har aldrig sagt, at
Tyskland og Østerrig vare knyttede til hin-
anden ved et inderligt Venskab, som gjorde
dem til Allierede for steds. Han talte kun om
Ojeblikket, medens han tydelig gav at forstaae,
at det var usikkert, om Preussen vilde
slutte sig til Østerrig eller til Rusland, naar
der indtraadte en stor europæisk Krisis, og
det var med denne Eventualitet for Øje, at
han tog Ordet for Rustningernes Forøvelse.
Nene fr. Presse's Holdning forklares simpelt hen
af, at det ikke er noget østerrigsk Blad, men
et Organ for det tyske Parti, og hvad det ud-
taler, er dette Partis Program og Forhaan-
ninger. Det tyske Parti i Østerrig vil ved
at gøre sig til Preussens lydige Tjenere
tvinge det til at gaee imod Rusland og
Slaverne, og Artiklen om Nordslesvig er et
nyt Symptom herpaa. I de tyske Blade er
dersom bekendt blevet talt meget om, at Rus-
land paa en eller anden Maade har blandet
sig i det nordslesvigske Spørgsmaal, og
Nene fr. Presse vil nu benytte sig heraf til
at gøre Rusland upopulært i Tyskland og
yderligere bearbejde Tyskernes Stemning
for en Alliance med Østerrig. I Modsetning
til Rusland stilles Østerrig frem som den
Mægt, der har Ret til at tale med i det
nordslesvigske Spørgsmaal og dog ikke alene
ikke vil gøre det, men oven i Kjøbet er
villigt til at erklære Preussens Retsbrud
for retligt.

Vi troe ikke, at en saadan Taktik kan
udrette Nogetsomhelst, da det ikke bliver
det nordslesvigske Spørgsmaal, som bestem-
mer Forholdet imellem de tre Magter; det
er desuden heller ingenlunde afgjort, at det
østerrigske Hof deler det tyske Partis An-
skuelse om, at Østerrig og Rusland under alle
Omstændigheder skulde staae som Fjender
imod hinanden. De tre Magters indbyrdes
Stilling er problematisk, og Grev Andrassy
vil aabenbart ikke kaste sig saa decideret
over til den ene Side, som det tyske Parti
forlanger. Vi mene paa ingen Maade her-
med, at der kan ventes nogetsomhelst posi-
tivist Skridt af Østerrig i det nordslesvigske
Spørgsmaal til Danmarks Fordel; men vi
tvivle stærkt om, at Grev Andrassy i den
Grad gør sig Bismark underdanig, at han
udfører det Pennestreg over den 5te Arti-
kel, som den store Rigskaasler endnu be-
standig betænker sig paa at gøre. *Nene fr.*

Presse, der ligefrem er kjøbt af Preussen, er
gaaet for hidsig paa i sin plumpe Tjenst-
iver. Denne Opfattelse har man ogsaa i
Wien, som det sees af følgende Yttringer i
en Korrespondance af 16de fra denne Stad
til *Augsb. Allg. Zeit.*: »Et Blad, der af og
til benyttes til at aabenbare Udenrigsmini-
steriets inderste Tanker, drofter idag Øster-
rigs Stilling til det nordslesvigske Spørg-
smaal og troer at kunne antage, at Grev
Andrassy allerede anerkjender den faktiske
Besiddelse af Nordslesvig som retlig og an-
der en eventuel Konflikt imellem Tyskland
og Danmark ubetinget vil staae paa Tysk-
lands Side. Jeg troer at være godt under-
rettet, naar jeg siger, at det nævnte Blad
denne Gang gaar for vidt. Østerrig — og
Østerrig alene kan overfor det berlingske
Kabinet beraabe sig paa Pragerfredens 5te
Artikel — Østerrig har, som det gjentagne
Gange har erklæret, for Tiden ingen Inter-
esse i, at denne Artikel opfyldes; men paa
den anden Side har det ligesaa lidt nogen
Interesse i at fornægte de Intentioner, hvoraf
det ledes ved Redaktionen af den 5te Arti-
kel, paa en saadan Maade, at det udtryk-
kelig skulde tilkjende sin Medkontrahent
Retten til ikke at fuldføre den paagældende
Stipulation og oven i Kjøbet forpligte sig til
at understøtte Preussen, naar dette vil gøre
denne Ret gjældende.

Professor Pogodine, Ruslands mest
ansete Historiker, udtaler sig i *Moskau Tid.*
paa følgende Maade om Panslavismen: Alle
de russiske Blade have optaget et Telegram
fra Pesth af 7de Oktober, ifølge hvilket
Grev Andrassy har erklæret under en Sam-
menkomst med den østerrigske Delegations
Finansudvalg, at Panslavismen intet Sted
fandt Understøttelse i Ruslands politiske
Kredse. Den russiske Presse kan i denne
Henseende berolige Grev Andrassy og frejd-
dig forsikre, at disse Tendenser ikke møde
større Sympathi hos Samfundets øvrige
Klasser, og at det panslavistiske Parti, hvis
Skygde de tyske og de magyarske Blade
finde saa megen Fornøjelse i at mane frem,
slet ikke eksisterer. Man kan med den
fuldstændigste Sikkerhed paataale, at der
ikke i Rusland gives Nogen, der giver Pan-
slavismen den truende Betydning, som Grev
Andrassy tillægger den. Derfor er det imid-
tertid lige fuldt vist, at alle tænkelige Men-
nesker i denne uhyre Befolkning af 80 Mil-
lioner, som udgjøre den russiske Nation,
uden Hensyn til Partistandpunkt eller rettere
uden Hensyn til deres Anskuelse iøvrigt,
da der ikke gives Partier i egentlig Forstand
hos os — at alle tænkelige Mennesker iblandt
os, siger jeg, levende ønske at see Slaverne i
Besiddelse af de offentlige Friheder, som enhver
Borger i det niittende Aarhundrede med
Rette kan fordrer, i det Mindste af de Fri-
heder, som de herskende Racer, til hvis
Historie de ere knyttede, ere i Besiddelse
af saavel i Østerrig-Ungarn som i Tyrkiet,
Preussen og Sachsen. Jeg vil gaee endnu
videre og sige, at Opfyldelsen af disse be-
rettigede Ønsker og Anerkjendelsen af de
Rettigheder, som et saa stort Antal Slaver
fordrer, i det sydlige Europa vil føre til
Løsningen af flere af de vanskelige Pro-
blemer, som give de forskellige Staters
Ministre saa Meget at bestille og volde dem
saa mange Bekymringer. Den fredelige
Løsning af disse Forviklinger vil sætte de
paagældende Statsmænd i Stand til at hvile
sig, ikke paa deres Laurbær, da der her ingen
Laurbær gives at plukke, men med den til-
fredsstillelse Bevidsthed om at have opfyldt
en Pligt. Europa har desuden udgivet
kostbart Blod nok for Laurbærtræets guld-
bløde Men. Men hvor skal man søge de pan-
slavistiske Tendenser, naar de ikke findes i
Rusland? Findes de i Bøhnen, Serbien,
Kroatien eller Dalmatien? Hige disse Folk
efter en politisk Sammenstemning med Rus-
land? Nej, paa ingen Maade. De forskjel-
lige Regeringer i Europa vide særdeles vel,
at det forholder sig saaledes, ligesom de ogsaa
vide, at disse panslavistiske Tendenser ikke
eksistere i Rusland, ligesaa lidt i de høje og
lave Regioner som i Middelklassen. Disse
Tendenser eksistere kun i Diplomaternes
Portefeuiller, hvorfra man af og til træk-
ker dem frem for at skræmme Europa,
saaledes som man har sig ad i Frank-
rig, medens Østerrig benytter sig af
dem som et Paaskud til at undertrykke
Slaverne, og i Tyrkiet og Grækenland tjene
de som et Middel til stadig at ophidse Stem-
ningen imod Rusland. Det er øjensynligt,
at Grev Andrassys Erklæring kun gaar ud
paa at nedslaae de andre Slavers Sympa-
thier for vort Fædreland; men dette Forsøg
vil slaae fejl, fordi de slaviske Folk godt
forstaae, at naar den russiske Regering in-
teresserer sig for de andre Nationers Vel i
Europa, hvilket den flere Gange har havt
Lejlighed til at vise, maa den føle sig saa

meget stærkere opfordret til at interessere
sig for de slaviske Folks Vel, til hvilke det
russiske Folk er knyttet ved Blodets, Spro-
gets og Religionens Baand. Naar de oply-
ste Klasser ikke lade sig vildlede paa dette
Omraade, vil Folkets Masse, som kun lidt
berøres af de diplomatiske Finesser, endnu
mindre lade sig føre bag Lyset; thi hos dem
taler Hjerter, som siger: »Vi elske Slaverne,
og de elske os igjen!« Det er hele Sammen-
hængen, og Politiken vil ingen Forandring
gøre heri. Hvad der i Rusland som hos
alle de slaviske Folk beskæftiger Alles Tan-
ker, det er Nødvendigheden af, at der her-
sker et moralsk og intellektuelt Samkvem
imellem dem, saaledes som det er tilfælde
imellem de forskellige Grene af den tyske
Familie, Overbevisningen om, at de maae
have et fælles Sprog, hvilket jo ogsaa Tys-
kerne have ligesom Franskmandene og
Englænderne, da dette vil have den gav-
nligste Indflydelse paa deres Udvikling. Det
er de Anskuelse, der i Virkeligheden ere
udbredte i Rusland saavel som hos alle sla-
viske Folk, og ingen Magt i Verden vil
kunne undertrykke den. Afmægtige have
de Anstrengelser været, der ere bleven
gjorte af Mænd som Metternich, Schwarzen-
berg, Kossuth og Bathiany; afmægtige ville
ogsaa de Anstrengelser blive, der gjøres
af Mænd som Beust og Andrassy.

Breve fra Norge.

(Fra *Dagbladets* Korrespondent.)

Kristiania, den 15. Oktober.

Kong Carls Død har her i Landet vakt
virkelig Landesorg, da han i en sjelden
Grad var afholdt af Høje og Lave. Han
gjorde Lidet eller Intet for at vinde Folkets
Gunst Andet end retop at være sig selv
helt og naturlig i alle Forhold og alle
Handlinger; maaskee var det netop dette,
som gjorde, at han var saa almindelig per-
sonlig afholdt, samtidig med, at han som
Konge var respekteret for sin Retsindighed
og sit virkelig folkelige Sindelag. Her i
Norge var det i alle Henseender ikke nogen
saa ganske let Opgave at vinde den Plads
i vore Hjerter, som han visseelig havde, da
han efterfulgte en Konge, som i Norge var
et for sig ligesom en for sig selv.
Han alligevel kunde indtage os saaledes for
sig, var det ikke mindst, fordi han havde
bægt den bedste Fædrend, den »Ret og
Sandhed«, som vi Norske aldrig glemte hos
Kong Oscar den Første.

Paa Kong Karls Begravelsesdag var
der almindelig Sorgfæst med Gudstjeneste
hele Landet rundt, og overalt seer man, at
Dagen har været fejret som Helligdag. Her
i Kristiania prædikedes der i alle Kirker, og
Hovedgudsstjenesten holdtes i »Vor Frelser
Kirke«, der var overordentlig smukt deko-
reret. Autoriteterne gik i Procession til
Kirken, hvor Pastor Tandberg holdt Talem.
Alle Butiker og Kontorer vare lukkede,
fra Husene slagedes paa halv Slag, og i
flere Gader var der størst Gang, en Skik,
som her altid følges ved Begravelser. Kri-
stiania Theater havde nogle Dage i Forvejen
afholdt en Sørgfest, der aabnedes med en
af Fru Gundersen fremsagt særdeles vakker
Prolog, forfattet af Thomas Thoresen, en
Søn af den bekjendte Forfatterinde, og slut-
tede med Bjørnsons »Sigurd Jorsalfarer«.

Alle Landets Blade have haft nogle
smalle, smukke Ord ved Efterretningen om
Dodsfaeldet og have deri kun udtalt, hvad
vort Folk tænkte og følte derved. Selv
Jantebek, som ellers raser mod Kongedømme
og Konger, havde Takt nok til denne Gang
kun at referere Faktum uden nogen be-
trægtende Tilføjeelse for Andelen. Den
nyste Undtagelse danner det Sverdrupske
Organ *Dagbladet*, som strax leverede en
Leder, der med skumlede Hentydninger
kastede sig over den afdøde Konges private
Liv, som dog mindst af Alle vi Normænd
kunde behøve at blaae os i. Vi have
sandelig ikke seet til stort Andet end hans
gode Sider, og vi tænkte derfor, at det
skulde være forbeholdt de stockholmske
Skandalblade i Raag med *Fæderlandet* at
besørge den endnu aabne Grav tilstændet
med Smudset fra et fanatisk Had til »Magt-
slaverne«; men nej, det skulde komme fra
et norsk Blad, og det er Blad, der aaben-
lyst er betegnet som Storthingsmajoritetens
Organ. Det kan derfor ikke vække For-
andring, naar selv Bladets mere grovkør-
te Meningsfæller i Pressen have taget
Bladet fra Munden og betegnet Handlingen
med dens rette Navn.

Hvad vor nye Konge, Oscar den Anden
angaaer, da ved man, at han er i Besid-
delse af megen Klogskab og Takt. Det
hedder, at han skal have troet, at Nor-
mændene ikke kunde lide ham, grundende
denne Antagelse paa, at for endel Aar siden
et Forslag faldt igjennem paa Stortinget
om at forandre Grundlovens § 14 derhen,
at foruden »Kronprins« eller dennes ældste
Søn ogsaa »Arveprins« skulde kunne blive
Vicekonge i Norge. Han skal have troet,
at man her ikke ønskede ham til Vice-
konge, medens Udfaldet i Virkeligheden
ene og alene skyldtes statsretlige Grunde;
og paa den Rejse, han i Anledning af Tu-
sindaaarstesten foretog her i Landet i Aar,
maa han ogsaa paa det Klarest have seet,
at han langtfra savner Popularitet hos os.
Vi have heller ikke nogensomhelst Grund
til at nære Andet end Agtelse og Velville
for en Mand, om hvem vi ikke have hørt
Andet, end hvad der lover godt for ham
som Konge, og som under nogle Ganges
personlige Berørelse med vort Folk har
vidst at afvinde det Sympathier og Høj-
agtelse.

Det er naturligvis ikke frit for, at man
gør sine Betragtninger over, hvilken Hold-
ning han vil indtage i politiske Spørgsmaal
baade her og i Sverige. Den ejendommelige
Stilling, han for Kong Karls Død indtog,
idet det jo aldrig var slaaet absolut fast, at
han vilde komme paa Thronen, skjøndt al
Sandsynlighed var derfor, gjorde, at han
med ikke ringe Takt vidste i disse Spørgs-
maal at undvige en fremtrædende Holdning,
samtidig med, at han dog steds søgte de
Erfaringer, som en vordende Konge ikke
bør forsømme at indhente. Det er derfor i
dette Tilfælde ganske vanskeligt end el-
lers at have en afgjort Mening om hans
politiske Anskuelse; dog mene de, der
kjende ham fortløst, at vide, at han langtfra
saver Kraft til at føre Tøjlerne, om det
maatte gøres fornødent, medens han med
sin klare Forstand og modnede Erfaring
vistnok kommer til at vise sig i Besiddelse
af den rigtige Opfattelse baade af den kon-
stitutionelle Kongemagts Pligter og af dens
Rettigheder. Man har i hans Svaradresse
til den norske Regering villet see et Tegn
paa, at han ønsker særlig at fremhæve, at
han deler sin Forgængers Tilid til de Mænd,
der nu styre. Udtrykkene, at han »har
den sikke Fortroetning i sit norske Raad
at finde oplyste og fædrelandsindede Mænd,
der støtte den konstitutionelle Kongemagt«,
som er den bedste Borgen for en lovbunden
Frihed, disse Udtryk kunne jo lages saa
ganske i deres Almindelighed, men om der
nu til den ene eller den anden Side skal
lægges Noget under, saa maatte det da vel
ogsaa snarest blive, at han i ethvert Fald
ikke er glimds inden sine egne Enemærker
at aabne Døren for Radikalismen.

Alle de Betragtninger, der naturlig-
knytte sig til et saa betydningsfuldt Døds-
fald, have for en Stund ledet Tankerne bort
fra Dagens Politik, og hvad der her i Lan-
det har været paa Dagsordenen, er ikke saa
stort. Vi, som i Alt, hvad der hedder Poli-
tik, følge mere og mere ivrig, hvad der
tiltrækker sig i Nabolandene, oversaae heller
ikke Valgene i Danmark, og de have maaskee
til Slut været det mest paa Hjerte lagte
politiske Emne indtil Kongens Død, skjøndt
de ikke stort mere end noterede i Pressen.
Det er overhovedet meget sjældent, at vore
Blade i egne Artikler indlaade sig paa nogen
Dom om politiske Begivenheder i Bro-
derlandene, selv om de vække den største
Opmærksomhed hos os. Dette kommer
utvivlsomt af, at man har en Følelse af no-
get mindre Berettiget ved at gaee indenfor
sin Nabos Dør og holde Kvalm; derfor ind-
skrænker man sig til en refererende Behand-
ling, til dels under Gjengivelse af svenske eller
danske Blades Meningsyttringer. Men det
vilde være en Fejltagelse at troe, at vi der-
for ikke følge dem. Saaledes blive i norske
Blade de svenske Forhold saa udtømmende
refererede, at det oftest er unødvendigt at
gaee til de svenske Blade uden maaskee for
en eller anden Specialartikel, og i denne
Henseende troer jeg, at vi følge ganske an-
derledes godt med, end Svenskerne gjøre, naar
det gjælder norske Forhold, Noget, som vi-
selig vi have Grund til at beklage, og som
der i Sverige til kunde rettes paa. Hvad
danske Forhold angaaer, da holde vi os og
ganske vel *à jour*, og nu specielt med
Hensyn til de sidste Valg, da have de vakt
en ikke ringe Opsigt. At vore radikale Or-
ganer med uforlitt Glæde betragte de poli-
tiske Forhold i Danmark, kan ikke undre
Nogen. Anderledes troer jeg, at de Besin-
digere heroppe se Sagen. Det er jo lidt
kildent for en Normand at udtale sig herom;
vi have vore egne Grejer at stille med og
vore egne Kampe at kæmpe, men den Vej,
som det danske Venstre har betraadt, og den
Holdning, det i Hovedspørgsmaal indtager,
viser os godt, hvorledes det danske Maski-
nieri arbejder, og hvorledes de Forhold, man
vil indføre hos os, tage sig ud i Praxis.
Dette kommer os godt til Nytte, Noget, jeg
ikke behøver at lægge Dølsmaal paa, om
det end klinger lidt national-egoistisk; thi
hvad »den simple Mands sunde Forstand«,
»Folkets Oplysning« og »Nationens Besin-
dighed« angaaer — lutter Fraser, som vi
heroppe faae baade til Frokost, Middag og
Aften — saa faae vel vore Radikale ind-
rømme, at vi maae have Lov til at drage
en Parallel mellem to saa nærbeslægtede
Folk som det danske og det norske. Og
derfor fastholder der saa megen Opmærksom-
hed paa de danske Rigsdagsvalg.

Da dette Brev allerede er blevet tem-
melig vidtloftigt, skal jeg faae Lov til om
Paa Dage at kunne tilbage til vore norske
Sager, til »den Lyngdalske Fæderhistorie«
den nyste Bjørnsonske Kuending, hvilke
have vakt nogen Opsigt.

Høren. Hs. Maj. Kongen har allerh.

Under 9de d. M.: Det tillades Premier-
lejtant udenfor Nummer i Fodfolket A. V.
Dinesen fremdeles paa et Aar, fra den 7de
November d. A. at regne, at forblive staaende
udenfor Nummer uden Lønning.

Under 14de d. M.: De overiallige Korps-
læger i det for Hæren og Flaaden fælles
Lægekors, nemlig: S. L. Odrup, C. V. E.
Zahmman, J. J. Wroblewsky, Dr. med. C. N.
Christensen, R. af D., og Dr. med. & chir.
D. D. Hagen, afskediges i Naade fra bemeldte
Embeder fra Udgangen af indeværende Maa-
ned at regne med Pension efter Pensions-
loven.

Efternævnte Premierlejtninger af Ar-
tilleriet foresættes som følger: T. V. Schou
fra Artilleristaben og til stilles til Raadighed
for Artilleristaben og til forskellig Tjeneste.
A. C. A. Tille fra 1ste Artilleriregiment til
Laboratorieafdelingen, J. G. F. Schmack, som
er til Raadighed ved Artilleristaben, til 1ste
Artilleribataillon, V. H. O. Madsen fra 2det
Artilleriregiment til Artilleristaben og L. C.
Lamm fra 1ste Artilleribataillon til 1ste Ar-
tilleriregiment.

Fra den 1ste November d. A. skeer
der følgende Ansettelse og Forsættelse:

a. Premierlejtninger i Generalstaben T.
G. Rohde, C. Soltoft, T. Westergaard og P. E.
M. Ramsing foresættes fra Generalstaben til
Tjeneste i deres Vaaben og ansættes hen-
holdsvis ved 15de, 14de, 13de og 21de Ba-
tallion; b. Premierlejtninger H. L. C.
Dreyer ved 15de Bataillon, M. Leschly ved
13de Bataillon, P. N. Nicuvenhuis ved Labo-
ratorieafdelingen og P. V. Hammer ved 10de
Bataillon forsættes til Generalstaben; Pre-
mierlejtant Leschly ansættes som Adjutant
ved 2den Generalkommando, de Øvrige an-
sættes ved Generalstabens taktiske eller topo-
grafiske Afdeling efter Generalstabens Chefs
nærmere Bestemmelse; c. Premierlejtant
ved 14de Bataillon S. C. Kaudtzen foresættes
til 24de Bataillon.

Det tillades Sekondlejtninger ved 27de
Bataillon C. Monberg at forrette Tjeneste med
Lønning ved 12de Bataillon fra den 1ste n. M.
indtil den 29de Juli n. A.

Det tillades Sekondlejtninger J. F.
J. Tommerup ved 26de og G. A. Groth ved
28de Bataillon at forrette Tjeneste paa et
Aar fra den 1ste n. M.

Det tillades Reserveintendant C. C.
Sørensen ved 12de Bataillon at forblive til
Tjeneste ved Bataillonen indtil den 30te
April n. A.

Efternævnte Korporaler i Forplej-
ningskorpset, nemlig: J. L. C. J. Thron,
V. C. T. Olsen og J. P. L. Bonfils, der den
27de d. M. have forrettet et Aars Tjeneste
som saadanne, og som have gennemgaaet
Officerskolenes yngste Klasse og bestaaet
Afgangsprøven ved denne, udnævnes fra den
28de d. M. at regne til Reserveintendant.
Reserveintendanterne J. L. C. J. Thron og
V. C. T. Olsen tages til Tjeneste i Forplej-
ningskorpset paa et Aar fra den 28de d. M.
at regne.

**Det nordslesvigske Spørgs-
maal.** »Fra Ejderen« skrives den 16de Ok-
tober til *Weser Zeit.*: »Efter ellers velunder-
rettede tyske Blade bestride paa det Bestem-
teste, at der bliver plejet Underhandlinger
om det nordslesvigske Spørgsmaal mellem
den preussiske og den danske Regering. Vi
see os i Stand til at forsikre, at der virke-
lig finder Underhandlinger Sted mellem de
tvende nævnte Kabinetter om Nordslesvig,
og det er af denne Grund, at ikke alene den
tyske Gesandt ved det danske Hof, Heyde-
brandt og der Lasa, men ogsaa Regerings-
præsident Bitter har været kaldet til Berlin.
Elberf. Zeit. var i ethvert Tilfælde godt un-
derrettet, da den for et Par Dage siden paas-
tød, »at den gamle (!) Grauselinie vilde
blive offer for diplomatisk Hensyn«. Man
vil antage, at den nye Grauselinie vil
begynde i Øst Nord for Haderslev (!), men i
Vest gaee noget længere imod Syd. Preus-
sens bekjendte Garantifordringer ville under
alle Omstændigheder blive opretholdte. Blad-
et tilføjer den ikke interessante Efterret-
ning, at Baron Scheet-Plessens Dage som Over-
præsident ere talte, og at man til hans Ef-
termand har udsæet »en indfødt fyrstelig Per-
sonlighed«, med hvem der allerede skal være
ført fortlørlige Underhandlinger. Det skulde
da vel ikke, spørger *Duke*, være Prins Fre-
derik af Augustenburg, Prinsen af Noers
Søn, thi den Hertug Friedrich eller hans Bro-
der Christian, Dronning Victorias Svigersøn,
synes der dog ikke at kunne være Tale, og
endnu mindre om nogen af de glücksborgske
Prinser, Kong Christian IX.'s Brodre.

Slesvigske Tilstande. I Pro-
vinslanddagens Torsdagsmøde afgav ifølge
Danmarkske Petitionsudvalgs Betænkning over
Andragendet fra P. L. Skau paa Marie-
gaard som Formand for Gammelhaders-
lev Fatigkommission angaaende Brugen af
det danske Sprog i Forhandlinger med De-
putationen for Hjemstedsvesenet, som havde
nægtet at modtage en dansk Skrivelse. Da
Andragendet var en Klage over Deputa-
tionens Fremgangsmaade til dens Foresatte,
saa androg Udvalget paa at gaee over til
Dagsordenen. Hertil stillede *Lassen* det Æn-
dringsforslag, at Landdagen skulde anerkjende
Brugen af det danske Sprog som rigtig i Prin-
cipet og udtale, at den ikke kunde tage no-
get Hensyn til Petitionen, fordi Sagen ikke
havde gennemløbet de forskellige Instanser.
Efter en længere Forhandling, der fra begge
Sider blev ført med en vis lidenskabelig Bitt-
tenhed, blev Lassens Ændringsforslag forkastet
og den af Udvalget foreslaede Dagsordenen
vedtoges. — Tilslut foretoges den af 142 Ejere
af tidligere tvangsberettigede Møller i Hol-
sten og Slesvig indgivne Petition om Erstat-
ning for den Værdiforringelse, deres Ejen-
domme havde lidt ved, at Mølleneringen
var bleven frigivet ved Næringsloven af 21de
Juni 1869 for det nordtyske Forbund. Ud-
valget foreslog at indsende Petitionen til Re-
geringen med en anbefaling. *Alefildt* stille-
de det Ændringsforslag, at der skulde til-
føjes et Ønske om, at Landdagen maatte faae
Lejlighed til at udtale sig om et eventuelt
Lovudkast om denne Sag. Der fremkom
ogsaa Forslag om at lade Sagen gaee tilbage
til Udvalget til fornyet Overvejelse. Efter
en lang og livlig Diskussion blev de tre
sidstnævnte Forslag forkastede og Udvalgets
Indstilling vedtoges.

— Efter Ordre fra Landraaden i Eckernförde
har ifølge *Duke* Politiet dikteret Grev *Edvard*
Baudissin, som er Medlem af den tyske
Rigsdag for 3die slesvigske Valgkreds, en
Mulk af 2 Gange 5 pr. D., fordi han har
holdt Møder med sine Valgere i Brekendorf
og Karby for at aflægge Beretning om sin
Virksomhed i den tyske Rigsdag uden at
have anmeldt Møderne for Politiet. Grev
Baudissin har indanket denne Kjendelse
for Retten, da han ikke betragter Sammen-
komsterne med sine Valgere som offentlige
Forsamlinger. Det bør maaskee bemærkes,
at Grev Baudissin hører til den partikula-
ristiske Opposition i Holsten og Sydslesvig.

— I Kiel have i forrige Uge to preus-
siske Infanteriofficerer duelleret, af hvilke den
ene blev meget farlig saaret og nogle Dage
efter døde.

— Fra det tyske Borgerskabs Side

Den i Sönderborg utkommande tidningen *Dybbölposten* för den 2 November redogör i en artikel för *befolkningsförhållandena på Als och i Sundeved*, hvilka tyskarne i alla händelser vilja undantaga från den i Pragfreden stipulerade omröstningen i Slesvigs norra distrikter, i fall en sådan skulle ifrågakomma.

Den i Berlin utgifna *Staatsbürger-Zeitung* framställde på sin tid den meningen, »att underskrifvandet af en adress egentligen vore den rätta formen för en omröstning, om blott underskrifterna kunde bekräftas och undertecknarnes rättighet att rösta kunde konstateras i en sådan form, att man erhöile ett dokumentbevis, som icke kunde rubbas, utan måste göra resultatet trovärdigt och bevisligt för regeringen». Då det sedermera beslöts att inlemna en adress till kejsar Wilhelm, hvori den nordslesvigska befolkningens önskan att bli återförenad med Danmark uttalades, upptogs detta af den nämnda Berlintidningen väckta förslag, så att underskrifterna på adressen öfverallt på Als och Sundeved verkställdes på det sättet, att resultatet blef detsamma, som om en verklig omröstning hade gått för sig. Adressens alla underskrifter blefvo bland annat i hvarje by eller distrikt bekräftade af två trovärdiga personer. Vid denna skriftliga omröstning visade det sig, att af 6694 röstberättigade personer hade 5887 underskrifvit adressen, under det att 633 icke hade underskrifvit, bland dem 172 tjänstemän och 174 frånvarande. Man finner således häraf, att $93\frac{3}{4}$ procent tillhöra den danska befolkningen. Af detta resultat drager *Dybbölposten* den slutsatsen, att skall Pragfredens 5 § gå i fullbordan, så måste Als och Sundeved också återförenas med Danmark. — I samma nummer af tidningen berättas, att amtsrätten i Rödning har dömt flere danskar till böter för »grof oordning», därför att de på Grundtvigs begravningsdag hade hissat dannebrogen på sina gårdar, oaktadt förbudet mot att hissa dannebrog är upphäfdt.

Stockholm...	763 2	+	2 1/2	O. sv. bl.	Mulet, regn.
Moskwa...	767 1	+	3	NV. sv. blåst	Klett.
Köpenhamn...	758 0	+	5 1/2	OSO. n. lugnt	Storm.
Grönköping...	755 1	+	9 1/2	SV. n. lugnt	Hallkär.
Bern...	763 4	+	4 1/2	SO. n. lugnt	Klett.
Bryssel...	763 0	+	11	SSV. sv. bl.	Hallkär.
Paris...	757 3	+	8 1/2	SSV. blåst	Mulet.
Brest...	752 9	+	10 1/2	SSV. n. lugnt	Mulet.
Wien...	759 9	+	9 1/2	NV. sv. bl.	Hallkär.
Odessa...	756 0	+	11 1/2	NV. sv. bl.	Klett.
Bordeaux...	754 6	+	12 1/2	V. sv. bl.	Mulet.
Florens...	764 2	+	13	S. sv. blåst	Klett.
Marseille...	760 6	+	16	NV. sv. bl.	Hallkär.
Triest...	761 6	+	15 1/2	SO. n. lugnt	Mulet.
Livorno...	764 7	+	17 1/2	S. blåst	Mulet.
Lessina...	763 9	+	18 1/2	OSO. blåst	Nästan klart
Genoa...	764 8	+	18 1/2	SV. n. lugnt	Hallkär.
Napoli...	765 5	+	17	NV. n. lugnt	Hallkär.
Madrid...	758 0	+	13	SV. blåst	Mulet, regn.
Constantinopel...	763 6	+	18	Lugnt	Klett.
Visabon...	756 0	+	17 1/2	SSV. blåst	Mulet.
Alicante...	764 5	+	17 1/2	SV. n. lugnt	Nästan klart
San-Fernando...	761 1	+	19	SV. blåst	Mulet.
Portico...	764 0	+	17 1/2	SSV. n. lugnt	Klett.
T. Sta...	761 6	+	17 1/2	S. sv. blåst	Mulet, regn.

DÖDE:

Tillkännagifves

att

Bokbindaren **C. M. Anderssons**
älskade maka

Lovisa Wilhelmina Charlotta,
född **Öhrlin,**
stilla afled

i Stockholm den 7 November 1872,

kl 1 1/2 7 förmidd,

uti en ålder af 55 år, 11 månader och 23 dagar;
sörjd och saknad af Make och Barn samt
Släktingar och Vänner

Fru Eya Helena Kindvall i Linköping, den 31 Oktober
41 år. — Fröken Hanna Maria Andrén, i Stockholm, den
3 des, 31 år. — Fröken Marie Lovisa Theresia Petersen
i Kongelf, den 3 dennes, 28 år

Att

Beata Martina Johanna,
dotter till framl. Kyrkoherden **L. Restadius**
och dess femväl aflidna älskade maka
Carolina Johanna Arnberg,
stilla och frifullt afled

i Westerbys den 5 November 1872,

uti en ålder af 52 år, 7 månader och 4 dagar;
djupt sörjd och saknad af Styfmoder, Syskon samt
öfriga Släktingar och Vänner;
varder endast på detta sätt tillkännagifvet.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk.
maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med
Tillæg af Postgebyret (25 Sk. Rigmønt Fjerdingaaret).

Mandagen den 28. Oktober.

1872.

handlinger med Danmark. I Provinsens og Rigets Interesse maa man beslutte sig til det ene eller det andet, fordi Øjeblikket er gunstigt, og Ingen kan vide, hvilke skadelige følger der kan opstaae for os af, at dette Spørgsmaal holdes aabent. Sandsynligt er det ganske vist ikke, at Danmark vil lade sig nøje med, hvad vi kunne byde det uden Skade for vor Ære og vor politisk-militære Stilling. Det vilde være de faa rent danske Enklaver med Undtagelse af Als og Sundevad. Den anden Idee, som er bleven bragt paa Bane fra tysk Side, nemlig Afstaelsen af et sammenhængende Territorium med en Garanti for den tyske Nationalitet, er med fuldkommen Føje bleven tilbagevist af Danmark som udførlig, fordi den kræver Uafhængighedens Princip og skjuler Spiren i sig til uovervælgelige Vanskeligheder. Deres forekommer det mig ogsaa at være en meget dristig Kombination, naar en Korrespondent til *Wes. Zeit.* paastaaer, at Forhandlingerne med Danmark atter skulle optages paa en saa uholdbar Basis, og at det Besøg, som Regeringspræsident Bitter og den tyske Gesandt i Kjøbenhavn nylig aflagde i Berlin, staaer i Forbindelse med denne Hensigt. Naar Alt kommer til Alt, er der kun liden Rimelighed for, at en territorial Afstaelse vil finde Sted. Herimod taler, at det kostede saa megen Møje og saa store Offre at befrie Hertugdømmerne, at det er vankekligt at bringe de tyske Interesser i Samklang med de danske Fordringer, at Østerrig betragter Sagen med den fuldstændigste Ligegyldighed, at Kejseren har givet sit Ord paa ikke at ville afstaae nogen Fodsbred tysk Territorium, at General Manteuffel som Chef for den højeste civile og militære Administration har afgivet en ligegyldende Erklæring, at Regeringspræsident Bitter for ganske nylig har udtalt sig i samme Aand, og at General Roon for flere Aar siden henkastede den Bemærkning for at berolige de disputerende Politikere: »Mine Herrer, De kunne stole paa, at Preussen holder fast paa, hvad det har.« Overfor disse Kjendgjerninger har det kun lidet at sige, naar wienske Korrespondenter nu opstille den Paastand, at det østerrigsk-ungarske Kabinet vel i al Form har opgivet Pragerfredens 4de Artikel, altsaa Kjernepunktet i hele Traktaten, men at det derimod endnu bestandig betragter den i en uendelig Grad værdiløse 5te Artikel, der paanødtes det af Frankrig, som retlig bestaaende. Naar Østerrig af fri Drift har kunnet beslutte sig til at give Afkald paa den førstnævnte Artikel, der er af saa stor Betydning for Preussens Magtsstilling, hvor meget lettere vil det da ikke lade sig bevæge til at opgive en Artikel, som ikke engang er udsprungen fra dets egen Interesse, om hvilken det selv siger, at det slet ingen Interesse har i dens Udførelse, og hvis fuldstændige Ophævelse kun kan bidrage til at befæste Troen paa, at Østerrig-Ungarn nærer venlige Følelser imod Tyskland. Derfor er det ogsaa alle Patriots Ønske, at det berlinske Kabinet skal benytte det nærværende gunstige Øjeblik til at lade Østerrig i den bestemtste Form fritage det for den her omtalte byrdefulde Forpligtelse, saafremt det ikke allerede er skeet, hvorom der hist og her hersker en stærk Formodning. Ialfald vil man ikke kunne sende den slesvigske Deputation hjem med tomme Ord, men maa give den en ren og klar Besked, om end *Spen. Zeit.* er saa følgelig at mene, at Hertugdømmerne endnu længere maae flude sig i den uheldige Stilling, dersom Fyrst Bismark anseer det for nødvendigt.

Fra Berlin skrives til *Frankf. Journ.*: Nylig ere tvende Agenter fra det kjøbenhavnske Kabinet ankomne hertil, hvis Forbindelser ikke alene udstrekke sig til indflydelsesrige Statsmænd i Berlin og Wien, og som ere ligesaa godt akkrediterede i det herværende britiske Gesandtskabshotel som i Marquis de Gontaut-Biron's, men som ogsaa søge at skaffe sig Indpas i højere Sferer for at opnaae en heldig Løsning af det nordslesvigske Spørgsmaal. Saavdi vi have kunnet erfare, have disse Bestræbelser endnu ikke ført til noget Resultat, og det turde heller neppe lykkes de danske Agenter Behændighed at give Sagen en anden Vending.

Slesvigske Tilstande. Paa en nylig i Haderslev Amt afholdt Kontrolforsamling er ifølge *Dok.* det Tilfælde forekommet, at de militære Autoriteter have nægtet at anerkjende den 1ste November 1870 i en dansk Lægedrulle indført Nordslesviger som dansk Undermand, idet de have gjort gjældende, at Indførelsen maatte være skeet senest i Oktober Maaned 1870. Den paagjældende Nordslesviger hørte til de i det danske Udenrigsministeriums Bekjendtgørelse af 3die d. M. under B. a. opførte Personer, der ere at betragte som preussiske Undersaatter, »saaravdi de ikke maatte see sig i Stand til senere at bevise, at de inden Udløbet af den i Fredstraktaten fastsatte sexaarige Frist have afgivet tilstrækkelig Erklæring.« Denne Frist er imidlertid ikke, som de preussiske militære Myndigheder synes at antage, udløben den 30te Oktober 1870, 6 Aar efter Fredens Afslutning, men den 16de November 1870, 6 Aar efter Fredstraktatens Ratifikation, hvilket dertrykkelig staaer at læse i Artikel XIX. Der kan altsaa ikke være nogen Tvivl om, at alle de paa Listen B. a. opførte Personer ere danske Undersaatter, saafremt de nu kunne godtgjøre, at de ere indførte i en dansk Lægedrulle eller paa anden Maade have afgivet Indvandringserklæring inden den 16de November 1870.

Den »indførte fyrstelige Personlighed«, som siges at være udseet til Baron Carl Scheel Plessens Eftermand som Overpræsident i Kiel, skal ifølge *Spen. Zeit.* ikke være nogen Anden end Hertug Karl af Glücksborg. Synderlig Tiltro fortjener dette Rygte neppe, mener *Dok.* Forøvrigt er Hertugen nu hjemkommen til Lyksborg fra Berlin, hvor han omgikkes meget med Kronprinsen, efter hvad *Kiel. Zeit.* fortæller.

— Provinslanddagen i Rendsborg er i Fredags bleven sluttet, efter at have tilendebragt Behandlingen af de forelagte Sager. I Fredagsmødet blev Klosterprovst Ahlefeldt i Uetersen valgt til Landsdirektor med 32 Stemmer imod 26, der faldt paa Gaardejer Bockelmann til Rethwischhöhe. Saavdi man kan skjønne, havde Regeringen helst seet, at den Sidstnævnte var bleven valgt.

I Provinslanddagens Møde den 23de Oktober kom det af Klosterprovst Ahlefeldt stillede Forslag om at indgive en Adresse til Kejseren under Forhandling. Der forelaa en Udvalgsbetænkning med et vældigt langt Udkast til en Adresse. Adressen er, siger *Dok.*, i enhver Retning et værdigt Sidestryk til, hvad Slesvigholsterne under den danske Regering have præsteret af gode Ahlefelder; den er en Samling af alle de gode, adelige og store og mindre grundtænkte Beskyldninger imod den preussiske Regering for, at den har forvret Holsten og Slesvig og ikke taget noget Hensyn til Stænderforsamlings Ønsker og Udtalelser — ganske som i gamle Dage; det er det gamle Hovmod, det gamle Rethaveri, den gamle Uforskammethed, kun er Tønen efter Omstændighederne stemt lidt lavere ned. At det ikke mangler paa impotente Sidehug til den tidligere danske Regering, er en Selvfølge; det volder altid en vis Tilfredsstillelse at sparke til den faldne Modstander, og der er jo ikke længere nogen Fare derved. Klagerne i Adressen gaar hovedsagelig ud paa, at Regeringen ikke ligesom i Provinserne Hannover og Hessen-Nassau har overladt Provinsen Slesvig-Holsten et større Fond, hvorover Stænderne kunde faae Raadighed til dermed at dække særlige provinsielle Udgifter, at Regeringen har stukket Overkuddet af det s. k. »Tugthusfond« i Statskassen, at det Samme er skeet med Restbeløbet af den Skat, som i sin Tid blev udkreven i Holsten for at dække de af den s. k. provisoriske Regering udstedte Kasseansvninger, at Regeringen har nægtet at give Erstatning af Statskassen for Krigsskade i 1848—50 og 1864, at det af det s. k. Statholderskab i 1849 optagne Trængselsan ikke er blevet anerkjendt som en Del af hele det preussiske Monarkies Gjæld, samt endelig at Regeringen har vist Mistillid til Stænderne ved ikke at tage Hensyn til deres tidligere berettede Forlangender. »Vi repræsentere en Provins — saaledes slutter Adressen — som i sin Helhed betragter sig som et lige saa fast og trofast Led af det preussiske Monarki som hvilken som helst anden Provins, og som er sig den Lykke bevidst under Deres Majestæts Scepter at have fundet den længe savnede Sikkerhed for sine helligste Interesser, Befrielse fra Fremmedherredømmet og Forbindelse med Tyskland, og vi træde nu, vel vidende, at Deres Majestæts landsfæderlige Hjerte omfatter alle Højstammes Undersaatters Vel med lige stor Varme, frem for den kongelige Throne med den faste Tillid og Fortrøstning, at Deres Majestæt vil tage Hensyn til vore hidtil ubønhørte Andragender og Besværinger og derved skaffe Landet Beroligelse og Landdagen den Betydning, som andre Provinsrepræsentationer allerede have opnaaet ved Deres Majestæts Naade.« Efter Udvalgets Ordforer, Ahlefeldt, havde oplæst hele Adressen, tog Overpræsident Scheel-Plessen Ordet for i et længere Foredrag at fraraade dens Vedtagelse. Han paastod, at Provinsen ikke var tilsidesat for nogen af de øvrige erobrede Provinser med Hensyn til særlige Fonds, og at den ikke betalte højere Skatter end de øvrige Provinser. Hans Foredrag led imidlertid af en vis Mathed og gjorde intet Indtryk. Ahlefeldt imødegik derpaa Overpræsidenten, hvorpaa *Skau* fik Ordet og udtalte bl. A.: »Naar det i Slutningen af Adressen fremhæves, at vi (Landdagen) repræsentere en Provins, som i sin Helhed anseer sig som et lige saa fast og trofast Led af det preussiske Monarki som hvilken som helst anden Provins osv., saa kunne vi (Repræsentanter for Nordslesvig) som sandhedskjærlige og ærekyære Mænd ikke følge Udvalget, hvorvel vi forøvrigt kunne være enige med det. Hverken vi personlig eller det langt overvejende Flertal af den Befolkning, som vi repræsentere, føle det som en Lykke at være komne under det kongelige preussiske Scepter. Tværtimod føle vi det som vor største Ulykke. Vi ere langt fra et fast Led i det preussiske Statslegeme, men tværtimod et saa løst, at vi gaar bort derfra, saa snart vi blot kunne. At det ikke allerede er skeet, er ikke vor Skyld. Naar de øvrige erobrede Medlemmer dannede i selve denne Form inde et sandt Udtryk for Befolkningens Følelser, da skulle vi ikke blande os heri, thi vi misunde hverken Dem eller Tyskland den begyndte Storhed, men at dele denne Følelse er os en Umulighed. De gaar forhaabentlig en stor og rig Fremtid imøde med det sejrtriumfale Tyskland, men vi, vi gaar til det lille Land, hvor vi høre hjemme. Vel ere vi kun tre Medlemmer i denne Forsamling, som udtale sig saaledes, men vi repræsentere netop de Kredse, som nære det stærkeste Haab til, at Hans kejserlige kongelige Majestæt vil opfylde Pragerfredens femte Artikel, saaledes at vi selv kunne til at bestemme, hvor vi ville høre hen. Det er alene dette Haab, som holder Folkets Mod oppe, som lader det udholde Trykket af de Lidelser, som følge af at være undergivne Fremmedherredømmet. De omtale i Adressen, at De ere komne bort fra Fremmedherredømmet, men vi ere komne ind under det, og vi føle os saa uheldige over Trykket heraf, som noget undervundet Folk i noget som helst Land og til nogen som helst Tid har følt sig. Det er de væsenligste Grunde, som gjøre det til Pligt for os at stemme imod Udvalgets Forslag, og som vi have troet at burde fremføre, da vi hverken ville eller kunne tillade, at man betragter os som et fast og trofast Led af det store tyske Statslegeme. Sluttelig skal jeg endnu tilføje, at det er vor Agt særskilt at henvende os til Hans Majestæt Kejseren for at tolke den Befolkningens Ønsker, vi repræsen-

tere.« Klosterprovst Ahlefeldt bemærkede til denne tydelige og bestemte Udtalelse, at den, eftersom de tre nordslesvigske Medlemmer saa ofte havde udviklet deres særlige Standpunkt, ikke var kommen Udvalget uventet; det havde tvertimod uden Udvalgets Forhandling været paa Tale, hvorvidt der skulde tages Hensyn dertil i Adressen, men Udvalget var kommet til det Resultat, at et saa lille Mindretal var uden Betydning ligeoverfor den øvrige Befolkning i begge Hertugdømmerne, som hørte til og sluttede sig til Tyskland. Efterat *Phug* havde erklæret at ville afholde sig fra at stemme, fordi han ikke var enig med Udvalget i enkelte Udtryk i Adressen, blev denne vedtagen med alle Stemmer imod tre (*Skau*, *Callisen* og *Lassen*). Et Par tyske Medlemmer forlod Salen forinden Afstemningen.

For nogen Tid siden kom ifølge *Freja* en Gaardmandssøn fra Todebøl til Landraad Levetzau i Aabenraa for at bede ham udfylde en af de bekjendte Blanketter, der ere Betingelse for et Hjemstedsbevis i Danmark. Landraaden var uvillig dertil, og da Fyren, der ikke var synderlig begavet, mente, at Grundten maaskee var en Frygt fra Landraadens Side for, at han ikke kunde betale de mulige Udgifter, ytrede han derfor: »Jeg skal nok betale Dem for det.« Landraaden betragtede det som et Forsøg paa Bestikkelse og lod det unge Menneske fængsle. Forældrene ventede bekymrede paa Sønnen til ud paa Natten, og først efter flere Dages Forløb lykkedes det at faae ham fri imod en Kautio paa 400 Thlr. Sagen kom for Kredareten, hvor Statsadvokaten androg paa 8 Dages Fængselsstraf, men Retten frikendte den Anklagede. Det Særlige er imidlertid, at en meget svagelig Broder af den Anholdte tog sig Fængslingen og Forældrenes Sorg saa nær, at han døde samme Dag, Broderen kom ud af Arresten.

Det ved Juletid 1863 i Frankfurt nedsatte s. k. Sexogtredivemandsudvalg, hvis Formaal var at agitere for »Schleswigholsteins Befrielse fra det danske Aag«, er nu i Færd med at opløse sig, naar det først faaer taget Bestemmelse med Hensyn til Anvendelsen af Restbeholdningen, som andrager et Par Tusinde Gylden. Efter hvad *Hann. Cour.* vil vide, ere de fleste af Medlemmerne stemte for at bruge Pengene til at styrke det tyske Element i de blandede Dele af Nordslesvig, som man holder for sikrede imod en Gjenafstaelse til Danmark, i Særlighed paa Als og Sundevad (hvor der som bekjendt findes færre baade indvandrede og Hjemmetylskere end i nogen anden Del af Nordslesvig, alene med Undtagelse af de forrige jydskke Epklaver og Haderslev Vesteramt). Foreløbig har man tænkt paa at anvende Pengene til dermed at understøtte den tyske Realskole i Sønderborg, hvis Rektor, en Dr. Döring, er bekjendt som en af de ivrigste tyske Agitatorer paa Als.

Tirsdag den 22de ds. døde ifølge *Fleischb. Av.* i Ellebjerg ved Kappel Konsistorialraad *Lorenz Clausen* i den høje Alder af 92 Aar. Han var født i Dybbøl Mølle og senere i over et halvt Aarhundrede Præst i Gertorp, hvor han vil blive jordet. Han var tro mod sit Fædreland, af hvilken Aarsag han i sin Tid var udsat for Overlast. Den slesvigholstenske Pastor *Gardthausen* i Ulkebøl er afgaaet ved Døden Natten mellem den 24de og 25de Oktober. Han havde været til Guldbryllopsfest om Dagen hos den gamle Kromand Nielsen i Spang og blev derefter pludselig syg og døde af Lungeslag.

Den tyske Deputation fra Als. *Fleischb. Nachr.* meddeler, at den »nordslesvigske tyske Deputation« er vendt tilbage fra Berlin. Den har havt Audiens hos Præsident Delbrück, Uden- og Indenrigsministeren og er overalt bleven modtagen venlig, ligesom den skal være meget tilfreds med Udbyttet af sin Rejse. Deputationen har, som *Fleischb. Nachr.* vil vide, meddelt Ministerne de uheldige Forhold, der ere en Følge af Paragraf V, og har anmodet dem om at gjøre en Ende paa den. Ligeledes skal den have udtalt, at de af den tyske danske Kommission trufne Bestemmelser med Hensyn til de til Danmark overflyttede Militærpligtige, der nu kunne vende tilbage, er bleven optagen ugunstig af de Tyske. — *Fleischb. Nachr.* vil fra velunderrettet Side have erfareet, at der kan ventes en offentlig Kundtgørelse fra den tyske Befolkning i Nordslesvig for at faae Klarhed i Tingene og Paragraf V fjernet. Af *Spen. Zeit.* og *Hann. Nachr.* synes det at fremgaae, at den paatænkte Demonstration skal bringes til Udførelse i Form af en Petition til det preussiske Deputeretkammer.

Folkethingsvalget paa Færøerne. Ifølge indløbne Efterretning til Ritzaus Bureau er Kaptejn B. *Barentzen* bleven valgt til Folkethingsmand for Færøerne med 113 St. Modkandidaten, Kapt. *Jacobsen*, opnaaede kun 11 St.

Folkethingsvalget i Holbæk Amts 3die Valgkreds. I *Sørø Amtst.* har Folkethingsmand L. *Dinesen* givet et udførligt Tilsvar til *Thrr. B. Christensen*, J. A. *Hansen* og *Alberti*, hvori han paany viser, at *Thrr.* gaar aldeles uden om de fem Punkter, om hvilke han tidligere har erklæret, at de indeholde Usandhed, og at de i Fremstillingen af hans Afstemninger i Spørgsmaalet om Soldaternes Lønning overspringe endel Mellemlid, saa at ogsaa denne Fremstilling giver en falsk Opfattelse af hans Stilling. Endelig paaviser han, at B. *Christensen* og J. A. *Hansen* i dette Spørgsmaal have indtaget ganske samme Stilling, som man har villet benytte som et Agitationsmiddel imod ham. Den hele Artikel er et virkelig interessant Bidrag til Belysning af den Maade, hvorpaa de bondevenlige Ledere have ført Kampen imod L. *Dinesen*.

Bjørnstjerne Bjørnson og Frankrig. I *Morgbl.* har den franske Konsul i Kristiania, Hr. A. *Hepp* oplyst, at

det ikke forholder sig rigtigt, naar det i danske og tyske Blade har været sagt, at Bjørnstjerne Bjørnson har tilbagevist Æreslegionens Kors. Han erklærede tvertimod i en den 4de Maj d. A. dateret Skrivelse, at han betragtede denne Dekoration som en Tak til det norske Folk, og at han derfor ikke vilde tilbagevise den, men at han paa den anden Side efter sine Principer ej heller vilde kunne bære den. »Dette,« hedder det i hans Brev til Konsulen, »føler jeg mig forpligtet til at sige Dem, for at De ikke skal troe, at jeg undervurderer et Tegn, der minder mig om saa megen Tapperhed, Intelligens og Bravhed i et stort Folk, og om saa mange store Mænd fra enhver Virksomhed og Stilling inden Lighedens Land.« Foruden Æreslegionens Kors har Hr. Bjørnson ogsaa modtaget *Bronze-kors* fra *la Société des sciences aux Etats-normes*.

Udstillingens Løsting og Soldaterne. Man har anmodet os om at gjøre opmærksom paa, at det for alle de Soldaters Skyld, der idag permitteres fra Tjenesten, vilde være i høj Grad ønskeligt, om Udstillingen kunde holdes aaben i nogle Dage endnu, og skjøndt vi frygte for, at Anmodningen om denne Foranstaltning er kommen for sent til, at der kan tages Hensyn til den, ville vi dog gjerne ogsaa for vort Vedkommende bringe Anmodningen frem til Vedkommendes Kundskab.

Sundhedstilstanden i Kjøbenhavn. (*„U. f. L.“*) Ifølge Meddelelse fra Stads lægen er der i Ugen fra den 16de til den 22de Oktober (begge inkl.) fra 108 Læger i Kjøbenhavn anmeldt i Alt 590 Sygdomstilfælde (den foregaaende Uge 566); deraf af epidemiske Sygdomme 426 (425), nemlig: Bystkatarrh 124 (115), Diarrhoe 60 (59), Halsbetændelse 53 (43), gastrisk og tyfoid Feber 36 (39), Kopper 32 (23), rheumatisk Feber 20 (21), Angigt- og anden Vandreros 20 (22), Skarlagensfeber 13 (11), Lungebetændelse 10 (19), Koldfeber 10 (8), Kolerie 10 (9), Skaalkopper 9 (11), Kighoste 7 (8), Diftheritis 5 (9), Mæslinger 4 (2), Blodgang 4 (8), Paarsyge 3 (9), exanthematisk Tyfus 3 (7). Af de anmeldte epidemiske Sygdomme ere de fleste Tilfælde forekomne i: Østerbrogade, Store Kongensgade og Nørrebrogade; relativt i Forhold til Folkemængden derimod i: Lille Helliggejststræde (1,00 pCt.), Helsingørgade (0,00) og Halmtorvet (0,04). Af de ovennævnte Koppetilfælde ere 13 forekomne i Forstæderne og paa Kristianshavn, 19 i Byen indenfor Voldene. Fra Skibe paa Rheden findes af de ovenfor angivne epidemiske Sygdomme anmeldt: rheumatisk Feber 3, Kopper 1 og Diarrhoe 1. Desuden er der anmeldt: Blennorrhøisk Øjenbetændelse 7, Zona 3, Furuukler 4, Influensa 1, Exem 1 og Erysipel 2 Tilfælde.

Ægtevielde, Fødte og Døde. I Ugen fra den 17de til den 24de Oktober er der her i Byen tegnet 58 Par; fødte 99, nemlig 50 Dreng, 49 Piger; døde 72, nemlig 19 Mænd, 20 Kvinder, 21 Dreng, 12 Piger; saaledes ere 27 flere fødte end døde. De angivne Dødsarsager vare: Alderdom 1, Amputation 1, Betændelsesfeber 2, Bystsyge 13, Dødsfald 1, Feber 3, Hals-sygge 2, Indvortes Svaghed 5, Kakexi 1, Kirtelevagthed 1, Kopper 2, Krampe 3, Kræft 5, Nyfødt 2, Rosenfeber 2, Skarlagensfeber 3, Skudsår 1, Slag 5, Slagflod 3, Svindsot 13, Tyfusfeber 2, Uangiven Sygdom 1.

Forbudet mod „Ballonerne“. Hr. Redaktør! Som bekjendt har Politidirektøren i disse Dage udstedt et Forbud mod, at Børn lege med de saakaldte »Balloner« af Papir, og for at motivere dette Forbud har han anført, at disse Balloner have foranlediget, at Heste ere blevne skyet. Det forekommer mig rigtig nok, at dette Forbud i og for sig ikke var nødvendigt, ligesom det heller ikke er motiveret paa en fyldestgjørende Maade. Jeg har altid anseet denne Børnereg for en af de uskyldigste og mindst generende af alle de Lege, som vor Gadeungdom hengiver sig til. Aldeles forhindre, at det unge Danmark »finder paa Noget«, kan Hr. Etatsraaden naturligvis ikke, og vedblive at udstede Forbud, f. Ex. mod at spille Klink, Top, Boldt, knalde Pistol af, det vil sige kinesiske, lege Tagfat osv. vilde virkelig i den Grad være ørkesløst, at sikkert ikke en eneste Politimester paa Guds grønne Jord, Hr. Crone maaskee undtagen, kunde finde sig foranlediget til at indlaide sig derpaa. At Heste blive skyet er ikke noget Nyt; det kunne de virkelig blive og blive ogsaa af andre og meget mere naturlige Aarsager end Papirballonerne. Hvad mener Hr. Etatsraaden f. Ex. om en Skarplid ubehagelige Spektakel lige i Næsen paa et Par Heste? Eller mener han, at et lærnende Mussikkorps, en brølende Pranger, den infernalske Piben fra en Fabrik og meget Andet af samme Slags er mindre skikket til at gjøre Heste skyet end de uskyldige Papirballoner? Men naar Hr. Etatsraaden ikke vil eller ikke kan forbyde Sligt, saa burde han virkelig heller ikke være saa streng mod de stakkels Balloner. Sluttelig skal jeg bemærke, at det naturligvis ikke er min Agt at forsvare den kjøbenhavnske Gadeungdom, dertil er den ganske vist for uovm, men jeg har kun villet gjøre opmærksom paa, at man neppe forbedrer samme Ungdom ved at forbyde den en i og for sig uskyldig Morskab.

P. V. O.

Mishandling af Dyr. Hr. Redaktør! Som bekjendt, hersker der kun en anerkjendende Mening om Professor Panums videnskabelige Fortjenester. Der er imidlertid et Misbrug, Hr. Professoren gjør sig skyldig i, som det forekommer mig bør paatales offentlig; dette Misbrug ligger i den Maade, hvorpaa Professoren foretager sine Vivisektioner. Jeg troer nemlig ikke, at en Vivisektion er tilladelig undtagen i strengt videnskabeligt Øjemed. I saa Tilfælde er den baade nødvendig og berettiget. Men uforvarligt er det at foretage Vivisektioner

paa Forelæsningserne ene og alene for at vise dem for de Studerende. Jeg troer f. Ex. ikke, at det paa nogen Maade kan forsvares at sætte Bogen paa et Dyr og klippe flere Stykker ud af dette levende Dyrs Lever for med disse Stykker at foretage nogle Reaktionen, ikke at tale om, at Dyret efter denne Operation ikke blev dræbt. Det var slet ikke noget nyt fysiologisk Experiment, der blev foretaget, og hvad de gamle Kjendsgjerninger angaar, kunne de Studerende saameget godt troe Professorerne paa hans Ord; desuden ere Resultaterne af Virsektioner, der foretages under en Forelæsning, som oftest meget tværlige. Hvis nu en saadan Virsektion blev foretaget en enkelt Gang, fik det at passere; men naar de foretages hyppigere, naar man den ene Dag aareader for at vise, at Blod kan kongulere, den anden Dag opererer for at vise Blodtrykket osv., saa synes jeg, at dette ikke kan kaldes Videnskabelighed, men slet og ret man kaldes Dyrplageri.

Erhødigst

Marinen og Vesterhavsfiskeriet. Det er bekendt nok, skriver *Hjørring Amtst.*, at der hyppig fremkommer Klager over de fremmede Fiskeres Overgreb i vore Farvande. I forrige Rigsdagssamling blev der derfor bebudet, at der vilde blive udsendt et Orlogsfartøj til Nordsoen. Da Foraa-fiskeriet var forbi, og de fremmede Fiskere vare forsvundne, kom ogsaa Dampskibet *Fylla* til Rand, hvor den rimeligvis har ligget hele Sommeren, indtil den gik til Frankrig, og efter at have gjort denne storartede Udflygt ligger den nu sagtens vel fortojet i Flaadens Leje. Fiskerne her paa Kysten blev ogsaa skuffede, forsaavidt de ventede nogen Bistand af *Fylla*; thi de have aldeles ikke set noget til denne Orlogsmund. Da man foralte, at en Orlogsmund skulde sendes herover, mente Nogle, at Regeringen omsider var kommen til den Erkendelse, at Fiskeriet var af saa stor Betydning, at det forføjte Regeringens Opmærksomhed; man antog ogsaa, at Orlogsmændens Chef havde faaet Ordre til at sætte sig i Forbindelse med Kystboerne og der ved gøre sig nærmere bekendt med, i hvilken Udstrækning Fiskeriet drives, hvorvidt de fremkomne Klager vare begrundede, hvorledes Fiskeriets Drift bedst kunde opbæjres o. a. Desl. Dette er som bekendt Noget, andre Landes Regeringer henvende deres særlige Opmærksomhed paa. Men Kystboernes Forventninger i denne Henseende gik ikke i Opfyldelse. Det har tidligere været udtalt — i Ex. i den danske Leds — at Jyllands Veskier, med Undtagelse af Aggerkøl og Nymindegab, var en fuldstændig lukket Kyst, hvor al Skibsfart var umulig. Dette er imidlertid som bekendt en stor Vildfarelse. I det Mindste har der i en lang Aarrække været drevet en betydelig Ind- og Udførsel paa mange Steder lige fra Hirtsholmen til Skagen, ligesom der jo ogsaa er flere store Handelspladser i vore Klitter. Det vilde ej heller være af Vejen, om vore Søofficerer blev noget mere bekendt med vor Vestkyst, end de Allerfæste af dem kunne siges at være. Forholdene kunde let stille sig saaledes, at deres grundige Kjendskab i denne Retning kunde komme Fædrelandet til Nytte. Under Krigsforhold vilde det nemlig vise sig, at Kysten ingenlunde er saa tilfældig, som man mente i gamle Dage, og dette er i vor Tid af saa meget større Betydning, som vor Flaade nu bestaar af Dampere, der kunne færdes ganske anderledes sikkert under Kysten end Skibe. Høje Regeringen, hvad si handle og vente, har i Stedet at sende en Orlogsmund herover, saa ønske vi ialfald, at det ikke man gaae som i Aar — at Kystboerne her i Egen slet ikke faae noget at see til den.

Esbjerg Havn. I Anledning af *Vardø's* Meddelelse om Forholdene ved Esbjerg Havn har en Indsender i det nævnte Blad oplyst, at Ingeniør Carl's Fjernelse ikke er endelig afgjort, idet den afhænger af, hvorvidt han, som for Tiden er syg, vil gaae ind paa det foreliggende Tilbud. Iøvrigt indremmes det, at en fortsat Samvirken mellem ham og Bestyrelsen næsten er en Umulighed. Om Etatsraad Tiegens Forhold til Havneanlægget oplyser Indsenderen, at han ikke er Entrepreneur, men kun Kautionist for Hr. Carl's Opfyldelse af Kontrakten.

Planen om en sydfyenssk Jernbane. I Anledning af, at Baron Bille-Brahe til Eskov med flere Mænd agter at stille sig i Spidsen for Udførelsen af English & Hanssens Plan til en smalsporet Jernbane fra Svendborg til Odense, skal, efter et Forlydende i *Fyens Tid.*, Handelsforeningen i Nyborg have sat sig i Bevægelse for at faae Banen anlagt til Ullerslev i Stedet for til Odense; ligeledes paatænkes Modstand rejst fra Faaborg, hvor man ønsker Banen til Aarup Station.

Den svenske Vestkystbane. Foruden paa en Jernbane mellem Helsingborg og Göteborg er der ifølge *Stockholms Dagbl.* ogsaa meddelt første Hofstadsmester Tornbjørn Kammerherre, Friherre C. v. Platen m. Fl. Koncession paa Anlæg af en Jernbane fra Warberg til Borås. Paa den første Bane skal Arbejdet begyndes senest den 1ste Maj 1874, og den skal i sin Helhed kunne aabnes for Trafikken senest den 24de December 1880; paa den anden Bane skal Arbejdet begyndes senest den 1ste Maj 1875, og den skal være fuldstændig indendag den 1ste Maj 1878. Der skal for den første Bane indene Udgangen af 1873 deponeres en Garantium af 500,000 Rdl. svensk, for den anden inden Udgangen af 1874 en Sum af 100,000 Rdl.

Skatetidene. Ifølge en Meddelelse i *Til Tid.* igaar agter Redaktionen af dette Blads Skatkrubrik, Hr. O. Malmqvist og Premierlojtnant S. A. Sørensen, fra næste Aars Begyndelse at udgive en *Nordisk Skatkrubrik*.

Foreningen af 1843. som understøtter fattige, men skikkelige og uberygtede unge Tjenestpiger med Bidrag til deres Udstyr som Tyende, har i Aar fra 1ste Juli 1871 til 1ste Juli 1872 forsynet 37 Piger med Klædningsstykker til et Beløb, som for de Flestes Vedkommende varierer mellem 5 og 10 Rdl. Hjælpen bestaar i Saadant Tøj, som henføres til den daglige Afskedstragt, og som Medlemmerne af Damekomiteen i ethvert Tilfælde finde mest nødvendig. Foreningens oprindelige Formaal er at antage sig ganske unge Piger, saa at de strax efter Konfirmationen kunne komme i fast Tjeneste og derved tidlig vænnes til et ordentligt og regelbundet Liv. Men man har ogsaa hjulpet Mange i en ældre Alder, som enten aldrig have tjent, eller som ved Sygdom eller andre uforlykkede Uheld ere komne ud af deres Tjeneste, naar Midlerne have kunnet strække til. I de sidste Aar ere disse sjaeldne saa godt til, at det har været muligt for Overbuden at indkjøbe en Obligation paa 100 Rdl., hvoraf dog ingenlunde tre sluttes, at Foreningen er velhavende eller seer sig i Stand til at opfylde alle billige Ønsker. Den øjeblikkelige Velstand i Kassen har vel dels sin Grund i Mangel paa Kjendskab til Foreningen, dels i den Vanskelighed, det er for

fattige unge og uerfarne Piger at faae fast Tjeneste hos ordentlige Folk. Trangen er stor paa dette Omraade, og der er derfor god Grund til vedblivende at yde Foreningen Understøttelse. Bestyrelsen bestaar, efterat Froken C. Manthey paa Grund af sit Høbrud er udraadt, af Etatsraadinde E. Schou, Fruerne J. Knudsen, Kongslev, E. Manthey, H. Flygen og E. Zahndmann samt af Pastor L. A. Warburg, Lege P. Dyrup, Hiv. Musikhandler C. Plenge og Pastor P. B. Helms.

Kjøbenhavns Skytteforening. Igaar Fors Iddags blev Skolen for Ungdommen under 14 Aar præsenteret, og i den Anledning havde der indfundet sig ikke faa Herrer og Damer for at see paa de forskellige Øvelser i Klatring, Entring, Springen i Højden og i Længden, Voltigering osv. Alle Øvelserne gik flink, med Liv og Orden under Ledelse af Stabssejntant Brønsgaard. Præsentationen overværedes af Gymnasistinspektør, Oberst Wegener, der ledsagedes af en norsk Officer.

Filiatien. Torsdag den 31te Oktober, Kl. 7, Møde med det kgl. medicinske Selskabs Medlemmer. Mødestedet er i den romerske Badeanstalt i Tordenskjoldsgade, 1ste Sal.

Den nordiske Kunst- og Industri-udstilling. Idag vil der blive udført Musik af et større Orkester i den store Udstillingssal fra Kl. 1—4.

En Udstillingsgenstand. Malermester Schmiegelows smukke Dekorationsarbejde paa Industri-udstillingen i Kjøbenhavn, som han havde paatænkt at skænke til en teknisk Skole, er ifølge *Aalborg.* efter derom indgivet Anmodning blevet overdraget til den tekniske Skole i Aalborg og vil om kort Tid blive denne tilstillet.

Retsdag om Forpligtelse til at betale Rangsak. Under en ved Kjøbenhavns Gjældskommission paademt Sag paastod ifølge B. T. Hejstere-assessor P. Meyer efter meddelt Bevilling til fri Proces ved sin beskikkede Sagfører, Prokurator Winther, Finansministeriet tilpligtet til at betale ham 73 Rdl. 2 Mk., der formentlig uretligt vare ham afkrævede af den ham som tidligere Medlem af Appellationsretten for Hertugdømmet Slesvig tilkommende Rang for Tiden fra 1ste April 1870 til ultimo Januar d. A., eller ialfald 15 Rdl. 5 Mk., der udgjorde Skattens Beløb for Tiden fra den 8de Septbr. f. A. til ultimo Januar d. A. Citanten havde fra 7de Maj 1852 til 28de Oktober 1864 været beskikket som Medlem af Appellationsretten for Hertugdømmet Slesvig, hvilket Embede der var tillagt Rang i Rangfordringsens 5de Klasse Nr. 3, den 28de Oktbr. 1864 blev han aflediget fra dette Embede og havde derefter dels været Paastandst, dels Assessor i Landsaavær samt Hof- og Stadsretten, indtil han under 23de Jun 1868 blev beskikket til Assessor i Højesteret, hvilket Embede der ligeledes var tillagt Rang i Rangfordringsens 5de Klasse Nr. 3, indtil Ranken fra 8de Septbr. 1871 blev forhøjet til 2den Klasse Nr. 12. Efterat Rangsakten for den med Højesteretsassessorbetiedt forbindelse Rang var bortfalden fra den 1ste April 1870, havde Finansministeriet forment, at Citanten maatte være pligtig til at betale Rangsak af den ham som tidligere Medlem af Appellationsretten for Hertugdømmet Slesvig tilkommende Rang. Retten kom imidlertid til det Resultat, at da der efter Forholdets Natur og Begrebet om Rang ikke kunde tilkomme den samme Person samme Rang flere Gange, maatte den Citanten efter hans tidligere Embede tilkommende Embedsrank i 3de Klasse Nr. 3 ansees for bortfalden ved hans Udnævnelse til Assessor i Højesteret, hvilket Embede havde samme Rang, saa at Citanten efter denne Udnævnelse kun har havt den Højesteretsassessorbetiedt tillagte Rang. Efter det Anførte maatte det paastavede Beløb ansees for uretligt afkrævet Citanten, hvorfor hans Paastand om dels Tilbagebetaling vilde være at tage tilfølge. Sagens Omkostninger blev efter Omstændighederne ophævede, og kunde der efter Sagens Udfald ikke tilkjendes den konst. Kammeradvokat Salær, hvorimod der tillagdes Prokurator Winther, hvis Sagførelse havde været lovlig, 15 Rdl. i Salær af det Offentlige.

Mislig Fallit. Under en den 24de Oktober ved Odense Kjøbstads Extraregt paakjendt Jantassag aktionerede en derværende Kjøbmand for Bedrøgt og for Overtrædelse af Straffelovens §§ 261, 262 og 263. At Sagens nærmere Omstændigheder meddelte *Fyens Stiftst.* et udførligt Referat, hvoraf vi hidrætte følgende: I Efteraaret 1869 overtog Tillatte en Kjøbmandsforretning i Odense, og det kan ansees for givet, at han begyndte Forretningen uden al Formue. I det første Aar indskrænkede han sin Omætning til den daglige Butikhandel i Forbindelse med en ringe Kornhandel og havde et lille Overkud; men i de to følgende Aar uvidede han navnlig sin Kornforretning i etedse større Progression, og i samme Forhold, som Omætningen tog til, forringedes hans Status, saa at denne — der den 1ste August 1870 med en Omætning i det foreløbne Aar af 223,000 Rdl. udviste en Underbalance af 3,400 Rdl. — Aaret derefter, da Omætningen havde beløbet sig til 580,000 Rdl., af Valenten selv blev opgjort med et Deficit af 14,000 Rdl., men i Virkeligheden havde givet en Underbalance af over 27,000 Rdl. Denne i Forhold til Aktivernes Størrelse betydelige og stadig stigende Underbalance foranledigede imidlertid ikke Tillatte til at opgive sit Bo; han lod sig end ikke bevæge til at udvide den allerede forøgede i Forretningens fremtidige Førelse; men — som han under Forberede havde angivet, i Haabet om ved en eller anden stor og heldig Spekulation at arbejde sig ud af Deficiten — begyndte han iøvrigt ifor Efteraaret at forcere Kornforretningen, saa at denne atter Dimensioner, der langt overskred Grænserne for fornuftige Dispositioner, og Tillatte vedblev hermed, skjøndt saa godt som hver enkelt Afregning for omsatte Kornladninger udviste saa betydelige Tab, at Gevinsten paa de fra hellige Omætninger i Sammenligning hermed blev aldeles forsvindende. Som Følge heraf forværedes Tillattes pokurrende Salling dag for Dag og blev navnlig i Marts Maaned d. A. saa forvirret, at han ikke mere var Herrer over sine Dispositioner, idet disse hovedsagelig maatte rettes paa at holde den ældre, stadig voksende Gjæld fra Haanden ved at oplyse nye Forskudninger, som Tillatte ikke havde nogen rimelig Udset til senere at dække. Efterat Tillatte saaledes siden den 1ste August f. A. havde gjort Omætninger til et samlet Beløb af over 1 Million Rdl., saae han sig endelig den 15de April d. A. nødsaget til at opgive sit Bo til Fallitbehandling, og medens detes Aktiver kun ansees til 23,000 Rdl. udgjorde Passiverne tilnærmelsesvis 98,000 Rdl. Under sine Bestrebelser for trods den stadig voksende betydelige Underbalance at holde Forretningen gaende, havde Tillatte derhos ved flere Lejligheder udvist en Adfærd, der efter Rettens Skjønnende maatte paadrage ham kriminel Ansvær. I Begyndelsen af indværende Aar havde Handelsmand D. & K. A. overdraget Tillatte for dem at inkassere og til dem at indsende en Assurancepolicer gjældende for en forlort Kornladning til Beløb 21,200 Rdl. Tillatte benyttede imidlertid de Beløb, hvorover han som Hæmdehaver af Assurancepolicen blev randig, til at dække forskellige ham paahvilende Gjældsforpligtelser. Som Følge heraf rekvirerede Huset Arrest for Fordringen, samt kriminel Forfølgning indtil Tillatte, men frafaldt under 12te April d. A. dog disse Forlangender, idet Tillatte kontant udbetalte 7000 Rdl., og dette Beløb, ved hvis Modtagelse Hus D. & K. erkjendte sig fuldstændig dækket for sit Tilgodehavende, tilvebragte Tillatte ved mod kontant Betaling at afhænde til en Mand i Odense forskellige Varer, der tildeels strax blev bortførte af Boet. Fra Handelsmand B. i H., som havde tilladt ham inden visse Grænser at trække Vexler paa Husets som Forskud for naar forestaaende Afkøbninger, lykkedes det ham i Marts Maaned at faae Accept paa 1 Aft 2500 Pdl. Sterl. under falske Forvejlinger om tre forestaaende Afkøbninger. Da *Fyens* Diskontokasse i April Maaned nægtede at forrente den tidligere Forbindelse med Tillatte, som dengang skulde bære 10,000 Rdl., agtede han dog den danske Landmandsbank i Kjøbenhavn at aabne sig en ny Kredit. Allerede nogle Dage tidligere havde Tillatte henvendt sig til bemeldte Bank og under Opfyldelse af de Handelsformer, med hvilke han hidtil havde gjort Kornforretninger, forespurgt, om Banken for ham vilde diskontere Trætter, som han afgav paa disse Firmaer, idet han vedlægte forskellige Afregninger for lignende Diskonteringer i *Fyens* Diskontokasse og tilføjede, at Vexlerne altid vilde være trukne indom Korn. Da Landmandsbanken havde bevarret denne Forespørgsel bekræftende, benyttede Tillatte sig nu heraf og fik i Tidsrummet fra 4de til 8de April hos Banken i Kjøbenhavn diskontoreret uaccepterede Vexler til et Beløb af 3,30,500 Rdl., hvoraf kun een Vexel paa 500 Pdl. Sterl. blev accepteret. Under 9de A. M. henvendte han sig til Bankens Filial i Nyborg, og idet han for denne foreviste Opgjærelser fra Hovedkontoret som Bevis for, at dette modtog hans Vexler, erholdt han sammesteds diskontoreret en yderligere uaccepteret Tratte paa Hus D. i H., stor 500 Pdl. Sterl., og forsøgte to Gange senere, men uden Held, sammesteds at faae diskontoreret nye Trætter paa resp. 600 Pdl. Sterl. og 500 Pdl. Sterl. Med Hensyn til de Vexler, som Tillatte saaledes dels solgte, dels forsøgte at sælge, var det af ham erkjendt, at han ingen Kornvarer havde at sende Trassaterne til Fyldstgørelse for Tratterne, og at han derfor heller ikke, da han lod disse diskontere eller forsøgte derpaa, havde nogen Grund til at vente, at de senere vilde blive accepterede. Det efter Forantaaende af Tillatte udviste Forhold ansees Retten for straffbart efter Straffelovens §§ 251 og 257 jfr. §§ 45 og 62, og da det derhos var givet, at Tillatte havde benyttet de i Landmandsbanken opbevarne Beløb til dermed fortrinsvis at betale Kreditorer i Odense, hvilket Alt var sket til en Tid, da Tillatte forudtidsvis maatte forudse sin forestaaende Fallit, blev han tillige straffet efter bemeldte Lov § 261. Det var derhos oplyst, at Tillatte, der ifølge Lovgivning var pligtig til at føre Handelsbøger, i flere Retninger havde tilsideat denne Forpligtelse. Med Undtagelse af Kassebogen og nogle Klædebøger fandtes nemlig ved Fallitens Udbrud de øvrige Bøger kun førte indtil medio

September f. A. Denne mangelfulde Bøgføring maatte yderligere bidrage til at karakterisere hans ovenfor omtalte, navnlig i den seneste Tid for Falliten udrakte Handelsdispositioner, der saaførte hans Kreditorer saa betydelige Tab, som iestidende og vovelige Forsetagender, hvorfor han, da flere af Kreditorerne havde andrødet herpaa, ikke heller kunde undgaa yderligere Straffelansvar efter Straffelovens § 263. Ved Straffelovens Bestemmelse efter alt Forantaaende maatte nu paa den ene Side tages Hensyn til de betydelige Tab, som Tillatte dels ved bedragslige Midler og dels ved sine letindige og vovelige Forsetagender har paaført sine Kreditorer, men paa den anden Side maatte det som formlidende Omstændigheder komme i Betragtning, at Tillatte ikke ved sine Handlinger kunde antages at have sagt anden Fordel for sig end den, han ventede, at en Fortsættelse af hans Handelsvirksomhed vilde kunne medføre for ham, at han trods sine store Omætninger havde ført et tarveligt Liv og under Undersøgelsen vist Aabenbarhed og Redebøvlighed til at fremkomme med de til dennes Fremme tjenlige Oplysninger. I Henhold hertil blev derfor Straffen for Tillatte fastsat til Fængsel paa Vand og Brød i 6 Gange 5 Dage, hvorhos han blev tilpligtet at udråde Aktionens Omkostninger, derunder i Salær til Aktør og Defensor 25 Rdl. til hver. Tillatte har, som tidligere omtalt, appelleret Dømmen.

Fra den offentlige Poldret. Tre Dreng i en Alder af 13—15 Aar havde i Borggade, Prinsesgade og Markgade afbrændt Fyrværkerisager, af hvilke nogle Sværme og Raketter faldt ned paa Tagene, hvor de laas og brændte til Skrek for Beboerne. Hver af dem blev straffet med 100 Drenge, som til Slutning kom i Slagsmaal indbyrds. De tre Dreng, som vare Skyld i disse Optøjer, fik en Advarsel i Retten, hvorhos deres Forældre til Protokollen forpligtede sig til at revaa dem i Hjemmet, hvilken Røvelse for en af Drengenes Vedkommende skulde regnes i Overværelse af en Politibetjent. — En Dreng paa 13 Aar havde efter en anden Drengs Tilskyndelse i en Port i Teglgartstræde tændt Ild i noget Petroleum for at faae en lille Ballon til at stige i Løvs, men der gik 1 d. Ballonen, som laa og brændte paa Gaden med saa stærk en Lue, at Betjenten kom ilende til i den Tanke, at der var Ild i en Kjølder. En anden Dreng havde til Gene for Folk kastet brændende Kinesere i Teglgartstræde. Begge disse Dreng fik en Advarsel om at afholde sig fra saadanne færlige Løjer i Fremtiden.

Premier til Husmand. Landbforeningen i Aalborg Amt har ifølge *Aalborg.* i disse Dage foretaget Uddeling af Præmier for fortrinlig dyrket Husmandsgaard i den Del af Aalborg Amt, som henbærer under bemeldte Forening. Der er uddelt 28 Præmier paa fra 8 til 40 Rdl., foruden at 5 Husmænd ere erkjendte verdige til hændende Danat. Præmierne samlede Beløb udgjør 404 Rdl., hvorfra Staten giver 300 Rdl. og Aalborg Amt Landbforeningen 104 Rdl. foruden de med Fordelingen forbindelse Udgifter. Foreningen er bleven sat i Stand til at yde dette Tilskud ved en Gave paa 100 Rdl. fra Aalborg Byes og Omegns Sparekasse.

Fra Aalborg berettes, at Handelsforeningen i Kompagnihuset vil aabne en Børs, hvortil de Handelende skulde have Adgang hver Søndag Kl. 8—6 Eftermiddag.

Landhomede. At *Holstebro Av.* sees det, at der i næste Maaned i Horsens agtes afholdt et Fællesmøde af Delegerede fra samtlige jyske Landbforeninger, hvor man bl. A. vil søge vedtaget en fælles Henvendelse til Indenrigsministeriet om en Frænding i den bestaaende Ordning for Faste-Ilestermarkederes Afholdelse.

Udvandring. Dampskibene *Earl Percy*, *Warsaw* og *Pacific*, Kaptajnerne Hugh Geddes, Tait og Davis, af Newcastle, Leith og Hull, afsejlede i Fredags og Lørdags til Hjemstoderne med respektive 31, 12 og 16 Udvandrere.

Helsingørs Handelsmaade. I blandt de Næringsveje, som i de sidste Aar har taget et magtig Opving i Helsingør, er Skibshederierne, i hvilke Hønsende navnlig Hr. J. S. Pontopidan vedblivende gjør sig højlig fortjent af Byen. Efterat Firmaet havde bestilt et Barkskib hos Hr. Skibbyggerne Rohmann & Barfoed, har det ifølge *Hels. Av.* atter i disse Dage tilført Helsingørs Handelsmaade en betydelig Forøgelse, idet det har kjøbt det for Tiden i London beliggende nordamerikanske Barkskib *St. Albans* paa c. 1300 Tons. Dette Skib er nu det fjerde Fregatskib, som ovennævnte Firma i Løbet af to Aar har kjøbt gennem eet og samme Hus i London, nemlig Hr. Hutchinson, Tegner & Co. Efter denne Akquisition ejer Firmaet nu saa mange Skibe, at disse, saavidt bekendt, repræsenterer en Drægtighed af omtrent 7500 Tons.

Saabefterretninger. Det hamburgske Postdampskib *Bornavia*, Kapt. Schmidt, afgik den 22de Oktober fra Hamburg over Grimsby og Havre til St. Thomas, La Guyra, Puerto Cabello, Curacao, Colon og Sabanailla. — Postdampskibet *Allemania*, Kapt. Kph. Wehn, som den 1ste Oktober afgik fra Hamburg, kom den 24de Oktober i god Behold til New York. — Dampskibet *Holstebro*, Kapt. Baroeds, afgik den 23de Oktober fra Hamburg til New York, medtagende 133 Kbhys- og 746 Mellemkøbspassagerer samt fuld Lading. — Det hamburgske Postdampskib *Prisia*, Kapt. Meier, som den 9de Oktober afgik fra Hamburg, er den 23de Oktober i god Behold ankommet til New York.

— Fregatskibet *Percy*, Kapt. Beech, af Helsingør, er ifølge Telegram i Lørdags ankommet til London fra Quebec. Al vel.

— *Thisted*, den 7de Oktober. (Byens Av.) Igaar Morges grundstøede paa Øster-Ager Strand Dampskibet *Emmy* af Hartlepool, Kapt. Darling, kommende fra Newcastle og bestemt til Kronstadt med Kul. En Del af Ladingen kastedes igaar Eftermiddags overbord for at faae Skibet flot. Hvorvidt dette vil lykkes, er dog uvist. Nærmere Underretning forventes.

— *Helsingør*, den 25de Oktober. (*Hels. Av.*) Natten imellem den 25de og 26de ds. er i Landingen omtrent ud for Ørøhøj indværet Dødsbaaden *Elephanten*, Bern, af fra Malmø, bestemt her til Helsingør med Kalksten. Baaden var i Natens Løb opsnøret under Kysten.

— *Rudkjøbing*, den 24de Oktober. (*Langel. Av.*) En Brig *Marie* af Greifswalde, fra Danzig til Kiel med Temmer, fandtes i Søndags Eftermiddags, da den sterke Taage ledede, at staa paa Grund ved Gulstav. Efter at have udkastet af Dødskaften endel Jernbænkeller, og ved Hjælp af endel Bagenkopper, kom Briggen flot om Aftenen Kl. 8—9 og fortsatte Rejsen.

Skibssalg. Grosserer P. F. Heering i Kjøbenhavn har ifølge *Aalborg.* i disse Dage solgt Barkskibet *Severn*, drægtigt 277 Tons, til Skibsfører U. S. Sørensen af Aalborg for 18,000 Rdl. kontant. Skibet ligger i Kjøbenhavn, er sejlrdigt om nogle Dage og skal føres af Kjøberen.

Temperaturen ved Søen den 26. Oktbr., Morgen Kl. 8: 8½ Gr. Varne. — Eftermiddag Kl. 4: 8½ Gr. Varne. — Den 27. Oktbr., Morgen Kl. 8: 5½ Gr. Varne

Sildefiskeriet er ifølge en Meddelelse i *Jyllst.* i Aar aldeles mislykket ved Agger. Det er især i September, at Silten staaer under den jyske Kyst; men i hele September og den første Halvdel af Oktober vare Fiskerne for det Meste slet ikke paa Havet, fordi den stadige vestlige Vind forhindrede det. Hjør gav Sildefiskeriet et Udbytte af mindst 45 Rdl. pr. Mand. I Aar er Gjennemsnitsudbyttet neppe 5 Rdl. pr. Mand. Dette Resultat er meget uheldigt for Familier, hvorfra de fleste kan leve af Haanden og i Manden. Den sidste Indtægt Sids Dage er der ved vestlig Vind forsvundet en Del Torsk, men Silten er borte og Livet vil vel for i Aar.

Fra Kalundborg skrives den i Byens Avis, at Sildefiskeriet, som i dette Efteraar har været meget forvæjlet, hvad Fiskeriet i Bellet angaar. I de sidste Dage har givet et godt og lid Udbytte, idet store Sildestimer ere søgte ind i Høiden. Fiskerne have i den Anledning haft travlt med at ruge Silde, som det kaldes. Udbyttet af denne Ruge har i de sidste Dage været flere hundrede OI, som ere solgte til forholdsvis meget lave Priser.

Skammelig Kædhed. Atter i Fredags Morges er der ifølge *Hjørr. Amtst.* imellem Hjørring og Hæstrup fundet tre Stene, der vare lagte i Rad paa Jernbænkinnen. I den korte Tid, siden Vendsyssel-banen blev aabnet, er dette, saavidt erindres, den fjerde eller femte Gang, at der paa Jernbænkinnen har været lagt Gjenstande, saebarent i den Hensigt at afkaste Toget.

Undvegen Arrestant. Natten til den 22de Oktober er ifølge *Vardø.* en i Arresthuset i Skjern som mistænkt for Tyveri hendsiddende Person, Hans Christian Nielsen, udbudt af Arresten. Undvegen er iøvraakt derved, at Arrestanten har opbrudt Gulvet, som bestod af Mursten, og ved at skraabe eller rode Jorden op danet et Hul under Muren og Grundtæne ved til Gaarden, hvor han er klatret over den afstaaende Port. Natten efter har han begaaet et Tyveri af nogle Klædningsstykker og et Sigtetbrød i Fuggaard, tæt Sydost for Tarn.

Ulykkelig Handelssk. Odense, den 26de Oktober. (*Fyens Stiftst.*) Iafte hændtes den sørgelige Begivenhed, at Skibstømrer P. Langkilde, der var beskæftiget ved Arbejdet paa det store Dampskib, som for et Interesseskab i Nyborg for Tiden bygges paa Skibbygger Hans Lind Hansen's Værft i Skibhusene her ved Byen, styrtede ned fra Skibet og forslag sig i den Grad, at han kort efter afgik ved Døden.

Ejendomsalg. Randers, den 23de Oktober. (*Randers Amtst.*) Følgende Salg af den jyske Kjøbstadskreditforenings Ejendomme i Randers ere foregaaede nylig,

nemlig: Matr. Nr. 190 og 191 A i Østergade til Kjøbmand *Martin Michelsen* for 15,000 Rdl., Nr. 220 H i Bursches Have til *Malers A. L. Andersen* for 3500 Rdl., Nr. 270 paa Østergade til *Malers C. Lind* for 3000 Rdl., Nr. 748 i Markedsgade til Stabssejntant *P. Hansen* for 2600 Rdl.

Sognefoged Lars Hansen i Nødegård har, ifølge *Edelt. Av.* i disse Dage afhændt den ham tilhørende Gaard med c. 104 Tdr. til Slægter *N. P. Jørgensen* i Elkhøft og *Forpagter Hansen* i Rugaard, for 15,000 Rdl., uden Bestning, hvortil alle mur- og asfalterede Gjenstande samt endel Føde- og Sædekorn medfulgte. Denne Gaard har været i Lars Hansens Families Besiddelse i henved halvandet hundrede Aar.

Telegrammer

(igjennem Ritzau's Bureau).

Wien, den 26de Oktober. Ifølge *Wien. Zeit.* for idag ere samtlige Landdage indkaldte til den 15de November.

Pesth, den 26de Oktober. Den ungarske Delegation har ved tredje Læsning vedtaget Finansregnskabet.

Ifølge *Lloyd* have Repræsentanter for begge Regeringer iforgaars konfereret om Banksørgsmaal. Konferenceprotokollen udnæskrevs igaaet.

Madrid, den 25de Oktober. Ministerpræsidenten har gjendrevet Efterretningen om Finansministerens Demission med Tilføjele af, at ingen enkelt Minister vilde træde ud af Kabinetet, da i saa Fald hele Ministeriet vilde træde af.

London, den 26de Oktober. *Daily News* meddeler, at man i velunderrettede Kredse ikke anseer det for sandsynligt, at den engelsk-franske Handelskonvention paa Grund af det Standpunkt, hvorpaa Underhandlingerne nu staae, vil blive underskrevet for om 14 Dage.

Wien, den 26de Oktober. Ifølge *Neue freie Presse* er den tyske Gesandt, Baron Kendl af Kjøbenhavn ankommen til Konstantinopel. Der er atter Rygter i Omløb om nye Forandringer i det tyrkiske Ministerium. I Ofen er der igaar indtruffet fem Dødsfald af Kolera.

New York, den 26de Oktober. Kornbørsen giver 8 pCt. over en Gjennemsnits-høst.

30,000 Heste i New York ere angrebne af Typhus Laryngitis. Epidemien udbreder sig med stor Hurtighed.

New York, den 25 Oktbr. Guldagio 13½. Kura 108½. Bonds 116½. Bomuld 19½. Petroleum i New York 27. Petroleum i Philadelphia 26½. Havana sukker Nr. 12 9½.

Hamburg, den 26. Oktober		Dagsskura	Sidste Kurs
		3/4 faste.	3/4 faste.
Diskonto			
Valuta			
Vexelmoteringer:			
London	1 S. 18 Mk. 7½ SL	15 Mk. 7½ SL	
do.	1 S. 18 Mk. 10½ SL	15 Mk. 10½ SL	
Paris	1 S. 191½	191½	
do.	1 S. 188½	188½	
Antwerpen	1 S. 189½	189½	
Petersborg	1 S. 28½	28½	
Amsterdam	1 S. 35.86	35.86	
do.	1 S. 35.52	35.54	
Berlin	160½	160½	
Fonds meget faste.			
Amerikanske Løder af 1860	95	95	
Amerikanske Bonds	92½	92½	
Italienske Renten	65½	65½	
Lombard	469	467	
Amerikanske Kreditaktier	309	307	
Frankr. - amerikanske Statsbankaktier	771	766½	
Internationale Bankaktier	123	123	
Comm.- og Diskonto-			
Bankaktier	181½	181½	
Kasselens faste.			
Rio, ret ordn.	7½	7½	
Port au Prince	7½	7½	
Omsætning 2600 Sakke			
Aar 26 Oktbr. Guldagio 13½. Kura 108½. Bonds 116½. Bomuld 19½. Petroleum i New York 27. Petroleum i Philadelphia 26½. Havana sukker Nr. 12 9½.			

Newcastle, den 26. Oktbr. (R. Steenberg, Swan & Co.) Hvede rolig. Kjøberne tilbageholdende paa Spekulation om lavere Priser, hvilket ihændehaverne modsatte sig, dansk 60 a 61 sh, Maltbyg 89 a 41 sh. Havre 25 a 26 sh.

Paris, den 26. Oktober.

Det nordslesvigske Spørgsmaal.

Fra Berlin skrives under 16de Oktober til *Wanderer*: Den russiske Indenrigsminister, General Timascheff, er kommen hertil fra Paris. Efter Forlydende har han havt en Samtale med Understatssekretær Balan og den senere til Kjøbenhavn tilbagevendte tyske Gesandt Heydebrandt. Samtalen drejede sig om Ruslands Forslag med Hensyn til en Udførelse af Pragerfredens Artikel V. Rigtignok paastaae Pressebureauets Haandlangere, at det nordslesvigske Spørgsmaal i Aaringer ikke har været drøftet, hverken i Udenrigsministeriets Korrespondance med det danske Kabinet eller ved de ledende tyske, østerrigske og russiske Statsmænds Samtaler for nylig. Det er imidlertid ingen Tvivl underkastet, at de »Officiøse« kun efter Bismarks vante Taktik nægte det russiske diplomatiske Skaktræk, som i de herværende indviede Regioner tages under Overvejelse tilligemed alle Biomstændigheder. Fyrst Gortschakoff skal ved nogle Samtaler med Medlemmer af det herværende diplomatiske Korps have tilkjendegivet sin Hensigt at tilvejebringe en Overenskomst mellem Konferencemagterne for at skaffe det nordslesvigske Spørgsmaal ud af Verden. Hvorvidt han har gennemført sin Hensigt, derom have vi endnu Intet erfaret.

— Skal man troe *Spencersche Zeitung*, skriver *Dvk.*, kan det muligvis endnu have lange Udsigter med en Ordning af det dansk-tyske Mellemværende. Bladet indrømmer i Anledning af de paa det tyske Agitationsmøde i Sønderborg vedtagne Skridt for at faae Nordslesvigs statsretlige Stilling rent og klart ordnet, at den nuværende Tilstand er en ren Ulykke, som man hellere maa see at faae fjernet end at skjændes altfor meget om, hvorledes det skal kunne lade sig gjøre.

»Vi kunne« — saaledes skriver *Spencersche Zeitung* — »kun i det Tilfælde ansee en yderligere Udsættelse for mulig, dersom en for Riget og Preussen betydningsfuld diplomatisk Interesse kræver den. Fyrst Bismark har ubestridelig erhvervet Krav paa, at man skal have Tillid til hans udenrigske Politik, selv da naar man ikke i Øjeblikket kan oversee den, og naar dens Følger virke skadelig indadtil. I saa Fald maa Monarkiet endnu længere bære Usikkerheden ved sin Nordgrænse, og den er nødt til at fordre af sin nordligste Provins, at den endnu længere finder sig i den nuværende Kalamitet, saa godt eller saa daarlig det kan gaae. Den enkelte Dels Interesse maa underordne sig det Hele, en Sætning, som Flertallet af Slesvigholstenerne overhovedet endnu have at lære. Men en slig Udsættelse er ogsaa kun motiveret, naar en vital diplomatisk Interesse virkelig staaer paa Spil. Og en Ulykke for Stemningen i Provinsen Schleswigholstein og altsaa ogsaa for Regeringens indre Kraft i en vigtig Del af Monarkiet vilde Udsættelsen ogsaa i dette Tilfælde blive.«

Slesvigske Tilstande.

Ifølge *Flensb. Nordd. Zeit.* har den tyske Minoritet af Valgmændene i anden slesvigske Landdagskreds i Sinde at indgive følgende Petition til den preussiske Indenrigsminister: »Undertegnede tyske Valgmænd i anden slesvigske Valgkreds bede ærbødigst om en Forandring i Valgreglementet for Valget af en Deputeret til Landdagen. Forsamlede for temte Gang for at vælge en Deputeret til Landdagen for Valgkredsen Aabenraa-Sønderborg, henvende undertegnede Valgmænd sig tilidsfuldt til Ds. Excellence for at bede om Hjælp for en Nød, der er af en saa ejendommelig Slags, at de bestaaende Love ikke byde nogen Beskyttelse derimod. Den dansksindede Majoritet valgte atteridag for at foretage en Demonstration Proprietær Ahlmann, om hvem den veed, at han nu som tidligere enten ikke vil modtage Valget eller nægte Eden som Deputeret. Paa denne Maade bliver vor Valgkreds Aar ud og Aar ind ikke repræsenteret, og ikke alene skades vore Interesser derved haardt, men ogsaa vor nationale og moralske Følelse saares dybt derved. Vi bede derfor Ds. Excellence om velvilligst at ville gjøre en Ende paa denne Tilstand ved at fremkalde en Forordning, ifølge hvilken, naar den med Stemmeferlighed Valgte nægter at modtage Valget eller at aflægge Eden, da den, som dernæst har det største Antal Stemmer, maa træde i Stedet.«

— Bykasserer *Johannsen* i Eckernförde har nedlagt sit Mandat som Medlem af den berlinske Landdags andet Kammer, i hvilken Anledning der skal foretages et nyt Valg i 7de slesvigske Valgkreds. Ifølge *Kiel. Zeit.* agter man at opstille Dr. phil. Karl Lorentzen i Berlin, som sidder i den tyske Rigsdag for 5te slesvigske Rigsdagsvalgkreds.

— Gaardejer *H. C. Richelsen* paa Buskmos, en af de ivrigste Hjemmetyskere i Sunderød, er ifølge *Dvk.* i forrige Uge død i en Alder af 66 Aar. Hans »Gesinnungstüchtigkeit« skaffede ham den Ære at blive opstillet som Ahlmanns Modkandidat til Landdagen i Berlin ved den hele Række af Valg fra 1867—72, hver Gang med det samme uheldige Udfald.

til at følge den ulykkebringende Politik, som det slog ind paa i 1854, og som førte til, at det paa een Gang blev en Boldt for Utopister i det Indre og givet til Pris for sine Fjender i Udlandet. De to Monarker, der som bekjendt ere meget betænksomme, ville vise sig i Stand til at beskytte deres Rigers sande Interesser og tilintetgjøre de Intriguer, som spindes omkring dem. Vist er det, at Østerrig ikke denne Gang har arbejdet i Berlin for Kongen af Preussen, hvad man iøvrigt kan mærke af det bittersøde, vrantne Sprag, som Bismarks Blade føre. I Forbigaaende kunne vi saaledes meddele, at den tyske Rigskansler seer sig nødt til at foretage sit Felttog imod den katolske Gejstlighed ganske alene, medens han havde smigret sig med, at Østerrig vilde gjøre fælles Sag med ham. Denne Tilnærmelse imellem de to Kejsere har iøvrigt ingen offensiv Karakter overfor Preussen. Dengaaer alene ud paa for Fremtiden at sætte en stærk Dæmning for Preussens Erobringslyster og navnlig for dets Planer om Udvidelse i Syd og i Øst. Hensigten med Tilnærmelsen imellem Kejserne af Rusland og Østerrig er kort sagt at beskytte de europæiske Stater imod de nye Voldshandlinger, som Preussen kunde have i Sinde at udføre.

Efter Kejsermødet i Berlin er der som bekjendt i den engelske Presse blevet udtalt Bekymringer for, at der ved denne Lejlighed skulde være truffet Aftaler, som stred imod Englands Interesser i Orienten. Vist er det, at den almindelige Opmærksomhed i den sidste Tid fortrinsvis har været rettet paa Forholdene i Orienten, og dette vil sikkert mere end nogensinde blive Tilfældet, da de pludselige Omslag, som indtræde i Konstantinopel, tyde paa meget prekære Tilstande. Det er ikke længe siden, at Midhat Pascha afløste Mahmud Pascha som Storvesir. Den nye Storvesir, der var bleven forvist under sin Forgænger, kom ganske uventet til Roret, medens han aflagde et Besøg hos Sultanen. Han optraadte meget hensynsløst imod Mahmud Pascha, der beskyldtes for store Underslæb og i alle Retninger behandledes paa en saadan Maade, at han øjensynlig var falden i den største Unaade. De franske og de engelske Blade udtalte sig gunstig om den foregaaede Forandring, idet Midhat Pascha efter deres Sigende vilde gennemføre betydningsfulde Reforme, medens den russiske Presse ikke lagde Skjul paa sin Misfornøjelse og klagede over, at Sultanen ved denne Lejlighed havde været et Offer for usle Paladsintriguer. Nu har Telegrafens som bekjendt bragt Efterretning om, at den med Haan og Foragt overøste Mahmud Pascha igjen skal komme til Magten, og Ruslands Indflydelse har saaledes hurtig igjen faaet Overvægten. Indtil dette Omslag skete, hvorom endnu alle nærmere Efterretninger mangle, var Udnævnelsen af von Keudell til tysk Gesandt i Konstantinopel den Begivenhed, som tildrog sig størst Opmærksomhed, fordi man heri saae et Bevis paa, at der maatte være Ting af stor Vigtighed paa færde i Konstantinopel. *Journal de Genève* har fra sin Korrespondent i Berlin modtaget en udførlig Beretning om denne Udnævnelse. »Hr. von Keudell,« hedder det i denne Korrespondance, »er vitterlig en af Bismarks Fortrolige. Han gik ud og ind hos Rigskansleren, som om han hørte hjemme her. Naar der fra Udenrigsministeriet skulde tilstilles det diplomatiske Korps en mundlig Meddelelse, var det altid von Keudell, til hvem det overdroges at gjøre den. Han tog en Vogn og kørte rundt til Lega-

Klubben i Saint Sulpicekirken organiseredes af *Rousseau* og *Durand*, som syntes at have gjort sig til Opgave at forvandle alle Kirkerne til offentlige Betsale.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Le Nord* skriver i sin politiske Oversigt: Man vil sikkert snart faae nøjagtig at vide, hvad man skal troe om den berlinske Regerings Hensigter i det slesvigske Spørgsmaal. Endel Indvaanere i Slesvig agte at tilstille det preussiske Deputeretkammer en Adresse, hvori de ville forlange en officiel Erklæring af den preussiske Regering om, at der ikke vil skee nogen Gjenafstaaelse af slesvigsk Territorium til Danmark, at den territoriale Situation, der skabtes ved Freden i Wien, skal opretholdes uforandret, og at følgelig Pragerfredens 5te Artikel skal betragtes som definitivt udsløttet. Naar denne Petition kommer til Forhandling, vil Regeringen ikke kunne fritage sig for at udtale sin Anskuelse. Det er let at forstaae, at Indvaanerne i de forhenværende danske Hertugdømmer hige efter at faae Ende paa den usikre Situation, som skabtes ved Pragertraktatens 5te Artikel; men den Løsning, hvortil der sigtes i den paagjældende Petition, støder paa utallige Indvendinger, som vi saa ofte have udviklet, at vi ikke nu behøve at komme tilbage hertil. Man kan derfor holde fast ved Haabet om, at det bliver den anden Løsning, nemlig en loyal Opfyldelse af de i 1866 indgaaede Forpligtelser, som faaer Fortrinet. En saadan Løsning lettes desuden ved det mærkelige Omslag, som i den sidste Tid er foregaaet i det danske Publikums Følelser overfor Tyskerne. De berlinske Blade konstatere selv denne Forandring. »Det vilde være i højeste Grad uretfærdigt,« skriver *Neue Pr. Zeit.*, »ikke at anerkjende, at Befolkningens Holdning overfor Tyskland har forbedret sig i en mærkelig Grad i den sidste Tid. I den forløbne Sommer har der været mange Tyskere i Danmark, og man har ikke hørt, at en Eneste af dem har havt Grund til at beklage sig over den Maade, hvorpaa man har behandlet ham, hvilket næsten ufejlbarlig vilde have været Tilfældet tidligere. (Naar og hvor have Tyskere i Danmark havt Grund til at beklage sig over Befolkningen?) Det maa ogsaa fremhæves, at de vigtigste Blades Sprog er blevet forsonligere overfor Tyskland.« *Nordd. Allg. Zeit.* konstaterer tilsvarende Fakta. Det berlinske Blad henvender Opmærksomheden paa en af den berømte norske Digter Bjørnson skreven Artikel, som har vakt stor Opsigt i de skandinaviske Lande og i de varmeste Udtryk tager Ordet for en hjertelig Forstaaelse med Tyskland. Hr. Bjørnson synes dog at have ladet sig drive *vel langt frem paa denne Vej* af sit Digtertemperament, hvilket har fremkaldt en vis Reaktion. Følgen er endogsaa bleven, at et dansk Tidsskrift, hvoraf Hr. Bjørnson var en af de mest udmærkede Medarbejdere, har bekjendtgjort i Bladene, at det fra nu af giver Afkald paa hans Medvirkning. »Trods denne Tildragelse,« erklærer *Le Nord* til Slutning, »er det omtalte Omslag lige fuldt ubestrideligt, og i *Nordd. Allg. Zeit.* (i i Korrespondancerne fra Kjøbenhavn til dette Blad) anføres flere Fakta til Bevis herpaa. Man maa af alt dette uddrage den Slutning, at Tyskland kan berolige sig med Hensyn til den Lod, som Tyskerne i de Distrikter, der skulle afstaaes, ville faae, og at det følgelig ikke mere behøves at gøre Afstaaelsen afhængig af de haarde Betingelser, som det oprindeligt stillede, og som Danmark fandt uantagelige.«

— I det igaar ankomne Nummer af *Nordd. Allg. Zeit.* læses Følgende: »Den Formaning til Fred og Forsoning med Tyskland, som den bekjendte nordiske Digter Bjørnstjerne Bjørnson for kort Tid siden rettede til Grundtvigs Tilhængere i Danmark, have vi meddelt vore Læsere. Denne Formaning til de Danske om »at forandre Signalerne« og give Afkald paa Hadet til Tyskerne, har ikke fundet noget godt Sted. Den kjøbenhavnske Presse, eksempelvis *Dagbladet* og *Dagstelegrafen*, udtaler sig herom med en Forbittrelse, der vidner om, at der endnu bestandig er en fjendlig Stemning tilstede der imod Tyskland hos det langt overvejende Flertal. Naar man tager i Betragtning, at Bjørnson, efter hvis øvrige Anskuelser Island ganske vist maatte falde tilbage til Norge, for Slesvigs Vedkommende paa ingen Maade viser sig anderledes sindet end de ivrigste Danske, at han anbefaler en Tilnærmelse og Forsoning som den af Klogskab foreskrevne Vej til at finde et villigt Øre hos Tyskland, og at de Danske ere komne i Harnisk herover — saa maa ganske vist den Overbevisning bestandig rodfæste sig dybere i Tyskland, at Koncessioner dog ikke vilde hjælpe os til Noget hos Danmark.«

— I *Duke* skrives der: *Kieler Zeitung* tilstaaer, at den tysk-slesvigske Deputation hos Rigskancellipræsident Delbrück ikke har faaet nogen saadan Antydning om Regeringens Dispositioner med Hensyn til en Ophevelse (»Beseitigung«) af Artikel V, at deraf kunde gjøres nogen positiv Slutning med Hensyn til Regeringens Politik i denne Sag. Det nævnte Blad erfarer tillige fra Berlin, at der ikke for Bismarks Tilbagekomst kan ventes at ville indtræde nogen saadan diplomatisk Eventualitet, som kunde bringe Sagen ind paa et for Tyskerne i Nordslesvig ønskeligt Stadium, men at der paa den anden Side selvfølgelig ikke fra Regeringens

Side er blevet indvendt Noget imod, at de tyske Nordslesvigere overrække Kejseren en Petition, »da Petitionsretten tilkommer enhver Preusser«. Efter disse Oplysninger tør det vistnok antages, at den paatænkte tyske Petition vil blive opgivet, saa meget mere, som den sandsynligvis vilde blive efterfulgt af en dansk Petition med mindst det femdobbelte Antal Underskrifter.

Literatur. Paa C. A. Reitzel's Forlag er udkommet *Mosaikmestrene*, af George Sand, oversat af F. Winkel Horn. Dette Billede fra Venedigs store Kunstnerdage er en fin og teknisk dygtig Studie, men kun en Studie. Den er skreven 1837 som en Hvile fra de store Arbejder: *Indiana*, *Valentine*, *Lelia*, *Jacques*, *Lettres d'un Voyageur* osv., der havde udfyldt George Sands fem første Forfatteraar, og dette Synspunkt, der udtrykkelig er angivet i den smukke lille Ramme, Oversætteren har udeladt, er Bestemmende for hele Bogen. Det er fire Kunstnertyper, den, der elsker det Skjønne selv og higer mod det alene, den, der arbejder som han aander, som Noget, der følger af sig selv, den, der mere drømmer om at see sit Navn paa Foden af skjønne Billeder end om Billederne selv, og den endelig, der i Kunsten kun seer en Lejlighed til at tjene Penge, der føres frem for os, og Kunstner-Misundelse og Kunstdommer-Dumhed fremkalder den lille, let og lykkelig løste Intrigue. Bogen ligner selv et af de Helgenbilleder, den omtaler; den ensartede, klare og glade Stemning, der gennemtrænger disse Skildringer af Venedigs Fortids Liv, forvandler dem til den rige Guldgrund, hvorfra disse Figurer træde frem, eller reitere, hvortil de ere bundne, thi de vises os kun fra een Side, det er kun den forskellige Maade, hvorpaa de opfatte deres Kald, der belyses. Man maa da nødig bedømme George Sand efter denne lille Skizze. Den vidner om hendes Formkraft og Fremstillingsevne, men udtrykker ikke hendes ejendommelige Forfatterpersonlighed. I det Højeste findes denne heri paa samme Maade, som en Fugls hele Flyveevne kan siges at være synlig i et eneste særlig let eller kraftigt Vingeslag; den findes der, men kun antydning og kun for det øvede Øje. Saaledes kunne vi af Samtalen i Afsnit IV. eller Bozzas Replik Side 69 see, hvor let Forfatteren i et Par Sætninger kan give et Livs Farve, rumme et helt Livs Glæde og Smerte, hvor let hun kan magte de højeste Tanker, og med hvilken billedrig og kraftig Veltalenhed hun kan fremstille dem, men disse to Steder ere ogsaa de eneste, hvor dette er gjort. Saaledes kan man fra den lette og sikre Tegning af de simple psykologiske Bevægelser, her foregaae, slutte, at Forfatteren maa kunne skildre fyldigere Karakterer og dybe Lidenskaber godt, men man kan ogsaa kun slutte sig dertil. Saaledes vise de faa Ord om Mursvalen, »denne sorte Fugl med det blodrøde Bryst, med den skarpe og stærke Stemning, med den stolte og vilde Holdning«, ved Valerias Fængselsvindue og om Svalernes Flugt Forfatterens Evne til at gjøre en Situation levende, en Stemning anskuelig ved et enkelt Træk fra Omgivelserne, men dette er næsten det eneste Exempel herpaa. Og da Danmark nu ikke beboes af lutter Kunstkjendere, kan man frygte for, at de Fleste, og det med en vis Ret, ville finde Bogen kjedelig og i hvert Tilfælde kun faae lidt Udbytte af den.

Oversætteren vil rimeligvis forsvare sit Valg med, at George Sand jo ikke blot har skrevet store, bevægede Arbejder, hvor hun saavel gennem de Sammenstød, den Lidelse, hun skildrer, som i direkte Tale blotter Samfundets Brøst, men at hun tillige har indflettet en hel Række fredelige og idylliske Skrifter herimellem. Men selv disse sidste kan Mosaikmestrene ikke siges at repræsentere. Den indeholder, hvad der dog er uheldigt, naar Talen er om George Sand, ikke en eneste Kvindefigur. Den er skreven saa upersonlig, rolig og fornemt, som George Sand kan skrive, det vil sige, den er saa lidt typisk for hende som mulig. Medens Jeannette f. Ex. eller la Mare au-Diable giver et dæmpet og renere Udtryk for den rige Stemningsrække, der klinger saa stærkt i *Indiana* og *Lelia*, er Mosaikmestrene i denne Henseende næsten stum. Og den Interesse, den har ved saa ofte at minde om, at det var i Selskab med Musset G. Sand første Gang besøgte Italien, den er jo kun til for dem, der enten for længe siden have læst Bogen eller dog ville foretrække at læse den paa Fransk.

Kantede og runde Bogstaver.

Under denne Overskrift har en Indsender i *Dagbladet* Nr. 244 ledet Opmærksomheden hen paa Brugen af disse to Skriftformer og foreslaaet Anvendelsen af den runde og Afskaffelsen af den kantede Skrift. Stykket slutter med det Ønske, at de fremkomne Bemærkninger maatte lede til et bedre Resultat for Undervisningen i Skrivning.

Idet jeg beder den ærede Red. om Plads for nogle Ord i denne Sag, delende det fremsatte Ønske, vil jeg dog strax bemærke, at Vejen til at naae det efter Min Mening vil blive en anden end den, Hr. T. betegner. Denne ærede Indsender synes, »at den latinske Skrift er den smukkeste, at den ligger bekvemst for Haanden og

1872.

bide paa de Kroge, som Hr. von Keudell kaster ud for det. Bismark maa fra nu af see, hvorledes han alene kan komme ud af det med den tyske Enhed.

Toldvæsenet. Under 17de Oktober er Strandkontrollør ved Ferring under Lemvig Toldsted, Toldassistent, Dbmd. Th. V. Müller efter Ansøgning bleven afskediget i Naade og med Pension fra bemeldte Post.

Konsulat. Under 17de September har Præsidenten for de Forenede Stater af Amerika anerkjendt Kjøbmand H. P. Hartmann som dansk Vicekonsul i Cincinnati for Staten Ohio.

Sagførerbeskikkelse. Under 19de Oktober har Justitsministeriet meddelt Beskikkelse som Underretssagfører til Exam. juris Adolph Fousing, der har opgivet at ville tage Bopæl i Bjerre under Bjerre Herreds Jurisdiktion i Vejle Amt.

— Under 22de Oktober har Justitsministeriet meddelt Beskikkelse som Underretssagfører til Cand. juris J. C. S. Dreyer, der har opgivet at ville tage Bopæl i Odense.

— Under 24de Oktober har Justitsministeriet meddelt Beskikkelse som Underretssagfører til Exam. juris P. Baumann, der har opgivet at ville tage Bopæl i Kjøbenhavn.

Taxationskommission. Under 11te Oktober har Indenrigsministeriet beskikket Herredsfoged i Odense Herred, Amtmand Dahlerup til at være Formand for Taxationskommissionen i Anledning af Dampfærganlægget ved Strib samt Stations- og Havneanlægene ved Nyborg.

Veterinær- og Landbohøjskolen har ifølge en i Ministerialtid. meddelt Beretning i Undervisningsaaret 1871—72 havt 238 Studerende, det ringeste Antal i de 5 sidste Undervisningsaar, foruden at 18 Smede have deltaget i det afholdte Øvelseskursus for Beslagsmede. Af de Studerende vare de 211 fra Danmark og dets Billeder, 18 fra Slesvig, 1 fra Holsten, 1 fra Sverige og 7 fra Norge; 93 vare Veterinærer, 88 Landmænd, 19 Landinspektører, 7 Havebrugere, 17 Skovbrugere, 14 andre Studerende. Der dimitteredes efter fuldendt Examen 11 Veterinærer, 16 Landmænd, 3 Landinspektører (deraf 1 med første Karakter med Udmærkelse), 2 Havebrugere og 6 Skovbrugere, tilsammen 38; Examen i Grundvidenskaberne blev bestaaet af 11 Veterinærer, 4 Landinspektører og 4 Skovbrugere. Højskolens Bogsamling har i det forløbne Aar som Gave fra det Classenske Fideikommiss modtaget et Par tusinde Bind, hvorimellem mange værdifulde Skrifter, forhenlig af naturvidenskabeligt Indhold; omtrent Halvdelen har hørt til det Classenske Bibliotek, medens den anden Halvdel var Dubletter fra Universitetsbibliotheket, som Fideikommisset havde Raadighed over. Ved Øvelserne i Dissektion og kirurgiske Operationer er der anvendt 47 Heste, 1 Kalv og 7 Grise. Skovbrugshaven i Charlottenlund er bleven udvidet med et c. 1/2 Td. Land stort Jordareal, hvoraf omtrent Halvdelen skal stilles til Raadighed for Skovbrugslærerne, medens Resten skal benyttes til Forsøgsplanteskole for Skovbrugshaven og den botaniske Del af Haven. Docent Fjords Forsøg med Benyttelse af Damp fra almindelige Kedler i Mejerierne ere fortsatte. Da Fremgangsmaaden bliver anvendt paa flere Steder med Held, antages Forsøgene at have nogen Betydning. Patientantallet har ved den stationære Klinik været 1235 (deraf 819 Heste, 366 Hunde), ved den ambulatoriske Klinik 4460 (deraf 2045 Heste, 1387 Sikr. Kvæg, 312 Svin, 572 Hunde, 105 Fugle og blandt de andre Dyr 1 Abe, 1 Gryntoxe og 1 Kamel). Stipendier af 10 Rdl. maanedlig og fri Undervisning have været tildelte 12, af 25 Rdl. halvaarlig og fri Undervisning 14, fri Undervisning uden Pengehjælp 17. Stipendiefondens Formue udgjorde den 31te Marts d. A. c. 18,110 Rdl. Under 13de Juli d. A. har Højskolen modtaget et af Enkefrue E. Wilster, født Otto, ved Testamentkodicil skjænket Legatbeløb af 5000 Rdl., hvis Renter skulle anvendes til Bestridelse af Udgifterne ved Kur og Forplejning af ubemidlede Folks syge Husdyr. Højskolens almindelige Indtægter have været 48,158 Rdl. 95 Sk., dens almindelige Udgifter 48,753 Rdl. 22 Sk., og der fremkommer altsaa en Underbalance af 594 Rdl. 23 Sk.

efter Forhandlinger med Overlægerne og Stadslægen fra næste Aar ansat to »Kandidater«. De skulle kun ansættes paa 6 Maaneder og lønnes med 12 Rdl. 48 Sk. maanedlig foruden fri Bolig, Brændsel og Lys.

Slindssygeanstalten paa Bldstrup. Ved dette Hospital foreslaaes der oprettet en ny Post som anden Reservelæge. Den Paagjældende foreslaaes ansat paa tre Aar med Mulighed for Forlængelse og lønnet med 400 Rdl., fri Station og Kost. Ansættelsen motiveres ved, at de langt gunstigere ydre Forhold, hvorunder Plejestiftelsens Patienter efter Ombygningen ville befinde sig, opfordre til en omhyggeligere, mere individuel Behandling af hver enkelt Patient, end det tidligere, navnlig paa Grund af den stærke Overfyldning, var muligt. Ogsaa den paatænkte Gjennemførelse, saa vidt skee kan, over hele Hospitalet af det tvangsfrie System kræver et større Lægepersonale.

Koppevognen, hvis uhyggelige Udseende har gjort den saa vel kjendt overalt i Kjøbenhavn under den nu herskende Koppepidemi, vil i næste Aar sandsynligvis faae den Afløsning, hvortil den længe har trængt. Kommnehospitalets Administration har nemlig nu ogsaa fundet den for allægs og har, som det sees af Anmærkningerne til Kommunens Budget, indstillet den til Kassation. Den skal afløses af en af Hospitalets nuværende almindelige Sygevogne, der ogsaa kunne benyttes af liggende Patienter, hvilket ikke har været Tilfældet med den »gamle Droschke«, som hidtil har været anvendt til Afhentning af Koppepatienter, og i dens Sted skal Hospitalet da have en ny Sygevogn.

Kjøbenhavns Skolevæsen. I Anmærkningerne til Kjøbenhavns Budget for næste Aar hedder det om Kjøbenhavns Skolevæsen: Atter iaar er denne Konto voxet med et meget stort Beløb, nemlig med 9515 Rdl.; det er selvfølgelig de samme Faktorer som altid, der have fremkaldt Forhøjelsen, Oprykningen paa højere Gagegrader og især Oprettelsen af nye Klasser. Direktionen maa gjentage sin Beklagelse fra ifjor, at det endnu ikke er lykkedes at erhverve en Byggegrund til den Friskole, der savnes haardt indenfor Stadens Volde, ligesom det ogsaa maa ansees for uheldigt, at de paatænkte Bygningsforetagender paa Kristianshavn og paa Jagtvej synes at bække i Langdrag. For hvert Aar, der gaaer, uden at der opføres nye Skolebygninger, stille Forholdene sig for Skolevæsenet uheldigere. Indenfor Stadens Volde have baade Østre og Vestre Friskole fyldt deres Filialskoler; førstnævnte Skole kan maaskee endnu ad Aare til Nød hjælpe sig med et mindre Værelse, der endnu staaer ledigt i Filialskolen i Ny Kronprinsessegade, men sidstnævnte har nu ikke et eneste Rum tilbage i Filialskolen i Krystalgade, og Direktionen maa saaledes forbeholde sig at søge Bevilling i sin Tid til Leje af et Skolelokale til de eventuelle to Klasser, som denne Skole efter al Rimelighed maa oprette til 1ste August 1873. Udenfor Stadens Volde har Nørre Friskole ved det nye Skoleaars Begyndelse 1872 taget det sidste Værelse i Brug i Filialskolen paa Blegdamsvejen, da Kvæsthusgadens Skole — o: Skolen i Frue Arbejdshus — benytter et Kvistværelse i denne Bygning til et Par Smaaklasser for de mindre Børn, der ikke fra de langst bortliggende Kvarterer i den yderste Ende af Nørrebro kunne vinde ned i Kvæsthusgaden; bliver det nødvendigt ved det nye Skoleaars Begyndelse 1873 at oprette to nye Klasser i Nørre Friskole, maa man ogsaa her være betænkt paa at hjælpe sig ved Leje. At dette voxende Antal af Filialskoler er uheldigt, trænger neppe til Forklaring; at den besluttede Sammensmeltning af Fri- og Fattigskolerne under denne Mangel paa Lokaler er umulig, er allerede bemærket ifjor. Paa Kristianshavn er der endnu tilstrækkelige Lokaler for Betalings- og Friskolens Behov, men Fattigvæsenets Skoler i Frelserens Arbejdshus kunne ikke nedlægges, inden den nye paatænkte Bygning er opført. Hvad Betalingskolerne angaaer, stiller Forholdet sig noget heldigere. Østre og Vestre Betalingskoler ere vel fyldte, men den aarlige Af- og Tilgang er nogenlunde lige, og fra en Del af Byen kunne Børn henvises til Voldkvarterets Skole, der iøvrigt er i stærk Fremgang, idet den ved det nye Skoleaars Begyndelse 1872 er voxet med 150 Børn.

53

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Fra Berlin skrives under 23de ds. til *Augsb. Allg. Zeit.*: I de *meerumschlungne* Hertugdømmer kan man ikke inderligere, end det er Tilfældet i vore parlamentariske Kredse, ønske Ophævelsen af den ulykkelige Bestemmelse i Pragerfreden, der nu i over sex Aar har bragt de tyske Beboere af det nordlige Slesvig til at tænke med Sorg og Gru paa deres Skjæbne, medens den stadig har givet de dansksindede Ele-

menter i dette Landstrøg et bekvemt Mid-
del til deres urostiftende, agitatoriske Uvæ-
sen. Den sønderborgske Deputation finder
derfor meget villige Øren hos vore Deputere-
rede, og da de ved den personlige Berøring
med Medlemmerne af alle Partier maae
komme til den Overbevisning, at Deputeret-
kammeret særdeles gjerne vil bidrage til at
fjerne det Damoklessværd, der i Skikkelse
af Pragerfredens 5te Artikel svæver over
Slesvigs Hoved, vil man nu neppe tøve læn-
gere med at indbringe den Petition, der skal
tjene til at gjøre Ende paa en Tilstand,
hvis Utaalelighed almindelig anerkjendes.
Det vil derefter være Regeringens Pligt at
udtale sig klart og uforbeholdent for Re-
præsentationen om sin Stilling til denne Sag
og angive de Grunde, som eventuelt afholde
den fra at oprette det længselsfuldt imøde-
sette Definitivum. Herpaa have fremfor Alt
de af Uvishedens trykkende Følelse pinte
Nordslesvigere et retfærdigt Krav.

De slesvigske Valg. Ifølge *Dvk.*
have *Kryger* og *Ahlmann* atter afslaaet at
modtage det paa dem den 14de Oktober
faldne Valg til den preussiske Landdag og
derved tilkjendegivet, at de og deres Valg-
mænd samt den Befolkning, der har valgt
disse sidste, uforandret fastholde det Stand-
punkt, at de ikke ville have Del i den
preussiske Folkerepræsentation, saalænge
denne vægrer sig ved at anerkjende de
nordslesvigske Distrikters Krav paa en sær-
lig folkeretlig Stilling.

Nationalbankens Balance, den
28. Oktbr. 1872:

Aktiver:

Rdl. Sk.

Laan i faste Egen-

sam
vær
nær
brik

Indt
blev
maa
enin
stri-
gani
dens
saad
af de
kale
Til
sætt
best
gaare
Tux

erfar
Bank
bro i
linge
snart

Plen
sven
sor
Hist
Ama
Scho
Moli
mal
L.
tag

eller delvis at give Plads for det rent finansielle Toldsystem, førend Gjensidighed med Udlandet i saa Henseende er opnaaet, at det i forrige Rigsdagssamling forelagte Lovforslag til en ny Toldtarif ikke atter forelægges, førend de Forhold, hvorunder vor udenlandske Industri- og Haandværksvirksomhed for Tiden arbejder, ere undersøgte, og Lovforslaget derefter modificeret, og at Forandringer i den bestaaende Toldtarif indtil den

onnementspris: 2 Rdl. Fjordingaaret, 64 Sk.
lig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med
af Postgebyret (35 Sk. Rigmønt Fjordingaaret).

1872.

klar — thi vi maae dog indrømme, at vi vilde
man blive harme, om man ikke fandt Mere og
atte Andet i vort Folk end det, som her er re-
erne præsentaret!«

ford- Det er vel unødvendigt at opregne Alt,
eres hvad Hr. Bjørnson nu har at sige om Tysk-
ein« lands Storhed og Godhed. Der er »Arbejde
den for Oplysning og Sædelighed(!)«, der er »Ver-
ende dens første praktiske Statsøkonom Schultze-
slet Delitzsch, som Mange kalde Menneskehedens
har største Velgjører blandt de Nulevende«. Saa
de ere Tyskerne religiøse, saa er det Videnskab,
tre- Musik og anden Kunst; der er det tyske
vidt »Arbejde«, som naturligvis maa være noget
ganske Andet end andet Arbejde.

gen Hr. Bjørnson burde vide, hvis han over-
am- hovedet vidste stort Andet om den Slags
ke- Ting, end hvad hans Kompagnoner tude
til ham i Ørene, at det her i Norge er aldeles

lms badhus-aktiebolag, med
ån och med 1870, till pris af
90 rdr.
aktiebolag, med kup. från och
r 1872, till pris af 10, 315
75.
tygsbolaget Gustaf II Adolf,
up. från och med år 1872, till
172 rdr.
tygsbolaget Hans Brask, med
från och med år 1872, till pris
5: 50.
kavalls nya ångfartygsbolag, med
från och med 1871, till pris af
Rdr.
rlandska ångfartygsbolaget, med
från och med år 1872, till pris
45, 145: 25 å 148: 10.
ångfartygsbolaget Södra Sverige, med
från och med år 1872, till pris
140: 10.
andsvalls ångfartygsbolag, med kup.
ån och med 1872, till pris af 150
160: 50.
ångfartygsbolaget Westerbotten, med
up. från och med år 1872, till pris
1 380: 25.
Ångfartygsbol. Westernorrland, med
kup. från och med år 1872, till pris
af 260 å 270 rdr.
Ångfartygsbolaget Union, med kup.
från och med år 1872, till pris af
141 rdr.
tioner hållas fortfarande i fasta kurser
e., till och med något högre, samt äro
hypoteksbankens 4-proc. sedan veckans
tegrade med en half proc.
klief afvensom industriaktier äro mindre
samt visa de förra någon tendens till
tsaktier omsattes temligen lifligt samt
till och med till stegrade kurser.

Telegrammer

Om svenska telegrambyrå.

ONDON den 20 Mars. Spannmåls-marknaden
fastare, dock icke liflig. Om flera fly-
laster Socker underhandlas till högre pri-
Kaffe flau.
STERDAM den 20 Mars. Råg oförändrad,
190,50, i Juli 191,50.
ASGOW den 20 Mars. Tackjern 88 sh. 9 d.
ITH den 21 Mars. Vårspannål 6 d lägre.
1 sh. lägre. Hvete fastare.
RIS den 21 Mars. 3-procents-räntan 55,57.
czka 5-procents-räntan 69,50. Nya lånet
ONDON den 20 Mars. Consols 92.
OTTERDAM den 20 Mars. A kaffeauktio-
sålades allt.

Kurser å svenska värdepapper i ulandet.

Namn	Kop.	Bot.	Den 18 Mars.	Kop.	Bot.	Den 18 Mars.
Swenska statslånet 1860	100	100	100	100	100	100
Allmänna hyp.-lånket 1861	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2
Dito 1861	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2
Jernvägs-lån 1861	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2
Getseboys statslån 1861	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2
Barksegars-lån 1861	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2
Östgöta hypotekslån 1861	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2
Deversen dito 1861	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2
KjöBEHNS-lån 1861	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2
Swenska statslån 1861	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2
Dito i penl 1861	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2
Stockholms län 1861	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2
Getseboys dito 1861	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2
Swenska statslån 1861	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2
Dito 1861	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2
Stockholms län 1861	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2
Oslogens län 1861	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2	94 1/2

Handelsförhållandena i Kina. (Utdrag

ur svenska och norska vice konsulns i Shang-
hai handelsberättelser till kommerskollegium
i slutet af 1871 och början af 1872.)

Shanghai. På ett afstånd af öfver 100 engel-
ska mil från denna hamn ser man att hafsvattnet
antager ett gult och dygt utseende. Vid förfrå-
gan om anledningen dertill skall man genast er-
fara, att det är den stora Yangtsge's vatten, som
gifver hafvet denna färg. Kommer man närmare
och befinnet man sig vid flodens mynning, så
möter man en otalig mängd dschonker och inser
strax att man icke kan vara på långt afstånd
från en stor och vigtig handelsplats. Det är så
bekant, att floden Yangtsge-Kiang är den stora
pulsadern för all trafik med det inre, så bekant,
att på denna väg nästan allt hvad varor heter
kan på kanaler och bifloder transporteras till
hvilken del som helst af riket, att det måste
väcka vår förvåning, att europeerna icke långt
förr insett de fördelar, de kunde skörda genom
att slå sig ned vid mynningen af denna flod.
Det var först år 1842 som Shanghai öppnades;
men detta var icke väl gjort förr än dess han-
del tog fattesteg.

Shanghai ligger under 31 gr. 14 N. L., såle-
des ungefär på samma breddgrad som Alexan-
dria i Egypten och Charleston i Syd Carolina.
Den är upplagd vid floden Whampoa, som faller
i Yangtsge omkring 12 engelska mil längre ner.
Det har ofta påståtts skola hafva varit förmö-
dligtare för europeerna att taga fast för i Woo-
song, en lites 12 mil nordt för Yangtsge-flodens
mynning; men fastän detta i många hänseenden
skulle hafva varit lyckligt, finner man dock att
det är nödvändigt att stå i mer nära beröring
med Shanghai. Enär Whampoa är segelbar för
de största handelsfartyg, är icke heller så myc-
ket förloradt, medan fördelen af att hafva de in-
födda till hands till fyllest uppväga de små olä-
genheter, som äro en följd af Shanghais belägen-
het några mil från Yangtsge-floden.

Hela trakten vid mynningen af denna flod be-
står af ett lågt kustland, tvifvelsutan under tider-
nas lopp bildadt af flodens uppsamlningar. På
en omkrets af 30 engelska mil från Shanghai ser
man icke en enda höjd. Landet är alldeles slätt
och genomskuret af en otalig mängd små kana-
ler, men utmärkt fruktbart. På grund af stadens
läge, på alla håll omgifvet af vatten, i flera fall
stillastående, hyste man farhåga för att den
skulle blifva en osund vistelseort för europeerna.
Under flera år ansågs också klimatet derstädes
äventyrligt för många; men sedan staden blif-
vit försedd med kloaker och dränerad liksom an-
dra städer, har det blifvit bättre; och under de
sex månaderna 1 Oktober-31 Mars 1871 har
dödligheten varit allenast 13 på 1000 eller, räk-
nad pr år, 26 pr mille, medan den under åren
1864-1867 uppgick till 38 på 1000.

Shanghai har under de senaste åren icke varit
hemsökt af någon epidemisk sjukdom, medan an-
dra städer i dessa farvatten icke varit så lyck-
ligt stödd; sålunda rasade kopporna i följd uti
oroväckande grad i Japan både bland europeerna
och infödingarne. De här oftast förekommande
sjukdomar äro intermittenta febrar, diarrhé, dy-
senteri och rheumatism. Till och med under som-
marmånaderna, medan termometern går upp till
96 gr. Fahrenheit i skuggan, kan man icke på-
stå detta klimat vara farligt för europeerna;
man bör blott iakttaga den försigtigheten att
icke gå ut i solhettan utan att hafva ett godt
skydd, och man kan icke nogsnamt inskränka hos
sjömän, som färdas i dessa farvatten, att vara
noggranna i detta hänseende. Vi hafva tyvärr
under denna sommar haft flera fall af solstyg;
till och med så sent på sommaren som den 17
September dog en karl i följd af att han gått ut
i middagshettan utan erforderligt skydd. År man
tvungen att arbeta ute, borde man alltid gå med
solhatt; men kan man af en eller annan orsak
icke förskaffa sig en sådan, borde man alltid gå
med en bredbårdig filthatt, försedd med ett stycke
linne, så att nacken är väl skyddad. En fuktig
näsduk i hattkullen är också att rekommendera.
Skeppsbeslufhafvare borde under sommartiden al-
drig låta sin besättning vara utsatt för solen
mer än alldeles oundgängligt är, och under den
varmaste tiden skall man finna det fördelaktigare
att använda kinesiska arbetare, än att sätta sitt
 eget folk på ett för äfventyrligt prof. Hos be-
sättningarna bör dessutom inskräpas faran af att
dricka för mycket, både hvad vatten och starka
drycker beträffar. Svalnad the kan man dricka
för som helst, och hvarje läkare skall rekomm-
endera detta som den hälsosammaste drycken
under sommartiden.

Först fingo europeiska handelsmän att sig aftradt att
stykke land och bör därefter ålaga sig frans-
männen och amerikanerna och på kvar sig sitta
om dem. Engelsmännens medlemmar har det för
delaktigaste laget, och det dröjde icke heller
länge förrän andra nationer har besatt sig.
Då den engelske konsulen icke var berättigad till
ett uppbära skatter af dessa, blef det snart nöd-
vändigt att genom subskription anskaffa medel
till vidmakthållande af gator och vägar, till po-

lis ö. s. v.; och en komité utsågs af alla jord-
och tomtägare för att taga dessa saker under
ompröfning. Detta var grundläggningen till den
municipal-styrelse, som under en följd af år med
framgång löst sin uppgift att upprätthålla ord-
ning i den stora stad, hvartill engelsmännens settle-
ment utvidgat sig.

Trä gånger har Shanghai hotats med att
blifva anslutet, sista gången af taiping-rebellerna
år 1862; men genom ett kraftigt och beslutsamt
uppträdande blefvo dessa icke allenast hintrade
ifrån att angripa staden, utan derjemte tillbaka-
kastade omkring 20 engelska mil. Efter Tientsin-
affären i följd hyste man farhåga för, att äfven
här oroligheter skulle utbryta, och bildade till
ömsesidigt skydd en kår af frivilliga, bestående
af omkring 800 man, hvilka tillsammans med
de soldater och matrosar, man kan landsätta
från här stationerade engelska och andra krigs-
skepp, kunna hålla infödingarna i schack till
dess man pr telegraf kan requirera erforderlig
styrka från Hongkong och Japan. Kineserna
hålla visserligen ett par kanonbåtar här på flo-
den; men enär de endast äro bemannade med in-
födingar, skulle det icke vilja mycket till för
att försätta dem i hurs de combat. Kinesernas
sätt att föra krig består nemligen i hufvudsak-
ligen i att på afstånd göra ett förskräckligt vä-
sen med trummor och kanoner, till dess ett af
de krigförande partierna af en eller annan an-
ledning får i sitt hufvud, att motpartens styrka
är öfverlägsen; när man kommit under fund der-
med, sträcker man gevär; och man får på detta
sätt höra berättelser om stora fältslag; utan att
der flutit en enda droppe blod. Åro deremot
kineserna anförda af europeer, lära de ådaga-
läggä en icke ringa tapperhet.

Hvad Hongkong är för det sydliga Kina är
Shanghai för de mellersta och nordliga provin-
serna. Nästan alla export-artiklar, de vigtigaste,
såsom té och silke, så väl som otaliga andra
varor, hitta vägen till Shanghai, der de försäl-
jas och exporteras.

Denna export eger rum i främmande ång- och
segelfartyg; och på samma sätt förhåller det sig
med alla europeiska och amerikanska införsels-
artiklar.

Att man icke länge kunde finna sig i kineser-
nas snigelartade sätt för varustransport är tyd-
ligt, och redan sedan 10 år hafva två ångbåts-
kompanier varit i verksamhet. De hafva sys-
selsättning dels genom att befordra europeiska
varor till Ningpo, Chinkiang, Kinkiang, Han-
kow, Chefoo och Tientsin, dels genom att föra
té och silke till Shanghai, derjemte med passa-
geraretrafik och genom att befordra kinesernas
egna nödvändighetsartiklar fram och åter. Det
viktigaste och anseeligaste af dessa kompanier
är det s. k. »Shanghai Steam Navigation Com-
pany», som eger 17 stora ångfartyg, af hvilka
de flesta äro byggda efter samma princip som
de amerikanska Mississippi-ångbåtarna. Under
senaste året hafva dess aktier stigit hundra
procent och dess affärer äro allt fortfarande så blom-
strande som tänkbart kan vara. Man vore här
frestad antaga, att om det förhåller sig sålunda,
så hade man ju här den yppersta anledning till
att använda europeiska kapitaler, och detta borde
vara så mycket lättare som man hade den redan
vunna erfarenheten att bygga på. Det ser så
ut vid första ögonkastet; men att göra försök
härmed skulle vara att förspilla tid och kasta
 bort penningar utan gagn. »The Shanghai
Steam Navigation Company» har icke alltid va-
rit så lyckligt, som under de sista åren, och det
är endast genom tusen motgångar det lart att
ekonomisera i alla riktningar, och af dessa er-
farenheter har det satt sig i sinnet att icke låta
någon annan draga fördel. Det existerar till
närvarande ett oppositionskompani, men flera än 2
ångbåtar förmår det icke hålla i gång. S. S.
N. kompaniet har låtit detta som förelä, att om
det skulle försöka med flera, så tager nämnda
kompani frakt frist under någon tid, hvilket
kompaniet har gjort i flera gånger, och följ-

att hafva en viss öfverlägsenhet, och att
ty detta fruktligen bemäda och som det
särskilda fruktkämlar och fasthet kompa-
ingenting har att frakta, är det både fördelakti-
gare och anseeligare att arbeta utan att kunna
blifva störd och bevärd af nya spekulationer.
Det enda, som kan sätta stopp för detta kom-
panis verksamhet, vore anläggningen af jernvä-
gar; men utan att hafva kraftigt tillräckligt ett krig
med infödingarne skola vi näppeligen i våra da-
gar få höra lokomotivets hvisling i Kina. När
man hunnit derhän, kommer det att blifva en
ny era för europeerna, och först då skall man
till fullo kunna draga fördel af detta lands rika
hjelpkällor. Det är icke allenast regering och
mandarinerna som af alla krafter sätta sig emot
anläggningen af jernvägar; de lägre klasserna,
som eljest äro vänligt stämde emot utlän-
darna, skulle också med sneda blickar äse ett
dylikt företag, hvaraf deras grafplatser ound-
gängligen skulle röna en störande inverkan.
Kineserna begravna nemligen sina döda hvar som
helst; och på många ställen ser det ut som om
hela landet vore en enda stor kyrkogård; och
att störa någon afidens ro anses för den största
vandalism.

För att bilda sig ett riktigt begrepp om de
stora intressen, som stå på spel härute, behöver
man blott kasta en blick på de nyligen utkomna
statistiska tullrapporterna. Af dessa synes, att
värdet af införselsartiklarna stigit från 51.000.000
taels år 1864 till 69.000.000 taels år 1870. Un-
der samma tid har värdet af utförselsartiklarna
stigit från 54.000.000 taels till 61.000.000 taels.
Detta utgör tillräckligt bevis på huru vigtig det
är, att våra — de europeiska nationerna — trak-
tatsenliga rättigheter upprätthållas. Då, såsom
förut blifvit angifvet, Shanghai är centralpunk-
ten för Kinas handel (om Hongkong betraktas
som engelsk koloni), bör man af dessa siffror
kunna bilda sig en förställning om dess bety-
denhet. Derjemte bör man af ofvan nämnda ta-
beller kunna iakttaga ett annat märkligt faktum,
som är ännu mer i ögonen fallande detta år; näml.
nemligen, att antalet in- och utförsels-
fartyg afvägi i tota af den tillväxande handeln;
och huru fördelaktiga denna förveckling. Detta har
endast och allenast sin orsak i det stora tillflö-
pet under de sista åren af ångfartyg, hvilka nä-
stan alla äro större än de flesta sålunda fartyg;
gen; och fastän således antalet af de in- och ut-
klarade skeppen är mindre, är deremot last-
drygheten förökad.

Förbindelsen med Europa härifrån upprätthål-
les genom följande regelbundna ångfartygslinier:
1:o »Peninsular and Oriental Steam Navigation
Company» från London hvar 14:e dag; 2:o
»Compagnie des Messageries Maritimes» från
Marseille hvar 14:e dag.

Med anledning af ständiga klagomål öfver till-
grepp af té och silke på de särskilda mellansta-
tionerna hafva begge dessa sällskap föreslagit
att låta sina stora ångare afgå från Shanghai
direkt på Europa, utan att såsom förut begagna
de mindre skeppen på de särskilda omloppnings-
ställena, och härigenom skulle man undgå alla
omlastningar. Det franska sällskapet gjorde
början med posten härifrån den 4 Oktober 1871.
Begge de två nyss nämnda kompanierna åtnjuta
understöd af sina resp. regeringar. Utom dessa,
hafva vi från London Holt's ångbåtar, hvilka,
12 å 14 till antalet, gå regelbundet via Suez-
kanalen; och sedan fred blifvit slutet, har ett
tyskt sällskap ntskickat 3 stora ångfartyg från
Hamburg. Dessa kunna för närvarande sägas
vara de regelbundna linier mellan Europa och
Kina; men man kan antagligen för framtiden
göra räkning på samma antal extra ångare, som
i år, så snart någonting extra bjndes. Vid be-
gynnelsen af tésäsongen i Hankow kommo nem-
ligen icke mindre än 10 ångfartyg från England,
för att frakta denna vara till London. Att det
plötsliga uppdypandet af en sådan flott till
utöfva sin verkan på fraktmarknaden är klart,
och det är i synnerhet kustfartygen, som lida
deraf; ty då retour-frakter äro det, hvari dessa
ångbåtar företrädesvis äro intresserade, äro de
villiga att acceptera lägre rater mellan kustham-
narna, bara expeditionen är snabb. Vi sågo förra
sommaren hvad verkan det gjorde, och det är
sannolikt, att ett dylikt antal äfven framgent
skall lockas ut af den relativt goda förtjensten;
det enda, som kan verka afskräckande, är svårig-
heterna för djupgående ocean-fartyg att navigera
Yangtsgefloden, och om de skola förtjena något,
måste de gå ända upp till Hankow. Flera af
dem körde nu fast i dyn och det var endast med
stora omkostnader de efter förloppet af flera da-
gar lyckades blifva flott igen. Af dessa ångfar-
tyg voro 2 ryska, och det påstås, att flera äro
under byggnad och att afsigten är att upprätta
en regelbunden linie mellan Odessa och Kina.

Från Foochow och Hongkong hafva i år di-
verse extra ångbåtar blifvit lastade med té och
silke direkt på London, och man kan härutafse,
att ångbåtsfarten under förliden saison varit tem-
ligen liflig.

Vi hafva erhållit underrättelse om, att 2 nya
Kina-ångbåtar gått af stapeln i Skotland och att
kölen redan är sträckt till flera, bestämda för
samma linie. (P. T.)

Det norska varsliftskedet är nu sluttat och en-
ligt Morgenbladet har flången uppgått till 200.000
tonnar mot 80.000 tonnar förliden år. Hvaraf i
Söndra distrikt endast 14.000 tonnar. I Norra di-
strikt var flången denna gång ungefär af samma
storlek och alltså i förhållande till hela af-
kastningen mycket mindre. Storliftskedet i Nord-
land har förut i vinter gifvit en flånga af omkr.
700.000 tonnar, och hela afkastningen utgör så-
ledes omkring 900.000 tonnar.

dette Skridt.

29672.
Slesvigske Tilstande. Ved Amtsretten i Rødding er der ifølge *Dvke.* i Onsdags faldet Dom i den nylig omtalte Sag imod Gaardejerne *Kloppenborg* og *Gram* i Kjøbenhoved, fordi de paa Grundtvigs Begravelsesdag havde hejset Dannebrog paa deres Gaarde. Retten kom til det Resultat, at Hejsningen af Dannebrog var skikket til at volde Uorden og Uro og dømte begge de Tiltalte til hver en Mulkt paa 2 pr. Dal. efter Straffelovens § 360, P. 11 om »grov Uorden«. At der er Forskjel paa at gjøre Noget, som kan volde Uorden, og paa virkelig at begaae Uorden, synes Amtsretten ikke at have villet anerkjende, men endnu mærkeligere er det, at en nordslesvigsk Domstol kan troe, at et hejset Dannebrogsslag overhovedet kan volde Uorden i Nordslesvig midt iblandt en dansksindet Befolkning. Medens Forbudet imod Dannebrog bestod, blev Folk straffede, naar de hejsede Dannebrog, fordi det var forbudt; nu, da Forbudet er hævet, straffer Amtsretten i Rødding Folk for den samme Handling, uagtet den ikke er forbudt. Sagen gaaer nu selvfølgelig til Kredsretten i Flensborg.

— Appellationsretten i Kiel har, som meddelt i et Telegram, dømt Redaktøren af *Flensborg Avis* for Fornærmelse imod Kejseren til to Maaneders Fængsel. Dommen er ifølge *Flensb. Av.* appelleret til Berlin.

—ge står, saader negerin-
gen til, at den i det Uendelige skal udsætte
de Reformere, som dets Samtidige i *Daily Te-
legraph* ansee for uundgaaelige. Citybladet
er visselig langt fra fjendlig stemt imod Re-
geringen, hvilket det atter har viist paa en
iøjnefaldende Maade ved at rette de stærke-
ste Angreb paa Marquien af Salisbury.
Det foretrækker et borgerligt Ministerium
som Gladstones for et Torykabinet med ra-
dikale Lyster. Alligevel siger Bladets sunde
Fornuft det, at Regeringen ved altfor stærkt
at slutte sig til visse Principer, som det li-
berale Bourgeoisie har gjort til sin Kjæp-
hest, vilde arbejde for Radikalismen, den
eneste Fjende, som *Times* ret af Hjertet af-
skyer. Heraf følger, at det store Cityorgan
er kommet i en meget forlegen Stilling og
føler stærke Bekymringer i Anledning af den
Holdning, som Kabinettet truer med at ville
indtage i det agrariske Spørgsmaal. *Times*
angriber ikke aabenlyst Ministeriet, men
gør det opmærksomt paa, at det paa alle
Sider er omgivet af Vanskeligheder, og min-
der det om, hvilket slet Indtryk Voldgifts-
kjendelserne i Genf og Berlin have gjort